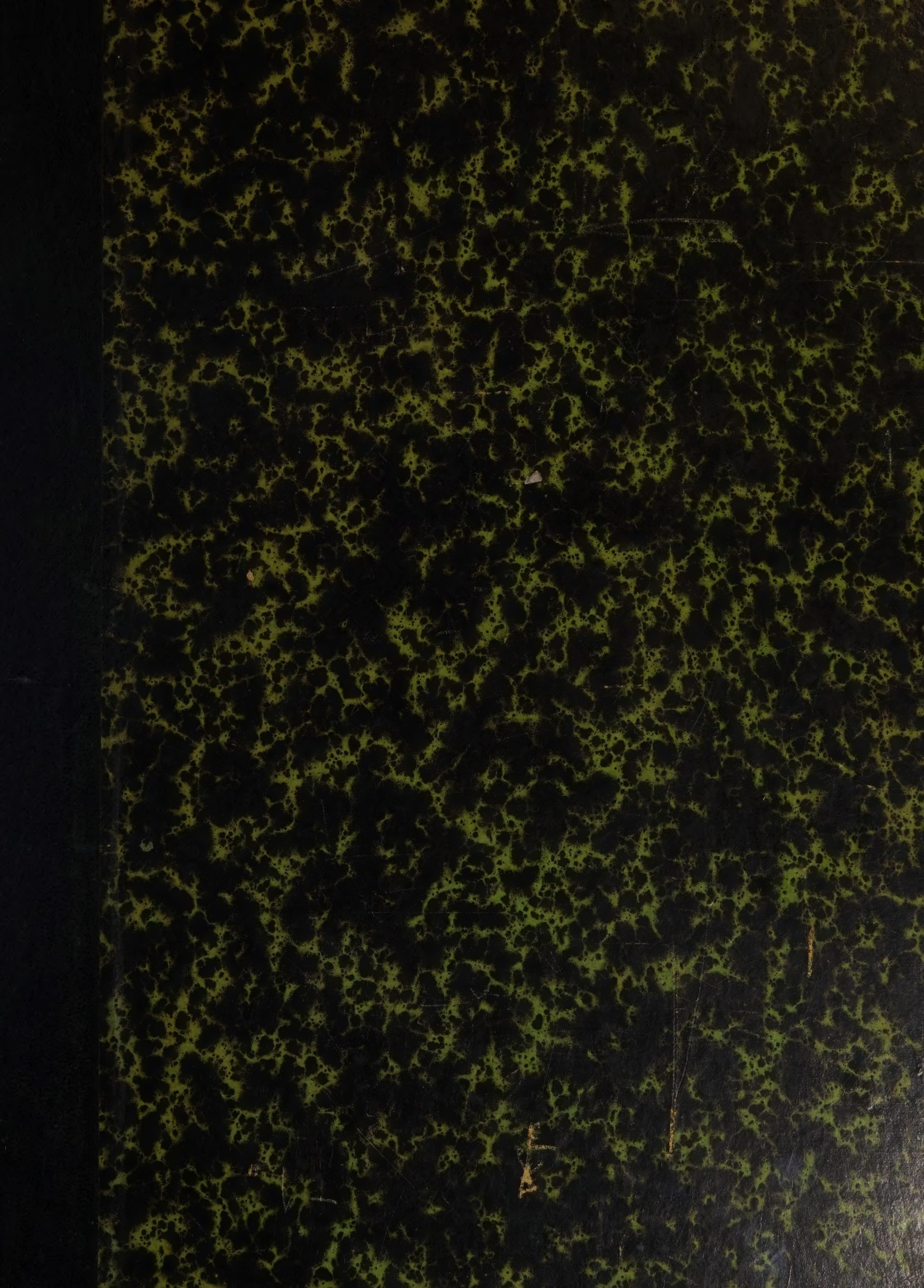






Années 1899 à 1908.


87000
rare

5me ANNÉE. — N° 1. 10 Centimes 1er JANVIER 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

NOUVEL AN, par Benjamin RABIER



Le Cocher 1898. — **N' montez pas, bourgeois, j'vas relayer !**

SOUHAITS
DE
NOUVEL AN

Benjamin Rabier, dans la page que nous publions en tête de ce numéro, a symbolisé de façon humoristique l'avènement de la nouvelle année.

Le vieux fiacre 1898, tout vermoulu et défoncé par son continuel trimbalage sur la voie publique, s'en va relayer. Il a fait son temps, il est usé, on n'en veut plus Place au progrès qui se présente sous la forme d'une élégante automobile dirigée par une gente chauffeuse, la jeune fille moderne, la femme de demain, celle qui revendique ses droits et ne craint pas de s'aventurer dans les rues sans la tutelle d'un chaperon.

Pendant qu'un sergot lève son bâton blanc pour laisser passer l'année 1899, le vieux fiacre s'éloigne dans un brimbalement de ferraille.

Mais cette relique du passé ne cède pas le pas au progrès sans emporter des regrets. Si la jeune génération a les yeux tournés vers l'ère nouvelle, il ne manque pas de gens pour encenser le bon vieux temps et la sainte routine.

Voyez ce vieux monsieur qui s'entête à grimper dans l'antique sapin, malgré les observations du cocher qui veut aller relayer. N'allez pas lui proposer un véhicule moderne à celui-là. Il vous démontrera, par mille excellentes raisons, que le progrès n'est qu'un leurre et qu'il n'existe au monde qu'une seule chose respectable, c'est la tradition.

Et quand l'automobile, toute pimpante aujourd'hui, disparaîtra à son tour chassée par quelque invention plus pratique encore, le même vieux monsieur se retrouvera là pour pousser les hauts cris et déplorer ce nouveau changement.

Chaque étape de la civilisation est ainsi marquée par les grincements de la vieille routine, qui, toujours vaincue, toujours obligée de se replier, revient néanmoins entraver et ralentir la marche de la civilisation.

Benjamin Rabier a spirituellement synthétisé cette pensée profonde et son dessin plein d'humour est une fine satire sur laquelle on peut méditer utilement.

Nous ne sommes pas de ceux qui ne cessent de regarder en arrière et de pleurer les anciennes coutumes. Nous estimons, au contraire, qu'il reste au monde beaucoup de chemin à parcourir et que bien des préjugés sont encore à vaincre.

Envisageons donc l'avenir avec confiance, et sans nous attarder aux lamentations stériles des retardataires, marchons sans répit dans la voie que nous trace le progrès.

Le XIXe siècle touche à sa fin, il aura été fécond en inventions et perfectionnements de toutes sortes. Au seuil de sa dernière année, souhaitons-lui de terminer dignement sa carrière et puisqu'un grand monarque nous a fait entrevoir la possibilité d'un état de paix universelle, espérons que l'année 1899 nous rapprochera de ce but. Le siècle prochain s'ouvrira alors sur une perspective de fraternité et d'entente entre les diverses races dont se compose l'humanité et qui, toutes, ont les mêmes droits à la vie et au bonheur.

Ces vœux, nous n'en doutons pas, seront partagés par nos amis pêlemêlistes, assez nombreux aujourd'hui pour contribuer eux-mêmes à leur réalisation.

Fred ISLY.

BLUETTES

SIMPLE MOYEN

J'ai gagné dix mille francs une fois dans ma vie, dit Saint-Hache, tout bonnement pour avoir tenu ma bouche fermée.

— C'était à une vente aux enchères?

— Non.

— Un docteur à gros honoraires vous a prié de lui montrer la langue et vous ne l'avez pas fait?

— Non. C'était...

— Vous les avez trouvés dans la rue et vous n'en avez soufflé mot à personne?

— C'était la conséquence d'un pari?

— Un voleur vous a demandé où vous cachiez votre argent et ça vous a coupé la parole si bien que vous n'avez pu le lui dire?

— Vous vous croyez très fins, messieurs, mais vous n'y êtes pas. Personne de vous ne devinera. J'ai gagné ces dix mille francs de la manière la plus simple du monde. Un vieil oncle auquel je rendais visite nous raconta une histoire que nous connaissions tous pour l'avoir entendue cent fois. Je fus le seul de la famille à ne point bâiller et il s'est souvenu de moi dans son testament.

(Pearson's Weekly.)

LE FERMIER LAFOURCHE (*s'épongeant le front avec une serviette*). — Bon dieu d'bon dieu, qu'ces restaurants de Paris sont épatants tout de même! Comment ont-ils deviné ici qu' j'avions oublié mon mouchoir là-bas?

(Larks.)

— Eh bien, madame Pipelet, comment va votre mari? Souffre-t-il toujours?

— Plus que jamais... à tel point qu'on lui a posé un... un exclamatoire.

— Vous voulez dire un vésicatoire, madame Pipelet... Exclamatoire signifie qui pousse des cris.

— C'est cela même, madame... il ne fait que pousser des cris toute la journée.

Guibollard écrit à un ami pour lui demander quelque argent. Et il ajoute en post-scriptum: J'ai eu tellement honte de t'avoir fait une telle demande que j'ai fait courir la bonne après le facteur pour redemander la lettre, mais elle n'a pu le rattraper.

(Success.)

GRAND CONCOURS HISTORIQUE

On trouvera plus loin la première série de rébus de ce Concours si impatiemment attendu de beaucoup de nos lecteurs.

Il s'agit, comme pour le précédent, de trouver les neuf personnages représentés par les neuf gravures données.

Ces personnages sont tous historiques, mais ils peuvent appartenir, aussi bien à l'Histoire sainte, qu'à l'Histoire grecque, romaine, à l'Histoire de France, etc.

Nous publierons pendant plusieurs semaines consécutives, d'autres séries analogues, (*six en tout*). Quand la dernière aura paru, nous annoncerons la clôture du Concours et prierons alors nos lecteurs de nous envoyer les solutions qu'ils auront trouvées (*les envois anticipés ne pourront être pris en considération*).

Il suffira d'indiquer dans l'ordre le nom correspondant à chaque numéro, de préférence sur carte postale.

Nous avons déjà annoncé que notre premier prix consisterait en un objet d'art d'une valeur de *cinq cents* francs, c'est une paire de vases sortant de la maison Wolff, 24, rue de la Quintinie, Paris-Vaugirard Ces objets d'une exquise perfection font le plus grand honneur au goût et à l'habileté de l'artiste qui les a exécutés.

2e Prix : Un Bon de l'Exposition de 1900.
3e — Une belle Boîte de couleurs.
4e — Un Bon de la Presse.
5e — Une Bourse en argent.
6e — Une belle Boîte de compas.
7e — Une belle Boîte de compas.
8e — Un abonnement d'un an au *Pêle-Mêle*.
9e — Un volume, *Pages folles*, de Benjamin Rabier.
10e — Un abonnement de six mois au *Pêle-Mêle*.

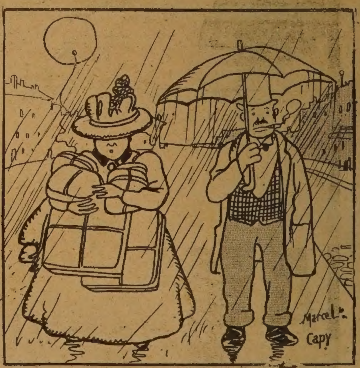
Un prix spécial consistant en un Bon de la Presse sera réservé à nos lecteurs des colonies, auxquels nous donnerons le temps d'envoyer leurs solutions indépendamment des autres concurrents.

ÉGOISME


ELLE — Ouf! que c'est lourd!


LUI. — Tu me parais bien chargée, en effet!


LUI — Donne-moi ton parapluie, ça te débarrassera toujours, tu ne peux pas porter tout que diable!

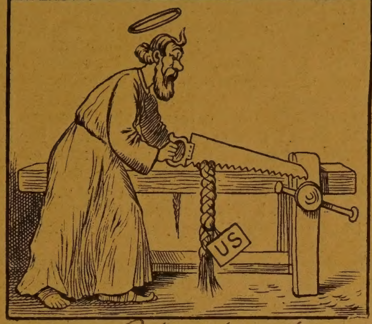


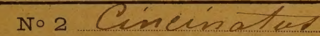
LUI. — Tu vois .. Je ne demande qu'à te faire plaisir, ma chérie!

GRAND CONCOURS HISTORIQUE

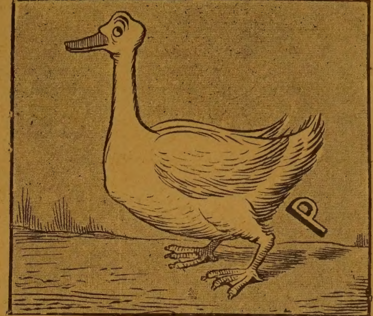


N° 1 Charles Martel





N° 2 Cincinatus



N° 3 Pompée



N° 4 Robespierre

CCC
CCC

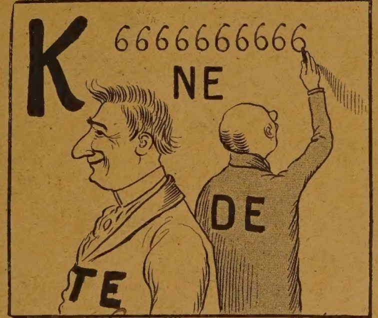
N° 5 Cicéron

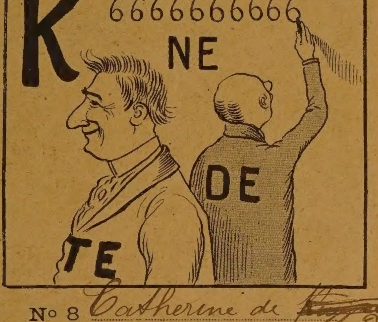


N° 6 Scipion

NO

N° 7 Oudinot

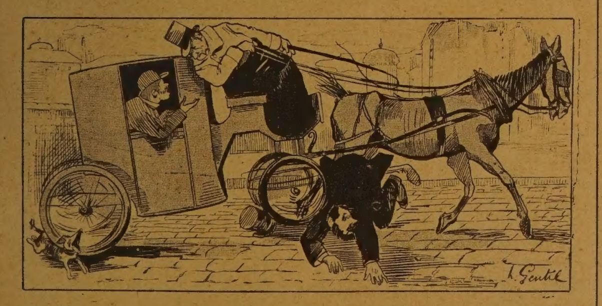




N° 8 Catherine de ~~[illegible]~~ Médicis



N° 9 Alexandre le Grand



NOS BONS COCHERS

— Voyons, cocher, avez-vous fini de me cahoter?
— Oh! c'était pour faire plaisir à monsieur, moi j'adore les montagnes russes.

EMPRUNTEURS

Une petite fille entre chez la bouchère :
— Madame Lefoie, dit-elle, maman vous fait demander si vous voudriez bien lui prêter votre poêle à frire pour faire cuire une côtelette pour papa.
Mme Lefoie prête la poêle. Quelques instants après la petite fille revient :
— Madame Lefoie, maman vous fait demander si vous voudriez bien lui prêter une côtelette pour mettre dans la poêle à frire, pour le déjeuner de papa.

(*Sketchy Bits.*)



— Tenez, madame, je vais vous raconter une histoire, vous allez vous rouler! ..

DÉCOUVERTE ET INVENTIONS

Animaux voyageurs

Lors des dernières manœuvres de notre flotte dans les eaux de la Méditerranée, l'amiral Humann fit, le premier, l'essai



des pigeons voyageurs affectés au service spécial de la marine.

Dix de ces volatiles furent, paraît-il, lâchés à 175 milles de Porquerolles, et sept seulement arrivèrent à destination.

Qu'advint-il des trois autres? Dieu seul le sait. Mais il n'en demeure pas moins évident que si l'on cote chacun d'eux au prix moyen de 1 fr. 90, c'est 5 fr. 70 qu'aura coûté au budget déjà si maigre de nos cuirassés cette petite expérience.

Il n'en fallait pas davantage pour émouvoir nos très patriotes colombophiles français. Voici d'ailleurs ce qu'à ce sujet vient de m'écrire l'un d'eux :

« Monsieur,

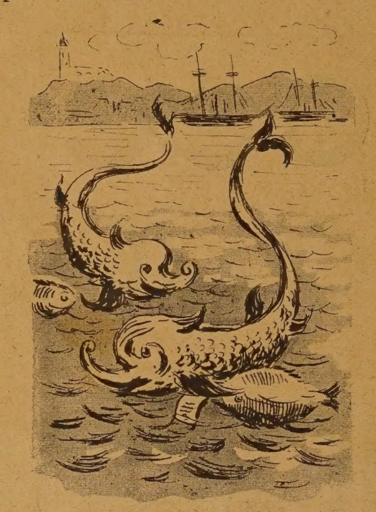
« J'ai soixante-dix ans et me suis dès ma plus tendre jeunesse adonné à l'élevage des pigeons voyageurs. Vous ne vous étonnerez donc point que le sort des trois pigeons perdus par le commandant du *Brennus* ait trouvé dans mon âme un écho douloureux.

« De là à tenter de remplacer le pigeon par quelque autre animal également voyageur, il n'y avait qu'un pas que j'aurai le plus vif plaisir à franchir en votre compagnie.

« On avait proposé d'attacher aux pattes du pigeon un léger radeau lui permettant de se reposer sur la mer en flottant au cours de son étape. L'expérience a démontré que le radeau flottait bien, mais que le pigeon trop lourd disparaissait dessous à la première lame, et crevait noyé en l'espace de quelques secondes.

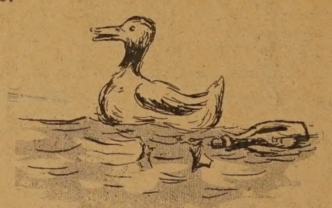
« Une fois encore je le répète : pourquoi s'acharner à employer exclusivement le pigeon? Un poisson, le Dauphin, séduisit quelques autres chercheurs qui proposèrent de le capter dans les environs d'un port, et de le lâcher au loin après lui avoir préalablement fixé sous les nageoires les dépêches photographiées. On aurait, en outre, lâché ensemble plusieurs de ces ovipares à seule fin de piquer leur amour-propre, car nul n'ignore les prétentions des Dauphins en France, de toute antiquité.

« Une fois encore l'expérience démontra qu'en jouant, les Dauphins perdaient leurs dépêches quand ils ne se les laissaient pas voler — victimes le plus souvent de la platitude des soles.



« A mon tour je viens d'écrire à M. Lockroy pour lui soumettre le canard. Trop lent, direz-vous? Erreur, profonde erreur!

« Le canard — ce dragon — vole et nage alternativement et fend les flots comme il fend l'air avec une surprenante rapidité.



« Etant donnée, de plus, sa résistance, on peut lui faire remorquer sur mer un récipient creux contenant des dépêches. Une bouteille, par exemple, mais en verre très mince.

« La question revient donc à entraîner ce palmipède à remorquer de légers fardeaux ou, en d'autres termes, à accommoder le *canard aux petits poids*.

LOUIS FORTOUL.

QUAND ON A LA GUIGNE

Chapoteau, l'éternel guignard, est au désespoir. Il vient de perdre sa tante, la richissime vieille fille dont il était le seul parent et qui passait son existence à élever des chiens.

— Tu as hérité? lui demandai-je.

— Oui, répondit-il, tristement.

— Que t'a-t-elle légué?

— Sa collection de chiens.

— Et son argent?

— Son argent, elle l'a laissé à l'hôpital des chiens!

Un étudiant espagnol avait été invité à une chasse au lapin. On lui recommanda, avant de partir, de ne point parler pour ne pas effrayer ces pauvres rongeurs.

En en apercevant plusieurs qui s'ébattaient dans l'herbe, il s'écria : *Ecce cuniculi multi!* Aussitôt les lapins disparurent en un clin d'œil.

— Bah, dit-il en les suivant des yeux, qui diable eût pensé que ces lapins comprissent le latin.

(*Scraps.*)

LES PROVERBES ILLUSTRÉS



Pour vivre sans manquer de rien,
Prends le monde comme il vient.



N'est pas toujours joyeux qui danse.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE TIMBROLOGIE

Les philatélistes sont venus en foule se mesurer dans le tournoi que nous leur avons offert.

Il s'agissait de nommer les divers timbres auxquels avaient été empruntées les figures ayant servi à composer la maquette donnée.

Le problème présentait certaines difficultés dont une notamment a donné lieu à des appréciations variées et a soulevé une question délicate. A quel timbre fallait-il attribuer l'en-

M. DE PARIS. — **Que cherchez-vous dans votre poche, mon ami ?**
LE CONDAMNÉ. — **Je cherche quelque menue monnaie pour le pourboire du garçon.**

CECI N'EST PAS UNE RÉCLAME
(Origine des vêtements-sacs)



— Garçon ! le « Pêle Mêle » !...
— Ah ! monsieur va s'en payer une bosse !...



— Tordant, désopilant... M. Rigouillard en fait sauter tous les boutons de son gilet et de sa culotte...



— Dame, monsieur, quand on lit un journal comme celui-là, faut pas être serré dans ses vêtements. Les tailleurs l'ont si bien compris, que, dès l'apparition du « Pêle-Mêle », il ont inventé les vêtements-sacs, afin que l'on puisse rire sans danger !..



GALANTERIE ANTÉDILUVIENNE

MADAME MATHUSALEM. — **Mon ami, c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance... je viens d'avoir 400 ans.**

MATHUSALEM (*aimable*). — **Je t'assure, ma chère... tu n'en parais pas plus de 300.**



— **Quel est donc ce monsieur debout, ayant un programme à la main ?**

— **Comment, vous ne le connaissez pas, c'est le député X...**

— **Ma foi non, je ne le connais pas, mais c'est la première fois que je vois un député tenir son programme.**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Responsabilité

Monsieur le Directeur,

En réponse à M. Guillemin, sur le point de savoir si un cycliste est responsable vis-à-vis du propriétaire d'un animal de basse-cour, et en particulier de poules qui se « seraient fait écraser » sur la route qui traverse un village.

Il faut distinguer si l'accident se produit un jour ordinaire ou un jour de marché.

L'art. 1385 du Code civil, on le sait, rend responsable le propriétaire d'un animal « du dommage que l'animal a causé, soit qu'il fût sous sa garde, *soit qu'il fût égaré ou échappé* ».

Une poule, ou tout autre animal de basse-cour que l'on doit tenir à l'abri en des enclos ou dans des cages, se promène en temps ordinaire, sur la route, on doit la considérer comme « un animal égaré ou échappé ». Si elle cause quelque dommage, le propriétaire en est donc responsable. Par déduction, doit-il supporter la perte de cette volaille, lorsqu'elle survient dans le moment où la loi le présume en faute.

On peut conclure aussi de cette disposition que le cycliste qui, sur la route d'un village, heurte, malgré ses efforts et sans sa faute, un animal errant ou surgissant à l'improviste, est fondé à demander réparation au propriétaire si, dans sa chute, il souffre de quelque blessure ou endommage sa machine.

Il n'en irait pas de même, et le cycliste serait dans son tort, si, par imprudence, il passait sur le corps de tout animal de basse-cour amené sur la route d'un village un *jour de marché*.

En ce cas, l'affluence inusitée de la population en un même point, l'encombrement des voies resserrées de petites localités par les animaux, pour la vente desquels ces réunions périodiques se décident, sont autant d'excuses en faveur des marchands et propriétaires de bêtes, et de charges contre le cycliste inattentif.

Recevez, etc.

Maître CLERC.



— **Dans notre métier, on peut faire le lézard, pas de danger que les patrons viennent, ils sont trop peureux.**



— **...!!!**

— **Hein ! vous ne m'attendiez guère ?**

Entre la poire et le fromage

Monsieur le Directeur,

On dit : « Entre la poire et le fromage », et non : « Entre le fromage et la poire », parce que, dans certains pays vignobles, l'usage gastronomique est de terminer le repas par un verre de bon vin. Or, personne n'ignore qu'après les fruits, la liqueur de Bacchus perd énormément de sa saveur et de sa qualité. On mange donc

INTERIEUR D'ACROBATES



— Je crois que le fond de ton pantalon commence à s'user.



— En effet, tu as raison!



A LA SORTIE DU THÉATRE

1er FIGURANT — **Quoi, tu ne viens pas?**

2e FIGURANT. — **J'attends le Cardinal Richelieu qui m'a emprunté quatre sous, hier soir!**

cadrement de notre gravure? Les avis étaient très partagés parmi les distingués philatélistes qui ont pris part au concours.

Pour éviter toute controverse à ce sujet, nous avons décidé de nous en rapporter à l'avis d'un timbrologue éminent et nous avons prié M. Arthur Maury, le philatéliste bien connu, de bien vouloir nous donner son concours.

Voici sa décision :

Monsieur,

Pour le timbre composite dont vous me soumettez le dessin, l'intention du dessinateur était peut-être de faire l'encadrement du timbre français actuel, mais dans ce cas les filets d'encadrement auraient dû être brisés au bas pour laisser passer les traits du cartouche contenant les mots « République française ».

Tel qu'il est dessiné, avec l'écartement des trois filets, il peut s'appliquer à Libéria, émissions 1860-64 ou Turquie 1862, grand timbre 1 piast. Les Holkar ont quatre filets d'encadrement peu serrés. Les Réunions 1852 en ont effectivement trois, mais deux se confondent et paraissent n'en former qu'un seul.

Recevez, etc.

A. MAURY.

Le timbre se trouve dès lors composé de la façon suivante :

1. Aigle du centre (Vénézuéla), type de 1863.
2. Hexagone (Nouvelles-Galles du Sud), type 1871.
3. Croix (Malte), type 1885.
4. Couronne et motif du fond (Bavière), type 1854-1875.
5. Ecoinçon supér. gauche (Perse), type 1885.
6. Ecoinçon supér. droit (Hongrie), type 1871.
7. Ecoinçon inf. gauche (Uruguay), type 1859.
8. Ecoinçon inf. droit (Japon), commun à plusieurs types.
9. Motif inf. réservé en blanc (Colonies françaises), type actuel.
10. Encadrement (Libéria), 1860-1864.

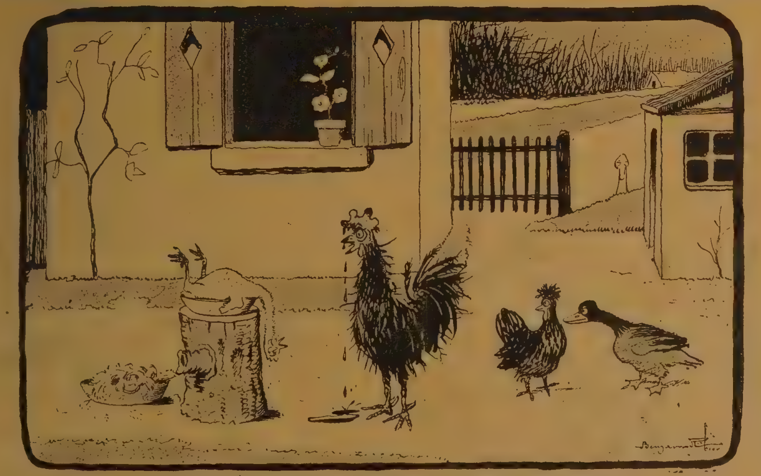
Deux lecteurs ont seuls donné toutes les réponses justes, ce sont:

MM. J. Clairon, 23, rue Lannois, à Levallois-Perret (Seine), qui gagne *une belle boîte de couleurs.*

M. Ferrier, 6, boul. de la Liberté, à Marseille, qui gagne *une bourse en argent.*

Les lecteurs dont les noms suivent ont envoyé les réponses entièrement justes sauf en ce qui concerne l'encadrement:

M. Gagny (Paris), Cuchetet (Paris), Chenique (St-Menges), Lecot (Cognac), Carcanagus (Paris) Bernheim (Paris), Perrier (Conches-les-Mines), Granger (Angers), Balny (Meaux), Levet (Marseille), Ottenheim (Paris) Nolleaux (St-Florent-sur-Cher), Picot (Doudeville), Dagron (Paris), Garnier (Mortain), Caquil (Arras), Pollin (Paris), Combar (Bordeaux), Richard (Courbevoie), Lévêque (Paris), Laneuville (Paris), Genet (Paris), Tite Génaro (Valence), Vuitton (Asnières), De Sevelinges (Paris), Dervaux (Saint-Germain-en-Laye), Fournier (Paris), Bernard (Dijon).



LES PETITES MISÈRES DE LA VIE

LE COQ. — **Ça, c'est vraiment avoir de la malchance... Aller se battre pour une poule... Recevoir une bonne pile et la trouver dans cet état en revenant!**

MORTE SAISON

— Tout l'monde chic est dans le midi à c't'heure ; sans quoi une jaquette comme ça, vous l'auriez même pas pour cent sous



Le chanteur Anatolini a remporté un tel succès dans une soirée mondaine...

... que les jeunes filles présentes se sont arraché les mèches de son abondante chevelure.

— Tâchez de me faire une perruque semblable à la précédente ; elle a eu un succès fou !



— On ne te voit plus aux Batignolles, tu n'es donc plus ramasseur de mégots ?

— Si... mais je ne travaille plus qu'au faubourg St-Germain... Que veux-tu, c'est de naissance, moi j'ai des goûts aristocratiques.



AVANT ET APRÈS

LE 31 DÉCEMBRE
— Voici le courrier de monsieur.

LE 2 JANVIER
— Si c'est pas dégoûtant de monter l'escalier avec des pieds aussi sales.



— Vous m'aviez dit que la maison était tranquille et j'entends au moins quatre pianos résonner toute la journée.
— Rassurez-vous, à partir de la semaine prochaine vous ne les entendrez plus.
— Ah! quel bonheur!
— Oui... le propriétaire vient de louer les deux boutiques vacantes; l'une à un emballeur, l'autre à un chaudronnier.

d'abord les fruits, puis ensuite le fromage; souvent même, les deux à la fois: le raisin et le fromage de chèvre forment un véritable régal de gourmet.

Après tout, c'est affaire de goût et... cela ne se discute pas, comme l'a pacifiquement dit Boileau.

Recevez, etc.

Louis Landry

Pourquoi l'on fume?

Monsieur le Directeur,

Etant hier en chemin de fer, dans le compartiment des fumeurs, j'ai été témoin d'une intéressante discussion dont je ferai part à MM. les Pêlemêlistes.

« On fume en trois temps, disait un sportsman distingué enveloppé d'une épaisse fumée; on prépare son tabac et on l'allume, c'est le prélude; on aspire et on savoure la bouffée, c'est le principal; on rejette la fumée qui s'envole, c'est la finale, c'est le dénouement.

— Monsieur a bien parlé, reprit un fort accent britannique — chargé d'une âcre odeur de pipe — mais moi je ne trouve du plaisir qu'au moment où je « bourre » et où j'examine le progrès de mon « juteux culottage ». Car, du reste, la fumée n'a pas de goût, et c'est « stioupide » de regarder partir la fumée.

— Oh! monsieur, s'écrie alors un jeune homme à tête d'artiste, mais ce n'est que pour voir voler la fumée que je grille ma cigarette. C'est une délicieuse rêverie que les couronnes bleues et les spirales qui glissent et montent.

Le sportsman sourit et émit son avis : « Je crois que l'on fume généralement pour s'imprégner la bouche du goût du tabac ». Cependant qu'il savourait une copieuse bouffée de son cigare, plusieurs voix s'élevèrent pour protester.

Mais nous entrions en gare.

Quant à votre serviteur, chers lecteurs enfumés, il inclinait plutôt, je crois, pour l'opinion de l'artiste et pense que la plupart des fumeurs fument uniquement pour passer le temps à ne rien faire — tout en ayant l'illusion de faire quelque chose.

Qu'en dites-vous?

Recevez, etc.

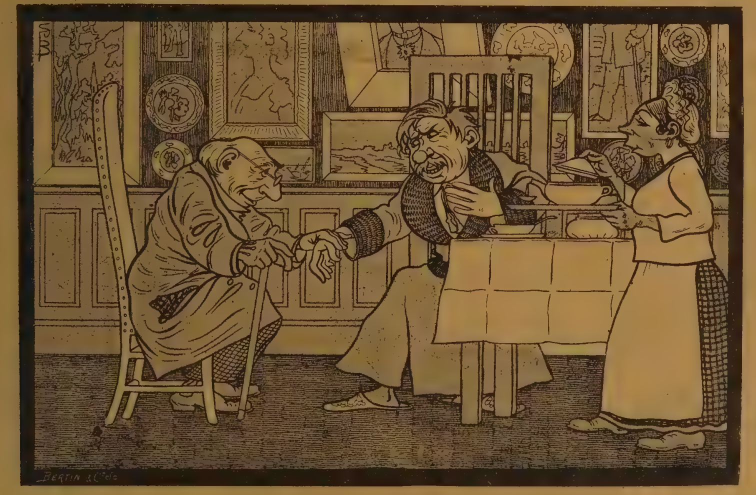
G. J.



QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Egifaure constate que nos bons toutous, à quelle race qu'ils appartiennent, se roulent tous avec entrain sur les saletés qu'ils rencontrent. D'où cela provient-il?

A cette question nous ajouterons la suivante : On voit souvent des enfants, de grandes personnes même, prodiguer des caresses, des baisers à leurs chiens. N'est-ce pas aller un peu loin dans la tendresse légitime qu'on éprouve pour ces fidèles animaux. Un médecin tolérerait-il de la part des siens semblables marques d'amitié envers un chien?



UN AVEU

Le Docteur. — Hum! n'auriez vous pas bu quelques verres de trop, hier soir?
Le Client. — Oh! docteur, comment pouvez-vous croire!
Le Docteur. — Voyons le pouls... un, deux, trois... onze, douze.. quinze, seize, dix-sept...
Le Client. — Arrêtez! docteur, je vous jure que je n'en ai pas pris plus de quatorze.

L'Esprit Etranger illustré



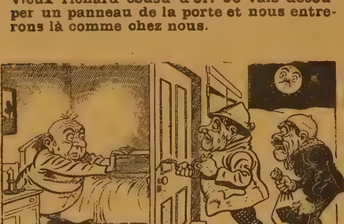
LE CAMBRIOLEUR. — **Mon vieux, nous avons là une occasion épatante. C'est un vieux richard cousu d'or. Je vais découper un panneau de la porte et nous entrerons là comme chez nous.**



LE VIEUX. — **Des cambrioleurs et pas une arme dans la maison. Que faire?... Ah! ce morceau de bois... quelle idée.**



LE CAMBRIOLEUR. — **C'est extraordinaire, je n'aurais jamais cru cette porte aussi épaisse, j'ai beau percer je n'arrive pas au bout. Essayons un autre panneau.**



LE CAMBRIOLEUR. — **C'est aussi massif, voilà une porte qui doit avoir 40 centimètres d'épaisseur. Essayons les volets.**



LE CAMBRIOLEUR. — **Encore la même chose. Mon vieux! pour entrer dans une pareille maison, y faudrait des canons Krupp ou de la dynamite!**



LE VIEUX. — **Je crois que ceux-là ne reviendront pas de si tôt et que je puis me rendormir tranquille!**

(*Puck.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Lucette B. — 1° Oui, elle peut accepter;
2° Il n'est pas impoli, mais maladroit, de verser le café de façon à le faire déborder. Cet usage, qu'au café on nomme *bain de pied*, n'est pas de mise dans le monde, et cela se conçoit car il ferait courir des risques de taches aux vêtements. Quel que soit le liquide qu'on serve, il ne faut jamais remplir le contenant jusqu'au bord;
3° Cela dépend entièrement de l'état des relations d'amitié existantes.

M. B. Villiard. — Cette prime n'existe plus.

M. Max. — Nous les recevrons avec plaisir, s'ils sont originaux.

M. P. Borgogno. — Nous recevons avec plaisir les observations courtoises de nos lecteurs, elles sont pour nous un guide et nous ont rendu maints services déjà. C'est vous dire que votre mot a été bien accueilli.

Un futur hercule. — Faites des exercices de force mais en graduant l'effort, vous y arriverez rapidement. Méfiez-vous cependant du surmenage qui produit l'effet opposé.

M. E. Giraud. — La place nous manque malheureusement pour pouvoir répondre à ce désir. Nous le regrettons sincèrement.

M. E. de Ferrer. — Dans aucun de nos concours une réponse n'est exclue par la raison qu'elle est versifiée.

M. M. Huc. — Les bluettes doivent être originales, et les faits pêle-mêle intéressants et dénoter un peu de recherche.

A plusieurs lecteurs. — A la suite d'une récente causette, on nous a demandé de divers côtés où l'on peut se procurer une bonne méthode de sténographie. N'ayant pas à préconiser tel système plutôt que tel autre, nous prions nos correspondants de bien vouloir nous dispenser de répondre à la question. Tous les libraires doivent détenir ou du moins pouvoir se procurer les catalogues et les diverses méthodes de sténographie.

M. J. P. Barost. — L'idée est fort amusante mais le dessin manque encore d'expérience.

J. J. H. — Nous avons offert l'année dernière à nos lecteurs un almanach de M. Cornet (prix 0 fr. 60), qui donnait ces renseignements. Nous croyons qu'il en publiera un nouveau cette année et dans ce cas nous l'annoncerons dans le journal.

En attendant vous arriverez au but désiré par la comparaison des données des problèmes d'un concours précédent avec les résultats. Ces résultats sont publiés tous ensemble dans un supplément inséré dans un numéro qui suit la clôture du concours.

Nérida. — Veuillez renouveler votre question, nous n'avons pas souvenance de cette lettre.

Myosotis. — 1° Non, ils ne doivent pas former de mots.

Pour l'impartialité du concours nous ne pouvons répondre aux autres questions.

M. Charles Enorde. — Dans le n° 37 de cette année.

M. Jean Léorus. — Nous n'avons pas l'adresse du docteur Hub. Boëns. S'il nous l'envoie, nous nous ferons un plaisir de vous la communiquer.

M. Alphonse Leroy. — Les poésies d'une allure humoristique sont seules dans notre note.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.

Si l'on considère que les timbres-poste seront acceptés en paiement, on conviendra que cette publicité est aussi économique que possible.

Les annonces écrites très lisiblement sur une feuille détachée devront parvenir accompagnées de leur montant, *au plus* TARD le LUNDI à M. A. LAJEUNESSE, 8, rue André-Gill, Paris. Elles seront insérées dans le numéro du deuxième dimanche suivant.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas*;

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les

séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 42.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par J. Monilah

Cherchez un moyen de locomotion. —
Le second est certainement endurable
Surtout si on prend le trois pour moyen
[d'action. —
A lire c'est un très bon ouvrage —
Article la fin et pas davantage.

(N° 43.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**

par Loup-Phoque.

YK EXIFL XP EKIDP YP HXEDC HPLUP'X IDAK
VK EVPL LDM XCFAXV X ADC XGFL Z'KLM V'BDAAK JDFVKXP.

(N° 44.) **ANAGRAMME**

par un lecteur de Clamart.

Poisson d'eau douce.
Condiment.

(N° 45.) **FANTAISIE MUSICALE**

par un Nain Valide.

A chacun des mots suivants :
Sec — Bu — Foire — Noé — Ain — Hé — Picrate — Tarn — Bure — Initié — Nice — Rasée — Santé — Trier,

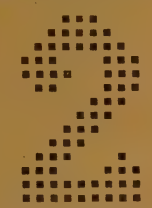
Ajouter un terme usité en musique, (un par mot) et former des mots nouveaux qui signifieront :

Qui progresse — Gros insecte — Partie de la messe — Connu — Attachaient ensemble — Chemise — Estimation — Enthousiasme qui témoigne de la mauvaise humeur — Qualité de ce qui sert de modèle — Art d'évocation — Chevalier d'industrie — Jeune homme — Impétueux.

Les initiales des nouveaux mots formeront un proverbe connu.

(N° 46.) **MOTS EN DEUX**

par le comte Able.



Horizontalement. —Ville de Bavière — Ville de la Messénie — Contreferas — Préposition — Département — Palmipèdes — Pomme — Carte — Rongeur — Plante — Ville de la Turquie d'Asie — Pronom — Canton — Peigne — Consonne — Fraude — Dans lampe — Ancienne capitale de l'empire birman — Action de réserver.

Verticalement. — Fleuve d'Italie — Ferme — Fille d'Atlas — Ville d'Europe — Vises — Sorte de champignon — Homme amputé de deux pieds — Crochet — Maison de campagne — Note — Petit poème — Possessif — Espace de temps — Tribunal — Laïque — Deux consonnes — Ville du Péloponèse — Pronom — Bois du Japon — Philosophe français — Se réjouit — Dieu.

(N° 47.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par Euréka.

+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +
+ ▪ +

Masse de pierre — Eut le courage — Conjonction — Adresse — Possessif italien — Parente — Vieux mot — Anagramme de HAL — Epoque.

Les + donnent : les noms du héros d'un roman bien connu et d'un voleur célèbre.

(N° 48.) **VERS A TERMINER**

par Cadédis.

Pour un succès que de...
Pour un sourire que de...
Pour un beau jour que de...
Pour un plaisir que de...

Pour un revers que de...
Pour une injure que d'...
Pour un jour de deuil que de...
Pour une ronce que de...

Le soleil chasse les...
Le sourire sèche les ..
Le deuil s'oublie au sein des...
Et les ronces cachent des...

A détacher et joindre aux Envois.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Le Gérant : E. RIXNER. — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

5me ANNÉE — N° 2 | 10 Centimes | 8 JANVIER 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

BON CONSEIL, par H. GERBAULT



CHRONIQUE

CUIR ET VELOURS

« Monsieur, voyage pour les *cuirs?* — Non, monsieur, pour les *velours!* » Cette vieille plaisanterie de table d'hôte m'est revenue à l'esprit, en entendant parler, ces jours derniers, un large et important personnage, à qui une certaine aisance donnait un aplomb imperturbable, mais que ses relations, plutôt illégitimes avec la grammaire, auraient dû rendre très circonspect dans la conversation. Ce monsieur, digne de passer colonel dans le régiment des *cuirassiers*, régiment où l'on est incorporé quand on a la déplorable habitude de mal *accorder les noms avec les verbes*, comme disait Molière, m'a ouvert des horizons aussi nouveaux que folâtres, afin de poser une question aux étymologistes qui lisent ce journal, à propos de ces deux mots : *cuir* et *velours*, qui sont d'excellents français et servent à désigner une faute de langage consistant à mettre en liaison illicite une *s* au lieu d'un *t*.

Quel rapport y a-t-il entre un cuir et une faute de langage, entre une peau d'animal quelconque préparée par un tanneur, et un solécisme ou un barbarisme échappé à l'impertinence d'un bavard ignorant? Quel rapport également entre ces mêmes irrégularités et le velours qui est une étoffe souple et moelleuse.

La peau qui sort de la main du tanneur est dure au toucher; le tissu, œuvre de la navette du tisseur, au contraire est soyeux à la main; et cependant on les emploie indifféremment l'un et l'autre et l'un ou l'autre, car tous les deux se dit ou se disent, afin de signaler un outrage pareil aux lois de la grammaire, aux règles de la syntaxe.

Je sais bien que ce ne sera pas chose facile à dénicher pour nos amis que l'origine de l'application de ces deux mots si disparates, employés à exprimer les mêmes crocs-en-jambes et les mêmes licences scabreuses, condamnées par Lhomond et le vocabulaire de Littré, mais qu'ils n'oublient pas que les étymologistes de marque se sont occupés de mots moins intéressants que ceux-là. N'est-ce pas, en effet, une histoire bien curieuse que celle des origines de certaines expressions bizarres, accréditées dans notre langue; espèce d'enfants venus au monde, soit par le caprice d'une bouffonnerie, soit par l'amalgame d'événements singuliers et qui ont fini par se faire légitimer et par entrer dans la grande famille du dictionnaire.

Le mot *cuir* me paraît plus ancien que le mot *velours*; il me semble que celui-ci est venu faire la pige à celui-là, car, à cause précisément de leur dissemblance, on a dû créer, à une époque que je ne saurais définir, une sorte de concurrence au premier par l'invention du second; en imaginant sans doute ce changement, les linguistes et les lexicographes du temps ont voulu remplacer une manière de s'exprimer trop dure à l'oreille par une façon de dire plus douce.

Ce n'est là, du reste, qu'une supposition et les chercheurs auxquels je m'adresse pourront se donner libre carrière pour ou contre ma théorie.

Si parmi les lecteurs de cette chronique, il se trouve des jeunes gens en instance de mariage, qu'ils méditent l'historiette suivante : J'ai vu manquer l'union projetée entre une demoiselle d'une excellente famille, fort bien dotée, et un jeune officier de chasseurs alpins, parce que celui-ci, dans une soirée chez son futur beau-père, s'était avisé de dire que ses soldats étaient gens, en temps de guerre, à *graver* les montagnes comme de véritables chamois Ce *cuir*, qui fit une impression troublante sur l'assemblée, resta profondément *gravé* dans la mémoire de la demoiselle, et le lendemain elle avait signifié à ses parents qu'elle ne voulait pas d'un mari qui convertissait les chasseurs alpins en *graveurs* et que l'officier en question ne saurait jamais *gravir* jusqu'à son cœur. Peut-être un peu sévère, la demoiselle : en tous cas à cheval sur les principes et les mots.

Mais à quoi vais-je rêver, je vous le demande? Comme si, parmi les lecteurs du *Pêle Mêle*, il y avait des jeunes gens capables de lancer un *cuir* au moment où il s'agit de jouer sur le *velours?*

GEORGES MARX.

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du Concours de dialogues.

BLUETTES

PETITES FÊLURES

On prétend que les orateurs vraiment *forts* se font rares.

C'est une profonde erreur.

Dépliez plutôt les journaux; cherchez les comptes rendus. Vous y lirez :

« Le brillant orateur *remua* toute l'assistance. »

Il ne faut peut-être pas avoir de l'entraînement pour ce tour de force?

Continuons les citations :

« L'illustre conférencier tenait les auditeurs *suspendus* à ses lèvres. »

« A ces mots, l'éloquent discoureur *souleva* son auditoire. »

Allez donc me chercher, au milieu de nos foraines fêtes, un hercule qui approche de ceux-là!

Et remarquez que ces orateurs indiscutablement *forts* sont aussi d'une érudition et d'une science, — je ne puis pas dire « dont rien n'approche », ce serait un contre-sens burlesque, eu égard à l'affluence des admirateurs à l'entour de leur auguste personne — mais je dirai : d'une érudition et d'une science étonnantes, oui, renversantes même!

Parlons de leur science. Pour avoir une idée de l'envergure de ce savoir incomparable, lisez :

« Le fougueux orateur *électrisa* l'assistance. »

« Du coup, l'auditoire fut *galvanisé*! »

Ces résultats se passent de commentaires. On se sent transporté d'une sorte d'enthousiasme patriotique à la lecture de telles merveilles qui suffiraient à elles seules à la gloire d'un siècle!

Edouard HAMON.

Un bon voyageur de commerce ne perd jamais sa présence d'esprit dans n'importe quelle occasion. Martial Lecolleur était allé jusqu'au fin fond de l'Afrique pour le compte de la maison qu'il représentait. Il tombe aux mains d'une tribu de cannibales.

Comme on préparait son supplice :

— Mesdames et messieurs, dit-il, si vous êtes bien déterminés à me rôtir et à me manger, laissez-moi au moins vous prier d'essayer l'excellente moutarde Portibus de Dijon que je représente.

(*Pearson Weekly.*)

JÉRÉMIE. — Le docteur Pollet est certainement l'homme le plus distrait que je connaisse.

GERMAIN. — Est-ce bien vrai?

JÉRÉMIE. — Oui. Il s'est marié mercredi et comme le prêtre lui tendait l'anneau pour le passer au doigt de la fiancée, il lui a pris le pouls et lui a demandé de tirer la langue.

(*Larks.*)





ARGUMENT SANS RÉPLIQUE

— Votre profession?
— Hercule forain...
— Avez vous des papiers établissant que vous exercez cette profession?...

— Non! je n'ai pas de papiers, mais il sera facile de vous prouver...!





DE CHARYBDE...

— Payer 3 francs pour ne voir qu'un chapeau...

... c'est un plaisir coûteux...

GRAND CONCOURS HISTORIQUE *(Suite)*



No 10 Thémistocle



No 11 Néron



No 12 Sésostris.



No 13 Jeanne Hachette



No 14 Annibal



No 15 Marie Stuart



No 16 Persée

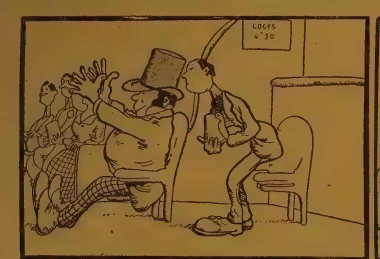


No 17 Cyrano de Bergerac

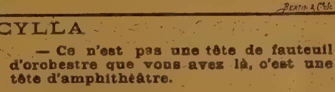


No 18 César Borgia

DIX Récompenses dont une paire de vases d'une valeur de 500 francs sortant des ateliers de la Maison WOLFF, 24, rue de La Quintinie, Paris-Vaugirard.



... EN SCYLLA



— Dites-moi, monsieur, je vous assure que vous vous amuseriez tout autant sans chapeau ?...

— Ce n'est pas une tête de fauteuil d'orchestre que vous avez là, c'est une tête d'amphithéâtre.

Marcel Capy

COQUILLE

Voici une erreur typographique commise sur les affiches d'un théâtre de province et qui a singulièrement égayé le public.

La copie portait cette mention à propos de *Nos bons Villageois* :

« L'administration a l'honneur d'informer le public qu'elle n'a rien négligé pour monter cette pièce avec tout le soin que mérite une pareille œuvre, destinée à faire époque dans les annales théâtrales. »

Le compositeur oublia le mot *négligé* et samedi après-midi, on lisait sur l'affiche cet aveu fort extraordinaire :

« L'administration a l'honneur de prévenir le public, qu'elle n'a *rien* pour monter cette pièce, etc.

Raoul RENOUT.

LE TESTAMENT

A Saucissenbourg, en Souabe,
Vivait jadis le roi Schwartzrabe,
Je crois vers 1217,
L'Empereur étant Henry VII.

—o—

Ce prince, aussi cruel qu'avare,
Faisait pendre — sans crier gare —
Tous ceux de ses sujets auxquels
Etaient connus des biens réels.

—o—

Puis, exempt de pudeur aucune,
Il errait au clair de la lune,
Sous les noirs gibets alourdis
De fruits humains bleus ou verdis...



—o—

Un beau matin, son grand ministre,
Pourvoyeur à mine de cuistre,
Vint l'éveiller au point du jour
Et lui murmura sans détour :

—o—

« — Sire, j'ai découvert en ville
Un homme d'esprit mercantile
Dont le commerce et dont l'effort
Ont su remplir le coffre-fort

—o—

« Il semble gonflé de monnaie,
A le teint frais, la mine gaie,
La voix claire, l'œil imposant;
D'or, je gage, il vaut son pesant!

—o—

« Chez lui, ce n'est qu'argenterie,
Eblouissante orfévrerie,
Plateaux d'or et d'argent massif,
En un mot, un luxe excessif!

—o—

« Je sais votre miséricorde,
Mais je crois qu'une bonne corde
Passée à son col dextrement
Conviendrait à ce mécréant!

—o—

« Car ce me semble une injustice
Que Votre Majesté pâtisse,
Quand un sujet s'enorgueillit
D'avoir des tas d'écus pour lit! »

—o—

« — Bien pensé! cria le monarque.
Qu'à l'instant ce marchand de marque
Soit arrêté par mes varlets,
Et qu'on l'amène en mon palais! »

—o—

Le pauvre était en train de faire
Son testament. Le légataire
Qu'il voulait désigner était
Monseigneur l'Evêque Parfait

Il avait donc écrit : je laisse
Tous mes trésors à sa Grandesse
Sérénissime, à Monseigneur
Le Prince *de l'Eglise*... Horreur!

—o—

Voilà qu'on empoigne notre homme,
Qu'on le passe à tabac, et comme
De ses cris on ne voulait point,
On vous l'assomme à coups de poing!

—o—

Il n'avait eu que le temps juste
De signer l'acte : Stolz Auguste,
Et de le cacher en lieu sûr,
Dans son pourpoint de soie azur.

—o—

Devant son maître légitime
Conduit, il avoua son crime :
C'était qu'il avait amassé
Un peu plus d'un million passé!

—o—

Et qu'il possédait chose rare
Même de la part d'un avare
De beaux plats d'or, d'argent massif
Qu'il aimait d'un goût excessif.

—o—

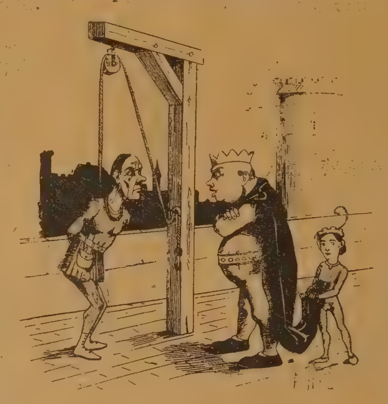
« — N'as-tu pas honte — dit le prince —
D'avoir exploité ma province
Presqu'autant que je l'ai fait, moi,
Moi qui cependant suis le roi?

—o—

« Mais, vengeance! Il faut que tu meures!
Tes navires et tes demeures,
Tes plats d'argent et tes écus
Ne me seront pas superflus!

—o—

« Or ça, qu'on dresse la potence!
Le maraud va faire une danse
De pas qu'il n'a jamais dansés,
Même au plus fort de ses succès!



—o—

Il dit, et, d'un geste très digne,
Au bourreau daigne faire un signe,
Et le condamné monte en l'air
D'un mouvement lent, mais pas fier.

—o—

Mais, tandis qu'en haut on l'accroche,
Voici que tombe de sa poche
Le blanc parchemin sur lequel
Etait son legs officiel.

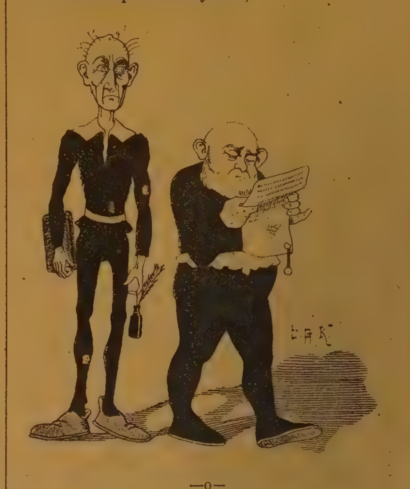
—o—

Le roi le lit, et l'escogriffe
De sa royale griffe biffe
Les deux derniers mots écrits par
L'infortuné mort de la hart!

—o—

« — Le Prince?... bah! c'est moi le Prince!
De l'Eglise?... Le faux est mince!
Toujours les intérêts d'Etat
Sur le dogme prennent le pas! »

On tint un grand lit de justice
Pour entériner la notice;
A cause des mots raturés
On convoqua force jurés;



—o—

L'avocat Hirtz vit tout en rose,
Et Hortz trouva noire la cause;
On entendit Bertillonus
Et son collègue Belhommus :

—o—

L'un des deux invoque Aristote,
L'autre, par dilemme et litote,
Mélange legs avec acquits
Et procédure avec maquis!

—o—

Mais comme la graphologie
N'était que sorte de magie,
Un peu moins pourtant qu'aujourd'hui,
L'on fut d'accord, chacun dit « Oui! »

—o—

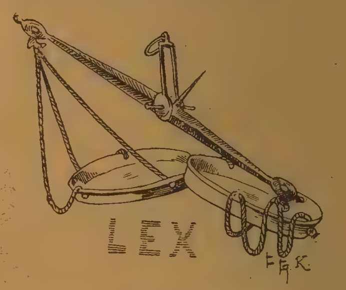
Malgré ce faux vraiment infâme,
Le roi, sans nul remords dans l'âme,
Regagna d'un air agressif
Son domicile respectif.

—o—

Et, pour s'épanouir la rate
Mangea dans la vaisselle plate,
Et voulut que, dorénavant,
Tout fut servi sur plats d'argent.

ÉPILOGUE

Nous avons vu dans cette histoire
Un roi cruel, *fléau* notoire,
De beaux *plateaux* qu'il enviait
Et de la *corde* de gibet



MORALE

C'est depuis lors que la Justice,
Pour symboliser son office,
Prit la balance : le *fléau*,
La *corde* et le double *plateau*.

C.-G. KÉRONAN.

LE JOUR DES ROIS



LA PART DU PAUVRE

— Si ça n' vous fait rien, ma bonne dame, j'aimerais mieux ma part de galette... en galette!

LES DISTRAITS DE G. RI



— Non! ce qu'elle est dure à mettre aujourd'hui, ma satanée bottine!

Pêle-Mêle Causette

M. Langain me demande de contribuer à réagir contre la manie colonisatrice qui sévit en ce moment dans le monde. C'est, en effet, une dangereuse erreur de la part de la France que cette poussée irréfléchie vers les pays nouveaux, et qui ne saurait se justifier par aucune raison quelque peu sérieuse, si ce n'est l'éternel *vanitas vanitatum et omnia vanitas*, suprême mobile des hommes et des peuples.

Que l'Angleterre, dont la population s'accroît rapidement et dont le sol ne peut nourrir tous les êtres qu'il voit naître, se trouve obligée par cela, de déverser son trop-plein d'existences humaines sur d'autres territoires, rien de mieux. Que l'Allemagne, que l'Italie cherchent à procurer aux nombreux émigrants, que la mère-patrie est incapable de conserver, le moyen de se subvenir, cela se conçoit. Mais la France, la France qui se dépeuple et qui n'a pas trop de tous ses citoyens, pourquoi veut-on qu'elle colonise.

« Le Français ne s'expatrie pas » gémissent d'une part les partisans de l'expansion. « La France se dépeuple » gémissent d'autre part les patriotes.

Mais il me semble que plus les Français s'expatrieront et plus la France se dépeuplera.

Nous avons besoin de jeunes gens pour labourer la terre française, pour défendre la patrie en cas de guerre. Vous vous plaignez que nous n'en avons pas assez et vous voudriez les envoyer peupler les colonies. Est-ce logique?

Que diriez-vous donc, si vous écoutant la jeunesse française abandonnait son pays, et allait s'épandre en masse dans les colonies, emportant avec elle le jeune sang, la virilité du pays.

Qui répondrait à l'appel au jour de la mobilisation?

Et si ce n'est pas là ce que vous désirez, pourquoi donc vous faut-il des colonies?

Pour les peupler de fonctionnaires et en faire de coûteux objets de luxe! ou pour les laisser tomber aux mains de nations étrangères, après y avoir englouti des milliards!

Si tel n'est pas votre but quel est-il donc?

Avoir des colonies sans colons, la belle satisfaction que voilà. Donner deux cents millions à M. Doumer pour le Tonkin, se ruiner pour avoir le droit de dire comme Charles-Quint que le soleil ne se couche pas sur vos possessions, s'affaiblir intérieurement pour avoir la gloriole de pouvoir crier qu'on est fort, voilà l'avantage de la politique d'expansion coloniale.

Nous sommes-nous assez moqués des Italiens qui ont sacrifié leur bonheur à la vaine satisfaction d'être rangés au nombre des grandes puissances, et de ce Crispi qui par l'amour-propre a conduit son pays à la ruine.

Eh bien, qu'on me prouve qu'il y a dans l'amour de la colonisation autre chose qu'une dangereuse question de vanité!

A moins que ce ne soit simplement un prétexte pour créer et caser des fonctionnaires.

Si c'est cela, avouez que c'est un peu cher.

REDACTOR.

Je suis sous le coup d'une mauvaise impression — disait un romancier ayant sous les yeux un de ses ouvrages qui avait été très mal imprimé.

LES GAITÉS DE LA MAIRIE

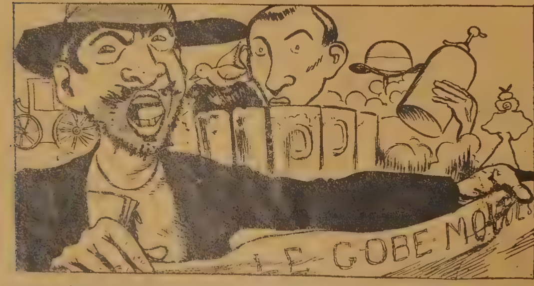


LE TÉMOIN (*éméché*). — **On m'a marché sur la main, voilà pourquoi je la mets en écharpe. Et vous, monsieur le Maire, est-ce que, par hasard, on vous aurait marché sur le ventre?**

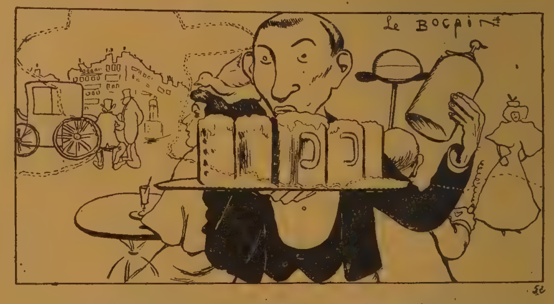
ENFANTS MODERNES

TOTO (*au cambrioleur*) — **Passe-moi mon biberon ou j'appelle.**

LE CHAOS

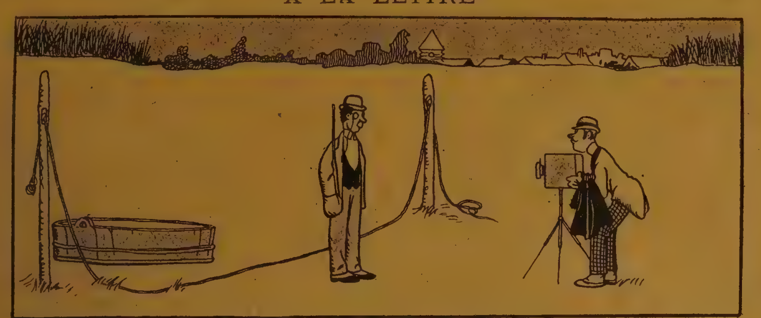


— Il est bien étrange, votre dessin, me dit le Directeur du « Pêle-Mêle » en l'examinant Que signifient ce chapeau en l'air, cette tête stupide, paraissant émerger d'un jeu de cartes, ce siphon de travers, cet oiseau et enfin tout cet ensemble qui est incompréhensible ?...

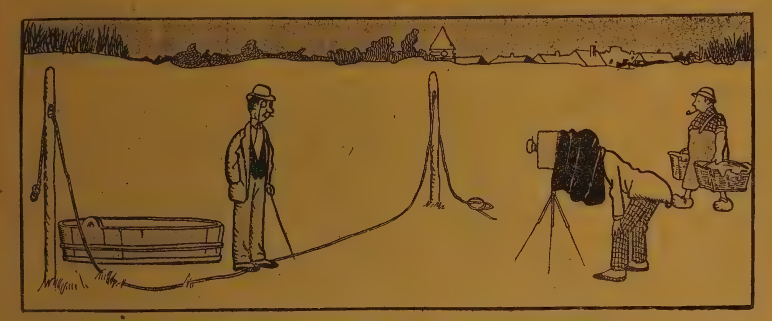


— Mon Directeur se trompait, j'ai fait disparaître un personnage du dit dessin et tout s'est expliqué. C'est peut être plus clair, mais c'est moins dans le goût artistique du jour.

A LA LETTRE



Le Photographe. — Recule un peu, tu es trop près..



— C'est bien, mais maintenant prends une pose un peu moins sèche.



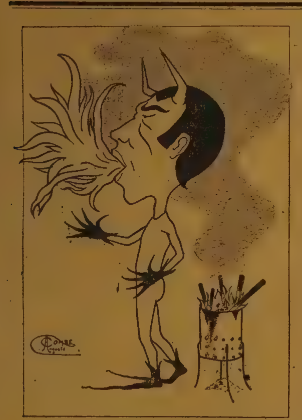
— Je t'ai dit moins sèche, mais vraiment tu exagères.

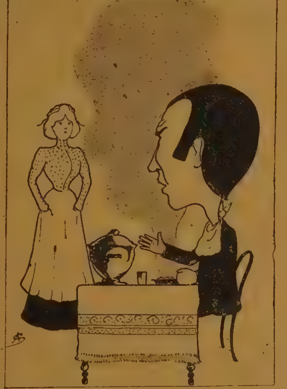


— C'est du joli!.. Voilà que je m'aperçois qu'il nous manque un couvert d'argent... Je suis sûre que c'est cet ami que tu m'as amené à dîner..

— Oh! qui peut te faire supposer...

— Si! si!.. il m'a dit en partant qu'il emportait un précieux souvenir de cette soirée... mais sans dire lequel..





LE MANGEUR DE FEU

EN PUBLIC

CHEZ LUI

— Mais, voyons Rosalie, cette soupe est trop chaude, je viens de me brûler la langue!



UN HOMME VRAIMENT POLI

— Je me noie! au secours! s'il vous plaît!



Les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets.

PAUVRE AVEUGLE !



Tous les matins, dès patron-minette, Madame Roublart mène à sa place le pauvre aveugle dont elle est affligée.



Il a l'air bien pitoyable, l'infortuné... aussi les sous tombent dru dans son escarcelle ..



Voici dix ans pourtant que Madame Roublart a perdu son époux, mais ne pouvant s'habituer à cette perte, elle l'a remplacé par un mannequin, qui, artistement affublé, suffit pour exciter la compassion des bonnes gens. Elle songe même à donner de l'extension à ses affaires en plaçant quelques autres mannequins aveugles, sourds-muets, paralytiques, etc., etc., dans différents quartiers.

Elle cherche un commanditaire; avis à MM. les capitalistes.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Pour la marche

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le n° du 6 novembre du *Pêle-Mêle*, dans une lettre signée Adelina, un conseil pour la marche.

Le signataire dit que les peuples du Nord découpent des bandes de toile de 6 à 8 centimètres de large sur 1 mètre à 1 m. 50 de long et s'en enroulent les pieds.

D'après moi, ce moyen n'est pas le plus pratique.

Voici pourquoi :

Ces bandes, si elles ne sont pas serrées, s'enroulent et arrivent à former des espèces de cordes dans les souliers et roulent sous les pieds qu'elles blessent. Si, au contraire, les bandes sont serrées, elles empêchent la circulation du sang dans les pieds et arrivent également à blesser.

Il est un moyen plus simple employé par tous les soldats à pied.

Il consiste à s'entourer simplement les pieds dans un linge assez grand pour en faire deux fois le tour.

Par ce moyen, le pied n'est pas trop serré, et le linge ne s'enroule pas non plus en formant une corde.

On arrive ainsi à faire de longues marches sans blesser, ce qui est une chose très importante pour les troupes à pied.

Recevez, etc.

RENÉ DE MISY.

Sous de 1863

Monsieur le Directeur,

Les sous de 1863 marqués de la lettre K, à l'effigie de Napoléon III, ont, en effet, dans leur alliage, soit une certaine partie d'or, soit une plus grande quantité de cuivre (je n'ai jamais eu, je l'avoue, la curiosité de m'en assurer positivement).

Avec ces sous se font, après un travail spécial que ne peuvent exécuter que des connaisseurs, de petites bagues à l'intérieur desquelles se trouve l'exergue : « Napoléon III, Empereur, 1863 ».

Ayant eu en mains plusieurs bagues ainsi faites, je puis certifier l'exactitude du fait.

J'ai ouï dire (je ne reproduis ceci que sous toutes réserves, car je serais heureux, pour ma part, de voir ce point éclairci par des pêlemêlistes plus érudits) que le fait provient non pas d'une erreur, mais d'un lingot sur le point d'être dérobé à la Monnaie par des malfaiteurs qui, au moment où ils allaient être surpris, l'auraient jeté dans le métal alors en fusion pour la préparation de la monnaie de billon.

Recevez, etc.

Henri PRILLARD.

Chaussettes

Monsieur le Directeur,

Excusez-moi tout d'abord de revenir encore une fois sur une question qui semblait être abandonnée : c'est au sujet de l'usage des chaussettes dans l'armée, question qui intéresse tous nos troupiers. En ma qualité de secrétaire au bureau de l'habillement de mon régiment, j'ai eu l'occasion de voir dans la *nomenclature des effets et objets pour le service de l'habillement*, le paragraphe suivant :

Chaussettes et bas en coton, en laine, avec les différents prix, suivant que ces

LE LION DEGOUTE



Brutus (*in petto*). — **Pouah! le patron qui a encore mangé de l'ail à son dîner : ce que je vais avoir mal au cœur toute la nuit!**



Le Chasseur d'occasion. — **Sales bêtes! vous vous sauvez, mais ne faites pas les malins, je vous rattraperai... chez le marchand de gibier.**

objets sont neufs, en cours de durée ou en service d'instruction.

Je laisse à vos lecteurs le soin de m'expliquer pourquoi alors ces objets ne sont pas à la disposition des hommes.

Comprenne qui pourra!

Recevez, etc.

P. Pignot.

La Soupe

Monsieur le Directeur,

En réponse à l'observation de M. Anceau, relative à la façon de manger la soupe, j'estime que c'est absolument à tort que l'on mange cette dernière au commencement du repas.

Comme le dit votre correspondant, l'estomac, une fois lesté d'une assiette de potage, on mange, avec bien moins d'appétit, les mets composant le repas, et comme la soupe, toute excellente qu'elle soit, ne peut suffire, il s'ensuit qu'un moment après, on éprouve encore un besoin de manger; et cette remarque vient faire ressortir l'utilité de la manger en dernier lieu.

Recevez, etc.

P. Desmeu.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Raymond Bachelier désire connaître une société lyrique donnant des soirées amicales les samedis ou les dimanches pendant la saison d'hiver.

Mlle V. Cespedes serait obligée à ses co-lecteurs de lui indiquer quelques nouveaux jeux de société pouvant se jouer autour d'une table pendant les soirées d'hiver.

M. B. Faure nous demande s'il existe des recueils de gravures représentant des groupes qu'on puisse reproduire en société sous forme de tableaux vivants.

M. André Briet demande où l'on peut se procurer une liste de documents ou ouvrages relatifs à Blaise Pascal.

M. Denis Gueit, un œdipe émérite, voudrait nous voir supprimer les questions historiques dans nos concours de devinettes, il demande à ses co-devineurs d'appuyer sa proposition.

***

Nous recevons souvent, pour être insérées sous cette rubrique, des lettres simplement signées d'initiales ou d'un pseudonyme fantaisiste. Nous avons eu occasion de dire déjà que nous ne pouvons tenir compte de ces envois.

Il est bon que les Pêlemêlistes, dans les rapports que les colonnes du journal créent entre eux, puissent se désigner par des noms sérieux, si ce n'est réels.

Faits Pêle-Mêle

Monter sur ses grands chevaux

Voici l'origine de cette expression que l'on emploie dans le sens de se mettre en colère. Elle remonte au temps de la chevalerie. On distinguait alors deux espèces de chevaux : le palefroi et le destrier. Le palefroi était le cheval de parade; le destrier, le cheval de bataille, plus grand et plus fort que le palefroi. Quand un chevalier montait sur son destrier, c'était pour la bataille ou le tournoi. De là le sens de se mettre en colère.

(*Brachet.*)

A. Fage.

Odyssée d'un ballon rouge

Les enfants ont parfois de charmantes inspirations :



L'avocat Lepropre. — **Pardon, cher confrère, je crois que, par erreur, nous avons changé de chemise!**

L'avocat Lacrasse. — **Ah! par exemple! voilà longtemps que pareille chose ne m'était arrivée.**

Deux enfants jouaient un jour sur la place Bellecour à Lyon; l'un d'eux maintenait de toutes ses forces un de ces aérostats minuscules.

L'idée leur vint d'écrire à leur père, qui commande un des régiments de cavalerie de l'Est.

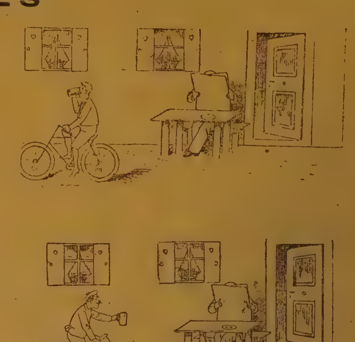
Une lettre fut composée en une grave collaboration, puis, l'adresse mise, attachée à la ficelle et le ballon fut lâché.

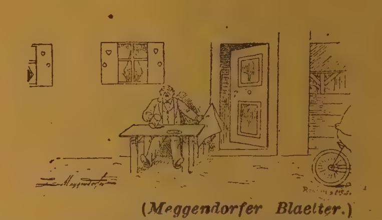
Or, le ballon alla tomber aux environs de Bourg-lès-Valence. Un brave paysan qui lut l'adresse s'imagina qu'il s'agissait de quelque grave opération militaire et courut porter au maire ce pli tombé du ciel.

L'Esprit Etranger illustré

FARCE DE CYCLISTES







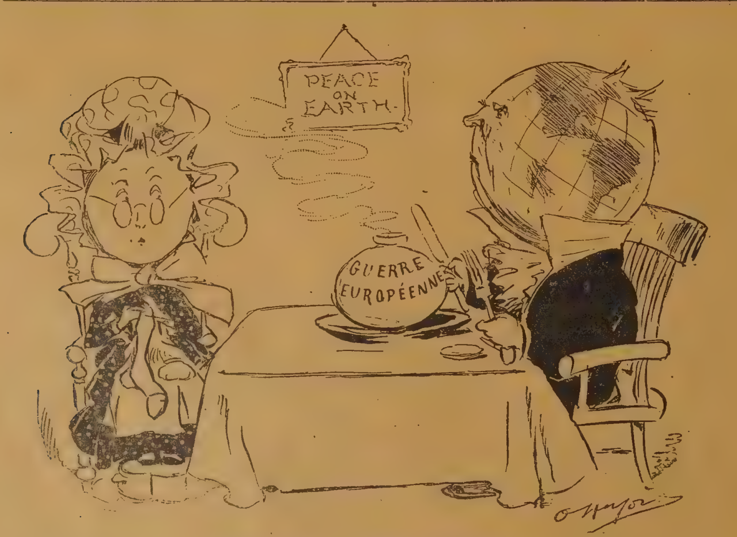
(*Meggendorfer Blaetter.*)



Le Cochon (*pleurant*). — **Tu vois cet individu dévorant des saucisses. Eh bien, ce qu'il mange, c'est mon frère!**

Le Chien. — **Ah! mon malheur est encore plus grand. Le ballon que ces joueurs de foot-ball se renvoient à coups de poing et à coups de pied, ce pauvre ballon martyr, c'est la peau de ma mère.**

(*Puck.*)



REMÈDE EMPIRIQUE

Madame la Lune. — **Mon cher la Terre, si le docteur Mars vous a ordonné ce médicament là, je n'ai trop rien à dire. Je vous conseillerais pourtant d'essayer le traitement par la glace. Moi aussi, j'étais, comme vous, couverte d'habitants. Depuis que je me suis mise à la glace, j'en suis radicalement débarassée.**

(*Life.*)

Et le maire l'envoya au colonel qui reçut des nouvelles de ses enfants par une voie aussi administrative qu'inattendue.

Psstt.

Le papier de mousse

On a inventé, il y a peu de temps, en Suède, le papier de mousse. Au moyen de la mousse blanche, on fabrique non seulement du papier à écrire, mais encore des planches d'environ 12 centimètres d'épaisseur. Ces dernières ont la résistance du bois et supportent le vernis de toute espèce, ce qui les rend très propres à la confection d'ornements architecturaux, de meubles, de portes, de fenêtres, de persiennes, de pots à fleurs, de roues de chemins de fer; on est même arrivé à construire avec ce matériel nouveau, des métairies entières; à Breslau, on vient de confectionner, avec ce papier, des fourneaux, des baignoires et des ustensiles de cuisine, désormais à l'abri des maladresses des cordons bleus.

(*Berliner Tageblatte.*)

Psstt.

Chute mortelle d'un Grand Mogol

Dans le sein de la prospérité et dans la vigueur de l'âge, le grand Mogol Amayum ne perdait point de vue la pensée de la mort. A cet effet, il avait donné ordre qu'on lui construisit un tombeau d'une magnificence extraordinaire, hors des portes de Delhy. Lui-même en avait dressé le plan, et l'avait fait orner des marbres les plus rares. Un jour qu'il visitait l'édifice, il monta sur une large corniche, n'ayant pour appui qu'une toise qui lui servait de canne. La toise se casse entre ses mains; le prince tombe, roule, se brise les membres, et expire aux pieds du sépulcre où ses sujets le descendirent en 1556.

(*Amusements d'un philosophe solitaire.*)

Léon Passure.

Automates compromettants

En 1696, Burdeau, horloger français, fabriqua une horloge automatique à la gloire de Louis XIV. Assis sur son trône, le Roi-Soleil était entouré de la foule respectueuse des électeurs d'Allemagne, des princes qui sonnaient les quarts et des rois de l'Europe qui sonnaient les heures.

Guillaume III d'Angleterre était là, d'une souplesse d'échine toute particulière et s'inclinait plus bas que tous les autres.

Malheureusement, un jour que le public était admis à contempler cette merveille de courtisanerie mécanique, il arriva qu'un ressort se détendant brusquement renversa de son trône Louis XIV aux pieds de Guillaume III.

Le malheureux horloger alla réfléchir à la Bastille sur le danger de ne pas régler mieux le jeu de ses automates.

Marius TARTARIN.

La plus vaste ménagerie

Dernièrement a été ouvert au public, par les soins du gouvernement de la République sud-africaine, le plus vaste et le plus beau jardin zoologique qui soit au monde.

Situé dans la région du Lobombo, gardé par une tribu tout entière de Cafres, le nouveau jardin occupe une superficie de six cent cinquante hectares et renferme un ou plusieurs spécimens de tous les animaux sauvages qu'on trouve en Afrique. La collection, aujourd'hui complète, comprend plus de huit mille bêtes, presque toutes de forte taille.

Certaines cages ont jusqu'à trente mètres de haut. L'enclos réservé aux lions et aux tigres couvre environ vingt-cinq hectares et reproduit fidèlement l'apparence d'une jungle impénétrable. Aussi les animaux vivent-ils à l'état sauvage, bien qu'ils soient, en réalité, enfermés, et souvent il s'élève des luttes terribles entre eux et leurs gardiens, qui sont au nombre de deux mille — toute une armée.

Le jardin zoologique de Broux-Park, à New-York, occupe 120 hectares et contient 3.500 bêtes; notre Jardin d'acclimatation en compte 3.000; le Zoological-Gorden, de Londres, a 1,800 pensionnaires, et le Tiergaten, de Berlin, en a 1.500 environ.

(*Petit Centre*)

E. DE MILLY.

ERRATUM

Dans le problème n° 40, Curiosité par Amédée Dumas (n° 52 du 25 décembre) le neuvième mot doit se lire *Orne* et non *Pite*, comme cela a été donné par suite d'une erreur typographique.

LA FAMILLE. — 7, rue Cadet, Paris. — 0.15 c. le numéro. — Ab^t: un an, 8 fr. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

La profusion de journaux exclusivement de modes, prouve le goût du public féminin pour ce genre de publications. Il était donc naturel que la revue *La Famille*, dont la clientèle est en grande partie composée de femmes, songeât à donner à ses lectrices une partie de modes aussi complète que possible. La Mode, signée Aline Vernon, qui paraît chaque semaine dans *La Famille*, fait autorité en la matière.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas*;

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

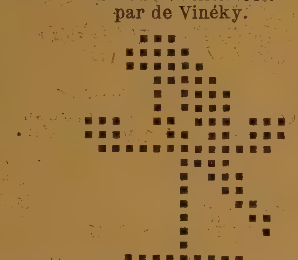
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 49.) MOTS EN PERROQUET SUR SON PERCHOIR
par de Vinéky.



Horizontalement. — Colère — Transmis par la parole — Télégraphier — Accueillit — Voyelle — Cap — Voyelle — Hasard — Voiture — Vieux mot — Dans propagez — Article — Perroquet — Préfixe — Article contracté — Canton de Suisse — Industrie — Ne pas avouer — Boisson — Au ras de — Voyelle — Connu — Elément — Adverbe — A l'oiseau — Démonstratif — Voyelle — Mauvais sentiment — Voyelle — Railleur.

Verticalement. — Démonstratif — Arme — Exclamation — Ancienne langue — Voyelle — Crochet — Marchera — Voyelle — Voyelle — Réprimande — Sert à la couturière — Boisson — Pronom personnel — Péladan — Voyelle — S'évapora — Sous-préfecture — Métal argenté — Négation — Voyelle — Percer les os.

— Consonne — Jadis — Voyelle — Elément — Lac de Suisse — Voyelle — Pronom — Langue — Epoque — Laps de temps — Conjonction.

(N° 50.) FANTAISIE MUSICALE
par Euréka.

Aux mots suivants :

Pau — Are — Ange — Tonna — Lace — Rien — Cime,

Ajouter une des notes de la gamme (une différente par mot) de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Cour — Aimer passionnément — Figure géométrique — Attisa — Mollusque — Sert à faire le pain — Espièglerie,

Retrancher ensuite une lettre à chacun des mots trouvés pour en former d'autres signifiant :

Enveloppe du corps — Golfe — Drame de Victor Hugo — Peuple — Crie fort — Exécuter — Tranquille.

Les lettres retranchées donneront le nom d'un musicien célèbre.

(N° 51.) TRIPLE ACROSTICHE
par Le Raseur Marfail.

Remplacer les points par les noms propres de trois personnages ayant été mêlés à la fameuse affaire en cours :

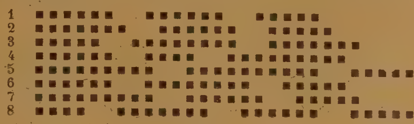
■ o ■ bar ■
■ b ■ nie ■
■ a ■ bot ■
■ u ■ ena ■
■ p ■ lati ■
■ rr ■ sol ■
■ u ■ pli ■

Habitant d'une contrée italienne — On me trouve dans l'Inde — Bafouille — Je suis un chef-lieu de canton — Terme employé en médecine — Indécis — Par les prêtres porté.

(N° 52.) FANTAISIE DE NOUVEL AN
par Hermance Roques.

Etant donné que les 25 lettres de l'alphabet valent respectivement 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, etc. etc., remplacer les points par 8 noms d'académiciens vivants. Les noms sont tous précédés du prénom et suivis du lieu de naissance de l'académicien à trouver.

Les lettres des noms, prénoms, lieux de naissance, additionnées, donneront, toutes ensemble, le millésime de l'année qui vient de s'achever.



(N° 53.) LOGOGRIPHE, par J. Monilah.

De six pieds, se compose mon premier.
Pour mon deux, la tête, il faut retrancher.
Puis sachez que plus mon deux est épais,
Plus on peut dire : « Il fait.... mon premier ».

(N° 54.) MOTS EN CARRÉ, par Poil V.

Chien de garde — Ville d'Espagne — Ile de la Malaisie — Esclave — Marin anglais.



A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Si les dispositions générales du marché ne se sont pas modifiées, il n'en est pas moins vrai que la spéculation, à la veille des fêtes du nouvel an, a cru devoir alléger ses positions. De là, une certaine dépression des cours, dépression ayant une portée restreinte, et qui fera place à une nouvelle progression, grâce à l'afflux de capitaux qu'amèneront sur le marché les coupons de janvier. La situation monétaire, du reste, tend de plus en plus à s'assainir, et, d'autre part, les questions de politique étrangère ne présentent plus l'ombre d'une appréhension.

En ce qui concerne les *Rentes françaises*, elles eussent certainement continué à progresser si l'emprunt Indo-Chinois n'allait être émis à 4 0/0, aux environs de 95 0/0, dit-on. Les Compagnies d'assurances, qui ont confiance dans la solvabilité de notre colonie de l'Indo-Chine, étant donné surtout la garantie morale de la Métropole, vendent leurs rentes, pour se créer des disponibilités et pouvoir souscrire à l'emprunt Indo-Chinois. Elles relèveront ainsi le rendement moyen de leur portefeuille.

L'Italien a continué à fléchir, mais une petite reprise paraît probable, du moins après le détachement du coupon de 2 fr.

Après avoir atteint 47.35 au plus haut, l'*Extérieure espagnole* a réactionné de plus de deux points. C'est qu'on commence à douter que l'Espagne puisse payer les 3 fr. de revenu net qu'elle offre, soit en or, soit en papier et que, d'ailleurs, tout projet de remaniement financier doit être au préalable approuvé par les Cortès, Or, les partis politiques s'agitent ferme en Espagne, le président du conseil est éloigné par la maladie des affaires publiques, et, avant même qu'elles soient rentrées en séance, il est question de la démolition des Cortès.

Les Sociétés de crédit sont fermes, quelques-unes mêmes sont en nouvelle avance. La *Banque de Paris et des Pays-Bas* qui va payer un acompte de 20 fr. sur le dividende de 1898 a dépassé le cours de 960 fr. La *Banque internationale* qui paye 12 fr. 50 d'acompte, évolue aux environs de 555 fr. Pour la *Banque française d'Emission* qui a payé 7 fr. 50 d'acompte le 1er décembre, elle progresse à 160 fr. ayant regagné en partie son coupon. L'acompte de dividende du *Crédit Foncier* qui vaut 735 fr., a été fixé à 15 fr. payables à partir du 1er janvier.

Les Actions de *chemins de fer français* se sont un peu tassées. L'emprunt indo-chinois a amené également dans ce compartiment quelques réalisations.

Bonne tenue des *chemins autrichiens*, encore que le dividende ne paraisse pas devoir dépasser 28 fr. 50.

Les *chemins espagnols* sont favorisés par la continuation de leurs plus-values de recettes et la détente du change. La suspension de l'amortissement des obligations *Madrid-Saragosse* n'a qu'un caractère momentané. La Compagnie continue de payer ses coupons en or.

Les valeurs du groupe Suez ont encore fléchi. Elles pourraient reprendre pour le détachement du coupon.

Les *omnibus* n'ont pas brillante allure, les *voitures à Paris* ont un peu repris, mais la perte sur les hauts cours est encore de 130 fr. à 140 fr. par titre. On ne croit pas que le dividende atteigne 25 fr.

Dans le groupe automobile, on traite les *automobiles et moteurs Henriod* à 155 fr. L'énorme succès, constaté par tous les journaux de sport, que vient d'obtenir cette Compagnie au Salon du Cycle et de l'Automobile, attire de nouveau l'attention sur cette valeur. Les cinq modèles qu'elle exposait ont été très admirés, et lui ont valu, en tout cas, de très grosses commandes. Il est question d'appliquer l'automobilisme aux transports militaires, à l'exemple de l'Allemagne. La *Compagnie Henriod* est toute indiquée, semble-t-il, pour être favorisée des commandes de l'Etat.

Les valeurs minières et métallurgiques donnent toujours lieu à d'actives négociations. La *Mokta el Hadid* le *Laurium grec*, l'*Aguilas* sont avantageuses aux cours actuels. Pour *Mokta*, le dividende sera d'au moins 50 fr. le bénéfice net, par la seule hausse des minerais de fer devant ressortir à 80 fr. par Actions, sans faire état de la plus-value du portefeuille. Le *Laurium grec* donnera 7 à 8 fr. au lieu de 5 fr. 60 pour 1896-97. Quant à l'*Aguilas*, grâce à l'amélioration de sa situation passive assez lourde, conséquence de l'augmentation du capital, on croit qu'elle pourra enfin entrer dans la période des dividendes.

Nous apprenons que la Compagnie du *Gelon* a terminé les travaux de jaugeage des forces hydrauliques qu'elle doit utiliser pour son usine de traitement des minerais, la perforation des trous de mines et la traction pour le minerai.

Il a été reconnu que le captage permettait l'utilisation de 200 chevaux de force pendant les quatre mois de grande sécheresse et de 300 chevaux pendant huit mois de l'année.

La force dont disposera la Compagnie, dès que toutes ses installations seront parachevées, permettra de traiter 30 tonnes par dix heures de travail, soit 60 tonnes par jour pour commencer.

En comptant 300 jours de travail à l'année l'exploitation totale portera donc sur 18.000 tonnes de minerai, renfermant le cuivre, le plomb et la blende (zinc) avec des teneurs très rémunératrices. Tout doit être terminé en mai ou juin et à partir de ce moment, l'exploitation normale pourra commencer. Le minerai abattu d'ici là atteindra une quantité suffisante pour que l'exploitation se poursuive dès lors sans discontinuer.

L'Action *Gelon* est bonne à mettre en portefeuille à 111 fr., elle doit atteindre graduellement le cours de 200 fr.

Dans le groupe minier et métallurgique russe, on a remarqué la hausse nouvelle de l'Action *Novo-Pavlovka*, dont le marché est particulièrement actif. La Compagnie rayonne à la fois dans l'Oural, où elle trouve le fer en quantité et en richesse exceptionnelles, — mieux encore qu'à Doubowaïa-Balka ou à Krivoï-Rog — où elle exploite une usine métallurgique en pleine prospérité, et dans le Donetz où sa masse de charbon (25 millions de tonnes) lui assure une longue exploitation, avec une production devant même atteindre 400.000 tonnes annuellement, chiffre prévu pour la seconde année d'exploitation, où elle fait construire en ce moment une usine métallurgique, comprenant deux hauts fourneaux. Sa spécialité, puisqu'elle produit le fer et le charbon, est tout naturellement la production de la fonte, qui s'élèvera à 80.000 tonnes par an, rien que pour son usine du Donetz.

La situation industrielle de la *Novo-Pavlovka* est donc prépondérante en Russie. La Compagnie s'élèvera au niveau notamment de Briansk (dont les Actions, parties de 150 fr., valent aujourd'hui 1.275 fr.) de la Dnieprovienne (dont les Actions de 2.000 fr. se sont élevées à plus de 4.370 fr. après leur dédoublement) et de toutes les entreprises minières et métallurgiques russes les plus appréciées.

On compte, pour le premier exercice d'exploitation de la *Novo-Pavlovka*, sur un dividende de 10 à 12 fr. d'après les prévisions, si précises et si modérées à la fois, établies par M. Martelet, ancien ingénieur en chef des mines. Dans l'état actuel des choses, avec les éléments dont dispose la Compagnie de *Novo-Pavlovka*, il n'est pas téméraire de prévoir les cours de 200 à 225 fr. dès la seconde partie de l'exercice. La hausse, d'ici là, (le titre valant actuellement 149 fr.) doit se faire graduellement, se consolidant au fur et à mesure, comme il convient à une valeur représentant une industrie minière et métallurgique aussi bien assise.

5me ANNÉE. — N 3. **10 Centimes** 15 JANVIER 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CHANGEMENT A VUE, par A. ROBIDA.



— 3 h. 55 du matin, l'heure des crimes. J'entre dans un compartiment de premières! Horreur! Quel spectacle épouvantable! Sont-ils tous massacrés! Quel carnage. Je reste pétrifié devant ce terrible drame, affolé, incapable de tirer la sonnette d'alarme... Enfin! enfin! par bonheur nous entrons en gare!...



— ... Paris, tout le monde descend!

CHRONIQUE

SYNONYMIE

Ainsi que ces météores, qui longtemps après leur passage ont laissé des traces lumineuses dans le ciel, certains personnages illustres ont laissé des traces lumineuses de leur passage en ce monde, et sont venus éclairer l'histoire de l'Humanité, de l'Art et des Lettres.

A de longues distances, le souvenir de leur génie s'affirme par l'empreinte éternellement durable des créations que l'on trouve dans leurs œuvres, créations si originales, si vraies, si personnelles, qu'elles deviennent, dans la suite des temps, des synonymes exprimant pour le langage usuel les significations les plus diverses.

Honneur aux poètes! Honneur au vieil Homère qui a créé en la femme d'Ulysse et la mère de Télémaque le type si touchant de la constance et de la fidélité. Ne fait-on pas souvent, en littérature, allusion à cette noble dame, afin d'exprimer ces deux vertus?

Honneur à Sophocle pour son Antigone, qui est et restera le modèle de la piété filiale. Comme Antigone ne va pas sans Œdipe, disons que celui-ci est le père des Sphinx ingénieux qui font honneur à ce journal.

Voici le Dante avec sa Béatrix, la *Madone de l'Art;* Shakespeare et son Roméo; avec Juliette, c'est la représentation de l'affection pure et profonde, malheureusement contrariée par les implacables divisions des familles.

Et notre Molière, quelle ample moisson ne trouvons-nous pas dans ses comédies? Quel sublime et puissant créateur! Voici, à la file, formant comme une famille bigarrée : Tartufe, qui sera à jamais le type de la perversité, de la corruption dissimulée sous des dehors respectables, en un mot de l'hypocrisie; Harpagon, dont le nom est employé pour désigner un fesse-mathieu, un ladre consommé qui a tellement perfectionné la science de l'*économie* domestique, qu'il ne *donne* pas, mais *prête* simplement le bonjour; Agnès, gentille personnification de l'ingénue, de la jeune fille naïve, simple, ignorante, qui dit sans rougir les choses les plus aventurées; Amphytrion, dont les vers suivants formant la conclusion de la pièce, sont passés en proverbe et expliquent ce qu'il est :

Le véritable Amphytrion
Et l'Amphytrion où l'on dîne!

Depuis, ce mot sert à désigner, non seulement celui qui réunit des convives à sa table, mais l'homme riche et puissant qu'un sentiment d'égoïsme nous pousse à encenser; Sosie, son valet, dont Mercure a revêtu les traits pour remplir plus facilement la mission dont l'a chargé Jupiter ; son nom est devenu proverbial pour parler d'un homme qui reproduit la voix, la figure et les manières d'un autre.

Quittons les poètes et cherchons des synonymes glorieux dans la mythologie et l'histoire: Hercule, que nous retrouvons sous le maillot d'un lutteur bien nourri, dans les fêtes foraines ; Nestor, modèle de sagesse et d'expérience ; Crésus, un *douillard;* Cerbère, mon concierge ; Sardanapale, un *pschutt u* ou un *snob*; Zoïle critique d'art ou de littérature, passionné, envieux, injuste, dont la race ne fait que croître sans embellir ; Aristarque, le contraire du précédent ; Caton, M. Béranger, sénateur ; les Mégères et les Harpies, une série de belles-mères; Automédon, cocher habile, par allusion au conducteur du char d'Achille qui s'emploie aussi par ironie en parlant des nombreux maladroits, qui nous écrasent dans Paris; Olibrius, gouverneur dans les Gaulès au ve siècle, qui figurait dans une foule de mystères où il était représenté en fanfaron ; son nom est demeuré comme celui d'un bravache, d'un homme qui fait l'entendu et le glorieux. Machiavel, publiciste, qui a fait école en politique, pour ses théories et ses doctrines détestables, celles qui justifient les moyens les plus honteux, pourvu qu'ils mènent au succès; Mandrin, l'incarnation des brigands qui pullulent partout; Nemrod, un premier fusil ; Lucullus, un monsieur qui paie de bons repas à ses amis ; Vatel, un cuisinier *di primo cartello*; Gobseck, l'usurier sans cœur et sans scrupule, fils de Balzac; Jacques Bonhomme, *le populo* de jadis; Louis, les pièces de vingt francs, qui pour leurs heureux possesseurs font rouler le Pactole dans les coffres-forts ; Calino, frère cadet de Jocrisse, les deux niais par excellence, crédules et naïfs à l'excès, le jouet de leurs compagnons, dont les noms ont de nombreuses applications; un brelan de dames pour terminer cette nomenclature d'une manière gracieuse : Aspasie, la femme de Périclès, célèbre par sa beauté et son esprit, qui désigne souvent une Egérie; Lucrèce, dame romaine qui caractérise les femmes fières et vertueuses ; Cornélie, la matrone au caractère viril, d'un esprit cultivé, le type de l'amour maternel et du courage chez la citoyenne ; et tant d'autres que je pourrais citer, s'il ne fallait savoir se borner.

Cependant, je ne voudrais pas terminer cette étude sans inviter les lecteurs du *Pêle-Mêle*, à continuer la série des synonymes de la même provenance. Très nombreux doivent être ceux qui m'ont échappé : qu'ils les cherchent et qu'ils nous les envoient. Ainsi, pour leur donner un exemple que je trouve à notre époque et qui est, certes, aussi curieux que ceux du passé, M. Sardou est le père de Mme Benoiton, de la pièce du même nom, véritable portrait de la mondaine qui est toujours sortie, abandonne son mari et ses enfants, laisse son ménage à la débandade pour aller caqueter aux *five o'clock* de ses amies. Rien n'est plus glorieux que de mettre, comme Sardou, un nom durable à un type que l'on a su créer.

GEORGES MARX.

DOUBLE CONDITIONNEL

Ah! si j'avais un porte-monnaie! J'y mettrais mon argent... si j'avais de l'argent.

PÊLE-MÊLE 1898

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition la collection des 52 numéros du *Pêle-Mêle*, année 1898, reliée en un beau volume doré sur tranches et portant en lettres dorées le titre du journal, avec fers du meilleur goût.

Prix du volume :

7 fr. 50 pris dans nos bureaux;
8 fr. 50 expédition et emballage franco.

Comme les années précédentes, les collectionneurs voudront bien ne pas tarder à nous demander ce volume, car le nombre d'exemplaires étant limité nous pourrions nous trouver dans l'impossibilité de satisfaire les demandes tardives.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DIALOGUES

Le prix réservé à ce concours a été décerné à la composition de M. Jules Tronche, 5, avenue Lowendal, Paris, et à celle de Mme A. Henry à La Londe (Var).

Le Bon de l'Exposition sera, par conséquent, vendu en bourse et le montant sera partagé entre les deux gagnants.

Nous publierons quelques-uns des dialogues que nous avons reçus.

BLUETTES

LES PROVERBES QUI SE CONTREDISENT

1. Qui ne risque rien n'a rien.	1. La prudence est la mère de la sûreté.
2. Il faut avoir deux cordes à son arc.	2. Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.
3. Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.	3. Cœur content soupire souvent.
4. Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage.	4. Le mieux est l'ennemi du bien.
5. La fin justifie les moyens.	5. Fais ce que dois, advienne que pourra.
6. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.	6. Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.
7. Après la pluie, le beau temps.	7. Un malheur n'arrive jamais seul.
8. L'argent est rond, c'est pour rouler.	8. Il est plat, c'est pour qu'on l'entasse.
9. On n'est jamais trahi que par les siens.	9. Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.
10. Il n'y a point de fumée sans feu.	10. Il ne faut pas se fier aux apparences.
11. L'intention est réputée pour le fait.	11. L'enfer est pavé de bonnes intentions.
12. Aide-toi le ciel t'aidera.	12. La fortune vient en dormant.
13. Ne remets pas à demain les affaires.	13. La nuit porte conseil.
14. Abondance de biens ne nuit pas.	14. Grande richesse, grande servitude.
15. A l'impossible nul n'est tenu.	15. Vouloir, c'est pouvoir.
16. Ce qui est différé n'est pas perdu.	16. La fête passée, adieu le saint.

K. 1000.

M. N..., pharmacien, se disputait vivement l'autre soir, avec sa femme qui finit par éclater en sanglots.

— Tes pleurs ne me touchent pas, dit le mari, je les ai analysés, ils ne contiennent qu'une très petite partie de phosphate de chaux et un peu de chlorure de sodium.

Tout le reste n'est que de l'eau.

GRAND CONCOURS HISTORIQUE *(suite)*



N° 19 Pépin le Bref



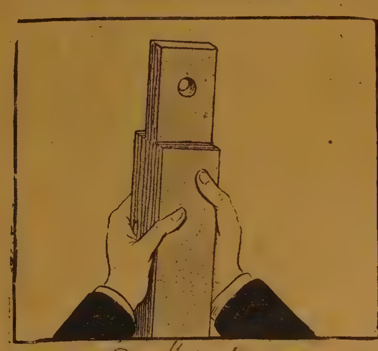
N° 20 Castelanne



N° 21 Socrate



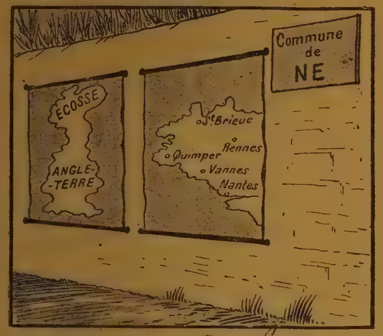
N° 22 Xénophon



N° 23 De Maintenon



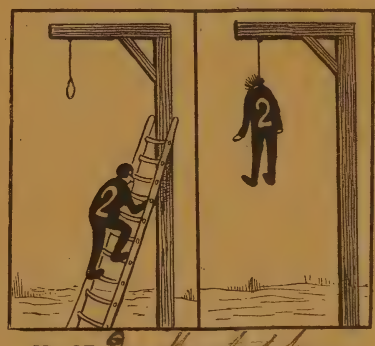
N° 24



N° 25 Anne de Bretagne



N° 26 Aaron



N° 27 De Montespan

DIX Récompenses dont une paire de vases d'une valeur de 500 francs sortant des ateliers de la Maison WOLFF, 24, rue de La Quintinie, Paris-Vaugirard.



Apparition fantastique... l'homme cheval.



Ameutement.



Éclaircissement.



— Voilà encore nos voisins qui reçoivent!
— Tous les mercredis... c'est leur jour.



L'insecte sur le nez, ou Fâcheuse envie d'éternuer.

HOMMES CONFORTABLES

De même qu'il y a des choses confortables, il y a des gens confortables.

L'homme confortable est celui qui, en toute circonstance, conserve une sereine tranquillité d'âme et une charmante bonhomie.

Tel ce garçon d'hôtel dont j'ai fait la connaissance l'été dernier à Epinal (Vosges).

Je lui avais recommandé de la façon la plus pressante de me réveiller le lendemain matin de bonne heure, car j'avais un train à prendre à 6 heures.

Sur l'assurance solennelle qu'il me fit de m'appeler à l'heure dite, j'allai me coucher tranquillement.

Le lendemain matin, m'étant réveillé de moi-même, je jetai un coup d'œil sur ma montre et je constatai avec indignation qu'il était sept heures.

Furieux, je me mis en quête du garçon que je trouvai tranquillement installé sur son lit en train d'enfiler sa première chaussette.

J'assouvis ma colère en un torrent de reproches et d injures.

Mais lui, sans s'émouvoir, avait enfilé sa seconde chaussette et empoigné son caleçon et quand je m'arrêtai essoufflé, il me dit tranquillement :

« De quoi vous plaignez-vous; après tout vous n'êtes pas si mal partagé que ça. Le voyageur qui occupe la chambre à côté de la vôtre devait prendre le train de cinq heures, et il n'est même pas encore appelé! »

***

Un autre homme confortable, c'était cet accusé pris en flagrant délit d'escroquerie et qui, amené devant les juges, demanda la remise de son affaire à quelques jours, car son avocat, malade, ne pouvait se présenter à la barre ce jour-là.

— Le tribunal, lui répondit le juge, peut vous accorder cette remise, si vous y tenez; mais rappelez-vous que vous avez été pris en flagrant délit. Que pourra dire votre avocat en votre faveur?

— C'est justement ce que je voudrais savoir, répondit l'accusé.

VÉRIDIQUE

Un brave commissionnaire vient de retirer de l'eau un pauvre diable qui y était tombé accidentellement; celui-ci après être revenu à la vie remercie son sauveur et pris d'un mouvement généreux il met la main à la poche. Mais, hélas! elle est vide.

— Ça ne fait rien, dit le commissionnaire qui a vu le mouvement.... ça sera pour une autre fois.

GRAND AUCHE.

La question du mouvement perpétuel a été résolue par un philosophe, de la façon suivante :

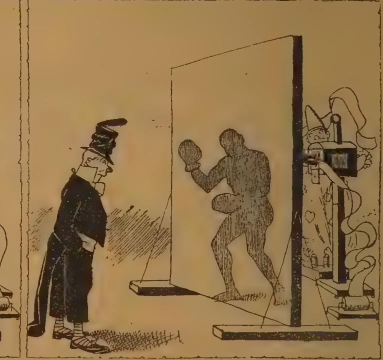
Les chiffons servent à faire le papier;

Le papier sert à faire les billets de banque;

Avec les billets de banque on fonde les banques;



BOB. — Volez vô voir le cinématographe " perfectionné " de mcâ, mossieu Auguste.
AUGUSTE. — Aoh! yes, je vôlais beaucoup voir celà!



BOB. — Regardez bien le boxeur de mcâ, mossieu Auguste.
AUGUSTE. — Je regardé bien, mais je ne vois qu'une ombre... vous appelez ça perfectionné ?



— Dis donc, petit père... pour faire plaisir au patron, chante nous donc.. «Si j'étais roi »

TIRAGE A LA LIGNE



— Chéri, ajoute donc encore un ou deux assassinats dans ton roman-feuilleton, j'ai besoin d'un chapeau neuf.

Les banques font les emprunts (*Panama)*;
Les emprunts font la misère;
La misère fait les haillons;
Les haillons servent à faire le papier;
Le papier sert, etc., etc.;
Si cette histoire vous amuse, nous pouvons la recommencer, et voilà le mouvement profondément perpétuel.

Un client fatigué de faire antichambre chez son médecin, appelle son domestique:

— Mon ami, allez dire à votre maître que s'il ne me reçoit pas dans cinq minutes, je suis guéri !!

GUEUSH.

Pêle-Mêle Causette

Je reçois d'un lecteur, M. Pichon, le récit suivant, que je publie avec plaisir, et je me joins à mon aimable correspondant pour demander à nos lecteurs de bien vouloir penser au *Pêle-Mêle*, chaque fois qu'il leur sera donné de faire personnellement une observation susceptible d'intéresser leurs co-pêlemêlistes.

« Voici le résultat d'une observation qui m a paru intéressante, sur l'*Intelligence des insectes*.

Une mouche, non pas la mouche commune qui vous incommode tant les jours d'orage, mais une mouche d'un étage très inférieur, si je puis m'exprimer ainsi, une de ces mouches qu'on rencontre par essaims compacts aux coins des murs où pour la forme sans doute une « Défense de déposer, etc... » se trouve inscrite en gros caractères.

Cette mouche, dis-je, se fit prendre dans une belle toile d'araignée, et aussitôt de se débattre pour sortir de ce mauvais pas. Je crus tout fini pour la pauvrette quand je vis la maîtresse du logis, une grosse araignée noire, s'élancer furieusement sur sa proie. Elle allait l'atteindre, lorsque celle-ci voyant le danger se fit toute petite et cessa tout mouvement, et aussitôt l'araignée de s'arrêter net. Le jeu m'intéressa et j'observai, pressentant un petit drame.

L'araignée observa la mouche quelques instants, et convaincue de s'être trompée s'en retourna bientôt au fond de sa cachette, furieuse sans doute d'en être pour ses frais et d'avoir savouré d'avance un succulent gibier qui en somme n'était qu'un rebutant cadavre dont elle ne savait que faire.

Dès que la mouche eut vu disparaître sa féroce ennemie, elle reprit courageusement ses efforts qui, presque aussitôt, eurent pour conséquence le retour agressif de la terrible carnassière, mais chose étonnante, l'araignée s'arrêta encore dans sa course, quand devant le danger qui la menaçait, la mouche eut encore cessé tout mouvement.

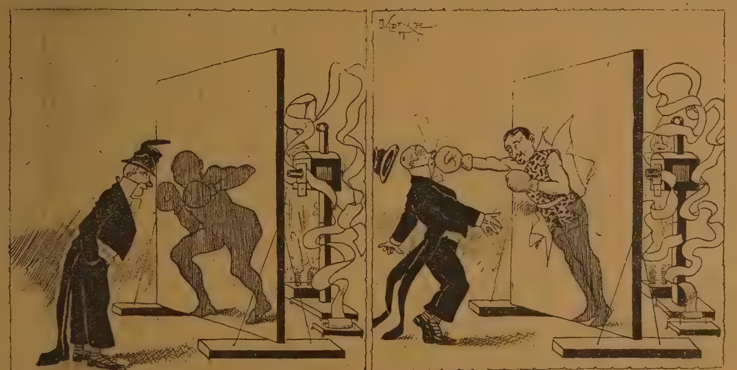
Est-ce instinct, est-ce intelligence, j'opine pour l'intelligence, car tout observateur eût démêlé dans ce petit drame tout un calcul de la mouche: elle visait un but, sa délivrance, y travaillait ardemment sans cependant s'affoler, et il me semble que dans cette délivrance systématique il doit y avoir autre chose que de l'instinct.

Toujours est-il que le même jeu se renouvela cinq fois identiquement, et pensant peut-être avec raison que la pauvrette devait inévitablement succomber à sa farouche ennemie, je l'aidai à reconquérir sa liberté.

Inutile d'ajouter que l'araignée eut le sort qu'elle ne méritait probablement pas, je détruisais sa retraite sans cependant réussir à l'atteindre.

Je suis persuadé, monsieur, que bien des Pêlemêlistes ont aussi à leur actif certaines observations personnelles sur l'intelligence des insectes, et que beaucoup de lecteurs seraient heureux de connaître. »

RÉDACTOR.



BOB. — Aoh! yes, perfectionné! Approchez-vô. Vo voyez maintenant bien le boxeur de moâ?

AUGUSTE. — Non, je ne voyé pas mieux du tout.

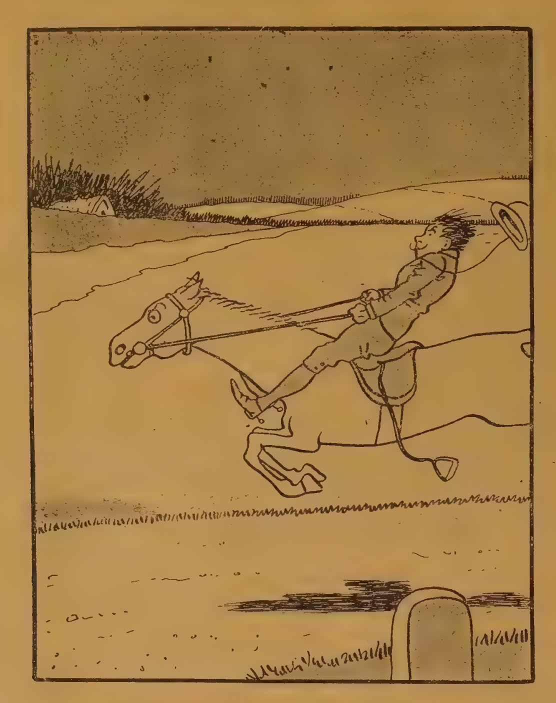
BOB. — Alors vô le sentez peut-être mieux !...

SAGE RÉSERVE

L'EXAMINATEUR — Dites-nous ce que vous savez sur la famille des Orchydées ?

L'ÉLÈVE. — M'sieu, maman m'a toujours défendu de raconter ce que je savais sur la famille des autres. H. VILLAUME.

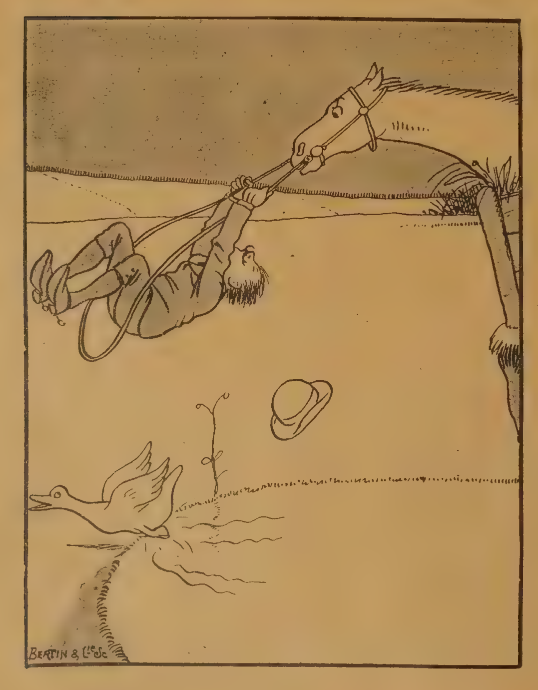
ÉQUITATION



Où il est démontré qu'un événement...



... qui se présente sous un aspect tragique..



... n'est souvent, au fond,...

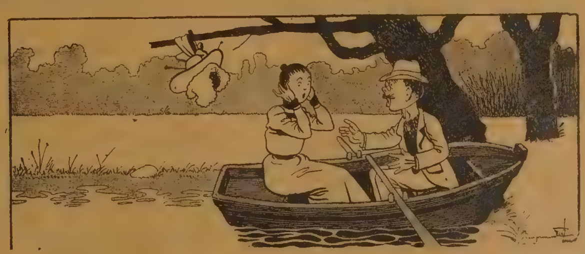


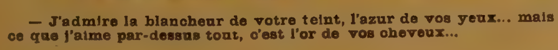
... qu'une simple balançoire!...

1er COCHER. — Appelle-moi encore collignon, tu vas voir comme je vas t'arranger ton client ?
2me COCHER. — Touche-z-y un peu à mon client, j'te démolis le tien !

LE CHARME ROMPU







— J'admire la blancheur de votre teint, l'azur de vos yeux... mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est l'or de vos cheveux...

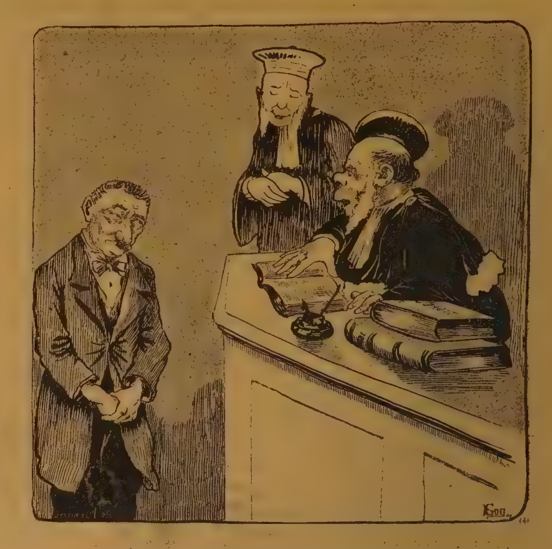
— !!!



ADMINISTRATION

LE CHEF DE BUREAU. — Monsieur, dans cet acte vous avez oublié un point sur un i.

Le 6e bureau l'a renvoyé à la 2e division du 14e bureau dont le chef me le retourne avec prière de faire ajouter le point omis par l'employé qui a écrit la pièce... Il faut que tout le document soit de la même écriture.



— Enfin votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir.

— Pardon, monsieur le juge, je suis descendu à l'étage au-dessous pour la rattraper, mais elle était déjà passée.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Allumettes

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro 49 de votre intéressant et estimé journal, M. Friquet a bien voulu, sous la rubrique « Allumettes », mettre les Pêlemêlistes en garde contre les inconvénients que présentent les petites boîtes d'explosifs répandues en France sous le monopole de la Régie. Je dois avouer que les deux seuls accidents relatés par votre spirituel correspondant m'ont rempli d'une sorte de fausse honte que je ne cherche point à cacher, car, moins habile ou moins heureux, je ne compte plus les alertes et les frayeurs occasionnées par ces petits bouts de bois détonnants que nous sommes obligés de faire exploser nous-mêmes.

Il m'est arrivé, en effet, un nombre déjà considérable de fois, que frottant une allumette sur le frottoir spécial placé sur l'une des faces, un fragment de la matière détonnante était projeté vers le haut de la boîte restée ouverte entre mes doigts et enflammait toutes les autres allumettes produisant ainsi une nouvelle explosion autrement sérieuse et dangereuse. Aussi, afin d'éviter le retour de pareils accidents, j'ai soin de n'allumer d'allumettes que lorsque j'ai refermé la boîte et dirigé la friction de haut en bas.

Autre inconvénient. — L'Ad-mi-nis-tra-tion en sa prévovante sollicitude a bien voulu songer à sauvegarder l'intérêt de ses clients et pour cela a imaginé de coller sur chaque boîte une mince bande de papier en signe de garantie et d'inviolabilité.

En réalité c'est un voile qui a été, pour ainsi dire, collé sur les yeux des contribuables, car rien n'est plus facile que de vider ou frauder le contenu d'une boîte ainsi fermée et j'ai trop souvent, hélas! la triste occasion de le constater.

Voici le moyen : En produisant avec les doigts une légère pression sur les faces de la boîte, tenue sens dessus dessous, on fait renfler la partie formant couverture et on permet ainsi aux allumettes de descendre; il est alors facile de les enlever une à une soit avec de petites pinces, soit en secouant la boîte à petits coups secs.

A mon humble avis, l'Ad-mi-nis tra-tion se serait montrée autrement prévoyante si avec la fine bande de papier collée sur la fermeture, elle avait eu l'idée de changer légèrement la coupe de ses pochettes. En effet, en laissant déborder de chaque côté un petit bout de carton de un centimètre seulement destiné à être replié ensuite sous la couverture, toute soustraction serait devenue impossible.

Recevez, etc.

R. DU SENTIER (Bordeaux).

Le Tribunal des Cyclistes

Monsieur le Directeur,

Les journaux viennent appuyer, d'un argument péremptoire, l'opinion que j'expo-

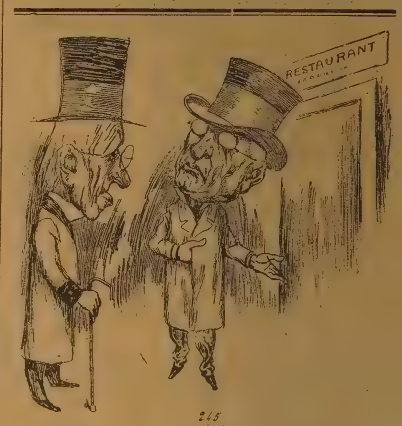
ORTHOGRAPHE HOMICIDE



— Ah! c'est une lettre de Madame Lenrichie, voyons ce qu'elle écrit:

Cher Mons eur

Veunez dinné deumain sans ces rémonies, nous avons ressu du *poison* frais, chacun en aura pour sa *fin*



LE PROFESSEUR SAPIENS. — Où allez-vous, cher contrere ?

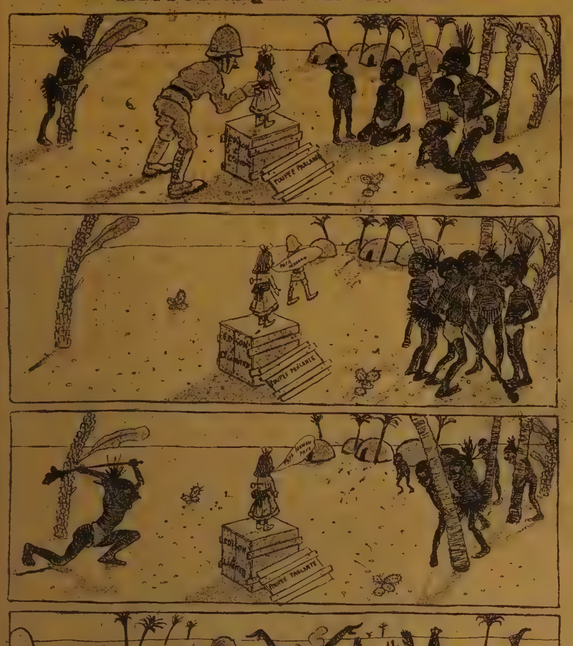
LE PROFESSEUR PHILOS. — Au restaurant, j'ai très faim

LE PROFESSEUR SAPIENS. — En êtes-vous donc sûr ?

LE PROFESSEUR PHILOS. — Mais oui, cher confrère.

LE PROFESSEUR SAPIENS. — Pourtant, hier encore, vous affirmiez suivant les doctrines pyrrhoniennes et sceptiques, qu'il n'y a pas de certitude absolue !

HISTOIRE LAMENTABLE



Comment les jeunes canaques d'une tribu d'anthropophage, accueillirent la première poupée parlante, que leur donna gracieusement un explorateur.

DOMESTIQUES MODERNES



— Comment, Jean, vous voulez me quitter, vous n'êtes donc pas content à mon service?

— Oh! la raison n'est pas là, que madame se rassure... du reste si madame le désire, je suis prêt à lui donner un certificat.

sai, jeudi, en réponse à la question de M. Guillemin.

Je copie sur le *Journal* du 27 novembre : « M. L. parcourait tranquillement en tri- « cycle à pétrole la distance qui sépare « Reims de Neufchâtel, lorsqu'un chien, « s'élançant d'une voiture qui venait en « sens inverse, se jeta sous les roues du « tricycle, le fit verser, et M. L. avec. Le « juge de paix, devant qui M. L. réclamait « au propriétaire du « chien le prix des « réparations, a « condamné, fort « sagement, celui- « ci à payer la somme et les frais du pro- « cès.

« Voilà donc une jurisprudence établie ».

Il est facile et exact de conclure de ce jugement que *tout animal, coupable du même accident*, rendrait son propriétaire responsable des dommages par lui causés et, par conséquent, de *sa perte, elle-même*, si elle survenait sans la faute du cycliste.

M. Guillemin a tout lieu de se considérer, maintenant, bien renseigné : c'est la Magistrature qui s'est chargée de l'éclairer.

Recevez, etc. Me CLERC (Paris).

LE PROFESSEUR PHILOS. — En effet, où avais-je la tête. Vous avez raison, cher confrère... allons nous promener.

Pions

Monsieur le Directeur,

Le mot *pion* vient du latin *pedo*, homme de pied. Il s'est employé tout d'abord dans le sens de fantassin, piéton, ainsi que l'indique cette citation de Scarron : « Aller aux coups comme un simple pion ». (*Dictionnaire Bescherelles*).

Dans l'Inde, on entend par ce mot le soldat de pied, par extension le domestique et enfin l'agent de police. C'est dans ce dernier sens qu'il faut chercher l'origine de son emploi pour désigner les surveillants ou répétiteurs des lycées ou collèges. Les gamins leur donnent ce nom — par habitude plus que par méchanceté — à cause de la police même que ces honorables fonctionnaires exercent sur eux dans les *études*. Je crois cette explication du terme seule plausible, et la soumets avec plaisir à M. B. Regnault.

J'ajouterai que Rabelais donne le nom de *pions* aux ivrognes.

Recevez, etc. José COLB (Lyon).

Faïences brisées

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande de M. Miermont dans le numéro du 27 novembre, je me permets de vous certifier après expérience, qu'avec un tube de *seccotine* vendu chez tout quincailler au prix de 0 fr. 65, il réparera le regrettable accident qui lui est arrivé.

Avec un peu de patience et de goût sa vieille faïence reprendra sa place d'honneur parmi la collection des chères fantaisies.

Cependant, si l'aspect de la multiplicité des minutieuses cassures était de nature à effrayer sa bonne volonté, ou, si injustement peut-être il se sentait incapable d'opérer parfaitement la réparation, j'ai l'avantage de vous aviser, Monsieur, que je me tiens gracieusement à sa disposition et que je serai heureux de lui montrer qu'un Pêlemeliste n'est pas seulement un lettrophile.

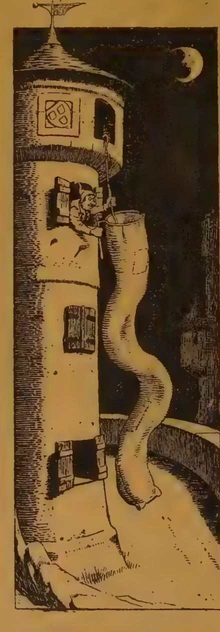
Recevez, etc. PAULET.
rue de Rivoli, 181, Paris.

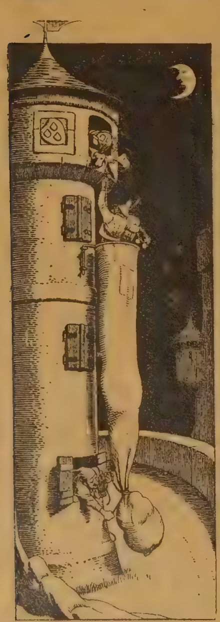
L'Esprit Étranger illustré

LES CAMBRIOLEURS ATTRAPÉS













(*Fliegende Blaetter.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Desroches. — Vous avez omis de donner votre adresse. Nous avons remis votre lettre à la maison Girard et Boitte, qui vous livrera ce que vous demandez. (Prix 50 francs).

A plusieurs lecteurs. — Beaucoup de lecteurs, quand ils nous ont fait un envoi, croient qu'ils pourront le voir inséré dès les premiers numéros qui suivent l'expédition. Cela n'est que rarement possible, étant donnée l'abondance des manuscrits à examiner et à faire passer.

M. J. Barrière. — Nous ne le pouvons, car les problèmes de dames n'intéresseraient qu'une très petite catégorie de lecteurs.

Batopieu. — Suivant les conditions données, les solutions ne doivent être envoyées qu'après la fin du concours. Celles que nous recevons avant ne peuvent être prises en considération.

Mlle Houy; MM. Martin; Tissot; Philippon; Anceau; Oudart; Lepin; Lasaygues; Bouvart; Cottel; Mme Rabier. — Les solutions du Concours historique ne peuvent être reçues qu'après la clôture de ce Concours.

M. Julien Dupuis. — On a souvent discuté la question de savoir si le XXe siècle commencera en 1900 ou en 1901, mais en fait on admet que le siècle prochain commencera bien en 1900 et l'Exposition de Paris est destinée à l'inaugurer brillamment.

C. C. — Nous ne pouvons rouvrir la discussion.

R. F. — Il y en a beaucoup; n'importe quel libraire pourra vous en soumettre, ce qui vous permettra de choisir.

Pierre d'Olima. — Oui, les dessins peuvent se réduire à la dimension que l'on désire.

M. R. Duval. — Les grands mots à points étant plus difficiles a faire que les autres genres de devinettes, à l'exception pourtant des fantaisies, nous vous conseillons de nous en envoyer de préférence à autre chose. Vous aurez plus de chance d'être inséré rapidement. Nous vous recommandons toutefois de n'employer que des mots qui se trouvent dans les dictionnaires d'usage courant.

M. Jh. Poirier. — Adressez-vous à votre marchand de journaux, il vous le procurera par l'intermédiaire de son correspondant de Paris. Tous les libraires ont un correspondant.

MM. Maurice Blouët; Jeannick. — Ce problème a été annulé parce qu'il a été impossible de le rectifier. Il n'a du reste passé que par une inadvertance dans la mise en page.

M. Paul de Vialle. — Au bureau des contributions directes.

Mlle M. Mandard. — Toutes ensemble.

A divers lecteurs. — Le problème 45 est correct. Il ne manque qu'un trait entre : *enthousiasme* et *qui marque de la mauvaise humeur*, ce dont il est facile de s'apercevoir.

Collaboration au « Pêle-Mêle »

Nouvelles

Tout lecteur qui aura eu six Nouvelles insérées, prose ou vers, gagnera un Bon de la Presse.

Ne pourront être considérés comme Nouvelles que les récits dépassant cinquante lignes.

Chroniques

Tout lecteur dont nous aurons inséré six Chroniques gagnera un Bon de la Presse.

Bluettes

Tout lecteur dont nous aurons inséré douze Bluettes gagnera un Bon de la Presse. Nous comprenons sous le mot de Bluettes :

De petits récits amusants ne dépassant pas cinquante lignes, de petites pièces de vers, des Passe-Temps Pêle-Mêle, etc., etc.

Conditions générales

Le fait d'avoir gagné un Bon de la Presse n'empêche en rien le bénéficiaire de continuer sa collaboration et d'en gagner autant qu'il remplira de fois les conditions imposées.

Il faut, pour collaborer au *Pêle-Mêle*, être lecteur ou abonné. Aucun envoi ne sera donc accepté s'il n'est accompagné du Bon à détacher qui se trouve tout au bout de la dernière page du journal. Les abonnés pourront toujours remplacer ce Bon par une bande du journal.

Nous prions les concurrents de tenir eux-mêmes la comptabilité de leurs *insérés* et de nous réclamer le prix chaque fois qu'ils auront atteint le nombre d'insertions requis.

La collaboration au *Pêle-Mêle* est ouverte à tous les lecteurs.

Aucun manuscrit ne pouvant être rendu, il est donc bon d'en conserver une copie.

Chaque composition doit être envoyée sur feuille séparée.

Ne jamais écrire au verso des pages

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 55.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Hermance Roques.

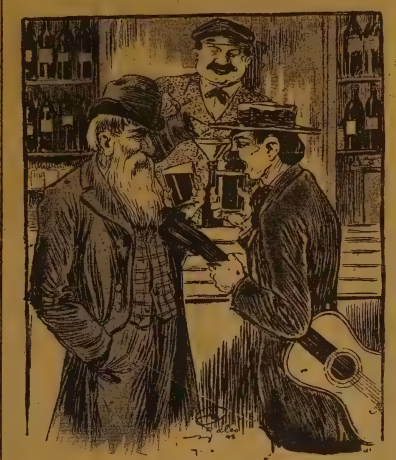
+ A R + R E Minéral
+ R I + N E Personnage mythologique
+ E C + E E Amuse
+ I G + L E Insecte
+ A N + E E Visitée
+ R G + L E Terre
+ I V + A U Hauteur
+ E C + I E Déprécie

Remplacer les + par des lettres et trouver les noms de deux officiers français bien en vue depuis quelque temps.

(No 56.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
dédié au comte Abie, par le Moustique de Tours.

Ville d'Asie — Etat voisin de la Chaldée — Plante grimpante — Couvert de râpure — Moitié d'une espèce de cymbale.

(No 57.) **FANTAISIE**, par J. Lebrun.



— Alors, vieux, tu n' sais pas quelle différence il y a entre Chopin et Chopine ? Eh bien, apprends qu'on applaudit le Chopin, mais qu'on siffle la chopine.

CONSEIL DE MÈRE



— Tu diras au monsieur de mettre ses gants .. pour pas salir ta robe !...

À chacun des mots suivants : UR — OTA — PALET — PRIS — CAR — LISSE — DATE — ICI — VIENS : ajouter le nom d'un empereur romain (un différent par mot) de façon à obtenir de nouveaux mots qui signifieront :

Qui est propre à la guérison des plaies et blessures — Dénombrement — Qu'on peut souffrir — Affecter un style ampoulé et recherché — Concilier — Célébrer avec pompe — Insulte faite brusquement et inconsidérément — Qui écrit pour le public — Propres aux mouvements des bateaux.

Les initiales des nouveaux mots donneront un autre empereur romain.

(No 58.) **MÉTAGRAMME**, par Carolus.

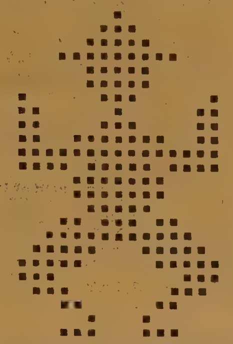
1o Paru. — 2o Disparu.

(No 59.) **CHARADE**, par Gaston Cahard,

à Paulet.

Pour trouver mon premier, faites bien attention,
Amis lecteurs : je dis qu'il est préposition.
Unissant les efforts d'une peine infinie,
Les hommes à mon deux vont demander leur vie.
Enfin vous trouverez mon tout dans un jardin
Tout parfumé de fleurs, embaumant le matin.

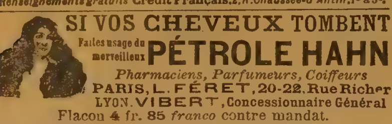
(No 60.) **MOTS EN CHINOIS**
par un I. N. O. Q. P.



Horizontalement : Est amoureux — Poisson — Chef-lieu de canton dans la Mayenne — Bouffonnes — Est aimé — Dieu marin — Voyelle — A la voile — Oiseau — Fleuve italien — Entre en scène — Adverbe — Préposition — Dans adage — En musique — Article — Noms donnés par comparaison à de grands poètes — Comme un ver — Désignant certaines maladies inflammatoires — Courte — Sans souffle — S'amuser — Fait des mailles — Connaissiez — Cacher — Possessif — En berline — Un débris de cravache — Naturels d'un pays d'Océanie — Durillon — Faire tort — Hérétique — Rongeur — Fonda la Rose + Croix — Qu'entoure la mer — Clair — Animal entêté — Article — Pronom — Liquide — Dans le gîte — Adjectif possessif — Une antique cité.

Verticalement : Lire en décomposant — Carte — Se permettra — Petite entaille — Deux pieds de Yeuses — Une couple — En biaisant — Pronom — Poisson — Pronom — Un breuvage — En famille — Commencement de l'hiver — Moitié d'un souverain — Une poudre astringente — Aversion — Chez le maire — Cerf du Nord — Pratiquât — Au pays — Dans le corps humain — Pousser des cris de cerf — Yankee — Fonctionnaire d'un pays éloigné — Souveraines — Servant au laboureur — Greffe — Sans tête — Pronom — Conjonction — Voyelle — Pronom personnel — Deux pieds de Zèbre — Vrai — La queue d'une bête — Adverbe — Dans Paris — Abraham y naquit — Baie — A peine il commence — En l'air — Puis une note — Un oiseau — Décorer — Pour l'acteur — Coquine — Pronom.

À détacher et joindre aux Envois.





REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

L'année 1898 a bien fini. On avait parlé de nouveaux resserrements d'argent à Berlin et de leur répercussion possible à Paris et à Londres. Il n'en a rien été et les liquidations de fin de mois et de fin d'année se sont passées facilement; l'argent n'a pas valu 4 0/0 et même 4 1/2 0/0 comme aux liquidations précédentes.

Et puis les coupons de janvier ne tarderont pas à produire sur le marché leur influence habituelle. D'énormes disponibilités vont avoir à se remployer de suite, et, tout naturellement, les fonds d'États, les bonnes valeurs industrielles monteront.

L'année 1899 paraît commencer sous les plus heureux auspices, car la grosse préoccupation de l'argent cher a enfin disparu. L'émission de l'*Emprunt Indo-Chinois*, sans compter toutes celles qui se préparent, sera, d'ailleurs, un excellent stimulant. Il y a de grosses disponibilités, c'est quelque chose. Elles ne resteront pas inactives, c'est mieux encore.

Le 3 0/0 *Français* est très ferme; le cours de 102 fr. regagné ou à regagner marquera, c'est présumable, une nouvelle étape de hausse.

Comme il fallait s'y attendre à la veille du détachement du coupon de 2 fr., l'*Italien* est en reprise sensible. On envisage comme d'un bon signe pour les finances italiennes la demande faite par le gouvernement au Parlement en vue d'obtenir l'autorisation de mettre en circulation une somme de 160 millions de lire en monnaie d'argent. Cette mesure est considérée comme le premier résultat du traité franco-italien.

L'*Extérieure espagnole* passe toujours par d'assez vives oscillations. Si elle n'a pas atteint ses plus hauts cours, elle s'est, d'une semaine à l'autre, très sensiblement améliorée. Le change est assez bien tenu de 28 0/0 à 29 0/0. On commence à escompter la restriction des sorties d'or à destination de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines. On pourrait même déjà évaluer les ressources monétaires à provenir des rapatriements de fonds de roulement et de commandite de la part des Espagnols ayant décidé de liquider leurs intérêts dans ces colonies. Il ne serait pas non plus déraisonnable de prévoir les réalisations de propriétés espagnoles au profit des Américains. Dans quelle mesure pourrait-on chiffrer ces diverses rentrées? Il serait difficile de le dire. Aussi nous contentons-nous de faire entrevoir l'ordre d'idées qui peut avoir quelque nouveauté. Il est certain que l'Espagne, de nation colonisatrice qu'elle était, va réduire son train à celui d'un pays simplement continental. Il devra en résulter pour elle une certaine économie de ses ressources qu'elle peut consacrer avec plus de profit à l'amélioration de son crédit en Europe.

La tenue des *Fonds russes* est toujours incertaine. Les négociations du gouvernement russe en vue de contracter un emprunt aux Etats-Unis ayant définitivement échoué, des pourparlers viennent d'être engagés en Angleterre pour le même objet. M. de Witte, ministre des finances en Russie, va instituer l'année prochaine des agents financiers à Londres, Berlin, New-York, Paris, Constantinople, Vienne, Bruxelles et au Japon.

La *Banque de France* vient de détacher son coupon semestriel qui a été de 54 fr. nets contre 50 fr. pour le semestre précédent.

Le *Crédit Foncier* varie de 725 à 730 fr. L'acompte de 15 fr. mis en paiement depuis le 1er janvier laisse prévoir un dividende total de 25 fr. ou 26 fr.

Les banques étrangères sont mieux, notamment la *Banque des Pays Autrichiens* qui émet un emprunt bosniaque et le *Crédit Foncier d'Autriche*; cet établissement dont les titres viennent de monter de 60 à 65 fr. ne donnera cependant, assure-t-on, que 37 fr. 50 comme pour les exercices précédents.

Les actions de *Chemins de fer français* sont assez fermes, mais sans grande activité. Il est question d'une augmentation de dividende pour les Compagnies de *Lyon* et du *Nord*, qui sont redevenues maîtresses de leur destinée, comme on sait.

Le groupe *Suez* a fléchi très sensiblement de 100 fr. sur les cours cotés dans la première décade de décembre. Il est vrai que les cours en clôture se sont un peu améliorés.

Le groupe minier et métallurgique russe a dû subir quelques réalisations de bénéfices, telles les actions *Huta-Bankowa, Dniepro, Vienne Doubowaia-Balka.*

Comme toutes les valeurs du groupe russe qui ont un marché large et facile, quand l'action *Novo-Pavlovka* a monté de 10 à 12 fr., elle réactionne de 3 à 4 fr., cela s'explique facilement; les acheteurs en spéculation réalisent leurs bénéfices, et, comme c'est également naturel, dès que ces réalisations sont terminées, la valeur remonte. Quant aux capitalistes qui achètent les actions *Novo-Pavlovka* à titre de placement, ils n'ont pas à s'inquiéter de ces oscillations, qui restent d'ailleurs limitées, parce que, en fin de compte, au fur et à mesure du développement de l'exploitation, leurs titres doivent gagner une forte plus-value et qu'ils sont assurés d'un dividende très rémunérateur.

L'affaire de *Novo-Pavlovka* qui, telle qu'elle est, rayonne à la fois dans le Donetz et dans l'Oural, réalise un bénéfice net de 800.000 fr. (par le domaine de l'Oural qui vient d'être acheté). Ce bénéfice provient de la seule exploitation de l'usine métallurgique, alors que l'exploitation des minerais de fer et de la houille doit procurer à la Compagnie des profits bien plus considérables. L'exploitation de la houille dans son domaine du Donetz a commencé, comme on le sait, puisque la Compagnie a déjà passé un marché à livrer de 72.000 tonnes par an, pendant une période de dix ans. Quant à l'exploitation du fer dans son domaine de l'Oural, elle commencera dès que les formalités relatives à l'entrée en possession seront terminées.

Les valeurs cuprifères sont en hausse marquée. Un consortium puissant de capitalistes s'est formé en Amérique, pour grouper toutes les mines de cuivre; de là la hausse du *Rio-Tinto*, du *Cape Copper*, du *Boléo*, de la *Tharsis*. Le *Gelon* très ferme à 112 fr., doit profiter également de cette effervescence justifiée par les résultats qu'on attend de cette nouvelle combinaison générale qui est d'une réalisation d'autant plus facile que les stocks ne dépassent plus guère que 29.000 tonnes.

L'action *Escombrera-Bleyberg* a fléchi parce que l'acompte payable est de 8 fr. 75 au lieu de 12 fr. 50 en janvier 1898; mais il a été calculé à 2 1/2 0/0 comme le précédent. On oublie que le nominal de l'action, depuis qu'elle a touché un amortissement de 150 fr., n'est plus que de 350 fr. au lieu de 500 fr.; très bonne valeur. Étant donné le montant de sa production et la hausse du plomb et du zinc d'un exercice à l'autre, on calcule que le bénéfice complémentaire pour 1898 représentera de 75 fr. à 80 fr. par action. Il n'y a pas à douter que le dividende ne dépasse largement 50 fr. (chiffre de 1897).

Le Gérant : E. RIXNER.

— IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

5me ANNÉE — N° 4. 10 Centimes 22 JANVIER 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an . 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

RECONNAISSABLE, par Benjamin RABIER



— **Tiens... papa !**

OMNIBUS

Les Parisiens qui, au moment du jour de l'an, ont eu la prétention extravagante de circuler dans les rues autrement qu'à pied, se sont offert un avant-goût des agréments que leur réserve l'Exposition sous le rapport des transports.

Cela promet!

D'une part les cochers de fiacre, tellement exigeants, que les millionnaires seuls oseront affronter un marchandage avec eux, et d'autre part la Compagnie des omnibus, avec son détestable monopole.

Ah! cette Compagnie maudite tous les jours par les milliers de gens qui essayent vainement d'avoir recours à ses services, et dont le privilège pèse si lourdement sur nous, sommes-nous donc condamnés à la supporter éternellement!

On est porté à le croire quand on pense à toutes les réclamations que la presse et le public n'ont cessé de formuler en vain depuis l'année 1855.

Oui, depuis 44 ans, vous avez bien lu.

C'est de cette époque que date le monopole qui depuis lors fonctionne *envers et contre tous.*

C'est de cette époque aussi que date le mécontentement du public. Voici ce que dit à ce propos *Larousse,* dans son édition de 1874, il y a donc 25 ans de cela.

« *Depuis 1860 aucun progrès, aucune amélioration répondant aux besoins du public n'a eu lieu. C'est à peine si quelques modifications ont été exécutées à de longs intervalles, et quelles modifications! toutes au détriment de la célérité du service, mais aussi toutes pour le plus grand bénéfice de la Compagnie* ».

et plus loin :

« *Quels pas immenses restent encore à faire pour approcher même d'un semblant de perfection. Mais aussi comme cette distance serait vite franchie si, le privilège tombant tout à coup, la concurrence pouvait se développer!* »

plus loin encore cette remarque ironique :

« *Depuis 1855, tous les journaux ont réclamé ces réformes; le seul résultat qu'ils aient obtenu jusqu'à présent est l'exhaussement des garde-corps sur quelques omnibus et le remplacement des bancs en planches par des bancs en tringles.*

Ce qui prouve bien que le privilège est la plus sotte et la plus triste chose d'un gouvernement, si libéral qu'il veuille paraître. Le public, d'ailleurs, n'est pas dupe du privilège, il sait pertinemment qu'il cache des tripotages d'argent inavouables. »

Voilà ce qu'on en pensait en 1874.

Il m'a paru intéressant de le mettre sous les yeux de mes lecteurs.

Ils se demanderont par quel phénomème inexplicable, une pareille institution créée sous une monarchie et fondée sur un principe antilibéral a pu survivre, malgré toutes les imprécations dont elle a été l'objet, à la monarchie même qui l'a vu créer.

Quelle preuve incontestable de la puissance de l'esprit de routine que ce monopole despotique, que rien n'a su entamer, et qui se rit encore aujourd'hui de nos critiques et de nos supplications.

Le rocher battu par la vague se creuse et finit par s'abîmer dans la mer. Plus solide que lui, la Compagnie, en butte depuis 45 ans au flot des récriminations du public, n'en semble nullement ébranlée.

Elle nargue le temps, elle nargue le progrès.

Et nous nous laissons faire!

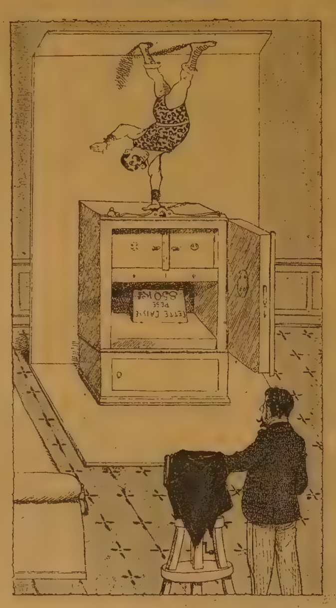
Alors pourquoi avoir renversé l'empire?

C'était pas la peine assurément, comme le dit la chanson de Mme Angot.

FRED ISLY.

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du Concours de légendes.

LES ÉPATEURS



Voici comment l'athlète Bioepsky se fait photographier.



Et voici le portrait qu'il envoie à tous ses amis.

PESSIMISME

— Est-il vrai, papa, qu'il y ait d'honnêtes bandits ?

— Non, mon fils, c'est une légende. Les bandits sont tout aussi malhonnêtes que les autres gens.

Lu dans les annonces d'un journal du matin :

« Quiconque prouvera que mon cacao est nuisible à la santé, en recevra, gratuitement, dix boîtes d'une livre ».

(*Chums.*)

Pêle-Mêle Causette

Nous avons déjà discuté bien des questions dans ce journal. C'est notre plaisir à nous autres Pélemêlistes que de nous poser un point d'interrogation et d'échanger nos idées sur le sujet mis en cause. De la diversité de nos opinions le lecteur impartial dégage l'idée juste, le sentiment raisonnable.

C'est là en somme tout ce que nous cherchons.

Je crois donc pouvoir, sans inconvénient, soulever un débat sur une question, un peu grosse peut-être, mais qui mérite d'attirer l'attention publique. Voici ce dont il s'agit :

Je me promène quelquefois en flâneur dans les rues de Paris et ce qui m'intéresse surtout ce sont les maisons neuves qui s'élèvent l'une après l'autre dans presque tous les quartiers, transformant petit à petit le vieux Paris en une cité plus moderne et plus élégante.

Il m'arrive d'entrer en curieux dans un de ces immeubles neufs, d'y admirer le souci du confort qui a présidé à sa construction et toute la supériorité des nouvelles méthodes sur les anciennes.

Et comme dans ces visites je prétexte généralement un désir de louer, je suis amené à me renseigner et sur le prix et sur le nom du propriétaire.

Or, ce qui m'a frappé dans ces dernières années, c'est d'apprendre aussi fréquemment que je l'ai fait, que le propriétaire est une Compagnie d'assurances.

A tel point, qu'involontairement il m'arrivait de poser la question dans ces termes : « A quelle Compagnie appartient la maison », donnant ainsi moi-même une partie de la réponse, qui se trouvait généralement être conforme à la vérité.

J'ai fini par me demander s'il n'arriverait pas un jour où tous les immeubles de la Capitale seraient entre les mains des Compagnies d'assurances.

De là à cette question : « *Le drainage de la fortune immobilière par les Compagnies d'assurances, est-il un danger?* » il n'y avait qu'un pas. Et si ce danger existe, quelles sont les mesures les plus propres à le combattre

Je publierai avec plaisir ce qui pourra se dire d'intéressant sur ce sujet, car tôt ou tard il ne pourra manquer d'éveiller l'attention du monde politique et d'entrer dans le domaine de l'actualité. Il est donc utile de s'en préoccuper.

RÉDACTOR.

ROUBLARDISE

Deux gamins ont trouvé un ingénieux moyen de faire des « sous ». Chacun se tient sur un des côtés de la chaussée. Quand un passant, bien couvert, passe près de l'un d'eux, il attache dextrement une étiquette avec une épingle à une basque de l'habit. Le passant continue son chemin.

Les gens voient l'étiquette et sourient. Alors l'autre gamin court après le monsieur :

« Permettez, m'sieu. Ya une carte épinglée à votre paletot par derrière ».

Le monsieur s'arrête, le gamin enlève l'étiquette : « Comment, diable! dit le passant, se trouve-t-elle là?

— Oh! c'est probablement un de ces voyous qui l'aura épinglée après vous.

— Merci, mon ami! Tenez, voilà deux sous pour vous.

Deux minutes après, c'est ce gamin-là qui épingle l'étiquette au vêtement d'un autre passant et son camarade qui la décroche et reçoit deux sous. Qui aurait le cœur de refuser deux sous à un pauvre enfant qui vous a rendu un tel service.

(*Chums.*)

GRAND CONCOURS HISTORIQUE *(Suite)*



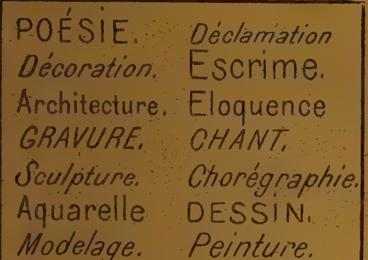
Nº 28 ______________



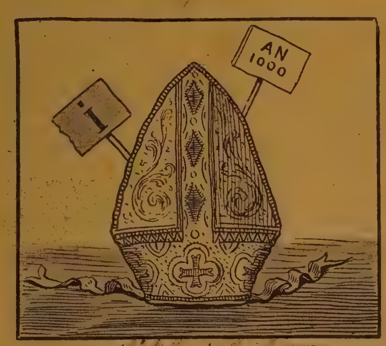
Nº 29 ______________



Nº 30 Omar Pacha



Nº 31 César



Nº 32 Mithridate



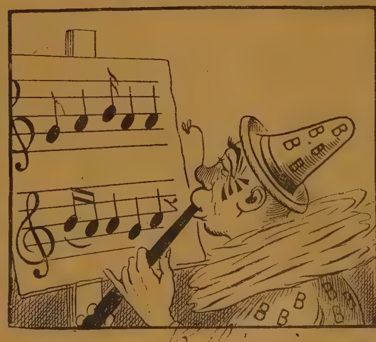
Nº 33 ______________



Nº 34 ______________

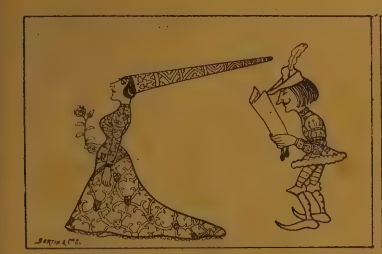


Nº 35 ______________



Nº 36 Bélisaire

DIX Récompenses dont une paire de vases d'une valeur de 500 francs sortant des ateliers de la Maison WOLFF, 24, rue de La Quintinie, Paris-Vaugirard.





Façon moyennageuse d'attirer l'attention d'un jeune damoisel trop absorbé.

NAIVETÉ

Fragment de conversation surpris dans un jardin public.

Deux petites filles causaient, non loin de leurs mamans :

— C'est moi qui suis contente, disait l'une, on m'a fait cadeau, samedi, pour ma fête, d'une superbe poupée.

— Ah ! tu joues encore à la poupée, toi ? Moi, non, je suis trop grande !

— Et qu'est-ce que tu as fait de la tienne, de celle que tu avais l'autre jour ?

— Je l'ai mise dans l'armoire ; ce sera pour mes enfants.

— Et si tu n'as pas d'enfants ?

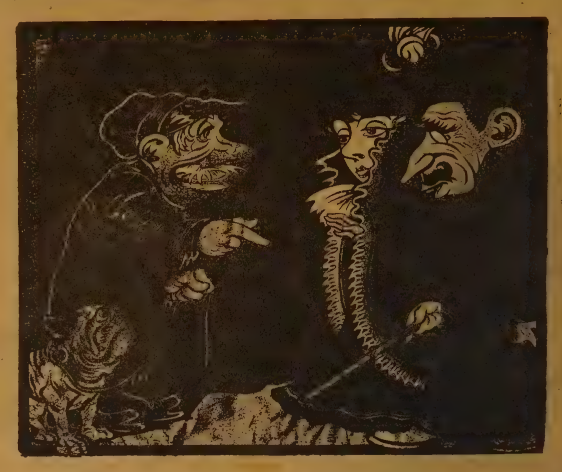
— Eh bien ! ce sera pour mes petits-enfants...!

Albert K.....zi.



NOBLE ET GÉNÉREUX

JEAN. — Que monsieur le baron me pardonne, mais voilà deux mois que je n'ai pas touché mes gages...
LE BARON. — Je vous pardonne, Jean!



— Ce chien est affreux... il a au moins trois races!...
— Possible, mais voyez si je suis chouette, je vous l' laisserai au même prix que s'il en avait qu'une !...

LE LANGAGE DES COURSES
Concours de dialogues

BÉCHU, *paysan*
GASTON, son fils, *étudiant*.
(La scène représente la pelouse de Longchamp).

BÉCHU. — Y en a-t-y du monde! Y en a-t-y! C'est pire qu'à la foire ed'cheux nous. Mais les chevaux, ousqu'y sont?

GASTON. — Tu les verras tout à l'heure, ils ne sont pas encore sortis.

BÉCHU (*montrant les baraques du pari mutuel*). — C'est-y point là les écuries?

GASTON. — Non, c'est le pari mutuel.

BÉCHU, (*s'épongeant le front*). — Crédié! qu'il fait chaud! J'boirais ben un coup.

GASTON. — C'est facile. Pour deux sous, tu peux t'offrir un verre de coco. Tiens, voilà précisément un marchand là-bas.

BÉCHU. — Tiens! ça doit point être mauvais c't'affaire-là. J'vas m'en payer une chope. Si le cœur t'en dit.

GASTON. — Non, merci, papa.

(*Béchu s'éloigne. Gaston l'attend en consultant son programme.*)

BÉCHU (*Il revient furieux*). — Eh ben! il est poli ton marchand de coco.

GASTON. — Qu'est-ce qu'il t'a fait?

BÉCHU. — C'qu'il m'a fait? Y voulait m'donner un tuyau pour rien. J'sais pas c'que c'est mais j'demandais pas mieux, vu que c'était gratis. Alors, y s'approche de moi et y m'appelle Imbécile. (*Gaston éclate de rire*). Comment, ça t'fait rire qu'on insulte ton père!

GASTON. — Il ne t'a pas insulté. Il t'a conseillé de jouer un cheval nommé *Imbécile* sur lequel il croit avoir de bons renseignements. Ces renseignements, dans le langage des courses, s'appellent des tuyaux.

BÉCHU. — Ah! dame! J'pouvions point m'douter... Alors c'est un bon cheval, c't'Imbécile-là?

GASTON. — Pas mauvais, mais je me méfie de Lane.

BÉCHU. — Ah bah! Y a aussi un âne qui court?

GASTON. — Mais non. Lane, c'est un de nos meilleurs jockeys qui pourrait bien gagner la course, d'autant plus qu'il monte une bonne pouliche : *C'est sa sœur* (1).

BÉCHU. — La sœur du jockey?

GASTON (*riant*). — *C'est sa sœur* est le nom de la pouliche.

(1) Ces noms ne sont pas de fantaisie. Ils ont été réellement portés par des chevaux de courses.

BÉCHU. — Qué drôles de noms on leur z-y donne à ces chevaux-là : Imbécile, C'est sa sœur.

GASTON. — Et il y en a encore de plus baroques. Mais on va donner le départ. Allons voir la course. (*Ils s'éloignent.*)

Quelques minutes après

GASTON. — Tu vois que j'avais raison. C'est Lane qui a gagné.

BÉCHU. — L'âne!... (*se souvenant*) ah! oui, le jockey.

GASTON. — Et dans un fauteuil encore.

BÉCHU. — Dans un fauteuil?

GASTON — Facilement, si tu préfères. Il est vrai qu'il montait un bon canard et qu'il courait avec des chevaux à trois pattes.

BÉCHU. — Un canard! des chevaux à trois pattes! en voilà un baragouin!

GASTON. — C'est vrai, tu ne peux pas comprendre : un canard c'est un cheval, et quand les chevaux sont mauvais, on dit qu'ils n'ont que trois pattes.

BÉCHU. — Quel galimatias! mon Dieu! quel galimatias!

GASTON. — Oui, pour un novice c'est assez obscur, mais on s'y fait. (*Consultant*

HISTOIRE D'UNE VOCATION



Monsieur Ventripotte a pris en amitié le petit Anatole, fils de son fermier. C'était un de ces enfants précoces chez qui la vocation s'indique de bonne heure. Il montrait déjà dans l'exercice de ses fonctions de gardeur d'oies une intelligence au-dessus de son âge.



Monsieur Ventripotte l'emmène chez lui. Il lui donnera une solide instruction; il en fera un monsieur; il lui ouvrira la porte des carrières dites «libérales».



En effet, pendant 15 ans, Anatole suivit avec fruit ses études classiques, au collège de la ville voisine...



... où, sa vocation première reprenant le dessus, il devint un estimable maître répétiteur.



AMÈRE RÉFLEXION D'UN HOMME D'EXPÉRIENCE

— Et dire que tout ça c'est des futures belles-mères !!



ÉCONOMIE

— Faut-il vous les couper longs ou courts ?
— Combien pour me les couper tout ras ?
— Dix sous !
— Dix sous ! c'est trop... vous m'en couperez pour deux sous.

son programme) Voyons, tâchons de trouver le gagnant de la deuxième... Régulièrement ce devrait être *Mirabeau*, mais aujourd'hui il est mort.

Béchu. — Mirabeau est mort aujourd'hui, tu veux rire!

Gaston. — Je ne parle pas du grand orateur de la Révolution, mais d'un cheval qui porte son nom.

Béchu. — Bon! j'y suis. Alors il s'est tué?

Gaston. — Je veux dire qu'il ne marche pas.

Béchu. — Naturellement, puisqu'il est mort.

Gaston (*riant*). — Tu ne comprends pas. Cela signifie qu'on l'empêchera de gagner parce qu'il est trop favori. Je crois qu'il faut chercher dans les petits poids.

Béchu. — Les p'tits pois! C'est core point la saison, mon fieu!

Gaston. — Les chevaux les moins chargés. Saisis-tu?

Béchu. — Hum! couci-couça. Mais ça ne fait rien.

Gaston. — Tiens, réflexion faite, je vais jouer le champ.

Béchu. — Le champ d'petits pois?

Gaston. — Tous les chevaux.

Béchu. — !!! (*Ils se dirigent vers les baraques du pari mutuel*).

Après la course

Béchu. — Alors, t'as gagné?

Gaston. — Une centaine de francs. Aussi je t'emmène dîner au restaurant, à moins que tu ne tiennes à rester jusqu'à la fin.

Béchu. — Ah! ma fine, non. Vois-tu, c'est p't'être très amusant tes courses de chevaux, mais c'est trop compliqué pour moi, et tu peux t'gausser si tu veux, mais j'te cacherai point que j'préfère encore la course au cochon.

Jules Tronche.

BLUETTES

Mme Durand a engagé une nouvelle cuisinière, une brave campagnarde. Elle lui a ordonné de laver le carrelage de sa cuisine, lui recommandant de le faire avec célérité.

La cuisinière, remplie de bonne volonté, est aussitôt sortie. Elle est restée absente toute la journée, et vers le soir elle est rentrée toute désespérée dire à sa maîtresse qu'elle avait fait toutes les boutiques de Paris sans pouvoir dénicher cette marque de savon.

Le professeur avait, deux ou trois fois, dans le cours de la semaine, expliqué à ses élèves les sources de nos approvisionnements extérieurs et les différents procédés relatifs à la préparation de certains d'entre eux.

A la classe du samedi soir, il fit subir une sorte d'examen sommaire pour voir la somme d'instruction acquise par ses jeunes auditeurs.

— Allons, Leblanc, comment prépare-t-on le café?

Leblanc se remua sur son banc, mais ne fit aucune réponse.

— Cela me surprend de votre part. Je pensais que vous, fils d'un épicier, n'auriez pas oublié cela. Comment se fait-il que vous ne le sachiez pas?

— Mais je le sais! répondit l'élève hésitant.

— Eh bien, alors, pourquoi ne répondez-vous pas? Voyons, répondez de suite.

— Je ne peux pas, fit l'enfant d'un ton désespéré. C'est un secret de commerce, dit mon père, et il me fouetterait si je le livrais.

Le professeur passa à un autre.

(*Pearson's Weekly.*)

Un jeune médecin a fait un ouvrage scientifique sur les Bras.

Il s'adresse à un éditeur pour le faire publier. Celui-ci le prie de lui laisser le manuscrit afin de le lire.

Quelques jours après, le médecin reçoit son manuscrit avec cette observation :

« Cette étude sur les *Bras* est fort intéressante et nous l'éditerions volontiers si nous n'avions déjà trop d'ouvrages sur les bras ».

(*Tit Bits.*)

PAS DE LA PAROISSE

Dans une modeste église de campagne, le curé faisait un jour un sermon.

Le sermon était tellement touchant que tous les assistants fondaient en larmes. Seul, un brave campagnard restait impassible, ses voisins lui reprochèrent sa dureté.

« Oh! dit le brave homme, je ne suis pas de la paroisse! »

L. Marquet.



LES DISTRAITS DE G. RI



— Mais, sapristi! Marie, qu'avez-vous encore fait de mes lunettes. Sur mes trois paires, je ne peux en trouver une seule; j'en suis réduit à me servir de mon lorgnon qui me pince très fort le nez!

LE PEINTRE ET L'HUISSIER

(Retors contre recors)

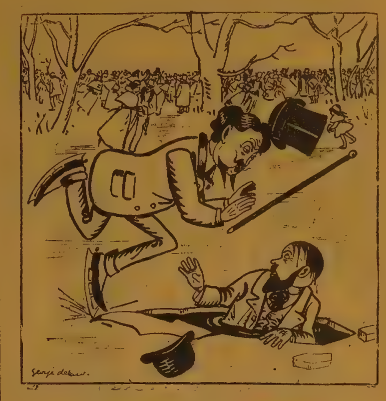
L'Huissier. — **J'ai bien ordre de saisir, mais du diable si je vois le moindre objet de valeur... Là où il n'y a rien, le Roi perd ses droits !**

(Il sort)

Le Peintre. — **Maintenant que voilà l'huissier parti, reprenons notre petite vie confortable..**



— Marie, voilà une heure que je vous appelle !
— Quèque vous m' voulez ?
— Encore une fois, ma fille, perdez donc l'habitude de me dire vous.
— Je savais pas qu'il fallait te tutoyer !...



— N'entrez pas ! y a quelqu'un.

—Mon bon monsieur, vous n'auriez pas, pour un pauv' malheureux, un vieux billet pour Nancy, qui ne vous serve plus ? le bon Dieu vous le rendra...

CIVILITÉ PUÉRILE ET HONNÊTE



On se ressent toujours d'une bonne éducation.

Exemple, ce pickpocket, ancien homme bien élevé, qui se sentant saisir la main au moment où elle opérait dans la redingotte d'un passant, interpelle dignement l'agent en ces termes :

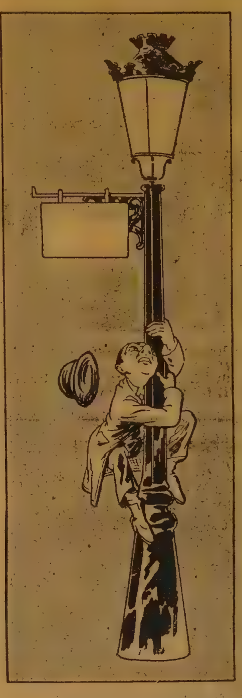


— Monsieur se figure sans doute me connaître pour se permettre de me serrer la main sans m'avoir été présenté.

CURIOSITÉ DE MYOPE



— Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'écrit là dessus?



— Il ne sera pas dit que je passerai sous cet écriteau sans savoir ce qu'il signifie!



Nil



— Moi, j'aime à venir ici parce qu'on n'y rencontre que des types calés. On est mal vu quand on n'a pas au moins trois condamnations à son actif.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Pions

Monsieur le Directeur,

Celui qui, le premier, eut l'idée d'appliquer l'épithète originale de *Pion* au modeste surveillant de nos exploits scolaires devait être un joueur d'échecs.

Telle est, selon moi, l'origine.

L'analogie est grande, en effet, entre le petit pion de l'échiquier et le grand pion du lycée; l'un est la plus humble pièce du noble jeu, l'autre est le plus infime rouage de la hiérarchie universitaire. Leurs fonctions sont analogues: surveiller l'ennemi, lui barrer la route, lui montrer la dent, la faire sentir au besoin, s'il est trop hardi, trop heureux si, pour remplir ces fonctions ingrates, ils sont bien appuyés.

Tous les deux cheminent lentement pas à pas, exposés à tous les mécomptes, aussi la plupart succombent à la tâche et disparaissent dans la lutte.

Parfois cependant, rarement, à force d'opiniâtre ténacité, de talent et de chance, quelques-uns parviennent au but; c'est la revanche. Le petit pion devient alors reine, et le grand pion devient... Daudet, Bourget, Brunetière, Sarcey, etc., qui tous ont débuté par ces arides fonctions.

Combien pourraient regretter aujourd'hui d'en avoir ri autrefois!

Recevez, etc.

TYPO (Amiens).

Pourquoi fume-t-on?

Monsieur le Directeur,

N'en déplaise à M. J. G., ceux qui savent fumer, (il est vrai qu'ici peu ont ce talent) ceux-là, dis-je, le font uniquement pour, comme le dit votre sportsman, « s'imprégner la bouche du goût du tabac ».

Ces vrais fumeurs passionnés, fumant continuellement et n'étant pas tous rentiers, n'auraient pas de quoi se satisfaire si leur besoin n'était qu'un prétexte à rester oisif. Ils fument en travaillant sans regarder la légère ascension des couronnes et des spirales bleues. Du reste, même si j'étais artiste, je ne pourrais jouir de cet intéressant spectacle, car je ne fume jamais tant qu'au lit, avant de m'endormir et éclairé seulement par le point rouge de ma cigarette.

Mais les hommes et les choses fument comme ils l'entendent :

La soupe fume sur la table
Et le cheval sous le harnais ;
Le fumier fume dans l'étable,
Le mandarin dans son palais;

Le fer au toucher de l'artère
Et l'homme quand il est fâché;
Le mont quand il s'ouvre en cratère,
Le poêle quand il est bouché;



— Tourmenter ainsi cette pauvre bête, petit misérable.

— Mais m'sieur, vous voyez bien qu'ça y fait plaisir c'te casserole, puisqu'y s' sauve pour pas qu' j'y reprenne.



LETTRE D'UN PEINTRE POSEUR A SES AMIS DE PROVINCE

« Mon atelier est superbe. Très élevé de plafond, comme il convient, puisque je suis attelé en ce moment à une toile de 3 mètres de haut. Mon lit occupe un coin de la vaste salle. Elle est ornée de plantes grasses, d'appareils de chauffage et d'éclairage, d'un buffet artistement sculpté. Bref, il n'y manque rien, même pas une élégante niche pour mon chien Tom.

C'est au point que Detaille en est jaloux ! »

Le lampadaire quand il file,
L'oignon chanteur quand il revient ;
Crésus pour un billet de mille,
Son valet de chambre pour rien ;

L'acide quand il est humide,
Le plâtre quand il est bien sec ;
Par derrière l'auto rapide,
La cafetière par le bec ;

Pourquoi fume la cheminée ?
C'est qu'elle le doit ; et l'enfant
Pompe d'une lèvre obstinée
Le cigare qu'on lui défend ;

Enfin tout fume avec ardeur,
Car c'est un plaisir délectable ;
L'encens fume pour le Seigneur
Et l'enfer fume pour le diable.

Recevez, etc. G. HERNANDEZ (Paris).

L'impôt sur les vélocipèdes

Monsieur le Directeur,

Au moment où la refonte totale de notre système d'impôts est à l'ordre du jour, que l'on qualifie d'arriérés, de retardataires, ceux qui ne voient pas en l'impôt sur le revenu, global ou non, la planche de salut, je veux poser, devant les Pélemêlistes, la question de la taxe sur les vélocipèdes telle qu'elle est appliquée actuellement.

Aux termes de la loi, tout possesseur d'un de ces appareils doit payer la somme de 10 francs. Or, que dire de cela? Le fonctionnaire qui s'en sert pour son service (et ils sont légion, receveurs, contrôleurs des contributions directes et indirectes, etc...) en est exonéré.

Voyez la légalité! Jadis ces derniers en étaient pour des frais importants d'hôtel et de transport. Aujourd'hui, grâce à la petite reine, ces débours ont considérablement diminué. Il semblerait donc naturel, l'Etat n'ayant pas diminué leurs appointements, qu'ils soient assujettis, comme tous, à cet impôt.

Et le flot va montant. Jugez-en? Le Touring Club n'a-t-il pas trouvé le moyen, l'an dernier, par son intervention auprès des Pouvoirs Publics, de faire étendre cette faveur aux conducteurs des ponts-et-chaussées.

Voyageurs, petits commerçants, ouvriers des champs et des usines, qui se servent de leur bécane pour arriver plus tôt au travail ou pour aller le dimanche respirer l'air pur de la campagne; eux dont le salaire est loin d'être plus rémunérateur que celui de certains fonctionnaires, pourquoi seraient-ils seuls à payer?

Recevez, etc.

Alfred TANERY (Lons-le-Saunier).

Allumettes

Monsieur le Directeur,

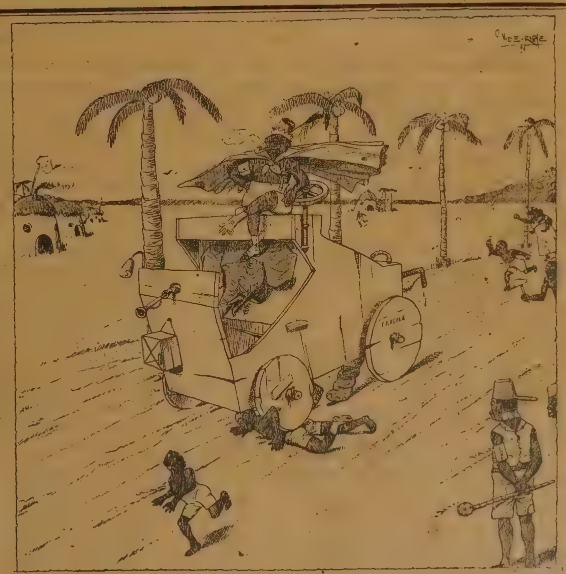
J'ai lu dans le *Pêle-Mêle* du 4 décembre, une lettre de M. Friquet qui prend à parti la régie à propos de ses nouvelles allumettes. Je me permets de plaider pour elle, car je ne trouve pas ces attaques bien fondées. Je pense au contraire que la régie a fait un grand progrès en mettant en vente les allumettes au phosphore rouge.

Sans parler des avantages qui en résultent pour l'ouvrier des manufactures, qui n'est plus exposé à la névrose (le phosphore rouge étant absolument inoffensif) je ne montrerai ici que les avantages qu'en tire le consommateur. Tout d'abord, ces allumettes ne produisent jamais de projections incandescentes quand on les frotte *très légèrement* contre la boîte; elles ne présentent pas l'inconvénient de s'enflammer spontanément, comme cela arrive avec les allumettes ordinaires et les allumettes bougies; elles sont en outre assez bon marché, puisqu'on en donne 60 pour 0 fr. 05, et elles ne répandent aucune mauvaise odeur.

Voilà, je crois, des avantages appréciables. J'estime qu'il serait bon pour tout le monde, que l'usage s'en répandît en France.

Recevez, etc.

HERVÉ (Lyon)



La première automobile en Afrique centrale

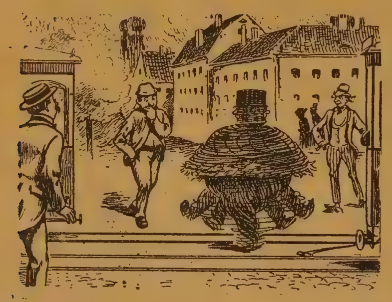
L'Esprit Etranger illustré

LE GROS MONSIEUR PRIS ENTRE DEUX TRAMWAYS OU LA TOUPIE HUMAINE



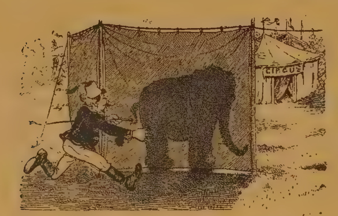




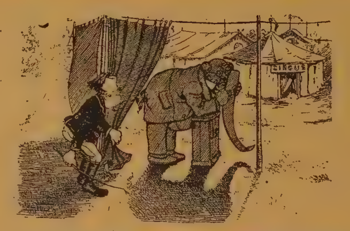




(*Fliegende Blaetter.*)



Le Dompteur. — Ah! sapristi! l'éléphant qui s'est échappé de sa cage.



— Ah! que je suis bête! c'est le directeur qui lit son programme.

(*Fliegende Blaetter.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. Maurice Blouet. — Cette version a déjà été publiée précédemment dans le *Pêle-Mêle*. Elle est peut-être juste, mais la première est celle que la tradition maligne a conservée.

Nérida. — Les poésies d'une tournure humoristique sont les seules qui puissent intéresser nos lecteurs.

M. Louis Bruel. — Un marchand d'appareils pourra vous trouver un acheteur, c'est le seul moyen que nous connaissions.

M. F. Bélédin. — Vous désirez savoir pourquoi l'h est aspirée dans héros et non dans héroïne. Cette question est aussi légitime qu'embarrassante et nous donnons notre langue au chat.

M. Galentin Vuillois. — Ce n'est que par l'exercice qu'on peut s'en débarrasser. Il n'existe pas d'autre remède.

A plusieurs lecteurs. — Nous prions les aimables correspondants qui nous ont envoyé des lettres concernant la rubrique *Questions interpêlemêlistes* de ne pas s'étonner si elles ne passent pas de suite.

L'abondance des matières nous oblige souvent à en différer l'insertion.

Léon l'officier. — On dit en effet : *cette femme a l'air commun* et non *commune*. Buffon a dit : *Les femmes de Java ont l'air rêveur.*

M. M. Avenel. — Merci pour vos aimables paroles.

M. H. Cailloux. — C'est, croyons-nous, une simple légende qui s'est répandue on ne sait trop comment.

M. Maurice de Reiva. — On doit, quand on rencontre dans la rue une dame ou une jeune fille que l'on connaît, la saluer, mais il serait contraire à la politesse de l'arrêter pour lui serrer la main.

Deux collégiens de 18 ans. — Cette question est plutôt de la compétence d'un médecin que de la nôtre.

L'homme au masque de carton. — Malgré tout ce qui a été écrit et dit au sujet du fameux « masque de fer », l'on n'est guère fixé sur l'identité de ce personnage. Il est probable qu'on ne le sera jamais.

M. Pagès. — Cela dépend beaucoup des goûts de chacun. Il est des personnes qui, ne pouvant lire à la lumière, se sont adonnées à des travaux manuels : petite menuiserie, serrurerie ou gaînerie. Nous en avons connu une qui passait ses soirées à la confection d'enveloppes, une autre se récréait dans la fabrication, au moyen d'une petite machine spéciale, de cigarettes qu'elle cédait à ses amis. Beaucoup de nos lecteurs passent leurs soirées à la recherche de problèmes, de devinettes, etc., ce qui constitue plus un travail de tête qu'un travail des yeux. Il y en a qui considèrent comme un divertissement de faire des réussites. Enfin, chacun doit chercher le passe-temps le plus approprié à son tempérament.

M. Louis Clouet. — Adressez-vous à la librairie Tresse, place du Théâtre-Français.

M. Paul V. — Tout store ou enseigne formant saillie sur la rue est soumis à des droits.

Nottsag Notteur. — Il en existe plusieurs, demandez à votre libraire de vous procurer un catalogue.

Méphisto. — C'est surtout en commençant qu'il est utile d'avoir recours à un professeur pour poser la voix.

Collaboration au « Pêle-Mêle »

Nouvelles

Tout lecteur qui aura eu six Nouvelles insérées prose ou vers, gagnera un Bon de la Presse.

Ne pourront être considérés comme Nouvelles que les récits dépassant cinquante lignes.

Chroniques

Tout lecteur dont nous aurons inséré six Chroniques gagnera un Bon de la Presse.

Bluettes

Tout lecteur dont nous aurons inséré douze Bluettes gagnera un Bon de la Presse. Nous comprenons sous le mot de Bluettes :

De petits récits amusants ne dépassant pas cinquante lignes, de petites pièces de vers, des Passe-Temps Pêle-Mêle, etc., etc.

Conditions générales

Le fait d'avoir gagné un Bon de la Presse n'empêche en rien le bénéficiaire de continuer sa collaboration et d'en gagner autant qu'il remplira de fois les conditions imposées.

Il faut, pour collaborer au *Pêle-Mêle*, être lecteur ou abonné. Aucun envoi ne sera donc accepté s'il n'est accompagné du Bon à détacher qui se trouve tout au bout de la dernière page du journal. Les abonnés pourront toujours remplacer le Bon par une bande du journal.

LOGIQUE



L'Ivrogne. — Moi, j'ai une qualité; quand je suis bu, je m'en rends compte; aujourd'hui, je m'en rends pas compte, donc, je suis pas bu!

Nous prions les concurrents de tenir eux-mêmes la comptabilité de leurs *insérés* et de nous réclamer le prix chaque fois qu'ils auront atteint le nombre d'insertions requis.

La collaboration au *Pêle-Mêle* est ouverte à tous les lecteurs.

Aucun manuscrit ne pouvant être rendu, il est donc bon d'en conserver une copie.

Chaque composition doit être envoyée sur feuille séparée.

Ne jamais écrire au verso des pages.

Le *nom*, le *pseudonyme* (s'il y a lieu) et l'*adresse* de l'envoyeur doivent être inscrits sur chaque composition.

Si l'envoi est accompagné d'une lettre, la composition ne doit pas être inscrite dans la lettre, mais sur feuille séparée.

On est prié de toujours écrire lisiblement.

Les manuscrits peuvent toujours être envoyés sous enveloppes ouvertes affranchies à 0 fr. 05 (par 50 grammes) comme : *copie d'imprimerie*, mais dans ce cas il faut éviter toute remarque qui donnerait à l'envoi le caractère d'une lettre.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.



RÉPONSE A TOUT

LEGROS. — **Pécaire! moi, les principes, je m'assois dessus.**

LEMAIGRE. — **Et pourtant, hier encore, tu me disais toi-même que tu avais de solides principes!**

LEGROS (*sans se démonter*). — **Tè! parfaitemingue!... s'ils n'étaient pas solides, avec mon poids, comment pourrais-je m'asseoir dessus!**

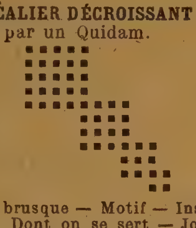
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 61.) **ESCALIER DÉCROISSANT**
par un Quidam.



Mouvement brusque — Motif — Instrument de travail — Dont on se sert — Journal — Contiennent le grain — Attachés — Volée de jeunes abeilles — Adverbe de lieu — Sud — Arbre.

(No 62.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
(*La lettre absente.*)

Ajouter une même lettre aux mots suivants : RELAIS CELINA REPORT SACREE PILULE SORTIE, de façon à en former des nouveaux qui signifieront : Certaine courbe — Carnet — Bien net — Voleur — Prunelle — Employé de la poste.

Les lettres médianes devront donner un mot duquel on pourra tirer six anagrammes commençant par la lettre ajoutée.

(No 63.) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE**
par le Comte Able.

■■ ■■ ■■ ■■
■■ ■■ ■■
■■ ■■

Rivière d'Italie — Ville d'Italie — Fleur — Négation.

(No 64.) **MÉTAGRAMME,**
par Un Char l'attend.

Je traverse une capitale :
Sans te donner trop de labeur
Cher œdipe change mon cœur
Je traverse une capitale.

(No 65.) **CHARADE,** par Fil à Joindre.

D'une des cinq voyelles mon premier est formé,
Mon deux entre deux monts est toujours enfermé.
Et tous les deux unis marquent la position
Par rapport à un fleuve de la moindre station;
Mon trois et mon dernier d'un instrument à vent
Sont ce que le joueur aux lèvres a constamment.
Mon tout pour le touriste est le fléau terrible
Parsemeur des malheurs les plus indescriptibles.

(No 66.) **PÊLE-MÊLE,** par Faro.

sulp — ertelanerg — sinom — nomis — setosiec — suispesnat — nagrds — cirptoercest — visceres — narcef — qu — roup — en — ne — sel — necafen — en — tere — sel — ed — l — dernnet — n — aps.

Les lettres de chaque mot sont mêlées. Il s'agit d'abord de rétablir les mots, puis de les mettre dans l'ordre de façon à retrouver la phrase.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.

Si l'on considère que les timbres-poste seront acceptés en paiement, on conviendra que cette publicité est aussi économique que possible.

Les annonces écrites très lisiblement sur une feuille détachée devront parvenir accompagnées de leur montant, *au plus* TARD le LUNDI à M. A. LAJEUNESSE, 8, rue André-Gill, Paris. Elles seront insérées dans le numéro du deuxième dimanche suivant.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché, un moment hésitant, mauvais même, le jour même du détachement des coupons, n'a pas tardé à s'améliorer. Il y avait là, pour le monde des affaires, une grosse préoccupation; il faut souhaiter que la spéculation n'aille pas trop vite et que la hausse qui semble se préparer se consolide au fur et à mesure.

Les resserrements d'argent n'existent plus. La situation monétaire en Allemagne où la crise avait pris naissance, s'assainit, comme l'a déclaré le gouverneur de la Banque impériale. Les coupons de janvier, du reste, font sentir leur influence partout, à Berlin, à Londres, à Paris. Le moment n'est pas éloigné, semble-t-il, où le taux de l'escompte sera diminué, à commencer par Berlin.

Le *3 0/0 Français* est ferme, paraissant devoir atteindre de nouveau le cours de 102 fr. et même le dépasser; les impôts et revenus indirects en 1898 sont en plus-value de 133 millions sur les prévisions budgétaires.

L'*Italien* est assez bien tenu. Quant à l'*Extérieure Espagnole*, c'est en ce moment le fonds qui entraîne le marché. On veut préparer le succès de l'emprunt de consolidation. Il se confirme qu'en fait l'intérêt ne sera réduit que de 25 0/0. On avait craint un plus mauvais traitement. Quant aux *Billets Cubains*, leur bonne tenue relative a lieu de surprendre, puisque les Etats-Unis ne veulent pas les connaître et que l'Espagne est au point de les répudier.

Les *Fonds russes* ont toujours une tenue incertaine. On continue d'affirmer ou de démentir tour à tour qu'un emprunt russe de 275 millions se prépare, sinon à New-York, du moins à Paris ou à Londres. Les Sociétés de crédit sont assez fermes. On a détaché sur le *Crédit Foncier* un coupon de 15 fr., sur la *Banque de Paris* un coupon de 20 fr., sur la *Banque Internationale* un coupon de 12 fr. 50.

La *Banque française d'Emission* est ferme aux environs de 160 fr. La convocation de l'Assemblée ordinaire annuelle, qui aura à connaître des résultats de l'exercice 1898, sera vraisemblablement l'occasion d'une nouvelle amélioration des cours.

Les Actions *Chemins de fer français* ont toujours une attitude assez terne; on les avait trop poussés, on ne saurait, en bonne logique, les capitaliser à un taux inférieur à celui de nos rentes. On a détaché le coupon sur le *Nord* et sur le *Midi*.

Bonne tenue des *Chemins Espagnols*; le public perd peu à peu de sa défiance, il revient aux Obligations. Quant aux actions, c'est la spéculation seule qui s'en occupe.

Le *Suez* est bien tenu, il a regagné son coupon de 36 fr. détaché le 5 courant. Les obligations *Panama* ont une tenue incertaine. Les porteurs prudents réalisent, parce qu'il n'y a plus à douter que les Etats-Unis feront le canal de Nicaragua. Depuis la guerre hispano-américaine, ce n'est plus une vaine menace, ce sera une réalité.

Faiblesse des *Omnibus* et des *Voitures à Paris*.

Les *Omnibus*, les *Voitures à Paris* même sont menacés de la concurrence redoutable du *Métropolitain*. Les *Compagnies d'Automobiles* et notamment la *Compagnie Henriod*, qui a obtenu un si éclatant succès au Salon du Cycle, n'ont rien à craindre du *Métropolitain*. Aussi ne peuvent-elles que progresser tandis que les valeurs, dont nous parlons, qui ont déjà baissé, sont exposées à une dépréciation beaucoup plus forte.

L'action *Aguilas* est plus faible à 306 fr. elle doit reprendre, ce nous semble, très au-dessus de ce cours.

On sait que la Compagnie se réorganise de façon à rembourser sa dette flottante et pouvoir disposer de ses bénéfices en faveur de ses Actionnaires. La Compagnie produit 20.000 tonnes de plomb, et on sait que le plomb a monté en moyenne de 50 à 60 fr. d'une année à l'autre.

Le *Laurium français* ne s'écarte guère de 610 fr., cours précédent. Le *Laurium grec* vaut 88 fr.; on sait que la Compagnie va déclarer son solde de dividende, qu'on évalue entre 4 et 5 fr., ce qui portera le dividende total à un chiffre variant de 6. 60 à 7. 60.

L'action *Escombrera-Bleyberg* est ferme à 1.035, coupon de 8 fr. 75 détaché, qu'elle regagne. Celle ci donnera vraisemblablement 60 fr. de dividende pour l'exercice 1898.

La *De Beers* a eu un marché très agité; elle s'était rapprochée de 700 fr., elle est revenue à 674 fr. et reste à 683 fr.

Bonne tenue de l'action *Gélon* à 112 fr. Cette Compagnie doit profiter non seulement de la hausse du cuivre, mais aussi de celle du zinc, en raison de la nature des minerais qu'elle exploite. Les travaux de captage des forces hydrauliques qui vont commencer seront poursuivis avec la plus grande activité. Les cours doivent tendre graduellement à se rapprocher de 150 fr., au fur et à mesure des développements de l'exploitation. L'ingénieur M. Gacon est arrivé au Gélon où il était appelé pour dresser les plans à présenter à l'autorité publique préfectorale en vue de l'extension de la concession.

La Société des *Dragages aurifères de la Guyane française* vient d'être informée que la première drague qu'elle faisait construire à Haarlem est complètement terminée; le montage est même commencé.

Dans la seconde quinzaine de janvier, les ingénieurs chargés par le conseil de s'assurer que la construction a été faite conformément à ses indications et de veiller à son bon fonctionnement, se rendront à Haarlem pour assister aux essais. Si, comme tout le donne à penser, étant donné que la construction a été contrôlée et vérifiée avec le plus grand soin, ces essais réussissent et, la Compagnie en en ayant pris livraison sous toutes les garanties d'usage, il est vraisemblable que la drague sera embarquée à Amsterdam, à destination de la Guyane, le 1er février.

Le directeur de l'exploitation en Guyane, le capitaine Herre Wynn, a tout préparé à l'embouchure du Sinnamary pour la réception de la drague, qui, de là, sera acheminée par des moyens rapides et peu onéreux sur le placer Sur-Saut.

La Compagnie a reçu des échantillons de quartz aurifère pris sur la cession (partie rocheuse) et qui paraissent particulièrement riches. Elle en fait faire l'analyse, dont, nous l'espérons, elle voudra nous donner communication.

La Société des dragages aurifères est appelée, semble-t-il, à prendre une place prépondérante en Guyane, tant sur ses placers que sur ceux dépendant d'entreprises similaires.

Le Gérant : G. RICHARD.

IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

5me ANNÉE. — N° 5 10 Centimes 29 JANVIER 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

FIERTÉ PATERNELLE, par Marcel CAPY



LE PÈRE. — **Il est intelligent, si vous saviez, madame! il fait tout ce qu'il veut de ses doigts!**
LA DAME. — **C'est ce que je vois.**

CHRONIQUE

AUX FRAIS DE LA PRINCESSE!

Il y avait une fois, dans le plus joli pays du monde, une princesse, qui avait de nombreux sujets, si laborieux, si actifs, qu'ils produisaient par un dur travail de grosses sommes d'argent, qui allaient s'engouffrer dans un coffre que l'on appelait le Trésor et qu'ils lui fournissaient sous le nom d'impôts, sans trop se faire tirer l'oreille.

Or, il arriva qu'au lieu de regorger, ce Trésor était constamment au beau sec, et que l'argent filtrait au travers du coffre, ainsi que l'eau du tonneau des Danaïdes.

Tous les ans, au moment de *boucler le budget*, opération qui consistait à chiffrer minutieusement les sommes qu'il faudrait, par prévoyance, mettre à part, afin de fournir aux dépenses du royaume, on perdait beaucoup de temps et on se livrait à de véritables casse-têtes chinois... pour aboutir du reste à des chinoiseries... financières!

La Princesse se voyait réduite — ce qui la navrait, *la pôvre*! — à demander à ses fidèles sujets de lui apporter encore de l'argent, encore plus d'argent, et toujours de l'argent, disant qu'elle ne pouvait pas faire autrement pour arriver à *joindre les deux bouts*!

Infortunée Princesse, elle ne se doutait pas qu'il existait, parmi ses sujets, certains personnages impudents qui se moquaient d'elle, quand elle avait le dos tourné et avaient émis, comme un article de foi, que l'on n'avait pas à se gêner avec elle et qu'émarger *aux frais de la Princesse* était une œuvre pie et très bien portée. Quant à l'argent de leurs frères qui travaillaient afin de subvenir à leurs dépenses, et à celles de l'Etat, ils n'en avaient pas plus cure qu'un poisson d'une pomme cuite!

Les sujets disaient qu'on devrait bien surveiller un peu mieux leur argent, mais il y avait un tel désordre chez cette princesse, qu'il eût été plus facile de trouver une aiguille dans une botte de foin, que de remettre les choses en place. Voici du reste quelques exemples de ce gâchis administratif et officiel :

Un homme, d'un sérieux mérite, envoyé pour remplir une mission très importante, au point de vue national, avait commis dans cette mission une faute grave; il avait fait de grosses économies sur le crédit qui lui était alloué sur ses frais. Croiriez-vous qu'il poussa la sottise jusqu'à rapporter au Ministère, qui lui avait confié sa mission, l'argent qu'il n'avait pas dépensé? Il y fut reçu de la belle façon : à peu près comme un caniche dans un jeu de quilles! On lui fit comprendre qu'il donnait, en agissant ainsi, le pire des mauvais exemples. « Quand on reçoit de l'argent de la « Princesse », lui dit-on, c'est pour s'en défaire jusqu'au dernier sou. Autrement, on donne aux gens malicieux — aux chroniqueurs, par exemple, race sans cesse réclamante! — l'impression que les crédits accordés sont hors de propos et qu'on risque ainsi de les faire rogner ».

Ecoutez maintenant un second exemple aussi authentique. Il s'agit également d'une mission, mais, la morale de celle-là est dans un sens contraire.

Les frais de voyage des agents de la Princesse à l'étranger, subissent parfois des dépassements si exagérés et si abusifs, qu'ils nous font tomber en des abîmes de stupéfaction, par leur imprévu et leur incroyable fantaisie.

Un de ces agents, voyageant avec tout son mobilier, sa famille, tout un personnel de nombreux domestiques, traversant des espaces considérables de terre et de mer, emporte jusqu'à ses barriques vides. Voyez-vous ce que du Levant en France et de France au Levant, coûtent à la « Princesse » les barriques vides qui avaient servi autrefois à contenir le vin du Consul?

Mais, vous parlerai-je de ce fait bizarre, qui fut constaté jadis par un de ces enfants terribles que sont les rapporteurs de ce budget, si difficile à boucler chaque année? Pourquoi pas, puisqu'il est aussi authentique que les deux précédents.

C'est le propre de l'administration de la Princesse, qui n'en peut mais, de continuer à faire ce qui s'est toujours fait, même lorsque c'est absolument ridicule, même lorsque c'est évidemment ruineux.

Les ministères de la Guerre et de la Marine, par exemple, sont de véritables conservatoires de la routine.

Ce rapporteur du budget nous a révélé, en effet, que le ministère de la Marine paye ses instruments de musique environ 30 0/0 meilleur marché que le ministère de la Guerre.

La même clarinette est payée 44 fr. de plus par la Guerre que par la Marine; rue Saint-Dominique, le prix d'une grosse caisse est majoré de 60 fr. sur celle de la rue Royale?

On s'imagine peut-être que cet état de choses n'est pas connu du ministère de la Guerre? Quelle erreur! On le sait très bien, mais il est de tradition immémoriale que les instruments de musique coûtent plus cher à la Guerre qu'à la Marine, et on respecte la tradition.

Pourquoi? Mystère!

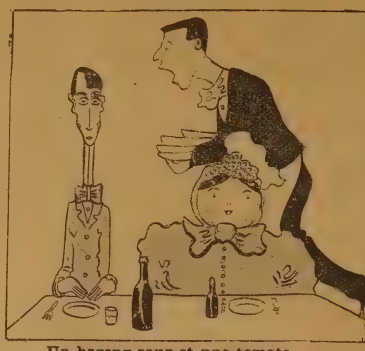
C'est près de cent cinquante mille francs que l'on gaspille ainsi chaque année... aux frais de la Princesse!

Qu'importe, elle est si bonne cette Princesse!

GEORGES MARX.

AU RESTAURANT!

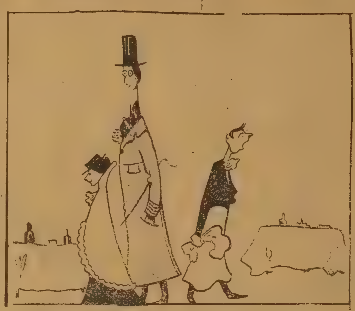
Le Garçon annonce:



— Un hareng-saur et une tomate.



— Un bœuf à la mode.



— Un litre et un demi-setier. Envoyez



— Deux poires! Deux!

AVIS

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du Concours de Noël.

Pêle-Mêle Causette

M. Léon Dieu a étudié la question suivante : Un acteur en scène éprouve-t-il quelquefois lui-même les émotions qu'il traduit?

Pour bien jouer, faut-il qu'il entre dans la peau du rôle au point de s'oublier à *croire que c'est arrivé*, suivant l'expression populaire. Il cite Rachel dont les contemporains disent que l'émotion était si peu feinte, qu'en sortant de scène elle éprouvait des battements de cœur et une agitation qui l'obligeait à prendre de l'éther pour se calmer.

Frédérick Lemaître au contraire conservait toujours son sang froid, même aux endroits les plus vibrants. Les sensations qu'il faisait éprouver au public n'émanaient pas de sa propre sensibilité, mais de son art.

Mélingue restait également impassible, et Marie Laurent, que nous avons tous admirée dans les scènes les plus émouvantes, conserverait, paraît-il, tout son sang-froid et serait même capable d'une plaisanterie à voix basse avec un camarade, entre deux tirades frémissantes.

Quant à Sarah Bernhardt, la grande tragédienne qui nous a tant de fois arraché des larmes, quel est son état d'âme pendant que nous palpitons grâce à elle. Il serait intéressant de le savoir.

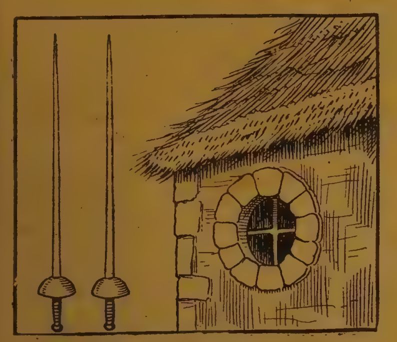
***

Notre petit referendum, concernant l'opportunité des questions historiques dans nos concours de devinettes, a donné le résultat suivant : La majorité des correspondants s'est prononcée pour la suppression, quelques lecteurs insistent cependant pour le maintien. M. Denis Gueit triomphe et nous n'avons qu'à nous incliner, comme toujours, devant le désir de nos lecteurs.

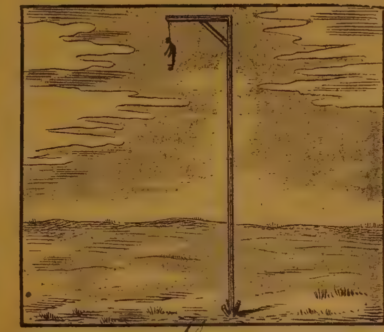
Les questions historiques seront donc supprimées à l'avenir dans les concours de devinettes.

RÉDACTOR.

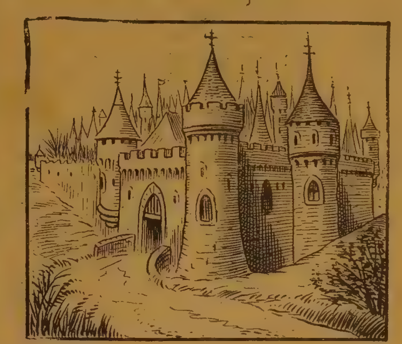
GRAND CONCOURS HISTORIQUE *(suite)*



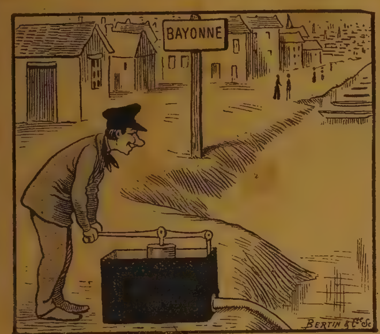
N° 37 ____________



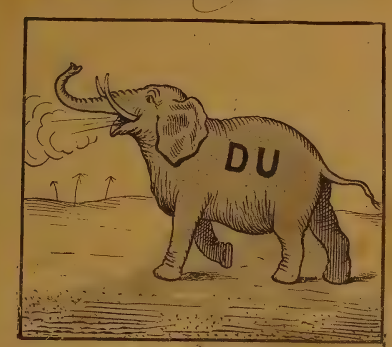
N° 38 Moreau



N° 39 ____________



N° 40 Pompadour.



N° 41 ____________



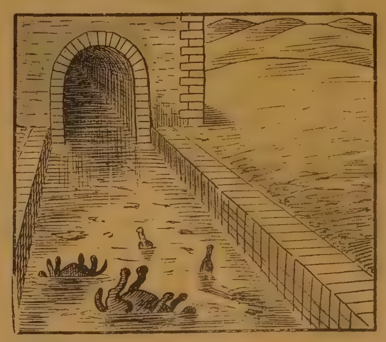
N° 42 ____________



N° 43 Jean Sans Terre



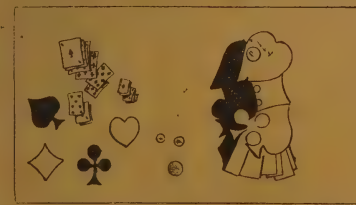
N° 44 ____________



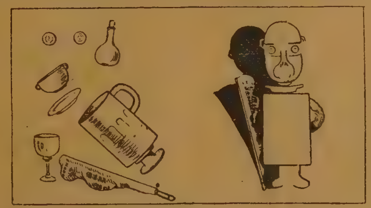
N° 45 ____________

DIX Récompenses dont une paire de vases d'une valeur de 500 francs sortant des ateliers de la Maison WOLFF, 24, rue de La Quintinie, Paris-Vaugirard.

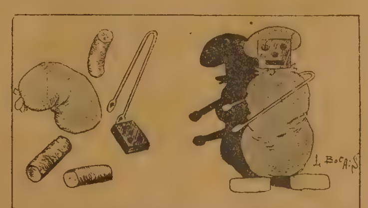
MON COURS DE DESSIN EXPRESSIF, par Le BOCAIN.



— Avec un jeu de cartes. Les signes représentés dessus et trois jetons, nous arrivons à rendre la tête amaigrie d'un joueur.



— Voici Gustave, le garçon du café où je passe mes journées. Ce type est confectionné, ainsi qu'on le voit, avec les attributs de sa profession.



— Galapiat, Bougnat, Charbonnia. Le voici représenté grâce à trois bûches, un sac rempli, une paire de pincettes et une briquette perforée à quatre trous (ce sont les meilleures).

RÉSULTAT DU CONCOURS
DE LÉGENDES

Dans le nº 51 nous avons donné une gravure en demandant à nos lecteurs de lui trouver une légende.

Beaucoup de concurrents ont mal interprété les conditions de ce concours. Ils ont composé de longs récits, dont quelques-uns fort bien faits, mais qui sont beaucoup trop étendus pour pouvoir servir de légende à un dessin.

Celle-ci doit nécessairement être fort courte et s'appliquer directement au sujet représenté

D'autres lecteurs, au lieu d'inventer une légende, se sont ingéniés à trouver dans l'histoire ou dans des pièces de théâtre une scène pouvant s'y adapter. C'est ainsi qu'une quarantaine de concurrents y ont vu l'anecdote connue dont La Condamine fut le héros.

Cet incorrigible curieux se trouvait un jour dans le salon de Mme de Choiseul pendant qu'elle écrivait une lettre.

Il s'approcha de son fauteuil et se mit à lire par-dessus son épaule ce qu'elle écrivait.

La dame s'en aperçut et continua malicieusement sa lettre par ces mots : « Je vous en dirais bien davantage si M. de La Condamine n'était pas derrière moi lisant ce que j'écris ».

« Ah ! madame, s'écria ingénument le curieux, rien n'est plus injuste, et je vous assure que je ne lis pas ».

Parmi les réponses assez courtes pour pouvoir être qualifiées légendes, il en est de spirituelles mais qui ont un défaut : c'est de n'avoir pas de rapport avec la scène représentée par le dessin ou d être dans une note qui n'est pas tout à fait celle du *Pêle-Mêle*.

Dans ces conditions, il a été décidé que la durée de ce concours serait prolongée jusqu'au 6 février, afin de permettre à ceux qui ont mal interprété la donnée de rectifier leurs réponses.

Pour terminer nous citerons encore le poème suivant choisi parmi les envois trop longs pour pouvoir concourir.

« — Ah! ne souriez pas, souffrez que je vous dise
Tout mon amour pour vous, adorable marquise »
Il parlait tendrement; les spectateurs ravis
Applaudissaient déjà leurs acteurs favoris
Depuis deux ans au moins, en beaux vers comme en [prose.
Ils s'aimaient tous les soirs, et le bon de la chose
C'est qu'ils s'éprirent à ce jeu trop enivrant!
Leurs yeux se le disaient : Ah ! le couple charmant!

Ils s'épousèrent... Las! à ce temps adorable
En succède un moins beau, très vite insoutenable.
Madame était coquette et monsieur dépensier;
Un langage moins doux leur devint familier.
Ils se boudaient parfois la journée tout entière,
Et lorsque vers le soir, la tâche journalière
Les ramenait tous deux au langage galant
Leurs regard flamboyaient de haine en se parlant !

G. Mimosa.

— Bougrri! qu'est-che que tu as donc à checouer l'enfant comme cha de haut en bas?
— Figure-toi qu'il vient d'avaler sa médecine et que j'avais oublié d'agiter la bouteille avant de la lui faire prendre.



DÉCENCE

— Maintenant, messieurs, veuillez sortir, je vais déshabiller ma poupée.

PERLES LITTÉRAIRES

Relevé dans des romans modernes :

— Sa main était froide comme celle d'un serpent.

×

— La comtesse était sur le point de répondre quand une porte s'ouvrit et lui ferma la bouche.

×

— Ha! ha! s'écria-t-il en Portugais.

×

— Le colonel se promenait de long en large, les mains derrière le dos, lisant le journal.

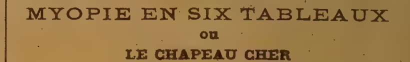
×

— A cette vue le visage du nègre devint d'une pâleur mortelle.

×

— L'homme était vêtu d'une jaquette de velours et d'un pantalon de la même couleur.

(*Chums.*)

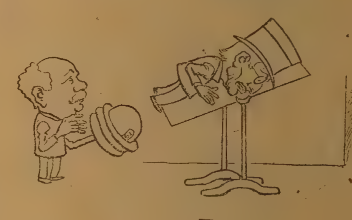


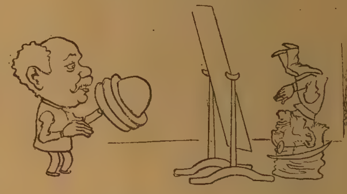
MYOPIE EN SIX TABLEAUX
ou
LE CHAPEAU CHER













LES SURPRISES DE LA RÉCLAME







LIEU DE RASTAQUOUÈRE



— Madame, je vous présente mon ami, le baron J. Bolivar-Osteyrieuros à qui je fus toujours très attaché.

LES DISTRAITS DE G. RI





— Un temps et deux mouvements : présentons arme !

BLUETTES

UN PROGRÈS

La mère. — Voyons, Alfred, comment cela s'est-il passé à l'école cette semaine?

Alfred. — Très bien, maman!

La mère. — Allons, ne mens pas, je sais que tu as encore été puni.

Alfred. — C'est vrai, maman, mais pas autant que la dernière fois.

CALINOTADE

Mme Bêtantout. — Ce serait une grosse économie si le jour de l'an tombait en février!

M. Bêtantout. — Pour quelle raison?

Mme Bêtantout. — Oui, l'on achète tout bien meilleur marché après les fêtes.

Le peintre Y... raconte ses débuts qui furent très difficiles.

— Quel monde fréquentais-tu à cette époque? lui demande un ami.

— Le mont-de-piété, hélas!

V. Sind.

LE POMPIER GALANT



Jean Pompatort, lieutenant des pompiers de Choisy-la-Reine, rejoint sa compagnie...



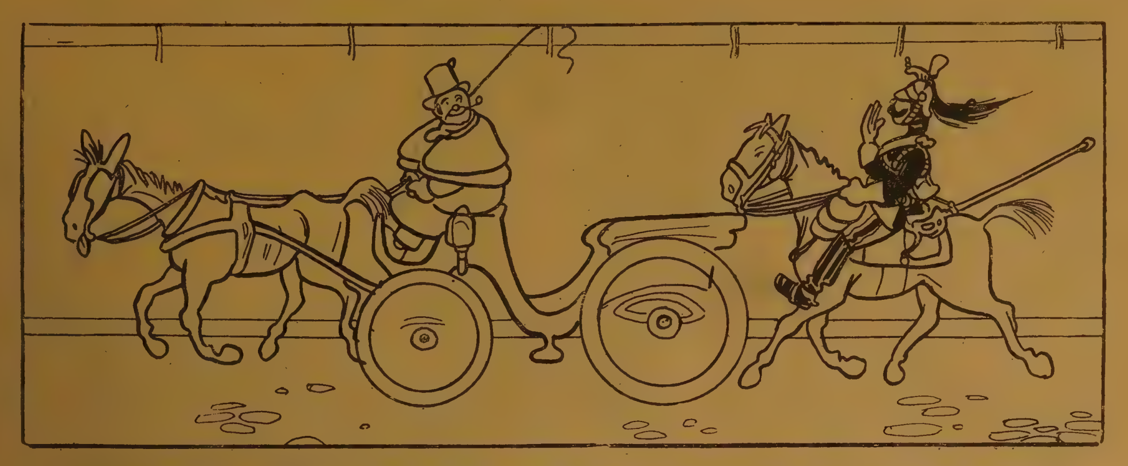
... En chemin, Jean Pompatort, qui aime les fleurs, s'arrête pour en cueillir une...



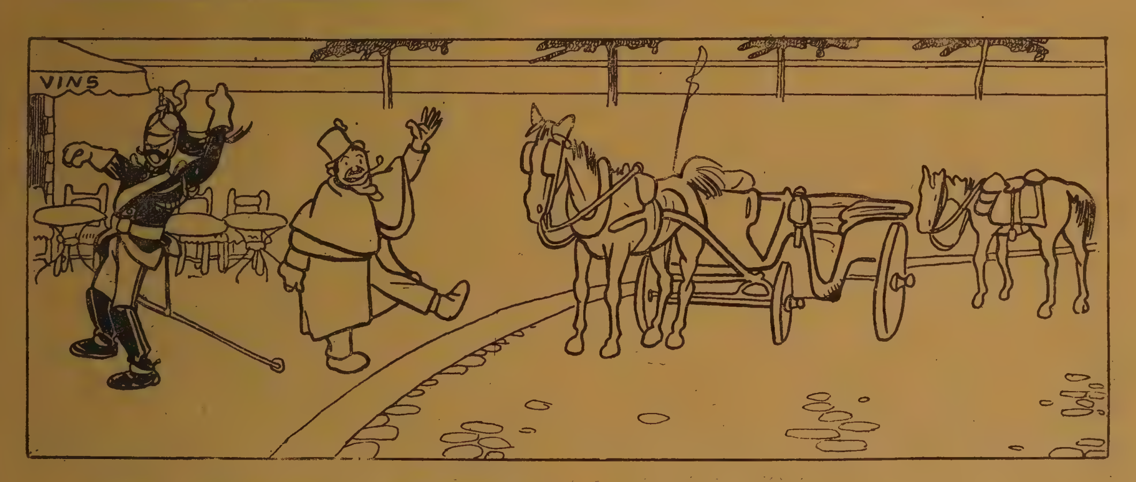
... Rencontre madame la Sous-Préfète: «Daignez accepter ce modeste hommage», prononce galamment Pompatort...



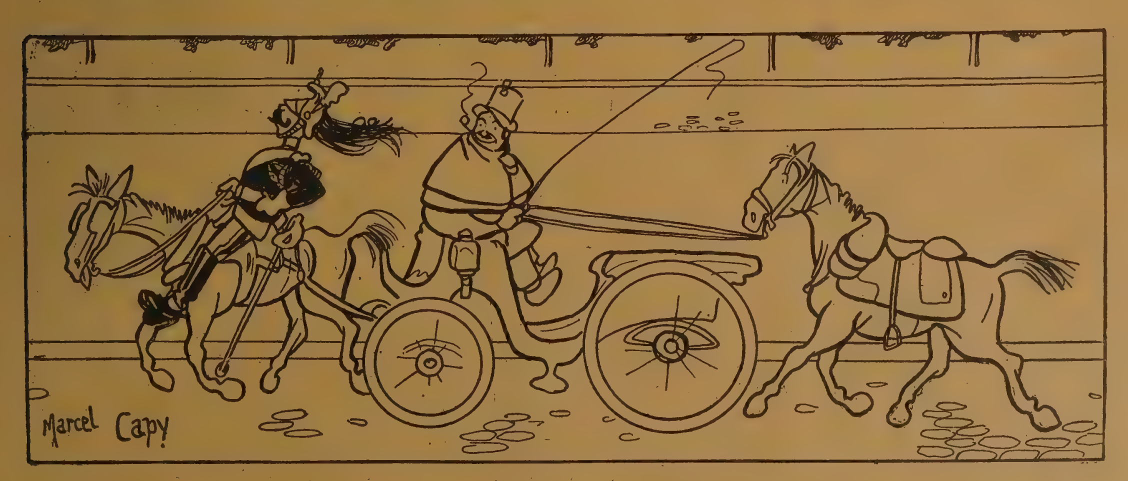
... Mais la fleur s'échappe des mains de madame Sous Préfète. Pompatort se précipite pour la ramasser.



LE GARDE MUNICIPAL. — **Ah! c'est toi, vieux frangin, bonjour! Ecoute, vieux, j' vas t' faire déguster une bouteille, t'auras qu'à me dire si c'est bon. On s' rencontre pas si souvent!**



ENSEMBLE. — **Pour du chouette vin, c'est du chouette vin.**
LE COCHER. — **C'est y malheureux qu'il faille s' quitter déjà.**
LE GARDE. — **Le devoir, ça ne s'oublie pas, même quand on est gris!**



LE COCHER. — **Allons! au revoir, Victor.**
LE GARDE. — **Au revoir, Ernest.**



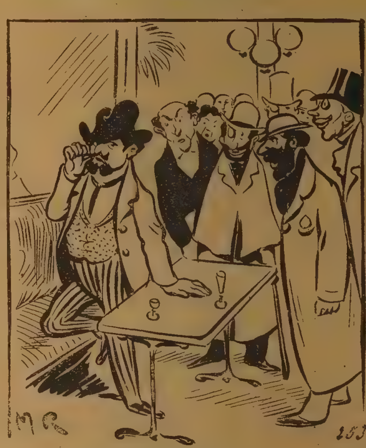
LES ÉPATEURS

— Voyez, cher ami, combien je suis connu à Paris : voici une lettre qui m'arrive sans retard, et pourtant elle ne porte que mon nom, pas d'adresse.
— Tè! ça n'est rien, moi, l'autre zour, on m'avait écrit une lettre sans mettre mon nom sur l'enveloppe.
— Et vous l'avez reçue?
— Si ze l'ai reçue!... elle m'est arrivée la veille mon bon!

ARGUMENT FRAPPANT



Quoi! le Terrible Marius vient en plein café de recevoir sur la tête un formidable coup de canne à la suite d'une discussion. Que va-t-il se passer grand Dieu!...



MARIUS. — Qu'est-ce qui vous prend tas de nigauds, ze je me disputais pas avec ce monsieur. Il voulait me prouver, malgré mon avis, que le chapeau fendu m'irait mieux... En somme, il avait raison!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Bibliographie sur Blaise Pascal

Monsieur le Directeur,

(Réponse à la question de M. André Briet, parue dans le *Pêle-Mêle* du 8 janvier 1898.)

Vie de Pascal, écrite par Mme Périer, sa sœur.

Jugement de Voltaire sur Pascal, dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Consulter l'*Etude sur les moralistes français*, par Prévost-Paradol (Hachette, 1 vol. in-16, 3 fr. 50).

L'article sur Pascal dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, par A. Franck.

Pensées de Pascal, réunies par M. Ernest Havet (Paris, Delagrave).

Variétés littéraires, de S. de Sacy, tome I (Librairie académique Perrin).

Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal, par Bossuet (1781).

Histoire de Port-Royal, de Sainte-Beuve, tomes II et III.

Causeries du lundi, de Sainte-Beuve, tome V.

Pascal's Leben, par Hern-Reuchlin (Stuttgart, 1840).

Les Pensées de Pascal, par Victor Cousin (1843).

Génie et Ecrits de Pascal, par P. Faugère (1847); et l'introduction du même auteur à la grande édition en 8 volumes (Hachette).

Etudes sur Pascal, par l'abbé Flotte.

Pascal, sa vie, son caractère, par l'abbé Maynard.

Etudes sur Pascal, par Vinet.

Histoire de la littérature française, de D. Nisard.

Eloge de Pascal, par Bordas-Demoulin.

Les naturalistes français, par Prévost-Paradol (1865).

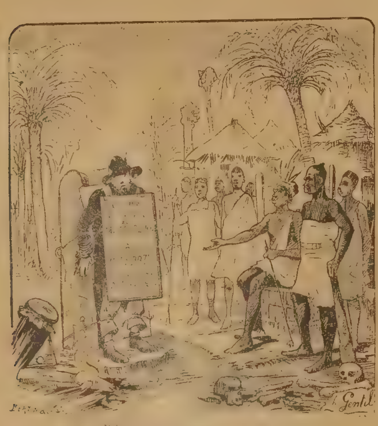
Variétés littéraires, de Silvestre de Sacy, tome I.

Pascal, sein Leben und seine Kamffle, par P. Dreydorff.

Le très remarquable article de M. Georges Samtsbury sur Pascal dans l'*Encyclopædia Britannica*.

Recevez, etc.

Léon PASSURF (Paris).



LA CIVILISATION AU SOUDAN

LE CHEF ANTHROPOPHAGE (*à son aide de camp*). — Les invitations pour mon five o'clock de demain, sont-elles lancées?
— Pas encore!
— Eh bien! ajoutez-y qu'on boira du thé et qu'on mangera un sandwich.

Une erreur

Monsieur le Directeur,

Quoique le dictionnaire Larousse (édition classique) ait été minutieusement rédigé et soigneusement revu, il s'y glisse encore des erreurs en matière d'astronomie. Il n'y a rien d'étonnant de trouver des « errata » dans une telle encyclopédie; mais, en tant qu'amateur-astronome, je ne puis m'empêcher de signaler l'erreur suivante aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.

A la suite du mot chien, on trouve en petits caractères gras : Grand chien : constellation boréale; Petit chien : constellation australe. Or, c'est précisément le contraire qui a lieu; le Grand chien, avec sa primaire Sirius, est un astérisme de l'hémisphère austral et n'est jamais visible au pôle nord; tandis que le Petit chien, dont l'étoile principale est Procyon, est tout entier dans l'hémisphère boréal.

Revevez, etc.

Raymond CROISETTE.

Réponse à diverses questions

Monsieur le Directeur,

1° Pour la marche, la bande de linge entourant le pied ne se mettra pas en corde si on l'enroule très régulièrement en forme de pansement de l'entorse (bandage de Baudens), le linge plié en « bonnet de pied » forme des plis qui ne tardent pas à excorier la peau;

2° Le règlement militaire ne prévoit pas les chaussettes : le troupier a des gants et pas de chaussettes.

3° Enfin, j'engage vivement les Pêlemêlistes à manger la soupe avant le dîner. Car le bouillon contient des substances dites pepsinogènes qui, activant la sécré-



— Qu'est-ce que vous faites là, à trois heures du matin ?
— Je cherche un appartement.
— Comment, un appartement?... à cette heure-ci?
— Oui, le mien..

tion des glandes de l'estomac et fournissant les éléments de cette sécrétion, préparent la digestion et la facilitent.

Recevez, etc.

G.-E. PIRIEUX.

Les proverbes qui se contredisent

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 3 de votre intéressant journal, M. K. 1000 donnait une bluette sous ce titre : « Les proverbes qui se contredisent ». Quoiqu'en ayant cité un assez grand nombre, il en a oublié, je crois, deux d'un usage très courant.

Ainsi on dit :

Tel père, tel fils et *A père avare, fils prodigue.*

Recevez, etc.

Armand DELMAS (Bordeaux).

Sous de 1863

Monsieur le Directeur,

Votre correspondant, M. Henri Prillard, dans sa lettre parue à votre dernier numéro, demande d'où vient la partie d'or contenue dans les sous de 1863. Je viens satisfaire sa curiosité et celle des lecteurs pêlemêlistes que la question peut intéresser.

Comme ils le savent sans doute, autrefois les pièces de monnaie étaient frappées non seulement à Paris, mais aussi dans cinq ou six villes de France possédant des Hôtels de monnaie et chacune de ces villes marquait d'une lettre spéciale la monnaie frappée chez elle; la lettre K était la marque de fabrique de Bordeaux et c'est dans cette ville qu'eut lieu la fraude suivante qui fut plus tard et en grande partie cause de la suppression des différents Hôtels de monnaie et de leur transfert à Paris.

Comme il était impossible, par suite de la très grande surveillance des entrées et sorties de pouvoir emporter le métal précieux, un ingénieux employé eut l'idée d'introduire dans la fonte du billon une certaine quantité d'or, ensuite il collectionnait et sans aucun risque tous les sous qu'il trouvait dans la circulation à Bordeaux et en retirait l'or. Cette fraude dura près de six mois sans qu'on put en découvrir l'auteur!

En réponse à mon renseignement, je serai très obligé à celui de mes confrères en lecture de votre journal qui voudrait bien me renseigner sur l'origine de l'expression:

« Prendre les vessies pour des lanternes. »

Recevez, etc.

LORD IFLAM (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Adrien Guillerin nous écrit :

« Auriez-vous la bonté de demander aux pêlemêlistes s'ils connaissent quelques aventures particulières arrivées à Napoléon II. De plus, s'ils pourraient me donner quelques renseignements sur son genre de vie à Schoënbrunn, sur ses maîtres et ses valets, sur ses relations extérieures, sur ses pensées, etc...

M. Louis Bruel cherche un moyen pratique de réparer des objets en caoutchouc, tels que souliers ou autres, qu'un accident a percés.

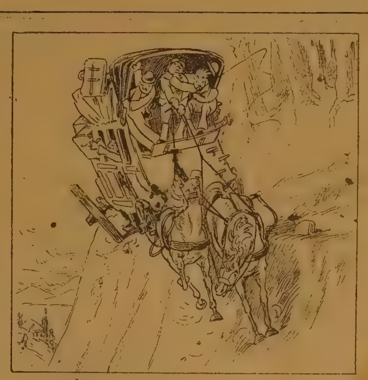
M. André Barast demande pourquoi il n'existe pas un appareil cinémato-stéréoscopique, permettant de donner du relief aux vues cinématographiques. La chose seraitelle impossible, ou présenterait-elle certaines difficultés particulières. L'illusion ne serait-elle pas considérablement accrue par ce perfectionnement?

Dixit demande si l'on pourrait lui dire quel est l'auteur de la phrase suivante : *Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par mettre la frontière entre moi et mes accusateurs, puis, nous discuterions le plus ou moins de fondement de cette accusation.*

M. Trouillard désirerait être renseigné : 1° Sur la légende du Pré-Maudit; 2° Sur la fête appelée « Fête-mangeoire »; 3° Sur l'emplacement qu'occupait à Paris le palais appelé pendant un moment « Loges de mademoiselle ».

M. H. Contamine nous écrit : Comment se fait-il que les voies romaines soient parfaitement droites et de quels moyens disposaient ceux qui les ont tracées pour obtenir une si grande rectitude?

M. G. Lestrade se demande pourquoi la calvitie s'attaque de préférence aux hommes, respectant en général les femmes. La galanterie n'y étant pour rien, quelle en est la raison?





PLUS DE PEUR QUE DE MAL
— Ah! veine! ma pipe qu'est pas cassée.



— Qu'est-ce que c'est que cette position-là?... Voulez-vous ouvrir la pointe des pieds.

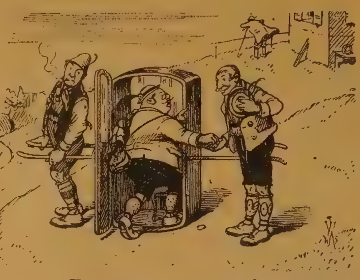
— Mais, elle est ouverte, maréchal-des-logis! C'est mes bottes qui sont si tellement larges que vous ne pouvez pas le voir!

L'Esprit Etranger illustré

UNE DESCENTE AGRÉABLE



— La montée a été dure ; je vais me faire descendre en chaise à porteurs.



— Voici cent sous pour la course et surtout soyez prudents !



— Oh ! que monsieur ne craigne rien, il n'y a aucun danger !



— Oh ! la sale pierre que je n'avais pas vue.



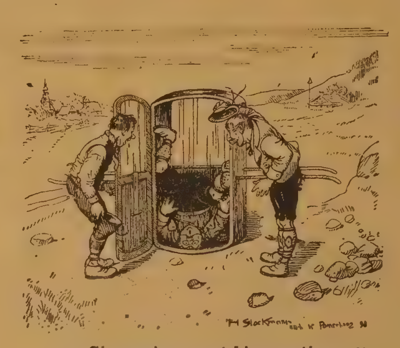
— Arrête donc, sapristi !



— Est-ce que nous allons rouler comme ça jusqu'en bas !



— Nous voilà presque arrivés !



— Si monsieur veut bien sortir, nous sommes arrivés !

(*Fliegende Blaetter*).

PETITE CORRESPONDANCE

Loulou. — C'est affaire de goût. La question ne peut être posée utilement.

Balmord.—Cela manque encore d'expérience.

M. G. E. Pirieux. — Votre remarque est juste, c'est un *lapsus calami.*

G. L. — Il nous est impossible de correspondre au sujet d'un concours ouvert.

Mlle Suz., Nautré. — Cette demande ne pourrait prendre place que dans la rubrique « Pêle-Mêle avis ».

M. Galentin Vuillois. — 1° Il existe dans chaque mairie un bureau militaire qui se charge de renseigner le public; 2° Il n'y a aucune différence entre ces deux rubriques, qui, du reste, n'en forment en réalité qu'une.

M. B. Villiard.— Cette prime n'existe plus.

Un futur dramaturge. — Adressez-vous à la librairie Tresse et Stock au Palais-Royal.

Fine-Bouche. — Pour l'eau additionnée de vin blanc il n'y a pas d'expression correspondant à *eau rougie;* c'est une anomalie, comme on en rencontre tant dans la langue française. Mais ne demandez pas à l'Académie de s'occuper de la langue, elle préfère se mêler de politique.

M. G. Trouvé, H. C. Angers. — Adressez-vous à la librairie des sciences (Maison Leymarie, rue St-Jacques, près de la rue du Sommerard).

M. Jean Hérard, Bruxelles. — Ecrivez à la librairie Ollendorff, 28 bis, rue Richelieu.

M. J. David. — Certes, vous avez raison, mais combien de personnes veulent qu'on leur fasse leur opinion, n'osant pas s'en faire une elles-mêmes.

M. L. Volant. — Pourriez-vous nous donner encore quelques définitions dans le genre de l'exemple que vous nous soumettez. Tous les mots ne se prêtent sans doute pas à ce genre de distraction.

E. M. A. L. — Oui, vous êtes dans les conditions requises.

Mlle V. Cespédès. — M. O. Mantes croit que vous trouveriez ces récréations dans le livre qui a pour titre : « 200 jeux » par L. Harquevaux et L. Pelletier, édité chez Larousse.

M. Paul Thiaucourt. — Adressez-vous au Ministère des Affaires étrangères.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleu Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série. Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 67.) **MOTS CARRÉS**, par K. Rougé.

Ville de France — Mets — Fin — Neuvième jour — Petit drapeau — Mort.

(N° 68.) **CHARADE**, par Gaston Cahard.

Mon premier se dit d'un passage entre mon-[tagnes.
Mon deux est l'époque où l'on commence à [compter.
Combien de malheureux sont jetés dans les [bagnes
Pour s'être laissé par mon tout seul entraîner!

(N° 69.) **MOTS A TIROIRS**, par Loup-Phoque.

Il agonise et devient science.
— Elévation quand il offense.
— Il est léger puis il tourmente.
— S'il n'est pas prompt, chose évidente,
C'est faculté ou aptitude.
— Avant trace, avec certitude,
C'est un surnom de catholique.
— Voici le tout : Contrée d'Afrique.

Ce genre de problèmes, nouveau pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*, nécessite une explication. Prenons un exemple :

Si le tout est *délire*, on dira du premier (*dé*) : Il rend la liberté (*delivre*), quand il fournit (*livre*).

Le second (*li*) : devient pâle (*livide*), quand il désemplit (*vide*).

Le troisième (*re*) : est la conséquence d'un voyage (*retour*) quand il précède un bâtiment élevé (*tour*).

Délivre
Livide
Retour

(N° 70.) **FANTAISIE**, par Leumas.

A chacun des mots : Sape — Poil — Ara — Racle — Chapes — Loir — Rima — Api — Are — Pons — Posa — Ame — Mil — Racan — Dumas — Août — Colon — Rase — Blé,

Ajouter une lettre pour former de nouveaux mots qui signifient : Montagnes — Patriote corse — Ville de Hongrie — Lueur — Bourg du canton de Lucerne — Fleuve — Ecrivain italien — Roi d'Egypte — Orateur latin — Ecrivain latin — Comté d'Angleterre — Etat voisin de la Chaldée — Sorte de petit citron — Chef-lieu de canton du Puy-de-Dôme — Général français — Romancier français — Compositeur de musique français — Chef-lieu de canton du Pas-de-Calais — Général français.

Les lettres ajoutées donneront un proverbe. — Les initiales des nouveaux mots en donneront un autre.

(N° 71.) **LOGOGRIPHE** (*Inédit*), par Cyrano.

Lorsque j'ai quatre pieds,
Je marche sur deux pieds.
Si je n'ai que trois pieds,
Je vais sur quatre pieds.

(N° 72.) **CARRÉ AJOURÉ DANS UN CADRE A JOUR**, par Polohnet.

Ile anglaise — Marque — Possessif — En pénitence — Femme biblique — Petit rongeur — Soutiens — Voyelle — Parties d'un navire — Elément — Suc — Fils de Noé — Court — Au monde — Oignon — Epoque — Défaut — Article — Prairie — Saint — Démonstratif — Article — Consonne — Une levée au whist — Tribunal — Vêtement — Sans esprit — Temps — Posa — Cordon — Propre — Note — Séjour divin — Parcourut — Fleurs — Voie — Parente — Maître de Voltaire — Consonne — Consonne — Corps céleste — Clôture — Consonne — Mis en mouvement — Un mousquetaire — Rivière d'Amérique — Langue — Voyelle — Saison — Laps de temps — Fabriqua — Racle — Guerrier troyen — Crâne — Ecorce — Dit non — Département — Fruit — Pièges — Aigle — Corps glanduleux — Couper le chaume — Consonne — Sociétés — Déchet — Consonne — Arbuste — Consonne — Parties du jour — Article — Contrées de l'Asie — Voyelle — Musicien grec — Note — Archipel — Consonne — Note — Froment — Proclamation — Canton — Rivière — Arbrisseau — Ornement — Maladie de peau — Exclamation — Salutation — Nœuds coulants — Arrondissement — Département — Pas — Démonstratif — Substance — Rivière — Instruments de supplice — Fleur — Anagramme de pape — Bœuf — Graminée — Vieux mot — Voyelle — Arrondissement — Pronom — Taquina — Consonne — Poète latin — Note — Substance corticale — Voyelle — Nautonniers — Consonne — Aides d'huissiers — Déprécie — Voyelle — Officier — Département — Poète athénien — Faute grossière — Guide — Bateau — Pape — Retire — Trois fois — Idée conçue — Publier — Poisson — Promptement — Bruit — Consonne — Participe — Prénom — Prénom hollandais — Pronom — Consonne — Seule — Arrondissement — Voyelle — Consonne — Arrondissement — Epouse d'Abraham — Acteur célèbre — Fermeture — Brun — Vase — Pronom — Démonstratif — Accapareur — Fête — Conjonction — Exercice d'adresse — Epoque — Conjonction — Terme de marine — Consonne — Onomatopée — Possessif — Pose — Douleur — Découvert — Nuit — Oiseau — Fille de Cadmus — Instrument — Adresse — Pierre dure — Plante — Du verbe avoir — Ville d'Eubée — Consonne — Dieu — Métal — Oiseau — Carnivores — Ville d'Autriche — Discussion d'une proposition — Saison.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.

Si l'on considère que les timbres-poste seront acceptés en paiement, on conviendra que cette publicité est aussi économique que possible.

Les annonces écrites très lisiblement sur une feuille détachée devront parvenir accompagnées de leur montant, *au plus* TARD le LUNDI à M. A. LAJEUNESSE, 8, rue André-Gill, Paris. Elles seront insérées dans le numéro du deuxième dimanche suivant.

Cur. révélat. graphalog., portr. val. 5 fr. pr 50 c. ; env. écrit. à analyser à Ebber No, Fontenay-s-Bois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Après des alternatives de dépression et de reprise, le marché est redevenu meilleur. La situation monétaire s'est, du reste, sensiblement modifiée dans un sens favorable. Les reports ont été moins chers en liquidation de quinzaine et l'encaisse de la Banque de France présente une petite plus-value. C'est un recommencement qu'il faut considérer comme un symptôme favorable. A Londres et à Berlin il y a également détente et on prévoit une diminution assez prochaine du taux de l'escompte.

Le *3 0/0 Français* s'est rapproché de 102 francs, il a touché 101 fr. 80.

Bonne tenue de l'*Italien*. Il est question d'un emprunt extérieur 5 0/0 à émettre soit à Londres, soit à Paris. C'est la première conséquence de la conclusion du traité de Commerce.

L'*Extérieure Espagnole* varie de 46 fr. 50 à 47 francs. Comme la Banque d'Espagne se montre moins empressée que par le passé pour grossir ses engagements avec le trésor, la presse officieuse dit que le gouvernement s'est décidé a avoir recours au groupe de banquiers de Barcelone et de Madrid qui lui avaient déjà avancé 21 millions pour faire face aux coupons et à l'amortissement des Cuba et des Philippines du trimestre actuel. Cette fois il s'agissait d'une avance de 25 millions. Mais ce sont là ce qu'on pourrait appeler les bagatelles de la porte. Il faut maintenant voter et émettre le gros emprunt de liquidation indispensable, puisque la Banque d'Espagne ne fait plus rien ou ne peut plus rien faire pour le Trésor.

Les *Fonds turcs* conservent assez facilement leurs cours précédents. Les *Fonds brésiliens* sont en reprise.

Les *Fonds argentins* se maintiennent à leurs cours précédents. Le congrès a voté un emprunt de 150 millions, dont une partie serait prise ferme par les banques anglaises. C'est du moins le bruit que l'on fait courir.

La plus-value totale des recettes des *Chemins de fer français* pour l'exercice 1898, par rapport aux recettes de l'exercice 1897, paraît devoir s'établir vers 40 millions. On croit que cette progression se maintiendra en 1899, en raison des préparatifs de l'Exposition de 1900. Malgré ces réalités et malgré ces perspectives, le marché des Actions est faiblement tenu. Cela se conçoit. Ces valeurs sont excellentes, mais aux cours actuels, elles rapportent moins que la Rente.

Le *Suez* s'est de nouveau rapproché de 3.500 francs, ayant regagné son coupon de 36 fr. 51 Les *Omnibus* sont faibles, de même que les *Voitures à Paris*. Par contre, on remarque la fermeté des Actions *Automobiles et Moteurs Henriod*, à 157. L'exercice social a pris fin le 31 décembre et on assure qu'il a été très rémunérateur. L'exercice 1899 sera encore plus favorisé, la Compagnie ayant reçu, comme conséquence de son exposition au Salon du Cycle, des commandes très importantes.

Nouvelle hausse du cuivre-métal, nouvelle hausse de tout le groupe cuprifère pour les raisons que nous avons exposées dans notre dernier numéro : formation du Syndicat Rockefeller-Rothschild. Le *Rio-Tinto* s'élève à 837 frs. On commence à escompter pour cette excellente valeur les résultats de l'exercice 1897-98 qui, étant donnée la hausse du cuivre et l'élévation du change espagnol (qui est encore un élément avec lequel il faut compter), donnera de 55 à 60 francs de dividende vraisemblablement. On assure, par surcroît, que le *Rio-Tinto* a augmenté sa production, qui a été de 39.900 tonnes en 1896-97. Pour la *Tharsis*, sa fermeté s'explique également pour les mêmes motifs. On assure toujours que le dividende sera de 13 fr. 75 au lieu de 12 fr. 50.

Comme toutes les valeurs qui ont un large marché, les actions et même les obligations de *Novo-Pavlovka* ont eu à subir les à-coups de la spéculation. Il semble que les meilleures valeurs, à tour de rôle, doivent en passer par là. C'est d'abord la *De Beers*, qui, alors qu'elle se tenait au-dessus de 650 fr., fléchit en quelques séances aux environs de 600 fr. ; mais elle remonte presque aussitôt, graduellement, jusqu'aux cours précédemment cotés, et même n'est plus loin d'atteindre le cours de 700 fr. C'est le *Cape Copper*, qui, de 155 fr., fléchit à 115 fr. pour remonter, il est vrai, à 126 fr., coupon détaché de 8.75. C'est la *Chartered*, près d'atteindre 100 fr. et ramenée au-dessous de 75 fr. C'est enfin la *Novo-Pavlovka*, valeur en vedette, qui également connaît ces violences d'un jour.

Pour les actions *Novo-Pavlovka*, il s'agiss
de la brusque dénonciation d'un report pour
chiffre important de titres qu'un spéculat
avait achetés alors qu'il manquait de moy
pour « lever » ; il ne prend pas livraison et
cours baissent dans une large proportion. C
le coup de surprise, le coup inattendu, se
nouvelant, comme on le voit, tantôt pour u
valeur, tantôt pour une autre, qui sera rép
le lendemain, et qui, d'ailleurs, n'a rien à v
avec l'entreprise industrielle considérée en el
même. Effet de situation de place.

Quoi qu'il en soit, le marché de *Novo-Pa*
lovka n'a pas tardé à se ressaisir et l'action,
85 fr., remonte à 110 fr., l'obligation de 95
cours actuel de 115 fr., en attendant mieux.
mal a donc été vite réparé.

Il est à peine besoin de dire que cette s
prise n'affectait en quoi que ce soit le fond mê
de l'affaire.

Nous ajouterons que le développement de
Novo-Pavlovka au point de vue indusiriel
poursuit activement et exactement selon le p
gramme établi par le Conseil d'administrati
Voici, à ce propos, le télégramme que pub
l'*Agence nationale*, daté de Oufa (Oural).

« La Compagnie française de Novo-Pavlov
signe aujourd'hui, à Oufa, un contrat d'ach
d'une grande propriété minière avec des ha
fourneaux dans le gouvernement d'Oufa.
prix d'achat est fixé à 5 000.000 de francs.
gouverneur de la province d'Oufa a chaleur
reusement félicité M. Rousseau, délégué de
Compagnie, pour l'achat effectué et a assur
cette Compagnie française l'appui des autorité

Voilà donc le domaine de l'Oural (fer et us
métallurgique) acquis à la *Novo-Pavlovka* ; c'
ce domaine qui, nous venons de le dire, rappor
tel qu'il est, dans l'exploitation des minerais
fer que va entreprendre la Compagnie, la som
nette de 800.000 fr. C'est une affaire de to
premier ordre, en pleine marche, qu'elle s'a
joint, puisqu'elle s'assure ainsi un rendem
de 16 0/0. C'est là aussi une base d'appréciati
exacte pour le prochain dividende, sans comp
celle tirée de l'exploitation du Donetz (houi
et usine métallurgique) en pleine activité.

Le Gérant : G. RICHARD. — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

5me ANNÉE — N° 6 10 Centimes 5 FÉVRIER 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE POÈTE EMBARRASSÉ, par Benjamin RABIER



LE POÈTE. — **Décidément, je ne suis pas en verve aujourd'hui ; voilà bientôt trois heures que je cherche une rime à « tranquillité » !**

CHRONIQUE

RETOUR AU DESTINATAIRE

Ce matin, au lever de l'aurore, mon concierge m'a remis une missive qui, pour toute suscription, après le « monsieur » d'usage, portait les trois lettres MAR. Il y en avait bien une quatrième, mais comme un malencontreux coup de tampon l'avait défigurée, on pouvait se demander s'il s'agissait d'une S ou d'un X. Un envoyeur distrait avait sans doute omis d'ajouter à cette suscription le nom de la rue, le numéro et la localité... ces choses-là arrivent tous les jours! Mais pourquoi m'avoir choisi comme le destinataire de cette missive?

On sait que l'Administration des Postes et Télégraphes a le souci de faire parvenir exactement les plis que le public lui confie et qu'elle parvient à accomplir ce sacerdoce *per fas et nefas* malgré les hiéroglyphes qui auraient fait reculer Champollion lui-même et dont sont couvertes trop souvent les enveloppes de nos correspondances.

C'est en vertu de cette louable habitude, que le facteur avait donné cette missive hétéroclite à mon concierge, à cause des trois lettres ci-dessus énoncées qui font partie du nom que m'ont légué mes ancêtres et également de la *douteuse* qui pouvait servir à le compléter. Il lui avait dit : « Si votre locataire voit que *ça* n'est pas pour lui, il me la rendra après avoir inscrit au verso : *ouvert par moi et non pour moi*... j'irai la présenter ailleurs... nous en avons vu bien d'autres! »

Avec cette autorisation, j'ai ouvert l'enveloppe qui, peut-être, en ce temps de *petits papiers* et de correspondances mystérieuses, cachait de terribles secrets! Dès les premiers mots, j'ai bien vu que *ça* n'était pas pour moi, à moins de me trouver en présence d'un poisson d'avril prématuré.

Ce papier était ainsi conçu :

« Fils de Jupiter et de Junon. Toi, que les Romains considéraient comme le père de Romulus, je viens par la présente te demander à quoi tu perds ton temps dans l'Olympe et quelle est cette comédie que tu es en train de nous jouer? Nous sommes fort bien renseignés par les journaux. Nous savons que chaque matin tu donnes l'ordre à ton brosseur de préparer ton uniforme, tes épaulettes, tes buffleteries et ton shako, de graisser tes grosses bottes, de bouchonner ton coursier, de fourbir ton sabre et de visiter tes pistolets. Ainsi paré pour la bataille, tu arpentes à grands pas le séjour des dieux, en vociférant dans ta vieille moustache des : « Sacrebleu! Ventrebleu! Point de quartier! Pif! paf! pouf! Sabrons-les! tuons-les! »

Puis, après vingt cinq minutes de cet exercice, tu t'empresses de remiser tout le fourniment, de revêtir la robe de chambre bourgeoise et, coiffé du bonnet grec des familles, les pieds dans les pantoufles que t'a brodées Vénus, installé dans un fauteuil, tu te mets à lire paisiblement les *Débats*, tel un brave rentier du Marais.

Et nous, pauvres mortels, pendant ce temps-là, *nous tournons la manivelle*, comme dit la chanson, sans trop savoir à quoi nous en tenir. Oui, par suite de tes caprices de chaque matin, par suite de tes perpétuels changements à vue, nous sommes dans des transes mortelles et nous nous demandons si nous allons enfin vivre en paix ou *former nos bataillons?*

Tantôt, nous croyons entendre un coup de canon, signal de branle-bas... bien vite rassurons-nous, c'est le vent qui souffle dans la forêt voisine; tantôt, il nous semble percevoir le roulement du tambour... du tout, c'est l'eau qui chauffe dans le samovar... pour le thé! Cruelles alternatives! cruelle énigme aussi, qui procurent de longues insomnies à nos hommes d'Etat européens et font divaguer deux fois par jour au moins tous les journaux politiques de l'Occident.

Nous savons bien, ô fils de Jupiter et de Junon, que tu dois être, toi-même, fort perplexe; d'un côté, on se dispose à tenir de solennelles assises où l'on discutera la philanthropique pensée du désarmement général, émanant de notre ami et allié Nicolas II, mais de l'autre, si tu as lu les projets de budget des différentes nations européennes, tu auras pu te rendre compte que tout en prêchant la sainte économie, elles continuent à dépenser largement leurs ressources à forger des canons, à inventer de nouveaux engins meurtriers, à armer des vaisseaux, enfin à mettre le plus possible en pratique le vieil adage : « *Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre!* » Bref, nous voudrions, dans l'intérêt de ce *plus grand nombre*, dont nous parlons toujours avec bienveillance et qui n'est jamais satisfait, tant il est insatiable, être fixé une bonne fois pour toute : Faut-il ouvrir à nouveau le temple de la Guerre ou fermer celui de la Paix? »

. . . .

J'en étais là de ma lecture, quand je vis reparaître mon concierge : « Monsieur, me dit-il, le facteur est là... il vient reprendre la missive... Un nommé Mars, se disant dieu de la guerre, l'a réclamée à l'instant au guichet de la poste... il a su qu'un de ses correspondants qui lui écrit souvent avait oublié d'ajouter cette fois sur l'enveloppe : bureau restant ».

J'ai restitué la lettre, mais, comme je connaissais son contenu, j'ai pris la liberté d'écrire en marge au crayon bleu la note suivante : « Je présente mes salutations et mes excuses à mon quasi homonyme M. Mars et le prie instamment de s'en tenir à son costume d'intérieur de brave rentier du Marais, de laisser surtout son coursier à l'écurie, et dans sa garde-robe son fourniment de guerre! »

GEORGES MARX.

GRAND CONCOURS HISTORIQUE

On trouvera plus loin la 6e et dernière série de notre grand tournoi.

Nous en rappelons les conditions :

Les solutions seront reçues jusqu'au **12 février inclus.**

Il suffira d'indiquer dans l'ordre le nom du personnage correspondant à chaque numéro.

Nous demandions à l'origine que les réponses fussent envoyées de préférence sur cartes postales, mais plusieurs lecteurs ayant réclamé contre ce mode de correspondance, qui n'était du reste pas obligatoire, nous prions les concurrents de nous adresser leurs solutions sur *cartes-lettres.*

Les réponses doivent être accompagnées de six bons à détacher qui figurent à la page 11 de chaque numéro.

Les envois seront adressés au *Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet, et porteront extérieurement la mention *Concours Historique.*

Aucun anonyme ne pouvant être primé, il est indispensable d'indiquer clairement ses nom et adresse.

Nous rappelons également à ceux de nos lecteurs qui ont envoyé des solutions partielles, que, suivant les conditions établies, elles ne peuvent être prises en considération, toutes les solutions devant être envoyées ensemble.

Les prix affectés à ce concours sont les suivants :

1er Prix : Un objet d'art (une paire de vases de la maison Wolff, 24, rue la Quintinie.)
2e — Un Bon de l'Exposition de 1900.
3e — Une belle Boîte de couleurs.
4e — Un Bon de la Presse.
5e — Une Bourse en argent.
6e — Une belle Boîte de compas.
7e — Une belle Boîte de compas.
8e — Un abonnement d'un an au *Pêle-Mêle.*
9e — Un volume, *Pages folles*, de Benjamin Rabier.
10e — Un abonnement de six mois au *Pêle-Mêle.*

Un prix spécial consistant en un Bon de la Presse est réservé à nos lecteurs des colonies. Leurs envois seront reçus jusqu'au *30 avril prochain.*

Les lecteurs de l'Algérie et de la Tunisie, ayant le temps de prendre part au concours avec ceux de la Métropole, ne seront pas comptés comme coloniaux.

ENTRE BOURSIERS

— On ne vous voit plus depuis quelque temps, que vous est-il arrivé?

— J'ai fait banqueroute!

— Pas possible?

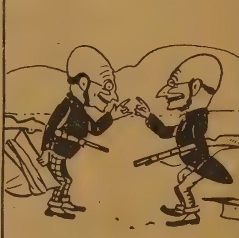
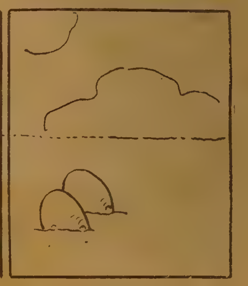
— Mais si... *parole d'honneur!!*

JOSÉ COLB.

LA CHASSE A L'AUTRUCHE





ÉCONOME AVANT TOUT

— J'ai grande envie d'aller me jeter à l'eau! s'écria M. Benoit après une dispute conjugale, et il se prépara à sortir.

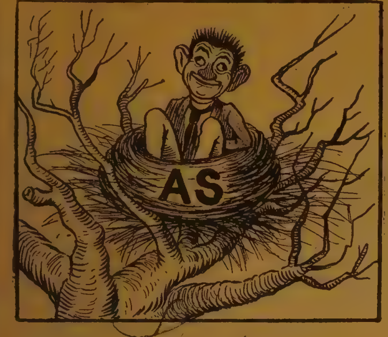
— Arrête! lui cria Mme Benoit, si tu as l'intention de jouer un pareil tour, au moins monte chez toi auparavant, et revêts tes plus mauvais effets. (*Tit Bits.*)

LE MENDIANT. — Ne pourriez-vous, ma bonne dame, venir à l'aide d'un malheureux et lui avancer une petite pièce de dix sous?

LA DAME. — Oui, pour que vous alliez chez le marchand de vin vous enivrer avec.

LE MENDIANT. — Avec dix sous, Madame, jamais! Pour m'enivrer, moi, il me faudrait au moins six francs.

GRAND CONCOURS HISTORIQUE *(Suite et fin)*



No 46 Léonidas



No 47 Bellérophon



No 48 Carloman



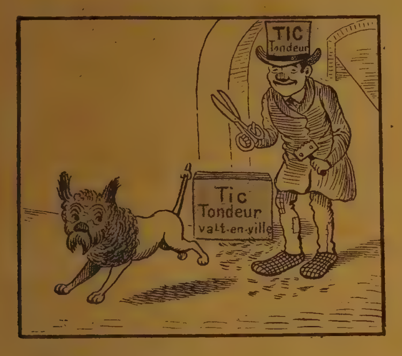
No 49 ______



No 50 Bonaparte



No 51 Faidherbe



No 52 ______



No 53 Rébecca



No 54 ______

LA CHASSE A L'AUTRUCHE *(Suite)*







Pêle-Mêle Causette

« Tout le monde sait, m'écrit Intégral, que nos députés ont pour la plupart des habitudes d'écoliers absolument indisciplinés. Ils profitent du moindre prétexte pour faire du bruit et pour empêcher leurs collègues de parler. Pour peu que plusieurs s'en mêlent, il n'y a bientôt plus moyen de s'entendre.

Le fait suivant est moins connu. Je le tiens d'un ingénieur de mes amis dont le père, architecte, ancien prix de Rome, était chargé autrefois de l'entretien de la Chambre.

Le Parlement se tenait alors à Versailles.

Ce qu'il avait le plus souvent à remplacer dans le matériel mis à la disposition de nos élus... c'était les pupitres, les bureaux, les bancs.

Pour passer leur temps, nos braves députés ne trouvent rien de mieux à faire qu'à tailler à grands coups de canif dans le bois.

Quelques-uns, l'infime minorité, se contentent d'esquisser quelques légers dessins à la plume ou au crayon; mais les autres !!!

Les ministres surtout sont, paraît-il, de véritables vandales. C'est la dégradation brutale. Un banc de ministres dure à peine une session.

L'architecte qui m'a donné ces renseignements a conservé chez lui deux ou trois de ces « monuments » qui ont leur petite valeur historique. Il a des originaux... des autographes de Thiers, Gambetta et bien d'autres. Ce sont des petits chemins de fer, des ponts, des navires, des caricatures de collègues, découpés ou dessinés d'une main fiévreuse... peut-être au milieu d'une de ces interpellations décisives...

Et dire que du haut des tribunes le bon public suit avec une attentive curiosité le moindre geste de nos grands hommes d'Etat... souvent occupés à mettre une pipe dans la bouche de leurs bonshommes !!! »

***

Plusieurs lecteurs protestent contre une opinion émise dans la Petite Correspondance d'un numéro précédent et qui consiste à faire partir le xxe siècle du 1er janvier 1900. La question n'est pas nouvelle et a été discutée avec animation au siècle dernier.

Artaban nous le raconte en ces termes :

« Il y a cent ans, il ne fallut rien moins que la voix des savants pour imposer silence aux partis et prouver à Paris étonné que 18 n'était pas 19. Espérons qu'aujourd'hui celle du bons sens suffira pour convaincre que 19 n'est pas 20.

Le 1er siècle ne prit fin qu'avec sa 100e année et ses successeurs suivirent et suivront pieusement son exemple. Le XIXe siècle se terminera le 31 décembre 1900 et le xxe le remplacera le 1er janvier 1901.

Il faut que l'un finisse avant que l'autre commence :

Quand le jour naît est-il croyable
Qu'on dise qu'il est terminé ?
Au moment où j'arrive à table
Peut-on dire que j'ai dîné ?
Mais voilà comme on est en France,
Et chaque jour le prouve bien.
Avec ardeur tout se commence
Et jamais on ne finit rien.

Oui, cette futile querelle mérita les honneurs de la scène et le couplet précédent est tiré d'une petite comédie-vaudeville assez spirituelle que j'ai exhumée de ma bibliothèque et relue avec plaisir: *Dans quel siècle sommes-nous?* par Dieulafoy, Jouy et Deschamps. (Vaudeville, 25 nivôse, an VIII).

Un des auteurs, dans une préface, prédit le retour de la discussion. Faisons-le mentir.

Quant à l'Exposition, il est plus naturel, qu'au lieu d'empiéter sur le suivant, elle couronne le siècle dont elle doit être l'apothéose et qui, plus heureux que les empereurs romains, verra la sienne avant sa mort ! »

RÉDACTOR.



— M'sieu, c'est Mlle Emilienne de Châteauroux...



... qui vous demande...



... au téléphone !

RESULTAT DU CONCOURS DE NOEL

Quinze personnages avaient été représentés. Le problème consistait à attribuer à chacun une des chaussures et un des objets donnés.

La solution ne pouvait se trouver entièrement qu'à la suite d'une minutieuse observation et d'un raisonnement assez subtile.

Le N° 1, un paysan se chausse de sabots (N° 8) et désire naturellement la décoration du Mérite agricole (N° 5).

Le N° 2, une grande dame en toilette porte le soulier de bal (N° 1). Son rêve c'est, non pas une voiture comme beaucoup l'ont cru, car elle doit en posséder une, mais une rivière de diamants (N° 12) qui paraît lui manquer.

Le N° 3 est un enfant propre et sage, sa tenue l'indique, son petit soulier (N° 9) est propret comme il l'est lui même. Il trouvera dans *Pages Folles* de Rabier (N° 15) une agréable et tranquille distraction.

Le N° 4 est une brave femme d'âge mûr, pas très élégante. La bonne vieille chaussure à élastiques (N° 7) suffit à ses goûts simples. Elle sera parfaitement heureuse si à sa partie de bezigue le sort la favorise et lui met entre les mains le 500 (N° 8).

Le N° 5 est un artiste en négligé d'atelier. Il porte des babouches (N° 4) et compte bien sur la croix de la Légion d'honneur (N° 9) à laquelle il prétend avoir des titres.

Le N° 6 est un enfant. Il se distingue du N° 3 par un caractère plus turbulent et une tenue moins soignée. Ses chaussures (N° 14)



LE PROFESSEUR. — Pourquoi ne continuez-vous pas à lire, Bichot ?

L'ÉLÈVE BICHOT. — M'sieu, j' peux pas, y a un trou dans mon livre... C'est Fouillard qui me l'a fait

LE PROFESSEUR. — Fouillard, vous me ferez cent vers pour avoir fait un trou dans le livre de votre camarade... Allons, Bichot, tournez la page et continuez de l'autre côté.

BICHOT. — Mais, m'sieu, y a toujours le trou.

LE PROFESSEUR. — Comment, encore ! Fouillard, vous me ferez deux cents vers pour avoir fait deux trous dans le livre de Bichot



— Pourquoi diable ces nègres de l'Afrique centrale, pourtant si civilisés, portent-ils encore des anneaux dans le nez ?

— Parbleu ! pour pouvoir fumer les lourds cigares de leur pays.



Comment le peintre animalier Rapinskoff s'organisa pour pouvoir peindre des animaux d'après nature et en mouvement.



UN COMMERÇANT QUI LA CONNAIT

— Un franc quatre-vingt-quinze, un méchant thermomètre à alcool que vous vendiez treize sous l'hiver dernier.

— Bien minime augmentation, madame, en comparaison des frais écrasants qu'occasionnent aux malheureux opticiens les nouveaux droits sur l'alcool.

pareilles à celles du premier, n'en diffèrent que par leur état de délabrement, conséquence naturelle de son tempérament. Un tambour (N° 6) conviendra à merveille à ses goûts bruyants.

Le N° 7 est un clubman, un homme chic. Il se chausse d'escarpins vernis (N° 5). Au cercle tout à l'heure, il s'asseoira à la table de baccara où il espère abattre quelquefois le neuf (N° 1).

Le N° 8 est une chanteuse de genre. Son costume très fantaisiste se complétera bien avec la demi-botte lacée, de fantaisie également (N° 12). Ses succès croissants la placeront peut-être un jour au rang des étoiles et lui permettront comme aux camarades arrivées de rouler carosse (N° 10).

Le N° 9 est l'aimable fonctionnaire que chacun connaît. Assis devant son bureau, les pieds confortablement installés dans une chancelière (N° 2) il attend patiemment l'heure de sa retraite, rêvant à la petite maisonnette (N° 13) où plus tard il ira planter ses choux.

Le N° 10 est un vieux professeur. Il se chausse avec ce qui lui paraît le plus commode à mettre et à ôter, des bottines à élastiques et à tirettes (N° 13). Son désir c'est d'obtenir les palmes académiques (N° 3) auxquelles sa longue carrière lui donne droit.

— Voyons, Mélie, voilà bientôt deux heures que mon fils crie et vous lisez un roman !!...

— Oh! Madame, il ne me gêne pas, j'y suis habituée.

Le N° 11 est un jeune noble dans la dèche, ses vêtements râpés, ses gants, son monocle et ses parchemins en font foi. Ses bottines, autrefois élégantes (N° 3) sortent d'un bon faiseur, mais elles sont éculées et dévernies aujourd'hui. Pour redorer son blason, il lui faut une riche héritière (N° 14) à laquelle il apportera son nom en échange de ses sacs d'écus.

Le N° 12 est une concierge dans l'exercice de ses fonctions. Elle est chaussée d'une paire de savates (N° 11) et tout en frottant son escalier songe à son pauvre minet qui a disparu et à celui (N° 2) qu'une voisine lui a promis.

Le N° 13 est un commis-voyageur. Il porte de solides bottines à lacets (N° 10) car en voyage les bottines à boutons cela n est guère pratique. Il se réjouit à l'avance de la bonne partie de manille qu'il fera tout à l'heure au Café du Commerce avec des collègues. Pourvu qu'il ait beaucoup de manilles et de manillons (N° 4) il s'estimera parfaitement heureux.

Le N° 14 est une douce jeune fille au cœur tendre. « Il m'aime, un peu, beaucoup... » se dit-elle en effeuillant une marguerite. Son petit pied est enfermé dans une gracieuse bottine vernie (N° 15). Ah! quand lui sera-t-il donné de se revêtir de la toilette de mariée (N° 11) et d'épouser celui qu'elle aime?

Le N° 15 est un vieux bonapartiste, sa tenue est celle d'un ancien militaire. Il porte la petite botte (N° 6) et il ne lui manque pour compléter le type que le gourdin (N° 7).

Les prix ont été décernés comme suit :

1er Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV*, Mme Daguin, 48, rue des Bernardins, Paris.

2e Prix : *Une boîte de couleurs*, Mlle B. Creton, (Maison Vessière-Paulin) 12, rue du Sentier, Paris.

3e Prix : *Une boîte de compas*, M. Charles Natier, 5, rue Mérier, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

4e Prix : *Un exemplaire de Pages Folles*, M. Muffat, 100, route de Montrouge, à Malakoff, (Seine).

5e Prix : *Un abonnement de six mois au Pêle-Mêle*, M. René Bussy, villa Marie-Félicie, route de Cusset, à Vichy (Allier).

Une mention est accordée à M. Argoind, 143, avenue de Saxe, à Lyon.

BLUETTES

PENSÉE

Il y a presque autant de peaux de chats à vendre, à Paris, qu'on y a mangé de gibelottes.

G. BLANCHE.

Les anthropophages se civilisent de plus en plus.

Comme beaucoup d'entre eux voyagent maintenant et que dans les restaurants d'Europe ils ne peuvent trouver leur plat de prédilection, une nouvelle industrie vient de se monter au Soudan à l'instar de Nantes.

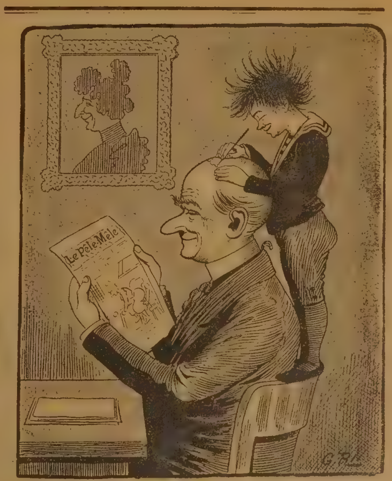
Voici la dernière affiche que l'on trouve placardée dans tous les oasis du désert :

> **TOUJOURS A MIEUX**
>
> Ne voyagez pas sans emporter des conserves de viande humaine, marque
>
> **K. NIBAL**
>
> *Toutes nos viandes sont garanties de pure provenance européenne.*
>
> Les 12 boîtes : **Une dent d'éléphant.**

AU RESTAURANT

LE CLIENT. — Eh! garçon! J'ai laissé tomber une pièce de dix sous à terre. Si vous la trouvez, vous me la rendrez. Si vous ne la trouvez pas, vous pourrez la garder.

(*Tit Bits.*)



LES RAPIAS

Avec deux sous pour le *Pêle-Mêle* et un bout de fusain on a de bons modèles de dessins pour son fils et de quoi se distraire soi-même. C'est simple et économique... pourvu toutefois qu'on soit chauve !

IMPRESSIONS DE VOYAGE



Lors de mon dernier voyage en Afrique, j'ai remarqué dans la banlieue ouest de Tombouctou, un système de grue mobile qui rendait de grands services aux naturels de l'endroit.

L'alimentation de cette grue ne consistait pas, comme vous pourriez le croire, en pétrole, en charbon de terre, etc... Non, c'est avec d'infimes denrées, telles que : oranges, dattes, que cet engin était mis en mouvement. C'était merveilleux!...



LE CAPORAL. — Je t'avais dit de venir me prévenir quand le général arriverait !
LE BLEU. — Y n'est point z'encore passé, mon caporal !

LE CAPORAL. — Comment, le général n'est pas encore arrivé !
LE BLEU. — Non, mon caporal, je vous assure, point z'encore.



LE CAPORAL. — Nom d'un pétard, il n'est donc pas encore là, le général !
LE BLEU. — C'est pas d' ma faute, mon caporal, mais j' vous assure il n'est point z'encore arrivé.

LE GÉNÉRAL *(arrivant)*. — Où est le caporal ?
LE BLEU. — Il est à la cantine, mon général. j' vas le prévenir... mais vous savez, méfiez-vous, y va y avoir du pétard, il est déjà venu trois fois vous demander !



John Darling, équilibriste, confectionnant son absinthe au Café des Folies-Bergère

LES AVANTAGES DE LA MODE OU LE GOMMEUX CAPITONNÉ





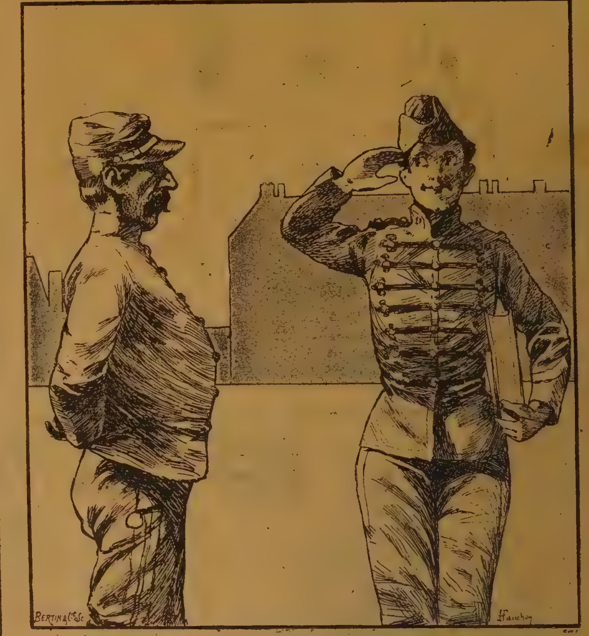
Le président proposa à l'assemblée de lever la séance en signe de deuil.



La proposition fut acceptée avec joie.



ELLE. — Tu dois j'avoir fini de déménager le pharmachien, pourquoi que tu ne rentres pas j'avec moi?
LUI. — J'ai encore chinquante litres d huile de ricin à prendre!
ELLE. — N'as-tu pas peur que cha te fache du mal?



— Fourrier, inscrivez canonnier Picquoiseau, deux jours de salle de police, ordre de l'adjudant Mouton. Avoir imité le cri de cet animal

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Administration

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro de cette semaine un article, concernant les allumettes, qui m'a remis en mémoire une aventure, ou plutôt une série de mésaventures, qui, quoique n'ayant aucun rapport avec la régie, montrent néanmoins qu'on ne sait jamais à quel désagrément on s'expose, quand on a a faire avec les *administrations*.

Je vous certifie la vérité absolue de ce qui suit, et je ne change que le nom des acteurs de cette véritable comédie, ainsi que la ville où ils habitent.

Il y a quatre ans, la Maison Durand et Cie, de St-Etienne, ayant fait diverses livraisons à un corps d'armée, mettons, si vous voulez, le 15e, attendait le règlement de sa facture, lorsqu'un beau jour elle reçut de la Direction d'artillerie de ce corps d'armée, une superbe lettre recommandée pesant au moins 45 grammes, par laquelle on lui demandait d'envoyer à nouveau un duplicata de facture, sur une feuille fournie par ladite artillerie, et répétée 4 fois. Cette formalité remplie, la lettre retournée, huit jours après, la Maison reçut, toujours par lettre recommandée, un reçu à signer — que n'accompagnait aucun mandat en espèces. — Enfin, troisième lettre, recommandée toujours, contenant cette fois un mandat de paiement sur la Trésorerie générale... des *Bouches-du-Rhône*.

Or, comme la facture s'élevait à *145 fr.*, cela devenait coûteux d'envoyer quelqu'un toucher cette somme à Marseille; on envoya donc un employé, qui était moi, à la trésorerie de la Loire pour s'informer si on ne pourrait pas le toucher à St-Etienne.

A partir de ce moment cela devient épique.

Tout d'abord l'employé auquel je m'adressai, après avoir vu mon mandat, commença par me dire qu'il fallait qu'il fût acquitté, et, comme je m'offrais pour signer pour la Maison, il me répondit que je ne le pouvais pas. Je revins donc aux bureaux, et une fois le mandat dûment acquitté je retournai à la trésorerie. Au premier coup d'œil, le chef de bureau s'écria en voyant la signature : « Mais, c'est une signature collective, il nous faut l'acte de Société» Vous dire que je fus bien reçu, en apportant cette réponse, serait de l'exagération, mais, comme on voulait pourtant en finir, on me confia un des exemplaires de la constitution de la Société, appartenant à un des patrons, et je retournai voir ces messieurs.

L'employé prit le papier timbré, le relut mot à mot, et me le tendit en disant : « Ce n'est pas encore ça, il faut un extrait de l'acte enregistré au greffe du Tribunal de Commerce ».

Je me procurai l'acte — coût 6 fr. 75 — et on consentit enfin à prendre mon mandat à l'encaissement, c'est-à-dire qu'on m'en donna un reçu, et qu'il fut envoyé à Marseille, avec la recommandation de ne venir que dans quinze jours.

Les quinze jours écoulés, je me représentai à la Trésorerie, et après avoir fait encore deux courses aux magasins, pour mettre des signatures sur des morceaux de papier, je finis par toucher les 145 fr. défalcation faite des quatre lettres recommandées de 0 fr. 70 chacune, plus 2 timbres de 0 fr. 25 d'acquit sur le mandat, plus enfin 6 fr. 75 d'extrait d'acte.

Recevez, etc.

B. DENEUX.



DE PLUS FORT EN PLUS FORT

— Croiriez-vous qu'en passant devant cette peinture, je ressens une sensation de fraîcheur
— Et vous, madame, croiriez-vous qu'étant venu plusieurs fois contempler ces sapins, je me suis guéri d'une vieille bronchite.

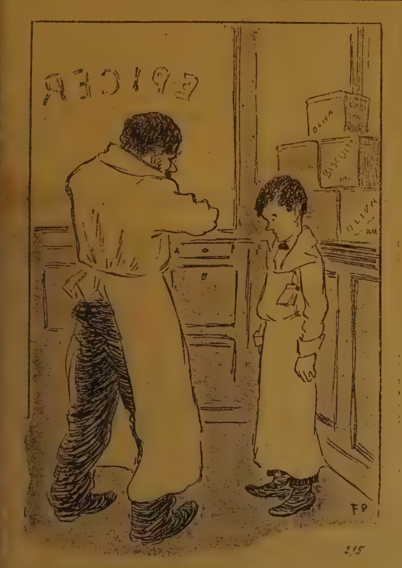
Omnibus

Monsieur le Directeur,

Ah! combien j'approuve l'article que votre collaborateur Fred Isly a consacré à la Compagnie d'omnibus. Je suis persuadé que s'il pouvait servir de base à un plébiscite, il ne se trouverait pas dix voix sur deux millions et demi, pour le réprouver.

Quant à moi, je l'ai lu avec une satisfaction toute particulière, car autant que beaucoup d'autres j'ai à souffrir journellement de l'insuffisance des omnibus.

Je demeure assez loin de mes affaires qui se trouvent dans le centre de Paris. Le prix excessif des loyers dans le voisi



— Vous n'entendez rien au commerce, je ne peux pas vous garder. V'là huit mois que vous êtes ici! qu'avez-vous appris?
— ... Que 450 grammes font une livre.
— Ah! c'est différent... je vous garde.

nage de mon bureau m'a contraint à me loger avec les miens dans un quartier moins coûteux. J'ai cru pouvoir le faire car mon domicile particulier se trouve situé sur le parcours d'une ligne d'omnibus. J'étais en droit de compter sur ce moyen de transport pour me rendre à mon bureau le matin et pour regagner ma demeure le soir.

Mais dès les premiers jours de mon installation, je constatai que j'avais fait un faux calcul.

Les omnibus passaient bien devant ma porte, mais neuf fois sur dix ils étaient complets, et je me trouvais dans la nécessité de prendre un fiacre pour ne pas arriver en retard à mes affaires.

Le soir, pour rentrer chez moi, c'était encore la même comédie.

L'économie que j'avais pu réaliser sur mon loyer s'engloutit dans les frais de transport et, dès la première année, je pus calculer que j'avais dépensé près de 400 francs en voitures.

J'ai fait réclamations sur réclamations à la Compagnie. Rien n'a servi.

J'étais même sur le point de lui faire, avec l'aide de quelques voisins, un procès.

Je me basais sur le raisonnement suivant qui me paraissait logique :

« Nous, citoyens de Paris, disais-je à la Compagnie, nous vous avons accordé le privilège d'avoir seule le droit de nous transporter en commun, d'un point à l'autre de notre ville. Vous avez accepté ce privilège, donc vous avez pris l'engagement de nous transporter. Or, moi, je me présente à vous tous les jours, vous demandant de remplir votre engagement et vous vous y refusez. Vous vous y refusez puisque vous ne mettez en mouvement qu'un nombre insuffisant de voitures pour assurer le transport de tous ceux qui veulent avoir recours à vous et ne peuvent avoir recours qu'à vous. Vous êtes donc en contravention avec vos engagements, et vous l'êtes sciemment puisque vous avez été cent fois averti. Je vous demande de me rembourser la somme que par votre faute vous m'avez fait perdre. »

Si je n'ai pas donné suite à cette idée de poursuites, c'est que l'on m'a assuré que j'aurais tort d'essayer, moi, pot de terre, d'entamer la lutte contre le pot de fer. J'y ai donc renoncé.

Mais je compte bien envoyer mon obole à celui ou à ceux qui se sentiraient la force de le faire et qui demanderaient à leurs concitoyens de leur venir en aide.

Recevez, etc.

J. Morin (Paris).

Pour nos correspondances

Monsieur le Directeur,

Ne trouvez-vous pas que trop souvent nous sommes traités aux guichets de l'administration des postes et télégraphes, quasiment comme des malfaiteurs suspects, tellement on prend envers nous une infinité de précautions pour des opérations des plus simples et de peu d'importance? Cela va changer, il faut l'espérer, puisque M. Mougeot, sous secrétaire d'Etat des postes et télégraphes, rempli de sollicitude envers les infortunés administrés, vient d'adresser à ses chefs de service une circulaire dont le besoin se faisait sentir.

Il constate que le public ne se rend pas compte exactement des nombreuses améliorations apportées dans les différentes branches du service et qu'il faut l'initier par la publicité des journaux à chacun des progrès nouveaux, toutes les fois qu'il vient à se produire. Il leur demande pour cela le concours de leurs lumières et de leur expérience.

C'est fort bien. Je viens, à mon tour, prier les lecteurs du *Pêle-Mêle* d'apporter un égal concours à M. le sous-secrétaire d'Etat et de l'aider pour le bien commun. Que chacun donne un avis motivé afin d'arriver à *débroussailler* ce labyrinthe administratif, pire que celui inventé par le mythologique architecte Dédale.

A mon sens, ce qu'il faut commencer par faire, c'est une sorte de *Guide-Ane* très simple, très clair, très précis, qui servira de fil aux clients de la poste à l'effet de se diriger facilement et utilement par les multiples manipulations que subissent nos correspondances, affranchissements, chargements, recommandations, etc. Il n'existe pas, que je sache, un *Annuaire officiel* de postes. C'est cet annuaire qu'il faut se dépêcher de placer entre nos mains, mais, il y a sans doute autre chose à faire encore, et c'est ce que je demande à mes confrères en correspondances de vouloir bien indiquer à cette place.

Recevez, etc.

Louis Durand.



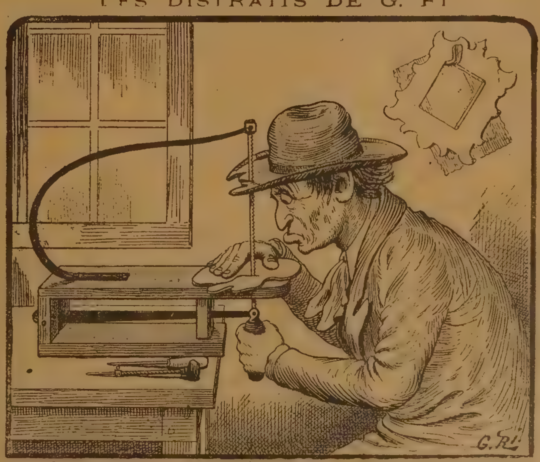
VIEUX SOUVENIRS

— Il y a 30 ans, j'avais rêvé un chalet sur les bords d'un lac en Suisse.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Métiauri demande si la Messe Noire fonctionne encore à Paris et comment on pourrait assister à cette cérémonie.

LES DISTRAITS DE G. RI



— J'ai bien fait de garder mon chapeau, car je dois couver un rhume de cerveau... j'ai comme des trépidations dans la tête.

J.-R. Bayonne a entendu dire que certaines Compagnies de chemins de fer donnent aux voyageurs effectuant un long parcours l'autorisation de voyager en deuxième avec des billets de troisième. Cet usage existe-t-il réellement?

M. J.-B. Soulié désirerait connaître le titre de quelques comédies ou saynettes (1 acte) susceptibles d'être jouées par des jeunes gens, sans l'aide de dames si possible, et de quelques monologues humoristiques.

M. Boulard pose la question suivante : Pourquoi le 15 juillet n'est-il pas jour férié? On nous convie cependant pour la Fête nationale à toutes sortes de réjouissances de nuit, feux d'artifice, bals, etc. Pourquoi ne pas nous accorder un peu de repos le lendemain?

Faits Pêle-Mêle

Traitement des ampoules qui se forment pendant la marche

On sait que rien n'est aussi pénible que les ampoules qui se forment aux pieds, quand, avec une chaussure défectueuse, on entreprend une longue excursion. Au bout d'une heure, la marche devient une longue torture qui oblige à y renoncer. Si, comme on fait habituellement, on se contente de ponctionner l'ampoule, le liquide se reproduit rapidement; si on a l'imprudence d'enlever l'épiderme soulevé, on met à nu le derme enflammé dont la cicatrisation sera au moins aussi longue que la résorption spontanée de l'exudat qui soulève l'épiderme.

D'après M. Vitaliani, on peut débarrasser le marcheur de ses ampoules, en procédant de la façon suivante : avec un bistouri on fend l'épiderme dans toute l'étendue de l'ampoule, on laisse sortir la sérosité et, en soulevant avec une pince successivement chacun des bords de l'incision, on saupoudre au moyen d'un pinceau la surface dénudée du derme avec un peu de poudre d'iodoforme. On laisse retomber l'épiderme et on recouvre la plaie d'une mince couche d'ouate hydrophile qu'on maintient avec un emplâtre adhésif quelconque.

Le malade n'a qu'à se chausser, il peut poursuivre sa marche. Au bout de quelques heures, au plus tard dès le lendemain, la petite plaie se dessèche et une nouvelle couche d'épiderme se trouve reformée sous le pansement protecteur.

Inutile de dire que ce procédé fort simple et d'une exécution facile peut rendre des services non seulement aux excursionistes, mais encore et surtout aux soldats obligés de faire des marches forcées avec une mauvaise chaussure.

(*Presse Médicale.*) Henri ROUQUET.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Monjoie. — Non, il est exact.

M. Bodios. — Merci du renseignement, qui nous est très utile pour l'avenir.

Minerve. — Comme vous voudrez, cela ne fait rien.

M. L. Victor Bazin. — 1° Il n'y a pas d'erreur; 2° Il n'y a pas d'avantage; 3° Non, elles ne comptent pas comme telles.

M. H. Chenet. — Cela dépend d'eux.

M. Sonoult. — Le problème n° 24 est annulé.

M. A. Lucaud. — A la manille aux enchères à 3 ou 4 personnes, avec surprise, le joueur qui demande la générale a gagné s'il fait toutes les levées. L'écart, dans ce cas, ne compte pas pour les adversaires. A trois il gagne de 70, à quatre de 68, quel que soit le nombre de points qu'il fait. Il perd d'autant s'il ne réussit pas à faire toutes les levées.

M. Sopiot. — Merci pour votre envoi. Veuillez nous dire s'il est original et nous en donner la solution.

M. Le Meignen. — Oui, vous en avez le droit.

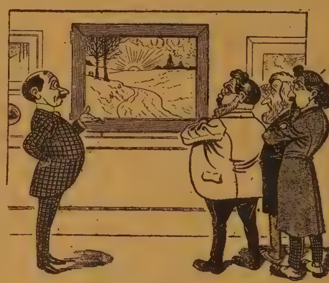
M. Paul Thouricaut. — Nous vous conseillons d'écrire au ministère des Affaires étrangères, vous obtiendrez les renseignements désirés.

L'Esprit Etranger Illustré

L'ART ET LA CRITIQUE



DURAND. — **Messieurs, vous qui êtes les maîtres de la critique d'art, voudriez-vous venir ce soir me donner votre avis sur un tableau?**
LES CRITIQUES. — **Avec plaisir.**



DURAND. — **Eh bien! messieurs, que pensez-vous de ce tableau?**
1er CRITIQUE. — **Hum! franchement, celui qui a peint ça n'a jamais su dessiner.**
2e CRITIQUE. — **Ce coucher de soleil est archi-faux. Tout y est maniéré et artificiel.**
3e CRITIQUE. — **Et cette couleur, quel affreux gâchis!**



DURAND. — **Permettez, messieurs, que j'ouvre cette fenêtre... Eh bien! que pensez-vous maintenant de la vue qu'on a d'ici?**

(*Puck.*)

A divers lecteurs. — Nombreuses sont les lettres par lesquelles on nous pose cette question : Comment éviter, en chantant, les *couacs*, ou que faut-il faire pour remédier à ce qu'on appelle une *voix voilée*, comment se préserver des *chats dans la gorge*, etc.

Nous avons consulté un grand professeur de musique, espérant pouvoir donner une réponse à tous ceux que préoccupe cette question. Son avis est que l'exercice, la méthode, et pour employer le terme sportif, l'entraînement, sont les seuls moyens de conjurer ces accidents, qui sont surtout dus, selon lui, à la nervosité et au manque d'habitude. Il est bon, cela va sans dire, d'observer des principes d'hygiène et de surveiller sa gorge, mais il n'existe aucun remède spécial qui délivre le débutant de la possibilité d'un petit accroc dans le débit d'un morceau de musique.

A divers lecteurs. — On nous écrit quelquefois : « J'espère trouver une réponse dans votre prochain numéro ». Il y a à cela une impossibilité matérielle dont beaucoup de lecteurs ne peuvent se rendre compte, car ils ignorent que lorsqu'un numéro du *Pêle-Mêle* paraît, le suivant est déjà entièrement composé, et le troisième est même parfois commencé. La durée de l'impression et l'importance du tirage sont des facteurs avec lesquels nous sommes obligés de compter.

Collaboration au « Pêle-Mêle »

Nouvelles

Tout lecteur qui aura eu six Nouvelles insérées prose ou vers, gagnera un Bon de la Presse.

Ne pourront être considérés comme Nouvelles que les récits dépassant cinquante lignes.

Chroniques

Tout lecteur dont nous aurons inséré six Chroniques gagnera un Bon de la Presse.

Bluettes

Tout lecteur dont nous aurons inséré douze Bluettes gagnera un Bon de la Presse. Nous comprenons sous le mot de Bluettes :

De petits récits amusants ne dépassant pas cinquante lignes, de petites pièces de vers, des Passe-Temps Pêle-Mêle, etc., etc.

Conditions générales

Le fait d'avoir gagné un Bon de la Presse n'empêche en rien le bénéficiaire de continuer sa collaboration et d'en gagner autant qu'il remplira de fois les conditions imposées.

Il faut, pour collaborer au *Pêle-Mêle*, être lecteur ou abonné. Aucun envoi ne sera donc accepté s'il n'est accompagné du Bon à détacher qui se trouve tout au bout de la dernière page du journal. Les abonnés pourront toujours remplacer le Bon par une bande du journal.

Nous prions les concurrents de tenir eux-mêmes la comptabilité de leurs *insérés* et de nous réclamer le prix chaque fois qu'ils auront atteint le nombre d'insertions requis.

La collaboration au *Pêle-Mêle* est ouverte à tous les lecteurs.

Aucun manuscrit ne pouvant être rendu, il est donc bon d'en conserver une copie.

Chaque composition doit être envoyée sur feuille séparée.

Ne jamais écrire au verso des pages

Le *nom*, le *pseudonyme* (s'il y a lieu) et l'*adresse* de l'envoyeur doivent être inscrits sur chaque composition.

Si l'envoi est accompagné d'une lettre, la composition ne doit pas être inscrite dans la lettre, mais sur feuille séparée.

On est prié de toujours écrire lisiblement.

Les manuscrits peuvent toujours être envoyés sous enveloppes ouvertes affranchies à 0 fr. 05 (par 50 grammes) comme : *copie d'imprimerie*, mais dans ce cas il faut éviter toute remarque qui donnerait à l'envoi le caractère d'une lettre.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

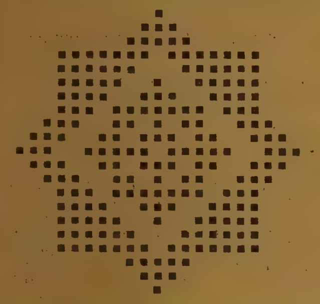
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 73.) **MOTS EN ÉTOILE AJOURÉE**
par le Comte Able.



Consonne — Juge d'Israël — Serpent — Fruit — Petite-fille de Mme de Sévigné — Plaie — Rapetisse — Famille gibeline véronaise — Voyelle — Compositeur de musique français — Rivière de France — Sorte de germandrée — Parente — Oiseau — Vêtement — Animal rongeur — Petit poème — Carte — Consonne — Possessif — Tamis — Mesure — Pronom — Saison — Possessif — Amas — Peintre hollandais — Fête de l'Eglise — Délai — Boue — Article — Conjonction — Epoque — Préfixe — Clou — Sport — Vertèbre — Voyelle — Langue — Chose en latin — Etendue d'eau — Ville du Mexique — Département — Pareil — Elément — Célèbre philosophe écossais — Compositeur de musique français — Instrument de dessin — Célèbre compositeur italien — Ne le diras pas. — Tendue avec force — Village de la Seine-Inférieure — Genre d'oiseau — Souillés — Placé — Voyelle.



LA MAMAN — **Oh! celui qui obtiendra la main de Zélie ne sera pas volé**

LE JEUNE HOMME GALANT. — **En effet... il y a bien pour 3000 francs de bagues après**

(No 74.) **ANAGRAMME,** par le Comte Able.
Graminée.
Conjonction latine.
Géant des contes des fées.

(No 75.) **PROBLÈME CHIFFRÉ,** par Maubert.

Y 3s6cyy3xcs5c ta183sc cn6 byan vcpcy4bbcc rac 5cyyc vcn 8s318ad 183n cyyc cn6 y3136cc cx8yclcs6, z3cs vcn btcs4lcscn vc y8 s86aqc 3s541bqctcsn3zycn b4aq s4an sc yc ncq83cs6 b8n b4aq vcn c6qcn byan 3s6cyy3xcs6n

(No 76.) **FANTAISIE,** par un Nain valide.

A chacun des mots suivants:
Anis — Nage — Honors — Rie — Rideau — Liai — Antin — Raidi — I — Monte — Mon — Ré — Rite — Rein — Sextuor — Tari.

Ajouter un nom de poisson (un par mot) et former des noms nouveaux qui signifieront:
Imputons — Variable — Appointements — Prêtres — Réunion des batraciens — Qui se propose le profit — Qui sont au peuple — Engagé pour un autre — Sorte de mousseline — Régulièrement — Commune de la Seine — Déchet — Petits ouvrages de bois ou d'ivoire — Ajouter après coup — Qui profitent du travail des autres — Revenait à lui.

Les initiales des nouveaux mots formeront un proverbe connu.

(No 77.) **MARCHE DU CAVALIER**
par R. Nani.

que	rut	se	pren	fit	ver	jour	ai	so
se	dre	quel	cou	un	mait	li	sau	de
au	cho	yant	que	en	se	se	ros	il
de	lon	bé	pen	a	con	ti	tout	fait
ce	tir	et	tout	er	mes	er	qu'	de
le	l'eau	cha	ri	u	but	sa	l'eau	à
sor	ton	d'	le	sur	ti	ne	fut	le
bé	ri	de	li	te	vu	cat	fait	que
neau	au	ni	te	mus	jo	lui	cel	ce

(No 78.) **MÉTAGRAMME**
par Fleur d'Aubépine

Cher lecteur, avec mes quatre pieds,
Je suis de la mer un habitant.
Change-moi seulement le dernier,
Et je deviens dieu au même instant.

PÊLE-MÊLE AVIS

DIVERS

A détacher et joindre aux Envois

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

S'il est vrai que le marché, en ces temps derniers, chercha son orientation, il faut convenir qu'il l'a trouvée. C'est que la situation monétaire, qui déjà paraissait devoir se détendre, s'est franchement améliorée au point que la Banque d'Allemagne, puis la Banque d'Angleterre ont abaissé le taux de leur escompte, l'une de 6 0/0 à 5 0/0, l'autre de 4 0/0 à 3 1/2. A la période de la raréfaction de l'argent, succède une période d'argent abondant qui paraît devoir être durable.

D'ailleurs, l'amélioration de la cote est constatée à Londres aussi bien qu'à Paris. On en conclut, qu'en dehors d'une meilleure situation monétaire, un autre élément favorable s'est produit. On croit savoir, en effet, que les relations entre la France et l'Angleterre ont pris une tournure favorable.

Le *3 0/0 Français* a largement dépassé le cours de 102 fr. Les souscripteurs de l'emprunt indo-chinois, qui ont été remboursés à la répartition, portent évidemment une partie de leurs disponibilités sur la rente. Il semble aussi que les caisses d'épargne recommencent leurs achats.

La *Rente Italienne* s'est aussi mise en mouvement, elle regagne enfin une partie de son dernier coupon.

L'exercice 1898 s'est terminé pour les *Compagnies de Chemins de fer* avec une plus-value de 41.700.000 fr. On espère que 1899 sera tout aussi favorable. Cependant, malgré tout, les actions des chemins de fer restent faibles, continuant de suivre la fortune de nos rentes ; elles se relèvent, il est vrai, avec elles. On peut observer qu'aux cours actuels elles ne rapportent guère que 2 3/4 à 3 0/0.

Les valeurs de transports sont encore faibles. Les *Omnibus* et les *Voitures à Paris* ne se relèvent pas. Par contre, on a remarqué la fermeté des actions *Automobiles et Moteurs Henriod*, fermes de 155 à 156. L'exercice 1899 s'est ouvert dans les meilleures conditions, les ateliers de Neuilly étant surchargés de commande. Du reste, les journaux qui s'occupent d'automobilisme viennent de constater l'énorme succès remporté par la Compagnie Henriod dont le moteur « marche » à l'alcool aussi bien qu'au pétrole. C'est là une innovation remarquable, presque une révolution dans la traction automobile, comme le constate notre confrère si autorisé, M. Pierre Giffard, dans le *Vélo*. C'est cette découverte qui a provoqué de gros achats d'actions *Henriod*, pour laquelle on prévoit le cours prochain de 200 francs.

La hausse du groupe cuprifère s'est encore accentuée. L'action *Rio-Tinto* a même atteint 886 fr., la *Tharsis* 220 fr.

Dans ce groupe, signalons la bone tenue de l'action *Gélon* à 120 fr. C'est avec la *Boléo*, la seule valeur cuprifère qui se négocie seulement au comptant et qui échappe par cela même à tous les à-coups de la spéculation. Si la *Boléo*, en raison de son prix élevé, ne convient pas à tous les portefeuilles, la *Gélon* qui n'exige, en somme, qu'un faible débours, est susceptible d'attirer l'attention des petits capitalistes désireux de profiter de la hausse générale de tout le groupe cuprifère.

Parmi les valeurs diverses, citons les *Comptoirs réunis d'importation et d'exportation* à 112 fr. Le public commence décidément à s'intéresser aux entreprises coloniales. On lit dans le *Temps* à propos du succès de l'*Emprunt indo-chinois* : « Les emprunts coloniaux ne sont qu'une faible partie, et la moins avantageuse, des placements aux colonies. Les entreprises industrielles, les entreprises agricoles sont bien autrement fructueuses, variées et abondantes. Des faits quotidiens montrent que, malheureusement, les capitaux français ont une peine extrême à sortir de leur apathie à leur endroit. L'exemple de toutes les nations européennes, qui ont une grande vitalité, ne finira-t-il pas par les convaincre? De quoi le globe est-il occupé depuis vingt cinq ans si ce n'est de savoir comment l'exploitation s'en répartira entre elles? Et qu'est-ce que cette exploitation, si ce n'est, avant tout, un emploi de capitaux? Croit-on que, si l'enjeu n'en valait pas la peine, le désenchantement ne serait pas déjà arrivé? Et c'est le contraire qui arrive, l'ardeur augmente? »

Notre confrère a parfaitement raison. Il faut remarquer cependant qu'il existe déjà des entreprises coloniales prospères. J'en connais au moins une pour ma part, les *Comptoirs réunis d'importation et d'exportation*, excellente entreprise qui s'est substituée aux *Comptoirs Abbona*, établis au Soudan depuis tant d'années.

Avec le nouveau capital (de 1.500.000 fr.) dont disposent les *Comptoirs réunis*, cette entreprise est en voie de faire merveille. Grâce à ses importantes disponibilités, elle a pu acheter d'énormes quantités de caoutchouc et de café qui lui permettront, dès cet exercice, de porter le dividende de 6 0/0 à 10 0/0 et 11 0/0.

L'attention du public se porte toujours sur le groupe minier et métallurgique russe. L'action *Huta-Bankowa* reste à 4.350 fr., la *Dwepro vienne* (dédoublée) à 4.275 fr., la *Briansk* en amélioration marquée à 1.342 fr., la *Sosnowice* à 1.430 fr., en voie, après un tassement salutaire, de regagner ses plus hauts cours.

J'en dirai autant pour l'action et l'obligation *Novo-Pavlovka* dont les cours actuels sont des plus favorables aux achats. J'apprends qu'un syndicat vient de se former pour racheter tout le flottant et faire monter simultanément l'action et l'obligation aux plus hauts cours. En achetant maintenant, il y a une plus-value de 33 0/0 à gagner au bas mot.

Cette affaire de *Novo-Pavlovka* dont les cours s'étaient tassés, a passé par les mêmes péripéties que tant d'autres valeurs russes avant elle même la *Huta-Bankowa*, la *Briansk*, la *Sosnowice*, la *Dombrowa*. Les à-coups de la spéculation, si brusques qu'ils soient, peuvent-ils entamer l'affaire dans ses œuvres vives, empêchent-ils la production de la houille et du fer, le développement des domaines du Donetz (2.200 hectares) de l'Oural (16.000 hectares), éteignent-ils des usines métallurgiques en plein fonctionnement, produisant 800.000 fr. de bénéfices nets par an?

C'est parce que les cours actuels de la *Novo-Pavlovka* (55 fr. l'Action, 115 fr. l'Obligation) ne sont pas en harmonie avec la situation réelle de l'entreprise, qu'un syndicat s'est formé pour faire monter les cours de cette excellente valeur. Je l'apprends à l'instant. Je me hâte d'en informer mes lecteurs.

5me ANNÉE. — N° 7. 10 Centimes 12 FÉVRIER 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

RÉCLAME LOYALE ET PRATIQUE, par M. RADIGUET.



Le public ne mord guère aux annonces de produits capillaires infaillibles. Comment se peut-il que les inventeurs n'aient pas encore songé à recommander l'excellence de leurs produits par des hommes-réclame, preuves irrécusables de l'efficacité de leur traitement?..

Laisserons-nous encore aux Américains l'initiative de ce mode de réclame...?

CHRONIQUE

L'IDÉAL

« Chacun a sa marotte en ce monde ! » nous enseigne une vieille maxime. Ce serait, en la prenant au pied de la lettre, la preuve que nous possédons tous, à un moment donné, un petit grain dans la cervelle, car, une marotte consiste en une espèce de sceptre surmonté d'une tête grimaçante, garnie de grelots, attribut de la Folie ; mais, comme cette maxime a paru trop sévère à bien des gens, on lui a substitué un équivalent flatteur et du genre noble et l'on dit volontiers maintenant : « Chacun a son idéal ».

Ah ! cet idéal après lequel nous courons tous, qu'il est difficile à atteindre ! qu'il est donc ondoyant et divers ! Il est tout et rien : ceci pour l'un, cela pour un autre, autrement pour un troisième, ce qui fait qu'en suivant ainsi des chemins différents, la pauvre humanité ne pourra que difficilement arriver au même but. Jugez en vous-même :

« Ah ! que M. Arthur est gentil, dit une jeune fille à marier, il est blond, bien élevé, danse à la perfection et fait de si jolis vers..... c'est mon idéal ! » — Oui, répondent le papa et la maman, mais il n'a pas le sou.., tandis que si M. Isidore est un peu sur le retour, il est vrai, s'il a des cheveux grisonnants et un abdomen frappé d'alignement, il possède deux immeubles *conséquents* sur le pavé de Paris, c'est notre idéal ». Dans ces conditions, il doit vraisemblablement se produire au sein de cette famille un dissentiment déplorable au sujet de cette théorie.

Près d'un pauvre monsieur alité. Deux médecins consultants lui tâtent le pouls, chacun d'un côté. L'idéal du premier est le système qui guérit les maladies par des remèdes d'une nature opposée à ces maladies ; celui du second est le moyen consistant au contraire à traiter le malade à l'aide de drogues qui déterminent une affection analogue à celle qu'on veut combattre — les semblables par les semblables. — Le malheureux patient, entre cet allopathe et cet homéopathe, n'en peut mais, et comme il a aussi un idéal qui est celui de guérir au plus tôt, il n'hésitera pas à convoquer encore d'autres docteurs, et chacun d'eux apportera à son chevet une méthode infaillible... — ou soi-disant telle — qui sera leur idéal !

L'idéal judiciaire, maintenant ! Allons le chercher dans le temple de Thémis. Entrons. Quels sont ces gens en robes et en bonnets carrés ? Des juges et des avocats. Voici Me Untel qui est en ce moment à la barre : il plaide blanc ; Me Unautre, son adversaire, se lève après lui afin de retorquer ses arguments : il plaide noir ; les juges rendent un arrêt gris. Pénétrons dans un prétoire voisin quelques temps après, en appel, pour le même procès : les nouveaux juges ont jugé vert pomme. Plus tard encore, en cassation, la Cour opinera bleu de ciel.

Ah ! l'idéal de la justice ! Parlons-en ! Non... n'en parlons plus !... mais parlons de celui de la politique, ce sera le pendant.

Là, par exemple, c'est le comble de l'enchevêtrement de l'idéal et le mot marotte serait certainement mieux en situation. Vous ne pouvez pas réunir dix personnes sans que leur conversation ne bifurque immédiatement du côté des affaires publiques. Chacun, cela va de soi, possède la manière de conduire sûrement le char de l'Etat ; les uns affirment que le cocher doit être un monarque absolu, les autres qu'un roi constitutionnel... *il n'y a que ça* ; d'autres encore que l'Empire a donné dix-huit ans de prospérité au pays. Ces aspirations démodées font hausser les épaules à la plupart de ces causeurs qui tombent enfin d'accord sur l'excellence de la République... mais, à ce point, la controverse recommence sur de nouveaux frais, et, l'un après l'autre, ces messieurs se mettent à reviser la Constitution avant la lettre, suivant leur idéal. C'est généralement le gâchis le moins beau et le moins digne d'envie.

Chaque matin, en allant acheter au kiosque la feuille politique, littéraire, artistique, sportive à son goût, on peut constater, étant donnés leurs titres, que l'idéal de tous les citoyens de France y est crânement représenté. Ne nous y fions pas cependant et ne triomphons pas trop tôt ! Ces manchettes si affriolantes, qui évoquent les principes de liberté, de justice, de paix, de patrie et d'indépendance, sont trop souvent comme les serpents qui se cachent sous des fleurs... de rhétorique ! Pavillons d'une belle attirance qui couvrent quelquefois une mauvaise marchandise ! Si on les ouvre ce sera alors bien pis. Que de réflexions amères ! car, on pourra se demander si c'est là cette belle langue française, si claire, si précise, si saine, et si un trop grand nombre de publicistes ne s'inspirent pas de nos jours, du vocabulaire des halles et des barrières ?

Que d'idéal encore à passer en revue : celui du restaurateur qui cherche à nous faire passer du lapin pour du lièvre ; du collégien qui a acheté sur les quais une traduction de Virgile et qui épate son professeur par l'exactitude de sa version ; du militaire qui ne rêve que plaies et bosses pour gagner des galons et des croix ; du monsieur chauve à la recherche d'une eau capillaire afin de se refaire un *gazon* sur le crâne ; et de cet autre qui aspire à une teinture pour réparer « des ans l'irréparable outrage » ; du gendre qui veut amadouer sa belle-mère et de la belle-mère qui veut amadouer son gendre (N.-B. : Ces deux là devaient faire partie de la galerie) et tant d'autres que je pourrais aligner si la page ne m'était mesurée !

Tenez, mon idéal, à moi, serait d'avoir plus de place afin de rester là à bavarder plus longtemps avec vous, mes chers lecteurs !

GEORGES MARX.

Un vieux monsieur possède une vieille pendule dont il est très fier. Un jour, un de ses amis observa qu'elle avançait beaucoup. Il demanda si elle donnait l'heure bien exactement.

— Oh ! oui ; elle marche très bien, mais elle déroute un peu. Quand l'aiguille marque sept heures vingt, la sonnerie sonne onze heures et, alors, je sais qu'il est exactement trois heures et quart.

(*Chums.*)



— Ah ! que j'aime le travail, je resterais des heures à regarder travailler.

LE PHILOGYNE. — On dit, avec raison, de la femme, qu'elle diminue nos chagrins en les partageant, et qu'elle double nos joies !

LE MISOGYNE. — Quel malheur qu'elle quadruple nos dépenses.

(*Pearson's Weekly.*)

Il y a beaucoup de différence entre une bonne farce et un sale tour :

Une bonne farce, c'est le sale tour que vous jouez à autrui ; un sale tour, c'est la bonne farce que vous joue un autre.

(*Cassell's Saturday Journal.*)

Mme Prévenance à la bonne d'enfants :

— Caroline, faites attention à ce que les enfants ne s'assoient pas sur l'herbe mouillée ; ils pourraient s'enrhumer. S'ils sont fatigués, vous pouvez vous y asseoir et les prendre sur vos genoux.

(*Chums.*)

COLLABORATION AU PÊLE-MÊLE

Nos lecteurs connaissent les moyens que nous avons adoptés pour rétribuer leur collaboration.

Nous avons résolu pour l'avenir de modifier ces conditions de façon à leur permettre de récolter le fruit de leurs efforts d'une façon plus immédiate. Ils n'auront plus à attendre qu'un nombre déterminé d'envois ait été publié. Chaque insertion pourra leur être réglée séparément indépendamment des précédentes ou des suivantes.

Nous croyons répondre ainsi aux vœux d'un grand nombre de collaborateurs qui trouveront dans ce mode nouveau une récompense plus rapide pour la peine qu'ils se donneront.

Ceux qui, ayant déjà un certain nombre d'insertions à leur actif, désireront continuer suivant l'ancien système pourront le faire. Il leur suffira de nous faire part de ce désir par une lettre ou par une carte-postale, autant que possible avant le 15 février.

Les nouvelles conditions entreront en vigueur avec le présent numéro. Nous en avons fait un exposé sur feuille spéciale que nous tenons à la disposition de tous ceux de nos lecteurs qui désireront le recevoir. (*Prière de joindre 0 fr. 15 centimes à la demande, pour les frais*).

EXPRESS-POCHADES

NOS CONCIERGES !

LE VISITEUR. — *Avez-vous quelqu'un du nom de Renard ?*
LE CONCIERGE. — *Renard ? Connais pas.*
LE VISITEUR. — *Cependant...*
LE CONCIERGE. — *Connais pas, je vous répète...*
LE VISITEUR. — *Et Le Renard ?*



LE CONCIERGE. — *Non plus !*
LE VISITEUR. — *Et Du Renard ?*
LE CONCIERGE. — *Oui, au cinquième.*
(Le Monsieur grimpe cinq étages, sonne inutilement pendant quelques minutes, puis redescend tout essoufflé.)
LE VISITEUR. — *Il n'y a personne !*
LE CONCIERGE (rayonnant). — *Je le sais bien, parbleu !*

CONCOURS HUMORISTIQUE

Après le concours de longue haleine qui vient de se terminer, nos œdipes ont droit à un repos bien mérité. Mais qu'ils se rassurent, le *Pêle-Mêle* ne tardera pas à faire de nouveau appel à leurs efforts et à leur offrir un de ces tournois auxquels ils prennent un si vif plaisir.

En attendant, et pour ne pas en perdre l'habitude, comme l'on dit, nous leur présentons une petite distraction toute humoristique et qui n'exigera d'eux qu'un peu d'imagination et de fantaisie.

Voici ce dont il s'agit :

Christophe Colomb, après une longue traversée, vient d'aborder en Amérique. Il s'empresse de télégraphier cette nouvelle à sa belle-mère, et lui fait part de ses impressions.

Jusque-là rien de plus simple, mais ce qui complique la question, c'est qu'en dehors de l'adresse et de la signature le télégramme se compose de dix mots. Les initiales de ces dix mots sont, dans l'ordre, les lettres du mot ANDRINOPLE.

Celui de nos lecteurs qui composera la dépêche la plus amusante gagnera *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

Ce concours sera clos le **22 février**.

BLUETTES

PENDANT LE REPAS

Une dame charitable vient de donner un gros morceau de baba à deux chemineaux qui s'assoient sur l'un des degrés de la porte d'entrée et échangent leurs pensées tout en mangeant :

PREMIER CHEMINEAU. — C'est une bonne vieille femme, une âme vraiment charitable !

DEUXIÈME CHEMINEAU. — Oui, que Dieu la bénisse ! Seulement elle devrait bien savoir que, dans le baba, il faut du rhum.

(*Puck.*)

La directrice d'une école maternelle essayait d'implanter des notions d'amour filial dans l'esprit des jeunes élèves.

— Quel nom donnez-vous à votre mère ? demanda-t-elle à la petite Berthe dont la sœur jumelle était aussi dans sa classe.

— Nous l'appelons, répondit Berthe pour elle et sa sœur, nous l'appelons chère maman, car si nous ne l'appelions pas chère maman, chère maman nous donnerait une râclée.

(*Funny Cuts.*)

CAUSERIE GRAMMATICALE

Des jeunes filles parlent à Mlle Jeanne B... d'un jeune homme qui va bientôt lui être fiancé.

— Il est charmant, il est *parfait.*

— Il est *plus que parfait*, même, ton futur.

JEANNE B. — Oh ! *éventuel, conditionnel*, seulement.

— Que veux-tu dire avec ton *futur conditionnel* ?

— Je ne consentirai à l'épouser que lorsqu'il aura perdu son petit ton *impératif*...

TROP BELLES

Louise, la gracieuse fiancée, a des dents superbes, mais, chose extraordinaire, elle s'en plaint.

— Je voudrais que mes dents ne soient pas aussi régulières, disait-elle en se regardant dans la glace.

Puis avec un soupir :

— Toutes les fois qu'Henry les regarde, je sens qu'il est sur le point de me demander combien elles m'ont coûté.

(*Tit Bits.*)

AVIS

M. Charles Cornet publie cette année, comme l'année dernière, un *Almanach des Sphinx et des Œdipes.* Cet ouvrage, très complet, forme pour ainsi dire le complément du premier. Il s'occupe des divers jeux d'esprit qui n'ont pu trouver place dans l'œuvre précédente.

Chronogrammes, charades en action, acrostiches, mots janus et mots palindromes, billard, échecs, dames, amusements en famille, etc., etc.

Il contient, en outre, divers concours entre les œdipes et entre les sphinx.

Prix de l'Almanach : 1 franc, pris dans nos bureaux ; franco : 1 fr. 15.



LE SAVANT ET LA CUISINIÈRE

LE SAVANT. — Victoire... Achetez pour déjeuner une botte de tragopogon, à feuille de safran, en latin, crocifolius, de la famille des chicorées-scorsonnées à tige herbacée. Tâchez que les capitules soient d'un beau jaune à feuilles alternes sessiles... Eh bien !... allez, qu'est-ce que vous attendez... Vous ne savez donc pas ce que c'est que des salsifis.



Pourquoi n'utiliserait-on pas nos braves agents de police, pour toutes ces petites choses dont on a journellement besoin dans Paris.

Pêle-Mêle Causette

M. Louis Sarau proteste contre l'intrusion des termes étrangers dans la langue française. Le mot anglais *smart* que le snobisme vient d'adopter, en en dénaturant le sens d'ailleurs, le chagrine.

Il n'est pas le premier qui m'écrive à ce propos. Beaucoup d'autres se sont élevés avant lui contre une invasion qu'ils considèrent dangereuse, et ce sujet très complexe a souvent eu les honneurs de la discussion publique.

En approfondissant la question on finit généralement par conclure que la raison principale, pour laquelle nous sommes obligés d'avoir recours à des expressions étrangères, consiste dans l'inflexible rigidité du français. Alors qu'il serait naturel pour une chose nouvelle de puiser dans notre langue même les éléments du mot nouveau, nous reculons, n'osant affronter le danger d'un barbarisme et par suite d'un désaccord avec la docte Académie.

Nous tournons donc la difficulté en empruntant le mot à nos voisins. C'est ainsi que le mot *interview*, pour ne citer que celui-là, que nous avons pris aux Anglais avec sa prononciation exotique, provient du français. Il eût été naturel de lui donner une tournure conforme à son origine; et de dire *intervue* et *intervoir*. On a préféré adopter *interviewer* qu'on n'ose se risquer à prononcer tant il sonne drôle.

De cette manière l'Académie n'a pas à intervenir, ça ne la regarde pas, c'est un mot anglais. En l'employant nous ne faisons pas une faute de français, nous parlons anglais.

Mais à ce compte-là, il est à craindre que la langue française, si belle jadis, ne se transforme petit à petit en un informe charabia. Vraiment ce serait dommage.

L'on ne saurait donc trop engager les écrivains à s'affranchir un peu de la tutelle par trop étroite et tyrannique de l'Académie française.

Si celle-ci suivait pas à pas les progrès de la civilisation, enregistrant chaque année les néologismes qu'elle jugerait dignes de figurer dans la langue, et rejetant ceux qui lui paraîtraient impropres, les auteurs seraient encouragés à chercher dans le français même, ou dans le latin, les mots nouveaux qui répondent à des besoins nouveaux.

Au lieu de cela, que fait l'Académie? Occupée à la lente et inutile réfection d'un dictionnaire suranné avant qu'il paraisse, étrangère à tout ce qui se passe au dehors, elle pèse lourdement du poids de ses 40 fauteuils sur la pauvre langue française qui voit la civilisation filer devant elle, et ne demanderait qu'à la suivre, si on voulait bien l'alléger de cet embarrassant fardeau. Nous comptions un peu sur la nouvelle Académie, celle de de Goncourt et de Daudet pour faire échec à l'autre, mais hélas comme sœur Anne nous ne voyons rien venir.

***

M. Ludovic Mirial m'écrit :

« Puisque votre aimable correspondant Pichon a ouvert la série des faits sur l'intelligence des insectes, je me permets de vous en adresser un »:

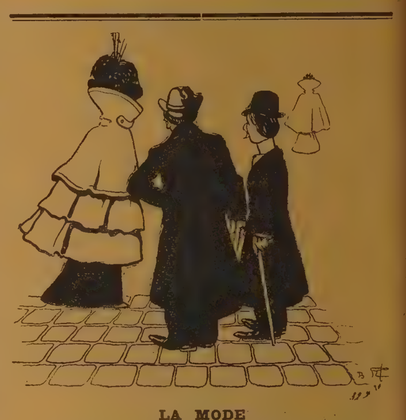
Parlons des abeilles.

Généralement elles ont soin de porter hors de leur demeure les cadavres qui pourraient l'infecter si elles les y laissaient pourrir. Un gros colimaçon s'introduisit imprudemment dans une ruche un matin pendant que les abeilles étaient encore engourdies par la fraîcheur de la nuit. Il fut bientôt assailli et percé d'une multitude d'aiguillons dont chacun lui introduisait une goutelette de venin dans la chair. Le voilà mort. Mais cette énorme bête avec sa coquille était si pesante que les abeilles en quelque nombre qu'elles s'y missent ne purent venir à bout seulement de le remuer et la putréfaction de ce corps menaçait de rendre la ruche inhabitable. Que faire? Elles imaginèrent de boucher la coquille avec une grande plaque de cire, et au bout de quelques heures le cadavre du colimaçon fut exactement enfermé.

J'ai vu la même chose arriver pour une pauvre petite mésange qui, poursuivie par un oiseau de proie, se réfugia tout éperdue dans le trou d'une ruche. Elle fut mise à mort et ensuite tout son corps fut soigneusement enveloppé d'une épaise couche de cire dans laquelle il était comme embaumé.

Ce sont ces précautions si bien prises dans des accidents imprévus, qui font penser que les abeilles sont douées non seulement d'instinct, mais encore de quelque intelligence.

RÉDACTOR.



LA MODE
— Regarde comme elle est jolie de profil.

UN INTÉRIEUR FIN DE SIÈCLE

(Concours de dialogues)

Une salle à manger en désordre, les meubles couverts de poussière, les chaises encombrées de linge et de vêtements.

MONSIEUR DUMOLLET, 45 ans, long, maigre, linge frippé, redingote râpée, figure terne et fatiguée.
MADAME DUMOLLET, 35 ans, grosse boulotte, pantalons bouffants, veste à revers, canotier coquettement posé sur des cheveux acajou de nuance suspecte.

MONSIEUR (*tirant sa montre avec un soupir*). — 7 heures, la bonne absente, madame pédalant sans doute, pas d'apparence de dîner; fichue existence tout de même !...

MADAME (*faisant irruption en traînant sa machine*). — Bonjour gros, je suis un peu en retard, mais nous avons fait un match superbe ; et tu vois en moi la victorieuse ; ces dames étaient furieuses, (*appelant*) Félicie, mettez le couvert.

MONSIEUR (*grognon*). — Félicie fait



— Faut-il vous servir quelque chose?
— Ah! ça! me prenez-vous pour un ivrogne?

comme toi, elle se promène, elle a peut-être un match aussi.

MADAME (*digne*). — Je vois que tu vas me faire une scène. (*Les yeux levés au ciel*). Quel caractère!

MONSIEUR. — Non, pas de scène, mais comme je ne sais pas jusqu'à quelle heure il plaira à Félicie de déambuler.

MADAME. — Elle aura son sac en rentrant.

MONSIEUR (*comptant*). — Une, deux, trois, quatre.

MADAME. — Cela veut dire?

MONSIEUR. — Que ce sera la quatrième bonne fichée à la porte depuis le commencement du mois, et nous sommes le 20.

MADAME (*aigrement*). — Si je ne tombe que sur des coureuses, c'est ma faute peut-être?

MONSIEUR. — Les bonnes ne font que t'imiter, ma chère. Madame se promène, pourquoi n'en ferais-je pas autant...

MADAME. — Tu sais bien que je fais de la bicyclette par ordonnance du médecin, pour maigrir.

MONSIEUR. — Maudit Esculape! Enfin, puisque Félicie s'obstine à ne pas rentrer, serait-ce trop te demander que de vouloir bien t'occuper du dîner?

MADAME. — Ah! pardon! avant tout, l'animal. (*Elle prend dans sa trousse un flacon d'huile, un chiffon de flanelle, et astique sa machine avec fureur.*)

MONSIEUR (*se levant exaspéré*). — C'est trop fort! un saint perdrait la boule avec vous. J'ai faim, moi, madame, j'ai travaillé pendant que vous vous amusiez; si vous avez besoin de pédaler pour maigrir, il me faut mes repas réguliers pour engraisser!

MADAME (*frottant toujours en fredonnant*). — Bouchonne, cocotte!...

MONSIEUR (*furieux, criant*). — M'entendez-vous!...

MADAME. — Goinfre, va! (*Elle se décide à passer à la cuisine et revient un instant après, une boîte de sardines à la main*). Décidément, Félicie a levé le pied, rien de plus froid que le fourneau; heureusement, en femme prévoyante, j'ai toujours des conserves, nous dînerons très bien avec ceci.

MONSIEUR. — Et c'est avec ça que vous comptez me nourrir!... mon estomac ne se contente pas de sardines à l'huile.

MADAME (*digne*). — En m'épousant, monsieur, vous n'avez pas cru prendre une cuisinière?...

MONSIEUR. — Mais je n'ai pas épousé non plus une femme qui n'est heureuse que hors de chez elle. Ah! dans quel siècle vivons-nous!...

MADAME. — Dans le siècle de la liberté; la femme, trop longtemps opprimée, va devenir l'égale de l'homme: médecin, avocat, bientôt à vos côtés au Parlement. La voilà rentrée dans sa vraie voie.

MONSIEUR. — Et les enfants?

MADAME. — Les enfants appartiennent à la patrie, elle les élèvera.

MONSIEUR (*ironique*). — Elle leur donnera le biberon.

MADAME. — Ne savez-vous pas qu'on compte sur l'allaitement artificiel pour régénérer la population, le lait de la femme fourmille de microbes.

MONSIEUR. — Celui de votre mère, madame, contenait sûrement le microbe de l'absurdité; c'est assez, vous pouvez continuer à fourbir votre machine et manger vos sardines, pour moi je vais dîner au restaurant... (*Il sort*).

Le lendemain

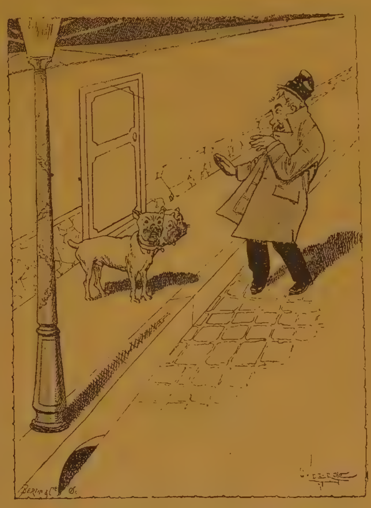
Même décor. Monsieur tout seul a enlevé sa redingote et essaye maladroitement d'y recoudre un bouton. Madame entre en coup de vent, rouge, décoiffée, un accroc énorme à sa jupe.

MADAME. — Monsieur Dumollet, si vous n'êtes pas un lâche, vous irez demander raison à ce monsieur qui m'a insultée. Voici son nom et son adresse que j'ai pu obtenir d'un passant. (*Elle brandit un papier*). Ce malotru, me voyant ramasser une pelle, au lieu de me porter secours, a ri et m'a appelée grosse dondon! Furieuse, j'ai voulu lui donner un soufflet (*pleurant*) et c'est moi qui l'ai reçu. (*Elle ouvre un tiroir, en sort un pistolet et le tend à son mari.*) Vengez-moi.

MONSIEUR (*repoussant le pistolet et lui présentant l'aiguille*). — Madame, en dédaignant vos armes naturelles vous m'avez forcé de les prendre. Ah! vous êtes l'égale de l'homme! eh bien, allez vous aligner sur le terrain avec ce monsieur, je n'ai pas la moindre envie d'attraper une balle pour vous. (*Il se remet tranquillement à recoudre son bouton.*) Si au moins cela pouvait vous dégoûter de la bicyclette, je ne regretterais pas la leçon.

Madame sort en tapant du pied en proie à une violente crise de nerfs.

EDITH VASSEUR.



Au banquet offert à monsieur Lemaître, professeur de mythologie, ses amis se sont donné le malin plaisir de l'enivrer. Folle épouvante du pauvre professeur en trouvant devant sa porte à la place de son fidèle Azor, le redoutable Cerbère en personne. Et il n'a sur lui ni la lyre d'Orphée ni le gâteau de miel d'Enée.



Lefêtard est tellement ivre que rentré à l'hôtel et s'étant déchaussé d'un pied, il s'affale par terre...



... et ronfle consciencieusement jusqu'au lendemain, les pieds dans le couloir.



Étonnement de Lefêtard en constatant que le garçon, suivant son habitude, a ciré ce qu'il lui avait laissé devant sa porte.

Les Tribulations de M. Petitpot



« C'est la statue de notre illustre Petitpot »

Le pharmacien du coin, après m'avoir fourni ce renseignement, lut dans mes yeux l'absolue ignorance où j'étais des titres de gloire de cet homme si célèbre.

Il jugea donc utile de parachever ainsi son explication :

Petitpot était adjoint, et jusque-là rien de particulier dans son existence ne le semblait désigner à aucune espèce de gloire posthume, lorsque prit naissance, au fond de son cerveau, cette idée simple et pourtant géniale :

« Nous avons une grand' place magnifique, pourquoi ne pas y élever comme partout un monument grandiose, fontaine ou statue? Et même, ajoutait-il dans un excès d'audace, pourquoi pas les deux : fontaine et statue? »

Longue fut l'éclosion de sa pensée, mais lorsqu'en vint la maturité triomphante et superbe ; lorsque Petitpot, qui était élo-



quent, présenta son plan au conseil municipal, la belle conception du projet et la séduction de sa parole emportèrent tous les suffrages. Après quelques courtes études préliminaires, l'érection du monument était chose décidée. Les crédits furent votés et le conseil plein de confiance en la sagacité de l'adjoint, le nomma président de la commission des travaux.

Petitpot n'eut plus, dès lors, ni repos ni trêve : architectes, entrepreneurs, maçons, etc., tout passa par lui.



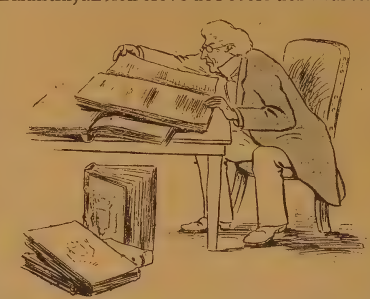
Mais un point grave restait à élucider : pour la fontaine, cela allait tout seul, naïades, tritons, chevaux marins... nul embarras à ce sujet; mais au-dessus, en haut du piédestal qui dominait l'ensemble, quel serait l'homme illustre qu'on pourrait bien y dresser.

A vrai dire, nul habitant de Bar-sous-Roche n'eût été capable de citer un seul de ses compatriotes à travers les âges, dont le nom eût dépassé l'enceinte de la ville et se fût gravé dans le grand livre de l'Histoire.

Mais bah! pensait Petitpot, il doit, à coup sûr, y en avoir un, on le trouvera d'ici à ce que les premiers travaux soient exécutés.

Et les travaux commencèrent.

Alors, Petitpot s'en fut trouver le père Bizantin, ancien élève de l'école des chartes,



archiviste paléographe et conservateur du musée. Celui-ci fut chargé de remuer, des caves au grenier, la poussière de ses archives, afin d'y découvrir les traces d'un homme célèbre quelconque, natif de Bar-sous-Roche, dont le souvenir méritât d'être perpétué par le bronze.

Bizantin se mit à l'œuvre.

Mais les travaux de terrassement, entrepris sur ces entrefaites, réservèrent bientôt aux habitants de la ville des surprises inouïes.



Ce furent d'abord, comme toujours, des squelettes et des têtes de morts; jusque-là ce n'était pas gai, mais vinrent ensuite des reliques historiques de toutes sortes; on déterra des objets gallo-romains enfouis dans des coffres; une foule de choses plus précieuses et plus riches les unes que les autres. Ce fut un émerveillement. La Société archéologique du département, venue sur les lieux, après maintes controverses, y vit les trésors enfouis au temps de l'invasion d'Attila et présuma qu'on ne pouvait qu'en découvrir de plus magnifiques encore. En effet, la pioche, tous les jours, mit à découvert des objets inestimables de toutes sortes, tout ce qu'on n'avait pu, sans doute, emporter dans la fuite et que l'on avait espéré mettre ainsi, temporairement, à l'abri des barbares.

Ce fut une révolution dans le pays. Le musée de Bar-sous-Roche devint, d'un seul coup, le plus opulent de toute la région. Ce qui fut vendu, à un prix fabuleux, permit de poursuivre les travaux commencés sur une plus vaste échelle encore. On profita du défoncement du sol pour la réfection complète des égouts. Ces nouveaux travaux firent découvrir une source souterraine insoupçonnée jusque-là et qui fournit à la ville l'eau pure en abondance (97 litres par jour et par habitant, au lieu de 21). Les ouvriers affluaient à Bar-sous-Roche; les produits de l'octroi grossissaient à vue d'œil et les mastroquets ne désemplissaient pas ; il y eut ainsi plusieurs années d'une prospérité ascendante inouïe.

Le monument montait peu à peu et les habitants venaient tous les jours en contempler les progrès, pleins d'admiration et de reconnaissance pour son bienfaisant initiateur.

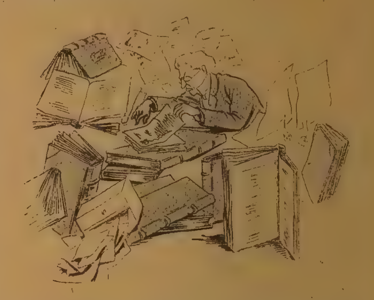
Quant à Petitpot, rayonnant de gloire, tout d'abord, il s'assombrissait maintenant et s'affaissait de plus en plus.

C'est que, dans les archives municipales, Bizantin ne trouvait toujours rien.

Bah! se disait l'adjoint, essayant de se donner du courage, d'ici la fin, on a le temps encore de dénicher, ce grand homme; on en sera quitte pour faire la statue en dernier.

Et ça montait de plus en plus belle. On parlait déjà de la future inauguration. Le président de la République avait promis d'y assister. La ville entière ne vivait plus que dans l'ivresse et l'espérance de ce grand jour.

Et bientôt tout était en place : pierre et bronze; l'eau jaillissait dans les vasques ; seul, le piédestal, au sommet, attendait son grand homme.



Et Bizantin ne trouvait toujours rien.

Sur ce, ébranlé par le vertige de tant de gloire et de déceptions, écrasé d'émotions si diverses, usé de labeurs et miné d'angoisses en songeant aux infructueuses recherches de l'archiviste paléographe, Petitpot, un soir, fut emporté dans une attaque d'apoplexie.

Ce fut un deuil universel et profond et ses funérailles, glorieuses et solennelles, un premier triomphe posthme. Et, à la fin de la cérémonie, après le dernier discours, entre tous ces regards voilés d'une même douleur, jaillit spontanément comme l'étincelle d'une unanime pensée, que mille voix, l'instant d'après, répétaient à l'envi : « Le grand homme cherché, dont la mémoire illustre est digne du bronze? mais le voilà! Petitpot le bienfaiteur de la cité! N'est-ce pas lui que le piédestal attend? »



A la première séance du Conseil, Poildemouche, le plus fidèle admirateur du défunt, formula cette voix unanime du peuple et ce fut par une acclamation enthousiaste que le regretté Petitpot, Petitpot l'homme de bien, fut porté au pinacle.

Et voilà, conclut le pharmacien ; et après tout, celui-là nous l'avons tous connu et ça ne vaut-il pas aussi bien que de voir perché là-haut un bonhomme de bronze qui nous soit à tous aussi étranger que les tritons qui se baignent dans le bas?

Et, ma foi, je ne trouvai rien à répondre au pharmacien.

MÉCHANCETÉ

LE MARI. — Je te croyais l'ennemie de Mme Lapêche.

LA FEMME. — En effet!

LE MARI. — Mais j'ai entendu que tu la complimentais, sur sa jolie toilette, devant son mari, hier!

LA FEMME. — C'est exprès. Comme cela il l'enverra promener quand elle lui demandera de lui en payer une neuve.

Un vieux commerçant avait donné à son fils une belle éducation et l'avait pris comme associé. Le jeune homme était trop difficile, en bien des points, mais le père le laissait faire sans rien dire. Un jour, M. Léon reçut une commande d'un client :

— Je voudrais bien, s'écria le fils, que ce M. Durant apprît l'orthographe.

— Qu'y a-t-il donc? demanda le père, d'un air joyeux.

— Il y a qu'il écrit café avec un K!

— Vraiment? Je ne l'avais jamais remarqué.

— Parbleu! dit le fils, d'un ton impatienté, tu ne remarques jamais rien de ce genre.

— Peut être bien que non, reprit doucement le père. Mais il y a une chose que j'ai remarquée, et que tu apprendras à remarquer avec le temps. C'est que ce M. Durand paie comptant. (*Chums*).

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

La Danse

Monsieur le Directeur,

Je commence par vous dire que je suis non pas *un* mais *une* pêlemêliste, et j'ajoute que j'ai 18 ans, cela vous expliquera que j'aime les réjouissances mondaines et par-dessus tout les bals.

J'aime le bal parce qu'on y fait assaut de jolies toilettes et parce qu'on y danse; ou plutôt parce que l'on devrait y danser, hélas! oui hélas! trois fois hélas! car on ne danse plus. Et je n'oserais jamais vous l'avouer si je n'étais couverte par l'anonymat, il m'arrive bien souvent de... (*j'en rougis*)... de faire tapisserie (oh! le vilain mot!)

Mais je vous vois sourire! « Parbleu, dites-vous, elle est sans doute horriblement laide, ou elle ne sait pas danser ». Eh bien! pas du tout, monsieur, je ne suis ni aussi laide, ni aussi mauvaise danseuse que vous vous plaisez à le croire! Du reste, je ne suis pas la seule sujette à ces mésaventures et je vois à côté de moi, ce qui me console un peu, de fort jolies jeunes filles, excellentes valseuses, auxquelles il arrive, comme à moi, de faire tapisserie.

Ce n'est pas de notre faute, nous adorons la valse et ne demandons qu'à voir nos carnets de bal se couvrir de signatures aussi hiéroglyphiques fussent-elles, mais nous avons beau siéger majestueusement sur nos chaises avec toute la grâce dont nous sommes capables, les jeunes gens guindés, une petite moue fatiguée au coin de la lèvre, passent devant nous, se dérobent, fuient, en quête du buffet, du fumoir, d'un coin quelconque, et la maîtresse de maison a beau se multiplier pour nous recruter des danseurs, l'un prétexte un mal de tête, l'autre une rage de dents, un lumbago. Ils se font petits, ils se faufilent pour échapper à ce qui leur semble une corvée, comme un avant-goût des travaux forcés. Et pendant ce temps-là l'orchestre résonne et nos petits pieds, impatients de se donner carrière sur le parquet ciré, s'agitent nerveusement soulignant en cadence la fâcheuse tapisserie.

Oh! ces jeunes gens, il paraît qu'autrefois ils aimaient eux aussi la danse et que nos aînées n'avaient pas à se poser le terrible point d'interrogation qui préoccupe tant notre malheureuse génération.

Qu'avons-nous donc de changé? Sommes-nous plus laides? Je ne le crois pas. Sommes-nous plus sottes? Ce n'est guère probable. Comme nos devancières nous savons répondre aux traditionnelles exclamations des danseurs : « Cette soirée est charmante, mais il fait bien chaud ». « Oh oui! monsieur ». « — Vous allez souvent au théâtre, mademoiselle? » « Oh non! monsieur ». — « Aimez-vous la valse, mademoiselle? » « Oh oui! monsieur ».

Il n'y a, dit-on, rien de changé à tout cela. Nous avons même un nouveau sujet de conversation que nos aînées ne possédaient pas, je veux parler de la bicyclette avec ses multiples questions, de pédales, de guidons, de jantes, de pneus, de multiplication, de cadres, etc., etc... On n'a pas idée de quelle précieuse ressource elles sont dans le tourbillonnement d'une valse!

Ce n'est donc pas nous qui sommes responsables de la situation, mais les jeunes gens. Ah! eux sont changés, cela chacun s'accorde à le dire!

Il paraît qu'il n'est pas chic, pas smart, pas... (je ne sais quoi encore) de danser. C'est le snobisme qui le veut ainsi.

Il y en a beaucoup que cela amuserait énormément, mais que diraient d'eux les amis, les vrais, les purs snobs, s'ils avaient l'air de prendre plaisir à danser. « Fi, monsieur! d'où sortez-vous? » « Ah! ah! ah! un monsieur qui va au bal pour danser! ah! ah! ah! c'est vraiment drôle ».

Et l'on jette un regard de narquoise pitié sur le malheureux qui a osé avouer que la danse a pour lui des charmes.

Eh bien! monsieur, je viens protester de toutes mes forces contre la ridicule tyrannie du snobisme et je vous demande de m'aider à réagir contre l'influence de ces petits jeunes gens, qui n'ont de leur âge ni l'entrain, ni la gaîté, ni l'exubérance, rien en un mot de ce qui caractérise la jeunesse.

Jeunes vieillards, froids et compassés, ne riant jamais, osant à peine sourire, hautains et dédaigneux, s'ennuyant toujours et partout, qui donc nous en débarrassera? Qui donc nous rendra nos danseurs?

Recevez, etc. EMMANUELETTE.

Impôt sur les vélocipèdes

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* du 22 janvier, M. Alfred Tanery pose la question de la taxe sur les vélocipèdes.

Malgré mon grand désir de ne contrarier personne, je ne puis m'empêcher de dire qu'il me semble parfaitement légal que l'employé qui se sert de la bicyclette pour son service soit exonéré de l'impôt.

LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE



Avant de sortir, on crie dans l'appareil « Si tu avances, tu es mort ».

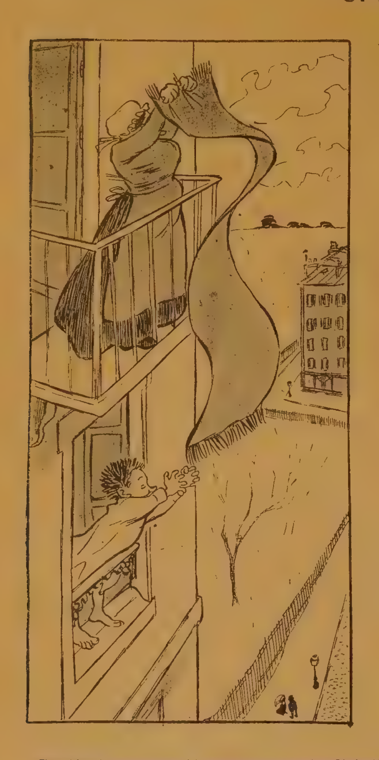


Le cambrioleur force la porte, qui, en s'ouvrant...

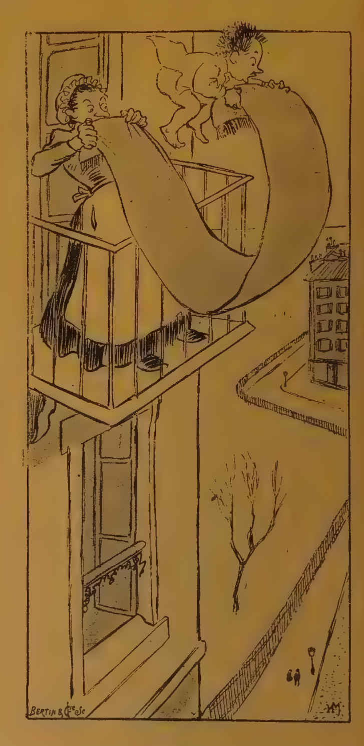


...fait fonctionner l'appareil : « Si tu avances, tu es mort ».
Et le cambrioleur se sauve épouvanté.

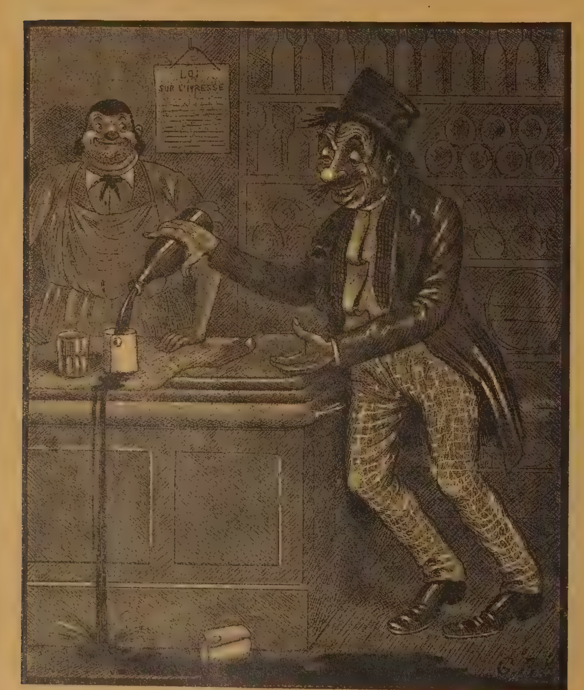
SPECTACLE IMPRÉVU EN PLEIN MIDI







LES DISTRAITS DE G. RI.



— Dites donc, Patron, y ne veut donc pas s' remplir ce verre-là.



A RECOMMENCER

— Enchanté, M. Durand, comment allez-vous?
— Je me porte à merveille, monsieur le Président, mais...
— Ah! j'en suis ravi.
— ... mais excusez-moi, monsieur le Président... je ne m'appelle pas Durand, mais Dubois.
— C'est vrai, où avais-je la tête... et alors vous, Dubois, comment allez-vous?

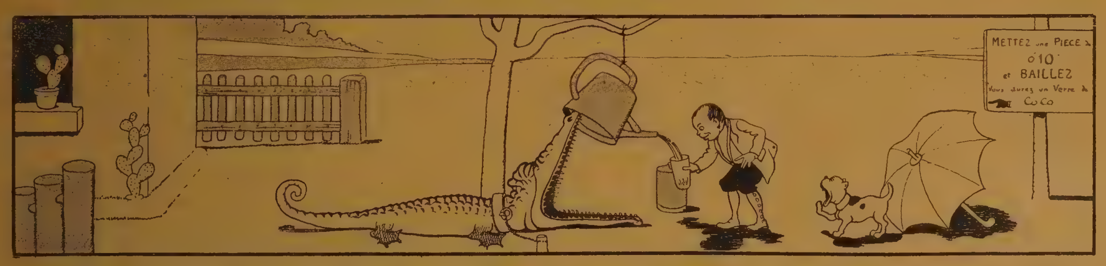
UN DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE AU DÉSERT, par Benjamin RABIER



— Cinquante degrés centigrades .. quelle soif !



— Mettez une pièce de 10 centimes et bâillez, vous aurez un verre de coco.

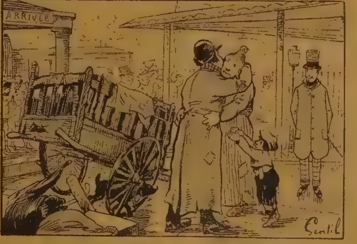


Rien n'est contagieux comme le bâillement, chacun sait cela... Le crocodile à son tour bâille et ...



.. et l'on est servi.





LES SURPRISES DES CONNAISSANCES FAITES EN CHEMIN DE FER

— En ma qualité de compagnon de route, laissez-moi vous aider à porter vos bagages un bout de chemin ?

— Merci, ma femme m'attend avec sa voiture !

...!!!



LA PRIÈRE DU MODERNISTE

— Faites, mon Dieu, qu'il me soit donné de voir la nature en violet !



— Eh bien, docteur, comment trouvez-vous ma nouvelle acquisition : la résurrection de Saint-Lazare ?
— Magnifique!... Ah ! ce n'est pas aujourd'hui qu'on verrait un mort sortir de son tombeau, à un simple commandement.
— Oh ! non, la médecine a fait trop de progrès !



— Et la meilleure preuve que c'est un clérical c'est que toujours il nous disiont que l'horloge de l'église alle va cor ben mieux qu' celle de not' mairie.

Je parle surtout ici de ces petits fonctionnaires (commis, receveurs...), dont le traitement n'est pas si élevé qu'on le croit généralement.

L'emploi de la « petite reine », comme le dit pittoresquement M. Alfred Tanery, est du reste pour eux d'une grande utilité dans l'exercice de leurs fonctions, soit pour poursuivre les contrebandiers, soit pour surprendre à l'improviste les fraudeurs.

C'est dans son intérêt que l'Etat — à titre d'encouragement — a cru devoir supprimer la taxe en leur faveur.

D'ailleurs, ces employés sont aussi exonérés de la taxe sur les chevaux et voitures dont ils se servent.

Pourquoi ne le seraient-ils pas de la taxe sur les vélocipèdes ?

Recevez, etc.

Ch. DUCHESNE (Rennes).

Monsieur le Directeur,

De la discussion jaillit la lumière, aussi me permettrez-vous, aimable causeur du « Pêle-Mêle », de Lons-le-Saulnier, d'exposer à mon tour quelques idées sur votre lettre du 22 janvier : *l'impôt sur les vélocipèdes*. Tout d'abord, que je vous apprenne l'heureuse nouvelle accueillie avec enthousiasme par les fanatiques de la pédale et qui n'est certes pas actuellement le secret des Dieux : l'impôt des vélocipèdes est réduit de dix francs à six francs; votre cause est gagnée en partie avant même de l'avoir plaidée.

Et toujours haro sur le petit fonctionnaire; on diminue ses frais et on ne touche pas à ses appointements, tel est le grand grief. Rassurez-vous, l'Etat ne fait des générosités qu'à intérêt usuraire. Aux employés des Contributions Indirectes, il dit : L'allocation de cent francs environ qui vous est accordée pour entretien et nourriture de votre monture vous sera supprimée dès que vous serez possesseur d'une bicyclette non imposée. Aux Directes, il demande des tournées supplémentaires, des visites répétées à domicile chez des contribuables insouciants dont la susceptibilité se trouve froissée par des sommations réitérées et qui se libèrent de bon gré entre les mains du percepteur. Quant aux conducteurs des ponts et chaussées, on leur dit : « Vous ne paierez pas l'impôt sur les vélocipèdes, coût six francs, mais on vous supprimera les frais de tournée, soit environ cent soixante-quinze francs. » Je crois que je préférerais payer six francs; qu'en pensez-vous?

Je ne suis pas égoïste et j'estime néanmoins avec vous, qu'on pourrait étendre cette faveur, si faveur il y a, aux petits commerçants et ouvriers qui se servent de leur machine comme instrument de travail, bien que l'on ait vu quelquefois de petits commerçants s'enrichir, de petits fonctionnaires jamais!!!

Recevez, etc.

Louis VALENCIEN,
(Peyrehorade, Landes).

Réponse à diverses questions

Monsieur le Directeur,

En réponse à quelques questions posées, je dirai :

1° Pour réparer les objets en caoutchouc, il suffit de tremper dans le sulfure de carbone liquide une rondelle de caoutchouc qui se dissout, et peut ainsi par évaporation du dissolvant adhérer à la partie qu'on veut réparer;

2° L'appareil cinémato-stéréoscopique est très difficile à imaginer, car pour superposer deux images dans la vision binoculaire, il faut que chaque œil ne voie que l'image qui lui est propre et il est impossible deréaliser cette condition dans un tableau vu à distance et de grandes dimensions ; de plus, il serait très difficile d'obtenir le mouvement rigoureusement synchrone des deux images. Le mieux, pour obtenir la sensation du relief, serait de regarder le tableau animé d'*un seul œil* en se plaçant à la distance du *maximum de vision distincte de l'objectif* : on obtient par ce moyen, en regardant une photographie, une sensation de relief très intense;

3° La calvitie s'attaque surtout aux hommes : 1° parce que le coiffeur peut leur communiquer à chaque instant un microbe de la calvitie alors que la femme est exempte de cette servitude; 2° parce que le chapeau d'homme est *fermé*, mal aéré, et affaiblit le cheveu devenu inutile (le port d'un vête-

LES HÉRISSONS ET LES CAMBRIOLEURS



« La nuit tombera bientôt. Dans une heure rendez-vous ici : La vieille dame est seule et le mur n'est pas bien haut». Mais le hérisson de la vieille dame a tout entendu.



— Pas une minute à perdre, se dit-il, et il se dirige à toutes pattes vers la forêt voisine.



— Hérissons, mes frères, voulez-vous m'aider à sauver ma bonne maîtresse.



— Suivez-moi, nous n'avons que le temps.



— Voilà l'ennemi, vite le long de ce mur, nous remplacer‹ ns avantageusement les tessons de bouteilles.



— La victoire est à nous, hurrah !



LE POÈTE. — La pièce de vers que vous venez de lire est le portrait de celle que j'aime.
L'ÉDITEUR (*goguenard*). — Alors, elle doit être boiteuse.

ment fait tomber le poil des chevaux et d'autres animaux. Le singe, notre ancêtre, a perdu ses poils le jour où il s'est habillé; 3° enfin, la toison de la femme l'abrite contre les germes et microbes infectieux qui causent la calvitie; les hommes, court tondus, n'ont pas ce protecteur naturel.

Remarquons d'ailleurs, que la calvitie s'attaque toujours aux parties de la tête couvertes par le chapeau.

Recevez, etc.

G. E. PIRIEU.

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

J'ai fait, il y a quelque temps, un assez long séjour dans le Midi. Comme c'est le « pays du soleil », il y a naturellement beaucoup de cadrans solaires. Je me suis amusé a recueillir les suscriptions ou « devises » de quelques-uns d'entre eux. Il y en a de fort spirituelles. Je serais reconnaissant aux lecteurs de votre aimable journal qui en connaîtraient de vouloir bien me les communiquer.

En attendant, je vais commencer par m'exécuter moi-même.

Quelques-unes de ces suscriptions visent le soleil comme les suivantes :

Omnia mecum; sine me nihil
Tout avec moi. Sans moi rien
ou : *Sol non umbra me regit*
Ce n'est point l'ombre mais le soleil qui est mon roi

D'autres sont empreintes d'une pensée plus mélancolique : la vieillesse, la mort même.

Exemples :

Senescis adspiciendo
Tu vieillis en me regardant
ou : *Omnes vulnerant, ultima necat*
Toutes (les heures) blessent, la dernière tue

Je termine par celle qui m'a semblé la mieux réussie. Je l'ai trouvée sur un cadran solaire horizontal au Jardin des Plantes de Toulouse. C'est un souhait très gentiment trouvé :

Nulla fluat cujus non meminisse velis
Qu'aucune (heure) ne s'écoule dont vous ne veuilliez garder le souvenir.

Recevez, etc.

INTÉGRAL (Maubeuge).

Cinématographe

Monsieur le Directeur,

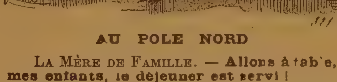
Réponse à la question de M. André Barrast parue dans le *Pêle-Mêle* du 29 janvier :

Il n'est pas impossible de créer un appareil Cinémato-Stéréoscopique. Cependant il se présente des difficultés, mais l'illusion est complète.

Ce genre d'appareil a été exécuté en partie, mais les expériences ont été interrompues par la mort de l'inventeur M. Du Mont, en 1897. Il avait été le promoteur du cinématographe. Son premier brevet pris en France datant de 1859. Il avait présenté à l'Exposition Universelle un appareil donnant le mouvement et le relief. Cependant à cette époque la photographie n'en était qu'à ses premiers pas. M. H. Du Mont avait repris sa première idée et avait créé cet appareil Cinémato-Stéréoscopique qui, depuis sa mort, n'a pas été continué.

Recevez, etc.

DUPONT.



AU POLE NORD

LA MÈRE DE FAMILLE. — Allons à table, mes enfants, le déjeuner est servi !

Faits Pêle-Mêle

La lune rousse

DES INFLUENCES LUNAIRES

On connaît l'effet que produit une action sidérale extérieure sur le niveau des mers.

La théorie actuelle des *marées* était supposée des anciens. Depuis très longtemps en effet, on avait remarqué, sans s'en rendre un compte exact, que le *flux* et le *reflux* dépendaient de la position de la *lune* et du *soleil* par rapport à la terre.

Les habitants des bords de l'*Océan* qui avaient observé quotidiennement ces phénomènes et qui avaient remarqué les coïncidences qui existaient entre les mouvements des astres et ceux des marées n'avaient aucun doute à ce sujet.

Ce n'est que plus tard après que les astronomes eurent acquis plus de connaissance dans la marche des astres que l'influence mécanique des corps célestes sur les mers fut démontrée par l'astronome Laplace.

La théorie des marées est expliquée par les lois d'attraction et appartient par conséquent au domaine de l'astronomie; nous ne discuterons donc pas plus longtemps sur ce sujet dont la description mathématique nous conduirait trop loin.

Mais c'est à tort que l'on a imputé à la lune le pouvoir d'exercer son influence sur la température.

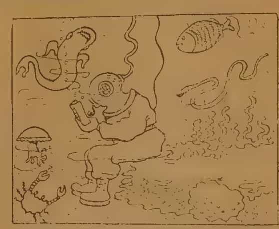
Les signes des temps tirés des phases de la lune, de sa position relative avec les planètes ne ressortent pas du domaine de la *météorologie*, et des règles reposant sur de telles bases sont en dehors du domaine scientifique.

Ces opinions populaires que nous reléguons au même rang que celles attribuant à notre satellite une influence sur la nature organique, les maladies, etc... n'ont aucun fondement, et un

COMMENT UN JEUNE HOMME CONSCIENCIEUX
lit certains bouquins



Notre-Dame de Paris



Vingt mille lieues sous les mers



Les nuits de Musset



Bruges-la-Mort de Georges Rodenbach.



— Monsieur le chef, je désirerais faire partie de votre honorable bande.

— C'est bien. Faites-vous inscrire sur la liste des candidats et vous serez convoqué pour le concours qui aura lieu dans un mois. Vous aurez soin de présenter vos titres et votre casier judiciaire.

démenti formel est donné à ces fausses croyances par des observations précises faites sur une longue échelle : les changements de temps ne sont pas plus fréquents au passage de la lune d'un quartier à l'autre qu'à une autre époque.

Si, au dire des uns, ces traditions ne sont pas fausses, elles sont aussi loin d'être exactes; il faudrait plus d'un volume pour décrire les opinions s'y rattachant.

« *S'il fallait compter le nombre de fois où ces prophéties disent vrai et celles où elles disent faux, il faudrait que l'erreur soit la règle et la vérité l'exception.* (Mohn et de Parville.) »

Louis XVIII demandait un jour à Laplace (qui, selon la règle, était venu avec ses collègues du *Bureau des Longitudes* offrir l'annuaire au roi), de lui expliquer ce que c'était que la *lune rousse*.

Laplace avait beaucoup publié sur notre satellite; seule la lune rousse avait été oubliée (et peut-être aussi la lune de miel). Tout atterré l'illustre géomètre interrogea ses collègues du regard, mais comme lui ils restèrent muets; ce voyant, il répondit au monarque : « *Sire, la lune rousse n'occupe aucune place dans les théories astronomiques; nous ne sommes donc pas en mesure de satisfaire la curiosité de Votre Majesté.* (Flammarion) ».

Il apprit plus tard que les jardiniers donnaient le nom de lune rousse à la lune qui commence en *avril* et devient pleine dans le courant de *mai* (20 avril, 20 mai pour 1898), parce qu'elle fait *roussir* (geler), quand le ciel est *serein*, les nouvelles pousses exposées à sa lumière, le thermomètre indiquant cependant une température au-dessus du point de gelée.

Ils ajoutent que ces fâcheux effets ne se produisent pas si le ciel est couvert ou si les plantes sont protégées par des écrans artificiels.

Cela est exact, mais c'est le *rayonnement* qui est la cause de ces fâcheux effets.

Le globe terrestre reçoit continuellement de la chaleur de différents foyers.

1° *De son noyau*, chaleur qui se répand à travers les différentes couches de la terre et à sa surface.

2° *Du soleil* et des autres *astres*.

Mais elle perd une partie de cette chaleur par rayonnement, la différence entre l'absorption et la perte constitue la température du globe.

Le rayonnement dépend principalement de l'état de l'atmosphère : Un ciel clair et un temps sec produisent un plus fort rayonnement qu'une atmosphère aqueuse; les nuages servent d'écrans et renvoient la chaleur rayonnée vers la terre. (Aux tropiques le rayonnement est plus puissant que dans nos contrées).

Un physicien : Wells, a constaté que la nuit, par un temps serein, les objets et les végétaux peuvent descendre à une température de 6 à 8° au-dessous de celle de l'atmosphère ambiante.

Or, au temps de la lune rousse, la température n'est que de 4 à 6° la nuit. Si la lune luit, (temps serein par conséquent) les plantes perdent par voie de rayonnement une partie du calorique reçu par elles dans le jour et leur température peut quelquefois descendre au-dessous de zéro : ces plantes gèleront.

Si au contraire le temps est couvert, les *nuages* serviront d'*écrans naturels* et arrêteront le rayonnement; les plantes resteront à peu de choses près à la même température que l'atmosphère et ne gèleront pas, à moins toutefois que le thermomètre ne marque 0°.

Comme on le voit, c'est à tort que l'on a attribué à la lune une propriété frigorifique qu'elle ne possède pas.

A. H. UMBDENSTOCK,
Archiviste Paléographe de l'Académie d'Aérostation Météorologique.

A propos de Bismarck

J'ai découvert dans un vieux journal datant du 9 novembre 1871 deux anecdotes concernant Bismarck.

Voici l'article du journal : *Le Clocher* : « L'arrogance de Bismarck, son caractère hautain et impatient perce bien dans les deux anecdotes suivantes :

Il sortait des écoles et cherchait une carrière. L'idée lui vint de tâter de la bureaucratie et il se présenta chez un chef de division quelconque pour en obtenir d'être admis à travailler sous ses ordres.

Mais, à cette époque, Bismarck était jeune et parfaitement inconnu. Que ne l'est-il resté toujours! Quoiqu'il en soit, il y avait deux heures qu'il faisait le pied de grue dans l'antichambre officielle, quand le grand chef sortant de son cabinet le remarqua en passant :

— Ah! c'est vous, monsieur! Qui êtes-vous? que désirez-vous?

— Monsieur, répondit le futur chancelier, il y a deux heures, je voulais vous voir; maintenant, je ne désire plus rien. »

Et il détala pour entrer au service militaire qui l'a mené loin.

A quelque temps de là, Bismarck était petit attaché militaire à la légation prussienne en Autriche. Il fut un jour en cette qualité chargé d'une mission auprès du ministre des affaires étrangères autrichien. Ce jour-là, paraît-il, il faisait une chaleur caniculaire. Notre jeune Machiavel se présente chez l'Excellence.

—Mein Herr Bismarck Schœnhausen, annonça l'huissier.

Le visiteur entre et trouve le ministre... en bras de chemise.

— Vous avez bien raison de vous mettre à l'aise, fait gravement Bismarck, et il fait mine d'ôter son habit.

L'Excellence se précipite sur sa redingote et l'endosse.

— Vous avez bien raison, reprend M. de Bismarck, il me semble qu'il fait moins chaud que tout à l'heure.

Et, sans sourciller, il remet son habit.

LA CHANTEFLEURIE.

Pour expédier des fleurs.

Il n'est pas facile, durant les grandes chaleurs, de faire parvenir à ses amis des fleurs fraîches, pour peu qu'elles doivent voyager. Voici un procédé facile autant que pratique.

Expédier les fleurs dans une boîte en bois, après avoir eu soin de laisser tremper la boîte dans l'eau pendant une heure avant l'emballage.

De cette façon, la boîte, au lieu de pomper l'humidité des fleurs, leur en fournit, et leur permet d'arriver à destination aussi fraîches que possible.

(D'après le *Gardeners Chronicle.*)

Jean LÉORUS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. de Ferrer. — L'anecdote est bien amusante, en effet.

Trissotin. — C'est en effet par une coquille typographique que le mot *névrose* a été mis en place de *nécrose*.

M. Fridolin. — La donnée de ce problème est correcte.

K. Brouet; Zou; M. M. D.; Un petit lecteur du P-M. — Cela manque encore d'expérience.

M. F. Muetto. — Ces remarques sont fort justes, elles dénotent de votre part beaucoup d'observation et nous prouvent aussi que vous suivez attentivement le journal, ce qui ne peut manquer de nous faire plaisir.

A. R. — Il ne nous reste plus d'*Equilibre Européen.*

M. L. Sicard. — Non, il n'est pas compté comme tel.

M. D. A. Damanios. — Nous sommes heureux d'apprendre que vous avez l'intention, après



— Alors! papa, c'était cher ce que tu as mangé dans ce restaurant.

— Ne m'en parle pas, un vol manifeste, tout hors de prix, sauf le couvert qui ne coûte que 30 centimes

L'Esprit Etranger illustré

MOYEN PRATIQUE

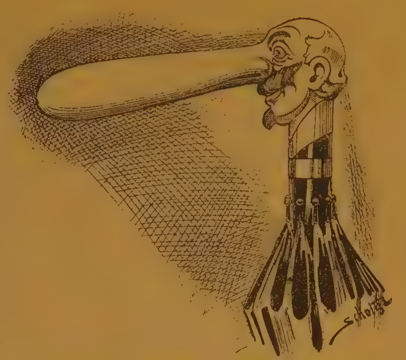


LE TOURISTE. — Ma femme viendrait bien avec nous, mais jamais vous ne pourriez la porter.
LE GUIDE. — Si vous payez double, nous nous en chargeons.



— Vous voyez! chacun portant la moitié ça va tout seul.

(*Puck*).



Le nouveau parapluie Cyrano de Bergerac

(*Judge*).

les succès remportés à Lyon et à Genève, de venir vous faire entendre à Paris où l'on appréciera, nous en sommes certains, vos exécutions sur la lyre et sur la guitare. Nous souhaitons donc bonne chance au jeune artiste grec.

CONCOURS DE SONNETS

La Société du Saint-Raphaël Quinquina offre gracieusement aux lecteurs du *Pêle-Mêle* un nouveau concours poétique. On se rappelle le succès obtenu il y a un an par celui auquel elle avait convié nos amis.

Le sujet imposé sera, cette fois-ci, un sonnet. C'est sous cette forme que les concurrents sont appelés à chanter la gloire du célèbre Quinquina dont on s'accorde à dire qu'un seul verre avant ou après le repas constitue un brevet de longue vie.

Les sonnets peuvent être réguliers ou fantaisistes, mais composés des quatre strophes réglementaires.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois.

1er prix. — *Une belle montre en argent ;*
2e prix. — *Une belle montre en métal ;*
3e prix. — *Six bouteilles de Saint-Raphaël Quinquina.*

A prendre au siège de la Société anonyme du Saint-Raphaël Quinquina, 18, avenue Parmentier, Paris.

Durée du Concours

Les manuscrits pour ce concours seront reçus jusqu'au 25 février à l'adresse suivante : *Société du Saint-Raphaël Quinquina, 18, avenue Parmentier, Paris.*

La Société se réserve le droit de publier toutes les pièces de vers, primées ou non, qui lui auront été envoyées.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*



SUCCÈS

— Mes compliments, cher ami... votre dernier ouvrage vient d'être traduit, dites-vous... c'est très bien ça... en Anglais?... en Allemand?...
— Non... en correctionnelle!

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) FANTAISIE

A chacun des mots suivants :

Trônes — Alitées — Seulet — Montre — Banal — Gris — Viens — Scipion — Gisement — Bise — Ipéca — Serré — Sires — Sise — Tourna — Suturer — Amis.

Ajouter le nom d'une ville de France (préfectures ou sous-préfectures), de façon à former de nouveaux mots dont les initiales donneront une devise.

Les nouveaux mots signifieront :

Caractère particulier à chacun — Savant qui s'occupe des langues asiatiques — Communément — Réprimande — Tente sacrée chez les Israélites — Tordre la soie — Qui s'étend à tout — Signature au bas d'un acte — Mise en liberté — Qui peut être mis à sec — Famille de plantes — Arroser — Partie relevée d'une jupe — Ouvriers qui passent des matières pulvérisées — Organisateur — Qui s'empare du bien d'un autre — Reine d'Assyrie.

(N° 80.) FANTAISIE, par un vitrier.

A un prêtre coupez un pied, à un fruit arrachez la queue.

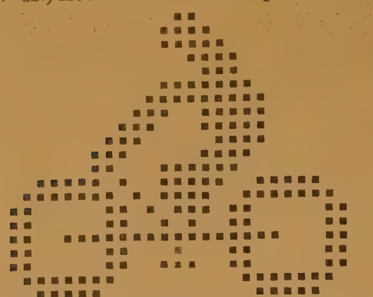
Ajoutez à chacun un liquide et le prêtre deviendra oiseau, le fruit deviendra légume

(N° 81). DEUX ANAGRAMMES

par Denis Gueit, dédiés à H. Laverdan.

Sur 8 pieds : Mois du calendrier républicain.
Chétif.
Sur 9 pieds : Prénom féminin.
Capacités, adresses.

(N° 82.) **MOTS EN BICYCLISTE**, par Lednor.



Horizontal : Démonstratif — Dieu des vents — Parente — Rivière d'Italie — Loup sans tête — Mettre le feu — Commerçantes — Contient le blé — Muse — Souverain — Dieu du mal — Négation — Sports — Planche — Quadrupède — Deux consonnes — L'Angleterre — Circulaire — Voyelle — Compte — Application — Frotteurs — Oiseau — Chef-lieu — Prénom — Moitié de cheval — Carte — Voyelle — Point cardinal — Pronom — Mot enfantin — Ancienne langue — Dans prince — 2 crochets — Saint — Connu — Négation — Calviniste et Etat de l'Amérique — Note — Rivière — Préposition — Voyelle — Négation — Préfixe Pronom — Vieux mot — Reine — Dans Sion — Pronom — Ancien royaume — Instruite — Lac — Humeur —

Vertical : Evêque — Ville d'Espagne — Participe — Pronom — Métal — Démonstratif — Négation — Consonne — Préfixe — Article — Voyelle — Note — Orateur latin — Consonne — Pronom — Habitation — Savoureuses — Peigne — Voyelle — Situées — Chevalier — Oiseau — Voyelle — Tient le grain — Voyelle — Elément — Pronom — Pomme — Roi de Hongrie — Dans le Sind — Consonne — Tranquille — Nom chinois — Dû au Seigneur — Epouse de Jacob — Risque — Dans Luc — Choqua — Consonne — Battues — Familier — Consonne — Dénombrement — Elément — Calcul — Cerfs — Note et Département — Qui opèrent doucement — Bruits — Pronom — Elément — Carte — Possesif — Elément — Marche — Note — Période — Note — Négation — Article renversé — Pronom — Après — Différente.

(N° 83.) **MOTS EN LOSANGE SYLLABIQUE**
par Hermance Roques



Article — Reptile — Journal — Substance pour guérir — Article.

(N° 84.) **LOGOGRIPHE**
par un lecteur de Clamart.

Sur 6 pieds : *Sous-Préfecture.*
La queue en moins, et après mélange : *Liquide très volatil.*

(*Fin du Concours de Devinettes*).

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

La tenue du marché a été remarquable cette semaine. Les fonds d'Etat, les valeurs internationales ont monté dans une sensible proportion. C'est que la situation monétaire s'est sensiblement améliorée en même temps que notre politique étrangère, l'entente avec l'Angleterre étant considérée comme certaine.

Toutes les banques européennes ont tour à tour abaissé le taux de l'escompte. On prévoit, du reste, que la Banque de France sera amenée à prendre la même mesure. Le dernier bilan montre une plus-value d'encaisse de 8 millions.

Le *3 0/0 Français* a largement dépassé le cours de 102 fr. Les achats des caisses d'épargne s'élèvent de nouveau à des sommes importantes.

L'*Italien* tend à se rapprocher de 94 fr.

La hausse de l'*Extérieure Espagnole* est surtout remarquable. M. Puigcerver évalue les recettes du Trésor à 800 millions pesetas et les dépenses d'administration à 300 millions. Il estime qu'un nouvel emprunt pour consolider les dettes existantes, dont il n'exprime pas le montant, pourrait se placer sans le secours étranger, en Espagne même. C'est une opinion bien optimiste. La Banque d'Espagne, quoiqu'en dise le ministre, ne peut plus apporter un concours vraiment efficace au gouvernement.

L'action *Crédit Foncier* est ferme à 729. Cet établissement pourra réduire encore ses charges sociales grâce à de nouvelles conversions d'obligations dont il est question comme prochaines. La *Banque de Paris* reste aux environs de 940 fr.

Les excellentes recettes des premières semaines ne pouvaient laisser indifférents les cours des actions de *Chemins de fer* qui se sont un peu améliorées. Pour l'exercice 1898, on croit que le dividende du *Nord* sera porté à 66 fr. ou 67 fr. au lieu de 64 fr. en 1897, et celui du *Lyon* à 58 fr. au lieu de 56 fr. On sait que les autres Compagnies n'ayant pas remboursé l'Etat de ses avances, ne peuvent payer que le dividende garanti, c'est-à-dire le dividende immuable depuis 1883.

Les *Chemins de fer espagnols* sont en nouvelle avance, profitant de la hausse de l'Extérieure, de leurs plus-values de recettes et de la bonne tenue relative du change.

Les valeurs *Suez*, comme conséquence de l'amélioration de la situation monétaire, sont en reprise marquée.

Faiblesse des *Omnibus* et des *Voitures à Paris*.

Nous avons reçu de nombreuses demandes de renseignements sur la *Novo-Pavlovka*. Voici un petit historique résumé de cette Compagnie.

La *Novo-Pavlovka* (Société française) s'est constituée au capital de 7 millions de francs, sans apports, sans parts de fondateurs, de sorte que la totalité des bénéfices, sous déduction des frais généraux et des tantièmes, appartient aux actionnaires.

Voici comment les 7 millions du capital social ont été employés : 4.400.000 francs ont servi à acheter le domaine de 2.200 hectares du Donetz, les frais d'études et de constitution ont absorbé 840.000 francs (c'est à peine 12 0/0 du capital) et la différence de 1.760.000 francs forme le fonds de roulement.

Le domaine du Donetz est situé dans la meilleure partie de cette région si riche, plus riche en charbon que nos départements du Nord et du Pas-de-Calais réunis. La production est évaluée pour la première année à 150.000 tonnes, et à 300.000 ou 400.000 tonnes pour les suivantes. L'exploitation suit sa marche normale et déjà la Compagnie a reçu une proposition d'achat ferme de 72.000 tonnes de charbon par année, pour une période de dix années. Le gisement est pour ainsi dire inépuisable.

En outre, la Compagnie de *Novo-Pavlovka* a émis pour 15 millions de francs d'obligations, et la souscription a été largement couverte. Sur cette somme, 5 millions ont servi à l'acquisition du domaine de l'Oural dans le gouvernement d'Oufa.

Quant au surplus du montant des obligations, son affectation est prévue : 1° pour l'agrandissement de l'usine métallurgique de l'Oural, avec construction de nouveaux hauts-fourneaux ; 2° pour la construction d'une usine métallurgique dans le Donetz.

Le domaine de l'Oural (16.000 hectares), qui renferme l'un des plus riches gisements de fer de toute la Russie, produit actuellement 800.000 fr. de bénéfice nets par an, et ce bénéfice est susceptible d'être porté à plus de 3 millions de francs, avec l'exploitation, qui va être entreprise sur une grande échelle, des gisements de fer (contenant 260 millions de tonnes, à la teneur remarquable 62 0/0). Dans son état actuel, le domaine de l'Oural, rapportant 800.000 fr. nets et ayant coûté 5 millions, représente un placement à 16 0/0.

Ainsi, l'emploi du capital actions et du capital obligations a été parfaitement réparti, tel qu'il a été prévu à la création de la Société : tant pour le domaine de l'Oural, tant pour le domaine du Donetz.

Nous ajouterons que la Compagnie de *Novo-Pavlovka*, qui a fait étudier les domaines du Donetz et de l'Oural par M. Martelet, ingénieur en chef des mines, ancien président du Comité des Forges de France, a l'heureuse fortune de le compter dans son Conseil d'administration, comme administrateur-délégué.

D. R. Cherbourg. — Laissez la spéculation triturer la cote de l'*Extérieure espagnole* à son aise. Ce fonds se capitalisait à près de 6 0/0 avant la guerre. On ne sait encore quelle sera l'importance de la retenue sur les coupons. — La *Novo-Pavlovka* est en reprise de 20 0/0 sur ses plus bas cours; il y a mieux à espérer, achetez.

PETITE CORRESPONDANCE

M. M. — Les *Lots turcs* sortis aux tirages ne sont payés qu'à raison de 58 0/0 du montant des lots; le nominal du titre est de 400 fr. Pas d'intérêt. — Le Conseil d'administration de la *Novo-Pavlovka* va adresser à la Chambre syndicale des agents de change, une demande d'admission des obligations à la cote officielle. — Le *Gelon* est une mine de cuivre située en Savoie. — Votre premier numéro *Ville de Paris 1871* sorti, remboursable au pair.

D. Confolens. — Les trois mines de plomb espagnoles cotées à Paris sont *Penarroya* (dernier dividende 85 fr.), *Escombrera-Bleyberg* (dernier dividende 50 fr.), *Aguilas*, dont la situation financière est maintenant bien dégagée et qui pourra payer de 15 fr. à 20 fr. de dividende. Nous vous adressons une carte pour visiter les ateliers de la Compagnie des *Automobiles et moteurs Henriod*.

Am. Toul. — Vendez obligations *Chemins de fer, Colonies françaises*, à 440 fr., achetez *Emprunt indo-chinois* à 460 fr.; moyennant 20 fr. de plus, vous aurez un revenu de 2 fr. 50 de plus, avec la même garantie du gouvernement de l'Indo-Chine. — 10 obligations *Fusion* sorties, la 2e série.



Sᵗ RAPHAËL QUINQUINA

Un verre avant ou après le repas, c'est un brevet de longue vie.

UNE MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Bien faite pour répondre aux desiderata d'un grand nombre de personnes. C'est la **Pommade philocôme veloutée**, préparée par un *Pharmacien* distingué d'Orgelet (Jura), **E. GRANDCLÉMENT**, dont l'adresse doit être précieusement conservée dans les familles.

Très en faveur auprès des sommités médicales, mise en relief par des milliers de lettres de félicitations émanant de tous les pays du monde, elle se présente au public, non seulement comme le nec plus ultra des préparations similaires parues jusqu'à ce jour, mais comme une rareté heureusement éclose au milieu d'une foule de spécifiques qui, sans être nuisibles, sont bien souvent inefficaces.

Ne vous désolez plus, Mesdames! Les ennuis et l'anxiété que vous cause la chute de vos cheveux seront bien vite oubliés si vous faites usage de la **Pommade philocôme veloutée**, que son inventeur, E. GRANDCLÉMENT, vous enverra franco par poste contre **2** fr. en mandat ou **2** fr. **10** en timbres-poste.

Grâce à ce précieux stéarolé qui s'exhale en un parfum doux, agréable et discret, plus d'herpès tonsurant, horrible pelade! Plus de pellicules, plus de croûtes, plus de démangeaisons; à la troisième friction, la chute des cheveux s'arrête et la repousse devient extraordinairement abondante.

Très employée, même quand les cheveux ne tombent pas, cette pommade, sans les graisser, leur donne une souplesse et une beauté incomparables, bien plus, phénomène surprenant! si elle est impuissante

« A réparer des ans l'irréparable outrage »

Elle empêche certainement les cheveux de *blanchir* chez les personnes qui entrent dans l'âge mûr.

M. GRANDCLÉMENT, ne doutant pas que nombre de personnes sont loin d'avoir confiance, a jugé nécessaire la publication des quelques extraits suivants pris au hasard parmi une multitude de lettres de félicitations qui, comme autant de diamants autour d'une couronne, font de son importante découverte, une des premières spécialités du monde.

Monsieur GRANDCLÉMENT,
Veuillez m'envoyer encore 4 pots de votre excellente pommade; je m'en suis si bien trouvé que je vous autorise à publier qu'ayant les côtés de la tête absolument dénudés, votre pommade a très bien fait repousser mes cheveux. J'en ai même une fois plus qu'avant. — Mᵐᵉ BEAUVAL, à Pont-Saint-Maxence (Oise). — 19 juillet 1894.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer, sans retard, 3 pots de pommade philocôme veloutée. Je m'en trouve bien: c'est le meilleur produit de ce genre que j'ai rencontré jusqu'ici. — Dʳ ECTORS, à Tervueren-Bruxelles (Belgique) — 26 décemb. 1894.

Veuillez m'envoyer, de suite, 6 pots de votre pommade contre la chute des cheveux. Elle opère réellement des merveilles; je l'ai cosntaté sur d'autres personnes et suis impatient de m'en servir moi-même. — LACOT, 43, rue de Mozart, à Riom (Puy-de-Dôme). — 3 janvier 1895.

Je me suis très bien trouvé de votre pommade contre la chute des cheveux; j'en conseillerai l'emploi chaque fois que j'en trouverai l'occasion. — Dʳ CHOLLET, à Chavannes (Yonne). — 28 février 1894.

Ma tête est couverte de pellicules, j'ai une insupportable démangeaison, votre pommade est la seule qui me débarrasse de tout cela. Ne tardez pas, je vous prie, de m'en renvoyer un pot et publiez ma lettre si bon vous semble. — Mˡˡᵉ Jeanne LACOUR, impasse Thourret, nº 2, quai de Bacaland, à Bordeaux.

Je vous prie de vouloir bien m'expédier 6 pots de votre bonne pommade contre la chute des cheveux J'en suis très satisfait. Agréez, etc. — Dʳ DEFLACIEUX, à Roussillon (Isère). — 4 septembre 1894.

Elle répond réellement aux promesses que vous avez faites dans votre prospectus et semble faire exception à la règle qui considère comme du charlatanisme ces trop nombreux remèdes qu'on annonce comme des panacées. Mes félicitations pour votre découverte, qui mérite d'être connue. DEYRIS, instituteur, à Poyartin (Landes). — 26 mars 1894.

Ayant eu l'occasion de me servir de votre pommade philocôme veloutée, je l'ai trouvée excellente pour les pellicules; elle recolore même les cheveux gris — Madame A.-G., quai Valin, à La Rochelle. — 19 février 1895.

J'ai été très satisfait de votre pommade philocôme veloutée, etc, etc. — Dʳ MATHOUILLER, à Puligny-Montracher (Côte-d'Or).

Monsieur GRANDCLEMENT,
Votre pommade *a fait merveille*: aussi, tout en vous exprimant ma reconnaissance, je vous prie de m'en expédier un second pot. — Madame A. ESCOFFIER, place Saint-François, à Annonay (Ardèche). — 2 mars 1895.

Ci-inclus 6 francs pour 3 pots de votre pommade. La pelade de ma petite fille est complètement guérie et ses cheveux sont redevenus magnifiques; je veux néanmoins en continuer l'emploi pendant quelque temps. — Jean GALIBERT, filateur, à Vienne (Isère).

Veuillez m'adresser, je vous prie, un flacon ou pot de votre pommade philocôme veloutée qu'un bon père de la Chartreuse m'a indiquée comme excellente. — Félix CHERVOT, rue Changarnier, à Autun. — 10 décembre 1894.

Votre pommade philocôme veloutée a très bien arrêté la chute de mes cheveux et les a fait rapidement repousser; de plus, elle nettoie fort bien la tête et donne en effet à la chevelure un lustre et une souplesse admirables. C'est un bon produit, dont on doit vous féliciter. — Marie VALCHÈRE, à Morsang-sur-Orge (Seine-et-Oise). — 14 septemb. 1894.

Veuillez m'expédier 6 pots de votre pommade philocôme veloutée. Votre spécialité produisant très bon effet, je l'ai conseillée à plusieurs personnes qui vous en ont demandé d'après mon avis — Docteur LAVIEILLE, établissement des Baignots, à Dax (Landes).

MOUSTACHE et **BARBE** longues et soyeuses en **12 jours**, même à **15 ans**, grâce à la **CRÈME de LIMA**, succès garanti, le flac ,2 fr. **50**. Flacon d'essai, **1** fr. **GALTIER**, rue Cugnaux, 37 TOULOUSE

PRET dep **3** 1/2 0/0 sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres cohéritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres. **PRET** sur ou **ACHAT** de nues-propriétés (*valeurs, actions, obligations dont une autre personne a la jouissance*) sans que cette personne soit informée. Un prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. *Discrétion garantie*. Renseignements gratuits Crédit Français 2, R. Chaussée-d'Antin.

L'EAU RIDER fait fondre les RIDES, rend la BEAUTÉ à la FEMME On ne se fait plus TENDRE ni EMAILLER on emploie l'EAU RIDER.
Prix du flacon **3** f.50; échantillon d'essai **0** f.**90**
OLAULA Dʳ. 3 rue Baour Lormian, **TOULOUSE**

GRATIS | **NOUVEL AN! 5 CATALOGUES GAIS**
Ecrire: **A L'HOMME QUI RIT**, **48**, *Boul^d Voltaire, PARIS*

0 Articles-Réclames contre 0.95 centimes.

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans**. Fait repousser les **cheveux** et **cils**. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 lett. félicitat.). Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu f^co **3** fr.; le grand pot, **2** fr.; le doub. pot d'essai, 0,**75**, timb. ou mand. à **J. Pelset**, c/ ᵉ, 145, r. St-Antoine, Paris

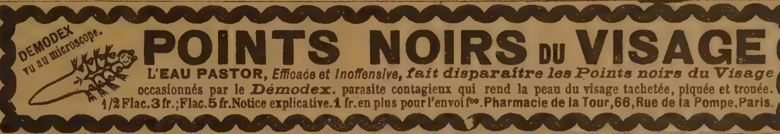
---

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les **5 catal. illust.** réunis pʳ **1899**
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigaulet, 23, r. St-Sabin, Paris.

ÉTERNELLE BEAUTÉ * JEUNESSE SANS FIN
POUR ÊTRE BEAU!
PRIX RÉDUITS
Demandez S. V. P. les PRIMES
Plaire, Charmer, Agréer, Séduire

POUSSE-MOUSTACHES (même à 15 ans!) 1ᵉʳ pots 0ᶠ65, 2ᶠ et 3 fr.	
CREME-DIEU, exterminant à jamais les rides, bajoues points noirs, triples mentons, taches de rousseur, cicatrices, etc.	0ᶠ80
DÉPILATOR-EXPRESS détruit radicalement tous les poils disgracieux du visage et du corps	1ᶠ »
LUXURIANT-ABSALON, repousse subite des cheveux	1ᶠ50

Ecrire à *CHIMIC-HOUSE, 48, Boulevard Voltaire, Paris.*



NOUVEAUTES PHOTOGRAPHIQUES chez **TRAMBOUZE**, 92, rue de Rennes, PARIS
Leçons gratuites — Catalogue franco.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes*. **Fait repousser les Cheveux et les Cils.** **2ᶠ30** le Pot franco **Phⁱᵉ Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE. PORTUG. appris **SEUL** en **4** mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur
Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb.-poste *français* à **Maître Populaire**, **13**, rue Montholon, Paris
Ceci n'est pas une promesse banale, trompeuse : c'est la **VÉRITÉ**; on est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez *comme c'est facile*

ACCORDEONS beaux et solides, appris en quelques jours avec nouvelle méthode. Prix : **10ᶠ50** et **13ᶠ95**. Envoi franco contre mandat ou timbres-poste. **AUBERT**, *20, Rue Domat, Paris*. CATAL. GRATIS.

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU **PERFECTION** pour **FAMILLES** et **ATELIERS**
DAVIS
AGENCE GÉNÉRALE : **MAISON ELIAS HOWE**, fondée en 1863,
48, Boulᵈ Sébastopol, 48, Paris. — *L. ANDRÉ & Cᵗᵉ.*

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Guérit RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, BLESSURES, PLAIES
Topique excellent contre CORS, ŒILS-DE-PERDRIX — 1 fr. dans toutes les Pharmacies (Exiger notre signature)

Sᵗ RAPHAËL QUINQUINA

Un verre avant ou après le repas, c'est un brevet de longue vie.

A détacher et joindre aux Envois

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes ; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMÉDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir ! —

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant ; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze ; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo

LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT.**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. **Notre-Dame de Paris.**
II. **Les Misérables.** Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — **Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.**
V. **Quatre-Vingt-Treize.**
VI. **L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.**
VII. **L'Homme qui rit.**
VIII. **Bug-Jargal. — Han d'Islande.**
IX. **Histoire d'un Crime.**
X. **Napoléon-le-Petit. — Choses vues.**
XI. **Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.**
XII. **Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.**
XIII. **Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.**
XIV. **Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.**
XV. **Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.**
XVI. **Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.**
XVII. **Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.**
XVIII. **La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.**
XIX. **La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.**

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo ; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre, qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale !

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni ! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

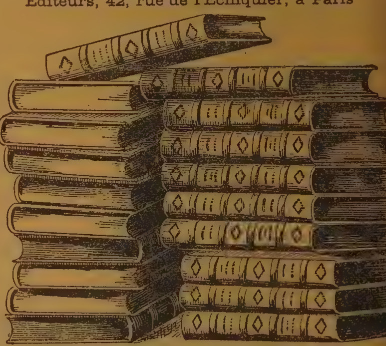
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE,
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets, reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à.................... *le*.................... *189* .

Nom et prénoms....................

Profession ou qualité....................

Domicile.................... SIGNATURE :

Département....................

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.) **4**

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs,
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Le Gérant : G. RICHARD. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS

5me ANNÉE — N° 8 10 Centimes 19 FÉVRIER 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MALCHANCE, par Benjamin RABIER



— C'est pas drôle, tu sais... recevoir le poing de la mère et le pied du père, quand on s'attendait à avoir la main de la fille !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

HYGIÈNE

Au docteur J. W. M.

EST-CE un paradoxe de prétendre que la medecine a ses modes ? Je ne le crois pas et partage l'avis de je ne sais quel humoriste qui a émis comme axiome, qu'il fallait se dépêcher de prendre certains remèdes très prônés, au moment précis où il était convenu qu'ils avaient des vertus curatives, qu'ils ne possédaient pas avant et qu'ils ne possèderaient plus jamais quelque temps après.

Ce n'est là, j'en fais l'aveu, ni une épigramme, ni une *rosserie* à la Molière, car je proteste de tout mon respect pour la Faculté, mais la constatation de faits que les profanes comme moi sont à même d'établir chaque jour *in anima vili* sans avoir pris leurs inscriptions boulevard Saint-Germain.

Les Esculapes de ma jeunesse faisaient volontiers l'éloge du bon vin, ce lait des vieillards, disaient-ils, et, citaient à l'appui de ses proprietés toniques et stimulantes, ce proverbe tiré de la Bible : *Bonum vinum lætificat cor hominis!* Eh ! oui, alors la bonne purée septembrale, provenant du Bordelais et de la Bourgogne, était comme une panacée universelle qui servait « à réjouir le cœur de l'homme ». Aujourd'hui, avec l'âge, il faut s'incliner devant une théorie toute moderniste qui la met à l'index comme un *quasi-poison*.

Je dis *quasi-poison* et non *poison*, tout court, car je n'ignore pas, que parmi les partisans de cette méthode qui n'est pas *du dernier tonneau*, il en est qui admettent à la rigueur ce principe mixte des concessions dont le ciel est pavé, que le jus de la treille est une boisson utile, mais que malheureusement les fraudes courantes du commerce sont cause, surtout dans les classes peu fortunées, que le jus divin, au lieu de mettre dans les têtes de la vivacité et de la belle humeur, n'apporte plus au cerveau que la stupeur ou la violence.

Ces concessionnaires, cependant, vont jusqu'à penser que le bon vin de Bordeaux, par exemple, laisse l'esprit lucide, n'agit pas sur le cerveau ni sur l'estomac d'une façon fâcheuse, pourvu qu'on en use avec modération, bien entendu Ils passent même condamnation sur un doigt ou deux de vin de Champagne, ce liquide qui, après avoir mis de l'or dans les coupes, met du soleil dans les cervelles.

Mais il est des praticiens sévères et intransigeants ne plaisantant pas avec la consigne et qui proscrivent le *vin*, sans phrases. Si, comme le personnage de Gil Blas, le docteur Sangrado, qui n'a que deux remèdes pour toutes les maladies, ils ne vous ordonnent pas la saignée et l'eau chaude, ils vous imposent de boire de *l'eau* .. de l'eau ! (liquide transparent, insipide, inodore) car, pour eux, le jus de la treille c'est le poison, c'est l'ennemi !

Admettons un instant que nous suivions ces prescriptions à la lettre et que nous devenions de fervents hydropathes, sacrifiant au culte des Naïades au lieu de sacrifier à celui du joyeux Bacchus, couronné de pampres, dans quelles conditions faudra-t il ingurgiter ce liquide fadasse? A ce moment on sera fort embarrassé, car c'est surtout cette mode hygiénique qui est sujette, de la part de nos médecins, à des opinions successives. Autant de têtes, autant d'avis !

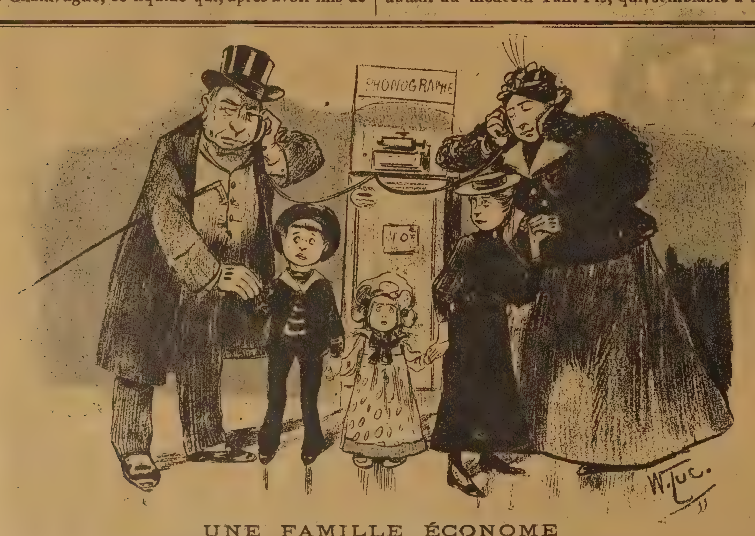
Boire de l'eau de Seine, dit le docteur Diaforus, c'est boire la fièvre typhoïde en bouillon ! — L'eau de Seine est inoffensive, réplique M. Purgon, nos pères en ont bu pendant des siècles et ne s'en portaient pas plus mal ! — Erreur ! expliquera Gallien, consultez les statistiques de la mortalité et vous serez édifiés sur ses méfaits dans les quartiers encore privés d'une onde pure, comme celle de la Vanne ou de la Dhuis. — Et encore ces deux-là, faut-il les faire passer par le filtre, conseillera Hippocrate. — Ah ! oui, parlons-en de vos filtres, s'écrieront d'autres docteurs aussi convaincus, véritables nids à microbes que vos filtres, même les plus perfectionnés, et si vous négligez de les faire bouillir de temps à autre, vous êtes certains de vous inoculer les germes des maux les plus divers. — Eh bien, faites bouillir votre eau elle-même quelle qu'elle soit ! — Oh ! non, va-t-on encore objecter, l'eau bouillie est lourde et se digère mal ?

Alors quoi? De l'eau minérale, parbleu ! L'eau minérale est chère et n'en a pas qui veut et c'est d'elle dont on peut dire qu'il faut user et non abuser ! Elle a aussi ses microbes, dit-on.

De cette dissertation d'amateur, je dois tirer une conclusion. Elle sera simple et non scientifique. Je crois qu'entre ces variations, il faut pratiquer la politique du juste milieu, à savoir, s'éloigner autant du médecin Tant-Pis, qui, semblable à un papa sermonneur de mélodrame, veut nous ramener, trop durement dans le sentier d'une sobriété exagerée, que du médecin Tant-Mieux dont la maxime est : *Buvez, mangez, dormez et faisons feu qui dure!* et qui conseille une bonne débauche mensuelle et quelques-unes hebdomadaires.

De la gaieté, point d'excès, et moquez vous des officines et de leurs drogues... mais, pas d'abus de cigarettes, d'apéritifs, de petits verres, du noctambulisme ; pas de surmenage sous aucune forme, surtout intellectuelle et gastronomique, pas d'irrégularités des heures de repas et aucun dédain de l'hygiène alimentaire et autres. Ce qu'il faut éviter, c'est l'existence fouettée, affolée, rongée de convoitises et de déceptions, car nous sommes, hélas ! des particuliers courant après tous les mirages, mais avec un peu d'énergie et de la persévérance, comme disent les tireuses de cartes, en suivant mes conseils, vous aurez la perspective encourageante d'un avenir sans nuages et d'une excellente santé.

GEORGES MARX.



UNE FAMILLE ÉCONOME

— En faisant la chaîne, qui sait si nous n'entendrons pas tous les cinq.

CONCOURS HISTORIQUE

Par le nombre considérable de réponses que nous avons reçues pour ce Concours, nous avons pu nous rendre compte de l'intérêt que nos lecteurs attachent à ce genre de passe-temps, et c'est pour nous une précieuse indication dont nous nous promettons de tenir compte dans l'avenir.

Le dépouillement de toutes les solutions nécessite un travail minutieux et assez long. Il sera effectué néanmoins aussi rapidement que possible.

L'on sait que l'un des prix offerts aux vainqueurs de ce tournoi consiste en une paire de vases de grande valeur.

En attendant la publication des résultats, nous invitons nos lecteurs de Paris à s'arrêter un moment, quand ils passeront sur les Boulevards, devant la Maison *Au Vase de Sèvres*, 15, boul. Montmartre, où ces objets d'art ont été exposés. Ils pourront en admirer la grâce et la parfaite exécution.

Pele-Mêle Causette

M. Albert Bon, de Lyon, répond à la question que j'ai posée récemment concernant les Compagnies d'assurances. « Evidemment, dit-il, l'exploitation de l'assurance par le spéculateur est une erreur économique, l'assurance, surtout l'assurance vie étant sans conteste du domaine de l'Epargne.

Un danger plus grave encore est celui qui résulte de l'accaparement de notre fortune publique, non plus par les Compagnies françaises, mais par les Compagnies étrangères, dont les progrès rapides dans notre pays sont, à bref délai, une menace indéniable de leur substitution aux nôtres.

Le seul remède au mal est l'exploitation de l'assurance par le principe même dont elle émane : l'Epargne. »

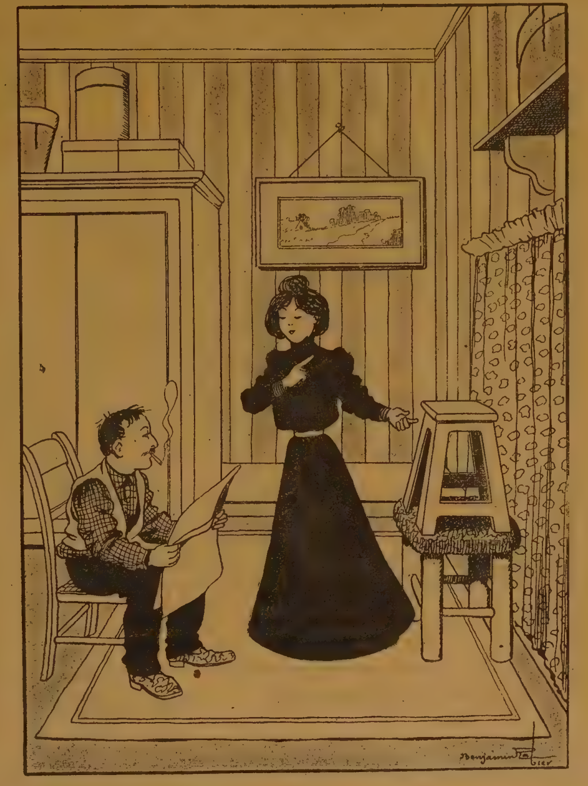
M. Bon m'envoie en outre un travail remarquable qu'il a publié sur le même sujet dans le bulletin de la Chambre syndicale des Propriétés Immobilières de Lyon.

Je voudrais pouvoir mettre cette étude sous les yeux de mes lecteurs, car c'est un exposé clair et logiquement raisonné de la situation. Le peu de place dont je dispose m'en empêche malheureusement.



HENRY BOTT AU CIRQUE

Ce soir, à l'Ancien-Cirque, débuts du célèbre Henry Bott. Exercices sur le fil de fer à 20 mètres de hauteur, sans filet et sans balancier.



HENRY BOTT CHEZ LUI

— Voudrais-tu, mon chéri, monter là-dessus pour atteindre ma caisse à chapeaux ?

— Jamais de la vie... tu veux donc que je me casse le cou !

Après avoir nettement établi que l'assurance sur la vie n'est qu'une forme de l'épargne, M. Bon nous fait assister à la genèse des Compagnies d'assurances.

Il nous les montre se substituant à la mutualité prévoyante et nous explique leur incroyable développement et leur fortune toujours croissante.

En France seulement, l'assurance-vie soutire à l'épargne près de cent millions par an.

« Etes-vous incrédules, dit-il. Voici des chiffres.

Recettes annuelles en prime	140 millions
Dépenses en sinistres.	46 —
Balance en bénéfice pour les Compagnies.	94 —

Et ces chiffres sont encore au-dessous de la réalité. »

Or, qu'est-ce qui légitime ces bénéfices, quels sont les services, quel est le travail que l'épargne rétribue aussi grassement ? Par quelle coupable indifférence laisse-t-on subsister une équivoque grâce à laquelle les millions économisés avec peine par la masse des travailleurs sont accaparés par ces grosses entreprises financières.

Ne serait-ce pas un devoir que de montrer aux gens crédules qu'ils font un marché de dupe en passant sous les fourches caudines des assureurs de profession, alors qu'entre eux et par eux-mêmes il leur serait si facile d'établir un système d'assurances parfait.

L'Etat devrait-il intervenir et se substituer aux Compagnies d'assurances? C'est une question qui se pourrait étudier.

En tout cas l'Etat, et en son nom ceux qui veillent sur ses destinées, ont pour devoir d'ouvrir les yeux au public et de l'éclairer sur la situation qui lui est faite par les Compagnie d'assurances.

Mais ne suis-je pas fou de demander à nos hommes politiques de s'occuper d'une question d'intérêt général. On a bien d'autres chiens à fouetter. Ah! s'il s'agissait de l'Affaire, ce serait autre chose.

REDACTOR.



Le Juge. — Vous niez avoir volé les cerises de votre voisin, mais les témoins vous ont vu, le tribunal vous condamne à huit jours de prison. Vous purgerez votre condamnation immédiatement. Avez vous quelque chose à ajouter ?

L'Accusé. — Monsieur le président, puisque vous ne voulez pas croire que je n'ai pas volé les cerises, je n'ai rien à dire, mais je demande au tribunal de m'accorder jusqu'à demain pour accomplir ma peine !

Le Président. — Quel motif invoquez-vous ?

L'Accusé. — Ma femme m'a fait pour ce soir une si belle tarte aux cerises



UNE MAMAN PRATIQUE

— Ce n'est pas plus difficile d'élever des jumeaux : le tout est de savoir s'arranger.



— T'entends bien ! Rendez-vous ici ; si j'arrive le premier, je ferai une marque là.

— Mais si c'est moi qui arrive le premier ?

— Tu l'effaceras !

LE PARAPLUIE

S'il est un spectacle peu digne d'attention, c'est assurément celui qu'offrent, un jour de pluie, les passants d'une rue quelconque, se dissimulant renfrognés sous ces abris portatifs qu'on nomme « parapluies ».

Il est autrement plus intéressant d'observer — quand à l'averse a succédé le beau temps — la façon dont chacun replie et porte cet utile appareil.

Certains le tiennent horizontalement par le milieu et semblent se diriger vers la gare la plus proche avec un commencement de bagages.

Quelques-uns, serrant le manche près de la pomme et laissant la pointe se balancer derrière eux, ramènent le bras près de la hanche et se donnent des allures d'officiers de cavalerie.

D'autres, tels des spadassins, vous font croire qu'ils ont dégainé leur rapière et qu'ils courent sus aux maraudeurs.

On sourit en voyant un quatrième marcher à pas lents, son parapluie sous le bras, comme un propriétaire en villégiature ou un rentier qui a des filles à marier.

Parfois le « pépin » montre en avant sa tête ronde ou courbe. Cet aspect laisse indifférent. Ce qui est plus suggestif, c'est de voir le bout de l'accessoire relevé en l'air, prêt à éborgner le premier piéton distrait, ou légèrement incliné vers le sol et semblant se conformer à la triste pensée de son propriétaire.

Il ne faut pas parler de porter son parapluie couché sur un bras suivant la mode adoptée par les nounous ou de le tenir droit comme un cierge : ce serait un tantinet ridicule.

Ne le mettez pas non plus sur l'épaule comme un vulgaire fusil, vous auriez l'air de revenir de la Revue ; et surtout ne le prenez pas par la poignée pour exécuter sur la chaussée d'élégants moulinets : ce n'est pas de bon goût.

Mieux vaut s'en servir comme d'une canne ou l'avoir laissé chez soi. Ce dernier moyen simplifie étonnamment la question !

Edouard HAMON.

BLUETTES

UN SYLLOGISME

Le professeur explique à un élève les beautés de la logique et surtout celles du syllogisme. Lorsqu'il croit avoir été bien compris :

— Maintenant, donnez-moi un exemple.

L'ÉLÈVE. — La locomotive est une invention ;

Le pain est une nécessité.

Or, la nécessité est mère de l'invention ;

Donc, le pain est mère de la locomotive.

Victor SIND.

Un membre de la corporation des « Fatigués » a perdu une jambe qui a été remplacée par une jambe de bois. Il allait, boitant, par la rue principale d'un village du département de Seine-et-Oise, l'un de ces jours derniers, et s'arrêta à l'une des maisons les plus cossues. Il frappa à la porte qui fut ouverte par une vieille ménagère. Alors l'homme commença sa complainte habituelle :

— Madame, la charité pour un pauvre malheureux qui a perdu sa jambe.....

Mais avant qu'il ait pu dire un autre mot la dame lui répondit :

— Ce n'est pas ici que vous l'avez perdue. Et elle lui claqua la porte sur le nez.

(*Pearson's Weekly.*)



— Ouf ! c'est dur ! Allons, courage, encore un effort et nous y sommes !



— Hé ! les copains, v'là midi qui sonne

PARTANT POUR LA CROISADE
OU
PRÉCAUTION INUTILE

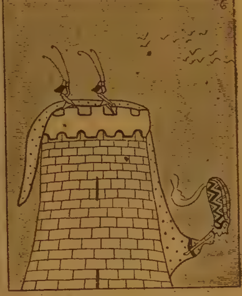

— Adieu, madame mon épouse, je pars pour la Terre Sainte.

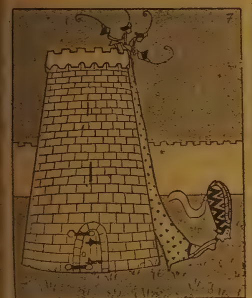

— Adieu, jeunes pages.


— Veillez bien sur votre maîtresse adieu·


— Un tour de clé et je puis partir tranquille.


Mais l'épouse enfermée a son plan...


... qu'elle met aussitôt à exécution.


La descente s'effectue dans de bonnes conditions...


... et l'évasion accomplie...


... la noble dame reprend sa liberté et ses habitudes.

PAS DE SA FAUTE

Bébé rentre de classe et présente son bulletin mensuel à son père.

LE PÈRE. — Quelle place as-tu, cette fois?

BÉBÉ. — Papa, je suis le dixième.

LE PÈRE. — Comment, encore plus bas? le mois dernier, tu étais le neuvième?

BÉBÉ. — Ah! mais... y a un nouveau!

JEANNE DE BOURGOGNE.

SINGULIÈRE MÉPRISE

Mme B. — Avez-vous été voir les deux superbes « Murillo » que la Ville vient d'acheter?

Mme PARVENU. — Non, il y a bien quinze jours que je n'ai eu le temps d'aller au Jardin des Plantes.

Victor SIND.

Un riche avare se décide un jour à donner son cocher un « haut de forme » défraîchi, dont il ne fait plus usage.

Quelque temps après, il s'aperçoit que ledit cocher a sur la tête un chapeau de belle apparence, bien lisse et brillant.

Surpris, il interroge son domestique :

— Dites-moi, Joseph, vous avez acheté un nouveau chapeau? Et le mien, qu'en avez-vous fait?

— Mais pardon, Monsieur, c'est bien le vôtre que j'ai sur la tête; seulement, je l'ai fait arranger.

— Est-ce possible! Et combien cela vous a-t-il coûté?

— Vingt sous, Monsieur.

— C'est très bien. Tenez, Joseph, voici vingt sous; le chapeau peut encore me servir, rendez-le moi.

JEAN DU NORD.

FABLE EXPRESS

Une dame du Var, rêvant d'être préfète,
Epousait le préfet de ce département.
Mais le soir de la noce, au milieu de la fête,
On apprenait la chute du Gouvernement...
Et, dès le lendemain, le nouveau ministère
Envoyait le Préfet bien loin, dans la Lozère...
Et la dame quittait ses parents, ses amis.

MORALE

Nulle n'est préfète en son pays.

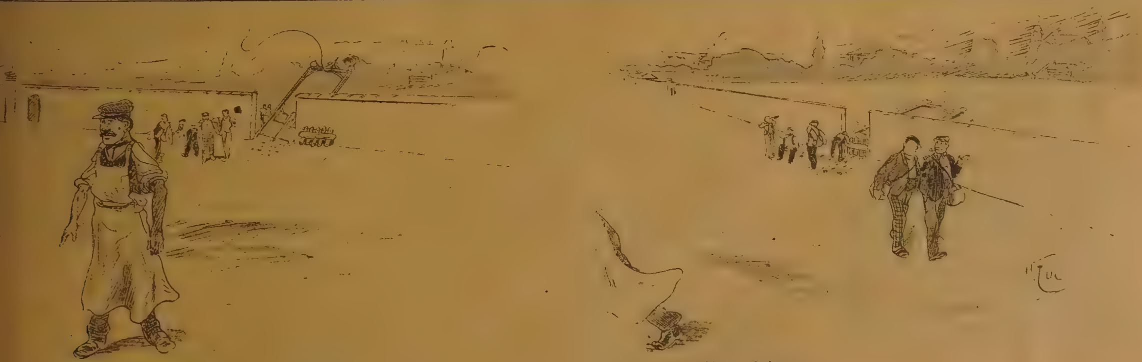
EMILE SEGUY

LE BOCK. — Je suis tout à fait opposé au système du pourboire. Cela n'est qu'une escroquerie, en somme. Et puis, c'est dégradant autant pour celui qui l'offre que pour celui qui le reçoit. Pour moi, je ne donne jamais rien au garçon.

LA CANETTE. — Vous avez raison, mais tout le monde n'a pas votre force de caractère. Par parenthèse, vous fumez là un excellent cigare. Où vous l'êtes-vous procuré?

LE BOCK. — Oh! c'est un cigare que m'a donné un fournisseur, M. Lebon. Toutes les fois que je lui remets une bonne commande il m'offre un cigare.

(*Cassell's Saturday Journal.*)


— Midi, lachons tout..

... et allons déjeuner

CORRESPONDANCE

Monsieur et cher Directeur,

A l'occasion du premier janvier, j'avais offert à mon filleul Toto Balagny, âgé de onze ans, l'album de Benjamin Rabier : *Tintin-Lutin*, où mon spirituel confrère Fred Isly a égrené les fantaisies de sa verve poétique.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction ce matin en voyant Toto m'apporter l'essai ci-dessous, de l'air mystérieux et grave d'un poète incompris.

Sans doute, les règles de prosodie y sont quelque peu violées, les rimes ne riment pas souvent, les césures en sont absentes, les alternances féminines et masculines y sont lettre morte, tandis que les pieds supplémentaires y abondent, et aussi les hiatus ! Mais Mme Balagny est tellement persuadée que Toto pourra un jour rivaliser avec Hugo ou tout au moins Coppée, que, pour lui complaire, je me décide à vous soumettre ces balbutiements d'une muse ingénue.

Recevez, etc.,

C.-G. Kéronan.

LES POULETS

Il y avait dans une campagne
Du joli pays de Bretagne
Un vilain paresseux d'homme
Maraudeur, grand voleur de pommes,
Et qui avait été mis en prison
Bien des fois pour cette raison.



Quand il n'avait pas de pain chez lui,
Il allait à la boulangerie
Du père Benoît, et il y prenait
Des croissants chauds et mollets,
Des chaussons ou de la tarte aux fraises,
Sans payer, et il se régalait à son aise.

Un jour, il voulut goûter de la volaille,
Mais comme un poulet — même de petite taille —
Coûte au moins quarante sous
Et qu'il n'avait pas d'argent du tout,
« Je vais donc, dit-il sans orgueil,
Aller m'en procurer à l'œil ! »



A minuit — il la sait noir ce soir-là —
Le voleur sortit en tapinois
Avec une corde dans sa poche
Pour attacher ceux qu'il mettrait à la broche,
Et il se glissa dans le poulailler
De Monsieur Durand, le fermier.

Il y prit onze ou douze poules
Qui dormaient, roulées en boule,
Et puis des canards aussi
(Même il y en avait de Barbarie),
Et puis encore trois gros dindons
En se disant : « Ce sera bon ! »

Mais comme toutes ces bêtes criaient,
Il crut qu'elles allaient réveiller
Le fermier qui avait un fusil
Pour tuer les loups et les perdrix,
Et il leur tordit un peu le cou,
Rien que pour les étourdir, pas beaucoup.

Puis il sortit, chargé comme un baudet,
Déjà content du dîner qu'il ferait.
En se disant qu'il vendrait les plus maigres
Pour s'acheter du poisson les jours de maigre,
Car c'était un hypocrite,
Et il redoutait d'attraper une gastrite.



Or, voilà que l'air frais de la nuit]
Ranime les volailles engourdies.
Et que les poules commencent à se débattre,
Les canards à faire le diable à quatre
Et les dindons à allonger le cou
En faisant : glou ! glou ! glou ! glou !

Alors, pour les faire taire,
Le voleur les secoue bien fort en l'air
Comme on fait pour la salade,
Pour l'égoutter, (*je ne trouve pas de rime*)
Et il jure comme l'oncle Jacques
Quand sa femme lui flanque des claques !



Mais alors les oiseaux ouvrent leurs ailes
Et s'envolent avec une force telle
Que, par leur essor emporté,
Le brigand est bien ballotté ;
Il se trouve traîné dans la crotte,
Comme les oies qui y barbottent.

Brusquement, les poules s'arrêtent
Contre une maison dont le faîte
Porte un grand drapeau de fer blanc
Peint en rouge, en bleu, en blanc ;
Au-dessous, cet écriteau légal :
Gendarmerie nationale !

C'est en voyant cet écriteau
Que la bande des malins oiseaux
S'était fait ce raisonnement logique
Que la force publique
Allait saisir l'occasion
De la prendre sous sa protection.



En entendant ce bruit, le brigadier
Se lève, met ses bottes aux pieds,
Il prend son sabre et son tricorne,
Réunit ses hommes, et leur ordonne
De s'enquérir subséquemment
De la cause du chambardement.

Le vilain voleur couvert de crotte
Fut pris : on lui mit les menottes
Et on le fourra dans un cachot
Avec du pain sec et de l'eau,
Le brigadier, content de l'aubaine,
Fit un beau rapport à son capitaine.



Et les poulets ?
Les poulets qu'on ne vint pas réclamer
Furent dévorés par les gendarmes affamés.
Je ne vois pas bien leur avantage
A être mangé par ces personnages ;
Mais parrain m'a donné l'assurance
Que dans notre beau pays de France
Nous voulons bien être boulottés
Pourvu que ça soit par l'AUTORITÉ !

Toto Balagny.

YANKISME

Dans une petite ville d'Amérique on repré-senta un soir *Hamlet*, au lieu des pièces habi-tuelles d'auteurs de la région.

Ce fut un grand succès.

A la fin du spectacle le public, enthousiasmé, demanda l'auteur avec une telle insistance qu'un des acteurs fut obligé de se costumer en Shakespeare et d'aller sur la scène recevoir les bravos enthousiastes de l'assistance.

(*Scraps.*)

Mon ami Lasoif aime l'absinthe et en abuse au point qu'il en tomba malade et fut obligé de se soigner.

Je fus tout surpris de le rencontrer hier dans un état d'ébriété naissante.

— Comment, lui dis-je, tu as recommencé à te griser ? Tu m'avais pourtant dit que le docteur Latoux ne t'accordait qu'une seule absinthe par jour !

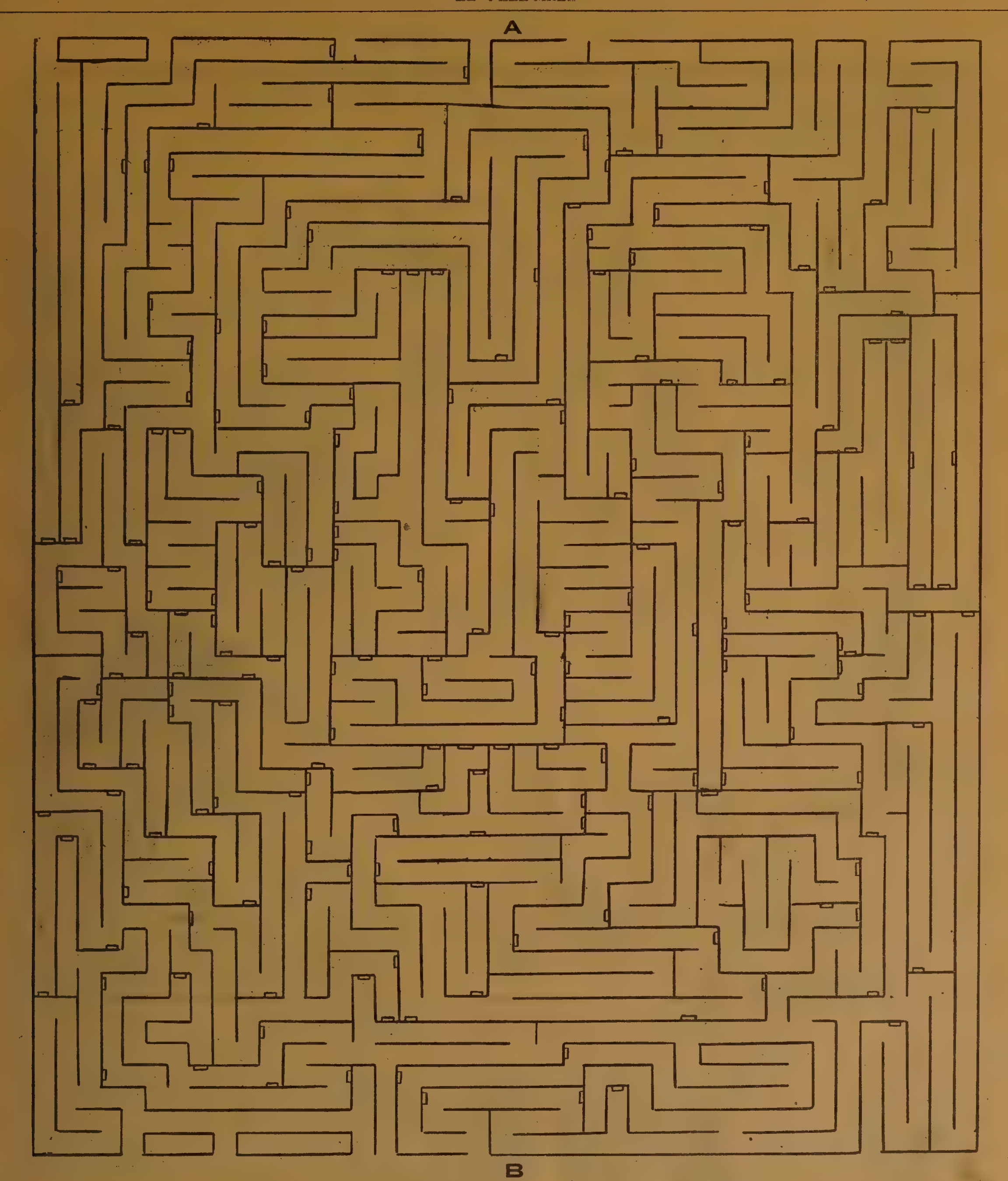
— C'est vrai ! mais je suis allé voir cinq autres médecins.

— Et ils t'ont permis de boire !

— Chacun m'a accordé une absinthe par jour.

— Eh bien ?

— Eh bien ! avec celle du docteur Latoux ça fait six. Je n'en ai pas pris davantage.



PÊLE-MÊLE LABYRINTHE

Un voyageur de l'antiquité arriva un jour devant un édifice composé de couloirs séparés entre eux par des murs.

Ce labyrinthe avait l'aspect du dessin que nous donnons ci-dessus.

Les lignes noires représentent les murs.

Le voyageur entra par un point quelconque du côté A, traversa tout l'édifice et sortit par une des issues du côté B.

A certains endroits marqués sur le dessin par de petits arceaux, les murs sont percés de portes. Le voyageur eut à en franchir dix pour arriver à destination. Mais à chaque porte se tenait un gardien auquel il lui fallut verser une obole. La traversée du labyrinthe lui coûta donc dix oboles.

Or, il est incontestable que si le voyageur avait eu la possibilité d'étudier le plan que nous donnons, il eût pu s'en tirer à meilleur compte.

Nous demanderons à nos lecteurs de trouver, non pas le chemin le plus court pour traverser le labyrinthe du côté A au côté B, mais le plus économique, c'est-à-dire, celui sur le trajet duquel on franchit le petit nombre possible de portes.

L'auteur de la meilleure solution gagnera un *Bon de l'Exposition*.

Dans le cas où nous recevrions plusieurs réponses d'égale valeur, le prix serait tiré au sort parmi les vainqueurs.

Ce Concours sera clos le 1er mars.

N.-B. Découper la feuille, tracer le parcours en rouge et nous l'envoyer en ayant soin d'indiquer ses nom et adresse.

LES ANNONCES

ON DEMANDE commanditaire pour exploitation nouveau jeu forain, gros bénéfices assurés, frais généraux très minimes. P. W. 430



— Qu'elles y aillent, oui ! mais faudrait voir si elles en reviennent

L'ILLUSION AU THEATRE



— **Adieu, mon adorée, il faut que je te quitte, voici déjà mon régiment qui passe.**

Le régiment qui passe

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT



Le malfaiteur vient de dérober la forte somme en dévalisant le coffre-fort d'un banquier.

Mais, poursuivi de trop près, il fait disparaître l'objet du délit en le jetant dans une gouttière, et se sauve...

... tandis que le pauvre homme bénit le passant discret et charitable, qui vient de lui donner pendant son sommeil de quoi vivre de ses rentes, honorablement, jusqu'à la fin de ses jours.



AMATEUR

— C'est un portrait de Jeanne d'Arc.
— Ça n'est pas mal... mais comme tous les portraits, ça n'a de valeur que pour quelqu'un de la famille.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Calvitie

Monsieur le Directeur,

En vertu de ce principe que la fonction entretient l'organe, principe vérifié mille fois, il est certain que la calvitie chez l'homme provient surtout de ce fait que l'homme a pris l'habitude de se faire couper les cheveux fréquemment et de les porter courts.

Un organe qui ne fonctionne pas s'atrophie. L'homme vivant toujours dans les ténèbres perd la vue, celui qui prendrait l'habitude de toujours rester étendu et de ne jamais marcher, perdrait la faculté de faire usage de ses jambes.

L'homme qui vit dans une solitude et un isolement complets devient muet.

Il en est de même pour la racine du cheveu qui se fortifie sous la tension normale d'un cheveu naturellement long, et s'atrophie sous le poids insuffisant d'un cheveu court.

Il peut y avoir d'autres raisons qui activent la chute des cheveux, mais celle-ci est sûrement la plus importante.

La femme portant d'habitude les cheveux longs est moins sujette à la calvitie.

Le jour où, pour se masculiniser davantage, elle confiera sa tête au ciseau du coiffeur aussi fréquemment que nous avons coutume de le faire, elle sera comme nous victime de la calvitie.

Les hommes qui portent une longue chevelure y sont moins exposés que ceux qui se coiffent ras.

Le cor au pied qui est de même nature que le cheveu (de la corne) a comme lui une racine, elle se développe par le frottement de la bottine. Supprimez ce frottement et le cor, dont la fonction n'est plus entretenue, se ramollit et disparaît peu à peu.

La nature a donné à l'homme des organes avec mission d'en faire usage. Quand l'homme dédaigne de les utiliser, la nature en personne logique lui dit : « Puisqu'ils ne te servent pas, je te les reprends ».

Et voilà pourquoi nous comptons tant d'hommes chauves parmi nous.

Recevez, etc.

LUNIER.

Réponse

Monsieur le Directeur,

On trouve dans l'histoire des temps modernes de M. Duruy : « *La magistrature, probe, éclairée, valait mieux que la loi; mais cette loi était telle, qu'elle exposait à l'erreur le juge le plus consciencieux, et qu'elle devait faire trembler l'accusé même innocent.* « *Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre Dame, disait je ne sais quel personnage important de ce temps-là, je jugerais prudent d'abord de me sauver.* » Or, ce personnage important, dont le nom échappe à l'historien, et que désire connaître M. Dixit, serait, d'après les uns, le chancelier d'Aguesseau, d'après les autres, le président d'Ormesson. La citation d'un texte historique précis lèverait le doute. La parole est à d'autres pêlemêlistes.

Recevez, etc.

H. LAVERDAN (Paris).

Caisses d'Epargne

Monsieur le Directeur,

Existe-t-il parmi vos lecteurs quelqu'un au courant des subtilités législatives, pour me dire pourquoi il est défendu aux déposants de Caisse d'épargne d'avoir divers livrets dans diverses Caisses, même la Caisse postale.

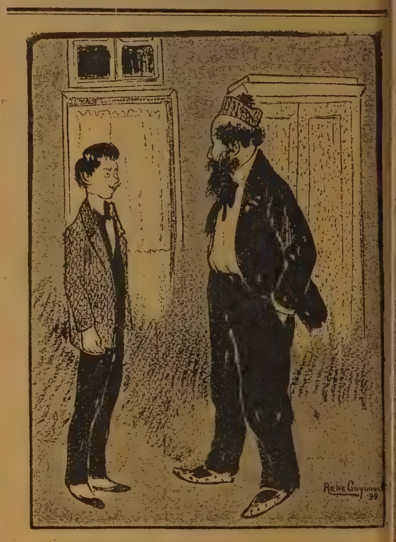
Défense illusoire, car j'en connais plus d'un qui ne se gêne pas pour avoir deux livrets.

Car on peut parfaitement avoir un compte dans la caisse de la localité qu'on habite, et si, comme c'est mon cas, le travail exige que vous voyagiez, il est très agréable de pouvoir retirer d'argent à volonté, et en placer de même dans n'importe quel bureau de poste.

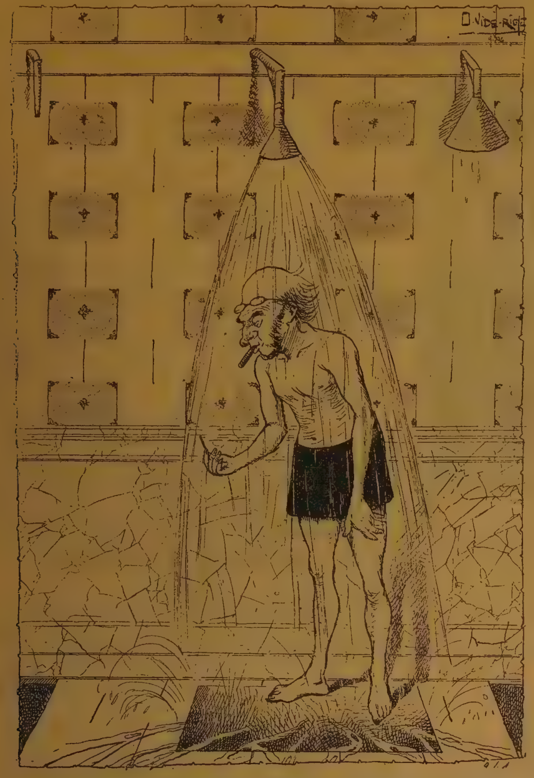
La question pourra paraître bizarre, mais la curiosité n'est pas toujours un vilain défaut.

Recevez, etc.

P. DENEU (Lyon).



— Papa, je veux vivre de ma plume...
— Malheureux! vendre de la plume quand tu as une épicerie toute montée!



LE VIEUX DISTRAIT. — C'est égal, je n'ai pas de chance : pour une fois que je m'achète un cigare cher, voilà qu'il ne tire pas, et ces sales allumettes de la régie qui ne prennent jamais !



LES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

— Ma nouvelle invention de sacs est très pratique ; quand ils sont usés par le bas on en fait des pantalons.

Réponses à M. Dixit

Monsieur le Directeur,

Le président Du Harlay (Achille), Premier président du Parlement de Paris.

Recevez, etc.

Dr RINEH (Marseille).

Monsieur le Directeur,

La phrase dont votre correspondant « Dixit » demande l'auteur dans votre numero du 29 courant, est attribuée à M. Ingarde de Leuffenberg, qui, étant jeune avocat, la dit à Mme Laffarge lorsque cette dernière alla le consulter au sujet de ce dont on l'accusait.

PARAKARA (Marseille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Moulin nous écrit :

Quand nous usions nos fonds de culottes sur les bancs de l'Université, la plus cruelle injure que nous puissions jeter à la face d'un camarade qui avait la langue trop longue et allait rapporter au *pion* nos délits et nos peccadilles était celle de *mouchard*. Devenus des hommes, nous avons toujours le même mépris pour celui qui joue le rôle d'un espion de police et par extension pour le personnage dont ce n'est pas le métier et qui épie ses concitoyens afin de rapporter leurs actes ou leurs paroles.

J'ai entendu dire que ce mot de mouchard venait de mouche, c'est-à-dire faire le nécessaire, l'empressé, par analogie comme la mouche du coche.

Je demande si c'est bien la l'étymologie véritable de cette désagréable expression?

M. Tabarant, sociétaire d'une caisse de retraites pour la vieillesse, voudrait savoir s'il existe une statistique donnant le nombre de vieillards dépassant la soixantaine en France.

M. Edouard Hamon demande l'origine de l'expression : Donner sa langue au chat.

M. Francis Roubès a cherché vainement la trace de son patron St-Francis. Il se demande quelle peut bien être l'origine de ce nom.

AVIS UTILES

— Il faut toujours remettre à demain ce que l'on ne peut payer aujourd'hui.

— Quand la pluie tombe à torrents, un vieux chapeau fait autant d'effet qu'un neuf.

(*Chums.*)

V'LOUP

LA DAME (*au pauvre mendiant*). — Allons, vite, hors d'ici ou j'appelle mon mari.

LE MENDIANT. — Il n'est pas à la maison, votre mari !

LA DAME. — Comment le savez-vous, impudent que vous êtes ?

LE MENDIANT. — Je le sais par expérience.

J'ai toujours remarqué que quand un homme est marié à une femme qui vous ressemble, il n'est à la maison qu'aux heures des repas.

(*Sketchy Bits.*)

LU DANS UN NOUVEAU ROMAN

La comtesse dans sa douleur muette se cachait le visage dans son mouchoir

Villebois fut émerveillé, jamais la comtesse ne lui avait paru plus belle qu'en ce moment.

MADAME BEAUVISAGE (*qui vient de faire faire sa photographie*). — Mais, monsieur, elle me vieillit outrageusement !

LE PHOTOGRAPHE. — Madame, c'est le grand avantage de nos photographies. Dans vingt ans d'ici elles seront encore ressemblantes.

(*The Garland.*)

LES PROVERBES ILLUSTRÉS



Si de la discussion...



... peut jaillir la lumière...



.. il est des cas où d'elle vient...



... l'obscurité la plus complète.



CONTRE-SENS

— Oh ! quand donc n'y aura-t-il plus de maîtres, que nous puissions nous faire servir à notre tour...

PETITE CORRESPONDANCE

M. Léon Noël. — Elles n'ont aucune valeur numismatique.

M. C. Maze. — Si ces jeux sont inédits ou peu connus, nous les examinerons avec plaisir pour voir si nous pouvons les publier.

M. Jean Léorus. — Nous recevons une lettre d'un pharmacien belge nous disant que le docteur Boens qui habitait le quai de Brabant à Charleroi est décédé subitement le 1er janvier. Si la nouvelle est vraie, nous ne pouvons que déplorer la disparition d'un de nos fidèles lecteurs, qui prenait tant de plaisir à nous apporter son concours éclairé et à nous faire profiter de ses vastes connaissances scientifiques.

M. H. d'Amcourt, — 1° Oui; 2° Tout changeur ou banquier vous donnera le renseignement.

A. D., à C. — Oui, vous pouvez nous envoyer des devinettes, mais l'exemple proposé est trop facile.

M. Jacques Ledoec. — Aucune méthode ne pourra vous enseigner à prononcer correctement l'anglais. Il est indispensable d'avoir recours à un professeur.

Bigor. — Oui, vous pourrez y participer et ils vous seront comptés.

M. Charles Reboul. — Cela manque encore d'expérience.

M. R. Le Vosy. — Dix centimes le numéro, affranchissement 2 centimes.

Un Basochien. — Il n'y a aucune condition à remplir, aucunes pièces à fournir, même pas d'identité. On peut s'engager dans un bureau de recrutement quelconque.

M. J. Bellone. — L'aîné de vos frères ayant accompli son service ne peut plus vous faire dispenser. Mais le fait de vous présenter en même temps qu'un autre de vos frères vous fournit un cas de dispense à l'un ou à l'autre à votre choix. Vous aurez à faire valoir ce droit au moment du tirage au sort.

M. Yvon de Persay. — Les marchands d'appareils photographiques vendent également des lampes à projections.

Fun. — L'encre que vous voudrez, le papier que vous voudrez. Par la poste.

Dique. — On peut dire indifféremment *de l'ouate* ou *de la ouate*. La première manière est peut-être plus grammaticale, la seconde est plus populaire. Alexandre Dumas fils a écrit de la ouate.

M. Auguste Bels; M. Olivier Loras; M. A. Léo; M. R. Gatineau. — Cela manque encore d'expérience.

2 Perreusiens. — L'année 1900 ne sera pas bissextile.

M. R. Le Vosy. — Cette collection jusqu'à la date indiquée, et déduction faite de 8 numéros épuisés, vous sera expédiée franco contre envoi de 16 fr. 30.

L'Esprit Etranger Illustré

ILLUSION D'OPTIQUE



SUR FOND NOIR

— Oh ! ce qu'elle a maigri, cette pauvre madame Dupont.



SUR FOND BLANC

— Tiens ! non, elle a engraissé au contraire !

(*Puck.*)

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Faintigue, à Lons-le-Saunier. — Vous nous demandez quel est le journal ou revue publiant le plus de récits de voyages historiques, des romans de voyages et une chronique musicale. Un seul journal : le *Journal des Voyages*, répond à votre programme, sauf la chronique musicale. Son prix est de 8 fr. par an.

M. Baure, à Alfort. — Il existe plusieurs dictionnaires de rimes; un a pour auteur Napoléon Landais.

M. Rosès à Marseille. — Nous avons reçu votre envoi. Les deux romans de Dumas : *Les Quarante-Cinq* et la *Dame de Monsoreau* s'enchaînent. Du reste, au catalogue de ses œuvres tout est placé un peu au hasard sans souci d'un classement qui serait fort difficile.

M. Rustod, à Cognac. — Les prophéties de Nostradamus ont eu à Troyes, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, de nombreuses éditions, toutes sans date. La valeur de ces publications est nulle : 2 fr. Les éditions de Lyon ont seules conservé une petite valeur : 10 fr. Le volume que vous possédez a été un des premiers imprimés dans la capitale l'ancienne Champagne.

M. André Mayer, à Paris. — Les librairies Ollendorff et Michaud ont publié un certain nombre de monologues dans le genre de ceux que vous demandez.

M. H. Quey, à Paris. — *La Fontaine Maudite* par Clémence Robert a été éditée par Armand de Vresse, 55, rue de Rivoli, en 1866.

A NOS LECTEURS

Toujours désireux d'être agréable à ses lecteurs, le *Pêle-Mêle* a conclu avec un groupe d'artistes de premier ordre, un traité qui lui permet de leur offrir au prix incroyable de 10 francs, un très joli portrait photographie agrandie demi-nature, monté sur jolie carte granulée 50 × 39, très ressemblant, et artistique au plus haut degré comme exécution et comme fini. Ces portraits chez nos meilleurs photographes vaudraient le moins *100 francs*.

Il suffit d'envoyer une photographie ordinaire, avec un mandat de 10 francs, et 15 jours après nous expédierons l'agrandissement de l'épreuve qui nous aura été confiée.

Ajouter un franc pour la livraison à domicile.

Ceci est une véritable occasion, aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à en profiter promptement. L'offre étant pour un temps relativement court.

DEVINETTES

Ces devinettes ne font partie d'aucun concours.

ANAGRAMME, par Eureka.

Souverain mahométan — Lia — Commode.

CHARADE, par Carmen de Lyon.

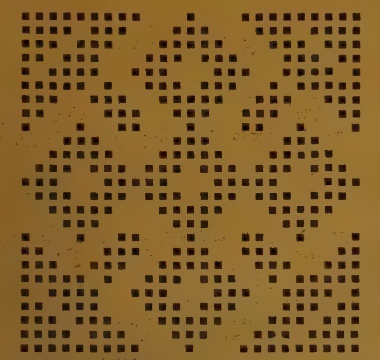
1er : Au cerf,
2e : Sorte de clou,
3e : Adresse,
Le tout : Célèbre médecin français.

MÉTAGRAMME, par Nestor.

Les voyez-vous sur la mer orageuse,
Et les marins, pilotes courageux,
S'en serviront, si la pêche est heureuse,
Pour rapporter au logis bien des *Deux*.

MOTS EN CARRÉ AJOURÉ

par un Bleu.



Aide de camp de Napoléon Ier — Consonne — Auteur dramatique né à Modène — Oiseaux — Détruit — Rongeur — Laïque — Région montagneuse entre le Sind et le Tigre — Vallée — Animé — Coquillage — Fils de Noé — Arme — Carte — Sport — Divinités présidant à la gaieté — Bruit — Laïque — Moitié de Lodi — Consonne — Tourna — Habitation — Sport — Paysage — Consonne — Allongea — Voyelle — Triage — Oiseau — Consonne — Donna — Substance — Calife — Partie de l'Enfer — Coiffure — Du verbe avoir — Pronom — Colère — Roi d'Israël — Substance — Possédé — Voyelle — Consonne — Conjonction — Consonne — Note — Consonne — Consonne — S'amuse — Fille de Laban — Pointe — Golfe — Bâton — Boisson — Peigne — Colère — Fatigué — Dans Athalie — Mesure de surface — Fonctionnera — Supplice — Diplomate écossais — Docteur de la loi chez les Turcs — Nombre — Possessif — Roi de Hongrie — Recueil — Mot latin — Ville d'Autriche — Colère — Possessif — Sert à sécher — Conséquence — Dit non — Boisson — Saison — Consonne — Consonne — Pronom — Voyelle — Carte — Voyelle — Voyelle — Pronom — Du verbe être — Habitant — Pronom réfléchi — Pronom personnel — Occurence — Voûte — Entailles — Germandrée — Adresse — Plafonds — Consonne — Oiseau — Romancier français — Voyelle — Statuaire — Voyelle — Jeu — Héros espagnol — Allez — Gâteau — Consonne — Préfixe — Allez — Plainte — Mot latin — Fleuve de Sibérie — Préposition — Mot latin — Je — Rivière — Roi de Juda — Habitation — Parfum exquis — Adjectif — Du verbe avoir — Triage — Répétition — Cheval de Caligula — Consonne — Cocher habile.

CURIOSITÉ, par un Vitrier.

Aux lettres B. J. H. L. N. R., ajouter quatre voyelles et une consonne, les mêmes pour chaque lettre, et trouver six mots signifiant : Intestins — Bijoux — Instruments — Honnêtes — Dans certains fruits — Du monarque.

FANTAISIE, par J. Monilah.

Aux onze mots : DURERAS — NAIT — RIO — LE — SONNERA — SIS — CILLE — EN — CEDAS — SERRE — RUE — ajouter onze noms d'insectes, un différent par mot, pour former de nouveaux mots dont les initiales donneront en acrostiche le nom d'un douzième insecte.

Les nouveaux mots signifieront : Couvrir de sel ou de farine — Conjuration — Lac d'Amérique — Animal fabuleux — Qui fait des objets d'embellissement — Coup — Prendre des types — Petit noir — Restâmes dehors — Ferions revenir — Qui débarrasse les arbres d'animaux parasites.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.

S'adresser à M. LAJEUNESSE, rue André-Gill. Paris.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

La Banque d'Angleterre a abaissé le taux de l'escompte de 3 1/2 à 3 0/0. La mesure était prévue. L'argent était redevenu très abondant et très bon marché à Londres. La détente sur le terrain monétaire ne pouvait que contribuer à la bonne tenue du marché déjà fort bien disposé. Aussi la hausse est-elle générale, ce ne sont plus seulement certains compartiments qui sont favorisés, tous le sont à des degrés différents.

Le *3 0/0 Français* s'avance aux environs de 103 francs. L'*Italien* a franchi le cours de 94 fr. Le ministre des finances aurait l'intention de convertir une somme de 290 millions de lire de la Dette flottante en rente 4 1/2 0/0 exempte d'impôt.

Violentes fluctuations sur l'*Extérieure espagnole* qui varie de 53 fr. 25 à 56 fr. Réduits à leur véritable proportion, les projets du gouvernement sont bien en deçà des bruits mis en circulation depuis quelque temps. Ce que prépare le ministère, c'est l'exposé de la situation financière autant que le lui permettront les données reçues, et des autorisations générales, élastiques comme toutes ces mesures en Espagne, qui pourront lui servir, ou être utilisées par ses successeurs, pour « liquider, consolider et terminer » les conséquences des guerres récentes.

Les *Fonds russes* se raniment enfin sous l'influence de l'amélioration générale du marché. Les 3 0/0 or présentent toujours la plus belle marge de plus-value.

Si la hausse des *Fonds turcs* se poursuit, c'est parce qu'on escompte l'augmentation probable de leur revenu à un moment donné, cette augmentation ne s'appliquant, du reste, qu'aux séries.

Les *Fonds portugais* ont ralenti leur marche en avant. Le budget pour 1899-1900 présente un déficit de 1.546 contos que le ministre des finances couvrira au moyen de mesures administratives.

Les *Fonds argentins* consolident leur hausse récente.

Le *Crédit foncier* a fait 770 au plus haut. Les obligations de cet établissement sont recherchées à l'égal de celles de la Ville de Paris. Une nouvelle conversion d'obligations foncières a été décidée.

L'année a très bien débuté pour les Compagnies de *Chemins de fer français*, dont les cours longtemps déprimés se sont sensiblement améliorés.

La hausse de l'Extérieure espagnole a continué d'influencer le marché des *Chemins de fer espagnols*, d'autant plus que le change ne se tend plus ou s'améliore et que les recettes continuent de présenter des plus-values.

L'action *Suez* a profité dans une large mesure du mouvement général de hausse. Elle a largement dépassé le cours de 3.600 fr.

Les actions *Omnibus* et *Voitures à Paris* sont faibles; c'est que la concurrence du Métropolitain est redoutable pour ces Compagnies. C'est là l'argument de baisse, argument contre lequel il n'y pas à réagir. Il faut escompter les mauvaises perspectives comme les bonnes.

Par contre, on a remarqué la fermeté des *Automobiles et Moteurs Henriod* à 150 fr. Comme nous l'avons dit, la convocation de l'assemblée générale doit provoquer de nouveaux achats, c'est une valeur que nous conseillons à nos lecteurs de mettre en portefeuille en prévision d'une importante plus-value et avec l'assurance d'un rendement élevé.

Nouvelle hausse du cuivre-métal, nouvelle diminution des stocks qui ont mené la plupart des valeurs du groupe cuprifère à leurs plus hauts cours. Le *Rio-Tinto* notamment a dépassé le cours de 1.000 fr., se rapprochant déjà de 1.100 fr.

Du moment que toutes les valeurs cuprifères progressent, du moment que le cuivre, le plomb, et le zinc sont les métaux qui montent le plus, il est certain que l'action *Gélon* doit profiter de ce mouvement très caractérisé. Le *Gélon* produit à la fois le zinc, le plomb et le cuivre, mais surtout le cuivre. Si dans le groupe cuprifère la spéculation peut mener haut le Rio-Tinto, il nous semble que le Gélon qui ne se négocie que comptant doit plutôt attirer l'attention des capitaux qui recherchent surtout un placement paisible, bien gagé, à l'abri des violentes oscillations. L'action *Gélon* finit très ferme à 112 fr.

La *De Beers* a varié de 775 fr. à 800 fr. La Compagnie a été assez heureuse pour diposer de sa production durant les quinze mois qui vont suivre à un prix représentant une plus-value de 33 0/0 sur le prix qu'elle obtenait jusqu'à présent de ses diamants.

PETITE CORRESPONDANCE

M. AUXERRE. — La Guyane est un des pays les plus riches du monde en or. Jusqu'à présent, la production était limitée parce qu'on n'employait pour extraire l'or que des moyens assez rudimentaires. Grâce à la vulgarisation du travail par les dragues, cette production va augmenter dans une énorme proportion. Le mérite et le profit en reviennent à la *Société des dragages aurifères de la Guyane française*.

D. S. M. — Les prix de tous les métaux montent, mais c'est la hausse du cuivre qui est surtout remarquable. Si le groupement des mines de cuivre est possible aujourd'hui, c'est parce que les stocks sont réduits à presque rien : 26.000 tonnes. Il y a dix ans, lorsqu'on essaya la même opération, les stocks s'élevaient à 180.000 tonnes. Les actions *Rio-Tinto* montent en proportion de la hausse du cuivre. Comme mines de cuivre qui restent en dehors des à-coups de la spéculation, nous pouvons citer le *Gélon*; l'action vaut 112 fr., elle est du nominal de 100 fr. Dans l'état actuel de l'exploitation, le cours de 150 fr. serait justifié.

DIJONNAIS. — La *Ville de Madrid* paye son coupon en janvier à raison de 3 pesetas. Laissez de côté les *villes Italiennes*, elles ne valent guère mieux. Les obligations *Crédit foncier mutuel de Russie*, qui ont été converties l'année dernière, rapportent maintenant 3.80 0/0. Nous vous avons signalé aux environs de 300 fr. l'action *Aguilas* qui, en un mois, a largement dépassé le cours de 400 fr. Il fallait souscrire à l'augmentation de capital, les titres étant émis à 250 fr., c'était un nouveau bénéfice de 150 fr. par action. Nous vous en avions donné le conseil. Vous faites bien d'acheter des actions *Novo-Pavlovka* ; elles doivent également monter beaucoup.

D. MARSEILLE. — Z. B. — ALF. MIRAMAS. — Vos numéros ne sont pas sortis.

A détacher et joindre aux Envois.

Un Mot d'Hygiène

Au moment où le Parlement et les municipalités paraissent enfin vouloir prendre en mains, d'une façon sérieuse, l'étude du dégrèvement des boissons hygiéniques, il nous a semblé que nous devions nous aussi coopérer à cette œuvre vraiment sage et féconde. Ce n'est pas tout que d être riche, il faut encore savoir placer son argent; l'esprit public, en France toujours si éclairé, reconnait vite ce qui est digne de lui et après quelques essais malheureux découvre bientôt le produit qui lui est nécessaire entre cent autres inutiles ou nuisibles. Mais c'est précisément notre rôle à nous de lui éviter ces tâtonnements : lui montrer, par une étude raisonnée et documentée, son avantage immédiat, c'est-à-dire la satisfaction de ses goûts assurée, aussi bien que son bénéfice plus éloigné mais non moins capital, nous voulons dire sa santé fortifiée ou reconstituée, voilà le but que nous nous proposons au cours des études que nous avons l'intention de donner ici-même de nos principaux produits alimentaires français.

C'est avec un produit tout d'actualité, le *St-Raphaël-Quinquina*, que nous commencerons notre travail et ce nous est une bonne fortune d'avoir à parler au début de ces études, de cette marque déjà bien connue et dont on ne nous accusera pas, par conséquent, de vouloir faire une vaine réclame. Il est rare en effet de trouver dans un même produit à la fois l'agrément qui, tout seul, saurait bien s'imposer et les vertus spécifiques qui le recommandent non seulement aux malades, mais aux surmenés, à ceux que le courant du siècle entraîne dans la fièvre de travail et de jouissances et qu'il débilite avant l'âge.

Avant le repas, c'est l'apéritif que les ménagères offriront au travailleur pour le détourner des produits nocifs qui l'épuisent ; après, ce sera le digestif de premier ordre qu'on aime à savourer, sachant bien qu'il vous fera la tête libre et le cœur léger.

Pour convaincre d'ailleurs, il nous suffira de rappeler l'accueil qui lui a été fait :

Le succès ne s'attache pas aux produits médiocres et ce n'est pas sans raisons sérieuses qu'une marque devient en vogue, c'est-à-dire qu'elle s'implante par des racines profondes dans le goût du public. A ce point de vue, aucun autre produit, plus que celui qui m'occupe, n'a eu spontanément la faveur des gourmets et des consommateurs en général. Ses qualités, à la fois délicieuses et hygiéniques, lui ont valu une réussite d'autant plus rare et d'autant plus colossale, qu'il n'a cessé de se développer dans des proportions considérables, et cela, au milieu de l'encombrement oiseux des produits similaires. La vente du *Saint-Raphaël-Quinquina*, créé seulement en 1890, a atteint des proportions inimaginables On reste confondu devant les chiffres officiels des livraisons faites dans toutes les parties du monde, dans tous les recoins de la France et notamment à Paris où la consommation atteint le chiffre sensationnel de 6.000 litres par jour.

Quelque exhorbitants que paraissent ces résultats, on ne saurait douter de leur authenticité lorsqu'on a fait une visite aux magasins-entrepôts que possède à Ivry-Port la « Société du Saint-Raphaël-Quinquina ». Là sont emmagasinés les vins vieux de choix (grenache et muscat) qui servent à sa fabrication, et un stock permanent de 20.000 hectolitres est prêt à être expédié dans toutes les directions et sous toutes les latitudes.

Indépendamment des magasins que possède la « Société du Saint-Raphaël-Quinquina » à Ivry-Port, elle a en outre une usine modèle à son Siège social, 18, avenue Parmentier, à Paris. On a réuni dans cet établissement tous les perfectionnements professionnels modernes, permettant la fabrication méthodique du Quinquina : toute la manutention est automatique. Une voie ferrée Decauville transporte les bouteilles vides dans une vaste salle de rinçage à pression avec emploi exclusif d'eau filtrée. Un ascenseur prend alors lesdits flacons pour les monter dans les salles de tirage où ils s'emplissent au moyen d'appareils tournants également automatiques. A la suite sont les machines à boucher et à capsuler, de sorte que, sans manutention nouvelle, les récipients arrivent à l'étiquetage et au pliage. De là, des wagonnets les prennent, puisqu'ils sont mûrs pour la livraison et, au moyen d'un monte-charge que complète une seconde voie Decauville, l'apportent jusqu'au quai de chargement.

Tout ce travail s'effectue avec une rapidité extraordinaire, au moyen de puissants moteurs électriques ou à la vapeur, sans qu'un seul instant le produit ait cessé d'être à l'abri de l'air.

Les propriétés du quinquina sont toniques, fébrifuges, antipériodiques et astringentes. On l'emploie dans un grand nombre de maladies, et son action comme réconfortant général de toutes les fonctions est connue depuis longtemps. Sydenham avait coutume de dire : « Administrez le quinquina le plus longtemps possible avant les accès que vous désirez empêcher ». Cela se conçoit; le végétal dont nous parlons n'agit que par un principe lentement absorbé et modifiant peu à peu l'organisme, la durée complète de cette absorption étant d'au moins vingt heures; il ressort clairement de cette observation clinique qui date de plus de cent cinquante ans, que l'usage du quinquina doit être continu et persister pendant de longues périodes de temps.

Le voilà bien le tonique rêvé, le réparateur puissant, le fébrifuge, l'apéritif sain, aux qualités si grandes qu'il serait à souhaiter qu'il pénétrât dans la famille ! Au reste, qu'on ne s'y trompe pas, l'effort que nous tentons n'a pas d'autre but. Vulgariser un adjuvant à la santé publique est œuvre pie et tout ce qui viendra lutter contre les toxiques de l'absinthe, les mystérieuses combinaisons du furfurol, des aldéhydes, du fenouil et de l'anis vert, doit être hautement encouragé par la science. Il ne s'agit en l'espèce que de l'alliage d'un vin tonique et fortifiant avec un bois si précieux que Louis XIV n'hésita pas à donner une fortune considérable à celui qui consentit à lui révéler le pays d'où l'on tirait l'écorce enchantée. Dans la composition du *Saint-Raphaël-Quinquina* on voit clair : y a-t il beaucoup de mixtures, parmi nos poisons modernes, dont on puisse dire autant?

En résumé, conserver la santé, fortifier les faibles et charmer les gourmands, n'est-ce pas l'idéal ? Quand, d'une langue experte et affinée, un véritable gourmet effleure cette ambroisie paradisiaque, qu'a-t-il à envier aux dieux servis par Ganymède ? Le verre en la main, sans crainte s'il le remplit deux fois de nuire aux papilles de son estomac, n'éprouve-t-il point la suave béatitude du dégustateur satisfait ? Décidément, mes chers lecteurs, et vous surtout, mes gracieuses lectrices, le cinquième péché capital a du bon et l'on n'éprouve jamais un si profond contentement de soi-même que lorsque, pour la deuxième fois, on se décide à le commettre. Croyez-moi, je m'y connais !

Le *Saint-Raphaël-Quinquina* véhicule avec lui, sur les ailes éthérées de son « esprit » un peu de ce contagieux sortilège que dégage la terre de France; aussi m'écrirai je avec le poète, en lui demandant pardon de l'audace que j'ai d'estropier ses vers :

Béni soit le soleil, père de toutes choses,
Qui, tout en s'occupant de nous faire des roses
Avec son baiser d'or et ses rayons divins,
Trouve encore le temps de féconder les treilles
Dans la saison charmante et douce où les abeilles
Volent aux pampres, lourds du vieux renom des vins.

Chante, bon vieux, ris, jeune fille !
Viens boire un petit coup, voisin !
Vers le Raphaël qui pétille
Le verre s'allonge à dessein.
Hébé, sans corsage ni guimpe,
Avec de l'aube dans les yeux,
Le verserait en plein Olympe
S'il restait encore des dieux.

NGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE. PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux qu'avec professeur* ...veille Méthode progressive, pratique-par de-attrayante, *très facile* ...ec bien la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite ...ave-essai, 1 langue *fco envoyé* 90 (hors France 1 10) mandat ou ...b, poste française à Maître Populaire, 13, rue Montholon Paris ...l n'est pas une promesse banale, trompeuse : c'est la **VÉRITÉ**; ...st sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez *comme c'est facile*

MOUSTACHE et BARBE longues et soyeuses en 12 jours, même à 15 ans grâce à la CRÈME de LIMA, succès garanti, le flac. 2 fr. 50. Flacon d'essai, 1 fr. - GALTIER, rue Cugnaux, 37 Toulouse



UN SIMPLE PETIT CONSEIL

Mesdames, les ennuis et l'anxiété que vous cause la chute de vos cheveux ...raient bien vite oubliés si vous faisiez usage, ne ...-ce qu'une seul fois, de la merveilleuse *pommade philocôme veloutée* que son inventeur, *M Grandclément*, pharmacien à Orgelet (Jura) expédie franco contre ...mandat, ou 2 fr. 10 en timbres, 2 fr. 50 à l'Étranger. Chute des cheveux, décoloration, croûtes, pellicules, ...lade, démangeaisons, maladies invétérées du cuir chevelu réputées incurables disparaissent comme par enchantement. — D'un parfum doux, agréable et discret, cette bienfaisante pommade philocôme veloutée ...e une repousse extraordinaire et réussit à ...ille pour les sourcils.

DÉPOTS à PARIS : Pharmacies : DU NORD, 132 et 134, Rue Lafayette; ...ER, 142, Bould St-Germain. CAVAILLES, 9, Rue du 4-Septembre. — **Lyon**, Pharmacies : BASSET, aux Terreaux; FRANÇON, Bellecour; ...COUIN, aux Celestins, PERRICHON, 28, Cours Lafayette. **A Marseille**, ...Rie ROQUES, 12, Rue Cannebière. — **A Bordeaux**, Phcie SERAPHON, Cours de Tourny. — **A Toulouse**, Phcie PEYRAUD, Place du Capitole. — **A Montpellier**, *Phcie du Professeur FIGUIER*. — **A Toulon**, ...COULOMBEAUD, coin Place Puget. — **A Nice**, Pharmacies : SUB, ...enue de la Gare; ROSTAGNI et GARNIER, 1, Boulevd du Pont-Vieux. **Monaco**, Phcie BOTTA. — **A Grenoble** Phcie MAUREL, Rue Lafayette. **Chambéry**, Phcie VELLAT. — **A Avignon**, Phcie CHAUVET, Rue des ...rchaude. — **A Lille**, Phcie DUBUS, ..., Rue des Arts. — **A Amiens**, ...LAINÉ, 12, Pl. au Feurre. — **A Dijon**, Phcie BROAST. — **A Genève**, ...CENTRALE, 9, Rue du Mont-Blanc. — **A Besançon** Phcie BEJOT et ...PORRO, Gde Rue. — **A Rouen**, Parfie VEUVE, 62, Rue Grosse-Horloge

VERRES ISOMÉTROPES





Seul Dépôt à PARIS : **FISCHER, 19**, Avenue de l'Opéra.
PRIX 6 fr. LA PAIRE fco. — EXIGER LA MARQUE



ACCORDÉONS BEAUX et SOLIDES

appris en quelques jours avec nouvelle méthode.

Demandez le Catalogue illustré que vous recevrez gratis.

AUBERT 20, R. Domat, Paris.

POUR ÊTRE BEAU!!! SPÉCIFIQUES INFAILLIBLES pr chacun des cas suivants — Indiquer lequel. - PRIX UNIQUE : 1 fr. GRATIS : UN GUIDE CONFIDENTIEL MOUSTACHES (dès 15 ans). — *Calvitie. — Rides. — Taches. — Duvets. — Points. — Bajoues. — Couperose. — Rousseurs. — Rougeurs. — Hâle. — Cicatrices. Cors. - Mauv. odeurs. - Dents, etc.* CHIMIC HOUSE, PARIS, 48, b. Voltaire.

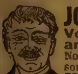


SI VOS CHEVEUX TOMBENT faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer
LYON VIBER, Concessionnaire Général
Flacon 4 fr. 85 *franco* contre mandat

PRET dep. 3 1/2 0/0 sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres cohéritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres. **PRET** sur ou **ACHAT** de nues-propriétés *(valeurs, actions, obligations dont une autre personne a la jouissance)* sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. *Discrétion garantie. Renseignements gratuits.* Crédit Français, 2, *R. Chaussée-d'Antin*, 1h à 5h.

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la barbe et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans**. Fait repousser les *cheveux* et cils. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.). Le Double grand pot valeur 10 fr., vendu fco 3 fr.; le grand pot, 2 f. ...; le doub. pot d'essai, 0 75, timb. ou mand. à **J. Pellel**, chte, 1..., r. St-Antoine, Paris



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les **5 catal. illust.** réunis pr **1899**. Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis* **Maison G. Rigaulet, 23, r. St-Sabin, Paris**





EN SOUSCRIPTION à l'Administration du *PÊLE-MÊLE*, 7, Rue Cadet, PARIS.

Nouveau Dictionnaire Encyclopédique

UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Répertoire des Connaissances Humaines.

Rédigé par une Société de Littérateurs, de Savants et d'hommes spéciaux sous la direction de

JULES TROUSSET

Auteur d'Ouvrages de Vulgarisation et d'Encyclopédie couronnés par les Sociétés savantes

Comprenant plus de 600.000 Définitions, — Plus de 20.000 Articles de Biographie et d'Histoire. — Plus de 22,000 Articles de Géographie. — Plus de 50,000 Articles d'Art, de Science, de Grammaire. — Plus de 1.000.000 de Dates.

Embrassant Linguistique, Histoire, Géographie, Jurisprudence, Politique, Administration, Littérature, Philosophie, Théologie, Poésie, Architecture, Histoire naturelle, Peinture; Beaux-Arts, Sciences, Explorations, Découvertes, Économie domestique, Hygiène, etc.

La plus Pratique des Encyclopédies
1° Par la clarté de son texte;
2° Par l'immense étendue de ses matières;
3° Par ses gravures complétant l'intelligence de ses descriptions.

Le plus Populaire des Dictionnaires
1° Par son caractère lisible pour toutes les vues et pour tous les âges; 2° Par la modicité de son prix, eu égard au nombre considérable d'ouvrages dont il tient lieu; 3° Par son mode de vente qui le met à la portée de toutes les bourses.

7 GROS et FORTS VOLUMES in-4° DONT : l'ATLAS UNIVERSEL en couleurs
PRIX BROCHÉ :
150 Francs
Payables 6f par MOIS

LIVRAISON IMMÉDIATE de L'OUVRAGE COMPLET et de ses PRIMES
DEUX ANS de CRÉDIT
Recouvrements sans frais pour l'Acheteur.

3.700 GRAVURES
110 CARTES en couleurs
PRIX :
Reliure de Bibliothèq. inusble.
180 Francs
Payab. 7.50 par MOIS

Cinq Primes offertes à tous les Souscripteurs

1° **DICTIONNAIRE de BIOGRAPHIE CONTEMPORAINE** compris dans le 6e Volume.

2° **UN ATLAS de 110 CARTES EN COULEURS** formant le 7e Volume.

3° **PRIME EXCEPTIONNELLE**
Il est attribué à chaque Souscripteur
Un BON à Lots de 20 fr. donnant droit aux Tirages de 955 Lots en espèces par an jusqu'en 1900. Lots variant de 100 fr. à **500.000f**

Ces TROIS PRIMES sont ENTIÈREMENT GRATUITES.

4° **UNE BIBLIOTHÈQUE de ROMANS et d'AVENTURES CÉLÈBRES** (20 volumes extraits des Chefs-d'Œuvre de la Littérature universelle réunis en 20 volumes élégamment reliés.

5° **Un Service de Cuillers à Café** *en métal argenté 1er Choix garanti*, de la Mon Christofle & Cie, enfermé dans un charmt écrin.

Les 4e et 5e Primes dont la valeur réunie représente une somme de **cent francs** sont offertes à tous les Souscripteurs du Dictionnaire Trousset, moyennant un supplément de prix de **Trente francs**, seulement, payables après la libération, soit dans **deux ans**, elles sont expédiées en même temps que l'Ouvrage et les autres Primes Gratuites.

ÉCRIN FERMÉ

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénom ....

Qualité ou profession ....

Domicile { *Rue* .... / *à* .... }

déclare souscrire à l'exempl. **Trousset**, *au prix de* **150** *fr. broché ou* **180** *fr. relié* (1) *qui me sera expédié complet (7 volumes) en même temps que les* **3 Premières Primes Gratuites.**

(1) Supprimer le chiffre, suivant qu'on désire broché ou relié.

Je prends l'engagement de me conformer aux conditions du paiement échelonné pendant deux ans.

SIGNATURE LISIBLE

le 189

L'indication de qualité est de rigueur.

(2) *Veuillez joindre les 4e et 5e Primes pour le prix supplémentaire de* **Trente francs**, *que je paierai en trois mensualités à la suite du Dictionnaire.*

SIGNATURE LISIBLE

le 189

(2) Annuler cette partie si on ne désire pas ces Primes.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à M. le Directeur du *PÊLE-MÊLE*, 7, Rue Cadet, Paris.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes ! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent ! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches ; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel !

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN ?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglote ; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte ! En un mot **LE PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique !

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur ? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage ! Ah ! qu'il marche donc vite ce temps implacable ; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années !

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque !

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots !*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau ! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète ! Saluons ! Voici la *Marseillaise*, l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention ! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh ! Oh ! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes ! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet ! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle ?

PRESQUE RIEN !

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches ; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir ? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES** ; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure ; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage,

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** «*Ces Envoyés du Paradis*», chant.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ**.

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent ; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe ; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* « **LE TONNERRE** » *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... *, le* .... *189*...

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

1

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

Le Gérant : G. RICHARD.

IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

5me ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes 26 FÉVRIER 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR ET TOUS PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PROGRES, par Marcel CAPY



— ... ces nouveaux wagons verts roulent bien? Les voyageurs en sont-ils

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

NIDIFICATION

Les orgues de barbarie et les chanteurs des rues ont popularisé une romance sentimentale intitulée « Un Nid » et dont je rappelle le refrain :

Pour faire ce beau nid de mousse,
Il faut butiner tout le jour,
Il faut de la plume bien douce,
Beaucoup de soins, beaucoup d'amour !

Ces quatre vers constituent l'art tout entier de la nidification, mot que l'on ne trouvera pas dans tous les dictionnaires, mais, que Michelet a créé, afin de l'employer dans sa charmante fantaisie l'*Oiseau*, ou mêlant le lyrisme à l'histoire naturelle, il s'est indigné poétiquement contre ceux qui traitent l'instinct de ces jolies petites bêtes de force aveugle.

Les oiseaux dans les bois par couples réunis
Suspendent aux rameaux la mousse de leurs nids.

a dit le poète tragique Lemierre. Ce nid qui sera le berceau qu'édifient les oiseaux au moment des amours, qui sera le logement où les femelles pondront leurs œufs, les couveront et élèveront leurs petits, n'est pas l'œuvre d'une force aveugle, mais celle d'un don particulier aux animaux qui les porte à exécuter certains actes, en employant des moyens qui sont toujours les mêmes, dont le but ne leur échappe pas, et dont les oiseaux surtout donnent un exemple à la fois touchant et artistique.

Cette mignonne construction qui se nomme un nid, faite de matériaux rustiques : brins de mousse, petites branches flexibles, filaments végétaux, brins d'herbes, est un travail qui doit tout à l'art, à l'adresse et au calcul d'un gentil couple qui vient de se mettre en ménage et qui installe sa maisonnée à peu de frais à l'effet d'y faire naître une petite famille, qui s'appellera une « couvée ».

Le mâle va chercher les matériaux un peu partout, il se fait voleur afin de rapporter ces matériaux que la femelle lui a indiqués et dont elle a besoin, pour, au moyen de son bec, de ses pattes et de son ventre, tasser le petit lit douillet de sa progéniture. Plus tard, cette jeune mère attentive et attentionnée, se fera éducatrice et mettra autant de zèle et de soins à l'instruire, qu'elle en a mis à la réchauffer et à la nourrir des vermisseaux et des insectes pillés par le père.

Malheureusement, ces petits chefs-d'œuvre deviennent trop souvent le but des dépradations des écoliers, qui, dans nos campagnes, se transforment en maraudeurs, en Vandales, devrais-je dire, et vont dénicher ces innocentes bestioles, qui sont cependant les utiles collaboratrices de leurs papas les cultivateurs, en faisant la chasse aux insectes malfaisants.

Aussi, est-ce avec une satisfaction très vive que j'ai lu le compte rendu suivant de la réunion d'une Société d'agriculture, dans laquelle un de ses membres, M. Jules Bénard, a fait connaître les résultats obtenus dans sa commune, à Coupvray (Seine-et-Marne), pour empêcher la destruction des oiseaux. Une société protectrice a été créée dans ce but entre les élèves de l'école de garçons. Le président, le vice-président et le secrétaire sont des élèves de la première division. Tous les autres élèves sont membres de la soc été. Le bureau se réunit sous la présidence de l'instituteur, M. Gibet, tous les samedis à midi et demi, pendant les mois de mars, avril, mai, juin et juillet. Son rôle est de contrôler les déclarations des membres et d'inscrire sur un carnet spécial tous les nids protégés et les animaux nuisibles détruits. Voici le résultat des opérations de la société en 1898 :

Le nombre de nids protégés est de 570. Ils se décomposent ainsi : hirondelles 274, pinsons 80, verdiers 50, roitelets 47, rossignols 37, chardonnerets 17, mésanges 12, divers 53.

Pendant l'hiver il a été détruit au moyen de pièges ; 24 nids de loir et 80 petits, 4 belettes, 25 rats et plus de 300 souris.

M. Bénard a dit qu'il croyait utile de faire connaître ces modestes institutions qui ne coûtent rien au budget et qui pourraient rendre de grands services si elles étaient généralisées.

J'ai considéré comme un hommage à la mémoire de Michelet et comme un devoir de donner la publicité de la place dont je puis disposer dans ce journal, afin de propager l'exemple donné par M. Gibet et ses élèves, qu'on doit féliciter de cette heureuse initiative.

Bientôt vont revenir les hirondelles nous annonçant le printemps. C'est un bonheur toujours nouveau que de voir ce retour de ces messagères dont Châteaubriand a écrit : « Qu'elles sont plus fidèles à leurs nids que l'homme à sa maison ».

Je ne puis trouver un meilleur mot de la fin que celui d'un de mes prédécesseurs en chronique, le publiciste Toussenelle. « Un bel arbre sans nid, a-t-il dit, c'est le jardin des Tuileries sans la femme parisienne ! »

Conclusion : A la campagne, en province et à Paris, suivons l'exemple de la commune de Coupvray (Seine-et-Marne).

GEORGES MARX.

AVIS

Voir à la page 7 les solutions du Concours Historique. Les résultats seront publiés prochainement.



LENDEMAIN DE FÊTE

LE RÉVEIL A MIDI

— Où diable sont les allumettes ?

PÊLE-MÊLE CAUSETTE

C'est Mme de Staël qui a dit je crois : « *Plus je connais l'homme et plus j'aime le chien* ». Si elle vivait de nos jours, le spectacle des choses présentes ne serait guère fait pour modifier ses sentiments.

C'est que pour se consoler de la vilenie des hommes rien ne vaut l'amitié des bêtes. « Elles ont pansé des blessures et séché des pleurs, au cœur et dans les yeux des femmes » dit si bien M. Larroumet dans une lettre qu'il envoie à l'*Ami des Bêtes*.

L'Ami des Bêtes est un nouveau journal dont le premier numéro vient de paraître. Il a été fondé sur une idée bien touchante : celle du respect de l'homme pour les droits des animaux.

La pieuse initiative de la protection des bêtes par la plume revient à Mlle Adrienne Neyrat. Elle estime que l'animal, mieux traité par l'homme, peut devenir pour lui



LE CAISSIER. — J'écris à madame Dupont pour lui envoyer sa facture, faut-il l'appeler madame ou chère madame?
LE PATRON. — A combien se monte sa facture?
LE CAISSIER. — A 36 francs.
LE PATRON. — Alors, mettez madame tout court, le chère madame ne commence qu'à partir de 50 francs.

un puissant auxiliaire qui lui rendra des services bien plus importants que ceux qu'il en tire aujourd'hui par la brutalité.

Elle a donc fait appel aux sentiments d'amitié que beaucoup d'entre nous éprouvent pour ces humbles créatures et se propose de lutter contre les injustices et les mauvais traitements dont elles ont à souffrir.

D'éminents écrivains se sont groupés autour d'elle, s'engageant à lui prêter l'appui de leur influence et de leur talent.



TRÈS PRESSÉ

LA BONNE. — Monsieur le docteur, le fils de mes maîtres a avalé une pièce de dix francs, je viens vous chercher... c'est très pressé! le propriétaire attend avec sa quittance de loyer.

Le premier numéro de l'*Ami des Bêtes* contient outre l'article dans lequel Mlle Neyrat expose son charitable programme, les lettres d'adhésion des hommes éminents qui se sont rangés sous son drapeau.

Qu'on me permette de citer celle-ci de M. A. Mézières.

Mademoiselle,

Il m'est difficile de ne pas répondre à votre appel. J'appartiens à une famille qui a toujours aimé les chats. Ma mère en a toujours une bande dans sa chambre. Elle couche avec eux; elle leur tient des discours; elle ose même prétendre qu'ils sont plus intelligents et plus aimables que certains hommes.

Mon père avait la même passion. Un jour que le maréchal Canrobert était chez lui et admirait la gentillesse d'un de ses chats, il lui fit une réponse qui est restée gravée dans ma mémoire d'enfant.

« Y a-t-il rien de plus joli qu'un petit chat? disait le maréchal.

— Oui, lui répondit mon père. Il y a quelque chose de plus joli encore : ce sont deux petits chats jouant ensemble. »

Vous voyez, mademoiselle, que j'étais destiné par atavisme à être des vôtres. On n'échappe pas à sa destinée.

Je mets à vos pieds tous mes hommages.

A. MÉZIÈRES.

Et ces beaux vers d'Armand Sylvestre :

DÉFENSE DES BÊTES

S'il existe vraiment, où donc s'arrête-t-il,
Cet effroyable droit qui nous livre la vie
Comme une chose inerte au travail asservie
Et nous met la douleur en main comme un outil?

Tous ces êtres vivants, qu'une invisible trame
Tient enchaînés pour nous sous une loi de sang,
Tous ces fils de l'argile ont un peu de notre âme,
Un peu de ce qui pense, un peu de ce qui sent.

Le Dieu qui les couvrit d'une éternelle enfance
Leur donne la pitié de l'homme pour défense,
L'œil pour le supplier, la voix pour l'attendrir

Et ceux-là sont des fous dont l'horrible caprice
Torture sans raison, ou frappe sans justice
Ces frères que nous fait le pouvoir de souffrir.

Armand SILVESTRE.

Je joins mon modeste encouragement à ceux que la directrice de l'*Ami des Bêtes* a reçus de toutes parts, car moi aussi j'aime les animaux.

Plusieurs fois, dans cette causette, j'ai donné la parole à ceux qui pouvaient nous apporter des preuves de l'intelligence des bêtes. Je suis heureux de voir qu'un journal s'est créé pour elle. Il nous aidera à mieux connaître les compagnons que la nature nous a donnés, à les mieux apprécier et à les traiter avec plus de douceur et de justice.

RÉDACTOR.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que la paire de vases offerte en prix pour le concours historique est exposée à la devanture de la maison **« Au Vase de Sèvres »**, 15, boulevard Montmartre.

PRÉCAUTION

ALICE. — Votre femme a de bien beaux cheveux. Elle doit en prendre grand soin.

ALBERT. — Oui. Elle les enferme tous les soirs dans l'armoire à glace.

(*Answers.*)



COCHERS ET PIÉTONS

LE COCHER. — Vous avez raison bourgeois. C'est un de ces sales confrères qui déshonorent not' profession. Y mériterait de se faire arrêter... j'aurais voulu qu'y vous écrase ça aurait été bien fait pour lui...



A TABLE D'HOTE

— **Comment malpropre! mais vous buvez dans mon verre!**
— **Pardon, c'est par erreur mais vous devriez être flatté... je suis chevalier de la Légion d'Honneur!**

V'LOUP

Ernestine. — C'est drôle que les hommes et les femmes voient tout sous un jour différent. Ainsi, j'ai montré ma photographie à nos amis Durand, Monsieur l'a trouvée très jolie et Madame a déclaré qu'elle ne me ressemblait pas du tout.

Julie. — Ah! tu t'étonnes que par exception ils aient eu la même opinion!

(*Cassell's Saturday.*)

ENFANTS TERRIBLES

M. Landrin (*au fils de la maison*). — Eh bien! mon petit Raoul! aimes-tu tes nouveaux voisins?

Raoul. — Pas du tout, ils sont trop tranquilles.

M. Landrin. — Comment, trop tranquilles?

Raoul. — Oui. Pour que maman puisse entendre ce qu'ils font, il faut toujours que je reste immobile.

(*The Lougbom.*)

Jeanne (*cinq ans*). — Hélène, viens jouer avec moi!

Hélène. — Non, je suis en deuil... j'ai perdu ma poupée, hier.

BARBASSON DANS LES AIRS!

MONOLOGUE DE SYLVESTRE PICAMAL

Il vient de m'arriver une chose étonnante,
Prodigieuse, inouïe, plus que stupéfiante,
A laquelle on ne peut vraiment ajouter foi!
Réelle cependant, et bien digne de moi.
...Que dites-vous, Monsieur?... Vous faites le sceptique?...
Cessez donc, je vous prie, ce sourire ironique,
Vous serez convaincu quand j'aurai dit mon nom!...
Sachez donc, cher Monsieur, que je suis Barbasson,
Le heros marseillais!... rendu si populaire
Par mes nombreux exploits en tous points de la terre;
De ma bouche ne sort que pure vérité!...
Voici mon aventure en sa simplicité :

Marseille, ce jour-là, était en grande fête
Et malgré le mistral qui soufflait en tempête,
La ville présentait un aspect merveilleux
Réjouissant le cœur, éblouissant les yeux.
On lançait un ballon!... J'allai voir ce spectacle...
...Vous n'avez jamais vu de pareille débâcle!!...
Le ballon, d'un côté, gît couché sur le flanc;
L'aéronaute, ému, est monté sur un banc
Et cherche, mais en vain, à dresser sa machine;
D'autre part, le public, très nombreux, s'imagine
Qu'à cause du mistral l'aéronaute a peur
Et qu'il ne veut partir. D'où des cris de fureur!...
Des sifflements aigus à déchirer l'oreille!...
Des miaulements de chat imités à merveille!...
Et quelques-uns déjà s'emparaient de pavés
Quand j'apparus enfin!... Ah!... nous sommes sauvés!...
C'est le grand Barbasson! crie la foule en délire;
On s'écarte à ma vue, on m'acclame, on m'admire...
C'était attendrissant... pour un rien j'eus pleuré!...
C'est si doux pour le cœur de se voir adoré!...
Je traverse en vainqueur la foule frémissante;
Près de l'aérostat — dont la masse imposante
Est agitée parfois d'un tressaillement —
J'arrive... dédaigneux... le fixant froidement...
Puis!... sans émotion, j'entre dans la nacelle!...
Les cris à ce moment redoublent de plus belle :
On agite les mains!... on m'adresse un adieu!...
Je suis plus qu'un mortel : je suis un demi-dieu!!...
Avouez, entre nous, qu'il fallait mon audace
Pour oser — par ce temps — se risquer dans l'espace!...
Enfin, tout est paré pour l'instant du départ;
Il est exactement trois heures moins le quart
Quand je laisse tomber d'une voix calme et forte
Ces deux mots : « Lâchez tout »!... et le mistral m'emporte
A mille pieds en l'air!... Quel coup d'œil enchanteur!!...
Partout l'immensité dans toute sa splendeur!...
Le ballon atteignit des hauteurs inconnues :
Vingt mille pieds au moins!... J'étais le roi des nues
Et je montais toujours... quand j'aperçois soudain
Un tout petit point noir... là-bas... dans le lointain...
Qui grossit à vue d'œil et vers moi se dirige
Prenant des proportions qui tenaient du prodige!...
C'était long!... c'était gros!... c'était grand!... c'était noir!...
Et cependant, messieurs, ce n'était qu'un canard...

Mais quel canard grands dieux!.. Dix mètres d'envergure,
Qui fond sur le ballon, fait une déchirure
Par où le gaz s'enfuit en un sourd grondement!...
Je restai pétrifié par le saisissement...
Et le ballon, déjà, commençait à descendre!!...
Que faire?... que tenter?... et comment me défendre
Contre cet ennemi que je ne puis saisir?...
Malgré tout mon sang-froid, la pensée de mourir
Tué par un canard, m'était insupportable;
N'avais-je pas raison?... N'est-ce pas effroyable?...
Se voir à la merci d'un simple oiseau palmé
Quand on est Barbasson!... Je fus bientôt calmé
Par l'idée qui, soudain, jaillit de ma cervelle :
Vivement je bondis du fond de la nacelle,
Je saisis le canard, non sans un grand effort;
Furieux il se débat... mais... je suis le plus fort.....
Il est temps de risquer mon projet téméraire :
Du ballon dégonflé la chute s'accélère,
Tout tourne autour de moi... peut-être est-il trop tard!...
Non!... j'ai juste le temps!... M'emparant du canard,
Je l'enfourche d'un saut; j'enroule ma cravate
Autour de son long cou, et puis... en toute hâte
Je me lance dans l'air!!... Va-t-il prendre son vol
Ou vais-je me briser en tombant sur le sol
Pensais-je très ému!.. Mais mon coursier agile,
Sans souci de mon poids, majestueux, tranquille,
Pousse un énorme « couac » des plus victorieux
Puis, guidé par ma main, s'élance dans les cieux!...

. . . .

Enfin, pour terminer, sachez que mon voyage
A duré tout un jour. Sous un ciel sans nuage
Nous sommes descendus en plein pays gascon!
L'accueil fut des plus froids quand on connut mon nom!!...
« Pourquoi? » me direz-vous... La chose est bien facile :
De tous temps les gascons se sont fait de la bile
Quand Marseille a produit des êtres valeureux!
J'en suis un, n'est-ce pas? et non des moins fameux!!...
Eh bien! cela suffit pour les mettre en colère,
Ils voudraient tout pour eux, rien pour la Cannebière!...
A lutter contre moi ils ne peuvent songer
Et mon nom seul suffit à les faire rager
Car je suis sans égal!... Cherchez partout en France,
Vous n'en trouverez point égalant ma vaillance!...
On cherche à m'imiter... on prend parfois mon nom...
Mais... moi seul suis le vrai!... l'unique Barbasson!!...

. . . .

Si parmi vous, messieurs, la chose est fort probable,
Se trouve l'inventeur d'un ballon dirigeable,
Qu'il cesse tout travail!... Qu'il laisse son cerveau
Se reposer en paix!!... Un procédé nouveau
Révolutionnera bientôt notre planète :
Mon voyage aérien a fait naître en ma tête
Un projet merveilleux!... et bientôt nous verrons
Les canards marseillais remplaçant les ballons!...

S. Picamal.



— Les éditeurs, tous des crétins... je n'en ai pas encore trouvé un pour me comprendre.



— Et tu sais, je ne me gênerais pas pour le leur dire en face si j'en rencontrais un.
— Ah bien tiens ! c'est l'occasion voilà justement l'éditeur Balencrin.

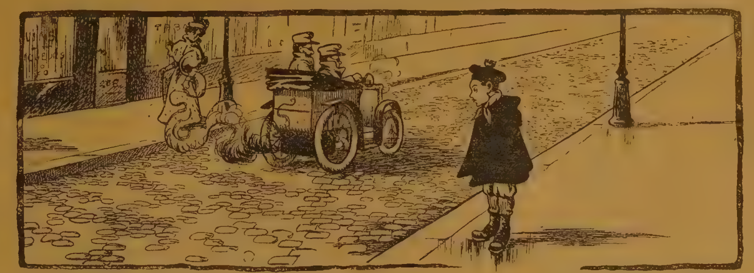


— Monsieur Balencrin, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes respectueux hommages.



— Eh bien ! c'est comme ça que tu lui as dit ses vérités ?
— Oh ! celui là, c'est le seul qui ait une excuse pour ne pas comprendre mes œuvres... il n'a jamais voulu les lire !

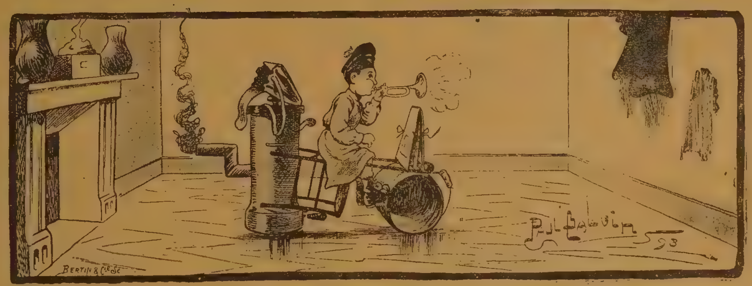
L'AUTO-POELE



Tentation



Méditation



Conception

BLUETTES

AUTO-TRAHISON

LE PRÉSIDENT. — Quel âge avez-vous, Madame ?
MADAME LAGÉE. — Trente ans.
LE PRÉSIDENT. — Trente ans ! je crois que vous auriez de la peine à le prouver.
MADAME LAGÉE. — Je pense que c'est vous qui auriez de la peine à prouver le contraire. Le registre qui contenait mon état civil a été brûlé en 1854.

(*Pearson's Weekly.*)

Un groupe de paysans visitent la capitale. Après s'être promenés pendant la matinée dans les rues, nos villageois commencèrent à avoir faim et l'on se mit à la recherche d'un restaurant.

— Par ici, les gars ! cria l'un tout à coup, en désignant du doigt une sorte d'enseigne sur une porte.

Ils firent irruption dans la maison et pénétrèrent dans un vaste salon où était assis un monsieur.

— Du pain, du beurre, du fromage et du vin pour dix, cria l'orateur de la bande.

— Vous dites?

L'orateur un peu interloqué réitéra son ordre.

— Mais vous n'êtes pas dans une hôtellerie ici, dit alors le monsieur impatienté.

— Comment, nous ne sont pas dans un établissement oùsqu'on mange !... alors pourquoi que vous accrochez ce poulet noir au-dessus de l'entrée

Le poulet noir était l'aigle américaine à la porte du consulat des Etats-Unis.

(*Cassell's Saturday*).

Il se peut qu'il y ait plus de plaisir à donner qu'à recevoir, mais moi je ne suis pas égoïste, j'aime laisser le plaisir aux autres.

(*Cassell's Saturday.*)



LA FEMME (*rentrant à 7 h.1/2*). — Je viens d'étrenner mon nouveau collet ! N'est-ce pas qu'il fait très bien ressortir mon teint ?
LE MARI (*grognon*). — Je ne sais pas ce qu'il fait *ressortir*... en tout cas il ne te fait pas *rentrer* à l'heure du dîner !

LA CUIRASSE DE DURAND



Oui, c'était tout de même un fameux original que ce Durand! La première fois que je le vis, c'est sous le plus correct vêtement de deuil qu'il apparut à mes yeux.



Personne dans sa famille n'avait quitté cette terre, non, mais son meilleur ami, après l'avoir tapé de 50 francs, venait de déménager sans laisser d'adresse, pour ne pas rembourser; et lui, Durand, n'aurait jamais soupçonné chose pareille; de là, sa tenue toute enténébrée, car il portait ainsi le deuil de chacune de ses illusions mortes.

Puis, un certain temps écoulé, on le revoyait vêtu à la bonne franquette, gai, bon garçon et prétendant toujours que c'était bien fini, à l'avenir, que les illusions et lui ne se connaissaient plus.



Mais c'était là encore une illusion de plus et les métamorphoses se succédaient à qui mieux mieux pour toutes les causes de déception, si diverses et si nombreuses, hélas ! que fournit à tous l'expérience de la vie.

Et tout était gradué, selon l'importance du fait. Il y avait les deuils profonds et durables, comme aussi les demi-deuils et les quarts de deuils ; d'autres enfin, éphémères et furtifs pour les broutilles.

Les peines de cœur, naturellement, y figuraient pour une large part. Dans ces cas-là, c'était, en général, très profond, très noir, et d'une largeur de crêpe inusitée ; pas très long comme durée, par exemple, non; mais le plus funèbre, le plus tenace, le plus dramatique, même, j'oserai le dire, de tous ses endeuillements fut, à ma connaissance, le dernier ; celui dans lequel il se drapa tragiquement six longs mois, avec une persistance et une inconsolabilité inquiétantes.



Son vieil oncle bien-aimé, resté garçon jusque-là, venait de conduire à l'autel une jeune épouse de dix-neuf printemps! Aussi, je dois l'ajouter, ce fut la dernière circonstance en laquelle je le vis arborer la sombre couleur.



Jusque-là, il avait vu l'une après l'autre s'envoler ses illusions ; ce dernier coup, terrible et inattendu, avait peut-être tué en lui, toutes ensemble celles qui pouvaient y demeurer encore.

Toujours est-il qu'à partir de là les costumes les plus fantaisistes se succédèrent sans que le moindre intermède de noir vînt jamais s'y mêler.

Il n'y avait pas à dire, Durand était blasé, cette fois, pour de bon, et, comme il le disait lui-même en se carrant dans ses complets bariolés et clairs, cuirassé désormais contre toutes les vaines chimères.

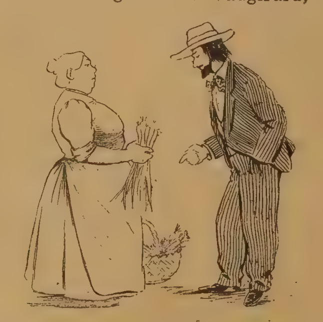


Et là-dessus il se remit au travail avec acharnement, et, confiant dans son talent, il ne doutait pas de monter bientôt prendre sa place parmi les plus célèbres écrivains contemporains.

Eloigné longtemps de Paris, je le perdis de vue quoique recevant toujours chacun de ses ouvrages, à mesure qu'ils paraissaient. Quand je revins et m'informai de lui, on m'apprit à son sujet les choses les plus étonnantes.

Figurez-vous, me dit-on, que ce garçon-là, plein de talent, jouissant de quinze mille livres de rente, se livre aux manies les plus ridicules.

Oui, ne fait-il pas son marché lui-même ! dans tous les quartiers de Paris. On l'a vu acheter des légumes à Vaugirard, des cerises à une marchande des quatre-saisons, faubourg Saint-Denis, et même, comble des combles, s'offrir, rue Mouffetard, deux sous de pommes de terre frites dans un cornet...! c'est stupéfiant !





Bizarre, en effet, murmurai-je, c'est une monomanie. Je ne tardai pas être édifié sur cette conduite extravagante. Il y a huit jours, je le rencontrai, sortant d'une fruiterie, dans la rue Saint-Antoine ; il tenait son acquisition à bras tendus, en riant à faire retourner le monde.



Je l'accostai pourtant, un peu honteux ; on refit connaissance, et comme je le félicitais sur sa belle humeur :

— Ah ! il y a de quoi, mon cher, tiens, regarde !

— Jolies pêches ! fis-je en manière de compliment.

— Non, ce n'est pas çà, regarde, mais regarde donc !

Je compris tout à coup, en voyant étinceler sur le papier imprimé du sac les premiers vers de son *Sonnet à une fleur coupable*.

Il vit ma stupeur commisérative.

Oui, dit-il, mon cher, c'est là que j'en suis venu!

Voilà comment c'est arrivé :

Delablague, le fameux éditeur, au premier manuscrit que je lui portai se pâma d'extase. Il avait trouvé en moi l'auteur génial dont se glorifierait à jamais, disait-il, sa maison, et jura de me rendre célèbre en quelques mois. Je ne sais ce qui lui plaisait tant dans mes œuvres, mais il était pénétré, pour elles, d'une si profonde admiration, que tout ce que je lui portais, reçu à bras ouverts, était tiré sur le champ à d'innombrables exemplaires.

Lorsque je lui manifestais quelque crainte Delablague m'appelait trembleur et m'affirmait que tout s'enlevait comme la plume au vent.

Et je rayonnais, en voyant s'adresser à moi ces premiers sourires de la gloire, plus doux que les feux de l'Aurore, a dit un grand homme.

Mais en vain, m'arrêtant aux devantures des libraires, essayais-je d'y voir le titre fascinateur et rayonnant d'un de mes livres, je ne pouvais nulle part en découvrir aucun.

« C'est effrayant, pensais-je, comme cela s'enlève tout de même! »

Et Delablague, dans son irréductible amour-propre et son obstination, m'entretenait dans cette idée.

Mais le désir de voir un peu dans la circulation quelque chose de moi, me tenaillait de plus en plus. J'errais dans Paris, de libraire en libraire, Rencontrer entre des mains quelconques la moindre chose qui fût à mon nom était mon rêve le plus amoureusement caressé et ma plus absorbante pensée.

Ce désir qui depuis si longtemps me hantait, je le vis un beau jour, enfin, s'accomplir.

J'allumais, cette fois-là, mon cigare chez un marchand de tabac, lorsqu'une voix railleuse et avinée, claironna tout à coup derrière moi :

Tel que le condor fauve, impérial oiseau
Plane aux cimes abruptes du Chimborazo...

Je me retournai, anéanti d émotion, mais le charme fut rompu net, la désillusion vint rapide et foudroyante comme un coup de massue. Celui qui avait déclamé ces deux vers était un simple déménageur; il venait de renouveler sa provision de quatre sous de tabac et sur le cornet qui les enveloppait lisait, en la déclamant burlesquement, mon : *Incantation sidérale*.

J'étais fixé. Ah oui! elles s'envolaient comme la plume au vent, toutes mes œuvres et c'est sous cette forme qu'elles se répandaient jusqu'aux couches les plus profondes du public! Delablague m'avait leurré, et, dans une vision rapide, je vis s'envoler et se répandre jusqu'au fond des plus tumultueux faubourgs mes belles créations, laborieux efforts de mon génie, autour des produits les plus divers de l'alimentation.

Eh bien! je n'ai pas faibli! non, et cette découverte, alors que l'existence, dans ses éternels recommencements, me paraissait vide et monotone, cette découverte m'a mis sur la voie d'une nouvelle et captivante occupation. Et, dit-il, en se tordant de plus belle, voilà ce que je fais, maintenant : le recueil de mes œuvres. C'est aussi amusant que d'en faire d'autres. Oh! ça ne me tracasse pas; plus d'illusions! moi. Si peu, mon cher, que c'est avec un délire de joie toujours plus grand qu'il m'arrive de dénicher un nouveau sac embelli de ma prose ou de mes vers.

C'est ainsi que chez un épicier, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, j'ai relu tout un chapitre de mon *Veuvage d'âme* ; on m'a donné, avenue des Ternes, autour d'une chandelle de deux sous, la grande scène de mon *Ecole du flirt*, et avec un quart de brie, boulevard de Picpus, un des meilleurs passages de *Présomption*.

Et comme je le regardais entre les deux yeux, cherchant à voir si cette gaieté folle ne cachait pas quelque immense dépit.

— Oh, fit-il, je vois ta pensée, mais non, plus d'illusions, tu sais bien, depuis le mariage de l'oncle; tiens regarde s'il m'en reste.

Et il agitait frénétiquement le revers de son veston à carreau.



Blasé depuis longtemps, cuirassé. Allons, adieu, j'ai encore des courses à faire.

On se quitta et tandis que je tournais le coin d'une rue et je jetais encore, machinalement, un regard en arrière, je vis mon ami Durand, l'homme cuirassé, entrer chez un herboriste.

DAISNE.



— Vous pouvez vous lancer dans cette entreprise sans crainte car mon projet est mûr... j'ai pour principe de ne jamais rien laisser au hasard.
— Et moi de ne rien laisser aux actionnaires... nous nous entendrons à merveille !

SOLUTIONS
DU
CONCOURS HISTORIQUE

Nos 1. Charles Martel (*Char le martelle*).
2. Cincinnatus (*Saint scie natte us*).
3. Pompée (*Pond P*).
4. Robespierre (*R obèse pi air*).
5. Cicéron (*Six C ronds*).
6. Scipion (*Six pions*).
7. Oudinot (*Houx dit No*).
8. Catherine de Médicis (*K Te rit ne De met dix six*).
9. Alexandre le Grand (*Hâle, Ex en dre, Le grand*).
10. Thémistocle (*Thémis toque le*).
11. Néron (*Nez rond*).
12. Sésostris (*Seize os tris*).
13. Jeanne Hachette (*Jeanne achète*).
14. Annibal (*A nie balle*).
15. Marie Stuart (*Mari se tue, art*).
16. Persée (*Perd C*).
17. Cyrano de Bergerac (*Cire anneau de berge, rac*).
18. César Borgia (*Ces arbore J. A*).
19. Pépin le Bref (*P peint le bref*).
20. Castellane (*Castel à Ne*).
21. Socrate (*Soc rate*).
22. Xénophon (*Xen au fond*).
23. De Maintenon (*Deux mains, tenon*).
24. Joinville (*Join, ville*).
25. Anne de Bretagne (*A ne deux Bretagne*).
26 Aaron (*A, A ronds*).
27. De Montespan (*2 Monte et se pend*).
28. Dagobert (*Dague haut Ber*).
29. Philippe le Bel (*File Ipe le bel*).
30. Omar pacha (*Homard pas cha*).
31. César (*Seize arts*).
32. Mithridate (*mitre, I, date*).
33 Guillaume Tell (*Guillaume tel*).
34. Barbanègre (*Barbe à nègre*).
35. Denys de Syracuse (*Deux nids, deux sires accusent*).
36. Bélisaire (*B lisent air*).
37. De Breteuil (*Deux brettes œil*).
38. Moreau (*mort haut*).
39. Beaumanoir (*Beau manoir*).
40. Pompadour (*Pompe Adour*).
41. Du Barry (*Du barrit*).
42. Assuérus (*A sué russe*).
43. Jean sans Terre.
44. Brutus (*Brute Us*).
45. Salomon (*Sale eau, Monts*).
46. Léonidas (*Laid au nid d'as*).
47. Bellérophon (*Bel air au fond*).
48. Carloman (*Quart, l'eau ment*).
49. Samson (*Sans son*).
50. Bonaparte (*Bonne à part, te*).
51. Faidherbe (*Faix d'herbes*).
52. Caton d'Utique (*Qu'a tondu Tic*).
53 Rébecca (*Raie bec a*).
54. Amilcar (*A mis le quart*).

SALE PAR BONTÉ

Un usurier très sale disait au baron X... son débiteur.

— Je tiens votre vie dans mes mains !

— Alors, reprit X..., c'est pour ne pas me noyer que vous ne vous les lavez jamais !

PREUVE D'AMOUR

GEORGES. — Et elle m'a donné une de ses adorables petites boucles de cheveux. Croirez-vous maintenant qu'elle m'aime ?

MARTHE. — Oui, elle doit vous aimer. Ces boucles lui coûtent quatre francs pièce.

(*Cassell's Sat. J.*)

Le barbier à une pratique.

Est-ce que vous croyez aux rêves, vous, Monsieur ?

LA PRATIQUE. — Oui. Pourquoi ?

LE BARBIER. — Qu'est-ce que cela signifie quand un homme marié rêve qu'il est célibataire ?

LA PRATIQUE. — Cela signifie qu'il éprouvera une grosse déception en se réveillant.

(*Sketchy Bits.*)

On discutait sur le point de savoir si les poissons dorment ou non.

— En voilà une question, s'écria Bêtantou. Si les poissons ne dormaient pas, pour qui aurait été fait le lit des rivières !

Un bon avocat est celui qui sait parler avec conviction contre sa conviction.



COMPENSATION

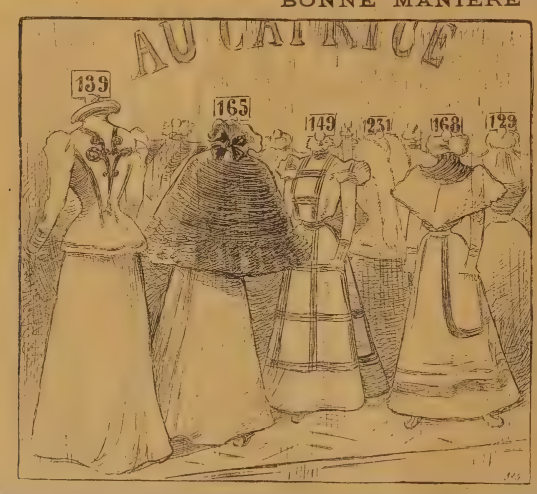
— Ce grand diable de Georges ! quelle femme laide il a ! Epouser une pareille horreur, je considère ça comme une véritable catastrophe !
— Oui, mais le jour de la catastrophe, Georges a reçu 500.000 francs de dommages et intérêts.

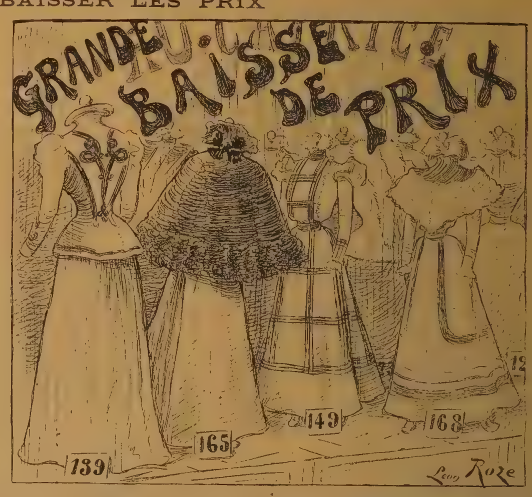


PRÉVOYANCE PATERNELLE

Le Président. — Vous m'aviez pourtant bien promis qu'on ne vous reverrait plus ici pour vol?
L'Accusé. — Ben oui mon, président, mais que voulez-vous... je ne peux pourtant pas me retirer des affaires avant que mon fils soit d'âge à me remplacer!

BONNE MANIÈRE DE BAISSER LES PRIX





SOYEZ TOUJOURS POLI, ON NE SAIT PAS CE QUI PEUT ARRIVER



Julot. — Tu vas voir, mon vieux Polyte, c' que j' te vais lui faire dégringoler son tube avec ma boule de neige.



Polyte. — Hein! mon vieux Julot, tu ne t'attendais pas à celle-là?



Pas de chance, murmure Gontran, pressé comme je le suis,.. Voilà mon tailleur que je n'ai pas réglé depuis sept ans, si je pouvais échapper à sa vue.



Et Gontran, en un clin d'œil, se met à genoux, se déchausse, place ses bottines près de lui et se met en devoir de boutonner son pardessus.



M. BILDERMANN. (*tailleur*). — Quel affreux petit nain... pour sûr ce doit être un descendant du fameux général Tom Pouce.



AMOUR SINCÈRE

LE MARQUIS LADÈCHE. — Monsieur Leriche! je viens vous demander la main de mademoiselle votre fille, depuis que je l'ai vue, j'ai conçu pour elle un amour irrésistible.

LERICHE. — Mais monsieur je n'ai pas de fille!

LE MARQUIS. — Ah sapristi, on m'avait pourtant dit que vous en aviez une!



— Comment tu vas t'associer à Philouski! tu ne sais donc pas qu'il a fait deux ans de prison?

— Ah le misérable coquin!... il m'avait dit un an...



GRANDE CLIENTÈLE

Le Jeune Docteur (*au nouveau domestique*). — **C'est entendu, je vous prends à mon service. Ma consultation est de 8 heures à 10 heures. Vous n'oublierez pas de me réveiller tous les matins...**

Le Domestique. — **A dix heures monsieur?**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Omnibus

Monsieur le Directeur,

Le *Pêle-Mêle* s'est fait l'écho, à plusieurs reprises, des doléances du public au sujet de la Compagnie Générale des Omnibus; aussi j'espère que vous voudrez bien insérer la contre-partie.

Je trouve, pour ma part, que le moment est mal choisi de s'en prendre à la Compagnie des Omnibus qui fait à l'heure actuelle d'énormes sacrifices pour améliorer sa traction mécanique. Beaucoup de vos lecteurs ignorent sans doute qu'elle est en train d'installer à Billancourt une superbe usine qui ne sera pas une des moindres curiosités de Paris en 1900.

Cette usine comprend six moteurs à triple expansion de la force de 6.000 chevaux qui actionnent six compresseurs «système Mekarski». Elle est destinée à fournir l'air comprimé (80 kilog. par centimètre carré) à une centaine de nouvelles voitures automotrices.

La Compagnie a bien fait les choses : elle n'a pas hésité à adopter le projet le plus coûteux mais donnant le maximum de confortable au public. D'ailleurs, ce n'est pas un cas particulier que je cite.

L'Administration des Omnibus a fait preuve maintes fois de bonne volonté et elle s'est toujours tenue au niveau du progrès. Ses ingénieurs ont expérimenté tous les systèmes de traction, de chauffage et d'éclairage.

Avant de s'arrêter à l'air comprimé, elle a essayé les voitures à vapeur (Serpollet), les voitures électriques (accumulateurs ou trolley); pour l'éclairage, on ne peut prétendre qu'elle est en retard : la belle lumière de l'acétylène brille déjà sur certaines lignes.

Que lui demande-t-on encore?... Un plus grand nombre de voitures en service? Que l'on songe donc à l'énorme matériel roulant déjà en circulation. On a bien de la peine à se frayer un passage sur certains boulevards ou dans certaines rues. Qu'arriverait-il si l'on doublait le nombre de voitures? Mille embarras et accidents de toute sorte. Ce serait sûrement le sujet de nouvelles récriminations.

Il ne faut pas perdre de vue que Paris est la seule ville du monde où la circulation soit si intense. On ne peut la comparer sous ce rapport à aucune Capitale... Bruxelles, Berlin, Madrid, Rome, Londres même. Il faut savoir tenir compte de ces circonstances exceptionnelles et se montrer un peu moins exigeant.

L'exagération ne mène à rien : j'ai de la peine à croire en effet que les jours de semaine ordinaires, on soit obligé d'attendre le dixième omnibus avant de trouver une place. Pourquoi ne pas vouloir se déranger de quelques pas et aller attendre la voiture dans un bureau voisin?

Pourquoi enfin s'acharner avec tant d'âpreté et de constance contre cette seule Compagnie Générale des Omnibus?

Il ne manque pas d'autres Sociétés ou Compagnies qui prêtent le flanc à des critiques plus justifiées encore et qui ont le talent de s'amuser du public à degré bien plus élevé. Je ne veux rien préciser pour le moment mais la chose serait facile.

Recevez, etc.

E. S. (Maubeuge).

Affranchissement

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 5 février vous demandez aux lecteurs du *Pêle-Mêle* ce qu'il y aurait à faire pour améliorer le ser-



TRADUCTION LIBRE

— **Gin et Brandy, on voit ça partout, qu'est-ce que ça veut dire?**

— **Dame! c'est bien simple, c'est écrit en dessous**



INGRATITUDE

— **Comment, tu refuses dix louis à un vieil ami comme moi, qui depuis quinze ans dîne chez toi tous les dimanches!**

BONNE INSPIRATION



— Sapristi ! voilà deux oiseaux de mauvais augure.



— Comment sauver les deux cents louis que je viens de gagner au cercle ? Ah ! une idée.



— Ainsi j'ai des chances qu'ils me prennent pour un confrère !



— Bonsoir, cher collègue, t'as pas vu de bourgeois par là ?

vice des bureaux de poste dans ses rapports avec le public.

Je ne désire pas répondre à cette question, qui certes est intéressante, mais je crois qu'il est des réformes dans l'Administration qui ne le sont pas moins et je m'étonne qu'on ait attendu jusqu'à ce jour pour les réclamer.

Je veux parler de l'affranchissement des lettres qui est de 0 fr. 15 pour 15 grammes ou pour fraction de 15 grammes.

Je n'ai pas l'intention d'étudier l'abaissement du tarif, c'est une question de finance trop importante, bien qu'à mon sens il serait possible.

J'admets donc la taxe de 0 fr. 15 pour 15 grammes. Mais je ne comprends plus l'augmentation de 0 fr. 15 par fraction de 15 grammes.

Il arrive très souvent qu'une lettre ne dépasse que de quelques grammes le minimum fixé ; alors pourquoi n'a-t-on pas établi des fractions de 5 grammes pour lesquelles on paierait 0 fr. 05 jusqu'à 30 grammes et au-dessus de 30 grammes 0 fr. 05 par 10 gram.

Cela n'existe-t-il pas pour les imprimés où la taxe est proportionnelle au poids, c'est plus logique, il n'y a pas de raison pour que la même logique ne s'applique pas aux lettres.

Les lettres qui ne sont pas suffisamment affranchies sont taxées du double de leur insuffisance, pourquoi ?

Lorsque cela arrive, ce qui n'est pas fréquent, c'est une erreur ou une mauvaise plaisanterie de la part de l'expéditeur; c'est déjà désagréable pour celui qui accepte cette lettre. Je me demande pourquoi il doit supporter une amende pour une infraction dans laquelle il n'est pour rien.

Il serait de toute justice de faire payer soit l'insuffisance de taxe, soit la taxe entière si elle n'a pas été affranchie du tout.

Recevez, etc. EUG. GAILLET (Paris).

Circulation

Monsieur le Directeur,

Ne serait-il pas prudent pour l'Exposition de 1900 qui doit attirer tant d'étrangers à Paris, de construire dans les rues des passerelles reliant les trottoirs afin de permettre aux passants de traverser la rue sans crainte des tramways électriques et des automobiles qui auront remplacé les vulgaires sapins l'année prochaine.

Recevez, etc. P. E. WOLF.

La messe noire

Monsieur le Directeur,

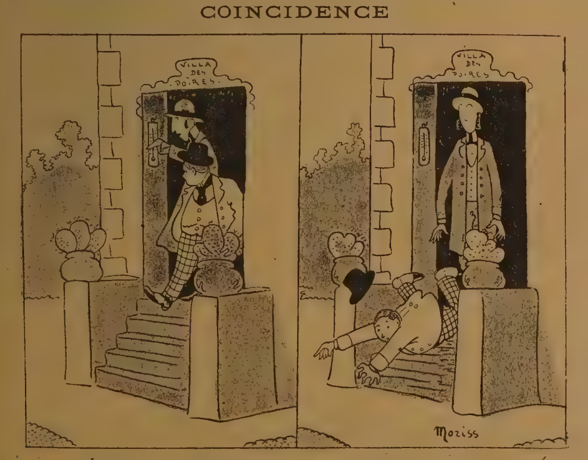
Je suis heureux de déférer au désir d'un de vos lecteurs, M. Métiauri, qui demande si la messe noire fonctionne encore à Paris.

Cette pratique malsaine, dédiée à Satan et connue sous le nom d'envoûtement, fut célébrée pour la première fois par l'abbé Guibourg sur l'instigation de la Montespan qui voulait faire périr la duchesse de la Vallière. Elle eut à cette époque une grande vogue et beaucoup de personnages notables eurent recours à elle pour attirer des maléfices sur la tête de leurs ennemis. Actuellement on célèbre encore ce culte à Satan dans une maison située dans le quartier du Panthéon et connue seulement de quelques initiés. Je me ferai un véritable plaisir de renseigner M. Métiauri, à condition toutefois qu'il ne cède qu'à un simple sentiment de curiosité.

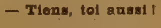
Recevez, etc.

HUBERT DESAILLOUD (Paris).

COINCIDENCE



— Étonnant, mon cher, le thermomètre a dégringolé de cinq degrés.



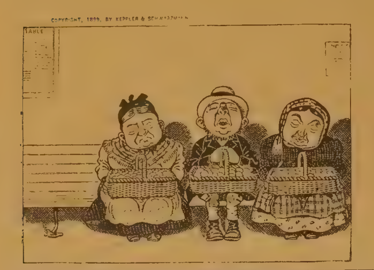
— Tiens, toi aussi !

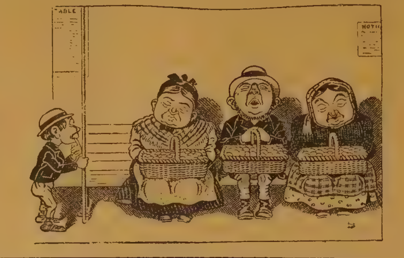
CRI DU CŒUR

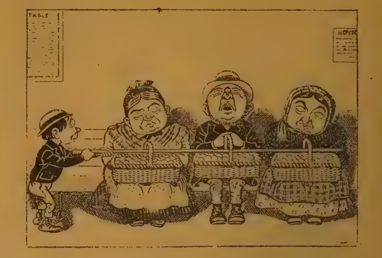
— Vrai y a assez longtemps que je nourris des espérances, elles pourraient bien me rendre la pareille.

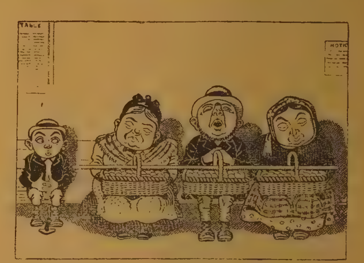
L'Esprit Etranger illustré

UNE SALE FARCE





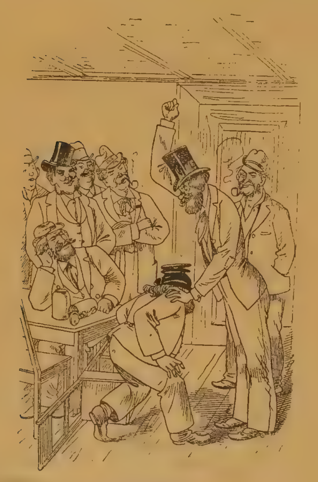




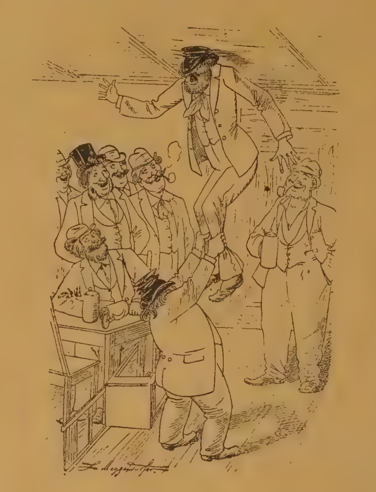


(*Puck.*)

LE GRAND ET LE PETIT



Par en haut.



Par en bas.

(*Meggendorfer Blaetter*).



A CHACUN SON POINT DE VUE

L'HOMME. — Ne me tuez pas, monsieur l'ours! j'ai une femme et cinq enfants à nourrir!

L'OURS. — Et moi aussi!

(*Puck*).



EN GUISE DE MARGUERITE

LE DENTISTE AMOUREUX (*arrachant une à une toutes les dents de son client*). — Elle m'aime... un peu... beaucoup... passionnément ...

(*Fliegende Blaetter*).

PETITE CORRESPONDANCE

M. J. Béchard. — Il existe divers traitements contre l'obésité. Mais il est dangereux d'employer les moyens médicamenteux sans l'avis d'un médecin.

M. Louis Nionnet. — Il faut pour cela plus qu'une simple autorisation. Une loi seule peut donner ce droit.

Orao. — Question trop vague.

MM. de Meyere. — Pas tout à fait dans notre note.

C. de M. — 1° Aux solutions de concours seulement; 2° Nous ne pouvons vous renseigner sur ce point; 3° Oui.

Mlle A. Lemaître. — Cette question est un peu trop spéciale, elle n'est pas de notre ressort.

E. Toupe. — Nous vous remercions de votre gracieux envoi. Nous avons nous mêmes sur cette donnée fait composer un passe-temps que nous publierons prochainement sous forme de concours. Nous recevrons avec plaisir le nouvel envoi que vous nous annoncez.

G. Mimosa. — Pour tous nos concours les

abonnés peuvent se contenter de joindre une bande d'abonnement à leur résultat.

A Messieurs les poètes. — Nous recevons beaucoup de compositions en vers, mais nous ne pouvons que rarement les insérer car elles ont trop souvent un tour contemplatif ou triste. C'est de l'humoristique qui convient au *Pêle-Mêle*.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. H. L., à Dijon. — Nous vous recommandons le *Memento de Sténographie* (méthode Prévost Delaunay : 2 fr., Hachette, éditeur, ou la méthode Duployé, 36, rue de Rivoli : 3 fr.

M. Busy, Charleville (Ardennes). — Le *Collectionneur de Timbres-poste*, mensuel, Arthur Maury, éditeur, 6, boul. Montmartre ; abonnement 1 fr. 50 par an.

A. M. Pierre Kerguelen, Paris. — La géologie du bassin de l'Amazone est imparfaitement connue. Dans les parties explorées, surtout vers le cours inférieur du fleuve, la roche est recouverte de couches puissantes de terre et d'argile. En remontant dans l'intérieur on constate des formations plus anciennes de micaschiste, sur les rives de quelques-uns de ses affluents — le Para — principalement, des dépôts de glaise grise et d'argile colorée ; des grès ferrugineux à fleurs de terre qu on exploite pour la construction des maisons, de l'or mélangé au quartz blanc.

La constitution géologique du Paraguay et des territoires parcourus par les grands cours d'eau qui se jettent dans le Nord de la Plata, est formée d'argile, de couleurs différentes ; des pierres à éguiser, ardoises, pierre d'aimant, pierres à fusil, cornalines, mais pas de chaux ni de plâtres. La guerre qui a duré dix ans, entre le Paraguay et le Brésil, les républiques de la Plata et de l'Uruguay l'a complètement dépeuplé et ruiné, les études géologiques, minéralogiques et autres se sont trouvées forcément interrompues, et il se passera encore du temps avant qu'il soit possible de les reprendre et de les terminer

Le Pilcomayo et ses tributaires arrosent un territoire immense, aux collines granitiques, renfermant des pierres précieuses, de l'or, de l'argent.

M. Luneau, à Argenteuil. — Les dolmen sont une importation amenée par l'invasion de l'Occident de l'Europe par les populations Brachiscephales — têtes courtes — de la Haute-Asie qui détruisirent et se mêlèrent aux Dolychacéphales — têtes longues — de l'Europe. Ces derniers avaient comme coutume, d'inhumer les morts dans des cavernes, leurs conquérants leur imposèrent l'inhumation dans des dolmen. La Tour d'Auvergne s'est trompé en affirmant que les dolmen étaient des autels sur lesquels les gaulois faisaient des sacrifices humains. Quant aux cromlechs, on suppose que c'était des temples en plein air ou des tombeaux. Pour les hiéroglyphes, tous les savants se posent cette question : Doit-on considérer toutes ces gravures comme des ornementations fantaisistes, ou bien faut-il les regarder comme des signes symboliques dont le sens nous échappe ? Il n'est guère possible de le décider. On voit que le problème est loin d'être résolu.

La Revue *Mémoires et Souvenirs* publiée par Lucien Gougy, vient de commencer sa deuxième année. Les *Mémoires* inédits de Mme d'Epinay, de Dumouriez, du général Crémer et beaucoup d'autres récits complètement inédits donnent un grand intérêt à cette publication.

Les œuvres de Michelet qui paraissent actuellement sont un succès L'*Oiseau*, la *Mer*, *Jeanne d'Arc*, l'*Histoire romaine* sont en vente. D'autres volumes vont paraître chez Callman Lévy.

Le roman à succès est *La Force* par Paul Adam, qui paraît chez Ollendorff. Cette œuvre montre sous une forme puissante, ce que furent les soldats et les guerriers de Napoléon, dans les campagnes prestigieuses d'Allemagne.

A NOS LECTEURS

Toujours désireux d'être agréable à ses lecteurs, le *Pêle-Mêle* a conclu, avec un groupe d'artistes de premier ordre, un traité qui lui permet de leur offrir au prix incroyable de 10 francs, un très joli portrait photographie agrandie demi-nature, monté sur jolie carte granulée 50 × 39, très ressemblant, et artistique au plus haut degré comme exécution et comme fini. Ces portraits chez nos meilleurs photographes vaudraient le moins *100 francs*.

Il suffit d'envoyer une photographie ordinaire, avec un mandat de 10 francs, et 15 jours après nous expédierons l'agrandissement de l'épreuve qui nous aura été confiée.

Ajouter un franc pour la livraison à domicile.

Ceci est une véritable occasion, aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à en profiter promptement. L'offre étant pour un temps relativement court.



— Eh ben tiens ! veux tu faire une bonne blague à une belle-mère... n' te marie pas...

DEVINETTES

(Ces devinettes ne font partie d'aucun concours.)

CURIOSITÉ SCIENTIFIQUE, par K. Melot.
Dédiée à Rasoir Ier.

A chacun des mots :
LATIN — GRA — SIMPLE — MAL — SALER — SALIT — VA

Ajouter le nom d'un savant, un différent par mot, et obtenir 7 mots nouveaux qui signifieront :

Boiraient avidement — Qui enseigne l'agriculture — Faux raisonnement — Boissons acides — Habillerons sans goût — M'adonnerais à — Apprécier.

Les initiales de ces mots nouveaux donneront en acrostiche le nom d'un savant français.

PROBLÈME CHIFFRÉ, par Fureroni.

12354257364 o2 63 845749457 ar4 s2r0n474 8 2774357 c4 6r374 (1n25e835)

ANAGRAMME, par J. Monilak.

Astre mon premier
Contrée de l'ancienne Grèce mon second

MOTS EN DÉCROISSANTS ET CROISSANTS
par Jean Gesquaud.



Pareille — Région d'Algérie — Semblable — Pronom — Consonne — Possessif — Ecorce de chêne — Adverbe — Parente.

FANTAISIE, par Jeanne Lebrun.

Anagrammatiser les 16 mots suivants :
SALUT — EULER — NASSE — LIVIE — ECALE — SEVIR — LIANE — VOTRE — SONNA — VISER — NICEE — CESAR — TARTE — BOIRE — RUNES — TIRET.

De manière à former de nouveaux mots, dont les initiales et les lettres du milieu donneront en acrostiche deux proverbes connus.

MOTS EN LAPIN, par La Noix.



Horizontalement : Cesser — Conjonction — Rivière — Note — Elément — Chef-lieu de canton — Empereur romain — Consonne — Au monde — Coin — Chansonnier et vaudevilliste — Publiciste — Boisson — Lieux de travail — Chef-lieu de canton — Dans nuit — Ville d'Italie — Vise — Voyelle — Département — Prénom féminin — Crochets — Possessif — Consonne — Note — Génisse — Négation — *Avant-dernière ligne :* droit de prendre place. — *Dernière ligne :* famille d'imprimeur.

Verticalement : Pronom personnel. — Possessif — Voyelle — Consonne — Haine — Voyelle — Démonstratif — Européen — Consonne — Limes plates et fines — Possessif — Rivière de France — Rivière de France — Ile

A détacher et joindre aux Envois.

— Transport — Voyelle — Nombre — Vent — Consonne — Voyelle — Anagramme de ôtées — Article contracté — Rigide — Pronom — Voyelle — Elément — Pronom — Note — Croissant — Plant — Démonstratif — Maréchal de France — Note — Voyelle — Plante de Chine.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.
S'adresser à M. LAJEUNESSE, rue André-Gill, Paris.

Un salon Louis XV entièrement neuf, soierie riche, 7 pièces, à vendre dans de très bonnes conditions.
S'adresser chez M. Heumann, 8, rue des Francs Bourgeois, Paris.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de 2.500.000 *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Les dispositions générales du marché ne se sont pas modifiées. Elles étaient bonnes, même excellentes. Aucun motif d'ordre politique ou économique n'est survenu pour enrayer la hausse ou la compromettre. On en conclut que, sauf intermittences, elle pourrait bien se continuer. Il faut s'attendre à de nouvelles diminutions du taux de l'escompte à Londres, à Berlin et peut-être à Paris.

Le *3 0/0 Français* s'est rapproché de 103 fr.

L'*Extérieure Espagnole* a fait 52 50 au plus bas, elle est remontée au-dessus de 54 fr. et pourrait refaire 56 fr. Tout est possible. Si la spéculation mène rondement le mouvement, le comptant n'y est pour rien. Les Cortès sont convoqués pour le 20 février. On va donc savoir la vérité ou à peu près sur la situation financière de l'Espagne.

Les *Fonds brésiliens* se recueillent; ils consolident leur hausse si vive de ces dernières semaines. On mande de Rio-de-Janeiro que, conformément à l'arrangement de Londres du mois de juin dernier, le gouvernement brésilien a commencé à effectuer dans les Banques des dépôts équivalents aux certificats d'amortissement, au change de 18 pence par milreis.

L'action *Banque de France* a de nouveau dépassé le cours de 3 800 francs. Le *Crédit Foncier* s'affermit à 755 fr. Cet établissement émettra le 21 février, à 485 fr., 500.000 obligations communales à lots rapportant 13 fr. Le groupe des chemins de fer français languit. Dans ce groupe, c'est l'action *Orléans* qui nous paraît la plus intéressante; elle vaut 1.840 fr. et paie en avril son coupon semestriel. Le rendement de l'action Orléans est de 3 0/0, elle est donc la plus avantageuse de toutes. On peut espérer pour la Compagnie d'Orléans dans un temps assez rapproché et suivant l'état des recettes, une convention analogue à celle récemment conclue par la Compagnie de Lyon, qui lui permettrait de recouvrer la liberté de ses dividendes.

Le *Suez* remonte à 3 630 fr. Les *Omnibus* sont stationnaires à 1.800 fr., les *Voitures à Paris* se relèvent à 675 fr.

Les valeurs cuprifères continuent de progresser, bien que le cuivre métal se soit un peu tassé sur ses hauts cours. Le *Rio-Tinto* qui avait touché 1040 fr. et était revenu à 980 fr., reprend à 1026 fr. On croit que le dividende de 1898 s'élèvera à 60 fr, si ce n'est même à 62 fr. 50 contre 50 fr. pour 1897. La *Tharsis* a de nouveau dépassé le cours de 230 fr., le dividende de 1898 sera, comme nous l'avons dit, de 13 fr. 75 au lieu de 12 fr.50. Pour le *Cape-Copper* l'action se tient faible aux environs de 110 fr., car, à tort ou à raison, le public ne veut pas ajouter foi aux déclarations encourageantes du Conseil d'administration. Quant au *Boléo*, il monte à 2340 fr. et tout fait prévoir qu'il atteindra des cours sensiblement plus élevés. En effet, si la production a un peu diminué en 1898, elle paraît devoir atteindre 12.000 tonnes en 1899, (elle s'est élevée à 1.083 tonnes pour janvier). On sait que le prix de revient à Boléo est de £ 32, on peut prévoir de £ 38 à £ 40 par tonne de bénéfice, soit pour 12.000 tonnes, £ 480.000 ou 12 millions de bénéfices soit le montant même du capital social.

Les valeurs de plomb ont été également très activement traitées. Si *Aguilas* consolide sa hausse récente, *Escombrera-Bleyberg* fait de nouveaux progrès à 1180 fr. et *Penarroya* à 2600.

Dans ce groupe minier, si intéressant, les actions de la Société du *Gelon* participent également des valeurs de cuivre et des valeurs de plomb, puisque les minerais du *Gelon* contiennent l'un et l'autre métal. Donc elles doivent monter à l'égal les unes des autres.

Il ne faut pas oublier que les Mines du *Gelon* qui sont situées en Savoie, c'est-à-dire à proximité des usines de consommation qu'elles sont appelées à alimenter de leurs produits contiennent des minerais de cuivre et de plomb argentifère d'une teneur très avantageuse.

Le minerai comporte couramment un quart de cuivre gris, un quart de chalcopyrite, demi-galène. Les analyses donnent pour une tonne de minerai : 1° 70 kilos de cuivre et 7 k. 025 d'argent; 2° pour la chalcopyrite : 187 kilos de cuivre et 0.500 d'argent; 3° pour la galène : 280 kilos de plomb et 0 300 d'argent. Ce sont des rendements avec lesquels on peut être assuré de très gros bénéfices. L'action *Gelon* finit très ferme à 112 fr.

La hausse de la *Makeewka* se poursuit à 670 fr. Avec la production évaluée à 600.000 tonnes de charbon, à 100.000 tonnes de coke, le bénéfice par action s'élèvera à 80 francs.

Hausse des *Constructions mécaniques du Midi de la Russie* dont l'action ancienne s'élève à 915 fr. et l'action nouvelle à 88 fr. Le dernier exercice a donné 30 fr. de dividende, l'exercice actuel donnera certainement mieux. La *Doubowaïa-Balka* remonte à 2 000 francs et reste à 1.900 fr. Elle va payer 60 fr. de dividende pour 1898 tandis que *Krivoi-Rog*, qui n'a donné que 50 fr. pour le dernier exercice vaut 2.550.

L'action *Mines de Sosnowice* maintient presque ses hauts cours à 1.545 fr.; le dividende de 1897 98 a été fixé à 50 francs contre 37 fr. pour 1896-97.

PETITE CORRESPONDANCE

N. TROYES. — L'action *Thomson-Houston* est surtout une valeur spéculative, malgré l'opinion de la Compagnie qui ne veut la considérer qu'au point de vue industriel. Dans une même année, on constate à la cote des écarts de 500 à 600 fr. Ce n'est pas encourageant pour le portefeuille. Les *Zincs de Silésie* ont gagné 150 fr. depuis leur introduction sur notre marché. Les *Bons de l'Exposition 1889*, ne donnent lieu qu'à un tirage par an, le 15 octobre.

R. M. NARBONNE. — La spéculation pousse haut l'*Extérieure*. On a découvert à l'Espagne des ressources nouvelles sans compter une administration modèle, on calcule ses recettes et ses dépenses; seulement on ne fait pas état des charges de la dette cubaine. La reprise des *Novo-Pavlovka* commence à peine, le moment est favorable pour acheter.

DÉRA. — L'exercice 1898 a été effectivement brillant pour toutes les Sociétés de crédit, et notamment pour la *Banque française d'émission*; dernier cours 150 francs. Nous adresser les numéros *Lots turcs* et *Barletta* nous vérifierons. Les *Bons du Congo* sont la seule valeur étrangère à lots autorisée.

MARSEILLE L'ESTAQUE. — L'action *Rio Tinto* gagne 2 fr. 50 de plus par chaque nouvelle hausse de 1 liv. st. sur le cuivre, l'action *Boléo* 8 fr. 10. Le calcul est facile à faire. L'*Electro Métallurgie* a monté de 200 fr. depuis quinze jours. Pas de numéros sortis.

CONSEILS D'HYGIÈNE

Dans notre précédent article nous avions annoncé que nous nous entretiendrions des produits véritablement hygiéniques. Nous nous disposions à en faire la nomenclature au cours de la présente étude, nous devrons la remettre à plus tard tenus que nous sommes de répondre à ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous demander de compléter notre travail sur le Saint-Raphaël Quinquina et sur la valeur de l'alimentation au quinquina.

En publiant notre étude, nous savions que nous intéresserions la majorité de ceux qui nous lisent, cette majorité qui accepte les informations, les discute, les pèse et ne se résout qu'ensuite, mais nous ne nous doutions pas que les demandes d'explication nous arriveraient si nombreuses.

Le public — le public spécial auquel nous nous adressons — aime à se rendre compte de ce qu'il achète; il est heureux de connaître à fond les produits qu'il adopte, portant là comme ailleurs cette avidité du détail inédit, cet esprit de curiosité qui, attardé ou perverti, fait les badauds, mais qui, dirigé, fait les observateurs et les savants.

Nous ne pouvions songer à répondre à toutes les questions posées, d'autant plus qu'après avoir lu les lettres de personnes réellement disposées à apprendre, nous avons dû sourire aux gaillardes suggestions de quelques-uns de nos spirituels abonnés, que le Saint-Raphaël Quinquina, à leur insu, avait inspirées.

Aussi ne reprendrons-nous pas toute la série des interrogations. Nous nous sommes efforcés de trier l'important, nous avons cherché à condenser dans de rapides études, tout ce qu'il y a de curieux, d'inconnu pour la masse, dans ce produit unique, persuadés que chacun de nos lecteurs retrouvera ce qui l'intéresse et qu'il nous saura gré de notre effort.

D'autres que nous ont étudié ces questions à des points de vue divers : Sans aller chercher nos documents sur la « poudre merveilleuse » dans l'Histoire des Sciences au XVII[e] siècle, époque à laquelle les médecins de la Cour, subissant — déjà — l'influence anglaise et américaine, imposèrent en France le quinquina, nous nous sommes simplement inspirés des livres modernes.

Il nous a suffi de consulter les traités d'hygiène contemporaine et les œuvres de clinique de ces cinquante dernières années. — Les opinions d'Esbach, de Jaccoud, de Trousseau sont certainement connues de nos lecteurs, mais il nous a paru intéressant de rechercher les opinions des docteurs étrangers. Nous l'avons fait pour nous donner satisfaction à nous-mêmes, tenant à consulter non seulement les maîtres de la médecine française, mais encore tous ceux qui ont étudié le quinquina dans ses multiples effets.

Notre étude s'appuiera donc également sur les travaux de Billing, de Pereira, de Nysteu, de Geoffroy, de Redi, de Sydenham, etc. Ces maîtres, en s'occupant du quinquina exclusivement au point de vue médical, n'ont fait qu'indiquer comment cette précieuse écorce devait être assimilée. De nos jours, on s'est préoccupé de faire mieux, en faisant plus complet.

Si nous dépouillons toutes les opinions émises, nous voyons nettement que le quinquina à l'état naturel est un préventif.

Le Saint-Raphaël Quinquina est le seul produit assez agréable pour remplir ce rôle, aussi, nous plaçant au point de vue général nous répondrons aux questions qui nous paraissent résumer fidèlement les desiderata à nous exprimés :

— Qu'est-ce que le Saint-Raphaël Quinquina ?
— Quelle est son origine ?
— Quel est son rôle ?
— Est-il un apéritif ?
— Est-il un digestif ?
— Doit-il être employé dans les pays chauds ?

Dès aujourd'hui, nous donnerons satisfaction à nos lecteurs en nous demandant avec eux dans une première causerie :

Qu'est-ce que le Saint-Raphaël Quinquina ? Quel est son rôle ?

LE SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

(Avant ou après le repas, le Saint-Raphaël Quinquina est un brevet de longue vie.)

Le Saint-Raphaël Quinquina est un vin tonique.

C'est la première marque que la science ait reconnue : c'est celle qu'une longue expérience a placée sans conteste au premier rang.

Sa seule qualité de *vin tonique* est toute sa raison d'être et tout son programme. Il n'a pas d'autre ambition que de fortifier en charmant le goût et d'infuser en nous une sève et une vigueur nouvelles.

Au sens littéral du mot, *tonique*, de *tonos*, *ton*, signifie ce qui rend du ton, ou si l'on veut, *de la force à l'organisme.*

D'après Mérat et de Leus, les toniques provoquent lentement la contractibilité insensible des tissus et leur rendent tout ou partie de leur force d'action naturelle, *sans produire aucun signe d'excitation.*

Billing et Pereira, en Angleterre, attribuent aux toniques la propriété de produire, par l'intermédiaire du système nerveux, une force propre à agir puissamment sur l'économie.

Nysten, d'après Littré, nous indique que « les toniques ont la faculté d'activer par des degrés insensibles la rénovation moléculaire nutritive des divers systèmes de l'économie animale et, par suite, *d'augmenter leur force d'une manière durable.* »

Enfin, plus près de nous, Trousseau et Pidoux écrivent dans un article magistral que les toniques ont pour effet direct et immédiat *de rendre de l'énergie aux fonctions de la vie organique.*

Après ces citations, on comprendra l'importance d'un bon vin tonique et le succès, qui prend chaque jour des proportions considérables, du Saint-Raphaël Quinquina.

Parmi les toniques, c'est-à-dire parmi les fortifiants, le quinquina et le fer avaient été mis sur la même ligne.

L'expérience a condamné définitivement le fer dont l'assimilation attendue ne s'est pas réalisée.

Seul, le quinquina, dont nous écrirons plus loin l'histoire succincte, a gardé un prestige universel.

Connu de temps immémorial au Pérou et dans les contrées limitrophes de l'Amérique du Sud, il a été la providence des peuplades que la civilisation a détruites, absorbées ou refoulées sans pitié, et il continue à remplir sa mission prodigieusement utile.

Pénétré de tous les principes robustes que la nature enferma dans l'écorce bénie des Cinchona, empruntant à d'autres plantes aussi bien douées et choisies dans l'admirable flore du Brésil, d'autres vertus encore — on nous permettra de ne pas indiquer cette source où nous puisons des forces qui n'ont été utilisées que par nous — le Saint-Raphaël Quinquina est donc le plus puissant des toniques, et c'est en quelques mots qu'on peut résumer son rôle prépondérant.

Il maintient les organes dans la plénitude de leur activité; il reconstitue les forces au fur et à mesure que la déperdition quotidienne se produit; enfin, il accumule en nous tant d'éléments et tant de principes de vie qu'il nous permet de résister victorieusement à l'invasion des microbes dont la science moderne découvre partout d'innombrables et malfaisantes légions.

Un éminent hygiéniste a bien voulu analyser le Saint-Raphaël Quinquina.

La conclusion de son rapport est d'une éloquente précision. A nos lecteurs de s'en convaincre.

« Le Saint-Raphaël-Quinquina doit jouer pour l'organisme humain le rôle du charbon dans la machine à vapeur. Il est à proprement parler *le plus riche que je connaisse*: c'est l'élément rationnel le plus vigoureux et le plus complet qu'il soit possible de mettre en œuvre dans l'hygiène des familles.

Après cette opinion si flatteuse et, pour ainsi dire, cet enthousiasme qui est la résultante de la plus minutieuse analyse, n'est-ce pas le cas de répéter qu'avant ou après le repas un verre de Saint-Raphaël Quinquina est un brevet de longue vie ? »

ROLE DU SAINT-RAPHAEL-QUINQUINA

(Le Saint-Raphaël Quinquina n'est pas un médicament : c'est une source de force.)

Les journaux et les livres sont remplis de l'éloge, tarifé d'après la page où il se réfugie, de produits que leurs inventeurs destinent tout simplement à la guérison de tous les maux.

Il nous semble superflu de constater l'audace d'un tel charlatanisme.

La panacée universelle qui a fait l'objet des recherches des alchimistes n'existe pas plus que la pierre philosophale.

Les médecins, voyant combien les conditions de la vie sont différentes, ont eu le bon esprit de reconnaître qu'ils n'ont pas à leur disposition un modificateur unique, qui soit propre à ramener ces conditions à un état normal, si elles sont perverties. Pour conquérir un tel agent, il faudrait connaître la cause première de la vie. C'est l'éternel problème.

Le Saint-Raphaël Quinquina ne poursuit donc pas le but chimérique de guérir toutes les maladies connues ou inconnues.

Il a fait mieux, et c'est par les résultats obtenus que nous pourrons le démontrer, sans porter atteinte à la logique des choses, sans sortir du domaine de la pure raison.

Puisque le microbe est la maladie invisible et vivante, puisque d'après Pasteur et les apôtres de sa puissante méthode, il est la cause de tous les maux dont nous souffrons, il faut le détruire. Pour cela, des toxiques violents seraient nécessaires, mais le remède serait pire que le mal parce que le corps humain ne pourrait le supporter.

Que reste-t-il à faire ? Opposer à l'attaque continuelle une opiniâtre défensive, procurer à l'organisme une force de résistance telle que la maladie disparaisse ou soit annihilée en fortifiant chaque jour le sujet atteint.

Pour rétablir l'équilibre et faire pencher la balance en faveur de l'individu, le Saint-Raphaël Quinquina est tout indiqué.

Il est le tonique souverain, *ne fatiguant jamais l'estomac* en raison des principes qui le composent et son usage quotidien rend, en faveur de l'homme, le combat inégal, et assure, par conséquent, la victoire définitive.

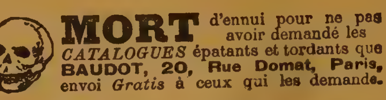
Pris consécutivement ou alterné, le Saint-Raphaël Quinquina poursuit sans arrêt sa tâche de reconstitution; *il régénère et transforme les tempéraments les plus faibles*; il vivifie les êtres les plus débilités et les plus chétifs, et c'est pour tout cela que le docteur Monvenoux, lauréat de la faculté de médecine de Paris, a dit en propres termes :

« Consulté à cet effet, je dois à la vérité de reconnaître que le Saint-Raphaël Quinquina *contient tous les principes bienfaisants et hygiéniques vantés par la thérapeutique moderne.*

Voilà, pensons-nous, une garantie suffisante et, nous ne pouvons désirer et invoquer une meilleure sanction.

Le Saint-Raphaël Quinquina n'est donc pas un médicament, pas plus que l'air pur qui nous sature de principes vivifiants, pas plus que les effluves balsamiques des sapins qui raniment les êtres les plus délabrés, c'est une force de la nature emmagasinée dans un verre.

PRET dep. 3 1/2 0/0 sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres cohéritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres. **PRET** sur ou **ACHAT** de nues-propriétés (*valeurs, actions, obligations dont une autre personne a la jouissance*) sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. *Discrétion garantie. Renseignements gratuits* Crédit Français, 2, *R Chaussée-d Antin* 1h à 5h.





Partout 1re Série Illustrée *PRIX SPÉCIAL* **40 CENTIMES**

CHEZ TOUS les LIBRAIRES, MARCHANDS de JOURNAUX, KIOSQUES, GARES.

Partout 1re Série Illustrée *PRIX SPÉCIAL* **40 CENTIMES**

LES MERVEILLES DE L'EXPOSITION DE 1900

Ouvrage publié sous la Direction de

JULES TROUSSET

Auteur du NOUVEAU DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ

Très nombreuses Illustrations en Noir et en Couleurs par les PREMIERS ARTISTES

Les LIVRAISONS SUIVANTES (Deux par Semaine) **10 Cent.**

La SÉRIE (5 LIVRAISONS) (Une tous les 20 Jours) **50 Cent.**

Tous les Acheteurs des **Merveilles de l'Exposition de 1900** recevront **gratuitement** avec la Quinzième Livraison :

Une Superbe Aquarelle tirée en Six Couleurs mesurant 0,58 × 0,40, pouvant être encadrée et représentant :

LE PRINCIPAL CLOU DE L'EXPOSITION

Cette Aquarelle est faite d'après les Documents officiels et les Indications mêmes de l'Architecte.

Première Série **40 Cent.** PRIX EXCEPTIONNEL **PARTOUT** *et chez les Éditeurs.*

ABONNEMENT aux 4 PREMIÈRES SÉRIES contenant l'**Aquarelle Prime Gratuite** contre 1f90 *Envoyés en Mandat ou Timbres-poste aux Éditeurs* **MONTGREDIEN & Cie**, 8, Rue St-Joseph, PARIS.

MERVEILLES
Nom ....
Prénoms ....
Rue ....
à .... *Dépt* ....

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE. PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Methode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 90 c (hors France 1.10) *mandat* ou timb.-poste *français* à *Maître Populaire*, 13, rue Montholon, Paris. Ceci n'est pas une promesse banale, trompeuse c'est la VERITE; on est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez *comme c'est facile*.

L'EAU RIDER fait fondre les RIDES, rend la BEAUTÉ à la FEMME. On ne se fait plus TENDRE ni EMAILLER on emploie l'EAU RIDER. Prix du flacon 3 f.50; échantillon d'essai 0f.90. OLAULA Dr, 3 rue Baour Lormian, TOULOUSE.

POUR ÊTRE BEAU!!! SPECIFIQUES INFAILLIBLES pr chacun des cas suivants.—Indiquer lequel. – PRIX UNIQUE : 1 fr. GRATIS : UN GUIDE CONFIDENTIEL. MOUSTACHES (dès 15 ans). — *Calvitie* — *Rides*. — *Taches*. — *Duvets*. — *Points*. — *Bajoues*. — *Couperose*. — *Rousseurs*. — *Rougeurs*. — *Hâle*. — *Cicatrices*. *Cors.-Mauv odeurs.* – *Dents*, *etc.* – CHIMIC-HOUSE. PARIS, 48, b. Voltaire.

MOUSTACHE et **BARBE** longues et soyeuses en 12 jours, même à 15 ans, grâce à la CRÈME de LIMA, succès garanti, le flac, 2 fr. 50. Flacon d'essai, 1 fr. GALTIER, rue Cugnaux, 37 TOULOUSE.

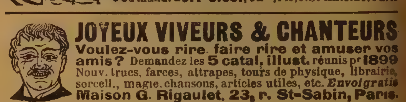
NOUVEAUTES PHOTOGRAPHIQUES chez *TRAMBOUZE*, 92, rue de Rennes, PARIS. *Leçons gratuites — Catalogue franco.*

ACCORDEONS beaux et solides, appris en quelques jours avec nouvelle méthode. Prix : 10f 50 et 13f 95. Envoi franco contre mandat ou timbres-poste. AUBERT, 20, *Rue Domat, Paris*. CATAL. GRATIS.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**. *Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs*. PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer. LYON. VIBERT, Concessionnaire Général. Flacon 4 fr. 85 *franco* contre mandat.

RENSEIGNEMENTS Recherches, Enquêtes, pour projets de mariage. *Informations* discrètes sur antécédents, fortune, moralité. Renseignements au moyen de surveillances quotidiennes. RAGONEAUX, 82, rue de la Victoire, de 1 h. à 5 h.

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même a 15 ans. Fait repousser les *cheveux* et *cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 lett. félcitat.) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu fco 3 fr.; le grand pot, 2 fr.; le doub. pot d'essai, 0,75, timb. ou mand. à **J. Pelsel**, chte, 145, r. St-Antoine, Paris.



HOTEL à Paris, av. jard., r. de Courcelles, 200 C. 300 m. lib. loc. Entr. en j. 1er avril 99. M. à p. 100.000 f. A adj. s. 1 enc. ch. not. Paris 28 fev. 99. Me F. Morel-d'Arleux, n. 35, f. Poissonnière.

Le TRICHOPHILE-PERSAN Préparé par **VANSTEENBERGHE**, Pharmacien-Chimiste, Ex-interne Medaille des Hôpitaux. **Fait Pousser la BARBE** dès la plus tendre jeunesse (15 à 16 ans). *Approbation de Sommités médicales.* Envoi franco contre 2f50 en mand ou timbr.-poste adressé au TRICHOPHILE-PERSAN, 2, rue du Sommerard, Paris. ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHARLATANISME.

UN SIMPLE PETIT CONSEIL

Mesdames, les ennuis et l'anxiété que vous cause la chute de vos cheveux seraient bien vite oubliés si vous faisiez usage, ne fut-ce qu'une seul fois, de la merveilleuse *pommade philocôme veloutée* que son inventeur, *M. Grandclément*, pharmacien à Orgelet (Jura) expédie franco contre 2 fr. mandat, ou 2 fr. 10 en timbres, 2 fr. 50 à l'Etranger.

Chute des cheveux, decoloration, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, maladies invétérées du cuir chevelu réputées incurables disparaissent comme par enchantement. — D'un parfum doux, agréable et discret, cette bienfaisante pommade philocôme veloutée amène une repousse extraordinaire et réussit à merveille pour les sourcils.

DÉPOTS à PARIS : Pharmacies : DU NORD, 132 et 134, Rue Lafayette; FERRÉ, 142, Boulᵈ St-Germain; CAVAILLÈS, 9, Rue du 4-Septembre. — **A Lyon**, Pharmacies : BASSET, aux Terreaux; FRANÇON, à Bellecour; MAUGUIN, aux Celestins; PERRICHON, 28, Cours Lafayette. **A Marseille**, Parfrie ROQUES, 12, Rue Cannebière. — **A Bordeaux**, Phcie SÉRAPHON, 28, Cours de Tourny. — **A Toulouse**, Phcie PEYRARD, Place du Capitole. — **A Montpellier**, *Phcie du Professeur FIGUIER*. — **A Toulon**, Phcie COULOMBEAUD, coin Place Puget. — **A Nice**, Pharmacies : SUE, Avenue de la Gare; ROSTAGNI et GARNIER, 2, Boulevᵈ du Pont-Vieux. **A Monaco**, Phcie BOTTA. — **A Grenoble**, Phcie MAUREL, Rue Lafayette. **A Chambéry**, Phcie VELLAT. — **A Avignon**, Phcie CHAUVET, Rue des Marchands. — **A Lille**, Phcie DUBUS, 7, Rue des Arts. — **A Amiens**, Phcie LAINÉ, 12, Pl. au Feurre. — **A Dijon**, Phcie BRUANT. — **A Genève**, Phcie CENTRALE, 9, Rue du Mont-Blanc. — **A Besançon**, Phcie BEJOT et Vve PORRO, Gde Rue. — **A Rouen**, Parfrie VEUVE, 62, Rue Grosse-Horloge.

...ncre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 10. **10 Centimes** 5 MARS 1899



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES BELLES ILLUSIONS, par A. ROBIDA.

— Qu'est-ce que l'élégance, le chic, la distinction?. uelque chose de... en quelque sorte... un don, enfin! cela ne s'acquiert pas, on l'a de naissance (ne l'a pas et on ne l'aura jamais!... Dans ma famille, on l'a!

CHRONIQUE

EN CARNAVAL

ASMODÉE, ce diable boiteux si connu dans l'univers et dans mille autres lieux, qui possède le don de soulever les toits des maisons et de découvrir les secrets les plus intimes de chaque habitation, vient des quitter Madrid, théâtre de ses explorations habituelles, pour se rendre à Paris, afin d y séjourner pendant les fêtes du Carnaval. Désirant compléter sa collection déjà si chargée d'indiscrétions variées, il m'a prié d'être son compagnon et son *indicateur*. Je n'ai eu garde, on le comprend, de laisser échapper une pareille aubaine, me doutant bien qu'à suivre une haute personnalité diabolique, ayant des moyens d'investigation aussi bien organisés, je pourrai cueillir, ça et là, quelques documents sérieux.

Sacrifiant au progrès moderne, Asmodée a perfectionné sa manière; il ne se contente plus comme aux temps de l'Espagnol Guevara et de Le Sage, de divulguer les choses qu'il voit, il les photographie au moyen d'un de ces « instantanés » qui sont si fort à la mode.

Partis tous deux, bras dessus, bras dessous, à travers Paris, non à la découverte de l'inconnu, mais à la recherche de « scènes de carnaval », voici quelques-unes des épreuves que nous avons rapportées de nos pérégrinations.

AU FAUBOURG SAINT-GERMAIN. — Nous planons au-dessus du boudoir de la comtesse des Sablés de Trouville. Assise dans un fauteuil en tapisserie au petit point, du plus pur Louis XVI, le coude appuyé, le menton dans sa main effilée, elle songe... elle songe... à quoi songe-t-elle? Oh! que c'est grave!

Elle se monologue à elle-même et nous apprenons qu'elle est fort troublée par la difficulté de faire marcher de pair, et sans trop d'accrocs, les mortifications obligatoires du Carême et ses obligations mondaines. Il s'agit de trouver la série des accommodements et des biais. C'est bien simple!

Un jour, par exemple, elle se rendra l'après-midi au sermon (pour elle) et le soir au grand dîner de la marquise de Larue-Truffault, pour faire plaisir à son mari; un autre jour, à l'audition d'un oratorio à grand orchestre à sa paroisse (toujours pour elle) et l'après-midi, chez sa couturière, essayer un costume qu'elle doit porter, à la Mi-Carême, au bal travesti du duc des Epinglettes. Elle se décolletera pour faire plaisir à la maîtresse de la maison.

Laissant la noble dame à ses combinaisons nous voici place Bréda. Enlever le toit d'un immeuble quelconque ne fut qu'un jeu pour nous. Il était deux heures après-midi.

Dans un appartement modeste du cinquième étage — au-dessus de l'entresol — un jeune homme est étendu sur son lit et dort d'un profond sommeil, les poings fermés. Il a gardé son pantalon noir et sa cravate blanche, il n'a ôté que ses bottines et son habit. On frappe. Comme le dormeur continue son somme, la personne qui a frappé ouvre elle-même. C'est la concierge.

— Monsieur Athénor, dit-elle, en secouant le jeune homme, c'est votre café au lait. — Zut!... laissez-moi dormir... je suis rentré ce matin à sept heures! — Il en est deux passées!... — Je m'en moque! » et il va se rendormir... quand pénètre dans ses lares un ami, qui vient lui annoncer que c'est lui qui a été choisi pour conduire le cotillon au bal des Cassoulets. A ces mots, comme galvanisé, il se lève d'un bond, plonge sa tête dans la cuvette et s'écrie... « Allons-y! Ce n'est pas tous les jours Carnaval! »

Chez le père Rejinglet, marchand de vins, rue Tiquetonne : *A la réunion des Camelots fin de siècle.* On y discute la cote des confetti, des serpentins et des petits plumeaux en papier. C'est une grosse affaire que celle de la recette en perspective; on consulte le baromètre, on frappe dessus pour le faire monter... Le temps sera-t-il beau, sera-t-il mauvais? Cruelle énigme pour ces industriels du trottoir, la question est aussi importante que celle de la pluie ou de la grêle pour le paysan qui lève le nez en l'air afin de se rendre compte si le ciel lui apportera l'abondance ou la ruine.

Dans la mansarde d'une maison de l'impasse des Trois-Moineaux à Montmartre, nous surprenons un *pianiste pour bals*, un infortuné *tapeur* en polkas, valses, quadrilles, redowas et cœtera, dans les apprêts de son uniforme de soirée. Ce sont les coutures de l'habit noir, devenues blanches, qui reçoivent un léger coup de pinceau d'un vernis spécial, la cravate blanche retournée avec soin, le col et les manchettes taillés dans un blanc vélin et qui, avec un plastron, joueront à la lumière un linge aussi immaculé que s'il revenait en droite ligne d'Angleterre. Il pourra économiser un repas, le malheureux, car dans le salon où il fera sauter les invités d'un brave commercant du Marais, retiré des affaires, il sera bourré de sandwichs, de petits fours et de gâteaux, abreuvé de rafraîchissements : punch, sirops de toute nature et champagne, car c'est une de nos qualités francaises de *désaltérer* les virtuoses à *tant* la nuit.

Elle est venue, la nuit : Asmodée et moi, sommes forcés d'arrêter notre promenade; cependant nous aurions eu encore tant de scènes curieuses à prendre, au moyen de notre instantané; mais, nous aussi, nous avons des obligations mondaines et à notre grand regret, nous vous quittons, chers amis du *Pêle-Mêle*, afin d'aller nous mettre sous les armes en nous déguisant en hommes du meilleur monde. Rien que cela de *pschuttisme!*

GEORGES MARX.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Nos lecteurs trouveront plus loin les solutions de notre dernier Concours de devinettes. Les résultats seront donnés aussitôt après le dépouillement des nombreux envois qui nous sont parvenus.

Nous ouvrons également dans ce numéro un nouveau Concours de devinettes auquel tous nos lecteurs peuvent prendre part. Ils en trouveront les conditions plus loin.

LES SILHOUETTES

(PASSE-TEMPS)

Détachez les quatre octogones donnés ci-contre, collez-les sur du papier un peu fort, puis ajourez-les en enlevant à l'aide d'un canif ou de ciseaux les figures laissées en blanc.

Ceci fait, placez les octogones les uns sur les autres en faisant coïncider les côtés.

Votre assemblage sera terminé. Si vous avez soin de le placer sur un fond blanc, vous remarquerez que l'espace à jour restant vous donnera la silhouette d'un gardien de la paix.

Nous disons qu'il vous donnera cette silhouette, mais à la condition que vous placiez convenablement chaque octogone. C'est en cela que consiste le problème.

Les trois récompenses suivantes seront décernées aux trois envois qui seront non seulement justes (*beaucoup d'entre vous arriveront sans doute à ce résultat*) mais qui seront présentés avec le plus de goût. Tous les détails du découpage, collage, agrémentation, entreront en ligne de compte.

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
2e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e Prix : *Une bourse en argent.*

Ce passe-temps sera clos le 12 mars.

Envoyer les solutions sous pli portant extérieurement la mention « *Silhouettes* ».

BLUETTES

PÉRIPHRASE

M. TENDER. — Est-ce vrai que vous avez dit que Lamy avait volé votre bourse?

CHARLOT. — Oh! non, je n'ai pas été si loin que cela. J'ai dit simplement que si Lamy ne m'avait pas aidé à la chercher, j'aurais retrouvé ma bourse.

(*Pearson's Weekly.*)

— L'ennui, disait Deibler fils, en prenant possession de ses fonctions, c'est que dans notre métier on a beau se montrer prévenant et aimable envers les clients, ils ne reviennent jamais.



— Pardon, Monsieur le gardien, ne pourriez-vous pas me dire ce qu'il y a de marqué sur cet écriteau ?
— Renseignez-vous vous-même, j' suis pas là pour vous apprendre à lire!



— Renseignons-nous nous-même.

LES SILHOUETTES, (Passe-temps)



— Tiens, tiens! défense de marcher sur les pelouses.



Le Gardien. — Ah! je vous y prends à marcher sur le gazon, vos nom et adresse que je vous dresse procès-verbal



— Ma pelisse de fourrure est dévorée par les mites... C'est étonnant!
— D'autant plus étonnant que Monsieur avait laissé dans la poche un revolver chargé!



— Je vous aime au point que j'en perds la tête...
— Heureusement que vous en avez une de rechange...

Pêle-Mêle Causette

L'introduction de mots étrangers dans la langue française, introduction dont je parlais récemment, n'effraye pas tout le monde si j'en juge par les lettres que je reçois de MM. Ernest Bacquet, à Bailleul, et Pierre d'Olima, à Epinal. « Les emprunts faits aux étrangers, disent-ils, sont limités aux quelques mots nécessaires pour exprimer des idées nouvelles. A qui emprunter ces mots si ce n'est aux peuples qui nous ont devancés dans la voie de ces mêmes idées. Un nouvel usage appelle des vocables nouveaux, il faut les trouver prêts à servir immédiatement et l'on n'a pas le temps de faire l'expérience de mots neufs exposés à n'être pas compris.

Ne nous plaignons pas de l'hospitalité accordée aux étrangers, ceux-ci nous la rendent largement et puisent abondamment dans notre langue.

Et puis, ajoutent mes correspondants, l'emploi de termes exotiques vous donne un petit vernis d'érudition qui épate les snobs! N'est-ce donc rien que cela! »

Si, c'est beaucoup, je le reconnais, mais comme il n'est pas donné à tout le monde de s'entourer de snobs, le plaisir de les épater est réservé à une minorité relativement faible. Et pour les autres, ceux qui ne connaissent du snobisme que le mot, il serait peut-être plus agréable de se servir d'expressions françaises que d'avoir à se contorsionner la bouche pour prononcer un de ces mots nouveaux si bien portés aujourd'hui.

Passe encore lorsque les vocables étrangers sont de prononciation facile, tels que: *record*, *jockey*, *match*, etc., mais quand on se trouve en présence de *high-life*, d'*interviewer*, il est bien permis de se récrier un peu ou de tourner la difficulté en prononçant à la bonne franquette *haricots verts* pour *walk over* (*ouauque auveure*, disent les snobs.)

Mes correspondants n'ont pas tout à fait raison de prétendre que les mots étrangers se sont toujours introduits dans la langue française à la suite d'une coutume nouvelle d'origine étrangère. Voyez le mot *ticket* qui a été emprunté à l'anglais. Il ne manque pas de synonymes (billet, bulletin, cachet), cela ne l'a pas empêché de s'implanter en France. Quant au mot *hinterland* qui sert à désigner les territoires qui bornent, ou sont placés derrière une possession coloniale, celui-là est composé de deux mots allemands dont l'un signifie *arrière* et l'autre *pays*. Mais alors que la langue allemande, qui n'est pas asservie au joug d'une académie, trouve tout naturel d'accoupler la préposition *arrière* et le substantif *pays* pour en faire un mot nouveau, le français n'ose pas créer ce néologisme, ce barbarisme, diraient ces Messieurs de la docte Assemblée. Et pourtant nous avons arrière-boutique, arrière-goût, arrière-garde, arrière-pensée. Il serait tout aussi logique de dire arrière-pays. Mais non, arrière-pays n'est pas français! Et *hinterland* donc!

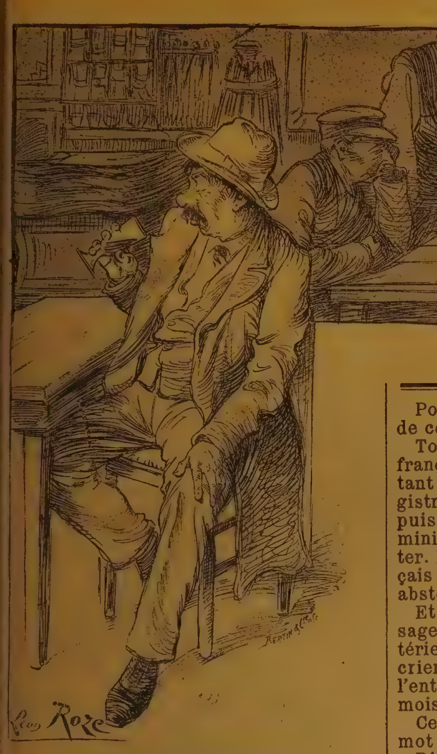
Ah oui, mais hinterland fait mieux dans un discours, il épate les snobs, tandis qu'*arrière-pays*, cela serait vraiment trop à la portée de tout le monde, trop facile à comprendre, et où serait notre avantage je vous prie, à nous autres qui le connaissons, si le premier venu pouvait s'en servir aussi bien que nous.

Et pour répondre à l'argument de mes correspondants, qui consiste à prétendre que l'inertie de l'Académie est étrangère à la stagnation de la langue, je ne puis mieux faire que de rééditer un exemple qui a déjà été cité dans ce journal et que voici:

C'est un accident assez fréquent, assez banal que d'entrer dans une pièce, de tirer la porte sur soi et d'avoir de la difficulté à la rouvrir. On se trouve momentanément enfermé. Rien de plus simple à exprimer. Mais, accident non moins fréquent, il vous arrive de sortir de chez vous et d'oublier votre clef, de sorte que vous vous trouvez à la porte, dans l'impossibilité de réintégrer votre domicile.

Vous ne pouvez pas dire que vous êtes enfermé, puisque vous êtes dehors. Je vous défie de m'expliquer votre situation sans une longue périphrase. Si vous étiez An-

LA MAMAN (*à Jeanne qui vient de se faire arracher une dent*). — **Jeanne, si tu continues à pleurer, je ne te mènerai jamais plus chez le dentiste.**



MAUVAISE MARCHANDISE

— Décidément, le patron de cet établissement n'est qu'un sale voleur, un filou... voilà le sixième verre que je bois et je ne suis pas encore soûl !

lais, Allemand ou Italien, vous diriez que vous êtes *shut out*, *ausgesperrt* ou *chiuso fuori*, c'est-à-dire *fermé dehors* par opposition à *fermé dedans* ou *enfermé*.

Eh bien, ne vous paraîtrait-il pas tout naturel qu'on dise *éfermer* ou *fermer hors*, pour exprimer le contraire d'enfermer?

Pourquoi n'oseriez-vous pas vous servir de cette expression.

Tout simplement parce qu'elle n'est pas française et qu'elle ne pourra le devenir tant que l'Académie ne l'aura pas enregistrée. Or, pour que l'Académie française puisse l'adopter, un petit siècle est le minimum sur lequel vous puissiez compter. D'ici là, vous ferez une faute de français en l'employant. Vous préférerez vous abstenir.

Et un beau jour un lord anglais, de passage à Paris, ayant laissé sa clef dans l'intérieur de sa chambre au Grand Hôtel, criera qu'il s'est trouvé *shut out*. Un snob l'entendra, rira, le répétera et quelques mois après nous dirons tous *shut out*.

Ce sera très *smart* et nous aurons un mot nouveau.

Rien n'est plus logique comme vous voyez.

RÉDACTOR.

POIGNÉE DE BONS CONSEILS A CEUX QUI VEULENT LONGTEMPS CONSERVER LEURS YEUX DE QUINZE ANS.

— Ne dormez jamais dans une position telle qu'en vous éveillant vos yeux s'ouvrent directement sur la lumière d'une fenêtre.

— Si vos paupières sont collées ensemble a votre réveil, ne les ouvrez pas de force. Humectez-les de salive avec votre doigt (la salive est le dissolvant le plus rapide), puis lavez vos yeux et votre visage avec de l'eau tiède.

— Au moment même où vous vous sentez instinctivement portés à vous frotter les yeux, cessez-en l'usage.

— Ne lisez et ne cousez jamais directement en face de la lumière d'une porte ou d'une fenêtre.

— Autant que possible, quand vous travaillez, tâchez que la lumière tombe d'en haut sur votre épaule gauche.

— Ne vous efforcez jamais de lire ou de travailler à une lumière insuffisante. Lorsqu'un effort pour discerner les lettres des mots ou les détails de l'ouvrage devient nécessaire, fermez votre livre, posez votre ouvrage.

— Ne lisez jamais au crépuscule, au clair de la lune, ni par des temps trop nuageux.

— Quand vous passez de l'obscurité à une vive lumière, attendez quelques instants avant de vous mettre à lire, à écrire ou à coudre.

— Evitez tout passage brusque de la lumière à l'obscurité.

— Mettez un abat-jour à votre lampe ou à votre bec de gaz.

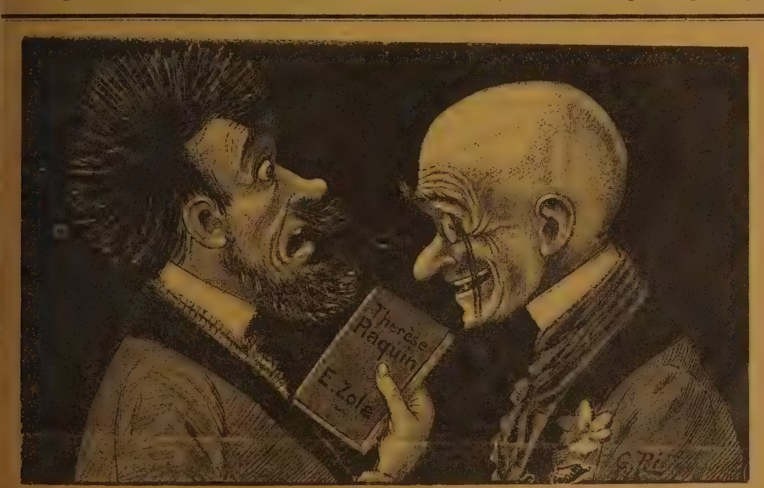
— En mettant en pratique cette poignée de bons conseils, (ce que je n'ai pas su faire, hélas!) vous n'aurez jamais besoin de lunettes et vous garderez, votre vie entière, toute la finesse de votre vue.

JULES HALNAUT (à Plouaret).



— Ah çà! cher vicomte, que me dit-on: vous êtes fou de ma fille et vous ne m'en dites rien!... je dois donc vous faire des avances!...

— Ma foi, si vous pouvez m'en faire une sur la dot... je n'aurais pas osé le demander...



COMPRÉHENSIBLE

— Oh! cet ouvrage que tu m'as prêté!... rien que d'y penser, mes cheveux se dressent encore sur ma tête!

— Tiens! c'est curieux!... e te jure que moi ça ne m'a pas produit cet effet-là.



LE PRINCE CHARMANT ET LA PANTOUFLE

— Aôh! je dérangé vous!
— Oh! no, belle maman, nous répétons notre pétite pantomsîme pour notre soirée de la mi-carême.
— Aôh! beautiful! qu'est-ce que cela était?
— Cendrillon.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DE LÉGENDES

Il s'agissait, on s'en souvient, de trouver une légende pour un dessin que nous avons publié.

Les réponses qui suivent ont été choisies comme répondant le mieux à la question. Nous prions chacun des auteurs insérés de nous dire (jusqu'au 9 mars) quelle est celle qu'après la sienne il considère comme la meilleure.

Le lecteur qui aura obtenu le plus de voix gagnera le *Bon de la Presse* offert en prix. (*On ne pourra obtenir le prix qu'à la condition d'avoir voté*).

Le bulletin de vote doit contenir le nom et l'adresse de l'envoyeur.

Version basée sur une omission dans le dessin :

L'ACTEUR

« Vous écrivez, Marquise?... A quand donc vos « *Mémoires*, que, pour notre plaisir, vous devez « publier?... »

(*In petto :*)

— Je vais tarabuster le garçon d'accessoires!... L'animal n'a-t-il pas oublié l'encrier!...

GEORGES DE GRÉHAN.

LE MARQUIS DE BELLE-JAMBE SURVENANT CHEZ LA MARQUISE DE FINEMOUCHE, QUI ÉCRIT UNE LETTRE :

« L'amour, belle marquise, inspire à votre esprit
Sans doute un billet doux? Et le corps du délit
S'adresse à moi peut-être? »
« — Ah! vous n'y êtes guère,
Monsieur le curieux! J'écris à ma lingère
D'avoir à me fournir, (je le dis sans détours),
Six chemises de nuit d'ici deux ou trois jours. »

GRANGER.

ERREUR ET PRÉSENCE D'ESPRIT

Les acteurs devaient dire ce qui suit :

LUI. — Ses vœux seront comblés d'un mot de vous, marquise.

ELLE. — Croyez bien, chevalier, que je lui suis acquise.

Mais l'acteur s'étant légèrement embrouillé, l'actrice en profita pour modifier sa réplique de la manière suivante :

LUI. — Ses vœux seront comblés d'un *mou de veau* marquise.

ELLE. — Croyez-vous chevalier que ce *poulet* suffise.

DÉKA.

FICTION ET RÉALITÉ

LE MARQUIS. — Ah! écrivez je t'aime. Ma fortune et ma vie sont à vous pour toujours. (*A part*) (*Sacrebleu! j'offre tous les soirs ma fortune et j'en suis réduit à souper avec deux sous de cervelas*)...

LA MARQUISE. — Fi, l'argent, vil métal! je ne veux que l'amour. (*A part*) (*Et dire que faute de ce vil métal, je vais être expulsée par un propriétaire barbare.*)

EDITH VASSEUR.

LA LEÇON D'ORTHOGRAPHE

Belle comme le jour et d'une grâce exquise,
Vivant dans l'opulence et reine de Paris,
Les peuples et les rois devant cette marquise
S'inclinent humblement; et moi, moqueur, j'en ris.
Car si le front est beau, petite est la cervelle.
Sa main est un joyau, mais dessus le papier
Comme elle est maladroite! Et puis la péronnelle
Appelle son mari qui, d'un air altier,
Corrige tous les mots que la belle marquise
Ecrivit de travers, avec sa grâce exquise.

. . . .

O beauté! tu n'es rien, l'esprit seul est le roi.
Je t'admire en passant et je me ris de toi.

MISS HELYUM.

STYLE DU GRAND SIÈCLE

— Qu'écrivez-vous, belle marquise?
— Des vers sur la Beauté qu'embellit la Vertu,
Cher duc, lisez mon impromptu
Dites ce qu'en pensez, mais en toute franchise!
— Je dis que vous avez, marquise, trait pour trait,
Peint les vertus et l'art de plaire
Et j'ajoute qu'en cette affaire
Vous avez fait votre portrait!
— Duc, vous êtes vraiment censeur trop peu sévère.
— Je suis juste, sans plus, pour ces vers si charmants
Et Boileau se dirait, en voyant ces enfants :
« A leurs attraits, je reconnais leur mère! »

JACQUELINE.



— Garçon! c'est dégoûtant, y a des cheveux plein la soupe.

LES DISTRAITS DE G. RI.



LE CINÉMATOGRAPHE

— Heureusement que j'ai pris mon pépin.



— Tous mes compliments, monsieur, il paraît que vous venez d'avoir un bébé, est ce un garçon ou une fille?
— Ah! diable, je crois que j'ai oublié de m'en informer... mais, attendez donc., nous l'avons appelé Ernest... donc c'est un garçon.

Laplume, dans l'intention de demander une augmentation : Voici vingt ans que je suis employé chez vous, M. Duranton, cela démontre...

M. DURANTON. — Cela démontre combien j'ai de patience.

(*Tit Bits.*)



POCHARDISE

— M'sieur l'agent, je m'appelle Durand et je suis fabricant de pâtes alimentaires, vous n'auriez pas un Bottin sur vous, j' voudrais retrouver mon adresse.



— C' que vous faites dans le civil?
LE POÈTE. — Des vers.
— Doivent être jolis à en juger par vos pieds!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Caresses

Monsieur le Directeur,

Dans un de vos précédents numéros, M. Egifaure « constate que nos bons toutous, à quelle race qu'ils appartiennent, « se roulent tous, avec entrain, sur les « saletés qu'ils rencontrent! »

Il demande dans quel but.

A cette question, on ajoute la suivante: « On voit souvent des enfants, des « grandes personnes même, prodiguer des « baisers à leurs chiens! N'est-ce pas « aller un peu loin dans la tendresse qu'on « éprouve pour ces fidèles animaux?... « Un médecin approuverait-il semblables « marques d'amitié envers un chien?... »

J'ai entendu dire que les chiens se roulent sur les malpropretés qu'ils rencontrent, dans le but de se débarrasser des parasites dont *tous*, même les mieux soignés, sont plus ou moins abondamment pourvus!... Et précisément à cause de l'habitude qu'ils ont, de poudrer leur poil avec des impuretés... on doit se dispenser de leur prodiguer des baisers.

Le baiser, si l'on en croit une théorie très en vigueur, n'est il pas *reconnu* pour un véhicule de microbes?

Et puis, enfin, ne peut-on se borner à caresser de la main, du regard, nos fidèles amis de la gent canine, en réservant la tendresse du baiser pour ceux de l'espèce dite humaine?...

Recevez, etc. G. B.

Coutumes orientales

Monsieur le Directeur,

Je soumets à vos lecteurs une bizarre coutume du monde musulman, qui amusera certainement vos aimables lectrices.

Les Mauresques, au Maroc principalement, ne sortent que le visage voilé par un long drap, qui tombe jusqu'à la cheville, et ne laissant qu'un œil à découvert.

Alors, cette question se pose, comment les jeunes Arabes peuvent-ils s'éprendre d'elles?

Ne riez pas, je vous prie... C'est par leur jambe! Car elles marchent avec des babouches et généralement sans bas.

Donc, une jambe bien faite, c'est une Fatma splendide; si la jambe laisse à désirer... tant pis!

Je crois que cela va faire rêver plusieurs de vos gentilles lectrices.

Cette coutume est authentique, plusieurs voyageurs me l'ont confirmée, et je l'ai constatée moi-même.

Je serais reconnaissant aux lecteurs de votre aimable journal qui connaîtraient des coutumes aussi bizarres, pouvant intéresser vos lecteurs, de vouloir bien les communiquer.

Recevez, etc. FÉLIX BÉNOLIEL (Paris).



LEÇON DE POLITESSE

— Dis donc, maman, pourquoi donc que papa a toujours la pipe au bec?
— Sont ils malhonnêtes, ces enfants-là, ils appellent la g... de leur père un bec.

UNE BONNE TRAVERSEE







ANTITHÈSE

— Demandez ! dix centimes .. la manière infaillible de s'enrichir aux courses !



GRANDS HOMMES PRÉCOCES

Le Directeur *(expliquant à un ami le fonctionnement de son journal).* — ... quant à cette rubrique, c'est celle qui est consacrée à l'annonce de la mort et de la naissance des grands hommes.



EXPRESSIONS POPULAIRES

Le Juge. — N'oubliez pas que vous avez intérêt à dire la vérité... Pourquoi hésitez-vous?... Allons, dénoncez-nous votre complice!

L'Accusé. — Ah mais non!... je ne marche pas...



CES BONS GAFFEURS

Le Visiteur. — Si j'avais une préférence pour l'un de vos enfants, elle serait pour celui-ci, c'est tout votre portrait, madame !

La Dame. — Celui-là n'est pas mon fils, monsieur, c'est l'enfant de ma concierge !



— Pourquoi as-tu mis ton costume de cycliste pour prendre ta leçon de piano ?

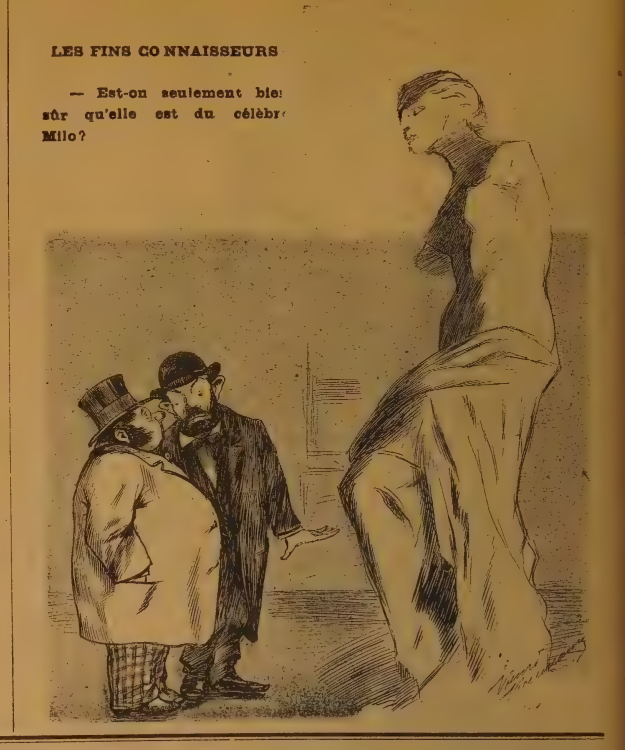
— Parce qu'à partir de maintenant je vais commencer à me servir des pédales



— Jeanne a une bien belle toilette, elle doit être heureuse.
— Elle ne sera complètement heureuse que lorsque deux personnes l'auront vue.
— Lesquelles?
— L'homme qu'elle aime et la femme qu'elle déteste.

LES FINS CONNAISSEURS

— Est-on seulement bien sûr qu'elle est du célèbre Milo?



La messe noire

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 5 février, vous demandez si la messe noire fonctionne encore à Paris et comment on pourrait assister à cette cérémonie.

Ces renseignements, je peux vous les donner mieux que tout autre, car représentant de commerce dans une grande maison de l'Est, je suis obligé de résider à Paris six mois par an environ, et pendant ces six mois, je ne manque jamais une messe noire.

Non seulement la messe noire fonctionne encore à Paris, mais depuis cinq ans que je fréquente le temple où se pratique ce culte, je n'ai jamais vu d'arrêt dans la célébration de cette cérémonie.

Vous connaissez sans doute aussi bien que moi les différentes particularités de ces offices et je ne vous parlerai pas des enfants de chœur en robe rouge et en bonnet à cornes, de l'autel vivant entouré de feuilles de jusquiame. Je veux seulement vous dire les formalités nécessaires pour l'ouverture des portes de cet asile.

Ces formalités étaient, il y a quelques années encore, très sérieuses, et n'étaient admis à la célébration d'une messe noire que les fidèles possédant le mot de passe. Mais depuis ce temps, ces secrets ont été dévoilés par beaucoup et sont devenus de simples formalités d'apparat. Toute personne, soit présentee, soit seule, peut assister à une messe de ce genre, mais il est bon cependant de connaître les usages du temple lorsque l'on est seul.

Le temple est situé rue du Canada, n° 72, quartier de la Chapelle.

Cet édifice a l'aspect d'une maison assez misérable. Vous entrez d'abord dans un couloir sombre, long de dix mètres environ; au fond de ce couloir est une porte et un judas : vous frappez trois coups, les deux derniers très vite, le judas s'ouvre, alors vous donnez la feuille de jusquiame que vous devez avoir dans la main, en prononçant le mot de passe : « Satan ». La porte s'ouvre et vous entrez dans le temple garni de divans et dont l'autel occupe le centre. Une prêtresse accueille le fidèle et le conduit à la place qu'il doit occuper. La cérémonie a lieu à minuit. Le temple n'est pas ouvert le jour, et aucun renseignement n'est donné dans la journée à l'adresse indiquée.

Recevez, etc.

P. F. W. (Reims).

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

Je m'associe pleinement à l'excellente idée de votre collaborateur Intégral au sujet des cadrans solaires. Ces constructions datent en général d'une époque moins réaliste et plus poétique que la nôtre, où on ne dédaignait pas l'usage du vers, et même du vers latin.

Les inscriptions latines gravées sur les cadrans solaires sont ordinairement des devises fort spirituelles, ou de charmants souhaits, et tout à fait dans le ton de votre aimable journal, et je ne puis qu'espérer qu'un grand nombre de vos lecteurs répondent à l'appel d'Intégral.

J'en ai en ce moment deux à communiquer à vos lecteurs, inscrites sur deux cadrans solaires de Bourges.

1° *Hora sit optima cunctis.*

(Que cette heure vous soit à tous très agréable.)

2° *Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

Ce vers est le dernier d'un distique d'Ovide sur les faux amis.

Donec eris felix, multos numerabis amicos.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

(Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis.

Si les nuages couvrent ton ciel, tu seras seul.)

Ce dernier vers s'applique aussi, dans un sens moins figuré, au promeneur qui vient consulter le cadran solaire, au moment où le soleil disparaît derrière les nuages.

Recevez, etc.

MATHÊMATA PATHÊMATA (Bourges).

Le 15 juillet

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de répondre à la question posée par M. Boulard, à savoir si le 15 juillet doit être un jour férié.

Je trouve que la journée du 14 doit suffire. Il n'est pas nécessaire que le 15 soit déclaré jour férié pour l'unique raison que l'on serait fatigué des fêtes et des bals de la veille, on n'en finirait plus alors.

Recevez, etc.

J. MODESTE (Paris).

Encore les omnibus

Monsieur le Directeur,

Pourquoi les omnibus n'ont-ils pas une pancarte éclairée sur le devant ou tout autre signe indiquant la destination ou ligne suivie ?

Tout le monde ne connaît pas exactement les omnibus par leur couleur et il y en a qui effectuent le même parcours ou partie du même parcours et qui sont de même couleur.

Exemple : Bastille-Madeleine et Bastille-Wagram. On court, on se précipite en appels souvent vains pour faire arrêter le cocher et l'on s'aperçoit que l'on s'est trompé.

Si le public était d'accord, on ferait arrêter tous les omnibus et on ne monterait pas, prétextant une erreur. La Compagnie finirait par comprendre les réclamations du public et les admettre.

Recevez, etc.

RONRON (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Chatelaine demande si l'on pourrait lui indiquer l'origine de l'expression « monter un bateau » si populaire aujourd'hui.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Marcel D. — Cela manque encore d'expérience.

Mlle Marie-Blanche. — Nous vous remercions, mais ces extraits ne pourraient nous servir.

M. J. Hominal. — Nous n'en possédons plus depuis quelque temps déjà.

Laouliste Hacherelle. — Ce mot qui à l'origine était au féminin et avait une autre orthographe s'est vu altérer depuis. Dans le sens de réconciliation il servit à désigner un mets inventé par une religieuse et servi un jour où il y avait eu brouille et où ce plat vint à propos pour ramener la paix dans le couvent. De là son nom.

M. Edouard Hamon. — Avec vos qualités de style et vos facilités, si vous vous attachiez à ne traiter un sujet qu'après vous être bien assuré qu'il contient une idée, une pointe vraiment humoristique, vous arriveriez rapidement à un beau résultat. C'est un grand point que d'être doué, mais il est important aussi de bien choisir son sujet. Racine considérait qu'une tragédie était toute terminée quand il en avait établi le plan et qu'il ne lui restait que les vers à faire.

Le travail de la conception est le plus laborieux pour une plume habile, mais c'est celui qu'on doit le moins négliger.

Envoyez-nous ces anecdotes dont vous parlez.

M. P. Trioux. — Le système des chemins de fer a été calqué sur celui des Anglais. Or, en Angleterre les trains vont à gauche, ce qui est logique puisque les voitures aussi tiennent leur gauche. En copiant le système anglais on aurait pu modifier cet usage pour rester dans la tradition française, mais on ne l'a pas fait. En somme l'inconvénient n'est pas grand.



Un enfant au XXe Siècle

M. E. Marc. — Si parmi les dessinateurs dont vous voyez les illustrations dans le *Pêle-Mêle* vous avez fait choix de celui dont le genre vous paraît le mieux convenir à l'illustration de votre œuvre, veuillez nous le dire et nous nous ferons un plaisir de vous mettre en rapport avec lui.

C. P. 33. — Nous ne possédons pas tous les numéros qui vous manquent, nous ne pourrions vous fournir que ceux que nous avons.

M. P. Davailles. — Des raisons d'ordre typographique s'y opposent.



FAÇON DE PARLER

— J'ai trop le respect de vos cheveux blancs pour vous dire que vous n'êtes qu'une vieille ganache... et d'ailleurs je suis trop poli pour parler ainsi.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. L. Pinelle, quai du Port, Marseille. — Quand un article déposé dans la boîte d'un journal n'a point été inséré, on peut le porter à un autre organe de publicité. Cependant il serait préférable d'aller demander une réponse, si on est à portée du journal, ou d'écrire en joignant un timbre pour la réponse. Si deux journaux faisaient paraître simultanément le même article, l'auteur serait seul responsable. S'il est envoyé ou déposé il faut laisser un mot avec les frais d'affranchissement pour qu'on le retourne à l'auteur. Le journal n'est point obligé à cette dépense.

M. Jé, Lons-le-Saulnier. — Merci, avons répondu.

M. Galentin Vuillois, au Perreux. — Vous remercions pour les renseignements de la première partie de votre lettre que la place nous empêche d'insérer. Aux questions de la seconde partie, voici la réponse : Dans la vie courante, chacun peut prendre la particule de ; mais si on n'y a pas droit, on ne peut s'en servir pour les actes civils où il faut signer son vrai nom, sans y rien ajouter ni retrancher. De, ne prouve pas la noblesse de celui qui le met devant son nom, beaucoup de nobles n'ont pas la particule, ce qui ne les empêche pas d'être barons, comtes, princes ou ducs authentiques.

M. Brunet. — Le recueil complet des chansons de Béranger a paru chez Garnier, éditeur, rue des Saints-Pères. Une autre édition a été publiée en 1857, au lendemain de la mort du poète, elle est très rare et d'un prix assez élevé.

A. Loulou. — Voici quelques titres de monologues qui peuvent vous convenir : *J'en fais — Le Matelot — Quel concert — Le Récit de Théramène — La Conférence.*

Mme Jeanne D., Paris. — Les vers dont vous nous demandez le nom de l'auteur sont d'Alfred de Musset et font partie de la pièce intitulée : *Souvenir* et qui débute ainsi :

J'espérais bien pleurer, mais je croyais souffrir,
En osant te revoir place à jamais sacrée...

Ils sont datés 1841 février, se trouvent dans le premier vol. de l'édition Charpentier, grand in-8°, page 450 (Paris 1889).

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 1.) **MOTS EN OIE,** par Euréka.

Horizontalement : Vallée — Nuage — Carte — Province autrichienne — Cri de charretier — Deux consonnes — Quadrupède — Amie — Sens — Consonne — Négatif — Parenté — Hasard — Cube — Article — Démonstratif — Voyelle — Du verbe être — Narre — Catimini — Se fume — Voyelle — Inhumaine.

Verticalement : Aversion — Voyelle — Sans couleurs — Habille — Domestique — Voyelle — Adverbe — Déesse — Conjonction — Graisse — Verbe avoir — Voyelle — Pillage — Cube — Traite — Consonne — Consonne — Dans la piété — Voyelle — Dieu domestique — Pronom — Dresser — Consonne — Recueil — Voyelle — Voyelle — Instrument — Cube — Oiseau — Années — Consonne — Voyelle.



(N° 2.) **ANAGRAMME,** par Jean d'Harme.

Ville d'Italie.
Lagune.
Satirique.

(N° 3.) **CRYPTOGRAPHIE,** (*Inédite.*)

Dqpnqpk jps lgccqzq qt vq hgtzq
Pt egys igsc zrtc pt fryygt,
Ogpo rplnqc, lqoso lrfsyygt,
Lqosoq cgpnvq rccqb aqvgtzq.

ZPVSC.

(N° 4.) **LOGOGRIPHE**, par un vitrier.

Sur sept pieds — Abandonne.
Sur six pieds — Parle.
Sur cinq pieds — Ambassadeur.
Sur quatre pieds — Poids.
Sur trois pieds — Jamais.
Sur deux pieds — Pronom.
Sur un pied — Voyelle.

(N° 5.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par K. d'Hâvre.

Poème sur deux rimes.
Thérapeutique.
Pas belle.

(N° 6.) **FANTAISIE**, par Lados.

Les initiales des synonymes des mots suivants donneront un proverbe connu : Désagréable — De peu de durée — Parents — Substance dure — Danse — Dignité d'un ministre de la religion mahométane — Marchand d'esclaves — Portion — Graminée — Qui est de feu — Point de la voûte céleste — Vestige — Divine — Tracée — Fruit — Plâtre appliqué le long d'un pignon — Parmi — Introduire — Qui appartient aux joues — Noir — Jeter avec impétuosité.

Anagrammatiser tous ces nouveaux mots de façon à obtenir : Instrument pour se défendre — Parole — Espace ferme — Partie du corps — Nettoyes — Qui attire — Partie la plus haute d'un bâtiment — Substance aromatique — Grand mangeur — Eau congelée — Conduit souterrain — Erreur — Qui ne contient rien — Jaunisse — Gonfle — Frêt d'un navire — Qui a peu d'éclat — Répéter souvent — Encoignure — Empêcher d'agir — Nouer

Les initiales de ces nouveaux mots donneront un autre proverbe connu.

SOLUTIONS DU Grand Concours de Devinettes

(N° 1.) **ANAGRAMME**
par un lecteur de Clamart.
Amri — Irma — Mari

(N° 2.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par G. Ayasse

Bouc — Arno — Suer — Soin — Onde — Nuit. (*Basson*) — (*Cornet*).

(N° 3.) **FANTAISIE**, par Lar-ti-chaut.

Rimer + a (*marier*), Nogent + u (*onguent*), laon + p (*nopal*), beta + l (*table*), riper + u (*prieur*), culée + s (*écluse*), sol + d (*lods*), élan + i (*laine*), tarin + g (*ingrat*), taie + n (*étain*), nier + e (*reine*).
(*Au plus digne*) — (*Montpellier*).

(N° 4.) **MÉTAGRAMME**
Langouste — Mangouste

(N° 5.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par Paulet.

Tomes — tome — tom — to — t.

(N° 6.) **MOTS EN ESCALIER**
par Henri Kanaut.

Gade — Amos — Donc — Eschyle — Yvon — Loth — Enhardi — Rein — Dime — Ineptie — Tarn — Iris — Ensheim — Erre — Iran — Ménades — Daru — Erié — Suer.

(N° 7.) **FANTAISIE**, par H. Desnuque.
Sapin (68.019) — Mulet (32.754) = Meuse (35.265).

(N° 8.) **FANTAISIE THÉATRALE**
par My d'Atres.

Mil + Rachel (*Charmille*); Gérée + Mounet Sully (*Orgueilleusement*); Lame + Coquelin (*Mélancolique*); Ber + Samson (*Embrasons*); Seion + Féraudy (*Défleuraison*); Mis + Pierson (*Impression*); Clouée + Bressan (*Eclaboussèrent*); Fa + Got (*Fagot*); Rua + Bartet (*Rabatteur*); Os + Delaunay (*Andalousie*); Couosdon + Brohan (*Nabuchodonosor*); Nec + Talma (*Calmante*); En + Samary (*Amarinés*); Pimenta + Régnier (*Imprégneraient*; Net + Mars (*Sarment*); Me + Maubant (*Embaumant*).
(*Comédie-Française*).

(N° 9.) **PROBLÈME**, par Louis de Croze.
Journal — Aljourn — Rnaljou — Ournalj — Ljourna — Naljour — Urnaljo.

(N° 10.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Lados.

N — Moi — Cousu — Serrera — C — Terre — A — As — Lie — Fi — Imbus — T — Corse — Udo — Rebuter — Age — Unir — Uri — Rama — Idiot — Caserne — Crime — Mortimer — Amalaric — Cab — Mure — C — Cira — Ars — S — Sur — Céret — A — Réagi — Clé — M — Cet — Se — Arête — R — Esses — Ré — Cas — Morel — Bus — Emu — Ile — Baron — Nourriture — Carmontet — Demoustier — Isère — Tir — Une — Ose — Taine — Ure — Ce — Nacre — T — Baner — No — Las — A — For — Emies — E — Abuse — Tri — S — Air — Aras — L — Nuit — Val — Sarclage — Estienne — Egara — Isidore — Eliot — Emir — Les — Nice — Ami — Crément — Noé — Escale — O — Orvet — Ré — But — Ia — S — Casal — L — Martial — Soins — Née — R.

(N° 11.) **ANAGRAMME**, par G. Ayasse.
Gnome — Monge.

(N° 12.) **CARRÉ**, par G. Gras.
Aphte — Plaid — Hanse — Tison — Edens.

(N° 13.) **MOTS EN CROISSANTS**, par Paulet.
S — Es — Res — Eres — Hères — Chères — Achères — Vachères.

(N° 14.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par J. Léorus.
Qui court deux lièvres n'en prend aucun.

(N° 15.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par un lecteur de Clamart.

Damas — Elisa — Motet — Onéga — Ninon. (*Démon*) — (*Satan*).

(N° 16.) **LES PRÉNOMS**, par Vital.
Madeleine (68) — Agathe (42) — Raoul (67) — Isidore (79) — Emile (44) = 300.
(*Marie*).

(N° 17.) **FANTAISIE**, par P. d'Ale.

Do (*rat*) — ré (*publique*) — mi (*reille*) — fa (*bert*) — sol (*on*) — la (*val*) — si (*va*) — do (*rade*).

(N° 18.) **MOTS EN LAMPE**, par Lados.

Cas — are — ras — cages — nicolas — héro — irun — cure — p — aran — haro — ars — oies — ehrenbreitstein — âme — dan — e — t — t — pouce — i — r — t — ses — asa — api — île — oran — nice — hart — tech — nid — âge — sinue — d — b — ici — de — na — éroda — il — ur — arc — s — o — leurs — lia — mit — désuniras — rio — v — e — gap — mien — ear — égal — loos — f — b — m — arec — roumélie orientale.

(N° 19.) **MÉTAGRAMME**, par Denis Gueit.
Bague — Bègue — Bigue — Bogue — Bugue.

(N° 20.) **FANTAISIE**, par Euréka.
Pirate — Dirais — Figeras — Tard — Laine.

Lettres enlevées — e — i — s — d — i
Tapir — Isard — Girafe — Rat — Elan — (*Tigre*).

(N° 21.) **FANTAISIE**, par Euréka.

Décorer + s — décors = ré.
Didactique + s — distique = dac.
Majorait + s — jamais = tor.
(*Rédactor*).

(N° 22.) **MOTS CARRÉS**
par Hermance Roques.

Salas — Avala — Laval — Alava — Salas

(N° 23.) **LOGOGRIPHE**, par Deux Rats peints.

Battu — Gris — Père — Son — Bourg — Prêter — Tisane — Interprétas — Géant — Bougerais — Trésors — Resterait — Outrage — Berger (*Saint-Pétersbourg*).

(N° 24.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Lednor.
Problème annulé.

(N° 25.) **MOTS EN TRIANGLE**
par Le Moustic de Tours.

Mélusine — Egalité — Lahève — Uléma — Siva — Ité — Ne — E.

(N° 26.) **MOTS EN DÉCORATION**
par A. Rue-Fly.

Tamis — Abîme — Milan — Image — Senef — A — Ulm — P — Thé — Trône — Méandre — Tison — Nés — M — Us — P — Ré — M — Tet — Saardam — Ras — U — Train — Alais — Potée — A — Alphonse — Prat de Lamartine — M — Endos — Didon — Lapie — E — Ern — Rasènes — Nan — E — Em — B — Si — N — Pal — Roman — Matapan — Serin — Eté — I — Ane — E

(N° 27.) **FANTAISIE PÊLEMÊLOGRAPHIQUE**
par Hermance Roques.

Argine (ni) = *Rage* — Rachel (cr) = *Hale* — Judith (jd) = *Huit* — Pallas (la) = *Pals* — David (vd) = *Dia* — Alexandre (xa) = *Léandre* — Charles (Ch) = *Lares* — César (ce) = *Ras* — Lahire (lh) = *Aire* — Lancelot (an) = *Collet* — Hogier (ih) = *Ogre* — Hector (rh) = *Côte*

Ni + (faon) = *Fanion* — Cr + (aine) = *Racine* — Jd + (catan) = *Adjacent* — La + (nuage = *Naulage* — Vd + (aciérie) = *Civadière* — Xa + (*Men*) = Examen — Ch + (artère) = *Racheter* — Ce + (roule) = *Urcéolé* — Lh + (espace) = *Sphacèle* — An + (bise) = *Sabine* — Ih + (*Indécents*) = *Indéhiscent* — Rh + (canette) = *Entrechat*.
(*France*) — (*Russie*)

(N° 28.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par E. Cotard.

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or, elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites.

(N° 29.) **ANAGRAMME**, par G. Ayasse.
Claie — Alice.

(N° 30.) **MÉTAGRAMME DOUBLE**
par Fleur d'Aubépine.

Balle — Banne — Barre — Basse — Batte.

(N° 31.) **CHARADE**, par K. d'Hâvre.
Mer — cure — (*Mercure*).

(N° 32.) **LOGOGRIPHE**
par le Moustique de Tours.
Indus — Sind.

(N° 33.) **FANTAISIE**, par Tibliti Mamauti.
Quasi — Unir — Injecter — Auréole — Bigot — Urgent
Blanc — Oubli — Indigence — Recul — Ange.
(*Qui a bu boira*).

(N° 34.) **MARCHE DU CAVALIER**, par F. R.

Bon ouvrier, voici l'aurore
Qui te rappelle à tes travaux ;
Le matin travaillant encore,
Le soir sera pour le repos.
Tout seul on s'ennuie à l'ouvrage,
Pour l'abréger on le partage :
A ton aide chacun viendra,
Courage, les amis sont là !

(N° 35.) **ANAGRAMME** par un lecteur de Clamart.

Rome — Orme — More — Omer.

(N° 36.) **SALMIS DE LOSANGES** par Hermance Roques.

I — Eve — Frene — Mie — Sue — Bug — Dam — Bleus — Deuil — Pie — Epeus — Lai — Ara — Ipc — Uri — Oil — Arion — Gre — Saure — Sobre — Ino — Bau — Erebe — Allai — Cid — Esope — Uri — A — Bal — Tri — Elu — P — Pro — Cab — H — A — A — Enz — Nus — Biais — Eil — Tyr — Onc — Eut — Germe — Ble — Laird — Tapir — Arton — Trias — Epi — Mue — Une — Hypercritique — Ode — Ici — Figue — Arobe — Rirai — Ninus — Viala — Pline — Ere — Spire — Est — Rci — Eae — Vos — Store — Obi — Ive — Epi — Ora — R — T — Lit — Lia — Ara — Ens — Ducos — Api — Ain — Fic — Les — Calme — Ete — Eudes — Noble — Ortie — Flora — Roses — Ebers — Eau — Bal — Antinationale — Lur — Ave — Mil — Gruau — Coque — Crane — Berna — Ohe — Laure — Ire — Nus — Ale — Van — Ainsi — Ire — Ile E — L — E — Pot — Eue — I — Une — Vil — Vol — L — Zut — Voter — Bat — Trois — Solen — Ida — Sur — Gaels — Cerna — Nes — Atlas — Aie — Pur — Oil — Nul — Ame — Prame — Ose — Epile — Ebahi — Ici — Eve — Ino — Ere — Ebats — Ire — A.

(N° 37.) **MOTS EN TRIANGLE** par K. d'Hâvre.

Sorbier — Odeurs — Régie — Buis — Ire — Es — R.

(N° 38.) **CARRÉ SYLLABIQUE** par le Coutador.

Girafe — Racine — Fenêtre.

(N° 39.) **CHARADE**, par la Noix.

Ah — Uri (*Ahuri*).

(N° 40.) **CURIOSITÉ**, par Amédée Dumas.

Rate + pélican (*Placentaire*); Matois + émerillon (*Emmailloterions*); Ino + mésange (*Nonagésime*); Mante + sarcelle (*Sacramentelle*); Bourre + caille (*Ecarbouiller*); Ter + aigle (*Aigrelet*); Salve + serin (*Valisnères*); Lamenta + grebe (*Agréablement*); Orne + geai (*Nageoire*); Mans + roitelet (*Tolérantisme*); Dan + pétrel (*Déplanter*); Liée + argus (*Argileuse*); Rene + grive (*Genevrier*); Centi + héron (*Incohérent*); Sire + canari (*Ricanerais*).
(*Pense avant d'agir.*)

(N° 41.) **OCTOGONE LOSANGE AJOURÉ** par Jack Dall.

Yttrium — Esau — Flou — Ages — R — Mate — Reer — Ras — Back — Aede — Betis — Huis — Egee — Au — Et — Sein — Yser — Ay — Air — Au — Loos — Tas — Bu — Cures — Te — Neo — Tu — Re — Ausonie — Sa — Lu — R — Rat — Ironies — Sil — L — If — Si — Reniant — Et — Do — Ulm — Se — Siens — Un — Coi — Moab — Ta — Est — Os — Maur — Utah — Ut — Us — Lune — Ecus — Essen — Lyre — Kiel — Ait — Muro — Sion — L — Cane — Noël — Doue — Souloir.

(N° 42.) **TRIANGLE SYLLABIQUE** par J. Monilah.

Automobile — Tolérable — Morale — Bible — Le.

(N° 43.) **PROBLÈME CHIFFRÉ** par Loup-Phoque.

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal à mon avis, c'est l'homme.
BOILEAU

(N° 44.) **ANAGRAMME** par un lecteur de Clamart.

Carpe — Câpre.

(N° 45.) **FANTAISIE MUSICALE** par un Nain valide.

Sec + (andante) = *Ascendante*; Bu + (rondo) = *Bourdon*; Foire + (Forte) = *Offertoire*; Noé + (trio) = *Notoire*; Ain + (couplet) = *Couplaient*; Hé + (air) = *Haire*; Picrate + (piano) = *Appréciation*; Tarn + (presto) = *Transporté*; Bure + (duo) = *Boudeur*; Initié + (largo) = *Originalité*; Nice + (romance) = *Nécromancie*; Rasée + (quatuor) = *Rastaquouère*; Santé + (Dolce) = *Adolescent*; Trier + (lento) = *Torrentiel*.

(N° 46.) **MOTS EN DEUX** par le comte Able.

Hof — Modon — Mimeras — Par — Var — Oies — Api — As — Rat — Lin — Van — Moi — Bas — Ros — C — Dol — Lap — Umérapura — Rétention.



EXAMEN DE DROIT

— Peut-on faire un contrat sans être sain d'esprit ?
— Oui, monsieur ! un contrat de mariage !

(N° 47.) **ACROSTICHE DOUBLE** par Euréka.

Roc — Osa — Car — Art — Mio — Bru — Onc — Lah — Ere.
(*Rocambole — Cartouche*)

(N° 48.) **VERS A TERMINER** par Cadédis.

Défaites — Pleurs — Tempêtes — Douleurs — Conquêtes — Honneurs — Fêtes — Fleurs — Tempêtes — Pleurs — Fêtes — Fleurs.

(N° 49.) **MOTS EN PERROQUET** par de Vinéky.

Ire — Orals — Gabier — Reçut — O — Horn — U — Aléa — Cab — Es — Zpg — Les — Ara — Ap — Au — Uri — Chaudronnerie — Nier — T — Rez — A — Su — R — Go — L — Ca — I — N — E — Satirique.

(N° 50.) **FANTAISIE MUSICALE** par Euréka.

Pau	+	ré	=	Préau	− R	=	Peau
Are	+	do	=	Adore	− O	=	Rade
Ange	+	sol	=	Losange	− S	=	Angelo
Tonna	+	si	=	Tisonna	− S	=	Nation
Lace	+	mi	=	Limace	− I	=	Clame
Rien	+	fa	=	Farine	− N	=	Faire
Cime	+	la	=	Malice	− I	=	Calme

(*Rossini*)

(N° 51.) **TRIPLE ACROSTICHE** par le Raseur Marfait.

Lombard — Ebénier — Barbote — Lucenay — Opilatif — Irrésolu — Surplis.
(*Leblois — Mercier — Dreyfus.*)

(N° 52.) **FANTAISIE DE NOUVEL AN** par Hermance Roques.

Edmond Rousse,	Paris	215
Anatole France,	Paris	178
Jules Lemaître,	Vennecy	237
Pierre Loti,	Rochefort	235
Ferdin. Brunetière,	Toulon	289
Gaston Boissier,	Nîmes	232
Victorien Sardou,	Paris	256
Paul Thureau Dangin,	Paris	257
		1.899

(N° 53.) **LOGOGRIPHE**, par J. Monilah.

Sombre — Ombre.

(N° 54.) **MOTS EN CARRÉ**, par Poil V.

Matin — Avila — Timon — Ilote — Nares.

(N° 55.) **ACROSTICHE DOUBLE** par Hermance Roques.

Marbre — Ariane — Récréé — Cigale — Hantée — Argile — Niveau — Décrie.
(*Marchand — Baratier.*)

(N° 56.) **TRIANGLE SYLLABIQUE** par le Moustique de Tours.

Masulipatam — Susiane — Liane — Pane — Tam.

(N° 57.) **FANTAISIE**, par J. Lebrun.

Ur + (Valérien) = *Vulnéraire* — Ota + (Numéraire) = *Enumération* — Palet + (Probus) = *Supportable* — Pris + (Adrien) = *Pindariser* — Car + (Commode) = *Accommoder* — Lisse + (Néron) = *Solenniser* — Date + (Carin) = *Incartade* — Ici + (Nerva) = *Ecrivain* — Viens + (Galba) = *Navigables* — (*Vespasien*).

(N° 58.) **MÉTAGRAMME**, par Carolus.

Publié — Oublié

(N° 59.) **CHARADE**, par Gaston Cahard.

Par — terre — *Parterre*.

(N° 60.) **MOTS EN CHINOIS** par un I-NO-Q-P.

M — Bar — Ernee — Baladines — Amant — Neree — E — Ris — G — Po — P — Ou — Es — Ada — Re — Le — Homeres — Nu — Erysipelateuses — Rase — Erate — Rire — Tricote — Sachiez — Taire — Sa — Ine — Ra — Polynesiens — Calus — Leser — Arien — Lerot — Sar — Ile — Net — Ane — Un — En — O — E — Tes — Tyr.

(N 61.) **ESCALIER DÉCROISSANT** par un Quidam.

Acoup — Cause — Outil — Usité — Pêle-Mêle — Epis — Liés — Essaim — Ici — Midi — If.

(N° 62.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE.**

La lettre à ajouter est P. — Les mots nouveaux sont : *Spirale — Calepin — Propret — Escarpe — Pupille — Postier.* Les lettres médianes donnent le mot *Repait*, avec lequel on peut former les six anagrammes suivants : *Paître — Patrie — Parité — Partie — Pirate — Prêtai.*

(N° 63.) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE** par le comte Able.

Tévérone — Venise — Rose — Ne.

(N° 64.) **MÉTAGRAMME** par un Char l'attend.

Seine — Senne

(Nº 65.) **CHARADE**, par Fil-à-Joindre.

A — Val — Anche — *Avalanche.*

(Nº 66.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

Les sociétés protectrices de l'enfance pour être moins puissantes qu'en Angleterre, n'en rendent pas moins en France les plus grands services.

(Nº 67.) **MOTS CARRÉS**, par K. Rouge.

Orange — Ragoût — Agonie — Nonidi — Guidon — Eteint.

(Nº 68.) **CHARADE**, par Gaston Cahart.

Col — ère — (*Colère*).

(Nº 69.) **MOTS A TIROIRS**
par Loup-Phoque.

Mo (rale) (*Morale*); No (blesse) (*Noblesse*); Mo (leste) (*Moleste*); Ta (lent) (*Talent*); Pa (piste) (*Papiste*).

Monomotapa.

(Nº 70.) **FANTAISIE**, par Laumas.

Sape + l = *Alpes*; Poil + a = *Paoli*; Ara + b = *Raab*; Racle + i = *Eclair*; Chapes + m = *Sempach*; Loir + e = *Loire*; Rima + a = *Amari*; Api + p = *Papi*; Are + p = *Aper*; Pons + e = *Népos*; Posa + l = *Salop*; Ame + l = *Elam*; Mil + e = *Lime*; Racan + l = *Arlanc*; Dumas + a = *Daumas*; Août + b = *About*; Colon + i = *Nicolo*; Rase + m = *Samer*; Blé + e = *Eblé*.

L'abîme appelle l'abîme — Après la panse la danse.

(Nº 71.) **LOGOGRIPHE**, par Cyrano.

Cane — Ane.

(Nº 72.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Polonhet.

Man — Trace — Vos — Punie — Eve — Raton — Corsets — E — Carenes — Air — Rob — Sem — Ras — Nées — Ail — Ere — Tare — Le — Pre — Leu — Ca — Les — L — Tri — For — Bas — Sot — An — Mit — Lacet — Net — La — Ciel — Lut — Pensées — Rue — Mère — Porée — L — G — Astre — Mur — S — Mu — Aramis — Parana — Oc — E — Ete — Ans — Fit — Ramone — Agenor — Tet — Tan — Nie — Lot — Amande — Lacets — Sil — Ris — Etraper — P — Mondes — Scorie — C — Romarin — T — Soirs — Le — Indes — A — Anon — La — Feroe — T — Re — Ble — Ban — Sees — Ill — Sene — Ove — Tac — Oh — Ave — Lacs — Alais — Tarn — Mie — Ce — Sel — See — Pals — Lis — Apep — Ure — Mil — Es — E — Ceret — Te — Agaca — S — Ovide — Re — Tanin — E — Rameurs — S — Recors — Avilit — E — Colonel — Var — Ion — Anerie — Pilote — Bac — Pie — Ote — Ter — Notion — Editer — Bar — Tot — Son — T — Tu — Arsène — Peters — Il — L — Une — Nerac — E — S — Nyons — Sara — Got — Clôture — Bis — Urne — Se — Ces — Avare — Bal — Et — Tir — Ere — Car — Lof — N — Toc — Ma — Met — Mal — Nu — Lese — Ara — Ino — Lyre — Art — Roc — Lin — Ont — Eretrie — M — Neptune — Etain — Oie — Lions — Ens — Thèse — Ete.

(Nº 73.) **MOTS EN ÉTOILE AJOURÉE**
par le Comte Able.

D — Aod — Orvet — Muscade — Simiane — Ulcère — Réduit — Scala — A — Réber — Célé — Ive — Mère — Ara — Paletot — Rat — Ode — As — N — Sa — Sas — Are — Il — Eté — Ma — Tas — Dov — Avent — Répit — Lie — Des — Et — Ere — Ir — Vis — Tir — Os — e — Oc — Res — Mer — Tampico — Var — Idem — Air — Reid — Auber — T — Verdi — Nieras — Raidie — Etretat — Verdier — Salis — Sis — E.



— Je ne comprends pas grand'chose à votre dessin, monsieur Kéronan ?...

— Moi non plus, monsieur le directeur... aussi j'avais pensé que vous l'auriez accepté en qualité de rébus !

(Nº 74.) **ANAGRAMME**, par le comte Able.

Orge — Ergo — Ogre.

(Nº 75.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Maubert.

L'intelligence humaine est plus développée que celle des animaux, mais elle est limitée également. Bien des phénomènes de la nature incompréhensibles pour nous ne le seraient pas pour des êtres plus intelligents.

(Nº 76.) **FANTAISIE**, par un Nain Valide.

Amis + (Turbot) = *Attribuons* — Nage + (Tanche) = *Changeante* — Honors (Raie) = *Honoraires* — Rie + (Saumon) = *Aumôniers* — Rideau + (Carpe) = *Crapaudière* — Liai + (truite) = *Utilitaire* — Antin + (Alose) = *Nationales* — Raidi + (Sole) = *Solidaire* — I + (Gardon) = *Organdi* — Monte + (Merlan) = *Normalement* — Mon + (Rouget) = *Montrouge* — Ré + (Barbue)[1] = *Ebarbure* — Rite + (Ablette) = *Tabletterie* — Rein + (Carlet) = *Intercaler* — Sextuor + (Lie) = *Exploiteurs* — Tari + (Vive) = Revait.

A chacun son métier.

(Nº 77.) **MARCHE DU CAVALIER**
par Ernani.

Ce tonneau de muscat, ce fût de rossoli
Fit quelque chose un jour de tout à fait joli.
Au sortir d'une messe, ayant, selon le rite,
Vu celle qu'il aimait prendre de l'eau bénite,
Lui, que l'eau fait sauver, courut au bénitier,
Se pencha sur sa conque et le but tout entier.

(Nº 78.) **MÉTAGRAMME**
par Fleur d'Aubépine.

Thon — Thor.

(Nº 79.) **FANTAISIE**

Trônes + (Epinal) = *Personnalité*; Alitées + (Niort) = *Orientaliste*; Seulet + (Melun) = *Usuellement*; Montre + (Nérac) = *Remontrance*; Banal + (Céret) = *Tabernacle*; Gris + (Roanne) = *Organsiner*; Viens + (Lure) = *Universel*; Scipion + (Tours) = *Souscription*; Gisement + (Arles) = *Elargissement*; Bise + (Sarlat) = *Tarissable*; Ipéca + (Espalion) = *Papilionacées*; Serre + (Gap) = *Asperger*; Sires + (Tours) = *Retroussis*; Sise + Murat = *Tamiseurs*; Tourna + (Redon) = *Ordonnateur*; Saturer + (Pau) = *Usurpateur*; Amis + (Reims) = (*Sémiramis*).

(*Pour tous et par tous.*)

(Nº 80.) **FANTAISIE**, par un vitrier.

Moine — e = Moin + eau = Moineau.
Poire — e = Poir + eau = Poireau.

(Nº 81.) **DEUX ANAGRAMMES**
par Denis Gueit.

Germinal — Malingre.
Elisabeth — Habiletés.

(Nº 82.) **MOTS EN BICYCLISTE**
par Lednor.

Ca — Eole — Nièce — Arno — Oup — Allumer — Epicières — Epi — Erato — Roi — Satan — Non — Tirs — Ais — Lion — Fd — Albion — Ronde — A — Bilan — Etude — Cireurs — G — Agen — Anatole — Da — As — E — Est — En — Na — Oc — Pi — S — S — Lo — Su — Ne — Camisard — Labrador — Ut — Ar — De — I — Ni — Ir — Te — Es — Mab — Sn — Te — Siciles — Savante — Leman — Sanie.

(Nº 83.) **MOTS EN LOSANGE SYLLABIQUE**
par Hermance Roques.

Le — Vipère — Le Pêle-Mêle — Remède — Le.

(Nº 84.) **LOGOGRIPHE**
par un lecteur de Clamart

Rethel — Ether.



— Nous vous donnerons 40 francs par mois... mais dites-moi !... aimez-vous les enfants ?

— Si madame veut bien mettre dix francs de plus, oui !

VIEUX MONSIEUR (*au pharmacien*). — Je voudrais une boîte de pilules canines.

LE PHARMACIEN. — De quoi le chien souffre-t-il ?

VIEUX MONSIEUR (*irrité*). — Dites donc, monsieur, ma femme est une dame et non un chien !

Le pharmacien, en silence, lui donna une boîte de pilules de quinine.

(*Chums.*)

La gouvernante du jeune roi d'Espagne lui avait fait tout un sermon sur la nécessité de se conduire gentiment.

Le lendemain, elle refusa d'accéder à un de ses caprices. Aussitôt il lui fit cette menace :

— Si vous ne me donnez pas ce que je demande, je ferai des grimaces au peuple la prochaine fois que je sortirai en voiture.

(*Pearson's Weekly.*)

LE PÈRE (*anxieux*). — Cher docteur, le mal aux yeux de ma fille empire de jour en jour. Elle va se marier et je crains qu'elle ne devienne aveugle.

LE DOCTEUR O'KULLY. — Laissez-là se marier le plus tôt possible. Si quelque chose peut lui ouvrir les yeux, c'est bien le mariage.

(*Tit Bits.*)



— Crois-moi, quoiqu'on en dise, les anglais ne nous viennent pas à la cheville

Le Saint-Raphaël-Quinquina

Est-il un apéritif?

Dans le sens vulgaire, trop communément accepté, non. Au point de vue de l'hygiène, c'est-à-dire de l'exercice des fonctions de l'organisme qu'il facilite, oui.

Nous avons offert aux consommateurs un vin tonique, parce que nous étions convaincus qu'un produit loyal, supérieur à tous les produits analogues, rendrait d'immenses services à la consommation publique.

Le commerce, pour répondre à des habitudes contractées par la clientèle, a décidé de son plein gré que le Saint-Raphaël Quinquina était un apéritif.

On appelle « apéritif », du mot latin *aperire*, ouvrir, des remèdes propres à rétablir la liberté dans les voies digestives et urinaires.

Scientifiquement, les apéritifs sont des substances, végétales ou autres, qu'on supposait douées de la propriété d'ouvrir les voies, de dilater les canaux engorgés et, par conséquent, d'y faciliter le passage et le cours des humeurs.

On distinguait les apéritifs en majeurs ou en mineurs. Les racines d'ache, de fenouil, de persil, de petit houx, étaient des apéritifs majeurs; celles de capilaire, de chiendent et de fraisier étaient considérées comme des apéritifs mineurs.

On a donné le nom apéritif à des préparations savonneuses, à des sels purgatifs employés à doses faibles et fractionnées, à des végétaux amers et à quelques ferrugineux.

Mais le mot a survécu à la théorie et il n'est pas un de nos lecteurs qui ne reconnaisse que les prétendus apéritifs, ceux qu'on livre sur les terrasses des cafés, n'ont pas une parcelle des propriétés qu'on leur suppose.

C'est dans cet ordre d'idées que nous n'acceptons pas la confusion.

Le rôle du Saint-Raphaël Quinquina ne consiste pas, en effet, à créer un semblant d'appétit, quoiqu'il soit un excellent apéritif naturel, non pas au sens commercial de l'expression courante, mais au sens purement scientifique et médical.

Par cela même *qu'il fortifie les organes de la digestion* en leur rendant leur élasticité première, il remplit un rôle usurpé par tous ces faux apéritifs qui concourent quotidiennement aux progrès de l'alcoolisme.

Un écrivain spécial a insisté à ce point de vue, et nous empruntons à son livre : *les propos d'un hygiéniste*, un passage tout à fait probant :

« *Par l'expansion des forces vitales qu'il stimule, par le développement des fonctions régulières de l'estomac* qu'il assure, le Saint-Raphaël Quinquina a joué naturellement le rôle d'apéritif, invoqué et recherché par ceux-là surtout qui n'ont aucun titre à le revendiquer. »

Pour bien faire comprendre comment le Saint-Raphaël Quinquina ne saurait être assimilé à aucun autre produit, dit apéritif, et sans parler de la composition même du Saint-Raphaël Quinquina, des vins de choix et des plantes spéciales qui le rendent unique en son genre, il nous suffira d'indiquer qu'il a le rare avantage de se prendre sous un petit volume, sans addition nécessaire d'un autre liquide.

« A l'encontre de la plupart des apéritifs, reprend l'auteur du livre que nous venons de citer, le Saint-Raphaël Quinquina ne vient pas, par une addition d'eau anormale, *diluer les sucs gastriques et en affaiblir la puissance au moment de la digestion.* »

Nous n'avons pas besoin d'insister sur cette explication rationnelle : elle est concluante pour tous les gens impartiaux.

C'est donc effectivement par l'usage de notre vin tonique, *mais d'une façon régulière et normale*, que le consommateur du Saint-Raphaël Quinquina voit son appétit se développer et sa santé refleurir.

Le public a vu en lui la première marque des vins toniques. Il ne pouvait donc mettre sur le même rang l'apéritif naturel que doit être sans conteste le produit supérieur qui fortifie les organes de la digestion et les substances presque toujours nuisibles et qu'on a qualifiées du nom d'apéritifs, tout simplement parce qu'on veut les faire consommer avant les repas.

LES QUALITÉS DIGESTIVES DU SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

« La digestion est sûrement aidée par les boissons toniques », G. Balaze (*Dictionnaire de la Vie Pratique.*)

Nous venons d'exposer les raisons pour lesquelles le Saint-Raphaël Quinquina n'est pas l'apéritif au sens commercial du mot, et nos lecteurs auront compris la nécessité de notre protestation. Il se contente d'être *l'apéritif tel que la science l'a défini.*

Mais nous tenons à revendiquer ici les droits de la première marque des vins toniques en *qualité de digestif*, et de *digestif incomparable.*

Quelques notions théoriques trouvent ici leur place.

La fonction digestive a pour but de transformer, de rendre assimilables et utilisables, pour l'entretien de l'organisme, les matières alimentaires. Celles-ci sont rarement introduites dans l'organisme sous une forme telle que l'utilisation immédiate soit possible; elles ne deviennent assimilables qu'à la suite de certains *processus* ou, si l'on veut, de certaines opérations successives très complexes.

La plupart des indispositions et des maladies proviennent d'un trouble ou d'un dérangement quelconque dans l'accomplissement des fonctions de l'appareil digestif. Il est facile aux personnes qui mènent une existence bien réglée, qui mangent à des heures fixes, toujours les mêmes, qui évitent les aliments qu'elles savent par expérience être contraires à leur tempérament, de régulariser la digestion et d'accoutumer leur estomac à remplir ses fonctions dans un temps déterminé. Il faut, en général, éviter la fatigue de corps et d'esprit immédiatement après le repas, pour laisser s'opérer le premier travail de la digestion.

Dans son *Dictionnaire de la Vie Pratique*, M. G. Balaze termine son article sur l'hygiène de la digestion par ces mots : « *Elle est sûrement aidée par les boissons toniques.* »

La première d'entre elles, le Saint-Raphaël Quinquina, est donc le *digestif par excellence*, parce qu'il communique aux voies digestives qu'il réchauffe et qu'il dilate, une élasticité et une vigueur merveilleuses.

Les vins qui en forment la base sont de qualité parfaite, les quinquinas auxquels ils empruntent une action si puissante appartiennent aux meilleurs pays de production et les plantes du Brésil qui contribuent à augmenter sa tonicité sont des trésors végétaux que la science n'avait encore employés, malgré l'enthousiasme local qui les déifiait.

La composition si consciencieuse du Saint-Raphaël-Quinquina, le dosage rationnel de toutes les substances qui le constituent, *en permettant l'usage continu aux femmes, aux vieillards et aux enfants*, à toutes les personnes débilitées ou anémiées.

Il est le vin des faibles et des forts. Aux premiers, il verse la vie goutte à goutte et il conserve aux seconds l'heureux tempérament dont la nature les a doués.

Hélas! comme toutes les élites, les forts sont une minorité. Dans les conditions de l'existence moderne, avec les sophistications de toutes les matières qui entrent dans l'alimentation publique, ils sont innombrables ceux qui ont besoin de se refaire, de se ménager ou de se guérir.

Le meilleur remède préconisé par nos pères était ce *petit doigt de vin* qui couronnait les repas et laissait partir les convives satisfaits et réjouis. Mais il est bien difficile de se procurer aujourd'hui, à des prix raisonnables, ce vin saveur qui était du bon vin. Quand on peut se le procurer, il s'altère à bref délai, par la simple vidange de la bouteille et il perd par là toutes ses vertus nutritives ou thérapeutiques.

Le Saint-Raphaël Quinquina remédie à un tel état de choses. *Il est sain*, dans un temps de fraude à outrance, pur à une époque où les journaux proclament la supériorité de mixtures inavouables, *il est exquis*, d'un prix accessible à toutes les bourses, enfin, il est partout.

Quand on se l'est procuré, — il est en vente dans toutes les bonnes maisons de détail — il remplit jusqu'au bout sa mission généreuse.

Il ne s'évente pas, il ne s'aigrit pas, même lorsque la bouteille est vide aux trois quarts et on peut ou continuer ou en suspendre l'usage avec la certitude de le trouver en parfaite condition le jour où l'on aura recours à lui. Il suffit tout simplement de boucher convenablement la bouteille pour que le dernier verre ait autant de saveur et de puissance que le premier. C'est une des rares conquêtes de l'alimentation quotidienne qui ne paie pas au temps le tribut du déchet.

Aussi, l'auteur des *Propos d'un hygiéniste* peut affirmer qu'il ne connaît pas de vin pouvant être comparé au Saint-Raphaël Quiquina, pour les services qu'il peut rendre dans toutes les familles.

Une caisse ou deux font aujourd'hui partie des provisions intelligentes de tous les foyers. Le charme, la force et la santé, voilà ce qu'on boit dans la maison, voilà ce que la moisson peut offrir à tous ses hôtes.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

L'allure du marché ne s'est pas modifiée; comme elle était, bonne elle est restée, surtout dans le compartiment des Fonds d'Etats étrangers, où l'Italien et l'Extérieure sont très poussés, et dans le groupe industriel et minier.

Du reste, nous sommes en pleine période d'argent abondant, comme le démontrent les augmentations constantes d'encaisse à la Banque de France.

Le *3 0/0 français* continue d'évoluer aux environs de 103 fr. Les Caisses d'Epargne continuent leurs achats, qui, en janvier dernier, avaient porté sur 32 millions.

L'*Italien* a largement dépassé le cours de [illegible] francs, ayant gagné près de 3 points depuis le commencement de l'année. L'*Extérieure Espagnole* a encore gagné quelques fractions; on veut capitaliser ce fonds à 5 1/2 0/0. Les *Fonds Russes* sont bien tenus, de même que les *Fonds Turcs*. La hausse des *Fonds Portugais* s'explique par ce fait que c'est la Banque de Portugal qui sera chargée de la perception des revenus donnés en gage aux porteurs de la dette extérieure et que ceux-ci seront représentés au Conseil d'administration de cette Banque.

Des réalisations semblent être la seule cause de la moins bonne fermeté des *Fonds brésiliens*, tandis que les emprunts des provinces sont plutôt fermes; les intérêts de ceux-ci continuent d'être payés en or.

Les Sociétés de crédit sont bien tenues, le *Crédit Foncier* s'est même avancé à 770 fr. pour ponctuer le succès de l'émission des obligations communales; la *Banque ottomane* aux environs de 580 fr.; la *Banque des Pays-Autrichiens* aux approches de 440 fr., car elle augmentera sensiblement son dividende pour 1898; il avait été de 16 fr. 20 pour 1897.

Les recettes des Compagnies de chemins de fer sont bonnes. Mais les actions restent encore un peu délaissées, le *Nord* et le *Lyon* qui ont payé 62 fr. et 56 fr. de dividende pour 1897, pourront faire mieux pour 1898. L'*Orléans* est toujours le titre le plus avantageux à acheter dans ce groupe.

L'action *Compagnie des Comptoirs réunis d'importation et d'exportation* s'échange à 122 fr. Il vient de se constituer à Londres un syndicat (au capital de 10 millions de liv. st.) pour grouper tous les achats de caoutchouc et on sait que les meilleurs caoutchoucs proviennent de l'Amazonie (Brésil) et du Soudan. Les Comptoirs réunis sont on ne peut mieux placés pour béné-

ficier de cette vive impulsion qui va être imprimée au commerce du caoutchouc, impulsion qui, tout en venant de Londres, est essentiellement profitable au commerce colonial français.

Le cuivre-métal vient de monter encore. Il a dépassé 76 liv. st., et on prévoit le cours de 100 liv. st. si le syndicat Rockefeller qui a déjà groupé toutes les mines américaines, sauf une seule, la mine Calumet et Hécla, parvient à la gagner à sa cause. Ce qu'il faut constater à ce propos, c'est que les mines de cuivre n'ont pas encore monté en proportion de la hausse du métal. Ainsi du *Rio-Tinto*. Alors que dans les périodes de calme, quand le cuivre valait de 48 liv. st. à 52 liv. st., l'action *Rio-Tinto* donnait 50 francs de dividende, ne vaut-elle pas largement 1.000 francs, puisque le cuivre dépasse 76 liv. st. et qu'elle pourrait, par conséquent, payer 100 francs de dividende?

L'ukase du czar autorisant la *Compagnie de Novo-Pavlovka* à fonctionner en Russie vient d'être publié. La Compagnie a donc reçu la consécration officielle que l'on n'accorde en Russie qu'aux Sociétés ayant satisfait à toutes les obligations légales. L'action progresse à 110 francs. C'est, nous en sommes certains, un cours d'attente qui ne tardera pas à être dépassé, car cette Société détient des éléments très sérieux d'avenir; elle est à la fois minière et métallurgique; elle exploite des mines qui sont sa propriété, et elle se propose d'y adjoindre des usines métallurgiques pour la fabrication du fer et de toutes ses applications; par conséquent, elle est appelée à profiter de la hausse actuelle des charbons, et alimentant ses fours avec son combustible et avec ses minerais, à produire meilleur marché que ses concurrentes de l'industrie sidérurgique.

Quant à l'obligation *Novo-Pavlovka*, elle est recherchée de 110 à 111 fr.; elle détache le 1er avril son prochain coupon (trimestriel). Rappelons que les obligations *Novo-Pavlovka* rapportent 7 fr. 50 par an, et sont remboursables à 200 francs en 20 ans. C'est un placement de tout repos, exceptionnellement avantageux.

L'action *Mokta-el Hadid* reste à 1.100 fr.; elle devrait monter beaucoup, ne fût-ce qu'en raison de la hausse du fer et des nouveaux progrès de la *Krivoi-Rog* dont Mokta-el-Hadid possède 1.000 actions qu'elle porte à ses bilans pour 500.000 francs, alors qu'elles valent 2.640.000 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

B. R. C. — L'action *Aguilas* vient d'être introduite sur le marché à terme; elle a perdu une quinzaine de francs sur ses plus hauts cours; elle serait bonne à acheter. Le relèvement du revenu des *Séries Turques* de 1 fr. à 1 fr. 25 est remis aux calendes grecques; malgré la communication officielle qui a été faite à ce propos, la hausse reste acquise. Les gros lots des tirages *Panama* sont alternativement de 500.000 fr. et 250.000 fr.

LE DIJONNAIS. — Les *Aciéries du Nord et de l'Est* sont une bonne valeur; malgré la hausse récente qui vient de se produire, c'est un titre à mettre en portefeuille; les cours doivent se rapprocher de ceux des *Aciéries de la marine*, excellente valeur qui paye 10 fr. de dividende de moins que les Aciéries du Nord et de l'Est. L'ukase du czar qui vient d'être publié fait tomber tous les obstacles; l'action *Novo-Pavlovka* doit donc monter dans une très large proportion. Les cinq premiers numéros *Ville de Paris 1875* sont sortis remboursables au pair.

JEANNE ALBI. — L'action *Banque française d'émission* cote 150 fr., très ferme; titre de portefeuille à l'abri des à-coups de la spéculation. Le dividende des *Chantiers de la Gironde* a été de 30 francs pour les neuf derniers exercices. L'obligation *Ville de Marseille* 1877 est une valeur à lots. Le coupon des *Lots Egyptiens* se paie une seule fois par an, à raison de 7 fr. 50 le 1er mai.

CAMBR-ARRAS. — Les mines du *Gélon* sont des mines de cuivre et de plomb argentifère; l'action est à acheter à 112 francs.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 11. 10 Centimes 12 MARS 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UN PRONOSTIC, par Benjamin RABIER



— Quel déplorable point de vue offre cet horizon sans fin... aucun accident de terrain... du sable... des palmiers... du sable et encore des palmiers...



— Ah ! Enfin... voilà quelque chose qui rompt la monotonie du paysage : une caverne, ou plutôt une grotte hérissée de stalactites et de stalagmites. Il faut que j'entre là-dedans !!!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

AVATAR

Quel ironiste à froid que celui qui a envoyé M. Doumer gouverner l'Indo-Chine. S'il se tient au courant de ce qui se passe dans notre grande colonie, ce qu'il doit rire en constatant le chemin parcouru par le fougueux radical qu'il s'est malicieusement amusé à bombarder vice-roi d'un vaste pays.

Si j'en crois ce que l'on m'écrit de là-bas, et j'ai tout lieu d'y croire, le Tonkin peut s'attendre à en voir de belles pendant les quelques années que va durer la dictature qu'on lui a imposée.

Il paraît que ce n'est même pas en roi, mais en véritable tyran que s'est tranformé l'ex-républicain auquel nous avons failli devoir l'impôt sur le revenu.

Le contraste est vraiment amusant et digne de l'attention d'un psychologue. Il prouve, une fois de plus, combien minces sont les convictions des hommes, puisqu'un simple changement de position sociale suffit pour les transporter brusquement d'une extrémité à l'autre de l'échelle politique.

Si amusant que soit un pareil spectacle, il n'en laisse pas moins un peu d'amertume dans le cœur de celui qui le contemple.

Voici un passage bien édifiant que j'extrais de la lettre qu'un de nos confrères du Tonkin, un des premiers colons de là-bas, écrit à un de ses amis :

M. Doumer revient, dit-on, avec un décret qu'il a obtenu pour appliquer à la presse de l'opposition un régime auprès duquel celui de Napoléon III n'était que de la petite bière, du velours. On n'écrit pas contre qui peut proscrire, *a dit P.-J. Proudhon. Nous cédons devant la force, car notre fortune et notre liberté sont en jeu. Celui qui écrit ces lignes assiste avec tristesse à l'écroulement de toutes les idées libérales et républicaines pour lesquelles il a tant combattu jadis.*

Le vote de l'emprunt a laissé la population indifférente. M. Doumer est tellement impopulaire que personne, pas même les corps constitués, n'a eu l'idée de lancer un télégramme au dictateur.

Les journaux gouvernementaux n'ont louangé qu'avec de l'encre jaune et sans conviction. On sent que, malgré les grands travaux promis, il n'y aura qu'un maigre os à ronger pour les Tonkinois.

La République veut faire l'essai sur 25 millions d'hommes de races diverses du régime despotique, tel que l'a défini Montesquieu : pouvoir absolu, volonté unique, pour lesquels il suffit d'être craint.

Nous verrons où cela conduira l'Indo-Chine et ce que diront nos profonds politiques, quand il faudra payer la carte de toutes ces folies.

M. Doumer n'aura l'autorisation de continuer ses grands travaux que suivant la productivité des lignes déjà créées, ou suivant les excédents budgétaires. Il est à craindre qu'il ne soumette ce pays à une fiscalité outrancière qui arrêtera son essor et nous aliénera les populations indigènes.

La France suit les errements de l'Espagne dans le traitement infligé à ses colonies, et l'affection que nous avons su faire naître tout d'abord chez le peuple conquis, se transformera inévitablement en haine, conséquence nécessaire des impôts vexatoires accumulés sans discernement.

Après le sel et les allumettes, notre directeur des douanes vient d'établir, à partir du 1er janvier 1899, la taxe d'alcool indigène (25 cents par litre), *puis l'arrêté sur le dross* (le dross est le dépôt d'opium calciné qui reste dans la pipe après qu'elle a été fumée), *augmentant le kilo d'opium de 12 piastres, si le dross ou résidu n'est pas rendu à la Régie.*

Remarquez que depuis plus d'un mois les Indigènes et les Chinois ne parlent que de la guerre avec les Anglais. Grâce à ces mesures maladroites, nos ennemis seraient accueillis comme des libérateurs.

Cette lettre dont j'ai pris la liberté de copier un passage n'était pas destinée à la publicité, elle est le cri du cœur d'un vrai républicain, d'un ancien colon qui professe pour le Tonkin un amour sincère et qui confie son chagrin à un ami. Elle suscite de bien tristes réflexions, surtout si l'on songe aux efforts qu'ont dû faire les premiers colons, aux difficultés qu'ils ont eu à surmonter au milieu d'une population hostile, et aux sacrifices que la France s'est imposés déjà et s'impose encore pour faire prospérer son empire colonial

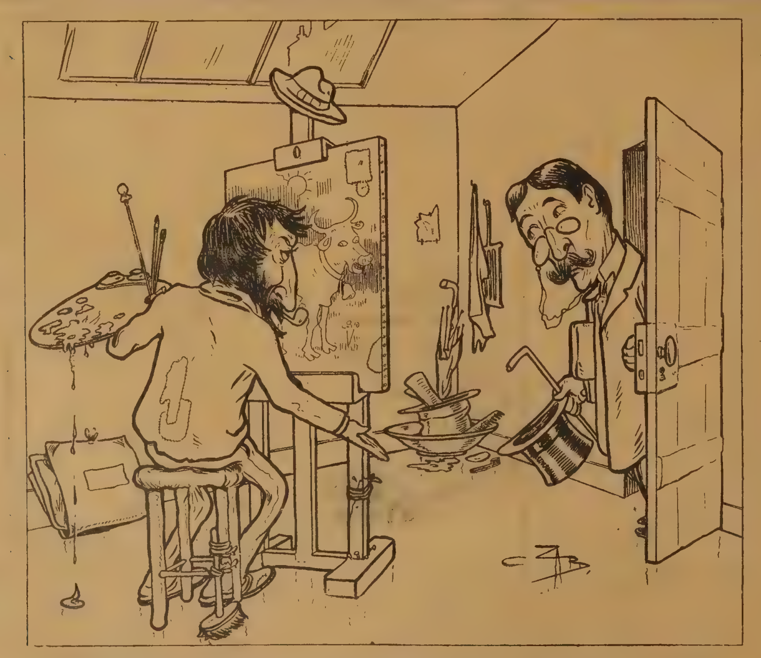
Tout cela est à la merci d'un petit personnage qui s'est mis en tête, lui ancien radical, de jouer au despote.

Le *Pêle-Mêle* n'est pas un journal politique, mais il ne saurait rester sourd aux souffrances de 25 millions d'habitants qu'un seul homme tient sous sa férule, et qui n'ont même plus la liberté de se plaindre.

Il est probable, néanmoins, que sur tous les édifices publics de l'Indo-Chine on peut lire l'ironique devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Fred ISLY.

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du Concours humoristique.



LE MONSIEUR DES ASSURANCES. — **Je vous demande pardon, j'étais venu vous demander si vous vouliez faire assurer votre mobilier.**

LE PEINTRE. — **Certainement, donnez-vous la peine de vous asseoir, je suis à vous dans un instant.**

CONCOURS SCÉNIQUE

Le théâtre nous a déjà fourni matière à plusieurs Concours. C'est encore lui qui servira de texte à celui-ci.

Chacun des tableaux que nous donnons ci-contre représente une scène de tragédie, de drame, de comédie, d'opéra, d'opéra-comique, de vaudeville ou d'opérette. Il s'agit simplement de nommer les pièces et les noms des auteurs qui les ont composées.

Toutes ces œuvres ont été représentées et sont connues.

Nous publierons dans les trois numéros suivants, trois autres séries analogues qui compléteront ce concours.

Quand la dernière aura paru, nous prierons nos lecteurs de nous envoyer les solutions qu'ils auront trouvées. *Les envois anticipés ne pourront être pris en considération.*

Il suffira d'indiquer dans l'ordre les noms correspondant à chaque numéro.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : *Un bon de l'Exposition de 1900* ;
2e : *Une belle boîte de couleurs* ;
3e : *Un bon de la Presse* ;
4e : *Une bourse en argent* ;
5e : *Une belle boîte de compas* ;
6e : *Un volume « Pages Folles »*, de Benjamin Rabier.

BLUETTES

A LA CAMPAGNE

MME PIROTTEAU (*chez M. Poupin, marchand de nouveauté*). — Bonjour M. Poupin.

M. POUPIN. — Bonjour Mme Pirotteau. Qu'y a-t-il pour votre service ?

MME PIROTTEAU. — Je voudrais ben avouèr eune culotte pour mon homme.

M. POUPIN. — Très bien, Mme Pirotteau, je vais vous faire voir cela.

M. Poupin déploie une quinzaine de pièces de drap. Après une réflexion, Mme Pirotteau dit au marchand. — Je vas vous dire, M. Poupin j'tiens pas tant à la *jolité* qu'à la *fortitude*, car mon homme est très *usurier*.

Lucien VANNIER.

Un malade interrogé par le médecin lui répond :

« J'ai des douleurs dans les intestins comme si on me les tordait avec des tenailles, j'ai comme des barres de fer dans l'estomac, des pointes dans la poitrine ; enfin, la tête me fait mal comme si on me la battait avec un marteau.

— Diable, dit le médecin, ce n'est pas une maladie que vous avez, c'est un fonds de quincaillerie.

Victor SIND.

CONCOURS SCÈNIQUE



— Je me contenterais fort bien de la servante !



— Je suis l'homme de la montagne.



— Au lieu de chercher à diriger la France, vous feriez mieux d'apprendre à diriger votre maison.



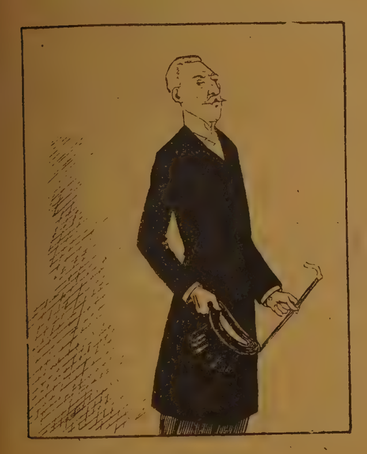
— Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu !



— C'est la lampe qui charbonne.



— J'ai quatre petits enfants sur les bras !
— Mets-les à terre



— Crève donc, société



— Le j'teux d' sorts a passé par là.



— Regardez tous, voilà l'homme rouge qui passe !



LES HÉROS D'INTÉRIEUR

— Moi, mon père est marchand de vins, toi, ton père, qu'est-ce qu'il fait?

— ... Ce que maman lui dit de faire!...

A LA REVUE

L'Officier (*à un soldat*). — Vos boutons sont dégoûtants ; un seul brille... par son absence.

Victor Sind.

Pêle-Mêle Causette

Euréka! pourrais-je m'écrier comme Archimède. J'ai enfin trouvé ce que je cherche depuis longtemps.

Un article que j'ai lu dans le *Temps*, un autre article que j'ai lu dans l'*Eclair*, il y a quelques semaines, m'avaient laissé rêveur. Il y était question, en termes un peu gouailleurs, d'une idée nouvelle due au cerveau d'un jeune écrivain, M. Alcanter de Brahm. Ce novateur désirait introduire dans la ponctuation, à côté des points d'exclamation et d'interrogation, un nouveau signe, le *point d'ironie*.

L'idée était ingénieuse. En effet, lorsque nous disons à une dame plutôt vilaine : « Oh! que vous êtes jolie », quand nous appelons un fripon « un parfait honnête homme » et notre belle-mère « chère belle-maman », notre voisin qui a sous les yeux la jolie femme en question, qui connaît le parfait honnête homme ou la chère belle-maman, sent tout de suite percer l'ironie dans l'articulation de ces qualificatifs.

Mais celui qui est moins au courant de notre pensée de derrière la tête et qui ne nous entend pas, celui qui nous lit peut prendre au sérieux nos amabilités.

Nous n'avons rien pour le renseigner sur nos intentions ironiques. Il nous faut donc un signe nouveau, quelque chose pour dire à notre lecteur : « Prends garde! je dis cela, mais en réalité je pense tout le contraire ». M. Alcanter de Brahm a donc imaginé le point d'ironie.

Mais, grave question, comment devait-il être ce fameux point?

C'est vers la solution de ce problème que j'ai tendu tous les ressorts dont dispose mon pauvre cerveau, et c'est après l'avoir trouvée que je me suis permis de paraphraser Archimède et de crier Euréka.

Je vous présente donc en marge le nouveau point d'ironie.

Vous remarquerez qu'il diffère du point d'exclamation, sec et droit, par une déviation savante. C'est cette courbe qui exprime la fine, la mordante ironie.

L'on me pardonnerait après une pareille invention, de m'en être tenu là, mais je n'ai eu garde de m'endormir sur mes lauriers, et la pensée m'est venue de compléter l'idée de M. de Brahm. « Car, me disais je, s'il est vrai que l'intonation ironique peut avoir besoin d'être soulignée, n'existe-t il pas d'autres sentiments qui souvent accentuent l'émission d'une parole ou d'une phrase.

Point d'amour. Point d'ironie

Fort de cette idée, j'ai continué à piocher et j'ai successivement réussi à représenter graphiquement les états d'âme les plus divers, depuis l'amour jusqu'à la colère en passant par le mépris, l'orgueil, la peur, l'extase.

Je livre le fruit de mes travaux à la publicité sans exiger de ma génération d'autre récompense qu'une grande admiration bien méritée, ou le reconnaîtra.



Point de mépris Point de colère Point d'orgueil Point d'extase

Avoir doté l'orthographe de son pays de six nouveaux signes de ponctuation, c'est beau, n'est-ce pas? Sans ma fâcheuse modestie, je dirais presque que c'est génial. Mais je préfère laisser à la postérité le soin de me rendre cette justice.

Redactor.

Le petit smart. — La fumée du cigare vous incommodera-t-elle ?

La Dame. — Non... et vous ?



UN EXEMPLE CONTAGIEUX

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Affranchissements

Monsieur le Directeur,

Pour répondre à la lettre de M. Louis Durand, relative aux affranchissements, recommandations, etc., pour nos correspondances, il faudrait une série d'articles. Je me fais toutefois grand plaisir de donner quelques indications sur un service que le vulgaire n'est pas admis à connaître. Donc si le hasard m'a permis de mettre la main sur une Instruction postale, pourquoi n'en ferais-je pas profiter les lecteurs du *Pêle-Mêle* ? L'excellent Rabier portraicturera peut-être un jour un pêlemêliste discutant, journal en mains, le règlement, avec la demoiselle de la Poste !

AFFRANCHISSEMENT DES LETTRES ORDINAIRES. — La loi du 6 avril 1878 a fixé à 0 fr. 15 par 15 grammes ou fraction de 15 grammes, la taxe d'affranchissement des lettres pour la France, les îles du littoral, la Corse, l'Algérie et la Tunisie. Ainsi une lettre pesant 16 grammes sera affranchie 0 fr. 30.

Le poids des timbres-poste est toujours compris dans le poids de la lettre.

La taxe des lettres non affranchies est 0 fr. 30 par 15 grammes ou fraction de 15 grammes : une lettre non affranchie du poids de 15 grammes sera taxée 0 fr. 30. Si elle pèse 31 grammes 0 fr. 90.

La taxe à payer pour les lettres insuffisamment affranchie est égale au double du montant de cette insuffisance. — Supposons une lettre affranchie 0 fr. 10 au lieu de 0 fr. 15, elle sera taxée deux fois 0 fr. 05, soit 0 fr. 10. — Si une lettre était affranchie 0 fr. 13 au lieu de 0 fr. 15, on devrait payer deux fois 0 fr. 02, soit 0 fr. 04, la poste force au décime et perçoit 0 fr. 05. C'est la loi !

Dans une lettre ordinaire on ne peut insérer aucune valeur au porteur, en général, billets de banque ou des bons, des chèques, coupons de dividende ou d'intérêts échus, actions ou obligations remboursables ou qui seraient sorties à un tirage. — De même, on ne doit insérer dans les lettres ordinaires, ni bons de poste qui ne porteraient pas le nom du destinataire, ni matières d'or ou d'argent, ni des pièces de monnaie.

On peut y insérer des timbres-poste.

On ne doit jamais jeter dans une boîte aux lettres, une correspondance qu'on veut réexpédier, car le service des Postes taxe comme non affranchie; mais on doit remettre cette correspondance au guichet.

CARTE-POSTALE. — Cette amie des concierges, créée par la loi du 20 décembre 1872, n'a vu le jour que le 15 janvier 1873, et en 1879, un ministre (lequel ?) décidait que la carte-postale avec réponse payée, à 0 fr. 20, serait mise en circulation.

En général, sont considérées comme cartes postales, toutes cartes portant : au recto, le timbre d'affranchissement, l'adresse du destinataire, et au besoin les nom et adresse de l'expéditeur; au verso, la correspondance manuscrite ou imprimée. Les cartes, non officielles, doivent avoir au maximum

LES DISTRAITS DE G. RI



— Garçon ! voilà un louis, payez-vous.



....

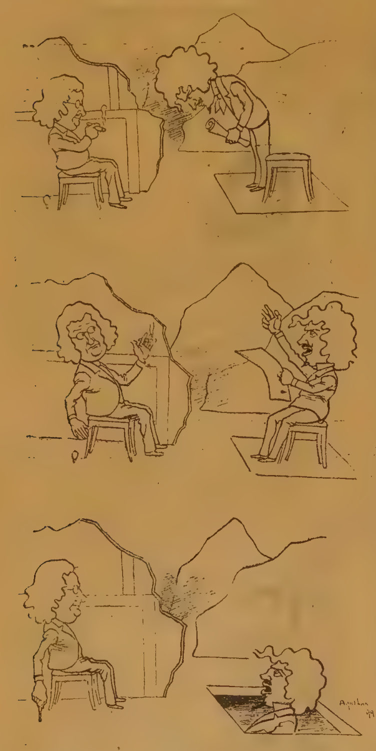


— Et ma monnaie ?



ROSSERIE

— Tout de même, c'est dégoûtant d'avoir fourré cette pauvre femme sans parapluie, juste dans le coin du dessin où il pleut.



Pourquoi le directeur du Gymnase ne reçoit plus les auteurs dramatiques que sur la scène du théâtre.



— Si c'est pas ridicule, de faire des marches aussi étroites.

14 centimètres de largeur et 9 centimètres de hauteur et, au minimum, 9 centimètres de largeur et 6 centimètres de hauteur. Le poids ne doit pas être inférieur à 1 gr. 1/2, ni être supérieur à 5 grammes.

Il est interdit d'écrire ou imprimer au recto des cartes postales, des annonces qui ne concerneraient pas l'expéditeur, ni le destinataire ; de fixer un objet, échantillon quelconque ; d'écrire une correspondance au recto ; d'expédier une carte qui porterait au verso une feuille de papier collée et cachant une correspondance écrite ; de coller une circulaire ou une feuille volante au verso d'une carte. Ces cartes sont taxées comme lettres non affranchies.

Toutefois on peut expédier une carte postale au verso de laquelle un reçu, quittance ou décharge, serait donné et qui comporterait le timbre mobile de l'enregistrement.



— Sale bourgeois, si je vous reprends à vous fourrer sous les roues de ma voiture... parole d'honneur, je vous fais arrêter !

On ne peut utiliser les figurines découpées sur les cartes postales, enveloppes timbrées ou bandes, pour l'affranchissement.

La carte postale peut être recommandée moyennant le paiement du droit fixe de 0 fr. 25 en plus. On peut encore demander l'avis de réception en payant 0 fr. 10.

On peut échanger des cartes postales non utilisées, contre des formules équivalentes ou contre des timbres-poste. Toutefois, les cartes postales non officielles ne sont échangées que contre des timbres-poste exclusivement.

Il est permis d'insérer des cartes postales en blanc, ou portant au recto l'adresse de celui qui les expédie, dans des papiers d'affaires ou échantillons affranchis à prix réduits. De même on peut expédier des cartes postales en blanc, sous bandes ou enveloppes ouvertes, au tarif réduit.

Monopole de l'État. — Ce monopole est limité au seul transport des lettres et des papiers manuscrits de 1 kilog. et au-dessous.

Il est donc interdit à tout étranger au service des postes de s'immiscer dans le transport des objets qui peuvent être confiés à l'Administration.

Pas de règle sans de nombreuses exceptions, et parmi ces dernières en voici quelques-unes :

Les lettres concernant les intérêts propres de celui qui en est porteur ; le simple particulier trouvé porteur d'une lettre de recommandation cachetée ; le domestique portant une lettre pour son maître ; le clerc d'avoué portant des lettres aux clients de l'étude ; l'élève chargé par l'instituteur de porter une lettre à domicile ; une personne chargée comme « un exprès » de porter une lettre. Dans tous les cas, il n'y a pas contravention que les lettres soient ouvertes ou fermées.

Il faudrait citer Dalloz en entier !

Je clos cette lettre déjà bien longue, et si cela vous convient, je traiterai dans un prochain numéro de l'affranchissement des échantillons, imprimés, chargements, etc., et répondrai aux questions que les pêle-mêlistes désireraient élucider.

Recevez, etc.

Manie en Saxe (Lyon).

Administration

Monsieur le Directeur,

Dans un de vos derniers numéros, B. Deneux se plaint, avec raison, des chinoiseries administratives, qui, dans notre beau pays de France, mettent des entraves à la liberté commerciale et individuelle. A l'appui de son dire, permettez-moi de faire connaître à vos nombreux lecteurs les faits suivants dont je garantis l'absolue authenticité car j'y ai été mêlé moi-même, comme employé de la maison de commerce dont il s'agit. Voici ces faits :

Au mois de décembre 1897, une maison de commerce de N... fit envoi à un de ses clients d'une ville voisine, par l'entremise d'un roulier, d'une tourie d'éther sulfurique dont tous les droits fiscaux avaient été acquittés avant le départ, ainsi qu'en faisait foi, du reste, la pièce de régie accompagnant l'envoi.

Or, ce produit ne payant absolument aucun droit d'entrée dans la ville destinataire devait être livré sans nulle encombre au client. Mais c'est ici que l'*administration* entre en scène. Le brave, préposé à la perception de l'octroi, n'ayant jamais entendu parler, fort probablement, d'éther sulfurique, et de plus voyant une pièce de Dame Régie fit payer, contre tout bon sens, au commissionnaire 9 fr. 98 de droits dont une part pour le Trésor et l'autre pour la

ville. Le messager voulut se faire rembourser par le client qui refusa avec juste raison. La marchandise fut retournée à l'expéditeur. D'où désagréments et premier échange de correspondance avec le client.

Le négociant expéditeur écrivit alors au grand chef de l'employé percepteur qui, en l'occurence, se trouvait être le maire, d'où nouvelle correspondance.

A ladite lettre, il fut répondu que l'on reconnaissait le bienfondé de la réclamation, mais qu'il fallait : 1° une demande *sur papier timbré* adressée au maire pour remboursement des droits de ville et 2° une demande sur *papier tout aussi timbré* pour remboursement des droits du Trésor adressée à M. le Directeur des contributions indirectes. Le négociant répondit à cette bienveillante indication par une lettre dans laquelle il faisait observer que l'employé qui avait tout perçu dépendait du maire, que celui-ci devait, comme un autre patron, être responsable de ses employés, qu'au surplus la somme avait été exigée à tort, qu'il semblait donc logique de ne pas faire une dépense inutile de 1 fr. 20 et d'aller importuner M. le Directeur des indirectes qui ne saurait pas ce que cela voulait dire. M. le maire ne daigna pas répondre.

Impatienté, le commerçant écrivit au bout d'un mois une nouvelle lettre rappelant la première. A celle-là, l'on voulut bien répondre en répétant les instructions données précédemment.

Désirant en avoir le cœur net, le négociant se décida à faire les deux demandes prescrites et sur papier timbré. Au bout de trois mois, la Direction des contributions lui enjoignit de fournir la quittance des droits perçus, *pour justifier leur perception*!! (Alors qu'il eût été si simple de consulter les registres tenus à cette même Direction.) Envoi de la quittance demandée, et enfin, au bout de six mois, bon de paiement sur le trésor de la somme de *5 fr. 55*, droits dudit Trésor.

Mais, l'octroi, qui savait cependant à quoi s'en tenir, ayant fait lui-même l'erreur, n'envoya que la semaine dernière, c'est-à-dire après plus *d'un an* un mandat pour toucher *4 fr. 43*. Ce qui fait que par suite de l'ignorance d'un employé de la belle Administration qui régit notre pays, un commerçant a été obligé d'attendre plus d'un an le remboursement d'une somme inférieure à 10 francs injustement perçue.

Recevez, etc.

POLKA (Nancy.)

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

A propos de cadrans solaires, voici deux inscriptions que je me souviens d'avoir vues en Vénétie.

Une en latin :

Sine sole nihil sum
(Sans soleil je ne suis rien)

Une en italien :

Senza sole inutil sono
(Sans soleil inutile je suis)

Recevez, etc.

UN DE VOS LECTEURS.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Fils Terre désirerait connaître l'origine du mot croque-mort.

Le docteur Rineh recherche l'auteur de cette phrase : « L'honnêteté de l'avocat fait la conviction du juge ».

Un officier nous écrit : « Voudrez-vous avoir l'obligeance de demander aux lecteurs du *Pêle-Mêle* s'ils connaissent une recette ou un procédé efficace pour éviter d'être martyrisé par les puces ou punaises lorsqu'on est obligé de coucher pendant des semaines dans des lits de propreté douteuse, en manœuvres, en chasse ou en voyage. Les insecticides du commerce sont désagréables et n'ont d'effet (quand ils en ont) que pendant une heure ou deux. »

M. G. Rossignol désire savoir d'où vient l'expression « vendre la mèche ».



ELLE (*soupirant*). — Dans le temps, les hommes étaient plus galants.
LUI. — C'est vrai, mais les femmes étaient plus jeunes.

PENSÉE

« Tout ce qui n'est pas illégal est légal ».
C'est là une vérité évidende.
Eh bien! il n'y a pas de pire coquin que l'homme de loi qui fait sa devise de cet axiome.

Un banquier bien connu, que nous nommerons ici Louis Dor, avait donné des instructions à son secrétaire pour écrire une lettre sévère au baron d'Argencourt. Ce dernier avait plusieurs fois promis de payer ce qu'il devait et, plusieurs fois, avait manqué à sa promesse. Quand la lettre fut écrite, le secrétaire la soumit à Louis Dor qui n'en fut point satisfait. C'est un coléreux. Il prit la plume et écrivit sur-le-champ ce qui suit :

« Mon cher baron d'Argencourt,

Qui avait promis de me payer le 1er mai? Vous, mon cher baron. Qui avait promis ensuite de me régler le 1er juin? Vous, mon cher baron. Qui ne m'a pas réglé le 1er juin? Vous, mon cher baron. Qui, donc, a deux fois manqué à sa parole et est une parfaite canaille? — Votre obéissant serviteur.

LOUIS DOR. »

HISTOIRE DE BÉQUILLES
ou
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE



— Une petite charité, mon bon monsieur.
— Je ne puis rien pour vous, mon ami.



— Je vais t'apprendre la charité, moi.



— Encore bon, qu'il m'ait laissé ses béquilles.



— Sale pingre, triple mufle.



— Au secours! à moi

UNE PANIQUE A LA FÊTE DE NEUILLY

— **Suivez la foule, messieurs, vous allez voir un vrai sauvage de la Terre de Feu, pressons-nous mesdames le spectacle va commencer !**
(*La foule, qu'un gros monsieur au premier rang empêche d'avancer, commence à s'impatienter*).

Le Sauvage (*survenant*). — **Mais entrez donc, nom d'un chien !**

ONCLE D'AMERIQUE



— Les oncles d'Amérique, il y a des gens qui en désirent, moi c'est ça qui a causé ma ruine !



— Un jour m'arrive de Chicago une dépêche inattendue d'un oncle encore plus inattendu. Il me lègue toute sa fortune à la condition que je vienne assister à ses derniers moments.



— Je n'étais pas en onds pour le quart d'heure. Je dus, pour .e voyage, prendre huit obligations à lots qui me restaient de l'emprunt de la Ville de Pékin 1874...



.. que je courus réaliser au plus tôt.



— Le lendemain, je m'embarquais.



— Mais quand j'arrivai chez mon oncle, il était mort depuis cinq minutes. Ne me voyan pas venir il m'avait déshérité.



— Je m'en revins, écumant de fureur...



— Sur le paquebot, j'eus une altercation avec un voyageur dont la tête me déplaisait. Ma déconvenue m'avait rendu l'humeur exécrable, je fus horriblement grossier.



— En rentrant chez moi, je trouvai une lettre d'un autre oncle, maternel celui-là, encore plus inattendu que le premier. Il revenait à Paris et m'annonçait sa visite pour le lendemain. Çà, c'était de la veine, par exemple.



— Le lendemain, l'oncle arrivait chez moi. Abomination ! c'était le passager du paquebot...



— Il me reconnut bien, lui aussi, et me tourna le dos instantanément. J'avais perdu un second héritage.



— Eh bien ! vous croyez que c'est là le comble du guignon ? Pas du tout...



— Huit jours après, en achetant la liste des numéros gagnants de l'emprunt de Pékin 1874, j'y vois pour le lot de 500.000 fr. le n° 147.319. Un de ceux que j'avais vendus pour ce funeste voyage !...



— Voilà pourquoi, ne venez pas me parler d'oncles d'Amérique. Ah ! n'en ayez jamais !...

RÉSULTAT
DU
CONCOURS HISTORIQUE

Nous avons publié dans l'avant-dernier numéro les solutions de ce Concours. Jamais depuis que le *Pêle-Mêle* existe nous n'avions vu de la part de nos lecteurs pareil entrain à venir se mesurer dans un de nos tournois.

Plus de seize mille concurrents se sont mis sur les rangs et nous ont envoyé le résultat de leurs patientes recherches.

Nous voudrions pouvoir publier leurs noms pour leur prouver au moins que leur effort n'a pas passé inaperçu, mais toutes les colonnes du journal suffiraient à peine à contenir la moitié peut-être de ceux que nous aurions à citer.

Force nous est donc de procéder par élimination et de ne mentionner que les envois entièrement justes et ceux qui ne contiennent qu'une seule erreur.

Les 314 lecteurs dont les noms suivent ont deviné les 54 rébus dont se composait le Concours.

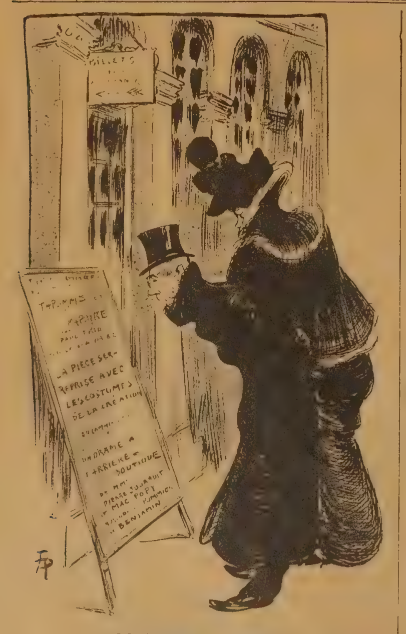
MM. V. Lenormand, Joinville-le-Pont -- Rouillon, Charly -- Tiburce, Lyon -- Aroïset, Paris -- Caron, Flixecourt -- Tyradon, St-Hilaire-la-Croix -- de Montalon, St-Maurice -- Noël, Boves -- Rousseau, Le Vésinet -- Marius Mondou, Paris -- Esparel, Paris -- Buchillot, Paris -- Boucret, Paris -- Bouvard, St-Etienne -- Varrot, Lyon -- Antoine Faure, Marseille -- Gaston Olivier, Lille -- A. Dolain, Lille -- Coquillat, Lyon -- A. Brepson, Paris -- Alfred Mayeur, Paris -- Groby Louis, Gretz-Armanvilliers -- Paul Oddery, Marseille -- E. de Pétille, 7e Cuirassiers, Camp de Lutbonay (Ain) -- Ferdinand Servonnet, Lyon -- G. Weynen, Paris -- Castillon, Nanterre -- Brébion, Nanterre -- Mlle Claudine Maraval, St-Rambert,-l'Île-Barbe -- Alfred Rathuille, Paris -- Cambart, au Mans -- Dupont, Lille -- Vinas, Montpellier -- V. Gobron, Versailles -- Metté-Stalin, Paris -- G. Morel, Paris -- Marius Mathieu, Orléans -- Maurice Devailly, Lille -- Macaire, Marseille -- Haymann, Paris -- Mlle Juliette Lepage, Paris -- Léon Buchin, Paris -- H. Michel, Paris -- Fernand Prat, Paris -- Mlle O. Bordeux, Paris -- G. Charette, Paris -- J. Salomon, Marseille -- Mme Waltring, Paris -- F. Carlier, Paris -- Mlle Clémence Michemblé, Bouchon -- Lamirault, Malakoff -- A. Rixhmann, Bois-Colombes -- Gustave Pélé, Marseille -- Guinot Joseph, Paris — Mlle Lucette Dert, Paris -- Leportier, Versailles -- Marius Levet, Marseille -- Lyonel-Goffaux, Charleville -- Brun, Marseille -- F. Negret, Paris -- Paul, Ste-Marguerite, Marseille -- Salon Victor, St-Etienne -- E. Alvisey, Paris -- Comtesse de Poligny, Paris -- Constant Marnier, Paris -- E. Tissier, Paris -- Madame Asso, Paris -- Ch. Long, Marseille -- Brasserie Kuder, Paris -- Antoine Berriat, Marseille -- Maurice Pichard, Nantes -- Alexis Riand, Issy -- Emile Rousset, St-Etienne -- Joseph Rond, Paris -- A. Casanova, Marseille -- Raoul Reveau, Bordeaux -- A. Martin, Paris -- G. Bernard, Marseille -- Jauras Louis, Paris -- Edouard Viton, Marseille -- Henri Teisseire, Cannes -- L. Dessur, Paris -- Léon Degrave, Lille -- Léon Barbey, Caen -- J. Favier, Marseille -- Fernand Roy, Paris -- R. Laloue, Paris -- C. Levasseur, Rosny-s.-Bois -- Edouard Juffroy, Paris -- Charles Boulonnoy, Paris -- Petit Laurent, Sèvres -- Clément, Paris -- Marius Rouard, Marseille -- Galliot, Paris -- Guérin, Paris -- Bonnet, Lyon -- Alexandre Bardon, Paris -- C. Cardinet, Ermont -- Bouessé, Paris -- Joseph Fabre, Marseille -- Jeanne Chauvin, Paris -- Seurin Jean, Paris -- Louis Boulanger, Bois-Colombes -- Poussmeaux, Sedan -- Mme Bachelier, Paris -- A. de Caumels, Chartres -- D'Availles, au château d'Oisenie -- Richard, Paris -- Poincelet, Paris -- Mlle Adèle Detelle, Bois-Colombes -- Lavergne, Paris -- A. Bureau, Paris -- Louis Cros, Paris -- Dessagnot, Paris -- Ottenheim, Paris -- Bilbaut, Colombes -- Victor German, Marseille -- Paul Maréchal, Paris -- Beaussier, Paris -- Eugène Pillon, Marseille -- Léon Fouché, Paris -- Louisette Augros, Paris -- Alphonse Combarnous, Marseille -- Latour, Marseille -- Georges Guérin, Paris -- Aurèle Lognon, Flixecourt -- Albert Bourbon, Paris -- Jeanne Castelnau, Cette -- Beauval, Essonnes -- Clovis Sauvage, Maisons-Alfort -- F. Vonner, Paris -- Arthémise Corbin, Belloy -- Léon Irlande, Paris -- Edmond Potron, Paris -- R. Duval, Paris -- Emile Bonnard, Paris -- Bailly, Camille, Paris -- Jean de Neuville, St-Hilaire-St-Florent -- Alphonse Bizet, Paris -- A. Cheyrier, Paris-Grenelle -- Paul Trioux, Rosny-s.-Bois -- F. Barque, Paris -- Renaut, Paris -- Mary Dauphin, Paris -- Jean Réguis, Paris -- Mme Monnet, Paris -- Paul Déficis, Paris -- Sauzade Albert, Avignon.

Mme Cobrat, Lyon -- Humblot, Paris -- A. Yves le Goff, Lyon -- A. Malherbe, Paris -- Guillot,



LES GRANDES DOULEURS

— Depuis que mon pauvre Auguste est mort, je lave mes mouchoirs avec mes larmes et je les sèche avec mes soupirs.



COSTUME D'ADAM

L'ANGLAIS (*lisant*). — La pièce sera reprise avec les costumes de la création... Aôh shocking!... dégoûtant



EXCURSION

— Mylord! nous passons devant le fameux château de Beauséjour... juste derrière vous.

L'ANGLAIS. — Aôh! ne troublez pas moâ .. je regârdais le côté droite .. j'avais ounne billet d'aller et retour, en revenant je verré le côté gauche.



— Monsieur le député nous quitte ?
— Moi ? non. Pourquoi me demandez-vous cela ?
— C'est quelqu'un qui a entendu le dernier discours de monsieur à la chambre et qui me disait que monsieur déménageait !



TOUJOURS L'AFFAIRE

— Madame Durand est *pour*, moi *contre*; alors pour tout concilier nous avons dû choisir pour bébé, cette année, un déguisement panaché !

Arras -- Duperron, Marseille -- Derle Oscar, Paris -- A. Damien, St-Etienne -- Gonthier Edouard Paris -- Lecugnier, Suresnes -- Lecompte Alfred, Broglie -- Odet, Villeneuve-s-Yonne -- L. Jacques, Parc St-Maur -- Jacques Serrière, Marseille -- L. Alban, Gontaud -- M. Bérat, Orléans -- Hacquard, Orléans -- Lucette B., Paris -- Pierre Linière, Ecully (Rhône) -- Minet, Paris -- Marcel Parent, Paris -- Mme Maxime Ottenwaklter, Paris -- H. Lesturgie, Maisons-Laffitte -- Eugène Maugeaut, Vincennes -- Vernisty, Paris -- Riès, St-Denis -- Le Gal, Paris -- Amphoux, Cette -- H. Laverdan, Paris-Auteuil -- Paul Descoutures, Romilly-s-Seine -- Edouard Say, Paris -- Henri Picard, Clichy -- Mlle M. Boutmard, Alfortville -- Sallandrouze, Paris -- Joannès Merlat, Saint-Etienne -- Léonce Jubily, Marmande -- Hippolyte Eyguisier, Paris -- G. Luce, Paris -- Louis Beckerick, Paris -- Malfait, Amiens -- Henri Martin, Orléans -- Barbet, Villeneuve-s-Yonne -- Louis David, Nantes -- Henri Berne, Fontainebleau -- Abel Charrier, Lille -- E. Doyen, Paris -- J.-B. Lafon, Paris -- Blanchet, Paris -- Mlle Jalaud, Paris -- H. Léveilley, Paris -- R. Collet, Paris -- Auguste Bernard, Paris -- tin, Paris -- L. Goubet, Nanterre -- Le Meignen, Nantes -- Société l'Intimité, Marseille -- Hannoye, Paris -- Pierre Franch, Paris -- Alfred Chevallier, Colombes -- Jacquet, Montluçon -- P. Sochard, Paris -- Degrave, Villeneuve-s-Yonne -- Henri Saunejean, Estressin, par Vienne -- Auguste Lefebvre, Reims -- Georges Street, Paris -- Henri Martin, Lyon -- B. Féret, Havre -- Casimir Bressy, Marseille -- Gabrielle Sellier, Bois-Colombes -- Raoul Aubry, Paris -- Mme Deydier, Paris -- Dubourguier, Paris -- Fernand Stagnard, Marseille -- Roux, Marseille -- Frédéric Hindlet, Paris -- Sakoski, Paris -- Charles Lozier, Marseille -- Louis Allard, Marseille -- Armand Pernot, Paris -- Gonat de Lapertot, Paris -- François Mellerio, Paris -- Alfred Ferron, Paris -- Léon Clément, Villeneuve-s-Yonne -- Bernard, Marseille -- Mary Rauque, Marseille - Marie Parcoville, Paris -- Mme Dupuis, Paris -- Léon Chenet, Paris -- Auget, Lyon -- Labressan, Besançon -- Aury Omer, Versailles -- Kuder, Paris -- François Guérin, Le Havre -- Antoine, Sartrouville -- Emile Liance, Paris -- Camille Morin, Paris -- Tinet, Marseille -- G. Selambay, Montfermeil -- Th. Haffen, Paris -- Victor Fêllous, Alexandre Didier, Marseille -- E. Singer, Maubeuge -- Delmas, Paris -- Ferdinand Aldin, Paris -- Clément Allègre, Lyon -- Gossiôme, Versailles -- Maurice Maugé, Paris -- Gustave Drodelot, Paris -- Robert, Paris -- Gabrielle Auloy, Cette -- Louis de Ade, Le Havre -- Blanche Creton, rue du Sentier, 12, Paris -- Clément Soyer, Lizy Nourcq -- Mme Giraud, Paris -- Bœuf, Marseille -- Chaubert, Paris -- A. Bonhomme, Vienne -- Mme Defond, Lyon -- Albert Tugot, Paris -- Grossec, Montmorency -- Henri Marseille -- Louis Vinay, Lyon -- Charles Augé, Paris -- Aristide Lecomte, Nantes -- Paul Theillier, Valenciennes -- Mme Vve Lagre, La Madeleine -- A. Vaillant, Orléans -- G. Theilleux, Orléans -- Maurice Sénéchal, Grand-Quevilly -- Bonnequin, Paris -- Alin, Paris -- Provence, Marseille -- Toggenburget, Paris -- Ferrand, Paris -- L. Mathé, Paris -- Joseph Clara, Puteaux -- Eysseric Martial, Marseille -- Théo Doumerc, Le Havre -- Crozier Claude, Charbonnières -- H. Gaudin, Paris -- A. Collin, Paris -- L. Le Dentu, Paris -- Mlle Jeanne Greffier, Paris -- M. Dupouy, Paris -- A. Brittani, Paris -- André, Meaux -- Edmond Ferrier, Marseille -- Antonin Martin, Paris -- Jean Plancia, Marseille -- M. Pariat, Paris -- E. Fignol, Paris -- A. Bigotte, Lille -- Prosnier, Paris -- Henri Coinaud, Versailles -- Mlle Germaine Chardonnet, Paris -- Henri Jardin, Charenton -- Lefranc, Paris -- Jules Masse, Paris -- Georges Doudon, Lyon -- Mme d'Availles, Niort -- Louis Tusseau, Puy-Notre-Dame -- Paul Lévy, Courbevoie -- Marie Valloiy, Marseille -- Badoignet, Paris -- Bergerat, Viarmes -- Léon Merlin, St-Etienne.

Le nombre des solutions entièrement justes dépassant celui des prix offerts, l'attribution des récompenses a été effectuée par un tirage au sort entre les gagnants. Cette opération a eu lieu en présence du Directeur, des Administrateurs, et de la Rédaction du journal. Elle a donné les résultats suivants :

1er M. Poussineaux, lieutenant au 14e dragons, Sedan (Ardennes); 2e Mlle Juliette Lepage, 69, rue Vieille-du-Temple, Paris; 3e M. Martin, 4, rue des Charbonniers, Paris; 4e M. Lefranc, 61, rue Caulaincourt, Paris; 5e M. H. Roux, 36, rue Vacon, Marseille; 6e M. Rousseau, 35, boulevard Carnot, Le Vésinet (Seine-et-Oise); 7e M. G. Selambay, 4, rue de la Halle, à Montfermeil; 8e M. G. Pélé, 160, chemin des Chartreux, Marseille; 9e M Ed. Say, 205, rue Saint-Antoine, Paris; 10e Mlle Forland, 10, rue St-Philippe-du-Roule, Paris.

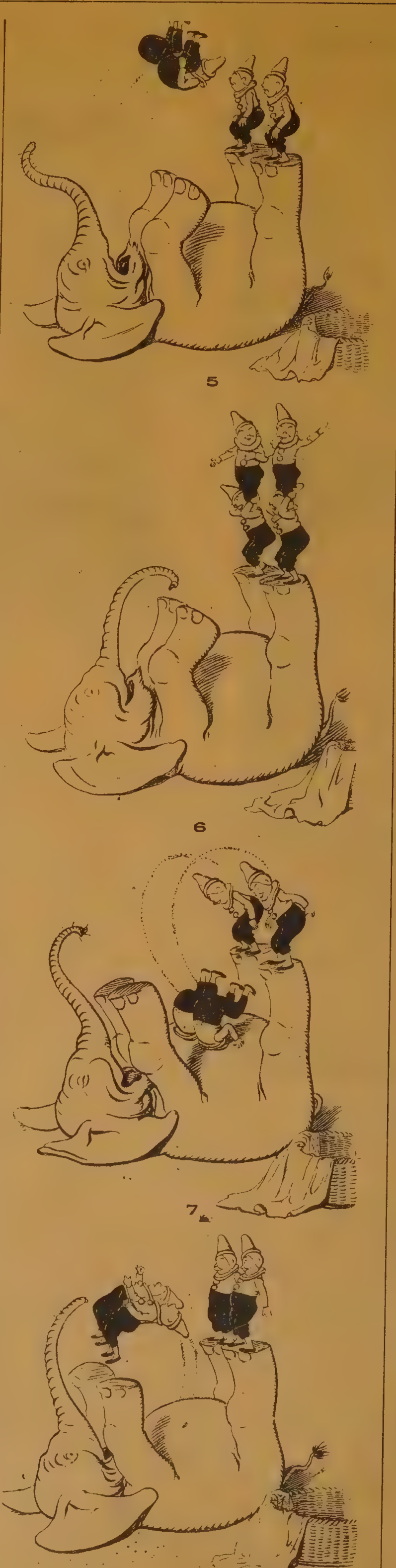
Le *Pêle-Mêle* compte offrir un souvenir à tous ceux qui viennent d'être cités. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Nous publierons également la liste des lecteurs qui ont deviné 53 problèmes sur 54.

L'Esprit Etranger Illustré

SCÈNE DE CIRQUE







(*Fliegende Blaetter.*)



LES STATUES

Le *Pêle-Mêle*, sur la demande de son confrère quotidien *Le Journal*, lui avait offert pour les lecteurs de son agenda un Concours avec la promesse d'en publier les résultats.

Nous avions choisi pour ce passe-temps un petit exercice consistant à rétablir quatre statues connues qu'un accident avait brisées et qu'un praticien malhabile avait mal reconstituées.

La gravure que nous donnons représente les statues dans leur état original, ce sont : Laocoon, Jeanne d'Arc, Henri IV et la Vénus de Milo.

Parmi les concurrents qui se sont efforcés de résoudre le problème, bien peu ont réussi à donner une reconstitution entièrement exacte. Les uns se sont contentés d'envoyer un calque, ce qui empêche de juger leur composition dans ses détails, d'autres ont mal assemblé les pièces, ce qui déforme les lignes de la sculpture.

Beaucoup ont supprimé ou détérioré les piédestaux. D'autres enfin, les plus nombreux, n'ont pas su faire la distinction entre certaines parties du cheval d'Henri IV et de celui de Jeanne d'Arc.

Le cheval de cette dernière est un solide destrier plus lourd et plus ramassé que celui du roi de France et de Navarre. La jambe droite de devant est celle qui a causé le plus d'erreurs, c'était une des finesses du problème.

La meilleure solution reçue est celle de Mlle Marie Hoffmann, 19, rue de la Station, à Courbevoie, qui gagne *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

Viennent ensuite par ordre de mérite :

M. G. Melotat, 34, rue Gabrielle, Paris, qui gagne *une belle boîte de couleurs.*

M. Henri Besnard, 93, rue des Marais, Paris, qui gagne *une belle boîte de compas.*

M. Diego Blasco, 9, avenue Philippoteaux, à Sedan (Ardennes), qui gagne *un volume « Pages Folles » de Benjamin Rabier.*

Ont mérité une mention :

Lambert (Paris) — Anna Vaubourg (Paris) — H. Curtet (Courbevoie) — Henri Dumy (Paris) — Albertine Brière (Paris) — Léon Desroches (Paris) — Perreau (Bois-Colombes) — Campardon (Toulouse).

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.
S'adresser à M. LAJEUNESSE, rue André-Gill, Paris.

M. E. Lagriffe, propriétaire, Portets (Gironde), vendrait ses vins aux consommateurs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Suite)

(N° 7.) **ANAGRAMME**, par Lednor.

Décharge — Danse — Race — Nettoyés — Haussas.

(N° 8.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE** par un Bleu.

A chacun des mots suivants : Les — Repu — An — Etre — Re — Noir — Sa ; ajouter un nom de sous-préfecture (un par mot) de manière à former de nouveaux mots qui signifieront : Empereur de Constantinople — Censurer — Ville de Russie — Gauche — Gangrène des os — Contusionné — Proclamer. Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'une sous-préfecture.

(N° 9.) **LOGOGRIPHE**, par Jean-du-Nord.

Sur six pieds, je suis vaisseau;
Sans l'un d'eux, je suis dans l'eau.

(N° 10.) **TRIANGLE SYLLABIQUE** par K. d'Havre.

Art de tenir correctement les livres — Embarras — Goudron fossile — Parcourir ce qui est écrit — Pronom.

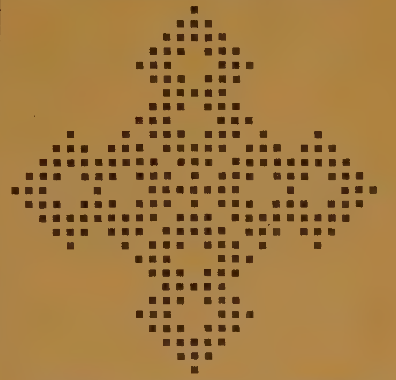


(N° 11.) **CURIOSITÉ**, par Amédée Dumas.

Trouver une phrase célèbre dans les mots: TROUSSET — DUR — FORTUNE — PHENOL

■■■■ ■■■ ■■■■■ ■■■■ ■ ■■■■■■■

(N° 12.) **MOTS EN CROIX**, par un Bleu.



Consonne — Vêtements — Démagogue — Etendue d'eau — Héros espagnol — Département — Court — Terre — Fils de Noé — Petit trait — Louange — Pointe — Sport — Colère — Consonne — Consonne — Quadrupède — Unique — Consonne — Consonne — Fatigué — Fille de Laban — Liquide — Prénom — Poète Athénien — Fille laide — Mot anglais — Excès d'embonpoint — Grand Baquet — Fleur — Ville d'Autriche — Voyelle — Une des Cyclades — Entourée d'eau — Argile — Conjonction — Consonne — Bail de bestiaux — Voyelle — Affirmatif — Poche — Aride — Bœuf — Consonne — Substance — Germandrée — Canton suisse — Gros drap — Démonstratif — Ville de Belgique — Dommage — Prairie — Petit rôle — Situé — Bœuf — Consonne — Voyelle — Article — Fleur — Consonne — Voyelle — Pied de vigne — Divinités — Calife — Pronom — Noble — Allez — Troublé — Paisible — Mot latin — Possessif — Unique — Chef-lieu de Département — Pronom — Voyelle.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de 2.500.000 francs

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Les dispositions générales du marché sont toujours très satisfaisantes. La bonne tenue des places étrangères, de Londres comme de Berlin, contribue chez nous à l'affermissement des cours.

Les questions de politique étrangère sont en voie d'aboutir à une franche et définitive solution, et, d'autre part, l'argent redevient abondant, comme le prouve la nouvelle diminution du taux de l'escompte à la Banque d'Allemagne. La situation économique générale est franchement des plus satisfaisantes.

Le *3 0/0* évolue aux environs de 103 fr. ; il a même dépassé ce cours. Dans quelques jours, on détache le coupon, il sera promptement regagné.

Les *Fonds russes*, les *Fonds turcs* sont assez fermes. On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir

A détacher et joindre aux Envois.

sur les combinaisons si laborieusement élaborées par le Portugal. Franchement, les *Fonds portugais* ne sont-ils pas trop chers.

Le *Crédit Foncier* reste ferme à ses cours précédents, bien que le dividende ne doive pas dépasser 25 francs. Pour le *Crédit Lyonnais*, on sait que le dividende sera de 40 fr. et pour la *Banque de Paris* on espère qu'il sera maintenu à 50 fr.

Les *Omnibus* restent à peu près stationnaires, mais les *Voitures à Paris* sont mieux tenues ; la Compagnie ne va-t-elle pas enfin mettre en circulation quelques fiacres électriques ?

La *Thomson-Houston* est mieux tenue parce que le Conseil d'Etat a approuvé le transfert à cette Société de la concession des tramways de Bordeaux, malgré toutes les oppositions formées à ce transfert. Valeur trop spéculative pour tenter les capitaux de placement.

On a remarqué l'amélioration sensible de la plupart des valeurs métallurgiques. Il nous paraît intéressant à ce propos de rappeler le dividende du dernier exercice pour chacune d'elle.

Les *Aciéries de France* ont donné 53 fr. 44. les *Aciéries du Nord et de l'Est* 55 fr., les *Aciéries de Trignac* 25 fr., les *Aciéries de la Marine* 45 fr., les *Aciéries de Longwy* 35 fr., les *Aciéries de Micheville* 50 fr. Nous recommandons plus particulièrement les Aciéries du Nord et de l'Est. Rappelons que pour ces diverses Sociétés l'exercice social finit le 30 juin, sauf pour les Aciéries de Trignac (31 décembre).

Il est beaucoup question en ce moment de la *Novo-Pavlovka*, qui a reçu une double consécration, et par la nomination d'un contrôleur assermenté de l'Etat, M. Lischen, et par la publication de l'ukase du tzar. C'est là la preuve officielle que la Compagnie a rempli exactement les obligations auxquelles sont astreintes — pour la sécurité des porteurs de titres — les Sociétés fonctionnant en Russie.

On sait que cette Compagnie, au capital de 7 millions de francs, a on ne peut mieux choisi les centres d'activité où elle a établi ses exploitations : l'Oural, le Donetz.

Avec les 800.000 fr. de bénéfices nets que produit actuellement le domaine de l'Oural, avec le développement imprimé par la Compagnie tant à l'exploitation du fer dans ce même domaine qu'à l'exploitation de la houille dans son domaine du Donetz, on peut compter, d'après les travaux de M. Martelet, sur un dividende de 10 fr. à 11 fr. pour la première année d'exploitation, dividende doublé pour la seconde année et porté à un chiffre beaucoup plus élevé au fur et à mesure du développement des travaux et de la nouvelle usine métallurgique construite sur le Donetz.

Dans ces conditions, nous estimons que l'action *Novo-Pavlovka*, du nominal de 100 fr., est intéressante aux environs du pair.

Le groupe cuprifère est toujours bien tenu, bien que le métal ne se soit pas maintenu à ses prix les plus élevés. On avait fait courir le bruit que le *Rio Tinto* avait vendu sa production pour trois ans au prix de 73 liv. st. la tonne de cuivre En tout cas on croit pour l'exercice en cours, à un dividende de 80 à 100 francs que justifient la hausse du cuivre et sans doute l'augmentation de la production.

PETITE CORRESPONDANCE

A. Troyes. — Les *Aciéries de Trignac* ne sont pas une affaire métallurgique de tout premier ordre, mais leur situation financière et industrielle s'est bien améliorée en ces dernières années. C'est en 1896 que cette Compagnie a payé son premier dividende qui a été de 25 fr., l'exercice 1897 a donné la même somme, et pour 1898, on compte sur un dividende de 30 fr S'il en est ainsi, l'action, aux cours actuels, donnerait un rendement de 5 3/4 0/0. Les actions *Novo-Pavlovka* à 100 fr. valent le pair. Pas de numéros sortis.

M S Toulouse. — Les valeurs de plomb sont toujours en faveur; en hausse comme en baisse, le plomb, le zinc, le cuivre, se solidarisent un peu et leur période de hausse, bien nette, paraît devoir être durable. Il y a à la cote trois mines de plomb espagnoles, *Aguilas*, *Penarroya*, *Escombrera-Bleyberg*. Le *Laurium* est une mine hellénique. Le *Gelon*, qui est à la fois une mine de plomb et une mine de cuivre, profite de la hausse de ces deux métaux; ses exploitations sont situées en Savoie. Dans le groupe des obligations *Ville de Paris*, il n'y a que les 2 1/2 et les 2 0/0 qui soient au-dessous du pair.

Amélie-les-Bains. — Les obligations de *Chemins de fer espagnols* sont redevenues des valeurs de placement, valeurs d'appoint qui ne doivent entrer dans les portefeuilles qu'en petites quantités. Les obligations minières russes rapportent beaucoup plus que les obligations minières françaises, parce qu'en Russie le loyer de l'argent est, d'usage courant, beaucoup plus élevé qu'en France. Le prochain coupon de l'obligation *Novo-Pavlovka* échoit le 1er avril. Soyez prudent sur les mines d'or : *Village main Reef* oui, *Langlaagte* absolument non.

Edouard-Francis. Aux. — Les obligations *Lots du Congo* ne rapportent pas d'intérêt, mais leur taux d'amortissement, sauf pour les lots, augmente de 5 fr. par an. Le taux nominal des obligations *Bruxelles* et *Anvers* est de 110 fr. et non pas de 100 fr. Les *Valeurs industrielles belges* qui ont été introduites à Paris en ces derniers mois sont généralement intéressantes, il faut les choisir avec discernement. Aux cours actuels, la *Rente italienne*, si on tient compte de l'écart du change, a largement dépassé le pair.

D. R. — Les *Comptoirs réunis* se sont substitués à une vieille affaire coloniale, les *Comptoirs Albona*, qui donnait 6 0/0 de dividende. Le premier exercice des *Comptoirs réunis* se traduira par un dividende plus élevé. Il fallait profiter de la hausse des *Fonds Portugais* pour réaliser.

Held regardait le quinquina comme le spécifique de la goutte et, après lui, Brown, Alphonse Leroy et Andouard ont traité par de hautes doses de quinquina des accès de goutte aiguë.

Nombre de névralgies et de névroses ont été attaquées avec bonheur par le quinquina.

Mais ce qui est plus important au point de vue du bien-être général, c'est le triomphe du quinquina dans les cas si répandus de chlorose et d'anémie diverses.

Le quinquina semble être le premier agent de la médication reconstituante de toutes les débilités.

C'est par égard pour un des principes les plus robustes que renferme le Saint-Raphaël Quinquina que nous avons tenu à consacrer une page à la miraculeuse écorce recueillie pour le plus grand bien de la science dans les forêts vierges du Pérou.

Certains enfin, qui n'acceptent pas l'ombre d'un drame sans le rayon d'or de l'idylle, ont imaginé une de ces histoires qui firent la fortune de Gustave Aimard.

Un français aurait été fait prisonnier par les Peaux-Rouges. Il n'est pas question de la tribu et on ne sait pas s'il était à la merci des Apaches ou des Sioux. C'est pendant qu'il vaquait aux plus pénibles travaux qu'il aurait surpris le secret de certaines compositions médicales qui devaient lui servir plus tard à la fabrication du Saint-Raphaël Quinquina.

Comme il y avait des chances pour que le visage pâle ne profitât jamais des inappréciables connaissances qu'il tenait de ses bourreaux, un dieu, un dieu d'amour vint à son aide. La fille d'un chef qui devait s'appeler la Colombe Blanche ou la Biche effarouchée, l'aima et lui sauva la vie en lui donnant la clé... de la prairie.

Il peut se faire que les peuples modernes soient comme les peuples anciens, subjugués par l'idée du merveilleux.

Quoi qu'il en soit, dans l'histoire du Saint-Raphaël Quinquina, il n'y a ni corsaire, ni Peau-Rouge, ni roman d'amour.

Il y a tout simplement un négociant avisé, un observateur expérimenté et sagace, bien servi par les hasards de la vie puisque pendant un voyage à travers l'Amérique, soigné dans une maison religieuse, il apprit sans subterfuge mais par une continuelle application d'esprit les vertus de certaines plantes et de certains fruits qui devaient collaborer, avec le quinquina, à l'œuvre à laquelle nous nous sommes consacrés et qui dispose de capitaux assez considérables pour nous avoir permis de conquérir le succès, sans le violer par des procédés de publicité qu'une entreprise sérieuse réprouvera toujours.

Nous avons pris le public pour juge, et le public a jugé le Saint-Raphaël Quinquina avec un enthousiasme qui a dépassé nos espérances. Par le constant respect que nous professerons pour lui, c'est-à-dire par la conscience qui présidera toujours à la fabrication de la première marque des Vins Toniques nous resterons dignes de l'immense notoriété qu'elle nous a value.

Signé : Victor NADAL,
40, rue St-Séverin.



UN ARGUMENT

— Ce forçat, messieurs, a tenté six fois de s'évader. Sous un gouvernement républicain, ce persévérant amour de la liberté mérite qu'on rende mon client à la vie libre.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille!

L'HOMME CRÉATEUR



Quatuor de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même **des centaines de choses différentes**, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« LE TONNERRE » 1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglote; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!...* Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*... l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus **sans** les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** *« Ces Envoyés du Paradis »*, chant.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* **« LE TONNERRE »** *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... 189....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

2

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

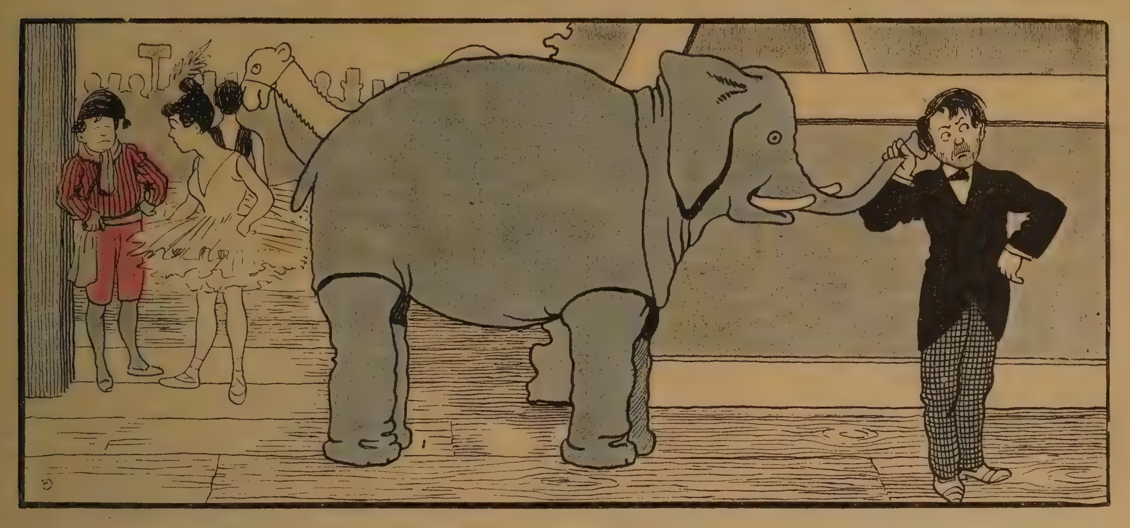
5me ANNÉE — N° 12. 10 Centimes 19 MARS 1899



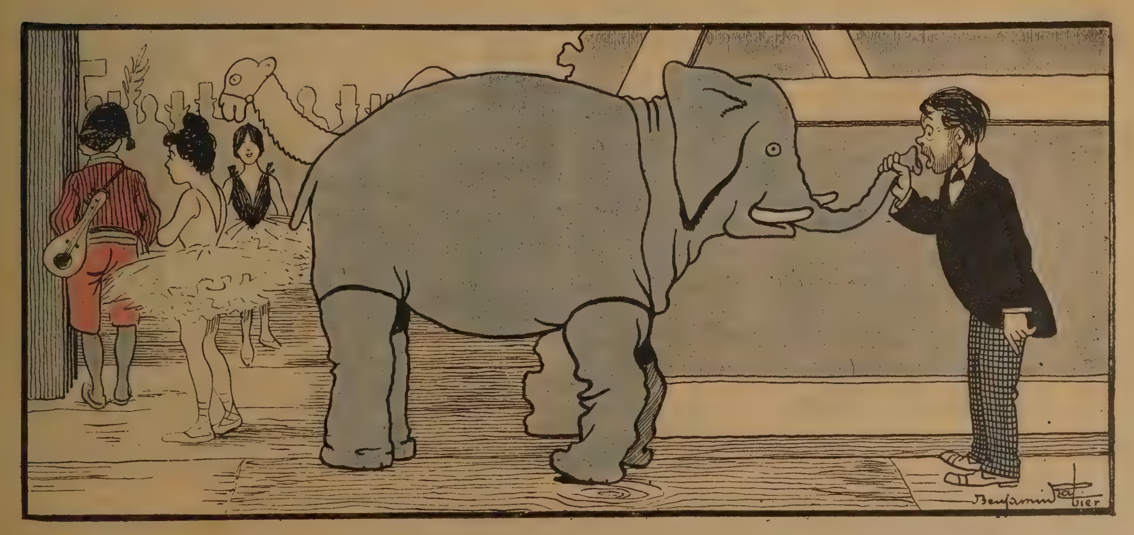
ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

VINGT SOUS D'AMENDE, par Benjamin RABIER



LE RÉGISSEUR. — **Jean, vous aurez vingt sous d'amende. . vous êtes ivre comme un Polonais.**
JEAN. — **C'est pas moi,... c'est Alfred.**



LE RÉGISSEUR. — **Je ne suis pas fou, que diable! J'ai bien vu que c'étaient les jambes de devant qui titubaient !!!**

CHRONIQUE

CONTENTEMENT DE SOI-MÊME

J'ai rencontré mon vieux camarade Chauvin. Pour ceux qui ignorent Chauvin, je dois dire qu'il a la réputation méritée d'être entiché d'un patriotisme ardent, mais exagéré et irréfléchi et qu'il pousse l'amour de la Patrie — l'*alma parens* — comme disaient les poètes latins pour la désigner, avec plus de passion que de raison.

Je l'ai donc rencontré et après nous être serré les phalanges, voilà que, sans transition, sans crier gare, il met de suite la conversation sur le bonheur que chacun de nous doit éprouver d'être Français. « La France, s'écria-t-il, avec un beau geste et d'une voix de stentor qui fit retourner les passants, c'est le premier pays du monde! Je suis fier d'être Français! »

— Moi aussi, mon bon Chauvin, je suis fier d'être Français, répondis-je, en prenant à dessein mon air le plus persifleur, mais c'est là une vieille antienne. Le mot a été déjà dit au Palais-Royal dans le vaudeville *La Corde Sensible* que nous avons vu jouer ensemble dans notre jeunesse. Ne te souviens-tu pas du garçon pâtissier disant à la jeune fille qu'il courtise : « Ah! mademoiselle, que vous êtes belle! *On est fier d'être Français*, en vous regardant! » A quoi la jeune fille répondait ironiquement. « Est-ce qu'il me prend pour la colonne? » C'est de la colonne de la place Vendôme dont il s'agissait, bien entendu, celle de nos *Victoires et Conquêtes*, qu'a chantée Béranger.

Chauvin, à ces mots, passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, tellement il était estomaqué et c'est à peine s'il put répondre : « Tu es un mauvais patriote! »

— Aussi bon patriote que toi, cher ami, mais je ne confonds pas, comme tu le fais, la patrie qui doit être tout pour nous, avec le préjugé que je nommerai « le préjugé français », si tu veux bien le permettre.

— Et qu'entends-tu par là?

— J'entends par préjugé français cette étonnante manie que nous possédons, soit individuellement, soit collectivement, de nous figurer que nous sommes des phénomènes, des modèles de la perfection, et de nous regarder les uns et les autres, que nous soyons de Pithiviers ou de Carcassonne, ou de Paris, comme les types les plus réussis auxquels doit être mesuré tout ce qui existe dans le monde entier.

Je ne sais quel auteur a dit avec raison que ce n'était pas le bon Dieu qui avait fait l'homme à son image, mais bien l'homme qui avait fait le bon Dieu à la sienne.

C'est ainsi cependant que nous agissons : tout ce qui est bien nous ressemble, tout ce qui est mal ne nous ressemble pas.

Oui, mon vieux camarade Chauvin, tu as beau serrer les poings, hausser les épaules, c'est comme cela; la fatuité est un défaut dont nous devrions bien nous corriger.

Quand tu entames en faveur de notre pays, avec ta conviction habituelle, le chapitre de l'admiration et du contentement, tu n'y mets ni modération, ni mesure, et pour quelques qualités dont on ne peut nier l'évidence, tu arrives, comme beaucoup de tes pareils, à les outrer, à les enfler au delà de la juste raison.

Tu as l'habitude — et tu ne la rates jamais — de nous appeler modestement la nation la plus polie et la plus civilisée de l'univers. Il va de soi, par ricochet, que tu fais de Paris la capitale de la civilisation, que dis-je? Paris, à tes yeux, est également la capitale des Sciences, des Lettres, des Arts, du bon goût, de l'élégance, du savoir-vivre et de la bonne cuisine. Paris, insistes-tu, est aussi le foyer des lumières, le centre où seul le génie peut s'épanouir, la gloire s'apprécier, et l'esprit jeter dans mille occasions les étincelles de ses feux d'artifice.

On le voit, j'étais remonté, je m'arrêtais cependant un instant pour souffler et j'allais reprendre mon discours, quand Chauvin me demanda, toujours furieux, si j'aurais le front de mettre la passion de la gloire, qui est une de nos vertus, dans le même sac de « mon fameux préjugé français ».

— Certainement, dis-je, nous autres Français, nous avons la passion de la gloire; c'est un noble héritage qui nous vient des Francs et des Gaulois, mais, quelle différence à établir entre cette passion généreuse, réelle, sincère, à certaines *vantardises* de Don Quichottisme dont nous nous faisons hommage à nous-mêmes avec autant de sottise que d'orgueil! Foin de ces gens infatués, non pas de la gloire, mais de la *gloriole nationale*, ce qui est bien différent!

A les entendre, on dirait presque que nous sommes venus au monde armés d'une lance et la tête couverte d'un casque, comme Minerve sortant du cerveau de Jupiter, et que nous devons passer notre temps à entonner des chants de guerre!

Crois-moi, ami Chauvin, ne soyons pas aussi exclusifs! Travaillons à améliorer les vertus et les qualités que nous avons, sans forcer la note et surtout en nous aidant parfois de l'exemple des vertus et des qualités des autres peuples. On peut aimer — je dis aimer, et non *idolâtrer* — son pays, le défendre quand il le faut, être un parfait patriote, sans pour cela le traiter comme des enfants, que l'on admire trop et trop tôt et que l'on finit par gâter à force de les chérir!

Chauvin s'est sauvé en me montrant le poing!

Georges MARX.

AVIS

Nous publierons dans le prochain numéro les résultats du dernier CONCOURS de DEVINETTES.

Philippe. — Tu fais ton courrier?
Xavier. — Oui. J'écris à mon ami Lagalette qui m'a rendu un important service. Je l'assure de ma reconnaissance éternelle. Il n'en croira pas un mot d'ailleurs. Et il aura joliment raison. (*French Weekly*)



UN PEINTRE DE MARINE CONSCIENCIEUX

Un cyclone sur le Pacifique.

CONCOURS SCENIQUE *(suite)*



« Tout, jusqu'à cette voix si fraîche [dans la nuit,
M'irrite. La gaieté des autres me pour- [suit. »



— Te voilà, mauvais petit grelet, toujours vagabondant. Que je te reprenne encore dans mon verger, comme hier !



— Ah ! papa, vous ne vous souvenez pas qu'à la succession de grand'-maman vous vous êtes fâché avec mon oncle...

— Monsieur !

— Parce qu'il avait pris de plus que vous une douzaine d'assiettes.



« Ne bronchez pas, soyez gentille,
Car, c'est moi qui garde l'honneur de [la famille. »



— L'épée du connétable...
C'est moi qui l'ai.



... Un baiser.
Un point rose qu'on met sur l'i du [verbe aimer. »



« Et n'oubliez jamais, sous votre dia [dème.
Qu'on est roi pour son peuple et non [pas pour soi-même.



— Ah ça ! parce que j'ai reçu bêtement un coup d'épée, est-ce que tu aurais l'idée de me marier pour ma convalescence ?



— Saute, saute...
Saute donc animal.



LE PETIT MONDE ROSE

— Pourquoi a-t-elle refusé de m'embrasser?... Est-ce que je l'aurais offensée? ou bien a-t-elle appris que la maison de papa est hypothéquée, ou est-ce tout simplement parce qu'elle a mangé de l'ail ?

Pêle-Mêle Causette

Un de nos lecteurs nous a appris que le *Pêle-Mêle* avait remporté un beau succès à la cavalcade du Carnaval de Nice. Un petit char avait été construit d'après un de nos dessins dont beaucoup de lecteurs se souviennent sans doute. C'était une composition de notre collaborateur G. Ri qui l'avait intitulée auto-rustique : Un paysan s'est construit, pour aller à la foire, une automobile actionnée par deux cochons qui se meuvent dans une grande roue. Ils sont stimulés par l'aspect d'une carotte que le paysan a épinglée sur sa casquette. Ce dessin avait eu un grand succès lors de son apparition. Déjà l'année dernière il avait servi de texte à des chars et les auteurs s'étaient toujours vu récompenser.

A Nice ce n'est rien moins que le premier prix (1800 francs) qu'il a remporté.

Nous félicitons sincèrement l'auteur du char. Mais pourquoi ne nous a-t-il pas lui-même annoncé cet éclatant résultat.

A-t-il craint que le *Pêle-Mêle* ne lui demande des droits d'auteur, ce serait mal le connaître.

Alors, pourquoi ne pas faire part à l'artiste qui a collaboré au succès de la satisfaction qu'on a éprouvée et qu'il ne pourrait que partager. Le *Pêle-Mêle* est trop heureux de pouvoir rendre service à ses lecteurs en toute occasion et dans cette circonstance particulière il se réjouit d'avoir contribué au plaisir de la population Niçoise au sein de laquelle il compte tant d'amis.

***

Les Américains sont gens vraiment pratiques. Chez nous, celui qui perd ses clefs n'a d'autre ressource que de faire venir un serrurier et de changer toutes ses serrures. Cet accident a donc des suites coûteuses, surtout pour celui qui possède des meubles munis de serrures de sûreté, un coffre-fort par exemple.

A New-York, la personne à laquelle arrive cette mésaventure n'a pas la même opération à redouter. Elle est à peu près sûre que très peu de temps après on viendra lui rapporter son trousseau à domicile quel que soit l'endroit où elle l'a égaré.

Par quel prodige les Américains sont-ils arrivés à s'affranchir de cet ennui de la vie courante.

C'est bien simple.

Il s'est fondé une Société qui moyennant une rétribution insignifiante (quelques sous par an) donne à tous ses membres une minuscule plaquette nickelée sur laquelle figurent simplement l'adresse de la Société et un numéro d'ordre, et qu'on passe dans son rond de clefs.

Quelqu'un trouve-t-il un trousseau de clefs, qu'aussitôt il va le porter à la Société. Celle-ci lui donne en échange une récompense relativement importante.

Le numéro d'ordre fait retrouver immédiatement le propriétaire des clefs auquel elles sont renvoyées sans retard.

Cette organisation est des plus ingénieuses. Elle permet d'identifier les objets sans faire courir de risque à leur propriétaire. Il serait dangereux, en effet, de mettre son nom sur un trousseau de clefs. Un malfaiteur qui le trouverait pourrait être tenté de venir en faire usage à domicile.

D'autre part, l'appât d'une récompense appréciable fait que le trouveur s'empresse d'aller toucher la prime qui l'attend, les clefs ne pouvant avoir pour lui une valeur comparable à celle de la somme qui lui sera versée.

Il n'a du reste aucune hésitation à y aller, car ce n'est plus comme chez un particulier une sorte de pourboire qu'il touche, mais une rémunération pour un dérangement, un dû qu'il encaisse au guichet d'une administration, sans phrases et sans remerciements, sans avoir même à se nommer.

Trouver un trousseau de clefs est donc en Amérique une petite aubaine. Celui qui ne veut pas en profiter lui-même, en fait cadeau à un autre, mais on n'aurait garde de la laisser perdre.

De cette façon, la personne qui égare ses clefs peut être assurée que si on ne les lui rapporte pas, c'est que personne ne les a trouvées.

N'est-ce pas charmant de simplicité pratique ?

REDACTOR.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS HUMORISTIQUE

Il s'agissait de composer, avec les initiales du mot *Andrinople*, une dépêche télégraphique envoyée par Christophe Colomb à sa belle-mère, pour lui annoncer la découverte de l'Amérique.

Les réponses qui suivent ont été choisies comme répondant le mieux à la question. Nous prions chacun des auteurs insérés de nous dire (jusqu'au 25 mars) quelle est la composition, qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.

Le lecteur qui aura obtenu le plus de voix gagnera le Bon de l'Exposition offert en prix.

(*On ne pourra être classé qu'à la condition d'avoir voté.*)

Le bulletin de vote doit contenir le nom et l'adresse de l'envoyeur.

Annonce nouvelle découverte, remarqué ici nombreux ouistitis, pourriez les éduquer.

ANGÈLE DAULOUET.



ELLE. — **J'allions tuer le cochon pour le 25e anniversaire de not' mariage.**

LUI. — **A quoi bon ! est-ce d' sa faute à c'te pauv' bête si j'ons fait la sottise de t'épouser.**



— Comment, six sous ces fleurs-là. Je vous en donne quatre, et c'est beaucoup, elles sont infectes, toutes fanées, sales et bonnes à jeter !



— Permettez-moi, chère mademoiselle, de vous offrir ces gracieuses filles de Flore, dont le doux parfum et les fraîches couleurs rappellent si fidèlement vos propres charmes.



— Tiens, pour qui cette groche soupache ?
— Mais c'est pour vous, monsieur Larfouillat.
— Comment, ch'est pour moi cette petite choupette !

Aspirations nouvelles. Divorcerai. Ramènerai Indienne. Noce originale. Planterai là Eudoxie.

LÉON BARBAUT.

Après notre dîner, rencontrons Inde Nouvelle, obligés partir l'explorer.

PICOT.

Arrivés. Notable découverte. Reviendrai immortel. N'oublierai pas les enfants.

Dr ALEXANDRE.

Arrivez : naturels décidément résistent ici; nous obligerez, pour les effrayer.

LOUIS JEAMBRUN.

Arrivé nu, débarqué rompu, incognito. Navré : oublié parapluie, lorgnon ; envoyez.

RABOTTEAU.

Americ nommera découverte, race ingrate nous opprimera, perdra l'Espagne.

EUGÈNE MORTIER.

Arrivés, nageons dans réceptions inoubliables. Nous offrons *Pêle-mêle*. Large enthousiasme.

BIGNALET.

Abordé, nombreux déboires ; resterai ici; naturels obligeants, préfère leur entourage.

LOUIS BERNARD.

Arrivamos Naturelos désirados rôtiros immédiatamente nuestros officieros precaucionanoumos. Laborioso expedicion.

DE CALVET GRAGNON.

Arrive navire désemparé, retrouve instantanément notre œuf; prochainement lancerai Edison.

L. HUE.

Attristé, notre découverte renferme îles nombreuses où périront les Espagnols.

EUGÈNE MÉNARD.

Arrivé nuitamment, délirante réception, illuminations nombreuses; omnibus pavoisés, logement épatant.

J.-L. HUGUES.

Arrivé, nègres dolichocéphales rougis, invitations notoriétés obsèdent. Paquebot lettre. Embrasse.

M. LE DUFF.

Arrivé nerveux, désagréable rhume. Indigènes nous observent. Photographie littoral. Ecris.

E. HAMON.

Annoncez nouvelle débarquement Reine Isabelle; naturels offrent présents luxueux étonnants.

BARON.

Arrivé. Naturels demandent rôti immense. Nulle objection ! Passez l'eau !

OTTENHEIM.

Arrivé, nul désir retourner. Idéal nouveau. Obsédez plus lâchement. Enfin !

PAILLARD.

BLUETTES

VANTARDISE

1er VOYAGEUR DE COMMERCE. — Moi, cher monsieur, pour plus de sûreté, je mets toujours mon porte-monnaie sous mon oreiller.

2e VOYAGEUR DE COMMERCE. -- Je voudrais bien pouvoir en faire autant. Par malheur, il m'est impossible de dormir quand j'ai la tête trop élevée.

(*Il Motto per Ridere.*)

Le docteur Bougonneau est une célébrité parmi nos praticiens. Sa science n'a d'égale que sa franchise. Il donnait des soins à un écrivain assez connu et qui souffrait d'une maladie bénigne.

-- Docteur, dit le malade, est-ce que j'écris trop pour ma santé?

-- Non, répondit le docteur, pas pour votre santé, mais pour votre réputation.

(*Tit Bits.*)

Lu, dans les annonces d'un grand journal A vendre : un singe, un chat et deux perroquets. S'adresser à Mlle Z... 19, rue des Oiseaux. Cette demoiselle étant sur le point de se marier n'a plus besoin de ces animaux.

(*Tit Bits.*)

Mlle JEANNE (*indignée*). — Oui, Berthe Cayenne a dit toutes sortes de vilaines choses sur mon compte.

DELOIE. — Il ne faut pas faire attention à ce que dit cette dinde; elle ne sait que répéter ce que disent les autres.

(*Tit Bits.*)



— Il me semble, Baptiste, que mon Bordeaux file bien vite.
— C'est que je ne suis pas seul... Monsieur le Baron en boit aussi !



LES DISTRAITS DE G. RI

— **Mais, qu'est-ce qu'il a donc cet abruti à me regarder comme ça? Il me semble pourtant que j'ai vu cette tête-là quelque part!**



MADAME. — **Ces voisins d'au-dessus sont insupportables! les voilà qui recommencent leur tintamarre.**

LE JEUNE HOMME. — **Si près du plafond, c'est mademoiselle votre fille qui doit souffrir.**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Mouchard

M. Moulin, dans un des précédents numéros du journal, demandait l'origine du mot *mouchard*.

Plusieurs lecteurs ont répondu à cette question. Nous ne citerons que la lettre de M. Claudius, qui résume l'opinion des autres correspondants:

On lit dans l'histoire du Parlement de Paris, au chapitre consacré au supplice d'Anne Dubourg!
« Le cardinal de Lorraine, qui avait la première place dans le Conseil, voulut, pour se rendre encore plus nécessaire, établir en France l'inquisition, et il y parvint même à quelques égards. On donna le titre d'inquisiteur à quelques ecclésiastiques qu'on admit pour juges dans les procès extraordinaires qu'on faisait à ceux de la religion prétendue réformée; tel fut ce fameux *Mouchy* qu'on appelait Démocharès, recteur de l'Université. C'était proprement un délateur et un espion du cardinal de Lorraine; c'est pour lui qu'on inventa le sobriquet du *mouch rd*, pour désigner les espions; son nom seul est devenu une injure. »

Mézeray avait exprimé cette opinion avant Voltaire, et beaucoup l'ont répétée depuis. Tous les récits historiques, toutes les bibliographies où il est question d'*Antoine de Mouchy* ne manquent pas d'ajouter que c'est de son nom qu'on appela *mouches*, ou *mouchards*, ceux qu'il employait à rechercher les protestants et que depuis ce nom est resté aux espions de la police.

Le mot mouchard date donc du règne de François II.

Calvitie

Monsieur le Directeur,

Je crois que dans l'article paru le 19 février, sous la rubrique *Calvitie*, « Lunier » a dû faire erreur, car d'après son raisonnement plus on se ferait raser moins on aurait de barbe, et jusqu'à preuve du contraire, je crois que c'est plutôt l'inverse qui se produit.

Le cheveu n'est ni plus ni moins qu'une plante, et par conséquent, moins il a de sève à fournir, plus il est vivace, c'est ce qui se produit lorsqu'il est court.

De même, un gazon qu'on laisserait toute une année sans y toucher ferait triste mine à côté d'un autre coupé plusieurs fois l'an.

Les médecins l'ont certainement bien compris quand, après une fièvre quelconque, et principalement la fièvre typhoïde, vos cheveux tombant, ils vous les font couper ras.

J'ai vu (étant coiffeur) arrêter la chute des cheveux, de plusieurs personnes, par le seul moyen de les entretenir bien courts.

Quant à la question de propreté, il est tout à fait inutile d'en parler, et je vois mal nos braves tourlourous avec quinze centimètres de cheveux dans le dos.

Il faut donc attribuer la calvitie chez les hommes, à tout autre motif que la visite mensuelle chez le coiffeur.

Recevez, etc.

POMMADIN (Paris).

Caisses d'épargne

Monsieur le Directeur,

Dans votre avant-dernier numéro, M. P. Deneu demandait pourquoi il était défendu d'avoir plusieurs livrets de Caisses d'épargne.

En voici la raison : La Caisse d'épargne Nationale a été créée uniquement pour les petites bourses, et c'est dans cet esprit que le montant du dépôt fut d'abord fixé à un maximum de 3.000 fr., pour être ensuite réduit à 1.500 fr.

L'on comprend très bien dès lors, pourquoi il est défendu d'avoir plusieurs livrets : autrement, il deviendrait très simple de placer une très grosse somme dans plusieurs villes différentes, et le service de la Caisse d'épargne s'éloignerait considérablement de l'unique but dans lequel a été fondée cette œuvre, c'est-à-dire assurer un placement sûr aux économies des humbles.

M. Deneu dit connaître diverses personnes titulaires de plusieurs livrets: celles-ci s'exposent, aux termes de la loi même, à perdre l'intérêt de toutes les sommes par elles versées, mais, comme le disent les troupiers « pas vu, pas pris », et c'est généralement ce qui se produit.





LA VENGEANCE DU CHAT CONGÉDIÉ

Je ne doute pas que vous receviez sur cette question des réponses de pêlemêlistes beaucoup plus compétents que moi, aussi n'est-ce qu'à tout hasard, que je vous fais parvenir cette lettre.



— Vous aimez le cheval, monsieur ?
— Nein! che bréffère le pœuf!

P.-S. — M. Deneu comprendra très bien aussi que l'Etat ne pourrait être débiteur d'une somme énorme qu'il pourrait être amené à rembourser du jour au lendemain, pour ainsi dire.

Recevez, etc.

L. Clément (Reims).

Assurances

Monsieur le Directeur,

En parcourant le dernier numéro de votre journal, j'ai lu avec un vif intérêt un résumé relatif aux Compagnies d'assurances, de M. Albert Bon.

Ici, à Bayonne, je suis le promoteur de la formation d'une Assurance mutuelle contre les accidents. Pour mieux dire, j'ai été chargé par deux cents entrepreneurs ou industriels d'élaborer un projet. Notre assurance mutuelle sera composée de tous ceux qui, dans l'*arrondissement*, vont tomber sous le coup de la nouvelle loi contre les accidents.

Nous ne voulons plus rester à la merci des Compagnies ; nous voulons par-dessus tout être tranquilles, éviter les procès qui arrivent trop souvent lorsqu'il s'agit de demander les indemnités causées par les accidents.

Vous nous feriez un grand plaisir; nous serions vos obligés, si vous vouliez être assez bon de me donner l'adresse de M. A. Bon, de Lyon.

Recevez, etc.

J. Moreau (Bayonne).

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

Je vous transmets pour Intégral (Maubeuge) à propos des cadrans solaires la devise qui se trouve dans la cour du lycée d'Ivrea (province de Turin, Italie) et que tous les jours j'avais sous les yeux lors de mes études dans ce lycée :

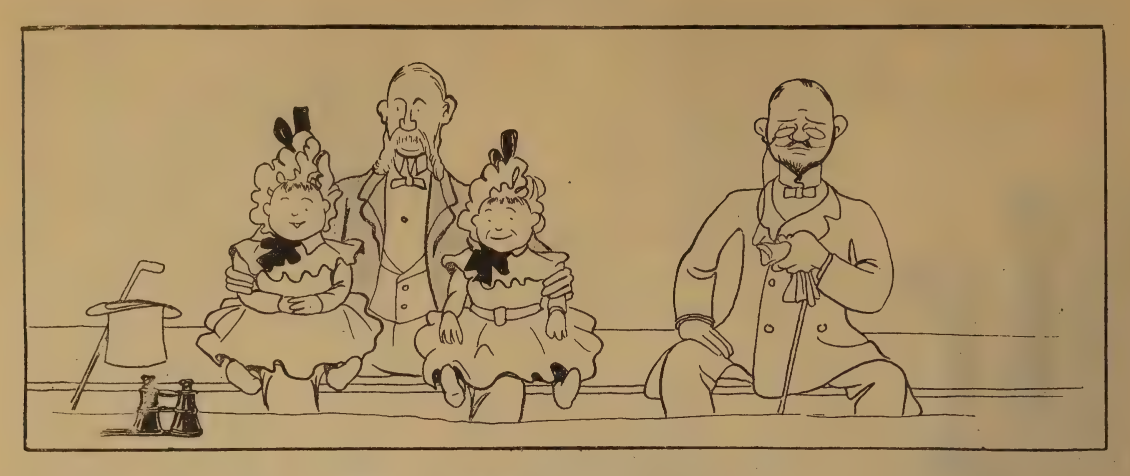
Sine sole sileo.

Recevez, etc.

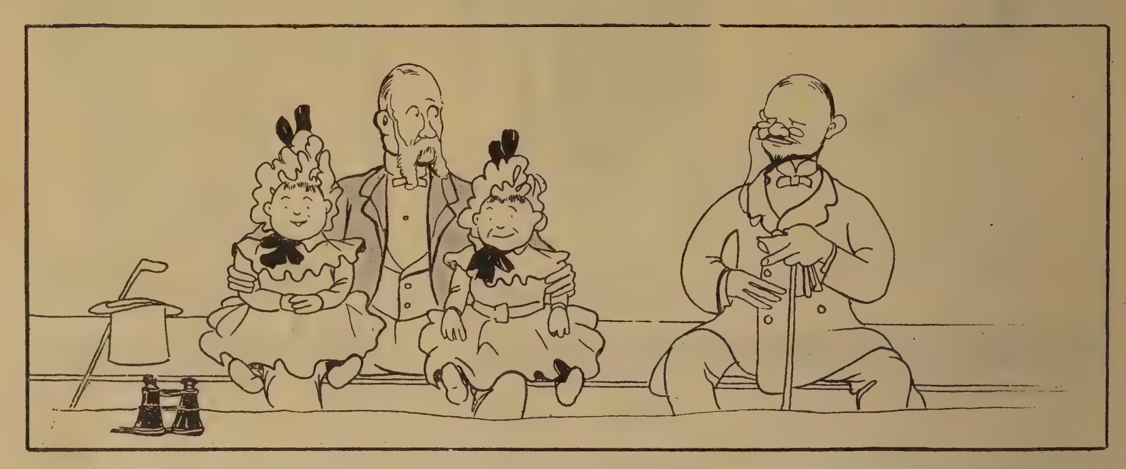
Joseph Targhetta (Montpellier).



— Pouvez-vous me monter dans l'ascenseur ?
— Oui, madame, mais il faudra que vous laissiez votre paquet ici. L'ascenseur est réservé aux personnes, il est trop faible pour les marchandises.

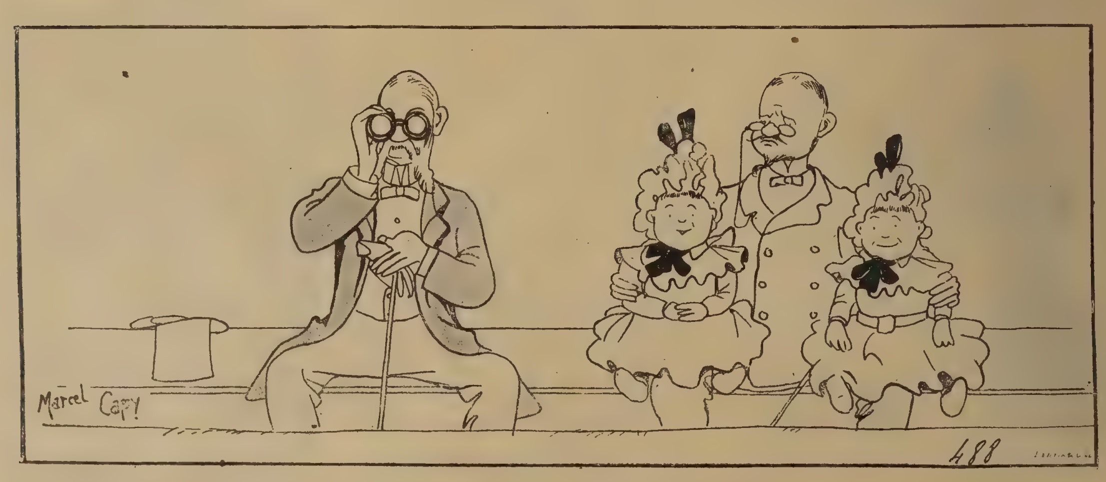


Monsieur Potalard assiste en compagnie de ses deux fillettes à une représentation de cirque



Le Voisin. — Voulez-vous avoir l'obligeance de me prêter vos jumelles, monsieur, une seconde seulement, vous m'obligerez infiniment, je suis un peu myope.

M. Potalard. — Mais, comment donc ! gardez-les même, pendant toute la représentation, c'est moi que vous obligerez...



M. Potalard. — De cette façon, je pourrai regarder un peu à mon tour

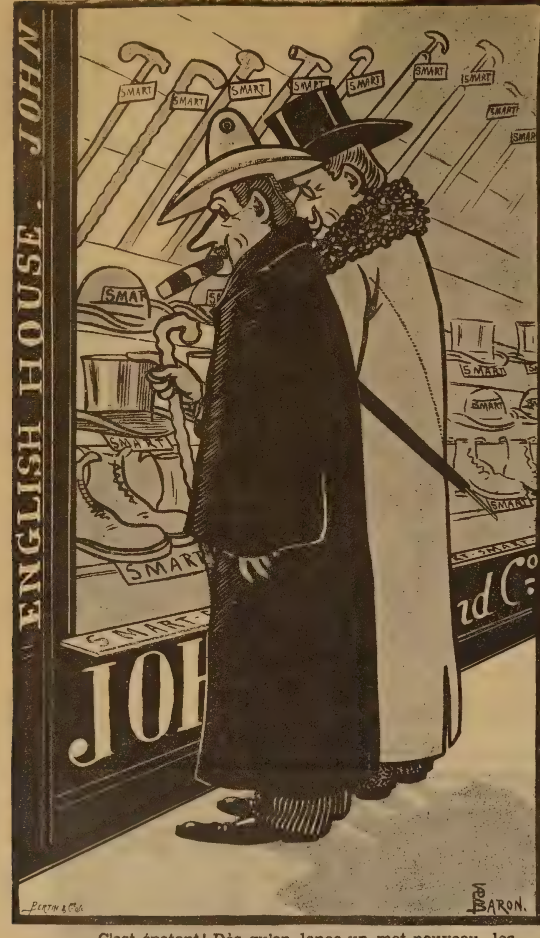


CAUSES D'EXIL

LE RAT DE MER *(au rat de ville)*. — **Cela ne vous chagrine pas trop de vous expatrier ?**
— **Comment faire autrement ? Avec les travaux de l'Exposition, la démolition de Mazas et la construction du Métropolitain, l'existence à Paris devenait insupportable.**

GRAVE QUESTION

— **Eh bien ! qu'est-ce que vous attendez ?**
— **Je désirerais savoir si monsieur fait sa raie à droite ou à gauche.**



— C'est épatant! Dès qu'on lance un mot nouveau, les Anglais et les Américains se l'approprient.



— Cinquante sous, ces bottines-là! Dites-moi, est-ce que par hasard vous me prendriez pour monsieur le Baron de Rothschild.

PETITE CORRESPONDANCE

F. B. L.'F. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Vico-Bar. — Oui.

MM. E. Perrier; E. Palajay; A. Nazol. — Cela manque encore d'expérience.

M. Laboutte. — Il y en a un, mais pendant l'Exposition le public n'était pas autorisé à s'en servir.

M. G. Bouchendomme. — Nous vous remercions de vos bonnes intentions.

La beauté des prénoms est chose toute relative et même conventionnelle Un prénom est trouvé beau quand il évoque le souvenir d'une personne chère ou admirée, d'un personnage remarquable de la vie réelle ou du roman à la mode ; on le trouve laid quand il a été mal porté. C'est pour cela que dans certaines familles on aime tel prénom qui déplait dans d'autres familles.

M. Rostan. — Veuillez nous le soumettre.

M. Vicq. — Merci pour vos envois qui ne sont pas tout à fait dans notre note.

Oui, vous avez raison, il est étrange que la propriété artistique soit lettre morte en Russie.

Il y a lieu de croire toutefois que cette question sera résolue un jour, car on est en droit d'espérer beaucoup d'un monarque aussi éclairé et juste que l'empereur actuel.

Chabridon. -- Les deux joueurs qui avaient 130 chacun le coup joué, se trouvent avoir 150 par suite de la capote. Ils perdent *ex-æquo*, et peuvent, par un moyen quelconque, en refaisant une partie entre eux, par exemple, déterminer le perdant. Il n'y a pas de priorité pour le point de capote.

M. H. Duplessy. — Ce problème est habilement composé, nous comptons l'étudier pour voir si nous pouvons le proposer à nos lecteurs. Merci.

M. André Barast. -- M. E. Gautier nous écrit pour affirmer qu'il a vu un appareil cinémato-stéréoscopique automatique qu'il a fait fonctionner avec une pièce de dix centimes. Il a trouvé le résultat merveilleux. Il cite même l'adresse où cet appareil se trouvait (27, boulevard de Strasbourg). Nous n'avons pas vérifié nous-mêmes le fait et nous bornons à vous en faire part.

Un petit Belge. -- Votre explication est peut-être bonne, mais vous comprendrez que nous ne puissions pas la publier.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Rosès, à Marseille. — A propos de *La Dame de Monsoreau* nous vous avons répondu dans le nº 8 du « Pêle-Mêle ». Nous vous disons que des écrivains ont écrit des suites de Dumas. M. Le Hounec est l'auteur de *Chicot*, un vol. in-18, M. Paul Mahalin a publié également la suite de *La Dame de Monsoreau* en 3 parties; 1er vol., *Le Roi de la Ligue*; 2e *Le Dernier Valois*; 3e *Les Barricades* : chaque volume, 3 fr. 50.

M Eug. Georges, à Orléans. — Les œuvres de Reboul ont été publiées en français en 1836 et 1837 en deux formats in-8 et in-12 avec préface d'Alexandre Dumas et une lettre de Lamartine. Puis une plaquette, 4 pages. -- La *Cancaniero*, chansonnette provençale, créée par Bossard au Concert des Champs-Elysées — *Lou Galoï Vauclusien*, recueil de cansoun, cansonnetto et déclamatien, par Réboul des Champs-Elysées. — *Leï Fioli*, cansonnetto prouvençalo. -- Ces différents ouvrages se trouvent d'occasion.

Mlle Richard, à Tours. — Veuillez nous envoyer mandat de seize francs pour l'ouvrage demandé.

RÉSULTAT DU CONCOURS HISTORIQUE

Eu égard à l'énorme succès de ce Concours et à la grande difficulté qu'il y avait à trouver tous les rébus, le *Pêle-Mêle* a



OU NOUS EN SOMMES

— Si je ne vends pas mes romans, voilà la cause : les éditeurs sont vendus à l'Allemagne.

voulu que tous ceux qui avaient accompli ce tour de force remarquable fussent récompensés.

Il a donc profité de cette occasion pour faire frapper une médaille (la médaille du *Pêle-Mêle*), charmant objet d'art qui sera offert aux lecteurs dont les noms ont été publiés dans le précédent numéro en souvenir de leur succès.

Dès que la frappe sera terminée, les médailles seront expédiées aux lauréats.

Les lecteurs dont les noms suivent ont réussi à résoudre 53 problèmes sur 54.

Certains lecteurs nous ont envoyé après l'expédition de leurs solutions des lettres, des cartes, et même des télégrammes rectificatifs. Ils comprendront qu'au milieu de plus de seize mille réponses, il nous eût été impossible de rechercher pour le corriger un envoi déterminé. Les conditions mêmes du Concours qui écartaient toutes les solutions partielles, nous empêchaient du reste de les prendre en considération

Quelques lecteurs se sont distingués par des envois originaux. C'est ainsi que l'excellent poète Léon Merlin a eu l'idée de nous envoyer sa solution en vers. Son homonyme, l'enchanteur Merlin, fait défiler sous nos yeux les personnages historiques évoqués par nos rébus. Si le poète a fait appel au pouvoir magique d'un de ses ancêtres, rien d'étonnant à ce que ses solutions soient justes.

On nous a demandé si la solution du problème 29 n'est pas aussi bien Philippe le Bel que Philippe le Beau. Les deux versions ont été considérées comme justes. La courtoisie nous fait un devoir de donner acte à un certain nombre de lecteurs des protestations qu'ils ont formulées contre quelques-unes des solutions du concours.

Nous reconnaissons volontiers que parmi les réponses que les gravures ont suggérées à quelques concurrents il en est d'ingénieuses, mais il est évident qu'en acceptant des interprétations étrangères à la pensée de l'auteur, il serait difficile à un jury de fixer la limite des écarts permis. Qu'on en juge par ces quelques exemples :

Pour le n° 36 (Bélisaire) on nous oppose comme plus exact *Joubert* (Joue B air).

Pour le n° 54 (Amilcar) : Homère (un *homme*, en style militaire, qui erre).

Pour ce même numéro : Mendoza (*mains dos a*) car le troupier a les mains derrière son dos.

Pour le n° 28 (Dagobert) : Saint Hubert (*ceint tue Ber*) le premier duelliste portant une ceinture.

Pour le n° 45 (Salomon) : Simon Machabée (six monts, machabées) les machabées sont les cadavres d'animaux qui flottent sur l'eau.

Pour le n° 1 (Charles Martel) : Charles le Téméraire, car en martelant on ne tient pas le fer au bout du doigt, et si on le fait on est fort imprudent, donc *téméraire*.

Pour le n° 20 (Castellane) : Anne d'Autriche (à ne dot riche), le personnage Ne portant à la boutonnière un bouquet de fleurs ne semble-t-il pas être un nouveau marié contemplant la dot de sa femme.

Pour le n° 43 (Jean sans Terre) : Jean sans Peur, car il faut un certain courage pour s'aventurer sur une pointe de rocher au milieu de la mer. Etc., etc.

Deux lecteurs prétendent qu'il n'a jamais existé d'Omar Pacha. Ils se trompent, ce personnage a été dey d'Alger. Il fut étranglé en 1817.

Mais la solution la plus discutée est celle du n° 39 (Beaumanoir). On nous oppose : Chateaubriant, Tourville, Beaufort, Castel.

Pourquoi château? le dessinateur désirant représenter un château, et surtout un brillant château, ne se serait pas contenté d'en montrer le mur extérieur.

Le dessin n'a pas d'avantage l'apparence d'un fort, l'absence de fossé, de pont-levis, les constructions intérieures, lui enlèvent le caractère d'un fort.

Reste Tourville : Certains lecteurs affirment que le dessin représente une ville composée de tours : donc de Tourville (*de tours ville*) cette inversion étant admise. D'accord, mais une ville ne peut pas être composée que de tours et en l'admettant même rien dans la gravure n'indique



— Pour faire venir maman le plus vite possible, je lui écris que je lui envoie cinq baisers, elle comprendra comme ça que je l'attends dans cinq jours.

— Pauvre belle-maman, ce n'est pas beaucoup, ajoutes-en donc soixante-quinze de ma part.

cette composition. On y voit des clochers, et non des tours. Il y a bien deux tours coupant les murs, mais elles font partie de l'enceinte et l'on doit forcément se demander pourquoi le mur existerait si le dessinateur n'avait eu en vue que les tours. Ce serait d'autant plus fâcheux que ce mur inutile masquerait par sa présence les autres tours dont devrait se composer l'ensemble.

Dans un problème précédent, l'auteur avait d'ailleurs représenté une ville. L'on n'y voit pas de mur, mais une église et des maisons.

La précision des autres numéros de ce Concours devait faire écarter la solution Tourville.

Quant à Beaumanoir, voici les objections qu'il soulève. D'abord, disent certains lecteurs, ce doit être de Beaumanoir. A cela nous répondrons que Philippe de Beaumanoir est plus connu dans l'histoire sous le nom de Beaumanoir, et que le petit dictionnaire populaire de Larousse le donne sans la particule, ce qu'il est facile de vérifier. On dit aussi que la gravure ne pouvait représenter un manoir, car par définition un manoir ne peut avoir de défenses. Et à l'appui de cette assertion on nous cite la grande encyclopédie Larousse. Nous acceptons volontiers cette autorité, mais voici ce que nous trouvons à la page 1090, 3e colonne. *Des manoirs à demi fortifiés sont encore assez communs dans le midi de la France.*

Notre gravure ne répond-elle pas exactement à cette définition du manoir français protégé à demi par quelques ouvrages de défense, mais en plaine, sans fossé et sans pont-levis.

Le raisonnement à faire était subtile, sans doute, il n'était pas impossible puisque 314 lecteurs au moins ont deviné la pensée de l'auteur.

Ont deviné 53 rébus sur 54

Ollivier - Mme Bruant - Louis Lacaze - L. Gély - L. Charlot - Armand Flotz - C. Rosier - Alfred Cuvol - Levé - Isabelle Valade - M. Weber - L. Cadot - Alfred Michaux - Frédéric Paris - Regis Pouzet - Andrée Parfait - Nicolas Hoffray - Eugène Chabaud - Marc Barbier - A. Billon - Louise Durand - Marie Roux - Mme Nangès - M. Pore - Joséphine Navatei - Usine Farcot - Mme Leluc - Autogue - A. Ducros - J. Albert - Henri Souillieu - Lacour - F. Huguet - A. Flottes - Moussier - H. Dupre - Adolphe Pinel - Henri Déchavanne - L. Bénézech - E. Claret - Larcher - Joseph Penet - Pandellé - Alexandre Michel - Cortèse - Plumet - Jules Maloire - Ozanon - Gaston Guirand - L. Bigorgne - A. Suill t - E. Boursault - Georges Lefèvre - Polis - Rosine Faist - F. A. Stevens - Maurice Beirnaert - Henri Forget - Besnard - Paul Goutant - Auguste Darcaigne - Albert Georges - Jules Ruinet - H. Larcher - Billard - Georges Deroze - Charles Bontemps - Perrier - Gustave Panchout. - Louis Buaton - Ernest Lecointe - Berthe Bréan - Dupont - Léon Blaquière - Louis Vezier - V. Roy - Albert Lévy - Alfred Archer - Espérance Pascaits - Gustage Grangé - Mme François Pujol - Joseph Frarier - Café Maurin - Mme Bressan - « La Mignonette » - Albert Delattre - Cappart - Marcel Gauthier - Maurice Portal - Bouh - Lucien Mineur - H. Castoul - Henri Duerot - L. Guéry - Louis Mathieu - A Sardou - Amédée Dumas - Baptiste Gasnier - A. Trabaud - L Fabre - Louis Merlin - Louis Pouillot - Mme Alquier - Vve Seurat - Georges Barde - Edmond Travers - F. Carré - Praslon - René Fournereau - Marie-Louise - At· Bonhami - Désirio - Brasserie de Strasbourg Marseille - Les Œdipes du Café Gillet - Maurice Raissac - Chenel - Mme Mélin - Bayle - Jérôme - Mme Menault - Abel Terrasson - Duplicata - François Floury - Edmond Marillet - M. Labourt - Antoine Mulet - Gilbert - Ate Martinet - Jane Parodi - Jules Gay - Leclerc - - Mme Kots - J. Baptiste - J. Ehrlacher - Paul Boulet - J. Genin - A. Jourdaine - Louis Franck - Marcel Moulin - Raoul Bucheton - Frédéric Grasslin - Himbert - Hippolyte Gindrier - A. Dauriac - A. Rocca-Serra - - L. Maurice - Parry - Paul Hermand - Auguste Cazentres - A. Azan - Camille Huet - H. Barreaux - Roche - Eugène Guiraud.

Robert Aviolat - Osbach - Georges Pinard - Ferret - E. Desâtre - Anna Faetz - E. Grandoulière - Paul Lasaygues - Jeanne Sibille - Adrien Aubat - Léon Nolhac - Lefebure - Albert Dupont - A. Monsset - D. Agat - Toilet-Club - E Bodin - Mélin - Claude Pallinçat - E. Bissat - Person - J. Lasserre - J. Faure - P. Mignot - H. Dautier - L. Gesgon - Henry Vander - Marlière - Trinquier - Vonchon - J. de Billy - Madeleine Chatelain - Devens - Jalabert - H. Wahl - L. Fallet - Raoul Henry - A. Varney - Sorel - Florentine Joly - J. Tricot - Louis Champault - L. Joffre - G. Leclère - Hte Le Mouel - L. Huguenard - Mitaine frères - Jeanne Catin - S. Salles - Antoinette Cléme - Tatin — A. Moreau - C. Rousseau - Foucautl - Frémaux - Maurice Klor - Thérèse Sézary - Roche - Henri Legendre - J. Linosssier - R. Pinon - Pierre Magnard - L. Gœury - Désiré Gref - Louis Beaufils de la Rancheraye - Eugène Charron - Eugène Daviot - Albert Roy - H. Maurice - L. Mallée - Auguste Marie - Mme Germain - Dumeige - Maisanne - J. Olli r - Emile Schinauder - Ch. Valentin - A. Chambriat - Gaston Rouillard - Eugène Lecas - Brodin - Henri Fuin - Léon Blondel - Covrey - P. Dubreuil - A. Leteurtre - L. Magnin - E. Dérugue - Talbotier - Mlle Paula Lombard - L. Deguillaume - E. Margout - Roche - - Guillemin - Orgeret - Bonis - François Cucherat - Favreaux - Alexandre Schoder - Moutel - E. Bô - Maurice Germot - Henri Bonnard - Pierre Jandeau - I. Camberousse - Marius Montagnon - Henri Lafosse - Julien Parsis - Auguste Soyer - Mlle Muller - Julian Gautier - J. Steimetz - Marc Laborderie - Edouard Pellegrin - G. de Lastours - Cartault - Léon Ducaroyd - Jean Olivier - Ernest Doze - Lucienne Fréchin - Robert - H. Lesturgie - P. Valas - Weber - Julien Goulley - Un Pelou de Lancey - Lion - Bard - Adolphe Le Blanc - Jules Tronche - Emile Gœtz - Maurice Rosier - Mayer - Brossut.

Léon Mathieu - Les petits Bazex - Latourte - J. Laflotte - Eugène Ferrier - C. Montcalm - Adélie Giraud - A. Despiotte - Charles Renaud - Mme Marchandon - J. Beudin - Mme Ricey - Moncassin - P. Debost - Charles Michel - Ch. Hélin - Dupuy - Kalm - Becq - Durupt - Berthe Verion - Raynof - M. Cochois - J. Lefrançois - Margoteau - Fernand Mondeta - J. Fossey - Regaudière - Mitton - Un lecteur - Leon Martel - Emile Descendre - Alphonse Paradis - Martinet - Pauline Sagnier - Mme B. Riasse - Thorillon - Henri Bonnard - René Commissaire - I. Baldy - François Pujol - Marie Charbonnier - Hermânce Roques - M. Faure - Jules Engrand - B. Martin - Léon Viallet - A. Debourie - Joseph Viffray - A. Arvet - Touvet - Geneviève Puget - Guillaume Reverdy - Emile Vernet - Renard - Louise Bourdais - Mercier - François Mariani - Marius - Bar Silvestre - Mme Crozel - H. Teissier - Emile Zeller - J. Deruy - Michel - René Muller - Chanal - Castrès - Dr Alexandre. - A. Le Bert - V. Camoin - J. Farjou - des Plas - L. Garnier - Mme Renvoizé - Edouard Renou - E. Well - M. Gueyrou - Pierre Jauffret - Aimé Ponson - J. Boillat - Georges Dunais - François Louis Noel - L. H. A. U. T. - Gaston Barrère - Louis Lerguemain - Andrén Roux - A. Robert - Auguste Gauthier - Billand - Loius Chabert - L. Schmitt.

Mlle Maudard - Moussier - H. Pierron - Ed. Raillard - Pasquier - Henry Huet - Louph Phoque - Edouard Pellegrin - Alexandre Samat - H. Gregoire - Th. Gaspar - G. Lormant - Raymond Harsubéhère - H. Sagnet - Louis Gleizes - Ed. Lemaignent - Schvan - Renée Lhounoré - Eugène Vagner - Balard - G. Baron - Marthe Corteggiani - Veidie - Emile Schmidt - Peslier - Bernard - Louis Dutrois - Léon Faivre - Jules Champagne - Marcel Lapierre - E. et L. Martin - Ch. de Lirac - Xavier Gaudibert - Paul Mattey - C. Morel Deville - Edmond Ménin - E. Canque - A. Mallet - F. Lucien - Buzy - Gustave Poiré - Louis Meysonny - René Mahalin - Paul Pralon - Joseph Chapuis - Albin Théron - Dreyfus - Mlle J. Advenant - Mme Jaubert - Caron - E. Baud - Mme Barnes - André Fauconnier - Mlle Marguerite Bacuet - Eugène Rousset - Célestin Ranc - Adolphe Pezet - Frédéric Lambert - Edmond Fulcrand - Emile Matillon - Mme Wallez - F. André - Félix Collaud - Raphael Teppe - Vve Cochet - Albert Bataille - Paul Raucher - G. Gout - Frenisy - Ardaens - Edouard Espanet - Raoul Percy - G. Barre - Mme Machizaud - Clément Gérard - Chazal - G. Laurent - M. Jayer - Mathilde et Maurice Martin - Fernand Griffaut - André Renard - Perret - Pierre Poitevin - Bersin - Ed. Thuret - Martenot - Masquillier - Molinier - P. Corriol - Paul Saignes - Charles Godefroy - Louis Lavoisier - Henry Guyot -

H. Lelièvre - I. Klein - E. Thierriat- A. Toussaint - Ed. Pothier - L. Rollot - Paul André - Robert Linget - Charles Beneg - Auguste Collas - F. Guffond - A. Brun - Louis et Charles Ginot - Georges Gérard - Gaston Métivet - B. Dimmer - A. Martin - Merlin Pélissier - C. Dumas - Saint-Aubert - Albert Desmazures - Grange - Versanne - J. Turquois - G. Fouquet - Schredeseker - Albert - Marvallin - Clément Deladerière - Reynard - Maurice Denizou - H. Guize H. - Millaud - Prosper - Michaud - M. Croix - François Orengo - Jean-Baptiste Amiraty - Henri Taron - Eug. Godin - Lucien Boissonade - V. Lenormand - Laurent - Pierre Bernard - Gaston Hussel - Blanchet - Albert Schmit - Georges Bret - Ch. Benateau.

Maxime Planchut - Emile Ramoin - A. Carbuccia - L. Pages - Mme Dumas - Genondet - Clément Denjean-Constans Albrand - François Resmond - R. Cardon - F. Roulliès - Léon Mouren - M. Gilbert - Georges Forestier - Mme Quentin - Gustave Iselin - E. Domergue - Gaston Reneaume - J. Genay - Louis Berthe - René Reneaume - Gorlier - Pinchemel - Georges Prévost - Cival - Edmond Pelletier - Pilleux - Louis Dequeker - Jeanne Ducro - Jeanne Meyers - Aubouin - H. Vanier - Clouzart - Café de la Paix - Paul Delaruelle - Godard - Vassor - Société d'Amateurs de Courses de Taureaux à Cette - Mallet - François Pignob - Paul Déclaron - Charles Lingelser - Paul Lautier - L. Ostenberger - Ménager - Bourdot - A. Basset - Comte - Giral - Café Faure - Angèle Beaugeard - Adrien Calbérac - Eugène Tailleur - Michaëlis - J. Morel - Blanche Gauthier - Micollier - E. Rampin - Joseph Chaussinan - Marius Héraud - Léon Dusar - L. Faudin - Herpin - Maurice Lesouef - M. L. Brunstein - Emile Ruot.

H. Calivoda - Armand Emard - Duperrey - Mlle Navarre - Bonne - J. Viuveaux - Bastien - Alioth - Fortuné Combet - J. Guillet - Julien Dupuis - M. Lille - G. Letheux - Maurice Huet - Defosses - Roche - Jeanne Henry - E. Armand - Antonin Duret - Charles Mathieu - M. Calvator - Antonin Freundlich - A. Deboey - Mme Chauvain - G. Marette - Gaston Vuithon - J. Meo - P. Coste - Emilie Van der Verren - L. Bellard - G. Richaud - Adelin Kairis.

Louis Aubrun - Maraud - E. Grenet - Edouard Armand - G. Simonot - Baraf - Javal - J. Berger - Labbeville - Harkaert - Emile Chabertier - Paul Cacheux - Calmant - G. Hostier - Paganon - Robinet - Louis Boillard - Vve Maréchal - Ernest Vallent - Marthe Cadol - Terme - Ninus - Abel Vitralle - Barthélemy - A. Marchet - Marie Marcou - Léon Demarne - Georges Marquis - Dolmy - Joannès Bernol - Couzin - P. Dauphin - Vilmon Noris - Joseph Barbarin - Lucien More - Albert Férand - Albéric Granger - René Audefroy - R. Gallice - Aug. Millet - Alfred Billard - Jules Gautier - Fleurichand - C. Abbigès - Henry - Louis Pellaquier - Paul Jumel - Maurice Chalhoub — G. Prouet fils - Pauline Lambert - Léon Ravel - Gustave Devy - Le Lagueaux - H. Masse - Ernest Foubert - Marie Delaforge - Jules Vaillant - F. Antonini - Charles Calvet - J. Boyer - Louis Puech - Jules Antoine - Morin - G. Robert - Ernest Mareux - L. Terrises - Simone Millat - L. Latour - Georges Landauer - G. Carli - Basset - Giraud - Hubert Morin - Marguerite Dupont - Henry Eudine - Georges Abraham - Adeline Jacobson - H. Lenfant - Mme Rheims - Mme de St-Etienne - Marie St-Germain - Mme A. de Bil - Albert Estellon - Séroux - Albert Tricart - Georges Foirier - Charles Warin - Denis - Léon Michel - Lucien Petit - Romieux - Carvajal - J. Scoch - Langevin - Jacobs - A. O'Neil - G. Falcony - Zoé Leblanc - G. Hersart - P. Dugrais - Henrard - Mme Alexandre Soullié - A.-B. Siméon - Duytschaver - Camille Houel - Octave Loiseau - Ch. Regibaut - Raibaud - Ch. Hector - E. Magné - Pierre Pradeau - Mme Ed. Letellier - M. Roblin - E. Pierre - A. Lemarcis - L. Rey - Beyer - A. Nigdahl - Ferdinand - Lesieur - Léon Lazen - Moreau de Tours - N. Nonner - L. Albault - Louis Touyenni - E. Gault - L. Grocour - Mme Henri Defontaines - A. Delpech - Jean Favereau - A. Chandelier - L. Aubry - Decorps - Mlle Henry Couriot - Couillien.

A. Collomb - A. Roman - F. Courtois - J. Bresson - G. Claise - Parfait Magnier - Paul Langlet - Léon Bosbon - Denis Gueit - Félix Grandmontagne - Henri Yot - Giroud - Letourneur - E. Desbait - Gustave Galet - F. Chabrier - J. Couédou - René Mancheron - Lucienne Jardin - Charles Giroud - Raymond Bretonnel - Ludovic Guvnery - Page - L. Moulin - Paul Court - G. d'Anterville - Morgat - Georges Court - Maurice Griffaut - E. Bourdier - Eugène Jouhant - Marie Laugier - H. Vilain - E. Bréhant - H. Morand - G. Debille - G. Bion - Edouard Manet - Henri Chaumeton - Legris - Mme Marguerite Curez - Irondelle - Louis Steinnetz - E. Sassi - Bellut - Juliette Spiès - Louis Zbinden - Charles Didier - Victor Mahin - Louis Boisson - Albert Bourgeois - Victor Soccard - E. Combes - Henri Rocher - Paul Dervillé - André Ribotty - Eugène de Baillon - A. Bocquillet - G. Troyet - Mme Lucand - Henri Bidot - Perrache - Mlle Roy - Fernand Gache - Marc Baisset - Xavier Gandebert - Renard - G. Baldy - Théophile Boussand - U Fâbard - Olivier Boudart - Noémi Jannin - Maurice Valet - Maurice Bachellier - Félix Lépine - Jeanne Rispaud - Léon Buquet - Louis Vaysse - Troussier - Pétrus Couthon - Pierre Léger - A. Ernout - Laure Chassen - Louis François - Louis Demoulin - Paul Cipriani - Baranger - Aug. Baumann - Defosse - C. Tourteaux - Sophie - Marie Domenge - L. Tarel - Robert Lefranc - J. Pijeaud - Marie Patrouillet - Jeanne et Marthe Carpentier - Hallop Leau - Caussin - Paul Rollot - Georges Verrier - Gaston Van Hauter - Louis Lescaze - André Gory - At. Scanzio - G. Jacquinot - Lucienne Sicard - F. Mesmin - Hauck - Jules Aubry - Victor Gallet - Duckerts - Henri Durouchard - Mlle Cœur - A. Anxionnat - Gosset - Victor Delahègue - Louis Doré - Paul Van Ganobche - André de la Gentiane - Paul Ferry - Désiré Nivlet - Richard - Blond - Jeanperrin - Em. Saillat -

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



Nouveau pince-nez pour la noblesse

(*Fliegende Blaetter*)

Gabriel Lusignan - Louis Mallet - Fernand Cottel - Le Louvier - Flic-flac - Auguste Hénocq - Jules Klein - Gauvin - R. Gallice - Elodie Cailleau - Gustin fils - Hélène Dubert - B. Dams - Laine Petit - Genin - Denis Georges - Blancou - Bertrand - Penel - Emile Bonnuit - Bénézeth - Jeanne Palmer - Mlle Kolb - Pierre Bourdon - G. Moutignot - A. Gosset - Robert Teillot - F. Noizet - Jules Trouillard - H. H. et H. Fayes - Henri Pascal - Lucien Neil - E. Valière - Ida Gilbert Pierre - A. Grosbois - P. Morel - Deville - Fernand Chottin - Tellier - Etienne Grange - Mme Flore - Giraud - A. Lagrange - Paul Marchal - Lucien Rouve.

Victor Bassat - Eugène Chatelut - Grosselle - Auguste Rollée - Servas - Albert Lésénécal - L. Mantel - Gaston Roblin - Marie André - Henri Veyrier - L. Mathieu - Paul Gerard - Maguerite - Marie Chabrier - Léon Franque - Charles Lavollée - Marius Oriol-Bourgerie - E. Behm - Henri Chambard - Mme Romet - Mme Brim - Jousserandot - Louis Lesecq - Noël Parfait - Alice Fremeau - Léon, maison Plan - Genoud - Délévèze - Alphonse Thorel - R. Paul - Mme Perrault - A. Videau - G. Massias - Louis Richaud - Lender - Jules Grunier - Ch. Michallet - Mlle Girard - Canut - Louis Lallemant - Paul Frétigny - Gabriel Portal - J.-B. Allais - Gabriel Perrin - Jules Bès - Marnet - A. Crépet - Buchin - B. Humbert - Emile Regnault - Léon Belle - Briffard - Eugène Ruh - Georges Guérin - Berthon - Léon Rayat - Arthur Briffault - Albert Toussaint - Léon Baudey - Jean Peyrusson - Charles Corlet - R. Marin - Girard - Renoud - Lenoble - Lucien Fabre - Edmond Fructus - Gourdon - Raymond Croisette - François Floury - Paul Chevillot - Maurice Gaumont - Emile Mahier - Georges Bautruche - G. de Selves - Pierre Couturier - Mme Daragon - Gustave Lépine - A. Richoux - Victor Nippert - Mme Horvilleur - Launay - O. Lombard - Georges Gouyollon - Lacomme - Henri Pierrard - Ch. Wilquet - Jean Desmoulins - Emile Armirail - Mme Scelles - Lucien Rueff - R. de Casteras - Clavel - Louis Cottraux - F. Bigaud - Bardin - Ch. Cornet - Et. Bachot - A Gamonet - Lucien Frou - Camille Robert - Maurice Suinot - H. de Mul - Luneau - Georges Wittmann - Ch. L'Huillier - Paul Jacial - Jules Poittevin - F. Loubert - Mlle Milly Adry - Joseph Ducarre - Philippe - Barbet - André Fauconnier - Louis Roux - Henri Franc.

Vallet - Eug. Roche - E. Marras - Marius Franc - B. Genoud - Fortune Soumairé - Aimé Taraquois - Alfred Treollard - J. Robert - Georges Noël - G. Leleu - Tabourot - Emile Guénard - A. Muller - Lemercier - Emile Phély - Louis Lobet - Raoul Camoin - Charles Requier - Jean Chambert - Emm. Gillet - Ch. Combet - G. de Lassalle - Pinet de Montely - Altoncle - Albert Ziegelmeyer - F. Tréhec - Marcel Allemand - Bourjot - Emile Austruy - Chartier - Paul Marinier - René Faron - Albert Grosgeorge - Justin Playé - Paul Avenel - H. Henriet - Charles Bastide - Léopold Pérèche - Henri Coste - Marius Gay - Charles-Henri Plantade - Jusselin - Mme Legrand - Paul Déseau - Gabrielle Chabault - Edmond Lagarde - Marguerite Barathon - Pauline Laleud - A. Harmant - H. Brossard - L. Petitjean - Lados - A. Febvre - Marguerite Berruyer - J. Moniliah - Maurice Vassal - Raphaël Weill - J. Bouchet - Ch. Altersitz - Emile Godemer - Georges Girard - Tonygambut - J. Noël - Maurice Gautier - Baumann - Martinet - Théophile Aerts - G. Martel - Bonnet - Alfred Vignardet - Joseph Paussin - Vitel Guilion - Jacob Bernard - Vve Aubé - Camille Jousaint - J. Moreau - G. Olivier - A. de Bussy - Aug. Carrée - Albert Brès - Louis Vian - Louis Savary - Frédéric Choffé - Armand Meydieu - Marie et Madeleine Thévenot - Mme F. Pujol - F. Tavernier - Léon Lafont - G. Fauconnier - Maurice Cauchois - A. Durville - René Bouchard - G. Bernier - Elie Cornil - G. de Félix - Jacquet - Louis Simonet - Suzanne Chapusot - Emile Dignat - Louis Augier - Louis Berchand - Amable Lucas - Robert Masson - Louis Pisan - A. Chenn - Mme Rollin - Léonie Prudhomeau - Aristide Bourgeois - Albert Gaultier - Levasseur - Fournier - Exoffon - Ed. Gérard.

L. Fantauzzi - Prost - Susmann - Martin - Joanny Décombe - Plassin - Jeanne Corbet - Jacques Hilpert - J. Greff - Ch. Desserrey - Albert Grimaud - Marie Grandseigne - Maurice Vieux - Yvonne de Lorme - Argoud - Louis - Nestor Chomy - Caugne - Jacques Romanet - Chopin - Gaston Rolle - Fernand Sala - A. Giraud - Jules Astoin - Jules Rondet - Cercle de Méditerranée - F. Houy - O. Gay - Henri Dobbé - Ricordeau - Rojon - G. Roussel - Bungener - M. Peltier - O. Vandalle - Emile Snappe - G. Duroyaume - M. Roland - Hélène Pelletier - Jules Perdreau - Eug. Vielle - Ch. Thomas - J. Le Goff - P. Guerbot - Léonie Terny - Julien Bridoux - A. Durand - Séraphin Audibert - Jules Malherbe - Ch. Thiery - Victor Sirgant - J. Thomas - G. Herbillon - A. Hecquet - Simone Delat - Ponson - Charles Vacher - Julien Faucher - Gnatel - A. Vix - A. Cot - Louis Tardieu - Georges Foucault - Marion - Jousselin - Maurice Basson - J. Larty - Albert Hannière - Paul Leroy - Vazelle - Clément Missa - Sacchetti - F. Souperbiet - Marchand - Ernest Estival - Honoré Géveaux - Lévi - Pinet de Montély - Drouault - Joseph Ragot - Grinde - Chassagnard - Gabrielle Mathely - Georges Soalhat - Henri Seigné - J. Perrault - Le Breton - Mme Henry - Louis Granier - Henri Toutain - M. Charle - Henri Binet - Hubert Moreau - P. Cadot - Henri Jean - Paul Robert - Bart - Traut - B. Brané - J. Marciac - Dabbadie - Charles - Fréville - Marthe Samuel - Bernheim - Mme Henry Beumer - P. Briguel - S. Soyez - Emile Barbe - O. Briquet - Charles Sorel - Mary Sorel - Pillot - R. Martinet - Massien de Clerval - Mme Cettier - Georges Rémon - Henri Belletante.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 13.) **MOTS A TIROIR**, par Euréka.

— Quand il ne brille pas, il agit avec un autre ;
— Avant un pronom devient maladie grave ;
— Bizarre habitude quand il ne veut pas croire ;
— Devant un long sac, fait de la concurrence ;
— Tire souvent quand il se moque ;
— Commission quand il est bien tranquille ;
Le tout est : Département français.

(N° 14.) **MÉTAGRAMME DOUBLE,** par Bigor.

1° Comté de l'Écosse.
2° Comédien-bouffe du théâtre antique.
3° Tonneau.
4° Contraction du visage.
5° Placée
6° Poisson.

(N° 15.) **CHARADE,** par Vermouth.

Je sais que mon *premier*
Est note de musique.
Je sais que mon *dernier*
Est le père en Afrique
De tout bon musulman.
Autant qu'il m'en souvienne
Mon tout, un grand sultan,
Fut battu devant Vienne.

(N° 16.) **MOTS EN CIGOGNE,** par un Vitrier.



Horizontalement : Pronom — Frappa — Elément — Participe — Fleuve de Russie — Aversion — Adjectif — Elément — Pronom — Elément — Elément — Croissant — Pronom — Crochet — Voyelle — Droit — Conjonction — Consonne — Note — Conjonction — Apparence — Enferme le blé — Climat — Songea — Note — Fils de la nuit — Possessif — Maladie — Note — Agrandisse — Période — Jaunisse — Nombre — Sobriquet — Etendue d'eau — Pronom — Substance — Content — Carte — Viendraient — Evanoui — Pronom — Canton des Vosges — Appris — Ere — Nuages — Voie — Consonne — Boisson — Consonne — Voyelle — Droit — Consonne — Elément — Consonne — Voyelle — Elément — Aversion — Conjonction — Négation — Voyelle — Boisson.

Verticalement : Consonne — Voyelle — Consonne — Consonne — Ferme — Consonne — Voyelle — Note — Boisson — Consonne — Voyelle — Consonne — Epoque — Voyelle — Pronom — Minera — Voyelle — Moitié de chien — Paresse — Consonne — Possessif — Elément — Clôture — Consonne — Amas d'arbres — Consonne — Sorte de froment — Maigre — Effectuai — Boisson — Voyelle — Arb e — En ce lieu — Indiscrets — Pronom — Semblable — Ciel — De couleur rouge — Fatigués — Cavité — Voyelle — Article — Poudre — Possessif — Note — Personne — Voyel e — Ramer — Noces — Affluent de l'Eure — Dépouillé — Voyelle — Consonne.

SUICIDE AU CIRQUE



— Je parié à vous mossieur Gugusse que je passais sur ce fil de fer au-dessus de toutes ces baïonnettes !



— Môssieur Gugusse, je vais souicider moâ !



— Ah ! malheureux, que faites-vous là !
— Ayez pas peur môssieur Gugusse, elles étaient en caoutchouc !

(N° 17.) **FANTAISIE,** par un Montois.

Ajouter une lettre quelconque à chacun des mots ci-dessous et former des mots nouveaux de façon que les initiales des nouveaux mots donnent le nom d'un poète du siècle dernier.

Les lettres ajoutées serviront toutes d'initiales aux mots à former.

Lie — Nue — Cou — Pie — Ait — Rue — Toc — Tue — Net — Mer — Fer — Lac — ver — Sou — Vin.

(N° 18.) **FIL D'ARIANE,** par Faro.

un	n'a	au	ni	de	rien	gnon	quel
mon	dit	mal	vait	reux	qu'un	ce	com
heu	ra	de	tu	hors	pa	re	de
que	pi	mal	heu	sé	dit	bet	chien
me	reux	fais	ra	pos	un	mi	plus
sou	et	ce	e	il	t'en	plus	bar
à	m'ai	je	se	fai	pro	l'ai	de
si	mot	re	qui	ne	rait	dé	à

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Décidément le marché est entré maintenant dans une période d'activité et de confiance que l'on apprécie d'autant mieux qu'elle s'est faite plus longtemps attendre.

Ce qui doit contribuer encore à accentuer les bonnes dispositions de la Bourse, c'est la fermeté soutenue des marchés de Berlin et de Londres, dont la tendance se règle toujours, comme on sait, selon l'orientation de la politique internationale.

Le *3 0/0 Français* a largement dépassé 103 francs. L'*Italien* gravite autour de 96 francs, perdant et regagnant alternativement ce cours. L'*Extérieure Espagnole* atteint à peu près ses cours les plus élevés, par ce que les groupes financiers internationaux qui ont pris en main le sort de l'Espagne continuent de faire confiance au parti conservateur.

La *Banque de France* continue de faire de très gros bénéfices, plus du double de ce qu'elle gagnait l'an dernier à pareille époque.

Le *Crédit Foncier*, enhardi par le succès de son émission d'obligations communales, prépare une nouvelle série de conversions. La *Banque ottomane* évolue de 570 francs à 580 francs ; son dividende de 1898 ne peut dépasser 15 francs.

Les actions de *Chemins de fer faançais* sont fermes, les *Chemins Espagnols* toujours très poussés ; on peut encore acheter les obligations comme placement, les actions à titre spéculatif pour les réaliser à la première plus-value acquise. Cependant la marge de hausse des actions commence à se restreindre.

Les valeurs métallurgiques accentuent ou consolident leur reprise. Signalons toujours les *Aciéries du Nord et de l'Est*, les *Aciéries de la Marine* et même les *Aciéries de France.* Dans le groupe minier, on parle d'augmentations de dividende : *Mokta el Haded* payerait 45 francs ou 47 fr. 50, *Escombrera-Bleyberg* 60 francs au lieu de 50 francs ; *Penarroya*, 90 francs ou 95 francs au lieu de 85 francs ; les *Mines de Carmaux*, 55 francs contre 50 francs, plus un amortissement de 150 francs par action.

Les valeurs de cuivre consolident leur dernière avance, *Rio-Tinto* comme *Boleo.* Le cuivre-métal qui avait monté à 75 liv. st. parait devoir s'établir d'une façon stable entre 71 et 73 liv. str. Dans ce groupe si intéressant, signalons le *Gelon* qui se négocie à 112 francs, très fermement tenu.

Comme nombre de valeurs du Groupe russe, l'action *Novo-Pavlovka* a eu des fluctuations assez larges, mais on remarque que chaque fois que l'action se rapproche de 85 fr. de gros achats se produisent. Il est manifeste, à constater la qualité et l'importance de ces achats, qu'un gros mouvement de reprise se prépare sur cette valeur. En attendant la Compagnie pousse son exploitation avec toute l'activité désirable aussi bien sur son domaine du Donetz qui produit la houille que sur son domaine de l'Oural, qui produit le fer, ces deux éléments essentiels de toute entreprise métallurgique. La *Doubowaia-Balka* cote 2025 fr. la *Krivoï Rog* 2700 fr. Le temps où cette dernière valeur se négociait difficilement aux environs du pair n'est pas si éloigné.

Notons la formation des *Ardoisières du Doyenné à Angers*, qui, grâce à son capital nouveau de 1.200.000 fr., va imprimer à une exploitation existante, située aux portes mêmes d'Angers, un très grand développement. Aussitôt cotées, ces actions sont appelées à s'élever bien au-dessus du pair de 100 fr. Je suis à la disposition de mes lecteurs pour les renseigner sur cette excellente affaire.

Bonne tenue de l'action *Comptoirs réunis d'importation, d'exportation et d'entreprises coloniales* à 122 fr. On sait que la Compagnie constituée au capital de 1.500.000 fr., a racheté les *Comptoirs*

A détacher et joindre aux Envois.

Abbo a qui sont une des meilleures entreprises du Soudan et qui n'ont jamais donné moins de 6 0/0 de dividende. Les nouveaux capitaux dont dispose la Société lui assurent désormais dans cette riche colonie une place prépondérante particulièrement en ce qui concerne le commerce du café et du caoutchouc. Elle est mieux à même qu'aucune autre Société de profiter de l'impulsion donnée à la colonisation par le nouveau Gouverneur, le général de Trentinian, qui d'après les instructions précises du Gouvernement saura faire au Soudan ce qu'a fait le général Gallieni à Madagascar. Depuis la capture de Samory le travail des plantations, le commerce d'échanges ne sont plus entravés. La paix et la tranquillité sont bien assurées dans notre riche colonie de l'Ouest et du centre Afrique. Les opérations des *Comptoirs réunis* sont appelées maintenant à prendre une très grande extension.

PETITE CORRESPONDANCE

O. Draguignan. — L'exercice social de la plupart des valeurs métallurgiques prend fin le 30 juin ; c'est le cas des *Aciéries du Nord et de l'Est* et des *Aciéries de la Marine*. Il est peut-être trop tôt d'émettre une opinion précise sur les résultats de l'exercice, mais vous pouvez espérer une nouvelle augmentation de dividende. Les *Ardoisières du Doyenné* sont une excellente affaire industrielle; ceux qui s'y intéressent gagneront à un moment donné plusieurs capitaux pour un. Les actions sont de 100 francs. Les exploitations de la Compagnie sont situées aux portes d'Angers. On fait fortune avec les ardoisières dans la région angevine comme avec les charbonnages dans le Nord et le Pas-de-Calais.

M. Cherbourg. — Les actions *Cercle de Monaco* viennent de monter de 200 fr. Le maintien du dividende à 275 fr. n'est rien moins que certain, mais le fractionnement des titres est prochain. Bonne occasion pour réaliser. C'est une valeur qui ne devrait pas se capitaliser à moins de 8 0/0. Dans le groupe des mines transvaaliennes, *Wemmer, May Consolidated, Lancaster, Village main Reef, Geldenhuis, Lancaster;* très peu des unes et des autres. L'obligation *Novo-Pavlovka* est à mettre e portefeuille, elle donne du 7 0/0 et laisse au rembourse ment une prime de 100 0/0. L'amortissement est trè rapide : il est prévu en 28 ans.

DMK Ton. — Le *Secteur de la Place Clichy* très bonn valeur, la *Compagnie Continentale Edison*, bonne valeur mais le sort de ces entreprises est aux mains du Con seil municipal. La spéculation est toujours active su le *Rio-Tinto;* l'action *Gelon*, par sa nature même échappe aux à-coups de la spéculation. On peut encor placer son argent en 4 0/0 en fonds d'Etats, pas d'*Exté rieure espagnole*, malgré la hausse. La *De Beers* est un vaste entreprise, mais elle doit se capitaliser à 7 0/0; l risque est trop gros. Les *Lots Turcs* se paient à raiso de 58 0/0; c'est le marché de Vienne qui fait la hausse.

Du Cambresis. — Les progrès de l'automobilisme n sont plus contestables. La *Compagnie des automobiles e moteurs Henriod* est certainement l'une des meilleure entreprises de ce genre; ses titres sont susceptibles d'un large plus-value. Les *Lots Egyptiens* payent un seul cou pon par an, comme les obligations *Ville de Lyon 188* et comme les *Ville de Madrid*.

RAND CONCOURS

du « SAINT-RAPHAEL QUINQUINA »



UE peut-il y avoir de plus tentant pour un poète que de chanter ce qu'il aime : joli minois, tendre espoir ou douces caresses d'un vin généreux. Et poète, ne le sont-ils pas tous un peu les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui cent fois déjà, et dans maints concours, ont démontré leur habileté à ciseler le vers et à manier la rime. Qu'une fois de plus ils fassent donc appel à leur muse. Le **Saint-Raphaël Quinquina** les convie à un grand tournoi poétique.

Deux simples quatrains suffiront pour entrer dans la lice et pour conquérir la palme du vainqueur.

OBJET DU CONCOURS

C'est en deux quatrains composés de vers de dix pieds que les concurrents sont invités à célébrer les vertus du produit universellement connu : le **Saint-Raphaël Quinquina**.

Ils ont pour cela toute latitude et le nom du produit peut même, s'ils le désirent, ne figurer que comme titre à la composition.

La seule contrainte imposée consiste à faire figurer dans les quatrains dix mots quelconques (de plus de trois lettres) pris sur l'étiquette du **Saint-Raphaël Quinquina**, que l'on trouvera ci-contre.

DATE DU CONCOURS

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 31 Mars à l'adresse suivante :

« Société du Saint-Raphaël Quinquina »
18, AVENUE PARMENTIER, PARIS

CONDITIONS

Un concurrent peut envoyer plusieurs réponses à condition de joindre à chaque composition un « Bon à détacher » qui se trouve au bas de la page.

Toutes les enveloppes porteront extérieurement la mention *Concours*.

On est prié, pour faciliter l'examen des envois, de souligner les dix mots empruntés à l'étiquette.

Les envois peuvent être faits sous enveloppes affranchies à raison de 0 fr. 05 par 50 grammes, mais dans ce cas il faut éviter toute remarque pouvant donner à l'envoi le caractère d'une lettre.

RÉCOMPENSES

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures compositions.

1er Prix : *Une montre remontoir en or.*
2e Prix : *Une montre en argent.*
3e Prix : *Une montre en métal.*
4e Prix : *Une caisse de 12 bouteilles de St-Raphaël.*
5e Prix : *Une caisse de 6 bouteilles de St-Raphaël.*

Les numéros 6, 7, 8, 9, 10 recevront chacun une caisse de 2 bouteilles de Saint-Raphaël Quinquina.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. — Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard.

A détacher et joindre aux Envois

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo



LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**.

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI Les Châtiments — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre, qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

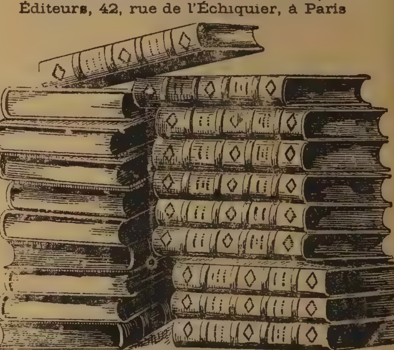
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE,
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé cidessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets, reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... *189* .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

5

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs,
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

5me ANNÉE — N° 13. 10 Centimes 26 MARS 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

DEVANT L'OBJECTIF, par Marcel CAPY



Le Photographe. — **Et maintenant, tâchez de prendre un air souriant... pensez à quelque chose de gai, par exemple que vous allez dresser un procès-verbal.**

L'Agent. — **C'est facile, nonobstant, d'autant plus que je vais vous en dresser un tout à l'heure. Il est plus de neuf heures et j'aperçois vot' bonne qui secoue ses tapis par la fenêtre.**

CHRONIQUE

AU VERT

« La maison de campagne est une maladie particulière à l'habitant de Paris ».

Cette phrase typique par excellence est signée Honoré de Balzac, le même que le maître sculpteur Rodin a si bizarrement accoutré au dernier Salon du Champ-de-Mars.

Il y a quelque soixante ans, que le brillant écrivain à la verve pittoresque, à la puissante observation, au sentiment si juste de la vie comme elle est, que ce merveilleux peintre si fin et si profond de nos passions et de nos misères, a écrit cet axiome.

Nos anciens, en se reportant à cette époque, vous diront combien étaient alors primitifs et précaires les moyens de locomotion entre Paris et sa banlieue, en comparaison de ceux dont nous disposons aujourd'hui. Les gens, qui, à mon exemple, se sont nourris, à l'âge de l'adolescence, de la moelle littéraire de Paul de Kock, vous raconteront que ses joyeux héros et ses sémillantes héroïnes, pour aller en partie de campagne à Romainville ou à Auteuil, étaient soumis au régime du coucou et du coche, dont les heures de départ étaient fort irrégulières, leur conducteur ou leur capitaine ne consentant jamais à se mettre en route, à moins que le véhicule ou le bateau aient leur charge complète.

Sans être précisément un vétéran, je suis assez vieux pour avoir connu le coucou peint en jaune vif, qui vers 1860 faisait encore le service de la Bastille à Sceaux. J'ai encore sous les yeux le vieil automédon, affublé d'une limousine multicolore, coiffé d'une casquette à oreilles en peau de lapin, et chaussé de galoches d'où dépassaient des brindilles de paille; je l'entends toujours héler les voyageurs en criant : « Encore un, encore deux, encore trois pour Sceaux! » ce qui faisait mon bonheur, surtout quand, les interpellant, il leur demandait avec un signe de tête interrogateur « *Pourceau*, m'sieu? »

J'ai également souvenance — comme disait Chateaubriand — vers le même temps, de l'*Omnibus Américain* — un progrès qui faisait déjà prévoir le tramway — partant du Louvre pour aboutir au Pont de Sèvres. Place de la Concorde, on remplaçait, en les dévissant, les quatre roues ordinaires, par quatre autres roues qui s'emboîtaient sur des rails à partir de cette station jusqu'au point terminus.

Que doit penser Balzac, aujourd'hui, si son esprit s'étant échappé de cette affreuse enveloppe terrestre, où l'a enfoui Rodin, plane sur nous du haut des limbes où vont sans doute les romanciers de génie après leur mort? Il doit penser que cette « maladie particulière à l'habitant de Paris, de la maison de campagne » n'a fait que croître et embellir depuis qu'il en diagnostiquait les symptômes, à quelque soixante ans de distance.

Nous avons de la peine maintenant à nous expliquer la manière dont nos pères pouvaient jouir des plaisirs champêtres à Chatou, Ville-d'Avray, Vincennes, Saint-Mandé, etc., et continuer à s'occuper de leurs affaires à Paris. Les chemins de fer étaient à l'état embryonnaire comme nombre de lignes et abondance de trains, peu d'omnibus, pas de bateaux-mouche sur la Seine et la Marne; des coucous et des coches seulement. Et cependant comme de nos jours on se plaignait déjà des mêmes inconvénients de la villégiature presque obligatoire : on y paie, disait-on, une tasse de lait vingt-cinq centimes quand il est baptisé; la viande est moins chère à Paris qu'à Montmorency, les fruits sont hors de prix à Saint-Cloud, une belle poire achetée à deux lieues de la Capitale coûte plus que chez le premier des marchands de comestibles des quartiers *pschutteux!*

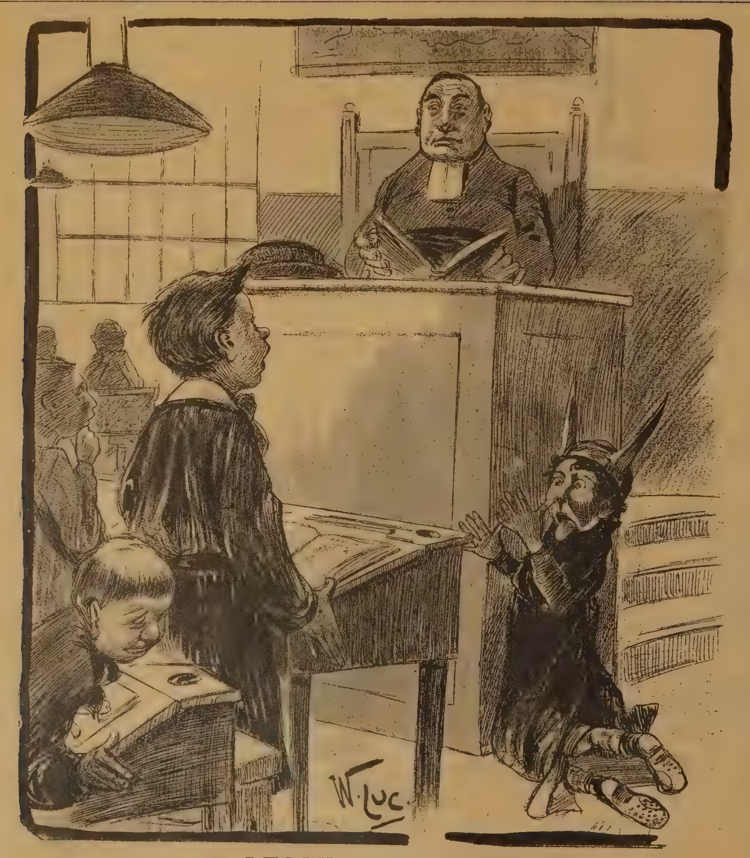
Les légumes venaient ensuite et on faisait sur leur compte les mêmes doléances; ils coûtaient deux fois plus cher qu'à la Halle; mêmes doléances aussi au sujet des longues soirées difficiles à passer agréablement.

Les messieurs se disaient, comme nous nous le disons, que les allées et venues nécessitées par le trajet entre leur bureau, leur maison de commerce, leur étude ou leur cercle, étaient aussi onéreux que fatigants, et les dames se lamentaient de rester seulettes. Installé dans une villa en avril ou en mai, on patientait jusqu'au mois d'août, mais à partir de ce moment, les personnages que Balzac nous a dépeint commençaient à se lasser des plaisirs champêtres et disaient des choses dans ce goût-là : « J'en ai assez de la campagne et je n'y remettrai plus les pieds! »

L'année suivante on y « remettait les pieds » et ainsi de suite, pendant le cours des âges.

Nous agissons de même! Il faut croire que nous avons bien cette « maladie » enracinée dans le sang, car, au moment où j'écris, de nombreux amis me parlent d'aller avant peu se mettre « au vert » et moi-même, je suis perplexe, je me demande si j'irai sur le Nord, l'Est ou l'Ouest?

GEORGES MARX.



LEÇON D'HISTOIRE

— Dites-moi, mon enfant, qu'y a-t-il au dessus des rois?
— Les as!

BLUETTES

COMME DISAIT

— J'ai la tête en feu, comme disait l'allumette de la régie qui par miracle s'était allumée au troisième frottement.

— On va me faire une farce, comme disait la dinde avant d'être bourrée et rôtie pour le dîner du 1er avril.

— Le temps fuit, comme disait ma concierge en me voyant escalader l'escalier avec mon journal que je venais de lui arracher des mains.

— J'ai trop d'esprit, comme disait Toto en laissant tomber une énorme bouteille d'alcool à brûler trop lourde pour ses petits bras.

— J'aime mon semblable, comme disait l'anthropophage en mangeant une côtelette de missionnaire.

— Vous me fendez le cœur, comme disait la vieille dame quand je lui eus coupé l'as qu'elle venait de jouer.

(Fifiron).

Le chef de l'Etat bat monnaie; le général bat l'ennemi; le laboureur bat le blé; le forgeron bat le fer (quand il est chaud); le bohême bat le pavé ou bat la semelle; le tapin bat le rappel; le chef d'orchestre bat la mesure; le chef de claque bat des mains; la chambrière bat le tapis; la laitière bat le beurre. Mon voisin — un envieux — me bat froid à cause de quelques coups de langue de mon concierge; du reste, je m'en bats la paupière! Je m'arrête : on dirait que je bats la campagne!

EDOUARD HAMON.

CONCOURS SCENIQUE *(Suite)*



Ce petit meuble est très utile,
Il est fait en bois fort léger,
A la campagne et dans la ville
Il sonne l'heure du berger.



— Il me semble, monsieur, que voici déjà bien du monde, notre salon ne tient que cent cinquante personnes !
— Allez toujours.



— Vous vous vengez noblement, mais si vous ne voulez pas m'appeler votre père vous me permettrez bien de vous appeler mon fils ?
— Oui... mon oncle.



Oui, je m'en vais, je sors pour n'y plus reparaître,
D'un salon dans lequel je ne devrais pas être !



— Bien joué Marguerite... A toi la première partie mais à moi la revanche, je l'espère ! Marchons, messieurs !



— Assurément, mademoiselle, si l'un de nous deux avait ici un pardon à demander, ce serait vous.



— S'ils étaient là, ceux qui prétendent que j'étais folle ! s'ils pouvaient sentir les battements de mon cœur ! Oh ! ils n'oseraient pas dire que je ne suis pas sa mère !



Un même instant conclut notre hymen et la guerre,
Fit naître notre espoir et le jeta par terre ;
Nous ôta tout, sitôt qu'il nous eut tout promis
Et nous faisant amants, il nous fit ennemis !



— Puis ma mère qui était essentiellement femme du monde, et comme telle, vous le comprenez mieux que personne, mesdames, avait le parfum du cigare en horreur, si c'est là un parfum, m'avait positivement interdit d'entrer chez elle après avoir fumé.



Garçon ! vous n'oublierez pas de me rappeler demain que j'ai oublié de vous régler ma consommation aujourd'hui.



IRONIE

— Complet !
— Voyons ! v's avez ben core un petit coin pour mé !

UN MOTIF

— Soldat Pascal, deux jours de consigne ordre du caporal Rossignol... a traité ce dernier de *vilain moineau.*

Un épicier (*à son nouveau garçon*). — Après que vous aurez rangé tout ce qui traîne et rincé toutes les bouteilles, vous pourrez employer ce qui vous reste de temps à attraper des mouches et les coller sur notre papier tue-mouches breveté qui est en montre. On ne flâne pas ici, mon garçon. (*TitBits.*)



Marie (*lisant la lettre de son prétendu*). — « ... **Pour vous plaire, mademoiselle, je traverserais les mers, je braverais le feu et l'eau** ».
— Ah ! le brave garçon.
« **P.S. — J'irai dimanche vous présenter mes hommages à moins qu'il ne pleuve.** ».

Pêle-Mêle Causette

Avez-vous remarqué que l'ancien orgue de barbarie, l'instrument classique des mendiants, tend à disparaître. A quoi faut-il attribuer ce changement. Est-ce à la mode ? Peut-être. La mode ne régit-elle pas tout, depuis le costume et le meuble, jusqu'aux choses qu'on croirait le moins susceptibles d'être influencées par elle. Georges Marx constatait récemment que la médecine elle-même, dans ses prescriptions, est sujette à des engoûments momentanés qui tiennent de la mode.

Quoi qu'il en soit, l'orgue de barbarie disparaît. Il n'était guère de cour à Paris qui ne fût visitée périodiquement par un de ces instruments à manivelle et qui ne résonnât autrefois sous les accords criards de la *Mandolinata, de la Chacone* ou du *Beau Danube Bleu*. Ce temps est passé, on mendie toujours dans les cours, mais la musique instrumentale a cédé le pas à la musique vocale, preuve irréfutable de la supériorité de l'homme sur la chose.

La chanson a vaincu l'orgue.

Les sous emmaillottés de blanc ne pleuvent plus sur les pavés aux sons plaintifs de *La Valse des Roses*, ils accompagnent plus volontiers la douce mélodie d'une romance de Delmet.

C'est l'influence de Montmartre qui rayonne sur Paris et qui, soyez-en sûrs, s'étendra sur le monde.

Déjà, dans certains pays, on s'insurge un peu contre ce pauvre vieil orgue de barbarie. A Boston, par exemple, la police vient de promulguer un décret assez original. Il n'y est dorénavant permis de jouer de l'orgue qu'à condition que l'instrument soit bien accordé. Défense absolue de jouer faux.

Tous les mendiants passent devant une commission d'examen et c'est, paraît-il, un spectacle peu banal que celui de graves musiciens écoutant avec recueillement les accords barbaresques pour accorder ou refuser l'exequatur.

Vous voyez d'ici les professeurs du Conservatoire de Paris chargés de faire passer un examen à tous les musiciens ambulants, chanteurs de cours, joueurs de clarinette et râcleurs de violon. Ce serait drôle, n'est-ce pas ? Il n'y a que les Américains pour avoir de ces idées-là.

***

Dans une revue anglaise, M. Waldron publie une



BON CONSEIL

LE PÈRE *(à son fils, apprenti pâtissier)*. — **Et surtout ne touche jamais à un gâteau. Rappelle-toi ceci, mon fils : *Tout pour le client.* Ainsi, moi qui te parle, j'ai été pendant 25 ans caissier dans un établissement de bains et je n'en ai jamais pris un moi-même !**



LES DISTRAITS DE G. RI

— J'avais bien pensé qu'il pleuvrait, aussi ai-je bien fait de prendre mon parapluie.

statistique intéressante concernant les produits de consommation les plus importants.

Nous nous bornerons aux quelques constatations suivantes qui découlent des observations qu'il a faites.

L'Irlande est le pays où l'on consomme relativement le plus de pommes de terre, l'Allemagne vient ensuite, la France n'est qu'au cinquième rang.

Par contre, la France est de tous les pays celui où le blé est le plus utilisé. Et après vient le Canada, puis l'Italie.

Pour la viande, ce sont les Etats-Unis qui arrivent en tête, puis l'Angleterre, la Norvège, la France.

Le sucre est plus employé en Angleterre que partout ailleurs.

Pour le tabac, c'est la Belgique qui consomme le plus, la Suisse vient ensuite, puis la Hollande, l'Allemagne, les Etats-Unis. La France ne consomme relativement que peu de tabac. Chose étrange, ce sont les Anglais et non pas les Allemands qui détiennent le record de la consommation de la bière, ceux-ci ne viennent qu'en seconde place, et le Français boit à peine le cinquième de ce qu'avale un Anglais.

Pour le vin, ce sont les pays latins qui tiennent la tête. Mais l'Espagnol en consomme plus que le Français. L'Italien se place troisième.

Les autres pays n'en usent que fort peu.

REDACTOR.

UN ÉTRANGER DE DISTINCTION

Sa mise était un peu négligée, malgré cela il s'avança d'un pas délibéré vers la caisse du restaurant.

« Voulez-vous être assez bon pour me faire servir à manger ? Je n'ai pas d'argent sur moi, mais... »

« Je le regrette, lui répondit la caissière, mais nous n'avons pas l'habitude de donner à manger à chaque affamé qui passe. »

« Mais, je regrette également. Je suis un peu gêné en ce moment. Le fait est que le baron de Rothschild et moi... »

« Comment avez-vous dit ? »

« J'ai dit que le baron de Rothschild et moi... »

« Veuillez donc prendre un siège, cher monsieur et faites comme chez vous. Un ami du riche banquier est toujours le bienvenu ici. »

Et l'homme fit un succulent repas.

Comme il se disposait à partir, le patron de l'établissement s'approcha de lui et lui dit :

« Ainsi donc, monsieur, vous voyez souvent le baron de Rothschild ? »

« Je ne vous ai jamais dit cela. Je voulais seulement vous expliquer qu'en ce qui concerne l'argent, le baron de Rothschild et moi ça fait deux ! »

Le directeur d'un théâtre, voulant abolir dans sa salle les chapeaux extravagants portés par les dames, eut l'ingénieuse idée de faire afficher dans le foyer un écriteau portant ces mots : « Les dames d'un âge mûr seront seules autorisées à garder leurs chapeaux ». Après quelques soirées on n'eût pu découvrir dans toute la salle le moindre chapeau sur la tête d'aucune des spectatrices.

ELLE. — S'il le fallait, et que je fusse votre femme, passeriez-vous à travers l'eau et le feu pour moi ?

LUI. — Croyez-vous que cela serait nécessaire ?

ELLE. — Cela se pourrait.

LUI. — Dans ce cas, vous feriez mieux de vous marier avec un pompier. Bonsoir !

(*Tit Bits.*)

CHEZ L'ÉDITEUR

Un jeune poète s'approche de la table où est assis un éditeur fort occupé et lui dit : « Pardon de vous interrompre, monsieur, mais voici quelques vers que je vous apporte, et... »

« Veuillez m'excuser, répond l'éditeur, mais je suis si occupé que je ne puis les prendre, ayez donc l'obligeance de les jeter vous-même dans la corbeille à papier qui se trouve à côté de vous. »

AVIS

Nous prions les nombreux concurrents qui ont pris part au concours de devinettes de patienter jusqu'au prochain numéro, le classement des envois n'ayant pu être terminé à temps pour paraître dans celui-ci.

SOLUTION DU LABYRINTHE

Je connais une personne qui à l'aspect de notre labyrinthe s'est arraché les cheveux de désespoir, et cette personne n'est autre que l'auteur même du problème.

Cet effet bizarre a été produit par un petit, un tout petit défaut dans le cliché qui a servi à reproduire le tracé original.

Et, telles sont souvent les conséquences de la plus légère erreur, un trait qui mesurait à peine un 1/2 centimètre s'étant trouvé effacé par accident, le problème qui à l'origine ne comportait qu'une solution unique, en a été modifié au point d'en admettre un nombre considérable.

L'accident avait passé inaperçu, personne ne s'étant avisé de comparer trait par trait l'original et la reproduction. L'auteur lui-même n'en fut frappé qu'après l'apparition du journal. Son désespoir fut d'autant plus grand qu'il avait passé plusieurs mois à la conception et à l'exécution de ce labyrinthe pour lequel il avait réussi à ne laisser qu'une seule solution, d'un tracé fort et difficile, à trouver.

Le plus petit nombre de portes par lesquelles le voyageur est obligé de passer est de 3 dans la figure que nous avons publiée comme dans l'original, mais alors qu'il fallait dans ce dernier entrer par un point situé au centre et suivre une route sur laquelle s'ouvraient de nombreux couloirs propres à égarer le chercheur, l'omission malheureuse dont je parle a rendu le problème tellement facile que tous les lecteurs, ou du moins presque tous, en ont trouvé la solution sans la moindre difficulté.

Leur nombre est à tel point considérable que nous ne pourrions dans un seul numéro du journal publier tous leurs noms, même en supprimant toute autre matière.

Mais si l'irrégularité de la donnée a rendu la question banale, elle aura toujours distrait pendant quelques instants beaucoup de nos lecteurs, elle n'a donc pas entièrement manqué son but.

Elle nous a de plus valu un envoi remarquable que nous pouvons, sans crainte, désigner comme le record des travaux de ce genre.

L'auteur de ce travail, auquel le prix *Un bon de l'Exposition* a été décerné, ne s'est pas contenté de trouver une des solutions possibles. Il a établi par des raisonnements scientifiques et logiquement développés, que le problème comportait 75 solutions et ne pouvait en comporter ni plus ni moins.

Il les examine, une à une, dans son ouvrage, et donne de chacune un graphique.

Ce travail, exécuté avec le plus grand soin, est une œuvre étonnante de patience et d'ingéniosité. Il ne contient pas moins de 85 pages, que l'auteur, M. E. Legros, 30, rue Ricard, à Beauvais (Oise) a réunies soigneusement en un volume broché.

On ne peut se défendre d'un cri d'étonnement en jetant les yeux sur ce consciencieux ouvrage, chef-d'œuvre d'exactitude matérielle et intellectuelle.

Quelques autres lecteurs se sont également appliqués à donner de la question une solution raisonnée. Nous citerons entre autres : M. Albert Bonnet, ingénieur au Havre, M. Vallety, Paris. M. René Locamus à Verville (Seine-et-Oise).

Faits Pêle-Mêle

Archéologie et épicerie

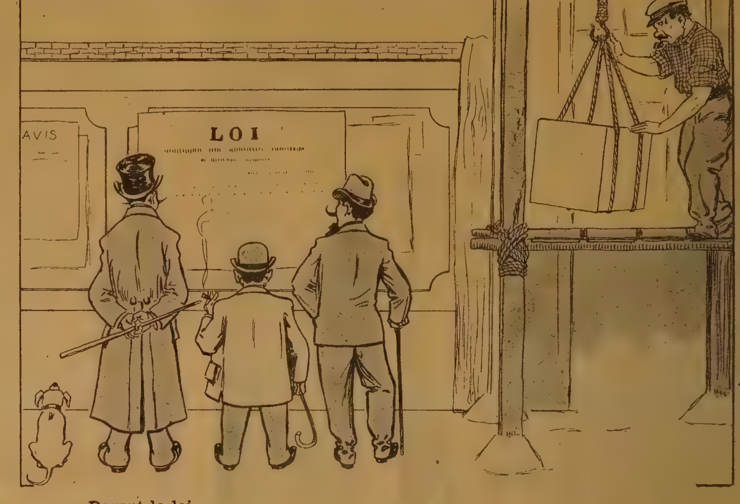
Nous extrayons de l'*Hygiène Pratique* cette anecdote qui intéressera sans doute nos amis les Pêlemêlistes.

MUST
ARDADI
JONIS

Cette inscripton figurait « sur un vase de faïence commun » qu' « un savant avait trouvé dans des décombres ». L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, poursuit cette publication, fut convoquée d'urgence et l'un des doyens de la docte Assemblée affirma que l'inscription signifiait : « Vase contenant des parfums destinés à être brûlés en l'honneur de Jupiter ». Et la trouvaille fut placée dans un musée.

Un jour, un épicier qui visitait le musée s'écria à la vue du fameux vase : « Ah ! un pot de moutarde ! » *Mustarda Dijonis !* c'était écrit. Le lendemain, le pot était extrait des vitrines et jeté avec mépris sur le pavé. — Fiez-vous donc à l'archéologie !

J. Monilah.



Devant la loi......

Du tempérament

Beaucoup de personnes parmi nous emploient journellement le mot *tempérament*. On dit par exemple de quelqu'un qu'il a un *bon tempérament* quand il est rarement malade. Toutefois, parmi les personnes qui emploient ce mot, il en est peu qui en connaissent exactement la signification et l'origine.

La voici à peu près telle qu'elle nous a été donnée par un de nos professeurs de pathologie : Remontons au temps de Molière, et examinons les théories médicales émises par ses savants contemporains. Parmi ces versions plus ou moins abracadabrantes, nous en trouvons une connue sous le nom de *théorie des humeurs* qui était presque aussi en faveur, pour l'époque, que l'est actuellement la *théorie des microbes*.

D'après les savants (?) docteurs de Molière, le corps contenait différents liquides de diverses natures, appelés *humeurs*. C'étaient de ces humeurs que venaient les maladies.

On distinguait quatre sortes d'humeurs qui étaient *: l'humeur sanguine, l'humeur bilieuse, l'humeur atrabilaire* ou *mélancolique* et enfin *l'humeur phlegmatique* ou *pituitaire*.

Chez une personne saine, ces quatre humeurs devaient se trouver en quantité égale, se faire équilibre entre elles, en un mot se *tempérer*, d'où était tiré le nom de *tempérament des humeurs* qui était l'état normal physiologique.

Si, par suite de l'influence des conditions extérieures, une des humeurs venait à changer de quantité, l'équilibre était rompu d'où provenance d'une maladie. Il pouvait aussi arriver que deux humeurs prédominassent sur les deux autres, chez un individu. On avait alors affaire à un tempérament mixte qui pouvait être *phlegmatico-sanguin* lorsque les humeurs phlegmatique et sanguine étaient en excès.

Et que possédait-on alors pour combattre *toutes* les maladies ? Rien ou presque rien, la purgation et la saignée.

Lorsqu'un malade avait usé des deux et qu'aucun changement n'était survenu à son état, il était abandonné par les *princes* de la science.

De nos jours, bien que ne signifiant plus grand' chose, ces expressions ont été conservées, ce qui explique leur présence dans les livres de pathologie.

Paul Délostal.

Le flegme anglais

Après la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1748, M. de Valfons fut chargé de présider au relèvement des blessés dont la plaine était jonchée.

Au cours de cette promenade, il vit soudain un officier anglais à demi dépouillé, se soulever sur son passage et se jetant à la basque de son habit, lui dire en très bon français :

— Je suis votre prisonnier et me mets avec confiance sous la garde de la générosité française.

M. de Valfons, touché de son état et de sa confiance, le fit hisser sur un cheval et le conduisit lui-même à l'ambulance.

En y entrant, le blessé demanda s'il y serait en sûreté et sur la réponse qui lui fut faite que le doute, s'il en avait, serait injurieux pour la nation française, il dit : « Allons, tant mieux, car je ne suis point blessé. — Que voulez-vous dire ? lui dit-on.

— Me voyant cerné et culbuté, en danger d'être pris ou tué, je me suis jeté à terre, j'ai ôté mon habit, retourné mes poches pour prouver aux maraudeurs curieux que j'avais déjà été fouillé et qu'il ne me restait rien ; de plus, pour exciter leur pitié, j'ai trempé ma cravate dans le sang d'un mort, j'ai passé mon bras dedans, et j'ai conservé cent cinquante guinées que voilà. »

Et il tendit son trésor que M. de Valfons refusa en le félicitant de sa présence d'esprit.

La morale de cette histoire, c'est qu'un officier anglais, dans quelque circonstance qu'il se trouve, ne sait pas toujours garder le flegme qui le caractérise... mais sa bourse toujours ; et si à Fontenoy les fusils anglais avaient été chargés avec des guinées, il est douteux qu'ils eussent tiré les premiers.

(*Mémoires du maréchal Richelieu.*)

Geomar.

Le Serment chez les Siamois

Lorsque les anciens Grecs voulaient faire un serment redoutable et sacré, ils juraient par le Styx.

Chez les Siamois, la formule est plus compliquée. En effet, voici les termes dont se sont servis récemment les hauts fonctionnaires de la cour de Siam, pour jurer fidélité au prince héritier du royaume :

« Que le sang s'échappe de chaque veine de mon corps, que la foudre me coupe en deux parties, que les crocodiles me dévorent, que je sois condamné à porter de l'eau dans les flammes de l'enfer avec un panier d'osier sans fond, que j'entre après ma mort dans le corps d'un esclave,

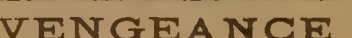


— Doit vous falloir une sacrée selle pour vous asseoir, hein !
— Peuh ! de la largeur...

que je souffre les plus durs traitements pendant des années aussi nombreuses que les grains de sable des quatre mers, que je naisse de nouveau sourd, aveugle, muet, mendiant, couvert des plaies







VENGEANCE ÉLECTRIQUE



... tous sont égaux.

les plus repoussantes, que je sois aussitôt précipité dans Naroie (l'enfer), et torturé atrocement par Préa-Yom (divinité infernale), si je viens à parjurer mon serment. »



... de la main, tout au plus !

Il y a encore vingt lignes comme cela; pour un serment, voilà un serment.

MENURET.

Pierres servant de boulets

La mosquée du sultan Achmet a été bâtie uniquement de pierres qu'on a emportées des ruines de Troyes. Les colonnes qui forment les péristyles de ce temple, et qui sont au nombre de 130, ont été trouvées toutes entières dans les champs de cette ancienne ville. Pendant près de 200 ans, les Turcs n'avaient d'autres boulets pour l'artillerie des Dardanelles que les chapiteaux et les colonnes qu'ils brisaient et taillaient pour s'en servir à cet usage.

(*Amusements d'un philosophe solitaire.*)

LÉON PASSURF.

Un train interminable

Le train qui détient le record de la longueur est assurément celui qui circulait il y a quelque temps, entre Altoona et Columbia (Etats-Unis). Ce train monstre qui avait 1150 mètres de long, ne comprenait pas moins de 125 wagons chargés de charbon, et pesait 5.300 tonnes, ce qui est bien supérieur au poids moyen qui est 1200 tonnes. La locomotive qui remorquait ce train, et à la bonne vitesse de 45 kilomètres à l'heure, mérite bien son nom de « mammouth «, car elle pèse 120 tonnes et a 20 mètres de long.

P. MÉNAGER.

Moyen de se défaire de sa bicyclette à bon prix

— J'avais une vieille bécane de marque *Cyuta*, m'écrit un de mes amis, et je voulais la revendre pour en acheter une plus commode et plus légère.

J'allai donc chez Jacob, tu sais bien, le marchand de vélos et je lui dis : — Bonjour, monsieur Jacob, n'auriez-vous pas une machine d'occasion de marque *Cyuta*?

Il me répondit que non.

— Dommage, m'écriai-je, je vous l'eusse achetée un bon prix. Enfin je reviendrai sous peu voir si vous en avez une, et nous nous arrangerons!

— Soit, fit Jacob, mais je ne pourrai vous donner une *Cyuta* d'occasion pour moins de 400 fr.

— Peste, c'est bien cher! Enfin marché conclu et à bientôt!

De là je rentrai chez moi, enfourchai ma *Cyuta* et allai trouvai Jean Ball, mon cousin, qui est aussi fervent cycliste que moi :

— Va porter ma machine chez Jacob, lui dis-je. Il t'en donnera un bon prix!

Je lui contai alors mon histoire.

Il partit chez le vieux.

Or, Jacob voulait bien acheter la bécane, mais mon cousin en demandait 300 francs prix convenu avec moi.

Après avoir beaucoup réfléchi, Jacob fit cet astucieux raisonnement : Si j'achète la machine 300 francs pour la revendre 400, je n'aurai pas perdu ma journée!

Et il acheta la *Cyuta* 300 francs, comptant.

Mais Jacob ne m'a plus revu depuis, me dit en terminant mon ami. Aussi, est-il devenu, dit-on, plus méfiant que jamais.

A. FLOUCAULT.

Coutumes Arabes

Ayant lu dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, dont je suis un lecteur assidu, la très intéressante communication de M. Félix Bénoliel sur une bizarre coutume africaine, je me permets de vous faire part d'une autre certainement peu connue et qui fera peut-être sourire quelques lectrices et rendra rêveurs quelques-uns des vieux abonnés de votre spirituel journal.

A quoi reconnaît-on chez les Mauresques la jeune fille, de la fiancée, de la femme mariée ou de la veuve ?

La coutume dont je vous fais part répond à cette question.

Toute femme arabe porte autour du poignet gauche un fin liseré de soie dont la couleur varie suivant la qualité de la personne.

Pour la jeune fille le liseré est vert, pour la fiancée il est bleu; pour la femme mariée jaune (?) et enfin pour la veuve rose, car il paraît que le deuil n'est pas triste dans ces pays du soleil.

PEPIN CARAJO.

La mort-aux-rats électrique

L'électrocution appliquée aux rats, voilà un fait qui n'est pas banal. Ce mode de destruction, s'il n'est pas à la portée de tout le monde, est du moins original et curieux à signaler.

Une quantité de rats infestaient, il y a quelques années, l'usine de la station centrale d'électricité de Birmingham, les rongeurs s'attaquaient à la gutta-percha qui recouvre les fils, et causaient de sérieux dommages. L'électricien Yankee eut une idée éminemment... lumineuse. « C'est l'électricité qui va nous délivrer de nos ennemis, dit-il. » Il attacha des fils aux barres de la dynamo, et mit au bout des fils toutes sortes de choses appétissantes ; tout cela se trouva relié à un véritable réseau de fils partant de la machine et traversant l'usine. Les rats, alléchés par l'odeur des appâts, se précipitèrent sur ce mortel réseau, et leurs cadavres jonchèrent bientôt le terrain.

(*Electrical World.*)

JEAN DU NORD.

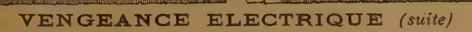
Une île électrisée

On sait que presque tous les câbles télégraphiques sous-marins qui relient l'Europe au Nouveau-Monde viennent atterrir dans la petite île de Saint-Pierre, près de Terre-Neuve. La quantité d'électricité qui circule ainsi constamment sur l'étroite bande de terre de cette île a pour résultat de surcharger le sol d'électricité et cette surabondance de fluide a donné l'idée d'une expérience fort singulière.

En jetant à travers l'île un fil isolé de trois kilomètres de long, en reliant ce fil à une plaque de métal qui plongeait dans la mer et remplaçait la terre comme conducteur du bureau de la station télégraphique, en intercalant dans le circuit un récepteur Morse, on a pu, paraît-il, surprendre au passage et inscrire sur le papier les dépêches envoyées du Nouveau-Monde en Europe et réciproquement, la terre surchargée d'électricité ayant détourné les signaux.....

(*Le Moniteur du Puy-de-Dôme*)

JOSEPH VASSON.



VENGEANCE ELECTRIQUE (*suite*)

UN COUP D'ETAT, par Benjamin RABIER



— **Bézuchet a raison ... un coup d'État se prépare ...**



— V'lan! Ça y est... la troupe occupe la rue...



— Entendez-vous le bruit du canon!



— Gare la bombe!

UN COUP D'ETAT (suite)



— Enfin! le peuple a compris son devoir... des barricades s'élèvent... Des morts... partout des morts... Frères, vous serez vengés.

(*Il escalade la barricade, le drapeau rouge à la main*). — **Vive la République démocratique et sociale!... A bas les...** (*Il ne peut achever sa phrase, une balle l'atteint en plein front.*)

— Citoyens! je meurs pour la liberté! Vive... la... (*Il s'endort.*)

Les Indiens blancs du Mexique

On vient de trouver de l'or, au Mexique, dans la région occupée par les Indiens Yaquis. A cette occasion il serait peut-être intéressant de présenter aux « Pêlemélistes », amateurs de curiosités, les voisins de cette peuplade, les fameux Indiens blancs connus sous le nom de Mayas.

Ces singuliers Indiens, qu'il serait assez peu exact d'appeler « Peaux-Rouges », habitent les montagnes de la Sierra Madre, dans l'Etat de Sonora. Il en existe plusieurs milliers; ils ont la peau claire, les cheveux blonds et les yeux bleus. On suppose qu'ils sont les descendants de l'équipage et des passagers d'un navire scandinave naufragé sur la côte mexicaine longtemps avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Les traditions des Mayas rapportent que leurs ancêtres sont venus de « par-dessus la grande eau salée, il y a bien des centaines de lunes ».

Les Mayas sont des guerriers braves et courageux qui, jusqu'à présent, n'ont jamais été conquis par les Mexicains. Ceux-ci les gouvernent nominalement, mais, en réalité, ces Indiens n'obéissent qu'à leurs propres chefs.

Les Yaquis et les Mayas sont voisins. Entre ces tribus belliqueuses une alliance défensive réciproque existe depuis de nombreuses années. Toutes les fois que le gouvernement mexicain semble vouloir intervenir dans les affaires des Yaquis, les Mayas accourent à l'assistance de leurs voisins, et vice versa. Les troupes mexicaines, dit-on, ne peuvent tenir devant les Mayas.

Ces Indiens blancs sont réputés, en Amérique, comme les plus tenaces et les plus enragés batailleurs de tout le Nouveau-Monde. Sous ce rapport ils n'auraient rien à envier à nos Turcs d'Europe.

De même que les Yaquis, la plupart des Mayas sont catholiques. Quoique primitifs et même presque sauvages dans leur manière de vivre, leur degré de moralité est très élevé. Ils tirent leur subsistance de la chasse, principalement, mais ils cultivent aussi, en assez grande quantité, le maïs et les plantes potagères, dans les vallées fertiles.

Les hommes sont grands et bien faits, et beaucoup de leurs femmes sont des blondes superbes. Cette étrange tribu offre visiblement des traces de sang suédois et les linguistes affirment que le langage des Mayas présente de frappantes affinités avec l'idiome de leurs supposés ancêtres scandinaves.

Tels sont les Indiens blancs du Mexique, jusqu'à ce jour peu ou pas connus en France, et dont l'historiographe n'a malheureusement jamais existé. Quel livre intéressant, cependant, eût pu sortir de la plume colorée d'un Mayne-Reid ou d'un Gustave Aymard nous retraçant les luttes sans doute longues et meurtrières que les naufragés scandinaves durent soutenir contre les aborigènes de cette côte sauvage et inconnue!

Jules PLOUARET.

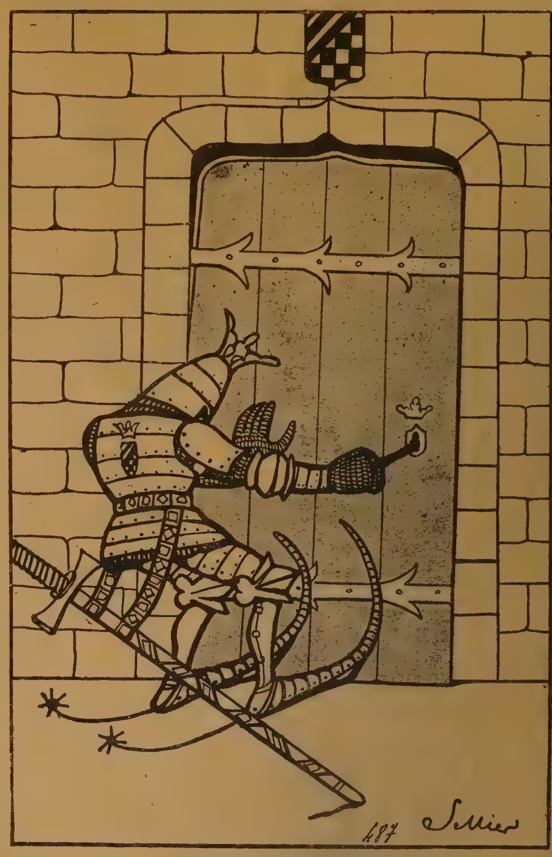


— Ne marche pas si près de ta tante, quand il fait de l'orage... la foudre tombe toujours sur les pointes.

Pygmées d'Afrique

Les autorités de la colonie allemande de Cameroun ont réussi à capturer un petit groupe de nains, habitants de l'*hinterland*, au nombre de sept individus, et qui ont été soumis à une étude anthropologique (mensuration, examen de la couleur des cheveux, de la peau, etc.) Ce *petit* peuple (petit par le nombre et par la taille) habite surtout dans les forêts vierges, s'occupe de chasse et de cueillette de la gomme. Très craintifs, les nains évitent toute rencontre avec les blancs. Les noirs d'autres tribus servent d'intermédiaires pour l'échange des marchandises. De là les difficultés pour les voyageurs européens d'observer de près cette intéressante population. Les nains sont, en effet, l'un des spécimens les plus curieux de la race humaine. Leur taille est de 1 m. 25 à 1 m. 60. Le teint de leur peau varie entre le brun chocolat et le jaune cuivré. Ils ont les cheveux abondants, excessivement noirs, touffus, malléables, légèrement frisés. Les nains sont nomades, habitent — ou plutôt émigrent — toujours en familles. Leur race semble être fort mélangée. Sur les sept individus ramenés par les Allemands, un seul, une femme de 17 à 19 ans, est visiblement un pygmée authentique. Sa taille est de 1 m. 24. Le monde des anthropologistes se demande si ce sont les mêmes nains que Stanley avait entrevus lors de sa mémorable traversée de la forêt noire (1887).

(*Bibliothèque Illustrée des Voyages autour du monde*). PHILIPPE SAINT-EMILION.



LE CHEVALIER ÉMÉCHÉ,
LES CHAUSSURES MOYENNAGEUSES ET L'HUIS RÉTIF

Le sable médicinal

Un certain Webb Barber, d'Atheus, avait observé que les poules et nombre d'oiseaux ne peuvent digérer s'ils n'absorbent des graviers de sable en même temps que leurs aliments. Il en conclut que cette substance devait agir mécaniquement sur la digestion, en rendant la masse alimentaire ingérée plus poreuse et par suite plus perméable aux liquides de l'estomac.

Or, comme mon Webb Barber souffrait depuis longtemps d'une dyspepsie invétérée, il se demanda pourquoi il n'imiterait pas les poulets pour faciliter sa digestion. Et aussitôt il se mit à avaler à chaque repas une dose raisonnable de sable de rivière et fut guéri en fort peu de temps.

Frappé de cette découverte, le juge Anderson, commissaire de l'agriculture, prit également l'habitude de prendre du sable à ses repas et s'en trouva bien.

A la suite de plusieurs cures de dyspepsie opérées par le « sable », un certain nombre de personnes ont remplacé sur leur table la poivrière par une sablière.

Voilà donc un remède nouveau et tout à fait singulier pour le traitement de l'atroce maladie qu'on nomme dyspepsie.

(*Extrait du The Médical Press*).

JOSEPH VASSON.

YANKISME

MADAME X. — Je suppose que la mort de votre mari a dû être un terrible choc pour vous.

MADAME Y. — Pour moâ, oh no, mais pour loui, il a été électrocuté. *(Sketchy Bits)*.



LES BRAVES CŒURS

— Et monsieur votre mari ?
— Il m'inquiète beaucoup... je vais jusqu'au cimetière m'informer du prix des terrains.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Francis

Monsieur le Directeur,

En réponse à M. Francis Roubès, je puis vous dire que Francis est simplement la forme anglaise de François et que s'il veut connaître son saint patron, il n'a qu'à rechercher ce qui a trait à ce saint.

Recevez, etc.

MARCEL AVENEL (Londres).

L'émotion au théâtre

Monsieur le Directeur,

Il est question dans un des derniers numéros de votre très intéressant journal, des impressions éprouvées par des acteurs célèbres lorsqu'ils sont en scène.

Voici un fait rapporté par un historien, qui, précisément, a trait à cet article.

Polus, le plus grand acteur tragique de la Grèce antique, jouant le rôle d'Electre, dans la tragédie de ce nom, composée par Sophocle, portait sur la scène une urne funéraire contenant les cendres d'Oreste, frère d'Electre.

Dans cette situation, les plaintes et les sanglots de Polus furent si poignants, que tous les spectateurs enthousiasmés convinrent que Polus, ce jour-là, s'était surpassé.

On sut plus tard que le grand artiste s'était servi, pour remplir son rôle, des cendres de son fils chéri qu'il avait perdu quelque temps auparavant, et que ce n'était pas le spectacle d'une douleur factice qu'il avait donné au peuple, mais bien celui du désespoir d'un père, en présence des cendres de son propre enfant.

On raconte qu'un autre grand acteur tragique dont je regrette de ne plus me rappeler le nom, venait également de perdre son fils unique.

Devant le cadavre de son enfant, il poussa tout à coup un cri déchirant, puis, soudain, ses larmes cessèrent de couler et il parut réfléchir profondément. Ses amis crurent que la douleur l'avait rendu fou. Comme ils s'empressaient autour de lui, l'acteur les rassura et finit par leur avouer qu'il analysait le cri qu'il venait de pousser afin de pouvoir, plus tard, le reproduire au théâtre, dans une circonstance analogue. Il le fit, en effet, quelque temps après.

L'amour de l'art avait été plus fort que l'amour paternel.

Recevez, etc.

E. G. (Epernay).



TOUJOURS LA BONNE GAFFE !!

... Me permettez-vous de vous accompagner jusqu'à votre porte, malgré mon vilain chien ?
— Oui ! oui ! j'aime beaucoup la compagnie des bêtes !



L'UNION FAIT LA FORCE

1 ... Après avoir travaillé sans succès la peinture...
2 ... puis les Belles-Lettres...
3 ... le peintre Vermillon en obtint un énorme en unissant ces deux arts.

Recette

Monsieur le Directeur,

A un officier qui demande une recette contre les puces et les punaises, dans le *Pêle-Mêle* de cette semaine, je réponds que je ne connais point de recette effective pour la destruction des susdits insectes, mais pour lui éviter les douleurs intolérables que procurent leurs morsures, il suffit simplement de se frotter avec un poireau coupé dans le milieu du blanc. Le suc de cette plante calme immédiatement la douleur. Je l'ai expérimenté maintes fois. Il en est de même pour les piqûres de guêpes ou d'abeilles, je puis l'affirmer aussi par expérience et même (ceci je ne puis le garantir) pour la morsure des vipères.

Recevez, etc.

A. ECUYER (Courbevoie).

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

A propos d'inscriptions sur les cadrans solaires, je vous en signale une pas ordinaire qui existe à Ocquerre, près Lizy-sur-Ourcq, (Seine-et-Marne) — ainsi conçue — *Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au soleil je le suis.*

Recevez, etc.

O. COPIN (Lizy-sur-Ourcq).

Avocats

Monsieur le Directeur,

Voici la réponse à la question de M. le docteur Rinets.

Certains avocats ont une réputation de « farceurs » qui met en défiance le juge devant lequel ils plaident. D'autres, au contraire, sont connus pour ne pas user d'artifices, de « ficelles », et le juge est certain que la vérité de ce qu'ils avancent s'établira facilement au seul vu des pièces du procès. Ils donnent raison à l'avocat honnête et c'est ainsi que l'honnêteté de l'avocat fait la conviction du juge.

Recevez, etc.

P. B. avocat à la Cour.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

LE BARON DUBOIS a souvent entendu parler d'embaumement. En quoi consiste cette opération.

M. BRUNET cherche à savoir l'origine du sobriquet de *pompiers* qu'on donne à certains ouvriers tailleurs.

A. R. à BOULOGNE désirerait connaître un bon procédé pour nettoyer les vieux tableaux.

M. A. LANCE signale l'inconvénient qu'il y a pour le public à ce que les omnibus ne portent pas à l'avant les indications qui se trouvent de côté et derrière.

On ne peut être renseigné sur la ligne à laquelle appartient une voiture et sur la question de savoir si elle est complète ou non, qu'une fois que la voiture a passé devant vous. Ceci vous oblige à courir après l'omnibus lorsqu'on a acquis la certitude de ne pas s'être trompé.

M. Lance termine sa lettre en demandant aux Pêlemêlistes de signaler les défauts qu'ils rencontrent dans les services publics.

Il espère ainsi que le *Pêle-Mêle* rendra service à ses concitoyens.

Nous publions avec plaisir cette demande de notre correspondant, mais nous lui ferons observer qu'en ce qui concerne les omnibus, nous avons déjà signalé l'inconvénient dont il se plaint et auquel il serait si facile de remédier.

Nous avons constaté avec tristesse que notre réclamation n'a servi à rien et nous n'avons pas grand espoir que la Compagnie des omnibus s'émeuve d'une réclamation du public.

LOTUS demande s'il y a une ordonnance interdisant la construction de maisons de plus de sept étages et si les maisons géantes de vingt ou vingt-cinq étages comme on en voit à New-York et Chicago pourraient être utiles en France.

L'ANGLAIS. — Monsieur, je ne comprenais pas très bien le langue française, aussi, je priais vôs de me expliquer ce que ça peut être une jaquette.

LE PASSANT. — Mais... ça peut être ou trop étroit, ou trop long, ou trop large.

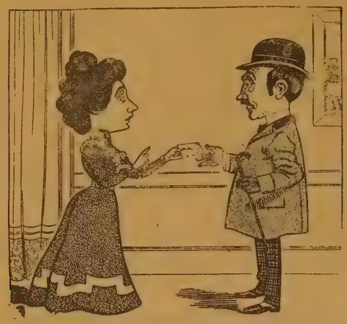
DMITRI PROKOFITCH.



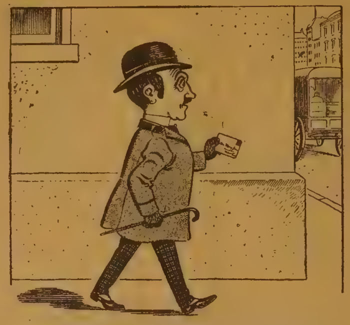
ENFANTS MODERNES

LE MIOCHE. — **Garçon, des pailles !**

L'Esprit Etranger illustré



— N'oublie pas de mettre cette lettre à la poste, c'est urgent !



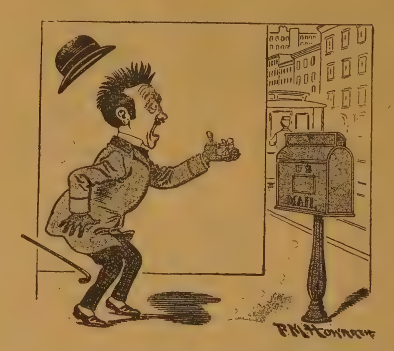
— Pour ne pas l'oublier je la garde en main, c'est plus sûr.



— Que vois-je là-bas! ce coquin de X..., si je ne me retenais...



... j'irais lui flanquer des gifles... c'est heureux pour lui qu'il ait tourné le coin avant que je n'arrive.



— Ah ! voici la boîte aux lettres. Grands dieux ! dans quel état ai-je mis la lettre de ma femme ! Ça va chauffer ce soir en rentrant !

(Puck.)

PETITE CORRESPONDANCE

M. Terret. — Le second joueur a gagné. Au piquet, le premier joueur annonce son point, puis joue en comptant un. Quand le second joueur s'est déclaré, le premier rectifie son annonce. Si le second joueur a en main le nombre de points voulu pour terminer la partie, le point d'attaque n'a plus de valeur.

A. G., Lyon. — Oui, ce banquet a eu lieu dans la Galerie des Machines.

M. Emile Platon. — Pour dessiner, l'encre de Chine bien noire est la seule qu'il soit bon d'employer.

Le Raseur. — Nous regrettons de ne pouvoir utiliser cette fantaisie.

M. Ed. Yang. — Elle est rétribuée, mais le prix n'en est fixé que sur le vu des dessins.

M. P. Durand. — Merci pour votre envoi, qui arrive cependant un peu tard.

M. Eugène Ménard. — Pour la marche du cavalier, il est préférable de donner dans les cases des syllabes, et non des lettres isolées, car cela rend ces problèmes trop difficiles à résoudre ; 2° Les envois de problèmes ne sont pas rétribués ; 3° Nous ne nous appuyons sur aucun lexique spécial.

Mlle de Loche. — Oui, la Tunisie, dans nos concours, est comptée comme faisant partie de la Métropole.

R. Cler. — Ne cherchez pas, ce moyen n'existe qu'à la quatrième page des journaux.

M. A. Martin. — Il n'existe pas de dictionnaire spécial pour eux.

M. Colas. — Cinq centimes par 50 grammes.

J. G., Villemomble. — Oui, nous acceptons ces envois. Tous les lecteurs peuvent prendre part aux concours.

M. S. Volant. — Ce problème est-il inédit?

M. Bologne. — Merci pour la nouvelle que vous nous avez annoncée.

M. B., Etampes. — La « Nationale » dont vous parlez pour réfuter les arguments d'un lecteur concernant les assurances, n'est peut-être pas un exemple bien choisi. En effet, cette Société est constituée au capital de 15 millions, divisé en 3.000 Actions de 5.000 frs. Sur ces 5.000 francs, l'Actionnaire n'a pas eu à verser un centime. Il n'a eu qu'à déposer en garantie un titre de rente de 50 francs (soit 1.250 fr. environ.)

Sur ce capital de 1.250 francs non pas versé, mais simplement déposé, il a touché en 1895 (*je prends cette année, car c'est la dernière d'une statistique officielle que j'ai sous les yeux*) 1.000 francs de dividende. Il en avait touché autant en 1894, en 1893 et en 1892.

Remarquez qu'en plus de cet énorme dividende versé à ses Actionnaires (80 pour 100), la Compagnie, dont le capital effectif était zéro au départ, puisque rien n'a été versé, possédait, à la fin de 1895, une réserve de 358 millions pour risques en cours, et de 16 millions comme fonds de prévoyance.

Ces chiffres sont plus éloquents que tous les discours.

Méditez-les un peu, et vous serez édifié sur la question de l'assurance sur la vie.

Si encore c'était l'Etat qui bénéficiait de la situation faite aux assurés et de ces millions perdus par eux ; mais il n'en est rien. L'Epargne se saigne au profit de Sociétés purement financières et privées, alors qu'elle pourrait, en elle-même et par elle-même, créer des services de prévoyance et de mutualité qui ne lui coûteraient rien.

C'est ce que M. Bon a voulu démontrer.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Eug. Georges, à Orléans. — Malfilâtre, malgré un talent réel, malgré des succès mérités, de hautes protections, mourut très pauvre chez une femme, une tapissière à laquelle il devait de l'argent et qui le soigna avec dévouement. Les uns disent qu'il avait fait des dettes et avait été obligé de se cacher sous un faux nom pour échapper à ses créanciers ; d'autres prétendent qu'il se serait ruiné pour venir au secours de sa sœur. Dans tous les cas, c'était un véritable poète. En 1846, un jeune artiste, élève de Michot, et auteur dramatique, Jules Dromain, joua un monologue de lui ayant pour titre : *La dernière heure de Malfilâtre*. Cette représentation eut lieu sur le théâtre de Saint-Germain-en-Laye. Le poète Gilbert se trompe quand il laisse entendre que Malfilâtre mourut à peu près de faim et tout à fait inconnu.

Un lecteur nous demande les ouvrages complets sur les « Chemins de fer. ». — *Traité complet des chemins de fer*, exploitation, construction, organisation financière, etc., etc., par Gaston Humbert, 3 vol. avec 700 figures dans le texte, 50 francs ; *Notions générales et économiques*, historiques, dépenses, tarifs et leurs applications, chemins à voie étroite, etc., par Léon Leygue, un vol., 15 francs ; *Traité des Chemins de fer d'intérêt local*, 1 vol., 212 figures, relié 20 francs ; *Etude des chemins de fer funiculaires*, 1 brochure in-8 avec figures, 2 fr. 50 ; *Chemins de fer à crémaillère*, 1 vol. avec figures, 15 francs ; *Les tramways électriques*, 1 vol., 118 figures, 7 fr. 50 ; *La traction électrique sur voie ferrée*, 2 forts vol., 1014 figures, reliés, 50 francs ; *Traité général des tarifs de chemins de fer dans toute l'Europe*, par F. Ubrich, conseiller intime au ministère des travaux publics de Berlin, édition française, 1 vol., 10 francs.

M. Burdin, à Alby-sur-Chéran (Hte-Savoie). — *L'homme est-il libre?* par Renard, a paru à la librairie de la *Revue socialiste*. Prix, 0 fr. 60.

M. Fichlin, rue des Jésuites, à Tournay. — *Le Batteur d'Estrade* et la *Senora*, par Paul Duplessy, sont épuisés depuis longtemps, ils avaient été publiés par la librairie mondaine, rue de Verneuil.

M. Raymond D..., à Lille. — Le dictionnaire que vous désirez est le Bouillet, un vol. broché, 21 francs ; relié, 25 francs.

M. Vallin, au Hâvre. — *La tabatière de M. Lubin*, publié par Dentu, est épuisé ainsi que les autres ouvrages de M. Constant Guéroult ; les *Ennemis de M. Lubin* et les *Amis de M. Lubin* parus à la même librairie. L'auteur est mort depuis une quinzaine d'années.

M. Louis Guernier, à Vire. — La médaille dont vous parlez a été tirée à grand nombre et se vend de 0 fr. 50 à 1 fr., à moins qu'un collectionneur des objets napoléoniens la désire pour compléter sa collection, elle se vend alors un peu plus cher, mais ce cas est rare.

M. Lenormand a publié à la Bibliothèque des Beaux-Arts, un ouvrage pour guider les collectionneurs de médailles. Prix, 3 fr. 50.

GRAND

CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 19) **TRIPLE ACROSTICHE**
par le Raseur Marfail.

\+ er + sy + hore
\+ iv + rn + ge
\+ mp + op + es
\+ nv + ro + ner
\+ ep + rt + ire
\+ ca + la + ine

Remplacer les croix par des lettres, trouver en acrostiche trois personnages ayant occupé les mêmes fonctions.

(No 20) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
Consonnes

■ a■■e■i■ ■e■ eu■o■ee■■ e■■ ai■ui■e
■a■ ■ a■■a■ ■u ■a■eau ■■i■oi■ ■ai■
■ y a-■-i■ ■a■ ■ou■ a■■e■ ■e ■e■■i■
■ue■ue■ i■■i■e■■io■■ a ■■ai■■■e

(No 21) **CASSE-TÊTE**, par Hermance Roques.

En n'employant què dès lettres contenues dans les mots : « monde, rail » trouver six prénoms de six lettres chacun. Remplacer chaque lettre, par un des chiffres de 1 à 9.

Placer ensuite les prénoms les uns sous les autres de façon que le premier se répète en diagonale de gauche à droite.

L'addition des six prénoms doit donner comme somme 1.760.730.



(No 22) **FANTAISIE**, par un Vitrier.

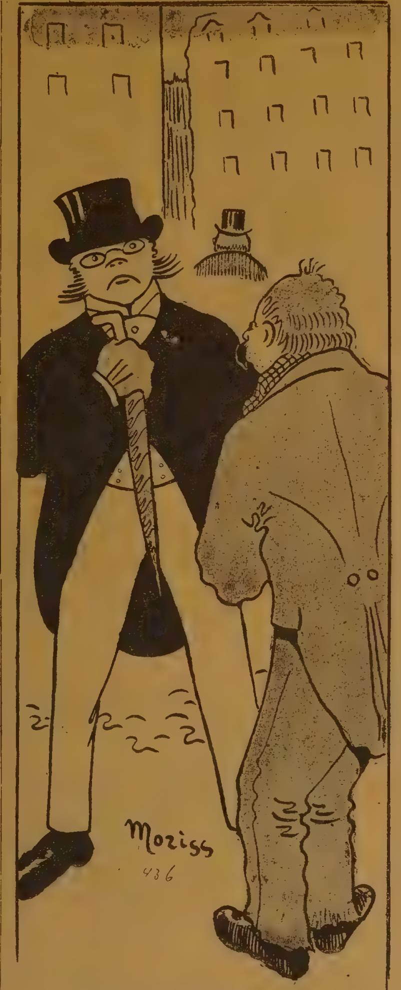
Aux synonymes des mots suivants :

Aulne — Vient au vent — Perdons — Absorber — Pape martyr en 91 — Ravagée — Auras de l'humeur — Arracher — Provoquas — Action de brûler — Bonbons — Pointus — Plaie ancienne — Fermeture — Hommes sans mœurs — Amble — Eût des oscillations — Brassée — Partie invariable du discours — Fruits — Estimée — Ricochet — Nomme — Simples — Village arabe — Opérer — Colère — Troupes — Braser — Expédie — Revenus.

Enlever une lettre et former par anagrammes de nouveaux mots qui signifieront :

Sans fard — Eole amputé d'un pied — Tuyaux souterrains — Ecouté — De la naissance — Causer du tort — Lavas de la toile — Ecraser — Secours — Humeur — Montagnes de Provence — Me servis — Gain — Façonné — Employer — Crochets — Approuvant — Esprit céleste — Entourée de lard — Sommeil — Amoureux — Met un galon — Entourée d'eau — Net — Difficile — Joyeux — Mesure — Aviron — Pourvus — Jalousie — Demeure.

Les initiales des mots, les lettres ajoutées et les initiales des nouveaux mots, donneront en acrostiches trois proverbes.



LA CONVICTION DE L'AVOCAT

— Bonjour, monsieur, comment ça va-t-il ?

— Mais, mon ami...

— Comment, vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi que vous avez fait acquitter aux dernières assises.

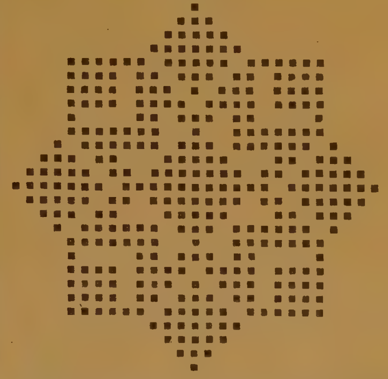
— Vrai !.. Alors vous allez me faire le plaisir de fiche le camp. Je ne tiens pas à être vu avec un voleur.

(No 23) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Vallin.



Habitant d'une ville d'Italie — Administration d'une ville — Lieu pour tournois — Etain.

(No 24) **MOTS EN OCTOGONES ÉTOILÉS**
par Bigor.



Consonne — Reptile — Sultan — Roi d'Egypte aux temps fabuleux — Ile de l'Atlantique — Place maritime de la Russie — Substance résineuse — Orateur et consul romain — Possessif — Enclume — Déplacé — Qualité — Refus d'une chose due — D'une liberté choquante — Consonne — Jeu de cartes — Egal — L'ancienne Irlande — Manières — Promenade publique — Héros troyen — Consonne — Note — Ancien roi de Hongrie — Négation — Consonne — Monnaie hollandaise — Voyelle — Habitant d'une contrée asiatique — Consonne — Fille de Minos — Ville de l'Autriche — Plante — Consonne — Certain — Ville de l'ancienne Chaldée — Nations — Préposition — Oncle d'Amérique — Coup de dés particulier — Possessif — Desséchées — Article — Objet de toilette — Libérateur de l'Amérique espagnole — Saint et père de l'Eglise — Arbrisseau — Surfaces planes — Possessif — Héros grec de la guerre de Troie — Conjonction — Académicien — Graminée — Interjection — Dispositif chirurgical — Fleuve de l'Asie — Planche — Consonne — Religieux — Aigre — Sultan — Consonne — Célèbre géomètre de l'antiquité — Consonne — Roi de Sparte — Consonne — Pronom — Général américain — Indivisible — Voyelle — Manteau — Habitant d'un ancien empire asiatique — Volume géométrique — Monnaie espagnole — Quadrupède — Plante — Consonne — Fête — Général français — Inonde — Pronom — Tamis — Possessif — Astringent — Monstre fabuleux — Archipel de l'Océanie — Plante — Port de la mer Ionienne — Habitants de l'Afrique — Fleuve — Consonne.

REVUE FINANCIÈRE

N B — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Un revirement favorable s'est produit sur notre ace, où les fonds d'Etats, de même que les valeurs inières et sans en excepter les mines d'or, ont pris une allure plus décidée. L'attitude excelnte des marchés internationaux a contribué, toutes préoccupations monétaires écartées, au relèvement des cours sur le nôtre, dans une bonne proportion.

Le *3 0/0* ne peut tarder de regagner le coupon qu'il vient de détacher.

L'*Italien* est plus ferme.

L'Extérieure espagnole a atteint 58 fr., toujours sous la bonne impression causée par l'arrivée au pouvoir du cabinet Silvela. On ne sait pas encore à quoi s'en tenir sur l'avenir des finances espagnoles

A détacher et joindre aux Envois

et sur les bases de la réorganisation des dettes et des budgets. En attendant, le coupon d'avril sera payé au plein, en or.

Les *Fonds turcs* sont stationnaires. Les recettes encaissées par le Conseil de la Dette ottomane s'élèvent, en 1897-98, à 2.218.430 liv. turq., — soit, moins les frais, à 2.104.530. Après emploi au service des intérêts et de l'amortissement, il reste un excédent de 40.814 livres portées à la réserve. Les *Fonds portugais* consolident les cours acquis. Les *Fonds brésiliens* se recueillent. Plusieurs banquiers européens auraient offert au gouvernement brésilien une somme de 14.000.000 liv. st. pour le central Railway à la condition que le paiement se fasse en bons brésiliens au cours de 68 0/0 de leur valeur nominale.

La *Banque de France* a largement dépassé le cours de 4.000 fr. Le *Crédit Foncier* est stationnaire aux environs de 750 fr.

Les plus-values de recettes des chemins de fer sont considérables; elles dépassent 5 millions. Le détachement d'un coupon de 38 fr. 50 (avril) relève l'action *Orléans* aux environs de 1.850; le dividende total est fixé à 58 fr. 50 comme d'ordinaire, la Compagnie n'étant pas encore dégagée de ses liens avec l'Etat, situation qui pourrait prendre fin assez vite, grâce à un arrangement calqué sur celui conclu avec le Lyon en 1896.

Les *Omnibus* sont mieux tenus à 1.800 fr.; le dividende de 1898 a été fixé à 65 fr. comme pour 1897. L'action *Automobiles et Moteurs Henriod* ne s'inscrit encore qu'aux environs de 150 fr. Sur cette base, étant donné la progression continue des affaires sociales depuis l'augmentation du capital qui a trouvé sa rémunération immédiate, étant donné les bénéfices réalisés, il n'est pas téméraire de prévoir une plus-value très importante sur ce titre qui représente une industrie en plein essor, dont l'avenir est sans limites.

La *Compagnie Parisienne du Gaz* a baissé sensiblement, en raison de la diminution assez sensible du dividende, motivée par l'obligation où se trouve la Compagnie de payer à la Ville, en exécution de l'arrêt du conseil de préfecture qui a condamné son mode d'amortissement des actions, une somme de 4 millions 1/2. Le dividende de 1898 serait ainsi ramené à une cinquantaine de francs, y compris les 12 fr. 50 déjà mis en payement.

Dans le groupe des valeurs alimentaires, nous notons à 3.600 fr. les actions *Etablissements Duval* qui, pour 1898, payent 95 fr. de dividende contre 105 fr. en 1897 et la *Distillerie Cusenier* vers 920 fr.

L'action *Brasseries, Malteries de Vittel, Albert et Rennepont* est très ferme à 112 fr. Les résultats de 1897 ont permis de rémunérer le capital à raison de 9 0/0 avant le groupement de ces trois affaires en une seule. Par le seul fait de la diminution des frais généraux et sans faire état de l'augmentation des ventes, il y a lieu d'espérer pour 1898 une augmentation de dividende.

Les *Aciéries de France* varient de 1150 fr. à 1200 fr. Le dividende de 1897-98 a été de 53.44, comme nous l'avons dit, celui de 1898-1899 serait fixé à 68 fr., les bénéfices ayant progressé très sensiblement. Déjà, ils s'étaient élevés de 2.012.050 fr. en 1896-97 à 2.200.270 francs, sous la déduction des amortissements statutaires. Sur cette somme, la Compagnie avait porté 896.546 fr. à de nouveaux amortissements et réserves, répartissant aux actions et aux parts 58 0/0 de ses bénéfices, proportion qui est, en somme, très normale. Les *Aciéries du Nord et de l'Est* et les *Aciéries de la Marine* sont très bien tenues. L'action *Fives-Lille* monte à 720 fr., c'est une reprise qui est bien prématurée, et devant amener des réalisations. Il est impossible que la Compagnie distribue un dividende avant deux ans.

Les obligations de *Panama* restent très soutenues sur les pourparlers engagés entre la Compagnie nouvelle et le gouvernement des Etats-Unis en vue de donner à ce dernier un certain contrôle sur le canal dans le cas où le gouvernement américain se prononcerait en faveur de cette voie de navigation.

PETITE CORRESPONDANCE

D. NANTES. — Nous trouvons excellent que les prix du cuivre-métal se consolident et prennent plus de stabilité, cela permet d'apprécier à cote reposée si la hausse des *valeurs cuprifères* concorde ou non avec celle du métal. Les obligations *Aciéries de Trignac* rapportent 5 0/0 et non pas 4 0/0; les coupons se paient en janvier et juillet.

R. D. N. CHATELLERAULT. — Le *Gaz de Lyon* est une très bonne entreprise, elle éclaire au gaz de même qu'à l'électricité. Pour l'électricité, il n'y a pas de monopole à Lyon; la Compagnie dont vous nous parlez, après le gros accident qui a nécessité de nouvelles dépenses, n'en est pas encore à la période d'exploitation; elle arrivera bonne dernière. Les variations des prix du café ont toujours une influence sur les *Fonds brésiliens*. Le *4 0/0 Argentin or* a monté de cinq à six points depuis quelques mois, c'est le type adopté pour l'unification générale de la dette; cette opération n'est cependant pas prochaine. Les *Automobiles et moteurs Henriod* sont une entreprise appelée aux plus grands développements; allez visiter les ateliers de Neuilly; vous vous rendrez bien compte du mouvement d'affaires de la Compagnie.

M. ROYAN. — On a fait monter les *Obligations Haïti 6 0/0*, mais on est loin d'avoir atteint le cours d'émission qui a été de 450 fr. Je suis à votre disposition pour vous indiquer une série de bonnes obligations industrielles; il faudrait me dire si vous vous contentez de 3 1/2 d'intérêt ou si vous tenez à 4 0/0, et même 4 1/2; en ce cas, il y a un peu plus de risque, mais bien peu. Le *Cape Copper* est un omnium de mines de cuivre. Les *Bateaux parisiens* sont trop chers, vous toucherez 25 fr. de dividende dans les exercices normaux et quelque chose comme 40 ou 41 fr. en temps d'Exposition; le dividende de 1889 a été de 40 fr. 40. Achetez plutôt les actions *Automobiles et moteurs Henriod*, vous aurez mieux qu'un rendement de 3 0/0, et vous gagnerez en capital par la plus-value du titre.

M. SAINTES. — Les *Compteurs à gaz* sont à garder. Les *Ciments français* ont monté de 25 à 30 fr. un peu vite. Les *Tabacs ottomans* donneront 16 fr. de dividende contre 7 fr. pour l'exercice précédent.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE SONNETS DU SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

Dans le n° 7 du 12 février, la *Société du Saint-Raphaël Quinquina* offrait à nos lecteurs un concours de sonnets.

En présence des excellents résultats de ce tournoi et pour reconnaître les efforts des concurrents, elle a augmenté sensiblement le nombre des prix.

Après un examen minutieux de tous les envois, les récompenses ont été distribuées de la façon suivante :

1er Prix : *Une belle montre en argent.* M. Clément Villepigue, 45, rue Rodier, Paris.

A ma liqueur préférée.

« Vous êtes rajeunie, ô ma chère marquise...
Quel teint frais! Quels yeux vifs! Quelles belles couleurs!
Je vois sur votre lèvre un reflet de cerise...
Votre front est plus beau que les plus belles fleurs!

L'or fin de vos cheveux étincelle, s'irise...
Vous êtes vraiment belle et charmez tous les cœurs...
Les vierges que peignit Raphaël dans l'Eglise
Du Vatican, jadis, semblent toutes vos sœurs!

Dites... oh! Dites-moi le secret de vos charmes?
Pour combattre les ans donnez-moi donc vos armes? »
— Curieux! vous voulez mon secret, le voilà :

Pour réparer des ans l'inévitable outrage,
Je prends tous les matins un délicieux breuvage,
Et ce philtre a pour nom : Raphaël-Quinquina. »

CLÉMENT VILLEPIGUE.

2e Prix : *Une belle montre en métal.* M. Zanote, 24, rue Linné, Paris.

L'ange qui conduisait Tobie par le chemin,
Et lui donna la joie de guérir son vieux père,
Avait, quand il partit, un rameau dans la main,
Et ce rameau béni, il le laissa sur terre.

Et Tobie le planta faisant une prière;
Et le rameau sacré fut un arbre divin.
Et l'homme qui souffrait, et pleurait sa misère,
Dès qu'il sut l'employer, sauva le genre humain.

Gloire à Saint-Raphaël! il a donné au monde
Avec le quinquina, et sa liqueur féconde,
De quoi braver tous les fléaux.

N'ayons plus de soucis ni de peines amères;
Approchez, mes amis, qu'on remplisse nos verres,
C'est le remède à tous nos maux!

BETTINA.

3e Prix : *Douze bouteilles de Saint-Raphaël Quinquina.* M. J. des Perrouins, La Villedieu-du-Clain (Vienne).

LA GUERRE DE DEMAIN

Ils étaient deux cent mille et nous étions cinquante
Mal vêtus, sans souliers, sans armes et sans pain.
Contre nous tout un jour ils luttèrent en vain.
Nous, nous semions chez eux la mort et l'épouvante.

Ils avançaient pourtant. Mais à la nuit tombante
Nous les avions vaincus. Leur général, hautain
Naguère, et maintenant humble, la voix tremblante
Nous remit son épée en s'écriant soudain :

« Ah! de grâce, messieurs, dites-moi, je vous prie,
Ce courage étonnant, cette force inouïe,
Cette incroyable ardeur, qui donc vous les donna? »

Et nous autres alors esquissant un sourire,
Tendîmes des flacons sur lesquels il put lire
Ces trois mots fameux : Saint-Raphaël Quinquina.

4e Prix : *Six bouteilles de Saint-Raphaël Quinquina.* M. E. Barraud, 48, rue de Berri, Paris.

ACROSTICHE

L'homme, on ne peut, hélas, se le dissimuler,
Entraîné par le feu d'une folle existence,
Sent le moment fatal, qu'il pourrait reculer,
Arriver à grands pas : la dégénérescence.

Il peut y remédier, sans longtemps calculer.
Ne pas vieillir, et même, ô souveraine chance,
Toujours être plus jeune. Il peut s'inoculer
Rapidement la force et la toute puissance :

Avant, ou bien après son repas habituel,
Prendre un verre bien plein de bon Saint-Raphaël
Heureux, alors, on croit que l'on voit tout en rose.

Avec ce quinquina qui si bien vous dispose
Emerveillé l'on rit et l'on jase et l'on cause,
Le bonheur est, pour vous, sûrement éternel.

E. DUARRAB.

5e Prix *ex æquo* : M. Dépieds, café d'Europe, à Sisteron (Basses-Alpes), et M. Peyrouton Morinière, Tonnay-Charente (Charente-Inférieure). Ces deux concurrents gagnent chacun *deux demi-litres de Saint-Raphaël Quinquina.*

AU SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

Je chante tes vertus, ô délicieux breuvage!
Et ton nom jusqu'ici si souvent répété
Me fournit l'occasion de te faire l'hommage
Que tes bienfaits partout ont déjà mérité.

Accepte donc ces vers; dans leur humble langage,
Ils n'ont d'autre valeur que leur sincérité;
Mais je ne leur ai pas demandé davantage,
Et tous rendent justice à ta célébrité.

Car ce n'est pas en vain qu'à toi chacun s'adresse,
A l'un tu rends la force, à l'autre la jeunesse,
Et tous, grands et petits, t'ont béni bien des fois;

Pour moi qui suis encore au printemps de la vie,
Je voudrais, si jamais l'humanité t'oublie,
Pour te chanter partout posséder mille voix.

DÉPIEDS.

LA RÉSURRECTION

Députés, sénateurs, magistrats, officiers,
Ligueurs de toute sorte, gros bourgeois, oliciers,
Dès que l'« Affaire » en cours sera finie — mais quand? —
Peut-être lorsque tous seront mis à l'encan.

Dès que la Cour rendra son jugement suprême,
Tous vous vous sentirez vieillis de cinquante ans.
Vos cheveux tous absents et votre teint tout blême
Feront de vous des spectres plutôt que des géants.

Que vous ayez raison ou que vous ayez tort,
Vous n'en serez pas moins vaincus par la fatigue
Et rentrant dans vos corps ou bien dans votre ligue,

En désespérés, vous attendriez la mort
Si l'on n'avait à temps fait pour vous ranimer
Le bon Saint-Raphaël-Quinquina renommé.

PEYROUTON MORINIÈRE.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes ! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent ! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches ; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel !

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN ?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte ; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte ! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique !

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur ? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage ! Ah ! qu'il marche donc vite ce temps implacable ; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années !

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque !

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots !...* Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau ! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète ! Saluons ! Voici la *Marseillaise*... l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention ! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh ! Oh ! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes ! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet ! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle ?

PRESQUE RIEN !

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches ; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

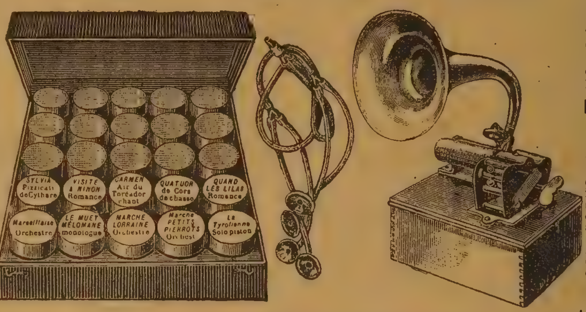
c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir ? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boite est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES** ; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure ; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boite à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boite à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice, très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** « *Ces Envoyés du Paradis* », chant.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent ; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe ; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.

21 Mois de Crédit.

Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* « **LE TONNERRE** » *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... *189*....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

3

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD 7 RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* : G. RICHARD

5me ANNÉE — N° 14. 10 Centimes 2 AVRIL 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr SIX MOIS : 3 fr 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr.
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

CONCURRENCE, par Benjamin RABIER



LE MÉCANICIEN. — **Après vous, m'sieur, madame... n'écrasez pas tout !**

CHRONIQUE

COMÉDIENS ET COMÉDIENNES

Tous les ans, aux approches de Pâques fleuries — ah ! souvent combien peu — je vais en pèlerinage vers cette étendue sacro-sainte du mondre théâtral de l'étranger et de la province, qui sépare la porte St-Denis de la porte St-Martin, non pour y chercher des indulgences ou l'espérance de la guérison de quelques maux réputés incurables, mais pour y revoir d'anciens camarades qui s'y réunissent à cette époque, en camp-volant, puis disparaissent pendant des mois.

Suivez-moi, je vais vous mener faire ce voyage, dont le but est le centre de nos boulevards.

Là, nous pourrons serrer la main au comte Almaviva, un peu courbé, un peu fripé, mais toujours solide et possédant encore un fameux galoubet — tè ! — il nous offrira un *papelito*, fraîchement fabriqué à Madrid, dont il arrive et où il a fait, nous dira-t-il, en se redressant et en frisant sa moustache teinte, les délices des *hidalgos* et le bonheur des *senoritas ;* nous saluerons l'amiral Lorédan Avogador, retour de *Venetia-la-bella*, qui nous fera l'éloge de son collègue, l'amiral Locroy ; méfions-nous du pêcheur Masianiello : c'est un révolutionnaire qui nous parlerait politique et nous vanterait l'excellence des coups d'Etat ; fuyons le brigand Fra-Diavolo : il a changé sa manière, il s'embusque maintenant place de la Bourse, de midi à trois heures, afin de dévaliser les gogos ; il trouve cela plus commode que d'attendre les touristes anglais, l'escopette au poing dans les défilés des Abruzzes.

A l'angle de la rue de Cléry, nous apercevons Faust et Marguerite, roucoulant en *la bémol* et sur les marches du boulevard Bonne-Nouvelle, bras dessus, bras dessous, Méphistophélès et Robert-le-Diable, deux fripons, deux génies du mal, qui complotent en *mezzo-voce* quelques gredineries contre les bonnes âmes.

Joyeux, fringant, coquet, le chapeau sur l'oreille, un refrain aux lèvres, passe George Brown, officier en Angleterre ; il s'arrête et s'offre à être le parrain de nos enfants et à nous recevoir au moment de la chasse à la grousse, en Ecosse, dans son beau château d'Avenel, qu'il a acheté avec ses douze cents francs d'appointements. Mais il s'éloigne, il est pressé ; il a hâte de revoir la *Dame blanche*, de serrer dans ses bras la vieille tante Marguerite.

Des dînettes en plein vent à présent ! Ah ! ces amoureux n'en font jamais d'autres ! C'est Roméo qui paie une brioche d'un sou à Juliette, chez le marchand de la rue de la Lune, et plus loin, Shakespeare régalant la reine Elisabeth d'une part de galette, chez le père *Coupe-Toujours*, tandis que Falstaff qui les a suivis, en *boulotte* une entière à lui tout seul.

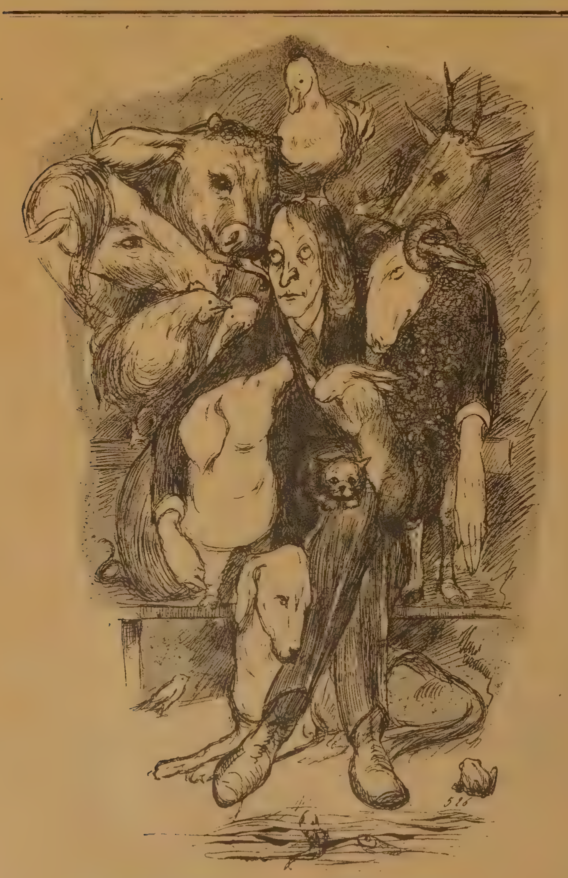
Traversons le boulevard et attablons-nous à la terrasse d'un de ces cafés où comédiens et comédiennes sont déjà installés, en attendant leur tour chez le correspondant qui demeure à proximité. C'est tout un méli-mélo bigarré de Lazare-le-Pâtre, de sonneur de St-Paul, de Marceau, de Buridan, aux mentons bleus ; quelques-uns, cependant, profitant des vacances, ont laissé pousser barbes et moustaches ; c'est aussi un parterre panaché de Lucrèce Borgia, de Marguerite de Bourgogne, de Dame aux camélias, de Chonchon et de Mlle de Seiglière, en toilettes pas toujours de la première fraîcheur, et ayant fait déjà leur effet, car il est utile et sage de garder *son plus beau* pour la scène, la garde-robe étant pour la femme de théâtre une partie de son gagne-pain.

Tous ces enfants de la balle, des deux sexes, arrière descendants des héros du *Roman comique* de Scarron, se connaissent et se tutoient ; du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, ils ont été ensemble *en troupe*. Ils se reconnaissent, se demandent des nouvelles des camarades, se racontent leurs triomphes et s'ils parlent de quelques rares plongeons, c'est toujours de la faute de la cabale, ils se congratulent, se félicitent, ce sont de nombreux : *Et toi et moi !* et parfois, le dos tourné, se débinent à qui mieux-mieux, mais sans aigreur et sans malice ; que voulez-vous, c'est le métier qui veut ça... et puis, l'on n'est pas parfait.

Bonnes gens du reste, tout ce monde lyrique, dramatique et comique ; le cœur sur la main et prêt toujours à donner son concours gratuitement, à l'étranger ou en province, aux œuvres de charité ; secourable aux camarades malheureux, ayant l'esprit de corps, quand il faut venir en aide aux orphelins d'un des leurs, qui ne leur a laissé souvent pour tout héritage que sa gloire et des couronnes en papier doré grises de poussière, aux rubans fanés, car il en est de ces acteurs et de ces actrices qui déambulent, au moment de Pâques fleuries, entre la porte St-Denis et la porte St-Martin, comme des militaires du *Chalet* au service de l'Autriche... *ils ne sont pas riches ! (Musique de M. Adam.)*

Souhaitons-leur de trouver chez le correspondant, où leur tour est arrivé, un engagement sortable, au moyen duquel ils récolteront bravos et *galette*.

Georges MARX.



LE RÊVE DU VÉGÉTARIEN

CONCOURS SCÉNIQUE

On trouvera plus loin la dernière série du Concours scénique.

Nous en rappelons les conditions :

Pour prendre part à ce concours il suffira d'indiquer dans l'ordre les noms des pièces et les auteurs qui les ont composées.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
2e Prix : *Une belle Boîte de couleurs.*
3e Prix : *Un Bon de la Presse.*
4e Prix : *Une Bourse en argent.*
5e Prix : *Une Boîte de compas.*
6e Prix : *Un volume* Pages folles, *de Benjamin Rabier.*

Les réponses seront reçues jusqu'au 14 avril, elles devront porter extérieurement la mention « Concours scénique ».

N. B. — Joindre à l'envoi 4 bons à détacher ou 1 bande d'abonnement.

N. B. — Une erreur s'est glissée dans la légende du 4e dessin du n° 12. Il faut lire :

Ne bronchez pas, soyez gentille
Et n'oubliez pas, mon cher cœur,
Que je suis gardien de l'honneur
De la famille.

Résultat
DU
CONCOURS DE LÉGENDES

M. Granger	a voté pour	M. Georges de Gréhan
» Edith Vasseur	»	» Granger
» Miss Helyum	»	» Jacqueline
» Georges de Gréhan	»	» Edith Vasseur
» Déka	»	» Georges de Gréhan
» Jacqueline	»	» Georges de Gréhan

En conséquence, le prix (*Un bon de la presse*) est décerné à M. Georges de Gréhan 68, rue Vieille-du-Temple, Paris, qui a obtenu trois voix.

UN MOUVEMENT RIDICULE

Le Client. — Docteur, toutes les fois que je penche le corps en avant et que j'étends les bras horizontalement tout en leur imprimant un mouvement circulaire, j'éprouve une vive douleur à l'épaule gauche.

Le Docteur. — Mais quelle nécessité y a-t-il à ce que vous fassiez ces mouvements ridicules?

Le Client. — Pardon, docteur, mais pouvez-vous m'indiquer un autre moyen de mettre mon pardessus? (*De Amsterdammer*).

EXPRESSION PARISIENNE

Le Citadin. — On ne meurt pas souvent dans votre pays?

Le Rural. — Eh non! on ne meurt guère qu'une fois!

CONCOURS SCENIQUE


(*suite et fin*)



— Tel que vous me voyez, on m'a dit de vous des choses incroyables.

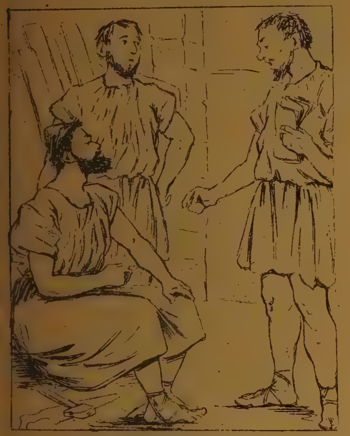
— Si c'est du mal, ce sont des cancans; si c'est du bien, c'est la vérité.



— Adieu, France, reine des nations!



— Un baiser! une femme! Sur mon honneur, madame, si vous étiez reine et si j'étais poète, ce serait véritablement l'aventure d'Alain Chartier, le rimeur français!



— Laissez-moi jouer aussi le lion; je rugirai de telle sorte que ce sera un vrai plaisir de m'entendre.

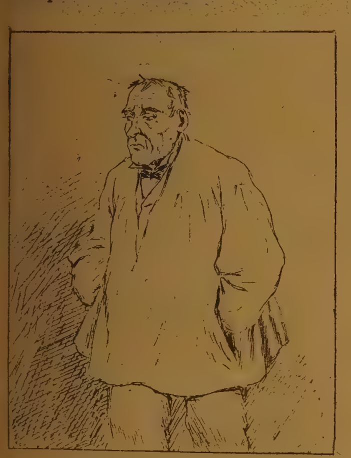


— Mais, monsieur, voici mon coupon, je suppose que vous savez lire?

— Oui, monsieur, j'ai appris autrefois, il m'en est resté quelque chose.



Oiseau fidèle, Oiseau fidèle
Que Dieu bénit, Reste en ton doux nid!



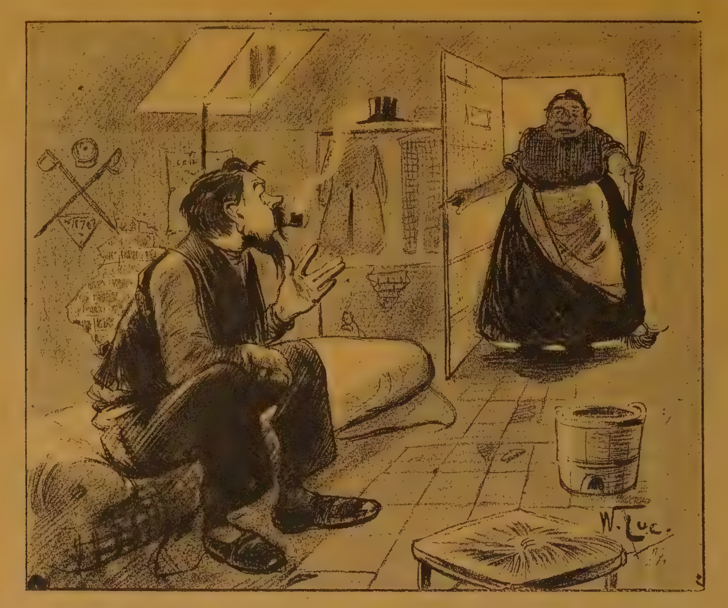
— Ah! oui, nous ons du monde à diner. On donne son meilleur vin, sa meilleure viande, ses plus beaux fruits; on donne tout ce qu'on a de mieux, quoi et çà s'appelont recevoir! Qué bêta de langage qu'on a!



— Voulez-vous un conseil : ne bâtissez jamais.



Si j'avais suivi les vœux de mon père,
Oui, j'aurais pu faire
Un bon sous-préfet,
Mais je me sentais des goûts plus modestes
Des instincts plus lestes,
Et je me suis fait
Baigneur pour dames



LA CONCIERGE. — **C'est votre chef de bureau qui envoie d'mander si vot' influenza est guérie.**

— **Est-ce que mon faux-col est revenu de chez la blanchisseuse?**

— **Oui!**

— **Alors, dites que je vais mieux et que j'irai au bureau cette après-midi.**



LE MONSIEUR QUI S'AMUSE

(*3 heures du matin*). — **Cré nom! qu'est-ce que je pourrais bien faire..**

BLUETTES

INUTILE

1er PÉDARD. — Je me demande à quoi servent les grelots des vélocipèdes?

2e PÉDARD. — Mais absolument à rien. On écrase tout aussi bien les passants sans grelots.

DANS UN REPAS DE NOCE ENTRE CAMPAGNARDS

La table est dressée dans le meilleur hôtel de la localité. Entre les pommes, les poires, les nèfles, les brioches et les pièces montées qui ornent le couvert, se dressent les petits pots contenant les inévitables cure-dents.

C'est la fin... le moment de relâche... les chansons viennent et les grosses plaisanteries circulent.

Le nouveau marié, assis à côté de belle-maman, vieille paysanne ébaubie de ce luxe relatif, se divertit à ses dépens. Belle-maman n'a plus de dents; elle mange un peu comme un lapin. Aussi, son gendre croit être bien malin en lui versant dans son assiette une trentaine de cure-dents.

Mais la vieille effarée :

— M'en mettez donc pas tant, je sais pas si j'aimerai ça!

LA CHANTEFLEURIE.

L'ÉLÈVE (*au manège vélocipédique*). — Je crois que vous m'aviez dit qu'au bout d'une vingtaine de leçons d'une heure chaque, je serais à même de monter à bicyclette.

LE PROFESSEUR. — Certainement que vous auriez su monter, si malheureusement vous n'aviez passé la plus grande partie de votre temps par terre. (*Tit Bits*).

Une petite fille entra dans une épicerie et présentant une pièce de deux sous anglaise à l'épicier, lui demanda du chocolat. — Je ne puis pas vous donner du chocolat français en échange d'une pièce anglaise, lui répondit le marchand.

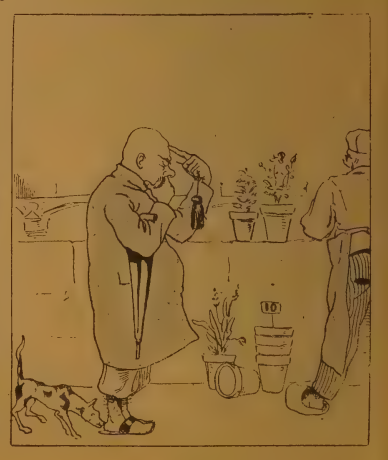
— Donnez-moi alors pour deux sous de bonbons anglais, répliqua l'enfant.

(*Illustrated Bits.*)

HISTOIRE SANS PAROLES







— Alors, ma pauvre chère Dame, votre gosse est dans une maison de correction.
— Ne m'en parlez pas : c'est une injustice, une infamie, un enfant si intelligent et surtout si honnête. Tout ce qu'il volait il le rapportait fidèlement à sa mère !

CASSE-TÊTE

Voici une question qui ressemble un peu à celle qu'a résolue Œdipe :

Deux jambes était assis sur trois jambes, tenant une jambe sur ses genoux. Survient quatre jambes qui se sauve avec une jambe. Deux jambes se lève, saisit trois jambes, les lance sur quatre jambes et lui fait rapporter une jambe.

Réponse : Une jambe était un gigot; deux jambes, un homme; trois jambes un escabeau et quatre jambes un chien. (*Home, sweet home*)

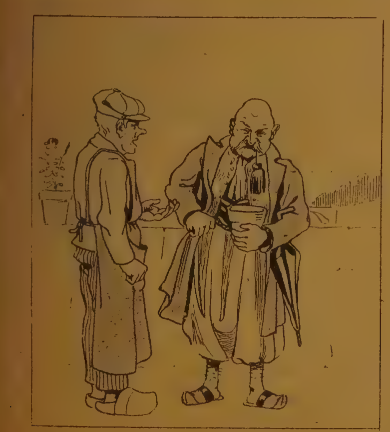
Un inspecteur visitant une école primaire demande à un élève où se trouve le pôle Nord.

— J'sais pas, m'sieu, lui répond celui-ci.

— Vous ne savez pas où se trouve le pôle Nord ? N'avez-vous pas honte de votre ignorance ?

— Mais, m'sieu, si John Franklin, si Nansen, si Andrée n'ont pas réussi à le découvrir, comment voulez-vous que je sache, moi, où il se trouve ?

HISTOIRE SANS PAROLES *(suite)*







Pêle-Mêle Causette

« Ne pensez-vous pas, m'écrit M. Rivière, que la suppression du pari au livre est une mesure inopportune. A quoi bon interdire le jeu sous sa forme la moins dangereuse pour la masse du public et le laisser subsister sous celle beaucoup plus nuisible du Pari-Mutuel ? »

Mon correspondant a raison. Il serait difficile de trouver chose moins logique que celle-là.

Le jeu est, après la boisson, la plus terrible des passions. Il est une cause de ruine pour tous les infortunés qui ont le malheur de s'y adonner. Le législateur l'a bien compris. En l'interdisant en France, il a obéi à un sentiment de haute morale et de préservation sociale.

Mais sous le futile prétexte d'un intérêt pour l'élevage, on a laissé faire une brèche à la loi et pour avoir de meilleurs pur-sang on a permis à des milliers de travailleurs d'aller jeter dans le gouffre de la spéculation l'argent destiné à les faire vivre eux et les leurs.

Peut-être a-t-on en France de meilleurs chevaux, mais de combien de ménages malheureux, de combien de misères, de combien de crimes a-t-on payé ce triste avantage. Je crois bien qu'il serait difficile de le dire.

Le pari au livre avait au moins une excuse. Procédant du crédit il ne pouvait s'adresser qu'aux personnes ayant une certaine surface, possédant ou étant censés posséder des ressources suffisantes pour remplir leurs engagements.

L'ouvrier, le petit travailleur, l'employé n'y avaient pas accès. C'était de la spéculation comme le Pari-Mutuel, mais une spéculation moins à la portée du public; un mal localisé dont les ravages ne pouvaient s'étendre à l'organisme social tout entier.

Le Pari-Mutuel, au contraire, s'adresse à tous, grands et petits, c'est le fléau qui s'attaque à tout le corps de la nation, depuis le millionnaire jusqu'au malheureux qui, moyennant une entrée de vingt sous, acquiert le droit d'assouvir officiellement sa triste passion.

De ces deux maux lequel supprime-t-on ? Le moindre. Et l'autre ? L'autre, on n'a garde d'y porter la main.

Cela rappelle un peu l'aventure de ce docteur qui, appelé près d'une personne atteinte d'une maladie très dangereuse nécessitant des soins immédiats, s'aperçut, par hasard, en lui tâtant le pouls, qu'elle avait une petite verrue au doigt. Oubliant sans doute l'état de son client, il sortit une trousse de sa poche, fit quérir du nitrate d'argent, et se mit en devoir de couper la verrue. L'opération réussit à merveille, mais quand le docteur releva la tête il fut frappé de l'aspect du malade et se souvint alors du but de sa visite.

Hélas ! il était trop tard, le patient avait passé de vie à trépas.

La suppression du pari au livre, c'est l'opération de la verrue.

REDACTOR.

L'OURS ET L'AMATEUR DE JARDINS

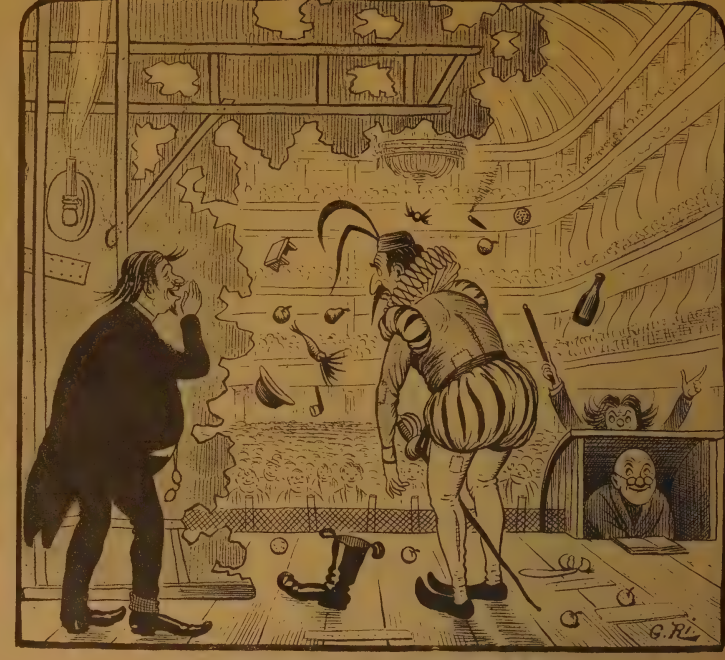
Fable de La Fontaine récitée par un Anglais

Oune gros ours, biautifoul méchante
Il ennuyait mortel loui dans le fente
Où y vivait; car loui était célébétaire
Et avait point de petit fème pour se distraire.
Egal s'embêtait dans son petite maison
Oune..... oune..... oune tres vieille gââçon
Qui était, loui aôssi, célébétaire,
Et avait point de petit fème pour se distraire.
Ils étaient taotes les deux melheureux
Le ours et le vieille gââçon.
Or, oune jour, en faisant son petit digestion,
Le ours et le vieux homme ils se trouvé taotes deux.
Le vieux homme il eut oune effroyèble peur,
Mais le ours il lui dit : « Je doné le bonjor à vo, Sei-
Comment le santé il été à vo, cette matin ? » [gneur,
— « Ce allait toujours son petite train,
Dit le vieille gââçon, mais volez-vo bouffer ?
Je avé, pas bien loin, oune grande grenier
Lequel était taote pleine de pain,
De biscouittes, de pommes et de raisin,
Et vo ferez, Seigneur, oune repas succulente. »
Le ours, en entendant, il était bien contente.
Le ênimal et le bonne vieux gââçon
Ils daonèrent à eux oune indigestion.
Le vieille il s'endôômit et le ours avec oune petite bal-
Il daonait la chasse aux petites insettes [lette
Qui venaient se poser sur le nez à la vieille gââçon.
Mais oune grosse mouche, taote à fait sans façon
Il véné se poser sur le museau
Au vieille. Le ours il était oune petite peu soulaud,
Il prêné oune pavé,
Le flanqué sur le nez
Et le mouche fut taouillée.....
Et le bonhomme aussi.

MORALITÉ

Si le vieille gââçon il avàit eu oune petit fè
pour divertir sôâ, il serait pas sorti et il aur
pas rencontré le méchante ènimal. Il faut do
marier soâ et je avé le honneur de annoncer a
Gentlemen et Myladies qui ont écouté moâ, q
je véné de fonder à London, 17, Regens Stre
oune épétante « Matrimoniale agence », où, av
oune taote légère payement, pour les frais ou
quement, je occuperai moâ aux bonnes et r
pectèbles mariages. Good bye!

RENÉ LE BON.



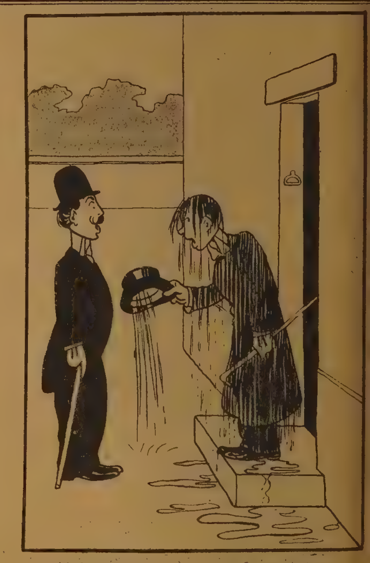
LE THÉATRE A LANDERNEAU

— Mais, monsieur le régisseur, il m'est impossible de rester en scène, on me jette jusqu'à une botte.

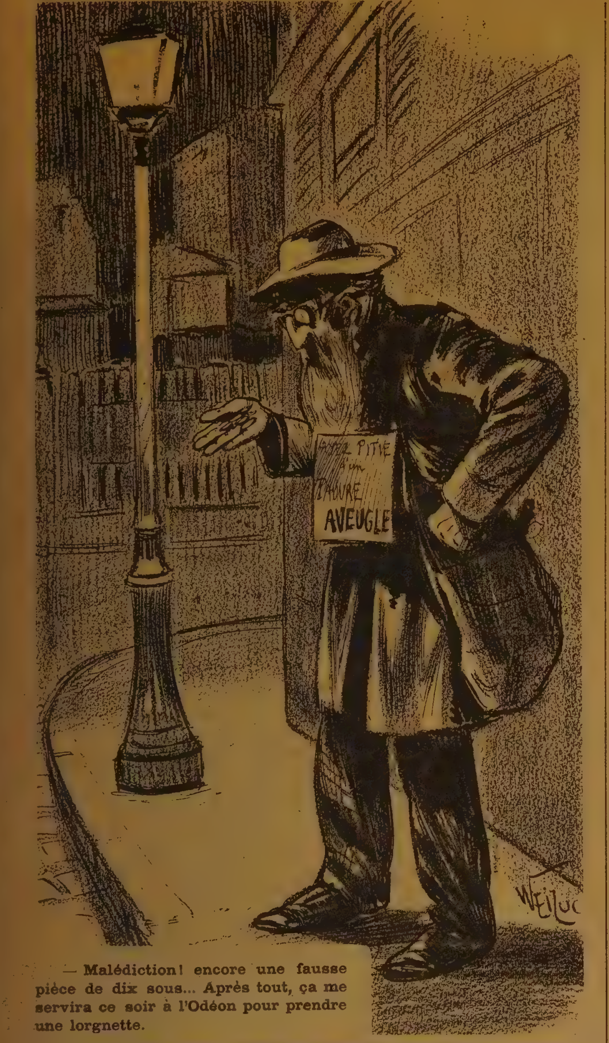
— Restez au moins jusqu'à ce que vous ayez la paire.



— Dans une minute, je suis à toi. J'ai là un débiteur auquel je vais rafraichir la mémoire.



(*5 minutes après*). **— Il y a eu erreur... C'est la mémoire du créancier qui a été rafraîchie!**



— Malédiction! encore une fausse pièce de dix sous... Après tout, ça me servira ce soir à l'Odéon pour prendre une lorgnette.



LONGUE MORTE-SAISON

— Que voulez-vous, dans notre métier, c'est la morte-saison qui nous tue...
— Qu'est-ce que vous faites ?
— Je suis gardien aux Expositions universelles.



LE PETIT MONDE ROSE

ELLE. — Moi, j'aime le courage et je n'épouserai jamais qu'un garçon très brave.
TINTIN. — Alors je puis espérer. Ernest peut vous certifier que je suis le seul qui ait osé fumer une cigarette à la barbe du pion.

SAISIE

— Monsieur, dit la bonne, il y a quelqu'un au salon qui désire parler à Monsieur.
— Très bien, dites-lui que je suis à lui tout de suite et offrez-lui un siège.
— Il prendra bien le mobilier tout entier, c'est l'huissier!

UN BON CONSEIL

Un voleur traduit en correctionnelle n'ayant pu se procurer d'avocat, la Cour lui en désigna un d'office en le priant de passer avec son client dans une pièce voisine pour lui donner le meilleur conseil pour sa défense. Au bout de quelques minutes l'avocat reparut sans son client. — Où donc est le prisonnier? lui demanda le juge. — Parti, répondit l'avocat. Vous m'avez recommandé de lui donner le meilleur conseil possible et je lui ai donné celui de se sauver au plus vite, par la fenêtre ouverte.

— Mon mari est un homme sans cœur, dit une dame à son amie.
— Vous m'étonnez, reprit cette dernière.
— Depuis que mon petit dernier fait ses dents, rien ne pouvait calmer le pauvre enfant comme de tirer son père par les favoris. Eh bien, figurez-vous que ce matin il se les est fait raser.

(*Tit Bits.*)

FIDÈLE JUSQU'A LA MORT

M. Gelsomini, grand buveur de vin, dit un jour à son domestique :
— Jean, je souffre d'une soif continuelle, je crains de mourir un jour de trop boire.
— Ah! monsieur, laissez-moi mourir avec vous!

(*Il Motto per Ridere*).

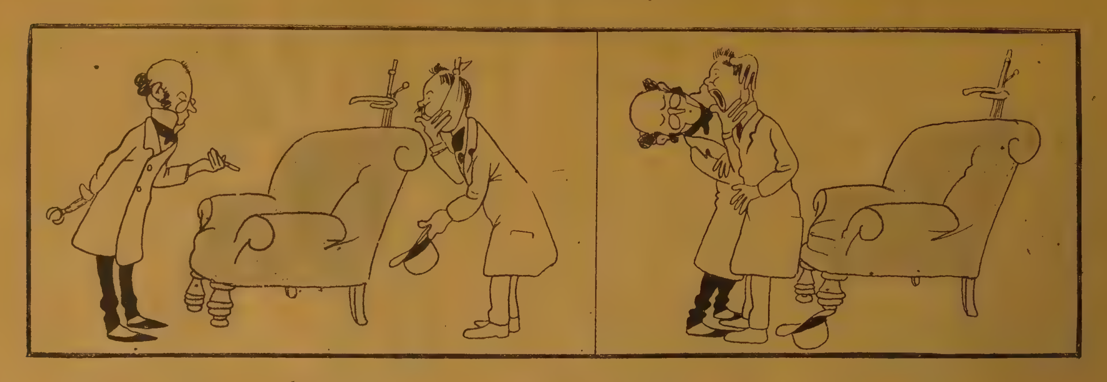
RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions établies étaient les suivantes :
Le 1er prix était réservé à ceux des concurrents qui donneraient toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il a été tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix a été tiré au sort parmi ceux qui ont donné la solution de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix a été accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteignait le chiffre de 78.
Le 4e prix comprenait les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprenait ceux qui ont résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprenait ceux qui ont résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprenait ceux qui ont résolu 40 problèmes au moins.
Nous avons considéré comme exactes les réponses justes aux problèmes qui comportaient plusieurs solutions.
Le problème n° 24 ayant été annulé a été compté bon à tous les concurrents.
Les diverses opérations ont donné le résultat suivant :

1er Prix (*Une montre remontoir acier bleui Louis XV*) : M. Baudelot, 2, rue de Miromesnil, Paris.
2e Prix (*Un Bon de l'Exposition*) : Mme A. Gérard, 30, avenue des Gobelins, Paris.
3e Prix (*Une Boîte de couleurs*) : Mme Eglantine Bernex, 21, boulevard Gazzino, Marseille.
4e Prix (*Une Boîte de couleurs*) : M. Marcel Rolland, à Mirebeau (Vienne).
5e Prix (*Une Bourse en argent*) : M. Léon Osterberger, 133, faubourg St-Antoine, Paris.
6e Prix (*Une Boîte de compas*) : Mlle P. Martin, 8, rue des Marbriers, à Charleville (Ardennes).
7e Prix (*Une Boîte de compas*) : M. Fernand Goebel, quartier Léopold, 104, Marunelle-Charleroi (Belgique).

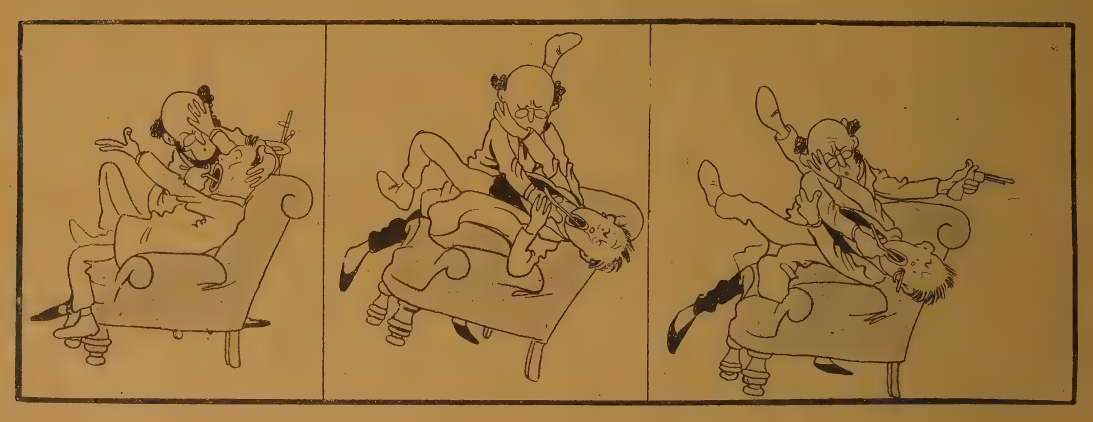
CHEZ LE DENTISTE

(Petite étude mouvementée)



Le Malade. — J'ai mal aux dents, docteur, j'en deviens enragé!

Le Docteur. — Ouvrez un peu la bouche, mon jeune ami... ah! je vois ce que c'est : « vous souffrez des dents »!



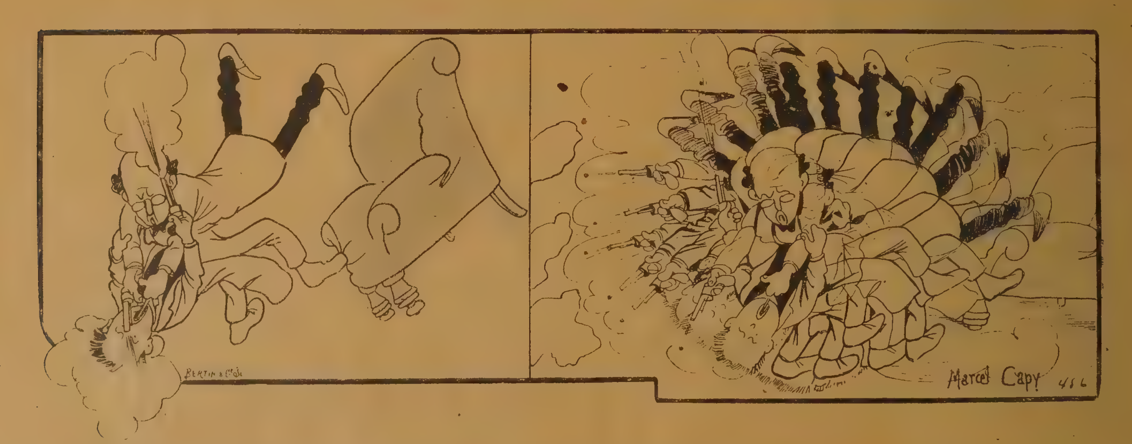
Le Malade. — Aïe! aïe! allez doucement, vous me faites mal! ne continuez pas, docteur, je vais vous flanquer des gifles.

Le Malade. — Au secours! à la garde! Assassin!

Le Docteur. — Ah! ça! vous commencez à me crisper les nerfs, vous.

Le Malade. — Mais tonnerre, vous me percez la joue. A moi, arrêtez-le!

Le Docteur (*pour l'effrayer*). — Encore une plainte et je vous brûle la cervelle!

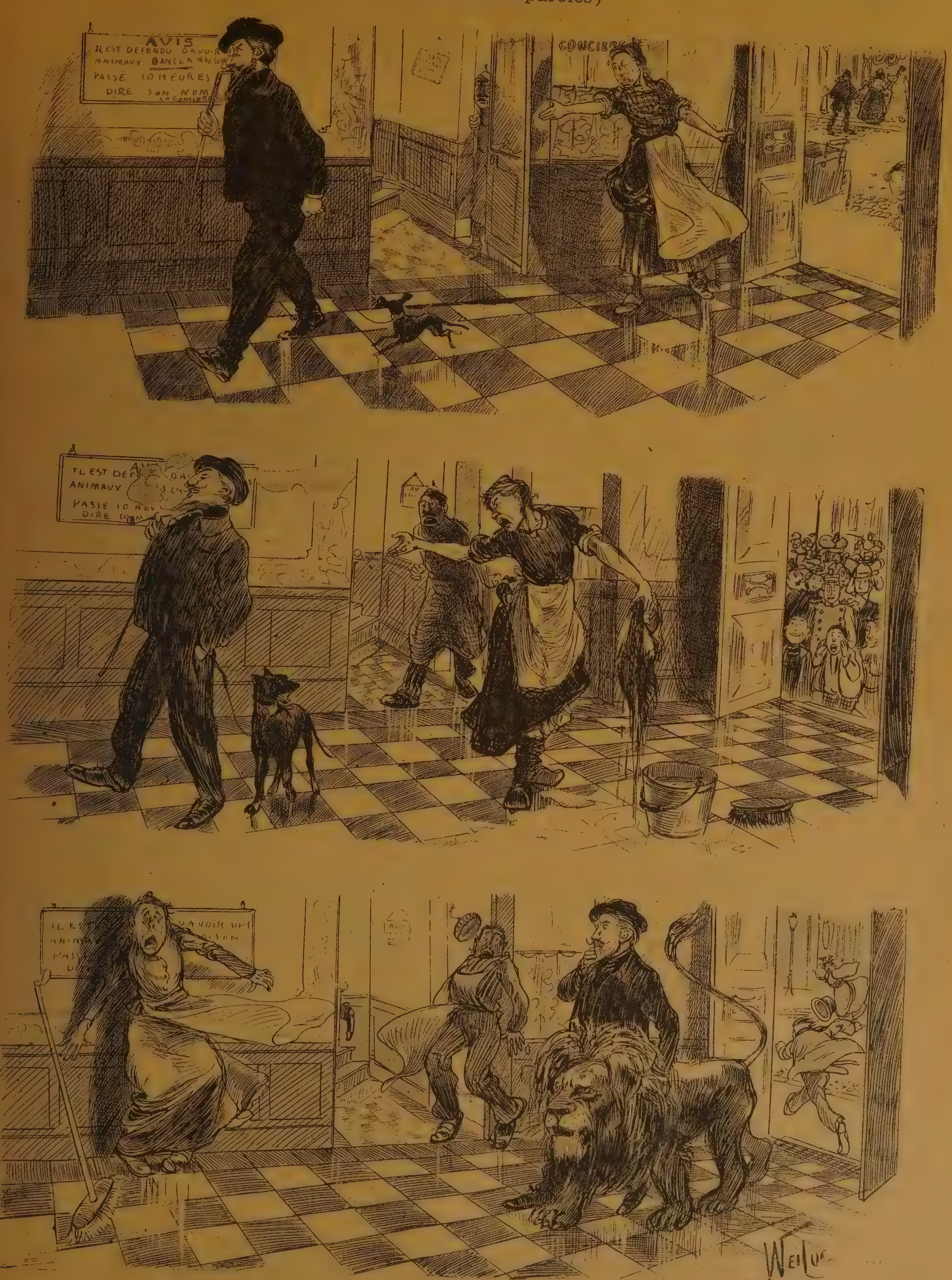


Le Malade. — Je te la brûlerai avant, vieux Tropmann

Morale. — Mieux vaut s' la faire plomber, que d' la faire arracher!

COMMENT DAMOISEAU EMPLOYÉ AU JARDIN DES PLANTES A DOMPTÉ SA CONCIERGE

(Histoire sans paroles)





LE GARDE. — Je vous dresse procès-verbal pour marcher sur ces plates-bandes.

LE MONSIEUR. — Mais c'était pour éviter ce cheval emporté. S'il m'avait écrasé, qu'auriez-vous fait?

LE GARDE. — Alors, c'était au cocher que j'aurais dressé procès-verbal.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

La Danse

Une lectrice, Mlle Emmanuelette, se plaignait récemment de la désaffection dont la danse est l'objet de la part des jeunes gens.

Sa lettre nous vaut beaucoup de réponses. Faute de place, nous ne pouvons qu'en résumer quelques-unes :

Un lecteur qui signe malicieusement EMMANUEL relève le gant jeté à ceux que, selon lui, on a improprement appelé snobs, et au nombre desquels on se plaît à le ranger. Il oppose au portrait du jeune homme, tel que l'a fait notre correspondante, celui de la jeune fille « poseuse » qui, pleine de morgue et de hauteur, ne se complaît qu'à des remarques ironiques et dédaigneuses, qui a toujours un mot désagréable pour chacun, et manque enfin de la douce simplicité qui fait tout le charme de la jeune fille.

Un autre lecteur est d'avis que la danse n'est pas un plaisir. Il en trouve la raison dans cette analyse : La danse participe de la musique, de l'exercice physique et de la conversation. Si c'est un plaisir musical, il est bien inutile de tourbillonner pour en jouir.

Si son charme réside dans l'attrait de la conversation, il est encore plus inutile de sauter en cadence pendant que l'on cause. Est-ce pour bénéficier d'un exercice salutaire? Mais la plus simple promenade au grand air nous serait infiniment plus profitable.

Il en conclut que la danse, n'étant pas composée d'éléments de plaisir, ne peut être elle-même un plaisir. On peut du reste être mauvais valseur et bon mari.

M. FARCY déplore, comme Mlle Emmanuelette, la tendance des jeunes gens à ne pas vouloir danser; comme elle, il l'attribue au snobisme et fait appel aux jeunes hommes de sa génération pour réagir contre l'influence de ceux qui ont disqualifié la danse.

M. JULES MALLET D'HULST et M. LE PAGE raffolent de la danse, ils compatissent à la douleur de la jeune fille obligée de faire tapisserie, et s'associent aux paroles de Mlle Emmanuelette.

M. L. JEAMBRUN trouve que les bals ont perdu tout caractère intime; ce sont des cérémonies d'où le plaisir est exclu, et voilà pourquoi les jeunes gens les ont en horreur.

Il termine sa lettre par ce petit à-propos :

LA DANSE

Oh! douce jeune fille,
Effleurer des cheveux,
Regarder deux grands yeux,
Remplis d'amour qui brille,
Se croire dans les cieux,
Rêveries en cadence,
Voilà ce qu'est la danse...
. . . .
Mais pas pour les messieurs!

M. LAMYDRA est un danseur. Son seul regret, quand il est au bal, c'est de ne pouvoir se dédoubler pour voler au secours des infortunées qui se morfondent sur leurs chaises.

M. ERNEST C. se joint à Mlle Emmanuelette pour nous prier de plaider en faveur de la danse, qui finit par n'avoir plus assez d'adeptes. La danse est à son avis le plus charmant des sports. Il voudrait lui voir retrouver sa vogue passée.

M. LUDOVIC TROES trouve que Mlle Emmanuelette calomnie les jeunes gens de sa génération en leur octroyant les vilains défauts dont elle parle. Ils ne sont pas aussi noirs qu'elle les dépeint et il proteste en leur nom.

LE CHEVALIER DE L'AMÉTHYSTE est d'avis que si le goût de la danse s'affaiblit c'est peut-être parce que la jeune fille a perdu beaucoup de son charme en se masculinisant. Elle aurait besoin d'un peu de la mignardise et des gestes enveloppants et jolis des siècles de coquetterie et de suprême élégance. Ceci revient à dire qu'il faut donner plus de charme et de joliesse au cavalier, noir et cérémonieux papillon qui, guindé dans son costume sombre, se sait sans grâce.

Il faudrait que pour le bal l'habit de couleur, la culotte courte, le jabot et les manchettes de dentelles fussent adoptés. Notre correspondant voudrait aussi que le baise-main, si gracieux et si respectueux, fût rétabli.

Mesdemoiselles, dit-il, je vous en prie, tuez l'habit, cette uniforme livrée, et je vous promets que vous retrouverez en nos jeunes hommes les danseurs infatigués de jadis, remplis de prévenances pour le sexe frêle.

Nous avons fidèlement résumé les opinions de nos lecteurs, mais la dernière lettre nous fait un devoir de poser une nouvelle question. C'est aux jeunes filles que nous nous adressons :

Que pensent-elles de l'habit noir? Sont-elles d'accord, comme le propose le chevalier de l'Améthyste, pour lui faire la guerre.

Nous venons d'entendre les messieurs, la parole est aux dames.

Monter un bateau

Monsieur le Directeur,

M. Chatelaine demande d'où vient l'expression « monter un bateau »; voici ce que je puis lui dire à ce sujet :

Les belles dames du XVIIIe siècle inventèrent un jour un petit jeu de société qui eut beaucoup de succès. On disait à une des personnes présentes : « Vous montez en bateau avec deux autres personnes (que l'on nommait); le bateau vient à sombrer, et vous ne pouvez sauver qu'une de ces personnes; comment ferez-vous ? »

C'est peut-être encore dans un de ces bateaux imaginaires que l'on fit monter Mme de Staël et Mme Récamier avec un grand personnage qui, voulant faire deux compliments à la fois, dit assez maladroitement : « Me voilà placé entre l'esprit et la beauté ». « Sans avoir ni l'un ni l'autre », riposta sèchement Mme de Staël, qui avait bec et ongles.

On cite aussi la réponse spirituelle d'une jolie femme, « embarquée » ainsi avec sa mère qu'elle connaissait à peine, et sa belle-mère, qu'elle adorait. La rareté du fait lui valait bien d'être donné en exemple à la postérité. A cette question : « Laquelle sauveriez-vous ? » la jeune femme répondit sans hésiter : « Je sauverais ma mère, et je me noierais avec ma belle-mère. »

Voilà, d'après les *Annales Politiques et Littéraires*, qui ont donné un article sur cette locution en 1896, à ce qu'il me semble, l'origine du « bateau » actuel. Je souhaite que ce renseignement suffise à M. Chatelaine, ou qu'il trouve mieux auprès des autres Pêlemêlistes.

Recevez, etc.

BOOKWURM.



AU QUARTIER, LE DIMANCHE

Le coin des intellectuels.

Faits Pêle-Mêle

Escroquerie à la poignée de main

Le fait de duper un franc-maçon en se donnant a lui pour frère et en lui chatouillant la main selon les rites, constitue-t-il un acte d'escroquerie ?

C'était le cas d'un nommé *Munier* qui avait apitoyé un pharmacien de la rue du Bac, M. Ph..., en se présentant comme franc-maçon et en exécutant les signes de reconnaissance familiers aux chevaliers du triangle.

Le pharmacien, ému, donna vingt francs au F∴ *Munier*.

Le lendemain, il apprenait qu'il avait eu affaire à un fumiste, que cet individu n'appartenait point au culte du grand architecte et qu'il vivait grassement aux dépens des francs-maçons du quartier en leur donnant la poignée de main conventuelle.

Aussi, l'ayant rencontré boulevard Saint-Michel, n'hésita-t-il pas à le recommander à un agent.

La onzième Chambre présidée par M. Lefresne, a jugé que le fait d'employer sans droit les signes maçonniques constituait une escroquerie caractérisée, et l'ingénieux filou a été condamné à quatre mois de prison.

(*Le Messager de Millau.*) LUI ET MOI.

Bœufs et vaches à lunettes

Dans certaines provinces de la Russie, il n'est pas rare de rencontrer des troupeaux de bétail qui offrent au voyageur un spectacle absolument fantastique.

Bœufs et vaches y sont pourvus de lunettes bleues pour les protéger contre les terribles ophtalmies que provoque chez les ruminants la réverbération des neiges.

Rien d'étrange et de troublant comme la vue de ces quadrupèdes promenant dans la campagne leurs besicles phénoménales. Avec les gros verres abritant leurs yeux, bœufs et vaches ont l'air de bêtes savantes dont la vue serait affaiblie à la suite d'études mystérieuses ou de lectures exagérées. Elles courbent vers le sol leur énorme chef cornu; on dirait autant de Champollions cherchant à déchiffrer, à grand renfort de besicles, des inscriptions hiéroglyphiques.

MARIE-BLANCHE.

J'assistais il y a quelques jours à une chute de cycliste dans la rue la plus passagère de notre ville, et comme la pluie n'avait pas cessé de tomber depuis trois jours, vous jugerez facilement dans quel état se releva le malheureux.

La foule aussitôt (rien n'est aussi stupide qu'une foule) se mit à rire aux éclats. Je fus révolté de cette hilarité insolente et l'indignation m'inspira les vers suivants, arrangés sur ceux bien connus d'un de nos poètes célèbres :

Oh! n'insultez jamais un cycliste qui tombe!
Qui sait pour quelle cause en buttant il succombe!
Qui sait combien de temps sa bécane a roulé!
Lorsque le vent du nord tout à coup a soufflé,
Qui de nous n'a pas vu se cramponner, rebelle
Avant de succomber, le cycliste à sa selle!
Comme de notre poche on voit pendre un mouchoir
Qui doit fatalement dans la boue aller choir,
Qu'on secoue en marchant et qui tremble et qui lutte,
Propre avant de tomber et sale après sa chute!
La faute en est à tous; à toi, piéton lambin
Moins leste qu'un moineau sortant de prendre un bain!
Mais pour que ce vaillant retrouve son courage,
Son robuste jarret, son allure d'orage,
Il suffit, l'être fort est bien vite dispos,
D'un rayon à remettre et d'un temps de repos!

Louis COSTE.

FABLE NEC PLUS ULTRA

Deux blancs étant en voyage,
Dans le Continent africain,
Firent porter eurs bagages
Par un nègro du meilleur teint.
Un singe hurlant dans ces parages
Le noir laisse là tous ses sacs!
Les blancs riaient de ce tapage
Mais le *nègre plus eut le trac!*

(*Dick Nachtigall.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. H. Pierre. — Merci pour votre envoi. Il est très habilement conçu, mais serait peut-être un peu compliqué comme problème.

M. Menuret. — Nous ne pouvons, étant donné le nombre de manuscrits que nous recevons, donner une appréciation pour chacun.

L'Esprit Etranger Illustré



LE CHASSEUR. — **Vous pouvez vous vanter d'avoir plus de toupet qu'aucune caille que j'aie jamais rencontrée.**

LA CAILLE. — **Pourquoi pas... la chasse est fermée!**

(*Life.*)

Mme Jeanne Longfier. — Ça n'est pas tout à fait dans la note du *Pêle-Mêle*.

M. G. de Saraville. — Nous n'avons plus de cartes de ce genre depuis assez longtemps déjà.

M. Marcel de Trivyge. — Veuillez envoyer le dessin et nous vous répondrons.

M. J. M. Fournier. — 4, boulevard des Brotteaux, à Lyon.

Torp. — Probablement 00.

Zouzou, à Bizerte. — Le délai est calculé de façon à ce qu'ils puissent y prendre part.

M. Georges Maes. — Au gré des auteurs.

M. G. Vié. — Et les intérêts qu'en faites-vous dans votre calcul?

M. Fontaine. — Cela vient de l'habitude des gens sédentaires de placer sur leur siège un coussin en forme de couronne, généralement en cuir.

Le comte A. de Maclet. — *Limited* est un mot anglais qui signifie limité, c'est-à-dire à responsabilité limitée. La compagnie *limited* correspond à la compagnie anonyme sur actions. La responsabilité des actionnaires est limitée au montant de leur apport.

Marquise Blanche de Warin. — Le mot confetti vient de l'italien. Il signifie bonbons, confiseries.

En Italie, les confettis étaient à l'origine des bonbons, on les a remplacés par des boulettes de plâtre ayant la forme de pralines. C'est en France qu'on a eu l'idée de leur substituer des rondelles de papier auxquelles on a conservé leur appellation primitive.

Un jeune homme. — Question qui n'est pas de notre compétence.

M. Robert Fleurieau. — Nous regrettons de ne pouvoir accepter votre offre gracieuse, mais le développement du journal et la durée de l'impression nous ont obligés de supprimer cette rubrique pour laquelle la question actualité joue un si grand rôle.

M. L. Marle. — Ces raisons ne peuvent être bonnes, puisque dans beaucoup de pays les chemins de fer prennent leur droite, en Allemagne et en Amérique par exemple.

M. M. Lecomte. — Chez tous les libraires.

M. M. Laurent. — C'est trop sommaire comme dessin.

M. Raphaël Blanche. — Nous n'acceptons que des poésies humoristiques.

M. Dias da Silva. — Cela veut dire que certaines personnes sont excellentes quand il s'agit de faire des efforts pour atteindre un but, mais qu'elles ne savent pas se réfréner et s'assagir quand leurs affaires marchant bien, elles auraient besoin de prudence plutôt que d'entrain.

M. Gran. — Vous n'avez pas donné votre adresse. Ces dessins ne font pas bien l'affaire.

M. V. Sinot. — Vous trouverez cette liste, 37, rue Etienne-Marcel.

M. W. Eugène. — Voisin, 83, rue Vieille-du-Temple.

M. J. Balland. — Cahin caha vient du latin : *qua hin, qua hac* par ci, par là.

M. A. Lhermitte. — L'amiral Lhermitte est bien né à Coutances le 29 septembre 1766. Il est mort à Plessis-Picquet, près Paris, le 28 août 1826. C'est une des plus belles figures de la marine française, il est donc fort probable que sa ville natale a désiré honorer en donnant son nom à une rue.

M. Boudet. — Voyez le grand dictionnaire Larousse page 267, vous serez édifié.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Lefort, à Nangis. — Le roman *Pharos l'Egyptien* paraîtra en volume dans le courant d'avril prochain. Quant aux autres renseignements demandés, *Le Chat Noir* et le *Progrès français* n'existent plus; les bureaux du *Courrier français* sont 19, rue des Bons-Enfants; ceux de la *Plume*, 31, rue Bonaparte; ceux de la *Revue de France*, 55, avenue de La Bourdonnais.

M. Iocé Cora, à Lyon, recommande un volume pour monologues et saynètes, paru en 1894. *Pour quand on est deux*, par Colias.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE SILHOUETTES



En assemblant convenablement les octogones on obtenait la silhouette d'un agent de la force publique.

Comme nous l'avions prévu, beaucoup de lecteurs ont réussi à trouver la solution de ce problème, mais sachant que la forme devait entrer en ligne de compte, ils ont littéralement fait assaut d'ingéniosité et de goût dans la présentation du résultat.

Les lecteurs dont les noms suivent ont envoyé de bonnes solutions.

E. Magnin - Mlle Tiroly - Henri Bouchet - E. Saunier - Louis Graff - L. Joinville - L'abbé Lemaire - André Lefèvre - E. Bertrand - Raoul Bucheton - G. Dogimont - Léon Abelin - Allain - Henri Cusin - G. Décamps - Edouard Vitou - Charles Combes - Mme Secret - Jeanne Breton - Maurice Ségade - Mme Louis Dalphin - Roger Guénault - Elie Cousteils - Louis Gouneau - Petit - Didier - Berry - Le roi de Lahore - Boudesous - Nestor Duval - Joseph Vasson - Henri Mousset - Emile Fermentel - Roger Horain - Mlle Julie Bernart - René Desprès - Félix Potet - H. Quellier - André Banchio - Duclot - Paul Romain - Victor Moulié - Henri Ducourneau - Jules Plantevin - J. Bouquet - Fernand Gallier - O. Gerle - M. Jaeck Billiaraud - G. Melotat - S. Poupart - Bruneau - Assij U. Gustave - Auguste Girodou - Paul Beillier - Victor Gurnel - Rose Arsène - J. Schmidt - Julien Bridoux - M. G. Mimeur - Emilien Dujard - Georges Gouïct - Meffre - Charles Chétiveaux - Un petit pontpied - J. David - Auguste Roche - Sarrat - M. Hill - Paul Soulard - Auguste Poinsard - Antonin Malafosse - Edmond Jouanny - André Nessi - Pierre Lauze - Midière Arnaud - Georges Canquil - André Faustin - Moureaux - Pierre Dubost - Emile Mouret - Ch. Fillion - Ch. Brunet - Marcel Rolland - Emile Vignal - R. Osbach - Michaud - Michel Tore - Crecq - E. Barière - R. Glady - L. Déjousier - Maurice Moureaux - Comiriges - Georges Duval - Edmond Picot - Marcel Oury - Paul Renault - Albert Mieszkowski - Eugène Giraud - J. Couniou - Mlles Ottenheim - Gavelle - Joseph Caïn - A. Quatrevaux - Louis Mallet - G. Philippe - Paul Gleyzal - Stephan Ettinghausen - G. Cassiat - Léon Pons - Silos - Emile Van Hottebeke - Fernand Gruet - Albert Brouzet - Gaston Marcel - Mme Vergne - H. Omeyer - Marceau Copeland - R. Sandret - Le Moustique de Tours - Mlle A. Leroy - Regard - Lucien Claude - E. Pascalis - Ch. Tubra - Brunet - H. Turillon - Georges Débus - Coulon - Louis Bottolier - F. Guiter - Renaudon - Mme Georges Hude-Tourneur - Mlle Mandard - H. Louis-Félix Marchet - P. Huau - Jules Granier - Brangier - A. Clément - E. Dropst - Gaston Wender - Auguste

Jourdan - Henri Fauré - Baudinet Jean - L. Gasté - Angelin Laty - Mme Duch - Blanc - Eugène Oswald - Désiré Caillaux - Fernand Rambaud - N. Quarré - Hattais - Louis Léonard - Ed. Veidié - Raphaël Blanc - Octave Tierce - Dysalaü - Mme Rouvie - Hubert Peyron - L. Antoine - Charles Marcelet - H. Tierce - Dubuis - G. Poulot - Bourdet - Lombard - Dantard - Alexandre Durand - L. Sigeau - Georges de Asarta - L. Volant - Marcel Vidal - H. Jasote - Auguste Bels - Paul Michel - Suzanne Mallet.

Nous mentionnons tout spécialement les lecteurs suivants dont les envois sont présentés de très agréable façon. Ils ont agrémenté l'assemblage de faveurs de couleur, de bordures, de figures dessinées en marge, de façon à compléter le tableau évoqué par la silhouette du sergent de ville, ou d'autres fantaisies du meilleur goût ; quelques-uns se sont servi des découpures provenant de l'ajourage des figures pour composer des scènes amusantes:

MM. A. Pessard-Mlle Angèle Forestier-François Bousquet - G. Auzaneau - Paul Hermand - Chazalon - Georges Gallière - Me T'sas R. - H. Buchard - A. Brasseur - E. Miler - Le Joint - Louis Midière - Paul Molinet - Félix Caboureaux - Camille Couronneau - Lhotellier - L. Meignen - Robert Giovanoli - Charles Abbal - Maurice Daviet - F. Boisseau - Louis Margottin - Pasquier - Emile Léralle - Louise Dalmont - Félix Maison - L. Chauvin - A. Couturier - G. Guillemeau - Jean Himbert - E. Verelière - Edmond Travers - Plan à Bozet - H. Pierre - Person - Abel Duprat - Albert Poupat - P. de Ponthieu - Félix Grandmontagne - Loutre - S. Bourcier - Henry Muller - Eugène Ringot - R. Touplain - Mlle Ménière - Di Dolo - Julien Jaquelin — J. Delue - Guérin - Jeanne Harriot - Louis Cuny - Eva de Chailly - H. Juvin - A. de Luserna - L. Imbault - F. Boisseau - L. Bingler - Salvignon - J. Forget - Alfred Bigotte - F. Dervaux - Henri Besnard - Georges Hoffmann - Macaigne - A. Libert - Limousin - Henri Leconte - Jean-Baptiste Marcon - A. Loise - Louis Logre - A. Gastaud - Mme Agnus - Albert Bourgoin - Gustave Cequillière - Claudius Bouy - René Demay - Paul Bouisset - Henri Protard - Dupuy - Aubert - Mme Ledray - Mlle J. Laurichon - Louis Blot - Gilles Bourguer - L. Parquet - Valérie Darnus - Louis Lerquemain - J. Moulet - Toussaint - Dubourguier - Kilian - Chauveau - Th. Rauche - H. Hauser - E. Guignet - Sourès - G. Montignot - Lapeyssonnie - Paul Pelletier - Yan de Nay - Coquard - Robert Motault - Jacques Larty - Marcel Legastelon - Désarnaud.

Quelques lecteurs se sont tout particulièrement distingués par des envois remarquables:

M. A. Bernard, à Tours, a fait du sujet une composition des plus gracieuses intitulée « Pax ».

M. Jean Ledeuil, à Paris, a composé une œuvre pleine de finesse, il s'est servi de papiers jaune rouge et blanc qu'il a habilement découpés en ornements et dont il a fait un élégant tableau.

M. J. Cusnanne, Paris, a non seulement complété le tableau par un dessin représentant la rue encombrée de voitures au milieu de laquelle trône le sergent de ville. Il a, chose remarquable, sculpté des gerbes de fleurs et de feuilles sur le papier noir de l'octogone supérieur.

Un objet charmant est l'écran exécuté par M. B. Lenormant, Marseille. Il est à cinq feuilles superposées. Celle du dessus montre au centre le gardien de la paix dans un soleil.

M. Ph. Geo, à Colombes, a, lui aussi, fait un écran, le manche et la bordure sont dorés, et l'objet est si bien établi que, n'était sa petite dimension, on pourrait s'en servir effectivement.

Mlle E. Ganachaud a composé un élégant médaillon pour accrocher au mur. C'est un ouvrage d'une grâce exquise.

M. Jules Dubois, Paris, a construit un véritable stéréoscope genre chambre noire d'une hauteur de quinze centimètres au fond duquel se détache la silhouette du sergent de ville. C'est un travail ingénieux et fort habile.

M. L. Mathieu, Nîmes, et M. Henri Mathieu ont tous deux fait appel à la photographie pour compléter leur envoi.

Divers matériaux ont servi à la confection des solutions, c'est ainsi que deux lecteurs, dont l'un est M. Blaquière, à Marseille, l'autre a omis de signer sa composition, ont découpé les figures en bois, tous deux avec une précision et une netteté étonnantes.

Deux autres envois non signés sont également remarquables, l'un est l'exécution du travail en zinc, l'autre en carton bordé de jaune donne en transparence l'image parfaite, comme vivante, du gardien de la paix.

L'une de ces compositions doit être de M. Antoine Andouard, à Cazouls-les-Béziers. Sa lettre s'est trouvée séparée de son envoi.

M. Georges Debus, à Nancy, a confectionné un éventail dont les quatre branches en se superposant font coïncider les octogones de manière à rendre la figure de l'agent. Le reste de l'éventail est orné de figures à jour adroitement découpées, et le nom du *Pêle-Mêle* se détache au haut de l'objet.

L'envoi qui a été jugé le meilleur est celui de M. René Desseignes, à Asnières. Il l'a orné d'une façon particulièrement artistique. L'octogone avec la silhouette de l'agent forme le centre de la composition.

Autour du motif principal courent des guirlandes entremêlées de fleurs et d'insectes. Le tout est surmonté d'un papillon aux ailes multicolores.



UN PROBLÈME DÉLICAT

— Plus que vingt sous et encore à passer devant vingt et un troquets pour rentrer chez moi !

Et tout ce travail d'une exécution parfaite est fait en timbres-poste découpés et assemblés en mosaïque après avoir été passés au vernis émail.

L'effet de l'ensemble est tout à fait charmant et tous les détails dénotent un goût et une habileté consommés.

Les prix ont été décernés comme suit :

1er Prix : *Un bon de l'Exposition*, à M. René Desseignes, 11 bis, avenue Sainte-Anne, à Asnières (Seine).

2e Prix : *Une boîte de couleurs*, Mlle E. Ganachaud, 21, rue Victor-Hugo, à Saintes (Charente-Inférieure).

3e Prix : *Une boîte de compas*, M. Jean Ledeuil, 1, rue Lacuée. Paris.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

(N° 25) **CURIOSITÉ PHARMACEUTIQUE**
par Rose Leblanc

Aux 13 mots suivants : Sacrera — Toi — Rat — Mis — Me — Vite — Erié — Iran — Harde — Mi — Râle — Guines — Elle; ajouter un nom de plante ou d'arbre dont les racines, feuilles ou fleurs sont employées comme sudorifique; vous formerez ainsi 13 mots nouveaux qui signifieront : qui a rapport aux Arabes d'Europe et d'Afrique; produirait beaucoup; laisserait aller; dormir; oiseaux de proie; arboreraient; les drapeaux; fond de la bouche; reviendraient à la vie; vases pour laver à l'eau bouillante; irritation nerveuse; action de mettre en pièces; sans activité; action d'ouvrir les huîtres.

Ces mots nouveaux donneront en acrostiche un 14e sudorifique.

(N° 26.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par H. Villaume

Ville d'Espagne — Fabuliste grec — Empereur romain — Rivière d'Italie — Assemblage de poulies et de cordages — Volcan — Royaume du Soudan — Chef-lieu de canton.

Les croix donneront :

A gauche, célèbre Athénien; à droite, petit pays de l'ancienne France.



(N° 27.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.

— J'ai dit ; une boisson ; — dans tout le corps humain.
— Mon tout est bien souvent un énorme bouquin.

(N° 28). **ANAGRAMME**, par Vasson.

Oiseaux.
Dieux.
Ville de France.

(N° 29.) **FANTAISIE**, par Germaine.

Les initiales des synonymes des mots suivants donneront un proverbe connu : Terre baignée par les flots — Célèbre capitaine, s'illustra contre les Anglais — Dans le pot-au-feu — Lagune de l'Amérique du Sud — Dans un jeu de cartes — Souffrir — Plante sert à parfumer une liqueur — Pas entièrement — Cortège — Exposes — Ruses — Commode — Sentiment peu bienveillant — Perdu — Ami de Thomas Morus — Est placé bas — Introduire — Sans fixité — Farce — Fléau — Célèbre par sa riante végétation — Répandu.

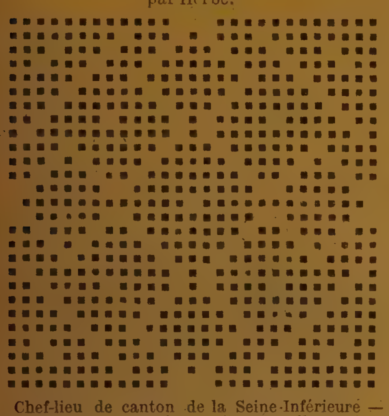
Anagrammatiser tous ces nouveaux mots à façon à obtenir : Résidu — Réjouit — Dans l liturgie catholique — Sert à la préparation d .in — Peu instruit — Pachyderme — Chef d'u

A détacher et joindre aux Envois

tribunal religieux — Produit — Affilié à une Eglise — Citoyens privilégiés d'une ville grecque antique — Apporte le trouble et l'ennui — Terre cuite — Est démontré par la géométrie et la physique — Accepte — Préparera la moisson — Compliment — Être produit par — Sujet de nombreux tableaux — Port d'Italie — Misérable — Ne pas reconnaître — Enveloppes.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront un autre proverbe connu.

(N° 30.) **MOTS EN CARRÉ AJOURÉ**
par Herbé.



Chef-lieu de canton de la Seine-Inférieure — Récompense — Mariées — Savant allemand — Consonne — Quadrupède — Talisman — Département — Préposition — Contrefait — Chef-lieu de canton du Loir-et-Cher — Roi d'Israël — Fils de Noé — Saison — Parcouru — Navire — Arme — Nocher des Enfers — Recueil — A la charrue — Conjonction — Comté d'Angleterre — Un more sans cou — Quadrupède — Préposition — Anagramme de Uléma — Nombre — Résine — Echancré — Aller à l'aventure — Dans une smalah — Démonstratif — Moutards — A la charrue — Château royal — Rivière d'Allemagne — Charpente du corps — Pied de veau — Nouveau — Voyelle — Ville d'Afrique — Enlevée — Dans le monde — Consonne — Ingénieur français — Consonne — A rapport au coton — Voyelle — Récipient — Assombris — Conjonction — Touffes de tiges de bois — Evêque de Noyon — Rongeur — Consonne — Transpires — Anagramme de secte — Nommés — Consonne — Planche — Château des Princes d'Orléans — Evénement — Sur l'écusson républicain — Vêtements féminins — Préfixe — Mesure — Article — Prénom féminin — Pompe — Esclave grec — Ville de l'Hindoustan — Hymne — Arrogant — Calculer de nouveau — Classe inférieure chez les Francs — Ruisseau — Nuage — Ancienne langue — Pièces de musique — Pronom — Elément — Petite île française — Epoque — Voyelle — Echange — Seigneurs — Ferme la porte — Voyelle — Recueil — Géographe latin — Essoufflée — En espoir — Proche — Sous-préfecture — Voyelle — Ville de Turquie — Voyelle — Chef-lieu de canton de la Lozère — Voyelle — Mot d'enfant — Donna de l'air — Nombre — Voyelle — Prince troyen — Prêtre de Cybèle — Pronom — Bourg de Prusse — Chef-lieu de canton des Vosges — Rivière d'Alsace — Etre furieux — Eclat de voix — Chemins — Grillés — Rivière de l'Ancienne Italie — L'action du bébé — Ville du Brésil — Danseuse — Au monde — Partie de l'Autriche — Ville de Phénicie — Orner — Pronom — Humeur — Epoque — Canal — A l'esprit — Préfecture — Interjection — Allez — Camarade — Roi d'Israël — A la messe — Interjection — Conjonction — Parcourus — Grand siège — Ancienne langue — Voyelle — Femme d'Athamas — Qui n'a pas été détruit par des raisons solides — Habitante d'un Etat européen — Habituer.



M. RAPINEAU. — **En passant devant Saint-Eustache, un mendiant me tend son chapeau, machinalement je lui ai jeté un sou...**

MME RAPINEAU. — **Mon Dieu! que tu es distrait!....**

REVUE FINANCIÈRE

La Bourse n'a plus à redouter des resserrements d'argent qu'on appréhendait de nouveau. Si l'encaisse de la Banque de France ne présente pas encore de fortes plus-values, il ne faut pas oublier que les dépôts des banques ne sont pas loin d'atteindre 2 milliards, ce chiffre coquet suffit pour écarter toute appréhension de crise monétaire. Quant à la situation politique, elle est satisfaisante.

Le *3 0/0* tend à regagner peu à peu le coupon détaché le 16 de ce mois.

L'*Italien* reste faible à 95 fr. L'Italie va convertir 150 millions de lires de Bons du Trésor en titres de Rente consolidée 4 0/0. Cette mesure doit améliorer le change.

L'*Extérieure espagnole* s'est un moment rapprochée de 60 fr. On sait que le coupon d'avril se paiera au plein en or. Pendant la période du 1er juillet 1898 au 28 février 1899 les recettes du Trésor se sont élevées à 580.500.000 pesetas, en augmentation de 83.500.000 pesetas sur l'exercice précédent.

Les *Fonds Russes* sont assez fermes. On dément le bruit qui a couru sur la conclusion d'un emprunt russe. C'est un bruit qui court périodiquement.

Malgré les plus-values de recettes, les cours des actions de *Chemins de fer français* restent déprimés. On conçoit que des valeurs qui ne donnent que 3 0/0 de revenu à peine soient laissées à l'écart quand le compartiment des valeurs industrielles offre de si belles perspectives aux capitaux de placement.

Le change s'améliore et la restauration financière de l'Espagne ne va pas sans de nouveaux avantages faits aux Compagnies, si bien qu'on peut prévoir que celles-ci, dont les recettes sont toujours fort belles, rentreront à un moment donné dans l'ère des dividendes. Mais aux cours actuellement cotés sur les *Andalous*, sur le *Nord de l'Espagne*, sur le *Saragosse*, il semble que toutes les présomptions favorables soient escomptées. Quant aux obligations elles peuvent être considérées comme valeurs d'appoint.

Le *Suez* a beaucoup monté; les 10 millions de plus-values de recettes en 1898 font naturellement espérer une augmentation de dividende.

Dans le groupe des mines de cuivre, il faut citer également le *Boléo*. Le dividende de l'action serait de 125 fr. et non plus de 110 fr., comme on l'avait dit tout d'abord. La moyenne de la production en 1899 reste bonne; elle a été de 1.083 tonnes en janvier, de 895 en février. On croit toujours que pour cet exercice la production totale atteindra 12.000 tonnes.

L'action *Cercle de Monaco* est mieux tenue à 4.290 fr. L'assemblée générale des actionnaires est annoncée pour le 20 avril. Le coupon de dividende se payera en mai; sera-t-il de 250 fr. comme en 1898? Le Conseil d'administration le décidera dans sa réunion du 12 avril. Ce qu'on sait déjà, c'est que la réunion de l'assemblée générale coïncidera avec le fractionnement des titres en cinquièmes. Le *Musée Grévin* vaut 1.200 fr. Le *Grand Hôtel* qui ne payera pas de dividende pour 1898 serait cher à 1.490 fr., s'il n'y avait l'Exposition en perspective.

L'action *Distillerie Cusenier* est assez bien tenue à 920 fr. La Société des *Brasseries et Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* est en pleine période d'activité. Non seulement la Compagnie voit sa clientèle de la région du Nord et de l'Est se développer tous les jours, mais elle est en voie de prendre à Paris une très bonne place à côté de nos meilleures bières Françaises, faisant aux bières Allemandes une concurrence de plus en plus sérieuse et qui s'affirme encore à l'occasion de l'Exposition de 1900. Si l'exercice 1898 doit se traduire par un rendement de 9 0/0, elles donneront des résultats encore plus favorables. On cote 112 fr. 50.

La décision du Conseil d'Etat, relative aux tramways de pénétration, a fait violemment réactionner l'action *Omnibus*. Voilà le monopole de la Compagnie mis en discussion. On négocie plus activement les actions *Automobiles et Moteurs Henriod* aux environs de 150 fr. Il est certain que cette Société se trouve dans les meilleures conditions, comme nous avons eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises, pour largement profiter de la grande faveur dont jouit actuellement l'automobilisme. L'avenir industriel de cette entreprise ne fait aucun doute et, au point de vue financier, il est également certain, car le titre est parfaitement classé et ne revient qu'à de très rares intervalles sur notre marché en banque.

L'action *Mokta-el-Haded* monte à 1.180 fr.; elle sera à 1.200 fr. au moins avant la réunion de l'assemblée générale qui aura à décider le dividende de l'exercice 1898. La hausse du charbon et la hausse du fer au cours de l'année 1898 laissent prévoir une augmentation sensible. Rappelons que le dividende de 1897 a été de 40 francs. L'action *Escombrera-Bleyberg* est montée à 1.195 fr. et marche vers de bien plus hauts cours. La Compagnie a dû gagner, en 1898, en raison de la hausse du plomb, quelque chose comme 100 fr. à 120 fr. par action.

Le *Rio-Tinto* évolue aux environs de 1.000 fr.; le solde du dividende serait de 33 fr. 75 (payable en mai) portant le dividende total à 58 fr. 75.

Si le cuivre reste dans les hauts cours de 69 à 70 liv. st. qu'il consolide en ce moment, le plomb se maintient de 14 à 15. liv. st. Ce sont des prix très rémunérateurs pour les *Mines du Gelon* qui produisent précisément du cuivre et du plomb. L'exploitation se poursuit en grande activité et, au moment où l'usine de traitement en minerais sera parachevée, la Compagnie aura avancé assez profondément son exploitation pour que la marche de l'usine ne soit jamais interrompue. L'action *Gelon* est à mettre en portefeuille dans les prix actuels de 111 à 112 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

D. Béziers. — L'*Italien* est toujours un fonds spéculatif dont il faut chercher l'orientation à Berlin qui passe par des alternatives de resserrements et d'abondance d'argent. Les *Obligations municipales françaises*, dont vous nous parlez, valent les obligations Ville de Paris, mais elles sont sans lots. Le *Chartered* a un capital de trois millions de titres; il n'y a que la *Randfontein* dont le capital va être également représenté par 3 millions de titres pour la concurrence sous ce rapport.

M. Nancy. — Veuillez vous adresser directement à la *Cie des automobiles et moteurs Heuriod*, vous pourrez visiter ses ateliers de Neuilly, vous vous rendrez compte ainsi de l'importance des opérations sociales. Les valeurs cuprifères, qu'il s'agisse du *Rio-Tinto* et de la *Tharsis* notamment, ne suivent pas exactement les fluctuations du métal. Le *Gelon* ne se traite qu'au comptant; de là la stabilité des cours. Mettez quelques titres en portefeuilles dans les cours de 112 fr.

Dem. Sancerre. — Ce qui fait la différence de prix des *Séries* turques, c'est que la période d'amortissement est plus ou moins longue; il faut compter que la *Série B* sera complètement remboursée d'ici à cinq ou six ans. Un écart de 18 points pour 40 fr. versés constitue une sorte de gros lot, absolument sûr. Les *fonds égyptiens* doivent être considérés comme des fonds coloniaux anglais. La *Cie de Penarroya* produit de la houille, du plomb et de l'argent. Le *Nickel*, dans la meilleure des hypothèses, ne pourra payer plus de 25 fr. de dividende. La *Huanebaca* est une mine d'argent.

S. R. Aix. — Les actions des *Automobiles et Moteurs Henriod* sont appelées à une forte plus-value; c'est un titre qui doit se rapprocher de 200 fr. au moment de l'Assemblée générale des Actionnaires. Pour vos commandes de bières, adressez-vous à Vittel; en ce qui concerne les actions, c'est la Banque française d'émission qui est chargée de tous les services financiers de la *Cie des Grandes Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont réunies.*

LE THÉATRE DE FAMILLE

Jouer la comédie en famille est le passe-temps le plus aimable qu'il soit possible de trouver, lorsqu'on possède des pièces à la fois gaies, aimables, bien faites et de bonne compagnie.

C'est le but que remplit pleinement notre *Théâtre de famille*, la plus charmante collection qui soit de comédies, saynettes, monologues pour filles et garçons, pièces à dire, signés des noms déjà célèbres au théâtre : G. de Wailly, Louis Marsolleau, Roger Dombre, Henriette Bezançon, etc. Toutes ces pièces sont faciles à monter sans accessoires.

Un volume in-16 : 3 francs.

G. RICHARD, Editeur, 7, rue Cadet, Paris

QUAND ON N'EN BOIT PAS, par G. RI



Un original atteint de spleen et d'hypocondrie qui veut absolument voir tout en noir.

Azor (*à part*). — Ah ! que la voilà bien l'injustice du destin. Le maître néglige de boire du *Saint-Raphaël Quinquina* et c'est sur son chien que ça retombe.

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMÉDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.



Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**.

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

- **I. Notre-Dame de Paris.**
- **II. Les Misérables. Fantine, Cosette.**
- **III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.**
- **IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.**
- **V. Quatre-Vingt-Treize.**
- **VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.**
- **VII. L'Homme qui rit.**
- **VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.**
- **IX. Histoire d'un Crime.**
- **X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.**
- **XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.**
- **XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.**
- **XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.**
- **XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.**
- **XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.**
- **XVI. Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.**
- **XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.**
- **XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.**
- **XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.**

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre, qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE,
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... 189 .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

6

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs,
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — No 15. 10 Centimes 9 AVRIL 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

COURSE HORS BARRIÈRE AU XXᴱ SIÈCLE, par KOTEK



LE COCHER. — **Comment, bourgeois, trente-cinq sous pour aller de Paris à Pékin...**
LE CLIENT. — **Mais, c'est une course!**
LE COCHER. — **Vous ne connaissez donc pas le règlement... au delà de la grande muraille de la Chine, la course est de quarante-cinq sous et vingt sous d'indemnité de retour!**

CHRONIQUE

MATÉRIAUX POUR L'AVENIR

Nos arrière-petits-fils, qui, dans la suite des temps, choisiront la noble profession des Lettres, n'auront pas à se creuser par trop la cervelle pour trouver des sujets à traiter.

Nous nous occupons en ce moment, les uns et les autres, à entasser, au jour le jour, un tas de documents humains, dans lequel ils n'auront qu'à piquer leur plume, à l'exemple du chiffonnier explorant un amas de détritus, au moyen de son crochet, et à en ramener des matériaux, qui leur serviront à construire des livres et des pièces de théâtre à sensation. Ils ne pourront rien envier à leurs devanciers; au contraire, la récolte qu'ils feront sera plus abondante et plus pittoresque que la leur, et servira à broder de nombreuses variations sur nos faits et gestes, en cette fin de siècle.

Je sais bien, qu'à toutes les époques, et partout, il y a toujours eu des dissentiments graves chez les peuples, soit au sujet des idées, des opinions politiques ou religieuses, soit au sujet de la littérature, de la peinture et de la musique.

Les annales nous ont appris les querelles politiques implacables des Guelfes et des Gibelins, des Montaigus et des Capulets, qui durèrent un siècle; plus près de nous, nous entendons encore les échos des rivalités musicales des Gluckistes et des Piccinistes; des Classiques et des Romantiques — *Perruques* contre *Hugolâtres* — et en peinture celles des partisans d'Ingres contre ceux de Delacroix, — la ligne contre la couleur!

Il me serait facile d'ajouter plusieurs *à suivre* à cette nomenclature, mais j'estime qu'elle suffit pour indiquer où je veux en venir.

Nous aussi, nous avons nos guelfes et nos gibelins contemporains et tout ce qui se passe, maintenant, permet de prévoir que la guerre intestine qui a éclaté, entre eux, ne sera pas moins longue que ne l'a été celle de ces partisans au XIIe et au XVe siècles.

Les causes de cette guerre entre *fils de la même patrie* — comme l'on chante dans Guillaume Tell — à Paris, comme en province, trouvent à s'alimenter à des sources fort diverses, mais, dont la principale, celle qui ne se tarit jamais et où l'on puise pour un petit sou, est la lecture des journaux quotidiens où s'étalent en manchettes les scandales qui forment de trop nombreux plats du jour.

Que l'on se rassure! Je ne ferai nulle excursion dans les plates-bandes de la politique, ou de la religion — et que de chose à y glaner cependant! — Je veux m'en tenir simplement comme exemple à la rubrique : TRIBUNAUX, et, y cueillir, entre des crimes et des délits les plus panachés les uns que les autres, un drame judiciaire pas très éloigné du moment où j'écris — mettons, et sans nommer les personnages de ce drame, que l'un d'eux appartient au monde des théâtres — une tentative d'empoisonnement non suivi d'effet, d'une épouse sur son mari. — La criminelle (??) a été condamnée à cinq ans de réclusion. Ce verdict, que certains Guelfes ont trouvé trop dur et que certains Gibelins ont trouvé trop bénin, a créé des animosités sérieuses non seulement entre amis intimes, mais aussi au sein de familles très unies. Je le dis, parce que je me suis trouvé en situation de juger les coups, étant donné que j'ai cherché à me rendre compte par moi-même des motifs que donnaient les belligérants, les uns penchant du côté d'une sentence équitablement rendue, les autres du côté d'une erreur judiciaire possible.

L'enquête à laquelle je me suis livré, m'a prouvé qu'entre ces frères ennemis, c'était coups pour coups, œil pour œil, dent pour dent!

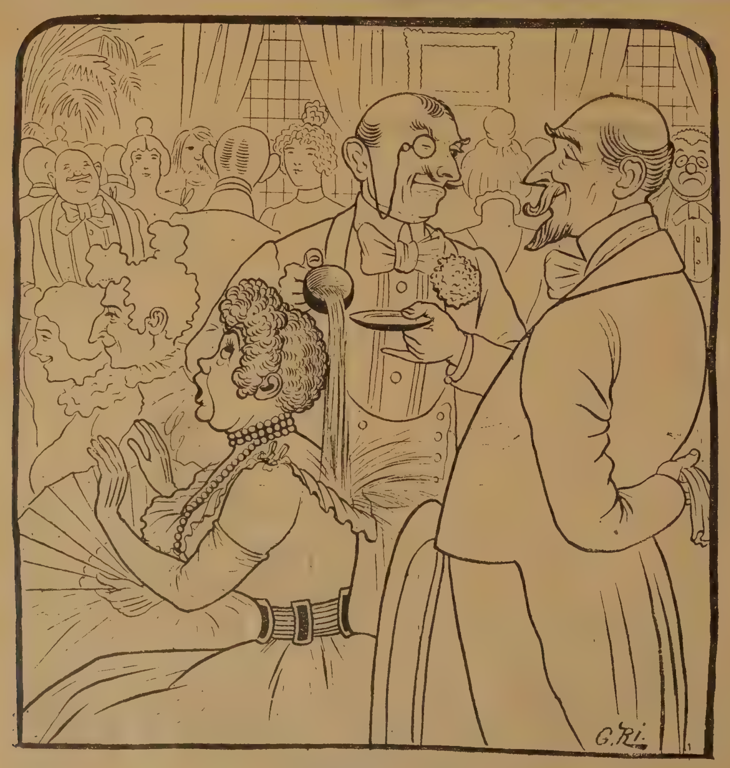
J'ai vu un patron Guelfe donner ses huit jours à son employé Gibelin, excellent employé, depuis plusieurs années dans sa maison de commerce; j'ai vu un Gibelin défendre à sa cuisinière d'aller acheter à l'avenir son café et son sucre chez l'épicier du coin, soupçonné d'être un Guelfe.

J'ai assisté au quasi renouvellement de la scène de Roméo et de Juliette — à l'heure où je relate ces faits, je n'ai pas encore appris que deux jeunes gens se soient *péris* — mais je prévois qu'une union projetée entre eux est en train de se rompre, à cause de la dissemblance d'idée du papa de la demoiselle Capulet et du papa beau-père du jeune homme Montaigu sur le verdict rendu.

Continuez cette enquête, si le cœur vous en dit, et vous trouverez certainement l'équivalence de pareils exemples aussi réussis et aussi probants.

Ces petites vengeances mesquines, qui n'ont l'air de rien, ne doivent pas être isolées, n'est-ce pas? Aussi, je vais donner un conseil à mes lecteurs, qui seraient susceptibles de posséder des oncles et des tantes à héritages : qu'ils se méfient avant d'émettre en leur présence leur sentiment sur le procès en question qui rappelle les plus mauvais jours des Borgia, de la marquise de Brinvilliers et de Mme Lafarge, de connaître celui de ces précieux parents : ce sera prudent de leur part.

GEORGES MARX.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Non, Monsieur, je n'ai jamais eu une seule distraction dans ma vie.



— Monsieur le Directeur, je crois pouvoir dire que je compléterai admirablement le cadre de votre journal, car vous n'ignorez pas que j'ai le bras long!

RÉSULTAT
DU
CONCOURS HUMORISTIQUE

MM.		MM.
Angèle Daulouet	a voté pour	Paillard
Léon Barbaut	—	Paillard
Picot	—	J.-L. Hugues
Dr Alexandre	—	De Calvet Gragnon
Louis Jeambrun	—	Paillard
Rabotteau		Louis Jeambrun
Eugène Mortier	—	J.-L. Hugues
Bignalet	—	J.-L. Hugues
Louis Bernard	—	Louis Jeanbrun
De Calvet Gragnon	—	Angèle Daulouet
Eugène Ménard	—	Angèle Daulouet
J.-L. Hugues	—	Rabotteau
M. Le Duff	—	Louis Jeambrun
E. Hamon	—	Rabotteau
Baron	—	M. Le Duff
Ottenheim	—	Angèle Daulouet
Paillard	—	Angèle Daulouet
L. Hue	—	M. Le Duff

Mlle Angèle Daulouet, 9, rue de l'Ecluse, à Melun (Seine-et-Marne), ayant obtenu 4 voix, l'emporte sur ses concurrents et gagne le Bon de l'Exposition offert en prix.

Voici la composition humoristique primée :

« Annonce nouvelle découverte, remarqué ici nombreux ouistitis, pourriez les éduquer. »

Pêle-Mêle Causette

Quelques lecteurs ont tenu à m'écrire au sujet d'une précédente causette. Il y était question d'une institution américaine ayant pour but de permettre aux personnes distraites de rentrer en possession d'objets égarés.

Un de ces lecteurs, M. Gaston Persché, me donne sincèrement son opinion, croyant comprendre que je désire sonder l'opinion pour la constitution éventuelle d'un établissement analogue à celui qui fonctionne à New-York.

Je remercie mon aimable correspondant des bons conseils qu'il me donne, mais je m'empresse de lui dire que je n'ai aucune société à lancer. Il m'a simplement paru intéressant de faire connaître à nos lecteurs un détail des mœurs américaines où se manifeste cet esprit pratique qui les caractérise.

S'il est vrai, comme le dit M. Persché, que le système yankee n'est pas applicable en France, il n'en renferme pas moins une idée ingénieuse qui pourrait trouver son application en ce pays.

Il est certain qu'égarer un objet à Paris équivaut généralement à le perdre; non pas que l'on soit moins honnête ici que partout ailleurs, mais parce que le trouveur est véritablement trop mal partagé. Il ne peut compter sur aucun dédommagement pour son dérangement. On lui demande de faire preuve d'honnêteté en restituant l'objet trouvé. C'est un devoir, évidemment, mais l'accomplissement de ce devoir lui occasionne une perte de temps, l'oblige à une démarche, à des formalités.

Il y a pour lui sacrifice, la logique équitable voudrait qu'il y eût récompense.

Eh bien, malgré cela, le bureau des Objets Perdus à la Préfecture de police regorge d'objets rapportés honnêtement par les trouveurs, ce qui est tout à l'honneur des habitants de Paris.

Mais toutes ces choses s'entassent là sans qu'il soit possible d'établir leur identité, de leur découvrir un maître, et, pour quelques-unes qui retournent à leur propriétaire, combien sont définitivement abandonnées.

Cette situation est préjudiciable à tout le monde, car personne ne peut se dire à l'abri de l'ennui causé par la perte d'un objet auquel il tient.

Supposez par exemple que, s'inspirant de l'idée américaine, le Préfet de Police fasse établir un registre sur lequel, moyennant une faible somme, l'on puisse se faire inscrire. A chaque nom correspondrait un numéro, et ce numéro, les intéressés l'apposeraient sur les divers objets susceptibles d'être égarés.

L'on s'engagerait également à rembourser au Préfet de Police les récompenses déterminées qui seraient allouées aux trouveurs.

A cette combinaison, la ville et le public trouveraient également leur compte.

Ce n'est pas une grosse réforme, évidemment, mais elle rendrait des services, et, à ce titre, vaut bien qu'on s'en occupe.

Redactor.



... et, malgré tout femme!

MÉLOMANES

1er Garçon. — Combien te fais-tu payer pour servir dans les soirées?

2e Garçon. — Cent sous, mais quand on y chante, c'est six francs.

(*Success.*)



Chacun s'arrange sa vie suivant ses aptitudes.



— Et c' pion.
— V'lan, ça vous apprendra à me traiter d'espion.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nous prions nos correspondants de ne jamais écrire au verso des pages.

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

Deux inscriptions latines que je crois avoir lues sur des cadrans solaires placés dans les cours du fort de Pierre-Châtel (Ain) qui est un ancien couvent.

Alias oblitus spera bonam. (Oublie les autres heures, espère la bonne.)

et l'autre :

Ex his una cave. (De toutes les heures prends surtout garde à une seule.)

Recevez, etc.

F. N., à Monthuel (Ain).

Monsieur le Directeur,

Voici quelques inscriptions prises au hasard de mes souvenirs pour votre aimable correspondant M. Intégral, de Maubeuge.

A MONTPELLIER COUR DU LYCÉE

Utere presenti memor ultimæ. (Use de la présente te souvenant de la dernière.) (Les Heures).

Eo breviores quo gratiores. (Elles sont d'autant plus courtes qu'elles sont plus agréables.)

autre :

Fugit irreparabile tempus. (Le temps fuit irréparable.) (VIRGILE.)

SAINT-GENIÈS (HÉRAULT)

Ultima multis. (La dernière pour beaucoup.)

DANS UNE MAISON PARTICULIÈRE

O vous qui êtes bien dans vos demeures
Restez-y
Et n'allez pas chercher midy
A quatorze heures.

Enfin, pour terminer celle-ci en Languedocien prise à Marsillargues (Hérault.)

Es l'ouro de paren faire. (C'est l'heure de ne rien faire.)

Recevez. etc.

Dr LANGE, Tain (Drôme).

Monsieur le Directeur,

Voici pour mon cousin Intégral (de Maubeuge) une devise de cadrans solaires relevée sur les murs d'un vieux collège de la ville d'Amiens, que les derniers rayons du soleil ne peuvent atteindre :

Ultima latet!
La dernière heure est cachée.

Mélancolique jeu de mots.

Recevez, etc.

DIFFÉRENTIEL, (de Paris).

Calvitie

Monsieur le Directeur,

Comme le fait remarquer fort intelligemment *Pommadin*, dans le numéro paru le 19 mars, le cheveu dans sa végétation est infiniment plus comparable à un gazon qu'à un cor au pied, et la coupe fréquente de cet organe ne peut avoir qu'une action régénératrice.

Je crois pour ma part et dans tous les cas à la nature parasitaire de la calvitie. Aujourd'hui la bactériologie nous enseigne qu'un microbe vient se loger dans une glande sébacée, dans une glande sudoripare, ou dans le follicule pileux, autrement dit racine du cheveu, s'y développe et s'y multiplie, secrétant un poison de composition chimique indéterminée, appelé toxine, occasionnant des troubles fonctionnels de ces glandes et du follicule, pouvant déterminer la chute du cheveu, même à distance.

Si tous les hommes ne sont pas chauves, si les femmes y sont moins sujettes, c'est qu'ils ou elles ne présentent pas un terrain favorable au développement de ce microbe, ne lui donnent pas l'aliment nécessaire.

Recevez, etc. ERIO TAROBAL.

QUESTIONS INTERPÉLEMÉLISTES

L. H. A BREST, nous demande : Quelle peut être l'influence du lavage à l'eau de mer sur les négatifs et positifs en matière de photographie. A bord des bateaux, nous sommes quelquefois privé d'eau douce pour les lavages.

M. JEAN BESSIÈRES nous demande si nos lecteurs connaissent l'origine et la signification des enseignes des bureaux de tabac qui ressemblent deux cornets dont les orifices seraient collée ensemble.

M. ROUSSEAU demande la meilleure recette pou boucher les joints qui se forment dans le parquet.

M. COMOIRE demande d'où vient le nom d « Marianne » donné à la République et à quell occasion elle fut baptisée ainsi.

BLUETTES

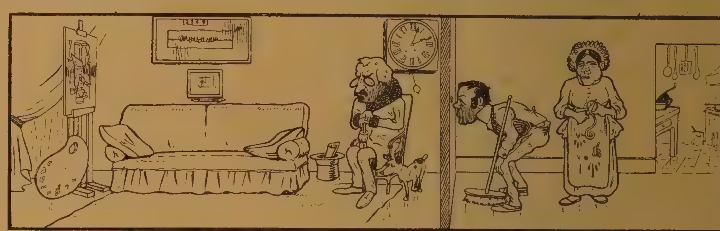
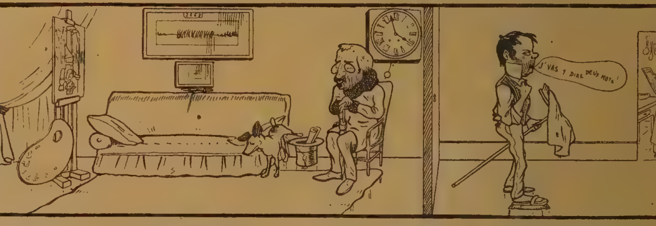
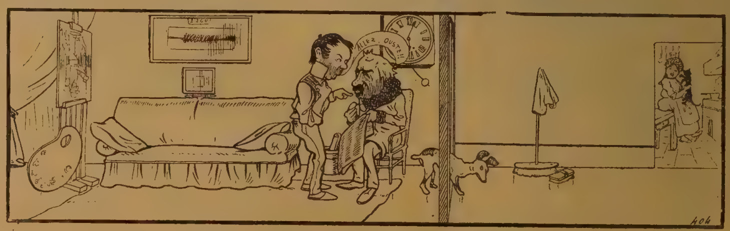
LE SERRURIER

Une descente de police eut lieu un jour dan une maison de jeu clandestine, et, après avoi pris les noms et les adresses des joueurs, l commissaire les convoqua pour la journée sui vante. Comme le magistrat, en interrogeant u des délinquants, lui demandait quelle était s profession, celui-ci lui répondit qu'il était ser rurier. — Que faisiez-vous donc dans ce tripot lui demanda le commissaire. — Mais, monsieur j'étais en train de faire un verrou pour empêche la police d'entrer.

(*Illustrated Bits.*)

BON PÈRE. — Ma chère fille, si tu veux un bo mari, prends M. Boncœur. Il t'aime vraiment.
LA FILLE. — En es-tu bien sûr, papa.



UN CRÉANCIER TENACE

BON PÈRE. — Certainement que j'en suis sûr. Voilà six mois que je ne fais que lui emprunter de l'argent et malgré cela il revient toujours nous voir.

(*Tit Bits.*)

JACQUES (*à son père, un banquier*). — Est-ce vrai, père, que c'est l'amour de l'argent qui est cause de tout le mal en ce monde?

LE PÈRE. — Oui, mon fils, c'est pourquoi il ne faut en laisser aux autres que le moins possible!

(*Tit Bits.*)

— Oh la! oh la! dit la femme au mari, quelle idée de faire marcher la sonnerie du réveil-matin juste à l'heure de se coucher!

— C'est pour me rappeler qu'il est celle de le remonter.

(*Pearson's Weckly*).

RÉFLEXION

Serrer la main à quelqu'un est considéré comme une marque d'amitié; mais lui serrer la gorge est l'indice de sentiments hostiles.

(*Pearson's Weckly*).

BÊTISES DU JOUR

— Eh bien, et cette santé?

— Affreusement grippé, mon pauvre vieux.

— Oh! cette grippe... Elle court si fort en ce moment!...

— Mais non, pas si fort, puisque tout le monde l'attrape.

MARGOT.

Faits Pêle-Mêle

Coutumes arabes

Dans le dernier numéro du journal, M. Félix Bénoliel demande aux nombreux lecteurs de vouloir bien communiquer les coutumes bizarres qu'ils connaîtraient.

J'ai habité l'Algérie, ce qui m'a permis de remarquer dans la vie des Arabes pas mal de choses curieuses.

Les femmes ont en effet le visage caché par deux voiles, l'un qui recouvre le front jusqu'aux yeux et l'autre qui prend au-dessous. Seulement, j'ai toujours vu les deux yeux découverts.

Le mariage est un vrai marché. Le jeune homme qui veut épouser une jeune fille va trouver le père et s'arrange avec lui sur le prix de la future. Le jour de la cérémonie, on promène la jeune épousée, mais elle est enfermée dans une sorte de brancard recouvert par un drap reposant sur des cercles. Ce brancard est porté par quatre hommes ou à dos de mulet si c'est un mariage riche. Le mari suit par derrière.

Ce dernier peut avoir jusqu'à quatre femmes. Lorsque cela a lieu, ce sont les plus anciennes qui font les travaux de la maison pendant que l'homme promène la plus jeune. D'où jalousie et quelquefois batailles entre elles.

C'est avec une scrupuleuse exactitude que les Arabes observent les préceptes du Coran. Pour entrer dans une mosquée, ils doivent laisser leurs chaussures à la porte. Il leur est défendu de boire du vin et de manger du porc.

On voit souvent, dans les environs des villages arabes, des petits morceaux de terrain bien aplanis et en forme de cercle, autour desquels est un petit mur très bas, formé avec des pierres quelconques. C'est là, qu'au coucher du soleil, les musulmans vont faire leur prière qui, du reste, est assez longue.

Pendant le Carême, le *rhamadan*, qui dure une lune, l'abstinence la plus complète leur est imposée depuis le lever du soleil jusqu'au coucher. Ils ne peuvent ni boire, ni fumer, ni manger quoi que ce soit, et lorsqu'ils font leur marché, ils n'ont d'autre ressource pour apprécier les produits en vente que de les sentir.

Ils sont avertis du coucher du soleil par un coup de canon tiré sur une des hauteurs voisines de la ville, par les troupes de la garnison, et d'après un signal fait par un prêtre du haut de la tour d'une mosquée.

Il est curieux de les voir, comme suspendus à la bouche du canon, attendre avec impatience que ce dernier ait tiré, l'un tenant une tasse de café maure, l'autre un morceau de pain de figue, un autre une cigarette...

Il en est cependant quelques-uns qui, vrais athées, n'observent nullement ces règles. Mais ils ont soin de se cacher. C'est ainsi qu'un jour, à Mascara, j'ai vu un Arabe en frapper un autre parce qu'il l'avait surpris dans les remparts mangeant une galette!

Lorsqu'ils sont morts, on ne les met pas dans un cercueil. On les ensevelit seulement dans un drap, puis on les couche ensuite dans leur tombe, dont le fond et les côtés sont recouverts de briques.



— Enfin, vous avez frappé votre femme, elle a même encore un petit bleu au bras.

— Allons bon, v'là que ça va être moi maintenant l'auteur du petit bleu.



UN CRÉANCIER TENACE (*suite*)



— C'est drôle qu'on lui jette tant d'argent quand il chante :

« Sois bonne, ô ma belle inconnue »

— Pardine, toutes nos locataires sont laides.



LE PETIT MONDE ROSE

— Pourquoi faites-vous la cour à mademoiselle Octavie ? Elle est donc plus jolie que moi ?
— Non, mais elle est plus riche.
— Comment le savez-vous ?
— Elle a deux dents plombées en vrai or.



CIRCONSTANCE AGGRAVANTE

— Voilà madame de Couac qui va chanter : Chante-t-elle bien ?
— Hum, hum! je ne sais pas, en tout cas voilà son mari qui se sauve !

La brouette n'est pas due à Pascal.

On a faussement attribué, dit le *Journal de la Santé*, au célèbre Pascal l'invention de la brouette. Pascal ne s'est occupé que de perfectionner une espèce de chaise à deux roues qu'on appelait vinaigrette.

Quant à la véritable brouette, on la trouve mentionnée dans un texte du XIIIe siècle sous le nom de *bourouaite* et au XIVe siècle il est question de *brouettiers* louant leurs services pour le transport des fardeaux.

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale contient une curieuse miniature représentant une brouette. La brouette avait alors deux roues. d'où lui venait son nom (*bi-rota*). C'était moins commode pour tourner, mais dès lors la brouette possédait sa disposition caractéristique.

La position de la roue à l'extrémité de larges manches qui forment levier a pour résultat de rejeter sur ce point d'appui les quatre cinquièmes du poids de la charge. Ainsi les bras de l'ouvrier qui transporte dans sa brouette une charge de 100 kil. ne supportent qu'un effort de 20 kil.

JEAN LEORUS.

Les hôtels au Klondyke

Voici un avis qu'on peut lire dans chacune des chambres du nouvel hôtel de Dalton City :

Le propriétaire de l'hôtel informe MM. les voyageurs qu'il ne saurait être tenu à aucune responsabilité quant à leur sécurité personnelle, existence ou valeurs.

MM. les voyageurs sont priés de prendre certaines précautions chaque fois qu'ils croiront devoir échanger des coups de revolver dans la salle à manger, une balle égarée pouvant atteindre inutilement un domestique ou une personne étrangère à leur discussion.

Ils seront personnellement responsables de

On en met comme cela jusqu'à cinq, l'un pardessus l'autre. Quelquefois, la tombe est garnie d'un entourage en bois, ce qui est un vrai luxe; mais le plus souvent il n'y a que quelques briques autour, sans aucune inscription.

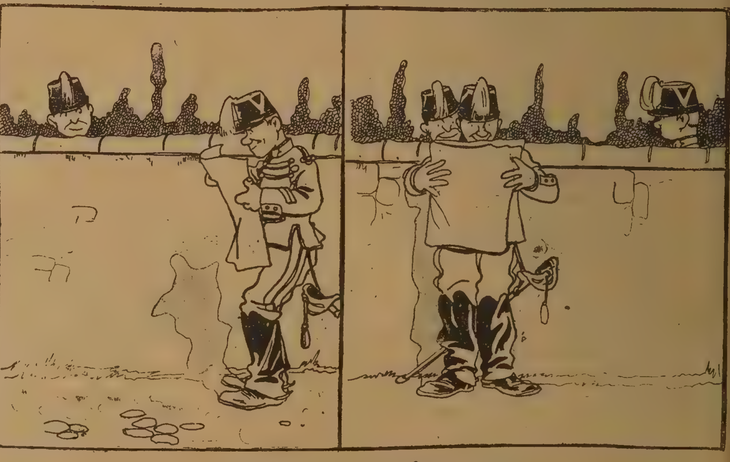
On voit maintenant quelques Arabes prendre les habitudes et même le costume des européens. Mais dans ce cas ils conservent généralement quelque chose de leur costume national, par exemple la calotte rouge (chéchia). J'en ai vu quelques-uns mariés à des Françaises, mais je n'ai jamais vu un Français épouser une Arabe.

Beaucoup de jeunes garçons vont maintenant dans les écoles françaises et reçoivent une éducation conforme à la nôtre. Mais bien peu en conservent la pratique lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes. J'ai connu à Constantine un jeune Arabe bien élevé, ayant fait ses études à Paris, et qui était employé à la Préfecture. Il était d'une correction parfaite devant le monde; mais un jour que je me trouvais chez lui, je le vis, croyant probablement être seul, se moucher de la façon la plus primitive et s'essuyer ensuite avec son mouchoir — un mouchoir de soie! — semblant ainsi justifier ce dicton :

Chassez le naturel, il revient au galop.

Tout cela, M. Félix Bénoliel l'a peut-être remarqué aussi, et si je me suis permis d'en parler, c'est que je pense que cela intéressée les lecteurs et les lectrices du charmant *Pêle-Mêle*.

GASTON CAHARD.



UN CAS DE RÉFORME



— Moi, monsieur, j'ai un de mes amis qui est mort à Pau d'une maladie de foie, et un autre qui est mort à Foix d'une maladie de peau.
— !!!



— Je viens vous entretenir au sujet d'un clou pour l'exposition.
— Félicitations, jeune homme, vous aurez un succès colossal.

toute espèce de meubles, glaces, vaisselle, etc., brisés en causant.

Les frais de funérailles se payent à part, et sont également personnels.

Les voyageurs peuvent, s'ils le désirent, contracter une assurance sur la vie pour la durée de leur séjour dans l'établissement.

L'administration ne tiendra aucun compte des plaintes relatives au service. Tous nos domestiques sont armés et MM. les voyageurs pourront s'expliquer directement avec eux.

Tout voyageur qui prétendrait à l'usage exclusif d'un lit, payera un supplément de deux dollars.

Notre hôtel étant une maison de premier ordre, réservée à la clientèle élégante, MM. les voyageurs sont invités à s'y conduire en parfaits gentlemen. Le propriétaire tient essentiellement à cette condition et se réserve d'appuyer, au besoin, ses exigences par des coups de fusil.

Un bal est donné dans l'hôtel tous les samedis. On n'y est pas admis nu-pieds.

(*Le Rappel.*)

Un chemin de fer dans une maison

Il existe, à Londres, une maison dont tout le rez-de-chaussée est desservi par un véritable chemin de fer, avec locomotive, wagons, etc.

C'est à M. Georges Grossmith, acteur très apprécié de l'autre côté du détroit, qu'appartient cette maison située dans Dorset-Square ; le petit « railway » part du salon, traverse la salle à manger, le vestibule, la cour, et aboutit aux remises placées à l'extrémité du jardin. La locomotive, tout en cuivre, a 2 mètres de haut sur 3 de long. Elle est munie d'un tender et traîne un wagon dans lequel quatre voyageurs peuvent prendre place.

M. Grossmith, qui reçoit beaucoup, ne manque jamais de faire faire à ses invités un petit voyage en chemin de fer à travers sa maison et jusqu'aux écuries, où sont de fort beaux chevaux dont il est très fier. Alors, il conduit lui-même la machine que précède un domestique chargé d'ouvrir les portes au passage du train. L'installation de ce chemin de fer à domicile a coûté, paraît-il, à l'artiste anglais, environ 20.000 francs. Comme on voit, le théâtre est un bon métier chez nos voisins d'Outre-Manche.

(*Journal des Voyages.*)

Jean Léorus.

PROVERBE ORIENTAL

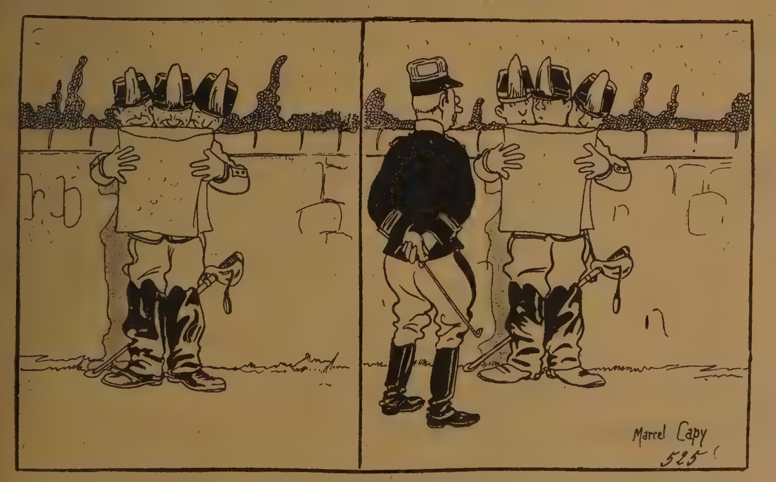
« L'herbe est le poil de la terre, le zéphir est le peigne qui le démêle. »

Léonie d'As.

PENSÉES

Les fonctionnaires sont parfois comme les livres d'une bibliothèque ; les moins utiles sont les plus haut placés.

Paul Masson.



UN CAS DE RÉFORME (*suite*

Le Major. — Vous viendrez vous présenter demain à la visite, mon garçon, je ne veux pas de soldats à trois têtes dans mon régiment.

TIMBROLOGIE

A propos d'un distributeur automatique de timbres-poste

Il y a quelques jours un inventeur a soumis à l'appréciation de l'administration des Postes et Télégraphes, un projet très curieux consistant en l'établissement de distributeurs automatiques pour cartes-postales, cartes-lettres, timbres-poste divers, dans les locaux des bureaux de poste.

Il ne serait pas impossible que ce projet ait des chances de réussite, car, on nous informe que M. Mougeot lui-même s'est donné la peine de l'étudier, et qu'il en est assez satisfait pour donner l'ordre d'en faire incessamment fonctionner plusieurs dans quelques bureaux afin que le public puisse se rendre compte des résultats.

Une question peut se poser et s'imposer. Qui sait si des gens nés malins, mais *fumistes*, ne trouveront pas un moyen habile mais délictueux de *truquer* le système du déclanchement, en donnant en pâture au distributeur des sous étrangers? Ces habiles filous trouveraient lucratif et amusant de rendre à l'Etat la monnaie qu'il a retirée de la circulation.

Un cinquantenaire

C'est cette année que sera célébré le cinquantenaire de notre timbre-poste national (*1849-1899*). A ce sujet, plusieurs projets ont été mis en avant. La Société française de trimbrologie — entre autres — a proposé au sous-secrétaire d'Etat, M. Mougeot, la réimpression du timbre-poste portant l'effigie de « La Liberté » gravée par Barre père, le célèbre graveur Stéphanois et qui avait été édité pendant le cours de l'année 1849; la mise en usage ne serait que d'une durée de six mois et l'argent perçu par l'Etat serait affecté à la Caisse de secours des facteurs ruraux.

La proposition nous paraît réalisable, mais cependant ne serait-il pas préférable, en l'honneur de ce cinquantenaire, de faire enfin graver « le fameux timbre nouveau » annoncé aux populations depuis si longtemps? La réimpression du timbre de 1849 ne ferait l'affaire que des spéculateurs et des marchands, tandis que les vrais collectionneurs ne verraient là, sans doute, qu'une très médiocre attraction.

Gaston de Saraville.

PROBLÈME RÉSOLU



— « Ah ! les gredins ! » s'écria le Comte de la Michodière en apercevant une corde attachée à la fenêtre de sa pupille, la belle Hubertine de Roche-Penchée, le galant sera bien attrapé en se voyant la retraite coupée. En effet, le beau Roméo, après la scène des adieux, fut bien attrapé.

Mais le Dieu des amoureux, qui veillait, leur fit bien vite reprendre leurs esprits et leur donna la solution de ce difficile problème : « qu'une corde trop courte peut être allongée sans pour cela en modifier sa dimension !



Le digne abbé Legras, désirant se faire couper les cheveux, et sa fidèle paroissienne, madame Déplumé, venue pour se faire poser un magnifique faux chignon, se rencontrèrent chez le coiffeur de leur quartier.



L'opération semblait devoir s'effectuer sans encombre ; malheureusement, les garçons coiffeurs se querellèrent. Dans leur trouble, et trompés par la similitude d'aspect de leurs clients, ils opérèrent une substitution...



...dont le résultat fut aussi inattendu qu'irrespectueux pour les crânes de leurs patients.

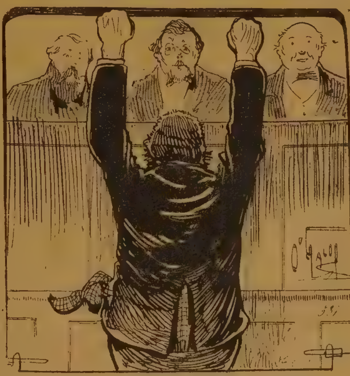
AUX PRUD'HOMMES

Jean Fouraillat, en déchargeant une voiture de charbon pour le compte de son patron, marchand de bois, s'est, prétend-il, démis quelque chose et réclame des dommages-intérêts.

— Faites voir au tribunal, lui dit le président, comment vous pouvez lever les bras maintenant par suite de cet accident ?



— Comme cha, mochieu le Prégident !...
— Et avant... comment les leviez-vons ?



— Avant !... comme chechi, mochieu le Prégident !



— Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?
— Rien.
— Dans deux verres ?

LE CORBEAU

LÉGENDE PHANTASMAGOURICQUE

Cestuy conte des bordz du Rhin
Me fust narré par mon grand-père
Qui me monstroit du doigt, au loing,
Les ruynes d'un sumbre repayre.



En ce vieil burg, vyvoit iadiz
Ung baron crüel et rapace,
Comme vampyre en son taudis
Ou tortüe en sa carapace;
Il n'en yssoit que rarement
Et tousiours par les nuycts sans lune,
Pour occyre très méchamment
Ceulx qu'avoit pourveus la Fortune ;
(1) Ains tuoit-il aussy parfois
Maint paoure hère sans deffense,
Heureux d'ouyr sa tryste voyx
Implourer en vain sa clémence.
(2) Cil félon — dygne de la hart —
Ne songeoit qu'à sang et tüeries,
Coups d'épée ou bien de poignard,
Ducats, écus et pierreries !
Et iamais le moindre remords
N'estoit venu heurter son aame :
Il rigoulloit emmy les morts
Comme Satan emmy la flamme !...
Une seule fois qu'ung enfant
Râloit dessoubs sa main mauldicte,
Un funèbre croassement
Férit son aureille interdicte,
Et son œil vit un corbel noyr



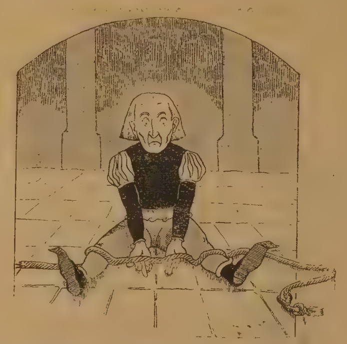
A la terrificque envergure
Voslant emmy l'umbre du soir,
Et l'oysel de synistre augure
Clamoit en longs crys éperdüs :
— « Damné soys-tu ! que tous tes crymes
Au centuple te soient rendus !

(1) Mais.
(2) Ce

J'en prends à témoings tes victimes ! »
Ains le méchant demoura sourd
A cette voyx surnaturelle,
Et il persista nuyct et jour
Dans son œuvre tant criminelle.
Mesme, quand il eust septante ans,
Résolüt-il de prendre femme,
Pour soy gaudir des habictants
Qu'horrificquoit sa vie infasme.
Il ausa jecter les ïeux sur
Une fillette doulce et saige,
A l'aame élevée, au coër pur,
Qui ne comptoit point vingt ans d'aage
(Elle avoit été fyancée à
Franz Sépel, le sonneur de cloches,
Qui l'aymoit moult plus que n'ayma
Jamais richard lourdes sacoches.)
Ains les syens parencts sans honneur
Acceptèrent pour la donzelle
Les offres du maulvais seigneur
En dépict des lermes d'ycelle !



Quand fust venu le jour mauldict
De la triste cérémonie,
Le paoure sonneur soy rendit
Au temple, l'aame endoulorie,
Et, plourant, soy mist en deuuoir
De sonner à grande envolée,
Dès que l'huys du sumbre manoir
S'ouvryrait pour l'Inconsolée...
On eust dict que le paoure gars
Etoit fol, tant sa sonnerie
Ressembloit à celle d'un glas,
D'un glas hurlant avec furie !
La corde l'enlevoit moult hault
Sans heurt aulcun, en grand'cadence :
Chacung cuydoit que le maraud
Esquizzoit de Sainct-Guy la danse !



Tout-à-coup, le casble rompist
Et précypita sur la dalle
Le male heureux Franz, lequel prit
A l'instant myne sépulchrale ;
Ains il soy relefva bientost
Et vers la tour hasta sa marche :
Franchissant deux degrelz d'un sault,
Il atteignist l'ultyme marche.
Il vouloit faire un nœud subtil
Entre les deux morcels de corde,
Mais combien seurpris devint-il
D'ouyr cryer : — « Miséricorde !
« Dyroit-on pas que cil crocquant
« Veult rafistoller mon ouvraige,
« Et que cil baron mécréant
« Va consommer son mariaige !...
« Or ça, bélistre, entends-moy bien :
« C'est mon bec qui rompist ton casble :
« Sy ai-je faict, c'est pour ton bien,
« Ains ne soys point tant mysérable
« Que de leurrer cy mon espoër ! »



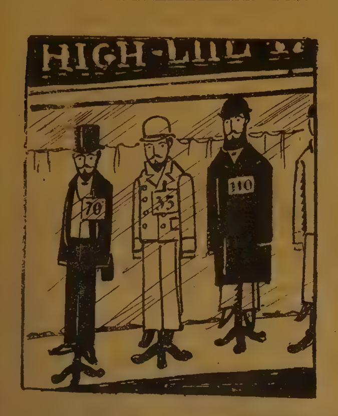
Et, sur une énorme poutrelle,
Le sonneur vyst un corbel noyr
Tant vieil que blanchyssait son aësle !
— « Je veulx t'occyre sans tarder, »
S'écrya, rouge de colère,
Le sonneur, et tost, de bander
Son arbaleste coustumière,
Ains l'oysel estoit déjà loing,
Clamant au milieu des nuaiges :
— « Point n'est-ce sur mon noyr pourpoinct
Que s'exercent les archers saiges ! »
Mais jà le traict estoit lancé,
Fendant l'aër, syfflant dur et ferme,
Vers ung but nullement vysé
Poussant de sa course le terme !
Or, le cortège nuptial
Estoit au mytan de la place ;
Le félon, d'aër tant martial
Entend cette voyx qui le glace ;
Il s'arreste et regarde en l'aër :
— « Le Corbel !... Vengeance divine !... »
Une flèche à poincte de fer
Vyent luy transpercer la poytrine !



On cuyda que le noyr oysel
Avoit joinct l'acte à la parolle
Et qu'il estoit le cryminel :
Nul maraud ne fust mis en geôle,
Et la fille épousa Sépel.

Ce qui preuve que félonie
Ne restera point impunie,
Tant que les amoureux seront
Aussy maulvais archers qu'ils sont !

C. G. Kéronan.



Voilà une jolie vitrine, un séduisant étalage, de quoi tenter les clients

GUIBOLLARD. — Non, madame, quand j'ai soif je ne bois que de l'eau, absolument comme vous.
LA DAME. — Mais alors, quand buvez-vous de la bière ?
GUIBOLLARD. — Tout le reste du temps, madame.

(*The Garlaud*).

LE PETIT BOB. — Pouvez-vous marcher droit, monsieur Mangle ?
M. MANGLE. — Certainement. Mais pourquoi me faites-vous cette question ?
LE PETIT BOB. — Oh ! pour rien. Seulement j'ai entendu dire à ma sœur qu'elle vous ferait marcher droit quand vous seriez mariés, et maman a ajouté qu'elle l'y aiderait.

(*Tits Bits.*)

UNE NOUVELLE APPLICATION DU TÉLÉPHONE

LA CLIENTE. — Voyons, ces œufs sont-ils bien frais ?
L'ÉPICIER. — Madame, si vous voulez bien aller jusqu'au téléphone et demander à être mise en communication avec notre ferme, vous pourrez vous assurer que les poules qui le sont pondus gloussent encore.

(*Garlaud.*)

UNE ANNONCE AU VINGTIÈME SIÈCLE

Femme divorcée désire se remarier. Excellents certificats de ses précédents maris.

L'ONCLE A HÉRITAGE. — J'ai fait mon testament il y a trois mois.
LE NEVEU. — Et qu'attends-tu encore ?

(*Jugend.*)

CURIEUX DIALOGUE

On représentait dans un théâtre un drame des plus sanguinaires. Le père de l'héroïne se présenta comme tous les soirs au concierge du théâtre et lui demande : — Ma fille est-elle sortie ?
— Non, elle est encore en scène et elle ne mourra que dans un quart d'heure.
— Faites-moi le plaisir de lui dire aussitôt qu'elle sera morte, que je l'attends au café du théâtre.

(*Il Motto per Ridere.*)

Le feu était à une maison, aussitôt le concierge éperdu télégraphie au propriétaire pour lui demander ce qu'il fallait faire.
— Eteignez-le, fut la réponse.

(*Success.*)



Aussi les clients se laissent-ils tenter, et la nuit venue entrent chez le tailleur discrètement.



Leurs emplettes terminées, ils se retirent avec la même discrétion.

AU TRIBUNAL

Un des juges s'est endormi et ronfle bruyamment. L'avocat cesse de plaider et s'écrie : — J'attendrai, monsieur le président, que M. le juge se réveille pour continuer.
— Mais, lui répond le président d'un ton goguenard, peut-être M. le juge attend-il pour se réveiller que vous ayez fini de plaider !

(*Il Motto per Ridere.*)

VIEILLE DAME (*au pharmacien*). — Donnez-moi une boîte de pilules canines ?
LE PHARMACIEN. — Qu'a donc votre chien ?
LA VIEILLE DAME (*indignée*). — Je vous prie de parler avec respect de mon mari.
Le pharmacien s'empresse de lui donner une boîte de pilules de quinine.

(*Success.*)

UNE BONNE HABITUDE

LA DAME CURIEUSE. — Buvez-vous toujours de la bière quand vous avez soif ?

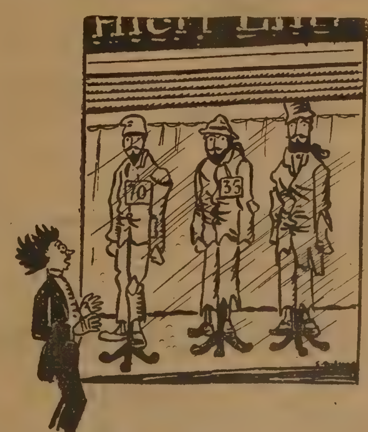
PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Clément. — Oui.
C. de M. — Il faut vous adresser au Ministère des Finances pour obtenir ce renseignement.
M. Moulin. — Il arrive fréquemment que dans un grand mot de forme fantaisiste, un point se trouve isolé, ne se rattachant à rien. Ce point indépendant n'a d'autre valeur que de compléter le dessin de l'auteur. Il est certain que s'il est expliqué simplement par la désignation : consonne, toute consonne remplira le but et devra être considérée comme juste.
M. A. Fauveau. — Nous connaissions ce problème.
M. Louis Coste. — Trop lugubre.
P. C., 7. — Les poésies courtes et humoristiques sont seules susceptibles d'intéresser nos lecteurs.
Ch.-H. Oswald. — Pas de notre compétence.
André Borast. — On écrit : poignée de main au singulier.
Georges de Gréhan. — Votre explication de *Passion d'Avril* pour « poisson d'avril » paraît être la meilleure de celles dont on a fait dériver cette locution.
Pelletier Paul. — L'avocat s'appuyant à une barre de bois en plaidant, on a donné par analogie le nom barreau à cette corporation.
G. Clémence. — « Faire philippine » vient de l'allemand *Vielliebchen*, bien-aimée, dont on a fait *Philippchen*, Philippine.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

J. J. — *La Prière* appelée l'*Espoir en Dieu* d'Alfred de Musset, a paru dans le volume des *Poésies nouvelles*, elle date de février 1838. Nous pouvons vous procurer ce volume pour 3 fr. 50.
Carlos. — *Les Tristesses d'Olympia* se trouvent dans les *Rayons* et les *Ombres*.
C. P. — Le roman *Les Quarante-Cinq* finit la série. Celui où il est question de l'assassinat du duc de Guise et de la mort d'Henri III est *La Dame de Montsoreau*, dont *Les Quarante-Cinq* sont la suite.
Un lecteur, Cambrai. — *Les Annales Politiques et Littéraires* paraissant le jeudi, 10 fr. par an, 15, rue St-Georges.
G. Monge. — 1° Le dictionnaire de Sommer, 1 fr. 80 ; 2° D'Homère, *L'Iliade et l'Odyssée*. La meilleure traduction est celle de Leconte de Lisle.
Un lecteur de l'intéressant « Pêle-Mêle ». — Tous les libraires de Nice vous procureront ce panorama. Le carnaval de Venise n'a rien de plus particulier que celui des autres villes d'Italie.
Ad. Martin. — Trois comédies de Courteline : *Un client sérieux, Le Gendarme est sans pitié, Isidore a perdu ses allumettes*,
Henrichi. — 1° Si vous trouvez à jouer dans un théâtre le soir, vous pourrez peut-être subvenir à vos besoins. Les cours du Conservatoire sont gratuits, mais on ne peut y être admis qu'après concours ; 2° Ayez la complaisance de nous indiquer le numéro que vous avez égaré, pour nous faciliter les recherches.
M. Ruche. — Ce que vous nous demandez est un exposé de doctrines trop long à expliquer ici. Nous pouvons vous procurer les livres d'Allan Kardec, le grand promoteur de la doctrine spirite, ainsi que toutes les Revues *ad hoc* qui paraissent mensuellement.
M. Berton. — Vous trouverez ces livres spéciaux à la librairie Mulo, 12, rue Hautefeuille. Ils coûtent de 0 fr. 60 à 1 fr. 75.
C. de M. — 1° Votre première question est posée aux lecteurs du *Pêle-Mêle* ; 2° Vous aurez tous ces renseignements au journal *Le Tabac*, 10, passage des Princes.
R. Ricquet. — 1° *La littérature française* de Nisard est en quatre volumes et coûte 14 fr. l'ouvrage complet. Questions littéraires : 1° *Germinal* ; 2° *Le Rêve* ; 3° *L'Homme qui rit*.
Galentin Vuillois. — 1° Cet almanach est épuisé ; 2° L'auteur du livre cité : Boissonnas. 3° Adressez-vous à l'*Indicateur*, 85, rue de Rennes, intermédiaire pour la vente des livres d'occasion.
Camille à Wassy. — 1° Mensuel, prix 1 fr. 50 et 2 fr., 14, rue Séguier ; 2° *La Revue du Quartier Latin*, 0 fr. 50 le numéro.

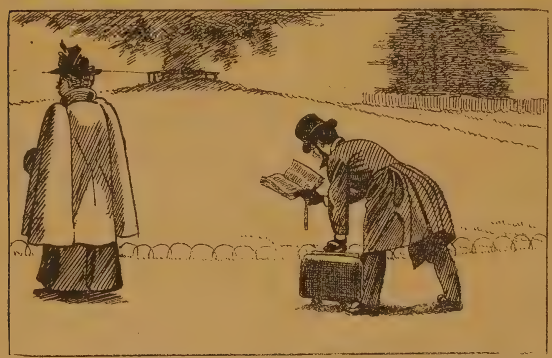


Le tailleur semble goûter médiocrement cette plaisanterie.

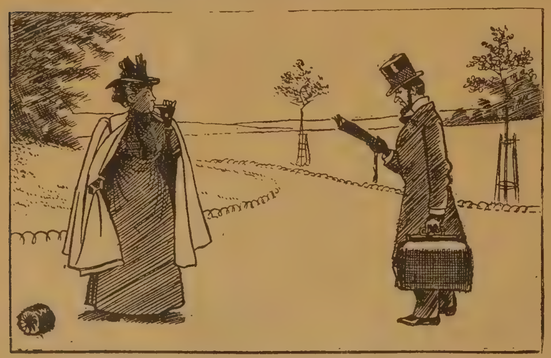
L'Esprit Etranger illustré



A voir ce monsieur on ne s'imaginerait pas que c'est un des plus habiles voleurs de chiens.

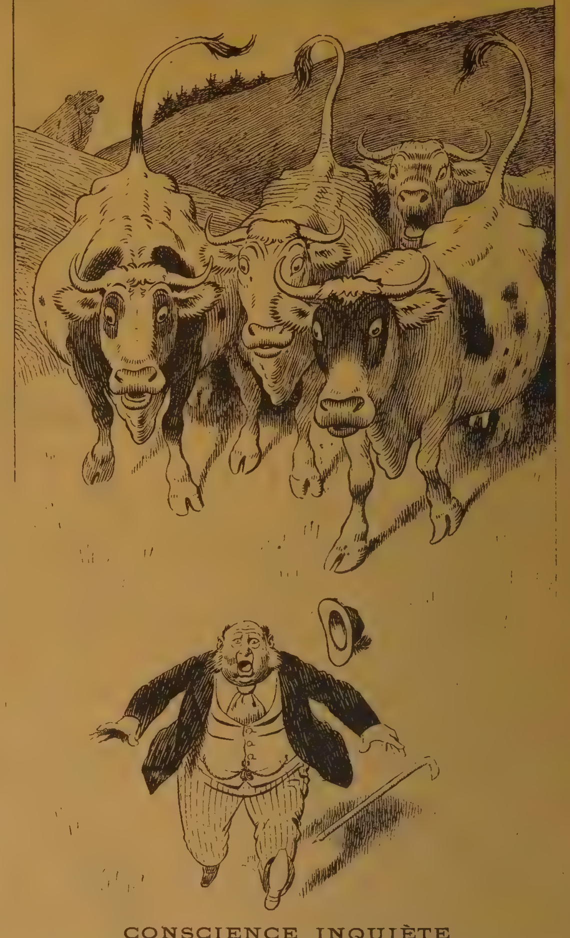


Son petit sac noir a un fond mobile, qui, placé rapidement sur un chien, retombe et l'emprisonne.



A l'intérieur une éponge imprégnée de chloroforme immobilise pour un peu de temps l'animal, et la propriétaire a beau siffler... Azor a disparu.

(*Chums.*)



CONSCIENCE INQUIÈTE

LE FABRICANT DE MARGARINE. — **Aïe! aïe! sauvons-nous, voilà la concurrence!**

(*FliegendeBlaetter*).

ENTRE BOHÊMES

— Pourquoi as-tu refusé de donner ton adresse à ton ami Fernand ? Serais-tu son débiteur, par hasard ?

— Non, pas pour le moment, mais je pourrais bien l'être demain.

(*Barcelona Comica.*)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 31.) **ANAGRAMME**, par Fureroni.

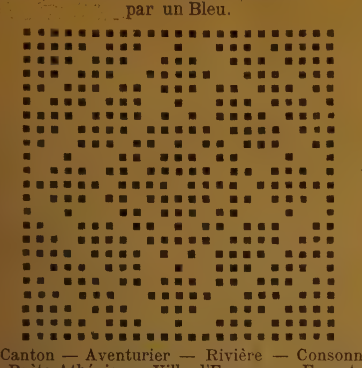
Prénom masculin — Prénom féminin.

(N° 32.) **MÉTAGRAMME**, par Euréka.

Embouchure — Enduit de couleur — Eau lancée

avec force — Ustensile de cuisine — Insecte — Tronc — Coup de pinceau.

(Nº 33.) **MOTS EN CARRÉ AJOURÉ**
par un Bleu.



Canton — Aventurier — Rivière — Consonne — Poète Athénien — Ville d'Espagne — En outre — Arbres — Pronom personnel — Allez — A sec — Sert à désigner — Saison — Boisson — Saison — Département — Dans notre — Epoque — Note — Ville d'Autriche — Préposition — Anagramme de lie — Dans la tête — Consonne — Allez — Souverain — Crochet — Bœuf — Adresse — Consonne — Auteur Français — Fleur — Consonne — Consonne — Ville de France — Du verbe avoir — Fleur — Quantité — Conventionnel — Prénom — Sot — Fleuve d'Italie — Volatile — Du verbe aller — Voyelle — Pronom personnel — Du verbe avoir — Dans sort — Voyelle — Consonne — Note — Oiseau — Carte — Consonne — Voyelle — Consonne — Boue — Note — Sec — Métal — Plante — Consonne — Peuple Gaulois — Port d'Italie — Bœufs — Savant publiciste français — Consonne — Anagramme de ris — Possessif — Flatté — Pronom personnel — Démonstratif — Voyelle — Voyelle — Voyelle — Note — Epoque — Préposition — Crochet — Consonne — Note — Ferme — Note — Voyelle — Préposition — Ouverture — Deux consonnes — Croyances — Lac — Pareil — Ville belge — Conjonction — Greffé — Dieu — Consonne — Consonne — Cornes des bêtes fauves — Famille célèbre de Castille — Voyelle — Saison — Sans vigueur — Consonne — Ville d'Autriche — Une des Cyclades — Consonne — Pronom personnel — Roi d'Israël — Mot anglais — Saint — Vieux mot — Démonstratif — Préfixe — Département — Marchera — Chef-lieu de département — Louange — Trois consonnes — Anagramme de Aral — Pierre blanche — Possessif — Occurrence — Parcourra — Enregistre — Peigne — Consonne — Poisson — Général Mahométan — Chef-lieu de canton.



— **Oui, ma générale!**
— **Tonnerre, encore ma générale! j' suis t'y un homme ou une femme... répondez donc, andouille?**
— **J' sais pas, ma générale!**

(Nº 34.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par le Moustique de Tours.



Chou — Ville du Mexique — Mollusque à coquille.

(Nº 35.) **CURIOSITÉ ÉTINCELANTE**
par Rose Leblanc.

A chacun des dix-huit mots suivants :
Lire — Me — In — Puis — Tir — Rio — Tentes — Tic — An — Anio — Egée — Pin — Lance — Mon — Ni — Etalon — Rien — Tuer; ajouter une substance précieuse, susceptible d'être employée comme ornement dans la bijouterie (aussi bien celles que produit la mer que celles appelées les fleurs du règne minéral).

Former ainsi dix-huit mots nouveaux qui signifieront :

Qui reçoit un don — Approbation — Membre d'une secte de Juifs — N'ont pas été vus — Resterait — Surprise pleine de respect — Entre les os de la poitrine — Remettant d'accord — Poisson — Habitante d'un empire de l'Asie orientale — Qui contient l'agent de la respiration — Salariez — Qu'on ne peut guérir — Servant aux illuminations — Région située au Nord de la Russie — Insupportable — Mettrions hors de prison — Ramèneront chez lui.

Ces mots nouveaux donneront en acrostiche deux autres mots bien en situation.

(Nº 36.) **LOGOGRIPHE**
Vie à Bon Marché, par un Vitrier.

De l'une de vos mains, coupez l'extrémité ;
A la graisse trouvée, ajoutez une tête
Et vous aurez un fruit ; après avoir ôté
La queue, vous aurez un outil; pour une bête
C'est, en changeant le chef, un repas succulent.
Modifiez la queue, vous trouvez l'élément
Dun pâté recherché, qu'il vous serait utile
De décapiter pour avoir un volatile.

REVUE FINANCIÈRE

Nous avions raison de dire que les resserrements d'argent n'étaient qu'un vain fantôme et que notamment il fallait s'attendre au retour prochain des plus-values. D'ailleurs, l'allure grande du marché est tout à fait satisfaisante. L'impression produite par la signature de l'accord anglo-français a été excellente et cette impression ressentie chez nous est surtout soulignée chez nos voisins. Il faut s'attendre maintenant à une très vigoureuse reprise d'affaires.

Les *Fonds français* s'améliorent peu à peu. L'*Extérieure espagnole* continue de monter. Tant que les Cortès ne seront pas réunies, on continuera de discuter les projets financiers de M. Silvela, sans les connaître à fond. On est toujours bien impressionné par ce fait que les coupons de l'*Extérieure* et des *Bons cubains* ont été payés exactement à leur échéance, celui des *Bons cubains* en pesetas, cela va de soi.

Les *Fonds russes* sont assez fermes. Le *Crédit Foncier* s'est constamment maintenu de 750 à 760 francs. La *Banque de Paris* est très ferme de 1.000 à 1.020 fr. L'assemblée générale annuelle est convoquée pour le 9 mai. Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée de fixer à 50 fr. le dividende de 1898. L'action suit d'assez près les fluctuations de l'*Extérieure espagnole* et des titres de chemins de fer.

Les actions *Banque française d'émission* ont donné lieu, dans ces dernières bourses, à un bon courant de négociations aux environs de 115 fr. Si les affaires déjà traitées par cet établissement de crédit leur ont donné des bénéfices considérables, celles qu'elles préparent assurent d'ores et déjà une rémunération au capital plus large encore qu'en 1898, au mois de décembre, il a été payé un acompte de 7 fr. 50 sur le dividende de cet exercice.

Le compartiment des *Chemins de fer* est toujours un peu délaissé. Les actions *Automobiles et moteurs Henriod* ont fait preuve d'une grande fermeté à 140 fr. Les cours se consolident tout prêts à s'élever sous l'influence de demandes qui ne vont pas tarder à se produire au fur et à mesure qu'on se rapprochera de l'assemblée générale qui aura à examiner les résultats de l'exercice 1898. Ces résultats, il y a tout lieu de le croire, à en juger par les nombreuses commandes exécutées ou en cours d'exécution, seront tels qu'ils doivent faire monter l'action aux environs de 200 fr. vers ce moment-là.

Dans les prix actuels du métal, vers 66 liv., on peut d'ores et déjà et sans tenir compte des augmentations de production, évaluer pour l exercice en cours le dividende de *Boléo* entre 200 fr. et 250 fr. (selon l'importance des amortissements et du rachat des obligations), celui de *Tharsis* à 20 fr., celui de *Rio-Tinto* à 75 fr. Ainsi, si *Rio-Tinto* ne vaut que 1.005 fr., *Tharsis* 221 fr. 50, *Boléo* 3.325 fr., ces cours doivent être considérés comme résultant d'influences spéculatives, et non pas de l'influence même de la situation industrielle des Compagnies.

Les actions de la *Société d'exploitation des cuivres et plombs argentifères du Gélon* ont un marché ferme, plus stable en tout cas, que tant d'autres valeurs cuprifères toujours exposées aux acoups de la spéculation. L'action se traite à 112 fr. et doit progresser au fur et à mesure du développement de l'exploitation menée très activement. La part de fondateur commence à être recherchée dans les prix de 35 à 40 francs.

La *Novo-Pavlovka* dont les cours ont été récemment déprimés par des spéculateurs dont le but se devinait facilement commence à se relever comme nous l'avions prévu. Les actions sont demandées à 66 fr. devant se rapprocher graduellement de 100 fr. pour de nouveau dépasser largement ce cours. Les obligations se tiennent à 100 fr. ex-coupon. Ces excellents titres qui jouissent d'une garantie hypothécaire, rapportent 7 fr. 50 d intérêt (coupons trimestriels de 1.87) et sont remboursables à 200 fr. en 28 ans, c'est-à-dire dans une période très courte. Le coupon a été détaché le 1er avril.

Sur les actions des *Brasseries et Malterie de Vittel, Albert et Rennepont réunies*, on a traité quelques affaires vers 111 et 112 fr. La clientèle de cette Société prend de plus en plus d'importance. On peut estimer le dividende de 10 à 12 0/0, pour le premier exercice. Du reste, cette Société, comme on sait, est le groupement de trois anciennes affaires en pleine prospérité, l'une notamment la *Brasserie de Vittel*, qui a à sa portée des eaux renommées, existe depuis cinquante ans.

A détacher et joindre aux Envois

PETITE CORRESPONDANCE

Bernard. — Les *Aciéries de la Marine* sont une valeur de premier ordre. Je considère les *Aciéries du Nord et de l'Est* comme également bonnes à mettre en portefeuille; l'une a donné 50 fr., l'autre 55 fr. de dividende pour le dernier exercice, prenant fin le 30 juin. Les gros revenus en *Fonds d'Etats étrangers*, cela se paie toujours très cher à un moment donné. Les *Lots russes* ne paient pour le moment que 58 0/0 du tantième des lots; on espère qu'ils payeront 75 0/0, mais ce n'est pas prochain, la discussion à ce sujet peut se prolonger entre les Comités viennois et l'administration de la Dette publique ottomane. Achetez l'action *Novo-Pavlovka*, pour gagner une plus-value rapide, l'obligation vient de détacher le 1er avril son coupon trimestriel.

D. Soisson. — Les actions *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont réunies* sont appelées à monter beaucoup; valeur de portefeuille. La *Cie de Traction* monte parce qu'elle fait partie des compagnies bénéficiant de l'arrêt du Conseil d'Etat sur les lignes de pénétration. La *Havraise Péninsulaire* est une compagnie de navigation à vapeur, faisant fort bien ses affaires. Si vous voulez spéculer sur le *Panama*, ne touchez ni aux actions ni aux parts de fondateur.

M. M. Nimes. — La *Cie des automobiles et moteurs Henriod* est une affaire en plein essor et en pleine prospérité. Les *Fonds norvégiens, danois, suédois*, sont de bon second ordre; on peut les mettre en portefeuille. Les *Voitures à Paris* n'ont effectivement payé que 15 fr. de dividende en 1898 contre 28 fr. 80 en 1897; la valeur pourrait cependant remonter sur ses bas cours.

Obl. N. 2. — Le dividende du *Gaz central* a été maintenu à 60 fr., je vous envoie le compte rendu de l'exercice 1898; vous vous retrouvez à peu près dans vos cours, en raison de l'amélioration du change espagnol. Pour l'*Union des gaz*, la plupart de ces exploitations sont situées en Italie. Les tirages des *Bons Pauama* ont lieu tous les deux mois, le 15, la veille quand le 15 tombe un dimanche.

LE THÉATRE DE FAMILLE

Jouer la comédie en famille est le passe-temps le plus aimable qu'il soit possible de trouver, lorsqu'on possède des pièces à la fois gaies, aimables, bien faites et de bonne compagnie.

C'est le but que remplit pleinement notre *Théâtre de famille*, la plus charmante collection qui soit de comédies, saynettes, monologues pour filles et garçons, pièces à dire, signés des noms déjà célèbres au théâtre : G. de Wailly, Louis Marsolleau, Roger Dombre, Henriette Bezançon, etc. Toutes ces pièces sont faciles à monter sans accessoires.

Un volume in-16 : 3 francs.

G. RICHARD, Editeur, 7, rue Cadet, Paris

JALOUSIE



— Allons ! Hector, il est temps de rentrer.
— Patience ! laisse-moi admirer encore un peu la belle nature et les jolies parisiennes.
— C'est bon !... mais tu sais !... à partir d'aujourd'hui mon bel ami... plus de *Saint-Raphaël Quinquina*

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traineaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN ?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*, l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes pauchieries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

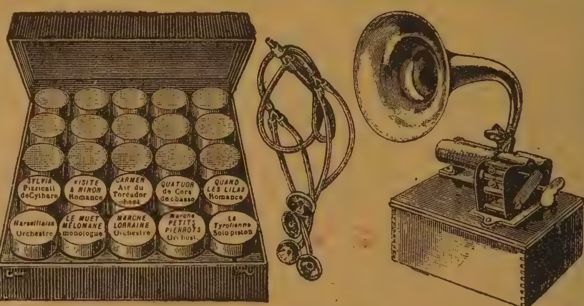
c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** *«Ces Envoyés du Paradis»*, chant.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ**.

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* « **LE TONNERRE** » *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... *189*....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

4

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. — IMPRIMERIE G. RICHARD 7 RUE CADET, PARIS. — *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 16. 10 Centimes 16 AVRIL 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

FANTAISIE, par Marcel CAPY









L'OFFICIER. — Ah! vous faites de la fantaisie, mon garçon! Vous portez les cheveux longs? Vous me ferez quatre jours.

CHRONIQUE

LE CHAPITRE DES CHAPEAUX

Un code de la mode aussi spécial que routinier, qui date l'on ne sait d'où, élaboré par on ne sait qui, mais dont les racines sont fort tenaces, impose à certains Parisiens, qui se croiraient déshonorés aux yeux du monde, s'ils n'en suivaient les lois à la lettre, de s'affubler de l'affreux tuyau circulaire noir nommé depuis plus d'un siècle un « haut de forme » et cela jusqu'à la veille de la cérémonie du *Grand-Prix*, au cours de laquelle s'affirment les rivalités de l'Angleterre et de la France, sous les espèces de performance chevaline.

Le *Grand-Prix* couru et l'objet d'art classique décerné au vainqueur, ces mêmes personnages, pour ne pas être mis à l'index du code dont ils sont les esclaves, s'empressent de remiser, jusqu'en septembre, l'horrible couronnement qui pendant huit mois de l'année a surchargé leur crâne, et se font un devoir d'arborer alors des coiffures de fantaisie, en feutre ou en paille, dénommées : melons, cronstadt, tyroliens, garibaldi et autres appellations adéquates à des *galurins* divers, mais non monumentaux!

Oh! combien elle est bizarre cette faculté qui régit le cerveau de ces gens et qui tient plus chez eux de l'habitude, du convenu, du poncif, que du raisonnement — disons-le pour plaider en leur faveur les circonstances atténuantes!

Cette constatation au sujet du règne du « haut de forme » pendant une période de temps et de son éclipse pendant une autre, me fournit l'occasion de parler d'une campagne ancienne et qui revient à certaines dates contre sa personnalité, s'étalant avec tant d'audace, malgré sa laideur, son poids et son incommodité; campagne qui n'a jamais abouti (ce qui prouve que, tout peuple souverain que nous sommes, nous n'avons pas encore pu démolir toutes les Bastilles, et qui n'aboutira peut-être jamais.

La chute du « haut de forme », suivant de très bons esprits, doit être le « *delenda Carthago* » par lequel Caton l'ancien terminait tous ses discours; c'est une idée fixe qu'ils ont dans l'esprit, dont ils ont poursuivi la réalisation avec acharnement et à laquelle ils reviendront sans cesse jusqu'au moment où, comme les clowns dans les cirques, ils transformeront en accordéon l'horrible tuyau en soie, prétentieux et rigide, à dix-huit reflets, ou sans lustre et sans éclat, jusqu'au moment enfin où ils l'écraseront au moyen de ce qui tue le mieux, dit-on, en France : le poids du Ridicule!

Je ne saurais cependant leur donner complètement raison, car nous nous sommes faits peu à peu à l'optique, à la *figure et à la forme* de ce couvre-chef, et, comme a dit un humoriste, c'est l'histoire du garde municipal qui, au Moulin-Rouge, surveille les écarts des danses trop orageuses, finit par les trouver convenables et qui voudrait même en prendre sa part.

Les ligueurs ont des arguments typiques. Ils vous racontent, en leurs réquisitoires, que rien n'est plus lugubre, plus encombrant, que ce cylindre démesurément élevé et que rien n'est moins artistique que la ligne droite; qu'il faut en avoir soin comme une mère des yeux de son enfant et prendre toutes sortes de précautions, afin de ne pas se heurter à toutes les portes, à tous les coins, aux plafonds des voitures et des omnibus, et qu'en somme son poids, malgré des réclames qui nous le montrent soulevé par un minuscule papillon, devrait nous le rendre suspect à jamais. Il est, de plus, ruineux en coups de fer.

A cela on peut répondre que le gibus, si prétentieux qu'on prétend qu'il est, peut être cependant considéré comme un emblème démocratique mis à la portée des plus humbles et des moins fortunés, et qu'il devient alors en certaines occasions la parure obligatoire par laquelle les classes se trouvent égalisées.

Transportons-nous en province et aux champs, là où le tuyau de poêle n'est pas d'un usage aussi quotidien qu'à Paris, car, on ne le sort guère de l'armoire que les dimanches pour aller aux offices ou parader sur le cours pendant la musique militaire, et encore en l'honneur du 14 Juillet et du Concours agricole.

Nous y trouverons les antiques *Bolivar* très évasés et à larges bords que nos pères portaient en 1820, et qui furent ainsi nommés à cause de la coiffure adoptée par le général de ce nom, le héros de l'affranchissement de la domination espagnole du Vénézuela qu'il érigea en République sous le nom de Colombie, et qui fut populaire chez nous; nous y trouverons le solennel et monumental *blockauss*, ainsi désigné parce qu'il affecte l'aspect d'un fortin élevé sur un fût de colonne, et aussi le *boisseau*, à cause de cette ancienne mesure de capacité à laquelle on aurait ajouté deux ailes.

Ah! ces « haut de forme » là, malgré qu'ils soient fort endimanchés, j'avoue qu'on pourrait les mettre, une bonne fois pour toutes, au musée des antiques, ce serait déjà un premier pas dans la suppression demandée depuis si longtemps; mais quant au fond de la question en elle même, comme le progrès en France est toujours aussi lent à aboutir que la justice, j'ai bien peur qu'une réforme de nivellement général des chapeaux ne puisse intervenir avant de longues années et que peut-être, tous, autant que nous sommes, nous aurons disparu de la circulation, sans avoir pu jamais contempler le nouveau *couvre-amour* des générations futures.

Georges MARX.



— Il va un peu mieux, il vient de prendre un lavement, et vous qu'est-ce que vous prenez ??

AVIS

Nous prions les lauréats de notre dernier Concours Historique de nous accorder encore quelques jours, la médaille que nous avons fait frapper à leur intention n'étant pas encore entièrement terminée.

VOIR page 10 notre ***Concours de Pêle-mêlographie.***

Pêle-Mêle Causette

En classant ma correspondance je retrouve une lettre que j'avais mise de côté, avec l'idée de lui consacrer une place dans ma causette. Ce billet, écrit le lendemain de la Mi-Carême, appelait mon attention sur une coutume qui règne à Paris pendant les jours de liesse. Il n'est pas trop tard pour en parler.

Mon correspondant, M. Guitton, se trouvait à une fenêtre dans une rue adjacente aux boulevards.

D'une fenêtre voisine, quelques personnes s'amusaient à jeter à la foule des objets de toutes sortes, des fruits, des sous et même des pièces d'argent. Au pied de la maison d'où émanait cette pluie précieuse, c'était un grouillement d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, le cou tendu, suivant

LA PEUR ET L'IMAGINATION

Ce qu'à sa première sortie la jeune Berthe, ayant entendu du bruit, croit avoir derrière elle...



... et ce que c'est en réalité.



— Ah ! mon cher Albert, quelle chance que vous ayez un si grand chapeau, nous voila tous les deux à l'abri de la pluie !



— Adieu, ma chère Louise...

avidement des yeux les moindres gestes des lanceurs, telles au jardin zoologique ces bêtes encagées que le passant s'amuse à nourrir.

Et à chaque jet des remous se produisaient, des cris se faisaient entendre, on se précipitait sur les appâts, c'étaient des joies, des déceptions, un écrasement bestial, un abandon momentané de toute dignité humaine, et l'oubli même du danger, car jusque sous les roues des omnibus, sous les pieds des chevaux, des corps s'abattaient, des mains s'avançaient. Quel écœurant tableau que celui de l'homme lorsqu'en lui tout s'efface pour ne laisser place qu'à l'âpre égoïsme, à la féroce envie de prendre.

Et les aimables snobs riaient, s'amusaient énormément de ce spectacle de blasés que leurs moyens leur permettaient de s'offrir.

Pour happer deux sous, une malheureuse se faisait mettre ses pauvres vêtements en lambeaux, un enfant était piétiné, des plaintes douloureuses sortaient de ce troupeau affamé. Nos jeunes gentlemen se tordaient. On se plaisait même de temps à autre, sans rien jeter, à esquisser simplement le geste, et la foule s'y laissait prendre. On se précipitait sur la fausse piste. Ah ! que c'était drôle.

Eh bien, ce plaisir de raffiné qui consiste à se donner le spectacle de la *bête humaine* dans toute sa laideur, ce plaisir est plus digne d'un tyran de l'ancienne Rome que d'un peuple civilisé.

Nous interdisons les courses de taureaux qui nous paraissent barbares. Combien plus barbares sont ces courses d'humains que personne n'a jamais songé à interdire.

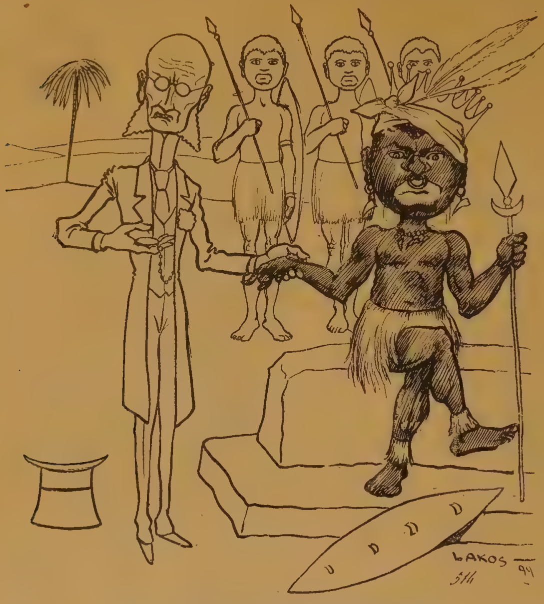
Je ne suis pas un ennemi du confetti, je l'aimerais peut-être même, si par une coupable indifférence l'on ne permettait à des commerçants peu scrupuleux de vendre, sous le nom de confetti, une poussière malsaine que chacun a le droit de vous envoyer dans les poumons et dans les yeux. La police aurait le devoir d'intervenir dans un jeu qui touche à une question de salubrité publique, et de veiller à ce qu'un joyeux et inoffensif passe-temps ne devienne pas une cause de maladies. Si elle le faisait, je serais le premier à applaudir à l'usage du confetti.

J'aime à voir la foule gaie, à entendre le rire bon enfant de toute une ville qui s'amuse. Mais ce qui m'a toujours attristé, c'est la note douloureuse que jette dans la joie générale l'aspect des quelques groupes avides, stationnant sous les fenêtres et se ruant sur un geste à la capture d'une aubaine.

REDACTOR.

LE COMBLE DE L'ÉLOQUENCE

L'AVOCAT. — Messieurs, je n'ai plus qu'un mot à vous dire... Je vais vous le dire en deux mots...



DOUCE PERSPECTIVE

LE MEDECIN. — **Sire, vous avez dû vous donner une indigestion, qu'avez-vous mangé hier?**

LE ROI. — **J'ai mangé un de mes médecins, mais vous avez raison, j'ai peut-être eu tort de manger le plus gras!**



L'AMATEUR. — **Oh! exquis, délicieux, cette tête de vieux sapeur! oh! ce vieux sapeur, quelle vérité d'expression!**

L'ARTISTE. — **Qu'est-ce qu'il a donc avec son sapeur?... c'est un coucher de soleil sur les bords du Nil.**

UNE FAUSSE INTERPRÉTATION

Dans une séance spirite le medium dit à une veuve, une blonde assez jolie.

— Voulez-vous, madame, que j'évoque l'esprit de votre mari?

— Comment vous y prendriez-vous pour évoquer son esprit, puisqu'il n'en a jamais eu?

(*Loscacciapenvieri.*)

UNE SÉRIEUSE INFORTUNE

LA FEMME ÉPLORÉE. — Mon bon monsieur, donnez-moi tout de même?

LE MONSIEUR CHARITABLE. — Pourquoi, tout de même?

LA FEMME ÉPLORÉE (*pleurant*). — Eh oui, mon bon monsieur, ne me remettez-vous pas, je suis la femme de l'aveugle?

LE MONSIEUR CHARITABLE. — Oui, je vous remets bien, mais qu'y a-t-il donc?

LA FEMME ÉPLORÉE. — Il y a, monsieur, qu'il nous arrive un nouveau malheur! Mon mari a recouvré la vue.

(*Success.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

Voici une inscription pour Intégral, elle a été dictée par le général Bonaparte en 1796 pour un cadran solaire d'une ferme située près de la villa Emilia entre Roggio et Modène :

L'ombre passe et repasse,
Et sans repasser l'homme passe.

Cette inscription joint à l'originalité l'attrait d'avoir été dictée par le plus grand homme de la France.

Recevez, etc.

Martin MISSOUL (Verviers-Belgique).

Monsieur le Directeur,

Voici quelques inscriptions de cadrans solaires qui se trouvent aux environs de Briançon (Hautes-Alpes) :

Vous qui passé souvené vous an
Passant que tout passe comme je passe.
(1773)

Toutes vous blessent la dernière vous tue.

Elle règle le repos et l'action
Surtout elle appelle la réflexion
(1840)

Vos lecteurs habitant les Hautes-Alpes devraient bien vous signaler des devises de cadrans solaires, car il y en a beaucoup et de jolies.

Recevez, etc.

Joseph LONGUET (Lyon).

Monsieur le Directeur,

Voici le quatrain d'un cadran solaire que l'on peut lire à l'entrée de Pertuis (Vaucluse) canton d'Apt.

Retour du dur labour
Regagnant vos demeures
Avant la fin du jour,
Je vous en montre l'heure.

Le cadran a été réparé ces temps derniers.

Louis AUBERT (Marseille).

Monsieur le Directeur,

Au n° 45 de la rue des Archives, à Paris, dans un immeuble habité autrefois par les révérends pères de la Merci, on voit, sur un mur perpendi-



PRESSE-PAPIERS GARANTI

— **Sapristi! ni plomb, ni presse-papiers : je ne peux pourtant pas laisser comme ça mon article pour le « Pêle-Mêle » ; au moindre courant d'air toutes les feuilles vont s'envoler!**

— **Que monsieur ne se fasse pas de bile ; je lui certifie que durant son absence...**



— Vous m'avez écrit que vous aviez la fièvre, mais ça n'est pas cela du tout! ce dont vous souffrez, c'est d'un accès d'asthme.
— J'en avions bien l'idée aussi, Docteur, mais j' savions point écrire ce mot-là.

culaire à cette rue, un cadran solaire au-dessus duquel est gravée cette inscription latine :

Utere dum lycet

Profites-en (*du temps*) pendant que tu le peux.

Recevez, etc.

SALOMON.

L'habit noir

Monsieur le Directeur,

Nous autres, *canuts* de la Croix-Rousse, à Lyon, nous avons dénommé l'habit noir « un battant à deux navettes ». Je sais d'autres personnes qui ne sont pas de Lyon, qui disent indistinctement : « une queue de morue, ou « une queue d'hirondelle ».

Bref, ces différents noms ne font rien à l'affaire : je le trouve aussi ridicule avec l'un comme avec l'autre.

S'affubler de cet Elbeuf obligatoire est un non sens. On l'endosse pour aller en soirée, où l'on est censé se rendre afin de s'amuser et l'on se condamne par routine à être noir comme une bouteille d'encre ou une botte de gendarme; l'on se résigne au vêtement endeuillé du croque-mort pour parader dans une fête. Quelle logique à rebours!

L'habit noir est d'une banalité désespérante : il sert à tout, à se marier, à mener ses parents en terre et à faire bonne figure au bal de l'Hôtel de Ville. Adoptons franchement son remplaçant : l'habit de couleur, qui est gai et agréable à l'œil.

Recevez, etc.

Athénor BALAY.

Procès-verbal

Monsieur le Directeur,

Votre gravure : *devant l'objectif*, semble une plaisanterie. — Non, j'ai connu plus fort que cela : En 1874, deux gendarmes demeurant à Istres (B.-d.-R.) vont à 7 kil. de là, dans un petit pays appelé Saint-Mitre, en correspondance. Le soir arrivé, ces messieurs, pour aller à leur brigade, montent dans la voiture d'un habitant d'Istres, et se font transporter pendant les 7 kilomètres dans la voiture. A 100 mètres du pays, les gendarmes descendent de la voiture, remercient le paysan et en même temps lui dressent procès-verbal parce qu'il n'avait pas éclairé sa lanterne, la nuit étant depuis un bon moment arrivée.

Heureusement que le tribunal n'accepta pas le procès-verbal, le brigadier eut une semonce du Président, et il fut déplacé.

Recevez, etc.

Dr RINEH (Marseille).

Jeter sa langue aux chiens

Monsieur le Directeur,

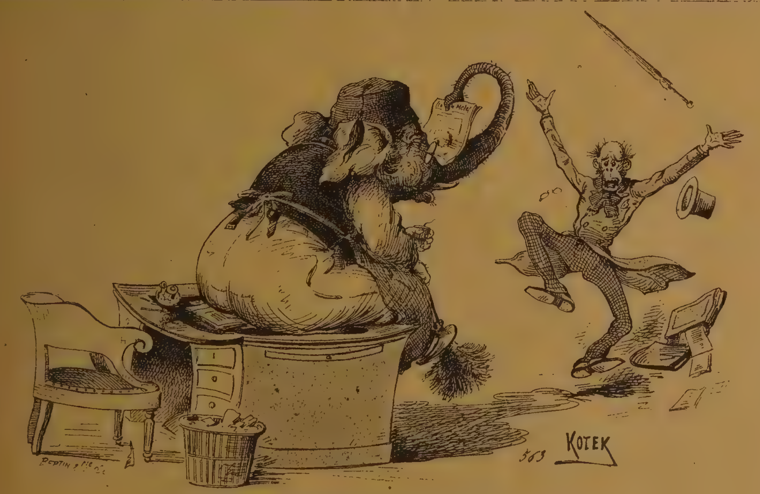
On jette aux chiens un os, un reste de nourriture dont on ne veut plus.

Quand on n'a rien à répondre à une question, la langue devient inutile et bonne à jeter aux chiens.

Les Romains disaient : Je sais la vérité là-dessus; j'ai mangé de la langue de chien. (*De re verum dicam, qui linguam caninam comedi*). Pour eux, manger de la langue de chien était un moyen d'acquérir la sagacité de cet animal. Pour nous, donner sa langue à manger aux chiens, c'est avouer qu'on manque de sagacité.

Recevez, etc.

E. LATHAM (Londres).



PRESSE-PAPIERS GARANTI (*suite*)

... ses papiers ne broncheront pas.



Un verre sur le zinc.

PENSÉES SUR LA FEMME

En bien :

Il y a des femmes majestueusement pures, comme les cygnes. Froissez-les, vous verrez leurs plumes se hérisser une seconde, puis elles se retourneront silencieusement pour se réfugier au sein des flots.

CARMEN SYLVA (*reine de Roumanie*).

La femme est la fin et la reine de toutes les créatures ; elle en est la perfection, l'ornement et la gloire.

DIDEROT.

Il voltige autour d'elles un souffle d'amour qui dit à l'âme : soupire!

DANTE.

Les femmes doivent aux hommes tous leurs vices.

FOURIER.

En mal :

La plus malheureuse des créatures n'a été ni la plaintive Ariane abandonnée dans son île, ni Irène, précipitée du trône, ni Rachel qui pleura ses enfants et ne voulut pas être consolée. Ça été Eve, notre mère commune, réduite à supporter si longtemps la vie sans avoir auprès d'elle une de ses pareilles de qui elle pût médire.

J.-J. WIESS.

Diogène, voyant un jour une femme pendue à un prunier, s'écria : « Plût au ciel que tous les arbres portassent de tels fruits! »

Avec la femme, le plus sage devient fou.

LE R. P. JOLY.

La femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, et le purgatoire de la bourse.

X......

Hélie MOTHES (Asques, Tarn-et-Garonne).



— Un jour, ze fis un superbe effet de soleil.



— Le soir, quand ze rentrais dans mon atelier, pas besoin de lumière : mon sacré soleil éclairait tout.



— Le lendemain matin, impossible de me lever : lourdeur à la tête, fièvre etc., etc. Ze fais venir le dotteur : eh! bagasse! c'était mon sacré soleil qui m'avait fichu une insolation!...

PROJETS D'AVENIR

— Ma fille suit maintenant les cours du collège des filles; il est si difficile aujourd'hui de trouver un mari que nous avons résolu de lui faire étudier le droit.

— Et votre fils ?

— Oh ! il prétend que de nos jours les femmes ne savent plus cuisiner, et en véritable épicurien qu'il est, il s'est décidé à apprendre le métier de cuisinier.

(*Deutsche Wespen.*)

LE NOMBRE FATAL

La conversation tournait sur le nombre treize, le sel répandu, les couteaux en croix et autres superstitions du même genre.

— Ne riez pas de ces croyances, dit gravement un des assistants. Un oncle à moi, âgé de 77 ans, commit un jour l'imprudence d'aller à un diner où les convives se trouvaient treize à table.

— Et il mourut le soir même ?

— Non, mais exactement treize ans après.

(*La Gazzetta Piemontese.*)

Faits Pêle-Mêle

Le permis de chasse à l'étranger

Les amateurs de grandes chasses ne trouvent pas toujours en France — surtout aujourd'hui — une satisfaction suffisante; aussi ceux auxquels la fortune le permet vont à l'étranger. Qu'ils n'oublient pas dès leur arrivée de se munir d'un permis de chasse. En Belgique, le prix du permis est assez élevé; il coûte 45 francs. En Angleterre, il y a deux sortes de permis, le permis annuel qui coûte 3 livres (75 fr. 60) et le permis de quatre jours, qui peut être pris à n'importe quelle époque de l'année, dont le prix est de 1 livre (25 fr. 20); en Angleterre, le permis autorise le port d'armes toute l'année.

En Allemagne, les propriétaires du sol ont l'apanage de la chasse sur leurs propriétés, à la condition qu'elles aient une superficie de 75 hectares; quand les territoires n'ont pas cette étendue, le droit de chasse revient aux communes, qui délivrent des permis moyennant 3 marks (3 fr. 70).

En Suède et en Norvège, la chasse est libre, mais des époques sont fixées pour les différentes chasses.

En Italie, pour chasser, il faut un permis de port d'armes de 10 francs et un permis de chasse de 10 francs également.

En Turquie, il y a deux permis de chasse, celui de 50 piastres (10 fr. 50), qui donne le droit de chasse partout où bon vous semble, et celui de 15 piastres (3 fr. 15) qui n'est qu'un permis local.

En Espagne, il faut un permis de 15 pesetas (15 fr.) et un permis de chasse de 30 pesetas.

En Russie, en Autriche-Hongrie, aux Pays-Bas, en Grèce, en Roumanie, il n'y a point de permis de chasse, le port d'armes suffit, et il est délivré à tous ceux qui en font la demande, s'ils sont âgés de dix-huit ans révolus.

Aux Etats-Unis, liberté complète, tout le monde peut chasser sans autorisation spéciale.

En Suisse, la chasse est réglementée d'une façon tout à fait sérieuse, ce qui fait que c'est encore un des beaux pays du gibier.

Chez nous, on le sait, le prix du permis est de 28 francs, sa durée est d'un an exactement; il est valable jusqu'à la fin du jour correspondant à celui où il a été délivré et dont il porte la date. Mais les chasses se louent, et très cher, ce qui fait que ce sport si agréable est un des plus coûteux.

E. DE MILLY.

La plus petite Compagnie de chemins de fer du monde

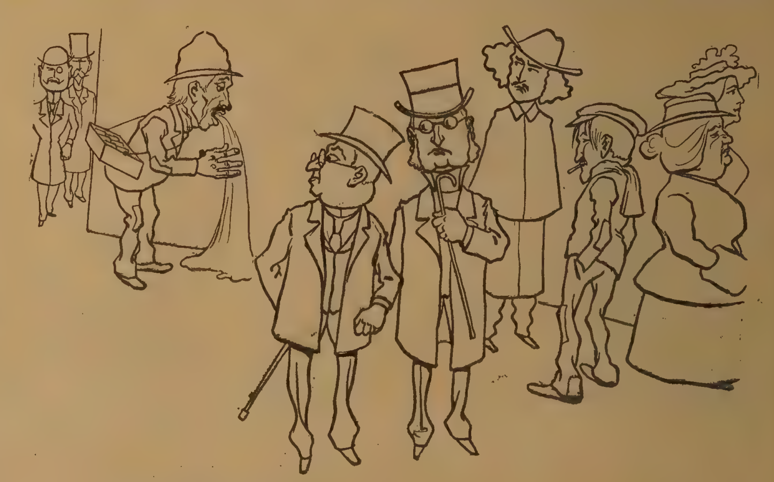
Après le train le plus long, la plus petite Compagnie de chemins de fer du monde.

Cette fois-ci, c'est l'Angleterre qui nous offre cet exemple de petitesse que Gulliver (si les wagons avaient roulé de son temps) n'eût pas été surpris de rencontrer à Lilliput.

Dans le comté de Cumberland (Angleterre), entre Ravenglass et Root il existe une ligne ferrée qui ne mesure pas plus de 11 kilomètres. Pour ce petit parcours, une Compagnie spéciale a été créée dont tout le matériel se borne à une locomotive et deux voitures. Quant au personnel, il comprend en tout quatre agents : un mécanicien, un chauffeur, un poseur de voie et un « employé à tout faire ».

P. MÉNAGER.

Un banquier de Francfort faisait, il y quelques années, un voyage à Vienne par le chemin de fer. Dans le compartiment du wagon de première classe qu'il occupait se trouvait un autre voyageur, dont l'aimable conversation charma telle-



— Un pauvre homme malade!
— A moins que ce ne soit un ivrogne.

LA CIVILISATION EN AFRIQUE

ment le banquier, que ce dernier offrit à son compagnon une lettre de recommandation auprès de sa fille.

« Elle est mariée à Vienne, ajouta-t-il, elle a d'excellentes relations, et pourra vous faciliter l'accès des salons de la Capitale.

Le voyageur remercia en souriant :

— J'ai aussi une de mes filles mariée à Vienne, ajouta ce dernier, et elle a même fait un assez bon parti.

— Ah ! vous aussi, vous avez une fille à Vienne, oh ! bien alors, si elle fréquente un peu les salons, assurément elles doivent se connaître.

Puis-je, sans indiscrétion, vous demander le nom de son mari.

— C'est l'empereur d'Autriche, répondit le voyageur. »

Le compagnon de voyage du banquier n'était autre que le prince Max de Bavière.

Le Wanderer.



— Demandez, mesdames et messieurs, le meilleur des vomitifs....

Chaîne d'or égarée

Le roi de Castille, Alphonse, ayant fait venir un riche marchand joaillier pour acheter quelques raretés, il arriva que celui-ci, en refermant sa balle, s'aperçut qu'il lui manquait une chaîne d'or. Il s'en plaignit au roi, qui, surpris et craignant pour l'honneur de sa Cour, se fit apporter un grand vase plein de sable, y plongea le premier sa main fermée, et ordonna à ses seigneurs d'en faire autant. Tous obéirent, et la chaîne d'or fut trouvée au fond du vase.

(*Amusements d'un philosophe solitaire.*)

Léon Passurf.

Un genre de pêche original

Les singes de Java adorent les crabes. Ils les prennent de la façon la plus comique à la fois et la plus laborieuse.

Les crabes de Java vivent dans des trous sur le bord de la mer. Le singe, à la recherche de son dîner, glisse sa queue au fond du domicile du crustacé, et attend en grimaçant l'événement douloureux qu'il sait bien devoir se produire. En effet, le crabe, très gourmand, se jette sur l'appendice caudal. L'autre se laisse mordre jusqu'à ce qu'il ait senti les pinces de sa proie solidement fixées à sa queue, et alors retirant celle-ci avec l'animal accroché, il le fait tournoyer plusieurs fois et le lance sur le sol avec une telle violence qu'il lui brise sa carapace. Il n'a plus qu'à se mettre à table et à extraire la chair du crustacé.

Marius Tartarin.

Un ivrogne qui s'embarquait pour l'Amérique écrivit du Havre à sa femme qu'il venait de prendre passage sur un navire de cinq cents tonneaux.

« *Cinq cents tonneaux*, dit l'épouse avec une conviction profonde, si le trajet est long, ça ne suffira pas. »

Jules.

BONTÉ D'AME



— Oh! ce qu'il ont du mal, le pauv' bougre, il ont beau se démener, il n'arriveront point à la démonter sa mécanique.



— Allons! hardi! encore un effort, ça va sortir!



— Faut tout de même qu' j'y donne un coup de main.



L'Estropié. — Mais oui, mes bonshommes, deux moineaux comme vous m' font pas peur!

— Ah! ah! ben mon vieux, pare donc ce coup de tête.



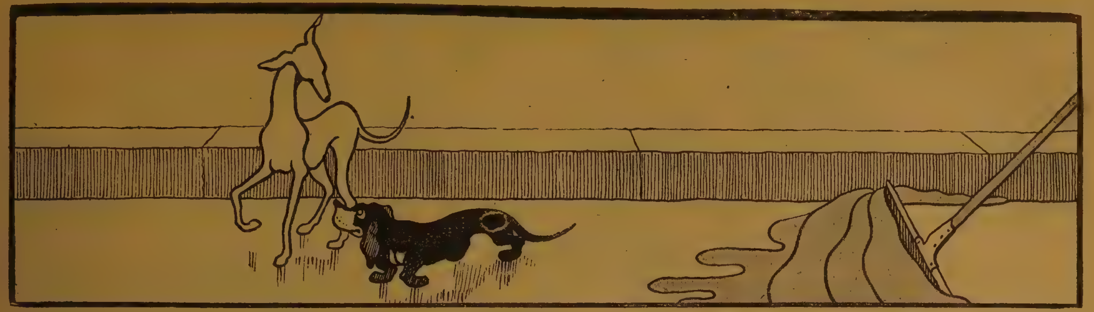
— C'est bien simple... voici.



— Et pour monsieur... voilà.

LE BASSET ET LA LEVRETTE

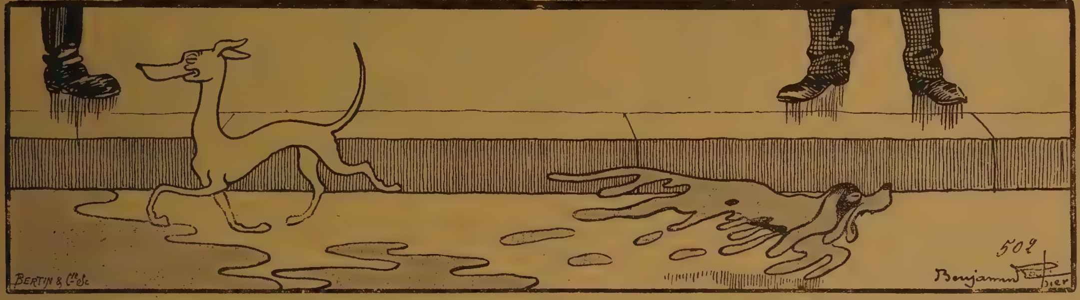
Petite fable qu'Esope, Phèdre et Lafontaine ont oublié de faire



Le Basset. — Dieu! que tu marques mal, ma pauvre levrette, perchée sur tes échasses... tu vas sûrement avoir le vertige!



L'arrivée d'un cantonnier municipal coupe court à l'entretien.



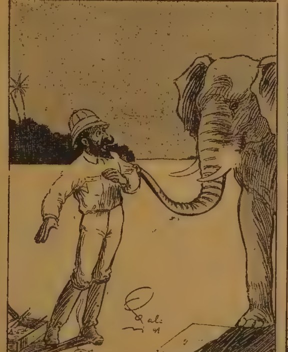
La Levrette. — Au revoir, Basset. Tu avoueras que par ces temps de boue, les échasses ont du bon!

UN AMI DES ARTS, par A. Falco

ou le chevalet improvisé









CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Il s'agit de découper les pièces données et de les assembler de façon à reconstituer le dessin original.

Ce concours sera clos le 5 Mai.

Les solutions doivent être envoyées sous enveloppes portant extérieurement l'indication « Pêlemêlographie » et ne contenant aucune correspondance étrangère à ce concours.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV garantie 3 ans.*
2e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e Prix : *Une bourse en argent.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un volume* « Pages Folles » de Benjamin Rabier.

N.-B. — Tous les détails de l'exécution et de la présentation des solutions entreront en ligne de compte pour l'attribution des récompenses.

FOIE DE VOLAILLE

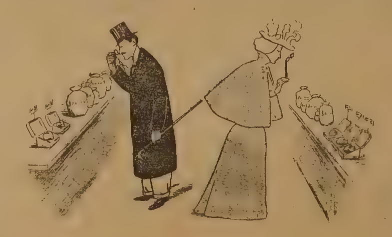


Je venais d'échouer dans ma cinquième tentative de mariage. Poussé à bout et pressé d'en finir, je m'en fus, sur la recommandation d'un ami, m'adresser à l'agence Duboulet, remarquable, paraît-il, par ses principes tout nouveaux et hardiment réformateurs.

Le maître lui-même reçut ma demande et m'exposa son plan tel qu'il suit :

« Ma maison, monsieur, n'est pas de ces banales agences matrimoniales où l'on s'efforce de satisfaire au plus vite un client par un à peu près fictif. Non !

Certes, la qualité des personnes, leur âge, leur caractère, le chiffre de la dot et des espérances sont de précieuses documentations que je me garde bien d'omettre, mais ce n'est pas à cela que j'ai borné le champ de mes observations et ma vigilante attention; je puis dire que la manière dont je conjoins deux de mes clients et clientes est unique à Paris, et basée, si j'ose m'exprimer ainsi, sur une étude de psychologie culinaire dont j'ai motif de me montrer glorieux, moi, Isidore Duboulet! »



J'esquissai, après cet exorde du maître, une de ces inclinations où se décèlent le doute interrogateur et la presque absolue absence de conviction.

« Oui, Monsieur, continua ce directeur unique, c'est l'enfance de l'art de rapprocher deux dots de poids équivalents, des âges normalement équilibrés et d'accommoder à peu près sur ces bases grossières et enfantines les éléments constitutifs d'une union bien assortie.



Tous mes confrères bornent là leurs prétentions. J'ose dire que les mariages qui portent la marque de ma maison ont pour point de départ une conception autrement intelligente de la vie et sont basés sur un criterium définitif.

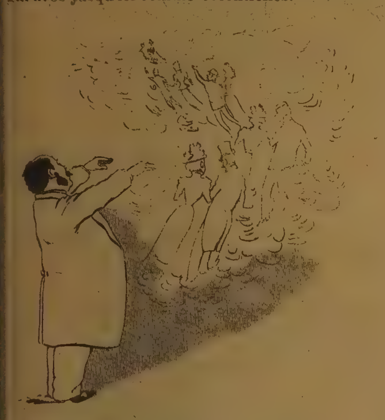
A mon agence, j'ai adjoint un restaurant auquel est tenu de prendre trois repas au moins, chacun de mes clients. Prix très modérés, 3 francs le déjeuner, 3 fr. 50 le dîner; service irréprochable, cuisine bourgeoise avant tout.

C'est en cela que consiste ma principale innovation; voici quel en est l'esprit :

La cuisine est de tous les détails d'intérieur celui qui prime les autres, et, du fait que, deux fois par jour, régulièrement, les époux auront à se trouver face à face, il résulte, si leurs goûts et préférences gastronomiques sont satisfaits à chacun de ces tête-à-tête, un accord spontané dont l'influence est incalculable.

Que les soucis des affaires, des courses, les ennuis de tous genres les tiennent occupés chacun de son côté tout le reste du jour, à table, la satisfaction simultanée de goûts semblables fera jaillir comme une sympathie nouvelle; amènera comme une trêve, une relâche à leurs dissentiments possibles. Un plat qui flatte également leur appétit viendra peut-être à point calmer une discussion prête à naître, et, de la répétition journalière de ce fait peut résulter, même entre deux caractères agressifs, une suspension d'hostilité puis un état pacifique permanent.

C'est la paix et l'harmonie du ménage assurées. Imbu de ce principe, j'étudie les goûts de mes clients d'après le menu offert à leur choix; et par des rapprochements de goûts semblables, j'arrive, monsieur, à appareiller les mariages les plus heureux, quelles que soient les autres conditions regardées jusqu'ici comme essentielles. »



Les idées de ce philosophe me séduisirent et je résolus de tenter sur-le-champ l'expérience et de prendre, le jour même, un premier repas au restaurant aménagé par l'agence. Plusieurs personnes s'y trouvaient déjà, disséminées çà et là. Je m'installai à une petite table, dans un coin, et tournai volontairement le dos à tout le monde, pour m'isoler, résolu à faire les choses sérieusement et à ne pas me laisser influencer par les choix faits autour de moi. Je n'avais dès lors qu'à laisser parler mon goût dans la confection du menu : omelette au foie de volaille, tomates farcies : le déjeuner je dois le dire fut excellent.



Je croisai, en sortant, le garçon de restaurant, les bras chargés de plats; parmi ceux-ci j'aperçus une magnifique tomate farcie, détail du menu sur lequel je m'étais prononcé avec le plus de hâte. La curiosité me vint de savoir à qui elle était destinée; je m'attardai donc, sous un prétexte quelconque, et la vis échoir à une jeune fille encadrée de ses parents et dont l'extérieur me parut assez à mon goût.

« Tiens, tiens! pensai-je, serait-ce celle qui m'est destinée? » Et, je ne sais pourquoi, je souhaitai que les autres plats de son choix fussent, au même point, également conformes à mes propres goûts.

Ce vœu fut comblé outre mesure. Jamais pareille concordance ne s'était encore manifestée dans les annales de la Maison Duboulet.

Celui-ci m'annonça triomphalement ce phénoménal résultat en m'engageant à ne pas laisser échapper une si belle occasion de bonheur. La dot, à la vérité, n'était pas brillante; la jeune fille, je le confesse, me parut, à la première présentation d'un esprit plutôt terne, d'un caractère tout à fait neutre, et même, ajouterai-je, d'une physionomie beaucoup moins séduisante que je n'avais cru dès le premier abord; mais, c'est avant tout la paix du ménage que je cherchais, et la coïncidence des goûts gastronomiques était si flagrante, si parfaite, que je fis taire toute autre considération.

Sa famille, à elle, paraissait non moins enchantée. Le mariage se fit, et je puis dire que ce fut sous les auspices des tomates farcies et de l'omelette au foie de volaille.

Un an après je divorçais!

Hélas! oui, les plus captivantes théories ont souvent à leur base quelque cause imprévue de ruine, et le plus bel édifice de sagesse croule parfois d'un bloc! Les tomates farcies, l'omelette au foie de volaille qui devaient apaiser nos différends futurs et calmer nos querelles possibles, amenèrent, au contraire, l'irréparable brisure.



Et tandis que j'aimais à me figurer Mélanie, notre cuisinière, Minerve du foyer, brandissant le rameau d'olivier en venant déposer sur notre table ces plats bienfaisants, c'est plutôt la pomme fatale de discorde qu'elle y devait jeter entre nous.

L'on était à la fin du premier mois, que je n'avais encore rien vu paraître de ce qui avait fait notre union.

Par contre, commencèrent à surgir, hideux et de funeste augure, quelques-uns de ces plats pour lesquels mon antipathie s'était toujours montrée la plus véhémente. Je n'osai rien dire encore, mais ce fut bientôt une descente rapide dans le désenchantement.

Un léger froid commençait à percer à chacune de ces déplaisantes apparitions. Mes observations n'y firent rien; alors peu à peu, ce fut comme une bouderie, d'abord presque involontaire, puis plus accentuée devant une obstination si incompréhensible.

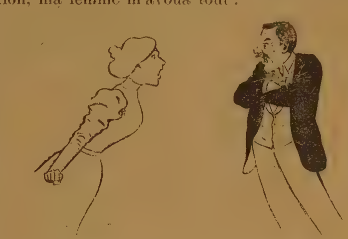
Un jour enfin que, pour la troisième fois dans la semaine, paraissait sur la table un de ces macaronis au fromage dont le nom seul m'était odieux, je ne pus réprimer la tumultueuse révolte de mes goûts si insolemment provoqués.



« — Mais enfin, m'écriai-je, m'expliqueras-tu comment, depuis notre mariage, tu sembles avoir si complètement oublié ces succulents petits plats de chez Duboulet, ces petits plats qui nous ont mariés, enfin! Est-ce que tu ne les aimes plus, ou bien ne sais-tu pas les faire? »

Elle rougit, cette dernière phrase avait blessé son amour-propre. Les tomates farcies, l'omelette au foie de volaille vinrent, par-ci par-là, faire maussadement acte de présence, mais on y sentait tant de mauvaise volonté, un à peu près si dédaigneux, que je n'insistai pas davantage pour en revoir le retour, d'autant plus que ces jours-là, c'était elle à son tour qui battait froid, et dont l'humeur était insupportable.

Bref, je n'y comprenais rien. Mais vous pensez bien que sur ce pied-là les choses devaient se gâter de plus en plus; on en vint aux scènes, aux éclats. Un jour, enfin, dans son exaspération, ma femme m'avoua tout :



« — Ah çà! me cria-t-elle, me laisserez-vous tranquille, bientôt, avec votre Duboulet? Est-ce que vous avalez toutes ces sornettes? je vous croyais plus d'esprit. Vos tomates farcies! votre omelette! vos pieds truffés, mais je les déteste! C'est maman qui m'a forcée à les choisir. Elle vous avait aperçu tout seul dans votre coin; vous aviez l'air assez distingué, ce jour-là, j'avais raté huit jours avant mon quatrième fiancé, autant essayer celui-là, et là-dessus maman m'a forcée, la fourchette sous la gorge, à demander l'un après l'autre tous les plats qu'elle voyait le garçon vous porter dans votre petite salle. Et vous n'avez rien deviné du tout!»

J'étais atterré, anéanti; tant de duplicité! une telle préméditation pour flatter mes goûts!... le cynisme d'un tel aveu!... Vous pensez bien, qu'après cela, les choses ne pouvaient que se précipiter. L'incompatibilité d'humeur était trop flagrante, trop criante, indéniable, crevant les yeux. Bref, je vous l'ai dit, un an après mon mariage, je divorçais.

Débordant d'amertume après ce malheureux essai matrimonial, j'allai reprocher à Duboulet les lacunes de son système.

Il m'écouta avec le silence que sait garder un homme loyal devant un reproche mérité; puis relevant triomphalement la tête :

« — C'est égal, dit-il, avouez que voilà une exception qui confirme joliment la règle. Mon système est peut-être défectueux dans son application, il y a beaucoup à faire encore, mais comme le principe est juste! vous l'avez éprouvé mieux que quiconque. Mariez donc des gens qui n'ont pas les mêmes préférences gastronomiques! c'est la carpe et le lapin! »

Et, mélancolique, je m'éloignai tout en admirant la belle foi de cet homme qui savait demeurer si culinaire jusque dans ses comparaisons.

DAISNE.

A L'HOPITAL

Le docteur s'approche d'un lit et tâte le pouls à un patient.

— Ah! ah! s'écrie-t-il, il va mieux qu'il n'allait hier.

— C'est vrai, docteur, répliqua la garde-malade (l'infirmière), seulement ce n'est plus le même malade : l'autre est mort hier et celui-ci l'a remplacé.

— N'importe, continuez toujours le même traitement.

(La Moda.)

Quatre « belles » choses... d'une beauté relative :

« Une belle vieillesse, un bel incendie, une belle mort, et une belle-mère! »

LITTLE PAULETTE.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Albert Thoréau. — Nous vous remercions pour la charmante carte envoyée.

M. Joyaux. — Vous pourrez les envoyer à votre choix.

M. Barthomeuf, 1, rue Bel-Air, à Bagnolet (Seine) nous écrit qu'il possède la collection presque complète du *Pêle-Mêle* depuis son apparition, qu'il accepterait de céder à un prix raisonnable. Cette collection très rare aujourd'hui nous ayant été demandée souvent, nous nous faisons un plaisir de l'annoncer.

M. Saint-Georges. — Veuillez nous décrire vos idées et nous espérons que nous pourrons en faire usage.

M. A. Lafon. — Le dessin manque encore d'expérience.

Caïn Hambert. — Nous espérons pouvoir les publier bientôt.

M. Ch. Gruzel. — Cela manque encore d'expérience.

Un naturel de la Butte-Montmartre. — *M. F. Leroy.* — Même réponse.

M. H. P. — Pas dans la note du journal.

M. Victor Schwander. — Le dessin à la plume est préférable.

Un Abonné. — Vous nous demandez quel est le trait qui dans le labyrinthe aurait supprimé les nombreuses solutions possibles. L'explication suivante vous permettra de vous en rendre compte : Le dessin a été fait d'après un canevas quadrillé, il est facile de s'imaginer cette feuille quadrillée qui a servi de base. Ceci fait, prenez la vingtième ligne horizontale en partant du haut, et la trentième ligne verticale en partant de gauche. Prolongez d'un demi-centimètre l'horizontale qui aboutit à l'intersection de ces deux lignes, et le problème se trouvera ainsi rectifié.

M. O. Mantis. — Merci de vos communications.

M. Raoul Lavallière. — Ce poème est charmant, mais le genre humoristique est préférable pour le *Pêle-Mêle.*

M. Emile Platon. — Cela manque encore d'expérience.

M. J.-B. Léorus. — Suivant l'intérêt qu'il présente.

M. Y. Guyader. — Manque encore d'expérience.

Dr Rineh. — Nous la recevrons avec plaisir.

M. Laurier, Marseille. — C'est bonnet blanc, blanc bonnet.

M. Marcel M. B. — Pour blanchir les cheveux on emploie de l'eau oxygénée très faible. Mieux vaut toutefois s'abstenir.

M. L. Grignon. — Le mot tanin s'écrit avec un seul n, ceux qui en mettent deux font une faute.

M. B. Deneux. — La limite de volume imposée aux colis de 10 kilos est la même que pour ceux de 5 kilos.

A divers lecteurs. — Nous avons reçu plusieurs lettres concernant la Messe noire. Les renseignements étant un peu contradictoires nous ne reviendrons pas sur la question.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

A Mantis, Asnières. — *Annales des Sciences géologiques*, 120, boulevard St-Germain; *Annales scientifiques de l'Ecole normale supérieure*, 55, quai des Grands-Augustins ; *Archives nouvelles du Muséum d'Histoire naturelle*, 120, boulevard St-Germain ; *Le Journal de Botanique*, 28, rue Tournefort.

J. B. Léorus, Bordeaux. — Pouvons vous procurer un ouvrage contenant ces diverses constructions pour le prix de 8 francs.

Mar. Garant à Issy. — Ces pièces ont paru, adressez-vous chez Tresse et Stock, place du Théâtre-Français. Les prix varient de 1 fr. à 3 fr. selon l'importance de la pièce.

Michel, à Chartres. — Nous pouvons vous procurer tous les romans nouveaux que vous désirerez pour 3 fr. 50, le jour même de leur mise en vente.

F. Duval, à Blois. — Oui. *La photographie des couleurs à la portée de tous.* Pouvons vous le procurer pour 1 fr. 50, ainsi que la *Photographie des commençants :* 0 fr. 50.

Fouquet, Bruxelles. — *L'Annuaire de l'Association internationale pour la protection de la propriété industrielle* coûte 25 francs. Nous sommes à votre disposition pour vous le faire parvenir. Envoyez-nous un mandat-poste.

H. A. H., Nancy. — Voici les œuvres principales d'Henri Lavedan, avec la date de leur apparition. Nous compléterons cette liste dans un prochain numéro : *Les Beaux Dimanches*, 1898 ; *Les jeunes*, 15 juin 1897 ; *Le lit*, 18 avril 1894 ; *Les marionnettes*, 1er février 1895 ; *Les petites visites*, 22 juin 1896 ; *Le vieux marcheur*, 1895.

P. Habay Gusiol. — *La leçon de lutte*, par François le Bordelais, coûte 2 francs.

PÊLE-MÊLE AVIS

Désirant justifier sa devise « Pour tous et par tous » le *Pêle-Mêle* a ouvert dans ses colonnes une rubrique destinée à faciliter les rapports entre ses lecteurs.

Pour mettre cette partie du journal à la portée de tous, les insertions sont calculées à raison de 3 centimes la lettre ordinaire ou chiffre et 6 centimes la lettre majuscule.

La ponctuation est entièrement gratuite.

S'adresser à M. LAJEUNESSE, rue André-Gill, Paris.



VIEUX DÉBRIS

— Tel que vous me voyez, monsieur, j'ai été tambour-major aux cent-gardes ; mais, depuis la guerre d'Italie, mes jambes se sont tellement usées sur les trottoirs de la Capitale que j'ai été obligé de faire un pli a ma redingote.



ESTHÉTIQUE PAR LE BOCAIN

— C'est entendu, mademoiselle, vous viendrez demain avec madame votre mère à mon atelier, voir votre portrait que j'ai terminé, mais je dois vous prévenir que la peinture n'est pas encore sèche...

— Cela ne fait rien, monsieur je mettrai une vieille robe.

L'Esprit Etranger illustré



LA PETITE SUZON. — Non, monsieur, vous n'êtes plus à la hauteur avec votre cab. C'était bon autrefois. Aujourd'hui j'ai l'automobile de Bob à ma disposition. Adieu, tout est fini entre nous!

(Life.)

SPIRITUELLE RÉPONSE

M. G..., un grand négociant en grains, a réuni ians son château la plus merveilleuse collection le miniatures que l'on puisse rêver. L'autre jour, l reçoit une lettre de M. Z..., un amateur, qui ui demande l'autorisation de visiter cette collection.

M. G... répond aussitôt qu'il se met entièrement à la disposition de M. Z... et il ajoute que, e château étant éloigné de la commune de quatre ilomètres, sa voiture attendra le visiteur à la are, et que, si celui-ci y consent, il aura l'honeur de partager son modeste déjeuner.

M. Z..., trouvant cette offre familière, répliqua ar une épître un peu vive et dans laquelle il raitait M. G... de meunier.

M. G... prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi M. Z...

— Le déjeuner que je vous offrais était sans çon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son ls, et vous.

MARIE-BLANCHE.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert ns les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés x vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suinte :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui ront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 8 Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront nné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux nt le nombre de résultats justes atteindra le chiffre 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 oblèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 oblèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.



EUPHÉMISME

—Que monsieur n'aie pas peur; nous ne sommes que de pauvres partisans de la décentralisation monétaire.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 37.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par le Même

A chacun des noms géographiques suivants : Ré — Rues — Cher — Pise — Don — Lande — Rade — Dinan — Pô,

Ajouter dans l'ordre : Ile anglaise — Ville d'Italie — Volcan — Préfecture — Province de Hollande — Rivière de France — Fleuve — Capitale — Département,

De façon à former de nouveaux mots qui signifieront : Département — Province d'Espagne — Rivière de France — Sous-Préfecture — Montagnes du nord de l'Europe — Hautes vallées de la Suisse — Pays d'Europe — Province — Partie du monde.

Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un ancien pays.

(No 38.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Gérôme Titien



A droite et à gauche : Deux peintres, un Français, un Italien

Célèbre chanteur français — Epreuve — Général français — Etat africain — Général anglais — Chef-lieu de canton.

(No 39.) **ANAGRAMME**, par Bigor.

1° D'existence vagabonde;
2° Image religieuse;
3° Etre simple et indivisible;
4° Bourg de la Savoie.

(No 40.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Jean du Nord

■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■ ■

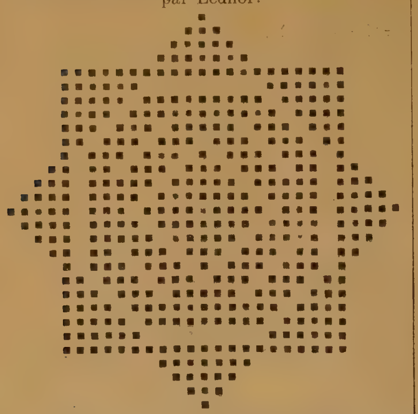
Trace — Marais — Officier.

(No 41.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par J.-B. Léorus

Mk ms2xk3pz v'23 v'e2xzk, e jk2b [vepzh ve zs2xk,
Kx vk lsk2z azkm j'23 lsk2z, kx ve [7ep3 j^3m ve 7ep3,
Aezxehkz vkm l8ehzp3m s2 ve fspk s2 [vk js2xk,
L'kmx vk zkrk pjkev jk xs2x os33k2 [827ep3.

Lezs Jkvrepvvk.

(N° 42.) **ÉTOILE A LOSANGE CENTRAL**
par Lednor.



Voyelle — Prénom d'un bandit italien — User — Pâtisserie — Fut étranglée sur l'ordre de son mari — Chef-lieu de département — Oiseaux — Rit à demi — Célèbre peintre italien — Cinq lettres de naturel — Frère de Caracalla — Religieux et historien français — Chef arabe — Seule — Chef-lieu de département — Donner une seconde façon à la vigne — Canton — Etat tronqué — Vieux mot — Etendue d'eau — Chef-lieu — Aride — Bruit — Préfixe — Elément — Pied de vigne — Fleuve — Consonne — Peigne — Négation — Voyelle — Note — Article renversé — Romancier américain — Boisson — Substance — Pronom — Particule — Rongeur — Père de Rachel — Angle saillant — Décédés — Plat — Visage — Fils d'Aaron — Herbe de la St-Jean — Destinée — Lignée — Fondateur d'une dynastie hongroise — Cap — Reine d'Egypte — Les voyelles de royal — Situations — Est au bon air — Voies — Abaissements des eaux — Anagramme de dira — Plus mauvais — Suc dépuré — Aller à l'aventure — Intenter — Chaîne de montagnes en Asie — Poésie — Négation anglaise — Pronom — Ile — Trois pieds de serin — Moitié — Pronom — Note — Voyelle — Exprime le doute — Fils de Noé — Voyelle — Rivière de France — Homme politique — Boisson — Sur le tambour — Court — Louange — Au milieu de l'eau — Article — Pronom — Boisson — Possessif — Ville d'eaux — Canton — Géant — Géant vorace — Célèbre astrologue — Prénom féminin — Enveloppe des fleurs des graminées — Sectateur religieux — Cardinal de Retz — Coquillage — Serras en tournant — Province du Portugal — Canard — Fils de Dédale — Saison — Consonne.



— Vite, vite, mait' Pingouin! on vous d'mand' cheux vous! vot' femme est tombée sous sa carriole!...
— Bah! Un p'tit atout de rien du tout!... alors que j'en ai cinq dans mon jeu! Dis-y qu'alle attende!

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Il semble que les fêtes de Pâques aient été le signal d'une nouvelle activité d'affaires, qui se répercute dans la presque totalité des compartiments de la cote. Les *Fonds français* sont bien tenus.

La *Rente Italienne* est cependant très discutée. On annonce le retrait prochain des petites coupures de monnaie fiduciaire et leur remplacement par la monnaie divisionnaire d'argent. Il est question, en outre, en vue d'améliorer le change, de la conversion de 150 millions de Bons du Trésor en Rente intérieure 4 0/0.

L'Extérieure d'Espagne ne cesse de progresser. C'est à peine si la hausse est coupée de quelques intermittences. On croit que le plan de réorganisation financière comportera : 1° la suppression de l'amortissement; 2° la conversion des Billets de Cuba et de la dette coloniale en 4 0 0 intérieur; 3° consolidation de la dette flottante au moyen d'un emprunt intérieur dont le type dépendra des dispositions du marché.

Les *Fonds Russes* restent peu mouvementés. D'après les relevés provisoires, les recettes de l'exercice russe de 1898 se sont élevées à 1.388 millions contre 1.226 millions en 1897; les dépenses à 1.121 millions contre 1.088 millions. Le surplus du budget ordinaire est de 267 millions contre 138 millions en 1897. Après couverture du budget extraordinaire, il reste net 209 millions de roubles à reporter.

Les *Fonds Turcs* sont fermes. On annonce la conversion prochaine de l'emprunt 4 0/0 1855, garanti par l'Angleterre et la France, qui serait bientôt suivie de celle des Douanes 5 0 0.

Les *Sociétés de Crédit* sont généralement bien tenues.

Le groupe des actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer ne présente que des écarts peu étendus, bien que les recettes continuent à progresser. On sait déjà que le *Nord* a déclaré un dividende de 67 fr. en plus-value de 3 fr. sur celui de l'exercice 1897.

Les *Omnibus* continuent d'évoluer de 1.780 fr. à 1.800 fr., malgré les déclarations rassurantes faites à l'Assemblée générale des Actionnaires.

Le *Rio-Tinto* est très ferme; le cours de 1.000 fr. est non seulement acquis, mais largement dépassé. On sait que le dividende de l'exercice 1898 a été fixé à 59 fr. 37 contre 50 fr. en 1897.

Les *Brasseries et Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* sont toujours en bonne tendance, l'action finit à 112 fr. 50. L'exercice 1898 n'a eu qu'une durée de quatre mois, on peut compter que, toutes les prévisions des fondateurs s'étant réalisées, le dividende sera de 4 à 5 fr., ce qui correspond pour un exercice normal de douze mois à un dividende total de 12 à 15 fr. On sait que cette société représente le groupement de trois affaires existant depuis longtemps et en pleine prospérité. On capitalise les valeurs d'alimentation à 5 0 0 et au-dessous; c'est-à-dire que l'action *Brasseries-Malterie* est assurée d'une large plus-value.

Les variations sur la *Novo-Pavlovka* sont peu étendues. L'obligation reste à 100 fr., à la veille du détachement d'un coupon trimestriel de 1 fr.875. Quant à l'action elle finit à 67 fr., se rapprochant graduellement du cours de 100 fr. La spéculation a pu déprimer cette excellente valeur, elle n'empêche ni le fonctionnement régulier de l'usine métallurgique de l'Oural qui produit 800.000 fr. de bénéfices nets dans l'état actuel des choses, ni la mise en marche de l'exploitation des minerais de fer sur ce même domaine de 16.000 hectares si puissamment minéralisé, ni la continuation active de l'exploitation de la houille dans le Donetz.

PETITE CORRESPONDANCE

N. Château-Thierry. — Le premier coupon des obligations *Novo-Pavlovka* était payable le 1er avril, le second coupon sera payable le 1er juillet. Les échéances des coupons sont en effet trimestrielles, savoir : les 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, 1er janvier, les coupons se paient par 1 fr. 875 chacun. Le nominal des obligations est de 200 fr., c'est-à-dire qu'en achetant aux cours actuels vous vous assurez une prime de remboursement de 100 0 0. L'amortissement se fait en 28 ans. Le dernier dividende des *Tabacs ottomans* a été de 7 fr.; si l'action se négocie de 285 à 295 fr., c'est qu'on a lieu de croire que le dividende de l'exercice 1898-1899 sera beaucoup plus élevé; on parle de 14 fr.

Les *Aciéries du Nord et de l'Est* ont donné 55 fr. dividende pour leur dernier exercice, valeur à c[onserver].

Bor Orléans. — Les valeurs de cuivre, de plo[mb] et de zinc sont toujours en grande faveur. Nous v[ous] conseillons l'action *Gélon*. L'exploitation de cette C[om]pagnie est située en Savoie, c'est-à-dire à la portée [de] toutes les vérifications. C'est une affaire d'un très [grand] avenir, et dont les actions ont un mérite, [celui] d'échapper aux à-coups de la spéculation. On consi[dère] que le cours actuel présente une marge de plus-v[alue] de 20 à 30 0/0 dans le courant de l'exercice. La n[omination] de M. Secrétan a influencé un moment les actions [de] la Société *l'Electro-métallurgie*, mais elle n'emp[êche] nullement le développement des affaires sociales [et il] semble que le nouveau capital de 5.000.000 doive trou[ver] sa rémunération immédiate.

R. D. K. Castelnaudary. — Les obligations à lot[s] *Crédit foncier égyptien* ont droit à un tirage par [an], elles rapportent 7 fr. 50 et le coupon se paye en [deux] fois à raison de 7 fr. 50 le 1er mai de chaque an[née]. N'achetez ni *Ville de Barletta*, ni *Ville de Bari*, [en] général aucune obligation municipale italienne. [On] a toujours des déceptions avec ce genre de placem[ent]. En Italie, ce n'est pas comme en France et l'Etat e[st un] bien mauvais tuteur, sans responsabilité, pour [les] municipalités. De toutes les valeurs automobile[s la] plus importante, celle qui est appelée à monter le [plus], c'est incontestablement l'action *Automobiles et mo[teurs] Henriod*. Après le succès que cette Compagnie a obt[enu à] Paris et à Bruxelles dans différentes expositions, [il est] à présumer qu'elle devra augmenter son outillag[e, qui] ne correspond actuellement qu'à une fabricatio[n de] 300 voitures par an, ce qui est déjà, du reste, un joli chiffre.

B. Dinan. — Si vous considérez plutôt la plus[-value] que le rendement immédiat, il vaut mieux, da[ns le] groupe des *Fonds turcs*, acheter la *Série B*. En d'après les communications du président de la [com]mission de la dette ottomane, cette série se tro[uvera] complètement remboursée d'ici une douzaine d'a[nnées] par 66 0/0, or elle ne vaut guère que 46 1/2 à 47 1/[2]. Il y a eu effectivement le 22 mars un tirage [d'obli]*gations communales 1892*. Vous pouvez acheter *V[ille de] Troyes*, *Ville de Lyon*, *Ville de Marseille*.

A détacher et joindre aux Envois

LE THÉATRE DE FAMILLE

Jouer la comédie en famille est le passe-temps le plus aimable qu'il soit possible de trouver, lorsqu'on possède des pièces à la fois gaies, aimables, bien faites et de bonne compagnie.

C'est le but que remplit pleinement notre *Théâtre de famille*, la plus charmante collection qui soit de comédies, saynettes, monologues pour filles et garçons, pièces à dire, signés des noms déjà célèbres au théâtre : G. de Wailly, Louis Marsolleau, Roger Dombre, Henriette Bezançon, etc. Toutes ces pièces sont faciles à monter sans accessoires.

Un volume in-16 : 3 francs.

G. Richard, éditeur, 7, rue Cadet, Paris.

CONSEILS D'HYGIÈNE

aux

PÊLEMÊLISTES

Jusqu'ici l'état sanitaire général en France a été bon, mais craignez le soleil et évitez les refroidissements brusques. On signale des cas assez nombreux d'influenza. Au moindre frisson, il est prudent de prendre comme moyen préventif, matin et soir, une cuillerée à bouche de **Sirop Jane**. Exigez le vrai **Sirop Jane**.

Ce sirop calme aussi la toux immédiatement. Les personnes qui sortent beaucoup doivent donner la préférence à la **Pâte Jane** à l'Eucalyptol. Le **Sirop Jane** se vend couramment dans toutes les pharmacies au prix de 2 fr. 50; la **Pâte Jane**, 1 fr. 50. Prix maxima qui ne doivent jamais être majorés.

EN VOYAGE, méfiez-vous de l'eau d'alimentation. Pour plus de sécurité, emportez une boîte de **Poudre Cap** (1 fr. 50 dans les pharmacies) et ajoutez une pincée de cette poudre dans l'eau que vous boirez. Ce moyen est plus sûr, plus facile et plus économique que l'emploi des Eaux minérales.

La **Poudre Cap** purifie les eaux suspectes.

M. Capmartin, pharmacien à Blaye-sur-Gironde, envoie franco contre timbres-poste aux lecteurs du Pêle-Mêle, les produits ci-dessus. Il est également à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements désirables, concernant les produits hygiéniques et pharmaceutiques.

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes ; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMÉDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50** ! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages.**

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir !

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en **24** mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo



LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT.**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables. Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI Les Châtiments — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo ; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre, qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni ! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

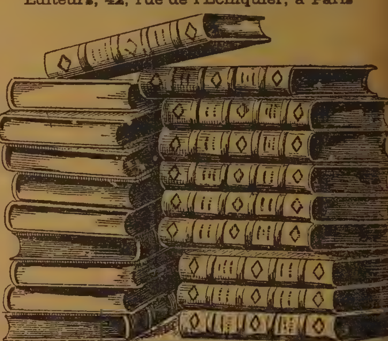
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE,
Éditeurs, **42**, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées* : **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... *189* .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.) **7**

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs,
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gerant* : G. Richard.

5me ANNÉE — N° 17. 10 Centimes 23 AVRIL 1899



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CONFORTABILITY, par Benjamin RABIER

Le peintre Jean Labuche, petitement logé, se reculant un peu pour juger de l'effet de son tableau.

CHRONIQUE

EN ROUTE POUR LA CONFÉRENCE !

MM. Bourgeois et d'Estournelles représenteront la France comme délégués à la conférence du désarmement général à La Haye. (Les Journaux.)

Le 1er avril, en rentrant chez moi, mon concierge m'a remis une carte cornée où s'étalait en anglaise le nom « La Diplomatie » et au-dessous au crayon : *Attendez-moi, je vais revenir.*

Je haussai les épaules avec le mépris que m'inspire ce genre de plaisanterie grossière nommée le « poisson d'avril », car, je ne voyais guère pour quelle raison la diplomatie qui est une grande et noble dame, se faisait l'honneur de venir rendre visite à un modeste chroniqueur de ma trempe.

Je me trompais, car, vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'on sonnait à mon huis. J'allais ouvrir et me trouvais en présence d'une dame entre deux âges, qui me dit : « C'est moi ! » Je saluai, tout en la priant de vouloir bien pénétrer dans mon *home*. Présentation, salamalecs, etc. Passons !

La dame, installée dans mon fauteuil le moins dur, prit la parole et s'exprima en ces termes :

« Monsieur, vous avez écrit, il y a quelques mois, une chronique intitulée « J'ai désarmé » qui m'a beaucoup plu, à cause du grand bon sens que vous y avez déployé. (*Je saluai.*) Elle m'a prouvé que vous possédiez des idées bien à vous, concernant le grand acte qui va se dérouler sous peu : celui de la conférence de La Haye, dans laquelle sera traitée la fraternelle question du désarmement général proposé par notre ami et allié Nicolas II. Je viens *tout bêtement* vous *interviewer* car j'ai besoin d'être renseignée : les avis, même saugrenus, peuvent parfois servir à élucider les théories les plus délicates et les plus difficiles, et à les transformer en réalité. Allez-y ! jabotez... je suis tout oreille ».

Vous voyez d'ici combien j'étais interloqué, aussi, j'essayais de m'échapper par la tangente, prétextant que la science des intérêts et des rapports internationaux entre les peuples, qui était la partie dans laquelle travaillait mon aimable interlocutrice, n'était pas précisément la mienne et que je me voyais forcé de décliner ma compétence. Elle insista avec tant de grâce et en même temps de fermeté, que je finis par lui exprimer cette crainte : « Mais, madame, si je dis des bêtises ? »

— Je vous ai prévenu, répondit-elle, que les avis, même les plus... — Ah ! oui, je sais !... alors je me lance ! »

— Madame, continuai-je gravement, en votre qualité de bonne Française, vous devez avoir gardé le souvenir d'une date mémorable de notre Révolution, celle de la séance de la nuit du 4 août 1789, dans laquelle l'Assemblée Nationale décréta l'abolition de la féodalité. Deux membres de la noblesse, le comte de Noailles, le duc d'Aiguillon, entre autres, donnèrent le signal des sacrifices. Les seigneurs, les évêques, les députés des villes se succédèrent à la tribune pour déclarer qu'ils renonçaient à tous leurs privilèges. On vota le rachat de tous les droits onéreux à la population. Notez ceci. En quelques heures, l'Ancien Régime fut détruit. La date du 4 août est donc la date la plus belle et en même temps la plus pure de la Révolution... »

— Où voulez-vous en venir ? interrompit à ce moment la Diplomatie...

— A ceci, chère madame... Certes, si, dans cette fin de siècle, les nations s'attendaient à un événement extraordinaire — laissez-moi me servir du mot : phénoménal — ce n'était pas à cette grande pensée d'un autocrate : le contraire les aurait moins surprises. Elle existe cependant et le moment est venu où elle va prendre corps et peut-être aboutir... mais il y a loin, on le sait, de la coupe aux lèvres...

« A mon sens, il faut à une proposition aussi philanthropique une première solution que je qualifierai d'adéquate, c'est-à-dire d'une compréhension égale et qui peut se résumer par ce prévoyant proverbe : « Aux grands mots, les grands remèdes », bien que ce remède fera peut-être grimacer l'... (pas de personnalités). Ce n'est pas le moment.

« Il ne suffit plus, je crois, au point où nous sommes arrivés, de parler seulement des espérances d'une paix éternelle, de jouer sur le tendre chalumeau des églogues et des bucoliques à l'heure où Phébus ramène le renouveau, nous mettant à tous dans le cœur de *doux pensers*, d'entonner des hymnes à Minerve, déesse de la Réconciliation, je voudrais voir mettre cet âge d'or en pratique et se réaliser enfin cet idéal rêvé !

« Par conséquent, ne serait-il pas grand, noble, généreux et bien dans les traditions de notre esprit français, si large et si chevaleresque — ce ne serait pas du chauvinisme de mauvais aloi, cette fois — d'imiter la conduite de nos grands ancêtres, et enfin, puisque Mme la Diplomatie m'a fait le grand honneur de venir en cette occasion aussi solennelle s'informer de mon humble sentiment, qu'elle me permette de lui conseiller de faire part à ses deux délégués de suivre cet exemple héréditaire, quand ils seront au moment de partir afin de représenter dignement la France à La Haye.

« Trouverez-vous mieux, Madame, dans le bric-à-brac qui dort dans la poussière des greniers du quai d'Orsay, soit dit sans vous offenser, oui, de mieux approprié à la situation que le souvenir de cet acte glorieux et que son application dans cette circonstance prochaine, de mieux que cette nuit du 4 août que je viens de vous rappeler.

« Ah ! l'heureux événement pour le monde que celui où toutes les nations représentées à la Conférence, consentiront d'un élan spontané, et avec le même enthousiasme que nos pères, à sacrifier leurs *privilèges*, c'est-à-dire leurs engins de bataille, au repos de l'humanité. Une nuit a suffi à détruire l'Ancien Régime, pourquoi quelques heures ne pourraient-elles pas suffire aussi à détruire ce fléau : *la Guerre*, qui est une honte à l'entrée du xxe siècle !... Voilà ! »

A ces mots, la Diplomatie abandonna mon fauteuil, et comme je venais de lui pousser une petite *colle*, elle préféra ne pas m'écouter plus longtemps, et s'en fut, en oubliant de me saluer.

Georges MARX.



— Êtes vous sûr au moins que ce livre que vous me recommandez est bien pour jeunes filles?

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Un *Bon de la Presse* sera décerné à l'auteur du meilleur quatrain composé avec les rimes suivantes :

Parfois
Toutefois
Dire
Lire

L'on peut sans inconvénient modifier l'ordre des rimes.

Un concurrent ne pourra envoyer qu'un seul quatrain.

Ce concours sera clos le 2 mai.

Adresser les solutions à M. Masson, rédacteur des concours au *Pêle-Mêle*.

NOMS PRÉDESTINÉS

On croit que Napoléon avait une intention facétieuse quand il nomma :

Lannes, colonel-général des Suisses et Grisons;
Gardannes, gouverneur des pages;
Jean Bon, préfet de Mayence;
Menin dit Beau-Soleil, duc de Bellune;
Bigot de Préamenen, ministre des Cultes.

Mais il pourrait bien n'y avoir là qu'une malice du hasard, qui en a souvent plus qu'on ne pense.

Marie-Blanche.



LES DISTRAITS DE G. RI



Le Mendiant *(ancien cycliste)*. — **Charitables bijambes, ayez pitié d'un pauvre monojambe.**



— Mesdames et messieurs, la substance que je vous présente possède une puissance tellement explosive, que le plus leger choc subi par cette petite ampoule suffirait à faire réduire en poussière l'édifice où nous nous trouvons.

Pêle-Mêle Causette

Un de mes amis est fonctionnaire, ce n'est certes pas ce que l'on est convenu d'appeler « une grosse légume ». Loin de là. C'est un modeste petit employé à 200 francs par mois. Avec ça on vivote dans l'espoir d'un avancement plutôt lent, et c'est tout.

Eh bien, mon ami est heureux, ou du moins, car rien n'est moins absolu que le bonheur, il n'est pas malheureux.

Des économies, il ne peut pas songer à en faire. Son ménage, modeste, oh combien! ses vêtements, l'éducation de ses enfants, lui interdisent tout commerce avec le bas de laine traditionnel.

Mais malgré les difficultés qu'il a à joindre les deux bouts, je ne l'ai jamais vu soucieux ou inquiet sur l'avenir.

« J'ai, comme fonctionnaire, me disait-il un jour, une sécurité relative qui me permet de supporter bien des privations. Je gagne moins sans doute qu'un employé de commerce, mais n'ai-je pas sur lui un avantage inestimable, un espoir qui me soutient et qui lui fait défaut à lui. Je parle de la retraite. On ne saurait croire combien la certitude de ne manquer de rien à une époque où l'âge rend le travail plus difficile, combien aussi la garantie de ne pas laisser les siens dans le besoin si l'on venait à disparaître, vous donne de force et de sérénité.

Un employé de commerce est mieux payé, vit mieux que moi peut-être, mais quelle angoisse pour lui que de songer au moment prochain où l'âge et les infirmités diminueront la valeur de son travail et feront de lui une bouche inutile à la charge d'un patron bienveillant ou de sa famille, une épave humaine obligée de faire appel à la commisération de ses semblables.

C'est là le sort de la grande majorité des employés et des ouvriers.

J'aime mieux gagner moins et avoir l'esprit tranquille. »

Mon ami est un sage et son raisonnement est excellent. Mais dans l'état actuel de la société il est clair que tout le monde ne peut pas être fonctionnaire.

Les employés de commerce et les ouvriers ne pourraient-ils donc jouir des mêmes avantages que les employés de l'Etat sans appartenir comme eux à l'Administration.

Mais si, ils le pourraient. C'est même une réforme facile à accomplir et qui aurait déjà trouvé sa solution si les questions vraiment intéressantes tenaient un peu plus de place dans les préoccupations des parlementaires.

Tout salarié devrait posséder un livret tenu à jour par l'Etat. Comme pour le fonctionnaire, une retenue proportionnelle serait effectuée sur ses appointements et versée dans les Caisses publiques par son patron.

Le salarié changerait-il de maison, que ses droits à la retraite n'en seraient aucunement modifiés. Au bout de trente ans de service effectif, quel qu'ait été le nombre de ses patrons, une pension proportionnelle à ses versements lui serait allouée. Sa veuve pourrait jouir elle aussi des avantages accordés aux femmes de fonctionnaires.

Quelle serait la formule exacte sur laquelle on bâtirait cette utile réforme! peu m'importe aujourd'hui. Le principe une fois adopté, il ne manquera pas de financiers et d'économistes éminents pour l'établir.

Ce ne sera plus qu'une question de chiffres!

Que l'on prenne d'abord la résolution d'améliorer le sort de l'employé et de l'ouvrier, que l'on reconnaisse la nécessité de leur assurer du *pain pour leurs vieux jours* et les difficultés d'exécution du projet ne résisteront pas à l'effort et à la bonne volonté du législateur bien intentionné.

Redactor.

BIZARRERIE

On dit :

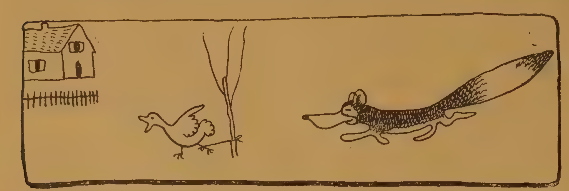
« Mettre les mains derrière son dos ». Mais le derrière du dos c'est le ventre — ne l'oublions pas.

Avonatic.

LE MEILLEUR PROCÉDÉ POUR ATTRAPER LE RENARD
(par le petit Martin)



— Le premier jour vous attachez un petit poulet au pied d'un arbrisseau, le renard arrive et mange le petit poulet.



— Le deuxième jour vous attachez un second petit poulet au même endroit, le renard arrive et mange le petit poulet.



— Le troisième jour vous ne mettez rien, le renard arrive et je vous prie de croire qu'il est attrapé!

UNE APPARITION FANTASTIQUE

SUR LA SCÈNE

— Enfin, ma haine est satisfaite, te voilà mort... ô douce vengeance!



SOUS LA SCÈNE

LE RÉGISSEUR. — L'apparition vient toujours trop tard. Quand je dirai : *Pressez,* vous n'aurez qu'à presser vivement sur le bouton!

NOS ARBRES

Vieux bouquinistes, vieux bouquins, vieux arbres, tout cela bientôt n'évoquera plus en nous que la physionomie d'un vieux Paris disparu depuis longtemps... Nos pauvres arbres! Est-ce qu'ils ne vous font pas pitié ces malheureux qu'on emporte chaque jour par dizaines, coupés, déracinés — O Barrès! — laissant des trous béants sur l'asphalte de nos quais bouleversés? Je suis allé, l'autre jour, dans les parages où sévit la Compagnie d'Orléans et j'ai compris en voyant cette fureur dévastatrice, pourquoi les rares arbres survivants ont des mines si tristes et de grands bras suppliants!

Et cependant, si anémiés qu'ils soient, nos arbres, comme ils égayent, en été, l'alignement rigide des maisons et des trottoirs! Ils sont comme une bouffée d'illusions champêtres qui met un peu de fraîcheur dans l'âme. Aux parisiens qui travaillent dans les ateliers, dans les magasins, dans les bureaux, à tout ce monde d'ouvriers, de commis, de petits fonctionnaires, ils disent le soleil blond, la gaîté des belles matinées où les jeunes ouvrières sont plus alertes et les soirées tièdes, où, sur le seuil de leurs boutiques, les commerçants font un brin de causette; ils disent les belles journées de dimanche passées à ne rien faire, à dormir sur l'herbe dans un coin du bois de Vincennes ou de Meudon. Hé! oui... malgré qu'ils émergent d'une manière de cuvette grillée qui leur donne l'air de prisonniers et qu'ils s'alignent comme des réverbères en dépit de ce je ne sais quoi de sévère et de froid qui est le propre du « personnage officiel », ce sont eux, dans le décor gris de la rue, qui nous parlent de la campagne. Ah! la campagne!... il n'est peut-être pas un parisien qui n'en rêve! La campagne! mot magique qui fait miroiter devant ses yeux la vision très nette d'une maisonnette au bord de la Marne avec un ciel bleu et des oiseaux qui chantent... Je me souviens qu'un soir, au coup de cloche des sorties d'ateliers, j'aperçus un jeune couple: un ouvrier et une ouvrière. Lui, grand et fort; elle, un peu pâlotte dans sa robe usée. Au bord du trottoir, une petite fille vendait des bouquets de violettes à deux sous: l'ouvrier en offrit un à sa compagne : « Oh! merci, fit-elle en acceptant, les fleurs, ça sent si bon la campagne! »

Et ce cri du cœur, si parisien, me revient maintenant à la mémoire. Est-ce que nos arbres ne sentent pas la campagne, eux aussi? Ils sont un peu de verdure transportée sur le pavé de la ville, une note gaie sur un fond sombre, un de ces mille riens que l'on frôle chaque jour sans y faire attention et dont on comprend l'importance lorsqu'on ne les a plus. Oh! respectez nos arbres!...

STIX.

BONNE RÉPLIQUE

Grosbenêt aime à faire de l'esprit, mais comme l'esprit lui fait totalement défaut, il réussit souvent très mal.

L'autre jour, Grosbenêt aborde un ami qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années :

— Oh, cher! s'écrie-t-il, quel plaisir de te rencontrer; il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus! Vraiment tu n'as guère changé..., je te reconnaîtrais toujours au milieu d'une troupe d'oies, poursuivit-il avec un gros rire.

— Oh moi, repartit l'autre avec calme, je dois avouer qu'en pareil cas je ne te reconnaîtrais pas...

JEAN DU NORD (Lille).

Entendu, l'autre soir, au sortir du « Français ».

— Epatant! mon cher, cette pièce d'*Othello*...

— Oh! oui, sans compter que Mounet-Sully va jouer ce rôle à perpétuité.

— Comment! à perpétuité! pourquoi cela?

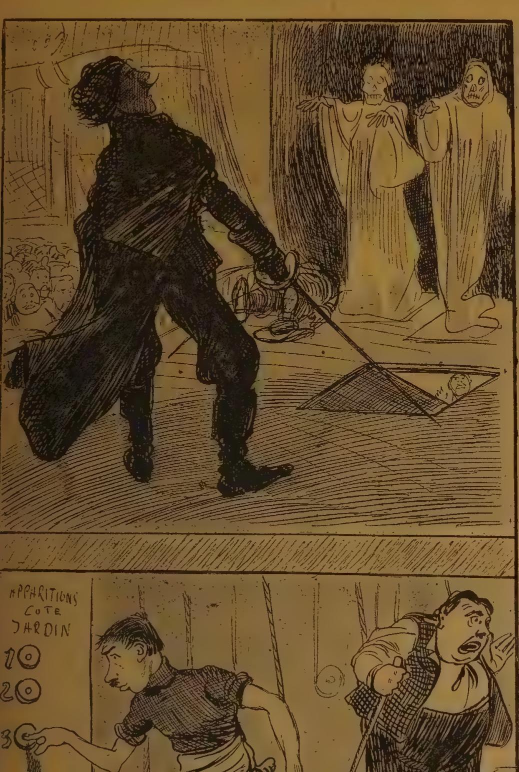
— Dame, quand on est More, c'est pour longtemps!!!

LUCIEN THORN.

UNE APPARITION FANTASTIQUE *(suite)*

SUR LA SCÈNE

Les Spectres. — Le remords va s'emparer de toi, misérable.
— Qu'il vienne, je n'ai pas peur.
Les Spectres. — L'entends-tu... le voici!!





SOUS LA SCÈNE

Le Régisseur. — Sapristi! où est le remords? — Ah! le voici. — Mais pressez-...vous donc!

SUR LA SCÈNE

Apparition du remords



SOUS LA SCÈNE

Le machiniste n'avait pas attendu la fin de la phrase.

Le petit Max tourmente sa mère pour qu'elle ui achète un singe. Depuis le matin, il lui épète :

— Donne-moi des sous pour avoir un singe.

— Mais nous en avons un à la maison, fait la aman.

— Et où donc?

— Mais c'est mon petit Max.

— Alors, maman, donne-moi des sous pour cheter des noisettes au singe de la maison.

Il fallut bien débourser.

A. Weisgerber.

LA VIE PAR FRAGMENTS

ILLUSION! ILLUSION!

Athanogilde, la reine, était restée seule sur la rrasse.....

Elle allait et venait, lentement.

La majesté éclatait en toute sa personne : dans l'ampleur lourde des vêtements rendus traînants à dessein, dans l'impassibilité du geste — elle n'avait d'ailleurs qu'à mouvoir le petit doigt pour que l'esclave se ruât à la besogne — dans la démarche — elle levait en s'avançant ses pieds chaussés de sandales comme pour monter un escalier — dans le port altier de la tête encadrée de cheveux noirs, tel le jais, mais surtout dans ses yeux. Oh! ces yeux!.....

Son regard fulgurant donnait l'impression d'une lampe ardente vers laquelle eussent été attirés invinciblement les timides papillons et les frêles bestioles — regards des interlocuteurs — pour tomber soudain hésitants et sans force après l'avoir effleurée!

Seule, sur la terrasse, était restée la reine Athanogilde.....

Du moins, elle le croyait.

Mais un corps se dessinait entre deux des balustres de marbre qui striaient de leur ombre les dalles de la terrasse. Quel était ce mystère?

A ce moment, la reine prononçait des paroles entrecoupées de soupirs, ses beaux sourcils se rapprochaient, farouches, et les colliers d'or et de perles étagés avec art sur sa poitrine s'entre-choquaient dans un frémissement.

Comme prise d'une idée subite, Athanogilde eut un geste de décision, et relevant son lourd peplum, elle s'avança vers les degrés de porphyre qui donnaient accès au jardin.

— Tonnerre! fit une voix sourde, tu ne peux pas faire attention où tu poses les pieds, pimbêche! Elle en veut à mon cor!...

L'actrice qui jouait le rôle de la reine venait d'entrer dans la coulisse.

Edouard Hamon.



PROGRÈS

— Ah ça ! chauffeur, quel est ce nouveau système-là?
Le Chauffeur. — C'est un perfectionnement que j'étudie. Ne vous tourmentez pas, ça ne fait comme ça qu'à la mise en marche et aux arrêts.



— Comment, tu vas passer la nuit ici?
— Oui! tu n'oublieras pas de fermer la porte en sortant, j'ai peur des courants d'air!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Constructions

Monsieur le Directeur,

M. Lotus demande s'il existe une « ordonnance » interdisant la construction de maisons de plus de sept étages?

Oui, plusieurs « ordonnances » régissent cette matière.

Depuis fort longtemps, l'autorité législative considère que l'ordre et la salubrité publiques sont intéressés à la limitation de la hauteur des maisons, dans les villes de la France.

Sans remonter à la Déclaration royale du 10 août 1783, appuyée par lettres patentes du 25 août 1784, cette préoccupation du législateur se retrouve dans le décret-loi du 26 mars 1852 dont l'article 7 annonce, sur « les limites de l'élévation des constructions privées », un règlement en forme d'administration publique qui ne fut rendu que 7 ans plus tard, le 27 juillet 1859.

Ce dernier texte établit ce principe, inspiré par une recherche de symétrie, que la hauteur des maisons dans Paris devra toujours être proportionnée à la largeur des rues en bordure desquelles on les voudra construire — sans jamais dépasser 20 m. d'élévation pour une égale largeur de rue, quai ou boulevard.

Les dispositions des décrets du 18 juin 1872 et du plus récent décret du 23 juillet 1884, qui règle aujourd'hui la matière, n'ont pas haussé le maximum de la hauteur des façades parisiennes. — Mais, alors que, jusqu'en 1872, les immeubles privés ne pouvaient compter que 5 étages, le décret de 1884, pour se conformer aux exigences de l'architecture actuelle, plus soucieuse d'une répartition économique dans ses plans que de l'harmonie et de la grâce de ses lignes, autorise les constructeurs à élever 7 étages au plus au-dessus du rez-de-chaussée de leurs bâtiments, entresol compris. Et, ajouterons-nous, le législateur, dans un sentiment de protection pour la santé des habitants, que les propriétaires auraient pu compromettre, emportés eux-mêmes par la fièvre de la spéculation, le législateur a pris soin d'exiger que les plafonds de chaque étage soient distants du plancher de chaque logement d'au moins 2 m. 60.

Dans les autres villes que Paris, la hauteur des maisons n'est point régie par des actes législatifs ou émanés de l'autorité souveraine : Un vieil arrêt de la Cour de Cassation, qui remonte au 30 mars 1827, reconnaît aux autorités municipales le droit de réglementer tout ce qui concerne cette partie de la voirie urbaine.

Quant à juger, maintenant, si l'innovation de l'architecture américaine, assez audacieuse pour élever des maisons de 15 étages, serait d'importation utile aux Français, il me paraît que l'esprit du décret de 1884 a suffisamment indiqué combien il importe au maintien de la salubrité des villes, dans lesquelles existe une grande agglomération d'habitants, que la hauteur exagérée des maisons ne soit point un obstacle à la circulation de l'air et à la distribution de la lumière, éléments de vie, dont la plupart de nos contemporains, à Paris principalement, ne reçoivent, dans leurs logements, qu'une part trop parcimonieuse déjà.

Les textes cités, du reste, ne sont pas applicables aux édifices publics et l'administration possède la faculté d'autoriser, pour des besoins d'art, de science ou d'industrie, des modifications aux dispositions relatives aux bâtiments.

Ce n'est que dans cette dernière limite, et pour la pure satisfaction d'une curiosité d'architecture, qu'il me semblerait utile d'essayer en France l'acclimatation de ces produits du goût américain pour l'extraordinaire.

Recevez, etc.

Maître Clerc, (Paris).

Les rêves

Monsieur le Directeur,

J'avais déjà entendu dire que les rêves duraient généralement peu de temps et on en fixait la durée à 6 ou 8 secondes. Cela, je l'avoue, m'étonne beaucoup.

Dernièrement, un docteur, dans une conférence, fut amené à parler du sommeil et enfin des rêves.

FAUX-COLS EXTRA



— J'attends un client qui m'a commandé ces faux-cols.
— Je les prenais pour des tuyaux de cheminées : ton client est un fumiste qui va te les laisser pour compte.
— Erreur, mon bon, car...



... le voici

Pensez si à ce moment je redoublais d'attention. Voici à peu près ce qu'il dit : « Les rêves ont une très courte durée qui varie de *deux à trois secondes* et à ce sujet pour en montrer la rapidité voici l'histoire que l'on raconte : « Un homme qui, probablement dans la journée, avait lu l'histoire de la Révolution, rêva la nuit que, vivant à cette époque, il se trouva compromis dans une affaire, fut arrêté, traduit devant un tribunal révolutionnaire et condamné à mort. Il monta sur l'échafaud et au moment où le couteau tombait, il se réveilla en sursaut et reçut en même temps la flèche de son lit sur la tête. Le rêve, paraît-il, avait commencé au moment où la flèche se détachait et s'était terminé quand elle eut touché la tête de notre dormeur.

Je fus tellement étonné que je racontais cela à plusieurs personnes. Quelques-unes voulurent y croire mais d'autres m'objectèrent des choses assez justes. Comment a-t-on su à quel moment le rêve avait commencé ? Pourquoi dans certains rêves tranquilles (car je ne parle pas de cauchemars) se met-on parfois à causer tout haut ? Le temps de prononcer quelques mots, trois secondes sont passées, le rêve était commencé avant et continue pourtant ensuite.

Quelques-uns de vos lecteurs voudraient-ils me donner leur opinion ainsi que de plus amples renseignements à ce sujet ? Je leur adresse en même temps ces deux autres questions :

Par quelle cause, certains rêves ont-ils un rapport avec des actes qui vont se produire; ainsi dans l'exemple cité plus haut, l'homme se réveille au moment où il se croit guillotiné et reçoit quelque chose sur la tête.

Pour ma part et pour ne citer qu'un exemple il m'est arrivé de rêver ceci : Etant chez moi, un étranger sonnait à la porte, je percevais distinctement le coup de sonnette, cela me réveillait. Au même moment quelqu'un entrait et faisait sonner le timbre placé au-dessus de la porte. Je suis loin d'être superstitieux et pourtant je fis souvent cette remarque. Pourquoi dans la nuit rêvant d'un sujet quelconque vous en parle-t-on dans la journée suivante ?

Je remercie à l'avance les personnes qui auront bien voulu me renseigner.

Recevez, etc.

L. AUBRY.

Enseigne des bureaux de tabac

A M. Jean Bessières.

Monsieur le Directeur,

Les deux cornets soudés ensemble n'étaient pas à proprement parler à leur origine une enseigne de bureau de tabac, c'était presque une nécessité de l'époque. Il y avait une ouverture devant et dedans une lampe fumeuse qu'on ne pouvait garder à l'intérieur de la boutique (le gaz n'était pas inventé). Tout acheteur et tout passant pouvait prendre du feu dans ce cornet qui est resté l'emblème des bureaux de tabac.

Recevez, etc.

UN VIEUX GOSSE.

LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL



UNE DAME possédant un immeuble, emprunterait 1000 frs pour huit jours. — Ecrire Vve Colidor, Poste restante, Paris.



MÉNAGE en très bonne intelligence et du meilleur monde, prendrait pensionnaire homme ou dame. — Vie de famille, calme du foyer domestique. — Ecrire à Monsieur et Madame Bataille, rue de la Concorde.

LES RASEURS



Le Raseur. — Tiens, ce brave ami, comment va... moi ça boulotte.



Le Raseur. — Il y a une éternité qu'on ne vous a vu... où étiez-vous donc? hein quel temps!

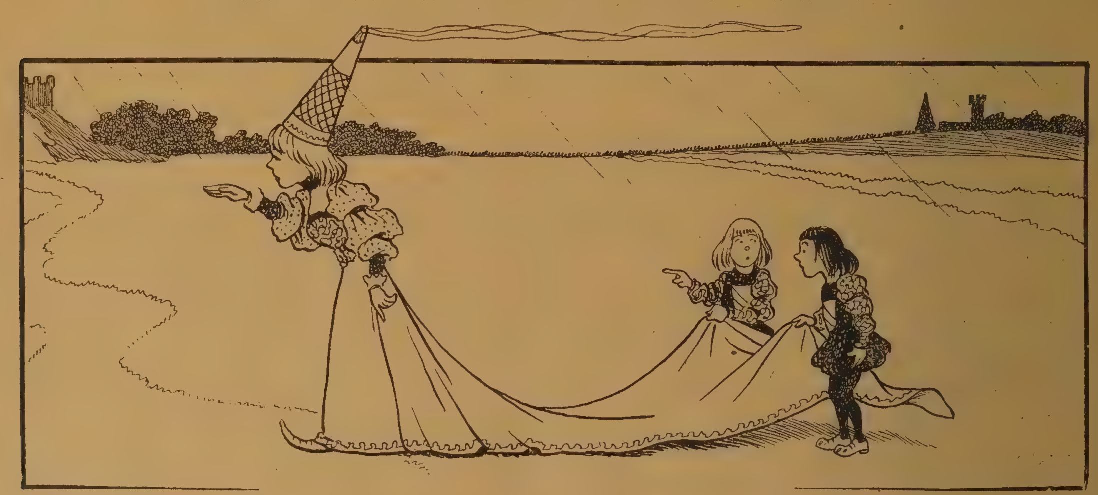


Le Raseur. — Mais je ne vous retiens pas, au moins... à propos vous savez que Duboulot se marie... une dot superbe, cent mille francs, mon cher...



Le Raseur. — Dites donc, je ne vous retiens pas, au moins... eh! mais j'y pense et vous?... ce mariage projeté?

UNE BONNE IDÉE OU LES PAGES A L'ABRI





LES RASEURS (*suite*)



Le Raseur. — Eh! eh! vous avez reculé devant le grand saut...

Le Raseur. — ... Et l'Affaire... voyons qu'en pensez-vous de l'Affaire?

Moi. — Ce que j'en pense!... eh bien, qu'il faut en finir, la couper net, comme je coupe ce bouton... au revoir.



PLUS URGENT

Le Directeur. — La Commission est encore venue visiter la salle aujourd'hui. Il paraît que les portes de sortie ne sont pas assez nombreuses.

Le Régisseur. — Si monsieur le directeur voulait me permettre de lui donner le moyen de vider la salle en cinq minutes...

Le Directeur. — Donnez-moi donc d'abord le moyen de la remplir!



PAS ASSEZ CHAUD

— Je suis grippé, il me faudrait quelque chose de très, très chaud.

— Une tasse de café?

— Non.

— Un thé bouillant?

— Non, ça n'est pas assez chaud. Donnez-moi un grog au rhum.



PENSION DE FAMILLE

LE PENSIONNAIRE. — **Vous servez de la dinde, je croyais que vous ne l'aimiez pas?**
LA PROPRIÉTAIRE. — **Je fête aujourd'hui le 25e anniversaire de...**
LE PENSIONNAIRE. — **De la dinde?**

Intelligence des bêtes

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser un trait sur l'intelligence des insectes, non moins curieux que le premier traitant les abeilles, et que j'ai eu le plaisir de voir inséré dans les colonnes de votre estimable journal.

Le fourmi-lion se nourrit en suçant des fourmis, des mouches, de petites sauterelles et autres insectes qui courent assez vite. Mais il marche si lentement, qu'il ne pourrait jamais en attraper un seul. Au lieu de les poursuivre, il leur tend un piège, en creusant dans le sable fin un trou en forme d'entonnoir très escarpé. Dans un lieu à l'abri de la pluie, il trace un cercle en marchant à reculons. Il fait d'abord quelques pas en enfonçant peu à peu le derrière de son corps sous le sable. Quand son dos et sa tête en sont couverts, il se redresse vivement en donnant une petite secousse qui lance le sable en dehors du cercle. Il continue patiemment de la même manière en faisant des circuits de plus en plus petits, et en une demi-heure il a terminé son ouvrage. Le trou est profond de quatre ou cinq centimètres, et la pente en est si raide, qu'il est impossible à l'insecte le plus léger d'y marcher sans glisser.

Le fourmi-lion se blottit dans le sable au fond de l'entonnoir, en ne laissant passer que le bout de ses pinces, et il attend.

Sitôt qu'une fourmi vient à glisser sur le bord du trou, il lui lance activement avec sa tête une pluie de sable, les petits grains sont de véritables pierres pour la pauvre fourmi. Elle est bientôt étourdie, accablée, elle roule au fond et le fourmi-lion, la saisissant avec ses pinces, l'entraîne sous le sable pour l'empêcher de se débattre et la sucer à son aise.

Recevez, etc.

Ludovic MIRIAL (Alais).

UN CAS DE RÉFORME

— Vous avez un cas de réforme à faire valoir?

— Oui, monsieur... l'odeur de la poudre me donne des nausées

Nettoyage de tableaux

Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu de votre journal, je me fais un plaisir de vous envoyer, pour M. A. R. votre lecteur, la recette suivante pour le *nettoyage de vieux tableaux*.

Avec un pinceau, les badigeonner *très légèrement* d'une lessive de soude, rincer rapidement avec une éponge fine et de l'eau claire, essuyer avec un linge sec et propre. Eviter surtout le séjournement de la lessive sur la peinture, qui serait immédiatement enlevée. Si cette première opération ne suffisait pas, laisser sécher un ou deux jours et recommencer.

Cette recette peut servir aussi pour nettoyer les planches peintes, les devantures à dessins, etc.

Seulement, elle est plus ou moins délicate selon les objets à nettoyer.

Recevez, etc.

BUSQUET.

Faits Pêle-Mêle

L'œuvre d'un castor

Il s'agit d'un tronc de peuplier coupé par cet industrieux animal, mais un tronc de près de 3 mètres de circonférence que le castor a converti en un bloc de 0 m. 45 de hauteur en le coupant en deux endroits.

Ce curieux billot vient d'être trouvé sur les bords d'un petit lac, à 40 milles nord-ouest du lac Hibibi, sur le territoire de la baie d'Hudson, au Canada, par M. Mac Kenzie qui se propose de l'envoyer à Londres, à lord Stratheond, commissaire canadien, qui précisément porte dans son écusson un castor en train de ronger un arbre! Le cadeau ne pouvait venir plus à propos.

Jean LÉORUS.

Oiseaux dans un aquarium

Voici le procédé, d'ailleurs très simple, au moyen duquel on peut faire vivre ensemble des oiseaux et des poissons dans un aquarium.

On prend un globe de verre à la partie inférieure duquel on a ménagé un orifice assez grand pour y introduire une cloche cylindrique en verre également et de fort diamètre. A sa partie inférieure, ce cylindre débouche dans une cage qui est masquée par le socle. On met des oiseaux dans la cage, et de l'eau dans le globe. Les oiseaux ne résistent pas à l'envie d'aller se placer sur le perchoir qui monte au milieu du cylindre et l'on a le plaisir de les voir voltiger dans l'humide élément. En ajoutant quelques poissons rouges dans l'eau du globe on obtient un mélange tout à fait curieux d'oiseaux qui volent et de poissons qui nagent.

Eugène ERUOF.

Cent fois marraine

Ce record très original appartient à Mme Fletcher, du village de Langton, en Angleterre, qui a tenu sur les fonts baptismaux son centième filleul.

Mme Annie Fletcher, quoique mariée dès l'âge de dix-huit ans, n'a jamais eu d'enfant. Elle en conçut un profond chagrin et décida, pour se consoler, d'être la marraine de tous les enfants qui naîtraient à Langton — cela jusqu'à sa mort.

En outre, comme elle possède une assez jolie fortune, cette marraine à perpétuité fournit à la mère la layette de chaque enfant auquel elle donne, le jour du baptême, une somme de dix livres sterling.

Il n'y a guère que 180 habitants au petit village de Langton, aussi les naissances sont en somme un peu espacées. On en compte deux ou trois à peine tous les ans.

C'est seulement l'autre jour, à l'âge de soixante-dix ans, que Mme Fletcher a présidé au baptême de son centième filleul, et ça été, comme bien on pense, une fête dans tout le pays.

E. DE MILLY.

Origine du jeu de Colin-Maillard

Jean-Colin Maillard était un guerrier fameux du pays de Liège; il avait pris le nom de Mail-

BONNE RÉCLAME POUR CHAPELIER

S'adresser au « *PÊLE-MÊLE* ».



« Allons, au revoir, cher monsieur... Vous me ferez des compliments de ce chapeau claque, j'en suis sûr... »



A ce moment un imprudent baby tombe d'une fenêtre... Par bonheur il vient s'aplatir sur le chapeau claque dont le merveilleux ressort...



... le renvoie illico dans les bras de sa mère éplorée et ravie...

Et voici comment monsieur Veinar obtint sa médaille de sauvetage, grâce au merveilleux chapeau claque de la maison...

lard, parce que, dans les combats, il s'armait de préférence d'un maillet, dont il se servait en fort et vigoureux champion. Ses exploits lui méritèrent l'honneur d'être fait chevalier, en 999, par Robert, roi de France. Dans la dernière bataille qu'il livra à un certain comte de Louvain, il eut les deux yeux crevés, mais guidé par ses écuyers, il ne cessa de se battre tant que dura l'affaire qui s'était engagée. On assure que c'est à la suite de cet événement que nos aïeux, il y a environ huit siècles, inventèrent le jeu de Colin-Maillard.

(*Manuel Général*.)

RED STAR.

Les longs procès

Un procès commencé en 1210 entre le comte de Nevers et la communauté des habitants de Donzy ne s'est terminé qu'en 1848.

Un procès ayant pour objet la propriété de la forêt de Mourgoneil (Hautes-Pyrénées) fut engagé dans le courant de l'année 1254, entre la commune de Campan et celle de Bagnères-de Bigorre et ne reçut de solution définitive qu'en 1882.

Un autre procès remontant aussi à l'année 1251, entre la même commune de Campan et la Communauté des Quatre-Veziaux d'Aure composée de quatre villages du canton d'Aneau (Hautes-Pyrénées) n'est pas encore terminé.

(*Intermédiaire des chercheurs et des curieux.*)

RED STAR.

De combien de mots nous servons-nous?

Grâce aux nombreux emprunts qu'elle a faits de tous temps aux langages des divers peuples, la langue anglaise semble posséder aujourd'hui le vocabulaire le plus étendu qui soit au monde; ainsi, le *Standard Dictionary*, publié aux Etats-Unis, donne la définition d'environ 350.000 mots anglais ou anglicisés.

Il y a, à coup sûr, beaucoup de mots techniques dans le nombre.

Il n'est pas besoin d'autant de termes pour se tirer d'affaire dans la vie quotidienne. Shakespeare, qui passe pour avoir eu le vocabulaire le plus étendu de tous les écrivains de langue anglaise, n'a fait usage que de 16.000 mots; Milton n'en a employé que 8.000; et, à l'heure présente, un homme très instruit ne se sert à l'ordinaire que de 3 à 4.000 mots.

Les gens sans grande culture n'ont besoin que de 500 mots habituellement, et, dans certains villages lointains, on peut se tirer parfaitement d'affaire avec un petit bagage de 200 expressions.

Pour lire les journaux et les livres de littérature courante, il est suffisant de connaître 2.000 mots.

FOP MAN.

On sait ce qu'on pouvait demander comme esprit d'à-propos à l'auteur du « Chapeau de paille d'Italie », à Eugène Labiche.

Voici une de ses boutades peu connue.

Labiche était dans une soirée où un jeune virtuose de clavier venait d'essayer ses forces sur un Erard.

Applaudissements frénétiques.

Labiche, peu mélomane, ne bronchait pas.

La maîtresse de la maison s'approche de lui :

— Monsieur Labiche...

— Madame ?

— Vous devriez dire quelque chose à mon jeune virtuose, vous le combleriez de joie.

— Volontiers, madame.

— Labiche alors va droit à l'exécutant et lui frappant amicalement sur l'épaule :

– Eh bien, vous voilà content, petit tapageur !...

LA CHANTEFLEURIE.

Un joli mot hollandais :

Alblasserdammerlantarenopstekersvergadering-lokaal.

Cela veut dire simplement :

Salle de réunion des allumeurs de réverbères d'Alblasserdam.

LA CHANTEFLEURIE.

L'arbre baromètre

L'alisier est un arbre dont les feuilles sont vertes dessus et blanches et cotonneuses dessous, elles se retournent en cas de probabilité de pluie.

L'alisier est un arbre français, et charmant aux fleurs blanches et parfumées, aux fruits rouges et aigrelets d'une saveur agréable; il atteint huit mètres de hauteur, il annonce la pluie et le beau temps avec une certitude étrangère aux calculs de feu Mathieu de la Drôme. Rien de plus sûr que les conseils de l'arbre avertisseur : ses feuilles sont-elles vertes, gardez votre canne; sont-elles blanches, prenez votre parapluie.

(*Revue Ciel et Terre.*)

MARIE-BLANCHE.

La messe par téléphone

On a failli renverser un ministère et on a renversé en tout cas un ministre, parce qu'il avait autorisé un magistrat à prêter serment par le télégraphe.

Sommes-nous arriérés en dépit de nos prétentions progressistes ! Les Américains, plus modernes, trouvent tout naturel d'entendre la messe par le téléphone.

A Norriston New-Jersey, le jour de Noël, toute la messed,epuis l'*Introït* jusqu'à l'*Ite Missa est*, musique, prières et sermon compris, telle qu'elle était célébrée à l'église catholique, a été transmise par le téléphone aux malades de l'hôpital situé à un mille de distance, chaque malade ayant un récepteur à son chevet.

MARIUS TARTARIN.

Sur le mot « hurrah »

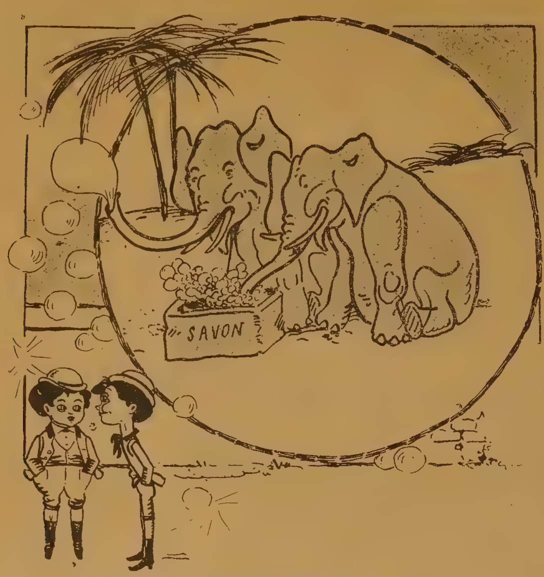
D'après la *Berliner Zeitung*, le mot hurrah est l'impératif du verbe turc « uranak » qui signifie tuer. Hurrah veut donc dire : tuez-le! Lorsque le padischah passait en revue ses janissaires, ces derniers poussaient ce cri de hurrah en songeant aux futurs massacres de leurs ennemis. Plus tard les Russes adoptèrent ce cri de guerre et l'emportèrent dans les armées allemandes en 1813.

Cette interjection, employée assez souvent à la fin d'un toast, est donc tout à fait déplacée, puisque c'est juste le contraire de vivat et qu'il n'est guère aimable d'inviter les convives à tomber sur leur hôte au cri de « Tuez-le! »

LITTLE PAULETTE.

LE PETIT MONDE ROSE

— Ma maman m'a défendu de jouer avec les petits garçons, na.
— Alors, pourquoi joues-tu avec Georges?
— Oh! mais lui, c'est pas un petit garçon, c'est mon cousin.



— Je voudrais bien être hirondelle.
— Pourquoi ?
— Pour aller dans le Midi quand il fait froid.
— Ah!... eh bien moi, je voudrais être éléphant.
— Pourquoi ?
— Ce qu'ils doivent faire de chouettes bulles de savon!



Le Gardien. — Ce boa, mesdames et messieurs, est si tellement vorace qu'il mange à chaque repas un veau tout entier... ne vous approchez pas si près, monsieur!

Un cartel de Napoléon

Le *Journal de l'Aisne* raconte une anecdote curieuse se rapportant à Napoléon.

Le 6 Mars 1814, l'empereur étant à Berry-au-Bac, demanda à M. Poulain, maître de poste, où il pourrait trouver quelqu'un capable de lui donner des renseignements précis sur le plateau de Craonne.

M. Poulain lui indiqua aussitôt M. de Bussy, maire de Beaurieux et ancien officier d'artillerie.

Dans la nuit, l'empereur étant à Corbeny, envoya un aide-de-camp prier M. de Bussy de venir le trouver.

Celui-ci partit. Aussitôt arrivé, il fut mis en présence de l'emperenr, qui lui dit à brûle-pourpoint :

— Eh bien! Bussy, sonnez-vous toujours du cor?

— Oui, sire, répondit-il, et toujours aussi faux.

M. Belly de Bussy, né à Beaurieux, le 19 mars 1758, avait été élevé à l'école de Brienne, en même temps que Bonaparte.

Là, ils avaient eu une discussion.

M. de Bussy avait l'habitude de sonner du cor de chasse à sa fenêtre, située juste au-dessous de celle de Bonaparte.

Ce dernier, le rencontrant un jour, lui demanda :

— Pourquoi sonnez-vous toujours du cor et aussi faux, vous m'empêchez de travailler!

— Et vous, lui répondit Bussy, pourquoi videz-vous toujours votre pot par la fenêtre, au risque de m'attraper?

Immédiatement, échange de témoins. Mais, à l'école de Brienne, il existait un tribunal d'honneur qui décida qu'il n'y avait pas lieu de se battre.

Jean du Nord (Lille).

Origine des noms des notes musicales

Il y a sans doute beaucoup de musiciens et musiciennes parmi les lecteurs et lectrices du *Pêle-Mêle*; peut-être leur serait-il agréable de connaître l'origine des noms qui distinguent les différentes notes de la gamme.

Jusqu'au XIe siècle, les notes furent simplement désignées par les premières lettres de l'alphabet.

Mais à cette époque, un moine toscan, nommé Gui d'Arezzo, membre de l'ordre religieux et militaire des « Cavalieri gaudenti », donna leurs noms aux six premières notes; car la note Si fut ajoutée plus tard.

Ces noms étaient empruntés à un hymne latin en l'honneur de St-Jean. Voici le passage en question :

Ut queant laxis *Re*sonare fibris
*Mi*ra gestorum *Fa*muli tuorum,
*Sol*ve polluti *La*bii reatum.

Jean du Nord (Lille).

Casuistique américaine

Un Américain, qui voulait fumer à bon marché du bon tabac, acheta 300 cigares à 1 fr. 25 la pièce, et les assura dans une Agence contre l'incendie. Aussitôt qu'il les eut fumés, il demanda à l'Agence 375 francs, en alléguant que les cigares avaient été détruits par le feu.

L'affaire fut portée devant les tribunaux dont le jugement fut favorable au demandeur. Celui-ci triomphait donc, mais l'affaire n'en resta pas là. En effet, l'Agence poursuivit à son tour le fumeur, comme incendiaire ou au moins pour avoir intentionnellement mis le feu à un objet assuré. — Les tribunaux condamnèrent alors notre fumeur facétieux à quatre-vingt-dix jours de prison.

(*Extrait des Lectures*).

Georges Macs (Lille).

Singulière amitié

A la ménagerie d'Hagenbeck, qui était il y a peu de temps à Strasbourg, une tigresse s'était prise d'amitié pour une jeune chienne. Les deux animaux ne se quittaient pas et s'endormaient dans les pattes l'un de l'autre. Or, un léopard très féroce, que l'on n'avait pas encore réussi à dompter, fut mis dans la cage réservée aux deux animaux. Son premier acte fut de s'élancer sur la chienne et il lui eût sans doute fait un mauvais parti si la tigresse n'était point venue à son secours, et n'avait infligé une sévère correction au léopard, qui fut ainsi détourné de son dessein criminel et canicide.

(*Le Chasseur français*.)

D'Orgeval.

EMBARRASSANT

— Comment donc t'appelle-t-on, mon petit ami? dit un bon vieux monsieur à un petit garçon.

— J'sais pas, m'sieu, lui répond celui-ci.



— C'est que nous ne pouvons louer qu'à des personnes comme il faut...
— Oh madame! nous sommes d'anciens concierges.



— Se suicider! et dans un bal!... C'est vraiment, et à la lettre, manquer deux fois de savoir-vivre!...

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



Une nouvelle invention pour battre tous les records.

(Judge).

A MONACO

Première Dame. — Qu'en pensez-vous ? à Monte-Carle, j'ai placé un louis sur le numéro de mon âge et j'ai gagné !

Deuxième Dame. — Je croyais que la roulette n'avait que trente-six numéros.

(Pearson's Weekly.)

— Hélène, le petit Bob n'est pas encore de retour de l'école ? — Pardon, madame.

— Où donc est-il ? — Je ne l'ai pas vu, madame. — Mais alors, comment pouvez-vous savoir s'il est de retour ? — Madame, c'est que j'ai vu le chat se cacher sous le buffet.

(Sketchy Bits.)



LA CIVILISATION EN AFRIQUE
Un porte-serviettes au Soudan.

— Tu ne sais pas comment tu t'appelles ?

— Non, monsieur, je suis jumeau et mon autre frère jumeau est mort. On nous appelait Jean et Jacques. Maintenant, si c'est Jean qui est mort, c'est moi qui suis Jacques, et si c'est Jacques qui est mort, c'est moi qui suis Jean.

(Chums.)

— Un professionnel, mon fils, est un homme qui se livre à un sport pour de l'argent.

— Alors, quand tu reviens bredouille de la pêche et que tu achètes ton poisson, tu es un professionnel, dis papa ?

(Sketchy Bits.)

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Un Provençal. — Le meilleur ouvrage que nous connaissions en ce genre est de *Lorédan Larchey.* Il est intitulé *L'Esprit de tout le monde* et contient deux séries : Les *Joueurs de mots* et les *Riposteurs*, chaque volume vaut 3 fr. 50. Nous pouvons vous les procurer contre mandat adressé au Directeur du *Pêle-Mêle.*

Un lecteur fidèle. — Vous avez parfaitement raison quant à la question de principe, mais il arrive souvent que lorsqu'on publie en livraisons un ouvrage qui est devenu populaire on y ajoute les *suites* faites quelquefois par l'auteur lui-même, d'autres fois par un collaborateur. Pour le *Bossu*, par exemple, une suite a été faite par *M. Paul Féval fils*, qui se compose de deux séries : *Le Fils de Lagardère* et les *Deux Jumeaux de Nevers*, qui ont été éditées il y a quelques années à la librairie Ollendorff.

Galenti Vuillois. — 1° Nous pouvons vous procurer *Le Capitaine Pamphile* pour 1 fr. 25 ; 2° *La Grève des Forgerons* est de *M. François Coppée.* Nous pouvons vous l'envoyer pour 1 fr. 25 ; 3° Pour le premier point de cette question je tends à croire que c'est *non*, car la calomnie s'exerce facilement sur tous les personnages en vue. Pour le second point : n'ayant pas été invité au déjeuner présidentiel comme monsieur votre ami, je ne peux donc vous dire si c'est *faux* ou *authentique.*

R. P., Lyon. — Mais certainement, vous pouvez envoyer au *Pêle-Mêle* la liste de tous les ouvrages dont vous voulez composer le fonds de votre bibliothèque : sciences, histoire, voyages, poésies, etc. ; nous nous chargerons de vous les faire parvenir. Les autres commissions aussi, pour vous être agréable.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Paul Vialle. — Oui, on peut sans inconvénient porter ce ruban.

M. Ernest Constant. — Nous ne pouvons vous renseigner sur ce point.

Maure hisse Seth. — En effet cela n'est pas français dans la forme impersonnelle.

Rapin de Lyon. — Il en existe en celluloïd qui répondent à votre désir.

E. Rivasseau. — C'est une valeur émise par le Crédit Foncier. Tout changeur ou banquier vous donnera le renseignement.

M. O. Mantis. — Rien n'empêche qu'on fasse des confettis noirs aussi bien que de toute autre couleur.

M. Kremer. — Merci pour le renseignement.

Masséna à Marseille. — La coutume des « attrapes » dites « poisson d'avril » date de 1564. A cette époque Charles IX reporta au 1er janvier le commencement de l'année qui jusqu'alors avait commencé le 1er avril. La coutume de faire des cadeaux au début de l'année continua et au 1er avril on les remplaça par des plaisanteries et des attrapes.

Barnier à Paris. — Ce genre de question est trop naturaliste pour notre journal.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

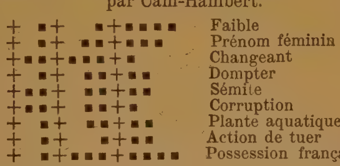
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 43.) TRIPLE ACROSTICHE
par Cam-Hambert.



Remplacer les croix par les noms de trois hommes politiques.

(No 44.) LE LAPIN ET LA SARCELLE
d'après Florian, par Polohnet.



Horizontalement : Langue ancienne — Adverbe — Dans la loi — Interjection — Fleuve d'Italie — Prénom — Consonne — Canton — Singe — Ville forte d'Italie — Note — Pronom — Graminée — Mis en mouvement — Réprime — Morceau de métal aminci — Préposition — Voyelle — Contrat renouvelé — Consonne — Décora — Souverain du Pérou — Ancien tribunal — Partie postérieure — Peuple — Canton des Basses-Alpes — Article — Humeur — Jeu — Oiseau — Plante fourragère — Ville de l'Arménie.

Verticalement : Consonne — Petit poème — Meuble — Pronom — A le courage — Etoffe — Nourrit — Choisi — Elément — Conjonction — Fille d'Inachus — Indivisible — Consonne — Choquant — Interjection — Conjonction — Consonne — Consonne — Consonne — Consonne — Consonne — Interjection — Femme d'un haut gradé — Honorés — Poinçon — Consonne — Instrument de supplice — Avale — Tranquille — Petit fruit — Voyelle — Maladie — Evêque d'Autun — Dans un canot — Consonne — Pronom — Article — Ville de Palestine — Petit nom d'amitié — Monnaie — Consonne — Consonne.

(No 45.) LOGOGRIPHE
par un lecteur de Clamart.

Homme cruel et féroce.
La tête et la queue retranchés,
Général Carthaginois

(No 46.) MÉTAGRAMME, par Bigor.

1. Symbole de l'avilissement
2. Instrument de culture

A détacher et joindre aux Envois

3. Expression de dédain
4. Tuile
5. Instrument de supplice
6. Etable
7. Bateau.

(N° 47.) **MOSAIQUE**, par un Vitrier.

Prenez le mot *Boulet*.

Enlevez une lettre et remplacez-la par une autre ne figurant pas dans boulet, formez alors par anagramme un mot signifiant : *substance bitumeuse*.

Prenez ce nouveau mot. Enlevez une seconde le tre du mot boulet et remplacez-la par une autre. Formez par anagramme un mot signifiant : *trébuchera*.

Enlevez et remplacez une troisième lettre du mot boulet par le même procédé, puis une quatrième, une cinquième et enfin la sixième. Vous formerez successivement des mots signifiant : *Rendre idiot* — *Allongeas* — *Faisais feu* — *Fruit*. Ce dernier mot ne contiendra plus aucune des lettres du mot boulet.

Les lettres ajoutées donneront dans l'ordre *un fruit*.



— Étonnant ce timbre, plus on le mouille moins il colle!

LA BURALISTE. — Je n'y comprends rien, ça fait la douzième fois qu'on me le rend.

(N° 48.) **CHARADE**, par La Noix.

Noble famille de Florence mon premier,
Ville d'Egypte mon dernier,
Roi des Bourguignons mon entier.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Augmentation de la durée de validité

des billets d'aller et retour (Grandes lignes).

Faculté de prolongation de ces billets

Depuis le 15 mars, la validité des billets aller et retour (Grandes lignes) est portée, pour les parcours inférieurs à 31 kilometres, de *Un* à *Deux jours*; ce qui est également la durée fixée pour les coupures de 31 à 125 kilomètres.

Les coupures	de 126 à 250 kil.	sont valables	3 jours
—	de 251 à 400 —	—	4 —
—	de 401 à 500 —	—	5 —
—	de 501 à 600 —	—	6 —
—	au-dessus de 600 —	—	7 —

Cette durée peut, en outre, être, à deux reprises, prolongée de moitié, moyennant paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix initial du billet.

LA REVUE FINANCIÈRE

N. B.— Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché reste bien tenu. Il faut signaler l'activité toute particulière du marché de l'Extérieure et des valeurs cuprifères ; la spéculation concentre tous ses efforts sur ces deux groupes, et avec un succès qui ne se dément pas un instant. Cela ne veut pas dire toutefois que les autres compartiments de la cote soient négligés.

Les *Fonds Français* sont cependant peu animés, mais l'*Italien* a de nouveau dépassé le cours de 95 fr. très fermement tenu. L'*Extérieure Espagnole* valait 59 fr. 90, au lendemain du détachement du coupon : le voici déjà regagné. Il est question d'établir à Paris une succursale de la Banque d'Espagne.

Les *Fonds Russes* sont stationnaires, les *Fonds Turcs* plus fermes.

La *Banque de Paris* a monté un moment jusqu'à 1.050 fr. Les actionnaires sont convoqués en assemblée ordinaire pour le 9 mai prochain. L'exercice 1898 donne un dividende de 50 fr. égal au précédent. L'émission de l'emprunt chinois qui avait lieu aux guichets de cette banque paraît avoir réussi. La *Banque Ottomane* dépasse difficilement le cours de 570 fr.

La déclaration de dividende du *Nord* (67 fr. contre 64 fr.), celle du *Lyon* (57 fr. contre 56 fr.), ont décidément ranimé le compartiment des chemins de fer. L'action Lyon a cependant progressé dans une proportion moins sensible que le Nord. Il est très probable que les augmentations de dividende seront dans l'avenir plus faciles et plus importantes sur le Lyon, en raison du développement du réseau. Mais il faut tenir compte de ce fait capital que l'Etat interviendra dans le partage des bénéfices du Lyon bien avant d'avoir une part quelconque dans les répartitions du Nord.

Les valeurs *Suez* viennent d'atteindre à peu près leurs plus hauts cours et s'y maintiennent presque.

Les *Etablissements Duval* ont un peu fléchi. L'action *Brasseries Malterie de Vittel, Albert et Rennepont réunies* est très ferme aux environs de 112 fr. Les communications qui seront faites à l'assemblée générale pour un exercice qui n'aura eu cependant que quatre mois de durée démontreront que la mise en Société des Brasseries Vittel, d'Albert et de Rennepont aura considérablement augmenté leur chiffre respectif d'affaires et de bénéfices. La *Distillerie Cusenier* continue d'évoluer aux environs de 900 fr.

L'action *Omnibus* reste faible, malgré les plus-values de recettes de la Compagnie. L'action *Automobiles et Moteurs Henriod* est fermement tenue aux environs de 150 fr. La seconde Exposition d'automobiles que prépare l'Automobile-Club de France pour le mois de juin prochain, dans le jardin des Tuileries, aura, si nous en croyons le nombre des exposants, un succès plus grand encore que celui de l'année dernière. La Compagnie des *Automobiles et Moteurs Henriod* dont on se rappelle les succès récents à l'Exposition de Bruxelles et, à Paris, au Salon du Cycle et de l'Automobile, se prépare, comme d'habitude, à faire bonne figure à l'Exposition qui s'organise et qui consacrera une fois de plus les progrès accomplis par l'automobilisme. On sait que chaque exposition nouvelle est pour la Compagnie *Henriod* l'occasion de nouvelles commandes et, par conséquent, d'un surcroît de bénéfices.

Le cuivre-métal est de nouveau en hausse. Le *Rio-Tinto* a largement dépassé le cours de 1050 fr. et la *Tharsis* atteint le cours de 230 fr. C'est le tour du *Gelon* de monter. Cette valeur est traitée à 112 fr. Les travaux se poursuivent sur toute l'étendue de l'exploitation, en grande activité; la période bénéficiaire s'ouvrira avec le plein de l'exploitation, c'est-à-dire dans le courant même de cet exercice.

L'action *Doubowaïa-Balka* se maintient à peu près à ses plus hauts cours. L'Assemblée générale du 17 avril a voté un dividende de 75 fr. pour l'exercice 1898 contre 50 fr. pour 1897. L'action *Novo Pavlovka* donne 1 eu à un bon courant de négociations. L'obligation a détaché le 1er avril son coupon trimestriel de 1 fr. 875 ; c'est un titre donnant un rendement exceptionnellement avantageux, de 7 0/0, et laissant au remboursement une marge de plus-value de 100 0/0. L'exploitation industrielle se poursuit simultanément en grande activité dans le domaine de l'Oural (800.000 francs de bénéfices nets) et dans le domaine du Donetz dont la production de houille pourra être portée à 300.000 tonnes.

PETITE CORRESPONDANCE

BELLA-BIARRITZ. — Les *Fonds Suédois* sont de premier ordre; tous se valent. La cote de Paris est aussi exacte que celle de Londres. La Norvège a un budget à part. La rupture violente des deux Etats n'affecterait pas plus les *Fonds Suédois* que les *Fonds Norvégiens*. La souscription aux actions *Thonon-les-Bains* est ouverte jusqu'au 25 avril. Les actions sont émises au pair de 100 fr. et sont assurées d'une large plus-value.

M. ANGERS. — Les valeurs de cuivre ne peuvent que monter. On cote à terme *Rio-Tinto, Tharsis, Cape-Copper*. On cote au comptant seulement *Boleo* et *Gelon*. *Malfidano* vient de monter de 45 fr., cela lui est bien dû, lors même que le dividende ne dépasserait pas encore 40 francs.

D. R. LILLEBONNE. — On ne discute plus le succès de l'automobilisme, on ne nie pas la lumière. Nous vous envoyons une carte pour visiter les ateliers de Neuilly de la Compagnie des *Automobiles et Moteurs Henriod*. Nous ne pouvons vous procurer d'actions qu'à 150 fr.; elles feront 200 fr. et 250 fr. La *Rente roumaine* 98 est amortissable par tirages au sort semestriel.

COLLIN. — Les *Chemins Espagnols* sont activement traités par la spéculation ; pas de dividende à espérer de longtemps; plutôt les obligations comme placement d'appoint.

D. R. M. PRADES. — Nous appelons votre attention sur l'émission d'actions de la Société des *Eaux minérales de Thonon-les-Bains*. C'est une villégiature très connue, très courue. Thonon vaut Evian qui a fait la fortune de ses actionnaires. La souscription au pair sera close le 25 avril. Vous n'avez pas de temps à perdre. Le président du Conseil de la *Société française des chaudières à vapeur* est en même temps membre du Conseil de surveillance du *Creusot*. Le lien entre ces deux Sociétés existe en fait. Nous recevrons vos ordres d'achat, les actions sont du nominal de 100 francs.

R. DE NEVERS. — C'est un bruit périodique que l'on fait courir : convertir l'*Italien*; il faudrait d'abord qu'il fût au pair ! L'Italie n'est pas la Serbie ; elle a un peu plus de respectabilité financière. Les *Brasseries Malterie de Wittel* sont une jeune Société, mais une très vieille affaire qui remonte à cinquante ans. L'émission des *Ardoisières du Doyenné* a eu lieu au pair de 100 fr. ; c'est une affaire qui a beaucoup d'analogie avec nos grands charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais.



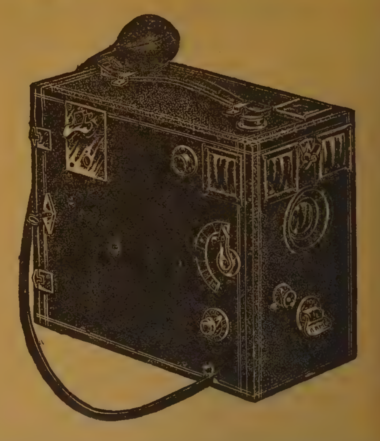
— Eh! mais! dis donc! tu pourrais pas me rendre les cent sous que tu me dois depuis six mois!...

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2!!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



DAIGNEZ, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents, d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60e de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* .....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département 1

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. CIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNEE — N° 18. 10 Centimes 30 AVRIL 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an . 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

BORNÉ, par Benjamin RABIER



L'Anglais. — **Quick sir ! help ! help !**

Le Paysan. — **Pardonnez-moi, monsieur, mais je ne comprends pas un mot d'anglais.**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la Chronique de notre collaborateur GEORGES MARX.

Pêle-Mêle Causette

Un petit groupe de lecteurs végétariens me demande de me ranger sous son drapeau et de prendre en main, pour la vulgariser, la doctrine qui leur est chère.

Je mettrais volontiers ma modeste influence au service de leur cause, mais j'aurais bien peur de manquer d'éloquence, car s'il est vrai que ce que *l'on conçoit bien s'énonce clairement*, je dois avouer qu'en la circonstance ma conviction est loin d'être assise.

Le principe qui consiste à ne pas prendre à des être créés par la nature leur vie pour entretenir la nôtre, émane de sentiments élevés sans doute, et l'on s'explique fort bien l'horreur qu'éprouvent certains cœurs sensibles à voir égorger des animaux pour satisfaire les appétits d'un autre animal : l'homme.

Tout cela est fort beau théoriquement mais il y a un mais.

Chassez le naturel, il revient au galop, a dit Boileau ; or, pour adhérer à la théorie du végétarisme il me faudrait être édifié sur le point de savoir si, de par sa création, l'homme n'est réellement pas carnivore.

Il serait puéril, en effet, de croire que la civilisation nous permet de nous insurger brutalement contre les lois naturelles. Réformer la nature, peut-être en effet le pouvons-nous dans une certaine mesure et au cours des siècles, mais pas par une détermination subite et en quelque sorte révolutionnaire.

La nature, pour des raisons et par des lois qui échappent à notre compréhension, a fait le tigre carnivore. Il est féroce par destination. Vous ne pouvez l'empêcher de se nourrir de chair.

Le cheval, au contraire, ne saurait se nourrir que de végétaux.

Nos répugnances ne peuvent rien pour modifier ces lois de la création, et si nous-mêmes nous sommes nés avec le besoin de manger de la viande, nous n'avons qu'à nous soumettre à une volonté plus forte que la nôtre. Nous appliquerons à la satisfaction de ce besoin des procédés dictés par nos sentiments humanitaires, nous rechercherons tous les moyens propres à rendre les hécatombes aussi peu cruelles que possible, mais là s'arrête notre pouvoir.

La question revient donc à ceci : L'homme est-il, de naissance, végétarien ?

Il est permis d'en douter en considération de ce fait que l'homme primitif, alors que la civilisation n'avait pas encore développé en lui la faculté de raisonner, vivait surtout de la chasse. L'homme sauvage tel qu'il existe encore dans certaines contrées se nourrit également d'animaux.

Cela tendrait au moins à prouver que la nature a créé l'homme carnivore.

Et si cela est, je le répète, le végétarisme ne peut être destiné qu'à un avenir très éloigné, à une époque où la civilisation aura, par étapes successives et infiniment lentes, réussi à vaincre et à modifier le nature elle-même.

Mais, et je donne la parole aux végétariens, je ne demande qu'à m'incliner si l'on me prouve que l'homme est naturellement herbivore et que c'est au contraire la civilisation qui l'a rendu carnivore.

Dans ce cas les végétariens auraient raison. Mais pourront-ils l'établir. *That is the question.*

REDACTOR.

BLUETTES

UNE PARTIE DE CHASSE REMISE

Le souverain ambiteux d'un minuscule état allemand, voulant faire grand, avait invité un certain nombre de personnes à une chasse à courre. — Tout promettait de bien aller, le temps était superbe et toute la compagnie en d'excellentes dispositions lorsque le maître piqueur s'approcha de son prince et soulevant sa casquette verte, lui dit d'une voix défaillante — Altesse, on ne pourra pas chasser aujourd'hui ! — Pourquoi pas? demanda le prince d'un ton sévère. — Hélas ! sire l'un des cerfs a pris peur à la vue de tant de monde et s'est réfugié sur le territoire de l'état voisin et l'autre est malade depuis hier. Mais que votre Altesse se rassure, ce ne sera qu'un gros rhume. On lui a administré une tisane et on espère qu'il sera rétabli d'ici quelques jours.

(*Nuggets.*)

TÉNACITÉ

Un colporteur ayant fatigué un châtelain par sa persistance à lui vendre quelque chose, celui-ci le fit jeter dehors. Le malheureux tomba du haut en bas de l'escalier, heureusement pourtant sans se faire de mal et sans rien casser de sa marchandise.

Le châtelain craignant un accident descendit aussitôt pour savoir si l'individu ne s'était pas blessé.

Rassuré il s'apprêtait à remonter quand l'obstiné colporteur l'arrêta par ces mots : — Maintenant que vous connaissez la solidité de mes articles, achetez-moi donc quelque chose.

(*Meggendorfer Blaetter.*)

Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat du Concours Scénique.

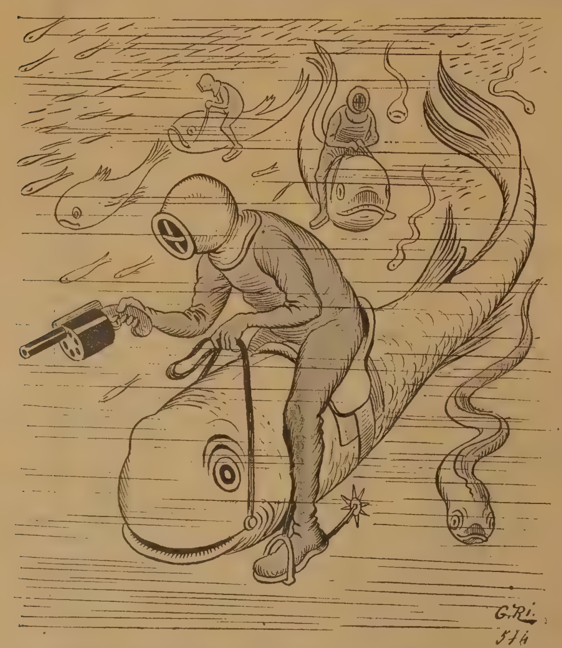
AVIS

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui nous font part d'un changement d'adresse de bien vouloir joindre une bande d'abonnement à leur lettre.

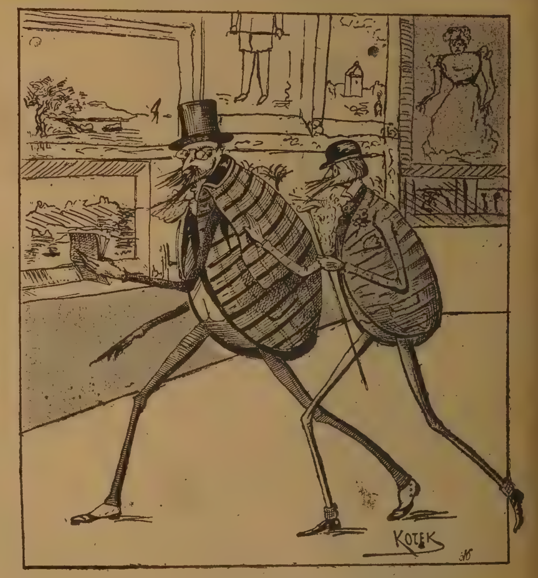
Prière également d'ajouter 60 centimes pour frais de réimpression de la bande.

A LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Nous donnerons dans notre prochain numéro la première série d'un nouveau tournoi : LE GRAND CONCOURS A TIROIR.



— Puisque nous avons maintenant des bateaux sous-marins il nous faudrait aussi des plongeurs a cheval.



VOCATION NATURELLE

M. LA PUCE (*à son fils*). — A présent que tes études sont terminées, il s'agit de faire quelque chose... Veux-tu être comme moi, critique d'art?

LA PUCE JEUNE. — "Reporter" m'irait mieux : j'adore me faufiler partout!



A LA BONNE FRANQUETTE

— Maman, couvre vite la soupe, papa va éternuer!

CONCOURS DE MOSAÏQUE

Un Bon de la Presse sera décerné à celui de nos lecteurs qui composera la meilleure phrase avec des mots pris exclusivement dans les annonces du présent numéro.

Les phrases ne devront pas dépasser vingt mots. Ce concours sera clos le 10 mai.

N. B. — Joindre aux envois les annonces qui auront servi à la composition du texte, en ayant soin de souligner les mots employés.

LE SALE AFGHAN

La malpropreté des Afghans est, paraît-il, proverbiale, et l'on raconte que pendant la dernière campagne le général anglais Roberts ordonna un jour d'en laver un. Deux hommes dépouillèrent donc un prisonnier et se mirent en devoir de le savonner et le brosser comme il faut. Après une heure de consciencieux efforts, ils jetèrent leurs brosses avec dégoût et vinrent trouver le général tout découragés.

— Qu'y a-t-il donc? demanda celui-ci.

— Voici, mon général, répondirent-ils, depuis plus d'une heure nous râclons et savonnons le prisonnier, mais cela ne sert de rien, car après l'avoir décrassé jusqu'à ce que les bras nous en tombent, nous découvrons que sous la couche de crasse qui le recouvrait il portait encore d'autres vêtements!

(*Nuggets*).

COLLECTION D'ANTIQUITÉS

— Oh! mon mari a toujours été grand collectionneur d'antiquités.

— En collectionnait-il déjà lorsqu'il vous a épousée?

— Je crois bien!

— C'est ce que je pensais aussi.

(*Illustrated Bits*).

Un apôtre de la tempérance avise un irlandais qui se dispose à entrer dans un cabaret.

— Savez-vous bien que le diable entre là avec vous? lui dit-il.

— Ne vous tourmentez pas pour lui, mon révérend, lui répond notre homme, je n'ai que quatre sous sur moi.

(*Illustrated Bits.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nous prions nos correspondants de ne jamais écrire au verso des pages.

Coutumes arabes

Monsieur le Directeur,

M. G. Cahard a donné dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, une suite assez longue de coutumes arabes, qu'il aurait remarquées durant son séjour en Algérie. Sans avoir aucunement le désir de froisser la susceptibilité de M. Cahard, qu'il soit permis à un Algérien de naissance, et encore domicilié là-bas, de faire quelques légères remarques.

La coutume qui consiste à transporter la fiancée dans une sorte de palanquin n'existe plus, et aux environs des villes européennes, les calèches ont avantageusement remplacé, au gré des jeunes épousées arabes, ces brancards dont parle M. Cahard.

Pour entrer dans une mosquée, tout pieux musulman doit en effet se déchausser, mais un touriste quelconque voulant visiter ce lieu sacré est également obligé d'enlever ses chaussures. Le vendredi, dimanche des Arabes, il est absolument interdit à un étranger de franchir le pas d'une mosquée.

L'usage d'enterrer par groupes n'existe plus; d'ailleurs, je crois, les Conseils d'hygiène ont interdit cette sorte d'ensevelissement, et l'on ne met qu'un mort par tombe, et à une profondeur déterminée.

M. Cahard a dû voir certainement des enterrements arabes, et il a dû remarquer avec quel empressement les indigènes se précipitent, pour porter, chacun à leur tour, un des coins du brancard funèbre. Point de croque-morts chez eux, car c'est faire œuvre pieuse que d'aider à mener un mort à sa dernière demeure, et cela fait plaisir à Mahomet, le prophète de Dieu.

Quittons ces détails lugubres, et voici quelques renseignements sur le mariage au pays Maure. Ceci peut-être intéressera mieux les lectrices et lecteurs fervents du *Pêle-Mêle*.

Lorsqu'à la mosquée, les prières consacrant les fiançailles ont été dites, on compose sur le lieu même une boisson avec de l'eau sucrée et aromatisée à l'essence de rose ou à l'eau de fleurs d'oranger, qu'on nomme charbat; on en offre aux assistants, et on en fait transporter de grandes cruches à la maison du fiancé : c'est l'indication de la conclusion du mariage.

Le trousseau de la fiancée est exposé dans la

LES DISTRAITS DE G. RI









LES TYRANS DU FOYER

MADAME. — Il vaut mieux attendre que l'averse soit passée, nous sommes bien ici, rien ne nous presse!



Les hommes ne cessent de se plaindre des chapeaux de dames au théâtre... que diraient-ils si jamais on en revenait aux coiffures du moyen âge.

cour du futur domicile conjugal, et là on distribue aux jeunes gens qui viennent examiner la corbeille, des gâteaux arabes divers (ber'ir, kââk, mekroud, sfenj, zlabïïa, etc.).

La semaine précédant le mariage, le fiancé s'occupe à enterrer dignement... sa vie de garçon; et c'est là une coutume assez généralement suivie : il s'enferme avec ses amis dans une maison, et divertissements quelconques, bals, concerts, etc., se succèdent dans ce lieu.

Le lendemain du mariage, l'époux rejoint ses camarades, et pendant sept jours reprend ses divertissements. Le huitième jour seulement commence la vie en ménage.

Recevez, etc.

Raoul de LÉDAMONT.

Réponses

Monsieur le Directeur,

Voici l'origine de l'enseigne des bureaux de tabac :

Lorsque Jean Nicot introduisit l'usage du tabac en France, on n'en usa d'abord qu'en poudre: mais, vous le savez peut-être, par expérience, le tabac à priser doit être frais. Un marchand de tabac avisé eut l'idée pour lui conserver sa fraicheur de mettre dans son pot une « carotte » et bientôt grande fut la renommée du tabac « à la carotte ». Les autres marchands l'imitèrent, et la carotte devint l'emblême du bon tabac; car les cornets rouges ont la prétention de représenter une carotte. Aujourd'hui, l'enseigne et l'usage de la carotte dans le pot à tabac subsistent.

POURQUOI LA RÉPUBLIQUE FUT APPELÉE MARIANNE

Pendant la Révolution, dans toutes les fêtes populaires et patriotiques, qui étaient fort nombreuses, on avait coutume de représenter soit la Liberté, soit la République, par une belle et forte fille habillée *ad hoc*. A l'une d'elles nommée Marianne Lécot échut souvent l'honneur d'être la République, et par suite, la République fut identifiée dans l'esprit du populaire avec Marianne. Le nom lui est resté.

Recevez, etc.

Albert THOUVENIN (Nancy).

Cadrans solaires

Nos lecteurs continuent à relever pour nous les inscriptions originales de certains cadrans solaires. En voici encore quelques-unes.

A Porrentruy-les-Bains :

Tarda fluit, pigris, velox operantibus hora.

(L'heure s'écoule lente pour les paresseux, rapide pour les travailleurs).

RITZENHALTER.

A St-Guilhem-le-Désert :

(Je ne te marquerai que l'heure des beaux jours).

Marcel EDMOND.

A Nice, rue de France :

Le soleil s'adressant au temps lui dit :
Io vado e vengo ogni giorni.
Ma tu se vai non più ritorni.

(Je vais et je viens tous les jours, mais toi tu vas et jamais ne retournes).

J. P. POUPON.

A La Bâtie-Roland, canton de Marsanne (Drôme).

(Ce sera peut-être la tienne).

Gaston CHAPUIS.

Recette

Monsieur le Directeur,

Je me fais un véritable plaisir de répondre à cet officier qui demandait, dans votre intéressant journal, une recette contre les puces et les punaises.

De nombreux insecticides, tous aussi inutiles, les uns et les autres, sont en vente dans le commerce. Voici une mixture que j'emploie et qui est d'une rare efficacité; l'effet est merveilleux: au bout de 8 à 10 heures, les punaises ont disparu comme par enchantement, *pour ne plus revenir*.

Alcool du commerce. . .	50
Aloès.	25
Essence de térébenthine.	25

Le tout forme une substance d'aspect sirupeux; est-ce le goût qui chasse ces vilains *insectes*? Est-ce plutôt l'aloès qui agit à la façon d'un

COMMENT BIBI LAMALICE FONDA SA FORTUNE



Avec ce simple écriteau...



... étant donné le nombre de consciences inquiètes et timorées...



... il ne tarda pas à posséder sans bourse délier la maison la mieux assortie en parapluies de toutes qualités.

toxique ? Toujours est-il que tous tombent bientôt morts, les œufs eux-mêmes sont détruits.

Recevez, etc.

LUCIEN THORN (Paris).

Embaumement

A propos d'une question sur les procédés d'embaumement, nous avons reçu de MM. Liguardes, Edouard Gauche, Abram, des réponses fort intéressantes dont nous les remercions, mais que nous avons dû renoncer à publier à cause de certains détails techniques trop lugubres qui contrasteraient trop avec le ton habituel du journal.

Nous tenons les trois documents à la disposition des lecteurs que cette question pourrait intéresser.

Pompiers

Monsieur le Directeur,

Sous cette rubrique, M. Brunet demande, dans le numéro du 26 mars, l'origine du sobriquet « pompiers » appliqué à certains ouvriers tailleurs.

Je me fais un plaisir de vous communiquer la définition qui m'a été donnée souvent par feu mon grand-père, qui était maître-tailleur.

Les ateliers étaient autrefois éclairés avec la lampe à huile dite « à pompe ». Les ouvriers qui travaillaient à façon ou « aux pièces » priaient leurs camarades payés « à la journée » de pomper la lampe lorsque la lumière baissait.

Le motif est trop simple pour nécessiter une explication.

De cette coutume est venu le sobriquet de « pompiers » ou « pompières » donné aux ouvriers ou ouvrières travaillant à la journée ou au mois.

Recevez, etc.

P. L. B. (Marseille.)

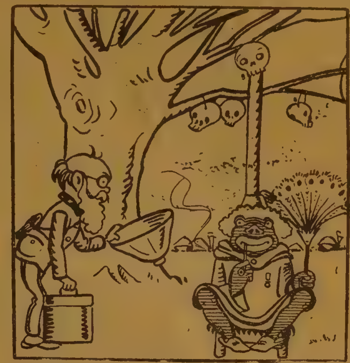
QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. H. ROUSSE FILS demande l'étymologie du prénom Lœtitia et l'époque où il existait une sainte de ce nom.

M. ANDRE BARAST demande l'origine des expressions « Il fait un froid de chien » et « tirer une carotte ».

M. B. BRACH demande l'origine de cette expression « Repincer quelqu'un au demi-cercle ».

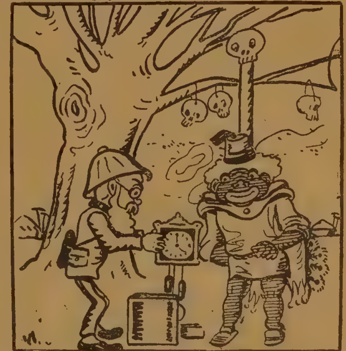
M. R. LE VOSY demande si l'on doit se découvrir dans le magasin d'un libraire, d'un marchand de drap ou de chaussures. Il est d'avis qu'on peut rester couvert dans un magasin dont l'entrée est libre.



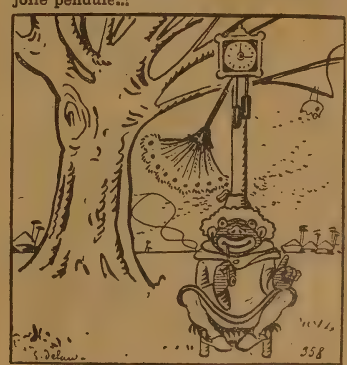
Kaci-Salo, roi des Achantis, fume sa bonne pipe au soleil. Passe Herrgodferdom, explorateur et commis-voyageur.



Il s'arrête devant sa Majesté et déballe sa pacotille.



Il prie sa Majesté d'accepter une jolie pendule...



... dont le vieux Kaci-Salo, à l'aide d'un système aussi simple qu'ingénieux, fait un chasse-mouches vraiment original.



REMÈDE EXEMPLAIRE CONTRE L'ALCOOLISME

M. Lapinte, revenant abominablement gris de la foire, où, en compagnie de joyeux copains, il est allé voir Bidel et licher abondamment, s'est abattu devant les pieds de l'agent de police Rigouillard.

Le brave Rigouillard, en matière de farce et pour se débarrasser de cet encombrant colis, n'a rien trouvé de mieux à faire que de fourrer le bonhomme sur le socle voisin d'un groupe de Barye.

Après avoir rêvé toute la nuit, dompteurs, tigres, singes et crocodiles, Lapinte se réveille au petit jour et, pâle d'épouvante, se voit pris entre un lion et un crocodile, tous deux prêts à le dévorer...

... Quand après un long évanouissement Lapinte revint à lui, son premier soin fut de s'enrégimenter dans la ligue contre l'abus des boissons alcooliques.

COMPENSATION

— Garçon, dit un cycliste descendu dans un petit restaurant de banlieue, apportez-moi trois œufs et faites-les bouillir pendant quatre minutes!

Un quart d'heure se passe et le garçon revient avec un seul œuf.

— Désolé, monsieur, nous n'avons qu'un seul œuf, mais on l'a mis à bouillir pendant douze minutes.

(*Sketchy Bits.*)

CRAINTE PUÉRILE

Par l'aquilon brisée, au seuil d'un val austère,
D'un imposant tilleul la cime est contre terre.
Emu de ce spectacle un bambin de sept ans
Laisse échapper des pleurs et des cris éclatants.
— Mais pourquoi donc, Toto, lui demande sa mère,
Ces plaintives clameurs et cette peine amère?
— C'est parce que, maman, tout à l'heure, chez [nous,
On prétendra que c'est encore un de mes coups.

Pierre Lebrun (de Cambrai).

— Dis, maman, tantôt tu m'emmèneras à l'enterrement de la tante Eulalie?
— Non, tu as été hier aux Vignolettes, il ne te faut pas trop de distractions à la fois.

Faits Pêle-Mêle

Anecdote

Dans les Ardennes, les jeunes filles s'amusent souvent à trouver des maris d'une façon fort innocente et dont je vais vous donner la recette.

La jeune fille qui désire convoler n'a qu'à compter 100 chevaux blancs, tout blancs, n'importe quels chevaux, de ceux qu'on voit passer dans la rue.

Par la suite et d'une façon très sure elle épousera le premier célibataire à qui elle aura donné une poignée de main après avoir trouvé ses 100 chevaux.

On cite comme exemple le cas d'une jeune fille qui, s'étant livrée à ce petit jeu, donna une poignée de main à un affreux petit bossu. Quelques mois plus tard elle se mariait avec un autre jeune homme qui mourut peu après.

Le bossu qui était amoureux de la jeune femme la demanda en mariage et l'épousa parce qu'il avait de la galette, copieusement... mais les 100 chevaux blancs avaient raison.

La Chantefleurie.

Origine du mouchoir de poche

L'*Echo du Public* nous donne, à ce sujet, quelques détails intéressants.

Le premier mouchoir de poche connu fut porté en Europe, il y a 350 ans. La femme qui fit faire ce grand pas à la civilisation, fut une Vénitienne à laquelle son *fazzoletto* valut un légitime succès. L'Italie est donc le berceau des mouchoirs de poche: bientôt ils passèrent les Alpes et se répandirent en France, où ils furent adoptés par les seigneurs et les dames de la Cour de Henri II. Le mouchoir de cette époque, fabriqué avec les tissus les plus coûteux, orné de précieuses broderies, était un objet de grand luxe. Sous Henri III, on eut l'idée de le parfumer. Ce n'est guère qu'en 1580 que l'Allemagne se familiarisa avec cet objet de toilette. Il ne servait qu'aux princes, aux personnes très riches. C'était aussi un cadeau que l'on faisait aux fiancés illustres. Il fut l'objet de lois somptuaires, et un édit publié à Dresde en 1595, en interdit formellement l'usage aux gens du peuple. Depuis, il s'est beaucoup vulgarisé, heureusement.

(*Extrait de l'Echo du Public*).

Un Remiremontais.

Dans la Bresse, lorsque dans un village à l'occasion d'une fête il y a un bal, chaque garçon a la même cavalière pour toute la durée de la fête. Si un autre jeune homme désire danser avec elle, il faut qu'il « l'emprunte » à son cavalier qui la « prête » le plus souvent. S'il la refuse, cela peut amener une querelle qui dégénère souvent en véritable bataille.

La Chantelfeurie.

LE LIEN CONJUGAL AUX PAYS CHAUDS



— Ma chère fiancée, permettez-moi de vous prier de vous asseoir sur ce banc et de vous dire que les nôtres, de bans, sont affichés à la mairie. Oui, charmante adorée, d'ici peu un doux lien nous unira...



LE COIFFEUR. — La barbe?
LE COLLÉGIEN. — Oh! simplement une petite coupure de rasoir sur la joue, pour prouver à mes camarades que je me suis fait raser.

Que veut dire le mot « snob »?

C'est sur ce mot exotique que Thackeray, le us spirituel de tous les écrivains anglais, a fait ı livre qui après celui de Sterne est l'ouvrage plus humoristique qui ait jamais paru. — hackeray a donné au mot « snob » la significa- on de balourd, grossier, vulgaire, maladroit et nprunté.

Les français lui ont donné une signification ı peu différente; pour eux le *snob* est une per- nne qui est comme suggestionnée par les formes les usages du grand monde et qui affecte le n et les manières d'un monde auquel il n'appartient pas et qui lui est supérieur. Du reste, le mot anglais le dit aussi; le *snob* est homme vulgaire, commun, qui veut trancher du gentilhomme; c'est un manant transformé. Le monde est rempli de *snobs*. Celui qui parle des beautés de la Suisse sans les avoir vues, est un *snob*; est *snob* encore celui qui se vante de relations et de connaissances dans le monde élégant où il n'est jamais allé; l'est encore celui qui s'habille avec un luxe peu en rapport avec sa position.

Chez la femme, le snobisme est encore plus marqué. La maîtresse de maison qui vous dira combien a coûté le siège sur lequel vous êtes assis; la dame qui à tout moment se sert de son lorgnon pour voir ce qu'elle verrait très bien à l'œil nu, sont des *snobs*, enfin celle qui pour recevoir à son jour retient une domestique une fois par semaine et qui lorsqu'elle donne un dîner envoie chercher le menu au restaurant, est tout ce qu'il y a de plus *snob*.

En résumé, tout ce qui est forcé, compassé, faux, d'une élégance empruntée, est *snob*.

IL PASSATEMPO.

Les crapauds de Cochinchine

Notre colonie d'Extrême-Orient renferme les plus gros et les plus bruyants crapauds de la terre. Tous les soirs à la tombée de la nuit, et jusqu'au jour, les animaux que nous appelons crapauds-buffles assourdissent l'air de leur voix rauque, grave, sonore comme celle d'un bourdon de cathédrale. Leur tapage est tel que, lorsqu'on veille un mort, on fait battre les rivières avec de grandes gaules.

Les enfants d'Annam, malicieux et impitoyables, jouent avec les crapauds en leur introduisant de vive force des cigarettes dans la gueule. Par un phénomène particulier les malheureux amphibies, les victimes de ces jeux cruels, sont dans l'impossibilité physique de rejeter la cigarette que leurs jeunes bourreaux allument, et les infortunés crapauds fument ainsi comme des hommes, à la grande joie des bambins, jusqu'à ce que, gonflés, congestionnés, les yeux hors de l'orbite, ils se roulent comme des gens ivres, enserrant toujours dans leur gueule crispée la fatale cigarette.

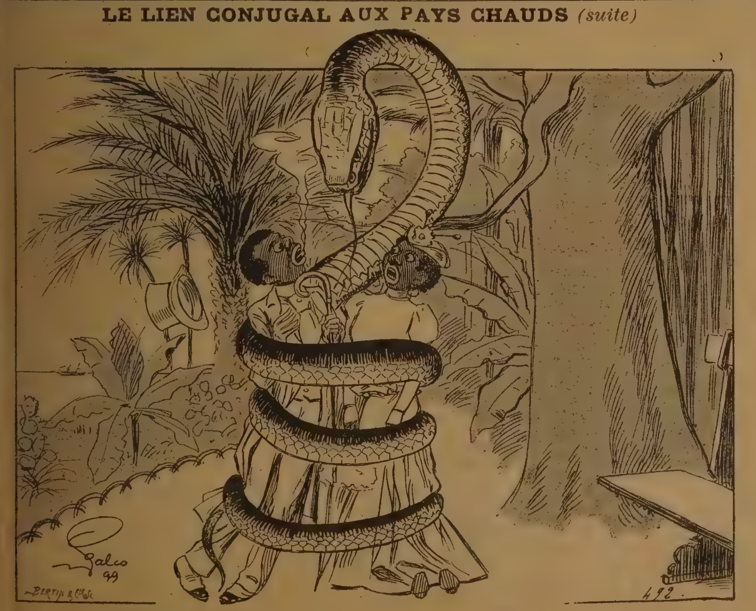
Jacques NORTANE.

La Coulisse et la Banque

La Coulisse ayant monté
En pleine sécurité,
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Pas d'argent, plus de crédit,
Pour payer, plus de répit.
Elle alla crier famine
Chez la Banque sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.
— Je vous paierai, lui dit-elle,
Fin prochain, délai légal,
Intérêt et principal.
La Banque n'est pas prêteuse
C'est là son moindre défaut.
— Que faisiez-vous au temps haut?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Chaque jour, à tout venant
J'achetais, ne vous déplaise.
— Vous achetiez? J'en suis aise.
Eh bien, vendez maintenant!

(*Extrait du Manuel des Spéculateurs à la Bourse.*) P.-J. PROUDHON.

LE LIEN CONJUGAL AUX PAYS CHAUDS *(suite)*



... pour l'éternité!



LE PETIT MONDE ROSE

— Non, monsieur, non, je ne vous épouserai jamais.

— Ai-je donc d'aussi grands torts que vous ne puissiez me pardonner?

— Parfaitement, monsieur, je ne pourrai jamais me faire à l'idée que l'on puisse être joueur au point de perdre huit cents billes en une seule journée!!!

UN BON TENOR N'EST JAMAIS EMBARRASSE



LE GUIDE. — Nous sommes égarés, c'est là-haut que nous devrions être.
LE TOURISTE (*un ténor*). — Attendez, j'ai une idée!

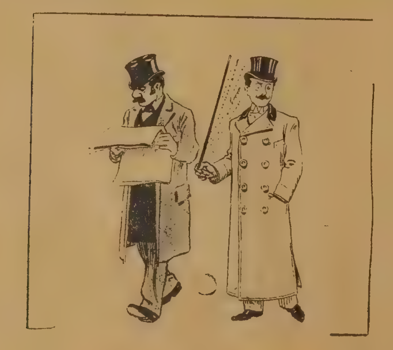


LE TÉNOR. — Ut la si ré fa mi sol ut... cela ne suffit pas!... ré ré mi ré do sol, fa fa fa fa si...



— Allons-y maintenant!

DE CHARYBDE EN SCYLLA









— Qu'est-ce que tu fais là, malheureuse?
— Tu prétends toujours que ton rasoir ne coupe pas; je te garantis que c'est le meilleur couteau de la maison.



Le Président (*au témoin*). — Répondez donc... je vous demande votre âge?
— Je veux bien le dire, monsieur le président, mais je demande le huis clos.



L'INTÉRIEUR DU POÈTE

— Depuis trois jours ma broche en argent est égarée... tu ne l'aurais pas sur toi par hasard?



PRÉSENTATION

— Ma chère amie, je te présente un savant étranger qui veut bien nous faire l'honneur d'assister à notre modeste repas... mais pas trop cuit, n'est-ce pas!

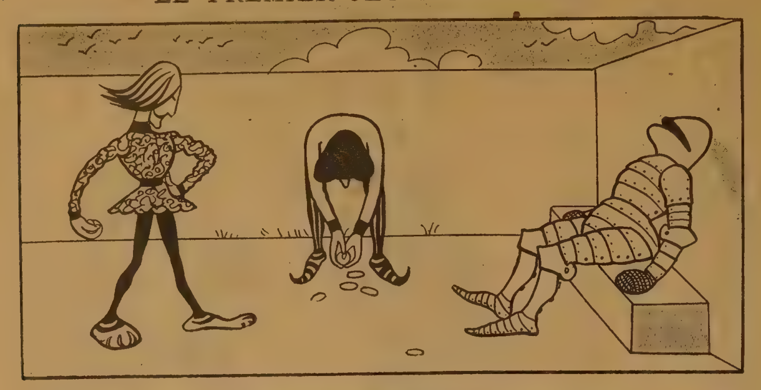
DE CHARYBDE EN SCYLLA (*suite*)



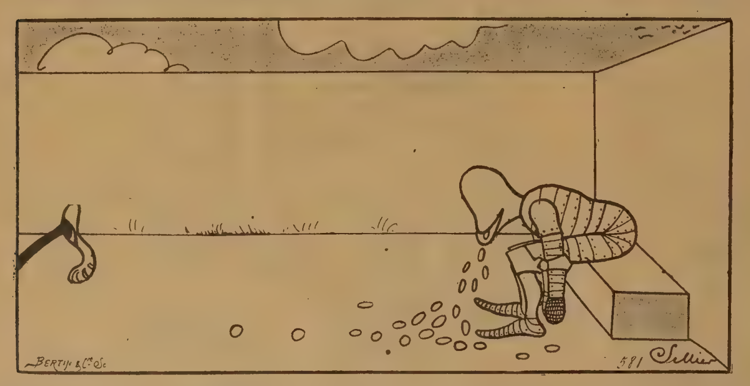




LE PREMIER JEU DE TONNEAU







PETITE CORRESPONDANCE

M. R. de Ledamont. — Adressez-vous galerie d'Orléans, Palais-Royal, à M. Auricoste, directeur de l'agence de l'Indo-Chine.

M. Aucourt Victor. — Tous les marchands d'appareils photographiques vous renseigneront.

M. Paul Dancourt. — On peut vous envoyer tous les numéros que vous indiquez à l'exception du n° 12 du 20 mars.

M. Pernet à Vienne. — Les problèmes du jeu de dames ne rentrent pas dans notre programme.

M. Eugène Chabaud. — Les renseignements de ce genre ne sont pas de notre ressort.

M. Mod. — Recevrons avec plaisir l'envoi annoncé.

M. Poncelet. — Regrets, mais votre dessin manque d'expérience.

Un amateur botaniste. — Le jaune est l'indice de la jalousie; c'est la couleur que prend le visage sous l'influence de ce sentiment et par analogie elle est devenue le symbole de la haine et du mépris.

M. Ernest Tardé. — Cette composition est-elle originale ou a-t-elle été déjà publiée?

Un Mâconnais J.-G. — 1° C'est la grosse question tout entière des droits de la femme que vous soulevez : le journal ne pourrait suffire à la traiter; 2° Du mot se garer ou se garder; 3° L'absurdité et l'impossibilité de la chose ont donné naissance à cette locution.

M. Gaston de Saraville. — Avons pris note de votre observation : vous êtes crédité du fait Pêle-Mêle en question. Les articles timbrologie compteront pour la collaboration.

M. Rodolphe Pissaro. — Les conditions ne sont déterminées que sur le vu des dessins.

Un lecteur Lillois. — Oui, veuillez envoyer 1 fr. 50 en timbres-poste.

M. Ed. Hamon. — Nous sommes forcés de faire une sélection dans les envois que vous nous faites. Quant aux dessins ils manquent d'expérience.

Mme Jeanne de Fricourt. — Nous avons déjà annoncé notre intention d'ouvrir un concours photographique; nous attendons les beaux jours pour en publier les conditions.

M. Pont-dit-Chéri. — Adressez-vous au gouverneur général à Madagascar.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Ryden Paris. — 1° Nor-douest. Les autres prononciations sont des prononciations afférentes à diverses provinces; 2° La pièce de poésie *Lucie*, d'Alfred de Musset, a été composée en mai 1835, elle se trouve dans le volume *Poésies nouvelles* : Prix, 3 fr. 50; 3° Il n'existe pas d'édition complète des Œuvres de Mallarmé seulement; *L'après-midi d'un faune*, plaquette sur japon. Prix : 5 francs. La traduction des poèmes d'Edgard Poe : 10 francs. Il se fait en ce moment une édition complète des œuvres de P. Verlaine, en 5 volumes dont 3 seulement sont parus. Prix : 6 francs chaque volume. Quant à Baudelaire : œuvre complète en 7 volumes à 6 francs le volume, une autre plus ordinaire à 3 fr. 50.

A. Lance Paris. — 1° Je n'ai encore trouvé que comme vous l'édition rare en 3 volumes dont le prix varie selon les exigences de l'amateur qui la possède. Continuerai à vous chercher cela; 2° Pour les poésies de *Paul Verlaine* voyez réponse à *Ryden, Paris.*

F. Roche. — Nous nous occupons de vous avoir les renseignements que vous nous avez demandés et nous ne pourrons vous les donner qu'à la prochaine Correspondance.

Ch. Fleurquin. — Nous pouvons vous procurer le livre des Dictées annotées par Eysset au prix de 4 fr. 25 franco.

Actuellement à la maison *Thiéry aîné et Sigrand*, exposition générale des nouveautés d'été. A cette occasion il est mis en vente des assortiments considérables de vêtements pour hommes et enfants dont la coupe, la qualité et l'excessif bon marché feront une indiscutable sensation. (Voir à notre avant-dernière page).

L'ONCLE LA VERTU

par PAUL BURANI

Sous ce titre, les éditeurs Fayard mettent en vente le premier volume d'une série à la façon de Paul de Kock : *Les Romans Joyeux*. Ce premier volume, orné de nombreuses illustrations, sera complet en 6 fascicules à 0 fr. 10 cent.



GRANDEUR ET DÉCADENCE

— Tel que vous me voyez, j'ai débuté dans la carrière d'avocat, je suis un ancien attaché au Parquet.

DE L'INFLUENCE DE L'AMOUR SUR LA PEINTURE ET LES LETTRES

Transformation d'un pur classique en impressionniste décadent



— Pardon, monsieur, est-ce que ça ne vous dérange pas que je mange pendant que vous fumez ?...

ERRATA

Nous avons à rectifier les quelques erreurs suivantes qui se sont glissées dans les données du concours de devinettes actuellement en cours :

Dans le n° 18 (Fil d'Ariane) il faut lire la première syllabe de la quatrième colonne verticale : *lui* au lieu de *ui*. Dans la même colonne, la sixième case est *le* et non *e*.

Dans le n° 20 (Problème pointé) le premier mot de la quatrième ligne est à rectifier de la manière suivante : ■ue■■ue■.

Dans le n° 25, supprimer la ponctuation qui se trouve entre les mots *arboreraient* et *les drapeaux*. Il faut lire : *arboreraient les drapeaux*, sans interruption.

Dans le n° 35, le troisième des dix-huit mots donnés est *nie* et non *in*.

Dans le n° 41 (Problème pointé), dans le premier vers, lire au lieu de : yepzh, yepzk. Dans le dernier vers, au lieu de L'kmx, I'kmx et au lieu de 0s38k2, 0s38k2z. La première lettre de la signature est I et non L.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

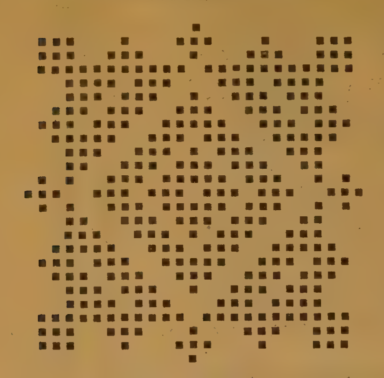
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 49.) **MOTS EN CARRÉ ÉTOILÉ**
Par 1 Bleu



Consonne — Terme de whist — Consonne — Rongeur — Consonne — Plante — Langue — Détruit — Consonne — Juge d'Israël — Boisson — Canton — Fleuve d'Amérique — Lié — Temps de verbe — Auteur anglais — Prénom anglais — Conjonction — Général américain — Consonne — Possessif — Quadrupède — Détruit — Département — Niais — A la charrue — A la charrue — Voie — Règle — Enduit de plâtre — Instrument de musique — Et le reste — Résultat — Voile — Plat — Poil — Volatile — Loyauté — Voyelle — Habitation — Romancier français — Note — Pronom réfléchi — Boisson — Plis — A la ville — Consonne — Consonne — Voile — Refuge — A la charrue — Voyelle — Consonne — Inférieur — Vallée — Calife — Allez — Canton — Peigne — Consonne — Consonne — Sport — Choisir — Qui contient le grain Consonne — Consonne — Mot anglais — Négation — Saison — Prairie — Article — Possessif — Sport — Voyelle — Prairie — Grande étendue d'eau — Charges d'ânes — Racontes — Epoque — Ville du Nord de la France — Patriarche — A la charrue — Aliment — A la voile — Vase — Trois consonnes — Vêtement — Plainte — Deux fois — Arbre — Préfixe — Court — Voyelle — Fatigué — Ordre — Ville d'Allemagne — Anagramme de lui — Anagramme de val — Pièce de bois — Lac — Résumer — Anagramme de lui — Saison — Consonne — Poète athénien — Juge d'Israël — Clair — Consonne — Critique hollandais — Consonne — Plat — Crochet



— **Ah! ça! cantinier Lagoutte, v's êtes donc incorr'gible?... Malgré tout's vos belles promess's au colonel, trois recrues sont encore sorties hier d' vot' boite en état complet d'ivresse?**

— **Mon cap'taine, pas d' ma faute... Avec ces sal' conscrits-là, on n' sait pas comment faire! I's avaient à pein' bu chacun leurs quatr' litr's de blanc, z'étaient ronds comme vous et moi le 14 juillet, mon capitaine?**

(N° 50.) **FANTAISIE SPORTIVE**
par Denis Gueit

A chacun des mots:
Sont — Mal — Mètres — Bornes — Anne — Jupe — Sa — Luçon — Rennes — Latin — Lear — Reines — Tapir — Liseur,

Ajouter un sport différent par mot, de manière à former des nouveaux mots dont les initiales donneront les noms de deux célèbres coureurs cyclistes français.

Les nouveaux mots signifieront :
Enormité — Description de l'œil — Haine — Sensible — Souverain français — Dieu — Possesseur d'un revenu annuel — Satisfactions d'amour-propre — Demanderaient — Formations de plaies — Qu'on peut attendrir — Edictons les lois — Souveraines — Action de rendre un acide inoffensif.

(N° 51.) **ANAGRAMME**, par Cam Hambert.



Chef-lieu de canton (Var) — Substance — Traitements — Non préparés — Augmentations — Quittances.

(N° 52.) **LOGOGRIPHE**, par Fureroni.

Sur 6 pieds je suis prénom; brouillez-moi sans ma tête, brouillez-moi sans ma queue, je resterai prénom:

(N° 53.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.



Consonne — Découvert — Jeu de cartes — Chef de République — Champignon — Canton — Sous-Préfecture — Répandue — Légume — Colères — Existe — Note de musique — Serpent.

(N° 54.) **PROBLÈME FANTAISISTE**
par J. Boiss.

J'ai trouvé un jour le singulier calcul qu'on va lire. Je croyais tout d'abord qu'il était l'œuvre d'un fou ou d'un ignorant. Mais j'ai su depuis que son auteur était, en le faisant, parfaitement sain d'esprit et que son calcul est juste.

Trouver une explication raisonnable à cette étrange façon de calculer:

1, 5 et 3 font 11, il n'en faut rien rabattre;
8, 7 et 9 font 12, et n'en comptez pas plus;
6, 4 et 2 font 13, et de là je conclus,
Par ce juste calcul, que tout ne fait que quatre.

REVUE FINANCIÈRE

Les dispositions générales ne se sont pas modifiées, du moins dans certains compartiments de la cote : les rentes françaises évoluent toujours dans un faible rayon de quelques centimes.

En ce qui concerne les fonds étrangers, ils sont plus activement traités, l'*Extérieure espagnole* notamment, ainsi que les *Fonds turcs* que l'on enlève à de très hauts cours.

Quant aux valeurs industrielles, elles ont toujours la faveur du public, qui finit par se lasser des fonds à faible revenu.

Le groupe des *chemins de fer français* est ferme. Les plus-values de recettes sont remarquables. On sait que le *Nord* n'a jamais fait appel à la garantie de l'Etat et que le *Lyon* n'y a plus recours depuis deux ans. Ce sera bientôt le tour de l'*Orléans* qui, du reste, a déjà fait à l'Etat un premier remboursement de 4 millions.

Le *Suez*, sans avoir atteint ses plus hauts cours, est très ferme. Depuis l'accord franco-anglais, il est absolument certain que le canal ne court plus risque de rachat anticipé. Les obligations *Panama* sont moins activement traitées, ce n'est que dans quelques mois qu'on saura si les Etats-Unis donnent la préférence au canal de Panama sur le canal de Nicaragua.

Les *Omnibus* sont toujours faibles pour les motifs que nous avons exposés précédemment : construction du Métropolitain, reconnaissance des tramways de pénétration. Les actions *Automobiles et Moteurs Henriod*, qui n'ont rien à redouter de ces influences, sont très bien tenues à 150 fr.

La souscription au pair de 8.000 actions de 100 fr. de la *Société française des chaudières à vapeur* (chaudières Solignac) s'annonce comme un succès. Les avantages techniques de la chaudière Solignac, propriété de la Compagnie, sur tous les autres systèmes connus sont considérables; la maison Bréguet, la Société d'éclairage et de force par l'électricité, la Société de Châtillon et Commentry, emploient la chaudière Solignac, que l'on peut dire assurée de la clientèle de l'Etat pour les Administrations de la guerre et de la marine. D'ailleurs la participation des chaudières Solignac à l'Exposition universelle de 1900, où elle fournira 2.000 chevaux vapeurs, est comme la démonstration du succès industriel et sera aussi comme la consécration du succès financier de la *Société française des chaudières à vapeur*. Le président du Conseil de la Compagnie est M. le comte de Bondy, président des Ateliers et Chantiers de la Gironde, membre du Conseil de surveillance des Usines du Creusot, le vice-président est M. le général Leplus, président de la Compagnie Heillmann (locomotion électrique).

L'émission des actions de la *Société des chaudières à vapeur* a lieu au pair de 100 fr. aux guichets de la Banque française d'Emission, 8, place Vendôme.

La *Banque française d'Emission* ouvre également ses guichets à la souscription aux 27.750 actions de la *Société Générale des Grands Cafés français* qui se constitue au capital de 3 millions de francs pour l'acquisition et l'exploitation des plus importants cafés connus en province, au Havre, à Amiens, à Reims, à Dunkerque, à Nîmes, à Béziers, etc., etc. Les bénéfices nets réalisés par les divers établissements, propriété des *Grands cafés français*, en ces dernières années — il s'agit d'établissements connus de vieille date et en pleine prospérité — s'élèvent annuellement à plus de 480.000 fr., assurant aux actions un dividende de 12 fr., toutes attributions faites aux réserves et amortissements et sous déduction des tantièmes. C'est une affaire brillante et rémunératrice, basée non sur des espérances plus ou moins prochaines, mais sur des faits acquis, des résultats certains. Les actions sont émises au pair de 100 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

D. CHATEAURENAULT. — *Thonon-les-Bains* vaut Evian les eaux minérales de la première ont les mêmes propriétés ; il n'y a pas d'eau plus légère ; oui, la concession du Casino municipal a encore soixante-trois

A détacher et joindre aux Envois.

...ms à courir. Les actions sont émises à 100 fr. La *Banque française d'Emission* reçoit les souscriptions. Cette affaire reçoit à Thonon et dans toute la région le meilleur accueil. C'est la meilleure des références.

OL. BESANÇON. — Après la conversion des *Obligations Douanes*, la Turquie aura encore un type d'obligation 0/0; elle a fait du chemin. Les obligations *Saint-Domingue*, les *Fonds Vénézuéliens* sont de biens mauvais placements. Vous aurez un revenu même supérieur avec de bonnes valeurs industrielles françaises.

ARLES 2. — Les *Grands Cafés Français* sont un très heureux groupement de bons cafés de grandes villes de province : c'est de la décentralisation pratique et utile. Il semble que l'Espagne doive continuer à payer le coupon des *Billets Cubains* en pesetas ; elle fait ce qu'elle peut.

BARENTIN. — Les *Chaudières à vapeur (Solignac)* sont une affaire de premier ordre ; les chaudières Solignac sont bien appréciées à la maison Breguet, à Chatillon et Commentry, à la Société d'éclairage et de force par l'électricité ; affaire du plus bel avenir. Il y a eu effectivement des mécontents parmi les actionnaires de *Mokta-el-Hadid* parce que le dividende a été simplement maintenu à 40 fr. ; de là la baisse. Cela ne retire rien à la solidité de l'entreprise.

DELL. CAEN. — *Malfidano* produit du zinc et du plomb, *Aguilas* du plomb seulement, le *Gelon* du cuivre et du plomb argentifère. Le pair des *Ville Bruxelles* et *Ville d'Anvers* est 105 fr. et non pas 100 fr. Dès le premier exercice 1892, la Société d'*Evian* a payé un dividende de 4 0/0; elle paye aujourd'hui 7 0/0 et 8 0/0. La même fortune brillante et rapide attend *Thonon-les-Bains*.

R. LIBOURNE. — Si on délaisse les valeurs à petit revenu, c'est que les capitaux se portent avec entrain — nous ne les en blâmerons pas — sur les valeurs industrielles. La plus-value du titre, en attendant les gros dividendes, c'est encore le meilleur de tous les revenus. Vous en ferez l'expérience avec les actions *Société française des chaudières à vapeur* qui ne tarderont pas à coter une prime élevée.

M. REIMS. — Vous pouvez juger par vous-même de la valeur des autres établissements appartenant aux *Grands Cafés Français* par l'établissement de Reims. C'est un bon choix. Les *Fonds Roumains* valent effectivement mieux que les *Fonds Serbes*.



— Tu sais, ton ami Lucien, il nous monte un bateau avec ses vers.
— Ma chère, l'on ne dit plus un bateau...
— Un transatlantique ?
— Non, il faut dire un sous-marin! c'est du dernier chic!

TROIS mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes ; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir !

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère ; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle ; plus belle que les éditions vendues 20 et 30 francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète ; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs ; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant ; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze ; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo

LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE
sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**.

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

- I. **Notre-Dame de Paris.**
- II. **Les Misérables.** Fantine, Cosette.
- III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
- IV. Jean Valjean. — **Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.**
- V. **Quatre-Vingt-Treize.**
- VI. **L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.**
- VII. **L'Homme qui rit.**
- VIII. **Bug-Jargal. — Han d'Islande.**
- IX. **Histoire d'un Crime.**
- X. **Napoléon-le-Petit. — Choses vues.**
- XI. **Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.**
- XII. **Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.**
- XIII. **Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.**
- XIV. **Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.**
- XV. **Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.**
- XVI. **Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.**
- XVII. **Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.**
- XVIII. **La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.**
- XIX. **La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.**

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo ; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre, qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale !

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons ; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni ! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles ! Personne n'hésitera un instant à souscrire !

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE,
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... *189* .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

8

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs,
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 19. 10 Centimes 7 MAI 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

THÉORIQUEMENT PARLANT, par Benjamin RABIER



LA BONNE. — **Hier, j'ai été vous demander à la caserne, mais le sergent de garde m'a fait faire demi-tour... ah! ce que j'étais gênée...**

LE CAPORAL. — **Gênée! c'est pourtant bien simple. Au commandement de demi-tour, vous portez le pied droit à 15 centimètres en arrière du talon gauche, la pointe un peu rentrée. Vous tournez sur les deux talons, vous rapportez le pied droit à côté du pied gauche, et vous partez du pied gauche dans la nouvelle direction.**

CHRONIQUE

PSYCHOLOGIE ET ASSIMILATION

La psychologie est la partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses aspirations. Nos chercheurs de petite bête dans les cœurs, et d'aiguilles dans les bottes de foin, nombreux à notre époque, seraient bien exigeants, s'ils ne se trouvaient pas enchantés, en leurs aspirations, car cette science règne, de nos jours, en souveraine absolue et aimée de ses sujets, aussi bien dans la politique, les revues multicolores, que dans les romans à 2 fr. 75, les pièces de théâtre et même dans les tribunaux! Comme la muscade, on en a mis partout!

Ses sujets se sont imposé comme tâche la solution de l'insoluble, en disséquant, avec le scapel de l'anatomiste, en analysant au microscope les vices, les passions, les aspirations de nos beaux messieurs et de nos belles madames, nouveau jeu et fin de siècle.

Que de psychologues! Psychologue, M. le Ministre affiné et machiavélique, qui connaissant comme sa poche les détours du Palais-Bourbon, et les états d'esprit de ceux qui le peuplent, sait ménager à la tribune avec aisance et facilité, la chèvre républicaine et le chou rallié; psychologue, le romancier, qui, en 320 pages, approfondit les effets et les causes, étale des documents plus ou moins humains, en mots sonores et troublants, et arrive à nous faire prendre parfois des vessies pour des lanternes, des sophismes pour des vérités démontrées; psychologue, l'auteur dramatique développant des synthèses féministes ou émancipatrices et nous montrant, à la scène, des héros qui sont en baudruche et des héroïnes remplies de son, comme des poupées, dans son œuvre qui aura 300 représentations; psychologue, enfin, le Président de Cour d'assises — l'homme rouge! — qui, en mathématicien philosophe, en horloger examinant les rouages d'un chronomètre détraqué, sonde le pour et le contre, pétrit la conscience de l'accusé et des témoins, en des interrogatoires, pièges habilement tendus à leur inexpérience des choses de la justice.

Mais toutes ces recherches ne suffisaient pas, parait-il, au bonheur de nos analystes, car en voici un nouveau, M. de Saussure, qui se présente à nous, sous les espèces d'un volume qu'il vient de publier et portant le titre curieux, mais inattendu, de *Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les Sociétés indigènes.*

L'auteur a vu dans le système adopté par la France, afin de coloniser au mieux ses possessions lointaines, le motif de nos désillusions, et ayant fouillé la question jusqu'au tuf, il a décidé que la cause du mal se trouvait précisément dans notre *psychologie nationale.*

Il s'en prend donc au *latinisme* classique. (On ne prévoyait guère voir *les Romains en cette affaire.*) Nous sommes atteints, nous explique-t-il, de tendances à l'uniformité, à la simplicité, et à la symétrie, — absolument comme le colonel Ramollot exigeant des trombones de la musique de son régiment un alignement pareil.

« Né, dit M. de Saussure, de certaines apparences des traditions romaines, le *latinisme classique* est devenu en France, une habitude mentale, un idéal héréditaire et une des principales caractéristiques de la race ». Et de là à l'accuser, ce *latinisme*, d'avoir donné naissance à la philosophie du XVIIIe siècle, aux définitions de l'homme « entité » et unique de l'humanité déclarée « une » dans son origine, présentée comme une seule famille, il n'y a qu'un pas et notre écrivain le franchit, avec la même énergie que César le Rubicon.

D'après lui, nous avons eu le tort d'appliquer cette philosophie à la solution des problèmes coloniaux, en cherchant à prouver, que les races indigènes, membres comme nous du « genre humain », pouvaient être régénérées, *converties* à notre civilisation — en un mot *assimilées.*

J'ai connu, moi aussi, en Indo-Chine, un brave colon qui résumait, en parlant des Annamites, la même théorie que celle chère à M. de Saussure, par cette phrase courte, mais constituant un programme identique : *Vous voulez les assimiler, commencez par les débarbouiller*

Le psychologue dont il s'agit critique l'acte du regretté Paul Bert, faisant afficher en débarquant à Hanoï la « Déclaration des droits de l'Homme »; il peut au moyen de ce souvenir, constater : « qu'ainsi sont méconnues, l'évolution psychologique, la relation intime qui relie les éléments moraux d'une civilisation à la race qui les a élaborées » puis il conclut à ceci que le résultat inéluctable est « qu'administrer cent races humaines en niant au nom d'un dogme la nature de la race, c'est se condamner à commettre faute sur faute. »

« Une faute de ce genre, dit-il encore, vient de coûter cher aux Espagnols ». Agissant au moyen d'un système diamétralement opposé au leur et au nôtre, l'Angleterre a su s'assurer la fidélité de ses sujets indigènes et même celle des Canadiens d'origine française.

... Et voilà comment la psychologie est actuellement la panacée universelle qui sert à tout alambiquer, et qui donne par A plus B la raison pour laquelle *votre fille est muette!*

GEORGES MARX.



— C'est beau d'etre élégant et chic, n'est-ce pas?

RÉPARTIE

— On ne fume pas dans ce compartiment!
— Eh bien, est-ce que je fume?
— Mais vous avez votre pipe dans la bouche.
— Qu'est-ce que ça prouve? J'ai bien mes pieds dans mes souliers, est-ce que je marche pour cela?

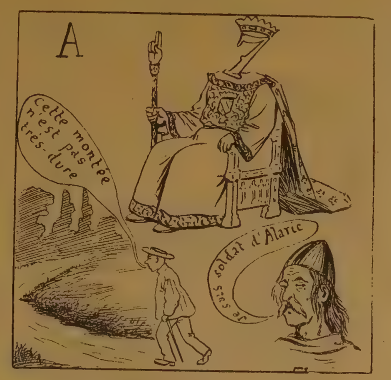
(*New-Penny-Magazine*).



— Moi, je préfère la mode anglaise.



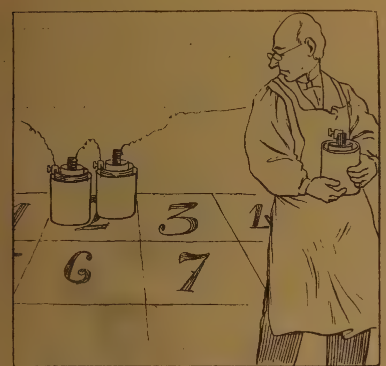
No 1 ....



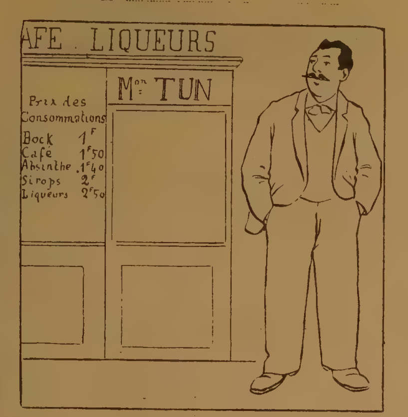
No 2 ....



No 3 ....



No 4 ....



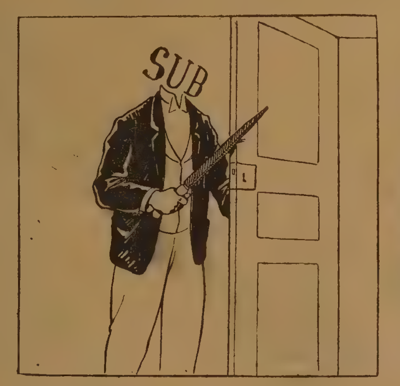
No 5 ....



No 6 ....



No 7 ....



No 8 ....



No 9 ....

GRAND CONCOURS A TIROIR

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'ouverture d'un nouveau genre de tournoi, le grand concours à tiroir.

Voici en quoi consiste cet amusant passe-temps :

Chacune des neuf gravures que nous donnons ci-dessus est un rébus dont il s'agit de trouver la solution. Cette solution appelle une réponse (de là le nom de concours à tiroir).

Prenons comme exemple la première gravure : Le rébus se lit de la façon suivante : *Rit Val de 16 — Arts* (Rival de César). La réponse à faire est : *Pompée.*

L'on voit par la première partie de la phrase (*rit val* au lieu de *val rit*) que dans ce genre de problèmes les inversions sont permises.

Les questions posées par nos gravures sont variées, elles ont trait aux sujets les plus divers, mais aucune n'est compliquée.

Il s'agira donc simplement de donner dans leur ordre numérique les réponses aux 9 rébus donnés dans ce numéro et aux 45 autres que nous publierons successivement dans les cinq numéros qui suivront celui-ci.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : *Une superbe valise de voyage en peau de truie avec garniture complète, d'une valeur de deux cents francs.*

2e Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*

4e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*

5e Prix : *Un Bon de Presse.*

6e Prix : *Un canif en argent.*

7e Prix : *Une bourse en argent.*

8e Prix : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*

9e Prix : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, *année 1898.*

10e Prix : *Un livre humoristique,* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*

11e Prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

12e Prix : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

N. B. — Aucune solution ne sera reçue avant la fin du Concours



LE GARÇON (*annonçant*). — **Barbe!... un franc.**
LE CLIENT. — **Comment! un franc; je croyais que c'était cinquante centimes.**
LE PATRON. — **C'est vrai, mais le garçon vous ayant coupé, il y a un petit supplément de dix sous pour l'alun et le taffetas gommé.**

INSTINCT SOCIAL

LE PATIENT. — Non, docteur, à dire vrai, je ne suis pas particulièrement souffrant et malgré cela, je me sens comme si j'allais mourir.

LE DOCTEUR (*qu'on a obligé à se déranger à deux heures du matin*). — Voyons, que je vous tâte le pouls. (*Après un instant*). — A propos, avez-vous fait votre testament?

LE PATIENT (*inquiet*). — Non, mais...

LE DOCTEUR. — Qui donc est votre notaire?

LE PATIENT. — Mᵉ Piedalouette. Ah! ça, mais dites-moi donc, docteur, croyez-vous vraiment que?...

LE DOCTEUR. — Je crois que vous ferez bien de l'envoyer quérir. Et qui est votre confesseur?

LE PATIENT (*encore plus alarmé*). — L'abbé Pindau. Suis-je donc?...

LE DOCTEUR. — Je crois que vous ferez bien de le faire appeler aussi...

LE PATIENT (*tout à fait effrayé*). — Docteur! vous croyez donc réellement que je vais mourir?

LE DOCTEUR. — Du tout! Vous vous portez à merveille, mais je serais vexé d'avoir été la seule personne que vous ayiez dérangé inutilement cette nuit!

(*The Garland.*)

DAME CHARITABLE. — Voici dix sous, mon ami, et ne les gaspillez pas.

LE MENDIANT. — Soyez tranquille, madame, je n'en perdrai pas une goutte!

(*The Garland*).

AU PARTERRE

UN MONSIEUR. — Madame, je vous prie de vouloir bien enlever votre immense chapeau; j'ai payé 3 fr. 50 pour ma place.

LA DAME. — Et moi 40 fr. pour mon chapeau.

V. SINDT.

Un des distraits de G. Ri, se trouvant à Paris lors de l'éclipse de soleil de 1724, fut invité par un de ses amis à l'aller voir. « Dépêchons-nous, disait celui-ci, car on a annoncé qu'elle commence, à onze heures précises. — Bon, bon! dit l'autre, quand on dit onze heures, c'est toujours pour midi.

JULES.

FILOUTARD. — Qu'y a-t-il donc, tu es tout bouleversé?

BARBOTARD. — Il y a de quoi. J'avais il y a quelque temps mis tout mon avoir au nom de ma femme pour le préserver des griffes de mes créanciers.

FILOUTARD. — Oui, et puis après?

BARBOTARD. — Eh bien, elle a tout emporté et elle est partie en me laissant un mot pour me dire qu'elle ne voulait plus vivre avec un homme qui avait volé ses créanciers.

(*New-Penny-Magazine*).



— Comment trouves-tu le paysage?



— **Hé! m'sieur, vous ne pourriez pas prêter un de vos pantalons à la tour Eiffel, il paraît qu'elle a froid aux pieds?**

A LA COUR D'ASSISES

Le président interroge un délinquant de première marque. — Vous ne pouviez donc pas vous contenter de voler sans assassiner votre victime? lui demande-t-il.

— Impossible, elle criait trop fort. Oh! si ce n'avait été cela, j'aurais fait comme monsieur le Président me le conseille.

(*Il Motto per Ridere.*)

PROBLÈME ARDU

L'amoureux. — Mon infâme rival a déclaré à celle que j'aime que pour elle il irait jusqu'au bout du monde.

L'ami. — Eh bien, fais de même, et tâche d'arriver avant lui.

(*Meggendorfer Blaetter.*)

Un commissionnaire rapporte un tableau refusé au Salon. La femme du peintre désolée :

— Son tableau refusé, pauvre garçon, il en mourra, lui qui rêvait la médaille.

— Fouchtra! s'écria le commissionnaire, chauvez lui la vie, voichi la mienne.

H. N.



LE PROGRÈS EN CHINE

Le chemin de fer à ficelle.

Pêle-Mêle Causette

Ah! si j'avais dans mon arrondissement un député libéral, avec quel empressement je serais allé le trouver pour lui montrer le courrier que j'ai reçu à la suite des quelques lignes consacrées à la question de la retraite pour les employés et les ouvriers. Et voici le petit discours que je lui aurais tenu : « A quel honneur plus grand un député peut-il aspirer qu'à celui d'attacher son nom à une grande œuvre d'utilité générale. Eh bien! laissez-moi vous lire ces lettres et vous verrez que l'occasion vous est offerte de prendre une belle initiative. » J'aurais alors fait résonner à ses oreilles la plainte douloureuse de mes correspondants, ce cri uniforme quant au fond, varié dans son expression, émanant de travailleurs qui arrivés à un âge ou l'on a droit au repos, se trouvent encore attelés au brancard, marchant péniblement, mais obligés de marcher quand même, pour ne pas mourir de faim.

Tel ouvrier a à son actif 35 ans de dur labeur, tel employé se trouve congédié après 28 ans de service dans la même maison. Là c'est un sexagénaire qui, trahi par ses forces et ne pouvant plus fournir qu'un travail insuffisant, n'accepte qu'en rougissant le maigre salaire que son patron lui accorde encore, moins comme salaire qu'en guise d'aumône.

L'on ressent en lisant ces tristes lettres un sentiment d'angoisse profonde, car l'on se trouve en présence d'une injustice de la part de la société envers beaucoup de ses membres. Injustice d'autant plus criante qu'il suffirait d'un effort de bonne volonté pour y remédier, sans soulever les questions brûlantes de la politique, et en ne s'inspirant que de sentiments purement humanitaires et libéraux.

Tout salarié a droit à une retraite constituée et servie par l'Etat. Ce principe, d'une vérité presque évidente, ne mériterait-il pas, plus que tant d'autres, de servir de base à la création d'une vaste ligue. *La ligue des salariés* aurait pour but unique de faire aboutir la plus utile de toutes les réformes dont le Parlement ait eu à s'occuper depuis l'Abolition des Privilèges.

A qui reviendra la gloire de la constituer.

Sera-ce à vous, Monsieur le député?

Redactor.

LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL



A CÉDER après fortune, commerce en pleine prospérité, n'exigeant aucune connaissance spéciale, 20 fr. par jour, pas de loyer, pas de patente, conviendrait à vieillard retraité ou autre. Voir Zidore, rue du Cherche-Midi.



UN HABILE INDUSTRIEL de la banlieue de Paris, épouserait une jeune fille intelligente, pouvant l'aider dans son industrie. — Ecrire à Polyte, poste restante. (Joindre un timbre pour la réponse).



— Tu me demandes mon avis, Poupoule, eh bien pour moi nous ne serons jamais prêts pour 1900; les ouvriers vont vraiment trop lentement.

— Faites donc attention, espèce de brute; vous ne pourriez pas aller un peu plus lentement.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Pompiers

Monsieur le Directeur,

A une question, déjà vieille de trois semaines, d'un de vos lecteurs et qui, je crois me le rappeler, est ainsi posée :

« Pour quelle raison dénomme-t-on « Pompiers » certains ouvriers employés par les tailleurs ? »

Je crois pouvoir répondre ainsi : « L'emploi du drap, d'un usage très répandu vers les XIIe et XIIIe siècles et qui se fabriquait alors en Flandre, en Picardie, en Champagne, en Languedoc, fut délaissé par certaines classes de la Société, pour être remplacé par la soie et le velours. Après une éclipse de plus de quatre siècles, ce fut seulement lors de l'apparition du pantalon succédant aux braies et aux culottes (vers 1768, dit Quicherat) que l'usage du drap se généralisa et fut employé pour le costume entier. A partir de ce moment, l'art du tailleur se perfectionna, les chefs de maison ouvrirent des ateliers; les ouvriers furent spécialisés; les uns s'occupèrent de la confection des fracs, les autres de celle du pantalon. Certains furent affectés aux retouches et aussi à l'opération préliminaire, précédant la coupe, du délustrage du tissu; opération nécessaire pour rendre le drap apte au travail en lui enlevant le brillant et aussi pour évi er un retrait qui se produit sous l'action de la chaleur humide. Aujourd'hui, cette opération (décatissage) se fait sur les pièces entières et par le moyen de la vapeur mais, à la fin du siècle dernier et jusqu'à une époque presque récente, les tailleurs employant beaucoup de draps unis : castors, cuir, ceux-ci ayant détrôné la ratine et le droguet, il fallait le faire manuellement et, pour cela on étendait sur le tissu à employer un linge mouillé ou bien, au moyen d'une éponge, on l'humectait et l'on séchait ensuite avec un fer chaud. Après cette manipulation, les taches d'apprêt et le retrait n'étaient plus à craindre et le drap pouvait être mis en travail.

Mais comme l'ouvrier chargé de cette opération employait beaucoup d'eau, il était obligé de faire de fréquents voyages à la pompe et probablement pour le désigner le qualifiait-on de « pompier »; depuis lors, malgré qu'ils n'aient presque plus à procéder à cette opération, très certainement par tradition, l'appellation de « pompier », « pompiere », s'est conservée pour les ouvrières ou ouvriers tailleurs chargés plus spécialement des retouches.

Recevez, etc.

Aboyer (Lyon).

Insectes

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre journal du 12 mars écoulé une question posée par un officier, sur la manière de se débarrasser des puces et punaises.

Je suis heureux de porter à sa connaissance qu'ici à Boulogne-sur-Mer où tous nos bateaux de pêche sont infestés par les punaises, une espèce d'huile créozotée est employée très avantageusement contre ces incommodants insectes.

Tous les ans, au moment des armements, très peu de bateaux négligent de badigeonner leurs cloisons avec cette huile, et le résultat en est surprenant, aussi je puis garantir que dans le courant d'une année deux couches du produit appliquées sur les parties intérieures d'un bois de lit et du sommier, suffisent pour mettre ce lit à l'abri de toute invasion de punaises.

Recevez, etc.

Béthouart (Boulogne).

Procès-verbal

Monsieur le Directeur,

En lisant dans votre journal une aventure racontée par le Dr Rineh (de Marseille), il m'est revenu à la mémoire un fait à peu près analogue.

Deux gendarmes d'Issigeac (Dordogne) devaient se rendre tous les jours de foire dans une com-

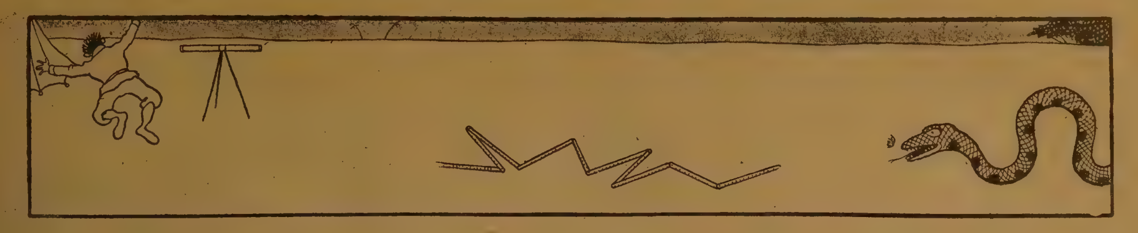


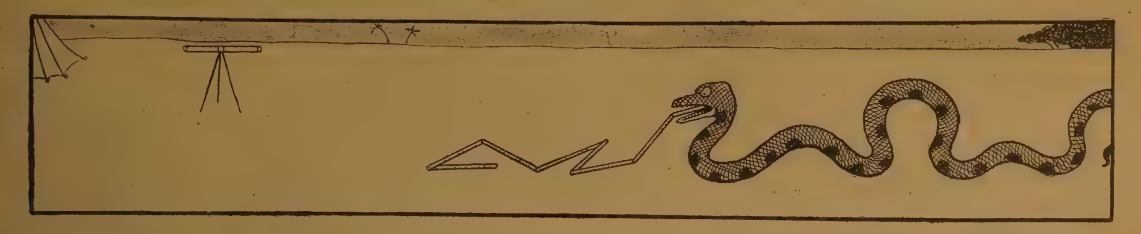
— Y a pas, mon vieux Zidore, faut tâcher moyen de n' pas aller mouiller ton vin là-dedans!

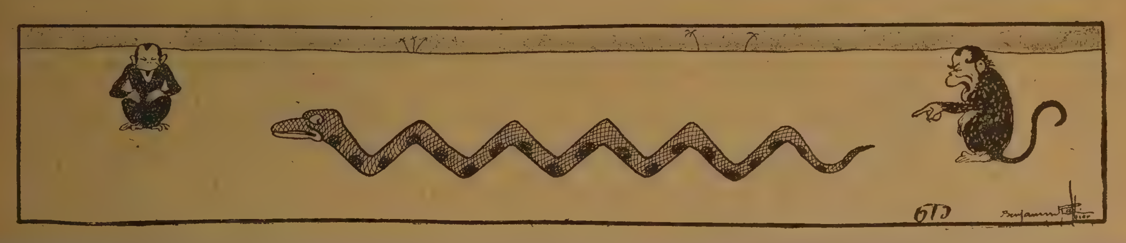


— Félicitations, ma vieille... ça s'est vraiment pas trop mal passé.

LE SERPENT QUI A AVALÉ UN MÈTRE







mune des environs dénommée Faux. Ils descendaient chaque fois chez un propriétaire qui les hébergeait toute la journée.

Or, un jour comme de coutume ils arrivèrent chez ce bon paysan qui leur servit un excellent déjeuner, auquel j'assistais comme invité. Pendant le repas, le chien du paysan vint caresser l'un des gendarmes. « Oh ! le joli chien, dit-il. Est-il à vous, monsieur ? — Parfaitement, répondit notre hôte. — Eh ! bien, je vous dresse procès-verbal car votre chien n'a pas de collier ». Nous nous mîmes tous à rire, croyant à une plaisanterie de sa part.

LEÇON DE SAVOIR-VIVRE

— Julot, t'es pas poli ! on ne bâille pas comme ça en société !

Le repas se continua très gai.

Après le café, notre hôte invita gracieusement les deux pandores à venir faire collation dans l'après-midi, ce que nos deux amis acceptèrent avec plaisir.

Trois jours après, notre propriétaire était invité à se présenter devant le juge de paix d'Issigeac, qui le gratifia d'un procès-verbal qu'il eut bel et bien à payer.

Recevez, etc.

MAXIMIN.

Légende

Monsieur le Directeur,

Pour votre collection de légendes cadransolairesques, à Maurin (Basses-Alpes) vallée de Barcelonnette, sur le mur d'une maison existait un cadran solaire portant au-dessous l'inscription : *Il donne l'heure aux braves gens.*

Le propriétaire s'étant brouillé avec le voisin d'en face, fit peindre au-dessous une main désignant la maison de son ennemi et compléta l'inscription par les mots :

et à la canaille.

Recevez, etc.

UN BAS-ALPIN.

RÉSULTAT DU CONCOURS SCÉNIQUE

Il s'agissait de nommer les pièces représentées par une gravure et une citation et de dire les noms des auteurs.

Le concours comprenait 4 séries, chacune de 9 tableaux.

Les réponses à trouver étaient les suivantes :

PREMIÈRE SÉRIE

N° 1. — *Ruy Blas* (Victor Hugo).
2. — *Miss Helyett* (Audran).
3. — *Le Gendre de M. Poirier* (Emile Augier).
4. — *Les Enfants d'Edouard* (Casimir Delavigne).
5. — *La Cagnotte* (Labiche).
6. — *Le Médecin malgré lui* (Molière).
7. — *Les Effrontés* (Emile Augier).
8. — *Le Chemineau* (Richepin).
9. — *Marion de Lorme* (Victor Hugo).

DEUXIÈME SÉRIE

N° 1. — *Le Passant* (Coppée).
2. — *La Petite Fadette* (Georges Sand, Anicet Bourgeois et Lafont).
3. — *Les Faux-Bonshommes* (Barrière-Capendu).
4. — *Manon* (Meilhac-Gilles-Massenet).
5. — *Le prince d'Aurec* (Lavedan).
6. — *Cyrano de Bergerac* (Rostand).
7. — *Louis XI* (Casimir Delavigne).
8. — *Henriette Maréchal* (de Goncourt).
9. — *Nos Intimes* (Sardou).

TROISIÈME SÉRIE

N° 1. — *La Marjolaine* (Leterrier et Vanloo-Lecoq).
2. — *La Camaraderie* (Scribe).
3. — *Le Fils Naturel* (Alexandre Dumas fils).
4. — *Le Lion Amoureux* (Ponsard).
5. — *La Tour de Nesles* (Alexandre Dumas et Maquet).
6. — *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* (Octave Feuillet).
7. — *Marie-Jeanne* (Dennery).
8. — *Horace* (Pierre Corneille).
9. — *L'Ami des Femmes* (Alexandre Dumas fils).

QUATRIÈME SÉRIE

N° 1. — *Le Petit Faust* (Crémieux-Jaime-Hervé).
2. — *Le Voyage de M. Perrichon* (Labiche).
3. — *Lucrèce Borgia* (Victor-Hugo).
4. — *Le Songe d'une Nuit d'été* (Shakespeare).
5. — *Le Bourreau des Crânes* (Lafargue et Siraudin).
6. — *Paul et Virginie* (Barbier-Carré-Massé).
7. — *La Fille du Paysan* (Dennery).
8. — *L'Honneur et l'Argent* (Ponsard).
9. — *Niniche* (Hennequin, Millaud et Boullard).

La difficulté de ce concours paraît avoir effrayé les plus hardis chercheurs. Très peu ont osé l'entreprendre, nous n'avons reçu en tout que dix-neuf réponses. Sur ce petit nombre de concurrents pas un seul n'a réussi à trouver toutes les solutions.

Les six prix offerts ont été décernés par ordre de mérite de la façon suivante :

1er PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900*, à M. Raude, 23, place de la Révolution, à Cherbourg.
2e PRIX : *Une belle boîte de couleurs*, à M. Léon Noel, à Boves (Somme).
3e PRIX : *Un Bon de la Presse*, à M. Georges Matier, 5, rue Mériel (Montreuil-sous-Bois).
4e PRIX : *Une bourse en argent*, à M. Salvator, 39, boulevard Rochechouart, Paris.
5e PRIX : *Une belle boîte de compas*, à M. L. Nivart, 46, rue Richelieu, Paris.
6e PRIX : *Un volume « Pages Folles »* à Mlle Marcelle Yrven, 31, rue Beaurepaire, Paris.

Au Tout Tombouctou
Archiboulo commissaire de police propriétaire
Nouveautés - Vêtements: journaux de toutes nuances
enfeuille ou confectionnés, cirage graisse plumes
vaisselle chapeaux lampions chaussures à
la paire ou à appareiller au choix.

Commissaire de Police

onnette de Nuit

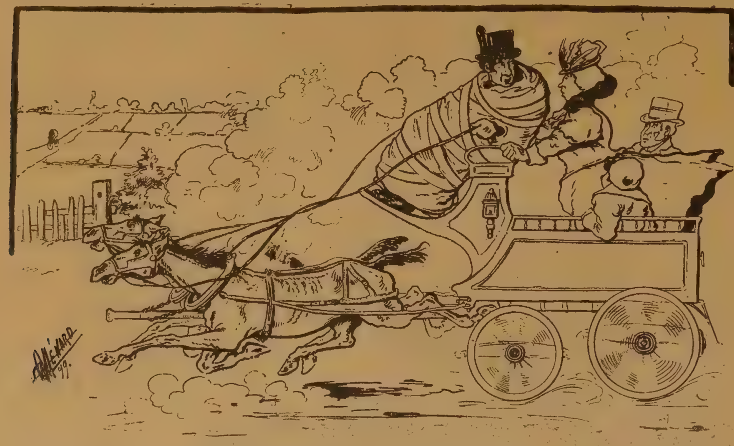
Grand Restaurant Boisdecoco
Specialité de la maison:
Rondelles de trompes d'elephants en salade
Plat du Jour:
Bosse de chameau sauce malgache
Boa à l'huile

Entrez Entrez
On ne paye qu'en sortant
Venez voir le celebre dompteur
Massamoro
dans ses exercices avec son troupeau d'européens.
Défense de nourrir ou de taquiner les bêtes.

Fragile

La Famille

Henri Herrmann 1899



DOUCE PERSPECTIVE

— Cocher, pourquoi êtes-vous donc ainsi emmaillotté... il ne fait pourtant pas froid !
— Non, mais mes diables de chevaux s'emballent aussitôt qu'ils voient une bicyclette, alors vous comprenez je tiens à amortir la chute.

Faits Pêle-Mêle

La force de l'éléphant

Le fameux cirque Barnum, nous dit la *Science Française*, a servi récemment à faire des expériences fort curieuses.

Il s'agissait de comparer l'effort de traction dont sont capables les éléphants, les chevaux et les hommes.

Dans ce but on avait solidement ancré dans le sol une sorte de puissant dynamomètre pouvant enregistrer un effort de plus de 30 tonnes.

On attela d'abord sur le ressort deux forts chevaux, habitués à tirer sur route ordinaire une charge de 8 à 9 tonnes ; ils comprimèrent le ressort jusqu'à 1.220 kilogrammes.

On les remplaça par le plus gros éléphant du cirque, qui tirait au moyen de cordes fixées sur sa tête.

Une première fois, il fournit un effort de 1.880 kilos, puis 2.540 kilos à un second essai. Mais comme il semblait fort apathique et peu désireux de montrer ce qu'est capable de faire un animal de son espèce, il fut remplacé par une bête beaucoup plus petite, qui n'en amena pas moins le dynamomètre à 5.588 kilos.

On voulut alors savoir combien il faudrait d'hommes pour obtenir le même résultat, et l'on constata qu'il en fallait 83 pour comprimer le dynamomètre à peu près au même point. Il est vrai que ces hommes n'étaient point accoutumés à tirer d'ensemble et que, de ce fait, une certaine somme d'énergie s'est trouvée perdue. Mais on peut néanmoins estimer qu'il faut en moyenne 80 hommes pour valoir un éléphant.

Jules Vermont.

Maux d'yeux

Beaucoup de personnes ont l'habitude, quand, après un coup d'air, elles ont les paupières rouges et les yeux enflammés, de laver leurs yeux avec de l'eau froide, s'imaginant par là rafraîchir l'organe malade. En agissant ainsi, on ne fait qu'augmenter l'inflammation. Il faut, au contraire, laver l'œil matin et soir avec de l'eau aussi chaude qu'on pourra le supporter. Le mieux est de se servir à cet effet d'une décoction de camomille.

Employer un linge fin de préférence à une éponge.

(*Le Petit Français Illustré.*)

Lui et Moi.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Athur Stollingshead. — Paul de Kock, né à Passy en 1794, mort en 1871.

M. Fernière. — Votre prospectus est fort bien mais, en somme, c'est une affaire créée dans un but commercial et qui ne répond pas à celui que nous poursuivons en ce qui concerne la retraite des employés et des ouvriers.

M. Victor Srander. — Oui, le manque d'expérience.

M. Scapin. — Ce genre de dessins ne répond pas à la note du journal.

M. G. des Presles. — Dans les deux cas que vous signalez, la règle est d'écrire : Messieurs. On mettra donc « Messieurs Vve H... et Y... » et « Messieurs X... et Cie ».

M. Breuillet. — Oui, la lutte est un sport, et même un des plus anciens, qui comporte des règles très précises

M. Lucien Dubost. — Avec tous nos regrets, nous ne pouvons vous accorder ce que vous nous demandez, ce qui constituerait une injustice.

M. François Davoy. — 1° Pour être engagé sur une scène de province, inutile d'avoir passé par le Conservatoire ; 2° Vous pouvez vous adresser aux agences théâtrales : celle de M. Ambroselli est très réputée ; 3° La théorie et la pratique doivent marcher de front mais le talent ne nuit pas.

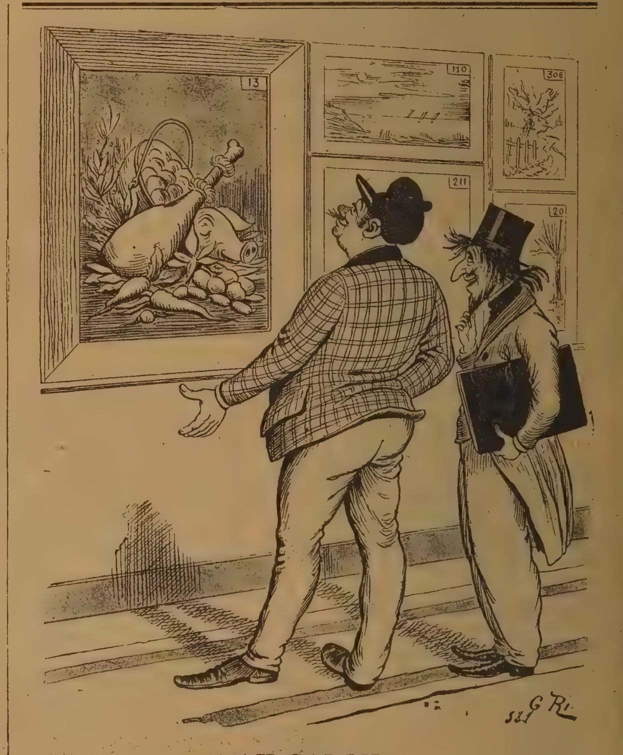
M. Bécau. — L'origine que vous nous envoyez est curieuse, mais trop curieuse pour être publiée.

M. Jean Biard. — Pour les concours seulement le

FEUILLETON

Mme Mufe *(lisant)*. — « ... Oh ! s'écria la marquise, cette lettre !... il me la faut !... il me la faut à tout prix !... dussé-je la payer au poids de l'or !... »

M. Mufe. — Si la lettre pèse dans les quinze grammes, la marquise peut se risquer !



AU SALON

— Vous paraissez être en admiration devant ce tableau ?
— Que voulez-vous, c'est un peu mon œuvre !
— Ah ! vraiment, toutes mes félicitations pour...
— Oui, c'est moi qui ai fourni le jambon et les navets.

— Voyons, Marie, faites attention, c'est pas convenable du tout pour une femme de faire voir ses mollets comme ça...

n est à détacher. — Cartes postales illustrées : chez us les libraires.

M. *Max Richard.* — L'origine demandée se perd as la nuit des temps.

ETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il organisé à leur intention un service bibliographique* **tièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur ocurera sans aucune augmentation de prix tous les res qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue det, Paris.*

Henrichi, Reims — Adressez-vous au Conservatoire ème, les concours d'admission ont lieu dans la pre ère quinzaine d'octobre.

Glaisse, Paris. — Il n'y a pas de cours du soir au nservatoire.

Vincent, Le Mans. — Il n'existe pas de manuel concernant cette cérémonie, il n'y a pour cela que des traditions dont vous pouvez avoir le détail auprès de personnes ayant pris part à ce genre de fêtes.

Dorival. — Nous pouvons vous procurer une grammaire grecque, enseignement moderne, pour la première année au prix de 1 fr. 50 le livre de l'élève, 1 fr. 25 le livre du maître. La seconde année coûte 3 fr. et les livres d'exercices 2 fr. pour l'élève, 1 fr. 50 pour le maître.

UN HONNÊTE CAMELOT



— Quarante sous pour vous si vous criez sur le passage du cortège : « A bas Machin ! » Et vous savez, faut pas épargner les coups de poing, au besoin.



— Ça sera deux francs. Vous crierez : « Vive Machin ! » quand passera le cortège. Et cognez dur à l'occasion.



— Pas commode. J' sais pas comment j' vas les contenter tous. J' voudrais pourtant pas voler mon argent.

Ah ! y a un moyen !

— « Vive machin ! » A Vive Machin ! eh bien ! tiens attrape... « A bas Machin ! » Vlan ! « Vive Machin ! » Pif, pan ! « Conspuez Machin ! »...

G. B. Léon. — Dictionnaire des synonymes par MM. Bourguignon et Bergerol. Prix : 5 fr. dans nos bureaux.

Kornmann. — La méthode Duployé ou celle de Prévost de Launay. Elles sont excellentes et simples toutes deux.

A. Laure. — Nous vous avons trouvé une édition des chansons de *Pierre Dupont* en un volume, 3 fr.

Suisses, Lille. — 1° Cette Société d'abonnement a cessé d'exister. On y avait chance de gagner, effectivement, quelques livres par une sorte de tombola auquel votre quittance d'abonnement vous faisait participer ; 2° Adressez-vous chez Garnier, 6, rue des Saints-Pères.

M. Camille, à Vassy. — 1° Cette revue est inconnue de l'Association générale des Etudiants à laquelle nous nous sommes adressés ; 2° Bibliographie de la France au Cercle de la Librairie, 155, boulevard Saint-Germain. Prix : 20 fr. par an.

M. Maxime Petibon, architecte, vient d'éditer au « Progrès foncier » 104, rue de Richelieu, une histoire des rues de Paris et des communes du département de la Seine. A côté d'une partie anecdotique très étudiée, cet ouvrage remarquable renferme des renseignements techniques du plus haut intérêt. Il donne notamment : la valeur du sol depuis 1865 par rues et par communes, des notices sur les égouts et leurs types, l'eau à Paris, l'enregistrement, les classes et catégories des patentes et droits perçus, des formules d'actes, les règlements de voirie, enfin les cours et droits d'entrée des matériaux. Il est illustré de nombreuses gravures et de vingt planches hors texte, en couleurs, représentant les arrondissements de Paris et la situation des communes.

Toutes les bibliothèques sérieuses devront posséder cet ouvrage de tout premier ordre.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

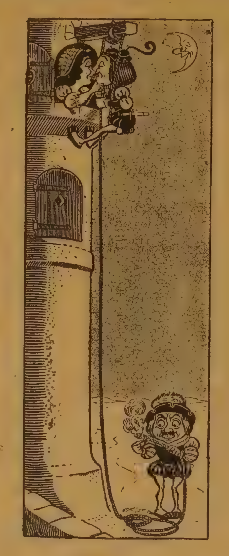
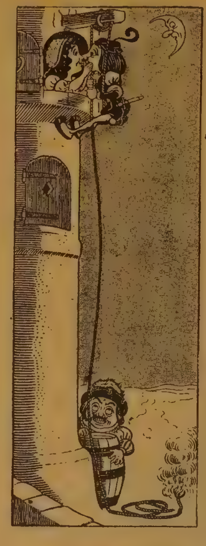
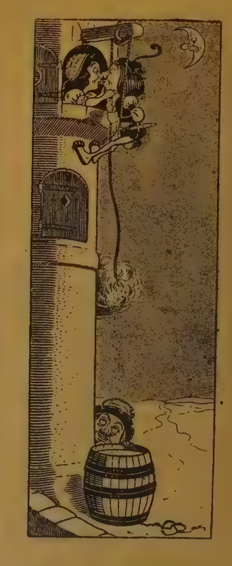
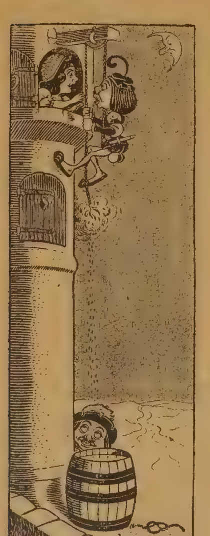
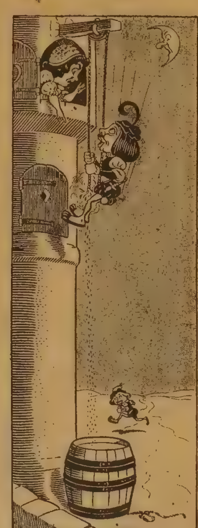


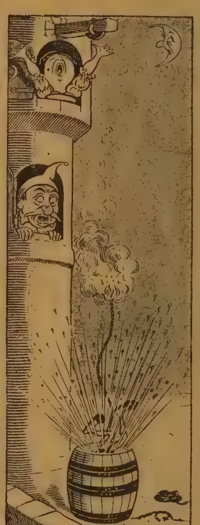
— C'est égal ! on écope pour deux de de cette manière-là. Enfin, je les ai pas volés comme ça, et puis y a moins de danger d'aller au bloc.

L'Esprit Etranger illustré

LA VENGEANCE DU RIVAL JALOUX






(Puck.)

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 55.) **CURIOSITÉ**, par Jean d'Harme.

Aux douze mots suivants : CIRAIS — SUÇA — CAR — PORTAIL — HANTE — EVALUE — ROSSI — DON — CI — TIEN — PALIE — THE ; ajouter une profession (différente par mot) de manière à former de nouveaux mots, dont les initiales donneront en acrostiche le nom d'une treizième profession.

Les nouveaux mots signifieront : Instrument de chirurgie — Fantasque — Suspendre — Publication solennelle — Habilleront un cheval — Priveraient d'un sens — Bonne pour donner des forces — Enlèverait le fond — Vase — Prohibitives — Disperserait — Rendre ses droits.

(N° 56.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Mon premier est un animal
Détestant fort mon deuxième;
Mon dernier, du règne végétal
Ou pape qui fut unième;
Mon tout une sous-préfecture
De bien gentille tournure.

(N° 57.) **LOGOGRIPHE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ustensile du peintre et du valet; sans tête, bat violemment ; moins un pied, jolie fleur; décapitez, il est audacieux ; enlevez la queue, il fera le bonheur du chien; partagez mon dernier en deux, il vous restera un liquide et le commencement de tout succès.

(N° 58.) **MOT JANUS**, par Isabelle Odin.

Rétive à l'aiguillon, insensible aux huées,
Je renâcle à la course et suis clouée au sol.
— D'un coup d'aile, j'emporte au delà des nuées,
Et l'aigle et le génie enivrés de leur vol.

(N° 59.) **MOTS CROISSANTS**, par B. Léorus.

1. Consonne.
2. Pronom.
3. Possessif.
4. On y voit des officiers.
5. Sacrifice qui s'accomplit suivant un rite prescrit.
6. Canton de l'Orne.

(N° 60. **MOSAIQUE**, par Lednor.

Consonne — Consonne — Douleur — Planche — Pays de France — Arme — Empereur romain — Prêtre italien — Boisson — Epouse d'Abraham — Canton — L'Irlande — Elément — Chef-lieu — Ornement — Aigre — Pièce de bois — Elément — Niais — Bruit — Graminée — Pronom — Empereur romain — Note — Voyelle — Général américain — Boisson — Parcouru des yeux — Général athénien — Vieux mot — Génie — Canton — Argile — Arrondissement — Plante — Substance — Arrondissement — Songe — Avalés — Consonne — Louange — Crochet — Quadrupède — Elément — Substance — Consonne — Canton suisse — Ville du Portugal — Epoque — Missionnaire français — Département — Trois — Droit — Vêtement — Jeu — Réglisse — Possessif — Note — Circonstance — Réputation — Ile — Voie — Contraction — Loyal — Pas beaucoup — Conjonction — Note — Américain — Mesures russes — Pronom — Crochet — Maison — Coupe — Poésie — Note — Homme d'état italien — Ville d'Egypte — Pour ouvrir — Argile — Compatriote — Conventionnel — Note — Œillet — Os — Résidu — Oiseau — Terme de marine — Uni à un corps humain — Possèdent — Préposition — Coutume — Fleuve — Parentes — Fils de Jacob — Poisson — Eclos — Pays d'Asie — Pape — Pronom — Préjudice — Département — Tamis — Critique hollandais — Physicien français — Amas de pierres — Dans reste — Existence — Anagramme de Ham — Lac d'Asie — Aride — Arme — Fleuve de Russie — Fatigué — Canton — Conjonction — Voyelle — Possessif — Archipel de Malaisie — Colonie anglaise — Peigne — Fatigué — Dans le veau — Consonne — Rivière — Enduit — Trois — Troisième — Voyelle — Hérésiarque — Peigne — A Demi buveur — Boisson — Sas — Consonne — Canton — Entourée d'eau — Fleur — Attirer les oiseaux — A l'œil — Instrument — Animal — Oiseau — Clôture — Adverbe — Vases sacrés — Louange — Lettre — Consonne — Consonne — Prénom — Elément — Canton — Peuple de l'ancienne Gaule — Amas — Voyelle — Article allemand — Consonne — Général samnite — Chef-lieu — Situées au dessus — Partie du corps — Médecin français — Elément — Saison — Voyelle — Céréale — Fautes... légères — Fleuve — Voyelle — Maréchal autrichien — Crochet — Droit — Consonne — Sans valeur — Consul romain — Etendue d'eau — Consonne — Voyelle — Trois — Graminée — Géant — Peuples de l'Extrême-Orient — Plante — Au corps — Adverbe — Elément — Magistrat français — Contraction — Possessif — Tonneau — Ville de Suède — Consonne — Rivière — Brun — Métal — Fleuve — Crochet — Meuble — Cap — Ordre — Ville de Portugal — Archipel de Malaisie — Pillage — Voyelle — A la charrue — Département — Fils de Jacob — Patriarche — Consonne — Meuble — Chérit — Meuble — Article — Arme — Durillon — Juif — Critique Hollandais — Démonstratif — Durillon — Possessif — Pronom — Poil — Arrondissement — Amour — Bruit — Romancier — Extrémités — Découverte — Deux consonnes — Durée de temps — Bruit — Chériras — Maladie — Crochet — Fils de Jacob — Ouvrage de Mme de Staël — Se rendra — Période — Fruit — Surintendant des finances — Canton — Note — Général sous Justinien — Pape — Note — Possessif — Cartes — Sport — Consonne — Dessus — La colle l'est — Enlève — Exclamation — Mot enfantin — Dans le visage — Petits — Possessif — Epoque — Fleuve — Anagramme de saint — Rivière — Préposition — Entourée d'eau — Canton — Pronom — Animal — Elément — Contraction — Epoque — Romancier — Instrument — Fleuve d'Espagne — Chef-lieu — Elément — Plus male — Consonne — Morceau de musique — Voyelle — Ecorce — Voyelle — Voie — Epoux — Ville de Bulgarie — Préfixe — Oiseau — Général athénien — Pronom — Oiseau — Juif — Dans le tuf — Ville d'Italie — Canton — Elément — Point cardinal — Voyelle — Note — Muse — Possessif — Amas — Point cardinal — Mesure — Voyelle — Aperçut — Quadrupède — Durillon — Substance — Aversion — Dieu — Brun — Petit prophète — Droit — Rond brillant — Célèbre astrologue — Crochet — Roi d'Assyrie — Epoque — Nouveau — Outil — Boisson.

LA REVUE FINANCIÈRE

N. B.— Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

L'allure du marché est bonne, on pourrait dire excellente. Toute appréhension de tension monétaire est écartée, à la suite de l'abaissement du taux de l'escompte par la Banque d'Allemagne, concordant, du reste, avec une sensible plus-value d'encaisse de la Banque de France.

Cependant, si les *Rentes françaises* restent un peu délaissées, certains fonds étrangers, comme l'*Extérieure espagnole* et les *Séries Turques*, donnent lieu à d'actives négociations. Mais ce sont surtout les valeurs industrielles qui sont en faveur, les valeurs de cuivre en tête.

Dans le groupe des Sociétés de Crédit, nous remarquons l'amélioration de la *Banque ottomane*, comme conséquence de la hausse des *Fonds turcs* et des prochaines opérations financières projetées, la conversion des obligations Douanes notamment.

Les valeurs *Suez* maintiennent à peu près leurs plus hauts cours. Les *Omnibus* et les *Voitures à Paris* sont toujours faibles. L'action *Automobiles et Moteurs Henriod* se retrouve ferme à 150 fr. C'est une Société bien administrée, marchant avec succès, et qui ne saurait manquer, notamment aux approches de l'Exposition de 1900, de donner à bref délai de beaux et fructueux résultats à ses actionnaires. Du reste, sans attendre 1900, la Compagnie Henriod ne manque pas de faire concourir ses remarquables automobiles et moteurs à chaque expositon nouvelle. Elle a obtenu un très brillant succès à Bruxelles, et à Paris au Salon du Cycle et de l'Automobile. Elle exposera encore à l'Exposition internationale qui se prépare pour juin prochain et qui aura lieu dans le jardin des Tuileries.

Les *Tramways généraux* n'ont pu maintenir tout le plein de la hausse; le dividende pour 1898 a été fixé à 27 fr. 50, contre 12 fr. 50 en 1897. Les variations de cours de la *Thomson Houston* sont toujours aussi fréquentes ou aussi étendues; pour toucher 50 fr. de dividende, on risque toujours d'en perdre 150 ou 200 en quelques jours sur cette valeur par trop spéculative.

Le *Boléo* gagne une forte avance se rapprochant de 3.000 fr.: on escompte une grosse augmentation de bénéfices pour l'exercice en cours; en 1898, en effet, avec un prix moyen de 52 liv. st. 10 la tonne de cuivre, la Compagnie peut distribuer un dividende de 110 fr. On estime qu'avec le prix moyen de 70 liv. st, et une production de 12.000 tonnes, le bénéfice social pourrait être de 10 à 12 millions. Le capital n'est représenté que par 24.000 actions.

Nous signalons également la *Société générale des grands Cafés français* qui se constitue en vue d'acquérir et d'exploiter un certain nombre de grands cafés situés dans les principales villes de France, et qui pour la plupart sont l'objet d'une promesse de vente régulière au profit du Fondateur Apporteur de la Société. Cette affaire se présente donc avec toutes les garanties de sécurité désirables. Il ne s'agit pas, en effet, d'une affaire nouvelle à créer, mais d'un groupement d'affaires déjà existantes, toutes très prospères et ayant déjà donné des bénéfices. Le fait de la mise en Société des différents établissements proposés à Amiens, au Havre, à Nîmes, à Béziers, etc... ne devant rien changer à la façon dont ils marchent et sont administrés depuis leur création, il n'y a pas de doute que leur prospérité ne fera que grandir.

Le capital est de trois millions en 30.000 actions de 100 fr. dont 27.750 sont émises au pair; le dividende assuré aux actions, d'après les bénéfices réalisés en ces dernières années, est de 12 0/0.

Ce qui fait l'attrait de la *Société française des Chaudières à vapeur*, dont l'émission a lieu également aux guichets de la Banque Française d'Emission, c'est qu'il ne s'agit pas d'une affaire nouvelle, mais d'une affaire ayant fait ses preuves, puisque d'importantes industries utilisent déjà la Chaudière Solignac. objet principal de l'exploitation de la Société. Ce qui lui donne une consécration nouvelle, c'est que la Société qui se constitue au capital de 1.500.000 fr., pour l'exploitation de la chaudière Solignac, tant en France qu'à l'étranger, est présidée par un des membres du Conseil de surveillance du Creusot, qui est en même temps Président du Conseil d'administration des Ateliers du Chantier de la Gironde. On connait les liens qui unissent ces deux affaires si intéressantes, dont l'une, le plus puissant instrument métallur-

A détacher et joindre aux Envois.

gique qui existe au monde, donne des dividendes de 80 à 100 fr.; ces liens s'étendent, on doit le croire, à la Société Française des Chaudières à vapeur. Chaque Société conserve, est-il besoin de le dire, son autonomie propre, mais leur solidarité trouve un point de contact de plus par la Société dont il s'agit, appelée à donner à l'exploitation des Chaudières Solignac, tous les développements qu'elle comporte. Aussi, la souscription des actions au pair de 100 fr. est-elle avantageuse. Ces titres sont appelés, à leur tour, comme ceux des Sociétés que nous venons de nommer, à bénéficier d'une importante plus-value.

PETITE CORRESPONDANCE

Em. Briançon. — Les eaux minérales de *Thonon* n'ont aucune analogie avec celles de Royat ou de Pougues; elles valent celles d'Evian, sinon mieux. La constitution de la Société suivra de près la clôture de la souscription couverte pour une bonne part dans la région lyonnaise et en Savoie. Eh oui, on est quelquefois prophète en son pays. La *Huta-Bankowa* est une bonne valeur, mais elle rapporte bien peu.

St-Androny. — Placement comme suit : 1/2 en actions *Thonon-les-Bains* et *Grands Cafés français*, 1/2 en Bons de participation de l'*Exposition religieuse internationale*. Quand on s'intéresse à une affaire dès l'origine, on a naturellement tout le bénéfice auquel ne peuvent prétendre les acheteurs de seconde couche. Les *Tabacs turcs* ne sont pas une valeur à acheter tant que toutes les difficultés avec le gouvernement ne seront pas tranchées.

Nantes. — Les *Fonds portugais* seraient presque bons, si la Commission de contrôle est établie, mais le sera-t-elle? Les *Automobiles* et *Moteurs Henriod* se proposent, en effet, de créer des filiales pour l'exploitation des brevets étrangers : les actionnaires actuels auront un privilège de souscription au pair.

D. Avignon. — Les *Usines Franco-Russes* qui valent aujourd'hui 550 fr. et qui ne sont pas encore rentrées dans la période des dividendes, étaient tombées à 20 fr., il y a cinq ans; avec les valeurs minières russes, il faut savoir attendre, on a toujours raison. Le remboursement des *Bons de participation à l'exposition religieuse internationale* est garanti par la capitalisation, dont le président du Conseil, M. Méliodon, est effectivement administrateur du *Crédit Foncier*.



— Moi, j'ai toujours aimé à être consciencieux en matière d'art, ainsi je ne peins jamais des natures mortes que sur des toiles crevées.



— Me permettrez-vous, chère madame, d'inviter mademoiselle votre fille à venir se rafraîchir au buffet.
— Je vous remercie pour elle, monsieur, mais il est expressément défendu à ma fille de rien prendre.
— Même pas un petit verre de *Saint-Raphaël Quinquina*?
— Ah! on trouve du *Saint-Raphaël Quinquina* au buffet?
— Certainement, madame, il n'y a plus de soirée élégante maintenant où on ne serve du *Saint-Raphaël*.
— Oh! alors, c'est différent, ma fille je te permets d'accepter l'invitation de monsieur.

SAINT-RAPHAËL QUINQUINA

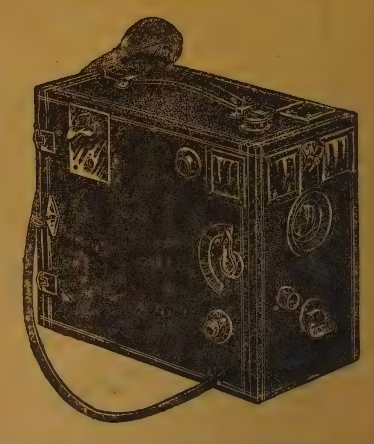
Un verre avant ou après le repas, c'est un brevet de longue vie.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2!!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XX[e] siécle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareil encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres: portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE.**

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **15 000 pièces** que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* 189

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

2

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. CIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÈLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant* : G. Richard.

5me ANNÉE — N° 20 10 Centimes 14 MAI 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr.
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LOGEMENTS PARISIENS, par Marcel CAPY



LE MONSIEUR. — Comment! il n'y a pas d'autres fenêtres que celle-là?
LA CONCIERGE. — Non, monsieur. Mais si monsieur savait la belle vue quel'on a là-haut
LE MONSIEUR. — Comment le savez-vous?
LA CONCIERGE. — C'est le couvreur qui me l'a dit.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

FALSIFICATIONS

J'ai lu dans un vieux bouquin qu'un empereur de la Chine avait condamné un de ses mandarins à se nourrir uniquement des denrées malsaines qu'il avait livrées, en sa qualité de fournisseur soumissionnaire de l'armée, aux malheureux soldats, qui les ayant consommées en étaient morts comme des mouches. Plaignons les soldats, mais ne plaignons pas l'empoisonneur en question qui, au bout de quelques jours de ce régime imposé, eut le même sort.

Nous aussi, nous avons en France nos tripatouilleurs de mélanges aussi malpropres que malfaisants et il n'est pas rare d'apprendre que nos pauvres pioupious sont trop souvent les victimes de conserves alimentaires dont l'intoxication les rend malades, quand elle ne les tue pas quatre-vingts fois sur cent.

La douceur de nos mœurs ne se prête pas à une répression aussi barbare mais fort réussie, à mon sens, imaginée par le Fils du Ciel, car, nos coupables se tirent généralement d'affaire avec quelques mois de prison et une amende, dérisoire en comparaison des bénéfices importants et illicites gagnés au moyen d'une industrie malhonnête et préjudiciable à la santé publique.

Ces réflexions me sont suggérées par le procès en police correctionnelle d'un sacripant, aussi industriel qu'industrieux, dont l'enseigne aurait pu porter, à la suite de son nom : *Successeur de MM. Borgia, marquise de Brinvillers et Cie.* Son *truc* était simple mais lucratif.

Il avait imaginé une préparation culinaire de conserves de lièvres, lapins, perdreaux, faisans et autres gibiers de marque, qui dépasse ce que le cerveau le plus dévergondé peut rêver. Il hâchait menu comme chair-à-pâté (c'est le cas de rappeler le mot du *Chat botté*) de la viande de cheval, la parfumait de liqueurs variées : cognac, kirsch, marasquin ou vinaigre, et l'enfouissait dans un récipient en fer blanc.

Ah ! ce récipient et son habillage, tout un monde ! Sa parure se composait de belles étiquettes illustrées d'une alléchante gravure, en forme de collerette, avec, imprimée, la façon de préparer ce mets digne des Dieux de l'Olympe et — oh ! comble des combles ! — *recommandant surtout de tenir la mixture en question* — bien au *frais !*

Ces boîtes ainsi habilement et joliment maquillées se vendaient comme des croissants de deux sous et la fortune de notre industriel était en bonne voie, quand un traître, sous la forme d'un employé renvoyé, dénonça au parquet les combinaisons de la cuisine frelatée de son ex-patron. Descente dudit parquet, saisie des récipients, poursuites, et voilà notre homme devant messieurs les juges.

Car Mignot, c'est tout dire.....
Et dans le monde entier,
Jamais empoisonneur ne sut mieux son [métier !

a dit Boileau. Appelons donc le prévenu comme son prédécesseur du *Festin ridicule.*

— Mignot, lui dit le Président, à côté des médailles obtenues, soi-disant par vous aux Expositions, j'aperçois sur vos étiquettes les deux lettres « M. H. » qui semblent indiquer que vous avez été récompensé d'une *Mention Honorable.*— Du tout, mon Président, répond Mignot très à l'aise en présence de la justice de son pays, ces deux lettres sont toute ma justification et prouvent mon entière bonne foi, car elles veulent dire tout simplement : MÉLANGE HIPPOPHAGIQUE, et tout le monde comprend.

On voit comme c'était simple et à la portée même des gens dépourvus de tout entendement.

Le tribunal a condamné Mignot à huit mois de prison, à cinquante francs d'amende et à l'affichage du jugement à cinquante exemplaires. C'est pour rien et en Chine il aurait été autrement *salé* que cela ce cuisinier de malheur !

Rien ne m'étonne, et rien ne m'étonnera à propos de falsification, car pendant longtemps j'ai lu à la quatrième page des journaux l'annonce d'un industriel qui recommandait « ses boules de gomme A LA GOMME » de même que j'ai entendu souvent raconter que chez nous on fabriquait du vin « même avec du raisin ! ».

Tirons l'échelle !.

GEORGES MARX.



— C'est ridicule de me mettre dans un si petit cadre ! si j'étais sûr qu'on ne me verra pas j'irais dans celui d'à-côté.

MÉDAILLE DU " PÊLE-MÊLE "

La médaille que nous avons fait frapper pour les lauréats du Concours Historique est prête et nous prions les lecteurs qui y ont droit de bien vouloir la retirer dans nos bureaux. Ceux qui ne pourront la faire prendre sont priés de nous en aviser en ayant soin d'indiquer exactement leur adresse, et nous nous ferons un plaisir de la leur envoyer franco.

UNE PEU AGRÉABLE GRATIFICATION

Un homme riche, qui venait de visiter un hopital, avait remis au directeur une certaine somme pour procurer quelques douceurs aux pauvres malades.

L'un d'eux se plaint au docteur de n'avoir pas été porté sur la liste.

— Mon ami, lui dit celui-ci, votre état ne vous permet pas de festoyer, mais comme vous aviez déjà droit à douze sangsues, je donnerai aujourd'hui même l'ordre de vous en faire appliquer dix-huit.

(*Il Motto per Ridere.*)



— Oh ! non, ma petite ! depuis que je suis mariée, je ne travaille plus dehors : mon mari trouve que j'ai assez à faire d'embellir son intérieur !..

GRAND CONCOURS A TIROIR *(suite)*



No 10 ....



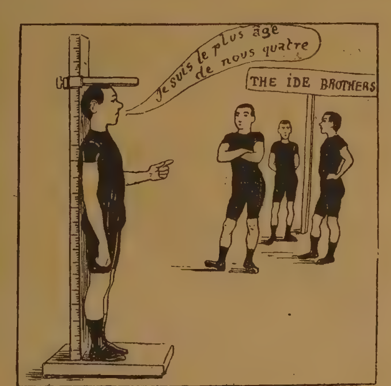
No 11 ....



No 12 ....



No 13 ....



No 14 ....



No 15 ....



No 16 ....



No 17..................



No 18 ....

BLUETTES

DICTIONNAIRE DROLATIQUE

Courses. — Articles de Paris.
Clef. — Petit instrument qui sert à entrer et qui empêche de sortir ; quelquefois c'est le contraire.
Vatican. — Palais où se trouvent les pièces du Pape.
Athéisme. — Maladie de foi.
Calomnie. — Moyen de multiplier la division.
La Fontaine. — Ecrivain affable.
Cardinal. — Sous-pape.
Tsar. — Un gardien de la paix.
Percepteur. — Personnage imposant.
Jars. — Homme de l'oie.
Géants. — Personnes bien élevées.
Obèse. — Particulier qui marche ventre à terre.
Fisc. — Qui écorche le français.
Hareng. — Poisson content de son saur.

Edouard Hamon.

Un Irlandais était traduit en correctionnelle sous l'inculpation de vol d'une montre à un de ses concitoyens. Il se défendit avec énergie d'avoir commis pareil méfait et soutint que le plaignant l'avait menacé et frappé avec une poêle à frire.

Le juge paraissait disposé à traiter le cas avec indulgence et regardant le prisonnier lui dit : « Comment, vous qui êtes plus grand et plus fort que votre adversaire, avez-vous pu vous laisser battre par lui, vous n'aviez donc rien en main pour vous défendre !

— Pardon, mon juge, j'avais bien sa montre, mais cela ne suffisait pas pour me défendre contre une poêle à frire ! *(Chums.)*

Le Peintre. — Tu viens du Salon ! as-tu vu mes tableaux.

L'Ami. — Naturellement... Est-ce qu'on peut aller au Salon sans voir tes tableaux !

Le Peintre. — Flatteur !

L'Ami. — Du tout, mais il y a du monde devant les autres.



UN COUP DE FOLIE

— Voilà, monsieur le président, c'est bien simple. J'allais être saisi, vendu : les huissiers montaient, j'entendais leurs pas dans l'escalier... alors, jai perdu la tête, et... j'ai imité un billet de banque.

Pêle-Mêle Causette

Le jour où les deux Sociétés d'artistes, celle des Champs-Elysées et celle du Champ de Mars ont eu l'idée de se réconcilier et de prendre une salle d'exposition commune, elles ont été bien inspirées.

Deux Salons c'était évidemment trop pour l'appétit artistique de la population parisienne. De ces deux attractions on ne savait au juste laquelle choisir et j'en connais qui, tout comme l'âne de Buridan entre son picotin d'avoine et son seau d'eau, ne pouvaient se décider à opter pour l'une ou l'autre et finissaient par se désintéresser des deux. C'est qu'en moyenne le Parisien, celui qui travaille, ne dispose que de fort peu de temps en dehors de ses occupations journalières. Il a son dimanche, c'est vrai, mais ce jour-là un désir plus impérieux que celui d'admirer l'art l'entraîne vers la campagne. Pour le citadin, il n'est de bonheur comparable à celui d'échapper, ne fût-ce que quelques heures, à ses rues étroites et à l'alignement de ses hautes maisons. Fouler l'herbe au lieu du pavé, voir le ciel, des arbres, respirer de l'air non adultéré par les contacts impurs de la grande ville, c'est une jouissance contre laquelle tout autre plaisir ne peut que difficilement entrer en concurrence.

Nombreux également sont ceux qu'effraie l'affluence habituelle du Salon, le dimanche, et il n'est pas facile à tous de dérober un jour de la semaine à leurs affaires pour satisfaire leur goût pour les œuvres d'art.

C'est pourquoi la possibilité d'embrasser en une seule visite l'ensemble de la production artistique de l'année a été comme un soulagement pour tant de personnes.

Cette mesure a dû ramener à nos artistes bien des infidèles que la séparation avait déroutés.

Le Salon sera donc un succès cette année comme l'année dernière, plus encore sans doute.

La Galerie des Machines est du reste admirablement appropriée à cette imposante exposition.

Il n'y a qu'un inconvénient, qui est étranger aux organisateurs, c'est qu'il est vraiment par trop difficile d'arriver jusque-là.

La Compagnie des Omnibus se montre comme partout et toujours au-dessous du devoir qui lui incombe et qui consisterait à rendre aussi facile que possible l'accès au Salon.

N'est-ce pas une pitié de voir les efforts des artistes contrecarrés par cet insuffisant et gênant monopole, que les Parisiens sont condamnés à supporter contre toute logique et contre toute justice.

Certes, la Galerie des Machines est intéressante en ce moment et ce n'est pas trop cher de payer vingt sous le plaisir qu'on y goûte. Mais ce qui est coûteux, ce sont les 3 fr. 50 qu'il faut débourser en fiacres pour s'y rendre et en revenir.

REDACTOR.

Garçon, pourquoi ne m'avez-vous pas dit que ce pâté de foie sent si mauvais j'aurais pris des rillettes.
— Oh! monsieur, les rillettes sentent encore plus mauvais.

LE CRITIQUE (*à un jeune auteur*). — Vous n'avez guère de talent, cher ami, vous ferez bien de vous chercher une autre carrière.

LE JEUNE DÉBUTANT. — Mais, c'est que j'ai un penchant pour la plume, monsieur!

LE CRITIQUE. – Si c'est comme cela, établissez-vous marchand de volaille!

(*Meggendorfer Blaetter.*)

LA CHUTE D'EAU

A Lodore comment les eaux descendent-elles?...

Ici, leurs colères sont telles
Et leurs flots si tumultueux,
Qu'elles ont en fines dentelles
Changé les gros rocs anguleux.
Elles ont creusé des cavernes
Où, combattant sombres et ternes,
Elles arrachent les blocs lourds
Qu'elles rouleront dans leur cours.
Là, tombant toutes scintillantes,
Ainsi que des glaces brillantes,
Elles divisent les rayons
Du soleil dans leurs tourbillons.
Puis sur les berges elles fument,
Puis sur les rocs elles écument,
Et rugissant et mugissant
Et gémissant et frémissant
Et blanchissant et fléchissant,
Jaillissant et rejaillissant
Et bondissant et s'unissant,
Se poussant et se repoussant,
S'élançant et se devançant,
Se refoulant et s'écroulant,
Se suivant et se poursuivant,
Et s'attrapant et se frappant,
S'élevant et se soulevant,
Se démenant, s'illuminant,
S'assombrissant et bruissant,
Se jouant et se secouant,
Et sautillant et scintillant,
Etourdissant, assourdissant,
Et s'abîmant et se calmant,
Et chantant et se lamentant,
Riant et braillant et criant,
Bouillonnant et tourbillonnant,
Sonnant, tonnant et frissonnant,
Et tempêtant et s'arrêtant,
Se débattant et s'abattant,
Et se dressant et se pressant,
Et s'apaisant et se creusant,
Et se brisant et s'irritant,
Se plissant et glissant
Et s'enflant et sifflant,
Ecumant et fumant,
Puis coulant et roulant
Et courant et mourant
Tournant et tournoyant,
Tombant, tombant toujours
Et heurtant leurs flots lourds,
Du matin au soir, tous les jours,
Et du soir à l'aurore :

Voilà comment les eaux descendent à Lodore.

(*Imité de l'Anglais du Dr Southey*).

Jules HALNAULT.



DANS LE "GROS MONDE"

1er INVITÉ (*bas*). — **Non, mais regardez donc la bobine de la dame qui miaule!**

2e INVITÉ. — **C'est ma femme, mossieu!... Vous êtes mal tombé!...**

1er INVITÉ. — **Pardon, c'est vous qui êtes mal tombé!...**



— **Puisque tu vas à l'Odéon, prends l'omnibus avec moi.**

— **Oh! aujourd'hui impossible, je suis pressé, je vais à pied.**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nous prions nos correspondants de ne jamais écrire au verso des pages.

Les Rêves

Monsieur le Directeur,

M. L. Aubry demande, dans le dernier numéro du « Pêle-Mêle », quelques renseignements sur les rêves en général, et sur quelques rêves qu'il a eus, en particulier. Je me fais un véritable plaisir de lui répondre.

D'abord, il faut savoir ce qu'est le sommeil. D'après tous les physiologistes, le sommeil complet, absolu, est celui dans lequel toutes les parties des hémisphères cérébraux sont à l'état de repos. Or, si l'on suppose, dans ce tout endormi, quelques parties seulement à l'état de veille, il en résultera les rêves. Voici comment :

Quand nous sommes à l'état de veille, des images, des souvenirs naissent spontanément dans notre esprit; une idée surgit tout à coup sans lien apparent avec l'occupation présente. Eh bien! dans le sommeil, si le repos n'a pas envahi tout le territoire cérébral, des images prennent naissance dans les parties encore à l'état de veille.

Pourquoi ces images? D'où viennent-elles? La réponse est facile ; à l'état de veille, la plupart de nos impressions, de nos images, viennent d'une sensation perçue par les sens; touchez un objet glacé, une impression naît. A l'état de sommeil, c'est la même chose, car les nerfs sont loin d'avoir perdu toute excitabilité et toute sensibilité (Mathias Duval).

Dès lors, une impression n'est plus, comme à l'état de veille, précise; une excitation énergique pourra donner un résultat nul, alors qu'une excitation faible pourra évoquer dans certains centres des images terribles : on approche une bougie des paupières d'un sujet endormi, il rêve d'incendie, d'éclairs, de tonnerre; on débouche près de ses narines, un flacon de parfums, et à son réveil, il raconte avoir rêvé d odeurs délicieuses, d'encens, des cènes orientales. On connait l'exemple de cet officier de marine, qui s'était endormi, un soir de garde. Ses camarades, le voyant endormi, placèrent sur son cou une barre d'acier. L'impression de froid ressentie avait provoqué un rêve; il se voyait saisi par des sauvages, traîné au supplice... L'un d'eux levant la hache, allait lui trancher la tête... Il se réveilla en sursaut...

Les questions posées par M. Aubry découlent de ces faits : « Pourquoi, demande-t-il, certains rêves ont ils un rapport avec des actes qui vont se produire ?

La réponse vient d'être donnée plus haut, seulement je crois qu'il prend la cause pour l'effet. En effet, le rêve *est*, parce qu'un acte extérieur *l'a produit*. Cet acte extérieur (bruit de sonnette, etc.), M. Aubry semble en faire une conséquence, et il part de là pour demander : « Pourquoi, dans la nuit, rêve-t-on de faits qu'on verra s'accomplir plus tard ? » Ceci n'est plus du ressort d'une simple explication scientifique. Le fait existe, cependant : il est évident qu'on rêve parfois certains événements qui s'accomplissent plus tard. C'est là, de la métaphysique : hasard, coïncidence fortuite; je crois que M. Aubry ferait bien de consulter les intéressants ouvrages publiés dernièrement par M. Camille Flammarion, sur les problèmes psychiques de l'inconnu. Il trouverait amples détails, et amples explications.

Recevez, etc.

Lucien Thorn (Paris).

Formule

Monsieur le Directeur,

Voici pour M. Rousseau, une excellente formule



M. Legras. — **Tiens, tu es tout pâle, tout défait, tu es souffrant?**

— **Ah! pauvre ami! il m'arrive la chose la plus désagréable que tu puisses imaginer.**

— **Raconte-moi ça, ça me fera plaisir.**



— **Je veux bien te prêter mon habit, mais tu me le rendras.**

— **J' te crois, et avec usure encore.**



ON CONTINUE A VENDRE LES ANCIENS KIOSQUES DES BOULEVARDS

— C'est vous, le marchand de kiosques, monsieur l'agent, je vous achète celui-là, ayez donc la complaisance de me l'envelopper...



— Voilà, monsieur le Commissaire, j'étais en train de peindre sur mon échelle, lorsque cet individu de mauvaise mine s'approche, fait main basse sur mes couleurs et s' trotte.

— C'est vrai, monsieur le Commissaire... mais c'est la faute à mon médecin qui m'avait dit : « Vous avez très mauvaise mine, faut absolument que j'arrive à vous faire prendre des couleurs...»



L'Europe. — **Quelle est l'importune qui se permet encore de me déranger?...**

La Bonne. — **C'est la Paix, munie d'une lettre de recommandation du Tzar, qui prie madame de bien vouloir l'écouter quelques instants...**

— Dites à cette personne que je suis en train de repasser... qu'elle veuille bien repasser.

de mastic pour boucher les joints qui se forment dans le parquet.

Prendre du « mastic de fontaine », se trouve chez les marchands de couleurs, faire fondre au bain-marie, ajouter un peu d'huile de lin, pour le rendre plus maniable, en couler dans les fentes *en ayant soin de ne pas en répandre sur les côtés.*

On peut obtenir toutes les teintes du bois des parquets en ajoutant à cette composition, quand elle fondue, des terres colorantes en poudre, de cassel, d'ombre, de sienne, etc. Ce travail doit être fait vivement et assez habilement, parce que ce mastic durcit immédiatement.

De plus, ce mastic a l'avantage, par son extrême adhérence, d'empêcher tout écartement ultérieur des lames du parquet qui se trouvent collées ensemble.

On peut encore se servir d'un mastic composé de céruse, litharge, par parties égales, mais cette composition est lente à durcir.

Recevez, etc.

Marabout.

Les rêves

Monsieur le Directeur.

M. L. Aubry pose, à propos des Rêves, plusieurs questions fort intéressantes. Je vais m'efforcer de lui répondre le plus brièvement possible.

Tout d'abord, voici quelques-uns des ouvrages à consulter sur ce sujet : 1° « Le Sommeil et les Rêves », par M. Maury. C'est une étude fort complète, où sont relatées et commentées un grand nombre d'observations, entre autres celle dont nous parle M. L. Aubry; 2° « De l'Intelligence », par Taine (lire surtout le deuxième volume); 3° « Revue philosophique ». Année 1897. Article de M. Victor Egger sur le « Moi des mourants », etc.

Il me faut maintenant rectifier l'exemple cité, qui, sous la forme où il est présenté par M. Aubry, donne lieu à une grave erreur. Le rêve n'a commencé qu'à l'instant précis où la flèche du lit touchait le cou du dormeur; et c'est dans l'espace de temps extrêmement court (tout au plus 2 ou 3 secondes) écoulé entre la sensation de choc et le réveil, que le rêve a pris naissance, et s'est développé. Le rêve n'existait pas avant la chute de la flèche, il n'en est que la conséquence immédiate. On peut expliquer de la même façon le rêve de M. L. Aubry. C'est le coup de timbre et le bruit de la porte s'ouvrant, qui ont donné lieu à ce que M. Maury appelle « une hallucination hypnagogique » provenant de ce que, entre le bruit et le réveil, il s'est écoulé 1 ou 2 secondes. Pour se rendre compte de cette rapidité des rêves, M. Maury se faisait réveiller à de courts intervalles et il notait aussitôt le rêve qu'il avait fait.

Il faut donc laisser aux amateurs de merveilleux la croyance que les rêves peuvent influer en quelque sorte sur le cours de notre vie. La plupart proviennent en effet de sensations, soit internes (venant surtout de troubles de l'estomac ou du cœur), soit externes (comme le tic-tac d'une pendule, le craquement d'une armoire, le bruit du vent, etc.). On rêve encore souvent à ce qui vous a le plus fortement frappé durant la journée, ou bien à ce que l'on a pensé pendant la période de rêverie qui précède le sommeil. Nos rêves portent généralement dans ce cas soit sur les questions du jour, les découvertes récentes, etc., soit sur nos affaires domestiques, et il n'est point étonnant que le lendemain on nous parle de ces

1er Sauvage. — **Il était bien coriace, cet étranger-là.**
2e Sauvage. — **Le chien, lui, n'était pas mauvais.**
3e Sauvage. — **Décidément c'est bien vrai ; ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien.**

— **C'est extraordinaire comme ils se ressemblent...**
— **Oui, surtout le plus jeune...**

faits soit dans notre famille soit en ville.

M. L. Aubry demande en outre, pourquoi dans certains rêves tranquilles on se met parfois à causer tout haut, sans que pourtant le sommeil soit interrompu. Nous rentrons ici dans le cas du « somnambulisme naturel », qui se distingue du rêve proprement dit en ce qu'il permet des communications partielles avec l'extérieur et même des séries de mouvements coordonnés en vue d'obtenir telle ou telle fin. On peut ainsi interroger la personne endormie et obtenir d'elle des réponses, pourvu toutefois que les questions présentent un certain rapport avec les idées présentes du dormeur, sinon le réveil se produit.

Tel est le cas de Bersod, qui avouait en dormant une foule de peccadilles, qu'il se fût bien garder d'avouer étant éveillé. Il faut ajouter que des cas aussi remarquables sont assez rares et le plus souvent le dormeur ne prononce qu'un ou deux mots sans suite sans pour cela se réveiller.

Je ne puis ici donner de plus longues explications. Mais M. L. Aubry trouvera dans les ouvrages ci-dessus nommés tous les renseignements nécessaires pour se rendre compte des rêves, de leur rapidité et de leurs causes naturelles.

Recevez, etc.

Albéric Granger (Angers).

Plaque pour les Vélos

Monsieur le Directeur,

Je suis allé ces jours derniers acquitter la taxe sur ma bicyclette, le percepteur me remit, avec ma quittance, la nouvelle plaque que chaque bicycliste doit désormais apposer sur sa machine afin de faciliter le contrôle.

Il me semble que cette plaque devrait au moins porter un numéro d'ordre, car toutes étant sur le même modèle, si, ce qui nous arrive fréquemment à nous autres employés de commerce, nous entrons dans une maison laissant notre bicyclette devant la porte, la première personne venue pourra détacher notre plaque et la poser sur sa machine sans que nous puissions jamais la reconnaître, puisqu'elle n'a pas de marque spéciale pour chacun.

Vous me répondrez : faites graver votre nom dans l'endroit laissé vacant dans le bas de cette plaque, mais vous pensez bien que celle-ci n'étant valable que pour un an, il faudrait chaque année refaire la dépense de l'inscription.

Je désirerais savoir par votre aimable journal ce que pensent les amateurs de la pédale de ma question, et je les remercie à l'avance de leurs réponses.

Recevez, etc.

André Poisson (Le Havre).

Enseignes des bureaux de tabac

Monsieur le Directeur,

L'origine de l'enseigne des bureaux de tabac indiquée par le lecteur qui signe *Un vieux gosse* me paraît exacte. Je n'en veux pour preuve que la gravure que je vous envoie ci-joint.



Cette image est extraite d'un numéro du *Petit Journal pour Rire*, de l'année 1846; elle montre qu'à cette époque ce qui a été conservé comme enseigne du commerce de tabac n'était qu'une lanterne-allumoir à l'usage des passants.

Recevez, etc.

L. Armand (Paris).

DANS LE MONDE

— Qu'y a-t-il, Germain?
— Il y a là un brigadier de sergents de ville qui demande si ça n'est pas ici qu'on est en train d'égorger une femme!

LE CHAT EN CAOUTCHOUC ET LA VIEILLE DAME MYOPE



— Ce petit chat, vraiment, est d'un mignon...

— Vous allez voir comme une femme change d'avis en peu de temps.



— ...

— Au secours!

LE VIEIL INVALIDE, LE PÊLE-MÊLE ET L'AUTOMOBILE

Le moment critique.

L'accident.

Le rassemblage.

Un oubli.

Réparation de l'oubli.

Légère erreur.



LES MÉGOPHILES

— Vas-tu au bal de la marquise, ce soir?

— Non, c'est pas du monde assez chic... C'est samedi, aujourd'hui y aura beaucoup de mégots à la sortie du Vaudeville.



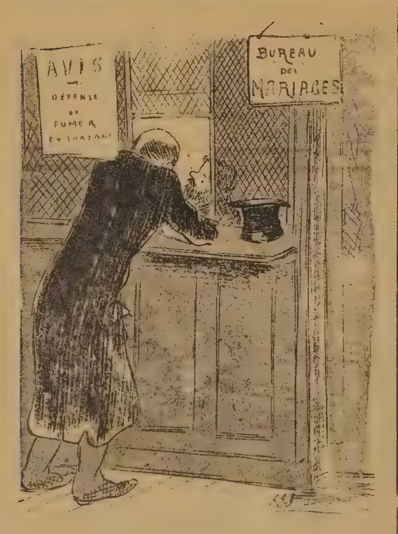
CHANTAGE

Bob. — Si vous ne me donnez pas une bonne note, je vous jure que la prochaine fois que vous vous endormirez, j'irai ouvrir la porte du salon pour que papa vous entende ronfler!



MODERNISME

– Très joli ton tableau, mais là, franchement, qu'est-ce que ça représente?
– Ce que cela représente... mais c'est pas mon affaire... ça regarde le public!



L'EMPLOYÉ FACÉTIEUX

— Quelles pièces me faut-il pour me marier?
— Des pièces de vingt francs

L'APPÉTIT VA MIEUX

Un Irlandais qui avait été pendant huit jours en traitement à l'hôpital reçoit la visite du médecin de l'établissement qui faisait sa tournée parmi les malades.

— Eh bien, mon ami, comment vous sentez-vous, ce matin? lui demande le docteur.

L'Irlandais. — Pas trop mal, docteur, pas trop mal.

Le docteur. — Allons, tant mieux! J'espère que vous êtes bien soigné ici et que vous êtes content du régime?

L'Irlandais. — C'est vrai, docteur, il y a cependant une chose dont j'ai à me plaindre dans cet hôpital.

Le docteur. — Et qu'est-ce donc, mon ami?

L'Irlandais. — C'est que, voyez-vous, docteur, on me donne tout juste à manger de quoi nourrir un moineau.

Le docteur. — Si l'appétit vous revient, je vais vous faire cuire un œuf.

L'Irlandais. — Faites-moi donc cuire en même temps la poule qui l'a pondu!

(*The Garland.*)

UNE SPIRITUELLE RÉPARTIE

Un acteur joue le rôle d'un pauvre diable, mais il oublie de retirer de son gilet une grosse chaîne de montre en or. A un moment donné il s'écrie :

— Je meurs de faim! Comment faire?

Un spectateur du paradis lui crie : — Va donc mettre ta chaîne au clou!

L'acteur sans perdre la tête répond:

— Hélas! c'est qu'elle est en toc!

Enthousiasme du public.

(*Il Motto per Ridere.*)

Faits Pêle-Mêle

La pépie des poules

A peu près partout dans nos campagnes, on enlève la pépie des poules par un procédé assez barbare qui consiste à arracher l'extrémité cornée de la langue. Et on n'est pas toujours sûr du résultat.

Nous pouvons préconiser un moyen plus simple et moins cruel.

On fait fondre dans une cuillerée à soupe d'eau chaude 20 centigrammes de chlorate de potasse. Quand la dissolution est refroidie, on en badigeonne soit au moyen d'une plume, soit avec un pinceau, l'intérieur du bec, la langue et la gorge de la poule. Cette opération doit être sérieusement faite. On la répète une fois. On purge ensuite le volatile en lui faisant absorber une cuillerée d'huile de ricin, puis on le cloître dans une caisse pendant trois jours en lui donnant pour boisson de l'eau acidulée d'acide sulfurique, dans un vase non attaquable, bien entendu; 2 grammes d'acide dans un litre d'eau suffisent. Il est rare qu'au bout de quelques jours la poule ainsi traitée ne soit complètement guérie.

Joseph Vasson.

Remède infaillible contre l'insomnie

Dans le *Journal de la Santé*, par conséquent un journal sérieux, sous la rubrique « Questions et réponses » dans laquelle le comité médical du journal répond aux questions posées par les abonnés, je trouve le traitement qui suit contre l'insomnie :

Le patient s'étend d'abord tout de son long de la tête aux pieds. Il soulève alors un peu la tête d'un demi-pouce et respire lentement et profondément, en faisant environ huit aspirations par minute, et il les compte.

Au bout d'une vingtaine d'aspirations, la tête qui commence à s'alourdir est reposée sur le lit. Le patient, tout en continuant à se raidir en long et à compter ses aspirations, lève le pied droit, puis le laisse retomber quand il est fatigué. Même manœuvre pour le pied ganche.

On laisse alors reposer les muscles qui font effort pour raidir le corps, et on le soulève tout entier, de manière qu'il ne prenne appui que sur la tête et sur les talons.

Puis on le retourne sur le côté droit et on reprend toute la série des exercices précédents. On recommence ensuite sur le côté gauche.

Il y a ainsi huit positions successives à prendre, pendant lesquelles on ne cesse de faire manœuvrer ses muscles. Et l'auteur ajoute : « Si, le cycle achevé, le sommeil n'est pas venu, *on recommence*, et cela *autant de fois qu'il est nécessaire.* »

J.-B. Léon.

Consignes

Devant les Halles, au coin de la rue Mont-



L'Aveugle. — Ça ne vous gêne donc pas de lire en pleine rue un journal monarchique!



— Bien sûr, c'est très gentil ces petits chalets en bois pour villégiaturer... mais que de précautions à prendre si l'on veut fumer un cigare, faire cuire son déjeuner... pensez donc! la moindre étincelle...

martre, les passants s'arrêtent, étonnés, et regardent... La pointe Saint-Eustache est dépourvue du garde municipal qui y montait la sienne — de garde — et naturellement, on se demande, avec anxiété, pourquoi il ne la monte plus.

Les autorités militaires s'étaient posé la question inverse, plus judicieuse :

— Pourquoi la monte-t-il ?...

Et la réponse fut trouvée... après de patientes recherches. En l'an 1832, il y eut une émeute, à cet endroit-là, contre le gouvernement de Louis-Philippe...

On jugea prudent d'y mettre un poste de gardes municipaux...

Le roi des Français mourut en exil...

Les émeutiers moururent... peut-être, ministres d'un des régimes suivants...

Mais les cipaux continuèrent à protéger la pointe Sainte-Eustache contre les menées subversives... jusqu'en novembre 1898...

Car tout a une fin, en ce bas monde, même les consignes.

On vient de supprimer également le factionnaire qui empêchait de passer dans un coin de cour du quartier de cavalerie à Libourne... La consigne émanait d'un colonel de lanciers qui avait établi là, en 1868, un jardin potager pour améliorer l'ordinaire de ses hommes.

Depuis la guerre, il n'y avait plus de lanciers ni de légumes...

Mais il y avait toujours un factionnaire.

(*Journal illustré*).

Ph. Jourdan.

Dents en papier

D'après le *The World's Paper Trade Review* les dents en papier fabriquées en Allemagne, pour remplacer les dents artificielles en porcelaine ou autres matières, sont très appréciées. Elles ne sont pas fragiles, n'éclatent pas et durent longtemps (!!). L'humidité de la bouche n'a aucune action sur elles.

Jules Vermont.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Guépin à Besançon. — Le procédé dont vous nous parlez est sans doute excellent, mais il doit être aussi incommodant pour le dormeur que pour les insectes eux-mêmes.

MM. Harau; Hann; A. R. O.; Henry Constant; Tédal; Albéric Granger; Liénard; Jehans; Xélad; Eric Leho; Oscar Pezon. —Vos dessins manquent d'expérience.

Brin de varech. — 1° Autant de bons à détacher qu'il y a de journaux parus; 2° Oui, vous avez ce droit.

M. Avouatic. — C'est une anecdote.

M. B. Vial. — Le poids que peut supporter une barre étant proportionnelle à sa section, un tube creux résistera moins à la charge qu'un tube plein de même diamètre.

M. Antoine Pougetaux. — N'écrivez jamais au verso des pages.

M. F. Gauthier. — Ces études sont bonnes, mais n'ont pas d'intérêt pour le journal.

M. Fraisse. — Nous n'avons pas ces documents sous la main, il est possible cependant qu'ils aient été acceptés.

M. J. Crozier. — L'acceptation des dessins est subordonnée à leur qualité.

M. Raphael Blanche. — Suivant les conditions établies nous ne retournons que les manuscrits accompagnés d'une enveloppe adressée et timbrée.

M. Max. — Les poésies humoristiques sont mieux dans notre note.

M. Jean Guillin. — Nous n'insérons pas de musique.

UN AMI DE L'ART

— Comment! toi, un homme chic, tu manges du beurre artificiel?
— Que veux-tu! je protège les arts.

IL NE REVINT PAS

Un jour, un monsieur alla voir un de ses amis qui habitait à l'hôtel. Avant de monter, il déposa son parapluie au râtelier, et, comme il était d'humeur assez facétieuse, il attacha à son parapluie un papier portant cette inscription : « Le possesseur de ce parapluie peut donner un coup de poing équivalent à la chute d'un poids de 250 kilos. Il repassera dans dix minutes. » Lorsque sa visite terminée, il voulut reprendre son bien, il vit à la place où il l'avait déposé un billet ainsi conçu :

« Ce papier a été laissé à la place de votre parapluie par quelqu'un qui court à raison de vingt kilomètres à l'heure. Il ne repassera pas. »

(*The Garland*).



— Es-tu superstitieux ?
— Moi, pas le moins du monde.
— Ah! eh bien, prête-moi treize francs.

L'Esprit Etranger illustré



Nouveau frein pour cavaliers d'occasion.

(*Meggendorfer Blaetter*)



— Mais, malheureux, vous n'avez donc pas de femme, pas d'enfants?...

— Si, brigadier, mais j'ai aussi une belle-mère!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

A. D. 96 M. à Paris. — Vous aurez ces renseignements beaucoup plus complets que je puis les donner ici, en vous adressant à M. Fournier, secrétaire général du *Grand cercle républicain* et Directeur de la *Revue parlementaire*.

Bouillié, Montreuil s.-Bois. — Vous trouverez tout ce qu'a publié Lamartine à la Librairie Hachette, boulevard St-Germain, 79.

Madlou, Bordeaux. — Il faudrait que vous ayez la complaisance de nous spécifier si vous voulez des œuvres dramatiques ou simplement comiques. Comme comique vous trouverez dans les œuvres de Georges Courteline et d'Alphonse Allais ce que vous désirez. Nous pourrons vous choisir les volumes qui vous conviendraient le mieux. Prix : 3 fr. 50 le volume.

Le Baure, Alfort. — Le dictionnaire de Rimes vaut 2 fr. 25 franco recommandé.

Messe, Chaumont. — Voyez la Maison Rigaulet, 23, rue St-Sabin, Paris.

Lecteur assidu, Andelot. — Nous connaissons un ouvrage très complet de M. du Gayffier, divisé en 3 volumes, chaque volume 3 fr. 50. Nous pouvons vous le procurer. Le manuel qui me paraît devoir le mieux vous convenir est la *Photographie*, appareils et pose, par Auguste et Louis Lumière, que vous trouverez en vente partout au prix de 15 cent. Editeur Henri Gautier, 55, quai des Grands-Augustins.

Jean Hérard, Bruxelles. — Il n'y a pas d'ouvrage pédagogique traitant de ce sujet. Vous ne pouvez vous inspirer que des essais de critique sur l'Art dramatique fait par les maîtres.

Madeleine, Nîmes. — *Les sports athlétiques* du baron G. de Saint-Clair.

Silvia Farnèse, Un vieil ami du Pêle-Mêle, *Ricquet de Lyon.* — Nous vous répondrons dans le prochain numéro après informations prises.



DÉDAIN

— Donnez-lui donc un verre à pied; vous voyez bien que c'est un fantassin!...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 61.) **MOTS A TIROIRS** par Lados.

Fait un repas et devient poisson.
Partie du corps et devient vigoureux.
Arbre et devient rongeur.
Meuble et devient carton.
Vêtement et devient casserole.
Arrogant et devient barque.
Défaut et devient apprenti matelot.
Le tout canton de la Corse.

(No 62.) **MARCHE DU CAVALIER** par Faro

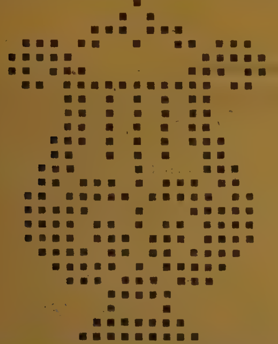
ve	la	né	re	du	na	le	le
gal	sai	nez	mé	ment	c'est	on	ge
voir	dans	l'heu	sé	tous	pè	mo	rie
gnant	l'ours	can	voi	fants	en	rie	li
de	ci	i	rir	li	ses	bé	trez
blanc	ses	gre	en	tous	nour	grand	le
ti	ci	pour	tif	per	al	vous	si
flancs	na	be	roy	en	de	su	le

(No 63.) **ANAGRAMME**, par Bigor.

1° Orateur latin;
2° Qui est d'une sensation désagréable;
3° Faubourg de Constantinople;
4° Sorte de ligne.

(N° 64.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Valnil.
Fanfaronnade.
Revenu assigné à un établissement d'utilité publique.
Nom d'une souveraine française.
Insecte.
Préposition.

(N° 65.) **MOTS EN LYRE**
spécialement composée pour le *Pêle-Mêle*



Horizontalement : Voyelle — Elément — Voyelle Substance — Ville de Belgique — Possessif — Article — Consonne — A découvert — Nuage — Grand vase — Etat de l'ancienne Confédération Germanique — Métal précieux — Ile de la mer Egée — Impertinent — Carte — Note — Habitant d'un pays imaginaire — Article — Pronom — Trois fois la même voyelle — N'admet pas de division — Démonstratif — Trois consonnes — Note — Préposition — Deux voyelles et une consonne — Elément et boisson réunis — Habitant — Deux consonnes et une voyelle — Chevalier — Possessif — Consonne — Voyelle — Consonne — Conjonction — Grand arbre toujours vert — Consonne — Fils de Noé — Interjectien — Fils de Noé — Voyelle — Camp, armée — Petit cours d'eau — Possessif — Déesses — Intervalle — Adverbe — Réconcilié — Consonne — Nul — Retirer — Adjectif — Voyelle — Fleuve — Préposition — Période musicale — Colère — Chef-lieu de canton — Promptitude — Mariage — Article — Fille d'Inachus — Actions punissables — Troisième fils de Clodomir — Consonne — Etablissement industriel — Affluent du Danube — Interjection — Adjectif Individu privé de tout droit politique — Elément — Consonne — Se dit de vers latins dont les hémistiches riment ensemble — Adverbe.

Verticalement : Interjection — Sorte de plante très odoriférante — Echange — Pronom — Elément — Calèche — Pillage — Berceau primitif de la civilisation — Ancien pays du midi de la France — Agent de police anglais — Acte de la Puissance divine — Consonne — Père nourricier de Bacchus — Sur — Personnage du XVIIIe siècle, que sa nature ambiguë a rendu célèbre — Voyelle — Pronom — Consonne — Vieux mot — Note — Coutumes — Parcouru — Voyelle — Reptile — Pronom — Ville de Hongrie — Le bonheur du soldat — Langue — Droit — Crochet — Chef-lieu de canton — Note — Conjonction — Préposition — Consonne — Journal humoristique — Adverbe — Préposition — Au monde — Préposition — Voyelle — Elément — Chef-lieu de canton — Note — Petite île de la Méditerranée — Consonne — Poésie en forme de dialogue — Interjection — Beaucoup — Fleuve de Toscane — Espace de temps — Voyelle — Connu — Partie du corps — Interjection — Conjonction — Voyelle — Paille de blé — Anagramme de MAT — Résultat du jeu des organes — Consonne — Insectes coléoptères — Travaillons sans relâche — Propre — Dire qu'une chose n'est pas vraie — Porté par les femmes — Usages — Cube — Plantes printanières — Frère aîné de Jacob — Adjectif numéral — Vieux mot.



— Où diable ai-je pu fourrer ma cravate ?

(N° 66.) **FANTAISIE A GRAND ORCHESTRE**
par la comtesse de la Thibaudière

Ajouter un instrument de musique (un différent par mot) à chacun des mots suivants :
Rie — Sep — Ran — Ote — Mec — Ru — Hua — Nuit — Dam — Nef; et former des mots qui signifieront :
Donnerai mon avis — Litige — Poussant des cris — Adorateur d'images — Petit marchand de la rue — Triste — Esquisser — Assemblage d'embarras — Médire — Qui donne des émanations.
Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un onzième instrument de musique.

A détacher et joindre aux Envois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages scolaires

La Compagnie de l'Ouest accorde une réduction de 50 0/0 sur les prix des billets simples ordinaires à place entière en 2e et en 3e classe aux élèves des lycées, collèges, pensions, écoles et orphelinats, allant en promenade sous la conduite de leurs professeurs et voyageant en corps à l'aller et au retour à condition que le groupe d'élèves se compose de 10 au moins.

La réduction de 50 0/0 est également accordée aux professeurs, maîtres, etc., chargés de la surveillance, à raison d'un professeur ou maître par 10 élèves ou fraction de 10 élèves.

La demande de réduction doit être adressée à la gare de départ 5 jours au moins à l'avance.

Envoi franco du Bulletin des Voyages scolaires sur demande affranchie adressée au Bureau de la Publicité de la Compagnie de l'Ouest, 20, rue de Rome, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres
viâ Rouen, Dieppe et Newhaven
par la Gare St-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année. Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe : 43 fr. 25; 2e classe : 32 fr. ; 3e classe : 23 fr. 25; 1re classe : 72 fr. 75; 2e classe : 52 fr. 75; 3e classe : 41 fr. 50.

Départs de Paris St-Lazare : 10 h. matin et 9 h. soir

Arrivées à Londres { London-Bridge : 7 h. soir; 7 h. 40 matin. / Victoria : 7 h. soir; 7 h. 50 matin.

Départs de Londres { London-Bridge : 10 h. du matin; 9 h. soir / Victoria : 10 h. matin; 8 h. 50 soir.

Arrivées à Paris St-Lazare : 6 h. 55 soir; 7 h. 15 matin.

Des voitures à couloir (W. C. toilette, etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.



— Il est vraiment trop laid, votre chien.
— Oui, mais je l'aime parce qu'il ressemble tellement à défunt mon mari.



FACHEUX OUBLI

— Vous que l'on voit toujours, d'ardeur infatigable,
Dévorer l'espace et, légère, insaisissable,
Gravir les côtes sans un effort apparent,
Vous semblez aujourd'hui souffrir en pédalant !
Quelque chagrin s'est-il emparé de votre âme,
Brisant votre énergie?... Ah ! répondez, madame !
— Calmez-vous, ce n'est pas cela qui me tourmente
Et la seule raison qui rend ma marche lente
C'est que je n'ai pas pris, croyez-moi : tout est là,
Mon petit verre de *Raphaël Quinquina*.

SAINT-RAPHAËL QUINQUINA

Un verre avant ou après le repas, c'est un brevet de longue vie.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN ?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable : aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*, l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

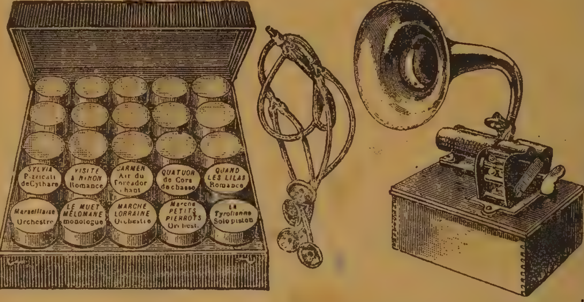
c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« LE TONNERRE » 1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boite est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boite à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boite à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** « *Ces Envoyés du Paradis* », chant.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par Mercadier.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, le **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* **« LE TONNERRE »** *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à............................, *le*.............................. *189*...

SIGNATURE :

Nom et Prénoms..

Profession ou qualité..

Domicile..

Département.. 5

(*S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.*)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. — *Le Gérant* : G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 21. 10 Centimes 21 MAI 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

BRIGANDS ET JEUNES MARIÉS, par Benjamin RABIER



LE CHEF DE LA BANDE. — **Halte-là!.. jeunes gens...**

LE JEUNE MARIÉ. — **Messieurs, nous faisons nos visites de noce, et...**

LE CHEF DE LA BANDE. — **Vous êtes on ne peut plus gentils et aimables de vouloir bien les commencer par nous!**

CHRONIQUE

POUR LES DÉBUTANTS

C'est à vous, jeunes cadets de Gascogne et autres lieux, qui entrerez dans la carrière quand vos aînés n'y seront plus que s'adresse cette chronique.

Comme votre ancien, je commence par vous rappeler qu'il n'y a pas de ciel sans nuages, de mer sans tempêtes, de miel sans amertume, de roses sans épines, que les alouettes ne vous tombent pas toutes rôties dans la bouche et que les ronces et les pierres pointues abondent dans le chemin de la vie.

Ah! je vous entends dire en aparté : « Voyez-vous ce Caton, ce sermoneur! » Je vous excuse, c'est de votre âge. Le bon Lafontaine, du reste, a prévu vos réflexions, quand il a fait allusion à cette *raseuse* de Cassandre, qui depuis ses aventures à Troie est restée proverbiale pour désigner les personnes clairvoyantes dont les justes prophéties ne rencontrent parfois que des incrédules. Ecoutez-moi donc, au lieu de me conspuer!

Axiome. — Toutes les professions comportent généralement des déboires, mais on peut en venir à bout quand on connaît les écueils et les passages difficiles à doubler.

N.-B. — (Cet axiome ressemble assez aux petits papiers de couleurs trouvés dans la bonne aventure.)

Mettez en pratique une franchise à toute épreuve dans vos actes et vos paroles, regardez les gens dans les yeux sans être pour cela ni effrontés, ni impudents. Ne laissez jamais biaiser vos regards et vos sentiments.

Pour triompher des calomnies et des embûches, qui trop souvent guettent les débutants au passage, cuirassez-vous de cet *œs triplex*, de ce triple airain dont le célèbre poète latin Horace s'est servi pour caractériser le premier navigateur. « Rien de mieux, dirait M. Prudhomme, pour diriger sa barque sur l'océan de l'existence! »

Cet avis est d'une exécution plus facile pour les débutants de Paris que pour ceux de la Province. Et voici le pourquoi : Les choses se compliquent dans les petites villes, où l'herbe pousse dans les rues, (fussent-elles même ornées d'un sous-préfet), et chacun y est renseigné sur ce qui bout dans la marmite de son voisin.

A Paris, au contraire, où tout le monde se coudoie sans se connaître, il serait aisé de se perdre dans la foule, si nous n'y avions tous plus ou moins un *Cerbère* qui veille, de jour et de nuit, sur l'immeuble où sont installées nos pénates. Ah! soyez aimable, c'est moi qui vous le dit, avec ce *quasi* fonctionnaire, qui joue un si grand rôle dans nos existences. Méditez les enseignements — que dis-je les enseignements — les renseignements, plutôt, que l'un d'eux communiqua il n'y a pas longtemps à dame Thémis, au cours d'une enquête que vous connaissez bien. Aussi, ne rentrez pas trop tard, payez vos quittances de loyer *rubis sur l'ongle*, essuyez soigneusement vos pieds sur le paillasson et si vous le surprenez en conversation indiscrète avec vos missives et vos journaux, fermez les yeux et endormez sa *rosserie* probable en employant le gâteau dont le vaillant Enée s'est servi, afin d'amadouer ce gardien intraitable dont je viens de parler.

En agissant ainsi, vous arriverez sans doute à mettre dans votre jeu ce tyran domestique qui chantera alors vos louanges en épithètes pompeuses à vos voisins, qui vous fera passer pour un phénix aux yeux du quartier, et si vous êtes en instance de conjungo donnera les meilleurs renseignements à vos futurs beaux parents.

Ceci étant réglé, sachez que le débutant doit rester dans une certaine réserve, sur un *quant-à-toi* de bon ton, ne pas *faire le malin* comme dit la *Sagesse des Nations*, ne pas être trop bavard, ni trop muet, ni trop morose, ni trop évaporé : pratiquer, en un mot, la politique prudente du juste milieu — comme disait je crois M. de Tocqueville.

Il est essentiel de parler de ce que l'on sait et de se taire sur ce que l'on ignore, de chercher plus à plaire qu'à briller, de se mettre en dehors des louanges, qu'il est politique et profitable de distribuer intelligemment à droite et à gauche, mais avec le tact spécial s'éloignant d'une basse flagornerie. Un tantinet de machiavélisme, toutefois, ne saurait nuir.

Je voudrais être aussi complet qu'un résultat des courses, et aborder maintenant le terrain brûlant de la politique... mais le compositeur vient me prévenir que je n'ai plus que huit lignes à vous consacrer, mes jeunes cadets, et je m'en sers pour vous conseiller si vous voulez jouer à ce jeu-là, de ne pas rechercher la société des médiocrités prétentieuses en quête de popularité plus ou moins saines, de planer au-dessus des passions, des compétitions et des aventures qui chercheraient à vous englober.

J'ai dit!

Georges MARX.



Les Concours de **Bouts rimés** et de **Pêlemêlographie** étant clos nous en donnerons prochainement les résultats.

VOIR page 4 le nouveau ***Concours de Photographie.***

CALCUL FÉMININ

L'Employé des postes. — Cette lettre dépasse le poids, madame. Vous aurez une surtaxe à payer.

La Dame: — Je trouve le Gouvernement joliment regardant. Voyons, voilà plus de cent lettres que je mets à la poste qui n'avaient pas la moitié du poids, c'est bien la moindre des choses, je pense, que vous laissiez partir celle-ci sans me faire payer de surtaxe.

(*Judge.*)

Durand. — **Mais, sapristi! ça coule... et ces deux femmes qui restent là devant à crier au lieu d'agir!**



Durand. — **C'était pourtant bien simple, voyez comme j'arrête l'eau instantanément. Maintenant, apportez-moi vite un chiffon... allons dépêchez-vous... qu'est-ce que vous attendez donc?**

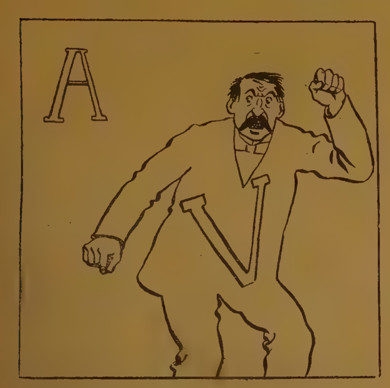
Mme Durand (*encore tout émue*). — **Un chiffon! un chiffon! mais je n'en ai pas... où veux-tu que j'en trouve?**

Durand (*furieux*). **Où je veux que tu en trouves! mais grosse dinde... devant toi, nez...**



— ... là!...

GRAND CONCOURS A TIROIR *(suite)*



N° 19 ______



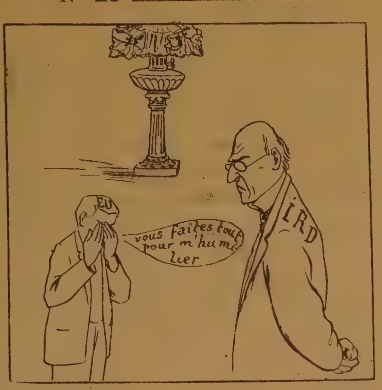
N° 20 ______



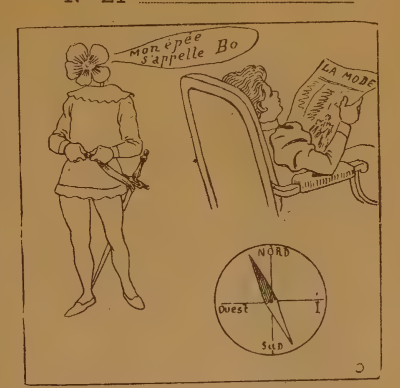
N° 21 ______



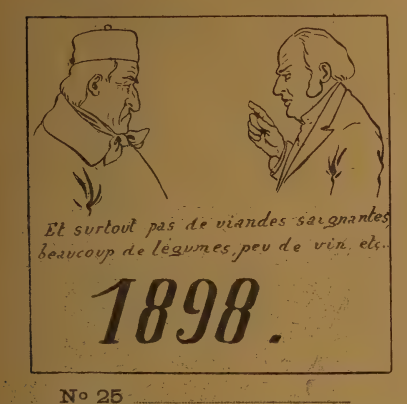
N° 22 ______



N° 23 ______



N° 24 ______



N° 25 ______



N° 26 ______



N° 27 ______

CEUX DE MAINTENANT

JOUR DE CHAGRIN

J'ai longtemps rêvé d'avoir un fils comme Lucien!

Lucien a huit ans. Hier encore, je le connaissais comme la plus exquise incarnation de l'enfance parce que je l'avais vu toujours gai, obéissant, studieux, parfait.

Ce matin, Lucien n'était pas parfait du tout, ni gai, ni obéissant, ni studieux...

Il conservait malgré nos offres engageantes une mine de vendredi-saint; il s'obstinait à faire l'opposé de ce que lui commandait sa maman; il refusait fermement de réciter sa leçon au professeur si indulgent et paternel.

Je lui demandai :

— Quelque chagrin t'a-t-il soudain transformé le caractère, mon jeune ami?

Le petit bonhomme de huit ans me répondit sèchement :

— Oui, m'sieu!

J'interrogeai :

— On t'aura mis en pénitence?

— Non, m'sieu!

— On t'aura grondé pour quelque peccadille?

— Non, m'sieu!

— On t'aura obligé à avaler deux assiettées de soupe?

— Non, m'sieu!

— Alors, pourquoi cette fâcheuse humeur?

— Parce que, me répliqua le bambin..., parce que l'« Affaire » prend une tournure contraire aux grands principes.

U. V. X.

LE DÉFENSEUR. — Et ne pensez-vous pas, messieurs les jurés, que l'accusé est suffisamment puni après avoir entendu l'interminable réquisitoire du ministère public?

(Lustige Welt).

MME DURAND (*visitant la tombe de son premier mari*). — Ici repose un héros. Vous ne m'auriez pas épousée s'il n'avait pas été tué à la guerre.

M. DURAND (*avec feu*). — Oui, quel triste fléau que la guerre! *(Tit Bits.)*

LE BANQUIER (*trouvant un voleur dans ses bureaux*). — Au secours! au voleur!

LE VOLEUR. — Mais ne criez donc pas si fort ou je dis à tout le monde que votre coffre-fort était vide. *(Tit Bits.)*

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

Au mois de novembre dernier nous avons pris envers nos lecteurs un engagement. Voici ce que nous disions :

« Un groupe de Pélemélistes nous demandait récemment d'instituer un Concours de photographies. Beaucoup d'autres lecteurs ont appuyé cette proposition. Désireux de leur être agréable, nous avons aussitôt mis la question à l'étude, et nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que dès que les jours propices à la photographie seront revenus, nous leur donnerons satisfaction.

Le *Pêle-Mêle*, ses amis le savent, n'aime guère les chemins battus ; nous avons donc cherché le moyen de donner au concours projeté une forme originale. Nous nous sommes souvenu à ce propos d'une série de photographies intéressantes que nous avons eues sous les yeux et qui pouvait nous fournir l'idée de base d'un tournoi nouveau.

Ces photographies constituaient ce qu'on peut appeler des tours de force photographiques.

L'une d'elles, nous nous en souvenons, représentait un individu qui donnait du feu à un autre individu en lui tendant sa cigarette allumée. Et les deux individus, l'un droit, le bras tendu, l'autre légèrement courbé, la cigarette à la bouche, n'étaient qu'une seule et même personne. L'opérateur avait réussi à tirer sur la même plaque une personne dans deux poses différentes, mais en les combinant de façon à en faire une scène.

Une autre représentait un homme assis à une table et regardant avec épouvante un fantôme, un véritable fantôme diaphane qui se dressait devant lui. Son corps transparent laissait distinguer les objets placés derrière lui. Cette épreuve, l'auteur me l'a avoué, était le résultat d'un simple oubli. Le photographe voulant faire le portrait de la personne assise avait, par erreur, pris une plaque qui lui avait déjà servi à prendre une autre personne, et comme l'éclairage de la seconde pose avait été plus intense que celui de la première, celle-ci s'était trouvée presque effacée. L'épreuve ne conservait plus de la première impression que les contours vagues des parties les plus lumineuses. Cela produisait d'une façon saisissante l'effet d'une apparition fantastique.

La collection contenait toute une série de photographies analogues, toutes basées sur des illusions obtenues par un artifice. Je me rappelle avoir goûté un véritable plaisir à l'examiner et je pense que nos lecteurs non photographes trouveront également intérêt à voir ce que sauront produire les concurrents qui voudront prendre part à notre concours.

Ce sera un concours d'illusions photographiques. »

Le moment étant venu de tenir notre promesse, nous ouvrons aujourd'hui le tournoi dans les conditions qu'on vient de lire.

Le concours sera clos le 1er juillet.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois.

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
2e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
3e Prix : *Une belle Boîte de couleurs.*
4e Prix : *Une Bourse en argent.*
5e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*
6e Prix : *Un beau canif en argent.*



UNE ACTION D'ÉCLAT

— Ah ! sapristi ! va falloir que je r'commence à balayer !



LE QUAKER INGÉNIEUX

— Master Jonathan, mon robe était bien usée... vous devriez m'en acheter une à la mode, avec des petites boutons dans le dos.

— All right milady... je avais justement besoin de m'acheter une redingote neuve, celle-ci vous fera une robe superbe avec des petits boutons des pieds à la tête !

Pêle-Mêle Causette

Dans les derniers numéros du « Pêle-Mêle », quelques lecteurs nous ont raconté les petites tracasseries dont ils ont eu à souffrir de la part de la trop formaliste Administration.

Mais en fait de chinoiseries, je n'en connais guère de plus cocasse que celle que je vais vous raconter et qui est parfaitement authentique, ce qui du reste en fait le charme.

Je vous demanderai simplement la permission de ne pas nommer la personne qui en a été le héros, ou plutôt la victime, car elle est elle-même fonctionnaire, et je m'en voudrais de lui avoir fait du tort auprès de ses supérieurs hiérarchiques.

Un brave homme, que j'appellerai Durand pour la circonstance, ayant accompli quinze ans de service militaire, quitta l'armée avec une petite pension, et entra dans une de nos grandes Administrations en qualité de modeste garçon de bureau.

Avec son petit salaire et sa pension, Durand arrivait ou plutôt arrive (car il est toujours dans la même situation) à vivre sans trop de mal ni de souci.

Tous les trimestres, c'est ainsi que cela se pratique, il se rend au ministère des Finances pour y toucher le quart de sa pension.

Or, vous vous doutez bien, n'est-ce pas, qu'on n'encaisse pas une somme quelconque dans un ministère sans quelques menues formalités. Dans le cas qui nous occupe, les pièces justificatives à fournir sont : Le titre de pension et un certificat de vie.

Le certificat de vie est un acte établi par un notaire. Il sert à démontrer, pour éviter toute substitution de personne, que le pensionné est bien vivant.

Durand n'avait garde d'oublier les prescriptions légales et c'est muni de papiers bien en règle qu'il se présentait chaque fois au guichet des Finances.

Il y a quelques mois cependant le pauvre homme tomba assez sérieusement malade, et, obligé de garder le lit, ne put se rendre au ministère dans le délai voulu.

Il n'y avait que peu de mal à cela, car l'on est libre de se faire régler tous les six mois si on le désire. Durand attendit donc patiemment l'écoulement d'un nouveau trimestre pour se présenter une fois guéri à la caisse de l'Administration.

Il s'était fait établir avant de s'y rendre un certificat de vie par le notaire et se croyait donc parfaitement en règle.

C'est ici que l'aventure devient amusante.

Le préposé au guichet, après l'examen d'usage de ses titres justificatifs, lui déclara net qu'ils étaient insuffisants. « Vous venez, lui dit-il, toucher deux trimestres, celui-ci et le précédent, n'est-ce pas ? »

— Parfaitement.

— Eh bien, il vous manque un certificat de vie !

— Un certificat de vie ! répondit Durand, mais le voici et bien en ordre comme vous pouvez vous en convaincre !

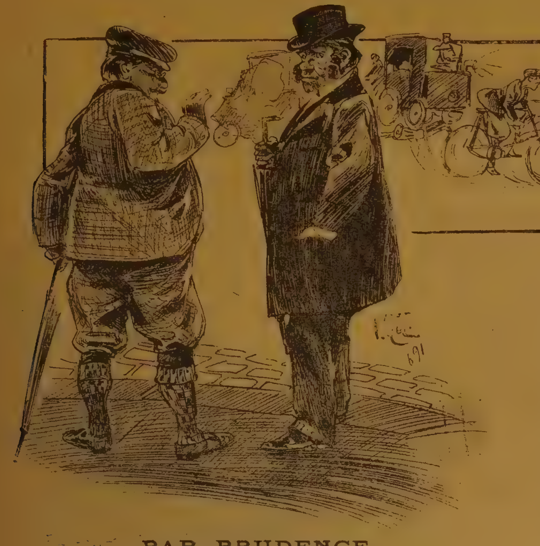
— Il ne s'agit pas de celui-ci, reprit l'employé, mais de l'autre.

— Quel autre ? fit Durand abasourdi.

— Celui du trimestre précédent, parbleu ?



— Quelle jolie taille vous avez !... Voudriez-vous me donner l'adresse de votre corsetière ?



PAR PRUDENCE

— **Alors, vous aussi vous faites de la bécane ?**
— **Non!**
— **Alors de l'automobile ?**
— **Non!**
— **Et pourquoi ce costume ?**
— **Ah! voilà! c'est plus prudent pour traverser la chaussée... ils me prennent pour un des leurs.**

Et comme le malheureux restait interloqué, l'employé daigna s'expliquer.

— Voyons, vous devriez le comprendre, le certificat de vie que vous nous apportez est valable pour le présent trimestre, mais non pour le précédent, sacrebleu!

— Il me semble pourtant, hasarda timidement Durand, que du moment que je prouve que je suis en vie à l'heure actuelle, il va de soi que je vivais il y a trois mois.

— Ça ne me regarde pas, fit vivement l'employé. Personnellement je veux bien vous croire, mais l'Administration n'a pas à entrer dans de pareils raisonnements. Si vous voulez toucher votre pension, apportez-nous un certificat établissant que vous étiez en vie il y a trois mois. »

Et le guichet se referma brusquement au nez du pauvre Durand qui eut à refaire une course et de nouveaux frais de notaire pour prouver au ministère des Finances que vivant aujourd'hui, trois mois auparavant il était également en vie.

Avouez que c'est drôle, et que cela caractérise de façon bien pittoresque nos mœurs administratives.

Le pensionné ressuscité! Il n'y avait véritablement qu'une Administration publique pour prévoir ce cas possible de fraude!

REDACTOR.

INNOCENT QUAND MÊME

Un avocat s'adresse au tribunal en ces termes:

— Monsieur le Président, je vais prouver d'abord à messieurs les jurés que l'accusé était incapable de commettre le crime dont il est accusé; si cela ne réussit pas, je démontrerai qu'il était fou et si cela n'arrive pas à vous convaincre tous, eh bien, j'invoquerai un alibi.

(*Tit Bits.*)

A Paris, vers le soir. Un gamin, mal vêtu, se lamente et pleure, appuyé contre un banc du boulevard.

Un vieux monsieur compatissant s'approche et s'informe des causes de son chagrin :

— Voyons, petit, qu'y a-t-il? Tu as perdu quelque chose ou bien on t'a battu?

— Non, m'sieu. C'est cette canaille de Pierre, mon copain, qui m'a volé mon porte-monnaie.

— Et combien y avait-il dans ton porte-monnaie?

— J'sais pas. J'ai pas eu le temps de compter. J'venais de le chiper à un bourgeois!

JEAN DU NORD

LA PETITE LILI. — Je voudrais bien une autre poupée.

— Ta poupée est encore bonne!

— Mais les anges ont bien envoyé à maman une nouvelle petite fille, et moi j'étais encore bonne!

(*Tit Bits.*)

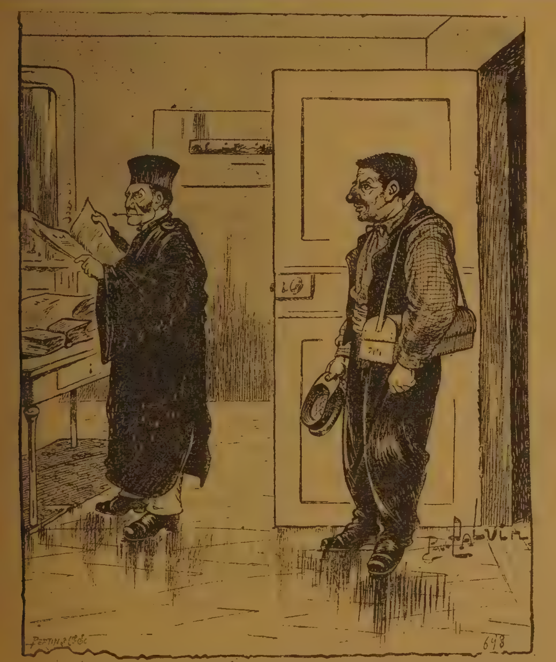
— Dis-donc, Dubois, pendant ton voyage à Londres, tu n'as pas eu de difficulté à t'exprimer en anglais?

— Du tout, je n'ai eu aucune difficulté a m'exprimer, mais ce sont les anglais qui ont eu de la difficulté à me comprendre.

— Maintenant vous ne faites plus qu'un — dit un curé de campagne à un couple qu'il venait d'unir par le marirge. — Lequel? demanda le nouveau marié.

— C'est affaire à régler entre vous deux, répondit le bon ecclésiastique.

(*Tit Bits.*)



— **Monsieur le juge, je viens pour poser une plinthe.**
— **Mon ami, on ne dit pas poser mais déposer une plainte.**



LES MANŒUVRES

LA VOIX DE PITOU. — **Sargent, j'ai un prisonnier.**
LE SERGENT. — **Amène-le, spèce d'andouille!**
PITOU. — **J' peux pas, y me t'ent!**



BONNE EXCUSE

Le Gardien. — Eh bien! mon gaillard, qu'est-ce que vous faites donc là ?

Le Prisonnier. — J' m'assure si les barreaux sont solides, le quartier est si peu sûr que la nuit j'ai peur des cambrioleurs.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Les Bêtes

Monsieur le Directeur,

A propos du fourmi-lion dont nous parlait M. Mirial, je rappellerai un fait relaté par le naturaliste Bonnet.

Une lycose à sac, une de ces araignées-loups qui traversent les chemins en sautant de côté; et qu'on voit au printemps traînant leurs cocons pleins d'œufs, boules soyeuses attachées à leurs filières, avait été précipitée dans l'entonnoir d'un fourmi-lion.

L'araignée tenta l'escalade, mais la larve put s'emparer du cocon avant qu'elle ne fut complètement sortie du trou. Chacun des adversaires se disputa le trésor. L'un tirant en bas, l'autre en haut. A la fin le sac se rompit.

Mais l'araignée ne quitta point la place. Privée de ses chers œufs, l'excellente mère ne tenait plus à la vie et Bonnet dut l'enlever du trou où elle aurait été dévorée à son tour.

Recevez, etc.

Mitis (Hte-Marne).

Les puces

Monsieur le Directeur,

Dans un de ses derniers articles, M. Pontarmé, collaborateur au *Petit Parisien*, disait qu'un de nos médecins de la Marine (dont il citait le nom) avait provoqué un étonnement mêlé de quelque gaîté en déclarant que l'insecte qui inoculait et propageait la peste n'était autre que la puce.

Ne pouvant me prononcer à ce sujet et affirmer que les puces peuvent propager certaines maladies, je vous prie, M. le Directeur, de vouloir bien poser cette question à plus savant que moi, par l'intermédiaire de votre intéressant journal.

« La piqûre répétée de ces insectes et autres parasites aussi désagréables n'est-elle pas susceptible de répandre sous l'épiderme assez de venin (dans le cas où venin il y aurait), pour amener dans l'organisme certains troubles provoqués par une corruption lente du sang ? »

Recevez, etc.

Maurice (Colombes).

Tanin

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre intéressant *Pêle-Mêle* vous annoncez à M. Grignon (dans la Petite Correspondance) que le mot tanin ne prend qu'un n.

J'ai en effet remarqué que le Larousse, le Trousset, etc., indiquent cette orthographe. Mais par contre ils écrivent « tannique » avec deux n. Pourquoi cette bizarrerie ?

De plus, permettez-moi de vous faire remarquer que tous les auteurs de traités de chimie, pharmacologie, etc., écrivent toujours tannin avec deux n. On trouve même cette dernière orthographe dans le *Codex medicamentarius* ou « Pharmacopée française », rédigée sur l'ordre et le contrôle du Gouvernement. Il y aurait donc conflit entre deux livres officiels : le Codex et le dictionnaire de l'Académie ?

Et écrire tannin avec deux n, est-ce bien faire une faute ?

Recevez, etc.

Lefort (Nangis).



LES DISTRAITS DE G. RI

— Est-y bête, ce G. Ri; des gens aussi distraits qu'il les représente, ben sûr y en a pas !



Le Grand. — Tais-toi donc, nabot, t'es forcé d'avoir toujours une échelle avec toi, sans ça tu serais pas à la hauteur... tu dormais l' jour de la distribution des jambes...



Le Petit. — Tout ça c'est des paroles en l'air, mais faudrait voir si t'oserais les répéter face à face...



TROP EXIGEANT

— Croyez-vous que j'ai le temps d'attendre que vous ayez fini votre journal ?
— Vous n'êtes guère patient, s'il y avait du monde avant vous, vous seriez pourtant bien obligé d'attendre...

Cadrans solaires

Voici encore quelques inscriptions relevées par nos correspondants :

Sur l'Observatoire de la mairie à Toulon:

Motum solis adæquat

L'autre écrite en provençal sur une maison de campagne de Vins, près Brignoles.

Badàu fai tou camin, l'ouro passo
Badaud fais ton chemin, l'heure passe.

MONGIN (Toulon).

Une inscription de cadran solaire qui émane du grand philosophe Montaigne :

Tous nos jours vont à la mort,
le dernier seul y arrive.

RAYMOND ESNAULT (Angers).

Voici une inscription du cadran solaire qui se trouvait dans le jardin de mon père, province de Namur, Belgique.

1729

Mors certa, hora incerta.
La mort est certaine, l'heure est incertaine.

UN DE VOS LECTEURS.

Inscription latine gravée sur un cadran solaire :

Horas numero, nisi serenas.
Je ne compte que les heures sereines.

On la voit sur la façade d'un immeuble situé dans la principale rue de Brie (Seine).

LISE HOURIN (Paris).

Sur la place principale de la petite ville de Lesneven (Finistère).

Me lumen, vos umbra regit.
La lumière me gouverne, vous c'est l'ombre.

A. LENOIR (Brest).

La Gamme

Monsieur le Directeur,

Je suis tout à fait d'accord avec notre ami Jean du Nord, qui, dans le N° du 23 avril, nous donne *l'origine des noms des notes musicales*. Elles ont été prises dans les vers suivants dont je vous donne la strophe *complète :*

Ut queant laxis *re*sonare fibris
*Mi*ra gestorum *fa*muli tuorum
*Sol*ve polluti *la*bii reatum
*S*ancte *J*oannes.

Pour compléter le renseignement je dois dire que si (comme M. Jean du Nord le dit) la dernière note, le « *Si* », a été trouvée plus tard, elle a aussi été prise dans cette même strophe et qu'elle a été formée des initiales des mots « *S*ancte *J*oannes » la lettre I se confondant souvent avec J, comme chacun sait.

Recevez, etc.

A. PRÉVOST (Lyon).

Rectification

Monsieur le Directeur,

Dans le nº 17 du *Pêle-Mêle* du 23 avril dernier, sous la rubrique : Noms prédestinés, Mlle Marie-Blanche mentionne *Menin*, dit Beau-Soleil, duc de Bellune. Par respect de la vérité historique, il est de mon devoir de signaler aux pêlemêlistes l'erreur commise par votre charmante correspondante. Mlle Marie-Blanche a très probablement voulu nous indiquer le maréchal de France Victor, né à La Marche (Vosges) en 1764, lequel fut, en effet, nommé duc de Bellune.

Quant à Menin, ce nom m'est absolument inconnu.

Recevez, etc.

RAYMOND CROIZETTE (Lizy-s.-Ourcq).



LES PROVERBES ILLUSTRÉS
Bien travaille, qui élève bien son enfant.



— Eh bien! madame Durand, et vot' fils, le dentiste, comment va-t il ?
— Oh! ne m'en parlez pas, je suis désolée, il est d'une humeur! depuis plus d'un mois il n'a voulu ouvrir la bouche à personne...
— Bigre! à ce jeu-là, il ne doit pas faire fortune dans son métier!

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

M. BARTH demande dans quel roman de Paul de Kock se trouve une description des omnibus assez détaillée : Il y est notamment question de la fanfare dont quelques-uns de ces véhicules étaient munis, fanfare que le cocher mettait en action avec le pied.

M. G. LABBÉ, désireux d'acheter des patins à roulettes, demande si ce genre de locomotion est pratique sur route unie et sur voie pavée.

M. JULES HALNAUT, à Plouaret, a lu, dans un numéro du *Pêle-Mêle*, que les pièces d'or de 20 fr. frappées, en 1814, à l'effigie de Louis XVIII, et en 1848 (Génie de Dupré) étaient les plus recherchées des collectionneurs.

Il désirerait savoir si ces pieces ont, pour les amateurs, une valeur supérieure à 20 francs, et, dans ce cas, s'il existe à Paris quelque maison spéciale où la vente et l'échange de ces pièces peut se faire.

UN LECTEUR demande :

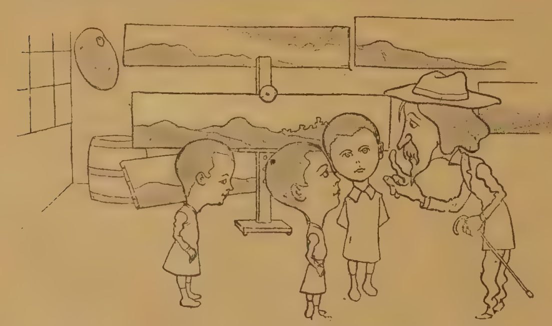
Le duc de Reichstadt est-il prince français ?

Pourquoi ce jeune homme qui a tant aimé la France n'y est-il pas enseveli ?

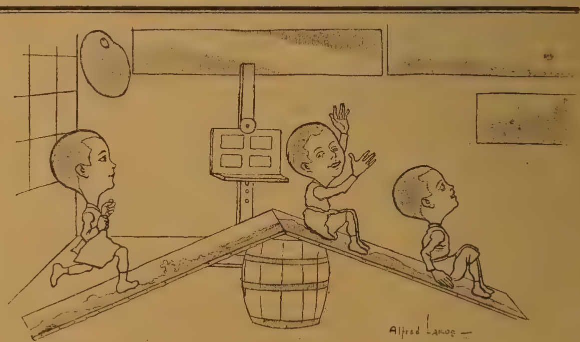
Sont-ce des raisons politiques qui ont empêché le transfert de ses cendres en France, son pays natal ?

BEAU MAIS TROP LONG, par Marcel CAPY

1er ANGLAIS. — Aoh! voilà cinq minioutes qué cé gentleman il était tombé et il révéné tout le temps, il ne voulé pas môrir!
2e ANGLAIS. — Yes! c'est très ennuyouss, nous allons manquer le five o'clock de miss Johnson!



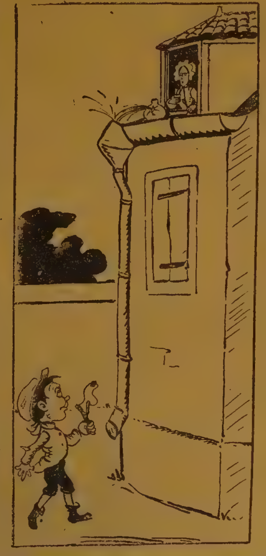
LE PEINTRE. — Vous m'avez compris, n'est-ce pas, vous pouvez jouer ensemble, mais pensez à mes tableaux!



Les enfants n'ont garde de manquer à cette recommandation.

HISTOIRE D'UN PETIT VAURIEN, D'UN FLACON DE VIEUX VIN ET D'UNE GOUTTIÈRE

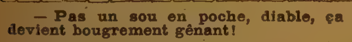






LE MANNEQUIN SAUVEUR





— Pas un sou en poche, diable, ça devient bougrement gênant!



— Une idée ! mon mannequin !



— Ça mord.



— Vive la joie! quarante-huit sous! ça rapporte plus que mes croûtes

LES OUVREUSES ET LE PAUVRE HOMME



— Monsieur laisse son pardessus au vestiaire ?? ce sont nos petits bénéfices.



— Si vous y tenez, le voilà!



L'ÉTERNELLE LOI DES CONTRASTES

— Garçon un demi, brune.

— Garçon, un demi, blonde.



UN SIMPLISTE

— Maman, pourquoi, dis, ce bonhomme-là vend-il ses fromages?
— Pour nourrir ses enfants, mon chéri!
— Mais alors pourquoi faire qu'y se démène, au lieu de leur donner tout de suite ses fromages à manger?

Faits Pêle-Mêle

La légende du myosotis

Deux amoureux, deux fiancés, Wilhem et Lisbeth, se promenaient sur le bord du Rhin. Le cours du fleuve, partout rapide, s'accélère encore lorsque, dans sa trouée à travers les montagnes du Taunus, ses eaux bleues paraissent impatientes d'aller baigner le pied du joyau gothique par excellence, de l'admirable cathédrale de Cologne.

La brume matinale ondulait sous le souffle de la brise et estompait les sommets bleuâtres des pics les plus élevés, qui semblaient entourés d'une légère couche de ouate douce à l'œil; les vieux Burgs crénelés qui les couronnent, à chaque coup de vent, se montraient et disparaissaient comme dans une féerie.

Le soleil avait peine à percer de ses flèches d'or ces nuages floconneux qui, en s'élevant graduellement, rendaient plus visibles et mettaient en relief les rives fleuries du Père des Eaux, et les premiers contreforts des rochers escarpés qui surplombent son cours.

La journée s'annonçait splendide, et les cœurs énamourés de Wilhem et de Lisbeth débordaient de joie.

Les deux beaux enfants s'en allaient chantant, la main dans la main, se cherchant des yeux, heureux de vivre.

Le problème de la vie à deux, de l'amour partagé, pour eux était résolu. Ils devaient bientôt se marier et un avenir couleur de rose se présentait à leurs yeux ravis.

Toujours s'aimer! toujours se le dire! quel rêve!

A un coude du chemin, tout près de la rive, Lisbeth aperçut une touffe de jolies fleurs, dont le bleu pâle tranchait sur l'herbe verte.

— Ne dirait-on pas, s'écria-t-elle en les montrant à son ami, des turquoises entourées d'émeraudes?

Ces mots à peine prononcés Wilhem se précipitait, pour les atteindre, afin d'en composer un bouquet et le présenter à l'élue de son âme, qui, d'un regard attendri, suivait attentivement la cueillette de son compagnon.

S'étant un peu trop avancé pour s'emparer d'une fleur plus belle que les autres, le jeune homme fut emporté par son propre poids et roula dans le fleuve.

Lisbeth poussa un cri terrible, mais déjà l'onde s'était refermée sur sa proie. Wilhem cependant reparut à la surface, tenant en sa main droite le bouquet de myosotis qu'il n'avait pas lâché et, le tendant vers sa bien-aimée, prononça ces mots : « *Vergiss mein nicht* ou ne m'oubliez pas... »

Sa voix avait à peine frappé l'oreille de sa pâle fiancée que le courant du fleuve l'entraînait à nouveau.

Une fois encore, sa main, tenant toujours le bouquet, se montra au-dessus des eaux, comme pour répéter la prière... et ce fut tout.

La Wilhis, aux lèvres glacées, avait emmené le beau jeune homme au fond de sa grotte azurée, pour lui donner le fatal baiser de la mort.

A chaque printemps, Lisbeth revenait sur la rive et, nombre d'années après cet événement, les fiancés qui parcouraient les rives du Rhin, pouvaient voir la main ridée de la vieille fille, placer une touffe de ces belles fleurs bleues dans la neige de sa chevelure.

Depuis cette époque, le myosotis a reçu ce nom charmant : « ne m'oubliez pas ».

Henri DATIN.



LE RAPPORT

— Quatre jours de consigne au soldat Gobillard pour avoir excité le temps à pleuvoir à la veille d'une marche.

Curieuses enseignes

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'enseigne originale et l'emblème extravagant attirent l'attention des passants, ces futurs acheteurs. Sauval, dans ses *Antiquités de Paris*, a conservé la nomenclature et l'explication d'enseignes bizarres de certains marchands.

Les annonces les plus curieuses étaient présentées sous la forme de rébus propres à exercer l'esprit des chercheurs. Quelques-unes formaient de véritables petites énigmes.

Telle rue se nommait rue du *Bout-du-Monde* parce qu'il y avait une enseigne sur laquelle on avait représenté : un bouc, un duc (oiseau) et un monde.

A l'assurance : Un A sur une anse.

Au puissant vin : Au puits sans vin.

A la vieille science : Une vieille femme qui scie une anse.

Il n'en manquait pas de ce goût.

Une enseigne de marchand de ferrailles au passage du Dragon portait : *Au juste prix*. Le tableau représentait un saint attaqué et pris par d'affreux brigands.

Le vert galant : Ce n'était pas Henri IV, mais un gobelet, un verre orné de guirlandes de fleurs.

Le chat qui pêche : Un chat faisant la faute de manger un fromage.

Les trois Forbans : Trois escabeaux solidement construits, trois forts bancs!

Au bon coing : Enseigne d'un marchand de vins au coin d'une rue.

Aux trois sans hommes : Tableau représentant trois femmes seules.



LE GARÇON FACÉTIEUX

— Pas fameux ce macaroni; il ne file pas.

— Le macaroni sans fil, mais c'est le progrès, madame!... Voyez plutôt ce qui se passe pour le télégraphe.



GALANTERIE AFRICAINE

— Ne me reproche pas ma promenade à bicyclette, bobonne, regarde plutôt le joli boa que je te rapporte pour te tenir froid au cou cet été!

Une trouvaille de ce genre a orné longtemps la façade d'un débit de boissons dans la rue des Dervallières, à Nantes. On lisait :

0 20 100 0 (Au vin sans eau).

La verve des barbouilleurs s'est exercée de façon variée dans ces équivoques plus ou moins fadasses — et de nos jours la mode n'en est pas encore passée — mais à côté de l'enseigne-rébus il y avait l'enseigne comique, parce que naïve. Je ne puis résister au désir d'en citer quelques spécimens :

On a remarqué dans Paris une annonce ainsi conçue : *T... culottier de la reine.*

On lisait sur une autre : *Grégoire, tailleur d'hommes.*

Il ne faut pas parler des fautes d'orthographe, d'autant plus remarquables parfois que les lettres du tableau étaient plus nettes et enjolivées à dessein.

Victor Hugo dans *ses Misérables* cite l'exemple d'un aubergiste qui avait improvisé sur son mur cette inscription remarquable: *Carpes Ho gras.*

D'autres enseignes brillaient par l'inattendu. Certaines restaurations d'immeubles ou certains changements de propriétaires ont été la cause de bien des surprises. C'est ainsi qu'on a pu voir un charcutier venir installer sa boutique dans un ancien pensionnat de jeunes filles, de sorte que le passant ébahi put lire sur la même façade :

Pension de demoiselles

et plus bas :

A la renommée des bonnes langues.

Je souhaite que cette sèche énumération forme le point de départ d'un petit plébiscite dans lequel les Pêlemêlistes apporteront chacun leur quote part d'enseignes abracadabrantes. Et elles sont légion!

EURÉKA (Nantes.)

Locutions populaires

Tout Paris, le dimanche, est sur son trente et un. Point besoin d'explication. Chacun comprend que cela veut dire : tous les Parisiens ont revêtu leurs beaux habits.

Mais pourquoi ce chiffre fatidique?

Pourquoi trente et un, plutôt que trente ou trente-deux? Et pourquoi surtout cette signification qui n'a l'air de rimer à rien! C'est que, dans cette locution, trente et un est une altération du mot trentain, qui, autrefois, désignait un drap de luxe dont la chaîne était composée de trente fois cent fils ou trois mille fils, et qui ne s'employait que pour la confection des vêtements de cérémonie. Porter du trentain, c'était donc s'habiller richement. De ce terme technique, le peuple a d'abord fait trente-un, puis trente et un.

Jacques du NORD.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Spiridon. — La publication du Dictionnaire des Ecoles a été suspendue à la 62e livraison, l'ouvrage n'est pas complet.

— Qu'est-ce que vous avez donc à pleurer ainsi, père Mathieu?
— Ah! ne m'en parlez pas. Y a huit jours j'ons enterré ma pauv' femme, aujourd'hui c'est mon cochon!... ç'est tout de même trop de malheur à la fois!!



HERR HARTMANN. — Foui tocteur, che zuis tut à fait tut à fait guéri!

LE DOCTEUR. — J'en suis enchanté, ravi... c'est une preuve, malgré ce qu'en disent mes confrères, de l'excellence de mon traitement! Vous avez bien pris vos trois bains chauds.

HERR HARTMANN. — Foui tocteur, pour les teux bremiers ç' âfre été un peu dur, mais che viens de mancher le troisième pain chaud avec beaucoup d'appétit!

L'Esprit Etranger illustré

COMMENT LE VAGABOND SE PROCURA A DINER



— Tiens, un gros aimant!



— Emportons-le toujours



— Voyons si ce coutelier sera plus généreux que la dernière fois!



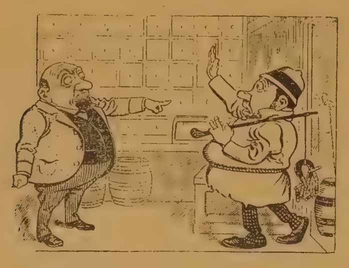
LE MARCHAND. — Je vous avais dit, maudit vagabond, de ne jamais remettre les pieds ici.



LE VAGABOND. — Voyons, mon bon monsieur, un seul petit sou!



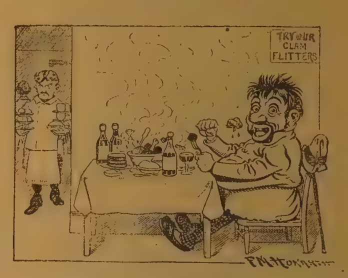
LE MARCHAND. — Non, vous dis-je et sortez d'ici au plus vite!



LE MARCHAND. — Vous ne m'emportez rien au moins?
LE VAGABOND. — Oh! pour ça!... voyez plutôt mes mains.



— Tiens! tiens! voilà un petit lot de canifs qui pourrait bien ne pas être perdu pour tout le monde!



— Ce coquin de Gripouillard ne m'a donné que dix francs pour mes douze canifs. Y a vraiment des gens peu consciencieux sur cette terre.

(*Puck.*)



Vue du quatrième étage d'une maison de Harlem.



Vue du même étage quand le soir les locataires prennent le frais en taillant une bavette.

(*Life.*)

Léon Padre de Nizza. — Il y a quantité d'albums pour ce genre d'industrie dont les prix varient depuis 7 fr. 50 jusqu'à 25 francs. — Le *Portefeuille pratique du Tapissier parisien* coûte 35 francs planches et texte. — Deux journaux. *L'Ameublement*: genre simple avec des abonnements à des prix différents de 5 à 15 francs en noir, de 8 fr. 50 à 25 francs en couleurs pour Paris. Frais de poste en plus pour départements et étranger; *Le Garde-Meuble*, genre plus riche dont l'abonnement est de 14 à 40 francs en couleurs. Nous pouvons nous charger de vous faire envoyer ce que vous choisirez dans ces volumes.

L. R. L. — Il existe une édition complète du Théâtre de Labiche en 10 volumes à 3 fr. 50 le volume. Le Théâtre illustré des œuvres *choisies*, 15 francs. Nous sommes à votre disposition pour vous le procurer.

L. Kieffer, à Neuilly. — *Le Parfumeur* en deux volumes, par MM. Pradel, Malepeyre et Villon, 6 francs. Enverrons contre mandat-poste de 6 fr. 85.

Cyrano. — Adressez-vous pour cela à la librairie Tresse et Skock place du Théâtre-Français.

Riquet, de Lyon. — 1° *Georges*, le seul roman à thèse qu'ait écrit Dumas père; 2° *La Mare au Diable*, *François le Champi*; 3° *L'Essai sur l'Histoire* et la *Formation du Tiers-Etat d'Aug. Thierry* est, certes, un ouvrage de grande valeur et l'un des chefs-d'œuvre de l'auteur.

L. A. H., le Havre. — Oui, nous pouvons vous procurer un recueil de 30 monologues dits par les frères

Coquelin, au prix de 3 fr. 50, pris dans nos bureaux; ajouter 40 centimes pour frais d'envoi.

Carol, Meaux. — *La Régence* de J. Michelet, 3 fr. 50; nous pouvons vous l'envoyer.

Delaur. — *Traité théorique et pratique de la législation sur les accidents du Travail*, par A. Sachet. Prix : 12 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. P. — Allo! Allo! est une interjection anglaise qui s'écrit *Hallo* et sert à interpeller.

M. Lucien Thorn. — Sur la demande de plusieurs lecteurs, nous vous prions de vouloir nous indiquer la manière d'employer la recette que vous nous avez déjà donnée pour la destruction des insectes parasites. Faut-il exposer simplement le produit dans une chambre ou en badigeonner les endroits infestés?

M. J. B. Léon. — Nous nous occupons d'étudier tous les systèmes de reliure existant et nous comptons offrir prochainement à nos lecteurs celui qui répondra le mieux à cet usage.

M. Brindossier. — 1° Oui; 2° Encre de Chine; 3° Papier quelconque.

M. Voisin, 26, rue Vieux-Rempart, à Dunkerque, demande si un lecteur pourrait lui céder les numéros suivants de l'année 1896 : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 16, 19, 27, 28, 29, 31, 32 et 33.

M. Achille Rochette. — Il est difficile de répondre à votre question, car en ce qui concerne la reproduction beaucoup d'industriels, dans un but commercial, appliquent à des procédés déjà connus des noms nouveaux.

Deux Ampérophiles. — Au pôle nord le point étant zéro, trois points cardinaux disparaissent ou plutôt se confondent et il ne reste que la direction sud.

M. Paul. — Manque d'expérience.

M. André Barast. — Simple question de propreté.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 67.) **FANTAISIE**, par Lebrun.

Trouver les synonymes des mots suivants :



— Quels sont ces objets, monsieur Rastopoulos?

— Cé sont les deux pièces les plus rarissimes dé ma collection : oun morceau de l'Arche de Noé, et un bout de la corde du fameux Arc-en-ciel qué Noé aperçut à la fin du déluze.

Nymphe des prairies — Province d'Espagne — Souverainement pur — Arbres — Substance de couleurs variées — Habitant des Etats barbaresques — Couvert de couleur — Oraison dominicale — Donna à condition qu'on lui rende — Demeure — Au delà — Serviteur — Officier municipal — Juif célèbre par sa piété — Réduit en petits grains — Corrompre — Difficile à conduire — Ligue d'ouvriers.

Les mots ainsi trouvés et placés dans l'ordre, les lettres médianes donneront en acrostiche un proverbe connu.

Anagrammatiser tous ces nouveaux mots de façon à obtenir : Couverte de râpure de pain — But — Etoffe de soie fine — Fait du sel — Angle saillant — Changera de plumage — Ancienne mesure pour les liquides — Attribua — Frapper — Mesure égale au mètre cube — Grande voie de communication — Célèbre cuisinier — Chérir — Se soumet — Sorte — Manquer — Cuite — Ancienne mesure de longueur.

Ces nouveaux mots trouvés et placés dans l'ordre, les lettres médianes donneront un autre proverbe connu.

(N° 68.) **CHARADE**, par Loup Phoque.

Perché sur *l'un* à l'épais ombrage,
Il est gai, il chante, entendez-vous,
Le doux *dernier* de son ramage?
C'est le *tout* qui chante : Le voyez-vous?

(N° 69.) **MÉTAGRAMME**, par La Noix.

Sur 7 je suis une île,
Changez un pied
Je suis encore une île.

(N° 70.) **FANTAISIE MUSICALE**

par J. Guanec.

En ajoutant une lettre différente aux synonymes de :

Petite grenouille verte — Fleuve français — Département — Mangea — Officier municipal — Vin de palmier et de cocotier — Département — Arbre — Département — Volcan — Canton de l'Oise — Former onze noms d'opéra ou opéra comique. Les initiales des nouveaux noms donneront un douzième opéra comique.

(N° 71.) **VERS A TERMINER**

par Vermouth.

Souvenir, souvenir, que me veux-tu? ■'■■■■■■■
Faisait voler la grive à travers l'air ■■■■■,
Et le soleil dardait un rayon ■■■■■■■■
Sur le bois jaunissant où la bise ■■■■■■.

Nous étions seul à seule et marchions en ■■■■■■
Elle et moi, les cheveux et la pensée au ■■■■
Soudain, tournant vers moi son regard ■■■■■■■■:
« Quel fut ton plus beau jour? » fit sa voix d'or' [■■■■■■

Sa voix douce et sonore, au frais timbre [■■■■■■■■■.
Un sourire discret lui donna la ■■■■■■■■,
Et je baisai sa main blanche, ■■■■■■■■■■.

— Ah! les premières fleurs, qu'elles sont [■■■■■■■■■
Et qu'il bruit avec un murmure ■■■■■■■■
Le premier « oui » qui sort de lèvres bien ■■■■■■ (■■■■ ■■■■■■■■

(N° 72.) **MOTS EN SUSPENSION**

par Louis Boyard.

Horizontalement : Voyelle — Consonne — Adverbe — Conjonction — Parcouru — Epoque — Voyelle — Consonne — Voyelle — Recueil — Consonne — Voyelle — Roi de Juda — Pronom personnel — Note — Point cardinal — Pronom personnel — Voyelle — Deux consonnes — Conjonction — Consonne — Article — Note — Interjection — Pronom personnel — Proférée — Mou — Bœufs — Qui a un air doucereux — Espaces de temps — Ancienne ville du Latium — Transpira — Sans vigueur — Voyelle — Se rendra — Chevalier — Plante — Crochet — Canton — Conjonction alternative — Consonne — Préposition — Négation — Consonne — Article — Voyelle — Article — Ruisseau — Général de Louis XI — Note — Arbuste — Calife — Note — Triage — Allongea — Voyelle — Chef Maure — Décret — Conjonction — Bœuf — Enlève — Fleuve de Sibérie — Patrie d'Abraham — Calife — Consonne — Fleuve d'Allemagne — Voyelle — Changea — Voyelle — Terme de musique — Boue — Voyelle.

Verticalement : Consonne — Possessif — La fin que l'on se propose — Mot anglais — Enduit de plâtre — Poète Athénien — Muse — Vice de langage — Anagramme de Amie — Note — Pronom personnel — Note — Patrie d'Abraham — Coucha — Voyelle — Interjection — Article — Sorte de boîte — Préfixe — Note — Voyelle — Voyelle — Voyelle — Note — Consonne — Colère — Voyelle — Boisson — Enleva — Note — Voyelle — Douleur — Jamais — Manteaux — Reine de Numidie — Nom de la Toscane — Entourée d'eau — Voyelle — Adresse — Ville d'Autriche — Note — Voyelle — A la charrue — Voyelle — Voyelle — Voyelle — Note — Voyelle — Petit enfant — Article — Anagramme de Agde — Consonne — Pronom personnel — Note — Pronom personnel — Fondateur d'Ilion — Mesure de surface — Conjonction — Quadrupède — Interjection — Amour platonique — Auteur du premier traité qui existe sur la géographie — Pronom démonstratif — Quadrupède — Transpirer — Parole — Négation — Partie du corps.

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière. Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché maintient ses bonnes dispositions; l les a même étendues à certains compartiments de la cote qui, pendant quelques semaines, étaient restés assez négligés. Les Fonds d'Etats en dehors de l'Extérieure espagnole et des Fonds turcs — qui ont été toujours activement traités — reprendraient-ils faveur? On le dirait. En tout cas, ce ne serait pas au détriment des valeurs industrielles qui continuent d'être très suivies.

Le *3 0/0 français* a largement dépassé le cours de 102 fr. Parmi les fonds étrangers notamment la fermeté habituelle des *Fonds turcs* et la remise, tardive il est vrai, des *Fonds turcs*.

Le groupe des valeurs industrielles est très actif, depuis le *Suez* jusqu'au *Boleo*, à la *Sosnowice* et à l'action *Malfidano*.

On s'occupe également de plusieurs Sociétés nouvelles qui paraissent appelées à un brillant avenir et dont quelques-unes ne sont, en définitive, que la transformation et l'extension de vieilles et bonnes affaires ayant déjà fait leurs preuves.

L'émission des actions *Société Générale des Grands Cafés Français*, entre autres, a obtenu un plein succès. On calcule que, tous frais déduits, le capital recevra à titre de dividende, une première somme de 150.000 fr., une deuxième somme de 215.689 fr. 60, au total 365.689 fr. 60, soit un dividende assuré de 12 0/0 dès la première année. On sait en effet, qu'il s'agit d'un groupement de cafés — les plus importants dans chaque ville — des mieux achalandés, en pleine prospérité, situés au Havre, à Nîmes, à Reims, à Amiens, à Dunkerque, à Béziers. La Société actuelle non seulement maintiendra ces établissements dans leur prospérité actuelle, mais elle leur donnera encore une vitalité nouvelle. Nous pouvons du reste citer à ce propos un précédent bien connu : la Grande distillerie Cusenier, qui non seulement fabrique des liqueurs très estimées, mais encore exploite ou fait exploiter, ce qui revient au même, un certain nombre de cafés. Elle y trouve une bonne rémunération, puisqu'elle distribue des dividendes de 42 fr. 50 à l'année. Or, l'action *Grande Distillerie Cusenier* vaut 880 fr., (après détachement d'un coupon d'intérêt de 12 fr. 50). Elle se capitalise donc à 5 0/0 environ. Les actions *Société générale des Grands Cafés Français*, société jeune représentant un ensemble de vieilles et bonnes affaires, devront se capitaliser au même taux dès le courant du premier exercice social. Il n'est donc pas exagéré d'évaluer la marge de plus-value, sur le cours de 100 fr., à 60 ou 70 fr.

Grâce à la création de la *Société des Eaux minérales de Thonon-les-Bains*, cette station thermale, qui est en même temps une station balnéaire, aura non seulement une clientèle fixe, mais encore une clientèle casuelle, grâce à son Casino et à son Hôtel-Dulace. Les bénéfices nets distribuables de la Compagnie (au Capital de 1 million de francs) peuvent s'évaluer, pour les premières années d'exploitation, à une moyenne de 10 à 12 0/0. Or, les actions de valeurs similaires se capitalisent de 2 0/0 à 5 32 0/0 : par exemple : Vichy, Vals, Pougues, Evian, etc. Etant donné la notoriété des « Eaux minérales de Thonon-les-Bains », étant donné que ce coin charmant du lac de Genève voit sa clientèle croître chaque année et que désormais elle ne pourra qu'augmenter davantage, il semble qu'on doive capitaliser l'action dans les 6 à 7 0/0 pour le moment, et un peu plus tard de 5 à 5 1/2 0/0. L'action *Eaux minérales de Thonon-les-Bains* que l'on peut encore se procurer au pair de 100 francs a donc par devers elle une belle marge de plus-value.

L'arrivée en France du général de Trentinian, gouverneur du Soudan, a ramené l'attention sur l'une des plus anciennes sociétés coloniales, établies au Soudan, les *Comptoirs réunis d'importation et d'exportation*. Cette excellente valeur se négocie à 122 fr. On sait que cette Société, disposant de capitaux relativement considérables, (1.500.000 francs) a absorbé les Comptoirs de la Falémé (Abbona) qui, en ces dernières années, ont toujours payé un dividende de 6 0/0.

La vente des *Bons de participation de l'Exposition Religieuse Internationale* à 20 fr., aux guichets de la Banque française d'émission (8, place Vendôme, Paris), obtient un très vif succès. Le public se rend parfaitement compte des avantages considérables attachés à ce titre qui est à la fois un titre à remboursement fixe (40 fr. soit le double du prix déboursé par le souscripteur) et à revenu éventuel, ce revenu étant représenté par 50 0/0 des bénéfices nets de l'Exposition et pouvant atteindre 20 à 25 francs par bon. On sait que la Société de l'Exposition Religieuse Internationale est constituée au Capital de 1 million de francs. Ce Capital est en quelque sorte une garantie complémentaire, alors que l'amortissement (par tirages au sort trimestriels) est assuré au porteur par la Capitalisation, Société anonyme au Capital de 5 millions de francs, dont les formules de capitalisation et de remboursement sont calquées sur celles du Crédit Foncier. Le prix de 20 fr. est maintenu jusqu'à nouvel avis.

PETITE CORRESPONDANCE

DOR. AVRANCHES. — Les principales exploitations du *Gaz Central* sont situées en Espagne, celles de l'*Union des Gaz* en Italie. L'*Exposition Religieuse Internationale* se présente sous les plus hauts patronages; nous vous adresons la notice, comme vous l'aviez demandé. Les Bons, vendus à 20 fr., sont remboursables à 40 fr.

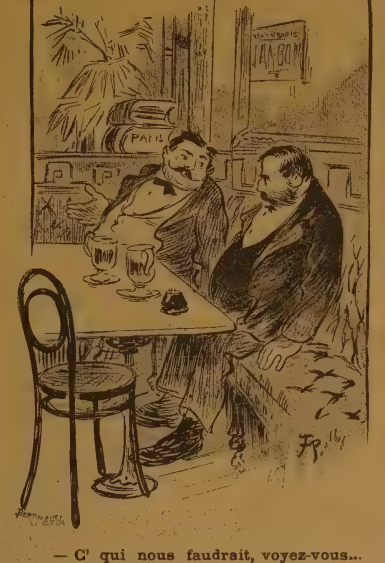
B. SOISSONS. — La *May Consolidated* et la *Lancaster* font partie du groupe Gœrz, patronage de la Banque de Paris. Il faut être très circonspect dans ses achats de mines d'or. L'action *Gaz de Mulhouse* est une valeur de premier ordre Les obligations *Sosnowice* sont maintenant des 4 0/0; elles proviennent de la conversion des anciennes obligations 5 0/0.

KRANTZ, VICHY. — Le capital de la *Société des Eaux Minérales de Thonon-les-Bains* est de 1 million de francs. Les demandes d'actions de personnes domiciliées à Vichy est considérable. L'affaire de Thonon-les-Bains est appréciée comme elle le mérite.

MADE. AUG. — La Société des *Grands Cafés français* se constitue au capital de 3 millions : les actions sont du nominal de 100 fr., elles sont assurées, d'après les bénéfices des années précédentes, d'un dividende de 12 fr. C'est un groupement d'excellentes affaires existantes. Pour que la conversion de la *Rente Italienne* puisse se faire, il faudrait que le change fût au pair.



— Je vais chez le pharmacien.
— Pour vous?
— Oh! non, heureusement... c'est pour ma femme.



— C' qui nous faudrait, voyez-vous... c'est un bon roi républicain.

AVIS INTÉRESSANT

GRATUITEMENT

Les lecteurs du PÊLE-MÊLE ont eu l'occasion, à maintes reprises, de prendre part aux concours de poésie, ouverts par la Société du **Saint-Raphaël Quinquina**, en vue de chanter les louanges de son excellent produit. Ces concours ont eu un succès considérable, car ils ont fourni plus de 3.000 morceaux de poésie.

A ce propos, un très grand nombre de lecteurs (de province surtout) nous ont demandé où ils pourraient se procurer le **Saint-Raphaël Quinquina**, pour qu'ils puissent l'apprécier, et vanter ainsi ses mérites avec toute la sincérité possible, dans les quatrains, sonnets, ballades, etc., inspirés par l'excellence de ce produit.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs, que pour répondre à ce désir, la Société a consenti de leur fournir gratuitement deux bouteilles de **Saint-Raphaël Quinquina**. Pour cela, il leur suffira d'écrire simplement à l'adresse ci-dessous, en joignant à cette demande la somme de 1 fr. 50 (en un mandat ou timbres-poste) pour le montant du transport et de l'emballage. (Bien indiquer son adresse).

La fourniture gratuite de ces deux bouteilles, qui aura lieu pendant un mois seulement, sera très appréciée, nous l'espérons, par les lecteurs du PÊLE-MÊLE. Le **Saint-Raphaël Quinquina** étant, en effet, universellement réputé comme le plus puissant des vins généreux et toniques, a sa place tout indiquée sur les meilleures tables.

Les consommateurs du **Saint-Raphaël Quinquina** sont innombrables : la vente de ce produit atteint à Paris seulement une moyenne de 6.000 litres par jour.

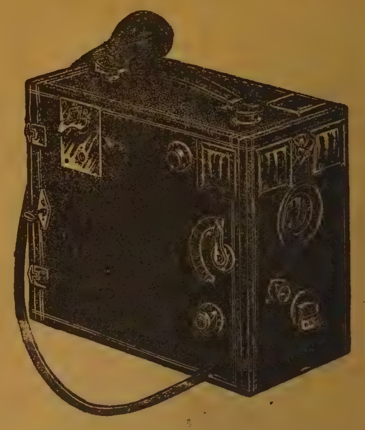
SOCIÉTÉ DU SAINT-RAPHAËL QUINQUINA
AU CAPITAL DE 6.500.000 FRANCS
PARIS — 18, Avenue Parmentier, 18 — PARIS

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire, double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le «* **RADIEUX 1900** *» avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* 189

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

3

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. CIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

5me ANNÉE — N° 22 10 Centimes 28 MAI 1899



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

AUTOMOBILISME, par A. ROBIDA

— Vous, je vous guette! vous savez qu'il est défendu de faire plus de trente kilomètres à l'heure sur nos routes!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

VIEUX PAPIERS

Celui qui connaît le *Voyage sentimental*, du célèbre humoriste anglais Sterne, a dû partager comme moi l'intérêt qu'éveille chez le principal personnage du livre, le touriste Yorik, la lecture d'une feuille de papier imprimée sur laquelle son fidèle domestique, le bon et joyeux Lafleur, vient d'apporter de chez le fruitier du quartier le beurre frais destiné à son premier repas. Le spirituel écrivain nous apprend qu'il ne laissait jamais le moindre paquet sortant de chez ses fournisseurs habituels, marchand de chandelle ou de mélasse, pâtissier, pharmacien, tailleur ou bottier, sans le parcourir et il nous confesse, qu'ayant comme Molière le principe de prendre son bien où il le trouvait il a fait maintes fois dans ces vieux grimoires transformés en enveloppes à l'usage du commerce, de véritables trouvailles.

Je ne pouvais imiter de meilleurs exemples, aussi, la semaine dernière, chemin faisant, je me suis livré à une véritable débauche d'emplettes : douze brioches, un petit suisse, un demi-kilo de *quatre-mendiants* et un *dito* de petits fours; toutes ces friandises étant dûment emmaillottées et ficelées dans des *imprimés*, car, j'avais accordé ma confiance, non à ces maisons de luxe nouveau jeu, qui sacrifient aux sacs en papier blanc satiné et dorés sur toutes les coutures, mais à de vieilles boutiques du vieux Paris, qui en sont encore à la mode de l'époque où Sterne écrivait ses attachantes impressions. J'étais donc l'heureux possesseur de quatre laisser pour compte d'imprimerie.

Sur le premier, feuillet arraché sans doute à une sorte de recueil d'anas j'ai lu l'anecdote qui suit :

« Lorsque M. d'Argenson, nommé lieutenant de police, alla voir le premier Président de Harlai, le sénateur le reçut avec une gravité toute magistrale : « M. le Lieutenant de police, clarté, sûreté et netteté » lui dit-il, après quoi, il le salua et se retira. M. d'Argenson resta tout interdit; ne pouvant comprendre ce que ces trois mots voulaient dire. Il lui fut alors expliqué que M. le premier Président avait voulu lui rappeler par ce précepte ternaire que son devoir consistait à faire éclairer les rues, à veiller à leur propreté et à pourvoir à la sûreté publique. »

Vous voyez comme on trouve de bonnes choses dans les enveloppes surannées, car ces recommandations de M. de Harlai sont encore de mise actuellement et peuvent être méditées avec profit par M. de Selves, préfet de la Seine et M. Blanc, préfet de police.

Le cornet qui servait à protéger les figues, les raisins, les amandes et les noisettes dont j'avais fait l'acquisition, était une page de vers, probablement composés pour mirlitons ou papillotes par un amant des muses, incompris et besogneux le *pôvre!* Quel symbole, que ces *versses* enveloppant des *quatre-mendiants!*

En voici cependant un échantillon :

Qui de félon fait son portier,
De traître son conseiller,
De folle femme sa moitié,
Ne peut aller loin sans sombrer.

Combien pauvrement rimaillés, mais combien justes comme adages!

Mon troisième document était sans doute l'épave d'un article de journal; dans une déchirure, on lisait ce commencement de mot : « CHRO... » ce qui devait probablement signifier « CHRONIQUE » car en sous-titre il y avait écrit : « *Les Hannetons* ». Et voici comment s'exprimaient ces coléoptères qui, pour la modique somme d'un sou, ont fait la joie de notre jeune âge.

— Hé là-bas! camarades? — Qu'y a-t-il? — Il y a que c'est aujourd'hui répétition générale, notre première apparition dans le monde. L'été est affiché! — Diable! et moi qui n'ai pas mon costume. — Et moi à qui il manque une aile. — Moi une corne...

— Bah! vous avez tout cela... la grande affaire c'est de ne point manquer notre entrée. Je sonne la cloche et j'appelle : Hannetons, hirondelles au théâtre : on frappe!

Aux derniers les bons, dit le proverbe, il ne manquera pas d'à propos en ce qui concerne mon ultime cornet.

C'est un extrait d'un compte rendu d'une séance à l'Académie des sciences.

— M. le docteur Bourrache donne lecture à l'Académie, d'un mémoire par lequel il prouve que « tout respire dans la nature ». A l'appui, il donne le chiffre exact de l'air qu'absorbe un abricot, une prune, une orange, une reinette quand ils sont à maturité. Comme il a été écouté avec beaucoup d'attention, M. le docteur Bourrache se propose bientôt de communiquer à la docte Assemblée un nouveau mémoire sur les « pommes vertes et les oranges gâtées. »

Et voilà, comme un chroniqueur dans l'embarras a trouvé sa besogne presque faite dans des pages nées peu viables, puisqu'aujourd'hui comme au temps de Sterne nous pouvons nous distraire en lisant les *rossignols* littéraires.

GEORGES MARX.



LA JEUNE FILLE ROMANESQUE. — **J'ai rêvé cette nuit qu'un beau jeune homme, vêtu de blanc et entouré d'un nuage, montait à ma fenêtre, avec une échelle de corde...**

LA JEUNE FILLE SCEPTIQUE. — **Ah! ma chère, il faut croire aux songes... Voyez, le vôtre se réalise...**



ÉCHÉANCE

— Déjà le trente, et pas un sou! je crois que je suis dans de sales draps.

GRAND CONCOURS A TIROIR *(suite)*



Nº 28 ....



Nº 29 ....



Nº 30 ....



Nº 31 ....



Nº 32 ....



Nº 33 ....



Nº 34 ....



Nº 35 ....



Nº 36 ....

VOIR page 12 le Résultat du ***Concours de Bouts Rimés***.

BLUETTES

— J'ai l'oreille musicale, dit un jeune homme un peu fat. — Oui, lui répliqua une dame sur un ton de condoléance, mais ce n'est pas avec l'oreille que vous chantez.

(Sketchy Bits.)

— Regardez-moi bien, dit un célèbre avocat à un médecin en renom, je n'ai jamais pris une goutte de médecine de ma vie et je suis aussi robuste que deux de vos clients ensemble !

— Ceci ne prouve rien, riposta le docteur, je n'ai jamais de ma vie eu de procès et je suis aussi riche qu'une douzaine de vos clients réunis !

(Sketchy Bits.)

LE ROI CANNIBALE. — Quelle chance, nous vous avons pris en temps pour notre grand banquet !

L'EXPLORATEUR. — Mais vous ne comptez pas faire de moi un repas ?

LE ROI CANNIBALE. — Oh ! non, une entrée seulement !

(Success.)

Un tailleur va pour toucher le montant d'un complet. Il est reçu à la porte par un ami de son débiteur qui lui dit que son client est sorti.

— Je vous assure, lui dit le tailleur, que je viens de le voir à la fenêtre.

— Oui, mais c'est que lui aussi vous a vu.

(Nuevo Mundo.)

La famille Vert a vraiment la manie d'écrivasser ; ainsi les deux filles écrivent des vers que personne ne veut imprimer, le fils écrit de la musique que personne ne veut jouer et la mère des romans que personne ne lit.

— Et le père qu'écrit-il donc ?

— Oh ! lui, il écrit des traites que personne ne consent à escompter.

(Success.)

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU JEU



— Cocher, à l'heure!
— Impossible, bourgeois, j' vas relayer.



— Cocher, à l'heure!
— Impossible, bourgeois, j' vas accumuler.

A LA DERNIÈRE MODE

Une bonne histoire racontée par un missionnaire retour d'Afrique.

Il s'agissait d'une noce indigène et la mariée entièrement de blanc vêtue comme il convenait avait, à la grande surprise de toute la noce, enfilé de longs gants noirs.

On lui demanda la raison de cette discordance dans sa toilette.

— C'est que j'ai lu dans un journal de modes, que le dernier bon ton consistait maintenant à porter des gants couleur chair, répondit avec satisfaction la mariée.

(*Cassell's Saturday Journal.*)

LE PÈRE. — J'ai appris par ta mère que tu avais été méchante et qu'elle avait dû te punir.

LILI. — Maman est horriblement sévère. Si j'avais su qu'elle était aussi méchante, je ne t'aurais pas permis de l'épouser.

(*Success.*)

Dans une école primaire d'un tout petit village, il y avait une jeune élève de huit ans, qui était parfaitement rebelle aux règles de l'arithmétique; l'instituteur voulant lui faire saisir le calcul de l'addition, procéda par un exemple :

— J'ai dans ma poche droite, dit-il, huit pièces de 10 francs et dans ma poche gauche, quatre. Combien ai-je de pièces?

— Faites-les donc un peu voir! répondit la petite-fille sans se déconcerter.

Le pauvre maître d'école ne put s'empêcher de rire de cette naïveté qui le plongeait dans un si réel embarras.

A. WEISGERBER.

LE NOUVEAU DÉCORÉ
— Flûte!!! encore un client de fichu...

On se rappelle qu'un prix spécial avait été réservé dans notre *Concours historique*, aux lecteurs habitant nos colonies lointaines. La date de clôture avait, à cet effet, été prorogée jusqu'au 30 avril. Le dépouillement qui en a été effectué a donné les résultats suivants :

1° M. Hippolyte Carreau, 53, rue Victor-Hugo, Saint-Pierre (Martinique), gagne un *Bon de la Presse*.

La médaille du *Pêle-Mêle* a été décernée à MM. Couraut, 2e maître-mécanicien, à bord du d'*Estaing* (division navale de l'Océan Indien, Madagascar); le Dr H. Bernard, médecin des colonies à Tinh-Long (Cochinchine); le Cercle des officiers de Dap-Cau (Tonkin).

Pêle-Mêle Causette

Rien ne séduit les esprits superficiels comme la formule. Les arguments les plus judicieux ne sauraient tenir contre une formule bien concise et suffisamment ronflante. Et pourtant rien n'est plus fallacieux qu'elle, précisément parce qu'elle vise à l'axiome et tend à supprimer la discussion.

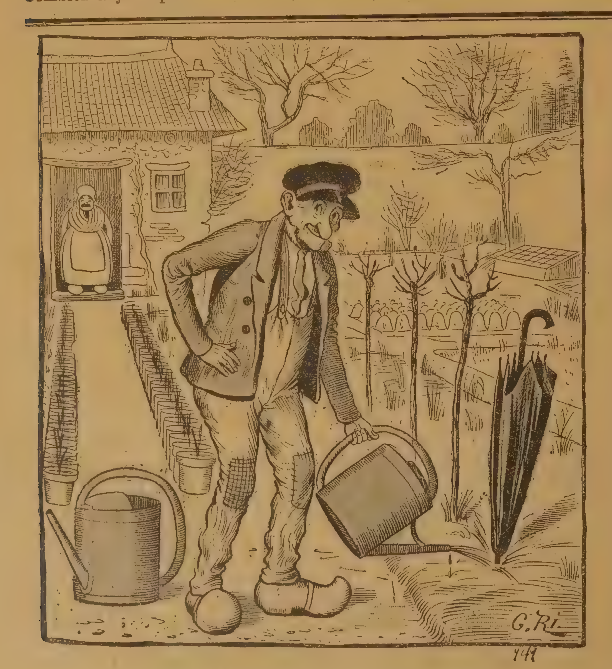
« La liberté d'association » voilà la formule du jour. Quelques procès politiques l'ont mise en tête de l'actualité. On ne la discute pas, on n'oserait, à cause du mot liberté qui y figure et lui donne l'estampille démocratique.

Mais on a tort, à mon sens, de s'arrêter ainsi devant l'étiquette du flacon sans en vérifier le contenu.

La liberté d'association est à regarder de près un principe dangereux et qui mérite de sérieuses investigations avant d'obtenir l'exequatur.

En Amérique, ce deux pays de toutes les libertés, où elle fonctionne sans entraves, elle a produit des effets dont on commence à grandement s'inquiéter.

Le *trust* (association ligue) y a transformé petit à petit chaque industrie en une oligarchie contre laquelle le négociant isolé est incapable de lutter. C'est ainsi que les grandes sources de richesse de cet énorme pays, l'huile, le coton, etc., se trouvent monopolisées par de petits groupes qui en écartent tous ceux qui voudraient s'en approcher.



LES DISTRAITS DE G. RI
— C'est étonnant comme ça pousse en ce moment-ci.



1er VAGABOND. — Hein! ce qu'elle est belle, la prison qu'y viennent de construire!
2e VAGABOND. — Ça me laisse froid. Tu verras qu'y faudra encore des protections pour y entrer.



Mes chairs parrants,

La présente est pour vous faire assavoir qué j' viens d'aître nommé éclaireur et qué vous pouvé faire pour la patrie le sacrifisse d'une ou deux pièce d' cen sou à seule fin dé m'achetai une lanterne.

L'Amérique n'est, du reste, pas le seul pays où florisse le *trust* et je vais vous citer comme exemple et pour vous en montrer la beauté, le fait suivant qui vient de se produire dans un pays voisin : la Suisse.

Vous n'ignorez pas que parmi les industries qui font la richesse de notre petite voisine, il en est une très productive, celle des pailles tressées dont on confectionne les chapeaux de dames. C'est dans un endroit nommé Wohlen que cette industrie importante s'est localisée.

Or, les négociants peu nombreux qui détiennent le commerce des tresses, ont eu l'idée ingénieuse de s'inspirer des mœurs américaines pour se syndiquer et fonder un *trust*.

Récemment, un jeune commerçant, ignorant la chose, arriva dans le pays pourvu de quelques capitaux, avec le désir légitime de s'adonner à une industrie qui, selon lui, dans une république, devait nécessairement être ouverte à tous.

Il s'établit donc, loua un local, s'installa et voulut commencer à travailler.

Quelle ne fut pas sa surprise de se trouver arrêté dès les premiers pas par des obstacles insurmontables. Les ouvriers se refusaient à travailler pour lui. « Nous ne pouvons, disaient-ils, traiter avec quiconque n'est pas du *trust*, sous peine de nous voir pour toujours mis à l'index des maisons existantes. Les fabricants de machines refusèrent de même de lui livrer le moindre outil sur ordre du *trust*. Et de quelque côté qu'il se tournât, c'était partout la même réponse : « Impossible, le syndicat s'y oppose ».

Que faire dans la circonstance !

Le jeune commerçant ne se rebuta pas encore. Il se dit qu'il eût préféré pouvoir faire ses affaires tranquillement et en toute liberté, mais qu'après tout, puisqu'il lui fallait passer par les fourches caudines du *trust* il n'avait qu'à subir la contrainte et à accepter les règlements qui lui seraient imposés.

Il se rendit donc auprès des chefs du syndicat et se déclara prêt à y entrer et à prendre les engagements voulus afin que fût levé l'interdit qui pesait sur lui.

Mais les membres du *trust*, très logiques en cela, se disant sans doute qu'il était bien inutile de se créer une nouvelle concurrence, lui répondirent simplement que le syndicat avait décidé que pour le moment il ne serait pas accepté de nouveaux membres.

Ainsi débouté, le commerçant, s'il n'avait été jeune et entreprenant eût passé par profits et pertes les frais d'installation qu'il avait faits, plus une indemnité à son propriétaire et s'en fût allé planter son drapeau ailleurs.

Mais son esprit se révolta contre l'iniquité commise envers lui, et, l'amour-propre aidant, il prit la résolution de lutter contre l'oligarchie qui se dressait devant lui.

Pauvre pot de terre que le pot de fer eût tôt fait de briser en miettes.

Quelques mois plus tard, il quittait le pays entièrement ruiné sans avoir pu seulement jeter les fondations de l'œuvre qu'il était venu entreprendre.

Cette petite histoire ne pourrait-elle pas donner à réfléchir à ceux qui prônent bruyamment la formule « liberté d'association » sans se douter que la liberté individuelle, infiniment plus précieuse, pourrait s'en trouver sacrifiée.

REDACTOR.



BONTÉ D'AME

Un coup de vent vient d'enlever la perruque de M. Durapia. Elle tombe dans la rivière.



— Au secours! s'écrie M. Durapia, en apercevant un homme sur l'autre rive, au secours! un homme se noie...

— Avouez, s'écrie M. Durapia au brave homme sauveteur, que vous ne vous seriez pas jeté à l'eau pour sauver cette perruque...

— Fichtre non, dit l'homme.

— Alors! mon ami, acceptez mes remerciements tout de même, bien que je ne vous doive rien, puisque vous ne vous seriez pas dérangé pour me rendre ce petit service.



— Moi, je suis littérateur ; c'est un travail de tête que je fais.

— Moi aussi ; je suis coiffeur.

UN VIEUX MONSIEUR (*s'arrêtant*). — Moi aussi, j'ai fait pendant longtemps un travail de têtes.



— Pourriez-vous nous dire, s'il vous plaît, quel est cet étrange vieux monsieur ?

— Comment? vous ne l'avez pas reconnu?... C'est Deibler.

DIFFICILE

Colloque entre deux amis.

— D'où viens-tu ?

— De chez mon tailleur à qui j'ai eu du mal à faire accepter un peu d'argent.

— Tu m'étonnes ! Comment cela ?

— Il en voulait beaucoup. (*Success.*)

Une maîtresse d'école de filles enseignait la physiologie élémentaire à ses élèves et venait de leur dire à quoi servait la colonne vertébrale.

Pour s'assurer qu'on l'a bien comprise elle demande à une de ses élèves ce qui sert de soutien au corps humain.

— Le corset, madame, répondit étourdiment celle-ci.

L'ÉLASTIQUE CASSÉ





BLOC-NOTES PÊLE-MÊLE

LES GAIETÉS DE LA PLAQUE

Les cyclistes ont reçu les fameuses médailles que l'Administration toujours soucieuse de faire respecter la *fooorme* a, dans sa haute sagesse, décidé d'attacher à leurs machines, en guise de breloques, pour bien affirmer que le fisc ne serait pas lésé.

Comme il est toujours bon d'amuser la galerie, on avait fait chanter *urbi et orbi* les beautés de cette petite plaque nickelée que chaque véloceman recevrait en échange du paiement de sa contribution.

Pensez donc, on allait pouvoir orner sa bécane d'un joli écusson, portant au cadre le millésime de 1899, tel un gracieux bijou gravé dans les ateliers de la Monnaie, qui ferait dans la suite la joie des collectionneurs et des amateurs de souvenirs historiques !

Pour présenter la chose sous un jour encore plus poétique, on avait insinué que, comme un anneau de fiançailles, le percepteur passerait ces plaques aux guidons des bicyclettes ! C'était suave !

Tout semblait donc devoir réaliser dans cette occurence la plus heureuse des trouvailles et chacun se précipitait à qui mieux mieux à la perception pour prendre le plus tôt possible possession de cet anneau merveilleux, dont on ne cessait de prôner les louanges.

Pures illusions !

Après s'être réjoui, il a fallu déchanter à la vue de cet affreux morceau de zinc qui devra accompagner partout les cyclistes. Il est vrai que pour les antiquaires, cette pièce de ferblanterie pourra constituer la valeur d'un objet rare !

L'Administration a fait montre d'un de ces raffinements de coquetterie dont on doit lui savoir gré. La fameuse commission — car dans ces occasions, aucune décision n'est prise sans la formation d'une et quelquefois de plusieurs commissions — qui a présidé au choix de ce remarquable insigne, a bien mérité du monde cycliste; en revanche, sa décision servira certainement de tremplin humoristique pour les revuistes de fin d'année.

Et il paraît qu'en cas de perte de cet écusson digne de figurer dans les vitrines de l'Exposition — section des Beaux-Arts — les cyclistes sont menacés des foudres administratives.

Veillez sur votre plaque, Cyclistes mes Frères, car si vous la perdiez ou si on vous l'enlevait, chose facile dans un garage, vous n'auriez pour toute consolation qu'à repasser à la caisse sous peine d'une contravention.

Et n'allez pas vous aviser, comme le demande un des abonnés du *Pêle-Mêle*, de faire graver votre nom sur cette plaque : De par le règlement ce joujou doit rester vierge dans sa forme artistique.

Heureux cyclistes, ont-ils à se féliciter des attentions délicates qu'a pour eux l'Administration que l'Europe nous envie?

Pol Montmor.



— Tenez ! mon brave chemineau, vous avez de la veine, j'ai oublié mon porte-monnaie, mais il me reste trois sous dans mon gousset, c'est pour vous.



— C'est étonnant comme ça fait tout de même du bien de faire le bien, je suis sûr que ça va me porter bonheur.



— Ah ! sapristi, cinq centimes de péage. Diable, comment vais-je faire, j'ai donné mes derniers sous à ce chemineau.

L'ÉLASTIQUE CASSÉ (*suite*)





POIGNÉES DE MAIN

On a dit avec raison que les yeux sont le miroir de l'âme. L'observateur perspicace pourrait ajouter que la « poignée de main » en est la manifestation.

Il n'est guère d'état d'âme, en effet, qui ne se révèle spontanément dans cette pression passagère et mutuelle des doigts, si bien passée dans nos mœurs.

Certains vous « compriment les phalanges » avec force. Ils serrent comme ils sentent : vivement. Ce sont des gens nerveux ou passionnés.

La même pression, accompagnée d'une secousse à l'avant-bras, dénote de la franchise et de la résolution.

Il se faut défier, par conséquent, de ceux qui tombent dans l'excès contraire. Une main qui se tend flasque et molle ou ne répond que passivement à l'étreinte, indique un caractère sans énergie, une « poule mouillée ».

Rien de bon à dire non plus de ceux qui, vous serrant modérément la main, la conservent dans la leur en continuant la conversation. Ce sont des enjôleurs ou des renards déguisés qui vous tendent un piège.

Ne me parlez pas de la poignée de main sitôt donnée sitôt lâchée. Ces manières furtives témoignent de l'hypocrisie ou du dédain.

Quelques-uns également vous tendent la main largement ouverte, le corps rejeté en arrière, façon de faire qui, si elle ne s'adresse pas à un ami ou à un familier, auquel cas elle caractérise la cordialité, constitue un accueil malséant. Le geste ressemble à une aumône.

Il peut arriver aussi que celui qui doit répondre à une poignée de main soit occupé à un travail quelconque. C'est là que l'opération sort vraiment de la banalité courante.

Certains, en train de prendre des notes, n'hésitent pas à vous présenter une main encore armée d'un crayon ou d'un porteplume. A vous d'agir « au petit bonheur » pendant que votre interlocuteur essaie de se servir du pouce et de l'index.

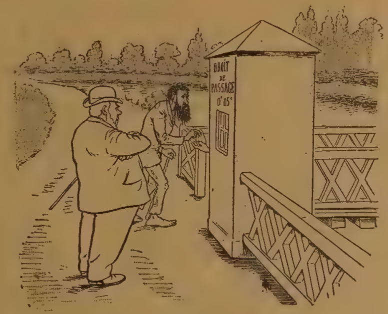
D'aucuns même, embarrassés de fardeaux, répondent à la main amie qui sollicite la leur, par l'offre d'un seul doigt. Cela se rencontre assez souvent et, ma foi, ce n'est pas toujours la moins dénuée de cordialité cette façon sommaire de se *serrer la pince*, comme dit l'autre.

Pour ma part, j'aime cent fois mieux cette manière fruste de s'aborder, que celle plus complexe, actuellement à l'ordre du jour et qui consiste (j'ai hâte d'en finir) à aligner les doigts de l'interviewé dans les siens propres cependant qu'on élève le coude à la hauteur de la paupière. Ce n'est plus une poignée de main, c'est une invitation à la danse.

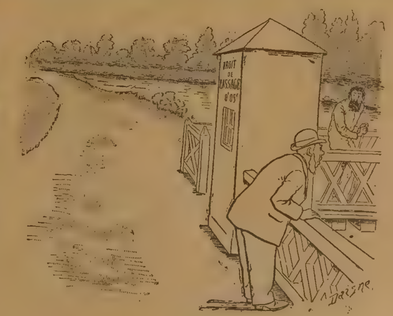
Edouard Hamon.



— Tiens, le voilà justement, je ne peux pourtant pas lui en redemander un à ce brave homme.



— Comment, il passe, lui, avec mon sou ! Ah ! ça c'est un peu fort !



— Dites donc, mon ami, vous ne pourriez pas me prêter un sou, je vous le rendrai plus tard.

— Je peux pas, mon bon monsieur, j'ai été prendre une petite goutte chez le père Durand, il n' me restait plus, pour passer, qu'un sou d' ceux q u' vous m'avez donnés.

PÊLE-MÊLE NOUVELLES, De notre reporter spécial, André VIRIEZ



— On a trouvé un mastroquet qui n'a jamais mis d'eau dans son vin... Mais il en a toujours mis dans celui de ses clients.



— Un père de famille a gagné de l'argent aux courses... en vendant du coco.



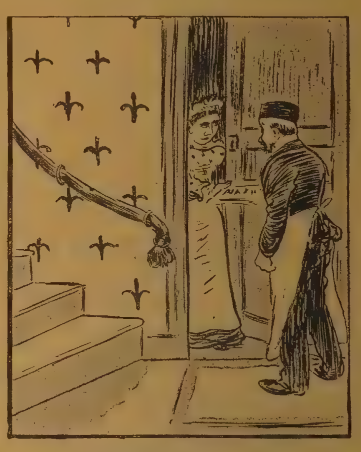
— Mon ami Kosia n'est pas gros, mais il lui a fallu un lit extraordinairement solide... car il a un sommeil de plomb.



— On a découvert une rue dans laquelle il n'y avait pas de travaux... Une équipe de terrassiers y a été aussitôt envoyée.



— Mes voisins s'aiment beaucoup; il faut les voir dans l'intimité... c'est absolument "touchant".



— Un concierge attire la foule en faisant des miracles... il donne le journal à ses locataires sans l'avoir lu.
DERNIÈRE HEURE. — Nous apprenons que ce concierge ne sait pas lire (N. D. L. R.)



— J'ai un ami auquel j'ai défendu de mettre les pieds chez moi; et pour cause... c'est un gendarme.



Je connais un jeune homme qui fait des mouvements sans bouger. c'est un ouvrier horloger.



— On a constaté l'existence d'un dessinateur qui a énormément de talent et autant de modestie... c'est moi.

PÊLE-MÊLE NOUVELLES *(suite)*



— Tous les propriétaires de Paris ont décidé, dans leur dernière réunion, de faire remise du terme à leurs locataires.



— Deux dames ont trouvé une de leurs amies très bien, et se sont trouvées mal... de rage.



— Un garçon de café qui avait, par mégarde, rendu une pièce fausse à un client s'est pendu de désespoir.



— On a trouvé, rue Montmartre, une portière qui ne fait pas de cancans... c'est une portière en damas.



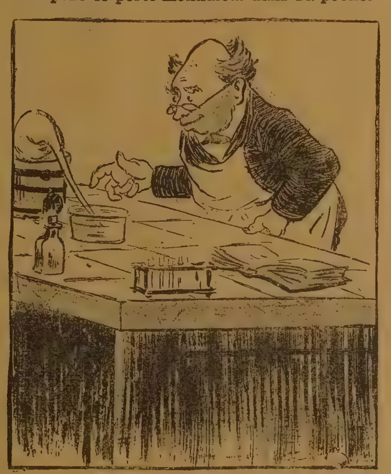
— Un brave homme, en rentrant chez lui, a trouvé un porte-monnaie dans l'escalier de sa maison. Il a refusé toute récompense, et a déposé le porte-monnaie... dans sa poche.



— Une médaille d'honneur a été décernée à un cocher qui n'a jamais insulté ses clients... ce cocher est muet de naissance.



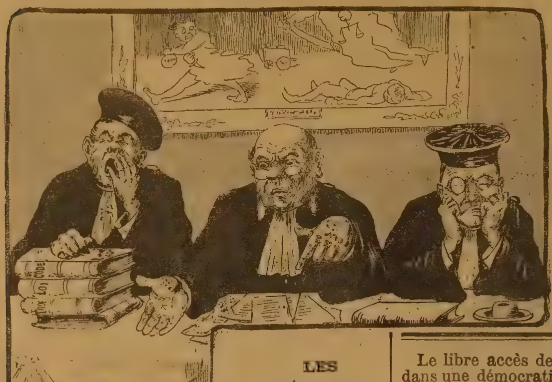
— Le richissime banquier G. d'Ethunes donne deux petits sous à un aveugle... contre une pièce de deux sous.



— Un savant chimiste détruit les punaises à forfait... Il suffit de les lui apporter: il les tue devant les clients.



— Les journaux annoncent que l'auteur des dessins ci-dessus vient d'être interné à Sainte-Anne.



LES PRÉSIDENTS FACÉTIEUX

LE TÉMOIN. — **Oui, je le déclarions, j'ons le plus profond respect pour la vérité.**

LE PRÉSIDENT. — **C'est peut-être pour cela que vous vous en tenez à distance respectueuse.**

— Sur quel grief, madame, basez-vous votre demande en divorce?

— Je m'étais mariée avec Henri pour son argent, et aujourd'hui il n'en a plus.

(*Cassell's Journal.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

La parole

Monsieur le Directeur,

Je me rappelle avoir lu il y a quelque temps, dans votre journal, une demande qu'un de vos rédacteurs adressait aux personnages placés à la tête de l'Instruction publique.

Il s'agissait de la parole. Pourquoi, demandait-il avec raison, n'enseigne-t-on pas aux enfants à parler ?

La parole est un art et une science, et comme les arts et les sciences elle peut se cultiver et s'apprendre.

Sa fonction dans la société est des plus importantes, et dans les relations entre hommes c'est elle qui joue le plus grand rôle.

Le libre accès des carrières politiques à tous dans une démocratie rendent encore plus urgent la nécessité de savoir exprimer convenablement sa pensée en public.

J'estime donc avec votre collaborateur, qu'une large place devrait être faite à l'art de la parole dans l'enseignement.

Je ne vois pourtant pas que jusqu'à ce jour le moindre mouvement se soit dessiné dans ce sens. Loin de moi la prétention de faire aboutir une aussi utile réforme, alors que vous-même vous y êtes appliqué en vain.

Il pourra cependant ne pas être sans intérêt pour vous, de savoir que votre appel n'a pas été entièrement perdu.

Après en avoir reconnu toute la justesse, je me suis promis de suppléer à l'égard de mes enfants, et dans la mesure du possible, à l'apathie des pouvoirs publics.

Voici donc la manière dont je procède, et si mon exemple peut être utile à d'autres pères de famille, je serai ravi de vous en avoir fait part.

Lorsque mes enfants sont rentrés de l'école, le soir après le dîner, nous nous installons tous en demi-cercle dans notre salon. Devant nous, à une petite distance, une table a été placée. Chacun est alors appelé par moi à se placer derrière cette petite tribune improvisée et à donner librement son sentiment sur une question, peu compliquée du reste, que j'ai mise sur le tapis.

L'un après l'autre, mes enfants sont admis à développer leurs arguments, à approuver ou à réfuter les paroles du précédent orateur et à faire triompher leurs idées.

Je prends généralement la parole en dernier pour résumer et conclure.

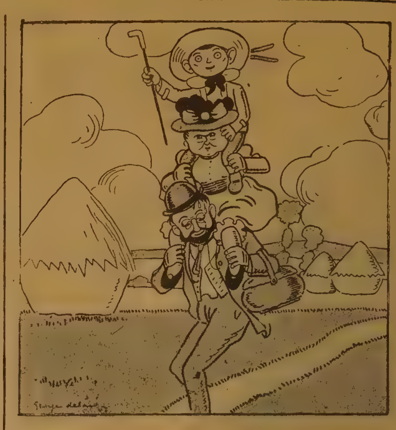
L'on ne saurait s'imaginer le plaisir que tout mon petit monde éprouve à ce passe-temps instructif, et je puis vous affirmer que déjà mes fils ont profité grandement de l'exercice qu'il leur procure.

Je m'en aperçois surtout, quand par la présence d'enfants de leur âge, il m'est possible d'établir une comparaison.

Il me reste à remercier votre journal de l'idée qu'il m'a suggérée, et dont mes enfants retireront un si grand bénéfice dans l'avenir.

Recevez, etc.

J. MAGNIER (Paris).



CALINO EN PROMENADE

Monsieur ne peut pas tout faire : il consent à porter madame, mais alors, madame portera le petit.

Pour voyager

Monsieur le Directeur,

L'époque des voyages va bientôt revenir et avec elles certains petits ennuis dont voici un exemple :

Il a été constaté maintes fois que l'homme le moins intéressé dans la vie courante devient d'un égoïsme féroce dès qu'il a mis le pied dans une gare. Pourquoi? Je l'ignore. Toujours est-il que celui qui prend place dans un compartiment de chemin de fer, contenant huit places par exemple, regarde en ennemis les autres voyageurs qui sont assez indiscrets pour ne pas lui laisser à lui tout seul la libre possession du compartiment tout entier.

Pour lutter contre l'ennemi, tous les moyens sont bons. Le plus usité parmi les vieux routiers est le suivant : On a soin d'empiler sur les banquettes tous les menus objets qu'on a avec soi. Dans ce coin-ci on pose son pardessus et un journal, on marque un autre coin avec sa valise

LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL



JEUNE BLONDE réunissant grâce et beauté poserait pour artiste. — Ecrire à Mademoiselle Ronde.



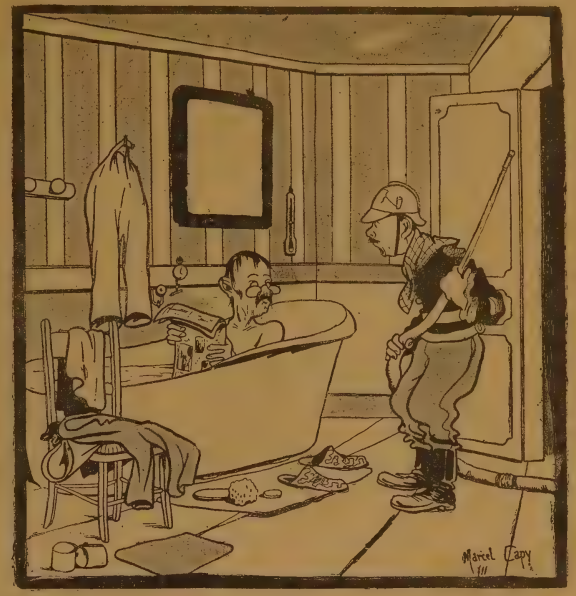
DEMOISELLE vieille aristocratie demande de union poétique avec jeune homme aux longs cheveux. — Ecrire Cunégonde P. R. Faubourg St-Germain.



TZIGANE artiste distinguée, se ferait entendre dans salons. — Ecrire Carmen Cita, poste restante à Mon père Nasse.



ERNEST POIVROT (*tondeur*). — Jeune homme, comment faut-il vous tondre votre cabot... tout ras... ou en lion comme il est?



— Habillez-vous vite, bourgeois, y a l' feu dans votre maison.
— Ne craignez rien pour moi, mon garçon, je suis dans l'eau.

une troisième place est remplie par un plaid ou un sac, etc.

Puis, par un raffinement machiavélique, on a soin d'abandonner à lui-même le compartiment ainsi orné. On s'éloigne à une certaine distance, sans perdre de vue sa voiture toutefois, de façon à éviter le vol toujours possible dans les gares.

Le plan conçu est simple. Le nouveau venu se trouvant en présence d'un compartiment qui a l'air d'être plein, cherche à se caser ailleurs. Il se méfie bien un peu pourtant, connaissant la tendance des voyageurs à couvrir les banquettes. Aussi cherche-t-il des yeux quelqu'un qui puisse lui dire si toutes les places marquées sont bien réservées, mais il ne trouve personne à qui s'adresser. Le malin voyageur est loin et n'a garde de s'approcher. De guerre lasse et pour ne pas courir le risque de se trouver sans place à la dernière minute, le nouveau venu se décide à chercher ailleurs.

Au moment où l'on ferme les portières et où le train va s'ébranler, le voyageur roublard monte dans sa voiture, rassemble ses divers objets épars et s'installe commodément dans le compartiment où il demeure seul alors que le reste du train est plein à déborder.

Le truc est ingénieux et il est bien difficile de ne pas s'y laisser prendre. Ces mœurs sont détestables et je trouve avec beaucoup d'autres qu'on devrait trouver un moyen de les combattre.

Il en est un assez simple que je prends la liberté d'indiquer aux Compagnies de chemins de fer.

Il consisterait à placer au-dessus de chaque place un petit cadre recouvert d'une plaquette de verre. Pour retenir une place, le voyageur serait tenu de glisser son billet ou un ticket qui lui serait délivré, à cet effet, dans ce cadre.

De cette façon, une personne n'aurait plus la faculté que de retenir une seule place, et les derniers arrivants verraient d'un seul coup d'œil les places restant à prendre.

Le voyageur roublard en serait alors pour ses frais d'imagination et d'égoïsme.

Cela ferait je crois plaisir à tout le monde.

Recevez, etc.

L. MARÉCHAL (Paris).



PERSPECTIVE BIZARRE

LUI. — Vite, l'omnibus va partir : s'il n'y a pas de place à l'intérieur, nous grimperons à l'impériale.
ELLE. — Si tu veux, mais plaçons-nous en tête, du côté du gentleman, et ne nous *affichons* pas avec le chiffonnier.

L'affaire

Monsieur le Directeur,

A côté de ses nombreux inconvénients, l'obsédante affaire Dreyfus aura eu au moins un avantage : C'est celui de contribuer à propager la langue française.

A ceux que cette constatation inattendue pourrait surprendre, je dirai qu'il n'est plus guère de pays civilisé où l'on n'ait appris et où l'on n'emploie couramment maintenant le mot français : bordereau.

Vous me répondrez que si c'est là le seul avantage, nous aurions pu nous en passer.

A qui le dites-vous !

Recevez, etc.

PONTARD (Berlin).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. G. L., A ROUEN, demande pourquoi dans les fêtes publiques ou cérémonies patriotiques l'on tire 21 ou 101 coups de canon? Pourquoi ces nombres impairs et quelle est leur origine?

M. WIDRICH demande la manière de peindre ou dessiner sur verre pour « Lanterne magique » ou projections lumineuses.

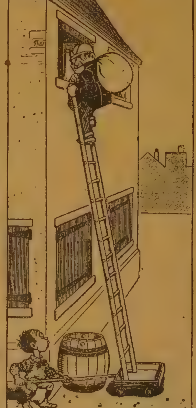
M. A. R. demande le nom et l'origine de ce signe commercial &.

M. H. FRIEDMANN nous demande : « Sur quoi est basée la croyance populaire, aussi fausse qu'invétérée, de l'influence des diverses phases de la lune sur les changements du temps ? »

L'Esprit Etranger illustré

COMMENT LE JEUNE TINTIN SAUVA LA CAISSE DE SON PÈRE







(*Puck*)

RÉSULTAT DU

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Nous avons reçu pour prendre part à ce concours, un nombre inusité de compositions, ce qui nous prouve que c'est avec un intérêt croissant que nos lecteurs accueillent ce genre de tournois.

Le peu de place dont nous disposons nous oblige à ne publier qu'une très petite partie des quatrains qui mériteraient d'être lus; ils ont été choisis comme les meilleurs tant au point de vue de la forme que de l'idée.

Il est une remarque que nous ne pouvons nous empêcher de faire à ce propos. Deux thèmes, les mêmes dans tous les concours analogues, ont servi à la plupart des envois : *la déclaration d'amour* et *la louange du Pêle-Mêle*. Nous avouons nos préférences pour des sujets dénotant plus de recherche dans l'idée, les concours de bouts rimés étant destinés à exercer non seulement l'expression mais également l'imagination.

Nous prions chacun des auteurs dont les compositions sont insérées de bien vouloir nous dire (*jusqu'au 3 juin*) quel est le quatrain qu'après le sien, il considère comme le meilleur.

Celui qui aura obtenu le plus grand nombre de voix sera déclaré vainqueur et remportera le prix (*Un Bon de la Presse*).

N.-B. — Ne pourront être primés ceux qui n'auraient pas voté :

(Prière d'indiquer exactement ses nom et adresse sur le bulletin de vote).

Avec ses yeux, la Femme sait tout dire;
Bien plus bavards que ses lèvres parfois :
S'il leur plaît de garder leur secret, toutefois,
Bien malin qui saurait y lire.

Roger Vigenas.

A LA JOCONDE DE LÉONARD DE VINCI

Ton regard calme et doux n'a pas voulu nous dire
Si ton âme est obscure ou limpide, et parfois
L'on suspecte ton cœur. Ne crains rien toutefois,
O Mona! dans tes yeux qui jamais saura lire!

Rabanis.

Le cœur a ses raisons, que la raison, « parfois »,
« Ne comprend pas ». Pascal a voulu dire,
Que le cœur est un livre ouvert, où toutefois
La froide raison ne peut lire.

Jules Gaulier.

Dans la tendre fiction que nous aimons à lire,
Des souvenirs bien doux nous reviennent parfois.
Et les propos d'amour, que le héros veut dire,
Evoquent un passé fugitif toutefois.

Edith Vasseur.

LA MÈRE TENDRE ET INTELLIGENTE

Dans le cœur de sa fille une mère a parfois
L'impérieux devoir de descendre et de lire.
Elle observe, interroge, avertit... Toutefois
Avec prudence et tact son amour sait tout dire.

Maurice Brieussel.

Si l'amour est un livre où nous pouvons tous lire,
Ah! Messieurs nos époux! convenez toutefois
Que la plus tendre page est celle que, parfois,
Vous tournez en bâillant, sans vouloir nous la dire.

Louise Gruizet.

On se lasse de tout, à ce que j'entends dire;
Il faut à mon avis excepter toutefois
L'amour, livre divin si charmant que parfois
Même dans la vieillesse on aime encor le lire!

H. Pichou.

L'heure présente est sombre et troublante parfois,
Mais notre grande histoire est toujours belle à lire :
Non sans soucis, hélas! mais sans peur toutefois,
Français avec orgueil je suis et peux me dire!

L'Œdipe des Thilliers-en-Vexin.

N'entendre, ni ne voir!... C'est le bonheur, parfois!
L'idéal!... Mais, depuis « L'*Affaire* », toutefois!...
Chanceux, les tympans sourds à ce qu'*Elle* fait dire,
Et veinards, les yeux clos sur ce qu'*Elle* fait lire!...

Georges de Gréhan.

Le Livre de la vie a ses secrets parfois :
On doit bien réfléchir à ce qu'il veut nous dire;
Sachons le déchiffrer avec soin : Toutefois,
Il ne faut point épeler; il faut lire.

Docteur Alexandre.

Les bras vont te tomber de ce que tu vas lire,
Ami lecteur ; c'est la vérité toutefois :
J'aime ma belle-mère et m'efforce à le dire.
Le vrai peut n'être pas vraisemblable parfois.

Météria.

Un coup d'œil en arrière est utile parfois ;
De grands enseignements s'y peuvent souvent lire;
Homme, penses-y bien, si tu veux toutefois,
Donner l'expérience et le sens à ton dire.

Lefrançois.

CONSEIL D'UN PÈRE A SON FILS

Tu viens d'avoir vingt ans, mon fils. Je dois te dire
Le secret du bonheur que tu cherches parfois :
Pour être heureux, autant qu'on le peut toutefois,
Dans le Livre du Cœur, mon Fils, il te faut lire.

Jelmo.

La critique est sotte parfois.
Tel pourrait modifier son dire
S'il écrivait, et..... toutefois
Prenait la peine de se lire.
TISSERAND.

Nous sommes ainsi faits que nous préférons lire
La dure vérité qui nous blesse parfois,
Plutôt que d'un ami même l'entendre dire
Quelque ménagement qu'il prenne toutefois.
C. GARIGUE.

L'AUMONE

Ah ! si l'infortuné t'aborde quelquefois,
Dans ses yeux suppliants qu'il suffise de lire,
Et donne ; épargne lui la douleur de le dire :
Le récit de nos maux les redouble parfois.
AUG. FERCHAUD.

Beaux galants, de nos cœurs vous voudriez parfois
Surprendre le mystère et n'y pouvant rien lire
Vous nous traitez d'énigme ; apprenez toutefois
Qu'il est certains secrets que l'amour seul peut dire.
JEANNE LONGFIER.

A MON AMI X... (*poète décadent*).

O poète incompris, sublime toutefois !
Par certains soirs d'été, combien j'aime à te lire ;
Ton vers est si profond que je me sens, parfois,
Tout rêveur en cherchant ce qu'il peut vouloir dire !
J. GAYRAUD

Belle, sur votre album vous m'inspirez parfois.
Heureux vers : ils auront vos beaux yeux pour les [lire.
De leur bonheur je suis jaloux, moins toutefois
Qu'en pensant qu'ils auront tes lèvres pour les dire.
HÉBERT.

CRITIQUE

Avec des dérivés, on a rimé parfois,
Mais, puisqu'il faut le dire,
Dans le même quatrain, parfois et toutefois
C'est, je crois, pauvre à lire.

Notre âme est un grimoire où le Destin, parfois,
Cache plus de secrets qu'on ne le saurait dire.
On prétend épeler ce livre ; toutefois
Nul ne pourra jamais se vanter de le lire.
CH. MARION.

Pour terminer, nous donnons un amusant pastiche qu'un lecteur anonyme a eu l'idée de composer en se servant des rimes imposées. Nous publions cette fantaisie quoiqu'elle ne puisse prendre part au concours.

Amour né dans mon cueur, parfoys
Suis-je moult tenté de vous dire ;
Sy me vault-il mieulx toutefoys
Qu'emmy mes yeux sçaichiez le lire.
CL. MAROT.

Vos yeux, inhumaine, parfois
Sont livres où nul ne sait lire
Et quand les fermez, toutefois,
Ils disent plus qu'on ne peut dire.
VOITURE.

Mon amour est profond, ô princesse, parfois
Je voudrais qu'en mes yeux vos yeux pussent le lire ;
Car plus clair je le sens en mon cœur, toutefois
Plus il me semble obscur quand je veux vous le [dire.
P. CORNEILLE.

Que le vers soit aisé, coulant, et que parfois
D'un aimable sourire on s'égaie à le dire ;
Comique, je le veux ; que jamais, toutefois,
Un rire déployé n'empêche de le lire.
BOILEAU.

La souris dit au chat : « Toi, tu ne sais pas lire ! »
Et le chat, bien que bon, la mangea toutefois.
Cela prouve que parfois
Vérité n'est pas bonne à dire.
LAFONTAINE.

Eglé, vos yeux fripons parfois
Mille choses m'ont laissé lire.
Pourquoi, cruelle, toutefois
Vous défendez-vous de les dire ?
PARNY.

Oui, ma chère, il apprit en mon cœur à bien lire.
— Bravo pour l'écolier !... craignez-le toutefois.
— Le craindre ? Moi ? Pourquoi ? Que prétendez-vous [dire ?
— L'alphabet par l'enfant est déchiré parfois.
MARIVAUX.

Ton œil est un abîme, enfant, je veux le dire.
Il est profond, il est obscur, et toutefois
Cet abîme devient un livre où l'on peut lire,
Lorsqu'un éclair divin l'illumine parfois.
V. HUGO.

C'était un pauvre enfant qui ne savait pas lire,
Et qui, dans le logis de ses parents, parfois,
— Concierges à Paris, honnêtes toutefois, —
Attendait son souper sans trouver rien à dire.
F. COPPÉE.

Les yeux, mornes flambeaux, trop transparents par- [fois,
Magiques, où les cœurs ne savent plus rien lire :
Et de crimes aussi, mais de fleurs toutefois.
Oh ! leurs grises lueurs ! volupté de les dire !
VERLAINE.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Un Membre de l'A, Caen. — 1° Cet ouvrage de C. Flammarion sur la Télépathie ne paraîtra qu'en octobre ; 2° Les procès Zola, par G. Bonnamour.

Un Mâconnais J. C. — *Algèbre*, par C. de Longchamp, 1 fort volume, 11 fr. 25 ; nous pouvons vous le procurer.

J. Chambrelan, le Havre. — *La Distinction Française* vous enseignera toutes ces règles. Prix : 3 francs franco.

Un vieil ami du Pêle-Mêle. — 1° Le livre de Louis Gallet : Les Aventures de Cyrano de Bergerac de Louis Gallet ont paru en librairie au mois d'août 1898, le Cyrano de Rostang a été joué pour la première fois en décembre 1897 ; 2° Les volumes qui font suite à « La Reine Margot » sont « La Dame de Montsoreau » et « Les Quarante-cinq.

Mousmé, Bruxelles. — *L'Abrégé de Chiromanie* et de *Chirognomonie appliquée* qui vient de paraître répond absolument aux désirs de ceux qu'attire le mystère ou qu'intéressent les recherches scientifiques. C'est absolument ce que vous demandez, 1 volume avec nombreuses figures, 2 fr. 50.

Louis Mayer, St-Denis. — Nous procurons, certes, gratuitement en tant que commission les livres que nos lecteurs nous demandent ; mais ils doivent nous envoyer le prix des volumes qu'ils désirent que nous achètions pour eux.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 73.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

× ■ ■ ■ ×
× ■ ■ ■ ×
× ■ ■ ■ ×
× ■ ■ ■ ×
× ■ ■ ■ ×
× ■ ■ ■ ×

Embellir — Commune d'Algérie — Insuccès — Dépréciation — Historien français — Ancienne contrée.

A gauche : Un chef-d'œuvre dramatique.
A droite : Le nom de l'auteur.

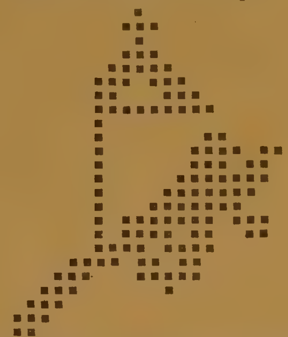
(N° 74.) **PROBLÈME POINTÉ**, par J.-B. Léorus.
(*à M. Denis Gueit.*)

■o■o■e■ ■a ■e■■u ■'e■■
■a ■e■■■e ■e■o■■e
■e■a■i■■c.

(N° 75.) **CHARADE**, par Brin de Varech.

Placé devant un mot j'en puis doubler le sens.
D'un empire disparu je fus un habitant,
Prends, lecteur, ces deux parts. En les réunissant
Un savant sortira de ta combinaison.

(N° 76.) **UN SERMON**, par Polhonet
Dédié à Mlle Hermance Roques.



Horizontalement : Crochet — Prénom — Voyelle — Salut — Presqu'île dans le Var — Possessif — Tamis — Espace de temps — Pointe de terre — Forteresse de Crimée — Consonne — Coonsonne — Pronom — Consonne — Portion — Adverbe — Voyelle — Epoque — Génisse — Consonne — Lois — Consonne — Capitaine calviniste — Voyelle — Prénom — Consonne — Acteur célèbre — Jurisconsulte français — Consonne — Ville d'Espagne — Légation — Canton — Roi légendaire de Troie — Anagramme de Case — Conduisit — Pronom — Note — Fils de Jacob — Foyers — Pronom — Voyelle — Poil — Canton — Note.

Verticalement : Carte — Exclamation — Posé — Fraude — Mois — Préposition — Arrondissement — Incommodité — Note — Consonne — Planche — Consonne — La femme à mon fils — Charmant — Voyelle — Demeura — Consonne — Rivière d'Autriche — Consonne — Adverbe de quantité — Note — Ville de l'Arabie ancienne — Pelle — Ruisseau — Condiment — Pièces de monnaies — Mesure — Pronom — Impétuosités — Consonne — Armes — Ecrivain satirique italien — Consonne — Consommer — Allez ! la messe est dite. — Canton — Ile de la mer Egée — Coutume — Voyelle.

(N° 77.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par Denis Gueit.

Les anagrammes des mots suivants formeront le nom de plusieurs hommes célèbres dont les initiales donneront le nom d'une publication :

Violerais — Pas mondaine — Père Martin — Prie-Dieu — Clairon de devin — Tarte rose — Chemin égal — A notre thèse — Où la grande vertu — Eau de genèvoise.

(N° 78.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par un Vitrier.

Chose remarquable — Inflexibilité — Méprisable — Paysage — Pronom.

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de 2.500.000 *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché est très ferme. On a remarqué une nouvelle reprise des valeurs industrielles. Il faut noter cependant que les fonds d'Etat sont mieux tenus. Cette attitude n'a pas lieu de surprendre, puisque nous rentrons dans une période d'argent abondant. L'amélioration monétaire est à peu près générale et doit redonner à notre marché une nouvelle recrudescence d'activité.

Les *Rentes françaises* sont fermes; dans deux semaines on détache le coupon sur le 3 0/0. La *Rente Italienne* reste toujours bien impressionnée par la formation du nouveau ministère Pelloux.

Les *Lots Turcs* sont fermes à 135 50. On croit à Vienne que la question de l'augmentation du montant des lots sortis à 72 1/2 0/0 de la valeur nominale au lieu de 58 0/0, ne paraît pas devoir obtenir immédiatement une solution favorable.

Les actions de Sociétés de crédit sont bien tenues. la *Banque hypothécaire d'Espagne* va jouer un rôle important dans la réorganisation des finances espagnoles, comme la *Banque Ottomane* dans la réalisation de nouveaux projets élaborés pour l'amélioration de la situation économique de la Russie.

Le compartiment des *Chemins de fer français* se ranime. L'obligation A. *Compagnie franco-Algérienne* vaut 68. 50, l'obligation B 37 fr. environ. Le Conseil d'administration a décidé de répartir sur les produits nets de l'exercice 1898 une somme de 2. 18 à chacune des obligations B. C'est la première fois que les résultats de l'exploitation permettent à la Compagnie d'appliquer cette clause de son Concordat.

Les actions *Omnibus et Voitures à Paris* sont toujours faibles. Les actions de la Société des *Automobiles et Moteurs système Henriod* sont très bien tenues à 150 fr. Ces titres sont appelés à obtenir bientôt, croyons-nous, des cours beaucoup plus élevés. Nous le croyons parce que toutes les entreprises basées sur l'automobilisme sont, à l'heure présente, dans les meilleures conditions désirables pour réussir; et ensuite parce que la Société des *Automobiles et Moteurs système Henriod* est, dans cette industrie, une des mieux préparées pour profiter plus largement de la situation actuelle.

L'action *Grande Distillerie Cusenier* se maintient vers 890 fr. L'action *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* est bien tenue à 112 fr. On sait que les adjudications des brasseries et cafés pour l'Exposition de 1900 sont prochaines. Ce sera une occasion nouvelle pour cette Société de faire apprécier plus largement l'excellence de ses produits.

On remarque la hausse des *Aciéries du Donetz* qui, longtemps stationnaires de 1.215 à 1.230 fr., viennent de monter de 300 fr. Pour le dernier exercice, la Compagnie avait gagné 100 fr. par action, mais n'avait pas distribué de dividende; pour l'exercice courant, elle ouvrirait la période des dividendes. Les *Usines de Briansk* sont fermes. Si la Compagnie distribue pour 1898, un dividende de 30 roubles (80 fr.) contre 85 fr. en 1897 et 1896, c'est qu'elle a apuré complètement sa situation financière. Il fut un temps où ces excellentes valeurs étaient fort dépréciées, perdant plus de la moitié sur leur taux nominal. Les porteurs qui ont acheté dans les bas cours n'ont pas à le regretter. C'est le sort commun, du reste, à toutes les grandes valeurs minières et métallurgiques russes. Quand on les achète dans une période de dépression, on est certain de réaliser un bénéfice considérable à un moment donné.

PETITE CORRESPONDANCE

D. M., Auxerre. — Les tirages *Panama* ont lieu tous les deux mois; les bons et les obligations à lots y participent également. Aucune confusion de numéros n'est possible; il n'y a pas de double emploi. Les *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* sont un groupement d'anciennes affaires en pleine prospérité.

M. Arras. — Les *Fonds Russes* reprennent un peu; il faut acheter plutôt les 3 0/0, si l'on considère la plus-value; les obligations de chemins de fer Koursk-Karkow, Riga-Dvinsk sont incorporées dans la dette générale de l'Etat. Les *Bons de Participation de l'Exposition religieuse internationale* sont aussi avantageux que les Bons Fonciers 1887 et 1888. Le porteur est assuré de les voir remboursés avec une prime de 100 0/0; cette prime vaut un lot.

Dr. — Les actions *Mines du Gélon* produisant du cuivre et du plomb doivent monter en proportion de la hausse de ces métaux. Les *Lots Serbes* ne rapportent que 2 fr. au lieu de 3 fr., depuis que la Serbie a réduit l'intérêt de sa dette : pour eux la diminution a été de 33 0/0 et non pas seulement de 20 0/0.

V., Tonnerre. — La *Compagnie des automobiles et moteurs Henriod* sera représentée à l'exposition automobiliste qui va s'ouvrir le mois prochain au jardin des Tuileries : elle y est assurée d'un grand succès. Les moteurs qu'elle a exposés au *Salon du cycle et de l'automobile*, en décembre dernier, n'étaient pas encore des moteurs à transformation. Cette invention si appréciée n'a été connue et utilisée que depuis le mois de février. C'est la plus belle affaire d'automobiles.

I., Marseille. — Avant un an ou deux, la Compagnie du *Chemin de fer d'Orléans* sera devenue maîtresse de ses destinées; la situation s'établira au moyen d'une convention spéciale avec l'Etat, comme il a été fait pour le Lyon il y a deux ans. La teneur en cuivre des *Mines du Gélon* vaut celle de *Boléo*.

Mal., Troyes. — Les *Mines des Bormettes* ont atteint actuellement leurs plus hauts cours. Nos richesses minières sont peu connues, mais elles finissent toujours par être appréciées comme elles le méritent. Les *Bormettes* produisent le zinc, le *Gélon* le cuivre et le plomb argentifère.





MESSIEURS LES PAUVRES

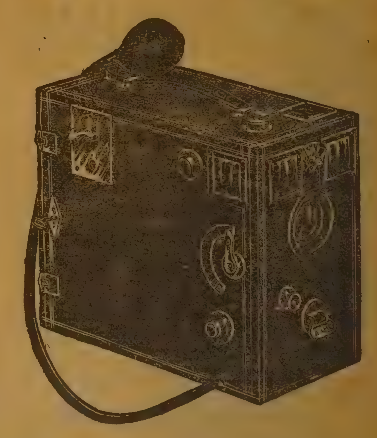
— Eh bien, merci! venir de la Place du Trône pour avoir un arlequin !... Vous direz à vos maîtres qu'ils peuvent chercher un autre pauvre.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XX[e] siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



DAIGNEZ, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés « les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈPRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographio excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux **redressent** l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15.000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le «* **RADIEUX 1900** *» avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ......

Nom et Prénoms ....

SIGNATURE :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

4

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. CIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. Le Gérant : G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 23. 10 Centimes 4 JUIN 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES HÉROS DU FOYER, par Marcel CAPY



— Vois-tu bien, Ernest?
— Non, ma bichette, je ne vois pas très bien.
— C'est assommant, tu ne vois jamais rien, on n'a aucun plaisir à sortir avec toi.



J'avais pour oncle un Helvétique
Né dans la ville de Fribourg,
Pour qui son humble République
Etait le plus charmant séjour.

C'est en vain qu'en mon plus beau style
Je l'avais prié de lâcher
Son pays, il restait hostile
A tout penser de voyager.

A l'horizon de ses montagnes
Il bornait son panorama,
Et de ses alpestres campagnes
Ne souffrait point qu'on ricanât.

Il ne comprenait pas qu'on puisse
Vivre sans glacier, sans torrent,
Et même, aux yeux de ce bon Suisse,
L'avalanche, c'était charmant !

« — Que veux-tu, m'écrivait cet oncle,
Que j'aille te joindre à Paris ?
Ton Montmartre n'est qu'un furoncle
A côté des monts de Glaris !

« Et ta Seine, est-ce une rivière,
Avec ses ponts à tous les coins,
Ses immuables ponts de pierre
Et ses microbes assassins ?

« Mon cher neveu, j'ai cette chance
D'adorer mon pays natal,
Et, sans la connaître, ta France
Ne saurait avoir charme égal ;

« Restes-y ; pour moi, je demeure
Au pays de Guillaume Tell,
Et Dieu permette que j'y meure !
C'est mon désir le plus formel. »

Vous comprenez que ce langage
M'interdit de rien répliquer,
Et j'abandonnai ce sauvage
Dans ses Alpes si bien bloqué.

Mais quelle stupeur pour mon âme
— Voilà quinze jours à présent —
De recevoir un télégramme
M'annonçant son débarquement.

Sitôt, j'allume un bon cigare
Et, songeant à ce cher parent,
Je m'achemine vers la gare
Pour le recevoir congrûment.

Il arriva, parfait touriste,
Plume au béret basque, alpenstock,
Souliers ferrés, gourde puriste
Et, de cordes à nœuds, un stock.

Après toutes nos embrassades
Et touchantes effusions,
Je dus, devant ses airs maussades,
Lui poser quelques questions.

« — J'ai lu dans un journal de Bâle,
Déclama-t-il, qu'en ce moment
Votre superbe Capitale
Est en proie au chambardement.

Le gazetier ajoutait même
Que vos malins ingénieurs
Transformaient en Suisse elle-même
Vos boulevards intérieurs !

Et je viens pour me rendre compte
Que la folle prétention
De nous ressembler est un conte,
Une fable, une invention ! »

Je dus, pendant une semaine,
Piloter le vieux montagnard,
Sans que, pour le prix de ma peine,
Il me remerciât d'un regard !

Même devant l'immense artère
Portant le nom de Rivoli,
Devant le monstrueux cratère
Béant au passant ébloui,

Devant l'Hôtel des Invalides
Et cette gare d'Orléans
Dont les profondeurs si perfides
Ont fait pâlir nombre de gens,

Devant la Seine resserrée
Par de gigantesques travaux,
Le pavage en bois, la tranchée
Où peinent hommes et chevaux,

Le Mont de Sainte-Geneviève
Où les cyclistes ne vont pas,
La butte Montmartre, où s'élève
Le Sacré Cœur, roi des nougats,

A tout, il restait insensible,
Ou bien ricanait de dédain,
Tous ses discours prenant pour cible
Le futur Métropolitain !

« — Peuh ! c'est ça qui fait que l'on crie
Au miracle, et que maint papier
Affirme que votre patrie
Est une Suisse au petit pied !

Parce que quelques pauvres rues
Ne possèdent plus de pavés,
Et que deux douzaines de grues
Soulèvent des morceaux de grès,

Vous vous croyez en Helvétie !
Où sont vos glaciers, vos sapins,
Vos torrents, votre Thurgovie,
Votre Jungfrau et vos lapins ?

Vous me parlez de précipices,
Et vous me montrez quelques trous
Que des gosses à la nourrice
Franchiraient d'un bond à genoux !

Vous dépeignez avec lyrisme
Au milieu de vos faits divers
Un effroyable cataclysme :
C'est un omnibus à l'envers !

J'en ai mon saoûl, de vos mensonges,
Et je vais retourner chez nous
Où les monts ne sont pas des songes,
Ni les précipices, des trous ! »

Un soir qu'il me disait ces choses
D'un air narquois, presqu'insultant,
Et qu'à toutes ses aigres gloses
Je demeurais coi, palpitant,

J'eus l'effroi de voir mon Helvète
S'effondrer, hurlant, tout à coup,
Depuis les pieds jusqu'à la tête
Dans un mauvais *regard* d'égoût !

Des terrassiers, folle imprudence,
Avaient laissé ce trou béant,
Et mon cher oncle — ô Providence !
Y disparaissait en criant.

Je le rejoignis... par l'échelle.
Hélas ! il était quasi-mort,
Et, dans sa vitreuse prunelle,
Je lus qu'il devinait son sort.

« — Je suis puni de ma jactance,
Murmura-t-il en un hoquet.
Je vois maintenant que la France
Est un pays assez coquet !

Et même, elle a cet avantage
D'avoir des dangers imprévus
Pour un touriste de courage...
Je meurs content !... Je les ai vus ! »

... Et je fis un bel héritage.

C. G. Kéronan

BLUETTES

LES GAFFEURS

L'un de nos futurs députés, dans sa dernière tournée électorale, accosta, sur une place de village, un jeune campagnard à l'air plus intelligent que ses camarades et lui secoua chaudement la main en lui demandant, d'un air de profond intérêt :

— Comment va ton père, mon jeune ami?

— Mais, monsieur, voilà trois ans qu'il est mort ! répondit le jeune homme étonné.

— Vraiment ! reprit le candidat sans se déconcerter, je n'en avais rien su ! Je le connaissais intimement, c'était un de mes meilleurs amis et l'un des plus honnêtes habitants du pays. Soyez assuré, mon cher ami, de toute ma sympathie, etc..., etc...

Le soir du même jour, notre politicien, poursuivant sa tournée, rencontra de nouveau le même jeune homme dans un autre village peu éloigné, mais, ne remettant pas sa figure, il l'aborda comme la première fois avec la même interrogation :

— Comment va ton père ?...

Le jeune paysan le regarda quelques instants en silence et répondit brusquement en lui tournant le dos :

— Il est toujours mort !...

Jules Halnaut.

Au tribunal comparait un employé du P.-L.-M., fervent de la pédale, qui a renversé un piéton en roulant à une allure désordonnée.

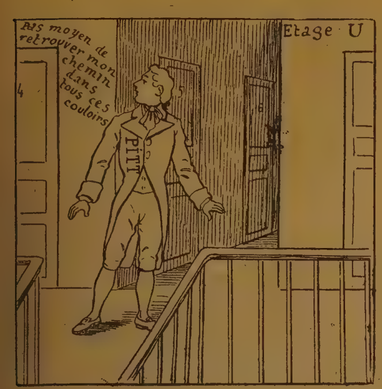


Le Cycliste. — **L'inconvénient du cheval, c'est qu'il ne supporte pas toujours la bicyclette.**



Le Cavalier. — **L'inconvénient de la bicyclette, c'est qu'elle ne supporte pas toujours le cheval.**

GRAND CONCOURS A TIROIR *(suite)*



N° 37 ____________



N° 38 ____________



N° 39 ____________



N° 40 ____________



N° 41 ____________



N° 42 ____________



N° 43 ____________



N° 44 ____________



N° 45 ____________

— Quelle est votre profession ? lui demande le président.

— Employé de la petite vitesse.

Marie Blanche.

Un missionnaire avait ramené d'Afrique à Londres un chef indigène et dans une société on faisait voir au sauvage nouvellement civilisé une collection de photographies.

— Qu'est-ce donc que ceci? dit-il, en en regardant une avec surprise.

— C'est un instantané d'un grand match de football, lui fut-il répondu.

— Votre Eglise ne peut-elle donc pas envoyer des missionnaires à ces gens-là? demanda-t-il.

(*Success.*)

— Avez-vous quelque chose à dire avant que d'être mangé, demanda le roi des Iles des Cannibales à un missionnaire.

— Oui, répliqua celui-ci, je voudrais vous dire quelques mots au sujet des avantages du régime végétarien. (*Tit Bits.*)

Un zingueur, avec attention,
Faisait une réparation
Sur le toit d'un haut édifice,
Lorsque, soudain, le pied lui glisse,
Et le voilà qui tombe : imaginez l'émoi !...

MORALITÉ

Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi.

Edouard Hamon.

AU MUSÉE D'ANTIQUITÉS

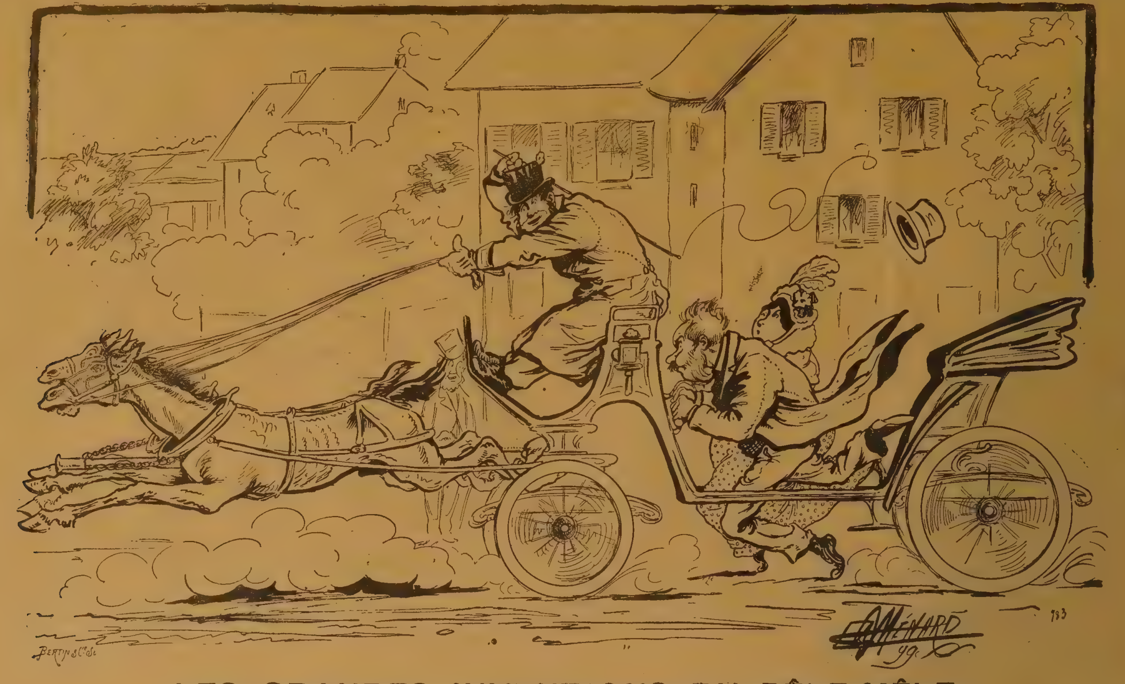
Le gardien. — Voici des porcelaines de 1680.

La visiteuse (*à sa fille*). — Tu entends, Louise, 200 ans, alors qu'avec toi, elles ne durent jamais plus de 15 jours !

V. Sind.

Un banquier, un homme supérieur, prétendait que le placement le plus avantageux consistait à prêter une petite somme à un homme pauvre et insolvable. Dans ces conditions, disait-il, on retire deux cents pour cent de son argent en attentions, en services et en coups de chapeau que votre protégé vous prodigue.

(*La vida literaria.*)



LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

Dernière création pour permettre aux gens ultra-chics, auxquels leur médecin a ordonné l'exercice, de s'y adonner sans cesser de s'exhiber en équipage. Le fond de la voiture sert au repos ou au passage dans les quartiers élégants.

Zède, professeur, est mandé dans le cabinet du directeur des études, qui lui fait des reproches au sujet du peu de progrès de ses élèves.

— Monsieur, vous me surprenez, dit Zède ; pourtant dans ma classe j'en ai qui sont premiers !

J. MORTANE.

— Messieurs, dit un médecin à quelques-uns de ses collègues devant lesquels il venait de faire une opération des plus délicates, vous voyez que notre système a complètement réussi. Le patient est mort, il est vrai, mais il est mort guéri.

(*Chums.*)



MÉCHANCETÉ

ELLE. — Oui, mon cher ami, moi aussi je pratique la célèbre devise de Socrate : « Connais-toi toi-même ».

LUI. — Quelles vastes connaissances vous devez avoir, chère madame !

Pêle-Mêle Causette

M. Gaston Menier a élaboré et soumis à la Chambre un projet de loi visant la création d'un impôt sur le capital.

Nous éprouvons une certaine satisfaction à faire cette constatation, car nous nous sommes toujours efforcé de démontrer que l'impôt sur le capital ne présente pas les inconvénients inhérents à l'impôt sur le revenu.

La perception en est plus facile et n'exige pas les mesures vexatoires que nécessiterait ce dernier.

En effet, le rôle du capital est de produire. Il se traduit presque toujours en valeurs mobilières ou immobilières et devient par cela facilement accessible à l'évaluation et à la perception, surtout si l'on a soin de l'atteindre au moment, où d'espèces sonnantes et trébuchantes, comme disait Molière, il se transforme en titres ou en valeurs.

M. Gaston Menier a fait ressortir, comme nous l'avions fait maintes fois, l'inconvénient qu'il y aurait à imposer l'argent qui ne séjourne pas, qui passe de main en main sans s'accumuler nulle part. C'est la richesse flottante d'un pays, la vaste fontaine à laquelle s'abreuve toute la nation.

Mais cette source bienfaisante est captée sur certains points de son parcours, elle est dirigée sur des réservoirs où elle s'amasse : elle devient capital. C'est là qu'il faut puiser pour alimenter la Caisse publique et pour empêcher que le cours d'eau bienfaisant ne soit mis entièrement à sec par les dérivations que lui fait subir le capital.

Qu'importe la somme que je gagne, si je la rends en entier. Elle m'a fait vivre, elle fait vivre celui chez lequel je la dépense, elle fera vivre encore ceux qui la tiendront de lui, et circulant toujours, pareille à un ruban sans fin, poursuivra sa haute mission dans la société. Mais si, au lieu de la rendre en entier, j'en conserve une partie, je diminue le nombre de ceux qu'elle suffisait à nourrir.

L'Etat est donc bien fondé à me demander à

titre de compensation de l'aider à supporter ses charges.

La proposition de M. Menier donnera sans doute naissance à bien des controverses et à des amendements. L'on devra veiller à ne pas obérer les petits rentiers qui ne disposent que d'un modeste capital. Les lois les plus justes pourraient être nuisibles si elles ne tenaient compte des conditions dans lesquelles se trouve la société qu'elles sont destinées à régir. Mais le principe en est éminemment juste et le mode d'application n'est pas impossible à trouver.

M. Gaston Menier mérite des félicitations pour son initiative.

REDACTOR.

Résultat du Concours
DU
SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

La Société du Saint-Raphaël Quinquina nous communique la liste des récompenses de son dernier Concours de bouts rimés.

Nous la donnons ci-dessous :

Beaucoup de lecteurs nous ayant écrit à ce propos, nous les avons priés de s'adresser directement à la Société, car ces genres de tournois sont offerts au public par les négociants sous leur propre direction, en dehors du *Pêle-Mêle* et indépendamment de ses concours habituels.

LISTE DES LAURÉATS :

1er PRIX. — Fauris, 67, rue Molière à Lyon, *1 montre remontoir en or.*

2e PRIX. — M. Bala, 37, rue Neyret, à Lyon, *1 montre en argent.*

3e PRIX. — M. Plouvier, 208, rue de Grenelle, à Paris; M. Paul Baufre, 28 *bis*, rue Borghèse, à Neuilly, *1 montre métal.*

4e PRIX. — M. Plutus, 14, rue de la Banque, à Paris, *1 caisse de 12 bouteilles Saint-Raphaël.*

5e PRIX. — M. Albert Desmazures, 17, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, à Lyon, *1 caisse de 6 bouteilles Saint-Raphaël.*

6e et 7e PRIX. — M. Roy, 25, rue Saint-Vincent-de-Paul, à Paris; M. Persuit, 3, rue Saint-Maixent, à Niort, *1 caisse de 2 bouteilles Saint-Raphaël.*



MOYEN DE S'ARRANGER

— Je t'offre encore une absinthe.

— Je ne sais si je dois, j'en ai déjà pris quatre... après ma première, je ne me sentais pas bien... la seconde m'a retapé... à la troisième, j'allais de nouveau mal... depuis la quatrième, ça va comme un charme!

— Oh! alors, je n'insiste pas.

— Mais si, il y a un moyen, tu n'as qu'à m'en offrir deux!

LES HÉROS DU FOYER

— Votre femme qui fait de la bicyclette porte-t-elle une jupe ou des culottes?

— Quand elle sort à bicyclette elle met une jupe, ce n'est qu'à la maison qu'elle porte la culotte.

(*Meggendorfer Blaetter.*)

La petite Jeanne qui écrit pour la première fois à son frère qui est loin:

— J'ai oublié de te dire que notre sœur venait d'être demandée en mariage. Mais comme je ne veux pas refaire la lettre je te l'annoncerai la prochaine fois.

YTRAM.



— C'est drôle, comme on paraît laid dans ces boules de verre.



ERREUR!

— Garçon! ce bifteck, c'est de l'hippopotame.

— Oh! monsieur se trompe sûrement . deux clients qui ont déjà goûté cette portion l'ont refusée déclarant que c'était du mulet.



— Sans bras, et tu as été reçu au Salon?
— Mais, ma chère, en définitive, qu'est-ce qui a fait le succès de la Vénus de Milo?

DURE NÉCESSITÉ

— Monsieur a encore oublié une pièce de dix francs dans la poche de son gilet. Il va falloir que j'y fasse un trou pour qu'il croie l'avoir perdue... Oh! que ça me fait donc de la peine que ça soit justement ce beau gilet flambant neuf que je sois obligé de détériorer.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Hurra!

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de dire à « Little Paulette » que le *Berliner Zeitung* est dans l'erreur la plus complète en donnant au cri Hurrah! une origine turque.

Jusqu'alors j'ai cru (et croirai jusqu'à preuve du contraire) que le mot « Hurra » avait une origine slave :

Hu-raj, qui signifie : en Paradis.

Ce mot est le cri de guerre des peuples d'origine slave, dont la croyance est que le Paradis est ouvert à quiconque meurt pour son pays, croyance commune à diverses religions.

Lancé par un Slave à l'adresse d'un souverain ou d'un ami, ce cri est donc un souhait bien différent de celui que le militarisme allemand donne à son Hurrah!

Il n'est pas admissible que, si ce mot a réellement la signification que lui attribue le *Berliner Zeitung*, l'empereur d'Allemagne ordonne à ses soldats de crier sur son passage : Tuez-le!

Recevez, etc.

JEAN (Lyon).

La plaque cycliste

Monsieur le Directeur,

La question posée par M. André Poisson, dans le *Pêle-Mêle* du 14 mai, a été débattue à maintes reprises dans les principaux journaux de sports. Le *Vélo* du jeudi 27 avril y a consacré une colonne et demie; à son avis le moyen le plus simple et le plus pratique est de souder la plaque.

Ce système est certainement excellent quand on n'abandonne sa machine que quelques instants, ou ce qui est le cas de M. Poisson quand la bicyclette est sous la garde des passants; mais je ne m'y fierais pas si j'avais à la laisser plusieurs heures, soit dans un hôtel, soit dans le fourgon des bagages, car l'étain a l'inconvénient d'être trop fusible et les escamoteurs de plaques, pouvant opérer à leur aise, mettraient vite à profit cette propriété.

Aussi ai-je adopté un moyen dont j'ai déjà pu constater la solidité.

Le voici : Enduire d'une bonne colle le dos de la plaque et l'appliquer à l'endroit prescrit par la loi, après lui avoir préalablement donné la forme du tube. La recouvrir ensuite d'une couche de vernis transparent dépassant d'un ou deux centimètres son contour.

On peut certainement trouver des quantités de systèmes, mais ils sont plus ou moins compliqués et pas à la portée de tout le monde.

Ce moyen que j'indique a certainement ses inconvénients, il a entre autres celui de ne permettre d'enlever la plaque que très difficilement; mais n'est-ce pas ce qu'on demande!

Recevez, etc.

Henri SOLE.

Doit-on se découvrir ?

Monsieur le Directeur,

« Doit-on rester couvert ou enlever son chapeau dans un magasin de librairie, de drap et de chaussure »? demande un de vos lecteurs.

Distingo, comme disent les médecins de Molière. *A priori* on ne perd jamais rien à être poli et on ne saurait blâmer les gens qui se présentent convenablement partout où ils ont à faire; on pourrait les blâmer à *contriaro*. D'autre part, j'estime que ce serait faire preuve d'une exagération outrée que de se découvrir quand on va acheter, par exemple, un gâteau de trois sous, un journal, un cigare, une carte-lettre, ou autres objets qui nécessitent entre le vendeur et le client des relations très courtes. Mais s'il s'agit d'une acquisition qui, comme celle d'un livre chez un libraire, un coupon d'étoffe chez un marchand de drap, et des chaussures chez un cordonnier, nécessite un choix prenant un certain temps, il est séant de rester tête nue au lieu de garder sa coiffure vissée sur

RIPOSTE INATTENDUE



— Et moi, je vous dis que votre journal est dans l'erreur.



— Et moi, je vous dis qu'il est dans le vrai.



LE COMBLE DE LA GAITÉ

Le comédien Marius Toutenjois est tellement drôle, qu'en le voyant les saules pleureurs eux-mêmes redressent leur beau feuillage.



— Puisque je te rencontre, mon vieux, on va aller prendre un bock.

— Ah! non, merci! Tu sais, moi, la bière, j'en ai plein le dos.

l'occiput. Dans le cas où le marchand serait une marchande, poser la question c'est la résoudre : le crâne nu est obligatoire.

Quant à ceux qui fréquentent dans les grands établissements de nouveautés comme..... (pas de réclames gratuites) il n'y a pas de règles, chacun agit *ad libitum* suivant son tempérament, son éducation et ses nerfs.

Agréez, etc.

ANTONIN BOUTARD.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par un de vos lecteurs, je réponds : Non, on n'a pas à se découvrir en entrant dans un magasin. Que penserait une marchande de tabac du monsieur qui ôterait son chapeau pour lui demander un paquet de cigarettes, ou pour prendre du feu, elle croirait sans doute qu'on vient se moquer d'elle en affectant une politesse ironique. En général on a, du reste, besoin de ses mains pour choisir dans un magasin les objets qui vous sont offerts. Garder son chapeau à la main c'est s'embarrasser. Le mettre sur un comptoir encombré de marchandises c'est gêner l'employé qui vous sert ou risquer de le voir aplatir (le chapeau) par un carton malencontreux.

Nos pères étaient plus polis que nous et l'on voit bien encore des messieurs âgés se découvrir galamment en pénétrant dans une boutique, mais notre génération plus pratique, plus vite, comme on dit en matière de sports, s'est affranchie un peu des marques extérieures de la civilité puérile et honnête.

Les sentiments ne sont pas moins bienveillants aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois, mais nous ne les exprimons plus avec la même abondance de gestes.

En résumé il est inutile de se découvrir en entrant dans un magasin.

Recevez, etc.

GARAUD.

RIPOSTE INATTENDUE *(suite)*



— Tenez! voici un argument auquel vous répondrez si vous le pouvez.



— Parfaitement!

Pour manger les fruits

Monsieur le Directeur,

Veuillez permettre à un amateur de fruits, au moment où ils apparaissent sur nos marchés, de demander à vos aimables lecteurs leur avis sur la manière de les manger.

Je sais que la propreté nous conseille parfois de les peler, mais la gourmandise, de son côté, invite aussi à les savourer, en y mordant à belles dents, et tels qu'ils se comportent avec leur pelure.

A la rigueur je m'explique, moi gourmet, que l'on épluche une poire, qui, dépouillée, n'en est jo le sais que plus fondante, mais irez-vous faire subir la même opération à une pêche, à un abricot, à une prune, à une pomme même.

Moi pas... de même que je mange ma grappe de raisin, sans lui faire subir d'ablution et grain à grain, sans en rejeter la peau comme d'aucuns le font. Il en est de même pour les framboises, groseilles, cassis et cerises.

Mais peut-être suis-je du côté de ceux qui se sont enrégimentés parmi les exceptions?

Je voudrais bien savoir si ce régiment forme cependant une minorité assez respectable pour que l'on puisse compter avec elle.

Agréez, etc.

MORTIMER BERTHOLLET.

PAS UNE SOLUTION

On dit qu'un citadin, naguère,
Ne sachant plus comment terminer une affaire,
Parla de se noyer. O désolation!
— Vain espoir de *solution!*
Lui dit un vieux chimiste, au jeune caractère,
— On peut savoir cela sans être un Berthelot :
La chose est parfaitement claire :
L'homme est *insoluble* dans l'eau.

Pierre LEBRUN (de Cambrai).



Le Poète (*inspiré*). — **Qu'on t'exalte, ô cheval! ô noble créature!**
Idéale beauté que créa la nature!



Pégase! qu'Hélicon retentisse du son
De ton divin sabot...



... oh! sale canasson!

LES AFFAIRES AVANT TOUT

— Du chemin de fer on voit très bien jusqu'ici, la route est très passagère, avouez qu'il eût été idiot de n'en point profiter pour me faire un peu de réclame.
Pour en avoir une comme ça dans un journal ou sur un mur, cela m'eût coûté les yeux de la tête.



Avant la conférence de La Haye, Durand et Dubois parlaient souvent de la guerre.



Maintenant leurs conversations portent de préférence sur la question de la paix.



LE PETIT MONDE ROSE

— Pourquoi, quand il t'a demandé d'être sa fiancée, as-tu dit non?

— Parce qu'il l'a refusé toute la journée et qu'il me l'a seulement demandé lorsque il a vu que j'avais une tablette de chocolat.

Vous remarquerez qu'il y a des gens qui ont été mis au monde pour faire rire les autres.

G. AYASSE.

Ce siècle a fait découvrir aux savants, à l'étonnement du monde, le merveilleux jusqu'à l'invraisemblable.

AUG. FERCHAUD.

Rire est le seul soulagement, la plus grande vertu des misérables, car le rire guérit et fait le cœur meilleur.

CARRILLO.

L'homme qui a pour devise «en avant» est sûr du succès.

EDITH VASSEUR.

Un homme qui parle tout un jour est extraordinaire; mais une dame pourrait l'être si elle ne disait rien.

CHARLES BRUNET.

La vertu, aimables lectrices et chers lecteurs, prime la beauté et le talent.

LANDIVAUX.

Dieu! Eternelle lumière des siècles, incarnation de l'idéal dont l'œuvre immense couvre l'Univers, sois à jamais béni!

DUBOC.

O femmes de Paris, la majestueuse et suprême beauté des Orientales aux cils de velours ne vous fait pas oublier!

LOUIS SALABERT.

L'esprit est d'un plus bas prix que la vertu.

M. TROUILLARD.

La beauté du corps n'est rien sans la vertu, et les qualités morales qui élèvent l'homme.

J. BAYARD.

— Comment, monsieur Boitard, vous n'avez jamais lu l' « Enfer du Dante » ?

— Ah! madame, entre ma femme qui bougonne et mes sept enfants qui crient, je n'en ai jamais éprouvé le besoin.

(*Lo Scacciapensieri.*)

Conversation entendue à l'hôtel, entre amis qui prenaient le café à la fin d'un repas.

— A propos de personnes discrètes, disait un bonhomme hâbleur, je connais un monsieur à tel point discret qu'il se laisserait plutôt brûler que de livrer un secret!...

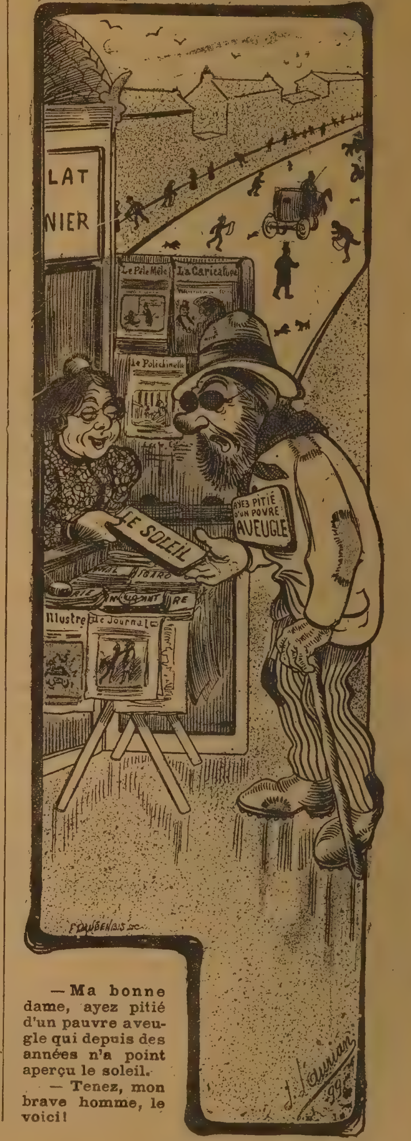
Et, comme les autres poussaient des oh!... incrédules, il poursuivit :

— Certainement!... c'est un Anglais et il se nomme.. Sir... Sir...

— A cacheter!... compléta ironiquement un monsieur.

MAES Georges.

LE PAUVRE AVEUGLE et la MARCHANDE DE JOURNAUX FACÉTIEUSE



— Ma bonne dame, ayez pitié d'un pauvre aveugle qui depuis des années n'a point aperçu le soleil.

— Tenez, mon brave homme, le voici!

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MOSAIQUE

L'essai que nous venons de faire a pleinement réussi comme l'on pourra en juger. Qui eût prévu que des pensées aussi belles que celles qu'on va lire pussent se cacher dans la partie commerciale d'une publication.

Il s'agissait, on le sait, de composer une phrase avec des mots pris exclusivement dans les annonces du journal.

Les compositions qui suivent ont été choisies comme les meilleures :

La vie de l'homme est un manuscrit où l'on ne doit écrire que de bonnes actions.

J. DAVID.

Les soldats français ne se sont pas moins illustrés aux Pyramides et à Sébastopol que sous Louis-le-Grand.

HORTENSE ESCOT.

La beauté même la plus merveilleuse finit toujours par lasser, si elle n'est ornée d'une vertu sincère.

MONGIN.

Pêle-Mêle! sans précédent
Pour amuser les bons vivants!
Toujours grand maître en inédit;
Jusqu'aux annonces on le lit!!

CHARLES V. COTTARD.

Le Français et le Russe sont réunis pour de bonnes œuvres, comme les vrais enfants de la même famille.

MARTHE DU PESAN.

L'homme n'a pas besoin d'être beau, on ne lui demande que d'être sincère et bon.

G. MIMOSA.

Nous devons au siècle de Louis-le-Grand et au génie de Napoléon les plus grandes gloires de la France.

B. FÉRET.

Le marin français a confiance en Dieu et se rit de la mort.

J. BRIFFART.

Le talent, le génie, rendent la vie brillante; la vertu seule la fait bonne et utile.

Marguerite DURAND.

La vertu fait la supériorité de l'homme. Elle est belle, calme le chagrin, sert le génie, la France, Dieu.

Abbé BOUTION.

Nous prions chacun des auteurs dont la composition est insérée, de bien vouloir nous dire (*jusqu'au 12 juin*) quelle est celle, qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.

Celui qui aura obtenu le plus grand nombre de voix sera déclaré vainqueur et remportera le prix : *Un bon de la Presse.*

N.-B. — Ne pourront être primés ceux qui n'auraient pas voté.

(Prière d'indiquer exactement ses nom et adresse sur le bulletin de vote).

PENSÉES

Le Vésuve s'est élevé de 150 pieds pendant les six derniers mois : il semblerait donc que l'habitude de fumer n'empêche pas toujours la croissance.

* * *

Des chaussures trop serrées ont au moins cet avantage, c'est qu'elles font oublier à celui qui les porte tous les autres chagrins qu'il peut avoir.

(*Tit Bits.*)

Faits Pêle-Mêle

Restaurant automatique

Le tenancier d'un bar à prix fixe de New-York a eu l'ingénieuse idée de supprimer radicalement son personnel et de le remplacer par le système que voici :

Devant un comptoir chargé de victuailles formant un repas complet et alignées dans l'ordre du menu, circule d'un mouvement lent et régulier une sorte de courroie sans fin.

Sur cette courroie, disposée à la hauteur propice, on fait asseoir le consommateur qui, successivement porté du hors-d'œuvre au dessert, défile ainsi devant son repas. S'il a grand appétit, on ne saurait trop lui recommander de manger aussi rapidement que possible et d'employer de son mieux le temps de cette course alimentaire, car la vitesse de l'appareil est réglée de façon à ménager également l'estomac du consommateur et les finances du restaurateur.

Arrivé au terme du voyage, c'est-à-dire au bout de la courroie, le client se trouve subitement abandonné par son siège mobile et déposé à terre.

(*Science Française.*) Jules VERMONT.

Curieux cas d'obéissance militaire

Les officiers et soldats de la garnison de Bruxelles étaient conviés à assister, dernièrement, à une conférence donnée au Théâtre flamand par M. Buls sur son récent voyage au Congo. Les soldats avant de partir avaient été réunis dans leurs casernes respectives, où on leur avait tenu le petit discours que voici :

— Vous allez vous diriger en rangs, vers le théâtre. Là, vous prendrez les places qu'on vous indiquera, et vous aurez tous l'œil vers le commandant Poodts, qui se trouvera au premier rang des fauteuils. Quand le commandant se lèvera, vous vous lèverez; quand le commandant applaudira, vous applaudirez.

Nos hommes se conformèrent strictement à ces instructions.

Ils se levèrent avec M. Poodts et applaudirent avec lui.

Mais, à un moment donné, le commandant eut la mauvaise idée de se moucher... A peine avait-il sorti son mouchoir, que l'on vit quinze cents grenadiers, carabiniers, lignards et guides, tirer le leur, et, à l'unisson, donner une immense fanfare nasale en l'honneur du conférencier. Et, dans un coin, on vit même un pauvre grenadier qui, ayant oublié son mouchoir, se mouchait simplement dans ses doigts.

Jean du NORD.

Un averti en vaut deux

La phrase complète est : un homme averti en vaut deux, ce qui signifie qu'un homme prévenu, sur ses gardes, est doublement plus fort. On dit aussi : un bon averti en vaut deux, mais c'est un abus, car le mot « averti » devient substantif et ne signifie plus rien. Nodier nous a donné une explication : autrefois, le mot « verti » était français, il voulait dire tourné (du latin : *vertere*) ; dans les signes conventionnels de l'imprimerie, un A retourné (∀) valait deux A : c'est alors qu'on disait un A verti en vaut deux.

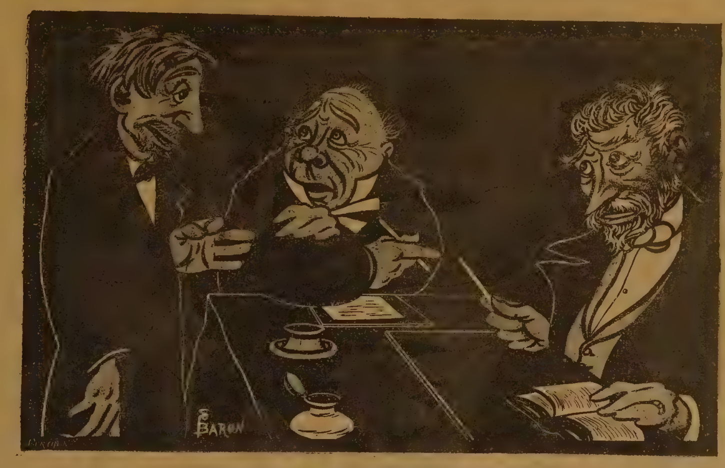
(*Petites ignorances de la conversation.*)

Jacques MORTANE.

LE PAUVRE AVEUGLE et la MARCHANDE DE JOURNAUX FACÉTIEUSE (*suite*)



— C'est pourtant vrai qu'y avait longtemps que je ne l'avais pas vu, le Soleil.



RÉPONSE TRÈS JUSTE

L'EXAMINATEUR. — Parlez-nous de la préparation de l'hydrogène?

LE CANDIDAT. — Pour préparer l'hydrogène, on prend les substances nécessaires, on les mélange dans les proportions convenables, et si l'opération réussit, on a l'hydrogène demandé!

LES DISTRAITS DE G. RI



Si comme M. Linotte, vous recevez un beau panier d'escargots vivants, réjouissez-vous comme lui mais...



... n'oubliez pas comme lui de fermer le panier en allant vous coucher!



RÉSULTAT DU CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Il s'agissait de reconstituer un dessin en assemblant convenablement les pièces données. La figure ci-contre représente la solution qu'il fallait trouver. Cinq prix avaient été réservés aux meilleurs envois, et tous les détails de l'exécution et de la présentation devaient entrer en ligne de compte.

Nous avons reçu un grand nombre de réponses, dont quelques-unes fort ingénieusement présentées. Nous citerons en particulier les envois de

MM. Berdouleu, Paris - J. Schils, Paris - S. Bourcier, Paris - Ph. Geho, Colombes - P. Lours, Bordeaux - Elie Cousteils, Montauban - A. Giraud, Saint-Mandé - Marcel Sonnier, Ivry-sur-Seine - Baptiste Lenormand, Marseille - Mme Lévêque, Beauvais - Charles Heiné, Alfortville.

Les lecteurs dont les noms suivent ont également donné de bonnes solutions.

H. Besnard - M. Giboin - Berthe Blanc - Jacques Larty - Pierre Bellon - Aimable Legrand - E. Sual - J. Boren - E. Gavelle - Julien Lacoste - Mme Edmond Jouanny - L. Robert - Tremeau - Laurent Math - Cossan - Mme Rabilloud - Mlle Vaubourg - Yves Castel - Emilien Dujard - Prince - Héraud - Marihaud - Domel - L. Muller - Mme A. Fernand - P. Doucet - G. Levent - Lattanzi - Ch. Flamant - Antonin Girard - Mlle Gallerand - Henri Pagne - Varoqui - Gérôme Siméoni - Paul Reinard - Théodule Thomas - Désarnaud - Férotin - Deschanciaux - Ernest Chevrier - Meyer - Lapeyssonnie - Georges Darasse - Barbarroux - Lattière - V. Boivin - Camille Lejeune - Mlle Geo Comerre - Jeanne Huart - Joseph Leima - L. Thorin - Henry - Mlle M. Philippe - Joseph Vasson - Les Poutet - Georges Foucault - Crozon - Louis Mathieu - L. Chevrier - François Flick - Emile et Marcel - Louis Lerquemain - H. Lopez - E. Gardel - Pépito - Jacques Laphelin - Rachon - L. Laviron - Catherine de la Villafranca - Mlle Berthe Rohr - G. Siever - Mlle Marcelle Yrven - Hippolyte Brun - Emile Limousin - Cherché - H. Balou - Mme Mantelle.

Les prix ont été décernés de la façon suivante :

1er Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV*, à M. Charles Brunet, 12, quai de la Monnaie, à Bordeaux, dont l'envoi est aussi ingénieux que spirituel, et par conséquent tout à fait dans le goût du *Pêle-Mêle*. Il a eu l'idée, sa composition une fois terminée, d'en articuler certaines parties, telles que le bras de Colombine, et la lune, de sorte qu'au moyen d'un petit levier en carton le tableau s'anime, ce qui complète de façon amusante l'idée première de l'auteur.

2e Prix : *Une belle boîte de couleurs*, à M H. Balon, 5, avenue Saint-Just, à Nevers. M. Balon a donné à sa composition une forme très originale. Il en a fait la toile d'un petit théâtre, qu'il a appelé « Théâtre des ombres Pêlemélographiques ». Son travail est d'une exécution tout à fait remarquable, tant au point de vue de la forme qu'à celui de la couleur; il constitue un charmant objet d'étagère.

3e Prix : *Une bourse en argent*, à M. L. Blaquière, 79, rue Sénac, Marseille. Ce lecteur a construit un ravissant objet découpé en bois de différentes sortes. Le fond représente le tableau qui était à trouver. C'est un travail minutieux qui dénote beaucoup d'habileté et de talent.

4e Prix : *Une Boîte de compas*, à M. R. Giovanoli, 7, place de la Liberté, à Nice. Ce lecteur a très habilement enluminé sa composition, il l'a parsemée de givre et collée sur du satin bleu de ciel, ce qui donne au tableau l'illusion du milieu et la couleur locale. Il s'est servi de sa composition comme couverture d'un élégant buvard.

5e Prix : *Un volume*, Pages Folles, *de Benjamin Rabier*, à M. H. Morel, 24, rue du Dauphin, à Evreux. Ce lecteur a réussi à enjoliver son tableau en plaçant sous son Pierrot des tissus de diverses couleurs d'un effet très heureux.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle L. Bert. — Les documents concernant la question de l'embaumement ont été confiés à un de nos lecteurs qui ne nous les a pas encore rendus. Dès qu'il l'aura fait — ce qui nous l'espérons ne tardera pas — nous nous ferons un devoir de vous les adresser.

Hirondelle. — Adressez-vous au Secrétariat de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, rue Bonaparte.

M. H. Boulle. — Nous vous recevrons avec plaisir.

M. J.-B. Alamon. — Le journal dont vous nous parlez est un journal allemand dont la rédaction est à Munich (Bavière), *Schachstrass 4.*

Mlle L. de Grobert, château de Gacou, par Montpellier (Hérault) demande si un de ses co-lecteurs pourrait lui céder le n° 12 du 27 mars 1898, qui manque à sa collection et dont nous-mêmes ne possédons plus un seul exemplaire.

M. Gaillet. — Votre réclamation concernant la Compagnie des Omnibus nous paraît fort juste et exécutable, malheureusement vous connaissez comme nous la force d'inertie que cette étonnante Compagnie oppose à toutes les revendications du public qui la fait vivre.

M. A. Laut. — 1° La langue bretonne dérive de la langue celtique, dont l'idiome se retrouve également dans le pays de Galles et dans la Haute-Ecosse; 2° Pour répondre à cette question il faudrait savoir la définition exacte du mot « grand homme » ce qui n'est pas commode.

M. Raphaël-Blanche. — Ces pièces de 0 fr. 50 n'ont plus, vu leur grand nombre, aucune valeur pour les collectionneurs.

M. Ange Pitou. — Les concours du *Pêle-Mêle* étant spécialement réservés à ses lecteurs, le bon à détacher qu'ils ont à joindre à leurs envois est pour nous un contrôle utile.

M. Jules Bétaille. — En principe nous ne correspondons pas pour ce qui concerne les manuscrits. On peut toutefois obtenir leur retour en cas de non acceptation, si l'on a eu soin de joindre à ces envois une enveloppe affranchie et adressée.

M. Galentin-Wuillais. — Le dessin de G. Ri a paru dans le numéro 12 de 1898. Vous avez pu lire plus haut que ce numéro est épuisé.

M. Euglène Duprat. — Ces sortes de problèmes ne rentrent pas dans notre programme.

E. C. L. — Regrettons de ne pouvoir donner suite à votre offre gracieuse.

Haie-Me-Driant (Caen). — Après avoir lancé la mode des cartes illustrées en France, le *Pêle-Mêle* a cru devoir laisser aux commerçants l'exploitation de cette nouvelle industrie.

M. Rousselin. — Nous avons fait le changement d'adresse demandé pour lequel vous nous êtes redevable de 60 centimes.

M. H. Marguerite. — C'est un acte de politesse dont on ne saurait se dispenser.

M. Joyaux. — Il s'agit non de la page entière, mais du rectangle où sont inscrits les mots : *Bon à détacher.*

M. Jules Merlin. — Nous ne pourrions pas publier les jeux déjà connus, quant aux nouveaux il ne s'en invente que très rarement.

MM. Bouvier, E. Martin, Constant, Mod, Illisible, Louis le Moral, Norène, R. Saul. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Denis Gueit, Marseille. — *Pages Folles*, 4 fr. 50 franco; *Tintin-Lutin*, 5 fr. franco.

A. Chemin, Dackar. — Pouvons vous procurer *Napoléon et les femmes* 7 fr. 50. *Les Jambes* de Barbier, 6 fr., plus 2 fr. 10 pour le colis-postal.

P. Dornier, Blaye. — *Le Manuel du Peintre en Bâtiment.* Prix 3 fr. pris dans nos bureaux. Traité usuel, 4 fr; *Théorie des Sapeurs-Pompiers*, 75 centimes.

B.-H. — «Le Théâtre de Famille», 3 fr. franco. Editeur Richard, 7, rue Cadet.

Lui et Moi, Milhau. — Nous pouvons vous procurer un manuel pour 2 fr. 25.

Marchand, Saint-Félix. — 1° « La Bible » traduction de Lemaistre de Sacy, en deux volumes brochés, 7 fr. En un volume avec belles gravures, 25 fr.; 2° Les renseignements que vous nous donnez sur cet ouvrage ne sont pas assez complets, veuillez donner plus d'explications.

Brin de Varech. — Oui. Ecrivez au secrétaire de la Bibliothèque en expliquant quelle sorte d'ouvrage vous avez besoin de consulter, puis quelques jours après; allez délivrer votre carte. Donnez votre nom et votre adresse.

DÉFINITION

Le fils. — Dis-moi, père, qu'est-ce que le génie ?

Le père. — Le génie, mon fils, c'est... c'est l'intelligence qui ne rapporte rien.

(*Meggendorfer Blaetter.*)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*

5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 79.) **FANTAISIE**, par Joseph Vasson.

A chacun des mots suivants : Ait — Léman — Gisant — Soie — Dol — Bi — Lacs — Pie; ajouter le nom d'un poisson (un différent par mot) de façon à former de nouveaux mots dont les initiales donneront le nom d'un autre poisson. Les nouveaux mots signifiront : Changement — Sentence qui dans le Levant interdit le commerce — Désirs de revoir son pays — Habitante du sud-est de la France — Epreuve judiciaire — Glabre — Produire de l'indignation — Qui recouvre le fruit.

(No 80.) **MOTS DÉCROISSANTS** par Noël Regay.

Petite quantité — Parente — Adverbe — Ecorce — Pronom — Consonne.

(No 81.) **TROIS MÉTAGRAMMES** par Denis Gueit.

I
Apaisement
Fortifie le sol
Acte du boulanger

II
Boîte en fer
Lieu public chez les anciens
Qui vit dans les marais

III
Peuplade du Brésil
Plante alimentaire

TRISTE FIN DU VIEUX CHEVAL DE COURSE QUI AVAIT VOULU REVIVRE SA GLORIEUSE JEUNESSE



(No 82.) **LOSANGE DENTELLÉ AJOURÉ**, par Pa-Ko.

Monnaie — Lac — Tonneau — Paquets — Mesure — Consonne — Romancier — Attacha — Graminée — Dieu — Anagramme de fla — Ville de Belgique — Ile portugaise — Fut tué par Polyphème — Possessif — Voyelle — Dans ave — Port de Hollande — Excroissance de chair — Fondateur de la Congrégation des doctrinaires — Consonne — Ville de l'Hindoustan — Renferme le grain — Peuple d'Afrique — Chef-lieu de canton de la Savoie — Homme d'état anglais — Pays de Russie — Consonne — Sans contrainte — Non ecclésiastique — Voyelle — Colère — Consonne — Quadrupède — Arbustes — Deux consonnes — Peuple du Soudan — Deux consonnes — Fondateur de la Rose-Croix — Divinité Phénicienne — Vêtement — Rivière d'Amérique — Consonne — Volcan — Roi d'Israël — Crier — Chef-lieu de canton de Charente-Inférieure — Pourvu — Graminée — A demeuré — Elément — Espace — Epoque — Général français — Pelle — Demi-bobo — Historien anglais — Préposition retournée — Animaux dans le même gîte — Célèbre théologien — Table — Pronom personnel — Consonne — Fille d'Inachus — Note — Voyelle — Pronom — Espace de temps — Consonne — Deux consonnes — Voies — Souveraine — Joint — Article — Consonne — Conjonction — La queue d'un ouistiti — Consonne — Fut changée en génisse — Chef-lieu de canton de la Marne — Consonne — Adverbe — Dieu — Dans l'Eglise — Médecin de Louis XIV — Possessif — Oiseau — Dans père — Fils de Loth — Juge d'Israël — Sans vêtements — Consacra — Enleva — Préfixe — Chef turc — Prénom masculin — Cap — Esclave de Mahomet — Adresse — Egale — Voyelle — Pareil — Du verbe avoir — Toucher — Résultat du jeu des organes — Dans aigu — Roi légendaire d'Assyrie — Note — Prénom — Département — Elément — Maréchal de France — Voyelle — Ton — Canton de Suisse — Cube — Oiseaux — Substance — Agréablement — Prix — Nommé — Sous-Préfecture — Consonne — Assemblage de lettres — Sous-Préfecture — Chef-lieu de canton du Pas-de-Calais — Pronom personnel — Oiseau — Pronom — Langue — Rivière de Suisse — Roi des Moabites — Pronom — Substance — Elément — Proclamations — Genre de plantes — Consonne — Sorte de jeu de cartes — Humeur — Fleuve de Russie — Débarqué à terre — Possessif.

(No 83.) **CHARADE**, par J. Guanec.

Mon premier fut surintendant des finances.
Mon second est Capitale.
Mon tout fut savant théologien.

(No 84.) **PROBLÈME POINTÉ**, (Voyelles) par un lecteur de Clamart.

■l f■■t q■'■n m■nt■■r ■■t b■nn■ m■m■■r■.

(Fin du Concours de devinettes)

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché fait preuve des meilleures dispositions, mais surtout sur les valeurs industrielles qui semblent devoir atteindre leurs plus hauts cours. Les valeurs de charbonnages, les valeurs métalliques, les valeurs cuprifères sont, pour la plupart, en nouveaux et sensibles progrès. C'est que le public se lasse des titres à faible rendement, sans marge de plus-value et qu'à défaut de rendements élevés — certaines valeurs industrielles rapportent à peine 3 0/0 et 4 0/0 à 4 1/2 au plus — il porte ses achats sur les valeurs à plus-value certaine.

Le *3 0/0* est mieux tenu, de même que l'*Italien*. Mais les progrès de l'*Extérieure espagnole* finissent par atteindre une hauteur vertigineuse, comme conséquence du décret qui met fin à l'estampillage des titres de la dette extérieure. Suivant la loi du 17 avril 1898, les étrangers seulement ont le droit de toucher en or les intérêts de la Dette extérieure; mais de nombreux Espagnols qui sont porteurs de ces titres, afin d'échapper à l'effet de la loi, avaient adopté le système suivant: chaque trimestre, ils vendaient leurs titres au comptant à un étranger qui, moyennant une petite commission, les vendait à terme pour la même somme en titres ex-coupons. Le récent décret, qui date déjà de trois semaines, a mis fin à ce petit commerce, et il continue d'influencer le marché.

Les *Sociétés de crédit* sont bien tenues; le groupe des actions de *Chemins de fer* est encore délaissé.

Les valeurs de transport sont toujours très en faveur, à l'exception toutefois des actions *Omnibus*. Dans ce groupe, on remarque la bonne tenue de l'action *Automobiles et Moteurs Henriod* très ferme à 150 fr. La compagnie va montrer les nouveaux modèles de voitures avec moteurs à transformation au Jardin des Tuileries où une exposition d'automobiles va s'ouvrir. Elle y obtiendra son succès habituel. A chaque exposition nouvelle, ses commandes augmentent. L'exercice 1898 a été très favorable; l'exercice 1899 le sera encore davantage, et il semble qu'on puisse espérer d'ores et déjà un dividende de 15 fr. à 17 fr.

L'action *Distillerie Cusenier* se note de 880 fr. à 900 fr. L'action *Brasseries-Malterie de Vittel Albert et Rennepont* est ferme à 112 fr. L'Assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 22 juin courant. La Société qui a obtenu d'excellents résultats en 1898 (premier exercice social) entend continuer à augmenter son chiffre d'affaires, comme elle est à même de le faire. Elle prend toutes ses dispositions en conséquence. Les communications qui seront faites à l'Assemblée générale du 22 juin sont de nature à provoquer une grande hausse sur ce titre.

On a les meilleures nouvelles de la *Société de fabrication mécanique des Sacs en papier écornés*. L'usine de Ravanne, près Moret, vient d'être aménagée; divers perfectionnements ont été apportés aux machines qui pourront fonctionner et produire des sacs dans le courant de ce mois. A Paris, la Société vient de transférer son siège social rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, n° 23, dans le centre des affaires; elle y a installé ses dépôts, et, en attendant que les arrivages de l'usine de Ravanne lui permettent de vendre uniquement des sacs fabriqués à la mécanique, voulant produire immédiatement, elle y continue l'industrie des sacs à la main dans les meilleures conditions.

PETITE CORRESPONDANCE

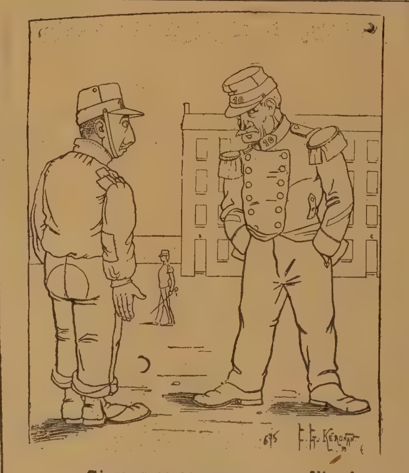
M. Fives. — Les *Bons de Participation de l'Exposition Religieuse Internationale* sont encore délivrés au prix de 20 fr. aux guichets de la *Banque française d'Emission* ils sont remboursables à 40 fr. Au fur et à mesure qu'on se rapprochera de l'Exposition leur prix augmentera. Les actions de Compagnies d'*assurances-accidents* sont toutes à vendre, même les meilleures, depuis la loi sur les accidents du travail, loi qui fait de l'Etat le concurrent des Compagnies. Comment celles-ci pourraient-elles lutter?

Collin-d'Harle. — La hausse de la *Compagnie générale de traction* est due à l'introduction du Métropolitain de Paris, et aussi au décret relatif aux tramways de pénétration. L'action *Mokta-el-Hadid* est une bonne valeur; houille et fer. Les *automobiles et moteurs Henriod* doivent s'élever bien au-dessus de 150 fr. en raison du succès assuré de la Compagnie. L'Exposition qui vient de s'ouvrir affirmera une fois de plus sa vitalité.

M. Ablea. — Les *Fonds Russes* sont absolument délaissés; certaines obligations 4 0/0 de chemins de fer, incorporées dans la dette d'Etat, sont cotées à peine au-dessus du pair. Les *Fonds helléniques* sont devenus de second ordre. Les *Fonds Portugais* ne vaudront quelque chose que si on établit à Lisbonne une Commission Internationale de la dette.

Doria-Auxerre. — Le mouvement de hausse sur les obligations *Panama* est la conséquence du choix que font les Etats-Unis en faveur du canal par l'isthme de Panama plutôt que par le Nicaragua.

K. Tarbes. — Les *Lots Egyptiens* payent leur coupon annuellement, le 1er mai, il est de 7 fr. 50. Les obligations *Jaffa à Jérusalem* sont une valeur à revenu variable: le revenu de 1898 a doublé; il est de 14 francs. Comme les meilleures valeurs russes, les *Novo-Pavlovka* avaient passé par une période de dépression imméritée. Elles se rapprochent maintenant d'une cote plus normale. Les *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont*, déjà très appréciées, ont pris un très grand développement depuis leur groupement en Société anonyme: c'est un titre à mettre en portefeuille dans les prix de 111 fr. à 112 fr.



— Si vous ne comprenez pas, dites-le... n'ayez pas peur... comprenez-vous?
— Non, sergent, j' comprends pas!
— Ah! vous ne comprenez pas!... C'est donc que j' sais pas m'expliquer en français? eh bien, v's aurez deux jours.

ENTRE ARTISTES

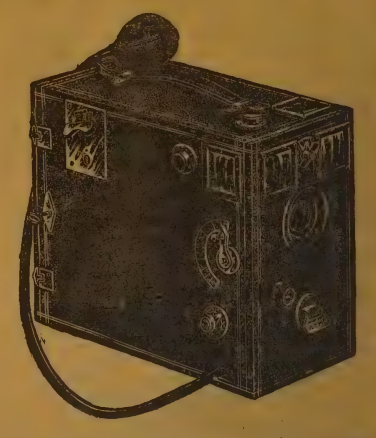
— C'est bien ennuyeux que le Directeur du journal ne soit pas là, il me faut absolument cent francs ce soir... peux-tu me prêter dix sous?

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés « les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, **ce qui ne se rencontre dans aucun appareil**, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image **renversée et déformée**. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux **redressent** l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS *PLUS* DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15.000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien Indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* .....

Nom et Prénoms ....

SIGNATURE :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

5

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. CIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant* : G. Richard.

5me ANNÉE — N° 24 10 Centimes 11 JUIN 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

BONNE PUBLICITÉ, par Benjamin RABIER



LE COCHER. — **Monsieur est coureur, sans doute?...**
LE CLIENT. — **Oui... c'est moi qui fais la réclame pour une marque de bicyclettes!**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

LETTRE OUVERTE D'UN BAIGNEUR

Mon cher Jules,

« Je vous conseille, m'avait dit mon excellent ami et médecin, le docteur Montmirail, de prendre les eaux d'Armanches-les-Bains, dans les Pyrénées-Occidentales, souveraines pour les affections de ceux, qui, comme vous, ont mené l'existence enfiévrée de la vie de Paris. Vous partirez quand cela vous fera plaisir, mais si vous m'en croyez, vous choisirez le mois de juin pour suivre votre traitement. Juillet et août sont moins propices; ils sont trop chargés, les hôtels regorgent, c'est le moment de la houle et du tohu-bohu. Les voyageurs ne représentent plus qu'un numéro d'ordre : celui de leur chambre. On n'a pas le temps de s'occuper d'eux, de tenir compte de leurs préférences. Les attentions, les petits soins ne sont possibles qu'au début de la saison... Allez, buvez et... douchez-vous! »

Sur la foi de cette sage consultation, je pars, je suis parti. Ah! mon bon Jules, je comptais sans mon hôte... c'est le cas de le dire. C'est à l'embranchement de Châtillon-en Bazin, à huit heures du boulevard Montmartre, où il y a un arrêt de trente minutes pour attendre la correspondance, qu'en train d'arpenter le trottoir du débarcadère, pour me dégourdir les jambes, qu'il m'est apparu sous les traits d'un *pisteur*.

Moi, naïf, n'est-ce pas, et nouveau venu dans le métier de futur baigneur, j'ignorais qu'il fallait se méfier comme de la peste de cette maudite corporation de ces *relanceurs* envoyés en éclaireurs par les hôteliers de l'endroit? J'écoutai son boniment et il s'engagea avec les paroles d'honneur les plus sacrées, à m'installer pour un prix modéré à l'hôtel des *Trois-Dauphins*, qui, affirmait-il, était le plus *pschutteux* d'Armanches.

Nous montons dans une mauvaise guimbarde qui aurait dû m'inspirer de la méfiance, car, arrivé aux *Trois-Dauphins*, il fallut déchanter; l'Alhambra promis consistait en une mauvaise auberge de cinquième catégorie, bondée d'une société nombreuse mais qui me parut au premier coup d'œil peu choisie. On eut le front de m'y offrir une hospitalité peu écossaise — quinze francs par jour sans le vin! — au troisième étage de l'annexe.

Je frétai aussitôt une voiture, et fouette cocher! me voilà parti cahin-caha à la recherche d'un gîte. Je fis ainsi le tour de cette station balnéaire, pour entendre plus de vingt fois cet éternel refrain : « Plein partout! ». Enfin, après bien des marches et des contre-marches, je finis par me caser dans une villa assez convenable qui abritait quelques familles, et où il y avait une chambre, par hasard, vacante.

Le calme et le repos ont été un mythe pour moi pendant vingt jours.

Nous n'étions pas nombreux dans la salle à manger de la villa et cependant on s'y serait cru au Hamman, tellement la température y était élevée. La conversation y eût été banale sans deux particuliers qui se chargeaient de lui donner un tour, l'un en daubant sur les médecins du cru et en citant les nombreux cas de clients qu'ils envoyaient *ad patres*; l'autre, ne nous faisant grâce ni de la quantité de verres d'eau, de bains et de douches qu'il s'administrait : il portait son diabète en épingle.

Le matin, vu l'affluence de baigneurs, il fallait se lever tôt, afin d'obtenir son bain : à six heures précises je me trempai dans l'onde pure et carbonatée d'Armanches; cette habitude était facile à suivre, du reste, car dès le lever de l'aurore, on était réveillé par le carillon de la cloche des hôtels, par le cliquetis des cuillers et des fourchettes, le bruit des assiettes résonnant sur les tables et surtout par les cris assourdissant des marchands de journaux qui hurlaient : *jornaaal*! sous les fenêtres.

Et quel vacarme la nuit! Les habitants d'Armanches et les commerçants qui s'y installent, après le labeur de la journée, manifestent le soir leur gaîté jusqu'à des heures les plus indues en rentrant chez eux en chantant. Joins à cela, les voitures des hôtels amenant les voyageurs du dernier train et le matin vers les quatre heures les paysans des environs se rendant au marché, frappant le pavé de leurs gros souliers ferrés et les chevaux des *bagnoles* faisant sonner leurs clochettes. Joyeux concerts, mon cher Jules, qui empêchent les pauvres malades, je ne dirai pas de dormir, mais bien de sommeiller.

Te parlerai-je des leçons de piano et de danses, des bals d'enfants dans le salon de l'hôtel, des concerts qui y sont organisés, de la musique dans le parc trois fois par jour, et des murs mitoyens qui laissent échapper les secrets les plus intimes de la vie privée aux eaux... non, je ne t'en parlerai pas, car, c'est assez de tribulations comme cela... pour ton infortuné ami auquel on avait promis le calme et le repos?

Tu me verras bientôt, car je prends le train pour rentrer à Paris y dormir tout mon soûl!

GEORGES MARX.



FAITS DIVERS

LE CAMBRIOLEUR (*au secrétaire de la rédaction*). — **Je suis jeune et j'ai besoin d'être connu. Combien me prendrez-vous pour une attaque nocturne et deux vols à main armée?**



COLLABORATEURS

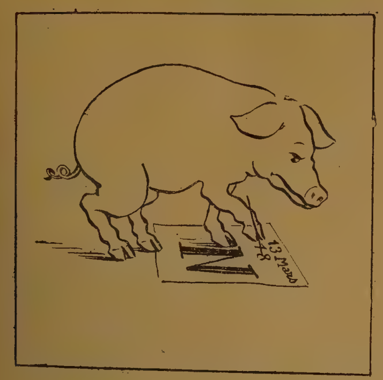
LE COMMISSAIRE. — **Monsieur Bonnepoire m'a chargé de vous exprimer toute sa reconnaissance pour l'avoir repêché.**

LE SAUVEUR. — **Et pour mon copain? lui aussi a montré beaucoup d'initiative... monsieur le Commissaire...**

LE COMMISSAIRE. — **Comment cela?**

LE SAUVEUR. — **Je vas vous expliquer ça entre nous: sans mon copain, j'aurais pu rien faire, c'est lui qui l'a jeté à l'eau.**

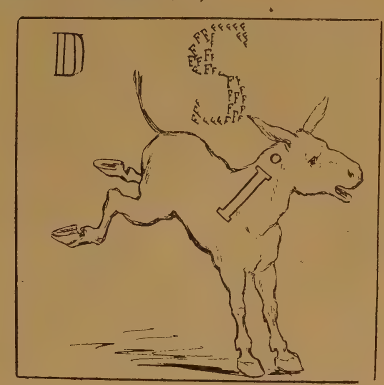
GRAND CONCOURS A TIROIR *(suite et fin)*



N° 46 ________



N° 47 ________



N° 48 ________



N° 49 ________



N° 50 ________



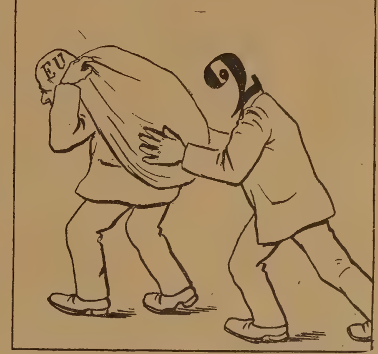
N° 51 ________



N° 52 ________



N° 53 ________



N° 54 ________

GRAND CONCOURS A TIROIR

On trouvera ci-dessus la dernière série de ce concours.

Nous en rappelons les conditions.

Il s'agit de donner dans leur ordre numérique les réponses aux questions formulées dans les 54 rébus qui ont paru.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une superbe valise de voyage en peau de truie avec garniture complète, d'une valeur de deux cents francs.*
2e Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*
4e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
5e Prix : *Un Bon de Presse.*
6e Prix : *Un canif en argent.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*
9e Prix : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, *année 1898.*
10e Prix : *Un livre humoristique,* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*
11e Prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.
12e Prix : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

Les solutions doivent être adressées (de préférence sur cartes-lettres) à M. Masson, au *Pêle-Mêle*, 7, rue Cadet, Paris, et porter extérieurement la mention « Grand Concours à Tiroir ».

Elles seront reçues jusqu'au 22 juin inclusivement.

N.-B. — Joindre à l'envoi une bande d'abonnement ou six bons à détacher qui se trouvent au bas de la page 13 du journal.

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le concours de devinettes est clos et que les solutions seront reçues jusqu'au 14 juin inclusivement.

Un nouveau concours sera ouvert très prochainement.

EFFET DU HASARD

Taupin était en train de terminer une aquarelle, assis près d'un bassin, quand un coup de vent fit dévier le jet d'eau, ce qui eut pour résultat d'oblitérer considérablement son œuvre. A sa grande surprise elle fut acceptée au Salon et ça lui faisait plaisir d'entendre dire que les tons en étaient bien fondus. (*Nuggets.*)



— Mademoiselle, rien n'est comparable à la finesse de cette batiste!... quand vous vous servirez de ces mouchoirs, vous croirez vous moucher dans vos doigts.

Pêle-Mêle Causette

Quelles seront les conséquences de la conférence de La Haye. Il est difficile de le prédire. Mais quelles qu'elles doivent être, cette réunion pourra compter parmi les événements les plus importants de notre siècle.

Elle marque l'avènement d'un facteur nouveau dans les préoccupations diplomatiques : l'aspiration vers la paix par la suppression des tueries internationales incompatibles avec la civilisation.

L'initiative du tsar, à laquelle certains ont cherché à donner un mobile intéressé, provient d'un homme de grand cœur et de noble caractère et ceux qui par un faux esprit de parti s'interdisent de le louer ouvertement, répondent de mesquine façon à un acte élevé.

Aimer l'humanité, se placer au-dessus des vanités nationales, c'est du vrai libéralisme. Plus un homme est puissant, et par sa position semble éloigné du troupeau humain, plus il a de mérite à professer les sentiments dont l'empereur de Russie a fait preuve.

On peut entrevoir maintenant l'époque heureuse où les différends entre pays seront réglés non par la force, mais par le droit, et cette perspective est si belle que la civilisation ne pourra plus en détourner les yeux et s'en fera un but que tous les préjugés accumulés sur sa route ne l'empêcheront pas d'atteindre.

Sera-ce dans un an, dans dix ans ou dans cent ans, je l'ignore. Mais ce sera.

Nous nous consolerons de nos souffrances présentes en pensant que nous aurons fait pour nos descendants les premiers pas vers un idéal de justice et d'humanité. L'homme qui a fait vibrer en nous cet espoir a droit à la reconnaissance de tous sans distinction de nationalité ni de rang social.

Les premières questions qui se posent aux hommes éminents réunis en ce moment sont ardues et délicates.

Le monde n'est pas encore habitué à discuter de pareils sujets. Les usages établis, les traditions, sont des obstacles qu'on ne peut aborder tête baissée sans courir le risque de s'y briser.

Mais avec le temps les montagnes s'aplaniront, les difficultés s'effaceront petit à petit et la solution apparaîtra de plus en plus proche.

C'est le sort de toutes les grandes œuvres.

Le jour n'est pas éloigné non plus où se fera sentir, en vue des conférences fréquentes qui suivront la première, le besoin de se comprendre sans l'intermédiaire d'interprètes, et de se réunir en un lieu complètement neutre et spécialement réservé aux congrès universels.

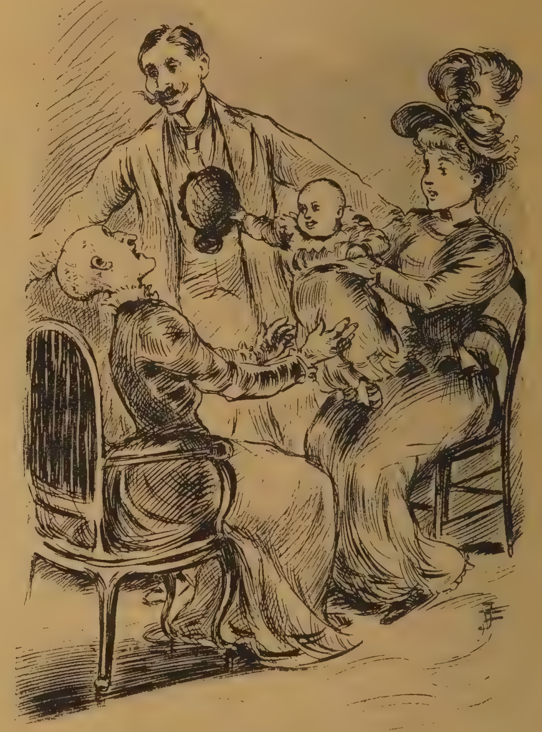
Ce jour-là surgira la question d'une langue internationale et d'un territoire international.

Nous n'avons cessé, depuis la création de ce journal, d'attirer l'attention publique sur ce point qui se rattache si directement à tout ce qui concerne l'entente entre peuples.

Nous aurions eu plaisir à le voir figurer parmi les questions qu'étudient les délégués à La Haye.



— N'est-ce pas, tante, qu'il est gentil, il a les yeux de son père, la bouche de sa mère...



... et les cheveux de sa tante.



LE PÉLICAN AU CAFÉ

**— Quand on se lance en frais extravagants,
Il ne faut pas oublier ses enfants.
Pour toi fillette, et pour toi petit mioche,
Quelques morceaux de sucre dans ma poche.
Méprisons point les profits les plus minces,
On est pélican, on n'est pas des princes.**

Mais son tour viendra, et nous nous en réjouissons, non par amour-propre, mais parce que nous avons conscience que les nations se mettront facilement d'accord le jour où elles se comprendront.

Bien des malentendus tomberont alors d'eux-mêmes.

Redactor.



— Huit jours que j'ai rien mangé, mon bon monsieur... plus la force de retenir mon chien!...

ENTRE COLLÈGUES

Premier voleur. — On vient de me choper ma bicyclette, il y a une heure.

Deuxième voleur. — Tiens, il y a une heure environ j'en ai volé une, regarde un peu si ce n'est pas la tienne.

CAVALIERS D'OCCASION

Un jeune homme qui montait un cheval magnifique fut désarçonné par l'animal rétif. Un passant l'aida à se relever et lui demanda si c'était la première fois qu'il montait à cheval.

— Non, répondit le cavalier, c'est la dernière!

(*Il motto.*)

— C'est à vous ce chien-là?

— Oui.

— Je vous en donne cent sous!

— Vous voulez rire! Cinq francs pour une bête comme celle-là! Un chien qui m'a sauvé la vie, un jour où j'ai manqué me noyer! Je l'estime plus cher que cela, vous devez le comprendre. Je veux bien vous le vendre, mais pas à moins de six francs!

ÉPREUVE RATÉE

Mme Calino. — Que tu es donc négligent, pourquoi as-tu laissé traîner toute cette monnaie sur la table, hier soir.

M. Calino. — C'était pour éprouver la probité de notre nouvelle bonne.

Mme Calino. — Et combien d'argent y avait-il?

M. Calino. — Ah! voilà, c'est que j'avais oublié de le compter.

(*Sketchy Bits.*)

CHOSES D'ESPAGNE

Un ami m'écrit du pays des Infantes, (la lettre date de 18.. et quelques) :

La Cour de Madrid possède en ce moment une curiosité rarissime : *une jument qui rit...*

C'est une superbe jument Isabelle, qui a nom « Tille » et est la favorite de la petite Infante dona... « Sol »;

Or, quand l'*infante rit* (!), la *cavale rit* (!!) ; et il faut voir avec quel *art Tille rit* (!!!)...

Je ne garantis pas l'histoire, la tenant de ce farceur d'*Uoène I...*

H. Le Monel.

CAS DE SECONDE VUE

1er abonné. — Allo! Allo! Ah! c'est vous, Monsieur B..., comment allez-vous?

M. B. — Pas mal; et vous?

1er Abonné. — Comme vous voyez.

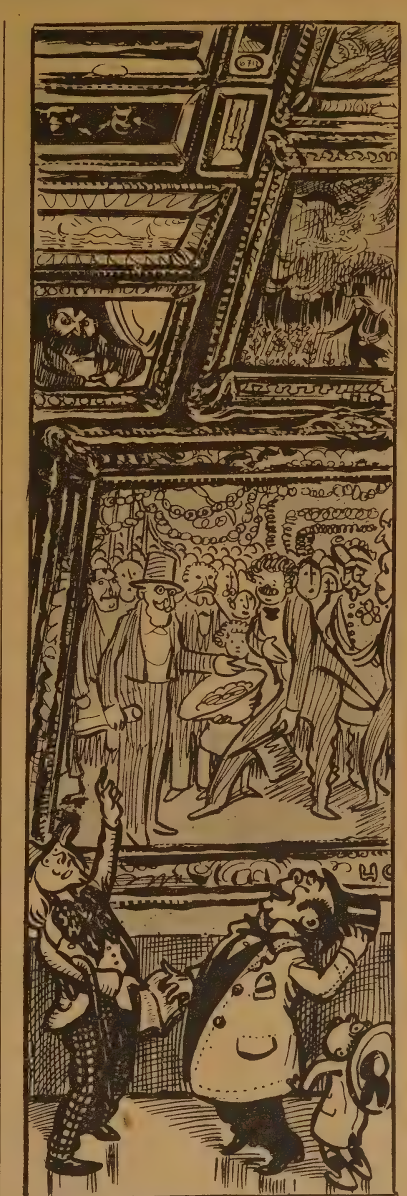
Victor Sind.

— Maman, donne-moi un autre morceau de sucre, s'il te plaît? j'ai laissé tomber celui que tu m'as donné!

— Tiens, en voilà un. Où as-tu laissé tomber l'autre?

— Dans mon café au lait, maman.

(*Tit Bits.*)



L'Artiste. — **Enfin, le voilà mon tableau... voyez, n° 6712... tout en haut... au plafond.**

L'Amateur. — **Mais, savez-vous, jeune homme, que c'est très joli à votre âge d'occuper une aussi haute place dans les arts.**

Le Maitre. — Jeannot, peux-tu me dire ce que c'est qu'un intendant?

Jeannot. — Un intendant, m'sieu, c'est un homme qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

Le Maitre. — Comment en es-tu arrivé à croire cela?

Jeannot. — C'est, m'sieu, que j'ai regardé dans le dictionnaire et il y est dit qu'un intendant c'est un homme qui s'occupe des affaires des autres.

(*Pearson's Weekly.*)

CE QUI N'A PAS CHANGÉ





LA CHRYSALIDE

Dédié à M. Lucien E...

— Beautexin !

— Maréchal des logis.

— Tâchez moyen de prendre une position militaire quand on vous interpelle. Comprenez c'que j'vous dis ?

— Oui, maréchal des logis.

— De balayage, 8 h. 1/2, 9 heures, rompez.

Mon Dieu ! soupira l'engagé volontaire de quatre ans Beautexin, comment pourrai-je balayer si longtemps sans attraper au moins trente nerfs ? Car c'était devenu un gaillard fort réfléchi et perspicace, depuis huit jours qu'il était incorporé au 46e régiment d'artillerie, l'engagé volontaire de quatre ans Beautexin; il avait cette saine terreur du gradé qui est pour le canonnier de 2e classe le commencement de l'inertie ; il avait appris à dédaigner les vains oripaux de ce monde ; on lui avait enseigné que la propreté consistait non pas à avoir du linge propre, mais à astiquer les boutons de bretelle de mousqueton, il comprenait que les pelles étaient faites pour embrouiller la consigne du brigadier de garde et les mains pour ramasser la poussière ; qu'on nettoyait une cravate avec le contenu d'un quart, préalablement passé par la bouche des anciens ; il savait aussi que le colonel habitait place Carnot, et que la brosse à dents est un objet inutile.

Mais il ne savait pas balayer et cela il ne le sut jamais. Plus tard, lorsqu'il devint maréchal des logis, il arracha souvent des mains d'un bleu inhabile le balai du poste en disant : — S'pèce de moule ! vous êtes enflé, c'est pas possible ! — « On empoigne ça comme ça, tenez, nom d'un chien ! — là ! — C'est pas sorcier ». Mais il ne poussa jamais la démonstration bien loin, car le trompette souriait finement à travers sa chique et lui disait à l'oreille : « T'es pas si malin que ça ! »

Ah ! non, il n'était pas si malin que ça ; il ne l'avait pas le coup du balai, Beautexin Emile, lorsqu'il descendit, vêtu d'un bourgeron et coiffé d'un calot l'escalier du bâtiment C.

On lui donna un balai ; ses efforts pour avoir la brouette et la pelle (le plus chic poste du balayage) lui avaient valu quelques plaisanteries d'un goût exquis, où on lui assurait : qu'il ne s'embêtait pas au 46e ; qu'il ne s'était pas vendu pour ne rien faire et qu'il était un ignoble bleu. Il balaya résigné. Mais il balayait comme un maladroit. Et pourtant, c'est chose fort simple, je vous assure, que d'imprimer à son bras tendu un mouvement de rotation comme si, avec votre balai, vous vouliez tracer une circonférence dont vos pieds seraient le centre. Gardez le corps immobile, bombez la poitrine, inclinez légèrement la tête à droite, placez la cigarette à gauche, demandez du tabac à vos collègues, refusez-leur des allumettes, dites de temps en temps : « Cré bon sang de sale métier », et le plus puriste des bat-flancs n'aura rien à vous apprendre.

Mais la théorie a une lacune, elle enseigne le nom du Chef de l'Etat ; mais elle est muette sur l'article balayage ; que l'on s'étonne après des violentes attaques dont l'armée est victime !

Ainsi ne songeait pas Beautexin ; mais ses réflexions ne laissaient pas d'être amères ; sa posture était déplorable ; ses pieds dansaient dans ses galoches (ces pieds au lieu d'être joints étaient ridiculement écartés), son corps formait un angle droit avec le sol, son balai, léger d'abord et élégamment projeté, lui paraissait bientôt d'un poids terrible ; il balayait de l'épaule, ramenant chaque fois à sa gauche les immondices que naguère il avait amenés péniblement à droite, il faisait des faux-pas manquant tomber chaque fois qu'il saluait un officier dans la cour. Parti de la salle des rapports, qui était à gauche, il ne tarda pas à côtoyer les ordures de l'infirmerie qui était à droite. Là, il fit la rencontre d'un camarade qui, parti de l'endroit opposé, balayait comme un virtuose du balai. Cette rencontre fit époque dans la vie de Beautexin Emile, il ne l'oubliera jamais.

Le balayeur s'était arrêté, le manche du balai sous le bras, l'extrémité reposant à terre, l'air sévère et méprisant il regardait le bleu avec férocité, laissant échapper ce seul mot : Pochetée !

Puis soudain, comme un ressort détendu, il déchargea son cœur : « Si c'est pas malheureux de voir des zigs qu'a plus de 1.500 gamelles à manger ; mais bon sang, de bon sang ! je serais seulement dans ta peau, je prends ma corde à fourrage, je me pends ! — Mais tu ne vois donc point qu't'es mort depuis huit jours ? Tu le vois point ? Puis d'un ton plus doux : « Donne-moi une feuille. »

Beautexin donna une feuille.

— Comme ça tu balayes, tu crois que tu fais quéque chose ? Tu fais rien, voilà ce que tu fais. Aussi sûr que je suis de la grande, tu sauras jamais balayer de ta chienne de vie si tu balayes comme ça. Tu comprends, jeune soldat ?

— Non, répondit Beautexin.

— Eh bien, donne-moi du tabac.

Beautexin donna du tabac.

— Tu sais donc point qu t'as devant toi un homme qu'a plus que 110 jours à faire sans compter le rabiot ; qu'y en a pas pour lui faire le poil au 46. Tu balayes point parce que tu balayes. Avez-vous compris, jeune homme ?

— Non ! dit Beautexin avec force.

— Alors... donne-moi des allumettes.

Beautexin donna des allumettes.

— Tu me fais l'effet d un bon garçon, mais t'as du mauvais tabac ; faut l'acheter chez la mère Pouache derrière le quartier, avec un bon et deux sols t'as un paquet de gros. Tu connais pas le métier. On te dit de balayer, eh bien, c est en bois : Si tu enlèves le petit, tu laisses le gros et si t'enlèves le gros, t'enlèves tout, et l'adjudant te fourre quatre jours ; mais tu essayes à balayer comme qui dirait sensément un homme de la classe, tu balayes sans rien enlever, tu fais des tas à peu près tous les dix mètres ; tu marches droit et tu tâches moyen d'être gracieux. T'as pas un bon de tabac ?

Beautexin donna un bon de tabac.

— T'as peur de toucher la boue ; mais la boue c'est pas plus sale que toi. Mais colle donc tes mains dedans, salis ton cou, ta chemise et ton bourgeron et le cabot croira que tu prends quéque chose. Mais si tu te sers d'une pelle, tu ne seras jamais qu'un sale bleu.

Puis l'ancien partit, balayant l'air. Beautexin le voyait, fumant sa cigarette, le corps droit, la tête dodelinant légèrement, faisant des tas, palpant la boue, avec une élégance si incomparable que Beautexin dut bien s'avouer qu'un balai en mains, c'était lui le balourd, le paysan, et l'autre l'aristocrate, l'homme de race ! Car il poussait la coquetterie jusqu'à dessiner des arabesques, des 8, des spirales, des courbes d'une grâce exquise.

Une voix formidable vint tirer brusquement le bleu de ses réflexions : Voulez-vous ramasser ce tas-là, bougre de tire au flanc, ou je vous flanque à la caisse de pied ferme.

Beautexin entr'aperçut dans une vision rapide le salon de sa mère tendu de peluche, puis prit vaillamment son parti et plongea les bras jusqu'au coude...

Il avait compris la vie.

Aujourd'hui il est général inspecteur.

Lucien May.

COURTOISIE

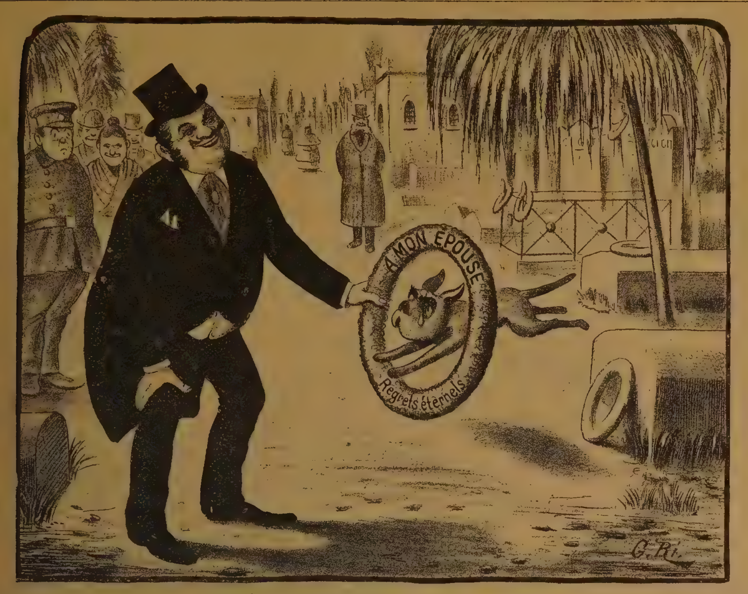
Le maître (*surprenant son domestique à boire de son cognac*). — Ah! mon gaillard, j'arrive à propos!

Le domestique. — Certainement!... Monsieur veut-il accepter un petit verre?

(*Meggendorfer Blaetter*).

— Dis-moi donc, Crétineau, combien y a-t-il d'éléments? — Il y en a quatre : l'eau, le feu, et puis, ah ça voyons... ah! j'y suis, il y a l'élément civil et l'élément militaire!

(*Il Motto per Ridere*.)



LES DISTRAITS DE G. RI.

Le directeur de cirque enterre sa femme, mais pendant la cérémonie son fidèle Azor et lui ont une distraction et se croient soudain dans l'exercice de leurs fonctions. Fâcheuse couronne!

COURRIER PÊLE-MÊLE

L'habit noir

Nous ne pouvons, faute de place, publier les nombreuses lettres que nous ont envoyées nos correspondantes, en réponse à la question qui leur a été posée concernant l'habit noir.

A notre surprise, qui sera partagée sans doute par le Chevalier de l'Améthyste, partisan de la suppression du frac, la majorité s'est prononcée pour le maintien de ce vêtement.

Ce qui est à noter, c'est que la principale raison pour laquelle les dames nous conseillent de le conserver n'est pas très flatteuse pour les représentants du sexe fort.

L'habit n'est peut-être pas bien beau, nous disent-elles, mais il est au moins facile à porter, et l'on s'imagine mal les jeunes gens d'aujourd'hui avec des habits luxueux et pimpants dans lesquels ils pourraient faire grotesque figure.

Peut-être, au fond, nos malicieuses correspondantes ne pensent-elles pas aussi mal de nous. Et l'expression de leur opinion a pu être influencée par les aménités que leur avaient décochées ces messieurs, auxquels elles ont voulu rendre la pareille.

Après tout, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

Voici un autre argument original et non moins irrévérencieux pour nous. Il est signé *Une Petite des Fontaines* :

« Si le Créateur a mis un feuillage de nuance presque uniforme à ses grandes variétés de fleurs, c'est assurément pour mieux faire ressortir le charme de leurs brillantes couleurs. Eh bien, l'habit noir est aux toilettes féminines ce que le feuillage est à la fleur. Les sombres et uniformes danseurs font valoir les belles et sémillantes danseuses. »

On n'est pas plus aimable.

Quelques lectrices pourtant se prononcent catégoriquement pour l'abolition de la *queue de morue*, mais la vérité m'oblige à dire qu'elles ne forment qu'une petite minorité.

La cause est donc entendue, et en arbitre impartial nous ne pouvons que constater la faillite de la proposition du Chevalier de l'Améthyste, et, comme à la Chambre, passer à l'ordre du jour.

DICTIONNAIRE DROLATIQUE

Boxe. — Le plus court chemin d'un poing à un autre.

Doigt. — Partie mobile de la main qu'on se mord après une sottise.

Tisseur. — Ouvrier qui connaît son métier.

Statue. — Mise en relief de personnages peu connus.

Inquisiteur. — Juge historique toujours à côté de la question.

Cheval. — Animal fait rosse (!)

Compas. — Petit instrument de précision que les géomètres ont dans l'œil.

Appétit. — Signes de la faim du monde.

Désarmement. — La sagesse des nations.

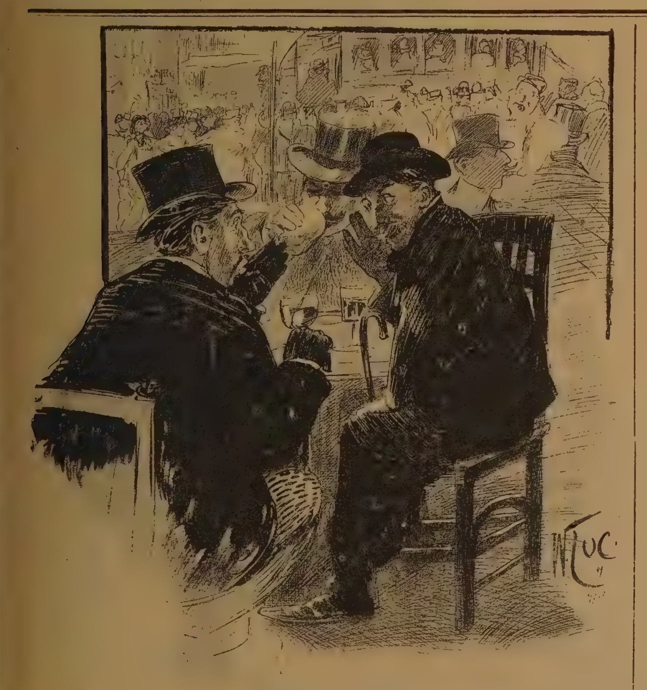
Cordier. — A souvent du fil à retordre.

Fléau. — Châtiment qui s'abat sur le blé.

Marmotte. — Bête de somme.

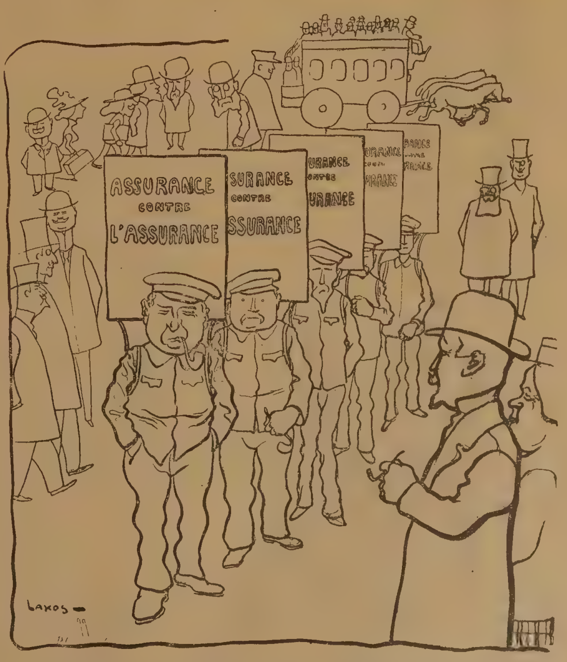
Chahut. — Rupture de bancs.

Edouard Hamon (Nantes.)



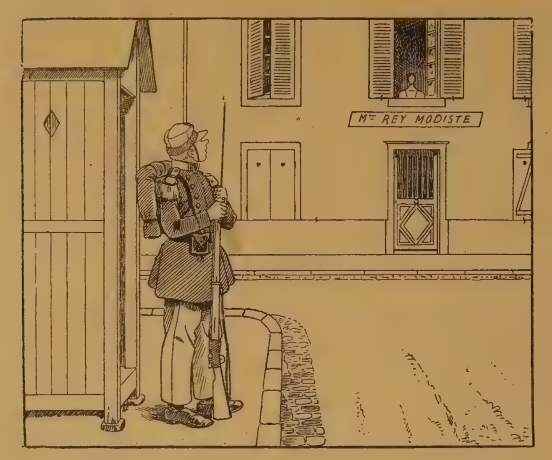
BONS AMIS

— Tu viens de me présenter ce monsieur comme un de tes amis intimes, mais pourquoi ne m'as-tu pas dit son nom.
— Parce que je l'ai oublié.



Puisqu'il existe des sociétés d'assurances contre tous les maux, pourquoi n'en existerait-il pas contre celui-ci.

UN PEU MYOPE



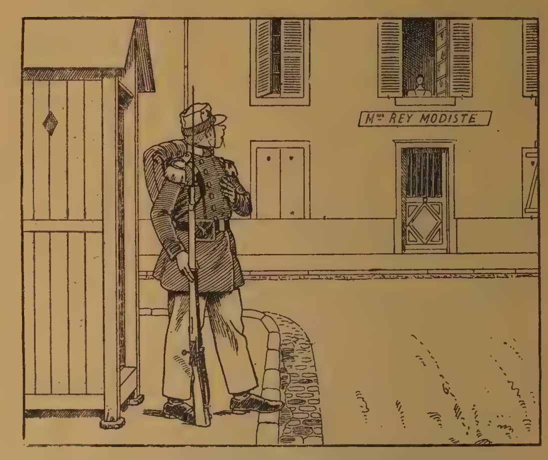
— Voilà z'une particulière qui me regarde joliment, elle sourit.



— C' que, par hasard, j'y aurais tapé dans l'œil.



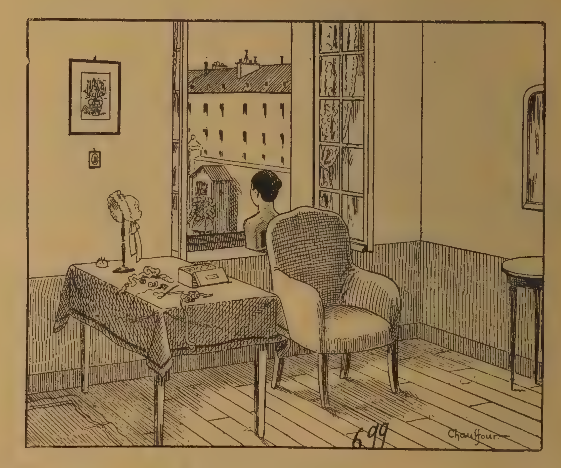
— Voyons z'un peu... prenons des poses conquérantes et subjugantes, comme dit le sergent Poirecuitte.



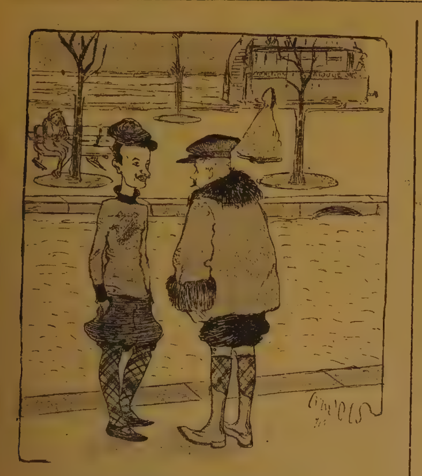
— Ça y est, alle est dominée fascinativement, ses petits yeux ne peuvent plus se détacher de moi... Mon cœur, il bat... ah qué jé sui-t-ému.



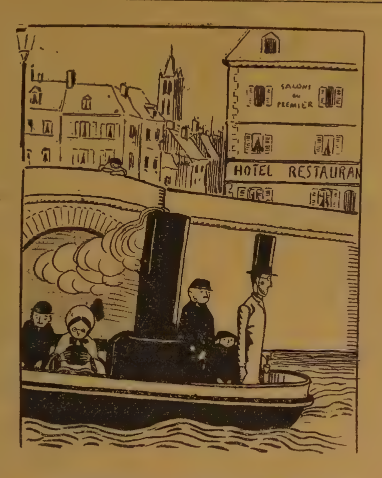
— Qué ce doux baiser z'ailé, il vole vers vos petites joues rouges comme mon pantalon n° 1.



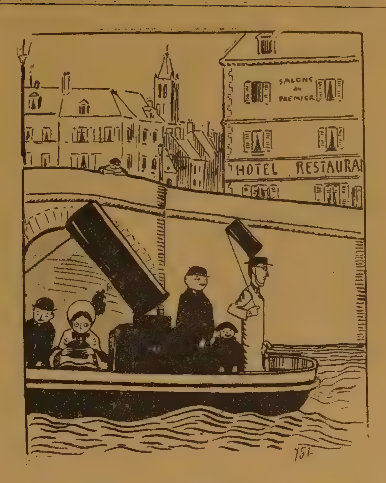
Et la particulière souriait toujours!



— Tu fais de l'automobile?
— Oui, je prends tous les matins le tramway électrique de St-Denis.



Le bateau va s'engager sous l'arche du pont, et pour cette raison...



... baisse sa cheminée
Et le monsieur fit la même chose que lui.

LE ROTISSEUR INGÉNIEUX



Le Docteur. — Mon ami, vous avez besoin d'exercice, vous devriez faire des armes...
Le Malade. — Mais, docteur, je suis rôtisseur... je ne puis m'absenter de ma boutique, ce serait la ruine...
Le Docteur. — Tant pis... c'est une question de vie ou de mort pour vous, songez-y.



Notre rôtisseur a trouvé le moyen de suivre l'ordonnance, sans négliger son ouvrage, au contraire : tous les jours, avec son commis, il fait des armes devant sa rôtissoire, avec des fleurets auxquels sont embrochés : poulets, oies, canards.

Les volailles cuisent ainsi, et grâce à cet exercice et le feu ardent, notre rôtisseur fond à vue d'œil.

Et quel succès !... les clients affluent !...



Lui. — Mais, elle est très bien, cette jeune fille.
Elle. — Il ne me déplaît pas, ce jeune homme.



Lui. — Ciel!
Elle. — Hélas!



LE BRIGADIER. — **A-t-il avoué avoir commis le crime quand vous l'avez arrêté ?**

PANDORE. — **Oh ! qué non, brigadier. A ma question, il a répondu « non » très affirmativement.**



LE CUL-DE-JATTE (*à l'aveugle*). — **N' me regarde pas comme ça ou je te flanque mon pied quelque part.**

Cadrans solaires

Nous avons reçu, faisant suite aux inscriptions tracées sur des cadrans solaires que nous avons déjà publiées, d'autres nombreux et curieux spécimens parmi lesquels nous avons choisi les meilleures. En voici la nomenclature qui constitue la dernière citation que nous faisons sur ce sujet :

Là, beaucoup d'heures passent,
Mais jamais ne repassent...

L'inscription est gravée en caractères grossiers, c'est sans doute l'œuvre d'un philosophe qui méditait près du cadran, et qui aura voulu fixer le résultat de ses réflexions.

BOUL (Orléans)

Votre numéro 16 du 16 avril dernier relate un quatrain, qu'on pouvait lire autrefois sur le bas d'un cadran solaire, tracé sur la façade de notre hospice, du Pertuis, qui vous a été communiqué par M. Louis Aubert (de Marseille).

Ce quatrain, effacé depuis 1896, vous a été transmis erroné; le voici dans toute son exactitude :

Passants, de l'indigent
C'est ici la demeure,
Donnez-lui largement
Je vous en montre l'heure!

M. de la DÉVOLADE (Pertuis).

Il existe à Auvers-sur Oise (Seine-et Oise) un cadran solaire dont l'inscription est :

La vie de l'homme passe comme l'ombre.

Alphonse HAAS, au Paraclet (Somme).

Voici une inscription lue sur le cadran solaire de l'église de St-Pardoux-la-Rivière et faite par l'un de ses abbés.

Comme une ombre qui passe et qui ne revient pas,
Ainsi passent nos jours qui s'en vont à grands pas.

Paul FAUGERON (Paris).

Voici deux inscriptions de cadrans solaires :

1° La vie est comme l'ombre insensible en son cours,
On la croit immobile elle avance toujours.

2° *Quid annis velocius*
(Quoi de plus rapide que les années ?)

Jacques CŒUR (Bourges).

Inscription relevée sur un cadran solaire situé dans les environs de Toulon :

Una tibi
(Il y en a une pour toi).

MONGIN (Toulon).

Inscription déchiffrée sur un cadran solaire datant de 1709.

Sex horas dormire sat est
Juvenique senique
Septem sunt pigro
Nulli concedimus octo.

(Six heures de sommeil suffisent aux jeunes gens et aux vieillards, sept heures aux paresseux. Nous n'en accordons huit à personne).

Dans la grande cour du lycée de Limoges, se trouve un cadran solaire très antique et très solennel, avec cette rubrique :

Fugit utere
(Le temps fuit, sers t'en.)

Que nous ne manquions pas de traduire : *Fugit :* cadran ; *utere :* solaire. Oh ! cette jeunesse !

L. MAYERAS.

Belle inscription de cadran solaire relevée à Audes, près Montluçon.

Afflictis lente, celeres gaudentibus horæ.

(Elles s'écoulent lentement pour les affligés et rapides pour les fortunés).

DUBOST (Hérisson, Aisne).

Inscription relevée sur la maison d'un hameau du Var :

Se ploù pren ta monastro sus tu;
Se comtes sus ieù, siès foutu.

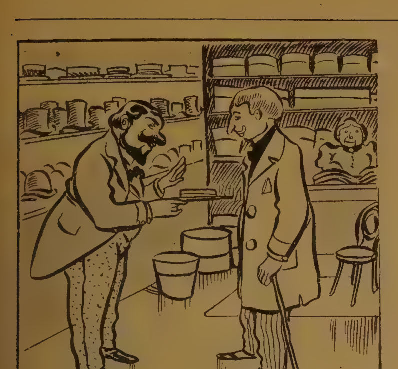
(S'il pleut prends ta montre sur toi,
Si tu comptes sur moi, tu es... fichu).

MONGIN (Toulon).



DOUCE RÉCOMPENSE

– **Si tu es bien sage, je te mènerai voir des gâteaux.**



Tenté par le beau temps le jeune Gontran a résolu d'aller faire un tour à la campagne. Il fait emplette d'un joli petit chapeau de paille dont le marchand lui a vanté la légèreté.



Quel plaisir de courir les champs... Oh le beau papillon ! Gontran très adroit l'attrape et...

...délicatement l'épingle à son chapeau... joli souvenir à rapporter de la campagne !



Mais soudain, ô surprise, le joli petit chapeau de paille prend son vol... Gontran avait oublié son extrême légèreté, et le papillon (dans la force de l'âge) l'avait enlevé d'un vigoureux coup d'aile... Cette délicieuse histoire est à la disposition de tout chapelier intelligent qui désirerait s'en servir comme réclame. S'adesser au P.M.

Pour terminer, quelques inscriptions recueillies dans la région des Hautes-Alpes par M. Merlhautier, de Marseille.

Je mesure le temps, image mobile de l'immobile éternité.

VILLEVIEILLE-QUEYRUS (1840).

Je marque l'heure de la vie et celle de la mort.

MOLINES.



— Les saisons sont bien changées, de mon temps à cette époque-ci, il faisait jour jusqu'à la nuit.

En me regardant pense
Où tu vas et d'où tu viens
Car la mort te suit pas à pas

ABRIÈS (1891).

Mortel, qui chérissez ce temple de folie
Pensez que votre jour s'y passe avec la vie.

SAINT-CHAFFREY (1835).

Arrête ici passant
Pense à ta fin dernière
Apprends qu'un moment
Finira ta carrière.

SAINT-CHAFFREY ET BRIANÇON (1871).

Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort
Vont tous également des douleurs à la mort.

VILLEVIEILLE.

Pourquoi la chercher
Si c'est pour la perdre.

QUEYRUS (1828).

Il est plus tard que vous ne croyez.

ABRIÈS (1821).

Faits Pêle-Mêle

Une curieuse énigme

L'Hôtel de Ville de Saint-Quentin n'a peut-être pas toute la légèreté qu'on remarque dans quelques constructions gothiques; mais la régularité de sa masse et ses proportions heureuses en font certainement un monument digne de fixer l'attention, surtout si l'on considère l'originalité des ornements qui en décorent la façade. Chaque moulure, chaque chapiteau, les corniches, les ogives, sont chargés d'une quantité prodigieuse de groupes des plus bizarres : ici est une scène de vendanges, là est une diablerie ; des moines, des soldats, des femmes, des anges, des prédicateurs à têtes d'animaux, des monstres de mille formes, se découvrent au milieu des feuillages et des rinceaux. Tout rappelle la naïve et franche gaieté de nos aïeux : on la retrouve jusque dans l'énigme suivante, que Charles de Bovelles, facétieux chanoine d'alors, composa sur la date de sa construction :

D'un mouton et de cinq chevaux
Toutes les têtes prendrez, MCCCCC
Et à icelles, sans nuls travaux,
La queue d'un veau joindrez ; V
Et au bout adjouterez
Tous les quatre pieds d'une chatte IIII
Rassemblez et vous apprendrez
L'an de ma façon et ma date. MCCCCCVIIII (1509)

C'est effectivement en 1509 que l'Hôtel de Ville fut bâti. Cette énigme, gravée sur une plaque de cuivre, était incrustée dans un des piliers de grès qui soutiennent la façade ; elle en fut arrachée en 1557, lors de la prise de St-Quentin par les Espagnols.

EURÉKA.

Le mot « Muffle »

Qui d'entre vous, ô pêlemêlistes, n'a pas entendu prononcer le mot muffle une fois dans sa vie? Personne sans doute, car ce nom qui désigne l'extrémité du museau de certains animaux mammifères a passé aujourd'hui dans le langage populaire et est fréquemment employé comme terme injurieux.

Voici — comme on me l'a contée dernièrement — l'étymologie de ce mot.

En 1814, après le combat d'Arcis, Blücher vint camper sur les buttes Montmartre.

Il avait alors comme lieutenant dans l'armée prussienne, un officier général appelé Müfling, Ce général disait sans cesse qu'il fallait pour la paix du monde *détruire la grande Babylone*. Un jour, après avoir fait braquer de la butte Montmartre cinq batteries dirigées sur Paris, il avait fait demander au roi de Prusse :

— « Sire, voulez-vous faire tirer à boulets rouges ?

Le roi répondit par un non énergique. Mais le fait s'était vite répandu et de tous côtés on n'entendait que : « Ah ! l'affreux Muffle ! ah ! le vilain Muffle ! »

C'est ainsi m'a-t-on dit que ce nom allemand serait devenu français.

En tout cas la véritable étymologie vient du mot allemand *Muffel* qui sert à désigner un chien à grosses lèvres pendantes.

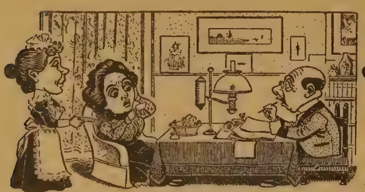
A. FLOUCAULT.



— Comment trouvez-vous mon petit jardin ?
— Pas trop large... mais très haut

L'Esprit Etranger illustré

UNE RUSE CONTRE LES INTRUS



Mme Durand. — Ah! sapristi! les Ducrampon qui viennent nous voir. Avec eux nous en avons jusqu'à minuit.
Durand. — Diable! et moi qui ai à terminer ce travail ce soir sans faute!



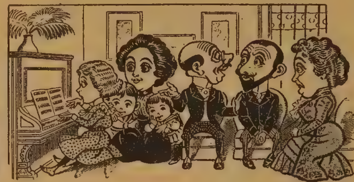
Durand. — Il n'y a pas à dire, il faut que je trouve un moyen de les faire décamper... Ah! une idée... Marie! priez les enfants de venir au salon



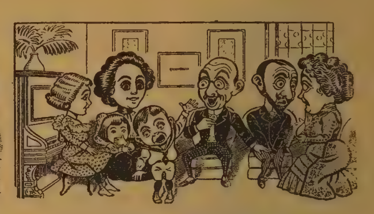
Ensemble. — Ah! ces chers amis, quel bonheur de vous voir, quelle joie de passer une bonne soirée ensemble!



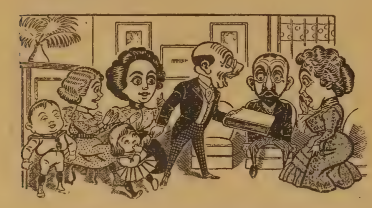
Durand. — N'est-ce pas qu'elle a grandi, notre petite Louison, et vous devriez l'entendre jouer du piano, elle n'apprend que depuis trois mois, mais elle est étonnante. Va, Louise, joue-nous ton dernier morceau!



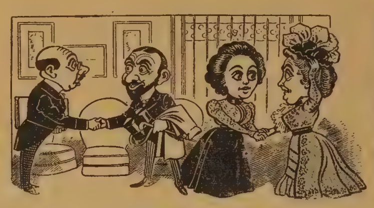
Durand. — Hein! qu'en dites-vous. Notez qu'elle en sait au moins douze autres tout aussi bien. Elle nous les jouera tous tout à l'heure.



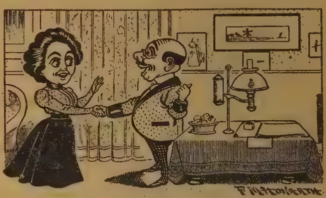
Durand. — Et maintenant vous allez entendre notre petit Jacques. Il est extraordinaire. . Allons, Jacques, récite nous le commencement de la Grève des Forgerons. Tu diras le reste plus tard.



Durand. — Le plus étonnant de tous, c'est notre petit Ernest. Il n'a pas cinq ans et il lit comme un homme. Vous allez voir... nous allons lui faire lire tout ce livre si vous voulez ..



Durand. — Comment, vous êtes obligés de partir si tôt. Ah! quel malheur... alors vraiment vous ne pouvez pas rester encore un peu... oh que c'est dommage!



Durand. — Eh bien, Julie, que penses-tu des qualités stratégiques de ton mari; çà n'a pas duré vingt minutes en tout. Et maintenant, je vais pouvoir me remettre au travail.

(*Puck.*)

Une ville en zinc

Les voyageurs qui se rendent d'Europe au Transvaal par la côte orientale d'Afrique, ont à subir de nombreuses escales qui n'offrent ni grand attrait, ni matière intéressante aux reflections de l'observateur; toutefois s'ils ont le courage de s'arrêter à Beïra, ils pourront jouir d'un spectacle vraiment étonnant. Ils verront une ville en zinc. Les maisons particulières et leurs dépendances, les bâtiments publics, la résidence du Gouverneur, les casernes, les magasins, les hôtels, les bars, les kiosques à musique, tout cela est en zinc.

La fièvre de la spéculation a été si forte, le besoin de loger vite et à peu de frais les immigrants a été si impérieux, qu'on a bâti une ville en six mois. Il ne fallait pas songer à bâtir comme ailleurs. Des milliers de tonnes de tôle galvanisée sont arrivés d'Angleterre, de France, d'Amérique et les charpentiers chinois ont dressé quelques cadres en bois prestement recouverts de plaques de métal cannelé, qu'on a songé plus tard à recouvrir d'une couche de peinture.

L'effet que produit cette ville en zinc est difficile à décrire : l'impression fâcheuse qu'on en ressent s augmente encore si l'on songe que des êtres humains doivent vivre dans de pareilles habitations et sous un climat aussi chaud.

Georges Maes.

Plusieurs lecteurs seront probablement très étonnés d'apprendre qu'ils sont tous, sans exception, plus ou moins aveugles, et plus ou moins sensibles à la douleur.

Il a été clairement démontré par des expériences, que l'œil humain a une certaine partie aveugle, variant suivant sa grandeur.

Ceci peut être très facilement prouvé en traçant cent lignes courbes et parallèles sur une grande feuille de papier, et en passant en haut et en bas de chaque méridien un disque de papier noir de deux centimètres et demi de diamètre, jusqu'à ce que toute la feuille de papier soit couverte.

En suivant les mouvements du disque, on s'apercevra qu'à un certain moment on ne pourra plus le voir du tout; ceci arrivera quand le disque se trouvera face à face avec l'endroit aveugle de l'œil.

Cet endroit aveugle, qui a une forme irrégulière, est causé par le nerf optique qui entre dans la rétine.

D'autres expériences prouvent qu'il y a des masses de parties du corps qui sont insensibles à la douleur. Vous pouvez les toucher avec une aiguille rougie au feu, et même, pour pousser l'expérience plus loin, enfoncer l'aiguille dans la partie sans ressentir aucune douleur.

Toutes les parties du corps partagent cette particulière insensibilité à la douleur; mais ce qui est malheureux, c'est que ces parties mortes sont si mélangées avec d'autres parties qui sont pleines de vie que, à moins que le point de contact soit limitrophe avec le point mort, la douleur se fera sentir.

(*Extrait de Answers.*)

Emile Lattès.

Avis aux célibataires

L'annonce suivante paraît dans un journal japonais *Kanazawa Shimbun :*

« Je suis une ravissante jeune fille; je possède une figure qui ressemble à une fleur, une taille souple comme un roseau, des cheveux légers comme les nuages et des sourcils en forme de croissant qu'un pinceau habile aurait peint. Mes domaines sont si vastes qu'ils me permettent de passer ma vie à cueillir des fleurs le jour et à contempler la lune la nuit.

S'il se trouvait un jeune homme habile de bonne physionomie et possédant des goûts raffinés, je consentirais à vivre avec lui et à lui donner une place dans ma tombe.

(*Traduit du « New-York Hérald ».*)

F. Paul Drancourt.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Martin. — Question un peu trop spéciale.

M. Jean Breus. — La question des tables tournantes, faisant partie du spiritisme, a été traitée maintes fois par des auteurs spécialistes dans l'espèce, entre autres par Allan Kardec.

M. Galentin Wuillais. — Le mot « collignon » est une injure qui rappelle un assassinat commis par un cocher de ce nom.

M. Alfred Lauriot. — Adressez-vous à un spécialiste.

A plusieurs poètes. — Les vers humoristiques sont seuls dans la note du journal.

M. J. V. — Ce n'est pas la première fois que de semblables problèmes sont donnés dans le *Pêle-Mêle.* Reportez-vous aux précédents.

M. Alfred Abraham. — Non, il n'est pas nécessaire de réclamer chaque fois. Veuillez nous donner votre adresse pour faire le règlement demandé.

M. Bellut. — Adressez-vous à la mairie de Puteaux.

M. Belavalle. — Proposition pour photographie acceptable.

M. Léon Pouzio. — Nous ne pouvons pas faire ce que vous nous demandez. Tous nos regrets.

A divers lecteurs. — Quand nous recevons plusieurs réponses à la même question, nous ne pouvons publier que celles qui présentent des différences, afin de ne pas rééditer les mêmes arguments. Nous prions donc les correspondants dont les lettres ne sont pas insérées de ne pas s'en formaliser.

M. Hellot. — Adressez-vous à des spécialistes.

I. K. nu. — En ce qui concerne l'expression « ourdir sa trame » dans une œuvre littéraire, la partie est prise pour le tout.

Cavalier au 9e hussards. — Piquer la peau, mettre de la poudre sur la plaie et allumer. Opération très douloureuse que nous vous indiquons, mais que nous ne vous conseillons pas, car en plus de la douleur, vous pourriez encourir une punition.

MM. Georges Deshemont; Brindosier; Camara; Sella; Le Caplain; Georges d'Est; Sibert; Granson; A. Robert. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le* Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

M. L. Sijean, Vincennes. — *La Photo-Revue*, 118, rue d'Assas.

A. Z. 48, Bordeaux. — Vous trouverez ce dictionnaire Français-Basque à la librairie Mollat, 15, galerie Bordelaise, Bordeaux.

L. L. M. 36. — Petit Dictionnaire de Rimes, 1 fr. 80. Traité de Prosodie française, 1 fr. 50. Nous pouvons vous envoyer ces deux volumes en un colis-postal de 85 centimes.

Lancelot Bretagne. — Nous pouvons vous procurer 3 volumes en ce genre : *Le Précis du Tisserand*, d'Hilversum, *Le Tisserand* de Gand, *Le Tisseur* de San Lencio. Prix : 2 fr. chaque fascicule.

Un futur tunisien. — Dictionnaire Français-Arabe pour la conversation par M. Charbonneau, prix 10 fr. Dictionnaire Arabe-Français (langue écrite), par le même auteur, 2 volumes, 20 francs. Nous sommes à votre disposition pour vous les procurer.

P. F. au Havre. — *Le Capitaine Satan*, 3 fr. 50.

Adrien. — *Violette* est un ouvrage épuisé qui ne se rééditera plus.

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs qu'une nouvelle édition de

PAGES FOLLES
ALBUM HUMORISTIQUE de BENJAMIN RABIER

vient de paraître.

Le succès de cet ouvrage, qui d'un bout à l'autre abonde en gravures spirituelles, en saillies pleines de verve, en gaîté saine et de bon aloi, a été tel que les deux premières éditions se sont trouvées rapidement épuisées, et que pour satisfaire aux nouvelles demandes, une troisième édition vient d'être publiée.

Prix de l'ouvrage : 4 fr. 50 franco.

Adresser les demandes à la Direction du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

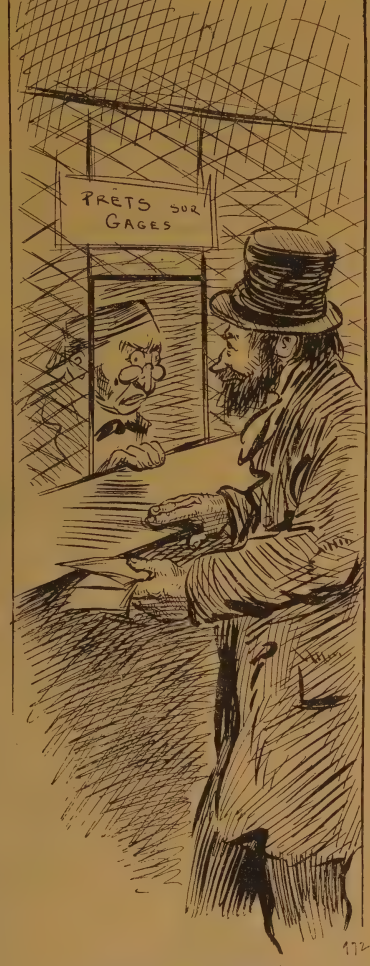
CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'abonnement de Bains de Mer

La Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest fait délivrer, de mai à octobre, par ses gares de Paris et des grandes lignes, des cartes d'abonnement mensuelles ou trimestrielles dites « de Bains de Mer et d'Eaux Thermales » donnant droit d'arrêt aux gares intermédiaires et comportant 40 0/0 de réduction sur les prix des abonnements ordinaires de même durée.

Ces cartes sont délivrées, pour les parcours d'au moins 25 kilomètres, à toute personne qui prend trois billets au moins pour les membres de sa famille ou ses domestiques allant séjourner, sous le même toit, dans une des stations balnéaires ou thermales desservies par le réseau de l'Ouest.

L'obligation de prendre trois billets n'est pas exigée lorsque les abonnements sont souscrits pour des parcours reliant directement deux stations balnéaires.



ÇA NE SUFFIT PAS

— En effet, nous prêtons sur gages, mais s'agit de savoir quels sont vos gages...
— Les plus précieux... tous les gages de sympathie, d'admiration et d'amour, reçus dans ma longue carrière d'écrivain...

DEVINETTES

Ces problèmes ne font partie d'aucun concours.

MOTS A TIROIRS, par un Vitrier.

Arme, quand il est poète
Ville de Suisse, quand il entoure
Soldat indien, quand il dédommage
Chiquenaude, quand il est italien
Difficulté, quand il est en colère
Génie des eaux, quand il mange
Le tout est sorte de vertige.

TRIANGLE SYLLABIQUE
par Pa-Ko.

Jour consacré aux dieux
Dissipe
Dieu
Difforme
Ile

ANAGRAMME, par Noël Regay.

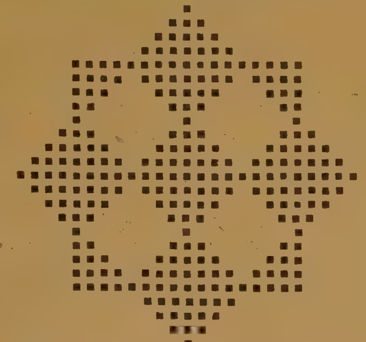
J'ai cinq pieds d'envergure
Et je vaux une signature.
Puis je désigne un indice,
Ensuite un animal plein de malice,
Comme dernier, cherchant un peu,
Vous trouverez ce qui est de feu.

FANTAISIE, par Léon Yager.

Aux mots suivants : Salon — Outil — Sorbier — Pile — Marée — Astre — Léman — Noire — Angle — Sapeur — Olim — Marie — Ventre — Etre — Soif — Venir — Maria — Lotte — Bière — Valoir — Tonne — Aire — Suret — Ceux, enlever une lettre et former de nouveaux mots.

Les initiales des nouveaux mots donneront une devise connue et les lettres enlevées l'endroit où se lit cette devise.

MOTS EN ÉTOILE, par Denis Gueit.



A l'oiseau — Personnage féerique — Cacher — Envier — Royalistes — Prénom — Calme — Fendit — Petit fleuve français — Obscur — Pronom — Pronom — Saison — Temps — En grève — A prendre — En voiture — Article — Bouche — Trois consonnes — Cap de France — Poète français — Coutume espagnole — Circonscrite — Donner — Député français — Œuvre célèbre de Bartholdi — Véhicule — Toile — Décampée — Souveraine — Empereur romain — Canal — A bout de force — Rongeur — Ville d'Autriche — En cage — Aversion — A Marseille — Arbre — En défaut — Interjection — Clair — Fendue — Habitant — Poème de de Vigny — Chirurgien français — Calife — Canton d'Auvergne — Sorte de colons — Parer — Poème — Fin de phrase.

PROBLÈME CHIFFRÉ
par Loup Phoque.

OY GIPXFLT THG VKNNT FL JFPGH; ZFYLU FL HKG UTHVTLU, O'YFGIT NKLGT.



DANS LES VIGNES

— Ben, mon vieux ! pus souvent qu' tu m'y reprendras, à aller à l'enterrement d' ta femme !

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc. s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché a repris décidément une assiette plus solide. Au moment où la situation monétaire, de bonne qu'elle était, devient meilleure — au point qu'on commence à discuter un abaissement du taux de l'escompte à la Banque de France — il est tout naturel que la Bourse reprenne plus d'activité et que les cours montent.

Le *3 0/0 français* est ferme à la veille du détachement du coupon. On s'occupe peu de la *Rente Italienne* et toujours autant de l'*Extérieure espagnole*.

Les *Fonds Russes* s'affermissent. Il n'a jamais été question sérieusement de l'émission d'un nouvel emprunt soit à Londres, soit à Paris.

Les *Sociétés de crédit* donnent lieu à un bon courant d'affaires, mais les chemins de fer sont calmes.

Les titres *Suez* sont très agités. Le dividende de l'action pour l'exercice 1898 a été fixé à 100 fr. nets contre 90 fr. nets en 1897.

On a parlé de la possibilité d'un rapport favorable au renouvellement de la concession de la *Compagnie Parisienne du Gaz*. Les Compagnies électriques, elles aussi, avaient eu leur rapport favorable devant le conseil municipal, ce qui n'empêche que le conseil a rejeté les conclusions de son rapporteur. N'en sera-t-il pas de même pour la Compagnie du Gaz?

Le marché de la *Novo-Pavlovka* est plus animé; des demandes se produisent plutôt discrètement. La spéculation se ravise; elle voudrait se procurer le titre le moins cher possible. Pendant que les cours se déprimaient, la Compagnie menait son exploitation minière et métallurgique, comme elle devait le faire. On pourra se rendre compte, du reste, par les communications qui seront faites à l'assemblée générale (elle se tiendra en août) de la marche de l'exploitation. Un revirement favorable est au point de se produire sur le marché de cette valeur, actions et obligations.

Rappelons que c'est le 22 juin courant qu'aura lieu l'assemblée générale des *Grandes Brasseries et Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* réunies dont les actions sont cotées à 112 fr. L'ordre du jour comprend une émission d'obligations. Les propositions du Conseil d'administration trouveront le meilleur accueil auprès des actionnaires dont elles ont pour but de consolider la situation, d'ailleurs déjà très satisfaisante.

Les valeurs de cuivre sont bien tenues. Le *Cape Copper* a déclaré un dividende intérimaire de 5 sh., payable le 1er juillet, ce qui laisse prévoir que le dividende total sera d'au moins 12 fr. 50. Le *Boléo* est très ferme. Les comptes de l'exercice 1898 viennent d'être publiés; le bénéfice net, s'élève à 3.441.292 fr. (contre 2.862.930 fr.), après attribution de 1.260.747 fr. aux amortissements. Si les bénéfices n'ont pas augmenté autant qu'on pouvait l'espérer, étant donné la hausse du métal, c'est que la production a un peu diminué (9.588 tonnes). Pour 1899 les bénéfices seront considérablement plus élevés, en raison de l'augmentation de la production et de la hausse du métal (de 20 liv. st. depuis le commencement de l'exercice).

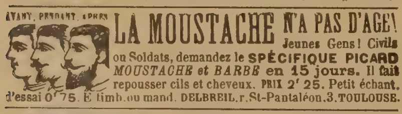
Les actions *Société des Automobiles et Moteurs Henriod* ne vont pas tarder à s'élever à des cours sensiblement plus élevés que ceux de 150 fr., auxquels elles se traitent actuellement. Cette Compagnie a pris une part brillante à la course d'automobiles Bordeaux-Paris qui a été, pour elle, une nouvelle consécration de la supériorité de ses moteurs. La Compagnie Henriod a une excellente clientèle dans la région du Midi où sa marque prime toutes les autres.

PETITE CORRESPONDANCE

M., Toulouse. — Les seules valeurs à lots étrangères autorisées en France, sont les *Bons Congo* et les *Lots d'Autriche 1860*. Les obligations à lots et les *Bons Panama* se valent au point de vue des chances de tirages. Mais si le canal est racheté par les Etats-Unis, les obligations à lots auront un droit sur le montant du rachat, les Bons à lots aucun.

G. S., Chateauroux. — La *Thomson-Houston* est une bonne valeur mais trop spéculative. Elle ne convient guère aux capitaux. La *Dniéprovienne*, la *Doubowaia-Balka*, bonnes valeurs. La diminution des recettes de l'administration de la dette publique Ottomane ne fait pas baisser les *Fonds Turcs*, parce que la conversion des obligations Douanes est proche.

M. R., Arras. — La baisse des titres *Novo-Pavlovka* n'a pas empêché la Compagnie de travailler. Le marché, longtemps déprimé, a pris depuis quelques jours une activité du meilleur aloi; une reprise plus accentuée du titre — déjà en amélioration — est plus que probable. Les *Usines franco-russes* qui se négocient aujourd'hui à 580 fr., ont valu 20 fr. *Huta-Bankowa* qui cote 4.700 fr., était tombée un moment à 150 fr. Presque toutes les valeurs russes ont essuyé ce qu'on pourrait appeler le baptême du feu. Cela ne les empêche pas d'avoir enrichi leurs actionnaires.

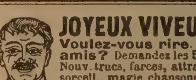




Calino est employé depuis huit jours rue Laffite, chez un marchand d'antiquités.

Le Monsieur. — **Je ne dis pas, ce petit vase est très joli, mais le prix de deux cents francs me paraît un peu exagéré.**

Calino. — **Ah! monsieur a bien raison, franchement, moi, je n'en voudrais pas pour quatre sous!**







UN HASARD PROVIDENTIEL

vient de faire découvrir, dans un vieux *couvent* de *Jérusalem,* un manuscrit renfermant les **Recettes** de ces merveilleux **Remèdes** des **Templiers**, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les *Maladies* de *Poitrine*, de l'*Estomac*, de la *Vessie*, du *Cœur*, de la *Peau*, la *Goutte*, les *Rhumatismes*. l'*Anémie*, la *Chlorose, etc., etc.*) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni ***poisons***, ni ***produits nuisibles*** n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être ***son propre médecin et celui de sa famille***.

M. MALAPERT, 41, Grande-Rue à Maîche (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour sienne la devise de ces moines médecins, *offre* la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande 0 fr. 45 c. en timb.-poste p. la recevoir *franco*

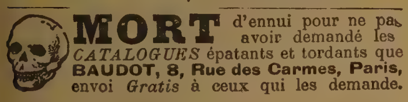
LA PAIX . JOIE . ELEGANCE . BEAUX-ARTS

LA FAMILLE — *500,000 Lecteurs*
Journal hebdomadaire illustré
15 centimes le numéro. — **8** fr. par an. — Etranger, **9** fr.
Seize suppléments gratuits
UN PATRON GRATUIT PAR MOIS
Numéro spécimen sur demande, 7, r. Cadet, Paris

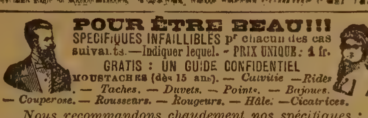




Flacon : 4 fr. 85 *franco* contre mandat.



ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE. PORTUC. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c (hors France 1 10) *mandat* ou timb.-poste *français* à ***Maître Populaire***, **13**, rue Montholon, Paris Ceci n'est pas une promesse banale, trompeuse c'est la **VÉRITÉ**; on est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez comme c'est facile



— *Couperose. — Rousseurs. — Rougeurs. — Hâle. — Cicatrices.*

Nous recommandons chaudement nos spécifiques :
POUSSE-MOUSTACHES, DEPILATOR-EXPRESS, CREME DE BEAUTÉ LUXURIANT-ABSALON (chevelure), etc., etc.
CHIMIC-HOUSE, 131, BOULEVARD SOULT, PARIS.

Timbres-Poste pour Collections

Collection de **500** différents **6.50** } franco
— **1000** — **19** » } franco
Catalogue prix-courant franco contre 0.15
A. FORBIN, 39, rue de Châteaudun, PARIS

MOUSTACHE et **BARBE** longues et soyeuses en **12 jours**, même à **15 ans**. grâce à la **CRÈME de LIMA**, succès garanti, le flac., **2** fr **50** Flacon d'essai, **1** fr.- **GALTIER**, rue Cugnaux, 37. TOULOUSE.

MAISON à Paris, r. de Passy, **11.** Rev. brut 13.064 f. Mise à p. 180.000 fr., à adj. s. 1 ench. ch. not., Paris, 20 juin 1899. Me THERET, notaire, boul. St-Denis, 24.

2 MAISONS à Paris, 1° *boul. Sébastopol, 69.* Rev. br. 17.860 fr M. à p. 150.000. 2° *rues de Clichy, 61, et de Parme, 2.* Rev. br. 12.735 fr. M. à p. 150.000 fr. *A adj.* s. 1 ench. ch. not. Paris, 13 juin 99. S'adr. à Me d'HARDIVILLER, notaire, 60, boulevard Sébastopol.



ACCORDÉONS
BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
Demandez le Catalogue illustré que vous recevrez gratis.
AUBERT
8, Rue des Carmes, Paris.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**, **2' 30** le Pot *franco* ***Phie Moulin***, 30, r Louis-le-Grand, PARIS.

INDISPENSABLE

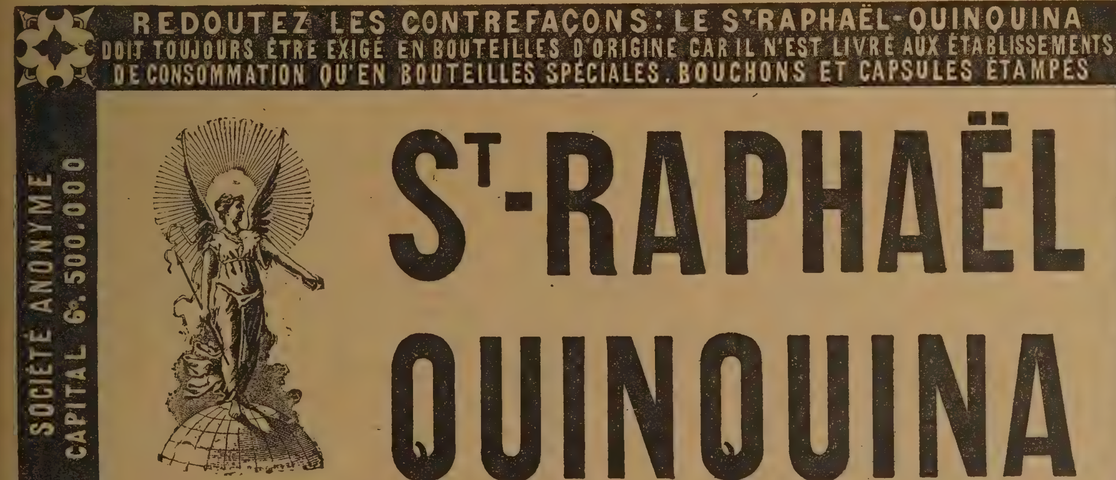
Réduction importante AUX PÊLE - MÊLISTES
Lisez avec soin.

Dans chaque ménage il est utile d'avoir sous la main une boîte de **POUDRE CAP**; en voyage, il est indispensable d'emporter une boîte de **POUDRE CAP**. Chaque boîte est accompagnée d'une instruction très détaillée énumérant les très nombreux cas où l'emploi de la **POUDRE CAP** est indiqué.

La **POUDRE CAP** rafraîchissante remplace avec avantage et économie toutes les eaux minérales de table. Elle guérit les *Maladies* de l'*Estomac*, de *Foie*, de la *Vessie*, de la *Peau*. — Elle soulage les Migraines, les Rhumatismes, facilite les *Digestions*.

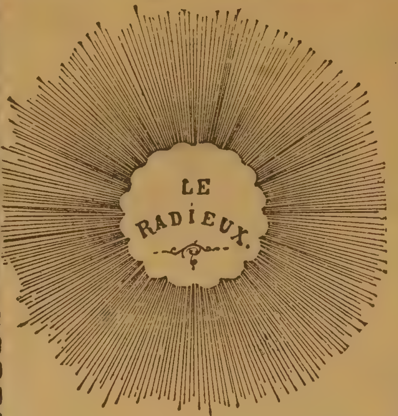
La **POUDRE CAP** purifie l'eau destinée à l'alimentation. 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Jusqu'au 15 juin prochain, inclusivement, à titre de prime aux Pêle-Mélistes, **M. CAPMARTIN, pharmacien à Blaye-sur-Gironde**, *expédiera franco une boîte de* **POUDRE CAP** *contre 1 franc en timbres-poste.*



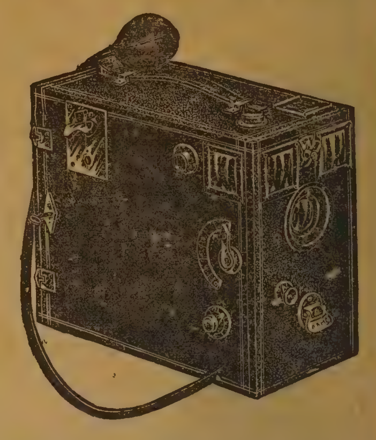


UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XX[e] siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



DAIGNEZ, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, **ce qui ne se rencontre dans aucun appareil**, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! **Et si** vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189*......

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

6

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS — *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 25. 10 Centimes 18 JUIN 1899



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CONCURRENCE, par G. RI

G. Ri

— Ces Parisiens, y se figurent qu'il n'y a qu'eux qui ont une grande roue !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0 15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

LA VIE AMÈRE

« Tu sais, m'a dit mon vieux camarade Ratais, qui est un peu *maboul*, notre existence est empoisonnée par l'hostilité des choses neutres et par toutes sortes de petites misères. Nous avons tous chez nous l'ennemi en permanence, un peu plus, un peu moins; moi, plus que les autres.

« Ainsi, pas plus tard qu'hier soir, j'avais pris la précaution, avant de me mettre au lit, de placer assez convenablement mon oreiller, de manière que les boutons de la taie qui l'enveloppe ne m'entrent pas dans la tête, quand, minuit sonnant à ma pendule, je me sentis l'occiput martyrisé par une petite bosse. C'était, tu l'as deviné, mon satané oreiller qui avait fait des siennes et s'était retourné. Comment? Pourquoi? Mystère qu'on ne peut jamais approfondir!

« Après l'avoir retapé à coups de poing, je fis, mais en vain, des efforts inouïs pour tâcher de m'effondrer à nouveau dans les bras de Morphée, comme disaient nos pères. Dans ces cas d'insomnie qui m'arrivent assez souvent, je m'amuse afin de retrouver le sommeil à guetter la sonnerie de la pendule à attendre les heures et les demies; cela me réussit parfois. Le diable s'en mêlait sans doute, car après ce minuit que j'avais entendu se décrocher, il y avait à peine dix minutes, mes oreilles n'ouïrent plus rien. La pendule était arrêtée! Je pris alors le parti de frotter une allumette, pour consulter m montre, car je n'avais pour cela qu'à étendre le bras; elles sont sur une tablette à côté de mon lit. Malheureusement, sur la même tablette, j'ai la manie d'avoir pour la nuit un verre d'eau sucrée et la veille la bonne, en le plaçant, avait dû en renverser une partie sur le phosphore. Pas une ne prit feu, les misérables!

« Vers les cinq heures, je finis cependant par m'assoupir.

« Mon repos ne dura que quelques minutes, car, à peine les yeux clos : « HI-YAN! HI-YAN! HI-YAN! » C'était la pompe à incendie qui allait au feu! en faisant entendre son appel inharmonieux.

« Il faisait grand jour.. Je me lève.. Je cherche mes pantoufles... où s'étaient-elles fourrées?.. Sous le lit, mon cher je me mis à quatre pattes, mais elles étaient tellement loin que je fus obligé d'aller pieds nus chercher ma canne afin de les rattraper.

« Il manquait deux boutons à ma culotte, c'est un petit détail... Je passe à mes ablutions. je demande de l'eau chaude.. la bonne était descendue chercher *son lait*; je reste vingt minutes à l'attendre et à m'agacer, tu penses! Enfin mon eau chaude arrive, je la mets dans la cuvette. je prends mon savon, crac! le voilà qui m'échappe et s'en va, lui aussi, le traître! s'installer sous le lit. Me voilà encore à quatre pattes, mais, les pantoufles lui ayant donné le mauvais exemple, je fus forcé de reprendre ma canne à nouveau afin de le dénicher

« Je suis prêt pour sortir. Je consulte mon entourage : canne ou parapluie ?

« Mon ami, le baromètre *va* au beau Monsieur, il fait un soleil superbe! » Je prends ma canne et mon chapeau neuf, — tu sais celui à huit reflets Je n'étais pas à cent mètres de chez moi, que la pluie se met à tomber drue comme des hallebardes, je n'eus que le temps de me réfugier sous une porte-cochère, mais à ce moment je fus éclaboussé, en traversant la chaussée, par un fiacre, et son automédon se paya ma tête, fallait voir!

« Les omnibus passaient avec le mot fatidique : « Complet » Tous les sapins des *Compagnies générales*, des *Eurbaines*, des *Abeilles*, des *Camille*, etc., dans les mêmes conditions!

« Tiens, un dernier trait: je suis myope et je porte un lorgnon J'avais essayé de m'habituer à le fixer carrément sur mon nez, sans que rien ne le tienne. Cela marchait tant que je n'étais pas enrhumé du cerveau, mais s'il survenait un fâcheux coryza, crac, en éternuant, il tombait et les verres se brisaient; maintenant, je le maintiens au moyen d'un cordon, mais je suis continuellement en guerre avec lui... il s'amuse à s'embrouiller et se nouer tout le temps! quelle misère!

— Pauvre Ratais, lui dis-je, je te plains de tout mon cœur, mais il y a un remède, cher ami, c'est de te bronzer et de regarder tout cela en philosophe! Au revoir, mon vieux!

— Au plaisir... cher!

— Au tournant de la rue, je vis Ratais qui venait en butant sur le trottoir manquer de se faire écraser par un ou une automobile

GEORGES MARX.

ANACHRONISME



— Ma chère amie mon tailleur m'a créé pour ton prochain bal un costume tout à fait inédit, extraordinaire, tu vas en juger.



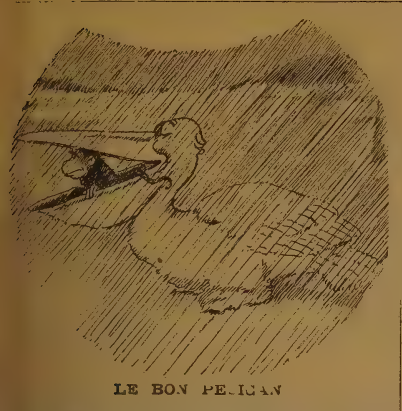
— Qu'en dis-tu ?
— C'est ridicule au possible

Pêle-Mêle Causette

Dans un précédent numéro j'ai parlé du végétarisme, et j'engageais les partisans de ce système d'alimentation à nous fournir les arguments qu'ils ont à faire valoir, en faveur de la théorie qui leur est chère.

J'aime, avant de me prononcer sur un sujet aussi délicat, à connaître les opinions pour et les opinions contre, aussi m'est-il agréable de donner à chacun la possibilité de défendre ses idées. Cela permet au spectateur de peser les raisonnements contradictoires qui ont passé sous ses yeux et de se former suivant son tempérament une opinion personnelle et indépendante.

Mon attente, je l'avoue, a été déçue cette fois-ci. Les végétariens, même ceux qui m'avaient sollicité de me ranger sous leur drapeau, n'ont pas voulu, ou pas su, je l'ignore, profiter de l'occasion que je leur offrais de faire des adeptes parmi nous, pêlemêlistes. C'était pourtant une



LE BON PÉLICAN

belle occasion, car nous nous comptons par centaines de mille aujourd'hui.

La conclusion à en tirer, c'est que les arguments des végétariens ne sont pas de ceux qu'il est facile de défendre la plume en main, et qu'ils procèdent plutôt du sentiment que du raisonnement.

Par contre les autres, les *omnivores*, sont accourus en foule pour le combat. Je ne puis que résumer leur pensée pour ne pas trop allonger cette petite causerie, dont le premier devoir est de rester courte. La bataille est du reste gagnée pour eux, puisque, comme celle du Cid, elle finit faute de combattants.

Voici ce que m'écrit M. Mollaret, de Grenoble ; sa lettre renferme les principaux arguments dont se sont servi mes autres correspondants :

Je trouve, aujourd'hui, dans votre numéro du 30 avril, un article où M. « Redactor » demande aux partisans du végétarisme une preuve que la nature humaine pourrait, sans inconvénients, s'accommoder dudit régime. Je me permets en ma qualité de lecteur assidu de votre excellent journal de vous apporter un élément de plus en faveur des doutes de M. Redactor.

In medio stat virtus : *de par sa nature, l'homme est* omnivore. *L'estomac humain, assez réduit si l'on considère celui des ruminants, votre intestin, très court proportionnellement à celui des herbivores, ne lui permettent pas de s'assimiler parfaitement tous les principes des végétaux : d'où surabondance d'aliments, et dilatation de l'estomac par surcharge, ou multiplication des repas pour absorber la quantité suffisante d'aliments réparateurs.*

La viande fournit au contraire à l'homme, sous un volume restreint, la même quantité de produits assimilables et moins de déchets. Donc, par le végétarisme, sinon mort prématurée, du moins affaiblissement de l'organisme que l'on oblige à un travail excessif.

Et puis, si nous admettons une chose dont la simple observation démontre la vérité, à savoir « l'harmonie préexistant dans toute la nature » Pourquoi cette mère prévoyante nous a-t-elle donné des canines si nous ne sommes destinés qu'à nous nourrir de végétaux ? Les bœufs, vaches, moutons ou chèvres, en possèdent-ils ?

Toutefois là, comme en tout, un excès est nuisible : trop de produits hydro-carbonés nous amèneraient à un résultat opposé au but cherché ; faisons une place aux légumes.

Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes donc en droit de continuer sans remords à nous nourrir comme nous le faisons. Et je n'en suis pas trop fâché, car, entre nous, un bon bifteck ne me paraît nullement déplacé dans un bon déjeuner.

REDACTOR.



— C'est curieux, c'était si joli sur la gravure.

GRAND CONCOURS A TIROIR

Nous rappelons à nos lecteurs que les résultats de ce concours seront reçus jusqu'au 22 juin.

L'on sait que le premier prix consiste en une superbe valise de voyage richement garnie.

Cet objet de grande valeur se trouve exposé dans la vitrine de la Maison **RODDY**, 2, boulevard des Italiens (*au coin de la rue Drouot*). Nous invitons nos lecteurs à aller l'y admirer en même temps que les autres articles de choix de cette excellente maison.

CONCOURS D'EMBALLAGE

(*Voir la gravure page 10*)

Avec l'été viennent les déplacements. Bientôt les heureux de ce monde boucleront leurs malles pour fuir les centres populeux et aller se reposer de leurs fatigues aux eaux, dans la montagne, au bord de la mer.

Boucleront leurs malles ; ai-je dit, mais avant de les boucler, il faut les faire, c'est-à-dire empiler savamment des objets de formes les plus diverses dans des compartiments de dimensions fixes, et ce n'est pas une mince affaire que de combiner habilement ces emballages. Il y faut du coup d'œil et l'on est souvent étonné de voir la dextérité avec laquelle tel voyageur expérimenté arrive à faire entrer dans sa malle un nombre d'objets qu'au premier abord on aurait jugé trop considérable pour y tenir.

Le concours que nous offrons à nos lecteurs va leur servir à se faire la main à ce petit exercice.

Il y aura naturellement cette différence entre lui et la réalité que dans notre tournoi nous ne pouvons tenir compte que des surfaces et non du volume des objets.

La malle représentée dans notre figure (page 10) a été mal emballée, on n'y a mis que quelques-uns des objets qu'elle doit contenir. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître au premier coup d'œil, tous les articles du dessin peuvent y être placés à plat et sans chevaucher les uns sur les autres. En les posant convenablement l'on trouvera que tout y entre.

Il s'agit donc de découper toutes les pièces en respectant cependant les parties noires qui se trouvent à l'intérieur de la malle et qui doivent conserver leur place.

On rangera ensuite les objets côte à côte dans la malle sans les faire déborder ni se couvrir les uns les autres.

Ce travail fait, si l'on trouve que la malle est exactement pleine, c'est qu'on aura résolu le problème.

Aux trois auteurs des meilleures solutions les prix suivants seront décernés :

1er PRIX : *Un Bon de l'Exposition.*
2e PRIX : *Une belle boîte de couleurs.*
3e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire avec manche en argent.*

Ce concours sera clos le 28 juin.



— C' qu'y a d' chouette le dimanche, quand c'est qu'on sort, c'est qu'on a pas tout le temps sur le dos l' sergent qui vous crie : « au pas, au pas... allez au pas !... »
— Tu parles...



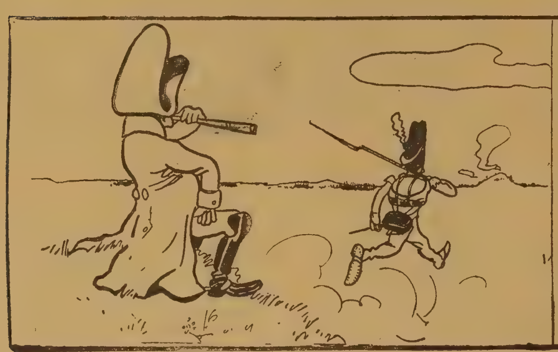
— Ah nom de nom de nom de nom encore !

PAGE D HISTOIRE



— Napoléon y me dit : « Sargent, tu vois là-bas cette petite monticule » ?
— Oui, ma Majesté, que j' lui réponds.

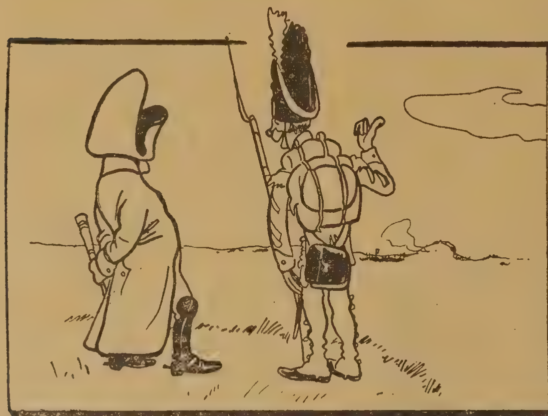
— Y a 273 Prussiens qui bivouaquent dessusse, amène-les-moi.
— Avecque quoi ? ma Majesté, que j' lui refais.
— Avecque ton courage, qu'il me foudroye.



— Je vas les chercher que j'y dis et au trot.



— Une fois près de la petite monticule, je refais demi-tour et r'viens vers la Majesté, tout seul personnellement.



— Où qu'y sont tes prisonniers? qu'il m'interroge.
— Y sont encore susse la monticule, que j'y riposte, j' peux pas leur z'y demander de m' suivre, j' sais pas l'allemand.



— La grande Empereur, il en craquait de rigolade dans ses bottes, nous nous avions fichu d' dans tous les deux.

BLUETTES

Benjamin Franklin fit uu jour insérer cet avis dans un journal. « Il y a quelques semaines, on a pris, sur un banc de l'église, un livre de prières, relié en rouge, doré et marqué D. F. (Deborah Franklin). La personne qui a pris ce livre est priée de l'ouvrir, de lire le huitieme commandement, et apres cela, de remettre le volume où elle l'a pris. On ne fera pas d'autres recherches ».

Le propriétaire. — Je vous préviens què j'augmente votre loyer.

Le locataire. — Ah ! pourquoi donc ca ?

Le propriétaire. — Parce qu'on a changé le nom de la rue qui maintenant est une avenue.

(*Tit Bits.*)

COMMENT DIRE?

En classe :

Le maitre (*interrogeant*). — Elève Latu[...] quel était le père de Charlemagne?

L'eleve. — Parapluie le Bref, m'sieu.

Le maitre. — Elève Latuile, je vous do[...] cent lignes de pensum pour vous apprendr[...] dire parapluie et non Pépin.

L'eleve Latuile (*pleurant*). — Mais m'si[...] c'est maman qui me fait dire parapluie. A[...]

LE MOUCHOIR DE BATISTE, par GOG.



— Victoire, apportez-moi vite le mouchoir de batiste qui est dans ma chambre.



— Vite, vite, Baptiste, votre mouchoir pour Madame.



— Voici, Madame, le mouchoir de Baptiste.

maison, quand je dis « pépin », j'attrape des claques!...

JEAN DU NORD.

Un gamin rentre de l'école avec sa blouse pleine de trous. « Petit malheureux! cria sa mère, qu'est-ce que tu as fait? »

— Maman, je vais te dire : nous avons joué à l'épicier, et c'est moi qui faisais le fromage de gruyère.

LE PATIENT. — Croyez-vous qu'une frayeur soudaine serait de nature à provoquer une rechute?

LE DOCTEUR. — Certainement oui.

LE PATIENT. — Veuillez vous rappeler ceci quand vous ferez votre note.

(*Tit Bits.*)

— Quelqu'un dans l'assistance peut-il me prêter un louis pour un instant? demanda le prestidigitateur.

— Sur quoi? s'écria un prêteur sur gages qui se trouvait dans la salle.

(*Photo Bits.*)

Un plat de pommes de terre

Le soir, veille de la bataille d'Ulm, Napoléon Ier, accompagné du maréchal Berthier, se promenait incognito à travers le camp, s'amusant à écouter les conversations des soldats. Bientôt il remarqua, au milieu d'un groupe, un grenadier irlandais occupé à faire cuire des pommes de terre sur un feu de cendres rouges.

« Combien ces pommes de terre me feraient plaisir! » s'écria l'Empereur. Et il ajouta, s'adressant au maréchal : « Informez-vous donc auprès de leur propriétaire s'il consentirait à m'en céder quelques-unes. »

Berthier, obéissant à cet ordre, alla s'enquérir près de celui auquel appartenaient ces pommes de terre.

Un Irlandais de haute taille s'avança.

— Elles sont à moi! s'écria-t-il.

— Voudriez-vous bien m'en vendre quelques-unes?

— Je n'en possède que cinq, répliqua le grenadier, et ce nombre est à peine suffisant pour calmer mon appétit.

— Je vous offre deux louis en échange de deux de vos pommes de terre!

— Je n'ai que faire de votre or : bien probablement demain je serai tué, et je ne veux pas que l'ennemi me trouve le ventre vide!

Berthier revint auprès de l'Empereur transmettre le mauvais succès de sa démarche.

— Voyons si j'aurai meilleure chance que vous! dit Napoléon.

Et, s'avançant à son tour, il renouvela la même demande.

— Non! s'écria avec rudesse le militaire. Je ne puis vous satisfaire, car je n'ai pas de quoi contenter ma propre faim!

— Je vous laisse libre de fixer vous-même la somme qui vous plaira, reprit l'Empereur. Je suis à jeun depuis ce matin, et ces pommes de terre ont une mine bien tentante!

— Ne vous ai-je pas déjà appris que je n'en possède pas assez pour moi-même! répéta l'Irlandais d'un ton bourru. D'ailleurs, croyez-vous que, malgré votre déguisement, je ne vous aie pas reconnu.

— Qui donc suis-je?

— Bah! vous êtes celui que nous appelons tous le « Petit Caporal »! N'est-il pas vrai que je ne me trompe pas?

— Eh bien! puisque tu m'as reconnu, ne refuse pas de me vendre de tes pommes de terre!

— Non! s'écria avec obstination le grenadier. Mais écoutez : si à votre retour à Paris vous me permettez de venir dîner avec vous aux Tuileries, alors je consens à ce que vous partagiez mon repas de ce soir.

— Accepté, dit l'Empereur. Parole du Petit Caporal ou de l'Empereur!

— Parfait! ajouta l'Irlandais. Maintenant, nos pommes de terre doivent être cuites : Voici les deux plus grosses pour vous : le reste sera ma part.

L'Empereur s'assit et soupa de fort bon appétit.

En rentrant sous sa tente il dit à Berthier : « Je parie que ce coquin est un bon soldat! »

Deux mois plus tard, Napoléon résidait aux Tuileries.

Un soir, entouré de ses courtisans, il allait se mettre à table quand on vint l'avertir qu'un grenadier menaçait de forcer la consigne de la porte, assurant avoir été invité par sa Majesté.

— Faites-le entrer! commanda l'Empereur.

Le militaire apparut, présenta les armes et dit s'adressant à Napoléon :

— Vous souvenez-vous, sire, la veille de la bataille d'Ulm d'avoir partagé avec moi mon repas de pommes de terre?

— Eh oui, je me le rappelle très bien!... Et ainsi tu es venu dîner avec moi?... Ruston, prends à ta table ce brave garçon!

De nouveau le militaire présenta les armes et répliqua :

— Un grenadier du régiment des gardes n'a pas l'habitude de souper avec des laquais! Votre Majesté m'avait promis que j'aurais l'honneur de dîner avec Elle : telle a été notre convention, et, m'appuyant sur cette parole, je suis venu!

— Vrai! vrai! s'écria l'Empereur en souriant. Dépose tes armes, mon ami, et prends ce siège à côté de moi!

Le repas terminé, le grenadier, se reculant en arrière, prit sa carabine et, se tournant vers l'Empereur, présenta les armes :

— Un simple grenadier, dit-il, n'a pas le droit de s'asseoir à la table de son souverain.

— Ah! je te comprends! reprit Napoléon. Je te nomme chevalier de la Légion d'honneur et lieutenant dans ma compagnie des gardes! »

— Merci du plus profond de mon cœur! s'écria le militaire. Vive l'empereur! ajouta-t-il. Puis il s'éloigna.

Mac-Mahon était le nom de ce brave grenadier. Tout le monde connaît la glorieuse destinée de son arrière-petit-neveu, le Maréchal Mac-Mahon.

(*Traduit de l'Anglais par H. de Fonseca.*)



— Tu te plains d'aller à Toul, c'est pourtant pas loin, ça ne coûte que vingt sous, quart de place en chemin de fer!



LE BRIE QUI MARCHE TOUT SEUL

GRAVE QUIPROQUO

En pays musulman, se pendait un bandit.
Un passant charitable à son secours bondit,
Et, sain et sauf, l'arrache à la fatale corde.
Mais il recommença dès le matin suivant,
Sans que nul accourût pour le garder vivant.
Peut-être qu'un suppôt de l'infernale horde,
Inspiré par l'antique et ténébreux serpent,
L'avait persuadé que Mahomet accorde,
Volontiers, les faveurs de sa miséricorde
Au pécheur... lorsqu'il se *repend*.

Le médecin. — Vous autres, pharmaciens, vous vendez vos produits trop cher!

Le Pharmacien. — Pourquoi?

Le médecin. — Il faudrait vous décider à suivre le mouvement, que diantre! Tout se démocratise. Il serait temps de mettre les maladies à la portée de tous!

La dame. — Ainsi, monsieur Marius, vous avez traversé l'Océan Atlantique soixante-quatre fois. Vous devez en avoir l'habitude.

Marius. — Tel à un tel point que j'avais fini par reconnaître toutes les vagues que nous rencontrions!

(*Tit Bits.*)

L'acteur (*remettant à sa femme une somme d'argent*). — Tiens, ma chérie, voilà dix louis pour ta fête, j'ai eu du mal à les gagner. J'espère que j'ai mérité des applaudissements?

La femme. — Mais comment donc, des applaudissements! tu mérites d'être bissé!

(*Tit Bits.*)

UN NOM DÉSAGRÉABLE

M. Durand. — Je voudrais bien changer de nom.

Son ami. — Pourquoi?

M. Durand. — Parce que le mien me coûte très cher. Je dois donner environ 5 francs par semaine aux journaux pour faire paraître cette annonce.

M. Durand, n°..... rue....., n'a rien de commun avec le nommé Durand, rue..... n°..... qui vient d'être condamné pour.....

Victor Sind.



SINISTRE RÉFLEXION

— Qui sait? je suis peut-être en train de repasser le couteau d'un assassin.

Lili. — Dis donc, Bob, voilà encore un octogénaire qui vient de mourir. Qu'est-ce donc qu'un octogénaire?

Bob. — Je ne sais pas au juste, mais ce doit être des gens bien maladifs, car on entend toujours dire qu'ils meurent.

(*Tit Bits.*)

Mme Durand. — J'ai à sortir pour faire des achats chez ma couturière, ma modiste, ma lingère... regarde donc dans ton journal si on annonce du beau ou du mauvais temps pour aujourd'hui.

Durand (*vivement*). — Pluie, grêle, tempête, ouragan, orage!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nous prions nos correspondants de ne jamais écrire au verso des pages.

Carotte

Monsieur le Directeur,

En réponse à l'article « Enseignes des bureaux de tabac, je me permets de vous faire remarquer que vos correspondants L. Armand (Paris) et le Vieux Gosse sont dans l'erreur.

Ce que les magasins de tabac (nommés bureaux de tabac en France depuis le monopole) emploient comme enseigne est une carotte: c'est une pièce faite de tabac Virginie (Amérique du Nord) ayant la forme d'un gros cigare, pesant environ 2 kilos 1/2, roulée à une forte pression, puis ficelée. On laisse alors fermenter cette pièce Après une bonne fermentation on la râpe et le tabac à priser (carotte) est propre à la consommation.

La consommation de la carotte est très grande en Belgique et en Suisse, nulle en France, depuis le monopole institué, je crois, par Napoléon Ier, où les tabacs à priser, civette, etc., sont fabriqués en quantités énormes par une simple fermentation.

La carotte comme enseigne est en usage en Belgique chez tous les détaillants, pour rendre celle-ci plus voyante, on la peint ordinairement en rouge entourée de bandes jaunes et dorées.

Recevez, etc.

Raymond Delin (Bruxelles).

Les puces

Monsieur le Directeur,

La question posée par M. Maurice, dans le numéro du 17, me permet aujourd'hui de donner mon apréciation sur les insectes qui ont ou n'ont pas de venin.

La *puce commune* ne peut renfermer en elle-même aucun principe vireux. Je ne connais qu'une espèce de puce, appelée *puce pénétrante* ou *chique*, habitant principalement dans les parties chaudes de l'Amérique, dont les piqûres réitérées peuvent devenir dangereuses. Cette puce se fixe de préférence en dessous des ongles des orteils. La présence du parasite ne produit d'abord qu'une démangeaison et une douleur locale. Mais bientôt, une ou plusieurs autres puces viennent se fixer au point attaqué, il en résulte de l'inflammation, des suppurations; quand la gangrène envenime la plaie, il faut couper l'orteil. On cite des cas de mort dus à la redoutable puce.

Quant aux autres insectes (punaises, cousins, mouches en général), je puis assurer à M. Maurice qu'ils ne sont pas venimeux par eux-mêmes. Si leur piqûre détermine une affection maligne, il est vraisemblable qu'ils ne sont que des agents de transmission, et que leur dard inocule simplement le microbe dont il s'est chargé sur un animal contaminé.

Recevez, etc.

Matis (Wassy).

Certificat de vie

Monsieur le Directeur,

La mésaventure dont parle dans le numéro du 21 mai M. Rédactor et qui est arrivée au pensionné Durand, est une des chinoiseries les plus curieuses de l'Administration, et il y en a tant.



SURMENAGE

— Vous êtes heureux, Monsieur, de vivre de vos rentes, tranquille, sans rien faire...

— Croyez-vous, jeune homme, que ma position soit si enviable ? Ainsi, j'ai dû passer une grande partie de la nuit à découper des coupons de rente... à mon âge ! ..



— Dis donc, c'est effrayant cette série d'accidents sur la ligne d'Orléans !

— Chut... tais-toi, malheureux ! ma belle-mère doit partir pour Orléans ce soir.

Néanmoins, la présentation de deux certificats de vie, pour toucher deux trimestres de pension, s'explique en ce sens que le certificat de vie est en même temps un reçu de la somme touchée. La pension étant payable *par trimestre, chaque trimestre* de pension payée doit être justifié par *un reçu.*

RAFISSE (St-Malo).

Les plaques

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire dans le numéro 22 du *Pêle-Mêle*, un article sur « Les Gaietés de la plaque ». Les réflexions qui y sont contenues me paraissent justes, mais j'y relève cependant la petite inexactitude suivante :

« Et n'allez pas vous aviser, comme le demande un des abonnés du *Pêle-Mêle*, de faire « graver votre nom sur cette plaque De par « le règlement, ce joujou doit rester vierge « dans sa forme artistique. »

Voici ce que dit à ce sujet la circulaire n° 1751 de la Direction de la Comptabilité publique, en date du 10 avril 1899, sur les plaques de contrôle pour vélocipèdes.

Section I. § 2. 5° alinéa

« Sur les plaques des modèles A et B, il est « réservé, à la partie inférieure, un espace libre « ou les contribuables peuvent apposer s'ils le « jugent à propos leurs nom, domicile, etc. Aucune mention ne peut être inscrite sur la par- « tie de la plaque affectée au poinçon et au mil- « lésime. »

Je vous adresse ce renseignement qu'il est facile de vérifier chez un percepteur, afin que vous puissiez le communiquer par la voie de votre estimé journal à tous ceux de vos lecteurs que cela peut intéresser.

Recevez, etc.

G. BUARTS (Saint-Germain-en-Laye).

Affiches drôles

Monsieur le Directeur,

Alphonse Karr, se promenant un jour à la campagne, voit une auberge qui avait pour enseigne « A la nouvelle Bondance ». Intrigué et se demandant ce que cela pouvait bien dire, il entre et s'informe auprès de l'hôtesse : celle-ci lui répond que ses concurrents d'en face ont pour enseigne « A La Bon lance » (en deux mots); eux ont cru pouvoir prendre l'enseigne citée plus haut...

Lu sur un écriteau placé dans une petite ville du Nord, célèbre par ses courses de taureaux : « Chemin prohibé aux objets soumis à l'octroi ».

Vous voyez d'ici la tête desdits objets obligés de faire demi-tour en lisant l'écriteau.

Recevez, etc.

G. S. S. R. (Lille).

Enseignes

Monsieur le Directeur,

M. Eurêka, dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, donne plusieurs enseignes assez curieuses. En voici une que j'ai longtemps vue sur la façade d'un café à Saint-Quentin et qui pourrait trouver place parmi les Devinettes comme rébus graphique :

T i U, SI i TU, R j É

Cela veut dire : Y entres-tu ? Si tu y entres, j'y entrerai. Soit en mot à mot : i entre tu, Si, tu i entre, j entre ré.

Recevez, etc.

R. DUVAL (Paris).









RAPPROCHEMENT INATTENDU

Comment le beau mais timide Oscar a épousé la riche veuve Chapoteau.

LE CONCIERGE. — Vous voyez, monsieur ! si madame n'aime pas monter, voilà la maison qui fera tout à fait votre affaire... le rez-de-chaussée est à louer !

UNE PRUNE A L'EAU-DE-VIE EN L'AN 1500









TOUT EST RELATIF

— Voilà une belle occasion qui se présente pour remettre en état cet indigne chapeau et cette ignoble paire de bottines, cadeaux d'une âme charitable.

— A la bonne heure, avec ça on peut mendier !

UNE PRUNE A L'EAU-DE-VIE EN L'AN 1500 (*suite*)





CONCOURS D'EMBALLAGE

Poudre

Savon

Bertin





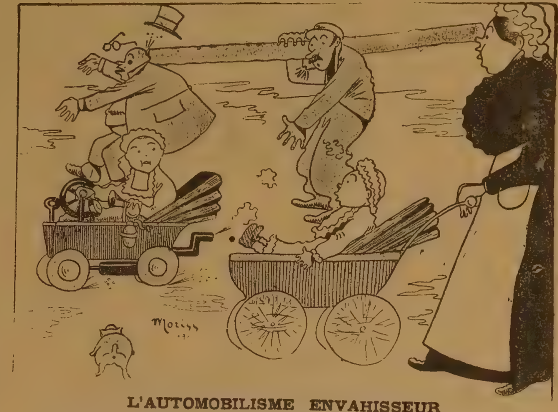
ET LES VINGT AUTRES !

— Patron, faites attention, il parait que la police surveille vos opérations.

— Me surveiller, moi !... On ne peut pourtant pas oublier que j'ai derrière moi vingt-cinq années de travail et de probité.

— C'est vrai, patron.. Mais vous avez quarante-cinq ans.

— Hé, voilà le diable !



L'AUTOMOBILISME ENVAHISSEUR

LE BÉBÉ (*dédaigneux*) — **C'est malheureux de voir encore des arriérés qui se font trimballer par des nourrices...**

M. DUCLUB. — Un grand médecin allemand a dit que la femme a besoin de beaucoup plus de sommeil que l'homme.

MME DUCLUB. — Vraiment?

M. DUCLUB. — Oui, ma chère, vois-tu, vas te coucher tôt et ne m'attends pas ce soir.

(*The Garland*)

Baccalauréat

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre une remarque concernant le baccalauréat pour lequel tant de jeunes gens potassent avec ardeur à cette époque-ci.

J'ai vu fréquemment de très bons élèves échouer à cet examen alors que d'autres, beaucoup moins *calés*, passaient d'emblée, et je me suis demandé s'il n'est pas injuste qu'il puisse en être ainsi.

Le savoir d'un candidat et son application sont choses presque impossibles à apprécier sur le vu d'une seule composition et sur les réponses à un très petit nombre de questions. Le hasard, l'aplomb et la présence d'esprit des impétrants sont autant de facteurs qui influent sur le résultat de l'épreuve et peuvent le fausser.

C'est ainsi que chaque année des surprises sont réservées aux professeurs qui voient fréquemment un de leurs meilleurs élèves *ret que*, et un cancre réussir.

Ne serait-il pas infiniment plus équitable, pour ce qui concerne les écoles de l'Etat tout au moins, de faire entrer en ligne de compte l'activité scolaire de toute l'année qui précède l'examen. Mieux que cela, le baccalauréat ne devrait-il pas se faire séparément dans chaque lycée avec l'aide des professeurs mêmes du lycée.

Au lieu d'une épreuve rapide et décousue comme il l'est actuellement, on pourrait lui donner une ampleur plus grande, en faire une révision générale des connaissances que les candidats sont tenus de posséder pour avoir droit au titre de bachelier.

On tiendrait compte des notes de l'année, et l'on serait sûr alors que les élèves méritants ne resteraient plus sur le carreau. Cela supprimerait aussi ces fameuses boîtes à bachot où l'on prépare hâtivement les candidats en les bourrant d'une science éphémère destinée à leur faire doubler le cap du baccalauréat, et qui s'en va en fumée dès que la passe redoutable est franchie.

On s'accorde volontiers à dire que le *bachot* est, en une certaine mesure, une loterie.

Le terme est sans doute excessif, mais il est incontestable que le hasard y joue un rôle, et il serait utile qu'il en fût entièrement banni.

Pour le comprendre il nous faudrait enfin un ministre de l'Instruction publique qui fût... qui fût... comment dirais-je? qui fût ministre de l'Instruction publique, parbleu!

Recevez, etc. André LACOUR (Paris).

Faits Pêle-Mêle

Les trois paresseux

Un gentilhomme se promenait un jour dans son parc quand il aperçut trois compagnons couchés sur l'herbe fleurie.

Allant à eux il leur dit :

— Vous m'avez l'air de trois vrais paresseux. Si je connaissais le plus paresseux des trois, je lui donnerais un souverain (25 francs).

— Vous pouvez alors me le donner, monsieur, dit l'un d'eux, car souvent quand je me sens disposé à dormir je n'ai pas même le courage de fermer les yeux!

— Je suis plus paresseux que cela, fit le second, car lorsque je prends place près du feu pour me chauffer, je me brûlerais plutôt les mollets que de tirer mes jambes en arrière.

— Tout cela n'est rien, dit le troisième; moi, je suis tellement paresseux que si j'étais sur le point d'être pendu, que j'eusse la corde au cou et un couteau bien affilé dans une main, je ne lèverais pas le bras pour couper la corde!

— Peste! mon ami, dit le gentilhomme, vous êtes certainement le compagnon le plus paresseux que j'aie jamais rencontré! Tenez! prenez le souverain.

— Voulez-vous avoir la bonté de le mettre dans ma poche, répliqua sans bouger le bon fainéant.

EURÉKA.

Le piano

On estime à 110 grammes le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche dans le pianissimo et à trois kilogrammes dans le fortissimo.

La dernière étude de Chopin renferme un passage qui dure deux minutes et ne nécessite pas moins de 313 kilogrammes de pression. Dans la célèbre marche funèbre du même compositeur se trouve un pianissimo et un fortissimo qui demandent un effort de 48. kilogrammes dans l'espace d'une minute et demie.

Jean LÉORUS.

L'âge des arbres

Certains arbres parviennent quelquefois à un âge vraiment fabuleux. Les spécimens cités se sont évidemment trouvés plantés dans les meilleures conditions, suffisamment éloignés de voisins nuisibles, avec beaucoup d'air et de lumière.

Dans ces conditions, l'orme peut atteindre 335 ans, le lierre 450, l'érable 516, le bouleau 576, le citronnier 630, l'olivier 800, le cyprès sempervirens 810, le noyer 900, le platane 1.000, le tilleul 1 100, le faux sapin 1.200, le chêne 1.500,



— Monsieur Platrini, je viens vous demander la main de votre fille, je...

— La main de ma fille?... attendez, je vais la chercher.

— Quoi, vous consentez!... Ah merci!

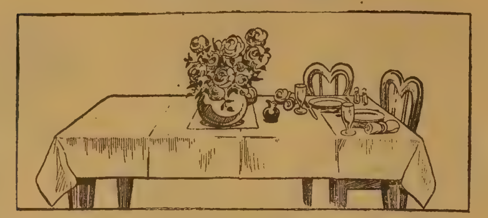


(*3 minutes après*).

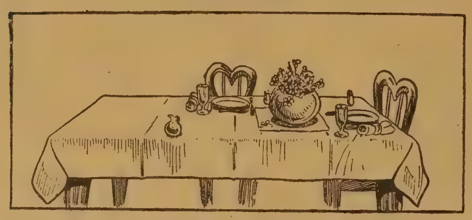
— Voici, Monsieur, la main en question... moulage soigné... deux francs cinquante..

L'Esprit Etranger illustré

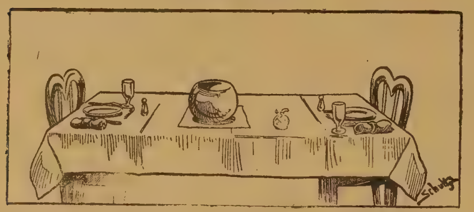
LA LUNE DE MIEL



Premier mois.



Deuxième mois.



Troisième mois. (*Judge*)

le cèdre 2.000, le cyprès distica 3.000, et l'if 3.200.

C'est donc l'if commun, ou taxus bacatta, qui est le Nestor du règne végétal. Il s'en trouve parait-il, à Dropmore, en Angleterre, toute une plantation, dont l'âge varie entre 10 et 25 siècles.

(*D'après le journal horticole de Porto*).

Jean Léorus.

La première automobile

Voici un document qui donne à l'automobilisme une respectable ancienneté.

Au mois d'avril 1748, une automobile, construite par le célèbre mécanicien - horloger Vaucanson, fut présentée, parait-il, à Louis XV. L'almanach royal relate en ces termes brefs les essais du « carrosse à ressorts d'horlogerie », qui furent faits en l'hôtel que l'académicien occupait rue de Charonne, au revers de la rue Saint-Antoine :

« Dès 3 heures, Sa Majesté fut chez l'inventeur en compagnie de plusieurs officiers de sa maison et prit place sur le fauteuil disposé en haut du perron, pour que Sa Majesté pût voir sans fatigue se mouvoir le mécanique du cabriolet à travers les allées du parc et sur la pelouse.

« Ce carrosse peut tenir deux personnes. Il est peint d'amarante, liseré de bleu et rehaussé d'or.

« On aperçoit entre les essieux quatre roues engrenées deux à deux et que relient des rubans d'acier dentelé. Des chaines communiquent avec une manivelle tournante sous la main du conducteur, de sorte qu'il n'est aucun besoin de cheval. Sa majesté a félicité le mécanicien en lui demandant pareille voiture pour la remise royale.

« M. le duc de Mortemart, le baron d'Avezac et M. de Lauzun, qui étaient là en plus d'autres gens de cour, n'en pouvaient croire leurs yeux, tant c'est merveille.

« Le roy a dit : Des gens du vulgaire vous penseront sorcier.

« Pourtant plusieurs de ces messieurs de l'académie assurent qu'un appareil ainsi fait ne pourrait circuler dans les rues..... »

Soit oubli du roi, soit que l'intrigue ait empêché l'exécution de l'auguste promesse, soit que l'invention fût imparfaite, nous ne trouvons plus trace de cette aïeule de nos modernes automobiles dans les annales du temps. B. Arnais.



— Je ne fais jamais l'aumône parce que l'évangile défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît... et moi je ne voudrais pas qu'on me fît l'aumône.

L'artiste et le concierge

Un artiste installé rue des Martyrs constatait depuis quelque temps la disparition de nombreuses bouteilles de bourgogne.

Soupçonnant le concierge, il imagina le stratagème suivant

Il invite le chevalier du cordon à assister à des manipulations de plaques photographiques dans la chambre noire de son atelier.

Lorsque les deux hommes furent seuls, l'artiste dit au concierge :

— Je vais vous faire assister à une expérience extraordinaire.

Vous savez, que ces temps derniers on m'a volé du vin dans ma cave; dès que je m'en suis aperçu j'ai installé un appareil photographique dans le sous-sol. De la manière dont l'appareil était placé, le voleur n'a pu échapper à l'objectif. Le concierge balbutia quelques mots, l'artiste continua :

— La plaque que voici va me révéler le voleur.

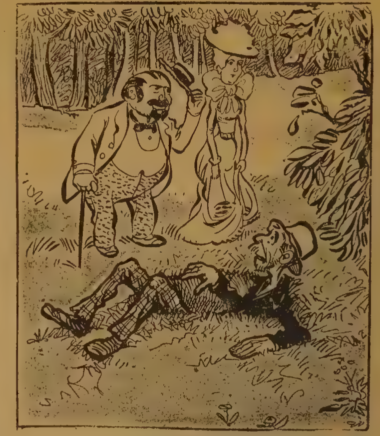
Et le peintre se mit à agiter le bain. Quelques minutes après l'image du concierge se dessinait sur la plaque.

— C'est étrange, murmure l'artiste.

— J'avoue, s'écria le concierge, c'est moi qui vous ait volé, mais je vous en supplie, ne portez pas plainte.

L'artiste pardonna au concierge et lui apprit qu'il l'avait photographié tout simplement à son insu, mais pas dans la cave.

Georges Bosquet.



— Ah ! mon ami, désolé, mais ce trou-là c'est à moi .. vous seriez bien gentil d'aller dormir autre part.



— C'est le seul endroit où je puisse dormir à plat ventre... vous comprenez que j'y tienne.

Une bonne vieille dame, dont la mère fut cuisinière chez Lamartine à Saint-Point, m'a raconté la petite anecdote suivante :

« Le grand poète était souvent rêveur et fort distrait et, un jour qu'il se mettait à table pour déjeuner, le domestique apporta une omelette dorée et fort appétissante. Lamartine, le coude appuyé devant lui, la tête dans ses mains, rêvait. Il resta ainsi longtemps et l'omelette, la jolie omelette dorée durcit, sécha, se refroidit et devint immangeable. Lorsqu'il voulut se servir, il rappela le domestique :

— Cette omelette est froide, servez-m'en une autre. Seconde omelette, seconde rêverie, second refroidissement. Quatre fois encore le fait se renouvela et la brave cuisinière, maugréant devant sa poêle, déclara en dernier ressort au valet de chambre qu'elle porterait elle-même le plat sur la table et qu'il faudrait bien qu'il la mange !

— Voilà, Monsieur !

Et comme il ne répondait pas elle ajouta :

— C'est la sixième omelette, il faudrait la manger cependant...

Il releva la tête, regarda la cuisinière, sourit et dit

— Ah! c'est vous! allons, je vais manger J'espère qu'elle sera chaude cette fois-ci!

Et il entama l'omelette. »

Le mot baragouin

L'origine de ce mot est bas-bretonne, mais elle n'est pas très ancienne. Au temps où les conscrits bretons ne parlaient pas français, lorsqu'ils arrivaient dans un lieu d'étape ou de grande halte, ils commençaient naturellement par demander les choses les plus nécessaires à la vie : bara (pain), gvoin (vin), les gens qui ne comprenaient pas, disaient : « Ils parlent baragouin. »

(*La Joie de la Maison.*)

LITTLE PAULETTE.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Gaston Saraville. — Question qui n'est pas de notre ressort.

M. Victor Camoin. — Le nombre de médailles a été limité aux lecteurs dont les noms ont été publiés. Nos regrets.

J. de K. — Pas de notre compétence.

M. E. Latham. — 1° En effet, la ressemblance est surprenante, 2° L'affranchissement de 0 05 par 50 gr. est pour la France, pour l'étranger de 0 fr. 25.

X., à Valenciennes. — Affaire absolue inconnue sur le marché où elle n'est pas introduite. Pouvez nous indiquer son Siège social.

M. J. Collet. — Les avis sont très partagés : question de goût.

M. Victor B., Pantin. — Nous communiquerons à nos dessinateurs les idées que vous nous communiquez.

M. Alexandre Thouault. — Nous avons choisi avec intention un exemple pris à l'étranger, pour ne pas nous placer sur un terrain trop brûlant.

A. B. F. — Ce que vous nous dites n'est rien moins que prouvé.

G. D. On. — Par assimilation, une tourte étant lourde et grossière.

A. B. — Si vous êtes devenu soutien de famille, vous êtes dégagé et vous pouvez faire valoir votre droit.

MM. Nom, Rirı Poncelet Brindosier ; Ancert : Jules Denson ; A. de V. — Manque d'expérience.

M. P. Marchand. — L'aventure est amusante, mais nous ne pouvons pas la publier.

A plusieurs lecteurs. — Nous avons reçu pour faire suite aux enseignes comiques que nous avons signalées, un assez grand nombre d'autres ; nous ne pouvons pas les publier à notre regret, n'étant pas dans la note du journal.

M. Blanche. — Les pièces dont vous nous parlez n'ont aucune valeur pour les collectionneurs.

M. Piqueplanque. — Le mot philatéliste vient de deux mots grecs : 1° Philos (*ami de*) 2° Ateleia (*affranchissement*).

M. Louis Coule. — Notre collaborateur Georges Marx vous remercie de vos flatteuses paroles.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à **M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.**

Albert de Stamboul. — Nous pouvons vous envoyer les monologues des frères Coquelin, recueil de 30 pièces. Prix 3 fr 50.

Un sténographe bibliophile. — 1° Voyez chez Hetzel, son éditeur, 18, rue Jacob. 2° Cette méthode de sténographie n'est pas très connue. Les méthodes Prévost-Delaunay et Duployé ont autant de vogue l'une que l'autre ; 3° Il n'y a pas de catalogues pour les timbres fiscaux ; les plus grands philatélistes de la place de Paris ne s'en occupent pas, 4° Nous pouvons vous procurer une grammaire espagnole à l'usage des Français, pour 2 francs, 5° Nous ne pouvons répondre à huit questions à chaque lecteur. Mille regrets.

Allô allô. — Voyez à la librairie Stock, place du Théâtre-Français.

B. C., à Paris. — 1° Nous n'avons pas encore trouvé ce livre ; 2° L'Âne d'Or d'Apulée, 2 fr. broché, 2 fr. 50 cartonné. Pouvons vous l'envoyer.

H. J. I. M. — L'ouvrage de Camille Flammarion. *Le monde avant la création de l'homme*, est de 12 francs broché. Pouvons vous le procurer.

Ribier, Grasse. — Adressez-vous directement à la Librairie Théâtrale, rue de Grammont, 30.

F. Lefort, à Nangis. — Oui, *Le Ferment*, par Edouard Estaunié, est édité en un volume à 3 fr 50. Sommes à votre disposition pour vous l'envoyer.



FÉROCITÉ

— Prenez pitié, mon bon monsieur, rien mangé encore... crève de faim...

— Crève de faim! ... crève de faim!.. Moi aussi nom d'un chien!... je crève de faim, il est une heure moins le quart, et je n'ai pas encore déjeuné.



LE PEINTRE. — **C'que j'ai, mère pipelet, c'est que je n'ai pas de quoi me payer un modèle pour ma « Diane chasseresse ».**

Mme PIPELET. — **Petit sournois, va! je vois bien ce que vous voulez? On vous en servira de modèle.**

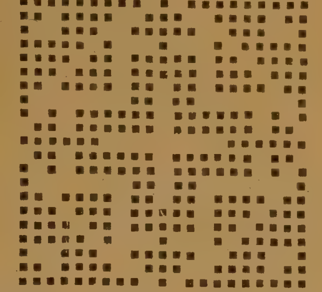
DEVINETTES

Ces problèmes ne font partie d'aucun concours

TRIANGLE SYLLABIQUE, par Pa-Ko.

Isolé
Plante grimpante
Historien français
Note.

CARRÉ AJOURÉ, par Noël Rogay.



Ephésien — Voyelle — Ville des Indes — Ruisseau — Ville d'Espagne — Port russe — Joindre — Possessif — Elément — Sans vêtement — Ancienne monnaie — Roi d'Israël — Elément — Conjonction — Elément — Boisson — Consonne — Lieu de supplices — Canton — Note — Greffer — Carte — Traître — Voie — Serré — Réduit — Pronom personnel — Pape — Espace de temps — Machine ronde et plate — Pronom — Langue — Quote-part — Préposition — Consonne — Pronom — Génisse — Voyelle — Voyelle — Consonne — Considération — Chien — Consonne — Consonne — Possède — Canal — Jeu d'esprit — Espace de temps — Vaincu — Province d'Autriche — Conjonction — Astre — Titre — Pronom — Consonne — Consonne — Coin caché — Trait de plume — Consonne — Consonne — Voyelle — Note — Conjonction — Voyelle — Promis — Récipient — Tête d'Ignace — Aperçu — Conjonction — En mouvement — Quadrupède — Large fer — Réduire en petites parties — Oignon — Vain — Volée — Fille d'Inachus — Ne s'en va pas — Pronom — Interstice — Singe — Consonne — Consonne — Consonne — Succomber — Consonne — Fou — Capitale — Tribunal — Consonne — Carte — Prophète — Fleuve — Epoux — Pronom — Friser en boucles — Voyelle — Crû renommé.

ANAGRAMME, par Joseph Vasson.

Qui manque de vigueur.
Vêtement de laine.

MOTS EN LOSANGE, par Léorus.



Consonne.
Article.
Conduit souterrain.
Ministre de Henri IV.
Animal souple et agile.
Dit le contraire.
Consonne.

PROVERBE POINTÉ

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ce proverbe contient 38 lettres : c'est-à-dire celles-ci :

A. D. E. E. I, I. J. L, L. M. N, N. O. O, O. O. O. P. Q. R. R. R. S, S, S, S. T, T, T, T. U, U, U. U. U. U. V.

Voici son squelette

■■ ■■■ ■■■■■■ ■■■■■■■■ ■■
■■■■ ■■■ ■■■ ■ ■■■■■■

FANTAISIE FORESTIÈRE, par J. Guanec.

En ajoutant aux mots : Mil — Cabale — Baron — Porto — Cocher — Ortie — Ri — Pini — Tic — Lion — Sers — un nom d'arbre (différent par mot), former onze noms qui signifieront : Petit fruit jaune — Impropre à — Viande grillée — Insecte pourvu de quatre ailes — Parlerai bas — Entêtés — Planète — Homme d'une taille exiguë — Corrompre — Orneront — Séchées.

Les initiales devront donner un autre nom d'arbre.

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

L'orientation du marché, un moment assez indécise, se précise mieux. D'ailleurs, l'argent est toujours abondant, l'encaisse de la Banque de France ne présente-t-il pas de semaine en semaine de nouvelles plus-values?

Le *3 0/0* est mieux tenu. L'*Italien* s'affermit, et on parle toujours de sa conversion en 3 1/2. L'*Extérieure espagnole* a atteint ses plus hauts cours.

Les *Sociétés de crédit* ont toujours un marché très animé. On détachera en juillet le coupon sur la *Banque de Paris et des Pays-Bas* et sur la *Banque Internationale*.

Les *Chemins de fer français* ne se raniment guère, mais les *Chemins de fer espagnols* sont très fermes; c'est le 4 juillet que se réunira l'Assemblée générale extraordinaire du *Nord de l'Espagne* qui aura à approuver le nouvel arrangement pris avec les obligataires qui pourront dorénavant toucher, comme autrefois, un revenu de 15 francs par titre à la condition que le change se maintienne au moins à 20 0/0.

L'action *Suez* est mieux tenue. La reprise des *Omnibus* s'explique tout naturellement par l'excellente situation de la Compagnie et par ce fait que toutes les autres valeurs de transports montant, celle-ci devait progresser également.

Les *Omnibus* ne méritent-ils pas le même crédit que les diverses Compagnies de tramways parisiennes par exemple?

Bonne tenue des *Chantiers de la Loire* qui donneront pour 1898-99 un dividende supérieur à 32 fr. 50; en 1897-98, ils n'avaient pas même distribué le tiers des bénéfices nets. L'action *Chantiers de la Gironde* est en progrès. On peut espérer également pour cette société une augmentation de dividende. Le capital n'est représenté que par 6.600 actions. La hausse n'en est que plus facilitée.

L'action *Automobiles et moteurs Henriod* est activement traitée à 150 francs.

Nous lisons dans le journal le *Vélo* l'appréciation suivante que nous trouvons intéressante à reproduire pour ceux de nos lecteurs qui sont actionnaires de cette Compagnie :

« Nous sommes heureux de constater que dans la course Paris-Bordeaux, une démonstration pratique a été réalisée de l'emploi d'un moteur de huit chevaux sans aucune circulation d'eau, mais avec refroidissement par ailettes. En effet la voiture inscrite sous le numéro 31, conduite par M. Bachni et du type ordinaire construit par la Compagnie des *Automobiles Henriod* est arrivée à Bordeaux à minuit en effectuant le parcours en dix-neuf heures cinq minutes, ce qui représente une vitesse moyenne de 28 kilomètres à l'heure, vitesse que nous trouvons bien suffisante pour les voitures conduites par les amateurs prudents. Nous enregistrons ce succès avec d'autant plus de plaisir, convaincus que nous sommes, que les chauffeurs ne doivent pas être réfractaires à ce que le plus de simplicité possible soit apportée à leurs véhicules et sachant que la suppression d'une circulation d'eau avec tous ses organes nécessaires tels que réservoirs, tuyauterie, pompe et réfrigérateurs, sera un allègement sans être un impédimenta à une bonne marche, avantage très appréciable, surtout après un essai pratique aussi probant. »

Il y a des demandes d'actions de la *Compagnie des Dragages aurifères de la Guyane française* à 100 fr. : elles sont appelées à progresser promptement. Les parts sont avantageuses à 50 fr. Elles ont droit à 40 0/0 des bénéfices nets.

PETITE CORRESPONDANCE

LEM. CHALONS-SUR-SAONE. — Les *Brasseries-Malteries de Vittel, Albert et Renneport réunies* sont le groupement de trois anciennes affaires bien connues : la brasserie de Vittel remonte à cinquante années. Elles feront bonne figure à l'Exposition de 1900. Ce sont des titres en portefeuille; leur prix actuel de 112 fr. sera largement dépassé. Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements complémentaires sur cette valeur.

AUG. ZWARD, BEAUNE. — *Escombrera-Bleyberg, Penarroya* (exploitation en Espagne); les actions de ces Compagnies ont touché ou touchent pour le dernier exercice 60 fr. et 90 fr. *Malfidano* (exploitation en Sardaigne); les actions de cette Société touchent 50 fr. de dividende pour l'exercice 1898 contre 40 fr. pour les exercices précédents. Les parts *Gisements aurifères de la Guyane* devront s'élever très au-dessus de 50 fr., prix auquel nous les cédons; cette Compagnie inaugure très heureusement en Guyane l'exploitation aurifère par dragages.

LE RENNAIS. — Les *Lots égyptiens* payent un intérêt de 7 fr. 50; leur nominal est de 250 fr. Le *Compteur à Gaz* bonne valeur, le *Bec Auer* douteuse. Les *Automobiles et moteurs Henriod* sont l'une des meilleures entreprises automobilistes. S'y intéresser dès maintenant, c'est s'assurer un bénéfice de trois à quatre capitaux pour un d'ici l'Exposition.

M. CHATEAUROUX. — Ce qui enraye l'essor des *Fonds russes* 3 0/0, c'est le nouvel emprunt qui se fait en 4 0/0. On observe avec raison que les Allemands et les Anglais sont plus favorisés que nous; ils obtiennent un 4 0/0 quand pour les derniers emprunts russes, on nous les offrait en 3 0/0. Les *Zincs de Silésie* ont donné 67 fr. 50 de dividende pour le dernier exercice, la *Doubowaia-Balka* 75 fr.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la Gare St-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fetes compris) et toute l'année. Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe : 43 fr. 25; 2e classe : 32 fr.; 3e classe 23 fr. 25; 1re classe : 72 fr. 75; 2e classe : 52 fr. 75; 3e classe : 41 fr. 50.

Départs de Paris St-Lazare : 10 h. matin et 9 h. soir

Arrivées à Londres { London-Bridge : 7 h. soir; 7 h. 40 matin. / Victoria : 7 h. soir; 7 h. 50 matin.

Départs de Londres { London-Bridge 10 h. du matin; 9 h. soir. / Victoria : 10 h. matin; 8 h. 50 soir.

Arrivées à Paris St-Lazare : 6 h. 55 soir; 7 h. 15 matin.

Des voitures à couloir (W. C. toilette, etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris a Londres.



UNE BOSSE A DEUX FINS OU DE L'UTILITE DES BALLONS ROUGES



— Ne mettez donc pas votre chapeau de côté comme ça ! ça vous donne mauvais genre.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglote; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*.. l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux.. l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston.. Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des **centaines de choses différentes, ensemble 25 CYLINDRES DE CIRE DURE,** tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

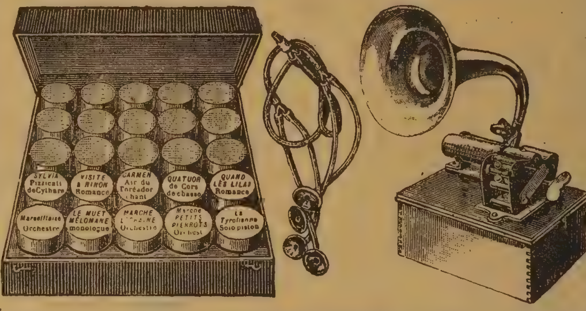
c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires et sans garantie,** est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé, le pavillon en cuivre nickelé — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus **sans** les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1e **LA MARSEILLAISE,** hymne national exécuté par un orchestre.

2e **LA MASCOTTE** *« Ces Envoyés du Paradis »*, chant.

3e **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS,** fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4e **LE MUET MÉLOMANE,** monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5e **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA,** solo de cythare.

6e **CARMEN,** grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7e **QUATUOR DE COR DE CHASSE,** exécuté par des artistes spéciaux.

8e **VISITE A NINON,** romance chantée par MERCADIER.

9e **TYROLIENNE,** solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10e **LA MARCHE LORRAINE,** exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT.** Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* « **LE TONNERRE** » *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... *189* ....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département 6

(*S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.*)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au **PÊLE-MÊLE**, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7 RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 26 10 Centimes 25 JUIN 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

SAUVE QUI PEUT, par Benjamin RABIER



Un animal féroce de création récente.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

LES LAMENTATIONS DE LA TOUR EIFFEL!

Des sanglots dans le vent.
UN POÈTE INCONNU.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage,

des barbouilleurs sont venus. Ils se sont mis à me peinturer et à me repeinturer sur toutes mes faces, tantôt en bleu de ciel, tantôt en jaune de chrome, dans tous les tons, dans toutes les gammes de ces deux couleurs, — azur par le haut, louis d'or par le bas — et afin d'agrémenter leur badigeonnage, me faisant passer tour à tour par tous les affres de la dégradation des ombres. Dans leur langage imagé ils disent : « Nous allons te *retaper*, te *maquiller*, te donner un regain de jeunesse, ma toute belle! »

Ils se sont mis à l'œuvre... et le badigeonnage continue!

Resterai-je bleu ou jaune? Ils l'ignorent encore.

Je te le demande, à toi, passant, qui viens de t'arrêter à ma base — c'est ça, lève la tête! — pourquoi me farder comme la reine Athalie ou comme une vieille marquise de la cour de Louis XIV? Suis-je donc si coquette? Je n'aurai que dix ans l'année prochaine et jusqu'ici j'ai été rougissante; cet incarnat que l'on veut remplacer maintenant soit par du bleu, soit par du jaune, allait cependant bien à mon genre de beauté, surtout les jours de soleil! Mes visiteurs en étaient éblouis!

— Hein? tu parles, tu dis que c'est pour l'Exposition de 1900 que l'on cherche à me mettre à l'unisson de tous ces beaux palais qui se construisent autour de moi, de ces monuments tout battant neufs, de ces merveilleuses attractions qui se préparent et qui voudraient ne pas avoir honte de moi. Quoi? oh! je t'entends; tu prétends que je ne suis pas jolie, jolie!... mais en es-tu bien sûr? Moi, je ne l'ai jamais su au juste, car sur ce point les opinions sont bien partagées.

— Ah! en entends-je... dès que la lumière vient baigner mon sommet, de ces compliments et de ces critiques Regardez-la, disent les uns, est-elle forte, est-elle bien bâtie et corpulente, quelle gaillarde, mes enfants, est-elle assez solide sur ses pieds? — Elle n'a pas d'anémie, au moins, celle-là, disent les autres et tous s'écrient en chœur : « *Turellement*, cause son fer! » Crois-moi, passant, je fais encore bien des caprices.

Connais-tu la rue de Lappe à la Bastille? Eh bien! tous les chaudronniers les plus huppés qui y sont établis demanderaient volontiers ma main, pour la dot que j'apporte en marchandise, pense donc, de quoi débiter de la ferraille pendant au moins dix ans! Cela te fait rire, n'est-ce pas?

— Apprends de moi que j'ai les oreilles caressées par les « beautiful » des Anglais; les « bravissimos » des Italiens; les « colossal » des Allemands qui viennent m'admirer en bande. Les étrangers me rendent justice, eux!

— Connais-tu le poète Chenier? Il a dit que le miel laissait parfois un certain dégoût et que la mer avait des tempêtes : moi aussi! Combien mon amour-propre, si bien chevillé cependant dans l'armure de mon centuple airain, n'a-t-il pas eu à souffrir parfois des réflexions et des dénigrements d'un tas de personnages aux longs cheveux, aux chapeaux à bords plats, à la cravate au nœud extravagant d'ampleur qui s'intitulent je crois « esthètes » et qui au nom de leur « esthétique » me tournent en ridicule, afin de me faire perdre la considération dont je jouis, non seulement auprès des étrangers, mais auprès de mon *bon* public composé de bourgeois de Paris et de la banlieue, des provinciaux, des tourlouroux et des bonnes d'enfants.. et je le dis à voix basse.. des amoureux qui se donnent des rendez-vous dans mes entours

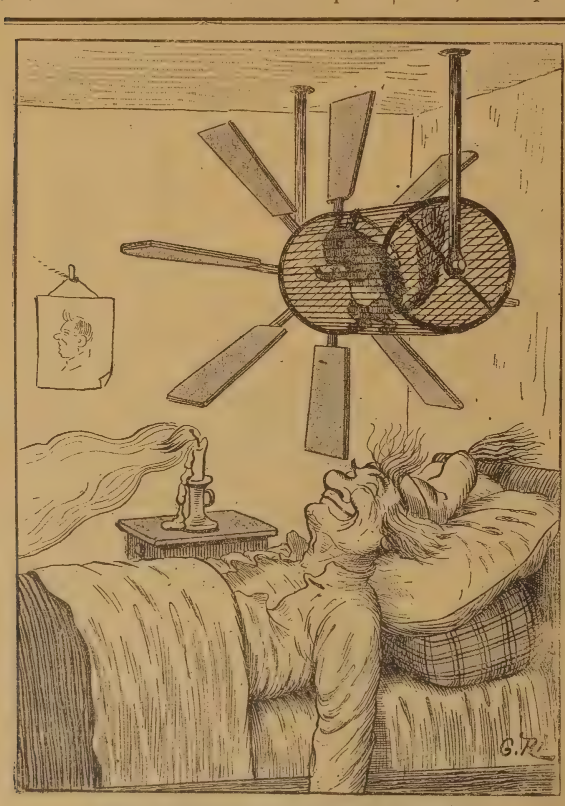
J'ai des rancœurs, sais-tu, le grincement des wagonnets, par exemple, qui escaladent ma Hautesse tout le long du jour m'agace considérablement et il faut que je sois aussi solidement boulonné que je le suis, pour résister à toutes les âneries que j'entends dans leurs compartiments. Je perçois des gracieusetés dans ce genre: « Ça a-t-il l'air bête cette tour Eiffel? — A quoi que ça sert-il au fait? — Je ne sais pas. — Si jamais revient la mode des crinolines, en voilà de quoi en faire des cerceaux. — Et si on la démolit un jour ou l'autre, ce qu'il faut bien espérer, quelle baisse dans les bicyclettes. Alors ce sera le krack du fer.

— Comment, je fais ma tête, dis-tu, mais non, tu te trompes; ma Hautesse s'ennuie, se lamente, pleure, gémit, geint et voit tout en noir, à cause de ces couleurs bleus et jaunes dont on l'habille pour donner le change... Tiens, passant, veux-tu que je te le dise : « Je me fais des cheveux! »

UNE VOIX DE GAVROCHE VENANT DU BAS DE LA TOUR. — Oh! la la! des cheveux à *même* la tour Eiffel, rien que ça de luxe... une perruque plutôt!

LA TOUR EIFFEL. — Attends, mauvais gamin, moucheron, si jamais je te dégringole dessus!...

(Le vent se calme, on n'entend plus que le chant des oiseaux.) GEORGES MARX.



LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE
— Au moins comme ça j'ai toujours de l'air!

Pêle-Mêle Causette

Quel amusant contraste présentent d'une part cette conférence de La Haye où l'on discute gravement sur la paix du monde, et d'autre part ces luttes intestines qui agitent tous les pays et notamment la France.

Plus on parle de solidarité universelle et plus l'on semble avoir à cœur de s'entredéchirer chez soi.

De sorte que tout en s'associant à un essai d'entente internationale on paraît vouloir prouver par *a fortiori* que c'est un rêve chimérique puisque dans un même pays les citoyens sont incapables de vivre en paix sous l'autorité des lois nationales.

Ces coutumes si étranges en république proviennent de l'habitude qu'on a prise de manifester publiquement ses opinions, de leur donner jour par des actes extérieurs et bruyants, alors que le législateur avait prévu pour ce faire le bulletin de vote et l'urne électorale.

Certes, chacun a le droit et même le devoir d'exprimer et de faire valoir son opinion et toute opinion sincère est respectable. Mais le législateur n'a pas sanctionné les manifestations tumultueuses, les cris et le vacarme dans les rues, car ils ne sauraient tenir lieu de consultation nationale. Ce sont des opinions isolées mais qui ne prouvent rien car elles ne peuvent se mesurer qu'à leur sonorité et échappent à un dénombrement général.

Combien plus intéressant et plus probant serait de connaître les avis du peuple en entier et non pas seulement de quelques tapageurs.

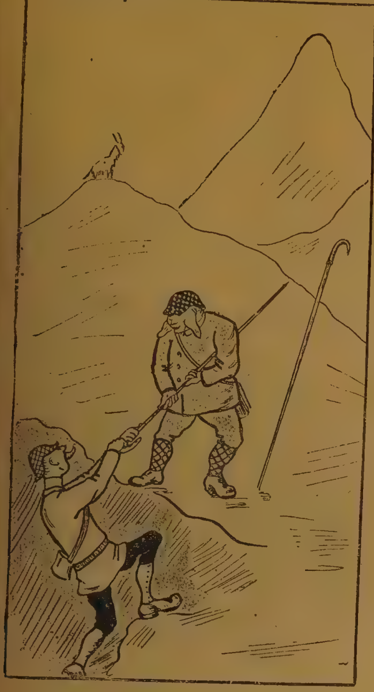
L'on serait en droit alors de nous parler d'une opinion publique et les silencieux les tranquilles, beaucoup plus nombreux à coup sûr que les militants, auraient eux aussi voix au chapitre.

Le malheur est que les gens paisibles sont trop sacrifiés. Se faire entendre ils le peuvent tout juste une fois tous les quatre ans, ce qui est bien peu avec les changements fréquents qu'entraîne la marche rapide des temps dans lesquels nous vivons. Attendre quatre ans pour exprimer son sentiment sur les choses qui se passent en ce moment, et qui seront peut-être oubliées d'ici là c'est trop.

Les tempéraments nerveux ne peuvent se contenter de cela. Ils éprouvent le besoin de s'exprimer plus tôt De là, les manifestations auxquelles nous assistons tous les jours. De là aussi l'influence des minorités bruyantes et l'effacement forcé des esprits calmes et réfléchis.

Pour remettre les choses au point il faut donner à tous un moyen légal et régulier de se prononcer plus souvent. Et ce moyen c'est le bulletin de vote fréquent.

Lui seul nous débarrassera des criailleries de la rue qui n'ont aucune raison d'être puisqu'elles ne signifient rien, et qui sont tout au plus bonnes à créer des troubles et à faire oublier qu'il y a des lois, égales pour tous et auxquelles tous doivent se soumettre. RÉDACTEUR.



— Hardi! John, et tu verras quelle merveilleuse chose nous contemplerons.

— Aoh yes, splendid!! beautiful.

L'Ami. — C'est bien simple, vous n'avez qu'à lui donner à fumer de vos cigares d'amis.

(*Answers.*)

PASSE-TEMPS FANTAISISTE

On a souvent fait d'amusantes réflexions ou comparaisons se terminant par ces mots : *comme disait*. Nous en avons publié une petite série dans notre numéro du 26 mars. En voici deux :

— J'ai la tête en feu, comme disait l'allumette de la régie qui par miracle s'était allumée au troisième frottement.

— On va me faire une farce, comme disait la dinde avant d'être bourrée et rôtie pour le dîner du 1er avril.

Nous demandons à nos lecteurs d'en chercher d'autres et de nous les envoyer. Il faut qu'elles soient originales. On peut en composer autant que l'on veut. Il ne sera pas fait de classement parmi les concurrents, mais une médaille du *Pêle-Mêle* sera offerte à chacun des lecteurs dont l'envoi sera inséré (en entier ou en partie). Les manuscrits seront reçus jusqu'au 12 juillet.

CONCOURS DE DESSIN

La petite gravure que je vous donne ici est la première d'une composition qui en contient trois autres.

C'est une histoire sans paroles intitulée « Fâcheuse aventure ».

Etudiez bien ce premier dessin, et tâchez d'imaginer la suite de l'histoire.

Je vous laisse le soin de composer les trois autres dessins qui la complètent.

Comme il serait difficile de dessiner en des cadres aussi petits, vous pourrez en doubler les proportions (soit 9 cent. sur 12 cent).

Les dessins doivent être faits à l'encre dans la même facture que le premier (*au trait*), et aussi simplement que possible.

Celui qui réussira le mieux gagnera un « Bon de l'Exposition de 1900 ».

Ce Concours sera clos le **6 juillet.**



CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Nous rappelons à nos lecteurs que le **Concours photographique** sera clos le **1er juillet.**

COMPARAISON RISQUÉE

L'Explorateur (*racontant*). — Et nous voilà en train de hacher dans les glaces à tour de bras pour nous frayer un chemin, mais toujours sans apercevoir le navire que nous avions quitté, le froid augmentait toujours... Nous étions sur des charbons ardents!

Un petit garçon écrivant un jour une composition sur le zèbre fut invité à décrire l'animal et à indiquer son utilité. Après avoir bien réfléchi, il écrivit ce qui suit :

« Le zèbre est un animal ressemblant au cheval, sauf que sa robe est rayée.

Il sert principalement à illustrer la lettre Z. »

(*Tit Bits.*)

MÉCHANCETÉ

L'Auteur. — Mon ami, donne-moi un conseil, comment dois-je faire mourir mon héros.

L'Ami. — Lis lui ta pièce.

(*Fliegende Blaetter.*)

POSE

— Est-il vrai qu'en Amérique tout marche à l'électricité et qu'il n'y a plus d'escaliers dans les maisons?

L'Américain — Des escaliers, qu'est-ce que c'est que cela?

(*Unsere Gesellschaft.*)

Le brasseur d'affaires (*après une brillante description de l'affaire.*) — Je vous assure qu'il y a des millions là-dedans!

L'Actionnaire (*méfiant*). — Et malgré cela vous avez besoin de mes malheureux 500 francs.

(*Answers*).

M. Durapiat père. — Je voudrais bien trouver un moyen d'empêcher mon fils de fumer.



PAS DIFFICILE

— C'est égal, par une chaleur pareille on est bien content de trouver un peu d'ombre...

FANTAISIE GRAMMATICALE

Houvayrt était celui qu'on nomme
Tout l'opposé d'un *faux-bonhomme :*
L'hypocrisie avait en lui
Un irréductible ennemi —
Non content d'exécrer la chose
Il détestait même — et pour cause —
Tous les mots faits pour l'exprimer,
Ce dont je ne puis le blâmer.

Le mot *faux* le mettait en rage,
Dans une colère sauvage,
Qu'il soit pris comme substantif,
Aussi bien que comme adjectif.
Il ne lisait point de journaux
De peur d'y trouver ce vil mot;
Mais certain jour, tout épaté,
Il en vit un : *La Vérité*.



— « Oh! Oh! dit-il, en cette feuille,
Il est probable qu'on n'accueille
Que des articles expurgés
De commentaires mensongers;
Et les nouvelles qu'elle donne
Ne cherchent à tromper personne!
Je vais me payer ce journal :
Ce sera pour moi un régal! »

Il rentra. L'article de tête
Par lequel s'ouvrait la gazette
Débutait par ces termes bas :
— « ... Arrêtons-nous !... C'est un *faux-pas*
Que va faire la République! »
Houvayrt devint mélancolique,
Puis murmura : « Lapsus de plume;
Une fois, ce n'est pas coutume! »

Lâchant cet article illico,
Il se plongea dans les Echos;
Ils débutaient — simple tactique —
Par dire un mot de politique :
— « La Turquie a bien réussi
Malgré l'effort de la Russie;
Notre allié a fait *fausse-route*,
Elle saura ce qu'il en coûte!... »

— « Encor! dit Houvayrt. C'est bizarre!
Ce journal au titre si rare
Pousserait-il l'audace au point
De me narguer, tel un Bédouin?
Passons bien vite à d'autre chose! » :
— « Une messe dont chacun cause
Est celle d'hier à Saint-Léon
Qui fut chantée en *faux-bourdon*.

— « Ah! çà, dit le lecteur perplexe
Ce semble une gageure presque!
Lisons la Nouvelle à la main,
Cela n'aura rien de malsain! »
— « Nos Immortels, disait l'auteur,
Dont les crânes font réflecteurs
Mettent tous des lunettes pour
Se garantir de ce *faux-jour!* »

— « Bone Deus! fit le pauvre homme,
Il ne me reste plus en somme
Qu'à parcourir le feuilleton! »
Titre : « Le *faux-col* de Gaston ».
Il sentit des flots de moutarde
Lui monter au nez : « Il me tarde
D'avoir fini cette lecture :
De faux c'est une vraie mixture!... »

Il passe à la deuxième page,
Et se plonge, plein de courage,
Dans les Faits Divers : Vaine ardeur!
L'un d'eux porte avec impudeur
Ce titre ignoble : *Fausse alarme!*
Un autre, dépourvu de charmes
Annonce au malheureux lecteur
Qu'on a pris un *faux-monnayeur*.

Aux Tribunaux, le reporter
Avec les *faux* jonglait en l'air :
Là, ce n'étaient que *faux témoins*
Dont n'y avait nul besoin,
Fausse apparence, faux semblant,
Echappatoire, *faux fuyant,*
Sans parler encore des *faux-frais*
Qui terminaient chaque procès!



Houvayrt écumait — « Pas possible!
Ces brigands me prennent pour cible
De tous leurs traits empoisonnés!
On dirait qu'ils le font exprès!
Il faudra pourtant que je trouve
Un article au moins qui me prouve
Que ce journal *La Vérité*
N'est point fait que de faussetés! »

Alors, il passa aux réclames,
Mais, même là, sa candide âme
Devait ressentir un affront
Dont il trembla jusqu'aux talons :
Un coiffeur employait vingt lignes
Pour affirmer que, quoiqu'indigne,
Il savait vaincre le guignon,
En vous dotant de *faux-chignons!*

Enfin, trouvant l'article Bourse,
Houvayrt crut y trouver la source
De mille dédommagements;
Il se trompait étrangement,
Car bientôt sa main frémissante
Laissa choir la feuille inconsciente...
Il venait d'y lire ces mots
Qui lui prédisaient mille maux :

« Notre prévision de hausse
Etait malheureusement fausse... »
Or, spéculateur acharné,
Le pauvre diable était ruiné!
Sans hésitation, sans peine
Il descendit devers la Seine;
Son argent lui faisant *faux-bond*,
Dans le fleuve il sauta d'un bond!



O Vérité, toi qu'on acclame,
Dont les poètes ont chanté
L'immémoriale Beauté,
Vois pourtant comme on te diffame!
Dans notre langue, il n'y a point
De mot composé que tu formes;
Mais *faux* en fait un nombre énorme!
Va, si nous t'aimons, c'est... de loin!

C.-G. KÉRONAN.

MULTIPLICATION DES ARBRES



M. Chose a mis sa maison à vendre, mais, hélas! tous les acquéreurs trouvent que le jardin manque d'arbres. Il y en a deux qui sont ridicules de hauteur, chacun a près de vingt mètres.



M. Chose n'est pas la moitié d'une bête. Il coupe consciencieusement ses deux arbres en six parties égales qu'il repique en terre, et voici un jardin agréablement boisé.

Est-ce bête de n'y avoir pas pensé plus tôt... La maison trouve immédiatement un généreux acheteur qui aura au moins de l'excellent bois de chauffage cet hiver.

C'est déjà quelque chose.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Ont voté :

MM.		MM.
Roger Vigenas	pour	J. Gayraud
Rabanis	—	J. Gayraud
Jules Gaulier	—	Dr Alexandre
Edith Vasseur	—	Tisserand
Maurice Brieussel	—	Ch. Marion
Louise Gruizet	—	C. Garigue
H. Pichou	—	Louise Gruizet
L'Œdipe de Thilliers	—	Jelmo
G. de Gréhan	—	Jelmo
Dr Alexandre	—	Jules Gaulier
Méteria	—	l'auteur de critique
Lefrançois	—	Maurice Brieussel
Jelmo	—	Aug. Ferchaud
Tisserand	—	Louise Gruizet
C. Garigue	—	H. Pichou
Aug. Ferchaud	—	J. Gayraud
Jeanne Longfier	—	Louise Gruizet
J. Gayraud	—	Louise Gruiset
Hébert	—	Roger Vigenas

Un concurrent a envoyé son bulletin de vote sans signature, un autre s'est abstenu.

Nous avons de plus à faire remarquer que c'est par une erreur que le quatrain, fort joli du reste, de M. Aug. Ferchaud a été admis à concourir car il contient une rime autre que celles qui avaient été imposées.

Mme Louise Gruizet, 77, boulevard de Créteil à Saint-Maur-Adamville (Seine) ayant obtenu 4 voix est déclarée vainqueur et gagne *Un Bon de la Presse.*

Voici le quatrain primé :

Si l'amour est un livre où nous pouvons tous lire,
Ah! Messieurs, nos époux ! convenez toutefois
Que la plus tendre page est celle que, parfois,
Vous tournez en bâillant, sans vouloir nous la dire.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Tirer une carotte

Monsieur le Directeur,

En ce qui concerne l'origine de l'expression populaire « tirer une carotte », je ne puis que vous citer ce que dit M. Génin dans ses « Récréations Philologiques ».

« C'est un fait assez curieux qu'une autre locution du français populaire, analogue à *donner dans la bosse*, se retrouve également dans l'italien : c'est *tirer une carotte.* Seulement, les Italiens disent *planter une carotte, piantar* ou *ficcar carota.*

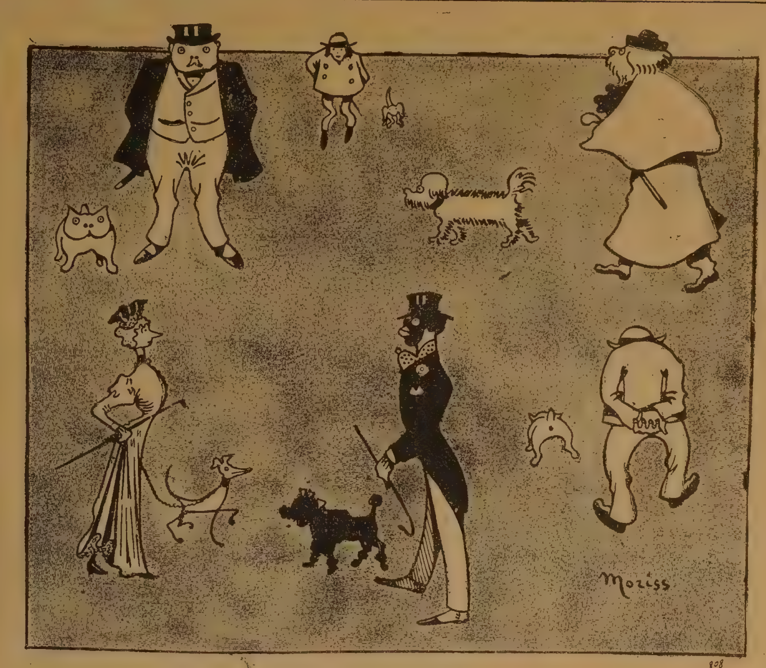
Dans l'*Enéide travestie* de Lalli, Enée, arrivant chez Didon, reconnaît au premier coup d'œil qu'il est sur un excellent terrain pour la culture des carottes :

Egli, che ben conobbe al primo tratto
Ch'era in un campo da *piantar carote*
(Lalli II, st. 21.)

et cette réflexion le dirige dans le récit de ses aventures.

Le sixième chant du *Malmantile* est célèbre pour une description de l'enfer pleine de verve bouffonne. Parmi les damnés que le poète passe en revue se trouve un maquignon (*un sensale*), auquel, en punition de ses mensonges, on a arraché la langue et les dents; et, attendu que la nature a horreur du vide, on les a remplacées par des carottes; c'est le châtiment de toutes celles qu'il a plantées (ou tirées) durant sa vie.

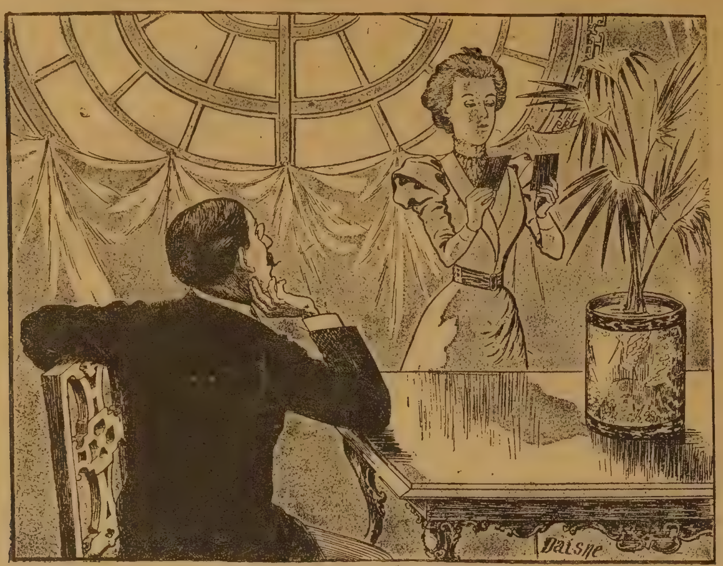
L'origine de cette façon de parler, dit Minucci, c'est que dans un sol meuble et doux, image de la crédulité, la carotte acquiert un développement admirable. L'expression italienne s'arrête à l'intention du semeur de carottes ; le Français considère le procédé qui les récolte. L'expression française a bien l'air d'un emprunt perfectionné, et d'autant que la semaille précède la récolte. Cette métaphore potagère pourrait bien avoir été rapportée par nos soldats.»



QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE
Les chiens et leurs maîtres.



OPTIMISME
— Tu as encore de la chance de ne pas t'être cassé la figure contre cet arbre.
— Ben oui, tu vois, j'ai une chance inouïe! sûrement il va m'arriver malheur, j'ai trop de veine en ce moment.



PHOTOGRAPHOMANIE

— C'est étonnant comme votre photographie ressemble à celle de mon premier fiancé.

— Ah! en mieux, ou en moins bien?

— Oh! en beaucoup mieux, l'autre avait séjourné trop longtemps dans le bain de virage!

J'ajouterai que *se non e vero, e bene trovato*, pour emprunter une phrase italienne bien connue.

Recevez, etc.

E. LATHAM.

Indiens blancs

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous permettre à un de vos fidèles lecteurs de rectifier une erreur faite dans un de vos numéros à propos des Indiens blancs du Mexique, les Mayas.

Les Mayas se trouvent dans la presqu'île du Yucatan, sur la frontière du Honduras britannique, et non à côté des Yaquis, qui sont au nord du Mexique.

Les Mayas ne sont pas blancs, ils sont de couleur jaune, les yeux bridés comme les Chinois. Ce qui paraît mieux les rattacher à la race chinoise, c'est que, il y a quelque temps, on a trouvé dans les endroits qu'ils habitent des statues d'idoles *absolument* semblables à celles des Chinois. J'ai vu moi-mêm bien des fois des Indiens Mayas, aussi puis-je vous parler en connaissance de cause. Ils viennent de se soumettre au gouvernement mexicain, après des campagnes assez sérieuses.

Recevez, etc.

G. LANDRÉ, Mexico (Mexique).

Gravure sur le verre

Monsieur le Directeur,

M. Widrich demande la manière de dessiner sur le verre; je vais lui donner une recette dont j'ai déjà éprouvé l'efficacité.

On sature l'acide fluorhydrique ordinaire par de l'ammoniaque; lorsqu'on a obtenu une solution neutre, on ajoute un volume égal d'acide fluorhydrique et on épaissit le mélange en y ajoutant un peu de sulfate de baryte en poudre fine. On a ainsi une encre qui grave parfaitement.

Bien qu'il soit préférable de se servir d'une plume en gutta-percha ou en ébonite, on peut cependant faire usage d'une plume métallique; l'encre mord presque instantanément.

Lorsque son action est assez prononcée, il suffit de laver à grande eau.

Recevez, etc.

UN MACONNAIS.

Enseignes drôles

Monsieur le Directeur,

Sous la rubrique « curieuses enseignes », le *Pêle-Mêle* de cette semaine donne page 11 une enseigne à Nantes ainsi conçue :

O 20 100 O

J'ai remarqué dans une ville du Nord mieux que cela : c'est à Solesmes, au café formant l'angle de la place du Donjon et du passage Hardhouin :

O 20 10 20 100 O

(Au vin divin sans eau — ou : Au vin dit : vin sans eau).

Cette enseigne existe encore.

Recevez, etc.

MILLEVILLES (Lille).

Patins à roulettes

Monsieur le Directeur,

Réponse à M. G. Labbé.

Amateur des patins à roulettes, j'en ai essayé de trois sortes et me suis rendu compte de tout ce que l'on peut faire avec. Dans tous les chemins, suivis par un bicycliste, un patineur peut passer. Le patineur n'a qu'à se servir d'un bon modèle de patin, car il en existe de fort défectueux, les uns trop bas ou trop longs, d'autres trop lourds. Presque tous sont mauvais pour la descente des côtes où l'on ne peut s'arrêter. Je me sers actuellement d'un patin avec frein qui me donne toute satisfaction.

Recevez, etc.

AUG. FRÉBOURG (Le Havre).



— Oh! Ernest, je viens de voir un poisson énorme sortir de l'eau!

ERNEST (*distrait*). **— Est-ce qu'il y est rentré?**



C'EST LA FAUTE AU JUGE

— Cinq cents francs d'amende, pour avoir fourré un peu d'margarine dans non beurre!...

— Va-t'y falloir en r'fourrer pour rattraper tout c' t'argent-là!



LES GRANDES INVENTIONS DU P. M.

Les nouveaux cycles brevetés s. g. d. g. à roues ovales, donnant à ceux qui les montent la sensation agréable du cheval au galop.

La gamme

Monsieur le Directeur,

Ainsi que l'explique M. A. Prévost, dans le numéro du 21 mai, les sept notes de la gamme se trouvent dans la première strophe de l'hymne composé par Guy d'Arezzo en l'honneur de Saint Jean : *Ut queant laxis*, etc...

La dernière toutefois (le si) est un peu, semble-t-il, tirée par les cheveux; aussi, le latin Erichius a-t-il voulu mieux faire encore; il a réussi à placer les *sept notes* dans ce seul vers :

Ut relevent miseros, faciant solamina lassis

Je crois que ce petit tour de force ne pourrait guère trouver son équivalent dans notre langue. Un malicieux versificateur a néanmoins trouvé moyen de faire entrer toutes les notes dans le morceau suivant, adressé au socialiste Proudhon :

*Ut*opiste infernal, sans Dieu comme sans âme,
*Ré*trograde prôneur d'un vieux système usé,
*Mi*racle d'impudence en ce siècle abusé,
*Fa*vorable aux fripons dont tu fais la réclame,
*Sol*eil dont la lumière est propice au voleur,
La terre connaîtrait ta funeste valeur,
Si tout homme de bien te chantait cette *gamme*,
*Ut*opiste infernal, sans Dieu comme sans âme.

C'est égal, les vers du moine Guy ne sont que de la *Saint-Jean* auprès de ceux-ci !!

Recevez, etc.

Edouard Hamon (Nantes).

Monsieur le Directeur,

Voici pour faire pendant à la « chaîne d'or égarée » du roi de Castille :

Ceci se passait en Egypte, au palais d'Ismael-Pacha.

Le khédive, entouré de ses ministres, présidait un conseil, et, pour se rendre compte de la durée de la délibération, il avait placé sur son bureau son superbe chronomètre en or. A la fin de la séance, il s'aperçut que l'objet avait disparu; or, comme les ministres seuls étaient présents, on ne pouvait accuser personne.

— Messieurs, dit Ismaël, rassemblant toute sa dignité, mon chronomètre a disparu ; je vais faire éteindre toutes les lumières, et j'espère bien que quand on les rallumera il sera revenu à sa place.

Ce qui fut dit fut fait.

Mais au retour de la lumière, le khédive ne put que constater la disparition de son encrier orné de diamants.

Il dut passer alors dans la tête d'Ismaël l'envie de les faire empaler tous ; mais il pensa sans doute que leurs successeurs ne vaudraient pas mieux, et il s'abstint.

Recevez, etc.

Albert Thouvenin (Nancy).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Levy pose la question suivante : « Quel est le meilleur moyen de se débarrasser des fourmis dans les départements ? »

M. Cholecui nous adresse la lettre suivante :

Dans le numéro 21, du 21 mai, du *Pêle-Mêle*, M. Jules Halnaut demande la valeur des pièces d'or de 20 fr., effigie de Louis XVIII, frappées en 1814, et de celles de 1848 (Génie de Dupré).

Les pièces de 10 fr. en or, frappées en essai, en 1848, valent 35 fr. Je ne pourrai fournir de renseignements pour les pièces de 1814.

A mon tour je voudrais savoir quelle est la valeur et à qui il faut attribuer la médaille dont voici la description : C'est une médaille de bronze d'un diamètre de 10 centimètres, du poids de 5 grammes; comme effigie la figure d'un adolescent; en exergue ces mots : Henri de France, dans le bas : Gayrard F. Aucune date ni inscription. A l'envers, deux branches de lys entrecroisées.

VERTU

— Mes enfants, votre père sort déjà pour aller cambrioler, il est temps d'aller à l'école... Si vous travaillez bien et si vous êtes bien sages, votre père vous rapportera quelque chose!



Madame. — **Mais, mon cher ami, regarde comme ce ruisseau est large... jamais je ne pourrai le traverser si tu ne m'aides...**

Son Mari (*apercevant une petite couleuvre*). **— Malheureuse! une vipère... tu es perdue!**



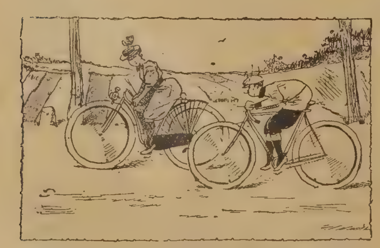
Madame, plus légère qu'une biche, saute le ruisseau... Moyen pratique peu fatigant à l'usage de messieurs les époux pour aider leurs dames à franchir les obstacles.

EXERCICE INTELLECTUEL ET PHYSIQUE

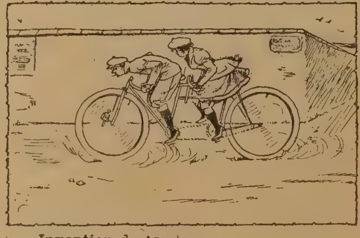
— Ah ! ça, mon cher ami, à quoi diable jouent ces petits chérubins ?

— Ah ! ah ! c'est un petit jeu de patience de mon invention. Sur chacun de ces pavés est dessiné un petit morceau de la carte de France. Il s'agit de reconstituer la carte tout entière. Ça leur apprend la géographie, et, c'est extraordinaire ce que ça leur développe les biceps !...

HISTOIRE DE LA BICYCLETTE



Un jeune bicycliste épouse une jeune bicycliste.



Invention du tandem.



Après le premier enfant : Adaptation d'un siège au guidon.

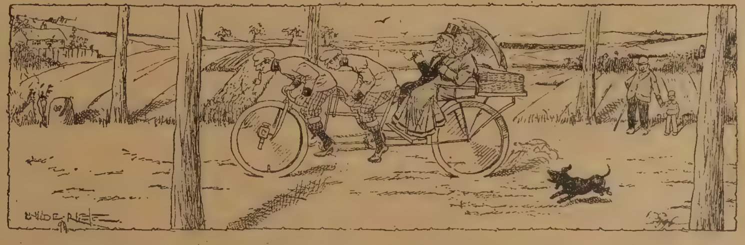
UNE BONNE AUBAINE

LE LION — Chouette !... il y aura à boire et à manger !...

HISTOIRE DE LA BICYCLETTE *(suite)*



Les enfants grandissent : Invention de la triplette.



Mais la vieillesse arrive : Invention des machines de famille.



LE PEINTRE. — **Non! jamais je n'ai vu un journal aussi rigollot que ce *Pêle-Mêle*.**



— **Il mérite vraiment qu'on lui fasse de la réclame.**

BLUETTES

PETITES FÊLURES

SIGNES DE PONCTUATION

En feuilletant la grammaire dont se sert ma petite nièce — une fillette très intelligente, pensez donc, elle me ressemble ! — je suis tombé sur les « Signes de ponctuation ». Je m'ennuyais et ces bizarres petits signes me dansaient devant les yeux, évoquant en moi des idées drôles en foule. Il en est résulté que mon imagination, à force de jongler avec ces minuscules hiéroglyphes, les a grossis, dénaturés. J'en suis encore hanté : je ne parle plus que par signes... de ponctuation.

— Où voulez-vous en venir, me direz-vous ? Point d'interrogation ! Là, voici que ça commence. Restez calmes, ouvrez les guillemets, pardon !... les oreilles; vous saurez que j'appelle :

La voix de ma portière : *Un accent aigu.*
Le « creux » de Méphisto : *Un accent grave.*
La question sociale, à l'horizon politique : *Un point (noir, très noir).*
Un boxeur : *Deux poings.*
Ma tante quand elle me reçoit : *Une parente-aise !*
De plus :
Quand je m'égare sur les « bords fleuris » de la Seine, je trouve toujours mon ami, Berlureau. *Un poing à la ligne.*
La mèche de cheveux huileuse qui retombe sur l'œil de nos esthètes, c'est : *Une virgule.*
Les centres de nos plafonds : *Des points de suspension.*
Chaque discours de M. Déroulède : *Une apostrophe.*
Et les discours de ma belle-mère, mais arrêtons-nous ici et . *Point d'ironie !*

Maintenant que je vous ai mon*tré ma* manie, vous pouvez *tiret* l'échelle !

Edouard HAMON.

AU RESTAURANT

LE CLIENT. — Garçon ! Ceci n'est pas du veau, c'est de la vache.

LE GARÇON. — Je vous assure, monsieur, que c'est du veau.

LE CLIENT. — Alors, c'est de la vache retombée en enfance !

(*Lustige Welt.*)

LA DAME. — Deux soldats dans votre cuisine, Marie ! Que signifie ?

LA CUISINIÈRE. — Ma maison militaire, madame.

(*Lustige Welt.*)

PHILOSOPHIE

Le professeur explique des proverbes :

BAROUILLOT. — Que comprenez-vous par ce proverbe : « Une main lave l'autre ? »

L'ÉLÈVE. — Que les deux mains sont sales.

Victor SIND.

LA PREMIÈRE GLACE A DÉFORMATION



LE SAVANT. — **Mettons cet aquarium sur la fenêtre, le soleil fécondera les œufs que j'y ai mis.**



— **Ah! c'est toi, mon cher neveu! tu sais que celle que je te destine va arriver dans un instant. Tu pourras la voir passer sous la fenêtre.**



LE NEVEU. — **Que vois-je! oh! mon oncle, est-ce possible! comment, vous avez osé me promettre à une pareille caricature.**

ENFANTS MODERNES

— Qu'y a-t-il, Robert, demandait un homme veuf à son petit garçon.

ROBERT. — Tu n'agis pas bien, père. Tu ne te conduis pas comme le doit un père. Tu n'as pas confiance en moi.

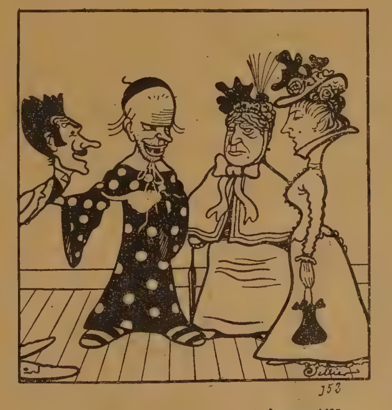
— Voyons, qu'ai-je fait, Robert?

— Tu t'es fiancée à Mlle Grandjean, sans me consulter. Je t'avais choisi une femme, mais tu as préféré chercher ailleurs. Ce sera à tes risques et périls, tu sais, je m'en lave les mains.

(*Pearson's Weekly.*)



— **Quelle abomination!**



LE NEVEU. — **Mais elle est très gentille... Serais-je atteint d'aliénation mentale par hasard!**

V'LOUP

EMILIE. — Je suis si malheureuse. Je commence à voir que Gustave m'a épousée pour mon argent.

MARTHE CAYENNE. — Que cela te console, ma chère, c'est une preuve qu'il n'est pas aussi niais qu'il en a l'air.

(*Tit Bits.*)

DOCTEUR (*à son client*). — Vous êtes bien long à me payer mes honoraires.

LE CLIENT. — Oui, mais vous avez été bien long à me guérir.

(*Tit Bits.*)

MARIS TERRIBLES

L'INVITÉ (*gracieusement à la maîtresse de la maison*). — Chère madame, je ne connais rien de plus petit que votre pied mignon.

LA DAME (*minaudant*). — Trop aimable!

LE MARI (*intervenant*). — Moi, je connais quelque chose de plus petit que ses pieds.

L'INVITÉ. — Quoi donc?

LE MARI. — Les souliers dans lesquels ils sont enfermés.



UNE SINÉCURE

— **Je ne vous donnerai que trente sous, mais vous n'aurez rien à faire... qu'à vous promener de Paris à Versailles... en distribuant des prospectus.**

VOYAGE IMPOSSIBLE

— Tu n'emmènes pas ta femme aux gorges du mont Vert, pour y entendre le fameux écho?

— Impossible, elle ne voudrait plus s'en aller.

— Ah! elle aime tant ce plaisir?

— Non, mais elle ne se déciderait jamais à laisser à l'écho le dernier mot.

— C'est en vain! c'est en vain!

Les passants qui entendirent l'exclamation du jeune homme s'arrêtèrent et l'entourèrent. Tel est l'effet de la sympathie pour les souffrances humaines. Ce fut bientôt une foule.

— C'est en vain! c'est en vain! fit le jeune homme d'une voix agonisante.

— Eh bien, mon cher jeune homme, demanda un bienveillant vieillard, qu'est-ce qui est en vain?

— La lettre V, s'écria le jeune homme s'en allant, tandis que le vieillard et la foule restaient stupéfaits.

(*Pearson's Weekly.*)

VIEILLE DAME. — Ne me reconnais-tu pas, Charles? Je suis ta tante.

CHARLES (*10 ans*). — Ah! c'est chez vous que va papa quand il a besoin d'argent.

(*Tit Bits.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Mme E. Jouanny. — Notre dernier concours de devinettes a été précisément établi de manière à permettre à tous d'y prendre part avec chances de succès.

M. Ytram. — Nous préférons régler vos insertions suivant les conditions habituelles.

Mme A. Martin. — Nous ne pouvons pas nous charger d'une pareille démarche.

M. Fortuné Bernard. — Non. L'ancien mode de réglement n'est pas soumis à cette condition.



— Qu'est-ce que tu fais là?

— Ben quoi, tu le vois bien... je reprise mon veston.

L'Esprit Etranger illustré

VOLEUR ET NATURE MORTE



(*Humoristische Blaetter*)

M. L. de V. — Par définition la syllabe est un assemblage de lettres qui se prononcent en une seule émission de voix : c'est la raison pour laquelle elles sont coupées après et non avant les voyelles.
M. Reinette. — Nous croyons en effet que votre pièce a une valeur supérieure à 35 fr., nous en avons vu vendre à 50 fr.; pour connaître la valeur marchande actuelle, adressez-vous à un numismate.
M. John Duff. — Les photographies qui paraissent dans les journaux sont habituellement reproduites par un procédé dit *simili-gravure* qui procède de la photographie et de la morsure par des acides
Macbeh. — Oui ; le port sera de 0 fr. 25.
M. Rivière. — Il n'en existe pas de vraiment pratique.
MM. Romengol; Henri; Un lecteur du Pêle-Mêle; *C. D.; Tournier; J. Jmentord.* — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *al'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

L. Lémentoni. — Cette célèbre comédie a paru chez l'éditeur Fasquelle. Prix : 3 fr. 50, nous pourrons vous la faire envoyer, 75 centimes pour port recommandé.

Leroy d'Amiens. — L'auteur dont vous avez oublié le nom ne serait-il pas *Gallin Chevé*, ou bien encore *Josset*
Robert, à Fismes Marne. — 1° L'œuvre de Jean Aicard se compose à peu près de 30 à 40 volumes qui ont été édités chez une dizaine de principaux éditeurs de Paris. 2° Ecrivez à la maison Hachette, 79 boulevard Saint-Germain.
G. B. à Passy. — Cet ouvrage n'a pas encore été édité.
Paul Rolland, Troyes. — *Le Théâtre de Famille* édité chez G. Richard, 7, rue Cadet, contient les pièces et les monologues que vous cherchez : esprit, bon ton, extrême facilité de mise en scène. Prix : 3 fr. franco.

DEVINETTES

Ce problème ne fait partie d'aucun concours.

CARRÉ DENTELÉ AJOURÉ

Spécialement composé pour le *Pêle-Mêle*, par Eugène Ménard.

Filles du soleil et sœurs de Phaéton - Ville de Belgique - Beaucoup - Met de niveau les assises d'une construction - Ville forte de l'Empire chinois - Ministre de Louis VI et de Louis VII - Fille de Mithridate - Général romain dans la Gaule - Souffle - Fils de Pélops - Meurs - Fils d'Abraham - Fleuve - Grand-père de Romulus - Pape - Conjonction - Mesure - Pièces de monnaie turque - Rongeur - Ancienne ville d'Afrique - Petits oiseaux - Conceptions - Préposition - Parcourir des yeux - Empereur - Agate - Satellite - Se dit au jeu des échecs - Manières - Ingénieur français - Epoux - Membre d'oiseau - Consonne - Ville d'Espagne - Marin anglais - Fils d'Adam et d'Eve - Personne trompée - Contractée - Ville d'Allemagne - Chef-lieu de département - Est capable - Adverbe - Peigne - Tache blanche - Roi d'Israël - Préposi-



LE PETIT MONDE ROSE

— Entre nous, je crois que monsieur votre frère me boude parce qu'hier, chez la duchesse de B., je n'ai pu lui accorder ma dernière polka.

— Rassurez-vous, chère amie, quand il paraît si absorbé, c'est qu'il tête tout bonnement son pouce.

tion - Parties du corps - Préposition - Epoux de Cybèle - Consonne - Ville de Phénicie - L'Irlande - Serment - Chef-lieu de canton - Consonne - Préposition - Aimée - Plante - Voyelle - Département - Oiseau - Bande de fer - Consonne - Général autrichien - Possession portugaise - Port de mer d'Algérie - Ville de Hollande - Echange - Ile de la mer Egée - Quadrupède - Du verbe avoir - Instruments - Maréchal de France - Qui a deux côtés égaux - Mot grec signifiant : qui rampe - Ornements d'architecture - Roi d'Angleterre - Chef-lieu de canton - Se dit des changements successifs - Couleur - Note - Pronom personnel - Sorte de petit citron - Général allemand - Ile du Japon - Jamais - Poète américain - Change de direction - Nymphe - Consonne - Dieu des Scandinaves - Ville d'Algérie - Salutation - Chevalier - Interjection - Disciple de Saint-Benoît - Evitées - Oiseau - Possessif - Qui n'admet pas de division - Célèbre poète latin - Pronom personnel - Mot enfantin - Consonne - Prénom féminin - Marie de Bethsabée - Pronom - Conquérant de la Perse - Conjonction - Département - Greffer - Consonne - Elément - Ferme - Célèbre philosophe écossais - Durillon - Chevalier - Homme d'Etat et général espagnol - Perroquets - Personnage biblique - Mécontent - Premières femmes romaines - Prénom féminin - Préposition - Appendice - Faubourg de Constantinople - Oiseau - Angoisses - Enlevées - Petit quadrupède - Pénétré - Terrain - Petit poème - Chef arabe - Fruit - Adverbe - Ville de Chaldée - L'une des Cyclades - Ville de l'ancienne Grèce - Fille de Tentale - Général et homme d'Etat athénien - Arme - Au monde - Article - Coiffure de femme en usage dans les Pyrénées - Poil - Bourg de Prusse - Pomme - Canton suisse - Voile triangulaire - Soupir - Préposition - Pronom - Adverbe - Interjection - Consonne - Partie de la charrue - Voyelle - Chef-lieu d'arrondissement - Consonne - Préposition - Département - Vieux mot - Sel - Ville de la Palestine - Evénement fortuit - Consonne - Enleva - Consonne - Rivière de Suisse - Le plus grand poète persan - Anagramme de tact - Dépourvu de naturel - Roi de Juda - Ville de Morée - Fils de Mahomet II - Roi des Lapithes - A la charrue - Philologues allemands - Préfet de police - Deux voyelles - Ville de l'ancienne Phénicie - Fille aînée de Laban - Ancienne langue - Etendue d'eau - Principe de la vie - Substance - Note - Partie du jour - Jugement - Résidu - Métal - Poète allemand - Ville d'Algérie - Brun - Chérit - Sans esprit ni raison - Etat de l'Indo-Chine - Petit instrument de métal - Célèbre romancier français - Fleuve de Sibérie - Oignon - Rivière d'Alsace - Chef militaire chez les Turcs - Ainsi - Préfixe - Ville d'Algérie - Lieux défrichés - Calife - Instrument - Publiciste français - Ancienne contrée de l'Asie Mineure - Belle fille - Femme du gaulois Sabinus - Ville d'Allemagne - Melon sans queue - Venue au monde - Consonne - Cicatrice - Consonne - Numéral - Voies - Cercle - Note - Assortir - Article - Consonne - Fabuliste anglais - Consonne - Lac de Suisse - Consonne - Note - Ancien royaume de l'Hindoustan - Conjonction - Carte - Outil - Rivière d'Allemagne - Juge d'Israël - Recueil - Chef-lieu - Posa - Capitale - Du verbe aller - Démonstratif - Femme de Henri VIII, roi d'Angleterre - Grand maître du palais de Marie-Louise - Représentation - Manières d'agir - Prophète juif - En lice - Grand prêtre des Hébreux - Adverbe - Prénom - Ligne qui passe au centre - Juge d'Israël - Golfe de l'Océan indien - Défaut - Connétable de France sous Jean le Bon - Ville d'Espagne - Littérateur français - Plante - Petit poème - Pape - Exécuta le premier voyage autour du monde - Arranges une cargaison - Sectateur d'Arius - Ville jadis célèbre par son commerce - Etend - Anagramme de tram - Rôti - Numéral - Ville de la Turquie d'Europe - Aies de la joie - Tout contre - Consonne - Ville d'Espagne - Calife - Petite île de la Méditerranée - Contrée de l'Afrique - Deux consonnes - Epandit du grain sur une terre préparée - Ville d'Afrique - Consonne - Note - Chef-lieu de canton des Landes - Fleuve d'Afrique - Célèbre peintre hollandais - Tumeur aux pieds du cheval - Dépôt - Substance métallique - Ville d'Angleterre - Article - Fluide aériforme - Titre de gentilhomme anglais - Fondateur de la congrégation de l'Oratoire - Boucliers - Consonne - Rongeurs - Néant - Anagramme de Max - Cap - Qui ne varie pas - Importateur du tabac en France - Entaille - Unité de poids chez les anciens Romains - Avalé - Archevêque de Reims - Souverain de la Perse - Cap de la haute Autriche - Fut tué par son frère - Ville forte d'Italie - Rivière de France - Biens assurés à la femme - Deux mots : Fils de Jacob et Poche - Ingénieur français - Exercé une action contraire - Lieu où Henri II fit élever un magnifique château pour Diane de Poitiers - Substance - Consenti à une proposition - Construisit le Parthénon - Mot latin qui signifie : autrefois - Ville de Belgique - Ville d'Espagne - Consonne - Gouvernement - De race russe - Qui est à toi - Consonne - Ville du Midi - Un des Etats de l'Union américaine - Suit l'après-midi - Consonne - Pronom - Adverbe de temps - Prénom breton - Commentateur des livres saints - Voyelle - Rongées - Territoire des Etats-Unis - Colline de Jérusalem - Note - Du verbe devoir - Vendit son droit d'aînesse - Du verbe avoir - Anagramme de luri - Préposition - Qui sert à désigner - Amiral anglais qui prit Gibraltar - Ile de la mer d'Irlande - Calife - Tonneau - Ministre de Tibère - Ville d'Algérie - Consonne - Eau - Empereur romain - Viscère double - Numéral - Magistrat et homme politique français - Femme de haut rang en Angleterre - Vêtement - Soldats de Cromwell - Epoques - A eux - Fit un récit - Ancienne ville d'Afrique - Substance - Promesse de payement - Ri sans éclat - Plante céréale - Sage de Priène - Gouverneur de Télémaque - Qui contient neuf fois - Père de Jason - Qualité que nous apportons en naissant - Géant - Poète latin - Qui dure longtemps - Spectre - Deux mots en un seul : Langue et liquides transparents - Evêque schismatique d'Afrique - Pronom possessif - Impératrice grecque - Poète français - Savant archéologue et philologue italien - Homme d'Etat portugais.



Vu l'importance de ce problème, nous n'en donnons pas d'autre dans ce numéro.

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Les bonnes dispositions du marché que nous signalions la semaine dernière doivent d'autant plus s'accentuer que la situation monétaire accuse chaque semaine une nouvelle amélioration — et celle-ci, à en juger par le bilan de la Banque de France, ne fait pas, du reste, exception à la règle.

Le *3 0/0* paraît devoir regagner promptement son coupon. La *Rente italienne* est bien tenue. Les recettes de l'Etat à fin mai sont en grande augmentation. La plus-value pour les Tabacs est de 7.200.000 lire, pour les sels de 1.200.000, pour les douanes de 3 millions.

L'*Extérieure espagnole* est toujours bien tenue. Les *Fonds helléniques* sont stationnaires. Le gouvernement hellénique a entamé des négociations avec la Banque nationale pour un emprunt de 9.000.000 de fr. 5 0/0.

La *Banque de Paris* est assez ferme. La *Banque de l'Algérie* fléchit à 825 fr. Le Ministre des Finances a déposé, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi portant prorogation du privilège de la Banque d'Algérie pour une période de deux années à partir du 1er novembre 1899. La *Banque ottomane* est faible parce que le dividende de 1898 ne dépasse pas 12 fr. 50.

L'action *Canal de Suez* est faible. L'assemblée générale des actionnaires a eu lieu le 6 juin. Les rapports et les comptes ont été adoptés à l'unanimité, ainsi que le dividende fixé à 100 fr. nets par action. Le conseil s'oppose à une modification quelconque des tarifs et au dédoublement des actions. Il déclare que les intérêts des actionnaires seront défendus contre toute interprétation défavorable de l'article 8 de la convention de Londres.

On doit s'étonner de la faiblesse des cours de la *De Beers*. Et cependant on assure que le dividende semestriel qui va être déclaré et qui se payera en août sera de 22 fr. 50 ou 23 fr. 15 contre 25 fr. en juillet 1898. Les cours devraient s'harmoniser avec la marche industrielle de l'entreprise.

La *Doubowoïa Balka* est très ferme. La Compagnie vient d'acheter une mine de manganèse dans de bonnes conditions, pour 30.000 roubles; la mine contient 1 million de tonnes à 18 0/0, devant lui laisser un bénéfice de 4 fr. 50 par tonne. La *Doubowoïa Balka* est une mine de fer. Toutes les actions de mines de fer en Russie, sont appelées à monter beaucoup.

En raison de la prochaine introduction des Actions *Ardoisières du Doyenné*, à Angers, sur le marché, introduction qui est actuellement à l'étude du Conseil d'administration, en raison également de l'état d'avancement des travaux, la Banque Française d'Emission ne livre plus d'actions *Ardoisières du Doyenné*, qu'au prix de 115 fr.

Très justement, le Conseil avait tenu tout d'abord à régler la bonne marche des travaux, ainsi que l'installation de la machinerie perfectionnée qui permet à la Compagnie de poursuivre son exploitation dans les conditions les plus larges, les plus sûres et les rémunératrices.

Maintenant que toutes choses ont été mises au point, il va être possible de faire connaître au public cette affaire du Doyenné fort appréciée déjà dans la région Angevine : Si les Ardoises de Trélazé ont à juste titre une réputation que l'on peut qualifier d'universelle, celles du Doyenné méritent la même estime. D'ailleurs, toute la production, à quelque chiffre qu'elle soit élevée, est pour ainsi dire vendue à l'avance. Sur le cours actuel de 115 francs, l'action *Ardoisières du Doyenné* à Angers est susceptible d'une large plus value.

PETITE CORRESPONDANCE

DORL., MONTBARD. — Les dividendes des *actions de charbonnages* se payent assez généralement en une fois, après l'assemblée générale qui se réunit quelques semaines après la clôture de l'exercice. Un titre n'est négociable au cours que si le coupon annoncé, mais non payé, est encore attaché au titre. Il est toujours négociable si le coupon détaché a été mis en payement, qu'il s'agisse d'un acompte ou du solde du dividende.

M. DE LA BARR., TOURS. — Les cours actuels de *Sosnowice*, de *Krivoï-Rog*, de *Doubowoïa-Balka* ont peut-être été conquis trop rapidement, mais ils sont des plus mérités. L'*Extérieure espagnole* est un fonds trop spéculatif pour tenter le portefeuille aux cours actuels; il faut préférer les obligations de *Chemins de fer espagnols* qui deviennent des titres de placement d'appoint. La meilleure affaire d'automobilisme est, de l'avis des connaisseurs, les *Automobiles et Moteurs Henriod*. La Compagnie obtient à l'Exposition annuelle (internationale cette fois) son succès habituel et elle y a trouvé, comme toujours, une recrudescence de commandes.

B., BAR-LE-DUC. — Les valeurs de tramways sont en grande faveur. Le dernier dividende des *Tramways de Paris et du département de la Seine* a été de 28 fr., au lieu de 12 fr. 50 pour 1897. Cette compagnie exploite l'ancien réseau des Tramways-Nord, considérablement agrandi; quant à l'ancien réseau des Tramways-Sud, très augmenté, il est exploité par la *Compagnie Parisienne de Tramways*. Vous pouvez mettre en portefeuille les *Ardoisières du Doyenné à Angers*; on évalue le dividende du premier exercice à 11 ou 12 fr. Il augmente tout naturellement en proportion de la progression des bénéfices.

AUG. T., ORANGE. — Toutes les *obligations municipales françaises* se valent; les meilleurs sont celles qui rapportent le plus. *Ville de Troyes*, bon. Les *Ville de Lyon* et les *Ville de Marseille* sont des valeurs à lots; le coupon des *Ville de Lyon* se paie une fois par an.

FERD., LA FERTÉ-ALAIS. — Les *Fonds d'Etats* ne se placent plus en 3 0/0; voyez ce qui se passe en Suisse où l'on revient au 4 0/0, en attendant mieux et à Londres pour le nouvel emprunt russe, qui est aussi du 4 0/0. Les *Ardoisières du Doyenné* donnera un dividende de 12 fr. environ pour le premier exercice, d'après les évaluations les plus modérées.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages scolaires

La Compagnie de l'Ouest accorde une réduction de 50 0/0 sur les prix des billets simples ordinaires à place entière en 2e et en 3e classe aux élèves des lycées, collèges, pensions, écoles et orphelinats allant en promenade sous la conduite de leurs professeurs et voyageant en corps, à l'aller et au retour, à condition que le groupe d'élèves se compose de 10 au moins.

La réduction de 50 0/0 est également accordée aux professeurs, maîtres, etc., chargés de la surveillance, à raison d'un professeur ou maître par 10 élèves ou fraction de 10 élèves.

La demande de réduction doit être adressée à la gare de départ 5 jours au moins à l'avance

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnement de bains de mer et d'excursion sur les côtes de Bretagne

Pour faciliter les excursions sur les côtes de la Bretagne, la Compagnie de l'Ouest vient de mettre à la disposition du public un nouveau type de carte d'abonnement.

Cette carte, délivrée au départ de Paris et de toutes les gares du réseau de l'Ouest, permet au voyageur de se rendre à l'une des stations balnéaires desservies par la ligne de Granville à Brest, de circuler librement sur cette ligne ainsi que sur ses embranchements conduisant à la mer et, enfin, de revenir à son point de départ.

Le voyageur a le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires sur toute l'étendue du parcours.

Le prix de l'abonnement, valable pendant 33 jours, est de :

100 francs en 1re classe et de 75 francs en 2e classe, avec réduction de moitié pour les enfants de 3 à 7 ans.

La durée de validité peut être prolongée d'un ou deux mois, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément fixé à 25 0/0 du prix de l'abonnement, sans que la durée totale puisse dépasser le 15 novembre.



SURMENAGE

— Comment, il est dix heures du matin et tu bâilles encore.

— Tiens! je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Le travail de tête m'exténue.

— Qu'as-tu donc fait?

— J'ai cherché à me rappeler si, parmi nos connaissances, il ne resterait pas quelqu'un que je puisse encore taper de cent sous!



— Ils ne me reprocheront pas d'avoir fait un tableau de chic.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille !

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traineaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN ?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte ; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **Le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit la *Visite à Ninon*, un de ses plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*... l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlevé d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

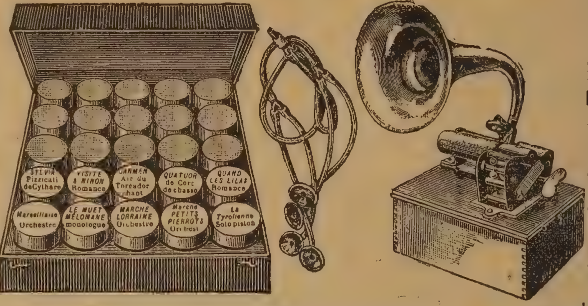
c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant « **LE TONNERRE** » (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **toute confiance** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur « **LE TONNERRE** » **1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES — GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel, le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus **sans les accessoires nécessaires, MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage,

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **LA MASCOTTE** «*Ces Envoyés du Paradis*», chant.

3° **LA MARCHE DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare.

6° **CARMEN**, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHE LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie, Sucrs de E. GIRARD & A. BOITTE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, Sucrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, le **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* **«LE TONNERRE»** *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... 189 ......

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

7

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, RUE DE L'ECHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. — Le Gérant : G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 27. 10 Centimes 2 JUILLET 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

DOUBLEMENT INVALIDE, par Marcel CAPY



L'INVALIDE. — **Décidément, c'est une manie! on ne veut pas que j'aie des jambes!**



EXPRESS POCHADE

SCÈNE I

LE CLIENT. — *Garçon, un bifteck.*
LE GARÇON. — *Bien, monsieur.*
LE CLIENT. — *Pas trop cuit, n'est-ce pas ! Pas trop rouge non plus.*
LE GARÇON. — *Très bien, monsieur.*
LE CLIENT. — *Avec beaucoup de jus, j'aime le jus.*
LE GARÇON. — *C'est compris !*
LE CLIENT. — *Que les pommes de terre soient choisies petites, je n'aime pas les grosses pommes de terre.*
LE GARÇON. — *Très petites, bien, monsieur.*
LE CLIENT. — *Qu'elles soient bien frites, sans être dures pourtant !*
LE GARÇON. — *Entendu !*
LE CLIENT. — *Et surtout pas trop de sel et pas trop de beurre.*
LE GARÇON. — *Un soupçon, j'en prends note.*
LE CLIENT. — *Vous avez bien compris?*
LE GARÇON. — *Parfaitement ! Monsieur sera satisfait.*

SCÈNE II

LE GARÇON. — *Attention ! Un bifteck aux pommes ! un !*



CHRONIQUE

EN VOYAGE!

Paul Bourget, dans son livre *Les Voyageuses*, prétend que le Français qui sort de chez lui est toujours en révolte contre tout pays qui n'est pas la France : gouailleur, étourdi, ne comprenant rien aux choses qu'il voit et les regardant juste assez pour s'en moquer. « Nous nous sommes faits, conclut-il, des ennemis par cette moquerie-là, dont les étrangers ne soupçonnent jamais combien elle est légère et inoffensive ».

J'ai fait la semaine dernière la même constatation que l'élégant écrivain, ayant rencontré M. et Mme Perrichon, pas trop vieillis et ayant encore chevillé dans le cœur l'amour des pérégrinations.

« Depuis que nous avons marié notre fille, m'a dit l'ancien carrossier, (*en se rengorgeant*), depuis que j'ai sauvé un de mes concitoyens à la mer de glace en Suisse, comme vous le savez, j'ai, *comme Joconde*, beaucoup parcouru le monde, de ci, de là, et, plus je trotte, plus je répète comme jadis, chaque fois que je me mets en route : « Adieu! France, reine des nations ! »

« Tenez, cher monsieur, l'Italie, comme c'est surfait! D'abord, cuisine exécrable et hôtels peu confortables ! Prenons Venise, si vous voulez, Venetia-la-Bella ! *Bella !*... Oh! minute !... que d'eau ! que d'eau ! et quelle humidité... tout le temps en gondole... de quoi attraper de jolis rhumatismes... Le matin, à mon réveil, je trouvais toujours mes chaussures couvertes de champignons qui y avaient poussé pendant la nuit! Vous me direz que la place Saint-Marc n'est pas mal... je vous l'accorde... mais combien les pigeons qui y pullulent sont sans gêne et mal élevés... la cathédrale de Saint-Marc?.. Saint - Augustin vaut mieux, certes!

« On a dit : « Voir Naples et mourir sa belle-mère ! » *(Haussant les épaules)* C'est très exagéré ! Que de musées, que de collections d'art, que d'églises, que de palais... c'est monotone à la fin... Cela devient fastidieux; et les lazarones en guenilles, écœurant à les voir manger leur macaroni, et quelle fainéantise! quel mauvais exemple !

« Allons en Espagne... plus exécrable cuisine encore, si c'est possible, qu'en Italie. Ah ! ce pays de Figaro, comme il est peu ressemblant au tableau qu'on m'en avait fait. Je n'y ai pas vu danser un seul boléro avec accompagnement de tambour de basque, pas un seul fandango avec accompagnement de castagnettes. Je n'ai entendu à aucun moment mantille rimant avec Castille !

« A Tolède, par exemple, j'ai demandé à voir le muletier... Savez-vous ce que l'on m'a répondu : « Ici, monsieur Perrichon, il n'y en a plus... il faut aller à l'Opéra-Comique à Paris pour en trouver... Si vous voulez une bicyclette, une voiturette ou une automobile... *à la disposition de la ouste* ! »

« Vous parlerai-je de l'Allemagne : trop de choucroute, trop de salaisons indigestes, trop de bière de Munich vous glaçant *les sangs*... les gretcheen et les lolottes sont trop langoureuses. Quelle différence avec nos gracieuses compatriotes ! Et l'Angleterre, avec son perpétuel brouillard et ses abus de roosbeaf et de thé... il faut faire des bassesses pour y obtenir un morceau de pain... et ces légumes, avec à peine une pincée de sel... et des femmes fagotées ! .. et qui ont... des pieds ! oh ! des pieds !

La Belgique ?... quelle manière malséante de reconnaître à la douane les bagages des gens... et les chiens attelés à d'horribles petits chars... et le *Menneken piss* en général... très *shocking* en particulier !... Et ces noms de rues si bêtes. A part *l'Allée verte*... Et cette façon de vous tutoyer ?... »

M. Perrichon aurait péroré ainsi pendant des heures, mais la pluie se mettant à tomber, il fallut bien quitter la place... Il s'en fut et l'écho m'apporta ces paroles : « N'est-ce pas, *mame* Perrichon que la France est la reine des nations ? »

GEORGES MARX.



— Je souscris dix centimes pour la statue qu'élève votre journal.

— Vous savez le nom du grand homme?

— C'est inutile ! l'essentiel est qu'on sache le mien: Balandard, 6, Boulevard Montmartre, fabricant de pâtes alimentaires, spécialités de macaronis de Naples, de vermicelles et de nouilles à l'italienne. Prix très modérés, livraisons à domicile. Téléphone.

AVIS

Nous donnerons prochainement le résultat du dernier Concours de devinettes.

Dans le prochain numéro, ouverture d'un nouveau **Grand Concours de devinettes.**

AVIS

Nous ouvrirons prochainement un nouveau genre de concours qui est, croyons-nous, appelé à un grand succès auprès de nos lecteurs : **Le Concours de charades illustrées.**



SAINTE ILLUSION

— C'est vrai qu'y a pas des masses de feuilles!... eh bien, tenez, en se mettant ainsi et en regardant entre les mains pour cacher les murs... là... on se croirait au fond d'un bois !



PHOTOMANIE

— N'entrez pas, nous en avons fait une chambre noire!...

CE QU'IL Y A DE MEILLEUR

Une dame a envoyé son domestique chez un libraire acheter l'œuvre posthume d'un auteur connu. Mais le domestique, ayant oublié le nom de l'auteur, dit au marchand :

— Donnez-moi l'œuvre posthume de... de...

— De qui?

— J'ai oublié le nom !

— C'est fâcheux, car nous vendons diverses œuvres posthumes.

— Eh bien, ça ne fait rien! ma maîtresse est riche, donnez-moi la plus posthume que vous ayez.

PLUS DOULOUREUX APRÈS !

Buzenlong se rend chez un dentiste célèbre, connu pour sa chèreté. Il veut se faire arracher une dent.

— Voulez-vous que je vous endorme, si vous craignez la douleur, lui demande le grand praticien.

— Vous m'endormirez après l'opération, répond Buzenlong.

— Après l'opération ! mais la douleur sera passée !

— Oh ! que non ! ce sera le moment de payer la note !

Pêle-Mêle Causette

En lisant récemment l'attentat commis à la Plaine Saint-Denis contre un ouvrier français, Alexandre Fontaine, par des ouvriers italiens, je n'ai pu retenir un mouvement de révolte. Ne serait-il pas temps de faire cesser, une fois pour toutes, les actes de sauvagerie dont quelques ouvriers italiens ont la triste spécialité?

Qu'ils viennent dans nos usines faire concurrence à nos travailleurs, passe encore, mais qu'ils y viennent le couteau dans la poche, c'est trop.

Il faut que cela cesse.

Est-il admissible qu'on leur permette de porter toujours sur eux un poignard prêt à s'enfoncer à la moindre querelle entre les épaules d'un compagnon, alors qu'il est interdit à nos ouvriers d'avoir une arme quelconque pour se défendre contre ces forcenés.

Je ne puis l'admettre.

Si la police se croit incapable d'empêcher les Italiens d'avoir des couteaux, qu'elle permette au moins à ceux des ouvriers français qui travaillent dans leur voisinage d'avoir, non pas des poignards qui répugneraient à leur caractère, mais d'autres armes, des revolvers par exemple. Il est profondément injuste de les laisser sans défense sous le coup d'un danger permanent.

Je n'ignore pas qu'il y a de très bons et très honnêtes ouvriers italiens et je ne propose aucune mesure vexatoire contre eux, mais ceux-là doivent être les premiers à déplorer l'abus que certains de leurs compatriotes font du couteau. Il est de leur intérêt de nous aider à réagir contre des mœurs barbares dont par contre-coup ils pourraient eux-mêmes finir par souffrir.

Les bons rapports avec l'Italie n'ont rien à voir dans la question et je suis persuadé que la nouvelle d'un attentat dans le genre de ceux qu'on a si fréquemment à enregistrer, cause autant d'indignation en Italie qu'en France même, plus peut-être car elle tend à jeter un mauvais jour sur nos voisins. Ils savent qu'on incline injustement à rendre tout un peuple solidaire du crime de quelques-uns de ses membres et verraient d'un bon œil que des mesures fussent prises pour éviter le retour de faits aussi regrettables.

L'amitié entre les deux grandes sœurs latines ne pourrait qu'en être fortifiée.

REDACTOR.

UN MALIN

DAME DE LA VILLE (*avec de nombreux enfants et qui a pris pension chez un fermier*). — Est-ce qu'il y a beaucoup de serpents dans le pays?

FERMIER. — Il n'y en a qu'autour des arbres à fruits, madame.

(*Sketchy Bits.*)

QUESTION INDISCRÈTE

GUY (*racontant son aventure*). — ... Et au moment où je tombai à l'eau, tous les détails de ma vie passèrent devant mes yeux avec la rapidité de l'éclair...

GODOT (*l'interrompant*). — Alors, tu as dû te souvenir des vingt louis que tu m'as empruntés il y a deux ans !

Le TAILLEUR. — Monsieur Paimal, je vous ai apporté ma note. Il y a longtemps qu'elle court.

M. PAIMAL (*avançant une chaise*). — Je vous en prie, ne la laissez pas courir davantage. Voici un siège pour elle.

(*Ally sloper's half holiday.*)

MARCHE RAPIDE

L'EDITEUR (*au poète décadent*). — Vos vers ne sont pas mal, mais il y en a qui ont trop de pieds.

LE POÈTE (*en se retirant*). — Ils n'en marcheront que plus vite vers la gloire...

L'ÉDITEUR (*à part*). — ... ou vers la corbeille à papier.

(*Et le geste acheva la pensée.*)



— Dites donc, guide, nous sommes six touristes, et il n'y a là que deux ânes.
— Soyez tranquille, il y aura autant d'ânes que de touristes.

BON CAFÉ

— Comment trouvez-vous le café, demandait un restaurateur à un client.

— Il a une qualité et un défaut, répondit celui-ci.

— Ah!

— Oui, sa qualité, c'est qu'il ne contient pas de chicorée.

— Et son défaut?

— C'est qu'il ne contient pas de café.

1er CERCLEUX. — C'est en Laponie, je crois, que les nuits durent plusieurs mois.

2e CERCLEUX. — Quel riche pays pour une partie de bac.

Un docteur, durant sa visite à l'hôpital X..., se dirige vers un malade et l'interroge :

— Quelle est votre profession ?

— Musicien.

Le médecin se retourne vers les étudiants qui l'accompagnent pendant sa visite :

— Enfin, messieurs, je trouve ici l'occasion de vous démontrer ce que je vous ai répété tant de fois au cours de mes conférences, à savoir que la fatigue et les efforts causés dans l'appareil respiratoire par l'acte de souffler dans les instruments de musique, sont une cause fréquente de l'affection dont souffre le malade qui est devant nous.

Puis, se tournant vers le patient :

— De quel instrument jouez-vous ?

— De la grosse caisse.

(*Nuevo Mundo.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Un jeu

Monsieur le Directeur,

Dans un fort beau roman de M. René Bazin intitulé « La terre qui meurt », dont les péripéties se déroulent dans une métairie située en Vendée, on voit des paysans jouer dans les cabarets à la « luette », les jours de marché.

Voici le passage auquel je fais allusion :

« On entendait s'échapper des salles les mots de convention des premiers joueurs de luette, qui s'interpellaient : « A vous ! — A moi ! — Je joue un chevaux. — Moi, je fais mérienne ».

C'est tout. L'auteur n'en dit pas davantage.

Je suis fort intrigué et beaucoup d'amis avec moi. Si cette lettre tombe sous les yeux de l'éminent écrivain, il voudra peut-être bien nous dire en quoi consiste ce jeu de luette et comment il se pratique. En tous cas, vos lecteurs de la Vendée doivent être à même de nous donner ce renseignement.

Recevez, etc.

Toussaint LUMINEAU.

Monuments et musées

Monsieur le Directeur,

J'entends souvent dire : « Il faut qu'un Parisien ait la visite de parents ou d'amis de province pour se décider à leur servir de guide



LES DISTRAITS DE G. RI

— Mais il manque quelqu'un à cette place?
— C'est toi, mon ami.
— Ah ! c'est juste!



— L'orge aux Michu est core meilleure que la nôtre!... sacré sale République, va!

LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL



DEMOISELLE jolie, distinguée, épouserait monsieur riche, aristocrate ou haute finance. — Ecrire Héloïse, rue Mouffetard.



BREVET A VENDRE Après vingt années de sérieuses recherches, découverte merveilleuse contre l'obésité et la chute des cheveux; expériences concluantes. — Ecrire à M. Filiforme, r. de la Belle, Carpentras.

ENCORE UNE MERVEILLEUSE INVENTION
LA BARBE ÉVENTAIL



— Tiens! vous étiez rasé, hier! et vous voici aujourd'hui avec une superbe barbe en éventail.



— Dites plutôt, mon cher, la barbe-éventail, merveilleuse invention lancée par l'infatigable *Pêle-Mêle*; elle garantit le plastron de la chemise, et sert le cas échéant à s'éventer... Elle fera fureur au moment de l'Exposition.

et à les piloter, à l'effet de leur faire admirer les monuments et les musées de la Capitale ».

J'ai vérifié par moi-même, la semaine dernière, la réalité de cet on-dit. Prié par un camarade de province d'aller prendre pour lui un renseignement à l'Hôtel des Invalides, où se trouve l'Etat-major de la place, je me suis trouvé tout bête quand je me suis vu dans la grande cour d'entrée ; moi, âgé de cinquante-cinq ans et habitant Paris depuis plus de quarante, c'était la première fois que je pénétrai dans ce superbe édifice.

Combien sommes-nous de Parisiens comme ça? Légion, sans doute?

Je voudrais bien savoir si les habitants de Londres, Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg, etc., sont aussi indifférents que nous aux beautés de leur ville ? Prière de me renseigner à cet égard.

Recevez, etc.

Raymond Hesse.



— V'là le beau temps... l'ouvrage ralentit...
— Dame! nous entrons dans la morte-saison.

Faut-il faire la sieste?

Monsieur le Directeur,

Par la chaleur dont nous jouissons et dont probablement nous jouirons encore pendant deux ou trois mois, cette question peut se poser ? Faut-il ou ne faut-il pas faire la sieste ? C'est le cas de dire qu'Hippocrate dit oui et que Gallien dit non. Voyons le pour et le contre : nous concluerons ensuite.

Après déjeuner, vous vous êtes installé dans votre fauteuil avant d'aller reprendre vos occupations; réconforté par ce repas, par le café, le pousse-café, ayant fumé un bon cigare, vous sentez une douce torpeur vous envahir, vos yeux se ferment, vous luttez, mais en vain, votre tête s'incline sur votre poitrine et... vous allez vous endormir... ça y est... vous dormez!

Mais cela va vous alourdir le sang, vous donner la migraine, ce somme que vous allez vous permettre après avoir mangé, dira Hippocrate... Non, ripostera Gallien, cela va vous calmer les nerfs et vous reposer... et quand vous vous serez secoué un peu au réveil, vous serez frais et dispos.

Voilà la question posée. Où se trouve la vérité? Dût-on me traiter d'*opportunard*, j'émets l'avis suivant : *In medio stat virtus*, ni trop, ni trop peu. On se trouvera bien, en s'offrant une sieste de 15 à 20 minutes... mais pas davantage ; plus, serait de l'abus et la sagesse des Nations a dit : « Usez, n'abusez pas ! »

Donc, il faut faire la sieste !

Recevez, etc.

Ernest Picanon.

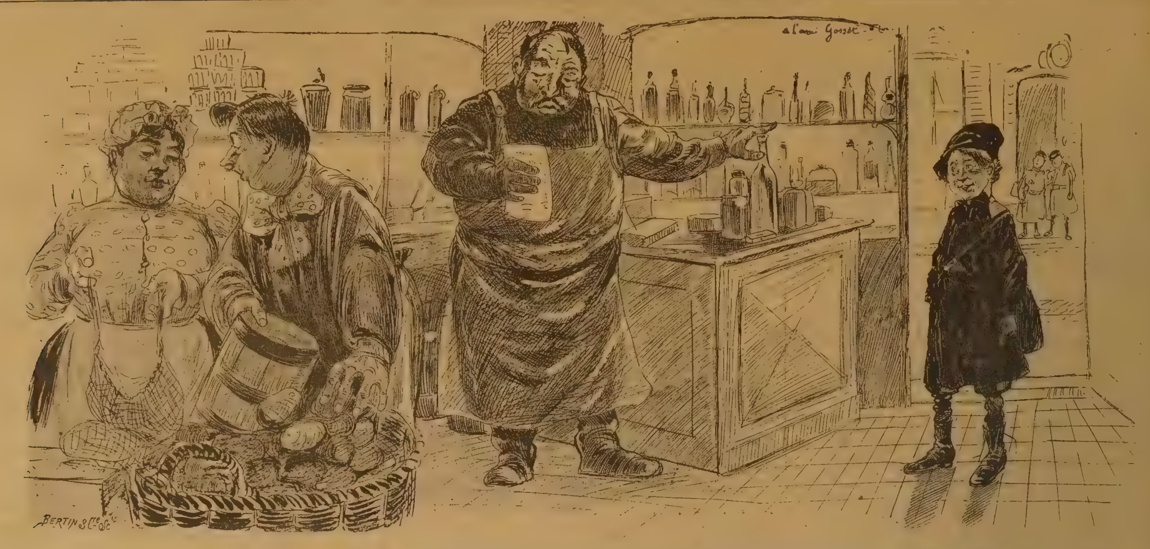
Exposition

Monsieur le Directeur,

Nous sommes un petit groupe de lecteurs qui demeurons à des milliers de kilomètres de la rue Cadet, tout là-bas au fin fond des Etats-Unis, dans l'Etat de Nébraska. Il ne peut que vous être agréable de savoir que votre charmant journal traverse les océans immenses pour distribuer jusque dans les contrées les plus lointaines sa provision de gaîté et d'oubli des misères humaines, car les misères de la vie florissent sous toutes les latitudes et à toutes les longitudes.

Nous attendons toujours le *Pêle-Mêle* avec une fiévreuse impatience et puisque nous avons une petite requête à présenter, nous ne saurions mieux faire que de la lui adresser. Elle n'intéresse pas que nous, mais un grand nombre de personnes, et mériterait dès lors d'être prise en considération.

A l'heure présente, l'attention du monde entier est dirigée vers l'Exposition universelle de 1900.



LE GAMIN. — **Monsieur l'épicier, il me faudrait 2 litres 1/4 d'alcool à brûler à 80 cent. le litre, 4 kilos 2/3 de bougies à 1 fr. 20 la livre, 750 grammes de sucre à 60 centimes le 1/2 kilo, et un seizième de livre de café à 3 fr. 20 les 500 grammes.**
L'ÉPICIER. — **Très bien jeune homme, on va vous servir.**
LE GAMIN. — **Combien cela me coûtera-t-il ?**
L'ÉPICIER. — **14 fr. 10.**

Ce ne sont partout que projets de voyage et qu'espoir de visiter la grande exhibition qui fera de Paris, l'année prochaine, le point de concentration du globe.

Chacun tire déjà des plans, prépare ses économies, fixe la date du départ.

Nous aussi nous avons résolu de nous rendre à Paris, mais il y a un point sombre que nous voudrions d'abord éclaircir. Quand l'Exposition sera-t-elle ouverte ?

La réponse banale à cette question, nous la connaissons : L'ouverture aura lieu le 1er mai. Ceci nous irait à merveille, car c'est précisément l'époque sur laquelle nos diverses occupations nous permettent de nous mettre d'accord. Nous n'aurions donc aucune hésitation à nous arrêter à cette date si certains d'entre nous n'affirmaient, par expérience, disent-ils, que l'Exposition ne sera pas prête à cette époque. Il est d'usage constant, paraît-il, que toute Exposition qui se respecte s'ouvre officiellement avant d'être habillée et parée, en chemise de nuit pour ainsi dire. Les premiers visiteurs ont à se dépêtrer au milieu de caisses, d'échelles, d'échafaudages de toutes sortes. Ils emportent l'impression d'un vaste déballage de foire, où tout court et se coudoie comme en un théâtre avant le lever du rideau. La véritable fête ne commence qu'un mois et même six semaines après.

Or, notre séjour à Paris ne pourra dépasser un mois. Alors !... sommes-nous destinés à ne voir de l'Exposition que le côté peu réjouissant d'une œuvre inachevée.

J'avoue que pour ma part j'hésiterais à faire les frais d'un déplacement aussi important pour me heurter à pareil contre-temps.

Il me semble pourtant que l'Exposition projetée depuis si longtemps et préparée de longue main devrait dès le printemps être entièrement terminée. Songez à la perte qu'occasionnerait pour Paris un retard empêchant de s'y rendre des milliers de visiteurs désireux de la voir.

Certes, je prêche un peu pour mon saint, moi qui me priverais à contre-cœur d'un plaisir que j'escompte avec tant de joie.

Mais, outre mes amis et moi, n'y a-t-il pas des milliers de personnes qui ne peuvent choisir à leur gré le moment de leurs vacances et qui ont à compter avec les nécessités de leur situation.

Mon cas spécial est significatif. Je ne puis m'absenter qu'au printemps, car j'ai un associé qui, lui aussi, veut visiter Paris et il faut que je sois de retour avant son départ. Pour concilier les choses, il était entendu que je m'embarquerais pour être au Havre vers le 1er mai.

Si l'Exposition n'est pas achevée à ce moment, comme elle devrait l'être, il faudra bien que l'un de nous deux renonce au voyage. Ce sera moi, j'en ai pris la résolution. Dans ce cas Paris ne me verra pas, ce dont il pourra se consoler aisément, mais ses hôtels, ses restaurants, ses théâtres, ses magasins, seront privés du même coup, du pécule assez rondelet qu'en vue de ce plaisir j'accumulais avec soin, dans un coin de mon coffre-fort.

Ce serait encore peu de chose, mais si nous sommes beaucoup dans le même cas, ce qui est à supposer, la perte devient sensible.

J'espère donc que quelque pêlemêliste bien informé viendra nous rassurer, mes camarades et moi, en nous déclarant que l'Exposition s'ouvrira complètement achevée.

Recevez, etc.

LONGET (Omaha-Nebraska).

LA FORCE DE L'HABITUDE



John By-by's est d'une adresse extraordinaire, un chapeau tombant de la tour Eiffel ne se tromperait pas de tête.



Mais il est un peu distrait. Faisant un petit tour de promenade l'autre jour (le vent soufflait avec rage)...



— « Aoh! s'écria-t-il, bien lancé, monsieur clown! » et avec une grâce sans pareille, il rattrapa sur sa tête... un tuyau de cheminée.



Le Gamin. — **Merci bien, monsieur l'épicier... c'était pour mon problème de calcul!**

Lanternes magiques

Monsieur le Directeur,

Je prends un extrême plaisir de répondre à la question de M. Widrich sur la manière de peindre les verres pour projections. La première chose est de se procurer des couleurs aptes à remplir le but qu'on se propose; et par la conclusion de mes expériences sur les couleurs pour vitraux, je préfère à celles-ci les couleurs suivantes, que j'ai expérimentées :

Pour le rouge, employer la cochenille ou le bois de Brésil.

Pour le vert, le vert-de-gris, et pour les foncés, le vert martial.

Pour le jaune, la gomme-gutte pure.

Pour le bleu, le vitriol de Chypre, ou à défaut le bleu d'iris (aniline) moins translucide.

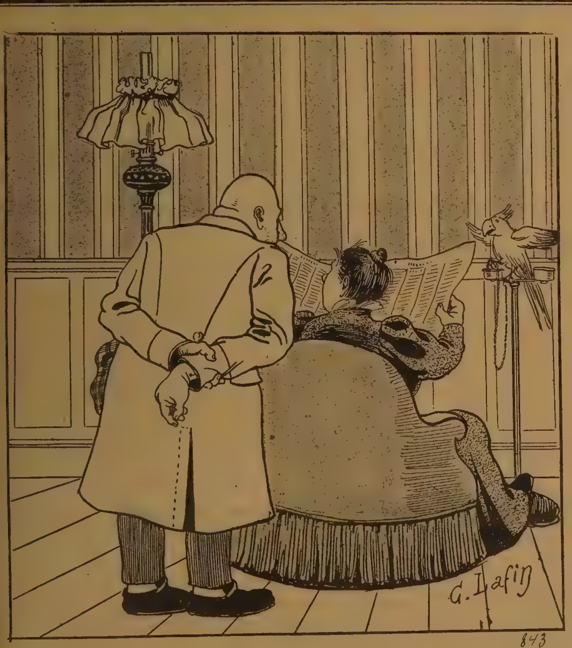
La terre de Sienne est une belle couleur très transparente; mélangée au bleu d'iris et au cristal, elle donne de jolis glacis verts).

Il faut étendre sur le verre une couche d'essence de térébenthine; aussitôt qu'elle est sèche, les couleurs y adhèrent parfaitement. On dessine sur le verre au crayon gras (ou à l'encre de Chine si l'on veut border le dessin en noir) le contour du sujet; pour cela il suffit de placer en dessous du verre le modèle à reproduire. Si l'on sait manier un peu les couleurs, on peut les poser à plat comme dans toute peinture; elles doivent être employées avec du vernis, que l'on ajoute au besoin à la térébenthine. Mais si la personne ne sait pas peindre, elle peut dessiner autant de patrons qu'il y a de couleurs; pour cela on découpe avec un bon canif, sur le papier, les patrons des couleurs. On les applique successivement sur le verre (après avoir eu la précaution d'indiquer des points de repaire), puis se servant d'un pinceau-brosse, on frotte la couleur demi-sèche (en rond pour éviter les taches) sur l'endroit découpé.

Il faut laisser sécher entièrement une couleur avant d'en poser une autre. Quand le dessin est fini et bien sec, on vernit, en versant dessus, et vivement, du vernis très blanc, ou à défaut de l'eau de gomme un peu forte, comme on verse le collodion dans la photographie.

Recevez, etc.

L. Robichon,
chimiste (Paris).



UN DANGER

Mme Déplumé. — **Dis donc, Auguste, voilà ton affaire, une pommade qui fait repousser les cheveux.**

M. Déplumé. — **Oui, mais si au lieu de les faire repousser, ça les faisait tomber?**

Carotte

Monsieur le Directeur,

A propos de la « carotte » des bureaux de tabacs, il y a Paris une chose peut-être unique, c'est la carotte du bureau de tabacs, 55, rue du Château-d'Eau; elle est criblée de trous des balles tirées dans la barricade de la rue pendant la Commune, de même que celle qui indique au coin de la maison qu'il y a un marchand de tabac à côté.

Le portique également de Saint-Laurent porte encore des trous, souvenirs de la Commune.

Recevez, etc.

E. Bien (Paris).

BLUETTES

Un colonel vient d'être promu au grade de général et, à cette occasion, il donne un banquet à son régiment.

Adressant la parole aux soldats avant de commencer à manger :

« Allons, mes enfants, leur dit-il, attaquez et traitez-moi ce festin comme si c'était l'ennemi. »

A la fin du dîner, il surprend le fusilier Pitou mettant de côté quelques bouteilles de champagne dans son sac. Le colonel, en fureur, lui demande ce qu'il fait là.

— J'obéis à vos ordres, mon colonel.

— Comment cela?

— Oui, vous nous avez dit de traiter le repas comme l'ennemi : Eh bien! à la guerre, les ennemis que nous ne tuons pas, nous les faisons prisonniers. Le colonel rit et fut désarmé.

(*Cassell's Saturday Journal.*)

Gaston. — Dis donc, Georges doit demeurer quelque part par ici. Est-ce bien loin jusque chez lui?

De Loye. — Voyons. Laisse-moi calculer. Heu! C'est à une cigarette ou une cigarette et demie de distance entre deux absinthes.

(*Soraps.*)

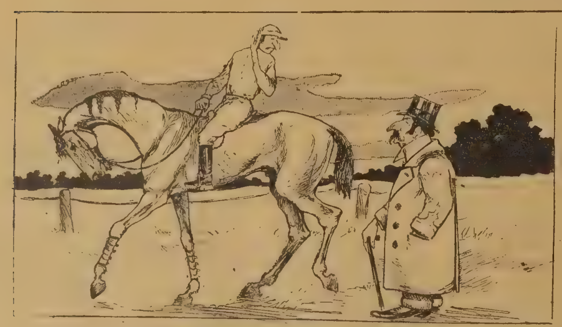
Tamponneau, récemment marié, est accusé d'avoir battu sa femme. Le président se montre très sévère envers lui et avant de le condamner lui demande s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense.

— Je demande au tribunal d'avoir pitié de moi, dit Tamponneau, et de ne pas m'envoyer en prison en ce moment... pendant ma lune de miel.

LE GENDARME EST SANS PITIE

Le Gendarme. — **Attendez un peu, jeune homme, je vais vous apprendre à lire!**

EXPRESSIONS DE TURF



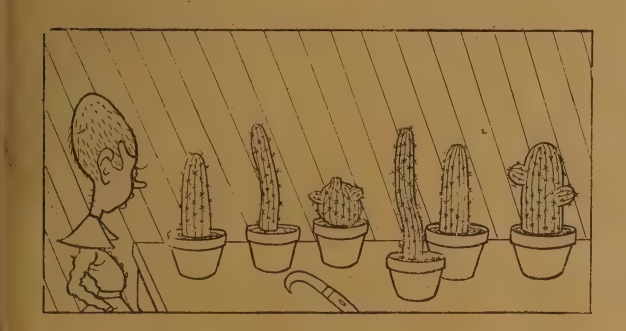
Le jockey. — **Mettez vingt-cinq louis sur moi, j'arrive premier dans un fauteuil.**

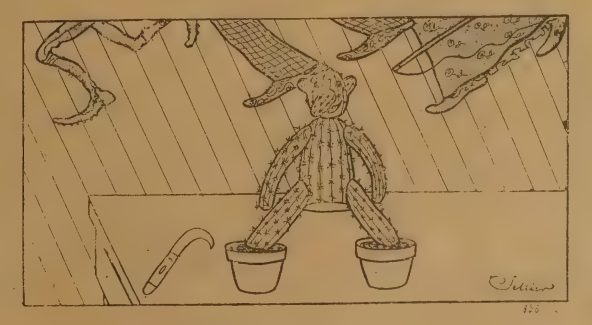


En effet, il arriva premier dans un fauteuil.

LE MONSIEUR. — **Eh! l'arroseur! si vous avez à arroser ce banc, vous pourriez du moins m'avertir ?**
L'ARROSEUR. — **Je croyais que monsieur dormait, j'avais peur de déranger monsieur.**

UNE NOUVELLE PLANTE GRASSE







MODERNISME

Comment le petite baronne de X..., émue des terrifiantes révélations de Rossignol, entend dorénavant fréter son automobile et utiliser son groom, un loucheur, pour pouvoir continuer sans crainte ses petites sorties nocturnes.

L'expert passa, au commissaire-priseur qui vendait des marchandises laissées par un marchand de vins fins en faillite, une bouteille et dit :

— Une bouteille de vin de Porto.

Et il y goûta.

Le commissaire-priseur goûta à son tour et dit :

— Mais, monsieur, c'est du Marsala très vieux et non du Porto.

L'expert le goûta de nouveau, puis le commissaire-priseur, et, en fin de compte, l'expert lampa le fond de la bouteille et, avec calme, annonça au public :

— Une bouteille vide!

(*Lo Scaccia Pensieri.*)



FOLIE ET RAISON

LE PÈRE. — **Trois cent mille francs de dot, c'est possible, mais enfin, entrer dans une famille où le père et le grand-père sont morts fous!!..**

— **Que veux-tu, papa, c'est un mariage de raison.**

Faits Pêle-Mêle

Les géophages

Il semblerait que, tous les hommes ayant la même organisation, le même mode d'alimentation leur conviendrait à tous, du moins dans les conditions normales.

Mais il n'en est rien. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, les hommes ne s'entendent pas; ils s'entendent même de moins en moins.

Nous avions déjà les anthropophages, les carnivores, les omnivores, voire les végétariens. Voici maintenant les géophages ou, pour parler plus simplement, les gens qui se nourrissent de terre.

Pourquoi sacrifier les pauvres animaux, avaient dit les végétariens; puisque les végétaux suffisent à leur alimentation, ils doivent également suffire à la nôtre.

Pourquoi manger les végétaux, disent à leur tour les géophages ; puisqu'ils sont produits par les sucs de la terre; il est beaucoup plus simple d'absorber ces sucs au naturel, plutôt que d'attendre qu'ils se soient transformés en fruits ou légumes.

En effet, c'est simple, commode, et de plus économique.

C'est une vraie trouvaille, à notre époque, où le paysan prétend que la terre ne nourrit plus son homme.

Désormais plus de frais de culture accablants, plus d'année mauvaise à redouter, plus de famine possible.

Car une tartine de terre glaise peut remplacer avantageusement un appétissant sandwich. Du moins, les géophages l'affirment. Je veux bien les croire sur parole, mais je n'ai nulle envie d'essayer. Je pense qu'il vaut encore mieux nous en tenir au régime de nos pères.

Il est vrai que les géophages ont des prétentions à l'ancienneté. Et ils n'ont pas tout à fait tort, tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Sans vouloir remonter jusqu'aux Hébreux, dont la manne a fait l'objet de maintes discussions très savantes, il faut reconnaitre que les récits d'anciens explorateurs mentionnent des scènes de géophagie des plus curieuses.

Les géologues, d'ailleurs, affirment qu'il existe des terres qui jouissent d'une véritable propriété nutritive. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les nègres en particulier, dont la paresse est bien connue, aient été tentés d'en profiter.

Aussi existe-t-il, en réalité, bon nombre de géophages dans les peuplades du centre de l'Afrique et parmi les gens de couleur des deux Amériques.

Mais c'est maintenant parmi nous que la géophagie tend à se propager. Nul doute qu'elle ne trouve de chauds partisans. Car il y a toujours des gens avides de changement ; et se nourrir de terre est tout au moins une nouveauté en pays civilisé.

Il faut donc s'attendre à voir la géophagie remplacer, à brève échéance, le régime végétarien!

Jean du NORD.

Curiosité étymologique

M. Jacques du Nord, dans un numéro précédent, déclare que l'expression « être sur son trente et un » vient du mot trentain. Sa raison est excellente, mais il y a peut-être une autre explication à donner.

Nous disons familièrement semaine des quatre jeudis. On comprend en effet, qu'une pareille semaine n'arrivera pas ; mais, pourquoi a-t-on choisi le nombre quatre, à l'exclusion de tout autre. Pourquoi ne dit-on pas trois jeudis ou cinq jeudis? Remarquons d'abord que le terme *quatre* n'est pas rigoureux. Il signifie simplement plusieurs jeudis. Or, c'est un usage fréquent dans le langage populaire d'employer un nombre déterminé pour un nombre indéterminé — c'est peut-être le cas de l'expression « être sur son trente et un » — parce que les termes concrets frappent plus vivement que les termes abstraits l'esprit du peuple.

C'est ainsi qu'on dit *cent*, *mille*, pour désigner un grand nombre. On redouble même parfois l'expression numérique quand on veut parler avec plus d'énergie et l'on dit *cent et cent*, *mille et mille*. Les Romains employaient souvent le terme *six cents* au lieu de *mille* pour un nombre indéterminé.

On comprend bien que ces mots *cent* et *mille* aient été choisis pour désigner un grand nombre; mais il est des cas où le caprice, ou le hasard, ou une cause inconnue a fait prendre un nombre arbitraire sans que l'on voie bien clairement le motif de ce choix. Ainsi l'on dira : *voir trente-six chandelles*. Pourquoi trente-six? Pas une de plus, pas une de moins. Il n'y a ni trente-cinq ni

trente-sept chandelles, il y en a juste trente-six bien comptées. On dit encore *faire les cent dix-neuf coups*. Comment ce chiffre cent dix-neuf s'est-il imposé au lieu de tout autre? Il serait difficile d'en donner la raison. Il en est de même des expressions *être sur son trente et un* et *la semaine des quatre jeudis*. Pourtant, dans cette dernière expression, nous nous trouvons en présence d'une particularité. Ce nombre *quatre* a son histoire. Au XVe siècle on disait semaine des deux jeudis. On lit en effet dans Coquillart qui fut, paraît-il, un grand poète pour son époque :

La propre vielle de Saint-Jhean
En la semaine à *deux jeudis*,
Il fut fait et créé notaire
Au balliage de Pauquaire.

On comprend facilement l'expression : semaine à *deux jeudis* pour signifier une époque imaginaire. Au siècle suivant — qui fut un siècle révolutionnaire — on changea cette locution — comme on avait changé bien des choses — et l'on ajouta un nouveau jeudi aux deux jeudis du bonhomme Coquillart. Rabelais, en effet, a écrit : « La semaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la semaine des trois jeudis. » Le XVIIe siècle — siècle éminemment conservateur — ne bouleversa point cette manière de parler. Chose bizarre! L'expression *trois jeudis* franchit le XVIIIe siècle sans modification. Mais le XIXe — siècle de progrès — trouva que *quatre jeudis* n'étaient pas trop. Il est probable que nos enfants voudront enchérir à leur tour sur leurs pères, et qu'au XXe siècle on parlera de la semaine des cinq jeudis.

Que si maintenant on nous demande pourquoi on a choisi le jeudi plutôt que tout autre jour, nous répondrons franchement que nous n'en savons rien. Nous saurions même beaucoup de gré à la personne qui voudrait bien nous l'expliquer.

Jean du CENTRE.



NOS MÉDECINS

LE DOCTEUR. — Je donne ma fille à un jeune médecin, et comme dot il aura ma clientèle!

LE MALADE. — Alors, moi, je fais partie de la dot de mademoiselle votre fille!

Le tatouage chez les Canaques

Les Canaques s'adonnent, avec une réelle passion, à la pratique du tatouage, qui, chez eux, est devenue, ainsi qu'on l'a dit, presque un art pour celui qui l'exécute, un vrai supplice pour celui qui s'y soumet. Pour acquérir ce complément d'attraits, pas un indigène, surtout parmi les femmes, ne recule devant les atroces souffrances que leur réserve la cruelle opération. Tantôt ils se lardent le corps à l'aide de morceaux de verre tranchants, dans le seul but de produire des cicatrices, qui ajouteront, pensent-ils, un cachet de plus à leurs charmes naturels.

Tantôt ils se plantent adroitement dans la peau des brindilles sèches qu'ils enflamment, tout heureux des boursouflures indélébiles qu'ils font naître au prix d'un intolérable martyre.

D'autres fois encore, ils se piquent profondément les chairs avec des os de poisson à pointes acérées, puis ils imprègnent les plaies vives ainsi produites d'une sordide composition à l'odeur fétide, affreux amalgame de suie, d'ocre et d'huile rance. Il y a, parmi les indigènes, des tatoueurs qui arrivent ainsi à un véritable talent.

INSÉPARABLES (Marseille).

Les perroquets-réclame

Dernièrement, le *Journal* annonçait un genre de réclame employé par un distillateur de Liverpool et déclarait que personne n'avait dû mieux faire, jusqu'à ce jour. Cet industriel appelé Albermarle avait imaginé d'utiliser la voix du perroquet pour lancer une boisson de sa composition. A cet effet il avait fait venir du Brésil trois ou quatre cents de ces oiseaux, leur avait appris cette unique phrase : « Take Albermale's Whisky », c'est-à-dire : « Prenez du Whisky Albermarle », et les avait ensuite donnés en cadeau à des cafetiers et à des restaurateurs de sa ville.

Sans doute le procédé est ingénieux, mais il n'a pas malheureusement le mérite de la nouveauté.

Il y a plus de trente ans, un chapelier de Toulon, M. Gaune, avait déjà eu l'idée de se servir du perroquet comme moyen de réclame. Ce commerçant, après avoir appris à un de ces oiseaux la phrase provençale suivante « Gauno t'an paga lou capéou » c'est-à-dire « Gaune t'a-t-on payé le chapeau? » l'avait placé près de l'entrée de son magasin. Dès qu'un client entrait ou sortait, le perroquet se mettait à répéter sa phrase favorite, exerçant ainsi une sorte de contrôle.

Ce mode de réclame attira au début un nombre considérable d'acheteurs et surtout de badauds. Plus d'un paysan naïf qui n'était pas au courant du stratagème resta interloqué en entendant ces mots qui tendaient à suspecter son honorabilité. A la mort du perroquet, le chapelier pour honorer la mémoire de celui qui l'avait secondé dans les affaires, le fit peindre sur la devanture du magasin et adopta son image comme marque de fabrique.

MOCO.

Le bateau-parasol

Créer une embarcation avec un parasol est une idée assez originale.

Elle est venue à MM. Percy, Pilcher et Wilson qui viennent d'expérimenter avec succès ce système dans la baie de Southampton.

Le parasol substitué à la voile ordinaire sup-

PRÉSENCE D'ESPRIT D'UN SERPENT



Macache-Ali-Ben-Bono, le charmeur de serpents, est allé faire un petit tour dans le désert en compagnie de son boa préféré.



Soudain le rugissement du roi du désert se fait entendre... «Perdu!» s'écrie Macache... mais le serpent, né malin, en un clin d'œil s'enroule...



... autour de son charmeur, le dissimulant à tous les regards.

— Pour une fois, savez-vous, pensa le lion (nous sommes au Congo Belge) ce sale goinfre de serpent a tout bouffé... je suis volé comme dans un boa.



...



— Sacr..! Encore un de ces sales moutards, pour sûr!... si je le tenais!...

prime le danger de chavirer, puisque l'action du vend tend principalement à soulever la barque. il va sans dire que le parasol, ou parapluie, ne doit pas rester vertical : il doit toujours être incliné en avant, à droite et à gauche, afin de prendre le vent sous un angle moyen de 45°; à cet eff.t, le mât est porté par une monture à genouillère qui permet les diverses inclinaisons. Si la tempête se déchaîne, les navigateurs ferment leur parapluie, et tout est dit.

On objectera que la pluie tombe toujours dans le sens du vent et que, par conséquent, les marins usant de ce système ne peuvent manquer d'être trempés. Ils n'en disconviennent nullement. Leur seul but est de tirer du vent le meilleur parti possible et ils se déclarent satisfaits sur ce point.

Un Remiremontais.

Il y a quelque temps, les élèves d'un petit lycée de province faisaient du « pétard » parce qu'on leur avait servi pour un haricot de mouton un vulgaire plat de pommes de terre.

L'un des plus turbulents est appelé dans le cabinet du proviseur.

— Mon ami, lui dit-il, quelle raison avez-vous de vous plaindre?

— Monsieur, nous n'avons pas eu de viande dans le haricot de mouton!

— Ah! mais savez-vous bien ce que c'est qu'un haricot de mouton?

— Parfaitement, monsieur. C'est du mouton avec des pommes de terre.

— Il n'y a pas de haricots?

— Non, monsieur.

— Alors, pourquoi voulez-vous qu'il y ait du mouton?

Bela del Roggeo.

Histoire vraie

Ce jour là, Mme X... donnait un grand dîner. Avant le repas, elle était dans des transes épouvantables. Elle craignait que tout n'allât pas bien. Ce qui la tourmentait le plus, c'était que pour servir à table, elle n avait qu'une fille de la campagne, peu dégourdie. Elle lui fait ses dernières recommandations.

— Vous entendez bien, Génie, au rôti, vous prendrez cette bouteille et vous offrirez en annonçant Saint-Emilion.

— Oui, madame.

Le moment venu, quel ne fut pas son étonnement de voir tous les convives, une fois servis, se mettre à rire. Que se passait-il donc?

La bonne passait derrière chaque personne et versait en disant :

— C'est humiliant!... C'est humiliant!...

Inutile d'ajouter que le reste du dîner se passa au milieu de l'hilarité générale.

Bela del Roggeo.

Mâts de cocagne

Nous voici en pleine saison des fêtes locales — je veux dire des fêtes aux environs de Paris.

C'est le moment de rappeler l'origine du mât de cocagne, le clou de toutes ces réjouissances.

Le mât de cocagne fut inventé par un artificier appelé Terre, lequel, à la suite de procès intenté par ses voisins au sujet du danger que présentait ses inventions, abandonna sa profession pour s'établir entrepreneur de fêtes foraines.

Ce fut Terre qui, pour la première fois, en 1768, installa sur les boulevards, aux environs de la porte Montmartre, une fête foraine avec un mât de cocagne.

Son innovation fit merveille et, dès ce jour, elle devint populaire.

Geb.



— Vous n'avez pas de moyens d'existence?

— Mais! je ne fais que vivre depuis que je suis au monde!

— Ne m' dites pas de mensonges, tonnerre! ou je vous flanque au bloc!

Poignée de devinettes

— Qu'est-ce que personne ne veut avoir et que personne ne veut perdre? — *Une tête chauve.*

— Qu'est-ce qui guide l'aveugle sans y voir? — *Son bâton.*

— Qu'est-ce que tout le monde fait en même temps? — *Vieillir.*

— Q'est-ce qu'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et pas une seule fois dans cent ans? — *La lettre M.*

— Qu'est-ce qui rend toutes les femmes semblables? — *L'obscurité.*

— Qu'est-ce qu'on voit souvent faire mais qu'on ne voit jamais quand c'est fait? *Un salut.*

— Qu'est-ce qui devient plus haut et plus beau quand la tête en est ôtée? — *Un oreiller.*

— Qu'est-ce qu'on peut garder une fois qu'on l'a donnée? — *Sa parole.*

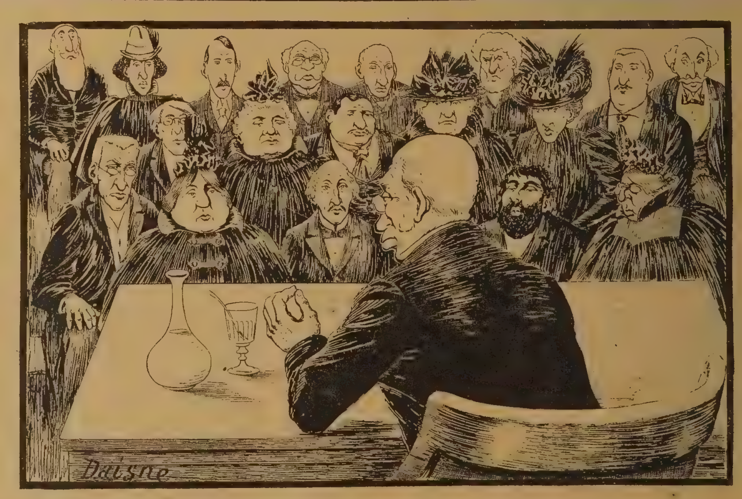
— Qu'est-ce qu'un monsieur n'a pas, bien qu'il puisse le donner à une dame? — *Un mari.*

— Quel est le mot français contenant cinq des six voyelles et une seule consonne? — *Oiseau.*

— Ceux qui ne m'ont pas ne souhaitent pas de m'avoir; ceux qui m'ont ne veulent pas me perdre; ceux qui me gagnent ne m'ont plus. Devinez ce que je suis. — *Un procès.*

— En cas d'accident, qu'est-ce qui vaut mieux que présence d'esprit? — *Absence de corps.*

— Qu'est-ce qui est plus léger qu'une plume et qu'on ne peut retenir cinq minutes? — *La respiration.*



— Chassons loin de nous le pessimisme maladif. Pour moi, mesdames et messieurs, j'ai pris comme règle constante, que je me regarde moi-même ou que je regarde ceux qui m'entourent, de toujours voir l'homme en beau.

— Pourquoi le chevalier ressemblait-il à un livre? — *Parce qu'il avait un titre et des pages.*
— Pourquoi un homme prudent ressemble-t-il à une épingle? — *Parce que sa tête l'empêche d'aller trop loin.*
— Qu'est-ce qui est si fragile que vous le rompez si seulement vous dites son nom? — *Le silence.*
— Qu'est-ce qui n'appartient qu'à vous et dont vos amis et connaissances se servent plus que vous-même? — *Votre nom.*
— Quel est le mot préféré de ces dames? — *Le dernier.*
— Pourquoi la femme qui ravaude des bas est-elle un monstre dans la nature? — *Parce que ses mains sont là où devraient être ses pieds.*
— Qu'est-ce qui éclaire le monde tout en étant très noir? — *L'encre.*
— Quel est le centre de gravité? — *La lettre V.*
— Pourquoi le baudet mange-t-il des chardons? — *Parce que c'est un âne.*
— Qu'est-ce qu'on doit joindre pour diviser? — *Une paire de ciseaux.*
— Quel est le mot de trois syllabes qui contient les 26 lettres? — *Alphabet.*
— Qu'est-ce que nous rendons souvent sans l'avoir emprunté? — *Une visite.*
— Que pouvez-vous avoir dans votre poche quand elle est vide? — *Des trous.*
— Qu'est-ce que tout le monde désire avoir, mais dont on ne cherche qu'à se débarrasser quand on l'a obtenu? — *De l'appétit.*

Jules HALNAUT.

Anecdote

Curieuse façon dont le célèbre Martainville, bohème de lettres au commencement de ce siècle, s'y prit pour éteindre une dette qu'il avait faite chez un limonadier du boulevard du Temple.

Il se promenait devant l'établissement jusqu'à ce qu'il fit la rencontre d'une personne de sa connaissance. L'invitait-on à prendre quelque chose, il acceptait et on entrait naturellement dans le café le plus proche, qui était celui de son créancier.

Là, il se faisait servir un petit verre de kirsch. Le garçon stylé lui versait un petit verre d'eau bien claire.

De la sorte, Martainville, tout en amenant des clients à son créancier, diminuait sa note du prix de chaque verre d'eau payé par ses amis comme un verre de kirsch.

(*Entendu raconter*). Jules VERMONT.

Instinct des animaux

Parmi les preuves d'instinct données par les animaux, celle du sanglier blessé est une des plus curieuses. En effet, cet animal s'applique lui-même sur la partie blessée un cataplasme composé en grande partie de terre glaise qui arrête l'écoulement du sang. Cependant dans certaines contrées où l'argile fait défaut, c'est en se frottant contre les sapins et les pins qu'il parvient à fermer sa blessure. La résine qui suinte à travers l'écorce de ces arbres mêlée aux soies du sanglier ont bientôt formé un emplâtre épais beaucoup plus efficace que la terre glaise et qui arrête complètement l'hémorragie.

INSÉPARABLE.

Etymologie

On attribue généralement à Murger ce dicton :

Tous les méchants sont buveurs d'eau

C'est une erreur.

Le mot est du comte de Ségur, qui l'a lancé dans une chanson intitulée : « Chanson morale », faisant partie de ses œuvres complètes.

Voici le couplet où se trouve le vers qui est quasiment passé en proverbe :

Quand Dieu noya le genre humain,
Il sauva Noé du naufrage,
Et dit, en lui donnant le vin :
« Voilà ce que doit boire un sage ».
Buvons-en donc jusqu'au tombeau,
Car d'après l'arrêt d'un tel juge,
Tous les méchants sont buveurs d'eau
C'est bien prouvé par le déluge.

MARIE-BLANCHE.

Etymologie

Sait-on quelle est l'origine de l'expression : *payer en monnaie de singe?*

Fétis l'indique comme suit à la page 24 du tome cinquième de son Histoire Générale de la Musique.



NAIVETÉ

— **Mais enfin, Mélina, c'est insensé ! quelle idée d'aller vider votre chaudron dans la cheminée!... vous allez éteindre le feu.**
— **Oh! y a pas de danger, madame, c'est de l'eau chaude.**

Par une ordonnance, saint Louis exempta les jongleurs qui arrivaient à Paris du droit qui se payait à l'entrée de cette ville, sous le petit Châtelet, à la condition qu'ils chanteraient un air au *peager*. Si le jongleur avait un singe, il était dispensé de payer les quatre deniers dus pour cet animal, s'il lui faisait faire ses exercices devant ce même commis. Cet usage est l'origine du proverbe : payer en gambades et en monnaie de singe.

M. ROCHE.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Un des n'ours, Caen. — Nous ne nous chargeons pas de procurer ces sortes d'ouvrages.
A. David, Mont-de-Marsan. — Il vient de paraître un ouvrage : *Connaissances pratiques pour conduire les Automobiles*, qui vous donnera tous les renseignements que vous désirez. Prix : 4 fr., plus 85 centimes pour envoi en colis postal.
E. Millia, Aubervilliers. — Nous vous enverrons franco le livre de Louis Viardot contre envoi de 3 fr. 50.
O. Mantis. — 1° *L'Alimentation*, par W. Maigne, 2 volumes 6 fr. 2° *Traité élémentaire de science occulte* avec 400 dessins, 5 francs.
Alb. Courtois. — Algèbre simplifiée, 2 fr. Solution des problèmes, 2 fr. Pour les 2 autres ouvrages nous faisons chercher.
A. S. R., Paris. — Il faut prendre les *Œuvres complètes de Martial* pour avoir ce que vous désirez, 2 volumes à 3 fr. chaque.

DEVINETTES

Ces problèmes ne font partie d'aucun Concours

FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE
par Denis Gueit.

A chacun des mots suivants : Naïf — Cordait — Mates — Mous — Repic — Ers — Ile — Bicêtre — Tête — Rue — Ressaut — Meute — Tarin — Senne,

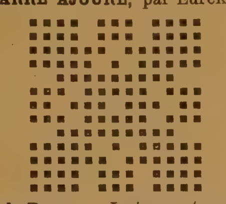
Ajouter une capitale d'État prise dans n'importe quelle partie du monde pour former des nouveau mots dont les initiales donneront le nom de deux puissances européennes. Les nouveaux mots signifieront :

Percé de petits trous — Réclamation — Elévation d'un roturier — En quantité — Travail d'assemblage de pièces de bois — Action de chasser les démons — Unification — Famille de plantes grassouillettes. — Reine des prés — Subordonner — Primauté — S'applique à la 13e lune — Flatteurs.

MÉTAGRAMME, par Cyrano.

Un insecte — Un oiseau — Et puis un quadrupède
Trois choses dont, souvent, s'occupa Lacépède,
—Dans les Vosges, ensuite, un chef-lieu de canton
—Pour finir, préfecture... Un point; c'est tout, mon bon.

CARRÉ AJOURÉ, par Eureka.



Evêque de Rouen — Instrument — Oiseau — Romancier français — Règle — Mesures — Terreur — Levé — Dieu marin — Voyelle — Presque brun — Pavot — Enveloppe — Equilibra — Adverbe — Epouse d'Osiris — Pronom — Touché — Possessif — Tragédie — Anagramme de perte — Démonstratif — Action de graver en relief — Partie du vêtement ecclésiastique — Voyelle — Empereur romain — Nom patronymique d'un célèbre écrivain français — Habitants de la Gaule — Possessif — Reprend — Animal — Maison italienne illustre — Point — Fils de Jacob.

MOTS EN TRIANGLE, par K. Melot.



Fait partie du cheval — Prénom — Dans les Etats-Unis — Quadrupède — Peigne de tisserand — Conjonction — Consonne.

MÉTAGRAMME SYLLABIQUE
par Terme-Hinus

Dorure au miel, à la colle et au vinaigre — Pousse ou rejeton — Ruban, cordon — Assemblage — Action de faire produire — Les dames en sont quelquefois fières — Equité — Note — Cassure d'un os — Graisse — A venir — Joint — Enseignement — Sur tous les vaisseaux — Mélange liquide — Cheval — Salaire du meunier — Totalité des choses créées — Nourriture des animaux — Art — Bande de fer clouée sur une porte — Contenance — Mode d'engraissement par les farineux — Charge — Charge — Trait passé sur un écrit — Condition de qui n'est pas noble — Cassure — Hauteur de la taille — Jointure des os — Couleur — Tapisserie — Etat d'une chose tissée — Couverture — Rasement des poils des draps — Tourments — Habitude de manier les affaires — Véhicule.

ANAGRAMME

Mon premier fut l'époux de la reine Athalie,
Mon deux est le « plus grand » dans une hiérarchie,

A détacher et joindre aux Envois.

REVUE FINANCIÈRE

N. B. — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché continue de faire preuve de bonnes dispositions. Les valeurs industrielles sont toujours très recherchées.

Le *3 0/0 Français* reproduit ses cours précédents. Les *Fonds Russes* ne donnent lieu qu'à des transactions limitées. L'*Extérieure Espagnole* est cependant plus active.

Les *Sociétés de Crédit* sont stationnaires. Les *Chemins de fer espagnols* sont assez fermes, notamment, le *Saragosse*. En 1898, les recettes totales, sur l'ancien réseau, ont été de 65.662.686 pesetas, laissant un produit net de 43.122.149 pesetas, en augmentation de 4.293.515 pesetas sur le produit net de 1897. Les charges se sont élevées à 38.023.527 pesetas, laissant un excédent de 5.098.623 pesetas en augmentation de 2.652.125 pesetas. Mais l'amortissement des obligations ajourné représente 5.049.000 pesetas, de sorte que l'excédent s'est trouvé réduit à 49.622 pesetas. Les frais de change ont absorbé 15.378.773 pesetas, soit 6.794.456 pesetas de plus qu'en 1897.

Les porteurs d'obligations *Beyrouth-Damas* sont invités à échanger leurs titres comme suit : 8 obligations Beyrouth contre 5 obligations du Port de Beyrouth. Le revenu annuel des porteurs se trouve sensiblement abaissé, 8 obligations Beyrouth donnant un intérêt de 120 fr. tandis que 5 obligations du Port ne rapporteront que 100 fr.

La *Thomson-Houston* reproduit encore des cours bien exagérés. Il ne faut pas oublier, en effet, que cette Compagnie aura, l'année prochaine, un capital sensiblement plus élevé à rémunérer et que, après les gros profits réalisés en construisant des tramways dans les grandes villes, elle n'aura plus à attendre de bénéfices que de leur exploitation.

Les *Usines de Briansk* sont fermes. Le bénéfice net de l'exercice 1898 s'est élevé à 3.625.992 roubles contre 4.004.752 roubles en 1897. La diminution provient de causes accidentelles, notamment d'incendies.

On traite activement les actions de la Société des *Automobiles et Moteurs système Henriod*. C'est une valeur susceptible de monter de 75 fr. à 100 fr. dans le courant du présent exercice. C'est une excellente valeur de placement.

Parmi les valeurs industrielles remplissant le plus complètement toutes les conditions désirables au point de vue du placement et du revenu, on peut signaler les *Brasseries et Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* réunies, dont les Actions qui se traitent à 112 francs, sont à ce cours très avantageuses à mettre en portefeuille. C'est une des meilleures valeurs du groupe de l'alimentation qui se capitalisent de 3 0/0 à 4 1/4 0/0. Sur cette donnée, le cours de 200 francs est à prévoir. L'Exposition de 1900 sera pour la Compagnie, à tous les points de vue, l'occasion d'un grand succès.

Bonne tenue de la *Penarroya*. Le bénéfice net de 1898 a été de 4.865.131 fr. contre 4.435.207 fr. en 1897, soit 220 fr. par Action. La Compagnie a attribué aux amortissemens 1.846.236 fr. et elle paye 95 fr. de dividende au lieu de 85 fr. Autrement dit, elle ne distribue même pas en dividende la moitié de ce qu'elle gagne.

L'action *Boléo* est en reprise.

En dehors de ses bénéfices calculés sur la production de 1898, la Compagnie devra gagner en 1899, 2.832.400 fr. de plus, puisque la production sera augmentée de 1700 tonnes environ. D'après le partage des bénéfices, l'action touche le double environ de ce que touche la part. C'est donc un bénéfice complémentaire de 1.888.267 fr. à revenir aux actions et 944.133 fr. aux parts de fondateur.

Les *Zincs de Silésie* sont plus faibles. Il ne faut pas perdre de vue que le zinc est encore à 170 fr. au-dessus de son cours moyen de 1898 et que les mines de la Compagnie en produisent 27.000 tonnes sur les 30.000 tonnes sortant de ses usines.

PETITE CORRESPONDANCE

R. M., SAINT-BRIEUC. — Dans le groupe des *Fonds portugais*, ce sont plutôt les obligations de chemins de fer qu'il faut choisir, mais ce n'est pas un placement de premier ordre. Le nominal des actions *Union et Phénix espagnol* est 200 fr. et non pas 500 fr. L'action *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont*, est un titre de portefeuille ; au cours actuel c'est le plus avantageux du groupe de l'alimentation.

ARCIS-SUR-AUBE. — Pour *Rio-Tinto* et *Tharsis*, la baisse intermittente ne provient que de nouveaux impôts que ces mines auront à payer dorénavant suivant le projet financier du gouvernement. Nous ne délivrerons plus les actions *Ardoisières du Doyenné à Angers* à moins de 115 fr. ; l'introduction à la cote ne se fera plus trop longtemps attendre, et nous avons tout lieu de croire qu'elle s'effectuera aux environs de 150 fr. ; ce cours est absolument justifié.

S. NEMOURS. — Il faut être très circonspect quand il s'agit de placement en valeurs de journaux. Le *Laurium grec* a pour base principale l'exploitation des usines de plomb (8.000 tonnes par an). *Anzin, Dourges, Marles*, très bonnes valeurs ; elles ne se traitent qu'à la Bourse de Lille ; nous y avons un correspondant. La part *Dragages aurifères de la Guyane française* est un titre de grande plus-value ; nous pouvons en livrer à 50 fr., mais sans garantir le même prix au delà de huitaine.

LES AUBRAYS. — Le nouvel *Emprunt russe* émis à Londres est un 4 0/0 comme ceux émis en 1898 en Allemagne. Les *Fonds turcs*, comme appoint ; l'obligation *Priorité* dans l'ordre des garanties, passe avant les séries. Les *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* sont à 112 fr., bon titre de plus-value. Les actions *Ardoisières du Doyenné* sont appelées progressivement à atteindre les hauts cours inscrits sur nos bonnes valeurs du Nord et du Pas-de-Calais.

CONTRE LA **CONSTIPATION**
et ses Conséquences:
Migraine, Manque d'Appétit, Embarras gastrique, Congestions, etc.
EXIGER les VERITABLES avec l'*Etiquette* ci-jointe en *4 couleurs* et le **NOM** du DOCTEUR **FRANCK**
1f 50 la 1/2 Bte (50 grains); 3f la Bte (105 grains).
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ÉCONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK



La Pâte Dentifrice
DENTINOL

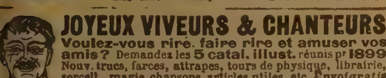
Hygiénique, antiseptique, désinfectante, donne à l'haleine un parfum suave; rend les dents d'une blancheur éclatante. — L'essayer c'est l'adopter — Emballée en tubes, la pâte préservée du contact de l'air et de la poussière, se conserve indéfiniment fraîche et parfumée. Emploi facile et économique. L'idéal pour les voyageurs, touristes, militaires, lycéens, etc.

ÉLIXIR DENTINOL : FR. 2 & 4 FR. — POUDRE DENTINOL : BOITE 1 FR. 50
Chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Herboristes
VENTE EN GROS : PARIS, 19, RUE DE NAVARIN, 19
Départements : Laboratoire KAELBERER, Bellegarde (Ain)

MIGRAINES * NÉVRALGIES
Soulagement immédiat par les Pilules **GELSEM-VALERIA**
Souveraines contre **NEVRALGIES** faciales dentaires, **Maux de Tête** périodiques. *Efficaces* dans les **Migraines chroniques**, surtout lorque la **QUININE** et l'**ANTIPYRINE** ont échoué. La Boîte 3 fr. 50 contre mandat ou timbres à **PELLOUX**, Pharmacien, 18, rue du Canon, Toulon (Var).

Je pleure belle-maman, j'ai eu le malheur de lui faire envoyer les **Catalogues de Rigolades** que **BAUDOT, 8, rue des Carmes, Paris** envoie *gratis* à toute personne qui les demande. Ça l'a fait crever de rire.
Et dire qu'on va profiter de ça pour l'enterrer!

BREVETÉS S.G.D.G.
Indispensable à toutes les Ménagères
ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES
REPRISEUSE MECANIQUE
Avec cette repriseuse n'importe qui peut faire des reprises invisibles, vivement et facilement, sur Bas, Chaussettes, Lingerie et tous les tissus.
4f75 *franco pour la France et les Colonies,* CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE
Seul Concessionnaire : **L. WEISER**.
12, Rue Martel, PARIS. *GROS et DÉTAIL.*



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les **5 catal. illust.** réunis pr **1899**
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigaulet, 23, r. St-Sabin, Paris.

Avant. Après 8 jours
LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans.** Fait repousser les *cheveux* et *cils.* Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 lett. félicit.) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu fco **3** fr.; le grand pot, **2** fr.; le doub. pot d'essai, 0.**75**, timb. ou mand. à **J. Pelsel**, chte, 145, r. St-Antoine, Paris



— Mais vous avez l'air embêté?
— Dame! Tostiouit me réclame les deux cents francs que je lui dois.
— Consolez-vous, il doit être bien plus embêté que vous.



PRETS depuis **3** 1/2 0/0 sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres co-héritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres.
PRET sur ou **ACHAT** de nues-propriétés (*valeurs, actions, obligations dont une autre personne a la jouissance*) sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. *Discrét. garantie. Renseignements gratuits.* Crédit Français, 2, *R. Chaussée-d'Antin*, 1h à 5h.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser ctre 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

UN HASARD PROVIDENTIEL



vient de faire découvrir, dans un vieux *couvent* de *Jérusalem*, un manuscrit renfermant les **Recettes** de ces merveilleux **Remèdes** des **Templiers**, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les *Maladies* de *Poitrine*, de l'*Estomac*, de la *Vessie*, du *Cœur*, de la *Peau*, la *Goutte*, les *Rhumatismes*, l'*Anémie*, la *Chlorose, etc., etc.*) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni ***poisons***, ni ***produits nuisibles*** n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être ***son propre médecin et celui de sa famille.***

M. MALAPERT, 41, Grande-Rue à Maîche (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour sienne la devise de ces moines médecins, *offre* la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande 0 fr. 45 c. en timb.-poste p. la recevoir *franco.*

POUR ÊTRE BEAU!!!
SPECIFIQUES INFAILLIBLES pr chacun des cas suivants. — Indiquer lequel. — PRIX UNIQUE : 1 fr.
GRATIS : UN GUIDE CONFIDENTIEL
MOUSTACHES (dès 15 ans). — *Calvitie* — *Rides.* — *Taches.* — *Duvets.* — *Points.* — *Bajoues.* — *Couperose.* — *Rousseurs.* — *Rougeurs.* — *Hâle.* — *Cicatrices.*
Nous recommandons chaudement nos spécifiques :
POUSSE-MOUSTACHES, DEPILATOR-EXPRESS, CRÈME DE BEAUTÉ LUXURIANT-ABSALON (chevelure), etc., etc.
CHIMIC-HOUSE, 161, BOULEVARD SOULT, PARIS.

VERS
L'Auxiliaire Précieux, *INDISPENSABLE* DES Mères de Famille
Le **SIROP SOUVERAIN PIVOT**
Vermifuge incomparable, Dépuratif sans rival, Calmant énergique, Inoffensif à n'importe quelle dose; tue impitoyablement les **VERS** à quelque catégorie qu'ils appartiennent; prévient et guérit les *Convulsions.* — Le flacon : **1** fr. **50** dans toutes les Pharmacies; deux flacons franco contre **3** fr. **50** à l'inventeur M. **Ch. PIVOT**, Pharmacien Spécialiste à **La Tour-du-Pin** (Isère).
Refuser absolument les **imitations** *ou* **contrefaçons.**
BROCHURE GRATIS et FRANCO sur DEMANDE
Nombreuses Lettres de Remerciements et Félicitations.

REDOUTEZ LES CONTREFAÇONS : LE ST RAPHAËL-QUINQUINA DOIT TOUJOURS ÊTRE EXIGÉ EN BOUTEILLES D'ORIGINE CAR IL N'EST LIVRÉ AUX ÉTABLISSEMENTS DE CONSOMMATION QU'EN BOUTEILLES SPÉCIALES, BOUCHONS ET CAPSULES ÉTAMPÉS

SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL 6.500.000



ST-RAPHAËL QUINQUINA

SIÈGE SOCIAL PARIS 18 AVENUE PARMENTIER

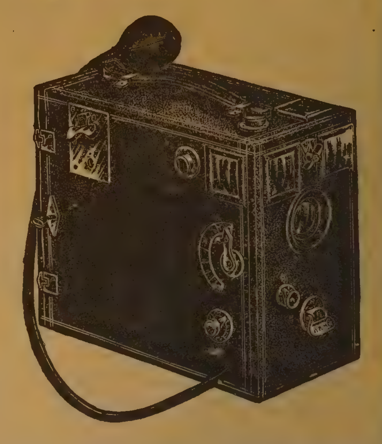
UN VERRE AVANT OU APRÈS LE REPAS C'EST UN BREVET DE LONGUE VIE

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2!!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Primes Magnifiques

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui : et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographio excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, **ce qui ne se rencontre dans aucun appareil**, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni **de DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE.**

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **15.000 pièces** que nous avons vendues et **10,000 nouvelles** pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

7

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 28. 10 Centimes 9 JUILLET 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LE CHEMIN DE FER DU SOUDAN, par A. ROBIDA



CONQUÊTE DE L'AFRIQUE PAR LA CIVILISATION

L'exploitation des chemins de fer dans l'Afrique Centrale se heurte parfois, dans les superbes plaines de ces plantureuses régions, à quelques légères difficultés avec le bétail.



Au bon ymaigier Benjamin Rabier

Ung iour le poète Villon,
Né de Paris emprès Ponthoise,
Pour le meurtre d'un moinillon
Avec le guet eust une noise.

Comme il avoit déià failli
Deux fois gouster de la potence,
Il redoubtoit fort le bailly
Et toute la jugière engeance.

Il soy monstra donc très fasché
Quand fust dict par le capitaine
Que point ne seroit relasché,
Mais dûment muny d une chaisne

Et, tel qu'un beslant agnelet
Proutestant de syenne innocence,
Seroit vers le Grand Châtelet
Conduyct avec moult diligeance.

Chemin faisant, résoleut-il.
De iouer ung tour au gendarme
Pour eschapper, leste et subtil,
Au sort qui l'emplyssoit d'alarme.

Donc, en passant place Maubert,
Devant l'auberge de *La Treille*,
Il prist son aër le plus ouvert
Et sa myne la plus vermeille :

« — Gendarme, dict-il, mon amy,
Ci faict-il une soëf estrange...
Vous playroit-il pas d'estre emmy
Cilz tant doulx prouduicts de vendange?

Quoy de meillour qu'humer le piot
Avec, pour compaing, un brave homme?
Entrons céans! Je paye escot:
J'ay dans ma poche quelque somme! »

L'archier, rubicond Bourguignon,
Ne sust décliner l'ouffre aymable
Que lui faysoit le compaingnon,
Et les voyci donc sis à table

Avecque, entre eulx deux, ung crûchon
Ventripotent comme un apostre...
(1) Ains cil vin sentant le bouchon
On en fict venir vytte ung aultre;

Ung troysiesme arriva soubdain
Devant les filz à rouge trogne,
Car nostre Villon, prou villain,
Vouloit à présent du Bourgogne.

Puys, ce fust le tour du Bordeau
Où flourit la gayeté gauloise,
Et aussy du Chastelleraul
Au goust perfumé de framboyse.

Le gendarme, le poing tendu,
Cryoit « Masse! » à chaque choppine,
Et Villon, le futur pendu,
L'ouyssant, ryoit en sourdine.

Ains il soy rigoulla moult fort
Quand le sergent, dessoubs la table
Roulla tout d'ung coup, yvre-mort,
En ung fracas espovantable.

Tost, Villon fut emprès de luy,
Et, comme habyle chamberrière,
Le dévestit de son habict
Et de ses armes, à grand erre, (2)

Puys, lui bouta son syen pourpoinct
Plus claër de trous qu'une écumoëre,
Et son hault de chausse. où le poing
Eust passé par les genoillères.

Et, sur ung bout de perchemin
Qu'il aggraffa sur sa poyctrine,
Il escripvit ce bel quatrain
En bonne langue jobeline : (3)

« Je suys Villon, dont ce me poise,
Né de Paris emprès Ponthoise.
Or, d'une corde d'une toise
Saura mon col que mon corps poise. »

(1) Mais.
(2) En grande hâte.
(3) Argotique.

Enfin, soy coëffa de l'armet (1)
Du poure paillard de gendarme
Lequel lui célait le sommet, (2)
Myst sa cuirasse et sa guysarme (3)

Et sortit en poussant cilz crys
Tout au beau mytan de la rue :
— Villon est prins! Villon est prins!
Je tiens cette brute incongreüe! »

Sytost, voilà qu'un gros archier
Soy précipite dans l'auberge,
Tandyz que le bon eschollier
S'esloigne vytte et prend le lerge.

L'yvre-mort sergent resveillé
Roulloyt des œils pleins d'espovante,
Pouvant à peine bégayer
D'une voyx pantoise et tremblante...

Il fust jecté dans ung cachot
En lyeu et place du coulpable,
Lequel faysoit, en bon dévot.
Au cyel une amende hounorable.

Mesme, je croys que le soulard
Qui n'avoit commiz aulcun cryme,
Dust gouster ung iour de la hart,
De François deuxiesme victyme.

MORALITÉ

Les poëtes sont inventifs
Depuys le bon viel Homérus,
Toutes choses leur sont motifs
A nous prober qu'ils sont esleuz.

Oultre, si cil mauldict gendarme
Eust faict pendre nostre Villon,
Nous n'aurions point assez de lermes
Pour notre désolation.

François fit donc bien de lairrer
Pendre ce soudard à sa place.
De ce, nous devons l'admirer
Et à Apollo rendre grâce.

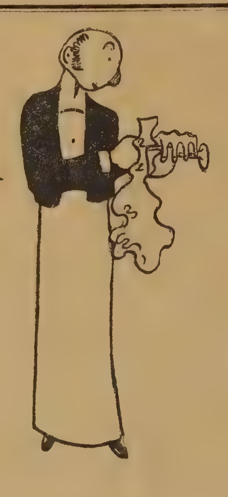
C.-G. KÉRONAN.

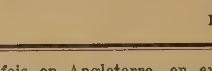
Nos lecteurs trouveront plus loin les premiers problèmes d'un nouveau **Concours de devinettes**.

(1) Casque.
(2) Cachait la tête.
(3) Hache à deux tranchants.



— Satané rhume! nom d'un chien.







— Dites donc, garçon, vous me donnez un verre dégoûtant.
— Oh! monsieur! si on peut dire... je viens de l'essuyer à l'instant.

BLUETTES

AMÉRICAIN

Un citoyen des Etats-Unis, voyageant pour la première fois en Angleterre, en express, dut retenir son souffle tellement le train marchait vite. Après qu'il eut maitrisé son émotion il dit au conducteur :

— Il me semble que nous marchons un peu vite pour être en sûreté.

— Il n'y a pas de danger, monsieur, lui répond celui-ci, chez nous on ne déraille jamais!

— Ce n'est pas dérailler qui me fait peur, c'est d'être projeté hors de votre petite ile! repartit l'Américain piqué.

(*Tit Bits.*)

CONCOURS DE CHARADES


Mon premier ■■■■


Mon deux ■■■■


Mon tout ■■■■■■■


Mon premier ■■■■

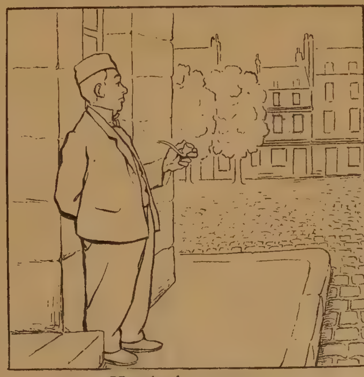

Mon deux ■■■■■


Mon tout ■■■■■■■■■


Mon premier ■■■



Mon deux ■


Mon tout ■■■■

MME DE CHATEAURICHE (*veuve, riche de plusieurs millions, au vicomte de Ladèche, au moment de passer dans la salle à manger*). — Vicomte, voulez-vous prendre mon bras ?

LE VICOMTE. — Madame ! votre main me suffirait !

LE MAITRE D'ÉCOLE. — Par transparence on entend la propriété qui permet de voir au travers d'une substance ou d'un objet. Quelqu'un parmi vous pourrait-il me citer un exemple ?

LE PETIT BOB. — Oui, m'sieu, une échelle !

(*Chums.*)

Chez un marchand d'objets japonais :

LA GROSSE DAME. — Est-ce que ce hamac est assez résistant ?

LE MARCHAND. — Vous pouvez vous y mettre sans crainte, madame ; il supporterait un hippopotame. (*Il Motto per Ridere.*)

CONCOURS DE CHARADES

Voici encore un nouveau genre de concours à ajouter à la liste de ceux que nous avons offerts à nos lecteurs.

Le premier tableau représente la première syllabe d'un mot, le deuxième tableau représente la seconde syllabe de ce mot, et le troisième donnera le tout.

Pour trouver la solution, il faut choisir dans le premier tableau un objet ou une chose qui y figure, en faire autant pour le second, et trouver le tout dans le dernier tableau. Les points noirs qui se trouvent sous chacune des images indiquent le nombre de lettres du mot à trouver.

L'orthographe n'est pas nécessairement respectée dans ce genre de problèmes.

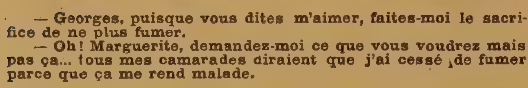
Les neuf tableaux représentent trois charades indépendantes les unes des autres. Nous en publierons d'autres dans les numéros qui suivront celui-ci.

Ceux de nos lecteurs qui enverront le plus grand nombre de solutions justes gagneront les prix suivants :

1er PRIX : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*
2e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
3e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*
4e PRIX : *Une belle boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
6e PRIX : *Un canif en argent.*
7e PRIX : *Une bourse en argent.*
8e PRIX : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*
9e PRIX : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, *année 1898.*
10e PRIX : *Un livre humoristique,* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*
11e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.
12e PRIX : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

Les solutions ne pourront être reçues que toutes ensemble après la fermeture du concours qui sera annoncée dans le journal.





— Georges, puisque vous dites m'aimer, faites-moi le sacrifice de ne plus fumer.

— Oh! Marguerite, demandez-moi ce que vous voudrez mais pas ça... tous mes camarades diraient que j'ai cessé de fumer parce que ça me rend malade.



— Monsieur n'a pas toujours eu des domestiques... moi, monsieur, j'ai toujours eu un maître.

Pêle-Mêle Causette

La question que j'ai soulevée ici dans un numéro précédent, concernant la retraite des employés et des ouvriers, a créé un petit mouvement dans le monde si intéressant des salariés.

J'ai reçu beaucoup de lettres, la plupart très flatteuses, en tout cas fort encourageantes. C'est ce qui me décide à revenir sur le même sujet.

Il est incontestable que la retraite civile constituera le progrès décisif sur lequel les vrais républicains devront s'appuyer pour se différencier des régimes antérieurs.

Il est certain également, qu'au point de vue purement humanitaire, nulle réforme n'apporterait aux travailleurs un plus grand réconfort moral et la tranquillité d'âme réservée jusqu'ici aux fonctionnaires publics.

Ce sera le grand acte qui consacrera le principe de la solidarité entre membres d'une même société.

Je n'aurais garde après cette constatation d'abandonner la question, et je veux au contraire lui donner l'ampleur à laquelle elle a droit. Je fais donc appel à tous nos lecteurs.

Qu'ils me disent en toute sincérité leur manière de voir, tant au point de vue théorique qu'à celui de l'exécution pratique du projet.

Toutes les voix me seront utiles; elles formeront un faisceau qui pourra me servir à démontrer l'intérêt qui s'attache à la solution de ce grand problème et à le faire entrer dans le domaine de la politique.

Tout homme, dont la vie a été consacrée au travail, a droit au repos quand ses forces commencent à l'abandonner. Sa tâche est achevée. Il faut qu'il puisse passer à un plus jeune l'outil désormais trop lourd pour son bras.

C'est ce principe qu'il s'agit de faire adopter. Il vaut bien qu'on lui fasse un peu de propagande.

REDACTOR.

LES PARVENUS

— Et vous savez, dans toute ma galerie, il n'y a pas un seul tableau qui ne soit peint à la main.

UN MARCHAND ORIGINAL

LE MARCHAND. — Madame, j'ai d'excellents pièges à souris.

LA DAME. — Merci, je n'en ai pas besoin; il n'y a pas de souris dans ma maison.

LE MARCHAND. — Si madame le désire, je puis aussi lui fournir des souris à des prix très avantageux.

(*Il Passatempo.*)

UNE PARTIE DE BILLARD INTERMINABLE

LE FUTUR GENDRE (*à part*). — Après tout, c'est un bon diable de beau-père, il faut que je lui laisse gagner la partie!

LE BEAU-PÈRE (*à part*). — C'est un bon jeune homme. Il faut que je me mette bien avec lui en le laissant gagner!

Et la partie dure encore.

UN TOURISTE (*sous les tropiques*). — Je voudrais bien faire une promenade en bateau dans la baie, mais cela me paraît dangereux. Est-ce qu'on ne se noie pas souvent dans ces eaux?

LE BATELIER. — Jamais, monsieur, les requins ne vous en laissent pas le temps!

(*Tit Bits.*)

PREMIER BOHÈME. — Crois-tu que ton tailleur me ferait crédit?

DEUXIÈME BOHÈME. — Te connaît-il?

PREMIER BOHÈME. — Du tout.

DEUXIÈME BOHÈME. — Oh! alors, peut-être.

(*Tit Bits.*)

Un petit garçon était élevé par un oncle très avare. Un jour ils rencontrent dans la rue un lévrier de taille très élancée et l'oncle ayant fait une remarque sur la maigreur excessive du chien.

— C'est que probablement il vit chez son oncle, lui répondit le malheureux gamin.

(*Chums.*)

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE MOSAIQUE

Ont voté :

MM.		MM.
Hortense Escot	pour	Marthe du Pesan
G. Mimosa	—	Edith Vasseur
Abbé Paul Boution	—	J. Briffart
Ch. Cottard	—	Marguerite Durand
Edith Vasseur	—	G. Mimosa
Joseph David	—	J. Briffart
Louis Salabert	—	Trouillard
Marguerite Durand	—	Trouillard
Landivaux	—	Marguerite Durand
J. Bayard	—	Landivaux
Marthe du Pesan	—	Aug. Ferchaud
Mongin	—	J. Briffart
Charles Brunet	—	Marthe du Pesan
G. Ayasse	—	G. Mimosa
Trouillard	—	Hortense Escot
J. Briffart	—	G. Mimosa
B. Féret	—	Edith Vasseur
Aug. Ferchaud	—	Marthe du Pesan

M. J. Briffart, Mmes G. Mimosa, Marthe du Pesan, ayant obtenu le même nombre de voix, nous les prions de vouloir bien exprimer un nouveau vote sur le nom qu'ils préfèrent après le leur, parmi leurs deux concurrents.



DISTRACTION

Le monsieur. — **Ça doit être une besogne bien monotone que d'apposer le cachet sur toutes les lettres.**

Le facteur. — **Monotone, pas tant que çà, voyez donc, je mets aujourd'hui le cachet du 28 juin, demain celui du 29, après-demain celui du 30, ça fait toujours un petit changement!**



— Petit malheureux, pense à ce que souffrira la mère de ces pauvres oiseaux.

— Vous inquiétez pas, bonne dame, elle dira rien... elle est épinglée sur votre chapeau.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

La manie du fonctionnarisme

Monsieur le Directeur,

Veut-on savoir jusqu'à quel point on pousse cette manie dans notre beau pays de France? Que vos lecteurs consultent la statistique suivante et la méditent longuement : ils verront tout à l'heure pour quel motif.

La préfecture de la Seine vient de publier le tableau comparatif des emplois vacants dans ses divers services et du nombre des candidats inscrits pour ces emplois. Ce tableau nous apprend que pour 1.382 emplois vacants en moyenne chaque année, il y a 69 971 candidats.

Il y a 27.905 Français qui vivent de l'espoir d'être cantonniers et 500 seulement, chaque année, peuvent voir cet espoir réalisé.

3.400 jeunes gens, munis de brevets les plus divers, et ayant satisfait aux examens exigés, attendent leur nomination à l'un des 68 postes de commis expéditionnaires disponibles par an, au Mont-de-Piété, à l'Hôtel-de-Ville et dans les mairies.

Il y a 6.750 candidats à la situation de garçon de bureaux pour 20 emplois. La proportion la plus forte est celle des candidats au poste de concierge, 9.155 pour 20 cordons. Il ne s'agit ici, je le répète, que du service de la Préfecture de la Seine. Tous ces ambitieux auront des cheveux blancs quand leur tour viendra... s'il vient jamais.

Qui nous guérira de cette manie du fonctionnarisme? Je me le demande et je le demande à vos nombreux et complaisants lecteurs : 1° Peut-on en guérir par une décentralisation bien comprise? 2° Le moyen?

Recevez, etc.

Gaston Charles.



Rastapoulos. — **Qué pensez-vous de mes diamants, hé!**

Durand. — **Tous mes compliments, vous devez avoir de bien belles carafes.**

Le verre

Monsieur le Directeur,

J'espère faire plaisir à certains lecteurs de votre aimable journal en donnant ici la curieuse origine du verre.

Il y a en Egypte des lacs salés d'où l'on retirait, dans les temps anciens, de la soude en gros morceaux, en faisant évaporer l'eau. Des marchands qui transportaient de cette soude, dans un bateau sur un fleuve, descendirent à terre afin de préparer leur repas. Ne trouvant pas là de pierres pour soutenir leur marmite, ils tirèrent du vaisseau des morceaux de soude, les posèrent sur le sable fin du rivage et allumèrent un grand feu. Il est probable qu'un grand vent rendit ce feu très actif, car bientôt la soude et le sable chauffés ensemble se fondirent, et les marchands virent couler de petits ruisseaux d'une liqueur rouge comme du feu qui, en se refroidissant devenait dure et transparente; c'était du verre.

Ces marchands firent attention à cela; on prit un mélange de soude et de sable qu'on fit fondre exprès; enfin on vit qu'on pouvait donner à la matière qui en provenait toutes les formes que l'on voulait, et qu'en se refroidissant elle gardait la forme qu'on lui avait donnée. Voilà comment on a trouvé le verre.

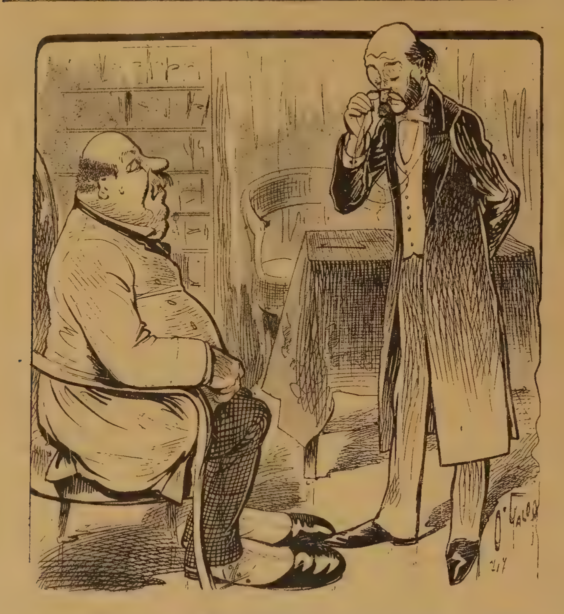
Recevez, etc.

Ludovic Mirial (Alais).

Enseignes curieuses

Monsieur le Directeur,

Peu de temps avant la guerre de 1870, on voyait encore à Paris, à l'angle du boulevard et de la rue Saint-Denis, la boutique d'un modeste perruquier, sur la porte vitrée de laquelle étaient représentés Absalon suspendu par les



Le Docteur. — **Trop de graisse, trop de graisse!... il vous faudrait prendre beaucoup d'exercice... par exemple... tenez, cirez vous-même vos souliers tous les matins.**



BELLE-MÈRE JUSQU'AU BOUT

La belle-mère (*dégringolant*). — **Ah! ce que mon gredin de gendre doit rigoler là-haut!**

cheveux à un arbre et un cavalier qui s'avançait vers lui pour le frapper de sa lance. Au-dessous était écrit le quatrain suivant :

Passant contemple la douleur
D'Absalon pendu par la nuque;
Il eût évité ce malheur
S'il eût porté perruque.

Dans le même genre, l'enseigne suivante était sur la porte d'un coiffeur dans une petite ville du Gard :

Les ciseaux d'Atropos font frémir la nature,
Les miens moins rigoureux embellissent la figure.

Recevez, etc.

Marie Blanche.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Une Plume de l'Aigle demande ce que signifie la feuille bleue qui se retrouve périodiquement tous les 23 jours dans certains calendriers à effeuiller.

M. Gitbaye demande si des lecteurs connaissent un procédé assez simple pour faire de la décalcomanie transparente et transposable.

M. J. Marcelet demande si un de nos lecteurs pourrait lui indiquer le titre d'une romance vieille de 30 ans, afin de pouvoir se la procurer chez l'éditeur, and dont le refrain est celui-ci :

L'on rit, l'on babille,
Et le cœur est ouvert,
Et la gaieté brille,
Au moment du dessert.

M. Sylvain demande un moyen simple et facile pour rendre les objets lumineux, tels que boîtes d'allumettes, cadrans d'horloge, plaques indicatrices de rues.

CUEILLI DANS UN ROMAN

Gontran restait sur la jetée en proie à la plus douloureuse émotion pendant que disparaissait à l'horizon le bateau qui emportait tous ses rêves, ses plus chers espoirs, son cœur, trois mille sacs de farine et cinq cents tonnes de charbon.

Durand a une femme très bavarde.

— Il y a pourtant, disait-il récemment, des mois où elle parle moins que dans d'autres.

— Ah! lesquels?

— Le mois de février, par exemple!

UN ÉCHANGE MIROBOLANT

Nouvelle fraiche (1)

« Ah! qu'un père serait heureux, s'il n'avait pas d'enfants! »

Il avait ses raisons pour gémir ainsi l'honnête Anastase Rosembaum fabricant de *schott-fisch*, ce qui signifie « poisson séché et salé » à Harlem. Resté veuf avec deux sacripants de fils, Jeff et Frantz, il avait dû constater avec regret que placés, dès leur jeune âge, à l'Université Royale de Leyde, ils furent les deux cancres les plus réussis de la Hollande.

Parvenus à l'âge où l'homme pense à se choisir une carrière, leur père s'aperçut bien vite que Jeff et Frantz étaient incapables, l'un et l'autre, d'exercer une profession dite libérale et qu'il fallait se rabattre sur le négoce. Mais quel négoce?

L'honorable Rosembaum était perplexe, car il avait juré ses grands Dieux que jamais il ne consentirait à profaner la fabrication nationale de *schott-fisch* en la dotant du triste cadeau de ses indignes rejetons.

Enfin, après avoir longuement mûri les choses, il décida que Jeff et Frantz, n'ayant aucune aptitude spéciale pour tel ou tel commerce et que tous leur étaient indifférents, le premier serait mis à la tête d'un magasin de cannes et parapluies et le second d'une boutique de chapellerie; les deux établissements furent, en effet, installés à La Haye dans de bonnes conditions.

Leur père leur donna sa bénédiction en leur disant : « Marchez droit, mes enfants! » — Ils répondirent : « Oui *p'pa!* » et s'en furent.

Les premiers trois mois furent satisfaisants. Du moins les deux nouveaux négociants l'écrivaient à leur père qui se réjouissait de cette réussite. Il n'en était rien malheureusement, car ces messieurs avaient repris leurs habitudes de paresse et passaient leur temps à consommer des chopes de *faro* et de *lambic* à la Taverne de la *Truie qui pleure*, en fumant leurs pipes de porcelaine et en jouant aux cartes ou au billard. Quant aux établissements, ils étaient abandonnés aux soins de mercenaires, qui se moquaient de leur prospérité comme un poisson d'une pomme reinette.

Les affaires se ressentirent de cette négligence, elles périclitèrent et tombèrent à zéro. Il fallut bien prévenir papa Rosembaum qui ne fut pas content, mais résolut de suite dans sa jugeote de ne pas aller plus loin et de fermer les boutiques. L'honneur était sauf, c'était le principal, car il avait eu le flair de tout payer comptant, avec escompte et sur escompte, afin d'acheter à meilleur compte tous les assortiments.

Dans ces conditions, si ces deux fonds de commerce étaient encombrants pour un homme habitué à saler et à faire sécher du poisson depuis son enfance, on pouvait encore espérer en tirer peut-être un bon parti, en s'occupant de les liquider à l'amiable.

Comme il rêvait à ces choses, il eut l'occasion de faire la connaissance à la Taverne où il allait le soir prendre sa chope de *faro* et fumer sa pipe, d'un certain courtier nommé Van Mufflen qui se rendait dans quelques jours à la grande foire annuelle de Leipzig, dont l'ouverture était prochaine et qui cherchait des articles avantageux à acquérir dans de bonnes conditions de paiement.

La conversation s'étant engagée, on causa de

(1) Un lecteur curieux. — Pourquoi fraîche? — L'auteur. — Parce que la chose se passe en Hollande, pays éminemment humide.

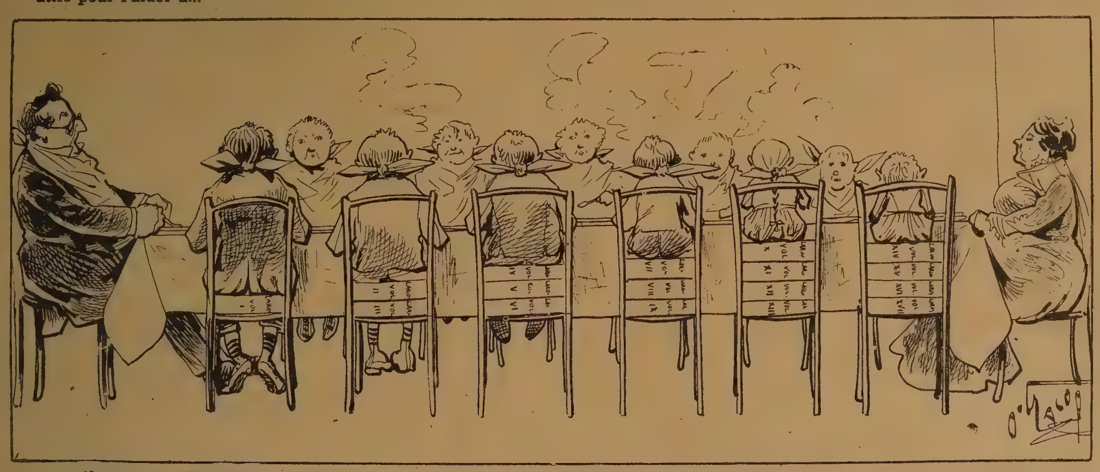


— **A quoi bon se fatiguer à faire marcher sa machine à coudre, quand un ingénieux système et l'eau du propriétaire peuvent la faire fonctionner.**

PÉDAGOGIE



M. J. Prudhomme s'est rendu acquéreur d'un Larousse complet en vingt-cinq volumes; il nous assure qu'il lui a été très utile pour l'aider à...



... élever sa petite famille.

différentes choses et on arriva de fil en aiguille à parler du fameux fonds de cannes et parapluies. Rosembaum le proposa à Van Mufflen.

« Mon Dieu, répondit celui-ci, cela ferait sans doute mon affaire, si le prix est raisonnable, mais, avant tout, je dois vous prévenir que la plus grande partie de mes capitaux est engagée, et que je me chargerai moyennant courtage de les vendre pour votre compte pendant la foire. Je vous donnerai du reste des références. — « Pas besoin de références », risposta Rosembaum qui était un homme rond.

Bref, ils tombèrent d'accord et se topèrent dans la main pour sceller le marché comme l'on fait entre gens de bonne foi.

Le fabricant de *schott-fisch* poussa un soupir de soulagement, il avait première manche gagnée, il fallait maintenant gagner la seconde.

Il eut l'idée lumineuse de mettre une annonce dans les *Petites Affiches* de Harlem, apprenant aux populations qu'il avait à vendre un superbe fonds de chapellerie. — S'adresser pour traiter *3, Van Ostebal Strasse.*

Le surlendemain il reçut la visite d'un personnage également courtier, nommé Karnebeck, qui lui expliqua que sa spécialité à lui était de faire les échanges à la commission et que s'il voulait bien lui confier le fondsde chapellerie dont il s'agissait, il se faisait fort de lui procurer en retour des marchandises telles que des matières premières, par exemple, à la baisse, moins sujettes à changer de modes et qu'on attendrait la hausse pour réaliser de compte à demi. Il assurait du reste qu'il avait à Leipzig un client tout prêt qui avait une occasion pour l'achat d'une cargaison de chapeaux destinés à couvrir les crânes des nègres du Congo qu'on voulait civiliser par ce commencement de vêture à l'européenne.

Rosembaum se gratta le front en signe d'hésitation, mais le courtier Karnebeck était un vrai St-Jean-Bouche-d'Or, et il embobina si bien le bonhomme qu'il fut chargé de liquider le fonds numéro deux.

« Ouf! s'écria Rosembaum, je suis paisible maintenant! »

***

Monsieur Van Mufflen
à Monsieur Rosembaum à Harlem

A Leipzig, le vent est aux échanges. Impossible de vendre contre espèces vos cannes et vos parapluies; par conséquent il me serait impossible de vous les payer à la fin de la foire, comme je le pensais, mais tout n'est pas perdu et si vous consentez à m'y autoriser, je peux traiter avec un courtier de mes amis qui a besoin de ce genre d'articles et qui me les troquerait contre des marchandises beaucoup plus avantageuses et d'un placement plus facile, dont il m'a parlé avec beaucoup d'éloges. Du reste, fiez-vous à moi.

Réponse par dépêche : Van Mufflen en Bourse, Leipzig.

***

Monsieur Van Mufflen en Bourse Leipzig

Carte blanche. Faites pour le mieux.

ROSEMBAUM.

***

Honoré Monsieur Rosembaum,

Mon acheteur pour nègres du Congo a été arrêté hier pour vol, mais rassurez-vous, j'ai trouvé ici un confrère qui a des assortiments superbes qu'il me céderait volontiers en échange des chapeaux. Autorisez-moi pour la forme par dépêche : Karnebeck, en Bourse, Leipzig.

***

Karnebeck, en Bourse, Leipzig,

Oui, faites échange.

ROSEMBAUM.

***

Monsieur Van Mufflen
à M. Rosembaum,

Suivant votre autorisation, j'ai fait l'échange avec un nommé Karnebeck, des cannes et parapluies que vous avez bien voulu me confier contre un superbe fonds de chapeaux. Je vous les envoie.

VAN MUFFLEN.

Monsieur Karnebeck
à M. Rosembaum,

Me conformant à votre autorisation, je vous annonce que j'ai eu le plaisir d'échanger avec un certain Van Mufflen tous les chapeaux qui formaient le stock que vous m'avez confié contre un très avantageux lot de cannes et parapluies que je vous expédie en petite vitesse.

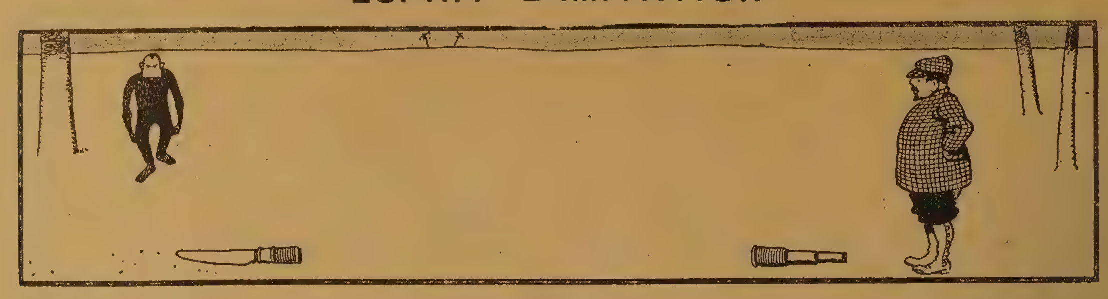
KARNEBECK.

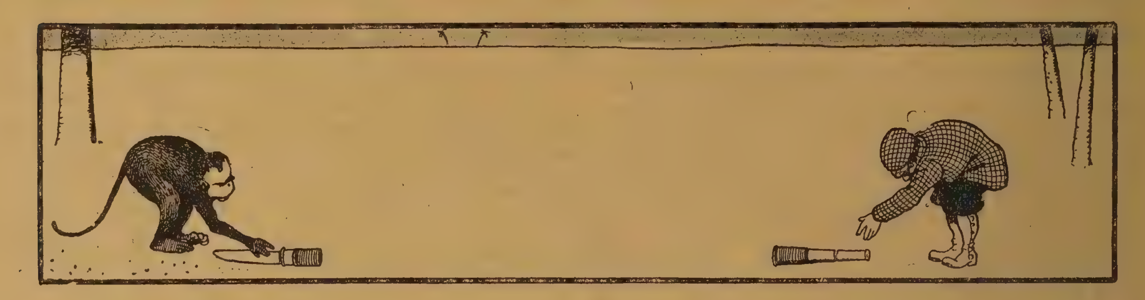
EPILOGUE

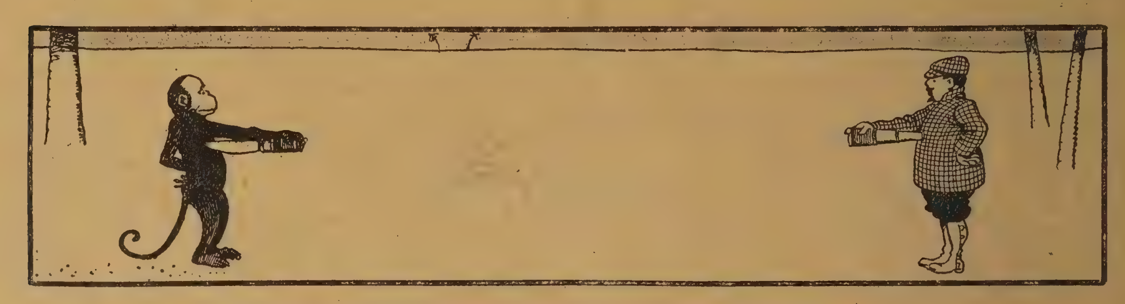
Il va de soi que les deux courtiers réclamèrent chacun leur commission à l'infortuné Rosembaum qui plus que jamais trouve : « qu'un père serait heureux s'il n'avait pas d'enfants. »

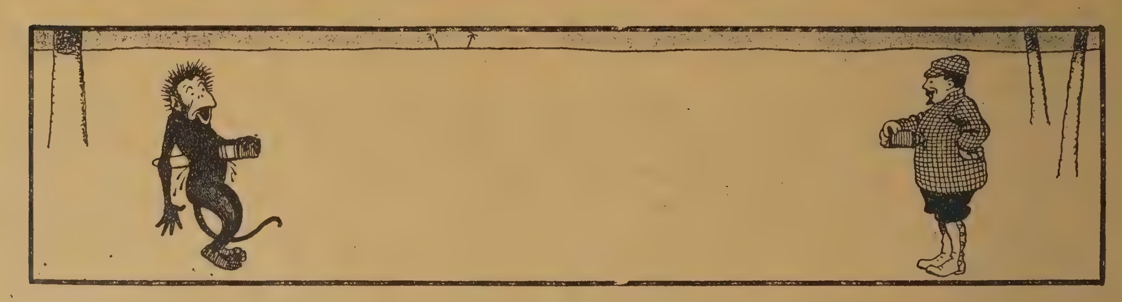
GEORGES MARX.

ESPRIT D'IMITATION











MARIUS BARBENTANE, DE MARSEILLE, ET L'ORANG-OUTANG.

La capture de l'orang-outang est d'une simplicité enfantine. Il suffit de posséder une lunette d'approche, un sabre japonais et de savoir tirer partie de l'esprit d'imitation de cet animal. Partant de ce principe, Marius Barbentane, de Marseille, en a capturé plus de mille, au point qu'aujourd'hui l'orang-outang se fait très rare.

1[er] CHEVAL. — **Tire donc, sapristi, j'ai tout le mal.**
2[me] CHEVAL. — **Tire si tu veux, moi j' marche pas...**
1[er] CHEVAL. — **Je t'ordonne de tirer, tu m'entends, obéis-moi, n'oublie pas que je suis ton père.**

RÉCLAME



Après s'être bourré les poches d'or et d'objets précieux, le voleur s'enfuit, poursuivi de près par l'infortuné cambriolé. D'un bond, il s'accroche au mur et tente de l'escalader.

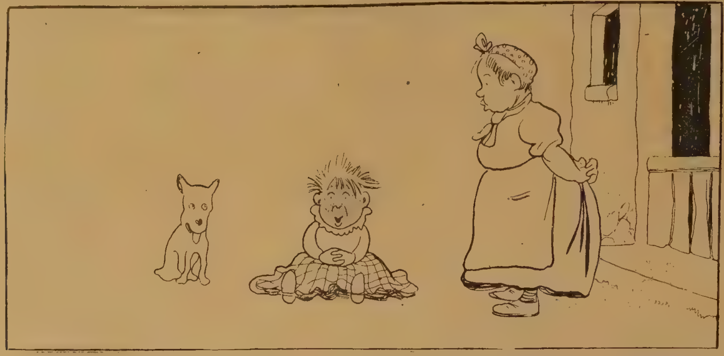


Mais deux poignes solides le saisissent par le bas de son pantalon! qui reste aux mains du volé.

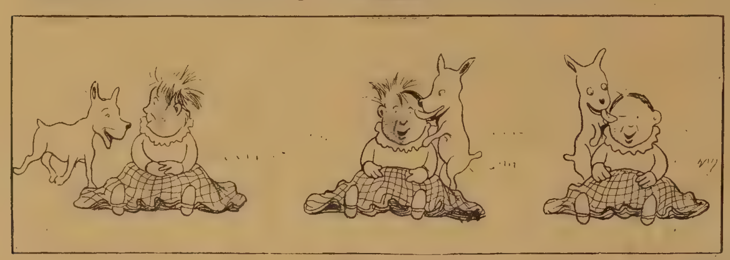


M. X. retrouve son or, et comme le fait remarquer son économe épouse, le pantalon un peu arrangé et nettoyé sera encore très bon pour vaquer aux soins du jardin.

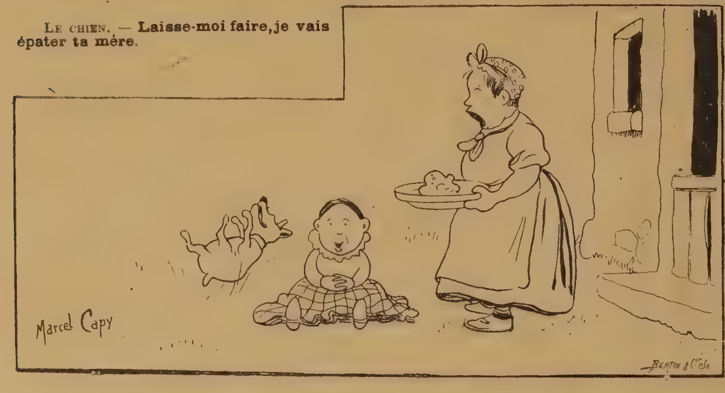
N. B. — Ceci n'aurait jamais pu se produire si le voleur avait porté les célèbres bretelles incassables de la Maison *L. A. Stick and Co.*



La maman. — **Ciel, dans quel état tu t'es mis avec une simple tartine de confitures, tu ferais honte à une boite de cirage. Attends-moi là je vais te nettoyer.**



Le chien. — **Laisse-moi faire, je vais épater ta mère.**



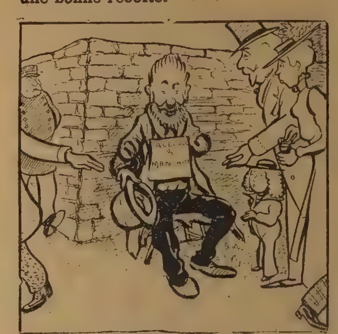
LES BRAS DU MANCHOT



— Y'en a vraiment qu'ont trop d' chance : être aveugle et manchot. Tout de même... j'y pourrais prêter un bras à c' t'homme.



— Je passe derrière ce mur percé de trous et, tendant le bras par une de ces ouvertures, je crois que je ferai une bonne récolte.



Notre homme n'est plus manchot que d'un bras Les aumônes pleuvent. Mais un agent vient prier notre aveugle de déguerpir sous prétexte que la mendicité est interdite.



Il reste estomaqué du spectacle qui s'offre à sa vue. — Eh! l homme... sacrebleu!.., v' là qu'à c't'heure vous partez sans votre bras!..

LE SERGOT ET LE PÉDARD

Fabulette

Maître Pédard sur un vélo perché
Commençait à pousser un brillant emballage.
Maître sergot en le voyant passer
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé! là! De sur votre vélo
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!
En vérité si votre langage
Se rapporte à votre emballage,
Vous êtes plus illustre que n'importe quel roi! »
A ces mots le Pédard ne se sent plus de joie.
Il arrête sa bécane, aborde l'homme de loi.
Celui-ci, dès qu'à terre il le voit :
« Et votre plaque, morbleu!
Vous n'en avez pas? Attendez un peu.
Apprenez à cette heure
Que tout flatteur
Sur piste comme sur route,
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un procès sans doute. »
Le Pédard, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

E. Tikett.

Un anglais en séjour à Paris avait pris chez lui pour lui causer français un petit Parisien pour lequel certains points de sa langue maternelle restaient encore obscurs.

Un jour, l'Anglais écrivait une lettre française et, arrivé à la fin, il demanda à son petit compagnon :

— Quand on parle de remerciments, quel est le pluriel de cordial; est-ce *cordials* ou *cordiaux*? »

Et le petit galopin, qui ne le savait pas lui-même, répondit sans se troubler :

— Dans ce cas-là, le pluriel de cordial, c'est sincères.

M. Chanforan.

AMABILITÉ

M. Boireau. — Dites donc, pensez-vous que l'on puisse avoir confiance dans le jeune Latrappe?

Louise. — Avoir confiance en lui! Mais je crois bien : je lui ai confié mon existence.

Boireau. — Oui, j'entends ; mais peut-on lui confier quelque chose qui ait de la valeur?

Ce vaniteux de La Dèche aime à faire parade d'une richesse qu'il ne possède que dans son imagination.

— Où comptez-vous aller cet été, lui demande un ami?

— J'irai sans doute faire l'ascension du Mont-Blanc ou du Mont.....

— ..... de Piété, ajouta l'ami.



LA CARPE. — **Quel singulier animal! C'est sans doute pour ne pas qu'on le reconnaisse qu'il s'est enveloppé la figure dans une étoffe à raies rouges.**

Faits Pêle-Mêle

Curiosités

L'église Saint-Séverin est l'une des premières dans lesquelles on ait entendu des orgues. On lit dans un nécrologe manuscrit : « L'an 1358, le lundi après l'ascension, maistre Regnault de Douy, eschollier en théologie à Paris et gouverneur des grandes escholles de la Parouesse de Saint-Séverin donna à l'église unes bones orgues et bien ordenées ».

Ces orgues, qui étaient fort petites, furent en 1512 remplacées par d'autres auxquelles, à leur tour, on substitua, en 1747, le magnifique buffet que l'on voit aujourd'hui et qui fait le plus grand honneur à Dupré fils, son auteur.

En 1415, on remarquait à Saint-Séverin, près des fonts baptimaux, scellée dans un pilier vers l'endroit le mieux éclairé de l'église, une cage de fer que l'on nommait le « Treiller qui est emmy la nef ». C'était en effet un treillis dont les barreaux étaient espacés pour permettre d'y passer la main et d'y tourner les feuillets d'un bréviaire manuscrit qui s'y trouvait. Ce livre avait coûté 112 sous parisis, environ 62 francs de notre monnaie. Avant l'invention de l'imprimerie, les livres étaient fort chers. Aussi était-il d'usage, dans presque toutes les églises, d'exposer dans un lieu clair un bréviaire public afin que les pauvres prêtres puissent le lire sans en faire la dépense.

(*Paris pittoresque*).

MARIE-BLANCHE.

L'âge des illustres

Voici à quel âge sont morts quelques-uns des hommes illustres qui ont laissé un nom dans le monde :

Fontenelle est mort à 100 ans, Michel-Ange à 90, Newton à 85, Mme de Maintenon, Franklin et Voltaire à 84, Sully à 82, Buffon à 81, Chateaubriand et Rollin à 80. Charles X et Massillon à 79. Corneille et Galilée à 78, Béranger, Bossuet, Haydn, Louis-Philippe et Louis XIV à 77, Boileau à 75, Frédéric II et La Fontaine à 74, Charlemagne à 72, Linné à 71, J.-B. Rousseau, Elisabeth d'Angleterre et Mme de Sévigné à 70.

Lacépède et Louis XVIII à 69 ans, Gutenberg à 68, Washington à 67, Milton, Montesquieu et J.-J. Rousseau à 66, Christophe Colomb et le grand Condé à 65, Colbert, Fenelon, La Harpe, Louis XV et Turenne à 64, Cuvier, Luther, Mahomet et Rubens à 63, Louis XI et Racine à 60.

Cromwell, Mazarin et Montaigne à 59 ans, Charles-Quint à 58, Beethoven, Henri IV et Richelieu à 57, Calvin et Saint-Louis à 55, François Ier et Pierre Ier à 53, Napoléon Ier et Shakespeare à 52, Molière à 51, La Bruyère à 50, Bayard à 48, Léon X à 46. Marie Stuart à 45, Louis XVI et Pascal à 39, Raphaël à 37, Charles XII de Suède à 36, Mozart à 35, Charlotte Corday à 25, Jeanne d'Arc à 22.

(*Journal de la Santé.*)

Jean LÉORUS.

Origine du mot « zut »

C'est, paraît il, en 1816, que le mot « zut » commença à être employé.

Nous en serions redevables à une jeune élève du Conservatoire, originaire de Rome, qui avait pris l'habitude d'appeler do (comme on le fait d'ailleurs aujourd'hui) la première note de la gamme.

Mais le professeur voulait que l'élève dise « ut » et non point « do ».

Un jour, il la réprimanda vivement et ajouta : « Je vous prie de ne plus dire do, dites ut » en faisant sonner fortement l's de la liaison.

La jeune élève, exaspérée, frémissante, jeta ses cahiers en criant : « Eh bien! puisque vous le voulez, zut. »

Le mot ne fut pas perdu, et bientôt le vocabulaire parisien en était... enrichi.

(*La Croix.*)

Jean du NORD.



L'INVITÉ. — **C'est charmant, cette petite rivière traversant votre parc, mais ça manque de ponts...**

M. PABÈTE. — **Pas besoin... je traverse sur ces feuilles de nénuphar.**

L'INVITÉ *(estomaqué)*. — **Ah! ben, je voudrais voir ça... Je parirais bien dix louis que non.**



M. PABÈTE. — **Dix louis! c'est tenu... Admirez avec quelle grâce et quelle légèreté — tel un oiseau — je gagne mon pari...**



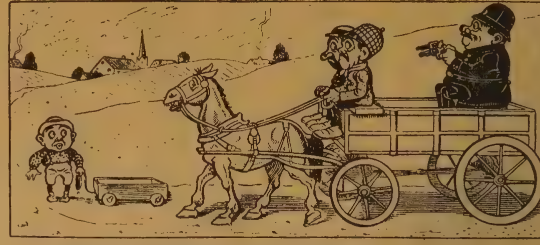
— **Voilà!... ne criez pas au miracle, car en tournant un peu cette manivelle vous vous rendrez compte que mes feuilles de nénuphars (fort bien imitées) sont posées sur pilotis... C'est beaucoup plus pittoresque, et ça me fait gagner journellement des paris qui mettent un peu de beurre dans mes épinards...**

L'Esprit Etranger illustré

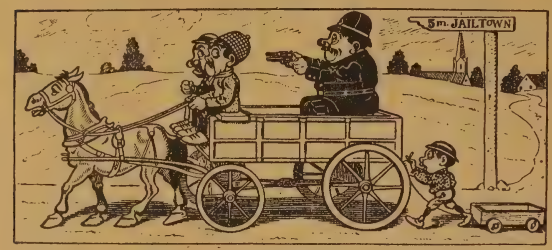
UNE ARRESTATION



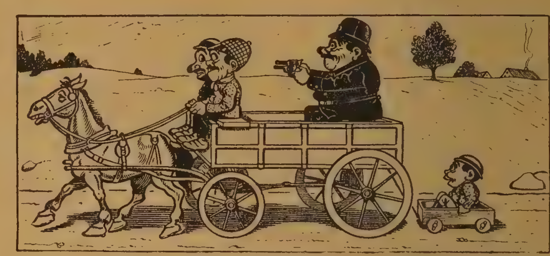
L'agent. — Je vous tiens, mes gaillards!



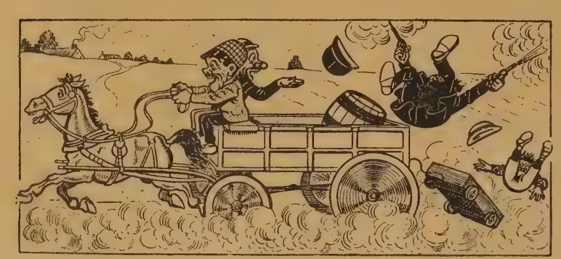
— Tâchez de marcher droit ou je fais feu!



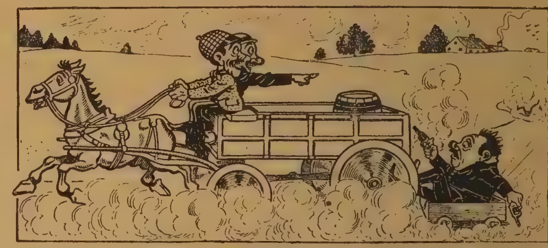
Le gamin. — Tiens, une arrestation, je vais m'accrocher après la voiture pour voir jusqu'au bout.



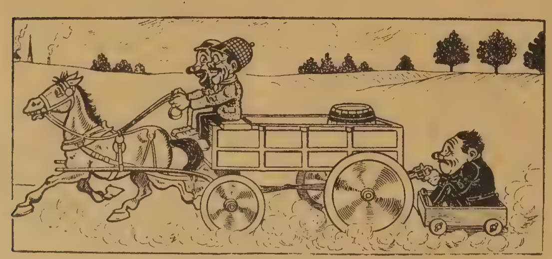
1er voleur. — Gare à la secousse, Jean.. on va tâcher de se défaire du gêneur.



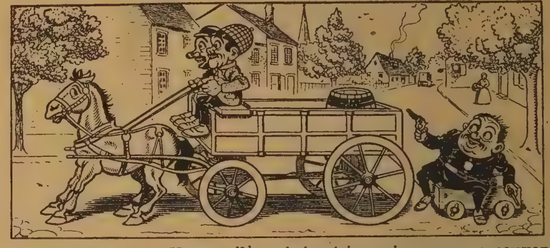
1er voleur. — Et hop! lâchons tout!



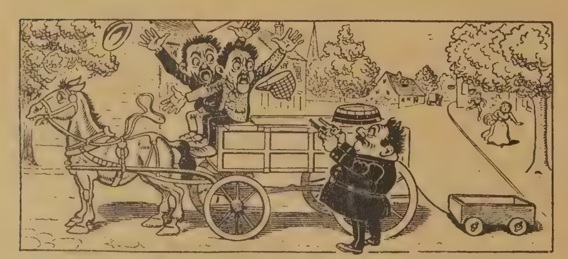
2e voleur. — Nous en voilà débarrassés... ça ne peut être que lui qui roule là bas!



L'agent (*a part*). — Je n'ai pas dit mon dernier mot encore!



1er voleur. — Nous voilà arrivés et je crois que nous pouvons être tranquilles maintenant.

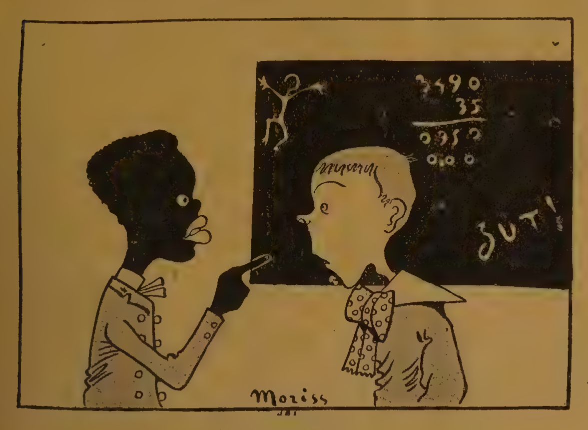


L'agent. — Vous ne vous attendiez sans doute pas à me voir ici, mes petits agneaux!



— Allons, oust! au poste et pour de bon ce coup-ci.

(*Puck.*)



LOGIQUE

— Pisque toi, tit blanc, écris sû' tableau noir, moi, tit noir, écrirai su' tableau blanc.



— On fera une descente chez vous...
— Faudra tâcher moyen d' partir de haut... j' demeure au septième au-dessus de l'entresol !...

Une anecdote que l'on peut aisément intituler :

A quoi tient la mode

Un soir, à Paris, s'habillant pour aller à l'Opéra, la célèbre danseuse Marie Taglioni mit un beau chapeau de paille d'Italie envoyé le jour même par une des grandes modistes de l'époque.

C'était du temps où les femmes portaient des chapeaux à l'Opéra.

Le lendemain, la modiste accourt toute consternée chez l'artiste.

— Qu'avez vous fait, madame Taglioni ? J'avais retourné le bord de votre chapeau pour qu'il ne fût pas abîmé dans le carton et vous l'avez mis comme ça. Je vais être perdue de réputation.

— Ah ! reprend la célèbre danseuse, je croyais que c'était une nouvelle mode.

Et ce fut la mode en effet.

Mme Taglioni s'étant montrée avec un chapeau dont le bord était retourné, la semaine suivante toutes les femmes du monde, comme on pourra s'en convaincre par les estampes de l'époque, portaient des chapeaux accommodés de cette façon.

(*La musique populaire.*)

DESCLAUX.

Origine du mot poulet (billet)

Petit billet amoureux, ainsi nommé, dit Furetière, parce qu'en le pliant, on y faisait deux pointes qui représentaient les ailes d'un poulet. Ménage et Dacier, d'après Saumaise, font venir *poulet* de *puléticum*, *polyticum* (petite tablette). (DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION, art. Poulet.)

(*L'Echo du public.*)

J. MONILAH.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du **Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.**

M. Choleau, Vitré. — Les règlements de notre administration ne nous permettent pas d'envoyer ces ouvrages contre remboursement, mille regrets.

Un futur bachelier. — Nous pouvons vous envoyer un Traité de géométrie adopté par la Ville de Paris pour les Ecoles primaires supérieures. Prix : 4 fr.

Jules Halnaut, Plouaret. — Les comptes de rédaction et le service d'achat de la Correspondance bibliographique étant des comptes très distincts pour l'administration, nous vous serions obligés de nous envoyer un mandat pour l'achat de vos livres ; et, la somme due pour votre collaboration au *Pêle-Mêle* vous sera envoyée d'autre part.

Un apprenti. — Les Trappeurs de l'Arkansas : 3 fr. Pouvons vous le procurer.

Ragure, Troyes. — Pour le voyage rien ne vous renseignera mieux que *Suisse et Tyrol de Golbéry.* Prix : 6 fr. Pouvons vous l'envoyer. 85 centimes *en* plus pour colis postal.

Anatole Poste. — Les *Mémoires du duc de Richelieu* sont en deux volumes. Chaque : 3 fr. Nous nous chargeons de vous les procurer.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 1.) **MOTS EN CROIX**, par un Bleu.



Consonne — Occurence — Chef-lieu de canton — Petite enclume — Planche — Suc — Consonne — Louange — Calme — Colonie anglaise — Soutint le contraire — Choquant — Art merveilleux — Roi d'Israël — Entourée d'eau — Possessif — Camarade — Epoque — Consonne — Prairie — Mesure de surface — Enlève — Quadrupède — Partie du cheval — Espace sablé — Terre — Consonne — Chef-lieu d'arrondissement — Roi d'Israël — Interjection — Fleuve — Voyelle — Gémissement — Adresse — Eclat de voix — Consonne — Sport — Propre — Colere — Ville belge — Instrument — Poète athénien — Département — Partie de la messe — Pronom personnel — Epoque — Epoque — Fils d'Edouard l'Ancien — Possessif — Pronom personnel — Pierre tendre — Voiture — Consonne — Voyelle — Calife — Roi d'Israël — Sport — Pierre —

Consonne — Consonne — Poche — Ile de la mer Egée — Circonstance — Mot latin — Prénom — Possessif — Fleur — Adverbe — Ecorce — Dommage — Flèche — Durillon — Calamité — Ville de France — Fleuve — Ville belge — Plus mal — Ville d'Autriche — Propre — Oiseau — Mot latin — Et le reste — Prénom — Argile — Voyelle — Consonne — Du verbe avoir — Déclare — Partie du corps — Quadrupède — Voyelle — Voyelle — Enlève — Bruit — Oiseau — Argile rouge — Fut tué par son frère — Point cardinal — Oiseau — Femme biblique — Ingénieur allemand — Peigne — Poche — Roi d'Israël — Œillette — Calife — Chevalier — Vite — Consonne — Roi de Juda — Triage — Saison — Voyelle — Plante — Aucun — Possèdent — Fit périr — Consonne — Article — Superbe — Mot latin — Petite enclume — Ville belge — Calife — Possessif — Voyelle — Canton suisse — Adverbe — Prairie — Salutation — Adresse — Parente — Et le reste — Du verbe avoir — A la charrue — Saison — Sur — Consonne — Ornement — Vain — Allez — Chef-lieu de canton — Soutint — Consonne.

(N° 2.) **LOGOGRIPHE**, par Joseph Vasson

Je suis sur quatre pieds,
Un animal quadrupède.
Otez un de mes pieds, et mélangez,
Je suis toujours quadrupède.

(N° 3.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**

5emi o52g iemi n2i u2mq ml jh2l a24h4 ae2b2 :
Dmo432 523i i2mn2b2l4 lebaei2l4 62 a3·jn2b2.
Dmoly 5emi n'om32g 43 :m52. n2 5euol4 ih co6hn2
5emi yh32g y2 n'om42m3 : bel yh2m dm2n hbj26hn2.
6u3ole

(N° 4.) **FANTAISIE MUSICALE**
par Denis Gueit.

Dédiée à Germain Le Gros.

A chacun des mots suivants : doit, onde, rode, loi, vos, élisais, rouée, sée, et, lien, rider, merle, nome, isis,

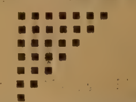
Ajouter le nom d'un musicien célèbre (un différent par mot) pour former des nouveaux mots qui signifieront : Qui cède une terre — Genre de sauce — Détail des articles d'un compte — Qui présente la couleur d'oxyde de fer — Considérer — Anesthésique — Dissimulation — Petits poissons — Pièges — Oiseau — Genre de chauve-souris — Confiture — Manière d'accommoder un mets — Forte émotion.

Les initiales des mots nouveaux donneront le prénom et le nom d'un célèbre compositeur de musique français.



— Je te dis que ton associé te vole. Du reste, toi, tu te feras toujours rouler par tout le monde, nous étions à peine mariés que je m'en suis aperçu.
— Moi aussi.

(N° 5.) **MOTS EN TRIANGLE**
par le Moustique de Tours.



Peintre français — Ancien nom d'un pays d'Europe — Prénom féminin — Fleuve de France — Petite ville de France — Deux voyelles — Consonne.

(N° 6.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par le « Complémentarien Berthaud de Mâcon ».

J'ai sept pieds : instamment, ami, je te supplie
De n'être pas ce que je signifie.
— Réduit à six, je suis mets excellent,
Que sur la table on apporte souvent.
— Sur cinq, je suis racine
Très fréquemment employée en cuisine.
— Sur quatre, mot vulgaire
Employé pour coup par le populaire.
— Sur trois, en moi l'on voit une négation.
— Sur deux, je deviens un pronom,
Représentant la troisième personne.
— Sur un seul, nasale consonne.

REVUE FINANCIÈRE

Le marché, considéré dans son ensemble, reste en bonne tendance, d'autant plus que la liquidation s'est bien passée; l'argent a été facile ou abondant, les reports n'ont pas dépassé le taux normal.

Le *3 0/0* doit regagner plus que son coupon détaché le 16 juin. La *Rente italienne* est ferme. Le marché de l'*Extérieure espagnole* est très tourmenté, comme il fallait s'y attendre avec les discussions orageuses qui ont lieu aux Cortès.

Les Sociétés de crédit sont bien tenues; le *Crédit Foncier* notamment. Pour la *Banque ottomane*, elle reproduit ses cours précédents. L'Assemblée générale des Actionnaires s'est tenue le 28 juin à Londres. Le dividende a été fixé à 12 fr. 50, comme le proposait le conseil d'administration.

L'annonce de l'ouverture de l'Exposition Automobile au Jardin des Tuileries (Exposition Internationale) attire de nouveau l'attention sur les actions *Automobiles et moteurs Henriod* cotées 150 fr. Les voitures exposées par la Compagnie sont particulièrement admirées. Le Stand Henriod présente en effet une voiture (celle qui a si bien démontré l'usage pratique du moteur Henriod à la course récente Paris-Bordeaux), une voiture de promenade, deux voiturettes et un quadricycle. On sait que le moteur Henriod est à refroidissement à ailettes, et non pas à eau et que, dans tous les cas, il se prête à toutes les transformations de force motrice. Ce progrès fait le succès de la Compagnie et explique la faveur dont les actions sont l'objet, en conformité de l'extension continue des opérations sociales.

Les *Eaux de Vichy* reproduisent leurs cours précédents. Le dividende de 1898 a été de 125 fr., mais comme la Compagnie aura deux fois plus d'actions à rémunérer en 1899, on ne saurait évaluer celui de cet exercice à plus de 62 50 ou 65 fr.

Le *Laurium français* vaut 640 fr. Le dividende de 1898 est fixé à 30 fr. comme pour l'exercice précédent. Les bénéfices nets sont sensiblement les mêmes qu'en 1897; ils se sont élevés à 1.642.646 fr. contre 1.629.133 fr.

L'action *Escombrera-Bleyberg* s'alourdit. On se préoccupe de ce que, lors de la dernière assemblée générale, le Conseil d'administration n'ait pas répondu de façon catégorique à une question posée par plusieurs Actionnaires au sujet de la durée probable de la mine.

Les cours de l'action *Mines du Gélon* ne sauraient tarder à progresser au-dessus de 112 fr., pour s'harmoniser ainsi avec le développement de l'exploitation. Les ingénieurs de la Compagnie ont choisi définitivement le système de canalisation qu'ils ont estimé le meilleur après avis consultatif: c'est le système de canalisation tubulaire qui fournira à la Compagnie une force de 200 chevaux vapeur. On va y travailler immédiatement. Quant aux travaux à la mine, les ingénieurs ont décidé l'installation, dans chacune des galeries, de machines perforatrices (installation qui va être commencée de suite et sera terminée dans quatre mois), de façon à permettre une avancée de 1 m. 20 à 1 m. 50 par jour au lieu de 30 centimètres. La Compagnie, on le voit, se met en mesure de profiter de la hausse continue des métaux qu'elle est en état d'extraire de ses mines, tels que le cuivre et le plomb. Son avenir est de plus en plus assuré.

On demande à 115 fr. les actions *Ardoisières du Doyenné à Angers*. Le Conseil d'administration vient de recevoir le rapport mensuel de l'ingénieur en chef des travaux, M. Heusschen. Ce rapport est excellent de tous points et démontre la continuité et la régularité de l'exploitation. L'action est considérée comme devant atteindre graduellement 225 fr. à 250 fr. dans le courant du présent exercice. Tant il est vrai que cette ancienne affaire du Doyenné, que les capitaux nouveaux mis à sa disposition ont puissamment rajeunie, est en train de devenir une des meilleurs — soyons net, la meilleure avec Trélazé — de la région Angevine.

PETITE CORRESPONDANCE

R. M., Golfe Juan. — La *Banque française d'Emission* encaisse gratuitement les *coupons* ainsi que les *titres amortis* pour le compte de ses clients. Certains *Fonds russes* donnent à peu près 4 0/0; les *Fonds turcs* sont plus activement traités. Les *Tabacs ottomans* sont préférables aux *Tabacs des Philippines* dont les propriétés ont dû beaucoup souffrir de la guerre. Les parts *Dragages aurifères de la Guyane française* sont des titres légers, de grande plus-value; on peut encore s'en procurer à 50 fr. Le tantième des parts, aux termes des statuts, est de 40 0/0.

L. de St-S. — Les actions *Ardoisières du Doyenné* sont du nominal de 100 fr., elles sont appelées à une plus-value considérable sur le cours actuel de 115 fr. Nous ne pouvons garantir ce prix que jusqu'au 15 juillet. Les *Billets Cubains* sont assimilables à la rente intérieure espagnole; ils sont bien à leur prix. L'*Est-Algérien* a payé 30 fr. de dividende en 1899 contre 27 fr. 50 en 1897.

Aug. Toul. — Comme placement, ni les *Fonds Portugais* tant que la question de la commission internationale de la dette n'aura pas été résolue affirmativement, et encore moins les *Fonds Vénézuéliens*, ceux-ci viennent de baisser de 30 0/0; les porteurs sont, de conversions en unifications, constamment leurrés. Les actions *Automobiles et moteurs Henriod* sont appelées à monter beaucoup. Ce succès que la Compagnie vient d'obtenir à l'Exposition des Tuileries lui a valu de nombreuses et importantes commandes.

L. D., La Rochelle. — Les *Ciments français* sont une bonne valeur; le coupon de 27 fr. (dividende de 1898) a été détaché le 1er juillet, mais les *Brasseries-Malterie de Vittel, Albert et Rennepont* ont plus de chance de plus-value sur le cours actuel de 112 fr.

(Pack.)

Contre **CONSTIPATION** employer
l'APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 50. Pharm^cie LEMAIRE, 14, r. de Grammont, Paris.

MIGRAINES ✱ NÉVRALGIES
Soulagement immédiat par les Pilules **GELSEM-VALERIA**
Souveraines contre NÉVRALGIES faciales dentaires, Maux de Tête périodiques. *Efficaces* dans les Migraines chroniques, surtout lorque la QUININE et l'ANTIPYRINE ont échoué. La Boîte 3 fr. 50 contre mandat ou timbres à PELLOUX, Pharmacien, 18, rue du Canon, Toulon (Var).



Moustache et Barbe (Succès assuré!)
depuis l'âge de 15 ans. — Envoyer 1 fr.
CHIMIC-HOUSE, *131, boulevard Soult,* PARIS



ACCORDÉONS
BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
Demandez le Catalogue illustré que vous recevrez gratis.
AUBERT
8, Rue des Carmes, Paris.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils.** 2 f 30 le Pot franco *Ph^ie Moulin,* 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.



N'ACHETEZ PAS
d'Appareil **PHOTOGRAPHIQUE**
sans consulter notre CATALOGUE envoyé *gratis* et *franco* sur demande.
TRAMBOUZE
92 bis, Rue de Rennes, PARIS
Depuis 9 f 50 — 16 fr » — 38 fr, etc. jusqu'à 600 fr
APPAREILS à MAIN DÉTECTIVES
Les plus simples, les plus perfectionnés, et aussi les MEILLEUR MARCHÉ
Matériel complet et Fournitures.

MORT d'ennui pour ne pas avoir demandé les *CATALOGUES* épatants et tordants que BAUDOT, 20, Rue Domat, Paris, envoi *Gratis* à ceux qui les demande.



— Comme nous n'avons que des locataires convenables, nous ne voulons ni chiens, ni chats ni pianos.

LE CREDIT FRANCAIS, 2, Rue Chaussée-d'Antin, **Paris.**
PRETE sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers; sur Titres nominatifs sans besoin des titres; sur **NUES-PROPRIÉTÉS** de tous titres
(ou achète) à l'insu de l'usufruitier et sans besoin des titres. *Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discrétion garantie.*

ELIXIR MONDET Le Roi des Toniques et des Digestifs
Prix : 3 fr *dans toutes les Pharmacies* et à Gap, Pharmacie MONDET.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser g^ro 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. *Montmartre, Paris*



POUR LES BONS VIVANTS
10 SCÈNES RISIBLES *épatantes*
(avec 800 tableaux : 5 fr. 5 Catalogues gais sont joints
A L'HOMME QUI RIT, 131, B. Soult, Paris.

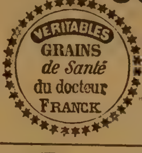
ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE, PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT,** on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb.-poste *français* à *Maitre Populaire*, 13, rue Montholon, Paris [illegible]

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans.** Fait repousser les ***cheveux*** et ***cils.*** Effets prodigieux (2 med. d'or, 10.000 lett. félicitat.) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu fco **3** fr.; le grand pot, **2** fr.; le doub. pot d'essai, 0,**75**, timb. ou mand. à **J. Peisel**, ch^te, 145, r. St-Antoine, Paris



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les **5 catal. illust.** réunis p^r **1899**
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigaulet, 23, r. St-Sabin, Paris.

CONTRE LA **CONSTIPATION**
et ses Conséquences :



Migraine. Manque d'Appétit. Embarras gastrique. Congestions, etc.
EXIGER les **VÉRITABLES** avec l'*Étiquette* ci-jointe en **4 couleurs** et le **NOM** du **DOCTEUR FRANCK**
1 f 50 la 1/2 B^te (50 grains); 3 f la B^te (105 grains).
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ÉCONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte TOUTES PHARMACIES

LE TUBE : 75 CENTIMES
La Pâte Dentifrice
DENTINOL
Hygiénique, antiseptique, désinfectante, donne à l'haleine un parfum suave : rend les dents d'une blancheur éclatante. — L'essayer c'est l'adopter — Emballée en tubes, la pâte préservée du contact de l'air et de la poussière, se conserve indéfiniment fraîche et parfumée. Emploi facile et économique. L'idéal pour les voyageurs, touristes, militaires, lycéens, etc.
ÉLIXIR DENTINOL : FL. 2 & 4 FR. — POUDRE DENTINOL : BOITE 1 FR. 50.
Chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Herboristes
VENTE EN GROS : PARIS, 19, RUE DE NAVARIN, 19.
Départements : Laboratoire KAELBERER, Bellegarde (Ain)

UN HASARD PROVIDENTIEL



vient de faire découvrir, dans un vieux ***couvent*** de ***Jérusalem,*** un manuscrit renfermant les **Recettes** de ces merveilleux **Remèdes** des **Templiers,** ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les *Maladies de Poitrine*, de *l'Estomac*, de la *Vessie*, du *Cœur*, de la *Peau*, la *Goutte*, les *Rhumatismes*, *l'Anémie*, la *Chlorose*, *etc., etc.*) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni ***poisons,*** ni ***produits nuisibles*** n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être ***son propre médecin et celui de sa famille.***
M. MALAPERT, 41, Grande-Rue à Maîche (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour sienne la devise de ces moines médecins, *offre* la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande 0 fr. 45 c. en timb.-poste p. la recevoir *franco.*

BEAUTÉ Plus de Maquillages! Plus de Fards!
Les rides enlevées à tout âge et remplacées par un teint éclatant de jeunesse et de santé. Une séance offerte gracieusement, 34, rue de Tocqueville, Académie des Sciences Esthétiques.

POUR ÊTRE BEAU!!!
SPÉCIFIQUES INFAILLIBLES p^r chacun des cas suivants —Indiquer lequel— PRIX UNIQUE : 1 fr.
GRATIS : UN GUIDE CONFIDENTIEL
MOUSTACHES (dès 15 ans). — *Calvitie* — *Rides.* — *Taches.* — *Duvets.* — *Points.* — *Bajoues.* — *Couperose.* — *Rousseurs.* — *Rougeurs.* — *Hâle.* — *Cicatrices.*
POUSSE-MOUSTACHES, DÉPILATOR-EXPRESS, CRÈME DE BEAUTÉ LUXURIANT-ABSALON (chevelure), etc., etc.
CHIMIC-HOUSE, 131, BOULEVARD SOULT, PARIS.

REDOUTEZ LES CONTREFAÇONS : LE S^T-RAPHAËL-QUINQUINA
DOIT TOUJOURS ÊTRE EXIGÉ EN BOUTEILLES D'ORIGINE CAR IL N'EST LIVRÉ AUX ÉTABLISSEMENTS
DE CONSOMMATION QU'EN BOUTEILLES SPÉCIALES, BOUCHONS ET CAPSULES ÉTAMPÉS

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL 6.500.000

S^T-RAPHAËL QUINQUINA

SIÈGE SOCIAL PARIS
18 AVENUE PARMENTIER

UN VERRE AVANT OU APRÈS LE REPAS
C'EST UN BREVET DE LONGUE VIE



UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette?? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal: 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres: portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**



Chacun de nos appareils est accompagné:

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42,** *Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189*.....

SIGNATURE:

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

8

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant:* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 29 10 Centimes 16 JUILLET 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

SOUVENIR, par Benjamin RABIER



LE PÊCHEUR A LA LIGNE. — **Je vous dis que ça se passait en 1859. Nos troupes revenaient victorieuses d'Italie.**

LE COMMISSIONNAIRE. — **Tiens, je croyais que c'était en 1858 ?**

LE PÊCHEUR A LA LIGNE. — **Non, monsieur, c'est en 1859, je crois que je puis me le rappeler, c'est l'année où j'ai pris un goujon !**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*



Le succès extraordinaire et sans précédent de notre « Entreprise de manifestations » nous fait un devoir de porter à la connaissance du public, l'admirable organisation de cette œuvre digne entre toutes de la faveur si justifiée qui l'accueillit dès sa fondation.

En effet, ce n'est guère que depuis la création de notre Maison, que les manifestations sont à la portée de toutes les bourses.

Le succès s'étendant jusqu'à la Province, nous nous sommes vus dans la nécessité d'y créer des succursales.

Grâce à nous, nous osons le dire, la France galvanisée s'est enfin réveillée de sa trop longue torpeur, et, dans un bel élan, s'est reprise d'amour à ces grandes luttes pour la **Justice, la Vérité, le Droit, l'Armée, la République, le Roi, l'Empereur**, etc., etc., etc.

(Car nous tenons tous ces genres de manifestations).

Aussi, n'est-ce point sans un certain sentiment de fierté, que nous pouvons affirmer être en mesure de donner désormais à notre cher Pays, le spectacle continuel de ces imposantes manifestations que l'Europe nous envie...

Sans nous étendre davantage, nous avons donc l'honneur de vous soumettre notre tarif.

Le bon marché extraordinaire de nos prix, la correction bien connue de notre personnel, nos hautes relations dans tous les mondes, nous font espérer, M......, que vous voudrez bien nous honorer de votre confiance et nous donner la préférence pour le cas où vous tiendriez à faire manifester la sincérité de vos convictions, la loyauté de vos opinions, politiques ou autres.

Veuillez agréer M......, la manifestation de nos sentiments les plus distingués.

BRAYARD ET Cie.

TARIF ET PRIX-COURANT DE TOUS LES GENRES DE MANIFESTATIONS ORGANISÉES PAR LA MAISON DES

"CENT MILLE CRIS"

SERVICE DES AGRESSIONS

Agression blanche (sans épilogue tragique).

3 hommes : deux pour le travail, un pour le guet, net. . . . . . . Fr. **10**

Agression rouge (avec épilogue tragique).

3 hommes : deux pour le travail, un pour le guet, net. . . . . . . Fr. **20**

(Voir la gravure n° 1).

Ce service étant extrêmement chargé, notre clientèle est priée de s'y prendre à l'avance. Les commandes peuvent être faites par la poste. Adresser toutes communications à M. Kiki de la Place-Maub, chef du bureau des Agressions.

(*N.-B.* — Nous traitons un peu plus loin des risques, et des responsabilités incombant aux clients).



N° 1. — Notre agression simple à 10 francs (prix net).

SERVICE DES OVATIONS

Organisation d'ovations pour Explorateurs, Généraux, Hommes politiques, Comédiens et autres Illustrations.

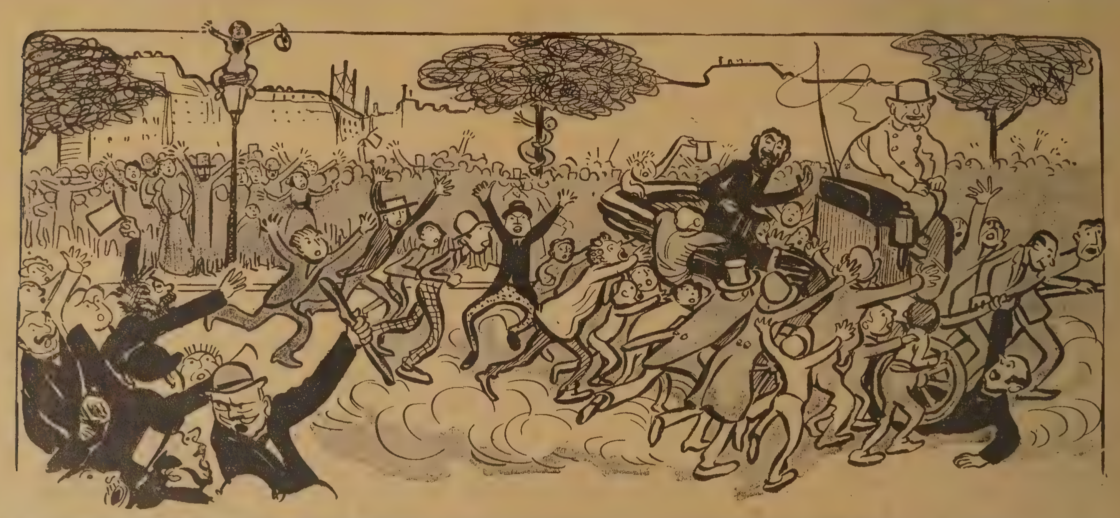
(Voir la gravure n° 2).

Ces sortes de manifestations sont organisées avec un soin tout particulier.

Nos employés (coureurs brevetés, lauréats des grandes courses sportives), suivent au pas de course le landau, depuis la gare d'arrivée jusqu'à l'endroit où doit descendre le triomphateur, sans cesser un seul instant de l'acclamer.

Lorsque la foule est assez compacte, les chevaux sont dételés et la voiture traînée à bras d'hommes. L'effet porte toujours, et cela d'ailleurs est absolument indispensable aux coureurs pour reprendre haleine.

Afin de surchauffer l'enthousiasme, quelques manifestants contraires, mêlés au public,



N° 2. — ORGANISATION D'OVATIONS, MANIFESTATIONS GRANDIOSES, pour EXPLORATEURS, GÉNÉRAUX, HOMMES POLITIQUES, COMÉDIENS et AUTRES ILLUSTRATIONS.

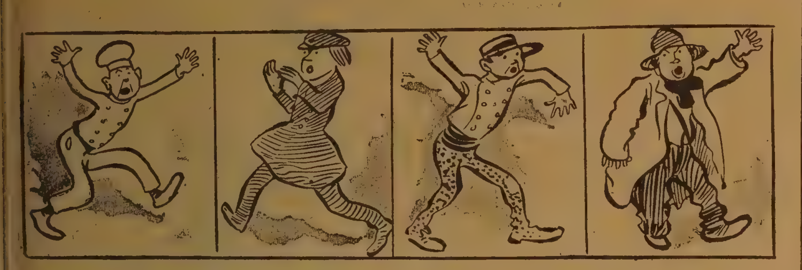


N° 3. — ÉCHANTILLONS DE NOS DIVERS MANIFESTANTS
1° Genre ouvrier : 2 fr. 2° Calicot-employé : 2 fr. 50. 3° Genre étudiant : 3 fr. 4° Homme du monde : 5 fr.

pousseront des cris discordants pour bien prouver l'infime minorité des détracteurs.

Nous traitons à raison de **5** *fr. par homme.* — **400** *fr. le cent. Importante réduction à partir de* **1.000**.

Pour les manifestants contre, étant donné les risques encourus par eux, le prix est de



N° 4. — AUTRES ÉCHANTILLONS (*notre série "Juniors" à 1 fr.25 pièce, exceptionnel*).
1° Marmiton. 2° Potache. 3° Gavroche parisien. 4° Le biffin.

0 fr. net, les frais de médecin et pharmacien à la charge du client.

(Pour dételer la voiture et la traîner, supplément de **2** fr. **50** par homme et par heure).

Voir les gravures nos 3, 4, 5).

SERVICE DES MEETINGS

Réunions publiques, électorales, etc., etc.

Nous traitons à raison de **3** fr. **50** par homme, **300** fr. le cent. Importante réduction à partir de **500** hommes.

Les applaudissements et acclamations partent au gré de l'orateur (sur un geste convenu et peu apparent).

Si l'orateur perd le fil de son discours, son bafouillage passera inaperçu grâce à des acclamations nourries, qui lui laisseront le temps de se reprendre. S'il est totalement privé d'éloquence (chose rare, mais enfin qui se peut rencontrer) l'enthousiasme de la salle, par son tapage assourdissant, ses trépignations admiratives, empêchera d'entendre un seul mot de son discours.

Quelques *contradicteurs* provoqueront, par leurs accusations stupides, leurs allégations ineptes, de vigoureuses et spirituelles reparties de l'orateur.

(Moyennant un léger supplément, nos clients pourront d'ailleurs exiger une répétition avant la représentation s'ils la jugent nécessaire).

Voir la gravure n° 6).

SERVICE DES MANIFESTATIONS ANARCHISTES

Attentats en tous genres

On a prétendu que tous les attentats anarchistes étaient organisés par la Police.

Cette insinuation est au moins exagérée.

Notre Maison revendique hautement l'honneur d'avoir inventé et créé le « pseudo-attentat ».

Les bruyants succès recueillis, les précieux encouragements que nous avons obtenus, nous sont un sûr garant de notre maîtrise en genre.

(On traite à forfait suivant risques à courir).



N° 5. — SPÉCIALITÉ DE MONOMES EN TOUS GENRES AVEC TYPES TRÈS DIVERS
La demi-douzaine (très panachée) : 15 francs.

Visiter notre important rayon d'engins anarchistes :

Boîtes à sardines, explosibles, depuis **50** fr. la douzaine.

Petites marmites (article réclame, à **2 95** la pièce.

Les mêmes avec mouvement d'horlogerie, travail soigné, **29 95** la pièce.

Spécialité des cartouches de dynamite, qualité supérieure, deux suffisent pour faire sauter une maison (article très demandé).

Voir la gravure n° 7).



N° 6. — **RÉUNIONS PUBLIQUES, ÉLECTORALES, MEETINGS, etc.**
... les applaudissements partent au gré de l'orateur...

rateurs, rôle si souvent trop mal joué, se rendront compte aisément de l'avantage qu'il y a pour eux à s'adresser directement à nous.

Notre personnel, pour ce genre de manifestations, étant extrêmement choisi, le prix en est assez élevé, aussi, désireux de tourner la difficulté nous offrons à notre clientèle des abonnements à raison de **6** francs par mois (**20** centimes par jour!... mais payables d'avance).

Ce prix, on l'avouera, est vraiment ridicule de bon marché, surtout si l'on songe qu'il n'en faut pas davantage pour rendre un homme célèbre.

Sans abonnement, les prix varient suivant la qualité des éloges accordés à l'œuvre.

Ainsi, par exemple, pour une équipe de 6 hommes (façon homme du monde) vêtements, coupe irréprochable, gants bijoux de luxe, langage choisi; haut de forme 8 reflets :

Murmure discret et admiratif. . . .	**10** fr. le 1/4 d'heure
Exclamations en sourdine :	
Délicieux! charmant! quel talent!	**20** fr. —
Admirable! sublime! quel génie!	**50** fr. —

etc., etc.

SERVICE DES MANIFESTATIONS PACIFIQUES, SYMPATHIQUES, ADMIRATIVES, LAUDATIVES, ETC.

Messieurs et Mesdames les artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, littérateurs, etc., etc., sont informés que nous tenons également la *manifestation laudative*, spécialement créée pour eux.

Ce genre de manifestation se produit nécessairement soit aux Salons annuels, Expositions particulières, au Théâtre, au Concert,



N° 7. — **NOTRE RAYON D'ENGINS ANARCHISTES**

bref, en tout endroit où l'on peut aller voir, entendre, juger une œuvre d'Art.

Un personnel choisi, s'entendant on ne peut mieux à chauffer l'enthousiasme de la foule, est une réclame d'autant plus excellente qu'elle paraît absolument désintéressée.

MM. les artistes qui, jusqu'ici, se voyant obligés de confier à leur amis, ce rôle d'admi-

EXTRAIT DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ DES « ENTREPRISES GÉNÉRALES DE MANIFESTATIONS EN TOUS GENRES », RELATIF AUX ACCIDENTS DU TRAVAIL, AUX RESPONSABILITÉS DES CLIENTS ENVERS LA SOCIÉTÉ ET DES INDEMNITÉS RÉCLAMÉES EN CAS DE DOMMAGES.

ART. 359. — « Dans le cas ou l'un de nos employés serait blessé dans l'exercice de ses fonctions, les frais de médecin, de pharmacien, sont, bien entendu à la charge du client ».

ART. 360. — « Dans le cas où la gravité des blessures entraînerait une incapacité absolue de travail (cas très rare, puisqu'un employé, légèrement blessé, peut être versé dans les brigades de manifestations pacifiques) une indemnité, à la charge du client, de **3** fr. **75** par jour, lui sera allouée (frais de maladies à part) ».

ART. 361. — « Dans le cas ou l'un de nos employés serait arrêté et condamné, une indemnité (aux frais du client) de **1** fr. **25** par jour lui serait allouée, afin de lui procurer dans sa prison les quelques douceurs indispensables à tout honnête homme victime de son devoir ».

. . . .

Pour la Société des Entreprises de Manifestations en tous genres.

Le Directeur,
BRAYARD.

Pour copie conforme
M. RADIGUET.



— **Mon cher c'est la dernière fois que** [t]**me vois je pars pour...**
— **Dis donc, prête-moi 20 francs !!!!!**

CONCOURS DE CHARADES *(suite)*


Mon premier ■■■■


Mon deux ■■■


Mon tout ■■■■■■


Mon premier ■■■■


Mon deux ■■■


Mon trois ■■■


Mon tout ■■■■■■■

BLUETTES

BRAVOURE

Un banquier bien connu de Paris rencontra, n'y a pas longtemps, une personne d'à peu rès son âge qui, lui secouant cordialement la ain, lui dit :

— Est-il possible, mon cher Monsieur, que vous e me reconnaissiez pas? Nous nous sommes ourtant trouvés bien près, il y a vingt-cinq ans. e suis M. Untel avec qui vous vous êtes battu n duel, au pistolet. Vous souvenez-vous, mainenant?

— Je me souviens; je me souviens; dit le anquier, mais j'avais complètement oublié ce etit incident.

— En vérité, quel courage! Quant à moi je ne ouvais l'oublier si facilement. J'en ai été bouleversé. Songez que j'avais entendu votre balle siffler à mon oreille.

— Ma balle?

— Certainement.

— Les pistolets étaient donc chargés?

— Bien entendu.

— Ah! ces coquins de témoins! Ils m'avaient juré que les pistolets n'étaient chargés qu'à poudre. Dieu! Dieu! Penser que j'aurais pu être tué comme un chien!

Et le banquier s'évanouit à la simple idée du danger qu'il avait couru vingt-cinq ans auparavant.

Thomas. — Est-ce que votre grand-papa qui vous rend visite est le papa de votre père ou le papa de votre mère?

Guillaume. — C'est le papa de maman, cela va sans dire. N'avez-vous pas vu qu'il fume sa pipe au salon.

Orgueil maternel :

Madame Lefier a un bébé qui vient de faire sa première dent. Immédiatement, elle crie à sa bonne :

— Courez vite, Julia, acheter une brosse à dents.

EXPRESSION BIZARRE

Un Orateur populaire. — Oui, Messieurs, moi je puis le dire, je suis un enfant du peuple. Le peu que je possède, c'est à moi-même et non à mes ancêtres que je le dois. Je suis venu au monde sans un sou dans ma poche.

— Ça, s'écria le grand peintre moderniste, avec enthousiasme, en examinant le premier essai photographique de sa fille, essai où une vache se confondait avec une haie, ladite haie avec un verger et le verger avec le paysage en général, ça ce n'est plus de la photographie, c'est de l'art!

ENTRE CUISINIÈRES MODERNES

— Es-tu toujours sur le pied de guerre avec ta maîtresse?

— Non, nous avons rétabli le *statu quò ante bellum*.

Une bande de cambrioleurs a été arrêtée et passe en justice.

L'un des prévenus nie énergiquement qu'il fait partie de la bande et en appelle au témoignage de celui que les autres nomment leur chef.

Le Président *(au chef)*. — Pincecou fait-il oui ou non partie de votre bande?

Le chef. — Il n'en est que Membre honoraire, Monsieur le Président.

UN SAUVEUR

Un ami *(à un jeune médecin)*. — Je viens de rencontrer un jeune homme auquel vous avez sauvé la vie!

Le Médecin *(flatté)*. — Ah vraiment! comment s'appelle-t-il?

L'Ami. — Grudinot!

Le Médecin. — Grudinot! mais je ne me souviens pas de ce nom-là!

L'Ami. — Il était sur le point de se suicider car il n'avait plus le sou, quand tout à coup son riche oncle à héritage est mort!

Le Médecin. — Eh bien?

L'Ami. — Eh bien, c'est vous qui avez soigné son oncle!

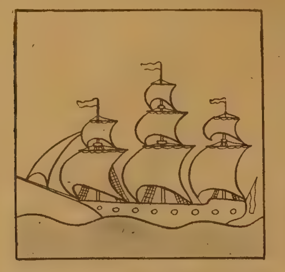
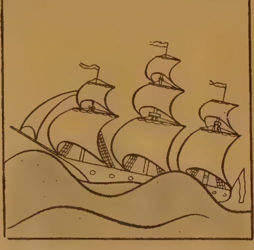
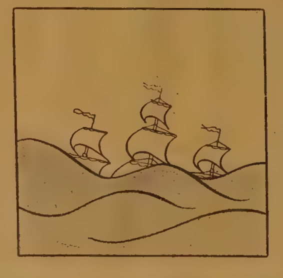
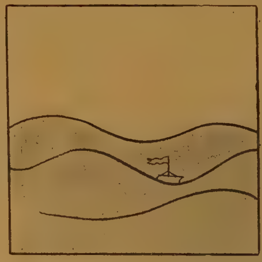
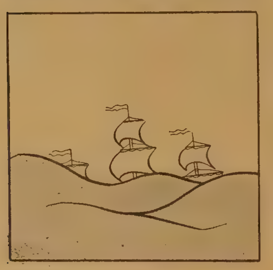
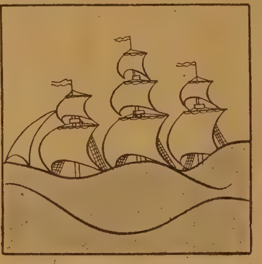
Deux amis se retrouvent après une très longue séparation. L'on cause de tout et surtout du passé.

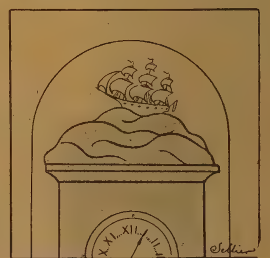
— A propos, dit l'un, et notre ami Lapatte qu'est-il devenu!

— Lui, voilà douze ans qu'il est mort, et je n'ai cessé de déplorer sa mort depuis cette époque.

— Ah bah! tu l'aimais donc tant que cela!

— Non! mais j'ai épousé sa veuve!



UN NAUFRAGE EXTRAORDINAIRE

TERRIBLE DRAME

— Ah, disait-il, ils m'ont enlevé toutes mes côtes, m'ont littéralement arraché mes épaules, et, voyez, je n'ai plus de pieds.

C'est horrible n'est-ce pas !

Mais non, rassurez-vous, il est simplement question d'un boucher qui raconte à un client que les affaires ont bien marché aujourd'hui.

Un joueur incorrigible a été condamné, pour insulte à un agent de la force publique, à trois jours de prison. Au moment d'être emmené, il s'avance vers le juge et du ton le plus naturel : « Je vous joue mes trois jours quitte ou double à pile ou face ».

HABITUDE DE MÉTIER

Un domestique de grande maison a été renversé par un cycliste et l'assigne en dommages-intérêts.

Le juge. — Le prévenu affirme, et les témoins le confirment, qu'il a sonné deux fois avant l'accident.

Le plaignant. — C'est possible, monsieur le président, mais j'ai pour habitude de ne jamais me déranger avant le troisième coup de sonnette.

TROP OCCUPÉ

— Vous me paraissez avoir faim, mon brave homme. Suivez-moi et je vais vous donner un travail à faire.

— J'regrette beaucoup, m'sieu, mais il faut que j'aille assister à une réunion des ouvriers sans travail.

(*Sketchy Bits.*)

PINCÉE

La dame (*à sa bonne*). — Mélanie, j'ai égaré la clef de mon secrétaire. Allez me chercher la corbeille aux vieilles clefs; peut-être s'en trouvera-t-il une qui s'adaptera à la serrure.

La bonne. — Inutile, madame, aucune de ces clefs ne l'ouvre.

(*Unsere Gesellschafh.*)

LE SQUARE DU PÉROU

Dans un coin du square des Batignolles, se promène, ou, alternativement, s'assied, son journal à la main, un bonhomme entre deux âges, vêtu d'une défroque de fripier. Par-dessus son lorgnon, qu'ombrage le large bord d'un chapeau noir devenu gris de vieillesse, il jette autour de lui des regards méfiants, tout en surveillant un bambin à lui confié par des voisins. Il accepte souvent leur hospitalité et leur paie ainsi son écot. Tout à coup il se baisse, comme pour ramasser un caillou.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé, monsieur Sosthène ? demande l'enfant.

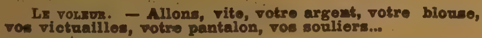
— Rien. Cela ne te regarde pas.

Mais l'enfant, ayant cru voir briller de l'argent, observe le bonhomme qui s'est mis à tourner autour d'une plate-blande, le regard plongé dans le gravier de l'allée. Revenu au point de départ, il se baisse de nouveau, vivement, et, nul doute, l'enfant distingue nettement, cette fois, une pièce blanche que le vieux empoche comme la première.



L'acheteur. — Comment voulez-vous vendre votre enclos ?
Le propriétaire. — Au mètre carré, parbleu !
L'acheteur. — Ah! je croyais que c'était peut-être au litre.





Le voleur. — Allons, vite, votre argent, votre blouse, vos victuailles, votre pantalon, vos souliers...



L'épicier dévalisé (*aimable par habitude*). — Et avèc ça, monsieur.

— Mais, monsieur Sosthène, s'écrie le petiot, peut-être indiscret, mais franc à coup sûr, c'est de l'argent. Vous allez le porter chez le commissaire ?

— Pourquoi, petit sot ?

— Parce que l'argent qu'on trouve n'est pas à vous. Papa l'a dit.

— Ce qui est par terre appartient à celui qui a eu la peine de le ramasser, bavard.

L'avare, sur cette leçon de morale pratique, se remit à fureter dans les environs, persuadé qu'un maladroit garçon de recette y avait par mégarde vidé le contenu de sa sacoche. Supposition vraisemblable, car, à son tour, l'enfant découvrit une autre belle pièce de deux francs.

— Monsieur ! monsieur ! s'écria-t-il joyeux. En voici une autre. Venez donc voir si elle est bonne ?

M. Sosthène prit la pièce, la retourna. « Excellente ! » murmura-t-il, et il allait lui faire suivre dans son gousset le chemin des autres, quand l'enfant se récria :

— Pardon, monsieur Sosthène. C'est moi qui ai pris la peine de la ramasser.

— Tu as raison, gamin, répondit le vieux, en rendant l'objet.

Puis il reprit pour son compte sa promenade d'exploration, dans ce square banal miraculeusement transformé en un véritable placer.

Alors se livra dans la petite conscience de l'enfant un dur combat. Il sentait bien que son père était dans le vrai, et d'autre part l'opinion et l'exemple de M. Sosthène, un homme à cheveux presque blancs, méritaient aussi quelque respect. En tout cas le dernier avis était le plus séduisant; mais, si l'enfant rentrait au logis avec sa trouvaille, son père ferait prévaloir le sien. — Prestement, le bambin s'esquiva, pour aller acheter dans un bazar voisin un bateau qui lui avait tiré l'œil au passage. Mais, pour s'absoudre en partie, il distribua libéralement à deux mendiants la menue monnaie que lui avait rendue le marchand. Puis, débordant de joie, il vient sans retard opérer le lancement de son esquif dans le bassin du square.

Dans son émotion, il n'aperçut pas d'abord M. Sosthène, qui allait dans tous les sens, la mine bouleversée. En le voyant enfin, il eut un premier remords, pensant que sa courte absence avait causé cette inquiétude. Mais le vieux s'avança furieux, au moment même où le bateau filait au large. Derrière le miroitement des verres du lorgnon, deux petits yeux, tout ronds, brillaient, véritablement enflammés de colère.

— Mes quarante sous, s'écria le bonhomme. Rends-moi mes quarante sous, petit voleur ?

— Quels quarante sous ? Ceux que j'ai trouvés ? répliqua l'enfant fièrement. Les miens, alors, vous voulez dire ?

— Non pas les tiens, les miens... garnement, vaurien, gibier de potence !

— N'en avez-vous pas retenu trois ou quatre fois plus que moi ?

— Eh ! non, polisson. C'était toujours la même pièce, qui a glissé de mon gousset percé... Allons ! rends... et vite !

— Impossible, monsieur. C'est impossible. Vos quarante sous sont dépensés !

L'avare, presque fou de douleur, car il ne pleurait pas seulement les quarante sous perdus, mais les huit ou dix francs qu'il avait cru trouver, reconduisit l'enfant chez lui, en l'invectivant toujours et sans même lui laisser le temps de repêcher la nacelle qui mollement voguait vers le royaume des cygnes.

Amédée Delorme.

RAISON PLAUSIBLE

— Pourquoi avez-vous volé ces dix mille francs ?

— Il me fallait un cautionnement afin de pouvoir entrer comme premier caissier dans une grande maison de banque.

EMBARRASSANT

Smith. — Ainsi vous ne savez pas de quoi vous souffrez ? Vous n'avez donc pas consulté de médecin ?

Jones. — C'est justement ce qui m'embarrasse, j'en ai consulté trois !

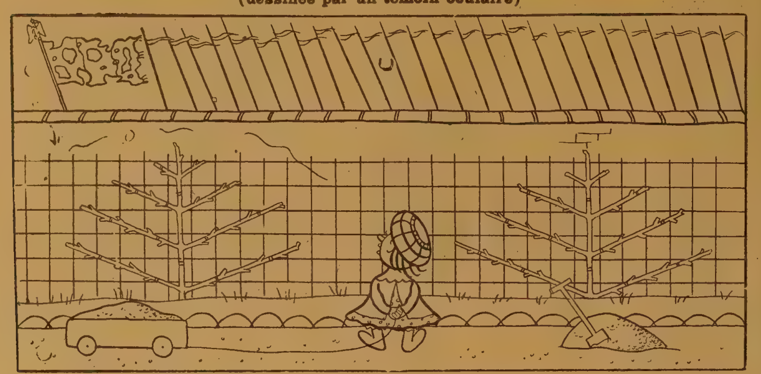
(*Cassell's Journal.*)

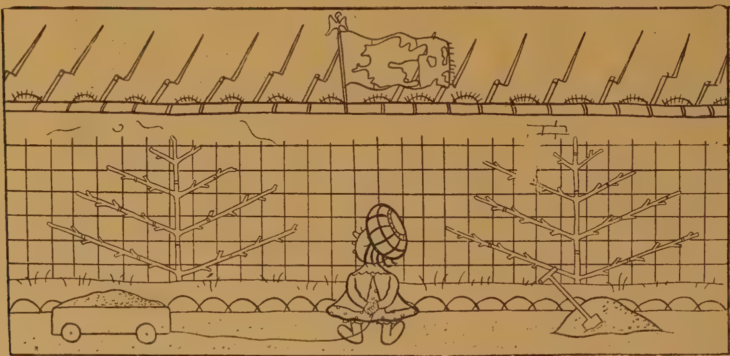
Dame bavarde (*au pompier*). — Et à quoi donc sert cette courroie que vous portez au menton ?

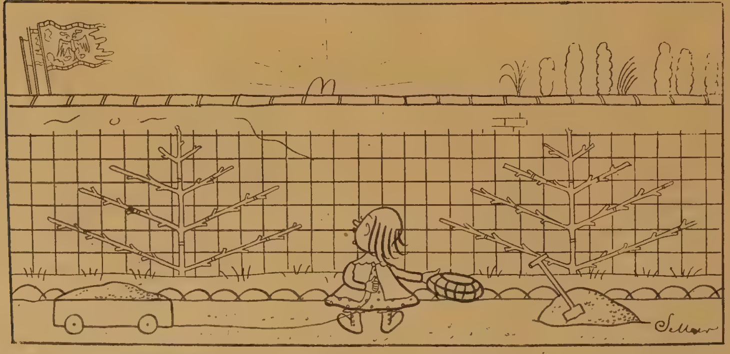
Le pompier. — C'est une jugulaire, madame, qu'on nous donne pour reposer la mâchoire quand elle est fatiguée de répondre aux questions qu'on nous pose.

(*Tit-Bits.*)

ENTRÉE DE NAPOLÉON 1er A BRIENNE
(dessinée par un témoin oculaire)


La Cavalerie!


La Garde!!

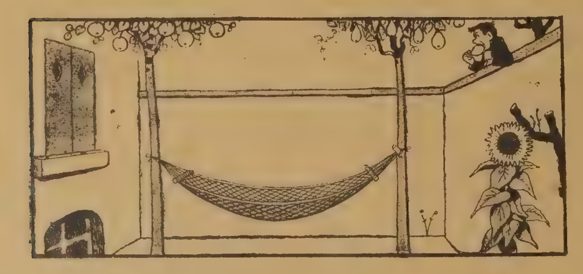

L'Empereur!!!



— Permettez, mais nous ne pouvons taxer ce chien comme chien de garde... C'est un chien de luxe...

— De lusque!... alorss faut que je m'amène en uniforme pour vous prouver que c'est un chien de garde... et même de garde républicain!...

OCCASION MISE A PROFIT


— Je suis sûr, dit Toto, juché sur le mur, que ces excellentes poires ne valent pas les jolies pommes que j'aperçois là-bas et que je ne puis atteindre.


Le désir de Toto fut aussitôt exaucé, car c'était l'heure de la sieste de Monsieur Poutenlard, Président de la Société des 150 kilos.

MANQUE DE CONFORT

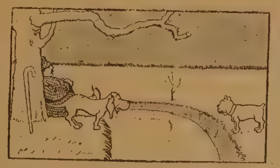
— Qu'est-ce qu'y me disiont donc tous ed' cheuz nous, que c'étiont un hôtel confortable! N'y a tant seulement point une brosse à dents sur la toilette!

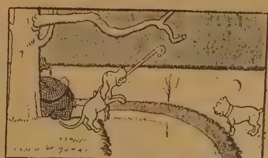


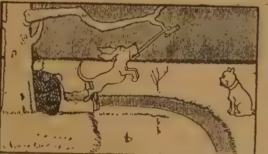
— Je viens de toucher mes loyers, moi j'ai comme règle de ne jamais remettre au lendemain ce que je puis faire le jour.

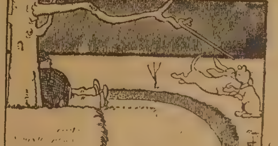
— Eh bien, mon cher oncle, puisque vous avez de l'argent vous seriez bien gentil de me prêter cinquante louis.

— Ah! mon cher neveu, je regrette, mais c'est impossible aujourd'hui, nous verrons demain ou plus tard!...



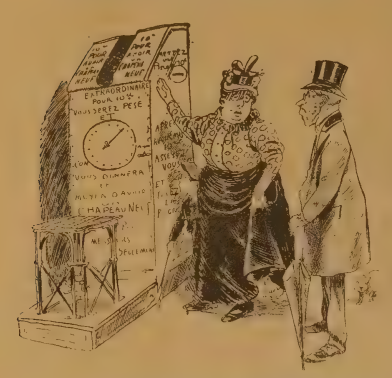






PASSAGE D'UNE RIVIÈRE A PIED SEC

DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE



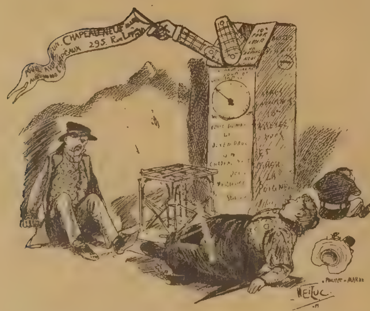
— Oh! regarde donc ça, Auguste: « pour acheter un chapeau neuf, il suffit de jeter dix centimes dans l'ouverture ».



AUGUSTE. — Le mien est tout neuf... mais enfin, pour dix centimes... ça m'en fera un de rechange!

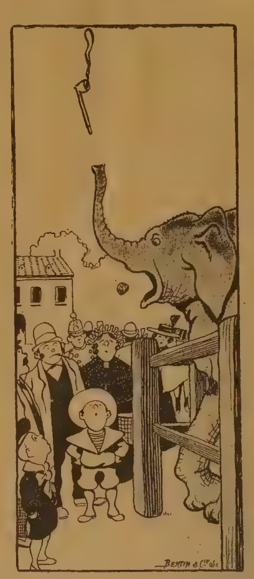


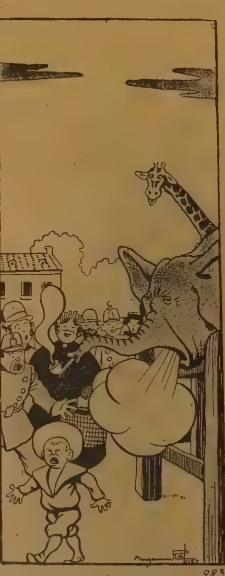




« Pour acheter un chapeau neuf, allez à la Maison des Cent mille chapeaux, 295, rue Lepic ».







UN ÉLÉPHANT QUI FUME LA PIPE

Faits Pêle-Mêle

Nil novi sub sole

Parmi les originalités en honneur chez nos bons voisins d'Outre-Manche, l'une des moins étranges n'est certainement pas cette coutume d'élever des monuments à leurs toutous chéris, fort à la mode dans la Gentry britannique et que nous révélait dernièrement un de nos grands confrères illustrés.

Notre Anglomanie sacrifiera-t-elle à cette idée? Il est difficile de le préjuger; elle eût cependant des précurseurs en France, dans les premières années de ce siècle, et leurs tentatives paraissent n'avoir pas été du goût de l'autorité.

Il ressort en effet d'un document retrouvé par notre confrère de Saint-Nazaire, *La démocratie de l'Ouest*, que le 31 août 1825 « le brigadier de la Gendarmerie royale, Busson, informé par la clameur publique qu'un sieur Raveau, receveur de l'enregistrement, avait fait à sa chienne les mêmes cérémonies qu'à une personne morte, se transporta sur les lieux accompagné de Cottin, Gabriel, et Renaudineau Etienne, gendarmes à cheval à la résidence de Ponchâteau et constata que la fosse de la chienne était recouverte d'une pierre en forme de tombe surmontée d'un écriteau sur lequel on lisait ces mots : « Ma chère Diane, c'est ton meilleur ami qui est la cause de ta mort ».

Le bon gendarme crut devoir en conséquence dresser procès-verbal au novateur irrespectueux, mais nous regrettons d'ignorer si les magistrats de l'époque se montrèrent également sévères.

Paul MÉNAGER.

Avis aux célibataires!

Le docteur Schwartz de Berlin a dernièrement fait paraître une brochure bien documentée au sujet du célibat.

Au surplus voici les chiffres donnés par les statistiques officielles, et il faut reconnaître qu'interprétées strictement elles ne manquent pas d'éloquence.

La mortalité entre les âges de 30 et de 45 ans est de 18 pour cent chez les personnes mariées. Chez les célibataires, elle s'élève à 27 pour cent.

Sur deux cents personnes qui atteignent l'âge de 40 ans, il y en a 125 de mariées et seulement 75 de non mariées. Et la proportion va en augmentant avec les années. A soixante ans, vingt-deux célibataires contre quarante-huit mariés. A soixante-dix ans, onze célibataires contre vingt-sept mariés. Sur douze personnes de quatre-vingt-dix ans, dix sont ou ont été mariées. Quant aux centenaires, sur cinquante il y a quarante mariés.

Avis à ceux qui veulent vivre vieux! Dépêchez-vous de prendre femme.

Gaston de SAINT-JEAN.

Contre la crampe

Un remède très simple contre la crampe a été indiqué par M. Bonvalot, l'explorateur bien connu, qui possède dans son sac plus d'une de ces recettes dites de vieille bonne femme, mais qui n'en sont pas moins efficaces.

Souvent, après un effort violent, le coureur à pied ou le footballer se trouvent brusquement paralysé par la fâcheuse et douloureuse crampe.



— Et votre oncle?
— Mon oncle, peuh!...
— Il a pourtant été très bon pour vous, que vouliez-vous qu'il fît de plus?
— Qu'il mourut!



— Arrêtez-le! Arrêtez-le...
— C'est vous que je vas arrêter si vous insistez... on croirait vraiment qu'il vous a pris quelque chose.

Voici un *moyen radical* de la faire disparaître : Enlever la chaussure, la chaussette ou le bas, et replier *énergiquement* sous le pied le pouce de la jambe contractée. L'effet est immédiat. Plus de crampe, plus de douleur.

(*La Science pratique.*)

J.-B. Léon.

Centenaires

Le nombre des personnes passant cent ans est en France de 243 pour 39 millions d'habitants; en Allemagne, 76 pour 55 millions; en Angleterre, 146; en Espagne, 401 pour 18 millions; en Irlande, 578; en Roumanie, 1.084; en Bulgarie, 2.883; en Serbie, 578.

Le record de la longévité est détenu par un Russe de 167 ans; après lui, un nègre habitant Buenos-Ayres, 150 ans; une femme sibérienne, 140 ans; un cocher moscovite, 110 ans. Il résulte de ces chiffres que les pays pauvres comptent le plus de centenaires; la civilisation ne favorise pas l'excessive prolongation de la vie humaine.

(*Statistique du Mémorial de la librairie.*)

Adelina.

Inconvénients des dents artificielles

Un éminent médecin américain, le docteur Simpson, de l'Académie de Boston, soutient que l'usage des dents artificielles est mauvais pour les personnes âgées, en ce sens qu'elles leur permettent de manger de la viande.

Si les dents tombent naturellement à un certain âge, c'est que la nature entend qu'à ce moment de notre vie nous ne devons nous nourrir que de végétaux.

Le docteur Simpson insiste sur ce point que l'affirmation émise par lui n'est certainement pas aussi paradoxale qu'elle peut le paraître à certains.

(*British medical Journal.*)

Red Star.

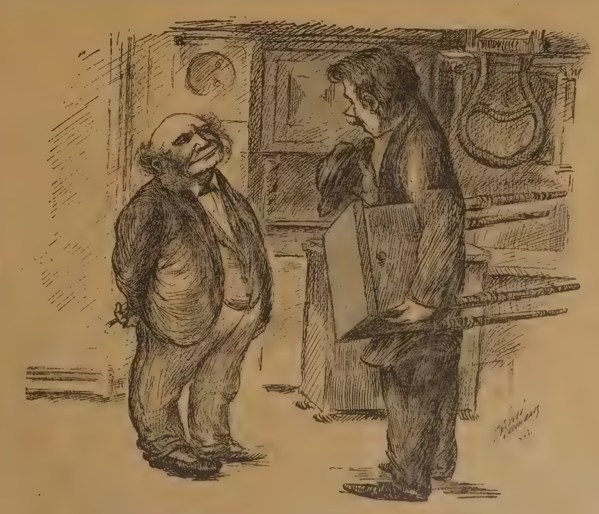
La chasse au cerf-volant

On a inauguré l'an dernier, en Seine-et-Oise, un curieux mode de chasse aux perdreaux : On



LARMES DE CROCODILE

Le gardien. — Ainsi, mon pauvre homme, vous avez perdu le convoi, et vous êtes désolé de n'avoir pu accompagner le défunt jusqu'au bout?
— Oh oui! le cher ami... Au retour on a dû offrir des rafraîchissements... et moi j'ai si soif!



— Mais, jeune homme, je n'achète pas de meuble détaché; seulement des mobiliers complets.
— Mais, monsieur, c'est mon mobilier complet.

L'Esprit Etranger illustré



— Monsieur Jean, ce sont sans doute les chaussures de monsieur le Baron que vous allez faire réparer ?



— Non, mame Michu, ce sont mes petits maîtres que je ramène à la maison en les garantissant de la pluie !



L'INVENTION DU PARAPLUIE
(*Meggendorffer Blaetter.*)

lance un cerf-volant ayant la forme d'un oiseau de proie. Les perdreaux qui l'aperçoivent croient que c'est un de leurs ennemis redoutables qui plane pour les surprendre. Terrorisés par sa vue, les naïfs volatiles se cachent sous des touffes d'herbe et au milieu de la luzerne des champs, où on peut les tuer les uns après les autres sans qu'ils songent à fuir. Reste à savoir si le cerf-volant ne sera pas rangé parmi les engins prohibés.

(*Extrait du Cosmos.*)

JEAN DU NORD.

Les bons de tabac

C'est au maréchal Canrobert, d'après certain chroniqueur, que les troupiers doivent les bons de tabac.

Le maréchal aimait beaucoup ses soldats.

Sa préoccupation constante était d'assurer leur bien-être matériel. C'est pourquoi il provoquait volontiers leurs réclamations.

En 1859, au cours d'une tournée d'inspection qu'il faisait à Lunéville, il avise, dans le rang, un homme à la physionomie intelligente et lui pose les questions d'usage :

— Es-tu content de l'ordinaire ?

— Enchanté, monsieur le maréchal, réplique le troupier. Mais, ça manque de tabac.

— Comment ?

— Mais oui, monsieur le maréchal. On nous défend d'en acheter aux contrebandiers, et celui de la régie est trop cher.

— C'est bon, répondit le maréchal.

Le maréchal Canrobert n'oublia pas la promesse faite au soldat de Lunéville ; et depuis lors, les bons de tabac n'ont jamais cessé d'être délivrés aux soldats.

UN REMIREMONTAIS.

Tortue du désert

Voici un moyen de se procurer de l'eau dans les déserts américains, où l'on ne rencontre ni source, ni puits. Il a été indiqué à l'Académie des Sciences de San-Francisco par un savant naturaliste. Ce dernier a présenté à l'Académie un beau spécimen d'une tortue de terre et a donné des détails généralement peu connus sur ces curieux chéloniens. La tortue californienne, dont la grosseur atteint d'asez fortes proportions, habite les régions arides de la Californie.

En la disséquant, on trouve qu'elle porte de chaque côté une membrane attachée à la partie inférieure de sa carapace et que cette membrane contient environ une pinte d'eau claire. On croit que l'eau ainsi conservée provient des sécrétions du cactus géant, dont se nourrit la tortue du désert. C'est dans les parties du pays où il n'y a pas d'eau et où la seule plante est le cactus que séjourne cette singulière tortue.

René DUAHCNAD.



— Voilà un individu qui ne me dit rien...

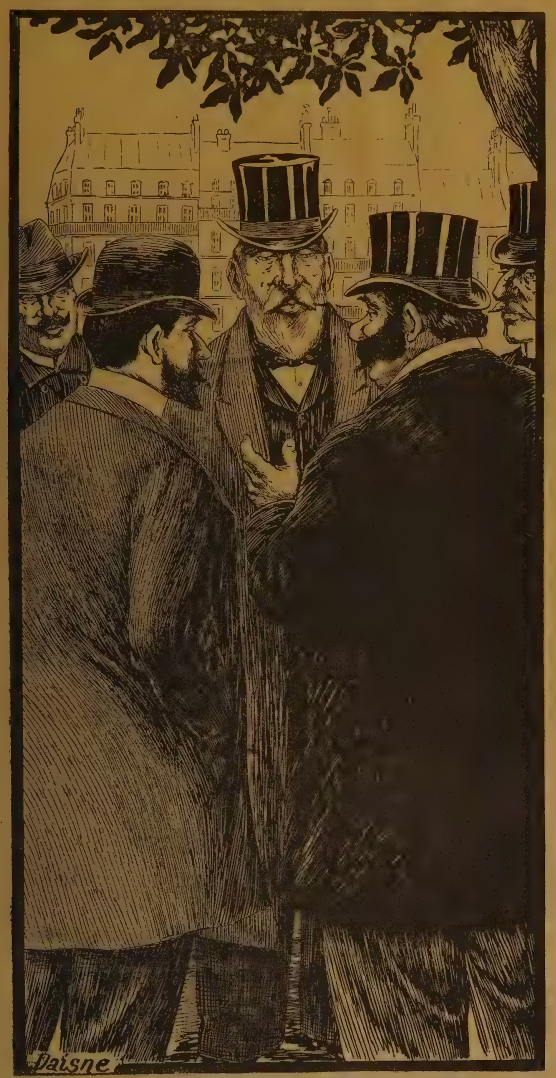


— La bourse ou la vie ?



— J'ai parlé trop vite, j'avais tort.

MORALE : Quand vous rencontrez quelqu'un qui ne vous dit rien, prenez garde qu'il ne vous dise quelque chose.



PEU DE CHOSE

— Il y a des gens qui disent être partis de rien et c'est de la blague, mais pour moi c'est la vérité; j'ai commencé avec rien, absolument rien, simplement avec mon intelligence.

Le premier permis

Sait-on que le permis de chasse fut créé sous le premier Empire?

Il s'appelait alors « permis de port d'arme » d'où l'on eut bientôt fait « port d'arme » tout court. Le prix du « port d'arme », à cette lointaine époque, était de 30 francs. La restauration l'abaissa de moitié. Ce fut l'âge d'or des chasseurs.

Il y avait, en 1834, quatre-vingt mille chasseurs en règle avec le fisc, qui touchait de ce chef la somme rondelette de 1.200.000 fr. Dix ans plus tard, le « port d'arme » produisait près de trois millions. Alors on jugea bon d'en augmenter le prix, et l'on fit la loi du 3 mai 1844, qui est la charte des chasseurs, comme le décret de Moscou est celle des sociétaires de la Comédie-Française.

Cette loi a substitué au vieux « port d'arme » le permis de chasse plus moderne, dont le prix a été fixé à 25 francs, sur lesquels 10 francs sont réservés à la commune qui délivre le permis. Ce prix n'a pas bougé sous le second Empire, mais le 23 avril 1871 on promulgua une loi établissant des décimes additionnels qui, depuis 1875, ont élevé le prix du permis de chasse à 28 francs, sur lesquels l'Etat prend 18 francs pour sa part. Et comme on a délivré cette année environ 450.000 permis, cela fait 4.500.000 francs pour les communes et 8.100.000 francs pour le Trésor. Un joli denier!

E. DE MILLY.

Cheval emporté arrêté par un chien

Les exemples sont assez fréquents de chiens se jetant à l'eau pour secourir une personne qui se noie. Mais il est plus rare de rencontrer un chien qui arrête les chevaux emportés. Ce fait s'est cependant produit à Paris. Vers une heure de l'après-midi, un cheval attelé à une voiture de place s'emporta et se mit à parcourir les rues à fond de train semant l'effroi sur son passage.

Tout d'un coup un grand chien à poil roux, qui suivait depuis quelques instants la voiture, bondit à la tête du cheval et, saisissant la bride dans sa gueule, tira violemment dessus. Une brusque secousse du cheval envoya le chien rouler sur la chaussée; mais il se retrouva bientôt sur ses pattes et s'élança de nouveau. Cette fois encore il fut lancé sur le sol. Il revint pour la troisième fois à la charge, et, happant fortement les naseaux du cheval, il parvint à le maîtriser. Le commissaire de police, à qui ces faits ont été rapportés, a appris que « l'auteur de cet acte de courage » appartient à un négociant et s'est plusieurs fois déjà distingué en arrêtant des chevaux emportés.

(*La Nature*).

PSSTT.

NAIVETÉ

— Votre mari a perdu un œil dans l'explosion ?

— Oui, mais ce n'est heureusement que l'œil gauche !

(*Meggendorfer Blaetter.*)

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Un autre Ruy-Blas, Carcassonne. — Adressez-vous à la librairie *Ollé*, à Nîmes.

Morand, Soissons. — Les œuvres complètes de Béranger, 4 volumes avec gravures, coûtent 14 fr. Nous pouvons vous les envoyer.

Valin, Niort. — Nous pouvons vous envoyer : Mille et un Calembours et Bons mots ; Histoire du Calembour. Est-ce cela ?

Un fidèle Pêle-Méliste. — Clef de la Correspondance commerciale, anglaise, française et espagnole, ou choix de phrases et de termes de commerce. Prix : 3 fr.

Sans-Souci. — Traité élémentaire pratique d'*Architecture*, un fort volume très complet avec belles gravures, étude des cinq ordres : 10 fr.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 7.) FANTAISIE ZOOLOGIQUE, par Bigor

A chacun des mots suivants :

JET — NI — ANNE — TARDE — DIE — CAMPES — SUR — MU — NIE — ROC — OR — ROTI — PAN — QUINT — GRUE — SAISI,

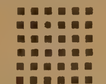
Ajouter le nom d'un animal et former de nouveaux mots ayant respectivement les significations suivantes :

Bavarde — Chevalier d'industrie — Instrument qui sert à marquer les bois — Critiques violentes — Médicaments — Famille de plantes aquatiques — Rayures — Voiture — Qui remonte jusqu'à une cause première — Plante du genre de la laitue — Congrégation religieuse — Espèce de cerisier — Format en librairie — Pièce de vers — Station thermale renommée — Sorte de lèpre.

Les initiales des nouveaux mots formeront le nom d'un lieu où tous ces animaux peuvent se trouver rassemblés.

(No 8.) MOTS CARRÉS

par la Comtesse Nette de la Thibaudière.



Prénom — Tendue — Fleuve de Russie — Prénom — Ville d'Italie — Wagon.

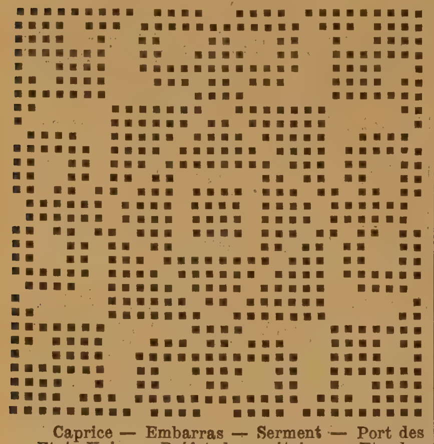
(No 9.) LOGOGRIPHE, par Cyrano.

Trois notes de musique, ami, tu choisiras.
D'abord, à la première, une fleur tu joindras;
Ensuite, à la seconde, une antique cité;
A la troisième, enfin, ce que sont mars et mai.
Alors, le résultat, partout sera le même :
Un instrument utile au paysan qui sème.

(N° 10.) **ANAGRAMMES**, par Fureroni.

1° Personnage des trois mousquetaires;
Terrain saturé d'eau.
2° Célèbre mathématicien;
Corbeille.
3° Célèbre jockey américain;
Chambre.

(N° 11.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Lados
dédié à Hermance Roques



Caprice — Embarras — Serment — Port des Etats-Unis — Préfet du prétoire — Etendue d'eau — Père de Gargantua — Homme politique norvégien — Espace renfermé par des lignes — Prêtre italien — Consonne — Préfixe — Une voyelle et une consonne — Note — Consonne — Canton — Sceptre de Neptune — Note — Montagne de Thessalie — Pronom — Maréchal de France — Voyelle — Gros cordage qui soutient le mat d'un navire — Message de l'ange Gabriel — Conventionnel — Voyelle — Préfixe — Petit — Préposition — Pronom — Prénom d'un agent politique et aventurier français — Ville d'Allemagne — Deux pieds de canard — Partie la plus basse d'un navire — Affluent du Tibre — Tirai après moi — Préfixe — Agiles — Sucre fondu et durci — Petit ruisseau — Voyelle — Ancien nom d'un fleuve — Carte — Perspicace — Consonne — Se jette dans le Colorado — Canton — Sorte de grappin — Prénom — Vêtement — Prénom — Affluent de la Fulda — Département — Mouvement — Substance qui détruit — Sur le tambour — Négation — Rongeur — Grand duc de Russie — Au monde — Préfixe — Ruisseau — Préfixe — Partie du corps — Préposition — Pronom — Conjonction — Sans vêtements — Interjection — Pronom — Préfixe — Pronom — Carte — Conjonction — Homme sans considération — Sert à désigner — Deux consonnes — Négation enfantine — Conjonction — Habitant d'une province française — Fleuve d'Italie — Espèce de cerf — Poison — Canton — Conspirateur italien — Dépourvus d'esprit — Crucifère — Cérémonie — Caché — Pronom — Rivière — Dialecte — Durillon — Prince troyen — Ordre — Deux consonnes — Préfixe — Article — Vieux mot — Pronom — Carte — Note — Conjonction — Pronom — Note Préfixe — Note — Fille d'Inachus — Coupé court — Plante légumineuse — Possessif — Nombre — Dans Auguste — Poésie en forme de dialogue — Fais — Consentait — Recueil de lois — Caressants — Néant — Mère — Orge — Faire avancer un navire — Arrondissement — Consonne — Canton — Possessif — Patron — Consonne — Préfixe — Manque de célérité — Respecter — Négation — Jetait — Minéral — Ville de Belgique — Du verbe aller — Qui a une saveur désagréable — Mamelle — Coup de baguette — Titre — Roi de Juda — Charpente — Voyelle — Fleuve de Norvège — Commune d'Algérie — Redevance — Voyelle — Rendrai malpropre — Du verbe rire — Ainsi soit-il — Parcouru des yeux — Exposer au soleil — Possessif — Consonne — Dans le corps — Pronom — Préfixe — Consonne — Possessif — Para — Rivière de Suisse — Ingénieur français — Nouveau — Département — Hérésiarque — Assortir les couleurs — Bœuf sauvage — Remettre une chose en son lieu.



LES MATUVUS

— On vient de m'envoyer un rôle très important que je ne puis guère refuser...
— Passe-le moi?
— Avec plaisir, mon cher! c'est mon rôle de contributions!

LA REVUE FINANCIÈRE

N. B.— Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION

Société Anonyme au capital de **2.500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Le marché est bien tenu; nos rentes sont en reprise. L'*Extérieure espagnole* est toujours très agitée. Le coupon de juillet a été payé au plein, à raison de 1 fr.; c'est sans doute le dernier payé dans ces conditions.

Les *Sociétés de Crédit* sont assez bien tenues, les *Chemins de fer français* délaissés. On vient de détacher le coupon sur les actions *Nord* et *Midi*.

Les *Chemins de fer espagnoles* manquent encore de stabilité, et cela se conçoit.

Voici ce que les projets financiers de M. Villaverde réservent aux Compagnies de chemins de fer. Elles paieront 20 0/0 sur les billets de voyageurs, 10 0/0 sur les billets à prix réduits et 5 0/0 sur les marchandises. En plus, elles devront verser à l'Etat 7 0/0 de leurs bénéfices nets; enfin l'Etat prélèvera 3 0/0 sur les coupons de leurs actions et obligations.

L'action *Automobiles et Moteurs Henriod* a de très grandes chances de plus-value sur les cours actuels de 150 francs environ. La commission spéciale du groupe de l'Automobilisme (Exposition de 1900) a établi le groupement général de ses travaux et s'est subdivisée en deux sous-commissions chargées d'organiser à Vincennes en 1900, les concours de fiacres, de poids lourds, les concours de vitesse, les fêtes et attractions diverses qui rentrent dans l'automobilisme. Il est à peine besoin d'ajouter que la Compagnie des Automobiles et Moteurs Henriod figurera en bonne place à l'Exposition de 1900, où l'attend son succès habituel. Le Stand qu'elle occupait à l'Exposition des Tuileries a été très suivi; à ce propos, elle a obtenu de très importantes commandes qui vont lui procurer une sensible augmentation de bénéfices.

La *Sosnowice* est toujours très tourmentée. Les développements de cette entreprise se poursuivent, elle produit actuellement 1.700.000 tonnes de charbon, elle produira 2.000.000 puis 2.500.000 tonnes.

Les *Houillères de la Russie méridionale* remontent un peu. Le dividende pour 1898 a été fixé par l'Assemblée générale à 11 roubles-crédit 18 nets soit 31 fr. 70. Les *Usines de Briansk* n'ont pas encore regagné leur coupon. La Compagnie reçoit 26.667 actions des usines de Kertsch pour sa participation dans cette affaire (qui lui coûte 4 millions de roubles, ou 10.664.000 fr.); cette participation représente la somme rondelette de 24 millions de francs, en tenant compte de la prime de 400 fr. sur les actions de Kertsch.

La reprise des actions *Amalgamated Copper C°* (Grand Trust Américain), la diminution des stocks, la fermeté du cuivre-métal, favorisent tout particulièrement les Mines Américaines comme la *Morenci Cooper C°*, dont les exploitations sont situées dans l'Etat d'Arizona (Etats-Unis), et sont contiguës à celles de l'Arizona Copper et de la Détroit Copper qui font partie du Grand Trust Américain. Les actions *Morenci Copper C°*, cotées à la Bourse de Londres, s'inscrivent comme dernier cours à 7 schillings ou 8.75. On prévoit qu'elles paieront un dividende de 2 à 3 schillings (2,50 à 3,75). C'est un titre susceptible d'une grosse plus-value.

Le *Boléo*, valeur que les impôts espagnols ne touchent pas, est bien tenue. On sait que la tonne de cuivre revient à *Boléo* à 37 liv. st., que le prix moyen du cuivre a été en 1898 de 52 liv. st. et qu'il vaut aujourd'hui 23 liv. st. de plus, qu'enfin chaque livre de hausse sur le cuivre représente un bénéfice complémentaire de 8 fr. par action. Or, le dividende de 1898 a été de 107 francs.

Les actions *Ardoisières du Doyenné, à Angers*, sont recherchées à 115 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

AUG. DOULLENS. — Il ne faut pas s'arrêter aux critiques violentes de certains publicistes sur *Krivoi Rog* et *Sosnowice*. Nous ne disconvenons pas que la hausse, sauf réactions passagères, n'ait été trop rapide, mais on peut escompter l'avenir pour ces excellentes valeurs à un an d'intervalle. On l'escompte bien pour certaines valeurs de transports dont le passé est plus qu'équivoque. La baisse du *Métropolitain* était à prévoir; la plus-value était exagérée avant même que l'exploitation soit commencée et qu'on puisse se rendre compte de ce qu'elle sera. Les parts *Dragages aurifères de la Guyane française* sont un titre de plus-value sur le cours de 50 fr.; le titre est léger et, dès son introduction, donnera lieu à de larges et faciles négociations.

DI BRIANÇON. — Du moment qu'on fait revivre le type 4 0/0 pour les *emprunts russes*, les 3 0/0 doivent tout naturellement fléchir.

COMMANDANT Z... MARSEILLE.—Les nouveaux impôts espagnols affectent tout naturellement le *Rio-Tinto* et la *Tharsis*, C'est le revers de la médaille de la hausse du cuivre. Les *Ardoisières de Doyenné*, pour 25 actions, les *Brasseries-Malteries* pour 14 actions.

D. I. ST-CALAIS. — La baisse du zinc n'est pas si importante qu'elle puisse affecter sérieusement les *Zincs de Silésie*. On ne parle pas du tout de la prorogation des concessions des *Chemins de fer espagnols*, encore une illusion perdue quant à présent. Il fallait réaliser à temps.

COMTE DE LAV. ANGERS. — Nous considérons les *Ardoisières du Doyenné* comme l'une des meilleures exploitations ardoisières de l'Anjou; c'est l'avis de M. l'ingénieur Heusschen, originaire d'Angers, et qui a particulièrement étudié ce genre d'exploitations; la Compagnie a eu la bonne fortune de se l'attacher comme directeur général. Les actions, sur le prix actuel de 115 fr., sont assurées d'une grande plus-value. C'est un titre à mettre en portefeuille.



— Je vous préviens, monsieur, que si vous continuez sur ce ton, je vous mènerai sur le pré.
— Monsieur a faim!

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Nouvelles facilités offertes aux personnes désirant se rendre au bord de la Mer

Depuis le 10 juin, la délivrance des billets d'aller et retour de Bains de Mer valables 3 et 4 jours, qui était limitée à certains jours déterminés, est étendue à tous les jours de la semaine.

Donc, dès maintenant, les personnes qui veulent se rendre d'une gare quelconque du réseau de l'Ouest à une station balnéaire ou thermale desservie par le même réseau ont à leur disposition tous les jours jusqu'au 31 octobre, des billets de Bains de Mer valables 3 jours, 4 jours, 10 jours ou 33 jours selon les distances.

Pour plus de renseignements, nos lecteurs feront bien de réclamer le livret-guide illustré du réseau de l'Ouest que la Compagnie envoie franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie adressée au bureau de la Publicité, 20, rue de Rome, à Paris.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXᵉ siècle. — Succès colossal : 15,000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes, demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il *réunit*, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour, il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60ᵉ de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ______________, *le* ______________ 189 ...

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ______________

Profession ou qualité ______________

Domicile ______________

Département ______________

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

9

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

5me ANNÉE — N° 30. 10 Centimes 23 JUILLET 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

TOUT EST RELATIF, par WEILUC



Elle *(après avoir écouté sa déclaration)*. — **Vous dites cela maintenant, mais dans quelques années...... quand je ne serai plus jolie!!...**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

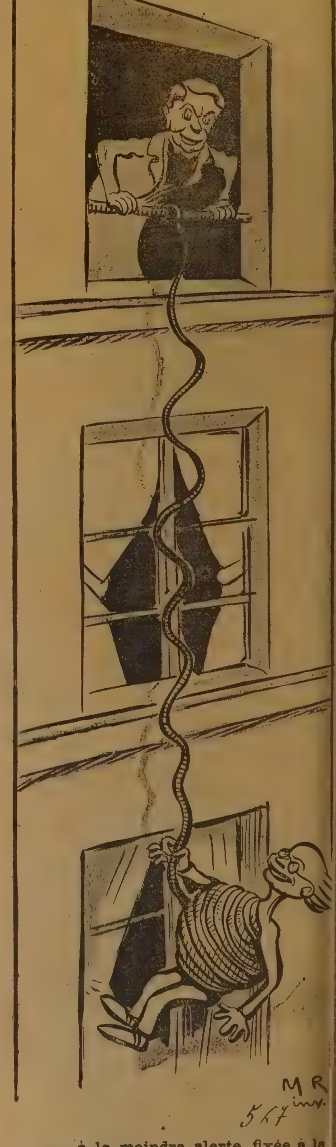
LES GRANDES INVENTIONS : LA CEINTURE DE SAUVETAGE



— Comment, monsieur Maigris, ce n'est pas Dieu possible, vous si mince il y a huit jours à peine, avec un ventre aussi majestueux.



— J' vas vous dire, mon ami, je suis toujours aussi mince, mais habitant une maison éminemment combustible, je porte cette petite ceinture en fil d'amiante, ceinture qui...



... à la moindre alerte, fixée à la fenêtre, me permettrait de me trotter en me laissant dévider, telle une simple bobine.

CHRONIQUE

OHÉ! LES ORPHÉONISTES

Quand, le dimanche matin, je vois passer dans les rues de Paris de jeunes suburbains coiffés d'une casquette en drap bleu galonnée d'une tresse en or et surmontée d'une lyre également en or, les uns portant sous le bras un cornet à piston, une flûte, un hautbois ou une clarinette dans leurs étuis, les autres appuyant sur l'épaule un saxophone, un ophicléide ou un alto, je me dis que ces chauvins de l'harmonie vont éprouver pendant cette journée dominicale des impressions variées. Leur vue réjouit mon vieux cœur, car moi aussi je fus des leurs, vers la quinzième année — *Ego quoque « Orpheon fui! »* — et ces impressions, je les retrouve dans mes souvenirs. N'étant pas instrumentiste, je fis à cette époque ma partie dans un choral : « La nouvelle France » en qualité de ténor. Je solfiai comme Orphée lui-même et dans les concours à vue, c'est ma voix qui entraînait celles des camarades.

Je fus de cette phalange d'exécutants qui contribuèrent en 1865 au Palais de l'Industrie à un festival monstre de sept mille chanteurs, resté célèbre comme une date glorieuse dans les fastes des sociétés musicales, sous la direction du maëstro Delaborde. Au programme une cantate spécialement écrite par Ambroise Thomas : *Salut aux orphéonistes !* et qui débutait ainsi :

> *Salut! Salut! aux chanteurs de la France*
> *Aux délégués de nos grandes cités!*

Ensuite *France! France!* de Laurent de Rillé, un spécialiste de talent — autre cantate patriotique grandiose où ces sept mille chanteurs affirmèrent avec amour leurs origines, en clamant à plein gosier :

> *Nous descendons des preux Gaulois,*
> *Des guerriers de la Germanie!*

Germanie, cela va de soi, rimait avec harmonie!

Le concert fut terminé par un ensemble qui fit un effet immense sous les voûtes sonores de la nef de feu le Palais de l'Industrie. Ce fut le septuor de la provocation dans « Les Huguenots »: *Dans mon bon droit j'ai confiance!* Quand nos quatorze mille lèvres entonnèrent cette page, la plus belle inspiration peut-être du génie de Meyerbeer, un frisson parcourut l'assistance et par trois fois nous fumes forcés par les applaudissements et les vivats de recommencer ces héroïques accents!

Les impressions des suburbains que j'ai vu défiler dimanche dernier seront d'ordre divers : chaleur torride qui mouillera les fronts et desséchera les gosiers; défense expresse de se rafraîchir avant la bataille, la sobriété absolue étant une des chances du succès; leurs cœurs feront tic-tac, au moment où le chef dira la phrase sacramentelle : « A nous, Messieurs, et tâchons de ne pas chanter faux... selon notre habitude! »; émotion au degré le plus superlatif au moment du discours du Préfet ou de son délégué et de la distribution des récompenses triées sur le volet par un jury compétent : allégresse ou déception. Si médaille il y a, ils pourront, après l'avoir accrochée à la bannière où elle trouvera de nombreuses compagnes, les épreuves étant terminées, l'arroser alors aussi copieusement qu'ils voudront et ils n'y manqueront pas, soyez-en sûr; si pas de médaille, ils auront la consolation d'attacher une brosse en crin à ladite bannière — emblème d'une *brossée* — et l'arroser aussi copieusement afin que, dans de prochains tournois pacifiques et harmonieux, il puisse y pousser une médaille à la même place. Ohé! les Orphéonistes!

GEORGES MARX.

BLUETTES

UN JUGE MALIN

Voulant s'acheter un coffre-fort, un juge ne savait quel choix faire entre les différents systèmes tous plus ingénieux les uns que les autres qui lui étaient proposés. Enfin il eut une idée lumineuse, il se ressouvint d'un célèbre cambrioleur qu'il avait fait condamner il y a quelque temps. Il se rendit à sa prison et ce ne fut qu'après avoir recueilli son opinion qu'il se décida pour un système.

(*Pearson's Weekly.*)

— Qu'est-ce que fait votre fils à présent?
— Il vit comme une locomotive.
— Que voulez-vous dire?
— Oui, il va et vient et fume toute la jou

(*Answers.*)

Une pauvre femme vint un jour se plaind curé de son village de ce qu'on avait en trop près de la tombe de son mari un h qui venait de mourir d'une maladie contagi

(*Success.*)

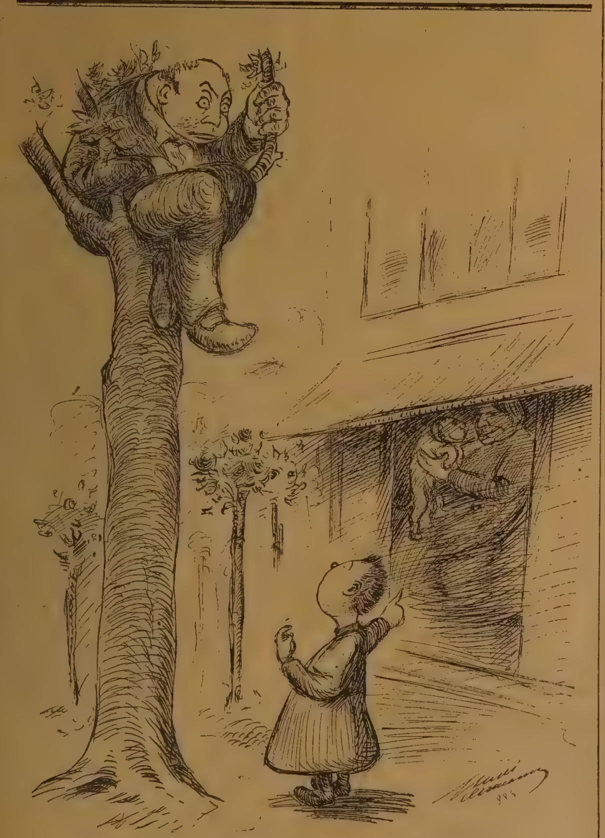
— Grand-père, es-tu bien vieux? deman petite Lili. — Eh, oui, mon enfant ton p



UN GOURMAND

LE PRÉSIDENT. — Accusé! avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

LE PRÉVENU. — Oui, monsieur le Président! Si je dois être condamné, je demande à ce que ce soit de suite...Il va être midi bientôt et je voudrais ne pas arriver à la prison trop tard pour le déjeuner!



LES HÉROS DU FOYER

— Allons, descends, papa... n'aie donc pas peur... je suis là pour te défendre!

grand papa est bien vieux. — Et te reste-t-il des dents? — Plus une, mon enfant. — Alors je peux te donner mes noisettes à garder.

LA DAME (*à sa bonne*). — Vous avez brisé la carafe.

LA BONNE. — Oui, madame, mais en trois morceaux seulement, heureusement.

LA DAME. — Pourquoi heureusement?

LA BONNE. Parceque c'est plus facile à ramasser!

(*Pearson's Weekly.*)

MAISON BORGNE

LE LOGEUR (*frappant de grand matin à la porte de son locataire*). — M'sieu, il y a quelqu'un qui vous attend en bas avec une facture acquittée!

LE LOCATAIRE. — Dites-lui que je suis parti pour la chasse, vous n'aurez pas menti (*et il se mit à la recherche d'une punaise obstinée qui l'avait harcelé toute la nuit*).

(*Meggendorfer Blætter.*)

— Quel a été le résultat de la consultation de vos cinq médecins? demanda Jones à son ami convalescent.

— Cinq notes à payer, fut sa réponse.

(*Success.*)

— TARTEMPION. — Vous m'avez assuré quand je vous achetais cette chaine de montre qu'elle me durerait toute ma vie, et voilà qu'au bout d'un mois tout l'or est parti.

LE BIJOUTIER — Si je vous ai dit cela, c'est que vous aviez si mauvaise mine quand vous êtes venu l'acheter que je pensais que vous n'aviez plus que quinze jours à vivre.

(*Success.*)

LE JUGE D'INSTRUCTION. — Vous êtes accusé d'avoir tenu un jeu de hasard.

LE PRÉVENU. — Pardon, mon juge, c'était une agence matrimoniale

LE JUGE (*qui est marié*). — Ça revient au même.

(*Pearson's Weekly.*)

DANS LA MONTAGNE

LA DAME. — Savez-vous, monsieur le guide, que plus je regarde cette splendide montagne, plus j'en suis enthousiasmée. Dites-moi donc, pourquoi y a-t-on fait si peu d'ascensions jusqu'ici.

LE GUIDE. — Parce qu'elle n'est pas encore cataloguée parmi les montagnes difficiles pour la simple raison que personne ne s'y est encore cassé le cou.

(*Motto per Ridere.*)

RÉFLEXION D'UN ANTHROPOPHAGE

— Je ne comprends pas comment dans cette Europe si peuplée il puisse être question de la cherté de la viande!

(*Meggendorfer Blaetter.*)

LE JUGE. — Accusé, êtes-vous coupable?

L'ACCUSÉ. — C'est affaire à vous de le découvrir!

(*Lustige Welt.*)

M. LEGRAS. — L'on dit que contentement passe richesse.

M. LEMAIGRE. — Oui, mais pouvez-vous acheter un bifteck avec le contentement?

(*Snap Shots.*)

PETITES ANNONCES

Une jeune fille excellente nageuse, et qui pique plus facilement une tête qu'une bottine ou un filet truffé, demanderait à nager dans le luxe et l'opulence.

PICK.

Pêle-Mêle Causette

Nous avons, dans un numéro précédent, demandé à nos lecteurs de composer pour le *Pêle-Mêle* des comparaisons amusantes dans un genre donné.

Je vais en citer quelques-unes ici, me réservant d'en publier d'autres plus tard dans le corps du journal :

— *J'ai vu rouge, comme disait le mécanicien, en faisant stopper son train devant le disque de la gare.*

— *Je casserais bien une croûte, comme disait, brandissant sa canne devant de mauvaises toiles du salon, un artiste qui en avait été exclu.*

— *Je tombe des nues, comme disait l'aéronaute en se cramponnant à son parachute.*

— *J'en suis tout déconfit, comme disait le cornichon tombé dans une carafe d'eau.*

— *Je ne me sens pas dans mon assiette, comme disait le fromage se trouvant dans le compotier.*

— *J'ai des fourmis dans le pied, comme disait un vieil arbre au pied duquel des fourmis avaient élu domicile.*

— *On va me faire rougir, comme disait une jeune écrevisse enfermée seule avec un homard dans un chaudron.*

— *J'ai la tête brûlante et les pieds tout humides comme disait un cigare que fumait un jeune collégien.*

— *Je ne me laisse pas marcher sur le pied, comme disait ce cul-de-jatte à un collègue en mendicité qui lui cherchait querelle.*

— *Je n'ai pas froid aux yeux, comme disait le consommé bouillant qu'on venait de servir.*

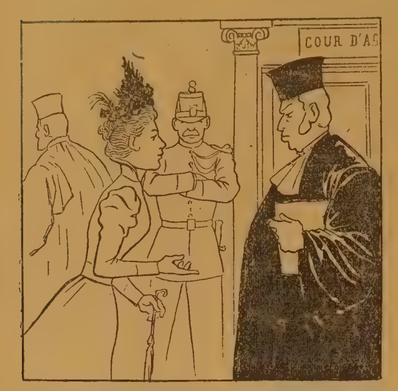
Il y en a encore bien d'autres parmi celles que nous avons reçues qui méritent d'être publiées et qui le seront. Je n'ai voulu en donner que quelques-unes afin d'encourager nos lecteurs à nous continuer leur amusante collaboration, non seulement dans ce passe-temps précis, mais dans tous les genres de fantaisies originales.

Le *Pêle-Mêle* est plus que jamais ouvert à ses lecteurs. Beaucoup d'entre eux sont déjà passés à l'état de collaborateurs réguliers, attitrés, pourrais-je presque dire. Mais il en est encore qui hésitent manquant de confiance en eux-mêmes, ayant peur de se produire. C'est pour leur prouver l'importance que le *Pêle-Mêle* attache à la collaboration de ses amis que j'ai tenu à leur consacrer ma courte causette d'aujourd'hui.

REDACTOR.

P.-S. — Les auteurs des citations qui précèdent recevront chacun la médaille promise. Quelques-uns ont cependant négligé de donner leur adresse. L'envoi ne pourra donc leur être fait à moins qu'ils ne réparent cet oubli.

CONCOURS DE CHARADES *(suite)*



Mon premier ▪▪▪▪▪▪▪



Mon deux ▪▪▪▪▪



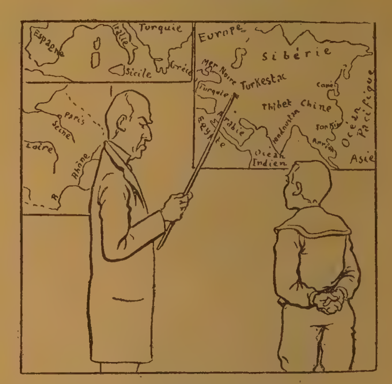
Mon tout ▪▪▪▪▪▪▪



Mon premier ▪▪▪



Mon deux ▪▪▪



Mon trois ▪▪▪▪▪



Mon quatre ▪▪▪▪▪



Mon tout ▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪▪

RÉSULTAT DU CONCOURS A TIROIR

Nous donnerons dans le prochain numéro les noms des lauréats de ce Concours. Voici en attendant les solutions.

Nos 1. Rival de César (*Rit val de 16 arts*) : Pompée.
2. A ses trois côtés égaux (*A 7 roi, côte aisée, goth*) : Triangle équilatéral.
3. Divise l'angle en deux parties égales (*Di vise l'angle, en deux parties est Gall*) : La Bissectrice.
4. Ami de Pylade (*A mis deux piles à 2*) : Oreste.
5. Cherchait un homme (*Cher chez Tun, homme*) : Diogène.
6. Petit Caporal (*Petit K, pot râle*) : Napoléon Ier.
7. Le plus lourd des métaux (*Le plus lourd des mets, taux*) : Le platine.

Nos 8. Sublime Porte (*Sub lime porte*) : La Turquie
9. Espace de quatre années (*S passe deux 4 à Ney*) : Olympiade.
10. Que vendit Esaü (*Queue, Van dit thèse à U*) : Son droit d'aînesse.
11. Le cygne de Cambrai (*Le signe, 2 cambré*) : Fénelon.
12. Prise le 14 juillet : La Bastille.
13. Un aspic amena sa mort (*Un as pique, A menacé à mort*) : Cléopâtre.
14. Auteur de l'Enéide (*Hauteur de l'aîné Ide*) : Virgile.
15. Aux doigts de rose (*O doit deux roscs*) : L'Aurore.
16. La ville la plus peuplée (*La villa plut, peu plaît*) : Londres.
17. Ecrivit le Paradis Perdu (*Ecrit vil, Par a dix paires d'U*) : Milton.
18. La Perle des Antilles (*La perd Le, Dez hante Ille*) :
19. Avait Cent Portes (*A. V. s'emporte*) : Thèbes.

Nos 20. Souverain de la Perse (*Sous Ve Rhin, deux la percent*) : Schah.
21. Fut surnommé Cœur de Lion (*Fût sur No mel cœur, deux lions*) : Richard Ier.
22. Prêcha la première Croisade (*Précha, Lap remis. R croise Ade*) : Pierre l'Ermite.
23. L'Empire du Milieu (*Lampe, Ird humilie Eu*) : La Chine.
24. Fleur symbolisant la modestie (*Fleur ceint Bo, lisant la mode, Est I*) : la violette.
25. Commande un régiment (*Commande un régime, an*) : Le colonel.
26. Département le plus occidental (*Départ, Te ment le plus, oxyde en Tal*) : Le Finistère.
27. Nombre des Grâces (*Nombreux dés, grasse*) : Trois.
28. Densité de l'eau (*Dans six T de l'eau*) : Un.
29. Avale par une baleine (*Av hâle, pare une balle N*) : Jonas.
30. Prédécesseur de Grévy (*Près d'S est sœur, de gré vit*) : Mac-Mahon.
31. L'Unité monétaire (*Lune, Ite aime honnête R*) : Le franc.
32. Que roulaient les eaux du Pactole (*Cœur où l'E lèse O, du, Pâques tôt, le*) : De l'or.
33. Renaissait de ses Cendres (*René cède ses cendres*) : Le Phénix.
34. Portaient les faisceaux (*Porte ailes et fait sceaux*) : Les licteurs.
35. Femelle du coq (*Fe mêle du coke*) : La poule.
36. Fameux par son chasselas (*Femme Eu pare son chat, seul A*) : Fontainebleau.
37. Allaita Jupiter (*A l'étage U Pitt erre*) : La chèvre Amalthée.
38. Planète entourée d'anneaux (*Plat net entouré d'A, Nos*) : Saturne.
39. Détroit entre la Sicile et l'Italie (*Des trois entre l'as, I scie les lits, Thalie*) : Le détroit de Messine.
40. Fit les Lettres Persanes (*Fit les lettres perce âne*) : Montesquieu.
41. Quotient de 16 par 2 (*Ko scie en deux 16, par deux*) : 8.
42. Vainqueur à Denain (*Vingt cœurs à deux nains*) : Villars.
43. Aux pieds d'Omphale (*Au pis est don Fale*) : Hercule.
44. Dont est fait le pain (*Dompte F et le peint*) : La farine.
45. Volcan de l'Islande (*Vole quand 2 lisse, Landes*) : l'Hécla.
46. Port d'Athènes (*Porc date N*) : Le Pirée.

SOUS BOIS



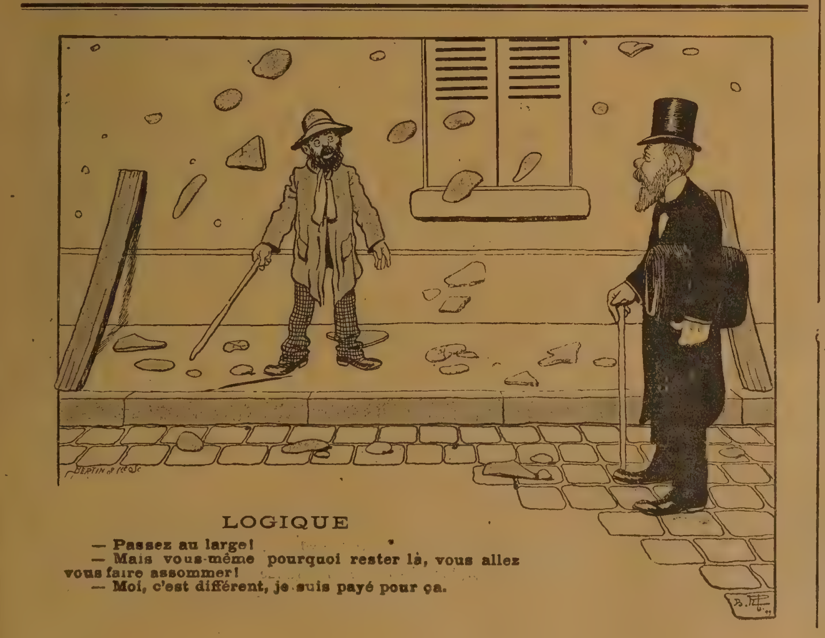
LE VAGABOND. — Pardon, cher monsieur, vous n'auriez pas vu un gendarme par ici tout à l'heure?
LE MONSIEUR. — Non... non... je n'ai vu personne...



— Eh bien, alors, ayez donc l'extrême complaisance de me passer votre porte-monnaie.

Nos 47. Fit l'Apocalypse (*File à Pau, cale ips*) : St-Jean.
48. Déesse des Fruits (*D, S d'f, rue I*) : Pomone.
49. Mort au champ d'honneur (*M, Or haut, chant donne heure*) : La Tour d'Auvergne.
50. Produit de trois par trois (*Produits de Troyes parent Troyes*) : Neuf.

No 51. Fit fouetter la mer (*Fife où était la mère*) : Xerxès.
52. Conquit la Gaule (*Conque, Ile a gaules*) : Jules César.
53. Chef-lieu de l'Orne (*Chef lie Eu, 2 l'orne*) : Alençon.
54. Deux et deux (*2 aide Eu*) : Quatre.



LOGIQUE

— Passez au large!
— Mais vous-même pourquoi rester là, vous allez vous faire assommer!
— Moi, c'est différent, je suis payé pour ça.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que la superbe valise de voyage qui constitue le premier prix de notre Concours à Tiroir se trouve exposée dans la vitrine de la Maison **Roddy**, 2, boulevard des Italiens. Ceux de nos lecteurs qui ne l'auraient pas encore vue pourront aller l'admirer avant la distribution des récompenses qui aura lieu la semaine prochaine.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Fourmis

Moyen efficace de s'en débarrasser:

Monsieur le Directeur,

Prendre un morceau de carton ou de papier fort, par exemple d'un décimètre carré. L'enduire en son milieu de sirop de gomme, en laissant sur chaque côté un rebord de 2 à 3 centimètres. Placer ce carton à l'endroit fréquenté par les fourmis. Au bout d'un temps plus ou moins long toute la colonie de ces insectes est attirée dans cet endroit et le carton se trouve couvert de fourmis qui forment une rangée compacte tout autour de la surface enduite de sirop. Prendre le carton et le jeter au feu. Exécuter ce mouvement très rapidement car les fourmis ne sont pas engluées. Placer un nouveau carton et faire la même opération jusqu'à ce qu'aucune fourmi n'apparaisse plus. A partir du moment où le premier carton a été recouvert de fourmis, il ne faut pas plus de dix minutes pour que chaque carton soit couvert à son tour.

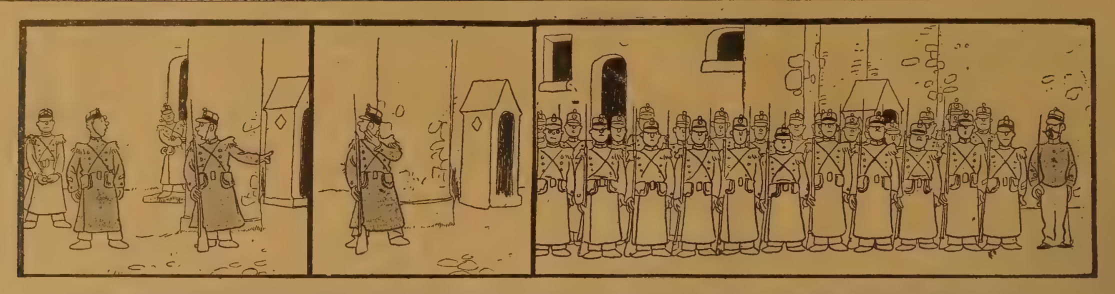
Recevez, etc. RÉA (Reims).

Inscription sur le verre

Monsieur le Directeur,

En feuilletant un vieux numéro de *Spechsaal* je trouve la formule suivante qui permet de faire sur le verre des inscriptions mates. Je m'empresse de la faire connaître à M. Widrich et aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.

On fait dissoudre, dans 500 grammes d'eau, 36 grammes de fluorure de sodium et 7 grammes de sulfate de potasse. Dans un autre vase, on



LE FACTIONNAIRE. — **Dis donc, Lambitieux, regarde donc ce gros tas de monde là-bas, quoi qu'est-ce que tu crois que c'est?**
LE SOLDAT LAMBITIEUX. — **Ça, mon vieux, tu peux appeler aux armes, c'est le Président de la République, ou bien z'une patrouille à tout casser, aussi vrai que je suis de la classe... Tu peux crier, mon vieux Létourneau.**
LE FACTIONNAIRE LÉTOURNEAU. — **Aux Armes!... Garde à vooo!...**



Comme malgré la perspicacité du fusilier Lambitieux, le cortège du Président n'était autre qu'une cavalcade de cirque, le soldat Letourneau fut puni de quinze jours de prison et rayé des élèves caporaux.

fait dissoudre 14 grammes de chlorure de zinc dans 500 grammes d'eau, et on ajoute à cette solution 65 grammes d'acide chlorhydrique.

Au moment où l'on veut tracer une inscription, on mélange parties égales des deux solutions; on applique sur le verre ce mélange, soit à la plume, soit au pinceau; et l'inscription apparait bientôt mate et indélébile.

Recevez, etc.

UN MACONNAIS.



— **Voyez ce que c'est, père Poivreau, vos jambes étaient indignées de porter un homme ivre... elles se sont dérobées.**
— **Hi! hi! elles sont tombées dans la rivière... v'là que je suis cul-de jatte à c' t' heure.**

Réponse

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 25 juin, des renseignements sur une médaille de bronze, portant comme effigie la figure d'un adolescent, et en exergue : Henri de France. Dans le bas, Gayrard F. sans date. A l'envers : deux branches de lys.

Je pense que votre lecteur s'est trompé sur la dimension de sa médaille, qui ne peut peser seulement 5 grammes, avec un diamètre de 10 centimètres.

Quoiqu'il en soit, il est incontestable que cette médaille représente le duc de Bordeaux, plus connu dans l'histoire sous le nom de comte de Chambord.

Je ne crois pas qu'elle ait de la valeur. Après la révolution de 1830, le parti légitimiste fit fondre souvent des médailles de ce genre, à l'effigie du descendant de Charles X. J'en possède une conforme à la description faite par votre lecteur; elle a seulement 36 millimètres de diamètre, et après la signature du fondeur : Gayrard F. il y a la date : Prague 1842 Le prince, qui avait alors 21 ans, y est représenté avec un léger collier de barbe. Je n'attribue aucune valeur à cette médaille, autre que celle du souvenir.

Il y a eu, mais elles sont plus rares, une véritable émission de monnaies à l'effigie du comte de Chambord, et du modèle des pièces de 0 fr. 50 et de 1 fr. de notre monnaie courante. J'en possède une de 0 fr. 50 datée de 1858. L'effigie se rapproche sensiblement de celle de Napoléon III. En exergue : Henri V roi de France. Au bas : Speri.

A l'envers : l'écusson fleurdelysé de France, couronné, et entouré de deux branches de laurier. La valeur de la pièce indiquée comme suit : 1/2 F. Au bas la date d'émission : 1858. A.

Ces pièces sont en argent, naturellement.

Outre l'originalité, il y a lieu de remarquer la faute commise dans l'exergue : *Henry*, alors que le comte de Chambord n'écrivait et ne signait jamais que *Henri*.

Puisque nous sommes sur le chapitre des monnaies, permettez-moi de renseigner un autre de vos lecteurs : Les pièces de 20 fr. Louis XVIII 1814 n'ont aucune valeur de surprime. Elles doivent être rares dans la région habitée par ce lecteur. Dans le sud-est que j'habite, en Dauphiné, elles sont de circulation courante et personne ne songe à les arrêter au passage; de même pour les écus de 5 fr. de la même date.

Recevez, etc.

AUZIASTURENNE (Grenoble).

Les yeux de la tête

Monsieur le Directeur,

On entend souvent dire : *Oh! ça m'a coûté les yeux de la tête!* D'où vient ce propos? Il serait téméraire de fixer une date précise à la légende suivante qui met en scène un savetier et une jolie jeune fille, et semble lui avoir donné naissance. Du reste, à quoi bon cette date, les légendes ne se passent-elles pas toujours à des époques indéterminées?

PETITS ÉVÉNEMENTS PARISIENS



— Un agent qui court... qu'y a-t-il... quelque gros événement sans doute... une arrestation ! une émeute ! un crime !



LA FOULE (*accourant de partout*). — Vite... vite... il faut voir ça... que va-t-il se passer, mon Dieu !



L'AGENT (*à part*). — Un peu plus j'allais rater mon omnibus !... et ma femme qui m'attend pour dîner !

Le savetier vit un jour entrer dans son échoppe une gracieuse jouvencelle qui lui demanda de lui remettre une pièce à son soulier. Comme il était très inflammable, il lui fit un brin de cour, et, la besogne terminée, ne réclama qu'un baiser pour tout paiement. La jouvencelle l'accorda toute rougissante... mais précisément au moment où le disciple de St-Crépin était en train de le cueillir, passa devant l'échoppe un jeune homme qui s'était mis sur les rangs pour l'épouser en légitimes noces.

Furieux, il courut chez un droguiste, acheta du vitriol plein un bol, et en aspergea son rival du contenant et du contenu.

Le pauvre savetier en perdit la vue et le jeune homme écoppa de six mois de prison. Quant à la jouvencelle, éplorée en présence de ce fait-divers, elle épousa le savetier.

Et quand on disait à celui-ci : « Oh ! que tu as une jolie femme ! » il répondait : « C'est vrai, aussi m'a-t-elle *coûté les yeux de la tête !* »

Se non e vero, e bene trovato.

Recevez, etc. Jean LEMIRE.

Comment doit-on manger les fruits ?

Monsieur le Directeur,

A la question posée à cette place il y a quelques jours, une réponse serait facile : « Des goûts et des couleurs on ne discute point ». Mais j'avoue que ce serait peut-être un peu trop simple.

Je crois pour ma part qu'en fait de dégustation des fruits, la majorité des gens se conforme aux principes du véritable gourmet.

Certains fruits, comme l'abricot, la pêche sont revêtus d'une peau que sa nature même rend désagréable tandis que d'autres, comme le raisin ou la prune doivent être mangés en entier et sans qu'on puisse pour cela les trouver moins savoureux. Inutile d'ajouter que je fais exception pour les fruits de qualité inférieure tel que le raisin imparfaitement mûr ou certaines espèces de pommes.

De plus, il est à remarquer bien que peu de personnes semblent s'en douter que la condition essentielle à la saveur d'une orange de Valence, ou d'une pomme grise est d'être mordue à belles dents et sans aucun apprêt.

Et ! ma foi, si je poussais mes investigations plus loin et si je ne craignais de paraître un peu vorace, je me demanderais si un fruit bien blond, bien doré comme une belle poire fondante, ne perd pas le meilleur de son arôme entre les doigts de celui qui l'écorche impitoyablement ?

Recevez, etc. ALICE.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. LE GOFF voudrait savoir pourquoi on appelle les gens de St-Etienne les « gagas », les Dauphinois « brûleurs de loup », les Bressans « ventres jaunes » ?



SMART MALGRÉ TOUT

— Dites donc, très cher, vous n'auriez pas sur vous, par hasard, un petit morceau de papier gommé ?

— Pourquoi faire ?

— Pour raccommoder mon monocle que je viens de casser à l'instant.

UN ÉVÉNEMENT

Le petit Paul a eu la croix, sa mère lui a donné un sou



— Achète des cigarettes, on en donne deux pour un sou.

— C'est bon, eh ben, aux grandes vacances j'en aurai dix, des sous, tu verras si je t'en donnerai.

— Moi, j'achèterais des frites.

— Moi, j' serais pas si bête, j'attendrais que je sois tout seul.

— M'en fiche, s'y veut pas nous en donner, on dira au pion qu' c'est lui qui y a craché dans son chapeau.



DURAND. — Il y a trois ans, j'ai pourtant pris une fois un poisson à cet endroit-ci.



LE VOLEUR. — Voilà un bonhomme qui a richement bien fait de s'endormir !



DURAND. — Cinq heures, et rien encore ! ! qu'est ce que ma femme va dire!



DURAND. — Cent sous, c'est cher! Est-il frais au moins?
LE VOLEUR. — Je vous crois, je viens de le prendre à l'instant!

C'EST LA FAUTE AU REVERBERE

Le petit patissier. — Je vous assure, m'sieu l'agent, que le chauffeur n'est pas dans son tort, je l'ai entendu corner au moins quatre ou cinq fois avant l'accident.

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE OU LE HÉRISSON MAL PLACÉ



— Ah! nous sommes très bien ici pour nous reposer ... asseyons-nous.



— Aïe, je viens de m'asseoir sur quelque chose de piquant!...



— Tu es fou... tu vois bien qu'il n'y a rien! absolument rien!
— C'est un peu fort! je t'assure cependant que ça m'a piqué!



NOS BONS POCHARDS

— Mon pauv' vieux, qu'est-ce que tu as?

— J' sais pas... Ma femme qui a vu mon œil est aussi très embarrassée... impossible de savoir si c'est un courant d'air ou un coup de poing.

Au Bon Coin



— Tiens, je croyais que "plat" s'écrivait au singulier...
— Comment me payez-vous?
— Comme c'est convenu, un franc par lettre.
— Dans ce cas "Plat" s'écrit toujours au pluriel...

Faits Pêle-Mêle

Le mangoustan

Le mangoustanier, dit le « Dictionnaire des produits de l'Inde », est un arbre toujours vert originaire du détroit de Malaca.

L'espèce cultivée en Cochinchine est très robuste.

Les plantations de Thudaumot sont fort jolies. Elles offrent un coup d'œil intéressant.

La culture du mangoustanier est une vraie richesse pour cet arrondissement. Aussi s'étend-elle, tous les ans, dans des proportions considérables.

Le fruit charmant s'exporte dans toutes les provinces de la Cochinchine. De grosses quantités sont même expédiées au Tonkin, où le mangoustan est un fruit recherché qui ne paraît guère que sur les tables riches.

Les habitants de notre belle France connaissent à peu près tous les fruits des tropiques grâce au voisinage de l'Algérie et de nos colonies de la côte africaine.

Le coco, l'ananas et même la mangue, atteignent facilement, grâce à leur longue conservation et aux progrès des engins frigorifiques, nos marchés méridionaux. Mais le mangoustan n'a pu, malheureusement jusqu'ici, devenir un fruit d'exportation régulière. Il se gâte vite et son extrême conservation ne va pas au delà de quinze jours. Cependant, quelques amateurs ont essayé d'en envoyer en France.

La rapidité de nos paquebots de Chine ont permis d'en sauver jusqu'à 10 0/0. Quelques palais délicats ont donc pu juger de la saveur de ce fruit recherché que beaucoup, en Extrême-Orient, estiment au-dessus de l'ananas et de la mangue.

On raconte qu'au début de l'occupation française, plusieurs officiers de marine, invités à la table de l'Empereur Napoléon III, ne cessaient de vanter la succulence du mangoustan, alors inconnu de l'Europe.

Sa Majesté l'impératrice Eugénie, intriguée et désireuse de faire connaissance avec cette fameuse production de la Cochinchine, supplia un amiral de faire l'impossible pour qu'au moins une douzaine de mangoustans lui permissent d'en juger la saveur.

Des précautions furent prises; on disposa la glacière d'un navire de guerre qui rapatriait des troupes jusqu'à Suez tête de ligne du chemin de fer égyptien. Sur plusieurs milliers de fruits choisis, une centaine arrivèrent intacts, sans encombre.

On célébra pendant deux jours, autour de la table impériale, les délices du mangoustan, qu'on

A MESURE QU'ON APPROCHE DU SOLEIL DU MIDI



Marius, le célèbre peintre marseillais si peu connu, quitte pour se rendre à Marseille, son modeste sixième de la rue Lepic.



A Dijon, première rencontre.
— Eh oui! ze suis à Paris maintenant!... z'ai un petit atelier rue Pigalle...



A Lyon, deuxième rencontre.
— Mon cer, z'ai à Paris un atelier, Boulevard de Clichy, quelque çose de pas piqué des vers, eh!...



ENFANTS MODERNES

LA MÈRE. — **Dis donc, Toto, le monsieur veut m'acheter ta petite sœur pour dix mille francs! faut-il la lui vendre?**

TOTO. — **Oh! non, maman!**

LA MÈRE (*au monsieur*). — **Voyez comme il est bon, cet enfant!**

TOTO (*suivant son idée*). — **Oui, il faut la garder, si on t'en offre dix mille francs maintenant, dans quelques années y vaudra encore bien plus cher!**



— **Allons prendre quelque chose.**
— **A qui?**

...pela par déférence, en cette occasion, le ...it de l'Impératrice.

L. JAMMES.

(Courrier de Saïgon.)

Destruction des souris

...oilà un remède contre les déprédations de ...« gent trotte-menu » qui est si simple qu'il ...s paraît devoir continuer de guérir, même ...a mode en passe, contrairement à ce qui se ...duit pour d'autres célèbres remèdes de la ...rmacopée. C'est un horticulteur anglais qui ...trouvé par déduction. Il consiste dans l'hor...r que professent rats et souris pour l'odeur ...la menthe. Alors que fait-on? On prend un ...on d'excellente essence de menthe au fort ...fum, et l'on en asperge légèrement le lieu où l'on a trouvé trace de la fréquentation des souris : il faut les voir déguerpir! On ferait plutôt lécher par un chat le goulot d'un flacon d'essence de térébenthine que l'on ne ferait affronter aux rongeurs le local imprégné de la senteur de menthe.

(*Extrait de l'Union républicaine de Roanne.*) E. CHASSAIN.

Timbrologie

Le nouveau timbre depuis longtemps annoncé va enfin voir le jour. M. Mougeot vient de décider la transformation du type actuel.

La vignette du dernier timbre proposé, comme l'on doit s'en souvenir, représentait une tête de

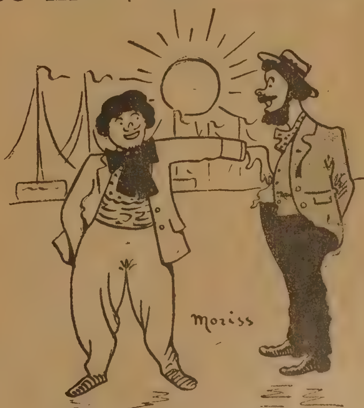
A MESURE QU'ON APPROCHE DU SOLEIL DU MIDI (*suite*)



A Orange, troisième rencontre.
— Oui, z'ai dans la Capitale un bel ...telier, près de la Porte-Maillot.



A Tarascon, quatrième rencontre.
— Té, Costecalde! eh, mon bon, si tu voyais le superbe atelier que ze me suis fait construire dans un jardin, à Passy...



A Marseille, sur la Cannebière.
— Eh fichtre! mon petit, faudra que tu viennes me voir à Paris dans mon palais du Boulevard Berthier, tu verras mon merveilleux atelier dans un parc, bagasse!...



DOLÉANCES

LE CHIEN. — Mon sort est vraiment cruel! ainsi, figurez-vous que pas plus tard qu'hier je suis allé à la chasse avec mon maître. J'ai attrapé un lapin et... c'est lui qui l'a mangé!...

LE CHAT. — Hélas! non, ce n'est pas votre maître qui l'a mangé. Imaginez-vous que votre cuisinière a vendu le lapin que vous aviez attrapé et... c'est mon infortuné mari qui est allé prendre sa place dans la casserole!

femme, allégorie peu intéressante. Roty, Daniel Dupuis et Chaplain, qui sont les meilleurs graveurs de l'Ecole française, vont être chargés de présenter trois types différents de timbre-poste, au lieu d'un type unique, comme il en avait été question, de façon à supprimer la multiplication des couleurs qui sont actuellement de quatorze. Ces trois types seront utilisés: 1° Pour les imprimés; 2° Pour les lettres; 3° Pour les fortes valeurs.

Il n'y aura pas de concours, puisque les trois graveurs en question ont été désignés pour ce travail qui durera trois mois pour le projet et deux mois pour la gravure des coins.

Ce sont les mauvais résultats du dernier concours qui ont décidé M. Mougeot à prendre cette résolution.

Toute la série de ces timbres sera prête fin janvier 1900, pour permettre à l'émission d'être en circulation au moment de l'Exposition.

Il sera créé également des types spéciaux pour les colonies: la Cochinchine, l'Indo-Chine, le Cambodge, le Tonkin, l'Annam, la Guadeloupe, auront chacun leurs timbres propres. Rappelons à ce sujet que la taxe postale entre la France et ses colonies est réduite de 0 fr. 25 à 0 fr. 15, comme pour l'intérieur.

Quelle joie va apporter parmi les collectionneurs l'heureuse nouvelle, de la création définitive du *nouveau timbre* qu'ils avaient complètement oublié.

« Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. »

Enfin tout semble réservé pour cette grande Exposition qui va enchanter le monde, tout, jusqu'au petit timbre-poste.

Gaston de SARAVILLE.

MADELEINE-BASTILLE

LE CONDUCTEUR. — Pour la Bastille en voiture : 87-88-89. Votre numéro, Monsieur.

— Mon numero?... mon numéro!... Est-ce que nos aïeux en avaient des numéros pour prendre la Bastille, Monsieur!!!!

Singularités de personnages célèbres

Guido Reni peignait vêtu magnifiquement.

Buffon travaillait en manchettes de dentelle.

Mézeray ne travaillait qu'à la chandelle, en plein jour.

Bourdaloue jouait un air de violon avant de monter en chaire.

Bossuet, pour appeler l'inspiration, se tenait dans une chambre froide, la tête chaudement enveloppée.

Le musicien Sarti ne composait que dans l'obscurité.

Paësiello ne s'inspirait qu'enseveli dans des couvertures.

Schiller, avant de composer, se mettait les pieds dans la glace.

Raymond CROIZETTE.

Mine de miel en Californie

Dans son poème de *Calendal*, Frédéric Mistral dépeint son héros, s'efforçant, au péril de sa vi d'escalader les escarpements vertigineux c mont Ventoux pour y chercher, en hommage la belle Estérelle, le miel que recèlent là-haut d ruches inaccessibles. Cette présence du miel da les flancs des montagnes n'est pas une fictio Si, par supposition, le mont Ventoux, en Pr vence, n'en possede point, en revanche il exis au Sud de la Californie, dans la vallée de l'arro Calde, une véritable mine de cette précieu substance. C'est un rocher granitique avec d crevasses profondes dans lesquelles d'innor brables essaims d'abeilles ont établi depuis d siècles leurs colonies laborieuses. De hard chasseurs endossent des vêtements de cu epais, hermétiquement calfeutrés, et monte cueillir le miel à l'orifice de ces crevasses; hal tuellement la récolte est abondante, mais ju qu'ici ces crevasses n'ont pas encore été exp rées dans leurs profondeurs.

(*Revue Encyclopédique*). RED STAR.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQ

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs q a organisé à leur intention un service bibliographiq* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pc les renseignements dont ils pourront avoir besoin et le procurera sans aucune augmentation de prix tous livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubri a M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, Cadet, Paris.*

L. P. à Gagny. — Nous connaissons : « Traité microscope », 336 gravures, par Ch. Robin, à 20 f « Le Microscope et ses applications », par R. C vreur, 3 fr. 50. Nous pouvons vous envoyer l'un l'autre de ces deux volumes.

P. Baillion. — Dans le tome IV : « Le Père Gorio et dans le tome XVIII : « Vautrin », vous trouve tout ce que vous cherchez sur le héros de roman vous intéresse.

Jossarine Toulon. — L'ouvrage de J. Bertra 2 fr. Quant à Mlle de Lespinasse, Sainte-Beuve e parlé excellemment dans « Ses Lundis ».

G. H. B., Lyon. — « Les Œuvres complètes de M lière », 2 volumes à 7 fr. ornés de gravures co riées; « Le Théâtre de Labiche » se compose 10 volumes à 3 fr. 50.

Dumot. — « Photographie », par M. de Valincou 2 volumes, 6 francs.

Gaston Reibel, Caen. — Nous pouvons vous envo un petit Dictionnaire de rimes pour 1 fr. 80.

Philo Electric. — Les « Nouveautés Electrique de Lefebvre, un volume de 412 pages avec 157 figu Prix : 4 fr. Vous y trouverez l'étude des ondulati électromagnétiques, celle des courants de haute quence et l'exposé de la découverte des chan tournants et des courants polyphasés.

William Clarke. — Nous pourrons vous envoye roman contre mandat de 3 fr. 50. En tout cas, n' porte quel libraire de votre ville peut vous le p curer.

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



Puisque les dames ne peuvent se passer de porter des oiseaux dans leur coiffure ne pourraient-elles adopter le système ci-dessus?

(*Judge.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. E Pitte. — « Auguste » et par abréviation ı langage vulgaire « Gugusse », est un per-nnage d'origine germanique

M G. de Pitançon. — Oui, le gouvernement s'oc-pe d'envoyer aux colonies les jeunes gens qui mplissent certaines conditions exigées. Adressez-us Galerie d'Orléans (Palais-Royal), à l'*Office colo-al.*

M. Albert Trouville. — 1° Façon bizarre de s'expri-er; 2 Mazagran, café noir additionné d'eau, sou-nir d'une bataille célèbre de la conquête de frique.

M. Louis France. — Nous ne connaissons à Paris e deux journaux représentant les idées dont vous us parlez et qui sont l' *Autorité* et le *Petit-Caporal.*

Un abonné à perpétuité. — *L'ami des bêtes* existe: us pouvez le demander à n'importe quel libraire.

L. de V. — C'est vous qui êtes dans l'erreur. Ainsi ns l'exemple que vous citez, le terme : *am*, ne peut prononcer qu'avec l'adjonction d'un *e* muet.

M. Auguste Fribourg, au Havre. — A la suite de tre lettre concernant les patins à roulettes, plu-urs lecteurs nous ont demandé votre adresse afin voir des renseignements complementaires. Veuil-nous la donner.

M. Charles B. — Même réponse qu'à M. G. de Pi-içon.

Mlle Marie Cyran. — Dans une « Philippine » les iventions font la loi.

Mme Paillasse. — 1° S'il n'y a pas eu de contrat, communauté existe de droit entre les deux époux; y a un enfant, la mère est tutrice jusqu'à sa ma-ité; à cette époque, la moitié de la fortune du e revient à l'enfant, à moins que par un acte spé-l devant notaire, le père ait laissé une partie de fortune à sa femme; 2° Oui, il faut envoyer sa te avec compliments.

Mme Marié. — Merci pour votre gracieux envoi.

M. Dumat. — Le seul procédé mécanique connu ır la reproduction dont vous parlez, c'est la pho-raphie.

M. Bobino. — Le prix pour trois abonnements par est de 18 francs.

M. J. L. Macbeth. — 1 fr. 60.

M. Rachelita. — Par analogie.

M. Henrichi. — Dans notre pays, toute pièce ressant à l'administration, doit être sur papier bré.

M. Albert Chappon. — Nous ne sommes pas compé-ts pour vous renseigner : adressez-vous à un vé-naire.

M. L. Resseof. — Voyez les nombreux ouvrages tant du spiritisme.

M. Marcel d'H. — Pas pour le « Pêle-Mêle. »

M. Jacques Plocque. — 1° Question imprécise; dressez-vous sur place soit à la Loge de Pau, ou n'en existe pas, à une Loge de votre départe-nt.

M. G. Lambert. — Votre cas nous paraît sujet à troverse, cependant vous ne courez aucun risque dresser une demande d'exemption de deux ans commandant de votre bureau de recrutement.

MM. Amiel — Lafarge — Jardin — Kuhn — S e — Pierre de Thaye. — Manque d'expérience.

Mlle de Grobert nous prie de remercier en son nom de nos lecteurs qui ont répondu à sa demande rnant le n° 12 du *Pêle-Mêle.*

M. Gaston Reibel. — Tarabuster vient de l'ancien français *tabuster* et *tabuter*, qui lui-même dérive eltique *tabut*, bruit tapage; peut-être aussi de os-sais ou de l'Irlandais *tabaid*, de l'onomatopée ou *tab*, déranger ou troubler.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(12.) **CHARADE**, par Lucien Chauveau

le si tu le veux, cher lecteur, mon premier!
le changes pas! Et quant à mon dernier
xige d'aucun l'écriture, la plume;
on entier enfin, bourre la pipe... et fume!



LE PIGEON CONDUCTEUR

— **Je ne connais pas encore bien le pays, alors, dame, je ne sors jamais sans mon pigeon voyageur. Toujours sûr comme ça de retrouver ma maison.**

(N° 13.) **FANTAISIE**, par Joseph Vasson

A chacun des mots suivants :
Cet — Plage — Gens — Ire — Racle — La — Lin — Dire,
Ajouter le nom d'un reptile (un différent par mot), de façon à former de nouveaux mots dont les initiales donneront le nom d'un autre reptile.
Les nouveaux mots signifieront :
Petit vaisseau de guerre — Actions de superposer — Petites manœuvres secrètes — Assembler deux bouts de corde — Homme qui dans sa folie s'imagine être changé en loup — Couleurs d'un rouge vif — Espèce de gomme — Action de sot.

(N° 14.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay



Consonne — Aperçu — Poisson — Oiseau de basse-cour — Orateur romain — Barque — Aime à se louer — Littérateur français — Contrée d'Europe — Calmé — Légèrement humide — Partie courbée en arc — Dépôt — Article — Voyelle.

(N° 15.) **MÉTAGRAMME**
par un lecteur de Clamart.

Conducteur sur terre.
Conducteur sur eau.
Terme de cuisine.
Masse de pierres.

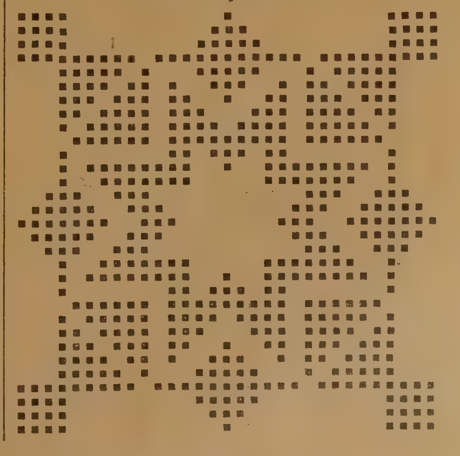
(N° 16.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Animal — Maladie — Département — Rivière — Grêle.

(N° 17.) **MARCHE DU CAVALIER**
par Faro

voy	trai	mar	nous	son	eu	sier	loin
quis	l'a	ez	ter	vieux	chez	vieux	son
sa	bas	nous	vers	peu	cour	de	dé
ram	peau	un	ce	né	mar	quis	cas
ra	bre	ené	bas	ble	ple	char	au
cha	cha	no	sant	quis	che	tel	con
in	ca	bas	mor	bran	no	re	mar
peau	cent	dis	de	gloi	tel	en	ce

(N° 18.) **ETOILE AJOURÉE ENCADRÉE**
dédiée à Cyrano.



Personne trompée — Consonne — Malpropre — Territoire — Juge d'Israël — Donnas la mort — Egal — Qui existent — Ville d'Espagne — Naturaliste allemand — Fille de Mars — Ville d'Italie — Petite — Voyelle — Ancienne contrée de l'Asie Mineure — Consonne — Idole des Moabites — Un des sept sages — Interjection — Consonne — Titre de gentilhomme anglais — Consonne — Carte — Es employé — Ville d'Autriche — Préposition — Carte — Voyelle — Démontre — A la charrue — Monnaie — Note — Circonspect — Article — Conjonction — Transpiras — Préposition — Consonne — Abbé de Saint-Denis — Mesures — Herbe fauchée — L'apôtre des Indiens — Consonne — Ville d'Espagne — Soldat — Chef-lieu de département — Consonne — Préfixe — Démonstratif — Conjonction — Consonne — Voyelle — Ile de la Grèce — Consonne — Jurisconsulte français — Voyelle — Consonne — Oiseaux — Arrondissement — Voyelle — Saison — Substance — Pas — Adresse — Montagne de la Turquie d'Europe — Ainsi — Brun — Allas en tournant — Ville du Mexique — Pessessif — Ville de Suisse — Oiseaux — Souhait — Vain — Ville d'Autriche — Parcours à nouveau — Pronom allemand — Sans rien dire — Posséda — Possessif — Consonne — Homme d'Etat italien — Elargies — Voyelle — Voyelle — Entoureras — Consonne — Parties du casque — Consonne — Voyelle — Usages — A valée — Carte — Voyelle — Orientaliste allemand — Compositeur de romances — Nom aimé de Lamartine — Consonne — Enivra — Quatre mêmes voyelles — Inquiétude — Plante — Consonne — Possessif — Personnage biblique — Epoque — Trois — Inutile — Pronom — Canton — Dénué d'esprit — Note — Consonne — Pronom — Rivière d'Allemagne — Planche — Confies — Pronom — Voyelle — Département — Consonne — Note — Roi d'Israël — Archipel — Consomme — Les premiers nés — Voyelle — Petit trait — Ville de Prusse — Côte de la Guinée — Ancien nom d'un pays d'Europe — Inventeur d'un bec — A sec — Maréchal — Archevêque — Situé — Ville d'Allemagne — Crochet — Consonne — Cerf.

REVUE FINANCIÈRE

N B — Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur valeurs, Ordres de Bourse, Paiements de Coupons, etc., s'adresser directement à

LA BANQUE FRANÇAISE D'EMISSION

Société Anonyme au capital de **2 500.000** *francs*

PARIS — 8, PLACE VENDOME, 8 — PARIS

Les bonnes dispositions générales se continuent. Le *3 0/0* est assez ferme. L'*Extérieure Espagnole*, pour ne pas en perdre l'habitude, reste fort tourmentée. Les *Fonds austro-hongrois* sont assez bien tenus. Il est question d'un emprunt autrichien de 50 millions de florins.

Les Societés de crédit sont bien tenues. La *Banque ottomane* remonte un peu. On espère que le dividende de 1899 sera supérieur à 12 fr. 50.

Les *Chemins français* sont sans changement. Les *Chemins de fer espagnols* sont faibles. On sait que, d'après le projet du ministre des finances, M. Vilaverde, les dividendes des actionnaires et les coupons des obligations seront frappés d'un impôt de 3 0/0. Avec les impôts français de plus de 10 0/0 sur le revenu, cela fait une retenue globale de 13 0/0. Et les Compagnies devant, en outre, payer à l'Etat 7 0/0 des bénéfices nets, c'est beaucoup.

Les *Tabacs ottomans* sont fermes à 303 fr. Les augmentations de recettes se continuent. On peut espérer pour les exercices à venir un dividende de 16 fr.; celui de 1898-99 est fixé à 12 fr. contre 7 fr. pour 1897-98.

Les *Aciéries de France*, les *Aciéries du Nord et de l'Est*, les *Acieries de la Marine* sont activement traitées. Les *Aciéries de Trignac* sont fermes à 545 fr., ex-coupon de 25 fr. Les bénéfices disponibles de l'exercice 1898, y compris le solde reporté de l'exercice précédent s'élevant ensemble à 973.452 fr. 85, ont été répartis ainsi : réserve légale, 33.672 fr. 64; dividende 400.000 fr.; réserve pour transformations, 239.780 fr. 20; report à nouveau 300.000 fr.

La *De Beers* est mieux tenue, la Compagnie déclare un dividende de 20 sh. pour les six mois prenant fin en juin. Les recettes totales se sont elevées à 4.508 000 liv. st. laissant, sous déduction de tous frais quelconques, un bénéfice de 2.134.000 liv. st. Le dividende total est donc de 40 sh. ou 50 fr.

L'action *Automobiles et Moteurs Henriod* est l'objet de demandes qui se justifient par le succès considérable obtenu par la compagnie à l'Exposition Internationale automobiliste qui vient d'avoir lieu au jardin des Tuileries. C'est que les avantages du système Henriod sont considérables, ils peuvent se résumer comme suit : Suppression du carburateur et remplacement de cet appareil par un distributeur mécanique permettant de marcher indifféremment à l'alcool carburé ou au pétrole sans aucune modification; pas de refroidissement des cylindres par circulation d'eau, ce qui entraîne la suppression de tout l'attirail que comporte cette installation et qui diminue d'autant le poids et les mécanismes du véhicule; moteur équilibré ne donnant aucune trépidation; disposition de ce moteur à l'avant de la voiture permettant une visite et un entretien faciles de toutes les parties du mécanisme; agencement de tous les organes sur un châssis d'un modèle unique pouvant recevoir une carrosserie quelconque : ajoutons à cela un changement de vitesse aussi simple que robuste et un système d'embrayage progressif fonctionnant sans à-coups. Tous ces avantages qui seront appréciés par les chauffeurs, font des voitures Henriod des modèles de genre et contribueront à la vulgarisation des Automobiles. On s'explique ainsi que la Compagnie fasse de si brillantes affaires et que ses actions soient si recherchées par les capitaux de placement.

PETITE CORRESPONDANCE

D. I., Saint-Nazaire. — Les obligations *Salonique-Constantinople* sont préférables aux obligations *Pékin-Hankow* (emprunt chinois sans garantie étrangère). On doit croire que la gestion de l'administration de la Dette publique ottomane qui va percevoir les recettes de la Compagnie vaut mieux que celle du gouvernement chinois, et puis, la différence d'intérêt est sensible en faveur des obligations *Salonique-Constantinople*.

M. Toul o use. — Tous les *Fonds Brésiliens* se valent du moment que l'on tient à ce placement (même comme placement d'appoint), il faut plutôt acheter celui qui rapporte le plus : le 5 0/0. Les *Dragages aurifères de la Guyane française* seront en pleine exploitation dès les premiers jours du mois d'août, avec la drague n° 1. Selon les résultats qui paraissent devoir être excellents, la Compagnie fera construire la drague n° 2. Les divers placers de la Guyane auront recours à la Compagnie. Il n'est donc pas étonnant que les actions et les parts de fondateur soient recherchées en vue d'une plus-value prochaine. Les parts de fondateur doivent monter beaucoup. Nous ne les cédons pas à moins de 50 fr.

R. D. M., Saint-Affrique. — Tout le groupe de valeurs dont vous nous parlez est fortement compromis; valeurs trop spéculatives; profiter de la reprise actuelle pour réaliser. Les nouveaux impôts espagnols pour le *Rio Tinto* correspondent à 15 0/0 tout au plus du dividende de 1898 et à 10 0/0 peut-être du dividende que la hausse du cuivre fait espérer pour l'exercice 1899. Le dernier rendement connu du *Cape-Copper* est du mois d'avril.

Comte de St-M. — Les *Fonds turcs* à conserver; mais c'est trop pour une même espèce; l'arbitrage par moitié contre du *4 0/0 Roumain* est tout indiqué. Les *Ardoisières du Doyenné* sont à mettre en portefeuille au prix actuel de 115 fr. : les rapports mensuels de l'ingénieur de la Compagnie, M. Heusschen, un spécialiste très apprécié en matière d'exploitations ardoisières, seront publiés exactement. En raison de la plus-value assurée à ce titre de premier ordre, il faut acheter.

Delb., Ariège. — Un achat de 25 *Ardoisières du Doyenné* ne coûte que 2.875 fr. sur le prix actuel. Tous les documents sont à la disposition des actionnaires. Il n'y a pas d'affaire plus ouverte; elle n'a rien à dissimuler, les travaux se poursuivent, les commandes s'apprêtent. Bientôt il n'y aura plus qu'à récolter. Valeur régionale de tout premier ordre. L'action *Thomson-Houston* est trop spéculative : parfois ses écarts sont de 400 fr. à 500 fr. dans l'intervalle d'un coupon à l'autre; c'est trop.



— C'est bête de me réveiller comme ça, j'rêvais justement que j'étais en train de t' bailler cent sous ...

— Bon sang!... V'là la troisième fois du mois que j'rate l'occasion de palper de l'argent.

CONTRE LA **CONSTIPATION**
et ses Conséquences:
Migraine, Manque d'Appétit, Embarras gastrique, Congestions, etc.
EXIGER les **VERITABLES**
avec l'*Etiquette* ci-jointe en **4 couleurs**
et le **NOM** du **DOCTEUR FRANCK**
1f 50 la 1/2 Bte (50 grains); 3f la Bte (105 grains).
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ÉCONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK



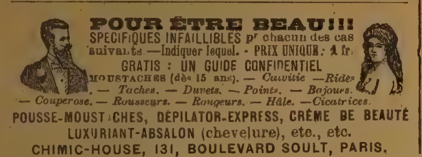
ACCORDÉONS
BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
Demandez le Catalogue illustré que vous recevrez gratis.
AUBERT
8, Rue des Carmes, Paris.



Moustache et Barbe (Succès assuré!)
depuis l'âge de 15 ans. — Envoyer 1 fr.
CHIMIC-HOUSE, *131, boulevard Soult,* PARIS

PRIX : 3 FRANCS
Plus de PERSONNES FAIBLES.
Plus de DIGESTIONS PÉNIBLES
ÉLIXIR MONDET
Cordial Apéritif Alpin
A la Gentiane, au Lacto-Phosphate de Chaux, aux principes de la Coca, de la Kola et de la feuille de Noyer.
LE ROI DES TONIQUES ET DES DIGESTIFS
VENTE en GROS : Pharmacie MONDET, à Gap.
Expédition franco de 3 Flacons contre mandat postal d 9 fr
Dans toutes les Pharmacies.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE, PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c (hors France 1 10) *mandat* ou timb.-poste *français* à **Maître Populaire, 13**, rue Montholon, Paris Ceci n est pas une promesse banale, trompeuse c est la **VERITE**: on est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez *comme c'est facile*



POUR ÊTRE BEAU!!!
SPECIFIQUES INFAILLIBLES pr chacun des cas suivants. —Indiquer lequel. - PRIX UNIQUE : 1 fr.
GRATIS : UN GUIDE CONFIDENTIEL
MOUSTACHES (dès 15 ans). — *Calvitie* —*Rides.* — *Taches.* — *Duvets.* — *Points.* — *Bajours.* — *Couperose.* — *Rousseurs.* — *Rougeurs.* — *Hâle.* —*Cicatrices.*
POUSSE-MOUSTACHES, DÉPILATOR-EXPRESS, CRÈME DE BEAUTÉ
LUXURIANT-ABSALON (chevelure), etc., etc.
CHIMIC-HOUSE, 131, BOULEVARD SOULT, PARIS.

AMERICAN CYCLES
Les meilleures Bicyclettes Américaines sont sans contredit

Les	**SHELBY** (Idéal)	**250** fr.
Les	**RAMBLER**	**325** »
Les	**DAYTON**	**325** »
Les	**STEARNS**	**325** »

MOTOCYCLES de DION & BOUTON
1 cheval 3/4 1.550 fr.
Ces prix défient toute concurrence
Voyez et Comparez
Félix FOURNIER & KNOPF
16, rue Halévy, Paris
Le Magasin de Vente restera ouvert tous les jours, y compris le *dimanche*, jusqu'à 10 h. 30 du soir pendant les mois de Juillet et Août.



POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complete. Indication de s'en débarrasser ctre 15 c. ACHILLE chimiste, 75, r. *Montmartre, Paris*

J'ACHÈTE très cher collect. et lots de timb.-poste et fais envois à choix à collectionneurs contre référ. — Ecrire Roumet, Billancourt (Seine).

MORT d'ennui pour ne pas avoir demandé les *CATALOGUES* épatants et tordants que **BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris,** envoi *Gratis* à ceux qui les demande.

MIGRAINES * NEVRALGIES
Soulagement immédiat par les Pilules **GELSEM-VALERIA**
Souveraines contre **NEVRALGIES** faciales dentaires, **Maux de Tête** périodiques. *Efficaces* dans les **Migraines chroniques**, surtout lorque la **QUININE** et l'**ANTIPYRINE** ont échoué. La boîte 3 fr. 50 contre mandat ou timbres à **PELLOUX**, Pharmacien, 18, rue du Canon, Toulon (Var).

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes* **Fait repousser les Cheveux et les Cils**, 2f 30 le Pot franco **Phie Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

1000 Francs

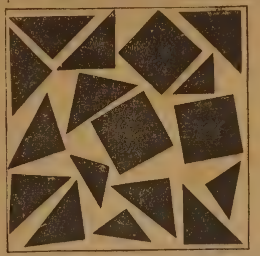
Dans le but de faire connaître ses produits, la *SOCIÉTÉ de PRODUITS DENTAIRES* donnera **CETTE SOMME** aux acheteurs de sa *Poudre Dentifrice végétale, alcaline et antiseptique*

DENTINA

qui prendra la première place parmi les dentifrices du monde par ses propriétés parfaites, pour l'hygiène de la bouche, la neutralisation des acides (produits par les morceaux d'aliments), la conservation et blancheur des dents et le raffermissement des gencives.

Offre Spéciale pour 15 Jours

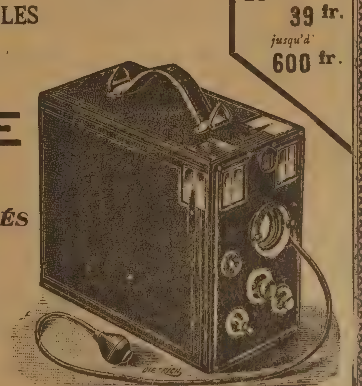
INSTRUCTIONS.— Coupez les morceaux de la figure ci-dessous pour faire un carré ordinaire et envoyez à la



Société de Produits dentaires, 15, rue Saint-Florentin, Paris, avec mandat de **2** fr. **50** et vous recevrez la **Dentina**, valeur **5** francs.

N.-B. — Dans le cas où plusieurs personnes réussiraient à faire le carré, les 1000 francs seront partagés, s'il y en a deux, chacune 500 francs et ainsi de suite proportionnellement au nombre.



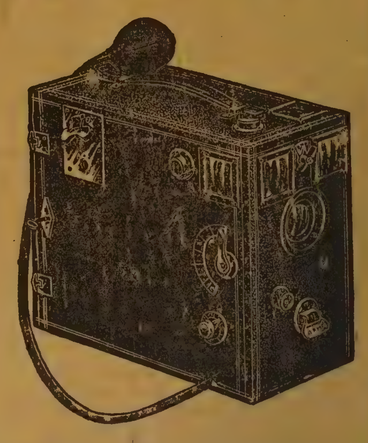


UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis, et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette?? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite a sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant a peine 1,500 grammes et voila tout le bagage nécessaire aujourd'hui a l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voila en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache a ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scene quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidele et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi a votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189*....

Nom et Prénoms .... **SIGNATURE :**

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

10

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 31. 10 Centimes 30 JUILLET 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR ET TOUS PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PRÉPARATIFS D'UNE RÉCEPTION PRÉSIDENTIELLE, par Benjamin RABIER



M. LE MAIRE *(répétant son discours)*. — **C'est entouré de la municipalité de Choisy-les-Patates, Monsieur le Président, que je vous souhaite la bienvenue....**

EXPRESS-POCHADE



LE CAPITAINE. — *Dumant, t'y connais-tu en cigares?*

DUMANT. — *Oui, mon capitaine.*

LE CAPITAINE. — *Eh bien, voilà six sous pour m'acheter un londrès, choisi, pas trop noir, pas trop pâle, bien sec, et moucheté, enfin un cigare choisi, tu en prendras un de deux sous pour toi... par le flanc gauche, et au galop!*

DUMANT. — *Bien, m'cap'taine!*

LE CAPITAINE. — *C'est ça que tu appelles un londrès choisi? c'est tout bonnement un cigare de deux sous!*

DUMANT. — *J'vas vous expliquer le pourquoi du comment, m'cap'taine, avec votre permission : J'en ai z'acheté z'un pour ma personne de deux sous, également, et une fois dans ma main, je n'ai plus eu de reconnaissance de celui qui était le londrès et je l'aurai fumé, sauf vot' respect. Mais je vous assure que je l'avais bien choisi, vous auriez été content, mon cap'taine...*



Pêle-Mêle Causette

Il ne se passe pas de semaine que je ne reçoive de lecteurs parisiens des appels en faveur des piétons, ces pauvres sacrifiés. Et de fait leur situation devient intolérable sous la menace constante de tous les véhicules qui accaparent la rue. Du trottoir lui-même qui en principe doit leur être réservé, il ne leur reste en réalité que ce que les boutiques débordantes veulent bien leur laisser. Et ce n'est pas grand'chose. Refoulé par les étalages, écrabouillé par les roues de voitures, que voulez-vous que fasse le piéton? Qu'il meure! eût dit Horace. Mais cette abnégation sublime n'est pas à la portée de tous les tempéraments, et nombre de braves gens n'acceptent qu'en rechignant cette solution extrême.

On a bien parlé de vagues essais qu'on devait tenter en faveur des piétons, de souterrains qui permettraient d'éviter la traversée des rues, mais les choses en sont restées là et personne ne paraît plus s'en occuper maintenant.

Cela rappelle l'histoire bien connue de ce malade qui alla trouver un spécialiste pour se faire guérir de son affection. Le médecin lui fit une ordonnance.— Pendant combien de temps devrai-je la prendre? demanda le patient.—Pendant cinq ans, répondit le spécialiste. —Diable! c'est long! Après cela serai-je au moins guéri de ma maladie. — Si vous n'en êtes pas guéri, fit le docteur, vous y serez toujours habitué !

Le piéton de Paris finira peut-être lui aussi par s'habituer à être écrasé. Telle doit être du moins l'opinion des pouvoirs publics, car rien n'est entrepris pour lui rendre un peu de sa sécurité d'autrefois.

Puisqu'il existe maintenant des tapis roulants, des trottoirs mobiles, ne pourrait-on appliquer cette invention à la traversée en souterrain des carrefours les plus dangereux. Ce serait intéressant à tenter et cela prouverait au moins au pauvre piéton qu'on ne l'abandonne pas entièrement à sa triste destinée.

REDACTOR.

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du **Concours d'emballage.**

LE DÉCROTTEUR EMBARRASSÉ

— Qu'est-ce que vous attendez ?

— Impochible de vous chirer, mon bon monchieur, j'ai bien achez de chirage... mais je n'aurai jamais achez de chalive.

RÉSULTAT DU

CONCOURS A TIROIR

Dans notre dernier numéro nous avons donné les solutions de ce concours.

Le dépouillement des envois a donné le résultat suivant :

Treize concurrents ont réussi à résoudre tous les problèmes posés. Afin de pouvoir les récompenser tous, le nombre des prix offerts n'étant que de douze, nous avons ajouté un treizième prix.

Un tirage au sort parmi les vainqueurs a donné le classement suivant :

1er Prix : M. A. Journault, 7, rue du Mont-Dore, Paris, qui gagne *Une valise de voyage.*

2e Prix : M. Défosses-Roche, conseiller municipal à Chamboiras, par Ebreuil (Allier) qui gagne : *Un bon de l'Exposition de 1900;*

3e Prix : M. Marcel Béra, lieutenant au 30e Régiment d'artillerie, 22, rue Eugène-Vignat, à Orléans, qui gagne : *Un coupe-papier en ivoire et argent ;*

4e Prix : M. Félix Corbin, à La Loge, Tourlaville (Manche), qui gagne : *Une belle boîte de couleurs;*

5e Prix : M. Morand, 18, rue Dutot, Paris, qui gagne : *Un Bon de la Presse;*

6e Prix : Mlle Marie Feuillien, 40 bis, faub. Poissonnière, Paris, qui gagne : *Un canif en argent ;*

7e Prix : M. J. Hostier, instituteur à Champs, par Combronde (Puy-de-Dôme), qui gagne : *Une bourse en argent;*

8e Prix : M. J.-B. Théringaud, 20, quai de la Mégisserie, Paris, qui gagne : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*

9e Prix : M. L. Garegnoff, 18, rue Comines, Paris, qui gagne : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, *année 1898.*

10e Prix : Mme J. Moreau, 4, rue du faubourg Saint-Cyprien, à Poitiers (Vienne), qui gagne : *Un exemplaire de* Pages Folles *de Benjamin Rabier;*

11e Prix : M. le docteur Jasote, à St-Pardoux, (Puy-de-Dôme), qui gagne un volume *Le Théâtre de Famille* :

12e Prix : M. Jules Bonnet à Cazouls-les-Béziers (Hérault), qui gagne : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle;

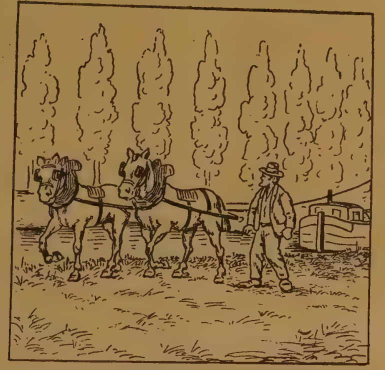
13e Prix : MM. Henri et Edith du Longbois, 59 *ter*, rue Bonaparte, à Paris, qui gagnent : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

Les lecteurs dont les noms précèdent et ceux dont les noms suivent, qui ont tous résolu 52 problèmes au moins, recevront en souvenir de ce tournoi une médaille du *Pêle-Mêle.*

Mlle Valérie - M. Legrand - Ernest Bacquet - François Mureau - Mme Ouvrard - Jean-Baptiste Maveaggi - Casimir Dol - J. Boulenger - Clément Danjeau - Nalet - Emile Villette - Mme Garreta - Mlle Berthe Boulard - Grégoire - Mlle Pitaud - Alquier - Emile Baizet - E. Robin - Albéric Granger - Louis Cullet - Louis Serquemain - Brébion - J. Klein - J. Gruhier - Paul Trioux - Compiègne - Tronche - A. Vast - Dubousquet - Morel - Mlle Marie Vazelle - Auguste Roptin - Charles Baron - Alfred Sartor - Leau - Mme L. Noémie - Jules Laloue - Linotte - Levesque - Mme Henri Deydier - Eugène Hoyez - Carles d'Heuryet - A. Besnier - J. Delvau - Mlle Alice Berthet - Léon Osterberger - Ernest Bacquet - Marius Haeberlin - E. Delatre - Auguste Marie - Mlle Maillot - Mme Dazin - R. Duval - Paul Descoutures - Henri Cornu - Henry Waymel - Aurèle Lognon - Mme Roussel - Honorine Greffier.

CONCOURS DE CHARADES *(suite)*


Mon premier ■■■■


Mon deux ■■■■■


Mon tout ■■■■■■■■


Mon premier ■■

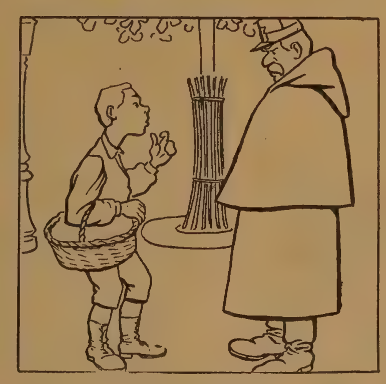


Mon deux ■■■■



Mon tout ■■■■■■■


Mon premier ■■■■■


Mon deux ■■■■■■■


Mon tout ■■■■■■■■■■■■

BLUETTES

MÉTAMORPHOSE

La maman. — Freddy, combien de fois t'ai-je dit de ne pas te moquer des travers ou des difformités d'autrui ? Si tu continues tu deviendras comme ceux que tu tournes en ridicule !

Freddy (*après un long silence*). — Maman, si je me moquais très fort de l'éléphant, mais là, bien fort, crois-tu que mon nez deviendrait assez long pour pouvoir cueillir des pommes par dessus les murs ? Et l'enfant attendit avec anxiété la réponse maternelle.

(*Pearson's Weekly.*)

Madame Durapiat. — Mon ami, réveille-toi, il y a un voleur qui cherche à entrer par la fenêtre.

Monsieur Durapiat. — Attends qu'il ait ouvert la fenêtre pour que je tire dessus !

Madame Durapiat. — Pourquoi ne tires-tu pas maintenant ?

Monsieur Durapiat. — Mais parce que je ne tiens pas à casser un carreau !

(*Success.*)

— Les premières lettres furent écrites sur la pierre, dit sentencieusement le savant à table.

— Ciel, quels énormes frais de poste ! s'écria Durapiat avec un frisson qui fit tressauter les couverts !

(*Tit Bits.*)

— Les clients commencent à se fatiguer de cette marque de chocolat, il faudra changer l'étiquette, dit l'épicier à son garçon.

(*Tit Bits.*)

Le petit Pierre en promenade avec son père rencontra sur la route un troupeau de bœufs dont il fut très effrayé.

— De quoi donc as-tu peur ? Pierre, lui demanda son père, tu sais bien que tu manges de ces créatures-là à dîner.

— J'sais bien, papa, mais celles-ci ne sont pas assez cuites !

(*Tit Bits.*)

La dame charitable (*à un vagabond de mine malpropre*). — On dirait qu'il y a un mois que vous ne vous êtes plus débarbouillé ?

Le vagabond. — C'est que, voyez-vous, madame, les médecins recommandent de ne prendre de bains que deux heures au moins après le repas, et je n'ai pas fait ce qui peut s'appeler un repas depuis près de six semaines.

(*Tit Bits.*)



— Garçon! je vois sur la carte : Bordeaux à 1,25 — Bordeaux à 3 fr. Quelle différence y a-t-il?

LE GARÇON. — Monsieur n'a qu'à soustraire...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Dactylographie

Monsieur le Directeur,

Il y a quelque temps, un de vos lecteurs posait la question suivante :

Etant affligé d'une écriture détestable, je me suis permis d'écrire à la machine à ma fiancée et elle a eu le mauvais esprit de se fâcher. A-t-elle eu tort?

Je suis employé comme sténographe-dactylographe et, journellement, il m'arrive d'écrire mes lettres personnelles à la machine à écrire, même à des dames et des jeunes filles et aucune personne ne se trouve froissée que j'emploie ce procédé rapide de correspondance, qui non seulement se fait sans fatigue, mais donne à la lettre une lisibilité parfaite, une tournure correcte et élégante.

On ne peut pas assimiler la machine à écrire à l'imprimerie, car les mêmes éléments concourrent à la formation de la lettre et la pensée de l'auteur est la même que celle rendue par l'écriture à la main, avec la petite différence que l'on appuie sur des touches et qu'on se sert des deux mains au lieu d'une seule.

Tout ceci n'est que convention, et quand les machines à écrire seront encore plus généralisées qu'elles ne le sont actuellement, faire sa correspondance de cette manière paraîtra tout naturel.

J'ai une fiancée, qui est aussi une charmante lectrice du *Pêle-Mêle* (elles le sont toutes, charmantes) et quand, très pressé, je lui écris à la machine, elle n'est nullement blessée, ma vanité se permet de penser le contraire. Il faut croire que la personne sur qui votre correspondant avait jeté ses vues ne l'affectionnait guère si elle s'est froissée pour si peu.

Recevez, etc.

G. HAMONOT (Paris).

Certificats de vie

Monsieur le Directeur,

D'après l'article publié dans le numéro du 21 mai, il semblerait que l'Administration réclamerait un certificat de vie par chaque trimestre de pension payé.

M. Rafisse (numéro du 18 juin) justifie même cette réclamation en faisant remarquer que chaque certificat de vie est en même temps un reçu de la somme touchée.

Or, la vérité est que l'Administration ne réclame jamais, ou plutôt n'a le droit de réclamer, qu'un certificat de vie, eût-on dix trimestres à toucher, à la condition, bien entendu, que le certificat soit établi à la même date que l'échéance du dernier trimestre à toucher.

Les employés qui agissent autrement outrepassent leur droit.

Personnellement, je délivre à chaque instant des certificats de vie à des personnes qui touchent deux ou plusieurs trimestres à la fois et, jamais à la recette générale il n'a été exigé plus d'un certificat.

Quant aux reçus des trimestres antérieurs au certificat de vie, ils sont établis sur des imprimés spéciaux fournis par l'Administration.

Recevez, etc.

E. MÉNIN (Le Mans).

Enseigne

Monsieur le Directeur,

Il existait à Limoges, vers 1860, faubourg de Paris, un maître-cordonnier qui avait pris pour enseigne :

A la Botte remplie de malice!

Une naïve peinture représentait une immense botte contenant une femme, un singe et un chat. Ces trois personnages ont-ils fait bon ménage, je ne saurais le dire, toujours est-il que l'enseigne n'existe plus.

A la même époque un autre disciple de Saint-Crépin, voisin du précédent, jaloux probablement du succès de « La Botte remplie de malice », imagina une enseigne qui devait l'emporter sur celle de son rival.

Imaginez un superbe lion de l'Atlas, la prunelle en feu, la crinière hérissée, les membres contractés par la fureur, enragé enfin, le roi du Désert s'acharnait sur... une malheureuse botte, qui n'en pouvait mais! les crocs pointus de ses terribles mâchoires la mettaient en menus morceaux, sans parvenir à la découdre, ce qui justifiait la devise couronnant le tableau :

Tu peux la déchirer, non la découdre!

La botte était perdue, la couture était sauve!

Recevez, etc.

E. G. DU BOS.

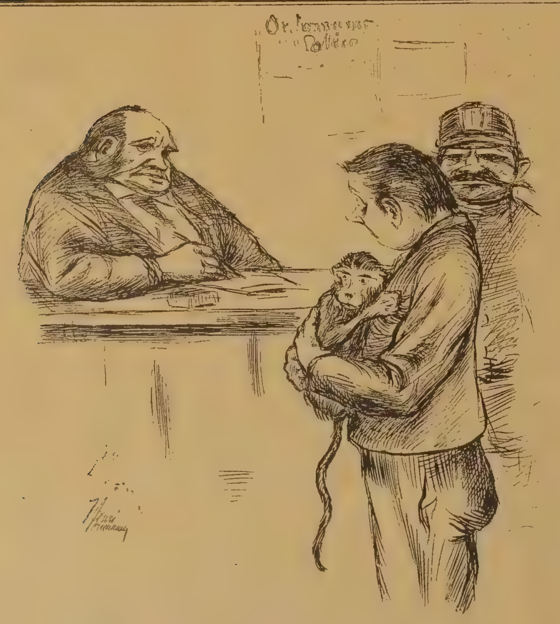
Une expression bizarre

Monsieur le Directeur,

Je lis parfois dans les romans les trois mots suivants « battu de l'oiseau » s'appliquant par hasard à *un vieux beau* qui veut encore jouer les « jeunes premiers », à un « homme du monde » sur le retour et légèrement... fini, cherchant à redorer son blason par un riche mariage, à un personnage à la côte qui, après avoir eu une belle situation, se trouve dans une misère noire, aux noctambules qui, sortant à des heures indues, abattus et délavés de leur cercle après avoir perdu la forte somme, etc.

J'ai en vain cherché dans plusieurs dictionnaires, les plus compacts, les plus complets et les plus en vogue, je n'ai rien trouvé qui puisse m'éclairer.

En désespoir de cause, je m'adresse à vos lecteurs, qui seront sans doute moins ignorants



— Vous vous êtes bien aperçu qu'il vole, votre singe?

— Non monsieur.

— Et que pensiez-vous donc quand il vous a rapporté un jour une bague en or?

— Je croyais qu'elle lui appartenait, monsieur le président!



LE MONSIEUR. — Vous avez fait exprès de jeter de la peinture sur mon chapeau, vous êtes un polisson, vous entendez, je ne sais ce qui me retient de vous tirer les oreilles



— Chasses-tu toujours beaucoup?
— Non, pas moi . ma femme.
— Comment, ta femme?
— Mais oui... elle chasse ses domestiques tous les quinze jours.

que moi, afin de connaître enfin le pourquoi de cette expression... bizarre.

Recevez, etc.

Jules Garnier.

La gamme berceuse

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous adresser, comme suite aux vers que vous avez déjà publiés, un poème que je viens de retrouver et dont les vers se terminent par les notes de la gamme.

Dédié aux mères.

Petit bébé, fais bien vite do*do*;
Ta mère est là, mon cher ange ado*re*.
Ferme tes yeux, déjà clos à de*mi*.
Sous ton berceau que ma main réchauf*fa*,
Tes chers soldats tous épars sur le *sol*,
Dorment déjà; fais comme eux; c'est ce*la*.
Sur toi, mignon, le bon Dieu veille aus*si*,
Allons, bébé, fais bien vite do*do*.

Recevez, etc.

G. H. B.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Bertrand demande si l'on pourrait lui indiquer une recette pour empêcher les vers de dégrader les meubles.

M. Caron Bolaye voudrait savoir l'origine du jeu de billard.

M. Louis Thiévin sait qu'il existe une légende qui dit que, quand il pleut à la St-Médard il pleuvra pendant 40 jours, si à la St-Barnabé le beau temps n'est pas revenu.

Qu'y a-t-il de vrai dans cette légende? et d'où vient-elle?

M. Georges Fiquet demande si un de nos lecteurs pourrait lui expliquer pourquoi le liseron, le volubilis, les haricots, les capucines, etc., poussent en s'enroulant à l'inverse du mouvement solaire et que seul, à sa connaissance, le chèvrefeuille s'enroule dans le sens contraire, c'est-à-dire tourne comme le soleil. Il voudrait savoir également s'il existe d'autres plantes qui soient dans les mêmes conditions.

Un lecteur dont la signature est illisible nous prie de lui procurer les renseignements suivants :

1° Combien de journaux politiques en France?
2° Combien d'autres en France?
3° Combien de journaux et publications à Paris, et ses dépendances, quotidiens ou non;
4° Y a-t-il plus de 100.000 journaux quotidiens dans le monde entier?

MENDIANT EXIGEANT

La dame charitable. — Je vous ai donné dix sous, que voulez-vous encore?

Le mendiant. — Je crains d'être arrêté pour mendicité par l'agent qui se dirige de notre côté.

La dame. — Et que voulez-vous que j'y fasse!

Le mendiant. — Que vous preniez mon bras en causant gentiment avec moi; il me prendra pour votre mari et me laissera passer en paix.

(*Pearson's Weekly.*)

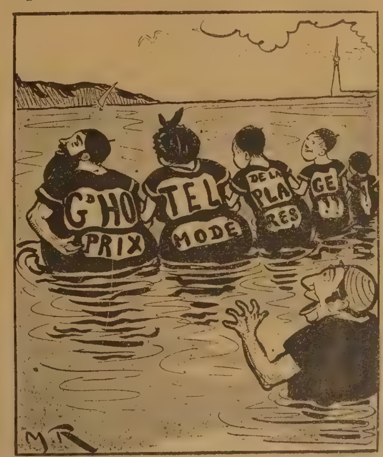
— Madame X... traite son mari comme un chien.
— Pas possible!
— C'est comme je vous le dis, elle ne fait que l'embrasser, le caresser et l'appeler mon chéri!

(*Scacciapensieri.*)

PUBLICITÉ AQUATIQUE



— Comment! vous vivez à l'hôtel de la Plage! mais ça doit vous coûter un prix fou avec toute votre petite famille?
— Pas du tout... au contraire, j'en suis quitte...



... pour lui faire un peu de réclame parmi les baigneurs!
— Épatant! vous devez être abonné au "Pêle-Mêle" pour avoir des idées aussi ingénieuses...

ENCOURAGEMENT

Le débutant. — Eh bien, cher maître, que pensez-vous de mes nombreux dessins?
— J'en ai vu un sur lequel il y a dans le coin une table qui n'est pas mal du tout.

Faits Pêle-Mêle

Une singulière coutume

Une singulière coutume existe au village de Zermatt en Suisse.

Quand un enfant vient au monde, les parents fabriquent ou font fabriquer un fromage qui porte son nom. Ce fromage, qui peut se conserver très longtemps, est mis soigneusement de côté jusqu'au jour du mariage de cet enfant. On en mange alors une partie; le reste est consommé le jour de ses funérailles.

Mais, lorsqu'il s'agit d'une jeune fille, le fromage en question joue aussi un rôle dans les fiançailles Il est en effet d'usage que le prétendant aille demander à dîner aux parents de la jeune fille qu'il recherche. Si, au dessert, on place sur la table le fromage qui porte le nom de la jeune personne, et si celle-ci en offre un morceau au jeune homme, c'est signe qu'il est accepté comme fiancé.

JEAN DU NORD.

Aux buveurs de vin

Un viticulteur girondin a eu l'idée originale de rechercher quelle pouvait être l'influence comparée du vin blanc et du vin rouge sur la longevité humaine. Son travail, basé sur les listes électorales de 1894, a été communiqué à la « Feuille Vinicole de la Gironde. »

Il en ressort que dans les régions à vin rouge, le nombre des hommes âgés de soixante-quinze ans au moins, est de 25 0/0 supérieur à celui des régions à vin blanc.

JEAN DU NORD.

Chasse originale en Egypte

Les Egyptiens pratiquent beaucoup la chasse aux canards sur le Nil.

Ces palmipèdes arrivent en si grande quantité que cette chasse devient un commerce très lucratif pour les habitants du pays.

Ils pratiquent cette chasse, qui est plutôt une pêche, d'une manière fort originale.

Ils se mettent dans le Nil, l'eau arrivant jusqu'aux épaules, ils entrent leur tête dans une citrouille vide dans laquelle ils ont eu soin de pratiquer des trous pour les yeux et la bouche.

Le corps étant dans l'eau les canards sauvages ne voient que la citrouille qui flotte, ils se laissent approcher et ne s'aperçoivent qu'on les a trompés que lorsque tirés par les pattes sous l'eau avant d'avoir fait un mouvement ils sont jetés et enfermés dans des sacs.

Il paraît que c'est par milliers que l'on compte les victimes de cette chasse économique.

L. VIAL INSÉPARABLES.

Statistique

Un amateur de statistique vient de publier, dans une revue londonienne, le résultat de ses calculs sur le nombre des bicyclettes actuellement en usage dans le monde entier.

A l'aide de renseignements recueillis dans la plupart des pays civilisés, l'auteur que nous citons est arrivé à faire une sorte de recensement général assez précis d'où il résulte qu'il n'y a pas moins de 20 millions de bicyclettes sur la surface du globe, en l'an de grâce 1899 — ce qui représente une machine par 74 habitants.

Mises simplement bout à bout, ces vingt millions de bicyclettes formeraient une ligne ininterrompue de plus de 40.000 kilomètres, soit à peu près de quoi faire le tour complet de notre planète à l'équateur.

En évaluant à 250 francs environ le prix de chacune de ces machines, notre statisticien arrive au total vraiment imposant de cinq milliards.

Proportionnellement à sa population, c'est l'Allemagne qui possède, sans contredit, le plus grand nombre de bicyclettes. On en compte, en effet, à peu près trois millions, ce qui revient à dire que sur seize habitants, il y a en moyenne un pédaleur.

(Extrait du *Progrès*.)

BELA DEL ROGGEOS.

L'Hiatus

On sait que la poésie française condamne l'hiatus, c'est-à-dire la rencontre de deux voyelles, l'une terminant, l'autre commençant deux mots qui se suivent.

Cette règle est trop sévère. Aussi, je désire qu'à l'instar des jeunes poètes d'aujourd'hui, nos pêlemêlistes — qui sont tous plus ou moins poètes — ne s'assujettissent pas tant à éviter l'hiatus. Qu'ils s'insurgent (à moins qu'ils ne me démontrent par a + b son utilité) contre cette règle mal fondee.

D'ailleurs, voici une pièce de vers écrite par un jeune poète et qui vient à l'appui de ma thèse :

« Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Rien que pour ces deux vers, judicieux Boileau,
Tu méritais vingt fois d'être jeté à l'eau.
— Qu'a-t-il dit? *jeté à ?*... Quel cacaphonie!
— S'il disait : *laureat*, quelle exquise harmonie!
On accueille *Israël* et son frère *Esaü*,
On proscrit *comme à elle*, aussi bien qu'*elle a eu*.
Le monstre *la tuait*... Consonnance admirable!
Vieux monstre que *tu es*... Rencontre intolérable!
L'*Eau et le vin*... fi donc! *Chloé :* dé icieux!
Zaïre, Samuël, Oasis, rien de mieux.
On permet *nez a nez* (le Z en est la cause);
Né à Saint-Petersbourg... inadmissible chose!

J'ai soulagé ma *bile*, et désormais, motus!
Puisque règle il *y a*, évitons l'hiatus.
Pêlemêlistes, qu'en pensez-vous??

UN MACONNAIS.

Le rocher parlant

Il y a, en Georgie, une petite localité qui porte le nom de *Rocherparlant* et qui doit ce nom à la circonstance suivante :

Quelqu'un y decouvrit un jour une pierre énorme sur laquelle se trouvaient écrits ces mots : « Retourne-moi ».



— Tiens, vois donc ça, une famille d'anglais est tombée dans un precipice.
— Ces diables d'anglais!... ils trouvent moyen de se fourrer partout!

Lorsque, après beaucoup d'efforts, la pierre fut retournée, on vit écrit de l'autre côté : « Replace-moi maintenant comme j'étais auparavant, et laisse-moi me moquer d'un autre ».

BELA DEL ROGGEOS

Pourquoi février n'a que 28 jours

Dans le calendrier Julien, février avait 29 jours pour les années communes, 30 pour les années bissextiles, et, de janvier à decembre, l'alternance d'un mois fort et d'un mois faible, s'observait exactement. Le prénom de César, *Julius*, ayant été donné au septième mois de l'année, lorsque Auguste donna son nom au mois suivant (*Augustus*, août) il ne voulut pas que son mois eut moins de jours que celui de César : pour donner au mois d'août un trente et unième jour, on le prit à février, qui était déjà irrégulier; et pour ne pas avoir trois mois de 31 jours à la suite (juillet, août, septembre), on reporta les trente unième de septembre et de novembre à octobre et à décembre.

BELA DEL ROGGEOS



— Azor!... Médor!... Oh les sales bêtes... voulez-vous finir... Monsieur l'agent, de grâce, aidez-nous à les séparer!

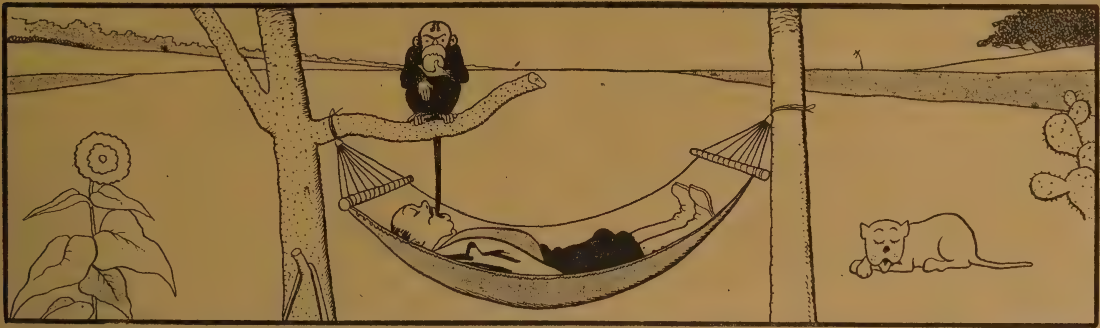


— Les séparer?... ça ne va pas être long... saperlipopette!

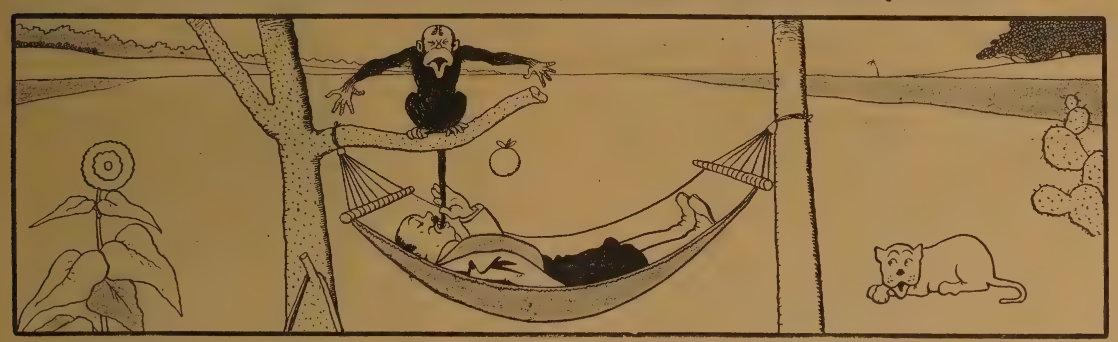


— Hein!... c'est-y séparé, ça!...

LE RÊVE



Jean Pastèque, qui dort profondément, voit en songe un superbe londrès lui tomber dans le bec... quelle aubaine



Et notre homme, avant d'allumer le cigare, se met naturellement en devoir d'en couper l'extrémité avec ses dents.



— Je n'ai pas de chance, dit Pastèque en se réveillant. Je rêve que je suis possesseur d'un superbe londrès, et à mon réveil je ne trouve qu'un affreux mégot.

Contre le mal de mer

On préconise actuellement en Allemagne, contre le mal de mer, un double remède bien simple : prendre à l'intérieur du calomel et porter des lunettes à verres rouges. Pour recommander l'emploi de ces verres, on s'appuie sur les recherches d'Epstein au sujet de l'influence des couleurs sur la circulation dans les vaisseaux sanguins du cerveau : le mal de mer proviendrait d'une circulation insuffisante dans le cerveau, et le rouge rappellerait le sang à l'encéphale.

Pour se guérir radicalement de ce malaise si gênant, il suffirait donc de fixer un point, pendant un certain temps, à travers des lunettes à verres rouges.

Bela del Roggeos.

Bains de boue dans un volcan

Le remède ou plutôt le traitement à la mode en ce moment aux Etats-Unis, principalement dans les provinces du Far-West, est le bain de boue dans un volcan ! Ne vous récriez pas, car, non seulement la chose est possible, mais elle est bien réelle, et d'une efficacité certaine, parait-il, pour toutes les maladies qui dérivent de l'arthritisme.

Ces volcans très particuliers, qui ne lancent ni flammes, ni vapeurs sulfureuses, ni pierres d'aucune sorte, se trouvent en assez grand nombre dans l'Etat de Californie ; le district de Mendocine en compte une trentaine à lui seul.

Au lieu de lave, leur cratère projette une espèce de boue blanchâtre qui ressemble à du mortier, et, chose inexplicable, est extrêmement froide au toucher.

De longues poutres, jetées d'un bord à l'autre du cratère, permettent d'y descendre à quelque profondeur et de se baigner dans la boue dont nous venons de parler. Il convient d'y rester peu de temps chaque fois et de renouveler assez souvent cet étrange exercice.

Plusieurs médecins de San-Francisco, les plus renommés, prescrivent à leurs clients arthritiques ce traitement dont nous ignorons les résultats, mais qui semble d'une originalité bien « américaine ».

J. Mortane.

(*Le Progrès*).

PHILOSOPHIE

Quand vous voyez passer un tandem monté par un monsieur et une dame, observez-les bien. Si vous voyez la dame pédaler avec vigueur pendant que le monsieur y va plutôt mollement, vous pouvez affirmer que c'est un mari et sa femme.

Père indulgent. — Je voudrais bien que mon fils eût un prix quelconque.

Le professeur. — Comment, monsieur, un prix à votre fils ? Il persiste à ne rien faire !

Le père. — Eh bien ! donnez-lui un prix de persévérance !

(*Chums.*)

Un Auvergnat est interrogé aux examens :

L'Examinateur. — Quel est le général qui est mort pendant les guerres de Vendée, devant Cholet, en 1793 ?

L'Auvergnat (*se grattant l'oreille, réfléchit, et finalement se met en colère*). — Ah ! bon chan (*sang*) de bon chan ...

L'Examinateur. — C'est bien cela, mon ami, c'est Bonchamps.

Dinjar.

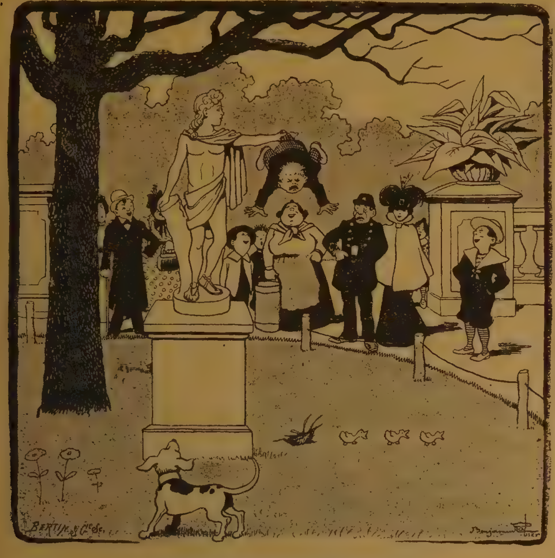
Le Baron. — **Avant de vous engager définitivement, je dois vous prévenir encore que je suis parfois très grossier.**
Le Domestique. — **Oh!... moi aussi, monsieur le Baron!**

LES ARAIGNÉES ET LA GRENOUILLE OU LA PERRUQUE IMPROVISÉE





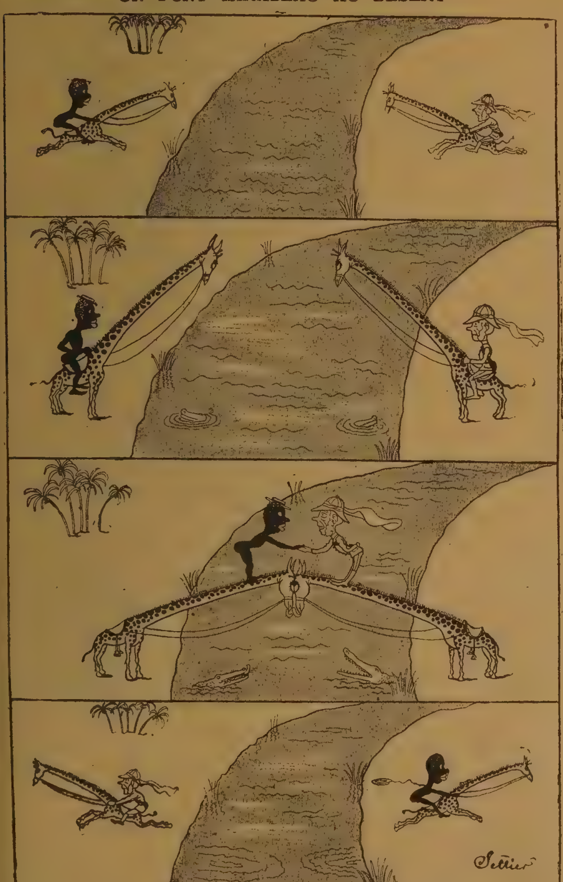




UNE VOCATION CERTAINE

Isidore Flouquette est sauvé par Apollon au moment où, dégringolant d'un arbre sur lequel il venait de dénicher un nid de merles, il allait s'aplatir sur le sol.
Ses parents en firent un poète.

UN PONT MIRABEAU AU DÉSERT



Traversée du Nil par le simple moyen d'un échange de girafes



DURAPIAT. — Toujours cette maudite fièvre, monsieur le docteur, et pas d'appétit!.. je n'ai rien mangé depuis huit jours!
LE DOCTEUR. — Cela n'a rien d'étonnant car la fièvre nourrit!
DURAPIAT. — Vraiment! Dites donc, docteur, vous ne pourriez pas en donner un peu à mes domestiques!



CES BONS POIVROTS

— Et dire qu'y faut travailler dur pour manger le moindre morceau d'une bête qui est sale... et qui ne boit que de l'eau!

ART ET CUISINE

J'ai un ami qui n'est pas très riche, et dont la femme qui se pique d'être artiste est obligée de faire elle-même son ménage. Malgré cela Durand n'est pas malheureux.

L autre jour je dînais chez lui et comme nous nous étions mis à table sa femme apporta un potage à l'air appétissant, en nous disant : — Commencez toujours à manger, je vais terminer mon rôti et je vous rejoins.

Mon ami me servit une pleine assiettée. J'avais faim et ne me fis pas prier pour en manger. Mais j'avais à peine avalé une cuillerée que je ne pus retenir une affreuse grimace.

— C'est curieux, dis-je, ce potage a un drôle de goût !

Durand le goûta à son tour.

— Je vois ce que c'est, dit-il. Tu sais que ma femme fait de la peinture. Comme elle a nos repas à préparer en même temps, elle peint souvent dans la cuisine tout en surveillant son pot-au-feu, et il lui arrive quelquefois de tremper par erreur son pinceau dans la soupière.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

SOLUTIONS

(N° 1). — Val - Nue - As - Tyrol - Dia - Gr - Ane - Mie - Vue - M - Pas - Père - Aléa - D - Le - Ce - A - Etes - Raconte - Tapinois - Cigare - E - Dure.

(N° 2). — Milan - Liman - Malin.

(N° 3). Heureux qui possède en ce monde
Un joli bois dans un vallon;
Tout auprès petit pavillon,
Petite source assez féconde.
(Ducis).

(N° 4). — Renonce - Enonce - Nonce - Once - Onc - On - O.

(N° 5). — Vi Re Lai - Re Me De - Lai De Ron.

(N° 6). — Amer Arme - Breve Verbe - Oncles Enclos - Nacre Crane - Valse Laves - Imanat Aimant - Négrier Grenier - Pièce Epice - Orge Ogre - Ignée Neige - Nadir Drain - Trace Ecart - Dive Vide - Ecrite Ictere - Nèfle Enfle - Solin Nolis - Entre Terne - Insérer Seriner - Genal Angle - Nègre Gener - Elancer - Enlacer.
(A bon vin point d'enseigne).
(Avec l'âge on devient sage).

(N° 7). — Salve - Valse - Slave - Laves - Levas.

(N° 8). — Les Aix Alexis - Repu Vitre Vituperer - An Vire Erivan - Etre Sens Senestre - Re Cosne Nécrose - Noir Dole Endolori - Sa Lure Saluer.

(N° 9). — Bireme - Brème.

(N° 10). — Comp Ta Bi Li Té - Ta Bla Tu Re - Bi Tu Me - Li Re - Te.

(N° 11). — Tout est perdu fors l'honneur.

(N° 12). — C - Bas - Marat - Lac - Cid - Var - Ras - Sil - Sem - Tiret - Los - Cap - Tir - Ire - V - T - Ane - Une - C - C - Las - Lia - Encre - Léa - Ion - Maritorne - She - Repletion - Bac - Lis - Ens - E - Cos - Ile - Sil - Car - R - Cheptel - E - Oui - Sac - Sec - Ure - T - Sel - Ive - Uri - Tiretaine - Ces - Tirlemont - Dam - Pre - Rolet - Sis - Ure - S - E - Les - Lis - S - A - Cep - Ris - Ali - Ils - Elevé - Ite - Emu - Coi - Ora - Nos - Une - Niort - Lui - I.

(N° 13). — Alterne - Peste - Manie - Rivalise - Tiraille - Message.

(N° 14). — Fife - Mime - Pipe - Rire - Sise - Vive.

(N° 15). — Sol - Iman.

(N° 16). — Me - Tapa - O - Eu - Oural - N - Un - R - Ie - O - R - C - Me - S - U - I - Or - B - Si - Si - Aspect - Epi - Ciel - Reva - La - Erebe - Sa - Ataxie - Ut - Etende - An - Ictère - Un - Surnom - Lac - Tu - Sel - Gai - As - Iraient — Détaillé - Soi - Raon - Su - An - Nues - Rue - N - T - G - U - I - N - O - L - E - O - N - Et - Ne - I - O.

(N° 17). — Fiel - Aune - Bouc - Ripe - Etai - Dure - Ecot - Guet - Lent - Arme - Nerf - Talc - Ivre - Nous - Envi.
(Fabre d'Eglantine).

(N° 18). Un malheureux au monde n'avait rien,
Hors un barbet, compagnon de misère.
Quelqu'un lui dit : « Que fais-tu de ce chien ?
Plus à propos serait de t'en défaire... » —
Le malheureux à ce mot soupira;
Et si je ne l'ai plus, dit-il, qui m'aimera?...

(N° 19). — Terpsychore - Hivernage - Impropres - Environner - Repertoire - Scarlatine.
(Thiers) (Périer) (Carnot).

(N° 20). — L'appétit des Européens est aiguisé par l'appât du gâteau chinois, mais n'y a-t-il pas pour après le festin quelques indigestions à craindre?

(N° 21). — Amédée 163.233 - Amélie 163.543 - Irénée 493.733 - Elodie 358.243 - Daniel 217.435 - Emilie 364.543 - *Total* : 1.760.730.

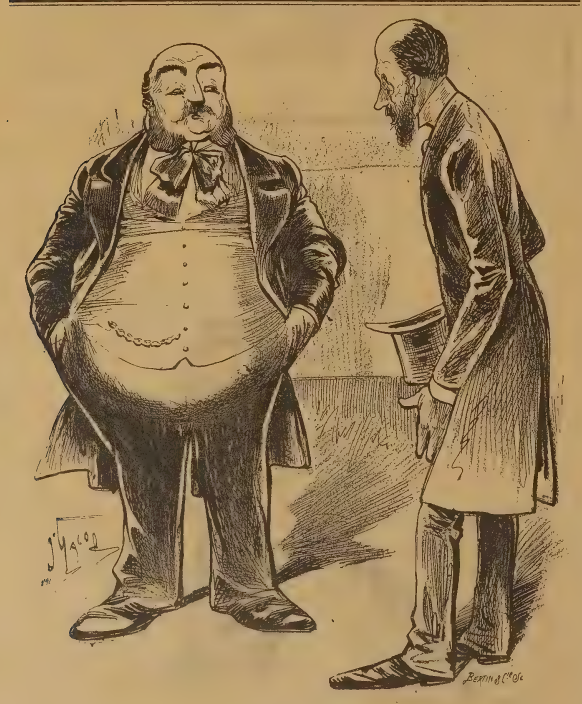
(N° 22). — Aune A Nue - Loie F Eol - Adirons O Drains - Boire R Obei - Anaclet C Natale - Ruinée E Nuire - Bouderas D Ebrouas - Epiler E Piler - Deflas F Aides - Ustion O Suint - Pralines R Alpines - Aigus G Usai - Ulcère E Lucre - Verrou R Ouvre - Roues O User - Entrepas N Patères - Ondulat D Louant - Nagee E Ange - Adverbe V Bardée - Poires I Repos - Prisée E Epris - Rebond N Borde - Enit T Ile - Naïfs F Sain - Douar O Ardu - Agir R Gai - Rage G Are - Armée E Rame - Souder R Doues - Envoie O Envie - Rentes N Reste.
(A la barbe du pauvre on apprend à raser).
(A force de forger on devient forgeron).
(Ne donne pas au loup la brebis à garder).

(N° 23). — Na Po Li Tain - Po Li Ce - Li Ce - Tain.

(N° 24). — B - Boa - Selim - Busiris - Madère - Revel - Encens - Aper - Sa - Tas - Mu - Aloi - Deni - Cru - R - Hoc - Pair - Erin - Airs - Mail - Enée - R - La - Aba - Ni - N - Escalin - O - Edomite - B - Ariane - Ens - Seneve - N - Sur - Ur - Etats - De - Sam - Beset - Sa - Etuvées - Le - Savon - Bolivar - Bonaventure - Tamaris - Aires - Ma - Stentor - Et - Sorel - Mil - Ha - Seton - Ob - Ais - S - Moines - Sur - Amurat - N - Euclide - R - Menelas - N - On - Lee - Un - I - Cape - Médé - Tore - Real - Elan - Ive - T - Bal - Eble - Noie - Te - Sas - Ta - Alun - Sirène - Samoa - Silène - Navarin - Mores - Nil - N.

(N° 25). — Sacrera Squine Sarraceniques - Toi Bardane Abonderait - Rat Laiche Lacherait - Mis Morelle Sommeiller - Me Souchet Emouchets - Vite Saponaire Pavoiseraient - Erie Bourrache Arrière-Bouche - Iran Vetiver Revivraient - Harde Souci Echaudoirs - Mi Patience Impatience - Rale Aconit Lacération - Guines Santal Languissante - Elle Gaïac Ecaillage.
(Salsepareille).

(N° 26). — Xérès - Esope - Néron - Oglio - Palan - Hécla - Ouari - Nuits.
(Xenophon) (Senonais).



TROP NAIF

— Monsieur, je suis ruiné... je spécule à la Bourse depuis vingt-cinq ans. Je me permets de venir solliciter un emploi dans votre maison, j'ai toujours pris des actions que vous avez émises !...

— Mon cher monsieur, je suis désolé, mais je ne veux que des employés intelligents.

LE VŒU RÉALISÉ



— En vérité, cher monsieur, par ces chaleurs.. (*il laisse choir sa canne, se baisse pour la ramasser, les yeux...*



... fixés sur son interlocuteur et par inadvertance il ramasse le tuyau d'arrosage) **... par ces chaleurs, dis-je, il devrait y avoir...**



.. partout des appareils à douche à la disposition du public...



— Comme on se retrouve! et ton ancienne fiancée, mademoiselle Louise, qu'est-elle devenue ?
— Elle a trouvé un imbécile qui l'a épousée.
— Ah vraiment! et tu connais cet imbécile ?
— Je crois bien, c'est moi!



BONNE MÈRE

— Mais, madame, il ne faut qu'un timbre de trois sous, vous en avez mis deux

LA PAYSANNE. — **Bah! j'pouvons ben faire quéque chose pour not' gars, il est comme vous employé à la poste.**

(N° 27). — Dixi Eau Nerfs - Dictionnaire.

(N° 28). — Rales - Lares - Arles.

(N° 29). — Ile Lie - Lahire Hilare - Navet Avent - Ybera Braye - Argine Ignare - Patir Tapir - Anis Nasi - Semi Emis - Défile Fidèle - Etales Ateles - Feintes Infeste - Utile Tuile - Mépris Prisme - Egare Agrée - Erasme Semera - Sol Los - Amener Emaner - Nomade Madone - Sotie Ostie - Famine Infame - Erin Nier - Usite Etuis.

(Il n'y a pas de fumée sans feu).
(L'habit ne fait pas le moine).

(N° 30). — Bellencombre - Rémunération - Epousées Rau - S - Ure - Amulette - Lot - Sus - Bot - Mer Ela - Sem - Ete - Lu - Nef - Arc - Caron - Ana - Sep - Or - Essex - Mre - Sarigue - Des - Euaml - Neuf - Baume - Sinue - Errer - Smaa - Ces - Marnots - Age - Trianon - Inn - Os - Arum - Neuf - A - Oran - Otée - Ed - M - Bremontier - P - Cotonnière A - Broc - Eteians - Car - Cepees - Eloi - Rat - S - Sues - Cetes - Elus - C - Ais - Eu - Cas - Fr - Caraos - Ef - Are - Le - Maria - Cérémonie - Ilote - Seringapatam - Marseillaise - Rogue - Recompter - Lites - Ru - Nue - Oc - Sonates - Se - Air - If - Ere - E - Troc - Sires - Pene - E - Ana - Mela - Eratee - Esr - Parent - Riom - U - Andrinople - E - Serverette - I - Na - Aera - Neuf - I - Enée - Atys - Il - Ems - Senones - Ill - Enrager - Cri - Rues - Rotis - Allia - Teter - Para - Almée - Née - Croatie - Tyr - Parer - Te - Pus - Ere - Etier - Rts - Pau - Fi - Ite - Ami - Ela - Ess - Aie - Car - Lus - Ottomane - Oil - E - Ino - Irrefuté - Néerlandaise - Familiariser.

(N° 31). — Théodore - Dorothée.

(N° 32). — Bouche - Couche - Douche - Louche - Mouche - Souche - Touche.

(N° 33). — Saint Sulpice Les Feuilles - Acton - Rio - D - Ion - Lorca - Item - Ifs - Lui - Ite - Tari - Nom - Eté - Bière - Eté - Ain - In - Ere - Do - Ens - De - Eli - Tt - S - Ite - Roi - S - Ure - Art - L - Urfe - Rose - R - T - Riom - Aura - Lis - Dose - Lebas - Eloi - Fou - Po - Oié - Va - A - Il - Eus - Se - I - B - La - Ara - As - N - E - C - Lie - Re - Aride - Or - Lin - N - Eduens - Bari - Ures - Dumont - L - Irs - Ta - Adule - Il - Ces - E - E - E - Si - Ere - De - S - N - Si - Dur - La - E - De - Bee - Bg - Foi - Erie - Sosie - Mons - Car - Ente - Eole - R - L - Bois - Lara - U - Eté - Mou - D - Ens - Cos - N - Il - Ela - Is - Luc - Es - Ces - Ad - Lot - Ira - Nimes - Los - Lmv - Lraa - Tuf - Nos - Cas - Lira - Ecrit - Ros - N - Bar - Amrou - Saint Laurent en Grand Vaux.

(N° 34). — Bro Co Li - Co Li Ma - Li Ma Çon.

(N° 35). — Lire Agate Légataire - Me Grenat Agrément - Nie Saphir Pharisien - Puis Nacre Inaperçus - Tir Emeraude Demeurerait - Rio Diamant Admiration - Tentes Corail Intercostale - Tic Cornaline Réconciliant - An Perle Eperlan - Anio Jaspe Japonaise - Egée Onyx Oxygénée - Pin Topaze Appointez - Lance Rubis Incurables - Mon Lapis Lampions - Ni Opale Laponie - Etalon Beril Intolérable - Rien Girasol Elargirions - Tuer Corindon Reconduiront.

(Lapidaire) (Joaillier).

(N° 36). — Poing P Oing C Coing G Coin.
Coin C F Foin N E Foie F Oie.

(N° 37). — Re Man Marne - Rues Asti Asturies - Cher Etna Charente - Pise Laon Espalion - Don Frise Dofrines - Lande Orb Oberland - Rade Nil Irlande - Dinan Rome Normandie - Po Eure Europa.

(Macédoine).

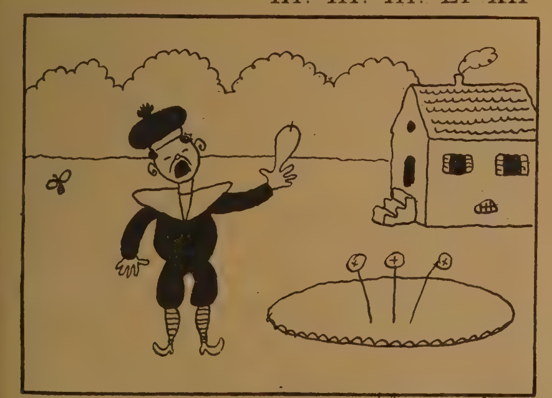
(N° 38). — Garat - Essai - Radet - Ouari - Moore - Evian.

(Gérôme) (Titien).

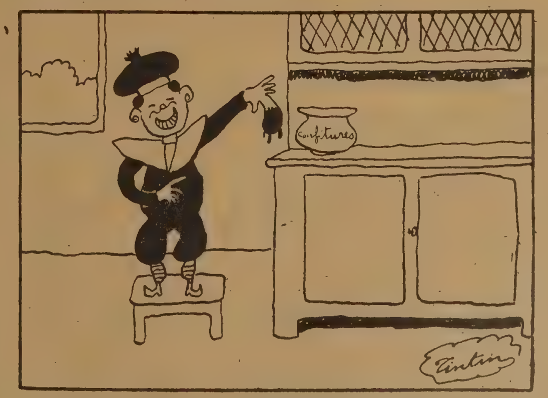
(N° 39). — Nomade - Madone — Monade — Modane.

(N° 40). — Sil La Ge - La Gu Ne - Ge Ne Ral.

HI! HI! HI! ET AH AH! AH! PAR TINTIN



— Hi! hi! hi! fait en pleurant le petit garçon qui vient de se faire piquer le doigt par une abeille.



— Ah! ah! ah! fait en riant le même petit garçon en trempant le doigt démesurément enflé dans la confiture.

L'Esprit Etranger illustré



LE JEUNE HOMME. — **Ah diable! j'ai oublié mon mouchoir et moi qui suis enrhumé!**



LA DAME (*à part*).**Ah! voilà ce jeune homme timide qui me plaît tant. Je vais lui donner une occasion de me parler... je n'ai qu'à laisser tomber mon mouchoir!**



LE JEUNE HOMME. —**Ah! Dieu merci! un mouchoir, voilà ce qui peut s'appeler de la veine.**



LA DAME. — **Horreur!**

(*Meggendorfer Blaetter*)

(N° 41).
Se soutenir l'un l'autre, à deux faire la route,
Et le cœur près d'un cœur, et la main dans la main,
Partager les chagrins, ou la joie, ou le doute,
C'est le rêve idéal de tout bonheur humain.
Caro Delvaille.

(N° 42). — A - Fra - Raper - Macaron - Marguerite de Bourgogne - Amiens - Aigles - Riote - Calabrese - Nrurt - Geta - Le Laboureur - Emir - Une - Gap - Biner - Ham - Ete - Es - Lac - Pau - Sec - Son - Em - R - Cep - Don - C - Ros - Non - A - Mi - Ai - Poe - Ale - Sel - Se - Da - Rat - Laban - Arete - Morts - Uni - Face - Abiu - Armoise - Sort - Race - Arpad - Bon - Cléopatre - Yao - Etats - Aere Rues - Etianges - Iadr - Pire - Rob - Errer - Ester - Altai - Ode - No - Se - Cos - Ers - Mie - Me - Re - U - Euh - Sem - E - Ain - Mun - T - Ra - Ras - Los - Ile - Les - Tu - Gin - Mon - Royat - Mer - Gog - Ogre - Nostradamus - Cora - Glume - Nestorien - Gondi - Nerite - Tordis - Estremadure Portugaise - Anatide - Icare - Ete - S.

(N° 43). — CaCoChyme - A nAstAsie - VerSatiLe - AsSerVir - IsrAelIte - GanGreNe - NeNupHar - AbAtAge - CoChinChine.
(Cavaignac) (Cassagnac) (Calvinhac).

(N° 44). — Oc - Ci - Lo - Ho - Po - Lisa - N - Ai - Atele - Casal - Si - Il - Mil - Mu - Bride - Lame - De - U - Rengagement - Orna - Inca - Areopage - Dos - Nation - Riez - Le - Bile - Loto - Perroquet - Vesce - Erzeroum.

(N° 45). — Cannibale - Annibal.

(N° 46). — Boue - Houe - Moue - Noue - Roue - Soue - Toue.

(N° 47). — Boulet L R Tourbe - Tourbe O A Butera - Butera U I Abetir - Abetir B S Etiras - Etiras E I Tirais - Tirais T N Raisin.
(Loubet) (Raisin)

(N° 48). — Gondi - Caire.

(N° 49). — B - Rob - R - Rat - N - Lin - Oil - Tue - S - Aod - Ale - Blanquefort - Connecticut - Noue - Fie - Foe - Fred - Que - Lee - V - Ses - Ane - Tue - Lot - Fat - Soc - Age - Rue - Loi - Soin - Cor - Ete - Effet - Foc - Rot - Laine - Oie - Foi - A - Nid - Sue - Re - Soi - Ale - Ris - Lv - R - T - Foc - Asile - Soc - E - B - Bas - Val - Ali - Ite - Uri - Ros - T - C - Tir - Elire - Epi - R - S - Of - Non - Ete - Pre - Le - Nos - Tir - E - Pre - Lac - Anees - Dis - Ere - Bavai - Noe - Soc - Soupe - Ris - Pot - Def - Col - Cri - Bis - Pin - Tra - Ras - I - Las - Rit - Iéna - Iui - Lav - Pieu - Lac de Geneve - Récapituler - Ilu - Ete - R - Ion - Eia - Net - C - Bos - T - Ras - S.

(N° 50). — Sont Tourisme Monstruosité - Mal Photographie Ophthalmographie - Metres Tennis Ressentiment - Bornes Alpinisme Impressionnable - Anne Polo Napoléon - Jupe Tir Jupiter - Sa Patinage Apanagiste - Luçon Athlétisme Chatouillements - Rennes Equitation Questionneraient - Latin Course Ulcerations - Lear Boxe Exorable - Reines Golf Legiferons - Tapir Escrime Impératrices - Liseur Natation Neutralisation.
(Morin) (Jacquelin)

(N° 51). — Cuers - Sucre - Cures - Ecrus - Crues - Reçus.

(N° 52). — Siméon - Noémi - Moïse.

(N° 53). — P - Nu - Bog - Doge - Bolet - Nogent - Puget - Theniers - Eparse - Navet - Ires - Est - Re - S.

(N° 54). — Il s'agit du memoire d'un peintre qui doit lui être payé à tant la lettre. Le mot tout ne contient que quatre lettres.

(N° 55). — Cirais Facteur Scarificateur - Suça Epicier Capricieuse - Car Cocher Accrocher - Portail Maçon Proclamation - Hante Charron Harnacheront - Evalue Gantier Aveugleraint - Rossi Tanneur Nourrissante - Don Cafetier Déloncerait - Ci Peintre Récipient - Tien Tisserand Interdisantes - Palie Platrier Eparpillerait - Thé Libraire Réhabiliter.
(Scaphandrier)

(N° 56). — Chat - Eau - Lin.

(N° 57). — Brosse - Rosse - Rose - Ose - Os - O - S.

(N° 58). — Rosse - Essor.

(N° 59). — M - Me - Mes - Mess - Messe - Messei.

(N° 60). — C - C - Mal - Ais - Grésivaudan - H - Valentinien - Neri - O - Sara - Mer - Erin - R - Albi - Ove - Sur - Mat - R - Sot - Son - Ers - Me - Carin - La - A - Lee - T - Lu - Conon - Es - Gnome - Ham - Sil - Largentière - Lin - Sel - Autun - Rêve - Bus - M - Los - S - Ane - R - Sel - F - Zug - Faro - Ere - Huc - Var - Ter - I - Bas - Tri - Zin - Ses - Si - Cas - Renom - Cos - Rue - Tic - Franc - Peu - Et - Mi - Sam - Verstes - Soi - S - Mas - Tranche - Ode - Re - Cavour - Mansourah - Clé - Sil - Françoise - Isnard - La - Ris - Rotules - Lie - G - Lof - Incarne - Ont - De - Us - Nil - Mères - Dan - Bar - Nes - Chine - Pie - Ta - Dam - Lot - Sas - Bos - Papin - Roc - Ese - Vie - Ahm - Aral - Sec - H - Don - Las - Zug - Car - E - Tes - Brou - Natal - Ros - Las - Ris - S - Lot - Lut - Ter - Tiers - A - Socin - Ros - Buv - Gin - Tamis - H - Ars - Ile - Lis - Piper - Cil - Cor - Ver - G - E - Pas - Patenes - Los - Y - M - M - Lea - R - Bas - Bituriges - Tas - E - Die - B - Herennius - Gap - Supérieures - Dos - Broussais - R - Eté - E - Riz - Vénielles - Don - E - Ott - S - I - S - Nul - Regulus - Lac - S - O - Ter - Mil - Gog - Seres - Lin - Dos - Ici - R - Ta'on - Tic - Ses - Fut - Falun - L - Vesle - Bis - Fer - Nil - S - Lit - Bon - Rit - Elvas - Arou - Sac - A - Soc - Lot - Dan - Noe - B - Lit - Aime - Lit - Les - Arc - Cal - Sadoc - Bos - Cet - Cal - Ton - En - Cil - Vigan - Rut - Son - Foe - Pôles - Nue - Sn - An - Son - Aimeras - Tac - S - Dan - Corinne - Ira - An - Citron - Argentier - Moy - Sol - Bel saire - Anicet - Si - Nos - Cartons - Tir - B - Sur - Tenante - Ote - Ho - Na - Nez - Nains - Tes - Ere - Nil - Snita - Rio - De - Ile - Luz - Ses - Ver - O - Tic - Ere - Sue - Cor - Ebre - Gap - R - Pis - V - Duo - I - Tan - E - Rue - Mari - Nissa - Néo - Oie - Thémistocle - Lui - Oie - Caleb - Uf - Udine - Ai - R - Est - I - La - Erato - Ma - Tas - Est - Are - A - Vit - Ane - Cal - Urée - N - Thor - Bis - Amos - I - Dore - Nostradamus - S - Sennachérib - Ere - Néo - D - T.

(N° 61). — Sardine - Robuste - Lapin - Cartable - Cocotte - Pirogue - Novice.

(N° 62).
Voici l'heure, c'est le moment!
Entrez, vous tous, ici dedans;
Venez voir la ménagerie!
Le superbe tigre royal,
Le grand lion du Sénégal,
L'ours blanc natif de Sibérie,
Le pélican saignant ses flancs
Pour en nourrir tous ses enfants!

(N° 63). — Aper - Apre - Pera - Rape.

(N° 64). — Ro Do Mon Ta De - Do Ta Ti On - Mon Ti Jo - Ta On - De.

(N° 65). — A - O - E - Suc - Spa - Nos - Le - N - Nu - Nue - Hanap - Hesse - Or - Cos - Fat - As - Do - Lilliputien - Du - Il - E - E - E - Un - Ce - Z - L - N - Re - En - A - E - S - Rt - Ame - R - M - O - Eon - Sa - D - E - N - Ni - Pin - L - Sem - He - Sem - E - Ost - Ru - Ta - Muses - Rhumb - Go - Remis - L - Aucun - Oter - Ma - A - Po - Chez - Coda - Ire - Ars - Hâte - Noce - Au - Io - Vols - Cloud - P - Usine - Ens - Las - Tes - Paria - R - R - Léonins - Autrefois.

(N° 66). — Rie Piano Opinerai - Sep Cor Procès - Ran Luth Hurlant - Ote Clairon Iconolatre - Mec Alto Camelot - Ru Bugle Lugubre - Hua Rebec Ebaucher - Nuit Violon Involution - Dam Fifre Diffamer - Nef Flûte Effluent.
(Ophicleide).

(N° 67). — Napée Panée - Alava Avala - Saint Satin - Aunes Saune - Nacre Carne - Maure Muera - Peint Pinte - Pater Préta - Préta Taper - Reste Stère - Out e Route - Valet Vatel - Maire Aimer - Tobie Obéit - Grene Genre - Tarer Rater - Retif Frite - Grève Verge.
(Pain cuit est liberté).
(Nature ne peut mentir).

(N° 68). — Pin - Son.

(N° 69). — Irlande - Islande.

(N° 70). — Raine N Ernani - Seine R Sirene

Marne C Carmen - Dina L Linda - Maire D Armide - Tari T Rita - Oise M Moïse - Orme B ombre - Orne N Néron - Etna D Dante - Creil A Eclair.

(Esclarmonde).

(N° 71).

Souvenir, souvenir, que me veux-tu? L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone,
Et le soleil dardait un rayon monotone
Sur le bois jaunissant où la bise détone.

Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,
Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent;
Soudain, tournant vers moi son regard émouvant,
« Quel fut ton plus beau jour? » fit sa voix d'or vivant.

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique,
Un sourire discret lui donna la réplique,
Et je baisai sa main blanche, dévotement.

— Ah! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées,
Et qu'il bruit avec un murmure charmant
Le premier oui qui sort de lèvres bien-aimées!

Paul Verlaine.

(N° 72). — O - N - Ici - Or - Lu - Ere — O - T - O - Ana - D - E - Asa - Il - Re - Est - Se - O - Fc - Or - P - Le - La - Ohé - Il - Dite - Atone - U'us - Benoit - Ans - Antium - Sua - Mou - I - Ira - Eon - Matricaire - S - Pleumartin - Ou - B - En - Ni - F - Les - I - Le - Ru - Gie - Fa - If - Ali - Fa - Tri - Tira - E - Abad - Loi - Et - Ure - Ote - Bug - Ur - Ali - R - Ems - E - Mua - I - Largo - Lie - E.

(N° 73). — Parer - Hamma - Echec - Decri - Renan Epire.

(Phèdre - Racine.)

(N° 74). — Honorer la vertu, c'est la rendre féconde.

DELAVIGNE.

(N° 75). — Archi - Mède.

(N° 76). — S - Luc - A - Ave - Giens - Ses - Sas - An - Bec - Ienikaleh - N - T - Ca - M - Part - Ci - A - Ere - Io - R - Statuts - C - Soubise - E - Pauline - L - Bressan - Pau - L - Reus - Ne - Is - Ilus - Eacs - Mena - Tu - Re - Dan - Atres - Moi - U - Cil - Ars - Si.

(N° 77). — Lavoisier - Epaminondas - Parmentier - Euripide - Léonard de Vinci - Erostrate - Michel-Ange - Eratosthène - Latour d'Auvergne - Eugène de Savoie.

(Le Pêle-Mêle.)

(N° 78). — Cu Ri O Si Té - Ri Gi Di Té - O Di Eux - Si Te - Te.

(N° 79). — Ait Vairon Variation - Leman Ablette Abatellement - Gisant Sole Nostalgies - Sole Dauphin Dauphinoise - Dol Raie Ordalie - Bi Brême Imberbe - Lacs Sardine Scandaliser - Pie Carpe Epicarpe.

(Vandoise.)

(N° 80). — Tantet - Tante - Tant - Tan - Ta - T.

(N° 81). — Pacification Palification Panification - Palastre Palestre Palustre - Topinambous Topinambour.

(N° 82). — Ecu - Etang - Baril - Ballotins - Are - L - Sue - Lias - Mii - Siva - Afi - Senef - Din - Acis - Ma - E - Av - Edom - Fic - Bus - D - Goa - Epi - Afar - Lanslebourg — Peel - Circassie - B - Naturelle - Laic - A - Ire - N - Uaau - Ifs - Ls - Mombouttous - Zo - Sar - Baal - Bas - Ohio - N - Etna - Ela - Reer - Ars - Muni - Mil - Rat - Air - Laos - Ere - Eble - Sasse - Bo - Lewis - El - Litee - Scot - Etal - Me - L - Io - Re - I - En - An - S - Gf - Rues - Caroline de Brunswick Reine d'Angleterre - Unit - Le - B - Et - Ti - K - Io - Ay - M - Ou - Mars - Glis - Fagon - Te - Serin - Ep - Ammon - Heli - Nus - Voua - Ota Neo - Aga - Léon - Bon - Seid - Art - Unie - I - Egal - Ont - Tact - Vie - Gu - Sardanapale - Ut - Eon - Aude - R - E - E - Gris - Appenzell - D - Alouettes - Miel - Plaisamment - Taxe - Elu - Apt - N - Mot - Gex - Lens - Se - G - On - Esse - Aar - Eglon - Toi - Uree - Feu - Bans - Ers - T - Hoc - Recrément - Oural - Terri - Ses.

(N° 83). — O - Berlin.

(N° 84). — Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.

Le classement des envois a été fait suivant les conditions établies et a donné le résultat suivant :

1er PRIX. — M. Paul Descoutures, à Romilly-sur-Seine (Aube) qui gagne *Une montre remontoir acier bleui Louis XV.*

2e PRIX. — Mlle Rose Leblanc, pharmacie Collas, 8, rue Dauphine, Paris, qui gagne *Un Bon de l'Exposition.*

3e PRIX. — Mme Cailhol de la Figuiero, rue des Oblats, 7, Marseille, qui gagne *Une boîte de couleurs.*

4e PRIX. — M. Albert Schmit, 36, boulevard Barbès, Paris, qui gagne *Une boîte de couleurs.*

5e PRIX. — M. Julien Bridoux, géomètre, 8, rue St-Rémy, à Soissons, qui gagne *Une bourse en argent.*

6e PRIX — MM. Grégoire, 54, avenue de Clichy, Paris, qui gagne *Une boîte de compas.*

7e PRIX. — Mme Pujol, 7, rue Baulant, Paris.

Deux lecteurs ont seuls trouvé toutes les solutions, ce sont M. Descoutures, le gagnant du 1er prix, et M. Aurèle Lognon fils, à Flixecourt (Somme). Pour récompenser ce dernier, nous lui offrons *Une médaille du « Pêle-Mêle » en argent.*

Les lecteurs, dont les noms suivent, ont mérité une mention et recevront chacun en souvenir de ce concours une médaille du *Pêle-Mêle* en bronze.



LE PATRON. — **Ce gros-là a-t-il payé son bain?**
LA PATRONNE. — **Il paiera en sortant!**
LE PATRON. — **... Et s'il se noie!**

Anceau - G. Rousseau - Deligne - Bineaux - Baroney - Mlle Marçon - Mlle Parent - Stephan Ettingnausen - Jaggi - Baranton - Baud - Mme Darreau - Mlle Jarnek - Potet - Mme Harduin - Camille Bailly - Bastoul - Delphin Zibette - J. Clermont - Mlle Chabert - D Midi - Warnau - A. Brebant - Lhioreau - Léon Billard - Mme Deljerdange - Gaich - Mlle Fernande Nazel - Mlle Jeanne Véron - Charles Natier - Léon Osterberger - Marcel Rolland - A. Evain - Gascougnolle - Castellan - Mme de Najac - Mme Alice Ouvrard de la Chapelle - Vassor - A. Saillet - Jeandeau - Félix Corbin - J. de la Godelinais - Witvoët - Ovigneur - Gabriel Clément - Ernest Vincent - B. Lecointe - Félix Caboureaux - J. Déruy - J. Hostier - Louis Denis - Well - O. Moulin - C. Morant - J. Greffe - P. K. Martin - Osbach - Georges Montignot - P. Bertrand - Mme Muller - H. Bodiot - E. Sanguier - Mme Moreau - R. Duval - B auclair - Jules Gaulier - Lefèvre - L. Leroy - Lobey - Louis David - Edouard Ducrot - Cromberke - Campagne - Eugène Mortier - Delort - Baronne des Michels - Mme H. Harpin - Mongel - Aquier - Camille Cartoux - Mlle Hélène Picard - Mlle H. Morand - Mme C. Tourteaux - E. Callot - F. Boiron - Henri Doubleau - Daviaud - Dr Alexandre - Paul Pelletier - Léon Barbaut - G Dumons - M. Massias - Mme Delannoy - Lados - Caugne - Paul Jumel - A. Alexis - Henri Besnard - Gustave Caron.

N.-B. — Les solutions, qui, sans être pareilles aux nôtres, répondaient néanmoins exactement aux données, ont été considérées comme justes.

AVIS

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui auront gagné plusieurs médailles du *Pêle-Mêle* de les conserver soigneusement, car nous offrons à ceux qui en auront réuni quatre, de les leur échanger contre une médaille en argent.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Byzeaux. — Ces numéros ne sont pas sortis.

Un jardinier. — 1° Agence coloniale, galerie d'Orléans, Palais-Royal; 2° Union Coloniale, 44, rue de la Chaussée-d'Antin; 3° Comité Dupleix, 26, rue de Grammont.

M. Elrohc. — Ce sont de minuscules positifs photographiques sur verre collés sur des cylindres pleins, également en verre, qui forment loupes.

M. Tony Roche. — Vous pouvez di poser de la nouvelle en question.

MM. Pierre de Thaye, Toto, Gentu, Robert, Pirodeau, L. Vac. — Manquent d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit.** *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du **Pêle-Mêle**, *7, rue Cadet, Paris.*

M. G., Issy. — Adressez-vous chez Ernest Flammarion, 26. rue Racine.

Andrée d'A., Paris. — *Le Théâtre de Famille* contient les monologues que vous désirez. Prix : 3 fr. franco, chez G. Richard, 7, rue Cadet.

Lecteur assidu du Pêle-Mêle, *Grenoble.* — « Hygiène des animaux domestiques », par H. Bouchard. Prix : 5 fr.; 85 centimes en plus pour envoi par colis postal.

Eluorud. — Nous ne connaissons pas d'ouvrages de vulgarisation sur les questions qui vous intéressent. Pour la première, peut-être trouverez-vous ce que vous désirez dans « Philosophie et Religion », d'Ad. Franck. Prix : 3 fr. 50.

Une abonnée. — « Journal du général Gordon pendant le siège de Kartoum », traduit de l'anglais. Prix : 5 fr. Pouvons vous le procurer.

H. B., Paris. — Adressez-vous à la librairie Baudouin, 30, rue Dauphine. Elle vous enverra les lois parues, les opuscules explicatifs concernant les renseignements que vous demandez.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 19.) **ANAGRAMME** par Rovigo

Un des premiers martyrs de l'Angleterre — Personnage biblique — Sans originalité.

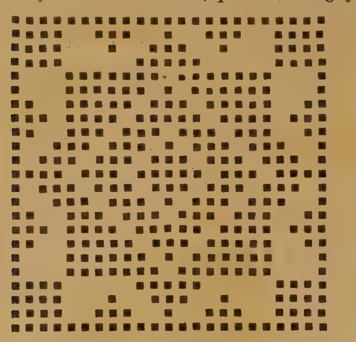
(N° 20.) **MÉTAGRAMME**, par Fureroni.

Apprécier — Manœuvrer.

(N° 21.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par un Raseur Marfait.

Corps militaire — Roi de la Troade — De peu de volume — Temps d'un verbe.

(N° 22.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Noël Regay.



Canton — Fleuve — Rivière — Consonne — Planche — Lettre grecque — De naissance — Consonne — Posa — Consonne — Refuge — Fête — Oiseau — Anagramme de nées — Consonne — Contrée d'Asie — Sous-Préfecture — Consonne — Consonne — Fruit — Consonne — Interruption — Consonne — Patrie d'Abraham — Cordon — Appareil de marine — Habiter — Canton — Meuble — Canton — Préfecture — Répand — Dommage — Fleuve — Selle - Noble — Contraction — Mentit — Deux consonnes — Droit — Bassin — Clôture — Consonne — Louange — Roi d'Israël — Outil — Consonne — Canton — Bouche — Métal — Rongeur — Rivière d'Allemagne — Elément — Chef arabe — Pareil — Vin renommé - Fatigué — Circuit — Consonne - Sport - Amour — Masse de pierre — Fleuve de Russie — Belle-fille — Droit - Voyelle Fleuve Fleuve - Consonne - C'est tout — Volonté — Voyelle — Pronom — Fête — Instrument — Sous-Préfecture — Oiseau — Pronom - Mince — Canton — Pièce En outre — Planche — Vieux mot — Ile — Ecorce — Roman de Chateaubriand — Canton — Voyelle — Maladie — Consonne — Grain de neige — Consonne — Droit — Graminée — Prêtre — Consonne — Attachas — Repaire — Groupe d'îles italiennes — Partie arrondie et saillante — Consonne — Monnaie — Voyelle — M'y rendrai — Exister - Rivière suisse — Voyelle — Oiseau — Préposition — Canton.



L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT

— Mais, garçon, ce n'est pas du café! c'est de l'eau sale.

— Cela m'étonne, monsieur, car ici le café est renommé pour sa bonté.

— Une bonté qui va jusqu'à la faiblesse!

(N° 23.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

Consonnes

■n■ntr■■ncr■■■tc■stl■v■■■ncr■■■ns■r t■tc■stl■m■rt.

(N° 24.) **FANTAISIE**, par G. Clément.

Aux mots suivants:

Ara — Pis — Ont — Tas — Der — Née — Sic — Soi — Ohe — Née — Nie — Ter — Ail — Ara — Mis — Rie — Dur — Eté — Dam — Mée — Tet — Ora — Pus — Soi — Vos — Mai — Mc — Eau — Soi.

Ajouter une lettre. Les mots nouveaux signifieront :

Nom de famille espagnole — Bœuf — Sert à passer l'eau — Adresses — Dur — Paradis — Outil — Attention — Bruit — Prince Troyen — Partie du corps — Adverbe — Boisson Mer — Conjonction — Chef turc — Dur — Verbe — Pièce du jeu d'échecs — Prénom — Partie du corps — De vive voix — Poison — Du verbe être — Pronom — Prénom — Faîte — Outil — Etoffe.

Les lettres ajoutées et les initiales des mots nouveaux donneront deux proverbes connus.

SIMPLE CONVERSATION

Le Rustique. — Ah! vous voilà, *core* une fois, Monsieur et Madame les Parisiens... et la petiote demoiselle et le gentil p'tit monsieur... et Mlle Claudine, la grosse cuisinière... et Mamzelle Flore, la femme de chambre... toute la société!... Allons tant mieux!... C'est pas un reproche que je vous *font*... au moins... heureux au contraire de vous voir *tretous*... Et vous venez donc comme ça respirer la *bonne air* de *cheux* nous, boire notre bon lait crémeux, gober nos œufs frais. C'est pas que vous ayez bonne mine, allez, vous êtes aussi blancs que du fromage blanc... vous ne m'avez pas l'air bien solides sur vos quilles les uns et les autres, et m'est avis que vous êtes un peu souffreteux... avec tout le respect que je vous dois et faites excuse...

Le Parisien. — Nous vous excusons, ô homme des champs. Abandonnant la Babylone moderne, ses joies, ses plaisirs, son tapage, son encombrement, sa poussière et ses parfums, nous venons *core* une fois chercher les bois qui sentent bon, jouir d'une paix profonde à l'ombre des sombres forêts dont le silence n'est troublé que par les sonneries, les trilles, et les fanfares des geais et des ramiers, nous venons nous mettre du bon soleil sous la peau, nous griser enfin des émanations aromatiques et bienfaisantes qui s'échappent des prés verts et des champs jaunes. Ah! laissez-moi m'écrier avec Virgile : « *O fortunatos nimium!* »

Le Rustique. — Que Monsieur me pardonne je ne comprends pas l'anglais...

Le Parisien. — Ce n'est pas de l'anglais, mon ami, (*se rengorgeant*) c'est du latin : un fragment d'un vers de Virgile qui était un poète vivant à Rome. Dans ses ouvrages, il s'est beaucoup occupé des gens de la campagne et chaque fois qu'il voyait l'un de vous quitter son champ pour la ville, cela lui faisait de la peine et il exprimait cette peine en s'écriant : « Ah! qu'ils seraient heureux les agriculteurs s'ils connaissaient leur bonheur! »

Le Rustique. — Oh! il a dit ça! Eh bien! moi, je le connais le mien de bonheur et je ne suis point de ceux dont parle votre monsieur Vigile...

Le Parisien. — Alors ce beau Paris vous fait peur?...

Le Rustique. — Peur!... oh! c'est le mot!... Ici, nous vivons notre temps... nous vieillissons sans nous en apercevoir, tandis que vous autres, vous vivez trop à la va vite, à quoi bon tant lutter, tant s'agiter, toute votre existence se passe dans une température surchauffée, quasiment dire dans l'enfer...

Le Parisien. — C'est précisément, mon brave, parce que nous autres, infortunés citadins, nous sommes condamnés à mener cette existence aussi factice et aussi frelatée des gens se disant civilisés, que pendant quelques jours de vacances, que nous n'avons pas volées, croyez-le, nous quittons nos affaires, nos plaisirs et nos fêtes, comme vous venez de le dire, afin de subir l'influence sédative de la vraie campagne. Puis, cette cure de la *bonne air*, du lait crémeux et du gobage des œufs frais, terminée, nous nous empresserons, bien retapés, de reprendre notre tâche, nos travaux, notre actif et délicieux train-train de la vie moderne... et l'année prochaine nous recommencerons...

Le Rustique. — Alors, Monsieur, la façon campagnarde que vous allez mener ne vous conviendrait pas longtemps?... Je vous plains.

Le Parisien. — Si vous me plaignez... je ne suis pas en reste à votre égard, mon cher papa Rustique. Pour vous et vos pareils les heures coulent trop paisiblement, trop lentement à mon gré... J'admire votre placidité, votre inertie même, mais je ne saurais les imiter. Il est vrai que vous êtes sourds aux bruits, aux discussions et aux luttes qui passionnent les grandes villes, mais est-ce là le vrai bonheur que ce repos intellectuel, qui vous laisse l'âme et le cœur sans ressorts et sans émoi?

Le Rustique. — Dites tout de suite que nous autres, ruraux, nous sommes comme des mollusques... ou des poulardes à l'engrais!

Le Parisien. — Ce serait peut-être excessif... mais, vous-même, mon camarade, vous l'avez avoué tout à l'heure : « Vous vivez votre temps et vous vieillissez sans vous en apercevoir. » Pourquoi? C'est que, enfants de la nature, vous n'agissez pas comme nous, enfants des cités, avec vos nerfs et votre cerveau, vous ne passez pas votre temps à épiloguer sur toutes choses, à tort et à travers, à vous emballer sur la politique... vous gardez toujours une juste mesure dans vos paroles et vos actes et je suis sûr que la pluie, le beau temps, le soleil et la lune, la grêle et la gelée, sont vos uniques distractions, faute de mieux, et vos sujets de causerie et de bavardages...

Le Rustique. — *Voire*... Il y a peut-être du vrai dans ce que vous dites... mais c'est égal, c'est *ben* malheureux tout de même de voir des hommes de chez vous se mal porter à la fleur de leur âge, au moment où ils pourraient être le plus utiles à leurs semblables et tout ça pour n'avoir pas su garder la juste mesure que vous dites le calme qui est notre loi, à nous, gens champêtres. Vous êtes tous un peu frappés, tous vous êtes délabrés, peu ou prou, et quand vous, par exemple, Monsieur, Madame, la demoiselle, le petit garçon, la grosse Claudine et Mamzelle Flora, vous retournerez dans votre Paris qui sent mauvais, en meilleur état que vous êtes arrivés cheux nous... vous pourrez vous demander si c'est moi le sage ou vous les fous?

Le Parisien. — Cré farceur!... Résumons notre bavardage, mon père Rustique, et disons avec le bon Lafontaine dans la fable de l'*Homme qui court après la fortune et l'homme qui l'attend dans son lit* :

... Heureux qui vit chez soi,
De régler ses désirs faisant tout son emploi.

Le Rustique. — Ainsi soit-il!

Georges MARX.



— Papa est sorti, il est allé chez le dentiste faire arranger les dents de maman.
— Ah !
— Mais maman est là.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'ami, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XX[e] siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60° de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

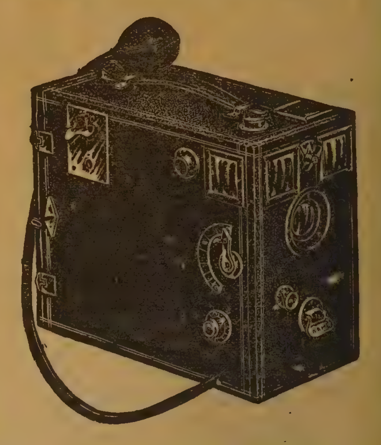
9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX**



1900 » RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **15 000 pièces** que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 189......

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

SIGNATURE :

11

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 32 10 Centimes 6 AOUT 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

EN PANNE, par A. ROBIDA



— Eh bien, voyons, ma bonne femme remorquez-nous un peu plus vite que ça, puisque le plus prochain charron est à deux lieues.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



PRÉCAUTION LOUCHE

L'HOTELIER. — Quelle drôle de malle vous avez là, qu'est-ce qu'il y a donc dedans?
LE VOYAGEUR. — C'est un appareil de sauvetage. Avec ça, à la moindre alerte et en moins d'une minute, je suis dans la rue.
L'HOTELIER. — Je le regrette, monsieur, mais chez moi les gens avec appareils de sauvetage payent d'avance!

Pêle-Mêle Causette

L'on sait qu'il a été fondé une école du journalisme. La tentative est louable comme toutes celles qui s'inspirent de bons sentiments. Le niveau moral du journalisme a besoin d'être relevé et l'on ne peut qu'applaudir aux essais dirigés vers ce but, mais il est permis de se demander si l'école en question réalisera bien l'idéal poursuivi.

Ce n'est pas par le côté instruction que pêche le journaliste, celui qu'Augier a personnifié par son Giboyer, vrai type du publiciste moderne.

Giboyer est, il le dit lui-même dans *Les Effrontés*, aussi fort que Pic de la Mirandole lui-même, il dissertera *ex abrupto* sur tous sujets possibles, *de omni re scibili*, mais cela ne l'empêchera pas, pour obéir à son directeur, de fabriquer de toutes pièces une fausse nouvelle destinée à perdre une femme du monde que celui-ci a intérêt à disqualifier.

Et il accomplit cet acte sans haine, sans méchanceté aucune, comme si cela entrait tout naturellement dans ses fonctions de journaliste.

Sa conscience, car il en a une comme tout le monde, il en a fait le sacrifice, ou pour mieux dire il l'a matée, asservie. Elle a bien encore quelques révoltes, qui lui inspirent le regret de ne pas être resté simplement ce que fut son père : concierge, mais ces accès sont passagers et les habitudes professionnelles reprennent vite le dessus.

Il est journaliste et, pour lui, c'est une position toute spéciale dans laquelle ne sont pas de mise les scrupules d'honnêteté bourgeoise.

C'est là qu'est la plaie, et je doute que l'école du journalisme puisse y porter remède. La question est trop vaste, elle touche à celle de l'éducation nationale tout entière, car l'on peut dire avec raison qu'un pays n'a que les journaux qu'il mérite. Pour la résoudre il faudra plus qu'une simple école professionnelle.

REDACTOR.



Monsieur Nivoigoutte est le pêcheur le plus endurci et l'homme le plus myope de la terre. Impossible pour lui, quand il se livre à son passe-temps favori, d'apercevoir le bouchon de sa ligne. Mais monsieur Nivoigoutte, qui a du nez, a trouvé le moyen d'être promptement averti lorsque par hasard un malheureux goujon s'accroche à l'hameçon.

BLUETTES

OPTIMISME

— Mon ami Lobbs est l'homme le plus heureux que je connaisse. Tu as sans doute appris qu'il a eu le bras droit emporté dans l'explosion de la semaine dernière.

— En effet, mais je ne vois rien de bien heureux là-dedans.

— Comment!... Mais tu sais bien qu'il est gaucher!

(Tit Bits.)

— Feriez-vous n'importe quoi pour de l'argent?

— Je le devrais, car l'argent à son tour ferait n'importe quoi pour moi!

(Answers.)

Un inspecteur dans une école de village demande à un élève s'il sait ce qu'est une île?

— J'sais pas, monsieur, fut la réponse.

— Voyons, me serait-il possible d'aller de France en Angleterre à cheval?

— Ah! pour ça, non, m'sieu, que vous ne le pourriez point, car papa qui vous a vu monter l'autre jour a dit que vous ne feriez pas une lieue sans dégringoler!

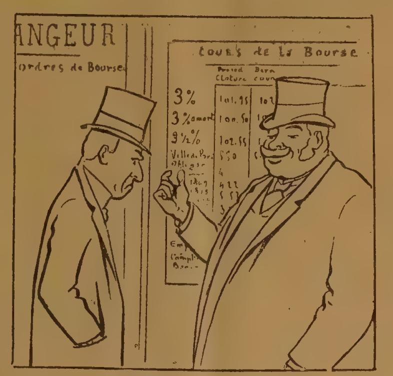
(Answers.)

— Je hais les choses poussées aux extrémités: les cors aux pieds, par exemple.

J. MORTANE.

CONCOURS DE CHARADES *(suite)*

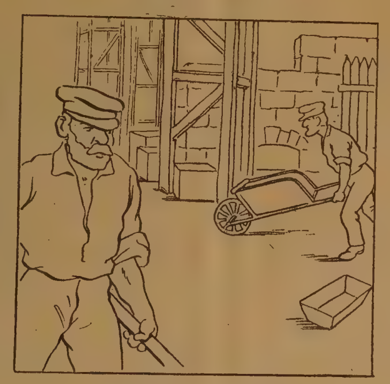

Mon premier ■■■■

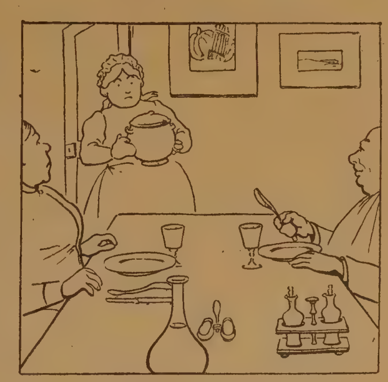


Mon deux ■■■■


Mon tout ■■■■■■■■


Mon premier ■■■


Mon deux ■■■■■■


Mon tout ■■■■■■■■■


Mon premier ■■■


Mon deux ■■■■


Mon tout ■■■■■

FABRIQUE D'ENSEIGNES

M. X., banquier, dont les alléchantes promesses avaient attiré une nombreuse clientèle, vient de filer en emportant l'argent de ses naïfs déposants.

ENSEIGNE : *On ne rend pas la monnaie.*

⁂

Le théâtre de l'Eden-Purée annonce la première du célèbre drame anglais de lord Binger...

ENSEIGNE : *Ici on accepte les pièces étrangères.*

⁂

Mon épicier vend un rayon de miel chaque jour.

ENSEIGNE : *Demain ouverture d'un nouveau rayon.*

J. LECONTE.

On demandait un jour à une dame à la taille souple et fine pourquoi elle avait toujours des femmes de chambre corpulentes.

— C'est pour qu'elles ne portent pas mes robes, lorsque je suis en voyage, répondit-elle.

(Tit Bits.)

— Vous appelez ça des petits pains de deux sous ? Il y a tout juste de quoi remplir une dent creuse !

— De quoi vous plaignez-vous, chez le dentiste un plombage vous coûterait trois francs ?

Mme Ramu est allée faire une visite à Mme Béchu et ne s'en va plus. A la fin, elle se décide à se lever et Mme Ramu allume une bougie pour l'accompagner jusque sur le palier. — Oh ! madame, dit-elle, ne prenez pas la peine de m'accompagner jusqu'à la porte. — Ce n'est pas une peine, madame, c'est au contraire un vrai plaisir !

(Il Motto per Ridere.)

Un épicier fait sonner une pièce qu'il vient de recevoir.

— Dites donc, fait le client, j'aime pas qu'on épluche mon argent comme ça.

— Mais la pièce peut être fausse...

— C'est bien pour ça !

Gaston REIBEL.

LE PETIT MONDE ROSE

Un petit garçon et sa sœur jouent sur le pas de la porte. Passe un gendarme à cheval.

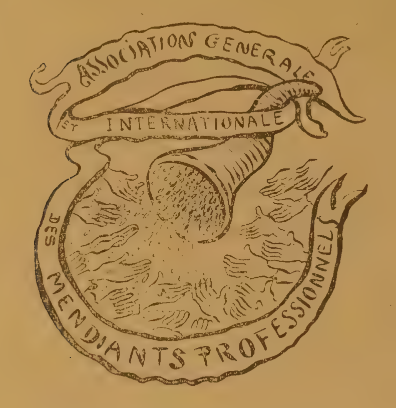
— Lequel aimerais-tu mieux être, toi, gendarme à pied ou gendarme à cheval ? demande le petit garçon à sa sœur.

— J'aimerais mieux être gendarme à cheval...

— Pourquoi ?

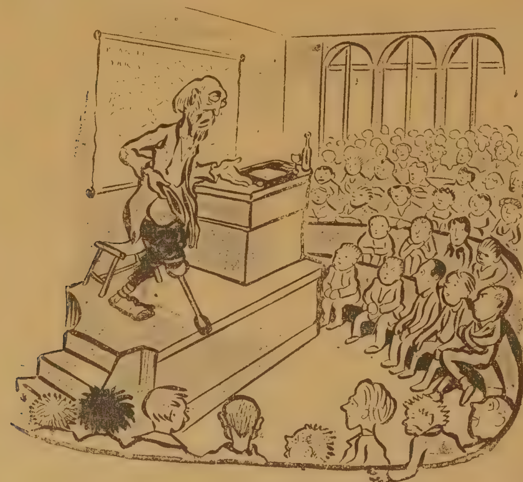
— Parce que, s'il venait des voleurs, je pourrais me sauver plus vite.

A. LEBRET.



MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Alors qu'en ce siècle de lumière et de progrès, toutes les professions et tous les corps de métiers se sont syndiqués, associés, dans le but de défendre leurs intérêts, les membres de notre honorable corporation, par une anomalie bizarre, n'avaient pas encore songé à se grouper.



(N° 2.) — Cours d'éloquence pathétique.

Désireux de remédier à ce déplorable état de choses, nous avons résolu de créer sans plus tarder :

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE DES MENDIANTS PROFESSIONNELS

Les précieux encouragements reçus de toutes parts, les nombreuses adhésions qui chaque jour nous arrivent du monde entier, prouvent combien nécessaire était cette Société dont nous ne nous donnerons pas la peine de démontrer l'utilité, mais de l'avenir de laquelle nous devons parler.

Nous vous soumettons donc les projets actuellement à l'étude au siège de la Société et qui, mieux que tout commentaire, vous montreront avec quel fruit notre Association travaillera au développement et à l'extension de notre chère profession !

Camarades ! pas d'abstentions.

Groupons-nous pour la défense de nos droits et de nos intérêts et mort aux amateurs !!!

Pour l'A. G. I. M. P. :

Le Président, SANZEUIL *aveugle du Pont des Arts.*

Le Secrétaire, Q. DE JATTE.



(N° 3.) — Bureau des renseignements confidentiels.

(Nous vous soumettons les divers projets qui ont de prime abord attiré l'attention du Comité. Nous vous serions à ce sujet fort reconnaissants, Monsieur et cher confrère, de vouloir bien nous donner votre avis et vos précieux conseils.

Toute communication qui nous sera faite à cet égard sera soumise au Comité d'études; et tous les projets retenus, discutés en séance publique par tous les adhérents à la société).

PROJETS ACTUELLEMENT A L'ÉTUDE AU SEIN DU COMITÉ

1° CRÉATION D'UNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE POUR L'INSTRUCTION ET L'ÉDUCATION PRATIQUE DES ASPIRANTS MENDIANTS.

Le besoin d'une semblable école se fait trop sentir pour que nous croyons devoir insister sur la nécessité de la créer.

En effet, cet enseignement qui eut tout son éclat au moyen âge, alors que les mendiants vivant en commun, formant une véritable société au sein de la société même, ayant un roi, des lois, des coutumes, cet enseignement au jour d'aujourd'hui se fait par des professeurs libres, souvent peu qualifiés et en tous cas sans méthode aucune.

L'élaboration du programme d'études de cette Ecole demande, on le comprendra facilement, à être mûrement réfléchie. Nous pouvons néanmoins indiquer quelques-uns des cours qui y seront professés.

Ainsi par exemple il sera créé une chaire *d'éloquence pathétique et larmoyante.*

(Voir la gravure n° 2.)

Un *cours de chant* (romances d'amour, pleurnichardes, patriotiques, etc.) et un *cours de chantage.*

Un *cours de musique* (orgue de barbarie, flûte, clarinette, crin-crin, cymbales, homme-orchestre, etc.).

L'art de se grimer et camoufler y sera enseigné par un des plus illustres comédiens de notre époque.

Enfin l'on y fera des études très approfondies sur *les infirmités artificielles,* c'est-à-dire sur les moyens pratiques d'être à volonté cul-de-jatte, manchot, aveugle, etc., etc., avec les seules ressources de l'art et suivant des traditions remontant à la plus haute antiquité !...

Le jeune homme qui sortira d'une pareille école sera, on peut le dire, armé pour la



(N° 4. — Magasin des accessoires professionnels.

vie, car si bien doué que l'on puisse être, notre profession a (comme toutes les carrières libérales d'ailleurs) un côté métier, pratique, qui demande parfois de rudes années d'apprentissage et cause des déboires.

2° CRÉATION D'UNE AGENCE DE RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS OU BOTTIN DES GENS CHARITABLES, LEUR NOM, LEUR ADRESSE, LEURS FAIBLES, LEURS MANIES — PRIX MAXIMUM DE LEURS LIBÉRALITÉS, ETC. ETC.

Inutile n'est-ce pas de nous étendre sur l'utilité de cette création qui permettra de *taper* à coup sûr à la poche de nos contemporains.

(Voir la gravure n° 3.)

3° PRIX ET RÉCOMPENSES A ACCORDER POUR ENTRETENIR L'ÉMULATION DES GENS CHARITABLES.

La charité ne se faisant guère que par vanité, orgueil, ostentation, il serait peut-être bon de faire une juste publicité à ceux de nos clients qui se seraient distingués dans le courant de l'année par leurs libéralités.



(N° 5.) — Une bonne place.

Un concours pourrait être institué à cet effet, et des prix, médailles, accessits, etc., accordés aux plus méritants. Le palmarès serait publié dans les principaux journaux, le *Figaro*, le *Pêle-Mêle*, etc.

L'idée est bonne.

4° CRÉATION DE VASTES MAGASINS.

Entrepôts généraux, où l'on pourrait acheter où louer (à l'heure, à la journée, au mois, etc.) tous vêtements, loques, accessoires nécessaires à la profession de mendiant.

(Voir la gravure n° 4.)



(N° 6.) — Bureau des mariages.



(N° 7.) — Association

Fourniture d'infirmités postiches: poudre de savon pour simuler attaques d'épilepsie, poudres irritantes donnant imitation parfaite des plaies les plus répugnantes, fards en tous genres, jambes de bois, écuelles et fers pour culs-de-jatte, moignons artificiels, cire pour maquiller yeux de faux aveugles, etc., etc.

Complets artistiques et pittoresques pour tous genres de mendicité, etc., etc.

5° AGENCE POUR LA VENTE. — ECHANGE ET LOCATION DE BONNES PLACES (PONTS, PORTES COCHÈRES, MARCHES D'ÉGLISES, ETC.)

Cette agence servira d'intermédiaire moyennant une légère commission entre preneurs et vendeurs.

Les places, avantageusement connues et jouissant dans certains quartiers d'une clientèle que l'on peut qualifier de luxe, peuvent rapporter jusqu'à 20 fr. par jour, des fois plus.

(Voir la gravure n° 5.)

Si, outre ces avantages, la place en question ne connaît ni les fâcheux courants d'air, ni les concierges acrimonieux, on comprend quel prix elle peut atteindre.

Les marches d'église sont fort demandées également, mais les frais de suisse et de bedeau (commissions à donner à ces braves pour obtenir l'autorisation de séjour) diminuent considérablement les bénéfices.

Les ponts sont assez bons, mais pas suffisamment à l'abri des intempéries.

Etc., etc.

6° AGENCE DE MARIAGES. — UNIONS ASSORTIES.

(Voir la gravure n° 6.)

De petites réunions chantantes et dansantes (sauteries sans prétention) seront organisées, pour faire se rencontrer les jeunes gens et jeunes filles, désireux d'unir leurs espoirs, leurs talents et leurs diverses infirmités.

Ainsi d'ailleurs que cela se pratique dans les meilleurs mondes...

7° ASSOCIATIONS SYMPATHIQUES D'INFIRMES CÉLIBATAIRES.

Ceux de nos adhérents qui pour diverses raisons préféreraient rester célibataires, ne se sentant ou ne possédant pas les aptitudes nécessaires pour goûter les joies du mariage, pourraient s'associer par couples tendant à se compléter.

Toujours la fable de l'aveugle et du paralytique!

Un cul-de-jatte s'associerait à un manchot, par exemple.

(Voir la gravure n° 7.)

Un idiot avec une femme à deux têtes.

Un sourd-muet avec un aveugle-chanteur, etc., etc.

8° LOCATION D'ENFANTS.

Un des produits les plus fructueux de notre profession est certainement l'enfant, qui inspire toujours la pitié.

Nous créerons donc une « location d'enfants » où l'on trouvera depuis le marmot en maillot jusqu'au garçonnet de 10 à 12 ans.

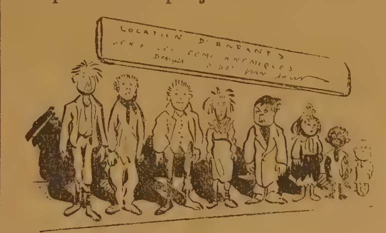
(Voir la gravure n° 8.)

Nous aurons des anémiques, demi-anémiques, faux bancals, faux dartreux, etc., etc.

Des chanteurs, des *pleureurs*, des *sanglotteurs* (excusez les néologismes nécessaires), etc., etc.

Le tout, bien dressés, très malpropres, adroits de leurs mains et rapportant scrupuleusement leurs recettes.

Depuis 0 fr. 50 par jour.



(N° 8.) — Location d'enfants.

9° ECOLE DE DRESSAGE.

Pour l'éducation de chiens d'aveugles, singes, rats et souris savants, marmottes, etc., etc.

On traite à forfait.

10° CRÉATION DE LA FANFARE DE L'A. G. I. M. P.

(Voir la gravure n° 9.)

Entretenue aux frais de la Société et appelée à prendre part à toutes les fêtes de charité où vraiment il était extraordinaire que notre corporation ne fut point représentée.

Pour l'A. G. I. M. P. :
Le Président,
SANZEUIL,
Av. du Pont des Arts.

Pour copie conforme :
M. RADIGUET.



(N° 9.) — La fanfare de l'A. G. I. M.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Enseignes

Monsieur le Directeur,

A Paris, on trouvait au siècle dernier les enseignes suivantes :

Au Saint-Jean-Baptiste

(Enseigne du marchand de toiles, représentant un singe en batiste, c'est-à-dire un singe orné d'un col et de manchettes).

Un cordonnier de la rue St-Jacques avait pris pour enseigne un tableau représentant un passant étendant la main droite sur une paire de chaussures neuves, tandis que de la main gauche il essayait de s'emparer d'une oie grasse qui fuyait sous la table. Au-dessous on lisait :

Si tu prends les souliers, laisse au moins là mon oie (monnoie)

Les merciers avaient pour enseigne ce véritable rébus :

A l'Y

En voici l'explication : Autrefois le haut-de-chausses s'appelait grègues à cause de sa ressemblance avec les culottes larges et courtes des Grecs. Le nœud de ruban que les merciers vendaient pour l'attacher au pourpoint se nommait lie-grègues. Et, c'est de ce mot, qu'on a tiré l'Y. Il a d'ailleurs assez bien la forme d'une culotte les jambes en air.

Un écrivain public avait mis cet écriteau au bas d'une allée :

Ecrivain sur le deuxième derrière

Une marchande de poissons alla jusqu'à prendre pour enseigne un merlan dans un soulier avec ces mots :

A la marée chaussée

Dans une commune voisine de Douai, un garde-champêtre, qui était en même temps éclusier, avait fait mettre sur sa porte :

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Pour terminer, voici une enseigne qu'un marchand de tabac avait fait peindre en 1848. On lisait sur la devanture ces trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité. Une énorme blague à tabac se balançait au-dessous de chacun de ces mots et l'enseigne portait pour légende :

Aux trois blagues

Recevez, etc.

PEYRE (Carcassonne).

L'éventail

Monsieur le Directeur,

Les passants qui déambulaient sur le boulevard, pendant une de ces chaleurs torrides dont nous avons joui, regardaient comme une curiosité un monsieur qui s'éventait au moyen d'une sorte d'écran en bambou. Moi, qui assistais à ce spectacle, j'ai trouvé, je leur en demande pardon, mes compatriotes assez badauds. Qu'y avait-il donc là de si ridicule?

Il y a dans notre pays des journées aussi chaudes — on peut même dire plus chaudes — que dans les contrées exotiques. J'en ai habité plusieurs et j'ai constaté que tous les promeneurs y jouaient sans aucune honte de l'éventail.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant? Ce n'est qu'une habitude à mettre à la mode.

Qu'en pensent vos lecteurs? Je leur demande de vouloir bien plébisciter sur cette question.

Recevez, etc.

A. BOULINDREAU.

Réponse à la question interpêlemêliste posée le 9 juillet par M. Sylvain

Monsieur le Directeur,

L'ouvrage ayant pour titre : *Les Petits procédés* (Fritsch, éditeur, 30, rue Jacob, à Paris) contient un chapitre très complet sur la manière de rendre les objets lumineux.

Recevez, etc.

UN LECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ».

LA BOURSE

Un étranger fait remarquer à un Parisien que la Bourse ressemble beaucoup à un monument grec.

— Surtout à l'intérieur, répond le Parisien.

V. SIND.

— Accusé, pourquoi n'avez-vous pas rendu le billet de banque que vous avez trouvé?

— Pardon, mon président, je l'ai rendu.

— A qui?

— Je l'ai rendu à la circulation.

Jacques MORTANE.

TOUJOURS LE MÊME

L'ASTRONOME. — Je me suis fiancé hier avec Mlle Z...

UN AMI. — Quand?

L'ASTRONOME. — Hier, à 7 heures 43 minutes 5 secondes, au passage de Sirius dans le Tropique du Cancer.

V. SIND.

LA DISGRACE D'UN APPARITEUR BELGE

NOUVELLE

On pouvait lire, la semaine dernière, dans le *Journal Officiel* de la ville de Bruges, capitale de la Flandre occidentale, la rétrogradation à un emploi inférieur de l'appariteur de police Van Carvajal, pour grave manquement, suivi de récidive, dans son service. Un appariteur en Belgique répond à peu près à un de nos inspecteurs de police en France. La brigade de ces fonctionnaires destinés à arrêter les malhonnêtes gens, les filous et les perturbateurs de la tranquillité publique, est réputée dans l'Europe entière qui l'envie à la Belgique, pour le flair qu'ils déploient dans l'exécution de leur mission protectrice et en font des limiers de premier ordre, laissant bien loin derrière eux nos Vidocq, nos M. Lecocq et même l'illustre Rossignol dont on a lu il y a peu de temps les intéressants mémoires.

Or, il y a de cela quelques trois mois, Van Carvajal mit le grappin sur un des plus fameux cambrioleurs de la Flandre, un tire-laine de première catégorie passé maître dans tous les genres de vols, depuis celui au *rendez-moi*, jusqu'à celui du *poivrier*, et qui était en ce moment en rupture de ban.

Comme il était tard, il conduisit son prisonnier à la *Permanence* et le lendemain matin chez M. le bailli — on nomme encore ainsi le Procureur du Roi à Bruges — pour s'expliquer sur son cas. Le bailli jugea à propos de garder le flibustier à sa disposition en qualité (1) de prévenu, et, dès lors, il ne devait plus être reconduit à la *Permanence*, mais à la prison nommée la *Souricière* et située à vingt minutes du Palais-de-Justice dans la rue aux Herbes-Potagères.

En route, l'escarpe qui était un vieux cheval de retour, comme on dit dans le monde choisi des malfaiteurs, parla ainsi à Van Carvajal : « Monsieur l'appariteur, je sais que vous faites votre métier en conscience, mais je sais aussi que vous êtes un homme juste et humain. Hier soir, en arrivant à la *Permanence*, l'heure du dîner était passée, ce matin l'heure du déjeuner sera également passée à la *Souricière* où vous me conduisez, je resterai donc sans manger jusqu'à ce soir. Laissez-moi entrer chez le premier boulanger que nous trouverons sur notre chemin, pour que je puisse acheter quelques sous de pain. » — Volontiers, répondit Van Carvajal, flatté dans son for intérieur de passer pour un philanthrope, quoique faisant le métier de policier.

A quelques pas plus loin, le tire-laine s'écria :

(1) Ce n'est pas une qualité d'être prévenu, c'est un défaut.



LES GENS QU'ON VOUDRAIT TUER

Le monsieur complaisant, qui voyant une pauvre grosse dame courir sur le quai à la recherche d'une place, lui fait des signaux les plus désespérés pour l'avertir qu'il y en a encore une dans son compartiment.

Le commis qui, au moment où votre femme allait se décider pour un article bon marché, s'obstine à lui offrir le plus cher sous prétexte que c'est une occasion exceptionnelle.



— Dis donc, Jules, tu ne trouves pas que mon chapeau neuf me va bien?...



LES ÉGOISTES

— Du courage! ayez du courage, votre mari vient de tomber par la fenêtre!!

— Hélas! et mon médecin qui vient de me défendre les émotions.

« Ah! voici précisément mon affaire... Attendez-moi là Monsieur l'appariteur... j'en ai pour deux secondes! — *Allai! Allai!* » répondit celui-ci avec l'accent de Bruges, qui est le plus harmonieux de toute la Belgique.

Quelques minutes s'étant écoulées, Carvajal commençait à perdre patience et à concevoir une vague et bien légitime inquiétude. Voulant toutefois en avoir le cœur net, il pénétra dans la boutique du boulanger et demanda : « Où a passé l'homme qui vient d'entrer pour acheter du pain? — Par la porte de derrière » riposta flegmatiquement le brave industriel, comme un bon Belge qu'il était.

(Ici un jurement trop gros, évoquant le nom du Seigneur et se terminant en : *Dom!* suivi de cette exclamation sortant des lèvres de l'appariteur : « Cré mâtin! Je suis refait! »)

Il avait été refait, *en effet*, et pour cette bévue il fut mis à pied pendant quinze jours avec recommandation de n'être plus aussi « naïf ». « Soyez tranquille, avait-il répondu à son chef, si jamais on me repince, je veux bien que l'Escaut soit à sec », ce qui était un serment irréalisable!

Il se surveilla donc et tout marchait à souhait, quand, il y a une dizaine de jours, il eut à faire une arrestation identique, dans les mêmes conditions que celle que l'on a vue plus haut. Cette fois encore le filou qu'il conduisait tout le long de la rue aux Herbes-potagères, pour aller l'incarcérer à la prison la *Souricière*, qui connaissait lui aussi le *truc* de l'achat du pain, lui donna les raisons que l'on sait, et le supplia de le laisser se lester d'une miche, afin de pouvoir attendre l'heure de la soupe.

« Me prenez-vous pour un imbécile! » riposta en ricanant d'un air malin l'appariteur Van Carvajal, «je la connais, on ne me la fera plus... attendez-moi là... je vais aller moi-même acheter votre pain... J'en ai pour deux secondes! »

Elles suffirent au mécréant pour prendre la poudre d'escampette!...

Et voilà pourquoi on pouvait lire la semaine dernière au *Journal Officiel* de la ville de Bruges, capitale de la Flandre occidentale, la rétrogradation, etc., etc.

Ce qui prouve qu'en Belgique « le gendarme n'est pas cruel! »

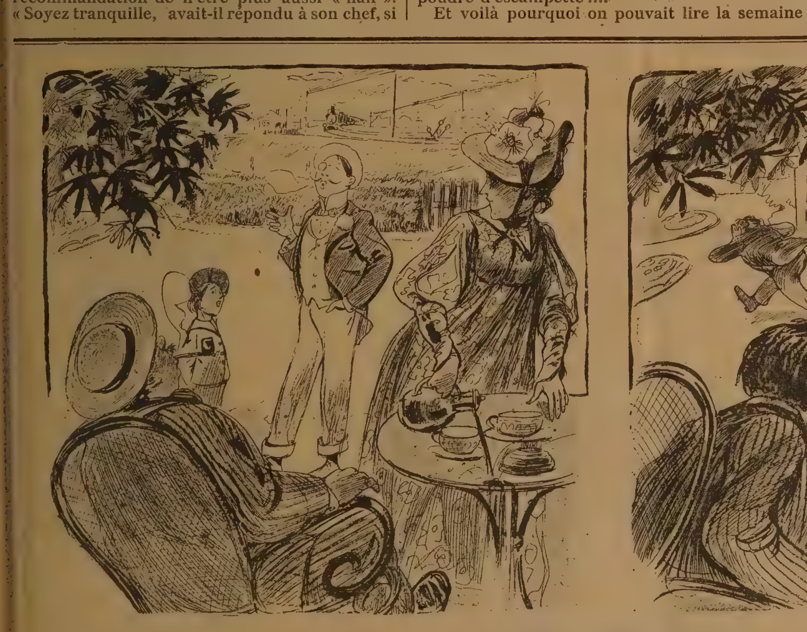
GEORGES MARX.

MALENTENDU

LA MÈRE (*à son fils, qui vient d'employer une expression un peu crue*). — Je te défends de te servir de pareils mots!

JEAN. — Mais maman! ce sont des mots qu'emploie Molière!

LA MÈRE. — Alors, ne joue plus avec ce polisson!





LES MENTEURS

L'AUTEUR (*dont la pièce a fait four la veille à Paris*). — Ah quel succès j'ai eu, mes amis, une véritable ovation...

(*A ce moment on entend les sifflements stridents d'un train qui passe*)
L'AUTEUR (*se sauvant*). — Comment! encore



Durand. — Je ne m'explique pas très bien ce tourbillon de poussière que voilà



Durand. — Ah! si, parfaitement, je me souviens maintenant... mes enfants, nous allons assister au passage du fameux record Paris-Bordeaux, vous allez voir ce que c'est beau le progrès.



Durand. — Nous voilà propres, avec leurs sales inventions.

LA POURSUITE

Le paysan. — Pourquoi vous sauvez-vous, jeune homme... voilà pourtant une belle occasion pour prendre un instantané !



— Excellent, à ce qu'il paraît, cet endroit, pour les truites !...
— Je vous crois !... c'est au point que, depuis ce matin que je pêche, je n'ai pas encore pu en décider une à le quitter.

UNE MAUVAISE TÊTE



— Une... deux... trois... vous ne voulez pas sortir de l'eau ?... ben, mon garçon, je vas aller vous chercher, moi!... mauvaise tête!..



— Verrons bien si force ne reste pas à la loi... ah! vous vous fichez de l'autorité... vas vous faire obtempérer, moi!



Mais le délinquant était une simple tête de modiste artistement maquillée par de mauvais plaisants.

Faits Pêle-Mêle

Le grand serpent de mer

On croyait le grand serpent de mer définitivement classé parmi les légendes, ou les contes de mère-grand; il paraît qu'il n'en est rien. Le serpent de mer existe réellement; du moins, cela résulte des renseignements publiés l'autre jour par le « Daily Telegraph ». Ce journal a reçu d'un de ses correspondants d'Ecosse une dépêche venant du petit port de Campbeltown (comté d'Argyle). C'est un port de pêche situé sur la côte occidentale de l'Ecosse et assez peu connu d'ailleurs. Les habitants déclarent que, depuis quelque temps, un serpent de mer avait envahi leurs parages. Malheureusement on n'a pu arriver à capturer le monstre ni même à le tuer : les chasses n'ont eu d'autre résultat que de lui faire abandonner ces parages.

Les pêcheurs s'accordent cependant dans la description qu'ils donnent de la bête. Ce serpent mesure vingt-quatre mètres de long, sur quatre de large; de plus, tous ceux qui l'ont vu ont remarqué la forme particulière de sa queue, en hélice; une énorme nageoire dorsale se dresse comme une crête au-dessus de son dos; enfin le monstre possède une tête immense armée de mâchoires formidables. Mais dans tout cela on ne peut trouver de trait assez précis pour déterminer, même approximativement, la nature de cet animal fantastique. De plus il convient de noter que la description donnée par les pêcheurs de Campbeltown ne concorde avec aucune de celles qu'on avait faites précédemment. Toutefois, comme on n'a pas affaire ici à un témoignage isolé mais que tout un groupe de personnes ont pu observer ou tout au moins voir le monstre, il est plus que probable que le serpent de mer existe réellement. Espérons qu'il fera de nouvelles apparitions, et qu'on sera alors assez heureux pour s'en emparer, mort ou vif; ce serait la fin du mystère qui a trop longtemps enveloppé cette bête marine.

Edouard de SERVANT-COLETTES

La bicyclette existait avant l'ère chrétienne!

Il ne manquait plus, qu'après avoir inventé la poudre et les caractères d'imprimerie, les Chinois pussent aussi revendiquer l'invention du vélocipède.

D'après un journal anglais, le bicycle existait en Chine 2.300 ans avant Jésus-Christ, époque de la dynastie Yao.

Il était très en usage dans le Céleste-Empire, il y a une centaine d'années, et, d'après le type conservé à Pékin, on remarque que la chaîne est engrenée à la roue de devant.

On appelait alors ce moyen de locomotion « l'heureux dragon », sans doute parce qu'il avait le bonheur d'être pédalé surtout par les Chinoises.

D'ailleurs, leur passion du bicycle vint à leur faire négliger leurs devoirs de ménagères et d'épouses, à un tel point, qu'un décret impérial leur en interdit l'usage.

Jacques MORTANE.

Un journal d'un nouveau genre

Un journal d'un nouveau genre fait son apparition aux Etats-Unis.

Les condamnés enfermés dans la fameuse prison de Sing-Sing, à New-York, publient toutes les semaines l'*Etoile de l'Espérance*. Il donne en quatre pages les nouvelles de la geôle et un résumé des événements courants. Il a pour directeur et censeur M. Sage, directeur de l'établissement; tous les prisonniers, qui sont au nombre de 1300, sont invités à y collaborer, et l'impression se fait par l'imprimerie même de la prison, au dedans et au dehors de laquelle le nouvel organe peut indifféremment circuler.

(Manuel général.)

RED STAR.

Salade de chrysanthèmes

Le chrysanthème n'est pas, paraît-il, qu'une jolie fleur que nous avons prise au Japon pour l'acclimater avec le plus grand succès chez nous. Il serait aussi, paraît-il, très apprécié des gourmets dans son pays d'origine.

Les Japonais mangent prosaïquement en salade ces fleurs poétiques, après les avoir fait tremper dans l'eau, puis cuire ensuite à grande eau. C'est, au Japon, un mets véritablement populaire en novembre et décembre; on peut voir chez tous les marchands de légumes des bottes de ces fleurs lavées et étalées avec soin. Les variétés à fleur jaune foncé sont les plus appréciées des gourmets.

Pauvres petits chrysanthèmes! Gare aux voitures des marchandes des quatre saisons!

(Journal de la Santé).

J.-B. LÉON.



LE PETIT MONDE ROSE

— Avec le tempérament que j'ai, je n'aimerai jamais qu'un jeune homme qui me comprenne, un délicat, un sensitif, un artiste par exemple...

— Un artiste! Eh, ne le suis-je donc pas!... Il n'y en a pas deux comme moi à l'école pour imiter la pompe à incendie.



— Melon, andouille, hure, museau de bœuf, tête de veau...
— Ah ça, avez-vous bientôt fini de m'insulter, vous?



BONNES MANIÈRES

— Tiens, v'là ma cousine Eugénie... prête-moi ton chapeau pour la saluer quand je vais l'embrasser.

Odyssée d'un artilleur français au Dahomey

Beaucoup de personnes se figurent, bien à tort, que les fameuses amazones du roi Behanzin étaient inaccessibles à la pitié. Pour réfuter leurs dires et prouver que n'importe quelle femme, quelle qu'elle soit, est à de certains moments aussi bonne qu'une tendre mère, je n'aurai qu'à citer l'anecdote suivante qui m'a été contée par le héros lui-même, qui habite la petite ville d'Aix en Provence.

Ce jeune homme fit la campagne du Dahomey en qualité d'artilleur, reçut dans une mêlée avec les amazones un coup de sabre, d'un spahis qui chargeait. Il tomba à côté de sa pièce, la tête ouverte. Grande fut sa terreur lorsque, revenant à lui, il se vit au milieu d'amazones. Pourtant il se rassura un peu lorsqu'avec de grands gestes les femmes nègres lui demandèrent exactement d'où il souffrait. Il leur montra sa tête ensanglantée.

Les amazones immédiatement s'empressèrent autour de lui, lui mirent des compresses, des emplâtres d'herbes à elles connues, etc., et pendant douze jours le soignèrent si bien que la plaie se cicatrisait, lorsque dans une reconnaissance que firent les français, il fut repris par eux.

Aux questions de l'officier, il raconta son histoire, mais il manqua passer au Conseil de guerre, car lui disait-on il était impossible que les amazones l'eussent épargné, s'il n'avait point déserté! Ce fut sa récompense des souffrances endurées.

L. Vial Inséparable.

Comment on dénomme le chant des oiseaux ou le cri des animaux

Parmi les oiseaux : la linotte, l'hirondelle, le roitelet gazouillent; le merle, le loriot, le courlis sifflent; l'aigle trompette, l'alouette tire-lire, la caille nasille, le hibou et la chouette huent, la cigogne craquette, la grue craque, la colombe et le ramier gémissent, la grive gazouille et grigotte, la mésange titine, le milan huit, l'orfraie hurle, le paon criaille, la perdrix cocobe, le perroquet case, la poule glousse, les petits poulets piaulent, la pie jacasse, le geai cajole, le pinson fringotte, la tourterelle roucoule, le coq coqueline et le dindon glougloute, le rossignol et la fauvette chantent.

Parmi les insectes : l'abeille, le hanneton et la mouche bourdonnent, la cigale frissonne et le grillon grésillonne.

Parmi les mammifères : le cheval hennit, l'âne domestique brait, mais l'âne sauvage brame comme le cerf, le bœuf mugit, le bélier battère, le bouc mouette, le buffle souffle, le loup hurle, le renard et le tout petit chien glapissent, le chien aboie, l'éléphant baronne, le léopard miaule comme le chat, l'ours grommelle, le rat ravit, la souris chicotte et le tigre rauque ou rognonne.

(*Echo populaire.*) Red Star.

Utilité des guêpes

Je ne connais personne aimant les guêpes. Un naturaliste irlandais aurait pourtant, paraît-il, fait, il y a déjà un certain temps, une observation tendant à prouver leur utilité. Il a remarqué un jour beaucoup de guêpes bourdon-

COMMENT UN TÉNOR, PEU SOUCIEUX DE SA RÉPUTATION, PEUT, SANS GRANDE PEINE ET SANS BOURSE DÉLIER, SATISFAIRE ET SA FEMME ET SES CONVIVES



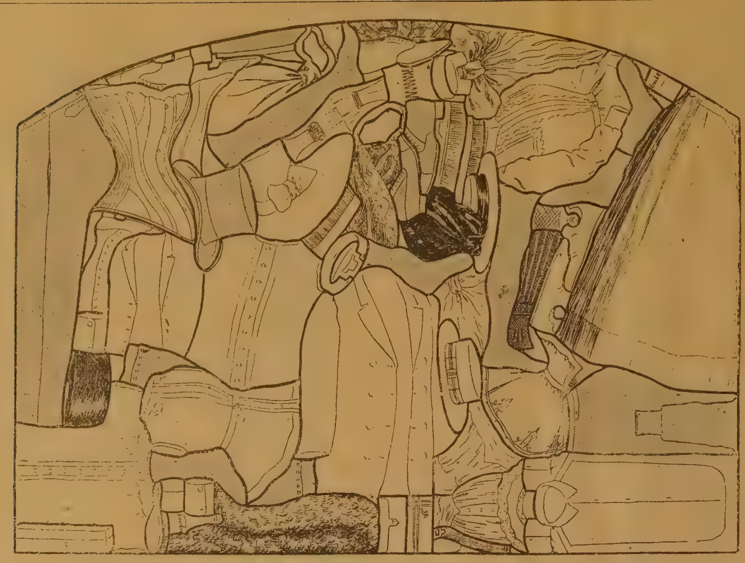
— Tu sais que nous avons demain du monde à dîner, que j'ai tout ce qu'il me faut, sauf un plat doux, et que nous n'avons plus le sou...
— Bagasse! mon pitchoun, attends un peu... jusqu'après la représentation de ce soir, et tu l'auras ton plat doux, péuaïre



Dans la soirée, le ténor Marius sema de formidables couacs ses plus belles vocalises, et les pommes cuites de pleuvoir.



— Té, pitchoun! voilà de quoi faire une bonne tarte. Avise ...



RÉSULTAT DU CONCOURS D'EMBALLAGE

Il paraissait impossible au premier abord de faire tenir dans la malle que nous avons donnée tous les objets qui devaient y prendre place. Cela n'était pas impraticable pourtant et nos lecteurs ont su nous le prouver.

La solution exacte est celle que nous donnons ci-dessus.

Jamais peut-être dans nos Concours les devineurs n'ont montré autant d'esprit d'à-propos et d'ingéniosité que dans la solution de celui-ci. Ils se sont appliqués à donner à leur envoi une forme appropriée à la circonstance et plusieurs parmi eux ont réussi de façon particulièrement remarquable.

Les lecteurs dont les noms suivent ont donné de bonnes solutions.

Henri Garcin - René Lefranc - Melon - Bezombes - Lucien Ollivier - Deriveaux - Joseph Vasson - Van den Brock - Marius Poitiers - Honoré - Henri Boureau — Aubert Audan - J. Bivert - Albert Roux - André Jandol - Janet - C. Bordeaux - Jacques Lorphelin - Mme François Pujol - Antoine Blanc - Mlle Geo Comerre - G. Breton - J. Roux - L. Lerquemain - L. Mustière - Paul Mellet - Vuillaume - Antoine Gandolin - Paul Mosnier - Joseph Dubois - Louis Allegrini - Charette - Frédéric Defour - Georges Netter - Vuillermet - Denizon - Duloc - Détot - Paul Vidal - Adolphe Bungener - Mamet - L. Muller - Léon Mangin - Delsol - Mme Edmond Jouanny - Emile Limousin - S. Bourcier - Bonnet - Jacques - Ph. Gého - Chazalon - Cozannet - Léon Lambert - P. Romans - F. Marius - Caritas - Lucien Demarche - Simoneau - Gilles Bourguer - Barillet - Louis Guérin - Charles Gauthier - Koko - Lucas - Jules Dubois - Van Hollebeke - Ernoult - Henri Vallet - Botta - A. Milard - Auguste Evain - Charles Heiné - Georges Delandes - Th. Caspar - M. Piret - V. Wyss - E. Bentz - André Davioud - L. Bourgerie - Gérand Heuillet - Victor Pierre - C. Pontremoli - A. Pontremoli — P. Cochet - Mme Pauline Caulo - Mlle Marguerite de Rochon - Mlle Hélène Ménière - Pol Fournier - Louis Kopp - Albert Bernard - Henri Simon - A. Laignelet - Aymond - Jean Ledeuil - Mme Lucie Reich - Adolphe Dupray - V. Cavaroc - Leroy - Henri Cusin - Iroume - Prince - Philémon Ricard - Picamal et Trépan - Félix Hugo - Frédrik Lindstrom - Mme Messager - Mme E. Pierretti - Vidal - Joseph Poméan - Henri Regnier - Mme J. Bleis - Mme Trastour - Elie Cousteils - Emile et Marcel - A. Herpe - Flamand - Mlle Frezel - Edmond Picot - J. Boulet - Legagneur - G. Habrard - Théodule Thomas - Paul Arnoud - Maurice Potel - L. Chagnoux - L. Surrel - E. Laurent - René Frizon - Renaudin - Lesage - Leuliette - Lesbordes - Pierre Pignot - J. Déruy - Auguste Blanpied - Louis Coiffeur - Alfred Van Kerckhoven - Pierre Sourdis - Mme L. M. - M. Louis Artemio - Eugène Keller - Georges Moullé - Emile Bouveur - Mme Asso - F. Flick - A. Césarini - B. Césarini - Louvet - L. Bertholet - Mlle Gabrielle Lindet - Braun - Toubhans - Emile Pittet - E. Desbrosses - Ponson - Paul Delaye - E. Snal - Dom Louis del Campo - A Bonnin - Josselin - Clavel - B. Bouche — Mlle Marie Lambin - Les Poutet - Henri Tassel - Paul Clergeau - Jules Serin - Charles Ciando.

Quelques lecteurs ont omis de signer leurs envois.

Les concurrents suivants ont mérité une mention spéciale pour la manière dont ils ont enjolivé leurs envois :

Mlle J. Deforges - Mlle Marguerite Duhêtre - Henri Doubleau - Carillo - Eydoux.

En présence de l'excellence des solutions reçues, nous avons cru devoir ajouter un certain nombre de récompenses à la liste de celles que nous avions promises : Le premier prix a été accordé en ex-œquo à trois lecteurs de Nice.

MM. Luciano Rose, 11, rue Saint-Michel - R. Giovanoli, 7, place de la Liberté - Mme Henry Muller, rue Gioffredo, 35.

Le 1er Prix, un *Bon de l'Exposition*, sera vendu en Bourse et partagé entre eux. Une médaille du *Pêle-Mêle* en argent sera de plus décernée à chacun d'eux.

2e Prix. — M. A. Brébant, 192, faub. Saint-Martin, Paris, qui gagne une *belle boîte de couleurs.*

3e Prix. — M. G. Levent, 19, rue Pétion, Paris, qui gagne un *coupe-papier en ivoire avec manche en argent.*

Une médaille en bronze est décernée à MM. Pierre Bellon, Compagnie Algérienne, à Bône, Algérie; L. Hubert, 89, faub. Saint-Nicolas, à Meaux, (Seine-et-Marne).

---

nant autour d'une vache. Recherchant ce qu'elles pouvaient bien faire; il vit que ce n'était nullement à la vache qu'elles s'attaquaient, mais aux mouches qui se posaient sur elles. C'était une véritable chasse, très bien organisée.

Aux mouches saisies les guêpes enlevaient toujours les deux ailes, quelquefois la tête et les pattes et s'envolaient au nid l'offrir à leurs petits. L'observateur distinguait facilement le vol des abeilles allant au nid et en revenant. Il les voyait aussi surveiller davantage une vache de couleur blanche, la couleur de cette vache rendant évidemment les mouches plus visibles, et pendant vingt minutes que dura son observation il constata qu'approximativement le nombre des mouches tuées s'élevait à 330.

Il n'y a guère à douter de l'exactitude de cette observation faite par un homme de science et recueillie en son temps par la « Revue Scientifique ». Je serais donc pour ma part fort disposé à reconnaître l'utilité des guêpes si elles voulaient toujours garder leurs appétits carnivores pour les mouches.

Il est certain que les mouches appelées à donner leur opinion ne seraient pas de mon avis, mais nous ne pouvons décemment nous occuper de l'opinion des mouches.

G. D.

SÉANCE DE SPIRITISME

Le médium. — L'esprit de votre femme défunte est présent. Désirez-vous lui poser des questions?

Le veuf. — Oui. Dites-lui que je voudrais bien savoir où elle a mis mes gilets de flanelle.

Puck.

QUERELLE DE MÉNAGE

Lui. — J'ai été vraiment bête de t'épouser!

Elle. — Tu reconnais donc que tu es bête!

Lui. — Je ne dis pas que je suis bête, je dis que j'ai été bête quand je t'ai épousé.

Elle. — Tu te crois donc intelligent maintenant.

Lui. — Oui, certainement, je me flatte d'être intelligent.

Elle. — Alors, tu devrais m'être reconnaissant de t'avoir épousé, puisque tu étais bête avant notre mariage et que tu es intelligent maintenant!

BON CERTIFICAT

— Avant d'engager une nouvelle cuisinière j'ai écrit pour me renseigner à ses derniers maîtres. Voici la réponse laconique que j'ai reçue.

« Excellente personne, mais qui n'a jamais su rien garder sans le rompre, même pas le silence. »

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Mirale. — Ceux qui ont accrédité que l'agitation des vagues était due aux mouvements de la queue des poissons se sont moqués du public. C'est un canard.

M. J. Marcelet. — Mlle Adèle Marle et M. Lampe-rière nous envoient avec leurs lettres la copie de la romance que vous avez désiré connaître. Nous les tenons à votre disposition si vous voulez nous faire savoir votre adresse.

M. Henry Baudier. — Ce serait avec plaisir, mais nous avons renoncé à ces échanges de cartes, plusieurs personnes en ayant abusé.

Mlle Blanche C., 22. — C'est vous qui triomphez : dans ce mot l'*H* est aspirée et l'*S* ne doit pas sonner.

M. Mac May. — La lettre *V* se trouve en effet dans le mot vain : C'est toute la malice de la chose.

M. Eug. Déprat. — Nous ne donnons jamais de renseignement, pendant la durée d'un concours.

M. Emile. — Question trop spéciale.

M. Albert de Monthenault. — Nous ne pouvons vous renseigner, n'ayant pas nous-même fait l'expérience.

MM. Garvin, A. Hercule. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Nicol-Nick. — Peut-être trouverez-vous ce que vous cherchez dans « L'Ami des Chanteurs », chez Geoffroy, 222, boulevard St-Germain.

Henrichi. — « La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Prix : 2 fr. 50, 40 centimes en plus pour frais d'envoi.

Hector Maillard. — Adressez-vous à la Librairie Mongrédien, 8, rue St-Joseph.

Emile. — Voyez chez Rouff, 14, rue du Cloître-St Honoré.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition* ;
3e Prix : Une *boite de couleurs* ;
4e Prix : Une *boite de couleurs* ;
5e Prix : Une *bourse en argent* ;
6e Prix : Une *boite de compas* ;
7e Prix : Une *boite de compas* ;

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 25.) CARRÉ AJOURÉ, par Noël Regay.

Fleuve d'Asie — Planche — Assaisonnement — Masse de pierre — Consacrer au culte — Frère de Marie-Stuart — Louange — Gendre de Mahomet — Conifère — Fouilla — Conjonction — En outre — Pied de vigne — Consonne — Fleur — Nuit — Carte — Canton suisse — Paradis — Ile anglaise — Brun — Amas de sable — Entourée d'eau — Viscère — Adverbe — Genre de fortification — L'endroit le plus bas — Etoffe — Ville du Japon — Table — Manière — Oiseau de proie — Insecte — Voyelle — Parente — Scorie — Prophète — Très bête — Consonne — Pronom — Propres — Ville d'Angleterre — Met en ordre — Découvert — A la charrue — Roi des Hébreux — Conjonction — Parasite — Fils de Noé — Dépôt — Petit fleuve de France — Pillage — Boisson — Graminée — Consonne — Préposition — Conjonction négative — Rivière — Camarade — Particule négative — Ecorce — Voyelle — Rivière — Brillant — Consonne — Cap — Poil — Consonne — Durillon — Aperçu — Ville de Wurtemberg — Note — Voyelle — Voyelle — Pronom — Fils de Jacob — Adverbe — Publication — Consonne — Terrain — Prairie — Consonne — Saint — Conjonction négative — Voyelle — Pape — Conjonction — Fleuve — Rôti — Pronom — Substance — Consonne — Plus mal — Céréale — Meuble — Saison — Possessif — Vite — Œillets — Eviter — Nom de 14 rois de Suède — Colère — Pronom — Quantité — Instrument à cordes — Préposition — Pronom — Consonne — Planète — Partie d'un vaisseau — Titre anglais — Fête — Voyelle — Sépare — Ouverture — Poil — Possessif — Substance — Ignorant — Table — Pente — Furoncle — Dieu — Epoque — Paysage — Douleur — Démonstratif — Ventile — Anagramme de pin — Particule négative — Lettre grecque — Boisson — Consonne — Nous régit — Pape — Article — Pays d'Europe — Sans valeur — Instrument d'osier — Triage — Supprimer une voyelle — Coupée — Pronom — Ancienne province — Roi d'Israël — Dessin en grand.



SOLILOQUE DE POCHARD

— En route, voyons! un peu plus de courage! que diantre! je te donne ma parole que je ne te ferai pas aller plus loin que le premier marchand de vin!

(No 26.) FANTAISIE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

C R C G R B A P
A I A R A R L R
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
E R B S S A R S

Remplacer les points par des lettres de façon à former *huit* mots *verticaux*. Les deux lignes de points devront donner alors, horizontalement, la première : le nom d'un journal; la seconde : l'endroit où se publie ce journal.

(No 27.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par deux rats peints.

Vérification — Mirage — Ville de Suisse — Pronom.

(No 28.) LOGOGRIPHE CROISSANT
par le Raseur Marfait.

Sur un seul pied appelez-moi consonne ;
Suis avec deux dans les notes trouvé ;
Si j'en ai trois : C'est le nom que l'on donne
A l'étendue de terre mesurée.
Avec quatre : Synonyme de faute.
Un de plus : Indispensable aux troupeaux.
Si j'en ai six alors je sers peu haute
A relever embrasses et rideaux ;
Sur sept pieds pour m'user soyez agile,
Sport dangereux, et partant difficile.

(No 29.) FANTAISIE, par H. Pierre.

Aux mots suivants : MAT, MIRA,IRE, HYLE, AN, RIMES, CAR, SOT, ajoutez un mot différent et signifiant : Maison, verbe, négation, outil, de naissance, chers à mon cœur, possède des dents, époque, et vous obtiendrez de nouveaux mots qui seront les noms de huit œuvres d'un écrivain français. L'initiale des mots ajoutés donnera une neuvième œuvre.
A ces œuvres retranchez des mots signifiant : Prénom anglais, chef en Turquie, au monde, préfixe de chimie, affluent du Danube, plant, entourage, peigne, et vous obtiendrez de nouveaux mots dont l'initiale donnera une dixième œuvre du même écrivain.

(No 30.) MÉTAGRAMME
par un lecteur de Clamart.

Maladie — Quadrupède — Grêle — Département — Petite rivière.

LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL

— Un pick-pocket surpris crochetant un secrétaire désire trouver une personne recommandable qui prétendrait lui avoir donné cette commission.
— Un jeune homme obligé de rester au bain faute d'habit, ce qui le gêne beaucoup pour aller à son bureau, demande à se placer dans un habillement complet.

UN CHIEN DE VALEUR

UN GROS MONSIEUR (*à un ouvrier paveur*). — N'auriez-vous pas vu passer un beau chien épagneul, il y a quelque temps?
L'OUVRIER. — Un chien de valeur?
LE GROS MONSIEUR. — Oui, il m'a coûté 200 fr.!
L'OUVRIER. — Sa valeur s'est augmentée de celle d'une casserole en fer blanc, car je viens de le voir passer avec une casserole pendue à la queue.

V. SINDT.



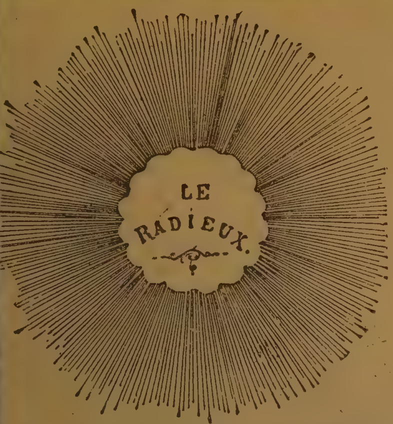
— A propos, je te dois toujours cent sous.
— Mon vieux, je n'y pensais plus.
— Sapristi, tu ne pouvais pas me le dire!



COMPLIMENT INVOLONTAIRE

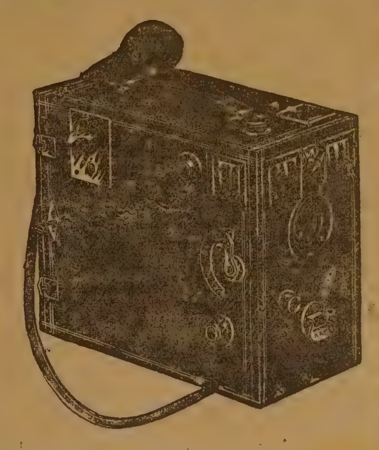
— Voyez-vous, les fleurs, ça demande à être arrosé.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette?? Dites que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves.

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes, demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que **malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un**

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons IMMÉDIATEMENT l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un chassis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour, il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins, il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60° de seconde**, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image **renversée et déformée**. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux **redressent** l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie. Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ...

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

12

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

L'Esprit Etranger illustré

LENDEMAIN DE FÊTE OU LA GUÉRISON DU MAL AUX CHEVEUX PAR L'EAU DE SELTZ

(Meggendorffer Blaetter).

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 33 10 Centimes 13 AOUT 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

UN CHEVAL EMBALLÉ EN 1900, par Benjamin RABIER



Le cocher. — **C'te pauvre vieille cocotte qui s'emballe... si ça ne fait pas rigoler à c't heure! Puisque je te dis qu'on ne prend pas garde à toi... c'est à peine si tu fais du vingt kilomètres à l'heure.**

Pêle-Mêle Causette

L'époque des grandes manifestations est passée. Il fait trop chaud en cette saison pour se livrer aux vociférations et aux grands gestes qui accompagnent d'ordinaire les réunions publiques et les démonstrations de la rue.

Mais la paix est loin d'être signée entre les camps ennemis, et si les bruyants se reposent, ceux auxquels ils ont donné l'exemple ne désarment pas et se croient obligés même pendant les vacances de poursuivre leur propagande personnelle.

Rien n'est amusant comme ces petites manifestations, toutes pacifiques d'ailleurs, auxquelles il m'est donné d'assister régulièrement deux fois par jour, quand je viens de la campagne et quand j'y retourne.

Assis dans le coin de mon compartiment, je m'amuse à regarder mes voisins. A côté de moi un monsieur a déplié son journal et lit négligemment. En face de lui une autre personne s'est assise, elle ouvre elle aussi son journal et bien ostensiblement en étale le titre aux yeux de ses compagnons de voyage.

Mon voisin, en apercevant le nom de l'organe : l'*Aurore*, s'empresse sans mot dire de plier la feuille qu'il tient et de lui opposer non moins ostensiblement, l'*Intransigeant*.

Plus loin un monsieur parcourt un livre, mais il a soin de placer sur ses genoux, afin que nul n'en ignore, un exemplaire de la *Libre Parole*. Son voisin piqué au jeu arbore le *Siècle*. Le *Petit Journal* se dresse menaçant contre le *Petit Parisien*, le *Figaro* nargue le *Gaulois*. Une dame dont le vis-à-vis lit les *Droits de l'Homme*, se sentant désarmée, se précipite à la portière, appelle le marchand de journaux et achète rapidement la *Patrie*, dont elle s'entoure presque comme d'une jupe.

Et sous le soleil, dans le silence des êtres, les caractères d'imprimerie ont des flamboiements, les titres prennent l'importance de drapeaux. Ils se défient mutuellement, s'entre-dévorent, pendant que sous un masque de froide indifférence, les cœurs des hommes s'épanouissent dans la joie d'avoir manifesté leurs sentiments.

Le train continue à rouler et le mécanicien, qui de sa locomotive poussive trimballe son convoi vers le point terminus, ne se doute pas sans doute que c'est un véritable champ de bataille qu'il mène ainsi tout le long du jour entre Paris et Saint-Germain.

Et il y a des gens qui prétendent qu'on s'ennuie en chemin de fer !

REDACTOR.

PETIT CONTE ORIENTAL

Une femme se mourait de langueur. Son époux Ben Ali, au désespoir, avait mandé tour à tour les plus célèbres médecins du pays. Tous recommandaient à la malade des distractions, du mouvement, mais personne ne put la décider à abandonner, ne fut-ce qu'un instant, sa demeure et le divan où tout le jour elle restait mollement étendue, les yeux vagues dans une demi-somnolence.

Et le terme fatal semblait être voisin.

Or, un jour, il fut question d'un guérisseur qui s'était fait une réputation dans le monde par des procédés empruntés plutôt à la psychologie qu'à la pharmaceutique.

Ben Ali qui avait à cœur de ne rien négliger pour sauver si possible sa tendre moitié, le fit venir en toute hâte, car les forces de la malade l'abandonnaient de plus en plus vite.

Ahmed le guérisseur arriva le lendemain. Il se fit introduire auprès de la patiente, resta seul avec elle pendant une heure et s'en alla en disant au mari qui attendait anxieux dans une salle voisine : « Adieu, je m'en vais, qu'Allah vous garde ! — Comment, vous nous quittez, ne reviendrez-vous donc plus ? — Non, mon devoir est accompli. — Je comprends, fit Ben Ali, vous abandonnez la malade parce que vous voyez que la guérison est impossible. — Mais non, reprit le docteur, rassurez-vous, si je m'en vais, c'est que je considère votre épouse comme guérie — et d'un pas assuré Ahmed se retira, laissant son interlocuteur dans un état de stupéfaction et d'incrédulité.

Cependant le guérisseur avait raison. Quand Ben Ali entra dans la chambre de sa femme, il ne fut pas peu surpris de trouver celle-ci debout, habillée et parée, toute prête à sortir.

— Où vas-tu, lui demanda-t-il ?

— Je vais voir mes amies !

— Tu te sens donc bien maintenant ?

— Oui, tout à fait, j'ai hâte de les voir !

Et légère elle descendit les marches qui conduisaient dans la cour.

Ben Ali n'en revenait pas. Il acceptait avec joie l'heureuse transformation qui s'était opérée si soudainement, mais il lui était impossible de la comprendre.

Et ce ne fut que plus tard, longtemps après, qu'il apprit un jour de sa femme le pourquoi de sa guérison.

Le malin docteur, devant l'impossibilité de la décider à se mouvoir, avait changé de tactique. Il lui avait simplement raconté une histoire confidentielle, en la priant de lui garder le secret le plus absolu.

Le naturel de la femme avait fait le reste.

FARO.

N.-B. — Nous répétons pour nos charmantes lectrices que ce qui précède s'est passé en Orient et non dans nos régions.

AVIS

Notre prochain numéro contiendra la dernière série du Concours de charades.

Nous rappelons aux concurrents que les solutions doivent être envoyées toutes ensemble après la clôture.

Les envois partiels ne pourront être pris en considération.





TOUT EST RELATIF

LUI. — Non, décidément, rien d'extraordinaire ! elle n'est pas jolie, cette petite ! !

— J'avais la berlue, l'autre jour, mais elle est ravissante, cette petite.



AMES POÉTIQUES

ELLE. — Dieu ! que la nature est donc belle ! voyez, docteur, ce délicieux chêne... je suis sûre que s'il pouvait parler il me dirait quelque chose de bien beau !!...

LUI. — Certainement, mademoiselle, il vous dirait : « Belle âme vous vous trompez, je ne suis pas un chêne, mais un marronnier.

A LA CASERNE

LE CAPITAINE. — Ainsi vous êtes séminariste, n'est-ce pas ? Eh bien, que feriez-vous en présence de l'ennemi ?

LE SÉMINARISTE. — Je lui pardonnerais, mon capitaine.

* * *

LE CAPITAINE. — Et vous, quelle est votre profession ?

LE SOLDAT. — Je suis astronome, je fais des observations sur les corps célestes !

LE CAPITAINE. — Vous tâcherez moyen de ne pas en faire au régiment, mon garçon !

LE SOLDAT. — Quoi donc, mon capitaine ?

LE CAPITAINE. — Des observations, parbleu !

(*Motto per Ridere.*)

LU DANS UN ROMAN

(*Le héros étant mort d'une chute de cheval*). — Son père avait trouvé la mort sur un champ de bataille et lui périt misérablement de la main d'un cheval.

TROIS FOIS TROIS

Trois troupes avaient successivement passé à Choisy-la-Gaillarde et toutes trois avaient joué le chef-d'œuvre de Dumas, *Les Trois Mousquetaires*. Le public ne s'était pas lassé de cette pièce. Il était accouru nombreux aux trois représentations.

— Eh bien, demandai-je dernièrement à M. le maire, et vous, les avez-vous vus, *Les Trois Mousquetaires?*

— Pour sûr ! me répondit-il, je les ons vus tous les neuf !

UNE TROUVAILLE

MADAME (*en voyant entrer son mari*). — Mon Dieu ! mais tu es ivre.

— C'est rien, Bichette ; vois-tu, c'est le contentement d'avoir trouvé une chose à laquelle je m'attendais si peu...

— Tu as trouvé quelque chose ? Montre vite, je bous d'impatience.

— Comment, tu ne vois pas ?

— Mais non, je t'assure !...

— Eh bien, j'ai trouvé le vin des Durapiat beaucoup meilleur que le nôtre.

Hubert ROLTGEN.

EN CHEMIN DE FER

1er VOYAGEUR. — Je vous assure que si j'étais certain que vous ne dussiez pas m'assassiner je dormirais volontiers.

2e VOYAGEUR. — J'allais justement vous en dire autant.

HIREN-ERA-BULO.

UN VRAI COMMERÇANT

LE COMPTABLE. — Patron, votre fils vient de goûter de cet engrais artificiel que personne ne veut acheter !

LE PATRON. — Mon Dieu ! ça ne lui a pas fait de mal, au moins !

LE COMPTABLE. — Nullement, monsieur.

LE PATRON. — Très bien, alors, désormais, vous vendrez cette substance comme un excellent aliment pour les enfants !

(*Lustige Blaetter.*)

LE JUGE CHAUVE (*à l'accusé*). — Si la moitié seulement de ce que le témoin dépose contre vous est vrai, votre conscience doit être aussi noire que vos cheveux.

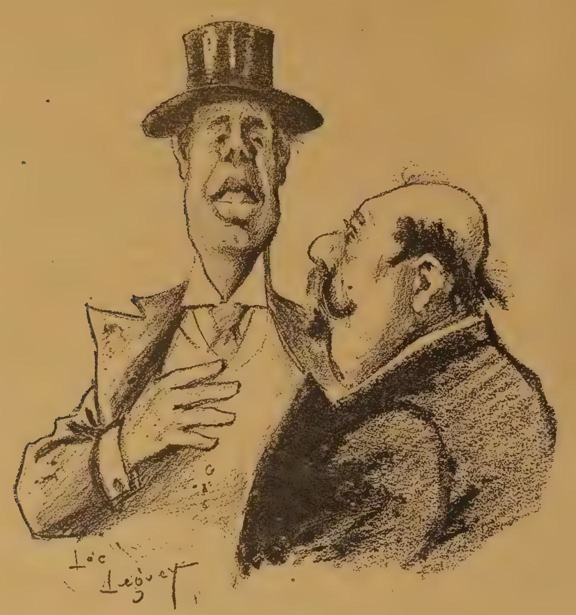
L'ACCUSÉ. — Si ce sont les cheveux qui donnent la mesure de la conscience d'un homme, eh bien, mon président, vous ne devez pas en avoir beaucoup !



LES AFFAIRES

LA DAME (*au mendiant*). — **Ah non par exemple, je veux bien vous donner toutes les semaines à vous, mais si vous avez l'aplomb de venir à deux...**

LE MENDIANT. — **Faites excuse, madame, ma ca n'est que pour vous présenter mon successeur, je me retire et lui ai vendu mon fonds... à l'avenir il se présentera tout seul .**



L'AMI. — Vous êtes content de votre nouvelle chanson?
LE CABOTIN. — Gros succès, tenez, pas plus tard qu'hier on m'a *bissé... sept fois.*



AU SIÈCLE PROCHAIN

L'INVITÉ. — Le perdreau est exquis, vous l'avez tué vous-même?
LE MARI. — Non, c'est ma femme qui l'a tué *(fièrement)* mais c'est moi qui l'ai apprêté!

UNE DOMESTIQUE MODERNE

LA CUISINIÈRE. — Madame, avant d'entrer à votre service, j'ai un dernier renseignement à vous demander... Où allez-vous aux eaux l'été prochain?

LA DAME. — Pourquoi cette question? Je vais à Vichy.

LA CUISINIÈRE. — Alors, je ne puis accepter l'emploi. Vichy ne vaut rien pour moi.

V. SINDT.

Le médecin-major prescrit un bain au soldat Dumanet et le fait conduire dans un établissement par un sergent.

Une heure se passe. Le sergent trouvant que le bain dure bien longtemps s'impatiente et se décide à pénétrer dans le cabinet où il trouve le soldat, debout et habillé, devant sa baignoire.

Le niveau a sensiblement baissé.

— Ma foi, sergent, s'écrie Dumanet, fichez-moi dedans si vous voulez, mais je ne peux pas en boire davantage!

YTRAM.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Etymologie fantaisiste

A. J. Mortane.

Monsieur le Directeur,

Bien inutilement, des gens doctes, il est vrai, et sans doute pas trop mal avisés, se compriment les méninges pour trouver, d'autant plus vraisemblable qu'elle est bizarre, une étymologie aux multiples expressions qui ornent si richement notre linguistique.

Ainsi, que de pages n'a-t-on pas écrites pour cette simple expression :

L'habit ne fait pas le moine.

Que de tailleurs ont été interviewés pour savoir quel était ce fameux habit, se transmuant si facilement en religieux individu, et que de monastères l'on a fouillés pour connaître le moine ! !

Il me semble que c'est bien de peine prise pour une simple locution dénaturée : car, d'après de minutieuses recherches et de profondes études, j'ai pu découvrir que l'expression primitive n'était pas : *l'habit ne fait pas le moine*, expression vide de tout sens et de toute portée, (car G. Auriol lui-même m'a affirmé n'avoir jamais vu d'habit faisant un moine : A la rigueur,on a vu des moines faire leurs habits.)

Voici quelle est la véritable locution; dénaturée par le mauvais sens moderne, et surtout par cette mauvaise poursuite de l'à peu près : *L'habit neuf épate le moine.* Et c'est très compréhensible, car tout le monde sait que dans nos moutiers, soit bénédictins, soit dominicains, les moines ne portent que les vieux habits qu'ont portés leurs prédécesseurs.

Aussi, vous pensez s'ils en font une tête, lorsque le prieur leur paie un complet hig-life!

Il en est de même pour le fameux dicton que cite et que commente le jeune et bien connu professeur, que dissimule mal le pseudonyme de J. Mortane : *Un bon averti en vaut deux.*

Certes, les explications qu'il donne sur *verti*, venant de *vertere*, sont très plausibles. Mais, dans le monde musical, qui ignore que le maëstro Verdi avait une bonne faisant à la fois l'ouvrage de la cuisinière, et celui de la femme de chambre? Ce qui fit que Wagner, qui moult fois avait essayé de la lui enlever, répétait à tout venant : *La bonne à Verdi en vaut deux.*

Recevez, etc.

JEAN LE SOMBRE.

Monsieur le Directeur,

L'arrivée au Ministère de la Guerre du général de Gallifet, me rappelle une anecdote.

Le général, on le sait, ne badinait point dans le service. En sa qualité de bon cavalier, il était à cheval sur la discipline. Toujours le premier levé, il partait souvent dès cinq heures du matin pour faire sa promenade quotidienne. Et malheur alors au carottier qui, sorti la veille sans permission, se trouvait sur son chemin au moment où il espérait rentrer en *catimini* au quartier!

C'est ainsi qu'un jour, à l'orée d'un petit bois voisin de la ville, il aperçut un chasseur, qui, à sa vue, manifesta son trouble.

Piquant des deux, le général court droit sur lui.

Celui-ci, qui a reconnu son chef, fait demi-tour et s'enfuit de toute la vitesse de ses jambes.

— Chasseur! chasseur! arrêtez!

Ah! bien oui, le chasseur s'enfonce dans le bois, où le général le suit. Bref, au moment d'être atteint, le chasseur ne fait ni une ni deux : il grimpe à un arbre avec l'agilité d'un singe.

Le général s'arrête devant l'arbre, met pied à terre et, d'un ton passablement irrité :

— Descendez de là, chasseur, descendez, où, sinon...

Il fallait obéir. En dissimulant de son mieux son visage, le chasseur descend et touche terre...



LES DISTRAITS DE G. RI

— Jamais je ne puis aller quelque part sans y oublier quelque chose, alors j'ai trouvé un bon truc, j'attache toutes mes petites affaires.

CONCOURS DE CHARADES *(suite)*


Mon premier ■■■■

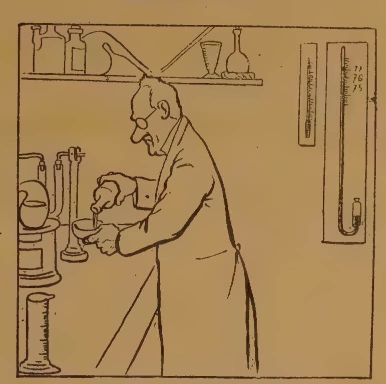

Mon deux ■■■■



Mon tout ■■■■■■■


Mon premier ■■■■■■■


Mon deux ■■■■■■


Mon tout ■■■■■■■■■

Mais au moment où le général s'approche de lui, le soldat s'élance, se trouve en selle sur la monture de son supérieur; et, l'enlevant aussitôt, s'enfuit vers la ville au triple galop.

On devine le cri de rage que poussa le général. Furibond, il s'en retourne à pied, et sa colère s'accrut encore lorsqu'à la porte de la ville il trouve son cheval qu'un pékin tenait par la bride.

— Ah! vous voilà, général, dit l'homme avec un sourire. Votre soldat avait raison; vous n'étiez pas loin. D'ailleurs il va vous ramener un autre poulet d'Inde.

— Pourquoi un autre?

— Dame, puisque celui-là vous a fichu par terre!...

Le général ne put que rire de la malice du soldat.

ANCHER CHANT.

Bagasse

Monsieur le Directeur,

Permettez à un de vos abonnés de Marseille de rectifier une erreur que tous les auteurs parisiens commettent, soit dans les pièces de théâtre, soit dans les chansons, et que le *Pêle-Mêle* du 23 juillet a commise (page 11).

Jamais, au grand jamais, les Marseillais n'emploient le mot « *Bagasse* ». Le mot est *Gascon* ou *Languedocien* mais n'a jamais été Marseillais.

Recevez, etc.

MAURIN.

La Sieste

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 2 juillet, M. E. Picanon émet l'avis que nous devons faire la sieste.

Tout en respectant ses idées, je me permets de suivre Hippocrate et d'être de l'avis contraire. Je m'appuie pour cela sur des expériences personnelles et sur des impressions qui m'ont été confiées. Céder à l'envie de dormir qui vous sollicite après un bon repas, c'est s'exposer, soit à un long sommeil, soit à un réveil souvent désagréable; quelquefois même on est tenté d'envoyer au..... la trop zélée personne qui vous rend ce service. D'où massacrante humeur pour le reste du tantôt. — Dormir davantage donne la migraine, comme l'avoue M. Picanon. Ce second cas ne donne guère plus de gaîté que le premier. Du reste, si court soit-il, tout sommeil ralentit la circulation, et par suite toutes les fonctions vitales, y compris la digestion qui, dès lors, se fait moins bien.

Faut-il alors faire de l'exercice? — Je crois que ce serait également nuisible : tout exercice violent détourne l'activité, gêne la digestion et parfois gratifie de bonnes crampes d'estomac.

Que faut-il donc faire? — A mon humble avis, se secouer légèrement après le café par une lente promenade de 10 à 15 minutes, (le temps de fumer un cigare) puis rentrer s'asseoir en évitant pour une heure au moins tout travail absorbant : calcul, comptabilité, lecture attachante, etc. J'estime que c'est là ce qui est le plus salutaire.

Exception toutefois pour les pays tropicaux où une chaleur accablante fait du moindre exercice un exercice violent; du reste le tempérament que l'on y acquiert se prête davantage à cette douce pratique que dans les climats froids et tempérés.

Recevez, etc.

ERNEST MOLLARET (Grenoble).



ÉMOTION

— Ah! ça, mais c'est ma bénédictine que vous buvez là ?

— Madame m'excusera, j'avais besoin d'un réconfortant après l'émotion que je viens de subir.

— Quelle émotion? —

— J'ai cassé d'un coup de plumeau la grande statue du salon!...



UTILITÉ DES PEINTRES

— Not' maître y m'envoie vous d'mandais comme ça si ça vous serait point égal ed' vous mett' dans le verger là, où qu'y a des cerises.

— Ah! et pourquoi ça, mon enfant?

— Rapport aux moineaux; ici y a déjà quat' z'épouvantails...

Objets lumineux

Monsieur le Directeur,

Dans votre avant-dernier numéro, aux questions interpêlemêlistes, M. Sylvain demande une substance ayant le don de rendre lumineux dans la nuit une boîte d'allumettes ou tout autre objet.

Le plus énergique connu est le sulfure de calcium en poudre.

Il suffit de délayer cette poudre dans un peu d'essence ordinaire ou dans quelques gouttes d'huile de lin et de s'en servir à badigeonner les objets que l'on veut rendre lumineux, pour que ceux-ci *exposés d'abord* au grand jour brillent pendant la nuit comme un pâle clair de lune.

Maintenant voici quelques renseignements pour les amateurs photographes qui sont légions.

Tout le monde sait qu'un rayon de soleil n'est pas seulement formé de lumière, il contient aussi des rayons caloriques et des rayons actiniques.

J'ai lu quelque part qu'un physicien Gustave Lebon ayant peint, avec du sulfure de calcium, une statuette, la laissa au soleil toute une après-midi.

A la nuit il la plaça dans une chambre noire hermétiquement close. La statuette se refroidit puis au bout de plusieurs heures cessa d'émettre des lueurs phosphorescentes.

La statue devenant donc invisible dans l'obscurité, à l'œil, il s'imagina de la photographier; l'opération réussit à merveille car la statue impressionna très bien la plaque.

Mais ce qui fut le plus surprenant, le plus étrange, c'est que pendant *dix-huit mois*, vous lisez bien, 18 mois, la statuette continua à impressionner les plaques sans qu'elle vit le jour une seule seconde, ayant été strictement conservée dans l'obscurité la plus complète.

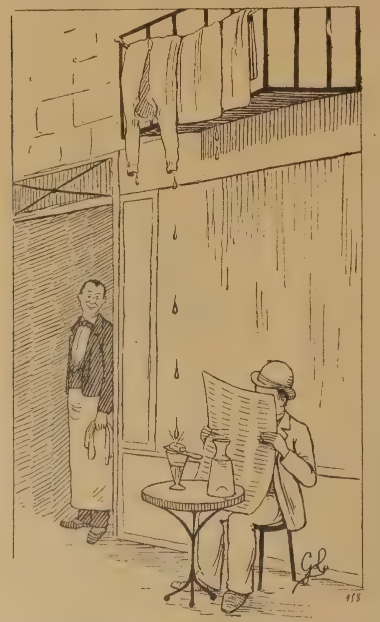
Voici un fait assez curieux qui intéressera, je crois, M. Sylvain et ses amis.

Recevez, etc.

M. ROUARD.

P.-S. — Le sulfure de calcium se trouve chez les pharmaciens ainsi que chez tous les grands droguistes.

Demander du *sulfure de calcium* PHOSPHORESCENT.



LE GARÇON. — Ça, c'est rigolo! l'absinthe de mon client qui se fait toute seule.

Réponse à M. Legoff

Monsieur le Directeur,

En ma qualité de Stéphanois et de gaga, je crois pouvoir vous renseigner sur l'origine de ce mot, qui du reste a été donnée il y a quelques mois par un des journaux de la localité.

Dérivatif du mot Agathe, pierre noire veinée de blanc qui se trouve dans le charbon et à laquelle nos anciens accordaient quelque valeur; de là lorsque une jeune fille était gentille ils la nommaient familièrement Agathe en patois: Gagathe; puis successivement gagâssi; c'est pourquoi encore de nos jours: les gâgas et les gâgasses ne se froissent pas de ce mot qui à Paris a une signification toute autre.

Recevez, etc.

Pierre JOURNOND.

Semaine des 4 jeudis

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* du 2 courant, je lis un article de M. Jean du Centre sur l'expression « la Semaine des trois jeudis ».

Voici à ce sujet ce que je relève dans les « Curiosités Scientifiques ».

Quand il est midi à Paris, les horloges de toutes les villes situées à l'Est marquent une heure plus avancée; les horloges de toutes les villes situées à l'Ouest ne marquent pas encore midi. Cela provient de ce que le soleil semble tourner de l'Est à l'Ouest et que l'heure de midi correspond, pour une ville, au passage du soleil au méridien de cette ville.

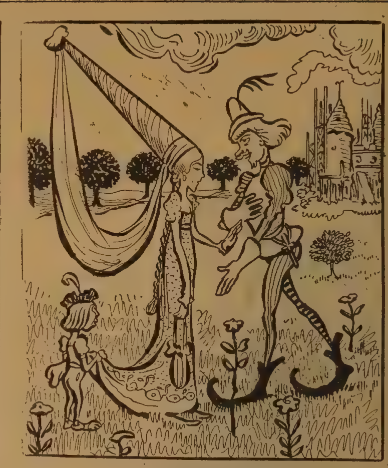
Donc, le jour, et par conséquent l'année, ne commencent pas au même moment dans les différents pays du globe.

Si un voyageur pouvait se transporter instantanément sur tous les points de la terre, il constaterait que, à la date du 2 juillet midi, à Paris par exemple, il est: le 2 juillet une heure sur le méridien de 15° Est; 2 juillet 2 heures sur le méridien de 30° Est; 2 juillet minuit sur le méridien de 180° Est. Si notre voyageur faisait le tour de la terre en sens inverse, il constaterait qu'au même moment il est: le 2 juillet 11 heures du matin sur le méridien de 15° Ouest; 2 juillet 10 heures du matin sur le méridien de 30° Ouest; 1er juillet minuit sur le méridien de 180° Ouest.

Or, le méridien de 180° Est, est le même que le mériden de 180° Ouest, et les villes qu'il renferme doivent donc appeler le même jour 1er juillet ou 2 juillet, suivant qu'elles ont été découvertes par les voyageurs arrivés par l'Est ou par l'Ouest.

Tout voyageur faisant le tour du monde en se dirigeant vers l'Est, c'est-à-dire dans une direction opposée à la marche du soleil, se trouvera en avance d'un jour, quand il reviendra à son point de départ; il eût été au contraire, en retard d'un jour s'il avait accompli son voyage par l'Ouest

C'est ainsi qu'au XVIIe siècle, le père Alphonse Sanctius, s'étant rendu de Manille, possession espagnole, à Macao, colonie portugaise, se disposa le jour de son arrivée dans cette île, à dire les prières de la Saint-Athanase, qui se célèbre le 2 mai. Grand fut son étonnement et même son courroux lorsque les prêtres portugais l'avertirent que l'on avait célébré la veille la



AU MOYEN AGE

— Charmante Isabeau, de grâce, permettez à votre fiancé de déposer un chaste baiser sur votre front d'ivoire...

— Hélas! Phébus... ce petit polisson de page le dirait à maman... car tout ce qu'il voit il le rapporte...



— Qu'à cela ne tienne... Tiens, mon petit, porte donc un peu la coiffure de ta maîtresse, et ouvre bien les yeux!...




PETIT CONTE NORVÉGIEN

Mathias Njorson, maître coq à bord du Fram, est désolé ; depuis trois jours l'équipage manque de vivres. La pêche ne rend pas, la chasse non plus. « Je n'aurais pas dû allumer mon réchaud, se dit Mathias, c'est du bois de perdu, car je crois bien que la marmite n'ira pas au feu aujourd'hui ».




Mais le réchaud a entendu la plainte de Mathias. Il a vu aussi un petit veau marin ramper au-dessus de lui sur le rebord du banc de glace. « Nous sommes sauvés » se dit le réchaud, et là-dessus il se mit à ronfler et à fumer comme une locomotive. Sous l'action de la chaleur la glace fondit, le rebord du banc séparé du bloc de glace tomba, le veau marin piqua une tête dans la marmite et Mathias poussa un cri d'allégresse en voyant son déjeuner tomber du ciel.

Saint-Athanase, et que, le jour présent était le 3 mai, les prières à lire étaient celles en l'honneur de l'Invention de la Croix. Le brave Sanctius voulut accuser les Portugais d'hérésie ; mais on parvint à le convaincre que l'on était vraiment au 3 et non au 2 mai, sans pouvoir cependant lui faire comprendre comment pendant un voyage de quelques jours de Manille à Macao il avait pu perdre une journée de son existence.

Quelques auteurs assurent que ces différences de dates, qu'on observe suivant qu'on voyage par l'Ouest ou par l'Est, ont donné naissance au dicton : « Renvoyer quelqu'un à la semaine des 3 jeudis ». Voici l'explication un peu forcée qu'on a donnée de ce dicton : « Deux voyageurs partent le même jour d'une même ville pour faire séparément le tour du monde ; l'un va par l'Ouest, l'autre par l'Est ; tous deux doivent se trouver à un jour fixé chez un ami commun. D'après ce que j'ai déjà expliqué, le voyageur parti par l'Ouest dira en arrivant : « C'était hier jeudi », celui qui est parti par l'Est dira : « C'est demain jeudi », enfin celui qui n'a pas voyagé dira : « C'est aujourd'hui jeudi ». Cette semaine-là semble donc avoir trois jeudis : de là le dicton. »

Je donne pour ce qu'elle vaut cette explication, en faisant observer qu'on dit aussi : « la semaine des quatre jeudis » et que l'histoire précédente ne s'appliquerait pas à cette variante.

Mme Lassis.

Les quatre jeudis

Monsieur le Directeur,

M. Jean du Centre, dans le numéro du *Pêle-Mêle* portant la date du 2 juillet, demande pour quelle raison on a choisi le jeudi, plutôt qu'un autre jour, dans cette expression : « La semaine des quatre jeudis ».

Le motif en est tout simplement que le jeudi est pour les écoliers et pour les collégiens un jour de repos, le jour béni où ils peuvent se livrer librement à leurs jeux au lieu d'aller en classe.

Qu'un écolier demande à ses parents une chose désirée, par exemple qu'il leur pose cette question : « Quand me sera-t-il permis de u-mer? » et qu'il lui soit répondu : « La semaine des quatre jeudis », rien de plus naturel. Car cette réponse signifie très évidemment : la semaine invraisemblable où quatre jours ressembleront au jeudi, seront comme lui des jours de vacances, c'est-à-dire la semaine qui n'arrivera jamais.

Et voilà comment cette expression fut employée pour la première fois.

Recevez, etc.

Le Vieux Cerf (à Tournon).





— Cré nom de nom!... avoir la pépie, et pour une fois qu'on aurait l'occasion de boire une vieille bouteille de Beaune 1850... être à 2.000 mètres au fond de la mer.

CUEILLI DANS UN JOURNAL

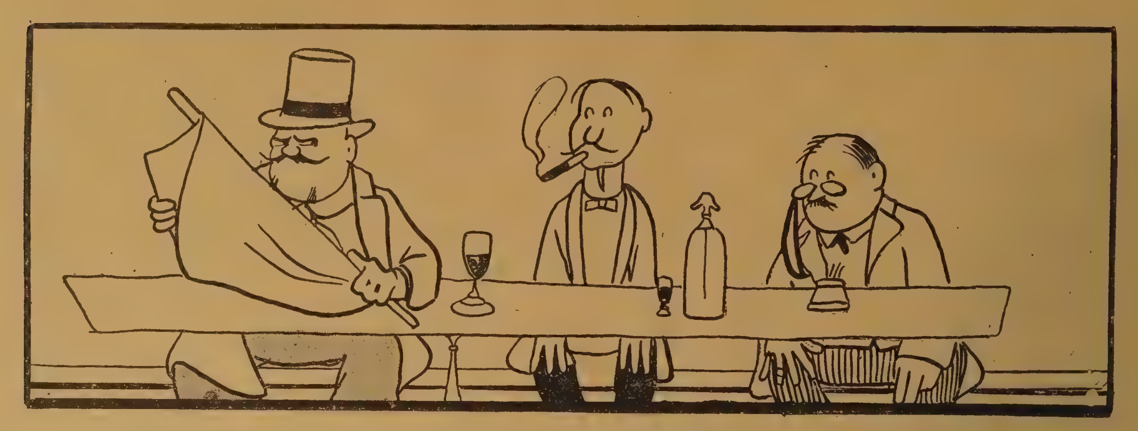
Compte rendu d'une exécution capitale :

« Il était exactement 6 heures trente-cinq lorsque le condamné vit sa tête tomber dans le panier. »



Badolle.

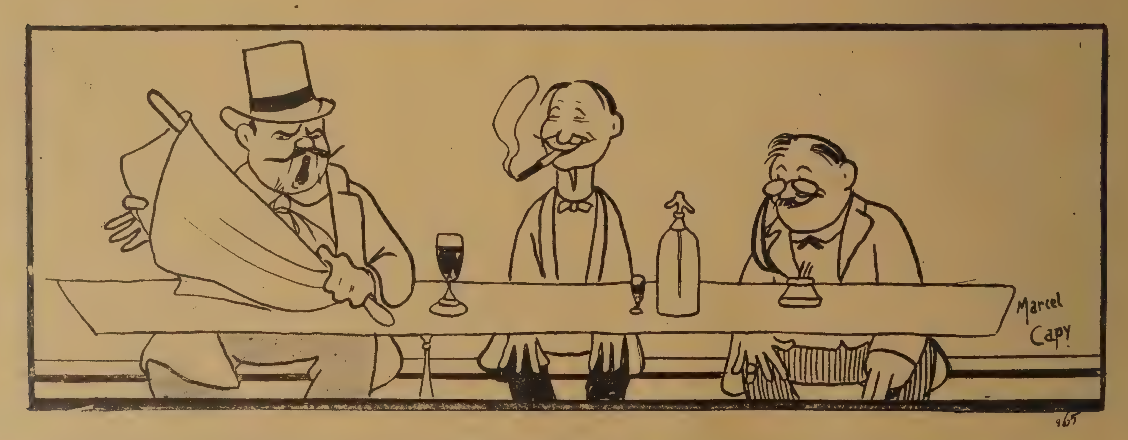
UN FIER A BRAS



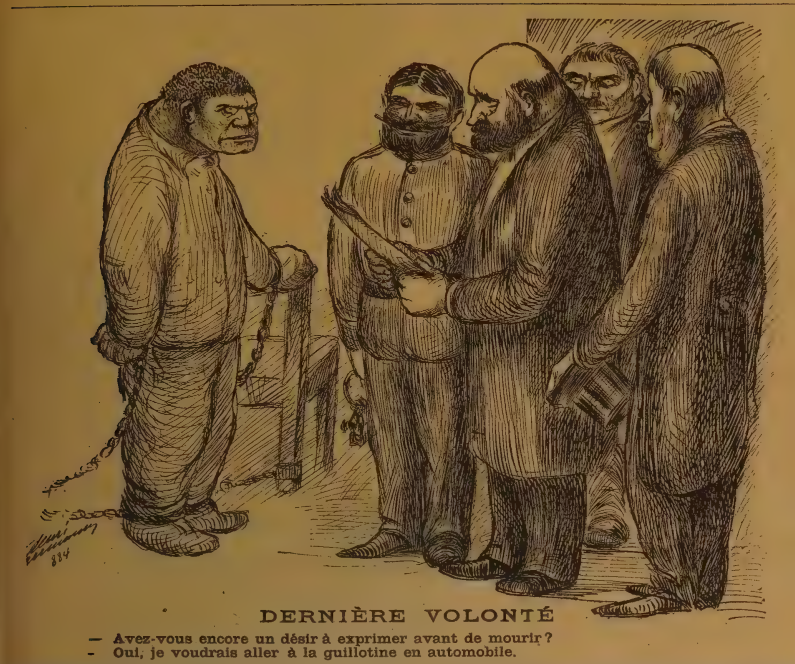
M. Legros. — Tous ces journaux-là commencent à me faire suer... voilà mon opinion...



M. Legros. — Me font suer, je le répète, mossieu. je ne peux pas lire tout ça sans bouillir, vous entendez? bouillir! cela me rappelle 71... Vous ne m'avez pas vu en 71?... non?... je m'en doutais! eh bien, monsieur, moi qui vous parle, quand j'entendais les balles, les obus, le canon, la mitraille, tout le saint bazar de bon sang et le reste, il aurait fallu que vous me voyiez! savez-vous ce que je faisais?...



M. Legros. — Je bondissais, oui je bondissais de colère, et j'étais là à tourner dans ma chambre comme une bête fauve!



DERNIÈRE VOLONTÉ

— Avez-vous encore un désir à exprimer avant de mourir ?
— Oui, je voudrais aller à la guillotine en automobile.

POURQUOI LES ENFANTS SONT SOUVENT UNE LOURDE CHARGE



— Oh! ces gamins, ils m'ont encore renversé mon pot de colle.



ELLE. — J'accepterais de suite le mariage... mais il y a votre enfant... et les enfants sont souvent une...



LUI. — Ne vous donnez pas la peine, chère amie... les enfants, disiez-vous, sont souvent une...



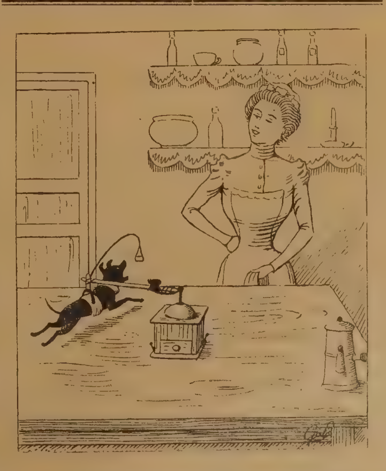
ELLE. — ... une charge.



— C'est un grand-duc superbe, je vais le faire porter par Aglaé chez le naturaliste Langlois, j'en ferai don à notre musée.



— Sapristi, mais je vous avais dit de le porter de suite chez monsieur Langlois.
— Ben oui, monsieur, mais fallait bien le temps de le plumer et de le vider !



— C'est fatigant de moudre du café pour six personnes, moi je préfère le faire moudre par le chien de madame !



LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Donner au garçon de café un billet de mille à changer.

Puis voir s'asseoir près de soi le monsieur à qui on doit la forte somme, et à qui l'on dit qu'on n'a pas d'argent devant soi.

Et voir enfin le garçon vous apporter la monnaie sous les yeux du Monsieur en question.

Faits Pêle-Mêle

La multiplication des pence.

Nous nous étonnons parfois des aptitudes commerciales de nos voisins d'Outre-Manche et de cette science innée des affaires qui semble être une des principales caractéristiques des races anglo-saxonnes. On pourra voir par l'anecdote suivante empruntée au *Daily-News* que si les Anglais naissent avec un sens pratique de la vie ils ne négligent aucune occasion de développer ces qualités chez leurs enfants. Au cours d'une petite fête religieuse célébrée à Kinghton, petite ville d'Angleterre, on remit à 13 enfants un penny par tête en leur recommandant de ne point le dépenser mais d'essayer de gagner avec ce petit capital autant d'argent que possible. Quant aux moyens on leur en laissait le choix, pourvu, toutefois, qu'ils fussent honnêtes. La somme ainsi remise devait être versée à la caisse d'une œuvre de charité. Au bout de quelque temps on convoqua de nouveau les enfants et l'on procéda à l'inventaire de leurs bénéfices. Les 13 pennys (environ un franc trente-cinq centimes) avaient fructifié et rapporté 4 livres 1 shilling (101 francs 75 centimes) à leurs propriétaires.

L'un des enfants avait, avec son penny, acheté du beurre et du sucre et s'était mis immédiatement à confectionner du toffee, sorte de caramel dont les petits insulaires se montrent très friands.

Un autre avait fait commerce de cresson et de moutarde. Un troisième enfin s'était établi marchand de limonade.

Le plus avisé de ces jeunes gens avait réussi à amasser douze schillings soit quinze francs avec son penny.

L'expérience est curieuse et valait qu'on la citât, car en enseignant aux enfants à faire le commerce et la charité tout ensemble, le clergyman les initiait aux deux choses les plus difficiles de la vie, savoir gagner de l'argent et savoir en donner.

(*Le Matin.*)

G. B.

Les journaux allemands narrent une plaisante anecdote relative au séjour du prince Henri de Prusse en Chine, qui nous montre de quelle façon originale les sujets du Céleste Empereur comprennent la politesse.

Le prince recevait un haut mandarin qui, comme cela se pratique en Extrême-Orient, lui posa la question :

— Quel âge avez-vous?

— Trente-huit ans, répondit le prince.

— Vous en paraissez cinquante, dit le Chinois, en sous-entendant « par la sagesse », suivant la coutume céleste.

Le mandarin se tourna alors vers la princesse :

— Et vous? fit-il demander par l'interprète.

— Trente-deux, répondit la princesse Henri.

Le Chinois dit alors quelque chose à l'interprète, qui rougit, se troubla, et ne traduisit point. Et le prince Henri, qui avait compris, de s'écrier :

— Mais parlez donc, M. Vorgt, répétez ce qu'il a dit.

Alors, à la princesse intriguée, M. Vorgt rapporta la réponse du mandarin :

— Vous portez bien soixante ans.

— Il paraît que le mandarin eut un grand succès d'hilarité.

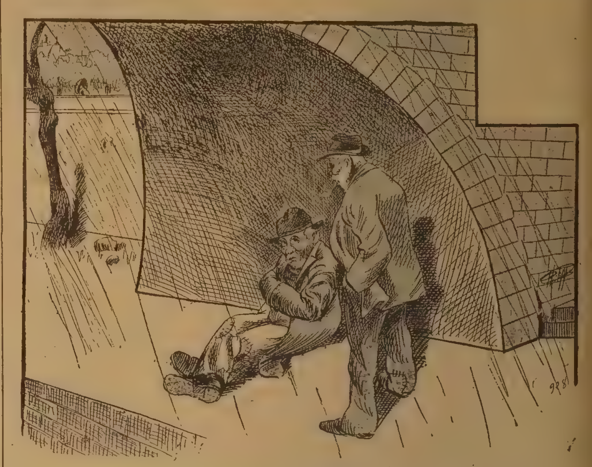
Nous possédons en France un personnage emblématique, Taupin, au compte duquel les échotiers passent toutes les « gaffes » joyeuses de ce genre. En Chine il s'appellerait To-Ping.

La soupe et le potage

Aujourd'hui, nous appelons plus particulièrement *soupe* un aliment composé de bouillon, gras ou maigre, et de pain, et *potage*, un aliment composé de bouillon et de pâtes, de légumes, de purée, etc. Toutefois, nous confondons généralement ces deux mots qui avaient pourtant, à l'origine, une signification bien distincte.

Soupe (en espagnol *sopa*) était, au XVe siècle, une tranche de pain mince, et jusqu'au XVIIe siècle ce mot conserva ce même sens. *Potage*, proprement ce qu'on met dans le pot (du latin *potare, boire*) ne s'appliquait primitivement qu'à un aliment liquide. Mais, comme on ajouta au potage des tranches de pain, des légumes, des pâtes, etc., les mots *soupe* et *potage* finirent par être employés l'un pour l'autre.

Un Maconnais.



— Quand je pense qu'il y a peut-être, par un temps pareil, des gens sans domicile, ça me fend le cœur...

Le poisson chandelle

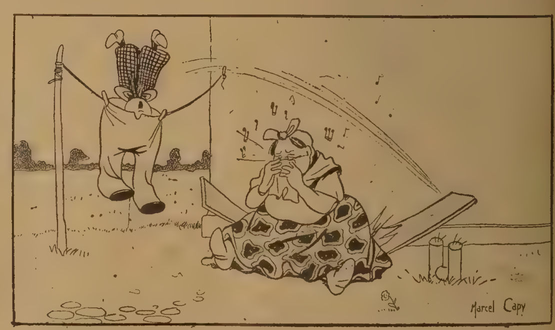
Il existe, paraît-il, dans la plupart des rivières du Canada, une sorte de petit poisson qui ressemble assez à l'éperlan, et dont la chair est si riche en principes huileux que les habitants s'en servent en guise de chandelle et de bougie.

Voici comment ils procèdent.

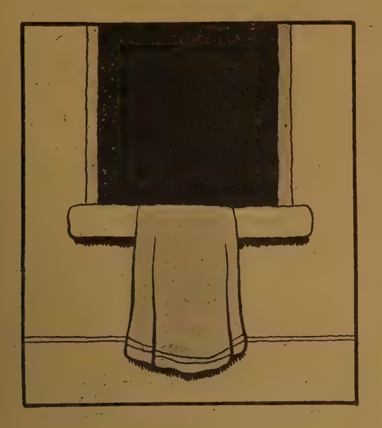
Après l'avoir fait sécher, il suffit d'enlever la peau et la tête et de fixer l'animal dans un bougeoir ordinaire. On l'allume par la queue

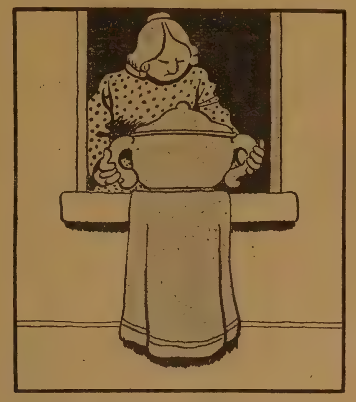


— At!. at!.. at!...



— ... At choum!!!







ILLUSION D'OPTIQUE

Après avoir étendu un tapis sur la fenêtre...

...Madame Gibon dépose sa soupière qui contient un potage trop chaud...

Monsieur Toto Gibon vient ensuite en curieux regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la rue... et voilà.



LOGEMENTS PARISIENS

1. — Saprelotte, il n'est pas large cet atelier, mais quelle hauteur.

— Ah! dame, pour deux cents francs de loyer, c'est encore bien gentil.

2. — Quand on ne peut avoir ce que l'on veut, on utilise ce que l'on a; notre artiste s'est fait en hauteur un très gentil logement : atelier, salle à manger, chambre à coucher. Tout ça pour deux cents francs, c'est pour rien.

et le poisson brûle jusqu'au bout, en donnant une belle flamme jaune rouge, mais très claire.

Dans les villages, il y a beaucoup de maisons qui ne sont pas éclairées autrement.

MARIE-BLANCHE.

Toast

Sait-on quelle est l'origine du mot *Toast?*

Ce mot vient de l'anglais *toast* qui signifie une *rôtie*. Anciennement, en Angleterre, la personne qui portait une santé à la fin du repas, mettait une croûte de pain rôtie dans son verre; après avoir fait le tour de la table, le vase revenait au premier convive qui buvait la liqueur et mangeait la rôtie. L'usage de la rôtie a passé, mais le mot qui l'exprimait a été conservé.

(*Dictionnaire de M. de la Mésangère*)

POSADA.

Jeux de mots et calembours

Une saillie spirituelle, un calembour inattendu, un jeu de mots au cours d'une aride question sont bien accueillis à notre époque par les gens les plus sérieux.

Il semble que l'esprit français ait besoin de ces hors-d'œuvre piquants pour mieux digérer la masse copieuse de littérature qu'il absorbe journellement.

Sans parler de nos hebdomadaires illustrés dont c'est la principale fonction, nos périodiques et jusqu'à nos grands quotidiens, ont une place réservée dans leurs colonnes à ces petites bagatelles réjouissantes.

Il en a été ainsi de tout temps, d'ailleurs.

Les « pointes » et les jeux d'esprit étaient même plus à la mode à l'époque des premiers essais de notre langue que maintenant, en notre fin de siècle! On en éditait de véritables recueils pour la plus grande joie des *muguets de cour*.

Rabelais, ce rieur, a fait en apparence le procès aux calembouristes dans le premier livre de son inénarrable ouvrage, mais il faut bien se garder d'interpréter dans ce sens la sortie de ce facétieux écrivain; il prêchait si peu d'exemple :

« *En pareilles ténèbres, a-t-il dit, sont compris ces glorieux de cour et transporteurs de noms, lesquels voulant en leurs devises signifier espoir font pourtraire une sphère; des pennes d'oiseaux pour peines; de l'ancolie pour mélancolie; la lune bicorne pour vivre en croissant; un banc rompu pour banqueroute, et un lit sans ciel pour un licencié, qui sont homonymies, tant simples, tant fades, tant rusticques et barbares que l'on debvrait attacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouse de vache à un chacun d'iceux qui en voudront dorénavant faire usaige en France après la restitution des belles lettres!* »

Dieu sait cependant s'il s'est dispensé d'en émailler ses élucubrations! Ah! le bon apôtre!

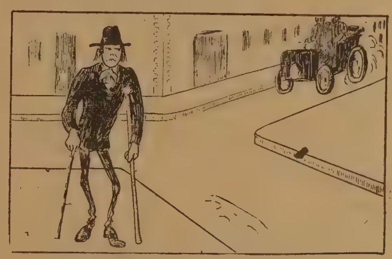
Le père Pierre de Saint-Louis — ce créateur de l'épopée en France — a composé un poème sur la pénitence de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume qui n'est qu'un tissu de pointes et de jeux de mots.

A une date plus récente, Vadé a fait une véritable apologie du calembour dans sa comédie du « Mauvais Plaisant ».



UNE BELLE CURE

— Il n'y a qu'un moyen de vous guérir, c'est de vous amputer les deux jambes : je vous prendrai mille francs.



— Mille francs, c'est un peu cher, mais aujourd'hui on sait se débrouiller.



— Comme ça, non seulement l'opération est faite, mais encore c'est moi qui vais palper les mille francs.

Résultat du Concours de Dessin







Il s'agissait de compléter par 3 tableaux la composition dont nous avions donné le premier tableau.

Nous donnons ci-contre l'interprétation de l'auteur même.

Plusieurs lecteurs ont fort habilement tiré parti de l'idée initiale pour aboutir à une conclusion amusante et originale.

Tenant compte de la qualité du dessin, de l'habileté dans l'exécution et de l'ingéniosité de l'interprétation, le jury a attribué le prix à M. Emile Rousselot, 45, boulevard Haussmann, Paris, qui gagne un *Bon de l'Exposition.*

Les lecteurs dont les noms suivent ont également mérité une mention.

MM. G. Lacour — Georges Gyaning — H. R. Fourcasse — Burle el Vittone — A. Pouson — Tavern — Florent Roger — Léon Comet — Jeanne Sagnimorte — Raulent — G. Borowski — G. Langlade.

Je passe sous silence les casse-tête des rhéteurs latins, et les strophes ropaliques (en forme de massue) les allitérations (telles le fameux : *Veni, vidi, vici* (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, de César) les vers cancres des poètes!

Ces récréations nous paraîtraient bien fades à l'heure présente.

L'on s'est affiné, peut-être, mais l'esprit humain n'en tourne pas moins dans le même cercle et c'est bien le cas de répéter :

« Rien de nouveau sous le soleil! »

Edouard Hamon (Nantes).

QUAND ON A APPRIS L'ANGLAIS

MONOLOGUE

A mon ami Jules Moy (du Tabarin).

(*Il entre en scène tenant une lettre qu'il décachète*). Une lettre de Gloucester, de Birmingham... voyons ce que m'écrit ce cher ami... ah ! c'est en anglais... oh ! cela ne me gêne pas... je l'ai appris dans ma jeunesse et il m'en reste quelque chose ! (*Il lit*). *Dear sir...* cher monsieur... *Popp said,* Popp a dit : *In witt a man, in simplicity a child* ». (*Il se gratte le front*). Ça n'ira pas tout seul... je suis embarrassé... allons, courage !... ça va venir : *man,*... un homme... *child,* un enfant, *simplicity,* simplement ; très bien... voyons les petits mots à présent... *In... witt*... oh ! que je suis bête... les dictionnaires n'ont pas été faits pour les ânes. (*Se reprenant*). Ah ! si, cependant !..... Voici précisément sur cette table celui que j'ai conservé... Ce vieux compagnon d'études ! (*Il le feuillette*). Pauvre ami, tu as des cheveux blancs comme moi !

(*Lisant*) « *In inn,* pr., en, dans, dedans, pour, avec, sur, sous, de... » que de sens dans cet *In !* Lequel choisir ? Bah !... au hasard... on prétend que le hasard fait souvent bien les choses !... je choisis... euh ! euh ! je choisis : *pour,* autant celui-là qu'un autre... continuons... (*Lisant*) *Witt*... tiens, il n'y est pas... c'est sans doute un mot nouveau qui n'existait pas de mon temps... voici bien *witty,* mordant, qui lui ressemble... *witt* est probablement l'abréviation... Allons-y ! maintenant, je traduis :

« Un... homme... mordant... simplement... un... enfant ! »

Eh ben ! ça n'est pas mal... mais ça ne veut rien dire... il n'est pas possible que ce bon Gloucester me parle qu'il veuille dévorer un enfant... et sa lettre qui a trente lignes, cré mâtin !... Ah ! tant pis !... j'y renonce... je la ferai traduire par M. Dumortier, le traducteur du *Pêle-Mêle*... ça ne traînera pas avec lui ! (*Il met la missive dans la poche intérieure de son veston et replace le dictionnaire*).

(*D'un air furieux donnant un coup de poing sur la table*) Et cependant j'ai appris l'anglais... et pas par la méthode Robertson au moins en 25 leçons... mes parents se sont imposés de lourds sacrifices pour me faire suivre au lycée de Cahors le cours de M. Potts, en troisième. (*Se calmant et racontant*) M. Potts, c'était un professeur chic... oh ! un insulaire très réussi, (*mettant sa main en poire sur ses lèvres*) une véritable caricature, comme on en voit dans les charges de Benjamin Rabier, et rappelant feu Levassor, le joyeux comique du Palais-Royal, à cette époque, dans la chansonnette : l'*Anglais mélomane,* qui faisait courir tout Paris. Nous étions une vingtaine de polissons sous sa coupe.

C'était un personnage très doux, très affable et surtout très patient... car on lui faisait des *blagues* de toutes les couleurs...

Cet âge est sans pitié !

a dit le bon Lafontaine.. qui nous connaissait bien !

Nous avions surnommé le brave homme, qui n'aurait pas donné un démenti à une mouche, Hudson Lowe, le nom du geôlier de Napoléon à Sainte-Hélène, en souvenir de l'Empereur, car, nous étions dans cette classe de troisième d'affreux petits chauvins et nous détestions la *perfide Albion.*

(*Il se frappe sur le front*) Tenez... je me souviens... que le père Potts, un jour, se mit en eau afin de fourrer dans nos caboches françaises les mots anglais représentant les nombres ; il nous avait fait remarquer que le chiffre *six* se prononçait en laissant passer un léger sifflement à travers les lèvres. Quand vint mon tour de répéter ces nombres, j'articulais très posément : *one, two, thrée, four, five*... puis, arrivé à *six* je fis entendre un bruit si aigu et si perçant, qu'on aurait cru que j'appelais un toutou.

Les favoris rouges du professeur se hérissèrent de stupéfaction et de courroux ! « *Quos ego !* » s'écria-t-il, (car il avait des lettres) paroles que Virgile met dans la bouche de Neptune, irrité contre les vents déchaînés sur la mer et qui, dans la bouche d'un supérieur anglais, signifient : « Vous payez-vous ma tête, goddam ! » Ayant ainsi parlé, Potts ajouta : « Passez à la pooorte ! » Je sortis. Mes camarades se gondolaient... cinq minutes après j'étais cueilli par le censeur qui faisait sa ronde et me consigna pour le dimanche suivant...

Quinze ans ! Retoqué au bachot, je quitte le lycée de Cahors... mes parents me destinant au commerce, décidèrent de me faire perfectionner *mon* anglais, bagage, oh ! combien mince ! — et, à cet effet, j'allais trois fois par semaine prendre dehors des leçons au cachet chez un professeur — français celui-là et n'ayant jamais bougé de Cahors, sa ville natale — qui réunissait chez lui cinq ou six élèves.

Il avait fait la connaissance d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé Ben, venu en France afin d'apprendre notre langue. Nous avions la tâche de l'initier à nos beautés littéraires et, en retour, il devait nous inculquer la prononciation si ardue pour nous de son idiome.

Le professeur était une façon de bohême comme on en trouve même en province, ignorant, fainéant et déclassé... Quinze minutes de conversation du nommé Ben — nous nous tordions en l'entendant parler, ce qui le rendait furieux et le faisait jurer comme un païen — et on se mettait ensuite à jouer au piquet avec des cartes poisseuses — Pouah ! Enfin la leçon se terminait par une tournée de café noir, servie par l'épouse du maître — une horrible femme véritable sorcière — qui avait la dégoûtante habitude de tremper une petite cuillère en ruolz dans sa cafetière, également en ruolz, où mijotait l'eau de marron dont elle nous régalait et de la lécher ensuite pourvoir si le nectar était à point, ce qui faisait dire au jeune Ben : « Oh ! *médème,* vous êtes *jaoliment malpaproope !* »

Et voilà comment j'ai appris l'anglais...Aussi... je vais chez Dumortier... faire traduire la lettre de mon ami Gloucester !

Georges MARX.



LE DIMANCHE A LA MER

— Nous avons payé asser cher pour voir la mer, il faut bien la regarder!

— Bien sûr, je me suis même déchaussé pour que mon œil de perdrix la voie aussi!

CUEILLI DANS UN ROMAN

« Le baron entra dans la chambre, il vit le lit vide et le devint lui-même ».

Badolle.

— Votre femme aime le thé fort, dites-vous?
— Oui, c'est là son faible.

(*Answers.*)

L'Esprit Etranger illustré

CROISSANCE RAPIDE DES VÉGÉTAUX DE L'ÉQUATEUR

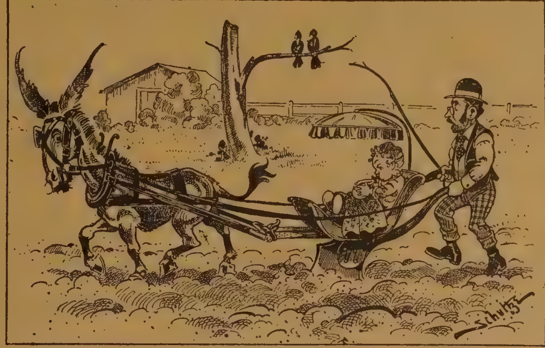


Bonsoir !



Bonjour !

(Pick me Up.)



Ingéniosité d'un agriculteur bon père de famille.

(Judge.)

CONSÉQUENCE LOGIQUE

Un voleur accusé d'avoir dérobé une brouette cherche à se disculper en alléguant qu'il n'a voulu faire qu'une plaisanterie en éloignant un peu l'objet du litige.

Le Président. — A quelle distance avez-vous poussé la brouette.

L'Inculpé. — A un kilomètre environ.

Le Président. — Comme c'est pousser trop loin la plaisanterie, vous aurez cinq jours de prison.

V. Sindt.

RUSE RUSSE

Un commerçant d'un faubourg de Saint-Pétersbourg avait affiché sur la devanture de sa boutique l'avis suivant :

« La raison pour laquelle j'ai pu jusqu'à présent vendre mes marchandises à meilleur marché que mes concurrents, c'est que je suis célibataire et n'ai pas besoin de réaliser de gros bénéfices pour entretenir ma femme et mes enfants. Mais il est maintenant de mon devoir de faire savoir au public que cet état de choses va cesser, vu que j'ai l'intention de me marier sous peu, ce qui m'occasionnera de fortes dépenses.

On fera bien par conséquent de se hâter d'acheter mes produits tant que je suis encore garçon... »

Cette annonce eut pour résultat d'amener une forte vente pour l'ingénieux commerçant.

Et huit jours après paraissait une nouvelle annonce :

« Cédant aux instances de mes chers clients et pour leur prouver combien j'ai d'amitié pour eux, j'ai résolu de leur sacrifier jusqu'à mon plus doux espoir, jusqu'à mon amour, et j'ai ajourné mon mariage pour ne pas nuire à leurs intérêts. »

(Golden Penny.)

Petite Correspondance

M. Maurice Brouillard. — 1° De par votre père vous êtes citoyen français si vous le désirez et alors astreint à toutes les obligations des lois françaises, mais comme vous êtes né en Belgique, vous pouvez réclamer la nationalité belge.

M. A. Laland. — Remerciements. Nous recevrons vos envois avec plaisir.

Un assidu lecteur. — Ecrivez au bureau colonial et on vous répondra.

Un caporal du 155e. — Nous ne connaissons pas de véritable moyen hygiénique correspondant à votre demande.

G. Besquet. — Oui, donnez votre adresse.

M. Pietro. — Envoyez un spécimen de votre savoir faire.

M. Em. Hendrich. — Même réponse que ci-dessus.

MM. Piquet, H. Jussiez, Cottel, Georges Prount, Lucien de Pré, Jacquemartin. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

H. Boudinot. — Êtes-vous sûr d'avoir donné le titre exact du livre que vous nous demandez. Il est inconnu chez Plon et chez tous les éditeurs où nous l'avons fait chercher.

Francis Dunand, Versailles. — Vous trouverez les pièces que vous cherchez dans le 1er volume de la *Légende des Siècles.*

Un vieux Mathurin, Cette. — Adressez-vous à la librairie Ollendorff, 50, Chaussée-d'Antin.

A. Lefèvre, Clichy. — Le nouveau Dictionnaire classique illustré, par A. Gazier. Un volume, 2 fr. 60.

Alphonse Allard. — N'avons pas trouvé la grammaire demandée. Connaissons grammaire allemande pratique de Birmann, 1 fr. 50. Dictionnaire Franco-Allemand, Allemand-Français, par K. Rotteck, 5 fr.

G. de L., Roubaix. — Il n'existe pas de livre pédagogique pour apprendre le vieux Français. Le meilleur ouvrage que je connaisse, le seul qui puisse vous faire arriver au résultat que vous cherchez est d'Auguste Vêtu. Œuvres de François Villon *Le Jargon et Jobelin,* avec un dictionnaire analytique du jargon. Ouvrage couronné par l'Académie Française. Prix : 12 fr.

L'Aventurière. — Adressez-vous à la librairie Rouff, 14, rue du Cloître-St-Benoît.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 31.) **FANTAISIE PRÉNOMINALE**
par Joseph Vasson.

A chacun des mots suivants :
Col — Ma — Bar — Gas — Lu — Apis — Hier — Oubli — Fait — Ni,
Ajouter un prénom différent par mot, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Amour de la rêverie — Arbre de la famille des rosacées — Ecrivain français — Famille de plantes — Reine des prés — Sous-préfecture — Ministre et célèbre homme d'Etat français — Qui ne peut être joué — Divisée en trois — Empereur romain.

Les initiales des nouveaux mots donneront un onzième prénom. Les prénoms féminins à ajouter s'alternent avec des prénoms masculins.

(No 32.) **TRIPLE ACROSTICHE**
par La Noix.

Avocat français — Empereur d'Orient — Général vendéen — Erudit français — Homme d'Etat et célèbre écrivain anglais — Epouse de Démétrius Nicator — Défenseur de Louis XVI.
Les × trois maréchaux de France.

(No 33.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Obligeamment — Colique — Cuisinier français — Canton — Dit faux.

(No 34.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Aronax.



Moyens de locomotion — Héros d'un roman de chevalerie — A sec — Ordonnance — Planche — Couture — Consonne.

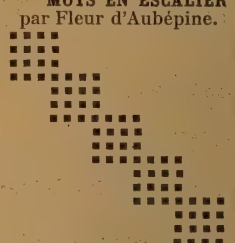
(No 35.) **PÊLE-MÊLE**, par Miss Yves.

Reconstituer les mots ci-dessous en replaçant convenablement leurs lettres.

Remettre les mots dans l'ordre et retrouver ainsi quatre vers et le nom de l'auteur.

vuanoue — nu — ce — arinolf — n — ehmaua — gersebre — seterc — leble — uorp — ruaia — uq — elel — lele — si — rien — sulp n — al — idt — dsi — ec — tes — sed — ej — euq — est — ed — ej — ed.

(No 36.) **MOTS EN ESCALIER**
par Fleur d'Aubépine.



Animal — Personnage biblique — Plante — Petite ampoule — Quadrupède — Bande de fer — Martyre — Chef-lieu — Corps simple — Agacer — Livre Indien — Paradis — Vivifier — Masculin — Quadrupède — Prénom.

Errata

Une erreur a été commise dans le problème no 14 de notre Concours de Devinettes : Nous rectifions les points de la façon suivante :





— Vraiment, Désiré, cet air vif me donne un appétit du diable, je vais manger un morceau.



Madame Désiré dévore comme quatre. Un pâté, un poulet, quatre livres de pain, une boîte de sardines, etc., etc., suffirent à peine à calmer son appétit...



Mais, soudain, le bateau fonce, entraîné par le poids de madame Désiré qui n'avait point songé qu'en mangeant elle dévorait le contre-poids qui maintenait le bateau en équilibre...

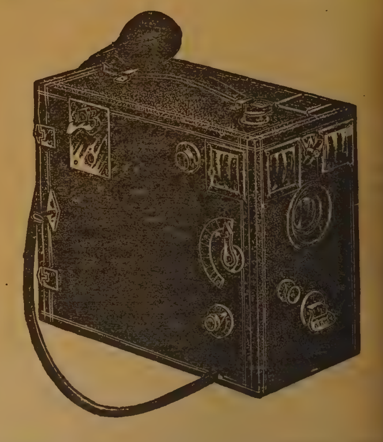
N.-B. — Le dessinateur qui pense à tout a mis deux petits bonshommes sur la rive, qui sauveront notre imprudente de ce péril. (Ceci soit dit pour les âmes sensibles.)

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2!!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui : et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques ; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le «* **RADIEUX 1900** *» avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ______________________, *le* ______________________ *189*___

Nom et Prénoms ______________________ **SIGNATURE :**

Profession ou qualité ______________________

Domicile ______________________

Département ______________________

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

13

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant : G. Richard.*

5me ANNÉE — N° 34. 10 Centimes 20 AOUT 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

CHASSE OFFICIELLE, par G. RI



— Oh! regardez donc, ils ont tous une pierre attachée à la patte.
— Vous ne comprenez donc pas que c'est pour la chasse présidentielle de demain!





EXPRESS-POCHADE, par Freestone et Marcel Capy

SCÈNE I

MADAME. — *Ah! monsieur d'Egourdy! qu'est-ce encore que ce petit paquet que vous m'apportez? encore des gâteries, des cérémonies! je vous avais pourtant défendu d'apporter quoi que ce soit, non, réellement, ça me fâche...*

M. D'EGOURDY. — *Pardon, chère madame, vous m'aviez fait promettre la dernière fois de ne plus rien vous apporter et j'ai respecté votre recommandation, bien à regret, croyez-moi. Voulez-vous, d'ailleurs, savoir ce que renferme ce petit paquet?*

MADAME. — *.....?????*

M. D'EGOURDY. — *Une éponge, un savon, deux serviettes, je n'insiste pas...*

MADAME. — *A la bonne heure, je craignais que vous ne m'apportassiez encore.....*

M. D'EGOURDY. — *Apportassiez! vous voyez! C'est vous qui en faites des cérémonies, jamais je ne me serais permis un subjonctif avec vous....., entre amis!!!*

LE MAITRE DE LA MAISON. — *Toujours drôle, cet animal de d'Egourdy!*

SCÈNE II

MADAME (bas à son mari). — *S'il ne faut pas être crasseux, tout de même, la simple politesse exigeait qu'il apportât quelque chose, ne fût-ce qu'une boîte de berlingots.*

Pêle-Mêle Causette

J'ai une petite requête à faire à Messieurs les propriétaires de Paris. Qu'ils se rassurent, je ne veux leur parler ni des prix élevés de leurs loyers, ni des multiples doléances des locataires. On ne saurait leur faire un reproche de tirer le meilleur parti possible des immeubles dont ils sont les heureux possesseurs. C'est le droit de chacun de défendre ses intérêts et de faire fructifier son épargne.

Le reproche que j'ai à faire est d'un ordre tout autre. Je me trouve dans une situation commune à des milliers de concitoyens, celle du monsieur qui quitte un appartement et veut transporter ailleurs ses pénates : Je cherche un appartement.

Quand j'ai voulu louer à la campagne, où je me trouve en ce moment, rien n'a été plus facile. Je n'ai eu qu'à m'adresser à une des nombreuses agences qui se font concurrence dans les communes de la banlieue. En quelques heures j'étais fixé sur les habitations disponibles et mon choix était fait. « Nous avons, m'avait dit le chef du bureau de location, telle, telle et telle maison qui répondent à vos désidérata, allons les voir ». Nous nous étions mis en route, ne nous arrêtant qu'aux maisons susceptibles de me convenir et laissant de côté toutes les autres. Une seule journée m'avait suffi à accomplir cette tâche délicate. Cela avait été rapide et commode. Eh bien, ce rouage pratique qui fonctionne jusque dans les plus petits trous suburbains, nous fait complètement défaut dans la Capitale.

Voulons-nous louer un appartement! Il nous faut courir de porte en porte, nous ballader le nez en l'air en quête d'écriteaux, qui nous disent laconiquement : « Ici, il y a un appartement à louer ». Nous entrons sous la voûte, cherchons le concierge, l'appelons s'il est dans l'escalier, montons un étage si sa loge est à l'entresol, et ceci pour nous entendre dire finalement que l'appartement en question coûte 7000 francs, alors que nous en cherchons un de 2000.

Nous avons dérangé inutilement un concierge, nous avons perdu notre temps et nous nous sommes fatigués sans profit pour personne.

« Mais, me diront quelques lecteurs, d'où sortez-vous donc! Il existe à Paris des agences de location comme ailleurs ». Erreur! Nous possédons sans doute quelques vagues administrations qui ont inscrit ce titre sur leurs enseignes, mais aucune d'elles ne pourrait se vanter de nous renseigner sur la totalité ou la presque totalité des locaux disponibles dans Paris. D'organisation générale, il n'y en a pas. La plupart des propriétaires préfèrent économiser les frais de location, et se contentent de l'écriteau traditionnel.

Il leur en coûterait pourtant bien peu puisqu'ils sont environ quatre-vingt mille à Paris, de créer entre eux une agence générale de location où tous les propriétaires sans exception feraient inscrire les appartements pour lesquels ils cherchent preneurs.

Le public paierait volontiers une redevance minime de 50 centimes ou d'un franc pour s'épargner les longues courses inutiles à travers la Capitale.

L'on pourrait aller droit au but. Chacun sait ce qu'il cherche et n'irait voir que ce qui pourrait éventuellement l'intéresser.

Que d'économie de temps et par conséquent, si le proverbe anglais *Time is money* est vrai, que d'économie d'argent.

Allons, Messieurs les propriétaires, un bon mouvement, ayez pitié de ces pauvres locataires. N'oubliez pas que ce sont eux qui vous font vivre, que diantre! REDACTOR.



CRITIQUE SOUS-MARINE

1er CRABE. — Tiens, la mode à Paris est encore aux bottines étroites!

CONCOURS DE CHARADES *(suite et fin)*



Mon premier ▪▪▪



Mon deux ▪▪



Mon tout ▪▪▪▪▪▪▪



Mon premier ▪▪▪▪▪▪▪



Mon deux ▪▪▪



Mon tout ▪▪▪▪▪▪▪▪

AVIS

Nous recevons encore des demandes d'années eliées du Pêle-Mêle 1897. *Nous avons le regret e ne pouvoir les satisfaire, car cette collection st entièrement épuisée.*



CONCOURS DE CHARADES

Le concours de charades se termine avec le présent numéro.

Nous en rappelons les conditions. Les solutions doivent être envoyées toutes ensemble. Elles seront reçues jusqu'au 25 août inclusivement. L'envoi une fois fait, les corrections ne peuvent être prises en considération.

Nous prions les concurrents d'observer dans l'envoi des solutions l'ordre des tableaux et de nous faire parvenir leurs réponses sur cartes-lettres, qui porteront extérieurement la mention *Concours de charades*.

N. B. — N'insérer dans les envois ni timbres ni correspondance étrangère au concours, mais y joindre 7 bons à détacher qui se trouvent à la page 14 du journal.

Les prix réservés à ce tournoi sont les suivants :

1er Prix : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*

4e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*

5e Prix : *Un Bon de la Presse.*

6e Prix : *Un canif en argent.*

7e Prix : *Une bourse en argent.*

8e Prix : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*

9e Prix : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, *année 1898.*

10e Prix : *Un livre humoristique,* Pages folles, *de Benjamin Rabier.*

11e Prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

12e Prix : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

Vu la possibilité d'un nombre considérable de solutions justes et pour donner chances égales à tous les vainqueurs, il sera procédé comme suit pour l'attribution des récompenses. Toutes les cartes-lettres reçues seront conservées intactes et pour ainsi dire pêle-mêle jusqu'au 28 août, à deux heures.

A ce moment, elles seront réunies toutes ensemble et le dépouillement aura lieu.

Un premier envoi, pris au hasard dans l'ensemble des plis reçus, sera décacheté.

S'il est entièrement correct, son auteur obtiendra le premier prix. S'il contient des erreurs, il sera mis de côté et une autre carte-lettre sera ouverte.

L'opération sera continuée ainsi jusqu'à ce que les 12 prix aient été décernés.

Ceux de nos lecteurs qui voudront bien prendre la peine d'assister à cette petite formalité nous feront grand plaisir de venir et nous remercions à l'avance ceux qui nous prêteront leur concours.



AVIS

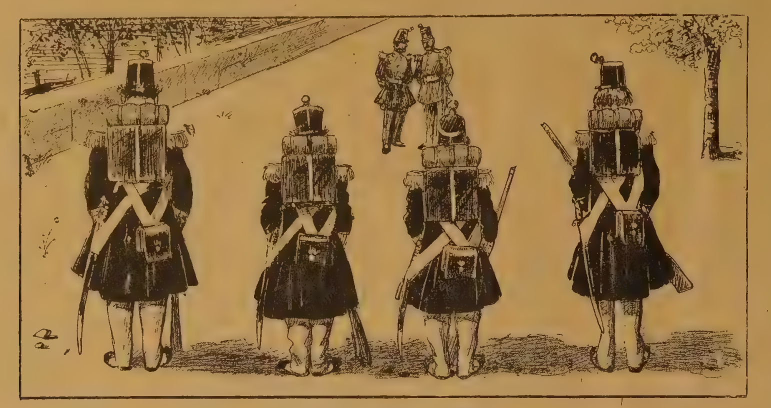
Une omission nous est signalée dans la solution du **Concours à tiroir**, parue dans le numéro 30.

Il manque au numéro 18 (La Perle des Antilles) la réponse qui est *Cuba*.

LES PETITS CUIRS DE MADAME PATAQUÈS

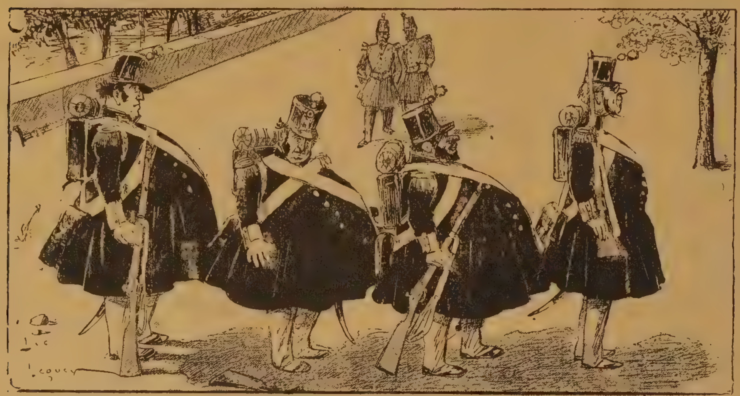
— Vous êtes trop bonne, disait-elle hier à une amie qui bourrait sa petite dernière de friandises et de bonbons, vous gâtez toujours les enfants, vraiment vous êtes trop gâteuse.

L. Mustière.



AU BON VIEUX TEMPS

LE CAPITAINE. — Tes hommes ne sont pas bien alignés, voyons! ils ont presque un mètre de distance entre eux.



LE LIEUTENANT. — Avant de dire ça, tu aurais mieux fait d'attendre que je leur aie fait faire par le flanc droit.



LES DISTRAITS DE G. RI

— C'est tordant, j'ai encore failli arroser un passant.

SANS BARBE !

(*Conte vrai.*)

Quand Oscar de Pélussin, mon vieux camarade du lycée Florian, vit que les copains de philosophie, qui avaient dans les quinze à seize ans comme nous, commençaient à se payer une lèvre estompée d'un léger duvet noir, blond ou rouge, qui peu à peu se transformait en moustache, barbe et favoris, quand il s'aperçut que seule sa face restait unie comme un miroir de Venise, sans que le plus minuscule poil follet montrât le bout de son nez, il resta stupéfait, et se passant la main sur la figure, se demanda s'il était d'une race spéciale. Il fut inquiet, mais comme il était une de ces natures à ne pas s'attrister trop longtemps, il se dit que cela pousserait un jour ou l'autre, que ce ne pouvait être qu'un simple retard.

Du reste, sa mère, qui l'adorait, le trouvait charmant ainsi, et si distingué, chère madame! Son père, très moustachu, lui affirmait que son système pileux avait fleuri sur le tard et comme il tenait de lui, qu'il n'avait qu'à prendre patience et que cela viendrait avec le temps à coup sûr.

Le brave garçon vécut avec cette illusion et ne se formalisait nullement quand on le traitait de *blanc-bec* — son surnom — ou d'Agamemnon, *le roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance!* On lui disait de faire des neuvaines à Sainte-Barbe, qu'il n'était pas à sa place à Florian et on l'invitait à se faire *barbiste*, enfin on lui prédisait qu'un jour il épouserait la *femme à barbe!* (souvenir de la joyeuse Thérésa).

Oscar se contentait de hausser les épaules et disait à ces Zoïle : « Rira bien qui rira le dernier! Vous verrez plus tard, j'aurai une forêt de poils sur les joues, sur les lèvres et au menton... je ressemblerai à un fleuve mythologique ou au cyclope Polyphème. »

Il n'en fut rien et il resta *imbarbe*, comme disait notre maître d'armes, le prévôt Cramouzat, qui s'y connaissait dans les coins.

Oscar, en cachette, alla cependant voir un médecin spécialiste qui l'examina sur toutes les coutures, l'ausculta et lui dit :

« Jeune homme, vous pouvez faire votre deuil de toute espèce de végétation future ; ne vous faites pas de bile; vous êtes très bien comme cela ; vous avez des collègues, vous n'êtes pas le seul ; résignez-vous à rester un glabre !

« Molière a prétendu que du côté de la barbe était la toute puissance; il s'est trompé. La nature n'a pas admis cette orgueilleuse et masculine prétention. La barbe ne prouve ni l'intelligence, ni le savoir, ni le talent, et il y a un grand nombre de glabres comme vous qui furent des personnages en dehors du commun des mortels.

« Oui, résignez-vous, mon jeune ami, la *gabriuscule*, puisqu'il faut la nommer par son nom barbare, n'implique nullement la faiblesse physique. Voulez-vous des noms ? Ecoutez : César, Napoléon, Littré, Rossini, Emile de Girardin, Renan, Edison, Victorien Sardou, Louis Ulbach, Monselet, Coppée, Louis Blanc, Albert Wolff et... Quesnay de Beaurepaire ! tous glabres de visage et vierges de poils.

« Le génie des uns et l'esprit des autres doivent vous consoler et vous rassurer. J'ai dit. »

C'est ce que fit mon camarade : il se rassura et se consola.

Il fut reçu à Saint-Cyr, sortit dans un bon rang et les échos de Madagascar ont retenti des glorieux faits d'armes du capitaine d'infanterie de marine Oscar de Pélussin... L'ancien *blanc-bec* répond maintenant au sobriquet : *Lapin à trois poils !*

C'est la pure vérité : le soleil de l'île a fait ce miracle; il a maintenant trois poils au menton et il en est très fier !

GEORGES MARX.

BLUETTES

RÉFLEXION D'UN PHILOSOPHE

Comment se fait-il que les idées *noires* vous donnent des cheveux *blancs*.

Alphonse DORÉ.

Un propriétaire, fort avare et non moins dévôt faisait tous les matins cette prière : « Que le Seigneur soit loué...., et mes appartements aussi ».



MONSIEUR GRIBOUILLE JARDINIER

COMME DISAIT

Moi j'aime l'arrêt au beurre noir, comme di-ait cet agent de police en arrêtant un individu t en lui pochant l'œil droit.

Il y a des circonstances où il est difficile de e pas perdre la tête, comme disait le condamné mort en voyant l'échafaud.

Haut les chœurs !! comme disait le régisseur e l'Opéra-Comique.

Cela me fait une belle jambe, comme disait un mputé en réponse aux condoléances d'un ami.

Parlez-moi bas, comme disait le marchand e chapeaux à son voisin le bonnetier.

Je taille des bavettes, comme disait ma con-erge en faisant la layette de son futur poupon !

J'ai connu un jeune homme distrait qui se endit un jour chez un grand docteur à l'heure e sa consultation pour lui demander la main e sa fille et qui, en se retirant, déposa machi-alement un louis sur le coin de la cheminée.

Le coiffeur (*qui veut vendre un flacon*). — ous avez la tête sèche, vous devriez mettre uelque chose sur vos cheveux !

Le client (*agacé*). — Mais, mon ami, tous s jours je mets quelque chose sur mes che-eux !

Le coiffeur. — Puis-je vous demander quoi ?

Le client. — Mon chapeau !



CE QU'ON EXIGE DE NOUS

— Ah! qu'ils iennent m'en rler encore à oi de leur le-Mêle et au-es journaux moristiques. Je les ai tous essayés et il n'y en pas un qui ait pu me faire oublier mon affreux al de dents.

RÉSULTAT FINAL
DU
CONCOURS DE MOSAIQUE

Trois lecteurs avaient obtenu dans le premier scrutin un nombre égal de voix. Pour les départager nous avions ouvert un nouveau scrutin pour eux seuls, mais ce dernier n'a pas donné de résultat, chacun des concurrents ayant obtenu une voix.

M. J. Briffard	a voté pour	M. G. Mimosa
M. G. Mimosa	—	Mme Marthe du Pesan
Mme Marthe du Pesan	—	J. Briffard.

Force nous a été, dans ces conditions, d'avoir recours à un tirage au sort entre les trois vainqueurs. La chance a favorisé Mme Marthe du Pesan, 11, rue de Soissons, à Bordeaux, qui gagne le *Bon de la Presse* offert en Prix.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Gagas

Monsieur le Directeur,

Pourquoi appelle-t-on les habitants de Saint-Etienne : *Les gagas?*

Réponse trouvée dans des annales de famille datant du XVIIe siècle.

« Nos arrière-grands-parents étaient de rudes gas (*sic*) (gas se dit encore pour gars) ils avaient l'âme guerrière et faisaient de vaillants soldats.

Comme les Gaulois leurs grands-pères, ils étaient gais et aimaient à célébrer à table leurs victoires. Bons beuveurs et bons mangeurs ils se comportaient aussi bien à table qu'en guerre.

Vaillants gas (pour gars) à la guerre, solides gas à la table, c'est pourquoi on les a qualifiés de gas-gas, c'est-à-dire doubles-gas, ce qui, écrit en un seul mot, a fait gagas ».

Cette définition est justifiée par les Stéphanois actuels, qui ont conservé les qualités et défauts de leurs anciens.

Ils se tiennent toujours bien à table et adorent le petit vin de leurs côtes du Forez; ils sont restés francs ouverts et d'humeur joviale. Quant aux Stéphanoises, elles sont généralement fraîches et jolies.

Mais ce n'est pas qu'à table que les gagas tiennent bon, ils sont aussi excellents soldats et l'ont montré en maintes circonstances.

Ils ont conservé l'âme guerrière, la statistique vous apprendra que St-Étienne fournit, depuis des temps très reculés, un grand nombre d'engagés volontaires, surtout dans les zouaves et la marine. C'est par milliers qu'on comptait les Stéphanois (la plupart engagés volontaires) dans les troupes qui ont fait la conquête de l'Algérie.

Recevez, etc.,

J. F. (St-Etienne).

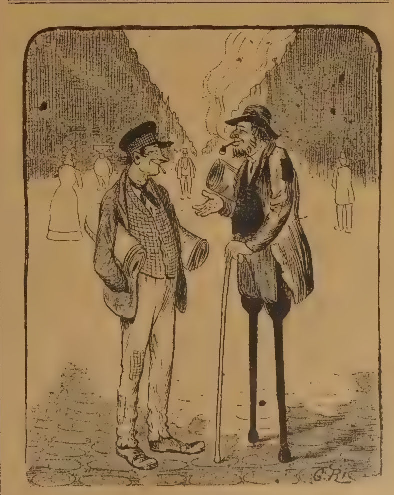
Liserons, Volubilis

Monsieur le Directeur,

M. Georges Fiquet pose une question dans votre numéro du 30 juillet à propos des Liserons, Volubilis, etc.

Je crois pouvoir répondre de la manière suivante d'après des observations faites personnellement sur la culture de ces plantes.

Les volubilis, le liseron, le haricot, la capucine, aiment la fraîcheur, leur croissance s'arrête pendant l'action du soleil. Et dès ses premiers rayons se détournent de lui pour chercher l'ombre. Au matin le volubilis dont l'extrémité de la plante est tournée au levant se couche contre son tuteur au Nord pour avoir plus frais et ne croît plus jusqu'à la nuit suivante ; la fleur même, dès les neuf ou dix heures du matin, se



CONSOLATION

— Ça m'a un peu ennuyé quand j'ai perdu mes deux jambes, mais j'étais nabot, alors je les ai remplacées par de beaucoup plus longues. Aujourd'hui je suis d'une belle taille et je vais vite pour mes affaires.



Un petit coup de pompe, s. v. p.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

Notre concours de tours de force photographiques a parfaitement réussi. Nous avons reçu de nombreuses épreuves contenant d'excellentes illusions.

Les six prix réservés aux meilleures compositions ont été décernés de la façon suivante :

1er Prix. — MM. Baillot et Foy, 76, rue J.-J.-Rousseau, Paris, qui gagnent *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

2e Prix. — M. V. Bracq, 52, Grande-Rue, Boulogne-s.-Seine, qui gagne *Une montre en acier bleui Louis XV.*

3e Prix. — M. Georges Darasse, villa Darasse, à Beaulieu-s.-Mer (Alpes-Maritimes), qui gagne *Une belle boite de couleurs.*

4e Prix. — M. L. Sigean, 21, rue du Bois, à Vincennes (Seine), qui gagne *Une bourse en argent.*

5e Prix. — M. A. Bouganne, Café Russe, 42, rue de Nantes, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) qui gagne *Un coupe-papier ivoire monture argent.*

6e Prix. — M. Janet, 12, rue Molière, Lyon, qui gagne *Un canif en argent.*

Les suivants ont également mérité une mention : Mlle Adèle Cart, Paris, MM. Joseph Amiel, à la Seyne (Var), Carolus Karl, à Asnières (Seine).

Nous reproduisons ci-dessus l'épreuve qui, pour l'habileté de l'exécution et pour sa tournure humoristique, a été classée première. Il est à remarquer que c'est sa propre tête que le pompeur est en train de gonfler.



ILLOGISME

— C'est extraordinaire, plus on monte en grade et moins on fait de conquêtes.

ferme jusqu'à la fraîcheur de la nuit, mais n'expose jamais la gorge de sa fleur au soleil; de même des autres plantes énumérées. Ce qui porte à conclure que ces plantes ne peuvent supporter l'action solaire et se tiennent en marchant inversement à lui continuellement à l'ombre.

Recevez, etc.,

VARENNE (Lyon).

Brûleurs de loups

Réponse à M. Le Goff.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 23 juillet, M. Le Goff, posant quelques questions, désire entre autres savoir pourquoi on appelle les Dauphinois, les *brûleurs de loups.* Voici une légende que l'on raconte à ce sujet, et dont je me fais le plaisir de lui faire connaître, par l'intermédiaire de votre amusant journal.

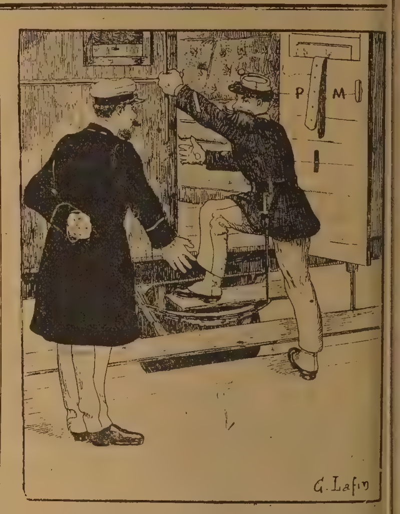
A l'époque des moissons, lorsque le blé est mûr et prêt à être coupé, les champs remplis de cette sorte de céréales servaient autrefois de refuge aux loups. Ceux-ci par leur grand nombre faisaient un tort énorme aux récoltes.

Après s'être concertés, certains habitants d'un village du Dauphiné résolurent d'entourer de draps de lit un des champs les plus peuplés de ces animaux, puis de mettre le feu aux quatre coins de ce champ; on perdrait ainsi la récolte, mais le pays serait débarrassé d'un grand nombre de ces animaux.

Ce qui fut dit fut fait : Un des champs fut entouré de draps, on y mit le feu et l'on attendit que tout fut consumé. Les villageois s'empressèrent alors d'aller voir le résultat produit. Hélas, maigre résultat, tous les loups avaient pris la fuite en passant par-dessous les draps, pas un n'était seulement resté mort sur le champ..... de bataille.

On trouva cependant un squelette, mais il fut reconnu pour être celui d'un pauvre père capucin qui, épuisé par la fatigue, s'était endormi au milieu du champ pour ne plus se réveiller.

Le propriétaire du champ en fut pour ses



Le chef de train. — Dites donc, militaire, vous avez un billet de troisièmes et vous montez en premières.

Le soldat. — Pour lors, monsieur le chef de gare, vous saurez que je suis été depuis hier nommé soldat de première classe.

frais, on dit même qu'il a été condamné pour homicide par imprudence.

Quelques journaux de la région s'étant emparés de ce fait, celui-ci se répandit vite,

Voilà pourquoi par ironie on appelle les Dauphinois les « brûleurs de loups ».

Recevez, etc.

Henri d'ALSTAC (Bizerte).

Enseignes curieuses

Monsieur le Directeur,

A Rennes, on peut voir, ou tout au moins on pouvait voir l'enseigne suivante rue St-Hélier, (rue où se trouve le Conseil de guerre, mais la maison dont je parle se trouve ou se trouvait beaucoup plus loin) à gauche, avant d'arriver au Pont du chemin de fer.

Arrête! c'est le coiffeur du chemin de fer,
Il raserait la poussière
Tant sa main est légère.
On dit qu'c'est une rude lame
Pour la coiffure de dame.

Né à Rennes, l'ayant habité 19 ans, j'ai vu maintes fois cette annonce.

Recevez etc.,

Fernand FONTAINE.

A propos d'un jeu de cartes

M. Toussaint Lumineau ayant demandé à nos lecteurs, par sa lettre publiée dans un de nos derniers numéros, des renseignements sur le jeu de « luette » cité dans le bel ouvrage de M. René Bazin « La terre qui se meurt », nous avons reçu un grand nombre de réponses contenant des explications, à peu de choses près identiques, qui donneront satisfaction à notre correspondant.

Ce jeu de luette ou plutôt d'*aluette*, suivant la doctrine des contributions indirectes, se compose de 48 cartes, savoir :

4 luettes (Monsieur — Madame — Le Borgne — la Vache) 4 doubles (grand-neuf — petit-neuf — deux de chêne — deux d'écrit), 4 as, 4 rois, 4 cavalières, 4 valets et enfin 24 cartes basses. On le joue à quatre (deux contre deux).

Les cartes *luettes* sont recouvertes de figures particulières très curieuses qui n'ont aucun rapport avec celles des cartes ordinaires.

Il existe dans ce jeu quelques signes conventionnels (contraction du visage et mouvements des doigts) qu'avec un peu d'habitude on parvient à exécuter facilement. L'habileté du joueur consiste à communiquer ses signes à son partenaire, placé en face de lui, sans se faire voir des deux autres adversaires.

L'expression « faire mérienne » consiste à ne pas faire de plis au début et à effectuer les quatre derniers de rang: cette partie compte pour deux points; l'expression « Je jette un chevau » s'applique à une dame « cavalière ».

. .

Notre collaborateur Georges Marx ayant signalé à M. René Bazin l'expression « Aluette » en contradiction avec celui de « Luette » qui est celle employée dans son œuvre a reçu la réponse suivante :

Angers, 8 juillet 1899.

Monsieur,

« Je vous remercie de votre courtoise et aimable lettre. Je ne suis pas un savant en philologie et une faute comme celle que vous me signalez aurait pu parfaitement m'échapper.

« Cependant, j'étudie de très près les milieux où doit se passer l'action de mes romans. Et pour ce jeu vendéen dont il est question, je n'ai pas admis le nom sans examen. Les maraichers que j'ai vu jouer disaient « luette » ; les amis qui habitaient le pays disaient « le jeu de luette » et un des livres que j'ai consultés, les notes curieuses de M. Edouard Gallet sur Beauvoir, parle du jeu de luette.

« A présent que de plus érudits approfondissent la querelle et la terminent, je ne puis qu'en être ravi. Je vous serai obligé de me faire savoir si, définitivement, mon Toussaint Lumineau parle bien ou mal son patois?

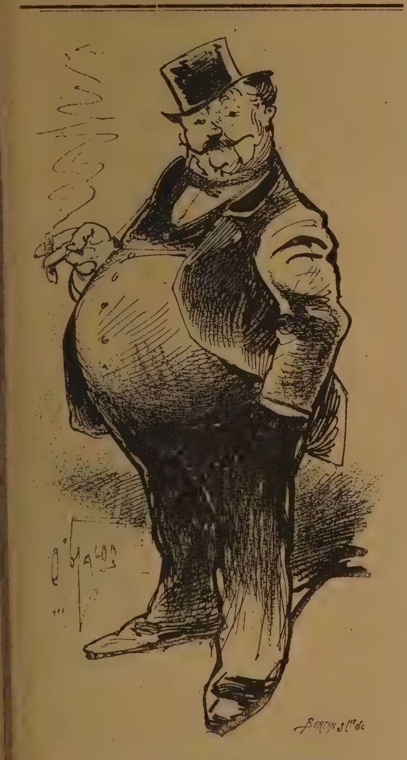
« Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués. »

RENÉ BAZIN.

. .

Nous remercions nos aimables correspondants :

MM. A. Carnier, 170, rue St-Antoine, à Paris, président de l'*Union fraternelle des Vendéens*,



LES EXPRESSIONS BIZARRES

— Je prends du ventre?... qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque ça n'est pas à vous que je le prends!



UN COUP IMPRÉVU



LA FEMME (*un bas bleu*). — Vraiment, ce tableau est beau. Les traits de Damoclès indiquent admirablement qu'il a peur que...

LE MARI (*vivement*). — ... que le cheveu tombe dans sa soupe.

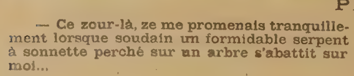
JEU DE SAISON

Le papa *(marchand de vin)*. — C'est trop fort v'là une heure que je cherche ma glace à rafraîchir...
Les enfants. — On joue à la conquête du Pôle Nord... nous venons de découvrir la mer libre!...

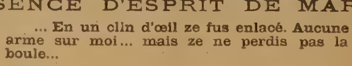




PRÉSENCE D'ESPRIT DE MARIUS



— Ce zour-là, ze me promenais tranquillement lorsque soudain un formidable serpent à sonnette perché sur un arbre s'abattit sur moi...



... En un clin d'œil ze fus enlacé. Aucune arme sur moi... mais ze ne perdis pas la boule...

... Mes bras étaient libres, ze m'empare de sa sonnette... et ze sonne... tant et si bien qu'on vint à mon secours. Si zamais ce serpent-là ressort avec sa sonnette, ze veux bien que le diable m'emporte.

LE DOMPTEUR PRATIQUE

— Qu'est-ce que tu fais là ?
— J'ai une fluxion qui me fait beaucoup souffrir... le médecin m'a ordonné de tenir bien au chaud la partie malade.



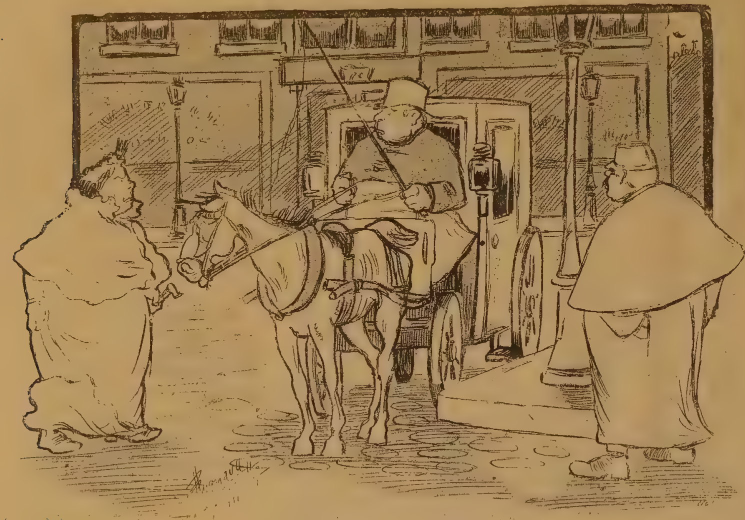
LES PARISIENS POÉTIQUES

— Vois-tu, Titine, y a rien de tel que du petit salé, une bonne pipe et quelques litres à seize en face de la belle nature!



PRÉOCCUPATION CAPITALE

Le médecin. — Vous ne mangerez ni pommes de terre, ni haricots, ni pois, ni salade.
— Bé lors, m'sieu le docteur, si ne fallons manger ren d' tout ça, qu'é qu'on f'ra pour donner les épluchures au cochon ?



MINUTES PARISIENNES

— Je vous défends de frapper cette bête ; voyez comme il me regarde ! Il est fatigué votre cheval, vous ne le comprenez donc pas ?

— Je ne comprends pas mon ch'val ! moi ?... Tenez, à preuve qu'en ce moment-ci je l'entends,... y vous dit zut!

société amicale et philanthropique, dont le siège social est 27, boulevard des Italiens, à Paris; Un de vos lecteurs de La Roche-sur-Yon; Henri Caron, de Nantes; Ledans, de Paris (Normand d'occasion); Paul d'Arzonville; Sigismond Janton, suppléant à l'hôpital St-Louis à Paris; Ernest Bigaille, à St-Servan; E. Paillon, coiffeur à Royan; Péca, à Bourzeau (Vendée); Auguste Raule, à Cherbourg, A. B., à Nantes; L. Toima; Louis Cholet, à St-Ouen, Tomuchuch, St-Nazaire-s.-Loire; Daniau, à Paris.

M. le docteur Godin nous a adressé un superbe jeu portant sur son enveloppe le mot : « Aluette ». Nous le remercions également pour cette gracieuse attention.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Henri d'Alstac pose les questions suivantes : 1° D'où vient le nom de « Mocos » donné aux habitants de Toulon et de ses environs; 2° D'où vient l'expression : Je m'en fiche comme l'an quarante.

M. A. Bessières demande aux pêlemêlistes numismates s'il est vrai que les pièces de cinq francs portant l'effigie de Louis-Philippe, frappe de 1830, sans couronne et sans, au bout du nom de Louis-Philippe, le chiffre 1, font prime ?

M. Ponsat fait cette question : Peut-on faire la culture de l'escargot comme on fait celle des vers à soie.

M. Bedin a lu, il y a quelques mois, un entrefilet du journal donnant comme rares et recherchées par les collectionneurs : Les pièces de 20 francs de 1848 à l'effigie du Génie de Dupré écrivant sur la table de la loi : 24 et 25 février. Il demande si l'un de nos lecteurs peut le renseigner à cet égard, « si ces pièces sont véritablement rares et si on connaît un amateur qui en serait acheteur. »

Quel est l'origine du mot « Charabia » telle est la question posée par M. R. Peculié.

M. Mohamed ben d'Ifla voudrait savoir la signification du dicton « vous pouvez lui donner le nom de la violette » quand une personne prête de l'argent à quelqu'un de douteux.

AMÉNITÉS

Madame. — Notre nouvelle bonne est une perle. Elle cuisine admirablement, elle est très économe, ne sort ni ne réplique jamais.

Monsieur. — Quel dommage que je ne l'aie pas rencontrée avant mon mariage.

(*Answers*).

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Le visiteur. — Pourquoi êtes-vous en prison, mon ami ?

Le prisonnier. — Pour une simple erreur !

Le visiteur. — Est-ce possible ! Comment, vous seriez victime d'une erreur ! Laquelle ?

Le prisonnier. — Je me suis trompé ! Je croyais pouvoir courir plus vite que je ne l'ai fait !

Lu dans le journal conservateur d'une petite ville de Bourgogne.

Il s'agit du propriétaire du grand bazar de la ville dont la propreté n'était pas la qualité prédominante.

« Un brave homme au fond, M. X..., mais faut-il qu'il ait une provision de linge sale, pour pouvoir en changer aussi souvent. »

J. H. Kerlé.

Faits Pêle-Mêle

Origine de l'Hospice des Quinze-Vingts

Voici d'où l'Hospice des « Quinze-Vingts » tire son origine.

Saint-Louis, après la septième croisade qui fut si malheureuse, et pendant laquelle il fut fait prisonnier après la bataille de Mansourah, revenant en France, avait laissé au Sultan du Caire trois cents chevaliers en otage. Sitôt le retour du roi à Paris, le tyran Mameluck fit crever les yeux des infortunés chevaliers et les fit renvoyer à Saint-Louis.

C'est alors que celui-ci fonda un établissement auquel il donna le nom de « Quinze-vingts » et dans lequel il fit soigner les quinze fois vingts chevaliers.

Aujourd'hui, cet asile qui avait recueilli trois cents des plus nobles chevaliers de Saint-Louis est destiné à soulager les pauvres gens du peuple atteints de cécité.

Raoul de Lédamont.

Vaisselle plate

Chacun sait que l'on appelle vaisselle plate, la vaisselle d'argent. Mais beaucoup de personnes ignorent l'origine de cette expression qui doit leur paraître singulière.

L'étymologie cependant est simple. Le terme « plate » vient du mot espagnol « plata » qui signifie argent. Et nous avons emprunté cette désignation à nos voisins, à l'époque où l'Espagne acquit ses belles colonies d'Amérique dont elle tira d'immenses richesses. Les grands d'Espagne montrèrent alors un faste sans précédent et firent communément étalage de vaisselle d'argent ou « plata ». Ce luxe fit probablement sensation en deçà des Pyrénées et contribua à faire passer dans notre langue le terme « plata » francisé.

Jean du Nord.

Etymologie

Lorsque le célèbre capitaine Cook relevait les côtes de l'Australie, encore inconnue et peuplée uniquement de Papons, il aperçut un jour sur le rivage un indigène qui venait de tuer un animal, lequel semblait fort étrange. Cook envoya une embarcation à terre et le maître d'équipage qui la conduisait parvint à acheter la bête : elle ne ressemblait à aucune autre. Cook renvoya le sous-officier à terre afin de tâcher de savoir comment les indigènes nommaient cet animal in-



VENGEANCE

— L'ancien propriétaire de la Villa des Roses me donnait toujours...

— Allons, c'est bon, c'est changé voilà tout, c'est inutile d'insister et même de revenir, je ne donnerai jamais.

— Ah ! c'est changé, voilà tout... Eh bien ! et ça donc, on a omis de le changer aussi... il faut vivement réparer cet oubli.



UN TRIO PAS BANAL

Ce que nos plus grands musiciens ne pourraient pas faire.



— Quel âge a le plus vieil habitant du pays?
— Y en a pas, m'sieu, il est mort l'an passé.

connu. Ne sachant aucunement leur langue, l'anglais ne pouvait interroger que par geste; la seule réponse qu'il obtint fut : Kan-geu-rou. Il revint à bord annonçant que l'animal était un Kangourou. Le nom est resté et a été universellement répandu en Europe. En Australie, il est absolument inconnu, et depuis qu'on a étudié la langue des Papons la méprise a été expliquée. L'indigène qui ne devinait aucunement ce que lui voulait le marin lui répondit : Kan-gou-rou, qui n'était pas le nom de la bête mais qui signifiait : « je ne comprends pas. »

Georges Bosquet.

L'alcool et les animaux

Les ours et les singes absorbent de la bière comme les étudiants allemands et sont prêts à tout faire pour avoir de l'eau-de-vie. C'est ce que savent certaines peuplades de l'Afrique, et c'est de quoi elles profitent pour capturer ces malheureuses bêtes. Elles placent, par exemple, à l'entrée d'un bois, un tonnelet de bière; les singes accourent, boivent, s'enivrent et tombent dans un état d'égarement où ils deviennent incapables de distinguer un nègre d'un singe. Quand un nègre prend la main de l'un d'entre eux pour le conduire au village, un second singe prend la main du premier, un troisième la main du second et ainsi de suite; souvent un seul nègre parvient de cette façon à capturer toute une troupe de singes en goguette. Et nous devons ajouter que ces bons nègres ne manquent jamais d'administrer à leurs prisonniers de nouvelles rations de bière, en quantité toujours décroissante, de façon à leur rendre à peu près insensible le passage de l'état libre à l'état de captivité.

(*Journal de la Santé*).

Marie-Blanche.

« Je vous prends sans vert »

Dans un petit livre intitulé « Bibliothèque de société » paru en 1782, nous trouvons quelques étymologies curieuses. Ainsi le proverbe « je vous prends sans vert » viendrait d'un usage assez répandu vers les treizième, quatorzième et quinzième siècles. Il fallait pendant les premiers jours de mai porter sur soi une branche, un feuillage ou quelque verdure; sinon il fallait se soumettre à recevoir sur la tête un seau d'eau. Celui qui le jetait disait en même temps : « Je vous prends sans vert ».

Jacques Plocque.

La position à bicyclette sans tenir le guidon.

Journellement, on voit passer dans les rues des bicyclistes, les mains enlevées du guidon, marchant à une bonne allure, même sur un mauvais chemin. Généralement, on les traite d'imprudents et on ne se fait pas faute de dire que s'ils venaient à ramasser une pelle dans cette position, ils n'auraient que ce qu'ils ont cherché.

Mais il paraît qu'on a quelque peu tort de les blâmer et qu'à une certaine vitesse on peut très bien courir sans tenir le guidon.

Ecoutons plutôt un professeur anglais, M. Whipple.

Ce professeur trouve qu'au point de vue de la stabilité il y a quatre « vitesses critiques », qu'il détermine par des formules mathématiques et qu'il appelle v1, v2, v3 et v4. Il donne, pour une bicyclette ordinaire, les valeurs suivantes à chacune d'elles : v1 = 19 kilomètres 630; v2 = 16 kilom. 733; v3 = 13 kilom. 676 et v4 = 11 kil. 906. Le mouvement, lorsqu'on n'a pas les mains placées sur le guidon est instable pour les vitesses supérieures à v1; il est stable pour celles comprises entre v1 et v2 et instable encore au-dessous. Un cycliste marchant à une vitesse normale de 17 kilomètres à l'heure peut donc courir sans tenir le guidon; il peut avoir les mains libres pour faire sa cigarette et cent autres choses. Il peut même négliger les coups de vent car le léger déplacement qui peut en résulter n'aura aucune influence sur la stabilité de son mouvement.

(*Union républicaine de Roanne.*)

E. Chassain.



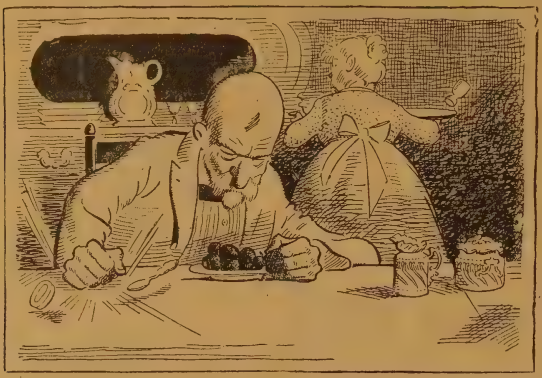
VENGEANCE (*suite*)

— ...!!

Les chiens et les crocodiles

Il y a dans l'île de Madagascar de nombreux

L'Esprit Etranger Illustré





POURQUOI ?

— Pourquoi fait-on tant le difficile quand dans une portion de fraises achetées chez le fruitier il s'en trouve deux ou trois petites...

... Et savoure-t-on avec délices une assiette de fraises ratatinées et mal venues provenant de votre jardin ?

(*Judge.*)

troupeaux de chiens qui circulent en liberté dans le pays. Il y a aussi de nombreux troupeaux de crocodiles qui se baignent dans les rivières marécageuses. Or, les bons caïmans aiment tellement les chiens qu'ils les mangent, tandis que les chiens aiment si peu les caïmans qu'ils inventent toutes sortes de ruses pour éviter leur fâcheuse rencontre. Ainsi, lorsqu'il leur faut passer l'eau, ils se réunissent d'instinct en une compagnie de six, dix ou plus, se portent au bord de la rivière et aboient tant qu'ils peuvent. Aussitôt, accourent de tous côtés les caïmans, qui déjà se régalent par la pensée. Mais, lorsque les horribles bêtes sont toutes réunies, les chiens partent tous ensemble au grand galop, remontent la rive, et vont rapidement passer la rivière à deux ou trois cents mètres en amont. De sorte qu'il ne reste plus aux crocodiles déçus qu'à verser, dans leur colère, quelques-unes de ces larmes dont on parle tant.

(*Petit Français Illustré.*)

RAIMOND.

RECLAME

Un fabricant de cercueils brevetés s. g. d. g. vante dans ses prospectus la supériorité de son article :

L'essayer, c'est l'adopter, dit-il.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Louis Volant. — Nos remerciements pour envoi.
M. Gaston Reibel. — 1° Le mot est naviguer ; 2° N'en savons rien ; 3° Le mot vesprée s'emploie toujours.
M. E. Koko. — Votre opinion sur la pêche nous paraît fort risquée.
Un passionné de la caricature. — Merci, prenons bonne note de vos observations.
M. Dardaroux. — Adressez-vous aux bouquinistes des quais.
M. H. Medale. — Nous ne répondons pas à ce genre de questions.
M. Burjane. — Vous êtes trop âgé pour ce que vous demandez.
Un œdipe embarrassé. — Vous trouverez toujours dans les numéros du journal les carrés nécessaires.
M. Magnaux, (Saint-Quentin). — Ces questions sont complexes : consultez un avoué.
M. Fribourg, dont plusieurs lecteurs ont demandé l'adresse, demeure 113, rue Victor-Hugo, au Havre.
M. Cyrano nous prie de remercier le lecteur qui lui a dédié une Etoile ajourée encadrée.
Un lecteur assidu. — Pas de valeur.
M. A. D. L. 7. — Allez au bureau de l'état civil à la mairie de votre arrondissement.
M. D. L. — Adressez-vous à la Faculté de médecine.
Un habitué du P.-M. — Un cadeau est toujours bien reçu, mais ce n'est pas obligatoire.
M. Maurice B. — Adressez-vous : Office colonial, galerie d'Orléans, Palais-Royal.
Mme Hermance Roques. — Merci, prenons bonne note.
MM. Chaumontel, Pauzin, A. D. Lougatte, Hameaux, Paul Flamant. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement* gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Jean Cozannet. — Vous trouverez tous ces pseudonymes dans Paris-Adresses. Prix : 6 fr.
Jacquot à Montbéliard. — Adressez-vous à la librairie Garnier, 6, rue des Saints-Pères. Demandez le *Traité de l'Office.*
Attila. — Même adresse que ci-dessus, les albums de calligraphie valent de 10 à 60 centimes.
Moco, Toulon. — Vous ne pourrez trouver cela que dans une librairie de livres d'occasion. Ecrivez chez Rouquette, 70, passage Choiseul.
J. M. Châtillon. — Adressez-vous directement à la *Revue des Poètes.*
Gustave Ginobat. — Dans le *Théâtre de Famille* vous trouverez pièces, saynettes, monologues. Prix : 3 fr. franco, chez G. Richard, 7, rue Cadet.



LE CHAMEAU. — Je ne sais ce qui me cause toutes les nuits ces affreux cauchemars !
LE SINGE. — Peut-être dormez-vous couché sur le dos ?

(*Puck.*)



Nouvel appareil de ventilation pour les fortes chaleurs.

(*Lustige Blaetter.*)



Les égouts ne se déversant plus dans la Seine nous pouvons désormais boire sans danger les eaux du fleuve qui s'écouleront limpides de nos robinets.

(*Les Journaux.*)

— Depuis qu'ils ont fait la bêtise de purifier la Seine il n'y a plus moyen de rien prendre.

Carolo, Charleroi. — 1° Cet ouvrage de Francis Wey a paru chez Didot en 1844, il est complètement épuisé; 2° Même réponse, vous ne pourrez avoir ces livres qu'en en donnant commission à une librairie d'occasions. Voyez plus haut adresse donnée à Moco; 3° Très intéressant au point de vue des anecdotes historiques; 4° Non, toujours histoire et géographie mêlées; 5° Cette Histoire de France est bien, mais celle d'Augustin Thierry et de Berthold Zeller sont mieux pour vous.

N.-B. — Nous prévenons nos lecteurs que la rubrique de la *Petite correspondance bibliographique* est suspendue pendant la période des vacances.



Ce qui peut s'appeler prêcher dans le désert.

— C'est la troupe de

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

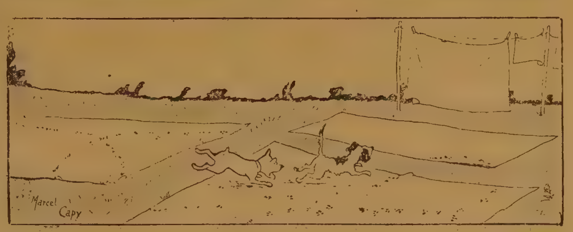
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.





Le linge blanchi à la campagne est toujours bien plus blanc qu'à Paris!

(N° 37.) **ANAGRAMME**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière

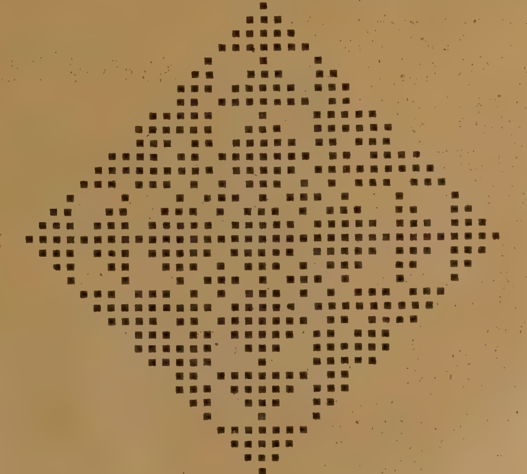
Arbrisseau d'Amérique. Véhicule.

(N° 38.) **IMBROGLIO** par A. Weisgerber.

Le soin de guérir se prend dans les malades qu'il promène dans le monde d'esprit comme de son exemple sage par une infirmerie remplie de remèdes.

Replacer convenablement les mots de façon à retrouver la phrase de l'auteur.

(N° 39.) **LOSANGE FANTAISISTE**, par K. d'Havre.



Consonne — Argile — Prénom féminin — Ville de France — Trois consonnes — Absorbé — Gale — Temps — Portion de circonférence — Direction vers un but — Textile — Pronom — Ancien nom d'une ville de Grèce — Examiné — Petit discours — Voyelle — Colorié — Sans éclat — Se dit du hareng salé — Plantes — Mot latin — Deux consonnes — Partie de la voiture — Préposition — Serré — Cri arabe — Note — Embûche — Rivière — Conjonction — Habitant d'un pays d'Amérique — Mordant — De la famille des composées — Extrait de plantes — Trois fois — Consonne — Consonne — Epoque — Crochet — Crochet — Point cardinal — Evénement fortuit — Trois





LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Faire la partie d'écarté pendant une heure et demie avec une vieille dame qu'on s'imagine être la vieille tante à héritage de sa fiancée....

... Et être interrompu par ces mots de la belle-mère : Mademoiselle Larèche, voilà une demi-heure déjà que vous auriez dû aller coucher Mirette et Azor.

consonnes — Poisson — Voyelle — Sommet de tige — Trois consonnes — Article — Du verbe aller — Détruisit — Crochet — Pierre tendre — Voyelle — Exténué — Article — Conjonction — Certain — Exercice — Portion — Globe — Broyée — Mot anglais — Canton des Basses-Pyrénées — Souverain — Textile — Démonstratif — Ville de Suisse — Proche parent — Liqueur noirâtre — En soie — Temps — Deux prépositions — Au monde — Voyelle — Saison — Consonne — Anagramme de aie — Préfixe — Note — Voyelle — Voyelle — Elément — Ville de Belgique — Bond — Passage — Trois consonnes — Douleur — Poète américain — Consonne — Voyelle — Humeur — Consonne — Voyelle — Nouveau — Poète athénien — Habitant d'une province du centre de la France — Réunion d'animaux — Compositeur — Fait dommage — Carte — Carnet — Note — Démonstratif — Logement — Pronom — Rivière d'Italie — Négation — Gendre de Mahomet — Bornes — Roi d'Israël — Clôture — Transpirant — Voyelle — Soumet — Pronom — Tube flexible — Préfixe — Ainsi (en latin) — Donner de l'air — Adverbe — Possessif — Préposition — Interjection — Trois consonnes — Célèbre poète français — Grenouille — Affirmation anglaise — Consonne.

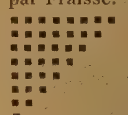
(N° 40.) **MOTS JANUS**

par un lecteur de Clamart.

Retourné : Fruits
Liquide aqueux

(N° 41.) **MOTS EN TRIANGLE**

par Fraisse.



Un faux brave — Règle pour la mesure des angles — Difficulté — Proverbe — Savant astrologue — Poème — Note — Voyelle.

(N° 42.) **FANTAISIE DÉPARTEMENTALE**

par Joseph Vasson.

A chacun des mots suivants :

Cos — Eve — Ilus — Mal — Nort — Eden — Site — Me — Char — Drap — Odin — Pire ; ajouter le nom d'un département, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

A point nommé — Obstacle — Captieux — Régulière — Environner — Prince du Latium — Bête féroce — Qui a l'âge de raison — Romancier Wurtembergeois — Mauvais ramas de vers — Province de la France — Ville d'Argolide.

Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un treizième département.





DÉCEPTION

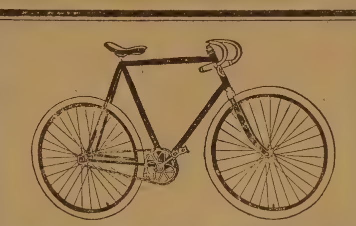
— Entrons donc faire une petite causette avec cette charmante jeune fille qui me regarde d'un air si doux

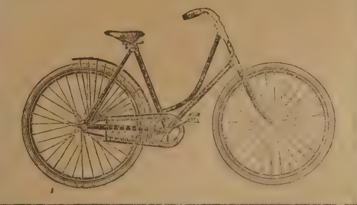


— Ah! quelle déception, ce n'est que l'employé du magasin qui fait son étalage!



— Qu'est-ce que c'est que ça, garçon?
— C'est la troupe de manifestants que le patron vient d'engag



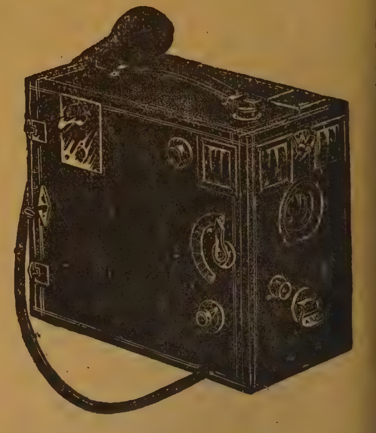


UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60° de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image **renversée et déformée**. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux **redressent** l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS



pour l'achat que pour la construction à **forfait**, y sont mis en vente.

Une **plus-value rapide** leur est assurée : ces terrains **boisés** ont, en effet, déjà triplé de valeur depuis un an. Il convient donc de se hâter de se rendre acquéreur de ceux qui restent, avant qu'ils aient atteint les cours de ceux de Tréport-Mers et des plages avoisinantes.

TÉLÉPHONE :
A PARIS : 211.18

la **Plage du Bois de Cise**, *sur place ou 8, rue Rossini, à Paris.*

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin Paris

5me ANNÉE — N° 35 10 Centimes 27 AOUT 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

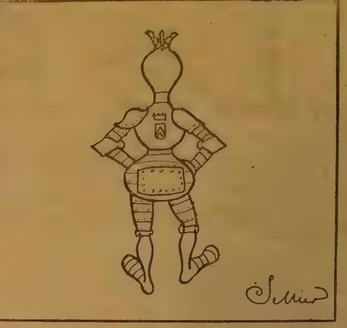
ATTRACTION, par Benjamin RABIER



— Qu'est-ce que c'est que ça, garçon ?
— C'est la troupe de manifestants que le patron vient d'engager pour remplacer les tziganes...







UN STOPPAGE AU MOYEN AGE

CHRONIQUE

MON CARNET DE VOYAGE

« Mes chers clients, disent généralement les médecins des villes d'eaux et des bains de mer, aux malades qui ont quitté leur *home*, afin de venir les consulter et suivre leurs conseils, il est deux plaisirs dont il faudra vous sevrer malgré les tentations du Casino, la danse et le jeu. L'affection dont vous souffrez et pour laquelle vous êtes venu à... (chers lecteurs, placez ici le nom qui vous plaira) ne vous permet pas ce genre de distraction. La danse qui est un agréable correctif de la vie sédentaire, qui contribue à la grâce de l'allure et seconde souvent le développement, devient une chose déplorable quand on en abuse et à X..., on en abuse!...

« Quant au jeu... rien n'est plus mauvais pour vos nerfs; il est préjudiciable de s'agacer dans de perpétuelles alternatives de gain ou de perte, de rester assis ou debout pendant des heures, dans une atmosphère surchauffée, pressé par ses voisins, luttant ou pariant contre... un *rastaquouère* qui amène le roi à tout bout de champ... à rendre envieux un d'Orléans ou un Napoléon, ou bien à suivre les péripéties d'une lutte de *vitesse aux petits-chevaux*.

« Si vous gagnez, ce qui est rare, et si vous pouvez *jouer sur le velours*, soyez persuadé que le lendemain ce *velours* s'usera bien vite. La guigne, la noire guigne s'en mêlera; vous vous *emballerez* : les économies, les réserves fonderont sous vos doigts. Tout sera perdu... fors l'honneur!... et il ne vous restera plus qu'un porte-monnaie aplati, flasque et une migraine atroce, une recrudescence le lendemain de votre diabète, de vos rhumatismes ou de votre gastrite. »

Ainsi parlent les Esculape et les Gallien, modernes pontifes des stations balnéaires : ce sont des sages que nous n'écoutons pas... hélas!

***

Neuf heures du soir. — Quelle est cette délicieuse harmonie qui, sous le ciel bleu parsemé d'étoiles étincelantes, vient frapper nos oreilles? C'est l'orchestre du *Casino* qui nous invite à la danse — le fruit défendu par la Faculté! — en exécutant la valse troublante de Strauss, le *Beau Danube bleu*. On y court... Terpsichore va triompher sur toute la ligne!

Ah! ces bals de villes de Casinos, quel méli-mélo! Une carte d'un maître d'hôtel suffit à votre admission dans les salles de bals ou de jeux et à votre présentation. C'est le groupement le plus réussi des pêches à 3 francs, coudoyant les pêches à 30 sous. (*Relisez la tirade de Desgenais du Demi-Monde, d'Alexandre Dumas fils*) et vous serez fixés. Trop souvent de charmantes jeunes filles, bien élevées, y font vis-à-vis dans un *lancier* scabreux à des messieurs... douteux! Passons!

***

Dix heures. — Autre chanson! Encore le fruit défendu! Plutus à la rescousse!

— Faites votre jeu. — Le jeu est fait? — Rien ne va plus! Et le Croupier tourne d'un mouvement saccadé une manivelle qui met en branle les petits chevaux de plomb, montés par de minuscules jockeys du même métal, casaques et casquettes multicolores, tenant en main un drapeau numéroté de 1 à 9. C'est le départ!

Ils chevauchent et le cercle d'hommes, de femmes et d'enfants qui — compact — s'est formé autour de cette roulette est attentif et anxieux! On entendrait voler un mouchoir!

Sur le tapis vert sont tracés en jaune des cases portant les mêmes numéros de 1 à 9; un petit drapeau tricolore marque le but : heureux ceux qui ont ponté sur le brave coureur en plomb qui y fait halte!

On se bouscule pour miser : sexes, rangs, âges, conditions, sont mélangées. La trompette du Jugement dernier se ferait entendre que personne ne bougerait. Écoutons les joueurs : — Cinq francs sur le 8... c'est le numéro que j'ai tiré à la conscription... — Dix francs sur le 5, c'est le numéro de l'immeuble où je niche rue Brisemiche. — La casaque jaune, casquette bleue va bien... Non elle passe... pas de veine! — Cinq louis sur l'as. — Impossible, madame, le maximum est d'un louis! — Deux francs, à *cheval* sur le 4 (celui-là est un économe ou un *traqueur*, dame! chacun a sa petite *combinaison*!) — Ah! c'est le 3 qui gagne... je l'ai... six fois la mise! chouette!» Tapage, exclamations, boucan, ont succédé au silence de tout à l'heure.

Et dominant le bruit, le tumulte et les convoitises, toutes les cinq minutes reviennent les mêmes appels. « Faites votre jeu, etc., etc. »

Tirons un voile sur le baccara, et le tirage à cinq, père et mère *nourriciers* de la *Cagnotte* du Casino! Des fortunes s'y perdent en quelques coups... et ne s'y gagnent jamais.

A minuit extinction des feux! Quand on s'est assez marché sur les pieds, danseurs et danseuses quittent à regret le bal, les joueurs décavés vont rêver à une martingale nouvelle!

Je termine cette page de mon carnet de voyage, par ces sentences édictées par le médecin : « Il est toujours regrettable qu'une soirée fasse brèche dans la nuit, alors que la matinée qui suivra réclame tous les instants du malade. Et puis, enfin, les refroidissements, la bronchite et le reste, attendent danseurs et danseuses, joueurs et joueuses à la porte du Casino lorsqu'ils ont achevé de transpirer en cadence et de se bousculer au jeu. Le danger est surtout à redouter pour les dames qui... se découvrent trop généreusement les épaules. »

Cela revient à dire que la question de notre santé doit tout primer : le plaisir, les distractions, la danse et le jeu ne peuvent venir qu'en second lieu!

Bien dit... mais autant en emporte le vent... *Vos clamantis in deserto!*

Georges MARX.

Voir page 7 le Concours de Pêlemélographie.



—Ne vous est-il jamais arrivé, un jour que vous étiez pressé naturellement...

... de prendre votre clef,...



... de la fourrer précipitamment dans la poche de votre redingote...



... et de vous trouver cependant fermé dehors?



IMPUDENCE

LE CLIENT (*lisant sa note*). — **Vous me comptez 2 fr. 50 pour du papier ; vous savez pourtant bien que vous ne m'en avez pas fourni.**

LE PATRON. — **Mais, monsieur, c'était pour écrire votre note**



LES DISTRAITS DE G. RI

— **Comment, il est six heures, voilà encore ma montre qui retarde de dix minutes.**

Pêle-Mêle Causette

Les Américains sont en train de nous fortifier, si c'est possible, dans nos aspirations vers la paix universelle.

La désinvolture avec laquelle ils agissent en matière de politique extérieure est piquante au possible.

Tantôt, pour intervenir dans des affaires qui ne les concernent pas, ils arborent la fameuse doctrine de Monroe : *L'Amérique aux Américains*, tantôt, pour agrandir leur territoire, ils répudient cette même doctrine, et s'établissent sans façon aux Philippines qui sont en Océanie et n'ont rien d'Américain.

Et ces bons Anglais avec un sourire bienveillant encouragent leurs nouveaux amis dans les procédés desquels ils retrouvent leur propre manière d'agir.

John Bull est fier de son élève l'oncle Sam, et lui prodigue ses protestations d'amitié.

Mais prends garde, John Bull, car tu pourrais bien te faire rouler, et ce disciple qui marche si bien sur tes traces, grâce à ton appui et à tes conseils, qui a sur toi le grand avantage de la jeunesse et du progrès, ce disciple sera pour toi le grand concurrent, l'ennemi de demain. Il t'a montré les dents une fois déjà, à propos du Vénézuéla, et tu as reculé en courbant l'échine, demain l'oncle Sam, avec une flotte qui surpassera la tienne, se dressera devant toi comme le plus terrible adversaire que tu aies jamais rencontré sur ta route.

Ce jour-là, gare à ton empire colonial.

Quant à nous, nous ne te plaindrons pas, car par ta complaisance tu auras préparé toi-même cette conjoncture. Et puis, ce sera enfin ponr nous l'avènement d'une ère plus tranquille, l'espoir d'une paix durable.

N'est-ce pas toi, en effet, qui représentes la Discorde parmi nous. Par tes appétits insatiables, ta politique qui s'inspire du fameux « Diviser pour régner », par ton féroce et indomptable égoïsme politique, tu nous tiens en des transes perpétuelles, toujours sous le coup d'une conflagration générale. Et franchement nous en avons assez. Nous voulons la paix, nous ne pouvons plus admettre que la civilisation qui lentement s'est infiltrée en nous et a modifié notre manière de vivre et notre manière de penser, reste lettre morte dès que nous dépassons le seuil de notre porte. Nous ne comprenons plus que les lois que nous nous sommes octroyées volontairement par esprit d'humanité pour régler nos relations intérieures, nous soyons obligés de les fouler au pied dès qu'il s'agit de nos relations extérieures.

Nous nous demandons pourquoi ce qui est juste entre hommes, ne serait pas juste entre nations. Et notre conscience nous impose le devoir de faire disparaître enfin l'abominable principe qui règne aujourd'hui comme il le faisait il y a mille ans : *La force prime le droit.*

C'est pourquoi, mon cher John Bull, nous voyons sans déplaisir poindre à l'ouest la grande force qui te tenant en échec fera tomber des tes mains de brandon de la Discorde et nous permettra de mettre les questions de politique extérieure en harmonie avec nos mœurs et notre civilisation.

REDACTOR.

BLUETTES

UN BON MOYEN

LA DAME (*à sa cuisinière*). — Savez-vous, Marie, que ce mois-ci vous avez encore cassé de la vaisselle pour une somme égale à votre salaire ? Il s'agirait de trouver un moyen pour que ceci ne se renouvelle pas !

LA CUISINIÈRE. — Le moyen le plus simple ce serait d'élever mon salaire.

— On a, paraît-il, ouvert le cercueil de Christophe Colomb, mais on n'y a trouvé que quelques os et de la poussière.

— Ah !... et l'œuf ?

AU BACCALAURÉAT

L'EXAMINATEUR (*à un candidat très pistonné*). — Parlez-moi de Néron,

LE CANDIDAT PISTONNÉ se tait.

L'EXAMINATEUR. — Hum ! alors vous ne voulez rien me dire de Néron ! Au fait, vous avez mille fois raison. Cet empereur romain fut si cruel, qu'il est préférable de ne pas en parler.

Et le candidat pistonné obtint une excellente note.

Hector Boldue passe en Cour d'Assises sous l'inculpation de bigamie. Alors qu'il était marié avec la grande Mlle Bolivar, il a quitté son domicile et a épousé en cachette la petite Mlle Goutte.

Le prévenu avoue et demande l'indulgence des juges.

Son avocat dans un plaidoyer pathétique essaye d'émouvoir le jury.

« Est-ce donc un si grand forfait qu'a commis mon client, s'écrie-t-il, et allez-vous pour si peu l'envoyer aux travaux forcés. Qu'a-t-il fait en définitive ! *Il a pris une petite Goutte de trop !* Voilà tout son crime.



LE VOYAGEUR. — Que faire, mon Dieu !
LE SERPENT. — Mon pauv' vieux... il n'y a guère qu'un romancier feuilletoniste à deux sous la ligne qui pourrait te sortir de là !

ESPRIT DE CORPS

— Ah ! mais... ah mais ! vous m'embêtez à la fin, et si vous continuez, tout à l'heure, je vais monter sur mes grands chevaux.
— Oui, j'aurais dû m'en douter plus tôt, en voyant votre sale poire, que vous étiez dans la cavalerie.

DÉFINITION

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce qu'un synonyme ?
L'ÉLÈVE. — C'est un mot qu'on emploie pour un autre quand on ne sait pas comment celui-ci s'écrit.

— Je croyais que tu devais épouser Mlle de Hautfour ?
— En effet, mais la famille s'est opposée à ce mariage.
— Et elle ?
— Elle ?... mais elle fait partie de la famille.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

L'hiatus

Monsieur le Directeur,

La Poésie est la langue des dieux ; elle doit donc être essentiellement harmonieuse. Or, tout le monde sait que l'hiatus est la rencontre désagréable de deux voyelles qui ne peuvent s'élider.

Malheureusement, comme nous le fait remarquer le jeune « Mâconnais » les mots abondent en français dans lesquels on le rencontre sans pouvoir l'en déloger ; mais c'est précisément une excellente raison pour observer comme une règle générale la suppression constante, chaque fois qu'elle est possible, (1) de l'hiatus qui choque l'oreille la moins sensible. Du reste, c'est un obstacle qui n'a pas empêché nos poètes de « pondre » des chefs-d'œuvre entièrement dépourvus d'hiatus. J'en conclus, par conséquent, que notre ami le « Mâconnais » condamne un peu légèrement Boileau à la noyade, (les absents ont toujours tort), mais, je suis certain que s'il entendait ainsi faire l'apologie de ce qu'il considérait comme « un mauvais son » Boileau se joindrait à Molière pour crier du fond de son tombeau au jeune poète réformateur de notre prosodie :

. . . .
Eh quoi, l'impertinent sans cesse rimera ?
Et les efforts qu'il fait ne sauraient le convaincre
De la difficulté qu'il trouve... ou trouvera...
Des obstacles nombreux à surmonter... à vaincre
Qu'il a, ou *a eu*, ou *aura*.
. . . .
Sus au réformateur qui nous fait la leçon...
Eh... jeune « Mâconnais », soyez plutôt maçon...
etc., etc., etc.

Recevez, etc.

LOUIS TOURNAYRE.

(1) C'est-à-dire entre deux mots.

Monsieur le Directeur,

Un des lecteurs du *Pêle-Mêle* donnait dernièrement, dans ce journal, son opinion sur l'hiatus, et demandait en même temps celle des pêlemêlistes. Pour ma part, je trouve que défendre l'hiatus dans les vers est une chose absolument idiote : pourquoi *aérien* est-il bon, et il *a été* horrible... pourquoi, pourquoi !

A mon avis l'hiatus *est véritablement une douceur*, et il faut que l'oreille soit certes ou sans goût ou bouchée des préjugés de la routine pour ne pas s'apercevoir de ça. La poésie italienne est incontestablement *la plus suave et la plus belle de toutes*, pour qui a tant soit peu le sens du beau. Or, elle fourmille d'hiatus ! En voulez-vous une preuve ? J'ouvre au hasard *La Divinia Commedia* — ce chef-d'œuvre de Dante — et j'en tire la première *terzina* qui me tombe sous les yeux :

Giustizia mosse *il mio* atto fattore,
Fecemi la divina potestate,
La somma sapienza *e il* primo amore.

Hein, oui ou non, est-ce que ça y est ? Nos bons poètes, qui savent si bien étouffer le feu de l'inspiration sous le corset de fer de la routine, vont-ils me soutenir que l'oreille de Dante n'avait pas le sentiment de l'harmonie ?

Recevez, etc.,

ELBER NO.

Billard

Monsieur le Directeur,

Le billard dérive du jeu de boules comme le cricket de la Paume, et sans qu'il soit possible de remonter à l'époque de son invention, vraisemblablement on commença à y jouer vers la fin du XVIe siècle.

Il paraît à la cour sous Louis XIV ; le grand roi jouait au billard par ordonnance de ses médecins, et un de ses adversaires dut au talent qu'il déployait à ce jeu sa fortune politique, ce qui explique l'épigramme fort connue qu'on composa après sa mort.

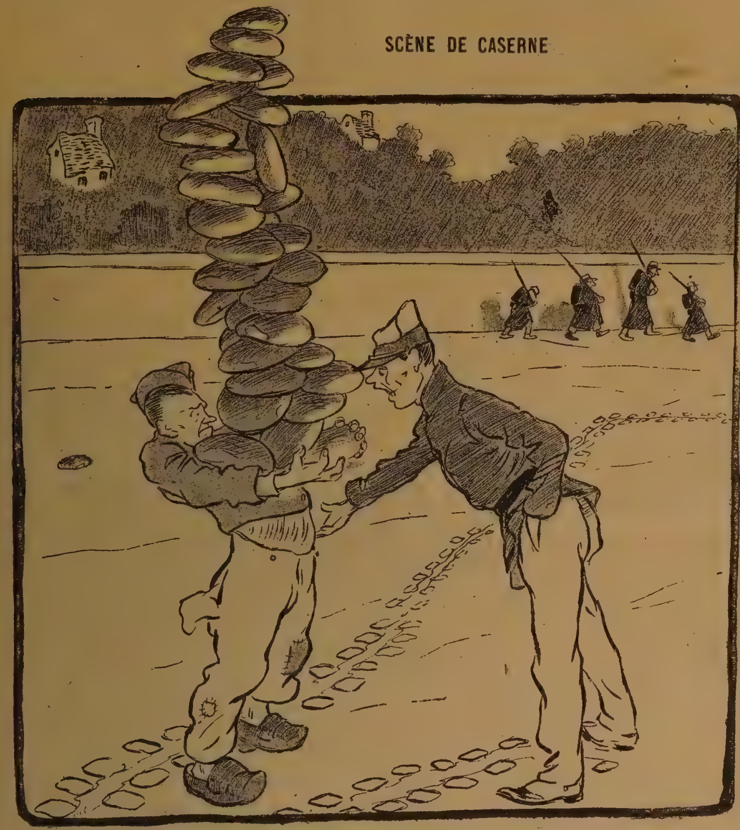
Ci-gît le fameux Chamillard
De son roi le protonotaire
Qui fut un héros au billard,
Un zéro dans le Ministère.

On a commencé par pousser les billes avec la masse, sorte de queue recourbée et large à son extrémité. La queue dont on se sert de nos jours date de la fin du siècle dernier. Le procédé dont l'invention a fait faire au jeu des progrès immenses n'a pas plus de 50 ans d'existence.

Au bon vieux temps, la partie se jouait en 16 points, et durait quelquefois des heures entières. La règle se composait de 74 articles dont je vous fais grâce.

En 1610, le privilège de tenir billard fut accordé à des billardiers paumiers. En 1766 sur 70 maîtres paumiers, 57 tenaient des billards, ce qui montre bien que le nouveau jeu l'emportait de beaucoup sur la paume en faveur du public.

SCÈNE DE CASERNE



— M'en fiche!... Il me faut le dernier pain... allez le ramasser



LA PRIÈRE EXAUCÉE

L'affluence des clients a été si grande à l'hôtellerie du Cheval Bla nc, qu'il ne reste plus rien à manger qui ne soit commandé... Plus une casserole de disponible, et monsieur le Préfet qui vient d'arriver exigeant immédiatement une gibelotte.



Boum ! voici une gibelotte qui arrive une casserole attachée à la queue et poursuivie par de méchants polissons. Il y a encore une providence pour les pauvres hôteliers !

De 1780 à 1838, on trouve une série de décrets et d'ordonnances touchant le billard ; il a été longtemps interdit de jouer après 11 heures du soir.

Après avoir été un jeu de grand seigneur, le billard s'est démocratisé et en effet aujourd'hui on y joue dans les plus humbles villages qui ont sur la grande ville une supériorité pour le joueur : celle de ne pas faire payer de frais.

Recevez, etc.

G. Suard.
professeur de billard.

Eventail

Monsieur le Directeur,

Celui qui s'éventait sur le boulevard à la grande stupéfaction des badauds, c'était peut-être moi. C'est que j'avais chaud. Pourtant, non ; je ne me sers tout de même pas d'un écran en bambou. Je n'ai qu'un petit éventail qui tient plié dans la poche. Je le sors en omnibus, en chemin de fer ; on me regarde de diverses façons. Je prends tout pour des coups d'œil d'envie et — quand j'ai fini — j'offre souvent mon instrument à une grosse dame écarlate qui, en acceptant, tâche de cesser de souffler pour me dire : « Merci, monsieur ».

Et, en France, ces personnes-là n'ont pas d'éventail ! Une dame sans éventail ! Ah ! si, l'hiver, au théâtre, il faut montrer un vaste bouquet de plumes ou une dentelle pailletée légère comme une aile de papillon. Mais, l'été, quand l'éventail en papier est utile, elles n'y pensent pas.

Chez nous, les Espagnols, tout le monde a son « abania ». Cela ne coûte qu'un sou.

M. Boulindreau a raison ; ce n'est qu'une habitude à mettre à la mode ; pour les hommes aussi à qui il est bien permis d'avoir aussi chaud que les femmes. On a bien pris des coutumes anglaises, moins gracieuses et moins agréables. Pourquoi ne prendrait-on pas celle-là ?

En tout cas, moi, je continuerai à m'éventer sans aucune honte.

Recevez, etc.

Artaban.

Monsieur le Directeur,

Je m'empresse de répondre à la question posée par un de vos lecteurs dans votre numéro du 6 courant, relativement à l'usage de l'éventail.

Au point de vue pratique il serait téméraire de prétendre que l'éventail n'aurait pas ses avantages pour l'homme comme pour la femme, mais, quant à moi, je trouve que son usage chez le sexe fort en serait parfaitement ridicule. Pour un maladif ou un vieillard cela se comprendrait encore mais je me représente mal un homme jeune, plein de vigueur et de santé, se servant de cet accessoire essentiellement féminin. Un homme doit être assez fort pour supporter le froid et la chaleur ; il doit rester homme et laisser aux femmes l'afféterie et les petits soins.

Recevez, etc.

Tisserand (Lyon).

Enseignes

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous permettre à un lecteur de votre journal de rectifier votre article : Enseigne, où votre correspondant nous raconte qu'un Limousin imagina l'enseigne : Le lion qui déchire la botte.

Ce vulgaire gniaff a tout simplement commis un énorme plagiat : en faisant son tour de France, il a vu cette enseigne à Paris, rue du Renard, et n'a fait que la copier. Elle est vieille de plus d'un siècle et a émigré pour cause d'expropriation au 40 bis, rue de Rivoli, où vous pourrez la contempler tout flambant neuf.

Recevez, etc.

L. Keller.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. A. Mauchemart serait reconnaissant à celui des lecteurs du *Pêle-Mêle* qui pourrait lui procurer en indiquant le prix « L'Atlas du Traité de la chaleur » de Péclet, édité par Hachette en 1843.

Il possède les deux volumes du texte et a cherché vainement l'Atlas depuis plusieurs années.

Mme Borghi voudrait connaître un cours public de langue italienne et prie nos lecteurs qui en connaissent de le lui indiquer.

M. Ducat serait reconnaissant à l'aimable pêlemêliste qui lui indiquerait le nom des habitants de Vaucouleurs.

Un « niauleux maconnais » s'adresse à nos lecteurs pour savoir pourquoi ce nom est donné aux garçons pâtissiers.

M. A. Gaudet voudrait se procurer une recette pour détruire les cafards petits et gros.

M. Latapie demande ce que c'est qu'une « racine anglaise et avec quoi elle est fabriquée». Il sait qu'il s'agit d'un engin de pêche.

M. P. F. demande s'il existe un moyen pour empêcher les enfants de se mordre les ongles



— D'un temps pareil, mon cher, vous avez tort de sortir sans parapluie!

NOUVELLE

Monsieur le Directeur,

L'histoire que vous donnez dans le numéro 28 au sujet d'un échange de parapluies et de chapeaux, m'en rappelle une qui s'est passée dans cette même Hollande et à cette même foire de Leipsick.

Dans la jolie petite ville de Bergop Zoom, habitait un jeune homme assez simple d'esprit et qui possédait quelque fortune. De jeunes farceurs s'entendirent pour lui jouer un tour de leur façon et se gausser de ce garçon qui s'appelait Wilhem de Haas (Guillaume Le Lièvre). Ils lui dirent : — Sais-tu bien ce que tu devrais faire, tu devrais aller à la foire de Leipsick, y louer une petite boutique et puisque tu t'appelles de Haas, tu pourrais vendre des queues de lièvre. Wilhem ne voulut rien entendre, mais on lui monta tellement la tête, qu'il finit par céder à la suggestion, et parcourut tout le pays, en quête de *haazen schwantz* (queues de lièvre). Bref, au bout de quelques jours, il en avait une quantité suffisante, c'est-à-dire une dizaine de mille.

Le voilà donc parti pour la foire de Leipsick. Ses amis l'accompagnent jusqu'à la voiture, en lui souhaitant prospérité et bonheur, et en riant sous cape du bon tour qu'ils lui ont joué.

Arrivé à Leipsick, Wilhem loue une petite boutique à la foire, et y étale toutes ses queues de lièvres. Les passants surpris de voir cet article nouveau à la foire, lui demandent? — Que vendez-vous? — Haazen schwantz. — A quel usage cela sert-il? — Je n'en sais rien! — Alors tout le monde de rire de ce marchand qui vient vendre une marchandise dont il ne connaît pas l'emploi, et naturellement personne n'achète les queues de lièvres,

Or, un jour, le roi Frédéric II (qu'on appelait le Grand Frédéric) vint, comme c'était son habitude, faire son tour de foire, et pendant sa tournée il s'arrêta devant la boutique où l'on vendait les queues de lièvres.

— Eh ! l'ami, fit le roi, que vends-tu ?

— Haazen schwantz ? dit Wilhem d'un ton dolent.

— Je le vois bien, mais à quel usage cela doit-il servir ?

— Je n'en sais rien.

— Comment, farceur, tu vends une marchandise dont tu ignores l'utilité, tu veux te moquer de nous, sans doute.

— Eh ! non, sire, je ne veux me moquer de personne, mais je crois que ce sont Lwi, Jehan, Pitt, Klaës et les autres qui se sont moqués de moi, car tout le monde me fait les mêmes questions ici, et je ne vends rien. Je suis ruiné, dit-il en pleurant.

Le roi, voyant qu'il avait affaire à un pauvre d'esprit et flairant une méchanceté, lui fit raconter son histoire. Il vit par là qu'on avait mystifié un innocent.

— Ecoute, lui dit-il, ton histoire est lamentable, c'est vrai, mais je vais te faire acheter toutes tes queues de lièvres par les soldats de la garnison. Seulement tu ne les vendras pas moins de 50 centimes pièce, et sitôt que tu auras tout vendu, ferme ta boutique, retourne à Berg op Zoom, mais surtout quand tu seras là, ne dis pas que c'est moi qui te suis venu en aide et retiens bien ceci, que si jamais tu reviens à la foire de Leipsick avec pareille marchandise, je te fais jeter en prison pour quelques années. Sur ce, au revoir, silence, ne dis rien à personne et... bon voyage.

Le lendemain, en effet, un édit du Roi fait savoir à toute la garnison de Leipsick, qu'il est défendu à tout soldat ou sous-officier de sortir de la caserne passé 10 heures du matin, sans être porteur au schako, d'un haazen schwantz, qui y sera attaché de telle et telle façon.

Cet édit royal frappe toute la garnison de stupeur. Où avoir des queues de lièvres?...

Quelques soldats qui avaient été à la foire se rappelèrent en avoir vu accrochés dans une boutique et finalement, tous les soldats, au nombre de 10.000 qui constituaient la garnison, allèrent acheter une queue de lièvre chez Wilhem, qui, en quelques heures, eut liquidé tout son stock. Suivant ce que le roi lui avait dit, il s'empressa de quitter Leipsick.

Le lendemain, un nouvel édit royal vint annoncer à la garnison que le port de la queue de lièvre était suspendu jusqu'à nouvel ordre, ce dont les soldats ne furent pas mécontents.

Wilhem, arrivé à Berg op Zoom, fut entouré de ses amis qui se réjouissaient méchamment d'avoir fait une bonne farce à ce pauvre garçon et Lwi, Jehan, Pitt, Klaës, lui demandèrent s'il avait bien vendu ses haazen schwantz.

— Certainement dit Wilhem, j'ai tout vendu, et je crois que si j'en avais eu plus j'en aurais vendu encore ; et comme preuve voilà mon argent. Merci, mes chers amis, de vos bons conseils.

Qui fut surpris, ce furent ses faux amis dont la mystification tournait à l'avantage de Wilhem.

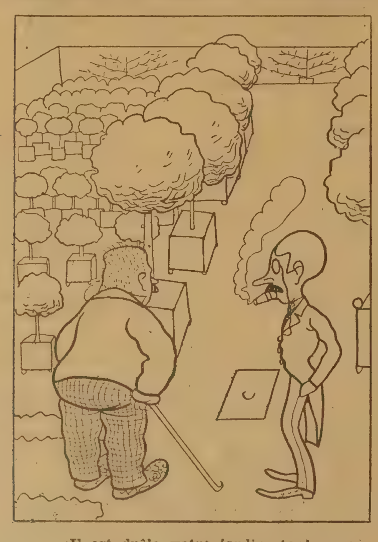
Toute la bande se promit bien, puisqu'un imbécile comme Wilhem avait si bien réussi, de faire encore mieux que lui. Ils s'associèrent et commencèrent dès ce jour à acheter des queues de lièvres.

En effet l'année suivante, sans rien dire à Wilhem, ils partirent pour la foire de Leipsick, louèrent une boutique, et y mirent des queues de lièvres. Bien entendu, cela fit encore du bruit dans la foire, et le roi en fut instruit ; il ordonna la fermeture immédiate de la baraque, fit chasser les marchands du pays, et comme il y en avait un qui avait voulu protester plus fort que les autres, le roi le fit emprisonner. Ainsi tous les farceurs furent punis du mauvais tour qu'ils avaient joué à ce pauvre Wilhem, et ils devinrent la risée non seulement de Berg op Zoom, mais aussi des pays environnants où l'histoire fut racontée.

Inutile de dire que Wilhem, tout simple d'esprit qu'il était, n'avait parlé à personne de ce que le roi lui avait dit et lorsque Lwi, Jehan et Pitt retournèrent à Berg op Zoom, il leur demanda d'un ton ironique comment leur avait plu la foire de Leipsick.

Klaës resta 6 mois en prison. Cette histoire est de toute authenticité.

Docteur Rineh



— Il est drôle votre jardin, toutes vos plantes sont en caisses?

— Bien obligé, mon cher, il n'y a pas de terre, le métropolitain passe dessous.

— Mais ce petit inconvénient est largement compensé par un grand avantage. Lorsque je veux enfumer les pucerons, je n'ai qu'à ouvrir cette soupape, jugez-en.

CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Il s'agit de découper les pièces données et de ;es assembler de façon à reconstituer le dessin riginal.

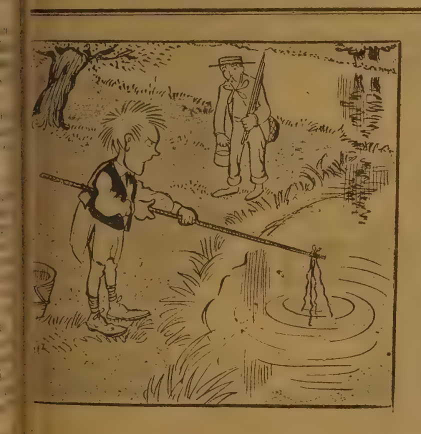
Ce concours sera clos le 5 septembre.

Les solutions doivent être envoyées sous enve-›ppes portant extérieurement l'indication « Pêlemêlographie » et ne contenant aucune correspondance étrangère à ce concours.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV garantie 3 ans.*
2e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e Prix : *Une bourse en argent.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Un volume « Pages Folles » de* Benjamin Rabier.

N.-B. — Tous les détails de l'exécution et de la présentation des solutions entreront en ligne de compte pour l'attribution des récompenses.







10

PÊCHE A LA CULOTTE

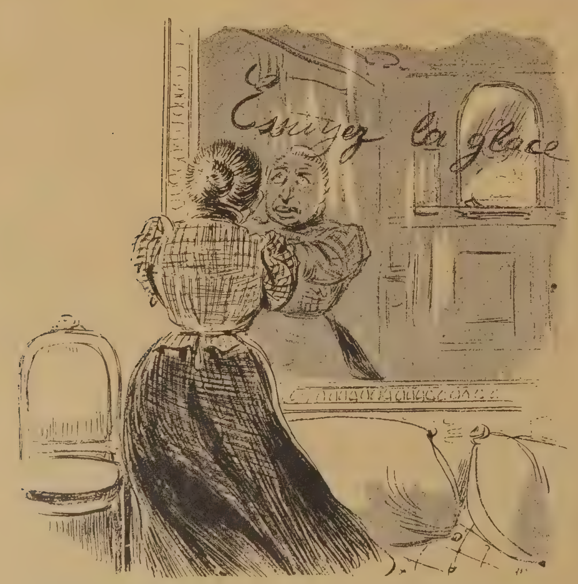
— Drôle de costume pour pêcher... et de uel engin se sert-il... Étrange

— Mais, Dieu me pardonne... c'est avec sa propre (?) culotte... Bizarre

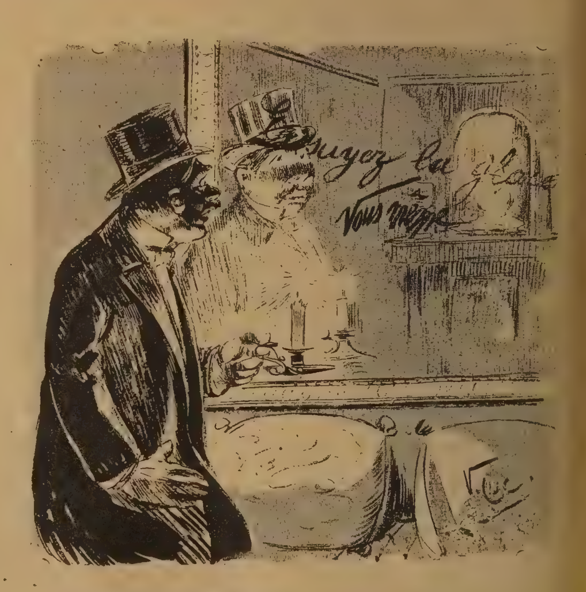
— Ça monsieur, c'est la pêche à la culotte,.. plus elle est sale, mieux ça vaut; vous attachez le bas des jambes, vous mettez dedans des asticots, du fromage, et l'on prend des tas de poissons, voilà.

LE CYCLISTE. — Décidément, rien ne vaut le pavé de bois, on croirait pédaler dans de la crème!

INTÉRIEUR DE CÉLIBATAIRE

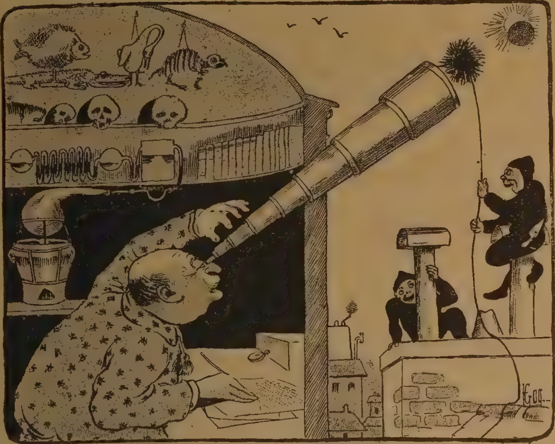


Fureur de Brigitte en voyant que son maître s'est permis de lui tracer un ordre sur la poussière épaisse qui recouvre la glace!



Étonnement du célibataire en trouvant le soir la laconique réponse de Brigitte.





UNE DÉCOUVERTE ASTRONOMIQUE



AU BON VIEUX TEMPS

LE GARDE NATIONAL. — Quelle idée as-tu de nous faire faire le pas gymnastique toute la journée sur des cailloux pointus?

LE CAPITAINE. — Faut bien que je vous fasse user un peu vos chaussures, que diable... Tu sais bien que je suis cordonnier



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus d'attentes insipides avec les nouveaux patins à ressorts qui permettent de faire de gigantesques bonds par-dessus les longues files de voitures.

DERNIER ÉCHO DE LA CHASSE



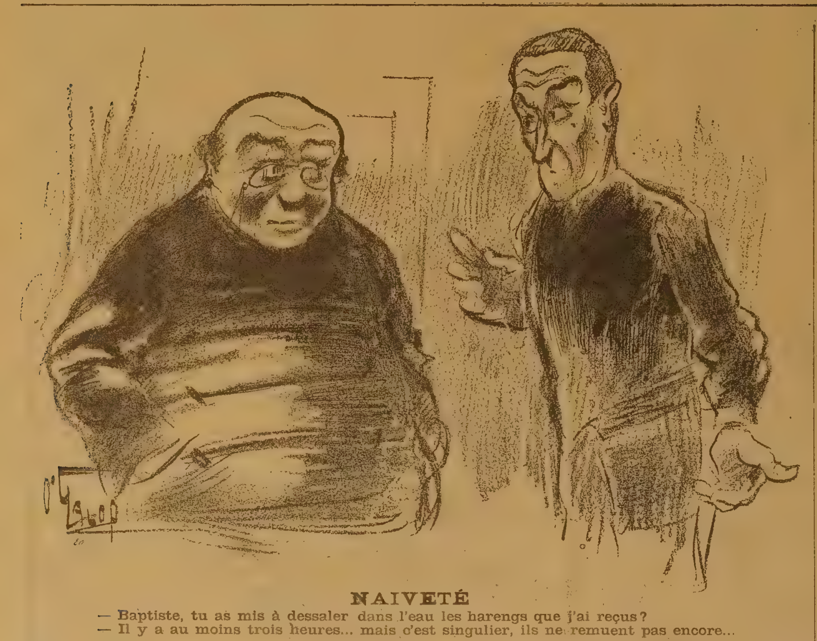
— Faut-il que j'aie peu de chance... Je crève de faim et j'ai oublié de me faire ouvrir ma boîte de conserves..



— Maudit lapin, il a failli me tuer.



— Que vois-je! elle est bonne, celle-là... Un épicier aurait peut-être fait les choses plus délicatement, mais vous avouerez que pour un lapin ça n'est déjà pas si mal!



NAIVETÉ

— Baptiste, tu as mis à dessaler dans l'eau les harengs que j'ai reçus?
— Il y a au moins trois heures... mais c'est singulier, ils ne remuent pas encore...

Faits Pêle-Mêle

Curieux hôpitaux

Voici que de toutes parts s'élèvent des hôpitaux pour les animaux ; si étonnante que soit cette innovation elle est loin d'être blâmable, et ceux à qui nous le devons ne peuvent qu'être loués.

Berlin a commencé par un hôpital pour chiens, très bien aménagé, mais qui n'est rien en comparaison de celui qu'a construit la ville de Philadelphie et qui contient des salles de bains, des salles de clinique, des salles d'isolement pour les malheureux toutous atteints de maladies contagieuses. Il est chauffé par les derniers procédés connus et éclairé à l'électricité. Plusieurs vétérinaires éminents sont attachés à l'établissement qui compte en plus un personnel administratif très nombreux et très intelligent.

A Londres, ce sont les chevaux qui ont ému les bonnes âmes : un hôpital a été élevé pour abriter leur vieillesse. L'année dernière même, les pensionnaires de cet hospice hippique ont fêté le 1er janvier par un banquet : le directeur Harris avait lui-même ordonné et préparé le repas (pommes, carottes, pain, sucre, etc.). Le plus vieux cheval, un trotteur du nom de Babos a montré beaucoup d'appétit malgré ses 41 ans, ce qui est pour un cheval, l'âge d'un homme deux fois centenaire.

(*Lectures pour tous*).

JACQUES DU NORD.



APPRÉCIATION DÉLICATE

LA DAME. — Calculez! je vous ai dit que mon mari avait quarante-deux ans et qu'il y avait dix-sept ans de différence d'âge entre nous.

LE MONSIEUR. — Vous auriez donc cinquante-neuf ans, ça n'est pas possible!

Pour empêcher les coqs de chanter trop matin

L'*Agriculture moderne* nous indique un procédé dont nous ne saurions garantir l'infaillibilité, mais qui est très simple et facile à mettre en pratique.

Avez-vous un coq trop matinal et qui, avant même que l'Aurore ait, de ses doigts de rose, entr'ouvert les portes de l'Orient, ait la mauvaise habitude de vous tirer par de sonores cocoricos d'un sommeil dont vous seriez heureux de prolonger plus longtemps la béatitude? Enfermez votre coq le soir, et suspendez une planchette au-dessus du perchoir du bruyant gallinacé. La première chose que le coq fait en chantant, c'est de lever la tête. Si la planchette est juste assez basse pour qu'il se cogne immédiatement, il se tait.

Après quelques tentatives aussi déconcertantes, le coq finira par se décider à remplacer ses aubades par une méditation silencieuse, jusqu'à ce que le jour étant complètement levé, on lui rende sa liberté.

Ce n'est pas plus difficile que ça.

Jules VERMONT.

Mot d'enfant

Bébé vient d'épeler le mot (chronique) dans le journal de son papa.

— Qu'est-ce que ça veut dire (chronique), dis, papa?

— C'est ce qui se passe, répond le père.

— Ah! reprend aussitôt l'enfant avec sa terrible logique, pourquoi donc alors que le rhume de maman ne se passe pas? le médecin a dit qu'il est chronique.

MARIE-BLANCHE.

Les légendes ont la vie dure

Un grand savant, doublé d'un aimable fumiste, l'astronome Lalande, avait une prédilection gastronomique aussi répugnante que bizarre pour les..... araignées ; il en avait toujours une douzaine de mignonnes et de grassouillettes dans sa bonbonnière ; et c'était, dans son entourage, des cris d'horreur, lorsque le vieux savant prenait délicatement un de ces hideux insectes pour le croquer avec volupté.

Un jour le célèbre astronome était en visite chez son amie, la comtesse de Perthuis. Une araignée superbe apparaît sur la table du salon.

— Voilà votre affaire ; regardez comme elle est belle, mon cher ; mais dépêchez-vous donc!

— Je n'en ferai rien, madame ; hier, en me couchant, je me sentais en appétit et j'ai mangé vingt-trois araignées qui m'ont valu une indigestion.

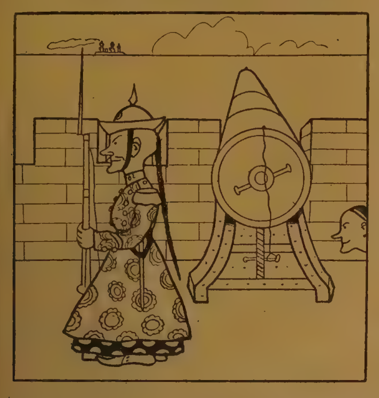
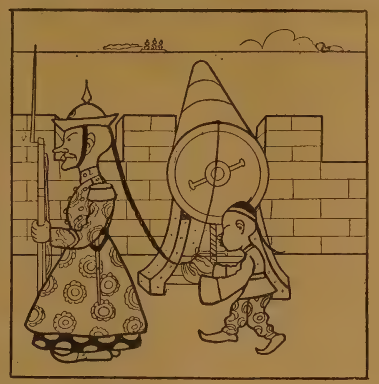
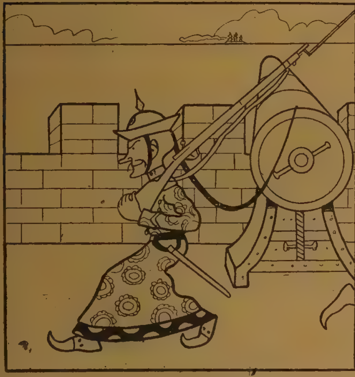
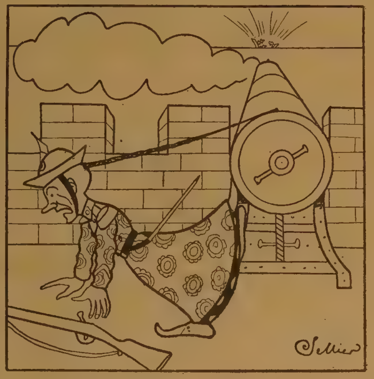
— Une indigestion d'araignées, c'est original. Allons, une de plus, ou de moins, laissez-vous tenter?

— En fin de compte, pourquoi mangerais-je cette pauvre bête? elle ne m'a rien fait que je sache?

Et le joyeux astronome confia, sous le sceau du secret, à la comtesse de Perthuis que les fameuses araignées de sa bonbonnière étaient en chocolat de première qualité. Un habile confiseur de ses amis les confectionnait pour son



— Auriez-vous l'obligeance, monsieur, de retirer votre bonnet à poils, je ne vois pas la scène...

A QUOI TIENT UNE GUERRE

plaisir gourmand et pour la stupéfaction des badauds.

Les légendes ont la vie dure et les araignées chimériques de l'astronome Lalande continuent toujours à filer leur toile dans l'histoire.

(*Journal de la Santé*).

J.-B. LÉON.

CHRONIQUE RIMÉE

La scène se passe à l'Exposition de 1920. Une fringante automobile, vide de voyageurs, stationne en frémissant à côté d'un vieil omnibus échoué là au milieu d'objets hors d'usage : tambours, arquebuses, jupes-cloches, canons, crinolines, cadrans solaires et chapeaux hauts de forme. Naturellement, un dialogue s'engage. Il est toutefois précédé de ce monologue de

L'AUTOMOBILE

Holà ! Quel est cet appareil
A l'ossature hétéroclite ?
Je n'ai jamais vu son pareil :
Serait-ce quelque aérolithe ?...
Cependant, de chaque côté
Il est muni de vagues roues ;
De plus, il est si fort crotté
Qu'il semble presque avoir flotté
Sur de grands océans de boues...
Ce doit être l'essai raté
De quelqu'inventeur sans génie
Qui, sans doute, aura culbuté
Du fin fond de l'ignominie !
Mais peut-être — sans déroger —
Nous pourrions bien l'interroger...
Hé ! Vilain débris !

L'OMNIBUS (*sortant de sa léthargie.*)

Qui m'appelle ?
Serait-ce cette péronnelle
Toute pimpante de vernis ?
Du fond de quels Etats-Unis
Arrive encor cette insolente
Pour narguer ma mine dolente ?...
Vous voulez me parler, *teuf-teuf* ?

L'AUTOMOBILE (*à part.*)

Quelle voix ! On dirait d'un bœuf
Enrhumé dans des pâturages,
Comme j'en vis en mes voyages,
Du côté du Havre ou d'Elbeuf !
(*haut*)
Dis-moi : quelle fut ta jeunesse
Et quelle ton utilité ?
Fus-tu ballon ? Eus-tu l'ivresse
D'être par les airs emporté ?
Fus-tu bateau ? Fis-tu naufrage
Au pays du lointain mirage ?
Servis-tu de cage à poulets
Ou de cible pour les boulets ?

L'OMNIBUS (*avec dignité.*)

Je fus, madame, une voiture !

L'AUTOMOBILE

Voiture ! Avec cette figure ?...
Ah oui, je sais !... Un corbillard,
Ce véhicule béquillard
Qui, sur la route de Clamart,
S'essouffle avec inélégance !...
Mais quels sont, sortant de ta panse,
Ces deux bras maigres et rugueux ?
Tends-tu donc la main, pauvre gueux ?
Ou bien, est-ce une double antenne
Où l'on met de l'acétylène
Quand, par le plus grand des hasards,
Quelqu'un, sur ton dos, se promène ?

L'OMNIBUS (*orgueilleux.*)

Tu railles ?... Ce sont des brancards
Où l'on attelait la conquête
La plus noble que l'homme ait faite
Pour les guerres et pour la paix !

L'AUTOMOBILE (*stupéfaite.*)

Brancards ?... Attelait ?... Ah ça, mais
Tu me parles en langue morte,
Triste reste de vieux héros ?
Je veux que le diable m'emporte
Si j'entends rien à ton pathos !

L'OMNIBUS

Tu n'as pas rencontré, pauvrette,
En accomplissant tes records,
Cette forte et superbe bête :
Un cheval ?... Sont-ils donc tous morts !...

L'AUTOMOBILE

Ah ! je sais... Au Jardin des Plantes
J'en ai vu deux, deux Rossinantes
Honteuses de survivre encor
Et de résister à la mort
Qui frappa toute leur engeance ;
Ils m'ont semblé sans élégance...
... Et... ça marchait bien, un cheval ?

L'OMNIBUS (*avec indignation.*)

Ignorante ! Tu me fais mal
Avec tes airs de parvenue
A qui toute chose inconnue
Semble un phénomène anormal !
Ça marchait autrement, pécore,
Que pétrole, électricité,
Moteur à gaz... que sais-je encore ?
Et, rempli de sobriété,
Ça ne mangeait que de l'avoine !

L'AUTOMOBILE (*intéressée.*)

Tiens ! Tiens !... Que faisait le chauffeur ?

L'OMNIBUS

Le cocher ? Un teint de pivoine
Lui donnait un air séducteur
Que ne donnent pas les lunettes
De vos conducteurs à casquettes.
Avec un grand fouet, il poussait
Le côtier qui ralentissait
Sa marche parfois languissante,
Et son autre main, plus savante,
Avec les guides, dirigeait
Les chevaux, sur tout le trajet.

L'AUTOMOBILE

Ma tête ! Ma tête ! Ma tête !
Parlons d'autre chose, veux-tu,
Car je me sens devenir bête
A travers ton discours touffu !
Je pense du moins que bien rares
Devaient être tes voyageurs ?

L'OMNIBUS (*emphatique.*)

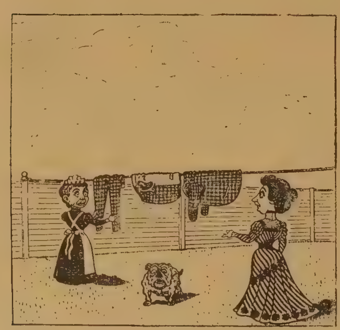
Hé non ! ma belle, tu t'égares
En tes propos si peu flatteurs !
J'en avais bel et bien quarante
A chaque fois que je sortais,
Ce qui me faisait une rente
Confortable, pour peu de frais :
Un contrôleur, homme à sacoche,
D'exquise urbanité pour tous
— Au point de rendre un duc jaloux —
Exigeait que chacun, en poche,
Eût, pour monter chez moi, six sous !
La foule était même si dense
Qu'il fallait, tout le long du jour,
Attendre deux heures son tour
Pour avoir l'avantage immense
De s'asseoir sur mes bancs moelleux,
Et de s'y reposer à l'aise,
Car, même un homme très obèse
S'y pouvait étaler au mieux !



... Plaît-il ?...

L'Esprit Etranger illustré

LE VAGABOND, LE CHIEN ET LES VÊTEMENTS



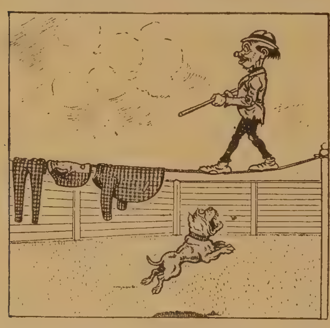
MME DURAND. — Non, Marie, ne rentrez pas ces vêtements, personne ne viendra les voler ici. Et Tom est là pour les garder.



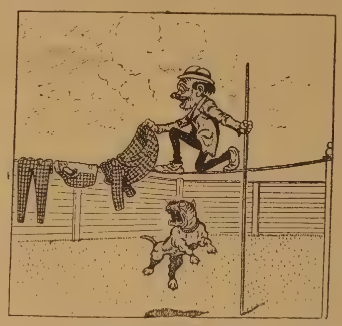
LE VAGABOND. — Nom d'un chien! voilà un complet qui ferait diantrement bien mon affaire!



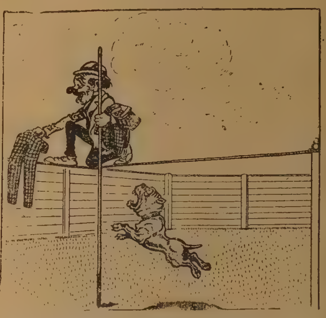
LE VAGABOND. — Ah diable! voici un client sur lequel je n'avais pas compté.



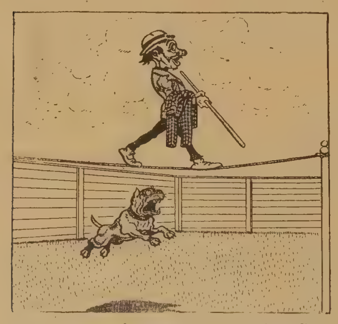
LE VAGABOND. — Heureusement qu'on a été danseur de corde dans son jeune temps!



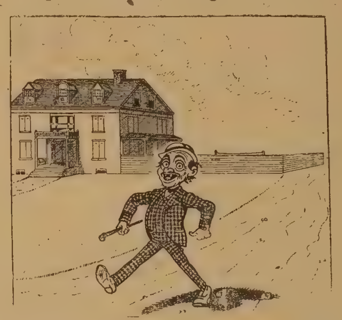
LE VAGABOND. — Que dis-tu de ça, mon vieux bouledogue, hein! Va, saute tant que tu voudras, mon gros!



LE VAGABOND. — Quelle aubaine! et ce que je vais être beau tout à l'heure.



LE VAGABOND. — Au revoir, Loulou. Surtout ne va pas le raconter à tes maîtres, au moins!



LE VAGABOND. — Y me va comme un gant, ce vêtement-là C'est à croire que tout ceci n'a été qu'une délicate attention de la part de son ex-propriétair e.

Pour mettre à l'abri de la pluie
Ou de la neige, en plein hiver,
Ceux qu'une longue attente ennuie
Et qui redoutent le plein air,
S'élevaient, le long de ma route,
De grands et somptueux bureaux
Où l'on pouvait, sans qu'il en coûte,
Dormir ou lire des journaux
Pour tromper son impatience!
Tu ne blagueras plus, je pense,
Une telle institution
Dont autrefois la nation
Etait à juste titre fière!

L'AUTOMOBILE (*éblouie.*)

Quel était le propriétaire
Auteur de semblables bienfaits?
Il devait être millionnaire
Pour supporter de pareils frais?
Qui donc avait tant de *quibus*?

L'OMNIBUS (*lyrique.*)

La Compagnie des Omnibus
Que, de nos jours encor, regrette
Tout citoyen, s'il est honnête!
Et quoi de plus noble en effet
Que tout le bonheur qu'Elle a fait?
Dans nos voitures si bien closes
Où ne soufflait nul courant d'air
On ne voyait que mines roses;
Jamais de teint bleui ni vert
Non plus que de pâles chloroses!
Pour se guérir du mal de dents,
Il suffisait de monter dans
Nos flancs à la tiède atmosphère
Où nulle senteur délétère
Jamais n'osa s'insinuer!
Ce n'étaient que parfums en bande
Qui, d'abord, vous prenaient au nez
Corylopsis, ambre, lavande,
Patchouli, musc, et cœtera,
Et nul jour, chez nous, ne fleura
Melon, livarot ou langouste!
Le conducteur — sans tarder — ouste!
Eût mis dehors le vil goujat
Capable de porter cela!
De plus, jamais un anicroche
Jamais de piéton écrasé
Ni de cycliste qu'on accroche,
Ni jamais d'omnibus versé!
Ah! c'est beau, va, le Monopole!...

L'AUTOMOBILE (*explosant.*)

Crois-tu?... Ben! Vive le pétrole!!...

C.-G. KÉRONAN.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur assidu. — Nous suspendons le bulletin bibliographique pendant les vacances. Vous trouverez trente monologues des frères Coquelin chez Calmann Lévy.

M. Moreau. — Il faut marcher d'un pas naturel, un pas trop long ou trop court vous impose une contrainte également fatigantes.

M. Paul Raimond. — Nous n'en connaissons pas.

M. Brunie Antoine, 9, rue de la Gare à Tulle (Corrèze), demande si un de nos lecteurs voudrait lui céder le nº 12 de l'année 1898.

Un lecteur assidu. — Votre lettre est trop longue, il faudrait vous adresser à un munismate.

Un lecteur de Beauvais. — Adressez-vous à un photographe, ce sera plus pratique.

M. G. Edeline. — Cette question est bien vieille, vous en trouverez la solution dans une chanson qui a eu jadis une grande vogue et intitulée: Les suites d'un premier lit.

M.Sédhiom. — Nous vous remercions de vos aimables paroles et de la propagande que vous voulez bien faire pour notre journal.

Un lecteur assidu. — Avoir des chats.

M. Aug. Dubois. — On ne doit ni vendre ni acheter au boisseau, ancienne mesure qui valait douze litres et demi; depuis l'adoption du système métrique partout on doit se servir du mot décalitre auquel par habitude on donne le nom de boisseau.

M. Furet. — Nous ne donnons pas d'adresses concernant les articles généraux.

Un coiffeur abonné. — Le Dimanche est le 7e jour de la semaine, celui du repos, et le premier jour de travail le Lundi, pour le motif que le repos doit suivre le travail et non le précéder.

MM. Modem, G. Cuttié, Gosselin, Rolin. — Manque d'expérience.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu .. problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu .. problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu .. problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotées de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 43.) MOTS CROISSANTS
par Gérôme Chapuis.
(Dédié à Lord 1 Phlamm)

Consonne — Note — Tromperie — Ville du ..a — Littérateur brûlé comme hérétique.

(No 44.) MÉTAGRAMME
par Joseph Vasson.

Dieu-poisson
Médecin de Louis XIV
Général carthaginois
Véhicule.

(No 45.) FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE
par Bigor.

Former des mots signifiant :

Ancien peuple barbare — Clôture — Légume — Descendants d'Esaü — Ancien roi de Perse — Quadrupède amphibie — Appliqué — Déesse des bergers — Partagée — Ville d'Italie — Rivière de France — Fleuve d'Allemagne — Prénom masculin — Département français — Compte commercial — Meuble — Empereur romain — Emploi — Amphibie — Partie volatile des corps — Partie du jour — Prénom — Ville d'Egypte.

Les anagrammes de ces mots signifieront :

Ville du Sud de l'Italie — Pierre précieuse — Petit ruminant — Retenue — Une des Cyclades — Repli d'une étoffe — Grammairien grec — Racine — Esclave — Poli — Prénom féminin — Général français — Habitant originaire d'un pays — Substance organique — Montagne de la Syrie — Matière irisée — Ancien nom d'un fleuve de l'Italie — Plante aromatique — Sorte de pâtisserie — Entrailles — Etoffe légère — Ville d'Argolide — Canton du Gard.

Les initiales des mots et les initiales des anagrammes formeront deux proverbes connus.

LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE
LA CANNE GARDE-MANGER



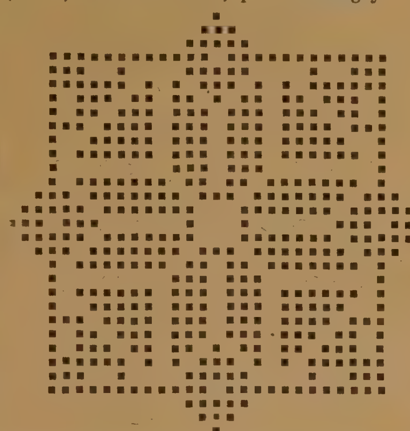
MADAME CHAUSSE. — Vraiment mon cher, vous êtes ridicule, s'embarrasser d'une canne pareille pour un voyage aussi long ; vous eussiez mieux fait de vous munir de quoi luncher



M. Chausse presse un ressort et de sa canne (vrai canne à surprise) il sort :
un saucisson,
un pain long,
une petite bouteille,
bref, l'en-cas de voyage... admirable invention que tous les voyageurs désormais (etc. etc.)

Cette invention brevetée est à céder, s'adresser au Pèle-Mèle.

(No 46.) CARRÉ AJOURÉ, par Noël Regay.



Consonne — Petit brin — Sous-préfecture — Troubadours allemands — Comté d'Angleterre — S'y rendra — Voyelle — Fleuve — Consonne — Entourée d'eau — Préfecture — Consonne — Consonne — Dépôt — Consonne — Consonne — Ville de la Russie d'Asie — Consonne — Possessif — Pronom — Carte — Consonne — Note — Conjonction — Instrument — Consonne — Voyelle — Préposition — Animal rampant — Onomatopée — Article — Masse de pierre — Négation — Voyelle — Situé — Couleur — Boisson — Bœuf sauvage — Ville de Palestine — Fils de Noé — Voyelle — Prêt — Supplice — Durillon — Muse — Voyelle — Consonne — Enchasser — Quadrupède — Femme biblique — Caverne de la Laconie — Consonne — Consonne — Au monde — Mot latin — Consonne — Voyelle — Cap — Conjonction — Négation — Estaminet — Voyelle — Adresse — Plante — Saison — Pipe — Instrument — Arme — Divin — Es digne — Démagogue athénien — Meuble — Brun — Consonne — Voyelle — Littérateur français — Département — Gain — Ville de Suisse — Père d'Ajax — Conduit — Patriarche — Roi de France — Pièce de bois — Juifs — Epoque — Consonne — Calamités — Démonstratif — Vieux mot — Contrée d'Allemagne — Consonne — Consonne — Conjonction — Article — Voyelle — Voyelle — Vêtement — Calife — Camarade — Ville d'Italie — Consonne — Voyelle — Ville de Suisse — Point visé — Graminée — Fruit — Voyelle — Mesure — Tribu — Principe de la vie — Enlève — Déclarer — Démonstratif — Voyelle — Deux consonnes — Retrancha — Mot latin — Au monde — Femme biblique — Note — Consonne — Consonne — Poète athénien — Conjonction — Conjonction — Consonne — Note — Négation — Métal — Voyelle — Remis — Voyelle — Consonne — Tragédie — Voyelle — Voyelle — Célèbre cuisinier — Roi d'Israël — Voyelle — Fermer — Voyelle — Clôture — Impressionnable — Pièces de charpente — Ancienne contrée d'Asie — Négation — Consonne.

(No 47.) TRIANGLES SYLLABIQUES

Pierre précieuse
Naviguer
Boisson.

(No 48.) CHARADE
par un lecteur de Clamart.

Mon premier, parties du corps du bœuf ;
Mon deux, inspiratrice;
Mon entier, instrument de musique.

Erratum

Dans le no 32 nous avons publié un métagramme (no 30), que nous prions nos lecteurs de considérer comme nul, car ce problème a déjà paru dans un numéro précédent, et n'a été réédité que par erreur.

A détacher et joindre aux Envois







SYLLOGISME

— Mon cher, ne te fais donc pas tant de bile d'être pauvre, je t'assure que l'or est bien la plus vaine des chimères.

— Mais, mon cher ami, il ne faut vous en prendre qu'à vous si vous êtes dans une aussi triste situation vous ne vous nourrissez tous les jours que des plus vaines chimères.

— L'or est la plus vaine des chimères!...

— Je ne me nourris que des plus vaines chimères.

— Eh bien, non, ils sont épatants tous les deux, à les entendre je ne me nourris tous les jours que d'or. Elle est forte, celle-là !

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siécle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ?? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes, demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour, il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixes à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ______________, *le* ______________ 189

Nom et Prénoms ______________ SIGNATURE :

Profession ou qualité ______________

Domicile ______________

Département ______________ 15

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS



AVEU DÉPOUILLÉ D'ARTIFICE

— C'est vrai, dis, grand'mère, que tu t'en vas à la fin de la semaine?
— Oui, mon mignon, et j'en suis sûre tu en es enchanté, car depuis le temps que je suis ici, je dois finir par vous embêter.
— Pas moi... mais papa.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* : G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 36 10 Centimes 3 SEPTEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES ANGLAIS EN VOYAGE, par M. RADIGUET



— Aôh! mais ces petites enfants ils étaient insiupportèbles... toujours pendus à mes jupes.

A L'INSTAR DE PARIS

La scène représente la salle des délibérations du Conseil municipal de Fouyévou-lez-Poche. Par la fenêtre ouverte on aperçoit au milieu de la Grande-Place la statue de Géromé-Paturar Ier, grand homme de la commune.

M. le Maire, président du Conseil municipal — et tailleur — a la parole pour une demande de crédit :



« *Messieurs,*

L'esculpteur qui nous a fait l'portrait en pierre de notre illustre Géromé-Paturar, le grand homme de notre commune, a cru devoir le faire en vêtements de travail.

C'qui fait que l'dimanche, alors que les plus panés de cheu nous mettent leurs plus belles frusques, notre grand Géromé est fichu comme l'as de pique.

Ben, pour eun' commune qu'a des moyens, c'est par trop rapiat.

Je demande qu'on vote un crédit de 200 francs par an pour que notre illustre Géromé-Paturar puisse se fringuer comme un Monsieur, les dimanches et jours de fêtes.

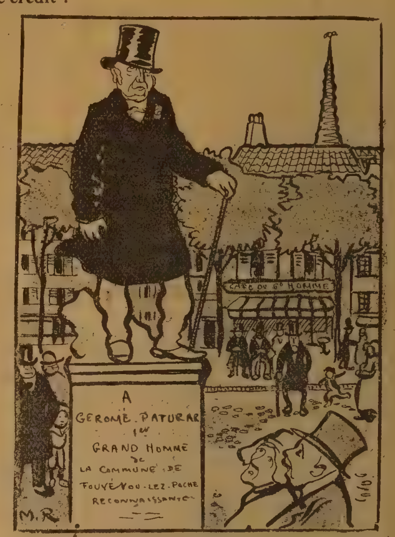
D'abord, moi qu'a été à Paris, je peux vous assurer que tous leurs grands hommes en pierre ont des redingotes... »

La proposition de M. le Maire — et tailleur — est votée à l'unanimité.

L'illustre Géromé-Paturar endossera désormais chaque dimanche une belle redingote, un chapeau haut de forme lui est également accordé.

Enfin — luxe suprême — une canne remplacera la bêche qui n'aurait plus raison d'être (ou un parapluie s'il fait mauvais temps).

Géromé-Paturar est enfin devenu un grand homme à l'instar de ceux de la Capitale.



CHRONIQUE

AUTOUR D'UN ESCABEAU

Il est toujours jeune et toujours vrai, malgré ses quatre-vingts ans passés, le vieil apologue du bon littérateur Andrieux, *Le Meunier Sans-Souci*, dans lequel ce brave homme veut à toute force conserver le moulin « où il est né, où est mort son père » malgré la volonté du roi de Prusse, qui a résolu de le lui enlever, pour agrandir son domaine. Son bon droit lui permet de regarder son souverain bien en face et de lui dire sans peur et sans crainte : « Sire, nous avons des juges à Berlin ! »

C'est l'honneur d'une nation, quand un pauvre hère peut ainsi avoir pleine et entière confiance en l'institution morale, chargée, au moyen des lois qui régissent tous les citoyens, quels qu'ils soient, de rendre à chacun ce qui lui appartient. Malheureusement l'application de ces lois est difficile et elles reçoivent parfois des crocs-en-jambes inattendus et malencontreux, qui déroutent notre entendement et nous amènent à douter à regret de la lucidité et du bon sens de certains magistrats, de leur saine appréciation du tien et du mien.

Nous avons aussi des juges en France et je suis persuadé qu'ils seraient d'accord pour ne pas permettre à M. Loubet, président de la République, de dépouiller en 1899 un meunier des environs de Montélimar de son moulin, pas plus que ceux de Berlin auraient laissé, en 1760, le grand Frédéric faire main-basse sur celui de *Sans-Souci !* Ces magistrats sont la généralité, je me plais à le reconnaître, mais, pourquoi faut-il que dans certains cas, nous ayons à constater des sentences qui nous étonnent, nous plongent dans l'anxiété et la stupéfaction, comme celle que je vais vous raconter?

La première chambre du tribunal de C... a été appelée à statuer sur un petit procès en dommages-intérêts roulant sur le point de savoir si l'escabeau dont le garde-barrière X... se servait pour allumer les lanternes du passage à niveau de Z.., était ou non en bon état? Un soir, l'escabeau s'écroula sous ce malheureux, il essaya de se retenir, mais en opérant ce faux mouvement, il contracta une hernie fort grave.

Les juges furent saisis de la question de la responsabilité de la Compagnie de chemin de fer de C.., qui employait l'infortuné X. Celui-ci lui réclamait une pension de 600 fr. par an... de quoi ne pas mourir de faim. A l'appui de sa demande, le garde-barrière alléguait avoir, à plusieurs reprises, demandé le remplacement de son escabeau, qui se trouvait dans un état de vétusté très avancé.

Le tribunal a rendu un jugement déclarant que ladite Compagnie avait commis une faute, dont elle est responsable, en ne remplaçant pas l'escabeau hors d'usage.

Vous pensez, chers lecteurs, qu'avec un pareil considérant, la victime tient déjà ses 600 fr. de pension annuelle. Moi, je l'ai cru, mais, attendez, *in cauda venenum*, comme le venin est enfermé dans la queue du scorpion, disaient les Latins, c'est dans la dernière partie du jugement que se trouvera notre mutuelle désillusion. Il dit, ce jugement dérisoire :

« Attendu qu'il n'est pas admissible que si X... eût mis plus d'insistance, ses chefs n'eussent pas changé ou fait réparer son escabeau ; que, de ce fait, la responsabilité de l'administration défenderesse se trouve atténuée dans *une large mesure*. »

En conséquence, les juges ont condamné la Compagnie à payer seulement une pension de cent francs à X..,

Cent francs par an !... huit francs vingt-cinq par mois !... Vous avez bien lu ?

Si, sur notre chemin, nous rencontrons par hasard un misérable éclopé, qui



Les barricades d'autrefois...



— Tu te laves les pieds?
— Oui, ma sœur se marie dans un mois

nous tendra la main, nous pourrons nous dire que c'est peut-être là le pauvre garde-barrière, réduit à la mendicité, pour avoir demandé un escabeau neuf et qui n'a pas dû, sans doute, trop insister auprès de ses chefs, de peur de perdre son maigre gagne-pain.

Ce sont là des sentences tellement cocasses qu'elles déconcertent par leur incohérence les esprits les moins prévenus et les plus modérés.

Pauvre humanité!

Georges MARX.

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous ouvrirons prochainement un nouveau concours dans le genre de ceux que nous leur avons offerts précédemment et auxquels ils ont fait un si excellent accueil.

Ce tournoi, qui comprendra comme ses devanciers plusieurs séries, sera un **Concours d'Homonymes.**

BLUETTES

HISTOIRE DE CHASSEURS

Ducanon est un chasseur d'occasion. Il va régulièrement chasser mais ne tue jamais rien. Aussi pour donner le change a sa femme a-t-il pris l'habitude de passer en rentrant chez un marchand de gibier et de remplir son carnier vide.

Il passe ainsi aux yeux de ses amis pour un Nemrod émérite.

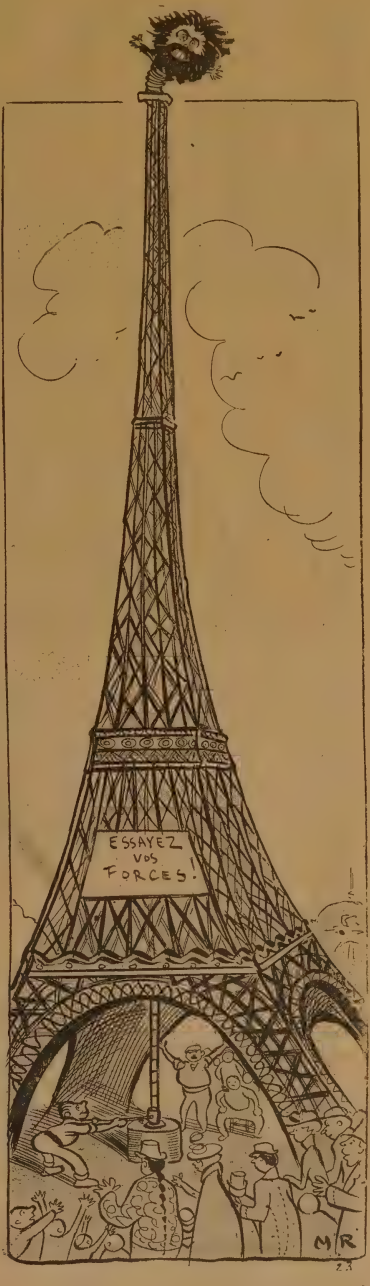
Mais la maligne Mme Ducanon a depuis longtemps déjà découvert le pot aux roses. Elle se garde pourtant de le faire paraître afin de ne pas troubler la bonne harmonie du ménage.

Dernièrement cependant, elle eut involontairement une réflexion qui fit tomber de son haut le pauvre Ducanon.

Ce jour-là, bien équipé, notre chasseur s'apprêtait à partir. Au moment de lui dire adieu, Mme Ducanon se rappela soudain qu'elle avait acheté un lièvre aux Halles, la veille. « — Mon ami, lui dit-elle simplement, tâche donc de tuer aujourd'hui, en place d'un lièvre, un chou-fleur ou une salade ».



... Et celles d'aujourd'hui.



— Enfin! l'on a trouvé un emploi intelligent et pratique de cette affreuse Tour Eiffel.

Le monde entier viendra essayer ses forces en 1900.

A LA PRÉFECTURE

— Je viens encore de découvrir une nouvelle piste, dit un agent de la sûreté.

— C'est dommage que les pistes ne soient pas des criminels, lui répond un camarade.

(*Tit Bits.*)

Les pompiers de Gonesse ont eu un banquet dimanche dernier. Au champagne, l'un d'eux se leva et porta le toast suivant : « Aux dames! Leurs beaux yeux allument le seul incendie contre lequel nous soyons désarmés. »



LE VOLÉ — **Au secours! à moi!**
LE VOLEUR. — **Ne criez donc pas si fort! je ne suis pas sourd!**

Pêle-Mêle Causette

Les étés se suivent et contrairement à ce qu'on dit des jours, ils se ressemblent tous, au moins en un point : le manque d'eau.

Il est triste de penser qu'une ville comme Paris ne puisse arriver à se procurer la quantité d'eau indispensable à une agglomération de cette importance. Il existe pourtant un moyen de résoudre définitivement le problème : c'est de créer une double canalisation, l'une pour l'eau de source et la seconde pour l'eau de Seine. Cette dernière serait destinée à l'arrosage, aux chaudières des machines et à tous usages qui ne nécessitent pas l'emploi d'une eau potable.

On aurait alors assez d'eau de source pour affronter la sécheresse toujours probable au moment des fortes chaleurs.

Les avis que fait placarder l'administration et qui invitent la population à ménager l'eau sont des palliatifs enfantins, car la consommation est par la force des choses en raison directe de la chaleur et par conséquent de la sécheresse. On a besoin d'autant plus d'eau que le thermomètre marque un degré plus élevé, cela se conçoit sans qu'il soit besoin de l'expliquer. En été les ablutions sont plus fréquentes, le besoin de se rafraîchir et de rafraîchir sa boisson est plus impérieux. Cela tombe sous le sens. Aussi est-il plaisant de voir l'Administration s'étonner de l'augmentation qui se produit dans la consommation. Cette augmentation est trop naturelle pour ne pas être inévitable à l'époque de la canicule.

Nous inviter à restreindre notre consommation d'eau au moment précis où nous avons besoin d'en user davantage, c'est se moquer agréablement de nous, mais cela n'est pas une solution.

Donnez-nous une double canalisation, imposez-nous pour l'eau potable un compteur si vous voulez. Faites-nous payer cette eau au prix actuel, nous laissant user et abuser de l'eau de Seine. Nous saurons alors faire nous-mêmes la distinction entre les deux, et n'employer l'eau de source que dans la limite de nos besoins. Pour rafraîchir nos bouteilles, pour lessiver nos murs et nos parquets, nous nous contenterons d'eau de Seine.

Puisque l'eau de source est précieuse, faites payer chacun suivant l'importance de sa consommation, mais donnez-lui le moyen de réduire cette consommation, au strict nécessaire.

Tout est là. Mais n'exprimez plus votre étonnement de nous voir consommer plus d'eau en été qu'en hiver, car franchement c'est par trop naïf.

REDACTOR.

LES PARVENUS

Mme Tapouillard, dont le mari, ancien fabricant de tripes, s'est enrichi par un coup de bourse, est devenue la femme la plus élégante de Paris. Rien n'est plus assez huppé pour elle, surtout depuis que son mari qui a prêté cinquante louis au député de son quartier a été décoré des palmes académiques.

Mme Tapouillard a vu, dans le grand monde qu'elle fréquente maintenant, que les vraies élégantes ne doivent pas être douées d'une santé robuste comme de vulgaires femmes du peuple, elle a donc, pour rester dans le mouvement, adopté les habitudes du high life et ne cesse de se lamenter sur l'état précaire de sa santé.

Les plus grands médecins ont défilé tour à tour en consultation chez elle.

L'un d'eux lui a recommandé de maintenir la température de son appartement à 17 degrés.

Mme Tapouillard n'est pas très ferrée en physique, elle sait néanmoins qu'il existe un instrument nommé thermomètre servant à indiquer l'intensité de la chaleur.

Elle se rend aussitôt rue de la Paix chez un marchand et demande un thermomètre.

— Ce que vous aurez de plus beau, dit-elle.

— Réaumur, ou Centigrade? demande le négociant.

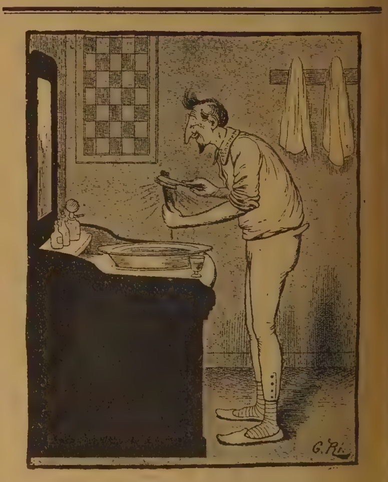
La brave dame hésite devant cette grave question.

« Bah! fait-elle enfin, donnez-moi celui des deux qui est le plus à la mode. »

LES GUIGNARDS

— J'ai vraiment trop de guigne tout de même; il y a quinze jours, je perds mon oncle Ildefonse, aujourd'hui c'est ma femme.

— Et moi, mon cher!... j'ai perdu cinq parapluies dans la même semaine.



LES DISTRAITS DE G. RI

— J'ai des distractions que c'en est dégoûtant, au lieu de faire mes dents, voilà que je fais celles de mon peigne.



PRÉTEXTE MAL CHOISI

— Madame, c'est le docteur!
— Nous ne voulons recevoir personne, dites-lui que je suis malade!



EMBALLÉ!!

Un commençant qui est en train de se demander s'il a bien fait de se faire admettre au Touring-Club.

LE CHEMIN DE FER LOCAL

(Complainte gaie pouvant servir à tous les chefs-lieux de cantons de tous les départements).

Il est construit, pour ainsi dire.
Le député qu'on vient d'élire
En ce bon arrondissement
Nous l'a promis sérieusement.
Demain — moment psychologique! —
On pose la première pique.
Ce n'est pas un projet en l'air :
Nous aurons un chemin de fer.

Oh! quel beau, quel merveilleux songe!
Ce n'était donc pas un mensonge!
Un petit train au naturel!
Des ponts, des rails, un vrai tunnel!
Un viaduc, peut-être — ô gloire! —
A tant de bonheur peut-on croire?
Ce n'est pas un projet en l'air :
Nous aurons un chemin de fer.

Nous cahoterons dans la plaine,
Et — comme disait La Fontaine —
Nous nous hâterons lentement
Vers un réel déraillement.
Quel honneur! Une catastrophe
A Pampenouilly l'Apostrophe!
Ce n'est pas un projet en l'air :
Nous aurons un chemin de fer.

Je vois, dans un flot d'harmonie,
Présidant la cérémonie,
Monsieur le Ministre — lequel? —
Et puis, pourquoi pas? On a bel
Et bien — c'est pourtant véridique —
Reconstruit l'Opéra-Comique!
Ce n'est pas un projet en l'air :
Nous aurons un chemin de fer.

Et pourtant... Non, je n'y crois guère.
Que pourraient-ils bien encor faire,
Ces envoyés de nos pays,
S'ils tenaient ce qu'ils ont promis?
Et tous les quatre ans on l'avale,
La ligne à voie... électorale.
C'est encore un projet en l'air,
Cet éternel chemin de fer.

Jean Briard.

PAS DE DANGER

Le Barbier *(à son client)*. — Ne remuez donc pas tant, ou je risque de vous couper la gorge.
Le Client. — Avec ce rasoir-là, pas de danger!

(Pearson's Weekly.)

Madame Durand. — Je me demande s'il est vrai, comme le dit le Dr Jacobi, que l'enfant d'aujourd'hui a plus de chances de vivre que celui d'il y a cinquante ans?

Madame Dumont. — Certainement qu'il en a plus, il a d'abord cinquante ans de moins que l'autre.

(Tit Bits.)

DÉDUCTION

Entre deux cambrioleurs :
— Oui, mon cher, s'il n'y avait pas de voleurs il n'y aurait pas de gendarmes; s'il n'y avait pas de gendarmes, il y aurait des voleurs, d'où je conclus que nous sommes utiles à l'humanité puisque si nous n'étions pas là nous y serions tout de même.

René Gill.



LA SCIENCE AVANT TOUT

Le docteur Ladiète se promène dans le désert. Soudain son attention est attirée par une gueule menaçante ouverte pour le dévorer, mais le bon docteur oubliant la situation et se croyant sans doute dans son cabinet hoche la tête.
— Hum! dit-il, voilà une langue bien chargée, vous êtes dyspeptique, mon ami. Il faut vous abstenir de bœuf et de mouton... je vous recommande de manger beaucoup de viande blanche...
Et le client suivit aussitôt l'ordonnance du médecin.
Hélas pauvre Ladiète!



LE BOHÈME STATISTICIEN

— Je constate avec joie que je me range. Voici un pantalon que j'ai depuis huit jours et je n'y trouve que quatre-vingt-six taches, ce qui donne à peu près une moyenne de dix taches trois quarts par journée; le mois dernier j'avais une moyenne de vingt-cinq. Décidément je me range... je deviens bourgeois.

— Aoh! il n'y a pas d'interprète ici, mais qui donc alors parle toutes ces langues?
— Mais, monsieur... les voyageurs, sans doute!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Rectification

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro je lis un renseignement (Mme Paillasson, Petite Correspondance) qui me paraît un peu erroné ou mal expliqué.

Veuillez excuser la liberté que je prends de vouloir essayer de le rectifier.

Dans un mariage consommé sans contrat devant notaire, tous les biens *meubles* (mobilier, argent, bijoux, titres de rente, créances, etc...) entrent en communauté, les époux sont mariés sous le régime de la communauté légale, les immeubles, même sans contrat, restent la propriété propre des époux.

A la dissolution de la communauté (mort de l'un des époux ou divorce) chacun rentre dans ses biens:

Les immeubles à celui à qui ils appartenaient, les meubles par moitié à chacun des époux ou ses représentants (héritiers).

Au décès de l'un des époux (père ou mère) s'il y a des enfants le survivant est tuteur légal de ses enfants, à moins que le conseil de famille ne lui fasse enlever cette tutelle (jusqu'à 21 ans majorité).

Le père ou la mère survivant a droit à la jouissance légale des biens de son enfant mineur jusqu'à sa dix-huitième année seulement ou jusqu'à son émancipation si elle a lieu avant cet âge.

De plus en vertu de la loi du 9 mars 1891, modifiant l'article 767 du Code civil, l'époux survivant a droit pendant sa vie à l'usufruit d'un quart des biens de l'époux décédé s'il y a des enfants, et de moitié s'il n'y a pas d'enfants (le tout bien entendu s'il n'y a pas de dispositions testamentaires).

Ainsi un homme meurt laissant une femme et un enfant, il n'y a pas de contrat de mariage ni de testament, ils possédaient net au décès 200.000 francs en objets mobiliers. La mère a droit à 100.000 francs et l'enfant à 100.000 francs. La mère a droit au revenu des 200.000 francs jusqu'à ce que son enfant ait 18 ans, 17 ans s'il est émancipé à cet âge.

De plus la mère a droit pendant sa vie au revenu de 25.000 francs de la part de l'enfant (art. 767 du Code civil).

La mère aurait également droit au revenu des immeubles qui appartenaient à son mari jusqu'à la dix-huitième année de son enfant et au 1/4 des dits immeubles après la majorité de son enfant.

Un époux peut déshériter son survivant de son droit d'usufruit, mais il ne peut pas donner à son conjoint (s'il a des enfants) plus de 1/4 en usufruit et 1/4 en toute propriété ou bien 1/2 en usufruit.

Ainsi un père qui a un ou des enfants ne peut pas laisser l'usufruit de toute sa fortune à sa femme.

Dans le cas de remariage, le père conserve sa jouissance légale (jusqu'à 18 ans) des biens de son enfant, et la mère la perd, pourquoi?

Veuillez excuser, Monsieur, la liberté que je prends de vous importuner, mais il est souvent utile que les gens soient bien renseignés.

Recevez, etc.

BRODARD (Paris)

Réponse

Monsieur le Directeur,

M. Georges Fiquet demandait dernièrement pourquoi la plupart des plantes grimpantes s'enroulent à l'inverse du mouvement solaire tandis que le chèvrefeuille s'enroule dans le même sens.

La question présentée ainsi est assez vague car on ne peut guère comparer la spirale des plantes au mouvement *apparent* du soleil qui s'effectue de l'est à l'ouest dans un plan tout différent. Il est plus clair de comparer ces mouvements à ceux des aiguilles d'une montre, les premières plantes s'enroulant dans le sens inverse du mouvement des aiguilles; c'est le mouvement le plus répandu dans la nature, les coquillages à spirales sont tous tournés dans ce sens, et un qui ferait exception serait probablement une pièce de haute valeur pour un collectionneur. La terre (comme toutes les planètes du système solaire) tourne sur elle-même



A VACHE. — Pauvre petit, ça me fait de la peine de le voir pleurer comme un veau.



LE VOLEUR VOLÉ

— Plus un sou! comment payer mon cocher?... Une idée!!...



— Je viens de laisser tomber un billet de mille dans votre voiture... attendez une minute que je cherche une allumette pour le retrouver!

dans ce même mouvement inverse des aiguilles d'une montre, et dans le même mouvement aussi elles tournent toutes autour du soleil, et leurs satellites autour d'elles sauf cependant Uranus dont les satellites semblent tourner dans le sens contraire. Mais il est probable qu'il y a là quelque illusion d'optique que nous ne pouvons reconnaître vu la grande distance et il y a tout lieu d'admettre que toutes les planètes, filles du soleil, tournent en sens inverse des aiguilles parce que ce mouvement est celui du soleil lui-même dans sa rotation.

Nous voilà bien loin des haricots, mais cette digression n'est pas sans intérêt et montre que les plantes comme le chèvrefeuille et le houblon qui s'enroulent dans le sens contraire, ne sont que des exceptions à une règle générale de la nature dans le Système Solaire.

Maintenant, quant à la question de M. Fiquet, pourquoi en est-il ainsi? — Dieu seul le sait... et j'ai bien peur qu'il ne veuille pas nous le dire.

Recevez, etc.

Roger VIGENAS.

Saint-Médard

Monsieur le Directeur,

M. L. Thiévin demande ce qu'il y a de vrai dans le dicton des agriculteurs au sujet de la fête de Saint-Médard ; il est bien évident que si l'on prend ce dicton à la lettre, il est toujours en défaut, mais on peut l'interpréter : la fête de Saint-Médard tombait autrefois, paraît-il, vers le 20 juin jour voisin du solstice d'été. Or, à cette époque de l'année, le soleil occupe pendant quelques jours la même position par rapport à la terre ; la chaleur qu'il nous envoie reste la même durant cette période et les conditions météorologiques variant peu, on doit supposer que le temps ne changera pas pendant quelques jours. S'il pleut donc à cette époque, la pluie a quelque chance de durée.

Le dicton de Saint-Barnabé n'a pas de raison plus solide non plus; du reste il ne faut voir dans ces vieux dictons des agriculteurs que leur inquiétude de la pluie à cette époque des moissons, ainsi que l'attestent plusieurs autres proverbes :

— Juin pluvieux vide celliers
Et greniers.
— Eau de Saint-Jean ôte le vin
Et ne donne pas de pain.
— Quand il pleut à Saint-Calais
Il pleut quarante jours après.
— S'il pleut le jour de Saint-Victor
La récolte n'est pas d'or.
Etc., etc.

Recevez, etc.

Roger VIGENAS.

Battu de l'oiseau

Monsieur le Directeur,

Arrivé à un certain âge ou à un certain degré de fatigue, l'homme voit se dessiner sur son visage l'espèce de ride bien connue sous le nom de *patte d'oie*.

En parlant d'un vieux beau ou d'un noctambule fatigué qui a déjà reçu sur la figure cette fameuse patte d'oie, on dit parfois qu'il a déjà été *battu de l'oiseau*.

Cet euphémisme plutôt bizarre ne paraît pas destiné à une bien longue vie.

Recevez, etc.

G. L.

Enseignes bizarres

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous communiquer l'enseigne suivante que j'ai dénichée dans un petit bourg de la Vendée. Elle représente un juge, une femme, un singe et un chat, avec cette devise :

Aux quat-za-craindre

Un peu irrévérencieuse sans doute, mais d'une forme si naïve.

Recevez, etc.

Eugène PICARD (Sotteville).

L'hiatus

Réponse à un Mâconnais

Monsieur le directeur,

Un hiatus, mon cher collègue, est une chose que je ne puis souffrir, voici pour quelle cause :

La poésie exige un rythme harmonieux,
Mais il lui faut aussi des vers mélodieux ;
Si sa règle demande hémistiche et césure,
Elle aime un vers coulant, léger comme un murmure ;
Comme de mots ronflants elle a parfois besoin :
Il faut savoir alors mettre la phrase au point.

Quand, poussé par l'amour, quelquefois je m'amuse
A chanter les attraits d'une gentille muse,
Quand ma paresse fuit, — tout rempli de stupeur
D'être pour quelque temps sorti de ma torpeur, —
Chassant les chocs trop durs de mots, je m'ingénie
A trouver les douceurs d'une aimable harmonie...

Notre langue, il est vrai, possède bien des mots
Dont les lettres, hélas! y forment des cahots
Brisant l'heureux effet à l'oreille agréable
Et faisant d'un bon vers un vers piètre et passable.
Ne vous suffisent-ils, ces mots déjà nombreux,
Sans vouloir susciter de nouveaux heurts entr'eux?
Mais ce serait chasser à jamais l'euphonie,
Ou mieux la remplacer par la cacophonie!

Et qui donc avec vous viendrait faire chorus
Pour réhabiliter ce maudit hiatus?
Personne évidemment! — Changez votre programme :
Essayez d'enlever le corset à la femme;
Faites prendre la mode à tous nos élégants
Pour aller dans un bal de découdre leurs gants;
Obtenez de beaux fruits sans émonder un arbre;
Si la tuile jamais cède sa place au marbre,
Si les peuples, un jour, proscrivent les obus,
Alors je vous promets d'adopter l'hiatus!

CYRANO DE BERGERAC

QUIPROQUO

On juge une affaire bien parisienne.

Le président interroge le prévenu sur les motifs qui l'ont fait agir, et ajoute après un silence :

— Vous n'aviez pas d'autre mobile?

L'interpellé, un peu dur d'oreille :

— Non... J'ai un cheval et une voiture!

MARIE-BLANCHE.

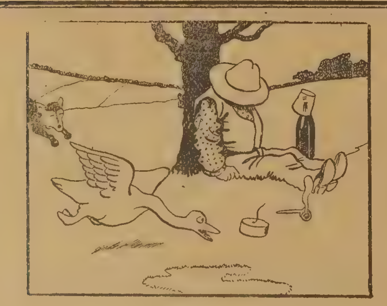


— Encore un qui se sauve croyant emporter une fortune. — C'est étonnant ce qu'il y a des gens voleurs!

Marcel Capy

INTÉRIEUR DE VIEUX GARÇON

LA BONNE. — Ben quoi, décidez-vous, qu'est-ce que vous voulez pour votre déjeuner ? du veau ou du bœuf ?... du bœuf ! bon ! c'est bien suffisant pour vous, enlevé ! je vous ferai du bœuf !







UNE BONNE PRISE

BON CŒUR

(Paris vu de mon quatrième)

La dame de l'entresol. — **Je me demande souvent, Ernest, ce que deviendraient ces pauvres petits caniches, si le bon Dieu n'avait pas eu la bonne pensée de faire des aveugles.**







UNE BONNE PRISE (*Suite*



CONSOLATION

— Comment! chère madame, vous avez l'air désolé parce que vous avez perdu un procès; que diriez-vous donc alors, si vous en aviez perdu autant que moi?



UN MONSIEUR QUI N'EXAGÈRE PAS.

— Monsieur l'agent, je vous prie de constater que cet individu me cherche querelle.

CONTRE LE MICROBE

— Oui, monsieur, dit Grattesous à un étranger, je soutiens que l'on devrait faire bouillir pendant une demi-heure au moins toutes les eaux destinées à être bues.

— Vous êtes médecin? lui demanda celui-ci.

— Non bougri, je suis charbonnia.

(*Tit Bits.*)

SUPERSTITION MITIGÉE

— Vous êtes superstitieux?

— Oui, énormément.

— Dîneriez-vous à une table où il y aurait treize personnes?

— Oh non! à moins qu'une des douze autres ne paye mon dîner!

— Oh! pour moi, vous savez, il n'y a encore que l'eau, vive l'eau! sans eau je mourrais de faim.

— De soif, vous voulez dire?

— Non, non, je dis bien, de faim, puisque de mon métier je suis pilote aux bateaux-mouches...

ANTIPATHIES SINGULIÈRES

De même qu'il est des entraînements involontaires vers certains objets, il est aussi des antipathies qui sont le résultat de l'organisation et sont parfois invincibles.

Rien n'est plus commun que de voir des personnes, d'un caractère assez ferme d'ailleurs, s'effrayer ou souffrir en voyant certains insectes — l'araignée, par exemple — ou en entendant certains sons tels que le crissement du liège que l'on coupe, le gémissement du verre sur lequel glisse un doigt.

Cette répugnance instinctive ne porte pas seulement sur des objets ou des animaux désagréables en eux-mêmes; elle a, suivant les individus, un champ aussi vaste que varié et comprenant même ce qui peut flatter les goûts de certains ou les laisser indifférents.

C'est ainsi que le duc d'Epernon s'évanouissait à la vue d'un levraut. Henri III ne pouvait demeurer dans une chambre où il y avait un chat (que de braves dames en hébergent pourtant avec amour!). Vladislas roi de Pologne, prenait la fuite quand il voyait des pommes.

Erasme ne pouvait sentir du poisson sans en avoir la fièvre. Scaliger frémissait de tout son corps en voyant une botte de cresson.

Thomas Hobbès avait une telle horreur de l'obscurité qu'il tombait en défaillance dès qu'on le laissait sans lumière.

Bayle entrait en convulsions lorsqu'il entendait l'eau tomber d'une gouttière.

Le physicien d'Apons ne pouvait endurer l'odeur du fromage et Zimmermann mentionne une dame qui tremblait au toucher de la soie ou du satin, de même qu'un soldat perdait ses facultés en voyant déchirer du linge.

Beaucoup de personnes ne peuvent rester en place en entendant le bruit d'une lime ou le frottement des dents d'une scie.

J'ai eu un camarade de collège qui avait des mouvements nerveux et crispait les doigts lorsqu'il voyait un enfant mordre en jouant son mouchoir ou sa serviette.

Il serait facile de multiplier, en généralisant, ces singuliers exemples d'antipathie et de citer la répulsion des débiteurs récalcitants pour le costume du garçon de recette ou le tremblement maladif des condamnés à mort devant la silhouette de la guillotine. Je préfère de beaucoup laisser aux Pêlemêlistes — tous sympathiques, eux — le soin d'augmenter les exemples ci-dessus des remarques curieuses qu'ils ont pu faire ou du détail de leurs sensations personnelles, puisque tous les *dégoûts* sont dans la nature!...

Edouard HAMON.







CHANCE

— Je vous donne la main de ma fille et cent mille francs de dot, mais retirez-moi de cette position-là !...

— Mon cher beau père, je suis à bout de forces si vous n'ajoutez pas vingt-cinq mille francs de plus pour me donner un peu de courage, je ne réponds de rien.

— C'est égal, moi qui n'ai pas voulu prendre de guide par économie, ça m'a coûté cher.

— Oh! cher beau-père, vous avez encore de la chance d'avoir affaire à un gendre aussi robuste que moi, car je voyais le moment où j'allais vous redemander un nouveau petit supplément de vingt-cinq mille francs pour en venir à bout.

DÉFINITION

L'optimiste est l'homme qui de deux maux choisit le moindre.

Le pessimiste est celui qui les prend tous les deux.

Un célèbre avocat venait de plaider si brillamment la cause d'un malfaiteur avéré, malgré des preuves accablantes de culpabilité, qu'il réussit à le faire acquitter. Aussitôt après il s'approcha du président du tribunal :

— Voulez-vous me permettre un mot à l'oreille, Monsieur le pésident?

— Oui, qu'y a-t-il, cher maître?

— Il y a, Monsieur le président, que je voudrais vous prier de ne relâcher mon client que demain matin. En rentrant à mon domicile je dois traverser un endroit solitaire et comme le misérable sait que j'ai de l'argent sur moi, il pourrait bien me faire un mauvais parti.

(*Tit Bits.*)

SOUS-OFF

Le sous-off. — Pourquoi avez-vous éternué pendant l'exercice?

Le soldat. — Parce que j'avais une mouche sur le nez, sergent.

Le sous-off. — Scrénomgnieu! quand on commande — fixe — vous ne devez pas bouger quand bien même vous auriez un éléphant sur le nez!

(*Lustige Blaetter*).



— Oh! les rosses!!! y m'ont encore mis mon lit en portefeuille...

— De quoi te plains-tu, puisqu'à chaque instant tu te vantes d'être le parent d'un ministre, tu devrais trouver plutôt l'attention délicate.

Faits Pêle-Mêle

Amusements princiers

« Si grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes », a dit un poète, et le fait est si vrai qu'il n'est pas un roi, un prince, voire un empereur, qui n'ait un amusement favori.

Les « dadas » de Guillaume sont innombrables, bien que, paraît-il, il réserve sa préférence à la chasse et à la nage.

Le tsar est un collectionneur de timbres proverbial et possède une collection d'une haute valeur, innocente manie que partage le duc d'Edimbourg. L'empereur de Russie est aussi un fervent disciple de la pédale et de l'auto.

La reine Victoria était naguère une excellente musicienne, mais l'âge s'étant mis de la partie ses yeux ont maintenant de la peine à déchiffrer une partition.

Le roi de Suède est poète à ses heures, c'est-à-dire quand il pêche à la ligne. Les meilleures de ses pièces de vers ont été composées tandis qu'il tenait la ligne d'une main et son carnet de l'autre.

Le roi de Grèce est un grand nageur devant l'Eternel; la légende raconte même qu'il a arraché nombre de ses sujets à l'étreinte de l'onde amère. C'est un goût partagé par la reine Marguerite d'Italie.

La princesse de Galles n'a pas — dans ce monde princier — de rivale pour la photographie. Elle s'y est adonnée avec une telle ardeur que cet art n'a plus de secrets pour elle.

La tsarine est une couturière très habile et ses travaux à l'aiguille méritent, dit-on, une mention spéciale.

Le prince Ferdinand de Bulgarie trouve ses délices à ramer et l'empereur François-Joseph à marcher.

Le sultan de Turquie et le shah de Perse, gens plus pratiques, collectionnent les bijoux. Le premier de ces souverains en possède pour 200 millions, dit-on, le second a en sa possession la plus belle émeraude du monde.

Quant à M. Loubet, on ne lui connaît qu'une passion, paraît-il... la pipe.

D. Téct.

Le parapluie

Le parapluie, avec son mécanisme relativement simple, est un objet d'une utilité si évidente et d'un usage tellement général, qu'il semble que nos ancêtres n'ont pu s'en passer, et que son invention doit être très ancienne.

L'Esprit Etranger illustré

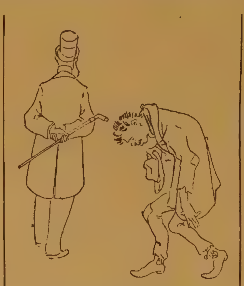
COMPASSION



— Ayez pitié, mon bon monsieur, je suis sans travail...



... une femme malade à la maison...



... avec six petits enfants...



... un frère aveugle...



... et une belle-mère.

(Meggendorfer Blaetter.)

Il n'en est rien cependant.

Au XVIIe siècle, on connaissait seulement les vastes parasols que les pages portaient au-dessus de la tête des nobles dames pour les garantir du soleil, et dont les gravures du temps nous donnent une curieuse idée.

Un peu plus tard, le parasol diminua de grandeur, et devint léger au point de pouvoir être porté par les élégantes elles-mêmes : c'était déjà l'ombrelle, mais elle ne se fermait pas.

Ce fut seulement vers le milieu du XVIIIe siècle, que le parapluie se montra, avec son système de fermeture actuel. Mais c'était encore un appareil volumineux, incommode et disgracieux. Un énorme anneau placé à son extrémité empêchait de s'en servir comme canne.

De nos jours, on préférerait certainement se laisser mouiller, plutôt que d'emporter avec soi semblable machine.

Jean du NORD.

Conseils d'un lièvre à son fils

Quand tu verras un jeune et beau monsieur équipé de neuf, avec fusil reluisant, guêtres et souliers sortant de chez les bons faiseurs, chien émancipé et carnet vierge, ne te fais pas de bile.

Si tu es en train de déjeuner ne perds pas une goulée de serpolet ; si tu es en causerie intime avec une jeunesse, continue la conversation — seulement quand le chien sera à trois pas de toi, détale, mais pas trop vite, de manière à ce qu'il te suive de près — laisse-toi souffler au poil, comme on dit. Le jeune chasseur tirera, et comme il ajustera trop bas, selon la bonne habitude des débutants, il te manquera et tuera son chien. — Double profit pour toi.

Tu peux rire de l'aventure, mais aie l'œil au guet, car derrière le jeune canicide, il peut arriver un vieux roublard avec lequel tu ne rirais pas longtemps. — Celui-là, mon fils, méfie-t'en comme de la peste ; voici son portrait :

Il a quelque chose comme la cinquantaine, son vieux claquot est rouillé, ses souliers sortent de l'échoppe du cordonnier du village ; ses guêtres ont cinq ans, son chien en a dix ; quant à son carnier, il lui vient de son père qui en a hérité de son grand'père, braconnier sous la Restauration.

Ce carnier-là, mon fils, a été le cimetière de ta mère, de ta grand'mère et de cent cinquante de tes aïeules, sans compter tes aïeux.

Quand tu verras poindre à l'horizon la vieille casquette de ce vieux brigand ou le vieux museau de son vieux chien, décampe comme si tu avais à la queue la casserole dans laquelle on te mettra un jour ou l'autre en civet.

Le vieux chasseur s'en va cahin-caha, humant de temps en temps sa prise de tabac, comme un greffier de cour d'assises. Son affreux barbet se promène le nez à terre, la queue basse, les oreilles pendantes, reniflant de ci de là, battant en zigzag, revenant dix fois sur ses pas et ne laissant pas sur pied une malheureuse alouette sans la marquer.

Décampe, mon fils, ou tu es mort !

(Extrait du « Télégramme » de Toulouse).

Noël SERGE.

Un acte héroïque

(Les oubliés).

Dans une gare située en plein pays houiller de la Belgique, le froid avait profondément altéré le fer d'une aiguille, si bien que lorsque l'aiguilleur voulut la faire fonctionner elle cassa net.

Un train de voyageurs arrivait à toute vapeur ; le non aiguillage allait l'engager fatalement sur une voie où un autre train de voyageurs roulait déjà. Une rencontre était inévitable : une catastrophe allait se produire.

L'aiguilleur prend rapidement une résolution suprême : se jetant à plat ventre entre les rails, il maintient des deux mains la barre de fer reliant les rails, remplissant ainsi l'office d'appareil de changement de voie. Tout le train passe sur lui à grande vitesse, non sans danger, car le frein Westinghouse, qui descend fort bas, pouvait lui enlever la tête.

Le train était déjà loin quand l'aiguilleur se releva tranquillement. Les voyageurs n'ont pas su et ne sauront sans doute jamais à quel danger ils ont échappé.

On ignore même le nom de ce héros.

(Almanach des bons conseils).

Louis DEBAIN fils.

Anecdote

A propos des concours du Conservatoire, M. Arthur Pongin, le distingué musicologue, nous conte une amusante anecdote du temps où Chérubini présidait aux destinées de l'établissement du faubourg Poissonnière.

C'était à un examen d'admission pour le chant.







LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Être arrêté par un paysan qui vous demande. « C'est-y loin d'ici la rue du Pélican. J'ons là un cousin de ma femme qui est marchand de vin. » Lui expliquer longuement le chemin à prendre...

... Puis se rappeler tout à coup qu'on s'est trompé ; qu'il faut prendre la 3e rue à gauche et la 4e à droite et non pas la 4e à gauche et la 3e à droite...

... Courir à s'essouffler à la poursuite du brave homme qu'on a involontairement mis dans l'erreur...

Arrive un pauvre diable, mal bâti, mal fichu, d'un physique à faire peur, mais doué d'une belle voix, et sachant déjà s'en servir.

Les membres du jury se consultent et restent fort embarrassés, se disant que ce garçon n'est pas sans valeur, mais qu'il est absolument impossible au théâtre, et ne sachant comment s'y prendre pour lui expliquer qu'on ne peut le recevoir.

« Attendez, leur dit Chérubini, je vais arranger ça en douceur. »

Il fait avancer le héros de la petite fête, et avec cet accent franco-italien qui ne le quitte jamais, lui dit :

« Tou as oune très belle voix, toi (l'autre se rengorge); oui, tou as oune très belle voix, et tou ne çantes pas mal dou tout (le visage de la victime s'épanouit) ma, continue Chérubini, ma, qué veux-tou? on ne peut pas faire pour toi oune théâtre de singes... »

Tête du patient !

(*Extrait de l'*Echo du Nord.)

JEAN DU NORD.

Pourquoi les Touaregs se voilent-ils le bas du visage pendant que leurs femmes restent le visage découvert.

Voici l'origine attribuée à cet usage :

Autrefois, alors que les Touaregs étaient en train de camper, l'ennemi vint les surprendre si brusquement que les hommes lâchèrent pied et s'enfuirent, laissant leurs adversaires arriver jusqu'au camp. A cette époque, les femmes étaient voilées, comme chez tous les mulsumans. et les hommes avaient le visage découvert.

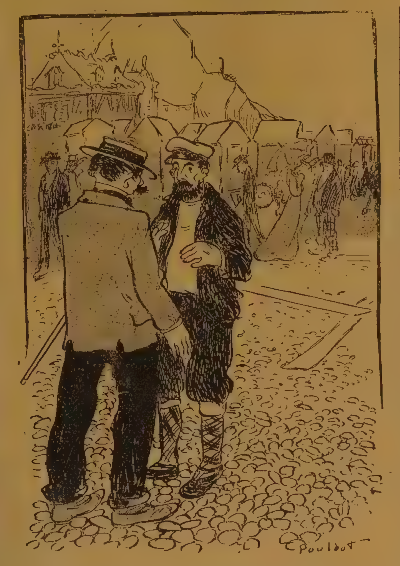
Mais les femmes, voyant leurs maris abandonner leurs armes, les ramassèrent, combattirent bravement et infligèrent à l'ennemi une sanglante défaite. C'est en souvenir de cette lâcheté des hommes et du courage de leurs compagnes que les femmes ne sont plus voilées et que les hommes gardent sur la figure un voile qu'ils ne quittent jamais.

(*Revue Scientifique.*)

UN RÉMIREMONTAIS.

Vaisseau électrique

On est en train de construire à Providence, dit le *Bulletin international de l'électricité*, un modèle de vaisseau électrique qui dépassera en vitesse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. L'inventeur, M. Richard Painton, espère atteindre le chiffre fantastique de 40 nœuds à l'heure. Le navire, de 200 pieds de longueur, ne différera en rien, comme forme, des navires existants, l'innovation consistera en un dispositif spécial des chambres de chauffe, de la machinerie et surtout dans l'emploi de 14 hélices.



— Comment! c'est toi! c'est vous! au fait je ne sais plus si je vous tutoie ou si je vous dis vous.

Ces hélices seront placées : huit à l'arrière, fonctionnant à la manière ordinaire et six en avant qui tourneront en sens inverse des hélices de propulsion et qui auront pour mission de tirer le navire en avant.

Jules VERMONT.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. P., Toulon. — La Correspondance bibliographique sera reprise à la rentrée, notre collaborateur étant en train de prendre des vacances bien gagnées.

Nous avons déjà répondu à la même question dans de précédents numéros.

M. R. N. — Chez tous les libraires.

M. B. H. — *La science des Comptes*, par Leautey, prix : 7 fr. 50 broché.

M. Alquier. — Pour les légendes des grands problèmes, la prose est préférable à la poésie, à cause des règles de la prosodie dont la stricte observation peut nuire à la clarté des données. — Inutile de joindre le bon.

A plusieurs lecteurs. — Nous faisons observer, une fois pour toutes, que nous ne pouvons répondre aux demandes de renseignements qui nous sont fréquemment faites concernant les Concours ouverts. Il y a une question d'impartialité que nous ne saurions enfreindre.

M. Francis. — Nous ne pouvons pas servir d'intermédiaire pour ce genre d'affaire qui est trop commerciale.

Mlle Adrienne Oriol. — Il n'existe pas de professeur de dessins humoristiques. Ceux qui opèrent dans notre journal, ont appris le dessin à l'école des beaux-arts ou avec des professeurs particuliers. La première condition pour un dessinateur, humoristique ou non, est de connaître les éléments du dessin d'après nature... puis, le goût fait le reste. C'est une erreur commune à beaucoup de gens de croire que le *caricaturiste* ne serait pas capable de produire des illustrations sérieuses. Le genre humoristique demande beaucoup de temps, beaucoup de travail, *beaucoup d'école.*

M. L. D. 28. — Adressez-vous à une maison du boulevard, vous y trouverez un grand choix d'albums de caricatures.

M. Henri Nicolas. — C'est une recommandation expresse que nous imposons à nos correspondants, sans exception, que leurs manuscrits doivent porter la mention *Inédit* ou *Extrait de.*

M. Edmond Charlot. — L'art. 3 de la loi dit en effet : Qu'il est dû une indemnité journalière égale à la moitié du salaire touché au moment de l'accident, si l'incapacité de travail a duré plus de *4 jours* et à partir du cinquième jour.

M. F. Nogard. — Nous n'avons pas pu répondre à vos réclamations n'ayant pas eu votre adresse.

M. Curieux. — Adressez-vous au Grand-Orient de France, rue Cadet.

M. Zyx. — Merci, pour votre envoi très intéressant et qui sera étudié à loisir.

M. I. M. — *Fervent du Pêle-Mêle.* — Vous répondrons après les vacances.

MM. Desbois, Jules Rolin, A. L. Mouret, C.T.A. Dupré. — Manque d'expérience.

M. Dumont. — Votre calcul est amusant mais rappelle trop celui si connu des grains de blé sur l'échiquier.







LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE (*suite.*)

... Le rattraper enfin après une course échevelée, lui indiquer le vrai chemin...

... Et s'entendre répondre : « Oh, ça n'y fait rien, allez, m'sieu, j'y vons pas, nous sons brouillés ensemble depuis quatre ans. »

AU BAL

LA DANSEUSE (*à son valseur*). — Vous aimez la danse, Monsieur ?

LE VALSEUR. — Passionnément, Mademoiselle.

LA DANSEUSE. — Alors, pourquoi n'apprenez-vous pas ?

A LA CHASSE

LE CHASSEUR D'OCCASION (*qui vient de manquer son sixième lièvre*). — Et dire qu'il y avait jadis des peuples qui vivaient de la chasse !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 49.) FANTAISIE
par Hermance Roques

A l'aide des lettres contenues dans les prénoms suivants : Ernest, Fidèle, Just, Raoul, Paul, Louis, Maur, Nestor, Euloge, reconstituer un proverbe très connu dont voici la carcasse.

■■ ■■■■■■ ■■ ■■■■ ■■■■ ■■■
■■■■■■■■ ■■ ■■■■■■■■■

Le proverbe reconstitué, il reste un groupe de lettres à l'aide desquelles il faut former un dixième prénom masculin.

(No 50.) FANTAISIE SCULPTURALE
par Germaine

A chacun des mots suivants :

Aras — Fée — Crin — Epointer — Mates — Mule — Anse — Trône — Port — Faîne,

Ajouter le nom d'un sculpteur (un différent par nom) de façon à former de nouveaux mots dont les initiales donneront le nom d'un autre sculpteur célèbre,

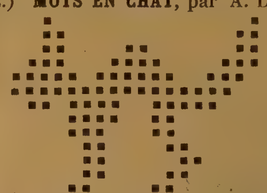
Les nouveaux mots signifieront :

Ferais tremper — Donner une terre — Persuadera — Monstre fabuleux — Timbrage — Dignités de chef dans l'ancienne Etrurie — Espagnole — Substance vénéneuse — Notes d'agrément — Amollirait.

(No 51) PROBLÈME CHIFFRÉ
par Petitchose.

12 34 56774884 910a1053 84 fc42 v0 12 6 b6c9 60h 609543 x6c3 12 34 310jc429 5654x429 z4 n480c v0 12 j103 6 b6c9

(No 52.) MOTS EN CHAT, par A. Durand.



Horizontalement : Elément — Consonne — Pronom — Possessif — Pronom — Carte — Ruisseau — Serpent — Mouvement de l'œil — Vase — Rêve — Instrument d'agriculture — Parole — Architecte et sculpteur français — Démonstratif — Enveloppe — Parente — Armes — Préposition — Se réjouit — Ruisseau — Conjonction — Connu — Arbre — Lac — Partie du corps — Du verbe avoir — Espace de temps — Découvert.

Verticalement : Pronom — Animal — Bâtiment en rond — Amas de brouillard — Levier d'artillerie — Voyelle — Moquerie — Substances chimiques — Aplati — Instrument de musique — A soi — Tresser — Consonne — Planète — Article — Pronom — Poli — Note — Elément — Partie du pain — Vase — Allure — Prénom.

(No 53) MÉTAGRAMME, par Cyrano

Content de sa nature. — Puis une préfecture. — Fluide aériforme.

(No 54) LOGOGRIPHE-ANAGRAMME

Célèbre tragédien Français. — Tête en moins : Rivière de Crimée. — Anagramme de ce nouveau mot : Quadrupède du Pérou.

ERRATA

Dans le problème no 3, 2e ligne, 4e mot, lire 6ebaei214 au lieu de lebaei214.

Dans le no 24 (Fantaisie), 11e mot, lire *nis* au lieu de *nie*.

Dans le no 34 de notre Concours de devinettes, lire *coutume* au lieu de *couture*.

A détacher et joindre aux Envois.



— Tiens, Machin !.. il file comme un éclair...
— ...Au chocolat...



— Vous devriez chercher de l'ouvrage...
— De l'ouvrage ! Qu'est-ce que c'est qu' ça ?

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui a l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est a lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ______________________, *le* ______________________ 189....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ______________________

Profession ou qualité ______________________

Domicile ______________________

Département ______________________

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

16

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin Paris. Imprimerie G Richard 7, Rue Cadet, Paris. Le Gérant G Richard.

5me ANNÉE — N° 37. 10 Centimes 10 SEPTEMBRE 1899



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

OPTIMISME, par Benjamin RABIER

LE PEINTRE *(qui vient d'être envoyé en l'air)*. — **Décidément le taureau a raison, d'ici la vue est bien plus belle.**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Nos lecteurs liront avec intérêt la réponse qu'un savant, le Dr N., fait aux arguments présentés par d'autres lecteurs concernant le végétarisme. C'est une question de trop grande importance pour ne pas lui accorder ici l'hospitalité qu'elle mérite.

Monsieur le Rédacteur,

Vous ouvrez très obligeamment vos colonnes aux végétariens pour leur permettre de vaincre votre scepticisme et de réduire à néant les arguments accablants que vos correspondants émettent contre le régime que nous préconisons

Je suis parfaitement d'accord avec vous si vous pensez que rien ne justifie cette tendance de faire passer l'homme pour un être herbivore. Nous n'avons pas les organes nécessaires pour nous nourrir exclusivement d'herbages comme les ruminants. S'il est vrai que la nature a doué chaque être vivant des organes les plus aptes à digérer et à assimiler les aliments qu'elle lui a destinés, nous pouvons, en examinant la structure du corps humain, en déduire exactement et scientifiquement le genre d'alimentation qui lui convient.

Nous voyons dans le règne animal que l'intestin est d'autant plus court que l'individu est plus adapté à un régime carnivore, et cette loi se vérifie avec la plus grande évidence chez la grenouille qui, à un degré de son évolution, à l'état de têtard, est phytophage et qui devient carnivore dès qu'elle est adulte. Or, l'intestin du têtard est 9 fois, celui de la grenouille adulte 2 fois, plus long que le corps.

Chez le lion et le tigre la totalité du tube digestif égale 4 fois, chez l'ours 5 fois, la longueur du corps. Chez les herbivores il est 10 à 30 fois plus long. Entre ces deux extrêmes il y a les frugivores. Les animaux qui se nourrissent exclusivement de fruits et de céréales, comme certains quadrumanes, ont un appareil digestif 6 à 9 fois plus grand que le tronc. L'homme dont le tube digestif mesure 8 fois la hauteur du tronc (voir « Traité d'anatomie descriptive de Sappey », 1889, tome IV, p. 19) se classe donc, d'après ces données, parmi les êtres frugivores.

Pourtant nous avons des canines, dit-on, preuve irréfutable que nos organes de la mastication sont faits pour lacérer la chair animale. La canine manque totalement chez les herbivores, donc l'homme serait carnivore. Mais on oublie que les canines chez les animaux dits omnivores comme chez le chien et l'ours sont cylindriques ; elles sont au contraire aplaties bilatéralement chez les singes supérieurs qui se nourrissent exclusivement de fruits, comme chez l'homme qui, d'après ce signe, devait s'alimenter de la même façon, tant qu'une déviation de ses instincts ne l'avait pas amené à un régime contraire à sa nature.

« L'homme, à son origine, devait être végétarien », s'écrie l'éminent professeur de thérapeutique, le Dr Dujardin-Beaumetz, qui a fait de cette question une étude spéciale (« Bulletin de Thérapeutique », tome 124, p. 385) :

« L'homme à son origine devait être végétarien « et se nourrir presque exclusivement de racines « et de fruits. Mais à mesure que son génie « inventif lui permit de construire des armes qui le « rendaient maître des animaux qui l'entouraient, « il abandonna peu à peu son régime végétarien « et devint carnivore et ichtyophage ».

Pour appuyer les faits énoncés plus haut, je céderai encore la parole à la voix autorisée du savant physiologiste, Milne Edwards, qui déclare (« Leçons sur la Physiologie et Anatomie comparées », vol. VI, p. 197) :

« L'armure buccale de l'homme diffère à peine « de celle des singes et paraît être encore moins « disposée pour lacérer ou déchirer une proie « vivante ; car les canines ne dépassent pas nota- « blement les quatre incisives à côté desquelles elles « sont placées, et les mâchoires sont plus faibles « et non moins mousses. Nous en pouvons con- « clure que l'homme, de même que le singe, est « organisé pour un régime essentiellement végétal, « et que si son intelligence ne l'avait conduit à « amollir ses aliments par la cuisson, il aurait été « frugivore plutôt qu'omnivore ».

L'homme a été mal servi par son intelligence, nous semble-t-il, puisque celle-ci lui a fait abandonner une nourriture saine et utile pour recourir à des produits peu favorables à sa santé. Cette même intelligence lui a enseigné à transformer les bonnes et précieuses céréales en un produit de distillation, l'alcool, poison redoutable qui peuple de dégénérés nos hôpitaux, prisons et asiles d'aliénés. Cette même intelligence a mis entre ses mains la seringue de Pravaz et la morphine dont les victimes deviennent esclaves, au point qu'elles croient *devoir mourir* lorsqu'on leur ôte la possibilité de l'administration quotidienne du poison. Ce n'est qu'après une réaction terrible, un affaiblissement extrême durant plusieurs jours, que les morphinomanes, brusquement privés de leur seringue, récupèrent l'équilibre des forces.

Il en est de même, dans une plus faible mesure, du fumeur de tabac... il en est de même du nécrophage. Supprimez-lui sa viande, il se sentira faible, misérable, impuissant au travail. Mais qu'il ait la persévérance de continuer le régime maigre, en prenant la précaution de se procurer des fruits et des céréales judicieusement choisis selon les besoins physiologiques de l'organisme, il sentira bientôt les forces lui revenir ; une nouvelle vigueur inconnue jusque-là sera acquise à son organisme ; il fournira le double de travail avec peu de fatigue et il reculera de nombre d'années les limites de l'existence ici-bas.

Nous en voyons la preuve dans les prouesses sportives extraordinaires que certains végétariens ont pu accomplir (dans une course pédestre, à Berlin, de 112 kilomètres, sur 30 concurrents dont 8 végétariens : les 6 premiers arrivés étaient végétariens... La course de bicyclette de 6 jours sur piste à San-Francisco fut gagnée par M. Miller, végétarien pendant toute la durée de l'entraînement et de la course)... Nous en voyons la preuve dans la haute intellectualité que nous ont montrée certains végétariens illustres comme Pythagore et ses disciples, dans la lucidité et la fermeté de Franklin, et, plus récemment, dans la grande endurance au travail littéraire de notre regretté oncle, Francisque Sarcey... Nous en voyons la preuve dans la longévité bien connue des trappistes et des végétariens en général, longévité si bien établie par les statistiques que certaines Compagnies anglaises d'assurances sur la vie ont fait des primes spéciales en leur faveur.

Je ne veux pas abuser de votre hospitalité ni de la patience de vos lecteurs en leur démontrant que



LES PRIVILÉGIÉS

— Tu trouves qu'il fait trop chaud ?... demande donc au petit garçon qui est derrière nous s'il ne serait pas content d'avoir des parents qui ont les moyens de devenir aussi gros pour faire autant d'ombre à leurs enfants.

la viande contient beaucoup de substances nutri-ves, elle a l'inconvénient de fournir trop peu de atières de déchet, nécessaires au fonctionnement s intestins dont les mouvements doivent être itretenus par une quantité suffisante de fibres gétales. Je ne voudrais pas plus vous fatiguer en oduisant des tableaux d'analyses chimiques mon-ant que certains produits du règne végétal (pois, ricots, lentilles, céréales, pain complet, etc.) con-nnent sous un plus petit volume une quantité us considérable de substances albuminoïdes et, en itre, des hydrocarbures dont celle-ci est privée. jouterai seulement que dans ma pratique médi-le j'ai pu tirer excellent parti du régime végéta-n, au moyen duquel j'ai obtenu des résultats marquables dans de nombreux cas de constipation ronique, d'arthritisme et de ses conséquences mbreuses. Ce régime est indispensable aux uminuriques, et par lui j'ai vu guérir des ané-es qui avaient résisté à tout autre traitement.

Dr N.

BLUETTES

QUERELLE DE MÉNAGE

LE MARI. — Sois donc franche, avoue que tu me tiens pour un parfait imbécile.

LA FEMME. — Oh ! non je t'assure... nul n'est parfait en ce monde.

PRÉCAUTION

Une paysanne va chez le dentiste pour se faire arracher une dent.

Le praticien prévoyant une extraction dou-loureuse annonce à sa cliente qu'il va l'en-dormir. Celle-ci ne s'y oppose pas. Au moment de s'asseoir dans le fauteuil, elle tire son por-temonnaie et le dentiste voyant le geste, lui dit aimablement :

— Mais, madame, vous payerez après l'opé-ration.

— C'est pas ça, fait la villageoise méfiante, seulement avant qu'on m'endorme, je tenions à compter encore une fois mon argent !

UN DISTRAIT DE G. RI

LE PROFESSEUR DE LATIN. — Savez-vous, cher confrère, que notre collègue Cossinus vient d'avoir son premier enfant.

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE. — Ah vraiment ! Quel âge a donc Cossinus ?

LE PROFESSEUR DE LATIN. — Cinquante-trois ans.

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE. — Et sa femme ?

LE PROFESSEUR DE LATIN. — Quarante ans.

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE. — Et l'enfant ?

M. Durand accompagne sa femme au Louvre. Celle-ci lui fait les honneurs du magasin. Arrivé devant le tapis roulant, Durand reste en contemplation. Madame le laisse regarder à son aise.

Pendant ce temps, elle fait un brin de causette avec un ami de son mari que le hasard avait fait passer par là.

Mais le temps s'écoule et Durand paraît toujours absorbé dans son examen.

A la fin son ami s'approche de lui et lui demande à mi-voix :

— Pourquoi restes-tu planté si longtemps devant ce tapis mobile? Allons, viens !

— Non, non, répond Durand, je ne bouge pas d'ici, c'est le seul objet que ma femme ne m'ait pas encore demandé de lui acheter.

LE DOCTEUR *(qui vient encore de laisser mourir un client se lamente auprès d'un de ses amis.)* — Ah ! quel malheur, que l'homme ne puisse mourir qu'une fois !

L'AMI. — Que vous importe ! Si vos clients pouvaient mourir plusieurs fois, ne croyez-vous pas qu'après la première, ils changeraient de médecin !



CONSCIENCE INQUIÈTE

DURAND. — Eh bien, avez-vous entendu le boucan infernal qu'on a fait, à trois heures du matin, j'ai cru qu'on allait défoncer ma porte ; aussi ai-je porté plainte !

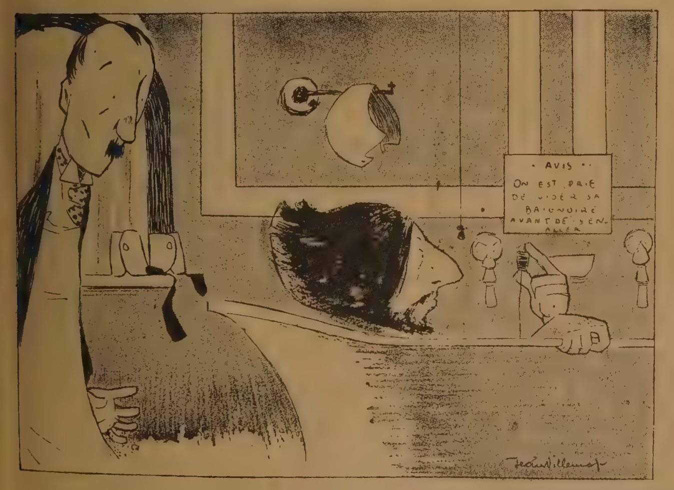
DUPOIVROT *(à part)*. — Ah diable !... Faudra que je demande au concierge à quelle heure je suis rentré.

PERFECTION

LA DAME. — Je ne peux pas vous donner plus de cent francs par mois.

LA CUISINIÈRE. — Comment, cent francs pour une cuisinière accomplie, mais je casse pour plus de cent francs de vaisselle par an.

(Lustige Echo).





INEXPERIENCE

LARFOUILLAT. — Garchon, qu'est che que ch'est que che bouchon ? on boit donc ichi fouchtra ! Si ch'est que la bouteille de vin est comprise dans le prix du bain, je prendrai du médoc.

— Mochieur l'agent, ch'est le chapeau de mon ami Larfouillat qui se baigne à côté... y avait plus de place pour l'accrocher dans le déchin !

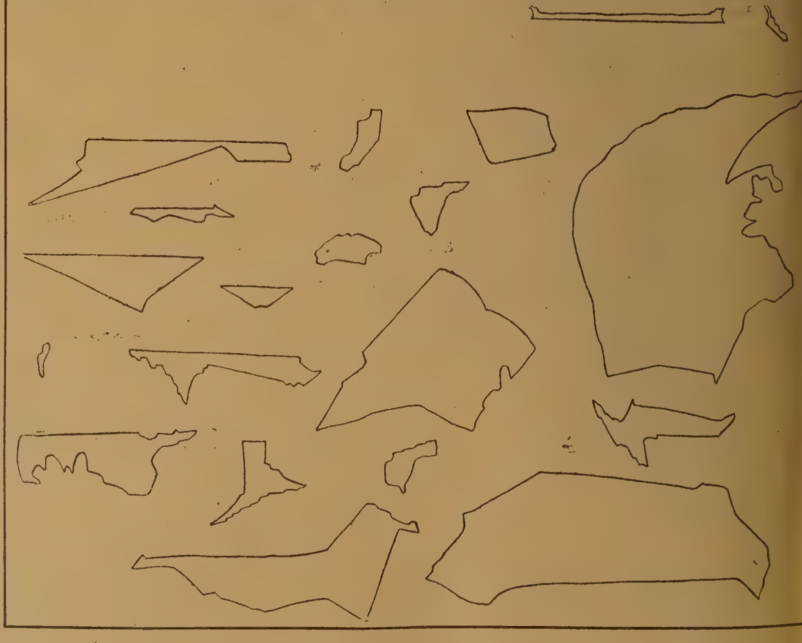
CONCOURS
PÊLEMÊLOGRAPHIQUE

La grande figure noire que nous donnons ci-dessus n'évoque aucune image et ne dit rien à l'œil. Mais en plaçant simplement sur ce fond noir les petites figures blanches placées dessous on reconstituera un tableau d'une clarté absolue.

Il s'agit donc de découper les morceaux blancs et de les coller sur le dessin noir de façon à former un tableau.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
2e Prix : *Une boîte de compas.*
3e Prix : *Une bourse en argent.*



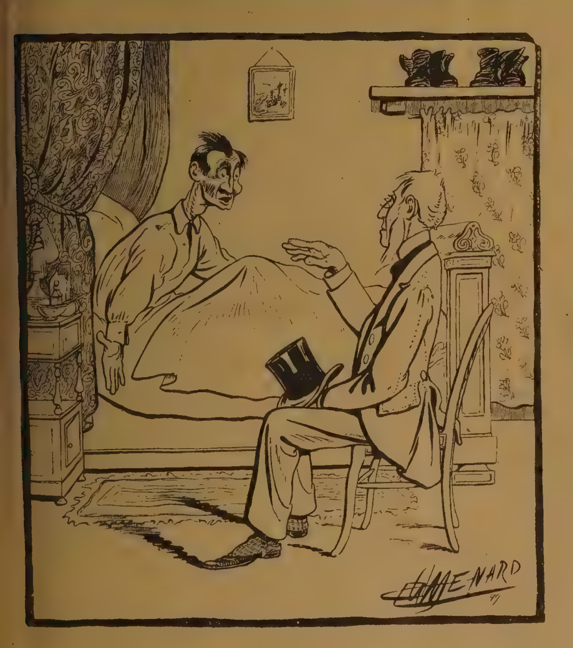


— De qui est cette lettre, père?
— De ma vieille nourrice
— Comment t'appelle-t-elle : Cher ami ou Monsieur?
— Oh non! Elle a toujours continué à m'appeler son gros bébé chéri!



PAS DE VEINE

— Allons bon! voilà qu'il pleut, et moi qui ai justement mis mes bottines vernies.



CAS GRAVE

LE MALADE. — Je vois bien, docteur, que mon état est grave... très grave... vous savez, je suis fort, dites-moi franchement ce que c'est...

LE DOCTEUR. — Eh bien soit! c'est deux cent cinquante francs!

RIEN DANS L'ÉTABLISSEMENT

Un voyageur entre dans une hôtellerie de campagne et demande au garçon de lui servir un poulet. — Celui-ci secoue négativement la tête.— Un canard alors, lui dit le voyageur. — Ni poulet, ni canard, monsieur. — Donnez-moi une côtelette alors. — Il n'y en a pas une, monsieur. — Alors, si vous n'avez pas à manger, donnez-moi au moins à boire. Avez-vous des liqueurs? — Pas de liqueurs non plus, monsieur. — Que diable avez-vous alors dans votre maison? — L'huissier, monsieur! exclame douloureusement le garçon.

(*Photo Bits*).

DÉPASSÉ

— Mon oncle possède entre autres curiosités, une planche de l'arche de Noé.

— Cela n'est rien à côté de la pièce curieuse qui figure dans la collection du mien.

Figurez-vous qu'il possède la partition de la musique qui a fait tomber les murs de Jéricho!

(*Lustige Echo.*)

RECLAMES

Pêle-Mêle est, comme chacun sait, un personnage aimant le progrès. Il a lu dans les journaux que toute la France n'est plus peuplée que de bandits, que tout s'achète et se vend, et qu'il n'est plus un magistrat qui ne soit accessible aux arguments trébuchants et sonnants, comme disait Molière.

Pourquoi ne pas tirer de cette constatation quelque idée pouvant être exploitée utilement par le commerce. Un de nos lecteurs, M.J,Mortane, se l'est justement demandé.

Il a donc élaboré un projet des plus intéressants, sur la base duquel une société au capital de dix millions sera constituée incessamment.

Le *Pêle-Mêle* s'est chargé de recueillir les souscriptions.

L'entreprise en question prendra le titre suivant :

« Société anonyme de Publicité juridique (capital 10 millions) .» Pour faire mieux comprendre les opérations auxquelles se livrera notre agence, nous donnons un échantillon de ce que sera après la constitution de la Société, un réquisitoire de substitut.

Il commence : « Non, Messieurs, ne soyez pas *eléments (excellente marque, machines routières et de course à des conditions exceptionnelles!*... Ce misérable qui s'appelle *(vous n'en prendrez jamais au Palais des Arts Libéraux : piste étonnante)* Humbert *(maison parfaite... bon et pas cher...facilité de paiements; essayez-en)*, n'a pas craint de pénétrer la nuit, armé *(avenue de la grande du même nom, maison Raleigh, grand choix de bicyclettes d'occasion)*, dans une maison habitée. Par bonheur,un chien *jappe (Eden, vainqueur de Tom Butler sur sa machine Zanderer)*, ses souliers *scratch*quent *(course par invitation Vélodrome du parc des Princes, dimanche prochain)*... sa présence est révélée. — C'est faux!... interrompt l'inculpé, j'étais avec une dame, elle s'a retournée *et a*

dit... — Eadie!... répond le ministère public, en frappant sur son code,.. *cadre merveilleux, incassable et qui ne peut fléchir sous le coup de pédale...*

Et l'audience continue.

Cet exposé suffit pour démontrer l'utilité de la nouvelle Société et pour montrer le profit que pourront en tirer les commerçants soucieux de leurs intérêts.

Où trouver ailleurs une publicité aussi efficace et à des conditions aussi raisonnables. Car les prix seront à la portée de toutes les bourses, variant toutefois suivant la qualité des magistrats. Un juge de paix sera meilleur marché qu'un substitut ou qu'un avocat général, ceci se conçoit. On aura un huissier pour presque rien. Cela permettra à chacun de détenir un recors.

Aucune augmentation pour causes célèbres. Nous croyons en avoir dit assez pour faire apprécier le rôle important que la nouvelle entreprise est appelée à jouer.

Nous avons déjà la promesse qu'elle sera déclarée *d'utilité publique*, ce qui ne peut manquer de lui attirer toutes les sympathies.

Les actions sont de cinq cents francs.

Avis aux capitalistes qui recherchent des placements de tout repos dits de *père de famille*.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Une réclamation

Monsieur le Directeur,

Sacrifiant, comme beaucoup de Parisiens, à la mode de la villégiature, je me suis installé dans la jolie ville de Montmorency, pendant la durée de la belle saison. Je prends régulièrement le train, à la gare du Nord, deux fois par jour. J'ai à subir des chances diverses! Quand ce train est direct, rien à dire, en 25 minutes on en voit la farce, mais quand il s'arrête à des stations intermédiaires, alors on ne sait plus quand on arrive. Jugez-en!

On lit dans le Livret Chaix : *Chemin de fer du Nord et lignes de tramways banlieue de Paris*, (été 1899) page 124, sixième colonne : Paris 7 h. soir. Montmorency 7 h. 24. Rien de plus clair, ni de plus précis. Sur la foi de ce traité, je dois être rendu chez moi à 7 h. 24 : il en est généralement huit passées! Voici pourquoi : A Enghien, il y a un transbordement et le nouveau train dans lequel on monte, file immédiatement... quand il est en gare, *parfait, mais, si celui qui vient de Paris a une ou deux minutes de retard...* la correspondance est partie et quand on s'en explique avec un employé, il vous répond : « *La correspondance n'attend pas!* » Louis XIV avait failli attendre, mais il était le grand roi!

Alors vous vous faites des cheveux en gare d'Enghien et quand le train qui part de Paris à 7 h. 30 parvient à Enghien à 7 h. 46, il vous est loisible alors de monter dans *la correspondance*, qui s'est décidée à venir et vous êtes à destination à 7 h. 54!

Je conseille à mes compagnons de voyage — ils sont nombreux — de m'imiter dans ce projet que leur je soumets, par la voie de votre aimable journal : c'est de prendre une voiture à Enghien et d'en réclamer le montant à la Compagnie. Cette combinaison a eu gain de cause devant les tribunaux. A bon chat, bon rat!

Recevez, etc.,

Georges Vogue.

Ficelle et bouchon

Monsieur le Directeur,

Que vos lecteurs me traitent d'épicurien ou de sybarite, je reprends les griefs de « la vie amère » dont a parlé dans votre journal quelqu'un que vous connaissez bien. Moi, ce qui m'agace depuis longtemps, ce sont la ficelle et le bouchon que l'on trouve dans la baignoire des établissements de bains. Il n'y a rien au monde de plus désagréable : la ficelle d'abord qui s'entortille dans vos jambes; le bouchon ensuite qui, dans son perpétuel va-et-vient très fantaisiste, se promène derrière votre cou, dans votre dos, sur vos mollets, sur vos pieds, etc. Les deux réunis ne vous laissent pas une minute de tranquillité, mais vous horripilent.., jusqu'à la gauche

Dans ce siècle de lumière, qui sera bien sûr nommé « le siècle des inventeurs », comment se fait-il que personne n'ait encore songé à remplacer ces engins par trop primitifs par une mécanique quelconque commode et pratique? Je soumets le cas aux gens intelligents — et ils sont nombreux, j'en suis sûr — qui vous lisent.

Recevez, etc.

Isidore Baioque.



— Tenez, mon ami, je ne peux vous donner que ça... je ne gagne pas beaucoup.

Le mendiant *(sévère)*. — Ne pourriez-vous pas travailler un peu plus de manière à gagner davantage?

Pour écrire sur le verre

Monsieur le Directeur,

La formule pour écrire sur le verre que vous a envoyée un de vos lecteurs n'est pas la seule. En voici une autre :

Bitume de Judée	20 parties
Vernis copal	10 —
Benzine additionnée de noir léger	100 —

Faire dissoudre le bitume et le vernis dans la benzine, puis ajoutez le noir de fumée. On agite la solution avant de s'en servir.

Pour les bouteilles ordinaires, on se sert d'une encre blanche préparée en délayant du blanc de céruse dans de l'essence de térébenthine.

Pour les flacons en verre blanc, on se sert de goudron de houille liquide ou de l'encre d'imprimerie délayée dans de la térébenthine.

Pour les flacons devant contenir des acides, prendre 5 parties de copal en poudre, le faire dissoudre dans 32 parties d'essence de lavande, et colorer la dissolution avec du noir de fumée, de l'indigo ou du vermillon, selon la couleur que l'on désire.

En voici une autre encore pour écrire sur le verre à l'aide du soleil.

Dissoudre de la craie dans l'eau forte jusqu'à consistance du lait; y verser une dissolution d'argent. Pour la conserver, la garder dans une bouteille de verre blanc qui soit bien bouchée. Pour s'en servir, découper des lettres à jour sur un morceau de papier et les coller sur la bouteille; exposer celle-ci au soleil, de manière que les rayons puissent passer au travers l'ouverture des lettres, sur la surface du liquide; alors la liqueur noircit et le reste demeure transparent; éviter de remuer le liquide pendant l'opération.

Recevez, etc.

Ch. Breuillot (St-Etienne).



— Nous en ferons un musicien.

— Vous avez là une excellente idée, chère madame, car le petit a l'air intelligent, et, qualité précieuse pour un musicien, il a de l'oreille.



BONNE RAISON

— Vous n'avez pas été heureux à votre dernière chasse, m'a-t-on dit, lieutenant, vous n'avez rien tué!

— Cela n'a rien d'étonnant, baronne!... j'étais en civil!



— Une excellente plaisanterie est celle qui consiste à déposer délicatement un morceau de glace sur le chapeau d'une brave dame...



... qui s'étonne un peu de la sensation de fraicheur qu'elle éprouve à la tête malgré l'effroyable canicule...



... et bénit le ciel des sueurs froides dont elle est affligée malgré une température de 40°.

Monnaies

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande si la pièce d'or au génie 1848 est rare et si elle fait prime.

Non, elle n'est pas rare, elle ne fait pas prime. Il en est de même de la pièce de 5 francs Louis-Philippe sans I. Celle-là n'est pas commune. Il n'en a été frappé que 30.000, mais on la trouve en y faisant attention pendant quelque temps. Je m'en suis ainsi procuré plusieurs.

Elle fait prime lorsqu'elle est très bien conservée, ce qui est rare, alors elle se vend facilement 10 francs. La seule pièce d'argent de Louis-Philippe qui est vraiment rare, est celle où après le nom du roi il y a : Ier avec er. Il n'en a été frappé que 4.000; bien conservée elle vaut 40 francs. Je n'en ai jamais vu en circulation.

On voit souvent dans les journaux des pièces d'or de Louis XVIII, avec petit collet, à vendre au plus offrant. Ces pièces sans être communes sont loin d'être rares. Elles sont généralement bien conservées parce que chacun, les croyant rares, les conserve le plus longtemps possible. On les trouve à peu près dans la proportion d'une pièce pour dix mille francs d'or. Elles ne font pas prime et n'importe quel changeur ou banquier, s'il prend la peine de s'en occuper, vous en trouvera une dans la journée.

Recevez, etc.

UN NUMISMATE DE L'OISE.



PARIS PORT DE MER

(Les affaires n'ayant pas été brillantes, les Durand sont restés à Paris). — Surtout, Achille, ne t'éloigne pas du bord!...

PHILOSOPHIE

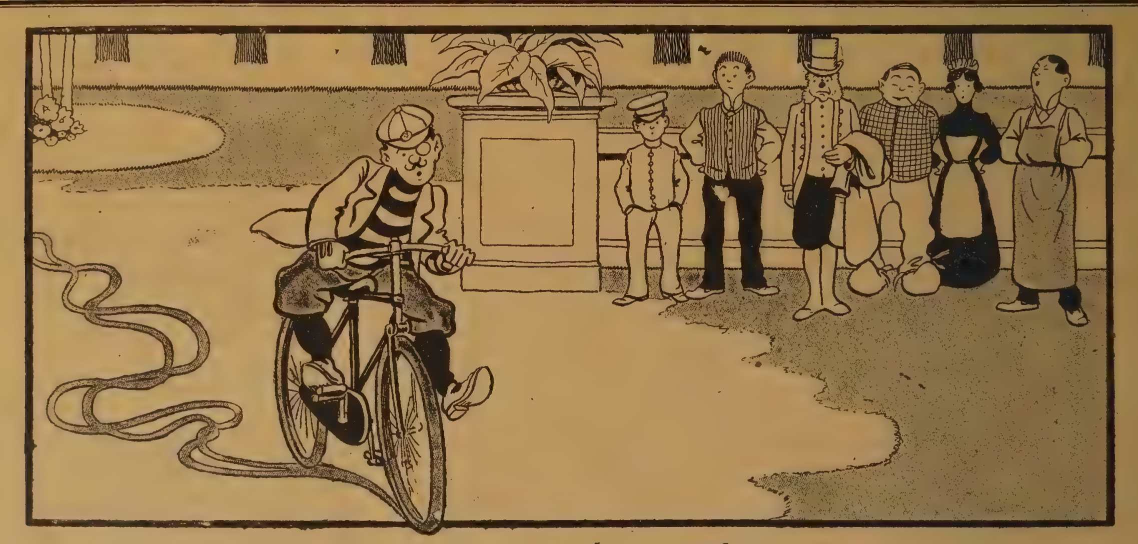
L'existence, dit-on, est un fleuve. Mais pourquoi dans ce cours d'eau sont-ce les natures les plus légères qui sombrent le plus facilement?



LA MÉNAGERIE PRATIQUE

— N'ayez crainte, madame, ils sont apprivoisés ; ainsi ce huit cors est mon valet de chambre. A mon entrée il vient me débarrasser de mon pardessus, de ma canne et de mon chapeau.

— Cette jeune baleine est dressée spécialement pour le tir à l'œuf pendant que la girafe élevée avec elle va remplacer les œufs que je brise à coups de carabine.



LA CHUTE ÉCLIPSÉE

— Le prince Georges apprend à monter en bicyclette sous les yeux de la valetaille du château ; ce qui le gêne beaucoup, à cause du ridicule des chutes ; aussi a-t-il fait semer sur la piste du parc une vingtaine de sacs de farine.

FARCE DE CHIFFONNIERS. *Comédie Comico-Tragique en deux actes*

PREMIER ACTE



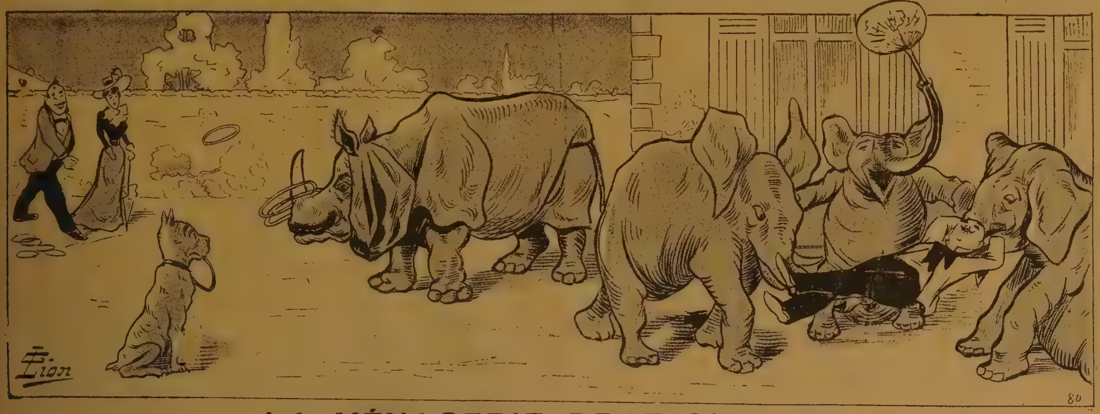
— Tiens, le père Poivro qu'a encore un verre de trop... il va se faire chipper sa hotte.



— Attends, mon bonhomme, en ficelant ta blouse sous tes pieds, comme ça...



— T'as tout à fait l'air d'un sac... à vin... garde ta hotte, mon bonhomme.



LA MÉNAGERIE PRATIQUE *(suite)*

— Avec ce rhinocéros, j'exerce mon adresse aux anneaux et ceux qui ratent le but me sont rapportés par mon fidèle Médor.

— Quand je suis fatigué, mes éléphants me font un hamac de leurs trompes réunies et je m'endors balancé mollement, pendant que le plus jeune des trois agite l'air avec un écran pour me donner l'illusion de la brise du soir.

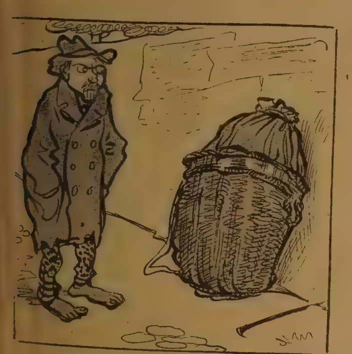


LA CHUTE ECLIPSEE *(suite)*

— De sorte que le Prince peut ramasser la plus formidable des pelles sans être vu et sans que sa dignité en souffre.

FARCE DE CHIFFONNIERS. *Comédie Comico-Tragique en deux actes*

DEUXIÈME ACTE



— Tiens ! une hotte abandonnée et toute pleine... Riche aubaine!



— Eh l'ami! une minute, qu'on voie si vous ne passez rien dans votre hotte.
— Vous voyez bien que c'est des ordures. (Le gabelou enfonce une sonde, un hurlement sort des profondeurs de la hotte.)



....
— Drôle d'idée de cacher un poivrot dans une hotte... enfin, passez ! le vin oui'alcool ne paient pas dans un récipent pareil.



PHOTOMANIE

La vache *(au veau)*. — Regarde donc, petit animal, dans quel état tu te mets, te voilà plein de boue, tu ne songes donc pas que d'un moment à l'autre nous pouvons être photographiés!



BON CŒUR

— La charité, mon bon monsieur?

— Vous tombez mal, mon ami, car je n'ai pas un sou pour mon dîner!

— Oh! pas possible?... pauvre homme! Eh bien tenez, voici deux francs.

Faits Pêle-Mêle

Curiosités

Un de nos lecteurs constatait, il y a quelque temps, que les Parisiens sont peut-être ceux qui connaissent le moins Paris. En général, si la présence d'un étranger ne les force pas à visiter les curiosités de la Capitale, il ne leur vient pas à l'idée de s'en préoccuper. Notre correspondant demandait aux Pêlemêlistes résidant à l'étranger de nous dire si le même fait se produit dans les autres grandes villes du monde.

Les réponses que nous avons reçues de divers centres sont de nature à rassurer notre correspondant :

MM. E. Latham de Londres, A. Henry de Londres, Girès Onynel de Chambéry, Ernest Muller de Berlin, E. Ludwig de Dresde, Auguste Germain de Lyon, F. Lefort de Marseille, Kelly de New-York, Hochst de Vienne, J. Louis de Berlin, Mary de Marseille, P. Luft de Munich, L. Martin de Naples, H. Garcia de Barcelone, Elliot de Glasgow, Turner de Londres, François de St-Pétersbourg sont tous d'accord pour affirmer que le Parisien n'est pas le seul à montrer de l'indifférence pour les curiosités de sa ville. Dans toutes les grandes agglomérations les indigènes font preuve de la même insouciance. L'un de nos correspondants avoue même très franchement que faisant plusieurs fois par an le voyage entre New-York et Chicago il n'a pu se décider jusqu'ici à consacrer quelques heures à voir les chutes du Niagara, une des merveilles du monde. Et il passe devant! Après cela on peut tirer l'échelle.

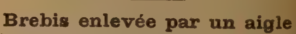


Les grands noms français

Dans un livre récent intitulé « Dick Moon en France » M. Francis Wey donne d'utiles indications sur la prononciation des grands noms français.

« Il est fâcheux d'ignorer, dit-il, quand on se frotte à la société, que le duc d'Escars se prononce d'Ecars, et s'écrit aujourd'hui des Cars; que Fénelon se prononce Fénlon; Coigny, Cogny; Talleyrand, Tallerand; Duras, Dura; d'Uzès, d'Uzé; Saint-Priest, Saint-Pri; Broglie, Broille; Castries, Castres; de Croy, de Croui; Craon, Cran; Sully, Suilly en moulant les l; Lamoignon, Lamognon; Coetlogon, Cotlogon; Béarn, Béar; Soyecourt, Socourt; Chastellux, Châtelu; Bezenval, Bezeval; etc., »

Jean du Nord.



Brebis enlevée par un aigle

Il y a quelque temps, un jeune homme gardait des vaches, des chèvres et des brebis sur la montagne de Bellachat (Haute-Savoie).

Tout à coup, les chèvres et les brebis donnèrent des signes d'inquiétude, se serrant peureusement les unes contre les autres. Le berger ne tarda pas à apercevoir dans les airs un aigle de taille colossale qui planait en tournoyant.

Soudain, le rapace repliant ses grandes ailes, fondit sur le troupeau avec la rapidité de la foudre et avant que le pâtre, tout saisi et d'ailleurs sans autre arme qu'un bâton, eût songé à défendre son bien, enleva une brebis dans ses serres puissantes. Bientôt le ravisseur disparut dans les nuages, emportant sa proie vers les rochers de la Lauzière où il a probablement son aire.

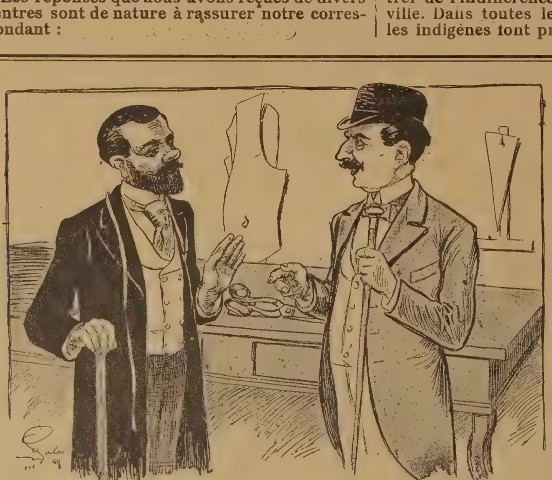
Ce magnifique rapace qui mesurait plusieurs mètres d'envergure, appartient sans doute à l'espèce dite « Aigle royal » qui se fait de plus en plus rare.

(*Union Républicaine de Roanne*).

E. Chassain.

Une curieuse mystification

Un habitant de Nancy se promenait récemment sur la place de la cathédrale, quand il remarqua parmi les passants une figure qui ne lui était pas inconnue. Un peu d'attention lui permit de reconnaître un capitaine du 15e uhlans,





IL Y A EFFETS ET EFFETS

Le tailleur. — Vous voulez que je vous fasse des vêtements, mais vous n'avez pas payé à l'échéance les billets que vous m'avez souscrits.

Le client. — Je vous en ferai de nouveaux.

Le tailleur. — Non monsieur! Tant que vous renouvellerez vos effets, je ne vous renouvellerai pas vos effets!



EXPRESSION MAL CHOISIE

L'AMI. — Est ce agréable à faire une médaille?
LE MÉDAILLER. — Le côté pile oui, c'est de la décoration, mais le côté face est très long et ingrat.
L'AMI. — Ah dame! c'est le revers de la médaille.

caserné à Sarrebourg. L'officier allemand était venu se promener à Nancy, et il se trouvait en compagnie de deux dames.

Les dames désignèrent la cathédrale, manifestant visiblement leur désir de la visiter. Après un instant d'hésitation, le capitaine, qui venait d'allumer un cigare, acquiesça; mais avant de pénétrer dans l'édifice avec ses compagnes, il déposa délicatement son cigare sur une pierre du soubassement, avec l'intention évidente de le reprendre à la sortie.

Le Nancéien qui suivait curieusement le manège avait justement dans une poche de son gilet un pfennig, épave de son dernier voyage au pays annexé (le pfennig vaut un centime et quart). Sans tarder, notre homme s'approcha, et non moins délicatement, enleva le cigare qu'il remplaça par le pfennig.

Bientôt les dames et le capitaine sortirent. L'officier se dirigea immédiatement vers son cigare. Mais il demeura stupéfait en trouvant à sa place une monnaie allemande! Toute la famille donna des signes d'agitation non équivoques. Etait-elle filée par la police? A tout instant l'un ou l'autre se retournait avec inquiétude; et notre farceur nancéien de rire du succès de sa mystification.

Détail amusant: en quittant la place, le capitaine, malgré son effarement, empocha le pfennig. Est-ce à titre de souvenir de cette aventure, ou bien l'esprit pratique qui n'abandonne jamais un bon allemand lui a-t-il rappelé qu'il n'est pas de petite économie?

(*Echo du Nord*). JEAN DU NORD.

— Ma femme est la créature la plus douce qui soit au monde — Ah! vraiment! — Oui, elle fait inhaler du chloroforme à mes enfants avant de leur donner le fouet. (*Answers*).

LES BOUGIES

Un témoin oculaire, joyeux fumiste lui-même, m'en contait dernièrement une bonne vécue de compagnie avec le pauvre Sapeck à l'époque la plus glorieuse de ses désopilants exploits.

Un soir, à la tombée de la nuit, nos deux malins compères avisent une grande boutique d'épicerie du Boul'Miche, remarquable par son luxe inusité de bougies de toutes marques et de toutes tailles exposées dans la vitrine. Sapeck sourit au plan diabolique qui vient de germer dans sa cervelle inventive pour se payer la tête de l'épicier et fait signe à son compagnon de le suivre.

Tous deux entrent. Des commis se précipitent.

— Monsieur désire?
— Le patron, répond Sapeck.
— Très bien, monsieur.

Le patron arrive. Un petit homme courtaud, rougeaud, l'air bonasse, tête de Turc, le crayon derrière l'oreille, la mine aimable et interrogative.

— Monsieur, lui dit Sapeck, je suis chargé d'un achat considérable de bougies pour le *Grand Hôtel*.

— Parfait, susurre le petit épicier avec un signe d'acquiescement.

— Et, continue Sapeck, l'on m'a adressé à vous comme étant la seule maison de Paris qui tienne la spécialité de l'article.

— C'est bien vrai et je puis m'en vanter, glapit le marchand de combustible. Vous ne trouverez nulle part pareil choix. Nous avons d'abord le *Phénix*, première qualité, stéarine extra-fine, bougie recommandée, monsieur... nous avons l'*Etoile*, bougie à trous, ne coulant pas, économie de 25 0/0, nous avons...

— Un moment, interrompit Sapeck. Je dois vous prévenir, monsieur, que j'ai pour principe de ne jamais acheter chat en poche. Pour me décider à faire un achat aussi considérable que celui que je veux faire, il faut que je me rende compte par mes propres yeux, il faut que je puisse faire la comparaison des flammes des différentes bougies que vous avez en vente. La condition peut vous paraître exorbitante. J'en suis fâché, mais c'est mon dernier mot. Allumez séance tenante ou point d'affaires. Je suis un client sérieux, monsieur.

— Mais certainement... certainement... c'est trop juste, ronronne d'aise le petit épicier épanoui qui savoure d'avance les joies de la grosse commande et croit déjà palper la forte somme.

Et méthodiquement l'honnête commerçant commence d'ouvrir ses paquets et d'en sortir une trentaine de bougies qu'il dispose avec soin sur la table comme pour une illumination de 14 Juillet.

Puis, une fois les trente bougies allumées:

— Est-ce tout ce que vous avez? interroge Sapeck.

— J'ai bien encore, répond l'épicier, une dizaine d'autres marques, mais ce sont des qualités inférieures, et je ne sais...

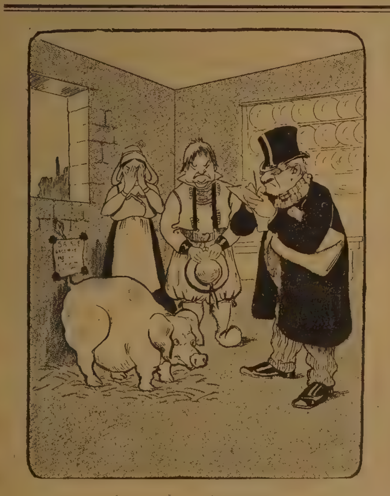
— Si fait... si fait.., allumez... Je suis un client sérieux.

L'épicier s'exécute. L'illumination redouble. Sapeck contemple le coup d'œil et semble s'abîmer dans ses réflexions. L'épicier le regarde avec anxiété mais n'ose l'interroger. Cinq minutes, dix minutes se passent. Un quart d'heure, Sapeck se tait toujours. L'épicier trouve ce silence bien long et de fâcheux augure, mais le respecte par égard pour le « client sérieux ».

Enfin tout à coup Sapeck pousse un gros soupir, prend sa canne et son chapeau et se dirige vers la porte aux yeux ahuris du pauvre épicier qui en prend racine, en disant:

— Eh! bien non, décidément j'aime mieux le gaz!

GAY DE MAUGIRON.





UNE SAISIE EN BRETAGNE



— Mademoiselle; on dit : vertu cardinale, n'est-ce pas ?
— Oui, eh bien ?
— Eh bien, pourquoi qu'on dit : vice-amiral ?

PETITE

CORRESPONDANCE

M. A. Davis. — *La politique Coloniale* et la *Dépêche Coloniale* à Paris.
M. Roman. — Envoyez.
M. Dencher. — Sarah Bernhardt est née en 1844.
M. Marauger. — Vous pouvez trouver les détails de la guerre de 1870, dans une histoire contemporaine, entre autres celle de Claretie.
M. Giraud Joseph. — Juridiquement c'est le second.
M. Eug. Lescure. — Adressez-vous à la librairie Schneider à Hanoï.
M. Pierre Dnallar. — S'il est nickelé c'est de le faire renickeler et de le préserver des atteintes de l'humidité.
M. Arsandaux. — Nous ne posons pas la question, pour ce motif que les réponses seraient forcément nombreuses et variées, en ces matières chacun employant le procédé qui lui réussit le mieux.
Un lecteur assidu de Boulogne. — Parce que la nuit éclairée par les rayons blafards de la lune est blanche. Si, au contraire, les yeux sont clos, l'obscurité est complète.
M. André de la Grave. — Pas tout à fait pour le *Pêle-Mêle*.
M. Gamont. — Nous n'avons aucun indice à ce sujet.
M. Edouard Ducrot. — Applications d'ammoniaque.
MM. Riguet, A. Dupré, Poncelet. — Manque d'expérience.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition* ;
3e Prix : Une *boîte de couleurs* ;
4e Prix : Une *boîte de couleurs* ;
5e Prix : Une *bourse en argent* ;
6e Prix : Une *boîte de compas* ;
7e Prix : Une *boîte de compas* ;

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

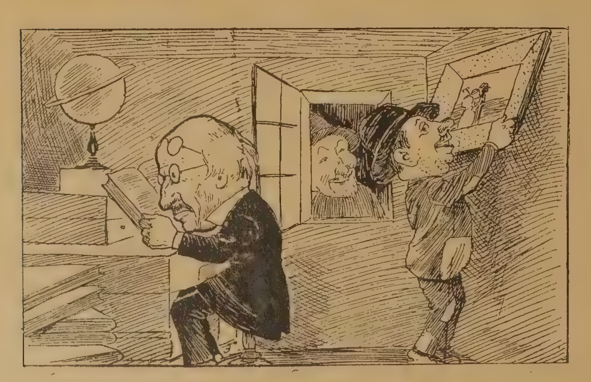
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

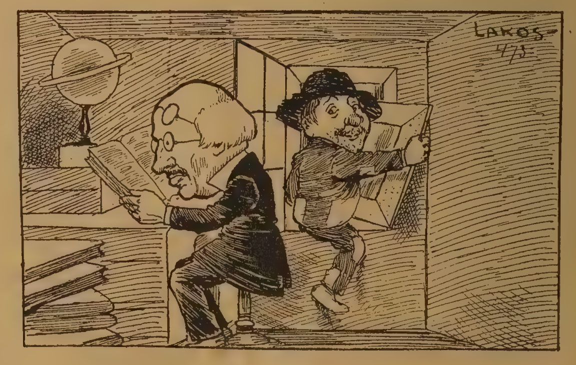
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

COMMENT UN SAVANT DISTRAIT RACHETA SON PROPRE TABLEAU









Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

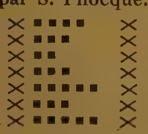
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

(No 55.) **MOTS EN TRIANGLE**
par G. d'Avricourt.



Empereur d'Occident — Ville d'Italie — Alarme — Au moyen âge, association — Une petite ville aux alentours de Lyon — Mot latin — Note — Voyelle.

(No 56.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par S. Phocque.



Remplacer les croix et les points par des mots signifiant :

Sans fierté — Enduit — Peu commun — Ville de Lot-et-Garonne — Réussit — Antipode — Sans emploi.

Les × donneront le nom de deux œuvres dramatiques célèbres.

(No 57.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

Aux mots suivants : Laie — Nuit — Noires — Train — Lapon — Unie — Fémur — Crabe — Birème — Toute — Drôle — Veau — Fort — Poire — Guère — Clore — Rose — ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Divisé en deux lobes — Commune mesure — Frêter — Stérile — De teinte laiteuse — Moquerie — Qui aime le tabac — Mordant — Glabre — Amphibie — Pesante — Confessions — Instrument — Obstruer — Antimoine pur — Irritation — Elan.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un pays et de sa capitale et les initiales des mots nouveaux la devise de ce pays.





LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

— Offrir à une dame de l'abriter jusqu'à sa voiture sous son parapluie.

— Et ouvrir au-dessus d'elle un vieux parapluie en loques qu'on a pris par mégarde au lieu du neuf.

(No 58.) **ANAGRAMME**
par Joseph Vasson.

1o Académicien.
2o Plante aromatique.
3o Habitant d'une contrée de la Germanie.

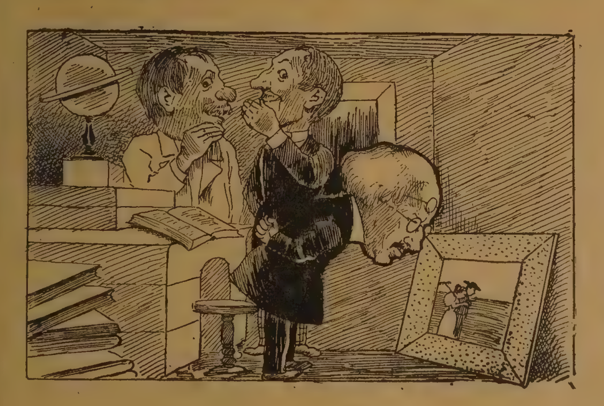
(No 59.) **CHARADE**
par un lecteur de Clamart.

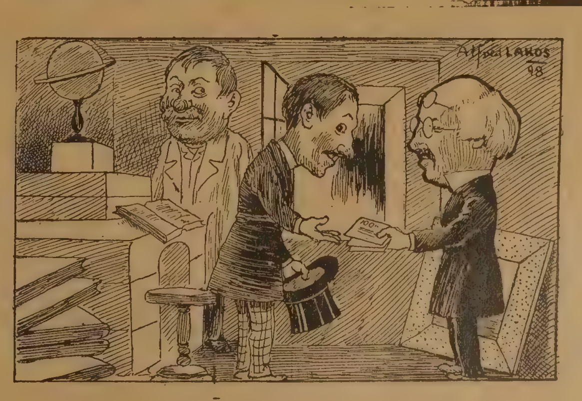
1o Génie Persan.
2o Misérables.
Entier : Chef-lieu de département.

COMMENT UN SAVANT DISTRAIT RACHETA SON PROPRE TABLEAU *(suite)*



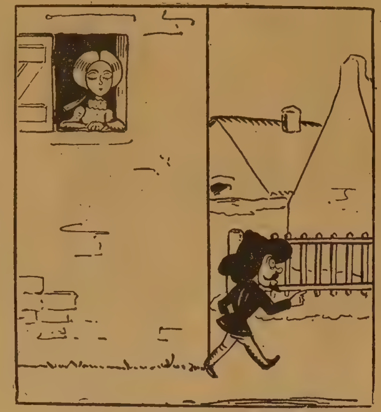




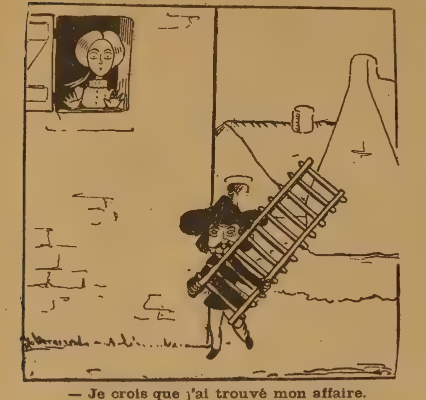




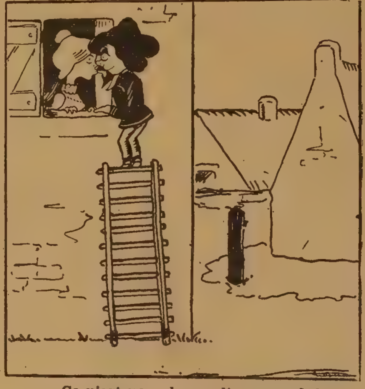
— O supplice de Tantale! être si près de l'objet aimé, et ne pouvoir l'atteindre!



— Mais, j'y songe! cette barricade ne me paraît pas bien solide...

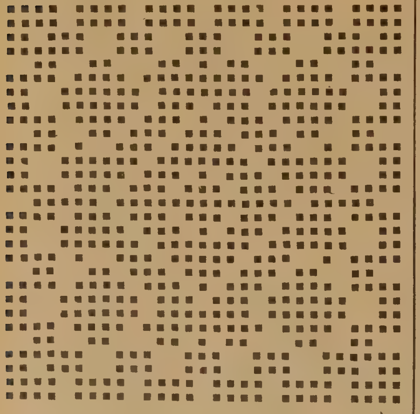


— Je crois que j'ai trouvé mon affaire.



— Ce n'est pas plus malin que cela!

(No 60.) **CARRÉ DENTELÉ AJOURÉ**
par G. D'Avricourt.



Cercle de Lumière — Bœuf — Dieu — Magistrat — Dieu — Vague — Compositeur — Prêtre — Personnage biblique — Ville d'Espagne — Célèbre rhéteur grec — Coupa — Note — Brun — Oiseau — Arbrisseau — Habitude ridicule — Au milieu des eaux — Note — Province d'Italie — Etendue d'eau — Substance — Roi d'Israël — Général français — Mammifère — Pronom — Interjection — Consonne — Possessif — Note — Ville de Chaldée — Sans aspérités — Vieux — Prénom — Couleur — Ville de France — Note — Ville d'Espagne — Faisceau — Irritation — Article — Ville de Babylonie — De niveau — Pièce de la charrue — Prénom américain — Poissons — Préfixe — Golfe — Mesures — Epoque — Consonne — Argile — Adresses — Essence — Note — Charpente — Juge d'Israël — Substance — Posséda — Pronom — Conjonction — Souverain — Consonne — Chevalier — Ville de France — Canton suisse — Voyelle — Général français — Interjection — Farouche — Ingénieur allemand — Peuple de la Gaule — Adverbe — Métal — Fleuve d'Italie — Ile — Voyelle — Article — Obvie — Préfixe — Rongeurs — Epoque — Romancier — Affluent du Danube — Habitation — Prénom — Train — Volcan — Jurisconsulte français — Ville du Portugal — Substance — Rivière — Préposition — Souche d'Asie — Pronom — Calife — Du verbe avoir — Métal — Roi de Phrygie — Pronom — Consonne — Possèdent — Ville de France — Note — Parcouru — Maladie — Peintre français — Tables — Conjonction — Greffe — Voyelle — Canton — Canton — Armée — Voyelle — Embarras — Pronom — Adverbe — Substance — Tamis — Roi de Juda — Dans le corps — Génisse — Pierre — Déroba — Fantaisie — Voyelle — Enduit — Assortis — Manifestât de la joie — Carte — Général français — Salut — Du verbe avoir — Coudre le repli d'une étoffe — Adverbe — Note — Beau-frère de Pylade — Egalise — Mine — Pronom — Esclave de Mahomet — Adverbe — Canton — Arrondissement — Ancienne mesure — Article — Préposition — Pronom — Voyelle — Vieux mot — Note — Pronom — Ancien port de mer — Romancier — Epoque — Ressemblance — Prénom — Note — Epoque — Fleuve — Jurisconsulte — Souverain — Conjonction — Possessif — Montagne — Petit — Rivière de France — Evêque — Fils de Jacob — Vendit son droit d'aînesse — Amalgame — Détroit — Département — Prénom — Tonneau — Général autrichien.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest organise tous les dimanches jusqu'à fin septembre, des trains de plaisir à marche rapide de Paris à Dieppe prenant et laissant des voyageurs à Asnières.

Le prix des billets aller et retour est de : 6 fr. en 3e classe, 9 fr. en 2e classe.

Les heures de départ et d'arrivée sont fixées comme suit :

Aller : départ de Paris Saint-Lazare, à 6 h. 1/2 du matin; arrivée à Dieppe vers 10 h. 40.

10 heures de séjour au bord de la mer

Retour : départ de Dieppe, à 8 h. 1/2 du soir; arrivée à Paris St-Lazare, vers minuit 40.

A détacher et joindre aux Envois.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!





Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ____________________, *le* ____________________ *189*____

Nom et Prénoms ____________________ SIGNATURE :

Profession ou qualité ____________________

Domicile ____________________

Département ____________________ 17

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 38 10 Centimes 17 SEPTEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

IDYLLE
par Jean VILLEMOT



Pourquoi, ô mon aimée, l'éclat de votre œil est-il si pur, la fleur de votre bouche si vermeille?

CHRONIQUE

NOS BOULEVARDIERS !

« Boulevardier » vient de « boulevard », mais « boulevard » ne dérive pas des deux mots : *boule* et *vart*, servant de prétexte pour raconter que nos ancêtres allaient jadis jouer aux *boules* sur le terre-plein d'un rempart, planté d'arbres *verts*. Boulevard n'est autre qu'une expression allemande : *bollverck*.

Cette rectification faite, parlons des « boulevardiers ». Tous nos compatriotes ne sont pas à beaucoup près, aussi *vagabondards* que les Perrichon dont je vous ai raconté les déplacements à de certaines époques de l'année, où il est réputé de bon ton d'abandonner la capitale. Il en est qui restent à poste fixe dans ce coin de Paris qui commence à la rue Drouot pour finir à la Madeleine et qu'ils nomment le *boulevard*... le vrai.

Le long ruban qui se prolonge de la rue Drouot à la Bastille, ne leur en parlez pas : ce n'est à leurs yeux qu'une quantité négligeable, une annexe pour laquelle ils n'ont que du mépris et des sarcasmes.

Ce qu'ils aiment ce ne sont ni les arbres des Champs-Elysées, ni du bois de Boulogne, ni ceux des Tuileries et du Luxembourg, dont ils trouvent les tons trop crus. Tout leur enchantement, c'est d'apercevoir des fenêtres de leur appartement le boulevard des Capucines, (*leur boulevard adoré*) avec ses beaux arbres, dont la teinte est tempérée par une aimable couleur grise qui les rend plus doux à l'œil.

Ecoutez l'un de ces originaux nommé Brichauteau, que le joyeux Gondinet a mis à la scène dans sa pièce *Le Parisien*, jouée à la *Comédie Française*, il y a quelque vingt ans.

« Je raffole du bruit du boulevard, cet immense bruit moelleux et vague dans lequel tous les tapages bêtes disparaissent, ce bruit délicieux qui ne nous trouble jamais, parce qu'il est impersonnel et qu'il ne s'arrête pas. Fumer un bon cigare en se laissant bercer par ce ron-ron est une ivresse toute parisienne que la simple nature ne me donnerait pas. »

Pour un pareil personnage qui ignore la rue Barbette et la place des Vosges, il ne peut donc pas être question, à n'importe quelle époque de l'année de se dépayser, d'aller perdre son argent aux petits chevaux sur une plage qualifiée, d'aller faire l'excursionniste en Suisse, aux Pyrénées ou dans les Alpes.

Ce n'est pas cet homme qui comprendra jamais la poésie d'une villa champêtre au toit rouge, aux volets verts, rêve de Jean-Jacques Rousseau, avec un jardin et quelques arpents de terre, bornés à l'horizon, par une montagne, garnie de sapins résineux et toujours verts, à proximité d'une prairie parsemée de marguerites et de boutons d'or ou d'une forêt aux arbustes épais, à travers lesquels coulent un filet d'eau, un ruisseau ou une source et dont les nids sont peuplés de pinsons, de merles ou de moineaux.

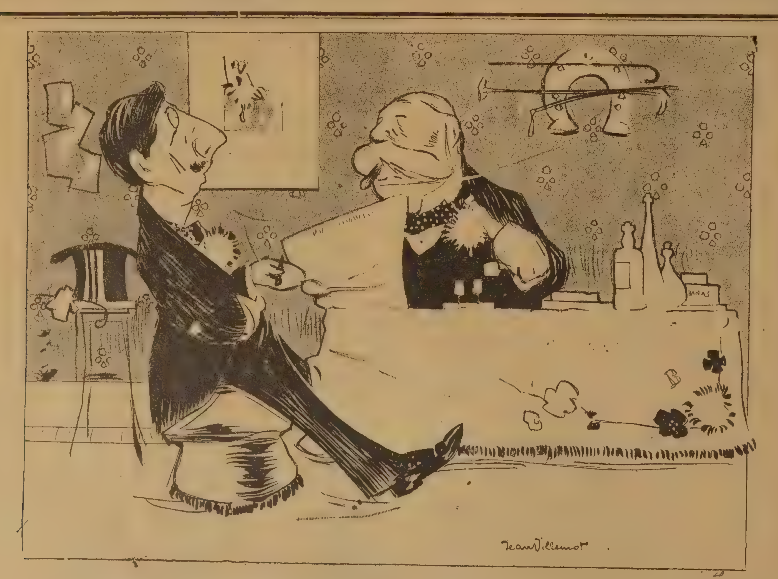
Si vous lui faites l'éloge de la Province où l'on vit son temps, et où l'existence est calme et paisible, il haussera les épaules et cherchera à vous prouver par A + B, que vous êtes dans l'erreur. « Mon cher, vous affirmera-t-il, dans les petites villes votre *moi* ne peut jamais véritablement s'affirmer et s'épanouir, vous représentez une fraction de messieurs ou de mesdames X,.., B..., T... et tout ce que vous faites regarde ces gens-là, de même que tout ce qu'ils feront vous regardera. Il vous est interdit d'avoir un plaisir ou une peine *bien à vous* et les douze à quinze cents insulaires qui la peuplent sont à la piste de vos faits et gestes et les partagent avec vous. Les choses agaçantes s'y généralisent et vous tombent dessus comme la grêle quand vous êtes sorti sans parapluie ; vous avez beau vous mettre à l'abri, vous ne pouvez vous en garer ! »

Il terminera cette philippique sur la Province par l'éloge bien senti de « son Paris » dont le climat est si doux, de cette ville aimable et souriante par excellence, qui vous donne tous les plaisirs rêvés pendant l'hiver et tous les charmes de l'été, car — il veut bien faire la concession à ceux qui comme lui ne se relèguent pas uniquement sur « son boulevard » — d'avouer, qu'il y a les Champs-Elysées et le Bois de Boulogne pour ceux qui ont les goûts plus *campagnards* que lui.

Le « boulevardier » authentique, bon teint, celui de derrière les fagots, dont on ne trouve pas treize à la douzaine, a la conviction que Paris est la cité la plus hospitalière qui soit au monde et la plus calme, quoi qu'on en dise, parce qu'on s'y sent protégé par l'air ambiant du boulevard spirituel et sceptique, un paradis qui laisse bien loin derrière lui le lieu de délices inventé par l'imagination folâtre du turc Mahomet.

Le perron de Tortoni, où se réunissaient les boulevardiers endurcis et impénitents d'antan a disparu, mais leurs petits-fils et leurs arrière-petits-fils continuent à fréquenter chaque jour entre la rue Drouot et la Madeleine. Ils sont « légion » ! !

GEORGES MARX.



DIGESTION

— Ces journalistes sont extraordinaires... celui-ci prétend qu'il existe à Paris un homme qui vit pour quatre sous par jour.

— Mazette, quatre sous par jour... quelle marque de champagne peut-il bien boire ?

Pêle-Mêle Causette

Comme suite à la constatation que j'ai faite récemment concernant les petites manifestations politiques en chemin de fer, je m'empresse de publier la lettre suivante d'un correspondant, ainsi que le dessin qui accompagnait son envoi.

La chose est trop plaisante pour en priver nos lecteurs, mais malgré l'assurance de M. Hénon certifiant qu'elle est authentique, je serais tenté de dire comme les Italiens : *Se non e vero e bene trovato.* REDACTOR.

Monsieur le Directeur,

Ce qu'en fait de petites manifestations politiques votre collaborateur Redactor a signalé est vrai, sans doute, mais il y a mieux. Jugez-en par ce petit dessin que j'ai pris sur le vif et dont je vous garantis la fidélité, sauf en ce qui concerne la ressemblance.

Il vous montrera jusqu'à quels raffinements on en est arrivé dans la lutte qui bouleverse la France en ce moment et qui se poursuit sur tous les champs de bataille, même les plus intimes.

J'en ai bien ri et j'espère que vos lecteurs en feront autant.

Recevez, etc. A. HÉNON.



Tenez, messieurs mes voisins, ça vous apprendra à y laisser *l'Eclair*, la *Patrie*, *l'Echo de Paris*.....



AU BON VIEUX TEMPS

— Monsieur Dupruneau, riche épicier, et garde national, se rend aux Tuileries où il doit monter la garde suivi par un commissionnaire que madame Dupruneau lui a adjoint pour lui porter son fusil.

HYPOCRISIE DE LA VIE

— Eh, cher ami, c'est toi, voilà dix ans qu'on ne s'est plus vu! Et passes-tu souvent par cette rue? — Oui — Moi aussi j'y passe tous les jours. — Alors nous nous rencontrerons. — Je l'espère bien. Et le lendemain les deux amis se rencontrent dans une rue parallèle qu'ils ont choisie pour s'éviter.

(*Nuevo Mundo*).

LA MORTALITÉ EN FRANCE

Une petite Anglaise, âgée de 5 ans, demande à son institutrice française pourquoi elle ne s'est pas mariée.

L'Institutrice. — Parce que je n'ai pas trouvé de mari.

L'Enfant cherchant dans sa mémoire les noms de tous les Français dont elle a entendu parler, demande :

— Pourquoi n'as-tu pas épousé Napoléon?

— Il est mort.

— Et Racine?

— Il est mort.

— Tous morts, dit la petite avec dépit, la France doit être un pays bien malsain!

E. F.

MALICE

L'Auteur. — Eh bien, que pensez-vous de mon nouveau drame que l'on a joué hier soir?

L'Ami. — Je vous dirai que je n'en ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

L'Auteur (*flatté*). — Ma pièce vous a impressionné à ce point!

L'Ami. — Non, mais c'est que j'avais dormi au théâtre!

Pol d'Harcourt.

Un astronome se dispose à se rendre à son cher télescope.

— Aujourd'hui, Gertrude, dit-il à sa gouvernante, j'observe les taches du soleil.

— Alors, monsieur ferait bien de mettre sa vieille redingote.

Marie-Blanche.



— Maudites ronces! voici le pantalon de M. le Prince de Galles tout déchiré... comment diable rentrer au château avec un pareil costume!



— Madame la Princesse son épouse est une femme de ressources! elle conseille à son noble époux de mettre son pantalon à elle, ce sera toujours plus décent pour traverser la ville...



— Les braves bourgeois sont un peu stupéfaits, mais monsieur le Prince a une réputation d'élégance qui fait supposer que ce pantalon est une nouvelle mode. Ah! ces aristocrates, ils ne savent quoi inventer!



— Et le dimanche suivant, monsieur le Prince de Galles n'est pas peu surpris de voir les élégants du pays avec de jolis petits pantalons ornés de rubans et dentelles... Dans un mois on ne portera plus que ça à Paris.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Un *Bon de Presse* sera décerné à l'auteur du meilleur quatrain composé avec les rimes suivantes :

Grave
Brave
Lent
Excellent

On peut sans inconvénient modifier l'ordre des rimes.

Un concurrent ne pourra envoyer qu'un seul quatrain.

Ce concours sera clos le 27 septembre.

Adresser les solutions à M. Masson, rédacteur des concours au *Pêle-Mêle*.

BLUETTES

BON REMÈDE

— Docteur, dit le malade, je souffre d'insomnie, ainsi le moindre bruit, par exemple ce gros chat noir qui miaule, m'empêche de dormir.

— Voici une poudre qui vous fera du bien, dit le docteur, après avoir griffonné une ordonnance.

— Comment faut-il la prendre, docteur?

— Ce n'est pas vous qui devez la prendre. Donnez-la au chat noir dans un peu de lait.

(*Cassell's Journal*).

DEUX ENSEIGNES

Rue de la Roquette :
Au Père-Lachaise
Magasins de Chaussures
Spécialité de chaussons d'enfants claqués.

Rue Mouffetard :
Grande épicerie parisienne
Cognac de Cognac; rhum de Rome; Nentilles de Nantes.

Grogamin.

BON CONSEIL

Le poète (*découragé*). — Hélas! La poésie décline et se perd de jour en jour. Je ne peux plus trouver un éditeur qui veuille de mes œuvres.

L'Ami. — Moi, je connais quelqu'un qui te les prendra.

Le Poète. — Ah! tu me sauves la vie! qui donc?

L'Ami. — Un marchand de confetti.

A. Namor.

— Toto à son oncle :

— Regarde donc les beaux « chevals ».

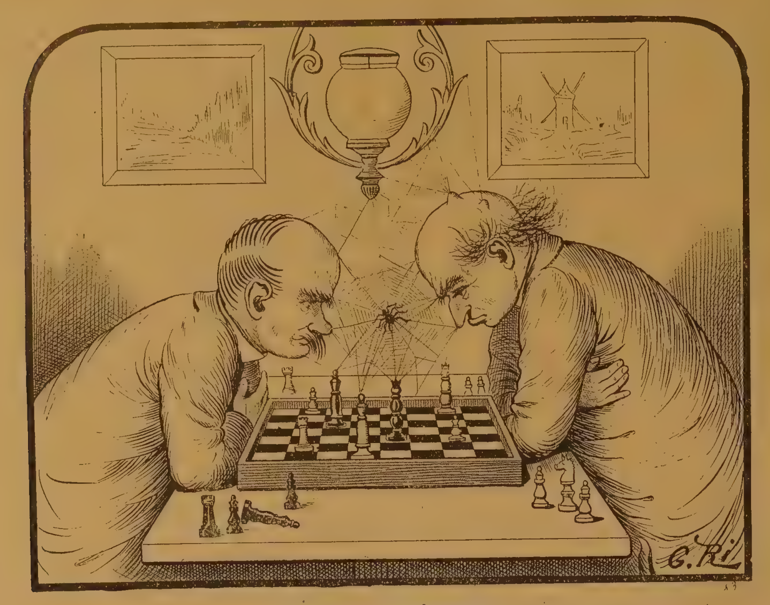
— D'abord, mon enfant, c'est des « beaux chevaux » qu'il faut dire ; on ne dit « des chevals » que quand il n'y en a qu'un.

Gaston Reibel.

Cueilli dans un journal américain :

Le divorce entre M. Jones et son épouse s'est accompli de façon toute *pacifique*...

... il a mis l'Océan *Pacifique* entre elle et lui.



JOUEURS D'ÉCHECS

L'araignée. — **Au moins là je suis tranquille!**

Je n'ai jamais vu telle horreur!
Poils aux yeux, poils au nez, aux pattes,
Pour les jaloux homœopathes,
C'était bien un produit Pasteur!

Pour tout, c'est le même refrain :
On ne peut plus cracher par terre
Dans les tramways ou dans un train,
Ce, par mesure sanitaire,
Sous le prétexte qu'un malheur,
Comme on dit, qui trop vite arrive,
Peut provenir d'une salive,
Ainsi qu'il appert de Pasteur!

Ce lac paisible au flot d'azur,
Où l'on voudrait tirer sa coupe,
Tel un barbillon au cœur pur,
Transparent ainsi qu'une loupe, (1)
A le tort d'être un imposteur :
Ce n'est qu'un *bouillon de culture*
Pour les bacilles en rupture
Des bocaux de môssieu Pasteur.

Nous en avons par tout le corps
Un vaste torrent qui circule
Et nous rend pires que des morts :
L'un a l'aspect d'une virgule,
L'autre semble, dans sa hideur,
Etre une scie articulée,
Une seringue acidulée :
Tout ça, c'est des fils à Pasteur!

On ne pouvait donc laisser ces
Cauchemars aux pays du rêve?
Ah! nous sommes bien avancés
De craindre à tout propos, sans trêve!
Nous avions déjà le docteur
Pour nous massacrer sans contrainte :
C'était suffisant comme crainte ;
Maintenant, nous avons Pasteur!

C.-G. Kéronan.

DEVANT LES JUGES

Mathurin le Beaupré, d'Ilot-sur-Mer, un vieux loup de mer, gabier du *Formidable*, est cité comme témoin devant le tribunal correctionnel, rapport à un « coup de torchon » que les camarades se sont donné un soir de bordée.

— Levez la main, dit le président.

Mathurin lève la main en tendant l'index comme s'il cherchait si le vent qui souffle est *suroit* ou *nordet*...

— Bien, mon ami; maintenant, jurez...

Le brave marin ahuri ouvre ses hublots, regarde à bâbord et à tribord, puis, prenant bravement son parti :

— Tonnerre de Brest..., mille millions de sabords...

Le Tribunal faillit s'effondrer!

Petit-Jean.

(1) Il s'agit d'une loupe d'opticien, naturellement, et pas de celle que mon oncle possède sur le sommet du crâne. (Note du typo.)



Ah Pasteur! Pasteur de malheur!
Si l'on en excepte la rage
Dont tu sus terrasser l'horreur,
Tu fus un imprudent faux-sage!
Un tas de cabots sans pudeur
Abusent de ta gloire feue
Pour nous flanquer une peur bleue
Au nom de l'immortel Pasteur!

Je crois que, voilà cinquante ans,
Nos pères étaient d'heureux hommes,
Rien que pour vivre en d'autres temps
Que ceux où nous-mêmes, nous sommes,
Car, s'ils ignoraient la vapeur
Pour la plupart, le téléphone
Et notre AFFAIRE monotone,
Ils n'avaient point connu Pasteur!

Quand un mets jugé savoureux
Devait paraître sur leur table,
Quand ils devenaient amoureux,
Qu'un vin leur semblait délectable,
Ils se moquaient de cette peur
Des microbes qui, ma parole,
Rendra l'espèce humaine folle :
Ils n'avaient point connu Pasteur!

Nous, les indignes rejetons
De ces preux au cœur impavide,
Loin de nos sens nous rejetons
Ce dont notre corps est avide...
Il est des bacilles, docteur,
Dans la bonne eau qui désaltère,
Dans l'air ambiant, dans la terre,
Depuis que nous savons Pasteur!

Dans la viande que broient tes dents
Et dans l'inoffensive asperge
Il est des monstres effrayants
Presqu'autant qu'en un lit d'auberge
Pour dévorer un voyageur
Il est d'horrifiques punaises!
Mais d'orgueil nous sommes bien aises
Puisque nous connaissons Pasteur.

Lorsqu'à son fiancé Victor
La chaste Zoë rougissante,
Jurant que jusques à la mort
Elle sera fidèle amante,
Met dans un baiser tout son cœur,
C'est un horrible animalcule
Que ce doux baiser inocule,
S'il faut en croire ce Pasteur!

Je ne blague pas : un journal (1)
Osa même en première page,
Nous révéler cet animal
Et nous en faire voir l'image...

(1) *Le Petit Journal* (juillet 1899).



Leur papa leur a dit : Jouez à tout ce que vous voudrez pourvu que je ne vous entende pas.
Le jeu de la bascule n'est pas bruyant.



— Oui, brigadier, pendant que je me faisais raser, on m'a refait ma bécane : c'est la troisième fois que ça m'arrive !
— Que voulez-vous ! mon garçon, portez la barbe !



— Qu'est-che que cha veut dire che mot là ?
— Je ne sais pas, madame m'a dit que ça veut dire: Essuyez vos pieds.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Eventail

La question du port de l'éventail pour les messieurs est fort controversée. Les lettres que nous avons reçues en grand nombre ne nous permettent pas de tirer une conclusion pour ou contre. Nous nous bornerons donc à constater que les uns admettent cet accessoire pour les messieurs, que les autres au contraire le repoussent.

Sans vouloir nous-mêmes trancher la question nous pencherions plutôt pour l'opinion des premiers. Nous ne voyons trop pourquoi les hommes ne pourraient avoir recours à un moyen aussi simple de se rafraîchir. Nous lui donnerions en tout cas la préférence sur l'absorption de trop nombreuses boissons en guise de rafraîchissements.

Remarquez du reste la subtilité de certaines conventions. Que près de vous un monsieur se donne un peu d'air en agitant un journal plié qu'il tient à la main, vous n'y verrez certes pas matière à une réflexion, si ce n'est que votre voisin a chaud. Mais qu'au lieu de son journal il tienne une feuille de palmier, aussitôt vous le remarquerez et vous direz peut-être que ce monsieur a des coutumes bizarres. Pourtant la différence est bien minime, et éventail pour éventail, la feuille de palmier séchée vaut encore mieux que le journal.

En général, nous sommes un peu trop prompts à taxer d'inadmissibles les mœurs qui pour n'être pas les nôtres peuvent, dans certaines circonstances, être parfaitement adoptées par nous.

A chaleur tropicale remèdes tropicaux pour la combattre. Nous ne voyons la en somme rien d'anormal ni d'inconvenant.

Eau de Seine

Monsieur le Directeur,

Vous avez dit dans un numéro précédent que la consommation de l'eau de source pourrait être réduite considérablement par la création d'une double canalisation : l'une réservée à l'eau de source, et la seconde à l'eau de Seine.

Il est incontestable, en effet, que l'eau de source est employée actuellement dans bien des cas où l'eau de Seine pourrait lui être substituée. Je ne mentionnerai qu'un point que vous avez omis de citer.

L'usage des ascenseurs a pris une grande extension à Paris dans ces dernières années. La plupart des hôtels de voyageurs en sont munis.

Dans les maisons particulières, on ne connaissait guère les ascenseurs il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui il n'est plus de maison neuve qui n'en soit pourvue. Dans certains quartiers de date récente, on en trouve autant que d'immeubles. Les propriétaires des vieilles maisons se sont vu obligés, pour suivre le mouvement, d'en installer chez eux, car les locataires se refusent maintenant à gravir les étages à pied.

Ceci constitue un progrès, mais ce progrès ne va pas sans une grande dépense d'eau, car les ascenseurs sont mus en général par la force hydraulique. Plus nous allons et plus il faudra d'eau pour alimenter les ascenseurs.

Or, il est évident que les pistons se contenteraient parfaitement d'eau de Seine, n'ayant rien à redouter de la fièvre typhoïde, et que l'eau de source qu'ils enlèvent à la consommation publique pourrait lui être restituée utilement par l'adoption d'un système de double canalisation.

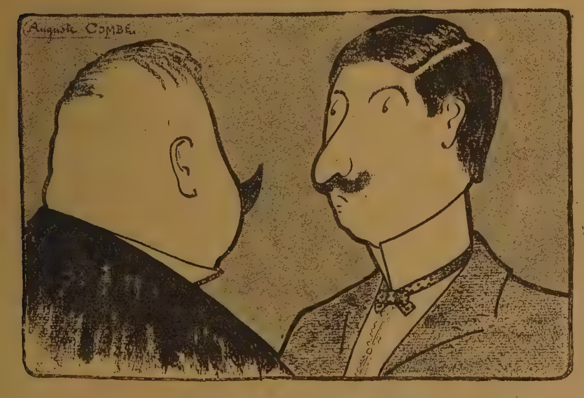
Votre proposition mérite donc toute l'attention de l'administration.

Et, pour terminer, je me permettrai de vous donner un conseil. Vous n'ignorez pas que, chaque année, à l'époque des chaleurs et de la sécheresse, la question de la pénurie de l'eau revient sur le tapis. On souffre, on crie. Puis arrive l'automne et avec lui les pluies abondantes. Aussitôt tout s'endort. L'administration, un moment aiguillonnée, se retourne sur son oreiller et reprend son paisible sommeil jusqu'à l'été suivant.

La scène se renouvelle d'année en année sans amener de changement dans la situation qui nous est faite. J'ajoute que chaque année une recrudescence de la mortalité par la fièvre typhoïde sert de dénoûment à cette comédie ou à ce drame.

Eh bien ! le devoir de la presse est de ne pas lâcher prise qu'une réforme n'ait été accomplie. Criez, criez fort et l'hiver venu, continuez à crier sans vous lasser. Tenez l'administration en éveil jusqu'à ce qu'elle nous ait donné satisfaction. Elle vous taxera peut-être de raseur, mais finira par se décider à agir, et nous aurons de l'eau, ce qui est le principal.

Recevez, G. ALEXANDRE (Paris).



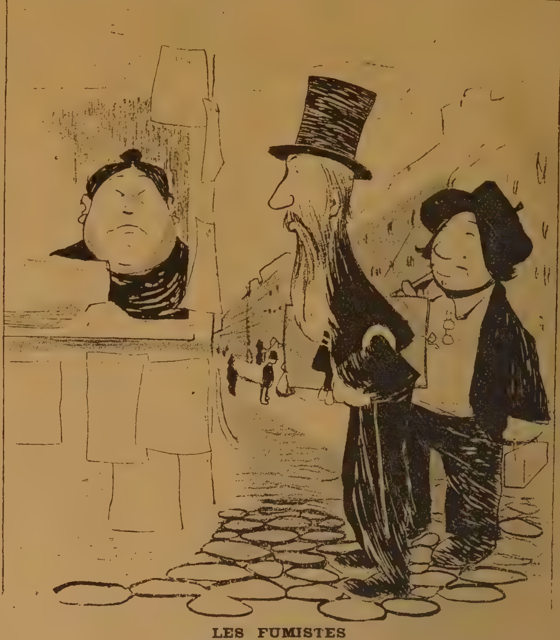
COMPLIMENT TRÈS DOUTEUX

— C'est curieux comme des gens d'esprit ont quelque fois l'air bête.
— C'est pour moi que tu dis celà?
— Oh ! non, tu as bien l'air de ce que tu es !



LE CHOIX D'UNE FORMULE

La concierge. — Dites-moi Marie, vous qu'avez de l'estruction, comment faut-y que je termine ma lettre?
Marie. — Mettez : A vous de tout cœur.
La concierge. — Mais je ne peux pas la souffrir.
Marie. — Alors mettez tout simplement «Votre amie dévouée».



LES FUMISTES

— Vous avez le Temps, madame?
— Parfaitement...
— Vous avez bien de la veine, nous, on nous attend pour diner!

Fonctionnarisme

Monsieur le Directeur,

A propos d'une lettre publiée récemment dans le *Pêle-Mêle*, concernant le fonctionnarisme, plusieurs lecteurs nous ont écrit.

Nos correspondants, sans approfondir cette question spéciale, font pour la plupart une remarque qui mérite d'être notée.

Pourquoi, demandent-ils, est-il de tradition de considérer les carrières dites libérales comme d'un rang plus élevé que les autres.

En France, on a le tort de ne pas comprendre que pour faire un bon commerçant, par exemple, il faut autant d'intelligence et de valeur que pour faire un bon ingénieur.

L'un remplit des fonctions sociales aussi indispensables que l'autre.

Pourquoi ne pas les placer au même niveau et considérer le premier comme l'égal du second.

En Amérique, en Angleterre, en Allemagne, l'industriel, le commerçant, le financier jouissent d'une considération plus grande. Et pour ne citer qu'un exemple, un Cécil Rhodes joue en Angleterre un rôle capital. Le développement qu'il donne à l'expansion anglaise et son esprit d'entreprise, le placent au premier rang dans l'estime de ses concitoyens.

En France, un Cécil Rhodes serait considéré comme un aventurier envers lequel on n'userait que de méfiance.

L'homme entreprenant est mal vu chez nous. Pour être quelqu'un il faut un titre officiel. C'est pourquoi le fonctionnarisme a tant de prestige.

Il y a là une question d'éducation nationale, et il est à craindre qu'il ne faille encore longtemps pour déraciner le vieux préjugé dont souffrent les carrières non libérales.

Recevez, etc.

Années bissextiles

Monsieur le Directeur,

Sous le titre : Pourquoi février n'a que 28 jours? Bela del Roggeas, dans le numéro du 30 juillet, nous parle des années bissextiles; voulez-vous me permettre à mon tour de vous parler du jour bissextile.

La façon dont l'Eglise intercale actuellement le jour complémentaire, porte encore les empreintes de la superstition romaine. Quand Numa ou Tarquin créa les mois de janvier et février, ces mois furent placés à la fin de l'année, ce qui porta à douze le nombre des mois de l'année et à 355 le nombre de jours.

Le mois de février fut consacré aux dieux infernaux, et par cela même son nombre de jours devait être pair, car les nombres impairs avaient le don d'attirer la colère des dieux.

Outre ces douze mois il en existait un treizième appelé *Mercédonius*; ce mois était de 22 ou 23 jours, on l'intercalait tous les deux ans entre le 23 et le 24 février. Lorsque l'intercalation avait lieu, le 23 février était suivi du 1er mercédonius, et, quand ce mois était écoulé, on continuait la supputation par le 24 février, puis par le 25 etc., jusqu'au 28 qui terminait le mois et l'année.

Plus tard, Jules César voulant remédier à l'imperfection du calendrier et le mettre plus en rapport avec la marche du soleil, porte l'année à 365 jours les années communes et 366 les années bissextiles, et le jour complémentaire devait être ajouté au mois de février, mais où la chose devint embarrassante, c'est quand on s'aperçut que dans ces conditions, le mois de février aurait un nombre impair de jours, ce qui aurait pu, comme nous l'avons dit plus haut, désobliger les dieux, il fallait donc tourner la difficulté, et on eut recours à un subter-



LASSITUDE

— Voyons, Durand!.. Durand... tu ne te rappelles pas Durand?.. mais il me semble que dans le temps vous aviez échangé des gifles...

— Ah, mon pauvre vieux! s'il fallait se rappeler tous les gens qui vous fichent des gifles!...

fuge, qui, s'il était présenté aujourd'hui, mènerait tout droit son auteur dans un asile d'aliénés du reste le voici et savourez.

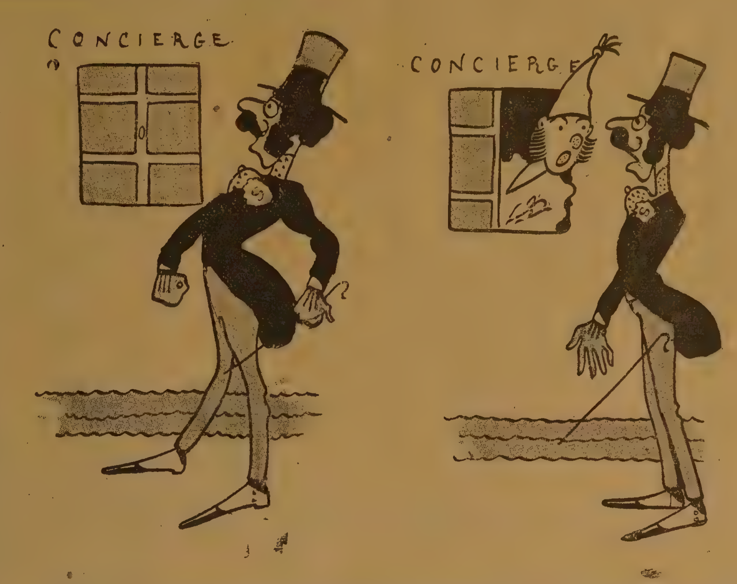
Jules César, pour ne rien changer à l'usage déjà ancien de faire les intercalations entre le 22 et le 24 février, voulut également que le jour complémentaire fût intercalé entre ces deux dates qui correspondent respectivement aux VIIe et VIe *calendas Martii;* la première était consacrée au dieu Terme ou Terminales, c'était la dernière fête de l'année et la deuxième était appelée *regifuge*, en mémoire de l'expulsion de Tarquin.

Quand on intercalait le jour complémentaire, le jour du régifuge qui correspondait à notre 24 février dans les années communes, était renvoyé au 25, et le 24 qui correspondait au jour complémentaire s'appelait *bis sexto calendas Martii*, parce que le jour du régifuge conservait son nom de *sexto* et, de *bis sexto*, nous avons fait bissextile.

L'intention des anciens par cette intercalation, était de faire un jour double qui ne compterait que pour un; après cela, il y a lieu de supposer que les dieux devaient être très satisfaits, car enfin, à défaut du fait, l'intention y était et c'était probablement très suffisant pour des dieux. Mais le plus curieux c'est que l'Eglise a respecté longtemps cette façon de procéder; en effet, la Saint-Mathias qui se trouvait le 24 février, dans les années communes, était renvoyée au 25 dans les années bissextiles (voyez encore quelques calendriers). Dans le calendrier civil on se contente de placer le jour complémentaire à la fin de février.

Recevez, etc.

BOTTEX.



LES LOCATAIRES RENTRANT APRÈS MINUIT SONT PRIÉS D'APPELER LEUR NOM

LE RASTA HISPANO-PORTUGAIS *(rentrant chez lui).* — **Le comte Gosé Rigo del Cambro y Fernandez della Manilla du Cambacérez y Alfanso y Perdriga y Tarnagas y Gourdenflo del Tobar y Questro y...**

LE CONCIERGE *(furieux, ouvrant sa fenêtre).* — **Ah, en voilà assez, n'est-ce pas, la suite à demain soir.**

Question de politesse

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous m'aider à éclaircir un point de convenances mondaines.

Lorsqu'en société l'on adresse la parole à un officier général, il est d'usage de lui dire « Mon général ».

Mais si votre interlocuteur est un officier supérieur ou un officier subalterne, doit-on également employer cette formule?

Me trouvant dernièrement en compagnie d'un jeune militaire fort aimable du grade de lieutenant, j'avoue que je fus assez embarrassé, ne sachant pas exactement quel titre lui donner.

Je tiens à vous faire remarquer que cet officier était plus jeune que moi de pas mal d'années et je me demandais si la politesse exigeait que je l'appelasse « lieutenant » ou « mon lieutenant ».

Ce n'est pas la première fois que je me suis trouvé en pareil cas. Dans une autre occasion, j'ai éprouvé la même hésitation en présence d'un capitaine.

J'ai questionné autour de moi, mais ne suis pas encore fixé, car les avis sont très partagés. Les pêlemêlistes qui comptent parmi eux tant d'autorités dans les matières les plus diverses, voudront bien, j'ose l'espérer, me tirer d'embarras et en même temps que moi pas mal de civils qui, dans leurs relations avec des militaires, doivent se poser quelquefois la même question.

Recevez, etc.

E. DUBOIS.

LA CHANTEUSE

Une dame s'était avisée de chanter en société. Ne pouvant finir son air, elle dit à quelqu'un assis à côté d'elle : je vais le prendre en mi.

— Non pas, madame, restez-en « là ».

Gaston REIBEL.



RETOUR DU BAL

LUI. — **Ta toilette a fait sensation, hier au bal du Casino!**
ELLE *(très flattée).* — **Ah! qu'as-tu entendu dire autour de toi?**
LUI. — **On me plaignait!**

— Ohé! la marchande de légumes, et toi le petit frisé, reculez-vous donc un peu sapristi; vous voyez bien que j'attends que vous soyez partis pour m' suicider!

BRILLANTE SOIREE



— Et puis nous aurons des numéros exceptionnels : Machin de l'Opéra, Chose du Théâtre-Français ; Mlle Unetelle de l'Opéra-Comique...

— Oui, mais viendront-ils ???



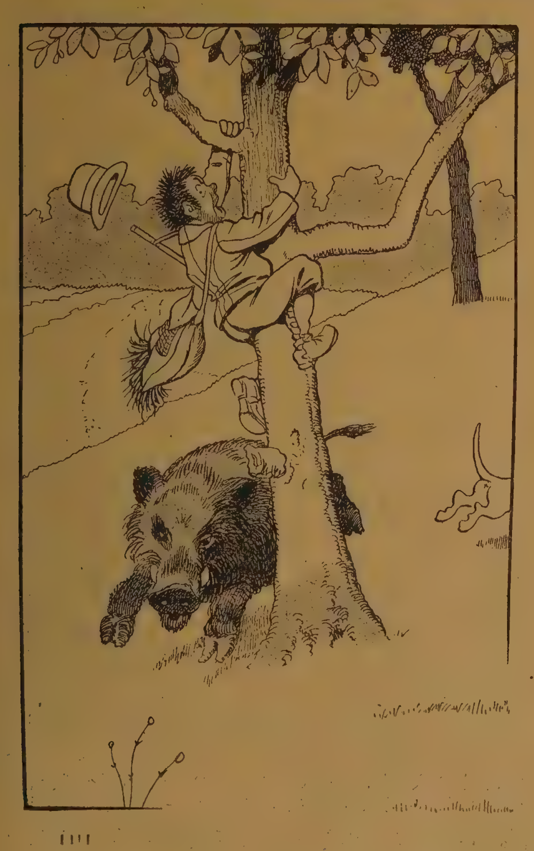
— Tenez, les voici, justement.



V'LOUP

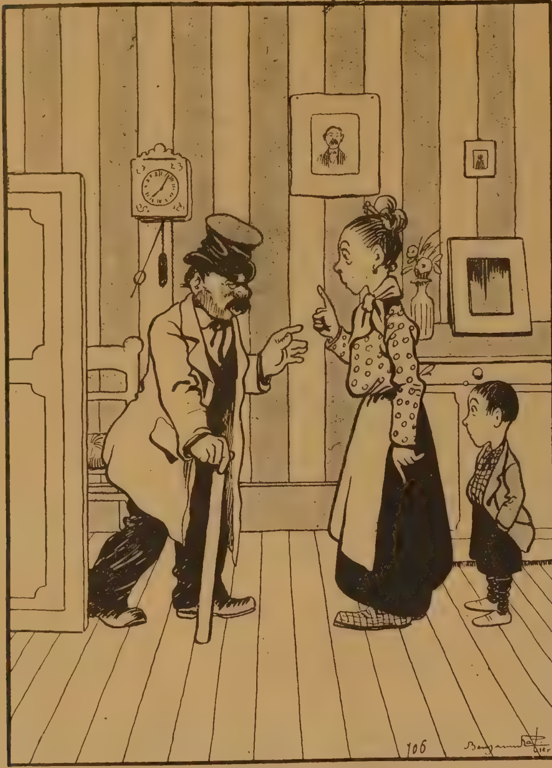
Le compositeur. — **Je suis monsieur Lepilleur vous devez avoir déjà entendu de ma musique?**
L'éditeur. — **Oh certainement! cher monsieur, bien avant vous-même.**

NOS CHASSEURS D'OCCASION



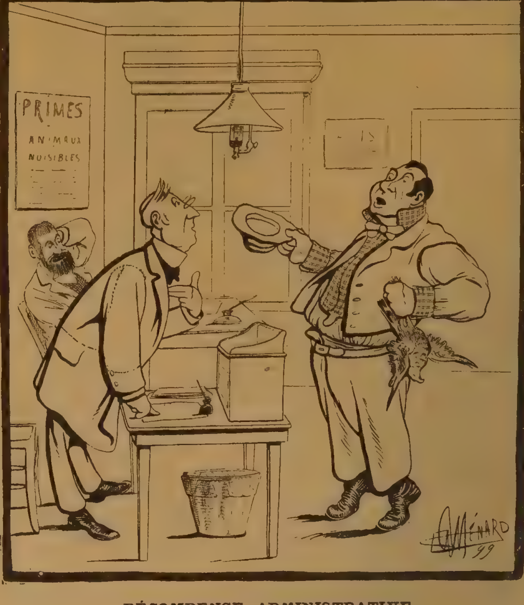


— Que faites-vous donc là-haut?
— Moi, oh rien... je me repose... J'attends pour descendre qu'il vienne des sangliers!



GRAVE ACCIDENT

— C'est à huit heures du matin que tu rentres te coucher
— Ça n'est pas d' ma faute poupoule! j'ai eu un accident.
— Un accident!
— Oui, je suis tombé sur le trottoir!
— Ah pauvre ami!... Et alors?
— Alors! Heureusement que des passants charitables sont venus me réveiller ce matin!



RÉCOMPENSE ADMINISTRATIVE

Le fonctionnaire. — C'est fort juste, vous avez droit pour la capture de cet épervier à une prime d'un franc cinquante; où l'avez vous pris?

Le paysan. — Au Bois-Joli.

Le fonctionnaire. — Ah! vous n'ignorez point qu'il est interdit de chasser au Bois-Joli sous peine d'une amende de vingt francs. En déduisant les trente sous de prime, c'est donc dix-huit francs cinquante que vous me devez!

Faits Pêle-Mêle

Veilleuse économique

On prend un flacon de verre blanc, on le remplit à moitié d'huile d'olive et on y dépose un petit morceau de phosphore, puis on ferme le flacon au moyen d'un bouchon.

Ce flacon peut très bien faire l'office d'une lampe de nuit; on augmentera la lumière en enlevant pour un instant le bouchon pour donner accès à l'air. Cette veilleuse de nuit peut durer *toute une année:* quand les matières sont épuisées, on n'a qu'à les renouveler.

J.-B. Léon.

Le coq Gaulois

C'est une erreur de croire que nos aïeux avaient choisi le coq pour emblème. Du reste on ne le trouve sur aucun monument du moyen âge. Il ne date que de Louis XIII.

Voici ce qu'écrit à ce sujet Saint-Potin, le sympathique rédacteur à l'*Autorité*.

Comme les Français n'avaient aucun animal sur leurs drapeaux, on imagina de représenter la France par un coq, dont le nom latin *Gallos* signifie aussi Gaulois. C'est donc par un pur jeu de mots que le coq est devenu l'emblème du peuple français.

Gaston Reibel.

L'âge des oies

Si vous examinez attentivement la face externe de l'aile d'une oie, vous remarquerez dans le voisinage des grandes pennes deux petites plumes minces et dures; la plus grande de ces plumes est l'acte de naissance du volatile; autant l'oie compte d'automnes, autant cette plume porte de sillons obliques semblables à des traits de lime.

En Angleterre, où l'on tient à manger les oies dans la fleur de leur âge, les ménagères choisissent celles qui n'ont encore qu'un seul chevron. Que ne l'arrachent-elles cette plume révélatrice, les niaises! se demandera-t-on peut-être. Hé! sans doute, mais songez que les oies sont... des oies.

J.-B. Léon.

Bonaparte à Montenotte

Si nous en croyons la « Sabretache », Bonaparte n'assista pas à la première bataille qu'il livra, et où le sort des armes lui fut d'ailleurs favorable.

Cette bataille fut celle de Montenotte, où le 10 avril 1796, le général Bonaparte, commandant en chef de l'armée d'Italie, prit, entre les feux de la division Laharpe et de la division Masséna, un corps autrichien qui essayait de percer sa ligne.

Le matin vers neuf heures, Bonaparte était assez loin du champ de bataille, à l'extrémité d'une vallée sauvage et mélancolique, sur un plateau qui s'appelle le Hautain de Casa-Bianca.

Il se trouvait alors à pied. Une vingtaine de personnes seulement l'entouraient. A travers le brouillard, il observait le champ de bataille où l'action était engagée.

Il parut tout à coup se décider à s'y rendre et se mit en route, accompagné de quelques officiers

Mais, à mi-chemin, la petite troupe s'égara dans la montagne. Un moine heureusement leur indiqua la route. Enfin un aide de camp rejoignit Bonaparte et lui apprit le succès de la journée.

Il était vainqueur sans le savoir.

Assurément, ce ne fut pas la peur qui tint Bonaparte éloigné du lieu du combat. On n'en peut dire autant d'un autre capitaine célèbre, le grand Frédéric de Prusse, qui, pris d'épouvante, à la première bataille qu'il livra, se réfugia dans un moulin, où il se tint caché tout le temps de l'action, et d'où il sortit couvert de gloire et de farine.

Jean du Nord.

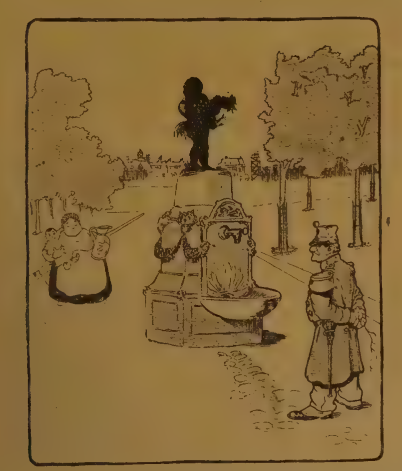
Pygmées africains

L'expédition militaire envoyée l'année dernière contre la tribu des Bulu, a rencontré des pygmées dans cette région. Sept individus nains ont été amenés au camp par l'intermédiaire d'un chef indigène. Plusieurs d'entre eux ne possédaient plus les caractères distinctifs de leur race; seule, une femme avait complètement le type nain. Elle mesurait 1 m. 20 de haut, sa peau était d'un brun chocolat, les paumes des mains d'un blanc jaunâtre, la chevelure noire, épaisse et frisée, le crâne large et haut, les lèvres pleines et gonflées.

Le genre de vie de ces nains semble être le même que celui des autres tribus de la même

UN PERSPICACE

— Je parie que vous faites vos treize jours?





DISTRACTION OU LE PRESTIGE DE L'UNIFORME



LES PARENTS DE PROVINCE

— Nous ferions bien de dire aux Dublain de venir un dimanche si nous voulons aller passer un mois à Paris pendant l'exposition.

espèce ; ils sont très heureux, vivent à l'état nomade et évitent le voisinage des routes fréquentées. Ce sont d'habiles chasseurs et ils font commerce de caoutchouc qu'ils récoltent en quantité pour le vendre à d'autres tribus. Exception faite de leur taille, ces nains doivent être considérés comme constituant les derniers représentants d'une race primitive dont dérivent les différentes tribus nègres.

(*Deutsche Rundschau*).

RED STAR.

Le Régiment Royal-Bonbon

En 1841, le *Moniteur de l'Armée* publiait sur ce régiment les renseignements suivants qu'il tenait d'un officier en retraite lequel avait fait ses premières armes dans ce corps :

Royal-Bonbon florissait de 1790 à 1791 : à cette époque le Dauphin pouvait avoir six ans, et comme divertissement, on avait imaginé de lui former une garde qui se recruterait parmi les enfants des officiers de la garde nationale. C'est précisément ce corps de bambins, qui ne se composa jamais que de deux compagnies, une de grenadiers et l'autre de chasseurs, que les contemporains appelèrent Royal-Bonbon. Louis XVII en était le colonel : notre uniforme était celui de la garde nationale d'alors. L'armement se composait d'un sabre et d'un fusil. On nous avait confié la garde du Dauphin, et nous faisions le service auprès de lui, tant que le soleil et les beaux jours le permettaient : nous passions nos quartiers d'hiver à l'école ou au coin du feu. Quand il y avait revue ou grande parade, le Dauphin, pour se mettre à notre tête et commander, montait un tout petit cheval blanc, et se trouvait ainsi parodier innocemment le général Lafayette.

La Cour se donnait assez souvent le plaisir de nous voir sous les armes ; dans ce cas-là, nous savions conserver un sérieux qui ne le cédait en rien à celui de la garde nationale, composée de nos grands-parents.

A une revue de notre royal colonel, un haut personnage de la suite eut la bouffonne et généreuse idée de faire pleuvoir sur nos rangs, par des laquais adroitement dissimulés, une grêle de dragées, de pralines et de diablotins, et cela au moment même où nous devions garder la plus stricte et la plus complète immobilité! En un instant, faisant voir que nous étions dignes de porter le nom qu'on nous avait donné, tout le régiment, officiers compris, tomba à plat ventre sur le gazon, sans le moindre respect pour la discipline et la hiérarchie, nous poussant, nous bousculant, et délaissant le fusil pour une praline à la rose, une papillote ou un fruit confit.

Un jour, on nous avertit le matin que la reine Marie-Antoinette viendrait à l'issue de la messe, en compagnie des dames de sa cour, pour nous passer en revue. La cérémonie eut lieu comme elle avait été annoncée. En tête du cortège, état-major en jupes, marchait la reine, précédée de son fils, à pied, l'épée à la main et suivie de la princesse Marie-Thérèse, depuis duchesse d'Angoulême. Elle passa dans tous les rangs, pinçant par ci, par là, quelque joue rubiconde et veloutée de grenadier à peine sorti des mains de sa nourrice, prenant le menton de quelque timide chasseur qui rougissait à son approche et souriant à tous, comme sourit une bonne mère.

Après la revue, au moment de rompre les rangs, nous reçûmes l'ordre d'ouvrir nos gibernes, qui nous avaient été retirées le matin, un peu avant la prise d'armes. O surprise!... il se trouva dans chacune, au lieu de cartouches, un assortiment de bâtons de sucre de pomme auquel nous fîmes un merveilleux accueil, avant même que l'on eût ordonné de rompre les rangs.

(*Moniteur de l'Armée.*)

MOCO.

Le café; ses effets

Il faut distinguer dans le café deux agents principaux : la « caféine », stimulant général, très franc ; la « caféone », qui, affectant le sys-



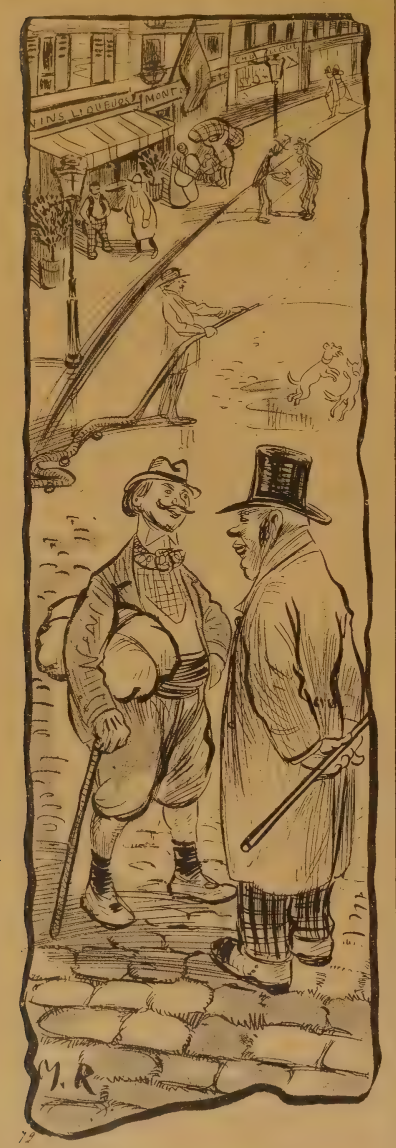
— Quel terrible fumeur! pourrait-on s'écrier en apercevant cet honorable gentleman!

— En quoi l'on aurait grandement tort, car cet honorable gentleman n'est autre que le bien connu sir A. Nikotine, Président de la Société contre l'abus du tabac



BIEN PLACÉ POUR S'Y CONNAITRE

— Faut-il qu'il soit dégoûtant c' type là pour oser manger de la saloperie pareille!



UN ENTRAINEMENT

— Ah, cher monsieur! les montagnes je les adore! pas un été que je ne fasse l'ascension du Mont Blanc, du Mont-Dore, ou...

— Oui, oui, et pour vous entrainer vous faites régulièrement l'ascension du Mont-de-Piété.

tème nerveux, a pour effet d'exalter les sensations et de surmener les organes, en précipitant les battements de cœur.

La décoction de café torréfié, soumise à l'ébullition pendant un certain temps, ne contient plus de caféone, fort peu de caféine et n'a plus l'agrément tant recherché par les amateurs.

Mais cette tisane est devenue une potion très tonique, un précieux stimulant pour les sujets nerveux et débilités.

Il n'est donc pas étonnant que les avis sur les effets salutaires du café, aient été partagés avant ces distinctions.

Le peintre Raphaël, qui a brûlé sa vie dans l'espace de trente années, parce que son cœur battait 120 pulsations par minute, eût détesté le café.

Bonaparte, dont le pouls ne donnait que 45 battements, adorait l'infusion de moka.

Voltaire appelait le café son Hippocrène, et disait plaisamment qu'il avait son esprit dans sa cafetière, qu'il sentait sa verve quand il voyait fumer sa tasse.

Une jeune dame, qui, selon Jean-Jacques, joignait à l'esprit de Leibnitz la plume de Voltaire, lui écrivait un jour : « Sans café, je n'ai que l'esprit d'une huître. »

On connaît la réponse de Fontenelle à un médecin qui lui assurait que le café était un poison : « Il faut avouer, répondit-il, que le café est un poison bien lent; j'en bois plusieurs tasses par jour, depuis quatre-vingts ans, et ma santé n'en est pas sensiblement altérée. »

Je souhaite à mes lecteurs de pouvoir un jour en dire autant.

Hahnemann, le chef de la secte homœopatique, a formulé contre le café un réquisitoire pei fide. Enfin, un homme sérieux, Trousseau, prêtait au café certains désagréments qui, s'ils etaient fondés, devraient être pris en sérieuse considération.

Au milieu de tant de contradictions, l'habitude a prévalu, et l'usage du café est devenu général dans les cinq parties du monde.

Au demeurant, le café ne convient pas à tous les tempéraments. Il faut donc prendre conseil de sa propre expérience. Buvez-en, s'il vous procure quelque bien; abstenez-vous, s'il vous est contraire.

« Un honnête homme, disait Henri IV, doit savoir un peu de droit pour ses affaires, de médecine pour sa santé. »

Extrait de : « Les Plantes qui guérissent et les Plantes qui tuent », par Olivier de Rawton.

TI-BOUFFE.



LE RADIS NOIR ET L'AIL

LE RADIS NOIR. — Pas de veine! de l'ail! moi qui ne peux pas souffrir cette odeur... Ah si j'avais su je ne me serais pas tellement pressé de sortir!

Boîte à musique extraordinaire

Son inventeur, le Milanais Antonio Zibordi, lui a donné le nom bizarre d'*Auto-électropolyphone*. Le nouvel instrument qui a coûté 60.000 francs, doit figurer à l'exposition de 1900; il sera offert ensuite à la reine d'Italie. C'est la plus grande boîte à musique qui ait jamais été construite. Elle se compose de 80.000 pièces et organes divers. Le moteur et les divers mécanismes sont actionnés à l'électricité et automatiques. La boîte qui n'a pas demandé moins de quinze ans de travail, mesure extérieurement 18 mètres de long, 4 mètres de large et 3 m. 50 de hauteur; il ne faudra pas moins de deux wagons plats à marchandises pour la transporter à Paris, son poids étant de 30.000 kilogrammes. Elle pourra jouer 750 airs différents et un opéra tout entier, pendant vingt-deux heures de suite et sans s'arrêter.

(Revue encyclopédique).

RED STAR.

Etre sur un grand pied

On estimait fort autrefois les personnes qui avaient un grand pied; aussi la longueur des souliers était-elle, dans les treizième et quatorzième siècles, une marque de distinction : les souliers d'un prince avaient deux pieds et demi de long, ceux d'un haut baron deux pieds, ceux d'un chevalier un pied et demi.

M. de Sainte-Foix prétend que c'est de là que vient l'expression : « Etre sur un grand pied dans le monde. »

Quoiqu'il en soit, cette expression a souvent fait naître de nombreuses plaisanteries.

Un jour, un bossu voulut se moquer d'un homme qui avait un pied très long, mais aucune prétention à la noblesse :

— Il faut avouer, lui dit-il, que vous êtes sur un grand pied dans le monde.

L'autre répliqua froidement :

— Il est vrai, Monsieur, que la fortune ne pas m'a tourné le dos. »

Jacques PLOCQUE.

L'Esprit Etranger illustré









UNE PLUIE MIRACULEUSE

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotées de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 61.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Fureroni.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Epargne minutieuse — Passage — Proposition — Dément.

(N° 62.) **MOTS CROISSANTS ET DÉCROISSANTS**, par J. Vasson.

Croissance : Consonne — Note — Laïque — Difforme — Horrible — Vilaines.
Décroissance : Secours — Date — Article — Préposition — Consonne.

(N° 63.) **CHARADE ANAGRAMMIQUE**
par G. Hortin, aux amis du Nord.

Mon premier sur quatre pieds est un Oiseau
Mon second est un ignorant
Mon tout sur ses sept pieds
Est un orateur célèbre.

(Dans ce genre de problèmes le tout n'est pas la juxtaposition des syllabes trouvées, mais leur anagramme).

(N° 64.) **CHARADE**, par Tilbiti Mamanti.

Beaucoup de vous lecteurs, aimez bien mon premier
Surtout si mon second très gros vous est donné
Candidat si d'entier tu dois courir les chances
Cours dans l'eau du dernier noyer tes espérances.

(N° 65.) **CURIOSITÉ MUSICALE**
par K. Melot.

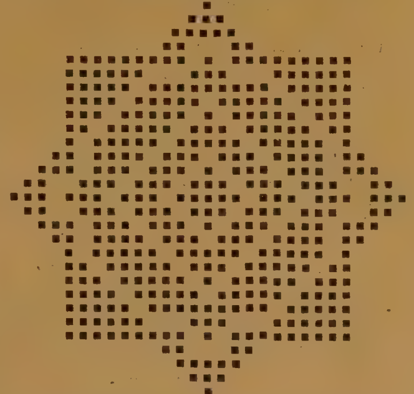
A chacun des mots :
E — Are — Tasse — Ré — Tu — An — Satina — Grey — Foies — Ni — Ney — Sonore — Ras.

Ajouter le nom d'un compositeur de musique, un différent par mot, et obtenir treize mots nouveaux qui signifieront :

Mesure — Qui a rapport à un os du bras — Infortunes — Jeune pigeon — Expression — Très folâtre — Donneraient des coups d'épée — Prononciation défectueuse — Changerions en os — De la ville — Toile à voiles — Plantes parasites — Peuplade hottentote.

Les initiales de ces mots nouveaux devront donner en acrostiche le prénom et le nom d'un célèbre compositeur français.

(N° 66.) **LOSANGE AJOURÉ**
par Noël Regay.

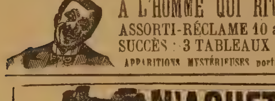


Consonne — Fleuve — Instrument — Négation — Pronom — Voleur — Consonne — Récipient — Percé — Patriarche — Pâtisserie —



LA VIEILLE DEMOISELLE *(qui fait tapisserie, à part).*—Je suis licenciée en droit, docteur en médecine, lauréate de bien d'autres facultés, et ce n'est pas encore assez de charmes pour ces messieurs... que leur faut-il, grands dieux !

Vermillonné — Pratique — Nourriture — Bac — Précieux — Elève — Argiles — Canton suisse — Fermée — Consonne — Prénom — Ment — Préposition — Treillage — Publication — Aima — Terminaison infinitive — Voyelle — Tomber — Puiné — Perdu — Consonne — Découvert — Blesse — Ile — Trois fois — Irlande — Conjonction — Métal — Colère — Passage étroit — Consonne — Nous régit — Apport — Plante — Note — Au monde — Vêtement — A la charrue — Entourée d'eau — Possessif — Note — Tribunal — Excellent — Tribu des Hébreux — Préfecture — Rivière d'Allemagne — Non habillés — Aspect — Négation — Saison — Propre — Démonstratif — Critique hollandais — Animal — Canton — Sport — Epoque — Pareil — Consonne — Terme — Port de Russie — Tamis — Article — Ville d'Amérique — Monarque — Brun — Roi d'Israël — Temps — Consonne — Protection — Troie — Biens — Consonne — Conjonction — Compliment — Ville d'Autriche — Possédons — Note — Trois pieds de mordre — Piano — Consonne — En descendant — Vase — Reproductions — Musicien grec — Lieux de sûreté — Epoux — Plante astringeante — Instrument — Ville d'Italie — Pays d'Europe — Romancier — Rcposer — Rapprocher — Consonne — Danse — Pronom — Temps — Ville du Portugal — Article — Voyellle.







— A la fin, c'est dégoûtant, parce que cet individu m'a sauvé la vie, il se croit obligé de venir me dire bonjour chaque fois qu'il me rencontre. Si ça contiue je vais être forcé de fuir cette Plage. Qu'il y a donc des gens sur terre qui manquent de délicatesse!

Le Vésinet au bord de la mer

PLAGE DU BOIS DE CISE

A 2 h. 30 de Paris — A trois kilomètres de Tréport-Mers

De création récente, cette station balnéaire a mérité d'être surnommée **le Vésinet au bord de la mer**, *en raison des bois séculaires qui lui constituent une verte parure, au milieu de laquelle s'élèvent chaque jour de nouvelles villas.*

La Plage du Bois de Cise se recommande par la vie agréable, hygiénique, confortable et peu coûteuse que l'on y peut mener, en un paysage à la fois maritime et sylvestre.

La Plage du Bois de Cise va être dotée d'un **Casino**; elle est pourvue d'une **canalisation d'eau de source**, laquelle assure le service de **toutes les villas**, qui sont, en outre, **éclairées au gaz**.

La Plage du Bois de Cise possède des Hôtels confortables, desservis par des omnibus spéciaux, faisant le service de la Gare d'Eu au Bois de Cise.

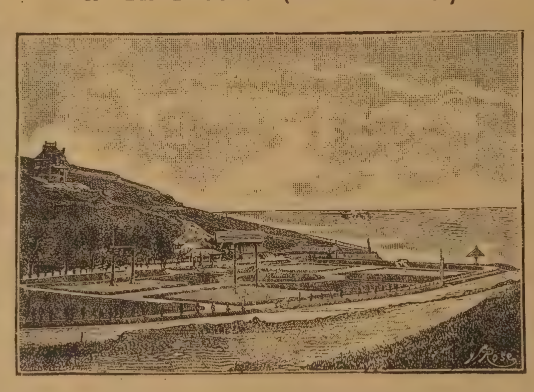
Un Hôtel de 80 chambres est en construction pour la saison prochaine.

TÉLÉPHONE :
BOIS DE CISE (AULT)

TERRAINS BOISÉS A VENDRE

J.-B. THEULOT, Propriétaire

à **AULT** (Somme)



La Plage du Bois de Cise, déjà pourvue d'un système d'éclairage provisoire, sera, dès la saison prochaine, éclairée à l'électricité.

Des **terrains à bâtir** entièrement boisés, avec **facilités de paiement, tant pour l'achat que pour la construction à forfait**, y sont mis en vente.

Une **plus-value rapide** leur est assurée : ces terrains **boisés** ont, en effet, déjà triplé de valeur depuis un an. Il convient donc de se hâter de se rendre acquéreur de ceux qui restent, avant qu'ils aient atteint les cours de ceux de Tréport-Mers et des plages avoisinantes.

TÉLÉPHONE :
A PARIS : 211.18

S'adresser pour tous renseignements relatifs à la **Plage du Bois de Cise**, *sur place ou 8, rue Rossini, à Paris.*

A détacher et joindre aux Envois.



STATISTICIEN JUSQU'AU BOUT

— Pardon, messieurs, mais vous seriez bien aimables de me laisser au moins ma montre : je pourrais constater combien je mettrai de temps pour descendre jusqu'au Point-du-Jour.

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siècle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes, demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour, il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur a vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60° de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le «* **RADIEUX 1900** *» avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Fait à ...., le 189

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département 18

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succ^rs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard.

5me ANNÉE — N° 39 10 Centimes 24 SEPTEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

OPTIMISME, par Marcel CAPY



— Eh bien, not' locataire, avez-vous passé une bonne nuit?
— Non, pas moi, mais vos punaises en ont passé une excellente.



MESURES PHILOSOPHIQUES

Plein de sollicitude pour la gent chevaline, et applaudissant des deux mains à l'adoption de la coiffure provençale et anti-caniculaire, le « Pêle-Mêle » propose, à l'effet d'épargner également aux infortunés bidets parisiens, le coryza, la gourme, etc., le type n° 2 pour la saison d'hiver.

CHRONIQUE

TERRIFIANTE HISTOIRE

Dédiée à MM. les continuateurs du vaillant chasseur devant l'Eternel, le roi fabuleux de la Chaldée, Nemrod, et à leurs collègues les disciples de saint Hubert (656-728).

La chasse bat son plein! Au fond des bois le son du cor fait retentir ses bruyants ton-ton-tontaine ton-ton! C'est le moment où un chroniqueur qui sait son devoir doit offrir à ses lecteurs une histoire cynégétique. Allons-y!

Comme la famille Bidard qui n'avait qu'un seul billet de loterie, moi, je n'ai qu'une seule histoire dans mon sac, car, une seule et unique fois, j'ai manqué faire parler la poudre dans une partie de chasse et oncques n'y revint plus.

C'est dans la brousse cochinchinoise, il y a une dizaine d'années, que la chose s'est passée.

Cinq ou six camarades et moi, avions décidé d'aller visiter en bande un de nos amis, colon à Lacan, à deux jours de mer de Saïgon, où il exploitait, isolé au milieu des indigènes, une plantation agricole. Ce pays sauvage était infesté de tigres, de hyènes et de panthères, si bien qu'il nous avait expressément recommandé d'apporter nos fusils et des balles explosibles.

A destination, il nous donna une leçon de prudence et de précautions à prendre, nous interdisant de la manière la plus formelle de nous éloigner des limites de la plantation sans nos armes chargées à l'épaule, car, une tigresse et sa famille voisinaient dans les environs et saccageaient la future récolte des cannes à sucre.

Le lendemain, effectivement, comme nous parcourions ces environs, nous aperçûmes, dans une sorte de caverne, un lot de cinq à six quadrupèdes à peau bigarrée, gros comme des chats ordinaires et qui composaient la progéniture de la dame carnassière signalée par notre hôte. Ces nouveaux-nés nous saluèrent d'un gentil rugissement qui seyait bien à leur jeune âge et nous nous gardâmes de tirer sur eux, car nous ne voulions pas attirer la maman qui devait rôder à proximité *quærens quem devoret*.

Nous continuâmes à marcher à travers les broussailles et les hautes herbes et comme j'étais moins bon marcheur que mes camarades, je me trouvai, à un certain moment, assez éloigné du groupe qu'ils formaient.

Tout à coup, je les entendis crier : « Georges, sauve-toi, voici la tigresse qui arrive! » En effet, je vis à quelques pas de l'endroit où je cheminais une masse noire qui se dirigeait *à pas lents* de mon côté. J'épaulai bravement mon *riffle* de provenance stéphanoise et me reculai un peu pour mieux viser, mais j'opérai si maladroitement que je mis le pied en plein dans une rizière bourbeuse où j'enfonçais, j'enfonçais... ce n'est rien de le dire : et comme la nature ne m'a doté que d'une taille très restreinte, j'allais bientôt être enlisé jusque par-dessus ma boîte cranienne... comme à Dax (*Spécialité des bains de boue*).

J'entends un lecteur me traiter de « marquis de Crac ». Un tigre n'arrive pas *à pas lents*, il bondit. C'est exact. Seulement la masse noire qui s'avançait sur moi était tout bonnement un jeune *coment*. C'est le nom que l'on donne en Indo-Chine au petit garçon du buffle sauvage. Il passa indifférent à côté de moi et j'abaissai mon arme, car je savais que cet animal faisait parti du troupeau de mon ami le colon. Quand même, je n'en menais pas large, car je sentais que je perdais pied et plaçant mon *salacco* (casque colonial) au bout de mon fusil, je me mis à hurler : « A moi! au secours! »

Mes amis ne bougèrent pas, mais me déléguèrent un *boy* indigène qui, connaissant les aîtres, me prit par la main et me tirant à lui, me guida jusqu'à la terre ferme. J'étais sauvé! Merci, mon Dieu!

Je revins vers mes compagnons qui se livraient à des contorsions désordonnées à force de s'esclaffer, car ils avaient avant moi signalé la présence du jeune *coment* et l'avait baptisé « tigresse » à mon intention.

Bref, je fus victime d'une farce, mais j'avais bon caractère et je me mis à rire avec eux de l'aventure.

Du reste j'étais très pressé d'aller me livrer à des ablutions réitérées car j'étais couvert de boue, d'humus et de toutes les herbes de la Saint-Jean que peut contenir une rizière et elle en contient, croyez-le!

Et voilà comment j'ai pu, à cette époque où parle la poudre, vous offrir, chers lecteurs, une chronique cynégétique et surtout authentique... ce qui est rare dans ces sortes de récits!

Je n'y reviendrai plus... et pour cause!

GEORGES MARX.

ÇA DÉPEND DE L'INTONATION

— Eh bien, mon vieux qu'est-que tu prends?

— Eh bien, mon vieux, qu'est-ce que tu prends?

CONCOURS PÊLEMÊLOGRAPHIQUE

La date de clôture de ce concours, qui avait été omise dans le numéro 37, a été fixée au 25 septembre.

BON A L'EXCÈS

— Ainsi, madame Pingouin, votre mari doit être juré aux prochaines assises. Sera-t-il sévère?

— Lui, sévère! Oh mais non. Il ne se sentirait même pas le courage de faire condamner une porte!

JEAN DU NORD.

A l'extrémité d'une des lignes de tramways de Reims on lit sur l'enseigne d'un débit :
« Café du dépôt des tramways. »
Et sur l'enseigne d'un concurrent voisin :
« Café sans dépôt. »

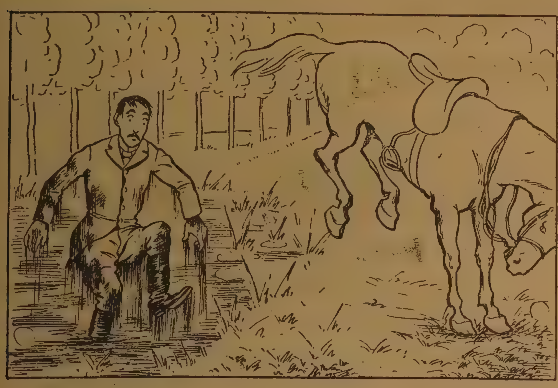
SIMON.

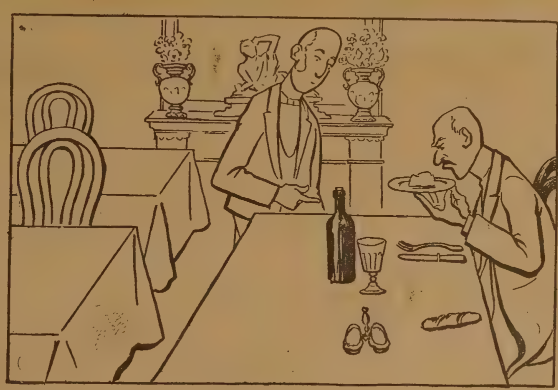
(*Authentique*).

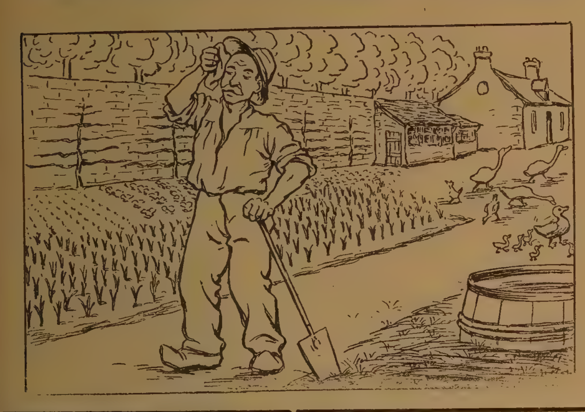
GRAND CONCOURS D'HOMONYMES

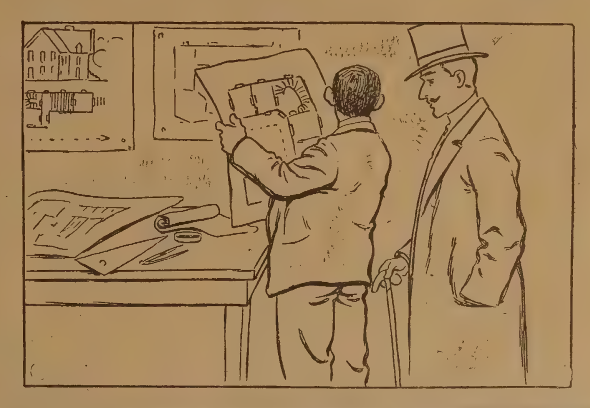












GRAND CONCOURS D'HOMONYMES

Après l'énorme succès de notre dernier concours de charades, nous avons promis à nos lecteurs de leur offrir bientôt un nouveau tournoi d'un genre analogue. Nous remplissons cet engagement aujourd'hui.

Ce concours comprendra 6 séries de 6 gravures chacune.

Voici ce dont il s'agit :

En examinant avec soin le premier tableau, on y trouvera deux mots à choisir parmi ceux que peuvent évoquer les détails du dessin. On retrouvera les homonymes de ces deux mots dans la gravure placée en regard de la première.

Pour plus de clarté donnons la solution du premier couple. Nous laisserons à nos œdipes le soin de deviner les autres.

Dans le premier tableau l'on remarque une maman qui vient acheter des gaufres à ses enfants. Le pâtissier en confectionne de toutes fraîches au moyen d'instruments connus appelés moules à gaufres. Prenons donc les deux mots : *moules* et *mère* clairement représentés et passons au deuxième tableau. Nous y retrouvons le mot *moules*. Il y en a en effet un banc tout prêt de la pêcheuse de notre dessin. Nous retrouvons également l'homonyme du mot *mère*, car c'est le Bord de la *mer* que représente notre image,

Les solutions du premier groupe sont donc : *moules, mère — moules, mer.*

Chaque groupe de deux tableaux donnera de la même manière deux mots et deux homonymes de ces mêmes mots.

Rien de plus simple dira-t-on. Qui sait ! Peut-être éprouvera-t-on quelques difficultés à trouver les autres solutions.

En tout cas pour stimuler le zèle des chercheurs nous offrons les récompenses suivantes à ceux qui enverront le plus grand nombre de solutions justes.

1er Prix : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*
2e Prix : *Une montre acier bleui garantie.*
3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*
4e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
5e Prix : *Un Bon de la Presse.*
6e Prix : *Un canif en argent.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*
9e Prix : *Un volume relié du Pêle-Mêle, année 1898.*
10e Prix : *Un livre humoristique,* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*
11e Prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.
12e Prix : *Un abonnement de 6 mois au* Pêle-Mêle.

N.-B. — **Les solutions ne pourront être reçues que toutes ensemble après l'apparition de la dernière série. Nous indiquerons alors le mode d'envoi à adopter par les concurrents.**







BOUTEILLE DE CHAMPAGNE MITRAILLEUSE

— Pardon, bourgeois, si vous avez un peu d'argent sur vous, vous seriez bien aimable de me le prêter?

— Au large ou je tire sur vous.



Pan! Pan!...

— Je suis mort, crie le voleur en tombant.

— Pas de chance tout de même; une si belle bouteille de champagne que j'avais achetée pour la fête de ma femme. Me voici obligé de la boire tout seul.

BLUETTES

V'LOUP

Le ténor. — Je sens que je perds ma voix, tout mon art s'en va au diable!

Le critique. — Ah! le pauvre diable.

(*Lustige Blaetter*).

Calino se promène avec un ami sur le boulevard.

Apercevant un Arabe qui fièrement se promène en costume national.

— Tiens, dit-il, voilà bien ce qu'on peut appeler de la *gomme arabique*.

Boucan.

Le petit Toto a été envoyé chez le pharmacien :

— Donnez-moi, lui dit-il, un quart de litre d'huile de foie de morue, mais faites-moi mauvaise mesure, c'est pour moi!

(Lustige Blaetter.)

Un maire de village présentait dernièrement sa famille au préfet. « J'ai l'honneur, lui dit-il, en faisant un geste éloquent, de vous présenter ma fille et ma femme. La plus jeune des deux c'est ma fille. »

L. Guichard.

La dame (*à un mendiant tenace*). — Si vous ne déguerpissez pas de suite je fais chercher un sergent de ville.

Le mendiant. — Eh bien, donnez-moi dix sous et j'irai vous le chercher moi-même.

(Pearsons.)

FATUITÉ

Le grand homme. — Il ne faut pas que j'oublie de lire le journal aujourd'hui pour voir comment je me porte.

(*Lustige Welt.*)

ANXIÉTÉ

— Pourvu qu'il aime le chien, mon Dieu!...

Pêle-Mêle Causette

La saison d'été tire à sa fin, bientôt en longues théories les Parisiens vont reprendre le chemin de la Capitale. Après cela un petit hiver à passer et l'Exposition ouvre ses portes.

Que sera-t-elle cette exhibition tant escomptée ? Un succès sans doute. Oui, il faut qu'elle soit cela. Que de déceptions si elle ne l'était pas.

De quel côté qu'on se tourne on n'entend que projets, qu'espoirs fondés sur ce grand événement. La pluie de millions qui en 1889 déjà a fécondé nos parterres, est attendue de nouveau avec une anxiété croissante à mesure qu'on la sent plus proche.

Chacun se prépare à en recueillir le plus possible, et nombreuses sont les personnes qui prennent leur condition actuelle en patience dans l'attente de cette douche bienfaisante. Tous ces rêves ne se réaliseront peut-être pas, mais pour beaucoup, pour le plus grand nombre, l'Exposition ne peut manquer d'avoir un résultat heureux.

L'affluence des étrangers dans la Capitale créera, comme en 1889, un mouvement d'argent qui sera profitable à bien des bas de laine. Cela n'est pas douteux. Aussi ne devrait-on avoir en France, à l'heure présente, qu'un but, celui de se préparer au *great event* de 1900.

Il nous faut des étrangers, beaucoup d'étrangers au printemps prochain. Chacun de ceux que nous réussirons à attirer chez nous et à y retenir, ne fût-ce que pendant quelques jours, sera pour nous, pourquoi ne pas dire le mot, un précieux client qui laissera une trace sonnante de son passage.

Notre devoir, devoir patriotique s'il en est, consiste à tout faire pour engager les étrangers à nous rendre visite dans quelques mois.

Hélas ! que faisons-nous, ou pour mieux dire, que faites-vous, messieurs de la politique ? Vous vous déchirez à belles dents, vous vous battez sous nos yeux effarés.

Nous sentons que par le spectacle de vos luttes toujours grossies en passant par la lentille de la presse étrangère, vous allez éloigner de nous ceux sur lesquels nous comptons.

Vous êtes en train de leur montrer une France en ébullition, dangereuse pour eux peut-être, ou du moins qu'ils considéreront comme telle en lisant le récit des manifestations tumultueuses qui se déroulent dans nos rues.

« Aller à Paris, disent-ils déjà, ne sera-ce pas imprudent, ne risquera-t-on pas d'être pris dans une bagarre. Dans le doute, la sagesse des nations conseille de s'abstenir ». Et l'on s'abstiendra.

Voilà ce que nous rapporteront vos luttes stériles.

Est-ce donc trop exiger de votre patriotisme que de vous demander un silence de quelques mois, quittes à reprendre vos hostilités après.

Il faut à la France du calme pour inspirer confiance à l'extérieur et se préparer à recevoir dignement ses hôtes.

Donnez-nous-le donc ce calme et cessez de vous battre en cet instant solennel. Dites-vous bien ceci, c'est qu'aucun prétexte ne saurait prévaloir contre la raison d'intérêt général que nous vous donnons, et que la réussite de l'Exposition, dont nous avons si grand besoin, ne peut être compromise que par votre faute.

Nous vous demandons la trêve de l'Exposition. Aurez-vous le triste courage de nous la refuser ?

REDACTOR.

FAIT DIVERS

Grand scandale hier à l'*Ambigu*. Après la chute du rideau le cadavre a flanqué une râclée à son meurtrier pour lui avoir fait mal en le tuant.

LE MONSIEUR COMPATISSANT. — Pourquoi pleures-tu comme ca, mon petit homme ?

LE GAMIN. — Parce que c'est la seule manière de pleurer que je connaisse, m'sieu.

(*Tit Bits.*)



— Comment, vous ne pouvez pas vous asseoir? ça n'est pas ma faute, car vraiment vous voyez que j'y mets du mien.

— C'est justement pour ça, vous en mettez de trop.

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Moco

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 20 août du *Pêle-Mêle*, M. Henri d'Alstac demande d'où vient le nom de *Mocos* donné aux habitants de Toulon et de ses environs.

Cette locution est tirée de *émé aco*, par abréviation *em' aco*, par corruption *em' ouco* d'où est venu *moco*, et qui signifie : avec cela, puis, ensuite.

De tout temps une espèce de rivalité n'a cessé de régner entre les marins provençaux et bretons, et lorsque nos compatriotes veulent *chiner* ces derniers, ils se servent de la langue qui a immortalisé Mistral... et que Mistral a immortalisée.

Or, cette expression revient souvent dans le langage des Provençaux du peuple, surtout lorsqu'ils racontent soit un fait, soit une histoire, et, pour se venger d'eux, les Bretons l'ont transformée en sobriquet qui, depuis, sert à désigner tous les Provençaux en général.

***

L'expression : Je m'en fiche comme de l'an quarante, vient de ce que les astronomes du temps avaient fixé l'année 1840 comme devant marquer la fin du monde.

Recevez, etc.

Henri GOLOT (Hyères).



Fâcheuse méprise d'un arabe qui veut à toute force fumer dans une pompe à pneu, la prenant pour un narghilé.



REVEIL

Poivrot. — Faut-il que les gens qui m'ont porté dans mon lit, hier soir, aient été saouls pour m'avoir couché avec mes bottines.

Cafards

Monsieur le Directeur,

L'*huile de pétrole* est un insecticide d'une efficacité incomparable pour la destruction des *cafards*. La meilleure pour cet effet est la non épurée qui se vend à très bas prix.

La peste immonde des blattes ou cafards, cette vermine tenace, est obligée de battre en retraite devant le pétrole. Des injections d'eau pétrolisée (50 grammes par litre) sous les fourneaux et dans les crevasses et trous de murs, purgent infailliblement les maisons de ces hôtes incommodes; mais il faut recommencer l'opération à différentes reprises, afin de détruire les jeunes générations écloses des œufs pondus avant une première opération.

Recevez, etc.

Jean Choleau.

Charabia

Monsieur le Directeur,

Il y a controverse sur l'origine du mot *charabia* demandée par M. R. Peculle.

Larousse la trouve dans le mot espagnol : *algarabia* (langage arabe, c'est-à-dire incompréhensible); ce ne serait donc que par corruption que nous dirions en français : charabia.

On admet, par ailleurs, que le mot a pu être forgé à la diable comme : tohu-bohu, cahin-caha, hourvari, etc.

Certains lexiques enfin dénomment par ce mot pittoresque le langage auvergnat, ce fouillis proverbial. La prononciation spéciale des habitants de Saint-Flour (che n'est pas que ch'est chale!) aurait donné l'idée de ce qualificatif original.

J'aime assez cette étymologie qui nous donne à la fois une spécification pleine de couleur locale et une sorte d'onomatopée qui ne manque pas de chaveur... (pardon!)

Recevez, etc.

Edouard Hamon (Nantes).

Racine anglaise

Monsieur le Directeur,

Un lecteur du *Pêle-Mêle*, M. Latapie, demande au questionnaire du numéro 35, ce que c'est qu'une *racine anglaise* et avec quoi elle est fabriquée.

La racine anglaise est un filament transparent et très résistant pour monter les hameçons destinés à prendre les gros poissons d'eau douce; on dit aussi *crin de Florence*.

Ces crins sont de la soie qu'on obtient en rompant le vers à soie vivant par le milieu et en étirant la matière soyeuse qu'il contient, et qui se sèche à l'air en un gros fil.

Recevez, etc.

René Dutal (Lille).

Monsieur le Directeur,

La racine anglaise provient des glandes séricifères de la chenille de Bombyx Mori ou ver à soie; ce sont deux sacs allongés qui sont pleins d'un liquide qui sort par des filières situées près de la bouche et qui durcit dès qu'il est à l'air; c'est donc ce liquide que file cette chenille qui constitue le cocon où elle s'enferme pour se faire chrysalide, et ce cocon c'est la soie : et c'est lorsque la chenille est prête à filer qu'on lui arrache ces petits sacs que l'on étire du plus long que l'on peut et qui constitue la « racine anglaise » ou crin de Florence.

Recevez, etc.

C. Marchand.
(Aviculteur à St-Félix, Oise.)

L'an quarante

Monsieur le Directeur,

Dans notre numéro du 20 courant, M. H. D'Alstac nous demande d'où vient l'expression : « Je m'en fiche comme de l'an quarante ».

Voici une légende historique recueillie dans l'histoire de Fougères (Ille-et-Vilaine) et qui doit se rapporter à cette expression.

Chacun sait que, par suite de la mauvaise interprétation d'un article de l'apocalypse de St-Jean, le monde devait finir en l'an mil de notre ère.

Chacun dota l'église des biens qu'il possédait, beaucoup se dépouillèrent complètement afin de mériter le bonheur céleste.

Or, le monde ne finit point du tout, et plusieurs se trouvèrent ruinés par suite de leurs dons.

Voulant tirer une seconde édition, on répandit le bruit appuyé toujours par l'apocalypse, que le monde ne devait finir que quarante ans



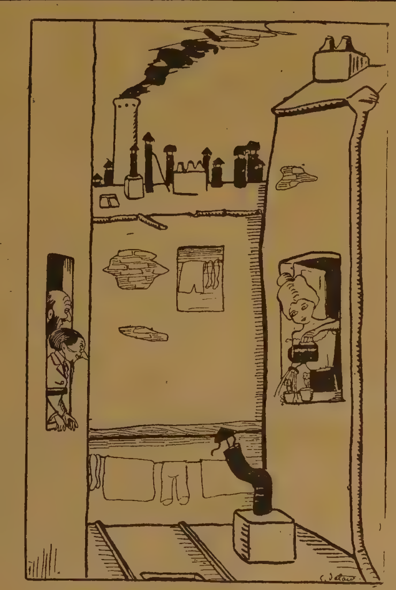
— Mon Dieu, mon fer est perdu, et la chemise de mon seigneur et maître qui n'est pas encore repassée.



— Ma foi, il n'y a pas une minute à perdre, je vais employer l'un de ses bons souliers ferrés; cela fera parfaitement l'affaire.



— Ce qui me plaît surtout ici, c'est que la vue est gentille.
— Comment! la vue est gentille?



— Mais oui, regarde!

après. Très peu y crurent cette fois et tout le monde garda ses propriétés.

Plusieurs traitèrent par le ridicule cette fausse annonce de la fin du monde. D'où cette expression qui s'est transmise jusqu'à nos jours : « Je m'en moque comme de l'an quarante ».

Recevez, etc.

J.-B. FOUGÈRES.

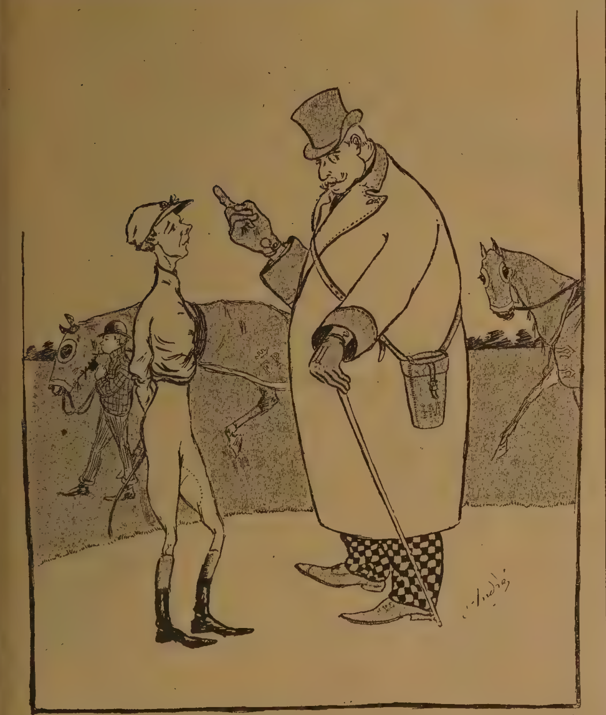
Monnaies

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. A. Bessières, je vous dirai : oui, les pièces de cinq francs Louis-Philippe sans I font en effet prime. Elles valent actuellement environ 6 fr. 50 à 7 fr., mais elles deviendront sûrement plus rares car on les retire de la circulation; il en est de même des pièces Louis XVIII à collet qui prennent valeur.

Recevez etc.,

Jean de KERLECQ.
Directeur de *La Revue Gauloise* (Rouen).



— Prenez garde, James, vous engraissez.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. ROGER VIGENAS nous pose la question suivante :

« Un lecteur pourrait-il dire pourquoi le ciel est d'un bleu plus foncé à mesure qu'on s'avance vers l'équateur ? J'en donnerais une raison hypothétique — à moins qu'on n'en donne une meilleure et qui semble plus juste scientifiquement. »

M. JOSEPH, de Nice, nous adresse la question suivante :

Un navire de commerce ou de guerre peut-il battre pavillon de la nationalité de son capitaine?

Exemple : Un propriétaire suisse achèterait sur le littoral un yacht ou un bateau quelconque, pourrait-il arborer le drapeau suisse ou serait-il obligé d'avoir le drapeau de la nation de son port d'attache.



RÉSULTAT DU CONCOURS DE CHARADES

Le dépouillement des résultats de ce concours a eu lieu le 28 août dans les conditions annoncées.

Une cinquantaine de lecteurs ont bien voulu se rendre à notre invitation et assister à l'opération, ce qui a donné à cette cérémonie un caractère de réunion amicale dont tous ont emporté croyons-nous un bon souvenir. Notre collaborateur Georges Marx avait accepté de présider au dépouillement. Il a prononcé quelques paroles de bienvenue à l'adresse de nos hôtes et le dépouillement a été aussitôt effectué en leur présence.

On en trouvera ci-dessous les résultats. La cérémonie achevée, des rafraîchissements offerts par la direction ont été servis, et l'on s'est séparé gaîment non sans avoir bu au succès toujours grandissant du *Pêle-Mêle*.

En résumé, charmante petite fête de famille que nous nous proposons de renouveler à l'occasion.

Voici d'abord dans l'ordre des données les solutions des charades à deviner.

1. Chat - Peau - Chapeau.
2. Cime - Terre - Cimeterre.
3. Pas - V - Pavé.
4. Rame - Eau - Rameau.
5. Robe - Hie - Nez - Robinet.
6. Colonne - Ailes - Colonel.
7. Pot - Lit - Chine - Ailes - Polichinelle.
8. Porc - Trait - Portrait.
9. Or - Loge - Horloge.
10. Porte-Manteau - Portemanteau.
11. Mare - Taux - Marteau.
12. Sou - Pierre - Soupière.
13. Rue - Banc - Ruban.
14. Pain - Seau - Pinceau.
15. Barreau - Maître - Baromètre.
16. Col - Os - Colosse.
17. Panneau - Pli - Panoplie.

Le nombre des réponses que nous avons reçues s'élève en chiffres ronds à 3 800.

Le dépouillement a donné les résultats suivants :

1er PRIX : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris*, M. Henri Prost, 26, rue de l'Etoile, Paris.

2e PRIX : *Un Bon de l'Exposition*, Mlle Jane Bannelier, 58, chemin de St-Barnabé, à Marseille.

3e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent* : M. Taveau, 107, rue du Temple, Paris.

4e PRIX : *Une belle boîte de couleurs*, M. Lucien Elias, à Plassac, près Blaye (Gironde).

5e PRIX : *Un Bon de la Presse*, M. Louis Borday, 7, rue Saint-Côme, à Lyon.

6e PRIX : *Un canif en argent*, M. Paul Mamet, 96, rue de Vendôme, à Lyon.

7e PRIX : *Une bourse en argent*, M. Carrier, chef de dépôt au chemin de fer P.-L. M. à Dijon (Côte-d'Or).

8e PRIX : *Un volume relié de* La Famille (*année 1898*), M. Gaston Cherbuy, 36, boulevard de la République, à Noisy-le-Sec (Seine).

9e PRIX : *Un volume relié du* Pêle-Mêle (*année 1898*), Mlle Henriette Bœuf, 5, rue Croix-de-Reynier, à Marseille.

10e PRIX : *Un livre humoristique*, Pages Folles, *de Benjamin Rabier*, M. Lucien Rueff, 7, rue Thimonnier, Paris.

11e PRIX : *Un volume* le Théâtre de Famille, M. H. J. Brifort, 35, rue Pierre-Bertrand, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

12e PRIX : *Un abonnement de six mois au* Pêle-Mêle, M. Le Mentec, chez M. Michel, villa Félix, à Carrières-sous-Bois (Seine-et-Oise).

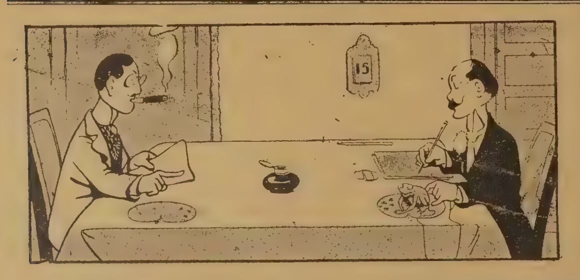
Vu l'importance du Concours et pour augmenter le nombre des récompenses, dix médailles ont été ajoutées à la liste des prix. Elles ont été décernées suivant le même procédé de dépouillement que les autres récompenses et sont échues aux lecteurs dont les noms suivent :

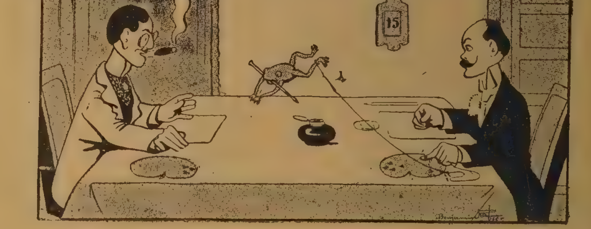
MM. Pétrus Couthon, à Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire). — H. de Mouzon, à Villerupt (Meurthe-et-Moselle). — Bacquès, Ponts et Chaussées, à Saïda (Algérie). — Lamy, 114, rue des Entrepreneurs à Paris (Grenelle). — Marc Chabriel, 147, avenue du Prado, à Marseille. — Ed. Rouillard, 44, bd Ornano, à Paris. — Chapelle, 5, rue de la Barre, à Paris. — Henri Baglan, clerc de notaire, à Amboise (Indre-et-Loire). — Henry Froidefond, rue Le Terme, à Marennes (Charente-Inférieure). — Mlle Laurence Puenté, 3, rue Legrand, à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne).

Une mention spéciale est accordée à M. Robert Giovanoli, à Nice, qui a exécuté en un charmant volume relié en satin rouge un travail de patience et de goût à l'aide des gravures du Concours.

AU TELEGRAPHE

La paysanne. — **Voici les dix sous pour la dépêche, mais promettez-moi, monsieur l'employé, de télégraphier très haut, ma fille est un peu sourde !**





CONFORTABILITE

Si le « Pêle-Mêle » est le journal humoristique le plus répandu du globe, c'est certainement le journal qui possède le bureau le moins confortable : un encrier, un porte-plume, un crayon, une règle et une gomme pour deux employés.

Heureusement que les deux mercenaires ont trouvé le moyen de s'éviter les dérangements occasionnés par cette pénurie :

— Alfred, passez-moi le porte-plume.

Alfred *(passant le porte-plume dans la gueule de la grenouille et lui grattant ensuite le bas du dos).* **— Voilà, mon ami !**

LES IDÉES DU PÈRE LOUSTALOT



— Vous allez fatiguer votre second cochon, père Loustalot, il arrivera fourbu au marché.



— Quand ce cochon-ci sera fatigué...



— ... il se reposera.

Faits Pêle-Mêle

Une singulière énigme

Un amateur de devinettes avait parié avec un de ses amis de trouver la solution de n'importe quel petit casse-tête de ce genre.

L'ami, qui avait pris date pour la réflexion, lui adressa peu de temps après les vers suivants en le priant ironiquement de lui faire connaître le mot de l'énigme... s'il le pouvait :

Prends un dé, c'est bien facile;
Apporte-le sans braver.
Tu te tiens assis, tranquille,
Il faut te faire lever!
Immobilisé, je pipe
L'ennemi. Tu vas — c'est clair —
Faire mon tout, bel Œdipe;
Cherche..... je vais prendre l'air!

L'amateur, après s'être longuement creusé la cervelle en relisant cent fois la bizarre question, finit tout bonnement par donner sa langue aux chiens. Il crut même que son malin correspondant avait voulu lui jouer un tour de sa façon.

Quelle ne fut pas sa surprise de recevoir, par courrier, la solution suivante :

Prends un D, c'est bien facile
Apporte l'E sans braver.
Tu te tiens assis, tranquille,
Il faut te faire le V!
I mobilisé, je pipe
L'N mis. Tu vas — c'est clair —
Faire mon tout, bel Œdipe;
Cherche E... je vais prendre l'R!!...

(DEVINER)

C'était précisément ce qu'il n'avait pu faire. L'enragé parieur avait été pris par la corde sensible! EDOUARD HAMON (Nantes).

Anecdote

Pourquoi un bain de Gribouille peut parfois procurer un agréable quart-d'heure aux lecteurs du Pêle-Mêle.

Gribouille par un temps de pluie se jetait à l'eau pour n'être pas mouillé et ce n'est pas celui de ses tours de force qui a le moins excité l'hilarité des jeunes enfants. Eh bien! un bain par un temps de pluie est un agrément que je n'eusse jamais compris avant d'en faire par moi-même l'expérience.

Le temps était lourd l'autre soir et les nuages floconneux qui par intervalles nous voilaient le soleil n'indiquaient rien moins que l'approche d'un violent orage.

Nous étions en ce moment, mes deux compagnons habituels et moi, sur une de ces berges du Tarn, si fraiches, si coquettes et si pratiques, à l'ombre des grands saules, sur la pelouse verte et embaumée des fortes senteurs.

A peine nous étions-nous mis à l'eau que l'orage éclata donnant à la nature son aspect le plus grandiose dans sa majestueuse fureur.

Enfoncés dans l'eau tiède jusqu'aux épaules et la tête protégée par les saules et les aulnes du rivage, nous assistions à un spectacle vraiment magnifique par un temps affreux et vraiment désagréable aux voyageurs imprévoyants, et nous jouissions d'un plaisir inconnu jusqu'à ce jour.

Essayez, les amateurs des ondes, par les chaleurs tropicales de prendre un bain, un jour d'orage. Vous sentirez un renouveau de forces, de vigueur, de repos et de franche gaîté. Et si vous êtes poète, un quatrain, un sonnet, une idylle, un sentiment divin jailliront de votre âme débordant de l'amour de la nature et vous ferez ainsi, peut-être, le bonheur de quelque lecteur du *Pêle-Mêle*.

ELLIMAC



— Parions cent sous!
— Non, c'est trop... l'honneur, seulement.



— Léon, tu es par trop imprudent, la journée ne se passera pas sans que tu tombes dans l'autre page.

Effet des bluets sur les yeux

On donne aux bluets, dans les campagnes, le nom de *casse lunettes* et l'on n'a pas tort. On peut, en effet, avec une simple infusion de fleurs de bluets, fraîches ou sèches, soulager instantanément les yeux fatigués.

Pour préparer le remède, on laisse toute une nuit infuser les bluets ; on l'applique ensuite en lotions sur les yeux plusieurs fois dans la matinée.

(*Le Réformiste.*)

RED STAR.



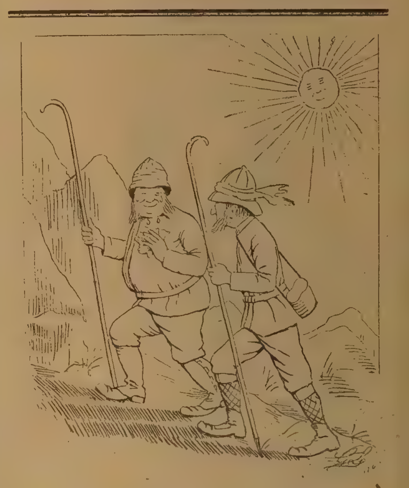
La chouette

La chouette a une très mauvaise réputation dans nos campagnes et l'on met sur son dos quantité de méfaits, dont elle est bien innocente : destruction de couvées, de pigeonniers, de poussins, etc. Le préjugé est si vivace qu'aucune instruction ne peut le détruire, et il faut vraiment que la chouette s'impose par ses bienfaits pour être simplement tolérée. Récemment encore une chouette a réussi à mériter la reconnaissance des habitants d'un moulin.

Pendant longtemps il avait été impossible d'avoir des pigeons au moulin, tant les rats y pullulaient, et les rongeurs, audacieux, n'hésitaient pas à dévorer les jeunes oiseaux. Un beau jour la chouette apparaît, et sans s'inquiéter de l'émoi causé par son arrivée, se met à croquer les rats; peu à peu les pigeons se sont si bien habitués à sa présence qu'ils ne se dérangent même pas pour elle et que les couvées de jeunes chouettes s'élèvent côte à côte avec celles des pigeons.

Grâce à une chouette, l'existence des pigeons est donc assurée. Les propriétaires des pigeons au lieu de la détruire, devraient au contraire en avoir dans leurs colombiers.

Joseph VASSON.



— Comme vous il avait chaud, Master John, le sueur, il vous coule à grosses gouttes.
— Aôh! ça ne faisait rien, c'était toujours ça de liquide que je n'avais pas à monter jusqu'au sommet.



DIGNITÉ PROFESSIONNELLE

— Panser les bêtes, faire la litière, enlever le crottin, nettoyer l'écurie, tant que vous voudrez : mais monter sur le siège pour conduire une automobile, jamais, monsieur, c'est au-dessous de ma dignité.

Avis aux philatélistes

A propos d'une très importante vente de timbres rares qui a eu lieu à Londres, un journal anglais publie les intéressants renseignements qui suivent :

Le nombre total de variétés de timbres émis par les divers pays du monde est exactement de 13811. Sur ce nombre, l'Angleterre a émis 131 variétés pour la métropole et 3843 pour ses colonies et protectorats. Donc, sur 5 timbres quelconques, on trouve 2 timbres à l'effigie de la reine Victoria.

En Amérique, on trouve 4656 variétés. Les Etat-Unis détiennent le record avec 287 variétés.

L'Espagne a 278 variétés, la République de Salvador 272, l'Uruguay 215, et la ville de Sanghaï à elle seule en a 214.

La Pologne et la Terre de Feu n'ont qu'un seul timbre.

Une collection de tous les timbres existants vaudrait, au bas mot, 10 millions de francs.

Les 4 timbres les plus rares sont :

Le 2 pence bleu de l'île Maurice	25.000 fr.
Le 10 cents de Baltimore	22.000 »
Le 2 cents d'Hawaï	17.500 »
et les 20 cents de St-Louis	15.000 »

(Extrait du *Télégramme.*)

Antoine SORBIER.

Les feuilles du lierre

Les feuilles du lierre jeunes et bien vertes, précisément à cause des principes qu'elles renferment, détachent tous les tissus. On prend une vingtaine de feuilles, on les lave et on les dépose dans une terrine. On verse dessus un demi-litre d'eau bouillante. On laisse macérer au moins deux heures. On brosse avec cette solution les vêtements à nettoyer.

On voit les couleurs s'aviver et l'étoffe revenir à son état primitif. On nettoie ainsi la soie, les rubans noirs défraîchis par un long usage; ensuite laisser sécher et se garder de repasser après la remise à neuf. Le lierre a donc du bon, mais il faut se souvenir que tout liquide dans lequel il aura trempé longtemps, peut être considéré comme un poison.

(Extrait du *Moniteur du Puy-de-Dôme.)*

Joseph VASSON.

Appétit de taupe

Les cultivateurs s'évertuent depuis longtemps à détruire la taupe, or, celle-ci est peut-être plus utile que nuisible.

Le professeur Kœrig a voulu se rendre compte par une expérience d'alimentation, de ce que la taupe peut consommer par jour. A cet effet, il installa une taupe pesant 77 gr. 5 dans une caisse remplie de terre légèrement humide et on ne lui donna à manger que des vers de terre. Au bout de vingt jours la taupe avait détruit 2996 gr. 5 de vers et son poids s'était accru de 6 grammes. L'analyse des vers de terre accusait 21,6 pour 100 de terre.

En faisant la déduction de la terre, la taupe avait dévoré 1802 gr. 16 de matière animale pendant les vingt jours qu'avait duré l'expérience, ce qui représente une consommation quotidienne de 90 grammes. La taupe consommait donc plus que son poids d'aliments par jour.

(Extrait de l'*Union Républicaine de Roanne*).

E. CHASSAIN.



MALENTENDU

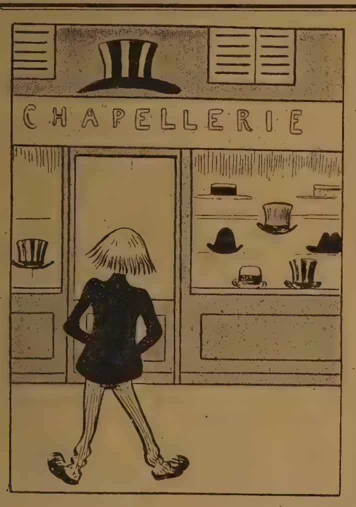
— Mais vous n'avez aucun bagage! vous m'avez dit en venant louer que vous auriez beaucoup de malles ...?

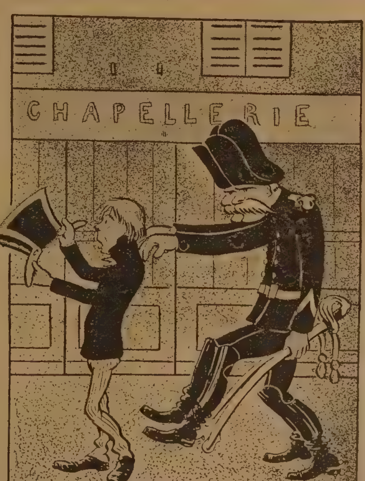
— Beaucoup de mal?... certainement... beaucoup de mal à vous payer.

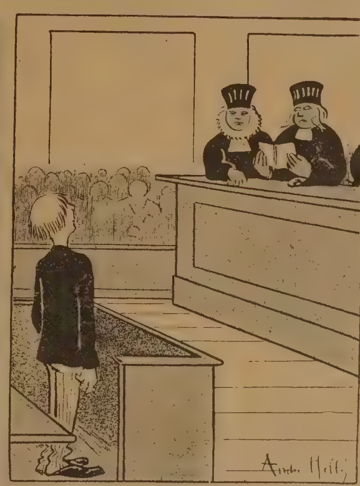
EMBARRASSÉ

— Voyons, dit Guibollard, j'ai absorbé une poudre pour ma migraine, une drogue pour le foie, et une capsule pour ma goutte. Or, ce qui m'embarrasse, c'est de savoir comment ces médicaments divers peuvent trouver dans mon organisme leur chemin pour arriver chacun à destination ?

(*Tit Bits.*)







LE JUGEMENT DE SALOMON

Privé de coiffure, le pauvre hère contemple toute la journée le superbe chapeau que le marchand avais mis comme enseigne à sa boutique...

... Et la nuit venue il déroba l'objet de sa convoitise. Malheur !!! ce n'était qu'une moitié de chapeau... Les gendarmes l'arrêtèrent pourtant...

... Mais le malheureux ayant affaire à un tribunal d'un esprit large et bienveillant ne se vit condamner qu'à la moitié de la peine qu'il avait encourue, puisqu'il n'avait volé que la moitié d'un chapeau.

BELLE ACTION D'UN PETIT GARÇON

Un jour très froid du rigoureux hiver de 186.., une pauvre femme, épuisée par une longue maladie et les privations, était étendue sur le grabat d'une misérable mansarde de la rue St-Honoré, à Paris. Son fils, un petit garçon de neuf ans, avec de grands yeux bleus et une profusion de belles boucles blondes, pleurait à ses côtés. Elle venait de lui apprendre que, n'ayant pu travailler depuis quinze jours, leurs ressources étaient épuisées et qu'elle ne possédait même plus une tranche de pain à lui donner. Le courageux petit garçon ne pleurait pas de cette privation; non, il pleurait de voir sa pauvre mère dans cette misérable condition, et il mettait son jeune esprit à la torture, recherchant les moyens par lesquels il pourrait gagner de quoi empêcher sa mère et lui de mourir de faim.

« Je pourrais faire des commissions pour les magasins » conclut-il à la fin. Il embrassa sa mère mourante qui le bénit, et vite il descendit dans la rue. Il surveilla avec attention chaque occasion paraissant s'offrir de faire une course. Hélas! personne n'accepta ses services. « Ce paquet est trop lourd pour vous » objecta l'un. « Vous êtes trop jeune pour que l'on vous confie des objets de valeur» répliqua un autre. « Nous ne vous connaissons pas, attendez que nous ayons pris des informations sur votre compte» fut la réponse d'une troisième personne. La soirée s'avançait et le pauvre enfant croyait déjà devoir revenir à la maison les mains vides. Il était bien découragé quand un passant s'arrêta court devant lui en s'écriant : « Quelle profusion de boucles dorées! Veux-tu me les vendre, mon garçon?

— Vendre mes cheveux! Monsieur, s'exclama Léon, combien me les payeriez-vous?

— Vingt francs comptant!...

— Vingt francs! de quoi sauver ma mère chérie! pensa le petit garçon et, avec empressement, il accepta l'offre. Volontiers il aurait donné sa vie pour soulager sa pauvre mère. Quelques minutes plus tard, notre petit héros était assis au haut d'un tabouret dans le salon d'un des premiers coiffeurs de Paris. Boucle après boucle fut sacrifiée. Quand vint le tour de la dernière, qui allait tomber comme une gerbe de blé mûr sous la faucille du moissonneur, le célèbre docteur Récamier ouvrit la porte de l'intérieur de l'appartement. Il venait de faire une visite professionnelle à la fille malade du coiffeur et il s'écria avec impétuosité:

— A quoi songez-vous de couper ainsi les cheveux de cet enfant dans cette rigoureuse saison? Vous pourriez lui occasionner un refroidissement mortel.

— Oh! non, monsieur, interposa Léon, et tout bas il ajouta : « Cela va rendre maman si heureuse! J'obtiendrai ainsi de l'argent ce qui rendra maman mieux, elle aura un médecin et elle sera de nouveau bien portante».

Ces paroles émurent le Dr Récamier, il adressa à l'enfant quelques questions et il apprit ainsi petit à petit toute la triste histoire. La simplicité avec laquelle le petit garçon raconta ses peines, la piété filiale dont il faisait preuve, firent prendre au docteur la résolution de visiter la pauvre femme et d'essayer de la soulager. Léon accepta joyeusement l'offre bienveillante et ensemble ils se dirigèrent vers la pauvre mansarde. Le Dr Récamier fut alors témoin d'un triste spectacle. Quelques années plus tard le charitable médecin racontait de la sorte cette scène à sa famille et à quelques amis.

« J'avais allumé une bougie, et ainsi il nous fut possible de monter l'escalier et de pénétrer dans la mansarde. J'examinai la malade et, de suite, je reconnus que tout espoir de la sauver était perdu. Un prêtre venait de lui administrer les derniers sacrements de notre Sainte religion. Le petit garçon se jeta dans les bras de sa mère mourante et, la pressant contre son cœur, s'écria :

« Chère maman, je possède de l'argent »; et il ouvrit toute grande sa petite main pour montrer les écus brillants qu'elle renfermait.

« Mon fils, répondit-elle alarmée, comment as-tu obtenu tout ceci... J'ai confiance, mon cher... »

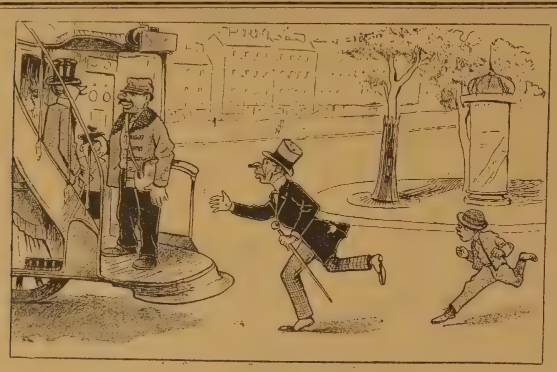
« Soyez sans crainte, chère maman, cet argent est bien à nous. Ne m'avez-vous pas bien souvent répété que mes boucles étaient d'or. Je les ai changées en or véritable pour vous... »

« Que le ciel te bénisse, mon fils, comme le fait ta pauvre mère! »

Elle jeta un long regard sur son enfant, puis ses yeux se dirigèrent sur le Crucifix que le bon prêtre lui avait laissé. Sa bénédiction fut les dernières paroles qu'elle prononça, une heure plus tard Léon était orphelin ».

Non, l'enfant ne fut point orphelin, car le Dr Récamier et son excellente femme adoptèrent le petit garçon et aujourd'hui il est un docteur en renom dans une grande ville de France.

(Traduit de l'anglais par H. de Fonseca).



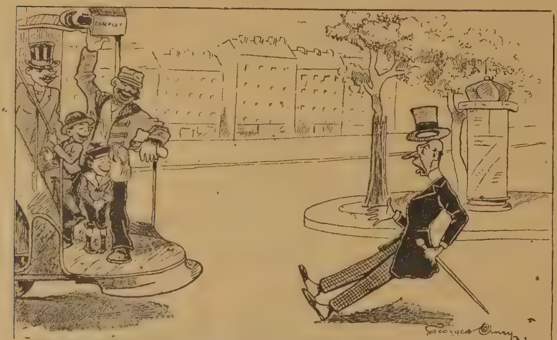
NOS GAMINS

LE GAMIN. — Bon sang! il n'y a plus qu'une place, faut tout d' même pas que se soit c' bonhomme-là qui la prenne...



— M'sieur, m'sieur, vous avez laissé tomber vot' porte-monnaie il est là derrière vous.

— Merci, mon brave petit garçon, voici trois sous pour toi.



— Vous êtes bien aimable, Monsieur, de m'avoir cédé votre place...



— Mais, M. le garde, je ne me baigne pas Je viens de faire un faux pas et de tomber à l'eau en me promenant très tranquillement.



— Mis en bouteille en 63, le 13 Janvier exactement.

— Hum! il devait pleuvoir ce jour-là?



PRÉSENCE D'ESPRIT

— Accourez, votre ami vient d'être écrasé par une automobile!
— Une minute, j'avais commandé deux apéritifs, laissez-moi au moins le temps d'en décommander un.

SAGE PRÉCAUTION

UN PASSANT (*à un cocher qui conduit sa voiture avec une prudence exagérée*). — Pourquoi allez-vous si doucement?

LE COCHER. — De crainte de faire déborder mon client : il est plein.

(*Unsere Gesellschaft.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. Delamarre. — Adressez-vous directement au Touring-Club.
M. Boitel. — Dans presque toutes les Colonies le service des eaux est donné en régie par l'administration locale. Renseignez-vous à l'office colonial, galerie d'Orléans, Palais-Royal.
Un Beauvaisin. — 1° Avant la lettre se dit de l'épreuve d'une gravure ou d'une estampe tirée avant qu'on ait placé au bas l'inscription qui en indique le sujet, et par conséquent avant que la planche soit aucunement usée par le tirage, ce qui lui donne une plus grande valeur; 2° Les fils des femmes divorcées n'ont droit à aucune exemption.
M. Fortuné Rousselet. — Vos vers mériteraient certainement d'être connus. Adressez-vous à la *Revue Stéphanoise*, à M. Léon Merlin, 9, rue César Bertholon, à St-Etienne (Loire). Cette publication est largement ouverte aux jeunes poètes.
M. Théo, à Vaugirard. — La transpiration est une chose excellente pendant l'été, mais quand il y a abus, c'est preuve parfois de faiblesse, et alors il est utile de se fortifier.
M. A. Roy. — Il existe des machines à glace très pratiques. Quant à la question de vin fabriqué avec des mûres, nous la posons dans la question interpêlemêliste.
M. Quidam. — Nous ne nous occupons pas d'actualités politiques.
M. F. L. C. — Cherchez dans l'*Histoire de Paris*, par Dulaure.
M. P. Monet. — En fait de journaux humoristiques étrangers nous vous signalons : *Amérique* : Puck, Judge, Life. *Angleterre* : Pick-me-Up, Tit-Bits; *Allemagne* : Lustige Blaetter, Jugend, Lustige Welt.
M. N. L. (lecteur assidu du Pêle-Mêle). — Une propreté méticuleuse, un nettoyage sérieux tous les mois et boucher les trous par où elles se faufilent.
M. Bénard. — Voyez chez les notaires et les avoués.
M. Moutillot. — Il n'y a pas plus de raison de tondre un chat qu'un chien à poil ras.
M. L. Marquet. — Nous ne donnons pas de renseignements sur les entreprises particulières.
MM. Nathalie de Genscœur, Elie Salin, K. Nilan, A. Chalg, La Jatte, Djink, Dimz, H. Henet, Duval, Mass-cent, Arthur Penjean. — Manque d'expérience.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 67). **MOTS EN CISEAUX**
par le Raseur Marfait.

Horizontalement : Consonne — Consonne — Année — Note — Substance — Assemblée joyeuse — Mot anglais — Négation — Résidu — Fleuve — Pur — Supplice — Promptement — Economiste français — Petit logement. — Avalés — Versifier — Etendue d'eau — Déesse — Assujettir — Plante — Prénom — Blesser — Canton — Possessif — Pronom — Imposition — Note — Métal — Pronom — Carte — Africain — Prompt — Bête — Roi de Phrygie — Point cardinal — Conjonction.

Verticalement : Allure — Egal — Maréchal de France — Travail — Article — Article contracté — Deux fois — Bruit — Pronom démonstratif — Anagramme de toi — Propre — Temps — Conjonction — Possessif — Boue — Sport — Empereur romain — Imposer une redevance — Canton — Coiffure — Certain — Souillés — Marche — Crier — Canton — Carte — Préfixe — Fleuve — Démonstratif — Oiseau — Vase — Note — Prénom — Fils de Jacob — Roi d'Israël — Note — Possessif.

(N° 68). **FANTAISIE**, par K. d'Havre.

Aux onze mots ci-après : Céder — Calle — Liée — Ciras — Oran — Tarn — Alène — Ecura — Nager — Deltha — Eson, ajouter deux lettres différentes (les mêmes pour tous les mots) et former onze prénoms.

(N° 69). **TRIPLE ACROSTICHE**
par Noël Regay.

+▪+▪+ Refuges
+▪+▪+ Parfum
+▪+▪+ Coloré
+▪+▪+ Intestin
+▪+▪+ Dentelé

Les croix donneront deux villes et le fleuve qui les arrose.

(N° 70). **ANAGRAMME**, par P. Fraisse.

Libéral — Festin — Ville d'Afrique.

(N° 71.) **MOTS CROISSANTS**, par Léorus.

Consonne — Pronom — Possessif — Cercle — Sacrifice qui s'accomplit suivant un rite prescrit — Chef-lieu de canton de l'Orne.

(N° 72.) **MOTS EN CARRÉ**, par E. Breton.

Sultan ottoman — Produite — Toile — Solitaire — Roi d'Egypte.



UN PASSEUR EN AMÉRIQUE

— C'est vingt-cinq centimes en plus pour les bagages.



— Allez, partez !!!



TROP SCRUPULEUX

— A vous! à vous! tirez donc...
— Je n'ose pas, il me revient à l'esprit que mon permis contient une erreur que je n'ai pas eu le temps de faire rectifier ; on a écrit : Laripéde avec un accent aigu au lieu d'un accent grave.



PAUVRE PÊCHEUR

— Où as-tu pêché ça ?
— Mais... dans la Marne...
— Un hareng dans la Marne !



— Ah flûte... je me suis laissé aller à un somme après mon déjeuner... qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire à mon bureau!

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XXe siécle. — Succès colossal : 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin, les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar, bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « **RADIEUX** pour **1900** » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui : et afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

De plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est à lui seul une merveille de perfection.

6° Les diaphragmes sont à iris.

7° Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **DEUX VISEURS A MIROIR LUMINEUX**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE**.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » **RÉUNIT TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MEME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** », cet appareil splendide dont le succès colossal, 15,000 vendus en 13 mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe.

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 15 000 pièces que nous avons vendues et 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes Primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de 135 **FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil le* « **RADIEUX 1900** » *avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189*......

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

19

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin Paris. IMPRIMERIE G RICHARD 7, RUE CADET, PARIS. Le Gérant G RICHARD.

5me ANNÉE — N° 40. 10 Centimes 1er OCTOBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN . 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

CHASSEUR MYOPE, par Benjamin RABIER



— J'ai oublié mes lunettes. Eh bien, cela ne m'a pas empêché, du premier coup de fusil, de tuer un superbe lièvre !

ECOLE DES HAUTES ÉTUDES PARISIENNES

Pour les jeunes gens se destinant à être Parisiens

M

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de fonder l'Ecole des Hautes Etudes Parisiennes.

Cette école — son titre l'indique d'ailleurs — est destinée à former des « Parisiens ».

Car, si « Marseillais » veut dire natif de Marseille, « Ebroïcien » natif d'Evreux, etc., « Parisien » ne signifie pas du tout qu'on est né à Paris.

Il y a deux millions et demi d'habitants à Paris; il existe quelques centaines de Parisiens... et encore !

Le « Parisien » a cet insigne honneur de donner le « ton » au monde entier. Il impose les modes... Lancées par lui, elles ne sont, elles ne peuvent être ridicules. Il est maître ès-goût. Il juge en dernier ressort sur les plus graves questions, telles, la couleur des chaussettes, l'esthétique des cravates, etc., etc.

Si une fâcheuse épidémie faisait (horrible hypothèse) tomber les cheveux de quelques « Parisiens » la mode, dans le monde entier, serait d'être chauve !

Or, nous l'affirmons, si bien doué que soit l'aspirant « parisien » il n'acquerra ses titres à l'admiration universelle que par une éducation raisonnée, un entraînement rationnel.

Les jeunes gens (au-dessus de seize ans) seront donc reçus dans notre école, sans distinction de nationalité et n'en sortiront que munis de leur diplôme de « Parisien ».

L'originalité de cette école de parisianisme (originalité toute superficielle, nous le démontrerons tout à l'heure) consiste en ceci, que tous les cours en seront professés par des Etrangers...

Nous vous prions, M..., de vouloir bien jeter un coup d'œil — ou deux — sur la nomenclature de nos cours.

Il faudrait un livre entier pour résumer toutes les matières qui y seront enseignées.

Nous ne pouvons donc en donner qu'un vague aperçu, suffisant cependant pour que l'on puisse se rendre compte de l'intérêt énorme qu'il y a pour tous à soutenir une aussi noble institution.

Veuillez agréer, M... et cher aspirant parisien (du moins nous nous permettons de l'espérer) l'assurance de nos sentiments les plus... parisiens.

LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES PARISIENNES.



Le cours de « chic parisien ».

NOMENCLATURE DES DIFFÉRENTS COURS QUI SERONT PROFESSÉS A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES PARISIENNES.

1° *Cours de langue parisienne.*

Paris est si vaste que les indigènes diffèrent de langue d'un quartier à l'autre.

Incontestablement, un gars de Belleville, de la Villette, ou du Gros-Caillou, s'exprime autrement qu'un gentleman de la rue Royale.

Différente aussi la langue d'un bourgeois du Marais.

La langue parisienne est un composé d'anglo-saxon, d'argot, et un peu (oh ! très peu) de français.

Chaque année, d'ailleurs, apporte quelques mots nouveaux au dictionnaire parisien, mots importés d'Outre-Manche naturellement.

Ce cours sera donc professé simultanément par un Anglais, un Français et un voyou.

2° *Cours de « chic parisien ».*

Ce cours est destiné à initier nos jeunes aspirants à l'élégance parisienne, à leur donner ce cachet si spécial qui fait qu'en quelque lieu où l'on se trouve, l'on puisse s'écrier sans hésiter : Çà ! c'est un Parisien !

Ce cours sera professé par un Anglais des plus « smart » qui enseignera l'art de se cravater, chausser, chapeauter, coiffer, fringuer... de la plus pure façon... britannique.

3° *Cours d'hygiène « parisienne », ou l'art de se faire « tuber » doucher, masser, etc., etc., à la « parisienne ».*

Ce cours sera également professé par des professeurs turcs. N'est-ce point eux qui ont eu l'honneur d'introduire en France, et notamment à Paris, les moyens les plus pratiques de se nettoyer.

4° *Les sports.*

Tous les sports bien « parisiens » seront étudiés : Boxe anglaise, Lawn-Tennis, Foot-ball, Yachting, etc., etc.

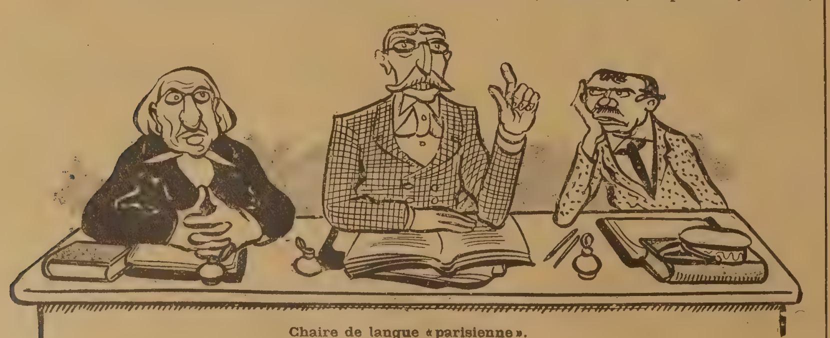
5° *Cours de littérature « parisienne ».*

Un professeur scandinave initiera les aspirants parisiens aux beautés des littératures suédoise, norwégienne, finlandaise, laponne, groenlandaise, etc., etc.

L'aspirant parisien devra renoncer à la clarté, la précision, l'esprit (humbles qualités du génie français) pour se faire ino-



Comment on acquiert un estomac bien « parisien



Chaire de langue « parisienne ».



Les sports parisiens. — L'automobilisme ou l'art d'écraser d'une façon « très parisienne » tout en conservant un sang-froid très britannique.

culer l'amour du vague, du nébuleux, du mystico-ténébreux-nuageux, qui est la caractéristique du génie scandinave.

6° *Cours d'études sur la cuisine ou l'art d'acquérir un estomac bien « parisien ».*

Nos jeunes aspirants seront soumis à



Fleuretage.

un régime sévère dans le but de transformer leurs estomacs.

Un « parisien » digne de ce nom, ne peut s'ingurgiter les vulgaires ratatouilles de nos soi-disant cordon-bleu français.

Les seules nourritures acceptables doivent être celles que nous servent les tavernes anglaises, les brasseries allemandes, les restaurants italiens, etc., etc.

Toutes ne sont point d'une digestion facile.

Il faut un certain entraînement.

De même pour les boissons françaises.

La France (pauvre pays!) n'a guère que du vin. Voyez-vous un homme chic — pardon — un gentleman, demandant un verre de vin!... horreur! On peut encore se permettre de demander du champagne à condition toutefois de lui donner un nom anglais : dry, extra-dry, etc.

Pale-ale, stout, passe encore.

Mais le suprême bon ton, c'est de savoir les noms de toutes les boissons américaines et surtout d'arriver à pouvoir les absorber : cocktail, mint jullep, lemmon squasch, etc.



Flirt.



Quelques aspirants « parisiens ».

Six mois d'entraînement à notre école et vous en sortez avec un gosier blindé et à toute épreuve.

7° *Cours de « flirt » parisien.*

Nos pères — ah! cet idiot de bon vieux temps! — « contaient fleurette » d'où le vieux mot « fleureter » que des gens peu parisiens estiment charmant.

L'Angleterre en nous prenant ce mot l'a embelli, en a fait « flirt » et nous l'a rendu.

« Conter fleurette » et « flirter » font deux.

« Conter fleurette » c'est bien naïf... on voit de suite d'innocents enfants se disant des riens en effeuillant des pâquerettes.

Flirter est très différent. Le mot a bien plus d'allure. Les personnes de tout âge se livrent à ce charmant jeu, sport très mondain.

C'est une distraction rien de plus, aucune importance à attacher à ce que l'on entend, à ce que l'on dit.

Un anglais seul peut enseigner un art aussi délicat, aussi fin, tout en nuances...

Le manque de place nous oblige à nous en tenir là et cependant nous n'avons pas énuméré le quart de toutes les matières que comporte notre école.

Par exemple, l'importante étude sur les duels bien « parisiens », les réceptions très « parisiennes », les représentations théâtrales où doivent figurer le Tout-Paris, les fêtes de charité si « parisiennes », etc.

Et vous avouerez que c'est le principal.

Bref, tout, absolument tout ce qui est bien « parisien », est enseigné à

L'ÉCOLE

DES

HAUTES-ÉTUDES

PARISIENNES

que vous voudrez bien honorer de votre présence.

Le directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes Parisiennes

Pour copie conforme :

M. Radiguet.
Natif de Paris.



— Pardon, monsieur, mais au 14 juillet dernier, avez-vous reçu soit les palmes académiques, soit la Légion d'honneur, soit toute autre décoration ?
— Mais...
— Oh alors, inutile d'insister. Pour ne point déchoir, nous ne voulons louer qu'à une personne possédant les mêmes qualités que notre appartement.

Pêle-Mêle Causette

La question de la retraite des travailleurs que j'ai soulevée il y a quelque temps est et restera l'objet de bien des discussions dans presque tous les milieux. Beaucoup de lecteurs m'ont écrit à ce sujet. Je ne veux pas entrer aujourd'hui dans les détails des diverses opinions qui se sont manifestées, mais je puis dire une chose capitale, c'est que le principe de la « Retraite pour tous » est adopté par tous mes correspondants.

Ils admettent comme moi, que l'homme qui a consacré son existence à un travail salarié, a rempli envers la société un devoir et qu'arrivé à un certain âge il a acquis le droit au repos.

Les moyens pratiques d'arriver à ce résultat n'ont peut-être pas été étudiés à fond dans les diverses lettres qui me sont parvenues, mais le principe reste indiscuté. C'est un grand point d'acquis.

La consultation publique à laquelle je me suis livré a donc eu cette utilité d'établir que le système des retraites dont bénéficient les fonctionnaires doit être étendu à tous les employés et ouvriers civils.

Ceci posé, je rouvre la discussion et je prie ceux de nos lecteurs qui se sentent compétents dans ces matières de bien vouloir discuter par notre intermédiaire les meilleurs moyens d'accomplir la réforme en question.

Le *Pêle-Mêle* a l'avantage inestimable de compter parmi ses lecteurs des hommes de grand savoir et de haute intelligence qui se sont toujours empressés de mettre leurs lumières au service du journal.

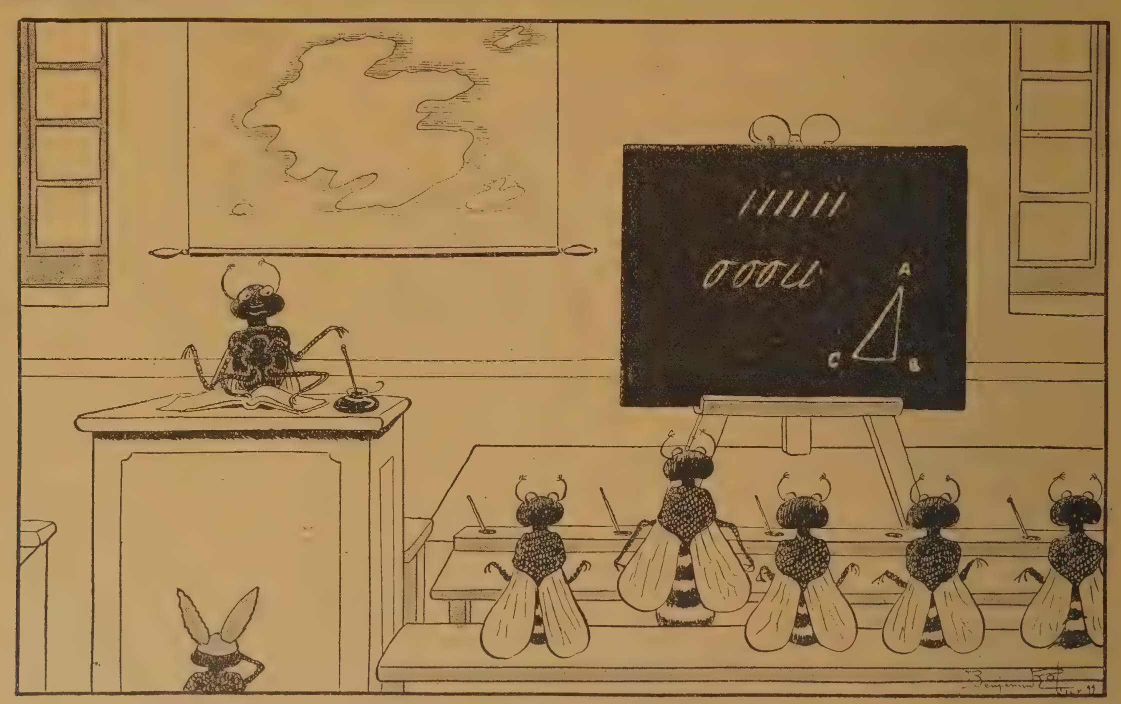
Ce n'est jamais en vain que nous avons fait appel à leur jugement. Aussi pouvons-nous compter qu'ils voudront bien, étant donné la haute importance du progrès que nous avons à cœur de faire aboutir, nous faire part de leurs idées.

Ils contribueront ainsi à préparer une grande victoire pour la civilisation.

REDACTOR.



— C'est tout ce que vous avez fait depuis une heure. Pour un prix de Rome, ce n'est pas brillant.



A L'ÉCOLE DES MOUCHES OU TOUT EST RELATIF

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce qu'un animal féroce ?
LA MOUCHE. — C'est un animal farouche et cruel.
LE PROFESSEUR. — Citez-moi quelques noms d'animaux féroces ?
LA MOUCHE. — La poule, la grenouille, l'hirondelle...
LE PROFESSEUR. — Maintenant, citez-moi quelques noms d'animaux inoffensifs ?
LA MOUCHE. — La panthère, le lion, le tigre.
LE PROFESSEUR. — Très bien, vous aurez un bon point.

UN VRAI COMMERÇANT

DURAND *(tombant dans un précipice)*. — Marcel, fais annoncer demain dans tous les journaux : Liquidation complète, rabais inouï pour cause de décès subit !

Voir page 7 la suite du Grand Concours d'Homonymes.

BLUETTES

DEVANT LE PHONOGRAPHE

— Avec quoi a-t-on fabriqué la première machine à parler, dis papa? — Avec une côte, mon fils. — Ah, et où ça? — Dans le Paradis terrestre.

(*Answers*.)

CASSE-TÊTE

Un vieux demande l'aumône; passe un militaire qui lui donne la pièce. La physionomie du mendiant attire son attention. — Mon brave homme, lui dit-il, votre figure ne m'est pas inconnue; pourriez-vous m'aider à me rappeler comment et quand je vous ai connu. Et le pauvre en souriant lui dit : « Avez-vous connu le colonel Noris? — Oui. — Eh bien, continua le vieillard, vous êtes venu en aide *au frère du petit-fils du capitaine Vaillant, père du frère de la fille unique du grand-père dudit colonel!*

Qui était ce pauvre?

(*Barelona Comica.*)

UN RÉACTIONNAIRE

FITUBARD. — Les physiciens prétendent que la réaction est toujours égale à l'action.

FLEMMARD. — Alors, un de mes ancêtres a dû certainement se tuer à travailler et c'est moi qui réactionne.

(*Tit Bits.*)

L'AMI DE LA MAISON. — Pourquoi pleures-tu, mon petit homme?

LE PETIT BOB. — Tous mes frères sont en vacances et moi pas, hi, hi, hi!









UNE VENGEANCE
(Histoire sans paroles)

L'AMI. — Ah! c'est trop fort, et pourquoi n'es-tu pas en vacances?

LE PETIT BOB (*entre deux sanglots*). — Je ne vais pas encore à l'école!

(*Tit Bits.*)



PREUVES INDÉNIABLES

LE COMMISSAIRE. — ... et d'ailleurs, on vous a vu vous livrer le 26 juillet à des dépenses exagérées, vous avez pris jusqu'à trois fois l'omnibus dans la même journée.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

La lune

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le *Pêle-Mêle* que M. Friedmann demande.

« Sur quoi est basée la croyance populaire, aussi fausse qu'invétérée, de l'influence des diverses phases de la lune sur le temps.

Sans donner une réponse positive à M. Friedmann, il me permettra de lui dire qu'il s'avance un peu en appelant cette croyance, *fausse et invétérée.*

Il a cependant remarqué, je le pense, du moins, qu'un ciel nuageux s'éclaircit presque toujours le soir au lever de la lune lorsque celle-ci est dans tout son éclat, 2e ou 3e quartier, on dit que : la lune chasse les nuages, qu'elle les disperse. Que M. Friedmann prenne la peine d'observer, que lorsque le beau temps commence avec la lune (nouvelle lune ou pleine lune), il dure généralement tout le quartier qui suit.

La pleine lune amène généralement le beau temps, le contraire se produit souvent avec la nouvelle lune.

De là à attribuer ces circonstances à la lune, il n'y avait qu'un pas, c'est ce pas que la croyance populaire a franchi, expliquant ainsi d'une façon simple un phénomène dont on ne connaît pas la cause, mais qui a lieu cependant.

D'attribuer les gelées de mars à la lune rousse est certainement de la naïveté, mais cette naïveté n'est pas dénuée de bon sens, car se défier de la lune au mois de mars c'est se défier de la gelée, cette dernière ne se produisant que par les nuits bien claires pendant lesquelles la lune brille de tout son éclat.

Il me semble même que cette lune rousse expliquait bien naturellement les phénomènes qui l'accompagnent, c'est simple et cela contentait nos braves cultivateurs.

La lune elle-même ne s'en porte pas plus mal de toutes ces calomnies.

Je souhaite pour M. Friedmann et pour les Pêlemêlistes que quelque lecteur plus compétent vienne nous éclairer sur cette intéressante question.

Recevez, etc.,

PICHON (Brest).

Mocos

Réponse à M. Henri d'Alstac.

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, en date du 20 août, M. d'Alstac demande d'où vient le nom de « Mocos » donné aux habitants de Toulon et de ses environs.

Toulonnais de naissance, je crois devoir prendre la parole pour lui répondre ceci :

Beaucoup de personnes fortement embarrassées pour répondre à certaines questions ou pour chercher une phrase à venir, disent souvent dans le langage courant et en français, cette expression : Eh bien ! après? expression que l'on traduit en provençal par : *Eh ben ! moco?*

Et couramment dans la langue provençale ce mot, qui revient très souvent, étonne la plupart des gens étrangers à Toulon qui s'imaginent que bon nombre de Provençaux se nomment Mocos.

C'est là, je crois, l'explication du nom « mocos » avec lequel on désigne d'une manière ironique les habitants de la vieille cité toulonnaise.

Recevez, etc.

BOUILLON,
Caporal au 4e génie (Grenoble).

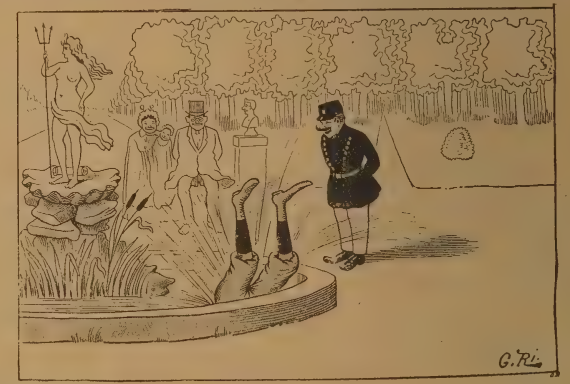
Escargots

Réponse à la demande de M. Ponsat. « Peut-on faire de la culture d'escargots? »

Monsieur le Directeur,

Evidemment, on peut cultiver les escargots, et cette fois encore on n'inventerait rien de nouveau; la culture de ces mollusques testacés était déjà faite sous les Romains et les tables des puissants recevaient des *cochlearia* voisines





LES DISTRAITS DE G. RI

MORALITÉ: Ne regardez jamais par le gros bout de votre lorgnette.

GRAND CONCOURS D'HOMONYMES *(suite)*













les escargots gras et parfumés, dont la principale nourriture consistait en son, farine, fruits et salades, avec quelques plantes aromatiques.

Je pense que l'essai pourrait en être avantageusement tenté en France par une personne disposant d'un terrain d'une certaine étendue, puisque les jeunes *helix aspersa* et *helix pomatia*, recueillis au printemps et élevés dans des caisses, sont adultes à la fin de l'automne.

Beaucoup d'espèces sont bonnes, mais le public mal renseigné ne mange guère que les deux espèces que je viens de citer.

Je me tiens à la disposition de M. Ponsat pour tous renseignements complémentaires.

Recevez, etc.

Armand Derain
307, rue de Vaugirard (Paris).

H. G.

Monsieur le Directeur,

On trouve cette phrase dans le chapitre des ouvrages de l'esprit, des Caractères de la Bruyère : « Le *H. G.* est immédiatement au-dessous du rien ». *H. G.* désigne le Mercure, plus connu sous le nom de Mercure Galant, journal rédigé par de Visé. Pourquoi ne serait-ce pas là l'origine des lettres Hg qui servent à désigner le mercure en chimie ; on est allé la dénicher dans *udrarguros*, (*udor arguros*) vif-argent. J'ai beau regarder, je n'y vois point la lettre H, mais me direz-vous les mots grecs commençant par U prennent un h en français, voyez *upokrisis* et *udrogonos* qui font *Hy*pocrisie et *Hy*drogène. *H* est donc l'initiale du premier mot, soit je l'admets ; passons au *g*, m'expliquerez-vous pourquoi l'on a pris la troisième et non pas la première du mot *arguros*, ce qui eût été plus logique; je n'en vois pas la raison, puisqu'il n'y a pas d'autres métaux ou métalloïdes désignés par Ha. Aussi cette origine me semble un peu douteuse et elle me paraît plutôt venir des Caractères de la Bruyère. Maintenant. l'auteur lui-même a-t-il donné une signification aux lettres qu'il a employées pour désigner le Mercure Galant, c'est peu probable car il dit lui-même dans la préface de son discours à l'Académie : J'ai employé « des lettres initiales qui n'ont qu'une signification vaine et incertaine ».

L'origine que j'indique me semble assez naturelle étant donné la vogue des Caractères et si La Bruyère y désigne bien le journal de de Visé, il n'y a pas à en douter, *Hg* vient de *H. G*

Recevez, etc,

Pierre de Thaye.

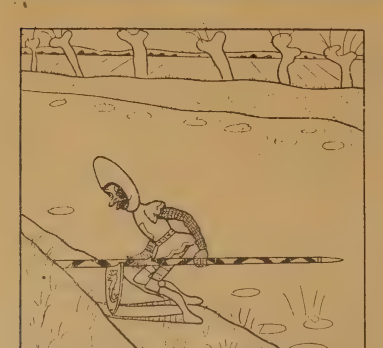
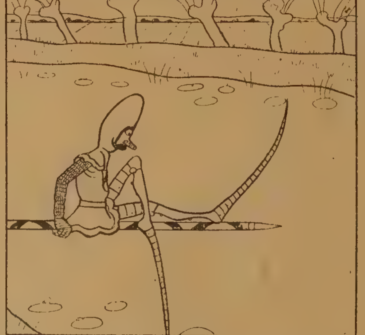
QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. L. Lemoine serait heureux qu'on lui fasse connaître un procédé pour amollir la cire à modeler.

M. Thauvra nous écrit : Pourquoi les pharmaciens exposent-ils dans les vitrines de leur officine des globes de verre sphériques et de différentes couleurs : rouge, verte, bleue.

DROIT AU BUT

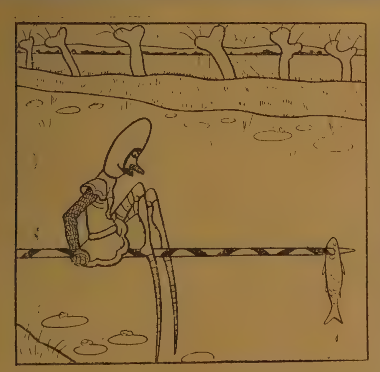
— Pour deux sous de poudre insecticide.
— Les voulez-vous dans une boîte ou dans du papier ?
— Oh ! inutile, jetez-les donc tout de suite là-dedans.

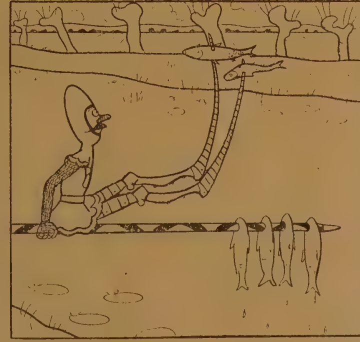




LA PÊCHE AU MOYEN AGE

AU JARDIN DES PLANTES

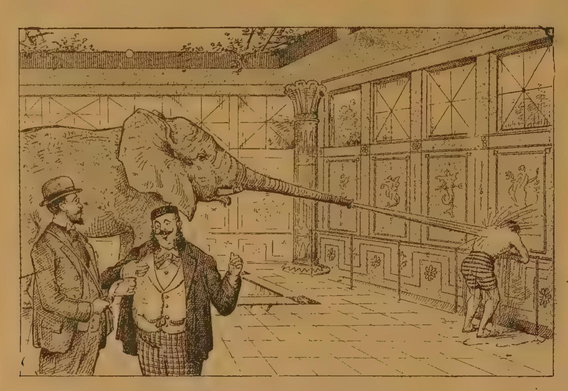
L'OURS. — **Au moins, eux, ils ne s'embêtent pas comme moi, on les a tous mis dans la même cage.**







LA PÊCHE AU MOYEN AGE *(suite)*

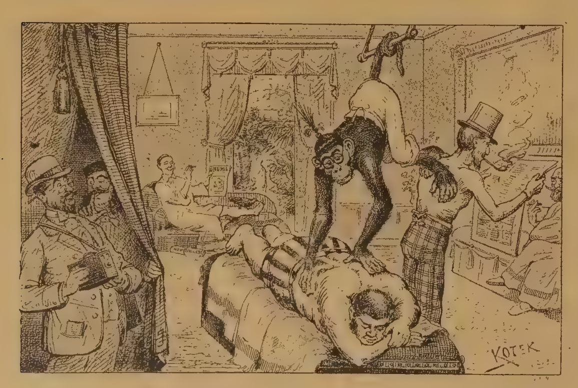


BAINS NOUVEAU GENRE

— Une interview sur ma méthode balnéaire ?
Eh bien, sa grande originalité consiste à mettre à la disposition du public un personnel nouveau genre dont les aptitudes spéciales ont été jusqu'ici méconnues. Témoin cet éléphant qui excelle dans l'art d'administrer des douches.



Que de zèle et de célérité chez ces modestes serviteurs ! Désirez vous une serviette, un peignoir, ou même une friction? Appuyez sur ce bouton, et le kangourou... Tiens ! vous avez mis en mouvement l'avertisseur de la parfumerie, et voyez, le chevrotin porte-musc est immédiatement accouru.



Un coup d'œil, en passant, à la perdrix pédicure ; après quoi nous terminerons la visite de l'établissement en vous présentant notre premier sujet, ce brave quadrumane si admirablement doué pour le massage, qui assouplit en partie double les muscles des clients pressés.

Faits Pêle-Mêle

Incombustibilité de l'homme

Je lis dans un recueil de recettes publié par M. I. Bogaerts, sous le titre : « Moyens très simples et très efficaces pour rendre l'homme incombustible », l'article suivant qui, connu peut-être de quelques-uns des lecteurs du *Pêle-Mêle*, pourra néanmoins en intéresser nombre d'autres.

Depuis les récents incendies des grands théâtres, survenus un peu dans toutes les capitales du monde entier, des commissions nombreuses ont été instituées à l'effet de prendre des mesures énergiques pour éviter le retour de si effroyables catastrophes. Cependant, malgré leurs études multiples et obstinées, les dites Commissions paraissent avoir négligé certaines découvertes de la science qui simplifieraient singulièrement la question : il s'agirait tout bonnement de rendre les *spectateurs incombustibles*.

Or, le moyen existe, et ce n'est pas d'hier. Ainsi, en se mouillant préalablement le doigt avec de l'éther, on peut le tremper ensuite impunément dans du plomb fondu ; non seulement il ne brûlera pas, mais on éprouvera une *sensation de froid;* nul danger non plus à le mettre en contact avec l'eau bouillante, après l'avoir également humecté d'éther. Si on mouille la main dans une solution d'acide sulfureux additionné de sel ammoniac, on peut de même le plonger sans le moindre risque dans la fonte incandescente.

En 1819, un espagnol, Lionetto, étonnait tout le monde par son insensibilité au contact du feu. Il maniait impunément une barre de fer rouge qu'il plaçait sur ses cheveux sans autre phénomène que le dégagement d'une vapeur épaisse ; il buvait une cuillerée d'huile bouillante et tenait un fer rouge entre ses dents. Comme Lionetto ne livrait point son secret, le professeur Sementini fit des expériences sur lui-même pour le découvrir : le succès couronna bientôt ses recherches. Il trouva qu'au moyen de frictions avec des acides, particulièrement avec l'acide sulfurique étendu d'eau, la peau devient réfractaire à l'action de la chaleur du fer rouge; une solution d'alun, évaporée jusqu'à l'état de matière spongieuse, est encore plus propre à produire ce résultat, si on l'emploie en frictions. De plus, il constata que les parties du corps rendues insensibles, si on les frotte avec du savon dur, en les lavant après cette opération, acquièrent plus d'insensibilité encore : on parvient alors à se frotter avec un fer rouge sans qu'un poil de la peau soit brûlé. — Les mêmes opérations, faites sur la langue et sur la bouche, donnent des résultats exactement semblables.

On attribue généralement cette incombustibilité à la faible conductibilité que possèdent les intermédiaires relativement à la chaleur, ou encore à l'évaporation de ces substances déterminée soit par le fer chaud, soit par l'huile bouillante. En effet, tout solide qui passe à l'état liquide, ou tout liquide qui passe à l'état de vapeur, absorbe une quantité étonnante de chaleur.

Les savants s'appliquent à étudier les meilleurs procédés d'incinérer les morts : à eux de découvrir le moyen de vulgariser l'art de rendre les vivants ininflammables.

J.-B. Léon.

Faire gorge chaude

Cette expression vient du langage de la fauconnerie. On distinguait les gorges chaudes, gibiers qui venaient d'être tués récemment et les gorges froides par opposition.

Pour récompenser les faucons, quand ils avaient bien chassé, on leur donnait de belles gorges chaudes et nos oiseaux s'escrimaient sur ce régal et de la patte et du bec surtout, comme le font nos commères des milieux administratifs ou diplomatiques, qui veulent tourner en ridicule une réception quelconque et qui font comme les faucons des piqûres profondes à ceux qui sont attaqués par leur mauvaise langue.

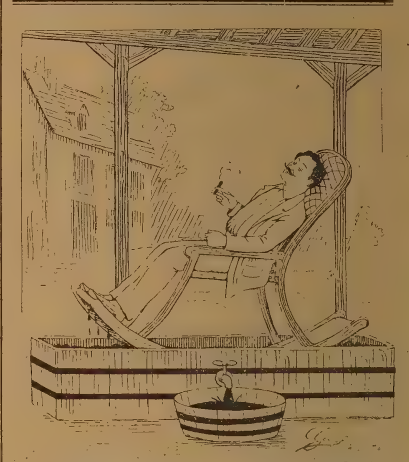
Cette expression dans sa formation est passée du propre au figuré et c'est ce qui en fait son originalité.

Paul d'Yvour.

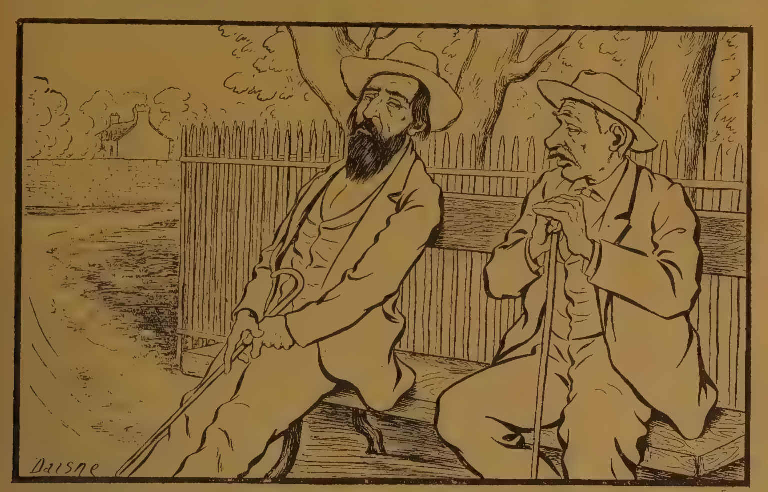
Mariage végétal

Dans certaines régions hindoues, une jeune fille ne peut se marier qu'après sa sœur aînée. Mais la difficulté est tournée, la sœur aînée épousant à sa guise un arbre ou une plante, en suivant en cela les théories de la métempsycose si en honneur dans le monde brahmanique. L'inconvénient n'est pas grand d'avoir pour beau-frère un peuplier ou un figuier, et on peut toujours tomber sur un arbre ayant un cœur comme le chêne ou bien sur un prunier aisé à secouer. Celles qui désirent le veuvage choisiront un saule pleureur, et celles douées d'un caractère cassant, l'acacia.

Dans beaucoup d'endroits, ces unions symboliques n'engagent pas beaucoup celles qui les contractent. Elles convolent très bien en secondes noces, après avoir au préalable jeté dans un bûcher la plante à laquelle elles avaient consacré leurs premiers vœux. Mais dans les contrées qui sont restées réfractaires à l'influence européenne, les engagements ainsi contractés ont la valeur et l'importance d'un serment religieux solennel. Celles qui chercheraient à y manquer ne tarderaient pas à s'en repentir. En effet, les brahmanes veillent avec un soin jaloux à ce que la promesse soit tenue très exactement, et ils disposent de movens de coercition très efficaces contre celles qui voudraient l'éluder. Dans les districts montagneux qui entourent Delhi, la Ville Sainte, on a



Moyen simple et peu fatigant employé par un gentilhomme campagnard pour fouler son raisin sans le secours du vigneron.



— Moi, j'adore la campagne, c'est pour la senteur des plantes à toute heure du jour, et durant les soirs embaumés. leurs parfums me remémorent toutes les joies de ma vie; il n'en est pas un auquel je ne rattache quelque souvenir...
— Ah ! vous êtes poète!
— Non, je suis herboriste.

maintes fois jeté aux flammes les femmes parjures.

Au Népaul, où les mœurs sont cependant plus rudes, les coutumes sont moins barbares ; on se contente de les maintenir pendant quelques semaines dans des souterrains où elles sont enchaînées et soumises à un jeûne sévère. Par contre, on entoure de grands honneurs celles qui sont restées fidèles au serment du chèvrefeuille : c'est en effet cette souple et gracieuse plante qui est choisie presque toujours comme époux. Au printemps, l'apparition des premières fleurs de chèvrefeuille est le signal d'une grande fête, de cérémonies religieuses imposantes dans lesquelles le plus grand respect est témoigné à ces extraordinaires épousées.

(*Le Petit Provençal Illustré.*)

MOCO.

Les éventails

L'usage de l'éventail est extrêmement ancien. Dans tous les pays où le soleil est brûlant, où abondent les mouches et les moustiques, on s'est évertué de bonne heure à rafraîchir l'air avec une feuille de palmier ou un faisceau de plumes. L'éventail, employé d'abord pour empêcher les insectes de souiller les offrandes sacrées, devint bientôt l'un des attributs de la puissance souveraine. Sur les fresques du palais et du temple de Thèbes, le pharaon Ramsès III (1200 ans av. J.-C.) est suivi de princes portant des éventails demi-circulaires, fixés à un long manche multicolore et servant d'étendards.

Les Perses et les Arabes se servaient d'éventails de plumes d'autruche, autrement dit « les chasse-mouches », mais portant des inscriptions. Les Indous usaient de chasse-mouches en feuilles de palmier ou de lotus.

En Grèce, la plupart de ces instruments de coquetterie se composaient de plumes de paon de longueur inégale disposées en demi-cercle.

Les premiers éventails chinois furent en plumes ; on les fit ensuite en soie blanche unie ou brodée, puis, vers l'an 170 de notre ère, en bambou sculpté et peint en bleu ; plus tard encore en palmier, en queue de faisan ou de paon en ivoire ou en jade blanc avec manches d'ambre odoriférant. A partir de 1650, l'éventail eut ses entrées à la cour. Feuilles et montures rivalisèrent de luxe : écaille, ivoire, nacre délicatement sculpté encadrèrent les compositions des artistes de renom. « Une dame sans son éventail, dit Addison, aurait été aussi gênée qu'un gentilhomme sans épée. »

Brantôme nous apprend que l'éventail de la reine Eléonore avait un miroir garni de pierres précieuses et que la reine Marguerite donna à la reine Louise de Lorraine « un éventail fait de nacre et de perles si beau et si riche qu'on l'estimait à 1.200 écus (aujourd'hui une valeur de 24.700 fr.). On conserve encore en Dauphiné les éventails donnés par Mme de Sévigné à sa fille. La plus belle collection européenne d'éventails est dit-on celle de la tsarine, en première ligne, puis celle de l'impératrice Eugénie, de la baronne de Rotschild, du duc d'Aumale. de la princesse de Sagan, des duchesses de Chevreuse et de Noailles, et celles de M. Liéville aujourd'hui au Musée Carnavalet et comprenant une série très complète d'éventails de la Révolution sur papier imprimé et colorié.

MARIE-BLANCHE.

L'Art de la guerre tiré des animaux

Ces réflexions sont tirées du livre intitulé : *Les rats*, où je lis le passage suivant (page 3) :

« On prétend que les animaux ont été nos premiers maîtres en tout genre, et que si nous les avons surpassés en quelque chose, c'est à force de les copier. Il est probable que le triangle que forment en volant les bandes de canards et d'oies sauvages, a donné la première idée du triangle d'Œlien, et de la tête de porc dont les anciens se servaient quelquefois dans leur ordre de bataille. A quoi doit-on l'invention de tortue militaire, si ce n'est à la tortue même ; les cigognes, lorsqu'elles vont en troupe, ont leurs sentinelles, leurs gardes avancées, leurs signaux. Les castors surtout ont le talent d'assurer leurs travaux par un discernement invariable à distribuer des vedettes vigilantes qui savent battre la retraite dans l'occasion ; des chevaux attaqués par des loups forment une espèce de bataillon ou d'escadron, le serrant sur une ligne droite qu'ils arrondissent quelquefois pour enfermer le loup, s'il est seul, ou pour faire face de tous côtés, s'ils sont plusieurs. Le porc-épic lance avec une dextérité infinie les fortes flèches dont il est couvert ; enfin les renards, les lapins doivent passer pour les inventeurs des mines et des contremines.

BADEIN LUOIS.

« Tu » et « Vous »

Après que l'Empire romain eut été divisé en Haut et Bas-Empire, il y eut souvent deux empereurs, l'un en Orient, à Constantinople, et l'autre en Occident, à Rome. Il n'existait pourtant qu'un seul Empire romain et les deux empereurs étaient censés ne faire qu'une seule personne, lors même qu'ils résidaient dans les deux capitales. En s'adressant à l'un d'eux on lui disait « vous » comme si l'on parlait à tous deux à la fois. Ainsi est né l'usage de dire « vous », car auparavant on tutoyait toujours, même les rois et les empereurs.

Jules HALNAUT.

Une femme garde-chasse

Une personne dont les occupations ne sont rien moins qu'extraordinaires, pour son sexe, c'est Mrs Warren Neal, qui exerce la profession de garde-chasse dans l'Etat de Michigan, en Amérique. Depuis plusieurs années, cette courageuse femme parcourt chaque semaine, à cheval, une étendue considérable de plaines et de bois. Son rôle s'étend également à la répression des délits de pêche, de maraude et de contrebande. Aussi, bien peu de ses collègues masculins peuvent-ils se vanter d'avoir dressé dans leur carrière autant de procès-verbaux et de contraventions que Mrs Neal.

Ni les difficultés, ni les obstacles n'arrêtent la femme garde-chasse dans l'exercice de ses pénibles fonctions. Rameuse de première force, elle compte aussi parmi les plus adroites tireuses au revolver et au fusil de tous les Etats-Unis. Amazone intrépide, elle a adopté le costume masculin et monte à califourchon pendant ses longues courses hebdomadaires. Sa vigilance est aussi légendaire que sa bravoure, et les braconniers américains sont pleins de respect pour ce garde-chasse peu ordinaire, qui, tout comme les compagnons de Buffalo-



LE VOYAGEUR. — Mes compliments, vos chambres sont bien tenues, regardez-moi cette araignée.
L'HOTELIER. — C'est exprès, monsieur... les mouches ne vous auraient pas laissé dormir!





CHACUN PREND SON PLAISIR OU IL LE TROUVE

LES PARISIENS. — Tiens! une foire aux cochons, si nous allions voir ça ?

LES PAYSANS. — Té! une voiture qui marche toute seule, allons donc voir ça!

Bill, abat ses neuf boules sur dix à la distance de quinze mètres.

C'est là, il faut en convenir, une façon bien personnelle de comprendre et d'appliquer le féminisme, et il est permis de douter que les habitudes de Mrs Néal trouvent beaucoup d'imitatrices, même parmi les plus militantes de nos contemporaines!

(*Extrait des Lectures pour Tous*).

CRIC-CRRRAC.

PETITE CORRESPONDANCE

Menyssol. — Nous recevons avec plaisir les envois de nos lecteurs.

M. L. Bidel. — Etymologie qui a été expliquée ainsi par un lecteur du *Pêle-Mêle* : A l'arrière d'un bateau, au-dessus d'une porte, était écrit le mot: *Batterie*, coupé dans le milieu par l'ouverture de la porte, de sorte que l'on pouvait lire à gauche: *Bat* et à droite : *terie* ; le côté gauche est devenu le bord « bat » et le côté droit le bord « trie » de là l'expression Babord et Tribord pour désigner respectivement les côtés gauche et droit.

M. Charles Méré.— Nous ne correspondons jamais au sujet des manuscrits que l'on nous envoie.

M. Ch. Hue. — Trop complexe. Adressez-vous à un avoué.

M. J. D. à Versailles. — Mais pourquoi pas?

M. L. Debeau fils. — 1° Oui, 2° Non.

M. D. R. — En 1900, on écrira sur le cachet cette année en tous chiffres,

M. E1000 Bellevois. — Méthodes Delaunay ou Duployé.

M. Ieveyrat Marcellin. — Même réponse qu'à M. Méré.

Un Pêlemêliste. — Cette question classique, quoique aussi vieille que le monde, n'a pas encore été résolue.

Une lectrice du Pêle-Mêle. — Adressez une requête à M. le président de l'Assistance judiciaire au parquet de la Seine.

M. Léon Farisol. — Consultez un plan vélocipédique.

Nic-Tathon.—Employez de l'eau tiède et une brosse douce.

Gajuer. — La question a été traitée dans le *Pêle-Mêle.* L'origine du mot « bleu », employé dans le sens de « novice », est douteuse. Plusieurs explications en ont été données.

M. Ch. Venant. — Le seul moyen connu est la retouche soit au crayon, soit à l'encre rouge.

Un lecteur du P.-M. — Nous ne croyons pas qu'il vous faille une autorisation pour cela.

M. J. Osnoc. — Nous ne pouvons donner de conseils concernant les questions médicales.

M. Eugène Mortier. — En conservant d'anciens numéros dans lesquels vous trouverez toujours le « bon à détacher » vous en aurez assez pour tous les concours.



— Dites donc, cher monsieur, a-t-on pied ici ?...
— Parfaitement...



— Hé! hé, l'ami, où diable allez-vous?



— C'est idiot ça, de dire qu'on a pied, alors qu'il y a plus d'un mètre cinquante de profondeur.



LA MOUCHE DU COCHE

La grosse dame *(prenant une leçon)*. — **Oh, si j'allais tomber!**
Le petit jeune homme. — **Oh, madame, n'ayez donc pas peur, je vous tiens...!**

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

MM. Roger Belingard, G. L. P. La Jatte, Eug. Olichon, Roméo, Laurance, William Henry Yonng, M. Rully, Carimini, Jean Cussin, Georges Istor, Paul Fleury. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le redacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

H. François, à Glagny. — Nous pouvons vous envoyer : *Les Maladies du jeune Cheval* par P. Champetier, volume de 348 pages avec 8 pl. en couleur. Prix : 6 fr., plus 85 cent. pour envoi par colis-postal.

M. B. C. — *Les Courses de chevaux et les Paris aux Courses*, par H. Lenoble. Prix : 8 fr.

Paul Thiver, à Saint-Jean-le-Vieux. — Un résumé historique, c'est trop tôt. Vous pourrez le faire vous-même en lisant les comptes rendus *in extenso* dans les journaux, *Le Temps* et le *Figaro*, du soir.

Louis G., Marseille. — Dans n'importe quel traité de physique vous trouverez ce que vous demandez.

G. B. 16. — Adressez-vous pour cela à la librairie Stock, place du Théâtre-Français.

F. 5. M. — Ces livres sont très difficiles à trouver, chargez-en ferme la librairie étrangère Leroy, 26, boulevard des Italiens, et elle tâchera de vous les procurer.

Lamertremère. — Adressez-vous chez Rouff, rue du Cloître-St-Honoré, qui a publié des ouvrages à 50 centimes la série de 5 livraisons.

Maurice Gablin. — *Manuel Pratique du Monteur électricien*, par J. Laffarque. Prix : 9 fr. Traité élémentaire d'électricité industrielle, théorique et pratique, 345 gravures, par A Mullin. Prix : 16 fr.

Astier Georges, La Ciotat. — Je ne connais de bon en ce genre qu'un ouvrage qui coûte 15 fr., mais comme vous me parlez de brochure, ce ne peut être cela qu'il vous faut. Adressez-vous chez Berger-Levrault, 9, rue des Beaux-Arts, qui tient spécialité de ces livres techniques.

Ad. Kumigne, Amiens. — *Les Moteurs*, de J. Lefèvre. Prix : 4 fr., avec figures; 85 centimes pour envoi en colis-postal.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

(No 73.) **CHARADE**

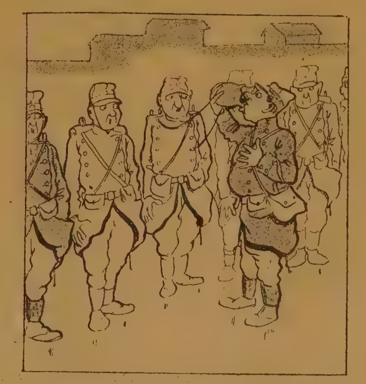
par un lecteur de Clamart.

Mon premier est un terme du jeu d'échecs,

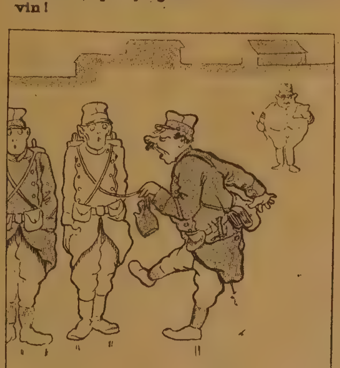
Ordre du capitaine : **Le sergent Lasoif veillera à ce que ses hommes aient tous du vin dans leur bidon et pas d'alcool ni d'absinthe.**



Lasoif. — **Passez-moi votre bidon, numéro un, que je goûte s'il contient du vin!**



Lasoif. — **Ça va bien jusqu'ici, je n'ai trouvé que du vin.**



Lasoif *(après vérification du dernier)*. — **Allons! y a rien à dire, z'ont bien tous du vin... Cristi, quelle chouette consigne y m'a donné le capitaine!**



Lasoif *(titubant)*. — **Mon capitaine, tous les hommes ont du vin dans leur bidon... et moi aussi!**



DUBOIS. — Mais dites-moi, chère madame, pourquoi votre mariage avec Gaston ne s'est-il pas fait ?

LA RICHE VEUVE. — C'est parce que j'ai appris à le connaître... Figurez-vous qu'au moment où je lui ai accordé ma main, il n'a pu retenir sa joie et a appliqué un gros baiser...

DUBOIS. — ... sur votre joue !...

LA RICHE VEUVE. — Non... sur la porte de mon coffre-fort.

(N° 77.) MOTS EN CALUMET

Horizontalement : Consonne — Outil — Possessif — Consonne — Conjonction — Note — Renferme le grain — Partie du visage — Bouclier — Du verbe aller — Adverbe — Note — Oiseau — Note — Prairie — Article — Evénement — Conjonction — Roi d'Israël — Coutumes — Instrument — Note — Conjonction — Espace de temps — Quadrupède — Note — Planche — Note — Poil — Province de Chine — Largeur d'une étoffe. — Ville d'Argolide — Se dit au tric-trac — Avant d'un vaisseau — Géant — Du verbe avoir — Mesure — Frappa des sabots — Ferme — Monsieur — Choisi — Nombre — Américain — Supplice — Jeu de cartes — Rivière d'Autriche — Nourrice de Jupiter — Note — Anagramme de nés — Pronom personnel — Département — Préposition — Préfixe —

(Suite)

Préjudice — Interjection — Possessif — Enoncee — Mets — Roulé en spirale — Rabat le cuir sur les talons — Côte d'Afrique — Voyelle — Consonne — Vieux mot — Consonne Voyelle — Consonne — Consonne Peintre Florentin — Grue — Note — Contrée d'Asie — Faciles — Contraction — Consonne — Consonne — Fragment de peau — Prénom féminin — Conjonction — Partie du corps — Note — Monnaie romaine — Monsieur — Allez — Interjection — Deux consonnes — Oiseau — Interjection — Clair — Du verbe être — Bouge — Numéral — Consonne.

Verticalement : Liqueur — Archipel — Une des Danaïdes — Article — Langue — Chat du Mexique — Négation — Pronom — Consonne — Espace de temps — Défendu — Canton de Tarn-et-Garonne — Roi de Suède — Adoucira — Genre de plantes — Battis un arbre — Consonne — Article arabe — Consonne — Pronom — Rebâtir — Ici — Connaissances générales — Article — Orateur — Posé — Maréchal de France — Partie du corps — Plein de cailloux — Fleuve français — Négation — Ephésien — Maître d'hôtel — Interjection — Canton — Voyelle — Pronom — Complot — Peintre allemand — Vieilli — Evident — Sectateur — Mauvais ange — Oiseaux — Fier — Mathématicien — Philosophe du IIe siècle — Fleuve d'Amérique — Ch.-l. de département — Bouillie — Fuit — Objet réservé — Adverbe — Céréale — Pronom — Note — Pronom — Mesure romaine — Consonne — Consonne — Coiffure — Voyelle — Voyelle.

Mon deux sans être un animal rongeur, rouge néanmoins,

Mon tout sert à maintenir l'ordre sur la voie publique.

(N° 74.) PROBLÈME CHIFFRÉ
par Cyrano.

12nt b4kbg 3gscac4n cs y 2 b34ct 5h4tgt 2 54ntc1g3g3 sg 14azg 4k s2 534y2n5g sg 5ksbg 4k s'gntgz6sg 1gt 5g3gz4ncgt s2 z432sg 4k sgt x3g5gxbgt.



PRATIQUE

— Dites donc, mon voisin, puisque vous descendez seriez-vous assez aimable pour dire à la concierge de me monter mes lettres, s. v. p. ?

(N° 75.) MOTS EN LOSANGE
par Noël Regay.



Consonne — Oiseau — Pieux — Va en dévotion — Ancienne province — Qui respire bruyamment — Mitre — Logement — Consonne.

(N° 76.) FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouvez la signification des mots suivants. Les initiales lues en acrostiche donneront un proverbe connu :

Ville de Syrie — Dont on se sert — Contre le droit — Attrait — Chef-lieu — Sans ardeur — Tromper — Prophète — Lagune de France — Missionnaire américain — Frappée — Enveloppe — Pays d'Europe — Flatte — Avantageux — Fleuve d'Espagne — Conventionnel — Célèbre opéra — Chanteurs — Chef d'une ancienne République — Rivière de Normandie — Danse — Un terme de la Trinité védique — Pièce de poésie.

Anagrammisez maintenant les mots trouvés pour donner des nouveaux, dont les initiales lues en acrostiche donneront un autre proverbe. Les nouveaux mots signifieront :

Il ôta la peau — Boîtes — Allure — Dignité de la religion musulmane — Petites tumeurs — Publié — Egaré — Attachée — Territoire des Etats-Unis — Esclave — Arrêt en marche — Poète grec — Très fatiguée — Basane molle — Accident imprévu — Frère de Caracalla — Un nom de Vichnou — Pièce d'une voiture — Roi de Pylos — Bourg d'Italie — Mesure espagnole — Ville forte du Portugal — Point de la voûte céleste — Grandes barriques.

(N° 78.) CARRÉ SYLLABIQUE
par E. Osmont.

Arbre — Ancienne ville d'Italie — Ile française — Action de mettre des cercles à un tonneau.



— C'est rien... une cheminée qui lui est tombée sur la tête.

— Comment, c'est rien ? il aurait pu être tué !

— Avec lui il n'y a rien à craindre, son professeur nous a toujours dit qu'il avait la tête très dure.

A détacher et joindre aux Envois.

Contre **CONSTIPATION** employer
l'**APOZÈME DE SANTÉ**
2 fr. 50. Pharm^cie LEMAIRE, 14, r. de Grammont, Paris.

NOUVEAUTES PHOTOGRAPHIQUES
chez *TRAMBOUZE*, 92, rue de Rennes, PARIS
Leçons gratuites — Catalogue franco



JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les 6 catal. illust. réunis p^r 1900
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigaulet, 23, rue St-Sabin, Paris



SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.
Flacon, 4 fr. 85 *franco* contre mandat.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre 15 c. ACHILLE chimiste 75, r. Montmartre, Paris

VERRES ISOMÉTROPES



Seul Dépôt à PARIS : **FISCHER, 19**, Avenue de l'Opéra.
PRIX 6 fr. LA PAIRE f^co. — EXIGER LA MARQUE $

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *cheveux* et *cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 15.000 lett. félicitat.) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu f^co 3 fr.; le grand pot, 2 fr.; le doub. pot d'essai, 0.75, timb ou mandat à J. Pelsel, ch^te, 145, r. St-Antoine, Par^s

LE CREDIT FRANÇAIS, 2, Rue Chaussée-d'Antin, Paris,
PRETE sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers; sur Titres nominatifs sans besoin des titres; sur **NUES-PROPRIÉTÉS** de tous titres (ou achète) à l'insu de l'usufruitier et sans besoin des titres. *Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discrétion garantie.*



Moustache et Barbe (Succès assuré!)
depuis l'âge de 15 ans. — Envoyer 1 fr.
CHIMIC-HOUSE, *131, boulevard Soult*, PARIS

Demandez la **NOUVELLE MONTRE BRISEBARD** GARANTIE 3 ANS
contre Mandat-Poste de 24 fr. à C. BRISEBARD, Horloger de la Marine, FAB^t à Besançon (*Maison fondée en 1856*). Catalogue franco.

MIGRAINES * NEVRALGIES
Soulagement immédiat par les Pilules **GELSEM-VALERIA**
Souveraines contre NEVRALGIES faciales dentaire, Maux de Tête périodiques. *Efficaces* dans les Migraines chroniques, surtout lorque la QUININE et l'ANTIPYRINE ont échoué. La Boite 3 fr. 50 contre mandat ou timbres à PELLOUX, Pharmacien, 18, rue du Canon, Toulon (Var)

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes* Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2^f 30 le Pot franco *Ph^ie Moulin*, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

ELIXIR MONDET Le Roi des Toniques et des Digestifs
Prix : 3 fr. dans toutes les Pharmacies et à Gap, Pharmacie MONDET.



ACCORDÉONS
BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
VIOLONS, PISTONS, MANDOLINES et GUITARES.
Demandez les Catalog. illustr. gratis.
AUBERT
8, Rue des Carmes, Paris.

CONTRE LA **CONSTIPATION**
et ses Conséquences :
Migraine, Manque d'Appétit, Embarras gastrique, Congestions, etc.
EXIGER les VÉRITABLES avec l'*Étiquette* ci-jointe en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK
1^f 50 la 1/2 B^te (50 grains); 3^f la B^te (105 grains).
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ECONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES
(VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK)



La Pâte Dentifrice
DENTINOL
Hygiénique, antiseptique, désinfectante, donne à l'haleine un parfum suave; rend les dents d'une blancheur éclatante. — L'essayer c'est l'adopter — Emballée en tubes, la pâte préservée du contact de l'air et de la poussière, se conserve indéfiniment fraîche et parfumée. Emploi facile et économique. L'idéal pour les voyageurs, touristes, militaires, lycéens, etc.
ÉLIXIR DENTINOL FL. 2 à 4 FR — POUDRE DENTINOL. BOITE 1 FR. 50
Chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Herboristes
VENTE EN GROS. PARIS, 19, RUE DE NAVARIN, 19
Départements : Laboratoire KAELBERER, Bellegarde (Ain)
LE TUBE : 75 CENTIMES



MORT d'ennui pour ne pas avoir demandé les *CATALOGUES* épatants et tordants que **BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris**, envoi *Gratis* à ceux qui les demande.

A L'HOMME QUI RIT : (131, Boul^d Soult PARIS)
ASSORTI-RÉCLAME 10 articles gais... 1 f.
SUCCÈS 3 TABLEAUX VIVANTS 1 f. 50
APPARITIONS MYSTÉRIEUSES portraits instantanés.. 1 f

PAPIER **FAYARD ET BLAYN**
GUÉRIT RHUMES
IRRITATIONS DE POITRINE, INFLUENZA, DOULEURS RHUMATISMES, LUMBAGOS, BLESSURES, PLAIES.
Topique excel. contre CORS, ŒILS-de-PERDRIX. — 1 fr. c. Pharmacies.

LA FAMILLE — PAIX, JOIE, ELEGANCE, BEAUX-ARTS
LA FAMILLE — *500,000 Lecteurs*
Journal hebdomadaire illustré
15 centimes le numéro. — 8 fr. par an. — Etranger, 9 fr.
Seize suppléments gratuits
UN PATRON GRATUIT PAR MOIS
Numéro spécimen sur demande, 7, r. Cadet, Paris

Le Vésinet au bord de la mer

PLAGE DU BOIS DE CISE

A 2 h. 30 de Paris — A trois kilomètres de Tréport-Mers

De création récente, cette station balnéaire a mérité d'être surnommée **le Vésinet au bord de la mer**, *en raison des bois séculaires qui lui constituent une verte parure, au milieu de laquelle s'élèvent chaque jour de nouvelles villas.*

La Plage du Bois de Cise se recommande par la vie agréable, hygiénique, confortable et peu coûteuse que l'on y peut mener, en un paysage à la fois maritime et sylvestre.

La Plage du Bois de Cise va être dotée d'un **Casino**; elle est pourvue d'une **canalisation d'eau de source**, laquelle assure le service de **toutes les villas**, qui sont, en outre, **éclairées au gaz**.

La Plage du Bois de Cise possède des Hôtels confortables, desservis par des omnibus spéciaux, faisant le service de la Gare d'Eu au Bois de Cise.

Un Hôtel de 80 chambres est en construction pour la saison prochaine.

TÉLÉPHONE :
BOIS DE CISE (AULT)

TERRAINS BOISÉS A VENDRE
J.-B. THEULOT, Propriétaire
à **AULT** (Somme)



La Plage du Bois de Cise, déjà pourvue d'un système d'éclairage provisoire, sera, dès la saison prochaine, éclairée à l'électricité.

Des **terrains à bâtir** entièrement boisés, avec **facilités de paiement**, tant **pour l'achat** que **pour la construction à forfait**, y sont mis en vente.

Une **plus-value rapide** leur est assurée : ces terrains **boisés** ont, en effet, déjà triplé de valeur depuis un an. Il convient donc de se hâter de se rendre acquéreur de ceux qui restent, avant qu'ils aient atteint les cours de ceux de Tréport-Mers et des plages avoisinantes.

TÉLÉPHONE :
A PARIS : 211.18

S'adresser pour tous renseignements relatifs à la **Plage du Bois de Cise**, *sur place ou 8, rue Rossini, à Paris.*

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Severin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD 7, Rue Cadet, Paris. Le Gérant : G. Richard.

5me ANNÉE — N° 41 10 Centimes 8 OCTOBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UNE MÉPRISE AU SOUDAN, par Benjamin RABIER



— Charmante! exquise! adorable!



— Je vous en prie, Monsieur, finissez

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

TOUS LES SPORTS !

« Je n'ai jamais aimé les femmes qui montent à cheval. On a remarqué, peut-être avec raison, qu'elles manquent de tendresse et de sensibilité.

« Il est vrai, qu'à cet exercice, leurs grâces primitives s'altèrent, leur caractère, leurs goûts et leurs allures y prennent quelque chose de hardi, de viril et d'aventureux, qui les dépouille de leurs plus charmants privilèges. La bride et la cravache ne sont pas faites pour ces mains délicates ; le chapeau d'homme ne sied pas à ces aimables fronts. » *Signé :* JULES SANDEAU.

Malgré mon admiration pour cet éminent et regretté écrivain, je proteste contre son appréciation que je trouve excessive. Je l'ai lue dans son beau roman intitulé *Fernand*, qui en était en 1873 à sa septième édition et fut un succès à son apparition.

Que peut-on admirer de plus élégant, de plus distingué, que nos modernes Antiopes, que nos belles Penthésilées, que nos délicieuses Thomyris, que nos gracieuses Thalestis, dignes arrière-petites-filles de ces femmes qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce, dans l'Asie mineure, galopant leurs fiers coursiers, la traîne de leur tunique et les cheveux au vent.

La longue robe de drap noir ou bleu, au corsage moulant la taille, nommée « amazone », qu'endossent à notre époque les représentantes de la plus belle moitié du genre humain, en souvenir de ces fières et courageuses Amazones, dont je viens de citer les plus illustres dans l'antiquité, le mignon chapeau de feutre, dont elles se coiffent, la bride, la cravache, l'éperon à la bottine, accessoires obligatoires du costume de la Centauresse fin de siècle, peuvent-ils, autant que l'a prétendu Sandeau, modifier les états d'âme, les qualités de douceur, de charme et d'agrément, dont furent dotées à leur naissance, par leurs bonnes fées, nos mères, nos femmes et nos filles ? Je ne le pense pas. Se transformer, de temps à autre, en écuyère, pour une promenade matinale au Bois, ou un temps de galop, l'après-midi en forêt, n'est-ce pas un bien mince délit, sur lequel les moralistes les plus sévères passeraient condamnation ?

Abstraction faite des phrases amères, citées au début de cette chronique, je pose ce point d'interrogation ? Ne seraient-elles pas plus amères encore, en admettant, que dans un monde meilleur, où vont les romanciers célèbres, quand ils ont passé de vie à trépas, le regard de celui-ci plane au-dessus de notre boule terrestre ? Dans cet ordre d'idée, les choses se sont amplifiées, disons même exagérées, car il ne s'agit plus seulement de chevauchées sur le dos de « cet animal » la plus noble conquête de l'homme, suivant M. de Buffon, mais de la pratique de sports variés, appelant pour les exercer à l'aise, la nécessité du costume *quasi-masculin*, quand il ne l'est pas complètement.

Il va de soi, que la *reliure* de nos belles *sportives* ne sera pas la même pour la chasse à courre que pour le canotage, pour le *polo* que pour le *lawn-tennis* et que ce serait une hérésie mondaine de ne pas établir une différence entre celle d'une *cycliste* ou d'une *chauffeuse* de « teuf-teuf ».

De là, ces diversités de modèles, qui auraient certainement scandalisé Jules Sandeau, de son vivant.

Ce ne serait plus contre le *gibus* masculin porté par l'amazone de son temps, sur la selle et la cravache, qu'il pourrait apporter sa chagrine théorie, mais sur « le petit complet » veston et la culotte bouffante, sur l'effronté petit chapeau paillasson forme « matelot » et sur la casquette démocratique. Il pourrait aussi, comme le farouche jurisconsulte Dupin aîné, requérir, non sur le luxe des femmes, mais sur leurs accoutrements « nouveau jeu ».

Celles qui « filaient la laine et gardaient la maison » suivant le modèle recommandé par la Bible furent de toutes les époques, exemple Pénélope, Cornélie, la mère des Gracques, et l'épouse de César. Elles ont existé, existent et existeront toujours et si, parfois, elles lâchent la quenouille et abandonnent le logis pour monter à cheval, à bicyclette, chasser ou canoter, j'estime que leur grâce primitive n'en pourra pas être compromise, leur caractère moins affable et leurs allures moins gracieuses.

GEORGES MARX.



— Bougri ! qu'est-che que tu fais donc là ?
— Mon médechin m'a abcholument ordonné de prendre des bains.. alors j'échaye de m'y habituer petit à petit.

Voir page 7 la suite du Grand Concours d'Homonymes

DEMANDE EN MARIAGE

(MOSAIQUE RIMÉE)

A M. Emmanuel Caffard.

Chez un artiste l'autre jour,
A propos d'argent et d'amour,
On lut cette petite histoire.
Je vais, si j'ai bonne mémoire,
Vous la narrer : « De Calinot
Certain neveu bélâtre et sot
Voulait goûter du mariage,
Mais avec un riche apanage.
Il était dans la nouveauté
Et son patron, plein de bonté,
Lui témoignait une indulgence
Dont vous verrez la conséquence.
Notre commis ambitieux
Devint des plus audacieux.
Le patron possédait deux filles :
Deux demoiselles fort gentilles,
Avec dot au chiffre alléchant.
Le commis un soir, au marchand
Confessa, d'une voix très tendre,
Qu'il brûlait d'être enfin son gendre.
Le vieillard fixa le garçon,
Semblant croire à sa passion...

De mes filles, une est promise,
Laquelle aimez-vous ? ... Jeanne ou Lise ?...
Le commis fut dans l'embarras ;
Mais ne se découragea pas.
Si je nomme la fiancée
L'autre me sera refusée —
Pensa-t-il — Jouons au plus fin,
Tâchons de nous montrer malin..,
Le moment devenait critique.
Il reprit d'un ton pathétique —
Bientôt après un gros soupir —
Monsieur, fixez mon avenir,
Elles sont également belles :
J'adore vos deux demoiselles !

Le vieillard de son air naïf
Lui dit : eh ! quoi ! c'est positif...?
Toutes les deux !... oh ! bon apôtre
Vous n'aurez ni l'une ni l'autre ! »

Robin de MONTMAIN.

Pêle-Mêle Causette

Dans l'affaire, la fameuse affaire, il a été question de la machine à écrire « Si j'avais voulu conserver l'anonymat, disait je ne sais plus qui, je n'aurais eu qu'à me servir d'une machine à écrire ».

Ce point de détail n'avait aucune importance dans les débats, je me suis cependant demandé s'il est vrai que l'auteur d'une lettre dactylographiée ne peut être découvert et si en présence d'un document de ce genre l'investigateur est désarmé.

Je me rappelle à ce propos la narration d'un détective anglais qui tendrait à prouver qu'une



POUR ENLEVER UN GROS POIDS

Mme Lemaigre. — Alors vous avez été à ce bal des forts de la halle?

Mme Legras. — Mon Dieu oui, j'y suis allée!

Mme Lemaigre. — Vous êtes-vous amusée au moins, avez-vous dansé?

Mme Legras. — Beaucoup... mais il est une chose que je n'ai pu m'expliquer... avant de commencer à danser avec moi tous les danseurs crachaient dans leurs mains.

lettre écrite à la machine est susceptible de fournir au contraire de précieuses indications à l'instruction.

L'on peut admettre, disait ce policier, qu'il n'existe pas deux machines absolument identiques. De même qu'il est impossible de construire deux montres marchant rigoureusement l'une comme l'autre, l'on ne saurait établir deux machines à écrire dont les impressions ne révélassent à l'examen aucune différence appréciable.

Ceci est vrai pour des machines neuves sortant des ateliers du fabricant, et bien plus encore pour celles qui ont fonctionné pendant un certain temps. On trouvera toujours dans l'écartement des lettres ou des mots, dans la forme des caractères ou leur position, de petites particularités qui permettront d'identifier une page dactylographiée.

Le détective anglais racontait que n'ayant en main qu'un document écrit à la machine il avait néanmoins réussi à trouver un coupable.

J'ai oublié les détails de ce récit mais je me souviens qu'il disait avoir procédé de la manière suivante : Ses soupçons s'étaient portés sur diverses personnes. Il s'attacha d'abord à rechercher si quelques-unes d'entre elles avaient pu avoir à leur disposition soit par leur emploi, soit par leurs relations, une machine à écrire. Plusieurs se trouvaient dans ce cas.

Ceci établi, il fit recopier le document qu'il possédait sur les diverses machines dont il avait découvert l'existence.

En comparant toutes ces pièces avec l'original, il acquit la conviction que celui-ci provenait à coup sûr d'une des machines examinées et ne pouvait provenir d'une autre.

Le champ de ses recherches se limitait dès lors de telle sorte que peu de jours après il lui fut possible de désigner à ses chefs avec toutes preuves à l'appui le coupable et d'obtenir son arrestation.

Il semble donc que la machine à écrire n'est pas comme on l'a dit un instrument tout impersonnel, et qu'elle n'assure nullement l'anonymat.

Il est bon qu'on le sache car il s'en dégage un enseignement.

Le propriétaire d'une machine à écrire et le dactylographe feront sagement d'user de circonspection avec leur machine et de ne pas la laisser à portée de tout venant, car s'il advenait qu'on en fasse un mauvais usage ils pourraient inopinément se trouver eux-mêmes mis en cause.

Il est donc prudent de fermer sa machine à écrire au moyen d'un cadenas ou d'une serrure. Qu'on se le dise.

Redactor.

RECOMMANDATION D'EXPERTS

Deux cambrioleurs après avoir travaillé une nuit entière à forcer un coffre-fort sans avoir pu y parvenir, grâce à une combinaison nouvelle, ramassèrent leurs outils avec découragement.

— Dis donc, dit l'un d'eux, sais-tu comment nous pourrons faire quelqu'argent de cette affaire ratée ? — Non, comment ? — Voici, nous allons nous mettre à la recherche du fabricant de coffres-forts qui a construit ce modèle-ci et nous lui vendrons notre attestation.

(Sketchy Bits

PRÉSOMPTUEUX

Le mendiant. — L'année dernière vous m'avez donné un veston dans lequel j'ai trouvé un billet de cent francs.

Le monsieur charitable. — Et vous êtes venu me rapporter le billet.

Le mendiant. — Non pas, je suis venu vous demander un autre veston.

(Lustiges Echo.)



C'EST UNE RAISON

— Tiens! Tatepied, le peintre...

— Tatepied? je ne connais pas. A-t-il du talent?

— Évidemment, voyons, cet hôtel lui appartient.

Un brave paysan, d'un village du Midi, était allé, à l'occasion de la première communion de son fils, lui acheter un chapeau chez un chapelier de la ville voisine.

Une quinzaine d'années après, ce fils devant se marier, son père le conduit chez le même chapelier et, en entrant, s'écrie du ton dégagé d'un client habituel : « C'est encore nous! »

J. Mortane.

L'oncle. — Eh bien, mon neveu, comment te plaît ton nouveau professeur ? — Beaucoup, mon oncle, il est malade deux jours sur trois.

(Tit Bits.)



SIMPLE COMPLIMENT

— Vous voyez que je ne vous ai pas menti en vous disant qu'il y aurait foule de jolies femmes!

— Comtesse, soyez persuadée que je ne suis pas venu pour les jolies femmes, je suis venu pour vous...



— Et le juge qui disait l'autre jour que j'étais un homme de bas étage !

SAGES CONSEILS

A mes frères cyclistes

D'abord : « A bas les piétons ! »

Je ne fais pas de généralité, car il paraît qu'il ne faut pas en faire. Je ne fais pas non plus de personnalité, car, « idem » précédemment. Je me tiens dans un juste milieu; seulement sans vouloir de mal à personne, je ne peux pas m'empêcher de juger plus que sévèrement la conduite de ceux qui vont sur leurs deux jambes.

Enfin, voyons; je prends un exemple : il a plu; il y a de la boue, des flaques d'eau, etc., toutes choses désagréables pour quelqu'un qui pédale; vous prenez des précautions infinies pour ne pas déraper aux croisements de rails de tramways; tout à coup, vous apercevez à vingt-cinq mètres devant vous un piéton qui va traverser la chaussée. Vous cornez, vous grelottez, vous criez « Hop ! Hop ! » Peine perdue : pas de danger qu'il se dérange : à deux mètres vous êtes dans l'obligation, ou de lui passer dessus, ou de traverser une flaque d'eau.

Le plus sage est de passer dessus; c'est le seul moyen de ne pas avoir de désagréments.

Non, mais enfin, est-ce que vous croyez que je vais faire rouiller ma bécane quand je suis dans mon droit ! d'autant plus que si je traverse la flaque, j'éclabousse : Si c'est une dame, elle pousse des cris, fait semblant de s'évanouir, dit que j'ai abîmé sa robe toute neuve, qu'elle n'a plus que celle-là et celle qui est au Mont-de-piété; moi, bon prince, je m'arrête, j'essaie de lui faire entendre raison; il se forme un rassemblement, je suis insulté; survient un agent, je suis coffré et m'en voilà pour une centaine de francs d'amende. C'est dégoûtant !

Au contraire, si je passe dessus, les choses se simplifient. D'abord, l'évanouissement est réel et j'ai le temps de filer sans ameuter les passants, ensuite, au lieu de salir ma machine, je l'essuie; c'est économique et je vous signale le procédé.

Le soir, je vous recommande de ne pas prendre de lanterne, car si vous éclairez, le piéton malfaisant guidé par la lumière fera exprès de se placer devant votre roue : Vous ramasserez une pelle, par-dessus le marché vous payerez une indemnité, car il aura eu le soin de se prémunir de témoins pour l'accident.

Quant aux cochers ! je n'en parle que pour mémoire et je ne vous suppose pas assez naïfs pour vous aventurer dans une rue où il y a des magasins. Si vous vous y engagez, vous êtes perdu. Le cocher écraseur vous voit venir par derrière au moyen des glaces de devantures; si vous passez à contre-voie, il vous serre entre sa voiture et le trottoir. Crac ! Çà y est ! Si vous êtes du bon côté, il tourne brusquement et dit qu'il n'a rien vu. De toutes façons, vous y allez de votre voyage.

— Mais, me direz-vous, vous devez connaître un remède à cet état de choses ? En avez-vous un à proposer ?

— Bien sûr ! Autrement pourquoi voudriez-vous que je vous signale ces désagréments.

— Eh bien, quel est-il ?

— Voilà, il est simple et j'espère qu'il contentera tout le monde.

Il n'y aura plus de trottoirs, mais rien que des chaussées, ou vice versâ (pavés en bois). La circulation des piétons et des voitures sera interdite de six heures du matin à neuf heures du soir (service d'été — il faut être raisonnable) et de 7 heures à 7 heures (service d'hiver), elle sera réservée aux cyclistes. Le reste du temps sera pour ceux qui ne le sont pas. C'est clair et radical : qu'en pensez-vous ?

SUIRAM

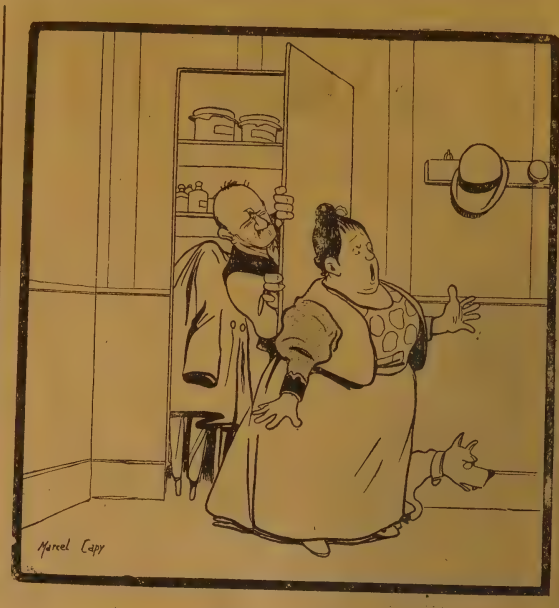
LE BŒUF MONDAIN

UNE DAME (*en villégiature*). — Regardez donc comme ce bœuf me regarde avec des yeux furieux.

UN PAYSAN. — C'est votre ombrelle rouge, madame, qui lui fait cet effet.

LA DAME (*surprise*). — Il est vrai que cette couleur est un peu passée de mode, mais je n'aurais jamais pensé qu'un simple bœuf de village s'en serait aperçu !

(*Success.*)



HÉROISME

EUDOXIE. — Enfin, mon ami, il doit y avoir quelqu'un dans l'appartement, je ne suis pas tranquille...

LE MARI. — Écoute, ma chérie, si j'étais à ta place je m'en assurerais par moi-même, comme ça nous en aurons le cœur net.



FEMME PEU PRATIQUE

ELLE. — Hector, cours vite chercher le médecin, Henri vient d'avaler un sou !

LUI. — Voilà bien les femmes, me faire dépenser 15 francs pour sauver un sou !



TOUJOURS NOS SAVANTS

LE SAVANT. — **Dites à votre patron que dans le potage s'ébat un diptère dit calliphora, ce qui est fort ennuyeux parce que cette espèce pond toujours ses larves vivantes!**

LE GARÇON *(estomaqué)*. — **S'iou plaît??**

LE SAVANT. — **Mais allez donc! je vous dis de dire au patron qu'il y a une mouche dans ma soupe.**

LES CINQ PLUMES

Pour écrire on se sert de cinq sortes de plumes,
Selon l'occasion, — les besoins, — les coutumes:

Pour une jeune enfant dont le minois vous plaît
La plume la meilleure est celle de... « poulet ».

Avez-vous un rival dont l'ardeur vous alarme?...
D'une plume... d'acier la vengeance vous arme?...

Seriez-vous rédacteur d'un journal, par hasard?...
Dans ce cas, choisissez la plume... de « canard »!

Mais si d'un vain orgueil s'enfle votre mérite,
C'est la plume... de paon qu'il faut prendre bien vite!...

— Maintenant, savez-vous celle dont je me sers?...
C'est de la plume... d'oie...!... Interrogez ces vers!!..

Georges de GRÉAN.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Billard

Monsieur le Directeur,

Sait-on quelle est l'origine du mot billard?

D'après une lettre de 1750, dont le « Britsh Museum » s'est rendu acquéreur, ce jeu connu un peu partout a été inventé vers le milieu du XVIe siècle par le patron d'un mont-de-piété, nommé William Kew. Cet industriel, dont la profession est connue en Angleterre sous le nom de « pawnbroker » avait l'habitude de jouer chaque soir sur son comptoir avec les trois boules signalétiques suspendues à la porte de sa boutique, en se servant d'une mesure de longueur appelée « yard ». Le nom de « Bill yard » dont on a fait billard, vient de ce que William ou Bill Kew poussait les boules avec la « yard » qui lui appartenait et que l'on appelait « Bill's Yard » c'est-à-dire la « yard » de Bill. Le mot « queue » vient aussi de Kew.

Recevez, etc.

(*Extrait de l'Univers Illustré.*)

Raoul de LÉDAMONT.

Antipathies singulières

Monsieur le Directeur,

Répondant à la question de M. Edouard Hamon sur les « antipathies singulières », je vous dirai, quelque bizarre que cela vous paraisse, que j'ai de la peine à couper ou à regarder couper un morceau de pain, surtout si le couteau ne coupe pas très bien. Le grincement du couteau sur le pain me produit je ne sais quelle sensation et mes dents se serrent.

Ma sœur ne peut pas tenir une pêche dans sa main, le duvet de ce fruit délicieux lui donne des frissons et cependant elle les mange avec délices lorsque je veux bien lui en peler.

Les Pêlemêlistes trouveront que nous avons des dispositions particulières, aussi je serais très heureux de savoir si quelqu'un parmi vos gentilles lectrices et aimables lecteurs est affecté de ces mêmes antipathies.

Recevez, etc.

Joseph GAUDET (Nantes).

L'habit ne fait pas le moine

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du « Pêle-Mêle » du 13 août, M. Jean le Sombre me faisait l'honneur de m'adresser une lettre sur le proverbe « Un bon averti en vaut deux », dont j'avais déjà donné l'étymologie précédemment. M. Jean le Sombre expliquait en même temps, d'après les lois de l'humour et de la gaîté, le dicton « l'habit ne fait pas le moine ». Cette explication, très spirituelle d'ailleurs, n'était que fantaisiste. Aussi bien, maints proverbes seraient plus plausibles en leur faisant subir de ces joyeuses transformations. Ainsi ne serait-il pas plus compréhensible de dire « un clou chasse l'hôte » qu'un « clou chasse l'autre ». En effet, on n'a jamais vu des clous chasser leurs pareils, tandis qu'on a vu des enfants qui, pour faire partir des visites importunes, au moment où ils allaient sortir avec leurs parents, se mettaient en devoir de planter des clous dans le fauteuil du visiteur, qui, mal à l'aise, n'avait rien de plus pressé que de s'en aller. Ce qu'il fallait démontrer.



SOYEZ DONC COMPLAISANTS

De même pour le proverbe « l'art n'a pas de patrie », il est évident que le prote qui l'a imprimé pour la première fois s'est trompé, car l'auteur avait dû écrire « le lard n'a pas de patrie », puisqu'on en trouve en Amérique, en France, etc... Cette explication semble satisfaire tous les bons esprits et... les bons estomacs.

Mais cependant, malgré la bizarrerie de l'expression « l'habit ne fait pas le moine », elle peut s'expliquer. Elle n'est qu'une imitation du proverbe des anciens : « La robe de lin ne fait pas le prêtre d'Isis ». Cet adage a été vraisemblablement consacré et répandu sous cette forme, par la question qui fut posée autrefois pour savoir si le noviciat et l'habit suffisaient pour rendre capable d'un bénéfice régulier. Il y a des bénéfices séculiers et des bénéfices réguliers. Les réguliers sont ceux destinés aux moines et religieux profès : ils ne peuvent être conférés qu'aux religieux du même ordre. On a agité la question de savoir, si, pour obtenir lesdits bénéfices, il suffit du noviciat et de l'habit, ou s'il faut être profès. Mais enfin il a été conclu que l'habit ne fait pas le moine, et, partant qu'il faut être profès pour posséder lesdits bénéfices.

Recevez, etc.

Jacques MORTANE.

Niauleux

Monsieur le Directeur,

Je crois pouvoir répondre à une question posée dernièrement par un lecteur mâconnais, sur la signification du mot *niauleux*, appliqué aux apprentis pâtissiers.

En patois charollais (contrée de Saint-Sorlin-les-Mâcon) le mot niauler veut dire à peu près, *bayer aux corneilles* ou *baguenauder*.

Il est donc probable qu'on a appliqué ce nom aux petits pâtissiers qui sont renommés pour flâner en faisant leurs courses et se mêler à tous les incidents de la rue.

Recevez, etc.

UN AUTRE LECTEUR MACONNAIS.

Cheveux

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous demander aux Pêlemêlistes s'ils ont fait la remarque que les cheveux continuent à pousser bien qu'ils soient arrachés de la tête?

Mes cheveux, dont plusieurs restent parfois sur ma brosse, jouissent de cette propriété, ils s'amincissent généralement mais atteignent des longueurs invraisemblables, 20 et 30 centimètres, mais deviennent ainsi très fins.

Ne serait-ce point là le secret de la régénérescence de la chevelure.

Recevez, etc.

PICHON (Brest).



UN MALIN AU POLE NORD

— Jusqu'à présent les explorateurs parsemaient leur route d'objets divers pour retrouver leur chemin, mais la neige avait bientôt recouvert le tout, ils étaient perdus. Moi, avec des morceaux de vieux fromage, je retrouverai ma trace à l'odeur

Les gagats de Saint-Etienne

Monsieur le Directeur,

Les habitants de cette ville, les *Stéphanois* du nom de leur saint patron, avaient un nom moins euphonique, celui de *Gaga* ou *gagat*, que les savants de la contrée ont abandonné après avoir vainement cherché dans la langue grecque l'étymologie d'une dénomination sortie du patois local. Au XIe siècle, cette ville aujourd'hui si considérable n'était qu'une simple bourgade d'environ 200 maisons basses et humides, et n'était peuplée que d'ouvriers forgerons et rubaniers dont la force hydraulique faisait mouvoir les usines.

L'existence de la houille, sous le nom de *gagate*, y était connu sans doute depuis fort longtemps par les habitants, mais comme on ne manquait pas de bois, ce trésor n'a pas dû leur paraître d'une grande valeur, et ils ne se sont pas livrés à son exploitation. Toutefois on a dû grapiller de cette *pierre noire* ainsi qu'on l'appelait, par quelques trous creusés sur effleurements de ces puissantes couches, pour les usages personnels et locaux. Les vieux lexiques décrivent la houille sous le nom de « *gagate, pierre noire qui s'allume au feu et qui jette une fumée noire d'une odeur bitumeuse et dont on se chauffe. Elle est commune en Flandre, où l'on s'en chauffe en quelques endroits, faute de bois.* »

On a donc dû donner très naturellement le nom de *Gagats* à ceux qui extrayaient la *gagate* et en faisaient usage.

J'ajoute encore, d'après Plutarque, que chez les anciens on donnait aussi le nom d'*Axinomantie* à une sorte de magie ou l'on employait une sorte de pierre nommée *Gagate* (*Dict. de la Fable*).

GRAND CONCOURS D'HOMONYMES *(suite)*













Quant aux mots *gas, gars,* ils sont usités dans presque toutes les provinces comme garçons, le plus souvent avec la signification familière de *rude, vaillant.*

Recevez, etc.

UN CHERCHEUR.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

M. Marron demande la meilleure manière de pêcher le hotu appelé également lavaret.

M. R. Nestem voudrait être renseigné sur l'étymologie du mot camion donné au récipient dans lequel les peintres mettent leurs couleurs.

Mlle Martin, ayant entendu dire que l'on décorait des assiettes avec des timbres poste, demande la façon de procéder et les ingrédients dont on se sert.

M. EMILE ANDRÉ demande l'origine de l'expression : *Connu comme le loup blanc.*

M. EMILE PIERRISNARD demande d'où peut provenir le mot « tuyau » à propos des renseignements que l'on donne au sujet des courses.

UN LECTEUR voudrait savoir d'où vient l'expression « boire un verre sur le pouce ? »

ÉMOTION

GUIBOLLARD. — Tu te souviens bien de ma belle montre en or que je perdis il y a quelques années ?

TARTEMPION. — Parfaitement.

GUIBOLLARD. — Et comme je l'ai cherchée partout ?

TARTEMPION. — Tes diligentes recherches sont encore présentes à ma mémoire.

GUIBOLLARD. — Eh bien ! hier, en voulant remettre un vieux gilet que je n'avais plus porté depuis des années, qu'est-ce que je trouve dans la poche ?

TARTEMPION. — La montre ?

GUIBOLLARD. — Eh non ! seulement le trou par lequel elle a dû tomber !

(Tit Bits.)

BUREAUCRATIE

Un employé qui n'avait que quelques mots à écrire prend une grande feuille de papier. Passe le chef de Bureau : « Inutile de prendre une si grande feuille pour écrire si peu de chose, une petite aurait suffi, il faut faire plus d'économies ». Et l'employé de..... déchirer la grande feuille et d'en prendre une plus petite. — *Authentique.*

Par X..., *ambassadeur d'Auvergne.*

LE PARISIEN. — Dieu, qu'il fait chaud! quarante degrés au moins.

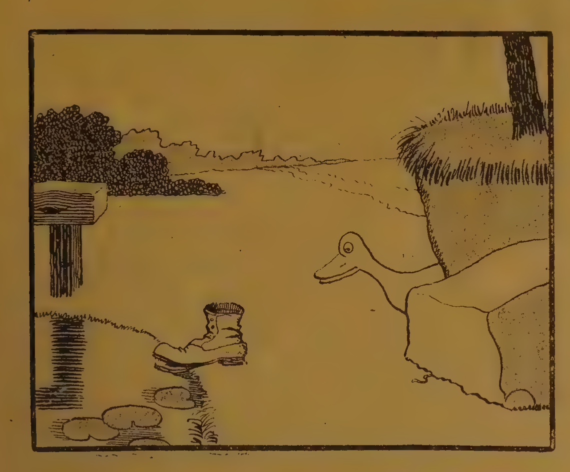
LE PAYSAN. — Que dites-vous de ça, monsieur le parisien, hein, c'est pas trop mal, pour une petite localité comme la nôtre!

— Qu'est-ce encore

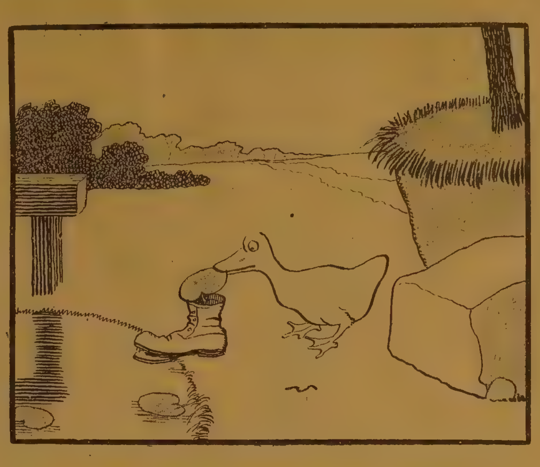
— Monsieur le député, c'est des mineurs grévistes qui voudraient vous voir.

— C'est bien! enlevez le pomard et le perdreau, et faites entrer

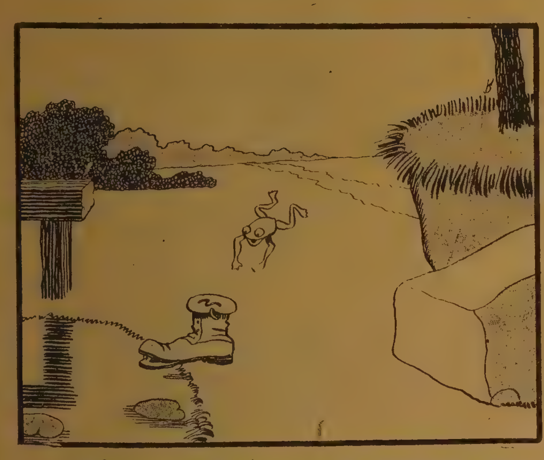
COUP MANQUÉ



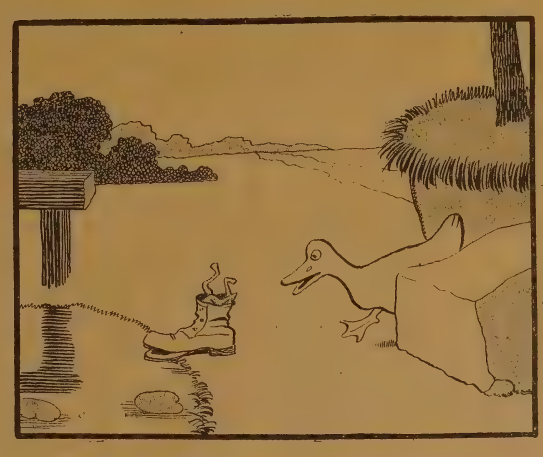
— Voilà un excellent piège à grenouilles, dit le canard en apercevant au bord de l'eau un vieux soulier abandonné.



— Cette feuille de nénuphar va servir à masquer l'entrée du piège.



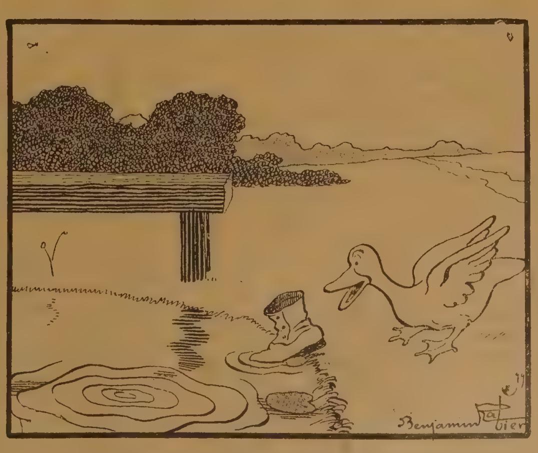
— Un ver de terre va servir d'appât. Maintenant cachons-nous. — Quelle aubaine, dit une belle grenouille en s'élançant d'un bond sur le ver de terre.



Crac, elle disparaît.
— Allons-y, dit le canard accourant.



Mais la vieille savate, comme tout vieux soulier qui se respecte, avait deux issues, ce qui permit à la grenouille d'échapper à la voracité du canard,...



...qui jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



RÉSULTAT DU CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Très peu de concurrents ont réussi à assembler correctement les pièces détachées au moyen desquelles on devait reconstituer le tableau représenté ci-dessus.

Le nombre de morceaux, la particularité du dessin composé d'une figure blanche et d'une ligne noire, constituaient des difficultés que quelques lecteurs ont seuls pu arriver à surmonter.

Les Niçois se sont distingués de nouveau. C'est la seconde fois dans un court espace de temps que la gracieuse ville du Midi décroche la timbale.

Cinq prix étaient offerts et ont été décernés de la façon suivante :

1er PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.* — M. R. Giovanoli, 7, place de la Liberté, à Nice (Alpes-Maritimes).

2e PRIX : *Une belle boîte de couleurs.* — M. Bougré, 121, rue Notre-Dame, à Troyes (Aube).

3e PRIX : *Une bourse en argent.* — Mme Luciano Rose, 11, rue St-Michel, à Nice (Alpes-Maritimes).

4e PRIX : *Une boîte de compas* : Mme de Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans (Loiret).

5e PRIX : *Un volume « Pages Folles » de Benjamin Rabier.* — M. H. Morel, 24, rue du Dauphin, à Evreux (Eure).

L'auteur d'un travail excellent agrémenté de tulle pailleté et d'une couverture de satin bleu n'a pu être primé, aucune adresse n'accompagnant son envoi.

UNE RÉVÉLATION

Les journaux nous apprennent qu'à l'occasion du procès sensationnel qui s'est déroulé à Rennes, des sommes énormes ont été engagées dans un pari mutuel d'un genre nouveau et tout à fait fin de siècle.

Les uns penchaient pour la condamnation, les autres pour l'acquittement, et des sommes folles furent jetées au hasard de ces deux solutions... alors que la décision du conseil de guerre nous fut révélée — en latin — d'une manière certaine ? Empruntez en effet une lettre à chacun des noms de nos ministres actuels et voyez :

De C rais
Waldeck-R O usseau
La N essan
D upuy
L E ygues
M illerand
Baudi N
Delc A ssé
Gallife T
Ca I llaux
M O nis

Ainsi donc ceux qui ont parié pour la condamnation ont eu la partie facile. Tout doux, messieurs, auraient pu dire leurs partenaires, ne vous réjouissez pas si vite, car je trouve — toujours en latin — une décision tout à fait opposée



BLUETTES

CHEZ LE MARCHAND DE VINS

L'apprenti, au moment de mettre en bouteilles :

« Dites donc, patron, quelle année allons-nous fabriquer aujourd'hui ? »

SINDT.

Le correspondant qui, la semaine dernière, parlait du Parapluie avait certainement oublié de mentionner la définition célèbre du Parapluie par Scribe :

Ami commode, ami nouveau
Qui, contre l'ordinaire usage,
Se tient à l'écart quand il fait beau
Et se montre les jours d'orage.

SCRIBE.

En soirée chez une personne qui aime les bêtes :

— La plupart des savants de l'antiquité, dit un professeur de l'assistance, avaient un chien dont le nom est resté fameux. Qui de nous n'a pas entendu parler du chien d'Alcibiade ?

— Et du *lévrier* d'Archimède, s'empresse d'ajouter cet imbécile de Chapouet qui ne peut jamais se taire.

Jacques MARTY.

Toto à son grand-père (un officier):

— Dis papa, tu as été sage que tu as la croix ?

— Mon petit, c'est parce que je me suis bien battu.

— Ah ! c'est curieux ; moi, quand je me bats, on me la retire.

Ch. DINJAR.

PETITES ANNONCES DU JEUDI

UN ANCIEN PROFESSEUR breveté connaissant à fond l'anglais, l'allemand, la geométrie, l'algèbre, la sténographie, l'aquarelle, le dessin, etc., demande une place dans un collège pour soigner les chevaux.



GUGUSSE, LE MANNEQUIN... ET LE VRAI GENDARME



PENDANT LA REPRÉSENTATION

1er Docteur. — Mon cher confrère, le thermomètre vient de descendre subitement de huit degrés, et il n'y a pas ou presque pas de manteaux au vestiaire...
2e Docteur. — Heu! heu! il va nous rentrer un peu d'ouvrage, alors!

Faits Pêle-Mêle

Les cendres de bois

Un des meilleurs engrais est certainement la cendre de bois, qu'elle ait ou non servi à la lessive, ce qui n'empêche qu'elle est inutilisée dans un grand nombre d'exploitations. Non seulement les cendres constituent réellement une matière fertilisante, mais elles modifient l'état physique du sol et servent encore d'insecticide.

Evidemment, suivant la nature des arbres qui les fournissent, les cendres ont une composition différente, mais qu'il est peu utile de connaître en pratique. Qu'elles soient plus ou moins riches en potasse, en soude, en acide phosphorique, peu importe; l'essentiel est de les utiliser au lieu de les laisser perdre, ainsi que cela se fait si souvent. D'une façon générale, elles conviennent à tous les sols et à toutes les plantes et on peut les employer sans crainte à hautes doses. Elles donnent de la consistance aux terres légères dans lesquelles elles contribuent à maintenir l'humidité, tandis qu'elles divisent les sols compacts.

Leur action est surtout surprenante dans les jardins et sur les prés naturels. En un mot, nous recommandons de conserver les cendres, d'en faire même avec des brindilles de toute nature, les herbes, etc. Les mauvaises herbes contiennent presque toujours des graines qui lèveront, le seul moyen de les rendre inoffensives et même fécondantes consiste donc à les réduire en cendres.

Rappelons enfin, contrairement à ce qu'on croit généralement, que les cendres ne perdent pas leurs qualités en servant à la lessive et que, même dans ce cas, il est encore utile de les répandre sur le sol.

(Extrait du *Moniteur du Puy-de-Dôme*).

Joseph Vasson.

en m'y prenant de la même façon que précédemment : En effet :

C A illaux
Millera N d
Decr A is
B audin
Leygue S
M O nis
De L cassé
D U puy
Gallife T
Baud I n
Waldeck-R O usseau

Condamnation, dit la première disposition des noms, *ou bien absolution*, s'empresse de dire la deuxième.

N'est-il pas vrai d'affirmer que cette épreuve nous a révélé *infailliblement* le verdict mitigé qui a été prononcé.

Léon Mossy.

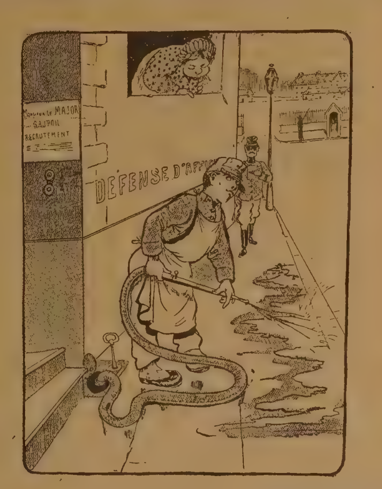
Mlle Lapoire. — Ne me laisse pas mordre par ton chien, mon petit homme.

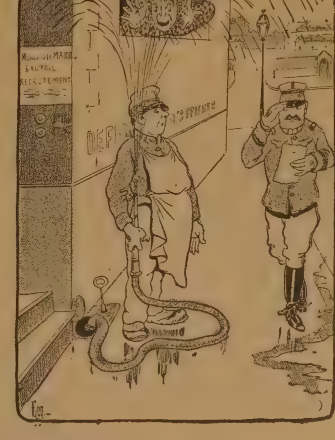
Le gamin. — Il ne vous mordra pas, madame.

Mlle Lapoire (*avec inquiétude*). — Mais c'est qu'il montre les dents!

Le gamin (*avec dignité*). — Eh bien, quoi, si vous en aviez d'aussi belles que lui, vous les feriez bien voir aussi.

(*Pearson's Weekly.*)





L'ORDONNANCE DU MAJOR



GUGUSSE, LE MANNEQUIN... ET LE VRAI GENDARME (*suite*)

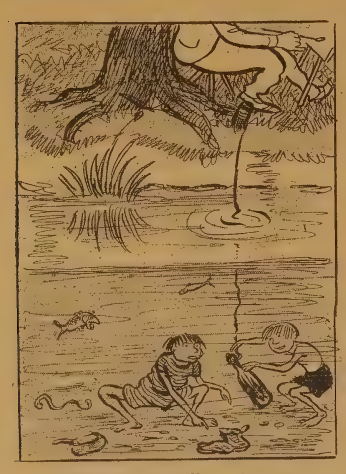
LA BOUTEILLE MÉTAMORPHOSÉE, OU JUSTE PUNITION DE DEUX PETITS FILOUS



Le bon peintre Vermillon a pris la précaution d'emporter une bonne bouteille. La chaleur est étouffante. Il l'attache au bout d'une ficelle (la bouteille) et la met au frais dans l'eau.



Deux méchants polissons profitent de ce que notre brave Vermillon est absorbé à son travail pour piquer une tête et...



... dérober la bouteille au fond de l'eau. Par une délicieuse attention, ils la remplacent par un vieux soulier éculé qui gisait tristement en cet endroit.



M. Vermillon, après un travail acharné, songe à éteindre sa soif, il tire la ficelle. O amertume, ô miracle, la bouteille s'est transformée. Mais les plus attrapés sont nos méchants polissons, car notre Vermillon, comme tous les artistes, est fort distrait, et croyant mettre à rafraîchir du vin blanc, avait mis sa bouteille d'essence.

Origine de l'expression « rire sardonien »

Il me souvient qu'autrefois, dans les champs de la Sardaigne, croissait un bouton d'or dont la racine avait la propriété de faire que ceux qui en avaient mangé étaient pris de convulsions des muscles du visage et avaient l'air de rire comme des fous, tandis qu'ils éprouvaient une grande douleur, dont ils mouraient ordinairement.

De là est venue l'expression de « rire sardonien ou sardonique » pour qualifier l'apparente gaieté de ces gens-là.

Jean du Midi.

A signaler aux mamans

Voici un procédé pour soulager un enfant qui a « avalé de travers ».

Autrefois on avait l'habitude de frapper le dos du pauvre petit, ce qui ne donnait pas toujours des résultats heureux. Les mamans tendres suivent le procédé ci-après qui est bien simple : elles prennent les mains de l'enfant et lui font lever les bras en l'air perpendiculairement. Ce mouvement provoque l'élargissement de la poitrine et fait cesser la cause du malaise.

(Journal de la santé.) Marie-Blanche.

Applications médicales de l'air liquéfié

L'air liquéfié, qui ne paraissait susceptible que d'applications d'ordre chimique et industriel, constitue un remède merveilleux contre certaines maladies cutanées d'origine microbienne.

Des expériences qui ont été faites à l'hôpital de la Cité, à New-York, ont pleinement réussi.

En une seule séance, un érysipèle fut guéri ; au contact de l'air liquéfié, les parties malades blanchissent, et l'on suppose que le froid intense détruit le microbe spécifique. En cas d'ulcère, plusieurs applications du remède sont nécessaires.

Cette médication exige naturellement quelques précautions : il faut éviter avec soin de toucher à la peau saine, car c'est alors l'horrible corrosion par le froid.

(Tour du Monde.)

Red Star.

Curiosités géographiques

Les noms attribués aux personnes natives de certaines villes de France, sont parfois très bizarres.

Voici les plus intéressants relevés dans une liste que publie le *Bulletin des Halles :*

Ain. — Bourg : les Bressans ou les Bourgeois. — Trévoux : les Trévoliens.
Aisne. — Château-Tierry : les Castrothéodoriciens.
Alpes (*Basses*). — Barcelonnette : les Barcelonnettes.
Alpes (*Hautes*). — Gap : les Gapensais.
Ardennes. — Mézières : les Macériens.
Ariège. — Foix : les Fuxéens. — Pamiers : les Appaméens.
Aude. — Bar-sur-Aube : les Bar-sur-Aubois. — Bar-sur-Seine : les Bar-Séquanois.
Aveyron. — Rodez : les Ruthénois. — Saint-Afrique : les Saint-Africains.
Calvados. — Lisieux : les Lexoviens. — Pont-l'Evêque : les Pont-Episcopaux.
Charente. — Angoulême : les Angoumoisins.
Cher. — Bourges : les Berruyers.
Corrèze. — Tulle : les Tullistes. — Brive : les Brivistes.
Corse. — Ajaccio : les Ajacciens.
Cotes-du-Nord. — Saint-Brieuc : les Briochins.
Dordogne. — Périgueux : les Périgourdins.
Doubs. — Besançon : les Bisontins.
Drome. — Valence : les Valentinois. — Montélimar : les Montiliens.
Eure. — Evreux : les Ebroïciens.
Eure-et-Loir. — Châteaudun : les Dunois. — Dreux : les Druides.
Gers. — Auch : les Auscitains. — Lectoure : les Lectorates.
Hérault. — Béziers : les Bitterrois.
Jura. — Lons-le-Saunier : les Lédoniens.
Landes. — Mont-de-Marsan : les Montois.
Loir-et-Cher. — Blois : les Blésois.
Loire. — Saint-Etienne : les Stéphanois.
Loire (*Haute*). — Le Puy : les Ponots.
Lot. — Cahors : les Cadurciens.
Manche. — Saint-Lô : les Saint-Lois.
Marne. — Sainte-Menehould : les Menehildiens. — Epernay : les Sparnaciens. — Vitry-le-François : les Vitryats.
Mayenne. — Château-Gontier : les Castrogontériens.
Meuse. — Bar-le-Duc : les Barisiens.
Pas-de-Calais. — Arras : les Arrageois. — Saint-Omer : les Audomarois.
Pyrénées (*Basses*). — Pau : les Palois
Savoie. — Moutier : les Tarins.
Seine-et-Marne. — Melun : les Mélodunois. — Fontainebleau : les Bellifontains. — Meaux : les Meldois.
Tarn-et-Garonne. — Montauban : les Montalbanais.
Var. — Draguignan : les Dracénois.
Vienne. — Poitiers : les Poitevins.
Vosges. — Epinal : les Spinatiens. — Neufchâteau : les Néocastriens. — Saint-Dié : les Déodaciens.

A. Roman.

Ours mal léché

Pourquoi dit-on d'une personne qui a mauvais caractère et qui n'a rien d'agréable dans la physionomie : c'est un ours mal léché.

Cette expression est très ancienne. On croyait autrefois que les oursons, naissant difformes en général, devenaient jolis lorsque leur mère les avaient léchés (voir à l'appui une fable de Florian). Maintenant voici ce qu'il y a de vrai dans l'histoire.

Les ours naissent difformes, j'en conviens, mais c'est l'âge et non pas la langue de leur mère qui les transforme.

Cette expression est restée usuelle, Musset l'emploie au début de ses poèmes humoristiques :

Le tapis sur lequel Hassan était couché
Etait fait de peau d'ours, mais d'un ours bien léché.

Paul d'Yvoir.

L'Esprit Etranger illustré



— En cas d'incendie, d'abord les dames... ... les hommes ensuite.

(Life.)



— Jamais tu ne prendras de poisson dans cet étang, il n'y en a pas!
— Oh! qu'est-ce que ça fait... je ne pêche que pour mon plaisir,

(Puck).

Moyen d'empêcher les poules de manger les raisins

Les poules ne respectent rien. Avez-vous devant votre habitation ou avoisinant votre cour une treille que vous soignez particulièrement, vous voyez arriver avec plaisir l'époque où vous pourrez recueillir le fruit de tant de peines, lorsqu'un beau matin vous êtes tout surpris de ne trouver que ce que votre basse-cour aura bien voulu vous laisser.

Furieux, vous jurez d'exterminer poulets et canards. Inutile, cela ne remédiera à rien ; seulement, à l'avenir, lorsque les raisins seront en fleurs, mettez-en quelques grappes dans l'eau destinée aux volailles ; elles auront alors un tel dégoût du raisin qu'elles n'y toucheront pas lorsqu'il sera mûr.

(*Recueil de recettes Bogaerts.*)

J.-B. Léon.

Jardins et champs flottants

Voici comment s'y prennent les chinois pour faire des jardins et même des champs flottants. En avril on prépare un radeau en bambou de 10 à 12 pieds de long et d'environ 6 à 7 de large. Les pièces sont reliées ensemble avec des intervalles d'un pouce. On pose sur ce radeau une litière de paille épaisse d'un pouce qu'on recouvre d'une couche de limon de rivière épaisse de deux pouces (5 centim.). Le radeau ainsi confectionné est amarré dans une eau calme et on ne s'en inquiète plus. Bientôt la graine qu'on y a semée lève et ses radicelles traversent la couche de limon et la paille, elle tire sa subsistance de l'eau en dessous. En automne l'aspect de ces jardins est des plus riants ; on fait aussi de cette manière des rizières flottantes qui sont d'un grand secours en cas de disette, le riz ainsi planté mûrissant en 70 jours au lieu de 100. Alors que les champs ordinaires sont desséchés ou inondés, et que les plants de riz dessèchent ou pourrissent, ces champs flottants conservent leur récolte qui reçoit toujours la même quantité d'eau, de sorte que le grain arrive à maturité.

Ce genre de culture se pratique beaucoup dans les contrées lacustres du bas Yang-Tzé et du fleuve Jaune.

(*Pearson's Weekly*).

Une réclame originale

Si l'on en croit le *Journal de Caen* — et croyons-le, car c'est un journal sérieux — un liquoriste du pays de Galles a inventé un nouveau truc pour augmenter sa clientèle. Tous les samedis, il remet à ses clients assidus..... une pipe en terre.

Le samedi suivant, les deux habitués qui ont le mieux culotté leur bouffarde, reçoivent gratuitement une bouteille de whisky.

Et, paraît-il, le cabaret ne désemplit pas.

Avis aux amateurs.

Gaston Reibel.



— Eh bien, monsieur, prenez-vous quelque chose?
— Non, je ne prends jamais rien entre les repas.




HALLALI

Dans le temps. Aujourd'hui.

ENFANTS TERRIBLES

Le fils. — Et le missionnaire a été dévoré par le cannibale ?

Le père. — Oui, mon fils.

Le fils. — Et le missionnaire ira-t-il en paradis.

Le père. — Certainement.

Le fils. — Et le cannibale aussi ?

Le père. — Ah, non !

Le fils. — Mais alors, comment le missionnaire peut-il aller au ciel si le cannibale n'y va pas, puisque le missionnaire est dans le ventre du cannibale ?

(*Photo Bits.*)

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet Paris.

H. Lumière, Lons-le-Saulnier. — Chez Hachette, 79, boulevard St-Germain. 4 fr. le volume.

Un nonnain, Marcigny.— Adressez-vous chez Istace. Galerie du roi, 14, à Bruxelles.

Edouard D., Paris. — Le Sphinx des glaces. Prix : 14 fr.

Un lecteur beauvaisin. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome, Paris.

Domisol. — Trouverez ces chants chez Brandus, rue de Londres, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Lafoy. — Seul un professeur de chant après vous avoir entendu pourra vous dire si vous êtes apte à entrer au théâtre.

M. Hilaire. — Essayez le pétrole non raffiné.

M. Ernest Anstett. — Oui, elle est morte et le joueur se retire du jeu en perdant son droit de croquer.

M. Louis Vial. — De l'eau claire ou de la benzine avec une éponge.

M. W. Freg. — Tous les marchands de photographies en vendent.

M. G. Pinchaud. — Entourez votre appareil de paille pendant l'hiver.

M. Emm. Pinard. — Il ressort d'une discussion qui a eu lieu dans le *Pêle-Mêle* que le XXe siècle commence en 1901.

M. Aimé Penson. Nous regrettons de ne pouvoir vous renseigner sur une question aussi délicate.

M. d'Harcourt. — La langue française est la langue diplomatique, mais non la langue internationale.

M. Eugène Bechet. — On ne peut fumer dans un wagon qu'avec l'assentiment des autres voyageurs, mais on a la liberté de fumer dans ceux portant le mot « fumeurs ».

A plusieurs lecteurs. — Un certain nombre de correspondants nous ont demandé pourquoi la publication des résultats du concours de charades n'avait eu lieu qu'un certain temps après le 28 août, jour du dépouillement des envois. Nous leur faisons remarquer que, vu l'importance de notre tirage, il ne nous faut pas moins de trois semaines pour préparer un numéro. De là, l'impossibilité matérielle de faire paraître ces résultats dans un délai plus court.

M. Henri Pecheux. — Le basque est une langue et même une des plus anciennes.

M. François Roux. — Nous le pouvons.

MM. R. S., Aimé Defosse, Aimé Lafosse, Blue, J.-T. Lassis, R. Louka, Ivion, Tableau, Remis, Bo-Pip, Jacques Harty, L. Uaolcin. — Manque d'expérience.

M. Giday. — Vos dessins sont bien, mais trop petits.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Oui, mademoiselle Justine, mon automobile ça me permet d'arriver bien plus vite... ... à l'église.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) FANTAISIE

Dédiée au Raseur Marfail.

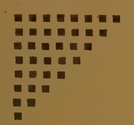
Aux mots suivants : Ronce. — Emoi — Lune — Tet — Ana — Vilange — Tain — Avis — Roi — Serai — Tire — Nier — Leste — Rouge — Nia — Sot — Père — Ajoutez le nom d'une partie du corps humain et vous formerez de nouveaux mots qui signifieront :

Transporter — Nombre d'ordre — Distance

à un méridien convenu — Espèce de burin — Concerne les notaires — Qualité d'un cours d'eau — Action d'élever — Profanateurs — Lieu — Mettre plus bas — Courroie — Vend des étriers — Acte de bête — Oiseau — Aimé de Vénus — Ecrevisse de mer — Cacher.

Les initiales des nouveaux mots vous donneront le nom d'une autre partie du corps.

(Nº 80). **MOTS EN TRIANGLE**
par Moncoboucoboul.



Célèbre écrivain français — Outil servant à polir — Publiciste français — Intenter — Petit quadrupède — Département — Préfixe — Consonne.

(Nº 81). **MÉTAGRAMME,** par Cyrano.

Ancien royaume — Ville d'Italie — Pays de France — Ville de Prusse.

(Nº 82). **ANAGRAMME DÉCROISSANT**

Au nom d'une vertu guerrière enlevez un pied et anagrammatiser de manière à former un nouveau mot signifiant : *organe d'un mouvement.* Enlevez de nouveau un pied et anagrammatiser vous obtiendrez : *Arbrisseau utilisé en médecine.* Un pied en moins : *archipel de Malaisie.* Puis : *mot latin, conjonction* et enfin *élément.*

(Nº 83). **MOTS EN MOULIN**
par Noël Regay.

Horizontalement : Consonne — Consonne — Partie postérieure — Consonne — Délié — Douleur — Consonne — Court — Voiture — Place — Expression — Tests — Serreras — Voyelle et consonne — Presque dur — Punir — Fruit à noyau — Aplani — Roi d'Israël — Vase — Soigné — Arbrisseau — Etendue d'eau — Changement — Rivière de Suisse — Argile — Vaisseau — Consonne — Sans valeur — Consonne — Reine — Consonne — Dévot — Action vile — Querelles.

Verticalement : Consonne — Consonne — Sert à désigner — Place — Poche — Interjection — Etendue d'eau — Epuise — Consonne — Fête — Canton suisse — Demi-vêtu — Répliquer — Brun — Dents molaires — Cyclade — Etoffe légère — En ville — A le droit de pâturage — Lenteurs — Saut — Filets — Sport — Possessif — Recueil — Deux voyelles — Peigne — Adjectif numéral — Consonne — Vain — Eau-de-vie — Fleur — Canton — Consonne — Consonne.

(Nº 84). **ANAGRAMME**
par Brin de Varech.

Si je n'avais, hélas ! si petite envergure,
Je serais rade ou port créé par la nature.
Un de mes pieds, changé de place seulement,
Je suis pour les babys un grand amusement.

(Fin du Concours de Devinettes).
Les solutions seront reçues jusqu'au 18 Octobre.



Comment madame Lainecrin, matelassière, trouva le moyen de bercer son jeune enfant tout en cardant la laine de ses clients.



Le garçon de bureau Ciraparquet est un fervent bicycliste, aussi se sert-il de sa machine, qu'il conduit d'une manière lente et habile, pour balayer, mettre la cire et frotter d'un seul coup le parquet des nombreux bureaux et salles d'attente de son administration.

A détacher et joindre aux Envois.

TROIS mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES.** Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages.**

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle: plus belle que les éditions vendues 20 et 30 francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en **24** mois à raison de **8** fr. par mois. (**6** fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo

LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT.**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables. Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI. Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

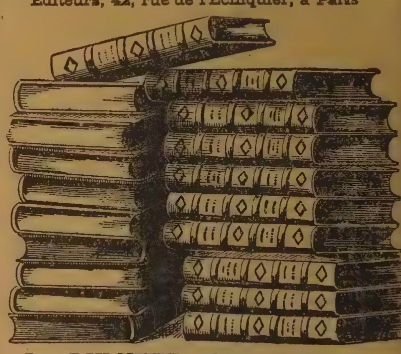
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & Cie, Succrs DE E. GIRARD & A. BOITTE
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à.................... *le*.................... *189* .

Nom et prénoms....................

Profession ou qualité....................

Domicile.................... SIGNATURE :

Département....................

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.) **1**

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie Éditeurs, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD 7, RUE CADET PARIS. *Le Gérant* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 42. 10 Centimes 15 OCTOBRE 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

ÉTRANGE! par Marcel CAPY



— Vous les connaissez ces trois individus-là?
— Oui... le *grand* est un *petit* rentier des Batignolles, le *petit* est un *grand* industriel de Limoges, et l'autre, le *maigre*, c'est un *gros* banquier.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

L'UTILE PRÉCAUTION

Chez les montagnards écossais,
L'hospitalité se donne et ne se vend jamais !
(La Dame blanche.)

Les auteurs tragiques qui ont doté notre théâtre de nombreux chefs-d'œuvre se sont servis d'un truc simple et pratique, afin de mettre immédiatement le public au courant du sujet qu'ils vont traiter, dès que le rideau s'est élevé dans les frises, et cela par l'emploi si commode d'un confident *ad hoc*, personnage subalterne se trouvant là, comme mars en carême, pour ouïr les longues tirades d'un grand premier rôle : souverain, seigneur, grand-prêtre ou guerrier, auquel il répondra par de courtes répliques.

Par une curieuse analogie, et j'ai béni le ciel qui m'a ainsi procuré un sujet peu banal de chronique, j'ai eu l'heur d'assister, ces jours derniers, à un dialogue du même genre, à l'intérieur de l'omnibus *Nord-Pont de l'Alma*, transformé par deux voyageurs en avant-scène de théâtre. Voilà l'histoire :

Ces deux gentlemen, l'un d'un certain âge — le seigneur — l'autre plus jeune — le confident — étaient montés ensemble dans le véhicule du peuple, à la station du boulevard Denain. Appelons-les Mentor et Télémaque.

Ils s'étaient tenus cois et muets, ainsi que des carpes, jusqu'aux Champs-Elysées, mais là comme on commençait à côtoyer les monuments, encore à l'état embryonnaire en charpente de fer, de bois et de plâtras, destinés à l'Exposition Universelle de 1900, et qui, malgré cela, ont déjà une assez jolie tournure, Mentor, se tournant vers Télémaque, lui dit à haute et intelligible voix :

« Mon enfant, ces constructions monumentales m'indiquent que l'heure de « l'utile précaution » va sonner pour moi, afin de dresser mon plan de campagne pendant tout le temps que va durer la future exhibition que l'on prépare. « Chat échaudé craint l'eau froide! », dit-on, eh bien! je fus échaudé d'une si belle façon en 1889, que je ne veux plus l'être en 1900, et j'ai résolu d'abandonner Paris aux amateurs des quatre parties du monde, à tous les curieux de France et de Navarre! S'ils m'ont gêné alors, ils ne me gêneront pas l'an prochain, car j'émigre à Barraddères, près de Meaux, dans ma délicieuse villa *Les Bouleaux*, que tu connais.

— Pourquoi agir ainsi? questionna Télémaque.

— Tu le demandes, mon fils? Tu as entendu parler des invasions des Huns, des Cimbres et des Teutons, de ces peuples barbares qui envahirent la Gaule au IIe siècle avant J.-C. : ce ne fut rien en comparaison de celles des Croquants de ma province qui, avec femmes, enfants des deux sexes et domestiques, assaillirent ma demeure, il va y avoir bientôt dix ans!

« Ils arrivaient en bande compacte, un panier au bras, contenant une volaille grasse et un quarteron d'œufs! La belle prébende pour avoir à les loger, les nourrir, les abreuver, les piloter au *Champ de Mars* et à l'*Esplanade des Invalides*, leur payer tout le temps les ânes de la rue du Caire, la danse du ventre, les almées javanaises et les acteurs annamites! Puis il fallait offrir des petits cadeaux aux enfants, des glaces aux dames et aux demoiselles, des bocks et des cigares aux messieurs! Et je suis sûr que tous ces gens, qui m'ont absorbé le revenu d'une année de rentes, ont dû dire de moi pis que pendre en me quittant et, remarque, que pas un seul de ces *dévorants* n'a f ..ichu un sou de pourboire à mes domestiques!

(En chantonnant :) On ne m'y reprendra pas, Nicolas!

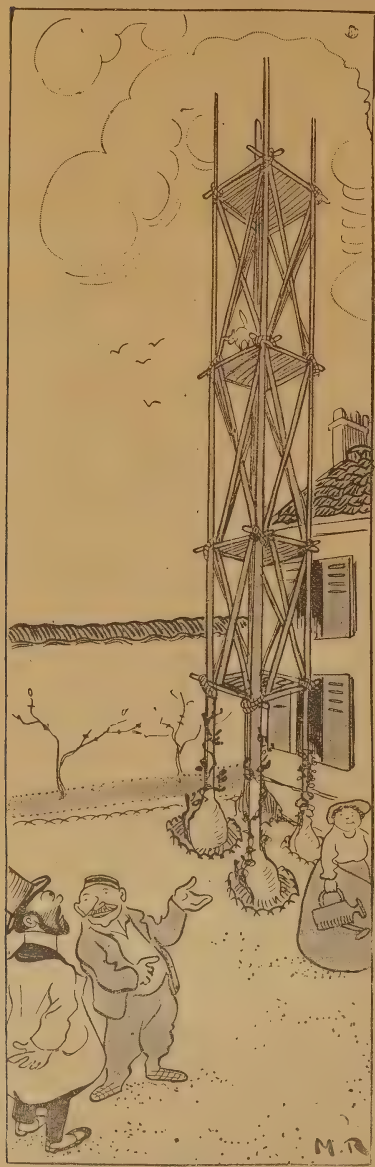
— Mais, fit observer Télémaque, vous ne verrez pas l'Exposition, dans ce cas?

— Voir l'Exposition, s'écria Mentor en levant les bras au plafond de l'omnibus, là où sont les annonces, Dieu m'en garde! Je suis encore saturé de celle de 1889, celle de 1900 m'indiffère... Tiens, il me pousse une idée... au lieu de dépenser ma bonne galette dans ma délicieuse villa des *Bouleaux*, j'irai rendre visite à tous mes croquants, qui ont pris jadis ma maison pour une auberge, moi pour un *cicerone* et ma bourse pour celle de Crésus... je me rembourserai ainsi petit à petit de toutes ces folles dépenses!...

Nous étions à destination ; il fallut descendre : car l'histoire fut fini avec le trajet.

— Monsieur, me dit le conducteur, je pourrais écrire mes mémoires, quand j'aurai pris ma retraite, avec tout ce que j'entends de *farce* dans ma *boîte roulante!* »

GEORGES MARX.



— Comment! vous ne faites pas enlever cet échafaudage?

— Jamais de la vie! avec quelques plantes grimpantes et de petites cloisons, j'aurai là à bon compte de charmantes chambres d'amis pour l'été prochain.

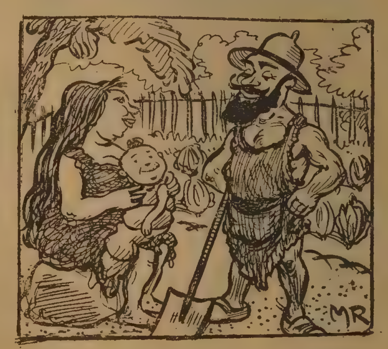
DISCOURS SUR LES ORIGINES DES CHOSES
(LA SERPILLIÈRE)



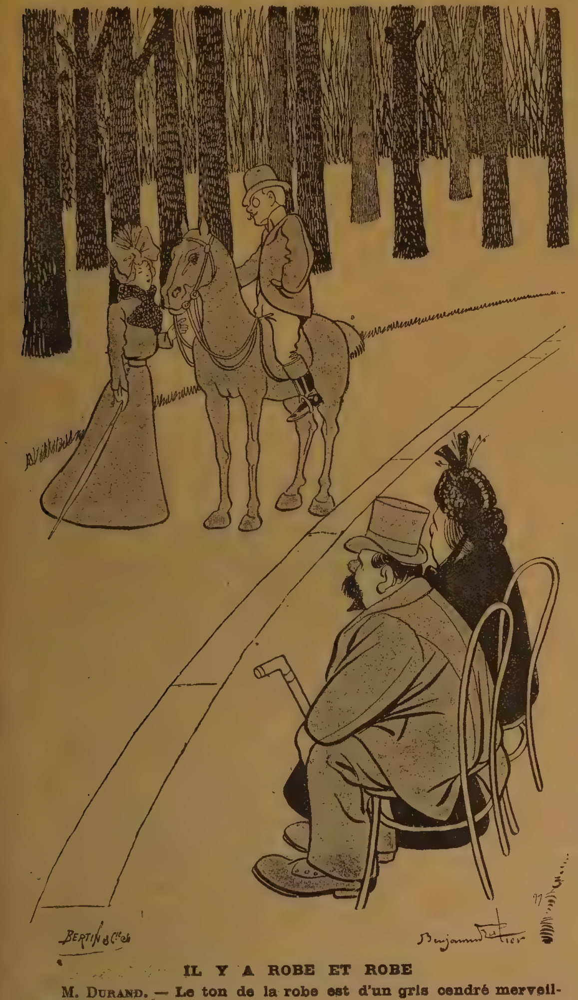
Le premier homme qui vit une sarigue s'écria : Par exemple, c'est rudement commode d'avoir une poche comme ça sur soi (les poches n'avaient pas encore été inventées).....



...Tuons ce gros lapin. Aussitôt dit, aussitôt fait. Notre infortunée sarigue fut accommodée en gibelotte, sauce préhistorique et...



... sa peau transformée en serpillière d'hiver...



IL Y A ROBE ET ROBE

M. Durand. — Le ton de la robe est d'un gris cendré merveilleux.

Mme Durand. — Oui, mais le corsage est taillé sans goût.

M. Durand. — Malheureusement, les jambes sont un peu grêles.

Mme Durand. — Comment voyez-vous que cette dame a les jambes grêles ?

M. Durand. — Comment voyez-vous que ce cheval a un corsage taillé sans goût ?



— Comment, Larfouillat, toi ichi, te v'là donc pâtichier maintenant!

— Oui, je chuis employé dans chette maijon.

— A quoi, bougrr!

— Eh mais! ch'est moi que je mâche les quenelles!

Voir page 7 la suite du Grand Concours d'Homonymes

Pêle-Mêle Causette

Ayant soulevé la question d'une agence générale d'appartements à louer, j'enregistre avec plaisir l'opinion d'un correspondant, M. A. Flon.

« Vous avez, dans votre « Pêle-Mêle Causette » du 20 août, dit-il, soulevé une question que, dans l'intérêt de tous leurs locataires et même de leurs concierges, MM. les propriétaires devraient résoudre, mais pas dans le sens que vous indiquez, car il est difficile que *tous* les proprios s'entendent entre eux pour créer une agence générale de location, cela les dérangerait et leur coûterait, et ces messieurs ont trop bien le sentiment du « chacun pour soi » pour s'entendre entre eux d'une facon générale.

Mais il est une autre solution qui ne leur serait pas dispendieuse et éviterait à tous ceux qui cherchent un appartement, beaucoup de temps et de peines. Il faudrait que l'écriteau, sans être plus grand (les mots : appartement à louer, n'ont pas besoin d'être écrits en énormes caractères) contînt en plus le nombre de pièces, l'étage, et « sur la cour » ou « sur le devant ». Cela suffirait à peu près pour que le chercheur d'appartement sache s'il doit entrer demander le complément des renseignements ou non.

Ce système est pratiqué ailleurs qu'à Paris et tout le monde s'en trouve bien. Sans sortir de France, vous le verrez appliqué à Lyon dans toutes les maisons.

Sachant d'avance combien on veut de pièces, on voit immédiatement s'il y a utilité à s'arrêter là ou non.

MM. les proprios consentiraient peut-être à modifier leurs écriteaux dans ce sens, si un journal comme le vôtre leur démontrait qu'ils ont tout intérêt à le faire. »

L'idée de M. Flon est excellente et mérite d'être prise en considération.

Je lui ferai cependant remarquer qu'elle n'exclut nullement celle d'une agence générale de location entretenue par les propriétaires.

Contrairement à ce qu'il pense, cette agence ne les entraînerait à aucuns frais. Je sais par expérience avec quel plaisir le chercheur d'appartements donnerait 2 francs, 5 francs ou même beaucoup plus pour s'éviter les longues courses à travers les rues, le nez au vent, en quête d'écriteaux. *Le temps c'est de l'argent*, et combien de temps n'économiserait-on pas à être exactement renseigné avant de se mettre en chasse.

Redactor.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que les solutions du Concours de Devinettes seront reçues jusqu'au *18 courant*.

BLUETTES

A LA LEÇON DE PHYSIQUE

Le professeur à ses élèves :

Sachez qu'une pomme étant venue à tomber sur la tête de Newton, celui-ci découvrit les lois de la chute des corps.

Et dire que vous autres, tas d'idiots, si même vous receviez une meule de moulin sur la tête vous ne découvririez rien encore !

Un lecteur du « Pêle-Mêle ».



— Mais! sapristi! votre chien est méchant, pourquoi ne lui mettez-vous pas une muselière?

— Oh! il n'en vaut vraiment pas la peine... c'est un chien qui n'a aucune valeur!

EXPRESS-POCHADE

1er ACTE (*Boutique de chapellerie*).

— Oui, s'écria M. Lelièvre, honnête chapelier du boulevard des Italiens, en empoignant avec rage le bouton de la porte, oui, il est temps que cela finisse, et je vais de ce pas dire au baron Ladèche que s'il ne me paye pas sa note, c'est un filou, un escroc, un voleur, une canaille!

— Oh! Théodule, s'écria Mme Lelièvre, jamais tu n'oserais lui dire cela! Tu sais bien que c'est un homme irascible, et qui pourrait bien, dans un mouvement de colère, te faire regretter ta hardiesse.

— Je n'ai pas peur, répondit Lelièvre en se redressant d'un air martial!

— Vraiment, fit Mme Lelièvre, pleine d'admiration pour son époux, qu'elle avait considéré jusqu'ici comme un homme plutôt poltron, vraiment, tu ferais cela?

— Oui, je le ferai.

Et d'un pas résolu Lelièvre quitta la boutique, laissant sa douce moitié sous le coup de la crainte et de l'étonnement.

2e ACTE (*Bureau de poste*).

LADÈCHE (*au téléphone*). — Hallo! hallo! mademoiselle, dépêchez-vous donc, je vous ai demandé le baron Ladèche, 360, faubourg Saint-Germain.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Touareg

Monsieur le Directeur,

Puisque le *Pêle-Mêle* accepte les réponses sérieuses au même titre que celles qui sont amusantes, je me permettrai de lui dire pourquoi à mon humble avis les Touareg se voilent le bas du visage pendant que leurs femmes restent le visage découvert. (Voir nº 36 du *Pêle-Mêle*).

Si l'on réfléchit quelque peu, la réponse faite à cette question par un Remiremontais paraît, oserai-je dire malgré le respect que je porte à votre correspondant inconnu, absolument inconcevable.

En effet, le pays des Touareg, qui s'étend de la côte de l'Atlantique aux déserts qui se trouvent entre le sud Tripolitain et le lac Tchad, est près de vingt fois grand comme la France; d'autre part, les Touareg y sont très peu nombreux et par groupes très clairsemés, c'est dire qu'il est impossible qu'une bataille entre deux tribus voisines ait eu le résultat que pense « un Remiremontais ».

Après avoir détruit cette légende, je tâcherai par ma connaissance des choses de l'Afrique, où j'ai vécu plusieurs années, d'établir la vérité sur le point qui nous occupe, sans avoir toutefois la prétention de trancher définitivement la question.

Les Touareg se voilent le bas de la figure, c'est-à-dire la bouche et le nez pour ne pas recevoir directement dans la bouche et les bronches le vent brûlant du désert et surtout le sable très fin qu'il soulève avec lui. Cette raison semble si naturelle que l'Arabe du nord



L'ARTISTE «SONNETTOPHONE»

— A Paris, moussu mesdames, y font la miousique avec des verres et des bouteilles... ça qu'est pas fort. Nous, plus forts... nous faisons miousique en tapant sur les queues des serpents à sonnettes... Belle miousique!...



LES DÉBUTS DU FIGURANT

LE FILS. — Hi! hi! hi!... les trous du nez sont trop petits...

LE PÈRE. — Ah!... est-ce que tu serais gêné pour respirer?

LE FILS. — Hi! hi! hi!... les trous sont trop petits pour mon doigt!



LA FORCE DE L'HABITUDE

— Pardon, m'sieur l'agent, pourriez-vous m'indiquer le passage...



— ... à tabac! Voici, jeune homme!

qui descend vers le sud éprouve lui-même instinctivement le besoin de relever sur sa bouche le « haïk » qui recouvre son corps et passe par-dessus son turban.

Quant aux raisons pour lesquelles les femmes touareg, contrairement à ce qui se passe chez les autres femmes musulmanes, ne sont pas voilées, elles me paraissent être les suivantes :

1° Si la femme musulmane est voilée, c'est surtout et presque uniquement dans les villes, car la femme de la campagne ne porte pas le voile. (C'est ainsi que cela se passe au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Tripolitaine). Donc rien d'étonnant à ce que la femme targuia (fém. sing. de touareg, qui fait au masc. sing. targui) qui n'habite jamais la ville, puisqu'il n'y en a pas dans le Sahara, ne soit pas voilée;

2° Les Touareg, qui sont des Berbères, et qui pour la plupart étaient des chrétiens avant l'invasion arabe, ont conservé quelques signes extérieurs, quelques habitudes, quelques façons d'être, sur lesquels je ne puis m'étendre, qui rappellent leur première religion, notamment le cas qu'ils font de la femme, tandis que l'Arabe la traite en esclave. — L'Arabe a droit à quatre femmes légitimes, le Targui n'a qu'une femme en général. La femme arabe, dis-je, ne compte pour ainsi dire pas, tandis que la femme d'un Targui intervient réellement dans la vie de la tribu où elle a certains droits, certaines prérogatives (questions d'héritage, de direction des enfants et du ménage) rien d'étonnant à ce que le Targui, dans ces conditions, n'ait pas obligé comme l'Arabe jaloux, la femme à ne sortir que le visage couvert d'un voile.

Recevez, etc.

GÉVÉ.

Pour les enfants

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros j'ai lu qu'une personne désirait connaître la manière de délivrer les enfants du vilain défaut « de se ronger les ongles ».

Bien des gens emploient des produits qui déshabituent l'enfant mais qui peuvent être contraires à sa santé.

Voici un procédé qui remplira le but :

Enduire le bout de chaque doigt d'une préparation faite comme suit :

Prendre de l'alcool et de la teinture d'aloès. Mélanger ces deux produits par parties égales. Puis pour ne pas manquer à la tradition « agiter le tout avant de s'en servir ».

Ce procédé est tout à fait inoffensif et de plus il a un effet durable.

Si vous voulez bien insérer ce moyen pour ainsi dire infaillible, je serais heureux d'avoir rendu à vos lecteurs ce léger service qui mieux que les réprimandes du père et de la mère empêcheront leurs enfants de se livrer à des repas si peu digestifs.

Recevez, etc.

Charles GARNEROT (Paris).

Enseignes

Monsieur le Directeur,

A propos d'enseigne, on pouvait voir, il n'y a pas bien longtemps, la suivante, attachée au mur d'un établissement de marchand de vins de la rue de Vouillé. On y représentait un général fumant la cigarette avec en bas cette inscription :

On ne passe pas sans entrer
On n'entre pas sans fumer
On ne fume pas sans boire
On ne part pas sans payer

Chaque consommateur recevait du patron de l'établissement une cigarette. Cela lui faisait une bonne réclame, mais comme il fabriquait lui-même ses cigarettes avec un moule, je crois que la régie lui ayant cherché chicane tout a disparu.

Recevez, etc.

GRANDJEAN (Paris).

Monsieur le Directeur,

Parmi les enseignes bizarres que je me plais à recueillir, je choisis pour vous l'adresser cette petite perle.

C'est la copie absolument exacte d'une enseigne lue sur une voiture en station à Villefranche :

L'on racomaude les parapluis
porcelaines, fayences
marbres cristails
objets d'ares et etc.
LÉTRILLARD JULIEN,
demeurant à Amplepuis
Rhône.

Recevez, etc.

L. SCAFERLATY (Givry).

Question de politesse

Monsieur le Directeur,

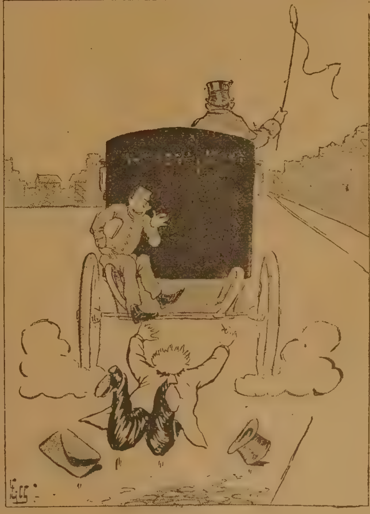
Dans le numéro du 17 septembre 1899, sous la rubrique « Question de politesse », un de vos lecteurs, M. E. Dubois, demande à être fixé sur un point d'usage mondain concernant les relations entre officiers et civils. Je me plais à vous adresser quelques mots à ce sujet et serais très heureux que vous leur fassiez l'hospitalité de vos colonnes.

« Il est d'usage « entre militaires » de dire « mon capitaine, mon lieutenant » quand on s'adresse à un grade supérieur, et « capitaine, lieutenant » tout court, quand on s'adresse à un inférieur. Or, entre civils et militaires, il ne peut en aucun cas être question de supérieurs ni de subalternes, les professions civiles n'ayant absolument rien de commun avec la profession militaire.

Un commerçant ou un industriel par exemple qui dirait à un capitaine « mon capitaine » ferait par là preuve d infériorité, et je ne sache pas qu'un capitaine soit d'une condition sociale supérieure à celle de votre même le plus modeste marchand de bonnets ou le plus ignoré







LA LEÇON INTERROMPUE

(Histoire sans paroles)



UNE BONNE FOURCHETTE

BELLONE *(à son meilleur client)*. — Monsieur a un tel appétit depuis quelque temps que je suis fort embarrassée, d'autant plus qu'il ne me reste presque plus rien, sauf cependant une jolie tranche d'Abyssinie ..?

— Vous avez raison, il y a longtemps que j'en ai envie, mais je préfère encore attendre un peu, ça ne sera que meilleur ; en attendant, servez à *Boër !?!*

— Sapristi, monsieur, vous mériteriez une de ces râclées... ah ! vous pouvez vous estimer heureux d'avoir affaire à un capon !

des fabricants de paniers. D'un autre côté, si ce même civil disait à l'officier tout simplement « capitaine », cela aurait une allure de commandement, de familiarité, qui serait loin de convenir au brillant officier.

Un petit exemple donnera plus de portée à mon assertion, si gratuite et si personnelle qu'elle puisse être.

Je suis moi-même avocat, j'ai des relations fréquentes avec des militaires et jamais un officier, lieutenant ou capitaine, ne m'a appelé « mon avocat ». A mon tour, je ne vois guère l'utilité de dire, pour la même raison, à ce même officier, mon lieutenant ou mon capitaine.

Quant à la question d'âge, elle n'est d'aucune importance dans l'armée puisqu'un lieutenant de 30 ans doit dire à un capitaine de 27 ans « mon capitaine ». Cette raison d'âge ne doit donc avoir également aucune importance entre civils et militaires.

Et maintenant, le résultat de tout ceci est, à mon humble avis, que officiers et pékins doivent se traiter de monsieur à monsieur. C'est, je crois, le seul moyen de concilier les partis en usant de sagesse et en évitant de froisser des deux côtés toute susceptibilité.

Recevez, etc.

H. PINAUD (Arles-s.-Rhône).

Monsieur le Directeur,

Sous la signature E. Dubois, se cache un curieux de politesse que je me fais un plaisir d'éclairer sur le titre qui est dû à un officier subalterne, en société, de la part d'une personne qui lui parle.

Mais la question manque de précision.

Lui qui fut si embarrassé du titre à donner à un lieutenant, est-il militaire ?

Tout me fait supposer qu'il ne l'est pas et qu'il ne fait partie de l'armée sous aucun titre généralement quelconque, car en ce cas il devrait savoir que l'adjectif « mon » ou « ma » détermine le nom en y ajoutant une idée de possession (Voir Larousse).

Seul un militaire, étant de la belle famille qu'on appelle l'Armée, a le droit et le devoir de se servir dudit adjectif en face d'un supérieur, quel que soit son grade, quel que soit son corps de troupe.

Un civil, un pékin, si vous préférez, doit se contenter du simple « monsieur », ou tout au plus d'un « oui, lieutenant », « non, capitaine ».

La civilité vis-à-vis d'un membre de notre armée idolâtrée n'en demande pas plus : une autre appellation serait une preuve de l'ignorance ou du manque de tact.

Recevez, etc.

L. RIDLEY.

Monsieur le Directeur,

La question de politesse que pose à vos lecteurs, dans le *Pêle-Mêle* de ce jour, M. E. Dubois, ne peut soulever aucune discussion.

Lorsqu'étant civil, on cause à un officier, qu'il soit supérieur ou subalterne, que l'on soit jeune ou vieux, enfin dans n'importe quelle circonstance, on doit l'appeler : *mon* général, *mon* capitaine, *mon* lieutenant.

Seul, un officier ou un ancien officier de grade supérieur peut appeler : lieutenant, un officier de ce grade. Toute autre personne, en agissant ainsi, pêchera par ignorance de la vie militaire et de ses règles.

Recevez, etc. VITAL (Paris).

Pièces de monnaie

Monsieur le Directeur,

Dans son numéro d'avril, *La Revue Gauloise*, 30, quai de Paris, à Rouen, nous dit : Toutes les pièces antérieures à 1840 prendront sûrement de la valeur, car voilà qu'on les retire de la circulation et déjà les pièces de Louis-Philippe sans Ier font primes : on les paie de 6 à 7 francs.

Recevez, etc.

Robert CHANTEPIE (Rouen).

QUESTIONS INTERPÉLEMÉLISTES

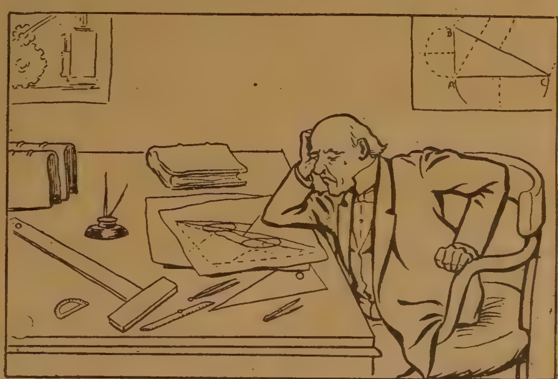
M. TONIS demande comment se nomment les habitants de Compiègne ?

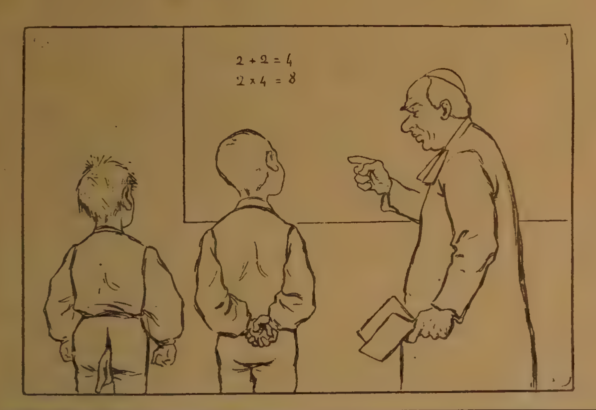
GRAND CONCOURS D'HOMONYMES *(suite)*













M. ROMANI voudrait connaître l'origine de l'expression « Chercher une querelle d'Allemand ».

M. BERNAIX ignorant le meilleur remède pour combattre le hoquet le demande à un lecteur renseigné.

PETITES FÊLURES

Metaphore, métaphore !

Pour faire le tour du monde, Rêvasson partit gaillardement à cheval sur les principes, équitation figurée qui ne le gênait guère car il avait déjà, dans sa jeunesse, enfourché souvent le fougueux Pégase, de poétique mémoire.

Après avoir suivi le droit chemin, il ne tarda pas à chercher des détours, s'égara dans le sentier de l'erreur et glissa sur la pente du vice.

Heureusement qu'il sut se raidir contre l'adversité, ce qui ne l'empêcha pas de faire au bout du fossé la culbute. L'eau d'un ruisseau qui gazouillait entre deux roches lui servit à laver cet affront et de son mouchoir de fil marqué R il essuya sa défaite. Remis en état, il contempla une partie de ses croyances qui s'en allaient à vau-l'eau et secoua la tête.

Il avait plusieurs cordes à son arc. L'une d'elles lui servit à surmonter les obstacles et il s'éleva bientôt au-dessus des préjugés dans la gloire du soleil couchant.

Quand il arriva enfin dans la ville proche, il en émerveilla les habitants. Il sortit une à une de son sac les ruses qui l'emplissaient, fit le commerce des vins sur une grande échelle, blanchit des réputations, bâtit des châteaux en Espagne, broya du noir, cisela des phrases pour feuilles périodiques, tourna quelques difficultés pour amateurs et lava même leur linge sale. Il faut bien vivre !

Il finit par se faire expulser de la contrée pour avoir jeté des pierres dans le jardin de son voisin.

Sa confiance en lui-même se dégonfla peu à peu. Il en arriva presque à douter de lui, bien que son ombre se profilât précise sur les routes ensoleillées.

Pauvre bientôt, il eut faim et soif... de vérité. Son estomac délesté lui suggéra cet axiome resté célèbre : « La nature a horreur du vide » et le malheureux n'avait pas même gardé de ses provisions une poire pour la soif ! Il ne lui restait que quelques chimères pour se nourrir, son pain blanc ayant été mangé le premier.

Vieilli avant l'âge, il s'assit un soir au fond d'un ravin et envisagea froidement sa situation ; il se trouva bien bas ! Plus poète que mathématicien, il avait mal mesuré ses forces et trop escompté l'avenir. Perçant les ombres envahissantes de la nuit, la lumière se fit à ses yeux, et le malheureux Rêvasson vit, au delà des monts bleus, dans un essor mélancolique, ses dernières illusions s'envoler.

Edouard HAMON.

LAOCOON

Le charcutier Latruffe est allé en compagnie de ses fils voir des tableaux vivants au théâtre. Il a été tellement frappé par un des numéros, le célèbre groupe de Laocoon, que le lendemain il ne peut résister au plaisir d'en donner la représentation à sa femme.

LA MONTRE REVOLVER



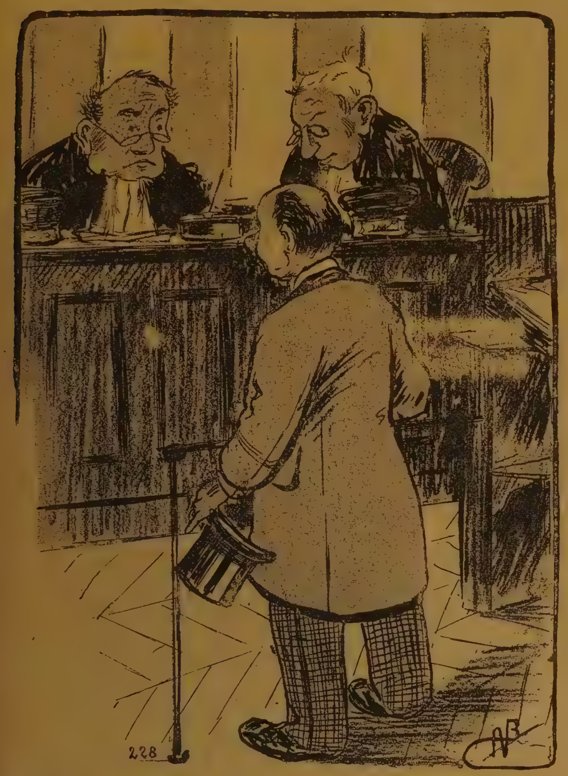
— Pardon, bourgeois... avez-vous l'heure?
— Mais oui, mes amis; j'ai d'ailleurs un montre tout à fait remarquable.



— Elle est adaptée a un revolver. Je n'ai qu'à presser un ressort, le revolver donne l'heure.



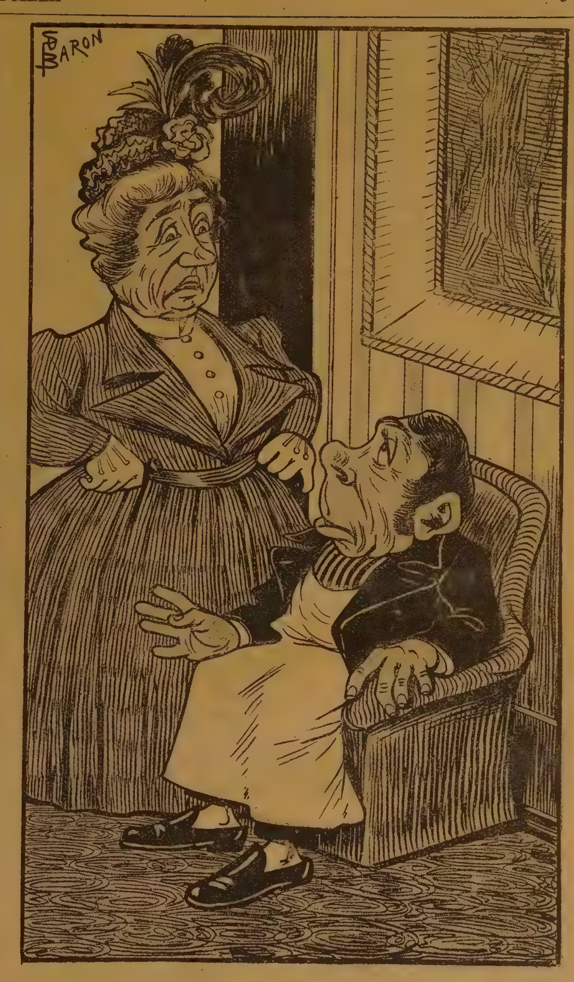
—Une, deux, trois... quatre... mais attendez donc, messieurs, ce n'est pas fini... le revolver va sans doute tirer les douze coups... Il doit être minuit!



LA DÉPOSITION DU MARCHAND DE VIN DURAND

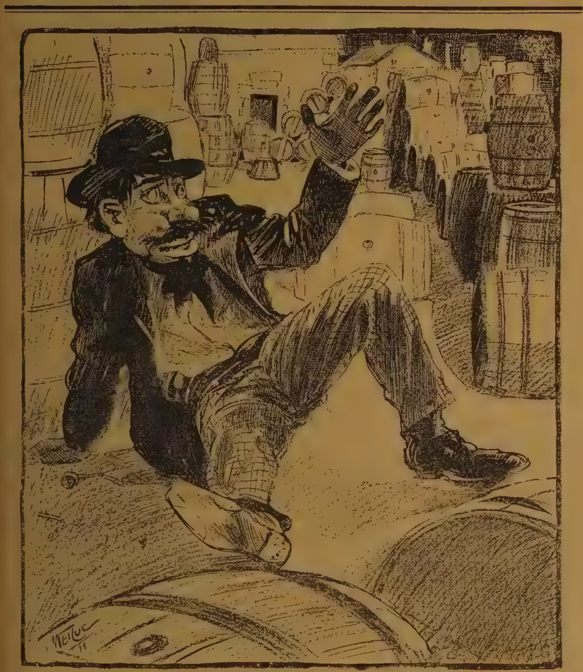
— A quelle distance étiez-vous quand l'accident s'est produit ?

— Oh ! monsieur le Président ! j'étais loin comme... comme d'ici vot' *comptoir.*



— C'est ridicule, à la fin !... chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir !

— Oh ! moi, madame, je n'aime pas à rester à rien faire.



LE PARADIS DE JEAN POIVROT

(Après de trop copieuses libations, les amis de Jean Poivrot l'ont abandonné la nuit dans un dépôt de vins en gros.— Jean Poivrot se réveille au petit jour sans savoir où il se trouve et ayant rêvé qu'il est mort.)

Jean Poivrot *(regardant autour de lui).* — Oh ! mais !... j' suis au paradis !



L'employé. — Alors vous vous appelez Antonin Cocardas ? Comment écrivez-vous ça ?

Cocardas. — ... Mais... avec une plume...



BAPTISTE. — Tenez, m'sieur le baron, je viens de trouver cinq francs en battant le canapé.
LE BARON. — C'est très bien, Baptiste... continuez à battre!

on sait, à joindre le sérieux au pratique, il est fortement question d'adapter encore au téléphone un phonographe qui récitera une prière et sans doute aussi chantera un psaume tandis que l'abonné nouera sa cravate et boutonnera son pardessus.

Albert RAIMOND.

Le courage chez les petits animaux

On cite de nombreux exemples du courage développé chez les petits animaux en état de défense. Un de nos amis nous racontait qu'un soir à Paris, voyant un rat d'égout passer devant lui, il essaya de le frapper d'un coup de canne; en moins d'une seconde, le rat lui sauta au visage et le mordit à la joue. Un journal de chasse, *Diana*, cite un acte du même genre accompli par une bécasse. Plusieurs chasseurs étaient à l'affût aux bécasses aux environs de Vouziers. Soudain l'un d'eux pousse un cri. Ses compagnons de chasse, craignant tout d'abord qu'il ne se fût blessé avec son fusil, se portèrent vers lui; mais heureusement il n'en était rien. Une bécasse venait simplement de fondre sur le chasseur et de son bec l'avait fortement atteint près de l'œil; peu s'en fallut même qu'il ne fût éborgné. Du reste, l'oiseau ne tarda pas à tomber mort aux pieds du chasseur.

(La Nature.)

PSSTT.

Aquandremontent les perruques?

Philippe le Bon, à la suite d'une maladie, se fit raser la tête complètement et ordonna que tous ceux de son entourage l'imitât. C'est à la suite, paraît-il, que les premières perruques furent inaugurées. Mais la mode se généralisa en France sous Louis XIII. L'usage s'en répandit vite et les marchands de cheveux commencèrent à s'installer. Dans le midi de la France le commerce se faisait en grand et à l'occasion de certaines foires, il n'était pas rare de voir les jeunes filles du pays venir se faire tondre la tête pour une somme souvent assez élevée: leur chevelure étant payée à raison de tant la livre. Il y a des perruques qui valaient jusqu'à 3.000 francs. Les cheveux les plus estimés en France étaient ceux de provenance normande. Les plus recherchés et partant les plus chers étaient les blonds et les blancs. A la fin l'usage s'étant généralisé les cheveux ne suffisaient plus.

On les remplaçait donc pour les perruques communes par du crin ou d'autres matières. Sous Louis XV, on raconte qu'on faisait des perruques en fil de fer que l'on se passait de père en fils.

G. CLERC.

Etre en nage

Etre en nage signifie qu'on est baigné de transpiration. La formation de cette expression est très originale et mérite d'être remarquée.

Eau se dit *aqua* en latin et a donné âge dans la formation populaire du passage du latin en français.

On disait autrefois je suis en âge (eau)
Je suis en eau.

Lorsque la langue changea, l'expression ne changea pas, l'orthographe seule se modifia. On fit la liaison de en et de âge ce qui donna en nage. Le sens était toujours satisfaisant.

Comme preuve à l'appui de l'existence de cette forme dans certains dialectes, en voici une traduction.

« Qué souï ayguein », disent les Landais. Ce cas est intéressant au point de vue seul de l'altération de l'orthographe.

Paul D'YVOUR.

Graisser la patte

Au moyen âge, les marchands de porcs payaient certains droits sur la viande qu'ils vendaient.

Cette vente était surveillée par des contrôleurs, chargés de vérifier si la taxe était payée régulièrement. Pour rendre ces inspecteurs moins scrupuleux les marchands leur glissaient dans la main un morceau de lard ou du saindoux.

C'est ce que l'on appelait graisser la patte et de là est venue l'expression fréquemment employée qui signifie gagner quelqu'un par de l'argent.

Le sens de cette expression, depuis sa formation, s'est tout à fait modifié. Autrefois, elle ne s'appliquait qu'à une classe d'individus; aujourd'hui, elle est devenue générale et graisser la patte à quelqu'un signifie tout bonnement lui donner de l'argent.

Exemple: J'ai graissé la patte à ma concierge.

Paul D'YVOUR.

Un hôtel de nains

Si peu croyable que paraisse la chose, il n'en est pas moins vrai qu'il existe, de par le monde, un hôtel où tout le service est fait par des nains. Bien plus, cet hôtel qui se trouve à White-Plains, dans l'Etat de New-York, appartient à



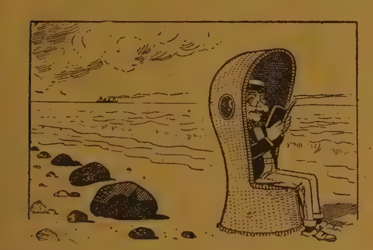
PLUS DE MARIAGE D'AMOUR

ELLE. — Oh! Octave, je suis bien sûr que si je venais à mourir tu te remarierais.
LUI. — Oh! Lucile... en tout cas je te jure que je ne ferais qu'un mariage d'argent!



— C'est peut-être un peu éloigné du centre, mais il y a le tramway qui passe au bout de la rue.

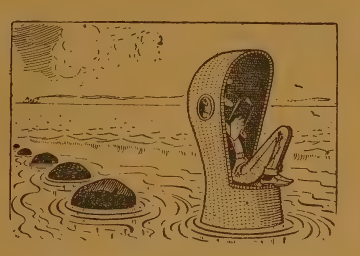
L'Esprit Étranger Illustré



DURAND.—Ici, je n'ai rien à craindre... la mer monte encore, mais dans cinq minutes elle commencera à se retirer.



DUBOIS. — Hier soir, cet animal de Blagafroid n'a-t-il pas essayé de nous faire croire à l'existence de monstres marins.... ah ! le bon blagueur.



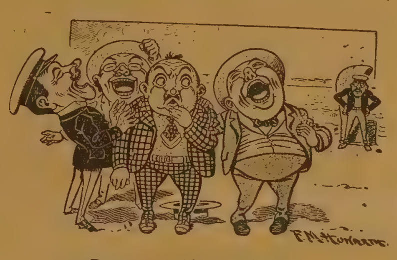
DURAND. — Ce livre est vraiment captivant, je ne bougerai pas d'ici que je ne l'aie lu en entier.



DUBOIS. — Ciel ! que vois-je ! Blagafroid avait donc raison, un énorme serpent de mer.



DUBOIS. — Venez vite ! accourez tous ! un énorme monstre marin !



DURAND. — Ah ! j'ai fini mon livre, je puis rentrer ! mais qu'est ce qu'ils ont donc tous à se moquer de ce pauvre gros là-bas !

(Puck.)

deux nains, M. et Mme Dod, qui se sont montrés dans la plupart des cirques, en Amérique.

M. Dod, qui est âgé de trente-deux ans, ne mesure que soixante-dix-sept centimètres de haut exactement. Sa femme, à peu près du même âge, est un tout petit peu plus grande que lui. On la dit jolie comme une poupée. Chose extraordinaire, ces deux nains ont pu avoir une fille, un amour de bébé aux dimensions microscopiques — puisqu'elle n'a pas quarante centimètres de haut — aujourd'hui âgée de près de quatre ans et très bien constituée.

Tous les domestiques, hommes et femmes, cuisiniers, valets de chambre, etc., n'ont pas plus d'un mètre de taille, et rien n'est plus drôle, paraît-il, que de s'installer pour quelques jours à l'hôtel de White-Plains; on se croit soudain transporté au pays de Lilliput.

D. C. D.

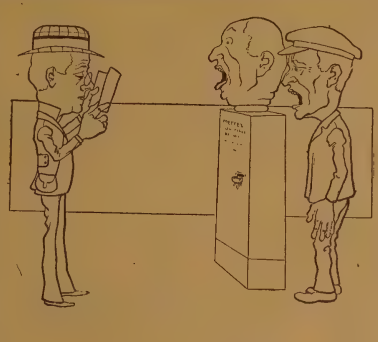
Lorsque Milan n'était encore qu'un petit garçon, de douze ans, son oncle, Michel Obrenovitch, un des souverains les plus sages de la Serbie, tomba sous le poignard d'un assassin. Le jour où il fut assassiné à Belgrade, un paysan, qui travaillait dans les environs d'Uschitza, abandonna soudain son travail et courut à toutes jambes vers cette ville, ne cessant, tout le long du chemin, de clamer à tue-tête : « On a tué mon prince, on l'a tué ». On l'arrêta et tout d'abord on le prit pour un fou, mais comme deux heures après son arrestation, un télégramme de Belgrade arriva, annonçant l'assassinat du prince, les autorités conclurent que notre paysan devait être complice du meurtre ou tout au moins en connaître les auteurs. On l'enferma, puis après l'avoir laissé plusieurs jours au cachot, on l'interrogea. A toutes les questions, il ne put répondre qu'une chose : c'est qu'il avait vu passer, devant ses yeux, comme en une vision, la scène du meurtre et que, dans ce rêve, il avait aperçu le prince baignant dans son sang couvert de blessures. Ne pouvant rien en tirer d'autre ni découvrir quoi que ce soit de suspect à son égard, on finit par le relâcher.

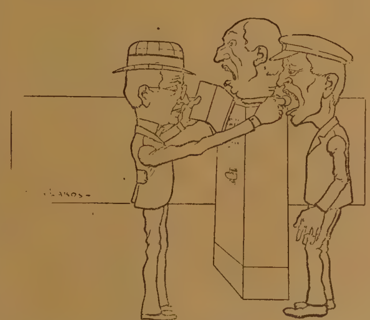
Cependant, son récit avait frappé plusieurs personnes et un certain docteur intéressé par son don... de seconde vue... ou de ce qu'il vous plaira de l'appeler, vint le visiter en prison. Le paysan lui expliqua qu'il possédait depuis longtemps cette faculté. Encouragé à parler et questionné s'il n'avait rien vu d'autre, le campagnard lui raconta qu'il avait distingué très clairement les événements qui allaient s'ensuivre : il décrivit le petit Milan, qui, disait-il, allait devenir roi de Serbie, puis déclara que ce serait un règne très malheureux sous lequel il y aurait une guerre funeste; que Milan épouserait la fille d'un colonel qu'il dépeignit très exactement; — qu'après en avoir eu un fils, Milan divorcerait ; — qu'il gouvernerait seul après avoir dissous la Sobranyé ; — qu'il perdrait sa couronne ; finalement qu'on attenterait par trois fois à sa vie et que le troisième attentat lui serait fatal.

Ces détails et beaucoup d'autres encore furent consignés par écrit de la main du Docteur (le cahier existe encore) et le bruit de ses visions s'étant répandu, le paysan, de fou qu'on l'avait jugé primitivement, devint le Sage d'Uschitza, consulté de toutes parts.

Or, l'ex-roi Milan connaît, comme de juste, les prédictions du Sage d'Uschitza et l'attentat auquel il vient d'échapper étant le second... on comprend qu'il veuille autant que possible reculer la date du... troisième.

D. TECT.





UNE ERREUR

UN PASSE-TEMPS ORIGINAL

— Oui, dit une dame fort bien portante à une de ses amies, j'ai fait mon testament il y a plusieurs années.

— Ah ! vous craignez donc de mourir subitement ?

— Du tout, mais c'est une si grande satisfaction de le changer toutes les fois qu'on s'est fâché avec un de ses héritiers.

(Sketchy Bits).

EXORDE INATTENDUE

L'AUMONIER DE LA PRISON (*au prêche, un dimanche*). — Je me réjouis, mes chers amis, de vous voir réunis ici en si grand nombre.

CHARMANT ENFANT

LE PETIT CHARLOT (*à table*). — Dis, papa !

LE PÈRE. — Quoi, mon enfant ?

LE PETIT CHARLOT. — Mors donc encore sur ta dent creuse, ça te fait faire une si drôle de grimace ?

AVIS

Le ministre de la guerre vient d'adresser à l'armée les recommandations suivantes :

Les soldats du train devront éviter d'en faire dans leur caserne.

Le génie doit élever le sien pour la gloire de la France.

La ligne devra toujours suivre celle tracée par l'honneur.

L'artillerie devra spécialement éviter les batteries, qui suivent l'absorption des canons.

ZIZI-PANPAN.



Tous les jours des remontrances sont faites à monsieur Toto qui oublie de se laver les mains avant de se mettre à table...

L'autre jour, passant avec sa maman dans la rue, un miséreux les aborde, mains tendues et crasseuses, et gémissant qu'il n'a pas encore mangé de la journée. .

Toto est ému — lui qui sait à quoi s'en tenir — « Oh! maman... donne-z-y de quoi acheter du savon, ce pauvre homme... on n'a pas voulu l' laisser mettre à table... »

PETITE CORRESPONDANCE

Un Châlonnais. — Les dessins sont insérés s'ils sont bons; on traite à forfait.

M. Léon Besacier. — Les Polonais ayant la réputation certainement fausse de s'enivrer, le proverbe connu dérive de cette réputation imméritée; celui de travailler pour le roi de Prusse a été créé au sujet du grand Frédéric qui payait mal ses soldats.

M. E. Vautaile. — L'invention des chemins de fer fut appliquée d'abord en Angleterre et dans ce pays les voitures prennent toujours leur gauche; le système a été importé en France sans aucune modification.

M. A. F. — Aucune illustration réclame de notre époque n'a de valeur.

M. Léo Perier. — La rime et la raison veulent *adoré* au singulier.

Mlle Suzanne de Lussac. — Il est préférable de briser les coquilles, mais il n'y a aucune impolitesse à ne pas le faire.

M. E. C. R. I. Q. — Votre proposition ne peut nous agréer, car elle ne rentre pas dans notre programme.

MM. Caillé, Blond'ho, Courtaut, Fernand Debarraux. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris*

Adrien, qui a demandé il y a deux mois où trouver un roman intitulé *Violette*, par Old Nick, est prévenu que Mme Guillaume, une lectrice du *Pêle-Mêle*, possède cet ouvrage et le lui échangerait contre un autre roman intéressant.

Léon Boyer. — Adressez-vous pour cette sorte d'ouvrage chez Rouff, rue du Cloître Saint-Honoré.

Désiré Lambert, Toulon. — A la librairie Stock, place du Théâtre-Français.

Déclaron, Paris. — Cette nouvelle traduction des *Mille et une nuits* se publiera en plusieurs volumes au prix de 7 fr. chaque. Les deux premiers seuls ont paru. Pouvons vous les procurer.

MAUVAIS RENSEIGNEMENT

— Quelle figure tu fais!

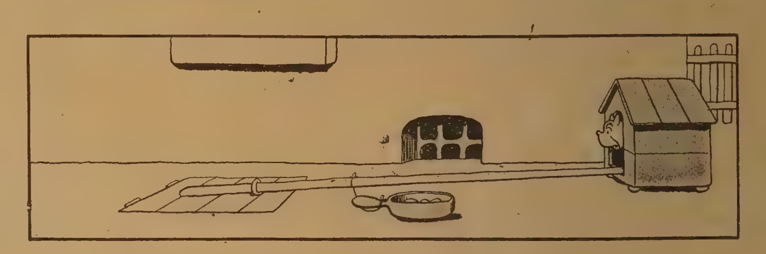
— Je viens du cercle et j'y ai attrapé la forte culotte.

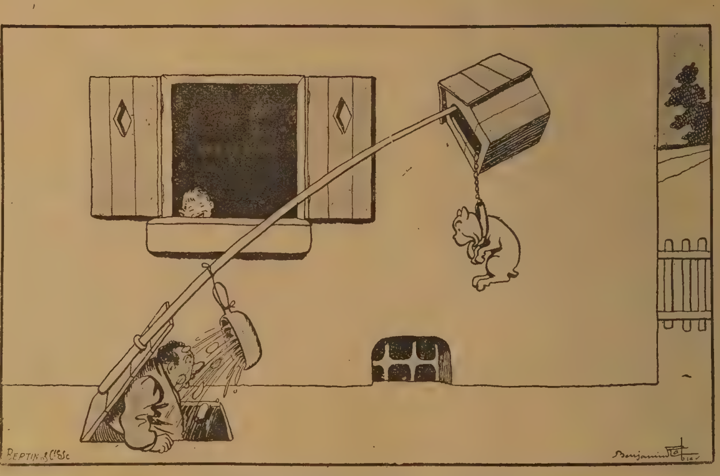
— Je croyais que tu ne jouais plus?

— Je le croyais aussi, mais j'étais mal renseigné.

Gaston Reibel.







UNE MAUVAISE FARCE

DEVINETTES

Ces devinettes ne font partie d'aucun concours.

ANAGRAMME, par A. Vaur.

1° Contrée Asiatique. 2° Laissée tremper.

FANTAISIE ACADÉMIQUE

par Joseph Vasson.

A chacun des mots suivants : Bi — Rue — Nu — Ni — Bannie — Vint — Initié — Usée — Le — Eculé ; ajouter le nom d'un académicien, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront : Insectes coléoptères — Blâmer — Produiraient une plaie — Frêter — Station thermale — D'une manière basse — Rendraient nuls — Etat de ce qui est dense — Actions de rouler de haut en bas — Ouverture dans le pont d'un navire.

Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un onzième académicien.

LOGOGRIPHE, par Cyrano.

— Soldats en Algérie ; — et puis, soldats en France,
— Ils vous habillent bien ; — adverbe ; — rassemblés,
— Département ; — marcher ; — dernier souffle lance
Le malade en mourant ; — la boisson des Anglais.
— Un tout petit article ; — enfin dans un moulin.
— Comment trouver cela ? Ce n'est pas bien malin :
Car chaque mot possède (et c'est là l'important),
Une lettre de moins que le mot précédent.

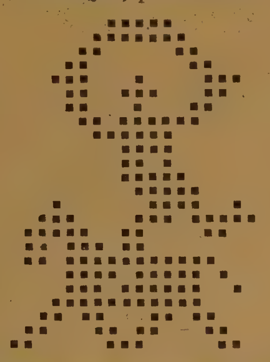
TRIANGLE SYLLABIQUE

par Noël Regay.



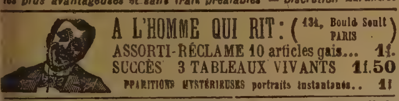
Ancien nom de deux Etats d'Europe — Promu au second des ordres sacrés — Substance dure et argentée — Existence.

AU CIRQUE, par Polohnet



Horizontalement. — Sans élégance — Evêque d'Orléans — Du verbe pouvoir — Conjonction — Article — Interjection — Petite corne — Voyelle — Canton Suisse — Canton — Fleuve d'Allemagne — Canton — Adverbe — Voyelle — Ville de Chaldée — Précédé de saint, nom de ville — Velours — S'imaginera — Mesure agraire (anagramme) — Possessif — Consonne — Journal important — Ami d'Euryale — Consonne — Célèbre Castillan — Consonne — Amie — Fleuve de Russie — Capitale — Versificateur — Démonstratif — Note — Pronom — Ligne traversant un centre — Métal — Pronom — Cardeur — Ministre mahométan — Oiseaux — Elément — Fleuve — Oiseaux — Consonne — Ne pas abuser et prénom — Article — Voyelle et consonne — Temps — Dépouillé — Appris — Préposition — Conjonction — Possessif — Note — Rivière d'Allemagne — Carte.

Verticalement : — Consonne — Plus mal — Possessif — Ministre de Louis-Philippe — Parcouru — Consonne — Arrondissement — Possessif — Règlements — Etoffe — Plante potagère — Regarde — Consommé — Langue — Exposition — Article — Consonne — Préposition — Consonne — Négatif — Métal — Voyelle — Petit discours — Passage — Pronom — Consonne — Numéral — Habitant du nouveau continent — Se détacher — Préposition — Du verbe rire — Consonne — Colère — Cyclade — Arrondissement — Préposition — Fromage — Intervalle — Note — Voyelle — Préposition — Princesse portugaise — Pronom — Coutume — Bassin — Ville de Prusse — Conspuer — Vertèbre — Consonne — Note — Ruisseau — Interjection — Elément — Rivière — Voyelle — Note — Crochet — Consonne — Voyelle.





— Les symbolistes? mais ce sont des incohérents... on doit écrire comme on parle.

— Et quand on parle du nez?



A détacher et joindre aux Envois

Annonce unique. — Faveur exclusivement réservée aux Lecteurs du " PÊLE-MÊLE "

A tous les Souscripteurs aux œuvres admirables détaillées ci-dessous, nous offrons **gratuitement** *en plus de la prime* **une superbe Montre remontoir en argent** *1er titre, contrôlé par le gouvernement français : boîte extra forte, 10 rubis, réglage rigoureusement exact.*

Cette montre est absolument garantie, elle représente une valeur de 35 fr.

Le Bonheur suprême!
Les Jouissances exquises!

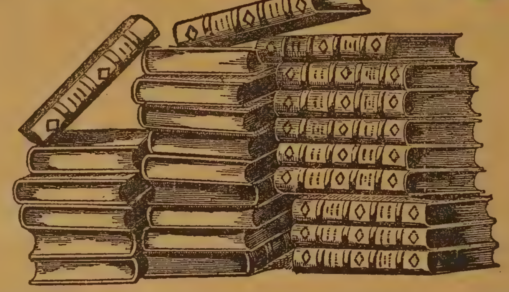


Ce riche cadeau reviendra de droit, et sera expédié **franco** *et* **immédiatement**, *à tout Souscripteur Lecteur du* " PÊLE-MÊLE "

Nous le répétons, il leur suffira de nous renvoyer le Bulletin de Souscription ci-dessous rempli et signé pour recevoir **immédiatement** *et* **franco**, *en plus de la prime offerte, le riche cadeau dont nous donnons ci-contre le type photographié.*

Du bleu dans le Ciel
morne de la réalité.

LIRE DE BEAUX ROMANS!



Les **25 Volumes** forment une rangée de **88** cent. de long.

PRIME GRATUITE

Par un soir d'hiver, les pieds sur les chenets, quand au dehors font rage le vent glacé et la pluie cinglante, n'éprouvez-vous pas, aimables lectrices et chers lecteurs, un bien grand bonheur en laissant votre pensée suivre l'imagination ardente de quelque écrivain délicat, au talent subtil et charmeur? L'été, étendu sous l'ombrage bienfaisant, n'éprouvez-vous pas une exquise jouissance en oubliant la banale réalité de la vie pour suivre les péripéties d'un roman magnifique tout palpitant de divines émotions? Encore et toujours, aimables lectrices et chers lecteurs, ne voudriez-vous goûter ce bonheur raffiné en charmant vos loisirs par la lecture de ces vrais et immortels chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont nom : *Les Deux Orphelines, Roger la Honte, Mam'zelle Misère, Les Mystères de Paris, Mariée en blanc, La Fille des Camelots* ou de tant d'autres romans dont le succès formidable en a consacré l'inappréciable valeur?

En une bibliothèque superbe, énorme, éblouissante de splendeurs, nous venons de rassembler **tous les romans sensationnels** que nos auteurs aimés ont écrits depuis longtemps, pour la plus grande gloire de la France et de sa littérature.

25 volumes extraordinaires de grosseur et du grand format : 28 1/2 centimètres sur 19 centimètres, plus de **17.000 pages** de texte, imprimées sur papier très pur, glacé et satiné, avec plus de 2,000 illustrations de nos meilleurs dessinateurs ; tous les volumes recouverts de **reliures splendides**, en pleine toile rouge, rehaussées de motifs artistiques de ton noir et or, tel est, à première vue, l'analyse de cette bibliothèque que nous pouvons, grâce à un marché colossal, livrer en dessous du prix ordinaire de vente et avec des avantages incroyables et sans précédents!

En effet, achetés séparément, ces beaux livres coûteraient sans reliure, plus de 210 francs, car ils contiennent 2130 livraisons. Nous les offrons au prix de **165 Fr. tout reliés** avec un

Crédit de 22 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **vingt-cinq volumes complets reliés** et **immédiatement** sans que l'acheteur ait à payer la moindre chose. Nous vendons en toute confiance et nous ne demandons

Aucun paiement à l'avance.

Quelques jours après la réception du tout, nous faisons encaisser un premier versement de **7 f 50** et ensuite nous continuons, *chaque mois*, l'encaissement de nos petits reçus de **7 fr. 50** sans aucuns frais pour l'acheteur et jusqu'à complet paiement du prix total, soit **165 francs.**

De plus, nous offrons **gratuitement** à chaque souscripteur

Une Prime splendide

d'une valeur commerciale de 50 francs!!! Etonnant avantage exclusivement réservé aux abonnés de notre nouvelle bibliothèque.

Cette prime consiste en un admirable et très riche **Service à découper en Argent** contrôlé du gouvernement français. La valeur commerciale de cette prime gratuite n'est pas inférieure **à 50 francs** et les plus grands orfèvres de Paris ne présentent guère de pièces plus somptueuses à leurs étalages merveilleux.

Enfermées dans un bel écrin en maroquin, garni de soie rouge chiffonnée avec cette grâce et cette recherche qui caractérisent le goût parisien, les trois précieuses pièces d'orfèvrerie font, en effet, le plus grand honneur à l'industrie nationale.

De style Louis XV, les manches en argent sont de première épaisseur, c'est-à-dire **qu'on n'en fabrique pas de plus épais**; ils sont repoussés et ciselés avec un soin irréprochable et un art parfait, car nous en avons confié l'exécution à la principale de nos maisons d'orfèvrerie. Les aciers de la fourchette et de son levier de sûreté, du manche à gigot et de sa clef, ainsi que du couteau, sont excessivement purs et de la plus parfaite finesse. En un mot, les pièces que nous offrons **gratuitement** sont les plus belles, les plus riches, les plus élégantes et les plus artistiques qui se fabriquent dans leur genre.

Et si nous sommes parvenus à offrir des pièces de si grande valeur en prime gratuite, c'est grâce au nombre considérable de 2,000 écrins garnis que nous avons fait mettre en travail et qui constituent le plus formidable travail d'orfèvrerie exécuté à ce jour et *d'un seul jet.*

Et de plus, avantage inouï, fantastique, tenant vraiment du prodige, nous offrons

TOUJOURS GRATUITEMENT

mais exclusivement aux personnes qui nous renverront le bulletin de souscription ci-contre, une superbe

Montre en argent

1er titre (contrôlé français), de fabrication, très soignée, absolument garantie. Cette montre possède un mouvement de premier ordre empierré de dix rubis et réglé de la façon la plus rigoureuse ; la boîte et la baillière en argent contrôlé 1er titre sont excessivement épais et la valeur de ce bijou n'est pas inférieure à 35 fr. Cette somme, ajoutée à la valeur de la prime orfèvrerie, représente un ensemble de

PRIMES GRATUITES
d'une valeur totale de 85 francs!!

C'est à peine croyable ; pourtant rien de plus exact!

Voici la nomenclature complète et détaillée des ouvrages que nous avons réunis ; on verra qu'aucun des célèbres romans français, de ceux vraiment dignes de ce nom, ne manque à la précieuse collection.

I-II. — **LES DEUX ORPHELINES,** par Adolphe d'Ennery ; illustrations de Riou. Le roman le plus beau, le plus poignant, le plus dramatique du siècle. 1.604 pag. — 2 vol. in-4° reliés.

III-IV. — **MARIÉE EN BLANC.** — *La Faute. — Le Coup fatal. — Le Contrebandier. — Les Deux Amis. — La Voix de l'Amitié. — L'Outrage. — Le Scandale du jour. — Une Erreur judiciaire*, par Hector de Montperreux ; illustrations de Comba. Roman de passion et d'amour. 1.628 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

V-VI. — **ROGER-LA-HONTE,** par Jules Mary ; illustrations de F. Regamey. Œuvre énergique et touchante à la fois. 1,320 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

VII-VIII. — **MAM'ZELLE MISÈRE** — *M'man Sarrazin. — Dans la Nuit du Bagne. — Au Presbytère*, par Pierre Decourcelle ; illustrations de H. Meyer. Terrible récit des drames de la vie. 1,200 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

IX-X. — **LES MYSTÈRES DE PARIS.** — *Le Tapis franc. — A l'Isle-Adam. — L'Embuscade. — Louise. — Conseils. — Les Pirates d'eau douce. — Le Bonheur de se revoir. — Pique-Vinaigre. — Les Complices. — La Toilette. — Gerolstein*, par Eugène Sue ; illustrations de Tofani. Chef-d'œuvre incontestable, le plus populaire qui existe dans l'univers entier. Roman capital du plus prodigieux des romanciers, 1,516 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

XI-XII. — **LA PETITE MIONNE.** — *Un Drame de famille. — Les Désespérés. — La Main cachée. — Madame Joramie. — Le Premier Mari*, par Emile Richebourg ; illustrations de Ferdinandus. Roman passionnel, dissection savante du cœur humain. 1.240 pages. 2 vol. in-4° reliés.

XIII-XIV. — **LA JUIVE DU CHATEAU TROMPETTE.** — *L'Auberge des Trois Lapins. — La Jeunesse des Girondins. — Les Duellistes des Allées d'Amour. — La Grande Cadichonne. — Les Ruines hantées. — Le Piège*, par Ponson du Terrail ; illustrations de Ferdinandus. Aventures tendres et passionnées, roman de cape et d'épée écrit avec une verve sans pareille. 1,270 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

XV-XVI. — **LA FILLE DES CAMELOTS.** par Pierre Zaccone ; illustrations de H. Lanos. Episodes les plus gais et récits les plus tragiques se présentent tour à tour dans cette œuvre caractéristique. 1,044 pages. — 2 vol. in-4° reliés.

XVII-XVIII. — **LES MYSTÈRES DU PALAIS ROYAL.** — *Le Diable. — Un Fils d'adoption. — La Fille du Diable. — Les Premières Noces. — La Reine Emeraude. — Les Nuits du Régent.* 2 vol., par Xavier de Montépin ; illustrations de Geriler chef-d'œuvre bien connu et du plus haut intérêt. 1,200 pages.

XIX. — **LA GRANDE IZA et BAYONNETTE.** — *Mariage forcé. — Le Crime de la rue Lacuée. — Iza la Ruine. — Maison Bazile, Tartuffe et Cie. — Le Secret de la Vie d'une Femme. — Déshonorée pour l'honneur. — La petite Cayenne. — Les Comédies amoureuses*, par Alexis Bouvier ; illustrations de divers artistes. Etudes approfondies des mœurs de nos jours ; étranges épopées dans lesquelles se heurtent les coquins et les honnêtes gens. 860 pages. — 1 vol. in-4° relié.

XX-XXI. — **PAILLASSE,** par Adolphe d'Ennery ; illustrations de H. Meyer. Roman honnête et émouvant qui produit une immense sensation. D'Ennery est l'auteur des *Deux Orphelines* c'est tout dire. 1.040 pages. 2 vol. in-4° reliés.

XXII-XXIII. — **MARIAGE D'AMOUR.** — *Mignonnette. — Jeune Mère*, par Michel Morphy ; illustrations de Riou. Histoire de tendres sentiments ; succès de larmes et de sourires. Œuvre vibrante, drame vécu. 1,760 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

XXIV-XXV. — **TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR.** — *Le Dernier Jour. — Le Marquis, l'Œuvre. — La Dot d'Amélie. — La Mère la Victoire. — Le Rapt. — Partie carrée. — Une Noce Alsacienne. — Catastrophe. — Dénouement*, par Henry Hazart ; illustrations de Lix. Roman d'une saisissante vérité : action poignante traversée par des types comiques, pris dans toutes les classes de la société. 1,326 pages 2 vol. in-4° reliés.

Tous les éclats de rire et toutes les larmes, tout ce qui peut charmer, capter, empoigner, électriser le lecteur se trouve raconté ici en un style adorable par les plus grands maîtres du roman moderne! Et, inspirés par ces récits puissants, les artistes dessinateurs ont su créer d'admirables planches d'un réalisme extraordinaire, qui viennent heureusement ajouter à l'intérêt du livre. Citer toutes ces belles gravures ne serait guère possible, et nous ne pouvons songer à donner ici la liste des très nombreuses illustrations qui émaillent les 25 volumes énormes.

Qui donc hésitera un instant à souscrire à notre merveilleuse bibliothèque? Personne n'attendra un seul instant pour être en possession des primes riches et vraiment admirables que nous offrons gratuitement. Tout le monde voudra posséder bientôt tous ces romans adorables et les bijoux précieux que nous offrons aujourd'hui à titre extraordinaire.

Les conditions de vente sont impossibles à refuser ; les 25 volumes reliés, au grand complet, la prime superbe et la seconde prime spéciale sont livrés **IMMEDIATEMENT.** Après réception, on paie la somme de **7 fr. 50 cent.** et ensuite chacun des mois suivants, on paie **7 fr. 50 c.**, sans aucuns frais, jusqu'à entière libération de la somme de **165 francs.**

Les quittances sont recouvrées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

L'emballage des volumes est fait gratuitement en une forte caisse. — Les écrins contenant la prime sont expédiés franco par colis-postal.

N. B. — Les ouvrages et les primes sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie**, *successeurs de* **E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, la* **NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE** des **ROMANS CÉLÈBRES** *avec les deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception des* **25** *Volumes reliés et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **165 fr.**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 189...

Nom et Prénoms .... **Signature :**

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

N° 2

Prière de remplir le présent bulletin et l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de
MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Echiquier, PARIS.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant* : G. Richard.

5me ANNÉE — N° 43. 10 Centimes 22 OCTOBRE 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an . 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

MERVEILLES DE LA SCIENCE, par A. ROBIDA



— Le progrès, voyez-vous, il n'y a que ça. J'ai abandonné la guitare, je ne chante plus. Maintenant je vais poser des phonographes dans les cours et je n'ai plus qu'à revenir ensuite chercher la recette.

CHRONIQUE

ESQUISSE D'UNE SCÈNE A FAIRE POUR UNE REVUE DE FIN D'ANNÉE

Le décor représente un magnifique édifice construit tout en stalactites de glace, qui brillent comme des escarboucles aux rayons lumineux d'une aurore boréale, et situé au point où le détroit de Berhing réunit l'Océan Pacifique à la mer glaciale. C'est le palais du bonhomme Hiver. On y est très affairé, car il s'agit de préparer la saison. Il n'est que temps : on est même en retard. Déjà les hirondelles se sont envolées vers d'autres cieux, les marchands de marrons sont à leur poste, les pharmaciens et les droguistes ont renouvelé leur provision de jujube et autres pâtes pectorales, propices à la guérison de la toux.

C'est la veille de la répétition générale. On voit ce vieux criminel endurci de bonhomme Hiver, tisonnant son feu, vêtu du costume classique : pelisse de fourrure et bonnet en poil de lapin, cache-nez au col — ce qui est assez bizarre — les mains captives dans des moufles, les pieds dans d'épais chaussons fourrés. Il est en conférence avec son Eminence grise, le père La Froidure, qui la connaît dans les coins.

Celui-ci explique à son maître qu'Eole, dieu des Vents, au moment où Frimaire va tenir à nouveau l'affiche et dont les poumons étaient en capilotade à force d'avoir déchaîné des tempêtes, venait de rentrer du Mont-d'Ore, complètement en état, et que maintenant il pourrait rendre des points au cyclope Polyphème ; que, d'autre part, Borée (*rôle des vents du Nord*) qui doublait Eole, au besoin, ayant pincé une bronchite, avait avalé tant d'huile de foie de morue, que son galoubet était remis à neuf et qu'il serait capable de chanter *Guillaume Tell* à l'Opéra. — (*Avis à M. Gailhard*).

Tranquillisé sur ces deux premiers sujets, l'Eminence grise émettait des craintes sur la santé de Mlle l'Onglée, la jeune prima-donna qui pendant l'été avait si bien imité la Cigale du bon Lafontaine, qu'elle en était aussi marrie. Il lui serait impossible de tenir son emploi, qui consistait à engourdir le bout des doigts des pauvres mortels, pendant les grands froids ; et que, sans doute, il faudrait résilier son engagement.

Ce serait regrettable certainement, mais ne restait-il pas toute une troupe choisie, capable de donner à la saison une splendeur exceptionnelle qui ferait le bonheur du commerce et de l'industrie du « réchauffez-moi-ça » pendant six mois.

Cette troupe on la corserait en faisant appel à Mlles les Engelures et à Mmes les Crevasses, aux fameuses Inflammations *(des membranes muqueuses)* qui tapissent avec tant d'entrain et de brio les fosses nasales et les bronches, si réussies dans les rhumes de cerveau ou coryza — (*Dieu vous bénisse !*).

A la rigueur, on appellerait encore à la rescousse les Maladies articulaires, la Goutte sciatique, l'Ankilose, les Rhumatismes, les Angines couenneuses et granuleuses, la Grippe, les Catarrhes, les Névralgies. Quelle réunion d'artistes !

Et que diriez-vous, cher Seigneur, du concours que pourraient nous apporter Mlles Gelée et Gelée blanche, qui ont une grâce particulière pour rougir le bout du nez des belles promeneuses, forcées de l'enfoncer dans leurs manchons; et de celui de Mme La Bise qui se charge de transformer en glaçons les lobes des oreilles de ses nombreuses victimes.

Avec tous ces éléments, conclut enfin le père la Froidure, si nous avons la veine de pouvoir engager la célèbre tragédienne *l'Influenza*, notre Sarah Bernhard, qui nous a jadis procuré de si fructueuses recettes, nous sommes sûrs d'une saison hivernale qui sera un succès sans précédent. Je suis en affaire avec son impressario et nous nous tenons, l'un et l'autre, comme appointements, à une légère différence de cent mille francs pour les six mois, mais nous couperons, sans doute, la paille en deux : nous pourrons alors mettre en vedette sur notre affiche ce nom illustre entre tous !

— Résumons-nous, dit à la suite de cet exposé le bonhomme Hiver. Prends note que demain nous répéterons généralement. Tout le monde sur le pont ! Tu enverras une note aux journaux ainsi rédigée :

INCESSAMMENT
Au palais du bonhomme Hiver
Première représentation de la reprise
DES
CHEVALIERS DES BROUILLARDS
Grand drame de feu M. Dennery

Mise en scène nouvelle, décors et costumes neufs, Trucs modernes — Ballet de la neige. Divertissement des frimas, etc.
Qu'on se le dise ! GEORGES MARX.



FACHEUX CONTRE-TEMPS

— Animal ! Imbécile ! Maladroit !! En fait de lapin, c'est moi que vous attrapez et cela juste au moment où je me préparais à vous demander la bourse ou la vie !...

AVIS

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du dernier Concours de Bouts Rimés.

Voir page 7 la suite du Grand Concours d'Homonymes.

C'EST BIEN ÇA

LISETTE. — J'ai entendu des personnes qui disaient que tes beaux cheveux n'étaient pas à toi.

CLAIRE. *(indignée)*. — C'est faux !

LISETTE. — C'est bien ça qu'elles disaient !

(Sketchy Bits.)



— L' brigadier dit que je sui t'une mule, le marchi i dit que je sui t'un mulet, videmment y en a z'un qui s' trompe.

Pêle-Mêle Causette

Avec l'hiver nous revient le gai mouvement de la Capitale, l'animation de la rue, tout le bourdonnement de la ruche parisienne.

Les vendeurs de plaisir ont accordé leurs violons, la danse va commencer.

L'hiver c'est la misère, mais c'est également le plaisir, c'est la faim et c'est l'orgie, c'est les larmes et c'est la joie bruyante. La vie intense reprend après le calme des beaux jours.

Et les devantures des boutiques se font plus attrayantes, la réclame s'apprête à nous étourdir par le carillonnement de ses mille grelots.

Ah ! cette réclame, d'année en année plus obsédante, plus indiscrète, on se demande avec inquiétude jusqu'où elle finira par aller.

On l'évite partout, partout elle vous poursuit !

Ici c'est un camelot qui vous crie à tue-tête le titre d'une publication dont vous n'avez nul besoin, là c'est un gentleman qui passe près de vous en hurlant un nom d'apéritif.

Malgré vous, contre vous, la réclame s'empare de votre personne. Elle est devenue audacieuse au point de s'imposer à vos sens.

Vos oreilles ne lui suffisent plus, elle en veut à vos yeux.

Elle ne se contente pas de vous inonder de ses flots de lumière, il lui faut plus encore.

Son besoin d'intrusion dans votre vie est tel qu'elle ne craint même plus d'avoir recours à la souffrance.

Car n'est-ce pas une souffrance que nous causent ces alternatives d'obscurité et d'éblouissement, ces lettres qui s'éteignent et s'allument à tour de rôle en des feux multicolores et tout cet attirail raffiné par lequel on essaye de nous hypnotiser, de nous suggestionner, en violant notre sens de la vue.

Je passe sur les boulevards, je rentre chez moi l'œil papillotant, douloureusement impressionné par la cruelle réclame, et je ne puis m'empêcher de pousser un cri de révolte contre cet attentat commis sur moi.

A-t-on donc le droit de me faire souffrir. Qu'un individu me frappe, aussitôt on l'appréhende, qu'un restaurateur malhonnête m'empoisonne par un produit malsain, je lui demande raison du mal qu'il me fait. Et cet industriel aurait le droit de m'aveugler, de me torturer impunément, pour me faire à toute force accepter son produit ? Non, non, je ne le crois pas.

S'il n'existe pas de loi pour nous protéger, j'en demande une au plus vite.

La réclame n'a déjà que trop empiété sur nous, il est temps qu'on lui assigne des bornes. La vue est un sens qui a droit qu'on le respecte, au même titre que les autres sens.

La réclame est devenue impudente, qu'on la réglemente.

REDACTOR.

MME BENOITON. — Je crois que Mme Dupotin a dû beaucoup admirer ma nouvelle robe.

M. BENOITON, — Pourquoi penses-tu ça?

MME BENOITON. — Parce qu'elle a évité d'en parler.

(*Sketchy Bits.*)

CIVILISATION

— Ainsi, d'après ce que je comprends, dit un sauvage à un missionnaire, vous voulez me civiliser?

— Parfaitement.

— Vous voulez me faire quitter mes habitudes d'oisiveté et m'apprendre à travailler?

— C'est là mon idée.

— Après quoi vous m'apprendrez à simplifier mes procédés et à inventer des choses qui rendront mon travail plus facile?

— Oui, c'est cela.

— Enfin je deviendrai ambitieux de m'enrichir pour pouvoir me retirer des affaires et ne plus travailler du tout?

— Naturellement.

— A quoi bon alors faire un si grand détour pour en arriver à mon point de départ? Autant ne pas travailler dès à présent!

(*Photo Bits.*)

Un vieil Harpagon propriétaire se décide à faire un voyage en Italie. A Rome, en visitant un musée, il s'arrête devant une statue :

— Qu'est-ce que cela représente, demande-t-il à un gardien.

— Le dieu Terme.

— Oh ! alors, laissez-le-moi toucher!

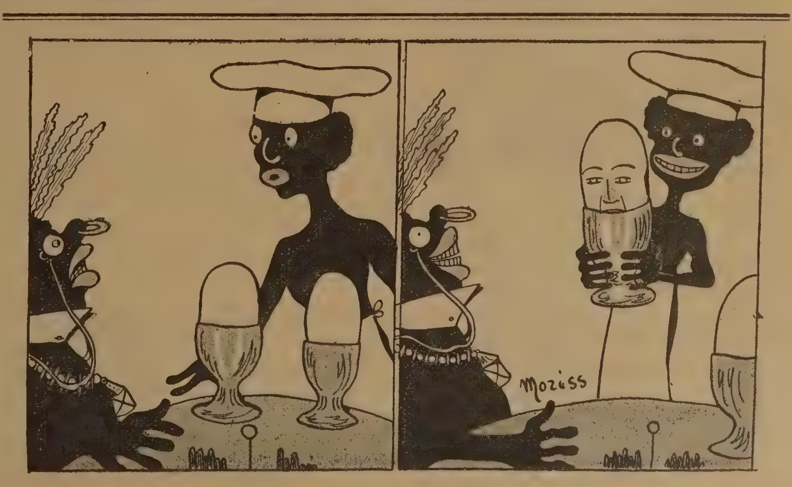
J. MORTANE.



LE CLIENT. — Mais enfin, elle est bien de l'époque Louis XV, votre pendule?

LE MARCHAND. — Si monsieur veut bien prendre connaissance de cet autographe du roi lui-même, gravé à l'intérieur du couvercle?...

LE CLIENT (*lisant*). — Je soussigné Louis XV, roi de France, déclare que cet objet est bien du Louis XV.



TOUT S'EXPLIQUE

LE ROI. — Qui te rend si hardi de me présenter deux œufs d'autruche à la coque quand je ne t'en ai demandé qu'un? Tu seras châtié de ta témérité !...

— Sire, que votre majesté ne se mette pas en colère, mais plutôt qu'elle considère que ce qu'elle prend pour le deuxième œuf est tout simplement la tête de ce vieux savant que les dieux nous envoyèrent hier.



— Laissez-moi!... j'en ai assez de cette existence ; j'aime mieux me jeter par la fenêtre...

— Emile! de grâce... reviens à la raison... retire ta jaquette neuve au moins.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Niolleux

Monsieur le Directeur,

Au siècle dernier, Avice, le grand pâtissier du XVIIIe siècle, étant à la cour de Louis XVI, préparait des socles pour ses pièces montées et limait la pâte qui avançait, lorsqu'un gentilhomme vint à traverser le laboratoire royal : « Tiens, dit-il, Avice qui est passé *nielleur.* »

En effet, l'on nomme *nielles* certains ouvrages d'orfèvrerie que l'on grave en creux.

Ce nom est resté aux pâtissiers et s'est transformé par la suite en *niolleur.*

On traite de *niolleu,* l'ouvrier pâtissier qui travaille mal. Carême et Chiboust,eux-mêmes, les deux plus grands pâtissiers du monde, ont été traités aussi bien souvent étant jeunes.

On désigne ainsi sous le nom de *boîte à niolles* les petits magasins de pâtisserie et sous celui de *niolles* les marchandises que l'on y fabrique.

Recevez, etc.

BRIE-HOCHE (Hyères).

Habitants de Vaucouleurs

Monsieur le Directeur,

Je suis heureux de pouvoir répondre à votre aimable lecteur, M. Ducat, qui désire connaître le nom que l'on donne aux habitants de Vaucouleurs.

D'après les renseignements que j'ai obtenus, ce sont : les Valcolorois.

Recevez, etc.

A. ROMAN (Nîmes).



— Mazette, quel beau pardessus, mais il ne te va pas très bien.

— Dame, mon vieux, tu ne penses pas qu'au restaurant on me les fait sur mesure

Question de politesse

Nous avons reçu beaucoup de lettres concernant la question suivante qu'un de nos lecteurs a posée : « En société, un civil doit-il, s'adressant à un officier, l'appeler par son grade en faisant précéder ce grade du mot *mon.* »

Nous ne pouvons, faute de place, publier toutes les opinions exprimées, mais nous devons à la vérité de dire que leur publication même ne saurait trancher la question. Les avis sont en effet très partagés, les uns penchent pour l'affirmative, d'autres pour la négative.

Le seul point qui paraît établi, c'est que si l'interlocuteur est un officier général, il est de bon ton de l'appeler « mon général » quelle que soit la position sociale de celui qui lui adresse la parole.

Pour tous les autres grades, nous restons plongés dans l'incertitude.

Dans ces conditions, et en attendant que la question soit tranchée définitivement par quelque autorité compétente, nous ne pouvons que conseiller à chacun d'agir suivant son impression personnelle et les usages du milieu qu'il fréquente.

Couleur du ciel

Monsieur le Directeur,

M. Roger Vigenais, dans le *Pêle-Mêle* du 24 septembre, désire savoir pourquoi le ciel est plus bleu lorsqu'on s'avance vers l'équateur. La réponse n'a rien d'hypothétique et a été, au contraire, absolument définie par nos savants. On sait que l'atmosphère appelée ciel est une couche d'air qui enveloppe notre globe de toute part et dont l'épaisseur est déterminée. La terre, par son mouvement de rotation, n'étant pas parfaitement sphérique, mais aplatie vers les pôles et renflée à l'équateur, l'atmosphère suit également la même forme. Et si l'on considère que la couleur bleue de l'air est due à la façon dont les rayons lumineux le traversent, comme à l'équateur, la chaleur solaire étant plus intense détermine une dilatation énorme de l'atmosphère, que les gouttes de brouillards entrant dans sa composition ont une dimension bien plus grande, il s'ensuit que la lumière diffusée se présente à nos yeux plus franche ; de même que lorsqu'on s'élève à une certaine altitude, la teinte bleue devient d'un noir foncé.

Recevez, etc.

ADÉLINA (St-Nazaire).

Vin de mûres

Monsieur le Directeur,

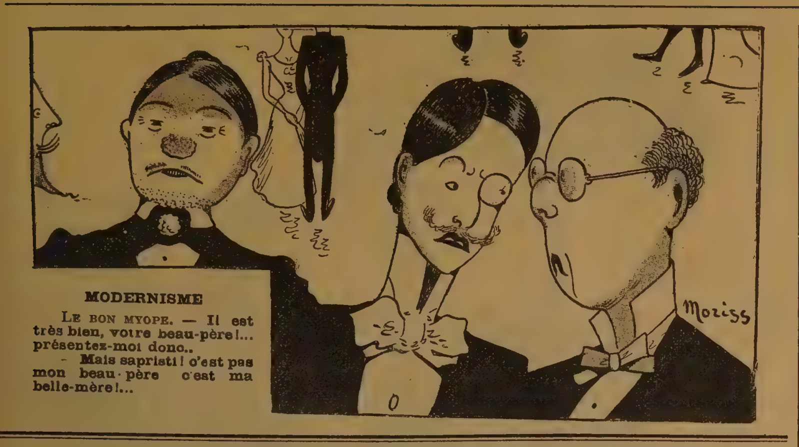
En réponse à la question posée par M. A. Roy dans la « Petite Correspondance » de votre dernier numéro, je m'empresse de vous donner ci dessous une recette qui le satisfera :

Ecraser 25 kilog. de mûres dans une égale quantité d'eau (25 litres). Après 24 heures de repos, tamiser le jus en y joignant 200 grammes de sucre par litre.



— Ma chère mamzelle Aurore, je viens d'assister à un terrible accident. Un gosse du 52, que le médecin venait justement de vacciner, est tombé du cinquième dans la rue!

— Bonne Sainte Vierge Marie! faites donc vacciner vos enfants après cela!



MODERNISME

LE BON MYOPE. — Il est très bien, votre beau-père!... présentez-moi donc..

— Mais sapristi! c'est pas mon beau-père c'est ma belle-mère!...

Verser dans un tonneau, et après fermentation soutirer et mettre en bouteilles.

Je me tiens à votre disposition, dans la mesure de mes moyens, pour répondre aux questions qui vous seraient adressées par les lecteurs du *Pêle-Mêle*, relativement à la fabrication des liqueurs, sirops et boissons.

Recevez, etc.

RAIMOND (Paris).

Antipathies singulières

Monsieur le Directeur,

M. Edouard Hamon parle, dans le dernier numéro de votre intéressant journal, des antipathies singulières et invite les pêlemêlistes à lui communiquer les exemples de ce genre qu'ils pourraient connaître.

Ces antipathies sont, à mon avis, ce que l'on appelle en médecine les « peurs » ou « phobies » (du grec *phobos*, terreur, crainte). Ces peurs se produisent très souvent à la suite d'une maladie très répandue chez les travailleurs de toutes les catégories, la neurasthénie. Elles se traduisent par une immobilité complète ou par la fuite.

Certaines personnes ne pourront se résoudre à traverser une rue ou une place vide; c'est l'agoraphobie. D'autres craignent les espaces restreints (claustrophobie). Les uns ont peur des orages et de tous les phénomènes célestes (sideraphobie); les autres ont peur du monde (anthropophobie). Enfin il est des personnes, très nombreuses celles là, qui craignent continuellement d'être malades; elles ont peur des maladies en général (misophobie), ou de certaines maladies particulières (bacillophobie, etc...)

La liste de toutes ces peurs pourrait être interminable; aussi je préfère en rester là.

Pourtant je dois encore (au risque d'abuser de vos colonnes) vous faire part d'une peur singulière dont j'ai été témoin. Il s'agit d'un jeune homme d'environ vingt ans, très instruit et très intelligent, qui n'a jamais osé ouvrir ni fermer une porte dont le bouton ou la poignée était blanc. Ce cas n'est-il pas bien singulier ?

Mais je m'arrête, crainte d'engendrer l'ennui (fastidiophobie, probablement).

Recevez, etc. CYRANO (Arras.)

Réponse à un article signé Hamon paru dans le nº 36 du journal sous la rubrique « Antipathies singulières ».

Monsieur le Directeur,

Oui, certes, mon cher Hamon, tous les dégoûts sont dans la nature, et votre étude sur les antipathies est bien vraie. Puisque vous m'y invitez si aimablement, je veux vous narrer ma petite sensation personnelle.

Ainsi donc j'antipathe. Tout comme d'Epernon et Bayle et Hobbès, j'ai mes petites défaillances. L'objet de ma frayeur (d'une frayeur dont je vous dépeindrai l'intensité en vous disant qu'elle n'a d'égale que la vélocité d'un cheval de fiacre) cet objet c'est... une bête.

Certes, le renseignement est vague et peut-être déjà me voyez-vous victime d'une virulente pipelette ou bien en proie aux acariâtres remontrances d'une belle-mère édentée et en délire.

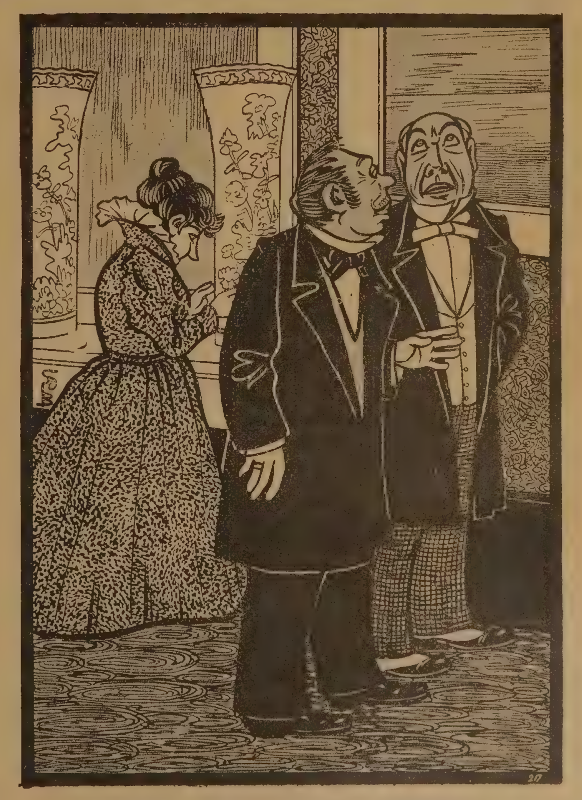
Rassurez-vous : la bête dont je parle est beaucoup moins grosse que ma concierge et beaucoup plus velue que ma belle-mère (car elle l'est très peu, ma belle-mère, si ça peut vous intéresser). Cette bête, c'est tout bêtement... une mouche.

Vous riez. Avant de rire, savez-vous bien ce que c'est qu'une mouche!



— Ah! petit polisson, je te prends la main dans le bocal de confiture.

— Mais non, maman, c'est mon crayon que j'ai perdu et que je cherche partout.



— Ta femme est étonnante!.. elle ne change pas.
— Malheureusement!

Une de ces grosses mouches poilues, noires, violettes, bleues, vertes tout à la fois, avec des yeux qui rient en vous fixant, d'un rire diabolique. Une mouche qui fait zon... zon, d'un air atroce et voltige, tourne, retourne, vire en tous sens puis se pose et s'envole et siffle à vos oreilles un vent de mort, avec un nez qui s'allonge (car elles ont un nez, monsieur, les mouches), un nez qui s'allonge et vous hume et guette votre chair qu'elle veut pourrir d'un germe emprunté à quelque purulente charogne.

Une fois seul en un coin de mon bureau, pendant une heure entière sans bouger, sans oser appeler au secours, je suis resté avec une mouche. Une mouche, qui zonzonnait et riait ! Oh ! ce rire, j'ai failli trépasser !

Et ce jour-là, monsieur, grossissant la liste des héros obscurs, ma bonne est devenue mon sauveur ! par le simple fait d'une fenêtre qu'elle ouvrit.

Recevez, etc.

A. Trisson d'Aulnoy.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Alix demande l'étymologie des noms Adonis, Alcide, Uranie, Noélie et Alix.

M. Olympe Engamin prie qu'on lui donne l'étymologie de l'expression « saoul comme la bourrique à Robespierre ».

M. Léopold Guillet voudrait connaître les noms de fantaisie des nombres du jeu de loto comme celui par exemple de 8 : la gourde, etc.

M. Jules Blingrave a cherché dans le Larousse de 1899 l'expression « réticule » et ne l'a pas trouvée, mais, par contre, il y a constaté celui de « ridicule », sorte de petit sac que les dames portaient autrefois au bras. Il est perplexe et demande la raison pour laquelle, à notre époque, « réticule » s'est substitué à « ridicule ».

M. Emile Ventre demande l'explication des trois expressions :

1° Boire à Tire Larigot.
2° A bouche que veux-tu.
3° S'en donner à cœur-joie.

M. Louis Lessour voudrait savoir d'où vient l'expression : Ne pas perdre la carte.

PIÉTÉ FILIALE

AU CABARET DES ASSASSINS

Premier malfaiteur. — Tu aimes donc bien le rôti d'oie, que je t'en vois manger ici tous les jours.

Deuxième malfaiteur. — Ce n'est pas que j'en raffole, mais c'est le plat qu'a mangé mon pauvre père la veille de son exécution.

(*Lustige Welt.*)



RÉSULTAT DU CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Il s'agissait, en découpant et en plaçant sur un fond noir de petits morceaux blancs découpés, de retrouver le tableau que nous donnons ci-dessus.

Beaucoup de lecteurs ont réussi à reconstituer la scène, mais tous ou presque tous ont commis certaines erreurs de détail, notamment en ce qui concerne la partie inférieure du dessin : le chien, la perspective de la caisse, etc.

Tenant compte de ce qui précède, le jury a attribué les récompenses de la façon suivante :

1er Prix : M. R. Pommier, Hôtel du Lion d'Or, à St-Chamond (Loire), qui gagne *Un Bon de l'Exposition de 1900.*

2e Prix : Mlle Marie Couturier, 35, rue Ste-Cécile, à Marseille, qui gagne *Une boîte de compas.*

3e Prix : Mlle Helsen, 17, rue Lacharrière, Paris, qui gagne *Une bourse en argent.*

Les meilleures compositions, après celles des auteurs primés, ont été envoyées par les lecteurs dont les noms suivent :

MM. Ernest Iaggi, Besançon - Flavien de Sailly, Larbret (Pas-de-Calais) - Charles Yrissari, Pau - Maria Berthe, Chaville - F. Reuss, Paris - L. Paul Besnard, Paris - Mme Victor Barlatier, Marseille - A. Ternois, Nogent-sur-Marne - A. Giraud, St-Mandé - Mlle Madeleine Creux, Paris - Boiron, St-Chamond - J. Brussieux, Caluire - Lambert, Paris - L. Souchère, Paris - Fernand Jeannet, Paris - L. Bertholet, La Varenne-St-Hilaire - Mac Larré, Rochefort - Henri Fauré, Paris - Pierre Maucor, Pau - Georges Falconnier, Paris - P. Rohr, Paris - A Brébant, Paris.

Nous mentionnons spécialement l'envoi de M. Ch. Raspini, à Nice. Cet envoi, quoique contenant des erreurs, était présenté avec un goût parfait.

LE COCHER FIDÈLE

La dame. — Cocher, conduisez-moi à la place Maubert.

Le cocher. — Madame, impossible, ma femme habite là, et si elle nous voyait passer ensemble, qu'est-ce qui m'arriverait en rentrant, mon Dieu !

(*Scacciapensieri.*)

UNE SÉANCE DE SPIRITISME

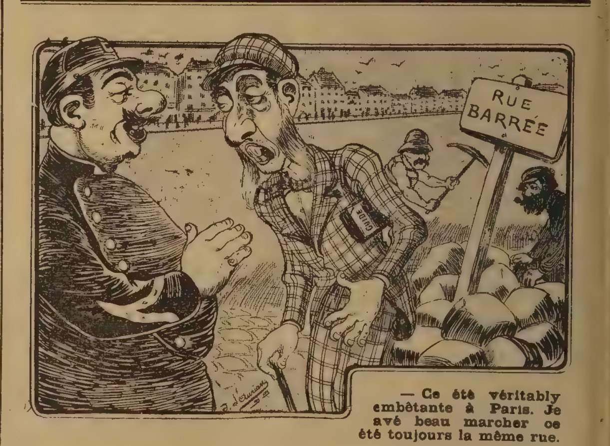
(On distingue vaguement l'ombre du défunt dans le fond de la salle).

La veuve (*s'adressant à l'ombre*). — Est-ce toi, Jules ?

L'esprit. — Oui, c'est moi.

ENTRE CONFRÈRES

— A votre place je vendrais mes Chemins de fer Portugais pour prendre des Fonds Ottomans... parlez-en à votre agent de change.



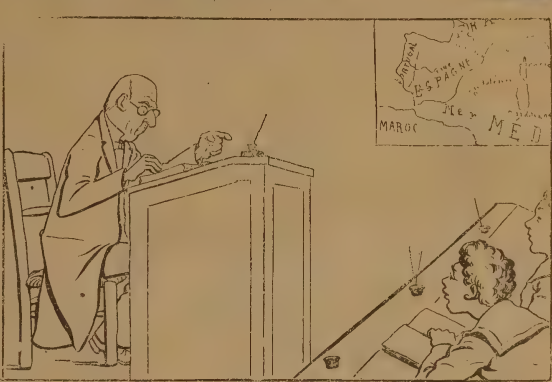
— Ce été véritably embêtante à Paris. Je avé beau marcher ce été toujours la même rue.

GRAND CONCOURS D'HOMONYMES *(suite)*













LA VEUVE. — Es-tu heureux, Jules?
L'ESPRIT. — Oui, très heureux!
LA VEUVE. — Plus que quand tu étais avec moi?
L'ESPRIT. — Je crois bien!
LA VEUVE. — Où es-tu, Jules?
L'ESPRIT. — En enfer! *(Photo Bits.)*

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS

Voici un mot d'enfant qui indique une précocité rare. Inutile d'ajouter qu'il nous vient d'Amérique

— Papa, demanda à son père le petit Tommy, un jeune citoyen âgé de quatre ans, papa qu'est-ce qu'un proverbe?

— En voici un qui s'applique tout particulièrement à toi, lui répondit le père, écoute : La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

— Ah! papa, voilà que tu agites de nouveau cette éternelle question du bimétallisme?

(Golden Penny.)

LE VAGABOND DÉLICAT

LE PREMIER VAGABOND *(couché près de son compagnon sur un revers de fossé)* :

— Mais oui, mon vieux, ça n'est pas rose
De s'endormir le ventre creux.
As pas peur, c'est pas la névrose,
Dont se plaignent les gens heureux,
Qui te tuera sur de la plume :
Tu crèveras sur un talus!
D'un coup de poing ou bien d'un rhume :
Après, tu ne souffriras plus.

C'est pas ton dîner qui te gêne?
Alors, pourquoi, quand tu t'étends
Que tu ronfles comme un sans-gêne?
Te faudrait-il mon cure-dents?
Que veux-tu, marquis de la Panne,
Notre rôti c'est le sommeil;
Demain, à l'heure de la diane,
Tu te chaufferas au soleil.

L'aiguail lissera tes moustaches :
T'auras pas besoin du coiffeur!
Eh ben! C'est-y que tu te fâches?
Vrai, tu es un mauvais coucheur
Ah! l'hôtel de la Belle Etoile
Ne te semble pas un bon lot :
Faudrait peut-être de la toile
Pour te coucher, sale aristot!

LE DEUXIÈME VAGABOND *(l'air dégoûté)*.
— Non, ça n'est pas ça qui m'offusque;

Les draps, ça m'écorche la peau,
Mais je trouv' que ça sent le *musque*,
Et c'est justement mon défaut
D'être délicat. Quoiqu'on fasse
J'aim' pas c' t' odeur, et j' s'rai fâché,
De dormir à la même place
Où quelqu'un eût déjà couché.

A. AUDOUIN.

LA CIVILISATION AU DÉSERT

Le singe. — Allons le tigre et le crocodile, prenez donc un air moins morose, que diantre!... Souriez... Pensez à l'excellent déjeuner qui ronfle au pied de l'arbre...







ÉMOUVANT SAUVETAGE PAR L'INVALIDE A LA TÊTE DE BOIS

LA MÉNAGERIE IMPROVISÉE

LE PAPA. — Il y a, parbleu! que ces méchants polissons nous ont enfermés dans le poulailler et ne veulent plus nous ouvrir...

TOTO. — Silence! les fauves!! — Prenez vos places! Prenez vos places!... d'ici un moment, et dès que ces animaux féroces seront suffisamment excités, le célèbre dompteur Toto, ici présent, entrera dans la cage et vous fera assister aux merveilleux exercices du terrible tigre Pepère et son compagnon, le cruel ours Mononcle.



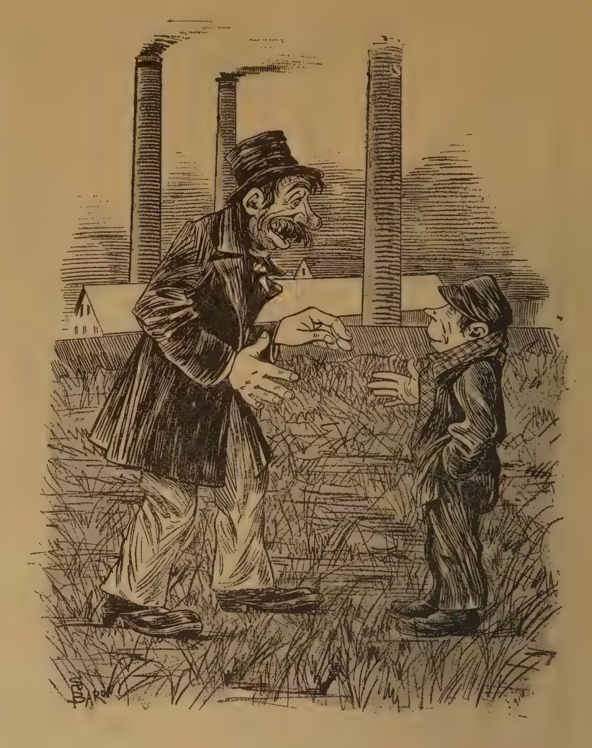




ÉMOUVANT SAUVETAGE PAR L'INVALIDE A LA TÊTE DE BOIS *(suite).*



— Entrez donc, cher monsieur Durapiat, je vous offre un demi-londrès.
— Non, merci, vous êtes trop aimable.
— Vous allez me fâcher si vous refusez.
— Non, vrai, je ne fume pas, mais pour ne pas vous mécontenter je vais prendre une carte-lettre, il y a si longtemps que je veux écrire à mon fils!



POT DE VIN

LE POCHARD. — Vrai, t'es apprenti verrier?
— Oui, m'sieur, j' souffle des bouteilles à la verrerie là-bas.
— Eh bien, mon petit, v'là deux sous, tâche moyen de les souffler un peu plus grosses!

CHIENS, CHATS ET RATS

Savez-vous pourquoi, chiens, chats et rats sont ennemis?... Non... Eh bien! mon ami Laride, archéologue, archiviste, bibliomane et grand chercheur, vient de découvrir un document très... très ancien qui lui en a donné la véritable raison.

Il paraît que dans le bon vieux temps où ces animaux vivaient en paix, un avare possédait un chien qu'il avait dressé à la garde de son trésor.

A défaut de coffre-fort cet avare avait placé sa fortune dans une malle sur le couvercle de laquelle le chien montait la faction, défiant ainsi toute tentative de vol.

Un jour, le toutou, pris d'une forte envie de promenade, laissa à son ami le chat le soin de surveiller le trésor de son maître. Mais pendant son absence le chat s'endormit et des voleurs vinrent qui dérobèrent la fortune de l'avare.

Jugez du désespoir de ce dernier lorsque le soir il découvrit son malheur. Il appela son chien et saisissant un bâton le roua de coups en criant :

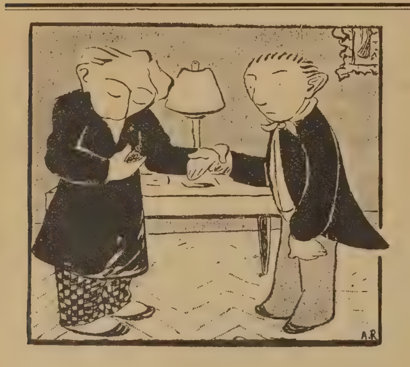
— Scélérat! scélérat! voleur! assassin!

Et certes le pauvre chien y aurait laissé la vie, s'il n'avait profité d'un mouvement de son maître pour s'enfuir à toutes jambes.

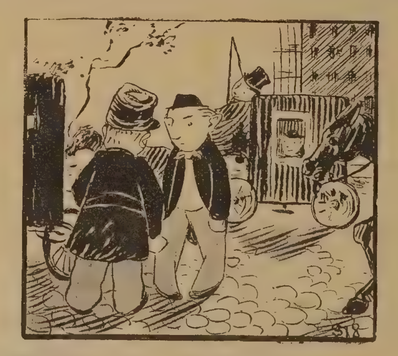
Naturellement, sa première préoccupation fut d'aller trouver le chat.

— Ah! c'est ainsi que tu t'acquittes des missions qui te sont confiées!! Tu te laisses voler et c'est moi qui reçoit les coups!! Attends un peu... Si du moins les voleurs avaient été de taille à ne pas pouvoir les combattre... Mais c'étaient des rats!!! de petits rats!!!... Car mon maître en me battant criait : « C'est les rats!! c'est les rats ». Eh bien!! tu vas me payer ça.

LE MÉDECIN ET SON CLIENT *(Fable).*



— Mon ami, il faut aller prendre l'air dans un endroit où il y ait des sapins.



— Vous interceptez la circulation.
— Mais, m'sieu l'agent c'est le docteur qui m'a ordonné de prendre l'air au milieu des sapins.
— Suivez-moi au commissariat, j' vais vous apprendre à vous fiche de moi.



MORALITÉ : Méfiez-vous des médecins, qui en général sont complices des agents.

Et d'un bond se jetant sur le chat il lui casse les reins.

Le matou en eut pour trois mois de maladie et lorsqu'il fut guéri il commença campagne contre les rats.

C'est depuis cette époque que les chiens ont juré une guerre éternelle aux chats et les chats une haine mortelle aux rats.

Si parfois, chers lecteurs, ces explications ne vous suffisaient pas, vous pourriez aller trouver mon ami Laride qui se fera un réel plaisir de vous mettre le document sous les yeux.

MARIO.

EN SOIRÉE

LA MAITRESSE DE LA MAISON *(à un monsieur en habit)*. — Voulez-vous que je vous présente à une danseuse ?

LE MONSIEUR. — Rien ne me serait plus agréable, madame, mais je ne pense pas pouvoir accepter votre offre, monsieur votre mari m'ayant engagé pour faire le service.

(Cassell's Journal.)

TROP PARLER NUIT

Un monsieur s'approche d'un mendiant qui porte un écriteau avec ces deux mots : Sourd-muet.

— Je ferais bien la charité à cet homme, se dit-il à haute voix, si je pouvais seulement m'assurer qu'il est vraiment sourd-muet.

Le mendiant qui l'a entendu lui dit d'un ton piqué : — Mais regardez donc mon écriteau.

(Lustiges Echo.)

Le Rouquin dit à son ami Le Chauve :

— Mon vieux, je crois que tu es venu trop tard à la distribution des cheveux.

— Pas tout à fait, mais comme il n'en restait plus que des rouges, j'ai préféré m'en passer.

(Sketchy Bits.)

Faits Pêle-Mêle

Avoir les pieds nickelés

Cette expression très moderne signifie : être immobilisé volontairement, ne pouvoir avancer. Par extension, elle indique un changement d'état psychique. Exemple : dans une pièce représentée au théâtre Antoine, un des personnages s'écrie : « Actuellement, j'ai les pieds nickelés, je ne marche pas ». Le verbe marcher sous-entend même qu'il y avait une certaine naïveté à accomplir l'action dont il s'agit. Qu'est-il arrivé ? Le personnage allait payer ses dettes ; il change d'avis malhonnêtement ; son cœur s'endurcit, il se raidit contre sa bonne inspiration, il se fait un front d'airain, il devient rebelle à toute émotion, il est nickelé.

(L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux.)

G. CLÈRE.

Une horloge de mie de pain

Saviez-vous que la ville de Milan, en Italie, eût une horloge de mie de pain ?

La chose existe pourtant, et la construction de cette horloge extraordinaire a une histoire assez curieuse.

L'ouvrier étant très pauvre et ne pouvant acheter le métal nécessaire à la construction des ressorts, eut l'idée de prendre un peu de la mie de son pain quotidien et de la solidifier avec une forte addition de sel.

Il obtint de la sorte une matière dure et insoluble dans l'eau, dont il fit cette horloge qui est, paraît-il, l'une des curiosités de la capitale de la Lombardie.

(Extrait du Journal des Voyages).

Alphonse TISSEYRE.

Les petites misères de l'existence

Croquer des gâteaux secs et en voulant dire une parole aimable à sa voisine de table, lui éternuer en feu d'artifice en plein visage.

Entrer dans un salon, faire les salamalecs d'usage, offrir ses hommages à la ronde et constater dans une glace voisine qu'on a oublié sa cravate.

Offrir l'apéritif à un camarade qui ne va jamais au café, l'entraîner presque de force et s'apercevoir au moment de la « douloureuse » qu'on a deux sous et un trousseau de clefs dans le gousset.

Restons-en là, comme disait le professeur du conservatoire.

Edouard HAMON.

Réparation des pipes en écume

Pour recoller les pipes en écume, faites une colle avec de la chaux finement pulvérisée et tamisée et du blanc d'œuf. Mettez un peu de cette colle sur les parties à réparer et tenez-les serrées l'une contre l'autre un moment.

CHARLES.

Il y a plus de femmes que d'hommes

Les femmes sont en général plus nombreuses que les hommes ; en Europe il y a sept millions de femmes de plus que d'hommes ;

Voici la répartition pour chaque Etat ; pour mille hommes on trouve : Portugal, 1091 femmes ; Suède et Norvège, 1061 ; Grande-Bretagne, 1058 ; Espagne, 1044 ; Finlande, 1044 ; Suisse, 1041 ; Allemagne, 1039 ; Autriche, 1034 ; Danemark, 1026 ; Hollande, 1025 ; France, 1025 ; Belgique, 1001.

Par contre, quelques nations ont plus d'hommes que de femmes, ainsi pour mille hommes, on trouve :

Italie, 995 femmes ; Serbie, 998 ; Bulgarie, 952 ; Roumanie, 944 ; Grèce, 906 ; Bosnie et Herzégovine, 869.

(Le Progrès.)

Jacques MORTANE.

Anecdote sur Gustave Doré

Le célèbre artiste Gustave Doré, faisant un voyage en Suisse, avait perdu son passeport lorsqu'il arriva à Lucerne. Il prit aussitôt des informations sur le maire de cette ville et demanda l'autorisation de lui parler. Il arriva devant ce fonctionnaire et déclina ses noms.

— Vous prétendez vous appeler Gustave Doré, lui dit-il, et je vous crois bien volontiers ; ce-



LES PARENTS DE LA CAMPAGNE

— Vous savez, mon cousin, si vot' chapeau vous gêne?
— Y m' gêne ren du tout, cousine, pis cor qu'y me gênerait, j'ons point trop souvent si gente occasion de l' mettre!



LÉGÈREMENT EMBARRASSANT

— Lequel des deux est le mari de votre amie, chère madame?
— Le plus laid.



PRÉCAUTIONS HIVERNALES
OU SIMPLE ERREUR

— Bé, madame, j'y comprends rien, ... les bourrelets que vous m'avez dit de poser crèvent de tous côtés.

— Mais, ma fille, vous avez perdu la tête, voilà que vous clouez ma provision de boudin blanc autour des fenêtres!

pendant.., ajouta-t-il en lui présentant un crayon et une feuille de papier, vous pourriez le prouver mieux.

Doré le regarda, puis jeta un coup d'œil par la fenêtre et aperçut dans la rue des paysans occupés à vendre des pommes de terre. Quelques coups de crayon très adroits lui suffirent, et la scène était esquissée. Il apposa son nom sur le papier et le passa à M. le maire.

— Votre passeport est bien en règle, lui dit-il; mais vous me permettrez de le garder comme souvenir, et je m'en vais vous en délivrer un dans la forme usitée.

(Du *Conseiller des Familles*).

Jules VERMONT.

Anecdote sur Victor-Emmanuel

Victor-Emmanuel n'étant encore que roi de Sardaigne, rôdait seul selon son habitude et dans un costume des plus simples, dans les montagnes, près de Stupinigi, à l'affût de quelque gibier.

— Hé, là! mon brave homme! lui cria un paysan qui se trouvait sur le pas de sa porte; si vous voulez me débarrasser d'un grand diable de lièvre qui ravage mes choux, je vous donnerai ma foi bien une mota (pièce valant 40 centimes).

C'est fort bien, répondit le roi, mais voyez ces nuages; il va faire un temps affreux, et si je tue votre ennemi cela vaudra bien deux motas...

Le paysan regimbe d'abord, enfin il accepta le marché. Quelques heures après, le roi, trempé jusqu'aux os, mettait sous les yeux du paysan un énorme lièvre : « Je le reconnais, dit le paysan. A-t-il assez dévoré mes choux, le bandit!... »

Le roi alors réclama la somme convenue; mais le paysan se fit longtemps tirer l'oreille, prétendant que c'était grâce à ses renseignements que le chasseur avait découvert une aussi belle pièce de gibier.

Enfin, il s'exécuta. Le lendemain, le roi lui fit remettre le lièvre ainsi qu'une pièce de 20 francs, lui faisant en même temps savoir qu'il en aurait reçu quarante s'il avait tenu plus promptement sa parole.

Victor-Emmanuel conserva toute sa vie les deux petites pièces de monnaie. « Le démocrate le plus enragé disait-il, ne m'accusera pas de ne pas les avoir gagnées honnêtement à la sueur de mon front ».

(De la *Revue Scientifique*).

Jules VERMONT.

Les Boers chez eux

Si, dans la guerre entre lui et le Transvaal, le gouvernement britannique est gêné, faute d'hommes, il n'en est pas de même chez leurs ennemis où tous les habitants, hommes, femmes et enfants se dresseront devant l'Anglais.

A ce propos, on cite des faits bien curieux. On va voir, dans cette campagne, les enfants marcher au combat à côté de leur père et de leur grand-père; le président Krüger, notamment, fera peut-être le coup de feu, mais, à coup sûr, ses huit fils et ses cinquante petits-fils feront campagne; les femmes tiennent du reste absolument à se battre et sont dès maintenant exercées au maniement des armes, qui n'est pas nouveau pour elles.

On cite des familles nombreuses dont le père et les dix ou douze fils sont prêts à partir et emmènent avec eux un nombre suffisant de soldats pour former des troupes compactes de combattants.

Et ces troupes, qu'on ne s'y trompe pas, pourrait être bien dangereuses pour les soldats anglais, car il est peu de tireurs qui puissent rivaliser d'adresse avec les Boërs. Dès l'enfance, du reste, ils sont habitués au maniement des armes à feu; à dix ans, à huit ans même, on leur met un fusil entre les mains, on leur donne un certain nombre de cartouches et ils sont lancés seuls dans la campagne à la chasse d'un gibier quelconque.

Quand les enfants se sont pendant un mois exercés au tir, ils doivent rapporter le soir des pièces de gibier en nombre égal à la moitié de celui des cartouches qu'ils ont emportées.

Peu après, la proportion doit s'élever et à quinze ans ils ne doivent pas perdre plus de deux cartouches sur cent.

Dans ces conditions, on conçoit que d'aussi adroits tireurs puissent décimer les troupes anglaises, surtout qu'ils ont la précaution de viser spécialement les officiers, qui tous sont frappés les premiers.

(*Extrait du Petit Champenois de la Hte-Marne*).

O'MICRON

LA DIVISION DU TRAVAIL

LE PÈRE DUR A LA DÉTENTE. — Je te le dis, mon fils, il est bien plus difficile de dépenser l'argent avec discernement que de le gagner.

LE FILS DÉPENSIER. — Eh bien, papa, laisse-moi te débarrasser de la partie difficile de la besogne, contente-toi de le gagner et moi je me charge de le dépenser.

(*Chicago Tribune*).



CEUX QU'ON VOUDRAIT TUER

Le monsieur qui vous demande du feu juste en face votre tailleur devant lequel vous vous disposiez à filer le plus vite possible, parce que vous lui devez la forte somme.



Le monsieur qui vous accable de dissertations scientifiques que vous faites semblant de comprendre, quoique vous n'y entendiez pas un mot, et qui pour finir vous félicite de ne pas être de *ces imbéciles* que laissent indifférents d'aussi intéressantes matières.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Pélemêliste Decazevillais. — Adressez-vous à la librairie Lavauzelle, 10, rue Danton, Paris.

Denis, Paris. — *L'Ardèche Pittoresque* avec 50 gravures, Prix : 5 fr. Pouvons vous le procurer.

Bertonie, Enghien. — Le meilleur résumé de l'opinion que vous précisez sur cette affaire se trouve dans l'ouvrage de J. Cornély : *Notes sur l'affaire Dreyfus*, 3 fr. 50.

Esile, Menton. — Voyez chez Croville-Morand, 20, rue de la Sorbonne.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Giraud. — Oui, vous avez raison au point de vue du calcul scientifique. Mais il est de formule courante et usuelle dans la marine de dire qu'un navire file tant de nœuds à l'heure, c'est-à-dire tant de *milles* à l'heure, soit pour le cas qui nous occupe 40 nœuds multipliés par 1852 m. égalent 74 kil. 08, votre résultat.

M. Léon. — Vous nous avez donné récemment une recette pour une lampe perpétuelle. Un de nos lecteurs nous écrit qu'il n'a jamais pu mener à bien l'opération de cette « veilleuse économique ».

M. Olivier du Coteau. — *Ana*, recueil de bons mots.

M. Miritella. — Dites denier à Dieu - - Aller au diable Vauvert.

M. D. L. S. — Allez à la mairie de votre arrondissement.

M. Essap. — L'expression « marcher au pas » est correct en ce sens que l'infinitif peut être une injonc-

tion. La seule faute de la Préfecture de police est de ne pas faire appliquer ce règlement.

M. B. D. R. — Le 30 juin a été, croyons-nous, célébré en 1875 et le 14 juillet l'année suivante.

M. Legarde. — Remerciements pour aimable envoi.

M. Bazille. — Nous ne faisons pas de réclame.

M. Paul Mennesson. — Nous ne possédons pas les fac-simile dont vous nous parlez ; en tous cas ce genre de gravure n'est pas de notre ressort.

Un Marseillais. — A la mairie ou au bureau de recrutement.

M. Ch. Ignasis. — Cela a été expliqué dans le journal.

Mme Henriette Baudry. — Nous ne voyons que les chats qui puissent vous débarrasser des rats.

M. A. M. Z. B. — Voyez un avoué.

MM. Tory, Taff, Cottin, Mamouret, Dinjar, Vital, Mercier, Gardet. — Manque d'expérience.

L'Esprit Étranger Illustré



M. LADÈCHE. — Pouvez-vous m'expliquer un songe? J'ai rêvé la nuit dernière que vous m'acceptiez comme mari, qu'est-ce que cela signifie.

MLLE LERICHE. — Cela signifie simplement que vous avez rêvé.

(Puck.)

DEVINETTES

Devinettes ne faisant partie d'aucun concours.

MÉTAGRAMME
par un lecteur de Clamart.

Qui a de l'éclat — Bon vivant — Fermeture — Cadence — Outil.

PROBLÈME CHIFFRÉ
par le comte Able.

45 8 30a c10 e3 03c938a 84 e3 6780193 7e43dnjd4 c19a 5 19a 464a3 83 cd4003 c51493 1dn v3dn

m74531d

TRIANGLE SYLLABIQUE
par le Raseur Marfail.

■■■ ■■ ■■■ ■■■
■■■ ■■ ■■
■■■ ■■
■■■

Action d'examiner — Exhibition — Tendu — Résidu.

ANAGRAMME
par Joseph Vasson.

Troupes
Savant hollandais.

CARRÉS JUMEAUX, par Osmont.

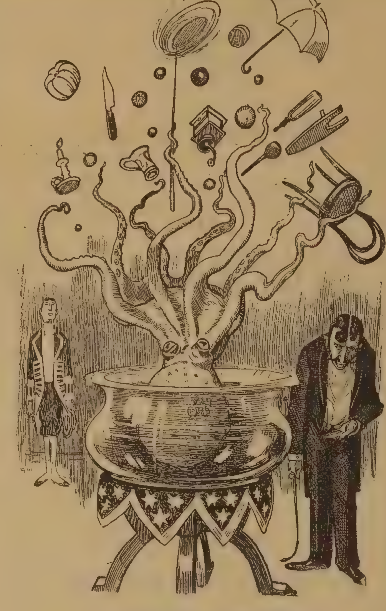


Poète français — Ile de l'Asie — Canton — Mesure — Agréable à l'esprit — Ouvrière — Savant physiologiste français — Démon — Canton — Ricochet — Vaste.

CARRÉ AJOURÉ, par Lednor.

Dieu — Ancien canton — Contrée d'Amérique — Architecte grec — Père de Lia — Fleuve de l'Asie ancienne — Tamis — Voyelle — Instrument — Gaulois — Boisson — Elément — Niais — Poète persan — Clôture — Fatigué — Oiseau — Préjudice — Grappins — Germandrée — Impétueux — Possessif — Coupé — Coutume — Gale — Soyons gais — Poisson — Germandrée — Epoque — Habitant d'une ville d'Italie — Au monde — Qui a du mouvement — Crochet — Poème — Prêtre — Substance — Passage — Voyelle — Ornement — Canton suisse — Rongeur — Héros espagnol — Crochet — Pillage — Greffer — Dynastie d'Empereurs — Statuaire français — Département — Canton — Consonne — Epoque — Consonne — Etat de celui qui est sain — Voyelle — Fleuve — Consonne — Plante — Vieux mot — Voie — Voyelle — Patriarche — Dépôt — Canton — Consonne — Pointe de terre — Démonstratif — Aversion — Rivière — Quadrupède — Rivière — Cube — Fils de Persée — Poète américain — Poète français — Oiseau — Ville du Portugal — Canton — Fils de Loth — Etat du Mexique — Dur — Dieu — Circuit — Voyelle — Géant — Touché — Fosses — Consonne — Fabuliste grec — Pour ouvrir — Rideau — Droit — Deux consonnes — Aigre — Elément — Préposition — Boisson — Assomme — Voyelle — Saison — Article — Peintre — Consonne — Habitation — Consonne — Attachées — Droit — Adresse — Boisson — Département — Suc — Tyran — Prélat anglais — Fils de Dédale — Près — Con-

sonne — Etendue d'eau — Ordonnance — Saint — Rivière — Boisson — Argile — Possèdent — Jamais — Ile — Adore — Carte — Amas de pierres — Ville de Palestine — Partie du corps — Coup de baguette — Plante — Vent — Coiffure — Pronom — Gale — Louange — Possédât — Enduit — Chaînes — Possessif — Au monde — Rivière — Du verbe avoir — Lieu à couvert — Douleur — Elément — Boisson — Interjection — Cube — Carte — Pronom — Elément — Adverbe — Prénom — Nom et surnom d'un peintre Toscan — Animal — Saison — Aversion — Poli — Temps — Boisson — Vieux mot — Ile — Voyelle — Oiseau — Destinée — Découverts — Un en anglais — A la charme — Tamis — Racine — Œillets — Clôture — Rivière — Anagramme de Van — Canton — Notre mère — Ville de Belgique — Fleuve — Possessit — Critique hollandais — Roi Indien — Poche — Vieux mot — Voyelle — Colère — Arme — Affirmation — Fleur — Consonne — Peigne — Poisson — Publication — Substance — Voyelle — Salut — Instrument — Déesse — Ancien peuple — Gale — Entourée d'eau — Consonne — Du verbe avoir — Voyelle — Etoffes — Consonne — Plante — Outil — Circonstance — Démonstratif — Net — Cube — Rivière — La même — Négation — Consonne — Poète grec — Note — Boisson — Arrondissement — Hareng — Aventurier — Boisson — Imprimeur français — Lieu de plaisir — Evite — Cube — Messagère des dieux — Ile de l'archipel — Famille de Castille — Epouvante — Golfe — Rivière — Prénom russe — Consonne — Ami de Calvin — Saison — Cavités — Voyelle — Fils de Jacob — Département — Division du peuple chez les anciens — Droit — Coutume — Canton — Arme — Rivière — Mont — Tamis — Voyelle — Epoque — Pronom — Bruit — Boisson — Peigne — Consonne — Aigu — Consonne — Camp — Voyelle — Salut — Possessif — Petit carton — Oiseaux — L'Ebre — Roi d'Israël — Consonne — Aride — Bateau — Maréchal Autrichien — Etendue d'eau — Voyelle — Tamis — Peintre hollandais — Colère — Entourée d'eau — Consonne — Carte — Argile — Sorte de berger — Marée — Périodes — Dé-monstratif — Fille de Tantale — Nommé — Note — Poisson — Canton — Patriarche — Instrument d'osier — Arme — Etendue d'eau — Nommé — Boisson — Préposition — Compositeur de musique — Habitude ridicule — Voyelle — Fatigué — Déesse — Conjonction — Consonne — Prénom — Canton — Ami d'Euryale — Général Français — Poète italien — Poète français — Général romain.


LA PIEUVRE JONGLEUSE
Une merveille de dressage.

A détacher et joindre aux Envois.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloitrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches, avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès. que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **le PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc a une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, a la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la *Marche des Réservistes!*... chacun est émerveillé, on crie : bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude d'un de nos meilleurs ténors qui chante d'une voix vibrante le célèbre passage de "*Martha*" *Lorsque à mes yeux*...; puis nous entendons la charmante romance "*Rire et Pleurer*".

Voici encore le *Grand Air d'Hérodiade* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complete!... Voici "*Sambre et Meuse*", la célèbre marche admirablement exécutée par un orchestre nombreux et choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on fait chanter : *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici les strophes patriotiques "*Le Clairon*". — Les brillantes valses "*España*" et "*Le Beau Danube bleu*" enlevées d'une manière prestigieuse... Enfin, l'admirable *Ouverture de Carmen* exécutée avec une fougue endiablée... Puis, encore un délicieux duo de cornet a piston... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches : aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même **tout ce que l'on veut,** au total **25 CYLINDRES DE CIRE DURE,** le tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Ω OMÉGA

La Merveille du XX[e] Siècle.

SEUL PHONOGRAPHE livré avec tous les Accessoires indispensables.



GRATUITS SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

Le **PHONOGRAPHE « OMEGA »** tel est le nom de notre appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici. Il est vendu en **TOUTE CONFIANCE :** nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS** que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « OMEGA »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« OMEGA »** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type ci-contre.

La boite est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé. Le pavillon en cuivre nickelé avec ouverture de 22 centim. de diamètre. Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable a tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout specialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES;** vous êtes alors obligés de vous procurer apres coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction accompagné de son contre-poids.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières et d'un deuxième pavillon en carton spécial pour l'enregistrement des cylindres.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boite a 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boite à renversement en noyer poli, très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU ICI.**

Enfin SEUL, grâce à une nouvelle invention brevetée à notre profit, il possède un mouvement basé sur le système de la vis sans fin ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme. Ce dernier perfectionnement est à lui seul une révolution qui met notre appareil hors de pair et bien au-dessus de tout autre.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **LA MARCHE DES RÉSERVISTES,** exécutée par un brillant orchestre.

2° **RIRE ET PLEURER,** romance créée par MERCADIER.

3° **LE CLAIRON,** de Déroulède, chant patriotique avec accompagnement de clairon.

4° **ESPANA,** valse admirablement exécutée par un orchestre nombreux.

5° **GRAND AIR d'HÉRODIADE,** chanté par un artiste de l'Opéra.

6° **OUVERTURE DE CARMEN,** orchestre.

7° **MARTHA, Lorsque à mes yeux, grand** air du ténor.

8° **LE BEAU DANUBE BLEU,** célèbre valse de STRAUSS exécutée par un brillant orchestre.

9° **MERLE et PINSON,** polka pour deux pistons par deux artistes connus des Concerts parisiens.

10° **SAMBRE ET MEUSE,** marche militaire exécutée par un brillant orchestre.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints a ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE OMEGA** et pas une seule minute vous n'hésiterez a acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent : grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et a chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé **FRANCO,** et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FR.** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le desire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'a ce jour.

Nous le répétons;

Nous vendons en confiance. 21 Mois de Crédit. Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'a complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'EMBALLAGE et le **PORT** sont **GRATUITS.** Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie], Suc[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, *le* **PHONOGRAPHE "OMEGA"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 189......

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département .... N° 1

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

PAUL DE KOCK, d'après GILL

POUR RIRE

PAUL DE KOCK, d'après GILL

Mieulx est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que le rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient.
P.-L. COURIER.

Le rire et la gaîté sont une nécessité pour l'homme, a dit Alphonse Karr, et n'êtes-vous pas cent fois de son avis, aimables lectrices et chers lecteurs ? Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il faut rire pour se bien porter ? Si donc, par hasard, les petits ennuis et les tracas de la vie venaient assombrir un instant nos visages d'un voile noir de mélancolie, bien vite éclaircissons nos fronts soucieux, illuminons nos regards moroses et qu'un rire bien sincère, large et bienfaisant, dissipe nos tristesses et fasse fondre nos chagrins au soleil réparateur d'une joie douce et charmante ?

Aimons donc le rire qui repousse d'un souffle rapide les nuages qui ternissent parfois nos âmes ; aimons cette fée toute puissante qui rend la santé aux convalescents renaissant à la vie et qui, leur ouvrant soudain les célestes portes de l'espoir, leur font voir tout en rose ! En un mot, recherchons le rire, car il est le remède souverain des affections morales et le grand ennemi des drogues et des docteurs !

Tout cela est fort juste, mais ne rit pas qui veut et les occasions de rire de bon cœur ne s'offrent pas tous les jours. Eh que si, pourtant ! Et parmi les sujets qui prêtent au plaisir suivant les goûts et le tempérament de chacun : les fêtes joyeuses, le théâtre farceur, les réunions de bons vivants et de gais lurons, n'est-il pas un moyen infaillible capable de dérider les plus taciturnes, un moyen auquel ne manquent jamais d'avoir recours les personnes intelligentes ? Nous avons dit : la **lecture des livres amusants.** Non pas des livres renfermant une prose choquante et douteuse parfois, mais des livres les plus exquis, les plus délicats, les plus hilares qu'ait enfantés cette bonne vieille gaîté française.

Parmi les auteurs qui ont produit les meilleures œuvres de ce genre il est un écrivain populaire, un romancier connu de tout le monde, un grand maître dans l'art de rire, c'est l'illustre

PAUL DE KOCK

Ce nom nous dispense de longues explications. En effet, qui de nous ne connaît quelques-unes des histoires joyeuses ou des folles anecdotes que nous a contées ce maître ès-ris ? Son style est facile et charmant, ses romans sont plaisants, sans jamais tomber dans la crudité ou dans l'immoralité. Ouvrez un livre de Paul de Kock, immédiatement vous serez d'une humeur charmante ! Une débandade de grisettes, d'étudiants, de farceurs, de bourgeois ridicules, de financiers obèses, de petits rentiers, de vieux beaux, grouille devant vos yeux. Les aventures pleuvent comme grêle. Dans la rue, l'amoureux pressé ne manque jamais de recevoir un pot à eau, ou mieux, sur la tête ; de se casser le nez contre un volet qui sort brusquement de l'allée ; de se heurter contre les éventaires des petites marchandes ; d'avoir les basques de son habit emportées par un chien hargneux ou de voir son chapeau précipité dans la Seine par un coup de vent. Au moment de se mettre à table ou de signer un contrat, toujours quelque maladroit endimanché glisse sur le parquet, se rattrape aux faux cheveux de la douairière, qui saisit les mollets de coton du financier, et tout le monde tombe à la file...

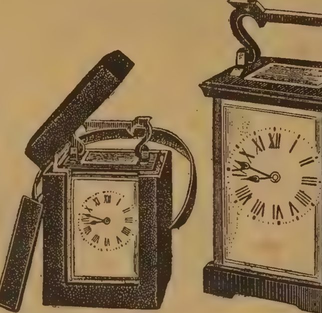
Tout cela est gai, de cette bonne gaîté gauloise, qui délasse et qui fait du bien... Et si parfois l'aventure prend une tournure un peu vive, jamais elle ne va jusqu'à la grivoiserie.

Ce sont les œuvres de ce brillant écrivain que nous présentons aujourd'hui. Réunis en 60 forts et magnifiques volumes in-18, ces œuvres comptent plus de **16,000 pages** d'une impression très soignée sur papier glacé et satiné ; tous ces volumes sont recouverts d'élégantes reliures en pleine toile de teinte gris perle, ornées de motifs artistiques imprimés à froid sur les dos et sur les plats ; ils constituent toute une bibliothèque.

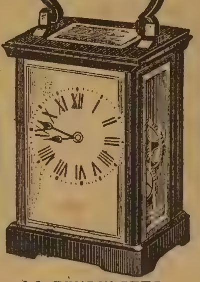
Et, grâce aux impressions nouvelles que nous venons de terminer au chiffre fantastique de dix mille exemplaires, le prix de ces magnifiques volumes **reliés** a pu être abaissé au taux incroyable de **2** fr. 40, alors que les volumes similaires se vendent toujours en librairie au prix de 3 fr. 50 *broché* ! En effet, nous offrons la série complète des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock pour le prix de **144** francs payables avec un

Crédit de Deux Ans

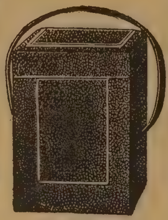
c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** les 60 volumes complets, reliés, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur, **6 francs** après réception des ouvrages complets et de la prime gratuite dont nous allons parler bientôt, et **6 francs** au commencement de chacun des mois suivants jusqu'à complet paiement du prix de 144 francs.



LA PENDULETTE
dans son étui de maroquin rouge.



LA PENDULETTE
en Bronze doré.



L'ÉTUI FERMÉ
pr le voyage, la campagne, etc.

PRIME GRATUITE

Malgré les remarquables conditions de vente et le **crédit extraordinaire de 24 mois** que nous offrons, nous sommes arrivés encore à vous offrir, aimables lectrices et cher lecteurs, à titre absolument gratuit, une

PRIME SUPERBE

une admirable et gracieuse pendulette de style, pièce très précieuse d'horlogerie de haute précision avec son écrin de cuir rouge garni richement de velours violet et de rubans de soie assortis. Cette pendulette est en bronze doré brillant, merveilleux. La poignée est en bronze massif et cinq glaces, dont une portière, en cristal, très épaisses, taillées en biseau, laissent apparents le mouvement en cuivre poli et superbement doré ainsi que le cadran en émail extra fin.

La pendulette ravissante marche dans tous les sens absolument comme une montre chronomètre, c'est-à-dire qu'on peut la poser n'importe comment sans qu'elle varie d'une seule seconde dans sa marche et, lorsqu'elle se trouve dans son écrin, elle est spécialement disposée pour être emportée en voyage, à la campagne ou à la mer.

Cette luxueuse pièce d'horlogerie trouvera sa place partout ; elle ornera un coin de cheminée au salon ou à la salle à manger ; sur le bureau du papa ou dans la chambre à coucher de la jeune fille, partout enfin, elle sera superbe et elle enrichira le mobilier par sa splendeur et le goût délicat qui a présidé à sa fabrication. Elle marquera les heures avec la régularité du meilleur chronomètre, car les mouvements ont été tout particulièrement soignés. Dans le commerce une pendulette de ce genre se vend de 40 à 45 fr., et c'est encore grâce aux deux mille pièces que nous venons de faire terminer comme première fabrication que nous sommes parvenus à offrir **GRATUITEMENT** un objet si charmant, si pratique et d'une valeur aussi grande.

Voici maintenant la liste des titres des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock que nous offrons dans ces conditions sans précédent de bon marché, d'avantages et de crédit :

1.	— Gustave le mauvais sujet	1 vol.
2.	— Moustache	1 vol.
3.	— La Pucelle de Belleville	1 vol.
4.	— Zizine	1 vol.
5.	— L'Amoureux transi	1 vol.
6.	— Mon ami Piffard	1 vol.
7.	— La Dame aux Trois Corsets	1 vol.
8.	— Une drôle de Maison	1 vol.
9.	— M. Chérami	1 vol.
10.	— La Petite Lise	1 vol.
11 et 12.	Sans Cravate	2 vol.
13.	— Le Cocu	1 vol.
14.	— Paul et son Chien	1 vol
15.	— Le Petit Isidore	1 vol.
16.	— Alexis et Georgina	1 vol.
17.	— André le Savoyard	1 vol.
18.	— Ni jamais, ni toujours	1 vol.
19.	— La Laitière de Montfermeil	1 vol.
20.	— Carotin	1 vol.
21.	— Le Concierge de la rue du Bac	1 vol.
22 et 23.	La Famille Braillard	2 vol.
24.	— La Fille aux Trois Jupons	1 vol.
25.	— Friquette	1 vol.
26 et 27.	Une Gaillarde	2 vol.
28.	— L'Homme aux trois culottes	1 vol.
29.	— Madame Pantalon	1 vol.
30.	— Un Mari dont on se moque	1 vol.
31.	— Papa Beau-Père	1 vol.
32 et 33.	La Prairie aux Coquelicots	2 vol.
34.	— Un Monsieur très tourmenté	1 vol.
35.	— Monsieur de Volenville, Berlingot & Cie.	1 vol.
36.	— Un Jeune Homme mystérieux	1 vol.
37.	— La Jolie Fille du Faubourg	1 vol.
38.	— La Mariée de Fontenay-aux-Roses	1 vol.
39 et 40.	La Demoiselle du cinquième	2 vol.
41.	— L'Ane à M. Martin	1 vol.
42.	— Monsieur Dupont	1 vol.
43.	— Mon Voisin Raymond	1 vol.
44 et 45.	Une Femme à trois visages	2 vol.
46.	— Madeleine	1 vol.
47.	— Madame Saint-Lambert	1 vol.
48.	— Benjamin Godichon	1 vol.
49 et 50.	La Famille Gogo	2 vol.
51 et 52.	Madame de Monflanquin	2 vol.
53 et 54.	Les Demoiselles de Magasin	2 vol.
55 et 56.	Les Etuvistes	2 vol.
57.	— Les Epoux Chamoureau	1 vol.
58.	— Un bon Enfant	1 vol.
59.	— Un Tourlourou	1 vol.
60.	— Le Professeur Fiche-Claque	1 vol.

Nous ne pourrions dans ce cadre faire une analyse plus détaillée des œuvres de l'auteur inimitable de **Gustave le mauvais Sujet** et de tant d'autres chefs-d'œuvre où l'esprit gaulois s'étale si largement. Chacune des histoires désopilantes que nous conte Paul de Kock est remarquable de verve réjouissante, de bonne humeur inépuisable et de joie communicative ! Et du fond de chacun de ces écrits se dégage toujours une morale saine et bonne qui montre à la fois les travers et les ridicules de la société humaine. Paul de Kock a été certes un des plus fins moralistes et des plus spirituels romanciers de son siècle ; de nombreux imitateurs ont essayé de suivre ses traces, mais en vain, aucun d'eux n'a pu atteindre à la hauteur du maître incontesté du rire en littérature.

Vous aurez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre belle collection des romans de Paul de Kock, car vous aurez reconnu là un choix de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante pendulette en bronze doré que nous vous offrons **GRATUITEMENT** viendra enrichir votre ameublement et vous procurer un plaisir nouveau. — Songez-y ! **60 volumes**, tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus joyeux, tous plus attachants les uns que les autres ! Et tout cela pour la somme minime de **144 francs**, payables **20 centimes** par jour ou **6 francs** par mois, ce qui fait un crédit de **2 années** les 60 volumes reliés et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription. Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes, jamais livres d'une aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, jamais, enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement. Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Cet achat n'est pas une dépense en réalité, car ces livres acquerront de la valeur et viendront aux heures d'ennui apporter à chacun la plus agréable des distractions.

Les 60 volumes et la pendulette donnée en prime sont emballés dans une forte caisse. L'emballage est gratuit.

N.-B. — Les Ouvrages et la Prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
ÉDITEURS.
42, Rue de l'Echiquier, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie de J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, *Editeurs, à Paris, les* **ŒUVRES** de **PAUL DE KOCK** *annoncées par la présente et comprenant 60 volumes in-18 reliés, avec prime consistant en* **une belle Pendulette en bronze doré** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après :* 6 *fr. après réception des* 60 *volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de* 6 *fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de* **144** *francs, prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département .... **N° 1**

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des éditeurs,

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE rue St-Séverin, Paris   IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.   Le Gerant : G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 44 10 Centimes 29 OCTOBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

C'EST BIEN FAIT, par Jean VILLEMOT



LA GROSSE DAME *(désagréable)*. — **C'est bien fait, vous savez bien pourtant que les premières pages du *Pêle-Mêle* sont moins hautes de plafond que les pages d'intérieur... et quand on**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

Lettre ouverte à Messieurs les membres de la Commission du Dictionnaire de l'usage à l'Académie Française.

C'est à vous, messieurs, qui personnifiez l'Etat-Major de l'Armée des Lettres, qu'un modeste pioupiou de cette Armée prend la liberté, que vous trouverez osée, sans doute, d'adresser un conseil.

Je vous entends dire : « C'est absolument comme Grosjean, qui veut en remontrer à son curé! » Pardon! me permettrai-je de vous répondre; un de vos ancêtres, un de ceux qui avaient le plus de finesse, le bon Lafontaine, n'a-t-il pas dit :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi!

Fort d'une pareille autorité, voici ma requête : Il s'agit d'un mot, dont l'état civil ne remonte pas au delà de deux ou trois ans et qui est appelé à solliciter toute votre sollicitude, toute votre attention, quand vous serez arrivés à la lettre R... Ce mot, faut-il le dire? — c'est qu'il est gros! — c'est celui de ROSSERIE. — *Proh pudor!*

Lui ferez-vous un sort? Lui accorderez-vous un asile dans ce recueil, qui doit devenir le *Livre d'Or* de notre belle langue française et auquel vous consacrez, dit-on, en séance, une activité fébrile. Lui donnerez-vous, enfin, ses lettres de naturalisation? N'ayez garde d'y faillir, car ce mot, nouveau venu dans notre littérature, a manqué à nos ancêtres, puisqu'un grand nombre d'entre eux ont appliqué dans leurs œuvres, prose ou poésie, toute l'aigreur, tout le fiel, tout le venin, toute l'âpreté, pour mieux dire, qu'il a la prétention d'exprimer.

J'en ferai la preuve en remontant vers le passé, et, sur notre chemin, nous trouverons un choix fort varié d'auteurs *rosses*. Ceux d'abord qui ont écrit leurs *Mémoires*, œuvres dans lesquelles la susdite *rosserie* — puisqu'il faut appeler les choses par leur nom — a coulé à pleins bords à propos de leurs contemporains.

C'est le duc de Saint-Simon, qui a étudié avec une pénétration empreinte d'un élégant scepticisme, les mille incidents de la cour de Louis XIV et la physionomie des courtisans qu'il a houspillés de la belle façon; c'est Pierre Bourdeille de Brantôme, qui a peint avec une vérité saisissante les mœurs bonnes ou mauvaises, les qualités et les vices de son époque; plus tard, ce fut La Bruyère, qui publia les *Caractères*, où on lit des allusions à l'injuste inégalité des rangs, des plaintes hardies sur l'insolence et le bonheur immérité des grands, des paroles éloquentes sur la misère du peuple, une satire mâle et hardie sur les gens de son temps.

Et Molière? Dans ses farces bouffonnes, jusques dans ses comédies les plus élevées, n'a-t-il pas châtié avec sa verve si gauloise les sots et les sottes, les hypocrites et les faiseurs de Paris et de la Province; dans ses satires, Boileau n'a-t-il pas employé le meilleur de son esprit à combattre l'afféterie et le pédantisme?

Et que direz-vous, messieurs, de cette belle marquise, de cette fine mouche, Madame de Sévigné, qui nous a laissé les admirables lettres qu'elle écrivait à sa fille? Ne serez-vous pas avec moi, pour avouer que si elle fut une *espistolaire* des plus aimables, elle fut la femme la plus médisante et la plus cancanière du Grand-Siècle!

Ma requête sera certainement accueillie par vous, si j'évoque, en concluant, le souvenir d'un génie qui fût des vôtres, de l'homme universel, le maître incontesté dans la raillerie, l'épigramme et la controverse... j'ai nommé Voltaire!

A la veille de la Révolution française, l'éblouissante clarté de ses œuvres eut une influence dont les effets se sont fait heureusement ressentir; ce n'était là cependant que la « rosserie » du XVIIIe siècle!

Dont acte, messieurs les membres *(comme ci-dessus)*.

Je me résume, en vous demandant le droit de cité pour ce mot que nos pères ont mis en pratique *sans le savoir* — comme M. Jourdain faisait de la prose!

Un linguiste indigne, et votre serviteur,
GEORGES MARX.

HOMONYME

— Le colonel a le regret d'apprendre au régiment le décès du soldat Laroulette.

— Présent!!

Voir page 7 la dernière série du Grand Concours d'Homonymes

Voir page 10 les résultats du concours de Bouts Rimés

BLUETTES

FIN DE SIÈCLE

Un jeune garçon se précipite comme une trombe dans le bureau d'un gros négociant :

— Le patron! crie-t-il, est t-il ici?

— Oui, lui répond un commis, que voulez-vous?

— Affaire particulière, je veux le voir en personne!

— Impossible, il est occupé.

— Ça ne fait rien, insiste le gamin, affaire urgente!

L'importunité du gamin lui vaut d'être admis auprès du patron.

— Eh bien, mon garçon, que me voulez-vous? lui demande celui-ci.

— Il vous faut un garçon de bureau, lui dit l'intrus.

— Petit effronté que vous êtes, mais j'en ai un.

— Pardon, vous n'en avez plus, il vient de se faire écraser par un omnibus.

Le gamin fut pris.

(Tit Bits.)

LA BELLE-MÈRE ***(racontant une histoire à son gendre).*** **— Nous traversions la voie du chemin de fer, lorsque, tout à coup, je glissai sur**



ROLE ÉCOURTÉ

— Eh bien, monsieur Loufoc, est-ce que votre fils a un grand rôle dans les « Pirates de la Savane ».

— Ah! m'en parlez pas même Carloman. Il aurait un rôle énorme, si par une fatalité de malheur les pirates ne le tuaient pas au premier acte.

LE THÉATRE A LANDERNEAU

— ... Est-ce que mon visage, mon regard, ma voix, mon langage, ma tournure, ne vous disent point, ô Elvire! que je suis gentilhomme!...



GONTRAN. — Voyez-vous, mon cher, il n'y a que les Anglais qui sachent se griser...

GUY. — Hélas! ami! quand j'y pense je suis honteux pour notre pauvre France!

---

n rail et je tombai. Mais un monsieur me onna la main. Je me relevai et il était temps. ar une minute après l'express passait.

LE GENDRE *(distrait)*. — Sacrés trains, toujours n retard.

DINJAR.

LE PETIT MENDIANT *(d'un ton à remuer des ochers)*. — Je suis orphelin, ma bonne dame; non père s'est cassé une jambe et il est à l'hôpital, ma mère est dans un asile d'aliénés, et i je rentre à la maison sans argent ils me donneront le fouet.

Georges CULLIÉ.

Calino, faisant l'éloge d'un chien qu'il avait eu, isait à un ami :

— C'est étonnant comme ce chien m'était dévoué et attaché. Il m'avait entendu dire à ma emme que j'étais embarrassé d'argent et voilà u'il s'est avisé de se laisser mourir avant échéance de la taxe sur les chiens.

(Tit Bits.)

Pêle-Mêle Causette

Quel contraste que celui qu'offre un rapprochement entre la conférence de La Haye et la conduite des Anglais à l'égard du Transwaal.

Là la reconnaissance du droit humain, ici la négation des principes les plus élémentaires de la justice et l'affirmation brutale du droit du plus fort.

Vraiment, si nous pouvions avoir quelque hésitation concernant l'utilité d'un désarmement général, l'Angleterre viendrait à point nous fortifier dans l'idée que la paix universelle est devenue le problème dont la solution s'impose le plus impérieusement à l'attention des générations présentes et futures.

Comment, voilà un petit peuple de travailleurs, ne demandant rien à personne, si ce n'est le droit de vivre tranquillement et librement à sa guise.

Un beau jour on découvre que la terre qu'habite ce petit peuple recèle de l'or et aussitôt la soif des Européens s'éveille, l'Angleterre étend la main vers cette terre qui cache des trésors : « Cet or m'appartient, s'écrie-t-elle ». Et pourquoi ? « Parce que... parce que.. *ego nominor leo*, parce que je suis le lion, c'est-à-dire le plus fort.

Et la vieille Europe assiste bien tranquille à cette spoliation; à cette agonie d'une petite nation qui a commis le grand crime de se fixer sur une terre qui contient de l'or.

Certes oui, les consciences se révoltent, les individus sont pris de sympathie pour ces malheureux Boers et forment des vœux contre l'Angleterre. Mais les gouvernements restent silencieux. Que les gros dévorent les petits, c'est une coutume internationale, il n'y a pas lieu d'intervenir. On ne peut même pas exprimer officiellement son sentiment sur un pareil crime sans déroger aux usages diplomatiques.

Et quand le tour sera joué, quand les griffes du lion britannique se seront refermées sur cette proie sanglante, les ambassadeurs des puissances ne pourront manquer au devoir de féliciter la grande nation amie du beau succès qu'elle aura remporté.

Dans l'intervalle, les tribunaux de Londres continueront à appliquer les justes lois anglaises aux pickpockets qui auront eu l'audace de s'approprier l'or d'un passant.

Tout ceci à l'entrée d'un siècle qu'on se plaît à nous annoncer comme celui de la justice et de l'humanité.

Pauvre conférence de La Haye, où es-tu ? Et vous, noble tsar, dont le rêve généreux a fait battre nos cœurs, que devez-vous penser de ces peuples qui vous ont si mal compris ?

Mais votre tour viendra. L'idée dont vous avez lancé le germe a, son heure marquée, elle s'imposera au monde et vous vengera un jour de l'indifférence avec laquelle on l'accueille aujourd'hui.

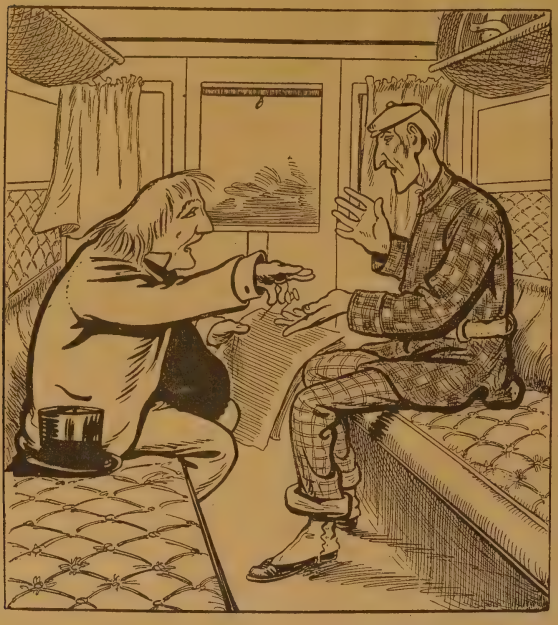
Demain est à vous. C'est la consolation de ceux que remplit d'horreur le spectacle déplorable qui nous est offert par la rapace Albion.

RÉDACTOR.

— Au moins, on ne peut pas dire de moi que je suis un homme à deux faces!

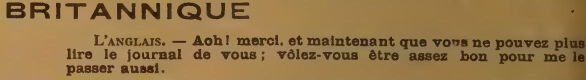
— C'est déjà assez d'une comme la vôtre!

(Tit Bits.)





SANS-GÊNE BRITANNIQUE



L'anglais. — Vôlez-vous avoir le bonté, monsieur, de prêter à môa vos lunettes un instant ?
Le vieux monsieur. — Certainement, monsieur, très volontiers.

L'anglais. — Aoh! merci, et maintenant que vous ne pouvez plus lire le journal de vous ; vôlez-vous être assez bon pour me le passer aussi.

EN SOIRÉE

La comtesse. — Eh bien, cher baron, vous devez, m'a-t-on dit, nous réciter : *Prière d'amour*, une de vos plus belles poésies. Pourriez-vous me dire de quelle sorte de vers elle se compose? Je vous prie?

— Ce sont des vers de douze pieds, chère comtesse.

La comtesse (*à part, avec soupir de soulagement*). — Ah! des vers de douze pieds! vont marcher vite!

Ruy-Blas.

— Docteur, que pensez-vous des cors serrés? demandait une demoiselle à la taille guêpe.

— Mademoiselle, répondit d'un ton solen l'Esculape, tout ce que je puis vous dire à sujet, c'est que plus la taille de la femme pre la forme d'un sablier, plus vite le sable vi s'écoule.

(*Tit Bits.*









LE CHIEN ENRAGÉ OU COMMENT FUT INVENTÉE LA MUSELIÈRE



COURRIER PELE-MEL

Sous cette rubrique nous insérons les lettres in cessantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être disc et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Cire à modeler

Monsieur le Directeur,

Pour rendre la cire à modeler souple et l'e pêcher de se durcir par dessiccation, il suffit la pétrir avec un corps gras quelconque tel d la vaseline. C'est sur ce principe, sinon sur procédé même, que sont préparées les matiè plastiques dénommées *plastiline* et autres.

Recevez, etc.

XX

Le chameau

Monsieur le Directeur,

Il n'est certainement personne, parmi lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ne sache que, d le Nord de l'Afrique, les Européens, et, en p ticulier, les Anglais, se servent du cham pour effectuer le transport des courriers p taux.

La rapidité vertigineuse de son allure, lo qu'il court à toute vitesse, rend le cham particulièrement précieux et propre au serv postal accéléré, en ces régions privées de moy de transport.

J'ai, à ce sujet, souvent entendu dire,



UNE ÉPIDÉMIE REDOUTABLE

1er DOCTEUR. — Eh bien, cher confrère, comment vont les affaires par toi ?

2me DOCTEUR. — Mal, très mal, il règne en ce moment chez nous une épidémie de bonne santé !



PRÉSÉANCES

— Mais j'étais le premier, mon vieux !

— Pardon, mon jeune ami, mais ce serait pas la peine d'avoir dix-huit condamnations si on n'avait pas le droit de passer avant les débutants...

...me lu quelque part, que le chameau ne peut, lui-même, acquérir la vitesse effrayante qu'il ...eint dans sa course. Il faut, paraît-il, *le ...cer* au départ, en faisant partir un cheval à ...d de train, dans la direction qu'on veut lui ...e prendre.

...e fait a été, devant moi, discuté, soutenu et ...testé. Je serais heureux si, parmi les lec...rs de votre aimable journal, il s'en trouvait ... puissent me renseigner à ce sujet. Je les en ...ercie d'avance.

...ecevez, etc.

CHOISY.

Le parapluie
(Fantaisie)

Monsieur le Directeur,

...ermettez-moi de relever une grave erreur ...M. Jean du Nord. Votre honorable corres...dant fait remonter l'usage du parapluie au ...e siècle. Nous savons tous cependant, que ... doit cette utile invention au savant... ...honse Allais.

...e chercheur se promenant un jour, par un ...ps de pluie, dans les rues de Paris, remar..., non sans quelque surprise, que lorsqu'il ...sait sous les tentes des magasins, l'eau ne ...eignait pas.

...es tentes sont faites pour le soleil, se dit ce ...d homme (1 m. 82) ; elles peuvent aussi ser... pour la pluie. Si ces tentes étaient mobiles ...vet « Otto »), on pourrait les faire suivre ...stamment au-dessus de son chef.

Il imagina donc une toile tendue au bout d'un bâton (qu'il nomma manche) que chaque passant porterait en cas de pluie. Son appareil fut le « pare la pluie ». Depuis il a été perfectionné sensiblement. Gloire donc à Alphonse Allais.

Recevez, etc.

A.-J. DRAMYAG (Bordeaux).

Charabia

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* du 20 août dernier, M. R. Peculle demande l'origine du mot « charabia ».

« Parles-tu arabe » se dit en arabe « tetklemch arabia ». Nos soldats d'Afrique ou peut-être nos colons entendant cette phrase des arabes qui leur demandaient s'ils connaissaient leur langue, en retenaient surtout la fin ...ch arabia, d'où en parlant des « bicots » ils prirent l'habitude de dire qu'ils parlaient « charabia ».

Charabia a du reste pour signification un langage qu'on ne comprend pas.

Recevez, etc.

GÉVÉ (Paris).

Pavillons

Monsieur le Directeur,

M. Joseph, de Nice, nous pose la question suivante : Un navire de commerce ou de guerre peut-il battre pavillon de la nationalité de son capitaine ? Exemple :

Un propriétaire suisse achèterait sur le littoral un yacht ou un bateau quelconque, pourrait-il arborer le drapeau suisse ou serait-il obligé

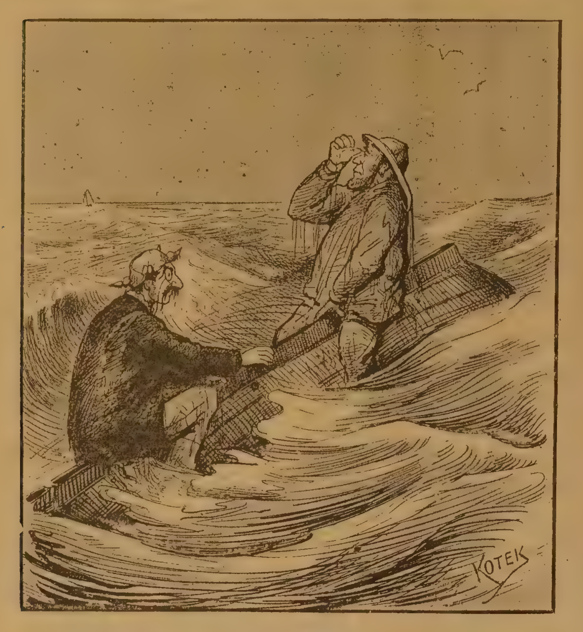


PRÉVOYANCE

— Oui, mon cher oncle, j'ai fait un testament qui vous institue mon légataire universel...

— Mais, mon garçon, tu es fou, je serai mort avant toi... enfin, je te remercie tout de même.

— De rien, mon oncle, de rien... à charge de revanche !



— Ayez courage, je vous tirerai bien de là.
— Oh! ne vous pressez pas. Il me semble si bon de me trouver dans un endroit où je puis être sûr qu'aucun créancier ne viendra me relancer.



PAS DE CHANCE

L'AMPHITRYON. — Vous n'avez pas de chance, mes chers invités, déjà lors de notre dernier dîner, j'aurais voulu vous faire manger un faisan, et ma cuisinière l'a raté. Cette fois-ci je voulais encore vous en offrir un.... un superbe, et c'est moi qui l'ai raté.

d'avoir le drapeau de la nation de son port d'attache?

En voici, je pense, la solution :

Un pavillon est placé à l'arrière ou dans toute autre partie d'un bâtiment pour désigner le pays auquel il appartient. Or, supposons que le navire ci-dessus proposé, appartenant à un citoyen suisse, soit obligé d'arborer, par exemple, le drapeau Français, si un bâtiment étranger lui cause quelque dommage, croyez-vous que le gouvernement français pourrait, ou se croirait obligé d'en demander raison? Le navire sur mer est comme une part détachée de la mère-patrie, le capitaine en est le représentant, il enregistre les naissances qui peuvent avoir lieu à bord de son bâtiment, et les enfants sont du pays sous le pavillon duquel ils naissent, un capitaine peut même marier à bord, il est partie civile et représentative de son gouvernement.

Toutes ces choses tombent d'elles-mêmes si dans l'exemple proposé plus haut, le capitaine suisse est obligé de battre pavillon français.

Généralement, un navire étranger porte à l'un de ses mâts le pavillon de son port d'attache, mais c'est plus par courtoisie que par obligation.

Recevez, etc.

Charles DAIREAUX (Paris).

Cafards

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans le numéro du 27 août dernier que M. A. Gaudet demandait une recette pour détruire les cafards.

En voici une que j'ai expérimentée et qui m'a entièrement satisfait.

Il suffit de mettre un peu de bière dans un récipient quelconque, une petite soupière ou un pot à eau, par exemple. Puis on place deux ou trois planchettes ou morceaux de carton sur les bords du vase, de façon que les cafards puissent facilement y avoir accès; ou bien, ce qui vaut mieux, on « enterre » le vase, de façon que les bords soient à fleur de terre. Attirés par l'odeur de la bière, les cafards tombent dans le récipient et se noient. Toutefois, pour les empêcher de remonter, il faut choisir un vase assez profond ou dont l'ouverture soit plus étroite que le fond.

Avec ce procédé, et en une seule nuit, j'ai pris plus d'un cent de ces vilaines bêtes; il est vrai que j'avais disposé plusieurs « trappes » comme j'ai dit plus haut.

J'espère que les cafards de M. Gaudet ne sont pas plus rusés que les miens et qu'ils se laisseront prendre par ce moyen aussi peu coûteux que facile.

Recevez, etc.

Monsieur le Directeur,

Depuis neuf ans j'avais ma cuisine infestée de cafards. Après avoir usé de tous les moyens, tels que poudre de pyrèthre, pétrole, etc., je n'ai réussi à m'en débarrasser qu'après, au moyen d'un soufflet ordinaire, avoir répandu du *vert mitis* ou *vert de Paris*, poison violent que l'on trouve chez les marchands de couleurs. Voilà deux ans de cela et depuis je n'en ai plus vu un seul.

Recevez, etc.

LESURQUE (Douai).



TIMBROLOGIE

Certains devins déclarent reconnaître le caractère et les habitudes d'une personne dans les lignes de sa main; d'autres se vantent de percer les mêmes secrets entre les lignes... de son écriture.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un chercheur de la nouvelle école prétende juger ses contemporains d'après leur façon de coller sur l'enveloppe de leurs lettres le vulgaire timbre-poste obligatoire.

Les déductions de ce *timbrologue* sont assez suggestives.

Si vous placez la petite figurine en question bien horizontalement dans le coin du haut de votre enveloppe, *à droite*, en laissant une marge sensiblement équivalente sur les côtés, vous laissez à entendre par cette action bien simple (pas tant que cela!) que vous êtes un homme d'ordre et de principes, en même temps qu'un parfait gentleman.

Collez-vous le petit carré qui nous occupe dans le coin du haut *de gauche*, voilà que vous vous révélez comme un amateur de contradictions et de critiques, un esprit autoritaire et entêté.

C'est bien une autre paire de manches si vous apposez ladite étiquette dans un des coins



LE GRAND-PAPA. — Dites donc, Mélie, à quoi donc jouent les enfants?
LA MAMAN. — Au bilboquet, grand père.
LE GRAND-PAPA (*qui a l'oreille un peu dure*). — Au pickpoket?... de mon temps on se contentait de jouer au voleur, tout s'anglomanise!...

GRAND CONCOURS D'HOMONYMES *(suite et fin)*

Nous publions ci-dessous la dernière série de ce concours qui en comprend six en tout.

Les solutions doivent être envoyées toutes ensemble. Elles seront reçues jusqu'au 2 novembre inclusivement.

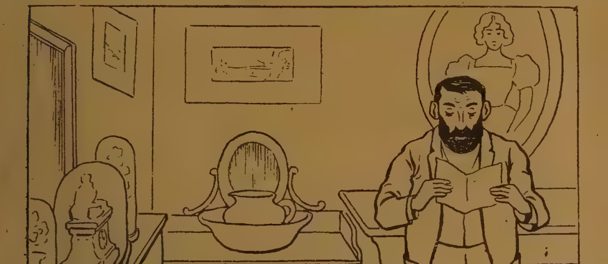
L'envoi une fois fait, les corrections ne pourront être prises en considération.

Nous prions les concurrents d'observer dans l'envoi des solutions l'ordre des tableaux et de nous faire parvenir leurs réponses sur cartes-lettres, qui porteront extérieurement la mention *Concours d'Homonymes.*

N.-B. — N'insérer dans les envois ni timbres ni correspondance étrangère au concours, mais y joindre 6 bons à détacher qui se trouvent à la page 14 du journal.

Les prix réservés à ce tournoi sont les suivants :

1er Prix : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*
2e Prix : *Une montre acier bleui garantie.*
3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*
4e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
5e Prix : *Un Bon de la Presse.*
6e Prix : *Un canif en argent.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Un volume relié du journal* La Famille, *année 1898.*
9e Prix : *Un volume relié du Pêle-Mêle, année 1898.*
10e Prix : *Un livre humoristique,* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*
11e Prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.
12e Prix : *Un abonnement de 6 mois au Pêle-Mêle.*

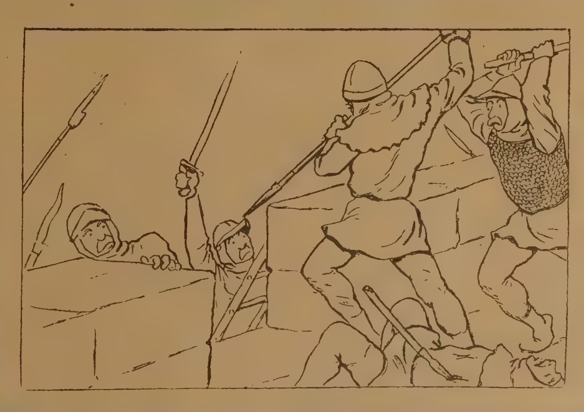












du bas ; cette façon d'affranchir un pli n'est que la caractéristique d'un original fieffé !

Vous n'avez pas une meilleure note si vous posez votre timbre à l'envers, dans un des coins du haut. Eussiez-vous conservé la même réglementaire marge d'enveloppe sur les bords, vous n'apparaissez que comme un caractère sans énergie, entaché d'un amour-propre mal placé... comme le timbre...

Il est facile de comprendre, après cela, que celui qui pose l'effigie gouvernementale un peu au hasard, c'est-à-dire *inclinée* de côté ou (ce qui est bien pis) *renversée* et de *biais*, s'indique comme un brouillon de première catégorie, une tête à l'envers, toujours comme le timbre-poste...

Remarquez que ces observations intéressantes n'ont été faites que pour un seul timbre à la fois et sur une seule lettre. Les révélations doivent forcément changer à l'examen de plusieurs plis affranchis par la même personne ou d'une enveloppe portant un certain nombre des susdites figurines ; mais je ne m'embarquerai certes pas ici dans de vaines suppositions, qui pourraient me faire courir le risque de passer pour « timbré » moi-même !

Edouard Hamon (Nantes).

LE POINT DE VUE DE LA MÈRE ET CELUI DU PÈRE

La mère. — Oscar et moi nous sommes contents d'avoir marié notre fille avec ce garçon, il est charmant...
Le père. — Et puis ça nous fera un quatrième à la manille!







NOUVEAUTÉ PARISIENNE

Comme le petit trottin passait, un plumeau tombant d'une fenêtre vint s'abattre sur son chapeau si légèrement qu'il ne s'en aperçut même pas.

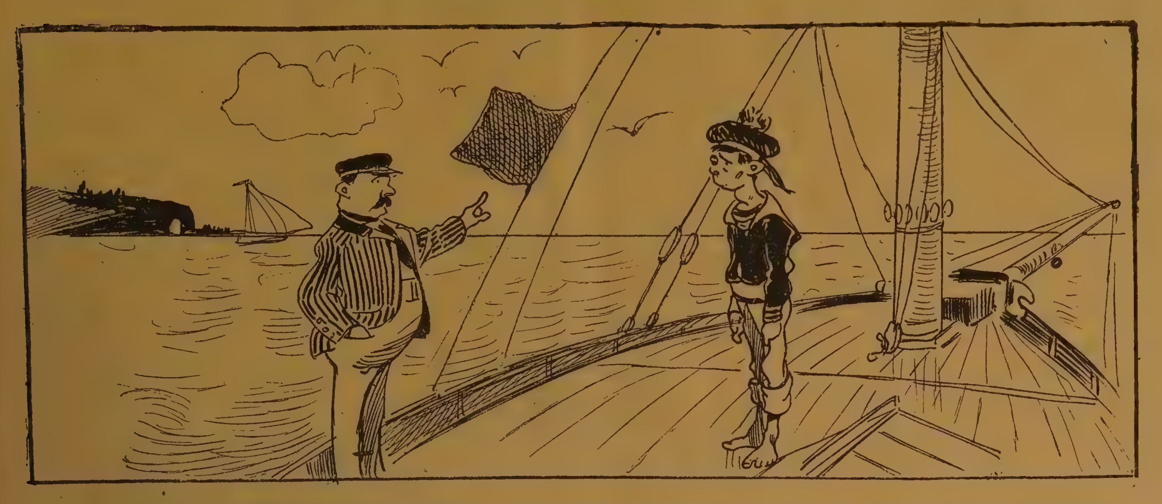
A ce moment, de chez une modiste sortait Lady Quick, furieuse de n'avoir pu trouver un chapeau à son goût; elle aperçut le petit trottin.

« Aoh!...

... la jolie chapotte... ces parisiens ont-ils du goût... je veux cette chapotte, je vous donnerai toute pleine d'argent si vous voulez la vendre à moâ... »

Et c'est ainsi que Lady Quick va lancer prochainement à Londres « le dernière nouveauté parisienne ».

UNE LEÇON BIEN RETENUE



LE CAPITAINE. — Le drapeau bleu est pour indiquer que je suis présent. Dès l'instant où je quitte le bord il doit être enlevé. C'est une règle absolue !

LE CAPITAINE. — Au secours ! à moi ! je me noie ! mais que faites-vous donc là ! jetez-moi une bouée.
LE MOUSSE. — Un instant, capitaine ! on y va ! donnez-moi donc le temps d'enlever le drapeau bleu, que diable







LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Penser avec transport à la tête que va faire ce cher Larosoir en voyant votre nom dans les promotions du mérite agricole.

Étudier très longuement devant son armoire à glace la pose qu'on va prendre, spécialement en abordant ce pauvre Larosoir, de façon à lui en donner la jaunisse...

... Et s'apercevoir en le rencontrant que lui-même vient de recevoir les palmes académiques.

PAUVRE OUVRIER SANS TRAVAIL

Un juge demandait à un homme prévenu de vagabondage :

— Depuis quand êtes-vous sans travail ?

— Depuis que j'ai eu le malheur de perdre ma mère, mon juge, répond notre homme d'une voix pleurarde.

— Et quel âge aviez-vous quand vous l'avez perdue ?

— Cinq mois, mon juge !

(Nuevo Mundo.)

Dans une soirée le maître de la maison dit à un invité : Quel que soit le nombre de mes invités, à onze heures tout est terminé.

— Comment faites-vous pour vous débarrasser de votre monde ? lui demanda son invité.

— C'est bien simple, à 11 heures précises je fais asseoir ma femme au piano.

(Nuevo Mundo.)

Un musicien amateur avait en haute estime ses petites capacités musicales, ce que du reste ses amis n'ignoraient pas.

Aussi ne furent-ils pas surpris de l'entendre dire l'autre jour gravement :

— Avez-vous jamais remarqué que les noms de tous les grands compositeurs commencent par un M ?

— Par un M ! s'écrièrent-ils avec ensemble.

— Eh oui, par un M : Mozart, Mendelssohn, Meyerbeer, Mascagni et Moi !

(Tit Bits.)



LE PRÉTENTIEUX POÈTE ET LE FACÉTIEUX REPORTER

— Eh bien! jeune poète, et ce fameux livre de poésies?
— C'est un succès, mon cher, un succès colossal!... ça se vend comme du pain!
— Comme du pain? Deux livres pour sept sous?

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Nous avons choisi parmi les nombreuses compositions reçues celles que nous publions ci-dessous.

Nous prions chacun des auteurs de ces quatrains de bien vouloir nous dire, *jusqu'au 4 novembre inclus*, quel est celui qu'après le sien il considère comme le meilleur.

L'auteur qui obtiendra le plus grand nombre de voix sera declaré vainqueur et gagnera le *Bon de la Presse* offert en prix.

N.-B. **— Pour obtenir le prix, on est tenu de voter.**

Indiquer dans le bulletin de vote ses nom et adresse.

L'ABSINTHE

De l'absinthe !... Ah ! buveur, pourquoi faire le brave
En vidant ce poison que tu dis excellent?
C'est la ruine et la mort que dans ton cœur il grave
C'est la grande faucheuse au geste large et lent!

L. Denis.

Au politique adroit, à l'homme morne et lent
Qui trouve le mensonge un moyen excellent,
Et cache ses désirs sous un front triste et grave,
Je préfère l'air franc et la fougue du brave.

Edith Vasseur.

On étale à mes yeux un repas excellent :
Mais la Gastrite est là qui guette et me rend grave;
Si pour le digérer je suis un peu plus lent,
Tant pis, j'y suis, j'y reste, Estomac je te brave!!

Léon Barbaut.



TÉNOR LÉGER

— Ma grosse tourte... ma jolie tourte... ma charmante tourterelle...

A MON FILS

Ris quand l'heure est au ris, sois grave à l'heure grave;
Sois très juste et très fort, sois très doux et très brave;
Sois prompt à la riposte, à te fâcher sois lent,
Et sois bon puisque nul, hélas! n'est excellent!

Léon DELMOTTE.

Qu'il soit gai, tendre ou grave,
Timide ou brave,
Fougueux ou lent,
Un baiser d'amoureux est toujours excellent!

Jeanne LONGFIER.

LE DINEUR SATISFAIT

Plastronnant, bague au doigt, carreau dans l'œil, l'air
Il hume son cigare avec un geste lent, [grave,
Jette quelque monnaie au garçon: « Tiens, mon brave!
« Mes compliments au chef! Tout était excellent! »

RABANIS.

A UNE CIGARIÈRE

Quand vous prendrez époux (c'est une chose grave),
Souvenez-vous toujours, qu'un mari par trop brave
N'est pas un bon mari; pour qu'il soit excellent
Il ne le faut pas vif : aimez le *mari lent*.

Charles BRUNET.

Quoi de meilleur, Messieurs, qu'un bon verre de Grave?
C'est un vin dont l'effet est certain, quoique lent;
Avec lui, ô surprise, un poltron devient brave,
Un voleur, honnête homme, un méchant, excellent.

RODE.

IN MEDIIS....

Marche d'un pas égal, ni trop vif ni trop lent;
Ne sois ni trop léger ni maussadement grave,
Ni lâchement prudent, ni trop follement brave;
Car le juste milieu dans tout est excellent.

Félix CORBIN.

Etre sérieux sans être grave,
Etre posé sans être lent,
Sans être bravache être brave
Est aussi rare qu'excellent.

G. MIMOSA.

SOUHAITS

Je veux que mon mari ait un cœur excellent,
Qu'il soit très indulgent, plein d'esprit, doux et grave,
Qu'à l'heure du danger il soit prudent et brave,
Et surtout, qu'à m'aimer, il ne soit jamais lent.

Agnès SOREL.

PETITE CRITIQUE

J'ai rêvé de Boileau qui m'a dit d'un ton grave :
— Ami, si tu veux faire un poète excellent,
Prends garde à l'*hiatus* que plus d'un jeune brave;
Vers la gloire, autrement, ton chemin sera lent!...

Edouard HAMON.





CEUX QU'ON VOUDRAIT TUER

Le cousin Mathurin de Fouilly-les-Andives, dont l'arrivée subite intempestive vient jeter le trouble au milieu du premier dîner auquel ont été invités votre chère fiancée et sa famille, devant lesquels vous venez de vanter en termes pompeux la noblesse de vos parents et de vos hautes alliances.

Le monsieur qui vous fait pousser jusqu'à cent soixante-cinq francs la vilaine petite pendule dont vous ne donneriez seulement pas dix sous, mais qu'il vous faut absolument acquérir afin que votre femme ne s'aperçoive pas que vous avez cassé la semblable qui lui venait de son arrière-grand-père et à laquelle elle tenait plus qu'à ses yeux.

Dans tout projet d'hymen, je vois un péril grave
Et contre aucun péril le Ciel ne m'a fait brave;
Puis, à me décider je fus toujours très lent.
Bref, je reste garçon. Mon sort est excellent.

Remy de Montbas.

L'automobile, hé! oui, c'est rapide, excellent;
Mais ça nous écrase, et c'est grave;
Quoique tout aussi bien qu'un autre je sois brave,
J'aimerais que la mort nous vînt d'un pas plus lent.

M. Baude.

LE VIEIL INVALIDE

L'avez-vous remarqué, ce vieillard excellent
A l'allure pénible, au geste noble et lent;
Sa manche pend inerte et son regard est grave,
Mais sur son cœur on voit les insignes du brave.

François Isoré.

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE

« Du courage, allons donc, fais comme moi, mon brave,
Disait l'Aragne. O Dieux! que ton travail est lent!
— C'est vrai, dit le Bombyx de son ton le plus grave;
Je fais très peu de fil, mais il est excellent. »

Marcelle Borel.

A te juger ne sois pas lent
Et si tu as un defaut grave
Le bien cacher est excellent.
Mais va, — le perdre est bien plus brave.

Scarron.

Oui, la France traverse une crise très grave,
Et son mal à guérir sera peut-être lent...
Mais elle ne craint rien des dangers, — qu'elle brave
Par son sang généreux et son cœur excellent!

Georges de Gréhan.

LE MÉRITE

Amende-toi toujours, car le mérite est lent;
Vois le vin qui fournit du courage au moins brave;
Qu'il vienne du Médoc, ou du pays de Grave,
C'est après dix hivers qu'on le juge excellent.

Madeleine Pujol.

LE PIOUPIOU!

Lorsqu'on te voit flâner, ton pas, en ville, est lent;
Mais pour vaincre tu cours, quand l'heure devient [grave;
Et si dans les combats, tu te conduis en brave,
C'est que ton âme est noble, et ton cœur excellent.

A. Plouvier.

L'amour de vous, Madame, obstinément se grave
En mon âme, et l'imprègne ainsi qu'un poison lent;
Par lui, pour vous servir je me sens le plus brave,
Et dussé-je en mourir, le proclame excellent.

G. Perrier.

CHEVAL ET AUTOMOBILE

Détrôné par Teuf-Teuf, on te trouve trop lent;
Ton maître t'a chassé! prends cette injure en brave,
Tu reviendras un jour, — je prédis ce cas grave, —
Déguisé sur sa table en biftec excellent.

Charlotte Rességuier.

AU RESTAURANT

Le client. — Ce poulet est ce que j'ai mangé de plus coriace dans ma vie.

Le garçon (*d'un ton confidentiel*). — Alors, c'est que monsieur n'a pas encore goûté de nos côtelettes. (*Tit Bits.*)

Faits Pêle-Mêle

Les pavés de verre

Lorsqu'on comprime des fragments de verre amenés par la chaleur à l'état pâteux, le verre se dévitrifie, il perd sa transparence, tandis que se trouvent reculées ses limites de dureté, de fusibilité, de résistance au choc ou à l'écrasement.



— Pardon, monsieur, voudriez-vous me donner un peu de feu? **sans vous déranger.**

Il se forme un corps nouveau, la pierre de verre. Réaumur l'étudia longuement vers 1727. Le principe trouvé par lui a subi de nouvelles applications, et, grâce à des perfectionnements, on fabrique aujourd'hui une pierre de verre qui a de nombreuses applications.

On en fait des revêtements tant extérieurs qu'intérieurs des constructions : le verre ainsi modifié imite, en effet, fort bien, à volonté, le marbre, le granit et la mosaïque. Les pavés ou dalles de verre sont également indiqués pour le carrelage des maisons, le pavage des trottoirs, des cours, des salles de bains, des établissements industriels qui demandent un corps résistant, inattaquable par les acides.

Des essais sur une grande échelle ont été faits à l'usine des forces motrices du Rhône et de Genève, avec un plein succès. Nice va appliquer un pavage en verre.

Tous les débris de verre peuvent être utilisés par cette industrie nouvelle qui est appelée à un grand développement. En France, deux usines, l'une dans le Rhône, et l'autre dans le Tarn, livrent déjà couramment des pavés de verre. On en construit deux autres dans le Gard et l'Oise.

(*Le Réformiste.*)

G. Clère.

Les parfums

Les parfums sont, aujourd'hui, pour la plupart, des produits populaires et il n'est si modeste ouvrière qui ne se réjouisse de pouvoir consacrer quelques piécettes à l'achat de ses « odeurs » favorites. Chez les anciens, malgré le prix élevé des parfums, c'était à peu près la même chose, mais il se trouvait des philosophes, comme Socrate, pour en proscrire l'emploi, sous le vain prétexte que « le maître et le serviteur, quand ils sont parfumés, ont la même odeur ». Cette boutade du sage athénien n'empêcha point, du reste, son élève Eschine de s'établir parfumeur et de... manger son fonds.

Les Lacédémoniens, gens austères, comme chacun sait, bannissaient les parfumeurs parce que ces industriels dépensaient l'huile mal à propos.

Mais c'est à notre avis dans les actes du Parlement anglais qu'il faut chercher l'édit le plus plaisant contre les artifices de la coquetterie féminine. On y trouve, en effet, à la date de 1770, l'article suivant : « Toute femme de tout âge, de tout rang, de toute profession ou condition qui, à dater dudit acte, trompera, séduira ou entraînera au mariage quelqu'un des sujets de Sa Majesté à l'aide de parfums, faux cheveux, crêpons d'Espagne, buscs d'acier, paniers, souliers à hauts talons et fausses hanches, encourra les peines établies par la loi actuellement en vigueur contre la sorcellerie, et le mariage sera déclaré nul et de nul effet. » Mais que peuvent en pareille matière la raison des philosophes, la satire des moralistes et les sévérités des lois?

(*Extrait de la Science française.*)

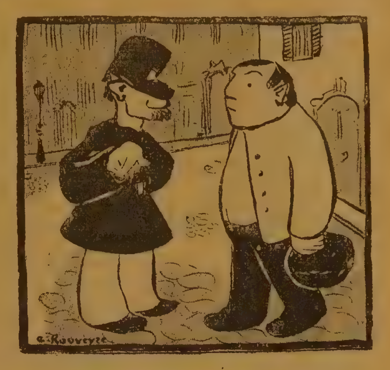
Louis Deslin.

L'Esprit Etranger illustré



MME BONAME. — Mon pauvre ami, ignorez-vous donc que l'alcool ravage tout, détruit tout!
LASOIF. — Y a pourtant une chose en moi qu'y n'a jamais pu détruire.
MME BONAME. — Quoi donc!
LASOIF. — Ma soif!

(Puck.)



L'AGENT ET LE PROLÉTAIRE
(Fable)

— La route de Nogent? s'il vous plait, monsieur l'agent
— C'est là, tout droit, vous pouvez y aller les yeux fermes.



. . . .



MORALITÉ : N'écoutez jamais les agents.

Sale République

Mme Pipelet arrive en trombe chez Mme Camus, la voisine, et tombe sur une chaise.

Mme P. — Ah! ma bonne madame Camus, si vous saviez...

Mme C. — Quoi t'est ce que c'est que vous avez, ma bonne madame Pipelet? Oh! mais qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé? Vous v'là blanche comme qui dirait quasiment d'une feuille de papier.

Mme P. — Ah! ma bonne madame ma chère, j'en suis encore toute émute. Il y a que y a un homme qui vient d'assassiner une vieille femme, chez moi, au cintième, et qui l'a coupée en morceaux.

Mme C. — C'est-y doux Jésus possible. En combien de morceaux qu'il l'a coupée, dites voir, mame Pipelet.

Mme P. — Je ne sais pas au juste, vous comprenez, j'étais si tellement émotionnée, moi que je suis tellement émouvable.

Mme C. — Dites un peu comment que ça c'est passé, mame Pipelet.

Mme P. — Et bien voilà, mame Camus. Pour lors que j'étais tranquillement dans mon fauteuil en train de lire le feuilleton du *Petit Journal* « Nourrice et martyre » qu'est tellement intéressant, et v'là que je vois passer devant ma loge une espèce de grand escogriffe qui m' dit : « Mame Durand, dit-y, c'est-y ici? » Moi j'y dit : « Bien sûr, que c'est ici, que j'y dis, au cintième ». Il monte quat' à quat' les cinq z'étages, et moi je me replonge dans mon feuilleton, même que c'etait l'endroit le plus palpitatoire, quand je vois mon grand escogriffe qui repasse tranquillement devant ma loge. « Au revoir, madame » qu'il me dit. Alors moi je me replonge dans mon feuilleton. Mais v'là le monsieur du quatrième de la maison en face chez moi qu'arrive : « Ah! madame, qu'il me dit, on vient d'assassiner quelqu'un chez vous. — Comment, mossieu, il n'y a que d'honnêtes gens dans ma maison, sachez bien que je ne permettrais pas... — Si, madame, qu'y dit, j'ai un œil de larynx et j'ai bien vu de ma fenêtre un grand type qu'a coupé une vieille femme en morceaux ». Et le v'là qui part dans la rue en criant à l'assassin avec une voix de centaure, Alors, vous comprenez, mame Camus, moi qu'ai toujours éte si tellement sensible, je m'ai évanouite et quand j'ai revenu à moi, y avait le commissaire de police et des agents, et moi j'en ai été si tellement révolutionnée que je crois que je va-t-en faire une maladie.

Mme C. — Si c'est-y permis de faire du mal à cette pauvre Mme Durand qu'était si douce comme un petit oiseau du bon Dieu. Ah! c'est pas sous l'Empire qu'il se serait passé des choses pareilles, quand mon pauvre mari était sergent de la garde...

Joseph GASTON.



NOS GRANDES INVENTIONS
Nouveau pince-nez pour myope.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Léo-Six. — La question que vous posez est trop générale; il y a de ces unions consanguines qui réussissent; par contre le contraire peut exister.

M. James Maudes. — Ce dictionnaire est bien vieux; sa valeur doit être insignifiante.

M. Francis Pin. — Les assignats sont très nombreux et n'ont aucune valeur.

Une de vos lectrices. — 1° Un homme bien élevé peut toujours donner la main aux dames pour descendre d'un wagon mais s'il y en a trop, il doit choisir les plus âgées; 2° de personne d'inconnu, à moins d'un danger a courir.



— Prenez un air de circonstance, monsieur le député, figurez-vous par exemple que vous siégez à la Chambre.



— ... Voillà..,

ALMANACH ILLUSTRÉ de "LA FAMILLE" pour 1900

Nous allons donner satisfaction à d'innombrables correspondantes en annonçant que le journal *La Famille* vient de mettre en vente son *Almanach pour 1900*, toujours si impatiemment attendu par le public.

Sans sortir d'un cadre consacré par l'usage, la rédaction a mis tous ses soins à faire du nouveau. Elle y a pleinement réussi. La variété, le charme, le ton de bonne compagnie du ravissant opuscule qu'elle offre à ses lecteurs, font de cet almanach une publication unique en son genre.

C'est d'abord la question à la mode cette année : la sorcellerie amusante, les amulettes, les talismans, les présages, la divination par la physiognomonie, traitée de façon aussi complète que possible, tout en conservant la note aimable que demande un sujet peu sérieux.

Plus importante est la rubrique des théâtres, si utile durant les longues soirées d'hiver. Les lecteurs trouveront dans l'almanach une comédie de salon de tout premier ordre, ainsi que des conseils pratiques pour la mise en scène qui seront très appréciés. Une étude sur le cotillon plaira sûrement aux jeunes gens, tous appelés à un certain moment à conduire cette danse difficile.

Abordons la musique, cet art divin, pour mentionner les jolis morceaux dûs à l'inspiration des Lemaire, des Eymieu, des Lacôme, etc. Signalons aussi les conseils sur le jeu de la mandoline avec gravures explicatives du plus haut intérêt.

N'allez pas croire que la partie littéraire ait été négligée. L'almanach de *La Famille* contient des contes, variétés, concours de proverbe que les amateurs de lecture suivront avec plaisir.

Pour des femmes, il n'est pas, croyons-nous, de sujet plus intéressant que l'hygiène de la beauté. Dans le *Grimoire d'un vieux savant*, les lectrices trouveront de merveilleuses recettes de beauté et de jeunesse éternelle.

Les fidèles des jeux d'esprit et de société ne manqueront pas d'étudier les : patiences, réussites et bonne aventure.

Enfin et surtout des illustrations, dues aux crayons des artistes les plus connus pour leurs qualités d'humour et de gaieté, font de l'almanach de *La Famille* une publication unique en son genre.

Prix. . . . . 0 fr. 50
Envoi franco contre. . . . . 0 fr. 60

Adresser les demandes au journal La Famille, *7, rue Cadet, Paris.*

DEVINETTES

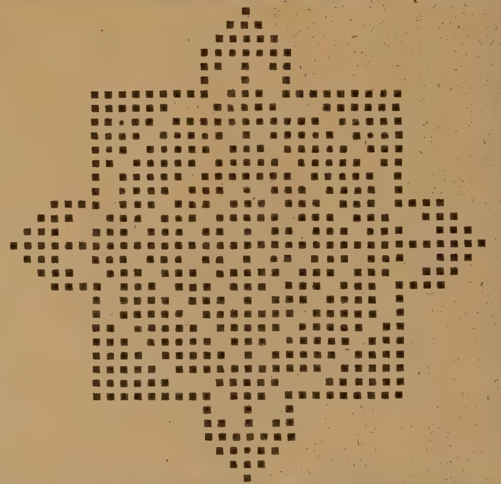
Devinettes ne faisant partie d'aucun concours

MOTS JANUS, par le Raseur Marfail.

Pierre.
Retourné :
Tonneau.

ANAGRAMME, par un lecteur de Clamart.

Manque d'humidité.
Manque de souplesse.



CHARADE, par le Raseur Marfail.

Mon premier en grammaire est une contraction,
Mon deux peu usité signifie : Train, allure;
Réunissez les deux, mon tout est préfecture.

TRIANGLE, par Joseph Vasson.

Etat Européen — Branches entrelacées — Camarade — Au monde — Démonstratif — Voyelle.

FANTAISIE, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants : Divertissement — Ce qu'il y a de meilleur — Vêtement de femme — Sincère — Plusieurs — Département — Revenu — Difforme — Fer trempé — Déesse — Préparer — Jeune vache — Quadrupède — Groupe d'îles italiennes,

Ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront : Roi d'Isrël — Astre — Qui se fait en esprit — Mois — Dignité de la religion mahométane — Empereur romain — Affectueux — N'existe que dans l'idée — Lueur rapide — Divinité des eaux — Hors — Instrument de jardinage — Canton de la Corrèze — Figure divine.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un pays et de sa capitale et les initiales des mots nouveaux la devise de ce pays.

ETOILE AJOURÉE, par Lednor

Cube — Vêtement — Port de Candie — Canton — Conjonction — Voyelle — Note — Boisson — Aversion — Elément — Ile imaginaire de Sancho Pança — Homme politique — Groupe d'Iles — Iles — Attachées — Chaîne de montagnes — Fleurs — Impératrice — Malpropres — Palmier — Empereur — Consonne — Souche — Préposition — Possessif — Flux et reflux — Coiffure — Greffer — Jour romain — Carte — Panier — Barrière — Arrondissement — Seul — Elément — Démagogue — Canton du Gers — Humeurs des végétaux — Voyelle — Droit — Mesures — Cap — Cube — Terrain — Golfe — Oiseau — Lettre grecque — Voie — Passage — Instrument — Découverte — Jeu — Ville d'Angleterre — Démonstratif — Fleur — Fleuve — Chimiste français — Contient le blé — Jamais — Saint en espagnol — Durillon — Pas — Petit brin — Pronom — Outil de couturière — Charpente du corps — Roi d'Israël — Gale — Boisson — Célèbre ministre et favori de Charles IV roi d'Espagne — Prénom — Nouveau — Canton suisse — Note — Boisson — Carte — Patriarche — Possessif — Langue — Rivière — Apprit — Rivière d'Allemagne — Canton — Manière — Arrondissement — Coutume — Allongea — Colère — Chevalier — Possessif — Dieu — Clôture — Dieu — Elément — Bruits — Parcourue — Consonne — Durillon — Apprêt — Boisson — Oiseau — Greffés — Canton — Ouvrier en soie — Consonne — Pronom — Abandonner — Troie — Empereur — Note — Découverts — Prit de force — Quadrupède — Patriote vénitien — Table — Poison — Affluent de l'Amazone — Consonne — Arrondissement — Petit os — Assaisonnai — Ordre de chevalerie français — Jour — Allongé — Puîné — Maréchal de France — Canton — Démonstratif — Ville d'Italie — Boisson — A l'oiseau — Arme — Dans le corps — Voyelle — Saint — Ville des Indes — Simple — Fleuve — Consonne.

A détacher et joindre aux Envois.

LE DESSINATEUR FACÉTIEUX

— Quelle est cette plaisanterie, monsieur Ducrayon ? vous m'apportez des sinapismes.
— Monsieur le directeur, comme vous ne trouvez jamais mes dessins assez drôles, j'ai cru bien faire en les exécutant sur papier Rigollot.

Annonce unique. — Faveur exclusivement réservée aux Lecteurs du " PÊLE-MÊLE "

A tous les Souscripteurs aux œuvres admirables détaillées ci-dessous, nous offrons **gratuitement** *en plus de la prime* **une superbe Montre remontoir en argent** *1er titre, contrôlé par le gouvernement français : boîte extra forte, 10 rubis, réglage rigoureusement exact.*

Cette montre est absolument garantie, elle représente une valeur de 35 fr.



Ce riche cadeau reviendra de droit, et sera expédié franco et immédiatement, à tout Souscripteur Lecteur du " PÊLE-MÊLE "

Nous le répétons, il leur suffira de nous renvoyer le Bulletin de Souscription ci-dessous rempli et signé pour recevoir immédiatement et franco, en plus de la prime offerte, le riche cadeau dont nous donnons ci-contre le type photographié.

Le Bonheur suprême ! Les Jouissances exquises !

Du bleu dans le Ciel morne de la réalité.

LIRE DE BEAUX ROMANS !

PAR un soir d'hiver, les pieds sur les chenets, quand au dehors font rage le vent glacé et la pluie cinglante n'éprouvez-vous pas, aimables lectrices et chers lecteurs, un bien grand bonheur en laissant votre pensée suivre l'imagination ardente de quelque écrivain délicat, au talent subtil et charmeur ? L'été, étendu sous l'ombrage bienfaisant, n'éprouvez-vous pas une exquise jouissance en oubliant la banale réalité de la vie pour suivre les péripéties d'un roman magnifique tout palpitant de divines émotions ? Encore et toujours, aimables lectrices et chers lecteurs, ne voudriez-vous goûter ce bonheur raffiné en charmant vos loisirs par la lecture de ces vrais et immortels chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont nom : *les Deux Orphelines, Roger la Honte, Mam'zelle Misère, Les Mystères de Paris, Mariée en blanc, La Fille des Camelots* ou de tant d'autres romans dont le succès formidable en a consacré l'inappréciable valeur ?

En une bibliothèque superbe, énorme, éblouissante de splendeurs, nous venons de rassembler **tous les romans sensationnels** que nos auteurs aimés ont écrits depuis longtemps, pour la plus grande gloire de la France et de sa littérature.

25 volumes extraordinaires de grosseur et du grand format : 28 1/2 centimètres sur 19 centimètres, plus de **17.000 pages** de texte, imprimées sur papier très pur, glacé et satiné, avec plus de 2,000 illustrations de nos meilleurs dessinateurs ; tous les volumes recouverts de **reliures splendides**, en pleine toile rouge, rehaussées de motifs artistiques de ton noir et or, tel est, a première vue, l'analyse de cette bibliothèque que nous pouvons, grâce à un marché colossal, livrer en dessous du prix ordinaire de vente et avec des avantages incroyables et sans précédents !

En effet, achetés séparément, ces beaux livres coûteraient sans reliure, plus de 210 francs, car ils contiennent 2130 livraisons. Nous les offrons au prix de **165 Fr. tout reliés** avec un

Crédit de 22 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **vingt-cinq volumes complets reliés** et **immédiatement** sans que l'acheteur ait à payer la moindre chose. Nous vendons en toute confiance et nous ne demandons

Aucun paiement à l'avance.

Quelques jours après la réception du tout, nous faisons encaisser un premier versement de **7 f 50** et ensuite nous continuons, *chaque mois*, l'encaissement de nos petits reçus de **7 fr. 50** sans aucuns frais pour l'acheteur et jusqu'a complet paiement du prix total, soit **165 francs.**

De plus, nous offrons **gratuitement** a chaque souscripteur

Une Prime splendide

d'une valeur commerciale de 50 francs !!! Etonnant avantage exclusivement réservé aux abonnés de notre nouvelle bibliothèque.

Cette prime consiste en un admirable et très riche **Service à découper en Argent** contrôle du gouvernement français. La valeur commerciale de cette prime gratuite n'est pas inférieure **à 50 francs** et les plus grands orfèvres de Paris ne présentent guère de pieces plus somptueuses à leurs étalages **merveilleux.**

Enfermées dans un bel écrin en maroquin, garni de soie rouge chiffonnée avec cette grâce et cette recherche qui caractérisent le goût parisien les trois précieuses pièces d'orfevrerie font, en effet, le plus grand honneur a l'industrie nationale.

De style Louis XV, les manches en argent sont de première épaisseur, c'est-a-dire **qu'on n'en fabrique pas de plus épais** ; ils sont repoussés et ciseles avec un soin irreprochable et un art parfait, car nous en avons confié l'exécution a la principale de nos maisons d'orfèvrerie. Les aciers de la fourchette et de son levier de sûreté, du manche a gigot et de sa clef, ainsi que du couteau, sont excessivement purs et de la plus parfaite finesse. En un mot, les pieces que nous offrons **gratuitement** sont les plus belles, les plus riches, les plus élégantes et les plus artistiques qui se fabriquent dans leur genre.

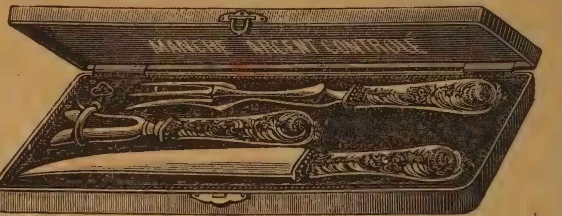
Et si nous sommes parvenus a offrir des pièces de si grande valeur en prime gratuite, c est grâce au nombre considérable de 2,000 écrins garnis que nous avons fait mettre en travail et qui constituent le plus formidable travail d'orfèvrerie exécuté a ce jour et *d'un seul jet.*

Et de plus, avantage inouï, fantastique, tenant vraiment du prodige, nous offrons

TOUJOURS GRATUITEMENT



Les **25 Volumes** forment une rangée de **88** cent. de long.



PRIME GRATUITE

mais exclusivement aux personnes qui nous renverront le bulletin de souscription ci-contre, une superbe

Montre en argent

1er titre (contrôlé français), de fabrication, tres soignée, absolument garantie. Cette montre possède un mouvement de premier ordre empierré de dix rubis et réglé de la façon la plus rigoureuse ; la boîte et la baillière en argent contrôlé 1er titre sont excessivement épais et la valeur de ce bijou n'est pas inferieure a 35 fr. Cette somme, ajoutée a la valeur de la prime orfevrerie, représente un ensemble de

PRIMES GRATUITES
d'une valeur totale de 85 francs !!

C'est à peine croyable ; pourtant rien de plus exact !

Voici la nomenclature complète et détaillée des ouvrages que nous avons réunis ; on verra qu'aucun des célèbres romans français, de ceux vraiment dignes de ce nom, ne manque a la précieuse collection.

I-II. — **LES DEUX ORPHELINES,** par ADOLPHE D'ENNERY, illustrations de Riou. Le roman le plus beau, le plus poignant, le plus dramatique du siècle. 1.604 pag. — 2 vol. in-4e reliés.

III-IV. — **MARIÉE EN BLANC.** — *La Faute.* — *Le Coup fatal.* — *Le Contrebandier.* — *Les Deux Amis.* — *La Voix de l'Amitié.* — *L'Outrage.* — *Le Scandale du jour.* — *Une Erreur judiciaire,* par HECTOR DE MONTPERREUX ; illustrations de Comba. Roman de passion et d'amour. 1.628 pages. — 2 volumes in 4e reliés.

V-VI. — **ROGER-LA-HONTE,** par JULES MARY ; illustrations de F Regamey. Œuvre énergique et touchante à la fois. 1,320 pages. — 2 volumes in 4e reliés.

VII-VIII. — **MAM'ZELLE MISÈRE** — *M'man Sarrazin.* — *Dans la Nuit du Bagne.* — *Au Presbytère,* par PIERRE DECOURCELLE ; illustrations de H. Meyer. Terrible récit des drames de la vie. 1.200 pages. — 2 volumes in-4e reliés.

IX-X. — **LES MYSTÈRES DE PARIS.** — *Le Tapis franc.* — *A l'Isle-Adam* — *L'Embuscade.* — *Louise.* — *Conseils.* — *Les Pirates d'eau douce.* — *Le Bonheur de se revoir.* — *Pique-Vinaigre* — *Les Complices.* — *La Toilette.* — *Gerolstein,* par EUGÈNE SUE ; illustrations de Tofani. Chef-d'œuvre incontestable, le plus populaire qui existe dans l'univers entier Roman capital du plus prodigieux des romanciers, 1,516 pages. — 2 volumes in 4e reliés.

XI-XII. — **LA PETITE MIONNE.** — *Un Drame de famille.* — *Les Bèse perés.* — *La Main cachée.* — *Madame Joramie.* — *Le Premier Mari,* par EMILE RICHEBOURG ; illustrations de Ferdinandus. Roman passionnel, dissection savante du cœur humain. 1,240 pages. 2 vol. in-4e reliés

XIII-XIV. — **LA JUIVE DU CHATEAU TROMPETTE.** — *L'Auberge des Trois Lapin.* — *La Jeunesse de Girondins.* — *Les Duellistes des Allées d'Amour.* — *La Grande Cadichonne* — *Les Ruines hantées.* — *Le Piège,* par PONSON DU TERRAIL ; illustrations de Ferdinandus. Aventures tendres et passionnées, roman de cape et d'épée écrit avec une verve sans pareille. 1,270 pages. — 2 volumes in-4e reliés.

XV-XVI. — **LA FILLE DES CAMELOTS.** par PIERRE ZACCONE, illustrations de H. Lanos. Episodes les plus gais et récits les plus tragiques se présentent tour a tour dans cette œuvre caractéristique. 1,944 pages. — 2 vol in-4e reliés

XVII-XVIII — **LES MYSTÈRES DU PALAIS ROYAL.** — *Le Diable.* — *Un Fils d'adoption.* — *La Fille du Diable.* — *Les Premières Noces.* — *La Reine Emeraude.* — *Les Nuits du Régent.* 2 vol., par XAVIER DE MONTÉPIN ; illustrations de Geriler chef-d'œuvre bien connu et du plus haut intérêt. 1,200 pages.

XIX. — **LA GRANDE IZA et BAYONNETTE.** — *Mariage forcé.* — *Le Crime de la rue Lacuée.* — *Iza la Ruine.* — *Maison Bazile, Tartuffe et Cie.* — *Le Secret de la Vie d'une Femme.* — *Déshonorée pour l'honneur.* — *La petite Cayenne.* — *Les Comédies amoureuses,* par ALEXIS BOUVIER ; illustrations de divers artistes. Etudes approfondies des mœurs de nos jours ; étranges épopées dans lesquelles se heurtent les coquins et les honnêtes gens. 860 pages. — 1 vol. in-4e relié.

XX-XXI. — **PAILLASSE,** par ADOLPHE D'ENNERY ; illustrations de H. Meyer. Roman honnête et émouvant qui produit une immense sensation. D'Ennery est l'auteur des *Deux Orphelines* c'est tout dire. 1.040 pages. 2 vol, in-4e reliés.

XXII-XXIII. — **MARIAGE D'AMOUR.** — *Mignonnette.* — *Jeune Mère,* par MICHEL MORPHY ; illustrations de Riou. Histoire de tendres sentiments ; succès de larmes et de sourires. Œuvre vibrante, drame vécu. 1,760 pages. — 2 volumes in-4e reliés.

XXIV-XXV. — **TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR.** — *Le Dernier Jour.* — *Le Marquis, l'Œuvre* — *La Dot d'Amélie.* — *La Mère la Victoire.* — *Le Rapt* — *Partie carrée.* — *Une Noce Alsacienne.* — *Catastrophe.* — *Dénouement,* par HENRY HAZART ; illustrations de Lix. Roman d'une saisissante vérité : action poignante traversée par des types comiques, pris dans toutes les classes de la société. 1,326 pages 2 vol. in-4e reliés.

Tous les éclats de rire et toutes les larmes, tout ce qui peut charmer, capter, empoigner, électriser le lecteur se trouve raconté ici en un style adorable par les plus grands maîtres du roman moderne ! Et, inspirés par ces récits puissants, les artistes dessinateurs ont su créer d'admirables planches d'un réalisme extraordinaire, qui viennent heureusement ajouter à l'interêt du livre. Citer toutes ces belles gravures ne serait guère possible, et nous ne pouvons songer a donner ici la liste des très nombreuses illustrations qui émaillent les 25 volumes énormes.

Qui donc hésitera un instant à souscrire à notre merveilleuse bibliothèque ? Personne n'attendra un seul instant pour être en possession des primes riches et vraiment admirables que nous offrons gratuitement. Tout le monde voudra posséder bientôt tous ces romans adorables et les bijoux précieux que nous offrons aujourd'hui a titre extraordinaire.

Les conditions de vente sont impossibles à refuser ; les 25 volumes reliés, au grand complet, la prime superbe et la seconde prime spéciale sont livrés **IMMEDIATEMENT.** Après réception, on paie la somme de **7 fr 50 cent.** et ensuite chacun des mois suivants, on paie **7 fr. 50 c.,** sans aucuns frais, jusqu'à entière libération de la somme de **165 francs.**

Les quittances sont recouvrées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

L'emballage des volumes est fait gratuitement en une forte caisse. — Les écrins contenant la prime sont expédiés franco par colis-postal.

N. B. — Les ouvrages et les primes sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, *successeurs de* E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, la* **NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE** des **ROMANS CELÈBRES** *avec les deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception des 25 Volumes reliés et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **165 fr.,** *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ......

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

SIGNATURE :

N° 3

Prière de remplir le présent bulletin et l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Echiquier, PARIS.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G RICHARD 7, RUE CADET, PARIS. — Le Gerant : G RICHARD.

5me ANNÉE — N° 45. 10 Centimes 5 NOVEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CHASSE ROYALE, par Benjamin RABIER



— Sa Majesté a le temps de prendre sa potion, le cerf ne passera pas ici avant dix minutes.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHRONIQUE

VIEUX PAPIERS

J'ai retrouvé au fond d'un tiroir un paquet de lettres jaunies, qui dormaient là depuis trente ans : ce sont celles que j'écrivais, chaque semaine, à mes parents, pendant que je faisais mes études, en qualité d'interne, au lycée d'une grande ville de province, située à deux heures de chemin de fer de la bourgade qu'ils habitaient et qui avait la réputation des établissements similaires de Paris.

De ce tas de vieux papiers, je viens d'en choisir un au hasard : ce sont pattes de mouches griffonnées vers la treizième année, remarquables par leur naïveté et leurs fautes d'orthographe. A chaque alinéa, à chaque ligne, à chaque phrase, j'exhale mes lamentations, je crie mon crève-cœur. Il est daté des premiers jours d'octobre, peu après la rentrée des grandes vacances et sous le coup de la transition d'une liberté bénie pendant deux mois, succédant trop brutalement à une captivité forcée.

Quelle était la cause de ces jérémiades ? Mon peu d'enthousiasme pour l'internat ! Je n'avais pas la foi et j'étais un emmuré par persuasion. Si je me sers de cette expression, peut-être exagérée, c'est que le lycée, où l'on opprimait mon jeune cerveau au point de l'étouffer en le bourrant, de gré ou de force, d'idées diversement panachées et parfois saugrenues, tenait plus de la prison que de la pépinière d'éducation.

C'était, du reste, un ancien couvent de moines, solidement construit, n'ayant subi aucun changement, aucun embellissement, quand l'Etat s'en était rendu acquéreur au siècle dernier.

En ce récit rétrospectif et enfantin, j'évoquais l'impression pénible de délaissement où je m'étais trouvé quand mon père qui m'avait reconduit, après la recommandation d'usage d'*être bien sage* et m'avoir appliqué sur les joues deux sonores baisers, s'en fut prendre le train qui devait le ramener *chez nous*.

Seul ! tout seul !

Quelle désolation d'arpenter à nouveau ces immenses corridors en enfilade, déjà déserts, (car j'étais rentré le dernier), à demi-plongés dans une vague et terrifiante obscurité, afin de regagner le dortoir immense et glacial où j'allais dormir mon premier sommeil de la nouvelle année scolaire !

Il me fut d'abord impossible de trouver, entre les draps de ma couchette, qui avaient de certains rapports avec l'ustensile de ménage nommé une *râpe*, ni le doux apaisement auquel j'étais accoutumé, ni les songes couleur de rose qui venaient ravir mon repos dans le *dodo* familial.

Dès que mon apparition fut dûment constatée à l'intérieur de ce sanctuaire consacré au dieu Morphée, mes petits compagnons d'étude, dont la plupart étaient casqués d'immenses bonnets de coton, se soulevèrent de leur couche et, au moyen de ce couvre-chef, me saluèrent et me souhaitèrent bruyamment la bonne nuit. Le plaisir de se revoir après deux mois d'absence s'émettait par les exclamations les plus variées de leur joie, de leurs rires et de leurs paroles, mais notre *pion* sévère autant que juste, que nous avions tiré de son premier sommeil, nous lança à travers ses rideaux un *quos ego !* retentissant digne de Neptune, qui calma sur-le-champ notre fraternel enthousiasme ! Immédiatement tout rentra dans le silence.

Voici maintenant un échantillon de mon style : je copie mon vieux papier :

« Le lendemain, ma mère chérie, dès que l'aube si grisaille au début des journées d'automne, eut montré sa lueur lugubre, les sons du tambour qui roulaient comme des éclats de tonnerre, arrachèrent ton petit Georges au sommeil, car j'étais parvenu enfin à m'assoupir, et au même instant la voix de *Bobinette-l'Enflammée* — c'est le surnom du *pion* à cause de sa figure rouge — se fit brutalement entendre. Il criait : « Allons, debout et vivement; ne lambinez pas ! »

Combien l'eau qui devait servir à nous débarbouiller était donc froide ! Brrr ! j'y pense encore ! Aussi je ne me suis lavé que le bout du nez. Tant pis ! Ça m'a suffi pour le premier jour.

« Il était cinq heures vingt minutes quand mes camarades et moi fûmes prêts à descendre à la salle d'études.

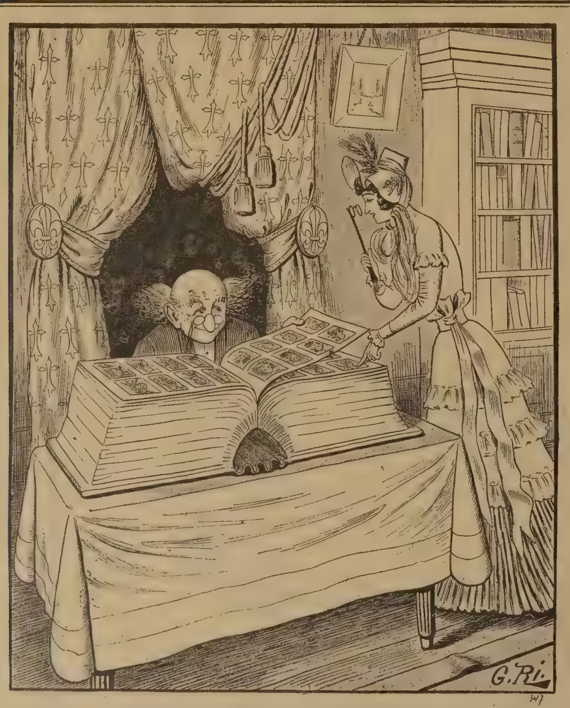
« Cette salle, où nous allions apprendre nos leçons, était pauvrement éclairée par des quinquets fumeux qui empestaient. Comme l'usage établi exige que les poêles ne soient pas allumés avant la Toussaint, on gelait de froid dans cette antre, et nous étions forcés de souffler dans nos mains et de battre la semelle, mais cela ne servait guère à nous réchauffer.

« Afin de nous réconforter, nous allâmes au réfectoire vers les sept heures. Ah ! le joli régal ! Une soupe maigre trempée comme celle d'un restaurant à 25 sous, avec beaucoup de bouillon, peu de pain et peu de légumes, et pour faire glisser le tout un joli verre d'eau pure. J'avais heureusement ma provision de chocolat, sans cela..... »

J'arrête mes citations sur ces points suspensifs, afin d'en arriver à ma conclusion.

Depuis ces temps d'une jeunesse de plus en plus fuyante, mon état d'âme n'a pas varié. Devenu papa et grand'papa, j'ai gardé la même antipathie pour l'Internat, les mêmes rancœurs de l'écolier de treize ans. Je n'ai pas malheureusement pu appliquer mes principes, car, dans les choux que j'ai achetés au marché je n'ai jamais trouvé que des filles et des petites filles... mais si j'y avais trouvé des garçons, je n'aurais eu garde de les envoyer jouer les Silvio Pellico dans les prisons de l'Université !

GEORGES MARX.

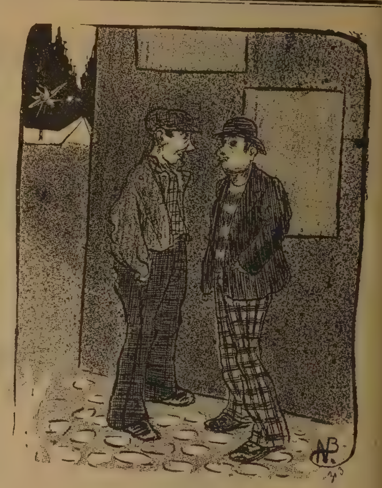


NOUVEAU GENRE DE COLLECTION

— Que faites-vous donc de cet album monumental ?
— C'est pour ma collection de ministres, mais je n'ai plus de place.

AVIS

Les résultats du Concours de devinettes seront publiés prochainement.
Un nouveau grand Concours de devinettes sera ouvert dans le prochain numero.



AMBITION

— Tu sais, la « Terreur de Passy » vient de mourir.
— Chouette !... je vas poser ma candidature : ça toujours été mon rêve de d'venir « Terreur ».

Pêle-Mêle Causette

Mourir en combattant, vendre chèrement sa vie à l'ennemi, c'est beau et bien digne d'un soldat. Mais accepter la mort sans se défendre, sans même se permettre une riposte, froidement, héroïquement, c'est mille fois plus beau encore. Aussi peut-on dire que dans l'histoire de ce siècle peu d'actions d'éclat sont comparables à celle du colonel Klobb, tombant sous des balles françaises sans tirer ou laisser tirer un seul coup de feu, n'admettant entre Français qu'une protection, celle du drapeau tricolore.

Dans la période agitée que nous traversons, au milieu des querelles mesquines dont se compose notre vie politique, c'est une note rafraîchissante, un soulagement que nous apporte la fin stoïque du colonel Klobb.

« Si nous comptons parmi nous des hommes de cette trempe, c'est donc que nous nous faisons nous-mêmes plus noirs que nous ne sommes; c'est que dans l'aveuglement de nos luttes intestines nous nous dénigrons injustement. »

Cette pensée adoucissante a dû traverser bien des esprits et plus d'un Français, à l'étranger surtout, a pu se redresser fièrement en se disant qu'après tout son pays n'est pas si malade, puisqu'il peut encore enfanter des héros.

Par une anomalie regrettable la politique a cru bon, sans doute, pour ne pas chômer après l'affaire Dreyfus de s'emparer des faits qui ont abouti à la mort du colonel Klobb. Et cette maudite politique a le don particulier de rapetisser, de dépoétiser tout ce qu'elle touche. Elle trouve des mobiles intéressés à tous les actes de la vie, elle ignore l'abnégation. Pour elle il n'est pas de dévouement, il n'est pas de grandeur d'âme.

Aussi la fin tragique du colonel Klobb n'a-t-elle pas été accueillie avec l'admiration qu'en d'autres circonstances elle aurait pu soulever. On peut le regretter car c'est incontestablement une belle page d'histoire de France que celle qu'a tracée avec son sang le valeureux soldat tué par ses frères d'armes.

Peu importe du reste à sa gloire, l'avenir se chargera de réparer l'injustice dont on fait preuve à son égard. Mais de ces événements une chose est à retenir. C'est l'aveuglement des passions et le danger qu'il y a à tout voir, à tout juger, au point de vue étroit de la politique.

Certes, la politique est utile, elle est indispensable même dans un pays libre. Mais elle ne devrait jamais faire oublier qu'au-dessus d'elle et en dehors d'elle, il est des aspirations, des actes auxquels elle est et doit rester complètement étrangère.

La politique est devenue par trop envahissante, il serait temps qu'elle reprît sa place. Son rôle est assez important sans qu'il soit besoin de l'exagérer encore.

Ne quid nimis, ont dit les latins, *l'excès en tout est un défaut !*

Dame Politique ferait bien de méditer cette vérité, pour le plus grand bien de la nation.

REDACTOR.

BLUETTES

PENSÉES

— L'ignorant ignorant son ignorance est un sot; évite-le.

— L'ignorant connaissant son ignorance est un simple; instruis-le.

— Celui qui sait et ignore ce qu'il sait, est endormi; réveille-le.

— Celui qui sait et sait qu'il sait, est un sage; recherche-le.

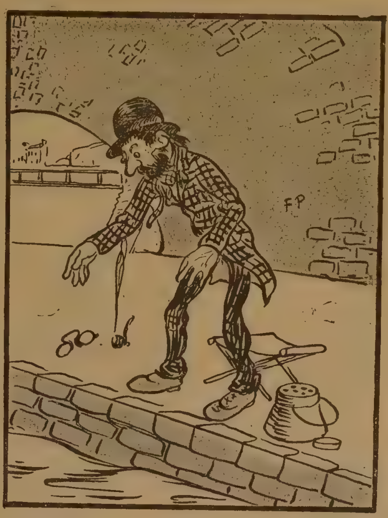
(*Cassell's Journal.*)

Un maître d'école anglais demandait unjour à un de ses élèves, un jeune français, s'il savait pourquoi Napoléon Ier détestait tant les anglais.

— Parce qu'ils l'ont tué, lui répondit l'élève d'un air ennuyé.

(*Photo Bits*).









QUAND ON EST NÉ VEINARD !



Autrefois, on plaignait ces pauvres estropiés.

Aujourd'hui, grâce au progrès de la science, on les envie.

UNE FINE MOUCHE

— Est-ce vrai, maman, qu'il y a des personnes si douces qu'elles ne feraient pas de mal même à une mouche? demanda la jeune mouche à sa mère.

— Cela se peut, mon enfant, répondit la mère pleine d'expérience, toutefois je ne te conseillerai pas de trop bourdonner auprès d'elles.

(*Photo Bits.*)

CHANGEMENT D'OPINION

LA COMTESSE. — Pourquoi, cher baron, ne vous mariez-vous pas; un homme comme vous! c'est vraiment dommage.

LE BARON. — Mais je suis marié, comtesse!

LA COMTESSE. — Ah, vous êtes marié, quel dommage.

(*Lustige Blaetter.*)

Extrait de la lettre d'une cuisinière à son fiancé

— Comme je connais tes goûts, je t'envoie une poitrine d'oie et espère pouvoir bientôt te presser sur la mienne.

(*Lustige Blaetter.*)

Ce n'est pas un concours mais une simple question que nous offrons comme divertissement à nos lecteurs :

LA QUESTION THÉATRALE

CHERCHEZ LE SOUFFLEUR

Il est très visible, mais si malgré cela vous ne le trouviez pas, ne vous mettez point martel en tête, nous vous donnerons la solution dans un prochain numéro.



LE COUP DU PÈRE FRANÇOIS

LE MONSIEUR ATTARDÉ. — Brrr... il fait frisquet, ce soir... si je mettais mon cache-nez!...



— Une... deux...



... et trois!
Stupéfaction du brave agent qui, passant par hasard, voit ce monsieur l'air si comme il faut faire le coup du père François à un pauvre voyou inoffensif.

L'UN DANS L'AUTRE

1er Bohème. — Tu sais, que je me marie?
2e Bohème. — Tiens! Avec qui?
1er Bohème. — Mlle B... Et l'affaire est dans le sac!
2e Bohème. — Le sac est-il dans l'affaire?

Victor Sindt.

MOYEN PEU PRATIQUE

Deux pochards montent à la Tour Eiffel. Arrivés à la première plate-forme, ils se reposent tout essouflés :

« Nous avons monté trop vite », fait l'un d'eux.
« C'est vrai, recommençons. »
Et ils redescendent.

Victor Sindt.

LE CHIEN ET LE LOUP

Un vieux ramasseur de mégot,
Le ventre creux, la barbe drue,
Fit la rencontre d'un sergot
En pleine nuit, dans une rue.
L'estourbir d'un coup de surin
Pour en diminuer l'engeance,
Notre rôdeur d'un tour de main
S'en fut bien chargé la conscience;
Mais c'était risquer le panier
Qui conduit droit à la Roquette.
— « Ça va toujours, mon brigadier? »
Notre gueux, levant sa casquette,
Engage ainsi conversation
Avec l'agent qu'il complimente,
Non sans un peu d'émotion,
Sur son bon air et sa mise décente.

L'agent, flatté, lui dit enfin :
— « Il ne tiendrait qu'à vous d'être moins misérable
« Et de manger à votre faim;
« Votre tabac est détestable :
« Nous mangeons bien, nous fumons mieux
« Et presque rien à faire;
« Soyez agent allez, mon vieux,
« Et vous toucherez un salaire. »
Le gueux, déjà, d'un œil brillant
Voit devant lui du pain, du vin, du maryland
Et de l'or plein sa poche,
Quand tout à coup l'agent
Retire de sa veste une montre en argent.
— « Qu'est ceci? » — « Rien! je regarde l'heure qu'il est,
« Et voici qu'il faut que je rentre »,
Dit l'autre en remettant la montre en son gousset.
— « Vous n'êtes donc pas libre, diantre! »
Dit notre gueux d'un ton glacé.
— « Non, pas toujours; au poste ou bien à la caserne
« Il faut aller faire un rapport;
« Mais ce n'est rien...» Notre gueux, d'un air terne
S'enfuit bien vite .. il court encor.

La Fontaine.

Pour copie conforme,

A. Audouin.



— C'est ennuyeux, j'ose plus me promener, tout le monde me regarde les pieds.
— T'es bête, prends une voiture.

COMMENT ON SE DÉBARRASSE D'UN GÊNEUR

Le terrible Duracuire ne déteste rien tant que les gêneurs. Il vous a une façon de les envoyer promener. Ah! ça ne traîne pas!

Dernièrement un gâteux de la plus belle eau le croise sur le boulevard.

Duracuire prend aussitôt l'attitude d'un naufragé qui fouille de l'œil l'horizon. Peine perdue!

Le bon fâcheux l'a attrapé par la manche et entre en matière :

— Ce cher monsieur Duracuire, dit-il; et comment vous portez-vous?

— Pas mal, répond l'autre en desserrant à peine ses puissantes mâchoires, et vous?...

Ceci dit du même ton que s'il avait demandé à un assassin : « Que faisiez-vous dans la nuit du 24 décembre? »

Le gâteux sourit et reprend :

— Je me porte bien, Dieu merci.

— Alors, dit Duracuire d'une voix à la Mounet-Sully, nous nous portons bien tous les deux !... au revoir...

Et, saluant de la main son interlocuteur médusé, il saute vivement dans un fiacre qui passe.

Edouard HAMON.



— Quel âge que t'as?
— Bientôt neuf ans.
— Quelle blague! d'abord les femmes ça se rajeunit toujours.

— Què que tu fais, Claudine?
— J' mets du fumier de cheval sur les pièges pour ben les cacher et attirer les moineaux. C'est très malin les moineaux!...
— Pas si malin que ça, pour croire que des chevaux passent à cette hauteur sur le mur.

PREMIER VAGABOND. — Pourquoi ne cherches-tu pas du travail?

DEUXIÈME VAGABOND. — Parce que j'ai peur.

PREMIER VAGABOND. — Peur de quoi?

DEUXIÈME VAGABOND. — D'en trouver, pardine!



Le ménage Dupont et le ménage Durand font une promenade dans la plaine si verdoyante de Saint-Denis, et s'ils sont charmés par la beauté du paysage, ils sont fortement incommodés par son odeur, mais...

... grâce à une idée géniale de l'ingénieuse madame Durand, qui leur distribue généreusement ses épingles à cheveux, ils n'ont bientôt plus à tenir leur appendice nasal, geste gênant, et continuent leur agréable promenade au milieu de la plaine de plus en plus verdoyante.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Boulevard

Monsieur le Directeur,

A ma rentrée d'un voyage de quelques semaines je trouve sur ma table les derniers numéros du *Pêle-Mêle*. J'y lis un article dans lequel l'auteur recherche l'étymologie du mot « Boulevard » et fait dériver ce mot de l'allemand « Bollwerk ». J'avoue qu'au lycée comme plus tard à l'Université j'ai toujours entendu la même explication.

Or, connaissant de par mes études spéciales toutes les lois de la linguistique et de la philologie, je n'ai pu en trouver une seule parmi toutes qui permette de changer le mot « werk » en « vard », le *k* ne pouvant en aucune façon se transformer en *d*. Par la même occasion j'ai été tout naturellement amené à rechercher la véritable origine du mot « boulevard » et je me permets de vous faire part du résultat de mes études.

« Boulevard » n'est autre que le mot allemand « Burgwart » qui signifie garde ou gardien du château-fort.

Burg : château-fort et plus tard *Bourg*, où le mot *Burgwart* prit la signification de garde ou gardien du Bourg. Or, comme encore aujourd'hui le mot « garde » s'applique aussi bien au gardien qu'à l'endroit occupé par celui-ci, le mot Burgwart prit le sens de poste de garde ou chemin de ronde. Plus tard lorsque le chemin de ronde — alias rempart — eut disparu, la dénomination resta et le mot *bourgvard* indiquait la place autrefois couverte de remparts, aujourd'hui couverte d'arbres et servant de promenade.

Mais, m'objecterez-vous, comment le *r* s'est-il échangé en lettre *l* (le *g* est muet). Veuillez pour cela demander une explication à votre concierge qui prononcera « collidor » pour « corridor »; à votre petite fille, qui dira « Malie » pour « Marie » et demandez pourquoi le nom primitif de la grande ville du Nord « Ryssel » en flamand, est devenu « Lisle » et de là « Lille ». C'est un phénomène purement physiologique.

Un de mes amis fait dériver le mot « boulevard » du Celtique. Malheureusement il oublie que les Celts ne connaissaient pas le « Burgwart » et qu'à l'époque où ces fonctions furent créées, la langue des Druides n'était plus connue.

Recevez, etc... HAAG (Paris).



DURAND. — Vous étrennez mon canapé neuf.
LECHEVELU. — Ne crains rien pour tes coussins, je ne mets jamais de pommade.
LECHAUVE. — Et moi non plus.



LES PLANTES UTILES

— Oh! ce monsieur Alfred... pourquoi me gâter ainsi. Regardez, Marie, la jolie plante grasse : ayez-en bien soin!...



— Hein! madame, j'y ai trouvé un emploi à votre vilain cornichon... c'est très commode pour nettoyer les verres de lampe...

Antipathies

Monsieur le Directeur,

M. J. Gaudet, de Nantes, peut être complètement rassuré sur ses « antipathies singulières » qui sont communes à beaucoup de personnes. Le grincement d'un couteau qui coupe un morceau de pain, soit que ce couteau coupe mal ou qu'il soit humide, agace les dents ou plutôt le système nerveux, au même titre que la scie du maçon qui scie une pierre de construction.

Quant au velouté des pêches, il détermine en effet des frissons chez les personnes nerveuses et plus particulièrement chez les personnes du beau sexe dont la sensibilité est plus grande. Je connais pour ma part plusieurs



LE COMMISSAIRE. — **Comment expliquez-vous que votre voleur ait fait main basse sur votre galantine, puisqu'il est manchot ?**

LE GARÇON CHARCUTIER. — **Mais... il a fait main basse avec sa bouche.**



PIANO ET CYCLISME

LE PIANISTE. — **N'est-ce pas que je sais tirer un parti merveilleux des pédales?**
LES AUTRES (*qui voudraient bien que ça aille plus vite*). — **C'est vrai, mais tu devrais avoir une machine qui développe plus que ça.**



TRAITEMENT FACILE

— **V'là vingt ans qu'un médecin m'avait prédit qu'à la chute des feuilles j' m'en irai...**
— **Qu'avez-vous fait ?**
— **Ben! vous voyez... j'ai planté des fusains dans mon jardin, ces arbres n' perdent jamais.**

Faits Pêle-Mêle

Les huîtres

Septembre, mois à R, marque la rentrée des huîtres. Cependant, les premiers jours les gourmets se méfient. On est encore bien près des chaleurs d'août. A partir du 15, on se rassure et les étalages des marchands de vins se garnissent des mollusques aimés du public.

Cet engouement n'est pas nouveau.

Arnaud, le poète académicien, a mis les huîtres en vers. J.-J. Rousseau, Voltaire, Diderot, Helvetius, l'abbé Raynal, etc., étaient, eux aussi, d'enragés mangeurs d'huîtres ; ils se réunissaient (sauf Jean-Jacques qui n'aimait guère la Société) en partie fine dont le résultat était une véritable hécatombe de valves dépareillées et scrupuleusement vidées.

Turgot, le grand Turgot, passe pour avoir eu l'habitude de s'ingérer un cent *ou deux* d'huîtres avant le déjeuner dans le but de s'aiguiser l'appétit,

Il y avait, d'ailleurs, à Paris, avant la Révolution, des boutiques d'huîtres où se réunis-

— Vous n'avez pas honte de mendier à cette heure avancée de la nuit?
— Mais je mendie aussi dans la journée!

saient les amateurs, parmi lesquels Camille Desmoulins, Danton et bien d'autres, qu'il serait trop long de citer, se faisaient remarquer par leur assiduité.

Napoléon Ier était aussi un amateur d'huîtres passionné, et, pour n'en pas faire une copieuse consommation, la veille d'une grande bataille, il fallait qu'il n'en pût trouver.

L'humble gobeur d'une douzaine de « portugaises » à quatorze sous peut donc se dire qu'il est, historiquement, en bonne compagnie.

(*Le Télegramme.*)

Noël SERGE.

Antiquité du biberon

Un archéologue anglais, le professeur Mosby, a publié tout récemment une notice fort curieuse dans laquelle il démontre que les Romains, les Grecs, les Egyptiens et probablement aussi les Assyriens et les Babyloniens connaissaient le biberon...

Les nourrices grecques avaient coutume, pour donner à boire à leurs nourrissons, de se servir d'un petit vase de forme oblongue, rempli de lait additionné d'un peu de miel. Dans le vieux cimetière romain du Saint-Sépulcre, aux environs de Cantorbéry, on a découvert un biberon en terre cuite rouge près du cercueil d'un petit enfant. Plus récemment, le professeur Mosby a pu déchiffrer sur l'un des vases grecs du British Museum, une inscription qui ne laisse aucun doute sur l'usage auquel ce vase était destiné. Ce biberon date du septième siècle avant l'ère chrétienne.

(*Revue Encyclopédique:*)

RED STAR.

L'arbre qui siffle

C'est le *Tsofar* dont on tire une gomme connue sous le nom de « Gédaref ou gomme Sennaar » et qui, outre son produit, a d'autres propriétés assez intéressantes.

Le vent qui souffle à travers ses branches, produit un son analogue à celui de la flûte. Ces propriétés musicales surprenantes de la part d'un arbre sont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées est perforée par un insecte qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les épines en petites flûtes. C'est dans le sud de la Nubie que l'on rencontre cet arbre musical qu'incontestablement le dieu Pan a dû connaître, à moins que, depuis l'écroulement du paganisme, il n'ait jeté un sort sur ces arbres en y faisant élection de domicile.

(*La Géographie.*)

RED STAR.

PETITE CORRESPONDANCE

Le petit Martin. — On dit indifféremment de la ouate ou de l'ouate.

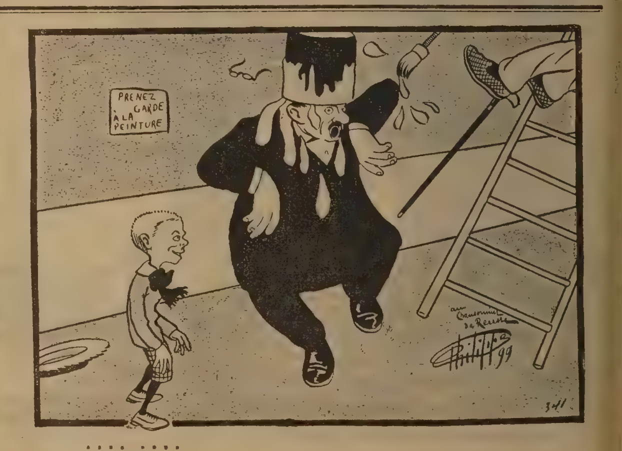
M. Francis-Hall. — Fixez-vous à Londres et de là vous pourrez rayonner sur tous les hippodromes.

M. J. Fournier. — Discussion est épuisée.

M. André Nessi.— 1° Nous ne connaissons pas ce dicton; 2° Quant au mot « fumisterie » il vient de la noirceur de l'artisan, qui ainsi cache son jeu.



— Fais donc attention à la peinture, étourdi...



....



Un curieux cas de maladie actuellement à l'état aigu se présente : la lecturomanie. Vous ne voyez que gens lisant, se promenant, ou ayant l'air affairé, tous lisent. C'est un besoin auquel ils ne peuvent se soutraire, à quelque classe qu'ils appartiennent. Aussi que de rencontres, de chocs, de disputes, surtout lorsque les lecteurs sont d'un parti adverse. Voulant dans une certaine mesure éviter à ses contribuables les chocs les plus violents, la ville se prépare à faire mettre aux becs de gaz des tampons protecteurs qui prèviendront les rencontres.

M. Maruhard. — Nous avons nos dessinateurs pour ces concours.
M. Denis. — On se sert de la pâte épilatoire ; mais nous ne garantissons pas la complète réussite.
M. Maubernard. — L'ambassade de France de St-Pétersbourg est tout indiquée.
Un ancien gnolleux. — On trouve chez les orthopédistes des corsets qui pourront rectifier votre démarche défectueuse.
M. X. Titgre. — Inconnu.
M. Eugenius. — *Moustiquaire et obscurité.*
M. Mp. — M. Henry de Varigny s'est occupé du langage chez les animaux dans ses chroniques du *Temps*. On peut se renseigner auprès de lui, au *Museum d'histoire naturelle.*
M. Investigatore. — La lune n'a aucune influence sur les pierres des édifices.
M. G. L. — N'avons pas souvenance de cette lettre.
M. A. S. — Ce serait la fortune pour celui qui pourrait le trouver.
Un jeune de Rouen. — Adressez-vous à la Faculté.
MM. F. Petit, C. Pra, Adrien Thivelle, Muller, Trit-Zis. — Manque d'expérience.
M. E. G. — Tout armurier vous renseignera.
Mme Georgette Moraine. — 28 jours.
M. E. Albuisson. — Nous n'avons pas connaissance de cet envoi qui se sera sans doute égarée.
M. A. Ch. L'huill. — *Pages Folles*, fr. 4. 50.
M. P. Teuf-teuf. — Adressez-vous au Touring-Club.
Un abonné. — Mordiller un brin de paille.
M. Eugène Taton. — Trop spécial.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris*

Placide, Lyon. — *L'Amateur Photographe*, revue hebdomadaire, 10 fr., édition de luxe avec planches hors texte, 13 fr. Le *Moniteur de la Photographie*, bi-mensuel, 15 fr. *Nouvelles scientifiques et photographiques*, bi-mensuel, 2 fr. 50. Le *Sentiment d'art en photographie*, mensuel, 32 fr. 50. Pouvons vous abonner directement.
Gaillard, à B. — Voyez chez Baillière, 19, rue Hautefeuille.
V. S., Maubeuge. — Pas encore paru.
Un lecteur du 18. — Les meilleurs exercices de sténographie de M. Fleury, 2 fr. 50.
Emile Coutz. — Voyez réponse plus haut.
Osmano. — « Traité de diagnostic et sémialogie », 12 fr. Pouvons vous le procurer.
M. Duval, Paris. — Voyez à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome.
Langlet-Desvos. — Etes-vous très sûr du nom, n'avons pas trouvé cette Revue même dans « l'Annuaire de la Presse 1899 ».
Vincent, Agen. — Ecrivez chez Lefrançois, libraire, 6, rue de Rome.
Pseffer, Calais. — Voyez à l'adresse citée au-dessus.
Maggy. — Librairie médicale et scientifique Baillière, 19, rue Hautefeuille.
Jules Valentin, Paris. — Voyez chez Rouff, rue du Cloître-St-Honoré.

DEVINETTES

Devinette ne faisant partie d'aucun concours.

Vu l'importance de ce problème, nous n'en donnons qu'un dans ce numéro.

MOT CARRÉ AJOURÉ
par G. d'Avricourt.

Souveraine — Canton — Brave soldat français — Plante — Prénom — Canton — Planche — Juge d'Israël — Pièce du jeu d'échecs — Sauce — Partie du fourniment militaire — Quadrupèdes — Choisi — Oiseaux — Tzigane — Rivière de France — Consonne — Département — Outils — Fleuve cotier — Consonne — Adverbe — Anagramme de Surie — Ainsi — Consonne — Réunion — Appareils maritimes — Au milieu des eaux — Adverbe — Mot latin — Voyelle — Oiseaux — Liqueur — Pronom — Douceur — Consonne — Caprice — Cri d'enfant — Lac — Voyelle — Consonne — Fleuve de l'Hispanie — Marque la quantité — Mer — Homme d'Etat français — Attentat — Plante — Coiffure ecclésiastique — Deux consonnes — Préfecture — Au milieu de l'Océan — Terme familier — Consonne — Nuisit — Mot latin — Rejeté — Consonne — Adverbe — Personnage biblique — Général français — Prêtre — Ornement — Voyelle — Titre — Ville d'Asie — Ville de Palestine — Colère — Maladie — Ingénieur — Voyelle — Pièce de monnaie — Passé — Gale — Voyelle — Pronom — Partie du corps — Fleuve d'Asie — Appareils aériens — Pays d'Europe — Ville d'Espagne — Ecrivain italien — Voyelle — Mesure — Pronom — Fleuve — Consonne — Ville d'Allemagne — Ville d'Afrique — Favorable — Mode de paiement — Petit animal — Préposition — Golfe — Consonne — Vides — Pronom — Voyelle — Faible — Canton — Trois consonnes — Quatre voyelles — Cinq consonnes — Une voyelle — Roi de Danemarck — Ministre romain — Consonne — Au monde — Mesure — Onomatopée — Personnage biblique — Terroir — Précurseur de la Réforme — Mot italien — Mesure — Terme des charretiers — Jurisconsulte — Lance — Affluent de la Lay — Pronom — Prénom — Voyelle — Fleuve d'Asie — Homme de guerre français — Pièces de monnaie — Consonne — Prénom américain — Morceau de musique — Ville de France — Détroit — Romancier — Posé — Général américain — Rivière d'Allemagne — Quadrupède — Jeux — Interjection — Partie du corps — Possessif — Déguisement — Physicien — Six consonnes — Deux voyelles — Trois consonnes — Concorde — Fournit — Plante — Pronom — Israélite — Consonne — Possessif — Prénom — Oiseau — Du verbe aller — Ville de Russie — Affluent du Rhin — Vieux mot — Point cardinal — Voyelle — Mot latin — Conjonction — Petits poèmes — Ville de France — Consonne — Souverain espagnol — Voyelle — Surnom d'un roi — Ennui — Canton — Fluide — Démonstratif — Pièce de vers — Prière — Colère — Vit — Jeu de cartes — Firmament — Préfixe — Numéral — Personnage de Scott — Chérit — Possessif — Pousse — Deux voyelles — Consonne — Voyelle — Consonne — Voyelle — Deux consonnes — Voyelle — Avertissement — Economiste français — Partie du jour — Département — Chef turc — Indéfini — Recueil — Poète grec — Guerrier espagnol — Déesse —

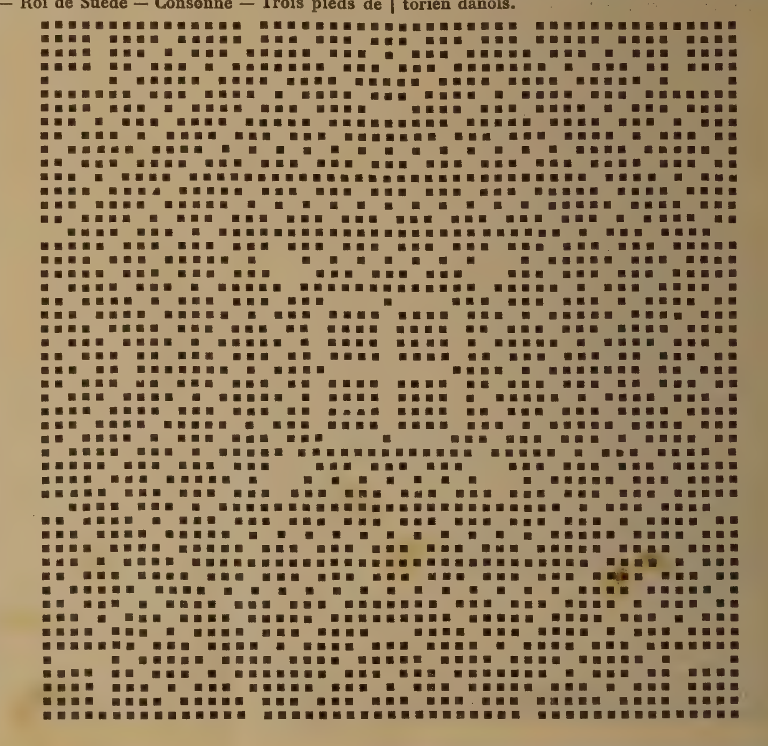


— Ah ! dans un ménage il faut de l'économie. Ainsi tenez dernièrement je me suis fait placer une dent qui me manquait. Eh bien, à mon mari il manque la pareille, ce qui fait que lorsqu'il sort, je la lui prête.



— Deux jours de salle de police aux soldats Lataupe et Lelampard, pour avoir répondu « Présent ! » aux pommes, alors qu'ils n'y étaient pas !

Pronom — Abréviation — Partie du corps de certains animaux — Cause — Consonne — Quatre pieds d'église — Touché — Consonne — Affluent du Danube — Peintre français — Ecrivain grec — Consonne — Eau-de-vie — Ornements — Consonne — Possessif — Canton — Voyelle — Interjection — Animal — Rivière — Consonne — Court — Rivière d'Autriche — Arbres — Voyelle — Attachés — Note — Fraude — Nom latin de l'Oise — Province française — Consonne — Animal — Affluent de la Dordogne — Partie du harnachement — Parasite — Consonne — Quadrupèdes — Mot anglais — Colère — Date — Chance — Partie d'un canal — Adverbe — Sans vêtements — Dieu — Roi d'Israël — Dialecte — Sans vigueur — Dorures — Tournure — Anagramme de voit — Consonne — Canton suisse — Fleuve cotier — Consonne — Griller — Consonne — Ancien royaume des Indes — Ote — Consonne — Personnage de Shakespeare — Consonne — Pronom et note réunis — Cap — Voyelle — Ile de France — Gémissement — Pronom — Inconvénient — Animal — Démonstratif — Employer — Epoques — Canton — Montagne de Crète — Préposition — Idiome — Règlement — Pronom — Prénom — Conjonction — Linceuls — Consonne — Descendants — Prénom — Voyelle — Enthousiasmé — Pronom — Affluent du Rhin — Ruisseau — Personnage de la Bible — Dans la tiare — Retire — Boisson — Note — Acteur français — Souveraine d'Angleterre — Particule négative — Chef en Turquie — Prénom — Pronom — Résidu — Pronom — Consonne — Ville de France — Ville d'Angleterre — Voyelle — Gros — Consonne — Se permettre — Maréchal français — Consonne — Appendice — Consonne — Fêtes — Cours d'eau — Consonne — Guerrier impétueux — Adverbe — Pièce d'une charrue — Moitié d'octave — Conjonction — Chimère — Prêtre — Génisse — Interjection — Elément — Espace de temps — Malaisé — Préposition — Soustractions — Ville d'Allemagne — Voyelle — Ville de Belgique — Canton — Prénom — Personnage biblique — Consonne — Ville de Suisse — Du verbe être — Fondateur d'une secte allemande — Préposition — Prend plaisir — Consonne — Affluent du Danube — Ville de Belgique — Monsieur — Consonne — Plante — Poème — Indéfini — Consonne — Partie d'un compte — Deux consonnes — Voyelle — Souci — Fleuve côtier — Voyelle — Ville des Baléares — Ancien nom d'une ville française — Homme d'Etat français — Voyelle — Groupe de montagnes de France — Prénom — Voyelle — Ville de France — Ville de l'antiquité — Fort — Pierre dure — Piè de la charrue — Emploie — Oiseau — Prénom — Pièce de vers — Bas — Greffai — Inutile — Préposition — Ancienne monnaie — Consonne — Deux voyelles — Consonne — Voyelle — Consonne — Voyelle — Deux consonnes — Instable — Au milieu des terres — Navigateur portugais — Coffret — Ile — Boisson — Pape — Entourée d'eau — Pronom — Plante — Oiseau — Ile portugaise — Roi de Juda — Pronom — Parent — Aux Etats-Unis — Prénom — Consonne — Nom patronymique d'un écrivain français — Consonne — Nombre anglais — Cher en anglais — Article — Roi de Suède — Consonne — Trois pieds de Rome — Romancier — Possessif — Prénom — Canton — Chevalier — Canton suisse — Ville de France — Consonne — Préposition — Vieux mot — Espaces de temps — Ville de l'Angleterre — Ville de la Suisse — Deux voyelles — Consonne — Quatre voyelles — Trois consonnes — Voyelle — Art — Couvert de poil — Roi d'Israël — Partie de la maison — Philanthrope — Fabrique — Prière — Reine Thébéienne — Trois consonnes — Excessif — Mot latin — Compositeur de musique — Ville d'Algérie — Ville de France — Vieux mot — Consonne — Etoffe — Souveraine — Ministre d'Angleterre — Consonne — Nouveau — Coutume — Maréchal de France au XVIe siècle — Département — Confus — Vieux mot — Interjection — Ville de Belgique — Animal — Roi d'Israël — Oiseau — Plante — Brun — En nage — Consonne — Assassin — Dis le contraire — Cinq consonnes — Deux voyelles — Consonne — Voyelle — Consonne — Trois voyelles — Adverbe — Ville de l'Hindoustan — Consonne — Note — Epoque — Consonne — Longue perche — Mot anglais — Adverbe — Poète français — Peintre — Affluent du Danube — Immersion — Consonne — Cravate — Note — Ville de France — Voyelle — Sectaire allemand — Fâcheux — Prénom — Neveu d'Auguste — Affluent de la Seine — Pronom — Savant hollandais — Consonne — Préfixe — Partie des Etats-Unis — Tranquille — Consonne — Convient — Journaliste — Animal — D'un verbe impersonnel — Ennuyé — Sépare — Consonne — Fils d'un patriarche — Anciens registres — Terme d'anatomie — Maréchal — Mit au monde — Voyelle — Rivière de France — Fleur — Echange — Consonne — Ville de France — Faconde — Ville d'Algérie — Voyelle — Consonne — Rivière de France — Habitant d'une contrée d'Europe — Anagramme de Save — Montagnes d'Asie — Membre d'oiseau — Frappé — Ville des Baléares — Deux consonnes — Vêtement — Canton — Saint en espagnol — Voyelle — Emanations — Pronom — Protesta — Couperas — Consonne — Affluent du Rhin — Dialecte — Prénom — Anagramme de régit — Assortit — Consonne — Argile — Arbre médicinal — Poète grec — Voyelle — Dorures — Canal — Prénom — Voyelle — Partie de la clarinette — Préposition — Prêtre — Retraite — Liquide purulent — Un en allemand — Canton suisse — Pronom — Fils d'un patriarche — Affluent du Rhin — Ecrivain grec — Quadrupède — Trompé — Adverbe — Canton — Historien danois.



A détacher et joindre aux Envois.

LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

THIÉRY Aîné & SIGRAND

PARIS 81-83, *Boulevard de Sébastopol* (Angle de la Rue Turbigo) PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE ET GRANDE MISE EN VENTE DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Extrait du Catalogue :

PARDESSUS forme droite ou croisée, de 9.90 à 55 fr.	VESTON NORWÉGIEN....... de 22 fr. à 35 fr.
COMPLET VESTON....... de 12.50 à 59 fr.	PARDESSUS imperméable....... de 19 fr. à 45 fr.
REDINGOTES et HABITS ...... de 29 à 55 fr.	PELERINE avec capuchon mobile, longueur 50 cent. depuis.... 2.60
PANTALONS................ de 2.90 à 17 fr.	COSTUMES pour Enfants....... de 3.90 à 35 fr.
PELISSES, FOURRURES de choix, 95 fr. à 225 fr.	GILETS de CHASSE taille Homme, de............ 2.75 à 26 fr.

ROBES de CHAMBRE — COINS de FEU — VAREUSES pour BUREAU et APPARTEMENT

CHEMISES — COLS — *CRAVATES* — FOULARDS — *BONNETERIE* — PARAPLUIES

Maisons à LYON — MARSEILLE — TOULON — NICE — TOULOUSE — BORDEAUX — LILLE — DUNKERQUE — BÉTHUNE.

Contre **CONSTIPATION** *employer*
l'APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 50. Pharm^cie LEMAIRE, 14, r. de Grammont. Paris.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSSE, PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer **90** c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb.-poste *français* à **Maître Populaire**, 13, rue Montholon, Paris
Ceci n'est pas une promesse banale, trompeuse : c'est la VÉRITÉ ! on est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez comme c'est *facile*.

NOUVEAUTES PHOTOGRAPHIQUES
chez *TRAMBOUZE*, 92, rue de Rennes, PARIS
Leçons gratuites — Catalogue franco.

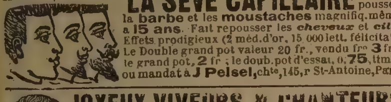
LE CREDIT FRANCAIS. 2. Rue Chaussée-d'Antin, Paris,
PRETE sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers, sur Titres nominatifs sans besoin des titres; sur **NUES-PROPRIÉTÉS** de tous titres (*ou achète*) à l'insu de l'usufruitier et sans besoin des titres. *Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables — Discrétion garantie.*


Moustache et Barbe (Succès assuré!)
depuis l'âge de 15 ans. — Envoyer 1 fr.
CHIMIC-HOUSE, *131, boulevard Soult*, PARIS



LES CELEBRES VERRES
ISOMÉTROPES
6 fr. la paire F^co - *Seul Dépôt à* Paris:
FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

Demandez la **NOUVELLE MONTRE BRISEBARD** GARANTIE 8 ANS
contre Mandat-Poste de 24 fr. à C. BRISEBARD, Horloger de la Marine, FAB^t à Besançon (*Maison fondée en 1856*). Catalogue franco



LA SEVE CAPILLAIRE fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans**. Fait repousser les *cheveux* et *cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 15 000 lett. félicitat.) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu f^co **3** fr.; le grand pot, **2** fr; le doub. pot d'essai, 0,**75**, timb. ou mandat à **J Pelsel**, ch^te, 145, r St-Antoine, Paris

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demandez les **6 catal. illust.** réunis p^r **1900** Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigaulet. 23, rue St-Sabin, Paris

VERS *Indispensable* dans toutes les familles, le SIROP SOUVERAIN, *vermifuge, dépuratif et calmant* de Ch. Pivôt, ph^en spécialiste à la *TOUR-DU-PIN* (Isère), est *infaillible* contre les **VERS** et les **CONVULSIONS**.
Remède unique au monde. — Le flacon 1'50 toutes pharm.; 2 flacons *franco* contre mandat de 3'50 à l'inventeur.

POUR ÊTRE BELLE (OU BEAU) SUCCES ASSURÉ
Indiquer défaut d. visage ou d. corps à sup.
Joind. 1 f. p. produit. Guide confidentiel.
Écrire CHIMIC-HOUSE, 131, boul^d Soult, Paris.

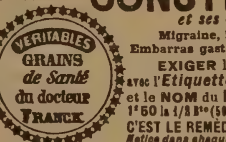


ACCORDEONS beaux et solides, appris en quelques jours avec nouvelle méthode. **Violons, Pistons, Mandolines, Guitares.**
CATALOG. GRAT. | **AUBERT**, *8, R. des Carmes.* | CATALOG. GRAT.


A L'HOMME QUI RIT : (131, Boul^d Soult PARIS)
ASSORTI-RÉCLAME 10 articles gais... 1f.
SUCCÈS . 3 TABLEAUX VIVANTS 1f.50
APPARITIONS MYSTÉRIEUSES portraits instantanés.. 1f

MIGRAINES * NÉVRALGIES
Soulagement immédiat par les Pilules **GELSEM-VALERIA**
Souveraines contre **NEVRALGIES** faciales dentaires, **Maux de Tête** périodiques. *Efficaces* dans les **Migraines chroniques**, surtout lorque la **QUININE** et l'**ANTIPYRINE** ont échoué. La Boite 3 fr. 50 contre mandat ou timbres à **PELLOUX**, Pharmacien, 18, rue du Canon, Toulon (Var).

CONTRE LA **CONSTIPATION**
et ses Conséquences :
Migraine, Manque d'Appétit, Embarras gastrique, Congestions, etc.

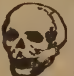


EXIGER les VÉRITABLES
avec l'*Etiquette* ci-jointe en **4 couleurs**
et le **NOM** du **DOCTEUR FRANCK**
1^f 50 la 1/2 B^te (50 grains); 3^f la B^te (105 grains).
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ÉCONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

LE TUBE : 75 CENTIMES

La Pâte Dentifrice
DENTINOL
Hygiénique, antiseptique, désinfectante, donne à l'haleine un parfum suave : rend les dents d'une blancheur éclatante. — L'essayer c'est l'adopter — Emballée en tubes, la pâte préservée du contact de l'air et de la poussière, se conserve indéfiniment fraîche et parfumée. Emploi facile et économique. L'idéal pour les voyageurs, touristes, militaires, lycéens, etc.
ÉLIXIR DENTINOL : FL. 2 & 4 FR — POUDRE DENTINOL : BOITE 1 FR 50
Chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Herboristes
VENTE EN GROS : PARIS, 19, RUE DE NAVARIN
Départements : Laboratoire KAELBERER, Bellegarde (Ain)

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre 15 c. **ACHILLE** chimiste. 75. *r. Montmartre. Paris*


MORT d'ennui pour ne pas avoir demandé les *CATALOGUES* épatants et tordants que **BAUDOT, 20, Rue Domat, Paris**, envoi *Gratis* à ceux qui les demande.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**. 2^f 30 le Pot *franco* **Ph^ie Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

UN PHILANTHROPE offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui souffrent d'une Maladie de la peau, Vices du sang, Rhumatismes, Asthme, Maladies de poitrine, du foie, de l'estomac, diabète, Maladies secrètes, etc., et qui se désespèrent après avoir vainement essayé de tous les remèdes connus et vantés, le moyen sûr et rapide de se guérir radicalement. Cette offre désintéressée est l'accomplissement d'un devoir sacré.
Ecrire à M. PARAT, rue St-Front, 1, à Périgueux, qui verra gratis et franco tous les renseignements utiles.

CREDIT 15 à 20 MOIS, à tout emploi sérieux, sans aucun versement d'avance. — MEUBLES, LITERIE, BIJOUTERIE, VÊTEMENTS, NOUVEAUTES, LINGE, CHAUSSURES, BICYCLETTES & TOUS OBJETS — **Paris et Banlieue seulement.**
Prix modérés. G^ds Magasins des **Galeries Voltaire**, 6 bis, place Voltaire

---

80 Pages, 3,000 Lignes. — **25** cent.

F. JUVEN, éditeur, *10, Rue Saint-Joseph, Paris.*

La Lecture

LE PREMIER ET LE MOINS COUTEUX DES RECUEILS LITTÉRAIRES

Sommaire du N° du 5 Octobre :

M. de VOGUÉ.	Les Morts qui parlent, roman.
E. ZOLA	Le Paradis des Chats.
F. DESCOSTES	Des Alpes au Niger, journal d'un Marsouin.
A. THEURIET	Le Portrait.
Ad. BRISSON.	Les dessous d'un journal.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches, avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès, que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte ; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la *Marche des Réservistes!...* chacun est émerveillé; on crie : bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude d'un de nos meilleurs ténors qui chante d'une voix vibrante le célèbre passage de *"Martha" Lorsque à mes yeux...*; puis nous entendons la charmante romance *"Rire et Pleurer"*.

Voici encore le *Grand Air d'Hérodiade* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complete!... Voici *"Sambre et Meuse"*, la célèbre marche admirablement exécutée par un orchestre nombreux et choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on fait chanter : *Il était une Bergère.* Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici les strophes patriotiques *"Le Clairon"*. — Les brillantes valses *"España"* et *"Le Beau Danube bleu"* enlevées d'une manière prestigieuse... Enfin, l'admirable *Ouverture de Carmen* exécutée avec une fougue endiablée... Puis, encore un délicieux duo de cornet à piston... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches ; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même **tout ce que l'on veut**, au total **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, le tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

Le **PHONOGRAPHE « OMÉGA »** tel est le nom de notre appareil nouveau qui restera la merveille du XXe Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici. Il est vendu en **TOUTE CONFIANCE :** nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS** que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « OMÉGA »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« OMEGA »** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type ci-contre.

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé. Le pavillon en cuivre nickelé avec ouverture de 22 centim. de diamètre. Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction accompagné de son contre-poids.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières et d'un deuxième pavillon en carton spécial pour l'enregistrement des cylindres.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement en noyer poli, très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL**, grâce à une nouvelle invention brevetée à notre profit, il possède un mouvement basé sur le système de la vis sans fin **ABSOLUMENT SILENCIEUX**, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme. Ce dernier perfectionnement est à lui seul une révolution qui met notre appareil hors de pair et bien au-dessus de tout autre.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **LA MARCHE DES RÉSERVISTES**, exécutée par un brillant orchestre.

2° **RIRE ET PLEURER**, romance créée par Mercadier.

3° **LE CLAIRON**, de Déroulède, chant patriotique avec accompagnement de clairon.

4° **ESPANA**, valse admirablement exécutée par un orchestre nombreux.

5° **GRAND AIR d'HÉRODIADE**, chanté par un artiste de l'Opéra.

6° **OUVERTURE DE CARMEN**, orchestre.

7° **MARTHA**, Lorsque à mes yeux, grand air du ténor.

8° **LE BEAU DANUBE BLEU**, célèbre valse de Strauss exécutée par un brillant orchestre.

9° **MERLE et PINSON**, polka pour deux pistons par deux artistes connus des Concerts parisiens.

10° **SAMBRE ET MEUSE**, marche militaire exécutée par un brillant orchestre.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE OMEGA** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs: la parole même de ceux qui vous entourent : grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé **FRANCO**, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FR.** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires complets permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe : enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons:

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'EMBALLAGE et le **PORT** sont **GRATUITS.** Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Echiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "OMÉGA"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département .... **N° 2**

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE

42, RUE DE L'ECHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant* : G. Richard.

5me ANNÉE — No 46. 10 Centimes 12 NOVEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

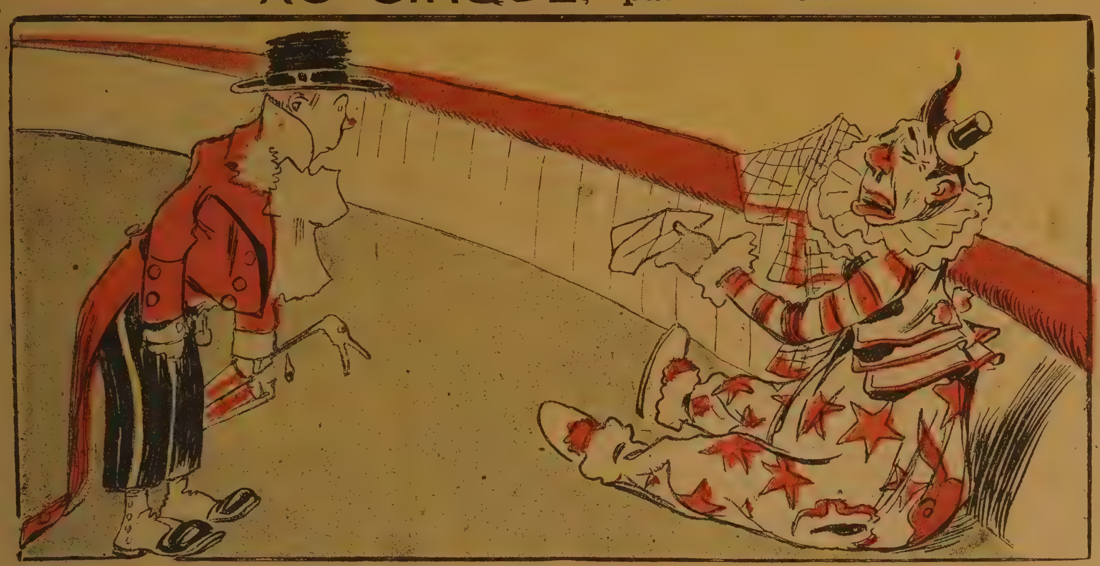
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

AU CIRQUE, par W. LUC

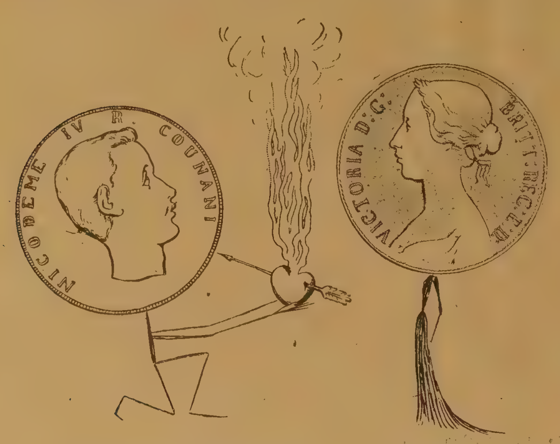


AUGUSTE. — **Pourquoi pleurez-vous comme ça, monsieur Clown?**
MASTER CLOWN. — **Hi! hi! hi! je avé reçu oune lettre de mon famille, et, j' sais pas lire.**
AUGUSTE. — **Donnez à moi, monsieur Clown.**



AUGUSTE. — **Hi! hi! hi! ho! ho! ho!**
MASTER CLOWN. — **Qu'avez-vô? Mauvaises nouvelles de mon famille, le chien, il est mort, parlez, parlez vite?**
AUGUSTE. — **Ce que je avais, hi! hi! hi! je sais pas lire non plus.**

La collaboration au **Pèle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



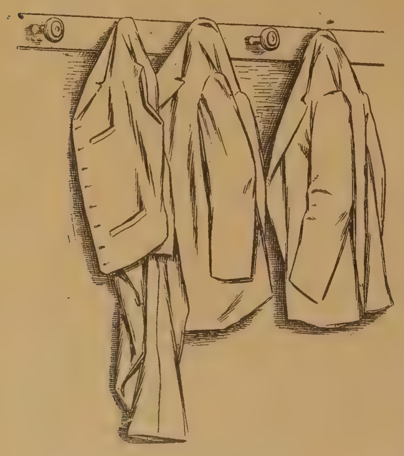
RÊVE & RÉALITÉ

C'étaient deux sous, deux petits sous, aux profils jeunes et naïfs.

Le premier, frappé en je ne sais quel lointain royaume, figurait un jeune homme souriant, presque un enfant encore, à l'âge où la vie paraît brillante comme un sou neuf.

L'autre portait l'effigie d'une exquise princesse, une jeune reine au cou de cygne, aux traits fins et délicats, sous une coiffure simple et charmante.

Et le jeune roi, depuis trois mois, était follement amoureux de l'exquise princesse au cou de cygne.



Tous deux étaient restés oubliés dans la poche d'un gilet que la saison laissait sans usage, au repos, inerte au fond d'un obscur et lointain cabinet de débarras.

Et là, s'écoulait leur exil, dans la solitude et le silence, sans autre société que celle d'un tout petit morceau de naphtaline (à cause des vers).

Et chaque jour, le petit sou captif sentait fondre de plus en plus son cœur de petit sou à contempler une aussi ravissante compagne.

Car il avait couru le monde un peu de tous côtés, et jamais le hasard ne l'avait favorisé d'un aussi délicieux voisinage.



Il avait fréquenté tous les potentats de la terre; il avait frôlé des pièces de monnaie bien plus précieuses que lui; il avait rencontré des dames sévères, au profil grec, coiffées d'épis de blé, puis aussi des rois terriblement moustachus, de vieux empereurs chauves, et d'autres rois encore aux étranges pro-



fils de Polichinelles. Mais tout cela n'avait en rien troublé le joli petit roi et il passait indifférent au milieu de tous ces visages souverains.

Aussi le petit sou était heureux, maintenant, et il ne se figurait pas qu'il dût jamais quitter l'enchantement de cette retraite cachée, dans la poche d'un gilet, au fond d'un obscur et lointain cabinet de débarras.

Mais hélas! tout a une fin, et ce bonheur aussi vit arriver son terme.

Quand revint l'hiver, le gilet un beau jour quitta son porte-manteau, et une heure à peine après qu'il eut revu la lumière, l'infortuné, brutalement séparé de sa compagne et plus seul que jamais, recommençait son désespérant et éternel vagabondage parmi les plus diverses et les plus indifférentes têtes couronnées.

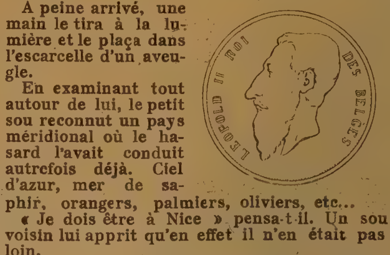
Oh! la tristesse du pauvre sou! Les espoirs toujours déçus de retrouver quelque jour sa princesse au cou de cygne. Il ne rêvait plus que d'elle, et dans ses longues songeries sa pensée allait au delà, vers la belle et séduisante reine dont l'image, sur un petit sou comme lui, l'avait si profondément bouleversé; et son désir, ce qui lui eût paru être le comble du bonheur, c'était de la contempler un jour, si le hasard le lui permettait, la belle princesse de ses rêves.



Telle était l'idée fixe qui hantait maintenant le pauvre petit sou, dans les longues heures de solitude au fond des goussets ténébreux et des porte-monnaies capitonnés.

Là-dessus, le petit sou fit un long voyage. (Il le devina au mouvement qui ne cessa de le secouer quinze heures durant contre une petite pimpêche de pièce d'argent où se voyait le portrait d'un roi à long nez et à longue barbe).

A peine arrivé, une main le tira à la lumière et le plaça dans l'escarcelle d'un aveugle.



En examinant tout autour de lui, le petit sou reconnut un pays méridional où le hasard l'avait conduit autrefois déjà. Ciel d'azur, mer de saphir, orangers, palmiers, oliviers, etc...

« Je dois être à Nice » pensa-t-il. Un sou voisin lui apprit qu'en effet il n'en était pas loin.

Or, voilà qu'au bout de quelques instants passés au fond de la pauvre escarcelle, jouissant de l'air pur et du radieux paysage qui l'entourait, tout en caressant en lui-même son rêve inaccessible, voilà qu'il vit s'avancer vers l'aveugle une petite voiture tirée par un âne. Une vieille grosse dame vêtue de noir, à l'air bonasse et sans aucune élégance, était comme écroulée dans cette voiture qu'elle remplissait tout entière de sa masse. Une autre dame accompagnait à pied. Celle-ci, sur un mot de la grosse vieille dame noire, s'approcha du mendiant, et, près du petit sou, déposa un gros écu orgueilleux et bruyant.

Le petit sou se demandait quelle était cette généreuse vieille personne, et, malgré sa timidité, interrogea là-dessus son nouveau compagnon. Celui-ci, tout enflé de morgue et de vanité voulut bien le lui apprendre.

Hélas! le malheureux petit sou vit d'un seul coup s'effondrer tous ses rêves et s'envoler sa plus chère illusion.

Celle qu'il rêvait d'apercevoir un jour, délicieuse comme en son impeccable effigie, dont le merveilleux et suave profil l'avait tant enchanté, c'était cette vieille grosse dame dont la massive corpulence faisait craquer en gémissements de douleur l'osier de sa petite voiture à âne!

O réalité! marâtre qui brise jusqu'aux naïves illusions des petits sous!

A quoi bon courir le monde! pensa-t-il? que ne suis-je resté dans la cachette ignorée où se blotissait, comme dans un nid, mon joli rêve?

Pour vivre heureux, vivons cachés.

DAISNE.





— Milord, au lieu de contempler cet arbre, retournez-vous donc pour admirer cette superbe cascade.
— No, il n'y avait pas de cascade.
— Comment! mais regardez.
— No, le arbre était, mais le cascade était pas dans le Bedecker.



BUREAU DE PLACEMENT

— Voyons, récapitulons : vous ne savez pas faire de cuisine... ni coudre. . ni repasser... enfin vous ne savez rien... Ça tombe à merveille : on me demande justement une bonne à tout faire.

Voir page 14 le
Nouveau Grand Concours de Devinettes

BLUETTES

COMPARAISON RISQUÉE

Le directeur (*à un acteur*). — La scène de la mort n'est pas bien rendue : Il ne suffit pas de se laisser tomber, il faut savoir mourir comme meurt un homme et non pas comme meurt un sac de pommes de terre.

(*Lustige Blatter.*)

Dans une contrée du pays de Galles, où les inondations sont fréquentes, on peut voir un écriteau cloué sur un poteau et portant cette inscription bizarre : « Quant cet écriteau est au-dessous de l'eau, la route est impraticable.»

(*Answers.*)

— C'est épouvantable ce que je lis dans le journal, dit Mme Lafrousse à son gendre. Des voleurs ont ligotté et dépouillé une femme pendant que son gendre les regardait faire sans porter aucun secours!

— Ils étaient peut-être assez nombreux et forts pour ne pas en avoir besoin, répondit étourdiment le gendre.

— Sais-tu mener une voiture, disait une dame à un garçon de ferme? — Oh! que oui, madame, répond le jeune paysan, la preuve c'est que c'est moi qui ai eu l'honneur de verser madame l'an dernier sur la grande route.

Arlette.

Un petit garçon lisait un soir, devant ses parents, de bons cultivateurs, la phrase suivante :

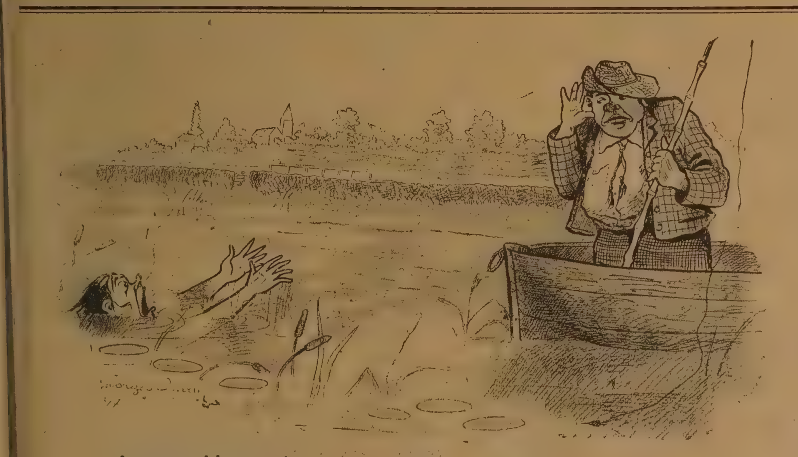
« Entre Tours et Poitiers, au milieu du IXe siècle, et au mois de mars, Charles Martel battit les Sarrasins.

— Comment, s'écria le père du bambin, avec étonnement, là-bas on bat les sarrasins en mars, chez nous on ne les bat qu'en octobre.

Marie Blanche.

Un Parisien nouvellement sorti de Paris admirant la largeur de la Loire, dit : « Voilà cependant un beau fleuve, pour un fleuve de province. »

Arlette.



— Au secours! je me noie.
— Vous dites?... parlez plus fort, j'ai l'oreille un peu dure.

LES FAÇONS DE PARLER

— Comment va votre mari, madame.

— Couçi-couça, depuis qu'il est devenu sourd il s'écoute beaucoup.

Marie Blanche.

PROVERBES RUSSES

— Il donne à manger avec la cuillère et crève les yeux avec le manche.

— Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche.

Victor.



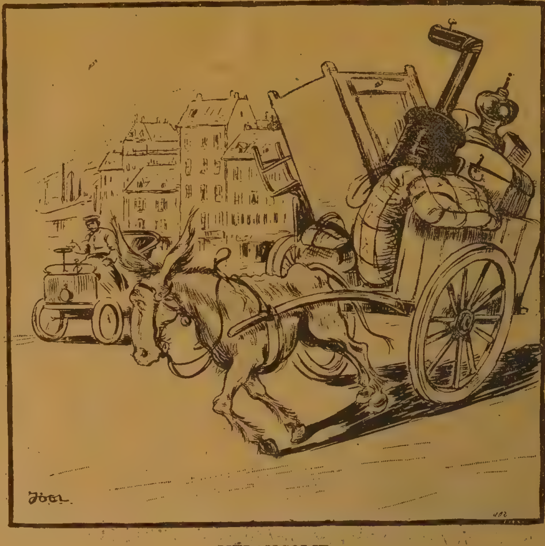
EN ZIGZAG

— Comment, tu pars déjà! autrefois tu restais plus tard!

— J' vas vous dire... c'est que j' mets bien plus longtemps à rentrer chez moi, maintenant.

— Tu demeures plus loin ?

— Non, mais y-z'ont élargi ma rue.



MÉLANCOLIE

L'ANE. — On fait bien des voitures sans chevaux, pourquoi ne fait-on pas des voitures sans ânes.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

LUI. — Te rappelles-tu cette soirée où je t'ai fait ma déclaration?

ELLE. — Oui, chéri!

LUI. — Nous restâmes assis pendant une heure sans que tu aies ouvert la bouche; ah! c'était bien l'heure la plus heureuse de ma vie!

(Cassell's Journal.)

Entendu sur le pont de la «Touraine» au départ du Havre :

— Chère madame, vous paraissez souffrante ?...

— En effet, monsieur, je ressens déjà les premières atteintes du terrible mal de mer; je suis prise d'une sorte d'angoisse...

— Ah! j'y suis, vous êtes dans les transes... atlantiques.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

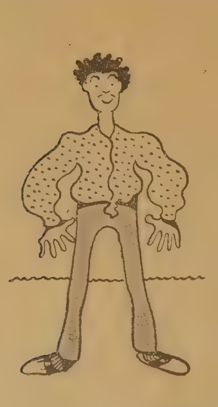
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Enseignes

Monsieur le Directeur,

Etant gamin, je me trouvais en vacances dans une petite ville du Nord et ce que je remarquai dans la rue principale m'est resté présent à la mémoire; c'est assez drôle pour être communiqué aux lecteurs de votre si spirituel journal.

Deux commerçants : l'un *coiffeur* et l'autre *perruquier* se faisaient une concurrence acharnée; le premier vendait une pommade presque miraculeuse qui faisait pousser une magnifique chevelure sur la tête des plus chauves ; l'autre, au contraire, confectionnait des perruques qui rendaient à la physionomie du porteur une



— Mon ami Napoléon ne possède qu'un complet veston, un chapeau mou et une cravate lâche, dite Lavallière, mais avec un tact exquis il adapte toujours son costume au milieu dans lequel il se trouve...



... soit par exemple au Quartier Latin...



... sur les Grands Boulevards,..



... à la Villette...



... Et enfin les dimanches et jours de fêtes il se transforme en élégant cycliste allant chercher sa machine (et pour cause!)



MYOPIE

— Pardon, Mademoiselle, le rayon des gants? s'il vous plait.

expression vraiment réussie et selon son goût. Or un jour, le coiffeur, jaloux du succès de son rival, imagina l'enseigne suivante : Il fit faire un magnifique tableau représentant un homme se débattant dans une rivière, un sauveteur se précipitant à son secours et ramenant à la surface... une perruque que le malheureux portait ; au bas du tableau on lisait : *A l'inconvénient des perruques!* A quelque temps de là, le perruquier, pour se venger, fit mettre sur sa devanture un tableau splendide où l'on voyait Absalon traversant une forêt et restant suspendu à l'une des branches d'un arbre par son opulente chevelure. On lisait en bas du tableau : *S'il avait eu une perruque!*

Recevez, etc.

C. Scotti (Paris).

Bouchons

Un correspondant se demandait récemment pourquoi les progrès de la mécanique, si rapides dans ces dernières années, avaient laissé subsister un vieil appareil aussi usuel qu'incommode, la ficelle munie d'un bouchon qui sert à ouvrir la soupape d'écoulement des baignoires.

C'est en effet un système bien primitif que celui de ce bouchon de liège dont la ficelle s'enroule autour des jambes du baigneur.

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour nous faire part d'inventions qu'ils ont faites, dans le but de supprimer cet accessoire gênant. Nous ne pouvons les publier car cela nous entraînerait à des discussions techniques qui sortent de notre cadre. Nous espérons toutefois que nos correspondants voudront bien soumettre leurs idées aux fabricants de baignoires, et qu'ainsi sera réalisé un perfectionnement, qui, sans avoir une importance très grande, n'en constituera pas moins un petit progrès appréciable pour le confort domestique.

Manger sur le pouce

Monsieur le Directeur,

Cette expression, dont un de vos lecteurs demande l'origine, vient tout naturellement de ce que les gens pressés d'aller ou de retourner à leur travail ne se donnent pas le temps de s'attabler. Ils mangent en hâte comme le font certains travailleurs peu fortunés obligés de se contenter d'un morceau de pain et d'un peu de fromage. Ceux-ci tiennent leur couteau de la main droite, le pain de la main gauche, et le fromage placé sur le pouce de cette dernière.

Qui n'a rencontré déjà des ouvriers, des laboureurs, dans cette position plus que fréquente.

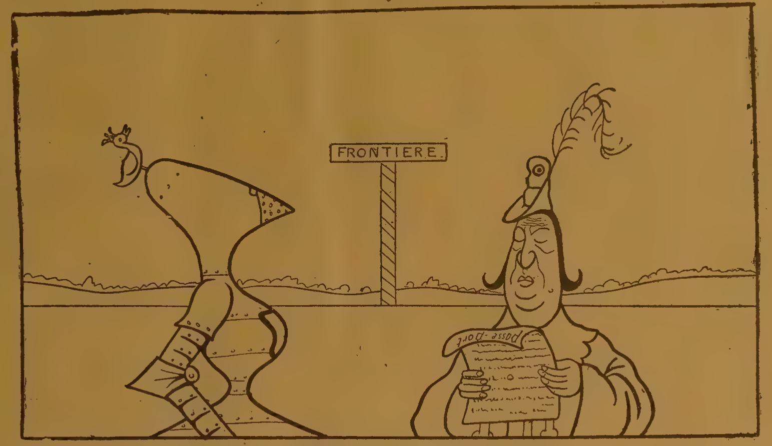
Recevez, etc.

Louis Lamy (Caen).

Question de politesse

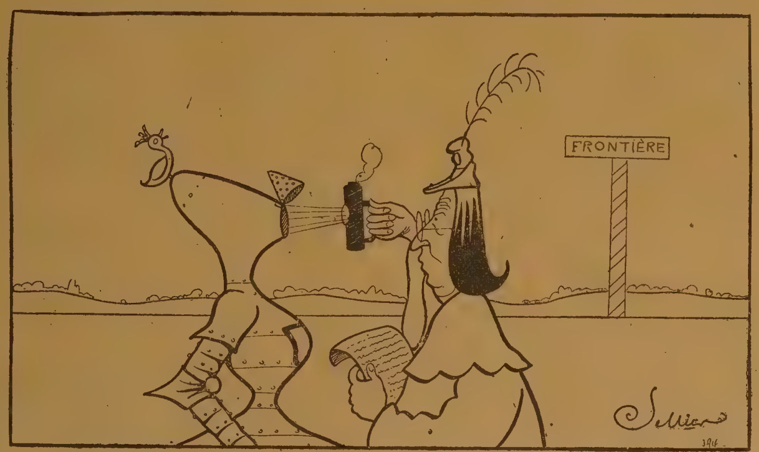
Plusieurs lecteurs reviennent sur une question discutée récemment concernant l'appellation à donner aux officiers par les civils.

Les opinions restent très divisées. Les uns sont d'avis qu'il faut en parlant à un officier faire précéder son grade du mot « *mon* ». D'autres font une distinction entre les grades et l'âge respectif des interlocuteurs. D'autres enfin veulent l'emploi du mot « Monsieur ».



LE SIGNALEMENT AU MOYEN AGE

— Yeux bleus, teint blanc, nez rouge, nous allons vérifier cela.



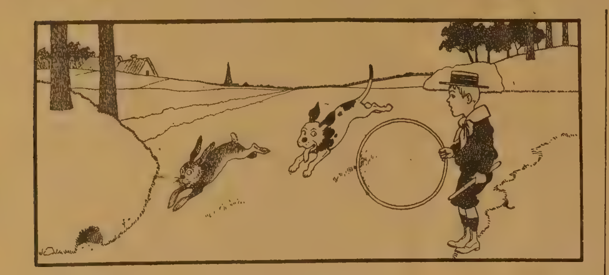
— C'est bien ça, vous pouvez circuler.



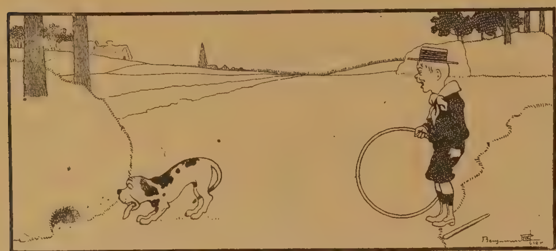
DANS LE MIDI

— Deux francs, les œufs à la neige!... les œufs sont donc bien rares par ici?

— Tè, monsieur! cé n'é pas les œufs!... cé la neige qui est hors de prix avé notre diable de climat!







DE L'INCONVÉNIENT D'EMPLOYER DES CHIENS SAVANTS POUR LA CHASSE



M. Térence Floupart fait les courses de madame lui-même, il vient d'acheter du lait pour son petit dernier. Toujours distrait il a mis négligemment le biberon dans la poche de sa redingote.

Le pire est que les militaires eux-mêmes qui nous ont écrit diffèrent d'opinion, de sorte que la question, malgré l'intérêt qui s'y attache, n'a pas fait un pas en avant.

Il s'agirait évidemment pour trancher définitivement le différend de consulter une autorité en la matière. Mais le difficile est de trouver la personne, ou le groupe, dont la décision pourrait être considérée comme faisant loi.

Dans ces conditions nous ne pouvons tirer aucune conclusion. La question reste ouverte.

Habitants de Compiègne

M. Tonis a demandé comment l'on doit désigner les habitants de Compiègne. Beaucoup de lecteurs ont bien voulu répondre à cette question.

Il résulte de leurs lettres que la désignation courante est : Les Compiégnois.

L'Almanach Hachette les appelle « Dormeurs ». Mais cette appellation paraît moins indiquée que la première.

Le hoquet

M. Bernaix a demandé dans un numéro précédent un remède contre le hoquet.

Nous avons reçu beaucoup de lettres sur ce sujet et nous remercions les correspondants dont les noms suivent pour les éclaircissements qu'ils ont bien voulu nous fournir : MM. Mollaret ; Ailepaix ; Turgis ; Barthélemy ; Douillard ; Helge ; Merlin Raymond ; Demange ; Ferdinand Lac ; Henri Brasseur ; L. Léon ; Dr Bernard Coëlho ; Ch. Vernet ; Suzanne de Sannois ; L. Méhut ; Rousselot ; P. Latouche ; A. Abraham ; des Alliers ; Georgeat ; Vve Paul ; Bairmorin ; Luquet de Saint-Germain ; Van Wylick ; Un musicien sous-off. ; Louis Andreau ; E. Lacaze ; L. Bertrand ; V. Prat ; Chanoine Noirnon ; Albert Rabier ; Methlin ; Edouard Cezarin ; Jean Choleau ; G. Lestrade ; Maxime ; E. Barral ; H. Boularé ; Sœur ; Ferdinand ; H. Herpin ; Henri Tabler ; Marie Blanche ; Joseph Vasson ; Brunier ; Louis Coule ; E. Le Boucher ; D. Hubbar.

Nous ne pouvons naturellement publier toutes les lettres, nous nous contenterons donc de résumer quelques-uns des procédés préconisés :

Se boucher les oreilles en y introduisant les doigts.

Boire lentement un verre d'eau.

Se comprimer les tempes.

Allonger le cou fortement.

Respirer profondément.

Prendre dans la bouche un morceau de sucre imbibé de vinaigre.

Détourner l'attention du patient par une émotion : joie, peur, douleur.

Boire les oreilles bouchées.

Prendre une prise de tabac.

Gonfler fortement les poumons, rester aussi longtemps que possible dans cette position et ne laisser échapper l'air que lentement.

Boire de l'eau ferrugineuse très fraîche.

Application d'eau froide ou de glace au creux de l'estomac.





PETITE FABLE **(à l'instar de Lafontaine)**

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve,
En cette image je la treuve.

LE RATEAU SAUVEUR

Comment le brave fermier Kilabour fut sauvé d'une mort certaine par la chute d'une pomme.

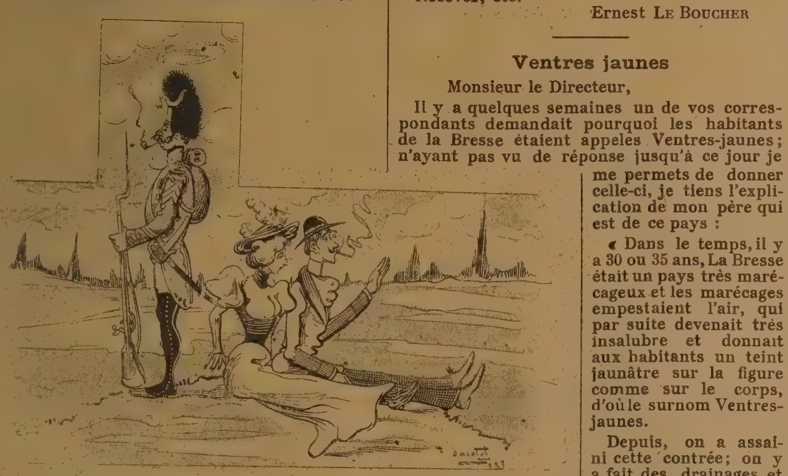
COMMENT MON PETIT NEVEU TOTO COMPREND CERTAINES EXPRESSIONS QU'IL ENTEND DIRE A SON PÈRE



— Au bout de peu de temps l'usine tomba en déconfiture.



— Le Baron avait de hautes connaissances



— Nous nous reposâmes à l'ombre d'un grenadier.

Sucer lentement une cuillerée de sucre en poudre.

Se gargariser avec de l'eau fraîche en se bouchant les oreilles.

Tractions de la langue entre deux doigts.

Avaler une cuillerée à bouche de farine de moutarde délayée dans du vinaigre.

Lotionner le creux de l'estomac avec de l'eau sédative.

Fixer des yeux aussi longtemps que possible un point déterminé. etc, etc.

Les cendres

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros de votre excellent journal, que je lis depuis longtemps avec intérêt, j'ai trouvé un article sur l'utilité des cendres.

Je me permets de porter à la connaissance de mes nombreux co-lecteurs une utilité qui mérite d'être connue par les propriétaires de vignobles.

Lorsque la « maladie blanche » sévit, et qu'elle résiste au traitement par le soufre, on l'arrête généralement par le traitement suivant :

On saupoudre alternativement le raisin, attaqué par le mal à l'époque de sa maturité, de trois jours en trois jours, une fois de soufre, une fois de cendres. La maladie ne résiste jamais à cela, et ce traitement s'emploie journellement dans la vallée de l'Isère.

J'ignore si toutes les cendres ont la même propriété. Celles que l'on emploie ici sont celles de hêtre, charmille, chêne et sarment de vignes. Je serais heureux de pouvoir par ce renseignement être utile à vos lecteurs, propriétaires de vignobles.

Recevez, etc.

E. Mollaret.

Réponses

Monsieur le Directeur,

Un des lecteurs du *Pêle-Mêle* demande l'explication de l'expression « être connu comme le loup blanc ».

L'explication en est simple : les loups blancs — ainsi que les merles blancs d'ailleurs — se trouvent rarement et il est plus que probable que s'il s'en trouvait jamais dans une contrée, il serait vite connu de tous les habitants du pays.

Un autre lecteur du *Pêle-Pêle* demandait dans un ancien numéro l'explication de la phrase : « On peut lui donner le nom de la violette » en parlant d'une personne qui prête à quelqu'un qui n'a pas l'habitude de rendre.

L'expression est mauvaise, ce n'est pas « le nom » mais « la qualité de la violette » qu'il faudrait dire, et, en effet, le prêteur en question est *simple* comme la violette, en se défaisant ainsi d'une somme qu'il est presque sûr de ne jamais revoir.

Recevez, etc.

Ernest Le Boucher

Ventres jaunes

Monsieur le Directeur,

Il y a quelques semaines un de vos correspondants demandait pourquoi les habitants de la Bresse étaient appelés Ventres-jaunes ; n'ayant pas vu de réponse jusqu'à ce jour je me permets de donner celle-ci, je tiens l'explication de mon père qui est de ce pays :

« Dans le temps, il y a 30 ou 35 ans, La Bresse était un pays très marécageux et les marécages empestaient l'air, qui par suite devenait très insalubre et donnait aux habitants un teint jaunâtre sur la figure comme sur le corps, d'où le surnom Ventres-jaunes.

Depuis, on a assaini cette contrée ; on y a fait des drainages et à la place des marécages se trouvent de superbes routes, l'air y est aussi pur qu'en Touraine.

Recevez, etc.

Félix Signoret (Paris).

FAITS DIVERS ILLUSTRÉS



ÉTRANGER

(*Par dépêche de notre envoyé spécial.*)

Etats-Unis. — A Bridgepost (Connecticut) *on a arrêté ce matin sur les fortifications un individu à barbe rousse qui a été surpris faisant du paysage. La police a dû protéger, contre la foule qui voulait le lyncher, cet individu soupçonné d'espionnage. L'arrestation a été tenue secrète.*

Nous avons aussitôt envoyé sur les lieux un de nos dessinateurs, qui nous envoie par pigeon le portrait du chef de gare de Saint-Mandé que nous publions ci-contre.

Est-il besoin d'appeler l'attention de nos lecteurs sur la rapidité de nos informations, due à des collaborateurs dévoués et à un parfait outillage.

Oscar.

Tuyau

Monsieur le Directeur,

Dans le sens de renseignement (*anglais « tip » argot des courses, etc.*), « tuyau » viendrait de l'expression familière, « parler dans le tuyau de l'oreille, dire quelque chose dans le tuyau de l'oreille », qui veut dire « parler bas à quelqu'un, lui dire quelque chose en secret ». Ordinairement un « tuyau » sportique est donné comme un secret, on le dit, on le chuchotte même, dans le *tuyau* de l'oreille ; le rapprochement est évident.

Recevez, etc.

E. Latham.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un héros de Po-Hen, poste de Bac-Phong-Vinh, demande le moyen, dans un pays aussi humide que le Tonkin, de conserver les papillons aussi intacts que possible pour en former une collection.

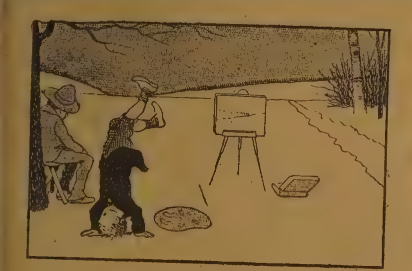
L'HOMME CHIEN

ou Comment se crée une légende



CHEZ LA FRIPIÈRE

La marchande. — **Vous voyez, monsieur, il vous va à merveille, ce pantalon.**
Le client. — **Oui, il ne me va pas mal, mais il me serre un peu sous les bras.**







LA CULBUTE

Le petit mendiant fait des culbutes devant le peintre pour qu'il lui donne un sou.

Mais le peintre ne fait pas attention à lui, car il dort.

De sorte que bientôt le petit mendiant s'en va découragé en se disant qu'il en a *plein le dos.*



SURPRENANT

— Qu'est-ce que tu préfères comme vin, le blanc ou le rouge

— Moi, je ne supporte pas le vin blanc. Ainsi, dernièrement, j'avais bu cinq litres de vin rouge, je me sentais très à l'aise ; là-dessus, je bois cinq litres de vin blanc, et j'ai été malade.



— Pas possible !... tu travailles ?? ! qu'est-ce que ça représente ?

Le peintre *(avec mélancolie)*. — Ça représente la fin du mois !

CONSULTATION GRATUITE

Le patient. — Docteur, que faites-vous quand vous êtes enrhumé ?

Le docteur. — Je tousse.

Un aveugle avait écrit sur une pancarte : « Ne craignez pas de ne me donner que des sous, je n'y verrai rien ».

(Tit Bits.)

Une des passagères d'un transatlantique avait été sauvée du naufrage comme par miracle. Arrivée dans une ville d'où elle pût télégraphier à sa fille, elle lui envoya la dépêche suivante :

— Suis sauvée : Prépare mon gendre à recevoir triste nouvelle.

(Answers.)

MODERNISME

— Préférez-vous vous marier ou bien conserver votre liberté ? demanda un jeune homme à une jeune fille.

— Quelle drôle de question, je compte bien faire les deux !

(Sketchy Bits.)

AU RESTAURANT

Le client *(impatienté)*. — Ah ça, garçon, combien de fois allez-vous passer et repasser avant de m'apporter mon biftek ?

— Comptez-vous même, monsieur, vous avez plus de temps que moi !

(Tit Bits.)

INSOLENCE DE DOMESTIQUE

Madame. — Jean, vous avez ciré les bottines de monsieur et pas les miennes, comme je vous l'avais dit.

Le domestique. — Excusez-moi, madame, c'est que je ne peux jamais distinguer une paire de l'autre.

(Meggendorfer Blaetter.)

Faits Pêle-Mêle

Coiffures princières

Le costume, qui n'est indifférent chez personne, est important pour un prince. C'est un moyen de gouvernement, et c'est l'homme même. Il y faut de la dignité, de la simplicité et une élégance qui ne paraisse pas acquise. César l'avait compris, et, comme il craignait que sa calvitie ne compromît son pouvoir, il demanda au Sénat la faveur de porter une couronne de laurier. Les souverains modernes ont à résoudre de difficiles problèmes ; car ils doivent concilier la majesté du pouvoir et la forme de leurs jaquettes. On s'accorde à penser que le prince de Galles y réussit mieux que personne.

Un journal italien nous apprend que nous devons à son auguste initiative le chapeau de Panama fendu au milieu. Le Tsar, au contraire, a mis ses complaisances dans les chapeaux ronds. Il en possède une collection, justement admirée, de toutes les teintes et des plus délicates. Quant à l'empereur d'Allemagne, on apprendra avec plaisir qu'il est voué au bleu. Tous ses costumes sont de cette couleur, ou blancs ; car le blanc est la couleur de Lohen-



LE GARÇON ÉPICIER ANNONÇANT

— Caisse! un franc cinquante pour madame de conserve, soixante centimes de mademoiselle à envelopper! et trente centimes de petits pois de monsieur à écosser!

grin, dont le cygne s'éploie sur le casque impérial.

Ayant le goût d'un attirail sublime, Guillaume II ne peut pas souffrir les chapeaux de paille. Il refuse énergiquement d'en porter. Le chapeau de paille, dit-il, est incompatible avec la dignité de l'homme. Ce jugement est sévère; mais il est irréfutable, car il est injustifié. Voilà donc le canotier proscrit. Il est vrai que Lohengrin n'en portait pas.

Extrait du *Soir* (de Bruxelles).

CRIC-CRRRAC.

Jean Potage

Si certains de nos aïeux, grands mangeurs, pouvaient faire honneur aux produits de leurs chasses, la vulgaire soupe constituait à elle seule le repas du plus grand nombre des gens, surtout à la campagne. Voici qui prouve l'importance que l'on attachait à cette alimentation et combien elle était générale : Vers les XIIe et XIIIe siècles, alors que l'on estimait beaucoup de s'adresser des épithètes, souvent ironiques, de ville à ville et de peuple à peuple, le caractère de la population de chaque pays fut parfois désigné par le nom de l'aliment de la nation. C'est ainsi que les Italiens furent plaisamment appelés *Macaronis;* les Anglais, *Jacques-Poudings;* les Hollandais, *Pick-harengs;* les Français, *Mangeurs de soupe* et *Jean Potage.*

Au XVIe siècle, on disait sentencieusement :

« Des soupes et des amours,
« Les premiers sont les meilleurs. »
G. MEURIER, *Trésor des sentences.*

De l'usage invétéré de ce mets vulgaire, il nous est resté les expressions familières : « *Venez manger la soupe avec nous* », pour venir dîner, et « *recevoir à la fortune du pot* », c'est-à-dire sans cérémonie.

« Le pot-au-feu du peuple, a dit Mirabeau au commencement de la Révolution, est une des bases des empires. » Notre 89 fut en effet la guerre des affamés contre les repus. On avait tari, renversé la marmite de *Jean Potage* plutôt que d'y mettre la poule au pot désirée par Henri IV, le pacte de famine lui prit même son pain. Aussi las d'être si bien plumé et tondu par les seigneurs et les gens de finances, exerça-t-il de terribles représailles. *Le boulanger et ses mitrons,* ainsi que l'on appelait Louis XVI et sa famille, payèrent de leurs têtes les dilapidations, les scandaleuses orgies du règne précédent, et la longue abstinence de *Jean Potage.*

Eug. LESCRINIER.

Voulez-vous rire?

Désormais, les gens tristes, moroses et renfrognés n'auront plus aucune excuse. Un savant de Reims vient de lancer dans la circulation une recette infaillible pour rire aux larmes.

Dans un quart de verre d'eau sucrée, mélangez une cuillerée à café de teinture d'ergot de seigle et une cuillerée à bouche d'une solution de phosphate de soude au dixième. Avalez d'un trait et à jeun, et vous nous en direz des nouvelles. Si, au bout de quelques minutes, vous n'éclatez pas de rire, c'est que vraiment vous aurez une âme chevillée d'hypocondrie. Notez que le procédé est à la portée de toutes les bourses : pour cinq sous, on peut se procurer les moyens de se tordre pendant une heure.

Cette recette, d'ailleurs absolument *inoffensive* — c'est à peine s'il en résulte un très léger « mal aux cheveux » — réussit à tout le monde et particulièrement aux femmes. Il paraît que, la dose absorbée, elles rient à gorge déployée, comme de petites folles, et qu'elles manifestent un entrain endiablé qui les transfigure.

Avis aux maris qui aiment à voir la gaîté régner dans leur ménage!

(Journal de la Santé.)

Léon LÉON.

Origine du mot « grève »

Depuis vingt ans, on a si souvent parlé de « grève », les ouvriers ont si fréquemment usé et abusé de ce moyen d'action, que le sens de ce mot n'est plus guère maintenant ignoré de personne. Mais beaucoup de gens, par contre, seraient fort empêchés d'en expliquer l'origine, bien que celle-ci ne soit pas des plus anciennes.

En effet, le mot « grève » qui provient de gravier, ne désignait primitivement que le terrain plat couvert de sable ou de cailloux, qui borde la mer ou les grands cours d'eau.

C'est pour cette raison que l'on appela plus tard la Grève, la place située devant l'Hôtel de Ville de Paris, et qui se trouve au bord de la Seine.

Sur cette place avaient lieu, non seulement les expositions des condamnés et les exécutions, mais aussi les réunions d'ouvriers sans travail qui venaient attendre là qu'on les embauchât.

On ne tarda pas à dire d'un ouvrier inoccupé qu'il était en grève. Puis on a appelé généralement « grève » la coalition d'ouvriers qui refusent de travailler jusqu'à ce qu'ils aient obtenu les conditions qu'ils réclament.

Jean du NORD.





UNE DÉFAITE

— Quand je rentre le soir, disait-il, je ne trouve jamais le trou de ma serrure. Comme ça, au moins, je le verrai.

— Ah, flûte...



Une descente de police provoquée par une descente de parquet.



— Certainement que les zouaves sont plus anciens que les chasseurs d'Afrique. J'ai lu dans un livre qu'au temps des Romains le Capitole il avait été sauvé par les zouaves.

Origine de « Sublime-Porte »

On dit officiellement « La Porte » en parlant du gouvernement ottoman.

« Notre Sublime Porte », dit le sultan lui-même dans les lettres de créance qu'il confère à ses ambassadeurs.

Voici l'origine de cette expression :

Lorsque Mostadhem, dernier calife de la race des Abbassides, sortait de son palais, il passait par une grande porte sur le seuil de laquelle il avait fait enchâsser un morceau de la fameuse pierre noire du temple de la Mecque. De plus, au fronton, il y avait une pièce de velours noir qui pendait jusqu'à terre et à laquelle les seigneurs de la cour rendaient tous les jours, aussi bien qu'à la pierre noire, des honneurs excessifs, les baisant avec le plus profond respect. La porte, objet de tant de vénération, s'appelait la Porte du calife.

Depuis, on l'appela la Sublime Porte, nom qui servit désormais à désigner la cour du prince, même après que les sultans eurent détrôné les califes en 1516.

(*Extrait du Moniteur du Puy-de-Dôme*).

Joseph VASSON.

Nous sommes sept

De tout temps, en France, mais surtout au XV[e] et au XVI[e] siècle, les jeux de mots, les « équivoques à deux ententes », que l'on appelait aussi des *entends-trois*, les rébus, etc., ont été en grande faveur. La Picardie, plus particulièrement, était renommée par l'ingéniosité que ses habitants apportaient à ces jeux d'esprit plus ou moins délicats, et parfois même assez grossiers, mais qui avaient au



— Pardon, bourgeois, pourriez-vous me dire quelle heure il est, si ou plait?
— Parfaitement, monsieur, il est...

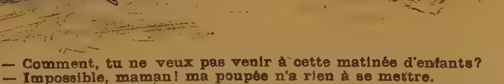
... une heure.

— Nom d'une pipe!... heureusement qu'y n'était pas minuit.



GUIDE PRÉCIEUX

— Je vous expliquerai bien ce qu'il y a ici, mais arrivés au bout de la galerie vous ne vous en rappellerez plus.

— Comment, tu ne veux pas venir à cette matinée d'enfants?
— Impossible, maman! ma poupée n'a rien à se mettre.

moins le mérite d'amuser nos aïeux et quelquefois de les aider à supporter les misères et les duretés de l'existence. Au XVIe siècle, les rébus de Picardie étaient fort connus :

> « Car en rébus de Picardie,
> Une faux, un estrille, un veau
> Cela fait : estrille Fauveau ».

a dit Clément Marot.

On peut voir au Musée de Douai, une sculpture en pierre peinte provenant d'un ancien couvent Picard où elle devait avoir été placée à l'occasion d'une de ces fêtes que l'on célébrait autrefois dans les églises, notamment sous le nom de Fêtes des Fous.

Cette sculpture représentait trois fous, un singe, un chat, et un hibou et portait en bas-relief l'inscription : NOUS SOMMES SEPT.

On la montrait au naïf spectateur qui s'évertuait à en compter les acteurs, et qui, n'en trouvant que six, manifestait sa surprise :

— Comment, disait-il, *Nous sommes sept!* mais je n'en vois que six!

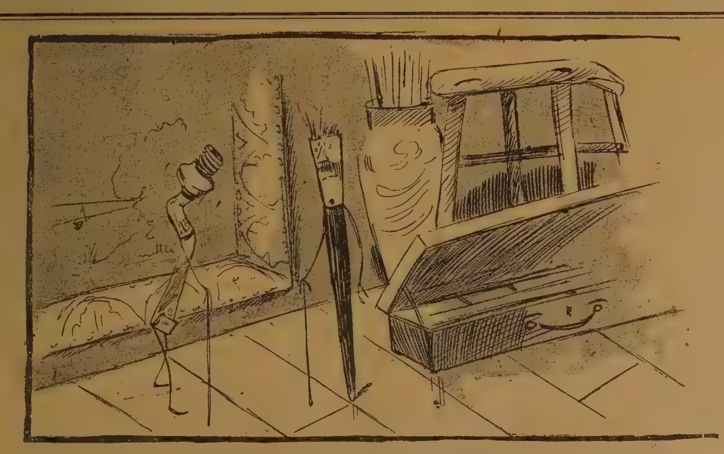
— Eh bien! lui répondait-on, puisqu'en lisant l'inscription vous dites : *Nous sommes sept!* c'est donc que vous en faites aussi partie...

Et tout le monde de rire, car on riait facilement en ce temps-là; on chantait beaucoup aussi, à tous les repas, et même dans les conversations.

D'anciennes gravures assez rares reproduisent également cette facétie des *sept* en représentant soit des mulets, soit des personnages grotesques montés sur des ânes, plusieurs sont conservées à la Bibliothèque nationale dans la collection Hennin.

(*Le Journal des Voyages.*)

RED STAR.



DANS L'ATELIER DU PEINTRE

LE TUBE DE COULEUR. — Le travail m'a vidé!
LE PINCEAU. — Et moi, j'y ai perdu mes cheveux.

Cour et jardin

Voici l'origine des dénominations : cour et jardin, qu'emploient les machinistes de théâtre pour désigner soit le côté droit, soit le côté gauche de la scène.

Autrefois, le roi et la reine, quand ils assistaient à une représentation de gala, n'occupaient pas la même loge.

Le roi se plaçait à l'avant-scène de droite — ici la droite et la gauche sont celles des spectateurs.

De là l'origine des trois saluts traditionnels : l'auteur s'incline d'abord à droite, devant le roi, ensuite à gauche devant la reine; puis, enfin, vient au milieu saluer le public.

De là aussi la dénomination de chaque côté du théâtre, côté du roi, côté de la reine.

Mais les ouvriers machinistes, comme ceux de tous les corps d'état, ont un argot qui leur est propre, et les termes de ce langage donnaient quelquefois lieu à des plaisanteries d'assez mauvais goût.

Ainsi l'on disait :
Appuyez sur le roi;
Chargez sur la reine;
Allumez le roi;
Eteignez la reine, etc.

Un jour, le comte d'Artois (depuis Charles X), traversant la salle de spectacle de Versailles, fut choqué de ces singulières expressions et fit donner par l'Intendant l'ordre de changer la dénomination des côtés de la scène.

Alors, d'après la situation même de la salle, le côté gauche du théâtre fut appelé côté cour et le côté droit côté jardin.

Ces dénominations sont adoptées dans tous les théâtres du monde.

(*Journal des Théâtres.*) Jules VERMONT.

Réparation facile des seaux et arrosoirs

Les meilleurs seaux et arrosoirs s'usent et finissent par se percer. C'est alors que le ferblantier déclare que le fond est à changer, qu'il le change et qu'il fait payer cette réparation un peu plus cher qu'un instrument neuf.

Voici un moyen simple et peu coûteux de faire ces réparations soi-même. On applique sur le trou un morceau de toile trempé dans du vernis copal, qui se vend chez tous les marchands de couleur. Le morceau appliqué, on laisse sécher à l'air, et cette réparation est presque inusable. Léo LÉON.

PETITE CORRESPONDANCE

Un hauvert pin. — Employez de l'hydroquinone.

M. Ernest Le Boucher. — Ce n'est pas parti pris de notre part et nous ne savons pas à quoi vous faites allusion.

M. Mantis. — Ce serait avec grand plaisir, car personnellement nous sommes sympathiques à la cause des Boërs, mais en tant que journal humoristique nous sommes forcés de nous abstenir.

M. R. N., 14. — On peut envoyer à une dame, quand on a eu l'honneur d'être reçu à sa table, ou à l'occasion d'une fête de famille.

Un lecteur du Pêle-Mêle. — A votre place nous ferions quelques petites annonces dans un journal repandu, tel que le *Daily-News* ou le *Daily-Telegraph*.

M. Minalo. — Ce que vous demandez n'existe pas.

M. R. Le Vosy. — Certains Américains et Anglais ont coutume d'avaler une gorgée d'eau après avoir lampé un verre de vin généreux : on dit que ce système réussit bien, à condition qu'il n'y ait pas abus.

M. Gratien. — C'est contraire à nos habitudes.

M. Thibault. — 1° Il n'existe pas pour les sourds un équivalent au mot « borgne » ; 2° Non ; 3° Question trop spéciale.

M. A. Chaigneau. — Il est expressément défendu de louer des billets de loterie.

M. Tartarin. — Question trop vague pour être posée.

Mlle Aveline Giroire. — Question qui n'est pas de notre compétence.

M. A. Fourtier. — 1° Allez rue Auber à une réunion de salutistes et vous serez renseigné ; 2° Adressez-vous à un artiste ou à un parfumeur pour les fournitures.

Quatre amis du Pêle-Mêle. — Avec la meilleure volonté de vous être agréable, vos questions sont trop nombreuses. Envoyez-les séparément en faisant sélection.

MM. Janot, Gabriel David, Klavelé, Cartier, Emile Martin, M. Y., Boularé, N. Mamouret. — Manque d'expérience.

Docteur R. Etievant. — Cette liste sera fournie par M. Rouy, secrétaire du Syndicat de la Presse parisienne dont les bureaux sont au *Petit Journal*, rue Lafayette.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

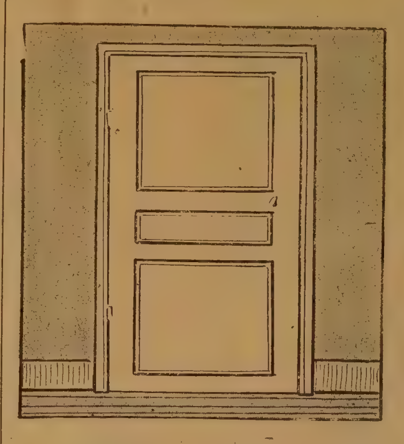
D. Béraud, Arles. — La grande Encyclopédie des Jeux est l'ouvrage le plus complet en ce genre. Prix : 8 fr. 85 pour envoi par colis-postal.



CHEZ LES ANTHROPOPHAGES

— Aimez-vous les enfants ?

— Je ne sais pas, je n'en ai jamais mangé.



Les hurlements terribles qu'on entend derrière cette porte peuvent laisser supposer qu'un affreux drame est en train de s'y dérouler.



Mais ouvrons-la bien vite pour que les âmes sensibles se rassurent : ce n'est qu'un abonné du téléphone qui s'efforce d'obtenir une communication urgente.

J. Paternault. — *La Comptabilité* de H. Lefèvre. Prix : 4 fr. *Le Commerce*, H. Lefèvre, suivi du *Dictionnaire des Commerçants*. Prix : 4 fr. En publication périodique je ne connais rien.

Ajol, Gennevilliers. — Ecrivez à la librairie Garnier, 6, rue des Saints-Pères. Prix des cahiers d'écriture : 10 centimes par cahier gradué. Cours d'algèbre : 6 fr.

A. Rochoux, Orléans. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome.

G. Landon-Meudon. — Adressez-vous chez l'auteur, 26, rue de Rivoli.

Laurencin P.,— *Le Chasseur au chien d'arrêt* : 3 fr. 50. *Le Chasseur au chien courant* : 3 fr. 50. *Manuel pratique de l'amateur de chiens*. Prix : 2 fr. Nous pouvons vous procurer ces ouvrages. Frais de poste en plus.

F.F.A.G., Nantes.— Voyez à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome.

H. Limbourg, Bruxelles. — La Prière de l'Enfant est de Lamartine. Nous vous en enverrons une copie pour 1 fr.

Un lecteur Génellois. — Voyez réponse à *F. F. A. G.*

G. V. Charleroi. — *Dictionnaire de Géographie Commerciale*. Prix : 50 fr. *Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne*, par G. Béraud, 4 fr. Pouvons vous procurer ces volumes.

Ferdinand Lac, Decazeville. — Avons déjà répondu : Charles-Lavauzelle, 10, rue Danton, Paris.

Un lecteur Havrais. — Adressez-vous à la Compagnie d'Acétylène, 26, rue de Châteaudun.

Krikoji Tutundjvan, Philippoli. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome, qui s'occupe spécialement de ces envois.

Tom Dick. — Voyez réponse ci-dessus.

E. Laurent, Paris. — Voyez chez Hachette, 79, boulevard St-Germain, ou chez le *Maître Populaire*, 13, rue Montholon.

M. A. Verando. — Brocher ensemble 100 numéros serait trop. Prenez la collection du *Pêle-Mêle*, année 1898, brochée 5 fr.; reliée 7 fr. 50. Port en plus.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition* ;
3e Prix : Une *boîte de couleurs* ;
4e Prix : Une *boîte de couleurs* ;
5e Prix : Une *bourse en argent* ;
6e Prix : Une *boîte de compas* ;
7e Prix : Une *boîte de compas* ;

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 1.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Habitants d'une colonie française — Fuite — Chacune des classes des peuples de l'Inde — Possessif.

(No 2.) **CHARADE**
par Mickail d'Aytre.

Entier : Ville de Saxe
Second : Un animal
Premier : Peintre hollandais.

(No 3.) **ANAGRAMME**
par Henri Bott.

Rivière de France
Condiment
Poissons très estimés.

(N° 4.) **FANTAISIE THÉATRALE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Nuit — Tes — Lie — Lieu — Nés — Métis — Lobes — Fie — Tas — Ni — Cid — Ane — Tria — Elan — Tan — Noé : ajouter un terme se rattachant au Théâtre ou à l'Art dramatique, afin de former de nouveaux mots qui signifieront :

Action de rendre moindre — Imprimer en relief — Etat instable — Petite outre — Etoufferas — Dissimulation — Intercalation — Farce — Qui incite — Huile volatile — Arrachés — Acquérerions — Organes de certaines plantes — Pouvant être démentis — Qui s'établit loin de son pays — Qui diminue les dépenses.

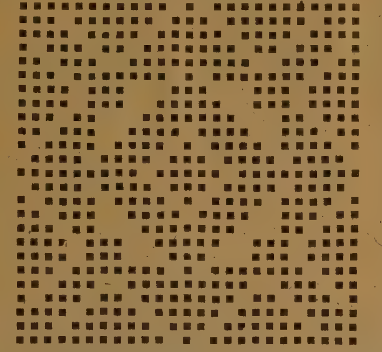
Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'un genre de spectacle très à la mode à Paris.

(N° 5) **MOTS EN TRIANGLE**
par G. Ayasse.



Mesure de longueur — Etourdie — Graminées — Allonge le fer — Renferme les semences — Chef-lieu d'arrondissement — Ancienne ville d'Italie — Possessif — Note — Voyelle.

(N° 6.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Lados.



Illustre famille française — Consonne — Romain célèbre — Fleuve de Sibérie — Taillée à jour — Démonstratif — Prénom — Recueil — Ville de France — Observe secrètement — Chanteur — Département — Nom générique de plusieurs espèces de poires — Consonne — Possédа — Conjonction — Peau de chevreau — Pronom — Durillon — Consonne — Pronom — Met à mort — Ce qui est dû — Aride — Deux consonnes — Ornement — Ville d'Eubée — Voyelle — Attachés — Mot latin — Outil — Femme biblique — Détruisit — Possessif — Mortier — Loi — Pareil — Cheval sans force — Saison — Territoire — Au monde — Deux pieds de canard — Rame de papier à lettres — Librement — Mot anglais — Pronom — Gémissement — Songe — Titre — Adresse — Article — Voyelle — Défaut — Crucifère — Voyelle — Arbre — Ville du Nicaragua — Consonne — Repas célèbre — Volume — Tonneau — Circonspect — Espace de temps — Libérale — Vent de l'est chez les Grecs — Célèbre peintre italien — Consentit — Ville d'Italie — Substance — Du verbe aller — Enlevée — Consonne — Golfe — Volcan — Consonne — Charge d'un âne — Parcourues des yeux — Consonne — Pronom — Propre — Boucliers — Canton — Canton — Lac — Préfixe — Interjection — Pape — Géant — Tranquille — Instruments — Saison — Semblable — Levant — Saint — De naissance — Rivière — Roi d'Iraël — Possesif — Femme de lettres — Ment — Colonie française — Voyelle — Célèbre philosophe chinois — Fille de Cadmus — Négation — Démonstratif — Ville de Russie — Nombre — Pronom — Voyelle — Bateau — Connu — Pains ronds — Possessif — Epoque — Consonne — Monnaie du sud de l'Asie — Diplomate français — Contestées — Juge musulman — Saint — Certains — Au moyen âge vagabond — Lettre de l'alphabet Russe — Liant — Poème — Hameau de la Somme — Voyelle — Ile de l'Océan Atlantique



— Jeph! où as-tu mis ma canne?
— Avec le parapluie de monsieur.
— Où as-tu mis le parapluie alors, benêt!
— Avec la canne de monsieur.
— Triple brute! où sont ma canne et mon parapluie?
— Ils sont ensemble pour une fois!

A détacher et joindre aux Envois.

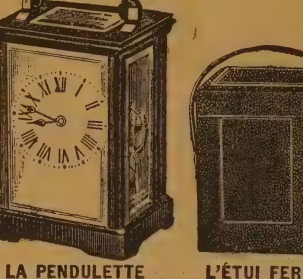
PAUL DE KOCK, d'après GILL

PAUL DE KOCK, d'après GILL

POUR RIRE

Mieux est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que le rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient.
P.-L. COURIER.





LA PENDULETTE *dans son étui de maroquin rouge.* — **LA PENDULETTE** *en Bronze doré.* — **L'ÉTUI FERMÉ** *pr le voyage, la campagne, etc.*

Le rire et la gaîté sont une nécessité pour l'homme, a dit Alphonse Karr, et n'êtes-vous pas cent fois de son avis, aimables lectrices et chers lecteurs? Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il faut rire pour se bien porter? Si donc, par hasard, les petits ennuis et les tracas de la vie venaient assombrir un instant nos visages d'un voile noir de mélancolie, bien vite éclaircissons nos fronts soucieux, illuminons nos regards moroses et qu'un rire bien sincère, large et bienfaisant, dissipe nos tristesses et fasse fondre nos chagrins au soleil réparateur d'une joie douce et charmante?

Aimons donc le rire qui repousse d'un souffle rapide les nuages qui ternissent parfois nos âmes; aimons cette fée toute puissante qui rend la santé aux convalescents renaissant à la vie et qui, leur ouvrant soudain les célestes portes de l'espoir, leur font voir tout en rose! En un mot, recherchons le rire, car il est le remède souverain des affections morales et le grand ennemi des drogues et des docteurs!

Tout cela est fort juste, mais ne rit pas qui veut et les occasions de rire de bon cœur ne s'offrent pas tous les jours. Eh que si, pourtant! Et parmi les sujets qui prêtent au plaisir suivant les goûts et le tempérament de chacun : les fêtes joyeuses, le théâtre farceur, les réunions de bons vivants et de gais lurons, n'est-il pas un moyen infaillible capable de dérider les plus taciturnes, un moyen auquel ne manquent jamais d'avoir recours les personnes intelligentes? Nous avons dit : la **lecture des livres amusants**. Non pas des livres renfermant une prose choquante et douteuse parfois, mais des livres les plus exquis, les plus délicats, les plus hilares qu'ait enfantés cette bonne vieille gaîté française.

Parmi les auteurs qui ont produit les meilleures œuvres de ce genre il est un écrivain populaire, un romancier connu de tout le monde, un grand maître dans l'art de rire, c'est l'illustre

PAUL DE KOCK

Ce nom nous dispense de longues explications. En effet, qui de nous ne connaît quelques-unes des histoires joyeuses ou des folles anecdotes que nous a contées ce maître ès-ris? Son style est facile et charmant, ses romans sont plaisants, sans jamais tomber dans la crudité ou dans l'immoralité. Ouvrez un livre de Paul de Kock, immédiatement vous serez d'une humeur charmante! Une débandade de grisettes, d'étudiants, de farceurs, de bourgeois ridicules, de financiers obèses, de petits rentiers, de vieux beaux, grouille devant vos yeux. Les aventures pleuvent comme grêle. Dans la rue, l'amoureux pressé ne manque jamais de recevoir un pot à eau, ou mieux, sur la tête; de se casser le nez contre un volet qui sort brusquement de l'allée; de se heurter contre les éventaires des petites marchandes; d'avoir les basques de son habit emportées par un chien hargneux ou de voir son chapeau précipité dans la Seine par un coup de vent. Au moment de se mettre à table ou de signer un contrat, toujours quelque maladroit endimanché glisse sur le parquet, se rattrape aux faux cheveux de la douairière, qui saisit les mollets de coton du financier, et tout le monde tombe à la file...

Tout cela est gai, de cette bonne gaîté gauloise, qui délasse et qui fait du bien... Et si parfois l'aventure prend une tournure un peu vive, jamais elle ne va jusqu'à la grivoiserie.

Ce sont les œuvres de ce brillant écrivain que nous présentons aujourd'hui. Réunis en 60 forts et magnifiques volumes in-18, ces œuvres comptent plus de **16,000 pages** d'une impression très soignée sur papier glacé et satiné; tous ces volumes sont recouverts d'élégantes reliures en pleine toile de teinte gris perle, ornées de motifs artistiques imprimés à froid sur les dos et sur les plats; ils constituent toute une bibliothèque.

Et, grâce aux impressions nouvelles que nous venons de terminer au chiffre fantastique de dix mille exemplaires, le prix de ces magnifiques volumes **reliés** a pu être abaissé au taux incroyable de **2** fr. **40**, alors que les volumes similaires se vendent toujours en librairie au prix de 3 fr. 50 *broché!* En effet, nous offrons la série complète des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock pour le prix de **144** francs payables avec un

Crédit de Deux Ans

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** les 60 volumes complets, reliés, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur, **6 francs** après réception des ouvrages complets et de la prime gratuite dont nous allons parler bientôt, et **6 francs** au commencement de chacun des mois suivants jusqu'à complet paiement du prix de 144 francs.

PRIME GRATUITE

Malgré les remarquables conditions de vente et le **crédit extraordinaire de 24 mois** que nous offrons, nous sommes arrivés encore à vous offrir, aimables lectrices et cher lecteurs, à titre absolument gratuit, une

PRIME SUPERBE

une admirable et gracieuse pendulette de style, pièce très précieuse d'horlogerie de haute précision avec son écrin de cuir rouge garni richement de velours violet et de rubans de soie assortis. Cette pendulette est en bronze doré brillant, merveilleux. La poignée est en bronze massif et cinq glaces, dont une portière, en cristal, très épaisses, taillées en biseau, laissent apparents le mouvement en cuivre poli et superbement doré ainsi que le cadran en émail extra fin.

La pendulette ravissante marche dans tous les sens absolument comme une montre chronomètre, c'est-à-dire qu'on peut la poser n'importe comment sans qu'elle varie d'une seule seconde dans sa marche et, lorsqu'elle se trouve dans son écrin, elle est spécialement disposée pour être emportée en voyage, à la campagne ou à la mer.

Cette luxueuse pièce d'horlogerie trouvera sa place partout; elle ornera un coin de cheminée au salon ou à la salle à manger; sur le bureau du papa ou dans la chambre à coucher de la jeune fille, partout enfin, elle sera superbe et elle enrichira le mobilier par sa splendeur et le goût délicat qui a présidé à sa fabrication. Elle marquera les heures avec la régularité du meilleur chronomètre, car les mouvements ont été tout particulièrement soignés. Dans le commerce une pendulette de ce genre se vend de 40 à 45 fr., et c'est encore grâce aux deux mille pièces que nous venons de faire terminer comme première fabrication que nous sommes parvenus à offrir **GRATUITEMENT** un objet si charmant, si pratique et d'une valeur aussi grande.

Voici maintenant la liste des titres des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock que nous offrons dans ces conditions sans précédent de bon marché, d'avantages et de crédit :

1.	— Gustave le mauvais sujet	1 vol.
2.	— Moustache	1 vol.
3.	— La Pucelle de Belleville	1 vol.
4.	— Zizine	1 vol.
5.	— L'Amoureux transi	1 vol.
6.	— Mon ami Piffard	1 vol.
7.	— La Dame aux Trois Corsets	1 vol.
8.	— Une drôle de Maison	1 vol.
9.	— M. Chérami	1 vol.
10.	— La Petite Lise	1 vol.
11 et 12.	Sans Cravate	2 vol.
13.	— Le Cocu	1 vol.
14.	— Paul et son Chien	1 vol.
15.	— Le Petit Isidore	1 vol.
16.	— Alexis et Georgina	1 vol.
17.	— André le Savoyard	1 vol.
18.	— Ni jamais, ni toujours	1 vol.
19.	— La Laitière de Montfermeil	1 vol.
20.	— Carotin	1 vol.
21.	— Le Concierge de la rue du Bac	1 vol.
22 et 23.	La Famille Braillard	2 vol.
24.	— La Fille aux Trois Jupons	1 vol.
25.	— Friquette	1 vol.
26 et 27.	Une Gaillarde	2 vol.
28.	— L'Homme aux trois culottes	1 vol.
29.	— Madame Pantalon	1 vol.
30.	— Un Mari dont on se moque	1 vol.
31.	— Papa Beau-Père	1 vol.
32 et 33.	La Prairie aux Coquelicots	2 vol.
34.	— Un Monsieur très tourmenté	1 vol.
35.	— Monsieur de Volenville, Berlingot & Cie	1 vol.
36.	— Un Jeune Homme mystérieux	1 vol.
37.	— La Jolie Fille du Faubourg	1 vol.
38.	— La Mariée de Fontenay-aux-Roses	1 vol.
39 et 40.	La Demoiselle du cinquième	2 vol.
41.	— L'Ane à M. Martin	1 vol.
42.	— Monsieur Dupont	1 vol.
43.	— Mon Voisin Raymond	1 vol.
44 et 45.	Une Femme à trois visages	2 vol.
46.	— Madeleine	1 vol.
47.	— Madame Saint-Lambert	1 vol.
48.	— Benjamin Godichon	1 vol.
49 et 50.	La Famille Gogo	2 vol.
51 et 52.	Madame de Monflanquin	2 vol.
53 et 54.	Les Demoiselles de Magasin	2 vol.
55 et 56.	Les Etuvistes	2 vol.
57.	— Les Epoux Chamoureau	1 vol.
58.	— Un bon Enfant	1 vol.
59.	— Un Tourlourou	1 vol.
60.	— Le Professeur Fiche-Claque	1 vol.

Nous ne pourrions dans ce cadre faire une analyse plus détaillée des œuvres de l'auteur inimitable de **Gustave le mauvais Sujet** et de tant d'autres chefs-d'œuvre où l'esprit gaulois s'étale si largement. Chacune des histoires désopilantes que nous conte Paul de Kock est remarquable de verve réjouissante, de bonne humeur inépuisable et de joie communicative! Et du fond de chacun de ces écrits se dégage toujours une morale saine et bonne qui montre à la fois les travers et les ridicules de la société humaine. Paul de Kock a été certes un des plus fins moralistes et des plus spirituels romanciers de son siècle; de nombreux imitateurs ont essayé de suivre ses traces, mais en vain, aucun d'eux n'a pu atteindre à la hauteur du maître incontesté du rire en littérature.

Vous aurez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre belle collection des romans de Paul de Kock, car vous aurez reconnu là un choix de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante pendulette en bronze doré que nous vous offrons **GRATUITEMENT** viendra enrichir votre ameublement et vous procurer un plaisir nouveau. — Songez-y! **60 volumes**, tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus joyeux, tous plus attachants les uns que les autres! Et tout cela pour la somme minime de **144 francs**, payables **20 centimes** par jour ou **6 francs** par mois, ce qui fait un crédit de **2 années** les 60 volumes reliés et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription. Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes, jamais livres d'une aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, jamais, enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement. Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Cet achat n'est pas une dépense en réalité, car ces livres acquerront de la valeur et viendront aux heures d'ennui apporter à chacun la plus agréable des distractions.

Les 60 volumes et la pendulette donnée en prime sont emballés dans une forte caisse. L'emballage est gratuit.

N.-B. — Les Ouvrages et la Prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
ÉDITEURS.
42, Rue de l'Echiquier, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie de J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs, à Paris, les **ŒUVRES de PAUL DE KOCK** *annoncées par la présente et comprenant 60 volumes in-18 reliés, avec prime consistant en* **une belle Pendulette en bronze doré** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après : 6 fr. après réception des 60 volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de 6 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 144 francs, prix total.*

Fait à ...., *le* .... 189....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département .... **N° 2**

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des éditeurs,

MM. **J. GIRARD & Cie**, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**,
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS — *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 47. 10 Centimes 19 NOVEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PARTIE DE CHASSE, par A. ROBIDA



— J'ai promis de faire goûter à nos hôtes les émotions d'une chasse au sanglier, je n'ai qu'une parole...

CHRONIQUE

VARIATIONS SUR LA MODE ANCIENNE ET NOUVELLE

Certains humoristes prétendent que « l'habit ne fait pas le moine » ; d'autres que « la plume pare l'oiseau ». La mode est tellement passagère, elle dépend tellement du goût, ou du caprice, elle est si ondoyante et diverse, qu'il est fort difficile de conclure entre ces deux contradictions. Cé qui était joli et séant hier est vilain et de mauvais ton demain.

Alphonse Karr, un humoriste de premier ordre, raconte dans ses *Guêpes* une aventure qui lui fut personnelle. Au moment de sortir de chez lui, il cherche son chapeau et ne le trouve pas. Il découvre alors qu'un de ses amis, qui est venu le voir, s'est assis dessus et y est resté cinq quarts d'heure. C'est dimanche, les boutiques sont fermées. Il n'a que sa casquette de voyage, mais on ne peut sortir en casquette : il vaudrait mieux avoir commis le crime le plus affreux que d'être rencontré en casquette. « Si je sortais en casquette, ajouta-t-il, je ne serais plus un « monsieur » mais je serais un *homme*. Il suffit d'entendre une fois une dame à laquelle on dit qu'il est venu quelqu'un la demander si c'est un homme ou un monsieur, pour ne pas s'exposer jamais à faire dire de soi qu'on est un *homme* ». Et, sur cette réflexion, Alphonse Karr resta chez lui.

Aujourd'hui qu'un grand nombre de civils et de militaires — ceux-ci depuis le général Boulanger — portent toute la barbe, nous nous souvenons à peine à quel scandale donnait lieu, il y a une trentaine d'années, l'usage du poil au menton dans certaines professions libérales. Un professeur de l'Université ne devait porter tout juste que ses favoris, comme un magistrat, avec lequel il partageait du restele privilège de la robe et de la toque ; les officiers portaient alors la moustache, et à l'exemple de l'empereur Napoléon III, parfois la mouche très longue ; les avocats imitaient les juges et j'ai entendu un président de Cour d'assises inviter l'un d'eux, qui s'était présenté à la barre, orné d'une toison de Fleuve « à vouloir bien aller se mettre en état ». Porter toute la barbe, c'était le fait des artistes, des étudiants, qui allaient à « la Chaumière, pour y danser le *cancan* et la Robert-Macaire » ; s'offrir le moindre *bouc* était alors d'un goût douteux. Au Palais, en 1899, dans la salle des Pas-perdus, le *bouc* est au contraire adopté par nos Démosthènes et nos Cicérons.

A ce propos, j'ai retrouvé dans mes souvenirs de jeunesse une anecdote fort savoureuse et de la plus parfaite authenticité.

Quatre jeunes gens de 18 à 25 ans, dont j'étais, se présentent, au moment du dîner, dans un restaurant à la mode d'une ville de province, dotée d'un tribunal civil. Ils se sont, au préalable, ouvert l'appétit par une série d'apéritifs variés : aussi ils sont plutôt gais et bien en train !

Lisant un journal, appuyé sur une console, ils aperçoivent, dans la salle à manger, un personnage d'allure grave et sévère, en habit noir et cravate blanche immaculée, dont le facies est orné d'une paire de favoris coupés court, de véritables pattes de lapin ! Se figurant avoir affaire au maître-d'hôtel, ils l'interpellent, lui donnant l'ordre de leur préparer une table. Le personnage aux favoris ne bronchant pas, un de nous se met à lui taper sur l'épaule en disant : « Dites donc, garçon, êtes-vous sourd ? — Monsieur, répond-il en se redressant et d'une voix rageuse, je ne suis pas le garçon, je suis le substitut du Procureur impérial. » Nous fîmes une tête !... vous voyez ça d'ici...

Ce magistrat debout, était, en effet, un célibataire, client de cet établissement culinaire, qui, pour augmenter son prestige, s'était voué à ce costume de cérémonie, et cela du 1er janvier au 31 décembre.

Ses successeurs y font maintenant moins de façons et ne croient nullement déroger en s'habillant comme le commun des mortels, arrivant en jaquette au Parquet, où ils viennent représenter la Loi et la vindicte publique.

Parlons des fumeurs ! Que de gens qui dans leur *home* empestent leurs femmes et leurs enfants, en savourant leur *bonne* pipe et en faisant des ronds de fumée bleuâtre au plafond, se font un scrupule de la fumer dans la rue. Et cependant, ils font admirer à leurs amis et connaissances les riches tuyaux qui ornent les râteliers de leur fumoir, ayant reçu la patine du temps et du feu et ressemblant au teint bronzé d'une Sénégalienne ! Dehors, ils ont un cigare ou une cigarette au bec — c'est noble comme le chapeau — la *bouffarde* est roturière comme la casquette.

Cependant, comme il n'y a pas de règle sans exception, l'un et l'autre, honnis à la ville, sont soufferts sur la plage, aux excursions et à la campagne. Ils marchent partout là et là, avec la bicyclette et l'automobile. Et quand je dis qu'ils sont soufferts, ce n'est pas le mot exact, c'est « recommandés » qu'il faut dire, recommandés par ce qu'il y a de mieux, par ceux qui donnent le bon ton, sinon le bon goût, les épris de *chic*, comme Guy,



DANS LE MONDE DE LA BOHÈME

— Chers amis, asseyez-vous donc un peu plus haut, j'attends beaucoup de monde, c'est mon jour de réception.



PATIENCE DE GENDRE

— Et vous dites que je ne suis pas un bon gendre !.., voilà une demi-heure que ma belle-mère me fait poser... et voilà une demi-heure que je l'attends.

— Où est-elle donc ?

— Ah dame, je ne sais pas trop, elle vient de plonger là tout à l'heure.

Gontran et Gaston. Pourquoi ce qui est perfection chez eux, est-il devenu imperfection chez ceux qui ne sont pas de leur monde ? Cruelle énigme ! Mais, en finissant, je m'aperçois que ces variations ne concernent que le sexe fort. Celui auquel M. Legouvé doit *notre* mère aura un jour son tour !

GEORGES MARX.



EXPRESSIONS MALSONNANTES
— Si tu n'es pas sage, je t'enlève le ballon.

Voir page 5 le Concours du RAT.

Pêle-Mêle Causette

« Qu'on réglemente la réclame, disais-je récemment, car elle finit par lasser notre endurance. » Je dois avoir bien fait d'attacher ce grelot, à en juger par l'approbation que je reçois de divers côtés. Je me contenterai pour aujourd'hui de publier la lettre suivante d'un négociant lyonnais et je reviendrai plus tard sur cette question dont la solution s'impose davantage à mesure que la réclame devient plus envahissante :

« Je suis heureux de vous adresser mes bien vives félicitations au sujet de votre article paru dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, et contenant de justes critiques sur l'envahissement de la réclame et la façon tyrannique avec laquelle elle s'exerce.

Permettez-moi de vous en signaler à mon tour un abus insupportable :

Comme beaucoup de commerçants ou industriels ayant magasin sur rue, j'ai mes ateliers et mes appartements à l'étage au-dessus. Ne faisant pas un commerce de détail, je ne suis pas tenu de séjourner dans mon magasin où chaque jour il ne se présente que quelques clients.

Je descends donc chaque fois que, la porte s'ouvrant, la sonnerie m'appelle.

Eh bien ! croyez-vous que cinq ou six fois par jour je ne descends que pour trouver... quoi ?... des prospectus jetés par l'entrebâillement de la porte de mon magasin par des camelots quelconques.

Et chaque année la proportion augmente.

Quelquefois, au lieu de prospectus, ce sont des marchands d'oranges, de plumes, etc.

Eh bien ! je vous le demande en toute sincérité, cela est-il tolérable ? De quel droit ces intrus pénètrent-ils chez moi ?

Et jusqu'à présent, je ne connais aucun moyen de les en empêcher.

J'émets donc le vœu que le *Pêle-Mêle* ouvre ses colonnes à une enquête dont les éléments seraient volontairement fournis par ses lecteurs.

Vous avez signalé l'abus des enseignes lumineuses et demandé grâce pour vos yeux.

Je signale l'abus de la porte ouverte et demande grâce pour mes jambes.

Que d'autres signalent à leur tour les abus qu'ils subissent.

Et lorsque la liste sera close, que des démarches soient faites en vue d'obtenir cette chose on ne peut plus juste dont vous avez émis l'idée :

La réglementation de la réclame ! »

RÉDACTOR.

NOS CHASSEURS

1er CHASSEUR. — **On a signalé plusieurs fois le passage d'un sanglier dans ce sentier, ne nous laissons pas surprendre, ouvrons l'œil.**

2me CHASSEUR. — **Quant à ça, le flair subtil de nos chiens nous avertira à temps de sa présence.**

BLUETTES

PETITE DIFFÉRENCE

L'AUTEUR. — Les écrivains passent, mais leurs ouvrages restent.

L'ÉDITEUR (*mélancoliquement*). — Oui, en magasin.

Victor SINDT.

POUR TOURNER LA DIFFICULTÉ

— Si je vous disais que vous êtes un voleur, vous me traduiriez en police correctionnelle, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Et si je le pensais ?

— Je ne pourrais rien contre vous.

— Eh bien, je le pense !

OUSK.

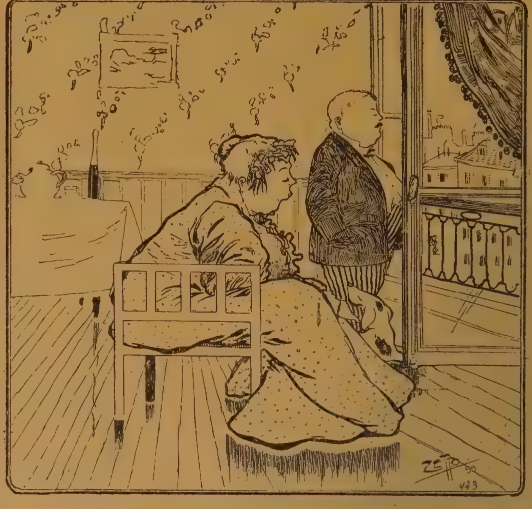
— Comment se fait-il, Clémence, que toutes les fois que j'entre dans votre cuisine, je vous y trouve jasant soit avec le garçon boucher, soit avec l'épicier ou avec le boulanger ?

— C'est la faute à vos chaussons qui m'empêchent de vous entendre venir, répondit l'imperturbable cuisinière.

(*Tit Bits.*)



LE PEINTRE. — **Cher maître, comment trouvez-vous mon tableau?**
LE CRITIQUE. — **Qu'est-ce que cela représente?**
LE PEINTRE. — **C'est l'enterrement de Meissonnier.**
LE CRITIQUE. — **Hum! il eût été préférable que vous fussiez mort et que ce fût Meissonnier qui eût fait votre enterrement.**



LES MÉNAGES SANS ENFANTS

— Tu ne vas pas voir ton oncle, aujourd'hui? tu sais qu'il est très malade.
— Oh non, je ne sors pas.
— Mais ça ferait prendre l'air à Azor.
— Dans ce cas, j'y vais.

UN RICHE MARIAGE

— Il paraît que notre ami Henri va se marier, dit Boireau à son ami, un mariage superbe, mon cher, une fortune énorme toute en terre... y compris la belle-mère!

(*Barcelona Comica*).

Un professeur donne une leçon d'arithmétique au petit garçon d'un marchand de vin.

— On ne peut jamais, dit-il, additionner que des quantités homogènes, c'est-à-dire de même nature. Ainsi, on ne pourrait additionner un mouton et une vache, car on n'obtiendrait ni deux moutons ni deux vaches.

— Cependant je vois, répondit le gamin, que toutes les fois que papa ajoute trois litres d'eau à six litres de vin, cela donne toujours neuf litres de vin.

(*Barcelona Comica.*)

Un monsieur qui avait trouvé et recueilli un perroquet reçoit la visite du propriétaire qui le réclame.

— Comment pouvez-vous prouver qu'il est à vous? lui demande le détenteur.

Le nouveau venu s'approche du perroquet et se met à le caresser.

— Crétin! crie l'oiseau.

— Vous voyez bien qu'il m'a reconnu, lui dit-il tout joyeux.

(*Il Motto per Ridere.*)

— Comment va le commerce de notre ami Labidoche qui s'est établi boucher?

— Pas très bien à ce qu'on m'a dit. Il paraîtrait qu'il ne tue guère plus d'un demi-bœuf par jour.

(*Funny Cuts.*)

LE PETIT CALINO. — Dis, mère, pourquoi grand-papa n'a-t-il plus de cheveux sur la tête?

MME CALINO. — C'est parce qu'il n'a pas su en mettre de côté pour ses vieux jours alors qu'il était jeune.

(*Motto per Ridere.*)





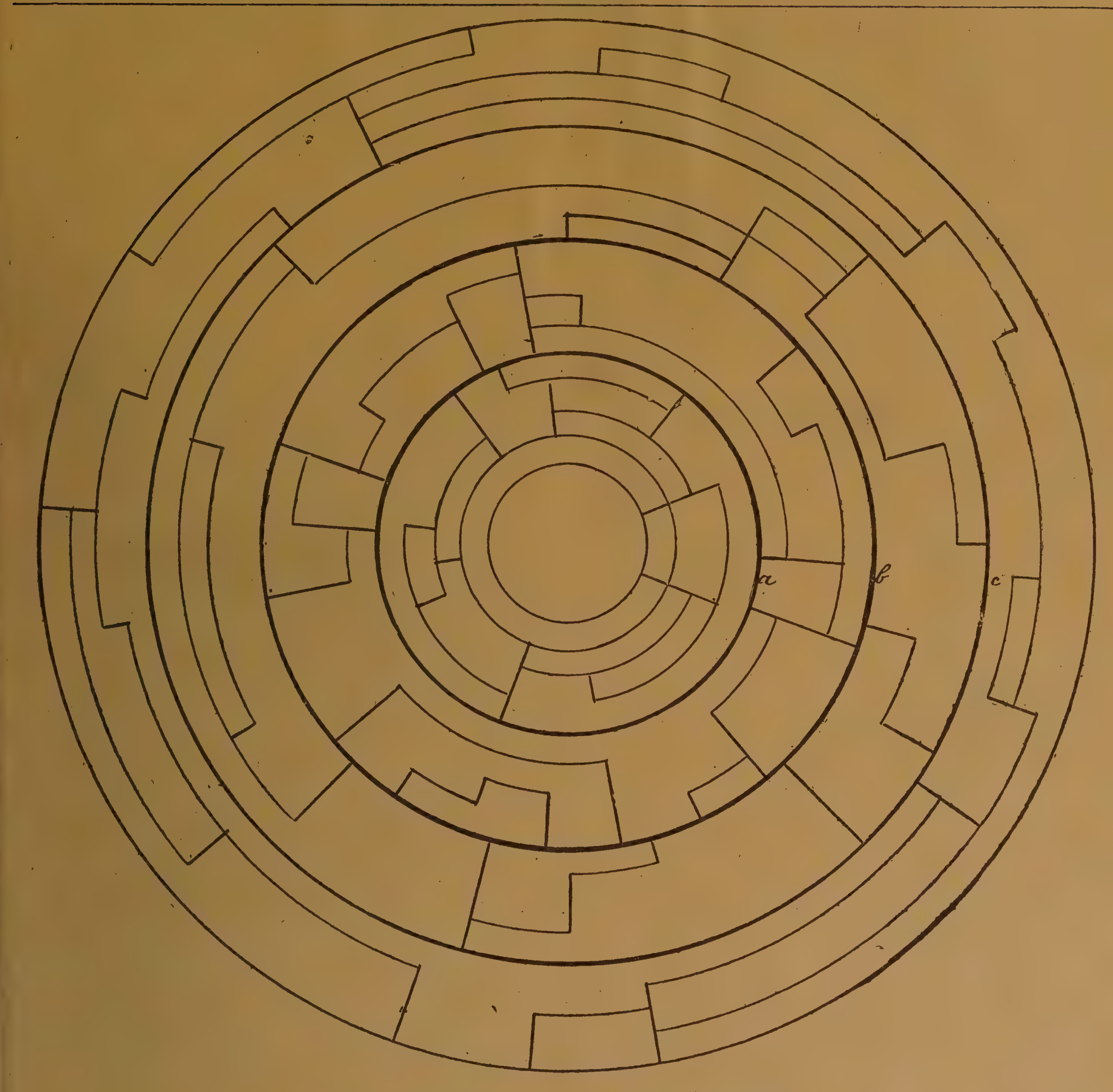


LE MONOLOGUE INTERROMPU

— Ah! le brigand, je vais aller le trouver, et s'il ne me rend pas les neuf francs cinquante qu'il me doit...

... je mets les pieds dans le plat.

— C'est neuf francs cinquante.



CONCOURS DU RAT

Un rat se trouve enfermé au centre de la figure représentée ci-dessus. Toutes les lignes dont se compose cette figure représentent des murs d'égale épaisseur. Pour recouvrer sa liberté, notre rat devra se faire jour à travers un assez grand nombre de murailles. Il attaquera d'abord le premier obstacle et suivant une ligne rigoureusement droite, arrivera à un second mur, puis à un troisième, etc... Quand il aura percé toutes ces barrières, il se retrouvera enfin libre.

Le chemin parcouru par le rongeur sera un rayon du cercle.

Suivant le rayon qu'il choisira il aura plus ou moins de murs à percer, mais en découpant la figure suivant les cercles *a*, *b*, *c*, et en faisant tourner les bandes circulaires autour du centre commun, on pourra obtenir une position telle que quel que soit le rayon choisi par le rat il rencontrera un nombre égal de murs à traverser.

Il n'est fait abstraction que des rayons qui l'obligeraient à percer des murs dans leur longueur.

Il s'agit donc de découper la figure suivant les lignes *a*, *b*, *c*, de manière à obtenir un cercle et trois bandes circulaires qu'il suffit de faire tourner autour du cercle et de coller lorsqu'on aura trouvé la position voulue.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois.

1er Prix : *Une montre acier bleui Louis XV.*

2e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*

3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire avec monture en argent.*

4e Prix : *Une boîte de compas.*

5e Prix : *Un canif en argent.*

6e Prix: *Un volume* « Pages Folles » *de Benjamin Rabier.*

Les solutions seront reçues juqu'au 27 novembre, elles ne doivent contenir aucune communication étrangère à ce concours.

MALENTENDU

La mère *(à sa fille d'un ton de reproche).* — Je suis étonné que tu aies souffert que ton fiancé t'embrasse.

La fille. — Aussi, maman, n'ai-je pas souffert du tout.

(Pearson's Weekly).

1er docteur. — Non, mon cher confrère, je ne puis accepter votre invitation, j'ai un de mes malades dont l'état est très grave, je dois aller le voir.

2e docteur. — Vous avez raison. Quand on a entrepris un malade, il faut l'achever.

Gaston Reibel.

SINGULIER RAPPROCHEMENT

Le professeur de géographie à sa bonne :

— Tenez, voyez, paresseuse.Le Transsibérien sera bientôt terminé et vous, vous n'avez même pas fini de brosser mes habits.

Victor Sindt.



LE PEINTRE DEVANT LA NATURE

— Dieu! que ce paysage est mauvais! quelle abominable perspective... Et ce ciel, est-il assez chromo!...



Elle. — Voyons, pourquoi dis-tu encore du mal des belles-mères?

Lui. — Que t'importe! ce n'est pas de la tienne que je parle... c'est de la mienne.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Valcolorois

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à la réponse de M. Roman, au sujet des Valcolorois. Vaucouleurs est une ville bâtie en amphithéâtre face à la Meuse.

Ce cours d'eau traverse en cet endroit de riantes prairies qui au temps de la floraison sont toutes émaillées de fleurs de toutes nuances.

La multiplicité des tons qu'on y rencontre a fait donner à cette région le nom de Val des Couleurs, puis par la suite Vaucouleurs, tel est l'origine du nom de la ville et des habitants.

Recevez, etc.

Pierre d'Olinia (Epinal).

Antipathies singulières

Monsieur le Directeur,

M. A. Trisson d'Aulnay éprouve de l'antipathie pour les mouches.

Les mouches ne me font aucun effet; malheureusement pour moi, c'est autre chose : ainsi il m'est matériellement impossible de voir un animal quelconque (poulet, pigeon, canard, etc.) à l'état nu. Un lapin dépouillé provoque chez moi des vomissements douloureux.

Toutes les fois que je suis en présence d'un de ces animaux, je suis certain de mon affaire et pendant toute une semaine je suis malade.

Il en est de même pour les melons. Si je vais à table d'hôte et que par malheur un melon se trouve sur la table, je dois sortir immédiatement.

Cela est bien ennuyeux, et je ne sais vraiment à quoi attribuer ces antipathies.

Recevez, etc.

Gaston Reibel (Paris).

Monsieur le Directeur,

Allons-y nous aussi de notre petite antipathie.

Je n'ai jamais pu, sans éprouver le frisson bien connu qu'on appelle chair de poule, passer la main sur un morceau de satin. Si de plus le malheur veut qu'un fil me reste accroché à un ongle, j'en éprouve une souffrance atroce. Pour éviter cette sensation, j'ai soin de m'humecter les doigts. Le satin peut en souffrir parfois, mais moi je suis sauf.

J'ajoute que cette antipathie est chez moi naturelle, de naissance.

Recevez, etc.

Francis (Grenoble).

Monsieur le Directeur,

Pour ajouter à l'article « Antipathies singulières », paru dans votre dernier numéro, je viens me permettre de vous dire que, personnellement, je préfère me passer de manger des pommes de terre « en robe de chambre » lesquelles font mon adoration, accompagnées de beurre frais, s'il faut que je les épluche moi-même.

Le frottement de cette pelure sèche et rugueuse produit sur mon épiderme un tel agacement, que si ma femme ne se chargeait pas de ce soin, je me passerais de mon régal favori.

Recevez, etc.

Maurio (Paris).

Ridicule

Monsieur le Directeur,

En se substituant à « Ridicule » l'expression « Réticule » a pris dans la langue française la place qui lui revenait et dont elle avait été *ridiculement* bannie par l'ignorance des élégantes qui, à la fin du xviiie siècle, portaient cet encombrant objet.

Nos aimables contemporaines, en redressant l'erreur de leurs devancières en l'art de porter cette « sorte de petit sac », suivant la peu lumineuse définition de Larousse, ont fait preuve d'une science étymologique remarquable et aussi d'une parfaite connaissance des us et coutumes de l'antiquité.

En effet, cette « sorte de petit sac » était déjà porté au bras par les dames romaines, et le leur était formé en *filet* de *réseau* en latin *reticulum* ou *reticulus*, d'où *réticule*.

Ridicule peut être appliqué à la mode de porter ce « petit sac!!! » mais non à l'objet lui-même.

Recevez, etc.

Julien Reynier (Lyon).



MENDIANTS MODERNES

— Tenez, voilà deux sous, mon brave homme.
— Merci, madame, voici un bulletin, vous voudrez bien payer là-bas à la caisse.

Cyclisme

Monsieur le Directeur,

Je crois me faire l'interprète de tous les cyclistes sérieux en critiquant certains passages de l'article de M. Chassain, inséré dans le numéro 34, et intitulé « La position à bicyclette sans tenir le guidon » et dans lequel il est dit : « Qu'on a quelque peu tort de blâmer les cyclistes qui opèrent de cette façon. »

Ceci n'est pas mon avis et pour les raisons suivantes :

Cet exercice est dangereux, fatigant, et dénote chez la personne qui a l'habitude de le pratiquer beaucoup de vanité.

Il est dangereux en ce sens qu'il ne peut être exécuté que sur une machine bien réglée et sur une bonne route libre d'obstacles susceptibles d'opposer un brusque arrêt à la roue directrice. Que par malheur, pendant un moment d'inattention, une pierre assez grosse vienne en contact avec l'un des côtés de l'enveloppe ou, ce qui arrive quelquefois, avec la jante, la direction non maintenue tourne brusquement et amène fatalement la chute qui est presque toujours grave.

Il est fatigant par la position du corps rejeté en arrière, par l'excès de vitesse qu'il nécessite et par la crispation des muscles des jambes employées au maintien de l'équilibre et à la direction de la machine.

Pourquoi, puisque cette façon de se tenir en machine ne présente aucun avantage, certains cyclistes l'emploient-ils ?

Les cyclistes qui y ont recours ont le plus souvent un physique en rapport avec des actes de ce genre. Ce ne sont ordinairement pas des humbles.

On les voit prendre leur position favorite dans les promenades fréquentées où domine plus particulièrement le beau sexe, rarement sur une route déserte, ou bien encore en croisant de jolies cyclistes; dans ce dernier cas, il est bien rare qu'ils ne reprennent leur posture primitive aussitôt le groupe passé.

Ils sont généralement gênés par la contenance à prendre et très embarrassés de leurs bras qu'ils ne savent où mettre; les uns se mouchent, d'autres s'essuient le front, se grattent l'oreille, etc., etc.

Mais ce qu'il faut surtout ne pas négliger de remarquer, c'est la mimique des yeux, ah ! les yeux ! ils les promènent de droite à gauche en quête d'admirateurs, ce qui semble dire : « Voyez, quel galbe, comme je suis bien fait. »

Si seulement ces mêmes yeux pouvaient voir en arrière les sourires discrets mais moqueurs qu'ils provoquent.

Recevez, etc.

Gaston CHAMMARTIN, (Asnières).

QUESTIONS INTERPÊLEMELISTES

M. BRUNET désire savoir par quel moyen on peut rendre semblables à la terre cuite les plâtres (statues, pendants, portraits) que vendent pour quelques sous les nombreux petits italiens qui sillonnent les rues de Paris.

NOTRE 1.954.857e LECTEUR, pendant son temps de service militaire, a été surpris de voir l'uniforme des maîtres selliers de l'artillerie différer essentiellement de celui de leurs collègues ouvriers. Il en demande la raison et si cette différence existe dans les autres corps de cavalerie.



— Oui, monsieur, c'est à cet endroit qu'un jeune homme s'est jeté à l'eau pour sauver une jeune fille, qui par reconnaissance lui a donné sa main.

— Je vous prie de m'excuser, mademoiselle, mais je ne sais pas nager.



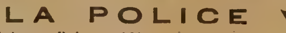
LES DEUX DEUILS

— Tiens! tu es en deuil ?
— Oui, de ma tante Mélanie.
— Tu hérites, veinard!... c'est un deuil de raison..
— Non, non, je n'hérite pas... c'est un deuil d'amour.

LES PLAISIRS DU TANDEM

L'AMI. — Vous avez traversé la Touraine en tandem avec madame Durand, comment trouvez-vous le pays?
DURAND. — Je n'en sais rien... Demandez à ma femme... c'est elle qui était assise devant.





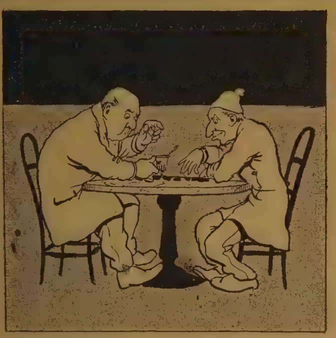

LA POLICE VEILLE

— Cré nom! voilà des agents! Pour les éloigner j'ai une idée... fais donc semblant de me bousculer...

— Au secours! à l'assassin!...
— Maintenant, nous sommes tranquilles, ils ne reviendront pas.

— C'est un charmant garçon, et d'une si bonne famille! Il a dans les veines du sang espagnol par sa mère, du sang anglais par son père, du sang...

— Ça ne l'empêche pas d'être anémique.

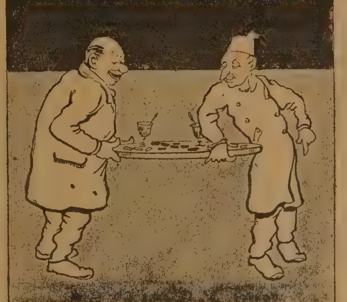












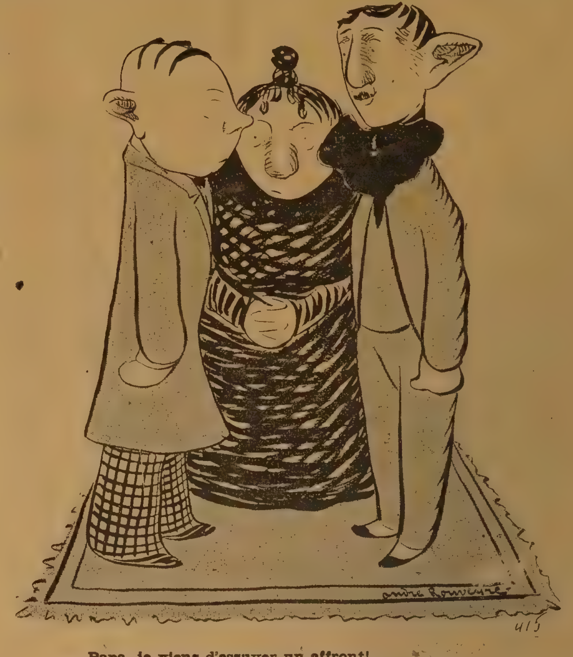


PARTIE INTERROMPUE



LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Et comme ça, par tous les temps, nous pouvons mettre les mains dans les poches, Azor et moi.



— Papa, je viens d'essuyer un affront!
— Tu as bien fait, mon fils, la propreté avant tout.

Faits Pêle-Mêle

Réclame originale

Un restaurateur de Berlin a eu une idée vraiment originale pour attirer des clients à son établissement : il a inventé ce qu'il appelle le « dîner de la saucisse d'or ». Voici ce que signifie ce titre magnifique :

Quand on va dîner chez lui on mange toujours des saucisses. Elles sont excellentes, il est vrai, mais ce n'est pas là l'unique raison, pour laquelle elles ont de si nombreux amateurs. Sur trente saucisses, il en est toujours une où, en la confectionnant, on a glissé au milieu de la chair une pièce d'or (exactement comme la fève est insérée au milieu du gâteau des Rois). Lorsqu'on vient dîner, et qu'on se fait servir une de ces saucisses, c'est toujours dans l'espoir qu'on tombera précisément sur la « saucisse d'or ». On a une chance sur trente d'avoir cette heureuse surprise. De nombreux clients viennent chez ce restaurateur, et demandent une saucisse comme ils prendraient un billet de loterie. Ce qui est particulièrement drôle, c'est de voir la lenteur avec laquelle chacun mange, de peur de se casser une dent sur la pièce, et afin surtout de ne pas manquer de la voir, si elle est dans la saucisse servie.

(*Mon Journal*.)

L. des Alliers.

LES DISTRAITS DE G. RI

— J'ai pourtant sucré mon café et il est amer comme chicotin.
— Au lieu de sucre tu y auras de nouveau mis le double-blanc.
— Tout juste.

John Bull a l'œil sur nous!

Entre les deux points les plus rapprochés des côtes de France et d'Angleterre, il n'y a qu'une distance de 31 kilomètres.

Du sommet du vieux château de Douvres, à 93 mètres au-dessus du niveau de la mer, on peut, quand le temps est clair, distinguer facilement la masse du cap Gris-Nez qui se dresse dans la direction de Boulogne.

Mais, comme le détroit va sans cesse s'élargissant, par suite de l'érosion exercée par la mer sur ses rives, et qu'il est peu probable que que le travail lent mais sûr des flots s'arrête jamais, un jour viendra où cette pointe avancée du continent ne pourra plus s'apercevoir des rivages d'Albion.

On a constaté que, depuis sept siècles, la mer n'avait pas gagné, à cet endroit, moins de 1400 mètres sur le continent, et que, depuis l'époque du fameux siège de Calais, les falaises, peu à peu rongées par les vagues, avaient reculé de près d'un quart de lieue.

Que nos bons voisins d'Outre-Manche se hâtent donc de nous observer de chez eux pendant qu'il en est temps encore!

Jules Halnaut.

Ils en ont un en Angleterre!

Il s'agit d'un mont Saint-Michel, lequel ressemble singulièrement au nôtre, tant par le pittoresque du site que par l'aspect imposant du monument qui le surmonte.

Tout comme notre mont normand, le Saint-Michel anglais est constitué par un îlot granitique qui se dresse à une faible distance de la côte, sur une grève submergée à chaque marée.

Ce rocher, de même encore que le nôtre, s'élève au milieu d'une ancienne forêt engloutie par la mer. Il a sa pyramide couronnée de constructions très remarquables, autrefois château-fort et monastère de Bénédictins.

Au pied du mont, toujours comme chez nous, se trouve un village, et un sentier rocailleux permet au visiteur de grimper jusqu'aux bâtiments du sommet.

Bref, pour compléter tout à fait sa ressemblance avec son homonyme normand, il ne manque à ce mont Saint-Michel britannique qu'une seule chose : une digue qui le relie à la terre ferme. Mais cette absence de digue est peut-être un avantage du mont anglais sur le nôtre : tel est, du moins, l'avis unanime des artistes et des amateurs de pittoresque.



— Papa, fais attention à ta belle pipe.

LE PAPA *(ouvrant la bouche)*. — N'y a pas de danger!

Le mont Saint-Michel anglais est situé à la pointe extrême de Cornouaille, non loin du joli petit port de Penzance, point terminus du chemin de fer.

Jules HALNAUT.

Essaims d'abeilles en d'étranges endroits

L'abeille est un insecte intelligent d'ordinaire, ce qui ne l'empêche pas parfois, à l'époque de l'essaimage, alors que quelque dix ou vingt mille individus émigrent sous la conduite d'une reine, de faire des choses passablement stupides. Il est vrai que la plupart du temps elle est aidée par l'apiculteur qui tient à la disposition d'un essaim prêt à partir une ruche toute préparée et alors tout se passe sans encombre. Mais quelquefois lorsqu'elles sont abandonnées à elles-mêmes les abeilles font choix pour s'établir d'endroits fort bizarres.

Ainsi dernièrement à Romsey, petite ville d'Angleterre, le facteur de la poste en tournée trouve la boîte aux lettres envahie par un essaim d'abeilles. Ceci peut encore se concevoir étant donnée la forme d'une boîte aux lettres avec son ouverture en fente. Mais peut-on comprendre qu'un jour un essaim alla s'établir à 500 mètres au large de la mer sur une bouée, quoiqu'il fît amende honorable en prenant possession d'une ruche que son propriétaire avait amenée avec lui dans un bateau.

Bien peu intelligent aussi cette essaim qui alla s'abattre dans la boîte à lampe vide d'un poste de signaux d'un chemin de fer, d'où les hommes d'équipe eurent du mal à le déloger et qui se vengea le lendemain en éteignant, on ne sait comment, la lampe qu'on y avait allumée.

Pour finir cet article, voici un fait bien plus extraordinaire encore qui remonte assez haut :

En juillet 1797, un certain M. Wright de Saint-Faith, Norwich, se promenant dans son jardin sentit tout à coup sa tête envahie par un essaim d'abeilles qui s'introduisirent dans ses cheveux qu'elles cachaient complètement sous leur masse grouillante. M. Wright resta pendant deux heures dans cette situation jusqu'à ce qu'on l'eût débarrassé de ses hôtes incommodes par les procédés habituels et sans qu'il eût reçu la moindre piqûre.

(*Golden Penny.*)



— Ainsi, vous avez enfoncé la porte du plaignant pour pénétrer chez lui?
— Dame, monsieur le Commissaire, je lui avais promis de lui casser les reins.
— Il eût été plus simple de frapper doucement à sa porte, il eût ouvert sans méfiance.
— Merci du conseil, monsieur le Commissaire, j'en profiterai la prochaine fois.

Le froid et les poissons

Se fait-on une idée bien exacte de leur endurance pour le froid et de leur extrême vitalité? En hiver, quand les cours d'eau sont gelés de la surface au fond, que deviennent les poissons? Ils gèlent? Oui; mais ils ne meurent pas si la prise de l'eau en glace ne persiste pas trop longtemps.

A ce sujet, M. de Parville écrit : « Les poissons peuvent être gelés dans l'eau, à 20 degrés au-dessous de zéro, être expédiés à distance, placés dans de l'eau à température ordinaire et revenir à la vie après une léthargie de plusieurs heures. Et cependant, à l'état gelé, ils sont d'une fragilité extrême et le moindre heurt les brise en morceaux.

Dans les étangs, pendant les hivers rigoureux, les poissons et autres organismes peuvent rester emprisonnés dans la glace pendant des semaines entières. Dès que survient le dégel, tous ces êtres reviennent à la vie.

Gaston REIBEL.

Une nappe historique

Dans un des grands restaurants de Vienne, en Autriche, on montre comme curiosité aux visiteurs une grande nappe de damas qui est couverte de centaines de signatures.

On y lit les noms des archiducs de l'Empire, ceux de la plupart des souverains étrangers actuellement sur le trône, ceux d'artistes et des littérateurs célèbres par toute l'Europe qui tour à tour se sont amusés à signer au crayon leur nom sur la nappe.

Ces autographes ont été dans la suite brodés en couleurs par la direction du restaurant, qui a dernièrement exposé la nappe désormais historique dans le salon d'honneur, où elle attire chaque jour une foule de curieux — e des clients.

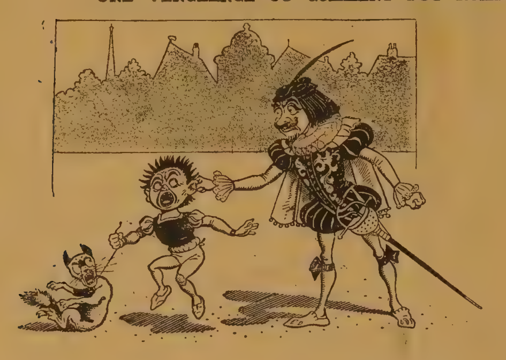
Au fait, pourquoi l'autographe brodé ne deviendrait-il pas de mode, au coin d'un joli mouchoir de femme, par exemple?

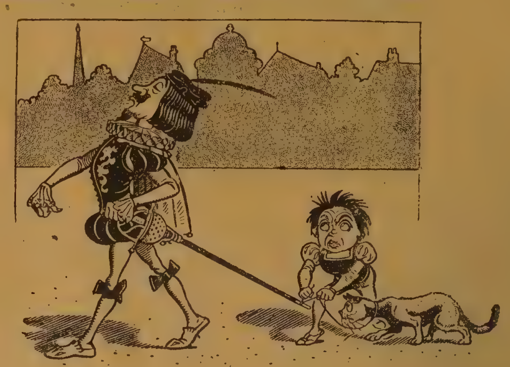
(Extrait de la *Petite Revue.*)

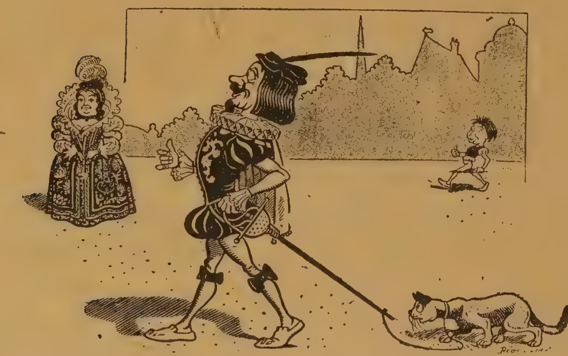
Émile LATTES.

L'Esprit Étranger Illustré

UNE VENGEANCE OU COMMENT FUT ROMPU LE MARIAGE DU NOBLE MARQUIS DE LA RAPIÈRE











(*Puck.*)

!

On peut traduire le point d'interrogation par : « Comment va la vente », et le point d'exclamation par : « Admirablement ».

∴

Un monsieur à qui on avait écrit une lettre d'injures se terminant par : « Vous êtes un homme indigne » se contenta de mettre un accent aigu sur l'e du mot indigne et renvoya la lettre à son auteur.

(*Anecdotes littéraires de Louis Loire*).

Albert Saillard.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé a leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris*

Gombault, Bayeux. — Ecrivez au journal *La Menuiserie*, 75, rue Madame.

S. C. A., Lyon. — Voyez *Théâtre de Famille*, 7, rue Cadet. 3 francs franco.

L'étudiant Papillon. — Adressez-vous au comptoir d'éditions musicales, 26, rue d'Enghien.

Fournier, Paris. — 1° et 2° Voyez chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain. Pour les livres allemands chez Garnier, 6, rue des Saints-Pères.

M. de Villaré. — 1° Dictionnaire portatif des communes de la France, de l'Algérie, des Colonies, etc., par M. Gindre de Mancy. Prix : 5 fr. 85 pour envoi par colis-postal; 2° Dictionnaire de Barboux répond à peu près à ce que vous demandez.

I. M. — Dictionnaire d'Histoire, de Géographie, de Biographie, par P. Grégoire, 1 fort volume : 8 fr.

Laconisme

Voltaire et Piron s'étaient défiés à qui écrirait la lettre la plus courte. Piron s'était réservé la réplique; on pouvait écrire en telle langue que l'on voudrait.

Voltaire se rendant à la campagne écrit à Piron :

« Eo rus », (je vais à la campagne).

L'auteur de la *Henriade* savourait déjà la victoire; mais Piron lui répond :

« I » (va).

Voltaire était battu.

∴

Lorsque Victor Hugo sut que son libraire mettait en vente la première édition des *Misérables*, voulant avoir des nouvelles de la vente de cette œuvre admirable, il lui adressa ce signe :

?

Ce à quoi l'éditeur ne voulant pas être moins laconique répondit :

Cuisson du gibier

Voici, d'après un Vatel de premier ordre questionné spécialement pour les futurs cordons-bleus du *Pêle-Mêle*, un tableau plein d'intérêt :

Il s'agit du temps pendant lequel doivent cuire les différentes espèces de gibier

Le faisan	45m	Merle de Corse	20m
Le lièvre	1h30	Gelinotte	30
Perdreau rouge	30	Le râle de genêt	30
Perdreau gris	25	Outarde	1h
Bécasse	30	Oie sauvage	1h
Bécassine	20	Coq de bruyère	1h15
Caille	20	Sarcelle	30
Grive	20	Mauviette	20
Ortolan	20	Pluvier doré	20
Becfigue	20		

Naturellement, on doit prolonger la cuisson pour les pièces de grandes dimensions.

Hiren Era Bulo.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Francis Durand. — Avec du *piston*, vous avez chance de réussite en vous adressant au Ministère des Colonies.

M. Henry Rigol. — Pas dans la note.

M. S. Porcher. — Nous n'avons rien reçu.

M. Jullien. — Soumettez-le à un marchand de tableaux.

M. Epée. — Ces expressions sont trop banales pour remonter à des sources très imprécises.

M. X..., à M. — On a toujours un recours contre ceux qui vous ont trompé. Si la somme est minime vous avez à votre disposition le juge de paix ou telle autre juridiction si la somme est importante. Tous les marchands de musique vous enverront des morceaux à choisir.

M. Paul Carion. — L'autorisation des parents est



— Voilà madame qui fouille encore dans les papiers de monsieur, si ce n'est pas dégoûtant d'être aussi curieux !

(Jugend.)

indispensable pour les matières des examens pour le *Borda*. Adressez-vous au Ministère de la Marine.

M. A. C. K. — Dans certaines contrées, on parfume les cigarettes avec de l'opium, ce qui est très malsain : chez nous, c'est défendu. Si les cigarettes roulées à la main, s'éteignent, c'est que généralement on ne leur donne pas le temps de sécher.

M. G. O. D. — Adressez-vous au commissariat de police du quartier où vous voulez l'établir.

M. Louis Lombard. — De préférence, on accorde les buffets des gares aux personnes que vous désignez, mais cela n'est pas obligatoire. Il faut vous adresser à l'administration du P.-L.-M. et tâcher de vous procurer des recommandations.

M. Vanden-Poorter. — Nous ne pouvons pas servir d'intermédiaire pour l'échange des cartes postales.

M. André Barast. — Vous avez raison : ils ne lancent pas leurs piquants.

M. Henry Limbourg. — *La prière d'un enfant* est de Lamartine.

M. Auguste Denenoi. — C'est fort scabreux de venir faire sa carrière de dessinateur : il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

M. Georges. — Deux plats de gibier « poil et plumes » sont suffisants, davantage serait abusif.

M. A. Delaroche. — On dit qu'ils ont les « doigts crochus » parce qu'ils sont processifs.

M. S. Iegaf. — Beaucoup de procédés, mais pas un seul d'utilisable.

M. Rieux. — N'y croyez pas. Quant à la question de numismatique, nous nous renseignerons.

M. L. Brault. — La ficelle d'un paquet empêche d'en connaître le contenu, puis rien ne s'embrouille comme une ficelle et l'on ne sait par quel bout la prendre.

M. Deligny. — Adressez-vous au secrétaire de la mairie de Varennes qui a sûrement dans les registres de l'état civil des traces de la présence des dames Deligny dans cette ville.

M. F. Lambert. — Mélangez-le avec un sirop de sucre un peu fort.

M. Lafleur. — 1° Eau et savon ; 2° Presser sur les points au moyen d'une clef de montre.

M. Hilaire. — Le triangle.

Mlle Jeannine, une de nos lectrices, nous demande où elle pourrait se procurer le livre de M. Wey intitulé « Disck Moon » et son prix. M. Jean du Nord serait bien aimable de la renseigner à ce sujet par notre entremise.

M. Pierre de Penneys. — On dit : Vous agissez comme une corneille qui abat des noix, parce que cet oiseau agit sans discernement.

M. C. W. 172. — Vous aurez ces renseignements, 31, quai Voltaire.

M. Baldié. — Au temps jadis on disait : « Dieu vous bénisse », car on s'imaginait que l'éternuement était précurseur d'une grave maladie.

M. Jean Badin. — Divers produits se vendent chez les parfumeurs, mais la prudence est recommandée dans l'application.

M. Jules Pinguin. — On a déjà répondu que cette expression venait d'un drap nommé « Trentain ».

MM. Bellafauille, Lauzier, C. Brelle, C. Foret, Carice, Lacorance Maurice, Faust, Michel Tobie, Antoine Sorbier, Marius Monnier. — Manque d'expérience.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouver dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas ;*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.



— La chevelure du frère au visage pâle va orner le wigwam du grand chef !

— S'il n'y a que ça pour vous être agréable, mon ami.





LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL

MÉNAGE très sérieux, demande loge concierge dans maison tranquille et bien habitée. S'adresser 16, rue Placide.

SUPERBE GARDE-ROBE à vendre en totalité ou en partie, au comptant. S'adresser Paméla, rue Vide-Gousset.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 7.) **LOGOGRIPHE**, par Germaine.

Sur cinq pieds, animal domestique.
Ajoutez une lettre et mélangez:
Plante qui croît sur les murs ou les rochers.

(N° 8.) **FANTAISIE**, par Michael d'Aytre.

Ajouter une lettre aux mots suivants : Taupe — Râle — Retrace — Sires — Entre — Gré — Râble — Raie — Colin — Scène — Arome — Rapide — Alma — Mie — Mots — Sil — Saur — Orb — Longe — Saül — Archi — Tamis — Ramenés.

Les mots nouveaux signifieront :

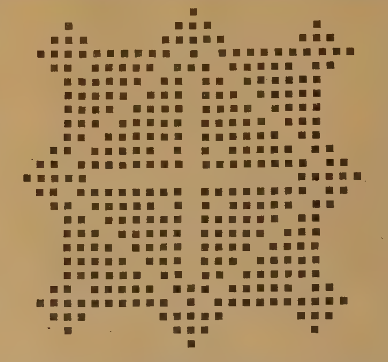
Colis — Ville de Hongrie — Une des Açores — Canton des Bouches-du-Rhône — Arbrisseau — Canton du Morbihan — Prénom — Victime de trop hardis projets — Compositeur — Louange — Habitant d'un pays d'Autriche — Travestissement — Ville de Thessalie — En outre — Volumes — Economiste allemand — Canton de la Gironde — Enveloppe — Bande de papier — Cité suédoise — Compositeur allemand — Sculpteur français — Poète français.

Les lettres ajoutées et les initiales des mots nouveaux donneront deux proverbes.

(N° 9.) **MOTS CARRÉS**, par Fureroni.

Plante amère — Grosse lèvre — Soporifique — Dessin — Répandre.

(N° 10.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Noël Regay.



Consonne — Consonne — Mot latin — Voyelle — Insecte — Impératrice grecque — Adresse — Arrondissement — Consonne — Sert à franchir — Ville de Chaldée — Adverbe — Pas — Elève — Interjection — Ancienne province d'Espagne — Possessif — Article — Espace — Village historique de la Côte-d'Or — Ile anglaise — Préposition — Cultive — Mariage — Femme de Tyndare — L'amour — Ville d'Angleterre — Epoque — Possessif — Frêt — Mesure — Usages — Tas de foin — Impatient — Queue de chat — Arbre — Rusé — Voyelle — Voyelle — Repas — Préposition — Métal — Roi de Juda — Espèce d'échelle — Pronom — Couche de plâtre — Débauche — Espace de temps — Port du Danemarck — Petit baril — Préposition — Conjonction — Affluent du Cher — Voyelle — Voyelle — Au grand air — Conjonction — Note — Militaire — Essence des êtres — Carte — Méthode — Meuble — Nouvelle — Point visé — Arrondissement — Anagramme de vais — Va à l'aventure — Dé à jouer — Unie — Renferme le grain — Général américain — Empereur romain — Repoussa — Le bout de la cheminée — Vieux mot — Instruments de graveur — Carte — Ville du Portugal — Rôti — Canton — Langue — Ecrivain grec — Consonne — Reçoit la sainte hostie — Crâne — Fleuve — Eclat de voix — Consonne — Fleur — Voyelle — Voyelle.

(N° 11.) **DOUBLE ACROSTICHE**

par G. Ayasse.

B×RI×S
A×OR×R
C×R A×E
E×P L×I
O×E S×A
D×E S×E
C×A Q×E
M×L A×E
C×A C×L
P×R U×E
P×A T×E
C×I M×T
P×G A×E

Remplacer les croix par des lettres, et trouver un trouvère du XVIIIe siècle et son surnom.

(N° 12.) **ANAGRAMME**, par Lotus.

Ville d'Egypte,
Type de l'ambitieux et du présomptueux,
Maladie des blés,
Calcaire.

A détacher et joindre aux Envois.



— **Est-ce que tes lunettes grossissent, grand'mère?**

— **Oui, un peu.**

— **Alors, ôte-les donc pour couper ma part de gâteau.**

Annonce unique. — Faveur exclusivement réservée aux Lecteurs du " PÊLE-MÊLE "

A tous les Souscripteurs aux œuvres admirables détaillées ci-dessous, nous offrons **gratuitement** *en plus de la prime* **une superbe Montre remontoir en argent** *1er titre, contrôlé par le gouvernement français : boîte extra forte, 10 rubis, réglage rigoureusement exact.*

Cette montre est absolument garantie, elle représente une valeur de 35 fr.



Ce riche cadeau reviendra de droit, et sera expédié **franco** *et* **immédiatement**, *à tout Souscripteur Lecteur du " PÊLE-MÊLE ".*

Nous le répétons, il leur suffira de nous renvoyer le Bulletin de Souscription ci-dessous rempli et signé pour recevoir **immédiatement** *et* **franco**, *en plus de la prime offerte, le riche cadeau dont nous donnons ci-contre le* **type** *photographié.*

Le Bonheur suprême ! Les Jouissances exquises !

Du bleu dans le Ciel morne de la réalité.

LIRE DE BEAUX ROMANS !

PAR un soir d'hiver, les pieds sur les chenets, quand au dehors font rage le vent glacé et la pluie cinglante, n'éprouvez-vous pas, aimables lectrices et chers lecteurs, un bien grand bonheur en laissant votre pensée suivre l'imagination ardente de quelque écrivain délicat, au talent subtil et charmeur ? L'été, étendu sous l'ombrage bienfaisant, n'éprouvez-vous pas une exquise jouissance en oubliant la banale réalité de la vie pour suivre les péripéties d'un roman magnifique tout palpitant de divines émotions ? Encore et toujours, aimables lectrices et chers lecteurs, ne voudriez-vous goûter ce bonheur raffiné en charmant vos loisirs par la lecture de ces vrais et immortels chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont nom : *Les Deux Orphelines, Roger la Honte, Mam'zelle Misère, Les Mystères de Paris, Mariée en blanc, La Fille des Camelots* ou de tant d'autres romans dont le succès formidable en a consacré l'inappréciable valeur ?

En une bibliothèque superbe, énorme, éblouissante de splendeurs, nous venons de rassembler **tous les romans sensationnels** que nos auteurs aimés ont écrits depuis longtemps, pour la plus grande gloire de la France et de sa littérature.

25 volumes extraordinaires de grosseur et du grand format : 28 1/2 centimètres sur 19 centimètres, plus de **17.000 pages** de texte, imprimées sur papier très pur, glacé et satiné, avec plus de 2,000 illustrations de nos meilleurs dessinateurs ; tous les volumes recouverts de **reliures splendides**, en pleine toile rouge, rehaussées de motifs artistiques de ton noir et or, tel est, à première vue, l'analyse de cette bibliothèque que nous pouvons, grâce à un marché colossal, livrer en dessous du prix ordinaire de vente et avec des avantages incroyables et sans précédents !

En effet, achetés séparément, ces beaux livres coûteraient sans reliure, plus de 210 francs, car ils contiennent 2130 livraisons. Nous les offrons au prix de **165 Fr. tout reliés** avec un

Crédit de 22 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **vingt-cinq volumes complets reliés et immédiatement** sans que l'acheteur ait à payer la moindre chose. Nous vendons en toute confiance et nous ne demandons

Aucun paiement à l'avance.

Quelques jours après la réception du tout, nous faisons encaisser un premier versement de **7 f. 50** et ensuite nous continuons, *chaque mois*, l'encaissement de nos petits reçus de **7 fr. 50** sans aucuns frais pour l'acheteur et jusqu'à complet paiement du prix total, soit **165 francs**.

De plus, nous offrons **gratuitement** à chaque souscripteur

Une Prime splendide

d'une valeur commerciale de 50 francs !!! Etonnant avantage exclusivement réservé aux abonnés de notre nouvelle bibliothèque.

Cette prime consiste en un admirable et très riche **Service à découper en Argent** contrôlé du gouvernement français. La valeur commerciale de cette prime gratuite n'est pas inférieure **à 50 francs** et les plus grands orfèvres de Paris ne présentent guère de pièces plus somptueuses à leurs étalages merveilleux.

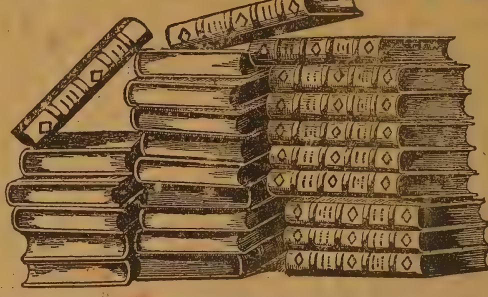
Enfermées dans un bel écrin en maroquin, garni de soie rouge chiffonnée avec cette grâce et cette recherche qui caractérisent le goût parisien, les trois précieuses pièces d'orfèvrerie font, en effet, le plus grand honneur à l'industrie nationale.

De style Louis XV, les manches en argent sont de première épaisseur, c'est-à-dire **qu'on n'en fabrique pas de plus épais** ; ils sont repoussés et ciselés avec un soin irréprochable et un art parfait, car nous en avons confié l'exécution à la principale de nos maisons d'orfèvrerie. Les aciers de la fourchette et de son levier de sûreté, du manche à gigot et de sa clef, ainsi que du couteau, sont excessivement purs et de la plus parfaite finesse. En un mot, les pièces que nous offrons **gratuitement** sont les plus belles, les plus riches, les plus élégantes et les plus artistiques qui se fabriquent dans leur genre.

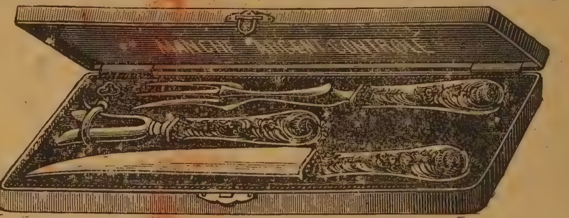
Et si nous sommes parvenus à offrir des pièces de si grande valeur en prime gratuite, c'est grâce au nombre considérable de 2,000 écrins garnis que nous avons fait mettre en travail et qui constituent le plus formidable travail d'orfèvrerie exécuté à ce jour et *d'un seul jet*.

Et de plus, avantage inouï, fantastique, tenant vraiment du prodige, nous offrons

TOUJOURS GRATUITEMENT



Les 25 Volumes forment une rangée de 88 cent. de long.



PRIME GRATUITE

mais exclusivement aux personnes qui nous renverront le bulletin de souscription ci-contre, une superbe

Montre en argent

1er titre (contrôlé français), de fabrication, très soignée, absolument garantie. Cette montre possède un mouvement de premier ordre empierré de dix rubis et réglé de la façon la plus rigoureuse ; la boîte et la baillière en argent contrôlé 1er titre sont excessivement épais et la valeur de ce bijou n'est pas inférieure à 35 fr. Cette somme, ajoutée à la valeur de la prime orfèvrerie, représente un ensemble de

PRIMES GRATUITES
d'une valeur totale de 85 francs !!

C'est à peine croyable ; pourtant rien de plus exact !

Voici la nomenclature complète et détaillée des ouvrages que nous avons réunis ; on verra qu'aucun des célèbres romans français, de ceux vraiment dignes de ce nom, ne manque à la précieuse collection.

I-II. — **LES DEUX ORPHELINES**, par ADOLPHE D'ENNERY ; illustrations de Riou. Le roman le plus beau, le plus poignant, le plus dramatique du siècle. 1.604 pag. — 2 vol. in-4° reliés.

III-IV. — **MARIÉE EN BLANC**. — *La Faute. — Le Coup fatal. — Le Contrebandier. — Les Deux Amis. — La Voix de l'Amitié. — L'Outrage. — Le Scandale du jour. — Une Erreur judiciaire*, par HECTOR DE MONTPERREUX ; illustrations de Comba. Roman de passion et d'amour. 1.628 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

V-VI. — **ROGER-LA-HONTE**, par JULES MARY ; illustrations de F. Régamey. Œuvre énergique et touchante à la fois. 1,320 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

VII-VIII. — **MAM'ZELLE MISÈRE**. — *M'man Sarrazin. — Dans la Nuit du Bagne. — Au Presbytère*, par PIERRE DECOURCELLE ; illustrations de H. Meyer. Terrible récit des drames de la vie. 1,200 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

IX-X. — **LES MYSTÈRES DE PARIS**. — *Le Tapis franc. — A l'Isle-Adam. — L'Embuscade. — Louise. — Conseils. — Les Pirates d'eau douce. — Le Bonheur de se revoir. — Pique-Vinaigre. — Les Complices. — La Toilette. — Gerolstein*, par EUGÈNE SUE ; illustrations de Tofani. Chef-d'œuvre incontestable, le plus populaire qui existe dans l'univers entier. Roman capital du plus prodigieux des romanciers, 1,516 pages. — 2 volumes in 4° reliés.

XI-XII. — **LA PETITE MIONNE**. — *Un Drame de famille. — Les Désespérés. — La Main cachée. — Madame Joramie. — Le Premier Mari*, par EMILE RICHEBOURG ; illustrations de Ferdinandus. Roman passionnel, dissection savante du cœur humain. 1.240 pages. 2 vol. in-4° reliés.

XIII-XIV. — **LA JUIVE DU CHATEAU TROMPETTE**. — *L'Auberge des Trois Lapins. — La Jeunesse des Girondins. — Les Duellistes des Allées d'Amour. — La Grande Cadichonne. — Les Ruines hantées. — Le Piège*, par PONSON DU TERRAIL ; illustrations de Ferdinandus. Aventures tendres et passionnées, roman de cape et d'épée écrit avec une verve sans pareille. 1,270 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

XV-XVI. — **LA FILLE DES CAMELOTS**, par PIERRE ZACCONE ; illustrations de H. Lanos. Episodes les plus gais et récits les plus tragiques se présentent tour à tour dans cette œuvre caractéristique. 1,044 pages. — 2 vol. in-4° reliés.

XVII-XVIII. — **LES MYSTÈRES DU PALAIS-ROYAL**. — *Le Diable. — Un Fils d'adoption. — La Fille du Diable. — Les Premières Noces. — La Reine Emeraude. — Les Nuits du Régent.* 2 vol., par XAVIER DE MONTÉPIN ; illustrations de Geriler. Chef-d'œuvre bien connu et du plus haut intérêt. 1,200 pages.

XIX. — **LA GRANDE IZA et BAYONNETTE**. — *Mariage forcé. — Le Crime de la rue Lacuée. — Iza la Ruine. — Maison Bazile, Tartuffe et Cie. — Le Secret de la Vie d'une Femme. — Déshonorée pour l'honneur. — La petite Cayenne. — Les Comédies amoureuses*, par ALEXIS BOUVIER ; illustrations de divers artistes. Etudes approfondies des mœurs de nos jours ; étranges épopées dans lesquelles se heurtent les coquins et les honnêtes gens. 860 pages. — 1 vol. in-4° relié.

XX-XXI. — **PAILLASSE**, par ADOLPHE D'ENNERY ; illustrations de H. Meyer. Roman honnête et émouvant qui produit une immense sensation. D'Ennery est l'auteur des *Deux Orphelines* c'est tout dire. 1.040 pages. 2 vol. in-4° reliés.

XXII-XXIII. — **MARIAGE D'AMOUR**. — *Mignonnette. — Jeune Mère*, par MICHEL MORPHY ; illustrations de Riou. Histoire de tendres sentiments ; succès de larmes et de sourires. Œuvre vibrante, drame vécu. 1,760 pages. — 2 volumes in-4° reliés.

XXIV-XXV. — **TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR**. — *Le Dernier Jour. — Le Marquis, l'Œuvre. — La Dot d'Amélie. — La Mère la Victoire. — Le Rapt. — Partie carrée. — Une Noce Alsacienne. — Catastrophe. — Dénouement*, par HENRY HAZART ; illustrations de Lix. Roman d'une saisissante vérité : action poignante traversée par des types comiques, pris dans toutes les classes de la société. 1,326 pages. 2 vol. in-4° reliés.

Tous les éclats de rire et toutes les larmes, tout ce qui peut charmer, capter, empoigner, électriser le lecteur se trouve raconté ici en un style adorable par les plus grands maîtres du roman moderne ! Et, inspirés par ces récits puissants, les artistes dessinateurs ont su créer d'admirables planches d'un réalisme extraordinaire, qui viennent heureusement ajouter à l'intérêt du livre. Citer toutes ces belles gravures ne serait guère possible, et nous ne pouvons songer à donner ici la liste des très nombreuses illustrations qui émaillent les 25 volumes énormes.

Qui donc hésitera un instant à souscrire à notre merveilleuse bibliothèque ? Personne n'attendra un seul instant pour être en possession des primes riches et vraiment admirables que nous offrons gratuitement. Tout le monde voudra posséder bientôt tous ces romans adorables et les bijoux précieux que nous offrons aujourd'hui à titre extraordinaire.

Les conditions de vente sont impossibles à refuser ; les 25 volumes reliés, au grand complet, la prime superbe et la seconde prime spéciale sont livrés **IMMÉDIATEMENT**. Après réception, on paie la somme de **7 fr. 50 cent.** et ensuite chacun des mois suivants, on paie **7 fr. 50 c.**, sans aucuns frais, jusqu'à entière libération de la somme de **165 francs**.

Les quittances sont recouvrées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

L'emballage des volumes est fait gratuitement en une forte caisse. — Les écrins contenant la prime sont expédiés franco par colis-postal.

N. B. — Les ouvrages et les primes sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie**, *successeurs de* **E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, la* **NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE** des **ROMANS CÉLÈBRES** *avec les deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception des 25 Volumes reliés et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **165 fr.**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *189* ......

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

SIGNATURE :

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

N° 4

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent bulletin et l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE

42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Severin Paris   IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET PARIS.   *Le Gérant :* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 48. 10 Centimes 26 NOVEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LA CIVILISATION EUROPÉENNE, par Benjamin RABIER



Enfin! enfin! les voilà donc qui commencent à se civiliser!



SAINTE ÉGALITÉ.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

PROGRAMME

Chers Concitoyens,

Dès la plus haute antiquité, d'illustres philosophes, de distingués économistes, d'ardents apôtres, ont cherché — en vain, hélas! — quelle pouvait être la meilleure des Républiques.

Est-ce une République bourgeoise, militaire, religieuse ou la République du peuple?

Quelle?

Aucune!...

Car chacune d'elle mènera infailliblement au Césarisme ou à l'Anarchie...

C'est-à-dire à la tyrannie!

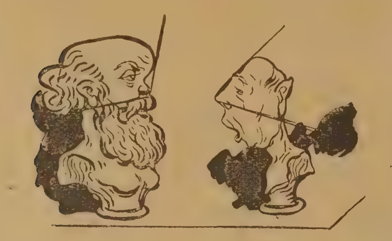
Pourquoi citoyens?

Pourquoi?

Parbleu! parce que l'Egalité n'est qu'un mot, un vain mot, que la chose en elle-même n'existe pas. Or, s'il n'est point d'égalité entre les hommes, il ne peut y avoir ni Liberté, ni Fraternité, est-il besoin de le dire?

Non! l'Egalité n'existe point! Et toutes les lois de tous les Parlements du monde entier n'y peuvent rien!

Si la nature, dans sa clémence, voulut bien me gratifier d'une intelligence au-dessus de la moyenne



et faire de vous un crétin (ceci est une simple hypothèse) êtes-vous mon égal? Pourrez-vous jamais l'être?

J'ose affirmer que non!

Et tel gringalet qui n'a que la peau sur les os, quelle attitude aura-t-il devant un Hercule Farnèse qui ne serait point de marbre, mais en bons et solides muscles?



... il n'est pas son égal.

Il devra accepter sans murmurer les torgnoles de l'Hercule en question, le sourire sur les lèvres, car hélas, il n'est pas son **Egal...**

Oui, citoyens! tant que sur terre existeront des êtres ayant une supériorité quelconque physique ou intellectuelle, l'Egalité, je le répète, ne sera qu'un vain mot, un leurre, un hochet entre les mains d'enfants orgueilleux mais incapables de mesurer la distance qui les sépare les uns des autres.

Dans une véritable République sociale, il ne peut exister de hiérarchie.

Pas de maîtres! tous égaux!!



Pas de maîtres, tous égaux!!

Citoyens!

Ce que les plus vastes intelligences du monde entier, ce que les philosophes les plus célèbres de l'antiquité comme des temps modernes, les économistes les plus merveilleux, les savants les plus prestigieux n'ont pu trouver — rendre tous les hommes égaux — moi, oui! simple moi!... je l'ai découvert hier soir en promenant mon petit dernier.....

Et c'est simple comme bonjour.....

L'œuf de Colomb parbleu!

La nature a réparti de façon fort inégale la Force, l'Intelligence, les Talents...

Corrigeons la nature!

Que chaque citoyen possède même cerveau, même santé morale et physique, même puissance musculaire et alors (oui seulement) l'Egalité régnera souverainement.

Utopie?...

Non!... Les ressources de la Science sont infinies et je vais démontrer sans plus tarder que par mon merveilleux système d'éducation, le XXe siècle verra renaître enfin l'âge d'or chanté par les poètes, prédit par les prophètes et Mlle Couësdon.

Fondons par toute la France, et jusque dans les plus humbles bourgades des

ÉCOLES D'ENTRAINEMENT ÉGALITAIRE

Système d'éducation de ces Ecoles : Entraînement physique et intellectuel, l'anthropométrie égalitaire, moyens artificiels de donner à volonté force et puissance aux malingres et arrêter le développement intempestif des cerveaux ou des musculatures exagérés... etc., etc.

Aussitôt la naissance d'un enfant déclaré à la mairie, le père devra immédiatement porter ledit enfant à la Pouponnière de l'Ecole d'Entraînement Egalitaire de son arrondissement.



Le père portera l'enfant à la Pouponnière...

Car, dès sa naissance, le futur citoyen égalitaire doit sucer avec le même lait les principes qui en feront un homme semblable à ses concitoyens.

Immédiatement, les médecins et chirurgiens attachés à l'Etablissement l'examineront afin de décider de sa classification et du régime auquel il devra être astreint.



Les médecins l'examineront...

Opération délicate qui consistera à peser son cerveau, étudier minutieusement l'état de ses viscères, de ses os, de ses muscles.

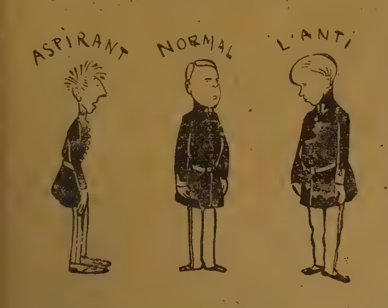
Grâce aux Rayons X tout cela est jeu d'enfant.

Bon!

Est-ce un enfant bien constitué, dont le petit cerveau a un poids rationnel. Versons-le dans la classe des **Normaux Egalitaires**. *(Mens sana in corpore sano)*.

Est-il malingre, d'un cerveau un peu trop « petit poids » : Classe des **Aspirants Egalitaires.**

Est-il, au contraire, déjà bâti comme un petit lutteur ou (ce qui est encore plus grave) possède-t-il un de ces cerveaux qui promettent un être génial, vlan! Classe des **Anti-Egalitaires.**



(Ce titre a quelque chose d'odieux, qui, dès que l'enfant sera en état de le comprendre, lui fera honte de ce qu'il pourrait considérer comme une supériorité).

Que diantre! nous sommes des hommes, nous n'avons que faire de demi-dieux!

Voyons maintenant quel pourrait être le système d'éducation dans la classe des **Normaux Egalitaires.**

Tous les élèves étudieront les mêmes sports, les mêmes matières d'enseignement.

Plus de concours! Plus de prix! plus de cette prétendue émulation, base de l'enseignement actuel.

Au contraire!



Quiconque travaillera trop bien sera puni.

Quiconque dépasserait en savoir ses camarades serait sévèrement puni.

C'est là une des plus intelligentes réformes qui découlent tout naturellement de notre système d'éducation...

Car l'Emulation produit la supériorité, ennemie de la **Sainte Egalité.**

Si, malgré les soins éclairés des professeurs un élève se développait d'une façon anormale, on l'isolerait immédiatement afin de le soumettre à un régime déprimant (le même d'ailleurs que celui infligé aux anti-égalitaires).

Il n'est pas nécessaire de s'étendre outre mesure sur un système d'éducation dont chacun comprendra l'importance et les bienfaits.

Pour ce qui est de la classe des aspirants égalitaires, à côté des exercices physiques incessants, appelés à développer les malingres, de la culture intellectuelle dont ils seront abondamment pourvus, tout ce que la science pourra faire, sera fait!

Transfusion du sang (prélevé aux trop puissants de la classe des anti-égalitaires) greffes de matière cervicale (toujours par le même procédé) etc., etc.

Est-ce de l'Utopie tout cela?

Ne voyons-nous pas tous les jours dans nos hôpitaux des opérations mille fois plus extraordinaires!...

Oui! direz-vous, mais vos anti-égalitaires qu'en ferez-vous si en dépit de votre régime déprimant, ils s'entêtent à avoir de doubles muscles — tel Tartarin — ou simplement à avoir du génie?...

Ce que nous ferons? ah! parbleu, nous n'irons pas par quatre chemins.

Les chirurgiens ne sont pas faits pour les chiens.

Trop de muscles?...

On en supprime!

Trop de cerveau?...



Opération égalitaire du trépan!

Opération égalitaire du trépan!

Quelques lobes de plus ou de moins sous un crâne, ce n'est pas la mort d'un homme.

Et cet homme-là devient un citoyen comme les autres...

Et vive l'Egalité!

. . . .

Voilà, citoyens, mon système dans sa grandeur et sa simplicité.

Vous avez entendu des fous proclamer que la solution de la question sociale consistait dans le partage des biens.

Aberration!

Au bout de huit jours tout serait à refaire. Les uns auraient perdu à la manille leur capital, tandis



... les uns perdraient à la manille...

que d'autres l'auraient doublé, triplé, par des opérations plus ou moins illicites.

Communisme! Collectivisme! vains mots!!

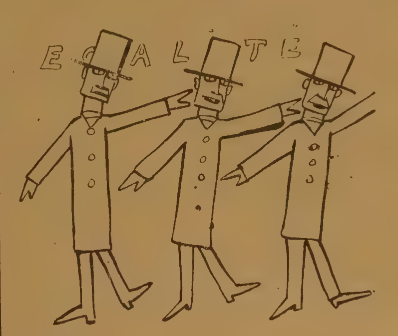
Mon système vous fait des hommes égaux dans la plus large acception du mot, puisqu'ils auront même intelligence, même force, par conséquent mêmes désirs, mêmes vertus, mêmes aspirations.

Et ce sera vraiment l'âge d'or.

J'aurai eu — j'ose le dire — la dernière idée vraiment géniale sortie du cerveau d'un homme...

Quant à moi, mon intelligence peu commune me ferait classer naturellement parmi les anti-égalitaires, mais en raison des services que j'aurai rendus à l'Humanité je ne demanderai qu'une chose, c'est que la nouvelle loi ne soit pas rétroactive en ce qui me concerne.

Ceci à titre de récompense nationale et sans que cela puisse créer de précédents.



L'intérêt de l'Etat avant tout, allons, citoyens, pas d'abstentions. Vous voterez tous pour

LUFOURNEAU-DUFOC

Pour copie conforme :

M. RADIGUET.

Nous donnerons dans le prochain numéro les résultats du dernier Concours de Devinettes.

Voir page 7 notre Concours de Quatrain pointé.

Prochainement ouverture d'un Nouveau Grand Concours de Rébus.

Pêle-Mêle Causette

On m'a posé fréquemment une question qui a le don d'intriguer beaucoup de personnes et que voici :

Lorsqu'un voyageur va vers l'ouest, il suit la direction du soleil et gagne du temps, c'est-à-dire que pour lui les journées ont plus de vingt-quatre heures. Si nous supposons qu'il se déplace à une vitesse égale à celle de la terre, il est clair que partant par exemple de Paris, le 1er décembre à midi, il fera le tour de la terre sans que l'heure ait varié et sera de retour à Paris le 1er décembre à midi. Mais il aura mis exactement 24 heures à faire son voyage et ne sera de retour en réalité que le 2 décembre.

Il faut donc qu'en un point quelconque de sa route il cesse de se dire au 1er décembre et qu'il admette qu'il est au 2 décembre. Quel est ce point mystérieux où il devra sauter un jour?

J'ai posé la question à l'éminent astronome, M. Camille Flammarion, qui me réfère à la réponse qu'il a déjà faite à ce sujet dans la *Fronde*. Voici ce qu'il dit :

« Si nous calculons l'heure en allant vers l'Est, nous trouvons que lorsqu'il est minuit à Paris, minuit, je suppose, du dimanche au lundi, il est alors à Vienne, 1 heure du matin du lundi; à Sébastopol, 2 heures du même jour; à Astrakan, 3 heures; à Boukhara, 4 heures; à Saïgon, 7 heures; à Yokohama, 9 heures; à l'île des Pins, 11 heures et à l'île Futuna, midi, toujours du lundi,

Si, d'autre part, nous calculons en allant vers l'Ouest, nous trouvons qu'il est alors 10 heures du soir aux îles Açores, 10 heures du soir du dimanche; 8 heures à Buenos-Ayres; 7 heures à New-York; 6 heures à la Nouvelle-Orléans; 5 h. 1/4 à Mexico, 3 h. 41 à San-Francisco; 1 heure de l'après-midi vers les îles Aléoutiennes, et au delà, à l'île Futuna, midi, midi du dimanche.

Comment cela peut-il se faire. Peut-on être en même temps en un lieu quelconque du globe, à deux jours différents, dimanche et lundi.

Evidemment non. Alors, il y a donc une ligne de démarcation où l'on passe du dimanche au lundi, lundi à gauche et dimanche à droite de cette ligne? Où est cette ligne et qui l'a tracée?

Si une telle ligne traversait Paris, ce serait effectivement fort embarrassant. Voyez-vous que l'on soit au 14 juillet pour le côté impair de l'avenue de l'Opéra et l'Ouest de la capitale, et au 13 juillet pour le côté pair et l'Est, que l'on soit au 1er janvier à gauche et au 31 décembre à droite.

Remarquons d'abord que dans les temps anciens, antérieurement à l'unification moderne du globe, chaque pays comptait les heures et les jours à sa

guise et avait son calendrier spécial. On n'avait pas à s'entendre puisqu'on ne se connaissait pas. Les peuplades d'Amérique comptaient le temps à leur façon, les Chinois pensaient et agissaient autrement, les Européens n'éprouvaient même pas le besoin de s'entendre entre eux.

Lorsqu'on eut fait le tour du globe, lorsque les Européens mirent en communica n toutes les parties du monde les unes avec les tres, un besoin d'uniformité s'imposa et une ligne de frontières de date ne tarda pas à en résulter. Les Portugais et les Hollandais firent le tour de la planète de l'Ouest à l'Est, en doublant le cap de Bonne-Espérance ; les Espagnols au contraire de l'Est à l'Ouest par le détroit de Magellan. Chaque nation gardant sa manière de compter à bord de ses navires, il en résulta qu'au méridien antipode les habitants de l'île Formose, jadis colonie hollandaise, ont reçu lundi au moment où les Mariannes, découvertes par les Espagnols recevaient dimanche.

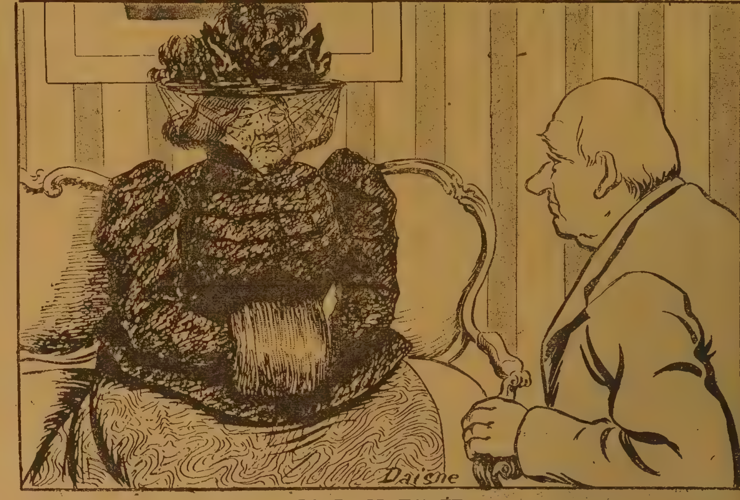
La ligne de démarcation des dates existe toujours. Elle ne suit pas exactement le 180e méridien ; elle contourne les îles Mariannes et les îles Carolines pour aller passer à l'Est des Nouvelles-Hébrides et de la Nouvelle-Calédonie. L'important dans la pratique, est que cette ligne ne traverse aucun point habité ; elle est tout entière océanique et il n'y a que des poissons tout le long de son tracé. Quand les navires la traversent, ils doublent le jour, répètent la même date sur le livre de bord, s'ils voguent de l'Ouest à l'Est, et, au contraire sautent un jour s'ils vont dans l'autre sens. Dans le premier cas les matelots reçoivent un jour de plus de paye; dans le second cas, un jour de moins.

Donc, quand il est minuit une minute à Paris le 1er août, on est au 1er août à l'Est jusqu'à la ligne de démarcation dont nous venons de parler, et au 31 juillet à l'Ouest jusqu'à la même ligne. Mais on pourrait, sur cette ligne, mettre un pied sur un jour et un pied sur l'autre.

Les personnes que cette question intéresse spécialement trouveront la carte de la ligne de démarcation actuellement en usage pour le changement de jour, au *Bulletin de la Société astronomique de France*, année 1894, p. 121, et dans mon Annuaire pour 1900. »

Cette réponse donnera satisfaction à mes nombreux correspondants que cette question intriguait.

RÉDACTOR.



LA DAME VOILÉE

— Moi, monsieur, je ne voile jamais ma pensée; d'ailleurs on ne voile que les choses dont on a intérêt à cacher la laideur.

BLUETTES

IL S'EN DOUTE

LE CLIENT (*au maquignon*). — C'est un beau cheval alezan qu'il me faudrait.

LE MAQUIGNON. — Je regrette, mais je n'en ai pas en ce moment !

LE CLIENT. — Connaîtriez-vous quelqu'un qui en ait un qu'il veuille céder.

LE MAQUIGNON. — Oui, oui, votre voisin, M. Durand en a un qu'il vous vendra, j'en suis sûr.

LE CLIENT. — Vous a-t-il dit qu'il veut s'en défaire ?

LE MAQUIGNON. — Non.

LE CLIENT. — Mais alors comment le savez-vous ?

LE MAQUIGNON. — C'est moi qui le lui ai vendu avant-hier.

Il est deux heures du matin, Baptiste, vieux serviteur dévoué de M. le comte Trèstard, s'est endormi devant le feu en attendant son maître.

Ce dernier rentre, aperçoit son domestique endormi, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

Quelques minutes après, Baptiste se réveille, se frotte les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :

— Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là !

Lorsqu'une voix au fond de la chambre s'écrie :

— Baptiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré.

C. GERMAIN.

Vu à la porte d'un jardin zoologique, un écriteau fixé à la grille par un commissionnaire qui s'est absenté un moment pour aller déjeuner.

Cet écriteau portait ces mots :

Le commissionnaire a été mangé

Les passants se demandaient effrayés par quel animal il avait été mangé.

GRANDJEAN DES TERNES.

PAS SUPERSTITIEUSE

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Voyons, Marie, combien de fois faudra-t-il vous répéter de vous placer à gauche pour servir le dîner ?

MARIE. — Mon Dieu ! Madame fait attention à cela ! Pure superstition !

V. SINDT.



POUR SE DONNER UNE CONTENANCE

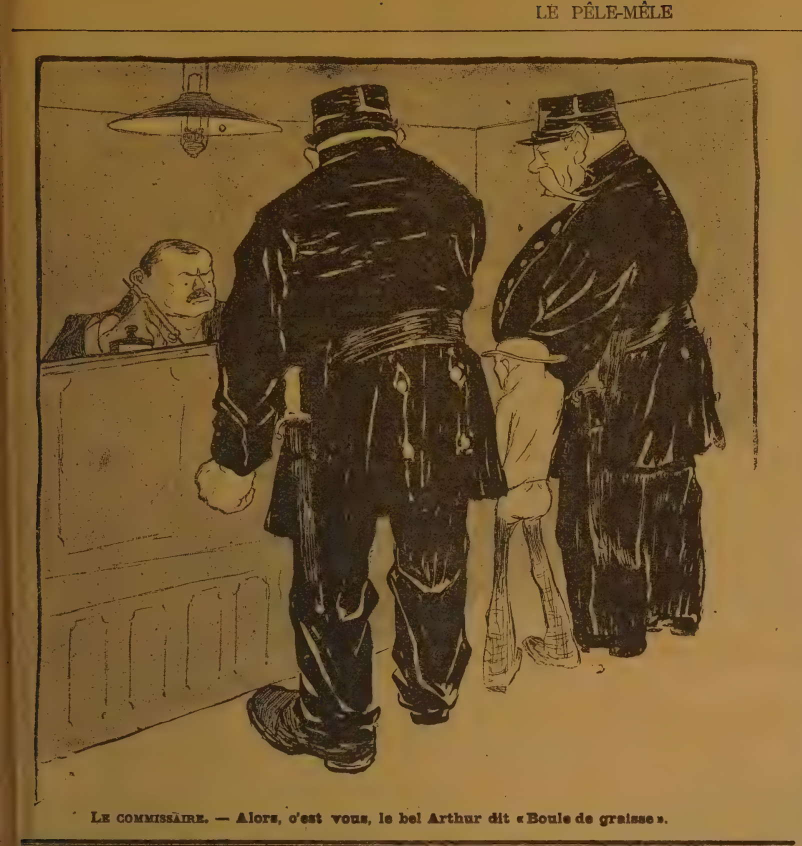
POCHARDOT (*rentrant à deux heures du matin prend un air dégagé et chantonne*) :

Bonjour Suzon, la fleur des bois
Es-tu toujours la plus joli-i-e ?



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Ça n'est peut-être pas très élégant, mais avec ça je n'ai jamais froid aux pieds et je ne crains pas le verglas.



Le commissaire. — **Alors, c'est vous, le bel Arthur dit « Boule de graisse ».**

AU BUREAU DE TABAC

— Oui, madame, je me souviens fort bien de [v]ous avoir vendu un timbre.

— Eh bien, je l'ai collé sur une lettre très [im]portante qui n'est pas arrivée à destination. [Or], je dois vous prévenir que si ce fait se renou[ve]lle, j'achèterai mes timbres ailleurs.

(*Tit Bits.*)

Un roman à trois sous la ligne n'est jamais complet sans que l'héroïne soumette ses yeux à de cruelles tortures.

Voici en effet ce que nous relevons dans une de ces productions :

Elle jeta les yeux au plafond, puis elle les laissa retomber sur le parquet...

Ses yeux lançaient des éclairs...

Son œil était glacé...

Ses yeux étaient noyés de larmes...

Mais enfin, ils eurent leur revanche, et il ne faut pas s'étonner de lire plus loin que son regard la trahit.

(*Tit Bits.*)



SUPRÊME INJURE

Mlle Automédon. — **Je te jure, papa, que si tu ne m'achètes pas le chapeau que tu m'as promis, j'épouse un conducteur d'automobile !**



PREUVE ÉCRASANTE

— Bon sang! faites donc attention où vous marchez!



— Ne croirait-on pas que lorsqu'on passe là on se fait assommer.

— Dame, s'il vous tombait une pierre de taille sur la tête!

— Mais, mon pauvre homme, il n'y a pas de danger!



— Ah! vous voyez bien qu'il y a du danger, hein!

BONNE JUSTICE

L'employé. — Monsieur, je fais la même besogne que mon collègue Eugène et je gagne par mois trente francs de moins que lui. Est-ce juste ?

Le patron. — Non, mon ami, vous avez raison de me faire cette réclamation ; je vais diminuer votre collègue de trente francs.

C. Germain.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal de Clochéville a été réuni pour donner son approbation aux plans de construction de bâtiments communaux. L'un des édiles déclare soudain quil n'approuvera les plans et les devis qu'à la condition « que l'*échelle*, dont il est fait mention au bas du tracé de l'architecte, reste attacnée aux bâtiments ».

Petit Jean.

Le philosophe. — Un jeune homme doit commencer par le bas de l'échelle pour s'élever peu à peu jusqu'au haut.

Le débutant. — Quant à moi cela me erait difficile, je suis apprenti puisatier.

(Tit Bits.)



LES IDÉES BAROQUES

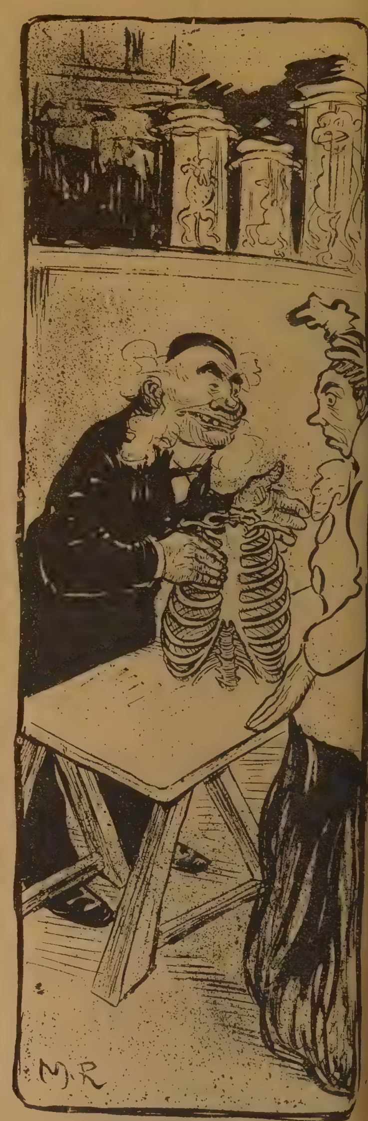
— Tiens, grand-père, tu as donc acheté une perruque ?
— Non, fillette, c'est du tabac que je fais sécher.



PETITES JOIES DU CHASSEUR

De Lafrousse (*lisant*). — ... Nous avons arrangé ton affaire. . (ouf!) Tu te battras au sabre de cavalerie (hein?)... nous irons te prendre demain matin à la première heure... sois prêt... etc. (*Haut*) Alors, ces messieurs t'ont donné cette lettre pour moi et ne t'ont pas dit autre chose ?

Le chasseur. — Si, m'sieu. Il y en a un, le plus grand, qui m'a dit : « Si tu veux rigoler, regarde bien la tête qu'il fera quand il aura lu ».



CHEZ L'ANATOMISTE

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur?
— Comment, vous ne voyez pas que c'est une cage thoracique...
— Ah, oui... Tout de même, vous avouerez que dans ce pays-là ils ont de drôles de cages.

MOTS BLESSANTS

— Comment, tu veux divorcer?
— Oui, ma femme m'a jeté à la tête des mots blessants.
— Ah bah!
— Oui, elle m'a écorché en m'envoyant un dictionnaire dans la figure.

AMOUR-PROPRE PATERNEL

Le père. — Mon garçon, tu sais que je n'aime pas que tu te battes, mais je ne puis m'empêcher de me sentir fier que tu aies rossé un garçon plus grand et plus fort que toi. Dis-moi pourquoi tu lui as donné une roulée ?

Le fils (*d'un ton indigné*). — Il a osé me dire que j'étais tout ton portrait!

(*Miggets.*)

ATAVISME

Le médecin (*à l'hôpital*). — Vous êtes probablement aussi une victime de l'hérédité ?

Le patient. — Oh ! oui, je me suis fait un trou dans la tête en me cognant contre le portrait de mon grand-père.

INSISTANCE DE VENDEUR

La fermière (*au colporteur*). — C'est inutile, je n'ai besoin de rien, vous dis-je, et si vous ne détalez pas, je siffle le chien !

Le colporteur (*sans s'émouvoir*). — Achetez-moi au moins un sifflet, alors ?

(*Tit Bits.*)

CHEZ LE BOULANGER

L'Auvergnat. — Un pain de quatre livres, ch'il vous plaît ?

Le boulanger (*après l'avoir pesé*). — Voilà !

L'Auvergnat. — Mais il n'y a pas le poids ?

Le boulanger. — Comment, pas le poids ?

L'Auvergnat. — Ben oui, fouchtra, il y a au moins pour une livre de trous dedans !

(*Sketchy Bits.*)

UNE MAITRESSE EXIGEANTE

Le boutiquier (*rendant la monnaie à la bonne*). — Mademoiselle, cela ne vous fait rien que je vous donne cinquante francs d'écus sur votre billet de cent francs ?

La bonne. — Je n'y tiens pas beaucoup, car c'est aujourd'hui chez nous le nettoyage de l'argenterie et madame serait bien capable de me les faire nettoyer avec le reste.

(*Lustige Blatter.*)

LA RÉCLAME

(*Saynète humoristique*)

La scène se passe à Paris, en plein dix-neuvième siècle, le soir, à l'intérieur d'un omnibus de la ligne « Clichy-Odéon ».

Le véhicule est bondé; on sort des théâtres. Une place reste vide, au fond, à droite. Les voyageurs ont l'air de véritables momies; la plupart dorment ou sommeillent. Les vitres tremblottent avec un bruit énervant. Soudain un individu, mis à la dernière mode, un gardénia à la boutonnière, s'élance sur le marchepied, pénètre dans l'omnibus et va s'asseoir à la place restée libre. Quelques voyageurs se réveillent et examinent le nouveau venu. Celui-ci semble tout « chose », inquiet, il remue à chaque instant. Puis il tire une lettre bordée de noir, de la poche de sa redingote, la chiffonne plutôt qu'il ne la déplie et se met à la lire. Alors ses traits se contractent, il prend son mouchoir, le porte à ses lèvres, à ses yeux, le retire, s'essuie le front, le reporte à sa bouche et à ses yeux, secoue douloureusement la tête et laisse retomber ses bras sur ses genoux comme un désespéré en murmurant quelques mots incohérents : « le lâche !... le misérable !... » A ces paroles, les voyageurs qui, réveillés, suivaient tous ses mouvements depuis quelques minutes, se regardent effrayés. Mais lui ne paraît pas s'apercevoir de l'émotion qu'il cause. « Je ne puis cependant pas rester ainsi, continue-t-il... il faut que je le tue... ou que je me fiche une balle dans la tête. D'ailleurs, il me tuera le lâche... mais... c'est fini, je ne veux plus le revoir... je préfère en finir tout seul et moi-même ». Il se lève alors, laissant tomber la lettre par terre, prend un revolver dans sa poche et tout en déclarant à un voyageur qui veut s'élancer vers lui : « N'avancez pas ou je vous tue... Laissez-moi faire ! Il applique le revolver contre sa tempe. Une dame s'évanouit, une autre crie « au secours ». Le contrôleur paraît et se précipite vers l'inconnu pour l'empêcher de se suicider. Mais lui, le sourire sur les lèvres, baisse le bras et brisant le revolver entre ses doigts en distribue les morceaux aux voyageurs ahuris : « N'ayez crainte, dit-il, c'est du chocolat ! » Puis il disparaît.

Le contrôleur ramasse alors le papier qui gisait à terre et il y lit ces mots :

« Le meilleur chocolat est le chocolat Tartampion. »

Prince Robert.



FAITS DIVERS ILLUSTRÉS

Un drame de la misère. — *Dans un riche appartement de la rue Mouffetard habitaient les époux Model, qu'une explosion de colère avait rendus sourds et muets. Ils vivaient dans la plus noire des misères et on les entendait partout crier famine. Hier comme ils n'avaient plus un sou, plus même une croûte de pain dans leur buffet vendu depuis longtemps, ils prirent une suprême résolution.*

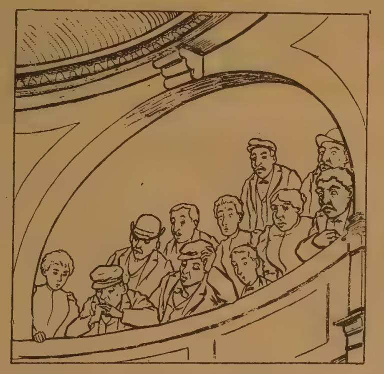
Le mari courut acheter un bull-dog de 8 mm. 5 et lui nettoya soigneusement l'âme.

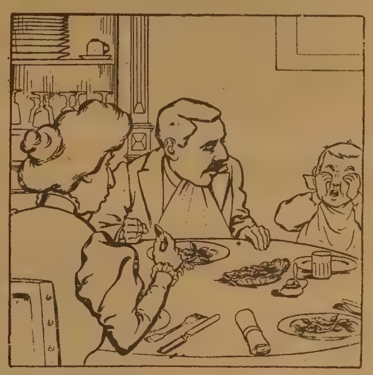
Rentré chez lui, il embrassa une dernière fois sa femme et saisissant l'arme meurtrière il se coupa froidement la gorge. Il tomba foudroyé et baignant dans son sang. Son méfait accompli, le meurtrier dirigea ses regards vers sa femme évanouie et l'aida à se pendre à un clou.

Quinze jours après, le commissaire prévenu par le concierge de l'immeuble qui s'étonnait de ne pas voir descendre ses locataires, selon leur habitude, arrivait juste à temps pour recevoir le dernier soupir des deux malheureux.

Cet acte de désespoir émut les âmes charitables du quartier, qui se cotisèrent pour faire aux deux époux une petite rente viagère.

Oscar.









CONCOURS DE QUATRAIN POINTÉ

Il s'agit de terminer le quatrain suivant en remplaçant les points par des lettres.

Les vers sont tous de douze pieds. En examinant attentivement chacun des quatre tableaux représentés ci-dessus, on trouvera dans l'ordre les quatre mots devant servir de rimes au quatrain.

Nous donnons la première lettre de chaque mot excepté pour les mots de deux lettres dans le corps du quatrain et pour les rimes.

J■ ■■ s■■■ f■■■ a■■ c■■■■■ ■■ p■■■■ ■■■■■■■
O■ ■■ c■■■■■■■ c■■■■ s■■■■■■ ■■ ■■■■■
E■ n■■ b■■■■■ ■■ P■■■■ v■■■■■■ à m■■ ■■■■■■■
N'e■■■■■■■ m■■ r■■■■■■ ■■ m■■■■■ s■■ ■■ ■■■■■■■■■

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition.*
2e Prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e Prix : *Un canif en argent.*

Les solutions seront reçues jusqu'au 3 décembre, elles doivent porter extérieurement l'indication « Concours de quatrain pointé » et contenir un Bon à détacher qui se trouve à la page 14 du journal ou une bande d'abonnement.



MENDIANT XXIe SIÈCLE

— Voulez-vous bien me laisser tranquille, affreux mendiant, ou je fais jouer le signal d'alarme!

— Vous facez pas, bella signora, et écoutez plutôt oune pôvre zantilhomme qui vient d'improvisa cette petite canzonnetta en votre hounneur.

Viens dans mon nacello
Au déclin du giour
Etc., etc.

(Vieille chanson du XIXe siècle).

CHANGEMENT INEXPLICABLE

— La France dégénère. Quand je m'approche d'un jeune homme, il balbutie quelques mots et s'esquive... C'est étonnant combien, en comparaison d'autrefois, les jeunes gens d'aujourd'ui sont crantifs et timides.

CHEZ LE DENTISTE



LE DENTISTE. — **Le premier de ces messieurs?**
1er MONSIEUR. — **C'est moi.**
2e MONSIEUR. — **Pardon, c'est moi!...**



1er MONSIEUR. — **Imposteur!**
2e MONSIEUR. — **Vous-même goujat!**
(Suit une scène de pugilat. Le dentiste impassible attend toujours le premier de ces messieurs).



(La lutte est terminée : deux pochœils, nez écrasés, plus six dents déracinées que nos clients crachent consciencieusement.)

LE DENTISTE *(les ramasse, puis très aimable)*.— **Six dents d'arrachées, messieurs, ça fait trente francs, je ferai une diminution de dix francs pour l'aide gracieuse que vous m'avez apportée.**



UNE RUE ANIMÉE

LA DAME. — C'est bien triste, cette rue, il n'y a aucune circulation.

LA CONCIERGE. — Au contraire, madame, à certaines heures, à quatre heures du matin par exemple, il y a une animation extraordinaire, en face c'est le dépôt des voitures de la Compagnie Richer.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Dormeurs

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Tonis j'ai l'honneur de lui apprendre que les Compiègnois ont été surnommés *Dormeurs*.

Ce nom leur a été donné à la bataille de Crécy qui commença de très bonne heure pendant qu'ils dormaient encore.

Recevez, etc.

ANGEGA.

Les chiens en lions

Monsieur le Directeur,

De quand date, pour nos caniches, la mode de se faire tondre « en lions »?

C'est une cathédrale, chers Pêlemêlistes, qui par la voix du *Progrès de la Somme* va vous répondre : « Inspectons dans cette cathédrale les épisodes de la vie de Saint-Jean-Baptiste. Derrière un bourreau brandissant le glaive, nous découvrirons un caniche tondu en lion, à la toute dernière mode du XIX[e] siècle. » Il ne lui manque que la faveur rose! Ces sculptures furent exécutées de 1472 à 1521. Comme on le voit, ce n'est pas neuf.

Donc, répétons une fois de plus : rien de nouveau sous le soleil.

Recevez, etc.

Gaston REIBEL (Caen).

Boire à tire-larigot

Nous avons reçu d'un grand nombre de lecteurs une réponse à la question posée par M. Emile Ventre, concernant l'origine de cette expression.

Il résulte de ces envois que l'étymologie est douteuse.

1° Suivant Borel, larigaude est un vieux mot qui signifie gosier, boire à tire larigaude veut dire à plein gosier.

2° Voici comment Fleury de Bellingen donne l'explication de ce proverbe :

« Le larigot, dit-il, est une petite flûte d'ivoyre, « semblable au sifflet d'un enfant, qui rend « un ton fort haut, et parce que ceux qui en « jouent soufflent de toute leur force, et tirent « à perdre haleine, quand nous bouvons à longs « traits, et que nous levons le coude et haus- « sons le menton avecques le verre comme « ceux qui flûtent avec un larigot, pour boire « jusqu'à la dernière goutte; nous appelons « cela *boire* à tire larigot ».

Voici la 3[e] étymologie : Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, ayant donné une grosse cloche à son église, cette cloche fut nommée *La Rigaude*; et comme elle était fort difficile à mettre en branle, les sonneurs, après avoir eu beaucoup de peine, allaient boire d'autant, On veut même que l'archevêque ait légué une somme d'argent spécialement destinée à cet usage De là le proverbe :

Boire à tire la Rigaude.

Cheveux

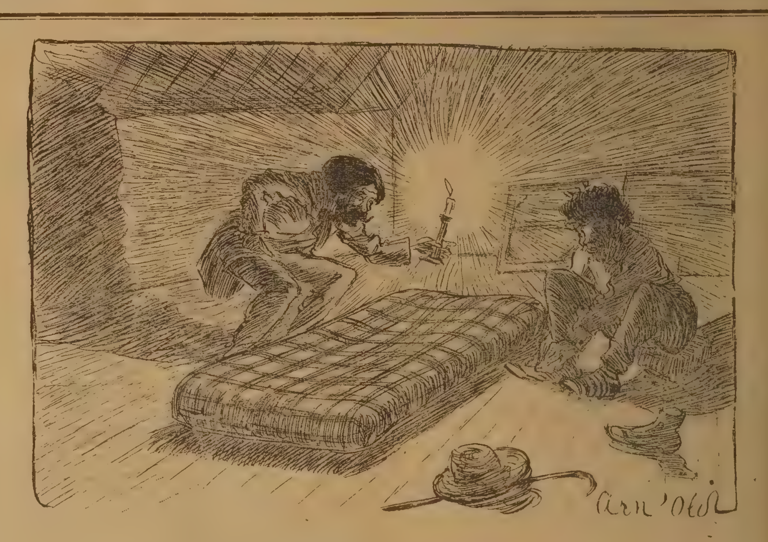
Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous demander l'hospitalité dans votre « Courrier Pêle-Mêle », pour les quelques lignes suivantes, en réponse à la question posée par M. Pichon, de Brest, sous la rubrique « Cheveux » dans votre numéro du 3 octobre.

Votre correspondant dit avoir remarqué que plusieurs de ses cheveux laissés dans sa brosse s'amincissaient et atteignaient des longueurs invraisemblables, 20 et 30 centimètres.

Cela est bien, en effet, invraisemblable. Le cheveu ou un poil quelconque, séparé de sa papille pileuse et des fins vaisseaux sanguins qui se ramifient dans cette dernière, est par là même séparé de la vie, et ne peut absolument pas continuer à vivre et à grandir, la croissance étant pour tout organisme un signe non équivoque de vie.

Je sais bien que sur des cadavres enfermés dans des récipients remplis de rhum ou autres liquides, on remarque au bout d'un certain laps de temps une croissance extraordinaire de tout le système pileux. Mais dans ces conditions, les poils ne sont pas séparés de l'épiderme et l'alcool les nourrit par l'intermédiaire de leur papille pileuse et au détriment des éléments constitutifs de cette papille. Des cheveux arrachés et conservés dans du rhum ne

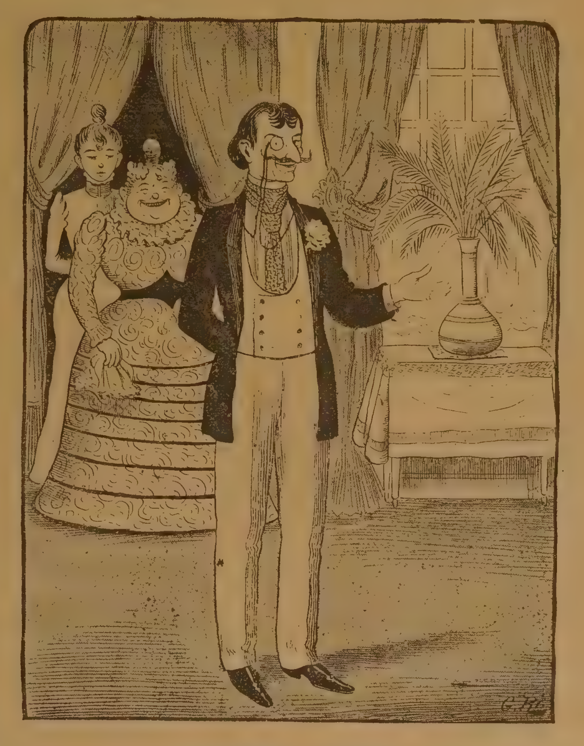


— Qu'est-ce que tu fais là avec ta chandelle?

— Dame, tu m'as dit que nous coucherions l'un à la tête, et l'autre aux pieds, alors je cherche ma place.



— Eh bien! cher confrère, et cette santé?
— Ne m'en parlez pas! mes satanés rhumatismes me font cruellement souffrir!
— Pourquoi n'employez-vous pas le remède que je vous ai donné l'autre jour?
— Mon Dieu, cher confrère, je vous avouerai qu'avant de m'en servir, je préférerais l'essayer sur un de mes clients!



UN CERCLE VICIEUX

— Le meilleur tour que je puisse jouer à ma future belle-mère, c'est de ne pas épouser sa fille... mais si je n'épouse pas, elle ne sera pas ma belle-mère, et je n'aurai plus aucune raison de lui jouer un tour... donc il faut que j'épouse... mais alors je ne lui joue pas de tour... que faire?

grandissent pas. Donc, sans papille, pas de vie possible pour le poil.

Votre honorable correspondant doit faire erreur, et je serais plutôt porté à croire qu'il s'approprie ce qui ne lui appartient pas : les cheveux de 20 ou 30 centimètres qu'il a trouvés dans sa brosse ne pleureraient-ils (?) pas le crâne parfumé de quelque délicieuse enfant, voire même celui (horreur !) de quelque indélicate femme de chambre?

Recevez, etc.

LIONNE (Lyon).

Rire sardonien

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le numéro du *Pêle-Mêle*, du 8 octobre, l'origine de l'expression « rire sardonien » que « M. Jean du Midi » fait remonter à une plante bien connue en Sardaigne.

Voici une autre explication que donne Mme Dacier dans sa traduction de l'*Odyssée*:

« On appelait ris sardonien, dit-elle, un rire forcé qui cachait une douleur intérieure, et l'on donne plusieurs raisons de ce nom. La plus vraisemblable est celle que l'on tire de l'ancienne coutume des habitants de l'île de Sardaigne. On prétend qu'il y avait une certaine fête de l'année où ils immolaient non seulement leurs prisonniers de guerre, mais aussi les vieillards qui passaient 60 ans, et ces malheureux étaient obligés de rire à cette horrible cérémonie; d'où l'on a appelé ris sardonien tout ris qui ne passe pas le bout des lèvres, et qui cache une douleur véritable. »

Recevez, etc.

UN SANTAR.

Monsieur le Directeur,

Vous avez rapporté, il y a quelque temps, dans votre journal, un certain nombre d'inscriptions relevées sur des cadrans solaires.

Voulez-vous me permettre de vous en signaler une que j'ai remarquée dans notre région.

Sur un cadran solaire, dans le petit vallon de Chatenay, à St Cyr, on lit :

« Amis, auprès de nous, ne comptez pas les heures. »

Elle m'a paru digne de figurer dans votre collection.

Recevez, etc.

B. (St-Cyr).

Peut-on employer l'eau de mer en photographie

Monsieur le Directeur,

Depuis plus de cinq ans je fais de la photographie à l'eau salée, loin de nuire elle a l'avantage de débarrasser complètement les clichés et papier de l'hyposulfite. Des épreuves que j'ai laissées dans l'eau salée pendant deux heures, pas une n'a bougé : elles sont comme au premier jour. Les seules précautions à prendre sont :

1° Une fois sorties de l'eau salée, laver à plusieurs reprises dans de l'eau douce les épreuves ou les clichés pendant 10 minutes environ; quatre ou cinq lavages suffisent.

2° Ne pas employer l'eau salée dans les climats tropicaux.

Recevez, etc. X...

QUESTIONS INTERPELEMELISTES

D'UN LECTEUR qui signe un « Flaneur » :

1° La rue des Saules à Paris, comprise entre la rue de Custine et la rue Marcadet, à 100 mètres de la mairie du XVIII°, est éclairée par des quinquets au pétrole. Quelques pêlemêlistes plus éclairés pourraient-ils dire s'il existe d'autres rues ayant encore un mode d'éclairage aussi *commencement* de siècle? (XIX° s'entend).

2° La rue Lambert, comme chaussée, est une des meilleures de Paris. Cependant à l'entrée de cette voie est placée une plaque émaillée bleu sur laquelle se détache en blanc l'inscription : BARRÉE PAR AUTORITÉ.

Les autos, les voitures suspendues ou non, les vélos, les piétons, les culs-de-jatte, tout le monde y passe sans inconvénient.

Pourquoi alors la rue Lambert est elle *barrée* par AUTORIT ? et surtout pour qui ou pour quoi est-elle barrée?

Perspicaces pêlemêlistes, à l'ouvrage.

M. GARNOT demande d'où vient l'expression : « Remporter une veste ».



— Non, ça ne va pas... je suis malade comme un chien... une fièvre de cheval...
— Si vous étiez végétarien comme moi, ça ne vous arriverait pas... votre boucher doit vous faire manger du chien et du cheval.

Faits Pêle-Mêle

Les combats de poissons dans le royaume de Siam

Les Anglais connaissent les combats de chiens, les Espagnols ont les combats de taureaux, les Belges se passionnent pour les combats de coqs; les Siamois, d'après ce que raconte *le Chenil*, font combattre les poissons.

Ce sont des poissons bronzés, longs de deux à trois pouces, qui servent ce genre de sport. On ne les trouve guère dans les lacs et les cours d'eaux; ils sont soigneusement élevés en captivité, en vue de l'usage auquel ils sont destinés. Mais ils sont très abondants, et on peut se les procurer presque pour rien, à moins qu'il ne s'agisse d'un combattant de marque; son prix s'élève en proportion de sa réputation.

De même que pour un cheval de course qui se rend à Epsom, le plus grand soin est apporté dans le transport des poissons combattants. On ne les laisse pas dans les récipients où ils vivent ordinairement, mais on les met dans une sorte d'urne capitonnée d'osier et aménagée de façon qu'ils ne puissent ni se heurter, ni se blesser pendant le voyage. Une fois arrivés à destination, ils sont transvasés dans une bouteille ronde, à goulot largement ouvert; on les y fait reposer pendant quatre jours, et on les nourrit d'une façon intensive. La base de leur alimentation consiste en larves de moustiques et d'autres insectes; on place également, dans le récipient, une plante aquatique de la famille laitue, sous laquelle les poissons se reposent mais qui a aussi le double avantage de purifier l'eau et d'attirer des animalcules, qui s'ajoutent à l'alimentation.

Au bout d'un certain temps, deux bouteilles contenant chacune un poisson, ennemi l'un de l'autre, sont placées côte à côte.

Les deux antagonistes s'excitent alors par leur vue réciproque, à travers le verre; ils dressent leurs nageoires et secouent leur queue.

Enfin, l'heure du combat arrivée, on les réunit dans le même bocal. Ils commencent par tourner l'un autour de l'autre, les nageoires vibrantes, puis, soudain, l'un s'élance sur la queue de son adversaire et les voilà aux prises. Le combat est long: il dure d'ordinaire une heure, quelquefois deux ou trois. Tantôt ils se mordent la queue et les flancs, tantôt ils se tiennent par le museau, alors, ils restent enlacés pendant des heures, aucun des deux ne voulant lâcher prise. Ils déploient une grande agilité en essayant d'éviter la morsure l'un de l'autre et, malgré leur épuisement, prolongent quelquefois la lutte si longtemps qu'on est obligé de les séparer. La victoire se détermine par la fuite de l'un et la poursuite de l'autre autour du bocal, tous deux la queue en pièces, les nageoires déchirées et le corps couvert de blessures. Souvent même l'un d'eux succombe à la suite de la lutte. D'ordinaire, ils prennent aussitôt de la nourriture et on les laisse reposer, pour réparer les traces de la lutte, pendant une semaine ou deux, au terme desquelles ils sont prêts pour un nouveau combat.

Il existe diverses méthodes pour entraîner les poissons combattants. Chaque entraîneur a la sienne; mais c'est un secret qu'il garde précieusement.

(Extrait de la *Petite Revue.*)

Emile LATTES (Paris).

Elevage des moules en bocal

L'art de se créer trois mille francs de rente en élevant des lapins n'est depuis longtemps un secret pour personne; mais ce qui est généralement ignoré de la foule des profanes, c'est qu'il y a actuellement à Paris des gens en train de devenir capitalistes en élevant quelques moules dans un bocal spécial.

Un industriel a imaginé de mettre en vente des moules atteintes de cette maladie spéciale que nous appellerons *perlite*, à défaut du terme usité par la Faculté, terme que nous avouons ignorer.

Moyennant une petite incision stimulatrice pratiquée de temps à autre dans sa chair ambrée, la moule perlière produit bon an, mal an, une demi-douzaine de perles.

Nous nous demandons tous les jours comment font certaines gens auxquelles nous ne connaissons pas de ressources et qui vivent comme des princes.

Ils élèvent des moules, parbleu!

(Extrait de la *Revue Mame.*)

Jehan ROUX-MESNIL (Paris).

Froid aux pieds

Beaucoup de personnes sont sujettes au froid aux pieds, et souvent, à leur plus grand désespoir, elles ne réussissent guère à s'en préserver.

Voici un moyen très simple et surtout très peu coûteux que je leur conseille d'essayer.

Vous sentez-vous le pied glacé? — Soulevez-le de terre et appliquez-vous, du revers ou du plat de la main, quelques légers coups au-dessus du genou. Vous ferez ainsi descendre le sang vers les extrémités inférieures, et le froid aux pieds disparaîtra comme par enchantement.

PETIT-JEAN (Plouaret).



— Vous ne craignez pas, chère madame, de laisser un vase aussi précieux à la portée de quelque imbécile maladroit.



A ce moment précis le jeune homme toucha inconsidérément le ressort de son chapeau claque.



Le résultat fut navrant!

(Puck.)

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Sartre. — Superstitions qui ne pourraient intéresser nos lecteurs.

M. Frédéric Louis. — Les remuer souvent et employer du vétiver.

M. G. Blanquart. — Le meilleur moyen c'est de couvrir les aliments.

Un de vos lecteurs. — Bouchez les trous.

M. S. Porchère. — A notre grand regret, nous ne pouvons vous être utile, car nous ne sommes pas éditeur.

M. Jean Louis. — Ne comprenons pas ces hiéroglyphes.

M. Albert Chappon. — Ne nous occupons pas de transactions.

M. A. Cralong. — Amsterdam est la ville la plus importante, mais la capitale est La Haye.

M. Gustave Monge. — Adressez-vous à l'Inspection académique de Vaucluse.

Un abonné au numéro. — On peut attendre longtemps sous l'orme, puisqu'on se trouve à l'ombre.

M. Jean Louis. — 1° On n'a pas le droit d'intercaler des découpures dans un journal, parce que les journaux bénéficient d'un tarif de faveur; 2° Vous pouvez demander la taxe pour la note d'un notaire.

M. Didier de Condé. — Achetez du fixatif chez un marchand d'articles de dessin. Il y en a de très bon.

Mlle Jeanne Hénon. — On doit toujours regarder un cadeau pour que l'on ne pense pas que vous le dédaignez.

MM. Puel, Pierre Cossay, Le Triquet, Georges Paulmeau, Dripont, F. Lecamus, Luphoc, B. F., Beurgondi, C. Horel. — Manque d'expérience.

NUMISMATIQUE

Nous avons promis à plusieurs lecteurs qui nous ont posé des questions concernant les pièces de monnaie de les renseigner de notre mieux. Nous nous sommes adressé, à cet effet, à Madame Raymond Serrure, qui fait autorité dans cette matière. Voici les réponses que nous sommes à même de donner :

Un Pêleméliste hoannais. — Les doubles tournois valent très beaux 0 fr. 50 à 1 fr.

M. Georges Grand — La pièce en or de Napoléon Ier pas de valeur de collection.

M. Emile Dematous. — 0 fr. 50 à 1 fr. si très beaux La dernière sans valeur. — *Un habitué* : Sans valeur.

Mlle Mathilde Dorig. — Cette pièce, si très belle, vaut une petite prime. — *G. R. Grégoire* : Sans valeur.

M. Derache. — Sans valeur. — *M. Rieux* : idem.

M. Chadefaux. — Idem. — *Mme Joeneau* : idem.

M. Estève Heldebert. — Très commune, de 0 fr. 50 à 1 fr.

M. Leopold Pecolle. — On vous a répondu.

Pour tout ce qui a rapport à la frappe des monnaies françaises décimales, consulter le ***Rapport au Ministre des Finances, par M. de Foville, directeur de la Monnaie,*** **en vente à cet établissement.**

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M le réducteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris.*

M. Levesque, Avignon. — L'auteur, l'éditeur sont morts, la rue n'existe plus depuis 30 ans. Adressez-vous à une librairie d'occasions : Lefrançois, 6, rue de Rome.

El. Prince, Carcassonne. — Cette Revue se publie à Bordeaux, 10, passage de Paris.

Un lecteur assidu, St-Malo. — *Les Odeurs de Paris*, chez Vassier, 19, quai St-Michel.

F. G. Roubaix, — 30 monologues dits par les frères Coquelin. Prix : 3 fr. 50.

Un lecteur du Pêle-Mêle. — *Traité des maladies de poitrine*, par Walshe, prix : 10 fr.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une ***montre remontoir acier bleui Louis XV***
2e Prix : Un ***bon de l'Exposition;***
3e Prix : Une ***boîte de couleurs;***
4e Prix : Une ***boîte de couleurs;***
5e Prix : Une ***bourse en argent;***
6e Prix : Une ***boîte de compas;***
7e Prix : Une ***boîte de compas;***

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

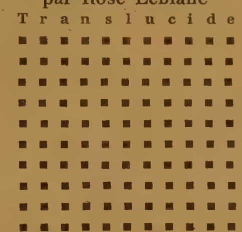
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotées de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 13.) FANTAISIE GRAPHIQHE
par Rose Leblanc

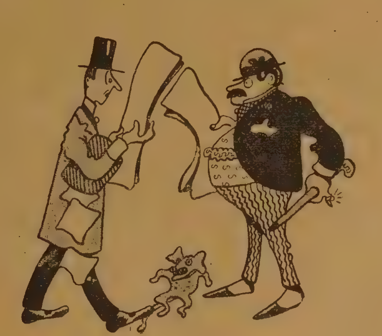


Achever de remplir le carré ci-dessus avec

LA VIE ANIMALE



... Ayant quitté son bureau et salué son ***singe...***



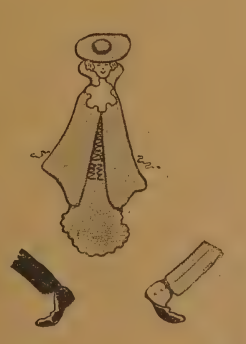
... Arthur dévore les ***canards*** **du soir...**



... Étouffe un ***perroquet...***



... Rencontre ensuite un ***marsouin*** **de ses amis, un fier** ***lapin...***



... mais le quitte bientôt, très froidement, après une discussion politique au cours de laquelle on s'est traité de ***serin*** **et de** ***poule mouillée..***



... Puis rentre chez lui entre ***chien*** **et** ***loup.***



LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Revenir bredouille de la chasse. Pour faire illusion à ses amis bourrer son carnier de vieux journaux. Déclarer huit cailles et douze perdreaux, être démasqué devant tout le monde par un employé de l'octroi et, par surcroît, se voir dresser procès-verbal pour fausse déclaration.

les lettres du mot translucide, de manière qu'on ne puisse rencontrer la répétition d'une même lettre ni dans les horizontales, verticales, ni même dans les diagonales, grandes et petites.

(Nº 14.) **ANAGRAMME**, par Henri Bott.

Sur six pieds : Guide éclairé; mêlez et vous trouverez tour à tour : Etalage — Campagne aux environs de Paris — Ajuster.

(Nº 15.) **LOGOGRIPHE**
par un lecteur de Clamart

Sorte de poisson.
Le cœur en moins.
Je ne dis plus rien.

(Nº 16.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants :
Général autrichien — Village de la Haute-Savoie — Plante d'Arabie — Joyeux — Rabais — Apparence — Habitudes ridicules — Historien anglais — Peu commun — Petites grenouilles — Bancs de sable d'Afrique — Festival — Héros de Walter Scott — Parent — Odieuse — Législateur des Juifs — Butin — Vallée de France — Plis — Chef-lieu de canton — Pierre précieuse — Opposition — Enveloppe membraneuse de l'œil — Déjeuner.

A chacun des mots ci-dessus ajoutez une lettre afin de former des nouveaux mots qui signifieront :
Ustensiles d'éclairage — Poisson — Dieu champêtre — Roi de Sparte — Composé de parties semblables — Ville de Belgique — Genre de plantes — Ancien nom des Balkans — Jugement — Poisson — Enchassées — Résultat — Corps de gens guerriers — Dessin fini — Maréchal de France — Dépouilles — Plaie — Arrêt momentané — Cordage — Action de brûler — Polis — Petit serpent — Manque d'énergie — Jonc d'Espagne.
Les lettres ajoutées donneront un proverbe, et les initiales des nouveaux mots donneront un autre proverbe.

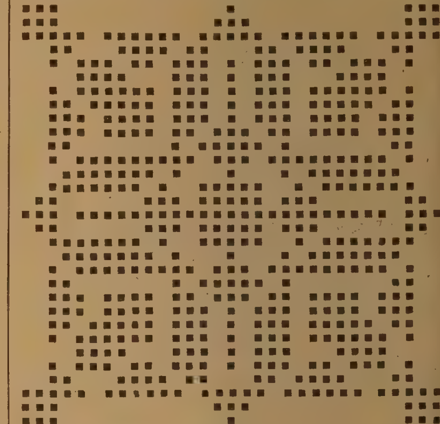
(Nº 17) **MOTS EN TRIANGLE**, par Vallin.



Lieu de délices — Alimentation légère — Gonfle — Garant — Organe — Durée de la vie — Préposition — Elément.

(Nº 18.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Jolicru.

Marche — Voyelle — Maison — Se servit — N'aie pas peur — Gendre de Mahomet — Gravier — S'introduire — Pièce de monnaie — Enchâsser — Implorer — Article — Plateau d'Asie — Ville de Palestine — Interjection — Interjection — Ville de Palestine — Voyelle — Pierre — Canton — Préfixe — Voyelle — Prénom féminin — Note — Imbécile — Voyelle — Personnage légendaire — Fils de Noé — Consonne — Douleur — Partie du jour — Voyelle — S'emploie en musique — Principe de la vie — Boisson — Anagramme de Sis — Mettre à l'écart — Se met au doigt — Négation — Jeu — Textile — Voyelle — Dementit — Battement — Note — Choix — Chance — Place — Elément — Dans la charrue — Ville de Chaldée — Possessif — Court — Non apprêté — Canton — Possessif — Négation — Préposition redoublée — Département — Préposition — Crochet — Plantes potagères — Voyelle — Pronom — Elément — David — A la charrue — Dénombrent — Elément — Maladies — Voyelle — Consonne — Crochet — Parera — Céréale — Consonne — Extrémités — Consonne — Vent — Conjonction — Maison — Récipient — Parasite — Langue — Se servit — Adverbe — Colère — Préposition — Sans eau — Numéral — Canton suisse — Ruisseau — Passages — Consonne — Raisonnable — Voyelle — Remuants — Fuite — Voyelle — Consonne — Consonne — Vantard — Crochet — Annexés — Parasite — Habitants d'une capitale — Crochet — Interjection — Voyelle — Fruit — Elément — Sans façon — Court — Lui-même (en latin) — Pronom — Triage — Interjection — Nul — Exclamation — Choix — Souci — Femme — Voyelle — Maison — Outil — Elément — Vache — Mollusque — Cérémonial — Consonne — Fleuve de Sibérie — Fleuve de Suisse et consonne — Pronom — Elément — Ride — Saison — Voyelle — Céréale — Pâtisserie — Voyelle — Petits poèmes — Au monde — Sentiment — N'est rien, mais n'en a pas l'air — Enlacer — Consonne — Exercice — Possessif — Choix — Consonne — Parcourus — Démonstratif — Epoque — Consonne — Ruisseau — A des dettes — Deux voyelles — Terminaison de verbe — Couleur — Note — Magistrat — Accorder — Indigènes — Partie du jour — Substance élastique — Boisson — Terroir — Maçonnerie — Monsieur anglais — Voyelle — Epoque.



UN APPARTEMENT COMPLET POUR 3.950 FR.

INNOVATION de la Maison ALFRED ORLHAC, 91, rue Saint-Lazare, Paris (Téléphone nº 157-44)

Entrez dans un appartement dont les murs sont nus, vous le meublerez aussitôt par la pensée selon vos goûts ; combien on serait heureux de savoir alors ce que coûterait cette installation. Ce renseignement, M. Alfred Orlhac, le tapissier bien connu, 91, rue Saint-Lazare, a bien voulu nous le donner. Le prix est incroyable de bon marché, et, pour prouver que tout est de premier ordre, il nous suffira de rappeler que c'est à M. Orlhac que Sarah Bernhardt a confié l'ameublement de la plupart des pièces de son théâtre.

Voici donc ce budget d'un appartement complet que M. Orlhac s'engage à livrer :

1º Une chambre à coucher Louis XV en noyer ciré frisé sculpté à agrafes, composée de : une armoire deux portes en glaces biseautées, un lit trois faces, une table de nuit, deux chaises Louis XV, un fauteuil et un bout de pieds formant chaise longue. Une fenêtre en Titien deux tons avec passementeries assorties, un décor de lit même genre avec fond de lit drapé et jeté de lit : prix, 1.800 francs.

2º Une salle à manger Renaissance composée de : un buffet à quatre portes en noyer ciré teinté, ceinture à moulures ; une table à doubles colonnettes et à allonges, piètements se divisant ; six chaises en cuir de Venise avec dessins à choisir, une bande de tapisserie de style formant encadrement à la fenêtre avec passementeries et doublures ; prix : 700 francs.

3º Un meuble de salon Louis XVI à couronne avec sculptures rehaussées à la poudre d'or, composé de : un canapé à deux places, deux fauteuils, deux chaises et deux chaises légères, le tout recouvert en riches étoffes de soie ; une table de milieu Louis XVI assortie au meuble avec un dessus en peluche ; une fenêtre avec rideaux à l'italienne, décors de draperies et chutes dans le haut, doublée, molletonnée et passementeries assorties ; prix : 1.450 francs.

Le prix demandé pour le tout est 3 950 francs.

C'est en voyant toutes ces pièces chez M. Alfred Orlhac, 91, rue Saint-Lazare, que l'on comprendra tout l'attrait de cette offre. — *On traite pour chaque pièce séparément.*

On envoie gratuitement dessins et devis complets.

M. Orlhac se rend en province sur demande.

— Tu es joliment fier depuis qu'on t'a impliqué dans l'affaire du grand complot contre la sûreté de l'État.

— Que veux-tu, on est en bonne compagnie là-dedans... tous grands saigneurs.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloitrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traineaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée: des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès, que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière: du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la *Marche des Réservistes!*... chacun est émerveillé; on crie: bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude d'un de nos meilleurs ténors qui chante d'une voix vibrante le célèbre passage de "*Martha*" *Lorsque à mes yeux*...; puis nous entendons la charmante romance "*Rire et Pleurer*".

Voici encore le *Grand Air d'Hérodiade* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complete!... Voici "*Sambre et Meuse*", la célèbre marche admirablement exécutée par un orchestre nombreux et choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on fait chanter: *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici les strophes patriotiques "*Le Clairon*". — Les brillantes valses "*España*" et "*Le Beau Danube bleu*" enlevées d'une manière prestigieuse... Enfin, l'admirable *Ouverture de Carmen* exécutée avec une fougue endiablée... Puis, encore un délicieux duo de cornet à piston... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même tout ce que l'on veut, au total **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, le tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.



GRATUITS — SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

Le **PHONOGRAPHE « OMEGA »** tel est le nom de notre appareil nouveau qui restera la merveille du XXe Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici. Il est vendu en **TOUTE CONFIANCE**: nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS** que nous cccordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires et sans garantie** est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « OMÉGA »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« OMEGA »** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type ci-contre.

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé. Le pavillon en cuivre nickelé avec ouverture de 22 centim. de diamètre. Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes: celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction accompagné de son contre-poids.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières et d'un deuxième pavillon en carton spécial pour l'enregistrement des cylindres.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure; **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement en noyer poli, très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL**, grâce à une nouvelle invention brevetée à notre profit, il possède un mouvement basé sur le système de la vis sans fin **ABSOLUMENT SILENCIEUX**, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme. Ce dernier perfectionnement est à lui seul une révolution qui met notre appareil hors de pair et bien au-dessus de tout autre.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **LA MARCHE DES RÉSERVISTES**, exécutée par un brillant orchestre.

2° **RIRE ET PLEURER**, romance créée par MERCADIER.

3° **LE CLAIRON**, de Déroulède, chant patriotique avec accompagnement de clairon.

4° **ESPANA**, valse admirablement exécutée par un orchestre nombreux.

5° **GRAND AIR d'HÉRODIADE**, chanté par un artiste de l'Opéra.

6° **OUVERTURE DE CARMEN**, orchestre.

7° **MARTHA**, Lorsque à mes yeux, grand air du ténor.

8° **LE BEAU DANUBE BLEU**, célèbre valse de STRAUSS exécutée par un brillant orchestre.

9° **MERLE et PINSON**, polka pour deux pistons par deux artistes connus des Concerts parisiens.

10° **SAMBRE ET MEUSE**, marche militaire exécutée par un brillant orchestre.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE OMEGA** et pas une seule minute vous n'hésiterez a acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs: la parole même de ceux qui vous entourent: grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et a chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé **FRANCO**, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FR.** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires complets permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe: enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'a ce jour.

Nous le répétons:

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'a complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'EMBALLAGE et le **PORT** sont **GRATUITS.** Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à M. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, *le* **PHONOGRAPHE "OMÉGA"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à ________________, *le* ________________ *189*____

Nom et Prénoms ________________ SIGNATURE:

Profession ou Qualité ________________

Domicile ________________

Département ________________ N° 3

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE

42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET PARIS. — Le Gerant: G RICHARD.

5me ANNÉE. — N° 49. 10 Centimes 3 DÉCEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

FAIT DE GUERRE, par Marcel CAPY



Le cocher *(lisant)*. — Nous apprenons à la dernière heure qu'après un combat acharné près de Mafeking les Anglais ont été littéralement écrasés.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions. envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Il ne m'arrive pas souvent d'aller dans les grands magasins. Je n'aime pas les cohues et j'éprouve, je l'avoue, un sentiment pénible à voir les gens se précipiter en moutons de Panurge sur de la marchandise comme si elle leur était donnée pour rien, quoiqu'elle leur soit vendue en réalité avec de fort beaux bénéfices. Je n'en veux pour preuve que les énormes dividendes que, malgré leurs frais généraux, les grands magasins procurent à leurs actionnaires. Mais les hommes sont ainsi faits, et les dames notamment, que l'aspect de cinquante personnes achetant un objet leur donne aussitôt l'envie de le posséder également.

Les camelots connaissent bien cet esprit *panurgien* de la foule, eux qui placent toujours quelques compères dans le public afin de l'*amorcer* après le boniment d'usage.

C'est sur ce même sentiment qu'est fondé en partie le succès des grands magasins.

Je ne puis m'empêcher de ressentir une certaine pitié à l'égard de ces femmes qui supportent l'énervement d'une attente prolongée, la bousculade et la promiscuité d'une foule mouvante, avec ses risques de contagion, pour qu'on leur livre de la marchandise qu'à en juger par leur acharnement à la posséder on pourrait croire gratuite et qui n'est rien moins que cela.

Une autre cause d'ennui pour moi, c'est l'apparente négligence, je dis apparente car elle est évidemment voulue, avec laquelle les marchandises de toute sorte sont jetées sur des comptoirs bordant les étroits couloirs réservés à la circulation. Les articles sont entassés en un fouillis à la portée de la main, on les frôle, on s'y accroche en passant, on marche presque dessus.

C'est fait pour tenter l'acheteur et lui mettre pour ainsi dire les objets dans la main. On n'a qu'à étendre le bras et la chose est à vous.

La fascination qu'on exerce par ce moyen sur le public est évidemment habile, mais elle est mauvaise, coupable même. Elle s'adresse à la faiblesse de la femme, éveille en elle un désir de possession. Il faut à celle-ci une certaine force de caractère pour passer indifférente devant tous ces objets qui s'offrent à elle, qui passent si près de ses doigts qu'elle n'a qu'à fermer la main pour les avoir.

Les tempéraments ne sont pas tous pareils et si beaucoup savent résister à cette suggestion malsaine, d'autres plus faibles y succombent.

De là le nombre toujours croissant de ces malheureuses qu'on appelle *voleuses de grands magasins*.

Je n'ai nullement l'intention d'excuser le vol qui est puni par la loi et doit l'être, mais je crois avoir le droit de dire que s'il est mauvais de tenter le diable, il est mauvais également de tenter l'homme. Si je place un soir mon coffre-fort ouvert dans la rue et que le lendemain je le trouve vide, chacun me dira que je n'ai que ce que je mérite.

L'homme est loin d'être parfait, il faut compter avec lui sur des moments de faiblesse et c'est jouer un vilain jeu que de lui donner exprès l'occasion de mal faire.

Voilà pourtant ce que font les grands magasins avec leurs étalages perfides et la confiance exagérée et traîtresse qu'ils semblent avoir dans la probité de la foule.

Ce n'est que du calcul, mais du calcul qui repose sur des défaillances humaines.

Cela est donc profondément immoral.

RÉDACTOR.

Voir page 7 le CONCOURS DE PLIAGE.

Voir pages 13, 14 et 15, le Résultat du dernier Concours de Devinettes.



1er ANTHROPOPHAGE. — C'est dégoûtant, il ne vient plus d'Européens dans nos parages; si ça continue nous n'aurons plus qu'à devenir végétariens.

2me ANTHROPOPHAGE. — Si on faisait une annonce dans le journal?

QUESTION DU SOUFFLEUR

La question du souffleur a intrigué beaucoup de pêlemêlistes. Ils ont tourné et retourné le dessin de G. Ri, s'ingéniant à retrouver les traits du modeste personnage, collaborateur indispensable de tout théâtre qui se respecte. C'était se donner du mal inutilement, car ce souffleur mystérieux ils l'avaient sous les yeux, nettement et clairement dessiné.

Pourquoi ne l'ont-ils pas découvert? Parce qu'ils n'ont pas pensé à cette vérité bien connue qu'il y a fagots et fagots, et que de même il peut y avoir souffleurs et souffleurs.

Ouvrons en effet un dictionnaire quelconque, nous y trouvons : SOUFFLEUR, *gros poisson cétacé du genre dauphin.*

Et ce souffleur se trouve au premier plan de la fontaine qui orne notre dessin.

Ce qui a trompé les chercheurs c'est que, voyant une scène de théâtre, ils n'ont pu s'imaginer qu'il fût question d'un autre souffleur que celui qu'on y trouve d'habitude, et que malicieusement le dessinateur avait évité de mettre dans son trou. Ce n'était pas plus malin que ça. Encore fallait-il y penser.





UNE VISITE A LA TANTE

MENACE EFFRAYANTE

— Misérable! ne dis pas un mot de plus ou je me jette par la fenêtre.

BLUETTES

MALENTENDU

La mère. — Tu me parais coiffée de ce pauvre petit M. Plumeau, mais ce n'est qu'un simple comptable!

La fille. — Pas si simple, maman, il tient la comptabilité en partie double!

(*Lustige Blatter.*)

UN BEAU NOIR

— Oh! papa, s'écrie le petit Bob en accourant auprès de son père, je viens de voir passer le nègre le plus noir que j'aie jamais vu!

— Ah! lui dit son père, il était donc si noir que cela?

— Oh! oui, papa, il était tellement noir qu'on aurait pu avec un morceau de charbon tracer une raie blanche sur sa peau!

(*Tit Bits.*)

Un Irlandais sollicitait un emploi chez un vieux grigou, qui, en apprenant sa nationalité, lui répondit qu'il ne voulait plus employer d'Irlandais « parce que, disait-il, le dernier que j'ai eu chez moi y est mort et j'ai dû supporter les frais d'enterrement.

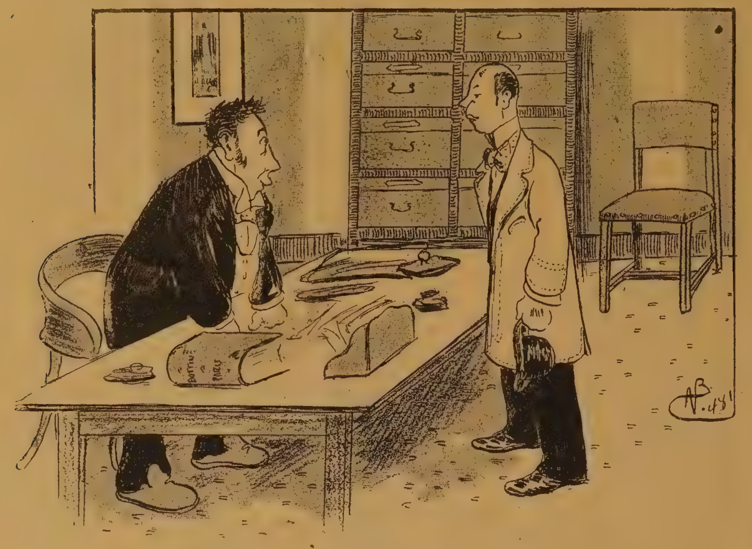
— Ah! bien, lui répliqua notre homme, si ce n'est que cela qui vous retient de m'employer, vous pouvez me prendre sans crainte, car je peux vous affirmer que moi je ne suis jamais mort chez personne! »

(*The Wold's Comic.*)



Madame Mouche. — **Voyons, Gustave, dans quel état tu rentres! te voilà encore ivre comme un Polonais.**

Gustave. — **C'est pas d' ma faute, bichette, je suis tombé dans un verre de vin!**



UN HOMME VIF

— Il me faut pour garçon de bureau quelqu'un de très vif.
— Ah, pour ça, monsieur ne peut pas mieux tomber, je suis même parti de la maison où j'étais pour avoir souffleté le patron.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Ont voté :

M. Félix Corbin	pour	M. Baude
Mlle Marcelle Borel	—	M. Léon Delmotte
Mlle Jeanne Longfier	—	M. G. de Gréhan
Mme Edith Vasseur	—	M. Mimosa
M. François Isoré	—	Mme Agnès Sorel
M. Rabanis	—	M. Léon Delmotte
Mlle Ch. Rességuier	—	Mme Pujol
M. Edouard Hamon	—	Mlle Jeanne Longfier
M. Plouvier	—	M. Mimosa
Mme Pujol	—	Mlle Ch. Rességuier
M. Baude	—	Mlle Marcelle Borel
Mme Sorel	—	M. Baude
M. R. de Montbas	—	M. Mimosa
M. Scarron	—	M. Félix Corbin
M. Rode	—	M. Félix Corbin
M. G. de Gréhan	—	Mlle Jeanne Longfier
M. Ch. Brunet	—	Mme Agnès Sorel
M. L. Barbant	—	M. G. Mimosa

M. G. Mimosa arrive premier, avec quatre voix, mais n'ayant pas voté lui-même, suivant les conditions établies, il se trouve disqualifié. Cinq concurrents ont obtenu chacun deux voix, mais M. L. Delmotte, n'ayant pas voté, se trouve disqualifié également.

Les quatre lecteurs dont les noms suivent sont priés de bien vouloir désigner eux-mêmes la composition qu'ils jugent la meilleure parmi les trois qui ont obtenu le même nombre de voix que la leur.

Les votes seront reçus jusqu'au 4 décembre.

Mme Agnès Sorel, M. Félix Corbin, M. Baude, Mlle Jeanne Longfier.

MALENTENDU

La dame (*mécontente*). — Julie, je viens de voir le garçon boucher vous embrasser sur le palier. Il faudra donc qu'à l'avenir je le reçoive moi-même.

La cuisinière. — C'est inutile, madame, il m'a bien promis de ne jamais embrasser une autre que moi.

(*Sketchy Bits.*)

AVERTISSEMENT

— Monsieur, puis-je sortir cet après-midi, ma grand'mère vient de mourir ? dit un employé à son patron.

— Je vous le permets, mais dites bien à votre grand'mère que votre situation sera compromise si elle s'avise de mourir encore une fois cet hiver.

(*Tit Bits.*)

FAUSSE ALARME

— Ce M. Doucet, qui a l'air d'un bien brave homme, bat cependant sa femme tous les soirs.

— Grands Dieux ! est-ce possible ?

— Oui, il la bat, mais au jacquet.

(*Lustige Blatter.*)

CHEZ LE PHARMACIEN

L'apprenti. — Puis-je vous demander, monsieur, ce que contient ce grand flacon dépourvu d'étiquette ?

Le pharmacien. — Un médicament qui a déjà sauvé la vie à bien des gens.

L'apprenti. — Ah !

Le pharmacien. — Oui, c'est ce que nous envoyons à nos clients quand il nous est absolument impossible de déchiffrer une ordonnance.

(*Meggendorfer Blatter.*)

LA DAME BLANCHE

Voici une petite épigramme qui a été colportée sous le manteau il y a quelques années en Allemagne et qu'aucun journal, je crois, ne se risqua jamais à publier, dans la crainte que, tout innocente qu'elle fût, elle ne frisât encore légèrement le crime facile (oh combien!) de lèse-majesté.

Je vais tâcher d'en reproduire la pointe avec autant de fidélité qu'en comporte une traduction (traduction, trahison) quand il s'agit d'un jeu de mots.

Une vieille légende veut que lorsqu'un prince de la famille des *Hohenzollern* va mourir, on voit apparaître dans la résidence qu'il habite le spectre d'une femme voilée d'un long suaire blanc, connu sous le nom de la *dame blanche*. Quelque chose d'analogue à notre petit homme gris du Louvre ou au petit homme rouge de Windsor.

Or, la dame blanche venait d'être aperçue au nouveau Palais, à Potsdam. Des sentinelles l'avaient vue, lui avaient même présenté les armes, loin de s'opposer à son passage et de demander le mot d'ordre à cet étrange visiteur, glacées qu'elles étaient jusqu'aux moelles, les pauvres recrues, d'une terreur religieuse fréquente chez ces âmes saxonnes nourries de légendes.

Le bruit en vint jusqu'aux oreilles de l'empereur qui s'en émut, fit doubler les postes et commanda expressément qu'on fit suivre l'ombre à sa prochaine apparition par un homme de bonne volonté.

C'était l'époque où Sa Majesté Guillaume II, curieux infatigable de tous les arts comme de tous les sports, s'adonnait avec ferveur à la musique et composait à ses loisirs dans le silence du cabinet le fameux *hymne à Ægir*.

Le soldat choisi fut un sergent des gardes du corps qui se piquait tant soit peu d'être un esprit fort, et voici en substance le rapport qu'il fit à son capitaine :

D'escaliers en escaliers, de galeries en galeries, il avait suivi l'esprit qui marchait droit devant soi, sans s'arrêter ni se retourner une seule fois, et l'avait ainsi conduit jusqu'à la porte grande ouverte du cabinet de travail de l'empereur où il était entré sans hésitation.

Le sergent avait risqué un coup d'œil après lui.

— Alors, dit-il en concluant son rapport, je ne vis plus rien; Sa Majesté l'Empereur était assise à sa table de travail et composait, — mais d'*esprit* point.

Gay de Maugiron.



Le monsieur *(aimable, mais myope)*. — **En vérité, vous m'étonnez, vous rajeunissez tous les jours, au point de paraître plus jeune que votre fille.**

La fille *(d'un air un peu pincé)*. — **Je vous remercie pour ma mère, monsieur!**



L'ABONNÉ. — Comment se fait-il, monsieur l'imprimeur, qu'aujourd'hui vendredi le « Pêle-Mêle » n'ait pas encore paru?

L'IMPRIMEUR. — Écoutez, mon cher monsieur, les dessins du « Pêle-Mêle » sont tellement drôles cette semaine que mes compositeurs ne cessent de rire depuis quatre jours, et sont absolument incapables de travailler!



LES SPORTS CRUELS

— C'est stupide d'avoir des manches de la même couleur .. va donc reconnaître ton bras du mien, maintenant!



LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Avec ce nouveau pardessus nous ne craignons rien, ni moi ni ma bécane.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Au sujet du pavillon

Monsieur le Directeur,

M. Charles Daireau, dans votre numéro du 29 octobre, répond à une question posée par M. Joseph de Nice, à savoir :

« Un propriétaire suisse achèterait sur le littoral un yacht ou un bateau quelconque, pourrait-il arborer le drapeau suisse ou serait-il obligé d'avoir le drapeau de la nation de son port d'attache? »

Eh bien! M. Charles Daireau n'est pas positivement dans la note.

Si un Suisse achète en France un bâtiment français, ledit bâtiment battra pavillon français cependant qu'il n'aura pas été *dédouané*, qu'il n'aura pas été rayé des registres maritimes français, qu'enfin toutes les formalités nécessaires à sa naturalisation suisse n'auront pas été accomplies. Jusqu'à ce moment il portera à *la corne* de son mât d'artimon le *pavillon français* et le capitaine armateur n'aura qu'une satisfaction, qui est son droit, d'arborer soit à *la flèche* du mât de misaine, du grand mât (si le navire est un trois-mâts) ou du mât d'artimon, le pavillon suisse ou son pavillon d'armateur.

Si des dommages lui étaient causés par un bâtiment étranger, cependant encore que les formalités dont il est parlé plus haut n'étaient pas accomplies, le capitaine suisse aurait le droit et le devoir même d'actionner l'armateur et le capitaine du bâtiment étranger devant la *juridiction française*, seule compétente.

Recevez, etc.

A. DANIAU (Paris).



FUMISTERIE

Chameaux

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans votre numéro 44, une lettre de M. Choisy ayant trait au chameau.

J'ai fait et je ferai encore de longues courses à dos de mehari, mais je ne me suis jamais aperçu de la rapidité vertigineuse de ce quadrupède.

Les Maures et les Touaregs, des dresseurs émérites de chameaux de courses, n'ont jamais pu leur donner une vitesse supérieure à 18 kilomètres à l'heure, ce qui est déjà une belle vitesse pour le désert.

Je ne connais pas le Sud Algérien et je ne sais jusqu'à quel point la poste se sert du

chameau. Mais, je crois qu'un homme bien entraîné peut franchir en portant sur la tête 25 kilos la même distance, dans une journée, qu'un chameau.

Je possède dans mes comptoirs une cinquantaine de chameaux de charge. Les chameliers ne leur mettent sur le dos que 125 à 150 kilos, pour une distance de 30 à 40 kilomètres, ce qui est moins que le travail fourni par un mauvais cheval de fiacre.

Il se peut qu'avant l'invention du chemin de fer, l'allure du chameau fût regardée comme le *nec plus ultra* de la rapidité, en tenant compte de la grande distance qu'il peut parcourir sans arrêt, mais de là à qualifier de vertigineuse sa vitesse il y a tout un monde.

Il est certain que le chameau ne peut être remplacé dans le désert. Sa résistance à la soif est réelle; mais à part cela c'est bien l'animal le plus bête et le plus indocile qui puisse exister. Pour mon compte personnel je préfère de beaucoup le bourriquot ou le bœuf porteur comme animaux de transport.

Comme postier, l'homme est bien supérieur au chameau.

La rapidité du mehari est une légende.

Quant au cheval nécessaire pour mettre dans son action le chameau, c'est une bien bonne blague, et l'inventeur de cette farce a dû voir des chameaux sur quelques tableaux, courant après des chevaux.

Il y a beaucoup de légendes sur le chameau. Je ne lui connais que deux qualités : sa sobriété et sa résistance à la soif, et en réalité il n'a besoin que de cela.

Recevez, etc.

J. M. D.

Pharmaciens

Un de nos lecteurs, M. Thauvra, a demandé il y a quelque temps pourquoi les pharmaciens exposent dans leurs vitrines de grands bocaux de verre emplis de liquides de couleurs diverses.

C'est là un usage dont l'origine est obscure. Il existe bien une légende dont plusieurs lecteurs nous font part et que nous publions à titre de curiosité, mais ce n'est qu'une légende et la véritable raison d'être de la coutume reste mystérieuse.

C'est peut-être pour cela qu'elle s'est maintenue si longtemps.

Voici ce qu'en dit un lecteur (beaucoup d'autres ont répondu dans le même sens) :

Les charlatans, jaloux des pharmaciens et pensant avec raison que leur science fragile allait sombrer en présence d'une aussi redoutable concurrence, avaient répandu dans le public naïf de noires légendes. Ils représentaient l'officine comme un lieu infernal où des diablotins hideux broyaient du poison à la journée. Aussi la situation de nos honorables potards était-elle très précaire. L'un d'eux chercha un moyen d'attirer la clientèle. Il y réussit.

Voici ce qu'il imagina :

Son officine avait à l'extérieur l'aspect de toutes les officines : de chaque côté de la porte se dressaient d'immenses vitrines bondées de fioles. Dans l'une de ces vitrines, il disposa une énorme bouteille sphérique qu'il remplit d'alcool teint en jaune. Au-dessus, il fixa une glace puissante dans laquelle, en raison des reflets, les passants pouvaient se voir jaunes comme des citrons. Et enfin sur une belle pancarte toute blanche il écrivit : « Guérison immédiate de la jaunisse et de toutes les maladies du foie. » Dans l'autre vitrine, il installa une autre bouteille sphérique, tout à fait semblable à la première, qu'il remplit d'alcool teint en rouge. Il fixa également au-dessus une grande glace, qui reflétait sur le visage de ceux qui s'y contemplaient de saines et roses couleurs.

L'effet attendu se produisit aussitôt.

Tous les passants, qui arrivaient du côté de la bouteille jaune, se regardaient machinalement dans la glace. Terrifiés de se voir un si mauvais teint et se croyant bien malades, ils entraient confiants dans l'officine. Le malin pharmacien les accueillait en souriant, et leur administrait séance tenante une cuillerée de son remède merveilleux, qui n'était autre que de l'eau sucrée. En sortant, les pauvres malades étaient obligés, pour continuer leur che-



LES PARVENUS

— Eh ben, voyons, monsieur l'artiste, combien que vous me prendrez au plus juste pour apprendre à mon fils à faire vos bêtises.



ÉGOISME

Le papa. — Tu préférerais porter la petite plante grasse?... Non! non, tu es encore trop petit! un faux pas et tu pourrais te crever un œil en tombant dessus. C'est bon pour les papas de s'exposer à de pareils dangers!



CONCOURS DE PLIAGE

En pliant convenablement le dessin que nous donnons ci-dessus, l'on obtiendra la silhouette d'un guerrier antique. Il suffira de huit plis pour arriver à ce résultat.

Les récompenses suivantes seront décernées à ceux de nos lecteurs qui résoudront le mieux ce petit casse-tête :

1er Prix : *Un Bon de l'Exposition.*
2e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
3e Prix : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
4e Prix : *Une boite de couleurs.*
5e Prix : *Une boite de compas.*
6e Prix : *Un canif en argent.*

Ce concours sera clos le 9 décembre.

---

min, de passer devant l'autre vitrine, où se trouvait la bouteille rouge. Quelle joie et aussi quel étonnement de constater qu'en cinq minutes leur visage était redevenu frais et rose. Et tous ceux qui passaient s'y laissaient prendre. On se le dit. On vanta la science du pharmacien et aussi de tous les pharmaciens. Les médecins eux-mêmes furent émerveillés et rédigèrent sur le nouveau remède de longs et enthousiastes rapports. Si bien que peu de temps après notre pharmacien se retirait à la campagne après fortune faite, et heureux d'avoir vaincu la méfiance du public.

C'est depuis ce temps que les pharmaciens, pour honorer sans doute la mémoire de leur malin confrère, exposent dans leurs vitrines des bouteilles sphériques de différentes couleurs.

Antipathies singulières

Monsieur le Directeur,

Je ne puis entendre le grincement produit par le pouce et l'index quand on tourne le feuillet d'un livre sans éprouver un frisson qui me secoue tous les membres. De même, lorsque j'enfonce mes dents à l'intérieur d'une pêche non pelée, que je passe les doigts sur un drap, un linge, une serviette et enfin lorsque je mets un mouchoir à la bouche, j'éprouve le même malaise produit par le contact de l'étoffe avec les lèvres.

Que M. Gaudet se réjouisse de trembler et de frisonner en compagnie.

Recevez, etc.

Jules Perrot, Vizille (Isère).

Enseignes bizarres

Monsieur le Directeur,

A propos des enseignes, Lu sur la boutique d'un bureau de tabac, à Marseille : A la renommée des bons timbres-poste.

Recevez, etc.

Clerc (Paris).

MÉFIANCE

L'avocat. — Avant de prendre en main votre défense, il faut que vous me disiez la vérité tout entière.

L'accusé. — Je vous dirai tout, sauf où j'ai caché l'argent volé. (*Tit Bits.*)

LE SOU DE L'AVARE

Un curé — qui jouait pour ses pauvres — avait perdu cinq sous au piquet contre un de ses paroissiens. La somme n'avait pas été payée, et le carême arrivant, le prêtre, occupé de ses devoirs religieux, qui lui interdisaient momentanément toute revanche, avait oublié de liquider sa dette. Le paysan, avare, intéressé, pestait de n'avoir pas son argent et cherchait tous les moyens d'encaisser. Enfin, arriva la messe du dimanche, et comme le curé, passant devant lui à la quête, lui tendait l'aumônière :

— Reste à quatre sous, monsieur le Curé, lui dit-il.

Jocar.

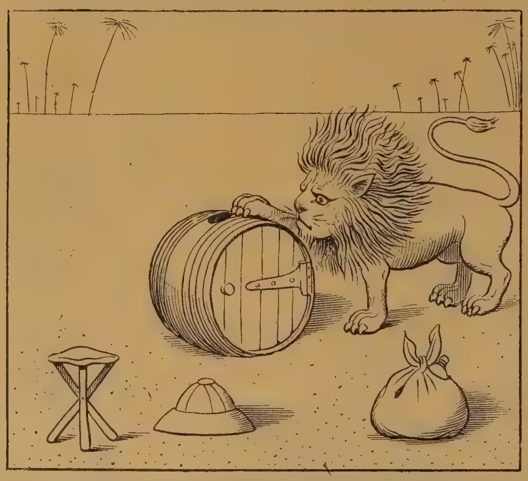
UN ÉMULE DE TARTARIN, par G. RI



— Vous autres, zens du Nord, quand vous allez au désert, vous emportez des fusils, des revolvers, des sabres... Moi, Barbasson, ze ne m'embarrasse pas ainsi... Ce que z'emporte... eh!... bagasse, tout simplement un tonneau.



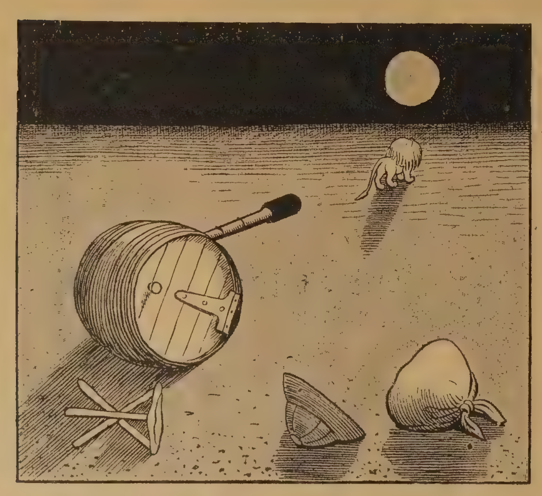
— Quand z'aperçois de loin un lion ou tout autre roi du désert, ze ne tremble pas comme vous, pécaïre! mais z'entre tranquillement dans mon tonneau!



— Arrivé près de moi, le monstre il me berce mollemingue.



— Pendant ce temps ze fume ma pipe.



— Pendant que le lion s'éloigne, ze regarde le paysage.



— Ze sors tranquillement de ma retraite et ze rentre à Marseille. Té, ça n'est pas plus malin que ça.

ASSASSINS DOUILLETS

— **Quelle veine qu'il ait eu un parapluie !**







CEUX QU'ON VOUDRAIT TUER

Le monsieur qui, lorsque vous êtes plongé auprès de votre fiancée dans le plus étoilé des rêves d'amour

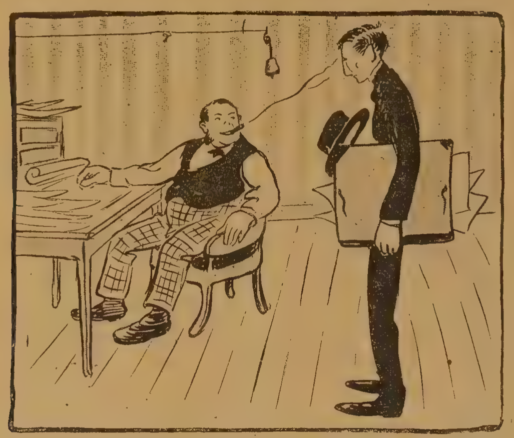
... vient vous interrompre tout à coup pour vous demander si vous vous êtes bien trouvé de son remède pour les cors

LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

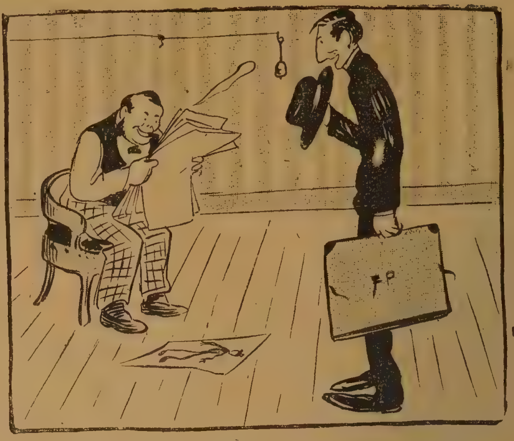


Se pavaner devant ses amis et connaissances en arborant un complet qu'on se vante d'avoir payé 95 fr. 50...

... et s'apercevoir en rentrant qu'on a laissé sur l'épaule l'étiquette marquant le prix : 39 f. 25.



— Monsieur, voudriez-vous avoir la bonté de jeter un coup d'œil sur quelques petits dessins que j'ai faits pour votre journal?
— Faites voir.



— Très drôle, très drôle,... voilà de bons dessins.. ah! ah! ah! c'est très rigolo...



... c'est à mourir de rire, où diable allez-vous chercher des idées comme celles-là?... ah! ah! ah! cette grosse bonne femme!..



— Sapristi, v'là l'patron, enl'vez vos balivernes... moi qui n'ai pas fini d'balayer son bureau!

Faits Pêle-Mêle

Fabrication économique d'un combustible remplaçant avantageusement le charbon.

Ce combustible se compose d'un mélange de sciure de bois ou de tan épuisé, d'argile et de goudron de houille. La sciure de bois et le tan épuisé sont des matières presque sans valeur, l'argile peut s'obtenir à très bas prix, et le goudron de houille s'obtient aussi à prix minime dans les nombreux établissements de gaz des villes.

Voici, d'après M. Bogaërts, comment on doit procéder :

On prend 50 parties de tan ou de sciure de bois, et on y ajoute 20 parties d'argile ou de terre glaise. On triture ces matières pour en former un mortier bien consistant en y ajoutant une quantité convenable d'eau. Ce mortier étant obtenu, on y ajoute 10 parties de goudron, qu'on mélange intimement par une nouvelle trituration. Il suffit maintenant de transformer ce mortier, soit à la main, soit à l'aide de machines quelconques, en boulets auxquels on donne la forme qu'on désire. Ces boulets, qu'on laisse sécher dans un lieu sec et aéré, deviennent durs et peuvent être facilement maniés et emmagasinés. Ils peuvent être avantageusement employés dans toutes sortes de foyers; ils brûlent longtemps et développent une chaleur intense.

Paul Orval.

Pour rendre les champignons inoffensifs

Les principes vénéneux des champignons sont des alcaloïdes (amanitine, muscarine, etc.), qui donnent des sels solubles avec la plupart des acides : le moyen consiste donc à dissoudre le poison au moyen d'un acide et à l'enlever.

Les champignons épluchés sont placés dans une casserole émaillée de plusieurs litres de capacité. On verse dessus la quantité d'eau juste suffisante pour qu'ils baignent complètement, et, pour chaque kilogramme de champignons, on ajoute quatre grandes cuillerées à soupe de vinaigre. On chauffe lentement et l'on maintient pendant vingt minutes la casserole couverte à une température très voisine de l'ébullition. Les champignons sont ensuite bien égouttés et reversés dans la casserole qui cette fois est remplie d'eau complètement; on chauffe de nouveau pendant vingt minutes en remuant de temps en temps. Cette deuxième opération peut être faite dans une grande casserole non émaillée. Après avoir été égouttés, les champignons peuvent être utilisés sans danger.

La première opération a pour effet de solubiliser le poison et d'en enlever la plus grande partie; la deuxième, qui n'est qu'un lavage, enlève les dernières parties de poison dont les champignons restent imbibés; ce lavage est absolument nécessaire.

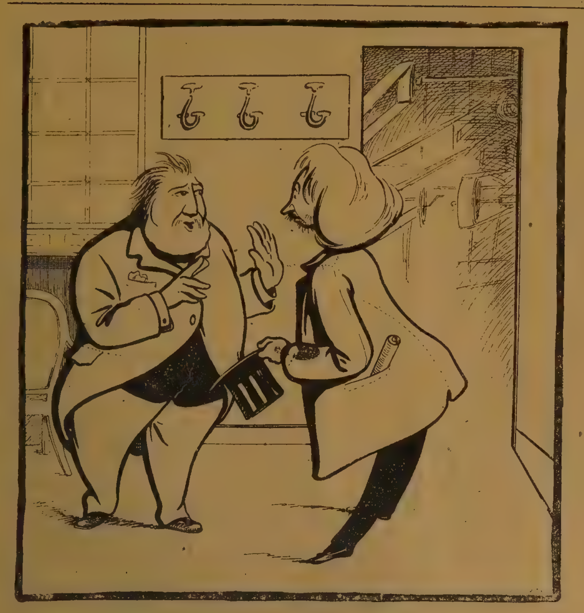
Paul Orval.

Un fakir enterré vivant pendant dix mois

Les fakirs de l'Hindoustan sont des pénitents ou mendiants, qui cherchent, par des austérités et des souffrances qu'ils s'imposent volontairement, à atteindre la sainteté et une puissance surnaturelle.

M. Osborne, officier de l'armée anglaise, fut un jour témoin d'un fait qui peut paraître invraisemblable mais dont l'authenticité est attestée par un grand nombre de personnes dignes de foi.

« A la suite de préparatifs qui avaient duré quelque temps, le fakir déclara être prêt à subir l'épreuve. Le maharadjah, le chef des Sikhes et le général Ventura se réunirent près de la tombe en maçonnerie construite exprès pour le recevoir. Sous nos yeux le fakir ferma avec de la cire ses narines et ses oreilles; puis il se dépouilla de ses vêtements. On l'enveloppa alors dans un sac de toile et suivant son désir on lui retourna la langue en arrière de façon à lui boucher l'entrée du gosier.



— Monsieur le Directeur, auriez-vous l'obligeance de me permettre de visiter votre usine?

Le directeur. — Je ne puis à mon grand regret, car, je suis responsable des accidents qui arrivent dans mon établissement et votre luxuriante chevelure pourrait se prendre dans mes engrenages!



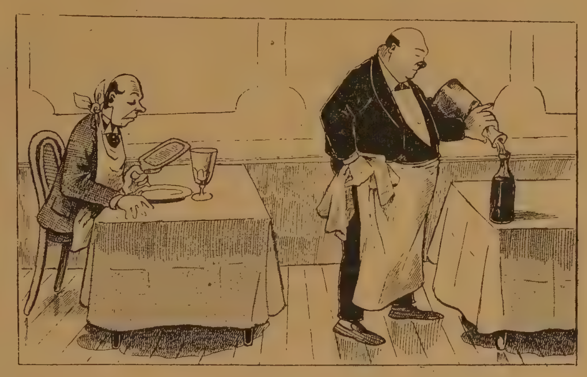
— Si ce n'est que ça... nous pouvons nous entendre!

LE GARÇON OBLIGEANT

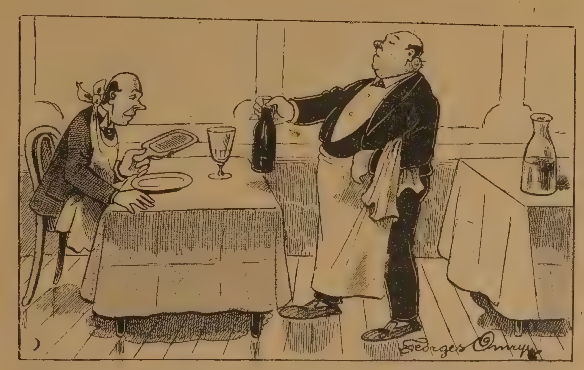


— Mais, garçon, vous me donnez là une bouteille à moitié vide!

— En effet, monsieur, je vais vous la remplir.



???...



— Cette fois, monsieur ne pourra plus se plaindre, voici une bouteille bien remplie.

Après cette opération le fakir tomba dans une sorte de léthargie. Le sac qui le contenait fut fermé et un cachet y fut apposé par le maharadjah. On plaça ensuite ce sac dans une caisse de bois scellée et cadenassée qui fut descendue dans la tombe; on jeta une grande quantité de terre dessus, on foula longtemps cette terre et l'on y sema de l'orge.

Enfin des sentinelles furent placées tout à l'entour avec ordre de veiller jour et nuit...

... Les dix mois expirés, on procéda à l'exhumation du corps. On ouvrit en notre présence les cadenas, on brisa les scellés, et, après avoir extrait la caisse de la tombe on retira le fakir. Nulle pulsation au cœur, point de respiration; le sommet de la tête était seul resté le siège d'une chaleur sensible, qui pouvait faire soupçonner la présence de la vie.

Alors une personne lui introduisit très doucement le doigt dans la bouche et replaça la langue dans sa position normale; puis on le frictionna et on versa de l'eau chaude sur tout son corps. Peu à peu la respiration et le pouls se rétablirent et le fakir se leva et se mit à marcher en souriant. Il nous dit que pendant son séjour sous terre il avait fait des rêves délicieux, mais que son réveil avait été très pénible, avant de recouvrer sa connaissance il avait eu des vertiges. »

(Extrait des *Aventures de six français aux Colonies*), par Gaston Bonnefont.

Echared.

Quelle est l'étymologie du mot champoreau?

D'après Trousset, ce mot viendrait du nom de l'inventeur de la chose, un nommé Champoreau, et ce serait une boisson chaude, usitée en Algérie, composée de café au lait étendu d'eau et additionnée de cognac, de rhum, de kirsch ou de toute autre liqueur alcoolique suivant les goûts.

On donne aussi ce nom, à Paris, au café préparé à froid avec des grains simplement concassés.

Enfin, autrefois, dans les casernes, on appelait champoreau le café chaud, versé dans un verre, contenant au préalable le sucre et l'eau-de-vie.

Marc Charlé.



M. PRUD'HOMME. — Regarde la figure de cet homme, mon fils!... encore un traître qui vend sa patrie tous les soirs!

PETITE CORRESPONDANCE

Un intéressé. — Question litigieuse qui sera résolue par le bureau militaire de la mairie de votre arrondissement.

Un gône de Lyon. — Ne possédons pas les sujets pour tenter l'expérience et ne sommes pas curieux de nous les procurer.

Un Cambrésien. — Rien à faire pour enlever les taches sur du velours mouillé.

M. C., de T. — Il n'y a pas de règle générale à cet égard.

M. G. P., n° 13. — Envoyez.

A. de Loche, Tunisie. — Nous tenons toujours compte des distances.

Un Bugiste. — Ne jamais écrire au verso des pages.

M. Kadijha. — Ah! si vous étiez Espagnol, vous auriez des chances de grandir comme celui de la chanson, c'est le seul remède qui existe.

M. Jim Vood. — Donnez votre adresse, nous nous en occuperons.

M. 554 H. — Il ne peut s'agir de monter une rue, si elle n'est pas en pente, quel que soit l'ordre des numéros.

D. H., 25-82. — Tous les hôpitaux donnent des consultations gratuites.

Lecteur assidu. — Si la visite était de cérémonie et par conséquent de courte durée, vous avez bien agi en lui laissant son chapeau et lui a eu raison de conserver ses gants.

M. G. L. — Toutes les revues et les illustrés prennent de la copie, mais beaucoup d'appelés et peu de *lus*, pour votre gouverne.

M. P. C., Béziers. — Remplacez le soufre par le poivre.

M. Joseph Moly. — Les trains de chemin fer étant d'origine anglaise, on a adopté en France le système anglais, qui consiste pour les voitures comme pour les trains à prendre la gauche.

M. Pillard. — A cause du roi Louis-Philippe qui a été caricaturé en « poire ».

M. Rousselin. — Ce mot n'est pas français et nous n'en connaissons pas le sens.

M. Ed. Rouquel. — Le seul moyen, c'est de boucher tous les trous avec du ciment ou mieux encore, si le poulailler est en plein air, le clore avec un plancher de zinc.

Mlle M. Dravet. — Vous pouvez concourir.

M. G. Clère. — Vous nous avez parlé de pavés de verre. Donnez votre adresse, car plusieurs lecteurs s'intéressent à cette question.

M. Gavu. — Le Mont-de-piété est ainsi nommé parce que dans l'origine les prêts étaient des prêts de charité, sans intérêts.

M. A. Gontier. — Les assignats pullulent et n'ont aucune valeur.

Marie-Blanche. — Jamais devant du monde, mais à huis clos, oui, si vous êtes liée avec la personne qui a commis cette faute de français.

MM. O. Costensaut, Belin, Dnopal, Sem, Lemercier, R. D., René Brot, J. Ghep, Chep Pitou, Potel, Flor. — Manque d'expérience.

NUMISMATIQUE

Un Lovérien de Louviers. — Cette pièce de 5 francs, tête nue, vaut 6 francs bien conservée; pièce de 40 francs Louis XVIII sans valeur de collection.

M. Manoury. — Les 50 centimes de Roty 1897 valent pour bijoutiers tout ce qu'on veut et sont sans valeur pour collections. On en a frappé pour 30.000 francs, et les années suivantes un nombre considérable.

M. Alfred Thibaut. — Sans valeur de collection. Sous Napoléon jusqu'en 1808 les monnaies ont continué à porter d'un côté « République française », et en cette année cette formule a été remplacée par « Empire français ».

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

H. K. Z. — Nous pouvons vous envoyer ce volume pour 3 fr. 50.

G. H. A. 43. — « Le Parfumeur » ou Traité complet de toutes les branches de la Parfumerie, 2 volumes. Prix : 6 francs, pouvons vous le procurer.

1630. — Voyez chez Lefrançois, 6, rue de Rome.

J. M. — « La Grande Encyclopédie des Jeux », en deux volumes, 8 francs, vous donne toutes les règles exactes des jeux. En ce qui vous concerne, un seul volume suffira, prix : 4 francs. 85 centimes pour envoi par colis-postal.

Jabit, Lyon. — A la Librairie Théâtrale, 14, rue de Grammont.

H. L. — « Cours de Sténographie », de L. P. Guérin, chez Delagrave, 15, rue Soufflot.

Fortuna. — Adressez-vous à la maison Pussey, 20, rue de la Banque.

Félix Virot. — La pièce est de Henri Meilhac, éditée chez Calmann, 3, rue Auber.

Paulin, Paris. — Ce genre de poésies ne se vend pas dans les librairies ouvertes. Nous ne saurions où vous les procurer. Voyez sur les quais, dans une librairie d'occasion.

Gustave Monge, Orange. — « Notions de Versification Française » par G. Boissière et E. Ernault, 2 fr.

PROFESSION MAL APPROPRIÉE

— Comment, mâme Pipelet, vous avez permis à vot' fille de se faire artisse?

— Quèque vous voulez, mâme Zidore, c'te petite-là à ne voulait rien faire de ses dix doigts... j'en ai fait une pianiste.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV.*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84 Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les

séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4ᵉ série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ et 7ᵉ séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quant tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 19.) CURIOSITÉ, par Rose Leblanc.

Aux dix mots suivants : Il — Alun — Nant — Ut — Nul — Laure — Net — Unité — Mener — Tarin : ajouter un jeu de cartes différent par mot et former de nouveaux mots qui signifieront :

Qui est sur les bornes — Blanchâtre — Malgré — Valets — 5 fois autant — Ville de Finlande — Placeraient les choses les unes sur les autres — Hypocrite — Mettront en bouteilles — Tireraient des lignes.

Les initiales de ces mots nouveaux donneront en acrostiche un 11ᵉ jeu de cartes.

(N° 20.) POLYGRAPHIE DU CAVALIER
par G. Ayasse.

Extrait d'une poésie de Leconte de Lisle.

tés	gent	sa	air	sur	p	be	ie
en	l'	é	ar	ro	bo	la	na
des	é	fl	sou	pes	du	et	de
it	pie	d'	pan	am	feu	en	pl
des	ha	as	to	be	ci	lei	br
est	ta	roi	du	ha	û	ai	el
ut	mi	ut	ter	eu	tom	sans	ne
se	re	eurs	di	le	la	bl	ne

(N° 21.) TRIANGLES JUMEAUX
par Noël Regay.



Consonne — Avalé — Tête — Jeu — Petite flamme d'étamine — Inventa — Stupide — Publiciste français — Ancien royaume — Elargie — Totalité — Lisière — Taureau — Note — Consonne.

(N° 22.) CHARADE, par le Raseur Marfail.

Usez de mon entier pour réciter l'office ;
En musique mon deux est sûrement trouvé,
Et quand à mon premier je dis sans artifice
Sous forme de souhait : Que beaucoup en ayez.

(N° 23.) MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE
par Joseph Vasson.



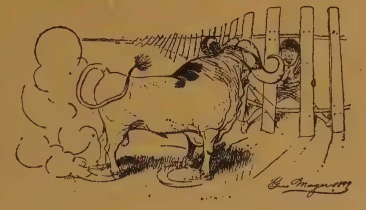
1° Habitante d'une partie du monde
2° Phénomène atmosphérique
3° Rire à demi
4° Ville d'Egypte
5° Négation.

A détacher et joindre aux Envois.

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



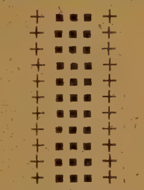




L'hercule et le buffle sauvage.

(Puck.)

(N° 24.) ACROSTICHE DOUBLE
par le Pauvre Imbécile.



Os à lisser des cordonniers — Chef-lieu de canton en Corse — Nuisible — Danseuse orientale — Plante — Gallinacé de l'Amérique équatoriale — Lac de Russie — Publiciste français — Gaz — Savant prélat irlandais — Commencement.

A gauche : Le nom d'une chanteuse parisienne.
A droite : L'endroit où elle paraît.



L'HONNEUR ET L'ARGENT

— Moi, monsieur, j'ai vingt-cinq campagnes.

— Et moi, monsieur, je n'en ai qu'une, mais elle vaut bien cinq cent mille francs.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Le dépouillement des envois, effectué suivant les conditions établies, a donné le résultat suivant :

1ᵉʳ Prix : Mme Delandemare, 17, rue Grémont à Elbeuf (Seine-Inférieure), qui gagne *une montre remontoir acier bleui Louis XV.*

2ᵉ Prix : MM. Henri, Edith et Jean du Longbois, 59 *ter*, rue Bonaparte, Paris, qui gagnent *un Bon de l'Exposition.*

3ᵉ Prix : M. L. Belmère, 73, rue Barthélemy-Delespaul, Lille, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4ᵉ Prix : Mme Harduin, 101, rue Blomet, Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5ᵉ Prix : Mlle Anaïs Chabert, 31, rue Monge, Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6ᵉ Prix : M. Charbonneau, secrétaire d'Intendance à Chartres (Eure-et-Loir), qui gagne *une boîte de compas.*

7ᵉ Prix : M. d'Horna, 223, boulevard Péreire, Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

Nous publierons dans le prochain numéro la liste des lecteurs auxquels a été attribué une médaille du *Pêle-Mêle.*

(N° 1). — D - Cas - Comes - Tas - Ais - Rob - S - Los - Coi - Cap - Nia - Cru - Magie - Ela - Ile - Ses - Ami - Ere - T - Pré - Are - Ote - Ane - Ar - Arene - Sol - C - Apt - Ela - Sus - Nil - A - Cri - Art - Cri - C - Tir - Net - Ire - Roulers - Cle - Ion - Lot - Sanctus - Toi - Ere - Ere - Edred - Son - Soi - Tuf - Cab - M - E - Ali - Ela - Tir - Tuf - S - T - Sac - Cos - Cas - Ora - Ida - Tes - Lis - Pas - Tan - Dam - Sagette - Cor - Mal - Epernon - Nil - Spa - Pis - Ens - Net - Duc - Ora - Etc - Ida - Sil - E - P - Eut - Dit - Dos - Ane - U - E - Ote - Son - Ara - Sil - Remus - Est - Ara - Eve - Siemens - Ros - Sac - Ela - Olivete - Ali - Eon - Tot - L - Asa - Tri - Eté - A - Lin - Nul - Ont - Tua - C - Les - Fière - Ora - Tas - Spa - Ali - Nos - E - Uri - Ici - Pré - Ave - Art - Tante - Etc - Eut - Soc - Eté - Sus - N - Ove - Fat - Ite - Cande - Nia - L.

(N° 2). — Elan - Ane.

(N° 3). - Vous avez sous les yeux un bien petit poème
Quatre vers seulement composent ce problème.
Quand vous l'aurez trouvé, le voyant si facile,
Vous direz de l'auteur : Mon Dieu, quel imbé-
[cile

Cyrano.

(N° 4). — Doit Rameau Amodiateur - Onde Mehul Menehould - Rode Auber Bordereau - Loi Lesueur Rouilleuse - Vos Reber Observer - Elisais Rubinstein Insensibilisateur - Rouee Rossini Sournoiserie - Sée Chopin Epinoches - Et Schubert Trébuchets - Lien Hérold Hirondelle - Rider Lalo Oreillard - Merle Adam Marmelade - Nome Saint-Saëns Assaisonnement - Isis Massenet Saisissement.

(Ambroise Thomas.)

(N° 5). — Girodet - Iberie - Reine - Orne - Die - Ee - T.

N° (6). — Grognon - Rognon - Ognon - Gnon - Non - On - N.

(N° 7). — Jet Boa Jabote - Ni Girafe Aigrefin - Anne Tortue Rouannette - Tarde Ibis Diatribes - Die Ours Iodures - Campes Hyène Nymphéacée - Sur Zèbre Zébrures - Mu Bison Omnibus - Nie Gorille Originelle - Roc Elan Laceron - Or Otarie Oratoire - Roti Tigre Griottier - Pan Lion In-Plano - Quint Ara Quatrain - Grue Ai Uriage - Saisie Eléphant Eléphantiasis.

(Jardin zoologique.)

(N° 8). — Ernest - Raidie - Niémen - Edmond - Sienne — Tender.

(N° 9). — Mi Rose Semoir - Si Rome Semoir - Re Mois Semoir.

(N° 10). — Aramis Marais - Napier Panier - Sloan Salon.

(N° 11). — Fantaisie - Aria - Test - Galveston - Aper - Mer. - Grandgousier - Daa - Aire - Neri - N - Im - Ar - Ni - N - Lens - Trident - La - Ossa - Se - Catinat - A - Etai - Annonciation - Amar - O - Im - Nain - Des - On - Eon - Iéna - Ar - Sentine - Anio Traînai - Ir - Légères — Caramel Ru - E - Eridan - As - Sagace - S - Gila - Givet - Croc - Simon - Froc - Armand - Eder - Cantal - Saut - Poison - Ra - Ne - Rat - Iaroslaf - Née - Ir - Ru - In - Os - En - Ca - Et - Nu - St-Me - Ad - On - As - Car - Hère - Nom - Rt - Na - Or - Gascon - Arno - Elan - Upas - Aramon - Orsini - Sots - Rave - Gala - Latent - Tu - Aa - Oc - Cal - Enée - Rit - Vc - In - Au - Es - Te - As - La - Et - Me - Do - Ir - Si - Iio - Ras - Fenugrec - Ton - Un - Gu - Tenson - Agis - Topait - Code - Calins - Rien - Maman - Malt - Touer - Lure - G - Ecouen - Sa - Modèle - R - Ad - Lenteur - Vénérer - Ne - Lançait - Talc - Malines - Va - Amer - Pis - Ra - Duc - Amon - Os - E - Tana - Fort national - Lods - E - Salirai - Ri - Amen - Lu - Insoler - Tien - N - Os - On - Ir - N - Leur - Orna - A - Cormontaigne - Néo - Eure - Nestorius - Nuer - Urus Resserrer.

(N° 12). — Cap Oral.

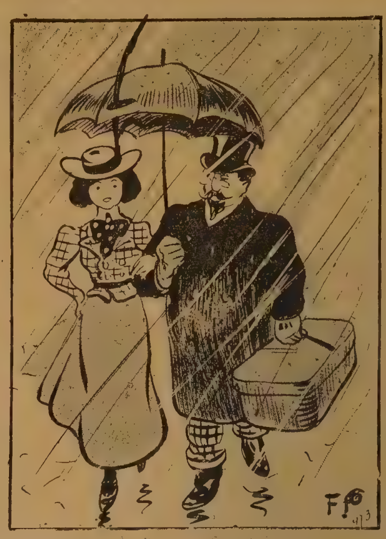
(Caporal.)

(N° 13). — Cet Orvet Corvette - Plage Aspic Applicage - Gens Caïman Manigances - Ire Seps Episser - Racle Python Lycanthrope - La Ceraste Ecarlates - Lin Boa Oliban - Dire Iguane Nigauderie.

(Caméléon.)







LA VRAIE GALANTERIE FRANÇAISE

(N° 14). — D - Vu - Bar - Cane - Cotta - Bateau - Vantard - Dureau de la Malle - Laponie - Apaise - Moite - Anse - Lie - Le - E.

(N° 15). — Cocher - Nocher - Pocher - Rocher.

(N° 16). — Lièvre - Fièvre - Nièvre - Bièvre - Mièvre.

(N° 17). — Voyez ce vieux marquis
Nous traiter en peuple conquis
Son coursier décharné
De loin chez nous l'a ramené
Vers son vieux castel
Ce noble mortel
Marche en brandissant
Un sabre innocent!
Chapeau bas, chapeau bas
Gloire au marquis de Carabas

(N° 18). — Dupe - M - Sale - Utah - Aod - Tuas - Pair - Etres - Reus - Ehrenberg - Penthesilee - Staffarde - Naine - U - Eolie - L - Ariel - Bias - St - S - Sir - C - As - Sers - Ens - Sur - As - A - Ce - Soc - Sou - Re - Sage - Les - Car - Suas - En - G - Suger - Ares - Foin - Eliot - D - Utrera - Militaire - Nantes - P - In - Cet - Or - S - E - Salamine - S - Lauriere - I - N - Serines - Issoire - E - Ete - Sel - Mie - Art - Athos - Sic - Bai - Viras - Morelia - Tes - Zug - Canaris - Désir - Fat - Ens - Relis - Sie - Coi - Eut - Ses - L - Cairoli - Evasees - O - E - Cerneras - Z - Visieres - N - E - Us - Bue - As - E - Lassen - Romagnesi - Elvire - S - Soula - Iiii - Suee - Liane - L - Ta - Cain - Ere - Ter - Vain - Tu - Ars - Sot - Re - C - Se - Inn - Ais - Fies - Te - E - Var - S - Re - Amri - Feroe - S - Aines - E - Tiret - Stralsund - Sierraleone - Lusitanie - Auer - Taris - Niel - Laud - Sis - Iena - Esse - S - Elan.

(N° 19). — Alban - Laban - Banal.

(N° 20). — Evaluer - Evoluer.

(N° 21). — Gen Dar Me Rie - Dar Da Nus - Me Nus - Rie.

(N° 22). — Saint Sulpice Les Feuilles - Arno - Rio - M - Ais - Iota - Inne - T - Mit - N - Abri - Noel - Serin - Seen - T - Malabar - Riberac - T - S - Ananas - T - Lacune - S - Ur - Lacet - Ber - Loger - Ay - Li t - Anet - Melun - Seme - Dam - Po - Bat - Duc - Tic - Nia - Rp - I - Sas - Mur - M - Los - Ela - H - C - Mer - Bec - Fer - Rat - Ens - O - Emir - Tel - Medoc - Las - Tour - L - Tir - Rut - Roc - Don - Bru - I - E - Nil - Nil - C - Fin - Gre - E - Sa - Bal - Cor - Die - Ara - On - Fin - Ecos - Salon - Item - Ais - Es - Rugen - Tan - Atala - Eu - U - Anemie - S - Grelon - R - I - Cereale - Bramane - C - Lias - Antre - Lido - Lobe - D - Sou - A - Irai - Etre - Aar - U - Oie - Dans - Saint Symphorein Sur Coise.

(N° 23) On entre, on crie,
Et c'est la vie.
On crie, on sort,
Et c'est la mort.

(N° 24). — Ara L Lara - Pis A Apis - Ont P Pont - Tas R Arts - Der U Rude - Née D Eden - Sic E Scie - Soi N Soin - Ohe C Echo - Nee E Enee - Nis E Sein - Ter S Tres - Ail T Lait - Ara L Aral - Mis A Mais - Rie M Emir - Dur E Rude - Ete R Etre - Dam E Dame - Mee D Edme - Tet E Tete - Ora L Oral - Pus A Upas - Soi S Sois - Vos U Vous - Mai R Irma. - Mic E Cime - Eau T Etau - Soi E Soie.
(La prudence est la mère de la sûreté)
(La paresse est la mère de tous les vices)

(N° 25). — Amour - Ais - Sauce - Roc - Benir - Murray - Los - Ali - Pin - Fureta - Or - Item - Cep - M - Lis - Lese - As - Uri - Eden - Man - Bis - Dune - Ile - Rate - Ores - Redan - Fond - Soie - Yedo - Etal - Ton - Buse - Mite - A - Mere - Suin - Elie - Beta - L - Il - Nets - Leicester - Case - Nu - Soc - Saul - Mais - Gui - Sem - Lie - Orb - Sac - Ale - Mil - S - Par - Ni - Rio - Ami - Ne - Tan - A - AA - Net - C - Bon - Cil - D - Cal - Vu - Ulm - Do - E - O - Il - Dan - Ci - Ban - S - Sol - Pre - L - Luc - Ni - E - Lin - Et - Obi - Rot - Il - Sel - S - Pis - Ble - Lit - Ete - Nos - Tot - Ris - Fuir - Eric - Ire - On - Dose - Mandoline - Dela - Il - C - Lune - Cale - Lord - Noel - A - Fend - Baie - Cil - Sien - Uree - Buse - Mess - Talus - Clou - Eole - Ere - Site - Mal - Cet - Aere - Nip - Ne - Iota - Gin - D - Loi - Leon - Du - Italie - Nul - Van - Tri - Elider - Rasee - Lui - Aunis - Ela - Epure.

(N° 26). — Capre - Rieur - Caleb Grecs - Ramas - Breda - Aller - Prets.
(Pêle-Mêle - Rue Cadet.)

(N° 27). — Re Vi Si On - Vi Si On - Si On - On.

(N° 28). — R - Re - Are - Tare - Patre - Patère - Trapèze.

(N° 29). — Mat Home Mahomet Tom Mahe - Mira Etre Artemire Emir Atre - Ire Ne Irène Ne Rie - Hyle Ripe Eriphyle Hyper Ile - An Inne Nanine Inn Ane - Rimes Amis Semiramis Semis Mari - Car Dente Tancrède Cadre Net - Sot Ere Oreste Ros Ete.
(Henriade - Mariamne.)

(N° 30). — Annulé.

(N° 31). — Col Mélanie Mélancolie - Ma Adrien Amandier - Bar Elisa Rabelais - Gas Etienne Gentianées - Lu Marie Ulmaire - Apis Léon - Espalion - Hier Lucie Richelieu - Oubli Jean Injouable - Fait Claire Trifaciale - Ni Emile Emilien.
(Marguerite.)

(N° 32). — Targ Et - Arcadius - L Escure - Loiseleur - Addison - Rodogune - Tronchet.
(Tallart - Gassion - Turenne.)

(N° 33). — A Mi Ca Le Ment - Mi Se Re Re - Ca Re M - Le Re - Ment.

(N° 34). — Bateaux - Amadis - Taris - Edit - Ais - Us - X.

(N° 35). Si je dis qu'elle est la plus belle,
Des bergères de ce hameau,
Je n'aurai rien dit de nouveau :
Ce n'est un secret que pour elle!
FLORIAN.

(N° 36). — Hase - Abel - Sene - Elevure - Unau Rail - Eulalie - Laon - Iode - Enerver - Veda - Eden - Ranimer - Male - Elan - Rene.

(N° 37). — Manioc - Camion.

(N° 38). — Le sage se promène dans le monde comme dans une infirmerie remplie de malades d'esprit, qu'il prend soin de guérir par les remèdes de son exemple.
LA BRUYÈRE.

(N° 39). — N - Sil - Lucie - Peronne - S - L - M - Bu - Tac - An - Arc - Visée - Lin - Me - Larissa - Vu - Toast - I - Peint - Ternie - Pec - Orties - Ora - Lr - Timon - En - Dru - Aman - Mi - Guepier - Aa - Mais - Bresilien - Acère - Pissenlit - Suc - Ter - N - B - Ere - S - S - Est - Cas - P - L - G - Bar - E - Epi - C - C - R - Le - Va - Tua - S - Tuf - A - Las - La - Or - Sur - Tir - Pièce - Terre - Pilée - Yes - Nay - Nicolas II empereur de toutes les Russies - Lin - Ces - Coire - Frère - Sepia - Oes - Ans - En - Es - Née - E - Ete - P - Eia - Ir - Re - E - A - R - Spa - O - Pas - N - R - D - Mal - Poe - P - I - Pus - S - O - Neo - Ion - Nivernais - Litée - Offenbach - Nuit - As - Calepin - Fa - Ceci - Nid - Se - Sesia - Ne - Ali - Termes - Ela - Enclos - Suant - E - Obeis - Il - Clysoir - Ac - Sic - Aérer - Ici - Ta - Sus - Oh - S - S - N - Ronsard - Raine Yes - S.

(N° 40). — Mures - Serum.

(N° 41). — Matamore - Alidade - Tirage - Adage - Mage - Ode - Re - E.

(N° 42). — Cos Ain Sonica - Eve Tarn Entrave - Ilus Loire Illusoire - Mal Orne Normale - Nort Eure Entourer - Eden Var Evandre - Site Gers Tigresse - Me Jura Majeur - Char Aube Auerbach - Drap Ois Rapsodie - Odin Marne Normandie - Pire Aude Epidaure.
(Seine-et-Marne.)

(N° 43). — D - Do - Dol - Dole - Dolet.

(N° 44). — Dagon - Fagon - Magon - Wagon.

(N° 45). — Avares Aversa - Palis Lapis - Radis Isard - Edomites Modestie - Sapor Paros - Loutre Ourlet - Assidu Suidas - Pales - Salep - Lotie Ilote - Urbin Bruni - Isle Lise - Elbe Eble - Laurent - Naturel - Eure Urée - Bilan Liban - Ecran Nacre - Adrien Eridan - Usage Sauge - Tortue Tourte - Esprit Tripes - Matinée Etamine - Pauline Nauplie - Suez Uzès.
(Après la pluie le beau temps - A l'impossible nul n'est tenu.)

(N° 46). — L - Fil - Autun - Minnesingers Cornouailles - Ira I - Tibre - R - Ile - Nantes - S - M - Lie - M - C - Ecrivan - N - Ton - Se - As - S - Mi - Or - Cor - T - E - En - Ver - Toc - Les - Roc - Ne - I - Sis - Vert - Ale - Ure - Silo - Sem - I - Servi - Pal - Cor - Erato - E - N - Sertir - Ane - Eve - Tenare - N - G - Nes - Res - T - E - Matapan - Et - Ne - Cabaret - A - Art - Solanée - Eté - Calumet - Cle - Fusil - Céleste - Mérites - Cléon - Lit - Bis - T - A - Rio - Lot - Lucre - Lucerne - Télamon - Drain - Noé - Mérovée - Mat - Sémites - Ere - R - Misères - Ce - Es - Silésie - B - N - Car - Les - A - O - Corset - Ali - Ami - Modene - L - U - Coire - But - Mil - Olive - E - Are - Clan - Ame - Ote - Dire - Cet - I - Rc - Ota - Res - Nes - Eve - Fa - R - L - Ion - Or - Et - R - Si - Ne - Fer - I - Livres - E - T - Cide - E - E - Carême - Ela - E - Clore - E - Mur - Sentimentale Arbaletriers - Eolie - Non - T.

(N° 47). — Hya Cin The - Cin Gler - The.

(N° 48). — Corne - Muse.

(N° 49). — La raison du plus fort est toujours la meilleure.
EUGÈNE.

(N° 50). — Aras Mercie Macererais - Fée Rodin Inféoder - Crin Canova Convaincra - Epointer Chapu Hippocentaure - Mates Pigalle Estampillage - Mule Cousin Lucumonies - Anse Dalou Andalouse - Trône Cain Narcotine - Port Puget Gruppetto - Frene Fremiet Effeminerait.
(Michel Ange.)

(N° 51). — On se rappelle toujours le bien qu'on a fait aux autres, mais on se souvient rarement de celui qu'on vous a fait.

(N° 52). — R - P - On - Ta - Tu - As - Ru - Boa - Clin - Bol - Songe - Rateau - Mot - Eudes de Montreuil - Ce - Peau - Tante - Arcs - En - Rit - Ru - Si - Su - If - No - Os - Ai - An - Nu.

(N° 53). — Gai - Gap - Gaz.

(N° 54). — Talma - Alma - Lama.

(N° 55). — Lothaire - Otrante - Transe - Hanse - Anse - Ite - Re - E.

(N° 56). — Humbl E - Emai L - Rar E - Néra C - Arriva T - Nadi R - Inutil E.
(Hernani - Electre.)

(N° 57). — Laie B Labie - Nuit E Unité - Noires L Noliser - Train G Ingrat - Lapon I Opalin - Unie Q Nique - Femur U Fumeur - Crabe E Acerbe - Bireme B Imberbe - Toute B Tortue - Drôle U Lourde - Veau

X Aveux - Fort E Forêt - Poire L Opiler - Guère L Regule - Clore E Colère - Rose S Essor.
(Belgique, Bruxelles - L'union fait la force.)*

(N° 58). — Lavedan - Lavande - Vandale.

(N° 59). — Péri - Gueux.

(N° 60). — Halo - Urus - Thor - Mole - Mars - Flot - Adam - Néri - Sara - Irun - Isée - Rasa - La - Bai - Ara - The - Tic - Ile - Si - Ombrie - Mer - Sel - Ela - Dejean - Ai - Me - Ha - C - Ma - Do - Ur - Unie - Gaga - Madeleine - Vers - Sens - Re - Mataro - Girande - Colère - Au - Ur - Egales - Age - Sam - Aloses - In - Siam Ares - Ere - M - Sil - Arts - Fond - Re - Os - Aod - Sel - Eut - Te - Or - Tsar - M - Eon - Muret - Zug - O - Eble - Ha - Hagard - Maelzel - Francs - Ou - Or - Adige - Man - I - Les - Evite - Ir - Rats - Ere - Sue - Ens - Mas - Eve - Erre - Hecla - Merlin de Douai - Evora - Miel - Ens - Lez - Sem - Ils - Ali - Eues - Or - Midas - Tel - D - Ont - Lille - La - Lu - Anémie - Lemoine - Autels - Or - Ente - E - Luz - Sault - Ost - E - Aria - Il - Ca - Tuf - Sas - Asa - Os - Io - Mica - Vola - Gre - I - Lut - Nuas - Riat - As - Delort - Ave - Ait - Ourler - Si - Re - Oreste - Nivelle - Saline - En - Seid - Tres - Octaville - Sens - Acre - Le - Es - Se - O - Es - Re - La - Frejus - Foe - Ere - Air - Alfred - La - Ere - Orb - Rau - Roi - Car - Sa - Ossa - Nain - Loir - Eloi - Aser - Esau - Tain - Sund - Eure - Sara - Tine - Daun.

(N° 61). — Par Ci Mo Nie - Ci Ta Tion - Mo Tion - Nic.

(N° 62). — L - La - Lai - Laid - Laide - Laides - Aides - Ides - Des - Es - S.

(N° 63). — Buse - Sot - Bossuet.

(N° 64). — Bal - Lot - Tage.

(N° 65). — E Chopin Chopine - Are Mehul Humerale - Tasse Verdi Adversités - Re Rameau Ramereau - Tu Nicolo Locution - An Delibes Endiablés - Satina Reber Sabreraient - Grey Massenet Grasseyement - Foies Rossini Ossifierions - Ni Auber Urbaine - Ney Lalo Noyalle - Sonore Bach Orobanches - Ras Adam Damaras.
(Charles Gounod.)

(N° 66). — F - Don - Forêt - Ne - Il - Maraudeur - B - Réservoir - Ajouré - Noé - Tourte - Rougi - Clientèle - Repas - Auge - Chers - Erige - Sils - Uri - Close - G - Emile - Nie - De - Claie - Ban - Adora - Er - E - Choir - Cadet - Egare - R - Nu - Lèse - Cos - Ter - Erin - Et - Fer - Ire - Col - R - Loi - Dot - Rue - Do - Nes - Bas - Soc - Ile - Nos - La - For - Bon - Gad - Rouen - Inn - Nus - Vue - Ne - Eté - Net - Cet - Bos - Ane - Ax - Tir - Ere - Tel - N - Fin - Abo - Sas - Le - Lima - Roi - Bis - Amri - An - S - Egide - Ilion - Avoir - B - Et - Eloge - Ens - Avons - Do - Ror - Erard - N - Amont - Pot - Vues - Arion - Abris - Mari - Orpin - Entonnoir - Parme - Italie - Sue - Dormir - Resserrer - S - Sabotière - Tu - An - Elvas - Aux - E.

(N° 67). — P - S - An - Do - Sel - Bal - Yes - Non - Son - Nil - Net - Pal - Tot - Say - Nid - Bus - Rimer - Mer - Ceres - Caler - Tabac - Denis - Leser - Eu - Ma - Il - En - Ut - Or - Se - As - Nubien - Rapide - Idiot - Midas - Est - Cab.

(N° 68). — Céder Mi Méderic - Calle Mi Camille - Liée Mi Emilie - Ciras Mi Casimir - Oran Mi Romain - Tarn Mi Martin - Alène Mi Mélanie - Ecura Mi Maurice - Nager Mi Germain. - Deltha Mi Mathilde - Eson Mi Siméon.

(N° 69). — Ports - Arome - Rougi - Ileon - Sinue.
(Paris - Rouen - Seine).

(N° 70). — Large - Regal - Alger.

(N° 71). — M - Me - Mes - Mess - Messe - Messei.

(N° 72). — Selim - Emise - Linon - Isole - Menes.

(N° 75). — Pat - Rouille.

(N° 74). — Dans toute religion il y a trois choses à considérer : le dogme ou la croyance, le culte ou l'ensemble des cérémonies, la morale ou les préceptes.

(N° 75). — N - Pic - Devot - Pelerin - Nivernais - Cornard - Tiare - Nid - S.

(N° 76). — Alep Pela - Usite Etuis - Tort Trot - Aimant Imanat - Nantes Tannes - Tiede Edite - Duper Perdu - Elie Liee - Thau Utah - Eliot Ilote - Tapee Etape - Ecale Alcee - Serbie Brisee - Adule Alude - Utile Tuile - Tage Geta - Amar Rama - Norma Armon - Tenors Nestor - Doge Dego - Avre Varc - Valse Elvas - Indra Nadir - Sonnet Tonnes.
(Autant de têtes autant d'avis.)
(Petite pluie abat grand vent.)

(N° 77). — F - Marteau - Ses - Z - Si - Re Epi - Nez - Ecu - Va - Pis - Ut - Ara - Re - Pre - La - Cas - Et - Ela - Us - Cle - Re - Car - An - Ane - Re - Ais - Re - Cil - Honan - Le - Mycenes - Jan - Cap - Gog - Ai - Are - Rua - Dur - Sir - Elu - Un - Sam - Pal - Tri - Inn - Ega - Re - Sne - Les - Var - Es - Ir - Dam - St - Sa - Dite - Rotis - Love - Ecule - Adel - E - L - Es - L - I - T - Z - Dolce - Crone - Ut - Iram - Aises - Tic - B - T - Echarnure - Eleonore - Et - Cou - Do - As - Sir - Ite - Fi - Lr - Oie - Las - Net - Ete - Remue - Six - S.

(N° 78). — Sy Co Mo Re - Co Ri O Li - Mo O Re A - Re Li A Ge.

(N° 79). — Ronce Main Camionner - Emoi Nez Onzième - Lune Doigt Longitude - Tet Ongle Onglette - Ana Orteil Notariale - Vilange Tibia Navigabilité. - Tain Coude Education - Avis Rotule Violateurs - Roi Dent Endroit - Serai Bras Rabaisser - Tire Pied Tirepied - Nier Perone Eperonnier - Leste Tibia Bestialité - Rouge Gorge Rouge-gorge - Nia Dos Adonis - Sot Langue Langouste - Père Cils Eclipser.
(Colonne vertébrale.)

(N° 80). — Rabelais - Alesoir - Bertin - Ester - Loir - Ain - Ir - S.

(N° 81). — Pologne - Bologne - Sologne - Cologne.

(N° 82). — Courage C Rouage - Rouage E Garou - Garou G Arou - Arou U Ora - Ora A Or - Or O R - Or R O.

(N° 83). — N - L - Dos - C - Fin - Mal - R - Ras - Cab - Met - Mot - Carapaces - Laceras - Ih - Dr - Sevir - Olive - Uni - Ela - Urne - Tenu - Osier - Etang - Mue - Reuss - Sil - Nef - S - Nul - T - Mab - Z - Bigot - Vilenie - Desordres.

(N° 84). — Crique - Cirque.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* : G. RICHARD.

5me ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 10 DÉCEMBRE 1899

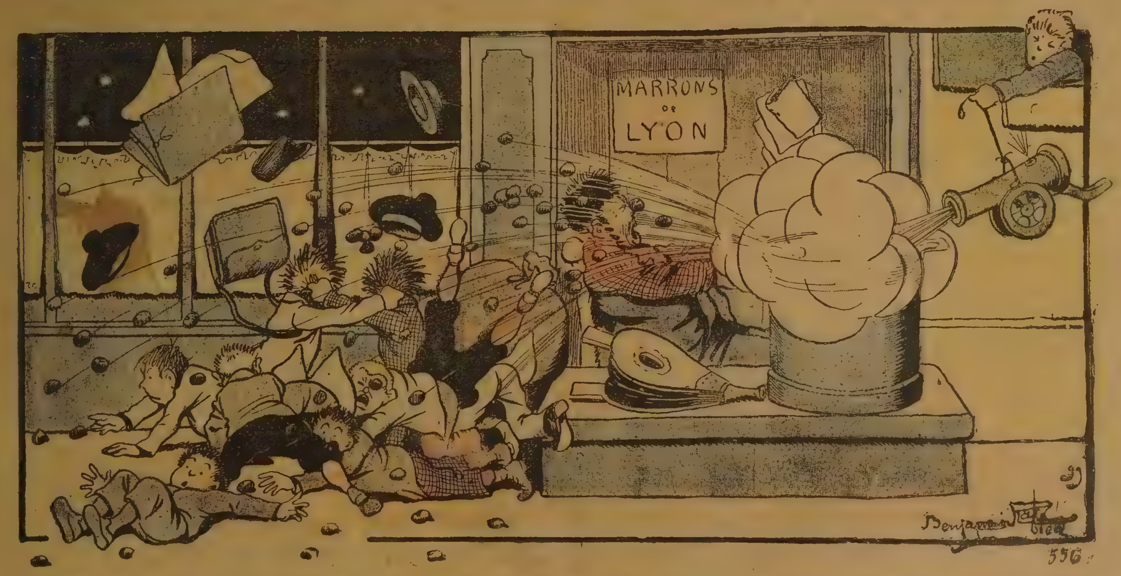


ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PETITE GUERRE, par Benjamin RABIER





(Extrait du rapport du Capitaine TOTO sur les dernières manœuvres d'artillerie). — « **Le 120 court s'est bien comporté!** »

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libelle des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

RETOUR EN ARRIÈRE!

Quand à des époques périodiques on assiste à une de ces agapes confraternelles, qui réunissent les condisciples, à peu près du même âge, qui ont décliné ensemble *Rosa*, la Rose, sur les bancs mal rabotés du même lycée, et qu'on se retrouve face à face, on éprouve ce sentiment de désillusion qui augmente avec les années et qui nous gâte un peu le plaisir de se retrouver.

Ces vieux copains sont pour nous comme des miroirs trop fidèles, où nous voyons nos rides naissantes, la patte d'oie qui se fixe, impitoyable, à l'angle extérieur de l'œil, les cheveux qui grisonnent, la calvitie précoce qui déjà dessine sur le crâne « la belle médaille », le sourire avenant de jadis, se transformant peu à peu en un rictus amer et grimaçant; bref, nous combattons, les uns se comparant aux autres, la décrépitude de notre *moi*, triste privilège des années fuyantes.

Et alors, on se prend, au milieu de ce repas, à devenir pensif et mélancolique, on regrette la jeunesse d'antan, celle qui fut parfois la misère folâtre, le doux et frais sommeil aux rêves d'or, celle qui souriait dans nos verres, et qui, au *quartier*, ouvrait la porte au concierge, présentant le jour du terme la quittance du *proprio*, en le payant d'une plaisanterie, en lui tapant démocratiquement sur l'abdomen, en guise de monnaie.

Nous avons beau prendre la route la plus longue, comme le bon Lafontaine allant à l'Académie, il arrivera toujours, quand même, inéluctable, le moment où, à certains indices révélateurs, nous verrons le temps filer, filer avec rapidité, car

Fugit irreparabile tempus!

a dit Virgile avec raison!

« Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus » a dit aussi avec la même raison la Sagesse des Nations, et combien Victor Hugo a été poé*ti*quement inspiré, quand, surenchérissant sur ces sentences, il a complété le *Tempus edax rerum* des anciens — le temps détruit tout — par cette pensée complémentaire : *Homoedacior*. C'est-à-dire « que l'homme est encore plus destructeur que le temps! »

Ce n'est pas seulement sur l'aspect du visage et de la physionomie de nos amis, que nous pourrions philosopher ainsi, à perte de vue, mais encore sur le passé et le présent des convives qui sont groupés à cette table où règne la camaraderie, et, principalement sur les changements inattendus qui se sont produits dans leurs caratères, leurs idées, leurs mœurs, leurs situations — ce qu'on nomme, de nos jours, leurs états d'âme! — dans le cours de leur existence.

L'un, qui venait arracher des mains de ses copains les bouquins classiques et les cahiers, sous prétexte qu'ils *potassaient* trop, est devenu un normalien distingué et actuellement il professe! Un autre, ardent au plaisir, consigné chaque dimanche, à cause de ses frasques et de ses réponses extravagantes, a acheté en province une série de cartons verts, a accroché à son huis les panonceaux dorés : il est notaire et griffonne, tout le jour, du papier timbré. Tel qui taquinait la Muse est à la Bourse, en qualité d'agent de change, et gagne beaucoup d'argent; tel aussi, qui écrivait vers la seizième année des vaudevilles, genre Labiche, a endossé la robe d'avocat, plaide avec éloquence le mur mitoyen et défend la veuve et l'orphelin.

Voilà Pruneauteau, qui passait ses jours et ses nuits à sacrifier au culte de la Dame-de-Pique, qui, actuellement, est le type d'Harpagon le plus réussi de l'Univers et qui a épousé la fille d'un homme qui a fait fortune en prêtant à la petite semaine. Prenons Victor, marquis de Saint-Sabin. Nous l'avons connu jeune, timide, à la figure poupine et rose — un vrai bonbon ou mieux une statuette de Saxe. Voyez-le aujourd'hui, avec sa moustache noire, dont les pointes sont fièrement relevées en crocs, et semblent vouloir poignarder le ciel; voyez ce teint bronzé par le soleil des tropiques; il est capitaine à la Légion étrangère et décoré : il a roulé sa bosse dans toutes nos colonies. C'est un de ceux sur lesquels on peut compter dans l'avenir!

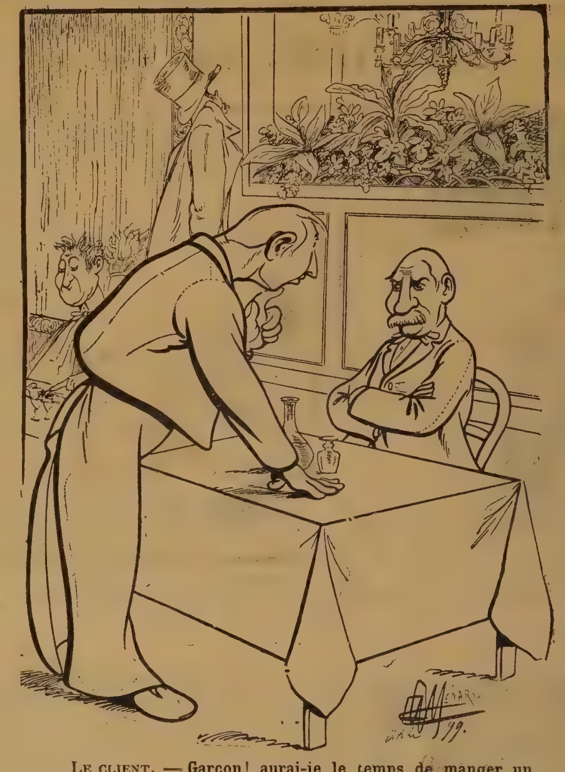
Celui-ci a versé dans la politique : il a été élu député; celui-là, qui était le cancre le plus *select*, parmi tant d'autres, a donné dans la recherche d'un microbe, et siège à l'Académie de médecine, où il a la réputation méritée, paraît-il, d'être une des *lumières* de notre fin de siècle.

De tous ces vieux amis d'enfance ou de l'adolescence, les uns sont mariés, d'autres, veufs, se sont remariés à nouveau; d'autres, restés célibataires, dressent des chiens, des singes ou des serins, au lieu d'enfants; d'autres, au contraire, ont eu une nombreuse progéniture, ont élevé une gentille famille et sont grands-pères et même arrière grands-pères!

Mais l'heure du champagne est venue : c'est le moment des toasts, où nombreux seront les orateurs qui proposeront de boire à la santé de Pierre, Paul, Jacques et Philippe! Allons-y! C'est l'instant aussi où l'on évoquera les farces, les prouesses et les gamineries du *bahut*, quand on était *potache!*.. Que tout cela est loin... mais bah! la mousse capiteuse du bon vin de France a dissipé notre mélancolie et nos sombres pensers, de gais refrains nous viennent aux lèvres; on chante au dessert, on dit des vers, des monologues, chacun raconte la *sienne* et l'on se sépare... en voilà pour des mois!

Espérons que personne ne manquera à l'appel à la prochaine réunion de ces vétérans!

GEORGES MARX.



LE CLIENT. — **Garçon! aurai-je le temps de manger un bifteck, j'ai un rendez-vous pressé pour...?**

LE GARÇON. — **Oh! bien certainement, m'sieur aura le temps.**

LE CLIENT. — **Vous connaissez donc l'heure de mon rendez-vous?**

LE GARÇON. — **Non, mais je connais la dimension de nos biftecks!**

CRITIQUE

— Vous connaissez, sans doute (je vous le demande), le style souvent ridicule des romans-feuilletons?

On y trouve des choses dans ce genre-là :

Le prince entra. Il était pâle, défait. Sa femme en le voyant devint livide.

— Vous! fit-elle.
— Moi, dit-il... Donnez vite.
— Quoi?
— Le revolver.
— Quel revolver?
— Le mien.
— Vous voulez vous battre?
— Que vous importe! dépêchez-vous...
— Mon Dieu! Mon Dieu!
— Vous tremblez?
— Moi!
— Oui, vous.
— Mais, prince, vous êtes fou!
— Vous avez peur, maintenant?

Et Maria (c'est le nom de la femme) dardait sur son mari ses yeux de vipère.

— Moi, peur? fit-elle encore.
— Oui, vous! vous avez peur, etc., etc...

On peut continuer ainsi indéfiniment. Cette scie peut durer des pages entières.

— Au profit de qui?
— De l'auteur, pardi!
— Pourquoi?
— Parce qu'il est payé à la ligne.
— Oui, c'est un procédé révoltant.
— J'en conviens, mais n'est-il pas plus révoltant encore, le procédé de ce monsieur qui, n'ayant pas le courage de faire un long article, utilise les procédés de ces romanciers, sous le fallacieux prétexte de les critiquer.

Et qui signe YTRAM.

AVIS

Nous donnerons dans le prochain numéro les résutats du **Concours d'Homonymes.**

CONCOURS DE MONOLOGUES

Les trois prix suivants seront décernés aux lecteurs qui nous enverront le meilleur monologue inédit en prose ou en vers au choix des concurrents.

1er PRIX : *Une montre acier bleui Louis XV.*
2e — *Un Bon de la Presse.*
3e — *Une Bourse en argent.*

Les compositions ne devront pas dépasser 150 lignes; elles seront de préférenee dans la note humoristique.

Les envois porteront la mention « Garanti original ».

Ce Concours sera clos le 25 décembre.



VOLEUR AIMABLE

— Maintenant, si vous voulez rentrer chez vous, vous avez à côté une station d'omnibus.

AVIS

Nous donnerons dans le prochain numéro la première série du nouveau Grand Concours de **Rébus Géographiques.**

De nombreux prix seront décernés aux vainqueurs.

Le premier consistera en un **Portefeuille du Pêle-Mêle.** Cette récompense qui pourrait, au premier abord, paraître modeste, sera digne, croyons-nous, de stimuler l'ardeur des concurrents. Nous reviendrons sur le Portefeuille du « Pêle-Mêle » *et son contenu* dans la donnée du Concours.

HEUREUX ÉVÉNEMENT

MME DURAND (*rencontrant deux enfants qu'elle connaît*). — Bonjour, mes enfants! où allez-vous donc avec ce beau bouquet de fleurs?

LES ENFANTS. — Nous allons chez notre oncle le féliciter.

MME DURAND. — Ah! c'est donc sa fête?

LES ENFANTS. — Non, madame! il vient enfin de faire faillite.

EXIGENCE

BRIGITTE. — Monsieur! malgré ma bonne volonté je dois vous déclarer qu'il ne m'est pas possible de supporter le caractère de Madame.

LE MAITRE DE MAISON (*sarcastique*). — Je ne puis que regretter, ma fille, de ne pas avoir réussi à faire choix d'une femme qui vous convienne. Je vous en demande pardon!

BRIGITTE (*conciliante*). — Mais, Monsieur!... il y a le divorce!

PERLE DE CASERNE

LE SERGENT. — Soldat Laplanche, vous ne faites pas attention à la manœuvre.

LAPLANCHE. — Pardon, sergent!

LE SERGENT. — Je vous dis que vous n'êtes pas à votre affaire, vous avez l'air aussi gêné que pourrait l'être un Esquimeau dans le Sahara.

Un médecin diplômé demandait à un charlatan comment il se faisait que, sans aucune science ni pratique de la médecine, il fit de si belles affaires tandis que lui ne parvenait qu'à joindre tout juste les deux bouts.

— Voyons, dit le charlatan à l'Esculape, combien de gens avez-vous vu passer dans cette rue depuis que nous causons?

— Une centaine peut-être, lui répond le médecin.

— Bien, et sur ces cent individus, combien y en a-t-il, selon vous, qui aient du bon sens?

— Un seul peut-être.

— Eh bien, reprit le charlatan, celui-là seul va chez vous, les 99 autres viennent chez moi.

(*Tit Bits.*)



— Comment, un cavalier accompli comme toi, en tricycle à pétrole ?
— Mon cher, aujourd'hui, il n'y a plus guère que les officiers d'infanterie qui montent à cheval !...



GLOIRES DÉCHUES

— Qu'est-ce que vous voulez, j' peux pas lui r'fuser d' chanter dans ma cour, nous avons eu not' premier prix au Conservatoire la même année.

Pêle-Mêle Causette

On commence à s'inquiéter un peu de la question des transports en commun dans Paris ; il n'est vraiment que temps, car, de toutes les grandes capitales du monde, Paris est celle qui possède sans contredit le système le plus défectueux et le plus suranné.

A mesure que la population s'éloigne du centre dans ce mouvement continu qui s'opère depuis des siècles et qui s'est accentué dans ces dernières années, les moyens de transport sont devenus une nécessité plus impérieuse.

C'est une véritable migration que celle qui s'effectue tous les soirs vers la périphérie et qui déborde même sur les faubourgs.

Aussi vers sept heures du soir, heure à laquelle les magasins se ferment et déversent dans la rue la fourmilière humaine qui, venue le matin, cherche à regagner les quartiers excentriques, c'est presque d'assaut qu'on prend les rares omnibus et tramways de cette Compagnie générale dont le monopole pèse si lourdement sur la population parisienne.

Pendant que la foule avide de s'éloigner se presse en masse autour des voitures, celles-ci se succèdent avec la même lenteur que pendant le reste de la journée.

Il y a trois ou quatre cent mille personnes qui veulent rentrer chez elles, qu'elles prennent patience, la Compagnie n'a pas à s'inquiéter de leurs doléances, elle a son monopole, et MM. les Administrateurs ne voyagent pas en omnibus, ils ont leurs coupés.

Le sans-gêne avec lequel cette institution traite le public envers lequel elle a pourtant un devoir qui découle naturellement de son privilège même et qui consiste à le transporter, ce sans-gêne est tel que l'on se demande vraiment comment les Parisiens le supportent sans se révolter.

Nous avons pourtant un Conseil municipal, mais il paraît se désintéresser complètement d'une des questions les plus importantes qui soient de son ressort, et si le mouvement de décentralisation continue, nous verrons bientôt le moment où les patrons devront congédier leurs employés une heure plus tôt pour leur permettre de faire queue aux bureaux des omnibus.

Si l'on pouvait additionner le nombre d'heures que chaque jour la Compagnie fait perdre à la population de Paris, on arriverait, je crois, à un chiffre fantastique, et puisque le temps c'est de l'argent, on saurait alors ce que cette excellente administration nous coûte, sans parler des inconvénients et des dangers même d'attentes prolongées dans le froid et l'humidité.

Eh bien, je le répète, il est temps que cela finisse, et puisque le Conseil municipal n'intervient pas comme il serait de son devoir de le faire, obligeons-le à s'en occuper. Nous avons pour cela un moyen bien simple à notre disposition, employons-le. Voici en quoi consiste mon petit système ; je le soumets à mes concitoyens qui en feront usage s'ils désirent comme moi mettre un terme à l'état de choses actuel.

Je me suis fait le serment que, quels que puissent être les mérites du conseiller municipal qui représente mon quartier, je voterai contre lui aux prochaines élections si, d'ici là, la population parisienne n'a pas obtenu satisfaction en ce qui concerne les transports en commun. Je ne m'occuperai pas de savoir quelles ont été ses intentions ni quels efforts il a fait dans un sens ou l'autre, tout ce qui me préoccupera c'est ce point précis : Paris possède-t-il ou ne possède-t-il pas des moyens de transport en rapport avec son importance.

Si oui, je serai satisfait et je pourrai voter pour lui, si non, il n'aura pas ma voix.

« Mais, pourra-t-il m'objecter, ce n'est pas de ma faute si rien n'a été fait pour le public, moi j'étais plein de bonne volonté ». A quoi je répondrai que ce qu'il nous fallait c'étaient des actes et non de bonnes intentions, dont l'enfer est pavé, comme chacun sait. Et je donnerai ma modeste voix à un autre.

Or, que chaque électeur fasse comme moi et je vous promets qu'avant peu nous aurons d'excellents moyens de transport à Paris.

REDACTOR.

PHRASES DE ROMAN

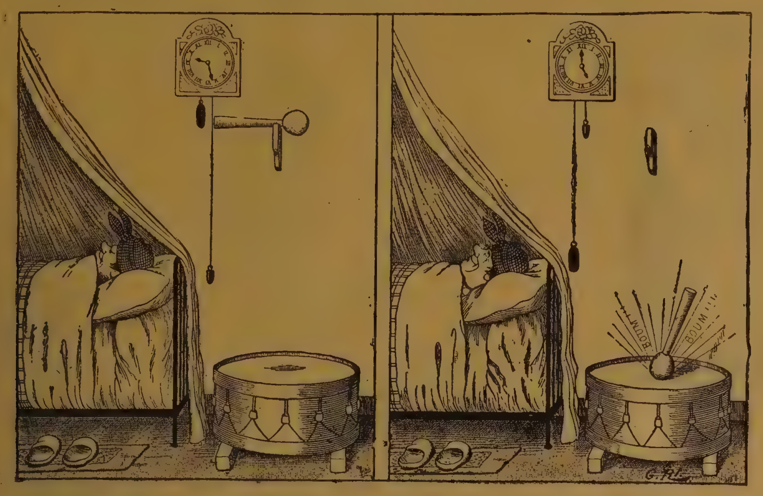
Ce que l'on conçoit bien..., etc...
BOILEAU.

Le docteur posa sa montre sur la table et la question suivante à la petite malade :
— Vous sentez-vous mieux, mon enfant ?

Cet homme énergique dit au chirurgien :
— Vous ferez mon autopsie ; je veux savoir de quelle maladie je meurs.

— Je ne connais pas d'endroit, disait le vieux savant, où il se passe plus de choses que dans le monde.

Edouard HAMON.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »
LE RÉVEIL EN MUSIQUE
Nouveau réveil-matin pour mélomanes.



LEUR CŒUR

Hein! crois-tu que je suis dévei-nard, mon pauv' vieux, ma grand'mère qui meurt juste au moment où les chapeaux marrons sont à la mode.

COURRIER PÊLE-MÊLE

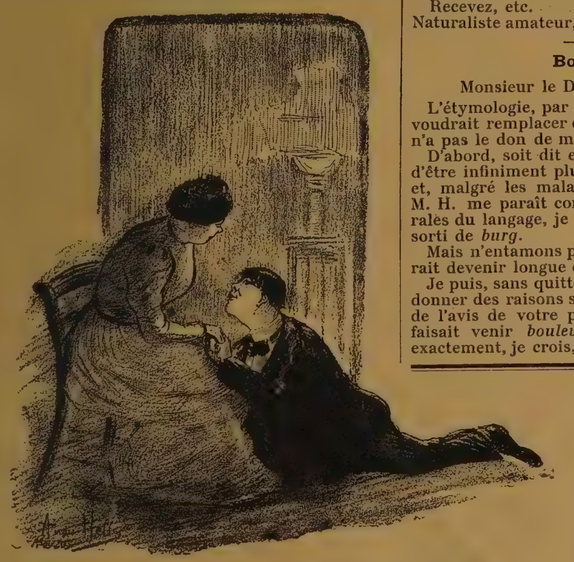
Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Papillons

Monsieur le Directeur,

Votre si apprécié journal, le *Pêle-Mêle* de ce jour, pose la question suivante :

Un héros de Po-Hen, Poste de Bac-Phong-Vinh, demande le moyen, dans un pays aussi humide que le Tonkin, de conserver les papillons aussi intacts que possible pour en former une collection.



AMOUR ET RHUME DE CERVEAU

LUI. — **Mais vous ne sentez donc pas comme je vous aime!!!**
ELLE. — **J'ai le nez si bouché.**

Or, je prends la liberté de vous dire que m'étant occupé moi-même pendant de longues années de Lépidoptères, je ne vois qu'un moyen de les mettre à l'abri de l'humidité, c'est après les avoir capturés et asphyxiés, de relever les quatre ailes dans la position que prennent eux-mêmes les papillons au repos. Il faut agir très délicatement de façon à ne pas abîmer les écailles, puis on les enveloppe dans une feuille de papier blanc que l'on ferme tout autour.

Ce procédé, connu des naturalistes sous le nom de mise en papillottes, permet une conservation indéfinie; les papillons ainsi préparés s'enferment dans des boîtes en fer ou en bois, et lorsqu'on veut en former une collection, on les met ramollir et on les étend; c'est sous cette forme de papillottes que se font les échanges entre les divers amateurs de Lépidoptères.

Vous me rendriez service en me donnant l'adresse de ce héros de Po-Hen, je lui enverrais des brochures traitant des papillons qui lui feraient je crois un grand plaisir.

Recevez, etc. Armand DERAIN
Naturaliste amateur, 307, r. de Vaugirard, Paris.

Boulevards

Monsieur le Directeur,

L'étymologie, par laquelle un de vos lecteurs voudrait remplacer celle qui a toujours prévalu, n'a pas le don de me satisfaire.

D'abord, soit dit en passant, *burg* a le défaut d'être infiniment plus éloigné de *boll* que *boul*, et, malgré les maladies de prononciation que M. H. me paraît confondre avec les lois générales du langage, je n'admets pas que *boul* soit sorti de *burg*.

Mais n'entamons pas une discussion qui pourrait devenir longue et fastidieuse.

Je puis, sans quitter le solide terrain des faits, donner des raisons sérieuses qui me font rester de l'avis de votre premier correspondant, qui faisait venir *boulevard* de *bollwerk* ou plus exactement, je crois, de *bohlwerk*.

Ce mot allemand est composé de *bolhe* (madrier) et de *werk* (ouvrage) et a le sens précis de (ouvrage de madriers).

En effet, on appelait, au moyen âge, *bohlwerk* un rempart de terre soutenu par des madriers. Le terme s'est transporté dans le français sous les formes *boulever, boulevert*, pour désigner ces mêmes sortes d'ouvrages.

Ce sont là des faits, et ces faits se passent de discussion. Ce sont probablement ces faits qui ont formé l'opinion des professeurs dont M. H. a eu l'honneur de suivre les cours. Quant au changement du *k* en *t*, qui a éveillé l'incrédulité de votre correspondant, que ce phénomène cesse de le scandaliser, puisque le *t* ne se trouve pas dans la forme primitive, citée plus haut, forme que M. H. doit connaître de par ses études spéciales; elle est enregistrée par Cotgrave (Dict. des langues française et anglaise). Voici d'ailleurs un autre exemple analogue : dans *babord*, le *k* du hollandais *bakboord* a été escamoté.

Je me permettrai enfin de citer le mot anglais *bulwark* qui a le même sens que notre *boulevard*.

On ne saurait guère soutenir, je crois, que deux enfants de si grande ressemblance ne soient du même papa.

Recevez, etc.

DELAHAIE (Paris).

La lettre r

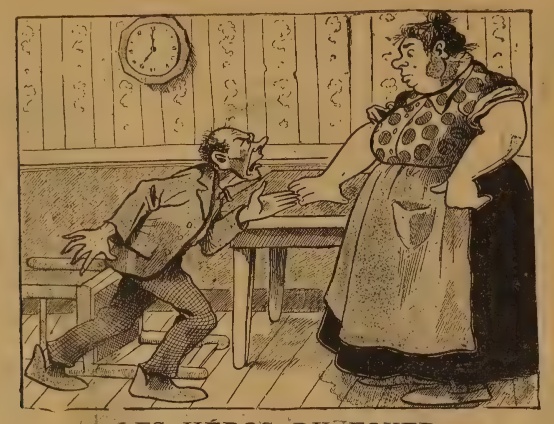
Monsieur le Directeur,

Permettez-moi quelques réflexions à l'appui de l'étymologie du mot *boulevard*, donnée par M. Haag, de Paris (*Pêle-Mêle* du 5 novembre 1899).

D'après moi, deux causes tendent à transformer *r* en *l* : une erreur d'audition, plus commune qu'on ne le croit, et une difficulté de prononciation.

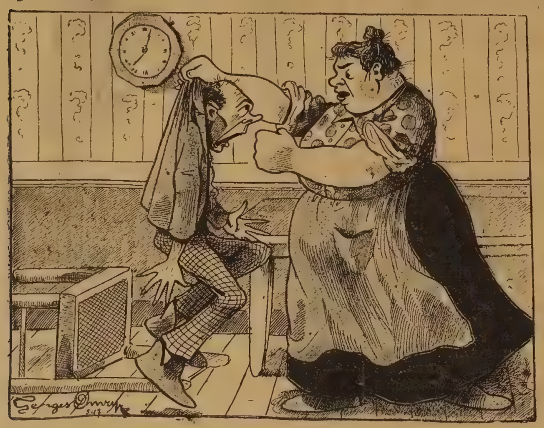
Dans le nord de la France, *verrou* se dit en patois *verret*. Pendant toute mon enfance et une partie de me jeunesse, j'avais toujours cru entendre *vellet* au lieu de *verret*, et je prononçais comme j'entendais, c'est-à-dire *vellet*; je ne me suis aperçu que plus tard de cette erreur d'audition.

Autre exemple, mais plus probant parce qu'il n'est pas personnel. Toujours dans la région du

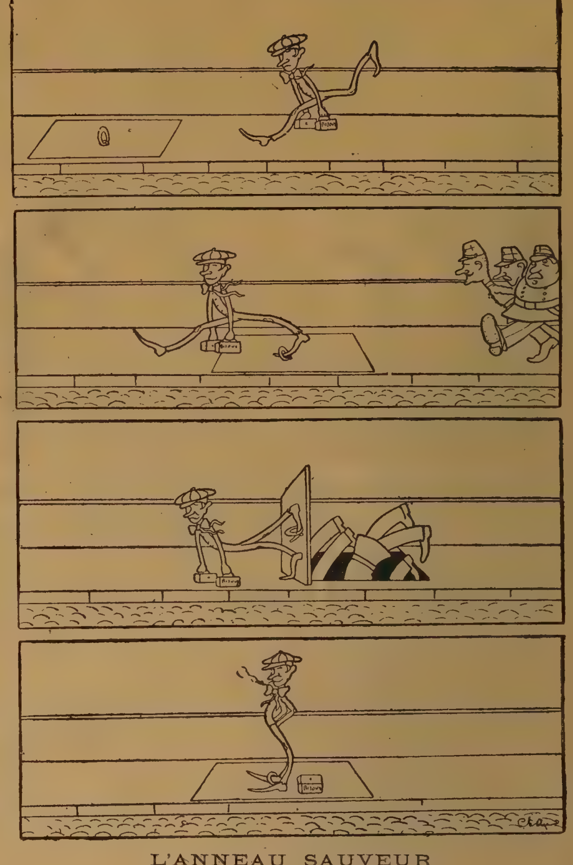


LES HÉROS DU FOYER

M. Lelièvre. — Ah! Julie, ne me pousse pas à bout, parce que, vois-tu, je t'écraserai.



M. Lelièvre. — C'est bien, je te pardonne encore pour cette fois, mais ne recommence jamais!



L'ANNEAU SAUVEUR

nord, dans la partie anciennement occupée par les Espagnols, *chaise* se dit dans les campagnes *caïelle* et très rarement *caïerre*. Or *caierre* est bien le mot primitif; il a été importé par les Espagnols du nord de l'Espagne, et il s'est changé en *caïelle*.

Enfin ce ne sont pas seulement les concierges de Paris qui transforment *corridor* en *collidor*, mais tous les paysans du Pas-de-Calais.

Quant à la difficulté d'émettre les *r*, je crois qu'elle est aisément démontrée par les enfants qui prononcent, comme le fait remarquer M. Haag, *Malie* au lieu de *Marie*, ou, comme on l'entend quelquefois, *Maïe*. Pour eux, en effet, la lettre *r* est celle qu'ils arrivent le plus tard à articuler. Je me rappelle avoir eu dans mon enfance conscience de cette difficulté : c'est ainsi que je m'efforçais en vain de dire *char*, je ne parvenais jamais qu'à prononcer *cha*.

Enfin, essayez de faire articuler l'*r* aux nègres de Haïti, aux créoles de La Réunion ou de Maurice. Suivant l'expression commune, ils « avalent » cette consonne; ils disent, par exemple, l'*amée* et non l'*armée*; lorsqu'ils s'injurient, ils s'appellent réciproquement sale *nèg* et non sale *nègre*.

Les Chinois y mettent de la bonne volonté : ils suppriment la lettre *r*, mais c'est pour la remplacer par une autre, et cette autre c'est *l*; faites leur dire *France*, ils répètent invariablement *Flance*.

Recevez, etc.

H. S.

Antipathies

Monsieur le Directeur,

Dans vos derniers numéros vous reproduisez plusieurs réponses à la demande d'une de vos aimables lectrices — si mes souvenirs sont exacts — au sujet des « antipathies ».

A mon humble avis ces réponses sont restées quelque peu dans les particularités et je ne doute nullement que si chaque lecteur du *Pêle-Mêle* voulait vous faire part de ses observations personnelles, vous pourriez à peine insérer toutes les réponses dans les colonnes de votre feuille.

Désireux d'être agréable à l'aimable lectrice, je viens vous prier de bien vouloir me servir d'intermédiaire pour lui communiquer ma réponse.

Moïse nous dit que Dieu a créé l'homme à son image.

Il en résulterait que l'homme devrait forcément être parfait.

En effet, en étudiant la symétrie des membres, l'harmonie des lignes, les différences entre la structure du corps humain et celle des animaux ainsi que les facultés intellectuelles, l'historien a pu voir en lui-même le chef-d'œuvre de la création. Or l'homme n'est parfait.

Au point de la structure je me permets de demander à l'aimable lectrice si elle n'a jamais senti son petit doigt « endormi » après avoir heurté un meuble du coude. C'est là un défaut de la cuirasse, un oubli ou une négligence du créateur, car partout ailleurs les nerfs sont protégés.

Au point de vue des sens nous constatons un autre défaut, général également, quoique se manifestant diversement. Que chacun s'observe soi-même et tout le monde se trouvera un ou plusieurs défauts du côté des sens, défauts qui lui font probablement dire : « Je n'aime pas cela » s'il est d'un tempérament fort. Mais si son tempérament est faible, le ou les défauts en question se manifestent d'une manière plus grave, parfois par la syncope ; ce qui m'autorise à dire que si tous les goûts sont dans la nature, tous les dégoûts s'y rencontrent également.

Lisez la vie des grands hommes, c'est-à-dire des créatures dont la vie avec ses qualités comme avec ses défauts est étalée au grand jour et vous apprendrez que tous, je dis *tous*, avaient leur défaut de cuirasse.

Un tel ne pouvait supporter la vue de tel objet sans frémir. Tel bruit faisait frissonner le second. Un troisième se trouvait mal à l'odeur d'une fleur dont le parfum aurait fait le délice d'un autre, etc. Dans le commun chacun pèche par un de ses sens, souvent par plusieurs; d'où antipathie, horreur, dégoût et troubles nerveux.

Recevez, etc.

Haag (Paris).

L'an quarante

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 24 septembre, M. J.-B. Fougères explique l'étymologie de l'expression : Je m'en fiche comme de l'an quarante, par une légende historique recueillie dans l'histoire de Fougères.

En voici une autre origine que je soumets aux lecteurs et lectrices du « Pêle-Mêle ».

On sait que la Convention, qui tient une place si importante dans l'histoire de la Révolution, décida que l'an I de la République commencerait le 22 septembre 1792. On se moqua fort dans le camp royaliste de cette prétention d'inaugurer une ère nouvelle. La République ne durerait pas longtemps, disait-on. A côté de la Monarchie qui avait plusieurs siècles d'existence et qui ne tarderait pas à être rétablie, la nouvelle forme du gouvernement n'aurait qu'une existence éphémère et n'atteindrait sûrement pas quarante ans. Aussi, quand on voulait parler d'une chose peu susceptible de se réaliser,



PHILANTHROPIE

— Comment! tu as comme employé de confiance cette fripouille de Machin qui a assassiné trois vieillards.

— Tu dis trois vieillards, le misérable, il m'avait dit trois enfants!

on disait : Je m'en moque comme de l'an quarante (sous-entendu : de la République).

Recevez, etc.

A. ALBUSTROFF (Paris).

Ivre comme un Polonais

Monsieur le Directeur,

J'ai vu dans votre dernier numéro un article sur l'expression : « Ivre comme un Polonais », dans lequel un pêleméliste disait que l'on donnait aux Polonais une réputation qu'ils ne méritaient pas, c'est là une erreur.

Voici, d'ailleurs, à ce sujet, une histoire que l'on raconte en Espagne.

Lors de la guerre que Napoléon Ier fit dans ce pays, il emmena un corps de Polonais. Au siège de Saragosse, ces soldats avaient bu un peu trop du célèbre « Val de Penas », vin auquel ils n'étaient pas accoutumés; ils s'endormirent alors et les Espagnols profitant de leur ivresse mirent les Français en fuite. Les Polonais formant le principal contingent du corps assiégeant ne purent combattre, ivres qu'ils étaient.

Recevez, etc.

Henri LIMBOURG (Bruxelles).

Main droite

Monsieur le Directeur,

Bons lecteurs du « Pêle-Mêle », dont je suis un, je ne vous demande ni la pierre philosophale, ni l'elixir de longue vie, ni la quadrature du cercle, ni la duplication du cube, ni l'âge du temps, ni les dimensions de l'espace.

Risum teneatis; je vous demande :

Comment on reconnaît sa main droite de sa main gauche. A quel signe?

Je comprends bien les points cardinaux avec le soleil, l'étoile polaire, la boussole; je comprends la droite et la gauche d'un cours d'eau, le babord et le tribord d'un navire, d'après les conventions déterminées; mais quelle est la raison de ma droite et de ma gauche; c'est ce que je voudrais savoir. Pour un *gaucher*, les rôles sont renversés; pour un *ambidextre*, il n'y a ni droite ni gauche.

Tous les peuples du Globe, civilisés ou non, ont-ils même main droite?

Les primates, les troglodytes, l'orang-outang se servent-ils d'une main préférablement à l'autre?

Dans l'ordre animal, le chat griffe-t-il la souris plutôt d'une patte que de l'autre?

Est-ce instinct ou éducation?...

J'en appelle aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.

Recevez, etc.

A. USBUD (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. ZYX nous écrit :

Pourquoi dit-on *h aspiré?* Il me semble que, dans *héros*, par exemple, il y a, pour la première syllabe, non une aspiration, mais au contraire une surémission de son, un son renforcé par une poussée brusque de l'air inspiré. L'*h* dit aspiré n'est autre que l'esprit rude des Grecs. Ne serait-ce pas de là que viendrait l'épithète d'*aspiré?* Je serais heureux que quelque pêle-mêliste voulût bien me renseigner à ce sujet.

M. ANTONY demande pourquoi sur les montres et horloges, où les heures sont indiquées en lettres romaines, le chiffre 4 est représenté par quatre barres verticales?

M. R. F. M. dit qu'il a vu dans les foires où l'on met en vente des mulets, ces animaux être soudain pris de vertige. Ce malaise se nomme, dans le Poitou, « la foultre ». Il demande d'où vient cette expression et le remède pour éviter cet accident.



MALENTENDU

— Je lui ai encore bien expliqué « sur le banc du château du marquis, où qu'y a un chemin », nous allons voir si elle aura encore l'aplomb de me dire qu'elle y était.



CONNAISSEURS

— Vrai!... pour de l'ouvrage bien faite, voilà de l'ouvrage bien faite!

PETIT & GRAND



M. Basset. — Vous ne sauriez croire, monsieur Girafier, combien une petite taille peut procurer d'avantages.
M. Girafier. — Vous riez, sans doute, monsieur Basset, être grand, voilà le rêve.



M. Girafier. — Voilà un argument frappant, mon cher monsieur Basset, qui détruit complètement les effets de votre prétentieuse théorie.



Un argument, tout aussi frappant, provenant d'un jeu de polo en activité derrière le mur, fait comprendre à M. Girafier qu'il s'est un peu avancé en vantant les avantages d'une grande taille.



MM Basset et Girafier conviennent maintenant sans peine que l'excès en tout est un défaut.

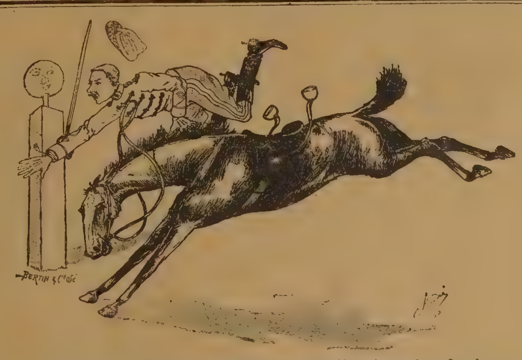
CHEZ LE DENTISTE DE FOUILLY-LA-GAILLARDE

LE CLIENT *(après extraction de la cinquième dent saine)*. — **C'est-y de la déveine, ça ! vous arrachez toutes celles qu'y ne faut pas !**

LE DENTISTE. — **Un peu de patience, sapristi ! nous finirons bien par tomber sur la bonne !**

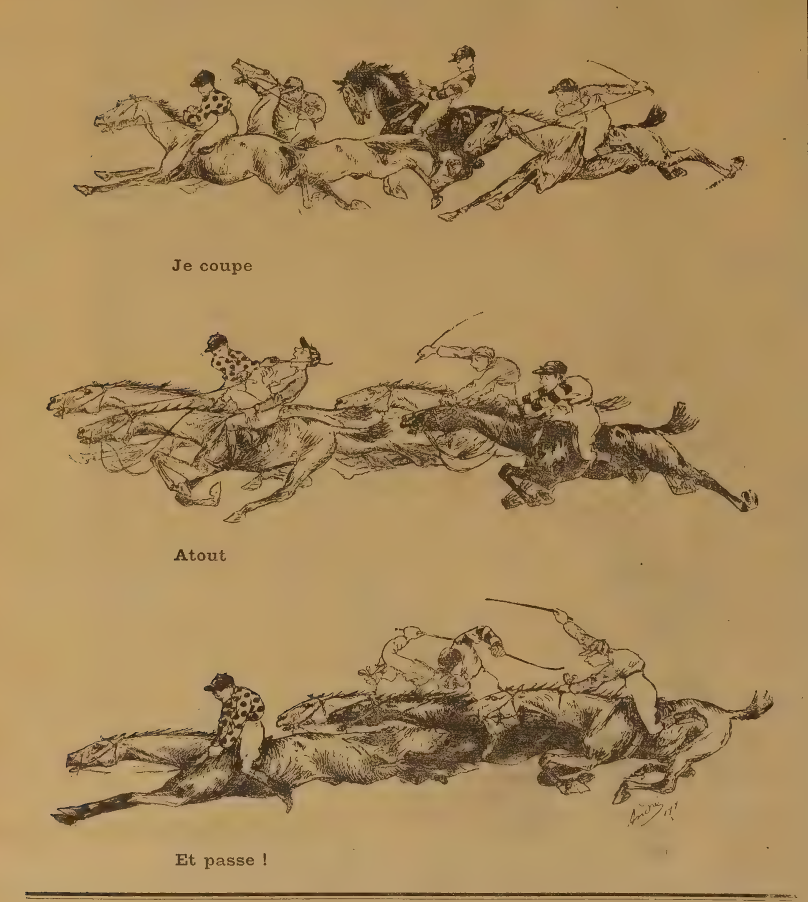


— Attention, il s'agit de piquer une tête avec précision et élégance



Et ainsi fut fait, mais non comme l'avait prévu le jeune lieutenant de Saint-Marcel.

DU MOYEN DE GAGNER AVEC UN MAUVAIS CHEVAL !



Je coupe

Atout

Et passe !



HIGH LIFE

— Nous couchons dans un quartier chic, tu peux mettre le réveil à 9 heures.

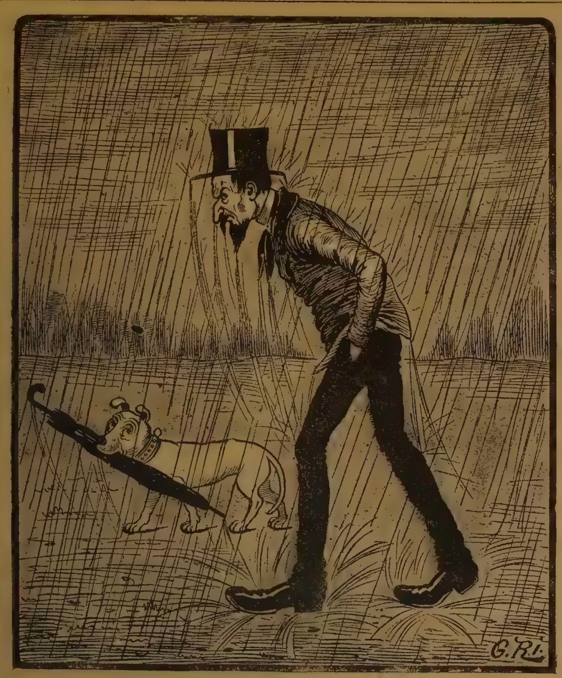
CONCOURS DE DEVINETTES

Une médaille du *Pêle-Mêle* a été décernée à chacun des lecteurs dont les noms suivent :

MM. Paul-Eugène Osmont, 17, rue de la Barre, Paris Emile Gateau, 212, rue de Bercy, Paris - Paul Jumel, 48, rue d'Orsel, Paris - Mme Delannoy, Villa Zéphir, avenue de la Feuillaume, Vaucresson, (Seine-et-Oise) - G. Hanville, Fleury-s.-Andelle, (Eure) - Mlle Jeanne Boyer, 12, rue des Alluis, Limoges, (Haute-Vienne) - Mlle Sylvie Juvanon, 15, place Bellecour, Lyon - G. Berteloot, 43, rue des Bassins, Dunkerque (Nord) - F. Bouchery, 106, rue d'Illiers, Orléans (Loiret) - Mme de Boudemange, 4, rue de la Poule, Orleans - Ovigneur Coullemelle par Quiry-le-Sec (Somme) - Duval, 8, place Bréda, Paris Henri Bonnier, 3 bis, rue des Ecoles, Choisy-le-Roi (Seine) - Mlle Duteyeul, 8, rue Gambetta, La Madeleine (Nord) - E. Gaich, 52, rue de Rome, Marseille Ed. Baud, 94, rue de Rome, Marseille - Ovigneur, 10, rue de Chantilly, Paris - Michel Lannier, à Orléans (Loiret) - V. Barbillon, 48 bis, rue St-Martin, Pontoise (S.-et-O.) - Mlle Madeleine Le Gorr, 2, rue de l'Aiguillerie, Angers - E. Carrelon, 4, rue St-Martial, Limoges - J. Bonniol, 7, rue Gambetta, Cette - Montignot, 20, rue de la Faïencerie, Epinal - Dr Louis Authenac, St-Désire (Indre) - Witvoêt, propriétaire, Messac (Ille-et-Vilaine) - Charles de Renty, 66, rue Théophile Gauthier, Paris - Eugène Adam, musicien au 136e de ligne, St-Lô (Manche) L. Leroy, 10, cité Talma, Paris - G. Rousseau, 102, rue de Longchamp, Paris A. Giniaux, 2, rue Pierre-Bertrand, Boulogne-sur-Mer Pierre Gasc, 37, avenue d'Antin, Paris - J. Tronche, 5, avenue Lowendal, Paris - Mme Josselin, 27, avenue Mac-Mahon, Paris - Mourin, 20, rue Viette, Montbéliard, (Doubs) Henri Bodiot - Mlle M. Mandard, Persan-Beaumont (Seine-et-Oise) - Correy, 167, rue de Rome, Paris - J. Müller, 177, faubourg Poissonnière, Paris - E. Ovigneur, Arras - Mme Botton, 4, rue des Capucins, Lyon.

Paul Copié, 15, rue Auber, Reims - Louis David, 8, rue Voltaire, Nantes - Hostier, instituteur, à Champs, par Combronde, Puy-de-Dôme Mlle Suzanne Cogniet, 22, rue Clément-Marot, Paris - Mme Vuillot, Provins (S.-et-M.) - Humbert, 10, rue de Mars, Reims Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, Troyes - Paul Descoutures, à Romilly-sur-Seine (Aube) - A. Merlin, 4, rue Gioffredo, Nice - Baronne des Michels, 2, rue de Paris, Compiègne (Oise) - C. Warnau, 17, rue des Moines, Paris - Mlle L. Rossignol, 23, rue Pasteur, Lille Beauclair, 61, rue de Rome, Paris - Marcel Lobey, 4, rue Ernest-Renan, Paris - J. Caillaud, Les Epesses (Vendée) - Lhioreau, percepteur, à Fresnes, par Annet (S.-et-M.) - J. Déruy, au Cheux, près Mézières (Ardennes) - Maurice Laurance, 12, rue du Pont-St-Martin, Tours - E. Sanguin, 65, rue de Sotteville, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure) - R. Pommier, Hôtel du Lion-d'Or, St-Chamond (Loire) Mlles Guffet, 34, rue Turenne, Bordeaux - E. Prieur, 11, rue de Paris, Essonnes (Seine-et-Oise) - Mlle Marguerite Foucher, 68, rue Nollet, Paris - Denis Fraissinet, 10, rue Sébastien-Carle, St-Jean-du-Var, Toulon - Lauzanne, 61, avenue de la Motte-Piquet, Paris Hardy, 75, boulevard Brune, Paris - F. Boiron, dessinateur, Aciéries de la Marine, St-Chamond (Loire) - Mlle Marguerite Duhêtre, Château de la Finon, par Lalinde (Dordogne).

J. Greff, 12, rue des Capucins, Charleville (Ardennes) - Léon Barbaut, 22, rue St-Ferdinand, Paris - Léon Osterberger, 133, rue du faubourg St-Antoine, Paris L. Vinot, 22, rue de Calais, Paris - Charles Brillant, 10, rue des Fours, Sedan - Mme Pacull, Ille-sur-la-Tet (Pyrénées-Orientales) - Welly, 35 *bis*, rue Duguesclin (Lorient) - Arsène Jeangeon, 59, rue de Metz (Nancy) J. Bluma, 13, passage Benoît, Lyon - Margerand, 9, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon - E. Well, place Delile, Cette - Mlle Madillo, 23, rue de Caudolle, Montpellier - Faivre, 5, rue de l'Eglise, Dunkerque - Aurelle Lognon fils, Flixecourt (Somme) - Mme Dagan, rue Ste-Hélène, Pamiers - J. de la Godelmais - Adolphe Cogne, 11, boulevard Barbès, Paris - Mlle Jeanne Hénon, 11, rue de Plaisance, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise) - Cresbon Laveau, au Chêne-Landry, par Cholet (Maine-et-Loire) - Mme Hua, château de Bel-Air, par Charleville (Ardennes) - Quemener, 60, rue de la Pointe, La Garenne-Colombes (Seine) - D. Midi, Sermaize, par Guiscard (Oise) - Mlle Marguerite Courtet, 23, rue Pasteur, Lille (Nord) - E. Vincent, 6, rue de la Visitation, Rennes — A. Legrand, 67, route de St-Omer, St-Martin, Boulogne (Pas-de-Calais) - R. Delvaux, 103, boulevard St-Michel, Paris - Chappat, 19, rue Chapeyron, Paris. - Charles d'Aillecourt, 118, rue St-Hilaire, Rouen - Mlle Marie Greindt, Roonstrasse, 12, Berlin - P. Binoche, 66, rue Miromesnil, Paris - Mlle Jeanne Véron, 6, place de la Madeleine, Paris - Comtesse de Lastie, Le Prieuré, Vauneuil-sous-Biard, par Poitiers - Gustave Caron, Flixecourt (Somme) - Auguste Evain, 21, rue de Nantes, St-Nazaire - L. Jouan, 6, rue Beaumanoir, Nantes - Mme F. Pujol, 7, rue Baulant, Paris - Dequevauviller, 59, rue Louis-Thuillier, Amiens Alfred Proisy, rue de Barbatre, 191, Reims - Baillet, 166, rue Nollet, Paris - Mme de Najac, 95, rue du Bac, Paris - Delphin, Zibette, 100 *bis*, avenue Michelet, St-Ouen - A. Azan, rue Bussy-l'Indien, 12, Marseille - Mme Cailhol de la Figuiero, 7, rue des Ablats, Marseille - Mme Tricot, 51, rue Le Peletier, Paris A. Prieur, 22, rue des Boulangers, Paris - Brige, 144, boulevard National, Clichy - Gabriel Clément, 16, rue du Colisée, Paris - Mlle E. Chabert, 35, rue de Larochefoucauld, Paris Mme Muret, à Brenat, par Eymoutiers (Haute-Vienne) - G. Massias, 5 *bis*, avenue des Thuyas, Asnières - Jacques Romanet, 7, rue Servient, Lyon - Lados, 23, place Dupleix, Paris - Louis Mallet, 1 *bis*, rue de Chaillot, Paris - Osbach, 130, ave-



LES DISTRAITS DE G. RI

— Quel guignon d'avoir oublié son parapluie d'un temps pareil.



LOGIQUE

— Si tu t'arrêtes jusqu'à demain devant les affiches, nous mettrons bien une heure pour faire le trajet.

nue Parmentier, Paris - G. Dumons, 28, rue Pomme-d'Or, Bordeaux - Mlle Louise Le Blanc, 8, rue Saint-Ferréol, Marseille - Martial Follain, rue Auguste-Comte, 45, Le Havre - Valilède, 53, rue d'Auteuil, Paris - Edouard Lombardot, 21, rue Fessart, Paris - L. Juhel, rue Lannois, 19, Levallois-Perret - Mlle H. Morand, 25, rue du Terrage, Paris - Mlle Frempair, 178, rue St-Sever, Paris - Edouard Ducrot (Châlons-sur-Saône) - Marcel Rolland, Mirebeau (Vienne) - Bonnin, chef de gare, Moreuil (Somme) - A. Muller, 84, rue du Château, Asnières - Charles Chuffart, rue Carnot, Monplines (Nord) - Jules Andrieux, 12 *bis*, rue Fustado-Heine, Paris - Bastoul, 12, rue Vauban, Dijon - Compain, La Ferté-Bernard, 7, rue Victor-Hugo (Sarthe) - Eugène Mortier, 4, rue de la Bastille, Paris - Rolland, 162, boulevard Pereire, Paris - Berthon, 28, rue Lemercier, Paris - Maurice Anceau, 4, rue des Rosiers, Colombes - Vaury, 7, rue Rembrandt, Paris - J. Delort, 35, rue Servan, Grenoble - Mme J. Moreau, 4, rue du Faubourg-St-Cyprien, Poitiers - Iaggi, 53, rue Meyrand, Besançon - Mme C. Tourteaux, 10, rue Château-Landon, Paris - Frank, fils - Lefebvre, 101, rue de Paris, Clichy.

Quelques lauréats ayant omis de signer leurs envois, nous n'avons pu publier leurs noms.

Faits Pêle-Mêle

Se faire tirer l'oreille

On dit d'une personne qui fait des difficultés pour accomplir un acte quelconque, qu'elle « se fait tirer l'oreille ».

On peut expliquer cette expression par une coutume ancienne, romaine, si je ne me trompe.

C'est au temps où j'usais des fonds de culotte sur les bancs des collèges que j'en appris l'étymologie.

Virgile, l'auteur latin, en fait allusion dans je ne sais quelle bucolique (poème champêtre) où il dit :

Cynthius vellit aurem...
Cynthe me tira l'oreille.

Le poète fait allusion à l'habitude qu'avaient les Romains de faire avancer devant le prêteur les témoins à charge contre l'adversaire, lorsqu'il s'agissait d'une affaire judiciaire.

Il était permis soit à l'accusé, soit au plaignant, de pincer par l'oreille et de le conduire ainsi devant les juges ceux qui, pouvant les aider à sortir avec succès des débats, refusaient de paraître devant les tribunaux.

Cette habitude a passé... fort heureusement au contraire on rétribue ceux qui viennent déposer au barreau.

Il n'en est pas moins vrai que l'expression est restée usuelle dans notre langue.

Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que le latin ne sert à rien !

Paul d'Yvour.

Les apéritifs

Quelles sont les substances dangereuses dans les boissons dites « apéritifs » ?

Dans l'*absinthe*, l'absinthe proprement dite, la citronnelle, l'hysope, l'angélique, l'anis, la badiane, le fenouil, le coriandre, et l'alcool à 85°.

Dans le *vermout*, avec le vin blanc et l'alcool, toujours à 85°, l'absinthe, la gentiane, l'angélique, la centaurée, la germandrée.

Dans le *bitter*, l'anis, le genièvre, la sauge, l'angélique, la menthe et la girofle,

Dans le *vulnéraire*, l'*arquebuse*, ce remède populaire à tous les maux, l'absinthe, l'angélique, le basilic, le fenouil, l'hysope, la menthe, la sauge, la lavande, etc., etc.

Quel orchestre de poisons! Les uns sont des stimulants, les autres des épileptisants ou des stupéfiants. Injectée à un chien, l'absinthe détermine la danse de Saint-Guy et des crises de férocité analogues à la rage. La vapeur d'hysope produit chez le cobaye l'épilepsie et la mort : il suffit de 4 grammes d'hysope pour tuer un chien, et il y en a près de trois grammes dans un litre de vulnéraire!...

(*Journal de la Santé.*)

Léo Léon.

PETITE CORRESPONDANCE

A plusieurs lecteurs. — Veuillez, quand vous répondez à diverses questions, séparer vos réponses et donner à chacune la forme de lettre adoptée pour le *Courrier Pêle-Mêle*. En réunissant divers sujets et en écrivant au verso des pages vous rendez difficile l'insertion de vos envois.

Emoloc. — Les éléphants sont employés comme animaux de trait et de charge. Les Anglais s'en servent pour remplacer le cheval d'artillerie.

Zyx. — La remarque faite à *plusieurs lecteurs*, en tête de cette correspondance, s'applique également à vous. Il faut traiter chaque sujet sur feuillet séparé, en lui donnant la forme appropriée à la rubrique à laquelle il est destiné.

M. Faivre. — Rassurez-vous ; les écrevisses ne disparaissent pas puisqu'on en fait l'élevage. Elles arrivent même d'Allemagne en énorme quantité.

M. K. Martin. — Nous vous avions envoyé votre médaille qui nous est revenue ; veuillez venir la prendre dans nos bureaux.

M. Jarnigoi. — Les deux moyens sont bons : le



DOUCE PERSPECTIVE

Le savant. — Mon cher, je suis obligé de sortir, je vous laisse un instant, mais n'approchez pas trop près de ce flacon, la chaleur du corps seule peut le faire éclater et faire sauter la maison.

!!!!

— Oh! ne craignez rien, mon ami, je suis assuré !



DENTS POUR DENTS

MADAME. — Je m'explique maintenant pourquoi les Durand ne viennent dîner à la maison que les jours où nous avons du poulet : nous avons le même rôtisseur.

MONSIEUR. — C'est ignoble de se renseigner ainsi avant d'aller chez les gens.

MADAME. — Pour sûr ! mais j'ai appris que demain ils auraient une dinde truffée...

MONSIEUR. — Eh bien, nous irons nous faire inviter à dîner.

mandat-poste est plus économique ; la lettre chargée plus sûre.

M. G. Maurice. — 1° Du frottement de la chaussure ; 2° Les pieds sont *bêtes*, puisqu'il faut les conduire ; 3° De la couleur de l'uniforme.

M. Noël Serge. — 1° Le chapitre était composé des chanoines sous la direction de l'évêque : il fallait donc avoir cette dignité pour y pénétrer et y avoir une voix ; 2° La cantine de l'officier est par extension comme l'endroit où l'on vend au soldat à boire et à manger ; 3° Il ne peut être que très nuisible.

M. E. R. — Ce n'est pas de notre compétence.

M. Giovannes. — Collez d'abord du papier sur le mur et vos timbres par-dessus avec de la colle de pâte.

M. F. G. — Les habitants de Villefranche sont nommés Caladois, de même que l'on dit Calade au lieu de Villefranche, parce que l'industrie du pays est de fabriquer des doublures de coton ou « calende » et en patois « calade ».

M. Jules Mary. — Il n'y a pas de moyen.

M. Bernot. — Il en est du nombre 36 comme des autres nombres 40, 50, etc. Locution d'usage.

M. Edme Mancobet. — Cette étymologie est très vraisemblable.

M. Fouque. — Bouillabaise vient de « bouillir » et « abaisser », parce qu'il faut la retirer du feu quand elle bout.

Mlle Andrée Boulet. — La Société protectrice de l'enfance est 13, rue de l'Ancienne-Comédie.

M. R. M. C. — Avez oublié de donner votre adresse.

M. C. Dupuis. — Mettez de la glycérine en vous mettant au lit et des gants.

M. Fournodet. — Nous ne pouvons pas servir d'intermédiaire.

M. L. Dervieux. — Quel renseignement ?

Un chasseur d'Afrique. — Renseignez-vous au bureau militaire, à la mairie de votre arrondissement.

M. Chabassières. — Nous n'avons pas retrouvé cette recette. Nos regrets.

MM. L. Laurmeaux, Keyter, Lecointre, Jarry. — Manque d'expérience.





VENDETTA

Il était une fois deux bandits corses, et l'un dit un jour à l'autre « Tu es laid comme un pou ! »

Aussitôt il ressentit au crâne de telles démangeaisons qu'il en mourut bientôt de convulsions.

Les poux corses s'étaient vengés de l'injure.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Roger Gaulois. — A la librairie du Maître Populaire, 13, rue Montholon.

Vincent l'Accordeur. — Ce monologue s'intitule « La Revanche des Bêtes », il est de Emile Goudeau. Prix : 1 fr. à la librairie Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin ; 2° Pas encore réédité.

M. Schaunard, La Rochelle. — Chez Meuriot, 18, boulevard de Strasbourg.

Trévoux, Lorient. — Ecrivez à Lefrançois, 6, rue de Rome.

Frida et James, Amiens. — Vous trouverez absolument tout ce que vous désirez dans le Théâtre de campagne. Répertoires Gondinet, Labiche, Millaud, Vercousin, etc., etc. 8 volumes, 3 fr. 50 chaque. Pouvons vous choisir et vous envoyer ceux que vous désirerez.

Inconnu, Tulle. — « Revue Horlogerie » de Besançon, mensuelle, 6 fr. par an. Palais Granvelle. « L'Union Horlogerie », mensuelle, 12 fr. par an également à Besançon.

Chevannier, Paris. — Chez Lefrançois, 6, rue de Rome.

Ea, à Alger. — 1° Vous trouverez ce roman chez Calmann-Lévy, 3, rue Auber ; 2° L'autre volume chez Firmin-Didot, 26, rue Jacob.

E. Vise. — Chez Meuriot, 18, boulevard de Strasbourg.

Marcel Gérard, Le Portel. — Vous trouverez des grammaires pour ces deux langues au prix de 1 fr. 25 à 2 fr., chez Garnier, 6, rue des Saints-Pères.

V. W. — Vous trouverez tous ces livres à la librairie Challamel, librairie maritime et coloniale, 17, rue Jacob.

Roland Castelly. — L'hypnotisme expérimental du Dr Luys. Prix : 3 fr. 50.

Révolution dans le livre de luxe pour la jeunesse. **Mort aux Anglais !** Tel est le titre du volume par lequel débute la nouvelle collection de voyages scientifiques extraordinaires, par G. Le Faure. Fayard frères, éditeurs. *(Voir aux annonces.)*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.



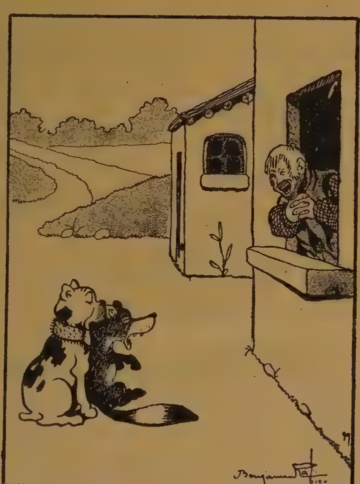
— Vous désirez entrer dans notre journal. Avez-vous des références ?

— Excellentes, monsieur le Directeur : j'ai été condamné deux fois pour chantage et trois fois pour diffamation.









POUR SE DÉBARRASSER D'UN RENARD

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e Prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 25.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par un raseur Marfail.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Bien d'héritage — Estrade — Religieux — Négatif.

(No 26.) **CHARADE**, par J. Guanec.

Mon premier, Ville de Belgique.
Mon second, Roi des Wisigoths.
Mon tout, Roi des Ostrogoths.

(No 27.) **MOTS EN TRIANGLE**
par Poulot et Alfred



A Moscou — Possessif — Rameau — Partie du corps — Beaucoup — Canton de la Haute-Marne — Ancien nom d'un fleuve d'Espagne — Assiduité — Colère — Se voit deux fois dans l'année — A St-Pétersbourg.

(No 28.) **FANTAISIE**, par J. Guanec.

Aux mots lo, io, o, retenu, damer, réale, fifre, ino, pli, bat, ajouter 10 noms d'habitations (un différent par mot) pour former d'autres noms qui signifieront :

Espèce de chouette — Calcaire composé de grains sphériques — Coup sur la figure — Dénombrement — Sortes de lustres — Femme célèbre par sa beauté — Donnerait de la chaleur — Habitantes d'un pays d'Europe — Inhabile — Enrôlerait.

Les initiales donneront un autre nom d'habitation.

(No 29.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Ayasse.

■A ■E■■E ■'U■E ■O■■UE I■■U■IO■ E■■ ■A ■■U■ ■■UE■■E E■ ■A ■■U■ ■■O■O■■E ■E■ ■■E■■U■E■

(No 30.) **MÉTAGRAMME**, par Faro.

Fluide élastique.
Sport.



A L'HOMME QUI RIT !!!
F CATAL. GAIS 15 c. 10 ÉCHANT. GAIS 1 fr.
Farces, attrapes, magie Physiq., chant, monol.
Ecr. ARTHUR, DIRECT. 133, Boul. Soult, PARIS.



POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c[ts] 15 c. ACHILLE chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

CHRONOMÈTRE "Le Royal"
R[toirs] ANCRE de PRÉCISION Garantis 10 ANS
Acier 21f50; Vieil Arg. 22f50; Arg. 28f50
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F[co] sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

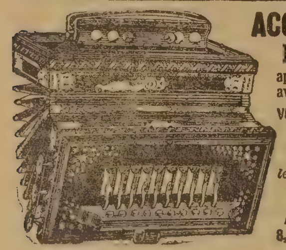
Moustache et Barbe (Succès assuré!)
depuis l'âge de 15 ans. Envoyer 1 fr. pour spécifique.
BEAUTÉ des DAMES Suppression des défauts : 1 fr. Guide confidentiel : 15 c.
Ecr. à *CHIMIC HOUSE*, 133, Boul. Soult, Paris.

AVANT, PENDANT, APRÈS
LA MOUSTACHE N'A PAS D'AGE!
Jeunes Gens ! Civils ou Soldats, demandez le SPÉCIFIQUE PICARD *MOUSTACHE et BARBE* en 15 jours. Il fait repousser cils et cheveux. PRIX 2f 25. Petit échant. d'essai 0f75. E timb ou mand. DELBREIL, r. St-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

PRIX : 3 FRANCS.
Plus de PERSONNES FAIBLES
Plus de DIGESTIONS PÉNIBLES
ÉLIXIR MONDET
Cordial Apéritif Alpin
A la Gentiane, au Lacto-Phosphate de Chaux, aux principes de la Coca, de la Kola et de la feuille de Noyer.
LE ROI DES TONIQUES ET DES DIGESTIFS
VENTE en GROS : Pharmacie MONDET, à Gap.
Expédition franco de 3 Flacons contre mandat postal de 9 fr.
Dans toutes les Pharmacies



POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot franco Ph[ie] Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.



ACCORDÉONS
BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
VIOLONS, PISTONS, MANDOLINES et GUITARES.
Demandez les Catalog. illustr. gratis.
AUBERT
8, Rue des Carmes, Paris.

RAGES de DENTS *Soulagement immédiat par la* PHILODONTINE
Envoi franco contre mandat ou timbres 1 fr 50 à BAUDRY, Ph[ien], Rennes.

PAPIER **FAYARD ET BLAYN**
GUÉRIT RHUMES
IRRITATIONS DE POITRINE, INFLUENZA, DOULEURS RHUMATISMES, LUMBAGOS, BLESSURES, PLAIES.
Topique excel. contre CORS, ŒILS-de-PERDRIX. — 1 fr. t. Pharmacies.

NÉVRALGIES MIGRAINES. — *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du **D[r] CRONIER**
Boîte : 3 fr. (envoi f[co]). — Ph[ie] 23, *Rue de la Monnaie, Paris.*

ASTHME Catarrhe, oppression et toutes les affections des voies respiratoires sont guéris par les TUBES LEVASSEUR (0. ✠)
3f LA BOITE. — Pharmacie, 23, Rue de la Monnaie. PARIS.

VOYAGES SCIENTIFIQUES EXTRAORDINAIRES

Par G. LE FAURE

MORT aux ANGLAIS!

En Vente le 1[er] VOLUME

PRIX EXCEPTIONNEL **60** centimes au lieu de 1f50
Le Volume pèse plus de 500 gr.

MAGNIFIQUE VOLUME de 192 pages
format in-8° jésus (19 × 28)
ÉDITION DE LUXE
100 ILLUSTRATIONS INÉDITES de H. P. DILLON
Couverture en couleurs de G. STARACE.
Envoi *franco* contre 1 fr. 15 en timbres ou mandat à MM. FAYARD Frères, éditeurs, 78, *boul. St-Michel, Paris*

RÉVOLUTION dans le LIVRE de LUXE pour la JEUNESSE

Amuser et instruire tel est le but de l'auteur

En effet, les

VOYAGES SCIENTIFIQUES EXTRAORDINAIRES

ont la prétention d'initier le public, sans qu'il s'en doute pour ainsi dire aux découvertes faites par les audacieux du monde entier, à quelque nation qu'ils appartiennent et dans quelque ordre d'idées scientifiques que ce soit.

S'agit-il d'explorations? Chaque jour les contrées mystérieuses jusqu'à présent indiquées par une teinte noire sur nos atlas, livrent leurs secrets à ceux qui vont y porter, en péril de mort, le progrés de la civilisation

Mais est-ce seulement dans la science géographique que, pendant les dernières années de ce siècle, l'humanité a marché à pas de géants?

Notre planète est-elle la seule qui gravite autour du soleil?

Est-ce que tous ces mondes, dont les clartés scintillent dans l'espace, n'ont pas eux aussi, en dépit des distances incalculables qui les séparent de nous, livré leurs secrets aux astronomes?

Les océans eux-mêmes, ont laissé la science pénétrer dans leurs gouffres les plus profonds et y surprendre les mystères de ce monde sous-marin, rempli de révélations surprenantes.

La navigation sous-marine, sans avoir dit son dernier mot, est assez avancée pour permettre de prévoir comme prochain l'avènement du bateau-poisson.

De même pour le problème de la navigation aérienne, dont la solution ne dépend plus que de quelques années, de quelques mois peut-être.

Et, dans les autres branches de la science, combien de progrès étonnants, stupéfiants ont été réalisés. La chimie, la physique, l'électricité surtout, ont révolutionné le monde.

Les fictions de jadis sont devenues des réalités.

C'est sur ces réalités que s'appuieront les

VOYAGES SCIENTIFIQUES EXTRAORDINAIRES

Le nom de l'auteur **M. G. LE FAURE** est un sûr garant des qualités maîtresses qui doivent faire des **Voyages scientifiques extraordinaires** une collection que chacun voudra lire et conserver dans sa bibliothèque.

MORT aux ANGLAIS!

est la première étape de ces voyages extraordinaires qui réservent aux lecteurs de surprenantes émotions non seulement tragiques, mais attendries encore ; car il est impossible qu'ils ne s'intéressent pas à la gracieuse idylle dont les héros poussés par un esprit de sacrifice qui va jusqu'à l'abnégation font passer avant le bonheur qui leur tend les bras : l'accomplissement de leur devoir.

1f50 le Volume illustré
ÉDITION de LUXE
Exceptionnellement le 1[er] Volume **60c**

LE 2[me] VOLUME
LES MÉSAVENTURES DE M. CORPINET
Paraîtra le 1[er] Décembre
PRIX : 1 FR. 50

Abonnement aux trois premiers Volumes contre mandat-poste de CINQ FRANCS, à MM. FAYARD Frères, éditeurs, 78, boul. St-Michel, Paris.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée : des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation, une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès, que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte, une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la *Marche des Réservistes!*... chacun est émerveillé, on crie : bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude d'un de nos meilleurs ténors qui chante d'une voix vibrante le célèbre passage de "*Martha*" *Lorsque à mes yeux...*; puis nous entendons la charmante romance "*Rire et Pleurer*".

Voici encore le *Grand Air d'Hérodiade* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète!... Voici "*Sambre et Meuse*", la célèbre marche admirablement exécutée par un orchestre nombreux et choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on fait chanter : "*Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici les strophes patriotiques "*Le Clairon*". — Les brillantes valses "*España*" et "*Le Beau Danube bleu*" enlevées d'une manière prestigieuse... Enfin, l'admirable *Ouverture de Carmen* exécutée avec une fougue endiablée... Puis, encore un délicieux duo de cornet à piston... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches, aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même tout ce que l'on veut, au total **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, le tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.



GRATUITS SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

Le **PHONOGRAPHE « OMÉGA »** tel est le nom de notre appareil nouveau qui restera la merveille du XXe Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici. Il est vendu en **TOUTE CONFIANCE** : nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, le crédit de **21 MOIS** que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires et sans garantie** est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « OMÉGA »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« OMEGA »** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type ci-contre.

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé. Le pavillon en cuivre nickelé avec ouverture de 22 centim. de diamètre. Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MEME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction accompagné de son contre-poids

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières et d'un deuxième pavillon en carton spécial pour l'enregistrement des cylindres.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure, **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement en noyer poli, très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**

Enfin **SEUL**, grâce à une nouvelle invention brevetée à notre profit, il possède un mouvement basé sur le système de la vis sans fin **ABSOLUMENT SILENCIEUX** ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme. Ce dernier perfectionnement est à lui seul une révolution qui met notre appareil hors de pair et bien au-dessus de tout autre

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **LA MARCHE DES RÉSERVISTES**, exécutée par un brillant orchestre.

2° **RIRE ET PLEURER**, romance créée par MERCADIER.

3° **LE CLAIRON**, de Déroulède, chant patriotique avec accompagnement de clairon.

4° **ESPANA**, valse admirablement exécutée par un orchestre nombreux

5° **GRAND AIR d'HÉRODIADE**, chanté par un artiste de l'Opéra.

6° **OUVERTURE DE CARMEN**, orchestre.

7° **MARTHA**; Lorsque à mes yeux, grand air du ténor.

8° **LE BEAU DANUBE BLEU**, célèbre valse de STRAUSS exécutée par un brillant orchestre.

9° **MERLE et PINSON**, polka pour deux pistons par deux artistes connus des Concerts parisiens.

10° **SAMBRE ET MEUSE**, marche militaire exécutée par un brillant orchestre.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE OMEGA** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent : grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé **FRANCO**, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FR.** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires complets permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe : enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'EMBALLAGE et le **PORT** sont **GRATUITS**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie, Sucrs de E. GIRARD & A. BOITTE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, *le* **PHONOGRAPHE "OMÉGA"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total*

Fait à ...., *le* .... 189 ......

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ECHIQUIER, à PARIS

A détacher et joindre aux Envois.



G

5me ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 17 DÉCEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

FIERTÉ DE PARVENU, par H. MIRANDE.



Le petit chasseur. — Maintenant, je ne ramasse plus de mégots, j'en jette !

CHRONIQUE

PLAGIAIRES

Les amis de Thémistocle, le voyant préoccupé depuis la victoire de Marathon, lui demandèrent la cause de cette mélancolie : « C'est, répondit-il, que les lauriers de Miltiade m'empêchent de dormir ! »

Après tant de siècles écoulés, ces mots sont restés la devise, souvent d'une noble émulation, mais plus souvent encore d'une basse et sourde jalousie ! Que de gens, à notre époque, ont leur sommeil troublé par l'envie du succès des autres. Comme leurs facultés d'imagination sont courtes, leur caboche vide ainsi qu'une coquille dépouillée de son fruit, ils sont dans l'impossibilité d'inventer, de créer, de concevoir ; ils tournent et retournent dans leurs rêves la cruelle et lancinante obsession des œuvres déjà existantes et qui prospèrent, concluant en fin de compte qu'il sera commode et facile de les piller.

Le matin, ils contemplent et ne rougissent pas la lumière du Soleil, sans la ride du remords au front, la conscience en repos, malgré que, pendant la nuit, ils soient devenus « plagiaires » et se sont décidés à commettre l'indélicatesse (?) de la contrefaçon. Leur parti en est pris : *Alea jacta est !* s'est écrié César, avant de franchir le Rubicon !

Ils pullulent, les plagiaires et les contrefacteurs ! Vous trouvez leurs imitations, leurs tripatouillages, aux vitrines des marchands, au théâtre, dans les livres et dans les journaux, aux Salons et chez les antiquaires, jusqu'en nos boissons et nos aliments ! C'est toujours l'histoire de la grenouille et du bœuf, du coucou qui a déposé ses œufs dans le nid des voisins, du copain, au collège, qui vous *chipe* votre devoir pour le copier. C'est le mot toujours vrai du grand-prêtre Joad, disant à Abner dans l'*Athalie* de Racine :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Je me souviens d'une comédie de Sardou, *Nos Bons Villageois*, où l'on voit un brave négociant, retiré des affaires, qui s'est promis de se construire une villa en tout semblable à celle de son voisin, le baron Untel ; mais, au lieu d'agir ainsi, il l'a imité seulement et ce ne sont dans sa bâtisse que murs en *simili* briques, cheminées en *simili* marbres, œuvres d'art et pendules en *simili* bronze, meubles de Boule en *simili* Boule et le reste à l'avenant.

Cette plaie a existé à toutes les époques et dans tous les pays. J'ai vu vendre par des Indiens, à bord du Transport qui me conduisait en Cochinchine, à Aden et à Singapore, des bijoux en or, qui était du vulgaire chrysocale et des pierres précieuses en affreux stras. J'ai cédé pour vingt sous à des épiciers chinois, à Saïgon, des bouteilles vides, ayant contenu du Champagne ou des liqueurs de marque, mais dont l'étiquette était encore intacte ; ils *maquillaient* de main de maître un nouveau bouchage et voilà, à l'aide d'une mixture de leur crû, un nectar authentique mis dans la circulation et ingurgité par les naïfs européens, comme s'il venait en droite ligne de Reims ou de Bordeaux. J'ai été fort longtemps à me douter de cette fraude et de ce tripotage éhonté ; mais, quand je fus enfin renseigné, je préférai briser ces récipients que de m'en dessaisir, ne voulant plus être ni dupe ni complice de ces pirates.

Mais, sait-on ce qui bout sous le crâne rasé et safranisé des Célestes ? Ils ont trouvé mieux ! Ils achètent chez un commissionnaire européen une caisse contenant, par exemple, vingt-cinq flacons d'une boisson cotée ; les laissant dans leur intégralité, ils font une légère ouverture en dessous, d'où s'échappe le précieux liquide qu'ils transvasent alors dans cinquante autres flacons, après y avoir, au préalable, ajouté une composition imitative, qu'ils ont laborieusement cherchée. Cela fait un total de soixante-quinze flacons de n'importe quoi, qui se vendent comme de la farine. Ce n'est plus qu'une affaire de capsules et d'étiquettes, qu'ils fabriquent du reste à la perfection. Et l'ouverture, me direz-vous ? Oh ! c'est simple comme bonjour ; ils la bouchent au moyen d'une boulette de cire, qui a reçu une teinture adéquate à la nuance du verre.

Nous avons beaucoup de Chinois contrefacteurs, je le répète, dans notre pays, qui ne se gênent pas pour copier ce qu'ils trouvent à leur gré.

Le mépris chez leurs victimes n'est pas une arme suffisante, car s'il est beau de mettre en pratique à leur égard les vers du poète Le Franc de Pompignan :

> **Le Dieu, poursuivant sa carrière,**
> **Versait des torrents de lumière**
> **Sur ses obscurs... contrefacteurs !**

c'est vraiment par trop... platonique !

GEORGES MARX.



UN VRAI DISTRAIT

— Ah par exemple, voilà qui est singulier : du tabac à priser dans mon mouchoir de poche, et je ne prise pas !... aurai-je par distraction mouché le nez d'un autre pour le mien ?

BLUETTES

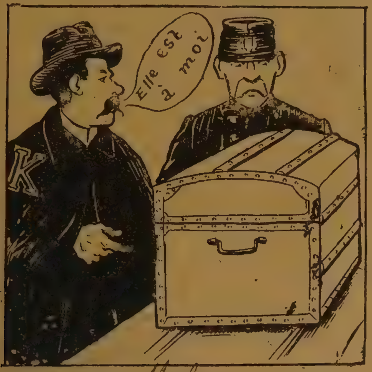
Contribution à une collection de vers cocasses à continuer par d'autres.

De chemin, mon enfant, suis ton petit bonhomme.

(Th. Gauthier.)

ZYX.

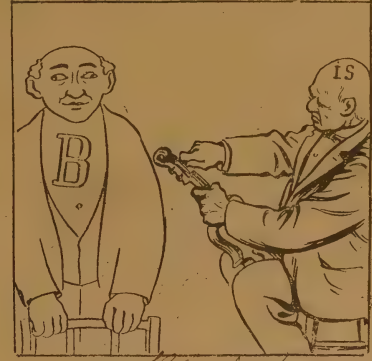
GRAND CONCOURS GÉOGRAPHIQUE



N° 1 Malacca



N° 2 Sibérie



N° 3 Béloutchistan



N° 4 Bornéo



N° 5 Abyssinie



N° 6 Alaska



N° 7 Bonifaccio

ttttt

N° 8 Saint-Hélier

JE M'EN VAIS

N° 9 Açores

Nous ouvrons aujourd'hui le nouveau Concours de Rébus que nous avons promis à nos lecteurs.

Ils se souviennent d'un tournoi analogue auquel ils ont pris part avec tant de plaisir.

Pour stimuler encore davantage, si possible, l'ardeur des concurrents, nous avons consacré aux futurs vainqueurs les prix importants dont la liste suit :

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle ».**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

Ce sera, comme on le voit, un véritable portefeuille de rentier contenant d'excellentes valeurs et même des espèces sonnantes. Son heureux propriétaire pourra, la chance aidant, se trouver un jour à la tête d'une véritable fortune. Le *Pêle-Mêle* le lui souhaite de tout cœur.

2e PRIX : *Un Bon à lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
5e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Une bourse en argent.*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
16e PRIX : *Un canif en argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Chacune des neuf gravures que nous donnons est un rébus dont il s'agit de trouver la solution. Cette solution est un nom géographique.

Nous publierons, dans les cinq numéros qui suivront celui-ci, les cinq autres séries de ce tournoi qui comprendra donc en tout six séries, soit 54 rébus.

Aucune solution ne sera prise en considération avant la publication de la dernière série du Concours.

Nous indiquerons à ce moment-là le mode et le délai d'envoi des solutions.



CARESSES INTÉRESSÉES

La mère. — **Yvonne, ton frère est beaucoup plus gentil que toi, vois comme il me dit gentiment bonjour.**

Yvonne. — **C'est vrai, mais moi je n'ai pas cassé le beau vase bleu du salon.**

AVIS

Nos lecteurs nous ont maintes fois demandé de leur procurer un auto-relieur vraiment pratique pour collectionner le *Pêle-Mêle*, tous les systèmes connus jusqu'à ce jour présentant à l'usage certains inconvénients.

Après bien des recherches et des essais, nous sommes enfin parvenus à établir un auto-relieur fort élégant et tout à fait pratique.

Ce système, auquel nous avons donné le nom d'auto-relieur **Presto**, permet de relier les numéros au fur et à mesure de leur apparition. Il est fait pour contenir exactement une année du journal et constitue alors un fort beau livre de bibliothèque.

Le **Presto** a, sur la plupart des anciens systèmes, l'avantage de former toujours volume quel que soit le nombre de numéros qu'il contienne, c'est-à-dire qu'il peut être feuilleté aussi facilement avant de renfermer les 52 numéros qu'une fois complet.

La reliure s'opère très rapidement et avec une extrême facilité, elle n'exige aucune expérience spéciale.

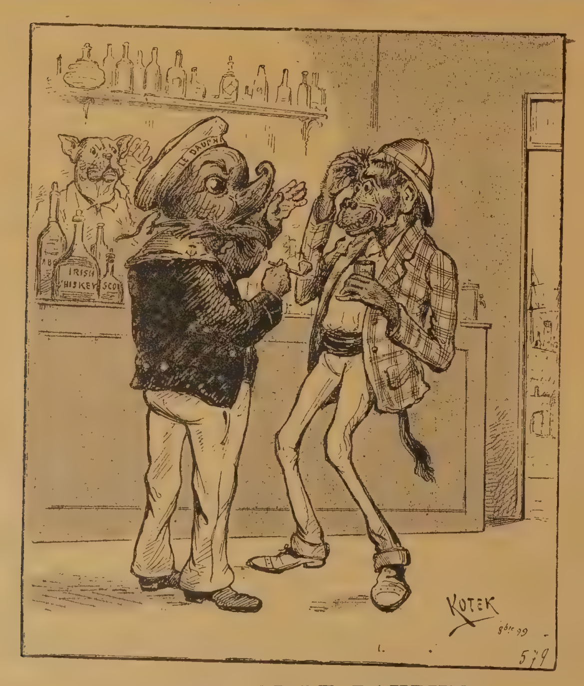
Le **Presto** se recommande donc comme le classeur idéal à ceux qui désirent conserver et collectionner leur journal.

Prix, 1 fr. 75 dans nos bureaux, 2 fr. 60 franco pour la France et les Colonies. Pour l'étranger, ajouter le montant d'un colis postal au prix de 1 fr. 75.

La grand'maman. — **Hélas, ma chère enfant, les hommes ne sont plus ce qu'ils étaient il y a cinquante ans!**

La petite fille. — **Tu comprends bien, grand'maman, que cinquante ans doivent les avoir changés.**

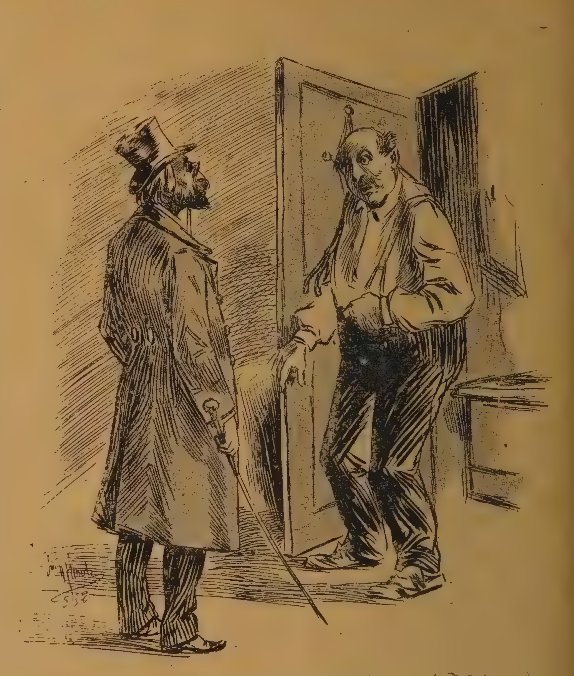
(*Tit Bits.*)



LE SINGE ET LE DAUPHIN

— **Comme nouvelles du Transvaal! paraîtrait que Cecil Rhodes est aux mains des Boërs...**

— **C'est bien fait, les femmes n'ont pas besoin de s'occuper de politique.**



REPORTAGE

— **Monsieur, vous avez été traité de canaille par tous les journaux du matin?**

— **Eh bien?**

— **Je viens vous interviewer pour savoir ce que vous en pensez!**



HISTOIRE SANS PAROLES

ASSURANCES

— Vous devriez prendre une assurance chez nous, non seulement sur votre vie mais aussi sur celle de vos bestiaux, dit un agent d'assurances à un campagnard. Car, voyez-vous, en cas de décès, c'est votre femme qui recevra le capital assuré et si vous venez à perdre un cheval ou une tête de bétail, c'est vous-même qui toucherez le montant de l'assurance.

— Si c'est comme ça, dit le paysan, je ne ferai assurer que mes bêtes.

(*Lustige Blatter.*)

— Votre ami Dupotin répand partout des mensonges sur votre compte.

— Des mensonges, ça m'est égal, mais qu'il ne s'avise pas de dire la vérité ou je lui casse la figure.

(*Cassell's Journal.*)

— Vois-tu là-bas ce monsieur à favoris roux? dit Guibollard à Crétineau, en voilà un que j'envie!

— Que peut-il avoir de si enviable, pas ses favoris, bien sûr?

— Si, car c'est grâce à eux qu'ayant demandé ma femme en mariage avant moi il a été éconduit.

(*Tit Bits.*)



Après les courses de taureaux, les combats de coqs, les matchs de boxe, le « Pêle-Mêle » propose aux amateurs de ces exercices un nouveau genre de luttes sensationnelles.

Pêle-Mêle Causette

Déjà Noël approche et les magasins se préparent à recevoir leurs hôtes annuels, les jouets d'étrennes.

C'est l'époque où les dernières nouveautés font leur entrée sensationnelle dans le petit monde des enfants. Le moment est donc bien choisi pour publier une lettre que je viens de recevoir d'un père de famille et qui contient un enseignement dont d'autres pères de famille pourront faire leur profit.

« Je vous demande la permission, me dit mon correspondant, M. Leblé, de communiquer à mes co-lecteurs le résultat d'une petite expérience personnelle que de simples jouets m'ont permis de faire et qui m'a rendu un très grand service.

Je possède une fille aujourd'hui âgée de quinze ans, mais qui, à l'époque où remonte ma petite histoire, n'avait que huit ans.

C'était une gentille enfant (tous les pères ne trouvent-ils pas leurs enfants gentils), à la mine éveillée, très vive, intelligente et qui pourtant causait le désespoir de sa mère. Elle ne mordait pas au travail. Réprimandes, privations de dessert ou de sortie, rien n'avait pu vaincre son indifférence pour l'analyse logique, la multiplication et l'orthographe.

Par contre, lorsqu'il s'agissait de jouer, toutes ses facultés lui revenaient comme par enchantement.

Je nourrissais, je l'avoue, une certaine animosité contre ces jouets que je rendais responsables de son inattention aux études sérieuses et j'eus le tort plus d'une fois de lui en faire honte et de l'en éloigner. Beaucoup de parents ont sans doute agi ainsi ; c'est pour eux que j'ai tenu à vous écrire, afin de leur montrer que le jouet, loin d'être un ennemi, peut, dans l'éducation de l'enfant, devenir au contraire un précieux auxiliaire.

J'ai toujours eu l'ambition de donner à mes enfants une éducation solide et surtout de leur faire apprendre un métier qui, le cas échéant, les mette à même de se subvenir par le travail et sans faire appel à la charité. C'est à mon avis le plus grand service que les parents aisés puissent rendre à leurs enfants que de les doter d'une profession, qui, si la fortune les abandonne, leur restera comme une suprême ressource, comme un fonds de réserve auquel on fait appel dans les circonstances difficiles.

Mais pour ma fille je me trouvais fort embarrassé dans le choix d'une carrière. Rien dans ses études n'indiquait la moindre disposition spéciale pour une branche quelconque. Elle les traitait toutes avec la même apathie. La couture même et tous les travaux à l'aiguille lui inspiraient semblable répulsion. Où trouver une indication qui me permît de lui choisir un métier.

L'idée me vint d'appeler à mon aide ces jouets pour lesquels je n'avais eu jusque-là que du dédain.

Au lieu de l'en priver, comme j'avais précédemment cru bon de faire, je la laissai s'amuser tout à son aise. Je lui en apportai moi-même de toutes sortes, choisissant de préférence ceux qui avaient un certain caractère technique, tels que jeux de construction, de découpage, de coloriage, d'assemblage, etc. On en fait maintenant de fort ingénieux qui donnent parfaitement à l'enfant les premières notions de divers métiers.

Loin de me désintéresser de ses jeux, et cherchant toujours une inspiration, j'étudiai mon enfant dans les multiples petits exercices auxquels mes cadeaux la forçaient à s'adonner. Or, un jour, je lui apportai une boîte contenant une spatule en bois, quelques moules en métal et de la terre glaise. C'était l'outillage rudimentaire du modeleur.

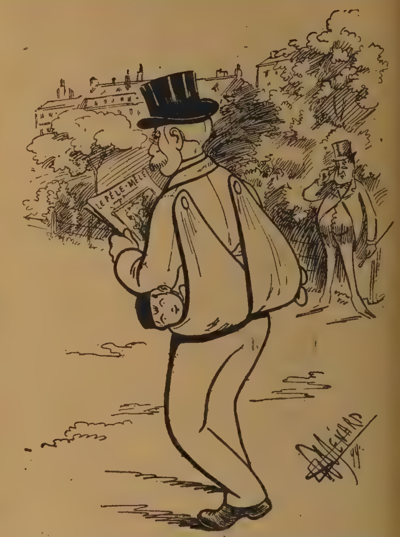
La fillette accueillit ce jouet nouveau avec l'intérêt qu'elle avait accordé à tous les autres, mais je remarquai bientôt chez elle une prédilection pour le dernier venu. Elle s'était amusée d'abord à exécuter les modèles contenus dans la boîte et puis, peu à peu s'émancipant, elle s'était mise à repro-



Durant son voyage en Afrique, M. Boche a vu des femmes qui portaient leurs enfants sur le dos.



Aussi, de retour en France, s'il porte une longue jaquette...



... c'est afin de faire comme les Africains quand son petit fils est fatigué.

duire les objets qui l'entouraient, passant des heures entières à ce passe-temps, le seul dont elle ne se lassât point.

Alors que ses autres jouets étaient tous, après une faveur de courte durée, relégués sur le haut d'une armoire, celui-là restait à portée de sa main, et toujours elle y revenait avec plaisir.

Petit à petit elle se perfectionnait même au point d'arriver à rendre fidèlement de mémoire certaines formes aperçues au dehors et dont elle avait conservé le souvenir.

J'acquis bientôt la conviction que la fillette avait des dispositions pour le modelage ou la sculpture. Je consultai un spécialiste qui fut frappé lui aussi de la facilité dont elle paraissait être douée et me conseilla de la pousser dans une voie pour laquelle elle faisait preuve d'un penchant marqué.

Je lui fis plus tard donner des leçons et j'ai pu remarquer avec plaisir que jamais son goût pour le modelage ne s'est démenti. Elle possède aujourd'hui, quoique fort jeune encore, un talent et une habileté incontestables qui me rassurent pleinement sur sa destinée si le sort voulait qu'elle eût à recourir au travail pour vivre.

Si je puis donc me permettre de donner un conseil à vos lecteurs je leur dirai : « Donnez à vos enfants des jouets et observez-les dans leurs jeux, vous y recueillerez des indications qui vous permettront de leur choisir une carrière appropriée à leur goût et à leur tempérament.

Certains hommes restent souvent médiocres dans une profession qui auraient pu être excellents si le hasard ou des parents avisés leur en avaient fait choisir une autre. »

Le conseil de mon correspondant est excellent le voisinage du jour de l'an le rend particulièrement opportun.

REDACTOR.



— Aôh, si seulement c'était du whisky

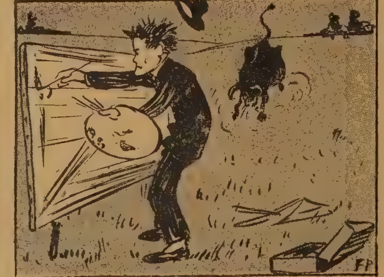


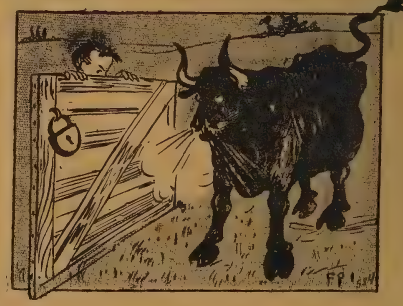
TOTO (*à son papa qui ne tue jamais rien*). — **Pourquoi que tu emmènes toujours Médor, est-ce que tu aurais peur des lièvres, par hasard ?**

— ... Et puis vous oublierez leurs chagrins et les vôtres,
Si vous ne m'aimez plus, vous en aimerez d'autres.
Rendez-moi mes vingt ans que je vous ai donnés !
Rendez-moi mes vingt ans que je vous ai donnés !

— Qu'est-ce que c'est donc que ce bruit bizarre et harmonieux qu'on entend ?
— Chut, c'est le patron qui ronfle.
— Mazette ! il a le ronflement poétique, ton patron.
— Ça n'a rien d'étonnant, il s'est endormi dans le ventre de Victor Hugo.







L'INGÉNIEUX PAYSAGISTE



— L'appartement que nous avons à louer, Môssieu, est au cinquième.
— Hum! c'est un peu haut.
— Oui, mais il y a un si beau point de vue.



— Ici, on a de la bonne air, et quant au point de vue, c'est de cette fenêtre qu'on le voit, Môssieu n'aura...



... qu'à se mettre de côté comme çà, il verra admirablement un coin du toit de la Morgue!...



... et comme ceci, là-bas derrière la huitième cheminée, à gauche, le haut du drapeau de la Tour Eiffel.



SIMPLE DISTRACTION

— Sapristi, Monsieur Durand, quelle diable de pipe vous m'avez donnée là, je n'en finis pas de la fumer.
— Mais, mon cher Monsieur Linot, ce n'est pas une pipe, c'est ma théière !...



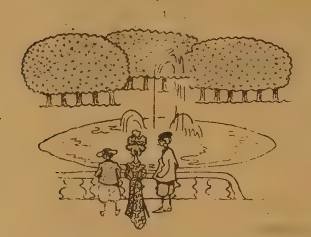


ERREUR EXCUSABLE

— Votre tête de veau est-elle bien fraîche ?

— Et la vôtre, vieux serpent !!!

VICTIME DES PIÈCES



— Il fut un temps (fort éloigné) où j'avais un parc, possédant une *pièce* d'eau.



... mais des ambitions littéraires me prirent, et je fis représenter sur un théâtre à moi des *pièces* qui obtinrent un médiocre succès.



— Les journaux dans leurs comptes rendus les mirent en *pièces*.



— Tous frais payés, je dus alors loger dans une *pièce* humide, au sixième, sous les toits.



— J'en fus bientôt à ma dernière *pièce* de cent sous.



— Aujourd'hui, je me promène sur les quais avec un tas de confrères en purée, l'âme triste et des *pièces* plein mon habit.



— Ah ! Monsieur l'Agent .. c'est le locataire du second qui est en train de vider une vieille querelle.

— C'est bon, qu'il la vide chez lui... s'il la vide dans la rue, je lui flanque un procès-verbal, l'heure est passée.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Querelle d'Allemand

Monsieur le Directeur,

On n'est pas, comme il arrive bien souvent dans les cas analogues, d'accord sur l'origine de l'expression « Chercher une querelle d'Allemand ». Voici ce que dit M. Quitard, dans son *Dictionnaire des Proverbes :*

« Faire une querelle d'Allemand. — Faire une querelle sans sujet ou pour un très mince sujet. Ce que les Italiens appellent *Pigliar la cagione del petrosello. Prendre la cause du persil.*

« Les Allemands, que Ponsard appelle *la gent pronte au tabourin*, c'est-à-dire prompte à faire du bruit, furent longtemps d'incommodes voisins pour la France, et se montrèrent toujours prêts à saisir le moindre prétexte pour faire des irruptions sur son territoire. (Est-ce qu'on a changé depuis ?) De là est venue probablement notre expression proverbiale. Elle peut être venue aussi de ce que les seigneurs allemands, autrefois fort adonnés aux plaisirs de la table (et maintenant ?), se cherchaient dispute à tout propos, une fois qu'ils étaient échauffés par le vin. On disait au moyen âge : *Le plus ireux* (les plus enclins à l'*ire* ou à la colère) *sont en Allemaingne.* »

Les remarques suivantes, déduction faite de quelques commentaires assez intéressants, mais qui n'ont peut-être pas besoin d'être cités, sont tirées des *Petites ignorances de la conversation*, de M. C. Rozan :

« A l'époque où le duel était puni de mort, un officier français fut obligé, pour échapper à la vigueur des lois, de se réfugier à Berlin. L'ambassadeur de France le recommanda au roi, en le priant de lui donner un emploi dans son armée. Le Grand Frédéric voulut savoir de la bouche même de cet officier dans quelles circonstances il avait tué son adversaire. « Sire, lui dit-il, je causais avec un camarade ; nous n'étions pas d'accord, et, dans la chaleur de la discussion, je lui dis qu'il n'avait pas plus de raison qu'un Suisse. Un officier suisse, qui se trouvait là par hasard, se tint pour offensé, il me chercha une querelle d'Allemand, et... — Décidément, monsieur, interrompit le roi, vous n'êtes pas heureux en proverbes ».



ESTHÉTIQUE

— Vous conviendrez pourtant qu'Alfred de Musset a fait de très jolis vers ?

— Parbleu, c'était son métier, c'est comme si je tirais vanité de la façon dont je découpe un demi-bœuf.

« Il a été donné à l'expression *querelle d'Allemand* une origine qui met l'Allemagne tout à fait hors de cause. » Ici, M. Rozan raconte une histoire, citée de la *Revue historique de la Noblesse* (Jules Quicherat), qui dit que l'expression vient du nom de famille *Alleman* qui vivait au XIII[e] et au XIV[e] siècle. »

Il conclut :

« Et dire que toute cette érudition serait perdue si querelle d'Allemand était simplement, comme on l'a prétendu, une altération de *querelle d'amants !* »

Voilà un choix de trois origines, parmi lesquelles vos lecteurs n'auront qu'à choisir celle qu'ils préfèrent.

Recevez, etc.

E. LATHAM.

Tuyaux

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro de votre estimable journal du 12 novembre dernier, un de vos correspondants parlant de l'origine du mot d'argot « tuyau » (renseignement) le fait venir de l'expression « parler dans le tuyau de l'oreille ». Certes, le rapprochement est assez étroit pour sembler à première vue ne souffrir aucune contradiction ; mais, quant à moi, j'y vois une autre origine : ce mot viendrait de la langue des potaches. Quand, en effet, lors d'une composition, par exemple, l'un de nos bons collégiens « sèche » piteusement, il prie son voisin plus « calé » de lui « passer des tuyaux ». Celui-ci, que nous supposerons charitable, s'exécute, et voici comment : Il écrit le renseignement demandé sur une petite feuille de papier qu'il roule ensuite parallèlement à l'un de ses bords, ce qui lui donne la forme d'un tout petit cylindre, d'un tuyau ; ce tuyau est caché à l'intérieur d'un porte-plume creux, et le tout est expédié en sûreté au destinataire. De là l'expression d'abord réservée aux potaches : « passe-moi des tuyaux » et qui s'est ensuite généralisée et appliquée à toutes sortes de renseignements, même verbaux, qui doivent être fournis à l'insu de toute personne étrangère.

Recevez, etc.

EYMERY (Mazion),

Cour et jardin

Monsieur le Directeur,

Permettez à un de vos assidus lecteurs de présenter une remarque au sujet d'un article de M. Jules Vermont donnant l'origine des termes de théâtre : *cour et jardin.*

Ancien électricien de plusieurs théâtres de Paris, je tiens de source sûre que les expressions sus-dites sont beaucoup plus anciennes.

Elles datent du Premier Empire.

Au Palais des Tuileries était installé un théâtre spécial pour la cour.

La difficulté qu'éprouvaient alors les lampistes et machinistes à comprendre les ordres, avec les seules indications *droite* ou *gauche*, fit adopter les mots *cour* et *jardin*, car un côté de la scène donnait dans la grande cour du palais, l'autre dans les jardins.

Cette explication est, je crois, des plus plausibles. Il serait étonnant que le comte d'Artois, comme le dit M. Vermont, eût fait employer les noms cour et jardin sans autre motif que sa pure fantaisie.

Il vous sera loisible d'avoir sous les yeux un plan de l'ancien château des Tuileries, ce qui confirmera pleinement mon dire.

Recevez, etc.

Paul CHEVOLOT
(Marseille).



AU BAL

LUI. — Vous paraissez émue, inquiète, dites, oh ! dites, Mademoiselle, qu'avez-vous ?

ELLE. — Oui, Monsieur, je suis inquiète..... vous savez que l'air sainement respirable doit se composer d'azote et d'oxygène dans la proportion de 21 à 79. Eh bien, vous seriez effrayé si je vous apprenais ce qu'en ce moment vos poumons aspirent...

Chameaux

Monsieur le Directeur,

Dans votre journal du 20 octobre, je vois qu'un de vos lecteurs demande s'il est vrai que pour lancer un *chameau coureur* il faut faire partir devant lui un cheval au galop. Je puis affirmer que oui, ayant été cinq ans en Afrique et passé, dans ces cinq ans, trois ans dans le sud-oranais en 1882 (Insurrection du sud). Notre courrier d'Aïn-Safra à Méchéria était fait par des chameaux et un spahis ou chasseur (j'étais de ce régiment) chaque jour allait pour le départ du chameau. Ces animaux sont plus ou moins vifs, et il s'en trouvait que le chamelier, avec sa matraque, arrivait à faire partir sans l'aide d'un cheval, mais presque toujours il fallait le galop du cheval pour le départ.

Recevez, etc.

GUÉRARD (Habine).

CONSEIL DE CÉLIBATAIRE

Si tu veux contracter une union heureuse,
Tu pourras réussir, sauf pourtant dans deux cas
Garde-toi d'épouser une femme nerveuse,
Et n'épouse jamais celle qui ne l'est pas.

ZYX.



— Vous avez, chère Mademoiselle, un fort joli timbre de voix... et je m'y connais en timbres, j'en fais collection.

L'Esprit Étranger Illustré



Le capitaine. — Oui, je prétends que la navigation aérienne sera chose faite dans peu de temps... vous verrez que très prochainement nous volerons dans les airs.



Et le capitaine avait raison.

(*Puck.*)

RÉSULTAT DU CONCOURS D'HOMONYMES

Le nombre des réponses qui nous ont été envoyées pour ce concours a été tel, que le dépouillement minutieux de toutes les solutions a exigé plus de temps qu'il n'en faut d'habitude.

Très peu de concurrents ont réussi à trouver tous les homonymes parmi lesquels deux ou trois plus difficiles ont eu raison de la sagacité des chercheurs.

Ainsi, dans les deux derniers tableaux on trouvait : *pics* (sommets) et *cote* (dans le sens de mesure d'élévation, d'altitude) puis *pique* (arme) et cotte (cotte de mailles). Beaucoup de concurrents ont écrit *côte* (*avec accent*) au lieu de cote, ce qui en change la prononciation. Le tableau qui doit donner *manche* et *taie* a également causé des erreurs, beaucoup ont mis *plume*, ce qui pouvait à la rigueur passer dans le premier tableau, mais pas dans le second où l'on voit bien deux porte-plumes, mais pas de plume. Plusieurs autres tableaux ont également fait échouer les efforts des concurrents.

Voici les résultats qu'il s'agissait de trouver :

N° 1. — *Mère, moule* — *Mer, moules*
N° 2. — *Vase, selle* — *Vase, sel*
N° 3. — *Plant, cane* — *Plan, canne*
N° 4. — *Banc, poing* — *Ban, point*
N° 5. — *Porc, lame* — *Port, lames*
N° 6. — *Brique, cric* — *Brick, crique*
N° 7. — *Bât, serre* — *Bas, serres*
N° 8. — *Sein, poids* — *Saint, poix*
N° 9. — *Pain, crêpe* — *Pin, crêpe*
N° 10. — *Poulet, livre* — *Poulets, livre*
N° 11. — *Manche, taie* — *Manche, té*
N° 12. — *Signe, pan* — *Cygne, paon*
N° 13. — *Phare, raie* — *Fard, raie*
N° 14. — *Mètre, ancre* — *Maître, encre*
N° 15. — *Palais, pages* — *Palets, pages*
N° 16. — *Pot, glace* — *Peau, glace*
N° 17. — *Sceau, col* — *Seau, colle*
N° 18. — *Cote, pics* — *Cotte, piques*

Les prix ont été décernés de la façon suivante :

1er prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris*, à M. L. Bourgerie, 42, rue Monge, Paris.

2e prix : *Une montre*, à M. Raphael Lapierre, 34, rue Sedaine, Paris.

3e prix : *Un coupe-papier ivoire et argent*, à M. Jouffray, villa Ida, route de Grasse, à Cannes (Alpes-Maritimes).

4e prix : *Une boîte de couleurs*, à M. H. Dalsème, 5, rue Violet-le-Duc, Paris.

5e prix : *Un Bon de la Presse*, à M. Henry Bonnier, 3 *bis*, rue des Ecoles, à Choisy-le-Roi (Seine).

6e prix : *Un canif en argent*, à M. Charles Vallot, 13, rue d'Arcole, St-Etienne (Loire).

7e prix : *Une bourse en argent*, à M. Jules Bauvais, 5, rue Béa, Paris.

8e prix : *Un volume relié de* La Famille, à M. Rouillard, 25, rue Pierre-Guérin, Paris.

9e prix : *Un volume relié du* Pêle-Mêle, à M. G. Lavallez, 156, avenue de Suffren, Paris.

10e prix : Pages Folles, *de Benjamin Rabier*, à M. André Vergnes, 43, avenue du Château, à Alfort (Seine).

11e prix : Le Théâtre de Famille, à M. Eugène Mortier, 4, rue de la Bastille, Paris.

12e prix : *Un abonnement de six mois au* Pêle-Mêle, à M. J.-B. Welter, 2, rue Garnier, Neuilly (Seine).

Une médaille du *Pêle-Mêle* est en outre accordée aux lecteurs suivants dont les envois ne contiennent pas d'erreur :

MM. Stouls, chez M. Lehmann, notaire à Gray (Haute-Saône) - Delamarre, 12, rue Pagès, à Suresnes (Seine) - Pierre Caron, 22, rue Joinville, Le Havre - V. Fessard, instituteur à St-Etienne-du-Bouvray (Seine-Inférieure) - Louis Morin, 27, rue de Navarin, Paris - J. Ribero, 6, rue du Pont, à Neuilly (Seine) - Chazalon, 3, rue des Ecoles, Paris - Mlle Aubriot, 330, rue de Vaugirard, Paris - Auguste Fralin, 10, rue Simon-le-Franc, Paris - A. de Maupassant, 98, boulevard Rochechouart, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Henri Tabler. — 1° L'absinthe est nommée « un perroquet », parce qu'elle rappelle la couleur de cet oiseau ; 2° Teinture, s'abstenir sur toute la ligne.

M. Yllen Derflar. — « Prendre une culotte » au jeu c'est perdre « jusqu'à sa culotte ». « Rapporter une « capote », c'est l'expression du jeu de piquet « être capot », du mot allemand *Rapout*, cassé, brisé. « Ramasser une pelle » s'explique du fait que dans une piste, pour ramasser une pelle oubliée par terre, le cavalier est forcé de descendre de cheval.

M. Huguette. — Voyez les avoués, notaires, copies de musique et de manuscrits. Pas de journaux spéciaux.

M. Jean Miquel. — La pile Leclanché se vend dans le commerce à des prix très modérés ; elle est parfaitement suffisante, s'il est question d'en faire une sonnerie.

Un abonné de province. — Connaissons pas.

M. Lonidelle. — Il n'y en a pas.

Les deux frères C. V. M. — Vous êtes dans votre droit. Si vous avez des témoins, vous pouvez assigner devant le juge de paix.

M. Dumas. — Question délicate. Consultez un avoué.

M. Marquet — Le carême arrive toujours en mars.

M. L. R. 73-93. — Votre droit est absolu, on ne peut vous refuser cette communication.

Un C. des Tw.-é. d'Avignon. — 1° Placez-vous devant une bougie allumée, donnez-vous un fort coup de poing sur le nez, et vous vous rendrez compte par vous-même de l'origine de l'expression « voir trente-six chandelles » ; 2° Savetier fais ton métier : consultez l'histoire grecque, souvenir du peintre Appelle qui donnait ce conseil à un cordonnier qui critiquait son tableau.

M. Martin Antoine. — Trop compliqué. Adressez-vous à un notaire ou à un avoué.

M. Raymond Croisette. — 1° On voit souvent un insecte tourner autour d'un récipient avant de se fixer ; 2° Avoir la langue bien pendue, c'est l'avoir bien déliée ; 3° Filer un mauvais coton, c'était, dans la mythologie, le fait des mauvaises Parques.

M. A. C. Degamuret. — Pas de recours contre tous ces pianistes. Relisez la *Vie de Bohême*, de Murger, comme consolation. C'est la plaie de l'époque.

M. Gaston Lemberg. — Il faut obtenir un jugement du tribunal civil, mais avant renseignez-vous au ministère de la Justice.

Un lecteur Laonnais. — Le général Mercier a employé cette expression, voulant indiquer par là que les artilleurs ont l'intuition de ce qui peut constituer un progrès dans leur métier.

M. Rieux. — Nous ne pouvons pas vous donner ce genre de renseignements.

M. G. Lelandais. — Nous ne pouvons pas nous charger de ces communications.

M. L. Cousin. — En citant le nom du journal, envoyez les coupures qui vous paraîtront intéressantes.

Mme Céline. — A l'Administration de l'Assistance publique.

Le 35e de ligne avait tiré sur le peuple pendant des troubles dans la ville de Grenoble ; quand l'ordre fut rétabli, on le fit changer de garnison et alors on lui fit une conduite peu aimable, ce qui n'était pas justifié, puisque ce régiment avait obéi à des ordres supérieurs.

M. L. Recullez.—70 points. Ces deux cartes restantes comptent pour leur valeur, levée non comprise.

MM. Sarrout, Mos Goinrins, Max de Chamberet, Fabien, Raymond Bonysson, A. Do. — Manque d'expérience.

Une lectrice assidue. — Il existe un parapétrole ou collerette en feutre, qui absorbe le liquide et qui se place au-dessus de la lampe.

Un groupe de Liégeois. — Veuillez vous adresser à la Maison qui a fait l'annonce en question.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

7, Bourg. — 1° Le « Petit Temps » ne fait pas d'abonnement séparé. Le numéro est gratuit pour les abonnés du « Temps », il coûte cinq centimes pour l'acheteur au numéro du « Temps ». Pendant l'été, toutefois, il prend des abonnements de saison et il ne paraît pas pendant les vacances parlementaires ; 2° Adressez-vous chez Delagrave, 15, rue Soufflot, qui tient spécialités de ces sortes d'ouvrages.

E. V. — Voyez chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain.

Roux Léon. — Chez J. B. Baillière, 19, rue Hautefeuille.

M. C. Villemonble. — Voyez à la Librairie Théâtrale 30, rue de Grammont.

UN BON CONSEIL



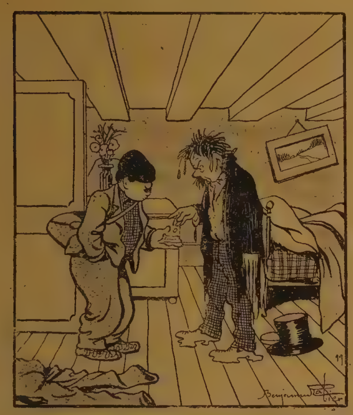
— Ne possédant pour toute fortune que la somme de 15 francs 50 cent., je résolus de léguer cette somme à une œuvre de bienfaisance et de me suicider. De mon sixième, je piquai une tête dans la rue.



— Le malheur voulut que je tombasse le dos dans un panier d'œufs, les jambes dans un plat d'épinards, et la tête sur une pile de camemberts. (Ah ! ces étalages, quand les réglementera-t-on.) Les dégâts que j'occasionnai se montèrent à quinze francs. Il me restera toujours dix sous, pensai-je.



— Je regrimpai mélancoliquement mes six étages. Arrivé devant ma porte, je m'aperçus qu'elle était fermée, et la clef était en dedans. Je fus obligé d'appeler un serrurier qui ouvrit mon huis...



... et me demanda, pour son dérangement et son travail, la somme de cinquante centimes. Toute ma fortune !

Lecteurs qui m'écoutez, si l'envie vous prend de vous suicider... laissez toujours la clef sur la porte.

Gaillard, Puteaux. — Voyez réponse plus haut.
Sauvarine, Bucharest. — Adressez-vous chez Limon, 28, rue Bonaparte.
U. L., à A. — Avons répondu au n° 48 du 26 novembre.
A. B., à M. — Le premier des deux journaux, 6, place Saint-Michel; le second, 70, rue d'Alésia.
M. A. L. — Voyez réponse à M. C. Villemonble.
Bertrand. — On ne trouve plus ce roman que par occasion, l'éditeur ayant fait faillite, cet ouvrage a été, comme les autres, vendu à l'encan.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes:

Il comprendra 84 problèmes. 7 prix seront décernés aux vainqueurs.

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 31.) **ACROSTICHE**, par Hun de Troyes.



Remplacer points et croix par des lettres; lire dans le sens vertical *dix-huit prénoms masculins différents*, et horizontalement, au centre, le *nom d'une reine de France.*

(N° 32.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux dix-sept mots suivants : Toit — Nadir — Lois — Neigée — Germe — Misée — Tare — Paris — Alarme — Cire — Lésée — Tender — Tulle — Envie — Roches — Dure — Raide : afin de former dix-sept nouveaux mots qui signifieront :

Compositeur italien — Ville de l'Italie Méridionale — Comté d'Irlande — Philosophe irlandais au IXe siècle — Ville de l'ancienne Grèce — Sœur d'Antigone — Général français — Roi d'Égypte — Jurisconsulte français — Fils de Dédale — Journaliste anglais au XVIIe siècle — Province des Pays-Bas — Chef-lieu de canton des Alpes-Maritimes — Rivière de France — Village du département du Nord — Pédagogue français — Partie de l'isthme de Panama.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'une souveraine célèbre au siècle dernier, et les initiales des nouveaux mots donneront son surnom dans l'histoire.

(N° 33.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par Georges Polet.

Dm d6 djf9i6c ck 2l6b b6 b2jjfcc6 ejk8823d b6 1j23p 3f9ej6 p6 bf5mk3c 5mk d6 cmkl63d 6d b6c ck4 e6d6c 5mk d6 dj2k363d dm i63c6c 5m6 8'f3 d'63 6cdk96 p2l23d216.

82 ejmn6j6

(N° 34.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par l'Employé du Raseur Marfail.

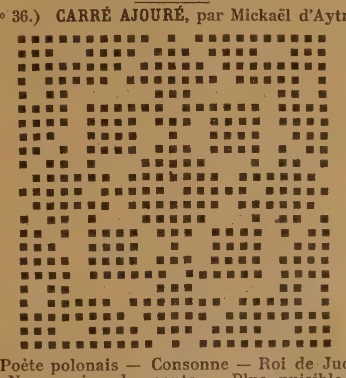


Qui s'étend à tout — Ancienne capitale — Anime l'orateur — Substance friable.

(N° 35.) **CHARADE**
par Pierre de Maigremont.

Quand vous verrez le Temps emporter sur ses ailes
Votre beauté première en vous laissant mon *deux*
Croyez-le bien, il est très hasardeux,
Aimables demoiselles,
Que vous puissiez alors attraper mon *premier*
Pour faire un bon *entier*.

(N° 36.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Mickaël d'Aytré.



Poète polonais — Consonne — Roi de Judée — Nom ancien de monts — Plus nuisible — Canton — Lac du Canada — Négative — Pic des Pyrénées — Général tué à Toulouse — Affection rénale — Consonne — Cordon — Se détacher — Vente au détail — Consonne — Voyelle — Préfixe — Cours d'eau — Possessif — Consonne — Rivière française — Compositeur français

LE SAVANT JALOUX ET LA BOBINE ÉLECTRIQUE AU MOYEN AGE

— Prénom — Canton — Homme d'Etat hollandais — Ville de Chine — Mot anglais — Prénom — Un mari à l'envers — Colère — Ville italienne — Consonne — Fleuve de Sibérie — Saison — Pronom — Consonne — Canton — Orient — Adresses — Consonne — Préposition Consonne — Note — Consonne — Conduit — Consonne — Métal — Consonne — Canton — Ingénieur anglais — Mathématicien français — Répandis — Elan — Evite — Ce qui s'offre à la vue — Sinuosités — Protection — Jouas mal du violon — Voyelle — Article — Consonne — Cri d'indignation — Consonne — Interjection — Consonne — Note — Consonne — Ville d'Italie — Nuage — Ville d'Italie — Consonne — Déjà — Fureur — Acre — Consonne — Rivière allemande — Démonstratif — Se jette dans la mer d'Oman — Nombre — Métal — Préposition — Trou — Partie du corps — Savant Hollandais — Ville d'Italie — Prénom — Voyelle — Dans un rébus — Roche — Pronom — Consonne — Consonne — Mis en vers — Canton — Perça — Voyelle — Sectaire — Prince hindou — Bandit — Département — Viscère — Possessif — Prénom — Département — Affaiblissement — Consonne — Ancien canton du Bas-Rhin cédé à l'Allemagne.



A détacher et joindre aux Envois.



— Vous désirez entrer à mon théâtre, mais à quel titre ?
— Je suis le plus petit géant du monde.

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66 fr. 50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3 fr. 50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ **2.000** gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère, moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en **24** mois à raison de **8** fr. par mois. (**6** fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.



LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**.

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables. Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI. Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« *O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et les monstres la cause du genre humain et tu la gagnas. Grand homme, sois à jamais béni!* »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

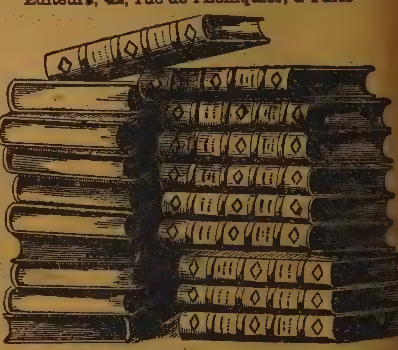
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & Cie, Succrs DE E. GIRARD & A. BOITTE
Editeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à ______________ *le* ______________ *189* .

Nom et prénoms ______________

Profession ou qualité ______________

Domicile ______________ SIGNATURE :

Département ______________

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.) 3

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie Éditeurs, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.



5me ANNÉE. — N° 52. 10 Centimes 24 DÉCEMBRE 1899

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

NOEL, NOEL, VOICI LE CHAUFFEUR! par Benjamin RABIER



Inauguration d'un nouveau service de distribution pour remplacer le vieux Père Noël.

CHRONIQUE

UN JOURNALISTE D'AUTREFOIS

Je ne puis lire les comptes rendus officiels des cérémonies, fêtes, réceptions et voyages, où figurent des Souverains ou des Chefs d'État et leur entourage, prendre au sérieux l'enthousiasme des foules qui les acclament, les couvrent de fleurs, en de bruyantes ovations, sans songer à un personnage très peu connu, nommé Sauvo, mais dont il est fait cependant mention dans les récits, qui, sous forme de *Mémoires*, ont pour thème la période de notre histoire de 1801 à 1830, et pour auteurs des spectateurs souvent acteurs au cours des événements dont ils se souviennent.

Ce Sauvo, pour son malheur, fut pendant ces vingt-neuf années le directeur et le rédacteur en chef du *Moniteur officiel* du Gouvernement Français, fondé en 1789, par le libraire Panckouke et qui fut remplacé en 1869 par le *Journal Officiel* actuel.

A ce titre, ce fut lui, qui, sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, eut la charge de célébrer dans ce journal les lendemains de victoires, les entrées triomphales dans les Capitales de l'Europe, le sacre de l'Impératrice Joséphine, plus tard celui de Marie-Louise d'Autriche, les distributions solennelles de drapeaux, enfin tous les événements heureux et glorieux auxquelles se prêtaient, du reste, les circonstances du moment.

Pour cette besogne, il avait adopté un style pompeux et dithyrambique, dont les accents du joueur de flute que l'on avait attaché, à Rome, sur les pas du Consul Duillius, vainqueur des Charthaginois, étaient fades et langoureux auprès de ceux qu'entonnaient, sur la Trompette d'airain de la Renommée, le publiciste officiel Sauvo. Et il trompetta ainsi pendant quinze ans !

Vinrent les mauvais jours de la Russie, 1812, puis ceux de 1814 avec l'invasion, dont l'abdication de Napoléon et son départ pour l'île d'Elbe furent les tristes résultats. Louis XVIII le remplaça aux Tuileries.

Il faut lire au *Moniteur* du 3 mai 1814 le compte rendu de l'entrée solennelle à Paris du nouveau Roy. L'homme du *Journal Officiel*, homme de ressource avant tout, avec la belle assurance qui caractérisait ses écrits, qui faisaient souvent sourire ses contemporains, passe avec aisance et facilité à la Royauté et allume en l'honneur de Sa Majesté, de la duchesse d'Angoulême et des Princes, retour de l'exil, des cassolettes où les fumées de l'encens se mêlent à la manifestation d'une joie inconsidérée.

Cet encens et cette joie durèrent jusqu'au moment où l'Empereur crut le moment opportun pour quitter son île et débarquer sur la côte de Provence et marcher sur Paris à la tête de huit cents braves. Louis XVIII ne l'avait pas attendu et s'installait à Gand.

Pendant cent jours, Sauvo ne se sentit pas de joie; il retrouva sa bonne plume bonapartiste, sa verve du temps passé, changea de trompette et entonna, dans ce nouvel instrument, la glorification des trois couleurs surmontées de l'aigle impérial, et n'eut que des sarcasmes amers pour l'étendard blanc, orné de la fleur de lys symbolique.

Waterloo ! Date fatale : Seconde restauration ! Nouvelle apparition du Roy à Paris.

Au dire du baron de Vitrolles, qui fut son ministre de l'Intérieur et qui nous a laissé des *Mémoires* fort curieux, Louis VXIII fut reçu avec un immense concours de population et un sentiment de satisfaction universelle. Ce ministre fit appeler Sauvo, le même soir de cette rentrée dans la Capitale.., mais ici, je lui laisse la parole... car, moi, simple chroniqueur, on ne me croirait pas, tellement ce qu'il raconte est raide, mais un baron !

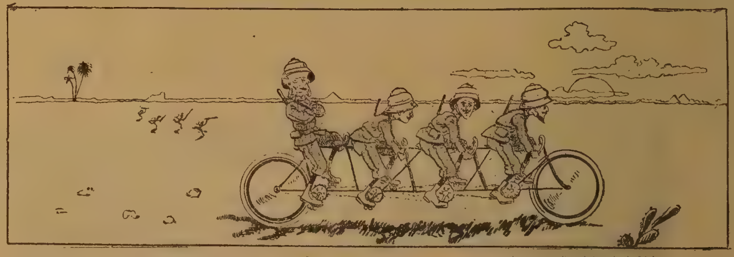
« Le soir, dit-il, je fis appeler Sauvo, le spirituel et imperturbable rédacteur en chef du *Moniteur*. Mais, cette fois, la brusquerie des changements avait fatigué sa longanimité, passée en plaisanterie; il arriva révolté de ces palinodies, qu'il était obligé de chanter, sans avoir le temps de passer d'un ton dans un autre. Il me dit qu'il ne pouvait y tenir et demandait à se retirer. Je le relevai à ses propres yeux; je l'encourageai en lui disant que son œuvre était nécessairement soumise aux événements et qu'il en subissait les conditions officielles, sans que son caractère en fût entaché Il reprit sa chaîne et son harnais, qu'il a portés encore pendant de longues années. »

N'ai-je pas raison de me méfier des comptes rendus, plus souvent *officieux* qu'officiels, mais que dites-vous de ce baron de Vitrolles, qui avait des théories assez cyniques sur l'indépendance des publicistes de son époque pour leur imposer la chaîne et le harnais? Il est vrai que l'on était alors en pleine réaction et que l'infortuné Sauvo avait peut-être femme et enfants qui vivaient de son triste métier!

GEORGES MARX.

HISTOIRE LAMENTABLE DE QUATRE ANGLAIS, QUATRE NÈGRES, QUATRE LIONS, UNE QUADRUPLETTE ET UN CROCODILE

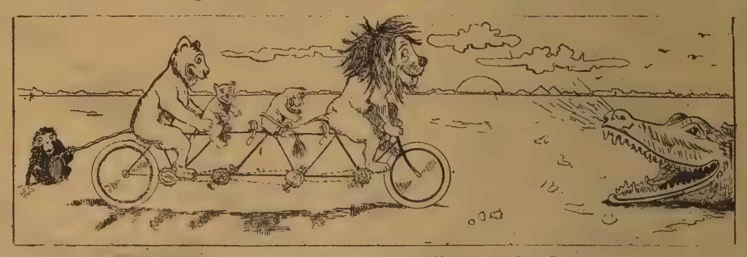
Il était une fois quatre z'Anglais honnêtes
Qui pédalaient gaîment dessur leur quadruplette.



Mais la belle Angleterre onc ne purent revoir
Car ils furent mangés par quatre nègres noirs.



A leur tour boulottés furent les nègr' hélas
Par quatre lions énorm', nommés lions de l'Atlas.



Le tout : Anglais honnêt', nègres, lions, quadruplette,
Vint finir dans la gueul' d'un crocodil' bébête



Le crocodil' mourut d'indigestion, c'est triste.
Moralité : Piéton, laisse en paix le cycliste.

CONCOURS DE NOEL



CONCOURS DE NOEL

Nous ne pouvons laisser passer la Noël sans offrir à nos lecteurs, indépendamment du grand concours géographique dont on trouvera la deuxième série plus loin, un petit tournoi spécial dans le genre de celui que nous avons donné l'année dernière.

Chacun des personnages que l'on voit dans la figure a reçu un cadeau. Mais il se trouve que ces cadeaux ont été assez mal distribués. L'on voit entre autres un monsieur âgé en possession d'un polichinelle. Pour ceux qui savent combien d'habitude le père Noël met de soin à ce que les dons soient bien appropriés aux personnes, il y a là une confusion regrettable qui s'est produite on ne sait comment.

Le père Noël lui-même s'est aperçu de son erreur et, connaissant l'habileté proverbiale des Pêlemêlistes, son premier soin a été de s'adresser à eux afin de remettre les choses en état.

Pour reconnaître le service qui lui sera ainsi rendu, il a mis à notre disposition les prix suivants pour les meilleures solutions :

1er Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : *Un Bon de la Presse ;*
3e Prix : *Une boite de couleurs ;*
4e Prix : *Une boite de compas ;*
5e Prix : *Un canif en argent ;*
6e Prix : *Un album « Pages Folles », de Benjamin Rabier.*

Ce concours sera clos le 3 janvier. Les solutions devront porter extérieurement sur l'enveloppe la mention : « *Concours de Noël* ». Joindre à l'envoi le bon qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

A détacher et joindre aux envois

BLUETTES

— Eh bien, cher monsieur Durandard, j'espère que la convalescence de votre femme est tout à fait achevée, à présent.

— En effet, docteur, elle est complètement rétablie, ainsi, tenez, hier, elle a fait du canotage et aujourd'hui de la bicyclette.

— Ah! je constate en effet qu'elle commence à bien *sporter*.

Louis Buguet.

— Non, monsieur, je n'ai pas le mal de mer, dit un passager au capitaine d'un ton plein de fierté, c'est le roulis de votre méchant bateau qui m'écœure, voilà tout!

(*Pearson's Weckly.*)

UNE CONSULTATION CHEZ LE DOCTEUR

— Puis-je, docteur, prendre des bains de mer, moi qui suis affligé de la goutte ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus ou de moins.

A. Ménarz.

SIMPLE QUESTION

— Pourquoi la victoire est-elle toujours représentée sous la figure d'une femme? demanda Calino à son ami Guibollard.

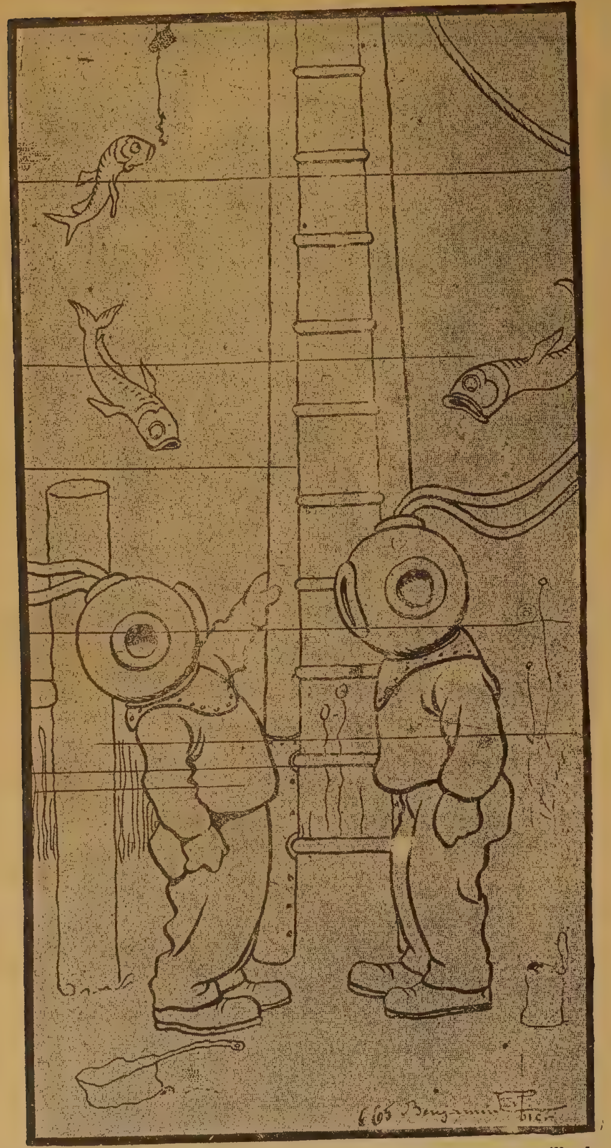
— Tu comprendras pourquoi quand tu seras marié, lui répondit celui-ci.

(*Pearson's Weckly.*)

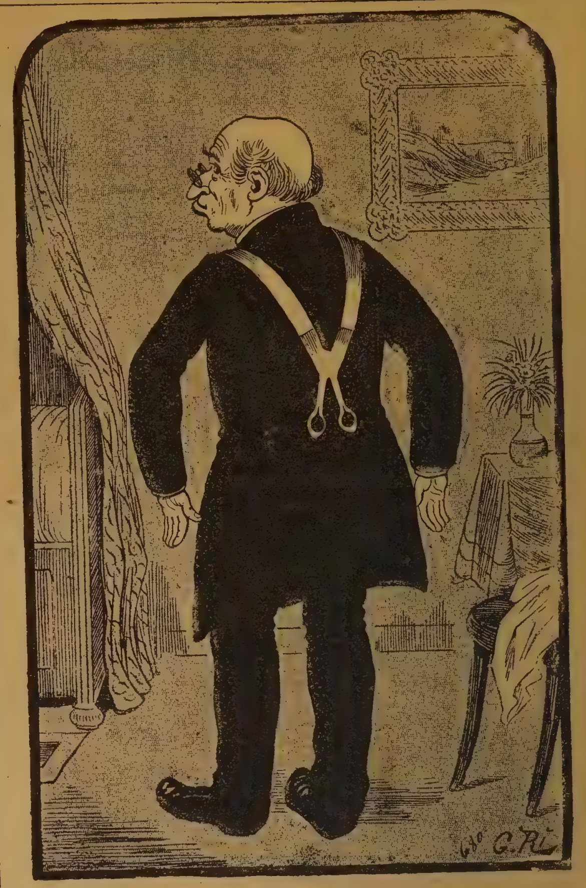


LE TABLEAU DE NOTRE DESSINATEUR SYMBOLISTE POUR LE PROCHAIN SALON

Le rêve du poète



— Je reste encore un peu ici ; il y a là-haut un brouillard qui vous pénètre... je craindrais de m'enrhumer du cerveau.



LES DISTRAITS DE G. RI

— J'ai pourtant bien mis mes bretelles, et mon pantalon ne tient pas aujourd'hui.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes qui nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Papillons

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le *Pêle-Mêle* qu'un Héros de Po-Hen, Poste de Bac-Phong-Vinh, demande le moyen de conserver les papillons intacts dans un pays humide.

Voici une manière d'opérer qui réussit très bien. Il suffit de mettre dans les casiers qui doivent contenir les papillons une mince couche de carbure de calcium en poudre. Il faut pour cela que les casiers soient placés bien à plat et recouverts d'un verre. Si ces casiers sont verticaux, mettre le carbure dans le bas.

L'humidité qui pourrait se produire se trouve en effet absorbée par le carbure et il n'en reste aucune trace.

Recevez, etc.

Jules Jouy (Reims).

Cyclisme

Monsieur le Directeur,

Il faut autant que possible avertir les personnes des erreurs qu'elles font ; et puisque M. Chassin a pu voir dans le numéro 47 du *Pêle-Mêle* que son article avait soulevé la protestation d'un cycliste sérieux, il faut aussi qu'il sache que d'autres cyclistes, qui pensent être, eux aussi sérieux, sont de son avis.

Est-ce une promenade fréquentée ordinairement par le beau sexe qu'une route déserte ?... Et pourtant c'est lorsque nous roulons sur un chemin absolument libre, en pleine campagne, que plusieurs de mes amis, et moi-même, prenons le plus de plaisir à lâcher le guidon. Au



— Est-il vrai qu'un de vos amis vous a souffleté hier publiquement ?

— C'est vrai, mais je vous réponds que le misérable ne recommencera pas de si tôt.

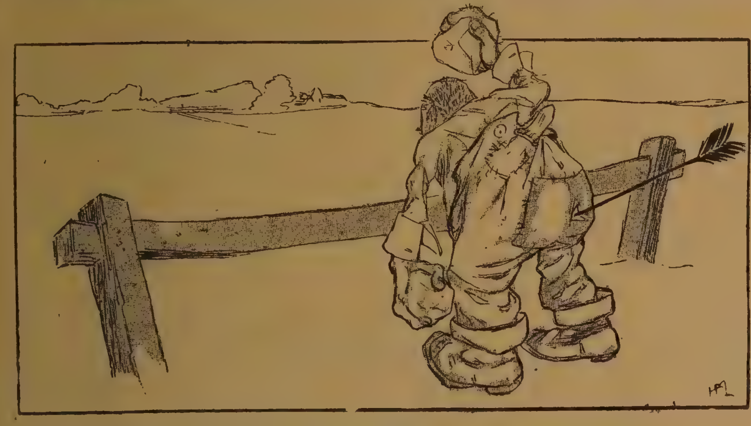
— Vous l'avez tué ?

— Non, il est parti ce matin pour la Chine.

LA FLÈCHE DU PARTHE







— C'est encore sur ce sale clou que je me suis assis.



— C'est égal, pour faire un cadeau de jour de l'an ça me paraît un peu maigre...

— C'est vraiment stupide ce que tu dis là... un cadeau maigre... une plante grasse!

lieu d'être fatigante, cette position, au contraire, nous repose et nous permet de rendre à la poitrine son développement naturel; car sans être comme ces cyclistes qui se penchent sur leur guidon il est absolument impossible, en ayant les mains sur les poignées, de conserver aux épaules leur écartement habituel.

Il est encore dit : « cet exercice est dangereux, en ce sens qu'il ne peut être exécuté que sur une machine bien réglée »; mais un cycliste *sérieux* a-t-il donc l'habitude de marcher sur une machine déréglée ? Ce serait à croire, puisque le manque de réglage est, d'après ce qui précède, ce qui rend dangereuse pour lui la position en question.

Depuis cinq ans que je pratique cet exercice, je ne suis tombé qu'une seule fois; j'excepte naturellement les chutes faites pendant que je m'exerçais. Je ramassai la pelle en question en voulant passer entre un trottoir et une voiture; l'humidité du ruisseau fit déraper ma roue d'arrière ; or, j'aurais tenu le guidon que, par suite du manque de place, je n'aurais pas eu plus de chance de conserver mon équilibre.

Lorsqu'on se promène sur une route déserte, dans un pays que l'on ne connaît pas encore, et qu'abandonnant le guidon « on jette les yeux à droite et à gauche », je ne crois pas que ce soit en quête d'admirateurs ni pour dire aux arbres. « Voyez quel galbe, comme je suis bien fait » !

Quand je me promène, à pied, et que je n'ai rien à tenir dans les mains, je suis gêné; je ne vois pas pourquoi les cyclistes qui lâchent le guidon, et, par conséquent, ont les mains libres, ne ressentiraient pas la même gêne; mais pour bien profiter du repos qui résulte de cette position le mieux est de laisser les bras ballants.

Voici encore une autre erreur : il est inexact qu'une route absolument droite soit nécessaire; j'affirme que l'on peut très bien suivre toutes les sinuosités d'une route, en inclinant seulement le corps vers le centre de la courbe que l'on veut suivre ; et cela sans toucher le moins du monde au guidon.

Recevez, etc.

M. AMMANN (Noisy-le-Sec).

Maîtres selliers

Monsieur le Directeur,

Je crois pouvoir satisfaire la curiosité de votre 1.954.852e lecteur : le costume des maîtres selliers est le même pour tous les corps de cavalerie. Leurs ouvriers au contraire ont le costume de leurs corps respectifs.

Cette différence provient de ce que les maîtres selliers ne sont pas habillés par l'Etat; ils ont donc conservé le même costume depuis longtemps. Les ouvriers au contraire étant habillés par l'Etat ont subi la transformation des costumes de l'armée.

Recevez, etc. Hi'p, (Marseille.)



— Voyons, Toto, puisque M. le docteur te dit de lui tirer la langue.



Toto est un enfant très obéissant, mais en vérité jamais il ne mit tant d'empressement à exécuter les ordres de sa maman.



MARCHAND DE SOUPE

MAITRE DE PENSION. — Monsieur, le chocolat que vous me fournissez est exécrable, ce qui, d'ailleurs, m'est égal, puisque ce sont mes élèves qui le mangent. Mais il est trop cher. Ne pourriez-vous pas me vendre une qualité inférieure et diminuer votre prix?

FOURNISSEUR. — Monsieur, je n'ai rien à refuser à un excellent client comme vous; je diminuerai mon prix; quant à diminuer la qualité de mon chocolat, cela m'est tout à fait impossible.

UN MONOLOGUE

Vous demandez un monologue ?
Je satisfais votre désir;
Car j'en possède un catalogue,
Où tous vraiment sont à choisir.

Voyons!... Lequel vais-je vous dire ?...
Tenez ! En voici un charmant ;
Il est convenable et fait rire;
Il n'est pas trop long... Seulement,

Vous le connaissez tous peut-être ?...
Le Chapeau?... Qui ne le sait pas!
Nous allons, s'il vous plaît, le mettre
De côté pour un autre cas...

Ah! voici qui fera l'affaire!...
Encore !... Il y a bien... des mots
Un peu... Cela pourrait déplaire
Aux mamans et aux gens dévots.

D'ailleurs, ce n'est pas ça qui manque.
Pour un, nous en trouverons cent!...
Voyons!... Hum!... Hum!... Voilà! Le Banque :
Genre anglais, et très amusant.

Quelqu'un le sait-il ? Non ? Personne ?
Alors c'est parfait; le voici :
(Avec l'accent anglais) « Un'djour, un dame folichonne
Dit à loui, very yes! ceci : »!...

Ah mais ! pardon si je m'arrête !
C'est vrai, je l'avais oublié...
Où diable avais-je donc la tête!...
Je n'en connais que la moitié...

Je dirais bien : La Belle-Mère;
Mais ces dames pourraient trouver
Que je suis vraiment trop sévère
Et m'empêcheraient d'achever...

Le Bain de l'Auvergnat ?... Trop sale!...
La Grève des Forg...? Cinq cents vers!
L'Œil de veau ? Trop court! La Cigale ?
Trop enfant!... Ha ça! Mais j'y perds

Mon latin, mon grec, ma cervelle.
Pas un seul à dire et pourtant
(Si ma mémoire est bien fidèle)
J'en sais... Peuh! Combien?... Plus de cent.

Je n'eusse pas cru difficile
De pouvoir amuser autrui ;
Mais plaire à tous n'est pas facile :
Je m'en aperçois aujourd'hui.



— Courons vite, papa, voilà des soldats..... on va s'amuser!



— Mais, sapristi, ce sont nos locataires qui déménagent à la cloche de bois!

GRAND CONCOURS GEOGRAPHIQUE (3e Série)



N° 19



N° 20 Apennins



N° 21 Autriche



N° 22



N° 23 Ancône



N° 24 Libéria



N° 25



N° 26 Saint-Marin



N° 27

la rue de l'Orient, qui donne des deux bouts dans la rue Lepic, après avoir décrit une courbe, est encore éclairée par de simples quinquets au pétrole montés sur des poteaux de bois.

Recevez, etc. RODI.

Veste

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 48 de votre intéressant journal, M. Garnot demande l'origine de l'expression : *Remporter une veste*.

Voici, à ce sujet, ce que l'on raconte dans le monde des théâtres :

Il y avait une fois (pourtant ce n'est pas un conte) à l'Opéra-Comique, un chanteur, dont les débuts furent aussi sensationnels que désatreux.

Un jour, ou plutôt un soir (car, à cette époque, les matinées que nous devons à feu M. Ballande étaient inconnues) ce ténor roucoulait avec la chanteuse, et, à l'accompagnement de l'orchestre, la salle, devenue particulièrement houleuse, mêlait celui de ses cris et de ses sifflets. Le malheureux chanteur, devant une pareille hostilité, devant un vacarme dont, seuls, la Chambre des députés et la Haute-Cour peuvent donner un échantillon, l'infortuné chanteur, dis-je, se troubla — il y avait de quoi — et quitta la scène. Or, l'action se passait à la campagne, et, en entrant, l'artiste avait posé sa veste sur *l'inévitable banc de gazon*. On se mit à crier dans la salle : « *La veste! la veste! il a oublié sa veste!* »

Le débutant, ahuri, revint sur ses pas, prit sa veste et l'emporta avec lui dans la coulisse, pendant que les spectateurs répétaient : « *Il a remporté sa veste, ohé! Il a remporté sa veste!* Et le rideau baissa.

Tel est l'incident qui donna naissance à la phrase dont parle M. Garnot; du théâtre, où ils trouvèrent une fréquente application, ces mots passèrent à la ville, où ils firent rapidement fortune.

C'est depuis lors que le mot *veste* est devenu synonyme d'affront, d'échec, d'insuccès.

Recevez, etc.

M. SALVATOR (Paris).



LE POIVROT (*à son chien*). — T'as l'air de rigoler... mais trouves-le donc, toi, le trou de la serrure!



— Oh! mais, de grâce... c'était inutile de me reconduire jusqu'à la porte

— Mais si... mais si... *ça nous fait tant de plaisir.*



— Comment, Bobonne, pas chics ces gens-là. Tu ne les as donc pas entendu causer en passant. Mais, ma chère... ce sont de *vrais Anglais.*



LES DISTRAITS DE G. RI

Il n'est pas distrait à moitié, ce Kercadek. A l'enterrement d'un camarade il apporte au lieu de la couronne mortuaire une bouée de sauvetage.

Et la couronne, qu'en a-t-il fait?

Il l'a jetée tout à l'heure à un ami qui par accident était tombé à l'eau.



— Dites donc, facteur ! vous n'avez pas de lettre à mon adresse ?

RÉSULTAT DU CONCOURS DU RAT

Nous donnons ci-contre la solution de ce concours. Le nombre de murs à traverser par le rat est de onze.

Dans la donnée, un trait prolongé malencontreusement par le graveur faisait qu'en un point du tracé le rat rencontrait douze murs.

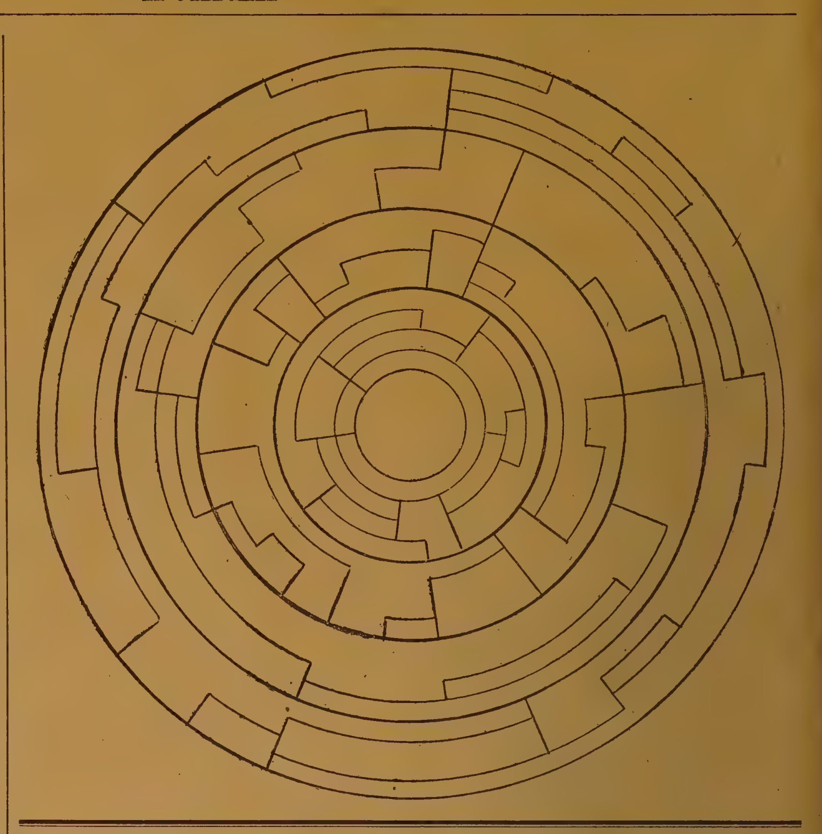
Nous félicitons ceux de nos lecteurs qui ont trouvé non seulement la solution mais également cette légère inexactitude.

Les prix ont été attribués de la façon suivante :

1er Prix : M. Louis Laviron, 2, rue St-Didier, à Lyon (Rhône), qui gagne *une monire acier bleui Louis XV;*
2e Prix : M. Eugène Chirey, 72, Grande-Rue, Bar-sur-Seine (Aube), qui gagne *une boîte de couleurs ;*
3e Prix : M. Lenué, 2, rue Ville-es-Martin, St-Nazaire (Loire-Inférieure), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent ;*
4e Prix : M. Degoud, 15, rue Midi, Dijon (Côte-d'Or), qui gagne *une boîte de compas;*
5e Prix : M. Avril, 100, Grande-Rue, à Maisons-Alfort (Seine), qui gagne *un canif en argent;*
6e Prix : M. Jean Verneuil, 52, Cours Vitton, Lyon, (Rhône), qui gagne *un volume « Pages Folles »* de Benjamin Rabier.

Les lecteurs dont les noms suivent ont donné également de bonnes solutions et gagnent une médaille du *Pêle-Mêle*

MM. Devin, 109, Grande-Rue, Argenteuil - Paul Bellon, rue de Launoy, (Villa Vincent), Roubaix - Audemard 38, rue du Rivage, Cherbourg - Emile Limousin, 105, rue de Belleville, Paris - P. Chulliat, 26, rue Bellecordière, Lyon - Ch. de Brossard, à bord du *Catinat*, Cherbourg - L. Souchère, 7, rue de Sévigné, Paris - Rabanis, rue Rabelais, 28, Poitiers - A. Payé, 34, rue Rivay, Levallois-Perret - Maurice Duvau, la Soukra, par la Marsa, Tunisie - Hinault Cordier, Berthenicourt, par Moy (Aisne) - Julien Bridoux, 8, rue St-Rémy, Soissons - C. Lebon, rue Godefroy, 14, La Madeleine (Nord) - A. Caillot, 8, avenue du Bel-Air, Paris - J. Aubonnet, 81, rue Dechavanne, Villefranche - Paul Jannin, 17, rue de la Préfecture, Besançon - Edouard Trempert, rue de France, 63, Tlemcen - J. Brussiaix, Lyon-Vaise - L. Bastien, place Perraud, Lons-le-Saulnier - F. Soubie, 2, square des Marronniers, Parc-St-Maur (Seine) - M. Ratton, 14, rue de Ménil, Lunéville - Léon Osterberger, 133, faubourg St-Antoine, Paris - F. Boiron, Aciéries de la Marine, Saint-Chamond (Loire) - A. Prétet, 43, rue des Vinaigriers, Paris - Mlle Helsen, 17, rue Lacharrière, Paris - Espinadel, St-Denis-Mortel (Lot) - Mlle M. L. Legrand, place Ste-Elisabeth, Roubaix - Ledauphin, Boucé (Orne) - Auguste Pausard, 4, rue Chaligny, Paris - Dournel, 3, rue Binet, Colombes (Seine) - Gustave Cordier, 44, rue Piat, Paris - H. Martin, 3, rue La Rochefoucault, Rouen - Dr Jasote, St-Pardoux (Puy-de-Dôme) - L. Cristmann, maison Jérôme-Sabatier, Tlemcen - Félicie Pernot, 13, place Thiers, Lisieux (Calvados) - A. Lavoisier, 11, rue du Perche, Paris - Alexandre Giraud, rue du Bourget, faubourg St-Jean-du-Var, Toulon - Mlle Louise Bunout, rue du Théâtre, St-Nazaire - Amélie Tempra, chemin de Champagne, 16, au Point-du-Jour, Lyon - Ferdinand Escailles, 10, rue de la Chambres-des-Comptes, Lille - Lieutenant Martineau, 107e d'infanterie, Angoulême - F. Chêne, professeur de mathématiques, à Ham (Somme) - F. Darchen, Brest - Lieutenant Marcel Béra, 30e d'Artillerie, Orléans - G. Caruelle, mécanicien, Caulaincourt par Verman (Aisne) - J. Lartigue, 39, rue de l'Ecole Normale, Cauderon (Gironde) - Hippolyte Romette, 56, rue Jeanne-d'Arc, Paris - J. Sassan, 17, rue Van-Loo, Paris - Henri Hellin, rue de la Nouvelle-Eglise, Bondues (Nord) - A. Serouge, 8, rue Laghoinat, Paris - Michel Blanc, 4, rue du Petit-Rhône, La Mulatière (Rhône) - Edouard Lombardot, 21, rue Fessart, Paris - J. Turquois, 23, rue Fénelon, Lyon - Gaston Nicaud, gare d'Athis-Mons (Seine-et-Oise) - Dap, 10, rue Cadet, Paris - Mlle Charlotte Trudon, 100, Grande-Rue, Maisons-Alfort (Seine) - D. Dujon, 31, rue Condorcet, Paris - Lucien Giraud, avenue Gambetta, Lons-le-Saulnier - Léon Bertrand, 23, rue Lesson, Rochefort (Charente-Inférieure) - L. Port, Durandal, Brest.





— Je vais t'apprendre comment on se sert de ça.



— Tu prends ton lance-pierre de la main gauche, un caillou que tu mets dans le morceau de cuir..



... Alors tu tires comme ça, tu vises bien...



.. et tu lâches ! !



CONCERT DE SALON

— **Elle doit être heureuse en amour.**
— **Pourquoi cela?**
— **Parce qu'elle est bien malheureuse au jeu.**



LE RÊVE

Le jeune explorateur vient de s'endormir à l'ombre du palmier. En rêve il se voit rentrant au pays et se jetant au cou de sa belle fiancée, dont les beaux bras blancs l'enlacent doucement.

— Monsieur, disait-il, voulez-vous avoir la bonté de me dire ce que c'était que Bossuet?... C'était un grand orateur sacré, n'est-ce pas?... Il a, n'est-il pas vrai, prononcé quelques oraisons funèbres admirables?... Très bien, très bien!... Pourriez-vous m'en citer quelques-unes : comme par exemple celle d'Henriette d'Angleterre, celle du prince de Condé, celle de Michel Le Tellier?... Parfait, mon ami, vous répondez fort bien, on voit que vous n'avez pas que des mots dans la tête!...

Il fallait, en effet, que l'on se présentât bien mal pour ne pas être reçu dans ces conditions-là!

M. Gaschaud, le professeur de mathématiques, était un tout autre type. Il geignait, criait, hurlait, riait sardoniquement, sautait comme un cabri, s'arrachait ce qui lui restait de cheveux, se livrait enfin aux exercices les plus inattendus et les plus cocasses lorsqu'on ne lui répondait pas à son gré. Du reste, sa satisfaction prenait un caractère aussi bizarre que son mécontentement.

— C'est indigne, monsieur!... disait-il un jour à un jeune candidat qui venait de résoudre triomphalement le problème du carré de l'hypothénuse, c'est indigne, vous vous faites recommander à moi comme si vous étiez un imbécile, et vous me répondez comme un grand géomètre!...

Lui aussi trouvait parfois à qui parler.

— Appariteur!... cria-t-il un jour, portez une botte de foin à monsieur!

— Appariteur! reprit le candidat, vous n'entendez donc pas que monsieur m'invite à déjeuner?...

(*Le Progressiste.*)

NOEL SERGE.

Un moyen de se faire bien comprendre

Le savant François Arago, alors qu'il était directeur de l'Observatoire, faisait des cours d'astronomie qui sont demeurés célèbres. Il était parvenu à démontrer sans le secours des mathématiques tous les mouvements des astres, aussi avait-il pour auditeurs non seulement des gens instruits et préparés à ces études ardues, mais de simples curieux ignorant les premières notions d'arithmétique et d'algèbre.

Cette puissance de vulgarisation scientifique, personne ne l'a possédée à un plus haut degré qu'Arago.

Un jour, après une de ses leçons, il se reposait dans un petit local servant de vestiaire aux professeurs, quand un de ses amis lui demanda par quelle magie il savait donner à ses explications une si étonnante clarté.

« C'est bien simple, répondit Arago, au moment où je monte en chaire je parcours du regard mon auditoire, je choisis la personne qui me paraît avoir la physionomie la moins intelligente, la plus stupide pour dire le mot, et c'est à elle que je m'adresse : tant que je ne crois pas voir sur son visage qu'elle a bien compris, je m'efforce d'expliquer le plus clairement encore mon sujet.

Au moment même, la porte s'ouvre, et on voit entrer un monsieur très correct, mais dont le visage ne dénote pas la plus vive intelligence; il s'avance timidement et arrive auprès d'Arago, s'incline avec respect et se met à balbutier :

— Maître! je tenais à vous remercier! Oui... c'est toujours moi que vous regardez pendant vos leçons et on croirait vraiment que c'est pour moi seul que vous les faites!...

Georges BOSQUET.

La réclame au siècle dernier

On s'imagine volontiers que la réclame est d'invention toute moderne et que nos aïeux n'ont point connu l'ennui de se frayer avec peine un chemin dans les rues encombrées de camelots. C'est une grave erreur.

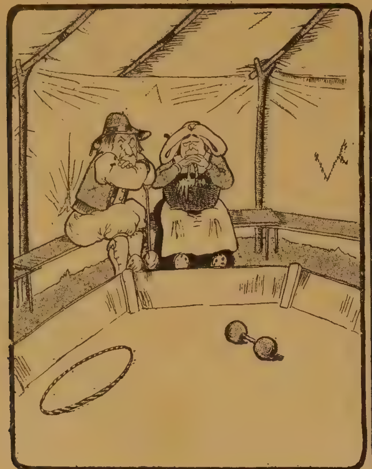
Aucun document ne nous autorise à dire que le XVIIIe siècle ait rien vu d'analogue à nos hommes sandwiches.

Mais les distributeurs d'imprimés fatiguaient déjà les passants de l'offre obsédante de leurs



— **Allons, du courage, que diantre, n'oubliez pas Durand que tous vos ancêtres sont morts en combattant.**

— **Justement C'est à quoi je pensais.**







UNE REPRISE AU CIRQUE

petits papiers. Nous en avons un témoignage bien curieux et qui est relatif à Jean-Jacques Rousseau.

Le philosophe, atteint déjà de la manie de la persécution, cherchait et découvrait partout la preuve des intrigues ourdies contre lui par la haine de ses adversaires et la malignité de ses perfides amis.

Or, à la porte du Luxembourg où il avait coutume de faire une promenade quotidienne, se tenaient des camelots qui offraient, comme aujourd'hui, des papiers aux passants.

Il était arrivé plusieurs fois que ces camelots n'en avaient pas offert à Jean-Jacques, et celui-ci en avait conçu une grande amertume.

Il pensait, dit un écrit du temps, que « ceux qui distribuaient des billets imprimés à la porte du Luxembourg avaient ordre de le passer avec la plus outrageante affectation ou même de lui en refuser net, s'il se présentait pour en avoir. Et tout cela, non pour l'importance de la chose, mais pour le faire remarquer, connaître et abhorrer de plus en plus ».

(Extrait du *Soir*, de Bruxelles.)

Cric.

Histoire des mots

On explique ainsi l'origine du mot *sycophante*, qui nous vient des Grecs et qui est synonyme de *délateur*, dénonciateur. Les Athéniens, grands mangeurs de figues, et craignant d'en manquer pour leur consommation, en avaient interdit rigoureusement l'exportation. Une forte récompense était promise à ceux qui révélaient les infractions à la loi; mais on ne tarda pas à s'apercevoir, que sous prétexte d'indiquer ce délit, de fausses dénonciations étaient faites, qui servaient des haines, des jalousies, ou tels ou tels intérêts particuliers; et la loi fut rapportée, mais le souvenir en resta dans le mot *sycophante* qui, composé de *sukon* (figue) et *phemi* (j'indique) signifiait littéralement *dénonciateur de figues*, sens qu'il a gardé en passant d'abord dans le latin, puis dans notre langue.

(*Musée des Familles.*)

Jehan Roux-Mesnil (Paris).

Pour les piétons

Un onguent spécial pour les soldats de troupe vient d'être expérimenté cette année avec plein succès au 9e de ligne en garnison à Agen. Cet onguent, dont la recette a été donnée par M. le commandant Pagès du 1er bataillon, est composé de savon blanc et d'alcool à 85° qu'on mélange dans la proportion de 10 parties du premier pour une du second. On pétrit le savon avec le liquide. Le fantassin au moment de partir pour une marche, ou mieux la veille avant d'entrer dans son lit, enduit ses pieds avec l'onguent et il est tout étonné de faire des kilomètres sans avoir d'ampoules et sans même sentir le frottement du cuir de la chaussure contre son épiderme. Cet onguent, surtout précieux pour les soldats qui ne portent pas de chaussettes, est d'un emploi également très efficace pour ceux qui en portent; nous l'avons expérimenté nous-même pendant les manœuvres du 17e corps, qui viennent d'avoir lieu, et nous croyons pouvoir affirmer que la 1re compagnie à laquelle nous appartenions est redevable à ce spécifique de n'avoir pas eu un seul traînard, vous avez bien lu pas un seul durant les manœuvres en question qui ont duré du 1er au 17 septembre.

Noel Serge.

Puissance de l'imagination

Une expérience véritablement surprenante vient d'être faite à l'Université de Wyoming. M. Hosson en parle en ces termes :

« J'avais préparé une bouteille, remplie d'eau distillée, soigneusement enveloppée de coton et enfermée dans une boîte. Après quelques autres expériences au cours d'une conférence populaire, je déclarai que je désirais me rendre compte avec quelle rapidité une odeur se diffuserait dans l'air, et je demandai aux assistants de lever la main aussitôt qu'ils sentiraient l'odeur. Je déballai la bouteille et je versai l'eau sur le coton en éloignant la tête durant l'opération, puis je pris une montre à secondes et attendis le résultat.

« J'expliquai que j'étais absolument sûr que personne dans l'auditoire n'avait jamais senti l'odeur du composé chimique que je venais de verser, et j'exprimai l'espoir que, si l'odeur devait sembler forte et spéciale, elle ne serait toutefois désagréable à personne.

« Au bout de 15 secondes, la plupart de ceux qui étaient en avant avaient levé la main, et en 40 secondes la soi-disant « odeur » se répandit jusqu'au fond par ondes parallèles assez régulières. Les trois quarts environ de l'assistance déclarèrent percevoir l'odeur ; la minorité



Boirot (*le lendemain d'une cuite, se voit en se regardant dans la glace, une boule sur sa tête, cette boule est celle du lit.*)

— **Tiens, c'est épatant, qu'est-ce que c'est que cette bosse que j'ai sur la tête, j'ai dû me flanquer un coup hier soir; fallait-il que je sois saoul tout de même, je ne m'en souviens pas.**



— Comment trouves-tu cette jeune fille?

— Oh! ma tante, elle est grotesque, avec son nez en trompette.

— Elle a un million de dot.

— Ah! mais, en la regardant mieux, avec son nez à la Roxelane, elle n'est pas mal du tout.



DÉMÉNAGEMENT

— Je croyais que tu déménageais pour l'hiver.

— Oui, j'ai quelque chose de plus neuf et de plus confortable, mais j'ai pas envie d'essuyer les plâtres.

— Bah! t'as donc fait bâtir?

— Oui, même que j'ai encore les ouvriers... c'est le pont Alexandre.

obstinée comprenait plus d'hommes que la moyenne de l'ensemble. Un plus grand nombre d'auditeurs auraient sans doute succombé à la suggestion, si, au bout d'une minute, je n'avais été obligé d'arrêter l'expérience, quelques-uns des assistants se disant déplaisamment affectés et voulant quitter la salle ».

(*Psycholog cal Review*).

O'Micron

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 37.) FANTAISIE, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants : Griffe — Morceau de fer de la serrure — Nourriture — Jaune tirant sur le brun — Réunion autour de la table — Tribu — Effrayé — Plié en quatre feuillets — Assaisonnement — Presqu'île d'Asie — Mamelle — Boîte cylindrique — Vente publique — Personnes — Seigneur — Etoffe veloutée — ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront : Disgrâce — Piquant — Soigner — A le droit de pâturage — Petit bateau — Arme — Quadrupède — A quatre parties — Terme de trente jours — Enveloppe — En bon état — Commune mesure — Jaunisse — Rêve — Oiseau — Intelligence. Les initiales des mots nouveaux donneront le nom d'un pays et les lettres ajoutées la division géographique de ce pays.

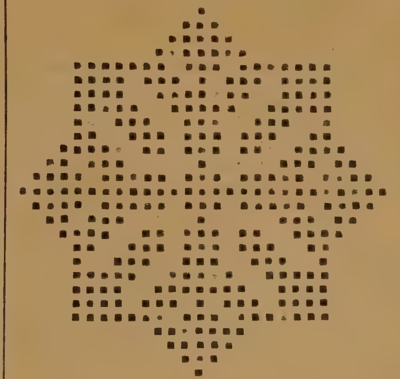
(N° 38.) TRIANGLES SYLLABIQUES par le comte Able

Poète sanscrit.
Romain qui combattit contre César.
Roi des Perses.
Adverbe.

(N° 39.) ANAGRAMME, par Joseph Vasson.

1° Descendance.
2° Poule.

(N° 40.) ETOILE AJOURÉE, par Mikaël d'Oyré.
Dédiée à Joseph Vasson.



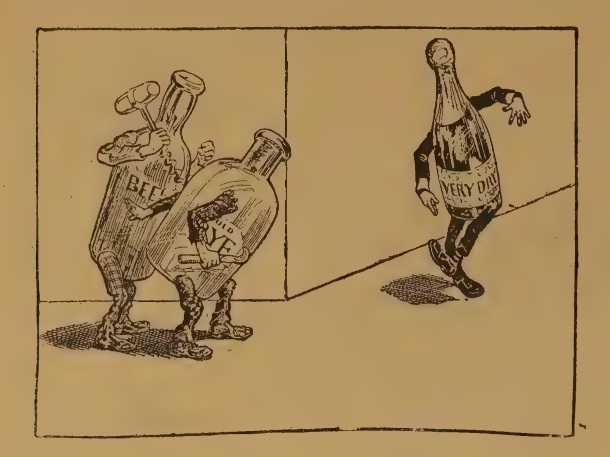
Consonne — Titre religieux — Qui contient de l'extrait de rose — Peuple sénégalais — Pays européen — Tête de tige — Iles écossaises — Va-t'en — Se rendra — Consonne — Entourée d'eau — Sens — Adverbe — Bateau — Se gaudira — Adverbe — Tonneaux — Poivrier grimpant — Consonne — Cyclade — Possessif — Fatigué — Consonne — Négative — Chef turc — Saison — Breuvage — A moi — Est en service — Canton de l'Ariège — Coupé court — Temps — Cabane — Note — Adresse — Consonne — Champ — Possessif — Rivière française — Chérir — Adverbe — Parent — Temps d'avoir — Impératrice — Epoux — Blessés — Anagramme de oie — Taille un arbre — Animaux — A toi — Pronom — Consonne — Possessif — Négation — Poisson — Marche — Poème — Arbre — Aspect d'un lieu — Note — Plante — Propret — Tribunal — Note — Consonne — Proclamation — Instrument — Voie — Consonne — Voiles et cordages — Récipients — Alerte

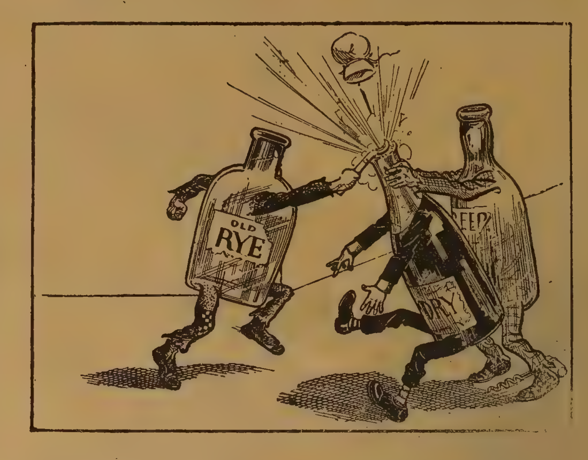
A détacher et joindre aux Envois.

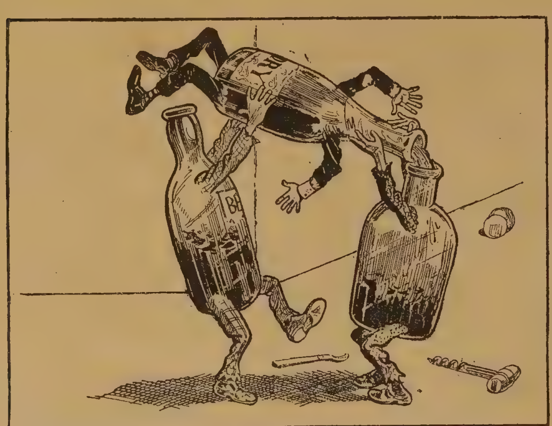


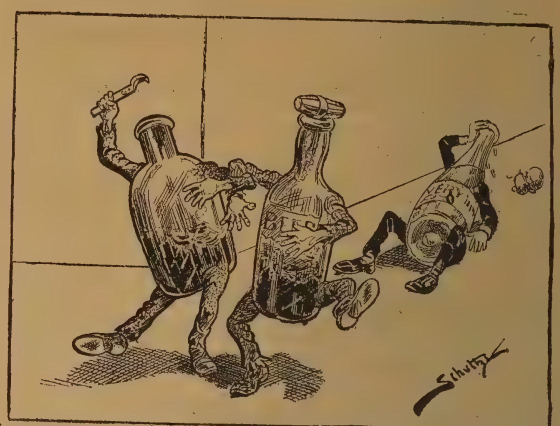
L'Agent (*au chauffeur*). — Allons! plus de peur que de mal! vous avez arrêté votre voiture à temps... grâce à votre sang-froid, ce monsieur n'a pas été écrasé.

Le chauffeur. — J'en suis enchanté, ça m'aurait porté malheur, il aurait été le treizième d'aujourd'hui.









UNE ATTAQUE NOCTURNE

Est redevable — Frisées — Exister — Cours d'eau — Anagramme d'âme — Voyelle — Terre — Prénom féminin — Sièges — Chef turc — Liste des membres d'un corps — Prénom masculin — Ventilée — Situé — Voyelle.

(N° 41.) **MOTS CARRÉS**
par Pierre de Maigremont

Mon *premier* tué par les Vendéens
Par sa mort mérita l'estime
De tous les vrais Républicains.
Mon *second* fut jadis l'innocente victime
D'un frère jaloux et méchant.
Mon *troisième*, lecteur, est le roman touchant
D'un célèbre auteur de notre patrie.
Et mon *dernier* enfin, ville de la Syrie.

(N° 42.) **CHARADE**, par le Raseur Marfail.

Gardez-vous de mon *deux*, maladie cutanée,
Mon *un* en gamme d'ut est sûrement trouvé. —
Un des jeux de l'orgue est mon *tout*. Devinez?

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur Clamartois. — Plâtre à mouler chez M. Cordier, 24, rue de la Huchette.
M. E. Dumont. — N'a aucune raison d'être.
M. Jack Amégis. — C'est d'Allemagne que vient la mode de mettre des bancs au-dessus des voitures, de là *impérial*, à cause de leur élévation.
M. Raymond Croizette. — Apprendre par cœur. De mémoire.
M. A. Decamps. — Le spiritisme est une science très réelle, de laquelle des gens très sérieux se sont préoccupés, mais comme elle est encore à l'état embryonnaire, elle prête au surnaturel et au charlatanisme.
M. Ixe. — Le meilleur moyen consiste à ingurgiter une eau purgative quelconque.
M. J. M P. — Vous le pouvez, mais c'est commettre une mauvaise action.
M. Hanet. — 1° Adressez-vous à un spécialiste ; 2° Donner un bouillon d'onze heures, c'est vous envoyer de vie à trépas avant minuit.
MM. L. Timbres-poste. — Ecrivez à M. Léon Merlin, 9, rue César-Bertholon, à St-Etienne. Pour les monnaies donnez-nous la nomenclature.
M. Fernand Deeley. — Chez tous les marchands de curiosités.
Un lecteur Montmartrois. — Cela dépend des aptitudes et de la chance.
M. P. Bazill. — Devant l'impossibilité d'écrire 1900 en abrégé, on l'écrira en toutes lettres.
M. B. Loy. — Adressez-vous à un ramoneur.
M. J. Charvet. — Nous ne sommes pas compétents.
M. Marre-Jeannel. — La prononciation du mot boër est en flamand *bour* et en allemand *bauer*, paysan.
MM. Jean Flore, Rémi Aichaudaie, Mius, Le Mathurin. — Manque d'expérience.

NUMISMATIQUE

M. Coubrier. — Pas rare.
M. Ch. Barthelemy. — Légère prime si la pièce est très belle.
M. Charles Bougon. — Sans valeur de collection ; si très belle, vaut une petite prime au-dessus du cours légal.
M. C. Rechommé. — Sans valeur numismatique, c'est une pièce qui a circulé et qui a été frappée en grande quantité.
Un Andieniste. — 1° Pièces du siècle sans valeur ; 2° Pièces du pape, même réponse : 3° Pièces an XIII, 5 à 6 francs ; 4° Pièces de Ste-Hélène, 2 francs.
M. Paul Puibaraud. — Sans valeur de collection.
M. A. Zuning. — Beaucoup de pièces de Charles X ont des erreurs de frappe ; sans valeur.
M. Genestet. — Il faudrait envoyer une empreinte et dire si la pièce est belle ; empreintes des deux côtés. Pour Louis XIV et la Gaule, même réponse.
M. Rozée. — Si très belle, 6 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du **Pêle-Mêle, 7, rue Cadet** *Paris.*

Un lecteur à C. D. O. C. — 1° Pour la première question adressez-vous à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome, Paris : 2° Ecrivez directement au « Petit Journal », 61, rue Lafayette.
Larive, Valréas. — Voyez chez Fischbacher, 35, rue de Seine et chez Perrin et Cie.
M J Paris. — Voyez d'abord une étude très bien faite sur la Mandoline dans l'almanach de La Famille, 7, rue Cadet. Prix : 60 centimes franco. Puis la méthode de Zanoni qui vaut 1 fr. 50. Après cela vous aurez déjà des notions assez complètes.
R. Lecteur Fidele. — Les 30 monologues des frères Coquelin. Prix : 3 fr. 50. Pouvons vous les procurer.
Gascon. — *Le Pâtissier Moderne*, par G. Garlin, illustré de 26 dessins représentant les pièces montées. Prix : 20 francs. Pouvons vous le procurer.
E. Hanon, Epernay. — « Le Parfumeur », 2 volumes. Prix : 6 fr. Pouvons vous le procurer.
Lenoire à Reims. — 1° « Chercheurs et Curieux », 36, rue Laffitte ; 2° « L'Electrochimie », 36, rue de Berne.
Trick, Tourcoing. — Adressez-vous à la Librairie Théâtrale, 16, rue de Grammont.







Le peintre Finebrosse montre à Cadet Paquet comment dans le grand monde l'on se confectionne des chaussettes. « Car, dit-il, dans la vie tout n'est qu'illusion ».

Cette gravure est extraite de *Cadet Paquet,* le charmant livre humoristique pour enfants que notre collaborateur Benjamin Rabier fait paraître à l'occasion du Nouvel An et qui sera sans aucun doute le grand succès parmi les livres d'étrennes. En vente chez tous les libraires. Prix : **5 francs.**

PAUL DE KOCK, d'après GILL



POUR RIRE

PAUL DE KOCK, d'après GILL

Mieulx est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que le rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient.
P.-L. COURIER.

Le rire et la gaîté sont une nécessité pour l'homme, a dit Alphonse Karr, et n'êtes-vous pas cent fois de son avis, aimables lectrices et chers lecteurs? Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il faut rire pour se bien porter? Si donc, par hasard, les petits ennuis et les tracas de la vie viennent assombrir un instant nos visages d'un voile noir de mélancolie, bien vite éclaircissons nos fronts soucieux, illuminons nos regards moroses et qu'un rire bien sincère, large et bienfaisant, dissipe nos tristesses et fasse fondre nos chagrins au soleil réparateur d'une joie douce et charmante?

Aimons donc le rire qui repousse d'un souffle rapide les nuages qui ternissent parfois nos âmes; aimons cette fée toute puissante qui rend la santé aux convalescents renaissant à la vie et qui, leur ouvrant soudain les célestes portes de l'espoir, leur font voir tout en rose! En un mot, recherchons le rire, car il est le remède souverain des affections morales et le grand ennemi des drogues et des docteurs!

Tout cela est fort juste, mais ne rit pas qui veut et les occasions de rire de bon cœur ne s'offrent pas tous les jours. Eh que si, pourtant! Et parmi les sujets qui prêtent au plaisir suivant les goûts et le tempérament de chacun : les fêtes joyeuses, le théâtre farceur, les réunions de bons vivants et de gais lurons, n'est-il pas un moyen infaillible capable de dérider les plus taciturnes, un moyen auquel ne manquent jamais d'avoir recours les personnes intelligentes? Nous avons dit, **la lecture des livres amusants.** Non pas des livres renfermant une prose choquante et douteuse parfois, mais des livres les plus exquis, les plus délicats, les plus hilares qu'ait enfantés cette bonne vieille gaîté française.

Parmi les auteurs qui ont produit les meilleures œuvres de ce genre il est un écrivain populaire, un romancier connu de tout le monde, un grand maître dans l'art de rire, c'est l'illustre

PAUL DE KOCK

Ce nom nous dispense de longues explications. En effet, qui de nous ne connaît quelques-unes des histoires joyeuses ou des folles anecdotes que nous a contées ce maître ès-ris? Son style est facile et charmant, ses romans sont plaisants, sans jamais tomber dans la crudité ou dans l'immoralité. Ouvrez un livre de Paul de Kock, immédiatement vous serez d'une humeur charmante! Une débandade de grisettes, d'étudiants, de farceurs, de bourgeois ridicules, de financiers obèses, de petits rentiers, de vieux beaux, grouillent devant vos yeux. Les aventures pleuvent comme grêle. Dans la rue, l'amoureux pressé ne manque jamais de recevoir un pot à eau, ou mieux, sur la tête, de se casser le nez contre un volet qui sort brusquement de l'allée, de se heurter contre les éventaires des petites marchandes, d'avoir les basques de son habit emportées par un chien hargneux ou de voir son chapeau précipité dans la Seine par un coup de vent. Au moment de se mettre à table ou de signer un contrat, toujours quelque maladroit endimanché glisse sur le parquet, se rattrape aux faux cheveux de la douairière qui saisit les mollets de coton du financier, et tout le monde tombe à la file...

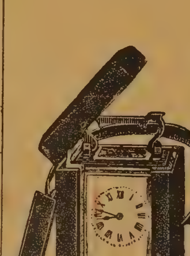
Tout cela est gai, de cette bonne gaîté gauloise, qui délasse et qui fait du bien... Et si parfois l'aventure prend une tournure un peu vive, jamais elle ne va jusqu'à la grivoiserie.

Ce sont les œuvres de ce brillant écrivain que nous présentons aujourd'hui. Réunis en 60 forts et magnifiques volumes in-18, ces œuvres comptent plus de **16.000 pages** d'une impression très soignée sur papier glacé et satiné, tous ces volumes sont recouverts d'élégantes reliures en pleine toile de teinte gris perle, ornées de motifs artistiques imprimés à froid sur les dos et sur les plats : ils constituent toute une bibliothèque.

Et, grâce aux impressions nouvelles que nous venons de terminer au chiffre fantastique de dix mille exemplaires, le prix de ces magnifiques volumes **reliés** a pu être abaissé au taux incroyable de **2 fr. 40**, alors que les volumes similaires se vendent toujours en librairie au prix de 3 fr. 50 *broché!* En effet, nous offrons la série complète des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock pour le prix de **144** francs payables avec un

Crédit de Deux Ans

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** les 60 volumes complets, reliés, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur, **6 francs** après réception des ouvrages complets et de la prime gratuite dont nous allons parler bientôt, et **6 francs** au commencement de chacun des mois suivants jusqu'à complet paiement du prix de 144 francs.







LA PENDULETTE *dans son étui de maroquin rouge.* — **LA PENDULETTE** *en Bronze doré.* — **L'ÉTUI FERMÉ** *pr le voyage, la campagne, etc.*

PRIME GRATUITE

Malgré les remarquables conditions de vente et le **crédit extraordinaire de 24 mois** que nous offrons, nous sommes arrivés encore à vous offrir, aimables lectrices et chers lecteurs, à titre absolument gratuit, une

PRIME SUPERBE

une admirable et gracieuse pendulette de style, pièce très précieuse d'horlogerie de haute précision avec son écrin de cuir rouge garni richement de velours violet et de rubans de soie assortis. Cette pendulette est en bronze doré brillant, merveilleux. La poignée est en bronze massif et cinq glaces, dont une portière, en cristal, très épaisses, taillées en biseau, laissent apparents le mouvement en cuivre poli et superbement doré ainsi que le cadran en émail extra fin.

La pendulette ravissante marche dans tous les sens absolument comme une montre chronomètre, c'est-à-dire qu'on peut la poser n'importe comment sans qu'elle varie d'une seule seconde dans sa marche et, lorsqu'elle se trouve dans son écrin, elle est spécialement disposée pour être emportée en voyage, à la campagne ou à la mer.

Cette luxueuse pièce d'horlogerie trouvera sa place partout; elle ornera un coin de cheminée au salon ou à la salle à manger; sur le bureau du papa ou dans la chambre à coucher de la jeune fille, partout enfin, elle sera superbe et elle enrichira le mobilier par sa splendeur et le goût délicat qui a présidé à sa fabrication. Elle marquera les heures avec la régularité du meilleur chronomètre car les mouvements ont été tout particulièrement soignés. Dans le commerce une pendulette de ce genre se vend de 40 à 45 fr., et c'est une vraie grâce aux deux mille pièces que nous venons de faire terminer comme première fabrication que nous sommes parvenus à offrir **GRATUITEMENT** un objet si charmant, si pratique et d'une valeur aussi grande.

Voici maintenant la liste des titres des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock que nous offrons dans ces conditions sans précédent de bon marché, d'avantages et de crédit :

1.	— Gustave le mauvais sujet	1 vol.
2.	— Moustache	1 vol.
3.	— La Pucelle de Belleville	1 vol.
4.	— Zizine	1 vol.
5.	— L'Amoureux transi	1 vol.
6.	— Mon ami Piffard	1 vol.
7.	— La Dame aux Trois Corsets	1 vol.
8.	— Une drôle de Maison	1 vol.
9.	— M. Chéramil	1 vol.
10.	— La Petite Lise	1 vol.
11 et 12.	Sans Cravate	2 vol.
13.	— Le Cocu	1 vol.
14.	— Paul et son Chien	1 vol.
15.	— Le Petit Isidore	1 vol.
16.	— Alexis et Georgina	1 vol.
17.	— André le Savoyard	1 vol.
18.	— Ni jamais, ni toujours	1 vol.
19.	— La Laitière de Montfermeil	1 vol.
20.	— Carotin	1 vol.
21.	— Le Concierge de la rue du Bac	1 vol.
22 et 23.	La Famille Braillard	2 vol.
24.	— La Fille aux Trois Jupons	1 vol.
25.	— Friquette	1 vol.
26 et 27.	Une Gaillarde	2 vol.
28.	— L'Homme aux trois culottes	1 vol.
29.	— Madame Pantalon	1 vol.
30.	— Un Mari dont on se moque	1 vol.
31.	— Papa Beau-Père	1 vol.
32 et 33.	La Prairie aux Coquelicots	2 vol.
34.	— Un Monsieur très tourmenté	1 vol.
35.	— Monsieur de Volenville, Berlingot & Cie	1 vol.
36.	— Un Jeune Homme mystérieux	1 vol.
37.	— La Jolie Fille du Faubourg	1 vol.
38.	— La Mariée de Fontenay-aux-Roses	1 vol.
39 et 40.	La Demoiselle du cinquième	2 vol.
41.	— L'Ane à M. Martin	1 vol.
42.	— Monsieur Dupont	1 vol.
43.	— Mon Voisin Raymond	1 vol.
44 et 45.	Une Femme à trois visages	2 vol.
46.	— Madeleine	1 vol.
47.	— Madame Saint-Lambert	1 vol.
48.	— Benjamin Godichon	1 vol.
49 et 50.	La Famille Gogo	2 vol.
51 et 52.	Madame de Monflanquin	2 vol.
53 et 54.	Les Demoiselles de Magasin	2 vol.
55 et 56.	Les Etuvistes	2 vol.
57.	— Les Epoux Chamoureau	1 vol.
58.	— Un bon Enfant	1 vol.
59.	— Un Tourlourou	1 vol.
60.	— Le Professeur Fiche-Claque	1 vol.

Nous ne pourrions dans ce cadre faire une analyse plus détaillée des œuvres de l'auteur inimitable de **Gustave le mauvais Sujet** et de tant d'autres chefs-d'œuvre où l'esprit gaulois s'étale si largement. Chacune des histoires désopilantes que nous conte Paul de Kock est remarquable de verve réjouissante, de bonne humeur inépuisable et de joie communicative! Et du fond de chacun de ces écrits se dégage toujours une morale saine et bonne qui montre à la fois les travers et les ridicules de la société humaine. Paul de Kock a été certes un des plus fins moralistes et des plus spirituels romanciers de son siècle; de nombreux imitateurs ont essayé de suivre ses traces, mais en vain, aucun d'eux n'a pu atteindre à la hauteur du maître incontesté du rire en littérature.

Vous aurez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre belle collection des romans de Paul de Kock, car vous aurez reconnu là un choix de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante pendulette en bronze doré que nous vous offrons **GRATUITEMENT** viendra enrichir votre ameublement et vous procurer un plaisir nouveau. — Songez-y! **60 volumes**, tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus joyeux, tous plus attachants les uns que les autres! Et tout cela pour la somme minime de **144 francs**, payables **20 centimes** par jour ou **6 francs** par mois, ce qui fait un crédit de **2 années** : les 60 volumes reliés et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription. Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes, jamais livres d'une aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement. Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Cet achat n'est pas une dépense en réalité, car ces livres acquerront de la valeur et viendront aux heures d'ennui apporter à chacun la plus agréable des distractions.

Les 60 volumes et la pendulette donnée en prime sont emballés dans une forte caisse. L'emballage est gratuit.

N.-B. — Les Ouvrages et la Prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
ÉDITEURS.
42, Rue de l'Echiquier, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie de J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, Éditeurs, à Paris, les **ŒUVRES de PAUL DE KOCK** *annoncées par la présente et comprenant 60 volumes in-18 reliés, avec prime consistant en* **une belle Pendulette en bronze doré** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après :* **6 fr.** *après réception des 60 volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de* **6 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **144** *francs, prix total.*

Fait à ______________, *le* ______________ *189*___

Nom et Prénoms ______________ SIGNATURE

Profession ou Qualité ______________

Domicile ______________

Département ______________ **No 3**

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des éditeurs,

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* G. RICHARD.

5me ANNÉE — N° 53. 10 Centimes 31 DÉCEMBRE 1899.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PLACE A 1900, par Benjamin RABIER



LE TEMPS. — Arrêtez-vous, Madame, votre pneu vient de crever.

MES SOUHAITS

Dieu ! Quel passe-temps fatigant !
Mon bras, comme un levier de pompe,
Va de ma poche aux mains que tend
Une séquelle qui me trompe !

Quand j'étais petit (il y a longtemps)
Je rêvais sans cesse aux étrennes
Que me promettaient mes parents
Depuis trois ou quatre semaines.

Aujourd'hui qu'il faut en donner,
Ce n'est plus du tout même chose ;
Je ne cesse de bougonner
Un mois auparavant, morose.

Le sourire du pipelet
Me donne presque la nausée.
Par mon facteur pourtant zélé
Je sens mon âme ankylosée.

Les regards plus que mielleux
De madame ma belle-mère
Me font m'arracher les cheveux,
Mes derniers !... Ironie amère !

Il n'est pas jusques au coiffeur
Dont le rasoir ne m'exaspère
Tant il prend un air de hâbleur
Pour m'offrir son souhait sincère !

Et ma bonne, la chère enfant,
Ne laisse plus dans les marmites
Tomber, ainsi que ci-devant,
Un tas d'objets hétéroclites !

Ma femme recoud des boutons
A tous mes devants de chemises,
Et sur mes soyeux caleçons
Mes initiales sont mises !

Chacun s'enquiert de ma santé
Comme si la chose était grave :
Je suis complimenté, fêté,
On me trouve la mine brave !

Au moindre rhume de cerveau
La maison prend un air lugubre,
Mon neveu, poète au Caveau,
Sur mon triste cas élucubre !...

Vous riez, horribles moqueurs !
Vous avez donc l'intelligence
Encore au-dessous de vos cœurs
Pour ne pas saisir ma souffrance ?

Croyez-vous que ce soit pour moi
Qu'on prend ces mines si sucrées,
Et que je vaille un tel émoi,
Ces sourires, ces simagrées ?

Ce n'est qu'aux deux compartiments
De mon riche (1) porte-monnaie
Que s'adressent ces compliments ;
C'est en y songeant qu'on s'égaie !

Mais à quoi bon me lamenter
Puisque la corvée est finie
Et qu'il me reste à m'acquitter
D'une tâche presque bénie ?

(1) Je crois que l'auteur se vante.
(Note de l'éditeur.)

Car je veux — sans transition —
Ce jour, offrir en ribambelle
Mes vœux, par procuration,
Aux bons lecteurs du *Pêle-Mêle.*

A toi, moutard qui trop mangeas
De confiture et de mélasse,
Je souhaite que ton repas
Librement dans ton ventre passe !

Vous, mignonnette aux cheveux noirs
Qui caressez votre poupée,
Demeurez à de tels devoirs
Toute votre vie occupée !

Quant à toi, jeune lycéen
Qui pâlis sur maint et maint tome,
Que Virgile te soit bénin,
Et qu'Homère te soit un baume !

Pour le jeune saute-ruisseau
Qui lit toujours le *Pêle-Mêle,*
Je veux que ce garçon pas sot
Soit un jour premier clerc modèle !

Petit trottin aux cheveux fous
Qui riez de vos dents si blanches,
Ayez de luxueux dessous
Et des bijoux en avalanches !

Caricaturiste loustic,
Mon cher frère tant humoriste,
Esquisse des dessins *de chic*
A faire éclater le plus triste !

Jeune homme, noble fiancé
Qui d'un héros as le courage,



LE VOLEUR. — **Trois francs, ce maigre poulet ! Si c'est permis de voler les gens de cette façon-là !!**

Sois justement récompensé
Par les douceurs du mariage.

Et vous sa compagne — au futur —
Dès l'abord, portez les culottes
Pour que votre ciel soit d'azur,
Et qu'il soit du foin dans vos bottes !

Bons vieillards aux cheveux blanchis
Qui lisez cette feuille même,
Soyez longtemps ragaillardis
Par les fleurs que l'esprit y sème !

Enfin, je fais des vœux encor
Pour que la vaillante Pléïade
Des *collabos* récolte l'or
Auquel a droit la rigolade.

Pêle-Mêle, pour toi gaîment
A faire un vœu je m'évertue,
Mais je dis historiquement :
Ah ! C'est toi ?... Très bien, continue !

C.-G. KÉRONAN.

Voir plus loin la 3e série du **Grand Concours Géographique**, *le résultat du* **Concours du Rat** *et celui du* **Concours de Quatrain pointé.**

BLUETTES

NOCES D'ARGENT

X... — Votre ami Z... a fait plusieurs fois faillite, à ce qu'on dit.

Y... — Oui, tout juste vingt-quatre fois, la prochaine fois ce sera sa faillite d'argent.

(*Tit-Bits.*)

Un tout jeune garçon avait la langue tellement bien pendue qu'un jour qu'il y avait un dîner de gala chez son père, son frère aîné lui avait donné vingt sous à la condition qu'il se tairait pendant tout le temps du repas.

Après dix minutes de silence, le petit bavard que sa langue démangeait, n'y tenant plus, dit à voix basse à son frère :

— Arthur, permets-moi de parler pour deux sous, dis ?

(*Tit-Bits.*)



— J'ai doublé Coquelin dans Cyrano, j'ai doublé Mounet-Sully dans Hernani, j'ai doublé...

— Oui, mais voilà... Vous avez aussi doublé le cap de la soixantaine !

ASSURANCE SUR LA VIE

LE CLIENT. — Donnez-moi un cachet de bain.

LE CAISSIER. — Prenez-en donc une douzaine, cela vous reviendra bien meilleur marché.

LE CLIENT. — Une douzaine ! mais pouvez vous me garantir que je vivrai encore douze ans ?

(*Lustige Blatter.*)

AU TRIBUNAL DE COMMERCE

— Vous êtes un voleur et un menteur ! s'écrie un des plaignants.

— Et vous une canaille et une fripouille ! clame l'autre.

LE JUGE (*avec douceur*). — Voyons, messieurs, nous sommes d'accord là-dessus, venons-en maintenant au point en litige.

(*Answers.*)

BRUITS SEMBLABLES

LE BANQUIER. — Jean, que signifient donc ces cris dans le salon, voilà déjà un quart d'heure que j'en suis horripilé.

LE DOMESTIQUE. — Monsieur, ce doit être madame qui est entrain de chanter ou le chien qui secoue encore le chat par les oreilles.



LE PEINTRE. — Pas moyen de travailler avec tout ce peuple dans le dos. Oh ! une idée. (*A voix haute*) Y a-t-il quelqu'un parmi ces Messieurs et Dames qui...



... désire acheter ma toile ?



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de rhumes de cerveau, plus de nez rouges et bourgeonnés avec les nouveaux petits capuchons rhinophiles !!

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS



— Pardon, Monsieur, la rue Vide-Gousset, si-ou-plaît ?



— C'est bien simple, là, à droite, en tournant sur votre gauche, vous l'aurez en face.







DOUBLE SURPRISE

(Histoire sans paroles.)

Pêle-Mêle Causette

On rit volontiers des petites chinoiseries de l'Administration et franchement l'on n'a pas tort. Il y en a de bien drôles.

En voici une dont tout le monde pourra se gaudir dans quelques mois, à l'ouverture de l'Exposition.

Le premier soin du visiteur consciencieux au moment où il pénètre dans la vaste enceinte d'une exhibition est de se munir d'un catalogue dans lequel il trouvera tous les renseignements concernant les objets exposés, et toutes choses à voir.

Supposons donc un moment que l'Exposition est ouverte, nous voulons être des premiers à la voir et nous nous y rendons en hâte. Nous franchissons la grille d'entrée et cherchons aussitôt des yeux une marchande qui nous délivrera, moyennant finances, le précieux vade-mecum grâce auquel le vaste endroit n'aura plus de secrets pour nous.

En voici une tout près de la porte ; le porte-monnaie en main nous l'abordons avec un sourire aimable :

— Vous vendez le catalogue de l'Exposition, madame ?

— Mais certainement ! Lequel monsieur désire-t-il ?

— Lequel ? Il y en a donc plusieurs ? Eh bien, donnez-moi le meilleur.

— Il n'y en a qu'un, le catalogue officiel.

— Mais alors, pourquoi me demander lequel je désire ?

— Pour savoir quelle est la partie de l'Exposition qui intéresse monsieur ?

— Mais toutes, parbleu !

— Le catalogue général, alors ?

— Certainement, le catalogue général... Combien est-ce ?

— Vingt-sept francs, monsieur.

— Hum ! c'est plutôt cher. Enfin... on n'a pas une exposition chaque année, voici les vingt-sept francs, donnez-moi l'ouvrage.

Et la somme dûment versée entre les mains de la digne marchande, nous attendons notre coûteuse acquisition.

La marchande nous passe d'abord un volume, puis un second et un troisième et, comme nous nous apprêtons à partir, elle nous fait signe que ce n'est pas tout. Un quatrième volume nous est aussitôt remis, suivi d'un cinquième, d'un sixième, d'un septième. Nous commençons à trouver que c'est beaucoup.

Mais nous ne sommes pas au bout, les volumes continuent à s'entasser sur nos bras. Après le septième vient le huitième, puis le neuvième, le dixième, le onzième... la pile augmente toujours, nous arrivons au quinzième, au vingtième, et la marchande ne fait pas mine de s'arrêter.

Nous commençons à plier sous le fardeau, tellement ahuri que nous sommes incapable de dire un mot.

Toujours impassible la bonne femme poursuit sa tâche. Les livres vont s'accumulant sur nos pauvres bras et nous sommes sur le point de lâcher tout quand finalement elle s'arrête en nous disant fort gracieusement : « Voilà Monsieur servi ». Nous nous trouvons alors en possession de trente-six volumes. Oui, vous avez bien lu, trente-six volumes.



— **Tu vas au théâtre, ce soir ?**

— **J'sais pas ; pour des pièces pareilles, çà n'valait pas la peine de me mettre en smoking !**

— Mais, nous écrions-nous en replaçant tant bien que mal le tout sur le comptoir, que voulez-vous qu'on fasse de tout ça. Vous n'espérez pas que le visiteur se promènera toute la journée en remorquant cette bibliothèque.

— Que voulez-vous, monsieur ! c'est le catalogue officiel !

— Dans ce cas, donnez-m'en un qui soit moins officiel, mais plus portatif.

— Je regrette, monsieur, mais il n'en existe pas d'autre !

— Chez vous, peut-être, mais les autres marchandes !

— Les autres marchandes sont comme moi. Il n'a été fait qu'un seul catalogue, et c'est celui que je viens d'avoir l'honneur de vous remettre.

Nous voilà donc flanqués de nos trente-six volumes.

Que nous reste-t-il à faire ?

Appeler un commissionnaire, faire transporter le bazar chez nous et commencer sans guide notre tournée à travers l'Exposition.

Beaucoup de lecteurs, en parcourant ce qui précède, se diront : « Quel aimable fumiste que ce Redactor ». Eh bien, non, ces lecteurs se tromperont, nous vous garantissons la parfaite exactitude de ce que nous avons dit. Et si des modifications n'interviennent d'ici là, ce sera bien trente-six volumes que comprendra le catalogue officiel.

Nous nous empressons d'ajouter que l'adjudicataire de l'ouvrage, ayant payé un prix élevé pour son privilège, a été autorisé à en consacrer la plus grande partie à la publicité.

C'est cette publicité surtout que les malheureux acheteurs auront à trimballer à travers les galeries et les allées de l'Exposition. Et l'on voit d'ici le monsieur qui, les bras encombrés de ce pesant bagage, voudra se mettre en quête d'un renseignement contenu dans un de ses trente-six volumes.

Il y aura là, pour nos caricaturistes, quelque piquant tableau à saisir.

Mais le fait ne caractérise-t-il pas de façon adorable nos excellentes Administrations.

Vous étonneriez certainement ces Messieurs en leur faisant remarquer que cet arrangement ne sera guère pratique pour le public. « Le public, vous répondront-ils, au fait, vous avez peut-être raison, on n'y avait pas pensé ! Que voulez-vous, on ne peut pas songer à tout. »

En somme, elle a raison l'Administration, où irait-on, grand Dieu ! s'il fallait se préoccuper de tout, même du public. REDACTOR.



— **C'est ridicule, aussi, vous saviez que cet homme est chef de claque et vous lui flanquez des calottes... chacun son métier ! que diable ! il vous a donné une leçon.**

— **C'est bien de mes veines, ça.., pour une première fois que je donne une gifle, je tombe sur un chef de claque.**



— **Oui, Monsieur, c'est honteux à votre âge de ne pas savoir fumer.**

— **Tais-toi, galopin, à ton âge il y avait longtemps que je nè fumais plus !!**





L'INVITATION A LA VALSE

— Je vous en prie, chère madame, jouez-moi encore *l'Invitation à la Valse*, vous la jouez avec tant de brio et de talent...

Si M. Latape demandait *l'Invitation à la Valse* avec tant d'insistance, c'est qu'une diablesse de puce le mordait cruellement et qu'il avait besoin de se gratter plus à son aise...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Acclimatement

Monsieur le Directeur,

Je viens d'entendre dire par un explorateur revenu récemment d'un long voyage autour du monde, combien il avait été frappé de constater que le caractère du Français se dénationalise à l'étranger et combien vite naturellement les habitudes et les mœurs du pays qu'il habite déteignent sur sa personnalité et sur sa vie antérieure, L'étranger, au contraire, qui s'établit en France, ne se laisse jamais ni déborder ni englober et garde toujours son nationalisme.

Sans douter de la bonne foi du personnage qui a émis cette double théorie, je serais curieux de savoir si un ou plusieurs de vos lecteurs ont été à même dans leurs voyages de les vérifier?

Recevez, etc.

Jules Mabille.

Éclairage antique

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par un « Flaneur » dans le numéro du 26 novembre du *Pêle-Mêle*, j'ai l'honneur de lui apprendre que



— Enfin, Messieurs, sommes-nous là-bas ou ici.
— Je crois, mon colonel, que nous sommes là.



UTILITÉ DU POIVROT

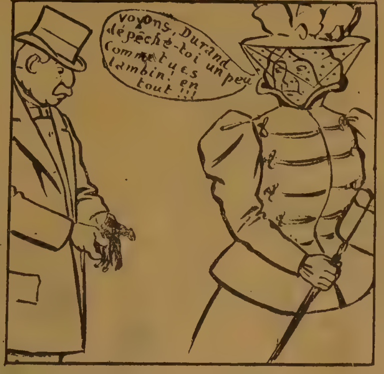
Mme Dupoivrot. — Tiens, regarde Toto, c'est ton père qui a posé pour ce tableau-là.

Dupoivrot (*fièrement*). — Hein! et toi qui m'attrapes tout le temps... mais qu'un buveur d'eau aille donc en faire autant.

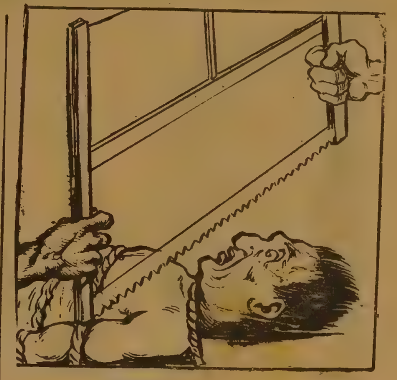
GRAND CONCOURS GEOGRAPHIQUE (2e série)



N° 10 Pyrenées



N° 11



N° 12



N° 13 Oporto



N° 14 Tripoli



N° 15 Dahomey.



N° 16



N° 17 Singapour



N° 18 Nebraska

On demandait un monologue :
J'en ai fait un ; et le voilà,
Depuis le temps que j'épilogue.
Si vous voulez, restons-en là.

Albéric Granger.

BLUETTES

— Je suis vraiment enchanté des progrès que fait mon fils en écriture, dit Calino à son ami Guibollard. Il écrit de deux à trois heures par jour.

— Ah! lui répond Guibollard, et commen s'est opéré cet heureux changement?

— Je lui ai dit de me dresser une liste de ce qu'il voudrait pour ses étrennes, et depuis lors il n'arrête plus.

(*Tit-Bits.*)

TÉNACITÉ

Un voyageur en librairie s'obstine à présenter des livres à un individu. Celui-ci se met en colère et menace de jeter l'intrus par la fenêtre.

— Alors, achetez-moi un Code, pour pouvoir vous défendre au tribunal quand je vous poursuivrai, fait l'obstiné vendeur.

V. Sindt.

— Qu'arrive-t-il à l'or lorsqu'il reste longtemps exposé à l'air ? demanda Calino à Guibollard.

— D'être volé, lui répondit celui-ci.

(*Chums.*)

CHEZ LE COMMISSAIRE

L'opticien. — On m'a remis un faux billet de banque de cent francs.

Le commissaire. — Rentrez chez vous sans dire un mot à qui que ce soit. Songez donc, un opticien qui n'y voit pas plus clair! mais votre commerce serait ruiné du coup!

(*Jeweller's Weekly*).

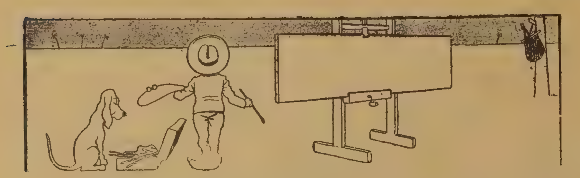
IL S'AGIT DE S'ENTENDRE

— **Vous ne sauriez croire, Monsieur, ce que je suis heureux de voir la jeunesse atteinte de cette fièvre de production littéraire.**

— **Ah! Monsieur cultive les belles lettres, la poésie?**

— **Pas précisément, je suis fabricant de sacs en papier pour marchands de pommes de terre frites.**

LA LIGNE DROITE



L'horizon forme une ligne absolument horizontale, ce qui embarrasse fort le peintre Finebrosse, qui a oublié les instruments nécessaires au tracé de cette ligne sur la toile.



Une idée lumineuse lui traverse l'esprit. Un os provenant de son déjeuner est par lui habilement placé, un pinceau attaché à la queue de Tom, son chien fidèle, va servir au tracé de l'horizon.

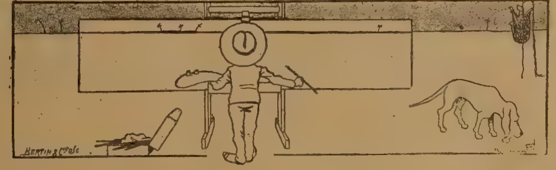
ENFANTS MODERNES

— Dites donc, Baptiste, comment se fait-il que je vous rencontre si souvent dans les rues après minuit?

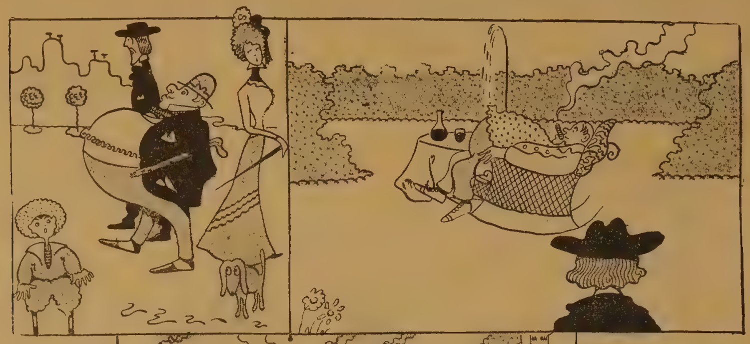
LA LIGNE DROITE (*Suite*)



Tom lâché file sur l'os — bien entendu — sans dévier sa marche d'une ligne...



La ligne est tracée, l'obstacle est vaincu, Finebrosse n'a plus qu'à se mettre au travail.





— Mon ami A. Couatic est formidablement hydropique.

L'autre jour, en me rendant dans sa délicieuse villa de Seine-et-Marne, quelle ne fut pas ma stupéfaction en voyant un jet d'eau s'échapper du ventre de mon infortuné ami! Que se passait-il? quel accident épouvantable s'était-il produit?

Mais bientôt en m'approchant je constatais avec joie qu'il ne s'agissait heureusement que d'une simple illusion d'optique.

COURAGE

M. Dormon causait un jour avec des explorateurs de l'Afrique centrale des craintes qu'inspirent aux voyageurs les animaux féroces.

— Moi, dit-il, les rugissements du lion ne m'ont jamais empêché de dormir.

— Comment, vous avez, vous aussi, exploré les déserts ?

— Non, mais j'ai habité pendant dix ans derrière le Jardin des Plantes.

MAKOFF.

JOIE FÉROCE

— Votre vie, dit un jour un vieux monsieur à un employé de chemin de fer, avec lequel il s'était lié d'amitié, doit être toute de labeur et de fatigue.

— C'est vrai, monsieur, mais il y a aussi des moments de joie et de satisfaction intime.

— Le jour de la paie, je suppose, reprend le monsieur.

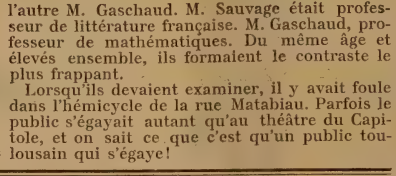
— Oh! non, monsieur, réplique l'employé, c'est quand il m'arrive de pouvoir fermer la porte au nez de quelqu'un de pressé.

(*Funny Cuts.*)

Faits Pêle-Mêle

Les excentriques de l'examen

La ville de Toulouse, qui restera peut-être le dernier refuge de l'originalité provinciale, a compté jadis deux examinateurs excentriques dont la mémoire mérite assurément d'être perpétuée. L'un d'eux s'appelait M. Sauvage et



l'autre M. Gaschaud. M. Sauvage était professeur de littérature française. M. Gaschaud, professeur de mathématiques. Du même âge et élevés ensemble, ils formaient le contraste le plus frappant.

Lorsqu'ils devaient examiner, il y avait foule dans l'hémicycle de la rue Matabiau. Parfois le public s'égayait autant qu'au théâtre du Capitole, et on sait ce que c'est qu'un public toulousain qui s'égaye!



TRANSACTIONS POLYNÉSIENNES

— Massa capt'aine, nous ti donner cochon, ti donner nous, Massa lieutenant.



SOIR DE FÊTE

L'INVALO. — Pardon, mon agent, les Invalides, s. v. p.

L'AGENT. — Les Invalides, juste en face, à deux pas, mon brave.



(*Les mêmes une heure après*)

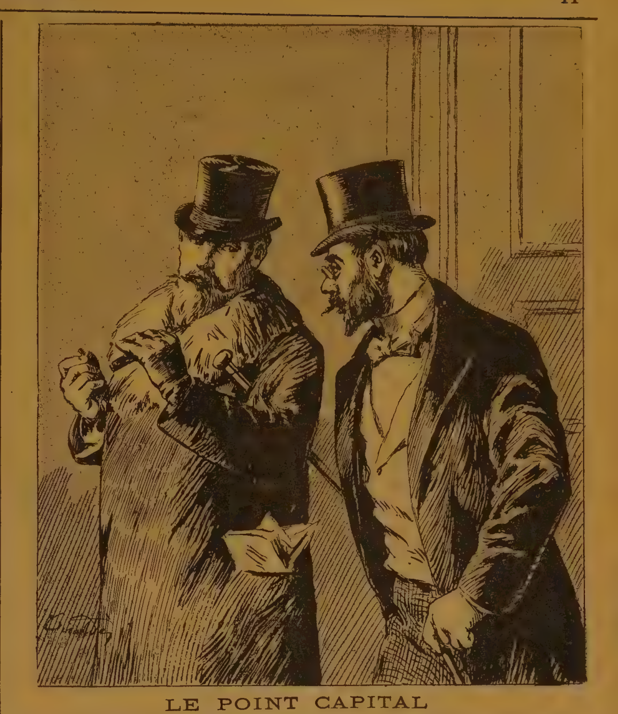
— C'est bizarre, mon agent, voilà longtemps que je marche, que je vois les Invalides, et je peux pas arriver à franchir les deux pas.

— C'est pas étonnant, nom d'un passage à tabac, votre pilon est pris dans le milieu de la plaque d'égout, et voilà une heure que vous tournez autour.

M. Sauvage, bon vivant, homme du monde, jeune à quatre-vingts ans comme Auber ou Anacréon, professait que l'on doit recevoir tous les candidats pourvu qu'ils se présentent bien et aient l'air comme il faut. Il avait une manière à lui d'interroger.



LE RASTA (*montrant sa bague*). — Jé vous assoure qué c'est oune bijou dé prix.
— De pris! Je n'en doute pas... mais à qui?



LE POINT CAPITAL
— Eh bien, cher maître, devons-nous opérer?
— Euh? euh? est-ce qu'ils sont riches, ces gens-là?

Résultat du Concours de Quatrain pointé

SOLUTION :

Je me suis fait aux champs un petit paradis
Où je cultive choux, salades et radis,
Et nul bruit de Paris venant à mon oreille
N'empêche mon raisin de mûrir sur la treille.

Ce petit problème facile a beaucoup amusé nos lecteurs.

Nous avons reçu une telle quantité de solutions justes que pour l'attribution des récompenses, force nous a été de recourir à un tirage au sort.

Les lecteurs dont les noms suivent sont les heureux gagnants :

1er PRIX : M. Albert Bernard, 11, rue du Cimier, à Tours (Indre-et-Loire), qui gagne *un Bon de l'Exposition ;*

2e PRIX : M. A. Giraud, 29, avenue Alphand, à St-Mandé (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs ;*

3e PRIX : M. G. Alquier, 39, rue Lacroix, Paris, qui gagne *un canif en argent.*

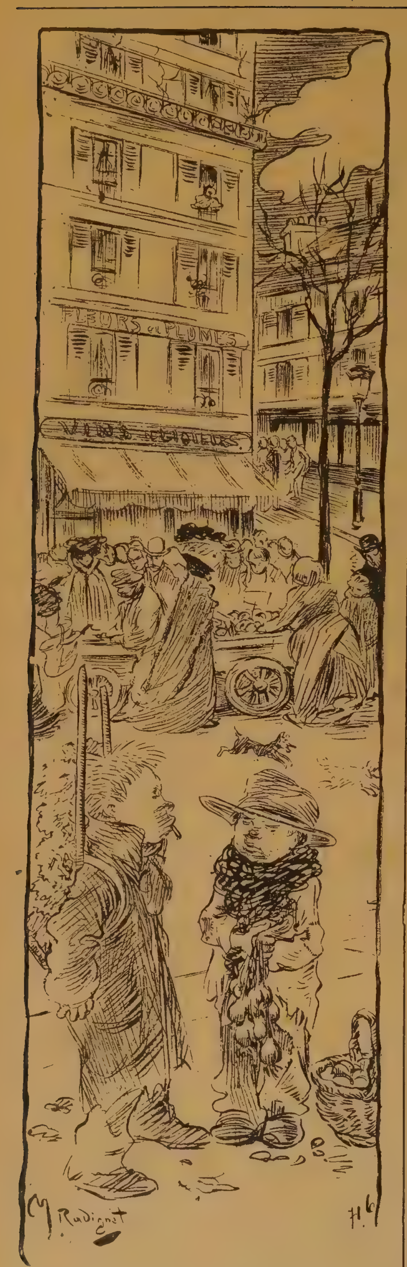
Nous voudrions mentionner les noms de tous les coucurrents qui ont trouvé la solution exacte, mais leur nombre est si grand que la liste remplirait plusieurs colonnes du journal.



— Je travaillerais encore bien à mes heures, mais je n'ai pas de montre, faut absolument que je fasse celle d'un bourgeois.



— Tiens, Justine, voilà un écritiau qui nous indique qu'il faut prendre le trottoir de *drète*. Je me demande pourquoi diable ils ont construit celui de gauche!!!



— Ah! les affaires ne vont pas... pas du tout!... Ça allait tout de même mieux sous l'Empire.



LE MISSIONNAIRE. — **Pourquoi as-tu battu ta femme ?**
LE CANNIBALE. — **Elle fait mal ma cuisine.**
LE MISSIONNAIRE. — **Tu sais pourtant qu'il est méchant de battre sa femme, et que c'est défendu.**
LE CANNIBALE. — **Défendu par qui ?**
LE MISSIONNAIRE. — **Oui par le roi ou le chef des Français, le président Loubet.**
LE CANNIBALE. — **Eh bien, je voudrais bien voir ce qu'il ferait, le président Loubet, si sa femme lui brûlait un beau gigot d'explorateur portugais.**

PETITES PHRASES POUR RIRE

— Il n'avance à rien, disait un maître cordonnier en parlant de son fils, et pourtant je ne le quitte pas d'une semelle!

— Non, non! disait un autre à qui l'on reprochait sa faiblesse pour sa progéniture, je ne puis me fâcher ainsi à propos de bottes!

— Je me suis donné de la peine, disait le cantonnier, mais je suis content de mon neveu. En voilà un qui fera son chemin!

— Au lit, sans souper! commande le papa de Toto, et tâche de dormir tout de suite, sinon ouvre l'œil!!

— Vous dites que si j'avais appelé votre médecin, mon mari ne serait pas mort? disait la veuve en pleurs; allons donc!... vous me faites rire! Edouard HAMON.

Faits Pêle-Mêle

Anecdote

Chilly, le fameux directeur de l'Ambigu, avait la réputation de toujours parer les coups imprévus de ses pensionnaires.

Un soir, il refusa une avance à celui qui jouait le traître dans le drame qu'on représentait. A un moment de l'action, le directeur, costumé en seigneur du temps de Louis XIII, devait abattre d'un coup de pistolet le traître en question. Essuyant bravement le coup de feu, le traître resta debout et s'écria :

— Tu m'as manqué, à nous deux !

Le public applaudissait à tout rompre, et, joyeux, frappait du pied.

Chilly, très sûr de lui, tira son épée, mais le traître la lui arracha des mains.

— Veux-tu mourir, répétait tout bas Chilly ?

— Donne-moi une avance, répondait obstinément le traître.

Chilly empoigna les pincettes qui garnissaient la cheminée. A tour de bras il frappait, mais en vain.

— Meurs, ou je te flanque à la porte.

— Donne-moi une avance..

Comme la scène se prolongeait, dans la salle les spectateurs commençaient à s'impatienter.

Enfin Chilly consentit à faire l'avance, et le traître se décida à mourir.

(Echo du Nord.)

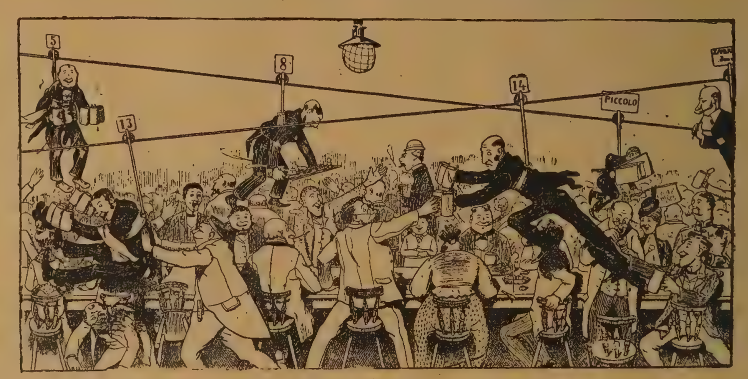
JEAN DU NORD.

Petites causes, grands effets

Un écrivain du XVIIIe siècle remarque le rôle important que joua, par deux fois, l'émétique au siècle précédent.

Le 8 juillet 1658, un roi de vingt ans était sur le point de périr d'une fièvre maligne, les médecins conseillèrent d'avoir recours à l'antimoine préparé, ou vin émétique, qu'on appelait alors le dernier remède. Le roi demanda si son

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



Organisation pratique d'un restaurant service accéléré
(Meggendorfer Blaetter.)

— Té ! barman, mon bon, on aura beau dire et beau faire, vous autres, Anglais, serez toujours *gensses* pratiques. Avé ces porte-manteaux-là, pas moyen d'abîmer ses affaires, hé?
— Mais, môssié, ça était pas des porte-manteaux, ça était des clients !

ministre était d'avis qu'on le lui donnât. On lui répondit que la délibération en avait été prise en sa présence et de son consentement. Alors il but l'émétique avec une confiance qui accéléra vraisemblablement l'effet. Il se trouva mieux dès la nuit même, et le sixième jour fut parfaitement rétabli.

C'en était fait de sa vie, si l'on eût tardé quelques heures. Ce roi était Louis XIV et le ministre était le Cardinal Mazarin, qui l'année suivante fit conclure le mariage du jeune monarque avec l'Infante d'Espagne, et donna à l'Europe la paix dite des Pyrénées.

Peu après Mazarin mourut pour avoir pris l'émétique sans doute à contretemps, ou à trop forte dose : ce qui fit dire que l'émétique « avait deux fois sauvé la France ».

(Extrait de *La Mosaïque*.)

Un Bugiste.

Pourquoi la mer est-elle salée ?

Ce serait une erreur de croire que la mer est uniformément salée.

Pour un litre d'eau prise dans l'Océan Atlantique, on trouve 25 gr. 7 de chlorure de sodium, tandis qu'un litre d'eau de la Méditerranée en contient 27 gr. 52.

A ce propos se rééditent les vieilles légendes sur l'origine de l'eau salée.

Les uns racontent que la mer est salée parce qu'un jour de colère, Adam jeta sa vaisselle, y compris sa salière, dans l'étang le plus bleu du Paradis, qui devint la mer.

D'autres assurent, au contraire, que c'est à Eve que nous devons l'Océan salé; un jour, altérée après une promenade dans laquelle elle avait failli s'égarer, elle s'était arrêtée à une fraîche cascade et s'y humecta la langue; subitement la cascade devint salée, et ses eaux allèrent inonder les trois quarts du globe.

Enfin, au pays basque, on raconte qu'Anima, la plus vieille des fées euskariennes, était un jour de fort mauvaise humeur. Le patriarche, son mari, l'avait mise en colère ; il trouvait que son bouillon était horriblement salé. La fée prit le pot-au-feu, le jeta et le brisa contre un énorme rocher, qui se trouvait au beau milieu de l'Océan. C'est depuis lors que la mer est salée.

Voilà, du moins, des explications qui sont claires et ne fournissent aux esprits chagrins aucun prétexte pour ratiociner sur la banqueroute de la science.

(De l'*Electeur des Côtes-du-Nord*).

Petit-Jean.



LES BLEUS

— Qu'est-ce que tu faisais avant d'être soldat ?

— J'étais officier.

— Tu blagues ! où donc çà qu't'étais officier.

— A Paris, donc, au Café de la Paix.

Propriétés de la vigne

Combien ignorent les propriétés de la vigne sous ses diverses formes ! Les voici :

Le raisin, quand il est en complète maturité, convient aux personnes atteintes d'inflammations, comme la gastrite, etc., etc.

Les pépins triturés jouissent d'une réputation populaire contre la dysenterie et les vomissements de sang.

Les cendres du cep sont diurétiques. Les feuilles, séchées à l'ombre et converties en poudre, sont un remède radical contre les hémorragies rebelles.

Le suc qui découle des jeunes sarments est bon pour l'inflammation des yeux.

Le raisin est un excellent pectoral et d'une grande utilité dans les affections de poitrine.

Le vin rouge est un fortifiant précieux et le blanc un apéritif reconstituant.

Le vinaigre produit par la fermentation du vin s'administre intérieurement en petite dose comme rafraîchissant et extérieurement pour les bains de pieds, brûlures légères et gargarisme dans les maux de gorge.

(Extrait de *l'Annuaire de l'Aisance pour tous*.)

Un Bugiste.

Hygiène des poissons rouges dans un aquarium

Pour faire vivre et prospérer les joyeux cyprins dans un aquarium, autant que le comporte la fragilité de leur existence décorative, voici, d'après le *Journal de la Santé*, ce qu'il convient de faire, au dire des éleveurs de cyprins les plus avérés. Changer leur eau deux fois par semaine, leur donner tous les trois jours à manger quelques vers rouges que l'on trouve chez les pisciculteurs : ne jamais leur offrir de mie de pain qui les étouffe ; mettre des herbes d'eau dans leur bocal ; enfin, précaution indispensable, ne pas remplir complètement le bocal, s'il est sphérique, afin que la surface de l'eau en contact avec l'air soit assez grande.

Paul Orval.



— Pierre ! faut-il fermer la bouche ?
— Si tu peux, ça sera la première fois...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prixcomprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes u moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 43.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par Joseph Vasson.

Ancien idiome français.
Golfe d'Asie.
Ile anglaise.
Espace de temps.
Consonne.

(N° 44.) **MOT CARRÉ SYLLABIQUE**, par Aug. P..

Plante vénéneuse.
Protection autoritaire.
Précède la mort.

(N° 45.) **FANTAISIE SUR LES NOMBRES**
par l'Employé du Raseur Marfail.

Aux mots suivants :
Nard — Est — Uri — Essor — Rives — Sus — Rade — Rams — Nia,

Ajouter un des neuf premiers nombres, un par mot, et former de nouveaux mots qui signifieront :

Piège — Qui porte malheur — Trou d'une filière — Désignation d'une guerre civile d'Angleterre — Monde — Pli fait pour raccourcir — Coutume — Favori de Louis XIII — Petite pièce de poésie.

(N° 46.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

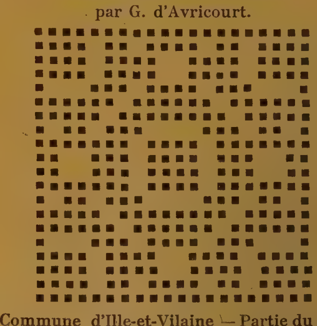
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Mer — Spectacle de vues peintes par le jeu de la lumière — Action de blanchir le sucre au moyen de terre glaise — Dieu Hindou — Au monde.

(N° 47.) **MÉTAGRAMME**

Célèbre tragédien français.
Trois frères, peintres français.
Confident de Louis XI.
Germe de passion violente.

(N° 48.) **MOTS CARRÉS AJOURÉS**
par G. d'Avricourt.



Commune d'Ille-et-Vilaine — Partie du corps — Pronom — Espace de temps — Deux voyelles — Agonisa — Contre l'usage — Fin — Oiseaux — Trouble — Novice — Greffe — Rivière de France — Petite île — Consonne — Suc — Lexicographe — Posséda — Consonne — Drap — Publier — Favori d'Auguste — Insectes — Atelier de drapier — Ambassadeur — Voyelle — Note — Prénom — Exclamation triviale — Pronom — Voyelle — Décidé — Peintre français — Arme — Vide — Dialecte — Affluent de la Seine — Colère — Pronom — Conjonction — Saison — Rivière de France — Préfecture — Adjectif — Fêler — Canton — Colère — Voyelle — Pronom — Céréale — Pièce de vers — Du verbe aller — Consonne — Prénom — Poète grec — Lien — Principe du lait — Canton — Sous-préfecture — Voyelle — Adjectif — Crainte — Exclamation — Voyelle — Pierre — Pronom — Prénom —Unique — Vague — Roi d'Athènes — Adverbe — Tombeau d'un Titan — Prénom — Mot enfantin — Sans principes — Note — Aplanir — Commune de la Loire.

ERRATA

Le problème n° 18 contenant quelques légères erreurs qu'il serait trop long de rectifier ne sera pas compté dans le Concours.

Dans le n° 28, lire, au lieu de *Dénombrement* au singulier, *Dénombrements* au pluriel.

UNE IDÉE LUMINEUSE

— Que voulez-vous, cher ami, ma femme est très forte et j'ai pensé que, puisque l'on fait du monocycle et du bicycle, l'on pouvait tout aussi bien faire du « monocheval » et du « bicheval ».

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Repra. — Ce fut pendant longtemps une chose tenue pour véritable par le peuple de Paris, qu'à Vauvert, près de Gentilly, il revenait un lutin, sous la figure d'une belle fille, que la porte par où l'on en sortait pour y aller se nommait la porte d'Enfer ainsi que la rue qui y conduisait. Ce nom étant trop lugubre, on voulut le changer contre celui de Saint-Michel, mais ce changement n'eut lieu que pour la porte, car la rue a retenu son ancien nom. Il est souvent question du *diable vauvert* dans Villon, dans Coquillard, dans Rabelais. L'abbaye de Vauvert se trouvant en dehors d'une des portes les plus éloignées du centre de Paris, aller au *diable vauvert* est l'expression que le peuple a conservé pour signifier aller à l'extrémité de la ville, aller très loin. Colin-Tampon, non d'une ancienne batterie des tambours suisses.

M. Robert Tabor. — C'est une affaire qu'il est difficile de bien apprécier.

M. René Meult. — Question trop spéciale.

M. P. O. P. — Avec le temps et de la patience ça lui passera. Pas d'autre remède.

M. R. L., Versailles. — Question très controversée, qui a souvent été discutée dans ce journal.

M. Fraisse. — Envoyez et nous verrons.

M. A. C., 947. — Il est à vous, mais à moins d'un accord la question est délicate et vous ne pourriez rien faire.

M. 24. Un lecteur provençal. — C'est une carrière pour laquelle on passe des examens dont il faut connaître le programme.

Un lecteur assidu. — Question litigieuse qui vise la liberté du commerce. Adressez-vous à la Préfecture de la Seine. En 1889, les tapissières furent tolérées.

À détacher et joindre aux Envois.

M. Gaubert. — 1° C'est pour vous mordre ; 2° Le chien aussi.

M. H. Marlière. — Dans la dentition des chiens, il y a des crocs et des dents.

Un descendant des Phocéens. — Vous pourrez faire votre année de service dans la colonie que vous choisirez.

M. A. Ménard. — Envoyez.

M. G. L. G. — Nous n'en savons rien.

M. Legon. — Au bureau militaire à Amiens.

M. B. E. C. — Il fera bel et bien ses trois ans.

M. F. Martin. — Un linge ou un plumeau.

Un lecteur vitréen. — Suivez un régime émollient.

M. Tateunie. — Il n'y en a pas.

Un photographe électricien. — Il faut une autorisation de la Préfecture de Police.

M. Emile Fazellier. — Nous n'avons pas.

M. Gib Scierre. — Aucun remède.

M. Adagage. — Fatigue ou fatigue de l'estomac. Se reposer ou soigner l'estomac.

M. Serin, Charleroi. — Vos dessins sont bien, mais les sujets ne sont pas pour nous.

MM. R., d'Amour, Descombes, Dingar, Piard, Marcoll, Chapuis, Quentin. — Manque d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris.*

Gaillard, à B. — Voyez Baillière, 19, rue Hautefeuille.

P. P. Auch. — Ce sont les Compagnies d'Assurances elles-mêmes qui vous renseigneront le mieux et qui pourront vous envoyer les livres techniques.

Un philosophe Toulonnais. — Ai fait chercher inutilement jusqu'ici le livre que vous me demandez. Si vous étiez sûr du nom de l'auteur, ce serait plus facile.

E. Mercery. — Voyez à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome.

Un abonné Grenoblois. — Plus on étend l'alcool avec de l'eau, plus il est susceptible de subir les variations de la température ; pour éviter l'inconvénient que vous me signalez, n'employez pas des alcools de toilette au-dessous de 15 degrés. Il y a plusieurs ouvrages différents pour ce genre d'industrie. Je ne puis vous les nommer tous. Pouvons vous procurer celui de MM. Pradal, Malapeyre et Villon, deux volumes, prix : 6 francs.

P. F., à R. — Adressez-vous à la librairie étrangère Brentano, 37, avenue de l'Opéra.

Raimond. — Voyez chez Lefrançois, 6, rue de Rome.

Prévost-Fontaine. — Voyez chez Delagrave, 15, rue Soufflot.

C. D., n° 63. — Chez Baudot, 8, rue des Carmes.

Delangre. — Vous ai répondu dans le précédent numéro. A cause des nécessités du tirage, il faut compter trois semaines avant de pouvoir avoir une réponse par la Petite Correspondance. Encore faut-il que les demandes ne nécessitent pas de trop nombreuses recherches.



POUR ÉCLAIRCIR LE DOUTE

LE VIEUX PROFESSEUR (*qui croit reconnaître un de ses anciens élèves*). — Pardon, monsieur, est-ce que dans le temps vous n'auriez pas été un petit garçon de douze à treize ans?

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMÉDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.



LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE
sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT.**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables. Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI. Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2.000 chefs-d'œuvre qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & Cie, Succrs DE E. GIRARD & A. BOITTE
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à.................... *le*.................... *189* .

Nom et prénoms....................

Profession ou qualité....................

Domicile.................... SIGNATURE :

Département....................

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

4

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie Éditeurs, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.





